



HAL
open science

Représentations sociales de l'écologie et pratiques individuelles. Une étude comparative France/Allemagne

S. Caillaud

► **To cite this version:**

S. Caillaud. Représentations sociales de l'écologie et pratiques individuelles. Une étude comparative France/Allemagne. Sciences de l'Homme et Société. Université Lumière Lyon 2, 2010. Français. NNT: . tel-04078509

HAL Id: tel-04078509

<https://hal.science/tel-04078509v1>

Submitted on 27 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2
Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (EA 4163)
Ecole doctorale EPIC

Thèse de doctorat en psychologie sociale

**Représentations sociales de l'écologie et
pratiques individuelles.**

Une étude comparative France – Allemagne

Sabine Caillaud

Sous la co-direction de
Nikos Kalampalakis (Professeur, Université Lumière Lyon 2) et
Uwe Flick (Professeur, Alice Salomon Hochschule Berlin)

Jury :

Igor Babou (MC HDR, ENS Lyon)
Ewa Drozda-Senkowska (Pr, Université Paris Descartes)
Uwe Flick (Pr, Alice Salomon Hochschule Berlin)
Nikos Kalampalakis (Pr, Université Lumière Lyon 2)
Bernard Rimé (Pr, Université de Louvain)

18 novembre 2010

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement mes deux directeurs de thèse, Uwe Flick et Nikos Kalampalikis. Chacun, à sa façon, a bien sûr contribué à faire de ce travail ce qu'il est. Leurs travaux, les nombreuses discussions et les échanges que nous avons pu avoir autour de cette recherche ont été de précieux repères et de formidables matières à penser. Je les remercie également, et surtout, pour la liberté qu'ils ont su m'accorder dans ce travail et pour la confiance qu'ils m'ont manifestée tout au long de ces années.

Je tiens également à remercier l'ensemble de mes collègues et amis du GREPS de l'Université Lyon 2 mais également ceux du LPM de l'Université Paris Descartes. Les moments de partage autour de nos travaux respectifs ont inspiré mes recherches certes, mais plus généralement leur passion pour la recherche m'a permis d'envisager ce travail avec un enthousiasme sans cesse renouvelé.

Le CIERA a été, tout au long, de ce travail un endroit de rencontres et d'échanges privilégiés sur les recherches sur l'Allemagne. Je le remercie, non seulement pour son soutien matériel, mais aussi pour la richesse des formations et des séminaires auxquels j'ai pu participer. Son caractère international et l'ouverture pluridisciplinaire qui le définissent ont également façonné mon travail. De même, l'European PhD on Social Representations m'a offert la possibilité d'enrichir ce travail. Je remercie également la région Rhône-Alpes pour les divers financements accordés pour cette recherche.

Un profond merci aussi à tous ces anonymes, français et allemands, qui ont su accorder du temps à cette recherche. Tous ces hommes et ces femmes, par la simplicité et pourtant la force de leur discours ont fait du travail de terrain un moment de rencontre privilégié, et parfois improbable, avec l'humain. Je les remercie pour leur spontanéité et leur confiance. Grâce à eux, ce travail est incarné par ce qui fait l'Homme, sa complexité, ses paradoxes, ses émotions mais surtout beaucoup d'amour.

Je tiens à remercier Marjolaine, Sam et Samy, Gérard, Sylvie, Anne-Line, Katja, Rocio et Claire, mes amis. Et je remercie aussi ma famille, et surtout parmi eux Gabriele et Daniel, mes parents, Katharina, ma sœur, et Matthieu, mon mari. Merci à eux, pour m'avoir tout simplement soutenu, pour leur patience et leur affection au quotidien.

Sommaire

Introduction.....	9
Partie I Penser l'objet écologie	13
Chapitre 1 : Réinterroger le rapport nature/culture.....	13
I La modernité : un jeu entre individualisme et solidarité ?.....	14
II Problèmes posés par l'objet	20
III Reconsidérer le dualisme nature/culture	28
IV Quelles approches pour penser la dialectique nature/culture en psychologie sociale ?.....	31
Chapitre 2 : Attitudes, comportements et effet de contexte	41
I Comportement - attitudes : différents facteurs	41
II Effets de contextes	45
III Limites de l'approche attitudes/comportements et autres perspectives de recherche	48
IV Synthèse	55
Chapitre 3 : Quel usage de l'approche des représentations sociales ?	58
I Penser les logiques du savoir quotidien	58
II La place et le rôle accordés aux pratiques.....	65
III L'importance du social.....	74
Conclusion	78
Partie II L'écologie, objet à multiples facettes.....	83
Chapitre 1 : Quelques sources de savoirs et de pratiques quotidiens	83
I Écologie : sciences et sens commun.....	84
II L'idéologie écologiste et le sens commun	97
III Traitement médiatique.....	105
Chapitre 2 : Penser et agir en contexte.....	110
I Pourquoi comparer ?.....	110
II France/Allemagne : particularités et « jeu des différences ».....	113
Conclusion	139

Partie III Questions de méthodes	143
Chapitre 1 : Design méthodologique	143
I Pourquoi trianguler ?.....	144
II Quelle triangulation pour notre plan de recherche ?.....	150
III Apports des différentes méthodes.....	153
IV Population	169
Chapitre 2 : Description des méthodes.....	175
I Événementialisation de la conférence du climat dans la presse	175
II Entretiens individuels	180
III Focus groups.....	186
Conclusion	194
Partie IV : Thémata et tensions autour de la question écologique	197
Chapitre 1 : Structure des représentations sociales des problèmes écologiques et du changement climatique	198
I Le changement climatique comme problème particulier	198
II Les problèmes écologiques : des représentations sociales à un système représentationnel ?	223
III L'hypothèse des thémata comme structure	241
Chapitre 2 : Organisation du savoir quotidien et ancrage au sein des thémata	245
I Tensions entre nature et individu	246
II Tensions entre nature et mode de vie	255
III Tensions entre nature et système sociopolitique	268
IV Conclusions	283
Chapitre 3 : La question écologique en mouvement en France et en Allemagne	286
I Se représenter l'écologie : différents processus et leurs liens	286
II Quand les pratiques prennent sens en groupe	311
Conclusion : où la différence France/Allemagne ressurgit.....	329
Partie V Conclusions.....	333
Bibliographie	353

Liste des figures

Figure 1 Theory of Planned Behaviour d'après Homburg et Matthies (1998).	42
Figure 2 Différentes formes de savoirs et leurs relations (Flick, 1998).....	62
Figure 3 Motifs de l'action d'après Caillé (2009).	69
Figure 4 Sphère interpersonnelle pour situer l'action d'après Caillé (2009).....	70
Figure 5 Cimetière d'abbaye sous la neige, K.-D. Friedrich.	117
Figure 6 Vue du ciel du Tiergarten (Berlin).....	118
Figure 7 Vue du ciel du jardin du Luxembourg (Paris).....	118
Figure 8 Synthèse sur la constitution des mouvements verts.	122
Figure 9 La triangulation selon Denzin.	146
Figure 10 La triangulation selon Flick.	147
Figure 11 Présentation de la triangulation de notre plan de recherche.	169
Figure 12 Distribution des articles français selon les quotidiens.	199
Figure 13 Distribution des articles allemands selon les quotidiens.	199
Figure 14 Nombres d'articles publiés par jour	199
Figure 15 Fréquence des articles selon la rubrique pour l'Allemagne (à gauche) et pour la France (à droite).....	200
Figure 16 Résumé AFC du corpus de presse français.....	219
Figure 17 Résumé de l'AFC pour le corpus de presse allemand.	220
Figure 18 Dessin publié dans Le Monde, 7/12.	222
Figure 19 Nombre d'interviewés ayant évoqué spontanément chaque problème.	224
Figure 20 Événements racontés par les interviewés en fonction de leur origine.	231
Figure 21 Thémata structurant les représentations sociales de l'écologie.....	242
Figure 22 Schéma de synthèse pour les tensions individu-nature.....	255
Figure 23 Schéma de synthèse pour les tensions mode de vie – nature.....	268
Figure 24 Schéma de synthèse pour les tensions système sociopolitique – nature.....	283
Figure 25 Diversité des problèmes écologiques en fonction des thémata mobilisés.....	284
Figure 26 Explications apportées aux GES lors des FG.	299
Figure 27 Synthèse pour les pratiques en France et en Allemagne.	329

Liste des tableaux

Tableau 1 Perspectives théoriques des méthodes utilisées.	152
Tableau 2 Nombre de recherches portant sur les représentations sociales et les médias recensées par Psycinfo.	154
Tableau 3 Secteurs professionnels et origines des interviewés pour les entretiens individuels.	172
Tableau 4 Quotidiens retenus et tirages respectifs.	177
Tableau 5 Informations quantitatives sur le corpus médiatique.	198
Tableau 6 Nombres d'articles publiés avant et après le 13/12.....	200
Tableau 7 Objectivation et ancrage du changement climatique en France et en Allemagne.....	222
Tableau 8 Nombre d'interviewés utilisant chacune des définitions en fonction de leur origine.....	226
Tableau 9 Fréquence d'interviewés ayant utilisé au moins une fois chaque niveau d'explication.	227
Tableau 10 Fréquence d'interviewés ayant utilisé au moins une fois chaque niveau d'explication.	228
Tableau 11 Emotions évoquées en France et en Allemagne.	237
Tableau 12 Nombre d'interviewés pour chaque couple de thèmes.....	245
Tableau 13 Pratiques discutées en France et en Allemagne.	312

Introduction

Changement climatique, accumulation des déchets, perturbation de la couche d'ozone, manque d'eau potable, fonte des glaces, disparition de la biodiversité, surpopulation... voilà un échantillon de problèmes que l'on peut qualifier d'écologiques, qui s'imposent à nous dans notre société parfois appelée, non sans raison, la « société du risque » (Beck, 2001). L'ensemble de ces problèmes replace au centre de notre société la question de la nature que l'on avait chassée. On accepte ainsi l'idée de Moscovici (1968) selon laquelle la question de notre siècle est celle de la nature. Dans ce contexte, des études en sciences sociales se sont penchées sur le rapport que les individus entretiennent à des risques particuliers : qu'il s'agisse d'une marée noire (Gervais, 1997), ou encore d'inondations (Gruev-Vintilla et Rouquette, 2007). Certaines interrogent aussi plus spécifiquement le rapport des Hommes à la nature, parfois dans ce qu'il a de plus quotidien (Babou, 2009). Mais un terrain reste encore assez peu exploré, c'est la manière dont nous faisons face au quotidien à l'ensemble de ces risques écologiques, car c'est bien là la spécificité de notre société moderne, le caractère banal des risques auxquels on est confronté et leur multitude. Comment y fait-on face dans le quotidien, autrement dit dans des périodes qui n'ont rien d'extraordinaire ou de particulier, dans les périodes où le risque est là, à la fois étrange et pourtant quotidien ?

Et cette question mérite d'être posée, car nos comportements évoluent, nos modes de vie changent : tout le monde se met « au vert », au « développement durable », affiche l'écologie comme une valeur phare. L'ensemble des partis politiques intègre la question dans leur programme, les entreprises cherchent à donner une image écologique d'elles-mêmes, les consommateurs deviennent éco-responsables. Une petite minorité *écolo* semble avoir imposé sa norme. Mais assiste-t-on à un consensus mou ? Ou bien à un vrai changement social ? De quelles manières les individus adhèrent-ils ou non à ces discours ? Comment finalement se représentent-ils l'écologie ?

Mais l'écologie en tant qu'objet social soulève également des interrogations d'un autre ordre. En France, on entend souvent que les pays du Nord sont plus avancés en matière d'écologie, et l'Allemagne apparaît souvent comme le prototype même du pays « écolo ». Ce stéréotype semble même partagé par la communauté scientifique et donne lieu à des explications d'ordres très variés. Mais il faut admettre qu'au-delà de ce discours stéréotypé, la France et l'Allemagne présentent certes un certain nombre de différences : les pratiques écologiques des individus diffèrent, les Verts allemands jouent dans la vie politique du pays un rôle important depuis les années 80 tandis qu'en France les scores des Verts aux différentes élections sont longtemps restés sous les 10%. Cette différence au niveau national a-t-elle des répercussions sur la manière dont on se représente l'écologie en France et en Allemagne ?

Il n'est pas question ici de discuter du caractère sérieux ou purement alarmiste de ces risques. Laissons à d'autres, plus compétents dans ce domaine, le soin de le faire. Mais cette « vague verte » présente un intérêt théorique fort pour le psychologue social : quelles sont les dynamiques sous-jacentes à cette « vague verte » ? Comment expliquer le changement de représentations ? Le changement de pratiques ? Comment cette question des problèmes écologiques vient-elle s'ancrer dans notre système de pensée ? De nombreuses questions seront soulevées lors de cette recherche, mais toutes visent à répondre à des questions plus générales : quel objet quotidien est devenu l'écologie ? Et que nous dit-il du rapport que nous entretenons au monde ? Résumons en quelques mots la démarche qui sera la nôtre pour cette recherche.

Pour commencer, nous verrons pourquoi et comment la question de la nature et celle de l'écologie s'imposent dans notre société comme des questions centrales. Nous verrons également comment les sciences ont contribué à la séparation entre nature et culture, entre société et nature. Aussi, nous proposerons une approche théorique capable de prendre en compte la nature comme objet de recherche en sciences sociales, c'est-à-dire capable de considérer ce dualisme comme une construction sociale. Ce travail nous amènera à comprendre en quoi la théorie des représentations sociales est utilisée ici comme une approche dialogique, et donc en quoi elle permet de poser la question de la nature. Nous aborderons ensuite un domaine de recherche très important en psychologie sociale qui est celui de l'approche attitude/comportement. De nombreux résultats seront présentés qui traitent du lien entre attitudes envers la protection de l'environnement et les pratiques écologiques : connaissances sur l'environnement, connaissance des normes sociales, rapport affectif à la nature, orientation politique, etc. Mais la présentation de ces travaux nous permettra également de faire la liste d'un certain nombre de limites liées au cadre théorique et épistémologique de ces recherches. L'approche des représentations sociales sera alors présentée comme capable de dépasser ces limites, notamment en s'attachant au contexte de production et d'élaboration du savoir quotidien et en s'intéressant aux motifs poursuivis par les acteurs. En conclusion de cette première partie, nous pourrons resituer plus précisément la problématique de cette étude en l'insérant dans un cadre théorique concret et solide.

Dans une deuxième partie, nous analyserons les relations entretenues entre différents types de savoirs (idéologique et scientifique) et les représentations sociales. Cette partie sera ainsi l'occasion de présenter le contenu des différents savoirs susceptibles d'alimenter les représentations sociales de l'écologie : quelle est l'influence des partis politiques ? du savoir des écologues ? Par ailleurs, nous interrogerons plus spécifiquement le rôle du contexte socioculturel dans la construction, la transformation et le partage des représentations sociales. Cette interrogation est à l'origine de la mise en place d'une étude comparative entre le contexte français et le contexte allemand. Aussi, différents éléments sociologiques et historiques viendront décrire les deux contextes

nationaux, mais également la relation en miroir que les deux pays entretiennent. Cette comparaison devient ainsi une manière d'opérationnaliser le rôle du contexte socioculturel sur les représentations sociales. Aussi, les divers éléments présentés seront susceptibles d'expliquer les différences observées dans les deux pays. Cette deuxième partie sera ainsi l'occasion de développer un certain nombre d'hypothèses.

Dans une troisième partie, nous présenterons notre démarche de recueil de données et expliquerons dans quelle mesure nous avons retenu et mis en place une triangulation au sein de notre design méthodologique. Cette partie sera ainsi l'occasion de revenir sur des distinctions fondamentales liées à l'utilisation de la triangulation, considérée comme méthode de confirmation de résultats ou plutôt comme stratégie de qualité. Mais cette partie sera également l'occasion d'interroger le lien entre différentes méthodes et les représentations sociales, afin de situer précisément l'apport de chaque méthode : l'analyse de presse, les entretiens individuels et les focus groups.

La quatrième partie de cette recherche sera consacrée à la présentation de nos résultats. Cette présentation suit une certaine logique qui est celle de l'analyse de nos données. Elle a donc également pour objectif de rendre lisible notre démarche de recherche, afin de rendre compte de la richesse potentielle de la triangulation utilisée comme stratégie de qualité. Dans cette partie, nous avancerons donc par étapes successives. La première étape qui repose surtout sur une analyse de contenu de nos données nous permet de dégager un certain nombre de thèmes qui structurent et génèrent les représentations sociales de l'écologie. Dans un deuxième temps, nous montrerons comment cette structure est en mesure de rendre compte de l'organisation du savoir quotidien. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'analyse des entretiens individuels. Enfin, dans un troisième temps, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux dynamiques de groupe sous-jacentes à la formation et à la transformation des représentations sociales. Ces résultats nous permettront ainsi de dégager des différences essentielles entre la France et l'Allemagne, non seulement sur le contenu et les processus des représentations sociales, mais également sur les motifs des pratiques écologiques. Ces différences seront mises en lien avec des éléments de l'analyse socioculturelle.

Enfin, dans une dernière partie, l'ensemble des résultats sera discuté. Cela sera l'occasion pour nous de revenir sur certains aspects du rapport nature/culture. Nous évoquerons aussi certains aspects plus théoriques liés à l'approche des représentations sociales : la polyphasie cognitive, mais aussi la question de l'ancrage dont on verra qu'elle peut fonctionner sur différents modes. Mais nous soulignerons aussi certains aspects inhérents au contenu des représentations sociales de l'écologie, comme par exemple la question de la morale et de la culpabilité que celle-ci semble soulever. Le sens des pratiques écologiques sera analysé sous l'angle de la comparaison nationale, et trouvera un appui dans la théorie de l'action développée par Caillé (2009).

Partie I Penser l'objet écologie

Il existe toujours différentes manières d'aborder un objet de recherche, chacune apporte des réponses spécifiques, et chacune permet de compléter le regard qu'on lui porte. L'écologie, et la question de la nature qui lui est intimement liée, ne fait pas exception. Cette première partie vise à définir la problématique de notre recherche en précisant l'approche qui sera la nôtre. Dans ce cadre, une réflexion sur l'objet et sur la manière dont il est habituellement envisagé en sciences sociales, et plus particulièrement en psychologie sociale, s'avère d'un grand intérêt.

La réflexion théorique que nous allons développer s'appuie, dans un premier temps, sur une mise en question de l'objet nature en sciences sociales. Pour cela, nous allons reconsidérer le dualisme nature/culture tel qu'il est souvent présenté. Nous aurons, dans ce cadre, recours à la notion « d'histoire humaine de la nature » mais également à d'autres travaux d'anthropologie et de sociologie. Cette réflexion nous amènera à envisager les apports d'une approche socioconstructionniste et représentationnelle capable de dépasser ce dualisme nature/culture pour en proposer une lecture plus dialogique. Cela constituera également l'occasion de proposer un lien entre les travaux anthropologiques et psychosociaux de Moscovici.

Dans un second temps, nous présenterons les plus importants résultats des études sur les attitudes et les comportements envers l'environnement. Cette partie sera l'occasion de souligner les limites inhérentes à cette approche théorique, non pas dans le but de la déprécier, mais afin de souligner, par ses limites, les questions demeurées sans réponses.

Ces deux constats, la spécificité de l'objet et les limites inhérentes aux approches habituelles, nous permettront de préciser, dans un dernier temps, une approche théorique capable d'apporter de nouvelles réponses, par le biais d'un nouveau regard. Ainsi, nous présenterons l'approche des représentations sociales telle que nous la développerons dans cette étude. Une réflexion théorique sur le savoir quotidien et sur les pratiques et les actions sera menée. De même, cela sera l'occasion de poser la question d'une définition du caractère social des représentations, du savoir et des pratiques. Ainsi, en conclusion, la problématique de cette recherche sera plus clairement définie.

Chapitre 1 : Réinterroger le rapport nature/culture

Interroger le rapport des Hommes à la nature n'a pas toujours été une évidence pour les sciences sociales. Or, le contexte actuel de nos sociétés dites modernes fait de la question de la nature une question sociale centrale, et cela invite les chercheurs à s'y intéresser. Toutefois ceci n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes théoriques. L'objectif de ce chapitre est de les présenter et de proposer une approche qui

permette de dépasser ces difficultés. Pour cela, nous allons, dans un premier temps, considérer comment le contexte de la modernité rend la question de la nature pertinente comme objet d'étude en sciences sociales. Dans un second temps, nous présenterons les divers problèmes posés par cet objet de recherche, ce en revenant notamment sur l'évolution de l'idée de nature. Puis, nous montrerons qu'il est possible de reconsidérer l'évidence du dualisme nature/culture. Enfin, dans un dernier temps, nous proposerons une approche capable de répondre aux principaux problèmes évoqués. L'ensemble nous permettra ainsi de donner les grands axes théoriques, voire épistémologiques, de notre recherche.

I La modernité : un jeu entre individualisme et solidarité ?

Beck (2001) définit notre société par la dénomination « société du risque », traversée par différentes crises que sont la crise écologique certes, mais également la crise du modèle industriel, la crise du syndicalisme, la crise du modèle familial et la crise du modèle d'Etat. Ainsi, la crise écologique vient s'insérer dans un contexte social de crises multiples. Elle est mise en lien avec la fin du rêve technocratique. Certes, les débats autour des risques liés à la technologie ont probablement toujours existé, ce qui est nouveau pourtant, c'est le débat autour des risques écologiques liés à ces technologies, et non plus seulement les risques humains liés aux technologies (Hessler, 1995).

a) fin du rêve technocratique et société du risque

C'est à partir des années 1975 que l'on assiste selon Beck (2001) à la fin du rêve technocratique avec l'apparition de la crise écologique. Cela a eu un effet sur les représentations de la nature : elle est devenue un équipement interne et sa destruction est donc devenue partie intégrante de la dynamique sociale, économique et politique (2001, p. 146). Les dommages infligés aux conditions naturelles de la vie sont dans ce cas des menaces médicales, sociales et économiques. Le scepticisme envers la science et la technique correspond pour Beck, non pas à l'irrationalité de ceux qui les critiquent, mais à l'incapacité qu'elles montrent à répondre aux risques qu'elles ont elles-mêmes créés. Ainsi, la protection de la nature s'oppose à une certaine image du progrès en considérant que l'industrialisation et la technologie sont responsables de la crise écologique. Aussi, jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, les pays dits civilisés étaient considérés comme supérieurs car ils dominaient la Nature (Argyrou, 2005). Peu leur importait par exemple de ne pas avoir de rivières, ils créaient des canaux. La crise écologique remet en cause cette vision des choses, et certains environnementalistes tendent à considérer que les peuples dits primitifs constituent un exemple pour les modernes que nous sommes, dans la mesure où ils vivent en harmonie avec la nature.¹ Nedelcu et Hainard (2006)

¹ Comme le remarque Argyrou, cette position ne se défend pas car ces pays ne sont pas industrialisés, ainsi si leur mode de vie contribue à l'équilibre écologique, c'est par hasard

soulignent également que la modernité est perçue par de nombreuses personnes comme la source des perturbations environnementales. En bref, progrès technologiques et écologie semblent s'opposer.

Dans ce contexte, les taux limites de pollution que l'on change au gré des besoins apparaissent comme de simples anxiolytiques pour la population (Beck, 2001). Les coûts économiques de traitement des déchets augmentent de façon sur-proportionnée, et les politiques environnementales sont relativement inefficaces dans la mesure où elles sont mises en place à la fin du processus de production. Pour la première fois, on ressent l'existence d'une limite au système industriel. Les risques ne sont reconnus officiellement que s'ils sont approuvés par la science, or celle-ci souffre d'un manque de confiance. On aboutit donc à une forme de brouillage général sur les risques : les individus ne savent plus qui et que croire. Ils sont surinformés et cela participe de leur incertitude croissante (Monroy, 2003). La crise écologique participe donc de la crise du politique dans la mesure où la politique dépend entièrement de la Science, dans la mesure où la Science (et non pas les sciences) prend la place du politique (Latour, 2004).

Enfin, il convient de préciser que l'étude de Gattig et Hendrickx (2007) indique une spécificité au niveau de la perception des risques environnementaux par rapport aux autres types de risques. En effet, si l'on observe en général une tendance à la réduction des risques, pour les risques environnementaux, c'est différent. Ils impliquent souvent des conséquences très incertaines, loin dans le temps, à des endroits éloignés, et qui le plus souvent concernent d'autres personnes que les responsables. Ainsi, concernant les risques environnementaux, en général l'augmentation du délai du risque n'entraîne qu'une faible diminution du risque perçu par les individus. Néanmoins, ces résultats doivent être considérés avec prudence dans la mesure où la protection de l'environnement est une norme sociale forte et que les personnes interrogées ont pu ne pas oser négliger les risques écologiques.

Toutefois, les différentes études qui portent sur la perception des risques, et notamment des risques environnementaux, tendent à montrer que les risques ne sont pas évalués uniquement par la voie de la raison, mais également en fonction d'heuristiques affectives (Slovic, Finucane, Peters, Mac Gregor, 2004). Le modèle de la perception et de l'évaluation des risques repose ainsi sur un double processus, celui de la raison (système rationnel ou analytique) et celui des émotions (système expérientiel) qui fonctionneraient de manière continue en interaction. Par ailleurs, les individus prennent aussi en compte les bénéfices liés à la prise de risque pour évaluer ce dernier. Enfin, Böhm et Pfister (2005) montrent que les conséquences des risques environnementaux font l'objet d'une double évaluation par les individus : une évaluation des conséquences et une évaluation selon des considérations morales. Ces quelques résultats viennent souligner que l'évaluation des risques est le résultat de processus multiples.

b) un nouveau rapport à la nature

La prise en compte des facteurs écologiques est de plus en plus importante au sein de la société, et cela a certaines conséquences. Argyrou (2005) analyse les discours des Nations Unies et montre l'apparition d'un nouveau discours. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale le discours des Nations Unies était le suivant : « Le progrès arrive seulement si les gens croient que l'Homme peut, par des efforts conscients, maîtriser la nature. » Quelques années plus tard, le discours s'est modifié, et les Nations Unies reconnaissent aujourd'hui que les modifications que l'Homme apporte à son environnement peuvent être bonnes mais également mauvaises. En 1972, à Stockholm, l'Homme est présenté à la fois comme une créature de la nature et comme le créateur de son environnement. L'idée de l'Homme maîtrisant la nature a donc changé et s'est transformée en celle de l'Homme prenant soin de la nature. De même, les travaux de Franck (1997) montrent que la manière de traiter des questions environnementales a changé avec l'apparition de la notion d'écosystème. Ces questions font ainsi l'objet d'un traitement plus global.

La crise écologique a donc un effet sur le rapport que l'on entretient avec la nature. Comme le précise Beck (2001), la nature a été réintégrée dans la société, elle est devenue un élément, un équipement interne. Nature et société ne peuvent plus être appréhendées indépendamment l'une de l'autre, la nature est devenue politique. La crise écologique concerne l'ensemble des espèces, les menaces sont universelles et Beck explique ainsi l'apparition d'une solidarité avec le vivant. En effet, par l'existence de cette menace universelle pour la survie, les Hommes se sentiraient eux-mêmes blessés lorsqu'on abat un arbre ou que l'on extermine une espèce. Au-delà d'un éventuel mécanisme d'identification avec les arbres et les animaux, il faut y voir la conscience que la Nature forme un tout dont les éléments sont interdépendants (Hypothèse Gaïa, écosystème-Terre). Beck parle d'une conscience humaine de la nature. Dans le même sens, d'autres utilisent le concept de connectivité avec la nature (Dutcher, Finley, Luloff et Buttolph Johnson, 2007). Cette notion correspond à la manière dont les personnes perçoivent leur relation avec la nature (sentiment ou non d'appartenir à la nature) et elle explique en partie leur pratiques écologiques. Ce qui est à noter, c'est que, selon ces auteurs, les individus interrogés rapportent un fort sentiment de connectivité avec la nature, ce qui semble confirmer en partie les propos de Beck.

De même, la crise écologique a aussi des conséquences sur la manière de percevoir les catastrophes « naturelles ». Ainsi Nedelcu et Hainard (2006, p. 83) montrent que pour les profanes « le risque d'inondation apparaît davantage comme une conséquence des changements environnementaux et des effets anthropiques sur la nature que comme la manifestation d'un danger naturel. » Ces auteurs définissent un certain nombre de signes qui, chez les interviewés, renvoient au changement climatique et aux risques environnementaux : alternance et fréquence des phénomènes météorologiques

exceptionnels, modification de l'aspect des saisons, perturbation des fonctions de régénération et de protection des milieux naturels. La crise écologique a donc aussi pour effet de considérer des phénomènes autrefois perçus comme naturels comme étant la conséquence de l'intervention humaine sur la nature.

c) nouveau rapport des Hommes entre eux

Mais le rapport des Hommes à la nature dit aussi quelque chose du rapport des Hommes entre eux. Et si notre manière de percevoir la nature a changé, cela semble aussi avoir des conséquences sur notre manière d'envisager les rapports aux autres. Ainsi cette notion de solidarité avec l'ensemble du vivant signifie aussi l'apparition d'une solidarité entre les Hommes eux-mêmes, sans lien avec des couches sociales ou des groupes différents (Beck, 2001). Les pratiques écologiques individuelles ne prennent sens qu'associées à l'idée d'une solidarité humaine fondamentale et à l'évocation du nombre toujours croissant d'hommes et de femmes qui partagent les mêmes inquiétudes et accomplissent les mêmes rituels. L'Homme prend ainsi « conscience de l'universel support - la vie - de son irréductible individualité - le je » (Lalive d'Épinay, 1989). Un nouveau lien social apparaît, qui ne lie plus l'individu à la société ou à la patrie mais qui lie l'humanité à la planète Terre. Le développement d'une sensibilité écologique est, selon Lalive d'Épinay (1989), la conséquence logique de la rencontre contemporaine entre l'individualisme hédoniste et le problème de l'environnement. Ainsi si Monroy (2003) observe une intolérance croissante à l'égard de réglementations restrictives de liberté, il ne faut pas perdre de vue que ces réglementations restrictives peuvent également être perçues comme des signes de solidarité. Lalive d'Épinay (1989) souligne ainsi le paradoxe de notre société individualiste et solidaire par nécessité hédoniste.

On peut, dans une certaine mesure, parler d'un véritable changement des valeurs (Inglehart, 1989). Auparavant matérialistes, ces valeurs seraient devenues postmatérialistes entre les années 1970 et 1988. L'intérêt pour les problèmes de qualité de vie, la liberté de parole, la protection de l'environnement, etc. (rassemblés sous la notion de valeurs postmatérialistes) apparaissent une fois que les individus ont comblé leurs besoins fondamentaux (nourriture, habitation, sécurité). Aussi, les critères selon lesquels les individus définissent leur bien-être ont changé et de nouveaux mouvements politiques se sont formés. Des besoins nouveaux apparaissent, comme la réalisation de soi, des satisfactions esthétiques... Cela est possible selon Inglehart si les besoins physiques sont comblés.² Il met ainsi en évidence une opposition entre les personnes qui sont pour une industrialisation et une poursuite de l'armement et les personnes pour qui l'environnement et la qualité de vie constituent des enjeux plus importants. Ces

² En revanche, certaines études montrent que la préoccupation environnementale est présente même dans les pays qui connaissent une crise économique, ce qui laisse supposer que l'environnement ferait à présent partie des questions liées à la survie (Kuckartz, 1997).

deux groupes se distinguent clairement selon leurs valeurs. Cette différence ne serait pas, selon ses travaux, liée à l'âge des participants mais à la génération à laquelle ils appartiennent et aux événements auxquels leur génération a été confrontée. De nombreuses recherches s'appuient sur ces travaux pour expliquer les attitudes envers la protection de l'environnement (Grunenberg & Kuckartz, 2003 ; Olofson & Öhman 2006 ; Oreg et Katz-Gerro, 2006 ; Gelisen, 2007).

Aussi, ce qui semble être remis en cause, ce sont les valeurs mêmes de la société moderne. Le progrès aurait apporté de la déception, non seulement au niveau écologique, mais au niveau social aussi : les inégalités ne disparaissent pas mais augmentent, les pénuries augmentent également. Et cela amène les individus à chercher un monde plus proche, plus habitable, plus accueillant (Moscovici, 1976). Mais, à un niveau plus global, c'est aussi une certaine forme d'idéologie qui est remise en cause. Ainsi, on a cherché à « universaliser l'Histoire » en donnant le sentiment que toutes les sociétés devaient suivre la même direction : vaincre et maîtriser la nature (Moscovici, 1976). C'est en ce sens que Moscovici (1976, p. 140) évoque le désenchantement du monde : « Lorsque l'Homme individuel et collectif n'est plus au fondement de toutes choses, lorsqu'il ne saisit plus de signification humaine et vivante à ses productions, à ses rapports aux autres hommes et à leurs œuvres, si modestes soient-elles, lorsqu'il en vient à avoir honte de ses origines, de sa et de la nature, lorsque les soi-disant conditions économiques et techniques l'éliminent de partout, alors il vit dans une société et une culture qui le désenchangent et qui se nourrissent de son désenchantement. »

Dans ce contexte, il devient possible de comprendre les résultats des études sur la représentation sociale de la mondialisation. L'article de Poeschl, Campos et Ben (2007) montre que dans l'ensemble les répondants des différents pays (France, Portugal, Tunisie, Brésil, Mexique) se sentent concernés par la mondialisation et qu'ils pensent pouvoir exercer collectivement un certain contrôle sur elle. Par contre, ils se sentent impuissants pour agir individuellement. Les interviewés se déclarent plutôt inquiets, voire menacés. Ils se sentent peu informés et se montrent peu favorables envers la mondialisation, qui est toujours perçue de manière nuancée (Viaud, Uribe Patiño et Acosta Avilla, 2007).

d) écologie et économie : quel lien ?

Le simple fait de révéler un risque est considéré comme une acceptation de l'échec, une trahison du progrès (Monroy, 2003). De même, Beck (2001) souligne l'importance de la foi dans le progrès dans notre société moderne. Cette dichotomie entre risque et progrès se retrouve dans le rapport qu'écologie et économie entretiennent dans nos représentations. Prenons l'exemple du Brésil, un exemple parmi d'autres. Selon Baêta Neves Flores (2000), le but du pays est aujourd'hui de lutter pour la modernisation, pour son intégration dans « le grand ensemble international que constitue la

mondialisation ». La protection de la nature apparaît dans ce contexte comme une entrave à la réalisation de cet objectif. Aussi, écologie et économie se trouvent souvent opposées, comme si favoriser l'un obligeait à défavoriser l'autre.

Cette manière d'envisager le lien entre les deux est d'ailleurs confirmée par des sociologues. Ainsi, on peut considérer que le développement de la société de consommation est en lien avec la crise écologique (Joussen, 1995). Ce qui caractérise cette société, c'est son système de valeurs, le travail ne donne plus de sens à la vie, il donne de l'argent pour consommer, ce qui fait de la consommation un habitus. Il ne s'agit pas ici de considérer que plus un individu a de l'argent et plus il pollue. Joussen (1995) souligne qu'il existe différents types de consommation, ayant des conséquences différentes sur l'environnement, mais tous ayant des effets négatifs.

Mais ce lien entre économie et écologie n'est pas envisagé systématiquement sur le mode d'une opposition. Ainsi, certaines théories économiques considèrent au contraire que le développement des technologies vertes constitue un potentiel de développement économique fort. Boiral (2004) montre dans un contexte d'économie d'entreprise comment les hypothèses win-win et win-lose pour caractériser le lien entre écologie et économie ne sont en fait pas contradictoires et qu'elles permettent de prendre en compte les différents aspects d'une même réalité. Si la mise en place de méthodes de production moins coûteuses en énergie a un impact positif à long terme pour l'entreprise, ce lien n'est pas toujours évident.

Au cours de cette partie, nous avons relevé un certain nombre de paradoxes, d'oppositions qui renvoient à une même réalité. L'étude de Wilk (2006) constitue un bon exemple pour illustrer ces paradoxes qui existent au sein de la société, et comment ceux-ci viennent s'ancrer autour d'une pratique simple : l'achat d'eau en bouteille. Cette étude s'intéresse à la consommation d'eau en bouteille qui augmente rapidement, et en particulier dans les pays où l'eau potable courante est disponible à bas prix voire même gratuitement. L'eau a un statut symbolique fort (comme l'air par exemple) puisqu'elle est nécessaire à la vie. Le marché a fait de l'eau un bien de consommation. On vend dans certains pays de l'eau provenant de sources épuisables et dont on vante des particularités extraordinaires pour la santé. Paradoxalement, l'accès à l'eau potable n'en reste pas moins un droit universel et le débat sur l'inéquité demeure. La bouteille d'eau contient donc ce premier paradoxe entre individualisme et solidarité : l'eau est un bien commun que l'on défend, néanmoins les gens continuent d'acheter de l'eau en bouteille qu'ils pensent être meilleure pour leur santé. D'autres paradoxes sont mis en évidence par la bouteille d'eau dans cette étude de Wilk (2006). Ainsi, si les gens apprécient l'eau pour sa pureté, ils ne boivent cependant que de l'eau dont ils savent qu'elle a été traitée au préalable par un procédé scientifique. C'est un peu comme si la bouteille était une assurance qu'un petit morceau de nature a été protégé des dangers chimiques et micro-

organiques. Cette étude de Wilk (2006) est ainsi une bonne illustration des paradoxes inhérents à la société moderne.

II Problèmes posés par l'objet

Si le contexte actuel de crise écologique rend pertinente l'étude du rapport à la nature, cela ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes en sciences sociales. En effet, une rapide présentation de l'histoire de l'idée de nature nous montrera dans un premier temps comment nous avons abouti dans nos sociétés modernes occidentales à une vision dualiste du rapport nature/culture qui structure la pensée scientifique et philosophique. Puis, dans un second temps, nous évoquerons la difficulté à penser la nature en sciences sociales qui découle de ce rapport dualiste. Il s'agit là du premier problème épistémologique posé par l'objet. D'autres problèmes relatifs à la question de la nature et à l'écologie seront alors évoqués : la difficulté à définir ce qui est écologique, autrement dit ce qu'il faut protéger de la nature, et la difficulté à définir des comportements écologiques individuels : quand peut-on dire d'une action qu'elle est écologique ?

a) histoire de l'idée de nature

Il faudrait un ouvrage entier pour présenter l'histoire de l'idée de nature, mais plutôt que de considérer ce domaine comme trop vaste pour être abordé ici, nous avons choisi d'en présenter les grandes lignes, quitte à simplifier, pour insister sur l'évolution de nos rapports à la nature. Deux solutions s'offrent à nous : remonter doucement le cours du temps pour partir de ce que l'on connaît le mieux et expliquer peu à peu ce que l'on connaît le moins (Falter, 2001), ou bien entamer une présentation dans l'ordre chronologique en partant du passé. Nous ferons le choix de cette deuxième solution, bien qu'elle soit plus ardue, car il nous semble important de saisir non pas seulement les différentes relations à la nature mais de saisir le mouvement général de l'évolution de l'idée de nature qui a conduit à une forme de dualisme. Notre exposé s'appuiera en grande partie sur l'ouvrage de Lenoble (1964) sur l'évolution de l'idée de nature. Cet ouvrage posthume (et donc en partie incomplet) est particulièrement intéressant dans la mesure où il essaie de tracer l'évolution conjointe de l'idée de nature et de la science. Il ne s'agit donc pas d'une simple présentation des rapports successifs à la nature mais d'une mise en lien avec l'évolution de la science. Cela nous semble particulièrement intéressant dans la mesure où l'opposition nature/culture qui nous intéressera ici organise tout autant la pensée quotidienne que scientifique. Enfin, cette mise en lien montre que l'objet nature est le résultat d'une construction.

L'histoire de l'idée de nature dans notre société occidentale moderne débutera, comme la plupart des histoires, dans la Grèce antique. La Nature d'Homère présente un curieux mélange de forces incontrôlées et d'organisations commençantes : des natures. La nature, c'est l'unité de ces forces, des caractères et des qualités, c'est un cosmos

(Falter, 2001). Les dieux sont les qualités de base mais ils sont plus qu'un simple élément, ils sont la réalité rencontrée de cet élément. Les initiatives des Hommes ne viennent pas d'eux, leur âme est un lieu de passage pour les forces magiques, ce sont donc les dieux qui dictent ce qu'il faut faire.

Au V^{ème} siècle avant J.-C., Athènes est ruinée, on se met alors à réfléchir sur les conditions qui ont mené à cette ruine. C'est dans ce contexte qu'apparaît la physique de Socrate (Lenoble, 1969). Le monde suivrait des lois bien à lui. L'Homme devient un système clos et autonome, il se sent alors peu à peu capable de tolérer également l'autonomie des choses. Socrate n'a plus besoin des dieux pour expliquer les choses, la physique devient possible. Les phénomènes observés sont perçus comme des cercles qui se répètent et permettent le progrès mais le but n'est pas de les exploiter, il s'agit d'observer et de reconnaître l'ordre et l'harmonie du cosmos et de le prendre comme exemple (Heiland, 2001). L'œuvre de Platon consistera à parachever le mouvement socratique qui tend à faire de la conscience un « fait » cohérent et un principe d'explication de la nature.

Avec Aristote, les choses vont commencer à exister, à se tenir devant l'Homme non plus comme des symboles de la pensée magique mais comme des êtres doués d'une altérité radicale. Aristote va fragmenter le cosmos, sorte d'âme universelle, en intelligences particulières. Le cosmos devient alors un ensemble de qualités originales liées entre elles (et non par nous) dans un ensemble cohérent³. Lenoble présente les « atomistes » de l'époque davantage comme des moralistes que comme des savants. Il s'agit de Démocrite, Lucrèce et Epicure, qui avaient la volonté d'atomiser la Nature entière pour la rendre perméable à l'esprit humain. A l'époque, ces affirmations ne pouvaient pas trouver de fondements empiriques, aussi ils se sont appliqués à mettre en place une philosophie qui permettrait de construire une vraie physique. Pline, quant à lui, va décrire les choses que tout le monde peut voir : le ciel, les plantes, les animaux... Son histoire naturelle sera le fonds commun des savants et des artistes. Pour donner un exemple, on attribue alors aux astres la qualité d'expliquer la météo : les astres sont près des nuages et sont trop près du calendrier de l'Homme des champs pour ne pas être en lien avec la météo. Les liens de causalité sont expliqués par essence : un corps quelconque agit sur un autre par une action essentielle et nullement mécanique. Ainsi, puisque le chat et le rat sont antipathiques, il suffit de mettre de la cendre de chat pour chasser les rats.

Les débuts de l'atomisme et l'histoire naturelle de Pline montrent bien que l'évolution de l'idée de nature ne s'est pas faite sans résistance, il ne s'agit pas d'un mouvement continu. L'exemple des atomistes montre également que certaines

³ Selon Lenoble (1964) c'est la première fois que l'on a une perception désintéressée de la nature, bien que nous n'ayons toujours pas atteint un désintéressement total.

découvertes scientifiques ne sont possibles que si la manière d'envisager la nature, et donc le rapport Homme/nature, évolue. Néanmoins l'exigence de ne présenter ici que l'essentiel de cette longue évolution va nous contraindre à restreindre les exemples. Il conviendra donc de garder à l'esprit les enseignements que nous en avons tirés. C'est donc de façon très artificielle que nous continuerons cet exposé en passant, sans transition, à la période du Moyen Age.

Pour le christianisme, l'Homme n'est pas situé dans la nature comme un élément de son ensemble. Il est transcendant au monde physique. Il n'est pas né de la Nature et n'est pas fait pour y rester. L'Homme prend conscience de sa destinée originale (Lenoble, 1964). Adam a reçu le pouvoir de nommer les animaux donc d'introduire son ordre dans la nature. Néanmoins la création est une scène provisoire, un jour la nature n'existera plus. Il ne restera que Dieu et les Hommes sous un autre avatar (Descola, 2005). La nature commence à s'opposer à l'Homme, l'âme et le corps se distinguent dans cette opposition. Sous l'ère chrétienne, la nature a donc de la valeur car elle est création et symbole de Dieu. Ce qui est important, c'est ce qu'un objet dit du monde, de même chaque partie du corps humain renvoie à un élément naturel (Falter, 2001). C'est parce que la nature a une valeur symbolique qu'il est important de la comprendre. Néanmoins, la nature, création de Dieu, reste inférieure aux saintes Écritures car Dieu, être transcendant, n'est révélé qu'imparfaitement par ses œuvres⁴. La nature sera donc démystifiée.

Avec Rabelais commence la nouvelle destinée d'un Homme qui va apprendre à se débrouiller. Au XVI^{ème} siècle, la Nature devient alors une simple mécanique (Falter, 2001 ; Heiland, 2001). L'Homme reste maître de sa destinée, elle est sociale, morale, et finalement religieuse, nullement cosmique. La physique mécaniste de Descartes apparaît. On commence à admettre que la nature est une machine et que la science est la technique d'exploitation de cette machine. Les mathématiques deviennent la charpente certaine et solide de la physique. Pour la religion, le point de vue s'adapte et sera légèrement différent : après avoir été expulsé du jardin d'Eden où il avait reçu de Dieu la domination sur la nature, il appartient à l'Homme de reconquérir la maîtrise des choses. Bacon dira qu'édifier une science vraie c'est travailler à la cause de Dieu, c'est aussi rendre charité que de divulguer les résultats scientifiques car ils aident les Hommes à vivre mieux. Lenoble (1964) parle d'un mouvement de balancier : à la Renaissance l'Homme a conscience de son âme et la projette dans la Nature, à qui il prête aussi une âme. Au XVIII^{ème} siècle, en plein dualisme, « l'Homme réussit si bien à dominer la nature qu'il se demande pourquoi il rapporterait à un maître le travail de ses mains et de sa raison » (Lenoble, 1964, p. 340). Il revendique l'âme pour lui seul et mécanise la Nature qui en soi n'est plus rien, il s'agit « de l'action des corps les uns sur

⁴ Il y en a encore certains échos dans une certaine vision chrétienne de l'éthique écologique (Descola, 2005).

les autres conformément aux lois du mouvement ». On rejette l'illusion d'une nature intentionnelle. Parallèlement, se développe le courant romantique : la nature est un sujet, elle est belle et doit être considérée comme un tout. Les montagnes, les vagues, le ciel, tout cela a pour signification celle que nous leur donnons consciemment comme symboles de nos pensées. La nature est donc une métaphore de l'esprit humain (Godin, 2000).

On voit au travers de ce rapide exposé historique que l'opposition nature/culture remonte très probablement au Moyen Age avec le début du christianisme qui place l'Homme au-dessus de la Nature. Mais c'est bien l'évolution des idées qui a pu permettre au christianisme de proposer cette vision du monde. Par ailleurs, nous avons mis en évidence que cette évolution des idées n'a pas toujours été continue, et que des contradictions se retrouvent.

b) de l'absence d'espace pour penser la nature en sciences sociales

Penser la question écologique en sciences sociales, et donc en psychologie sociale, n'a donc pas toujours été une évidence (Dibie, 2002). Et si ce thème a aujourd'hui cessé de surprendre la communauté scientifique, peut-être par effet de mode, il semble néanmoins encore poser un problème épistémologique important aux sciences sociales. Une manière radicale d'illustrer ce problème est de considérer que, si l'on accepte le dualisme nature/culture tel qu'il s'est développé dans notre société occidentale tant dans la pensée scientifique que dans la pensée profane, alors le chercheur a le choix entre deux positions (Acot, 1998) : la première est de penser l'Homme comme un être éminemment biologique. Cette perspective rend inintéressante toute étude en sciences sociales sur le rapport Homme-nature, c'est aux sciences naturelles de s'en charger. La seconde position est de considérer la nature comme ce dont l'Homme est absent, mais cette position ne rend guère plus attrayante la question écologique en sciences sociales.

En conséquence, la question de la nature a souvent été considérée par les sociologues comme une question idéologique (Kalaora, 1998) : les écologues qui décrivent les risques deviennent dans ce cadre des individus en quête de légitimité professionnelle et de reconnaissance dans le champ des sciences de la nature. Dans le domaine du risque, les sociologues substituent aux risques écologiques, technologiques et industriels le risque social. Ce qui inquiète derrière le risque technologique ou naturel, ce serait les conséquences que cela aura sur les relations sociales. Il en va de même en psychologie sociale où la plupart des études envisagent la protection de la nature comme un ensemble d'attitudes, de comportements et de valeurs sociales. La notion même de « protection de l'environnement » nous semble révéler ce phénomène : on ne parle pas de la nature mais de l'environnement, c'est-à-dire ce qui constitue l'environnement de l'Homme ou de la société ou d'un groupe. La question de la nature est en fait absente de ces études.

Selon Eder (1988), la plupart des théories sociologiques qui ont envisagé le rapport à la nature le définissent comme un rapport de lutte. Quant à celles qui n'envisagent pas le rapport à la nature pour éviter toute sorte de naturalisme, leur manière de considérer certaines notions, comme la production ou la consommation par exemple, se trouve décontextualisée. Elles apparaissent alors comme des « généralités vraies », ce qui aurait tendance à rendre ces notions naturalistes. Or c'est justement en considérant ces notions comme l'aboutissement d'un rapport spécifique à la nature que l'on peut les dénaturer.

Enfin, concernant les sciences en général, Descola (2005) souligne que l'étude des réalités culturelles (particularisme) s'oppose à l'étude des réalités naturelles (universalisme). Une certaine anthropologie considère ainsi que les données biologiques et psychologiques et les institutions collectives confèrent au social sa substance mais non sa forme. Elle considère ainsi que les sociétés constituent des compromis entre Nature et Culture.

Force est de constater que les sciences sociales se sont appliquées à faire sortir la nature de la société (tant et si bien que certains de ses principes peuvent paraître naturalistes). Une des conséquences immédiates, c'est l'absence d'intérêt que la question de la nature présente donc pour les sciences sociales. Est-ce grave ? Cela aurait pu rester sans importance si certains changements n'étaient pas venus redéfinir la relation entre nature et société (Beck, 2001). En effet, on assiste à la fin de l'opposition entre nature et société parce que la nature est devenue un produit historique, un équipement interne. Sa destruction devient partie intégrante de la dynamique sociale, économique et politique. Le dualisme nature/culture doit donc être repensé, tant d'un point de vue pratique que théorique, afin de pouvoir intégrer, étudier et comprendre la question écologique.

c) comment définir ce qui est « écologique » ?

Avant de répondre à la question très théorique du problème posé par le dualisme nature/culture, nous souhaitons nous attarder quelque temps sur des problèmes d'ordre épistémologiques concernant la définition de ce qui est « écologique ». Sans vouloir accorder trop d'importance à ce questionnement, il convient toutefois d'en préciser les enjeux afin d'expliquer entre autres le choix des termes comme « écologie » et « protection de la nature » plutôt que « protection de l'environnement » ou « développement durable ». Enfin, ce questionnement épistémologique recoupe en partie les problèmes que nous venons d'évoquer ci-dessus, et éclaire le questionnement à suivre sur la définition des pratiques écologiques individuelles.

Larrère et Larrère (2007) adoptent un point de vue critique sur les différentes perspectives écologistes pour montrer les limites de chacune, et nous allons présenter quelques-unes de ces critiques. De manière très générale, on peut considérer que

l'éthique écologiste reproche à l'anthropocentrisme de ne protéger dans la nature que ce qui constitue une ressource, ce que l'on peut exploiter. Mais les Hommes peuvent aussi avoir des motivations « désintéressées » : aimer regarder les papillons parce qu'ils sont beaux par exemple. Cela pose rapidement la limite de la notion de développement durable défini comme un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Comment pouvons-nous aujourd'hui définir ce que seront les besoins des générations futures ? Quels sont les biens naturels que nous devons leur léguer ? C'est là une limite non négligeable au modèle du développement durable.

Si l'on considère l'approche des économistes selon lesquels la rationalité économique est universelle, on aboutit à une autre impasse. Cherchant à donner une valeur économique à tous les biens, des méthodes ont été mises en place pour calculer la valeur de la « nature », il s'agit bien sûr de valeurs fictives. On demande aux gens ce qu'ils seraient prêts à donner pour garder un espace vert par exemple. On fait aussi le scénario contraire : combien il faudrait leur donner pour qu'ils acceptent la disparition de l'espace vert ? Ces deux scénarii n'aboutissent pas aux mêmes résultats : le second donne une valeur plus importante que le premier. Quelle valeur donner alors à la « nature » ? Cette méthode présente d'autres limites qui ne retiendront pas notre attention ici. Mais l'essentiel ici est de constater que la rationalité économique ne permet pas de savoir ce qu'il faut protéger.

L'approche de l'héritage considère, quant à elle, la nature comme un héritage pour toute l'humanité (Larrère et Larrère, 2007). Ainsi la terre exploitée par un fermier est aussi un paysage pour le randonneur. Mais, selon cette approche, ce sont toutes les espèces qui ont un droit sur la nature, les insectes et les plantes, mais également les générations futures. Si chaque génération a le droit d'utiliser l'héritage technique et naturel comme bon lui semble, la question est de savoir quelle transmission est encore possible.

D'autres approches partent de la distinction entre les valeurs instrumentales et les valeurs intrinsèques. L'Homme considère que lui seul a une valeur intrinsèque, il est une fin en soi. Les animaux auraient selon lui une valeur instrumentale, donc ils n'auraient pas de droits. Le biocentrisme s'oppose à cette vision anthropocentrée et considère que les comportements des animaux ont une fin tout comme les comportements humains. Un animal peut très bien considérer les êtres humains comme une valeur instrumentale. Le biocentrisme a donc pour valeur centrale la vie des êtres vivants et toutes devraient être respectées, ce qui n'est pas sans poser des problèmes.

Pour pallier cela, l'écocentrisme considère que ce qui menace le plus les espèces c'est la disparition de leur environnement (effet des pesticides, de l'urbanisation...). C'est donc l'environnement de ces espèces, leur écosystème, qu'il conviendrait de protéger. L'ensemble des espèces, qui vivent dans un écosystème donné, forment une

communauté biotique, dont l'Homme peut faire partie. Le problème résulte des différentes manières pas toujours compatibles d'exploiter l'écosystème : en effet, les intérêts de différentes espèces peuvent être opposés. Pendant longtemps, on a considéré toute perturbation comme déplorable et on recherchait la stabilité des écosystèmes. Aujourd'hui, on pense que les perturbations sont des facteurs structurant les communautés biotiques. Les activités humaines n'auraient donc pas d'effets plus désastreux que les effets « naturels ». Ce qui serait mauvais, ce serait des perturbations trop fréquentes. Aujourd'hui, en écologie, on se réfère au principe selon lequel la diversité biologique peut avoir un effet positif sur les capacités d'adaptation des systèmes écologiques. Les objectifs de protection de la nature ont donc évolué. Il s'agit de maintenir le niveau de changement que produit un état normal. Mais la définition du « normal » est toute relative et la question des intérêts contradictoires de différentes espèces d'un écosystème reste entière.

Larrère et Larrère (2007) montrent bien que la question de savoir ce qui est « écologique » n'a pas de bonne réponse, on n'a que des réponses insatisfaisantes qui apportent d'autres questions. Aussi, nous faisons le choix délibéré de nous intéresser ici à l'écologie et à la nature. Certes, ces termes « écologie » et « nature » sont indéfinissables dans la mesure où l'on pourrait donner un grand nombre de définitions parfois contradictoires. Néanmoins, derrière cette diversité de significations se trouve une évidence, la nature existe, et chacun à sa manière se la représente et se représente l'écologie. Aussi, ces notions nous semblent englober cette richesse de significations. Nous ne parlerons donc ni de « développement durable » ni de « protection de l'environnement », termes qui imposent leur définition. Par exemple, concernant la notion d'environnement, Argyrou (2005) considère qu'elle apparaît dans un contexte de « mort de la Nature », c'est-à-dire avec l'apparition des premiers risques écologiques, la perception d'une nature-système.... Le terme est donc teinté d'une certaine manière de voir la nature à protéger.⁵

d) la question des pratiques individuelles

Enfin, le dernier problème que nous soulèverons ici est celui de la définition des pratiques écologiques. Précisons ce questionnement. Lorsqu'un chercheur en sciences sociales souhaite s'intéresser à ces pratiques écologiques quotidiennes, il se trouve devant une tâche importante : délimiter les pratiques qui sont écologiques et celles qui ne le sont pas. A priori on ne perçoit pas là de difficulté particulière, il suffirait de prendre pour repère les indications données par différents livrets d'informations et de sensibilisation. Ainsi, si l'on prend l'exemple du Petit Livre Vert pour la Terre publié par l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) en 2005, on peut

⁵ Nous utiliserons bien sûr ces termes lorsqu'il s'agira de reprendre le vocabulaire de certains auteurs, ou de certains groupes sociaux.

relever un grand nombre de gestes quotidiens conseillés pour protéger la Terre et les considérer comme des pratiques écologiques. Mais cela signifie en premier lieu que l'on accepte, et que l'on partage, la définition de ce qu'est l'écologie pour l'ADEME. Par ailleurs, certains paradoxes vont apparaître dans la liste même des gestes conseillés. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple relativement simple, il est conseillé de trier ses déchets et en même temps il est conseillé d'éviter les produits jetables. Peut-on considérer que ces deux gestes différents soient comparables ? C'est effectivement difficile dans la mesure où ils n'ont pas le même impact sur la nature : recycler (donc trier) devrait être selon ce même guide la dernière solution à envisager, la première étant de limiter ses déchets.

Ce questionnement est important pour le chercheur qui s'intéresse aux pratiques écologiques. En effet, cela va avoir certaines conséquences sur les méthodologies utilisées. Prenons un exemple. Deux recherches sur les pratiques de tri avaient pour variable dépendante le poids des déchets (Kurz, Linden et Sheehy, 2007 et Matheau-Police et Moser, 2002). Ces études présentent l'intérêt certain de s'intéresser à des comportements effectifs et non pas auto-déclarés, pour autant elles se confrontent à une autre limite : comment être sûr que la différence de poids n'est pas due à un autre effet. Effectivement, certaines personnes peuvent être sensibilisées au point de réduire leurs déchets, d'autres, ayant des revenus plus faibles, achèteront moins de journaux et donc en jetteront moins au tri. De même, Herker (1993) dans une étude sur le choix des appareils électroménagers, choisit de définir les critères écologiques relativement à certains produits, et il reconnaît ainsi la difficulté à choisir des critères généraux.

Au-delà d'une question sur le degré écologique d'une pratique, il faut se poser la question du sens même du comportement des individus. En effet, certaines études (Olli, Grendstad & Wollebaek, 2001 ; Thogersen & Ölander, 2006) considèrent l'achat de produits bio comme étant une pratique écologique, or la consommation de produits issus de l'agriculture biologique est aujourd'hui considérée non plus seulement comme une pratique écologique mais aussi, et surtout, comme une manière de protéger sa santé (Aubert, 2006). Les aspects écologiques sont ainsi parfois mis de côté : délocalisation des productions, non-respect des saisons... Le chercheur doit ainsi se poser la question de savoir comment il va traiter la réponse d'une personne qui pense agir de manière écologique en achetant des produits biologiques hors saison par exemple, ou provenant d'un pays éloigné. On le voit, la question de la définition des pratiques écologiques n'est pas aussi simple à résoudre que le laisse croire une lecture superficielle des « petits guides verts ». Au-delà des comportements en tant que tels, ce sont les motifs, les intentions et le contexte de ces comportements qu'il s'agit de comprendre.

Il est temps à présent de tenter d'apporter des réponses à ces problèmes posés. Dans un premier temps, nous allons reconsidérer la question du dualisme nature/culture sous l'angle anthropologique. Puis, nous proposerons une théorie qui réponde aux autres

problèmes évoqués : comment dépasser le problème de la définition de ce qui est écologique et par là-même porter un regard averti sur les pratiques écologiques ?

III Reconsidérer le dualisme nature/culture

Nous venons de poser un certain nombre de problèmes inhérents à la vision dualiste du rapport nature/culture qui est encore souvent en vigueur en sciences sociales et qui fait de la nature un objet d'étude non pertinent. Or, comme nous l'avons montré, la crise écologique rend présente la nature et en fait une question importante en sciences sociales. Aussi, nous allons montrer comment ce dualisme nature/culture peut être considéré comme le résultat d'une « histoire humaine de la nature », d'une construction sociale. Puis, en nous appuyant sur les travaux anthropologiques du rapport à la nature dans différents contextes socioculturels, nous verrons que cette « histoire » n'est pas la seule possible.

a) une « histoire humaine de la nature »

L'idée d'un combat contre la nature reste la base d'un grand nombre de théories sociologiques : Parson, Weber... (Eder, 1988). Ces théories ne se posent pas la question de la situation historique et culturelle des notions qu'elles utilisent. En ce sens, elles ne peuvent pas vraiment saisir l'évolution sociale d'une manière non naturaliste. Le but avec « l'histoire humaine de la nature » n'est donc pas de naturaliser la société, comme on lui reproche parfois à tort, mais c'est de formuler l'idée que la nature est le résultat d'une pratique et d'une pensée humaines qui auraient pu être différentes. C'est en ce sens que pour Eder la notion « d'histoire humaine de la nature » (Moscovici, 1968) est intéressante, et c'est en ce sens que nous allons la présenter.

Les travaux anthropologiques de Moscovici se rapportent à la question écologique. Dans l'ouvrage *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Moscovici (1968) introduit une idée forte qui sera transversale à l'ensemble de ses travaux et qui concerne le dualisme entre nature et culture : « la nature c'est l'Homme avec la matière » (Moscovici, 1968, p. 36). Ainsi, Moscovici rassemble nature et société et considère qu'il est impossible de penser l'un sans l'autre, ils sont dans une relation dialectique : c'est l'Homme qui construit la nature de par son action et son regard. La science donne l'illusion de s'éloigner de l'état de nature, néanmoins l'Homme agit toujours en rapport avec la nature (Moscovici, 2002a). Prenons l'exemple de la biologie : l'Homme a le sentiment de s'éloigner de l'état de nature en manipulant des gènes. En réalité, il s'en rapproche puisqu'il agit toujours en rapport avec la nature. « En agissant sur la matière, l'Homme agit simultanément sur lui-même, toute réorganisation des rapports avec les puissances du milieu réel est une réorganisation de ses rapports avec lui-même » (Moscovici, 1974, p. 176). Aussi, les sociétés choisissent et définissent leur « nature » en établissant des relations avec ce qui les entoure. En ce sens, on peut parler d'une « histoire humaine de la nature ».

C'est également le propos de Latour (1999, p.54) lorsqu'il dit : « au lieu de nous trouver devant une nature sans histoire et une société à histoire, nous nous trouvons donc déjà devant une histoire conjointe des sciences et de la nature », une « histoire humaine de la nature » pour reprendre les termes de Moscovici (1968, 1994, 2002b). Mais pour Latour (1999), la dialectique nature/culture maintient une forme d'opposition entre la nature et la culture. Peut-être, mais « cette théorie d'une histoire humaine de la nature permet de mesurer plus certainement le rôle de la société dans le processus de construction de la nature que ne le permettent les théories qui réduisent le rapport entre nature et société à un rapport de domination » (Eder, 1988, p. 30)⁶. De plus, cette théorie d'une histoire humaine de la nature présente l'intérêt non négligeable de penser la question de la nature et plus particulièrement la question écologique en sciences sociales. Prenons quelques exemples (Eder, 1988) : accepter l'existence d'une histoire humaine de la nature c'est reconnaître qu'il n'y a pas d'économie naturelle. La société moderne possède une économie morale qui dépend d'une définition normative de la nature. De même, cette théorie permet de considérer que les agriculteurs, par exemple, ne sont pas « responsables » de la crise écologique ; c'est la forme sociale spécifique de la catégorisation naturelle qui oblige les agriculteurs à ces pratiques. On voit donc bien comment cette idée permet de poser la question écologique d'une manière non seulement acceptable mais de plus intéressante en sciences sociales. On peut donc étudier le rapport à la nature comme on étudierait le rapport des groupes sociaux, d'acteurs, d'individus... La nature devient un objet social.

b) le dualisme nature/culture une réalité culturellement située

Nous avons montré, dans une partie précédente, que le dualisme nature/culture est le résultat d'une histoire humaine du rapport à la nature. Il est probable d'ailleurs que cette position sera amenée à évoluer encore avec le temps. Afin de réinscrire cette perspective à la fois dans son contexte historique et dans son contexte social, il convient désormais de nous intéresser à d'autres types de sociétés, dont l'histoire est différente.

Descola (2005) illustre par de nombreux exemples que le dualisme nature/culture, ou sauvage/domestique, n'est pas pertinent pour expliquer et comprendre le fonctionnement de certains peuples, de certaines cultures. Ainsi, il montre que certains peuples vivant de la chasse et de la cueillette ne considèrent pas que leur environnement soit sauvage. Le terme de sauvage n'a d'ailleurs de sens que rapporté au terme domestique dans une opposition complémentaire. Les oppositions sauvage/domestique et nature/culture n'y font pas sens. En revanche, Descola précise qu'il ne faut pas remettre en cause l'existence de conceptions binaires en général. Une opposition semble

⁶ „Mit dieser Theorie einer Menschengeschichte der Natur wird es möglich, die Rolle der Gesellschaft im Konstitutionprozess der Natur angemessener zu bestimmen, als die jene Theorie tun, die das Verhältniss von Natur und Gesellschaft als blosses Herrschafts Verhältniss deuten.“ (Eder, 1988, p. 30)

transversale à l'ensemble des cultures. Il s'agit de l'opposition intériorité/physicalité. Pour l'animisme, les intériorités identiques entre des humains et des non-humains permettent d'expliquer une extension de l'état de « culture ». Par contre, il y a bien une différence des physicalités. Prenons un exemple. Les Jivaros expliquent à travers des mythes comment des êtres ont changé de formes et se sont actualisés dans un corps non humain. Cette conception est donc très différente de notre conception occidentale selon laquelle nous sommes tous faits de mêmes cellules et de mêmes fonctionnements biologiques (une même physicalité) et de niveaux de culture différents (des intériorités différentes). Certains peuples amérindiens disent ainsi que le jaguar ramène sa proie chez lui pour que sa femme la cuisine. Cela nous paraît en somme absurde. Après tout, les Amérindiens observent suffisamment la nature pour voir eux-mêmes que le jaguar mange sa proie crue. En fait, ils veulent simplement signifier par ce commentaire que le jaguar se perçoit lui-même comme accomplissant des gestes identiques à ceux des humains : ils partagent une même intériorité mais le point de vue où ils se situent est dépendant de leur physicalité qui est différente. Un occidental expliquerait au contraire que le jaguar mange sa proie crue car les animaux n'ont pas de culture (une intériorité différente de celle des humains).

Ces travaux d'anthropologie présentent donc comme premier intérêt pour notre présent travail de souligner, et ce à travers des exemples très riches, que le dualisme nature/culture n'est pas transversal à toutes les sociétés et reste une construction sociale occidentale. La manière dont certains anthropologues ont mené certaines de leur recherche avec cette idée d'une nécessaire opposition entre nature et culture les a conduits à des erreurs d'interprétations. Mais qu'en est-il en dehors de l'anthropologie ? Un scientifique peut-il vraiment comprendre la société s'il adopte cette perspective dualiste ? Eder nous a montré les limites des théories sociologiques qui ne prennent pas en compte l'idée d'une construction sociale du rapport à la nature. Moscovici nous invite également à considérer avec la notion d'histoire humaine de la nature que le dualisme nature/culture est une construction sociale. En somme, ce que l'ensemble de ces auteurs soulignent c'est l'incapacité qu'ont les chercheurs en sciences sociales à se décentrer d'une perspective dualiste fortement ancrée dans leur sens commun et dans la pensée sociale. Ils regardent donc leur objet avec un filtre, les conduisant dans certains cas à émettre de mauvaises interprétations et dans d'autres cas à ne pas interroger l'essentiel. Etant donné qu'il s'agit ici de nous intéresser justement au rapport de l'Homme à la nature, il conviendra de faire le choix d'une théorie capable de soutenir une vision dialectique de ce rapport nature/culture afin de réinterroger ce qui semble pourtant évident.

Toutefois, nous aimerions souligner que cette réflexion théorique que nous venons d'exposer n'est pas sans apporter quelques connaissances pratiques concernant notre objet d'étude : la relation Homme/nature. En effet, au-delà du biais que le rapport

dualiste représente pour la recherche, il nous faut noter que la vision dualiste nature/culture est bien représentative de notre société occidentale moderne, et c'est là le second intérêt de ces travaux anthropologiques. C'est une première manière ici de caractériser le contexte socioculturel de notre étude.

IV Quelles approches pour penser la dialectique nature/culture en psychologie sociale ?

Nous venons de montrer que le dualisme nature/culture est une réalité historiquement et culturellement située. Il convient donc à présent de définir une approche capable d'interroger ce dualisme, autrement dit une approche qui envisage le rapport entre nature et culture de manière dialogique. C'est là l'objectif de cette partie. Pour cela, nous allons dans un premier temps considérer des approches anthropologiques, cela nous aidera à définir la manière dont nous envisageons d'utiliser l'approche des représentations sociales. Puis, nous donnerons quelques éléments épistémologiques de l'approche des représentations sociales qui permettent de saisir les tensions autour de la question de la nature. Dans un dernier temps, nous proposerons un lien entre la notion d'histoire humaine de la nature et la théorie des représentations sociales. Ce parallèle aura également pour effet de préciser la manière d'utiliser l'approche des représentations sociales.

a) approches dialectiques et représentationnelles

Après avoir constaté que le dualisme physicalité/intériorité se retrouve dans toutes les cultures, Descola (2005) propose une approche différente des approches dualistes habituelles. Il a pour cela recours à la notion de schème⁷ et nous invite à considérer plus précisément les schèmes intégrateurs des pratiques. Il s'agit de schèmes non réflexifs, hautement thématiques et qui s'adaptent à de nombreuses situations. Ils se construisent peu à peu et déterminent les attitudes et les pratiques d'un groupe. Ils se distinguent des schèmes spécialisés qui ne sont activés que dans des situations particulières. Les schèmes ne sont pas transformés, mais confirmés par les expériences, contrairement aux habitudes, aussi ils permettent avant tout d'expliquer des états de stabilité.

Les schèmes intégrateurs auraient deux modalités de structuration de l'expérience individuelle et collective :

- l'identification, « j'établis des différences et des ressemblances entre moi et des existants en inférant des analogies et des contrastes entre l'apparence, le comportement et les propriétés que je m'impute et ceux que je leur attribue », il s'agit de qualifier la relation intériorité/physicalité, l'identification suppose d'emblée un corrélat relationnel à l'objet ;

⁷ « structures abstraites organisant les connaissances et l'action pratique sans mobiliser des images mentales ou un savoir déclaratif » (Descola, 2005, p. 145).

- la relation, qui ne doit pas être comprise dans un sens mathématique mais dans le sens d'un rapport entre des êtres et des choses observables dans des normes sociales, dans des comportements.

Ces deux modalités de structuration ne seraient pas les seules, néanmoins leurs formes combinées rendraient compte des principes de base de la plupart des ontologies et cosmologies connues. Dans la suite de son ouvrage, Descola montre comment on peut, à partir de la modalité identification, rendre compte des principes de l'animisme, du totémisme, de l'analogie et aussi du naturalisme. Quant aux modes de relation, « ce sont des schèmes intégrateurs, c'est-à-dire qu'ils relèvent de ce type de structure qui canalise la production d'inférences automatiques, orientent l'action pratique et organisent l'expression de la pensée et des affects selon des trames relativement stéréotypées » (p. 224). Il n'est pas question ici de reprendre l'ensemble de cette approche, citons toutefois les modes de relations relevés par Descola pour les rendre concrets : don, échange, prédation, production, protection et transmission. Les modes de relations dominants que l'on observe dans deux groupes « voisins » sont souvent le plus grand écart possible. Ils permettent ainsi de définir l'identité d'un groupe, et on ne peut donc les mettre réellement en évidence que dans une étude comparative. Tous ces modes de relations ne sont pas compatibles avec l'ensemble des modes d'identification.

L'ensemble de ces propos est relativement abstrait et mérite un exemple. Nous prendrons celui du naturalisme qui caractérise notre société occidentale et qui fera ainsi double usage. Le mode d'identification naturaliste opère selon l'attribution d'attributs assez élémentaires : les êtres humains auraient une physicalité et une intériorité, les non-humains simplement une physicalité (rappelons-nous pour autre exemple l'anecdote du jaguar et de sa femme qui cuisine sa proie). Selon Descola, le naturalisme est véritablement anthropocentré dans la mesure où il définit les non-humains par leur défaut d'humanité. Le mode de relation de protection par exemple implique une relation hiérarchique : les pandas ne peuvent pas refuser qu'on les protège. L'élevage intensif est aussi une forme de protection.

Que retenir d'une approche aussi complète et complexe ? On peut noter que la notion de schème intégrateur présente certaines similarités avec la notion de schéma développée par Bartlett (1932). En effet, Bartlett utilise cette notion pour renvoyer à des structures organisées actives de réactions et d'expériences passées. Il utilise aussi la notion de schemata de groupe. Ces notions lui permettent de rendre compte des processus de mémorisation mais aussi du processus de conventionnalisation (passage d'éléments d'une culture à une autre). Les schemata de groupe permettent ainsi de rendre compte de processus cognitifs déterminés socialement comme la mémorisation par exemple. En ce sens, Descola a également recours à des processus cognitifs et sociaux pour décrire le rapport des Hommes à la nature. Nous n'irons pas plus en avant dans les similitudes des processus décrits par Bartlett et Descola puisque ce n'est pas ici

notre propos principal. En revanche, nous souhaiterions dire deux mots sur une autre approche en sciences sociales qui pense le rapport à la nature.

L'ANT (Actor Network Theory développée entre autres par Latour, Callon, Law...) tente non seulement de dépasser le dualisme nature/culture mais également toute autre forme de dualisme : Homme/animal ; animé/inanimé ; histoire/biologie... (Ivakhiv, 2002). Selon cette approche, les entités, l'ensemble des éléments vivants et non vivants qui constituent le monde prennent leur forme et acquièrent leurs attributs dans le résultat d'une relation aux autres entités. Toutes les entités sont donc des acteurs, ouverts ou fermés, passifs ou actifs, sauvages ou domestiqués, en fonction des résultats de l'interaction entre les entités, autrement dit en fonction du contexte. Il n'y aurait donc plus aucune forme de dualisme, les différentes entités sont toutes et toujours dans des relations dialectiques. Précisons-le, la spécificité de cette approche c'est d'accorder aux mondes non humains et artificiels la même dynamique et la même activité. On ne peut nier l'existence d'une certaine dimension politique à cette théorie, qui rend par exemple légitime un droit des animaux, des végétaux et des minéraux. Au-delà de ces considérations politiques, il est souvent reproché à l'ANT d'oublier les motivations et la subjectivité des acteurs. Ivakhiv (2002) propose la notion de « multicultural ecologies » pour y remédier. Par cette notion, l'auteur souligne que les conceptions de la nature sont liées à la culture et que différentes pratiques culturelles-écologiques existent. Ainsi Ivakhiv (2002) reprend une citation de Geertz (1973) : l'humain est « comme un animal suspendu dans les toiles de significations qu'il a lui-même tendues⁸ ». Les mondes subjectifs se connectent et s'interpénètrent entre eux pour créer des mondes intersubjectifs partagés, autrement dit des mondes socialement construits.

Les deux approches que nous venons de présenter, celles de Descola et l'ANT, ont donc recours à des idées similaires : celles de mondes intersubjectifs, ou de schèmes. Ainsi, pour penser le rapport des Hommes à la nature, ces approches mobilisent des notions psychologiques et inscrivent leur réflexion dans une approche socio-constructionniste. Par ailleurs, ces deux approches envisagent la construction de ces mondes en fonction d'un rapport à l'Autre, c'est-à-dire que cette construction met en jeu des rapports identitaires et qu'il s'agit d'une construction sociale.

En ce sens, des liens intéressants peuvent être faits avec l'approche des représentations sociales. Les schèmes structurent les connaissances, guident les attitudes et les pratiques tout comme les représentations sociales. Le mode d'identification et le mode de relation (Descola, 2005) semblent quant à eux avoir une certaine proximité avec les processus d'ancrage et d'objectivation qui structurent les représentations sociales : ces notions évoquent des processus de catégorisation, d'analogies, de différenciation pour rendre concret l'abstrait et familier l'étrange. L'idée

⁸ « as an animal suspended in webs of significance he himself has spun »

de dichotomie qui organise le savoir (et dont celle d'intériorité/physicalité serait commune à l'ensemble des peuples étudiés) est proche de la notion de thémata, dans la mesure où il s'agit d'une antinomie qui devient centrale pour l'organisation du savoir. Enfin, Descola montre que le mode de relation dominant définit l'identité d'un groupe, car il se distingue en général le plus possible de son voisin direct, et là aussi ce n'est pas sans rappeler le processus d'ancrage des représentations sociales.

Les deux approches que nous venons d'évoquer envisagent la relation entre nature et culture d'un point de vue non dualiste. Pour cela, elles font toutes deux référence à la construction de mondes subjectifs, voire intersubjectifs, à l'existence de schèmes structurant l'expérience individuelle et collective. En ce sens, on peut considérer que ces approches ont en commun de considérer les aspects représentationnels de la pensée humaine. Il ne s'agit certes pas là de l'unique raison pour laquelle nous faisons ici le choix de l'approche des représentations sociales. Néanmoins, les approches que nous avons présentées, ont pour intérêt d'éclairer la manière dont nous utiliserons l'approche des représentations sociales.

b) l'approche des représentations sociales pour penser la tension entre nature et culture

La psychologie sociale, lorsqu'elle traite de représentations sociales et de communication, peut être assimilée à une anthropologie de notre culture (Kashima, 2000). En effet, l'objectif est de comprendre comment les sociétés pensent et sentent (Jodelet, 2002). Il s'agit de découvrir le, ou plutôt les modes de rationalité de la société. Aussi, le monde social pertinent n'est pas donné indépendamment des personnes qui y vivent, il est construit par leurs pensées et leurs interactions concertées (Wagner, 1998) en fonction d'un « arrière fond culturel d'informations » (Searle, 1995 in Jodelet, 2002). Cependant, la théorie des représentations sociales n'exclut pas, comme on peut parfois lui reprocher (Latour, 2004), qu'il n'y ait rien de réel derrière ces mondes socialement construits. Cela rejoint les propos de Gergen (2001) sur les critiques apportées au constructionnisme social selon lesquelles plus rien n'est vrai. Il n'y a pas pour le constructionnisme social La Vérité, mais on peut « considérer la vérité comme une manière de parler et d'écrire qui acquiert sa validité dans une forme de vie particulière » (Gergen, 2001, p. 73). En fait, la théorie leur donne une valeur (Wagner, 1998) et permet donc au chercheur de se dégager de ce qui fait sens pour la science en cherchant à comprendre ce qui fait sens pour les profanes (Moscovici, 2001). Ainsi, le chercheur doit se décentrer de sa rationalité « scientifique » pour tenter de comprendre les modes de rationalité de la société qu'il observe, tout comme si cette société lui était étrangère, et ce, sans chercher à évaluer la rationalité de la société en fonction de son mode de pensée scientifique. C'est également ce que propose Descola (2005), lorsqu'il s'attache à comprendre les oppositions qui font sens pour le peuple observé, plutôt que de regarder comment l'opposition nature/culture est vécue par eux. Ainsi, la théorie des

représentations sociales permet de considérer que le dualisme nature/culture n'est pas une évidence, mais qu'il s'agit d'une construction sociale qui fait sens et qui peut donc être réinterrogée tout comme un anthropologue interrogerait l'animisme. C'est une sorte d'arrière fond culturel. Certes, cette perspective ne permet pas de répondre à la question : que doit-on protéger dans la nature ? Mais ce n'est pas un « problème » en soi pour le psychologue social⁹. Il est en revanche important de comprendre quel mode de rationalité amène un groupe à déterminer ce qu'il faut protéger. Utiliser la théorie des représentations sociales signifie dans notre cas partir d'une relation dialectique entre l'Homme et la nature, entre la culture et la nature. L'évidence d'un rapport dualiste peut ainsi être réinterrogée.

Mais une autre raison nous amène à retenir l'approche des représentations sociales. En effet, elle adopte un regard particulier, qui est spécifique à la psychologie sociale (Moscovici, 1998b). Au lieu d'envisager, comme souvent, la relation entre un sujet, ou un groupe, et un objet, la psychologie sociale envisage une relation à trois dimensions. Il faut donc ajouter à la relation Ego-Objet un Alter, car le rapport à un objet se construit toujours dans un contexte donné donc dans une relation à un Alter (un autre : un groupe, une personne, une majorité à laquelle on s'oppose...). Pour le dire autrement, lorsqu'un Ego se représente un objet, il y a nécessairement un Alter, même imaginaire. Les sciences sociales définissent déjà depuis le XVII^{ème} siècle l'Ego-Alter comme une relation dialogique : il n'y a pas de Moi sans les Autres (Markova, 2007). On trouve également de nombreux exemples dans la littérature, un exemple frappant est une des scènes de *Huis Clos*¹⁰ (Sartre, 1947). Privée de miroir, Estelle, jeune femme coquette, se sent bizarre : « Ca ne vous fait pas cet effet là à vous ? Quand je ne me vois pas, j'ai beau me tâter je me demande toujours si j'existe pour de vrai. » Inès propose alors à Estelle de regarder dans ses yeux pour y voir son reflet. Elle devient son miroir. C'est bien alors le regard de l'autre qui fait exister Estelle. Par ailleurs, le dialogue ne sera possible que s'il y a une tension, une absence de consensus. Cela permet également à l'Ego et à l'Alter de ne pas fusionner (Markova, 2000). Mais cette triade et l'approche des représentations sociales permettent surtout de considérer les différentes tensions qui existent entre ces trois entités. Ainsi, la manière d'envisager la protection de la nature est différente selon la perspective engagée. De même, les risques écologiques prennent sens dans un rapport à la technologie et à la Science. Ils soulèvent également des questions de solidarité entre

⁹ Il nous faut bien sûr modérer ces propos et considérer que dans de nombreux cas, on considère que les résultats d'une étude comme celle-ci ont des applications directes dans le domaine de la sensibilisation aux problèmes écologiques. Il y a alors bien une réalité qui fait référence. Mais comme le souligne Bauer et Gaskell (1999), c'est paradoxalement en adoptant une attitude « désintéressée » que le chercheur saura apporter des réponses intéressantes pour l'intervention sociale.

¹⁰ Dans cette pièce, deux femmes et un homme se retrouvent ensemble en enfer. Ils sont enfermés et commencent donc, pour s'occuper, à parler de leur vie passée. Les tensions et les conflits émergent peu à peu et vont conduire un des personnages à lancer une réplique célèbre : « l'enfer c'est les autres. »

les personnes dans une société individualiste. L'ensemble des tensions et des paradoxes que nous avons soulignés trouve alors sa place dans une approche dialectique des représentations sociales. Ces différentes tensions nous amènent à évoquer rapidement la notion de thémata qui sera développée ultérieurement. Nous pensons par polarités et sommes capables de faire des distinctions (danger/sécurité par exemple, Markova, 2007). Les antinomies de la pensée deviennent des thémata « lorsqu'au cours d'événements sociaux ou historiques donnés elles se muent en problèmes et concentrent l'attention commune en tant que sources de tension et de conflit » (Markova, 2007, p. 261). Les thémata structurent le sens commun, et donc les représentations sociales.

Nous avons montré à travers l'histoire conjointe des sciences et du rapport à la nature comment le dualisme nature/culture s'est construit. Or, aujourd'hui, les sciences réinterrogent elles-mêmes ce rapport dualiste nature/culture. Certaines études d'éthologie montreraient l'existence chez les chimpanzés de différentes cultures, d'autres encore mettent en évidence l'existence de dialectes (donc de cultures ?) dans le chant des oiseaux. A l'inverse, certains cognitivistes suppriment de leur modèle l'esprit pour limiter les perceptions et les actions humaines à des facultés corporelles (Descola, 2005). On peut donc se demander si le savoir quotidien remet lui aussi en cause ce dualisme nature/culture. Et si oui, pourquoi ? Doit-on faire un lien avec le fait que l'apparition de risques écologiques, donc naturels, fait actuellement de la nature un équipement interne de la société (Beck, 2001) ? Une question émerge : nature et culture sont-ils des thémata ? L'ont-ils été ? Sont-ils en cours de réorganisation ? Et si oui, sous quelle forme ? et avec quelles conséquences ? La théorie des représentations sociales permet donc d'aborder la problématique de l'écologie en répondant à des questions sociales actuelles, mais elle permet aussi dans ce cadre précis d'interroger un des fondements de la culture occidentale naturaliste moderne : le dualisme nature/culture. Considérer ainsi l'ensemble des tensions qui traversent notre objet d'étude c'est prendre en compte son historicité, son appropriation par des groupes divers, son changement (Kalampalikis, 2009).

c) le Toblerone dans tous ses états

Il ne s'agit sûrement pas d'un hasard si Moscovici a développé quasi simultanément la notion d'histoire humaine de la nature (1968) et la théorie des représentations sociales (1961), même si à notre connaissance aucun de ses écrits ne fait le lien entre les deux. En revanche, on trouve plus facilement des écrits sur le rapport entre la théorie des représentations sociales et le développement du modèle génétique (Moscovici, 1979). La notion d'histoire humaine de la nature correspond à une même démarche intellectuelle que celle de la théorie des représentations sociales : considérer que la réalité se construit sans cesse, même si le changement n'est pas toujours perceptible (Markova, 2007).

Afin de faire plus simplement le lien entre ces travaux anthropologiques et socio-psychologiques, nous proposons de revenir sur le regard du psychologue social et sur la triade Ego-Alter-Objet. Ego et Alter sont dans une relation de dialogue (même s'il est imaginaire) et la dialogicité sous-tend l'ensemble de la triade comme nous l'avons expliqué ci-dessus. La nature serait ici l'objet de la triade. Il est probable que cet objet est pensé en relation (dualiste ou dialectique...) avec un autre objet. Connaissant l'évolution de l'idée de nature dans notre société, et la place de la science, nous n'aurons pas de mal à imaginer que cet autre objet soit la société, par ailleurs déjà dans la triade à travers Alter et Ego. De nombreux auteurs ont souligné que nos rapports à la nature expriment avant tout le rapport des Hommes entre eux (Delbos et Jorion, 1988 ; Acot, 1998) et Moscovici (2002a) lui-même souligne que les moments de bouleversement radical du rapport Homme/nature concernent des moments de changements des relations des Hommes entre eux.

Il nous faut à présent compléter cette triade en ajoutant la dimension temporelle, pour cela nous présenterons le modèle du Toblerone (Bauer et Gaskell, 1999). En effet, les choses ne sont jamais posées, elles évoluent sans cesse. Le modèle en Toblerone reprend donc cette même triade et montre comment la surface représentant le rapport des Hommes à la nature évolue dans le temps. L'intérieur du Toblerone, c'est l'histoire humaine de la nature.

Nous ne voulons pas ici imposer cette lecture des différents travaux de Moscovici comme la seule envisageable. Gervais (1997) propose ainsi un autre lien. Elle considère que les différents états de la nature décrits par Moscovici peuvent être appréhendés comme différentes représentations sociales de la nature. Elle illustre son propos avec une étude de cas très intéressante, qui souligne la coexistence de ces différents états de nature dans le contexte de l'étude. Comme le souligne Gervais (1997), les différents états de la nature proposés par Moscovici ont pour ambition de s'appliquer à différentes sociétés. Par ailleurs, elles s'inscrivent dans une certaine continuité. Mais ces différents états marquent la mémoire sociale et peuvent ainsi ressurgir dans le présent. Selon nous, utiliser les états de la nature comme des représentations sociales risque de prêter à confusion : les représentations sociales sont spécifiques aux sociétés modernes, pas les états de la nature. D'ailleurs, Gervais souligne que les représentations sociales mises en évidence se distinguent en partie des états de la nature décrits par Moscovici. En revanche, ce que souligne cette étude, et que confirme le Toblerone, c'est bien le fait que des états passés ressurgissent, transformés, dans et par le présent.

Bien sûr, les choses sont un peu plus complexes qu'un Toblerone. D'ailleurs Bauer et Gaskell (1999) eux-mêmes ne prêtent pas longue vie à leur Toblerone, et ils proposent même en 2008 le modèle de la rose des vents (Bauer et Gaskell, 2008). Pourquoi, parce qu'une triade est avant tout une construction conceptuelle bien pratique pour le chercheur (Markova, 2007). Ainsi, différentes triades peuvent être définies pour une

même interaction car différents Ego-Alter peuvent être en jeu. Un pack de Toblerone alors ? Non plus, car l'objet lui aussi évolue. La nature change ne serait-ce que parce que l'on découvre de nouvelles choses à son égard. Impossible de représenter ce méli-mélo dans l'espace. Les représentations sociales sont des « pensées en mouvement » qu'on ne peut pas définir comme on définit « une banane ou un marteau » (Markova, 2007). De même, le rapport des Hommes à la nature est en mouvement, parce que les rapports entre les Hommes changent et parce que la nature change. Ainsi, le modèle de la rose des vents insiste sur les rapports de différents groupes autour de la représentation sociale d'un même objet. On peut ainsi parler d'une histoire humaine de la nature. C'est bien une même perspective socio-constructionniste qui sous-tend ces travaux.

Il nous semble utile de devancer dès à présent les différentes critiques que l'on peut faire de la théorie des représentations sociales. On reproche à cette théorie que tout est représentations sociales et que plus rien n'est réel. Ainsi, certains soulignent le caractère trop englobant des représentations sociales : plus rien n'est vrai, tout n'est que représentation sociale, et les savants ne découvrent jamais de vérité mais toujours que des représentations sociales. En premier lieu, nous l'avons dit, la théorie des représentations sociales ne cherche pas à s'intéresser au réel, mais à la manière dont les individus qui vivent dans une société se représentent leur environnement. Par ailleurs, il s'agit de ne pas confondre une épistémologie pluraliste (qui considère qu'il y a différents modes de connaissance dans différentes réalités sociales) et une épistémologie relativiste pour laquelle toute connaissance est impossible car rien n'est vrai (Markova, 2007). Enfin, tout n'est pas représentations sociales contrairement à ce qu'on entend parfois. Les représentations sociales émergent quand des phénomènes sociaux deviennent des sujets de préoccupations générales. « Tout n'est pas représentation car tout n'a pas besoin de l'être » (Kalampalikis et Moscovici, 2005). Mais tout peut le devenir.

Et pour répondre à la dernière question que cette perspective constructionniste soulève, la théorie des représentations sociales ne dit pas que la nature n'existe pas si on ne se la représente pas, elle permet de s'intéresser à la manière dont la nature existe pour les profanes. La représentation sociale est toujours représentation d'un objet. Ce qui n'est pas objet de représentation sociale existe néanmoins, c'est un « something » (Wagner, 1998) non représenté.

Dans le contexte anglo-saxon, on reproche parfois à cette théorie de mettre l'accent sur le consensus. Or, le consensus ne permet pas la communication, et par conséquent la théorie rejette le consensus (Voelklein et Howarth, 2005). En effet, il faut qu'il y ait une tension dans la triade Ego-Alter-Objet pour qu'une représentation sociale émerge. Mais cela ne signifie pas pour autant que le contenu des représentations n'est pas partagé. En effet, il faut bien au moins qu'un langage soit partagé par Ego et Alter pour

qu'ils puissent communiquer. Pour certains, il y aurait des principes organisateurs communs mais des opinions différentes (Doise, 1985).

Nous avons dans cette première partie répondu à un problème fondamental qui est comment s'intéresser au rapport à la nature et à l'écologie en psychologie sociale. D'autres questions que nous avons évoquées sont demeurées sans réponse : qu'est-ce qu'une pratique écologique ? Comment la définir ? Afin d'y répondre, nous allons considérer un certain nombre d'études réalisées jusqu'à présent en psychologie sociale sur la protection de la nature. La présentation de ces travaux et de leur cadre théorique de référence nous permettra non pas d'apporter une réponse, mais de préciser notre questionnement autour des pratiques.

La société du risque se caractérise entre autres par une crise écologique. Les risques écologiques présentent cependant certaines particularités, ils prennent sens sur des échelles temporelles à long terme, engagent d'autres générations... Par ailleurs, cette crise réinterroge le rapport que nous entretenons avec la nature, elle devient un équipement interne de la société, une question politique, et s'impose aussi aux individus par une sorte de solidarité avec le vivant. Donc la crise écologique est aussi à mettre en lien avec un changement du rapport des Hommes entre eux, l'individualisme est remis en cause par ce sentiment d'un support de vie commun. De même, on observe un changement des valeurs matérialistes vers des valeurs postmatérialistes. La crise écologique rend donc pertinente l'étude du rapport des Hommes à la nature en sciences sociales.

Or, interroger le rapport à la nature en sciences sociales implique de résoudre un certain nombre de problèmes épistémologiques liés au dualisme nature/culture. Pour cela, il convient d'interroger ce dualisme au niveau historique et anthropologique. Les travaux de Descola sur le rapport nature/culture dans différentes sociétés et ceux de Moscovici sur l'histoire humaine de la nature permettent d'envisager ce dualisme comme une réalité culturellement située. Puis, en observant différentes approches qui envisagent un lien dialectique entre nature et culture, on peut noter l'importance accordée aux dimensions psychologiques et sociales, et aux facteurs représentationnels du rapport à la nature. Ces quelques remarques nous donnent alors des précisions utiles sur la manière d'envisager l'approche des représentations sociales dans le cadre de cette étude. Cette approche devient d'autant plus pertinente qu'elle permet justement de prendre en compte les différentes tensions présentes dans le contexte de la société du risque : tensions entre individualisme et solidarité, entre progrès et retour à la nature...

Enfin certains problèmes liés à la question écologique restent sans réponse : qu'est-ce qui définit une pratique écologique individuelle ? qu'est-ce que signifie agir de façon écologique ? La partie suivante a pour objectif de présenter les travaux les plus fréquents en psychologie sociale afin de préciser et d'enrichir ce questionnement et d'envisager des solutions.

Chapitre 2 : Attitudes, comportements et effet de contexte

Le concept d'attitudes a tenu et tient encore une place importante en psychologie sociale. Au point que Moscovici (1963) estime qu'un ouvrage de psychologie sociale avant la seconde guerre mondiale ne pouvait pas faire l'impasse sur les attitudes. Concernant la protection de l'environnement, les travaux sur les attitudes, les opinions et les comportements sont particulièrement répandus, même au-delà de la psychologie sociale. Par exemple, il est rare que la revue *Environment and Behavior* ne lui consacre pas un article dans chaque numéro. Cet engouement s'explique par l'idée souvent admise que comprendre les déterminants des attitudes et des comportements peut conduire à les modifier. Aussi, nous allons commencer ici par présenter l'approche attitudes/comportements. Cela sera l'occasion de donner aussi les résultats les plus pertinents dans le cadre de cette étude. Puis, nous présenterons les résultats d'études qui prennent également en compte le rôle du contexte pour expliquer le rapport à la protection de l'environnement. L'objectif de cette partie est donc double. Premièrement, il s'agit de présenter les principaux facteurs qui déterminent les attitudes et les comportements pro-environnementaux. Et il conviendra de saisir les limites de l'approche attitudes/comportements à la vue des problèmes que nous avons soulignés dans la partie précédente.

Nous tenons à faire remarquer que, lors de la présentation de ces études, nous adopterons le vocabulaire communément partagé par celles-ci et que nous parlerons donc de protection de l'environnement plutôt que de protection de la nature ou d'écologie. Il faut y voir de notre part la volonté de rester le plus fidèle possible aux études présentées. Et malgré cette différence de vocabulaire qui renvoie à une position épistémologique différente, ces études sur la protection de l'environnement nous en disent évidemment beaucoup sur la protection de la nature.

I Comportement - attitudes : différents facteurs

Les attitudes représentent une évaluation sommaire d'un objet psychologique capturé dans des dimensions attributives telles que bon/mauvais, positif/négatif. Cette évaluation serait spontanée ; toutefois, on peut distinguer les individus qui ont un fort besoin d'évaluer, donc d'avoir des attitudes, et des individus pour qui ce besoin est faible (Ajzen, 2001). Selon Mummendey (1979) le concept d'attitude a une forte résonance car il permet non seulement d'expliquer mais également de prévoir les comportements. Dans une de ses premières définitions, le concept d'attitude renvoie à « l'ensemble des tendances de perceptions, des tendances de jugements et des intentions de comportements »¹ (Mummendey, 1979, p. 14). La première fonction des attitudes serait

¹ „.../... umfasst relative überdauernde Wahrnehmungs-Bewertungs- und Verhaltenstendenzen gegen über sozialen Objekten.“ (Mummendey, 1979, p. 14)

de faciliter l'adaptation à l'environnement mais d'autres fonctions secondaires sont soulignées : expression des valeurs, connaissance, défense de l'ego, ajustement social... Souvent les attitudes sont présentées comme un biais : pour effectuer un jugement, pour mémoriser du matériel (Thomas et Alaphilipe, 1983). Un des problèmes qui a préoccupé, et qui préoccupe encore, les chercheurs est d'expliquer dans quelles conditions il y a consonance entre les attitudes et les comportements.

En effet, les premières études n'aboutissaient pas toujours à une bonne consistance et les différents travaux se sont appliqués à améliorer les modèles. Pour cela, on est revenu à la formulation initiale de Lewin qui définit le comportement comme la fonction entre personne et environnement : il s'agit donc de considérer la « situation dans son ensemble ». Ainsi Ehrlich (1969, in Mummendey, 1979) définit des variables susceptibles d'expliquer la consistance entre attitudes et comportements. Nous verrons que la plupart de ces variables sont encore reprises aujourd'hui par les modèles qui expliquent le lien entre attitudes et comportements environnementaux. Un certain nombre de ces variables définissent la situation (le comportement est-il réalisable ? d'autres attitudes peuvent-elles être en jeu ?), d'autres sont des variables individuelles (la personne souhaite-t-elle traduire son attitude en comportement ?). Mais il y a aussi des variables relatives à l'écart entre la représentation que le chercheur se fait de la consistance entre attitude et comportement, et la représentation que l'individu observé s'en fait.

a) la TPB et des variables modulatrices supplémentaires

Néanmoins, l'approche attitudes/comportements a connu une étape décisive avec la Theory of Planned Behavior (TPB) de Fishbein et Ajzen (Mummendey, 1979, Ajzen, 2001). Ces auteurs font des intentions de comportements (initialement contenues dans

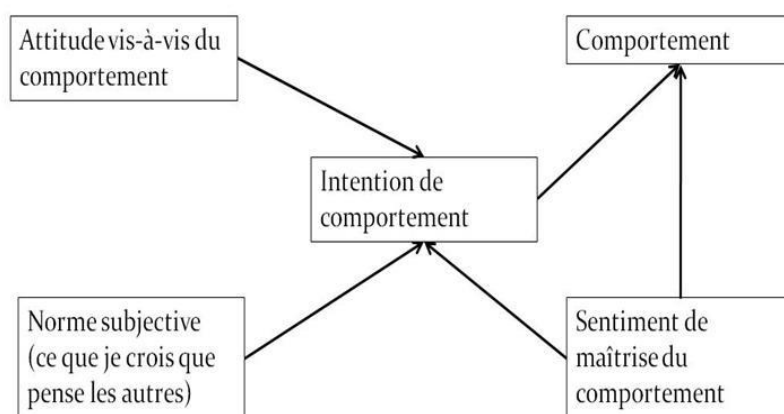


Figure 1 Theory of Planned Behaviour d'après Homburg et Matthies (1998).

le concept d'attitudes) une variable modulatrice du lien attitudes/comportements. Selon ce modèle, les attitudes peuvent activer un grand nombre d'intentions de

comportements différents. Deux autres variables modulatrices sont introduites : les

conséquences attendues de l'action et les normes subjectives relatives à l'action. Ce modèle permet d'obtenir de bons coefficients de corrélations entre attitudes et comportements dans différents domaines (santé, environnement...). La TPB précise que l'on obtient une meilleure corrélation si les attitudes et les comportements observés renvoient à un même objet. Par exemple, on obtient de meilleures corrélations entre les attitudes envers le tri et le comportement de tri, qu'entre les attitudes envers la protection de l'environnement en général et le comportement de tri. Le schéma de la TPB figure ci-dessus, il s'applique à différents domaines et non pas seulement à la protection de l'environnement, et il est un des plus cités, c'est en ce sens qu'il retiendra notre attention.

De nombreuses études en lien avec la protection de l'environnement (dont certaines seront présentées ici) se servent de ce modèle comme cadre d'approche et cherchent à améliorer la consistance entre attitudes et comportements par la recherche de variables modulatrices supplémentaires. Ainsi, Knussen, Yule, MacKenzie et Wells (2004) ont appliqué ce modèle au tri des déchets ménagers à Glasgow. Dans cette étude, les trois variables indépendantes du modèle de la TPB expliquent 29% de l'intention de recycler. D'autres variables indépendantes ont été rajoutées au modèle pour le compléter. Il s'agit des comportements passés, de la perception de l'habitude à trier et de la perception du manque de facilité de tri. Les résultats aboutissent à un modèle complexe. Pour ne prendre qu'un exemple, le lien entre « intention de trier » et « comportement passé » est plus fort pour les sujets qui disent ne pas avoir l'habitude de trier. Selon Ajzen (2001), on peut considérer que les comportements passés conduisent à des habitudes et que le lien entre attitudes et comportements n'est plus forcément évident. Les modèles montrent que la notion d'intention de comportement devient peu pertinente dans le cas de comportements habituels. Le poids de la variable « comportement passé » diminue néanmoins si l'on introduit la variable « contrôle perçu du comportement ». Toutes les études utilisant la TPB n'aboutissent cependant pas à des résultats aussi complexes.

Nous devons souligner que cette étude que nous venons de prendre en exemple mesure non pas un comportement effectif mais un comportement auto-déclaré comme c'est le plus souvent le cas. En ce sens, l'étude de Lam et Chen (2006) mérite d'être citée car elle mesure quant à elle un comportement réel : l'apport ou l'achat de sacs plastiques au supermarché. L'étude se déroule en Chine (Taïwan) où la distribution de sacs plastiques gratuits a été interdite. Le comportement pris en compte est le comportement réel dans la mesure où le chercheur observait à l'entrée et à la sortie du supermarché si le sujet avait apporté ses propres sacs ou non et s'il les avait utilisés. Cette étude s'appuie sur la TPB. La variable qui se révèle la plus pertinente pour

expliquer le comportement d'apport de sacs est celle de l'efficacité perçue de cette mesure².

Comme cela apparaît dans ces exemples, la TPB s'intéresse à des comportements spécifiques, et non pas aux comportements écologiques en général. De Haan et Kuckartz (1996) parlent de différenciation. Le risque de cette démarche est de différencier tellement que l'on finit par comparer des choses identiques. Ainsi, ils prennent l'exemple de la personne qui fait du vélo à qui on demande ce qu'elle pense du vélo. La corrélation entre attitudes et comportements sera certes forte mais il est fort à parier que l'on mesure là deux choses identiques. Jusqu'à quel point faut-il différencier ?

b) autres variables expliquant le lien entre attitudes et comportements

Bien sûr, d'autres études ne s'inscrivent pas explicitement dans le modèle de la TPB, même si elles considèrent toutes que les variables prises en compte par la TPB sont pertinentes. Elles s'appuient néanmoins sur le cadre plus large de l'approche attitude/comportements. D'autres facteurs jouant un rôle sont ainsi mis en évidence dans d'autres études. Ainsi, on peut prendre l'exemple de l'étude de Kilbourne, Beckman, Lewis et Van Dam (2001) qui met en relation les attitudes vis-à-vis de l'environnement et les attitudes vis-à-vis de la technologie, de la politique et de l'économie. Les auteurs ont ainsi mis en évidence dans différents pays (Angleterre, Danemark et USA) que plus les sujets adhèrent à des idéologies politiques et économiques libérales, et moins ils prennent au sérieux les problèmes concernant l'environnement. En ce qui concerne les attitudes envers la technologie, aucun lien n'a pu être mis en évidence. L'échelle utilisée pour mesurer ces valeurs se nomme le Dominant Social Paradigm (DSP). Il est intéressant ici de retenir que ces variables socioculturelles et politiques ont un lien avec les manières dont on perçoit les problèmes environnementaux (corrélation de .20, significative à .001).

L'étude de Kurz, Linden et Sheehy (2007) sur les comportements de tri en Irlande du Nord, souligne l'effet du « sens de la communauté »³ de telle sorte que les personnes font davantage le tri lorsqu'ils ont un sens élevé de la communauté ($F=140,71$, significatif à .001). Ce dernier effet est riche d'enseignements, car on peut se poser la question de savoir si les individus font le tri pour des raisons environnementales ou pour des raisons de bon voisinage. D'ailleurs, dans cette étude, la variable « intérêt général pour l'environnement » n'a aucun effet. Dans un même ordre d'idées, Barr (2007) distingue

² Il est néanmoins intéressant de souligner ici que Hansen (1995) montre la relation suivante : lorsque les individus participent eux-mêmes à une action écologique, le jugement des résultats obtenus est plus positif. On peut donc se demander dans quel sens interpréter la relation de corrélation entre le comportement et l'efficacité perçue du comportement.

³ Le « sens de la communauté » est défini par un sentiment d'appartenance à un même groupe, par des rapports d'influence mutuels, par une histoire émotionnelle partagée.

trois comportements différents de gestion des déchets : (réduction, réutilisation et recyclage) et montre que ces trois comportements ne sont pas influencés par les mêmes variables. Les comportements de réutilisation et de réduction sont majoritairement prédictibles par les valeurs environnementales, les connaissances, et des variables sur le sentiment d'implication. Le comportement de tri, au contraire, est très fortement normatif. Ces deux études indiquent que les motifs des comportements proenvironnementaux ne sont pas toujours évidents. L'ajout de variables modulatrices à la TPB semble donc aboutir à une complexité croissante mais semble également proposer d'autres pistes de recherche.

II Effets de contextes

A notre connaissance peu d'études s'intéressent réellement au rôle du contexte pour expliquer l'intérêt pour la protection de l'environnement ou pour expliquer les comportements proenvironnementaux, et encore moins celles ayant pour cadre théorique la TPB. En effet, la difficulté à prendre en compte le contexte est une des limites de cette théorie (Krömker, 2004). Et pourtant, les facteurs contextuels peuvent rendre saillantes certaines croyances et donc certaines attitudes plutôt que d'autres (Ajzen, 2001). On peut retenir deux types de facteurs néanmoins mis en évidence par certaines études. Chacun de ces facteurs est explicité ci-dessous.

a) le contexte écologique

Une question qui se pose concerne l'existence, ou non, d'un lien entre l'attitude à l'égard de la protection de l'environnement et la qualité de l'environnement proche. Autrement dit, les personnes vivant dans des endroits pollués sont-elles plus sensibles à la protection de la nature ? Une étude sur le lien entre contexte écologique, attitudes et politiques aux Etats-Unis (Johnson, Brace et Arceneaux, 2005) pose ainsi la question de savoir si l'opinion publique est modelée par les conditions environnementales et par les politiques environnementales menées. Le contexte écologique y est opérationnalisé à travers la qualité de l'eau des années 80 à 90. Les résultats indiquent que les attitudes envers la protection de l'environnement sont effectivement influencées par les conditions environnementales. Ces attitudes sont également sensibles aux actions politiques menées pour l'environnement. Un biais possible à cette étude concerne bien-sûr la manière réductrice dont est définie la qualité du contexte écologique. En effet, la qualité de l'eau est un élément parmi d'autres et il est regrettable que cette étude n'ait pas étendu les caractéristiques environnementales prises en compte.

Une autre étude qui s'intéresse à cet effet (bien que d'une façon différente) concerne le vote vert (Bonnetain et Boy, 1995). Les indicateurs sur la qualité de l'environnement (indicateurs sur l'état réel) n'ont pas d'effet sur le vote écologiste. Cela signifie que l'on ne vote pas davantage pour les Verts dans les régions les plus polluées, au contraire. On observe à certains niveaux locaux un effet des mouvements pour la protection de

l'environnement : ainsi, dans la Manche, le vote est étroitement lié aux manifestations contre la construction de la centrale nucléaire ; en 1989 dans la ville du Puy les mouvements contre la construction du barrage auraient également influencé le vote Vert.

Que retenir de ces études ? Il est difficile de comparer ces deux études. L'une mesure un comportement, l'autre mesure un intérêt pour l'environnement. L'étude de Blake (2001) en Colombie apporte une information supplémentaire. Face aux résultats contradictoires sur le lien entre les problèmes environnementaux et les attitudes et les comportements, Blake apporte quelques précisions méthodologiques. Ces contradictions viendraient de la manière de mesurer les comportements. Il montre ainsi que les comportements de protestation (participation à des manifestations, signature de pétitions, boycott des produits, affichage d'autocollants avec des messages écologistes...) sont les plus forts là où l'on puise le plus dans les ressources naturelles. Mais c'est dans ces mêmes endroits que le fait de subir des coûts économiques pour protéger l'environnement est le plus mal accepté. Ainsi, si le contexte écologique réel peut jouer un rôle sur l'intérêt pour la protection de l'environnement et sur les comportements, cela n'est pas automatique, d'autres facteurs doivent être pris en compte. Ce qui semble importer le plus, c'est la perception que les individus ont de ce contexte (Bonnetain et Boy, 1995). Les manifestations rendent la pollution en quelque sorte visible, et elle acquiert une pertinence aux yeux des individus. En ce sens, ce qui semble jouer un rôle, ce n'est pas tant le contexte écologique réel, mais bien plus la manière dont les individus le perçoivent, et les critères en fonction desquels ils l'évaluent.

b) le contexte socioculturel

Suite à une grande enquête internationale (International Social Survey Program (ISSP), 2000) réalisée dans trente pays, plusieurs études ont cherché à mettre en évidence des différences internationales. L'une d'elles compare quatre pays : les États-Unis, le Canada, la Norvège et la Suède (Olofsson et Öhman, 2006). Les résultats montrent que, dans tous les pays, on observe des effets similaires pour un certain nombre de variables (sociodémographiques, valeurs et croyances générales). Par ailleurs, l'étude montre qu'il y a davantage de similarités en Scandinavie qu'en Amérique. Les résultats nous invitent donc à considérer qu'il est possible de dégager des similarités et des différences d'un contexte culturel à un autre. En effet, la perception des problèmes environnementaux dépend, entre autres, des dispositions institutionnelles, des lois et des coutumes, du contexte politique (Moser, 2009).

Des facteurs liés à la représentation culturelle de la nature ont également été mis en évidence (Krömker, 2004). Milfont, Duckitt et Cameron (2006) s'intéressent par exemple aux différences entre les néo-zélandais européens et les néo-zélandais asiatiques et à leurs implications respectives pour des comportements écologiques. En fait, cette étude

compare les différents motifs (motifs biosphérique, altruiste, égoïste) pour lesquels chacun de ces groupes s'intéresse à l'environnement. Les néozélandais d'origine asiatique ont un score significativement plus élevé pour les motifs égoïstes et les néozélandais d'origine européenne pour les motifs biosphériques. La façon dont chaque motif explique les comportements des individus varie en fonction du contexte culturel. Cette étude montre ainsi qu'il existe des motifs différents de protection de l'environnement en fonction des contextes culturels.

D'autres études montrent des effets de contexte social sur les comportements : effet de l'implication dans une association écologique (Olli, Grendstad et Wollebaek, 2001), rôle de la confiance dans les politiques dans le cadre de la protection des espèces en voie de disparition (Cvetkovitch et Winter, 2003), effet du statut économique (plus le statut socioéconomique est élevé et plus on fait le tri, Kurz, Linden et Sheehy, 2007). Mais, comme nous l'avons déjà souligné, ce dernier résultat est critiqué par les auteurs eux-mêmes : on pourrait penser que les personnes à un niveau socioéconomique élevé ont davantage les moyens d'acheter des journaux, et donc en jettent davantage au tri. Billig (1995) interprète le fait que les propriétaires soient plus engagés que des locataires dans les comportements de réduction de consommation d'eau et d'énergie comme un effet dû à l'intégration sociale de la personne et de sa stabilité socio-économique. Toutes ces études soulignent l'importance du contexte socioculturel ou socioéconomique pour expliquer les attitudes et les comportements envers l'environnement, même si les effets de certaines variables semblent transculturels. Enfin, les différences sont souvent constatées mais restent inexplicables.

Cependant l'étude d'Oreg et Katz-Gerro (2006) est particulièrement intéressante ici. Ainsi, cette étude utilise la TPB pour analyser différents comportements écologiques. Les auteurs introduisent, de plus, un certain nombre d'indicateurs relatifs au contexte socioculturel, et en particulier les valeurs postmatérialistes du pays d'appartenance, c'est-à-dire la mise en avant de besoins tels que la réalisation de soi, la satisfaction esthétique, la protection de l'environnement (Inglehart, 1989). Les valeurs se différencient des attitudes par leur caractère trans-situationnel. Dans le modèle qu'ils obtiennent grâce aux données recueillies dans 27 pays, le contexte culturel est placé devant les attitudes qu'il influence, mais le contexte culturel influence également directement les comportements (connaissance des normes sociales, habitudes acquises...). Ce modèle nous semble être intéressant dans la mesure où il prend en compte à la fois le contexte et l'individu, et il souligne l'importance des deux types de facteurs. L'étude de Gelisen (2007) montre également que le contexte socioculturel explique 11% de la volonté des individus à faire des sacrifices financiers pour protéger l'environnement. Ainsi, la richesse nationale aurait un effet négatif sur le soutien public (volonté de faire des sacrifices financiers) pour la protection de l'environnement.

III Limites de l'approche attitudes/comportements et autres perspectives de recherche

Nous venons de donner les principaux résultats des recherches ayant comme cadre théorique l'approche attitudes/comportements et qui s'intéressent à l'environnement. Ces résultats constituent certainement un apport important. Néanmoins, cette approche, dans la manière dont elle est utilisée aujourd'hui, présente un certain nombre de limites dans le cadre de la présente étude. Nous souhaitons à présent attirer l'attention sur les principales limites de ces différentes recherches, afin de préciser la manière dont nous utiliserons l'approche des représentations sociales.

a) ce que suppose la consistance attitudes/comportements

Selon Mummendey (1979), certains auteurs posent la question de l'utilité scientifique de la consistance entre attitudes et comportements, d'autres posent la question de la pertinence de la consistance étant donnée la complexité croissante des modèles. Elle considère simplement que ces questions ne sont pas pertinentes. Aussi, interrogeons les implications théoriques et pratiques de la consistance afin de saisir les limites de cette approche.

Le principal problème, selon nous, est que cette approche loin de considérer seulement une consistance entre attitudes et comportements suppose aussi l'existence d'une consistance entre les trois composantes de l'attitude (Schiefele, 1990). Pour justifier cette conception, l'approche attitudes/comportements s'appuie sur le postulat d'une consistance cognitive. Il s'agit de dire que l'être humain cherche à avoir des idées et des actes consonants et qu'en cas de dissonance cognitive, l'individu essaiera de faire des ajustements pour retrouver un état de consonance auquel il aspire. Ce postulat repose sur une lecture intra-individuelle de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957), que les travaux sur la dynamique des groupes ont pourtant marqué (Nicolas, 2005)⁴. Toutefois, il nous semble qu'accepter ce postulat ne suffit pas à admettre une consistance entre les trois composantes de l'attitude. Pourquoi ? Il suffit de considérer pour cela que le chercheur définit la consistance selon une logique qui lui est propre et qui est différente de celle de l'individu. (Rappelons-nous les variables modulatrices citées par Ehrlich, 1969). En effet, chercheur et sujet observé ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Ainsi, ce qui peut paraître inconsistant aux yeux du chercheur ne l'est pas nécessairement aux yeux de l'individu.

Par ailleurs, même s'il suffisait d'accepter ce postulat, une autre raison nous fait remettre en cause l'idée même de consistance entre les trois composantes d'une

⁴ Notons que l'ouvrage de Festinger, Riecken et Schachter (1993) met en évidence le rôle du soutien social dans la résolution de la dissonance cognitive. De même, dans la définition que Festinger (1957) donne des éléments cognitifs qui peuvent être dissonants, il souligne que ces éléments renvoient à une réalité socialement partagée.

attitude. En effet, cela impliquerait qu'un individu ne pourrait entretenir une relation ambiguë avec un objet. Cette idée paraît très surprenante et contre-intuitive. Festinger (1957) souligne dès le début de son ouvrage que toutes les dissonances ne sont pas résolues. Différents auteurs remettent ainsi en cause la notion même de Umweltbewusstsein (conscience environnementale) (De Haan et Kuckartz, 1996 ; Herker, 1993) qui suppose une consistance illusoire entre les connaissances, les valeurs, les intentions de comportements et les comportements effectifs. Herker (1993) prend l'exemple d'une personne sensible à la protection de l'environnement. Cette même personne utilise des produits d'entretiens polluants parce qu'elle pense que la propreté est une chose très importante et que seuls ces produits nettoient correctement. Ses attitudes ne sont pas cohérentes avec son comportement, mais peut-on pour autant dire que cette personne n'a pas de conscience environnementale ?

Conscients de cette limite, les tenants de la notion d'attitudes ont tenté de lui donner une explication. L'ambivalence renverrait à la co-existence de dispositions positives et négatives à l'égard d'un même objet d'attitude. Elle peut provenir de croyances accessibles simultanément qui sont contradictoires dans la composante cognitive, ou d'un conflit entre cognition et affect (Ajzen, 2001). L'ambivalence a des effets sur les jugements et les comportements : elle diminue la confiance que les individus ont envers leurs attitudes sur les comportements, donc il y aurait chez ces individus une plus grande recherche d'informations. Ainsi, ces attitudes prédiraient finalement mieux les intentions de comportements que des attitudes non ambivalentes (Jonas, Diehl et Bröhmer, 1997). Mais cela signifie que l'individu cherche des informations supplémentaires pour supprimer l'ambivalence qui lui serait insupportable, l'ambivalence n'est en aucun cas un état durable.

Kuckartz (1994a, 1994b) explique que des attitudes et des comportements en apparence contradictoires peuvent s'expliquer si l'on considère d'autres dimensions (financières, temps...). Ses deux articles s'appuient sur l'analyse des différentes études sociologiques réalisées en Allemagne fédérale de 1984 à 1994. C'est ainsi qu'il montre qu'augmenter le nombre de connaissances sur l'environnement ne conduit pas nécessairement à des comportements proenvironnementaux. Aussi, d'un point de vue empirique, la chaîne de causalité connaissance - attitude - comportement est trompeuse et elle ne conduit qu'à la recherche de nouveaux facteurs qui sont peu influents. D'autres pistes de recherche sont proposées pour comprendre et pour expliquer les comportements écologiques (Kuckartz, 1994a, 1994b et De Haan et Kuckartz, 1996).

Pour ces différentes raisons (tant théoriques qu'empiriques) il nous semble délicat d'admettre une consistance entre attitudes et comportements ainsi qu'entre les différentes composantes de l'attitude, ou du moins de l'admettre telle qu'elle est présentée par l'approche attitudes/comportements. En fait, l'approche des attitudes est très utile pour expliquer des états stables, une fois que l'on atteint un niveau de

consonance. Mais comment expliquer ce qui se passe en cas de dissonance et par quels processus peut-on arriver à un état de consonance ? La notion d'attitude, telle qu'elle est utilisée ici, est une notion statique (Billig, 2004) qui n'est pas en mesure d'expliquer le changement. Précisons bien que ça n'est d'ailleurs pas son objectif.

b) de l'exclusion du social

Un second problème est soulevé par cette approche, il rejoint un débat ancien et toujours actuel en psychologie sociale (Moscovici, 1963 ; Faucheux, 1976 ; Greenwood, 2000). Il s'agit de la disparition du social, ou au moins, d'un changement de la prise en compte du social. Il nous faut ici revenir sur une partie de l'histoire de la psychologie sociale.

Neel (1969) montre comment les premières études de Lewin sur le comportement prenaient en compte avant tout la dynamique de groupe, donc le contexte social. Ainsi, pour prendre un exemple, Lewin, Lippitt et White (1939) observent 3 clubs de garçons qui sont gérés différemment : gestion très autoritaire, ou démocratique ou du type laissez-faire. Ils regardent pour chacun des groupes de garçons quels sont les degrés d'agressivité et ce qu'il se passe quand on les change de contexte. Les résultats montrent que le contexte permet d'expliquer une partie des comportements des individus. De même, l'étude sur les habitudes alimentaires et leur changement montre l'effet du groupe et du contexte social sur le changement des comportements. Cette étude de Lewin est présentée aujourd'hui souvent comme une étude sur la dynamique des groupes mais plus rarement comme une étude sur les attitudes (Gaskell, 2001).

Les premières études de Thomas et Znaniecki (1918-1920) sur les attitudes ne cherchaient pas à mettre en évidence des différences individuelles mais des différences entre des groupes. Le caractère social des attitudes renvoyait ainsi au fait que les attitudes étaient portées par les membres d'un groupe. D'ailleurs, l'étude princeps de Moscovici sur les représentations sociales de la psychanalyse utilisait la notion d'attitudes alors même qu'aujourd'hui cela suscite de nombreux débats théoriques et épistémologiques⁵. Les attitudes y sont une des dimensions des représentations sociales en plus des images et des informations. Néanmoins, Moscovici (1963) a formulé quelques critiques à l'égard de la notion d'attitudes. Elle serait locale et abstraite parce qu'elle se focalise sur des mécanismes sans lien avec les vraies questions. Il établit une analogie avec Pavlov : il n'a pas étudié le réflexe conditionné mais le fonctionnement du système nerveux comme un tout, et c'est là que le réflexe conditionné devient intéressant. Aussi, Moscovici (1963) propose d'intégrer la notion d'attitude à un processus psychosocial plus vaste. Il souligne, par exemple, l'absence d'une théorie de la communication alors que les attitudes changent au cours des communications.

⁵ Pour exemple, le volume 3(1) des « papers on social representations » retransmet un débat entre divers auteurs autour du lien entre attitudes et représentations.

En fait, les attitudes sont utilisées ici comme un concept très individuel alors que pourtant, dans leur formulation initiale, elles étaient sociales (Gaskell, 2001 ; Billig, 2004). L'ensemble de la psychologie sociale s'est d'ailleurs individualisée (Howarth, 2006). Le social renvoie ainsi souvent au fait que l'objet est social (une autre personne, un groupe). Il n'est ainsi plus question de considérer les états cognitifs des autres membres du groupe et la cognition sociale devient une façon d'appliquer des principes cognitifs individuels à des objets sociaux (Greenwood, 2000).

Certes, dans certaines études utilisant la notion d'attitudes, le contexte est pris en compte. La manière dont il y est opérationnalisé n'est parfois pas sans poser problème. Les indicateurs ne sont pas toujours pertinents : par exemple l'appartenance à une association écologique (Olli, Grendstad et Wollebaeck, 2001) renvoie certes à un groupe social d'appartenance, mais cette variable présente un biais (les individus choisissent en général par conviction d'appartenir à ce type d'associations). Dans d'autres cas, les outils statistiques ne correspondent pas à la position théorique : une étude (Oreg et Katz-Gerro, 2006) considère que les valeurs culturelles expriment des conceptions partagées sur ce qui est bon ou mauvais dans une culture et qu'elles ne sont pas un agrégat de valeurs individuelles. Pourtant, dans cette même étude, le contexte socioculturel est opérationnalisé comme la moyenne des réponses individuelles à des questions sur les valeurs. Ces outils statistiques ne permettent pas non plus de prendre en compte les aspects symboliques et émotionnels du contexte. Autre exemple, l'appartenance nationale n'ayant qu'un faible pouvoir explicatif en psychologie sociale, Krömker (2004) considère comme plus pertinent pour opérationnaliser la variable culture de prendre en compte l'image de la nature à laquelle adhèrent les personnes. Le contexte socioculturel est donc opérationnalisé sous la forme d'une variable individuelle.

On peut considérer que la TPB prend en compte le contexte socioculturel à travers la variable « normes subjectives ». Dans l'ensemble de ces études, on perd donc la dimension d'un support social des attitudes, des comportements. Le contexte s'impose aux individus et forme au mieux une contrainte. Krömker (2004) résume ainsi son analyse de la TPB qui correspond assez, selon nous, à ce que l'on peut dire de l'approche attitudes/comportements en général :

« La TPB est une théorie très utile pour expliquer les pratiques de façon statique et dans une certaine mesure également leur contenu. .../... En revanche, la théorie est trop économe pour une analyse plus large des facteurs psychologiques et contextuels et laisse floue l'influence de variables considérées comme exogènes tant d'un point de vue structurel que conceptuel. »⁶

⁶ "Die TPB ist eine gut geeignete Theorie, um Handlungen statistisch und in gewissem Masse auch inhaltlich erfolgreich zu erklären. .../... Allerdings ist die Theorie für eine breitere Analyse psychologischer und kontextbezogener Einflussfaktoren zu sparsam und lässt den Einfluss von als „exogen“ betrachteten Variablen sowohl konzeptionell als auch strukturell im Dunklen.“ (Krömker, 2004, P. 26)

c) le flou autour de la notion de comportement

Un autre problème s'impose encore à nous : la définition de la notion de comportement. En effet, dans les ouvrages tels que celui de Mummendey (1979) ou de Schiefele (1990), la notion de comportement n'est pas définie alors que celle d'attitude l'est toujours. Pourquoi ? S'agit-il d'une de ces notions de sens commun que le psychologue social utilise pour son côté pratique sans se poser la question de sa définition scientifique ? Ou bien faut-il y voir une trace d'une démarche behavioriste qui considère les comportements comme des données objectivement observables (Moore, 2010) ?

Par ailleurs, les études que nous avons citées ne prennent que rarement en compte des comportements effectifs. Le plus souvent, il s'agit de comportements auto-déclarés. Barr (2007) remarque ce point précis dans son étude mais se satisfait également de comportements auto-déclarés sous le prétexte qu'il s'agit d'une démarche habituelle. D'autres études utilisent seulement la notion d'intention de comportements. A ce sujet, on peut aussi se demander la pertinence des questionnaires qui demandent d'abord aux sujets quelles sont leurs intentions de comportements et qui leur demande ensuite leurs comportements réels, et ce d'autant plus que ces recherches partent du postulat que l'être humain recherche la consonance. Le chercheur a-t-il vraiment des réponses à deux questions différentes ? Ainsi, Barr (2003) rappelle que même s'il y a une étroite relation entre intention de comportement et comportement, les facteurs influençant ces deux constructions sont différents. Les résultats suggèrent surtout que l'acceptation des normes de recyclage influence l'intention de comportement alors que la conscience que le tri est une norme sociale influence les comportements.

Un autre problème est soulevé avec cette notion de comportement et concerne le sens que le chercheur lui donne. Ainsi, un certain nombre de comportements sont classés comme étant pro-environnementaux alors que ces comportements ne sont pas seulement retenus parce qu'ils protègent l'environnement mais aussi pour leurs bénéfices secondaires (Lantermann, 2002) D'ailleurs, les comportements de tri sont influencés simultanément par des intérêts altruistes et égoïstes (Kalinowski, Lynne et Johnson, 2006). De plus, en cas de gratuité, l'usage des transports en commun est favorisé autant par ceux qui sont sensibles à l'environnement que par ceux qui ne le sont pas (Hunnecke, Blöbaum, Matthies et Höger, 2001). On voit ici que la relation binaire attitude-comportement ne permet en aucun cas de prendre en compte l'intervention d'un certain nombre d'autres motifs pourtant importants pour expliquer les comportements. Il s'agit là d'un point dont notre étude devra tenir compte.

Wagner (1998) assimile l'approche attitude/comportement à un lance-pierre : on regarde quelle attitude entraîne quel comportement et dans quelles conditions. Or l'action est en réalité très différente d'un phénomène balistique, dans la mesure où elle est de façon permanente sous le contrôle cognitif et affectif de l'acteur. L'exemple de la

boule de papier qui traîne dans la rue est intéressant : si 94 % des personnes interrogées pensent que tout le monde doit ramasser les papiers dans la rue, seuls 4% le font effectivement. Les gens ne sont pas incohérents pour autant, mais le chercheur ne prend pas en compte d'autres facteurs importants comme par exemple la peur de se salir, d'attraper des microbes en ramassant un papier... (Kuckartz, 1994a). Par ailleurs, l'activité mentale ne s'arrête pas une fois le comportement engagé, elle se poursuit et l'approche des attitudes ne le prend pas en compte.

d) autres perspectives de recherche

Certaines études proposent d'autres pistes de recherche intéressantes, bien que parfois elles s'inscrivent aussi dans cette approche attitudes/comportements. Certaines montrent un effet des variables affectives sur les attitudes et les comportements envers la nature. Berenguer (2007) montre, dans une étude expérimentale, un effet d'empathie envers les arbres et les oiseaux sur les attitudes et les comportements. Kals, Montada et Schumacher (1999) montrent que plus un individu a passé de temps dans la nature et plus il aura tendance à avoir des comportements visant à protéger l'environnement. D'autres facteurs rentrent en jeu tels que le type de personnes avec qui les sujets ont passé du temps dans la nature, ainsi le désir de protéger la nature est plus important si c'est avec les parents que l'individu a passé du temps en forêt plutôt qu'avec son instituteur et sa classe. En fait, cette étude prend en compte le côté émotionnel du rapport de l'Homme à la nature. Cet aspect ne saurait être négligé. En effet, la crise écologique touche profondément les adolescents d'un point de vue affectif (Fromberg, 1991). Par ailleurs, Preuss (1993), psychologue clinicien, définit trois barrières qui expliquent selon lui que nous n'agissons pas de manière plus écologique. En plus des barrières de la perception et de l'évaluation des risques écologiques, Preuss pose l'existence d'une barrière affective, dans la mesure où les risques écologiques seraient trop anxiogènes. Bien que l'aspect affectif soit une des trois composantes des attitudes, il n'est pas souvent souligné dans les études du type attitudes/comportements, alors qu'il semble jouer un rôle important. C'est d'ailleurs ce que suggèrent également Montada et Kals (2000) en insistant sur l'importance des valeurs morales, comme le fait de se sentir responsable de la pollution et de ressentir une certaine inéquité dans sa distribution. Il semblerait que le fait d'ignorer la dimension émotionnelle soit une tendance générale en psychologie sociale. Pourtant les émotions semblent jouer un rôle important dans notre vie et sur la manière dont nous nous représentons notre environnement (Rimé, 2005).

Par ailleurs, le rôle des connaissances n'est pas souvent bien analysé (Kaiser et Fuhrer, 2003). Il faudrait repenser le rôle des connaissances dans les comportements écologiques à partir d'une catégorisation des connaissances (connaissances déclaratives, procédurales, effectives et normatives). Ces auteurs font l'hypothèse que ces quatre formes de connaissance, si elles convergent, sont plus efficaces que la présence d'une

seule forme de connaissance pour expliquer les comportements. Ils ne nient pas bien sûr que les connaissances ne soient pas suffisantes pour prédire un comportement.

A ce sujet, Kuckartz (1994a) montre que les connaissances pour l'environnement éloigné (causes du trou de la couche d'ozone, du réchauffement climatique...) sont meilleures que pour l'environnement proche (devenir des déchets ménagers, qualité de l'eau locale...). Ces résultats sont les mêmes en Allemagne de l'Est qu'en Allemagne de l'Ouest malgré la différence de régime politique. Ces résultats peuvent être mis en lien avec la tendance de pensée générale suivante : « l'environnement proche est de bonne qualité ; l'environnement se dégrade avec l'éloignement. » (voir aussi Hansen, 1995 ; De Haan et Kuckartz, 1996 ; Grunenberg et Kuckartz, 2003). Enfin, la situation de réalisation du comportement doit être prise en compte dans l'analyse car parfois elle active les connaissances et les attitudes et parfois elle les inhibe (Ajzen, 2001 ; Kaiser et Fuhrer, 2003).

Si la TPB préconise de s'intéresser aux liens entre des attitudes et des comportements qui concernent un même objet, certains résultats permettent de revenir sur l'affirmation selon laquelle les comportements de tri sont prédictibles par les attitudes sur le tri plutôt que par les attitudes sur l'environnement en général (Thøgersen et Ölander, 2006). En effet, il existe des valeurs environnementales qui rendent compte de corrélations partielles significatives avec les comportements. Il existerait donc bien un ensemble de motivations communes pour l'ensemble des comportements écologiques (le recyclage, l'achat de produits bio, l'utilisation des transports en commun ou du vélo).

Enfin, certains auteurs cherchent à saisir les comportements dans une logique conflictuelle qui correspondrait à la réalité sociale. Pour l'approche des attitudes, l'évaluation d'un objet dépendrait des buts poursuivis dans un contexte particulier (Ajzen, 2001). Ainsi la théorie des « goal-framing » (Lindenberg et Steg, 2007) cherche à expliquer la manière dont les individus traitent l'information et agissent. Il existerait, de manière générale, trois buts différents : un but hédoniste, un but normatif et un but de gain. Ces différents buts peuvent être actifs en même temps et l'un devient le but focal, autrement dit le but le plus important. Mais le comportement résulte toujours de différents buts : même dans le cas d'actions égoïstes on ne retient jamais (ou rarement) la solution la plus égoïste. Dans le cas de la protection de l'environnement, seul le but normatif pourrait aboutir à une action environnementale. Mais les actions proenvironnementales peuvent être favorisées si l'on rend les autres buts compatibles avec les buts normatifs. Certes, cette histoire d'activation de buts est proche d'un programme informatique, néanmoins les auteurs ne manquent pas de préciser que nous n'agissons jamais selon un seul but. Aussi, cette étude introduit une certaine dynamique dans le choix des actions grâce à l'idée de conflit entre différents buts. En revanche, elle considère bien l'être humain comme une machine pensante et non pas comme un

individu social pris dans un contexte historique et culturel (Howarth, 2006). Mais les buts altruistes sont ignorés par exemple.

IV Synthèse

Un certain nombre de facteurs permettant d'expliquer le lien entre les discours et les pratiques environnementales dans le cadre de l'approche attitudes/comportements ont été présentés. En annexe (Annexe 1), figure le modèle utilisée par Barr (2007) qui propose ainsi un résumé clair. Nombreuses sont également les questions que nous avons soulevées.

A présent, résumons les points importants que nous avons pu dégager. Dans un premier temps, nous avons montré que le postulat de consistance entre les attitudes et les comportements repose sur une interprétation individualiste de la théorie de la dissonance cognitive. De manière générale, dans ces études, la notion d'attitude est utilisée selon une lecture qui exclut le social. Cependant, l'ensemble des résultats que nous avons présentés tend à montrer un effet si important du contexte qu'il devient peu intéressant de ne lui accorder que le rôle de variable modulatrice. Pour ne donner qu'un chiffre, Billig (1995) note, suite à une analyse de différentes études, que la variable « conscience environnementale » n'expliquerait à elle seule qu'entre 10 et 20% de la variable comportements. Qu'en est-il du reste ? Aussi, l'approche des représentations sociales que nous allons développer doit accorder une attention particulière aux dimensions sociales. Cela implique également une opérationnalisation pertinente de ces dimensions.

Par ailleurs, les études qualitatives que nous avons présentées soulignent l'importance de la dimension affective liée aux problèmes écologiques. Cette dimension est rarement prise en compte dans les modèles et les études quantitatives. De même, les connaissances sont souvent réduites à certains aspects non exhaustifs, et sont considérées comme indépendantes du contexte socioculturel. En bref, il conviendrait d'analyser les connaissances en contexte afin de mieux saisir leur rôle, mais également afin de mieux saisir les effets du contexte sur la mobilisation des connaissances et des émotions. Cela implique de considérer le caractère dynamique du savoir.

Cette notion de dynamisme nous paraît d'autant plus importante que certaines études plus récentes, comme celle de Lindenberg et Steg (2007), mettent en évidence des conflits entre différents buts poursuivis par les individus. Il s'agit donc de sortir de cette relation linéaire entre attitudes et comportements pour replacer les pratiques et les discours dans leur contexte, au sein d'une dynamique de pensée et d'action. Cela signifie, par conséquent, que nous devons considérer les discours, les pratiques et le savoir comme des éléments ayant une existence propre. Enfin, nous devons penser à une définition des pratiques car, nous l'avons vu, un grand nombre de biais méthodologiques peut être lié au fait que le chercheur et les sujets observés n'accordent

pas le même sens aux comportements. De Haan et Kuckartz (1996) définissent le profil idéal de la personne « écolo » selon les items utilisés en général par les chercheurs en sciences sociales. Il s'agit d'une retraitée vivant dans un petit appartement, ayant une petite retraite, quittant peu son appartement, n'ayant pas le permis, pas de voiture, ne pouvant pas se permettre des voyages en avion, voire des sorties le dimanche. Cette retraitée cherche à tout prix à faire des économies, donc elle éteint toujours les lumières, n'achète jamais de produits exotiques... Cet exemple est certes un brin provocant mais pose néanmoins la question de la définition des pratiques. Pour finir, nous devons souligner qu'il existe malgré tout un écart entre les comportements effectifs et les comportements auto-déclarés.

Résumé chapitre 2 : Attitudes, comportements et effet de contexte

La psychologie sociale accorde depuis ses débuts une place importante à l'étude des attitudes. Concernant la protection de l'environnement, les travaux sur le lien entre attitudes et comportements connaissent un franc succès, avec l'idée qu'il devient possible de changer les comportements des individus en changeant leurs attitudes. Les études s'appuient souvent sur la Theory of Planned Behavior, et c'est cet exemple que nous utilisons ici. En s'intéressant à des comportements et des attitudes très précises, la TPB obtient de bons résultats. Mais quelle différence existe vraiment entre avoir une attitude favorable au vélo et faire du vélo ? Par ailleurs, la manière d'envisager la consistance entre attitudes et comportements renvoie à une interprétation individualiste de la théorie de la dissonance cognitive.

D'autres études ont tenté d'évaluer le rôle du contexte socioculturel. Néanmoins, un certain nombre de difficultés dans l'opérationnalisation des variables contextuelles aboutit à une sorte d'impasse, et la lecture que ces études proposent du concept d'attitudes devient une lecture individualiste. La disparition du social conduit à une simplification du concept d'attitude qui perd ainsi de sa pertinence.

De plus, la notion de comportement souffre d'une absence de définition. Si elle renvoie à une réalité directement observable (et pourtant rarement observée), elle conduit cependant à ignorer les motifs qu'ont les sujets à agir. En ce sens, elle peut conduire à un certain malentendu entre le chercheur et son sujet.

Des recherches plus récentes s'intéressent aux différentes dimensions des motifs poursuivis et aux différentes dimensions des connaissances. Cela permet de réintroduire une certaine dynamique mais l'aspect social reste assez négligé. Par ailleurs, certaines études soulignent le rôle important joué par les émotions et les dimensions affectives dans le rapport à la protection de la nature. De même, certaines études tendent à montrer que la « conscience environnementale », jugée trop générale par la TPB, est un facteur pertinent dans certains cas.

L'ensemble de ces résultats nous permet de définir les enjeux auxquels devra pouvoir faire face l'approche des représentations sociales que nous allons développer dans cette étude. Mais ces résultats donnent aussi un aperçu pertinent sur l'avancée des travaux et leur diversité dans le domaine de protection de l'environnement.

Chapitre 3 : Quel usage de l'approche des représentations sociales ?

Si la théorie des représentations sociales nous permet d'étudier la question écologique en psychologie sociale, elle permet également de répondre à un certain nombre de limites que nous avons dégagées de la notion d'attitudes et des études qui s'y rapportent. A présent, nous allons souligner certaines spécificités de la théorie des représentations sociales telle qu'elle sera utilisée ici. Il ne saurait s'agir ici d'une présentation exhaustive, l'objectif est avant tout de souligner les aspects de la théorie qui nous semblent importants au vu des limites de l'approche attitudes/comportements. Ce qui différencie ces deux approches, ce sont avant tout des positions épistémologiques très différentes (Howarth, 2006), nous l'avons déjà évoqué. Désormais, la présentation de certains aspects de la théorie des représentations sociales va mettre l'accent sur les conséquences de cette position épistémologique. Dans un premier temps, nous montrerons comment cette théorie permet de revaloriser le savoir quotidien et de prendre en compte les différentes rationalités qui le constituent. Puis, nous nous attacherons à comprendre comment on peut envisager le lien entre les représentations et les pratiques autrement que par un lien de causalité. Enfin, dans une dernière partie, nous interrogerons le caractère social de ces représentations.

I Penser les logiques du savoir quotidien

Dans un premier temps, nous allons définir le regard que l'approche des représentations sociales pose sur le savoir quotidien. Ainsi, nous allons montrer que cette approche s'intéresse aux logiques et différents modes de connaissances qui sous-tendent ce savoir quotidien. Nous aborderons ainsi l'hypothèse de la polyphasie cognitive, nous présenterons les liens que le savoir quotidien et les représentations sociales entretiennent sur un plan théorique avec d'autres formes de connaissances, et nous définirons les processus par lesquels se construisent et se transforment les représentations sociales. Puis, nous aborderons la notion de thémata.

a) réhabiliter le savoir et les pratiques de sens commun

Prenons, pour commencer, un exemple concernant la pollution à Los Angeles (Buckhout, 1972). Malgré la très mauvaise qualité de l'air, les gens continuent d'y vivre. Ils ne sont pas stupides ou irrationnels pour autant. Ils se sont adaptés psychologiquement, et biologiquement, à un environnement hostile. Ils ont de « bonnes raisons » (Boudon, 2003) d'y vivre. Comment comprendre quelles sont ces « bonnes raisons » ?

Moscovici (2001) explique que ce sont des écrits de Flaubert (*Dictionnaire des idées reçues* et *Bouvard et Pécuchet*) qui l'ont inspiré lorsqu'il a commencé ses travaux sur la psychanalyse et qu'il s'est intéressé pour cela au sens commun, en tant que forme de savoir social. Ce qui fait la spécificité de nos sociétés modernes industrielles, c'est le rôle

de plus en plus important des connaissances scientifiques que les profanes cherchent à s'approprier (Moscovici et Hewstone, 1998). Bouvard et Pécuchet, les personnages du roman de Flaubert, se plongent ainsi avec un enthousiasme sans cesse renouvelé dans différents domaines des sciences (agricoles, historiques, éducation...). Et on peut imaginer, non sans amusement, comment Bouvard et Pécuchet auraient compris la psychanalyse. Un autre point caractérise la science dans nos sociétés modernes, elle ne se fait plus en secret et influence même l'art (Markova, 2007). Le sens commun intègre certaines des connaissances scientifiques, mais tout en se les réappropriant en fonction de ses propres besoins et des savoirs déjà-là. Ainsi, pour prendre un exemple du dictionnaire des idées reçues de Flaubert, le mot vaccin y est défini ainsi : « ne fréquenter que les personnes vaccinées ». Cette définition, fort peu académique, contient cependant une indication importante sur les comportements à adopter dans la vie quotidienne. En ce sens, elle répond à un besoin quotidien. Nous reviendrons ultérieurement sur les processus de réappropriation du savoir scientifique. Flick (1994) propose d'utiliser le terme de « savoir quotidien » pour remplacer la notion de « sens commun » et marquer ainsi son influence par les sciences.

Ce savoir quotidien reste donc bien différent d'un savoir scientifique. Garvin (2001) met ainsi en évidence des formes différentes de rationalité quand il s'agit pour les scientifiques, les politiques et les profanes de produire des connaissances relatives aux risques. Chacun donne des explications qui lui sont propres : scientifiques, politiques, sociales. Il ne s'agit pas de valoriser l'une ou l'autre mais de comprendre quelles sont les différentes rationalités et comment elles fonctionnent. En effet, le risque, défini comme la possibilité de subir une perte, une blessure, une disparition, n'existe pas en tant que tel, il est donc nécessairement subjectif (Slovic, 1996). De plus, le scientifique possède un savoir très précis et riche dans un petit domaine d'expertise pour évaluer le risque. Les profanes, quant à eux, possèdent un savoir très large et diversifié dans un grand nombre de domaines, et c'est en fonction de ces connaissances qu'ils évaluent le risque. Ainsi, l'évaluation des risques par les profanes ne se fait pas en fonction de la seule probabilité mathématique qu'ils ont d'être touchés, mais se fait selon des critères émotionnels, symboliques et socioculturels (Joffe & Lee, 2004).

La théorie des représentations sociales s'intéresse à ce savoir quotidien et redonne du sens aux connaissances, aux perceptions et aux pratiques des individus. Elle ne les considère pas comme une erreur d'interprétation du savoir scientifique, ni comme un biais cognitif (Moscovici, 2001 ; Joffe, 2003 ; Joffe et Lee, 2004 ; Castro, 2006). Pour reprendre l'exemple de la pollution de l'air, on pourrait imaginer que les gens disent que, certes, Los Angeles est polluée, mais ils y vivent parce qu'ils y ont un bon travail, et d'ailleurs ils ne vivent pas dans le quartier le plus pollué. Dobré (2002) souligne, en effet, une dénegation de la pollution ressentie par soi-même en ville : la pollution est toujours ailleurs, même quand on habite l'endroit le plus pollué. Les profanes possèdent des

connaissances écologiques dites naïves pour le justifier : le vent y souffle très fort et chasse la pollution, ils habitent au dernier étage d'un grand immeuble et la pollution stagne en bas... Par ailleurs, le bon poste de travail devient un facteur pertinent pour le savoir quotidien, alors qu'il n'est pas pris en compte par le scientifique. Si l'on s'intéresse à la logique du savoir quotidien, la pratique : vivre à Los Angeles, n'est plus irrationnelle du tout. Aussi, si le savoir scientifique constitue une source de connaissance essentielle pour le savoir quotidien, d'autres sources existent ou continuent d'exister, le savoir de sens commun en est une.

b) dialogisme et polyphasie cognitive

Nous avons déjà souligné l'aspect dialogique de la théorie des représentations sociales. Les triades Ego-Alter-Objet qu'on peut définir sont nombreuses pour une seule et même situation, à un même moment donné. C'est pour cela que les modes de pensée mobilisés dans une situation sont divers et parfois opposés. Les représentations sociales portent ainsi en elles les rapports pluriels que nous entretenons avec le monde (Kalampalikis, 2006) : nous appartenons à divers groupes, nous jouons divers rôles sociaux, les contextes évoluent... Ainsi, les représentations sociales apparaissent comme le résultat d'un agrégat d'idées, d'expressions de différentes origines. La dialogicité révèle donc une polyphasie cognitive, c'est-à-dire des modes de pensées divers et souvent opposés (Markova, 2007), ou, pour le dire autrement : « un état où différents genres de connaissances, utilisant différents types de rationalités peuvent coexister chez un individu ou au sein d'un groupe » (Jovchelovitch, 2006, p. 215). Cette existence de représentations contradictoires n'est pas gênante pour l'individu tant qu'elles ne sont pas exprimées de manières simultanées. Si c'est le cas, alors l'individu fait une affirmation qui ne prétend pas à la vérité, et il se situe ainsi hors d'une logique de la non-contradiction (Moscovici, 1989b). L'hypothèse de la polyphasie cognitive apparaît dès 1961 dans l'ouvrage de Moscovici sur la psychanalyse mais reste encore peu explorée (Provencher, 2006). Qualifier la connaissance de polyphasique c'est porter un regard spécifique sur le savoir et la connaissance qu'il convient d'exposer brièvement.

Jovchelovitch (2006) souligne ainsi que Lévy Brühl et Vygotsky, malgré des divergences, s'entendent sur le fait que les transformations dans le champ de la connaissance sont discontinues et que les différentes formes de connaissances ne se remplacent pas les unes les autres mais coexistent. Elles doivent être comprises en fonction de l'environnement dans lequel elles se trouvent et en fonction du rôle qu'elles jouent. Ainsi, les profanes se réapproprient le savoir scientifique par des procédés qui sont ceux de « savants amateurs », il n'y a pas de tabula rasa de la culture comme chez le scientifique (Moscovici et Hewstone, 1998) et la rationalité scientifique n'est pas la seule utilisée. Elle n'est pas toujours suffisante pour juger de certains problèmes comme le montre une autre étude relative au débat autour d'un vaccin pour les jeunes enfants contesté au Royaume-Uni (Provencher, 2006). La majorité des mères ont à la fois un

fonctionnement cognitif paradigmatique (qui s'appuie sur des preuves formelles, sur l'avis d'experts) mais également un fonctionnement cognitif narratif (vérification sur le mode de la coprésence de deux événements). Lenoble (1969) souligne également que la pensée magique n'a pas disparu depuis que la pensée rationnelle scientifique est apparue, elle continue d'exister. Cependant, il ne s'agit pas de hiérarchiser ces modes de fonctionnement, ces rationalités. En effet, pour une jeune maman des critères affectifs et émotionnels rentrent en jeu au moment de prendre la décision de faire vacciner son enfant. Elle a donc une motivation différente de celle d'un expert, et le fait de connaître un enfant tombé malade suite à un vaccin pourra être dissuasif : « on ne sait jamais, mieux vaut ne pas prendre le risque », disent-elles. Ce type de remarque doit être mis en lien avec la confiance de plus en plus faible accordée à la Science (nous y reviendrons).

Les représentations sociales ne se construisent donc pas dans un vide social et le savoir scientifique n'est pas la seule source de construction et de production des représentations sociales. Il y a la science certes, mais il y en a d'autres : l'histoire, le savoir psychologique naïf... Le savoir quotidien est donc souvent composé de représentations qui ont des significations contradictoires, car les gens ne vivent pas dans un monde homogène, mais dans de nombreux mondes (Wagner, 2007). Par sa capacité à prendre en compte ces différents types de savoirs, ces différentes rationalités, ces différents mondes, la théorie des représentations sociales permet au chercheur non seulement de maintenir une perspective dialectique mais également de révéler la dimension dialogique dans le fonctionnement du savoir quotidien. Ainsi, nature et culture peuvent y être opposées à certains moments, et à d'autres moments, ou même simultanément, on peut imaginer qu'ils ne le soient plus. L'hypothèse de la polyphasie cognitive ouvre de nouvelles perspectives en psychologie sociale : quels sont les liens entre les situations sociales et les modalités de la connaissance ? Et quels sont les transformations et les compromis entre ces différentes modalités (Jovchelovitch, 2006) ? Le rôle du contexte socioculturel commence ici à émerger comme un facteur non négligeable.

c) différentes formes de savoirs et leurs relations

Avant d'aborder plus précisément la fonction du contexte, nous aimerions nous attarder un instant sur les différents modes de connaissances et les différentes rationalités qui forment et structurent le savoir quotidien.

Le savoir quotidien est « un stock de connaissances moins explicites et moins clairement définies qui sont reconstituables chez l'individu en fonction d'un contexte social particulier. Cependant, il est plus complexe et structuré que des cognitions individuelles, ou que des cognitions sociales, qui sont cependant de plus en plus remplacées par un stock de connaissances scientifiques, même si jamais totalement. Ce n'est pas un savoir de profane puisque les experts aussi possèdent ce stock de

connaissances et qu'ils l'utilisent pour expliquer leur savoir d'expert et dans leurs pratiques professionnelles » (Flick, 1996, p. 112). Ce savoir quotidien est influencé de manière indirecte par diverses formes de savoirs. L'analyse du savoir quotidien est un médium de l'analyse des représentations sociales (Flick, 1996). Le schéma proposé par Flick (1995, 1996, 1998) pour résumer les relations entre ces différentes formes de savoir va constituer une sorte de guide dans notre recherche. Mais, avant de présenter ce schéma, quelques remarques s'imposent.

En premier lieu, bien que l'on soit tenté d'évoquer au sujet de ce schéma un lien avec la notion de polyphasie cognitive, il est à noter qu'à notre connaissance ce parallèle n'a jamais été souligné par Flick lui-même. Il s'agit simplement d'expliquer les différentes relations entre les différentes formes de savoir. Néanmoins, si l'on accepte l'hypothèse de la polyphasie cognitive, on peut considérer ces relations comme point de départ pour comprendre les différentes sources de savoirs et les différents types de rationalité à l'œuvre dans le savoir quotidien. Une deuxième remarque concerne l'absence du contexte dans ce schéma, dont nous avons cependant souligné l'importance dans notre étude. On peut, en quelque sorte, dire que le contexte socioculturel est partout : il englobe l'ensemble des relations, il se trouve au sein de chaque savoir... Par exemple, concernant les mythes et les religions, l'importance de ces formes de savoirs est évidemment relative au contexte socioculturel : ces savoirs sont moins importants dans les sociétés modernes occidentales. Ci-dessous figure le schéma tel qu'il a été présenté par Flick en 1998. La notion de mythes et de religion peut renvoyer à un programme de vérités analogues à celui de la science dans notre société contemporaine (Kalampalikis, 2007). Ce schéma sert de propos introductif à notre deuxième partie. En effet, la partie II reprendra en détail les relations de savoir particulièrement pertinentes pour notre étude, et sera ainsi l'occasion de revenir sur des liens théoriques.

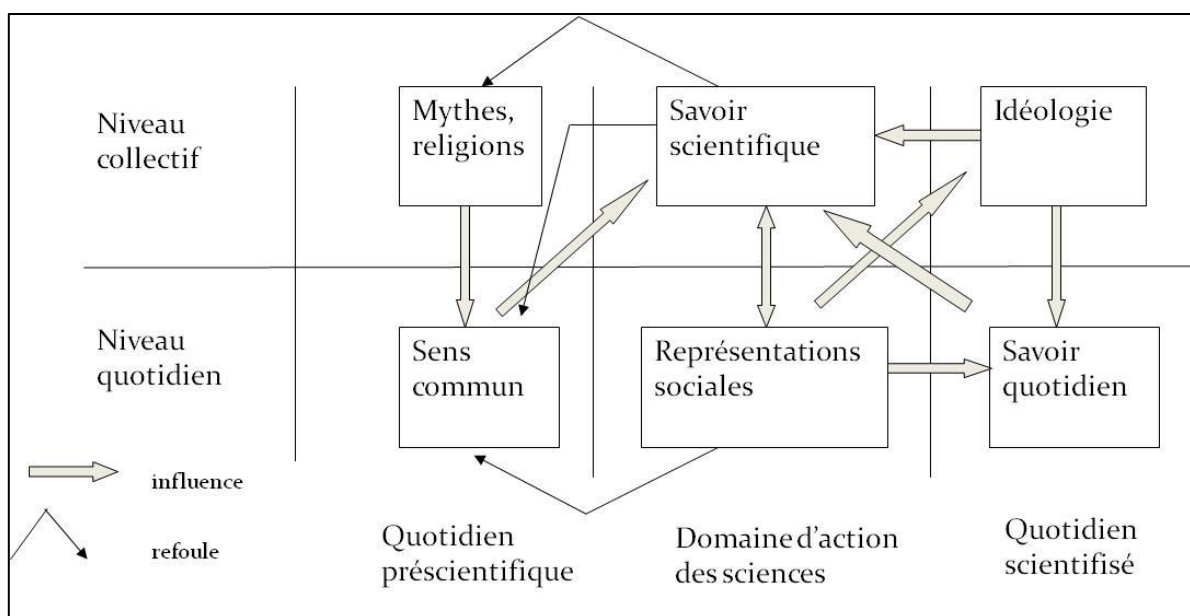


Figure 2 Différentes formes de savoirs et leurs relations (Flick, 1998).

d) objectivation et ancrage : quelques définitions

A présent, nous souhaitons mettre l'accent sur l'aspect dynamique de l'appropriation des différentes formes de savoirs et nous allons pour cela nous intéresser à deux mécanismes différents et complémentaires que sont l'objectivation et l'ancrage.

Un point de départ est la définition que Moscovici a donnée de ces notions dans son étude princeps (1961). On peut y relever les citations suivantes : « l'objectivation rend réel un schéma conceptuel, double une image d'une contrepartie matérielle.../... Naturaliser, classer, ce sont là les deux opérations essentielles de l'objectivation. L'une rend le symbole réel, l'autre donne à la réalité un air symbolique. » Les théories abstraites sont donc intégrées dans l'environnement général concret, donc dans un contexte socioculturel et historique donné. En ce qui concerne l'écologie, on peut, par exemple, se demander quelle signification le sens commun va donner à la notion « d'écosystème », comment ce concept va-t-il devenir réel, concret. Ce terme scientifique relativement abstrait est en effet de plus en plus usité par les médias et par les profanes.

Concernant l'ancrage, on peut dire que « la société change l'objet social en un instrument dont elle peut disposer, et cet objet est placé sur une échelle de préférence dans les rapports sociaux existants. » Aussi, « si l'objectivation montre comment les éléments représentés d'une science s'intègrent à une réalité sociale, l'ancrage permet de saisir la façon dont ils contribuent à modeler des rapports sociaux et comment ils les expriment » (Moscovici, 1961).

Flick considère l'ancrage comme un processus universel : l'intégration cognitive dans un système de pensée donné (1995, 1996). Grâce à l'ancrage, un objet peut être décrit, il acquiert des caractéristiques et se distingue d'autres objets, il devient l'objet d'une convention entre ceux qui adoptent et partagent les mêmes conventions. Aussi, ce processus cognitif universel est également social¹. En effet, l'objet est classé dans une catégorie, cette catégorie est amenée à évoluer, car elle est prise dans les relations sociales. Ainsi, l'ancrage n'est pas seulement le résultat de processus cognitifs, car ces derniers sont liés également aux insertions sociales des personnes (Viaud, 2000), ce qui nous renvoie à la définition princeps de Moscovici citée ci-dessus. La représentation sociale vient toujours se créer dans un déjà-là, dans un déjà-pensé :

- d'un point de vue cognitif d'abord, car un nouvel objet sera placé dans des catégories déjà existantes, ou au moins en relation avec ces catégories ;

- mais d'un point de vue social également, car « la signification d'une représentation sociale est toujours imbriquée ou ancrée dans des significations plus générales intervenant dans les rapports symboliques propres à un champ social donné » (Doise,

¹ Nous reviendrons plus en détails sur le caractère social des représentations (Partie III, 3)

1992, p. 189). Les relations d'ordre symbolique et normatif influencent donc la représentation sociale, et le contexte la rend modulable. L'ancrage est donc un mécanisme cognitif et social.

Par ailleurs, concernant l'objectivation, Flick considère qu'il s'agit d'un processus éminemment culturel : la façon dont un objet est objectivé (rendu concret) dépend du contexte social, culturel et historique (Flick, 1996). L'objectivation serait donc avant tout un processus culturel, et c'est cela même qui rend pertinent des comparaisons interculturelles. Néanmoins, cette tendance à rendre concret l'abstrait est aussi un processus cognitif, donc universel.

e) penser le lien entre structure et mouvement : les thémata

Jusqu'à présent, nous avons insisté sur les processus et la dynamique de formation et transformation des représentations sociales. Or, faire le choix de prendre en compte l'aspect dialogique et donc dynamique des représentations sociales ne doit pas nous empêcher de prendre en compte également le contenu de ces représentations. A cet égard, les travaux sur le noyau central et ceux sur les principes organisateurs des représentations sociales sont d'un éclairage certain. En revanche, en accordant une place importante à l'organisation du contenu, ces travaux ont eu tendance à oublier le langage et la communication qui font pourtant la spécificité de cette approche (Moscovici et Vignaux, 1994). C'est en partant du lien entre cognition et communication que Moscovici et Vignaux (1994) invitent à considérer le concept de thémata. Ce concept s'appuie en effet sur le caractère dialogique de la pensée, mais aussi du langage. Il présente aussi l'avantage de donner une structure aux représentations sociales, d'organiser leur contenu et ce, tout en leur reconnaissant un caractère dialogique et dynamique. C'est ainsi que Moscovici et Vignaux (1994, p. 40) définissent la notion de thèmes comme « un mouvement de structuration d'un champ de connaissances ordinaires, communes et de significations disponibles », les thèmes deviennent des lieux du sens commun « où celui-ci va trouver source de développement et moyen de se légitimer » (p. 64). En ce sens, les thémata peuvent être définis comme des « éléments noyau » qui vont générer les représentations sociales. Que sont ces thémata concrètement ?

Markova (2002, p. 55) les définit ainsi : « ce sont des conceptions, des images, et des catégories primitives partagées culturellement. Ils se transmettent par la mémoire collective de génération en génération dans des contextes sociaux et historiques, souvent sur une longue période. Ce sont des taxinomies communes comme par exemple, moralité/immoralité, liberté/oppression ou symétrie/asymétrie. Ce qui importe dans ces exemples de taxinomies, c'est qu'elles sont de nature oppositionnelle. » Ces thémata sont de nature assez stable dans le temps, mais ne sont pas immuables pour autant. Toutes les taxinomies ne vont pas générer des représentations sociales, elles deviennent

pertinentes dans un contexte précis vis-à-vis d'un objet particulier. En générant les représentations sociales, cette taxinomie devient des thémata.

Moscovici et Vignaux (1994) soulignent cependant que les thémata ne se donnent jamais comme une évidence car ils sont intriqués à une certaine mémoire collective et car ils sont composites comme les représentations qu'ils sous-tendent. Mais c'est aussi ce qui explique qu'ils ont un pouvoir génératif très fort, car ils peuvent s'actualiser sous un nombre important de contenus en fonction du contexte comme le souligne Moscovici, en 1993, à l'ouverture de la conférence sur les représentations sociales. En 2001, Moscovici considère que l'ensemble des travaux sur les représentations sociales permet de conclure que l'ensemble des représentations s'inscrit probablement autour de quelques thémata. Ainsi, cette notion, à la fois simple et complexe, nous semble intéressante pour donner une structure aux représentations sociales étudiées, ce, tout en accordant une importance égale aux processus. Par ailleurs, elle présente une certaine similarité avec les travaux de Descola que nous avons évoqué ci-dessus, et qui définit des taxinomies pour caractériser le rapport à la nature. Enfin, de manière concrète, cette notion nous permet d'envisager les thémata nature/culture comme des centres nodaux des représentations sociales de l'écologie. Cela constitue donc également une hypothèse structurante pour notre recherche.

II La place et le rôle accordés aux pratiques

Revenons à la question initialement posée sur les pratiques : quelles sont donc celles dont nous devons tenir compte dans cette étude pour comprendre le lien entre le discours et les actions des personnes envers la protection de la nature ? Puisque l'approche des représentations sociales essaie de comprendre le fonctionnement spécifique du savoir quotidien, on devrait considérer les pratiques pour lesquelles les individus reconnaissent un lien pertinent avec l'écologie. Mais alors que faire des pratiques qui semblent pertinentes aux yeux du chercheur et qui ne le sont pas a priori aux yeux des individus ? Faut-il les ignorer ? Prenons encore une fois un exemple simple afin de saisir au mieux la question et ce qu'elle implique. On demande à une personne ce qu'elle fait, selon elle, pour l'écologie. On a, par ailleurs, remarqué qu'elle utilise dans sa maison des ampoules à basse consommation. Mais la personne ne répond pas selon nos attentes, et elle n'évoque pas les ampoules à basse consommation. Faut-il y voir un oubli de sa part ? Faut-il considérer que l'usage de ces ampoules est à but économique ? Faut-il considérer que la personne estime cela comme tellement naturel qu'elle ne prend plus la peine de l'évoquer ? Toutes ces hypothèses sont envisageables mais n'impliquent pas du tout les mêmes conséquences. Au-delà du fait que la personne en question pourrait tout simplement nous dire laquelle de ces hypothèses est juste, cet exemple montre qu'il est important de définir ce qu'est une pratique pertinente. Nous commencerons par préciser quelques notions, puis nous considérerons les pratiques en contexte, et enfin

nous expliquerons le lien que l'on peut établir entre représentations sociales et pratiques.

a) pratiques, actions, comportements et autres distinctions

Ce qui différencie l'action d'un comportement, c'est le caractère intentionnel de l'activité, c'est-à-dire que l'acteur poursuit un but : celui de changer, ou d'empêcher le changement de, son environnement (Mayhew, 1968 ; Van Dijk, 1975). L'acteur cherche donc à intervenir sur le cours normal des événements pour obtenir un résultat. L'action suppose que l'acteur peut contrôler ce qu'il fait. Ainsi, le battement du cœur n'est pas une action, on ne le contrôle pas (Van Dijk, 1975). On peut aussi accomplir une action en omettant de faire une activité attendue ou nécessaire dans un contexte particulier : par exemple, ne pas sauver un enfant de la noyade. Au contraire, ne pas se tirer une balle dans la tête n'est pas une action dans la mesure où ce n'est pas une activité généralement attendue. En revanche, on peut considérer que penser est une action si l'on poursuit un objectif (Rubinstein, 1974). L'objectif est comme une intention mais il place l'action dans un cadre plus large : d'autres actions, d'autres événements. Enfin, l'action est essentiellement intersubjective dans la mesure où il existe des règles, des lois qui structurent l'action.

Nous pouvons désormais souligner la différence qui existe entre action et comportement : il s'agit de l'absence d'intentionnalité concernant le comportement. Le terme comportement renvoie donc à un ensemble de réactions objectivement observables : le battement du cœur par exemple. Si l'on reprend notre exemple, le comportement, c'est l'utilisation d'ampoules à basse consommation. Les études qui s'intéressent aux comportements écologiques (et souvent aux liens qu'ils entretiennent avec les attitudes) se réfèrent à une sorte de « vérité » qui permet d'en déterminer le caractère écologique. Aussi, dans ces cas-là, utiliser le concept de comportement revient à vider l'activité de la signification que le sujet lui donne pour lui en imposer une autre, la « vraie ». Ainsi, dans notre exemple, utiliser des ampoules basses consommation est automatiquement écologique. Le terme action, en impliquant une intention, permet de considérer qu'un même comportement peut correspondre à des actions différentes : dans notre exemple, faire des économies ou bien protéger l'environnement.

Prenons un autre exemple, celui d'une étude sur la pêche au Sénégal (Sall, 2007). Les scientifiques tentent d'y limiter la pêche en mer pour préserver la biodiversité. Beaucoup de pêcheurs utilisent effectivement des bateaux plus petits mais ils continuent à pêcher les mêmes espèces. Par ailleurs, ils vont pêcher plus souvent. Il ne faut donc pas voir dans le choix de bateaux plus petits une volonté de leur part de réduire la quantité pêchée. Étant donné le prix du fuel, ils préfèrent utiliser des bateaux plus petits, donc moins gourmands en fuel. L'intention de l'action est ici une recherche d'économie, l'action n'est donc pas une action écologique.

Cependant, s'intéresser aux comportements n'est pas pour autant sans intérêt. L'étude de Dobré (2002, p. 316) en est un bon exemple. Elle considère les comportements comme des gestes de résistance ordinaire : « il s'agit d'actes privés, menés sans décision préalable, qui ignorent leur caractère politique et ne se définissent pas comme tels, ne dérogeant pas nécessairement à la loi - mais plutôt à la norme instituée par un modèle culturel hégémonique (qui n'est pas toujours ressenti comme dominant) » (Dobré, 2002, p. 316). En reconnaissant que ces comportements ne sont pas toujours consciemment perçus comme des résistances, Dobré montre qu'elle s'intéresse bien à des comportements et non pas à des actions. Cette notion de résistance ordinaire pourrait expliquer le changement social. On saisit donc également l'importance des comportements pour comprendre la société. Certaines questions importantes demeurent ouvertes : après tout, d'où viennent ces comportements ? Comment les expliquer ? Quels sens leur accorder ?

D'autres notions sont également importantes et méritent qu'on s'y attarde : l'activité, par exemple. Il s'agit d'un ensemble de pratiques réalisées à la suite et qui poursuivent un but. L'activité est un système avec une structure des actions. Ce système est intégré dans des relations sociales et il ne peut exister en dehors de ces relations. L'activité d'une personne dépend donc de sa place dans la société, des conditions de son destin personnel (Léont'ev, 1977). Parfois, l'activité peut poursuivre différents buts en même temps, et ils peuvent être hiérarchisés, ou bien les buts peuvent changer au cours de l'activité. De même, une action peut correspondre à des activités différentes. De plus, il est possible de passer d'une activité à une autre. Enfin, un motif peut être réalisé par des pratiques différentes. La chaîne des pratiques forme donc une structure et les pratiques ne peuvent pas être prises isolément. Cela n'aurait pas de sens (Léont'ev, 1977).

Il nous faut encore distinguer la notion d'opération de la notion de pratique. La pratique est en lien avec le but poursuivi, l'opération est en lien avec les conditions de l'environnement. Les opérations (comment je peux atteindre tel but) ne dépendent pas seulement du but mais avant tout des conditions objectives. Les opérations peuvent être faites par un robot. Mais l'opération n'est pas indépendante des pratiques, tout comme les pratiques ne sont pas indépendantes de l'activité. Aussi, il est important de garder à l'esprit que l'activité est toujours un effet d'échange entre un individu et un environnement, matériel et social (Rubinstein, 1974).

La théorie de l'action a influencé de nombreux travaux en sciences sociales. L'idée n'est pas ici de la présenter, mais plutôt de retenir certaines des critiques qui ont été émises à son égard afin d'en tenir compte. Ainsi, Coleman (1986) invite à considérer les liens entre les différents niveaux de la théorie de l'action (macrosocial, microsocial et individuel) plutôt que de s'intéresser à un seul de ces niveaux. La théorie de l'action est plus efficace pour décrire les relations entre les buts et les conditions que pour relier les conditions entre elles (Mayhew, 1968). Mais dans certains cas, il est important de relier

aussi les conditions entre elles. Dire non au projet de construction d'une école parce qu'on pense que, dans ce cas, l'argent sera utilisé pour rénover des écoles existantes, n'est pas la même chose que de dire non parce qu'on s'oppose réellement au projet de construction (Mayhew, 1968). Enfin, Bourdieu (1994) propose la notion de capital symbolique pour conceptualiser l'idée selon laquelle toute action poursuit un intérêt, bien que celui-ci ne soit pas nécessairement économique. Il prend l'exemple de « noblesse oblige » : l'aristocrate ne peut faire autrement que d'être généreux, par fidélité à son groupe et par fidélité à lui-même comme membre du groupe. La notion d'habitus (« des principes générateurs de pratiques distinctes et distinctives », Bourdieu, 1994, p. 23) permettrait d'expliquer ce type d'action désintéressée économiquement en considérant l'intérêt symbolique.

b) l'acteur et le système

La théorie de l'action crée un lien d'influence réciproque entre l'individuel et le collectif (Gerstein, 1983). De plus, nous l'avons déjà évoqué, l'action est toujours un compromis entre les normes idéales et les conditions réelles (Mayhew, 1968). Il n'y a rien de surprenant alors à considérer que les actions ne découlent pas uniquement des attitudes ou des opinions ou encore des valeurs individuelles mais qu'il faille également considérer le rôle du contexte. C'est d'ailleurs ce que nous dit la relation entre les notions d'actions et d'opérations (Léont'ev, 1977) : il existe un lien entre les buts poursuivis et les conditions dans lesquelles ils peuvent être poursuivis. L'exemple de la construction de l'école est pertinent en ce sens : il montre bien le rôle du contexte sur les actions que l'on va avoir. On pourrait parler d'une stratégie de l'acteur. L'exemple de l'école indique le rôle de l'environnement matériel (un budget limité, un choix à faire entre deux financements différents). Mais l'environnement social va, lui aussi, influencer les actions des acteurs : il y a des normes, des lois qu'il faut respecter. Néanmoins, ces lois, ces normes se sont créées suite à des actions d'individus.

S'il est possible de définir les individus comme des acteurs, donc comme des personnes qui agissent en poursuivant un but, il ne faut pas sous-estimer l'effet de la société sur les actions des individus. Touraine (2001) pense qu'il est presque possible de résumer la transformation des sciences sociales en disant qu'elles ont de plus en plus séparés l'acteur du système, en accordant de plus en plus d'importance aux logiques d'intégration et d'adaptation du système social. C'est également ce que montre notre analyse des études sur les attitudes et les comportements. Mais retomber dans l'illusion d'une autonomie totale des acteurs n'est pas la solution.

Ainsi, Crozier et Friedberg (1977) expliquent que la conduite humaine n'est jamais entièrement déterminée, ni par l'individu ni par le collectif, mais qu'elle est au contraire toujours dépendante d'un contexte, des opportunités et des contraintes. Ils précisent également que l'acteur ne doit pas être considéré comme totalement dépendant du

ystème, de l'organisation, bref du collectif. Il possède une marge de liberté qu'il utilise même dans les situations de dépendance ou de contrainte. L'étude de Dobré (2002) en est une illustration et sa notion de résistance ordinaire renvoie en partie à cette marge de liberté des individus : dans une société où l'on incite à la consommation, certains individus font de la résistance ordinaire en s'opposant (parfois sans le savoir) à la société de consommation. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'organisation, ou le collectif, existe et qu'il structure aussi l'action des individus. Si les minorités peuvent être influentes, le consensus existe lui-aussi. Ainsi, entre l'acteur et le système, la notion de marge de liberté de l'acteur développée par Crozier et Friedeberg (1977) renvoie, selon nous, à une vision dialectique de l'acteur et du système. C'est en ce sens également que nous devons nous intéresser au contexte socioculturel : quelles sont les normes, les valeurs de la société dans laquelle se déroule notre étude ?²

Mais un autre point mérite d'être évoqué qui concerne les motifs de l'acteur. Caillé (2009) part du constat très général selon lequel la sociologie a souvent pensé l'action en terme d'intérêt et plus particulièrement en terme d'intérêt pour soi. En somme, il s'agit selon lui de ne pas confondre l'intérêt d'une action avec son mobile, autrement dit, Caillé part du postulat selon lequel toute action a un mobile, l'intérêt en est un parmi d'autre. En s'appuyant sur le travail collectif de la revue du MAUSS (en référence à Marcel Mauss), il différencie quatre types de mobiles de l'action que sont : l'intérêt pour soi (motif égoïste) l'empathie (motif altruiste), l'obligation (motif d'obéissance) et la liberté (motif passionnel). Ces quatre pôles sont étroitement imbriqués. Il n'y en a pas un qui est premier, qui prime sur les autres. Ils sont enchevêtrés, et fonctionnent de manière dialogique (entre eux et chacun pour lui-même) C'est ainsi qu'il propose de les situer sur les axes d'une sphère imaginaire :

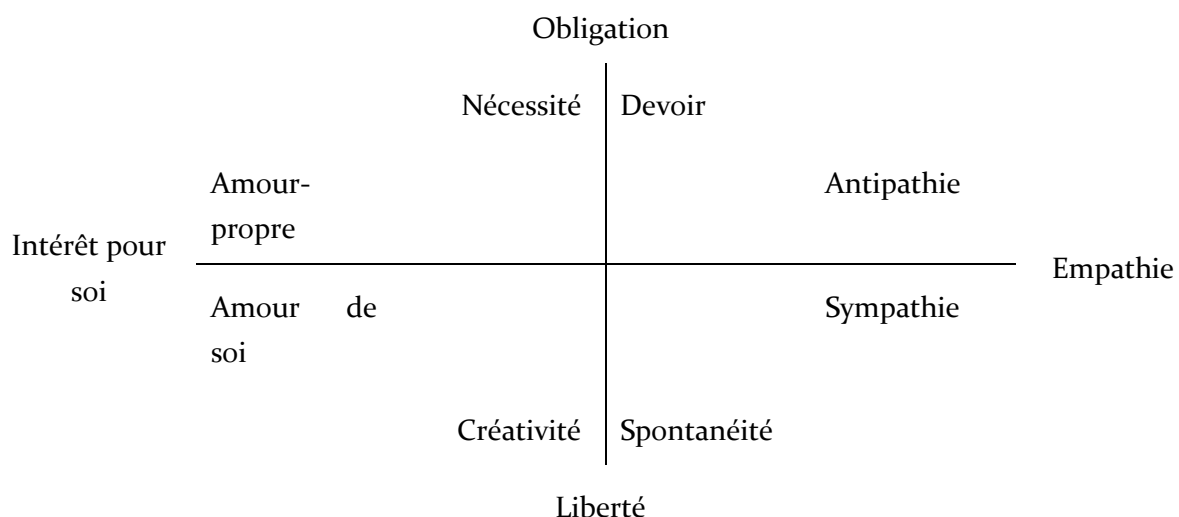


Figure 3 Motifs de l'action d'après Caillé (2009).

² Nous avons déjà fourni quelques pistes avec les valeurs postmatérialistes d'Inglehart (1989) et le développement d'une nouvelle forme de solidarité selon Lalive d'Epinay (1989).

Par ailleurs, il souligne que « la racine de la quasi-totalité des erreurs en matière de théorie des rapports entre individus ou acteurs provient justement du fait qu'on s'interroge sur les relations entre moi - un moi supposé cohérent et tout d'une pièce - et les autres - des autres supposés également cohérents ». Or, comme nous l'avons souligné, les acteurs sont pris dans des tensions entre ce qu'ils souhaitent faire et ce qu'ils peuvent, etc. Par ailleurs, il ne faut pas confondre le Sujet et le moi, le sujet agit et parle non pas en tant que moi, mais en fonction de la représentation qu'il a de ce moi, mais aussi des autres positions de sujets : toi, il... C'est ainsi que Caillé superpose à ces axes d'une sphère des motifs, une sphère interpersonnelle générale (ci-dessous).

Le Moi renvoie à une représentation de soi-même, le toi à une représentation de

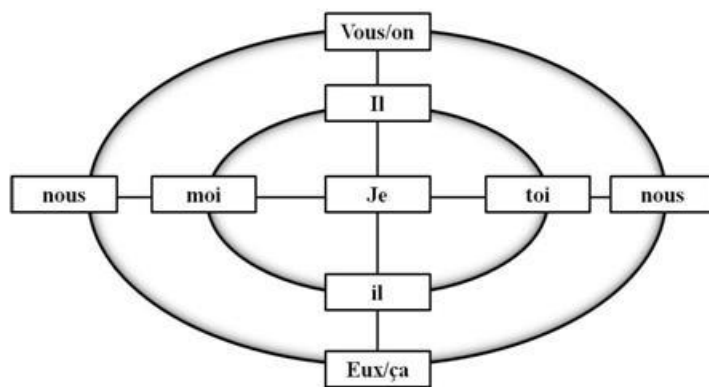


Figure 4 Sphère interpersonnelle pour situer l'action d'après Caillé (2009).

l'Autre, le Il de l'Autre supérieur à toi et à moi, le il de l'Autre absent, étranger ou inférieur à toi et à moi. Nous sommes conscients de simplifier largement ici les propos de Caillé, dont la théorie est bien plus complète et repose sur des travaux très importants. Néanmoins, ces quelques éléments méritent d'éclaircir notre manière d'aborder les pratiques écologiques dans cette

présente étude, et ce, en rappelant la complexité des relations d'interdépendance dans lesquelles se situent les actions.

Ces quelques définitions et précisions assez générales nous permettent de dégager d'ores et déjà deux points importants : le premier étant que s'intéresser à l'action présuppose de s'intéresser aux buts que poursuit l'acteur, et de considérer éventuellement l'action dans une structure plus large : l'activité. Il est entendu que le but n'est pas systématiquement ici un intérêt pour soi. Mais cela présuppose aussi qu'il faut tenir compte du contexte dans lequel se déroule l'action afin de saisir la marge de liberté de l'acteur. Comme le proposent Crozier et Friedeberg (1977), la relation entre l'acteur et le système, autrement dit entre l'individu et le social, ne doit pas être considérée comme une relation de domination. Il s'agit au contraire de considérer les deux dans une relation dialogique, tout comme le propose la théorie des représentations sociales. L'approche de Caillé (2009) permet de replacer le sujet dans une sphère d'action interpersonnelle. Reste à savoir comment l'approche des représentations sociales permet d'envisager les pratiques ?

c) du lien entre représentations sociales et pratiques

Si l'on se situe dans la perspective de l'école d'Aix, on envisage le lien entre représentations sociales et pratiques comme un double lien de causalité : les représentations sociales déterminent les pratiques car elles sont un « guide pour l'action » (Abric, 2003), mais les pratiques peuvent également être à l'origine du changement des représentations sociales, si la situation est perçue comme irréversible (Flament, 1987). Cela nous amène à faire un premier constat et à soulever un paradoxe (Rouquette, 2000) : d'une part les représentations sociales guident l'action, et dans ce cas l'action confirme les représentations. D'autre part, seule l'action qui les infirme est éventuellement celle qui transforme les représentations sociales. Comment et pourquoi une action contradictoire peut-elle avoir lieu si les représentations servent de guide à l'action ? Dans la perspective de l'école d'Aix, ce sont des éléments extérieurs qui vont inciter à une action nouvelle. Toutefois, on peut se demander dans quelle mesure cet événement extérieur ne va pas tout d'abord faire changer la représentation qui va donner lieu à une action inhabituelle. Qui de l'œuf ou de la poule ?...

Pour éviter ce débat quelque peu ennuyant, nous proposons de revenir sur les conclusions de l'étude de Jodelet (1989a) sur les représentations sociales de la folie, car elle présente l'intérêt non négligeable d'avoir étudié les pratiques dans leur milieu naturel et non pas en laboratoire. Cela nous permettra par la suite de revenir sur le lien entre représentations sociales et pratiques d'une manière un peu plus théorique.

L'étude de Jodelet sur la représentation sociale de la folie dans un petit village français où les habitants accueillent chez eux des malades mentaux est désormais aussi célèbre que l'étude de Moscovici (1961) sur la psychanalyse. Et pour cause, le regard qu'elle a posé sur les pratiques des habitants est original. En plus des nombreux entretiens menés avec des personnes accueillant des malades mentaux, elle a réalisé un certain nombre d'observations dans ce village. Celles-ci ont mis en évidence un paradoxe entre le discours et les comportements des familles d'accueil : pourquoi lavent-ils séparément le linge ou la vaisselle des pensionnaires alors qu'ils disent que la maladie mentale n'est pas contagieuse ? Penseraient-ils finalement que la maladie est contagieuse ? Ce paradoxe a permis à Jodelet de réinterroger le contenu de la représentation sociale de la maladie mentale.

En analysant l'action et le discours des familles d'accueil, Jodelet (1989a) propose une analyse très fine de la représentation de la maladie mentale et souligne la différence entre des pratiques instituant et des pratiques signifiantes. Ainsi, les mesures d'hygiène répondraient à une menace identitaire liée également à l'apparition des médicaments qui tend à effacer la différence entre les malades et les autres. Les mesures d'hygiène ont donc avant tout un but symbolique : tenir une certaine distance entre les malades et les familles d'accueil, se remémorer des règles de distance pour préserver le groupe... En effet, ces mesures d'hygiène font écho à des interdits de mariage et de

relations intimes entre pensionnaire et personne des familles d'accueil. De ces mesures d'hygiène, on dira qu'il s'agit de pratiques signifiantes. Elles sont souvent observées dans le secret, sans guère d'incidence dans le rapport au malade, elles sont porteuses de représentations voilées et sont socialement signifiantes (Jodelet, 1989a). Elles permettent de maintenir certains éléments de la représentation dans la mémoire sociale : on ne se mélange pas aux malades. La pratique signifiante permet d'exprimer le vécu, réel ou imaginaire, de ce sur quoi porte la pratique institutionnelle. Les pratiques institutantes correspondent, quant à elles, aux manières de traiter, de prendre et d'éduquer les malades selon la formulation explicite des règles et des interdits. Comment sont considérées les pratiques au niveau théorique dans cette étude ? Elles sont des données qui permettent de comprendre et de saisir le contenu et la dynamique des représentations sociales. Bien sûr alors, les pratiques et le contenu des représentations sociales sont en lien. Est-ce pour autant que les représentations sociales sont un guide pour l'action ?

Wagner (1994c) propose un regard quelque peu extrême sur la question mais qui n'est pourtant pas dénué d'intérêt, et surtout de pertinence. Il part du constat selon lequel la plupart des études sur les représentations sociales présentent un design méthodologique qui implique un lien de causalité implicite entre les représentations sociales et les pratiques, bien que cela soit théoriquement rejeté. En fait, la plupart des études s'intéressent au discours et aux comportements, et vont en conclure qu'il y a un lien entre les représentations et les pratiques. Or, l'observation des pratiques ou l'analyse du discours sont deux moyens pour étudier le contenu et la dynamique des représentations sociales (Wagner, 1994c, 1998). Le chercheur crée un lien entre les représentations et les pratiques, mais est-ce une nécessité théorique ou bien est-ce un modèle de folk psychology ?

Dans nos sociétés modernes, les personnes disent agir en fonction de ce qu'elles pensent et parce qu'elles disent avoir une intention. En effet, que penserait-on d'une personne qui dirait qu'elle n'agit pas en fonction de ce qu'elle pense ? En revanche, considérons une tribu imaginaire quelconque dont les personnes prétendent qu'un monstre habite dans un lac et qu'elles ne vont jamais au bord de ce lac. Un chercheur de notre société occidentale va penser qu'elles ne vont jamais vers ce lac parce qu'elles croient qu'il y a un monstre. On établit un lien de causalité entre la représentation et le comportement, tout comme on le ferait pour des personnes dans notre société occidentale. Les personnes de la tribu, quant à elles, vont dire qu'elles n'y vont pas parce qu'une âme bienveillante les en empêchent. Comment le chercheur doit-il alors expliquer leur comportement ? S'il est délicat de répondre à cette question, elle souligne toutefois que le modèle de folk psychology, selon lequel nos pensées causent nos pratiques, est largement ancré dans notre manière de considérer le monde, et ce même chez le scientifique (Howarth, 2006). Wagner (1994c, 1998) propose donc de considérer

les pratiques et le discours comme deux dimensions d'une même représentation sociale. L'analyse de ces deux dimensions peut nous apporter des éléments complémentaires pour comprendre et analyser les représentations sociales. Toutefois, si les actions verbales et corporelles sont des expressions de représentations sociales, elles ne révèlent leur signification que dans une activité à long terme et étendue (Wagner et Hayes, 2005). Le terme « d'action représentationnelle » se révèle ici pertinent, dans la mesure où l'acteur agit comme si certaines idées ou croyances étaient vraies. « Ces actions ont ceci de singulier de ne pas être déterminées par des causes au sens strict du mot, ni par de simples contraintes, mais par des intentions » (Moscovici, 1989, p. 26).

Revenons sur l'étude de Jodelet (1989a). Le discours des interviewés ne permet pas de comprendre que la folie est considérée comme contagieuse. C'est en observant les pratiques que Jodelet peut saisir le contenu de la représentation sociale dans son entier. Il n'y aurait pas de sens à dire que les familles d'accueil pensent que la maladie mentale est contagieuse et qu'ils mettent en place des mesures d'hygiène. Ce serait appliquer un folk modèle de causalité entre discours et pratiques. Or, les interviewés n'ont jamais verbalisé cette idée d'une contagion de la maladie. Est-ce pour autant que cette idée ne constitue pas la représentation sociale ? Jodelet (1989a) considère que ces pratiques significatives renvoient à des représentations voilées. Cela renvoie-t-il à des représentations sociales inconscientes qui seraient transmises par la mémoire collective ?

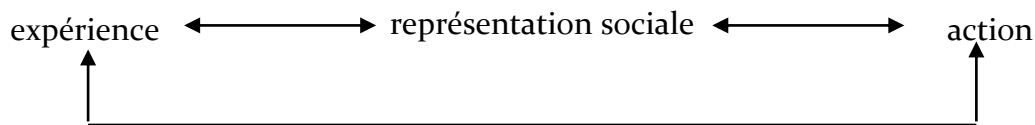
En 1993, Moscovici propose de distinguer deux formes d'inconscient, la première forme renverrait à l'inconscient au sens développé par Freud. C'est la deuxième forme qui nous intéresse. Il s'agit d'un inconscient fonctionnel, mais ce dernier n'a rien de commun a priori avec la notion freudienne. Il s'agirait d'éléments qui seraient absents de la conscience à un moment donné, mais pas dans la mesure où ils seraient refoulés. Searle (1991) interroge justement la notion d'intentionnalité et propose ainsi de redéfinir les notions de conscience et d'inconscience. Il considère que tout état intentionnel est un état intentionnel conscient ou potentiellement conscient. L'intentionnalité suppose ainsi un état qui peut être vécu ou pensé. Aussi, pour saisir les actions des individus, il convient de proposer un cadre dans lequel les intentions seront pensées, nous aurions tendance à dire « activées ».³ Il en est d'ailleurs de même avec le savoir. Comme le souligne Searle (1991), on sait que la Tour Eiffel se situe à Paris, et pourtant nous n'y pensons pas sans cesse.

Nous avons désormais utilisé régulièrement la notion de pratique sans la définir. Il est temps d'y remédier. La représentation est « comme une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet » (Jodelet, 1989b). Deux dimensions sont à extraire de ce

³ La notion d'activation d'un état mental intentionnel ne renvoie pas ici à un support neurologique de la pensée, mais à l'idée que cet état devient présent, s'impose à la conscience.

terme pratique. En effet, Jodelet (1989b, p. 61) explique que « qualifier ce savoir de pratique réfère à *l'expérience*⁴ à partir de laquelle il est produit, aux cadres et conditions dans lesquels il l'est, et surtout au fait que la représentation sert à *agir* sur le monde et autrui. » Ainsi, et Jodelet (1989b) le montre bien dans le tableau général sur les représentations sociales, les pratiques peuvent être divisées en deux : d'un côté, l'expérience qui participe à la production des représentations sociales, de l'autre côté, les actions qui sont ce à quoi aboutissent les représentations sociales. Bien sûr, il faut imaginer que les actions que nous avons sur le monde constitueront ultérieurement des expériences qui participeront donc de la production des représentations : « l'expérience devient constitutive du sens que le sujet donne aux événements, situations, objets et personnes meublant son environnement proche et son monde de vie » (Jodelet, 2006, p. 238).

Le schéma ci-dessous résume cette idée :



III L'importance du social

Il est une dimension que nous avons quelque peu laissée de côté jusqu'à présent et qui pourtant participe de l'intérêt particulier que nous trouvons à retenir l'approche des représentations sociales. C'est justement sur ce terme de « sociales » que nous souhaitons nous attarder un moment pour en préciser la signification et les implications théoriques.

Lorsqu'en 1961 Moscovici introduit la notion de représentations sociales, il s'inspire d'une notion de Durkheim alors quelque peu oubliée : les représentations collectives. Le passage de collectif à social a une signification importante. En effet, les représentations collectives (telles que développées par Durkheim) sont partagées par tous les membres d'un groupe, elles sont stables à travers les générations, elles sont donc statiques (Flick, 1998). En quelque sorte, elles s'imposent aux personnes à leur insu et déterminent leur manière de voir le monde en fonction de leur culture, de leur groupe d'appartenance... En ce sens, elles exercent une contrainte sur les individus (Gerstein, 1983 ; Moscovici, 1989a). Le caractère social des représentations renvoie à différentes dimensions que nous allons présenter ici.

a) construction sociale des représentations sociales

Il y a comme point de départ à la théorie des représentations sociales une position épistémologique forte qui a trouvé confirmation dans des travaux empiriques de

⁴ C'est nous qui soulignons

laboratoire (Duveen, 2000). Il s'agit de considérer que les représentations ne s'imposent pas automatiquement aux individus d'une société donnée, mais que ces derniers peuvent les modifier. Pour accepter ce postulat épistémologique, Moscovici (1979) s'est opposé au modèle fonctionnaliste selon lequel le processus d'influence a pour objectif la réduction de la déviance et la stabilisation des relations, et selon lequel les déviants auraient des comportements non adaptés et dysfonctionnels. Selon ce modèle, la réalité sociale est donnée et il y a une dépendance des individus au groupe. Le processus d'influence qui sous-tend ce modèle est le conformisme. En partant de l'observation des mouvements sociaux, et, entre autres, du mouvement écologique, Moscovici (1979) propose le modèle génétique pour lequel la réalité sociale est construite, et où on observe une interdépendance des individus et du groupe, des interactions et des conflits. Le processus d'influence est ici l'innovation et le paradigme bleu-vert en est une belle démonstration. Il n'est pas question ici de présenter les différences entre ces mécanismes d'influence (pour une revue de littérature voir Doms et Moscovici, 1998). Ce qui retient notre attention, c'est davantage le fait que la réalité sociale est construite lors d'interactions dont le conformisme n'est qu'une issue possible parmi d'autres. « Il s'agit de comprendre non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire » (Moscovici, 1989a, p. 99). Et en ce sens, l'exemple de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert est intéressant car il y a bien deux personnages qui sont en interaction pour s'approprier un savoir scientifique (Moscovici, 2001).

Néanmoins, il faut relativiser l'extension du modèle génétique, et donc la théorie des représentations sociales, aux sociétés dites modernes. En effet, les représentations sociales comme processus peuvent avoir lieu seulement dans les sociétés et dans les groupes où le discours social inclut la communication de points de vue partagés et divergents sur de nombreux points (Wagner, 1994a, 1994b). En effet, dans les sociétés dites pré-modernes, ce sont les institutions centralisées (Église, État, Roi...) qui sont en haut de la hiérarchie et qui régulent la légitimation du savoir et des croyances (Duveen, 2000). Dans les sociétés modernes, au contraire, il y a différents centres de pouvoirs qui réclament l'autorité et la légitimité, il y a donc une multiplicité de sources de savoirs disponibles qui sont en interaction et en conflit. Ce conflit permet à la communication d'exister. Moscovici (2001) utilise la notion de « société pensante » pour illustrer cette idée. Ainsi, la régulation du savoir et des croyances devient le résultat d'une dynamique sociale complexe et dialogique. Les représentations sociales sont également possibles dans les sociétés dictatoriales car ces dernières doivent faire des efforts constants pour supprimer les sous-cultures illégales (Wagner, 1994b). Néanmoins, les représentations collectives n'existent pas uniquement dans les sociétés dites pré-modernes (Moscovici, 1998a). En fait, la différence entre les deux types de société est d'ordre quantitatif. Cela implique donc que l'on retrouve également des représentations collectives dans les sociétés dites modernes et des représentations sociales dans les sociétés dites pré-

modernes, mais à des échelles différentes. Moscovici (1989a) explique, à travers un exemple de Piaget, qu'au sein d'une même société, nous connaissons une société fondée sur la contrainte et une société fondée sur la coopération. Représentations sociales et collectives peuvent donc coexister. Le monde social pertinent n'est pas donné indépendamment des personnes qui y vivent. Il est construit par leurs pensées et interactions concertées. C'est donc à travers la communication, et non pas à travers la contemplation, que les personnes en groupe calibrent leurs pensées : les représentations sociales sont donc radicalement orientées vers le discours et vers les interactions (Wagner, 1998). Enfin, le savoir quotidien est social parce que la médiation sociale joue un rôle dans l'acquisition du savoir (Flick, 1994).

b) partage social des représentations sociales

Pour valider empiriquement le fait que les représentations sociales trouvent leur origine dans la communication quotidienne, dix groupes de 24 étudiants américains ont été invités à échanger pendant deux semaines et demi sur les droits de l'Homme (Huguet, Latanet et Bourgeois, 1998). Et effectivement, si au départ il n'existait aucune corrélation entre les différentes réponses des personnes d'un même groupe, après les discussions, les corrélations apparaissent. La communication interpersonnelle aurait donc bien permis la construction d'une représentation sociale. Par ailleurs, les groupes se différencient entre eux dans leurs réponses à la fin de l'expérience. Les contenus de leurs représentations sociales sont différents. Aussi, les représentations sont sociales car elles sont partagées au sein d'un groupe mais également parce qu'elles délimitent ce groupe social.

Expliquons-nous. Wagner (1998) parle de « monde domestiqué » pour désigner le monde social pertinent, les objets qu'un groupe se représente. Ce monde domestiqué est donc toujours spécifique à un groupe (à ses besoins notamment) et au coping symbolique qu'il met en place. Le processus de coping symbolique explique comment les représentations sociales sont formées par une collectivité. C'est un processus d'appropriation du nouveau et de l'étrange pour le rendre intelligible et communicable. C'est donc aussi l'activité d'un groupe pour maintenir son point de vue sur le monde. Il y a donc des enjeux identitaires (Wagner et Kronberger, 2001). En ce sens, les représentations sociales définissent un groupe social et ont donc un lien avec l'identité sociale d'un groupe. L'école de Genève (Doise, 1992 ; Clémence, Doise et Lorenzi-Cioldi, 1994) a réussi à opérationnaliser cet aspect des représentations sociales à travers un outil statistique (l'analyse factorielle).

Mais les représentations sociales ne sont pas justes communes aux membres d'un même groupe. Il faut y ajouter le caractère réflexif de ces représentations de telle sorte qu'un groupe social sait que ses représentations le distinguent des autres groupes. Il s'agit du caractère holomorphique des représentations sociales (Wagner, 1998 ; Wagner

et Hayes, 2005). Par ce terme, Wagner (1994b) désigne les aspects pertinents d'un groupe social qui sont présents dans un système de savoir individuel et qui sont collectivement partagés. Il faut aussi que les individus aient conscience que l'ensemble du groupe possède le même savoir. Dans les sociétés modernes, on sait en général facilement ce que pensent les autres groupes : cela circule par les mass médias. Ainsi, de par leur caractère holomorphique, les représentations sociales sont des déterminants de l'identité sociale d'un groupe. Cela est d'autant plus évident si l'on reprend la triade Ego-Alter-Objet que nous avons présentée auparavant : c'est dans la relation à un Alter, ou à un Alter-Ego, que se construit la représentation d'un objet. Des enjeux identitaires sont donc nécessairement présents. Cela explique aussi pourquoi en cas de conflit les caractéristiques holomorphiques seront plus fortes : en effet, les enjeux identitaires étant plus importants, la conscience d'un savoir partagé est plus forte. A ce savoir holomorphique, on peut opposer le savoir idiomorphique, forme de savoir individuel qui renvoie uniquement à des expériences personnelles et privées, et qu'on peut nommer attitudes. Bien sûr, ces savoirs privés peuvent être identiques pour plusieurs personnes, mais il n'y a pas de raisons à ce que ces personnes aient conscience de partager un même savoir. Pour savoir s'il s'agit de représentations sociales, il convient de comprendre s'il y a une raison particulière à ce que ces personnes s'attendent à partager un même savoir. Cependant, il est impossible de distinguer clairement le savoir idiomorphique et le savoir holomorphique, il s'agit en fait de deux pôles d'un même continuum. Il devient donc difficile de faire la distinction entre ce qui est représentation sociale ou ce qui est une simple attitude. Wagner et Hayes (2005) n'y voient pas un défaut de la théorie des représentations sociales mais plutôt un point important qui offre la possibilité d'autres recherches.

c) agir dans le monde social

Au niveau individuel, les représentations sociales apparaissent comme un système de connaissances qui autorise l'interprétation des événements et les actions coordonnées avec les partenaires. Il s'agit donc aussi d'un savoir holomorphique car il donne à l'individu des informations sur les actions qu'il peut attendre des autres partenaires, mais aussi des informations que les autres partenaires attendent de lui. Dans le cas de la protection de la nature, le caractère holomorphique du savoir devient clairement identifiable. En effet, les pratiques individuelles (tel que le tri par exemple) ne prennent sens que si l'on sait que les autres membres du groupes partagent le même savoir concernant l'utilité de ces pratiques.

On ne doit pas sous-estimer cette fonction des représentations sociales. En effet, Wagner (2007) montre que les profanes se réapproprient le savoir scientifique non pas tant parce qu'ils cherchent à se familiariser avec l'étrange mais surtout parce que cela leur fournit un savoir utile dans les interactions sociales quotidiennes, et en particulier dans les discussions quotidiennes. Agir dans le monde social, c'est aussi s'assurer que

l'on reste intégré socialement. D'ailleurs, si l'on reprend certaines définitions du dictionnaire des idées reçues de Flaubert, cet aspect de l'action dans le monde social est flagrant. Ainsi à « Chemin de fer » on trouve la définition suivante : « S'extasier sur l'invention et dire : « Moi, Monsieur, qui vous parle, j'étais ce matin à X, je suis parti par le train de X, là-bas j'ai fait mes affaires, ect., et à X heures, j'étais revenu ! ». Autre exemple, pour le mot « fossette », la définition est : « on doit toujours dire à une jolie femme qu'elle a des amours nichées dans ses fossettes. » Et les exemples sont nombreux dans ce dictionnaire pour lesquels la définition donne une indication sur ce qu'on doit dire ou faire pour être bien vu de son entourage.

Le consensus entre les différents membres d'un groupe n'est pas nécessaire en termes de nombre, c'est un consensus fonctionnel qui est nécessaire pour pouvoir parler de représentations sociales. Ainsi, les membres d'un groupe réflexif savent quels comportements pertinents leur sont demandés dans la plupart des situations quotidiennes, ils ont donc aussi des attentes sur les comportements des autres membres du groupe. Cela permet de garder la vie du groupe organisée. Les interactions concertées sont possibles uniquement entre des partenaires sociaux qui connaissent leur propre champ d'actions mais aussi celui de leurs partenaires.

Qu'en est-il à présent des pratiques ? Peut-on les qualifier de sociales ? Gerstein (1983) montre comment la théorie de l'action de Parsons s'est également inspirée du modèle durkheimien en y ajoutant toutefois une influence possible de l'individu sur le collectif (une sorte de résistance ordinaire ? d'innovation ?). La théorie de l'action et l'approche des représentations sociales ont donc suivi en quelque sorte le même cheminement intellectuel : redonner une marge de liberté aux acteurs. Par ailleurs, cette théorie permet d'expliquer des événements à un niveau macro social mais aussi à un niveau microsocial (Coleman, 1986). Il manque bien sûr à cette théorie une manière de faire fonctionner ces deux niveaux de manière dialogique, comme le permet au contraire le regard ternaire de la psychologie sociale (Moscovici, 1998b). Néanmoins, de par certaines de leurs similitudes, il nous semble intéressant de tenir compte des apports de la théorie de l'action. Nous avons noté que l'action est toujours un compromis entre les normes idéales et les conditions réelles (Mayhew, 1968), cela replace l'action dans une dynamique sociale, dans une certaine dialectique. Mais cette théorie de l'action permet aussi de considérer qu'il existe des actions sociales. Nous utilisons ici le terme social avec la même signification que celle que nous venons d'expliquer pour qualifier le terme de représentation.

Conclusion

L'ensemble des éléments que nous avons exposés depuis le début de cette étude nous permet à présent de mieux cerner l'ensemble des enjeux épistémologiques et théoriques de notre objet de recherche. Cette synthèse a donc pour objectif la

reformulation de nos questions de recherche en tenant compte des éléments mis en évidence ci-dessus. C'est ainsi que notre problématique, quelles sont les représentations sociales de l'écologie, se trouve être complétée par les remarques conclusives suivantes.

En premier lieu, nous avons montré que, pour s'intéresser à la question de la nature en psychologie sociale (et de manière générale en sciences sociales), il convient d'adopter une vision dialectique du rapport nature/culture, et que l'on peut faire un lien avec le regard ternaire Ego-Alter-Objet (à travers notamment la notion de dialogicité). Cette triade est avant tout un outil, toutefois elle nous permet de considérer que, pour une même situation, on peut définir différentes triades en fonction de ce que l'on souhaite mettre en évidence. De là, découle logiquement l'hypothèse de la polyphasie cognitive : nous vivons dans plusieurs mondes, nous avons différentes sources de savoirs possibles, différents types de rationalités... aussi le savoir quotidien a une logique différente du savoir scientifique qui lui est propre.

Par ailleurs, nous avons mis l'accent sur le caractère social des représentations. Elles sont élaborées socialement à travers la communication, elles délimitent donc des groupes sociaux dont les individus ont conscience de partager un même savoir. Enfin, les représentations sociales guident l'action sociale dans la mesure où l'on sait ce que l'on peut attendre des autres membres du groupe. Aussi, si la notion d'attitude s'intéresse aux individus, la théorie des représentations sociales s'intéresse clairement au social, et, comme le dit Moscovici (2001), l'objet d'étude des représentations sociales, ce ne sont pas les « folks thinkers » mais le « folk thinking ». L'objet d'étude est donc bien la pensée sociale, qui entretient néanmoins des liens avec le savoir quotidien. Il est évident alors que le contexte socioculturel des groupes sociaux joue un rôle fondamental dans la construction, la transformation et la diffusion des représentations sociales.

Un dernier point important a été évoqué, il s'agit bien évidemment des pratiques. Le lien entre les représentations sociales et les pratiques ne peut en aucun cas être comparé à la relation linéaire qu'attitudes et comportements entretiennent. Wagner (1994c) et Howarth (2006) ont montré que ce lien de causalité entre l'attitude et les comportements était davantage de l'ordre de la folk psychology que de la science. Et, en effet, les outils statistiques permettent de montrer des corrélations entre des attitudes et des comportements mesurés, mais ne donne pas un rapport de causalité. Celui-ci est inféré par le chercheur lui-même.⁵ La théorie des représentations sociales permet d'adopter un autre point de vue : les pratiques deviennent un élément des représentations sociales tout comme le discours. En ce sens, il n'y a rien de surprenant à trouver des corrélations entre les deux : pratiques et discours font partie d'un ensemble plus vaste. Aussi, les comportements ne sont pas d'un grand intérêt, et il est judicieux de

⁵ Ce qui est surprenant, c'est que ce lien soit unidirectionnel dans l'ensemble des études quantitatives alors que l'on sait bien que nos actes nous engagent, et changeraient donc nos attitudes (Joule et Beauvois, 1987).

s'intéresser plutôt aux actions, c'est-à-dire à l'intention des acteurs et à la signification qu'ils donnent à leur comportement. Il est également intéressant de replacer ces actions dans un ensemble plus vaste, l'activité, pour les saisir dans une certaine dynamique.

Aussi, si nous souhaitons étudier les représentations sociales de l'écologie et comprendre le rôle des pratiques écologiques quotidiennes, nous devons, dans un premier temps, saisir la dynamique du processus de connaissance : quelles sont les différentes sources de savoirs qui alimentent les représentations sociales ? Quels sont les logiques et les différents modes de rationalités qui sont mis en place ? Comment les représentations sociales circulent-elles au sein de la société ? La partie suivante sera donc consacrée à l'analyse des différentes sources de savoirs et de pratiques qui sont susceptibles d'influencer les représentations sociales.

Nous avons souligné également l'importance du rôle du contexte socioculturel dans l'élaboration et la transmission des représentations sociales. Si l'on souhaite donc réellement s'intéresser à la dynamique de ces représentations, il convient de mettre en place une comparaison interculturelle. Celle-ci nous permettra de mettre en lumière, par les différences, les mécanismes de construction et de transmission des représentations. Aussi, la partie II sera également consacrée à la description du contexte socioculturel de cette étude et nous introduirons l'idée d'une comparaison internationale.

Les deux chapitres suivants visent donc en quelque sorte à préparer la démarche empirique. La question générale est : dans quel contexte les représentations sociales de la protection de la nature sont-elles élaborées ? Quels sont les différents aspects du contexte qui mériteront tout particulièrement notre attention ? La question de l'étude des actions quotidiennes sera abordée, quant à elle, directement dans la partie sur le design méthodologique.

L'approche des représentations sociales adopte une position épistémologique particulière. En effet, elle considère que le savoir et les pratiques quotidiens ont des significations et une logique qui leur sont propres, et ne peuvent pas être comparés à un savoir scientifique référent. Il s'agit donc de comprendre quels sont ces modes de fonctionnement du savoir quotidien, quelles sont les logiques et les significations qui le sous-tendent.

Les individus appartiennent à différents groupes sociaux, ils entretiennent des rapports pluriels au monde, et les représentations sociales se nourrissent de cette diversité. L'hypothèse de la polyphasie cognitive devient en ce sens efficace pour analyser et comprendre la diversité de ces savoirs. Par ailleurs, on peut alors définir le savoir quotidien et les relations qu'il entretient avec d'autres formes de savoir : le savoir scientifique, l'idéologie, les mythes et le sens commun. Dans ce contexte, le savoir quotidien devient un médium pour étudier les représentations sociales.

Enfin, les processus d'ancrage et d'objectivation participent à la formation et transformation des représentations sociales. Il s'agit de processus à la fois sociaux et cognitifs. Par ailleurs, la notion de thémata permet de considérer les représentations sociales sous l'aspect du contenu, tout en leur reconnaissant une certaine dynamique.

Une réflexion sur l'action, et notamment la distinction avec la notion de comportement, permet de redonner de la valeur à l'intention de l'acteur, étant entendue ici comme un motif plus large que l'intérêt pour soi. Par une réflexion sur le caractère conscient ou potentiellement conscient des intentions, les pratiques liées à l'habitude acquièrent un certain sens. Aussi, les actions peuvent être étudiées comme faisant partie d'un ensemble structuré plus vaste (l'activité) qui vient s'inscrire dans un contexte social posant des lois, mais laissant au sujet une marge de liberté. Par ailleurs, la notion d'expérience vient souligner l'effet des actions sur la construction des représentations sociales. La notion d'action représentationnelle s'avère ainsi efficace pour penser l'action non pas comme le résultat d'une représentation, mais comme un de ses constituants.

Enfin, nous avons souligné le caractère social des représentations : les processus de formation, le partage social et leur caractère holomorphique, et leur capacité à guider l'action au sein d'un groupe.

En reprenant l'ensemble des éléments que nous avons exposés depuis le début de cette étude, on peut ainsi préciser notre problématique : quelles sont les représentations sociales de l'écologie ? Autrement dit : quels sont ces processus de formations, de transmission, quel sont les savoirs sources et quel est leur contenu, quel rôle jouent les pratiques écologiques ? Enfin, le caractère social des représentations sociales nous amène à mettre en évidence la nécessité d'une étude comparant ces représentations dans des contextes socioculturels différents pour répondre à ces questions.

Partie II L'écologie, objet à multiples facettes

Nous avons retenu l'approche des représentations sociales pour des raisons largement évoquées dans la première partie de cette étude. Cette approche envisage le savoir quotidien comme un savoir qui se nourrit de différentes sources de connaissances et de différents modes de rationalités. Mais les représentations sociales émergent et se transforment également dans des groupes qui évoluent dans des contextes socioculturels et historiques qui déterminent aussi en partie la formation et la transformation des représentations. Cette deuxième partie est dévolue à l'analyse des savoirs susceptibles de nourrir les représentations sociales de l'écologie et permet de proposer une analyse du contexte socioculturel.

Dans un premier chapitre, l'écologie sera présentée en tant que savoir scientifique et en tant qu'idéologie. Non seulement nous présenterons le contenu de ces savoirs, mais nous proposerons également une façon d'envisager le lien entre représentations sociales et savoir scientifique et entre représentations sociales et idéologie. Enfin, dans un dernier temps, nous nous poserons la question du rôle particulier des médias dans la transmission de ces différentes informations.

Mais il serait assez naïf de penser que les savoirs scientifiques et idéologiques influencent de manière similaire différents groupes sociaux. En effet, ces savoirs viennent s'objectiver et s'ancrer dans un savoir déjà-là. Autrement dit, le contexte socioculturel dans lequel émergent et se transforment les représentations sociales joue un rôle déterminant. Ainsi, la comparaison de deux pays entretenant des rapports différents à l'écologie à divers niveaux sera l'occasion de saisir les processus de formation et de transformation des représentations sociales. La présentation d'éléments du contexte socioculturel et historique relatif à l'écologie nous permet ainsi de dégager des hypothèses, ou, tout du moins, des pistes de recherche sur le contenu et les processus des représentations sociales de l'écologie.

En ce sens, cette partie s'achèvera par le rappel de différents éléments susceptibles de structurer les représentations sociales de l'écologie.

Chapitre 1 : Quelques sources de savoirs et de pratiques quotidiens

Dans cette partie, il s'agit de présenter certains savoirs susceptibles d'influencer les représentations sociales des problèmes écologiques. Nous nous appuyons pour cela sur le schéma illustrant les différents liens entre savoirs (Flick, 1998) que nous avons présentés auparavant. Aussi, nous allons tenter pour chacun de ces savoirs d'en caractériser le lien aux représentations sociales, et d'en présenter une partie du contenu, susceptible de les influencer.

I Écologie : sciences et sens commun

On peut considérer que l'écologie (en tant que discipline scientifique) est venue redéfinir les rapports Homme-nature. Bien sûr, nous devons souligner que les écologues ont développé cette science à partir de leur sens commun et à partir des rapports Homme-nature du moment. Il s'agirait donc davantage d'une influence réciproque entre écologie et savoir du sens commun sur le rapport Homme-nature. Mais la manière dont le sens commun se réapproprie le savoir scientifique dépend aussi du statut accordé à la science. Dans un premier temps, nous analyserons le statut actuel de la science. Puis, nous considérerons le rapport très général sciences/sens commun tel qu'il est décrit par l'approche des représentations sociales. Enfin, nous présenterons les principaux concepts d'écologie et nous citerons certaines études qui montrent comment le sens commun s'est réapproprié certains de ces concepts.

a) statut de la science dans notre société

Selon Moscovici (2002a), depuis les Lumières, la science est le seul système de vérités et d'expériences raisonnables et rigoureuses. Elle s'imposa comme principe de la nature mais aussi comme principe d'ordre de la société. L'intérêt pour la science s'est développé lorsqu'on a compris qu'elle était nécessaire à l'industrie (Moscovici, 1968). Auparavant, c'est la littérature qui était la discipline la plus noble. Quelle place la science tient-elle aujourd'hui dans la société ?

Pour Latour (1999), la Science remplace la politique en s'imposant de façon non démocratique. De plus, selon Moscovici (2002a, p. 89), « la science, notre religion moderne, exige de la raison qu'elle sacrifie le corpus des savoirs vivants et partagés d'une génération à l'autre en décrétant qu'ils sont moins vrais que la vérité. ». La nature a donc été démagifiée, démythifiée (Moscovici, 2002a ; Latour, 1999). Beck (2001) montre comment les risques ne sont reconnus d'un point de vue légal comme tel, que si la science les reconnaît. Les personnes exposées sont donc incompétentes dans le domaine de leur propre exposition au risque. Ce sont les experts qui choisissent qui sont les personnes exposées, et non plus l'inverse. Les menaces donnent naissance à une nouvelle forme de « royaume des ombres » comparable à celui « des dieux et démons de la préhistoire » (Beck, 2001).

Néanmoins, nous devons distinguer la Science et les sciences, qui elles, au contraire, subissent le pouvoir de l'État ou de la société et qui sont devenues uniquement, dans ce cas, des moyens (Latour, 2006). On ne peut donc plus faire appel à elles en cas de doutes et de confusion (Moscovici, 2002a).

Parallèlement, le rôle de la Science est remis en question de par les résultats qu'elle obtient. Elle se rend compte qu'elle ne peut prédire exactement tous les phénomènes (Heiland, 2001). Et c'est bien ses résultats qui semblent être l'origine de cette remise en cause : « l'origine de la critique de la science et de la technique, et du scepticisme que

l'on développe à leur égard n'est pas à chercher dans l'irrationalité de ceux qui les critiquent, mais dans l'impuissance de la rationalité scientifico-technique à répondre à l'expansion des menaces et des risques liés à la civilisation. » (Beck, 2001, p. 107). Les sciences souffrent donc d'un manque de crédibilité, qui n'est pas dû au manque d'expertise du sens commun mais au manque de pertinence des sciences pour la vie quotidienne. Pour Jodelet et Scipion (1992), « la science et la technologie prennent un visage triplement anxiogène : elles trahissent leurs promesses par les retombées nuisibles qu'elles infligent à l'Homme et à la nature, elles déçoivent les attentes en n'exerçant qu'une maîtrise approximative des processus contre lesquels elles luttent, elles font émerger de nouveaux dangers et provoquent une inquiétude d'autant plus vive que leurs représentants s'opposent dans des controverses sans fin où se dissout la certitude ». La crise de l'autorité scientifique peut favoriser une confusion : qui croire ? Que croire ? Et en même temps, la science reste la seule référence, la source la plus crédible, car elle seule est considérée comme capable de résoudre les problèmes qu'elle engendre.

L'étude de Boy et Witkowsky (2001) met en évidence de manière plus précise les ambiguïtés des jugements du public face à la science. L'idée principale, qu'on retrouve chez les interviewés, est qu'il peut sortir autant de bon que de mauvais des laboratoires des scientifiques. Les scientifiques sont perçus à la fois comme des personnes qui travaillent pour le bien de l'humanité, et à la fois comme des personnes qui ont un savoir qui peut se révéler dangereux. Ainsi, en ce qui concerne l'aspect matériel de la vie quotidienne, le développement de la science est jugé comme positif, mais ils émettent des critiques concernant les conséquences environnementales et les conséquences sur le travail (remplacement de l'Homme par la machine). Concernant la sphère alimentaire, les attitudes envers la science se sont véritablement dégradées. Il y a également un désenchantement face à l'évolution du cadre de vie : la qualité de l'environnement va se dégrader, seule la santé semble pouvoir s'améliorer dans l'avenir. Concernant les biotechnologies, les individus posent une sorte d'équation entre le risque que présente une technique scientifique et son utilité perçue. Les interviewés ont peu d'intérêt pour les simples prouesses scientifiques. Ils émettent également, et surtout, des réserves concernant la sphère morale : la modernisation de la société s'accompagnerait selon eux d'une perte du sens moral, d'inégalités croissantes ou de rapports dénaturés entre les gens. Le droit semble, d'après cette étude, devenir un nouvel interlocuteur potentiel, pour déterminer ce qui est bon ou non.

En conclusion, on doit accorder un statut très ambigu à la science dans notre société. A la fois, elle constitue la seule source de connaissance reconnue valide, vraie, et à la fois elle manque de crédibilité et semble quelque fois éloignée de la réalité vécue, de la « société vécue » pour reprendre le terme de Moscovici.

b) influence réciproque

Bangerter (1995) part d'une remarque intéressante concernant l'écart entre ce que serait la science idéale et ce que sont les sciences réelles. La science idéale serait celle où n'importe quel groupe de scientifiques arriverait aux mêmes résultats. Or, cela n'arrive presque jamais. Dans certains cas, même la réplique exacte d'une étude ne donne pas des résultats identiques à l'étude princeps. Pourquoi ? Bangerter (1995) explique que les scientifiques sont pris, tout comme le sens commun, dans des relations d'influence. Par ailleurs, la science est déterminée par le contexte social et historique. Les découvertes scientifiques ne deviennent possibles qu'à un moment donné, dans un contexte social et historique donné. Il est ainsi légitime de penser que toutes les formes de savoirs, y compris les sciences, sont d'une manière ou d'une autre des représentations sociales (Moscovici, 1998a). Cela signifie donc que le savoir quotidien joue un rôle dans tout processus de recherche. Et par là même, que la science idéale n'existe pas... Ces remarques sont à la base d'un questionnement épistémologique important que nous n'aborderons pas davantage ici. Néanmoins, il nous faut garder à l'esprit que la science se construit toujours à partir d'une certaine vision du monde : les questions que se posent au départ un chercheur se rapportent toujours à un univers consensuel et non pas à un univers réifié. Tout n'est pas sens commun, mais il y a du sens commun partout.

Intéressons-nous maintenant au processus inverse : l'effet de la diffusion de la science sur le sens commun. Selon Moscovici et Hewstone (1998, p.547), « tout contribue à faire de la science une partie intégrante de notre vision de la vie quotidienne ». Pourquoi ? Dans un premier temps, on peut considérer que la question initiale que formule le scientifique trouve son origine dans le savoir quotidien et que cela présente donc un intérêt pour la pensée sociale. Par ailleurs, la diffusion d'une science fait apparaître de l'étrange dans l'univers consensuel et met donc en question l'intégrité de la collectivité (Moscovici, 1976). Enfin, nous l'avons dit, la science jouit d'un statut particulier et d'un rôle très important dans les sociétés modernes. Il devient donc nécessaire pour le sens commun de s'approprier ce savoir scientifique étrange en le rendant familier et de réduire la part de non-communication sur lui. Or, rendre familier l'étrange ne signifie pas chercher un accord entre nos idées et la réalité, mais cela signifie construire un pont entre le familier et l'étrange (Moscovici, 1998a). Il s'agit donc de rattacher l'étrange à ce qui est familier. Il faut y voir pour Moscovici une certaine tendance au conservatisme comme on le retrouve aussi dans la démarche scientifique : ainsi lors d'une découverte de nouveaux résultats, le scientifique cherche d'abord à faire le lien entre ces résultats et des théories déjà existantes pour comprendre ces nouveaux résultats. Il vient donc ancrer l'étrange (les nouveaux résultats) dans le familier (des théories existantes).

Selon Wagner (2007), les raisons que Moscovici donne à la réappropriation par les profanes du savoir scientifique ne sont pas suffisantes. Certes, pour certains savants amateurs les résultats scientifiques constituent véritablement une source d'étrange à rendre familier. Certes, dans certains cas les découvertes scientifiques méritent que le profane s'y intéresse pour comprendre le monde qui l'entoure. Néanmoins, Wagner (2007) propose une autre raison à la réappropriation du savoir scientifique dans le sens commun qui nous semble pertinente. En effet, il rappelle que le savoir scientifique est un symbole de pouvoir (Bourdieu, 1979) et en ce sens il fait l'objet de nombreuses communications : dans les médias mais également dans les discussions. Ce savoir scientifique que le profane s'est réapproprié est donc un savoir communicatif dans la mesure où il permet à l'individu qui le possède de prendre part aux différents processus de communications et donc de rester intégré socialement. La motivation ici, celle de prendre part aux différents processus de communication, est bien différente de la motivation formulée initialement par Moscovici (1976). On peut supposer que ces motivations différentes auront aussi des effets différents sur la réappropriation du savoir scientifique.

Selon Flick (1996), il faut non seulement s'intéresser à l'influence des sciences naturelles sur le savoir quotidien mais aussi à l'influence des sciences sociales. Bien que cette partie soit réservée à l'influence des sciences naturelles, et plus particulièrement de l'écologie, nous aborderons ultérieurement la question des sciences sociales avec l'existence de différentes théories économiques sur l'écologie.

c) *Icheria purchassy* et autres exemples

Prenons à présent un exemple. Acot (1988) retrace l'histoire de l'écologie et montre qu'il s'agissait au début du XX^{ème} siècle d'une science au service de l'Homme. En effet, l'écologie a permis de mettre en place, aux États-Unis principalement, des techniques efficaces de lutttes contre les parasites sur les cultures. Ces techniques sont diverses : introduction d'un prédateur naturel du parasite, mise en évidence des phénomènes de résistances des parasites aux pesticides et propositions pour y pallier (lutte intégrée)... Ces méthodes n'ont pas été sans effets secondaires et l'introduction, par exemple, du prédateur *Icheria Purchassy* au début du XX^{ème} siècle a eu des conséquences pénibles : le prédateur introduit a proliféré plus que prévu, il a survécu au parasite qu'il devait détruire et a ensuite gravement endommagé les forêts. L'enseignement scientifique en a été riche : il est apparu que les naturalisations (introduction d'une espèce animale dans un milieu différent du sien) doivent être appliquées suivant des règles qui président à des interrelations complexes entre le monde végétal et animal.

Cet exemple montre comment l'écologie en tant que discipline scientifique a été influencée par une certaine vision du rapport Homme-nature : chercher des méthodes de suppression des parasites, c'est exprimer un certain rapport à la nature. Les résultats

imprévus de ces recherches ont fait évoluer à leur tour l'écologie selon une démarche scientifique. En retour, l'évolution de l'écologie et le caractère médiatique de ces résultats ont amené des changements dans la manière dont le sens commun pense le rapport Homme-nature : « on ne peut pas faire ce que l'on veut avec la nature ».

L'exemple du film d'Hubert Sauper (2003), *le cauchemar de Darwin*, est une illustration récente de ce résultat. Ce documentaire explique les conséquences qu'a eu l'introduction de la Perche du Nil (à titre d'expérience scientifique) dans le lac Victoria en Tanzanie sur l'ensemble de l'écosystème : de la disparition de la biodiversité à la dégradation des conditions de la vie humaine. Le documentaire tente de montrer comment l'Homme en introduisant une espèce animale dans le lac Victoria a modifié le processus d'évolution et en subit les conséquences. Nommer le film *le cauchemar de Darwin*, c'est donc utiliser un savoir scientifique pour expliquer et interpréter le monde qui nous entoure. Et l'introduction de la perche du Nil dans ce lac est mise en lien dans le film avec des pratiques de drogues chez les jeunes enfants, l'augmentation des malades du Sida, etc.

d) éléments importants en écologie

Aussi, si la science est une source de savoir pour les représentations sociales, il convient à présent de donner quelques grands principes de l'écologie en tant que discipline scientifique. Nous nous appuyons pour commencer sur un ouvrage de biologie (Campbell et Reece, 2007).

Actuellement, en biologie, on considère les organismes comme des systèmes ouverts, c'est-à-dire des organismes qui échangent avec leur milieu. L'écologie est l'étude scientifique des interactions entre les organismes, et entre les organismes et leur milieu. Ces interactions permettent ainsi d'expliquer où l'on trouve une espèce (distribution) et en quelle quantité (abondance). L'ouvrage sur lequel nous nous appuyons souligne que l'Homme s'est d'ailleurs toujours intéressé à la distribution et à l'abondance des espèces. En effet, ces informations étaient déjà pertinentes pour l'Homme à l'époque où il vivait de chasse et de cueillette. Mais, aujourd'hui, l'écologie semble répondre à des enjeux d'ordre différent : « l'écologie révèle la richesse de la biosphère, soit l'ensemble des zones de la Terre occupé par des êtres vivants, et peut fournir les connaissances de base qui nous aideront à conserver et maintenir cette richesse, aujourd'hui plus que jamais menacée par l'activité humaine. » (Campbell et Reece, 2007, p. 1173).

Cette manière de présenter la discipline aux lecteurs, jeunes étudiants en biologie, n'est d'ailleurs pas sans intérêt pour notre étude. En revanche, l'ouvrage estime qu'il est nécessaire de faire la distinction entre écologisme et écologie. Et si les écologues peuvent être interpellés par des politiciens ou des juristes, ils peuvent par des études souvent répondre en apportant d'autres questions. Le principe de précaution est alors

évoqué comme faisant écho à Aldo Leopold, un des premiers écologues : « la conservation de chaque engrenage et de chaque roue de la grande machine est la première précaution d'un remaniement intelligent. » Mais qu'en est-il de l'approche de l'écologie : comment décrit-elle le fonctionnement de cette grande machine ?

Tout d'abord, il nous faut souligner un lien théorique étroit entre l'écologie et la biologie des évolutions. En effet, Darwin développe l'idée selon laquelle il y a une interaction entre les facteurs environnementaux et l'évolution des espèces, évolution qui est définie comme un processus d'adaptation. Prenons un exemple, les faucons se nourrissent de campagnols des champs (petits rongeurs), en cela les faucons sont un facteur environnemental pour ces campagnols des champs : leur présence a un effet sur la population des rongeurs : elle la diminue. Les campagnols dont le pelage permet au mieux le camouflage échappent aux serres des rapaces, à long terme cela peut entraîner une modification du patrimoine génétique des campagnols qui conduira à un pelage plus adapté.

Déterminer le rôle des facteurs environnementaux sur la distribution et l'abondance des espèces, voilà un des rôles de l'écologie. Pour cela, on distingue les facteurs abiotiques (tout ce qui est non vivant : température, lumière, eau...) des facteurs biotiques (ensemble du vivant également appelé biocénose), qui font partie d'un milieu donné. Les effets de causalité entre les facteurs environnementaux et l'apparition d'une espèce ne sont pas toujours directs. Par exemple, les parasites du kangourou sont plus fréquents dans les zones humides, donc les kangourous y sont moins présents. Pour autant, le kangourou ne se montre pas sensible à l'humidité du climat.

Par ailleurs, il est possible de définir six domaines de l'écologie :

- autécologie : quelles sont les réponses de l'organisme aux contraintes du milieu ;
- écologie des populations : qu'est-ce qui explique la taille de la population (d'un groupe d'individus d'une même espèce) ;
- écologie des communautés : quels sont les effets de prédation ? de compétition ? La communauté est l'ensemble des organismes de toutes les espèces qui habitent un lieu donné ;
- écologie des écosystèmes : un écosystème est composé de l'ensemble que forment tous les facteurs abiotiques et toute la communauté des espèces qui vivent dans une aire donnée ;
- écologie du paysage : qui traite des ensembles d'écosystèmes et de la façon dont ils sont organisés dans une région géographique. Les écosystèmes sont liés par des échanges d'énergie, de matière et d'organismes.

- enfin, la biosphère est l'ensemble des écosystèmes de la planète (superécosystème). Elle englobe toutes les zones où l'on trouve de la vie : de l'atmosphère au sous-sol (jusqu'à moins 3000 mètres) et à plusieurs kilomètres sous le niveau de la mer.

Bien-sûr, tous ces niveaux d'analyse sont liés entre eux et les études actuelles tentent d'être de moins en moins segmentées.

Le changement climatique constitue en ce sens un facteur environnemental qui affecte l'ensemble de ces différents niveaux d'analyse. En effet, les éléments climatiques sont un des principaux facteurs de la répartition des espèces. Pour comprendre ce que signifie un changement général du climat, les écologues s'appuient sur les changements survenus depuis la fin de la dernière période glaciaire. Ils notent en revanche que la rapidité du changement actuel n'autorisera pas la plupart des espèces à s'adapter ou à migrer. C'est ainsi que certaines espèces pourraient avoir besoin que l'Homme les déplace pour survivre. Aussi, le changement climatique est présenté comme le principal risque environnemental du XXI^{ème} siècle (Kandel, 2002). Il s'agit d'un phénomène complexe, avec des effets d'interactions et de rétroactions qu'on ne saurait présenter ici de manière exhaustive. Néanmoins, nous souhaiterions en donner un aperçu.

L'effet de serre est un phénomène naturel qui permet de réguler la température sur Terre. Les rayons du Soleil sont réfléchis par la surface de la Terre, les gaz à effet de serre, présents naturellement dans l'atmosphère, retiennent une partie de ces rayons et permettent ainsi de maintenir la température de la Terre. Si ces gaz à effet de serre augmentent, alors bien sûr la quantité de rayons retenus dans l'atmosphère augmente, et la température augmente aussi. En nous appuyant sur le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) datant de 2007, nous pouvons définir un certain nombre d'éléments relatifs à ce changement global du climat.

Le GIEC remarque ainsi que l'on observe déjà une hausse générale des températures de l'atmosphère et des océans, une fonte des glaces et des neiges et une élévation du niveau moyen de la mer. De même, les épisodes de grande chaleur et de précipitations abondantes sont devenus plus fréquents, les périodes de gel sur l'ensemble des surfaces émergées sont devenues plus rares. Si les conclusions du GIEC sont assez certaines pour ces données, concernant l'activité cyclonique en revanche les résultats sont moins sûrs, En effet, on ne dispose pas d'observations suffisamment rigoureuses avant 1970.

Selon ce rapport, qui est la base à partir de laquelle discute l'ONU lors des grandes conférences sur le climat, un lien existe entre ce changement climatique et les modifications physiques et biologiques observées sur différents systèmes naturels. Ces modifications concernent aussi l'activité humaine (plantations plus précoces en agriculture, mortalité plus élevée due à la chaleur, limitations imposées aux sports de montagne...). Le groupe d'experts considère également que les changements climatiques observés aujourd'hui sont dus à l'activité anthropique qui produit quatre types de gaz à

effet de serre (GES) : le CO₂, le méthane (CH₄), l'oxyde nitreux (N₂O) et les hydrocarbures halogénés (un groupe de gaz contenant du fluor, du chlore et du brome). La production de ces gaz est en forte augmentation depuis le début de l'ère industrielle (comme le montre l'analyse de carottes glaciaires), et la hausse a été de 70% entre 1970 et 2004. En modélisant les changements climatiques, le GIEC s'est aperçu qu'il est impossible de rendre compte de son évolution sans prendre en compte l'activité anthropique. En effet, sans elle, nous devrions observer un refroidissement général. Par contre, cette activité humaine de production de GES permet de modéliser et d'expliquer les changements climatiques observés. Le GIEC élimine aussi l'hypothèse selon laquelle le soleil serait responsable du changement climatique. De même, le rapport du GIEC souligne que l'activité anthropique est en mesure d'expliquer le changement des vents, l'élévation du niveau de la mer et le changement de la fréquence des précipitations.

C'est bien sûr la manière d'envisager l'avenir qui retient le plus l'attention dans ce rapport. S'il faut s'attendre de façon certaine à un réchauffement global de 0,2°C par décennie en moyenne, ce résultat mérite d'être relativisé sous certains aspects : en premier lieu, il s'agit d'un réchauffement global qui implique des différences au niveau régional, et d'ailleurs les variations régionales seront plus importantes que la variation globale. Par ailleurs, un certain nombre d'effets de rétroaction et d'interaction ne sont pas toujours pris en compte dans les prévisions, et les différents scénarii évoqués pourraient s'avérer plus catastrophiques que prévus. Ainsi un des scénarii évoque une augmentation du niveau des mers de 7 mètres dans le pire des cas.

Divers scénarii sont donc envisagés pour l'avenir en fonction de la quantité de GES que les Hommes pourraient continuer à produire. Quoi qu'il en soit, certains changements sont désormais irrémédiables. La hausse des températures est ainsi engagée. Les conséquences du changement climatique évoquées par le rapport du GIEC sont de différents ordres : des effets sur les écosystèmes, sur l'agriculture, sur les industries et les habitations, sur la santé des individus. Un encadré particulier est consacré aux conséquences pour l'eau : sécheresse, manque d'eau car disparition des glaciers et des neiges... Pour l'Europe, les problèmes évoqués sont les suivants :

« On s'attend à ce que les changements climatiques amplifient les disparités régionales en matière de ressources naturelles et de moyens économiques. Au nombre des incidences négatives figurent un risque croissant d'inondations éclairées à l'intérieur des terres, une plus grande fréquence des inondations côtières et une érosion accrue (attribuable aux tempêtes et à l'élévation du niveau de la mer). Les régions montagneuses devront faire face au recul des glaciers, à la réduction de la couverture neigeuse et du tourisme hivernal ainsi qu'à la disparition de nombreuses espèces (jusqu'à 60 % d'ici 2080 dans certaines régions, selon les scénarios de fortes émissions). Dans le sud de l'Europe, région déjà vulnérable à la variabilité du climat, les changements climatiques devraient aggraver la situation (températures élevées et

sécheresse) et nuire à l'approvisionnement en eau, au potentiel hydroélectrique, au tourisme estival et, en général, aux rendements agricoles. Les risques sanitaires liés aux vagues de chaleur et à la fréquence accrue des incendies devraient être amplifiés par les changements climatiques. » (GIEC, 2007, p. 50).

On voit à travers l'exemple de l'Europe que les conséquences probables dépassent ainsi de loin les seuls problèmes liés à la disparition des espèces animales, et qu'elles engagent diverses dimensions de la vie humaine.

Enfin, nous aimerions conclure cette partie en soulignant quelques aspects qui portent souvent à confusion. Les CFC (chlorofluorocarbures) sont des gaz qui ont eu leur moment de notoriété dans les années 80, alors qu'ils étaient directement incriminés dans le phénomène du trou dans la couche d'ozone. Ces gaz ne sont pas en soi des GES, en revanche, ils détruisent la couche d'ozone et participent ainsi à un cycle de destruction catalytique de l'ozone (O₃). L'O₃, quant à lui, est un polluant nocif pour les animaux et la végétation, et il contribue à l'effet de serre (Kandel, 2002). Aussi, dire des CFC qu'ils sont des GES n'est pas tout à fait vrai, mais pas non plus tout à fait faux. En revanche, des gaz proches du CFC sont quant à eux des GES.

Le SO₂ est le gaz dénoncé dans les affaires de pluies acides, et il a lui aussi connu un moment de gloire, en particulier en Allemagne avec le *Waldsterben*.¹ Ce gaz libéré par la combustion du pétrole stagne dans l'atmosphère, peut se déplacer avec le vent, et retombe sous forme de pluie acides. En lessivant, c'est-à-dire en filtrant les gaz issus de la combustion de pétrole, il est possible de ne pas le libérer. Le SO₂ a lui aussi un effet sur le rayonnement du soleil, il l'empêche de passer, et vient donc dans certaines régions contrecarrer les effets du changement climatique global (Kandel, 2002).

Enfin, nous devons souligner que le CO₂ ne saurait atteindre une concentration dans l'air qui serait dangereuse pour l'Homme, sa concentration reste infime, bien que le seuil atteint modifie effectivement le phénomène d'effet de serre. En revanche, les fumées noires par exemple (liées au brûlage) sont une pollution visible, qui a des conséquences néfastes sur la santé, mais dont les effets sont limités dans le temps.

e) réappropriation du savoir scientifique : quels mécanismes ?

Le sens commun se réapproprie ces concepts fondamentaux en écologie. Ce savoir est appelé la folk ecology (Poling et Evans, 2004). Pour Moscovici (1998a), étudier la folk science c'est comprendre le fonctionnement des représentations sociales tout comme étudier les rêves permet de comprendre le fonctionnement de l'inconscient. Quels sont donc les mécanismes par lesquels le sens commun construit cette folk ecology ?

¹ Désigne le phénomène par lequel les arbres atteints par les pluies acides meurent.

Acceptons un petit détour et essayons d'abord de comprendre quelles sont les raisons qui expliquent que le sens commun transforme ce savoir scientifique et ne le conserve pas en tant que tel. Une des raisons principales tient probablement aux objectifs différents que science et sens commun poursuivent. En effet, si la science cherche à décrire les phénomènes, donc à répondre à la question du comment, le sens commun quant à lui cherche à répondre à la question du pourquoi (Moscovici et Hewstone, 1998). Il s'agit bien là de deux objectifs différents. Cela a nécessairement une conséquence sur la manière dont le sens commun va traiter le savoir scientifique : « il n'y a pas chez le savant amateur de *tabula rasa* de la culture » comme cela devrait être le cas chez le scientifique (Moscovici et Hewstone, 1998, p. 555). Le savoir scientifique est réapproprié en fonction de valeurs, en fonction de ce qui possède aux yeux du sens commun une certaine pertinence. « La compréhension de la science dans la culture populaire ne relève pas d'une dégradation d'un savoir expert mais plutôt d'une reconstruction qui transforme le discours scientifique pour l'adapter à l'environnement psychosocial des groupes qui l'appréhendent. » (Bangerter, 2006).

L'étude de Clémence et Green (2006) en est une bonne illustration. Elle s'intéresse aux changements qu'a subis un article scientifique sur le *gène de la fidélité* des souris en étant dans un premier temps repris par un journal quotidien d'informations et dans un deuxième temps lors de discussions entre différentes personnes. Initialement, les scientifiques ont essayé de répondre à la question suivante : comment les souris choisissent-elles leurs partenaires sexuels ? Le sens commun voit dans les résultats une réponse potentielle pour expliquer l'infidélité humaine, et c'est en cela que l'étude sur les souris est pertinente pour lui. Le fameux gène découvert par les scientifiques devient aux yeux du sens commun pertinent dans la mesure où son existence pourrait expliquer certains comportements humains. Ainsi « la société change l'objet social en un instrument dont elle peut disposer » (Moscovici, 1968) et c'est là un des mécanismes fondamentaux de la construction d'une folk science.

Ainsi, Nascimento-Schulze (1999) montre comment différentes catégories de personnes se réapproprient les principes fondamentaux de la physique quantique. Nous ne retiendrons ici qu'un exemple pour illustrer notre propos. Une catégorie de la population va interpréter ces principes fondamentaux, comme le fait que les éléments de l'univers sont indissociables, et va considérer qu'elle fait partie de ces éléments indissociables. Outre le fait que cette population rejoint ici une vision relativement écocentrique du rapport Homme/nature, on peut remarquer, et c'est là l'intérêt de cet exemple, qu'elle va transposer ces théories de la physique quantique qui s'appliquent à des micro-univers à leur propre univers. Ces théories sont donc pertinentes pour le sens commun car elles sont en mesure d'expliquer l'indissociabilité des éléments du milieu auquel ils appartiennent. Enfin, on voit bien ici comment le sens commun se

réapproprié des théories scientifiques complexes en reliant l'étrange au familier (leur propre univers).

Prenons à présent un exemple relatif à l'écologie. Il s'agit de la manière dont le concept d'écosystème a joué un rôle sur le plan politique. En effet, selon Garvin (2001) le savoir scientifique est non seulement réapproprié par le sens commun en fonction des valeurs qui lui sont propres, mais aussi par le politique en fonction de ses propres objectifs et de ses propres valeurs. Ainsi, Franck (1997) montre comment le concept d'écosystème a trouvé un écho au niveau de la politique internationale faisant alors du discours sur la nature un discours pertinent. En effet, si l'on admet que la planète est un écosystème, c'est-à-dire que tous les éléments sont liés entre eux, alors il devient possible et surtout utile pour la politique internationale de développer un discours sur la nature. Franck (1997) observe donc une augmentation exponentielle des discours internationaux et des actions internationales concernant l'environnement. Cette étude illustre bien comment le concept d'écosystème a été réapproprié par la politique internationale et a engendré un discours et des pratiques envers la nature.

Différentes études ont été menées sur le rapport de l'Homme à la nature et sur l'influence des théories scientifiques. Le but de l'étude de Poling et Evans (2004), quant à elle, était de rechercher des liens entre croyances religieuses, expertise scientifique et raisonnement écologique aux États-Unis. Les auteurs ont ainsi mis en lumière l'existence d'une folk ecology. Les adultes profanes ayant fait des études conceptualisent souvent un changement d'espèce dans un cadre non darwinien, ou bien alors ils rejettent même de telles idées en optant pour des idées créationnistes. Néanmoins, si les créationnistes rejettent les théories de macroévolution, ils acceptent davantage ceux de microévolution (c'est-à-dire l'évolution au sein d'une espèce). Pour la plupart des adultes profanes des pays industrialisés, l'évolution correspond ainsi à l'adaptation des espèces à leur nouveau milieu. L'extinction y est donc invraisemblable, les profanes lui préférant l'adaptation. A la question « est-ce que chaque espèce disparaîtra un jour ? Pourquoi ? » 19% n'ont pas donné de réponse du tout (ce qui est très élevé), 45% des personnes interrogées n'ont pas donné de raisons, et, parmi les personnes ayant répondu « oui », 27% invoquent le jugement dernier.

Le concept d'espèce apparaît, quant à lui, comme un amalgame de sens commun sur les idées d'espèces et d'évolution, non pas transformées mais modifiées par des croyances religieuses et scientifiques. La plupart des personnes ne savent pas donner une définition de la notion d'espèce. Pour tous les participants, plus la distance taxonomique entre deux espèces est grande et plus il est difficile de reconnaître l'existence d'un ancêtre commun. Même pour un « profane darwinien », le singe et l'Homme ont un ancêtre commun mais l'Homme et la truite n'en ont pas. Bien sûr, les personnes qui adhèrent à des idées créationnistes admettent encore moins l'existence d'un ancêtre commun, mais les différences entre créationnistes et darwinistes se

trouvent sur un continuum. De même, Castro et Lima (2001) montrent que certains individus adhèrent à la fois à une vision écocentrée et à la fois à une vision anthropocentrée de la nature.

L'étude de Poling et Evans (2004) montre donc bien que le sens commun s'est réapproprié la théorie de l'évolution de Darwin et le concept d'espèce. On peut imaginer que cette réappropriation s'est faite dans la mesure où la théorie de l'évolution a introduit de l'étrange, et dans la mesure où certains concepts peuvent être efficaces pour expliquer le monde qui nous entoure : ainsi si les créationnistes acceptent les théories de microévolution, qui permettent d'expliquer l'évolution au sein d'une même espèce, c'est peut-être parce qu'ils y trouvent une manière acceptable d'expliquer une évolution que l'on peut aisément constater soi-même. En effet, l'évolution de l'espèce humaine est un phénomène bien connu et largement répandu. Qui n'a pas en tête la représentation de l'Homme à quatre pattes se relevant au fur et à mesure des siècles pour se retrouver debout ?

Pour compléter cette étude, nous aimerions prendre un exemple issu d'un reportage du Journal télévisé de TF1 (01/05/07, 20h00) portant sur l'ouverture d'un musée créationniste aux États-Unis. Le journaliste y interroge une famille en visite au musée sur sa perception de la théorie de la création. A cet effet, la famille explique que la théorie de la création lui semble bien plus logique et plausible que la théorie de Darwin. Le journaliste demande alors à la famille si elle n'est pas surprise de voir dans le musée des êtres humains vivant à la même époque que les dinosaures. Le père de famille répond que cela ne les surprend pas du tout, qu'au Moyen-âge certains princes ont tué des dragons, et que les dragons sont bien des dinosaures. Certes, nous vivons dans une société où la science est omniprésente, mais la pensée magique et la pensée mythique n'ont pas disparu pour autant et elles participent à la manière dont le sens commun s'approprie le savoir scientifique.

Ici, pensée scientifique et pensée magique semble s'opposer cruellement. L'une s'impose comme la vérité vraie, tandis que l'autre devient une pensée biaisée et irrationnelle. Souvent, on cherche ainsi à comprendre pourquoi les individus fonctionnent selon des modes de pensée non scientifiques : manquent-ils de raison ? Moscovici (1992) propose de poser la question sous un autre aspect. Au lieu de partir du manque de capacités ou de compétences des individus, posons la question de savoir ce qu'il manque à la pensée scientifique pour que les individus aient recours à une forme de pensée différente, celle qu'il appelle la nouvelle pensée magique. En somme, pourquoi la pensée scientifique n'est-elle pas satisfaisante ? La réponse se trouve probablement dans l'écart qui existe entre les statistiques et résultats généraux que proposent la science, et l'intérêt des individus pour les cas particuliers. Pour reprendre un exemple, qu'importe à un malade de connaître la fréquence d'apparition de sa maladie dans la population, ce qui l'intéresse c'est de savoir pourquoi lui est atteint. Ainsi, Moscovici inverse le

raisonnement, et part du principe selon lequel la science n'apporte pas aux individus les informations dont ils ont réellement besoin, c'est-à-dire une information individualisante. Prenons un exemple concernant une catastrophe naturelle.

Pour expliquer les inondations de la Somme à Abbeville en Picardie, les habitants ont mis en cause les Parisiens (Jacquart et Haas, 2006). Ils les soupçonnent d'avoir détourné les eaux surabondantes de la Seine pour qu'elles viennent se déverser dans la Somme, et ce dans le but de préserver Paris pour sa candidature aux Jeux Olympiques. Pour les « pieds-mouillés » (ceux qui ont vécu directement les inondations et qui ont été le plus touchés émotionnellement), la rumeur est une explication plus crédible que les explications scientifiques. Elle permet d'attribuer une responsabilité aux Parisiens et ainsi d'expliquer le phénomène, explication plus satisfaisante que les discours scientifiques qui évoquent des crues décennales, ou centennales etc.

A notre connaissance, très peu d'études ont tenté de comprendre comment le sens commun se réapproprie le savoir scientifique écologique dans le cadre de la protection de la nature et comment ce savoir explique les pratiques. Dierkes et Fietkau soulignaient déjà cette absence en 1988. De même, Jodelet avait mis en évidence dans ses recherches pour le ministère de l'environnement un certain désintérêt pour les représentations du public et une prédilection pour les représentations institutionnelles (Kalaora, 2008). La question de la réappropriation de ce savoir est d'autant plus intéressante que ce savoir est largement médiatisé et qu'il contribue largement à justifier dans notre société la mise en place d'un certain nombre de mesures politiques visant à protéger la nature. L'étude de Sall (2007) sur la représentation de la biodiversité chez les pêcheurs sénégalais est une de ces rares études. Les pêcheurs sénégalais partagent un savoir « ethnoscientifique » (une folk science) sur la mer, ils reconnaissent tous la place prédominante du poisson dans leur culture et dans leurs habitudes culinaires. La plupart sont également agriculteurs. Ils ont donc un savoir diversifié sur la biodiversité (terre et mer). Mais la manière dont les scientifiques et les pêcheurs se représentent la biodiversité est différente. Ainsi, pour les scientifiques, la perte de biodiversité correspond à la fois à un risque pour la biodiversité et à la fois à une diminution des ressources exploitables. Les pêcheurs pensent, quant à eux, que les scientifiques surestiment tout d'abord la biodiversité. De plus, pour eux, la perte de biodiversité est une variation normale de la Nature qui dépend d'un pouvoir sacré. Par ailleurs, ils estiment que les espèces migrantes n'ont pas disparues, mais qu'elles ne sont tout simplement pas revenues. Ils acceptent que la Nature soit imprévisible, même dans les cas de catastrophes naturelles. Cette idée d'un pouvoir sacré est renforcée chez les pêcheurs par les questions que les scientifiques leur posent et la valeur qu'ils accordent à leur réponse. En effet, les scientifiques tentent par leurs questions d'obtenir certaines informations en s'intéressant au « savoir vernaculaire » (Jacquart et Haas, 2006) des pêcheurs. Ces derniers ont donc le sentiment d'en savoir davantage que les scientifiques,

puisque ces derniers les interrogent. Enfin, pour les scientifiques, la biodiversité est assurée par une balance écologique, pour les pêcheurs l'impact de la surpêche est au contraire naturellement adouci par la biodiversité.

Ces différences de connaissance sur la biodiversité entre les scientifiques et les pêcheurs proviennent entre autres de critères d'évaluation différents. Sall (2007) montre comment les scientifiques utilisent des méthodes quantitatives pour évaluer les populations de poissons alors que les pêcheurs utilisent des méthodes qualitatives qui sont les stratégies et les prises de risques nécessaires pour avoir accès aux ressources (pêcher plus loin). Par ailleurs, il y a un fossé entre les résultats des recherches scientifiques et les réalités quotidiennes. La réapparition de certaines espèces disparues met en doute les dires de scientifiques et confirment les idées de cycles et de roulement dans la nature chez les pêcheurs. Ce fossé est d'autant plus mal accepté par les pêcheurs qu'ils ont connaissance des travaux des agronomes qui se trompent moins souvent (et pour cause, la probabilité de commettre une erreur est plus faible car le milieu est plus facile d'accès).

Cela va avoir un effet sur la manière de traiter la nature, c'est-à-dire sur les pratiques de pêche elle-même. Comme les pêcheurs pensent que certaines espèces sont éphémères (certaines disparaissent, d'autres sont introduites et ce sans l'intervention de l'Homme), comme le requin par exemple, ils profitent de sa présence pour en intensifier la pêche. Et ils participent ainsi, selon les scientifiques, à la disparition de l'espèce.

Ce dernier exemple nous montre comment l'étude du savoir de sens commun, et plus particulièrement de la folk ecology permet non seulement de comprendre les pratiques mais également de leur redonner leur signification. Ainsi, augmenter la quantité de poisson pêché pour une espèce en voie de disparition n'est pas irrationnel, c'est simplement profiter des ressources que la Nature offre à un moment donné.

II L'idéologie écologiste et le sens commun

Si la science tient une place centrale dans notre société moderne, elle n'est pas pour autant la seule source de savoir formalisé susceptible de nourrir et de se nourrir des représentations sociales. Par ailleurs, l'écologie n'est pas seulement une science, mais correspond aussi à un ensemble d'idées politiques, voire à des mouvements et parties politiques. Dans cette partie, nous allons donc présenter certains courants de pensée qui envisagent l'écologie. Puis nous essaierons de définir le lien que les représentations sociales peuvent entretenir avec l'idéologie.

a) paradoxes et dilemmes de quelques idéologies écologistes

a.a) *deep ecology*

La deep ecology est probablement un des mouvements les plus connus et les plus critiqués aussi. En effet, la deep ecology est née en 1972 aux Etats-Unis (Acot, 1998) et remet en cause la « tradition judéo-chrétienne » qui place l'Homme au-dessus de la nature, elle remet en cause le dualisme platonicien (pour la même raison) mais aussi la conception technicienne de la science qui réduit l'univers à un stock d'objets pour les fins de l'Homme, et enfin le monde moderne qui place l'économie au-dessus de tout (Ferry, 1992). Un des succès de cette idéologie tient probablement au fait que la critique de la science et de la technique trouve un écho certain au sein de la société du risque (Beck, 2001). Mais quelle vision du monde propose la deep ecology ?

La conception de la nature dans le cadre de cette idéologie est essentiellement holiste (Ferry, 1992 ; Bourg, 1998), c'est-à-dire que la nature est représentée comme un tout, et ce tout est plus important que ses parties. La deep ecology se sert en quelque sorte de la notion d'écosystème pour justifier cette vision. Les écologistes radicaux condamnent donc l'anthropocentrisme et l'individualisme qui s'y corréle. Ils font de la nature un modèle et rejettent donc la proclamation des droits de l'Homme qui sont la conséquence directe de l'anthropocentrisme (Bourg, 1998). Ces droits de l'Homme se substituent selon eux aux lois naturelles. Ce darwinisme social permet à Ferry de rapprocher la deep ecology à l'idéologie nazie afin de montrer que l'amour de la nature n'exclut pas la haine des Hommes. Selon Dobré (2002), la deep ecology est peu représentée en France. Les contradictions de la deep ecology nous semblent liées au fait que l'amour de la Nature entraîne la haine des Hommes qui font pourtant partie du tout, de la Nature. Pour Ferry (1992), les écologistes profonds sont eux mêmes anthropocentristes lorsqu'ils prétendent savoir ce qui est le mieux pour l'environnement naturel. Nous avons là des paradoxes importants : c'est l'Homme qui décide de ce qu'il faut protéger, alors que toute supériorité de l'Homme sur la nature est proscrite. De même, il faut aimer la nature comme un tout, mais supporter néanmoins que certaines parties en soient rejetées (certains humains à travers la suppression des droits de l'Homme).

a.b) *écoféminisme*

L'écoféminisme part du constat de Simone de Beauvoir dans *le deuxième sexe* (In Ferry, 1992) selon lequel il est aberrant de soumettre les femmes pour leur statut physiologique si l'on accorde par ailleurs à l'être humain la liberté de se libérer de la nature par la culture. Le terme d'écoféminisme apparaît pour la première fois en 1974 sous la plume de Françoise d'Eaubonne (Ferry, 1992). L'écoféminisme assume l'idée selon laquelle il y aurait un lien entre l'oppression des femmes et l'oppression de la nature. Le monde occidental ne serait donc pas anthropocentré mais androcentré. Ce

que la société rejette chez les femmes, ce sont les caractéristiques de la nature : douceur... C'est la différence principale pour Ferry (1992) entre la deep ecology et l'écoféminisme. Selon cette idéologie, le « salut » ne peut venir que des femmes elles-mêmes car elles sont les seules à pouvoir échapper à cet androcentrisme dans la mesure où elles n'ont pas rompu avec la nature. La notion de « conscience reproductive » est même employée.

Ici aussi, la contradiction est forte au sein de l'idéologie. D'un côté l'écoféminisme cherche à libérer les femmes de l'androcentrisme en se basant sur l'idée que l'être humain peut se libérer de la nature par la culture. Les différences physiologiques entre les hommes et les femmes ne devraient donc jouer aucun rôle. Et en même temps, l'écoféminisme prône le retour à la nature par l'action des femmes qui seules possèdent les caractéristiques nécessaires (douceur...). Ce paradoxe se résout à travers l'idée que les catégories de sexe ne sont pas naturelles mais socialement construites. Ainsi, l'écoféminisme ne part pas tant du point de vue que les femmes doivent dominer à la place des hommes, mais plutôt de l'idée selon laquelle un mode de vie plus respectueux de la nature passe par une déconstruction des catégories de sexe qui sont dites naturelles.

a.c) écologie politique

L'écologie politique (nous entendons par là les mouvements écologiques qui se sont constitués en partis politiques) se positionne contre l'État qui est considéré comme ayant trop d'emprise sur la société. Cette conception est donc très différente des deux formes idéologiques présentées ci-dessus, même si sur d'autres points les idéologies se rejoignent. En effet, Prendiville (1993) note que les sources idéologiques sont diverses et variées (romantisme, humanisme, personnalisme, modernisme, futurisme...). C'est à cause de cet éclectisme philosophique que les Verts refusent de parler d'idéologie. Pourtant, nous allons voir que les Verts incarnent bien un système formalisé d'idée.

Selon les Verts allemands et français, l'État menace l'autonomie individuelle et la société civile. L'État pourrait même porter atteinte à l'espèce humaine elle-même, le nucléaire en est selon cette idéologie la meilleure preuve (Journès, 1979). Le refus du nucléaire se base sur des constats scientifiques et sur le fait qu'il réponde à la crise du pétrole et cherche donc à produire de l'énergie (soulignons au passage que la question du nucléaire est le thème qui rassemble les différents mouvements écologiques depuis le départ). L'objectif du nucléaire serait donc d'augmenter la croissance, c'est-à-dire d'augmenter la pollution. L'écologie politique dénonce aussi la création de faux besoins (qui augmentent inutilement la charge de travail pour les Hommes) et l'augmentation des inégalités dues à la croissance économique. L'emprise de l'État constitue par ailleurs un danger pour la liberté car il limite les responsabilités des individus. L'écologie politique critique ainsi la politique qui est étrangère à la société civile et qui ne s'attache

pas selon elle aux vrais problèmes. Le clivage gauche / droite est déclaré comme dépassé. La thématique écologiste se construit donc comme une critique fondamentale de la « société industrielle et de ses aspects productivistes, technocratiques et de consommation » (Sainteny, 1991, p. 53). Dans ce contexte, on critique la science et la technique qui favorisent une « certaine forme de progrès » et qui se sont alliés à l'État et empêchent ainsi la participation des citoyens aux prises de décisions (Sainteny, 1991)². La science et la technique ne sont donc pas rejetées à tout prix comme pour la deep ecology.

Journès (1979) et Prendiville (1993) soulignent donc qu'il y a une utopie au départ de cette idéologie : la disparition de l'État, le dépérissement des grands systèmes économiques. Il ne faut donc pas uniquement des réformes mais une révolution. Ce qui est différent des utopies traditionnelles, c'est l'affirmation de l'individualisme, de la liberté, et c'est son caractère international. Le socialisme est déclaré comme insuffisant par l'écologie politique. Elle met en évidence l'existence de cercles vicieux et de paradoxes et appelle au changement. Les écologistes se différencient donc dès le départ par la vision qu'ils ont de la société. L'objectif final c'est une harmonie entre la nature et l'Homme, et entre les Hommes. Mais le fait d'être apolitique n'est pas synonyme pour l'écologie politique de neutralité ou de méconnaissance des conflits sociaux. Au contraire, trois questions sont au cœur des débats des Verts : l'écologie, les questions sociales et la paix dans le monde (Betz, 1989)

Comment ces idées se traduisent-elles concrètement ? Il s'agit de redistribuer le pouvoir, de créer des fédérations d'ethnies plutôt que des nations, de rendre autonome les régions et les communes, de créer des milices de travailleurs pour remplacer la police, de multiplier les référendums, de diversifier les activités des travailleurs (moins de travail aliénant, partage des tâches pénibles...), de satisfaire les besoins élémentaires de tous.

Mais les paradoxes sont nombreux aussi au sein de cette idéologie. La constitution d'un parti Vert (tant en France qu'en Allemagne) et l'établissement d'un programme politique sont probablement le paradoxe le plus apparent. En effet, les Verts dénoncent la domination de l'Etat mais, en se constituant en parti, ils jouent le jeu de la politique. D'ailleurs, la constitution en parti politique a été une étape difficile pour les Verts, une étape qui a suscité beaucoup de conflits en interne (Frankland, 1989 ; Sainteny, 1991). Les Verts ont donc cherché à constituer un parti politique différent de ceux qui existent déjà, plus démocratique et par certains côtés y sont arrivés (Prendiville, 1993). Les débats au sein même du parti sont rudes comme le montre par exemple la question du retrait de l'OTAN en Allemagne dans les années 80 (Betz, 1989). D'autres paradoxes sont

² Ceci peut être mis en lien avec l'étude de Boy et Witkowsky (2001) selon laquelle la science représente aujourd'hui pour les individus une menace concernant la sphère morale.

soulignés par Sainteny (1991). Ainsi, les Verts mettent en avant une autonomie au niveau individuel mais proposent pour y parvenir des mesures protectionnistes, c'est-à-dire une intervention accrue de l'État. Ils insistent sur le local et le régional mais leur discours et leur programme n'est pas régional. Ce niveau local est plus difficile pour mener une politique de protection de la nature. Ils se réclament de la science écologie, science du maintien et de l'équilibre naturel et en même temps veulent une révolution. Ils s'appuient sur ces connaissances scientifiques pour tirer un signal d'alarme et en même temps ils dénoncent la science et la technique. Becker (1984) utilise la notion de romantisme techniciste pour nommer ce rapport ambigu à la science. Enfin, leur place sur l'échiquier politique est également paradoxal : s'ils refusent le clivage droite/gauche ils contribuent néanmoins à son maintien dans la mesure où ils finissent toujours par s'allier avec la gauche, tant en France qu'en Allemagne. D'ailleurs, les Verts entretiennent une relation complexe avec la gauche qui s'est souvent réapproprié leurs idées et leur mode de communication (Sainteny, 1994 ; Berger, 1994). Par ailleurs, Berger (1994) note la difficulté à laquelle il a fallu faire face pour trouver une place aux Grünen au Bundestag. En effet, ils refusaient de s'asseoir sur le bord gauche, n'estimant pas se situer à gauche... Néanmoins, si on leur demande de choisir, les électeurs verts se situent le plus souvent à gauche (Sainteny, 1991 ; Prendiville, 1993 ; Boy, 1994). Prendiville (1993) note que l'idéologie écologiste est diffuse, et s'étend de l'extrême droite à l'extrême gauche. Si les « mythes écologistes » semblent paradoxaux, ils sont pourtant interdépendants. Ils se résument dans « penser globalement, agir localement » (Prendiville, 1993).

a.d) le rapport Homme-nature et le rapport des Hommes entre eux.

Il ne sera pas passé inaperçu qu'en présentant différents rapports idéologiques à la nature nous avons abordé de manière évidente le rapport des Hommes entre eux. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, et comme le précisent Delbos et Jorion (1988, p. 16), « la vérité du rapport des Hommes à la nature se trahit comme le rapport caché de l'Homme à l'Homme. » Ils prennent l'exemple des réserves naturelles et expliquent que c'est l'Homme dans son rapport à d'autres Hommes qui réserve la nature. Acot (1998) explique que le rapport brutal que les Hommes entretiennent avec la nature, ils l'entretiennent aussi entre eux. Pour lui, changer le rapport de l'Homme à la nature doit passer par un changement des relations entre les Hommes. Et cette conception est très proche de celle défendue par les écoféministes. Enfin, pour Moscovici (2002b), les moments de bouleversement radical du rapport Homme/nature concernent des moments de changements des relations des Hommes entre eux. Il y a donc bien l'idée d'un lien entre le rapport à la nature et le rapport des Hommes entre eux.

Cette relation n'a rien de surprenant si l'on adopte une vision dialectique du rapport Homme/nature. Prenons l'exemple de deux tribus de Jivaros observés par Erikson (1988). Dans ces deux tribus, les limites imposées par l'environnement sont très

différentes et pourtant elles ont le même style de vie et n'exploitent pas différemment leur environnement. Aussi, toute société ne tend pas systématiquement à s'orienter vers une productivité maximale. En fait, les Jivaros essayent de réduire les différences entre sous-groupes et maintiennent ainsi le même style de vie malgré des environnements différents. Cet exemple montre que le rapport entretenu avec la nature dépend du rapport des Hommes entre eux (des valeurs en quelque sorte qu'ils souhaitent défendre). Mais c'est aussi ce que nous disent les différentes idéologies : ainsi les Verts n'ont-ils pas seulement un discours sur l'environnement mais aussi sur le rapport des Hommes entre eux, autrement dit un discours social.

Si cela n'a rien de surprenant, cela a néanmoins des conséquences sur la nature de notre intérêt accordé à l'écologie politique. En effet, il ne s'agit pas seulement de retenir quelle image de la nature cette idéologie transmet, mais il s'agit de retenir également la logique de cette idéologie, c'est-à-dire comment les rapports Homme/nature, les rapports des Hommes entre eux et la représentation de la nature forment un système formalisé d'idées. Ainsi, nous ne pouvons dissocier ces thèmes les uns des autres si nous souhaitons saisir l'ensemble de ce système formalisé d'idées. Par ailleurs, l'analyse du contexte socioculturel suppose aussi que nous nous intéressions aux rapports des Hommes entre eux dans notre société car sans cette analyse nous risquerions de ne pas saisir le rapport actuel à la nature dans son ensemble.

b) idéologie et représentations sociales

Une des toutes premières difficultés lorsque se pose la question du lien entre idéologie et représentations sociales c'est, nous semble-t-il, de définir l'idéologie. En effet, les définitions sont nombreuses, controversées et celle que nous choisirons de retenir sera nécessairement insatisfaisante à différents égards. Toutefois, nous espérons qu'elle sera suffisante et efficace pour l'utilité que nous en aurons.

La définition que nous retiendrons implique de notre part un choix théorique et épistémologique. Prenons un exemple qui explicitera ce choix. Jodelet (1991) présente comme suit le modèle althussérien. L'idéologie est un système de représentations et les représentations sont travaillées de l'intérieur par l'idéologie, ce qui implique une certaine passivité du sujet qui porte cette idéologie. La notion de sujet est donc évacuée de ce modèle. Or, la notion de représentations sociales fait au contraire du sujet social un sujet actif : il pense, construit, transforme les représentations... Par ailleurs, Jodelet (1991) rappelle que si, pour Moscovici, la représentation appartient au même genre que l'idéologie, elle a cependant des propriétés fonctionnelles spécifiques : organisation du réel, orientation des conduites... Enfin, avec les représentations sociales, on réintroduit une dynamique affective et émotionnelle.

En ce sens, nous définirons l'idéologie comme un système formalisé d'idées, tout comme la science, (Ameirio, 1991) ayant un certain caractère de généralité et

d'indifférenciation sociale (Ibanez, 1991). Précisons bien que nous n'avons pas ici l'intention de définir un lien général entre représentations sociales et idéologie, mais d'en proposer une approche qui serve les besoins de notre étude. Avant de poursuivre la définition de l'idéologie telle qu'elle nous intéressera ici, évoquons déjà certaines conséquences théoriques.

Ibanez (1991) file une métaphore entre le lien représentations sociales/idéologies et texte/code. Tout comme le code va définir, entre autres, le texte, l'idéologie détermine les représentations sociales. Ainsi, de même que l'étude d'un texte nous informe sur les caractéristiques du code, l'étude des représentations sociales nous informe sur l'idéologie dont elles participent. Cependant, tout comme l'étude du texte ne nous dévoile pas le code dans son ensemble, et tout comme le code ne nous dévoile pas le texte, représentations sociales et idéologies ont chacune leur existence propre et sont dans un rapport de codétermination qui n'est pas exclusif. (Notons au passage que cette métaphore peut également être valable pour le rapport représentations sociales et sciences).

Ainsi, pour Amerio (1991), « l'idéologie ne doit pas être considérée comme un monobloc d'idées et de pratiques sociales réifiées, mais comme un élément en qui aboutissent les instances contradictoires de la société, de la pensée scientifique, du sens commun. » Flick (1996) explique qu'une théorie scientifique est d'abord vulgarisée, que des représentations sociales se construisent et servent ensuite de base à une idéologie. Il donne des exemples, comme par exemple la théorie de Darwin sur l'évolution qui a donné lieu au darwinisme social. Enfin, et pour finir, l'idéologie (toujours selon Flick, 1996) agit sur les représentations sociales de manière indirecte : l'idéologie influence la science qu'elle-même influence les représentations sociales.

Attardons-nous un instant sur les travaux de Billig et al. (1988) qui apportent des éléments pertinents pour l'utilisation que nous ferons ici de la notion d'idéologie. Ces travaux vont nous permettre de préciser la définition de la notion d'idéologie et de la rendre pertinente dans une approche dialectique. Selon ces auteurs, l'idéologie, bien qu'elle soit un système formalisé d'idées, n'exclut pas, bien au contraire, la contradiction. Les exemples d'idéologies écologistes que nous avons donnés le montrent bien. Cela pourrait sembler paradoxal à première vue, néanmoins ces auteurs apportent de bonnes justifications. Partant du principe exposé ci-dessus selon lequel l'idéologie ne s'impose pas aux individus mais que ces derniers se l'approprient activement, Billig et al. (1988) en viennent à la conclusion que l'idéologie doit pour cela pouvoir faire débat. L'idéologie contiendrait donc des thèmes contradictoires qui expliquent qu'il est nécessaire de penser et que la pensée de sens commun est donc dilemmatique. Ces auteurs prennent pour exemple l'analyse de Bacon sur les maximes et leur contraire. Chaque maxime possède toujours son contraire et le sens commun les connaît. On peut prendre un exemple : « loin des yeux loin du cœur » mais « l'absence renforce les

passions »³. C'est parce que le sens commun possède ces thèmes contradictoires que la pensée sociale devient possible.

Billig et al. (1988) introduisent ainsi la notion de dilemme idéologique et font remarquer que cela va nécessairement avoir des conséquences sur la manière d'étudier la pensée sociale. En premier lieu, cela signifie que l'intérêt du chercheur ne va plus se fixer sur la prise de décision en elle-même mais sur les pré-conditions générales de la prise de décision, c'est-à-dire sur les aspects des croyances socialement partagées qui donnent du pouvoir à la pensée dilemmatique des individus. Parce que les psychologues sociaux se sont souvent limités à considérer la prise de décision, ils sont passés à côté de ces aspects dilemmatiques de la pensée. Le dilemme suppose un choix (l'inactivité est aussi un choix) mais ce qui constitue un dilemme pour une personne ne l'est pas forcément pour une autre. De même, ce qui varie d'une société à l'autre ce n'est pas l'existence ou l'absence de dilemme mais le contenu des dilemmes. En effet, les normes culturelles, les croyances et les valeurs donnent lieu à des dilemmes différents. Ainsi, les consommateurs modernes ne sont pas obsédés par les problèmes d'enfer et de paradis comme les personnes au Moyen-âge. Par ailleurs, l'issue d'un dilemme est toujours négative en un sens, sinon ce n'est pas un dilemme. Pour chaque choix possible, il y a du positif et du négatif (exemple du choix entre le loup et le précipice) et ce qui rend le choix difficile, c'est l'existence potentielle d'une autre solution. Les choix face aux dilemmes ont été très étudiés par les psychologues, mais on ne s'intéressait pas au caractère social de la nature et du contenu du dilemme : donc on ne pouvait pas, selon Billig et al. (1988) comprendre les aspects dilemmatiques généraux de la pensée.

Néanmoins, Billig et al. distinguent deux types d'idéologie : l'idéologie vécue (mode de vie d'une société, notion similaire avec la notion de culture) et l'idéologie intellectuelle (système d'idées, philosophie formalisée). Les contradictions existent dans ces deux types d'idéologie, déjà pour la simple raison que les idéologues et les théoriciens sociaux possèdent les deux types d'idéologie. Par ailleurs, pour l'idéologie vécue, Billig et al. (1988) citent le cas de la contradiction entre l'idéologie à laquelle on adhère et son propre mode de vie au sein d'une société qui ignore cette idéologie. Cet exemple est particulièrement parlant dans le cas de l'écologie, en effet comme le souligne Prendiville (1993), les adhérents aux Verts en France montrent une certaine lucidité face à cette contradiction, puisque la majorité dit vivre seulement « à peu près » en accord avec ses idées. Billig et al. (1988) proposent d'analyser les contradictions entre idéologie vécue et idéologie intellectuelle, mais aussi de s'intéresser aux contradictions internes à chacune de ces formes d'idéologie. Ils notent que l'idéologie n'est parfois présente dans la pensée sociale que dans le choix des mots, sans que les individus n'en

³ Il est intéressant de noter que dans ce cas la maxime synthétique existe : « L'absence diminue les faibles passions et augmentent les grandes tout comme le vent éteint la flamme d'une bougie et attise un feu de forêt » (La Rochefoucauld).

soient pleinement conscients. Pour finir, citons Billig et al. (1988, p. 40) : «L'héritage idéologique n'est pas simple. L'idéologie intellectuelle ne donne pas une série de problèmes résolus au sens commun. Au lieu de cela, elle donne les thèmes contradictoires des dilemmes théoriques, où les dilemmes peuvent être recréés et expérimentés en terme pratiques »⁴. La présentation des quelques idéologies écologistes a en effet montré comment certains dilemmes, certaines contradictions peuvent fournir des éléments de discussion, de construction et de reconstruction d'idéologies vécues, autrement dit aussi de représentations sociales.

III Traitement médiatique

Pour conclure cette partie, nous aimerions dire quelques mots sur les médias, principaux vecteurs des informations dans notre société et source majeure pour les problèmes écologiques (Hansen, 1991). C'est à travers la communication que se forment et se transforment les RS, et les médias sont un moyen de communication privilégié, tant pour la transmission d'un savoir scientifique qu'idéologique.

En premier lieu, nous devons noter quelques spécificités de la communication médiatique. Comme s'accordent à le dire plusieurs auteurs (Hansen, 1995 ; Kramer-Santel, 1996 ; Slovic, 1996 ; Keller, 1998), on ne peut reprocher aux médias de transmettre des informations fausses. Néanmoins, les médias ne transmettent toujours qu'une partie de la réalité. En particulier, ils insistent sur les informations qui vont intéresser les lecteurs, les auditeurs ou les téléspectateurs. C'est ainsi qu'ils présentent des informations relatives à des catastrophes, à des menaces quitte à insister sur le caractère dramatique de la situation en scénarisant le phénomène. Ainsi Boutefeu (2006) montre dans une analyse des journaux télévisés de la chaîne télévisé TF1 que les reportages font l'objet d'une mise en scène dramatique. La forêt en flamme renvoie à la vulnérabilité de la société, la forêt n'est pas l'acteur du drame, c'est une histoire entre hommes avec un coupable : un pyromane et des pompiers courageux. Voss (1995) propose la même analyse des articles de journaux publiés dans un vaste nombre de revues allemandes en 1992. Les articles dépeignent régulièrement une nature paradisiaque dans laquelle apparaît soudain une menace (remarquons au passage que cela concerne souvent la destruction des forêts). Ainsi, si les informations transmises sont le plus souvent justes (quoique selon Boutefeu (2006) ça ne soit pas toujours le cas), les médias montrent néanmoins une version romancée de la réalité et utilisent les affects pour susciter l'attention du public. Par ailleurs, un événement est traité en fonction de sa nouveauté, ainsi Schanne (1994) montre à travers une analyse médiatique sur le

⁴ "The ideological heritage is not a simple one. The intellectual ideology may not donate a series of solved problems to common sense. Instead, it may provide the conflicting themes of theoretical dilemmas to common sense, where dilemmas can be re-created and experienced in practical terms." (Billig et al., 1988, p. 40).

traitement de la destruction des forêts en Suisse que, bien que les conséquences s'aggravent, le traitement médiatique diminue. Flütsch (1994) le souligne aussi, les médias cherchent à surprendre le lecteur, à l'intéresser et ce pour des raisons économiques évidentes. Bien que cela soit peu étonnant, cela mérite d'être rappelée afin d'éviter toute confusion.

Fetscherin (1994) se place du côté des informés et remarque que très souvent ils sont confrontés à des informations qui remettent en cause ce qu'ils pensaient savoir. Par exemple, une étude anglaise aurait montré que ce qui remplace le phosphate dans les lessives est pire pour l'eau que les phosphates. Le message transmis par les médias est donc souvent : « ce que vous avez fait jusque là est mauvais. C'est exactement le contraire qu'il aurait fallu faire. » Toutes les informations ont leur contraire, par conséquent l'incertitude des informés augmente. Par ailleurs, les problèmes écologiques abstraits (comme le changement climatique ou le trou dans la couche d'ozone) suscitent des interrogations chez des personnes qui ne sont pas déjà sensibilisés à ce type d'informations. Ils y voient même une lubie des scientifiques (Burgess, Harrison & Maiteny, 1991).

Une dernière information intéressante mérite d'être donnée au stade de cet exposé sur les médias. Selon Hansen (1995), en cas de désaccord sur un événement, les individus semblent faire davantage confiance à la télévision qu'aux journaux. De Haan et Kuckartz (1998) montrent que les jeunes allemands (12-24 ans) ont une préférence pour les médias télévision et radio, la presse écrite étant en général peu appréciée. Néanmoins, ce qui est commun à toutes ces sources, c'est que le niveau de confiance accordé est faible, et ce d'autant plus pour les informations relatives à l'environnement. De même, Grunenberg et Kuckartz (2003) montrent l'importance de la presse régionale et de la télévision publique dans une étude avec un échantillon représentatif de la population allemande de 2002. L'utilisation d'Internet est faible. Là encore, la confiance accordée aux médias est faible. Cette étude montre aussi que seule une personne sur 6 cherche des informations dans les médias sur l'environnement. Aussi Vos (1995) souligne que bien que les médias jouent un rôle important dans la diffusion de la problématique écologique, il ne faut pas négliger pour autant le rôle des politiques et des solutions apportées.

A présent, tentons de résumer les résultats des études sur les médias et la protection de l'environnement. Comme le souligne Lehmann (1995) et De Haan et Kuckartz (1998), ces études sont rares. Pourtant, on sait que la conscience environnementale est corrélée avec les catastrophes présentées dans les médias. Néanmoins, les études qui s'intéressent aux connaissances des individus sur l'environnement ne cherchent jamais à expliquer d'où viennent ces connaissances. Lehmann (1995) propose une synthèse des différentes études sur le lien entre l'utilisation des médias et les comportements environnementaux. Si l'on considère les comportements dans leur ensemble, aucun lien

ne peut être mis en évidence. Par contre Lehmann, en distinguant les comportements écologiques matériels (tri, économie d'énergie...) des comportements écologiques sociaux (discussion, association...), a réussi à montrer que l'utilisation des médias a un effet sur ce deuxième type de comportements. Ce résultat n'est pas non plus particulièrement surprenant.

L'étude de Kramer-Santel (1996) apporte des éléments intéressants sur la manière dont les problèmes environnementaux sont traités dans deux quotidiens allemands entre janvier et mars 1990. Néanmoins, cette étude n'a pas pris en compte les articles relatifs à la protection des animaux, se limitant aux problèmes de surexploitation des biens environnementaux. Les articles analysés se trouvent le plus souvent dans les pages sur la politique (49,2%), puis dans les pages sur l'économie (20,3%)⁵. Les problèmes les plus souvent évoqués sont les problèmes d'eau (36,2%), de climat (28,2%) d'organisme (18,2%), du sol (15,2%), de l'air (13,2%). Les causes évoquées sont avant tout, et loin devant, les productions industrielles⁶. Parmi les acteurs les plus souvent cités, Kramer-Santel relève les politiques (74,3%), les économistes ou entreprises (61,4%), les scientifiques (44,6%), les associations (26,1%). De manière transversale, les articles se focalisent davantage sur les conséquences que sur les solutions. Lorsqu'elles sont évoquées, on utilise très peu les critères économiques pour les évaluer. Par contre, on tient compte des critères écologiques et de la faisabilité politique. Les solutions les plus positivement évaluées sont celles mettant en avant les points positifs (aspect moral et éthique).

L'étude de Keller (1998) sur la manière dont les médias allemands et français ont traité de la question des déchets depuis 1970 sera abordée ultérieurement encore. Soulignons rapidement que Keller met en évidence dans son analyse des processus de structuration symboliques et sémantiques différents : en Allemagne le discours est politique et fait donc l'objet de débats ce qui n'est pas le cas en France. Au-delà de cette différence primordiale d'autres aspects de l'étude de Keller méritent d'être donnés à présent. Dans les médias allemands, la question des déchets est traitée dès le départ comme une catastrophe naturelle due à notre société de consommation et ayant des conséquences écologiques et esthétiques importantes. Les comportements individuels négligents sont également montrés du doigt. Enfin, « l'ordre et la propreté allemande » sont fortement remis en question. Les médias traitent également des problèmes écologiques liés au stockage et à l'incinération des déchets. On attend des technologies plus innovantes. En France, le discours médiatique est également marqué par la question des technologies obsolètes. Les causes du problème des déchets seraient le manque de discipline de l'économie, des communes et des citoyens. Contrairement au

⁵ A noter les pages sciences, techniques et nature ne paraissent qu'une fois par semaine.

⁶ Ce résultat est en contradiction avec l'étude de Voss (1995) qui souligne dès 1992 l'existence de l'ennemi numéro 1 : les voitures.

discours public allemand, l'incinération des déchets est décrite comme une double lutte : la lutte contre le gaspillage grâce à la production d'énergie et la lutte contre l'image d'une France poubelle. On le voit, dans les deux cas, la question des déchets touche aussi à l'identité culturelle : ne pas devenir une poubelle ou rester propre et ordonné.

L'étude de Keller montre ainsi comment une même thématique est abordée différemment par les médias dans deux contextes différents. La construction de ce discours médiatique présente ainsi un intérêt pour comprendre des phénomènes d'ancrage. Il y a un ancrage technologique de la question des déchets en France, et un ancrage plus sociologique en Allemagne (déchets liés à nos modes de vie).

Une autre étude va nous permettre d'illustrer également cette idée. Nous l'avons déjà évoqué, Boutefeu (2006) s'intéresse aux reportages du Journal Télévisé de TF1 concernant les forêts entre 2002 et 2004. Lorsqu'il y ait question de forêts, c'est presque exclusivement en lien avec les incendies français qui ont lieu dans des zones peuplées. La forêt en flamme renverrait à l'image d'une société vulnérable. Dans les reportages, l'accent est surtout mis sur le social : on montre les victimes auxquelles on peut s'identifier, les dégâts qui touchent des individus mais jamais ceux qui touchent des entreprises. Une autre partie importante des reportages est consacrée aux problèmes pour l'environnement avec l'idée qu'il s'agit d'un véritable désastre écologique. Les conséquences économiques sont, quant à elles, le plus souvent passées sous silence. Les reportages sont filmés de manière à créer une analogie avec la guerre, la menace venant des Hommes (les pyromanes). Ce n'est donc plus tellement une histoire de forêts qui y est raconté, mais bien plus une histoire d'Hommes. Ce mécanisme par lequel les médias viennent ancrer les événements n'est pas sans rappeler ici la construction d'une rumeur.

En effet, on peut considérer que les grands mécanismes décrits par Allport et Postman (1965) se retrouvent dans l'analyse que propose Boutefeu de ces reportages. Ainsi, les reportages établissent une réduction du nombre de détails en supprimant par exemple les informations sur les conséquences économiques, ils en accentuent d'autres comme par exemple les conséquences environnementales. Or, il se trouve que ces feux de forêts, loin d'être une catastrophe écologique, sont au contraire nécessaires pour la régénération de la forêt (Boutefeu, 2006). Ainsi, le journal télévisé participe à la diffusion d'une rumeur concernant un « problème » écologique. Et on retrouve chez les profanes le contenu de cette rumeur (Boutefeu, 2006). Cet exemple, ainsi que la rumeur des pieds mouillés (Jacquart et Haas, 2006) évoquée plus haut, montrent que les problèmes écologiques peuvent faire l'objet d'une rumeur, tant par les médias que par les individus eux-mêmes, dans la mesure où ils les concernent et/ou les touchent affectivement.

Résumé chapitre 1 : quelques sources de savoir et de pratiques quotidiens

L'objectif de ce chapitre est de préciser les relations théoriques entre différentes formes de savoir et leurs relations avec les représentations sociales. Dans un premier temps, la science est présentée comme ayant un statut ambigu au sein de notre société : seule source de savoir légitime, les individus semblent néanmoins douter de sa capacité à résoudre les problèmes qu'elle a parfois elle-même créés. Mais si la science influence le sens commun, nous devons souligner que cette influence est réciproque. Divers exemples relatifs à l'écologie montrent ainsi comment cette science s'est développée pour répondre à des problèmes quotidiens, puis comment le savoir écologique scientifique influence un certain discours sur la nature et le rapport des Hommes.

Les grands principes de l'écologie en tant que science ont été présentés, ainsi que quelques éléments sur le changement climatique. Ces éléments sont ici considérés comme un savoir source potentiel pour les représentations sociales. Différentes raisons sont à l'origine de la réappropriation de la science par les profanes. Comprendre le monde qui les entoure n'est sûrement pas la seule, rester intégré dans son groupe, pouvoir parler avec les autres au sujet de, voilà des motifs également importants. Enfin, différentes études se sont intéressées à la folk ecology et montrent que les profanes s'approprient ce savoir en l'intégrant dans leur savoir existant, à travers leurs valeurs, etc.

D'autres savoirs peuvent influencer les représentations sociales. Dans le cadre de l'écologie, les différentes idéologies deviennent ainsi un savoir source potentiel pour les représentations sociales. Certaines retiennent particulièrement notre attention comme la deep ecology, l'écoféminisme mais surtout l'écologie politique. Les différents paradoxes, les dilemmes qui existent dans ces idéologies nourrissent le débat, la discussion et rendent possibles les représentations sociales. L'idéologie est définie ici, selon les besoins de l'étude, comme un système formalisé d'idées.

Enfin, le rôle des médias mérite d'être souligné. En effet, c'est le moyen de communication qui caractérise notre société moderne. Ils transmettent, tout en les reconstruisant, certains savoirs, certaines informations. A travers quelques exemples, on peut mettre en évidence une certaine proximité parfois avec le phénomène des rumeurs.

L'ensemble de ces éléments nous autorisent à envisager certaines hypothèses de travail : quelles sont les transformations subies par les savoirs dit les « savoirs sources » ? Dans quelles mesures supportent-ils la construction des représentations sociales ?

Chapitre 2 : Penser et agir en contexte

Dans le chapitre précédent, nous avons défini un certain nombre de savoirs sources susceptibles d'entretenir des liens avec les représentations sociales de l'écologie. L'objectif de ce chapitre est d'attirer l'attention sur le rôle du contexte sur la transformation et l'utilisation de ces savoirs et sur la construction des représentations sociales. Aussi, nous allons dans un premier temps, grâce à un exemple, revenir sur le rôle du contexte socioculturel. Nous poserons alors la question de son opérationnalisation et proposerons la comparaison comme possibilité. Dans un second temps, nous donnerons des éléments permettant de définir la France et l'Allemagne comme deux contextes socioculturels différents vis-à-vis de notre objet. Ces éléments historiques et sociologiques deviendront autant de pistes d'analyse pour la suite.

I Pourquoi comparer ?

a) rôle du contexte : l'écologie et un exemple russe

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous souhaiterions donner l'exemple d'une étude de Rousselet (1994) sur la perception de l'écologie en Russie. Introduire notre propos par cet exemple permettra de saisir concrètement la pertinence de l'analyse contextuelle jusqu'ici justifiée de manière plutôt théorique. Rousselet analyse le lien entre l'écologie et la religion en Russie afin d'expliquer comment la crise écologique a été interprétée en fonction d'un contexte particulier. Bien que le cadre de cette étude ne soit pas celui des représentations sociales, nous nous permettrons d'évoquer cette étude comme un exemple d'ancrage du phénomène écologique dans une société.

En Russie, la critique écologique a une double origine : la critique de la modernité, de la science et du progrès, et la critique de l'idéologie politique qui a véhiculé ces idées. La critique écologique est donc liée à la réflexion sur la renaissance de la nation russe (Rousselet, 1994). Ceci est à mettre en lien avec un sentiment de nostalgie envers la Russie du XIX^{ème} siècle. Rousselet explique que la catastrophe de Tchernobyl a été considérée comme l'événement annonciateur de l'apocalypse (les baptistes avaient rédigé des tracts allant dans ce sens), comme la disparition de l'Union Soviétique en tant que superpuissance, comme la fin de l'utopie communiste. Si l'on cite Rousselet (1994, p. 147), on comprend immédiatement dans quelle mesure on peut ici parler d'ancrage : « Le changement sociopolitique est pensé dans des catégories religieuses : la victoire du nouvel ordre mondial signifie la défaite définitive de l'ancien ordre naturel divin. ».

Dans ce contexte, la crise écologique est perçue avant tout comme une crise spirituelle : l'Homme a pêché envers la Nature et doit revenir à l'ordre moral. Différentes revues se mettent à véhiculer une mémoire religieuse. Si la crise est due aux valeurs marxistes-léninistes, alors il faut revenir à d'autres valeurs morales (et les valeurs religieuses sont pertinentes car elles peuvent être bienveillantes envers la Nature). Le

débat religieux remplace alors le débat écologique : différentes religions appellent au dialogue (pour un nouvel œcuménisme et une coopération internationale), pour d'autres au contraire il s'agit de marquer la spécificité nationale russe et d'appeler à la seule vraie religion (orthodoxe). Les nouvelles utopies qui apparaissent suite à la crise écologique reconsidèrent les liens entre l'Homme et la nature mais aussi les divers rapports sociaux.

Cette forme d'ancrage va aussi avoir des conséquences sur les pratiques : Rousselet cite l'exemple d'un prêtre orthodoxe qui prend parti pour la construction d'une centrale nucléaire près de Rostov, à condition qu'un chemin de croix y soit organisé avant sa mise en service : « Aucune chose, faite avec la bénédiction de Dieu, ne peut causer préjudice. » (Rousselet, 1994, p. 149). Un autre exemple est celui des intellectuels, qui pour se repentir, achètent des terrains à la campagne et vont y vivre, c'est une sorte de retour à la nature dans l'espoir du Salut. Les utopies cosmiques prennent la place des utopies politiques dans ce contexte particulier. Bien sûr, d'autres formes de réponses sont plus courantes, ainsi l'idée que l'Homme doit se penser dans la Nature et limiter ses besoins se répand. Néanmoins, l'étude de Rousselet montre bien comment la crise écologique est interprétée en fonction du contexte particulier dans lequel elle émerge. Pour prendre un exemple d'ancrage, peut-être plus proche du contexte de notre étude, Al Gore présente la protection de l'environnement comme une autre lutte, une suite de la lutte contre le communisme et le nazisme (Argyrou, 2005).

b) une manière d'opérationnaliser le contexte socioculturel

L'étude de Rousselet est un excellent exemple du rôle du contexte socioculturel sur la façon dont un groupe (ici les Russes) s'approprie un nouvel objet (les problèmes écologiques). Par ailleurs, différents éléments ont déjà été cités qui tendent à se prononcer pour une prise en compte du contexte socioculturel dans une étude comme la nôtre. En effet, le dualisme nature/culture et le rapport à la nature ont été présentés comme une réalité culturellement et historiquement située. Par ailleurs, les limites de l'approche attitude/comportement reposent, entre autres, sur une absence de prise en compte pertinente du contexte et de la dimension sociale des attitudes. Aussi, nous avons retenu une approche des représentations sociales qui cherche à prendre en compte ces éléments.

Mais comment prendre en compte la culture ? La manière d'opérationnaliser le contexte culturel devient effectivement une question centrale, qu'il convient de ne pas négliger (Faucheux, 1976). En effet, Bruner (1991) explique comment la révolution cognitive s'était au départ fixé comme objectif de réintroduire la notion de signification et d'étudier les activités symboliques. Au lieu de ça, la psychologie cognitive a remplacé le behaviorisme par une autre forme de behaviorisme, elle s'est mise à étudier non pas les significations mais l'information, et non pas la construction de signification mais le

traitement de l'information. La culture a donc été considérée au mieux selon un modèle de causalité linéaire, comme nous l'avons montré dans les travaux sur les attitudes.

Il existe une grande diversité de définitions du terme culture. Jodelet (2002, 2006) en donne 5 grands groupes, qui ne se veulent cependant pas exhaustifs. Chacune d'elles présente néanmoins une certaine proximité avec la théorie des représentations sociales. Dans une certaine mesure, la prise en compte de la culture dans l'approche des représentations sociales tend à faire de cette approche une sorte d'anthropologie de notre culture (Kashima, 2000 ; Jodelet, 2002). Mais, définir de manière théorique la culture ne saurait être l'objet de ce travail, nous proposons d'en donner une possible opérationnalisation et nous utiliserons d'ailleurs de manière préférentielle le terme « contexte socioculturel », qui rappelle également le rôle du social dans la formation de la culture. Cette opérationnalisation passe ainsi par une étude comparative.

Pourquoi, donc, utiliser la comparaison entre divers contextes socioculturels ? La raison la plus évidente est inhérente à l'approche des représentations sociales que nous avons retenue. En effet, celle-ci considère que les processus de formation, transformation, reconstruction des représentations sont des processus cognitifs et sociaux. Autrement dit, ces processus dépendent bien du contexte socioculturel dans lequel sera traité un objet. La comparaison entre divers contextes s'avère alors pertinente pour éclairer le fonctionnement de ces processus et pour expliquer les différences de contenu qui en résultent (Flick, 1996 ; Jodelet, 2006).

Aussi, la comparaison est utilisée ici dans le but de comprendre, d'expliquer, de mettre en évidence des régularités sociales afin de développer une théorie plus générale (Vigour, 2005). Cependant, cet objectif premier de la comparaison n'exclue pas d'autres utilités au principe de la comparaison, notamment le fait de se distancier du familier, ou tout du moins d'interroger l'évidence à travers la diversité des réalités.

Nous avons retenu ici deux contextes nationaux différents, qui fonctionnent comme des groupes réflexifs, dans la mesure où la nationalité constitue un groupe social.¹ On peut donc s'attendre à ce que chacun des deux groupes partagent des représentations sociales sur l'écologie. Il s'agit de la France et de l'Allemagne.

Les raisons du choix de ces deux pays sont multiples, et se sont multipliées au fur et à mesure de nos recherches. Aussi, les éléments que nous allons présenter sont tout autant de raisons qui ont motivé ou confirmé notre choix. Ces éléments constituent parfois également des embryons de réponses pour notre problématique. Aussi, nous exposerons, dans un premier temps, un certain nombre de chiffres clés et de constats généraux qui permettent de soupçonner l'existence de différences plus importantes entre la France et l'Allemagne. Dans un second temps, nous reviendrons sur quelques

¹ Nous reviendrons plus tard sur la question de l'identité nationale et de la nation qui constitue un groupe social, certes, mais à part (Billig, 1995).

éléments d'ordre historique susceptibles d'expliquer des différences actuelles. Enfin, dans une dernière partie, nous aborderons certains aspects plus sociologiques, bien qu'historiquement ancrés. Nous considérerons ces aspects comme plus sociologiques dans la mesure où ils correspondent à la période actuelle que nous faisons débiter après la chute du Mur de Berlin. Il nous faut préciser dès à présent, parce que cela ne saurait être l'objet de cette partie, que la comparaison France/Allemagne est pertinente non seulement à cause de toutes les différences que nous allons énumérer ici, mais aussi parce que ces deux pays ont un contexte socioculturel assez similaire : ils partagent une histoire et un arrière plan socioculturel commun. Il s'agit de deux pays européens modernes, démocratiques, industriels et capitalistes. Leurs populations sont comparables, et leur structure économique l'est également (Keller, 1998). Il s'agit donc de comparer des systèmes dits très similaires (Vigour, 2005).

Il ne sera pas question ici de dégager des universaux à partir des similitudes entre les deux pays. Ce serait s'engager sur une approche dualiste, qui considère la culture « comme une sorte d'enduit posé sur le biologique » (Bruner, 1991). Et c'est justement cette approche que nous éviterons.

II France/Allemagne : particularités et « jeu des différences »

Nous allons donc nous appuyer sur les travaux de certains sociologues et d'historiens. Nous utilisons ici leur recherche afin de dessiner le tableau dans lequel se déroule notre étude. Mais ces savoirs scientifiques, bien qu'issus des sciences sociales, sont aussi des savoirs sources pour les représentations sociales. En effet, si les « sciences naturelles » influencent notre savoir quotidien, si nous essayons de nous l'approprier pour nous familiariser avec l'étrange, pour comprendre le monde qui nous entoure ou plus simplement pour pouvoir parler avec les autres, il en va de même pour le savoir issu des sciences sociales : il y a là aussi une interprétation de ce savoir par les profanes. Aussi, les éléments présentés ci-dessous peuvent faire l'objet d'une réinterprétation par les profanes. Flick (1995) montre effectivement que les profanes ont un savoir sur les ordinateurs qui est issu des sciences sociales : isolement des personnes lié à l'utilisation de l'ordinateur, phénomène de dépendance, etc. Ce phénomène est en soi peu surprenant si l'on pense à la place que l'on accorde aux discours scientifiques dans les médias. Il n'est pas rare en effet, qu'un historien ou un sociologue soit interviewé pour discuter d'un fait. Néanmoins, notre premier objectif est ici de présenter des éléments pour décrire les contextes socioculturels de notre étude.

a) quelques données chiffrées

Nombreuses sont les études qui évaluent les attitudes et les comportements auto-déclarés des Allemands en matière de protection de l'environnement. Ce qui en revanche est d'autant plus intéressant, c'est l'existence d'un stéréotype de sens commun et partagé par le corps scientifique selon lequel les Allemands sont très « écolo ».

Kuckartz (1997) intitule même une de ces études « Une médaille d'or environnementale pour l'Allemagne ? ». Il s'agit d'une synthèse de différentes études comparatives menées sous forme de questionnaires. Les Allemands se disent ainsi plus préoccupés que leurs différents voisins européens² par les questions environnementales, mais cette préoccupation n'est pas citée dans les questions ouvertes. L'étude montre aussi que tous les Allemands n'accordent pas autant d'importance aux problèmes environnementaux et que cela ne concerne pas tous les domaines de la conscience environnementale. Par ailleurs, en 1993, les différences entre Allemagne de l'Est et de l'Ouest sont encore importantes. Malgré cela, les Allemands ont davantage de comportements écologiques que les autres. L'Allemagne semble donc se différencier dans une toute relative mesure des autres pays. Ainsi, dans les années 1970, la mobilisation des sociétés civiles en France et dans les Pays-Bas était au moins aussi importante qu'en DDR³ (Rudolf, 1998). Qu'en est-il aujourd'hui de la conscience écologique allemande ? Est-ce vraiment une exception ? Et d'ailleurs peut-on trancher ?

Le fait est que les recherches sur l'Allemagne sont assez nombreuses, mais les recherches sur la France dans ce domaine le sont nettement moins. Par conséquent, les recherches comparant les deux pays sont suffisamment rares pour que l'on puisse les remarquer. On dispose de quelques études quantitatives réalisées par questionnaires. En 2002 par exemple, le baromètre européen des attitudes à l'égard de l'environnement montrait que les Français se disent plus inquiets que les Allemands et pensent davantage qu'ils ne peuvent pas agir de manière individuelle pour l'environnement. Ce premier constat suscite d'ores et déjà la question du pourquoi ? En 2004, le même baromètre indique d'autres différences toutes aussi intéressantes. En premier lieu, les Français associent d'abord au mot environnement la pollution dans les villes comme la plupart de leurs homologues européens. L'Allemagne se distingue puisque c'est la protection de la nature qui est associé en premier au mot environnement. Lorsqu'on leur demande ce qui les préoccupe, 57% des Allemands citent le réchauffement climatique contre 42% des Français. Les Français, en revanche, se disent plus préoccupés par les problèmes causés directement par l'Homme (marée noire, accidents industriels...). Ils se sentent moins bien informés que les Allemands. Ils font davantage confiance aux scientifiques qu'aux associations écologistes, et c'est l'exact inverse pour les Allemands. En revanche, en France comme en Allemagne, on pense que le meilleur niveau pour résoudre les problèmes environnementaux, c'est l'Europe. Par contre, en deuxième position, on a pour les Allemands le gouvernement national, et pour les Français le gouvernement régional (qui est en dernière position pour les Allemands). En Allemagne, on accorde également une place importante aux Nations Unies. Le baromètre semble indiquer qu'il

² à noter : la France ne fait pas parti des pays observés

³ Nous utiliserons ici les abréviations allemandes pour désigner l'ex-Allemagne de l'Est (DDR) et l'ex-Allemagne de l'Ouest (BRD).

Il y a en Allemagne davantage de « convaincus », c'est-à-dire de personnes qui considèrent que leurs actions ont un impact positif sur l'environnement. En France, il y a au contraire davantage de sceptiques, c'est-à-dire des personnes qui ont des comportements pour l'environnement, mais qui doutent de leur réelle efficacité. Enfin, concernant les pratiques, les résultats sont partagés : les Allemands se disent plus prêts à acheter des produits *bio* mais moins prêts à utiliser les transports en commun que leur voisin, les Français se disent plus prêts à faire le tri mais moins à réduire leurs déchets... Ces quelques résultats semblent donc souligner que nous avons à faire à deux pays pour lesquels la question de la nature ne prend pas la même valeur et ne s'inscrit pas au même niveau : les inquiétudes sont différentes, les référents de confiance sont différents, les pratiques sont différentes...

Il est également intéressant de souligner que les deux partis politiques, les Verts en France et die Grünen en Allemagne, connaissent des succès assez différents. Ainsi, si les Verts ont connu des succès assez importants lors des toutes premières élections à la fin des années 70 (Chibret, 1991), die Grünen ont vu au contraire leurs moins bons résultats s'améliorer par la suite, tandis qu'en France, les Verts perdaient peu à peu leur électorat. Bien sûr, il s'agit d'une tendance générale, et les Verts ont souvent oscillé entre bon scores et mauvais scores (0,4% aux législatives de 1988, 11% aux législatives de 1993). Pour comprendre les résultats électoraux des Verts, il est intéressant de noter la relation complexe que ceux-ci ont entretenue avec le Parti Socialiste. Nous aborderons plus précisément l'histoire des deux partis dans les paragraphes suivants.

b) perspectives historiques

b.a) les Lumières et le romantisme allemand

On invoque souvent lorsqu'il s'agit de distinguer la France et l'Allemagne dans leur rapport à la nature le romantisme allemand qui s'est construit en réaction aux Lumières. En effet, la France a été marquée tout particulièrement par la philosophie des Lumières, et les Allemands davantage par le romantisme. On fait alors coïncider avec ces deux courants l'image des jardins à la française et la forêt allemande comme symboles des rapports à la nature (Ferry, 1992). Cette simplification rend presque la différence trop simple et trop banale pour que l'on s'y intéresse. Et pourtant... Une chose est certaine, si l'on remonte le cours de l'Histoire des deux pays en parallèle, le romantisme allemand est l'épisode le plus ancien qui soit susceptible d'expliquer des différences dans le rapport à la nature. Il convient donc d'expliquer, même rapidement, les idées qui ont été celles de ces deux courants philosophiques différents.

L'idée essentielle des Lumières était d'éclairer les individus, de lutter contre l'obscurantisme, contre l'ignorance et la superstition en donnant de la valeur au progrès de la raison et de la science. Il faut associer à cette idée la volonté également d'œuvrer pour une liberté de pensée, et ce courant a joué un rôle important pour la révolution

française. Cette philosophie s'est constituée en opposition à la place importante que prenait la religion dans la société et dans la vie des individus. Il s'agissait, en quelque sorte, de valoriser la connaissance scientifique et de rendre l'Homme maître de son destin, dans un contexte où il dépendait de forces divines qui le dépassaient (Lichtenberger, 1949). La philosophie des Lumières a marqué le rapport à la nature. Ainsi, pendant la Révolution française, la protection du milieu et le maintien d'une nature sauvage étaient considérés comme des idées contre-révolutionnaires (Kalaora, 1998). Bien sûr, ce courant a marqué l'Europe entière (Aufklärung en Allemand), toutefois les plus grands noms parmi les Lumières sont bien français : Diderot, Voltaire, Rousseau, D'Alembert... et la Révolution Française a bien marqué l'Histoire et l'identité du pays, preuves, s'il en faut, la fête nationale du 14 juillet et l'hymne national.

En réaction aux Lumières s'est développé le courant romantique, dont les plus grands noms sont au contraire allemands : Goethe, Kant, Friedrich... Ce courant s'est opposé à la vision mécaniste du monde qui s'est développée avec les Lumières et au pouvoir grandissant de l'Homme sur la nature par le progrès technique. L'Homme est devenu autonome, la nature est désacralisée. C'est dans ce contexte que se développe le romantisme, courant que les romantiques eux-mêmes ne définissent pas de manière consensuelle (Carrouges, 1949). En fait « le romantisme est avant tout une brisure, une sorte de vaste tremblement de terre dans lequel les vieux domaines de la culture et de la pensée craquent de toutes parts, tombent en poussière et laissent surgir de tous côtés des continents nouveaux » (Carrouges, 1949, p. 437). Ainsi, pour prendre un exemple, Goethe s'oppose à la théorie de Newton selon laquelle les couleurs correspondraient à différentes ondes d'une lumière blanche qui se décompose, et affirme que les couleurs sont un mélange d'ombres et de lumières (Godin, 2000). Selon les romantiques, la poésie et la philosophie de la nature sont plus à même de saisir ce que la nature a de vivant, d'artiste et de mystérieux. Les romantiques partent d'un refus des limites de l'espace et du temps, ils aspirent tous à une mystérieuse communion de l'Homme avec la nature et remettent en cause la dichotomie esprit/matière. Le romantisme a remporté un grand succès dans l'Art, moins dans les sciences et encore moins en politique ou en droit (Lichtenberger, 1949).

Ce qui est remarquable concernant les peintres romantiques allemands comme Friedrich et Runge, c'est qu'ils avaient été oubliés. On les redécouvre seulement en 1906, lors de l'exposition centennale de Berlin, et la peinture allemande du XIX^{ème} siècle va alors devenir digne d'intérêt (Moisy, 1949). Cette tradition germano-nordique s'oppose radicalement à la tradition franco-italienne et permet à la peinture allemande de s'affirmer. Cet art est devenu populaire dans la mesure où certaines de ces peintures ont été éditées pour les combattants de la première Guerre Mondiale. On s'en sert également sous la république de Weimar et encore plus sous Hitler comme un pur exemple de l'Art allemand (Moisy, 1949).

L'idée principale de ces œuvres artistiques (peintures, musiques, littérature...), c'est que la nature s'adresse au cœur des Hommes, et les éléments de la nature ont pour significations celles que nous leur donnons consciemment. Cela est particulièrement frappant dans un des poèmes les plus connus de Goethe⁴ où il est question d'un père et de son fils qui traversent une forêt la nuit. L'enfant voit et entend le roi des Aulnes (la mort) qui cherche à le convaincre de le rejoindre. Le père, quant à lui, ne voit que du brouillard, n'entend que le vent dans les feuilles mortes... Au discours rationnel du père s'oppose donc la « lecture romantique de la nature » par le fils. La fin tragique du poème donne raison à la signification que le fils prêtait aux éléments naturels. Les termes dans lesquels sont décrits l'environnement naturel ne trompent pas non plus le lecteur : il fait nuit, il y a du vent, des feuilles mortes, du brouillard... C'est comme-ci la nature parlait. Pour de multiples raisons sûrement pertinentes (dates, contexte...), des littéraires condamneraient probablement la comparaison que nous nous apprêtons à faire avec le poème de Rimbaud, le dormeur du Val. Mais il est probablement un poème français qui jouit de la même renommée que le roi des Aulnes de Goethe. En effet, ces deux poèmes sont des grands classiques incontournables dans l'éducation scolaire des enfants. Mais venons-en au point important, si dans le poème de Goethe la nature envoie des signaux clairs au lecteur sur l'issue du poème, celui de Rimbaud en est l'exact inverse : le cadre naturel décrit est idyllique : « c'est un trou de verdure où coule une rivière accrochant follement aux herbes des haillons d'argent... ». La chute n'en est que plus brutale : le soldat jeune étendu dans l'herbe « a deux trous rouges au côté droit ». La nature ne porte donc pas un message ici, elle trompe même le lecteur. En fait, le destin de l'Homme, du jeune soldat dans ce cas particulier, est détaché de celui de la nature. (Les deux poèmes figurent en annexe 2).



Figure 5 Cimetière d'abbaye sous la neige, K.-D. Friedrich.

De même en peinture, pour les romantiques les paysages ne s'adressent pas seulement aux yeux mais également au cœur, il faut avoir des sentiments pour peindre et la technique ne suffit pas, l'art du paysage devenant un intermédiaire entre Dieu et l'Homme. Aussi les romantiques croient en un Dieu-nature, mais ils répudient tout lien avec une religion constituée (Moisy, 1949). Le tableau ci-contre donne un aperçu de l'importance accordée à la nature, et de la symbolique qu'on lui accorde.⁵

⁴ Erlkönig, le roi des Aulnes.

⁵ Pour une meilleure qualité d'image, la reproduction est en Noir et Blanc.



Figure 7 Vue du ciel du jardin du Luxembourg (Paris).



Figure 6 Vue du ciel du Tiergarten (Berlin).

Ce petit détour sur les Lumières et le romantisme allemand nous a permis, nous l'espérons, de donner une autre valeur au raccourci : la forêt allemande et le jardin à la française. La différence vient donc s'ancrer

dans une histoire des idées qui ont marqué chacun des deux pays de manière contrastée.

D'après les idées des Lumières et du

classicisme, ce qui est beau dans la nature c'est ce qui correspond à des lois mathématiques (géométrie de l'espace) et qui peut être saisi par la raison (Ferry, 1992). La vue du ciel du Jardin du Luxembourg à Paris ci-dessus en est un exemple typique. L'Homme maîtrise en quelque sorte la nature, et, par sa raison, en fait quelque chose de beau. C'est une toute autre démarche que celle des romantiques allemands : les éléments de la nature y deviennent des symboles et ont une signification particulière, que le cœur leur donne, non pas la raison. Elle est même une sorte de lien entre un dieu nature et les Hommes. L'image ci-dessus est une vue du ciel du Tiergarten de Berlin. La différence entre les deux illustre parfaitement notre propos.

b.b) religion de la nature et idéologie nazie

Si chaque idéologie définit probablement un rapport particulier à la nature, il ne faut pas pour autant négliger l'idéologie nationale-socialiste et la considérer comme une idéologie parmi d'autres. En effet, les premières importantes lois allemandes de protection de la nature ont été élaborées sous Hitler et sont encore d'actualité aujourd'hui. On ne saurait donc totalement ignorer cette idéologie. En revanche, il est important de préciser d'ores et déjà que l'idéologie nazie et le rapport envisagé à la nature étaient demeurés inconnus au plus grand nombre, parce qu'Hitler ne souhaitait pas lui-même diffuser cette idéologie (Pois, 1993). Par ailleurs, pour certains Français, les bons écologistes allemands seraient des nationalistes refoulés qui tentent d'exprimer à travers la protection de la nature une admiration et un amour pour leur patrie (Eder, 2000). En ce sens, il est également intéressant de comprendre ce qui dans cette idéologie peut inciter ces Français à penser cela. Nous allons donc tenter d'exposer les grandes lignes de cette idéologie.

Pois (1993) considère l'idéologie nationale-socialiste allemande comme une réaction générale contre la modernité. L'industrialisation en Allemagne, même dans ses phases de développement accru, était très étendue et une part importante du prolétariat industriel resta enracinée dans la vie rurale avant la première guerre mondiale. Ceux qui n'étaient pas ouvriers percevaient donc l'industrialisation comme un ensemble d'éléments perturbants et potentiellement aliénants. On observe alors une tendance à se tourner vers un passé rural idéalisé qui trouve sa source dans le romantisme (rappelons qu'Hitler a utilisé la peinture romantique comme un exemple pur pour se distinguer de

la tradition franco-italienne). Le noyau de la « religion national-socialiste » (Pois, 1993) de la nature était en partie enraciné dans un malaise généralisé engendré par le progrès matériel, une sorte de fantasme collectif. L'Homme maîtrise de plus en plus la nature grâce à la technologie mais cela a un coût élevé. L'idée de maîtriser la nature est associée à la peur, à la culpabilité et au mal dans la tradition judéo-chrétienne : déspiritualisation et désacralisation de la nature. Hitler souligna alors l'importance de reconnaître la domination de la nature sur l'Homme. Les Hommes ne peuvent donc pas la maîtriser : il y a certaines lois fixes de la nature auxquelles l'Homme doit toujours obéir. Hitler disqualifie le culte religieux traditionnel en sanctifiant la nature. Il considère que la nature cherche à maintenir une forme de pureté raciale des êtres vivants. Certains Hommes seraient doués de certaines qualités naturelles qui les élèveraient au-dessus des autres. Selon cette idéologie, le concept d'humanité est un non sens dans la mesure où il n'y a pas d'animalité (le terme « animalité », « Tierheit », n'existe pas en allemand). Il y a donc des Hommes-espèces. La suite de l'Histoire est connue. Ce qui nous intéresse ici c'est ce que Pois appelle la religion de la nature. Selon l'idéologie nazie, les êtres humains seraient déterminés de manière perverse à se rebeller contre les lois sacrées de la nature. La science doit aider à connaître ces lois afin de vivre en harmonie avec la nature. Cela signifie, rappelons-le tout de même, que certaines espèces humaines qui ne vivent pas en harmonie avec la nature doivent *naturellement* disparaître. Selon Pois (1993, p. 90), « bien qu'elles renoncent en majeure partie aux notions de races et de suprématie de la race, les préoccupations environnementalistes modernes sont partiellement enracinées dans cette tradition générale » (en particulier la deep ecology). Cette affirmation d'une proximité avec la deep ecology se retrouve aussi chez Ferry (1992).

Rappelons-le, la transmission de l'idéologie nationale socialiste ne devait se faire qu'auprès de certaines personnes. Les dirigeants pensaient qu'il fallait éduquer graduellement et de manière progressive le public. Il est donc impossible de déterminer avec précision le degré de résonance de ce noyau idéologique auprès de la population allemande. Elle continuait par exemple d'adhérer aux religions traditionnelles, ce qui semble indiquer pour Pois (1993) que cette idéologie n'était pas répandue en Allemagne.

Nous l'avons déjà évoqué, différentes lois ont été mises en place par Hitler : l'interdiction de torturer les animaux (1933), la limitation de la chasse (1934) et une loi plus générale sur la protection de la nature (1935). Toutefois, déjà auparavant, certaines tentatives avaient eu lieu pour mettre en place des lois visant à protéger l'environnement, ou du moins des lois que l'on considère avec notre savoir actuel comme des mesures pro-environnementales (Wey, 1982). Mais, il est certain que les premières mesures prises pour la protection de l'eau, par exemple au début du XX^{ème} siècle, semblent répondre davantage à une préoccupation de santé publique.

Enfin, il convient de présenter le terme *Heimat*, qu'on ne peut traduire avec exactitude mais qui correspond à une sorte de mélange entre patrie, pays d'origine,

habitat... C'est un peu un paradis, un chez soi dont on est nostalgique, qui évoque le bonheur et l'expérience de l'enfance. Ce terme se distingue donc clairement du terme patrie tel qu'on le connaît en français et dont la traduction est *Vaterland*. Le terme *Heimat* a joué un rôle important dans l'histoire de la protection de la nature. La protection de la nature renvoyait en particulier à la protection de la *Heimat*. Sous Hitler, le terme de *Heimat* a été en quelque sorte modifié pour se rapprocher de la notion de patrie. Cela crée une certaine confusion qui explique pourquoi, pour certains Français, les écologistes allemands seraient des nationalistes refoulés : il n'y a pas de traduction de ce terme issu de la période romantique en français.

b.c) constitution du mouvement associatif écologique

Dans les années 60, on voit fleurir en Allemagne de l'Ouest et en France un nombre important de mouvements verts. En Allemagne de l'Est, des associations naissent également, mais elles sont fortement surveillées par le gouvernement et ne jouissent donc pas de la même liberté d'actions. Il y a des antécédents communs de ces mouvements français et allemands : associations de scientifiques, naturalistes, professionnels et amateurs. Ces associations se regroupent en Allemagne de l'Ouest sous le nom du *Dürrerbund* (regroupement de 300 associations). Le mouvement associatif s'est constitué dès le début comme un mouvement de protection de la nature et de la *Heimat*. La notion de *Heimat* a permis d'entretenir un lien entre les naturalistes (scientifiques et amateurs) et les associations d'usagers de la nature. Donc il réunit différents motifs de protection : scientifique, idéologique, conservateur, anti-moderniste, anticapitaliste... (Chibret, 1991). En 1975, suite à la crise écologique, on va se mettre à parler de protection de l'environnement et non plus de protection de la nature. L'écologie, propre au champ scientifique, va donner alors une signification aux problèmes du moment. Il s'agit non plus de protéger une espèce, mais son environnement, son lieu de vie. Les menaces qui pèsent sur une espèce deviennent plus générales, et la lutte contre un projet d'autoroute, par exemple, va devenir un symbole d'une lutte plus générale.

Ce qui différencie la France de l'Allemagne, c'est l'ancrage du mouvement français dans le mouvement contestataire plus général qui fait suite à mai 68. En Allemagne, le mouvement écologique va s'identifier aux mouvements des initiatives de citoyens (*Bürgerinitiativen*). Cette notion renvoie aux vertus du bon citoyen et résulte de l'auto-organisation des intérêts des membres d'un groupe contre une nuisance commune qui n'est pas prise en compte par les partis politiques traditionnels. Ainsi, nous avons ici une distinction importante qui ne s'estompera que très peu par la suite. En France, le mouvement vient s'ancrer dans un mouvement de contestation politique post-68 avec des manifestations nationales. En Allemagne, ce sont des initiatives de citoyens, qui sont organisées d'abord localement, puis qui se regroupent et fondent une sorte de réseau. Ces citoyens sont intéressés par des enjeux locaux : construction d'une usine près de chez eux... Ces initiatives locales ont néanmoins rapidement perçu la dimension globale

d'un nouveau conflit social (Chibret, 1991). Aussi, elles adoptent le point de vue écologiste parce qu'il vient légitimer leur action concrète et leurs choix. Ce point de vue n'est pas le seul résultat de réflexions abstraites des dirigeants. En France, au contraire, aucun discours idéologique ne va s'imposer pour lier les motivations des différents acteurs. Ainsi, les naturalistes continuent à vouloir protéger une espèce et ne perçoivent pas d'intérêt plus général. De même, les associations veulent rester neutres sur le plan politique et ne soutiennent pas les Verts. Les associations cherchent donc des compromis avec les aspects économiques, et ne disent jamais entièrement non à un projet. En effet, un projet d'autoroute ne sera pas rejeté en bloc, on proposera simplement de faire un tracé qui évitera telle ou telle zone.

Chibret (1991) montre comment ces différences se retrouvent dans le discours de militants interviewés. Le discours des Allemands et leur engagement s'inscrit dans une idéologie politique et économique plus large, ils remettent souvent en cause le modèle de notre société de consommation. On ne retrouve pas cela pour les militants français. Ils parlent de leur centre d'intérêt pour la nature et de la prise de conscience que ce dernier pouvait être menacé. Le discours sur les générations futures, s'il existe, se limite au thème du regret qu'ils ne puissent pas profiter de la nature de la même manière. Il n'y a pas d'alternative globale au modèle dominant du développement : « la France est un pays industriel, donc nous avons des déchets industriels, sinon on serait un pays en voie de développement » explique un interviewé.

Cette absence de socle idéologique explique également le rôle important attribué au savoir scientifique dans les associations françaises : elle définit la fin et les moyens, l'écologie, c'est la gestion à long terme des ressources naturelles. Cela implique que seuls des scientifiques peuvent savoir ce qu'il faut faire, et les problèmes écologiques sont définis principalement comme des problèmes de pédagogie. L'action associative sera donc majoritairement une action pédagogique d'information du public et de recherche scientifique. On peut faire un lien avec les idées des Lumières : la nature suit des lois que la science nous permet de connaître pour en tenir compte. La science est le référent.

En annexe 3, figure pour exemple un panneau annonçant l'entrée d'une zone préservée dans les Aravis par des chasseurs français. Ce panneau met l'accent sur l'engagement des chasseurs pour ce site (« depuis 1972... ») et il semble favoriser la faune par rapport à la flore qui est un « agrément ». Si de nombreux animaux sont représentés sur le panneau, en revanche aucune fleur n'y figure. Les indices sont clairs : il s'agit de protéger la faune qui présente un intérêt pour les chasseurs. D'ailleurs, le texte semble davantage demander au promeneur de respecter le travail des chasseurs que de protéger l'environnement en lui-même. Cette demande de protection de la zone ne vient pas s'inscrire dans un intérêt plus global. Et les promeneurs sont représentés comme des personnes qui n'ont pas les compétences nécessaires pour apprécier la faune ici présente.

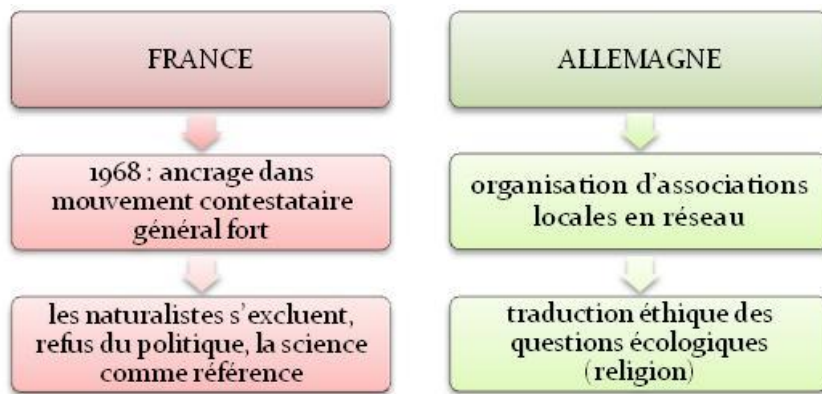


Figure 8 Synthèse sur la constitution des mouvements verts.

Toutefois on a vu se développer en France un mouvement d'écologie politique important, et bien plus présent qu'en Allemagne. La politisation est donc plus forte et plus précoce chez

les militants français (première élection présidentielle en 1974) que chez les militants allemands (première élection avec les Verts en 1977). Les *Amis de la Terre*, importante association écologiste, devient le vivier des candidats verts, même si officiellement elle ne présente pas de candidats. Plus tard, les *Amis de la Terre* couperont franchement leur relation avec la politique. Ces deux mouvements (écologie politique et associations scientifiques ou naturalistes) se sont donc développés de manière isolée, préférant s'ignorer et ne tombant pas d'accord sur une idéologie commune. Le mouvement vert s'est donc divisé. En Allemagne, l'idéologie commune a au contraire permis de fédérer le mouvement. Le schéma ci-contre résume ces différences.

Nous allons à présent donner les grandes lignes de cette idéologie partagée. Chibret (1991) nous donne deux citations concernant l'énergie nucléaire et prononcées par deux personnalités importantes du mouvement écologique : Brice Lalonde (français) dit à ce sujet : « le nucléaire n'est pas une solution pour les hommes. C'est là une question politique, pas technique ». Hubert Weinzierl (allemand) tient un discours sensiblement différent : « la fin de l'énergie nucléaire : il ne s'agit plus là d'une question technique mais d'une question morale. » Si les deux s'accordent donc pour considérer que le nucléaire n'est pas une question technique, en revanche le niveau de résolution n'est pas le même. Politique pour Brice Lalonde, cette question est morale pour l'Allemand Weinzierl. Ces deux citations illustrent parfaitement la différence France/Allemagne.

En effet, l'Allemagne n'interprète pas la question écologique comme une question scientifique ou politique, elle choisit une traduction éthique qui vient s'ancrer dans une filiation religieuse forte. En France, ceci est impossible étant donné l'importance de la laïcité. La protection de la nature est ainsi légitimée par l'identification à une éthique d'inspiration religieuse chrétienne : il faut protéger la Création dont nous sommes le partenaire et pas la couronne (Chibret, 1991). Le vocabulaire religieux est très présent dans le discours allemand : la destruction de la nature est un péché, le nucléaire une tour de Babel... Le cœur de cette éthique chrétienne, c'est l'amour, l'amour de la vie, l'ascèse et le renoncement aux biens matériels. Le jugement éthique devient le critère de

décision et d'action pour les protecteurs de la nature. Il permet d'écarter le jugement politique et la compétence scientifique. On revient aux valeurs spirituelles : amour, foi, émotion, sensibilité devant l'éclosion d'une fleur. Il faut faire de la politique avec des sentiments. Chaque être humain doit se sentir suffisamment compétent pour protéger la création. C'est donc un discours qui, contrairement au discours français, englobe l'ensemble des êtres humains et non pas seulement des scientifiques. Le retour à des valeurs « passistes » a souvent conduit certains analystes des discours verts allemands à le considérer comme conservateur (Keller, 1994). Si l'Eglise catholique allemande a toujours refusé d'apporter son appui ; en revanche les associations ont reçu l'appui de personnalités ou de groupes particuliers. L'Eglise protestante a au contraire toujours apporté le soutien de l'éthique chrétienne pour protéger la Création, même si elle n'a pas pris de position précise. Elle soutient par ailleurs les pasteurs qui s'engagent pour l'écologie. Les actions entreprises par les associations ont également une dimension religieuse importante : construction de chapelles, organisation de chemin de croix... (Chibret, 1991).

Ces différences dans les niveaux de discours entre les associations françaises et allemandes ont également eu des conséquences sur la manière de considérer les pratiques individuelles. En Allemagne, les associations incitent les individus à l'ascétisme, on éduque le consommateur, on lui conseille une alimentation plus saine, bref la frontière de la vie privée a été franchie en Allemagne. Cela permet aux associations allemandes de créer un facteur d'identification et de cohésion du groupe. En France, ce n'est pas le cas ; au contraire, même les militants n'ont pas des pratiques qui correspondent à leur discours, les solutions doivent venir des décideurs, de l'Etat.

Une dernière différence importante, que souligne Chibret (1991) entre les associations écologiques françaises et allemandes, correspond à l'écho de leur discours sur l'Etat au sein de la population. Le discours sur l'Etat autoritaire a toujours été fort en Allemagne, ce qui est dû à son passé, et il y a toujours eu des soupçons sur le fait qu'il pourrait bafouer les principes de l'Etat de droit. En France aussi, on critique l'autorité de l'Etat, mais pas de la même manière. En effet, on lui reproche seulement d'être trop forte et de ne pas laisser suffisamment de place aux sociétés civiles et à l'autonomie individuelle. « Par conséquent, les écologistes allemands se sont trouvés face à un Etat déjà moralement déconsidéré dans sa prétention à incarner l'intérêt général, et face à une administration n'ayant aucune légitimité distincte propre. Ils ont pu donc .../... reprendre des arguments usuels et tombés dans le sens commun des controverses politiques » (Chibret, 1991, p. 711).

b.d) création et évolution du parti Les Verts en France

La structuration du mouvement écologique français débute en 1974, lorsque René Dumont de la « mouvance écologique » fait 337800 voix aux élections

présidentielles (Sainteny, 1991). Cette structuration va être difficile en raison de l'idéologie que l'écologie politique développe. Selon Sainteny (1991), on peut observer trois étapes de structuration de l'écologie politique :

- de 1974 à 1980, il y a un refus de toute organisation permanente et nationale (de tout ce qui pourrait ressembler à un parti, à une forme de pouvoir...). On rejette le caractère permanent des organisations qui ne correspondent plus aux vrais besoins. Les rares interventions nationales des écologistes s'effectuent via des rassemblements montés pour la circonstance. *Les Amis de la Terre*, par exemple, ont pour fonction de coordonner les différents groupes qui ne sont pas toujours officiellement déclarés. Mais chaque groupe reste ainsi autonome et libre.

- Le mouvement d'écologie politique se constitue en 1980 sans *Les Amis de la Terre*. L'acceptation du principe d'une organisation politique du Mouvement Écologiste est contestée, mais de 1980 à 1982, on assiste à un refus persistant de la création d'un parti. Néanmoins, la création de ce mouvement va entraîner la création d'un autre mouvement : la Confédération écologiste (CE).

- A partir de 1982 se crée le parti : les Verts - PE (pour : Parti Ecologiste). L'acceptation d'un parti reste ambiguë : une partie seulement des militants votera pour sa création. Par ailleurs, la structure du parti vert apparaît comme l'antithèse des schémas de fonctionnement des partis traditionnels. En 1984, une structure unifiée va se créer (ou presque car *Les Amis de la Terre* en sont toujours absents) : les Verts - CP - PE. Le mot parti est uniquement dans le sous titre. Il manque aux Verts de nombreuses caractéristiques essentielles pour être qualifié de parti, notamment le fait que la compétition électorale n'est pas l'aspect essentiel. Enfin, les écologistes n'ont pas cessé de se diviser sur la stratégie et la ligne politique à adopter : autonomie ou alliance avec d'autres partis ?

L'étude d'Ollitrault (2001) montre comment, depuis les années 1980, le discours militant s'est transformé. Il faut être « sérieux ». Le militant devient donc avant tout un expert, apolitique. De plus en plus de militants font de l'écologie leur métier. Aussi l'écologie politique a perdu en importance.

La présentation des idées de l'écologie politique montre que la question de la protection de la nature vient s'inscrire dans un système d'idées bien plus vaste portant sur l'injustice sociale, le travail, le pouvoir... Selon Journès (1979), il n'y a pas nécessairement de filiation entre toutes ces idées. Cela sera d'ailleurs un des principaux problèmes des Verts. En 1989, ils utilisent le terme de « crise écologique » pour regrouper ces idées en un système de pensée cohérent, et pour avoir un pivot central dans leur programme (Sainteny, 1991). Ce concept est en quelque sorte en miroir avec le concept de crise économique des années 70, ce qui explique son relatif succès. Puis, un deuxième concept sera utilisé, celui de développement soutenable. Pour Sainteny, ce

concept est porteur d'une nouvelle conception de l'intérêt général et de la citoyenneté. Il recouvre différents aspects à la fois : économiques, environnementaux, sociaux. En mai 1989, le programme des Verts pour les élections européennes se présente ainsi : « l'écologisme vise à la meilleure auto-organisation possible du genre humain dans le respect de la justice sociale et de la prudence écologiste. »

Sainteny (1994) retrace les différentes stratégies mises en place par le Parti Socialiste pour récupérer l'électorat vert. Cela est intéressant dans la mesure où ces différentes stratégies ont nécessairement participé à la formation et transformation des Verts. Par ailleurs, les critiques que le Parti Socialiste a pu adresser aux Verts devient une source d'informations pour le sens commun. C'est en ce sens que nous souhaitons évoquer la position du Parti Socialiste envers les Verts.

Dans les années 70, il s'agissait d'exclure le thème de l'environnement, puis comme cela ne fonctionnait pas, le Parti Socialiste (PS) a essayé de récupérer le thème de protection de la nature et d'exclure les Verts. Enfin, si cette stratégie est toujours présente, elle s'accompagne aujourd'hui d'une tentative de récupération et d'intégration de « l'intrus » (les Verts) au sein du PS. L'ensemble des stratégies présentées par Sainteny (1994) ont souvent été utilisées simultanément, ce qui rend parfois contradictoire le discours du PS. Notons que la lutte contre le nucléaire a été un point d'entente non négligeable dans les relations entre ces deux partis. Nous allons décrire brièvement les différentes tentatives menées par le PS :

- tentatives d'exclusion du thème de l'environnement : le PS réduit les Verts à des « anti-progrès » en transposant les thèmes écologistes à une opposition progrès / âge des cavernes. Le PS considère alors que si les problèmes écologiques sont importants, ils n'en sont pas moins rattachés à un clivage traditionnel. Le PS remet en cause le libéralisme et le capitalisme à outrance qui épuise la Terre en citant notamment Marx. Il fait une analogie entre les risques sociaux et les inégalités contre lesquels il se bat depuis toujours et les risques écologiques qui sont le résultat du même capitalisme. Le PS enferme ainsi les enjeux environnementaux dans des enjeux sociaux bien plus vastes : ce que disent les Verts, il y a longtemps que le PS agit pour. Il se réapproprie ainsi le thème de l'environnement en le plaçant dans un clivage gauche/droite traditionnel refusé par les Verts.

- tentatives de récupération de l'enjeu : c'est au début des années 80 que le PS tente donc de récupérer l'électorat Vert, non pas avec un discours écologique, mais avec un discours sur la consommation, l'énergie, le type de croissance, ou le mode de vie : la protection de l'environnement est donc ancrée dans une problématique sociale bien plus large. Le PS affiche sa volonté de devenir le premier parti écologiste de France. Il semble que le PS fasse alors de l'écologie une volonté de progrès, refus d'une sorte de retour en arrière avec un capitalisme à outrance (1993).

- tentatives d'exclusion de l'intrus : le PS attaque l'intrus (les Verts) en le discréditant, pour cela il fait appel à des valeurs, à des croyances et à des mythes partagés : irrationalité des buts des Verts, illégitimité des moyens, antihumanistes, pas de programme complet... Le PS va dénier un statut d'acteur politique aux Verts. Il se positionne pour une écologie moderne et non pas intégriste comme les Verts. Il déclare s'occuper depuis toujours des problèmes d'environnement : en 1980 Mitterrand explique que « ... les socialistes qui luttèrent contre la silicose des mineurs faisaient de l'écologie sans le savoir ». Les congés payés de Léon Blum sont déclarés par Fabius comme une action écologique : permettre aux gens de découvrir la nature. La mise en place des jardins ouvriers devient également une action écologique. On trouve chez Mitterrand l'idée que les écologistes défendent des intérêts particuliers et non pas un intérêt général. Vers la fin des années 80, on observe une tendance à l'inversion : l'écologie devient un enjeu si important qu'elle doit être transversale à tous les partis, à tous les domaines. Le thème n'appartient pas aux Verts.

- tentatives de récupération : le PS utilise des « candidatures-vitrines » : des candidats verts (de préférence très connus) parmi les candidats du PS. Puis, il va créer des courants verts au sein même du PS. Sainteny (1994) cite en exemple le titre d'un article : « les écologistes sont de gauche mais ils ne le savent pas encore ».

Toutes ces tentatives pour récupérer l'électorat vert ont pour résultat des discours sur les Verts et sur l'écologie politique qui, selon nous, constitue autant que l'idéologie verte une source de connaissance pour le sens commun. Il s'agit d'une manière parmi d'autres possibles d'ancrer cette idéologie dans un système politique déjà existant.

b.e) Die Grünen et le devenir des associations après 1989

Présentons rapidement les différents faits qui ont mené à la création d'un parti vert en Allemagne de l'Ouest⁶. En 1977, le mot *parti* apparaît en Nieder-Sachsen (Land) pour désigner un de ces mouvements qui sera rapidement rebaptisé de manière à faire disparaître le mot *parti* (Frankland, 1989). Ces différents mouvements de protestation s'unissent pour les élections, et, s'ils partagent les mêmes objectifs, ils ne sont, en revanche, pas toujours d'accord sur les méthodes à mettre en place pour les atteindre. Un parti se crée néanmoins en mars 1979 : *Sonstigen Politischen Vereinigung Die Grünen* ce qui signifie : Autres Regroupements Politiques Les Verts. On peut souligner que leur nom met en avant la volonté d'une alternative politique dont le mouvement vert est un des constituants. Le parti se présentera clairement comme non communiste et prodémocratique. Les différents mouvements verts obtiennent des succès dans les Länder et, en 1983, dépassant le score de 5%, ils rentrent au *Bundestag* et modifient ainsi

⁶ Concernant l'Allemagne de l'Est, il est évident que nous ne pouvons présenter des données similaires étant donnée la situation politique de l'époque.

le système en trois partis en place depuis la fin de la guerre. Chandler et Siaroff (1986) parlent d'une transformation profonde du système politique allemand. L'entrée au Bundestag va avoir un impact important, puisque *Die Grünen* vont participer et alimenter les débats qui animent la société (comme par exemple sur l'OTAN, Betz, 1989).

Dans les premières années de leur formation, *Die Grünen* se sont efforcés de rester bien indépendants et de proposer des programmes, qui, bien que pouvant paraître utopiques, s'appuyaient sur des démonstrations chiffrées. Ils parlent alors de *reconstruction écologique (ökologischer Umbau)*. Le parti de gauche (SPD) s'est réapproprié ce terme de sorte que les deux parlent ensemble « d'une reconstruction de la société industrielle vers une forme d'économie écologiquement et socialement durable ». Les conservateurs (CDU) ont eux aussi repris le terme de *Umbau*, mais ils y mettent un autre sens qui implique la déconstruction de l'Etat social (Berger, 1994). Aussi, en France comme en Allemagne, les partis Verts ont vu leurs idées reprises, transformées, adaptées au besoin des autres partis.

Chibret (1996) analyse les problèmes de la *Wende* (chute du Mur) au niveau de l'intégration de la société civile par l'Est, et ce justement à travers l'exemple des associations écologiques allemandes. Les élections de 1990 soulèvent un paradoxe, car les scores des Grünen sont meilleurs dans les régions où la situation environnementale est bonne (différence avec la France où le score des Verts à Paris atteint 10%, Sainteny, 1994). La GNU (*Gesellschaft für Natur und Umwelt*, Société pour la nature et l'environnement), mouvement le plus important à l'Est, réunissait jusqu'alors une société savante sans engagement politique. La commission centrale de l'écologie urbaine (les écologistes urbains) provenait d'une branche de la GNU et faisait partie de la vie politique, tout en étant surveillée de près par la *Stasi*. Le réseau Arche (un mouvement écologique dissident), quant à lui, provenait de l'Église protestante et était composé de militants pacifistes de défense des droits de l'Homme. Le réseau Arche se disait prêt à discuter avec le régime communiste en place. Les écologistes urbains et le réseau Arche vont travailler ensemble et créer deux mouvements : l'association la ligue Verte, composée principalement des anciens écologistes urbains, et le parti Vert, composé majoritairement des anciens du réseau Arche. Les deux communautés restent donc bien distinctes malgré la volonté initiale de travailler ensemble. Par la suite, la ligue verte restera indépendante et défendra une identité locale. Le parti Vert fusionnera avec *Die Grünen* à l'Ouest et défendra une action globale. La GNU, quant à elle, va d'abord perdre beaucoup d'adhérents (à l'Est, les gens sont heureux de retrouver une vie privée après le régime communiste). Puis, elle va s'associer avec le *Naturschutzbund* à l'Ouest pour créer le *NABU*.

De manière générale, à l'Est, les militants écologistes paraissent conservateurs et conventionnels, car ils mettent toujours en avant un certain sérieux, des compétences

scientifiques, de la rigueur... tandis qu'à l'Ouest, ils se battent aussi sur d'autres mouvements sociaux : parité, frontières public/privé... A l'Est, il y a donc un syndrome apolitique : ils recherchent un dialogue constructif, dépassionné, et ils ont des revendications pragmatiques. Par ailleurs, ils se butent à une idée naïve de la démocratie et s'étonnent que personne ne les écoute spontanément. Au-delà des problèmes très généraux de la *Wende* que Chibret met ici en évidence, nous devons noter que les mouvements écologiques allemands ont été marqués à la suite du mur par des identités plurielles, avec des fonctionnements différents.

De même, l'environnement se trouvait être plus dégradé en DDR, c'est au moins ce qui ressort d'un document historique que nous avons pu trouver. Ainsi, dans un rapport sur la qualité de l'eau, Schneider (1986), expert scientifique de l'Ouest, décrit l'état de l'environnement dans des termes peu positifs. Il note tout d'abord une forte industrialisation : sur 32% du territoire vivent 54% de la population totale et se regroupent 67% de la production industrielle. Dès 1970, le parlement avait émis une loi qui exprimait le souhait de protéger la culture du pays (Heimat), les sols, les forêts, les eaux, l'air, de trouver une solution pour les déchets et de lutter contre le bruit. Mais de ces bonnes intentions n'ont pas découlé les mesures nécessaires. En effet, les solutions techniques n'existent pas, ou leur coûtent trop chers. Les problèmes seraient niés, les forêts se portent bien (pas de pluie acide). Et, selon le gouvernement de la DDR, le capitalisme serait confronté, en revanche, à des problèmes tels que la pollution de l'environnement, de l'air, des mers et du manque de ressources. Le capitalisme ne serait donc pas en mesure de transformer le progrès technique et scientifique en valeur sociale pour les Hommes. Seul le socialisme en serait capable. Remplacer le capitalisme par le socialisme n'est donc pas seulement une nécessité pour la société, mais aussi pour la nature. On voit ici apparaître un discours politique fort sur les conditions qui doivent être réunies pour préserver l'environnement.

Bien sûr, le document sur lequel nous nous appuyons ici ne manque pas d'être emprunts d'enjeux idéologiques et politiques. Il reste ainsi assez difficile de démêler ce qui est de l'ordre de la réalité. Toutefois, il est intéressant de noter que l'on a considéré que la situation environnementale dépendait du contexte politique et idéologique du pays.

b.f) L'exemple de Tchernobyl

Si les différents mouvements écologistes ont pour point commun tant en France qu'en Allemagne la lutte contre le nucléaire, Tchernobyl a joué un rôle important pour les mouvements verts, mais de manière plus large aussi pour l'ensemble de la société.

Comme tout événement catastrophique, Tchernobyl a ouvert un gouffre sur un avant et un après, comme ce fut le cas, par exemple, pour Hiroshima, c'est une « catastrophe inépuisable » (Grandazzi, 2004). Tchernobyl est un symbole. C'est un

danger invisible, qui a des conséquences à très long terme, et nous passons à côté sans le soupçonner. Les aspects du risque sont discutés dans les médias avec les aspects des besoins croissants en énergie. Le nucléaire devient ainsi un risque quotidien nécessaire (Triandafyllidou, 1994). Tchernobyl désigne « à la fois un fait originaire, déterminant et irréversible, mais aussi un ensemble de menaces, dont la virulence au quotidien fait de l'événement lui-même un mythe, parce qu'il est devenu le syndrome atemporel de la grande catastrophe » (Jeudy, 2004, p. 131). Cet événement représente le cercle vicieux du progrès : l'être humain crée le risque et cherche par de nouvelles technologies à le maîtriser, mais ces nouvelles technologies apportent de nouveaux risques. Tchernobyl désigne le possible destin de l'humanité et rend la mémoire collective projective : « voilà ce qui peut nous arriver dans un horizon futur » (Jeudy, 2004). Tchernobyl a constitué un événement marquant pour l'ensemble de l'humanité. On prend conscience que les problèmes de pollution, et plus généralement les problèmes écologiques, n'ont pas de frontières. En ce sens, Tchernobyl a constitué un événement clef pour les mouvements écologistes, il a alimenté le mythe de la Terre comme un immense vaisseau spatial dans lequel nous sommes tous embarqués (Prendiville, 1993).

Or, l'événement a été traité de manière très différente en France et dans les deux Allemagne. C'est pour cette raison que nous souhaitons revenir sur cet événement, plutôt que sur Hiroshima par exemple.

Rappelons les faits : le samedi 26 avril 1986 la centrale nucléaire Lénine, située à Tchernobyl, petite bourgade du Nord de l'Ukraine qui faisait partie alors de l'Union Soviétique, explose suite à un essai. Ne rentrons pas dans les détails techniques qui sont sans importance pour notre sujet. Notons simplement que l'explosion est due à une intervention humaine sur un des réacteurs qui avait pour objectif de tester un nouveau dispositif. L'explosion est 90 fois plus importante que celle d'Hiroshima, 7000 fois plus de particules sont déversées dans l'atmosphère, 18 millions de personnes sont directement touchées (Jacquemin, 1998). C'est seulement le lendemain que des personnes vivant à proximité sont déplacées. Durant les 48 heures qui suivent l'accident, l'Union Soviétique n'informe pas le reste du monde de ce qui s'est produit. Cela sera annoncé le lundi 28 avril 1986 alors que les gaz radioactifs ont déjà fait le tour du monde et que la Suède est alertée par des taux de radioactivité anormaux inexplicables. Comment vont alors réagir la France et les deux Allemagne ?

Le nuage chargé de particules radioactives se déplace avec le vent, et la pluie déverse ces particules. Dès le mercredi, on enregistre à Berlin et en Bavière des taux anormaux de radioactivité. Des mesures sont prises pour protéger la population : on interdit les produits alimentaires venant de l'Est, les voyageurs en provenance de l'URSS sont soumis à des contrôles. Mais, on demande aussi à la population de respecter certaines précautions : ne pas boire de lait, se protéger des éventuelles averses, ne pas consommer de légumes verts, on recommande aux enfants et aux femmes enceintes de ne pas sortir,

et aux enfants de ne pas jouer dans les bacs à sables (Jacquemin, 1998). L'ensemble de ces précautions a un impact évident sur le quotidien des individus. Dans un de ces romans, Christa Wolf (1987) relate les événements de cette période. Au-delà de l'intérêt littéraire de cet ouvrage et du parallèle que l'auteur fait entre les conséquences de Tchernobyl et l'opération du cerveau du frère du protagoniste, nous aimerions retenir quelques exemples pour illustrer de manière concrète les événements. Le protagoniste, relativement préoccupé par l'opération que doit subir son frère, cueille comme à son habitude des pissenlits dans son jardin pour les manger comme chaque midi en salade, puis les jette se souvenant tout à coup qu'il faut éviter « tout ce qui est vert ». Il part ensuite acheter son lait comme à l'habitude et demande à la vendeuse si les autres sont venus chercher leur bouteille. La vendeuse lui répond que oui, que les circonstances sont bien difficiles, mais qu'on ne peut s'arrêter de boire et de manger. Ces deux exemples montrent que ce sont les pratiques quotidiennes individuelles qui sont remises en question par Tchernobyl et par le passage du nuage. Là encore, l'évènement public franchit la frontière de la vie privée. Plus loin, dans le roman, le protagoniste se souvient d'une chanson : « Il pleut, Dieu bénit/ la terre devient humide/ les enfants se réjouissent/ L'herbe se réjouit ».⁷ Tchernobyl vient donc remettre en cause une image qu'on s'est faite de la pluie, de la nature. En effet, la pluie est devenue une menace. Mais c'est une menace invisible, tout semble comme à l'ordinaire sauf que... L'Allemagne de l'Ouest n'est pas le seul pays à avoir pris ce type de précaution. Mais tous n'ont pas agi ainsi.

En effet, si en Allemagne de l'Ouest les pratiques individuelles ont été bouleversées et que la pollution a pris un sens pour le quotidien, en France au contraire les autorités affirment qu'il n'y a aucun danger et que le nuage n'a pas atteint la France. Il est même jugé inutile de distribuer des cachets d'iode en prévention (Jacquemin, 1998). Une commission indépendante va se créer (Commission de recherche indépendante sur la radioactivité, CRI-Rad) et va contredire les messages officiels sur la base d'analyses. Elle sera considérée comme une association d'extrémistes qui mettent inutilement en danger les producteurs de fruits et légumes et de lait. Selon les autorités compétentes le nuage se serait arrêté à la frontière, et les quelques retombées radioactives ne méritent pas que l'on s'inquiète. Les taux de radioactivité n'auraient pas dépassé le seuil de l'acceptable. Pourtant, le 10 mai, Pierre Pellerin, responsable de la seule institution officielle sur les risques nucléaires en France, changera de discours. Il affirmera que les retombées auraient dépassé ce qu'elles auraient dû. Le 15 mai, Alain Madelin, ministre de l'industrie, sort des ses attributions et « s'en prend aux épinards alsaciens » dans lesquels on a trouvé un taux anormalement élevé de radioactivité. Des intellectuels français affirment qu'il y a bien des risques. Mais, dès le lendemain, le ministre de la

⁷ „Es regnet Gott segnet/ Die Erde wird nass/ Da freuen sich die Kinder/ Da freuet sich das Gras“ (Wolf, 1987, p. 46)

santé indique que les conséquences de l'accident de Tchernobyl ne constituent pas un risque pour la santé et qu'il n'y a pas de précautions particulières à prendre. Aujourd'hui, on reconnaît que les régions de l'Est et du Sud de la France ont été touchées par les retombées radioactives de Tchernobyl. Quelles sont les conséquences pour la France ? Jacquemin (1998) souligne le paradoxe auquel sont confrontés les Alsaciens : d'un côté de la frontière les légumes sont jetés, de l'autre on les mange. En Allemagne de l'Ouest, on dit que le gouvernement français cache la vérité, et un article du Monde du 9 mai relate ces propos. Souhaitant éviter la panique, et souhaitant protéger sa politique nucléaire, le gouvernement français a donc caché la vérité sur cet accident. Les Français ont donc été marqués différemment par Tchernobyl, on peut supposer qu'une des traces laissées par cet événement, c'est le manque de confiance en les autorités qui peuvent cacher ce qu'elles veulent. La pollution invisible de Tchernobyl peut devenir alors un symbole de la pollution qu'on nous cache et que l'on ignore. Toutefois, en Allemagne de l'Ouest également, et malgré des mesures de protection mises en place, on soupçonne l'Etat d'avoir menti et d'avoir caché la gravité de l'accident (Dersee, 2003). Des associations de parents ont ainsi mis en place, neuf mois après la catastrophe, des initiatives pour mesurer et informer sur le taux de radioactivité des aliments.

Mais si l'on doit distinguer ici la France de l'Allemagne de l'Ouest, nous devons encore souligner qu'en Allemagne de l'Est, Tchernobyl a fait l'objet d'un traitement très différent (Pflugbeil, 2003). La nouvelle en DDR arrive également de la Suède qui mesure un taux de radioactivité anormale et pense tout d'abord qu'il y a une fuite dans ses usines. Quelques jours plus tard, il y a un article grand comme une boîte d'allumettes dans un journal de la DDR (TASS-Meldung im Neuen Deutschland). Les experts nient alors tous risques pour la population allemande, on voit également apparaître des articles de presse faisant référence à des accidents ou incidents dans des centrales nucléaires aux USA et en Angleterre. Tous ces articles apparaissent mot pour mot de manière identique dans tous les journaux et dans les informations à la radio. Par conséquent, les gens se sont tournés vers la radio et la télévision de l'Ouest qu'on pouvait en général recevoir. Aussi, les habitants de la DDR savaient parfois ce qui se passait et évitaient les mêmes aliments... Pflugbeil (2003) prend l'exemple de salades que Berlin Ouest ne souhaitait plus acheter, et qui ne se sont pas vendues en supermarché. Elles ont finalement été servies dans les cantines des écoles. Les enfants informés n'en ont pas mangé, les autres en ont mangé le double. De plus en plus de groupes de touristes annulent leur séjour en DDR ; les produits laitiers, d'élevage ou d'agriculture ne se vendent plus. En bref, des rumeurs semblent circuler, des choses se passent mais tout le monde n'a pas accès à l'information. Une informatrice allemande de l'ex-DDR nous a raconté, par exemple, comment elle se souvient enfant d'avoir cueilli après Tchernobyl avec ses amis des trèfles à 4, 5, 6 et parfois même 8 feuilles. C'est seulement rétrospectivement qu'elle a interprété ce fait extraordinaire comme un événement grave, durant lequel elle a été soumise à des radiations.

De plus, l'accident est intervenu dans un contexte politique extrêmement favorable au nucléaire (De Nève, 1995) : c'est une « technologie développée selon un projet économique, sûre, pour le bien de la population et donc acceptée, en bref socialement contrôlée. »⁸ Les critiques n'étant pas autorisées, les constructions de centrales nucléaires ne provoquèrent pas de manifestations majeures. Dans les années 50, on rêvait de l'ère du nucléaire et on prévoyait la construction de centrales à proximité des villes puisque c'est une énergie propre. Cependant, les centrales nucléaires ne fonctionnaient pas toujours pour cause de manque d'approvisionnement de la part de l'union soviétique, et dans les années 80 il y a eu des manques d'électricité. Les risques associés au nucléaire étaient présentés en lien avec son utilisation par les capitalistes qui recherchent le profit, ce qui pourrait conduire à des accidents. Après la chute du mur, le fonctionnement des centrales nucléaires de la DDR a été tout de suite interrompu.

Si Tchernobyl a probablement marqué différemment la France et les deux Allemagne, il est en revanche certain qu'un événement de cette importance n'est pas sans conséquence pour les représentations sociales de la pollution et du rapport des Hommes à la nature. L'image de la pollution qui dépasse les frontières a probablement reçu un écho plus important en Allemagne que dans d'autres pays, car Tchernobyl venait également souligner la porosité du rideau de fer (Rudolf, 2005).

c) ancrages sociologiques différents

c.a) les militants écologistes français aujourd'hui

Nous l'avons dit, les études sur les Français et leur rapport à l'écologie sont rares. Certaines études existent néanmoins sur les militants écologistes et viennent nous éclairer sur l'hétérogénéité des mouvements verts. Est-il toujours d'actualité ?

Boy (1994) souligne l'existence d'une culture politique chez les militants écologistes, mais également chez les électeurs écologistes. Ces résultats se basent sur deux enquêtes différentes en fonction de la nature de la population (militants ou électeurs). Pour les anciens militants, il y a un passé commun de référence, une mémoire sociale : mai 68 qui est considéré comme la fin d'une époque, l'occupation du plateau du Larzac pour empêcher l'extension de la zone militaire (refus de l'autorité en même temps que protection de la nature), les mobilisations unitaires contre le nucléaire, les journaux tels que *Charlie hebdo* et la *Gueule ouverte*, les manifestations à vélo dans Paris. Pour les plus jeunes, il y a des figures mythiques de référence : René Dumont (premier candidat vert), le chef indien Seattle (ayant répondu au président des Etats-Unis qui voulait lui acheter ses terres que la Terre n'appartenait à personne). Il y a un certain nombre de valeurs qui rassemblent tous ces militants : un certain radicalisme culturel, le refus de se classer sur

⁸ „eine planvoll entwickelte, wirtschaftliche, sichere, zum Wohle der Bevölkerung eingesetzte und deshalb akzeptierte , kurz: als eine gesellschaftliche beherrschte Technologie.“

la dimension gauche/droite, la sensibilité à l'environnement, le refus du productivisme (valeur identitaire par excellence) auquel on préfère le développement durable, le partage du travail, la problématique des besoins artificiellement déterminés (recommandation de sobriété) qui se fonde sur la représentation d'un monde fini. On valorise l'autonomie, une fibre libertaire qui s'applique aux individus, mais aussi aux unités économiques. Le thème de la solidarité est également partagé avec l'idée que, des écosystèmes les plus modestes jusqu'à la planète Terre, tout se tient, que chaque être est lié aux autres à travers un système de dépendance qui implique donc une solidarité globale (d'où le refus farouche du militaire). Si l'on devait retenir un mot d'ordre, ce serait probablement « faire de la politique autrement ». Chez les électeurs écologistes, Boy (1994) repère, non pas une culture politique, mais des points communs qui peuvent nous intéresser. Ainsi, ces électeurs soutiennent plus que les autres les valeurs du libéralisme culturel (système de valeurs anti-autoritaires, valorisant l'autonomie et l'épanouissement individuel, reconnaissant à chacun le droit au libre choix de son mode de vie, et fondé sur le principe de l'égale valeur intrinsèque de tout être humain). Les électeurs se situent donc près de la gauche, voire de l'extrême gauche concernant ces valeurs. Pour ce qui est des valeurs qui opposent traditionnellement la droite et la gauche (syndicalisme, laïcité...), ils ont des positions plutôt centrales. Ils semblent se tenir à distance de l'univers politique, non pas parce qu'ils ne comprennent pas ce qui s'y passe, mais davantage par indifférence à l'égard des enjeux qui structurent d'ordinaire les débats.

D'autres résultats semblent remettre en cause cette homogénéité. L'étude d'Ollitrault (2001) a été réalisée à partir d'entretiens avec des militants écologistes de différentes régions et de différents mouvements sur le mode des récits de vie. Cette étude montre, au contraire, que l'on peut distinguer différents types de militants écologistes. Deux distinctions apparaissent d'emblée dans leur propre discours :

- entre les écologistes urbains et les autres. Les urbains se préoccupent de la ville, de la démocratie, tandis que les autres s'occupent de la nature en tant qu'espace de loisirs. Les écologistes urbains insistent beaucoup sur cette distinction. Cette distinction est assez proche de celle faite par Chibret (1991) entre écologie scientifique et écologie politique.

- entre un mouvement social ou un groupe de pression. Pour les militants des années 70, l'écologie doit être un mouvement social, pour les autres l'écologie se dépolitise sans nier qu'elle est une contestation de l'ordre économique ambiant. Il y a donc deux stratégies différentes au sein des mouvements écologistes : ceux qui souhaitent verdir les politiques (écologie de compromission) et ceux qui souhaitent une révolution des mœurs politiques et sociales.

Ollitrault dégage 3 catégories d'écologistes à partir des entretiens menés :

- les militants du champ politique : ils adhèrent à différentes associations humanitaires, participent à des œuvres caritatives, ils ont souvent adhéré un moment au Parti Socialiste Unifié, ils sont parfois syndicalisés. L'écologie est pour eux une critique sociale.

- les militants du champ scientifique : ils ne sont pas forcément diplômés, parfois il s'agit pour eux d'une passion. On peut souvent noter chez eux l'antériorité d'une socialisation collective du type scoutisme. Ces militants ressentent avant tout le besoin de protéger l'objet de leur intérêt (la Nature, ou les oiseaux, ou les poissons...).

- les militants réactifs : Il s'agit de ceux qui considèrent avoir perdu en qualité de vie. Ils sont souvent qualifiés d'égoïstes, de NIMBY, néanmoins ils sont sensibles à l'injustice, conciliant avec la politique, et ils se battent pour reconstruire une nouvelle rationalité face à un environnement irrationnel. Si ce type de militants soutient les Verts, c'est davantage dans l'espoir de rendre visible leurs actions que par idéologie politique.

L'étude d'Ollitrault (2001) montre bien que la culture politique mise en évidence par Boy (1994) n'est pas synonyme d'homogénéité au sein des militants écologistes. Les différences qui séparent les écologistes français dans l'étude de Chibret (1991) semblent encore présentes dix ans plus tard.

c.b) et de l'autre côté du Rhin

A partir de 1998 et jusqu'en 2004, la sortie du nucléaire accompagne la structuration du mouvement écologiste. La sortie du nucléaire doit être mise en lien avec le refus d'un Etat autoritaire et policier. C'est une victoire pour *Die Grünen* et le *Bündniss 90* qui s'accompagne d'une politique de développement des énergies renouvelables ambitieuse. C'est donc bien une vision alternative du monde qui motive tous ces choix. Un principe de taxe écologique a également été mis en place, mais reçoit une mauvaise acceptabilité sociale. Par ailleurs, l'Allemagne se trouve en difficulté pour respecter ses engagements de réduction de gaz à effet de serre. En résumé, au niveau national, on peut dire qu'il y a différentes facettes : sur certains points l'Allemagne est en avance, sur d'autres, elle est en retard (Rudolf, 2005).

Aujourd'hui des sondages montrent que la sensibilité écologique a baissé, mais cela ne semble pas venir de la chute du mur. D'ailleurs, si ce n'est plus la préoccupation première, c'est parce qu'on considère qu'il y a d'autres urgences. Les mesures pour l'environnement continuent à être accueillies positivement par les Allemands. On trouve toujours l'idée que tout le monde est concerné et peut agir. Néanmoins, tous les domaines ne reçoivent pas la même attention au niveau des individus : la question des déchets est toujours plus investie que la question de la pollution de l'air, par exemple.

c. c) une perception différente des questions écologiques

Deux études assez récentes apportent un éclairage empirique et confirment dans une certaine mesure les différences que nous avons constatées dans l'Histoire des mouvements verts. Une de ces études porte sur les éco-conseillers allemands et français (Rudolf, 1998). Cette idée des éco-conseillers est née en Allemagne de la volonté de conseiller les consommateurs pour les aider à prendre conscience de l'impact de leur mode de vie sur l'environnement et pour le diminuer. Il y avait au départ cette idée que les gens sont sensibilisés à l'environnement mais qu'ils ont besoin d'être aidés pour savoir quelles actions concrètes mener. Le conseil en environnement est en continuité avec *Die Grünen*. En France, c'est une militante féministe et écologiste (E. Peter-Davis) qui a lancé l'implantation des éco-conseillers en s'appuyant sur le modèle allemand. Rapidement, le service aux consommateurs a été abandonné en France au profit des décideurs.

La manière dont les éco-conseillers conçoivent leur action est donc devenue fondamentalement différente. En France, ils pensent que le changement social peut venir des décideurs pour aller ensuite vers les individus, et ils font donc pression sur les décideurs. En Allemagne, au contraire, on envisage le changement social comme venant des individus qui font peu à peu pression sur les décideurs, ils se consacrent donc à conseiller les individus.

Cette manière différente de percevoir le changement social a des conséquences, et elle est donc à mettre en lien avec une représentation différente des pratiques des éco-conseillers : on agit à ce que l'on pense être la source du changement social. Les représentations, qui sont véhiculées en France comme en Allemagne sur l'origine du changement social, pourraient donc bien être à l'origine de différences de pratiques quotidiennes individuelles.

De plus, dans les interviews menées avec les éco-conseillers, il ressort que les éco-conseillers français et allemands ont des discours différents sur leur histoire personnelle. En Allemagne, ils situent leur histoire personnelle dans la grande Histoire, ils font référence à des manifestations qui ont marqué le mouvement vert par exemple. Pour les Français, l'intérêt pour l'environnement est une sensibilité individuelle décontextualisée. Ils sont comme « des héritiers sans mémoire pour les conflits sociaux à travers lesquels l'environnement s'est imposé » (Rudolf, 1998, p. 47). Cela semble confirmer le fait que le mouvement vert a rassemblé de manière durable en Allemagne, et qu'un sentiment de groupe est présent. C'est tout le contraire apparemment en France, puisque les éco-conseillers ne font pas de lien entre leur histoire et la grande Histoire des mouvements verts.

La seconde étude que nous souhaitons aborder à présent est une analyse des discours publics sur le thème des déchets en France et en Allemagne entre 1970 et 1995

(Keller, 1998). Ses résultats mettent en évidence des processus de structuration symboliques et sémantiques différents. En effet, en Allemagne, il existe deux types de discours qui permettent le débat : d'un côté, il y a un discours conservateur structuré qui considère que l'Etat met en place des solutions efficaces pour lutter contre les déchets ; et d'un autre côté, il y a un discours culturel critique qui souligne les insuffisances des actions de l'Etat. En France, ce deuxième discours est quasiment absent, il n'y a donc pas de polarisation du débat et, contrairement à l'Allemagne, le problème des déchets n'est pas un problème politique, mais un problème socioculturel : il faut changer les mentalités. Il y a donc ici des ancrages différents du débat autour des déchets. Enfin, le débat de 1992 concernant la question des déchets (Keller, 1998) mérite aussi d'être souligné. Le scandale éclate en France en premier lieu et concerne la question des déchets allemands exportés en France. Il s'agissait soi-disant de déchets recyclables que la France devait transformer, or, il s'est avéré que des déchets médicaux (seringues, poches de sang...) étaient contenus dans ces déchets qui n'étaient donc pas recyclés mais déposés. La France ne veut pas devenir « la poubelle de l'Allemagne » et se sent atteinte dans sa souveraineté (Keller, 1998)⁹. Par ailleurs, les Français remettent fortement en cause la responsabilité écologique affichée des Allemands et s'estiment finalement bien plus rationnels concernant la problématique des déchets. L'Allemagne déplore cet événement et comprend l'agacement français. Elle remet alors en cause sa politique de déchets. Cet exemple de Keller (1998) souligne que le stéréotype des « Allemands écolos » et des Français insoucieux a provoqué après 1990 des conflits forts au niveau symbolique. Ce petit scandale des déchets va nous permettre de nous poser la question de la relation des deux pays entre eux dans leur rapport à l'environnement. Quel est la part des enjeux identitaires ?

d) le jeu des différences

En Allemagne, « il semblerait que l'environnement, au même titre que la paix et la démocratie, a constitué des motifs identitaires forts pour une génération qui ne pouvait plus se reconnaître dans l'histoire du troisième Reich et de l'après-guerre » (Rudolf, 2005). Comment la question de l'environnement a-t-elle pu devenir un motif identitaire ?

On doit rappeler en quelques mots le contexte historique : avec les romantiques, la nature est devenue une interface entre les Hommes et un dieu-nature. On apprécie donc la nature pour ce qu'elle a de spirituel, on apprécie la beauté des paysages et de sa *Heimat*. Durant la période nazie, la protection de la nature était également un aspect important.

⁹ Le scandale est mis en lien avec le traité de Maastricht et vient s'ancrer dans les débats sur l'Europe.

Dans l'Europe de l'Ouest d'après-guerre, Eder (2000) souligne l'existence d'une double dialectique :

- la première entre unification supranationale et diversification culturelle (augmentation des processus de modernisation à l'Est qui met à l'épreuve la viabilité du processus de modernisation dans son ensemble) ;

- la seconde entre globalisation des systèmes sociaux et localisation du monde vécu (renforcée par la mobilisation d'une conscience et d'un activisme écologique dans les sociétés modernes avancées : nouvelle modernité).

En Allemagne, la reviviscence du passé colonial et surtout du passé fasciste empêche de trouver une solution à travers l'affirmation de l'État-nation et d'une culture à part entière. Pour Eder (2000), mais aussi pour Keller (1994), les Allemands ont trouvé avec l'idéologie écologiste une nouvelle voie pour réaliser la quête universaliste, tant d'un point de vue quotidien que d'un point de vue intellectuel et théorique. L'écologie est tout à la fois une question locale et une question globale. Et en même temps, il s'agit d'une manière de se distinguer par rapport aux autres sociétés et cultures européennes, d'une manière de se doter d'une identité particulière. Pour Keller, après 1989 et la chute du Mur, l'Histoire refait surface dans la société allemande et le problème de l'environnement devient un problème social et collectif parmi d'autres : chômage, place de l'Allemagne dans le monde... La culture écologique change alors de mode d'existence. En insistant sur l'aspect identitaire de l'écologie en Allemagne, Eder propose « d'expliquer les différences nationales non pas directement à partir de leur enracinement dans les traditions culturelles, mais à partir du rapport social et politique qui spécifie la manière dont les traditions culturelles sont utilisées. » (Eder, 2000, p. 224). Aussi, des raisons sociales ont poussé l'Allemagne à utiliser des aspects de sa tradition culturelle pour faire de l'écologie un facteur identitaire fort.

Cette manière dont Eder explique le rapport de l'Allemagne à l'écologie a le mérite de reposer la question des romantiques allemands d'une autre manière. Ce n'est donc pas ce courant de pensée qui aurait engagé l'Allemagne dans la voie de l'écologie. Il s'agit, si l'on suit la proposition d'Eder, plutôt d'un élément de son passé dont l'Allemagne se sert pour répondre à des enjeux sociaux et politiques. Il est probablement impossible de déterminer avec exactitude si le romantisme allemand est une cause directe de l'importance qu'a pris la question écologique en Allemagne, ou si le recours au romantisme a permis de justifier, après-coup, le choix de l'écologie comme facteur identitaire. La réponse se trouve probablement dans un entre-deux... tout l'intérêt réside ici davantage dans le fait de poser la question, non pas dans la réponse potentielle.

Eder (2000, p. 197) pense que, suite à la chute du Mur, il y a eu la « fin du jeu des différences entre la France et l'Allemagne, la destruction des miroirs dans lesquels les deux cultures se sont observées et distinguées ». En effet, selon lui, la réunification a fait

de l'écologie une question parmi d'autres, tout comme c'est le cas en France. Mais a-t-on vraiment assisté à la fin du jeu des différences ? Les Allemands et les Français sont-ils bien sortis eux aussi de ce jeu ? Et si oui, ce jeu a-t-il laissé des traces ? Comme l'explique Eder (2000), l'environnement n'est pas une simple construction nationale, c'est une construction qui réagit aux constructions de l'autre. Mais cette distinction remonte bien avant l'après-guerre, l'opposition des romantiques allemands aux Lumières en est peut-être le point de départ. Se poursuit-elle ? L'étude sur le discours médiatique des déchets (Keller, 1998) semble le confirmer avec le scandale des déchets allemands en France. D'autres éléments nous confortent dans ce sens.

Ainsi, Kalaora (1998) explique comment en Allemagne la communication écologique est devenue tout autant une affaire propre à la sphère privée qu'étatique. En France, au contraire, l'environnement en politique fonctionne sans public, sans populations. L'environnement ne parle pas à l'âme et ne suscite pas d'émoi. Les Français sont davantage intéressés par les monuments et les paysages qu'ils considèrent comme des ressources identitaires. François Mitterrand, par exemple, méprisait l'écologisme, voire même se désintéressait de toutes les questions concernant l'environnement. Cependant, il avait des prédispositions naturalistes et esthétiques. Pour lui, l'environnement était de l'ordre de la sphère privée, subjective et non du domaine public. Cette indifférence se retrouve dans ses communications politiques. L'environnement y est toujours abordé de manière circonstanciée. Le chemin de fer et les autoroutes sont des éléments de découverte du paysage. Pour lui, une belle forêt c'est une forêt domestiquée, il faut l'intelligence de l'Homme pour que ce soit beau. Il adopte en fait une vision paysanne, prédatrice, instrumentale et économique. C'est, selon Kalaora, la vision idéale typique des Français. La création de parcs nationaux correspond à cette rationalisation de l'aménagement du territoire et de la planification française.

Au contraire, en 1996, pour le nouvel an, le chancelier allemand Kohl met en scène dans son discours la responsabilité et le devoir des Allemands à l'égard de l'environnement. La protection de l'environnement est perçue en France comme importée, donc comme antifrançaise. « Cette culture de la distanciation par opposition à l'engagement, de la gestion administrative par opposition à la participation est vraisemblablement à mettre au compte des spécificités de l'invention institutionnelle de l'environnement et de l'histoire des sensibilités. » (Kalaora, 1998, p. 104).

Il est probable que le jeu des différences ne touche pas encore à sa fin. Si la chute du Mur a apporté son lot de problèmes socio-économiques, elle n'a pas pour autant rendu moins brûlante la question de l'identité. Au contraire même. L'objectif de notre étude ne sera pas de répondre à cette question sociologique. Il s'agira au contraire de comprendre comment ce facteur identitaire façonne les représentations sociales de l'écologie. Mais, il s'agira également de comprendre l'effet des représentations du changement social, l'effet des différents discours des associations (scientifique, politique et éthique).

Conclusion

L'écologie est apparue, dans cette deuxième partie, comme un objet à multiples facettes, dans un premier temps, de par la diversité des savoirs écologiques, et, dans un second temps, de par l'écho différent que ceux-ci semblent rencontrer en France et en Allemagne. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que les représentations sociales de l'écologie se nourrissent du savoir écologique scientifique et du savoir idéologique. Etant donnés les liens théoriques que nous avons définis entre ces différentes formes de savoirs, on peut supposer que les contenus de ces deux types de savoirs subissent des transformations et s'organisent ensemble de façon à former un tout. De même, il est à supposer que ces savoirs viennent s'objectiver et s'ancrer différemment en France et en Allemagne dans la mesure où notre analyse sociologique et historique souligne certaines spécificités liées au contexte national.

S'il est délicat d'envisager des hypothèses plus précises à partir des quelques éléments que nous venons de présenter, nous pouvons toutefois souligner un certain nombre d'éléments qui méritent notre attention et qui serviront de pistes d'analyse dans la suite de ce travail.

L'écologie en tant que savoir scientifique apparaît comme une science qui considère la nature comme un système. Les systèmes sont définis à différents niveaux, que la discipline scientifique combine parfois. Le changement climatique y est apparu comme un ensemble de changements complexes, liés entre eux et que l'on peut facilement confondre avec d'autres types de pollution de l'air. En tant que savoir idéologique, l'écologie apparaît avant tout comme un mouvement politique qui définit non seulement un nouveau rapport à la nature mais également un nouveau rapport des Hommes entre eux. Les différentes formes d'idéologies que nous avons présentées ne sont cependant pas sans compter un certain nombre de paradoxes qui viennent justement alimenter le débat et peuvent ainsi devenir des lieux d'ancrage des représentations sociales (place de l'Homme dans la nature, place de l'Etat et du pouvoir, lien entre le global et le local...). Une première réflexion sur le rôle des médias a souligné leur importance dans la construction de l'événement écologique. Cette construction peut parfois s'apparenter à un phénomène de rumeur. Mais il a également permis de souligner que la manière dont un événement va être traité dépend du contexte socioculturel.

A présent, considérons brièvement les différences France/Allemagne les plus importantes que nous avons soulignées et qui sont susceptibles d'expliquer, en partie, des différences dans les mécanismes de construction et dans le contenu des représentations sociales. Les courants des Romantiques en Allemagne et des Lumières en France envisagent bien des rapports très différents à la nature. Si cette distinction n'est probablement pas la cause d'une différence entre les deux pays, en revanche elle constitue bien une ressource du passé dans laquelle on peut aller puiser. Cela

expliquerait pourquoi l'Allemagne d'après-guerre aurait retenu l'écologie comme un motif identitaire pour se constituer et se différencier de son plus proche voisin, la France. Ainsi, le recours aux Romantiques a pu servir ce motif. On peut alors imaginer que les Allemands aient bien recours à ce type de référence sur le rapport à la nature. Et qu'en miroir, les Français s'appuient sur une conception plus proche de celle des Lumières.

Un autre élément important concerne bien sûr l'évolution différente des associations écologistes en France et en Allemagne. Devenues des associations défendant des intérêts éthiques et moraux en Allemagne, elles se sont séparées en France en deux mouvements, l'un politique, l'autre scientifique. On pourra alors se demander si cela influence les processus d'objectivation et d'ancrage des représentations sociales de l'écologie. De même, à diverses reprises, nous avons pu montrer que la question du rapport à la nature est considérée comme se rapportant au domaine de la vie privée en France. Au contraire, en Allemagne, elle s'inscrit dans un double rapport privé/public, tel que les militants, par exemple, inscrivent leur histoire personnelle dans la grande Histoire. La manière dont Tchernobyl a été traité en France et dans les deux Allemagnes a également souligné des différences sur la proximité perçue de la catastrophe et sur le rapport entretenu aux politiques.

La complexité des relations entre les différentes formes de savoirs ne nous permet pas de dresser une liste d'hypothèses précises, toutefois tous ces éléments semblent bien indiquer une organisation différente des contenus et des processus des représentations sociales en France et en Allemagne. Aussi, ils permettent tout à la fois de guider le choix des méthodes de recueil de données et leur analyse.

A diverses reprises, nous avons souligné l'importance du contexte socioculturel dans le rapport à la nature, mais aussi sur les représentations sociales. Aussi, nous avons fait le choix de mener une étude comparative entre la France et l'Allemagne. Ceci nous permet d'opérationnaliser le contexte socioculturel. Ainsi, la comparaison devrait nous permettre de mettre en évidence des différences au niveau des processus et des contenus des représentations sociales de l'écologie. La comparaison n'a donc pas pour objectif de dégager des universaux, mais de comprendre, d'expliquer et de développer une théorie plus générale sur ces contenus et ces processus.

La France et l'Allemagne ont été retenues comme deux pays très similaires, et dont le rapport à l'écologie présente des différences quantitatives et qualitatives qui se révèlent pertinentes. En effet, les opinions des Français et des Allemands sur la protection de l'environnement sont assez différentes. Par ailleurs, des éléments historiques montrent comment des rapports différents à la nature ont existé (les Lumières et les romantiques). Ce passé a fait l'objet d'une réactualisation en fonction des besoins du présent à diverses périodes historiques, et en ce sens, il reste pertinent aujourd'hui. Les romantiques considéraient ainsi la nature comme une dimension spirituelle s'adressant au cœur des Hommes, et s'opposant ainsi à la vision mécaniste de la nature proposée par les Lumières. Le terme de *Heimat* révèle, entre autres, ce rapport à la nature.

France et Allemagne se distinguent aussi de par un processus d'industrialisation plus fort en Allemagne, qui a conduit à un regret de la nature. Les mouvements verts ont aussi connu des processus différents : divisé en France entre un courant politique et un courant scientifique, les Allemands ont construit un mouvement reposant sur des valeurs morales et religieuses. Ainsi, en Allemagne la question écologique est une question morale, en France c'est une question politique ou une question d'ordre scientifique. En Allemagne, l'écologie touche donc et à la sphère du public et à celle du privé. En France, en revanche, elle reste du domaine du privé, d'un rapport personnel à la nature. Des différences ont existé toutefois aussi entre les deux Allemagne, en lien avec le régime de la DDR.

La place du nucléaire dans les mouvements verts est d'une certaine importance. La manière différente dont Tchernobyl a été traité dans les deux Allemagne et en France peut avoir des conséquences sur le rapport aux risques.

Enfin, l'environnement a été un motif identitaire fort en Allemagne (parmi d'autres). Les deux pays se sont ainsi développés selon un jeu des différences autour de la question écologique.

L'ensemble de ces éléments constituent des pistes d'analyse et des hypothèses de travail pour notre étude.

Partie III Questions de méthodes

La problématique de cette recherche a été construite au cours des parties précédentes. Il s'agit de saisir les contenus et les processus des représentations sociales de l'écologie. Nous avons précisé que notre approche sera une approche dialectique, qui considère la nature comme une réalité historiquement et culturellement située. Nous avons émis un certain nombre d'hypothèses quant aux différents savoirs qui peuvent alimenter ces représentations sociales (savoir politique, scientifique, sociologique, etc.). Nous avons également souligné le caractère intentionnel des pratiques écologiques que nous souhaitons ici étudier. Enfin, nous avons proposé de comparer les représentations sociales de l'écologie en France et en Allemagne, deux pays entretenant un rapport différent à l'écologie. Une analyse du contexte socioculturel nous a permis de dégager un certain nombre de différences sociologiques et historiques susceptibles de conduire à des différences de processus et de contenu.

Notre démarche vise donc à comprendre comment se forment et comment se transforment les représentations sociales de l'écologie dans les contextes allemand et français. Les questions suivantes devront être analysées pour y répondre : quels sont les savoirs que les profanes se réapproprient et avec quelles transformations ? Comment la question de la nature vient-elle s'ancrer dans la problématique de la modernité ? Des aspects identitaires sont-ils en jeu, et si oui comment ? Quelles significations peut-on accorder aux pratiques écologiques individuelles ? Notre posture sera celle de la métaphore de la pierre (Bauer et Gaskell, 1999), c'est-à-dire que nous ne chercherons pas à évaluer les savoirs des profanes en fonction des savoirs scientifiques initiaux. Il s'agit plutôt de considérer la science comme une pierre que l'on jette à l'eau (autrement dit aux profanes) : ce qui nous intéresse ce sont les ricochets que provoque la pierre et ce que ces ricochets disent de la profondeur de l'eau.

Cette troisième partie est consacrée à la présentation des différentes méthodes de recueil de données que nous avons mises en place. Pour cela, dans un premier temps, nous allons présenter le plan méthodologique dans son ensemble, ou, pour le dire autrement, le design méthodologique. Nous nous appuyerons pour cela sur une présentation de la perspective de triangulation retenue dans le cadre de cette recherche. L'apport de chaque méthode sera discuté. Puis, dans un second temps, chaque méthode employée sera présentée de manière détaillée, ainsi que les différentes méthodes d'analyse utilisées.

Chapitre 1 : Design méthodologique

Ce premier chapitre est consacré à la présentation générale du design méthodologique. Après avoir présenté les différents principes de triangulation, nous verrons dans quelle mesure cette perspective sera utilisée dans le cadre de cette

recherche. Nous traiterons aussi la question de la population retenue. Ainsi, nous disposerons d'un aperçu général de la démarche de recueil des données.

I Pourquoi trianguler ?

Il est question ici de comprendre l'intérêt de la triangulation comme stratégie de qualité dans la démarche de recherche. Après avoir présenté ce qui fait la spécificité de la démarche qualitative, nous reviendrons sur le développement de la notion de triangulation. Enfin, nous ferons quelques liens plus précis entre l'approche de la triangulation que nous retenons et l'approche des représentations sociales.

a) une « stratégie de qualité »

Il y a sans aucun doute de nombreuses manières de s'intéresser aux ricochets et à la profondeur de l'eau. Et la démarche qualitative que nous retenons n'est probablement pas la seule possible. Notre choix repose sur les raisons théoriques et épistémologiques explicitées auparavant (approche dialectique et dialogique, processus de formation et dynamique des représentations sociales, prise en compte du contexte socioculturel...). Aussi, il ne s'agit pas ici de revenir sur les raisons de ce choix mais de rappeler quelques caractéristiques générales de la recherche qualitative pour donner le cadre de la discussion qui lui fait suite.

Jodelet (2003) note que dans les années 80 le besoin de méthodologie qualitative s'est fait ressentir pour résoudre des problèmes pratiques dans différents secteurs de l'activité humaine. Elle note également une forte adhésion au modèle de la description dense de Geertz (2003). Ainsi, les méthodes qualitatives permettraient de répondre aux exigences propres aux phénomènes humains et sociaux. Il s'agirait « d'une saisie holistique, naturelle et dynamique des phénomènes étudiés » (Jodelet, 2003, p. 143). Pendant longtemps, la recherche qualitative a été définie par la négation : ce n'est pas de la recherche quantitative, il n'y a pas de standardisation... Aujourd'hui on peut donner ses grands principes : elle s'attache aux significations que les gens accordent aux objets de leur vie, elle s'intéresse à la manière dont pensent et agissent les personnes, elle considère que les perspectives de toutes les personnes (même celles sans pouvoir) ainsi que toutes situations sont intéressantes, elle favorise une approche inductive et holiste, elle considère que la méthode est au service de la recherche et pas l'inverse (Taylor et Bogdan, 1998). En donner une définition générale demeure cependant difficile étant donnée la diversité des démarches (Flick, 2008b). Néanmoins, il est possible à partir des présupposés épistémologiques de cette démarche de définir certaines spécificités qui lui sont propres et qui constituent des enjeux méthodologiques.

Dans la démarche quantitative, la validité de la recherche est liée à son caractère standardisé et au contrôle des situations de recherche. Ces deux critères sont difficilement applicables à la recherche qualitative (Flick, 2008b). En effet, on admet que

les faits n'existent pas en soi et que le chercheur construit ses données dans l'interaction avec son terrain, le concept de réalité y est donc très différent (Flick, 1992 ; Jodelet, 2003). Par exemple, si dans la démarche quantitative l'ensemble des éléments nécessaires à la reproduction des résultats doit être donné afin de pouvoir reproduire les données (Farr, 2004), pour la démarche qualitative cela ne fait pas sens de la même manière : les données sont liées à un contexte précis et ne peuvent donc justement pas être répliquées à l'exact identique. Le « défi » de la démarche qualitative est de « trouver le juste équilibre entre l'illusion de neutralité et le subjectivisme impressionniste » (Jodelet, 2003, p. 148).

La question de validité de la recherche qualitative se pose donc dans d'autres termes et Flick propose de parler plutôt de « stratégies de qualité ». Il s'agit avant tout d'une posture dans la manière de mener la recherche, et qui se manifeste aux différentes étapes : design, réalisation du terrain et analyse des données, présentation des résultats... Il s'agit dans une certaine mesure de produire de la diversité dans les données et dans l'analyse. On peut donner quelques exemples concernant la phase de construction du plan de la recherche. Ainsi, dans un premier temps, il s'agit de justifier le choix de la méthode en fonction de son indication pour l'objet d'étude. Puis, on vérifie l'adéquation de la méthode avec les attentes formulées (on teste la méthode, on se l'approprie...) et on fait des réajustements. Enfin, on s'assure d'une certaine ouverture à la diversité (Flick, 2008b).

Au-delà de ces réponses très concrètes, Flick (2008a) considère que la triangulation peut contribuer de différentes manières à la qualité des résultats, et ce en donnant des résultats plus diversifiés, et donc un aperçu plus important de l'objet d'étude, de comparer des résultats... La construction de notre plan de recherche vient s'appuyer sur ce concept. Toutefois, il a été utilisé sous différentes acceptions et il convient de donner quelques précisions sur la manière dont nous envisageons la triangulation pour notre recherche.

b) petite histoire de la triangulation

Comme le soulignent Haas et Kalampalikis (2007), la notion de triangulation est polysémique et présente plus d'un intérêt pour le psychologue social. La première définition que l'on peut en donner renvoie au regard ternaire du psychologue social et à la triade Ego-Alter-Objet que nous avons déjà largement évoquée. La seconde signification, celle qui nous intéresse à présent, renvoie à une posture méthodologique. Celle-ci semble de plus en plus utilisée, mais Flick (2004) remarque qu'il existe de nombreux travaux plus anciens qui en ont appliqué les principes sans la nommer. On peut rapidement définir la triangulation comme le fait de regarder un objet de recherche d'au moins deux points de vue différents. Cette définition, apparemment consensuelle,

masque en réalité des différences sur l'objectif poursuivi par le choix de points de vue différents.

Au départ, le terme de triangulation a été utilisé comme une métaphore en référence au domaine de la navigation. La triangulation est en effet une méthode de calcul pour situer la position exacte d'un objet à partir de deux autres points de référence connus (Flick, 1992, 2004).

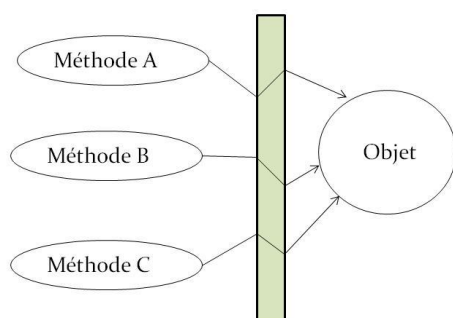


Figure 9 La triangulation selon Denzin.

Denzin utilisera cette notion pour désigner la combinaison de différentes méthodologies pour étudier un même objet au sein d'une seule étude. L'idée qu'il formule est assez simple : selon lui, en recueillant, par exemple, des données relatives à un objet grâce à différentes méthodes, on peut valider les résultats en comparant les données. Il relève différentes formes de triangulation : triangulation des méthodes ou au sein d'une méthode, triangulation des chercheurs, des

données, des théories. En fait, on peut considérer que Denzin définit la triangulation comme un principe de corrélations qui définit le caractère valide des résultats : les résultats issus de différentes méthodologies qui sont similaires sont corrects. En ce sens, chaque méthodologie est considérée comme regardant l'objet de recherche à travers un filtre perceptif qui agirait comme un prisme sur la lumière. Le schéma ci-dessus représente cette définition de la triangulation.

En ethnographie, une attention particulière a également été portée à la triangulation, mais dans un sens légèrement différent. En plus de trianguler les sources des données, Hammersley et Atkinson (1983, in Flick, 1992) invitent à une triangulation technique. La triangulation des sources de données vise à comparer des données relatives à un même objet mais provenant de différentes périodes du travail de terrain, de différents participants et de différents chercheurs. La triangulation technique, quant à elle, vise à comparer des données obtenues par différentes techniques. Bien plus que de combiner les données, il s'agit de les relier dans l'objectif de neutraliser les menaces possibles de validité. Les deux auteurs considèrent que ce sont davantage les divergences entre les données qui sont révélatrices plutôt que les similitudes (Flick, 2004). Ces divergences doivent être alors expliquées théoriquement et enrichissent donc les résultats.

En réponse à ces deux perspectives quelque peu différentes, Flick (1992) remarque que Denzin ne prend pas en compte le fait que chaque méthode de recueil a des spécificités théoriques. Chaque méthode construit son objet de recherche, donc il y a autant d'objets qu'il y a de méthodes. Aussi, les résultats obtenus par différentes

méthodes ne sauraient être comparés comme s'ils provenaient d'une seule méthode. Denzin modifiera par la suite quelque peu ses propos sur la triangulation.

Flick (1992, 2004) propose une autre interprétation de la triangulation qui se rapproche de celle développée en ethnographie. Il s'agit toujours d'utiliser différentes méthodes, ou bien différentes théories... mais l'objectif a changé. Il ne s'agit plus de vérifier les résultats mais de les compléter en utilisant des méthodes qui se complètent, de les diversifier. Ce n'est pas une simple triangulation des méthodes à proprement parler, il s'agit de prendre en compte les contextes théoriques inhérents à ces méthodes. La triangulation est alors une manière d'approfondir les connaissances sur l'objet d'étude (Fielding et Fielding, 1986). Il ne s'agit donc pas de trouver des convergences pour valider les résultats. Le schéma ci-dessous représente cette définition de la triangulation. Chaque méthode permet de saisir l'objet à un moment T dans un contexte donné.

Ce sont justement les divergences qui invitent le chercheur à trouver des explications théoriques et donc à approfondir les connaissances de son objet d'étude. A partir du moment où on ne trouve plus de résultats différents, il n'est plus nécessaire de trianguler. Dans tous les cas, il convient d'accorder la même importance à l'ensemble des données. Si les résultats d'une méthode sont considérés comme exploratoires, alors on ne saurait parler de triangulation. De même, pour parler de triangulation, les perspectives théoriques engagées par chacune des méthodes doivent être différentes : il est impossible par exemple de parler de triangulation dans le cas de juxtaposition, dans un questionnaire, de questions ouvertes et fermées (Flick, 2000).

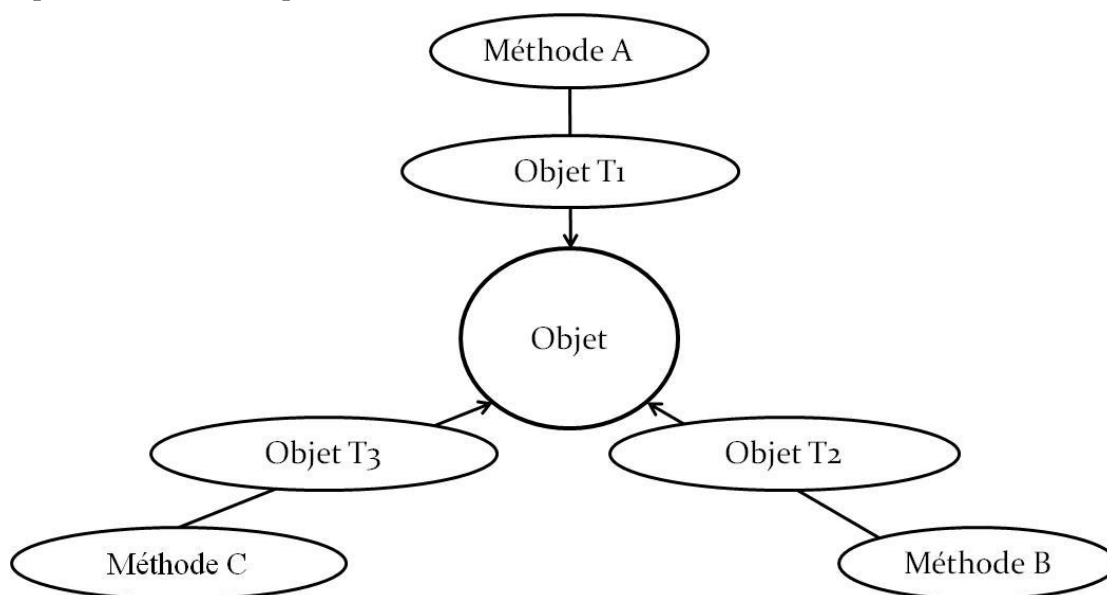


Figure 10 La triangulation selon Flick.

Prenons un exemple, celui des pratiques. Nous avons souligné notre intention d'étudier non pas les comportements mais les actions. La méthode d'entretien se révèle

particulièrement efficace pour l'étude du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques (Nils et Rimé, 2003). L'étude des pratiques doit passer dans un premier temps par la description des intentions des pratiques de la part des acteurs car, les pratiques impliquant une intention, on ne peut que les saisir comme des interprétations (Scheele et Groeben, 1988). Néanmoins, si les méthodes d'interview constituent un moyen efficace pour interroger les pratiques, il ne faut pas perdre de vue que lors d'un entretien les sujets reconstruisent les événements et leurs significations (Flick, 2004). Cette reconstruction se fait en fonction du contexte spécifique à l'entretien, cela ne permet donc au chercheur de voir qu'un cas particulier de la réalité dans un contexte spécifique. La triangulation est un moyen de dépasser cette limite méthodologique : en multipliant les contextes de relevé des données, on multiplie les reconstructions des événements et on obtient donc d'autres significations des pratiques.

La triangulation contribue ainsi de différentes manières à la qualité des résultats : elle donne des résultats plus diversifiés et donc un aperçu plus important de l'objet étudié, elle permet de confronter les résultats, elle multiplie les niveaux d'analyse (savoir, pratiques, contexte...) (Flick, 2008a). En revanche, elle n'est efficace que si on fait le lien entre approches méthodologiques et perspectives théoriques.

Enfin, la notion de triangulation est utilisée également pour désigner des démarches combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. Deux niveaux de discussion sont alors possibles :

- un niveau épistémologique, où on tend à dire que les deux approches sont incompatibles car elles ne définissent pas la réalité de la même manière ;
- un niveau technique, où les différences sont perçues mais ne paraissent pas insurmontables.

Flick (2004) remarque qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, des propositions concrètes pour intégrer les deux approches dans une démarche et pour pouvoir parler de triangulation. Le plus souvent, l'une des deux approches sert l'autre. Enfin, combiner les deux approches ne saurait être le seul critère de qualité d'une recherche.

Pour donner une image plus concrète de la triangulation telle que l'entend entre autres Flick, nous reprendrons la métaphore de l'enquête policière (Haas et Kalampalikis, 2007). « Nous pourrions dire que l'enquêteur que nous sommes rassemble sur le terrain une somme d'indices lui permettant de résoudre une intrigue. Bien sûr, comme dans tout roman policier, la résolution de l'intrigue dépend pour une bonne part de la qualité de l'expert qui choisira avec talent (ou non) de croiser un certain nombre de traces, d'empreintes pour donner au final une version plus fine, plus fiable, peut-être plus proche en tous les cas, de la situation étudiée. Comme dans toute intrigue policière, nous ne sommes jamais certains d'avoir fait le tour du problème, ni même d'avoir pu

accéder à la vérité. Un doute demeure, même si la somme des indices accumulés semble nous approcher d'une certaine réalité observée. »

Aussi, pour revenir à notre questionnement initial, la triangulation sera appliquée dans notre démarche dans le but de multiplier les points de vue sur notre objet, d'approfondir les connaissances, d'accumuler les indices.

c) triangulation et représentations sociales

Cette manière d'aborder la triangulation est non seulement cohérente avec l'épistémologie de la démarche qualitative, mais également avec la manière dont nous envisageons la théorie des représentations sociales dans la présente étude. Aussi, nous souhaitons donner quelques éléments sur la pertinence de la triangulation dans le cadre d'une étude sur les représentations sociales.

A notre connaissance, les questions de méthodologie relatives à l'étude des représentations sociales n'évoquent que rarement le lien avec la triangulation des méthodes. Cela ne signifie pas en revanche que certaines études n'appliquent pas la triangulation sans le spécifier. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, l'étude de Jodelet (1989a) fait bien trianguler des données issues d'entretiens avec des données issues des observations. Apostolidis (2003) propose justement de considérer la proximité des notions de triangulation telle que développée par Flick (1992) et de l'approche des représentations sociales. Ainsi, il écrit : « l'application de la triangulation apparaît également appropriée à la spécificité épistémologique de la théorie des représentations sociales, en tant que théorie paradigmatique, à visée explicative générale et à portée prédictive seulement locale, (Moscovici, 2001) s'intéressant à un ensemble de phénomènes ipso facto complexes et déterminés par la dynamique des facteurs psychologiques, relationnels et sociaux » (Apostolidis, 2003, p. 17). Mais dans l'exemple d'utilisation qu'il donne par la suite, il propose une triangulation des méthodes qui vise à confirmer ou infirmer par des données expérimentales les hypothèses obtenues grâce à des données qualitatives. La triangulation correspond dès lors à une stratégie de validation des résultats, qu'il rejette pourtant. Mais reprenons la réflexion théorique sur la proximité entre triangulation des méthodes et l'approche des représentations sociales.

Un premier constat concerne la difficulté à laquelle se confronte le chercheur qui veut étudier les représentations sociales. Cette difficulté réside dans leur caractère presque tangible (Moscovici, 1961), on pressent leur existence mais on ne peut les pointer du doigt, il s'agit tout à la fois d'un savoir partagé et d'un savoir qui par nécessité ne fait pas complètement consensus (le conflit est nécessaire). Par ailleurs, la distinction entre des représentations holomorphiques et idiomorphiques se situe sur un continuum, donc il est délicat de définir ce qui est une représentation sociale, ou individuelle (Wagner, 1994b). De plus, les représentations sociales sont des pensées en mouvement (Markova, 2007). Elles sont imbriquées dans diverses pratiques sociales et dans divers

discours et doivent être extraites du savoir quotidien par les méthodes des sciences sociales (Markova, 2007). C'est en ce sens que la notion de triangulation nous semble pertinente, elle permet en quelque sorte « d'affronter cette complexité » (Kalampalikis, 2006).

En effet, la notion de triangulation telle que nous choisissons de la retenir, c'est-à-dire comme un moyen de compléter les connaissances relatives à un objet d'étude en multipliant les points de vue, prend en compte la complexité de la réalité sociale. Considérer l'objet d'étude sous plusieurs points de vue et avec des perspectives théoriques différentes permet de saisir les représentations sociales dans leur diversité et leur complexité, relatives à un contexte précis. Nous rejoignons donc ici les propos d'Apostolidis (2003) : la triangulation permet de mettre en évidence des théories paradigmatiques à visée explicative générale mais à portée prédictive seulement locale. En effet, les différentes méthodes donnent accès à des données locales qui sont toutes cependant sous-tendues par des théories paradigmatiques générales.

Un dernier élément mérite notre attention. Cette manière d'envisager la triangulation permet de prendre au sérieux l'hypothèse de la polyphasie cognitive dont nous avons déjà parlé. En effet, si l'on accepte l'hypothèse de la polyphasie cognitive, c'est-à-dire que « différents genres de connaissances, utilisant différents types de rationalités, peuvent coexister chez un individu ou au sein d'un groupe » (Jovchelovitch, 2006, p. 215), alors il devient presque illusoire de penser pouvoir saisir les représentations sociales à travers la mise en place d'une méthode unique. Il faut multiplier - ou plutôt trianguler - les méthodes, et donc les contextes de recueil de données, pour saisir la complexité des représentations sociales et prendre en compte ainsi la polyphasie cognitive. De chaque méthode, donc de chaque contexte de production des données nous pouvons proposer une théorie paradigmatique à portée prédictive localement. Par le croisement de ces différentes théories paradigmatiques locales, par le fait même qu'elles se complètent, on peut dégager des théories paradigmatiques à visée explicative générale. Mais précisons-le une dernière fois : les théories à visée explicative ne se trouvent pas seulement dans les similitudes des résultats. C'est tout autant les divergences qui viennent les révéler, et ce d'autant plus que l'on accepte l'hypothèse de la polyphasie cognitive.

II Quelle triangulation pour notre plan de recherche ?

Il s'agit dans cette partie de donner un aperçu de notre plan de recherche et d'en expliquer le principe de triangulation. Chacune des méthodes retenues fera l'objet par la suite d'une présentation plus détaillée qui discutera la perspective théorique adoptée. Cela nous permettra de proposer un schéma synthétique de notre plan de recherche.

a) trianguler les méthodes

A présent, que faire de cette notion de triangulation pour répondre à nos questions ? Au risque de simplifier, on peut considérer que les représentations sociales comprendraient quatre éléments : schèmes d'actions, pratiques, discussion dans les médias, savoir quotidien (Flick, 1995), ou bien encore qu'elles se retrouvent dans quatre modes : les comportements habituels, les communications formelles et informelles et les cognitions individuelles (Bauer et Gaskell, 1999). Ces deux manières de situer les représentations sociales présentent certes des différences mais se recoupent également, et ne se veulent pas exhaustives. Notre plan de recherche vise à saisir les représentations sociales à travers la pluralité de ces « modes », de ces éléments grâce à la triangulation. Aussi, nous avons retenu différentes méthodes, ayant chacune une perspective théorique spécifique et renvoyant à un ou plusieurs de ces « modes ».

Un premier niveau de triangulation concerne la triangulation des méthodes. A cet effet, trois méthodes, renvoyant chacune à des perspectives théoriques différentes, sont mises en place :

1) analyse du discours des médias : comme le précise Farr (2004), en acceptant la théorie des représentations sociales le chercheur doit prendre sérieusement en compte les informations qui circulent dans la société. L'analyse du discours des médias vise à explorer les aspects structurants de la représentation sociale de l'écologie, en opposition aux éléments qui font sens pour les individus (Fielding et Fielding, 1986). Il s'agit de relever une sorte de « culture partagée » par un groupe social donné (Mannheim, 1970 in Sommer, 1995) que chaque individu peut s'approprier. Dans une certaine mesure, on peut dire que nous adoptons ici une perspective théorique qui est celle de la fonction agenda¹ des médias (Bregman, 1989) et qui se situe à un niveau sociologique. Cette perspective sera explicitée par la suite.

2) les focus groups : l'interaction du groupe constitue le cœur de cette méthode telle que nous la développons (Kitzinger, 1994). La perspective théorique adoptée est celle de l'interactionnisme social et on se situe à un niveau psychosocial. Il s'agit en quelque sorte d'observer la manière dont le savoir social est mobilisé, se transforme et se construit à travers la communication du groupe.

3) les entretiens individuels : il s'agit ici de saisir le savoir quotidien des individus, on se situe dans une perspective reconstructionniste subjective puisque les interviewés re-construisent leur savoir pendant l'entretien (Flick, 2004), et à un niveau psychologique.

Les focus groups et les interviews s'intéressent aux éléments des représentations sociales qui font sens pour les individus, et non plus aux aspects structurants.

¹ Le lien entre représentations sociales et média est plus complexe et sera discuté par ailleurs.

Le fait que ces différentes méthodes présentent des perspectives théoriques qui se recoupent ne doit pas être perçu comme dérangeant. En effet, s'il est important de combiner des perspectives théoriques différentes, il est tout autant nécessaire que ces perspectives théoriques soient compatibles (Flick, 2000), en ce sens le terme de dynamiques du savoir nous semble quelque peu plus approprié que le terme de perspectives théoriques. Cela nous autorise également à considérer que les données issues de différentes méthodes s'éclairent mutuellement. Le tableau ci-dessous résume notre propos.

	Dynamiques du savoir	Ce qui est observé	Continuum
Analyse du discours des médias	Fonction agenda	« Culture partagée », éléments structurants	sociologique
Focus groups	Interaction sociale	Production de savoir social	
Entretiens individuels	Reconstruction subjective	Savoir quotidien	psychologique

Tableau 1 Perspectives théoriques des méthodes utilisées.

Si les trois méthodes ont chacune une perspective théorique spécifique, en réalité les choses ne sont pas découpées aussi clairement comme l'indique la flèche à droite. Les médias, par exemple, ne sont pas de simples contenants de représentations sociales, ils sont aussi des lieux de leur production. L'entretien individuel n'est pas une photographie du savoir quotidien d'un individu, une certaine dynamique existe, et l'interaction avec l'intervieweur participe à la construction du discours. Ainsi, la situation du focus group n'est pas plus sociale que celle de l'interview, néanmoins le contexte social est différent (Lunt et Livingstone, 1996). En effet, dans les focus groups le sujet participe à une dynamique de groupe avec ce qu'elle implique : polarisation, innovation...

b) triangulation intra-méthodes

Un deuxième niveau de triangulation a été mis en place dans le plan de la recherche. Il s'agit ici d'une « triangulation » intra-méthode. Le terme de triangulation est ici entre guillemets dans la mesure où son utilisation peut sembler quelque peu excessive. Néanmoins, l'idée est bien de multiplier les points de vue pour saisir l'objet d'étude de manière plus complète. Il s'agit ici de donner un aperçu de la triangulation au sein de chacune des méthodes. Cela sera repris de manière plus précise par la suite.

Concernant l'analyse de presse, la triangulation intervient au moment de l'analyse des données. En effet, le corpus est soumis à deux types d'analyse, l'une prenant en compte la totalité du corpus et l'autre analysant des cas particuliers. La première analyse est une analyse informatique effectuée à partir de la méthode Alceste. Celle-ci calcule la fréquence des mots et leur proximité dans le texte. On obtient ainsi des champs

lexicaux, des lieux de discours. Le logiciel Alceste ne s'intéresse pas au sens des mots, et constitue donc avant tout une approche pragmatique du langage (Kalampaliki et Moscovici, 2005). Une autre analyse s'attachant davantage à l'aspect sémantique du langage a été mise en place. Il s'agit d'une analyse du discours, qui n'accorde pas plus d'importance à ce qui est fréquent, et cherche à comprendre les significations qui sont au-delà des mots (notamment à travers la recherche de métaphores). Cette triangulation d'une analyse qualitative et quantitative est une manière de donner réponse à la question laissée en suspens par Flick (2004) sur la possibilité de trianguler des méthodes qualitatives et quantitatives. En effet, le plus souvent les méthodes qualitatives servent de méthodes exploratoires et les méthodes quantitatives à valider des hypothèses. Et, en général, une des deux méthodes reste subordonnée à l'autre et du fait, on ne peut parler de triangulation. En effet, si l'on utilise par exemple les résultats de l'analyse de contenu pour effectuer l'échantillonnage du corpus qui sera soumis à l'analyse qualitative, alors il n'y a pas triangulation des méthodes telle que définie par Flick (2004).

Dans les entretiens, différents types de savoirs quotidiens seront interrogés : savoir sémantique et savoir narratif. Cette combinaison renvoie à la notion d'entretien épisodique défini par Flick (1996) dans une recherche comparative sur le rapport à la technique. Elle sera légèrement complétée avec la notion de pratiques.

Dans les focus groups, il y a une certaine « triangulation » des perspectives théoriques. C'est particulièrement pour cette méthode que la notion de triangulation est utilisée de manière quelque peu abusive. En effet, plus que les perspectives théoriques, ce sont les fonctions du savoir social que l'on fait ici varier. Ainsi, en fonction des différents stimuli proposés, la valeur accordée au savoir social n'est pas la même (Wagner, 2007). Il est tantôt considéré comme producteur de significations symboliques, tantôt comme repère pour l'action et tantôt comme permettant l'insertion dans un réseau social à travers la communication.

III Apports des différentes méthodes

Il s'agit maintenant de présenter certains aspects théoriques et épistémologiques liés aux outils méthodologiques que nous avons retenus. Pour chacun d'entre eux, nous poserons la question du lien avec les représentations sociales. En effet, si tous les types de méthodologie ont été utilisés dans les études sur les représentations sociales (Bauer et Gaskell, 1999), elles ne répondent pas toutes aux mêmes objectifs, et ne sont pas toujours utilisées pour les mêmes raisons. Aussi, afin de donner tout son sens à la triangulation des méthodes, une réflexion théorique et réflexive sur chacune d'elles nous semble nécessaire.

a) médias et représentations sociales

L'étude princeps de Moscovici (1961) sur les représentations sociales de la psychanalyse contenait une riche analyse du paysage médiatique. Le rôle des médias dans l'étude des représentations sociales a donc été souligné dès la formulation initiale de la théorie des représentations sociales. Si cela semble aujourd'hui être une évidence, les études qui cherchent à expliciter le lien entre représentations sociales et médias sont rares (Sommer, 1995). Pourtant le nombre d'études sur les représentations sociales incluant de près ou de loin le discours des médias semble s'être multiplié de manière exponentielle. Le tableau ci-dessous donne un aperçu du nombre de publications recensées par la base de données Psycinfo avant et après 1995, date à laquelle Sommer souligne la faible fréquence de ces études. Il indique que la fréquence des publications contenant le terme « media » sur l'ensemble des publications contenant le terme « social representation* » a largement augmenté.

	Entre 1961 et 1995	Entre 1995 et 2009
Contenant les termes social representation* et média	16	410
Contenant les termes social representation*	411	2472
Fréquence	3,9%	16,6%

Tableau 2 Nombre de recherches portant sur les représentations sociales et les médias recensées par Psycinfo.

L'accès facilité aux ressources médiatiques est sûrement une raison de cette augmentation. Néanmoins, d'un point de vue simplement théorique, la relation entre les deux est plus complexe qu'il n'y paraît.

a.a) les médias, un « double miroir social »

Une des caractéristiques de l'ère des représentations sociales, c'est l'importance de la communication médiatique de masse (Farr, 1998). Les médias diffusent largement des informations, des opinions et des idées. Les conversations des individus s'en trouvent modifiées : centrées auparavant sur des expériences personnelles, elles portent à présent de plus en plus sur des événements à portée nationale et internationale relatés dans les médias. La communication de masse « reflète, crée et transforme des représentations sociales, ordonne la forme et le contenu des conversations » (Farr, 1998, p. 384). Aussi simple que puisse paraître leur rôle dans la définition qu'en donne Farr, nous aimerions revenir sur certains aspects des médias pour souligner le fait que cette définition met en vérité en évidence une relation complexe entre médias et représentations sociales.

Les médias ont un rôle à la fois actif et passif dans la construction sociale de la réalité (Keller, 1998). Ainsi, s'ils reproduisent les faits réels de manière parfois passive, ils les interprètent aussi, font le choix d'en présenter certains et pas d'autres... par ce processus d'événementialisation (Charaudeau, 1997), ils ont donc un rôle actif. En effet,

les médias couvrent certains événements, qu'ils choisissent, et ce choix en lui-même détermine l'importance accordée aux événements (Marchand, 2004). Cette position correspond au paradigme institutionnel qui postule que les médias nous disent à quoi il faut penser, et c'est en ce sens que l'on peut dire qu'ils participent de la création des représentations sociales et donc aux processus de changement. On parle aussi de « fonction agenda » des médias (Katz, 1989) pour souligner leur rôle d'architecte de la réalité politique et sociale. Sous ce label, « fonction agenda », on entend les attitudes, les comportements, les actions politiques des citoyens dont on présuppose qu'ils sont structurés par les médias (Bregman, 1989). Le paradigme critique postule, au contraire, que les médias nous disent ce à quoi il ne faut pas penser et qu'ils participent ainsi à un certain état de stabilité. Ce qui semble sûr, c'est que « les médias ne transmettent pas ce qui se passe dans la réalité sociale, ils imposent ce qu'ils construisent de l'espace public » (Charaudeau, 1997, p. 9). Les médias seraient donc un miroir quelque peu déformant de la réalité sociale.

Il convient aussi de noter que le discours médiatique est construit par des personnes qui ont leurs propres représentations et qu'elles influencent leur discours. Ainsi, le présentateur d'une émission de télévision se fait une certaine représentation de son public et adapte son discours en fonction de cette représentation (Sommer, 1995). De même, chaque société autorise certains discours et en rejette d'autres en fonction des normes qu'elle se donne, cela aussi influence le discours médiatique. On ne peut ici s'empêcher de citer l'analyse du discours médiatique de la presse catholique et communiste de Moscovici (1961). Celle-ci illustre parfaitement ces propos : ces deux types de presse présentent la psychanalyse de manière à ce qu'elle ne remette pas en cause l'identité du groupe auquel ils appartiennent. Le discours sur la psychanalyse dépend donc bien des représentations sociales des journalistes, et de la représentation qu'ils se font de leur lectorat². En ce sens, les médias « reflètent et transforment » les représentations sociales. Le rôle des médias est donc bien triple et ne saurait être réduit à l'une de ces trois composantes : reflet, création et transformation des représentations sociales. Il est intéressant ici de reprendre le rapprochement proposé par Jovchelovitch (2001) entre la notion Habermassienne de sphère publique et la théorie des représentations sociales. Cela permet de considérer les médias comme un espace social particulier de la sphère publique, car les représentations sociales s'y créent, s'y transforment, s'y rencontrent et parfois y meurent.

Néanmoins, tout en étant le reflet de l'espace social, les médias se trouvent en retour reflétés par cet espace, dans une sorte de jeu de double miroir (Charaudeau, 1997). On pose alors la question de savoir si ce deuxième miroir est lui aussi déformant dans une certaine mesure : comment le discours médiatique est-il approprié par les individus ? Il

² Cela semble vrai également pour la presse dite de « diffusion », bien que de manière moins visible.

semblerait que les individus retiennent peu de choses du discours des médias (Marchand, 2004). Moscovici (1961) remarque toutefois que dans le cas de la diffusion, les changements d'opinion sont plus nombreux si les arguments présentés ne sont pas unidirectionnels et que le lecteur garde le choix de sa conclusion. Aussi, des journaux comme *Le Monde* auraient une influence réelle, car ils ne sont pas impliqués, ils gardent des distances... En revanche, on ne peut décider d'un lien évident avec les actions des individus dans le cas de la diffusion. La diffusion aurait donc une influence sur la conduite et les opinions des individus, mais de manière multiple et indirecte. Pour d'autres, le discours journalistique oriente le lecteur dans ses traitements mais ce dernier a des représentations, des attitudes, des intérêts et des motivations qui déterminent aussi la mémorisation du discours (Burguet et Girard, 2004). Pour d'autres encore, les mass-médias appartiennent à un système par lequel un individu acquiert des informations sur son environnement et évalue le climat de l'opinion dans le but de se faire une opinion acceptée par son groupe d'appartenance (Noëlle-Neumann, 1989). D'une toute autre manière, le discours médiatique peut être considéré comme « le lieu de reconnaissance, par le lecteur, d'une représentation de la réalité coïncidant avec ses présupposés » (Garcin-Marrou, 2004, p. 98). Ainsi, le discours de presse ne crée pas nécessairement des émotions, il vient les réactiver. Enfin, d'après la « fonction agenda », les médias n'influenceraient pas les manières de penser mais ce à quoi on pense. Ainsi, les enjeux auxquels les médias accordent de l'importance sont jugés plus importants par l'opinion publique, et cela peut différer de la « réalité » (Bregman, 1989). Ce qui semble communément admis, en revanche, c'est que « les médias jouent un rôle important, parallèlement à l'expérience quotidienne et aux relations interpersonnelles, dans la façon dont les individus construisent leurs croyances à propos de la réalité sociale » (Marchand, 2004, p. 27).

a.b) étudier les médias comme contenant de représentations sociales ?

Nous venons d'expliquer que le discours médiatique joue un rôle dans la construction et dans la transformation des représentations sociales et qu'il en est en même temps le reflet. Nous avons expliqué aussi dans quelles mesures il s'agit d'un reflet déformé. Mais alors, peut-on considérer que l'analyse du contenu médiatique serait une manière d'accéder au contenu des représentations sociales ? D'ailleurs est-il seulement pertinent d'opposer et de comparer le contenu des médias et les représentations sociales ? Les comparer serait déjà les considérer comme différents. En effet, il en va de même avec le discours médiatique qu'avec les pratiques : chercher une correspondance entre les deux, c'est partir du principe que les deux entités sont deux choses différentes. Nous proposons de considérer quelques études empiriques pour apporter une réponse au statut que l'on peut donner au discours des médias en relation avec les savoirs des individus.

L'article de Bauer (2005), qui a pour cadre une étude internationale plus vaste sur les représentations sociales de la biotechnologie, éclaire ce point. Cet article tend à tester l'hypothèse de la cultururation selon laquelle les personnes exposées aux médias vont en adopter le point de vue. L'étude part du constat selon lequel les médias ont fini par distinguer deux types de biotechnologie : la verte pour le secteur de l'agronomie qui est le plus négativement évaluée, la rouge pour le secteur médical qui est le plus positivement évaluée³. Ce qui intéresse l'auteur ici, c'est la convergence entre la perception des lecteurs et la couverture médiatique de la biotechnologie, il s'agit donc de savoir si les lecteurs des journaux ont adopté la même distinction entre biotechnologie rouge et verte. A un moment T, on ne peut mettre en évidence de manière concluante un effet de cultururation. C'est le cas, par contre, en introduisant une dimension temporelle. Les lecteurs suivent et adoptent les points de vue des journaux qu'ils lisent (ici la distinction plus ou moins forte entre rouge et vert). De même, dans une toute autre étude, il a été mis en évidence que les médias faisaient un lien entre les OGM et la maladie de la vache folle, et ce lien se retrouve d'autant plus dans le discours des individus que ces derniers suivent l'actualité (Marchand, 2004). Mais l'étude de Bauer présente un autre intérêt. La comparaison entre les différents pays met en évidence des effets plus ou moins forts de cultururation, ce qui tend à souligner le rôle actif des lecteurs. Ainsi, la différence entre la perception que les lecteurs et les non-lecteurs ont de la biotechnologie n'est pas la même dans tous les pays, elle est plus ou moins importante ce qui vient souligner le rôle des autres moyens de communication et des autres sources de connaissances : les médias d'une part, et les conversations informelles, les expériences d'autre part... Cela semble bien souligner le rôle actif des lecteurs, et des non-lecteurs, et confirme que le discours médiatique est un moyen, parmi d'autres, par lequel les individus construisent leurs savoirs.

D'autres chiffres semblent expliquer des différences de distance entre lecteurs et non-lecteurs dans les différents pays. Ainsi, la connaissance des personnes sur la biotechnologie est d'autant meilleure que la communication (par les médias et les personnes) y est intense et que le niveau d'éducation du pays est fort (Bonfadelli, 2005). L'effet positif de l'éducation sur la connaissance se retrouve aussi à un niveau microsocial, c'est-à-dire au niveau des individus. Toutefois, les résultats de Bauer n'indiquent pas de lien de causalité entre médias et représentations sociales, et pour cause, ils indiquent davantage une corrélation entre le savoir des individus et le discours des médias, une évolution conjointe, caractéristique en somme d'un effet de « double miroir ».

Dans un autre domaine, la représentation sociale du virus Ebola chez les Anglais, Joffe et Haarhoff (2002) montrent qu'il existe un certain écart entre le contenu des

³ Notons que l'étude s'est déroulée sur une période allant jusqu'en 1999, et qu'à cette époque le débat sur le clonage humain et sur les recherches sur les embryons n'était pas encore à l'ordre du jour.

journaux et le contenu de la pensée des lecteurs de ces mêmes journaux. Toutefois, il nous faut noter que ces quelques différences ne suffisent pas à négliger l'importance du discours de la presse dans la formation du savoir quotidien. L'étude de Joffe et Haarhoff (2002) nous semble au contraire être une invitation à comprendre la signification de ces ressemblances et de ces différences : pourquoi et comment le savoir quotidien sélectionne-t-il les éléments qu'il retiendra ou non ? Comment fonctionne ce « double miroir » ?

Toutefois, tous les individus n'ont pas le même accès à la presse et leur effet n'est donc pas aussi direct. De plus, les lecteurs ne sont pas de simples réceptacles, ils sélectionnent et interprètent les informations des médias, se les approprient, les transforment et les communiquent à leur tour. Par ailleurs, le discours médiatique est lui-même le résultat de représentations. Quelle place donner alors à son analyse ?

a.c) ce que l'analyse des médias peut nous dire des représentations sociales

Ce qu'il faut retenir de ces résultats c'est donc l'idée que les médias transmettent un certain nombre d'informations, d'opinions, de connaissances, d'analogies qui concourent à la formation et à la transformation des représentations sociales. Si le paradigme des effets limités de Lazarsfeld est toujours au goût du jour, il convient de noter que les médias ont certes un effet limité au niveau individuel, mais des effets importants au niveau du système dans la mesure où ils construisent la réalité sociale et politique (Katz, 1989). On est tenté de mettre en lien cette remarque avec le caractère holomorphique des représentations sociales (Wagner, 1994b ; Wagner et Hayes, 2005).

Une deuxième raison d'étudier le contenu des médias est à mettre en lien avec le fait que ce contenu dépend aussi des représentations sociales qui circulent dans la société. La notion de « culture partagée » (Mannheim, 1970 in Sommer, 1995) nous semble ici pertinente. Sommer (1995) propose d'utiliser cette notion pour qualifier les résultats d'une analyse médiatique afin de souligner qu'il s'agit d'une sorte de cadre dans lequel les individus vont évoluer. Il utilise alors la notion de « culture subjective » pour qualifier la manière dont les individus se sont approprié cette « culture partagée ». Pour Sommer (1995), c'est l'analyse de ces deux types de culture qui permet d'accéder aux représentations sociales. Ces deux analyses seraient donc complémentaires. Hansen (1991), quant à lui, utilise la notion de « résonance culturelle » afin d'expliquer pourquoi tous les événements liés à la question environnementale ne vont pas avoir le même impact. Ainsi, les événements qui remettent en cause les concepts culturels existants retiendront l'attention des médias, comme par exemple la remise en cause du bienfait du progrès. Les événements prennent sens donc dans un contexte socioculturel particulier. Tchernobyl a été largement traité par les médias américains par exemple car cela venait s'inscrire dans le contexte de la guerre froide : il y avait une « résonance culturelle ». L'hypothèse de la dépendance aux médias considère que l'importance du

discours médiatique dépend de la présence des expériences génératrices de significations disponibles dans la vie quotidienne. Ainsi, même pour des expériences non vécues ou non disponibles, l'expérience individuelle (et sociale) jouerait un rôle : si l'on prend l'exemple de l'évacuation d'une ville suite à un accident nucléaire, les gens pensent aux embouteillages qu'ils connaissent de leur vie quotidienne (Gamson & Modigliani, 1989).

En somme, les médias peuvent être considérés comme des acteurs de communication, dans la mesure où ils produisent des messages destinés à une source (Hansen, 1991 ; Charaudeau, 1997). Les significations d'un événement n'existent donc pas a priori mais surgissent d'une rencontre entre les conditions de sa production et les conditions de son interprétation (Charaudeau, 2006). Le public et l'émetteur participent donc à une culture et à une société communes, ils se répondent, entretiennent une relation. Aussi « la diffusion n'est plus dès lors canal de transmission d'assertions et de valeurs mais modalité d'édification de contenus et de réalités ». L'analyse de contenu de la presse présente alors un intérêt documentaire, parce qu'elle dégage les expressions et les constantes d'une société donnée, et non pas seulement des messages entre deux groupes où chacun joue un rôle défini », sous-entendus ici le lecteur et le journaliste (Moscovici, 1961, p.367). Analyser le contenu des médias ne signifie donc pas seulement analyser le contenu des représentations, mais aussi, et surtout, analyser les « modalités d'édification », les expressions et les constantes d'une société donnée, c'est-à-dire les processus de construction de ces représentations. On se situe bien dans une perspective dialogique.

Dans le cadre de notre étude comparative France/Allemagne sur les représentations sociales de l'écologie, une analyse médiatique se révèle donc doublement pertinente. En premier lieu, elle est pertinente car elle nous permettra de compléter des résultats obtenus à travers d'autres méthodes qui regardent les représentations sociales sous un angle différent. Si l'on accepte cette notion de résonance culturelle (Hansen, 1991), alors on peut comparer l'étude du discours des médias à l'écoute des sons que produit une caisse de résonance. Mais si le coup porté explique le son obtenu, les caractéristiques de la caisse de résonance l'expliquent également. Ainsi, cette analyse nous permettra également d'engager sûrement une comparaison des deux pays en s'intéressant en quelque sorte aux « cultures objectives » différentes. Expliquons-nous. Une analyse médiatique nous permet d'asseoir les contextes socioculturels en observant les ressemblances et les différences dans la manière dont les médias allemands et français traitent de la question écologique et construisent la réalité sociale. Etant donné le rôle fondamental que jouent les médias dans la société et pour les représentations sociales, une étude comparative ne saurait oublier d'en faire une analyse. Les questions que nous posons - et par là même les réponses que nous cherchons - sont donc de deux ordres :

- quelles sont les modalités d'édification, les expressions et les constantes relatives aux questions écologiques dans les médias en France et en Allemagne ;

- y a-t-il des différences de « culture partagée » susceptibles d'expliquer des différences de « culture subjective ».

b) entretiens individuels

Comme nous l'avons précisé, nous avons mené les entretiens individuels dans une perspective de reconstruction subjective du savoir par les interviewés. Mais, nous avons évoqué aussi le fait que le contexte social n'est pas absent de l'entretien individuel. Il convient ici de présenter l'approche épistémologique retenue pour ces entretiens. Cela nous amènera à considérer les entretiens individuels comme une interaction entre l'intervieweur et l'interviewé. Puis, nous questionnerons le lien entre savoir quotidien et représentations sociales afin de préciser l'utilisation que nous faisons des entretiens dans la présente étude. Enfin, nous nous interrogerons sur les narrations en tant que forme de savoir, et leur utilisation dans une perspective de triangulation intra-méthode.

b.a) qui du voyageur ou du mineur ?

La méthode des entretiens peut nous amener dans l'univers mental d'un individu, et nous faire apercevoir les catégories et la logique selon laquelle il voit le monde (McCracken, 1988). En effet, par son discours, l'interviewé exprime sa réalité singulière, verbalisée au travers du langage (Nils et Rimé, 2003). L'un des principaux avantages de cette méthode, et qui est lié à sa nature discursive, c'est la profondeur des contenus recueillis. En effet, le cadre d'un entretien permet à l'interviewé de donner des détails, de construire du sens au fur et à mesure de l'entretien... mais cela implique une position épistémologique particulière.

La métaphore de Kvale (2008) est d'autant plus stimulante qu'elle nous fera voyager un peu et nous permettra d'ancrer un discours théorique dans une réalité concrète. Selon lui, l'intervieweur peut être comparé à un mineur ou à un voyageur, et ce, en fonction de la démarche épistémologique qui sous-tend son travail. Dans le cas de la métaphore du mineur, le savoir est perçu comme un métal précieux que le chercheur vient prélever. Ce savoir attend en somme à l'intérieur du répondant d'être prélevé avec délicatesse par le chercheur qui tentera de ne pas le contaminer. Ainsi, le savoir récolté est pur. La métaphore n'est pas seulement positiviste, elle renvoie aussi à Socrate et sa poursuite de la vérité, ou à la manière dont Freud préconisait de mener les entretiens (Kvale, 2008). L'autre métaphore compare l'intervieweur à un voyageur qui rentre d'un voyage dans un pays lointain et qui veut raconter son histoire comme on raconte un conte. Il marche à travers le paysage de cette contrée lointaine et entre en conversation avec les personnes qu'il rencontre. Il marche avec eux, leur parle et les encourage à raconter leur point de vue des choses. Les significations potentielles dans les histoires

originales sont différenciées et révélées par les interprétations du voyageur à la fin de son voyage. Le voyageur lui-même est parfois changé par son voyage, ses croyances sont remises en cause. Cette deuxième métaphore est proche des conceptions anthropologiques et postmodernes d'un savoir socialement construit. Et ce n'est évidemment pas par préférence pour le voyage, ou par désintérêt pour les métaux que notre position tend vers cette deuxième métaphore. Nous avons ailleurs déjà exprimé ce choix épistémologique qui nous permet de considérer notre objet d'étude, l'écologie, comme une construction sociale.

Un autre élément, d'ordre plus méthodologique nous y invite également, c'est la notion « *d'interview actif* » (Holstein et Gubrium, 1995). Alors que la plupart des ouvrages scientifiques expliquent comment essayer d'éviter tous les biais possibles lors d'un entretien afin d'obtenir un discours le plus neutre possible, le plus pur possible (pour reprendre la métaphore du mineur), la notion « *d'interview actif* » insiste sur l'interaction entre les participants lors d'un entretien. L'entretien n'est donc ni neutre ni riche en biais, il est un lieu de production de savoir rapporté. Kvale (2008) définit ainsi l'interview dès le premier paragraphe de son ouvrage : « La recherche par interview est une entre-vue où le savoir est construit dans une interaction entre l'intervieweur et l'interviewé. »⁴

Les deux participants jouent donc un rôle dans la construction de sens, et il est donc tout aussi intéressant de comprendre ce qui est dit que de comprendre comment les significations sont construites. Ces deux notions, le *Quoi ?* et le *Comment ?*, sont utilisées pour comprendre et analyser toutes les étapes d'une interview (préparation, passation, analyse...). D'après cette notion « *d'interview actif* », il devient intéressant de distinguer les divers interviews en tant que différentes occasions de production de savoir. Enfin, les discussions ou les interactions qui ont lieu naturellement ne seraient pas plus authentiques, ou plus réalistes. D'ailleurs, l'interview deviendrait une interaction assez commune dans notre société (Holstein et Gubrium, 1995).

Cette manière de considérer l'interview comme construction conjointe et dynamique du sens présente des similitudes avec l'approche dialogique proposée par Markova et de l'analyse Ego-Alter-Objet que nous avons présentée ci-dessus. En revanche, il convient de souligner que cette notion « *d'interview actif* » ne doit pas empêcher le chercheur, et en particulier l'intervieweur, de se tenir à certaines règles lors des entretiens. Le fait qu'il s'agisse d'une interaction entre deux participants n'implique pas pour autant qu'il s'agisse d'une discussion quotidienne. L'intervieweur doit donc proposer au répondant un cadre qui lui permette de construire - ou reconstruire - un savoir qui réponde aux objectifs de la recherche. Le voyageur de Kvale serait peut-être bien un mineur averti de l'artefact de sa démarche...

⁴ "The research interview is an inter-view where knowledge is constructed in the inter-action between the interviewer and the interviewee" (Kvale, 2007, p. 1).

b.b) trouver le social dans les entretiens individuels

Ce que l'on interroge concrètement lors d'un entretien individuel, c'est un savoir quotidien, une pensée subjective ou encore une réalité singulière qui est reconstruite dans la situation de l'entretien. Mais en aucun cas on ne recueille que des représentations sociales. On peut d'ailleurs se poser la question de savoir s'il existe une méthode qui le permettrait. En effet, aucune méthode ne semble être spécifique à l'étude des représentations sociales et toutes sont ainsi utilisées (Bauer et Gaskell, 1999). Il convient donc de savoir comment utiliser l'entretien individuel dans le cas particulier d'une étude sur les représentations sociales tout comme nous avons interrogé le lien entre les représentations sociales et les médias.

Si les entretiens individuels permettent d'interroger le savoir quotidien, alors il faut pour commencer déterminer la nature du lien qui les relie aux représentations sociales. Si l'on reprend le schéma des différentes sources de savoir (Flick, 1994, 1996, 1998) cité ci-dessus, on note que les représentations sociales influencent le savoir quotidien. On peut donc considérer que les représentations sociales sont un cadre pour la pensée individuelle (Flick, 1996) et pour le savoir quotidien, elles entretiennent donc un lien de codétermination avec des représentations individuelles. Ainsi « en étudiant le savoir quotidien, on peut répondre à des questions concernant son contenu et sa structure en relation à différents contextes afin de mieux cerner la construction sociale et la distribution des stocks partagés de connaissance. Aussi, analyser le savoir quotidien devient un médium pour étudier les représentations sociales » (Flick, 1994, p. 183).⁵

On peut donc noter deux éléments importants qui découlent de cette citation : pour que l'analyse du savoir quotidien soit un médium de l'analyse des représentations sociales, il faut s'intéresser à son contenu et à sa structure, et ce tout en le mettant en relation avec les différents contextes. Une simple analyse du contenu du savoir quotidien ne suffit donc pas. C'est une analyse dialogique du contenu qui est nécessaire, c'est-à-dire une analyse qui s'appuie sur la triade Ego-Alter-Objet.

Puisque les représentations sociales sont partagées au sein d'un même groupe réflexif, la comparaison des interviews menées avec les membres de différents groupes sociaux peut nous permettre de relever des savoirs sociaux (Flick, 1996). Mais il ne s'agit pas seulement de déterminer ce qui fait consensus dans les différents entretiens pour être certain de comprendre ce qui est ou non une représentation sociale. Rappelons-le, les représentations sont sociales car elles sont socialement élaborées à travers la

⁵ « By analyzing everyday knowledge, we can answer questions concerning its content and structure in relation to different social context in order to gain insight into the social construction and distribution of mundane stocks of knowledge. So analyzing everyday knowledge becomes a medium for studying social representations »

communication, car elles sont partagées socialement (sans oublier leur caractère holomorphique), et car elles permettent d'agir et de communiquer dans le monde social.

b.c) narration, argumentation et langage de l'action

Dans une recherche sur les représentations sociales de la technique, Flick (1996) explique quels sont les différents avantages et les limites des narrations en tant que source de savoirs. Il ancre son argumentation dans des modèles théoriques cognitivistes sur l'organisation du savoir. Il ne s'agit pas ici de reprendre dans l'intégralité sa démonstration, mais plutôt de s'appuyer sur les principales conclusions.

Selon Bruner (1986, in Flick, 1996), les expériences et les pratiques quotidiennes peuvent être organisées sous deux formes de savoirs différents, argumentatifs ou narratifs, qui se situent à deux niveaux différents, la forme narrative étant primaire. Mais les situations et les pratiques ne se présentent pas pour autant comme des structures narratives toutes faites : celles-ci sont construites. Toutes les expériences ne donnent pas non plus lieu à des narrations. Pour qu'un événement devienne une narration, il faut trouver un ajustement entre une situation et un schéma d'histoire, c'est donc un processus heuristique. Mais la négociation n'est pas seulement cognitive, elle est sociale également, ne serait-ce que dans la mesure où on construit l'histoire en fonction d'un auditeur potentiel. Raconter une histoire est donc une activité collective. Si les processus de construction d'une narration se déroulent normalement, on obtient alors une forme de savoir socialement accepté et partagé sur un événement. Deux fonctions sont ainsi remplies par la narration : au niveau individuel une fonction identitaire (qui je suis ? ce que je fais ?) et au niveau culturel une transmission sociale des valeurs.

Nous l'avons dit, tous les événements ne deviennent pas des narrations, c'est le cas seulement lorsque les choses ne se déroulent pas comme attendues. On peut ici faire un lien intéressant avec l'analyse que Rimé (2005) fait du partage social des émotions. L'émotion survient toujours quand il y a un écart entre ce que l'on attendait et ce qui arrive effectivement, lorsque quelque chose d'imprévu se produit en somme. Après un événement émotionnel, et dans 80 à 95% des cas, les sujets ayant vécu cette émotion vont en discuter avec leurs proches, et ce dans un premier temps sur le mode de la narration. Différents objectifs sont poursuivis par ce partage social des émotions, comme par exemple s'assurer du lien social. Mais Rimé va proposer une autre hypothèse. A travers le partage social, les personnes qui discutent vont essayer de donner du sens à l'évènement qui a fait rupture afin de l'intégrer à leur savoir déjà là. Ce processus est proche de la notion d'ancrage développée par l'approche des représentations sociales, comme ne manque pas de le souligner Rimé (2005).

Aussi, dans les narrations, on trouve des événements et des attentes déçues (Flick, 1996), mais on devrait aussi y trouver des émotions et des adaptations de représentations. En somme, on peut ainsi avoir accès à une forme « d'ancrage

rétrospectif ». Par ailleurs, ces résultats indiquent qu'une manière de questionner l'ancrage est de passer par les narrations, et entre autres par les narrations d'événements émotionnels. Aussi on peut considérer que :

« Une narration est alors un moyen de construction et d'interprétation de ses propres expériences, de leur contexte situationnel et de leur déroulement pour soi et pour les autres. A travers la narration comme prototype pour l'interprétation de ses propres expériences et des événements, il est possible d'ancrer socialement ses expériences dans des prototypes sociaux, ce qui fait des narrations un moyen de construction du quotidien et de reconstruction des représentations sociales (Flick, 1996, p. 145)⁶. »

Mais la narration est liée au présent : elle est influencée par la situation présente, la présence de l'intervieweur, les questions qu'ils posent... (Flick, 1996) et la notion d'interview actif nous le montre bien. Le fait de se remémorer un événement est toujours une reconstruction... Rappelons l'exemple d'une informatrice allemande nous racontant avoir été heureuse de cueillir après Tchernobyl des trèfles avec près de 8 feuilles. Elle reconstruit l'évènement qui n'était pas, sur le moment, perçu comme une exposition aux radiations de Tchernobyl. Il s'agit donc bien d'un ancrage rétrospectif. Il s'agit alors pour le chercheur de comprendre quelles versions l'interviewé présente et pourquoi ? Quelles significations son histoire prend dans le contexte précis de l'entretien ?

Mais d'autres questions demeurent sans réponse : comment analyser ce qui est quotidien ? Ce qui, en somme, n'a pas été un événement émotionnel et qui ne fait donc pas l'objet de narration ? Certaines limites sont liées à la méthode de l'interview narrative utilisée en exclusivité, dans la mesure où l'on risque de rester à une description factuelle, sans dégager les significations associées à ce rappel (Jodelet, 2003). En somme, le savoir sémantique n'est pas interrogé (Flick, 1996). Cela a conduit Flick à mettre en place des interviews épisodiques, qui combinent des questions de narration et des questions plus argumentatives. Cela donne accès à différentes formes de savoirs. Il y a ici une triangulation au sein de l'interview qui va distinguer les savoirs narratif-épisodiques des savoirs sémantique-conceptuels (Flick, 2008a). Le premier renvoie à des situations concrètes, et son contenu renvoie aux éléments d'une situation, le second renvoie à des situations générales, et il contient des concepts généraux et des lois d'interrelations. C'est donc dans cette optique que nous avons construit notre guide d'entretien : recourir

⁶ „Eine Erzählung wird demnach ein Mittel der Konstruktion und der Interpretation von eigenen Erfahrungen, von ihren situativen Kontexten und Abläufen für sich und andere. Durch Erzählungen als Muster für die Interpretation eigener Erfahrungen und von Geschehnissen wird aber auch die soziale Einbindung von Erfahrungen in soziale Erfahrungsmuster ermöglicht, womit sie zu einem Mittel der alltäglichen Konstruktion und forschenden Rekonstruktion sozialer Repräsentationen wird.“ (Flick, 1996, p. 145)

à la narration et, lorsque c'est possible, raconter des événements émotionnels, mais également poser des questions qui interrogent un savoir sémantique et conceptuel. Enfin, une dernière dimension du savoir quotidien a été interrogée. Il s'agit du discours sur les pratiques. Le cadre de l'entretien individuel (en particulier l'ordre des questions) amène implicitement l'interviewé à interroger ses pratiques en lien avec son discours. Cette apparente maladresse vise à confronter l'interviewé avec ses propres contradictions, et à provoquer un discours sur le caractère intentionnel de l'action. En effet, une des « spécificités du langage de l'action est que la formulation de réponses pertinentes à ces questions, dans les termes de son réseau conceptuel, se fait dans des formes d'attribution, de description et d'explication appropriées au caractère intentionnel de l'action » (Quéré, 1993, p.58). Toutes ces notions (motifs, intention, désir, but...) s'entre-signifient, s'organisent en réseau. Enfin, si ce réseau de signification n'est pas une théorie scientifique mais une théorie profane, le langage de l'action permet de théoriser l'action, elle permet de thématiser les pratiques comme un accomplissement social (Quéré, 1993). Aussi au sein de l'entretien nous avons mis en place une triangulation méthodologique puisque nous interrogeons différentes formes de savoirs et de discours, renvoyant à différentes perspectives théoriques, et cherchant chacune à saisir une dimension du savoir quotidien de l'écologie.

c) focus groups

Etant donné la manière dont nous venons d'envisager la situation de l'entretien individuel, c'est-à-dire en quelque sorte comme une situation de co-construction (ou co-reconstruction) de sens, il va nous falloir revenir à présent sur ce qui distingue la situation des focus groups de la situation des entretiens afin de ne pas perdre de vue le principe de triangulation. On peut d'ores et déjà souligner une différence importante : si les entretiens individuels s'intéressent au *quoi* ? et au *comment* ?, on peut considérer que les focus groups présentent l'avantage de s'intéresser également au *pourquoi* ? (Barbour, 2008). Dans un premier temps, nous allons revenir sur l'importance de l'interaction au sein des focus groups, puis nous montrerons dans quelles mesures l'usage de cette méthode trouve toute sa place dans une étude sur les représentations sociales.

c.a) l'interaction sociale comme méthode de recherche

Il existe de nombreuses méthodes différentes qui utilisent la discussion d'un groupe. Ce qui fait plus particulièrement la spécificité du focus group, c'est qu'il s'agit d'une « technique de recherche qui collecte des données à travers l'interaction d'un groupe sur un sujet déterminé par le chercheur. » (Morgan, 1996, p. 130). Ainsi, les focus groups se distinguent principalement des autres méthodes d'interviews de groupe par l'utilisation de l'interaction comme donnée de recherche (Kitzinger, 1994). De plus, le point de focalisation de la discussion, le focus, est déterminé et maintenu par le chercheur

(Kitzinger, Markova, Kalampalikis, 1994). Enfin, si l'objectif de la discussion n'est pas la recherche il ne peut s'agir d'un focus group (Morgan, 1996).

Souvent utilisés pour comprendre et étudier l'effet de la communication médiatique, les focus groups se révèlent aussi pertinents pour des thématiques a priori plus taboues. Ainsi, l'utilisation de focus groups a été un succès dans différents domaines de recherche, comme par exemple la fertilité et la contraception dans le Tiers Monde, ou encore sur le Sida (Morgan, 1996). En effet, par le type d'interaction proposée cette méthode se centre sur l'importance des compréhensions des profanes et part du principe selon lequel l'irrationalité apparente des pratiques et des savoirs disparaît si on comprend leur point de vue. Cela n'est possible que si on demande aux sujets de justifier et d'expliquer leur point de vue dans un contexte qui ne porte pas de jugement (Barbour, 2008). Aussi, contrairement à un questionnaire les focus groups permettent, grâce à l'interaction, de révéler l'importance des questions évoquées, leur pertinence aux yeux des participants, les raisons de leurs réponses, les liens avec d'autres problèmes de pertinence et enfin, la compréhension de leur mode de pensée (Markova, 2003). On peut les définir comme un « espace de communication permettant d'engager, d'observer et d'analyser des interactions des souvenirs et des représentations dans l'action » (Kalampalikis, 2004, p. 282). En d'autres termes, les focus groups permettent d'examiner comment différents rapports sociaux et différentes identités influencent le discours et la manière de penser (Kitzinger, 1994).

On a cherché parfois à comparer les résultats obtenus par questionnaires ou par entretiens à ceux issus de focus groups (en considérant le caractère apparemment économique de ces derniers). Or, les gens ne parlent pas de la même manière et ne répondent pas aux questions de la même façon dans un focus group (Kidd et Parshall, 2000). A présent, le focus group est considéré comme un lieu de construction de sens. Ainsi, selon Lunt et Livingstone (1996, p. 85) : « Le focus group peut être considéré, non pas en analogie au questionnaire comme un agrégat d'opinions individuelles, mais comme la simulation des contextes communicatifs routiniers et pourtant relativement inaccessibles, ce qui peut nous aider à découvrir les processus par lesquels les significations sont socialement construites à travers les discours quotidiens⁷. » Le contexte du groupe n'est donc plus un biais pour saisir l'opinion individuelle, mais il devient significatif en soi pour la recherche. Et c'est donc seulement en s'intéressant aux processus d'interaction du groupe que cette méthode est exploitée pleinement (Kitzinger, 1994).

⁷ « focus groups can be understood not by analogy to the survey, as a convenient aggregate of individual opinion, but as a simulation of these routine but relatively inaccessible communicative contexts that can help us discover the processes by which meaning is socially constructed through everyday talk. » (Lunt et Livingstone, 1996, p. 85)

Ainsi, différents processus de groupe comme la polarisation, comme l'innovation et comme le consensus deviennent des outils théoriques utiles pour saisir les mécanismes de construction du savoir social. Il devient même souvent plus pertinent de comparer les groupes non pas selon les opinions qui se dégagent, mais selon les différents processus par lesquels les groupes sont passés (Barbour, 2008). Ces différents mécanismes ne sont donc pas considérés comme des biais qui empêchent le chercheur de « prélever » une opinion intacte, pure. Ils permettent même de renouer avec des théories sur la dynamique des groupes qui constituent les débuts de la psychologie sociale.

Prenons quelques exemples. La polarisation correspond au fait qu'une discussion de groupe va accentuer une tendance attitudinale préexistante chez les membres d'un groupe. On dit que l'attitude se polarise. Mais l'accentuation d'une tendance attitudinale préexistante a lieu uniquement si cette attitude était forte. Si l'attitude préexistante est moyenne, alors la polarisation tendra à un déplacement de l'attitude vers la position des minorités. Quoi qu'il en soit, la polarisation prend toujours la direction des normes sociales partagées par les membres du groupe (Moscovici, Zavalloni, Louis-Guerin, 1972). Au lieu de considérer la polarisation comme un biais, on peut donc la considérer comme un « révélateur à normes sociales » dans les focus groups. Quant à l'influence minoritaire, elle devient possible si les participants se décentrent des aspects relationnels de la discussion, c'est-à-dire que le conflit est possible. Ils deviennent alors plus perméables à l'influence minoritaire car leur activité cognitive se trouve déchargée des aspects relationnels. De plus, pour la minorité, les enjeux identitaires sont forts, elle souhaite voir ses idées reconnues comme une alternative. Si sa pensée est divergente, le groupe sera amené à examiner différentes solutions et à réévaluer le problème (Aebischer et Oberlé, 1998). L'objectif du focus group n'est pas de favoriser l'innovation, mais le rôle des minorités est de confronter le groupe avec des opinions divergentes et de mettre en place des stratégies de coping. Les arguments utilisés par les participants, les histoires auxquelles ils ont recours, les stratégies d'évitements... sont alors tout autant de données riches pour la recherche. Et il en est de même pour le consensus. D'ailleurs si les aspects relationnels empêchent l'innovation et font tendre vers le consensus, il y a un premier résultat : les normes sociales liées au thème sont suffisamment fortes pour faire taire une minorité, reste à comprendre quels sont les moyens employés.

c.b) représentations sociales et usage des focus groups

Forts de ces quelques remarques générales sur les focus groups il convient à présent de noter quelques points particuliers à leur usage en lien avec la théorie des représentations sociales.

Moscovici (2001) utilise la notion de « société pensante » pour souligner le fait que la pensée est sociale, que les individus pensent dans des contextes sociaux, entourés

d'autres personnes avec lesquels ils échangent (Billig et al., 1988). Cette notion de « société pensante » est à mettre directement en lien avec la notion de représentations sociales comme nous l'avons souligné par ailleurs. Une autre idée formulée par Moscovici (1984) est que nous pensons par la bouche : non seulement nos paroles expriment nos pensées, mais par ailleurs nos pensées se construisent dans le discours. Les focus groups permettent de recréer ces situations de communication quotidienne, qui sont des lieux de production de savoir social. En ce sens les focus groups peuvent être considérés comme des « sociétés pensantes en miniature » (Farr et Tafoya, 1992). Ils permettent d'observer, de comprendre et d'analyser la « société pensante » en la reproduisant en miniature (Orfali et Markova, 2002). Par le focus, le chercheur s'assure que l'objet, dont cette société miniature traite, est l'objet qui l'intéresse. En ce sens, si l'interaction est intéressante, elle est intéressante en relation à l'objet de recherche. L'objectif du focus group n'est pas seulement de s'intéresser aux interactions du groupe mais bien de comprendre comment ces processus de groupe conduisent à la construction du savoir social relatif à un objet. C'est ainsi que les focus groups sont souvent considérés comme une méthode pertinente pour l'étude des représentations sociales.

Aussi, en favorisant le débat, les focus groups deviennent des lieux potentiels d'observation de ces thèmes contradictoires, de dilemmes sociaux (Billig et al., 1988). Dans la discussion, certains thèmes vont être reformulés, d'autres vont être développés, d'autres encore vont progresser (par exemple de santé/maladie on peut passer à vie/mort). En plus de repérer ces thèmes, on peut essayer de saisir les liens qui existent entre eux, et repérer s'ils sont liés à d'autres questions sociales (Markova, 2003). Cependant, bien que la situation du focus group rappelle une situation naturelle de discussion, elle est bien provoquée par le chercheur. Pour composer avec cet artefact et rendre la discussion la plus spontanée possible, Kalampalikis (2001) propose de la structurer. Pour cela, différents stimuli peuvent être utilisés : ils rythment la discussion, motivent à chaque fois de nouveau les participants, permettent de maintenir le focus. Par ailleurs, ils fournissent des informations, des situations à partir desquels les participants vont co-construire des significations (Kalampalikis, 2001).

Nous avons essayé de souligner l'importance à accorder à l'interaction dans les focus groups en plus des questions sur les contenus. En effet, c'est bien le type d'interaction qui différencie les focus groups des entretiens individuels. Dans la situation de l'entretien individuel, l'intervieweur est en situation d'écoute de l'interviewé. Et, s'il participe nécessairement à la reconstruction du sens, il ne cherche pas explicitement à l'influencer ou à changer ses attitudes. Dans la situation du focus group, le débat est au contraire favorisé et souhaité. Enfin, les interactions au sein des focus groups permettent également d'apprécier le caractère holomorphique des représentations sociales.

d) synthèse

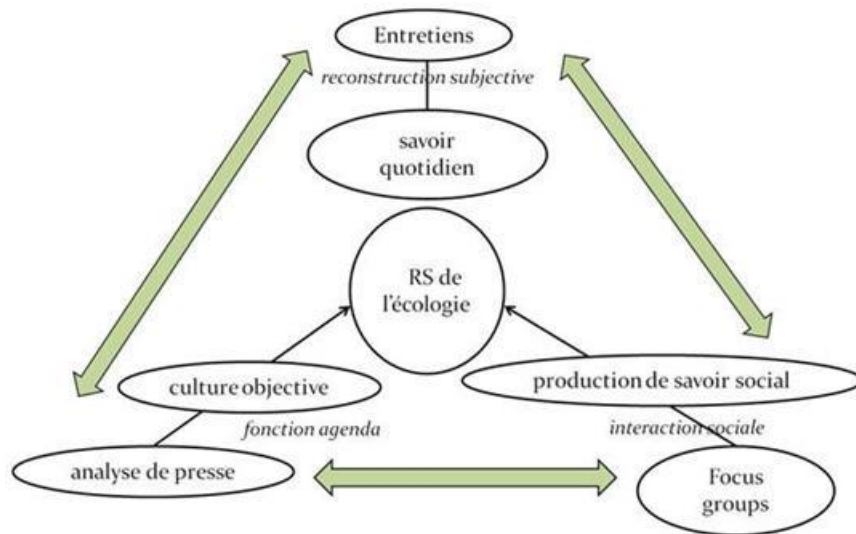


Figure 11 Présentation de la triangulation de notre plan de recherche.

Le schéma ci-dessus reprend le principe de la triangulation selon Flick (2007) et expose de manière synthétique notre plan de recherche. Il manque encore à notre plan de recherche des précisions relatives au choix de la population, ce sera l'objectif de la partie suivante.

IV Population

Concernant le choix de notre population, une remarque préliminaire s'impose. En premier lieu, il s'agit ici d'une étude comparative France/Allemagne, et plus précisément France/ex-BRD/ex-DDR, et par conséquent l'échantillon sera composé de Français et d'Allemands de l'ex-BRD et de l'ex-DDR. Nous ne reviendrons pas ici sur les raisons du choix de ces deux pays, puisqu'une partie entière lui a été consacrée précédemment. En revanche, le caractère comparatif de cette étude implique un certain nombre de précautions dans le choix des deux échantillons à comparer pour que la comparaison soit possible et pertinente. Ainsi, il convient d'avoir des groupes à la fois suffisamment homogènes et à la fois suffisamment hétérogènes. Expliquons-nous.

Pour être certain que les différences observées dépendent bien du contexte socioculturel, nous devons comparer des populations hétérogènes au sein de ces deux groupes. En effet, l'échantillon doit être assez diversifié, au sein des frontières du groupe retenu, pour maximiser les chances de trouver les facteurs pertinents et pour comprendre des liens d'interdépendance (Ritchie, Lewis et Elan, 2003). Cette diversité est nécessaire pour mettre en évidence les effets dus « uniquement » au contexte socioculturel du pays et pour s'assurer que ces effets ne sont pas dus à une autre variable non prise en compte. En revanche, une trop grande hétérogénéité de chacune des deux populations présenterait l'effet inverse : comment identifier des ressemblances et à quoi

les attribuer ? (Flick, 2008b) Après avoir expliqué le choix des critères de sélection de notre échantillon, nous présenterons la population retenue pour les entretiens individuels et pour les focus groups.

a) la représentation de la nature comme critère clef

L'étude que nous menons ici a une approche délibérément qualitative. Les critères de validité ne peuvent se définir de la même manière que pour des études quantitatives comme nous l'avons dit précédemment au sujet de la triangulation. Cela a aussi une conséquence sur la technique d'échantillonnage. Sa rigueur ne se définit pas en fonction du degré de représentativité de la population interrogée contrairement à ce qui est le cas pour une étude quantitative (Bauer et Aarts, 2003). Ce qui en définit la rigueur c'est, entre autres, sa capacité à représenter les caractéristiques saillantes d'un phénomène (Ritchie, Lewis et Elam, 2003 ; Flick, 2008b). Ainsi, notre choix de comparaison France/Allemagne s'appuie sur des éléments qualitatifs qui sont pertinents relativement à notre objet de recherche.

Dans le cas d'une étude qualitative l'échantillonnage selon l'objectif (« purposive sampling ») est bien approprié : les membres d'une population sont retenus dans le but de représenter une position sur un type de relation à un critère clef. Deux objectifs sont ainsi poursuivis :

- s'assurer que tous les éléments importants pour le phénomène sont couverts ;
- être sûr qu'au sein de chacun de ces critères une certaine diversité est incluse de telle sorte que l'impact des caractéristiques concernées peut être analysé (Ritchie, Lewis, Elam, 2003).

Nous l'aurons compris, ce qu'il s'agit de définir à présent c'est donc le critère clef qui va permettre de distinguer différents sous-groupes dans leurs représentations sociales et leurs pratiques envers la nature. Les différentes études quantitatives, et qualitatives, que nous avons présentées jusqu'à présent vont nous être ici d'une utilité primordiale dans le choix du critère clef. A divers moments, nous avons souligné le manque de pertinence des variables sociodémographiques. En revanche un critère clef relatif à notre objet d'étude (les représentations sociales de l'écologie) se trouve être la manière dont on se représente la nature, et plus particulièrement la théorie culturelle à laquelle une personne adhère (Steg Sievers, 2000 ; Krömker, 2004).

A ce stade de notre réflexion, un échantillonnage selon la théorie culturelle à laquelle adhèrent les sujets semble pertinent. Néanmoins, cela n'est pas sans poser des problèmes d'ordres pratiques importants (et nous n'aborderons pas les problèmes théoriques). En effet, si nous devons choisir notre population en fonction de ce critère, chaque individu devrait passer au préalable un questionnaire qui nous permettrait de le classer. Cela impliquerait une méthodologie très coûteuse en temps et peu efficace. Par

ailleurs, certaines de ces théories culturelles sont peu représentées en France et en Allemagne.

b) une certaine dose d'homogénéité...

Notre échantillon doit donc, et cela paraît évident, être composé d'individus se distinguant dans la manière d'envisager la nature et le rapport des Hommes à la nature. Partant de ce principe nous nous sommes intéressés aux travaux sur les styles de vie (Schuster et Lanterman, 2002 et Schuster, 2003a, 2003b) qui proposent une sorte de relecture des données sur les variables sociodémographiques à travers la notion de style de vie. Bien qu'elle ne soit pas encore totalement vérifiée statistiquement, cette notion de style de vie met en évidence l'existence de différents groupes d'individus partageant un même style de vie et ayant des rapports à la protection de la nature particuliers. L'annexe 4 présente un tableau synthétique de ces recherches. Il ne saurait ici être question de recruter les personnes en fonction de ce critère. Ces résultats nous intéressent dans la mesure où ils indiquent que, pour une même catégorie d'âges, on trouve différents styles de vie et donc différentes manières d'envisager la nature et sa protection. Ainsi, comme le montre le tableau en annexe, pour les trentenaires (cases grisées) on trouve les styles de vie suivants :

- les indépendants soucieux de leur santé, pour qui les problèmes écologiques sont avant tout des menaces pour leur santé et qui n'ont pas peur des nouvelles technologies ;

- les citadins indépendants, la protection de la nature n'est pas une de leurs inquiétudes, la consommation est un plaisir et les produits nouveaux sont leurs favoris ;

- les amis de la nature inquiets (qui ne sont pas spécifiques à une classe d'âge précise), pour qui la protection de la nature est une source de préoccupation importante.

Aussi, en sélectionnant des « trentenaires » nous étions à peu près certains de trouver un échantillon assez diversifié (3 sous-groupes pour chaque contexte national) sans pour autant multiplier à l'extrême les sous-groupes. Les interviewés ont donc entre 28 et 40 ans. Pour l'âge limite de 40 ans nous nous fixons sur les travaux sur le style de vie (Schuster, 2003a). Enfin nous avons fixé l'âge limite de 28 ans pour que les personnes puissent avoir des souvenirs de Tchernobyl.

Si l'outil des styles de vie nous permet de recruter les personnes, il ne constituera pas en revanche l'élément de référence pour la constitution des sous-groupes. En effet, ce sont les réponses aux entretiens qui nous permettront de créer des sous-groupes a posteriori.

c) ... doublée d'une certaine hétérogénéité

Après avoir homogénéisé le recrutement à travers l'âge des personnes, il nous a fallu nous assurer d'une certaine hétérogénéité. Et c'est au critère professionnel que nous avons accordé de l'attention à cet effet, car il vient souligner des ancrages différents du rapport à la nature (De Haan et Kuckartz, 1996).

Par exemple, les personnes travaillant dans le secteur médical ou para-médical sont sensibilisées aux facteurs de risques environnementaux sur la santé. Si elles ne sont pas toutes directement confrontées à ces risques, il existe néanmoins une sorte de communauté symbolique qui relie les personnes d'un même secteur professionnel : ils reçoivent les mêmes revues, les mêmes informations, se retrouvent parfois à des séminaires... Dans ce cadre-là, l'environnement est présenté comme une source de risques pour la santé humaine, qui plus est des facteurs de risques exogènes. L'être humain est nécessairement considéré comme un être biologique. La protection de la nature et de l'environnement trouve donc une valeur toute particulière, on peut s'attendre à une correspondance de ces personnes avec le style de vie « indépendant soucieux de leur santé ».

A ces personnes du secteur médical et para-médical on opposera des personnes dont la profession ne les amène pas à considérer nécessairement l'Homme sous son aspect biologique, mais davantage sous son aspect social. On trouvera dans cette catégorie des psychologues, des pédagogues, des personnes du domaine du marketing... C'est un peu la catégorie « citoyens indépendants » que l'on retrouve ici.

Enfin, nous avons donc tenté de diversifier les professions des personnes sélectionnées afin de faire varier les rapports à la nature. Par ailleurs, nous avons essayé de maintenir des proportions comparables en France et en Allemagne.

L'échantillon contient à peu près autant de femmes que d'hommes, et nous avons tenté de contrôler la variable enfants (en avoir ou pas). Sur ce point une équivalence France/Allemagne est assez utopique étant donné que le nombre moyen d'enfants par femme en Allemagne est de 1,3 et qu'il est de plus de 2 en France. D'autres facteurs ont été contrôlés : engagements citoyens, lieu où la personne a grandi, relation avec le pays voisin (France ou Allemagne selon).

Le tableau ci-dessous reprend les différents secteurs professionnels auxquels appartiennent les interviewés des entretiens individuels en fonction de leur origine. Le détail de la description des populations interviewées figure en annexe 13.

Origine et profession	paramédical	social	juridique	artistique	ingénierie	informatique	total
Allemagne Est	6	2	1	1	1	0	11
Allemagne Ouest	3	5	2	2	0	0	12
France	2	6	1	3	2	2	18

Tableau 3 Secteurs professionnels et origines des interviewés pour les entretiens individuels.

Par la suite, les interviewés seront cités en fonction de leur nationalité par l'utilisation du terme *Madame* ou *Monsieur* pour les Français (suivi du numéro de l'entretien), et du terme *Frau* ou *Herr* pour les Allemands suivis de la lettre *W* pour les Allemands de l'ex-Allemagne de l'Ouest, et de la lettre *O* pour les ex-Allemands de l'Est.

Pour les citations des focus groups, nous indiquerons par le code FG Fx les discussions de français (avec x pour le numéro du FG), et par le code FG Dx les discussions des groupes allemands. Chaque interviewé est représenté par une lettre renvoyant au début d'un prénom fictif (voir annexe 13).

La triangulation, généralement définie comme le fait de regarder un objet de recherche de différents points de vue, est retenue ici dans la perspective de compléter et de multiplier les données dans une stratégie de qualité. Chaque méthode renvoie à une perspective théorique différente sur l'objet. En multipliant ces perspectives, on peut saisir les représentations sociales dans leur complexité et prendre en compte plus sûrement la polyphasie cognitive. Trois méthodes sont utilisées, renvoyant à des perspectives théoriques différentes et à des niveaux d'analyse différents du même objet.

L'analyse du discours de la presse est utilisée au regard de l'importance du discours médiatique dans la construction, la transformation et le reflet des représentations sociales. La perspective théorique retenue envisage les lecteurs comme des personnes actives et non pas comme de simples réceptacles. Toutefois, le contenu des médias peut être analysé comme une sorte de culture objective, de résonance culturelle. Le niveau d'analyse est ici plutôt sociologique.

Les entretiens individuels sont retenus comme un lieu de reconstruction du savoir quotidien. La notion d'interview actif est envisagée comme une construction conjointe et dynamique du sens. Le savoir quotidien est abordé sous différents aspects que sont le savoir narratif, le savoir argumentatif et le savoir sur les pratiques. Le niveau d'analyse est ici plutôt psychologique.

Les focus groups sont utilisés dans une perspective de construction et de transformation des représentations sociales au sein des interactions de groupe. A travers eux, la société pensante peut être observée. La structuration de ces discussions peut permettre au chercheur de pallier certaines difficultés liées à la méthode. Le niveau d'analyse est ici plutôt socio-psychologique.

L'échantillon des interviewés est retenu selon le critère de la diversité au niveau des rapports entretenus avec la nature. Cela nous permet de doubler l'homogénéité (même classe d'âge) de la population française et allemande d'une certaine dose d'hétérogénéité.

Chapitre 2 : Description des méthodes

Il s'agit dans cette partie de présenter la manière dont chaque outil théorique a été construit au vu des éléments théoriques que nous avons présentés ci-dessus. Cette partie sera ainsi l'occasion de donner une forme un peu plus concrète à ce que nous avons appelé, parfois de manière quelque peu abusive, la triangulation intra-méthode.

Par ailleurs, nous souhaitons souligner que notre étude porte sur les représentations sociales de l'écologie. Or, il est difficile d'imaginer étudier ces représentations en dehors d'un problème qui rend cet objet pertinent pour un groupe. Dans ce contexte, utiliser la crise écologique se révèle être un moyen d'étudier à travers les problèmes écologiques les représentations sociales de l'écologie. Cette démarche s'apparente à celle adoptée par Gervais (1997) : souhaitant étudier les représentations sociales de la nature, elle tire parti d'une marée noire mettant en péril une petite île pour accéder à ces représentations. Aussi, chacune de nos méthodes vise à étudier les représentations sociales de l'écologie et s'appuie pour cela sur les problèmes écologiques.

I Événementialisation de la conférence du climat dans la presse

Nous allons ici présenter les différentes étapes de l'analyse de presse que nous avons menée. Pour cela, nous rappellerons le contexte de l'événement que nous avons retenu et la pertinence de ce choix. Dans un second temps, nous expliquerons comment le corpus a été construit. Enfin, dans une dernière partie, nous donnerons des indications sur l'analyse du corpus.

a) la conférence du climat à Bali

Du 3 décembre au 16 décembre 2007 s'est tenue à Bali la conférence internationale sur le climat. Cette conférence a rassemblé les représentants de 190 pays du monde dans le but de débattre des prochaines étapes à mettre en place pour lutter contre les gaz à effet de serre (GES) et ainsi contre le réchauffement climatique. La dernière grande conférence de ce genre avait eu lieu à Kyoto en 1997 et avait abouti au protocole du même nom. Ce protocole devait obliger les pays signataires à réduire leur production de GES (sur la base de leur production de 1990) de 5,2% entre 2008 et 2012. Certains pays, et notamment les Etats-Unis, le plus gros producteur de GES, avaient refusé alors de signer ce protocole. La conférence de Bali devait permettre de faire un bilan et d'envisager une suite au protocole de Kyoto qui prend donc fin en 2012. La conférence de Bali était donc une étape dans la préparation à la conférence de Copenhague qui s'est tenue en 2009. Au-delà des seuls aspects environnementaux, ce type de conférence met donc aussi en jeu les relations politiques internationales.

Nous avons fait le choix d'analyser la manière dont les médias français et allemands présentent cette conférence. Ce choix a diverses raisons. Dans un premier temps, cela concerne le caractère international de ce type de réunion et qui fait suite à un ensemble

de conférences dont Kyoto a été, et est toujours, largement médiatisée. Un certain nombre d'enjeux jugés comme importants par les différents pays participants sont liés à ce type de conférence. La question du risque y est toujours présente. Enfin, cette forme de conférence reste probablement la plus importante de par le nombre de participants et de par les conséquences qu'elles ont pour les signataires. En ce sens, cette conférence devait retenir l'attention médiatique, qui plus est sur deux semaines. En effet, suivre la conférence de Bali sur les deux semaines présente un autre avantage que celui de la quantité des données potentielles. La durée de la conférence va permettre aux médias de la suivre et d'en rapporter les événements au fur et à mesure. Cela signifie qu'ils vont rapporter toujours « à chaud » les informations, donnant ainsi une sorte de feuilleton de la conférence sur le climat. L'intérêt de ce « feuilleton » réside dans le fait que le discours médiatique sera marqué par la construction de significations au fur et à mesure que des représentations polémiques feront surface (Foster, 2006). Il nous sera donc possible d'observer cette construction de significations sur fond de polémique, d'analyser le processus d'événementialisation (Charaudeau, 1997). Enfin, une dernière raison nous semble importante dans le choix de cet événement, ou plutôt dans le choix d'un événement particulier. En effet, pour pouvoir mener la comparaison France/Allemagne, il faut avoir des points de comparaisons possibles. Analyser la manière dont les médias des deux pays présentent un même événement dans lequel ils jouent des rôles similaires est donc particulièrement intéressant¹ : quelles sont les similitudes et les différences du processus d'événementialisation ?

b) choix des médias et recueil du corpus

Il est certain que si l'on devait retenir le média qui a le plus grand succès c'est sur la télévision que notre attention devrait se porter (De Haan et Kuckartz, 1998 ; Grunenberg et Kuckartz, 2003 ; Hansen, 1995). Néanmoins, ce média présente certains inconvénients notamment concernant la mémoire (Bauer, 2005). Par ailleurs, la presse écrite présente un avantage majeur pour notre étude : elle transmet des informations moins globales, elle donne plus souvent des explications et le contexte historique des informations. Enfin, ce sont les journaux au départ qui créent un événement (d'abord l'événement gagne de l'importance dans les pages centrales, puis il fait la une). Ainsi, les quotidiens nationaux peuvent être considérés comme des « leaders d'opinions » (Kramer-Santel, 1996 ; Bauer, 2005). En ce sens, pour comprendre le mieux les représentations véhiculées à travers les médias, nous avons retenu la presse écrite et plus particulièrement les grands quotidiens, ce dans l'objectif de suivre le processus d'événementialisation dans le temps, au jour le jour, et dans le détail.

¹ Il n'est pas à exclure cependant que l'actualité spécifique à chaque pays joue un rôle. Loin d'être un biais il s'agira d'indices utiles à notre étude.

Nous devons préciser dès à présent que nous ne ferons le choix de retenir ici que des journaux dont on pourrait a priori qualifier le type de communication de diffusion (Moscovici, 1961). Ce choix a différentes raisons bien spécifiques :

- la population que nous souhaitons interroger par la suite ne fait pas partie a priori d'un groupe politique ou idéologique ou religieux particulier. Il n'y a donc aucune raison particulière à retenir des journaux qui s'adressent à des groupes spécifiques ;

- les journaux de diffusion s'adressent à une large partie d'une population d'un même pays (ou d'une même région selon les cas), c'est une population hétérogène et les directions prises par les médias doivent être discontinues et disparates pour plaire à la plupart des lecteurs ;

- l'oscillation entre les deux fonctions de communication (instrumentale et consommatoire) est courante pour la diffusion, et cette bi-fonctionnalité enrichit le discours.

La diffusion est un système de communication qui débouche sans cesse sur d'autres systèmes, il est protéiforme. La classification proposée par Moscovici est relative à son objet, la psychanalyse. En ce sens, il est impossible d'identifier un type de journal à cette forme de communication. Nous avons fait le choix de retenir les quotidiens nationaux généraux les plus lus. Nous ne nous sommes pas intéressés donc à des journaux économiques ou sportifs, ni à des journaux tels que *La Croix* (qui s'adresse à un public chrétien)... Afin que les échantillons soient comparables, nous n'avons pas retenu la « Bild Zeitung », journal à sensation vendu uniquement en kiosque qui n'a pas son équivalent français, bien que ce soit le quotidien allemand tiré au plus grand nombre d'exemplaires. Ecarter ce journal n'a donc pas été sans hésitation, néanmoins il ne s'agit pas d'un journal que l'on pourrait qualifier de « leader d'opinions ». Le tableau ci-dessous donne les différents journaux retenus ainsi que le nombre d'exemplaires tirés².

France		Allemagne	
Titre du journal	Nombres d'exemplaires	Titre du journal	Nombres d'exemplaires
Aujourd'hui en France (le Parisien) (AF)	506 200	Süddeutsche Zeitung (SZ)	1 150 000
Le Monde (LM)	397 400	Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)	900 000
Le Figaro (LF)	353 600	Die Welt (DW)	590 000
Libération (Li)	156 000	Frankfurter Rundschau (FR)	390 000

Tableau 4 Quotidiens retenus et tirages respectifs.

² Source pour la France : observatoire des médias chiffres de 2003 (<http://www.observatoire-medias.info>), pour l'Allemagne : Media Perspektiven. Basisdaten 2004.

Une remarque s'impose dès à présent : bien que la population française soit moins importante que la population allemande (65 millions pour 80 millions d'habitants) les journaux allemands ont des tirages beaucoup plus importants si on le rapporte au nombre d'habitants.

Les articles ont été relevés à partir de la base de données Factiva et les mots clefs pour la recherche étaient :

- pour les journaux français : « (négociation* or sommet or conférence) and climat* and Bali »

- pour les journaux allemands : « (weltklimagipfel or klimagipfel or weltklimakonferenz or klimakonferenz) and Bali »

Une lecture préliminaire a été nécessaire pour définir les mots clefs de cette recherche. En effet, la diversité des notions utilisées n'avait pas été attendue. Cette lecture préliminaire a donc permis de prendre des mots clefs spécifiques aux contextes français et allemand et à ne pas nous limiter à une simple traduction des termes. Cette méthode s'est révélée pertinente dans la mesure où de nombreux articles auraient été exclus à tort.

Parallèlement, le choix de ces mots signifie que nous avons dans notre base de données des articles qui ne se réfèrent que peu à la conférence. Ainsi certains articles situent le contexte politique de certains événements en faisant référence à la conférence. Pour prendre un exemple, en Allemagne un projet de loi sur l'isolation des logements a été débattu « alors que se tient à Bali la conférence sur le climat ». Bien que la sélection du corpus ne doive se faire que d'un seul point de vue (Bauer et Aarst, 2003), on ne peut pas dire que ces articles ne soient pas intéressants. Ils montrent au contraire que la conférence trouve écho dans l'actualité du pays au-delà des simples événements qui se tiennent à Bali. Cela présente aussi dans notre cas l'avantage d'ouvrir notre analyse médiatique sur la manière dont l'écologie vient s'ancrer dans l'actualité en général. Il convient donc de tenir compte de ces aléas dans notre analyse (Foster, 2006). Les articles qui ne traitent pas directement de la conférence de Bali ont été nommés « accidents » (Foster, 2006) et ne seront pas traités ici.

Au sujet de la FAZ, nous devons souligner une légère difficulté méthodologique. En effet, ce journal n'est pas disponible sur la base Factiva (ni sur aucune autre base d'ailleurs), nous avons effectué la recherche sur le cédérom de la FAZ, ce en utilisant les mêmes mots clefs. Il nous semblait important de prendre en compte ce quotidien publié à 900 000 exemplaires, donc le deuxième quotidien le plus lu en Allemagne.

Concernant à présent la période sur laquelle nous avons choisi de faire le relevé des données, il nous semblait intéressant de prendre en compte toute la durée de la conférence et d'y ajouter les jours suivants de près la conférence afin de comparer l'annonce faite de l'événement et les traces qu'elle peut laisser peu après. Les politiques

ont-ils commenté la conférence à la fin ? Les journalistes reviennent-ils sur les conséquences de la conférence ? Ce sont tout autant de questions qui nous permettent de saisir la manière dont l'événement a été traité. Ainsi, la période de relevé des articles s'étend du lundi 3 décembre 2007 (jour d'ouverture de la conférence) au lundi 24 décembre 2007 (soit une semaine après la fin de la conférence).

c) analyse sémantique et pragmatique

La triangulation des méthodes devient concrète au moment de l'analyse des données puisqu'il s'agit de mener des analyses différentes sur les données recueillies.

En premier lieu nous prendrons en compte certains indices quantitatifs pour analyser les données :

- combien d'articles publiés dans chaque quotidien ? dans chaque pays ? combien de mots par article en moyenne ? combien d'articles par jour ? quelle évolution sur la période retenue ?

- dans quelle rubrique paraissent les articles ?

- combien d'articles « accidentels » et dans quelle rubrique ?

Concernant les rubriques, Charaudeau (1997) souligne que les opérations de rubriquage (qui incluent également d'autres aspects comme la taille des titres, la place des articles...) sont importantes car elles constituent la base de la configuration thématique de l'espace public qui est construit par les médias. Il ne faut cependant pas perdre de vue dans l'analyse que ces opérations de rubriquage ne sont pas sans poser problème aux journalistes, et que le résultat est toujours pour eux un compromis. Néanmoins, le fait est que le lecteur reçoit une information à travers ces opérations de rubriquage. Pour chaque article, nous avons donc enregistré la date de parution, le quotidien dans lequel il est paru, la rubrique, le nombre de mots, le type d'article (accident ou non) et le cas échéant le thème de l'article accident.

En plus de ces quelques éléments quantitatifs, nous avons conduit une analyse lexicométrique avec la méthode Alceste et une analyse thématique qualitative (Flick, 2007). Afin de pouvoir faire trianguler ces deux types d'analyses, il faut s'assurer de leur compatibilité théorique et épistémologique (Flick, 2004). En effet, le logiciel Alceste compte des mots et met en évidence « l'organisation topique du discours à travers la mise en évidence de mondes lexicaux » (Kalampalikis, 2003). Il ne s'intéresse donc pas au sens des mots. A première vue cela peut sembler assez incompatible avec une analyse qualitative du corpus. En effet, celle-ci s'intéresse justement au sens, et part du présupposé selon lequel il y a une signification sociale à la communication, et que tout discours est donc différent d'un simple agrégat de signes (Bonville, 2000). Avant d'expliquer dans quelle mesure l'analyse Alceste est compatible avec l'ensemble de notre

démarche théorique et épistémologique, il convient de décrire rapidement le fonctionnement du logiciel.

Le mot Alceste signifie en fait Analyse des Lexèmes Co-occurrents dans les Énoncés Simples d'un Texte. Le logiciel découpe le corpus en fragments que l'on nomme u.c.e. (unité de contexte élémentaire). Ce découpage est aléatoire, et c'est une des principales critiques que l'on fait à ce logiciel. Puis les u.c.e. sont classés selon une procédure descendante hiérarchique : le logiciel détermine deux classes qui sont le plus différentes possibles, puis il divise de nouveaux ces deux classes jusqu'à obtenir un nombre stable de classes. Chaque classe correspond en somme à un monde lexical. Ces mondes lexicaux n'ont de sens que si on les interprète les uns par rapport aux autres (Kalampalikis, 2003). Reinert (1999) a créé ce logiciel et souligne son accord avec Bakhtine sur le fait que tout discours peut être considéré comme un dialogue, comme s'il était produit par un ensemble d'énonciateurs. Aussi, les aspects logiques et représentationnels du discours sont intrinsèquement liés à la constitution du sujet, à sa manière dynamique et plurielle d'émerger. Une proposition, par exemple « le ciel est bleu », n'est pas que l'énoncé d'un simple état de choses, elle est à la fois l'expression d'une expérience subjective, d'un état d'âme, d'un sentiment que quelque chose se répète... Aussi, la proposition « le ciel est bleu » peut signifier une intention d'aller se promener. C'est ainsi que Reinert (1999) justifie le découpage en u.c.e. et non pas en propositions. Par ailleurs, l'interprétation des classes les unes par rapport aux autres est également en accord avec l'aspect conflictuel et dialogique du discours. La méthode Alceste a donc été utilisée pour une analyse pragmatique des aspects du langage (Kalampalikis et Moscovici, 2005).

Une analyse qualitative sera également menée sur ce corpus, qui prendra en compte les aspects sémantiques du langage (Gibbs, 2008). Comme nous l'avons déjà précisé, les articles « accidents » seront analysés à part. Un échantillonnage théorique (Flick, 2007) nous a permis de définir quels sont les articles les plus pertinents pour réaliser notre analyse qualitative. Ces articles, ou parfois certains passages, ont fait l'objet d'une analyse qualitative du discours. Une attention particulière a été accordée aux métaphores, comme indice d'objectivation (Wagner, Elejabarrieta & Lahnsteiner, 1995). Les niveaux d'analyse pragmatique et sémantique renvoient ici à des fonctions différentes des médias telles qu'elles ont été définies par Moscovici en 1961 : plutôt une fonction consommatoire de la communication pour l'aspect pragmatique, et plutôt une fonction instrumentale pour l'aspect sémantique.

II Entretiens individuels

Il s'agit ici de présenter la manière dont les guides d'entretiens ont été construits, comment les entretiens ont été menés et à quels types d'analyses ils ont été soumis.

a) organisation thématique du guide d'entretien

La recherche bibliographique que nous avons menée a alimenté notre guide d'entretien (McCracken, 1988). Il ne s'agit pas seulement de saisir le contenu des représentations sociales de l'écologie. Il s'agit aussi de déterminer comment ces représentations sociales se sont construites, se modifient, se transforment... Nous avons montré que différents éléments peuvent être la source de ces représentations sociales : le savoir scientifique que les profanes se réapproprient, le savoir idéologique, le savoir politique... Chaque partie du guide d'entretien renvoie donc à des éléments de notre travail bibliographique.

L'entretien débute avec une question simple et concrète dans le but de mettre en confiance l'interviewé (Jodelet, 2003). On demande ainsi des exemples de problèmes écologiques. Cette première question pourrait quasiment être comparée à une tâche d'association de mots. La spontanéité de la réponse est intéressante, mais il s'agit toutefois de relancer l'interviewé pour qu'il cite tous les problèmes auxquels il pense. De même, nous incitions le répondant à envisager l'aspect local ou global des problèmes si les exemples ne restaient qu'à un seul niveau. Cette première question concrète nous permet d'introduire ensuite la question sur les causalités et les conséquences des différents problèmes abordés de manière concrète, et donc de cerner le savoir scientifique que les personnes se sont approprié. Dans tous les cas, l'exemple du réchauffement climatique devait être abordé. S'il est important de favoriser un discours assez libre et spontané en restant aussi peu directif que possible (McCracken, 1988), il est en revanche tout aussi important dans le cas d'une étude comparative de s'assurer de la présence d'éléments précis qui pourront être comparés.

La dernière question de cette première partie a pour objectif de savoir d'où les sujets pensent tenir ces informations. Cela doit tout d'abord nous permettre de caractériser la population : y a-t-il des savants amateurs par exemple ? Mais cela nous permet aussi de définir dans quelles mesures les individus se réapproprient ce savoir écologique : est-ce pour comprendre le monde qui les entoure (objectif défini de manière princeps par Moscovici) ou bien est-ce dans un objectif plus communicatif (Wagner, 2007) ? C'est une manière donc aussi de qualifier l'intérêt porté aux questions écologiques, et de comprendre la place qu'elles peuvent tenir dans les communications formelles et informelles dans lesquelles est engagé l'interviewé. Cette première partie interroge donc surtout un savoir sémantique relatif à la folk ecology, c'est-à-dire le savoir des profanes concernant les problèmes écologiques. Elle s'achève sur une question qui sert à la fois de synthèse et de transition. Il s'agit pour le répondant de donner une définition assez générale de ce qu'il considère comme un problème écologique en partant par exemple des similitudes des différents problèmes évoqués.

La seconde partie de l'entretien est intitulée « écologie en contexte ». Contrairement à la première partie, les questions sont en général plus abstraites. La première question

de cette partie fait directement écho à la question précédente, puisqu'il s'agit de donner les raisons des problèmes écologiques. On se situe ici clairement à un autre niveau que précédemment. En effet, ici nous attendions des interviewés un discours plus général sur le rapport des Hommes à la nature ou à l'environnement. Cette question cherche donc à savoir dans quels types de représentations du rapport Homme/nature ces représentations des problèmes écologiques viennent s'ancrer. La question qui suit vise à comprendre comment le répondant se situe personnellement dans ce rapport de l'Homme à la nature dans le contexte des problèmes écologiques. Ici, le répondant était invité à raconter une situation où il s'est senti personnellement responsable, ce qui nous permet de passer à un savoir narratif. Cela est d'autant plus pertinent ici qu'il s'agit d'une question qui fait appel à un vécu émotionnel qui se prête donc bien à ce genre de discours. Puis, les deux questions qui suivent visent à savoir quelles sont les solutions qui existent - ou pas - selon le répondant. Ici, nous pouvons attendre des réponses comme des progrès technologiques, des lois, une éducation... mais la réponse peut aussi venir s'ancrer dans un discours idéologique plus prononcé : un changement radical de nos modes de vie, une révolution... Cette question des solutions offrait effectivement la possibilité au répondant d'approfondir et d'aller au bout de l'idée qu'il avait développée dans les questions précédentes, en particulier dans la question sur les raisons générales des problèmes écologiques. Enfin, la question sur le protocole de Kyoto ramène la discussion sur le réchauffement climatique (donc nous permettra de comparer directement les réponses). Cette question permet aussi de revenir à un discours plus concret et moins général qui assurera une bonne transition pour la troisième partie.

La troisième partie est consacrée aux pratiques individuelles. Elle contient des questions assez factuelles (notamment sur ce que les interviewés ne peuvent pas ou ne veulent pas faire) qui autorisent aussi des réponses non normatives. Toutefois, la première question sur les pratiques individuelles invitera également l'interviewé à raconter dans quelles situations il a eu l'impression d'agir écologiquement et dans quelle situation précise il a commencé à avoir certaines pratiques écologiques. Ici, l'utilisation de la narration nous intéresse pour l'accès à l'ancrage rétrospectif qui nous permet également de comprendre le sens donné aux pratiques. Deux niveaux de narration sont ici présents : une narration concernant la mise en place de routines, et une narration concernant des moments particuliers. Enfin la question « pensez-vous que ces actions sont efficaces ? » est une question en léger décalage avec le reste de l'entretien dans la mesure où elle ne favorise pas vraiment a priori une réponse libre ou inattendue. Elle invite en principe à une réponse en oui/non. Il s'agit en fait d'une question dérangement (Scheele et Groeben, 1988) dont l'objectif est de permettre à l'interviewé de développer sa thèse, de la remettre en cause... En effet, si le répondant pense que son action n'a pas d'effet, il est alors amené à réfléchir sur la signification de ses pratiques. De même, s'il pense qu'elle est efficace, il devra expliquer pourquoi.

La quatrième et dernière partie de ce guide d'entretien est intitulée ancrage rétrospectif. Cette partie s'intéresse explicitement aux émotions du répondant face aux problèmes écologiques et c'est pour cette raison qu'elle se situe en fin d'entretien. Il s'agit, dans un premier temps, de comprendre comment et pourquoi les représentations sociales de la protection de la nature sont apparues : avec quels éléments était-ce en lien ? avec quelles personnes ? sur quel sujet ? Il est certain que le choix de cet événement particulier est en partie influencé par le reste de l'entretien, nous avons donc pleinement conscience que les réponses devront être analysées dans la logique générale de l'entretien : qu'est-ce que cette histoire corrobore ? qu'est-ce qu'elle contredit ? en quoi est-elle différente du reste de l'entretien ? Ici, la question des souvenirs de Tchernobyl sera posée en fin de narration si elle n'a pas été abordée automatiquement. Cette question provient directement de notre travail bibliographique et vise à vérifier l'hypothèse selon laquelle les personnes ont été marquées différemment par l'événement en fonction du contexte dans lequel ils vivaient à l'époque (France, DDR ou BRD).

Les questions suivantes sont organisées dans un ordre chronologique. Il s'agit de savoir si un événement a reçu une attention particulière récemment de la part des sujets (ici aussi avec une invitation à la narration). Puis, on interroge les sentiments actuels de la personne : se sent-elle concernée ? quelles sont ses émotions ? Enfin il s'agit d'interroger la manière dont la personne perçoit l'avenir, ici c'est à une narration au futur que l'on invitait le répondant, une sorte de projection qui laisse place à l'imagination, voire même au fantasme. Bien sûr, tout comme les narrations au passé, les narrations au futur nous disent quelque chose du présent.

La toute dernière question de l'entretien n'était posée que si elle n'avait pas été soulevée au cours de l'entretien. Il s'agit de la différence perçue, ou non, entre la France et l'Allemagne, et des raisons susceptibles d'expliquer la différence. Ici, ce qui nous intéresse c'est de vérifier s'il y a ou non des enjeux identitaires relatifs à cette question comme les sociologues tendent à le souligner. Enfin, avant de clore l'entretien et de demander au participant s'il avait des questions, nous lui demandions quelques renseignements pour remplir la fiche signalétique (profession, lieu où il a grandi, âge...).

Le guide d'entretien tel que nous venons de le présenter est le guide que nous avons utilisé pour l'ensemble de notre recherche. Il est le résultat d'une adaptation de guides préalablement testés et modifiés, une première fois suite à un entretien en France (ajout de questions notamment concernant Tchernobyl) et une seconde fois suite à un entretien réalisé en Allemagne (changements relatifs aux problèmes de traduction, passage à une première question plus concrète...). Ces deux entretiens ne font pas partie des données que nous analyserons. Les guides d'entretiens français et allemands utilisés figurent en annexe (5 et 6).

b) posture de l'intervieweur

Pour comprendre comment l'interviewé perçoit le monde, pour comprendre sa logique, il est important d'être le moins directif et le moins obstructionniste possible. Donc en aucun cas l'enquêteur ne doit interpréter ou analyser le discours pendant l'entretien. Il évite les remarques comme : « ce que j'entends dans ce que vous dites... » ou encore « j'entends de la colère dans votre voix » (Mc Cracken, 1988). Il faut laisser à la personne la possibilité de dire ce qu'elle pense avec ses mots à elle. Mais cela ne doit pas empêcher de mener l'entretien. Les questions ont donc pour objectif de rendre les entretiens standardisés, mais elles sont formulées de manière à ce que les réponses soient riches, libres. En fait, les questions doivent pouvoir laisser l'opportunité à des réponses inattendues, exploratoires... et il en va de même avec la posture de l'intervieweur pendant l'entretien. Ainsi, par exemple, la définition des problèmes écologiques et les exemples étaient définis par le répondant, l'exemple du réchauffement climatique étant utilisé pour faciliter l'analyse comparative n'était proposé qu'après avoir écouté la réponse spontanée de l'interviewé (Scheele et Groeben, 1988). De même, l'interviewé choisit les épisodes qu'il veut raconter, puisque c'est justement aussi le choix de la situation dans le contexte de l'entretien qui nous intéressera pendant l'analyse. De manière générale, mais peut-être encore plus pour les moments de narrations, nous n'interrompons pas le répondant dans son discours. C'est d'autant plus important pour les narrations, où il est important que l'interviewé puisse exprimer ses idées et nous faire comprendre selon quelle logique il a choisi et il raconte un épisode particulier. Aussi, si des questions venaient à l'esprit de l'intervieweur, il prenait soin de les noter et de les poser après que le répondant ait fini d'exprimer son idée. Toutes les remarques et impressions relatives à l'entretien étaient quant à elles notées après l'entretien, et non pendant, ce afin de favoriser une bonne écoute de l'interviewé.

Au niveau des interventions de l'intervieweur, en dehors du guide, elles étaient de différents ordres :

- des invitations à poursuivre le discours, à aller au bout d'une idée par la répétition des derniers mots clefs de la réponse par exemple, par des injonctions comme « oui » qui marquent aussi l'attention portée au discours du répondant ;

- des demandes de précisions, de détails qui peuvent avoir deux objectifs différents tels que s'assurer de la bonne compréhension de la réponse, et inviter le répondant à développer une idée pertinente pour l'objet d'étude ;

- des reformulations sous forme de résumés qui permettent à l'intervieweur de s'assurer de sa bonne compréhension du discours du répondant et qui constitue déjà une étape de l'analyse (Kvale, 2008).

Les deux participants jouent donc un rôle dans la construction de sens (ce qui implique d'ailleurs de bien comprendre quelles sont les significations qui sont partagées par les deux participants implicitement pour ne pas faire de mésinterprétation).

Au niveau de la construction générale du guide d'entretien, il convient de noter que l'exemple du réchauffement climatique est transversal à l'entretien. Il permet de comparer les différents groupes d'interviewés sur des questions communes assez précises dans le cas où les autres réponses seraient trop divergentes. L'exemple du réchauffement climatique est ici retenu dans la mesure où cela nous permet de faire des ponts avec l'analyse de presse, et parce qu'il s'agit d'un problème global particulièrement médiatisé dont on peut ressentir des effets locaux. Par ailleurs, l'ensemble du guide est formulé de telle manière à favoriser un va-et-vient entre les problèmes écologiques globaux et les problèmes locaux.

Enfin, la rédaction des questions a été faite selon l'idée qu'une bonne question doit contribuer à la fois thématiquement à une production de savoir, et à la fois dynamiquement à créer une bonne interaction d'interview (Kvale, 2008).

On doit noter, pour finir, une difficulté de traduction liée à l'utilisation peu courante en Allemagne du terme « écologie » dans la vie quotidienne. Aussi, dans le guide allemand, nous questionnons le sujet sur des problèmes environnementaux, en France sur des problèmes écologiques.³ Différents indices nous ont amenés à ce choix. En premier lieu, une recherche des titres d'articles de presse contenant les mots « environnement » ou « écologie » en France et « Umwelt » et « Ökologie » en Allemagne a montré que le terme écologie est fréquemment utilisé en France (et dans le sens où nous l'entendons), mais est très rarement utilisé en Allemagne où l'on préfère le terme « Umwelt ». Par ailleurs, le terme écologie est utilisé par les Verts en France (dont l'intitulé sur leur site internet est : « l'écologie les Verts », tandis qu'en Allemagne, le terme « Ökologie » était même absent des thèmes clefs de leur site internet au moment de la passation des entretiens. De même, le ministère français porte dans son intitulé le terme « écologie », le ministère allemand porte le terme « Umwelt ». Enfin, différents informateurs en Allemagne (connaissances, personnes interrogées dans des lieux publics...) avaient des difficultés à répondre à notre demande d'exemples de problèmes écologiques. Deux femmes ont même répondu par une question : « Vous voulez dire des problèmes environnementaux ? ».

c) dimensions du savoir quotidien et représentations sociales

Dans un premier temps, tous les entretiens ont été retranscrits. La convention de retranscription utilisée figure en annexe (7). L'analyse de ces entretiens, tout comme

³ Notons que Viaud (2007) a fait le choix dans une étude internationale sur la mondialisation d'utiliser le terme inducteur de « mondialisation » en France et celui de « globalization » dans les autres pays afin de tenir compte du mot le plus couramment employé dans chaque pays.

l'analyse des focus groups s'est faite à partir des textes dans leur langue d'origine, cela nous permet de rester au plus près du discours des personnes.

Différents points ont été pris en compte dans l'analyse des entretiens qui découlent directement de la manière dont le guide d'entretien a été conçu, et donc indirectement du cadre théorique défini pour cette étude. L'objectif de cette étude est bien de s'intéresser aux représentations sociales des problèmes écologiques, c'est-à-dire, donc, à la pensée sociale et non pas aux penseurs. Toutefois, nous l'avons déjà expliqué, l'analyse doit passer par une première étape qui constitue des « études de cas » (Flick, 1996), autrement dit une analyse de chaque entretien en tant qu'ensemble fini. C'est seulement dans une seconde partie de l'analyse que la comparaison des différents cas nous amène à parler de représentations sociales. Il convient à présent de présenter les objectifs et la démarche de chacune de ces deux étapes.

Première étape : analyse de chaque entretien. Chaque entretien était considéré pour lui-même et était ainsi analysé. La triangulation qui est à l'origine de la construction du guide d'entretien structure cette analyse. Aussi, pour chaque entretien, nous avons commencé par analyser chaque forme de savoir interrogé : savoir sémantique, savoir pratique, et savoir narratif. Pour chacune, nous nous intéressions et au contenu et à la dynamique : modalités de connaissances, apparition et enchaînement des thèmes, utilisation de métaphores... D'une manière générale, la triade Alter-Ego-Objet a été utilisée comme outil d'analyse à différents niveaux : la situation de l'entretien elle-même (quelle question pour quelle réponse ? qu'est-ce qui précède ?...) mais aussi le discours de l'interviewé (de quoi parle-t-il, dans quel contexte et comment se situe-t-il par rapport à l'objet ?). En ce sens il s'agit bien d'une analyse dialogique de contenu. Puis, nous avons confronté l'ensemble des résultats obtenus pour chaque type de savoir. L'objectif était ici d'aboutir à une vision plus complète du savoir quotidien de chaque interviewé. Ainsi, pour chaque entretien, une synthèse mettant en perspective les différentes dimensions du savoir quotidien a été rédigée.

Deuxième étape : analyse transversale. Il s'agit dans cette deuxième étape de comparer les différents cas. La comparaison aura lieu au niveau du cas dans sa totalité mais également pour chaque dimension du savoir. L'objectif de cette comparaison était de trouver des similitudes et des différences susceptibles d'expliquer le contenu et la dynamique des représentations sociales. En ce sens, des sous-groupes ont été créés en fonction des éléments pertinents. On aboutit en quelque sorte à des modèles de pensée sociale.

III Focus groups

S'il est possible de définir ce qu'est un focus group à partir de l'importance de l'interactionnisme social, du point de focalisation maintenu par le chercheur et des objectifs de recherche qui sont poursuivis, il existe cependant une quantité étonnante de

manières différentes de mener un focus group au point qu'en présenter des typologies relève de l'ordre de l'utopique (Morgan, 1996). Ainsi, certains choix doivent être faits concernant la constitution des groupes, les stimuli utilisés, la place du modérateur... Tous ces choix déterminent bien sûr en grande partie le type de données récoltées. Néanmoins, très peu de comptes rendus de recherche n'indiquent ces éléments (Morgan, 1996 ; Lunt et Livingstone, 1996). C'est à cette tâche que se consacre cette partie. Cela nous permettra par la suite de donner sens à l'analyse menée et de situer les résultats dans leur contexte de production.

a) composition des groupes

Tout d'abord, concernant les participants aux focus groups, nous devons préciser qu'il s'agissait également de Français et d'Allemands âgés de 28 à 40 ans. Certains d'entre eux ont participé au préalable à l'entretien individuel. Si nous avons retenu cet ordre de passation, c'est pour favoriser une plus grande diversité des réponses. En effet, tout ne peut pas se dire dans un focus group, surtout pour des personnes ayant une opinion minoritaire dans un groupe où la dynamique pousse fortement au consensus. En revanche, le contexte de l'entretien peut favoriser ce type de discours. Ainsi, Wight (1994, in Morgan 1996) a conduit des focus groups et des interviews avec de jeunes adolescents masculins sur leur première expérience sexuelle. Le plus grand niveau de divergence des réponses par personne est obtenu pour ceux qui ont d'abord participé aux entretiens individuels. Les personnes ayant commencé par le focus group cherchent davantage à rester cohérents et vont reprendre ce qu'ils ont dit dans un autre contexte. Kitzinger (1994) a trouvé les mêmes résultats dans une étude sur le VIH, mais seulement pour des hommes hétérosexuels. Comme nous l'avons précisé, nous cherchons à trianguler les méthodes pour diversifier les résultats. Aussi, les personnes participaient d'abord à un entretien individuel puis éventuellement au focus group, mais jamais l'inverse. Enfin, les personnes qui avaient déjà participé à un entretien individuel apportaient au groupe des idées qu'ils avaient développées auparavant. La présence du modérateur, le climat instauré pendant l'entretien individuel et la réflexion préalable du participant permettaient à ce savoir d'être légitime.

La taille des groupes a été déterminée de manière à ce que le débat soit possible, que l'ensemble des participants puissent s'exprimer et que la retranscription reste plausible. Aussi, le nombre de participants a été fixé entre 4 et 5 personnes. En effet, les petits groupes sont plus appropriés en psychologie sociale car les thèmes discutés sont d'une nature sensible et ont un intérêt social, les personnes peuvent donc être très impliquées et elles auront moins de mal à parler dans un petit groupe (Orfali et Markova, 2002). Les personnes étaient recrutées soit suite à un entretien, soit directement (et donc seulement) pour le focus group. Tout comme pour les entretiens, certains ont répondu à des annonces (orales ou écrites), d'autres sont venus par effet boule de neige. Les discussions ont fait l'objet d'un enregistrement audio, et non pas vidéo car il n'était pas

envisagé d'analyser les comportements non verbaux. De plus, la vidéo ne simplifie pas nécessairement la retranscription (Kidd et Parshall, 2000).

Les groupes ne sont pas tous homogènes dans la mesure où, en Allemagne, des Allemands de l'ex-Allemagne de l'Ouest et de l'Est se trouvaient dans les mêmes groupes. Cela correspond à la réalité sociale actuelle : ces deux populations vivent aujourd'hui ensemble et partagent leurs savoirs. Parfois, ces identités deviennent pertinentes (et les personnes se demandent même leur provenance), puis cette identité n'est plus pertinente dans le débat. En fait, les identités sont multiples et les personnes se repositionnent toujours dans le débat (Lunt et Livingstone, 1996). Aussi, nous avons fait le choix de ne pas faire de groupes distincts pour ces deux populations. Par ailleurs, la barrière de la langue empêche (ou du moins complexifie) la passation de focus groups avec des participants français et allemands. Ceci aurait été intéressant dans la mesure où les normes, les croyances sociales et culturelles et les stéréotypes auraient été réinterrogés. Le « hasard » nous a permis toutefois de réaliser en Allemagne un focus group auquel a participé un Franco-Allemand. Ce dernier avait été invité par une autre participante. L'approche qualitative de notre recherche nous permet d'utiliser cet « accident » comme un élément précieux.

On peut supposer que le fait de réunir des personnes qui ne se connaissent pas présente l'avantage qu'il n'y a pas un passé commun auquel le groupe fait référence et auquel nous n'aurions pas accès. En revanche, la timidité inhérente au fait que les personnes ne se connaissent pas peut entraîner un discours normatif dont il peut être délicat de sortir. Par ailleurs, des personnes qui se connaissent pourraient avoir tendance à se centrer davantage sur les aspects relationnels de la discussion, et donc devenir imperméables à une éventuelle influence minoritaire afin de conserver de bons rapports. Mais on peut aussi imaginer le contraire et penser que des individus qui ne se connaissent pas seront davantage concentrés sur les aspects relationnels afin de respecter un code de bonne conduite et de bienséance. Enfin, des participants qui ne se connaissent pas peuvent développer un sentiment de proximité basé sur une réalité symbolique partagée (Albrecht, Johnson, et Walther, 1993). Il ne peut y avoir de règles générales et des variables individuelles sont probablement plus à même d'expliquer ce type de comportement. Aussi, concernant la constitution des groupes, les personnes ne se connaissaient pas toutes avant, certaines se connaissaient. Dans tous les cas, nous avons noté les relations entre les personnes et nous en tenons compte dans l'analyse. Mais il n'y a pas grand intérêt pour l'objet de notre étude à utiliser des groupes déjà existants ou uniquement des personnes qui ne se connaissent pas. En effet, les personnes qui se connaissent déjà ne sont pas d'un groupe pertinent concernant notre objet d'étude, ils n'ont donc pas un savoir partagé qui resterait implicite pendant le focus group. Pour prendre un exemple, une des participantes en Allemagne a remercié à

la fin de la discussion le modérateur en précisant : « C'est un thème important dont on n'a pas l'occasion de parler entre nous d'habitude. »

Les groupes étaient donc constitués sans tenir compte de ce facteur. Néanmoins, nous faisons le choix de tenir compte de la constitution du groupe lors de l'analyse et par conséquent de veiller pour chaque groupe à noter les réseaux de relations préexistants.

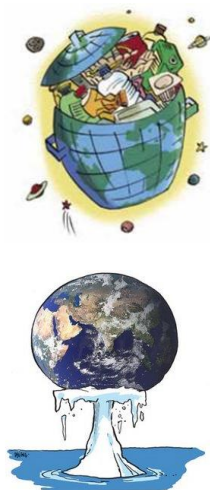
Les focus groups n'ont pas eu lieu tous au même endroit : parfois le cadre était institutionnel (un bureau d'enseignant), parfois plus amical (chez des interviewés). Le choix du lieu n'est pas neutre, il peut même être manipulé de manière volontaire (Lunt et Livingstone, 1996). Dans notre cas, cela tient à des raisons d'organisation (lieux de rendez-vous accessibles pour les participants). Il s'agit donc clairement d'un élément pris en compte au moment de l'analyse.

b) des différents stimuli et du déroulement des focus groups

Nous l'avons d'ores et déjà évoqué, le choix a été fait de structurer la discussion du groupe afin de rythmer la discussion, de motiver à chaque fois de nouveau les participants, mais aussi afin de tendre vers une situation assez proche du quotidien (Kalampalikis, 2002). Aussi, nous avons sélectionné un certain nombre de stimuli qui structurent et organisent non seulement la discussion, mais également notre analyse.

Décrivons rapidement le déroulement des focus groups. Les participants s'installaient de manière à pouvoir se voir tous : cela facilite tout simplement la discussion (table ronde...). Une fois assis, le modérateur les remerciait d'être venus et proposait aux personnes de se présenter rapidement en donnant leur prénom. Le modérateur notait donc le plan de table. La présentation par le prénom permet de mettre les sujets à l'aise, de se familiariser les uns avec les autres. Mais une présentation plus importante (âge, profession...) pourrait avoir un effet sur leur discours ultérieur : adaptation par les participants de leur discours pour être cohérent avec ce que l'on fait... De plus, il est intéressant de voir les différentes identités qui seront mobilisées spontanément durant la discussion. C'est pour cela que nous nous sommes limités aux prénoms. Enfin, cela préserve aussi un certain anonymat entre les personnes. Puis, le modérateur présentait le thème de sa recherche et donnait les consignes générales. Enfin, le modérateur demandait l'autorisation d'enregistrer la discussion. Suite à quoi la discussion pouvait commencer, et différents stimuli étaient proposés par le modérateur.

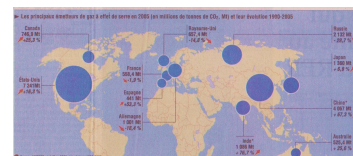
Les stimuli que nous avons retenus devaient favoriser la discussion et la confrontation des points de vue. De manière générale, les questions ne doivent pas effrayer les participants, tout comme c'est le cas pour les entretiens. En ce sens, il peut être utile au départ de proposer des stimuli qui vont permettre aux participants de partager un point de vue ou une expérience (Barbour, 2008).



C'est ce que nous avons fait avec les quatre images de la planète terre présentées simultanément à chacun (voir ci-contre). Ils étaient invités à donner leur avis sur ces images. Les quatre images ont été retenues car elles renvoient chacune à une des représentations différentes de la nature telle que présentée par les théories culturelles (Steg et Sievers, 2000). Néanmoins, elles peuvent être interprétées différemment par les participants. C'est d'ailleurs ce qui fera l'intérêt de la discussion : l'image renvoyant à la nature éphémère peut être interprétée en termes de nature capricieuse... L'interprétation de ces images est une forme d'ancrage dans un savoir existant. Par ailleurs, différents problèmes écologiques sont évoqués : les déchets, la fonte des glaces... Ces images servent merveilleusement de propos introductif tout en laissant le groupe trouver son propre cadre de référence. Enfin, ce qui semble intéressant c'est aussi la construction de sens que les interviewés peuvent faire à partir de l'ensemble de ces images considérées comme un tout, et non pas de manière individuelle. Quoi qu'il en soit, on s'intéresse ici plus particulièrement à la dimension symbolique des représentations sociales. Les images, ainsi que les explications relatives au choix de chacune d'entre elles, se trouvent en annexe (8).



Le deuxième document présenté a été retenu pour différentes raisons. Il s'agit d'une carte du monde sur laquelle figurent les pays qui sont les plus gros émetteurs de gaz à effet de serre (GES) ainsi que l'évolution de leurs émissions depuis 1990 (voir annexe 9). C'est une carte publiée dans *Le Figaro* à l'occasion de la conférence de Bali qui fait l'objet de l'analyse de presse. Elle incarne en quelque sorte le « savoir scientifique amateur ». Mais cette carte a également été retenue pour d'autres raisons : elle met l'accent sur les différences entre pays, et permet ainsi des comparaisons. Le taux moyen de GES par habitant n'y figure pas. Cela est-il gênant pour les interviewés ou bien le niveau du pays est-il pertinent pour parler des GES ? Le niveau des continents est-il pertinent ? Quelles significations sont données aux chiffres ? La comparaison France/Allemagne est-elle pertinente ? De plus, les chiffres à la fois confirment et infirment le stéréotype des « Allemands écolos » (baisse significative des GES, mais deux fois plus de GES que la France). Les résultats pour la France sont également interprétables de différentes manières : deux fois moins de GES que l'Allemagne, mais une baisse négligeable. Après avoir laissé les participants réagir spontanément sur la carte, il leur était posé certaines questions (causes, conséquences, solutions) visant à cerner le rôle des connaissances scientifiques. Le



savoir acquis a-t-il pour fonction de rester inséré dans les relations sociales ? ou bien est-ce pour pouvoir comprendre le monde qui les entoure ? (Wagner, 2007). La carte représente le réchauffement climatique comme un problème global. La tâche sur les pratiques individuelles qui était proposée ensuite aux sujets les confronte directement à l'opposition entre pollution globale/action locale. Quelles significations les pratiques quotidiennes des sujets ont-elles dans ce contexte ?

Comme le fait remarquer de manière si pertinente Barbour (2008), les questions du type « why don't », comme par exemple pourquoi les gens ne font-ils pas le tri ?, peuvent être retournées : « why do ? ». Et c'est justement sur cette idée que nous avons construit la tâche proposée aux participants. Ils étaient invités à dresser la liste de leurs pratiques écologiques quotidiennes, en essayant de les évaluer en fonction de leur efficacité supposée (échelle en 4 points). Il leur était précisé que la discussion était plus importante ici que le fait de tomber d'accord. En effet, il nous semblait important de ne pas chercher à valoriser le consensus qui tend à lisser la discussion.

Le dernier document présenté est un extrait de bande dessinée. On y voit un père en train de remplir une petite piscine gonflable pour ses deux fils qui attendent, impatients, en tenue de bain. Il leur explique que l'eau est une ressource précieuse et qu'ils sont en train d'utiliser autant d'eau qu'une famille subsaharienne de 12 enfants en 3 mois. Les enfants ne sont visiblement pas intéressés par les propos de leur père. Celui-ci conclut



en précisant qu'ils ne mettront pas de chlore dans l'eau pour pouvoir ensuite arroser le jardin, il appelle cela un compromis écologique. Cette bande dessinée aborde sur un ton léger le conflit d'intérêt entre plaisir individuel et intérêt général. Différents points peuvent alimenter la discussion : la différence entre une « famille subsaharienne » et une famille européenne ; la notion de compromis écologique, qui n'en est pas vraiment un puisqu'il s'agit d'arroser le jardin ; la faible préoccupation

des enfants pour le problème de l'eau... Là aussi, il est intéressant d'observer autour de quelles thématiques va s'ancrer la discussion. La bande dessinée peut être utilisée pour aborder des thèmes compliqués. Ici c'en est un, car il s'agit d'une question très normative. La légèreté de ce support vise à rendre plus simple un discours non normatif sur les pratiques écologiques, notamment à travers cette notion de compromis. Cette bande dessinée a été publiée en français et a fait l'objet d'une traduction et d'un montage pour être présentée aux participants allemands (voir annexe 10).

De manière générale, le guide d'entretien des focus groups est assez simple. Il peut même laisser l'impression d'un vide comparé au guide des entretiens individuels. En fait, il est important de laisser au groupe la possibilité de donner des réponses inattendues, et pour cela il faut mettre l'accent sur l'interaction et ne pas chercher à cadrer les réponses (Knodel, 1993). Cela nécessite donc une certaine ouverture dans les questions.

Le choix des stimuli est important, il détermine la qualité et la richesse des interactions. S'ils sont bien choisis, alors le modérateur n'a quasiment pas à faire de relances.

Tout comme pour le guide des entretiens individuels, ce guide a été testé pour voir notamment si les documents présentés étaient pertinents. Après avoir retranscrit et analysé le premier groupe de discussion, il s'est avéré que nos choix de stimuli étaient pertinents. Les guides des focus groups français et allemands figurent en annexe (11 et 12).

c) deux niveaux de modération

Concernant la modération du groupe, on peut considérer que deux points sont à modérer : le sujet de la discussion (autrement dit le focus), et la dynamique du groupe (Morgan, 1996). Quels que soient les choix de modération, le modérateur influence toujours la discussion, il ne s'agit en aucun cas d'une discussion naturelle. Ainsi, nos choix ne visent pas à limiter les biais d'influence du modérateur, mais à favoriser la discussion, l'échange entre les participants, les débats... De manière générale, le modérateur intervient dans le but de favoriser au maximum l'interaction, pour inviter à poursuivre un débat qui semble être laissé de côté, pour remettre en cause les *taken for granted*, pour discuter les paradoxes (Kitzinger, 1994).

Concernant la modération du sujet de la discussion, nous en avons déjà beaucoup dit avec la présentation des différents stimuli présentés. L'ordre de ces stimuli était bien sûr le même pour l'ensemble des groupes. Lors de la discussion, le modérateur s'assurait que les personnes ne s'éloignaient pas trop du sujet. Mais ce type de recentrage de la discussion était assez rare. Les anecdotes ou commentaires a priori sans lien avec l'objet de recherche n'étaient pas interrompus, ils sont considérés comme des associations spontanées auxquelles il faut accorder de l'importance. Après ce type d'anecdotes ou de commentaires, le groupe reprenait en général naturellement le thème de la discussion. Le groupe se gérait donc le plus souvent lui-même, et cela évite de casser le rythme de la discussion. Le modérateur avait donc pour tâche principale de proposer les stimuli suivants : documents ou questions. En particulier sur la carte du monde avec les taux de GES, le modérateur devait prêter attention aux thématiques non abordées (causes des GES, solutions, conséquences...) et proposer des relances quand la discussion semblait s'épuiser. De même, les documents suivants étaient proposés lorsque la discussion s'épuisait. Enfin, le modérateur posait parfois quelques questions pour interroger les évidences qui émergeaient dans la discussion, le savoir partagé implicite. Ainsi, le focus group peut-être qualifié de semi-directif en ce qui concerne le maintien du sujet de discussion.

Enfin, concernant la dynamique du groupe, le focus group pourrait être qualifié de non directif. En effet, le modérateur tentait de laisser le groupe trouver sa propre dynamique. Comme le suggère Barbour (2008), il est possible de faire confiance au

groupe : les participants ne vont pas se battre ou s'insulter. Il convient de laisser le débat s'installer sans craindre de dérives. Et, en effet, les participants géraient le plus souvent eux-mêmes les situations de désaccord : dans un premier temps par le débat, et dans un second temps en prenant en note l'impossibilité de tomber d'accord et en poursuivant la discussion sous un autre aspect. Il arrive toujours qu'une personne du groupe mobilise beaucoup de temps de parole. Le modérateur observait alors les comportements non verbaux des autres participants, et trouvait un moment opportun pour redonner la parole à quelqu'un d'autre (exemple : « X, vous sembliez vouloir dire quelque chose ? »). Plus délicat à gérer sont les personnes qui ne prennent pas la parole. Là aussi, il est possible de profiter de leurs comportements non verbaux pour les inclure dans la discussion. Il est cependant important de ne pas mettre ces personnes dans l'embarras : elles ont conscience que n'ayant rien dit jusqu'à présent, leur première parole doit être d'autant plus pertinente. Le modérateur doit donc éviter de mettre le groupe dans une situation inconfortable en cherchant à tout prix à faire parler ceux qui semblent vouloir garder le silence (Barbour, 2008). Et en même temps, ces personnes incarnent parfois des opinions minoritaires qui peuvent amener le groupe vers d'autres processus.

d) analyse des focus groups

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce qui fait l'intérêt de l'usage des focus groups ici, c'est ce qu'ils nous donnent à voir de la formation et transformation des représentations sociales en reproduisant des sociétés pensantes en miniature. Aussi, l'accent a été mis sur la dynamique des groupes. Cela ne signifie pas pour autant que nous n'ayons pas tenu compte du contenu. L'un et l'autre sont indissociables. La méthode d'analyse mise en place repose sur différentes étapes.

En premier lieu, nous avons dressé la liste des thèmes successifs abordés par les participants. Cette étape constitue le point de départ d'une analyse de contenu, elle présente l'avantage de fournir une bonne représentation des thématiques du corpus et de pouvoir s'y repérer facilement (Markova, 2003 ; Flick, 2007). Cette première étape de l'analyse permet de donner des résultats néanmoins intéressants qui seront présentés également.

Dans un second temps, nous avons réellement engagé une analyse dialogique des focus groups en prenant en compte et le contenu et la dynamique du groupe. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les outils théoriques des dynamiques de groupes en psychologie sociale (Aebischer et Oberlé, 1998). Cela signifie que nous avons répondu à des questions concrètes comme : quel argument sert quelle idée ? Quel type de savoir est utilisé ? Qui cherche à influencer qui ? Les opinions changent-elles ? Un consensus s'établit-il ? Y a-t-il formation d'une norme ? Une influence minoritaire ? Etc. Le niveau d'analyse était double : cheminement du groupe et cheminement de chaque participant.

Enfin, dans un dernier temps, une analyse plus précise a été menée sur certains extraits du corpus qui se sont révélés plus pertinents au vu de nos questions de recherche (Flick, 2007). Différents outils méthodologiques étaient alors mobilisés comme l'analyse du discours, mais celui-ci était toujours replacé dans une triade Ego-Alter-Objet. En ce sens, on peut parler d'une analyse interdiscursive (Fairclough, 2005). Ainsi, pour prendre un exemple, si une histoire était racontée par un participant, nous avons cherché à comprendre la fonction de l'histoire, l'effet sur les autres participants et sur la discussion, etc.

Ces différentes étapes nous ont amenés à considérer notre corpus sous deux angles d'analyse : en premier lieu, chaque discussion était considérée comme un tout. Puis, nous avons comparé les manières dont les différents groupes ont discuté des différents stimuli. Cela nous a permis de relever des similitudes et des différences que nous avons interprétées dans le cadre de l'approche des représentations sociales.

Conclusion

La triangulation des méthodes apparaît dans cette recherche comme une possibilité de prendre en compte la complexité de la réalité sociale. Elle permet donc de saisir les représentations sociales dans leur diversité et en prenant en considération l'hypothèse de la polyphasie cognitive. Chacune des méthodes de recueil des données renvoie ainsi à des dimensions différentes de la réalité sociale et engage des perspectives théoriques qui lui sont propres. Par ailleurs, au sein même de chaque méthode nous avons mis en place une forme de triangulation. Le choix de notre population selon un critère d'âge nous permet enfin d'assurer une certaine diversité dans les résultats. Chaque méthode ayant été présentée dans le détail, il devient à présent nécessaire de se poser la question de la présentation des résultats.

En effet, si l'on envisage la triangulation des données comme une stratégie de qualité, alors il ne s'agit pas seulement de comparer les résultats des différentes méthodes mais bien de les confronter et de les compléter. Ainsi, les similitudes et les différences suscitent des questions, on interroge son corpus de nouveau, on formule de nouvelles hypothèses que l'on teste, et les allers-retours entre les méthodes sont fréquents au moment de l'analyse. Dans le cas de notre recherche, l'analyse menée a donc multiplié les allers-retours entre les différentes méthodes. Aussi, il nous semble pertinent de rendre compte de cette démarche d'analyse dans la présentation des résultats. Nos résultats ne sont donc pas présentés méthode par méthode, mais ils suivent la démarche d'analyse et d'interprétation des données. Rendre compte de ces différents allers-retours, c'est aussi une manière de montrer la pertinence de la triangulation mise en place dans le design méthodologique. Notre lecteur ne sera donc pas surpris de voir se suivre les résultats issus de différentes méthodes avec des allers-

retours entre chacune. L'ensemble des retranscriptions d'entretiens français et allemands ainsi que les retranscriptions des focus groups se situe en annexe 14.]

Dans ce chapitre, nous avons donné l'ensemble des détails utiles à la mise en place de chacune de nos méthodes et nécessaires par conséquent à la compréhension des résultats. S'il est impossible d'en fournir une synthèse exhaustive, certains points importants méritent toutefois d'être soulignés ici.

Pour l'analyse de presse, nous avons retenu un événement international qui a donc été traité par les médias français et allemands. Il s'agit de la conférence de l'ONU sur le climat qui s'est tenue à Bali en décembre 2007 et qui s'inscrit dans un ensemble plus vaste de conférences. Nous avons retenu comme corpus les articles publiés par les 4 plus grands quotidiens de chaque pays, quotidiens que l'on peut considérer comme des leaders d'opinions. L'analyse est menée à différents niveaux. Des indices quantitatifs sur les opérations de rubriquage fournissent des éléments pertinents. Par ailleurs, nous avons mené une analyse pragmatique du corpus avec la méthode Alceste, qui aborde plutôt la fonction consommatoire de la communication. Enfin, nous avons mené une analyse du discours qui prend en compte les aspects sémantiques, et s'intéresse donc davantage à la fonction instrumentale de la communication.

Les entretiens individuels ont été menés à partir d'un guide d'entretien organisé en fonction des différents éléments que nous avons pu souligner jusqu'à présent tout au long de cette étude. L'ensemble des questions avait pour objectif de standardiser les entretiens. Mais, dans le même temps, elles ont été formulées de manière à ce que les réponses soient riches et le plus spontanées possible. Trois niveaux du savoir quotidien ont été interrogés : narratif, sémantique, et pratique. Deux étapes différentes structurent l'analyse : une première prend en compte l'organisation du savoir quotidien de chaque interviewé. Une seconde compare les différents interviewés et vise à élaborer des typologies d'organisation du savoir quotidien.

Enfin, les focus groups ont été structurés par le choix de stimuli qui devaient motiver les participants, favoriser le débat, et rapprocher la discussion d'une situation de la vie quotidienne. En revanche, la modération de la dynamique du groupe peut être qualifiée de semi directive. Les groupes de 4-5 participants étaient formés de personnes qui se connaissaient, ou pas. L'analyse des focus groups a suivi différentes étapes, une première est une analyse thématique progressive, puis nous avons mis en lien les thèmes du discours avec les différentes dynamiques du groupe, enfin certains passages ont fait l'objet d'une analyse interdiscursive.

L'ensemble des résultats est présenté en suivant la démarche d'analyse et d'interprétation des données. Cela implique ainsi le passage d'une méthode à l'autre en fonction des questions suscitées par les résultats analysés.

Partie IV : Thèmes et tensions autour de la question écologique

Avant de commencer cette partie, il convient d'expliquer la démarche de présentation de nos résultats qui suit de près la démarche globale de notre analyse. L'analyse de nos données a débuté par une analyse de contenu issue des diverses méthodes : quels sont les thèmes récurrents ? les thèmes absents ? etc. Ainsi, le premier chapitre de présentation de nos résultats s'appuie sur ces données. Nous avons distingué lors de l'analyse ce qui se rapporte au changement climatique et ce qui se rapporte au problème écologique en général. Partant du particulier (avec le changement climatique), nous avons ensuite observé les différences et similitudes pour la catégorie plus générale des problèmes écologiques. Le passage de l'un à l'autre nous permet ainsi de passer à un niveau d'abstraction, et donc de théorisation, plus important au niveau des résultats. A l'issue de ce premier chapitre, nous serons en mesure de donner une structure générale des représentations sociales des problèmes écologiques et de souligner certaines différences en France et en Allemagne.

Cette structure dégagée repose sur une analyse statique de notre corpus de données. Nous avons alors tenté de comprendre si cette structure est en mesure de rendre compte de l'organisation dynamique du savoir quotidien des individus. Différentes typologies de tensions au sein de cette structure organisent le savoir quotidien. Aussi, dans un deuxième chapitre nous nous appuyerons sur les résultats issus des entretiens individuels et dont nous pouvons tirer des sortes de cartes de la pensée. La différence France/Allemagne sera ici interrogée : est-ce un niveau pertinent pour comprendre les tensions qui organisent le savoir quotidien ?

Enfin, dans une troisième partie, nous présenterons les résultats issus de l'analyse des dynamiques de groupe sur l'élaboration, la transformation et la structuration des représentations sociales liées à l'écologie. Cette analyse sera l'occasion de souligner de nouveau un certain nombre de différences entre les deux pays.¹

Pour la facilité de lecture, les citations issues des entretiens allemands ont été traduites et figurent en français dans le texte. Toutefois, la citation dans la langue d'origine figure dans les notes de fin de document (à la suite de la bibliographie, chapitre par chapitre).

¹ Notons que les pratiques écologiques sont ici entendues comme faisant parti des représentations sociales. Elles seront donc traitées à divers moments.

Chapitre 1 : Structure des représentations sociales des problèmes écologiques et du changement climatique

Dans cette partie, il va s'agir de dégager les thémata qui structurent et génèrent les représentations sociales des problèmes écologiques. Nous allons pour cela partir d'un exemple concret, celui du changement climatique. Nos résultats vont s'appuyer sur l'analyse du corpus de presse ainsi que sur l'analyse des entretiens et des focus groups. Ces résultats nous amèneront au constat selon lequel les représentations sociales du changement climatique dépassent le simple cadre du climat. En effet, cet objet vient s'ancrer dans une lecture sociale, économique et géopolitique de notre société moderne qui vient révéler une structure représentationnelle plus vaste.

Dans un second temps, nous nous focaliserons sur les représentations sociales des problèmes écologiques de manière générale. En analysant les différentes explications de causalité que les individus donnent aux problèmes écologiques généraux et particuliers, les cadres dans lequel ils inscrivent leur narration, nous préciserons la structure représentationnelle précédemment mise en évidence.

I Le changement climatique comme problème particulier

a) une couverture médiatique différenciée de la conférence sur le climat

Avant tout, nous souhaitons attirer l'attention sur des indicateurs quantitatifs concernant le corpus médiatique que nous avons recueilli et analysé. Ces indicateurs viennent révéler des différences notables entre les deux corpus. Le tableau ci-dessous indique le nombre d'articles trouvés par Factiva, ainsi que le nombre d'articles retenus (donc ceux qui ont vraiment attiré à la conférence de Bali et qui ne font pas que l'évoquer). La « fréquence d'accidents » indique le pourcentage des articles trouvés par Factiva qui ne traitent pas directement de la conférence. Enfin, le tableau indique le nombre moyens de mots par article ainsi que son écart-type.

	Nombre d'articles		Nombre moyen de mots	Ecart-type	Fréquence accidents
	total	retenus			
France	86	68	506,25	290,56	20,9%
Allemagne	164	112	472,51	322,07	31,5%

Tableau 5 Informations quantitatives sur le corpus médiatique.

Ce tableau montre clairement que les médias allemands ont écrit davantage d'articles ($X^2 = 24.3$ avec ddl de 1) et cette différence est significative à .001. Toutefois, la différence de longueur des articles n'est pas significative ($t = 0.83$ avec ddl de 154). Autre résultat intéressant, la fréquence « d'accidents », c'est-à-dire d'articles qui ne font qu'évoquer la conférence, est identique (différence non significative, X^2 est de 2.27). Une des grandes différences entre la presse française et la presse allemande qui ressort dès à

présent est donc le plus grand nombre d'articles du côté allemand. Reste à savoir si cette différence vient d'un journal en particulier.

Les graphiques ci-dessous indiquent une différence importante dans la comparaison du paysage médiatique retenu : le journal *Aujourd'hui en France* ne publie que 6 articles relatifs au sommet de Bali. Aucun quotidien allemand ne semble se démarquer autant des autres. Si des spécificités de ce genre peuvent rendre difficile les comparaisons interculturelles (Bauer, 2003), ici, il nous semble au contraire qu'on peut y voir un indicateur d'intérêt des médias pour l'événement qui diffère dans les deux pays, et en France selon le type de quotidien.

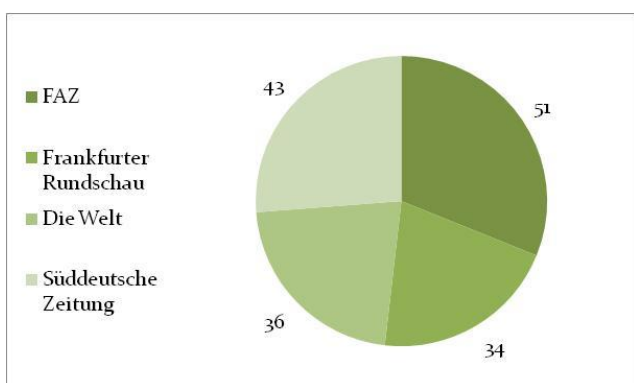


Figure 13 Distribution des articles allemands selon les quotidiens.

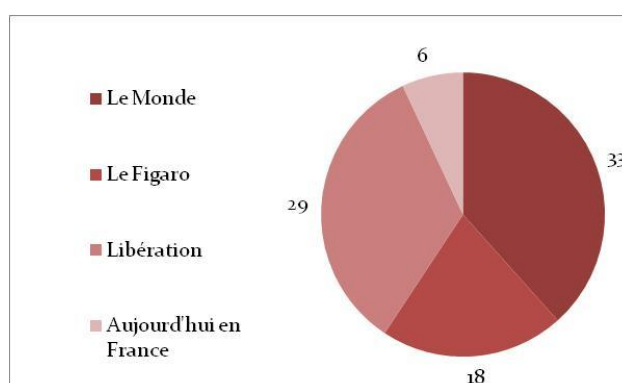


Figure 12 Distribution des articles français selon les quotidiens.

Le quotidien français le plus lu ne publie donc que très peu d'articles sur la conférence de Bali. C'est un résultat important. Pour autant, il n'explique pas à lui seul cette différence quantitative entre la France et l'Allemagne.

Si l'on prend en compte la dimension temporelle dans l'analyse de ces résultats quantitatifs, il nous faut souligner une autre différence notable. Le graphique ci-dessus représente le nombre d'articles publiés par jour en France et en Allemagne dans le corpus constitué².

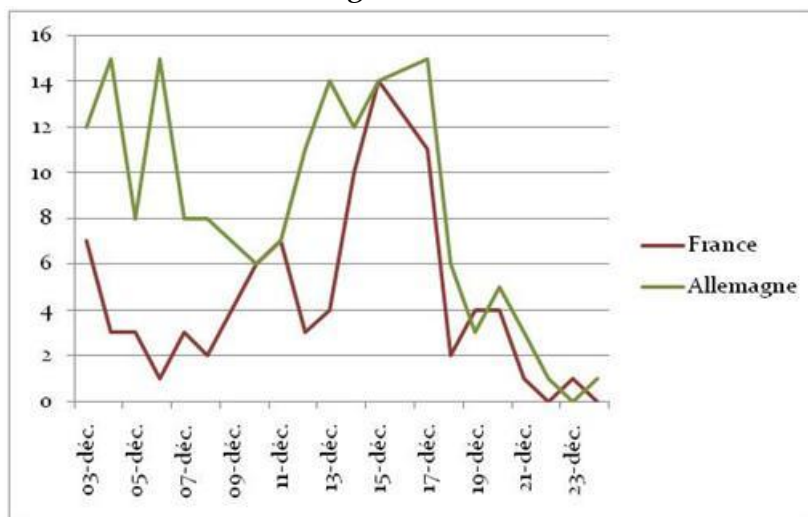


Figure 14 Nombres d'articles publiés par jour

Le tableau ci-dessous donne le nombre d'articles

² Pour davantage de cohérence les articles du quotidien *Le Monde* datant des journées de dimanche/lundi et ceux du quotidien *Aujourd'hui en France* datant du dimanche ont été comptabilisés dans la journée du lundi. Cela donne une courbe facilitant la comparaison.

publiés sur la première et la seconde période, la seconde correspondant au moment où les négociations avec les ministres de chaque pays s'approchent de la fin.

Nombre d'articles	France	Allemagne
Jusqu'au 13	38	104
Après le 13	47	60

Tableau 6 Nombres d'articles publiés avant et après le 13/12

Ainsi, si l'on compare le nombre d'articles publiés en France et en Allemagne jusqu'au 13 et à partir du 14, on confirme l'hypothèse selon laquelle la presse allemande a significativement plus écrit au début et pendant la conférence. Par contre, la fin de l'évènement a été suivie de manière semblable dans les deux pays (la différence du nombre d'articles publiés après le 13 n'est pas significative : $X^2= 1.58$). Mais une autre différence quantitative est remarquable. Il s'agit des rubriques dans lesquelles ont été publiés les articles retenus.³

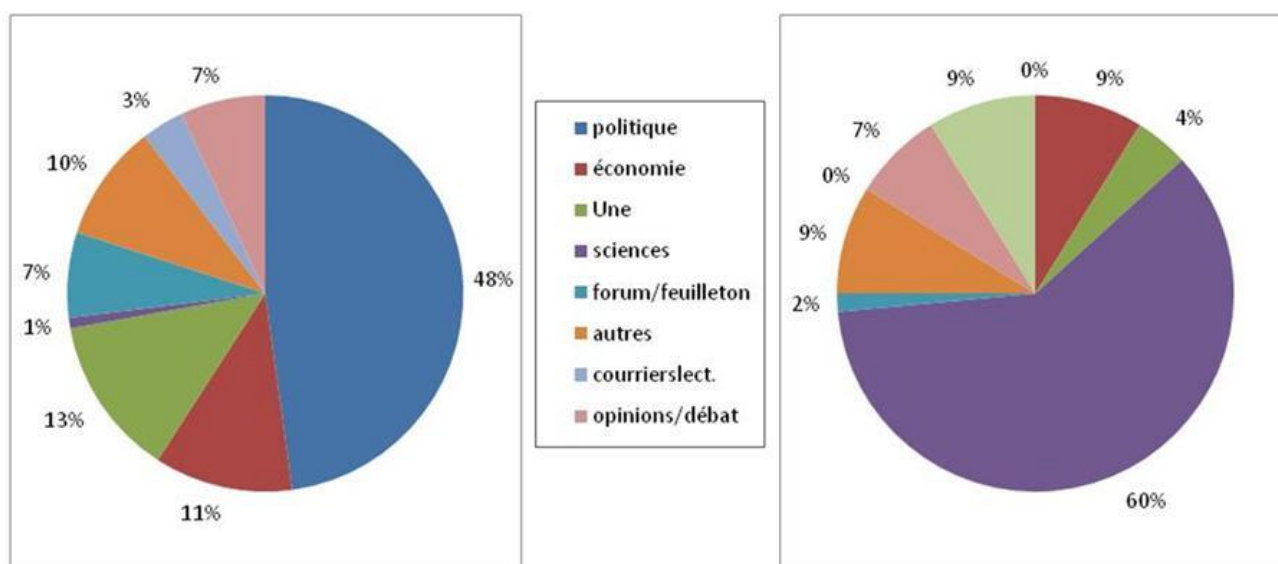


Figure 15 Fréquence des articles selon la rubrique pour l'Allemagne (à gauche) et pour la France (à droite).

La première chose que l'on remarque en comparant les graphiques ci-dessus, c'est la quantité d'articles français publiés dans la rubrique « sciences » et la quasi-absence d'articles allemands pour cette rubrique. C'est l'exact inverse pour la rubrique « politique ». Nous nous sommes assuré qu'il ne s'agit pas ici d'un effet dû à un

³ Notons que certaines rubriques n'existent que dans certains journaux, certains articles de ces rubriques ont été classés dans « autres ». Pour certaines rubriques, nous avons fait le choix de les garder. C'est le cas de la rubrique « mieux vivre » d'Aujourd'hui en France qui ne trouve pas d'équivalent dans les autres journaux ni en France ni en Allemagne. Néanmoins, les six articles de ce journal se trouvent dans cette rubrique. Par ailleurs, elle ne peut être renommée étant vraiment très spécifique. Il était donc important de la conserver. La rubrique débat/opinion se trouve dans deux quotidiens allemands et dans deux quotidiens français, même si la dénomination varie quelque peu, on peut donc les comparer.

quotidien en particulier. En effet, cette tendance correspond bien à l'ensemble des journaux.

Si l'on exclut la rubrique « vivre mieux » (qui n'a pas son équivalent en Allemagne), on peut noter une différence dans les distributions de rubriques entre la France et l'Allemagne ($X^2 = 112,65$ avec ddl de 8) significative à .001. La rubrique politique est effectivement surreprésentée dans la presse allemande, et la rubrique sciences l'est dans la presse française. Par contre, il n'y a pas de différence significative pour les autres rubriques.

Pour conclure, il est intéressant de noter que le traitement médiatique de la conférence de Bali dans les quatre principaux quotidiens français et allemands présente des différences quantitatives non négligeables. Les quotidiens allemands évoquent davantage l'événement dès le début de la conférence. Peut-être, ce résultat peut-il être mis en lien avec le fait que la rubrique surreprésentée dans les quotidiens allemands se trouve être la rubrique politique. En effet, si l'on considère la conférence de Bali comme un enjeu politique, il est intéressant de suivre la conférence sur toute la période. En revanche, si la presse française favorise les aspects scientifiques de la conférence, l'intérêt accordé au sommet de Bali se fixera davantage sur la fin de l'événement, c'est-à-dire sur les conséquences des décisions prises. Il est important de noter que l'on retrouve les mêmes tendances pour les articles « accidents », ceux qui ne traitent pas directement de la conférence de Bali. Les enjeux perçus et représentés par la presse en France et en Allemagne sont donc très différents. Là où la presse allemande voit et donne à voir des enjeux politiques, la presse française voit et donne à voir des enjeux scientifiques.

b) différents niveaux d'actions en France et en Allemagne

Nous nous sommes alors intéressés plus spécifiquement, dans un premier temps, aux articles parus sur la première période (avant le 13/12), pour essayer d'expliquer cette différence quantitative du nombre d'articles publiés. Cette analyse plus qualitative est venue souligner un aspect qui nous permet de formuler une autre hypothèse explicative.

En effet, en s'intéressant aux acteurs cités dans les différents articles, on s'aperçoit que la France et l'Allemagne n'y sont pas représentées de la même manière. Si l'Europe est un acteur très présent dans les deux corpus, cela n'empêche pas les deux pays d'être inclus ou exclus de la conférence. Ainsi, 65% des articles allemands font référence à l'Allemagne, aux objectifs et aux mesures allemandes, à leur chancelière (Angela Merkel) et à leur ministre de l'environnement (Minister Gabriel). Souvent les articles font même jouer un rôle particulier à l'Allemagne : la FR (8/12)⁴ souligne que « pour une fois » c'est l'Allemagne qui a lancé une mode aux Etats-Unis, et non pas l'inverse : la mode du

⁴ Pour les abréviations des journaux se référer à la partie méthodologie.

réchauffement climatique. On implique aussi le pays dans les conséquences du réchauffement : un article commence par une remarque sur l'augmentation des températures en Allemagne (DW, 3/12). Enfin, on cite les nombreuses mesures prises en Allemagne pour lutter contre le réchauffement climatique et le récent *Klimapaket*⁵ est très souvent présenté. On trouve d'ailleurs dans la presse française des références du même type sur l'Allemagne.

En revanche, la France est quasiment absente des articles analysés, tant en France qu'en Allemagne d'ailleurs. Dans la presse française, et sur la période d'ouverture de la conférence, il est fait référence une fois à Jean-Louis Borloo (ministre du développement durable et des transports, LF, 3/12), une fois au président Nicolas Sarkozy (Li, 4/12) et une fois à « Paris » (LM, 7/12). Dans certains cas, on trouve aussi le mot « France » parmi une liste de pays cités en exemple pour une illustration quelconque : diminution du CO₂, export de produits à fort taux de CO₂... Ainsi, seuls 18% des articles de cette première période citent la France.

Il y a ici deux stratégies franchement différentes : la presse allemande inclut l'Allemagne à divers niveaux dans la conférence, dès la période d'ouverture et avant même l'arrivée des ministres, tandis que la presse française semble ne pas représenter le pays comme acteur de la conférence sur cette même période. Les seules références, où l'on peut sentir une implication de la France dans la conférence, sont celles de l'acteur Europe qui est assez présent, toutefois pas plus que dans la presse allemande. Au-delà de cette absence de la France dans les articles français (et allemands d'ailleurs), il nous faut examiner la manière dont on parle dans la presse allemande de l'acteur Allemagne.

La conférence de Bali est ainsi parfois replacée dans un contexte plus vaste de lutte contre le changement climatique qui inquiète les Allemands depuis longue date (fin des années 80). On précise que le gouvernement de Helmut Kohl (chancelier allemand de 1982 à 1998) s'était déjà engagé à baisser considérablement ces gaz à effet de serre (DW, 3/12). Il est indiscutable que l'Allemagne est présentée comme souhaitant jouer un rôle de leader, non pas pour briller mais pour inciter les autres pays à suivre son exemple (FAZ, 6/12). C'est dans ce contexte qu'est présenté le *Klimapaket*, qui aurait même été bouclé rapidement pour pouvoir être présenté à Bali (DW 6/12, article classé comme accident). Les articles allemands et français (LM, 7/12 et Li, 6/12) présentent ce « paquet climatique » comme un des projets les plus ambitieux jamais pris pour l'environnement.

L'Allemagne apparaît donc dans la presse allemande, et dans la presse française, comme le *Musterknabe*, l'enfant modèle (FAZ, 5/12). Dans le Figaro (6/12), on peut lire :

Angela Merkel en a fait son objectif numéro 1 : l'Allemagne doit servir d'exemple au monde entier dans la lutte contre le réchauffement climatique.

⁵ Le « Klimapaket » est un ensemble de lois instaurées en Allemagne pour la réduction de la consommation d'énergie dans le bâtiment et l'augmentation des énergies renouvelables.

Mais ces mesures, loin d'être consensuelles, font aussi l'objet de critiques dans la presse allemande, et parfois de critiques virulentes. Ainsi, la FR (8/12) qualifie les Allemands d'*éco-hystériques* (8/12), la SZ (4/12) souligne le paradoxe qui existe entre le développement d'énergies renouvelables et la construction de nouvelles usines à charbon. Mais la presse française ne manque pas, elle aussi, de critiquer la position de l'Allemagne :

L'Allemagne est déjà parvenue à réduire ses émissions de 18 %, dont la moitié résulte de l'effondrement de l'industrie en ex-DDR après 1989. Malgré cette ambition, l'Allemagne se contredit sur certains points. Elle refuse d'instaurer une limitation de vitesse sur les autoroutes et prévoit de construire de nouvelles centrales à charbon tout en souhaitant sortir du nucléaire d'ici à 2021. (LM, 7/12).

Que retenir de ces résultats ? La presse allemande vient ancrer la conférence de Bali dans un ensemble de préoccupations anciennes (rappel des objectifs de Helmut Kohl) et pourtant toujours actuelles. Par ailleurs, cette conférence vient faire directement écho à des actions plus locales comme la mise en place du *Klimapaket*. Cela offre à la conférence de Bali un double ancrage dans l'histoire du pays et dans ses projets actuels, lui donnant ainsi une continuité. Ce qui est intéressant également, c'est de souligner que la France, malgré des critiques parfois acerbes, ne revendique en aucun cas un rôle de leader en écologie et semble au contraire se tenir à distance de ces événements. Quelles sont les conséquences de la présence de l'Allemagne dans la presse et de l'absence de la France ?

D'une manière générale, on peut considérer que l'Allemagne se sent plus directement impliquée par la conférence de Bali que la France, qui se sent impliquée par l'intermédiaire de l'Europe. Le chemin que le lecteur doit faire pour se sentir personnellement concerné n'est donc pas le même, non plus, en France et en Allemagne. Cela se confirme par certains articles allemands relatifs au *Klimapaket* ou aux produits électroménagers. Il y est fait référence directement aux consommateurs et aux entrepreneurs : ils peuvent favoriser des produits écologiques, y seront plus ou moins contraints avec le *Klimapaket*, etc. Ainsi, le président de l'industrie interviewé explique :

Nous pouvons économiser beaucoup de CO₂, si nous remplaçons les moteurs électriques usés par des appareils modernes. Cela est vrai pour l'économie tout comme pour les usages privés. Nous produisons aussi en Allemagne les appareils ménagers les plus efficaces en termes d'énergie. Ils diminuent la consommation électrique et ainsi les coûts énergétiques. (DW, 3/12).ⁱ

Ce type d'article souligne souvent le rôle catalyseur que peut jouer l'État en créant des aides pour l'achat de produits écologiques. Ainsi, ici, le président de l'industrie remarque que les consommateurs ne choisissent pas toujours le frigo le plus efficace :

Et même alors ils n'achètent pas le frigo le plus efficace parce qu'il coûte entre 50 et 150 euros de plus. C'est pour cela que j'appelle les politiques à créer des « bonus écologiques ». (DW, 3/12)ⁱⁱ

Aussi, bien que le rôle des consommateurs et des entrepreneurs soit limité, ils sont présents lorsqu'il est question de la conférence de Bali. Ils sont impliqués et les conséquences pour leur vie sont discutées :

Aussi nous allons devoir faire marche arrière ou nous restreindre dans une période où les coûts énergétiques augmentent. Je ne peux pas m'imaginer par exemple, qu'en l'an 2020 on puisse encore aller pour 20 euros à Majorque en avion. (FAZ, 4/12, interview d'un expert du climat).ⁱⁱⁱ

Bien que les références aux individus restent assez rares (6 articles), il nous faut noter qu'elles existent bien dans la presse allemande et qu'elles sont tout à fait absentes du corpus français. On pourrait ici apporter la critique suivante : cette différence entre les deux pays pourrait s'expliquer uniquement par un effet d'actualité : le *Klimapaket* en Allemagne rendrait la conférence de Bali particulièrement intéressante. Cependant, rappelons que la France venait d'achever quelques semaines plus tôt le « grenelle de l'environnement ». Ainsi, l'Allemagne vient ancrer son discours sur la conférence de Bali dans un discours de politique interne et de changements des pratiques individuelles, tandis que la France semble proposer davantage un ancrage au niveau européen.

c) pluralité des risques associés au climat

c.a) des risques diffus...

Nous avons fait l'hypothèse que la presse profiterait des risques associés au changement climatique pour susciter l'attention des lecteurs. Or, cela ne semble pas être le cas, et en effet le discours sur les risques est assez peu présent dans les deux corpus. 13% des articles évoquent concrètement la question des risques, seuls 6 articles ont un titre qui cherche à attirer l'attention des lecteurs par le risque.⁶ S'ils sont moins présents qu'on pouvait le penser, les risques ne sont pas pour autant totalement absents du corpus. Les différents journaux les citent, les évoquent, y font référence. Observons dans quels contextes et comment les risques sont évoqués.

Pour la période d'ouverture de la conférence (du 3 au 8 décembre), tant dans la presse allemande que française, les experts scientifiques et les diverses associations sont cités systématiquement pour annoncer les risques. La manière de traiter le discours des experts dans ces articles est similaire : il y a des constats scientifiques qui annoncent des catastrophes et il faut trouver une réponse politique : *Quelle est la réponse politique à ce que disent les scientifiques ? demande de Boer*^{iv} (secrétaire général de l'ONU pour le climat, FR, 3/12).

D'une manière générale, le discours médiatique qui se réfère aux rapports d'expertise a un caractère alarmiste et éveille un sentiment de peur. Pour ne citer que

⁶ La plupart des titres mettent l'accent sur les enjeux politiques liés au climat.

quelques exemples en vrac : *un sentiment d'urgence et une tonalité plus alarmiste que jamais* (LM, 4/12) ; *des risques littéralement ingérables entraînant les sociétés dans une spirale incontrôlée de dangers croissants* (Li, 3/12R) ; *les scénarios qui se dessinent font aussi peur qu'un film de science-fiction*^v (DW, 3/12) ; enfin un journal allemand titre même un de ces articles : *Humanité au bord du gouffre* (FR, 12/12).^{vi}

Ces risques sont donc annoncés pour rappeler les enjeux des négociations à Bali : trouver une réponse politique à des problèmes scientifiques. Ils ne sont d'ailleurs plus remis en cause dans la presse : c'est un fait scientifique avéré. Ainsi, les quelques articles qui évoquent des voix contraires le font avec des termes qui remettent en cause leur crédibilité. Lord Monckton, mathématicien ayant trouvé une erreur *logique* dans le rapport des experts du GIEC, fait l'objet d'un article dans la presse allemande (SZ, 12/12). Son opinion est toujours modérée par le journaliste (« *du moins pour lui* », « *le suppose-t-il* »...). En bref, la presse présente le réchauffement climatique comme un fait qu'on ne peut plus remettre en cause, tout comme on ne peut plus remettre en cause la responsabilité humaine. L'augmentation des températures de deux degrés est présentée comme inévitable et l'objectif de la conférence de Bali, c'est d'essayer de ne pas dépasser les 2°C.

Quant aux risques évoqués concrètement, ils sont peu nombreux : catastrophes naturelles se multipliant (sécheresse, inondations, tempêtes), pénurie d'eau en Afrique, déforestation et réchauffement climatique. La hausse du niveau des mers est assez peu évoquée, tout comme la question des déplacements des populations. En lien avec ces risques, on trouve, dans la presse française (LF, 3/12), la question des coûts que ces problèmes vont entraîner, avec l'idée que les pays pauvres seront *perdants-perdants* (LM, 11/12). Aussi, les risques présentés restent assez flous : *grand loto du réchauffement climatique* (LM, 11/12), *spirale incontrôlée de dangers croissants* (LF, 3/12). De même, lorsque des catastrophes naturelles sont évoquées c'est toujours de manière générale et globale, rarement on donne un exemple localisé. D'autres conséquences sont *lentes et insidieuses* (LM, 11/12), telles que la transformation des sols ou des régimes hydriques.

Toutes ces conséquences apparaissent d'autant plus floues et incertaines que les risques ne sont pas expliqués en termes de causalité : pourquoi les GES causent un réchauffement climatique, pourquoi cela va-t-il changer les sols et les régimes hydriques, pourquoi cela va-t-il entraîner des catastrophes naturelles ? Toutes ces questions ne trouvent pas de réponse dans le corpus que nous avons recueilli. De même, il est impossible, d'après ces articles, de faire un lien entre l'utilisation d'une voiture et la sécheresse en Espagne par exemple. Donc, si le réchauffement climatique semble être une évidence à laquelle on ne peut plus remédier, en revanche les conséquences qu'il va causer restent abstraites. Tous ces éléments semblent confirmer ainsi l'hypothèse que « la familiarisation traditionnellement associée au processus d'ancrage peut aussi travailler dans le sens opposé, c'est-à-dire en assurant le non-familier et en s'assurant

que le non-familier reste étrange » (Kalampalíkis & Haas, 2008, p. 455).⁷ En effet, le changement climatique reste un risque étrange et flou.

Il nous faut souligner ici que les risques économiques et politiques liés aux négociations pour le climat sont également présents (même s'ils restent assez peu fréquents).

c.b) ...et des risques imaginaires

Quelque peu surpris par ce flou autour de la présentation des risques, nous nous sommes alors interrogés sur la manière dont les individus se représentent ces risques. Autrement dit, retrouve-t-on ce flou ? Y'a-t-il ici une similitude entre les résultats issus de l'analyse de presse et ceux issus des entretiens individuels et des focus groups ? Ici, les résultats que nous présentons sont issus d'une simple analyse de contenu des entretiens et des focus groups.

Un premier résultat renvoie à la façon dont les interviewés ont vécu la question sur les causes et les conséquences du changement climatique en entretien individuel. En effet, ils ont été nombreux à rapporter un manque de connaissance ou encore une peur de se tromper :

Madame F7: et c'est là qu'on atteint la limite de mon raisonnement, c'est que je suis incapable de donner les causes mais j'imagine que y'a plusieurs facteurs

Monsieur F4: Les causes c'est ce que je vous dis c'est, j'ai du mal à, à vraiment conceptualiser euh précisément le problème. Je dirais que beh les causes sont allez pour simplifier le CO₂ et sa surproduction, actuelle, liée à l'évolution beh industrielle de l'ensemble de la planète et de, et aussi à l'évolution démographique.

Ces deux citations montrent que les interviewés se sentent en difficulté pour répondre à la question sur les causes et les conséquences du changement climatique. De même, Frau W₁₄ nous dit au sujet des catastrophes naturelles :

C'est toujours présenté globalement aux informations comme le changement climatique, mais je crois que je ne suis pas assez formée. Pour expliquer cela en détail.^{vii}

Dans cette dernière citation, Frau W₁₄ nous explique que les catastrophes naturelles sont, selon elle, liées au changement climatique puisque c'est ainsi que les médias le présente. Ce sont les médias qui permettent d'interpréter certains événements comme des conséquences du changement climatique. Néanmoins les liens de causalité ne sont pas clairs pour les interviewés :

Frau O13: que les glaciers fondent, euh je pense que euh, enfin ça vient tout simplement du réchauffement, du réchauffement global. D'où vient ce réchauffement global? Point d'interrogation (elle rit) euh. Je ne suis pas certaine que cela soit dû à toute cette

⁷ "that traditional familiarization allocated to anchoring can also work in the opposite sense, i.e. guaranteeing the non-familiar and ascertaining that the non familiar remains strange" (Kalampalíkis & Haas, 2008, p. 455)

pollution de l'environnement, donc à ce trou d'ozone enfin au fait qu'il existe un trou dans la couche d'ozone, sûrement ça s'explique par le fait que ce trou devient de plus en plus gros, que de plus en plus de soleil brille sur la Terre et que par ce biais les glaciers fondent. En même temps, enfin quand j'en discute avec mon mari c'est très rare mais ça arrive, alors il me dit que je ne dois pas m'inquiéter que cela a toujours existé au cours de l'évolution.^{viii}

Frau O13 explique ici comment des informations contraires l'empêchent de nous donner avec certitude les causes du changement climatique. On trouve assez régulièrement chez les interviewés l'idée que le changement climatique est dû à un cycle naturel, (Frau W6, Madame F1...), parfois cette idée est simplement évoquée, sans être réellement envisagée comme une explication satisfaisante (Monsieur F2). C'est ici une différence notable avec le discours de la presse.

Mais cette citation de Frau O13 illustre aussi assez bien comment le changement climatique et le trou dans la couche d'ozone peuvent être liés. Cette idée est très courante chez nos interviewés, tant Français (5) qu'Allemands (9). Ainsi, Herr O23 explique que le CO₂ *agresse* la couche d'ozone. Cette confusion entre le phénomène du trou dans la couche d'ozone et les gaz à effet de serre est assez courante (Kempton, 1997 ; Peretti-Watel & Hammer, 2006). Le journal *Le Progrès* note même le 26 septembre 2009 que le président français a commis une erreur, lors d'une interview télévisée, en affirmant que le CO₂ détruit la couche d'ozone. Cette confusion peut s'expliquer par un phénomène d'ancrage : le changement climatique est venu s'ancrer dans un savoir déjà-là qui était celui du trou dans la couche d'ozone lié au CFC. Ces deux phénomènes, bien que fort différents, utilisent néanmoins le même type de schéma de la Terre : la planète entourée d'une protection qui dans un cas se trouve trouée, et qui dans l'autre participe à l'effet de serre. Cette confusion est rendue possible par la représentation de ces gaz qui polluent l'atmosphère:

Madame F(1) : maintenant c'est vrai que la couche d'ozone on est tout le temps en train d'en parler qu'on pollue l'atmosphère que, c'est évident hein tout ce qui est, voilà moi je parlais des emballages mais quand toutes les bombes d'aérosols les machins les trucs comme ça, enfin ouais les pneus brûlés, c'est sûr que ça fait pas du bien à notre atmosphère.

Tous ces discours s'appuient sur l'évidence selon laquelle ces gaz ne peuvent pas être bons. L'évidence des gaz qui polluent est également verbalisée lors d'un débat entre participants du FG F2 sur les conséquences de production du CO₂ :

E : mais euh bah nous on est vachement sensibles à ça parce que en ville t'as une telle concentration de bagnoles que,

Cé : tu t'en rends compte déjà

Ro : ouais mais pas du CO₂... c'est pas le CO₂ qui nous affecte nous directement quoi.

Ch : non...

Ro : ni le méthane

E : beh si parce que

Ro : d'ailleurs euh

Cé : quand il fait chaud quand même

Ici E et Cé affirment souffrir de la pollution du CO₂ en ville, Ro et Ch s'opposent à cette évidence et même si Ro tient dans ce groupe le rôle de celui qui sait, les deux jeunes femmes ne semblent pas convaincues *beh si parce que et quand il fait chaud quand même*. A travers cet extrait, on voit comment les désagréments ressentis au quotidien permettent de donner sens à des informations reçues par les médias: le CO₂ devient le gaz libéré par les voitures et qui nous dérange en ville. La confusion entre les gaz redevient l'objet de la discussion un peu plus tard dans ce même groupe, alors qu'ils discutent des conséquences de la production de CO₂ :

Cé : les conséquences je crois c'est le trou dans la couche d'ozone non quoi entre autres

E : c'est le réchauffement climatique

Cé : et le réchauffement climatique qui va avec non

Ro : ça a rien à voir le trou dans la couche d'ozone c'est d'autres gaz hein, c'est pas le CO₂ c'est pas le méthane c'est euh

Cé : tu vois qu'on n'est pas d'accord

E : moi j'aurai dit ça aussi

Cé : ah ouais, moi je croyais que c'était tous les gaz

Ro : c'est principalement ceux qui contiennent du fluor des machins à base de des molécules un peu balaises

Dans cet extrait, on retrouve l'idée selon laquelle les gaz créent un trou dans la couche d'ozone qui laisse passer le soleil, et ce dernier réchauffe la planète et fait fondre les glaces. On voit aussi, dans cet extrait, la distinction que fait Ro entre les gaz simples qui causent l'effet de serre et les gaz avec des *molécules balaises* qui causent le trou dans la couche d'ozone. Cet extrait est d'autant plus intéressant que les quatre participants se définissent eux-mêmes comme engagés pour l'écologie. Aussi, on s'éloigne ici de l'idée de militants qui sont avant tout des experts scientifiques et qui s'éloignent de l'écologie politique comme le soulignaient Ollitrault (2001).

L'évidence de ces gaz qui polluent, et donc réchauffent l'atmosphère, est à mettre en lien également avec des théories naïves sur la dispersion de la chaleur. Peu d'interviewés l'explicitent aussi clairement que Frau O15 et Herr O19 :

Herr O19: parce que les gens mettent toujours le chauffage sur 5 partout, ici en bas dans le couloir de l'immeuble, juste à côté de la porte d'entrée les gens l'allument. Ils passent à peu près trois secondes par là et veulent absolument y avoir chaud. Alors ça je sais pas je trouve que ce n'est pas nécessaire et je l'éteins partout, mais il n'y a pas eu un événement particulier je trouve juste que, quand on s'imagine ce qui sort... dans l'air frais, on ouvre la porte et là l'air aussi se réchauffe, de nouveau réchauffement climatique.^{ix}

Frau O15: alors euh le réchauffement de la terre est en lien direct je pense avec la chaleur dégagée par l'industrie, par euh, par la circulation enfin par la circulation automobile etc.^x

Il est certain que ce type d'explication reste rare, toutefois à la lumière de ces deux citations il est possible de reconsidérer le discours de certains interviewés et d'émettre l'hypothèse qu'ils adoptent le même type de raisonnement. Ainsi Madame F7 nous dit:

Madame F7 : ça c'est les grands-mères hein qui disent euh y'a plus de saisons ça dérègle tout mais c'est vrai que je pense que le fait que on ait autant d'industries qu'on balance autant de choses dans l'air, ça a peut-être un impact sur euh... les flux froids chauds etc. et que du coup ça entraîne euh des courants qui étaient avant qui passaient comme ça qui vont passer comme ça

Aussi, nous avons pu mettre en évidence dans nos entretiens et nos focus groups trois types d'explications différentes concernant les processus qui mènent au changement climatique. Dans certains cas, on trouve des explications qui se rapprochent des explications qu'en donnent les experts (Herr O18 par exemple). Dans d'autres cas, le réchauffement renvoie à un effet du trou dans la couche d'ozone, et dans un dernier cas les émissions de gaz réchauffent l'atmosphère par le fait même qu'ils sont chauds, autrement dit la chaleur se diffuse. Notons qu'aucune de ces explications n'est contredite par le discours médiatique. Ces explications reposent toutes sur des liens de causalités que l'on peut qualifier de biologiques. A cela s'ajoutent parfois des explications à des niveaux différents : style de vie, recherche de profit, consommation de masse etc. :

Madame F18: je m'y connais pas très bien donc j'entends des trucs comme ça je les ressors je sais pas exactement de quelle manière ils sont liés entre eux, je sais pas exactement de quoi il s'agit. Mais euh plus concrètement je dirai euh... beh la cause moi je dirai qu'elle est humaine hein (elle rit) c'est une question de production à grande échelle euh, d'une chose qui nous échappe qu'on ne maîtrise pas.

Enfin, il nous semble important de rappeler que dans de nombreux entretiens le changement climatique est considéré comme un cycle naturel. En discussion de groupe, cette perspective est rarement envisagée et ne fait pas débat, les autres participants l'ignorant.

Quelles sont à présent les conséquences perçues par les interviewés ? Si dans la presse les conséquences du changement climatique restent flous, en revanche pour les interviewés elles renvoient à des réalités parfois très concrètes :

Frau W1 : Et bien si le trou dans la couche d'ozone grandit, on le sent bien le réchauffement climatique... que le climat change complètement dans certains pays... on le sent aussi en Allemagne de manière évidente... que les hivers ne sont plus aussi si hivernaux qu'ils l'étaient autrefois, enfin plus aussi froids et enneigés... et ce genre de choses [tu t'en rends compte toi aussi] Oui oui. Il n'y a pas que moi qui m'en rends compte c'est, c'est général. Vraiment cela arrive dans des discussions avec des amis, qu'on dise mais enfin dans notre enfance il y avait bien plus de neige.../... Je ne sais pas comment je peux expliquer ça maintenant, je veux dire je sais des choses comme par exemple que je ne me mettrai jamais au soleil en Australie.^{xi}

Monsieur F8: Beh déjà mon niveau local à moi, euh c'est que, j'étais très content qu'il fasse un hiver froid. Voilà pour une fois j'ai l'impression à la sortie de l'hiver d'un vrai hiver, tiens comme avant

Ici, Frau W₁ met l'accent sur le changement du temps observé et sur des conséquences au niveau de ses pratiques. De même, Monsieur F8 fait le lien entre son quotidien et le changement de climat. Le ressenti rend le phénomène évident, et pourtant il reste inexplicable :

Monsieur F4: On n'a pas assez de recul, enfin moi j'ai pas assez de recul et j'ai pas une connaissance suffisamment précise du problème pour le conceptualiser scientifiquement. Je le conçois comme tout un chacun mais scientifiquement j'ai du mal

Parmi les conséquences citées par les interviewés, on retrouve une partie de celles évoquées par la presse, notamment les catastrophes naturelles et l'augmentation de leur fréquence. Mais derrière certaines conséquences quasi stéréotypiques, on trouve aussi une certaine hétérogénéité de réponses. Ainsi, on a pu relever des conséquences sur la santé (développement d'allergies mais aussi cancers de la peau), la fonte des pôles et des glaciers et l'augmentation du niveau des mers, le climat qui se déplace du Sud vers le Nord, des modifications au niveau de l'agriculture, des changements au niveau de l'habitat, des disparitions ou apparitions d'espèces animales et végétales, des conséquences sociales avec des migrations de population. Pour certains, comme Herr W₇ par exemple, les conséquences sont imprévisibles. Enfin, les échelles temps sont différentes, certains interviewés parlent d'un changement à très long terme (Frau W₆), d'autres évoquent un changement à court terme (Monsieur F₅), et d'autres encore évoquent les conséquences au présent (Madame F₁₂).

Cependant, malgré cette hétérogénéité des réponses, lors des focus groups, la question sur les conséquences des GES ne suscite pas de débat, et fait l'objet d'une simple énumération comme le montre l'extrait de FG F₄ :

O : un dérèglement oui

A : ouais parce que un réchauffement climatique peut entraîner aussi un refroidissement euh, à terme

S : ah ouais

A : parce que si le Golf Stream s'arrête euh

S : bien sûr

A et S : une période glaciaire...

A : un dérèglement ouais

S : en tout le cas ouais, pollution de l'air, destruction de la nature

L : trou dans la couche d'ozone

S : trou dans la couche d'ozone ouais

L : rayonnement des gammas

S : ça crée des déséquilibres

On notera au passage l'apparition ici de rayonnement gammas, qui sont des radiations nucléaires. Cela confirme que les risques sont très diffus. Enfin, dans le FG D₆

une des interviewés énumère les différentes conséquences en suivant une logique scientifique :

S: parce que toute cette histoire dépend d'une certaine manière du Golf Stream, l'eau chaude qui coule vers le pôle Nord et puis se refroidit et descend et retour. Et euh du fait qu'autant d'eau fonde le taux de sel de l'eau est modifié et cela modifie d'une certaine manière les rapports de salinité et ce courant est interrompu et s'arrête. Et ça fait changer notre climat et il y a the day after tomorrow, il neige horriblement... (J rit) oui et moi personnellement je ne trouve pas ça si grave.^{xii}

Il est assez rare que des interviewés expliquent le changement de la salinité de l'eau. Nous avons donc ici une interviewée qui a une bonne connaissance des différents liens de causalité biologiques. Cela ne l'empêche pas de prendre de la distance par rapport à ces risques et à en plaisanter en faisant référence à un film de science fiction : *the day after tomorrow* (film qui montre les Etats-Unis sous une violente tempête de neige due au changement climatique). Son ton est ironique, un autre participant de la discussion rit de son propos. Tout cela indique que les interviewés ont tendance à prendre une certaine distance par rapport à ces conséquences. Ainsi, dans tous les groupes, la question des conséquences entraîne des plaisanteries et un certain détachement, bien qu'à des degrés divers.

c.c) une plus grande proximité des risques en Allemagne

Certes, pour Allemands et Français, le changement climatique est une sorte de grand loto. Cependant une différence minime sur le plan quantitatif, mais néanmoins importante, existe entre les deux corpus de presse analysé quant à la façon de décrire les risques. Ainsi, le 12 décembre, 3 des 4 journaux allemands (SZ, DW et FAZ) positionnent l'Allemagne sur une échelle de risques (l'index des risques climatiques de l'organisation environnementale Germanwatch) :

Dans l'index de risques climatiques de 2008, pour lequel les 10 dernières années ont été prises en compte, l'Allemagne arrivait étonnamment en 10^{ème} position. Cela s'explique par la canicule de l'été 2003, pour laquelle les auteurs comptent plus de 7000 morts. En 2006 l'Allemagne détenait la 17^{ème} position selon l'index de Germanwatch avec 56 morts et environ deux milliard de dollars de dommages dus aux intempéries. (FR, 12/12)^{xiii}

Les intempéries qui ont traversé l'Allemagne ces dernières années trouvent donc un écho dans la presse à l'occasion de la conférence de Bali. Aussi, on attribue à ces événements un lien direct avec le changement climatique et on leur donne également un coût : en vie humaine et en dégâts matériels. Par cet exemple, l'Allemagne devient donc victime du réchauffement climatique, elle est elle-même directement touchée et concernée. Cela fait donc une différence importante avec la France.

Un des journaux (FAZ) précise également que sur l'échelle des efforts faits pour lutter contre le réchauffement climatique l'Allemagne arrive en deuxième position après la Suède :

Une autre étude de Germanwatch et CAN Europe attribue à l'Allemagne une bonne politique de protection du climat. Dans son classement elle est passée par rapport à l'année précédente en deuxième position derrière la Suède.^{xiv}

Aussi, ici, les mesures politiques prises par le pays pour protéger le climat deviennent des mesures qui répondent à des risques réels et chiffrables, mais aussi locaux.

Cette petite particularité du corpus de la presse allemande trouve cependant un écho dans les entretiens. En effet, si l'on compare la manière dont Français et Allemands envisagent l'avenir du changement climatique, on arrive à des résultats particulièrement frappants.⁸ Les Allemands évoquent effectivement un changement du climat, une disparition d'espace, et des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes et violentes. Certes, les Français aussi évoquent ce type de conséquences, mais de manière bien moins fréquente (ils ne sont que 5 à évoquer une de ces conséquences climatiques). Où se situent alors leurs réponses ? Ils parlent bien plus que les Allemands du changement de mentalité ou du changement de société pour les années à venir : 60% des Français évoquent ce thème contre 35% des Allemands. Aussi, bien qu'ils partagent le même type de savoir sur les conséquences climatiques comme nous l'avons vu ci-dessus, la manière de raconter l'avenir diffère cependant. Une autre différence intéressante concerne la perspective temporelle engagée. Ainsi, les Allemands racontent « l'avenir au présent » :

Herr W9: J'ai le sentiment qu'il fait déjà plus chaud. La plupart des gens que je connais ont aussi ce sentiment hein. Donc c'est vraiment comme ça. [et pourquoi vous avez ce sentiment ?] Nous avons moins de neige, moins de neige en hiver. C'est vraiment comme ça. Ce n'était pas il y a si longtemps, je ne suis pas non plus aussi vieux que ça, je le sens bien.^{xv}

Frau O13: enfin on le sent malheureusement déjà qu'il n'y aura plus d'hiver, la neige me manque beaucoup à Noël, que les enfants ne savent plus ce qu'est la neige ne savent plus ce qu'est la glace. Qu'il ne fera plus que chaud, que la Terre se dessèche, que des espèces animales vont faire leur adieu, des espèces végétales, un jour ce ne sera plus que, un grand désert sans vie.^{xvi}

Ces deux exemples montrent que les interviewés perçoivent des changements dans leur environnement actuel. Et même quand les interviewés évoquent des conséquences futures, elles touchent leur environnement personnel :

Frau W11: ce à quoi je pense c'est l'endroit d'où je viens c'est très plat et... je pense que si le réchauffement de la Terre continue comme ça alors comme je disais le niveau des mers va monter et cela va en fait cela me toucherait personnellement si mon pays (Heimat) disparaît, parce que cela va arriver, je trouve cela assez impressionnant, cette pensée.^{xvii}

⁸ Il s'agit de la question d'entretien où l'on invitait les interviewés à raconter comment ils s'imaginaient l'avenir des problèmes écologiques et du changement climatique.

En fait, le lien entre les conséquences globales et locales du changement climatique est perçu par les Allemands. Cela est moins fréquent en France, même si de rares interviewés (3) perçoivent également le changement comme présent :

Madame F11: euh pour le coup le soleil par exemple est plus agressif qu'avant enfin, moi j'ai toujours supporté le soleil tout ça j'adore ça et je suis en train de m'apercevoir que ma peau le tolère beaucoup moins euh... y'a plein de gens autour de moi pareil euh, à la rentrée moi ça m'avait choquée en septembre y'avait plein de gens à Lyon qui avaient, développé comme des allergies quoi au soleil

On retrouve cette proximité des risques dans les FG allemands. Pour ne prendre qu'un exemple, dans le FG D3 un interviewé vient d'énumérer les conséquences du changement climatique et notamment la montée du niveau de la mer :

D : les Hollandais viendront dans tous les cas (M et D rient) ils vont tous s'installer à Mecklenburg vor Pommern

M : si c'est encore là

D : à Cologne il y aura alors un vin rouge merveilleux et les Français vont probablement dessécher

B : et bien justement

D : donc tant mieux si ça arrive^{xviii}

Cet extrait de FG nous montre bien que les conséquences du changement climatique sont envisagées également de manière locale par les Allemands. Mais ils nous montrent aussi, que contrairement aux entretiens, ces changements font aussi l'objet d'une évaluation assez positive pour le niveau local. En effet, une des participantes évoque ensuite le cas des régions tropicales où la vie humaine sera impossible. Ainsi, une distinction entre les conséquences en Allemagne et les conséquences ailleurs existe bien, avec l'idée que l'Allemagne s'en sortira plutôt bien. En France, les risques semblent plus éloignés.

c.d) des enjeux identitaires liés au changement de climat ?

L'extrait du FG D3 que nous venons de citer attire aussi notre attention sur une autre dimension du changement climatique. Il s'agit des enjeux identitaires qui lui sont rattachés. En effet, les Hollandais s'installent à Mecklenburg vor Pommern et le vin rouge est produit à Cologne. Ces deux remarques soulignent que des déplacements sont en cours qui modifient le pays. De même, Frau W11 soulignait que sa Heimat allait disparaître. Frau O13 évoquait des Noël sans neige qui lui restent étranges. Tous ces changements qui s'opèrent touchent à ce qui fait l'identité vécue d'un pays ou d'une région.

Comme les conséquences perçues par les Français sont moins souvent locales, il est plus difficile de mettre en évidence chez eux un regret, ou une crainte devant les changements liés au climat. En revanche Monsieur F5 a un discours assez explicite :

Il va y avoir les réfugiés climatiques, ça va entraîner des bouleversements de partout ils prévoient un climat algérien dans 40 ans à Lyon. Vous imaginez ? ... 40 ans c'est demain

quoi. ... Climat algérien toute la ville est à repenser tout est à refaire ça va être la cata quoi, enfin c'est, on va parler d'un truc très local et ils vont faire comment les maraîchers ils vont enfin pfff, si on commence à penser aux conséquences de tout ça beh, (il rit) ça fait peur quoi. Beh ouais ça me fait peur euh, .../... Même la mouche Tsétsé est en train de remonter dans les Alpes

Différents événements sont mis en lien ici : les réfugiés climatiques, le climat d'Alger à Lyon, la mouche Tsétsé dans les Alpes, et un sentiment de peur. Le changement climatique est ainsi perçu comme un déplacement des zones climatiques :

Herr Ozi : une production grandissante de gaz à effet de serre de CO2 surtout. Qui cause un réchauffement... un réchauffement général de l'environnement qui a pour conséquence, un déplacement des zones climatiques^{xix}

C'est ainsi l'ensemble de notre espace de vie qui change, comme les maraîchers qui doivent changer de culture par exemple. En France, la question de l'identité liée au climat et au territoire se pose aussi dans le FG F2 :

Ch : moi j'ai entendu dire que en parlant de Groenland dans le sud de l'Angleterre ils se mettent à faire pousser de la vigne...

E : là maintenant ?

Ch : ouais, pour le coup ils sont contents ils peuvent faire du vin anglais

Ro : ouhlala attention

Cé : du vin à la menthe (elle rit)

Ro : (il rit) je pensais à la même chose (ils rient)

Ch : ils vont nous y mettre de la menthe dedans

Cé : petit pois menthe

Cet extrait nous indique que le déplacement des zones climatiques, et donc des possibilités de culture, est vécu ici comme une menace, certes sur le ton de la plaisanterie. Toutefois, il est remarquable que Ch utilise ici le pronom nous (« ils vont nous y mettre ») et s'inclut ainsi au groupe des Français. En effet, ce groupe a en général tendance à éviter toute identification avec cette appartenance nationale. Par ailleurs, cette idée d'un mélange entre le vin, produit français, et la menthe et les petits pois, produit anglais, ne leur laisse rien présager de bon.

Toutefois, c'est dans un article de presse (DW, 17/12) que le lien entre identité et changement climatique apparaît le plus explicitement. Cet article s'attache à rappeler que les Hommes ont toujours considéré que le climat explique le mode de vie des individus. L'article cite même le texte d'un philosophe japonais (Watsuji Tetsuro) qui a défini des liens entre climat, culture et mentalité. Et le journal précise pour finir :

Mais le changement climatique annuel a aussi inspiré le « retour de la chasse » de Bruegel, les quatre saisons de Vivaldi et le voyage d'hiver de Schubert. Les chasseurs de Bruegel rentraient en 1565 dans un village enneigé, sur la glace duquel se bousculaient des patineurs. Le tableau montre le froid mais aussi la liberté et la sécurité. Tout est en ordre, c'est un hiver tout ce qu'il y a de plus normal.^{xx}

On trouve dans cet extrait l'idée d'un ordre, d'un climat auquel on s'est habitué et avec lequel on sait vivre. Cela a quelque chose de rassurant. Mais ce climat, qui est le

nôtre, a aussi inspiré des artistes très différents qui font notre culture. C'est donc tout cela, notre quotidien et notre culture passée, une partie de notre identité en somme, qui est remis en cause par un changement climatique. Ces changements de la nature constituent donc une menace culturelle, et interroge ainsi le dualisme nature/culture. Ce triple lien entre identité, mode de vie et rapport à la nature a également été mis en évidence par Gervais (1997) dans le cadre d'une étude sur les conséquences de la marée noire.

c.e) climat, relations internationales et solutions envisagées

Une autre dimension est très présente dans la presse. Il s'agit du contexte économique, social et géopolitique lié à la question du climat. Nous ne saurions passer à côté de cette dimension de la représentation sociale du changement climatique. Ainsi, une structure thématique générale et commune aux deux pays a été dégagée pour les articles du début de la conférence (du 3 au 8 décembre). Comment la presse met-elle en scène cette conférence sur le climat dans ce contexte particulier ?

Après avoir rappelé les enjeux de la conférence de Bali (établir une feuille de route pour préparer l'après-Kyoto), les conflits et les problèmes qui lient trois grands groupes d'acteurs sont présentés. Ce sont les pays industrialisés (avec un conflit entre l'Europe et les USA), les pays émergents (avec une surreprésentation de la Chine, une moindre importance de l'Inde et la présence assez discrète du Brésil), et les pays en développement (pour ne pas dire l'Afrique). Un article de Libération illustre parfaitement la position de ces trois acteurs telle qu'elle est décrite en général. L'article est divisé en trois paragraphes portant les titres suivants : *les riches les plus pollueurs ; les plus pauvres les plus touchés ; les émergents les plus visés* (Li, 4/12). Résumons rapidement les positions de ces grands groupes d'acteurs telles qu'elles sont présentées dans les quotidiens.

Les pays les plus riches et les plus pollueurs sont ceux qui se sont engagés par le protocole de Kyoto (excepté les Etats-Unis) et qui tentent difficilement de réduire leurs émissions de GES (Gaz à effet de serre). Mais, depuis Kyoto, la situation a changé et les pays émergents produisent de plus en plus de ces gaz sans se fixer de limites. L'enjeu serait donc de les inclure dans un prochain protocole et de les convaincre d'accepter des limites. En effet, la Chine est devenue le deuxième producteur de GES après les Etats-Unis (notons au passage que seul Libération note qu'un Chinois rejette en moyenne six fois moins de GES qu'un Américain). Les pays émergents sont présentés comme prêts à négocier (excepté l'Inde), mais à la condition que les Etats-Unis s'engagent. En retour, les Etats-Unis refusent de s'engager parce que les pays émergents produisent autant de GES et ne se sont pas fixés de limites. Cette situation sans issue est même considérée comme une *sorte d'alliance tacite entre les pays émergents et les USA* (Li, 8/12 ; FAZ, 4 /12) ou encore comme un *jeu de cache-cache* (FAZ, 4/12). Toutefois, certains articles

soulignent les volontés chinoises de passer à des énergies propres. Enfin, les pays les plus pauvres (en grande partie l'Afrique) réclament, quant à eux, aux pays riches un transfert des technologies innovantes, une prime à la non-déforestation. Ils soulignent également le caractère dérisoire de l'aide financière apportée par les pays industriels jusqu'à présent pour supporter l'adaptation au réchauffement climatique. Dans de nombreux articles, on note par ailleurs une certaine injustice qui fait des pays pauvres, pourtant les moins pollueurs, les plus touchés par la pollution.

Mais les débats entre ces trois grands groupes d'acteurs ne sont pas les seuls. Ainsi des débats au sein même de chacun de ces groupes sont relatés dans la presse allemande et française. Au sein des pays les plus riches, les Etats-Unis sont considérés comme ayant un rôle clef, car ils sont le plus gros producteur de GES, et que leur accord pour un nouveau protocole après Kyoto est présenté comme nécessaire. La voix des Etats-Unis s'oppose ainsi à celle de l'Europe. La presse allemande et française souligne également les tensions qui existent au sein même des Etats-Unis et qui a pour conséquence la présence à Bali de deux voix américaines opposées. Ainsi, du rôle clef des Etats-Unis on passe souvent au rôle déterminant du président Bush dans le blocage des négociations. Or, son mandat touchant à la fin, certains Américains invitent à ne pas tenir compte de la délégation officielle américaine dans les négociations. La ratification du protocole de Kyoto par l'Australie sera présentée à partir du 5 décembre comme un événement qui redistribue les cartes, cela devient l'incontournable des articles sur cette période : c'est l'événement qui isole définitivement les Etats-Unis. Par ailleurs, les conflits entre la Chine et l'Inde sont parfois présents, néanmoins l'Afrique, ou « les plus pauvres » sont représentés comme un groupe bien homogène exempt de tout conflit interne, et cela est à vrai dire peu surprenant, si l'on pense aux caractéristiques des relations groupe dominé/groupe dominant.

La présentation succincte de ces différents enjeux a le mérite, au passage, de nous éclairer sur les aspects de la conférence susceptibles de retenir l'attention des lecteurs. En effet, la presse des deux côtés du Rhin ne tarit pas sur la description de ces enjeux et l'on voit même apparaître à la fin de la conférence des métaphores avec des films hollywoodiens. Les négociations finales sont un véritable *psychodrame* (LF, 17/12), un *soap opera* et un *thriller émotionnel* (Li, 17/12), un *showdown* (DW, 17/12 et FAZ 17/12). Le vocabulaire qui renvoie aux émotions est très riche et les faits sont relatés heure par heure, événement par événement. Les propos de différents politiques sont retranscrits, beaucoup évoquent la sortie en larmes d'Yvo de Boer (secrétaire de l'environnement à l'ONU), certains les réactions africaines envers les Etats-Unis, mais tous insistent sur la position isolée des Etats-Unis qui continuaient de bloquer les négociations et qui céderont au dernier moment pour ne pas rester seuls. C'est un *showdown à Baliwood* (FAZ, 17/12).

Dans ce contexte, les solutions envisagées pour pallier le changement climatique dépendent donc fortement de la capacité des pays à trouver un accord. Celui-ci devrait aborder trois points : une diminution globale de la production des GES, une aide financière pour l'adaptation des pays pauvres ainsi que le transfert des technologies, et une prime à la non-déforestation.

Comment ces éléments sont-ils repris en entretien individuel et dans les focus groups ? Concernant la question sur le protocole de Kyoto, les interviewés répondent souvent de manière assez floue ; en revanche, ils sont nombreux à souligner que les Etats-Unis sont en désaccord et bloquent le processus de négociations :

Monsieur F2 : Euh en pratique de façon très précise je pourrais pas vous répondre. Euh j'avais lu un article qui était dans le courrier international là-dessus, euh un certain nombre de pays qui ont été, soumis un protocole ou un pacte en disant pour changer pas mal de choses justement prendre des mesures écologiques. Et cet accord n'a pas été signé par tous les pays notamment pas par les Etats-Unis, je crois d'autres pays aussi je sais plus lesquels mais bref je sais que ça a eu une importance en tous les cas c'est ce que ça avait l'air d'avoir dans les médias, que si tous les pays s'engageaient de manière unanime ça pouvait changer des choses quoi. C'est l'idée que j'en ai.

Comme cet interviewé, la plupart des sujets (70%) nous précisent que la réussite du protocole dépend de l'unanimité de l'engagement. Aussi, on observe ici une simplification des enjeux liés au climat au niveau de l'ONU, néanmoins les interviewés pensent que ce problème doit trouver une solution globale (FG D4) :

D : donc que à ce G8, je sais qu'ils en ont parlé, et qu'ils ont aussi posé un ensemble de mesures

S : mais est-ce qu'il y a aussi des sanctions si un pays ne le fait pas ?

D : je n'en sais pas vraiment plus

S : ça j'aimerais bien savoir parce que sinon tout cela n'a pas de sens parce que tous peuvent faire

D : exactement un pays peut faire quelque chose et un autre pas, mais ils vivent sur la même planète.^{xxi}

Dans 8 focus groups (sur 10), les participants discutent les enjeux économiques liés à la question des GES qui selon eux empêchent un accord d'être trouvé. C'est ainsi que d'autres solutions sont proposées dans les discussions de groupe. On a pu relever le changement de mentalité (3 occurrences en Allemagne), le changement des pratiques et de société (2 occurrences en France), l'élaboration de lois cadrant les pratiques individuelles (4 occurrences), l'invention de nouvelles technologies non polluantes (4 occurrences).

Tous ces éléments soulignent qu'il y a une certaine concordance dans la façon dont la presse, les individus et les groupes envisagent le lien entre relations internationales et solutions au problème du climat. De même, si les solutions sont multiples et touchent différents niveaux (individuel, pays, forêt...), elles doivent être appliquées globalement.

d) objectivation et ancrage du changement climatique

Nous venons de faire un constat important. Les négociations sur le climat sont liées à des enjeux sociaux, économiques et géopolitiques. Ce constat somme toute assez évident, pose une autre question, moins évidente celle-ci. Dans quelles mesures les représentations sociales du changement climatique dépendent-elles de ces enjeux ? L'analyse Alceste va nous apporter ici un certain nombre d'indicateurs particulièrement pertinents. Un résumé de l'analyse Alceste ainsi qu'une interprétation détaillée figure en annexe (annexe 15 et annexe 16). Nous allons nous restreindre ici à présenter les interprétations pertinentes pour notre propos, et à ne fournir qu'une version réduite des AFC (voir annexe pour l'analyse complète).

Si l'on interprète les analyses factorielles obtenues dans les deux pays, une première remarque que l'on peut faire, et qui corrobore notre propos précédent, c'est qu'il n'y a ni en France ni en Allemagne une classe de mot qui ait attiré aux risques. En revanche, si l'on regarde les différentes classes de mots, certaines renvoient à la description de la conférence en elle-même, et donc aux négociations. D'autres classes de mots renvoient au changement climatique. C'est de ces classes là que nous allons traiter à présent. Nous compléterons notre propos avec des résultats issus de l'analyse sémantique du discours de la presse.

e.a) une objectivation économique en France

En France, les deux classes qui renvoient au changement climatique s'opposent ainsi sur le second axe de l'analyse factorielle (voir résumé ci-dessous). La première (26,93% des éléments analysés) renvoie aux pays pauvres (Afrique et Amérique du Sud notamment) et aux possibilités d'aide qu'on peut leur apporter. La seconde classe de mots (17,24% des éléments analysés) renvoie aux conséquences économiques de la production et de la réduction des GES dans les pays développés et industrialisés. Cette analyse souligne ainsi que la France discute différemment du changement climatique, selon qu'il s'agisse de pays pauvres ou de pays riches. Ainsi, Le Figaro écrit : *si, pour les riches, s'adapter signifie construire des maisons qui flottent, pour les pauvres c'est apprendre à nager* (12/12). Aussi, pour les pays riches le changement climatique semble avoir avant tout des conséquences économiques, tandis que pour les pays pauvres c'est justement leur situation économique qui devient problématique.

Les enjeux économiques semblent être une manière pour la presse française d'objectiver les risques climatiques. La dichotomie riche/pauvre devient en ce sens une catégorie pertinente pour ancrer le débat. Par ce moyen, les risques sont tenus éloignés des pays riches qui ont des possibilités financières et des technologies innovantes pour s'adapter. Mais si la dichotomie riche/pauvre est une bonne stratégie de coping pour maintenir les risques à distance, cela apporte d'autres problèmes. En effet, les pays pauvres sont les *perdants-perdants* (LM, 11/12) : ils ne produisent pas ces GES mais seront

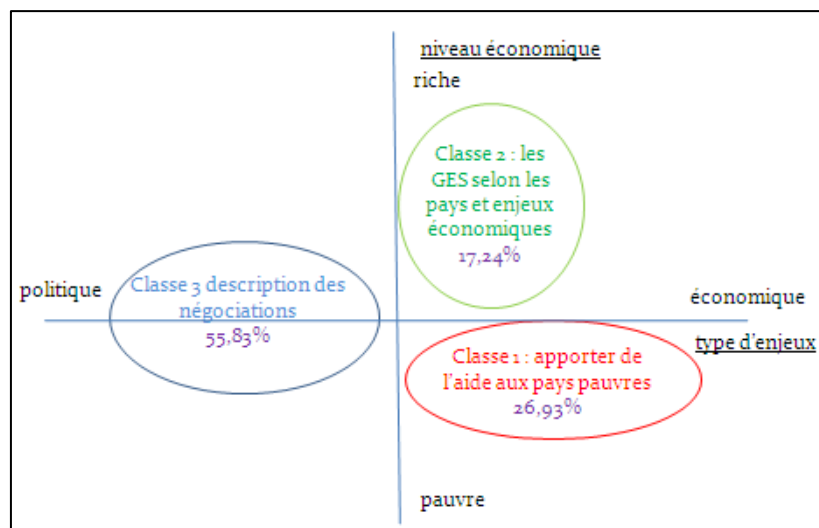


Figure 16 Résumé AFC du corpus de presse français.

les premières victimes. Cette injustice semble trouver une justification dans la presse autour de la question de la déforestation.

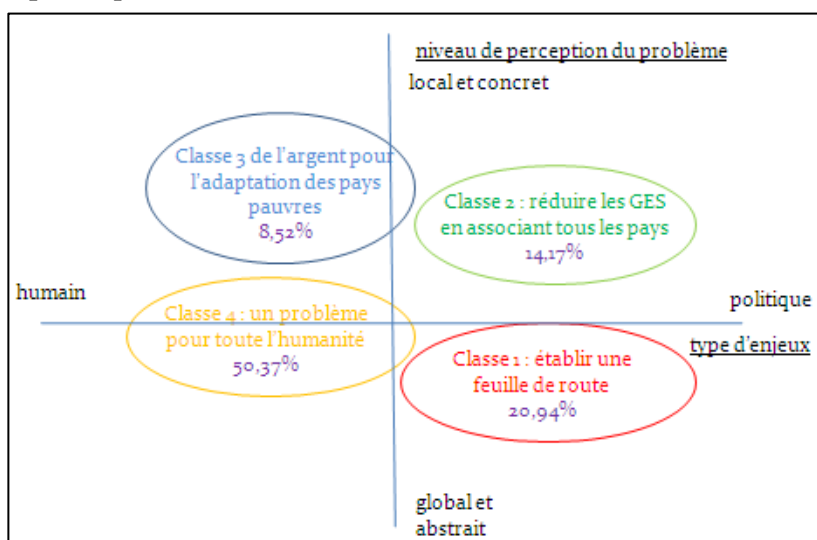
Tout d'abord, le corpus français aborde nettement plus souvent la question de la déforestation dans les pays en développement comme l'indique d'ailleurs l'analyse Alceste (57 occurrences en France pour

forêt et déforestation, 20 en Allemagne). Mais cette différence quantitative se double d'une différence qualitative non moins intéressante. Ainsi, pour prendre un exemple parlant, *l'éradication des forêts entraîne 27% du total de CO₂, plus que le transport, juste derrière l'énergie* (Li, 15/12) ce qui fait de l'Indonésie le *troisième pollueur mondial* (LF, 17/12). Ici, la déforestation cause la production de CO₂. Ce type de causalité n'a pas été trouvé dans le corpus allemand. Un article allemand (DW, 3/12) souligne, certes, que l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère est due à l'érosion des forêts tropicales et à l'utilisation des énergies fossiles. Mais il y a bien deux niveaux de causalité différents : dans la presse française la destruction des forêts est présentée comme une cause directe du réchauffement climatique. Ainsi, un article français titre : *les forêts vont à la lutte contre le réchauffement climatique* (Fi, 17/12). La forme active de cette phrase est assez surprenante et acquiert un sens bien particulier lorsque ce même article précise plus loin que la déforestation représente presque autant de rejets de CO₂ que les Etats-Unis. Enfin, aucune allusion n'est faite sur les raisons de la déforestation.

Cette relation de causalité est le résultat d'un mécanisme de raisonnement de simplification. Il est vrai que selon les experts la déforestation produit du CO₂ lors de sa destruction par le feu, il est vrai encore que les forêts sont capables de transformer le CO₂ en oxygène, il est vrai donc qu'elles jouent un rôle décisif dans l'effet de serre. Mais le lien de causalité selon lequel la déforestation cause la production de CO₂ est une simplification du phénomène, que l'on ne trouve pas dans le corpus allemand. On peut faire l'hypothèse que cette simplification tend à atténuer le sentiment d'injustice perçu : les pays pauvres ne deviennent plus seulement des victimes mais aussi des producteurs de GES.

e.b) une objectivation morale en Allemagne

L'analyse par Alceste du corpus allemand vient révéler une autre dichotomie que celle relevée pour la France. Les questions économiques ne viennent pas structurer le discours des médias comme c'est le cas en France. Deux classes de mots renvoient ici également au changement climatique. La première se réfère aux pays pauvres et à l'aide financière que les pays industriels peuvent apporter. Mais contrairement au corpus français, cette classe ne représente que 8,52% de l'ensemble des éléments analysés. Toutefois, la seconde classe qui se réfère au changement climatique constitue 50% du corpus. Dans le même temps, c'est la classe qui a le plus de redondances. Les mots spécifiques de cette classe sont : *humains, humanité, chacun, Terre, protection*. Mais il y a



aussi des mots qui renvoient à des débats plus spécifiques comme : *voitures, air conditionné, bioéthanol...* Aussi, cette seconde classe renvoie à un débat général sur notre mode de vie, avec des exemples concrets divers. Ici, la question des pays pauvres devient alors un aspect d'une question bien plus vaste qui touche l'humanité toute entière. En France au contraire, la

Figure 17 Résumé de l'AFC pour le corpus de presse allemand.

question des pays pauvres était présentée comme un problème bien spécifique. La dichotomie riche/pauvre dans laquelle vient s'ancrer le changement climatique en France n'est donc pas retenue en Allemagne. Quelles sont alors les catégories d'ancrage utilisées par la presse allemande ?

Une partie de la réponse se trouve, certes, déjà dans cette classe importante dégagée par l'analyse Alceste et qui englobe du général et du particulier. En effet, l'analyse factorielle (voir résumé ci-dessus) met en évidence que les dichotomies local/global, mais aussi concret/abstrait, sont utilisées. C'est ainsi, rappelons-le, que la presse Allemande rapporte les résultats d'une étude qui place l'Allemagne comme victime des phénomènes dus au changement climatique (SZ, FAZ, DW, 12/12).

A quoi ressemble cette objectivation morale du changement climatique? L'extrait ci-dessous d'un article du corpus allemand en donne un exemple :

Mais il s'agit aussi directement de nous. Le mode de vie occidental n'est ni durable ni globalement viable. .../... Même si l'ici et maintenant nous semble plus important que

la souffrance au Sud ou les générations futures. Et si mon épanouissement personnel infini dans cette vie finie m'est le plus important. (DW, 13/12)^{xxii}

Dans cet extrait, on perçoit la dimension morale de la problématique du climat : un mode de vie qui n'est pas généralisable, son épanouissement personnel alors que d'autres souffrent. Mais il n'y a pas que le Sud qui est victime ici, les générations futures le sont aussi. Les conséquences alternent entre le global et le local.

Cette objectivation de la conférence sur une dimension morale se retrouve dans la manière de présenter les objectifs de la conférence. La chancelière allemande définit le changement climatique comme un *défi moral, économique et politique* (DW, 4/12). Par ailleurs, les quatre quotidiens allemands rapportent une citation de Ban Ki Moon (secrétaire général des Nations Unies) qu'aucun journal français n'a citée : *nous ne pouvons pas voler l'avenir de nos enfants* (13/12, les quatre quotidiens allemands).^{xxiii}

e.c) métaphores de la guerre et métaphores religieuses

Si l'on s'attache désormais à des aspects plus sémantiques de notre analyse de presse, on peut signaler que les quotidiens français et allemands utilisent des métaphores différentes pour parler de la conférence de Bali. Le désaccord entre l'Europe et les Etats-Unis devient en France une véritable lutte. Les mots et les expressions suivantes ont ainsi pu être repérés : *monter au front pour dégommer* (Li, 11/12), *tir de barrage, replacer en bonne position* (LM, 12/12), *bataille* (LM, 12/12 ; Li, 15/12 ; LF, 21/12...) ; quant à Libération on peut y lire (14/12) au sujet des Américains : *la bataille de Bali" - Etats-Unis versus Europe - bat son plein. Elle était feutrée. Elle est désormais frontale. ; victimes à leur tour du "bashing", qu'eux-mêmes infligeaient aux frenchies, quand Paris refusait l'obstacle irakien*. Ce type de références par la presse française à des conflits passés se retrouve plusieurs fois : ainsi Libération parle du *mur de Berlin du climat* (17/12) et Le Figaro fait référence au plan Marshall (14/12).

Si le changement climatique trouve une objectivation économique, la métaphore de la guerre vient souligner une dimension politique qui n'est pas non plus négligeable. Les références aux guerres passées donnent l'image d'une histoire bien connue et dont les rôles sont déterminés à l'avance. Ainsi, une caricature (Li, 16/12) montre un homme en maillot de bain aux couleurs du drapeau américain. Il est gros, couché dans une chaise longue, et sur son bras figure un tatouage *USA loves CO2*. Cette image s'appuie sur des stéréotypes consensuels pour discuter le rôle des Etats-Unis.

En Allemagne, en revanche, nous avons mis en évidence des métaphores religieuses qui font donc largement écho à l'objectivation selon une dimension morale que nous indiquait l'analyse Alceste. On trouve ainsi des termes comme : *pêcheurs climatiques* (SZ, 8/12 ; FR, 15/12), *repentance* (SZ, 4/12), *prophètes de la fin du monde* (FAZ, 17/12), *confession* (SZ, 17/12)... Mais les quotidiens vont même jusqu'à calquer leur narration des faits sur des extraits de la Bible. Ainsi, en parlant du ministre australien qui vient de ratifier

Kyoto, on utilise la parabole de l'enfant prodigue (SZ, 4/12). Et enfin, la communauté protestante s'exprime dans la presse (DW, 4/12) et s'engage pour une baisse *juste* des GES. Si la dimension morale est forte dans le corpus allemand, nous devons souligner que cela ne signifie pas que l'ensemble des quotidiens expriment leur accord sur cet aspect. En revanche, c'est bien sur cette dimension morale que le débat a lieu.

Cette distinction entre métaphores guerrières en France et métaphores religieuses en Allemagne devient d'autant plus frappante quand la presse française évoque le *Klimapaket* et utilise à cet effet l'image des croisades (LM, 7/12). Cet article est précédé à la Une d'un dessin montrant un fier cavalier portant les couleurs européennes, et attrapant avec un filet à papillons les fumées qui sortent des usines et des pots d'échappements de quelques voitures. Nicolas Sarkozy (président français) est représenté au bas de l'image avec un masque à gaz, il discute avec son premier ministre et lui dit : « je formule un rêve écologique ». Le dessin donne l'impression que ce fier cavalier peut être le « rêve » de Nicolas Sarkozy. L'article auquel réfère ce dessin dans les pages intérieures a pour titre *L'Allemagne en croisade contre le CO2* et traite du



Figure 18 Dessin publié dans Le Monde, 7/12.

Klimapaket. Qui est alors ce chevalier ? Un Européen ? un Européen Allemand ? Un Allemand ? Ou un Français qui pour une fois aimerait bien être Allemand ?

Au-delà des aspects identitaires qui se dégagent de cette image, on peut noter que l'idée de croisade permet de réunir les métaphores de la guerre et du religieux autour d'une thématique européenne commune. L'objectivation morale et l'objectivation politico-

économique peuvent ainsi se rejoindre sur un même axe dont elles seraient les deux pôles. Le tableau ci-dessous résume ces différents résultats.

	France	Allemagne
Objectivation	économique	morale
Ancrage	riches/pauvres	local/global et concret/abstrait
Métaphore	guerre	religieux
Point de rencontre	croisade et traitement politique	

Tableau 7 Objectivation et ancrage du changement climatique en France et en Allemagne.

II Les problèmes écologiques : des représentations sociales à un système représentationnel ?

L'exemple du changement climatique, qui se trouve être à l'heure de notre enquête le problème qui retient le plus l'attention (comme le confirment les résultats qui suivent), a permis de mettre en évidence des différences en France et en Allemagne sur les représentations sociales d'un problème écologique particulier. Nous avons pu constater qu'au-delà des simples éléments se rapportant directement au changement climatique, les représentations sociales de ce phénomène s'organisent autour d'un savoir social, politique, économique qui nous invite à prendre en compte ces représentations sociales comme un système représentationnel plus vaste. Mais qu'en est-il à présent des problèmes écologiques en général ? Retrouve-t-on ce même ancrage des représentations dans un système représentationnel ? Ou bien le changement climatique doit-il être traité comme un cas particulier ? C'est à ces questions que nous allons à présent chercher à répondre. Pour cela, nous nous appuyons ici principalement sur les réponses des interviewés à certaines questions des entretiens individuels. Ici, l'analyse a été conduite de façon transversale, question par question, et non pas interviewé par interviewé.

a) diversité des problèmes évoqués et des définitions

Dans un premier temps, nous avons dressé une liste de tous les problèmes évoqués par les interviewés lors de la première question de l'entretien. Pour rappel, celle-ci était : *pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?* De même, rappelons que les interviewés étaient invités à répondre de façon spontanée aux questions que nous leur posions. Ceci fonctionnait tout particulièrement bien pour cette première question, qui a souvent été perçue comme une question d'associations libres. En revanche nous ne pouvons ici prendre en compte le rang d'apparition des problèmes, en effet les interviewés étaient nombreux à donner des explications dont découlait ensuite le problème suivant etc.

Si l'on regarde quels sont les problèmes évoqués par les interviewés en fonction de leur origine, on peut faire quelques remarques intéressantes. Le graphique ci-dessus donne les résultats.

Tout d'abord le changement climatique, la pollution au CO₂ ou la pollution de l'air « par des gaz » a été cité par l'ensemble des Allemands et par 14 Français sur 18. Aussi, il s'agit bien d'un problème qui est massivement et spontanément perçu comme un problème écologique. Les Allemands sont ensuite très nombreux (13 pour 23) à évoquer le nucléaire, qui est uniquement évoqué spontanément par 4 personnes en France. On confirme ici une de nos hypothèses selon laquelle le nucléaire n'est pas, en France, sujet de débat. Ainsi, Monsieur F14 remarque plus tard dans l'entretien : *J'ai même pas parlé du nucléaire alors là franchement.* Dans le FG F1, un des participants évoque 5 fois durant

la discussion le nucléaire ou le problème des déchets et cela sans que le reste du groupe ne le prenne en compte.

Les Allemands sont également assez nombreux à évoquer la pollution des mers et de l'eau, qu'ils associent souvent à l'image des pétroliers échoués, la question des déchets et la déforestation

(avec le Waldsterben). Quant aux Français, ils sont également nombreux à évoquer la pollution de l'eau (mais peu la pollution des mers) et la question des déchets. En revanche, ils sont plus nombreux que les Allemands à évoquer la question générale du transport. Ce qui est remarquable, c'est la catégorie : surconsommation et production de masse qui correspond à 6 citations de la part des Français et que l'on ne trouve pas du tout en Allemagne dans la première réponse. De même, 5 Français ont cité des problèmes de santé et 3 le manque d'eau, également absents des citations des Allemands. On n'a pas pu mettre en évidence de différences évidentes entre ex-Allemands de l'Est et de l'Ouest.

Aussi, ici, les différences principales sont celles entre Allemands et Français, avec toutefois des points de rencontre : changement du climat et pollution de l'air, pollution de l'eau et problème des déchets. Il s'agit donc surtout de problèmes qui touchent directement à notre environnement de vie. Avec la pollution des mers et la déforestation, les Allemands tendent toutefois à évoquer la pollution d'un espace de vie qui est autre : celui des poissons, oiseaux, etc.

Une des questions de l'entretien individuel invitait les sujets à donner une définition générale d'un problème écologique. Cette question faisait suite à l'ensemble des

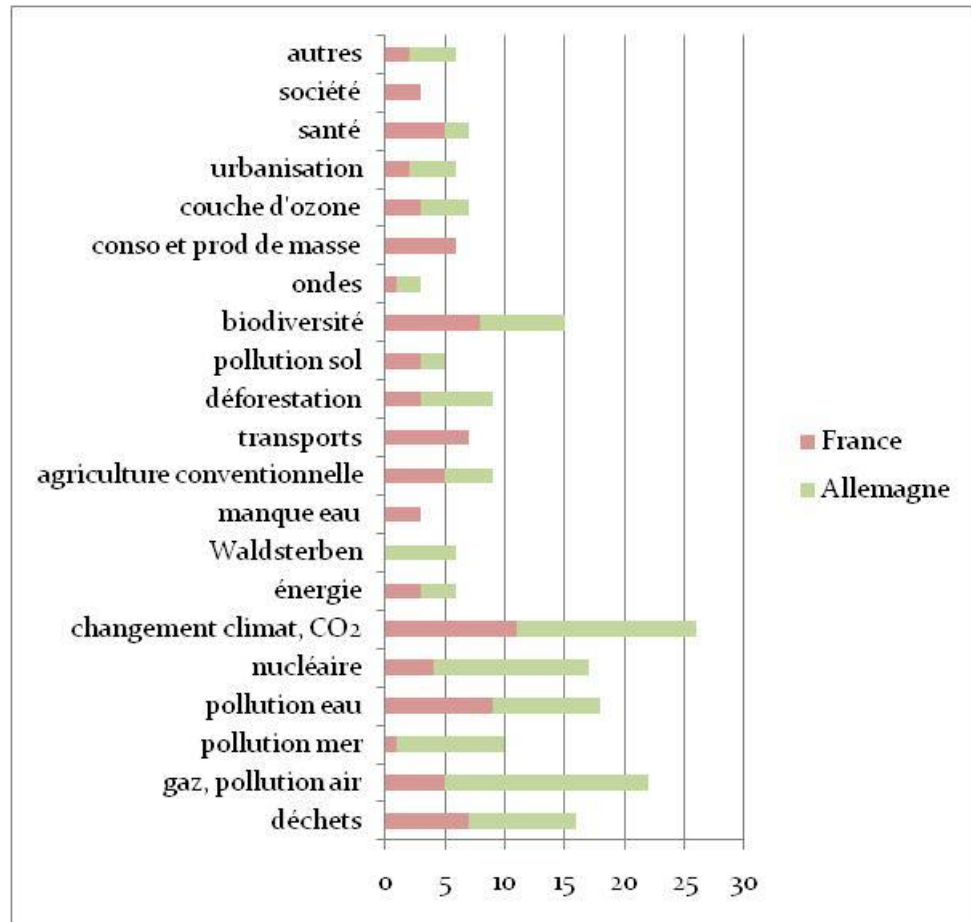


Figure 19 Nombre d'interviewés ayant évoqué spontanément chaque problème.

questions sur les causes et les conséquences des problèmes particuliers. Nous avons pu regrouper les définitions sous quatre grands types.

La première de ces définitions, qui est la plus fréquente, caractérise de problème écologique ce qui crée un déséquilibre dans la nature et l'empêche de s'autoréguler.

Herr W5: ce sont toujours des facteurs qui modifient l'environnement en soi, enfin le, le disons entre guillemets l'équilibre normal^{xxiv}

Monsieur F6: c'est une question d'équilibre de de de créer un déséquilibre par exemple dans un environnement naturel où où, on intervient un petit peu. Enfin si on se considère un petit peu en dehors de l'environnement de la nature qui était là avant nous on va dire ou qui est là sans nous, euh quand l'être humain se présente et puis qu'il décide de changer les choses et qu'il crée un déséquilibre qui va changer le comportement de la nature euh potentiellement même après qu'on se soit en aller non, voilà un problème écologique

Dans ce type de définition, il apparaît clairement l'idée d'une vision biocentrée de la nature, dont l'Homme ne fait pas partie et qui est pour elle une menace à son équilibre. L'Homme se retrouve ainsi face à la nature.

Une deuxième définition utilisée par les interviewés renvoie à tout ce qui a un effet négatif sur l'Homme et la nature. Ici la définition se distingue donc très clairement de la première dans la mesure où l'Homme n'est plus (seulement) responsable mais victime au même titre que la nature des problèmes écologiques.

Herr W12: Les problèmes écologiques causent un dommage, ou bien ont un effet négatif, sur la nature. Et ainsi sur l'Homme. Parce que je veux classer l'Homme même s'il est un être de culture comme être de nature, bien qu'on puisse discuter de à quel point nous nous sommes éloignés de la nature. Mais de manière générale nous y appartenons, même si nous ne pourrions pas survivre dans l'univers sauvage (il rit) mais nous y appartenons.^{xxv}

Dans cette citation, la dichotomie entre l'Homme de nature et l'Homme de culture apparaît clairement. L'interviewé développe d'ailleurs au cours de l'entretien une dichotomie intéressante entre l'Homme de nature et l'Homme de culture qui résout le paradoxe selon lequel l'Homme se fait du mal à lui-même. On est ici sur des définitions que l'on peut qualifier d'écocentrée, puisque l'Homme est inclus dans la nature.

Deux autres définitions sont utilisées, mais elles sont moins fréquentes. Il s'agit de l'idée qu'un problème écologique correspond à la pollution d'un espace de vie.

Madame F7: pour moi un problème écologique c'est un problème qui touche à l'environnement euh dans lequel on vit plus ou moins proche quoi

Et pour la dernière définition, on trouve l'idée que c'est tout ce qui rend la vie non durable :

Frau O4: Donc qu'ils ne sont pas quelque part, qu'ils ne sont pas durables. Je dirai. Ça veut dire qu'ils ont des conséquences dommageables à long terme pour, les Hommes et

son environnement dans lequel ils vivent. Donc des conséquences sur la santé, ou environnementales, ça va ensemble.^{xxvi}

Ces deux dernières définitions considèrent la nature pour ce qu'elle signifie à l'Homme, on peut donc dire qu'il s'agit de définitions anthropocentrées. Elles présentent toutefois des différences : l'une a attiré à l'espace, l'autre aux conditions de vie elle-même. Enfin, la seconde envisage une dimension temporelle. Le tableau ci-dessous donne le nombre d'interviewés ayant utilisé chacune de ces définitions. Il est remarquable que la définition sur la durabilité des conséquences n'ait été utilisée que par des personnes de l'ex-Allemagne de l'Est. Ce que révèle avant tout ce tableau, c'est une plus grande dispersion des réponses pour les Allemands, et en particulier pour l'ex-DDR.

Définitions	Ex-BRD (n=12)	Ex-DDR (n=11)	France (n=18)
Crée un déséquilibre dans la nature	5	2	7
A un effet négatif sur l'Homme et la nature	4	4	7
Pollution d'un espace de vie	3	1	2
Rend la vie non durable	0	4	0
Autres	1	0	2

Tableau 8 Nombre d'interviewés utilisant chacune des définitions en fonction de leur origine.

L'ensemble de ces définitions envisage donc un lien entre l'Homme et la nature (ou l'environnement ici plus général). Ce lien entre l'Homme et la nature varie en revanche en fonction des définitions, il fait donc débat. Autrement dit, la manière dont les interviewés définissent un problème écologique renvoie bien à une représentation du rapport entre l'Homme et son environnement, entre l'Homme et la nature.

b) expliquer les problèmes : les différents niveaux

Après que les sujets aient énumérés les problèmes écologiques qui leur venaient à l'esprit, ils étaient invités à donner les causes et les conséquences de chacun de ces problèmes particuliers. Cette question avait été formulée initialement dans le guide d'entretien afin de recueillir des explications de type *folk ecology*. Certes, l'hypothèse de la polyphasie cognitive était d'ores et déjà sous-jacente à notre recherche. Néanmoins, les réponses des interviewés nous ont souvent surpris. Si de nombreux interviewés ont expliqué, problème par problème, quelles sont selon eux les causes et les conséquences, nombreux sont aussi ceux qui ont préféré répondre autrement :

Monsieur F14 : Je pense qu'il y en a beaucoup qui vont avoir des causes communes enfin qui sont très liées en fait hein tout ça c'est très lié. Ce serait un peu... euh les abus de la société industrielles on va dire. Enfin le... le fait d'avoir poussé trop loin la production de tout.

Monsieur F6 : Y'a des choses que j'ai déjà évoqué ben euh... [tu peux commencer par le CO2 par exemple] ouais j'allais dire pour tous en fait pour simplifier, je pense que la cause, c'est la recherche d'un bien-être euh d'un confort, d'une perception du bien-être pour pour les pour race humaine enfin pour les Hommes, qui développent des technologies

Dans ces deux extraits, on voit que les interviewés optent pour des explications de causalités communes à l'ensemble des problèmes écologiques. Alors, les explications biologiques ne sont pas pertinentes, et les interviewés s'engagent sur un discours qui a attiré au rapport des individus, de leur mode de vie ou de notre société à la nature. Monsieur F14 par exemple s'appuie sur une explication relative à la société, tandis que Monsieur F6 utilise une explication relative aux individus. Ce rapport conflictuel entre les Hommes ou la société et la nature apparaît clairement dans l'extrait suivant :

Frau W11 : je pense que pour tous les problèmes ce sont les Hommes qui en sont la cause et les conséquences et bien nous avons malheureusement des choses comme changement climatique, réchauffement de la Terre, El Nino...euh nous avons des raz de marée, des Tsunamis tout ce qui va avec. [tu rattaches ça à un problème en particulier ?] à tous [à tous donc que tous ces problèmes conduisent ensemble à ça ?] Oui, que la nature se défend pour ainsi dire, un jour, ou ce qu'elle fait déjà.^{xxvii}

Face à nos demandes de précision, Frau W11 simplifie sa réponse et nous indique bien que les problèmes écologiques sont une manière pour la nature de se défendre. Ici, les relations de causalités de type scientifiques n'ont pas d'importance, c'est le rapport des Hommes à la nature qui importe. Pour prendre la mesure de cette pluralité de réponses, nous proposons de résumer les données à partir du tableau ci-dessous. Chaque cause a été catégorisée selon qu'il s'agisse d'une explication à un niveau biologique, d'une explication à un niveau social (la société de consommation, de production en masse...), d'une explication à un niveau individuel (les Hommes sont égoïstes...) ou encore d'une explication à un niveau technologique (des infrastructures usées et vieillies...). Le tableau ci-dessous représente ces résultats.

Causes	biologique	social	individuel	technologique	autre
Allemands ex-DDR	54%	18%	18%	64%	9%
Allemands ex-BRD	16%	50%	42%	8%	16%
Français	22%	61%	27%	0%	22%

Tableau 9 Fréquence d'interviewés ayant utilisé au moins une fois chaque niveau d'explication.

De même, pour les conséquences, nous avons catégorisé les réponses des interviewés, selon qu'elles se rapportent à des conséquences sur l'environnement en tant qu'espace de vie, sur la nature (biodiversité...), sur la santé ou qu'il s'agisse de conséquences sociales. Notre catégorisation prend aussi en compte le fait que les interviewés aient évoqué le caractère imprévisible des conséquences. Le tableau ci-dessous donne les résultats

Conséquences	imprévisibles	espace de vie	nature	santé	sociales
Allemands ex-DDR	18%	45%	81%	73%	18%
Allemands ex-BRD	38%	66%	58%	67%	25%
Français	11%	72%	44%	44%	28%

Tableau 10 Fréquence d'interviewés ayant utilisé au moins une fois chaque niveau d'explication.

Cette catégorisation a l'intérêt de mettre en évidence des préférences au niveau des types d'explications choisis par les interviewés en fonction de leur origine. Ainsi, les Allemands de l'ex-DDR utilisent des explications de niveaux biologique et technologique. Ils sont d'ailleurs presque les seuls à recourir à ce deuxième type d'explication. Ce résultat peut être mis en lien avec leur passé dans l'ex-DDR. Comme nous l'avons souligné dans notre analyse du contexte socioculturel, la DDR avait des usines dont la pollution était très forte. Par ailleurs, le fait qu'ils ne recourent que peu à des explications de niveau social ou individuel, peut être mis en lien avec une certaine habitude acquise à ne pas tenir de discussion politique. Mais cela reste une hypothèse, qui s'appuie néanmoins aussi sur un ressenti particulier sur le terrain. En effet, il nous a été difficile de recruter des personnes de l'ex-DDR, ils refusaient plus souvent que les autres de participer, ne nous contactaient presque jamais spontanément, et même lors des entretiens nous avons plus souvent l'impression d'avoir des difficultés à les faire parler. Pour les Français et les Allemands de l'ex-BRD en revanche, les explications causales de niveau social sont plus fréquentes. De plus, les Allemands de l'ex-BRD tendent également plus que les autres à utiliser des explications à un niveau individuel. En revanche, en France, les interviewés semblent vraiment favoriser le niveau social.

Quant à la manière d'envisager les conséquences, on peut noter que les Allemands envisagent plus que les Français des conséquences pour la nature, mais ils envisagent aussi plus souvent les conséquences sanitaires des problèmes écologiques. Ce résultat fait écho à l'analyse de presse et à la façon dont les quotidiens allemands impliquent l'Allemagne et les Allemands dans les conséquences du changement climatique. Il se dégage donc une représentation sociale des problèmes écologiques qui semble impliquer davantage les Allemands que les Français. Toutefois il ne faut pas négliger l'importance que les Français accordent aux conséquences qui touchent à leur espace de vie. En revanche, le cancer est un thème que l'on voit surgir souvent dans les entretiens français (30 occurrences), et qui somme toute n'apparaît que plus rarement en Allemagne (18 occurrences). Les Allemands considèrent effectivement une plus large palette de conséquences sanitaires qui vont des allergies respiratoires aux problèmes de peau. De même, si les conséquences sanitaires sont évoquées, elles ne sont pas toujours des conséquences locales :

Herr Oio : ça je pense que c'est surtout un problème en Asie parce que là-bas ils mettent tout dans les fleuves, sans le filtrer, sans chlore, il y a euh, des villes où les Hommes ont une espérance de vie de 50 ans quoi en Chine en partie. Et ici on fait attention à ce que

ça s'améliore, la Spree elle doit être, on pourra de nouveau se baigner dedans dans 10 ans^{xxviii}

Aussi, si les Allemands semblent être impliqués davantage dans les conséquences, cela n'exclut pas qu'ils considèrent aussi que d'autres pays sont plus touchés. En fait, la distinction ici entre Allemands de l'Est et de l'Ouest devient importante. En effet, ce sont surtout les Allemands de l'ex-DDR qui envisagent que le pire est ailleurs, et ils s'appuient pour cela sur la comparaison avec la DDR. C'est dans le FG D3 que cela est exprimé de façon explicite. M et B sont tous les deux originaires de l'Est :

M : l'ex-DDR est un bon exemple

B : exact

M : l'Elbe est, elle a de nouveau des poissons et n'est plus prête à mourir la Mer Baltique du moins sur la côte là c'est devenu beaucoup plus propre.../...

B : les maladies respiratoires qui dans les grandes villes où il y avait beaucoup d'industries elles diminuent significativement

M : oui enfin ils avaient tous des névrodermites et tout ils étaient tous malade.../... c'était quelque chose, c'est tout simplement comparable avec la Chine

B : oui^{xxix}

Aussi, on voit apparaître ici une explication des problèmes écologiques en fonction du système sociopolitique du pays, autrement dit en fonction de l'intérêt que les politiques accordent à ces problèmes.

Mais il n'est pas rare non plus, en France comme en Allemagne, qu'un interviewé ait recours dans une même explication à différents niveaux pour donner les causes d'un problème :

Madame F3 : le pétrole euh alors le pétrole ça va pas avec le réchauffement enfin quoique ça va avec le réchauffement climatique avec les voitures et du coup les productions de CO2 mais, mais... voilà je pense que c'est surtout dû au nombre énorme d'humains sur Terre et avec une société avec une mondialisation qui fait qu'on va à la surconsommation surproduction et ... sans faire attention à la suite quoi, sans préoccupation du coup de la terre.

Ici Madame F3 nous donne une explication du changement climatique qui fait appel à la fois à un savoir biologique (référence au pétrole et au CO₂), à un savoir démographique (augmentation de la population), à un savoir socioéconomique (avec l'idée de mondialisation...). On peut même voir dans la fin de sa citation un savoir de folk psychology, avec l'idée que les Hommes ne font pas attention à la terre. Ce court extrait nous montre donc comment l'hypothèse de la polyphasie cognitive semble trouver sa place dans la manière de se représenter les problèmes écologiques. Il ne semble pas y avoir de liens entre le type de définitions données par les interviewés et les niveaux d'explications des problèmes écologiques.

A présent, observons comment le savoir scientifique est mobilisé, ce à travers l'exemple de la notion d'écosystème. 12 interviewés ont eu recours à cette notion durant l'entretien. Nous noterons toutefois qu'aucun Allemand de l'ex-DDR ne l'a utilisée. En

général, les interviewés l'utilisent pour définir un problème écologique. L'écosystème est alors dans ce cas un ensemble équilibré d'êtres vivants qui est modifié par l'Homme. Il est intéressant de remarquer que l'Homme ne semble jamais dans le discours des interviewés faire partie de cet écosystème. On trouve ainsi l'idée que chaque chose a sa place. La citation ci-dessous reprend toutes ces idées :

Monsieur F6 : je veux dire l'écosystème de la nature je sais pas si je le définirais avec la faune la flore et la façon dont la vie euh évolue sans nous hein, sans les humains.../...J'ai des souvenirs de de photos de livres de biologie avec les oiseaux en haut, les vers de terre en bas pour l'écosystème euh de la faune. Donc le cycle alimentaire enfin qui mange qui et comment et comment nos scientifiques euh, déterminent que finalement y'a un équilibre naturel dans, les relations entre animaux sur la planète puisque y'en a qui sont la nourriture des autres et y'en a que certains qui qui intéressent personne et qui sont juste là pour nettoyer ce qu'ils prennent enfin.

Souvent donc l'idée d'écosystème renvoie à une chaîne, probablement la chaîne alimentaire, voire à un puzzle. Ainsi, l'ordre de la nature attribue à chacun sa place, et l'Homme modifie ce que la nature avait si bien *rangé*. Et ce même si certains interviewés évoquent qu'un écosystème connaît des déséquilibres et des changements. Cette modification de l'équilibre par l'Homme prend l'aspect d'une contamination par l'Homme de la nature. En effet, Monsieur F14 nous dit :

les OGM c'est encore une espèce de cerise sur le gâteau quoi, non seulement on casse tout mais en plus on réduit les patrimoines génétiques euh, sur Terre, et en plus on crée des espèces qui potentiellement sont dangereuses, je veux dire on transmet à la nature la la faculté de se détruire elle-même alors que jusqu'à présent y'avait que nous qui la détruisions quoi... c'est c'est encore plus fort quoi on va encore plus loin quoi on a créé une espèce de de, de comment appeler ça ... de sida de l'écosystème quoi en fait

L'utilisation de la comparaison du sida de l'écosystème est particulièrement forte, on y voit clairement l'idée d'une destruction programmée. Quoi qu'il en soit, la notion d'écosystème est le plus souvent utilisée ici pour appuyer une vision biocentrée du rapport de l'Homme à la nature.

Cette notion sert aussi une définition spirituelle des rapports Homme/nature. Ainsi, Herr W8 utilise la notion d'écosystème pour renvoyer à l'ensemble de la création, et aux liens de dépendance et de solidarité qui unissent l'ensemble du vivant. Les interprétations sont donc multiples, mais s'éloignent de la définition scientifique pour venir s'ancrer dans la représentation que l'on se fait du rapport Homme/nature.

c) ancrage rétrospectif

Jusqu'à présent, nous avons abordé les représentations sociales des problèmes écologiques presque uniquement sous l'aspect du savoir sémantique. La triangulation intra-méthode que nous avons mis en place au sein des interviews doit nous permettre de compléter à présent ces résultats à partir d'une autre forme de savoir : le savoir narratif. Aussi, nous allons reprendre ici les narrations des interviewés. Pour ce faire,

nous nous appuyerons sur les résultats de l'analyse que nous avons proposée dans un article qui portait spécifiquement sur les narrations (Caillaud, 2009).

c.a) choix de l'événement

Un premier résultat intéressant correspond au simple relevé des événements cités spontanément par les interviewés. Le graphique ci-dessous en donne un résumé. Certaines différences sont particulièrement remarquables. Tchernobyl n'est jamais cité spontanément en France. De même, les Allemands n'évoquent pas des lectures ou des documentaires scientifiques. Par contre, il est peu surprenant qu'aucun Français n'évoque le Waldsterben, qui est une vraie spécificité allemande (Metzger, Bemann et Schäfer, 2007). On remarque une plus grande constance dans le choix de l'événement chez les personnes de l'ex-Allemagne de l'Ouest, avec pour préférence des événements fortement médiatisés. Toutefois, à l'Est, on observe une certaine régularité dans le choix d'une pollution locale ou d'un savoir appris à l'école. Pour l'ensemble des Allemands (à l'exception d'une femme), les événements racontés remontent à la jeune enfance : entre 5 et 8 ans. Les Français choisissent le plus souvent des événements plus récents en date, qui renvoient à leur période d'adolescence (12/15 ans) voire même plus tardivement. Leurs réponses sont moins homogènes, ce qui explique l'importance de la catégorie *autre* (un rêve, une période historique...). Ainsi, on observe bien des ancrages rétrospectifs différents, qui mettent en évidence l'importance pour les ex-Allemands de la BRD des événements médiatisés. Notons, que les narrations des Allemands de l'Est renvoient à des expériences personnelles, mais dont on verra qu'elles prennent sens dans un contexte social plus large. Cet aspect collectif ne se retrouve pas en France.

Au-delà de ces différences, nous avons pu noter une constance dans les narrations des deux côtés du Rhin : l'individu est le plus souvent passif : *quand on passait à Feyzin qu'on allait dans le midi ça sentait mauvais* (Monsieur F2) ; *avec la sécheresse aussi peut-être où on s'est aperçu de, beh de ce problème* (Madame F3) ; *c'est peut-être vague mais c'est*

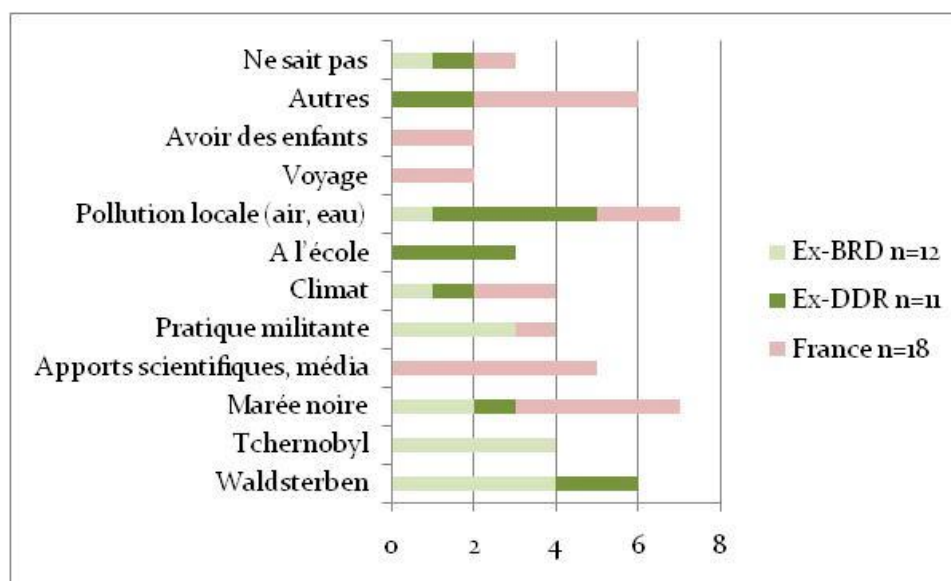


Figure 20 Événements racontés par les interviewés en fonction de leur origine.

peut-être un, un article de projection une émission de projection en 2050 (Madame F9). Dans ces exemples, c'est l'événement qui agit sur le sujet, ou bien l'interviewé fait le choix du pronom *on*, ou encore les verbes se référant à l'interviewé indiquent un état et non pas une action. Loin d'être évidente, cette passivité doit retenir notre attention. La comparaison entre deux histoires nous en persuadera. Frau W(11) nous raconte comment elle et son frère ont vécu Tchernobyl :

Frau W11 : J'étais toute petite, et nous avions dans le jardin beaucoup de buissons avec des baies, et des pommes dans les arbres. Et tout à coup nous enfants n'avions plus le droit d'en manger, nous avons toujours le droit d'en manger, nous nous promenions toujours dans le jardin, nous cueillions des baies et les mangions, et tout à coup nos parents nous ont dit vous n'avez plus le droit, alors comme ça quoi, nous n'avons absolument pas compris. Ca je m'en souviens très bien, c'était très étrange. Parce que tout à coup nous n'avions plus le droit.^{xxx}

Cette interviewée raconte cet événement comme une punition presque injuste, en tous les cas incomprise. Elle et son frère se retrouvaient en quelque sorte chassés de leur petit paradis. Par contre, un Allemand diététicien (du même âge) raconte une version très différente :

Herr W(12) : Ma mère me raconta quelque chose au sujet d'un nuage, et moi je n'avais peur que pour mon lapin. Et alors à cause des pluies acides⁹, j'ai euh planté dans notre grange pour mon lapin des salades. Pour que mon lapin ne doive pas manger de la salade radioactive.^{xxxi}

Dans ce contre-exemple, l'interviewé se décrit bien comme agissant (et se distingue de Frau W11). La forme passive est donc bien un choix. En plus de cette forme passive, l'événement évoqué est le plus souvent vécu négativement : *ça m'avait effrayée ; on se détruisait nous-mêmes ; ils nous font toujours peur avec le réchauffement des trucs comme ça...* Là encore, il ne s'agit pas d'une évidence. En effet, bien que la question posée aux interviewés évoque un problème, certains racontent des événements positifs : le rêve d'un jardin souterrain qui respecte la vie et les animaux (Monsieur F5), des manifestations à vélo dans les années 70 (Herr W7).

Ainsi, de manière générale, les interviewés se remémorent les problèmes écologiques comme une réalité extérieure négative s'imposant à eux. Et ce bien que les événements diffèrent.

c.b) témoins ou victimes, et stratégies pour faire face

Dans les deux pays, l'événement rapporté est, dans la moitié des cas, un événement auquel les personnes ont été confrontées indirectement seulement (par les médias, le discours d'un parent, etc.). On note, parmi ceux qui ont été confrontés directement à la pollution, une curieuse différence entre les Français et les Allemands. En effet, les

⁹ On remarque au passage ici une confusion intéressante entre les pluies acides et les pluies radioactives.

Allemands se présentent souvent comme victimes, comme touchés par la pollution. Evoquant Tchernobyl, une interviewée explique sa peur d'être irradiée par la pluie, et accompagne son discours d'un geste pour mimer l'irradiation de ses bras. Chez les Français, nous n'avons pas pu repérer de moment, dans leur discours narratif, où ils se présentent comme victime. Ils sont toujours de simples témoins d'une pollution qui touche d'autres qu'eux. Plus surprenante encore, c'est la manière dont ils répondent à la question sur Tchernobyl. En effet, tous dénoncent une information mensongère, rien du nuage qui *aurait contourné la France*, mais à aucun moment ils n'affirment explicitement que la France a été touchée par les retombées radioactives. Le caractère implicite de leurs affirmations permet de maintenir une certaine distance. L'exemple le plus frappant est la réponse d'une française :

Question : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Madame F3 : (elle rit) Alors peu parce que j'étais jeune mais voilà... J'ai eu un retour euh par un cancer cet été, ça m'a bien (elle rit), bien mis dedans voilà. Un cancer de la thyroïde qui est sûrement, enfin, sûrement dû, on n'en sait rien, mais en tous les cas on rentre dans les statistiques de Tchernobyl, donc je me souviens bien (elle rit).

Bien que cette femme fasse un lien entre son cancer et Tchernobyl, elle crée une certaine distance avec le risque en utilisant le pronom *on* pour parler d'elle, en invoquant des statistiques, en laissant subsister un doute (*enfin sûrement dû on n'en sait rien*), et en utilisant le rire.

Mais la distinction France/Allemagne n'est pas la seule ici. Si les Allemands se sentent plus souvent victimes de la pollution, ils se distinguent néanmoins par leur manière de se représenter ces pollutions en fonction de leur appartenance passée. Un premier indicateur est le fait que, au moment des narrations, tous les interviewés venant de l'ex-DDR évoquent cette appartenance passée, alors qu'aucun Allemand de l'Ouest ne le fait. Cette manière de décrire le cadre de la narration vient souligner l'importance du contexte politique dans leur représentation des problèmes écologiques. En effet, la pollution y est rattachée à un contexte économique et politique particulier, qui en fait un objet du passé, d'un autre mode de vie en Allemagne, et crée ainsi une mise à distance de ces problèmes.

Ainsi, Français et ex-Allemands de l'Est mettent en place des stratégies pour tenir le risque éloigné : une autre époque, ou un autre lieu. Les anciens Allemands de l'Ouest décrivent des pollutions globalisées, qui les touchent personnellement ainsi que l'ensemble de la population, et qui ont fait la Une des médias (*Waldsterben*, Tchernobyl). Comment font-ils face à ces risques ? On trouve, dans leurs narrations, une plus grande diversité de stratégies pour faire face à la peur, mais toutes renvoient à un certain degré d'action (signature de pétition, ou, au contraire, impuissance ressentie). Les pratiques individuelles constituent alors une manière de faire face aux risques.

Concernant Tchernobyl, le niveau d'alerte et la mise en place de pratiques de protection spécifiques en BRD semblent avoir conduit à des représentations sociales des risques écologiques comme des risques globaux, qui peuvent toucher chacun :

Frau W2 : Ce sentiment on ne peut plus cueillir de champignon maintenant c'était pour la première fois une véritable et forte limite à sa qualité de vie. Par quelque chose qui est très loin de nous, donc la première fois où l'on sentait la blessure du monde à son propre corps.^{xxxii}

C'est ici un véritable rapport entre le corps et la nature qui est ressenti à travers la catastrophe. Les interviewés de l'ex-DDR et les Français évoquent, quant à eux, l'horreur de la catastrophe, mais citent des exemples localisés : des soldats avec des masques à gaz sur les lieux du drame, des malformations chez des enfants nés après la catastrophe, etc.

c.c) entre raison et émotion

Un détail a attiré notre attention : les Français racontent, plus souvent que les Allemands, deux événements de manière spontanée au lieu d'un. En fait, chaque histoire remplit une fonction spécifique : l'une constitue un moment clef au niveau d'une prise de conscience émotionnelle, l'autre un moment important dans le développement d'une perception rationnelle et raisonnée du problème.

Monsieur F4 : Y'a un premier moment marquant qui est en 97, où on m'a expliqué à travers une mini-formation, la notion de développement durable, non galvaudée à l'époque. Euh... et après où j'ai pris conscience, c'est au sein de l'univers familial et de notre lieu de vie, où on a vraiment vu l'évolution d'un cours d'eau. Où j'ai vu euh un évènement marquant, suite à un orage particulièrement important, et à l'insuffisance d'une station d'épuration j'ai vu devant les vannes du moulin environ 300 kilos de poissons retournés. Ca c'est marquant ça effectivement c'est un évènement où on prend conscience de l'effet, de l'activité humaine sur un écosystème.

L'exemple ci-dessus d'un ingénieur hydraulicien montre qu'il fait appel à deux événements : l'un est une expérience émotionnelle marquante (les poissons morts), l'autre fait appel à un savoir conceptualisé (le concept de développement durable).

On ne retrouve pas cette dialogique émotion/raison dans les narrations des Allemands où, le plus souvent, seul l'aspect émotionnel est présent¹⁰. L'émotion (il s'agit de la peur, d'un choc, d'une surprise) est suscitée par l'arrivée d'une information concernant une pollution et conduit à un changement des représentations. Dans l'exemple suivant, le Waldsterben a surpris une femme de l'Ouest. C'est le comportement des humains qu'elle a alors interrogé.

Frau W 14 : Et déjà à l'époque ça m'a... enfin ça m'a tout de même effrayée, que les Hommes puissent être aussi ignorants ou que les Hommes provoquent ça et n'y fassent pas attention.^{xxxiii}

¹⁰ Par contre le développement d'une prise de conscience raisonnée se retrouve à d'autres moments des entretiens.

Il faut faire une exception pour les femmes de l'ex-DDR¹¹, pour lesquelles l'événement raconté renvoie souvent à un apprentissage scolaire avec des apports scientifiques, et donc plus similaire au processus français.

De même, les thèmes développés lors des narrations sont différents en France et en Allemagne. Les Français évoquent plus souvent une prise de conscience d'ordre politique. De même, ils considèrent plus souvent que les Allemands (8 Français pour 2 Allemands) que l'événement a eu un effet sur leurs idées politiques, sur la mentalité envers l'environnement, etc. Les Allemands, quant à eux, développent beaucoup plus fréquemment (9 pour 3 Français) le thème de la peur, le sentiment d'insécurité et d'impuissance ressentie, ou encore les conséquences sur la santé (7 pour 2 Français). De même, ils expliquent que l'événement a eu des conséquences sur la manière de considérer les problèmes écologiques (sont perçus comme plus dangereux). Aussi, le discours des Allemands vient s'ancrer davantage sur la dimension des émotions, tandis qu'en France il s'agit davantage d'un discours sur les idées.

Deux trames narratives principales se dégagent donc : l'une, plutôt allemande, débute avec l'arrivée d'une information qui suscite de l'émotion, et amène un changement de pensée ; l'autre, plutôt française, fonctionne par l'accumulation d'informations et de situations vécues qui font évoluer la prise de conscience. Pour les Allemands, l'issue de la narration est le plus souvent une prise de conscience des risques écologiques et de la vulnérabilité de la nature, tandis que les Français évoquent davantage un changement de leurs idées politiques.

Ces deux trames différentes, cette distinction entre émotion et raison, renvoient à des manières différentes de rendre compte dans le présent d'un problème écologique passé. On retrouve ainsi, ici, l'ancrage politico-économique français et l'ancrage moral allemand observé dans la presse pour le changement climatique.

d) diversité des émotions et rapport à la nature

La place des émotions dans les narrations est importante, et c'est peu surprenant si l'on se rappelle que les événements émotionnels conduisent à une réorganisation du savoir, des connaissances et des représentations, puisqu'ils marquent un moment de rupture dans la vie du sujet ou du groupe (Rimé, 2005). Mais d'une manière plus générale, le discours sur les émotions a été riche durant les entretiens et méritent qu'on s'y attarde. Pour cela, nous allons exposer brièvement les résultats de l'analyse de contenu sur la question qui portait spécifiquement sur les émotions provoquées par les problèmes écologiques.

¹¹ Parmi les hommes de l'ex-DDR plusieurs nous ont racontés avoir été au contact des média de l'Ouest.

Revenons auparavant sur nos notes de terrain afin de souligner notre étonnement lors de la passation des entretiens. En effet, l'état émotionnel des interviewés étaient parfois très fort. Et cela devient particulièrement marquant dans les cas où certains interviewés, les larmes aux yeux, refusent de nous en dire davantage, comme c'est le cas par exemple de Monsieur F(4) :

Intervieweur : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Monsieur F(4) : Oui. [Quelles sont les émotions] Beh je crois que enfin bon j'ai pas trop trop envie de rentrer trop trop profondément dans mes émotions, mais euh... je pense que vous pouvez reprendre le début de l'entretien, euh et utiliser la petite phrase où j'ai évoqué le fait que l'espèce humaine ne méritait pas forcément euh... de ne pas subir ce chaos euh c'est effectivement le genre de sentiment négatif que ça peut générer euh... donc voilà, j'ai pas envie de rentrer plus que ça dans euh dans mes émotions mais je pense que c'est une phrase importante. Y'a un autre aspect, alors je sais pas du tout où on va, mais moi ça génère une réelle inquiétude euh d'un stricte point de vue sanitaire, enfin sanitaire au sens maladie quoi. Mais ça c'est un autre trait de personnalité que je veux pas du tout évoqué parce que c'est pas du tout le sujet mais euh... mais ça génère ça c'est très clair. Ça vient toucher des cordes qui... qui n'ont pas à être touchées. [Vous voulez dire ?] beh je veux dire que euh... cette crainte, de la maladie par exemple, euh beh ça vient la stimuler quoi, le problème écologique vient la stimuler.

A la fin de ce passage, l'interviewé nous a fait signe qu'il ne souhaitait pas en dire davantage. Mais l'essentiel est dit ici : l'idée d'un juste retour des choses, et en même temps la crainte de la maladie et de la mort qui touche chacun personnellement. Certes, tous les interviewés n'ont pas manifesté des émotions aussi intenses. Néanmoins, d'autres exemples peuvent être cités comme Monsieur F(16) qui s'aperçoit pendant l'entretien avec surprise, colère et inquiétude qu'il était né au moment de Tchernobyl, ou encore Frau W(14) qui après l'entretien nous raconte, de nouveau, sa colère devant des déchets abandonnés lors de sa dernière sortie dans un parc.

Mais regardons à présent les différents types d'émotions que nous avons pu relever lors de la question spécifique sur les émotions. Le tableau ci-dessous donne un résumé des résultats en indiquant le type d'émotion évoqué et le contexte particulier auquel elle est rattachée.

Emotions	Contexte évoqué	Total France	Total Allemagne
Sentiment d'impuissance	Conscience des risques et de leur origine globale	2	2
Peur/inquiétude	Malnutrition, relations internationales, souffrances et maladies	2	7
Tristesse/regret	Espaces et espèces qui disparaissent, nature abîmée	4	5
Colère	Injustice, « bêtise humaine »	8	4
Culpabilité	Appartenance à la société	2	2

Tableau 11 Emotions évoquées en France et en Allemagne.

Ce tableau montre une différence très nette entre la France et l'Allemagne, qui est une plus grande fréquence d'un sentiment de peur en Allemagne et une plus grande fréquence de la colère en France. Que dire de ces résultats ?

Dans un premier temps, il est intéressant de constater que les émotions évoquées sont diverses et que les interviewés renvoient à des contextes, des événements différents. La peur est ainsi une des émotions, rattachée aux risques écologiques, mais d'autres émotions sont fréquentes.

Le sentiment d'impuissance renvoie pour les interviewés au fait de ne pouvoir agir sur le problème, dans la mesure où les risques sont globaux et dépassent l'individu. De même, le sentiment de culpabilité est évoqué dans la mesure où les interviewés ressentent leur appartenance à une société qui pollue comme une évidence. La colère renvoie à l'idée d'une société coupable, ou d'individus coupables et responsables qui contribuent à la pollution, tout en ayant conscience. Ces émotions expriment un certain rapport à la nature, mais pour le saisir nous devons avancer encore dans la présentation des résultats et comprendre comment s'organisent les représentations.

En revanche, attardons-nous sur une des émotions pour laquelle nous pouvons déjà saisir des choses. La tristesse ou les regrets (qu'on peut ici définir par une différence d'intensité) sont souvent évoqués en lien avec une disparition d'espaces ou d'espèces auxquels on est attaché. C'est ainsi que :

Herr O(22): ça me rend triste que ce ne soit tout simplement plus là, que certaines choses soient perdues pour toujours. Et euh je trouve ça simplement mal, que la forêt amazonienne soit détruite et que euh, certaines communautés de vie ne soient plus comme elles l'étaient à une époque. A la place des champs de maïs sur des kilomètres ou quelque chose comme ça je trouve cela vraiment dommage et ça me rend triste.^{xxxiv}

Ce sentiment de tristesse devant la nature qui change, touche souvent également des environnements plus proches, comme la disparition de certains étangs en

Allemagne dans la suite de l'entretien avec Herr O(22). Pourquoi cette tristesse provoquée par le changement? Deux raisons différentes ont pu être relevées. Ainsi, pour certains c'est la tristesse de ne pas pouvoir montrer à ses enfants un jour ce que l'on a connu:

Madame F(17): Quand je vois la différence entre quand j'étais enfant et maintenant au niveau de la campagne des paysages tout ce qu'ils ont fait à cause du remembrement, ils ont vraiment transformé les paysages les champs euh, je j'espère qu'à un moment donné on va se poser des questions qu'on va agir dans un sens constructif. [c'est quoi comme type d'émotions ?]quel type d'émotions euh... beh un peu de déception. Par exemple quand je retourne dans le village où j'ai passé toutes mes vacances enfant je me dis euh, c'est dommage, ça ressemble plus à ce que c'était. C'était quand même beaucoup plus joli ces champs avec ces haies, euh où on pouvait aller ramasser des mûres et là c'est fini. Maintenant quand je vais dans la forêt, avant quand j'allais dans la forêt on avait des fraises des bois je les mangeais, maintenant je les mange plus. Je sais qu'il y a des quads qui passent, je sens que c'est pollué, on voit des sacs plastiques, je mange plus ce que je trouve. Avant je le faisais. C'est-à-dire que moi mon enfant il peut il va pas le faire non plus. Vous voyez c'est ça c'est un ouais c'est un regret, je trouve ça dommage...

Pour les interviewés qui rapportent comme ici ce regret pour leur enfants, il y a cette idée d'un plaisir apporté par le fait d'être dans la nature, dans une nature non polluée que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. Ici, la pollution prend la forme des quads, des haies qu'on détruit et des sacs plastiques, mais c'est aussi une pollution que l'on ressent tout simplement. On retrouve régulièrement dans les entretiens l'idée d'un usage empêché de la nature, d'un plaisir devenu impossible. Et cela touche le plus souvent au corps et aux sensations corporelles: le bruit des moteurs, les fruits que l'on mange, la pollution visible qui gâche le paysage.

Une autre raison que les interviewés utilisent pour expliquer leur tristesse ou leur regret, c'est la référence à la souffrance (que l'on retrouve souvent aussi dans les narrations sur les marées noires). Ainsi:

Herr O(10): c'est de la tristesse, de la pitié... surtout envers les Hommes qui en souffrent particulièrement, par exemple en Afrique, les sécheresses sont plus fortes parce que le climat se réchauffe. Aussi triste que toute la nature soit détruite par ça, quand par exemple le pôle nord fond, les ours polaires vont mourir et euh, oui c'est de la tristesse, de la peur et de la colère, la colère est présente aussi. Parce que... qu'un si petit pourcentage de la population terrestre fasse autant de dégâts.^{xxxv}

La traduction de tristesse est ici assez insatisfaisante. L'interviewé utilise une notion (Trauer) qui évoque aussi le deuil, donc l'idée d'un avant et d'un après, d'une perte pour soi aussi. Et ce sentiment renvoie à la souffrance des humains certes, mais des animaux aussi, à une souffrance que l'on partage (par l'idée de pitié), à une intériorité partagée donc.

Ces émotions sont donc complexes, nous en donnons ici un aperçu à travers une analyse de contenu d'une question du guide d'entretien. Mais elles trouveront tout leur sens au fur et à mesure de la présentation de nos résultats. Notons cependant qu'elles

engagent aussi un rapport corporel à la nature et l'idée d'un souffrir avec ceux qui souffrent.

e) le stéréotype des « Allemands écolos » : regards croisés

Notre recherche sur le contexte socioculturel rend intéressant la relation entre Français et Allemands autour de l'écologie (Eder, 2000). En effet, le stéréotype des « Allemands écolos » s'est construit sur l'image de Français moins « écolos » par une sorte de différenciation. Nous ne souhaitons pas ici dire que l'identité nationale allemande repose sur un certain rapport à l'écologie. Ce n'est pas là notre objectif. En revanche, il devient intéressant de saisir pourquoi on considère les uns comme « écolo », et les autres pas. Plus que les relations entre pays, ces informations viennent aussi nous révéler des informations sur les représentations sociales de l'écologie.

Nos résultats s'appuient principalement ici sur une analyse thématique de contenu des passages de la presse (où un pays évoque l'autre) et des réponses des interviewés à la dernière question du guide d'entretien. Le contexte particulier de la réalisation des entretiens est ici à prendre en compte. En effet, en Allemagne, les interviewés savaient que l'intervieweur était française. On peut donc imaginer que certaines de leurs réponses ont été adaptées à ce contexte, soit que leur propos aient été modérés, soit qu'ils ont préféré dire ne pas savoir. Mais un fait remarquable semble indiquer qu'effectivement les Allemands savent moins que les Français (ou s'intéressent moins à) ce qui se passe chez leur voisin.

En effet, dans la presse Allemande, nous n'avons pu révéler qu'une seule apparition de la France. En revanche, on note 16 apparitions de l'Allemagne (ou de son ministre ou de sa chancelière) dans le corpus français (voir annexe 17). Comme nous l'avons souligné ci-dessus, l'Allemagne est présentée dans la presse française comme un modèle, un exemple à suivre. Cependant les paradoxes allemands sont également soulignés par la presse française. Mais allons plus loin. Les deux pays sont parfois comparés dans la presse française :

Si le ministre allemand de l'Environnement, Sigmar Gabriel, s'est prononcé à la tribune pour une baisse unilatérale de 40 % des rejets de CO₂ de son pays, son homologue français, Jean-Louis Borloo, a déçu en se contentant de l'engagement européen. (LF, 13/12).

Dans cet extrait, la France est clairement dévalorisée face à l'Allemagne. De manière équivalente, on trouve dans les entretiens en France l'idée communément admise que les Allemands sont plus avancés dans le domaine de l'écologie, mais un tiers des répondants ne base son explication que sur des intuitions, des ressentis :

Intervieweur : Est-ce que vous pensez qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Monsieur F(2) : Je peux pas vous répondre. Je connais très très peu l'Allemagne. J'aurais tendance à dire oui, qu'ils sont un peu en avance sur nous quand même.

Intervieweur : et vous rattachez ça à quoi ?

Monsieur F(2) : hum aux énergies primaires qu'ils utilisent je pense. Euh l'attitude à l'éducation des gens peut-être aussi mais bien que... je, peut-être sur le tri des déchets, le recyclage, de certains matériaux, moyens de transports je sais pas est-ce qu'il y a plus de ferroutage

Ce qui ressort ainsi des entretiens, c'est le statut particulier de l'Allemagne, présenté comme une exception, tant par les Français que par les Allemands d'ailleurs. Quelles sont les explications données pour cette différence ? Le tableau en annexe 18 montre les différentes explications données par les Français et les Allemands.

En Allemagne, ils ne sont que quelques uns à répondre à notre question autrement que par un « je ne sais pas ». Ils évoquent alors régulièrement le fait d'avoir compris pendant un voyage à l'étranger que les Allemands sont en avance. Dix Allemands ont évoqué la question du nucléaire français, soulignant d'ailleurs parfois les tensions que cela crée entre les deux pays. Seul cinq hommes allemands nous ont expliqué que les Français ne prenaient pas ce thème très au sérieux jusqu'il y a peu. L'un d'eux nous explique pourquoi cela a changé :

Herr W(9) : d'un autre côté je crois que les Français ne le font que parce qu'ils accordent tant d'importance au fait de manger, ça va ensemble. C'est d'ailleurs la même chose pour l'Italie, parce que si on détruit tout ça touche aussi la nourriture.^{xxxvi}

Dans cette citation, la France est comparée à l'Italie. C'est le pays où il fait doux vivre, d'une campagne paisible qui s'oppose à la campagne industrialisée de l'Allemagne (Herr O22), et où les gens profitent de la vie. Cette manière de catégoriser les pays en Nord/Sud n'est pas non plus étrangère aux Français et cela devient même pour eux une façon d'expliquer la différence entre les Allemands et les Français :

Monsieur F(5) : Regardez tous les pays du Nord sont plus avancés, en terme de citoyenneté, civilisation citoyenne. Du collectif qui marche etc. ... L'explication tout bête c'est ancestral quoi, c'est le froid oblige les gens à se mettre ensemble et plus on va dans le Nord et plus il fait froid donc plus ils ont l'habitude et plus c'est dans leur culture d'agir ensemble quoi. ... Parce que sinon on meurt quoi. Dans les pays où il fait plus chaud c'est pas le cas et donc euh, plus on va dans les cultures latines tout plus c'est à la cool ouais tranquilles mais moins y'a ces aspects civiques.

Ces différences entre les Allemands et les Français renvoient aussi pour certains interviewés à des différences dans la tenue vestimentaire (n=3), et donc plus largement dans le mode de vie :

Madame F(10) : et je sais que ce type de pays est beaucoup plus sensible à l'environnement et à la nature ; mais c'est vrai que je voyais beaucoup de beaucoup d'Allemands en vélo euh, après peut-être c'était biaisé c'était ce jour là enfin voilà mais je me suis posé la question en tout cas, euh j'ai vu beaucoup d'Allemands en fait sportif, alors peut-être c'est la mode là-bas, mais moi ça m'a évoqué le fait que ils revenaient d'une balade par exemple enfin voilà ça montrait une, enfin ça m'a évoqué sur le coup une éventuelle peut-être sensibilité à la nature qu'ils peuvent retrouver par ailleurs

De même, les différences renvoient à des caractéristiques telles que la discipline :

Madame F(9) : y'a quand même un respect des choses que nous on n'a pas du tout alors je pense que ça après c'est dans les ouais je dirai dans les caractères d'un pays, tiens par exemple beh un feu le piéton est rouge ils ne traversaient pas. Alors que nous hop y'a pas de voitures on y va. Donc je pense qu'il y a quand même une discipline chez les Allemands euh, qui fait que... qui fait que peut-être ça a été mis plus vite en place une prise de conscience qui s'est fait.

Tous ces éléments soulignent aussi que l'écologie est perçue comme nécessitant une certaine rigueur, une discipline, un comportement citoyen, voire un rapport particulier à la nature.

Ces données semblent confirmer également que l'écologie est un objet identitaire qui permet aux deux pays de se différencier l'un l'autre sur le mode pays du Nord/pays du Sud. Mais ce n'est pas là la seule explication. Nous l'avons évoqué, l'Allemagne est aussi considérée par certain comme une exception. Les Allemands disent se sentir plus en avance que d'autres pays, les Français donnent parfois des explications qui font appel à l'histoire du pays :

Monsieur F(6) : je pense en Allemagne y'a plus de y'a une jeunesse qu'est peut-être plus sensibilisée à l'environnement euh, que à la survie en Allemagne, nous enfin je sais pas y'a une génération marquée par la les deux générations ont été marquées par la deuxième guerre, nous on en est sorti plus avec des grands-parents qui ont survécu pour qui ce qui était important c'était d'avoir à manger, de survivre d'avoir des tickets enfin c'était quand même une problématique différente de la jeunesse allemande qui eux, sont sortis de la deuxième guerre mondiale c'était les méchants comment on peut en arriver là euh... la problématique est une autre et donc je pense que ça me surprendrait pas qu'il y ait une jeunesse qui soit allée plus dans ce sens là, de s'intéresser à la vie, et en réaction à ce que l'Allemagne a fait euh pendant la deuxième guerre mondiale, et donc à l'environnement. Alors qu'en France moi je pense vraiment que j'ai des grands-parents qui s'inquiétaient plus de mettre à bouffer sur la table et pour qui la survie la responsabilité de me nourrir ça passe avant tout quoi

Nous devons donc souligner que si la différence Nord/Sud joue un rôle dans la manière d'aborder l'écologie, l'écologie semble aussi trouver un ancrage historique. Cependant, cet ancrage renvoie à des raisons diverses : besoin de réparation, une réminiscence idéologique nazie, un régime politique particulier. Nous noterons que dans la citation ci-dessus, l'écologie est présentée comme une préoccupation morale en opposition à une préoccupation matérielle (se nourrir). Le stéréotype des Allemands écolos nous permet ainsi de saisir certains aspects des représentations sociales de l'écologie mais aussi du rapport entre les deux pays (Caillaud, 2010).

III L'hypothèse des thémata comme structure

De nombreux éléments viennent d'être présentés. Ces premiers résultats nous ont conduits à envisager l'élaboration d'une structure des représentations sociales des problèmes écologiques. Pour cela, nous aurons recours au concept de thémata, non seulement pour les avantages théoriques déjà évoqués, mais aussi pour leur capacité à rendre compte de la complexité de ces représentations sociales.

Que faut-il retenir des résultats présentés jusqu'à présent ? En premier lieu, l'analyse des définitions des problèmes écologiques données par les interviewés montre le recours systématique à une définition du rapport de l'Homme à la nature (biocentrée, anthropocentrée ou écocentrée). Par ailleurs, concernant le problème particulier du climat, nous avons montré comment un changement de l'environnement naturel devenait une menace culturelle. De même, les explications de causalités des problèmes écologiques particuliers mettent en évidence un recours à des niveaux différents et variés : politique, social, biologique, sanitaire, technologique, etc. Les interviewés manifestent cependant certaines préférences en fonction de leur origine, de même les émotions sont variées. De même, le changement climatique vient s'objectiver en France par l'économie avec un ancrage riche/pauvre ; en Allemagne il vient s'objectiver selon une dimension morale qui vient interroger nos modes de vie mais aussi nos comportements individuels. Ainsi, la dichotomie local/global renvoie à la fois à une interprétation des risques, et à la fois à des niveaux d'explications différents du changement de climat : liés à nos modes de vie (global) ou bien liés à nos comportements individuels (local). Par ailleurs, les différentes structures narratives dégagées montrent que les problèmes écologiques viennent s'ancrer dans une prise de conscience politique en France, et dans une prise de conscience de la vulnérabilité de soi, des autres et de la nature en Allemagne. De même, la proximité au risque et les stratégies pour y faire face varient. Enfin, l'analyse du stéréotype des Allemands « écolos » met en évidence que ce stéréotype est rattaché à des modes de vie différents, qui s'inscrivent dans des rapports culturels et historiques différents.

Ces divers éléments relatifs aux problèmes écologiques nous ont amenés à définir des thémata dont les relations pourraient rendre compte des représentations sociales de

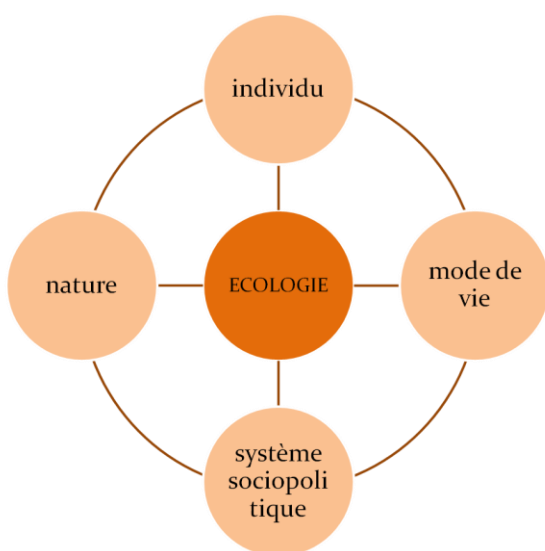


Figure 21 Thémata structurant les représentations sociales de l'écologie.

l'écologie (voir schéma ci-contre). On considère les thémata comme des taxonomies génératrices de représentations sociales. En ce sens, les thémata peuvent constituer la structure des représentations sociales des problèmes écologiques. Différentes structures ont été testées. Nous ne présenterons ici que celle capable de rendre compte au mieux de l'organisation du savoir et des pratiques quotidiennes relatives à l'écologie. Aussi, nous proposons de considérer l'hypothèse suivante : les thémata *nature*, *mode de vie* (sous-entendu modernes), *système sociopolitique*, et *individu*

structurent, organisent et génèrent les représentations sociales de l'écologie. Le chapitre suivant va tester cette hypothèse à partir d'une analyse de l'organisation du savoir quotidien et des pratiques individuelles.

Par ailleurs, les différences mises en évidence entre la France et l'Allemagne, notamment les différences d'ancrages, nous incitent à envisager l'hypothèse selon laquelle tous les thèmes ne sont pas pertinents pour l'ensemble des interviewés. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle ce seraient des tensions entre deux voire trois de ces thèmes qui génèrent les représentations sociales de l'écologie.

Résumé chapitre 1 : structure des représentations sociales des problèmes écologiques et du changement climatique

En premier lieu, des indicateurs d'ordre quantitatifs viennent souligner que la France et l'Allemagne n'ont pas traité la conférence de Bali de la même manière. Le nombre d'articles, les rubriques de publications et les niveaux d'actions abordés diffèrent. De même, l'analyse des articles et des entretiens montre que les Allemands se sentent plus concernés par les risques liés au changement du climat.

L'ensemble de nos données montre que ces risques et leurs conséquences restent relativement flous et incertains. Les individus s'appuient sur leurs expériences et leurs perceptions quotidiennes pour donner du sens aux informations qui circulent dans les médias : ainsi le CO₂ sent mauvais dans la rue, les hivers sont moins froids, etc. De plus, le changement climatique constitue une menace identitaire puisqu'il implique un changement des températures et donc de certains particularismes qui font l'identité d'un pays. La frontière entre nature et culture devient ainsi plus floue. Les solutions envisagées prennent en compte l'aspect global du problème du climat, mais elles touchent cependant différents niveaux : individuel, pays, industriel. Ainsi, c'est l'application des solutions qui doit être globale, plus que les solutions en tant que telles.

Les enjeux économiques, sociaux, et géopolitiques tiennent une place importante dans le discours sur le climat. En effet, en France, le changement climatique vient s'objectiver autour de la dimension économique et s'ancre sur la dichotomie riche/pauvre. Les métaphores de la guerre sont importantes. En Allemagne, l'objectivation est morale et le discours est ancré sur les dichotomies risque local versus global, et concret versus abstrait. Les métaphores religieuses sont nombreuses.

Les résultats obtenus pour les problèmes écologiques en général font écho dans une large mesure à ceux obtenus pour le changement climatique. En effet, si les problèmes écologiques sont toujours définis en faisant référence à un rapport entre l'Homme et la nature, les causes et les conséquences de ces problèmes renvoient en revanche à des niveaux divers : économique, politique, social, sanitaire... Par ailleurs, l'analyse des narrations montre que les Allemands se présentent plus souvent comme des victimes que comme de simples témoins de la pollution. Les stratégies pour faire face aux risques sont ainsi différentes selon l'origine des interviewés (déplacer le risque dans un ailleurs ou envisager des actions). De même, les trames narratives dégagées montrent que les Français rattachent les problèmes écologiques à des idées ou une conscience politique plus globale, tandis que les Allemands envisagent davantage la vulnérabilité de la nature et des Hommes. Le choix des événements diffère également en fonction de l'origine des interviewés. Enfin, les émotions ressenties face aux problèmes sont diverses.

Tous ces éléments nous amènent à poser l'hypothèse d'un certain nombre de thèmes structurant les représentations sociales de l'écologie.

Chapitre 2 : Organisation du savoir quotidien et ancrage au sein des thémata

Les analyses menées sur les entretiens individuels ont permis de dégager 3 grands types de tensions entre thémata qui rendent compte des représentations sociales de l'écologie. Notre analyse n'a pas été structurée par une recherche de différences entre la France et l'Allemagne. Nous avons regroupé les différents cas analysés selon leur proximité. Nous avons classé l'ensemble des entretiens selon les principaux thémata qui structurent le discours des interviewés. Il s'agit en quelque sorte du leitmotiv défendu par l'interviewé. Il est plus ou moins explicite. Le tableau ci-dessous montre combien d'Allemands et de Français ont été classés dans chaque catégorie. Notons que deux français n'ont pas été catégorisés dans la mesure où il était difficile de les classer de manière exhaustive.

Origine	individu-nature	système sociopolitique-nature	mode de vie-nature
ex-DDR	6	1	4
ex-BRD	5	4	3
France	3	9	4

Tableau 12 Nombre d'interviewés pour chaque couple de thémata.

On peut faire quelques observations à partir du tableau ci-dessus. On trouve une différence France/Allemagne, telle que les Allemands favorisent davantage un ancrage autour des thémata individu/nature et mode de vie/nature. Les Français en revanche favorisent l'ancrage autour du thémata société/nature, mais ce discours est tout de même majoritaire pour les hommes. Enfin, en France de nombreuses femmes (4 pour 9) ancrent leur discours dans l'idée d'un mode de vie qui s'oppose à la nature, et le discours sur la société caractérise davantage les hommes. Cette différence en fonction du sexe se retrouve aussi sur le discours concernant les causes et les conséquences des problèmes, où les hommes tendent plus que les femmes à préférer une explication scientifique. Enfin, entre les deux Allemagnes, on peut souligner une tendance pour les Allemands de l'ex-DDR à ne pas inscrire leur discours autour du thème système sociopolitique.

L'objectif de ce chapitre est de rendre compte de l'organisation du savoir quotidien en fonction des différentes tensions qui existent entre thémata. Chaque partie décrit ainsi une sorte de carte de la pensée quotidienne et explique la valeur accordée aux pratiques. L'ensemble permet de rendre compte de la totalité des entretiens individuels. Par ailleurs, nous reviendrons sur les distinctions que l'on peut ou non faire en fonction de l'origine des interviewés.

I Tensions entre nature et individu

a) les êtres humains à la recherche de confort

Pour les interviewés qui favorisent les thémata individu/nature, on trouve l'idée générale que la pollution est l'effet de comportements et de caractéristiques individuels et humaines. Une interviewée explique par exemple pourquoi elle jette ses déchets dans la rue :

Frau O(13) : Alors la cause est qu'on, pour moi je suis stressée, je n'ai pas envie d'avoir des déchets dans mes poches et la prochaine poubelle est trop loinⁱ

Il est néanmoins très rare que les interviewés parlent de leur propre comportement pour expliquer les causes et les raisons des problèmes. Pour la plupart, ils tiennent davantage un discours de folk psychology qui caractérise le comportement des individus en général, parfois en s'incluant (les Hommes/nous) :

Frau W(11) : je dirai de manière générale que ce sont simplement vraiment les Hommes qui sont égoïstes... nous voulons notre luxe nous voulons, bien vivre et, produisons donc beaucoup de déchetsⁱⁱ

De même, une française souligne un lien entre cet égoïsme et le manque d'intérêt des individus pour l'écologie :

Madame F(1) : Les raisons je pense que les gens s'en foutent. Voilà les gens sont irresponsables pour moi enfin voilà ils se sentent pas concernés hum c'est d'abord je pense la première source c'est l'égoïsme c'est que les gens voilà voient que leur plaisir personnel leur confort personnel leur, sans faire attention, voilà au futur de leurs enfants de leurs petits-enfants de leurs arrières petits-enfants hum laisser la planète dans un état correct.

C'est donc, avant tout, une recherche de confort de la part des individus qui entraîne les problèmes écologiques. Mais cette recherche de confort prend néanmoins des colorations différentes en fonction du caractère nécessaire ou non pour la survie, de l'objectif poursuivi (altruisme ou profit), de la conscience de polluer ou non. Ainsi, Monsieur F(13) en comparant la pollution au Mercure dans l'Amazone et celle au PCB dans le Rhône nous dit de cette dernière : *la cause c'est l'Homme quoi c'est vraiment l'être humain dans toute sa splendeur qu'a, qu'a pollué pour une question d'argent.../... je te parlais de pauvreté pour l'autre, là c'est juste euh vouloir s'enrichir.* Ce même interviewé distingue ainsi les causes des problèmes écologiques comme dû à l'ignorance (renvoie à la pauvreté) ou à la bêtise des gens (recherche de profit). De même, la recherche de profit correspond à une pollution consciemment provoquée. Les deux interviewés ci-dessous viennent également ancrer leur discours dans la dichotomie riches/pauvres, mais ce même ancrage donne lieu à des résultats différents. Ainsi, Herr W(5) nous dit :

C'est lié essentiellement à une pensée à court terme enfin... un exemple extrême si l'on va au Brésil maintenant et là les gens doivent également survivre c'est clair, et ils n'y peuvent rien que... entre guillemets ils ne sont pas responsables du fait qu'ils détruisent

*la forêt en déboisant car c'est leur seul moyen de survivre. Par exemple. Mais c'est tout de même une pensée à court terme.*ⁱⁱⁱ

Avant d'analyser plus précisément cet extrait, observons ce que nous dit Monsieur F(6) :

Je pense que ça a pour origine une recherche de... soit un bien-être soit d'un bien-être perçu soit d'un confort donc, euh, non je devrais rajouter évidemment les motivations économiques, c'est-à-dire qu'il y a aussi une des grosses motivations qui s'ajoute au-delà de d'améliorer le confort et de fournir un bien-être euh, au plus grand nombre, c'est effectivement la motivation économique mais quand même .../... effectivement il y en a qui s'enrichissent dans le dans le procédé mais, je pense que c'est un peu compliqué de savoir si c'est mieux de produire plus moins cher et donc que beaucoup plus de monde ait accès à certaines choses ou de produire moins plus cher sans détruire l'environnement mais en, en gardant ce type de produit disponible seulement pour un petit petit groupe.

Herr W(5) considère que la déforestation au Brésil répond à une nécessité pour survivre, néanmoins cela reste un acte de pollution, car l'action n'est pas durable. Par les expressions *pas responsables entre guillemets* et *tout de même*, l'interviewé nous indique que cette pollution en est une, même si elle est compréhensible. Il semble d'ailleurs embarrassé. Monsieur F(6) en revanche propose une autre interprétation. La pollution renvoie à une recherche de confort et de bien-être qui est toutefois relativisée : il existe une motivation économique sous-jacente. Son discours vient alors s'ancrer également sur la différence riches/pauvres, mais il propose une autre issue au problème moral de la pollution. Il n'est pas question ici de proposer une distinction dans le niveau de bien-être recherché (survie versus confort), mais plutôt de considérer l'aspect moral lié à ce bien-être : n'est-il pas juste de proposer à tous le même niveau de bien-être ? L'exploitation des ressources naturelles répond donc à une recherche d'équité qui ne saurait être condamnable. Comme il l'explique plus loin dans l'entretien, ce qui est mauvais pour la nature sur le plan scientifique ne l'est pas nécessairement sur le plan moral. Ces deux interviewés interrogent donc la moralité du lien entre exploitation des ressources naturelles et bien-être humain. La principale différence entre eux réside dans la valeur accordée à ce bien être : survie ? Ou superflu ? Si l'interviewé F(6) interroge le caractère nécessaire des voitures (dans notre société versus pour la survie), l'interviewé W(5) affirme que la construction de routes n'est pas une nécessité vitale.

Cette distinction entre ces deux interviewés vient révéler une thématique intéressante que l'on retrouve dans l'ensemble de ces entretiens : qu'est-ce qui est de l'ordre du superflu ? de la survie ? du nécessaire ? Par conséquent quelle pollution est acceptable et morale, quelle pollution est immorale ? Où se situe la limite ? La distinction riches/pauvres permet d'ancrer la réponse, mais bien entendu ce que chaque interviewé entend par riche ou pauvre, par superflu ou nécessaire, varie. Ainsi, il y a un possible débat.

b) quand le changement devient-il un problème ?

On trouve chez tous les interviewés l'idée ici d'une nature équilibrée. Cet équilibre naturel renvoie selon eux à un état antérieur : *comme c'était à l'origine*^{iv} (Frau W11), *si on se considère un petit peu en dehors de l'environnement de la nature qui était là avant nous on va dire ou qui est là sans nous* (Monsieur F6). Ainsi, Herr O(22) donne la définition suivante d'un problème écologique :

Un problème écologique c'est quand, par les modifications de l'Homme quelque chose ne tourne plus rond c'est-à-dire que les relations d'origine ne sont plus trouvables ainsi que, comme cela l'était à une époque.^v

Les problèmes écologiques concernent donc avant tout un changement de la nature. Les conséquences pour l'Homme sont quasiment indirectes, et pourtant ce sont souvent elles qui font prendre conscience à l'Homme qu'un problème existe. Ainsi, Monsieur F(6) remarque qu'un problème écologique est pris en compte uniquement s'il met en danger la survie des humains. Les problèmes qui touchent à la nature n'intéressent que peu de gens selon lui. Dans la même idée, Frau W(6) définit un problème comme étant toujours relatif à une espèce et renvoyant à l'invasion d'un espace par une autre espèce :

Une espèce pour une raison ou une autre trouve une niche, et par ce biais en chasse une autre, parce qu'elle est plus forte, alors on a pour cette population un problème écologique, parce qu'il y a ces autres, et ils vont s'adapter, ou bien immigrer, ou trouvent une nouvelle niche, donc dans cette mesure c'est aussi naturel enfin un processus naturel en soi, qui est régulé sur des dizaines ou des centaines d'années.^{vi}

Frau W(2) propose de même l'idée que ce qui constitue un problème écologique pour les uns n'en est pas nécessairement un pour les autres, elle prend pour cela comme exemple un milieu favorable à certaines bactéries qui serait un milieu défavorable pour l'Homme.

Que les interviewés considèrent la nature comme un système dont l'Homme est exclu ou qu'ils la considèrent comme un système dont il fait parti, l'action des individus modifie nécessairement leur environnement et a donc des conséquences sur la nature :

Herr W(5) : c'est évidemment clair que nous sommes sur la Terre et nous nous multiplions et sommes intelligents entre guillemets, et c'est aussi pour cela qu'il est clair que nous intervenons et que nous construisons des universités (l'entretien a lieu sur le campus).^{vii}

Frau O(20) : l'Homme organise sa vie de manière aussi confortable que possible et... transforme naturellement aussi son environnement pour pouvoir vivre confortablement ce qui, alors abîme l'environnement.^{viii}

De même, Herr O(19) constate que l'air est mauvais à Berlin et qu'il faudrait planter davantage d'arbres pour y remédier. Mais, dans ce cas, Berlin ne serait plus Berlin remarque-t-il. L'ensemble de ces citations montre que les problèmes écologiques semblent être un mal nécessaire, bien que certains problèmes puissent être évités. Ainsi,

Monsieur F(6) estime que *tout abîme la nature même des vaches qui pètent* faisant ainsi référence au méthane qu'elles émettent.

Il y a donc pour ces interviewés une certaine difficulté à définir le moment exact où l'on peut parler de problème. La possibilité de changement naturel pose la question de savoir à quel point il est normal. Lorsque la limite est dépassée cela s'impose à nous, nous sommes alors touchés en retour. On peut toutefois trouver parmi les interviewés des niveaux d'atteinte qui sont très différents : Frau W(6) parle de regrets pour des environnements qui changent, Frau W(2) évoque des maladies graves tel que des cancers.

c) accorder à l'Homme une place tenable dans la nature : le rôle de la politique

Les interviewés qui ancrent leur discours dans cette tension entre nature et individu, se représentent donc la pollution de la nature par les êtres humains comme un fait inévitable. En ce sens, il devient intéressant de se poser la question de savoir quelle place on peut attribuer à l'Homme dans la nature. En effet, des possibilités semblent exister selon les interviewés pour limiter les effets de cette intrusion humaine a priori inévitable.

Dans un premier temps, il s'agit d'une position de respect envers la nature. On retrouve surtout ici le discours des interviewés pour lesquels la nature est personnifiée et où la protection de la nature prend une valeur quasi spirituelle. Il s'instaure alors une sorte de donnant-donnant avec la nature. Ainsi Frau W(3) explique :

Celui qui utilise autant de ressources, je trouve il devrait aussi euh réinvestir l'argent qu'il en tire. Ca c'est pour moi durable. C'est-à-dire quand je dois couper un arbre, alors je veux aussi essayer d'en planter un autre ailleurs.^{ix}

De même Herr W(5) explique que :

Si l'on construit dans une région et qu'à la place on plante des plantes ou quelque chose comme ça, s'il y a un équilibre alors j'estimerai, que l'intrusion est relativement faible.^x

Néanmoins ces principes de compensation ne se retrouvent que peu dans le discours des interviewés. L'individu est-il contraint de vivre en opposition avec la nature ? Il est intéressant à ce sujet de regarder à présent quelles sont les solutions qui sont le plus évoquées.

On retrouve généralement l'idée qu'il faut changer la mentalité des gens, augmenter une prise de conscience générale du problème. Pour cela, le niveau politique est mobilisé par les interviewés. Et c'est ici que le thème système sociopolitique entre en jeu. Celui-ci devient dans leur discours le régulateur possible des problèmes écologiques, car les politiques, représentant la société, peuvent instaurer des lois qui vont empêcher les individus d'avoir des pratiques négatives envers la nature. Ainsi, Frau W(3) nous explique que la loi peut poser des quotas pour la pêche afin que les pêcheurs qui sur-

pêchent aient de suite une sanction (amende...). Frau W(11) envisage des pénalités pour les personnes qui ne trient pas leurs déchets. La loi politique vient dans ce cadre palier une sanction de la nature qui n'est jamais immédiate et qui n'est donc pas dissuasive pour les individus. L'ensemble des solutions proposées par ces interviewés s'accommode du système économique actuel, et ces interviewés proposent donc des solutions qui peuvent s'y intégrer. Prenons l'exemple de Monsieur F(13) :

Dans notre système on doit faire des bénéfiques à tout pris beh c'est forcément, pas vraiment compatible quoi donc euh, la solution c'est pas de faire une révolution non plus y'en a pas enfin, c'est que tout le monde se responsabilise, et que euh... et que euh, enfin voilà que ce soit une cause euh, c'est une cause et après qu'il y ait peut-être des primes pour ça ou pour euh, enfin voilà qu'après l'Etat peut-être gère plus euh ce côté-là quitte à pas changer le système mais à essayer d'avoir des primes euh comme ils ont fait pour les voitures c'est pas resté mais c'est déjà enfin voilà, essayer de réguler les bénéfiques que l'entreprise ne fera pas en faisant ça, et ben avoir peut-être une partie qui est, qui leur reviendrait enfin voilà.

Monsieur F(13) semble au départ incriminer le système capitaliste, puis il relativise ses propos et va développer un exemple, celui de primes dispensées par l'Etat pour les industries perdant de l'argent en suivant un objectif écologique. Cet exemple est assez illustratif : les interviewés se représentent ici le système sociopolitique comme étant capable de réguler les problèmes écologiques (ce qui constitue une différence fondamentale avec les autres types de représentations que nous allons définir). Ainsi, même Frau W(2), qui porte un regard assez critique sur le système capitaliste et la recherche de profit, donne parmi les premières solutions des solutions politiques. Néanmoins, elle précise qu'il s'agit d'une politique qui défend les intérêts écologiques et non pas les intérêts économiques de quelques lobbyistes.

Frau W(2) : il y a d'autres lobbyistes économiques, qui passent vraiment vraiment toute leur journée à influencer des politiques, à faire les lois, qui pour eux sont économiquement pertinentes^{xi}

Aussi, le système sociopolitique, par le fait de pouvoir poser des lois, de fixer des limites, d'éduquer les personnes, devient une sorte de médiateur entre l'individu et la nature. La société régule en quelque sorte la recherche de confort des individus en fixant des limites, des lois à respecter, elle régule les tensions qui existent entre individu et nature.

d) un système sociopolitique qui protège les individus

L'organisation des individus sous forme de société devient donc une solution pour remédier aux problèmes écologiques. Dans ce contexte, la société, ce « médiateur » entre individu et nature, en protégeant la nature, devient ce qui permet à l'espèce humaine de survivre en assurant les conditions de vie humaine. Pour Frau W(6), cette représentation du lien entre individu/société/nature est expliquée assez clairement. Rappelons-le, elle considère qu'un problème écologique est toujours relatif à une espèce,

et en général il est le résultat d'une lutte entre différentes espèces pour un lieu de vie, ce qu'elle nomme une « niche écologique ». Elle dit :

Un problème écologique pour les Hommes apparaît quand la pollution influence tellement le mode de vie qu'il ne peut plus en tant qu'individu s'en protéger.^{xii}

Elle résout par cette définition un paradoxe intéressant : en effet, comment admettre que l'Homme pollue son propre environnement tout en sachant que cela aura des conséquences pour lui en retour ? Par l'utilisation ici du terme *individu*, l'interviewée souligne que *les Hommes* ne polluent pas leur espace de vie, mais celui d'un individu particulier, voire celui d'autres espèces. Les solutions dans ce cadre là sont apportées par la société : elle développe la recherche et les technologies, elle fait des lois etc. Mais continuons d'observer ce que nous dit Frau W(6) : elle considère que Kyoto n'est probablement pas efficace car cela ne représente pas un groupe politiquement lié, contrairement par exemple à l'Europe. En introduisant avec Kyoto cette notion de groupe partageant des *agreement*, l'interviewée souligne que c'est bien l'organisation des individus sous forme de sociétés organisées et liées par des accords qui est susceptible de protéger *ses* individus de problèmes écologiques.

Cette manière d'envisager le rôle de la société, comme protégeant ses membres, est-elle le fait de cette seule interviewée ? Il est certain que l'idée n'est formulée aussi explicitement que par cette dernière. Néanmoins, nous l'avons montré, l'ensemble des interviewés dont il est question ici situe les solutions de protection de la nature prioritairement au niveau politique et social. Par ailleurs, les conséquences des problèmes écologiques touchent toujours de manière indirecte des individus. Le système sociopolitique devient alors bien un moyen de protéger ses individus en sauvegardant l'environnement.

De nouveau, il nous faut préciser que le niveau social pertinent varie d'un entretien à l'autre. Le plus souvent, néanmoins, c'est le niveau mondial qui est retenu comme pertinent et efficace. Ceci explique pourquoi Frau W(6) semble avoir un discours un peu particulier. En effet, Frau O(13) nous explique par exemple que l'Allemagne a pris des mesures pour limiter la pollution des voitures et que les voitures qui ne satisfont pas à certaines normes ne sont plus autorisées à circuler en Allemagne. Elles sont alors revendues :

Frau O(13) : ces voitures que l'on revend ici, sont en général rachetées par des Polonais, des Roumains ou des Bulgares, et là-bas les voitures continuent à être utilisées et euh ça va aussi dans notre environnement, c'est aussi une pollution [donc le problème est ailleurs ?] nous le déplaçons définitivement oui. Alors je ne sais pas mais là-haut dans l'univers, il ne doit pas y avoir de frontières, de murs.^{xiii}

Cet extrait montre bien que l'idée de mesures prises au niveau national ne fait pas sens puisque la pollution ne connaît pas de frontières. Aussi, le niveau sociopolitique retenu comme pertinent est en général plus global. Mais cet extrait semble également

indiquer, que la société (ici le groupe Allemagne) cherche à protéger ses membres, bien que cela ne soit pas possible puisque les frontières n'existent pas pour la pollution. En ce sens, la pollution constitue une sorte de défi, mais remet aussi en cause les limites, les frontières communément admises et constitue aussi en cela une menace. (Nous noterons que la pollution pour cette personne de l'Ex-DDR vient des pays de l'Est, et n'est pas arrêté par des murs.)

e) les pratiques : se comparer aux autres ou un bilan personnel ?

Une particularité non négligeable distingue les interviewés que nous avons classés ici des autres. Elle concerne la façon dont ils répondent à la question sur le sentiment de responsabilité. Ainsi, il n'est pas rare de voir les interviewés se comparer à d'autres personnes, ou encore à une norme ou une moyenne. Et ce type de réponse est plutôt très rare pour les autres interviewés (comparaisons entre niveaux différents). En somme, cela confirme notre classement : c'est bien parce que le thème individu/nature est structurant que les pratiques individuelles ont une réelle signification pour les interviewés. Ces comparaisons latérales ou descendantes ont en général pour effet d'augmenter l'estime de soi (Wilson et Ross, 2000), et rassurent l'individu. Il n'est pas, voire il est moins, responsable que d'autres. Ainsi Frau O(13) explique :

Comme nous venons de le remarquer euh, je pourrais faire beaucoup plus, donc en ne prenant pas la voiture, en utilisant le vélo euh... Qu'est-ce que je peux faire encore... et bien tout simplement le problème voiture vélo je pourrais le résoudre. Bon je ne pars pas souvent en vacances ça veut dire que je n'utilise pas l'avion donc ça, d'autres doivent faire plus à mon avis, peut-être les politiques tout simplement, ça ne dépend pas de moi.^{xiv}

Ici, en se comparant aux politiques (en tant qu'individus et non pas en tant que symbole du pouvoir), l'interviewée fait le choix d'une comparaison descendante qui lui permet de relativiser la *mauvaise conscience* qu'elle nous dit ressentir pendant l'entretien. Mais ces comparaisons peuvent aussi avoir pour origine une certaine incertitude sur ce qui est bon ou mauvais pour la nature :

Monsieur F(6) : souvent ça vient de l'extérieur c'est-à-dire que un problème est monté en épingle, .../... et moi si je me retrouve en fait dans un dans un groupe qui, dans ma vie j'utilise je fais des choses qui contribue à ce problème beh là c'est typiquement le genre de moment où je vais me sentir responsable et me demander, il va falloir que je clarifie les choses vis-à-vis de moi-même etc.

Et Monsieur F(6) prend un exemple, celui du tri :

Parce que en général quand tu regardes les choses tu trouves toujours des choses qui sont pires des choses qui que tu pourrais faire mieux enfin tu vois, .../... Le tri. Tout à coup tu te retrouves à un moment de ta vie où tout le monde trie alors tout à coup c'est pas bien parce que tu tries pas tu vois alors que, alors que éventuellement t'es dans un petit groupe qui est tout petit qui trie c'est peut-être bien mais peut-être que ça ... ça a un impact epsilon sur l'environnement et puis que ces gens là éventuellement utilisent

des aérosols euh sans faire gaffe ou utilisent beaucoup leur voiture enfin j'en sais rien c'est une question d'équilibre un peu pour chacun.

Cet extrait d'entretien montre, à travers les différentes comparaisons proposées par l'interviewé, la difficulté à évaluer son propre comportement. Quel est le critère ? Le groupe auquel on appartient ? Mais peut-être est-ce un groupe minoritaire ? L'effet positif pour l'environnement ? Est-on sûr seulement de son effet ? En l'absence de référents objectifs, il résout la question en considérant qu'il s'agit plutôt d'une sorte d'équilibre pour soi : ne pas faire le tri mais limiter l'usage de sa voiture par exemple. Ces comparaisons sont importantes, en effet Herr O(10) souligne que son seul « péché » est de prendre des douches longues. Il relativise ce comportement en expliquant qu'il ne sait pas, après tout, combien de temps les gens passent en moyenne sous la douche. De même, Herr O(19) nous explique qu'il peut bien passer un peu plus de temps sous la douche puisqu'il ne laisse pas couler l'eau quand il se brosse les dents. C'est donc bien dans une sorte de bilan personnel des pratiques que les interviewés estiment leur sentiment de responsabilité dans un contexte où les référents objectifs semblent faire défaut.

Herr O(22) : personnellement je ne me sens pas vraiment enfin j'essaie de vivre de telle sorte que je n'exagère pas, j'essaie de vivre de manière à ne pas déranger inutilement l'environnement.^{xv}

Bien sûr on retrouve l'idée à travers ce bilan personnel que l'individu ne pollue pas plus que nécessaire, il tente de limiter son impact qui ne peut pas être nul. Quant à la société, elle doit pouvoir aider et soutenir les individus dans cette démarche.

g) l'évidence comme sens des pratiques ?

Les pratiques énumérées par les interviewés classés ici sont des pratiques quotidiennes considérées comme *évidentes* mais dont les motifs sont multiples. On retrouve principalement le tri, les moyens de transports, les économies d'eau et d'énergie. Peu d'interviewés évoquent ici des comportements de consommation comme l'achat de produits biologiques ou d'autres produits ciblés (interviewés W(2) et F(13)). En fait, les pratiques renvoient souvent à des habitudes acquises pendant l'enfance, qui répondent à une sorte d'évidence dont on ne sait pas très bien d'où elle vient :

Monsieur F(13) : y'a toujours eu des petits détails qui font que quand on est petit on en prend conscience quoi quand on voit qu'il y a des poubelles quand on voit que le verre depuis toujours on le met en bas, on pose des questions et puis on se rend compte.

Frau W(3) : j'ai vraiment grandi avec ça. Donc ce n'était pas, euh... en particulier ma mère n'a pas donné de grands exemples ou des choses comme ça mais, mais m'a seulement expliqué l'utilité directe. Donc ouais elle disait aussi « finis ton assiette les enfants du tiers monde n'ont rien à manger », des phrases des croyances comme ça ou des savoirs qui venaient aussi mais c'était, elle me l'a expliquée de telle sorte que cela faisait complètement sens pour moi.^{xvi}

Cette interviewée essaie de se souvenir dans quel cadre sa mère lui a transmis ses pratiques quotidiennes. Elle affirme un peu plus loin qu'il s'agissait à l'époque de faire des économies plutôt que de protéger la nature, ce qu'affirme également Monsieur F(13). Cet ancrage familial est courant :

Frau W(6) : ce sont mes parents qui m'avaient déjà appris cela. Les bouteilles consignées, le vieux papier c'est tout mes parents, donc ce ne sont pas des choses que je fais consciemment évidemment quand on entend quelque chose de nouveau, où l'on apprend que quelque chose peut être dangereux bon on le rajoute mais, en réalité ce concept de recyclage ce sont mes parents qui le connaissaient déjà de leurs parents. Donc le fait de récupérer le vieux papier ça existe depuis longtemps et les bouteilles consignées ça existait aussi avant donc, ces concepts sont déjà répandus depuis très longtemps dans ma famille.^{xvii}

Ici, l'interviewée donne l'idée que ses pratiques actuelles viennent s'inscrire dans une continuité familiale, elle répète des pratiques que ses grands-parents avaient déjà. Cette inscription familiale semble être importante : l'interviewée souligne bien que ces concepts étaient très répandus dans sa famille. Il s'agit de valeurs que l'on perpétue, mais que l'on actualise aussi. Comme elle l'explique, les nouvelles informations sont prises en compte et intégrées. Elle prend l'exemple des piles dont on a su plus tard qu'elles étaient dangereuses et qu'il fallait les trier. Pour cette interviewée, le concept de recyclage renvoie au respect des consignes, au respect des normes (elle utilise l'expression « on doit » plus loin), qui visent à protéger les individus (idée que les piles sont dangereuses).

Mais les valeurs associées à ces pratiques familiales anciennes sont nombreuses : souci d'économie pour les uns, respect des lois pour les autres. Ainsi, on trouve aussi des interviewés qui évoquent l'aspect pragmatique du tri : Herr O(22) nous explique ainsi que, dans sa famille, on triait les déchets biologiques pour les donner aux animaux. C'est donc l'idée que les déchets peuvent être revalorisés. Herr O(19) propose une autre explication à son comportement d'économie de chauffage. Il rattache également cela à son enfance et nous raconte :

Peut-être que c'est un peu lié au fait que, enfin mes parents avaient encore un poêle à charbon. Et quand il faisait froid tu devais aller au sous-sol et monter le charbon. Peut-être ça vient de là, euh si on ne voulait pas alors il faisait froid peut-être que ça reste quelque part aussi dans l'inconscient, je crois que je ne veux pas l'affirmer maintenant mais je pense à ça à l'instant et peut-être que les gens qui ont connu ce chauffage en tant qu'enfant, ils doivent juste tourner le bouton et n'y pensent pas. Oui cela veut dire pour moi au bout du compte... à quel point une chose est consciente.^{xviii}

La pratique d'économie de chauffage est mise en lien avec une conscience des efforts nécessaires, donc, d'une certaine manière, elle renvoie à l'idée d'une conscience de la valeur des choses, de leur provenance, et de l'utilisation que l'on en fait soi-même. Aussi, l'évidence des pratiques écologiques individuelles renvoie le plus souvent dans ces entretiens à un respect des ressources, de la nature. Le principe de compensation évoqué

par certains interviewés semble se retrouver dans l'évidence ressentie des pratiques écologiques.

h) synthèse

Le schéma ci-dessous vise à résumer les principaux éléments que nous avons soulignés concernant les interviewés pour lesquels on peut dire que les thématiques individu/nature génèrent les représentations sociales de l'écologie. Le schéma représente en quelque sorte l'organisation du savoir quotidien de cette partie des interviewés. Les motifs des pratiques figurent en encadré.

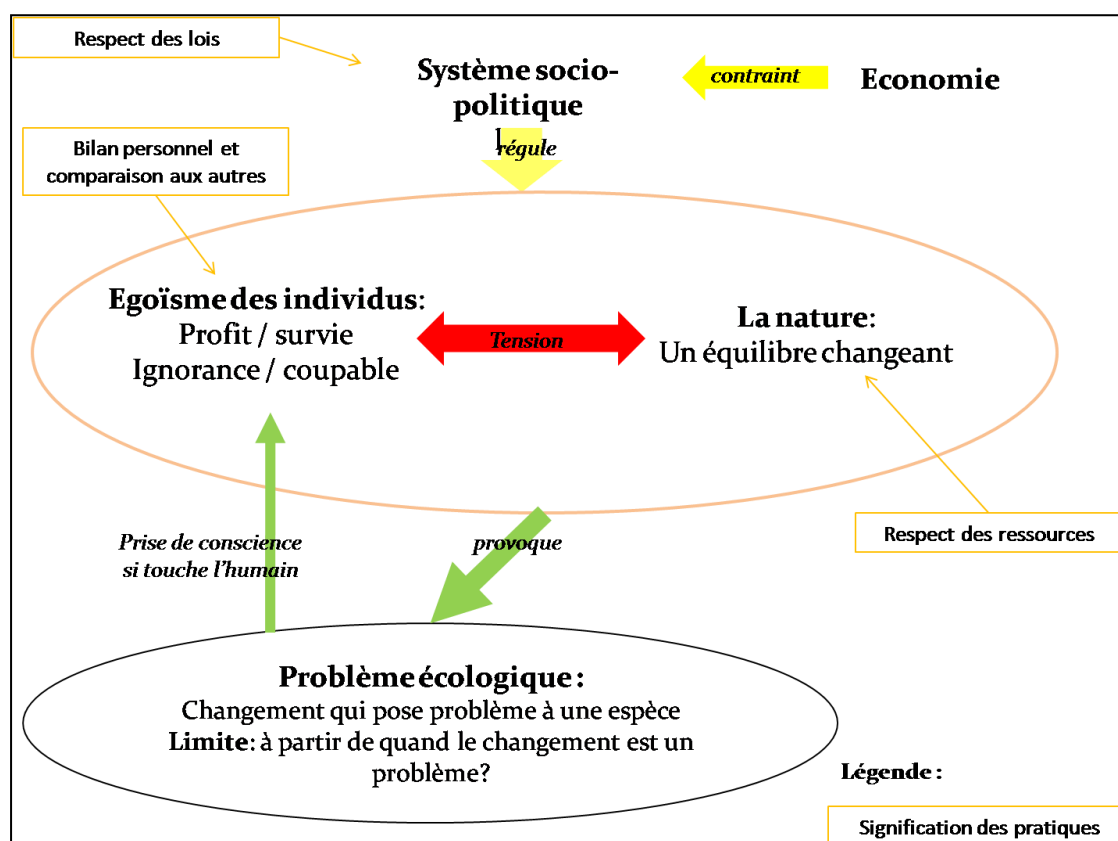


Figure 22 Schéma de synthèse pour les tensions individu-nature.

II Tensions entre nature et mode de vie

Passons à présent à un autre ensemble d'interviewés, ceux pour lesquels on peut considérer que les thématiques nature/mode de vie génèrent les représentations sociales de l'écologie. Pour rappel, nous avons classé dans cette catégorie 4 Allemands de l'ex-DDR, 3 Allemands de l'ex-BRD, ainsi que 4 Français (uniquement des femmes Françaises). Ici, c'est surtout la tension entre les thématiques nature et mode de vie qui génère des représentations sociales. La notion de mode de vie se rapproche d'une certaine idée de la culture. Néanmoins, la notion est trop vaste pour être pertinente en tant que telle.

a) la société de consommation comme source de pollution

Contrairement au système représentationnel que nous avons décrit auparavant (thémata individu/nature), les causes ici ne sont pas liées aux caractéristiques psychologiques des individus. C'est le mode de vie des humains en groupe qui s'oppose à la nature. Une autre différence importante est que cette tension entre nature et mode de vie n'est pas systématiquement présentée par les interviewés comme inévitable. Souvent, ils expliquent que d'autres modes de vie seraient soutenables, autrement dit « durables » (Madame F3, Herr O18). Mais commençons par observer les causes que les interviewés donnent aux problèmes écologiques.

Dans les entretiens que nous avons classés ici, les causes des problèmes écologiques se laissent assez bien résumer en quelques notions clefs : industrialisation, urbanisation et surconsommation. Certaines expressions types sont utilisées par les interviewés comme par exemple : « *la société du jetable* » (Frau O15, Madame F3, Madame F11). Les images sont également assez abondantes dans le discours des interviewés. Ainsi, Madame F(7) explique :

Tout ce qui est problème lié à la couche d'ozone c'est lié justement à tout ce qui est usine les usines qui crachent les voitures qui crachent les nouveaux gadgets qu'on a qui crachent euh.

Madame F(7), par l'utilisation du verbe « cracher », fait des usines des êtres vivants. Elle dévalorise par ailleurs leur production (gadgets), en donne une image négative. Par ailleurs, l'emploi de ce verbe renvoie aussi aux gaz qui s'échappent des usines et qui causent dans le cas présent le trou dans la couche d'ozone. Les voitures et les gadgets deviennent alors les symboles de cette pollution, symboles liés à nos modes de vie.

Les interviewés expliquent ainsi souvent les causes des problèmes en se référant à un savoir scientifique qu'ils disent mal connaître, et donnent alors des illustrations concrètes en se référant à des « symboles » de la société de consommation dont la voiture semble faire l'unanimité. C'est un processus d'objectivation. Frau O(17) explique ainsi le réchauffement climatique :

Frau O(17) : oui là je dirai c'est un tout, euh de ce que je viens de citer donc que ce soit, euh que c'est justement cette augmentation du nombre de la population qui se sert de voitures, qui a aussi des trucs euh appareils électriques et l'électricité doit bien venir aussi de quelque part.^{xix}

La voiture a un statut particulier dans le discours des interviewés (ceux classés ici, tout comme les autres d'ailleurs). Elle est souvent une des premières pratiques évoquées. Ainsi, Madame F(7) à qui nous demandons s'il lui arrive de se sentir responsable pour ces problèmes répond : « *Ah beh oui regarde on a une voiture chacun mon mari (Monsieur F2) il a un 4X4* ».

Dans ce contexte, les interviewés mettent en place une stratégie bien particulière pour expliquer les problèmes écologiques. Les causes scientifiques sont perçues comme

une référence nécessaire, toutefois ils affirment souvent leur manque de connaissance et viennent ancrer alors le discours sur la pollution autour d'images et de symboles opérants. Il en va ainsi de la voiture, des gadgets, des appareils électriques, etc. Le savoir de sens commun est également mobilisé. Ainsi, Madame F(7) explique :

Alors les causes du dérèglement climatique sont de deux (elle rit) les causes, et c'est là qu'on atteint la limite de mon raisonnement, c'est que je suis incapable de donner les causes mais j'imagine que y'a plusieurs facteurs, alors les causes du dérèglement climatique à mon avis, dans ces causes là justement y'a plusieurs facteurs je dis peut-être des énormités, euh tel que tout ce qui est euh... ça c'est les grands-mères hein qui disent euh y'a plus de saisons ça dérègle tout mais c'est vrai que je pense que le fait que on ait autant d'industries qu'on balance autant de choses dans l'air, ça a peut-être un impact sur euh... les flux froids chauds etc. et que du coup ça entraîne euh des courants qui étaient avant qui passaient comme ça qui vont passer comme ça et qui font qu'aujourd'hui ben les endroits qui étaient censés être vraiment froid commencent à se réchauffer un peu, que des endroits où avant euh, il faisait toujours froid la chaleur en général elle va plutôt en s'accroissant hein je crois, c'est plutôt un phénomène de réchauffement.

Dans cette citation, on voit comment Madame F(7) cherche tout d'abord à donner des explications scientifiques au phénomène, elle reconnaît *la limite de son raisonnement*, puis cherche de nouveau à énumérer différents facteurs, et enfin, après un silence, reprend son explication en s'appuyant sur le discours des *grand-mères*. Leur savoir, leurs observations ne sont pas comparables au discours des experts, toutefois cela lui paraît correspondre à une évidence logique : *mais c'est vrai*. Son explication s'appuie alors sur un constat simple : les industries rejettent tant de choses que ça ne peut qu'avoir un effet. Celui-ci est expliqué par des flux, des mouvements d'air qui modifient les courants existants. Il nous est simple ici de comprendre que Madame F(7) fait référence au courant du Golf Stream. Néanmoins, les liens de causalité sont simplifiés dans son discours, et cela rend le phénomène compréhensible, et lui donne même un caractère évident.

Cette évidence des liens perçus mais non expliqués est courante. Ainsi, Frau W(14) explique que, d'après les médias, les catastrophes naturelles sont à mettre en lien avec le réchauffement climatique. Nous lui demandons alors si, d'après elle, il y a un lien entre les deux. Elle répond :

Je crois bien que oui, mais je ne peux pas le concrétiser, par quoi c'est provoqué directement, euh peut-être aussi seulement indirectement mais je pense que ça a un lien. Parce que c'est remarquable, même quand on ne s'en préoccupe pas, que des choses comme cela arrivent de plus en plus souvent.^{xx}

Frau O(17) se réfère également à des objets pour expliquer les relations de causalité et en fait ainsi des symboles de pollution :

Ok alors la pollution de l'air les causes pour cela enfin pour moi euh principalement bien sûr l'industrie, les voitures, euh, oui l'utilisation de euh substances non

supportables par l'environnement, euh alors du déodorant en spray et des choses comme ça. Ou aussi le CFC dans les frigos, ce genre de choses.^{xxi}

Si l'on tente de résumer ainsi les idées développées ici par les interviewés, nous pouvons constater qu'elles prennent sens autour de l'idée très générale que la pollution de l'environnement est un phénomène évident et qui est mis en lien avec la société du « trop » : trop de consommation, trop d'industrie et souvent aussi trop de population.

Frau O(17) : Oui euh ça conduit au changement climatique, et aussi tout simplement l'utilisation de toutes nos ressources qui sont justes, oui pour une telle quantité d'humains et pour la manière dont nous utilisons ces ressources tout simplement les réserves naturelles ne sont simplement pas suffisantes.^{xxii}

Madame F(3) : Alors réchauffement climatique beh je pense c'est le notre la société actuelle qui fait qu'on est déjà plus nombreux, donc on a beaucoup plus de besoins que euh... que si on était moins nombreux les usines du coup qui vont avec enfin tous les modes de fabrication les modes de, l'agriculture aussi, qui est l'agriculture extensive.

Aussi, dans ces explications, la surpopulation devient une des causes majeures des problèmes rencontrés. Cet état de fait rend notre mode de vie non durable, mais ce n'est pas tant le mode de vie en lui-même qui paraît non durable aux interviewés. La surpopulation entraîne un « trop ». Aussi, les symboles de pollution que nous avons cités auparavant renvoient, non seulement à la société de consommation, mais aussi à une société surpeuplée qui entraîne ce *trop*.

b) le progrès comme acteur de l'éloignement de la nature

Ces symboles de la société de consommation et de la société industrielle renvoient à des inventions humaines, autrement dit à des éléments artificiels. En effet :

Frau W(14) : Ce que l'Homme a quasiment inventé ce qui n'existait pas avant sur Terre, tout simplement des machines des voitures, des industries, qui ont un effet sur l'environnement tous ces trucs, qui ont été amenés de manière artificielle en principe, et par ce biais ont modifié l'environnement.^{xxiii}

Dans cette citation, la dichotomie artificiel/naturel renvoie aux thèmes mode de vie/nature. Pour comprendre le lien entre les deux, il nous faut recourir à la notion de progrès, souvent utilisée par les interviewés eux-mêmes. Ainsi, Frau W(1) explique :

Beh les raisons l'industrialisation... oui que l'Homme ne vit plus aussi proche de la nature mais qu'il développe toujours de nouvelles choses... et qu'il veut aussi toujours inventer de nouvelles choses, donc aussi les avions et ce genre de chose c'est. D'un côté le progrès qui nous amène plus rapidement de A à B, d'un autre côté naturellement aussi quelque chose qui est encore une pollution de plus, pour la nature.^{xxiv}

De même Madame F(9) explique :

Pour moi c'est le progrès quoi. Le progrès est certainement une bonne chose mais pas forcément parce que, voilà pour moi c'est la, euh les villes qui ont été bâties enfin tout les industries et hop et les véhicules et les déplacements et aller plus vite et faire toujours gain de temps gain de temps le profit la recherche du profit.

On retrouve alors l'idée que le progrès nous éloigne de la nature :

Frau W(1) : que l'Homme n'est plus satisfait par le fait d'avoir tout en bois, mais qu'il veut tout avoir en plastique par exemple.^{xxv}

Ici, l'interviewée prend l'exemple de la préférence du plastique désormais plutôt que du bois. Le progrès apparaît en ce sens comme un mouvement d'un état à l'autre, et ce mouvement se caractérise par un éloignement de la nature. Cette notion de progrès indique que les interviewés ne perçoivent pas le rapport nature/culture de manière dualiste mais plutôt dialogique, puisque c'est une évolution dans le temps, une évolution historique de l'humanité :

Herr W(9) : les causes sont simplement, certainement très liées au fait que les Hommes vivent très différemment d'il y a des milliers d'années où ils restaient toujours au même endroit où seulement quelques uns, oui, nous sommes pour commencer bien plus nombreux, je ne sais pas combien nous sommes pour l'instant, 6 milliards, je crois 7, oui et que les Hommes, entrent dans des espaces ou remplissent des espaces et migrent vers des endroits où avant il n'y avait personne.^{xxvi}

Herr O(18) : oui bon je ne dirai pas que toute cette histoire d'écologie est liée uniquement à notre nouvelle époque, des problèmes écologiques existent en fait depuis que l'Homme s'est sédentarisé, et qu'il modifie en quelque sorte la nature »^{xxvii}

Ces deux citations contiennent bien évidemment des différences importantes dans leur contenu, toutefois elles se rejoignent sur un point : c'est l'évolution, l'Histoire des Hommes qui a abouti à un rapport différent à la nature. Cette dimension temporelle permet de distinguer ce groupe d'interviewés du précédent (individu/nature). Ainsi, Madame F(9) explique :

On prend plus le temps de voilà, de jouer à des jeux simples à être dehors, ouais, les gamins ils passent de la télé au portable au au, c'est vraiment une bataille pour essayer de, mais bon l'ensemble des copains est comme ça y'a toute une dynamique qui s'est créée donc c'est difficile de les de les... on essaie hein, mais bon y'a quand même le l'époque aujourd'hui qui fait qu'il faut qu'ils évoluent avec leur temps.

Dans cet extrait, elle explique la difficulté qu'elle rencontre avec ses enfants pour les faire jouer dehors, à se passer d'objets symboliques de la société qu'elle qualifie plus loin de *sur-communication*. Elle note une certaine forme de pression sociale : *évoluer avec son temps, l'ensemble des copains*. Cet éloignement de la nature est ici rapporté par de nombreux interviewés.

c) l'urbanisation, ou de l'environnement malade

En France, cet éloignement de la nature semble principalement s'objectiver autour de l'image de l'urbanisation. Madame F(9) évoque ainsi le fait que les Etats-Unis et la Chine sont *archi construits*. Madame F(3) évoque dès le début de l'entretien la question de la préservation d'espaces verts en ville. Quant à Madame F(11), elle utilise une image très forte pour décrire le principe d'urbanisation telle qu'elle le perçoit. Ainsi :

Madame F(11) : enfin je veux dire la ville s'étend quoi. Y'a une, c'est tentaculaire comme ça c'est l'image de tentacules.

Aussi, sur les thémata nature/mode de vie vient se greffer une autre taxonomie : ville/campagne. Celle-ci ne semble d'ailleurs pas spécifique aux interviewés classés ici. On la retrouve notamment chez de nombreux interviewés français qui favorisent les taxonomies système sociopolitique/nature. C'est néanmoins l'idée d'un envahissement de la nature, et la surpopulation vient y trouver sa place : l'Homme prend de plus en plus d'espace. Cette taxonomie ville/campagne se retrouve dans certains entretiens allemands, ainsi Frau W(14) explique qu'elle a besoin de la nature, qu'aucun être humain n'est heureux à long terme dans la ville ; Frau W(1) nous explique que ses allergies sont plus fréquentes en ville qu'à la campagne et qu'elle pense parfois déménager ; Herr W(9) évoque même une forme de colonisation de la Terre par les Hommes. Mais on ne trouve pas, en Allemagne, cette image de l'envahissement par les villes de la nature, elle reste souvent un ailleurs qui continue d'exister.

Dans leur manière de définir un problème écologique, ce qui fait référence, c'est donc le changement de l'environnement en tant que passage à un autre état de nature, c'est le changement d'un espace de vie. Contrairement aux interviewés ancrant leur représentations autour des thémata individu/nature, ici, les interviewés ne s'appuient pas sur l'idée d'un équilibre de la nature. Certes, les interviewés utilisent la notion d'écosystème. Mais cette manière de se représenter la nature se rapproche davantage d'une vision biocentrée : elle est un bien qu'il faut conserver tel quel, et le changement est envisagé comme « anormal ». Frau W(14), médecin, utilise ici une comparaison intéressante.

Frau W(14) : on peut aussi le définir avec la maladie, donc l'environnement est malade et en conséquence les Hommes ont un problème... parce que les Hommes ne peuvent plus vivre de la même manière dans cet environnement malade. Et alors ils doivent les Hommes en fait trouver une solution pour ce problème écologique. Parce que l'environnement ne peut pas s'aider tout seul.^{xxviii}

Quant aux conséquences de ces problèmes écologiques, elles sont envisagées selon trois dimensions. La première se rapporte à la nature elle-même et les interviewés donnent des explications de causalités scientifiques (augmentation du niveau des eaux, réchauffement, disparition d'espèces...). Une autre dimension concerne l'individu, et ici on retrouve les problèmes sanitaires que nous avons déjà évoqués, mais c'est plutôt rare (n=6). Enfin, la troisième dimension touche à la culture en tant que mode de vie, et nous allons présenter de manière plus précise ces conséquences dans les parties suivantes.

d) quand la nature se révèle fragile

Afin de mieux comprendre le rapport à la nature tel qu'il est envisagé par les interviewés ici, nous souhaitons revenir sur leur narration. En effet, si les narrations renvoient à des cadres spécifiques en fonction de l'origine des interviewés comme nous

l'avons vu précédemment, certaines ressemblances sont frappantes ici. En effet, dans leur narration, les interviewés insistent beaucoup sur les conséquences pour la nature elle-même. Ainsi, Madame F(11) par exemple raconte ses souvenirs d'une marée noire :

Madame F(11) : Et j'avais vu les images à la télé ça m'avait effrayée quoi de voir ça, ouais tout le littoral était tout noir la mer noire les oiseaux noirs pff. .../... ouais non c'est vrai que je l'ai pas vu tout de suite pas comme une catastrophe euh, économique ou quoi c'était plutôt oui merde pour la nature qu'est-ce que ça va faire ouais, je l'ai un peu vécu comme ça.

Bien sûr, les interviewés nous font également part de leurs émotions dans ces narrations, mais celles-ci sont le plus souvent en lien avec la nature. Les interviewés évoquent ainsi relativement peu les conséquences du problème pour leur vie, mis à part dans les narrations sur Tchernobyl. D'ailleurs, autre fait remarquable, pour ces interviewés Tchernobyl n'est jamais cité spontanément. Les souvenirs rapportés sont ceux des pollutions de l'eau ou des forêts, bref de problèmes touchant tout d'abord la nature, plus précisément des éléments naturels :

Madame F(3) : en 2003 avec la sécheresse aussi peut-être où on s'est aperçu de, beh de ce problème quand on parle biodiversité de ces forêts plantées que d'une seule espèce et qui d'un coup ont été décimées alors que peut-être enfin c'est ce que les scientifiques pensent c'est si y'avait eu plein de biondi enfin une biodiversité pour le coup d'espèces beh peut-être que les arbres ils auraient mieux résisté

On retrouve, dans cet exemple, l'idée déjà évoquée ci-dessus d'un fonctionnement de la nature qui n'est pas respecté par l'Homme et qui conduit à des catastrophes. Ainsi, dans l'ensemble des narrations, l'Homme est au moins implicitement la source du problème remémoré. Et son action amène la nature à être sans dessus-dessous :

Herr O(18) : je crois que j'avais 4, 3 ou 4 ans je ne sais pas, et avec ma mère nous allions à pied à la gare c'était l'été, dans la ville où j'ai grandi il y avait une industrie chimique aussi, je crois qu'ils produisaient du shampoing ou quelque chose comme ça, en tous les cas sur le chemin nous sommes passés près de cette usine et euh... au niveau de leur canal d'évacuation il y avait cette grande mousse qui dépassait sur le passage en quelque sorte, et je croyais en tant qu'enfant que c'était de la neige, et je voulais absolument la traverser. Ma mère m'en a retenu, et m'a dit que c'était du poison... là j'ai appris en quelque sorte que la neige ça n'existait pas en été mais que c'était bien plutôt une méchante affaire.^{xxix}

Herr O(18) nous illustre bien à travers l'image de cette neige en plein été comment l'activité de l'Homme ne respecte pas la nature et ses fonctionnements. Par ailleurs, dans l'ensemble de ces narrations, les interviewés sont spectateurs, s'ils souffrent certes parfois de certaines restrictions (fleuve dans lequel on ne peut se baigner), ces effets sont en général très secondaires dans la narration et cèdent le pas aux inquiétudes pour la nature :

Frau W(14) : Et que les arbres deviennent également plus fragiles, et en hiver ils peuvent se casser sous le poids normal de la neige, ou bien qu'un vent qui peut venir de façon normal les casse parce que les arbres sont déjà malades. Et ça ça m'a à l'époque, enfin ça

m'a choquée que, les Hommes puissent être aussi ignorants et ne pas y faire attention. Parce que j'ai toujours trouvé la nature belle, enfin c'était ce raisonnement d'enfant en fait.^{xxx}

Cette inquiétude pour la nature se double en général d'une certaine tristesse de la voir souffrir, et ces deux émotions sont bien celles qui caractérisent le plus les interviewés.

e) un avenir incertain

La manière différente d'envisager la taxonomie ville/campagne (par l'absorption de l'un par l'autre, ou dans une simple opposition) renvoie à des ancrages différents de la problématique écologique sur l'échelle du temps au niveau de nos modes de vie. On observe ainsi deux ancrages différents en fonction du contexte national.

e.1) un retour en arrière comme seule solution ?

Dans un premier temps, en France, cette évolution des sociétés, marquée par une disparition des campagnes au profit d'une extension des villes, est le symbole d'un nouveau mode de vie. Et celui-ci est vécu et présenté comme quelque chose d'illogique :

Madame F(3) : moi ça me fait penser un peu à un fonctionnement complètement à l'envers, d'aller enfin je ... voilà de cultiver des champs énormément et d'être obligé de mettre des engrais et des pesticides des choses euh, des intrants pas possibles pour euh pour que ça pousse, alors que on s'occupe pas du sol dessous et de comment il faut l'entretenir pour que ça produise sans, voilà du coup on se bousille la santé avec ces pesticides, et ça, a un peu la tête à l'envers quoi, voilà.

Madame F(11) : ils (les industriels) nous maintiennent un peu dans un dans un, ouais dans une dépendance quoi c'est sans ça vous pouvez plus vivre quoi, sans tout ça vous pouvez plus vivre. Et que du coup on s'éloigne de, de besoins primaires quoi.

Cette négation de nos « besoins primaires », de la nature en nous, va de pair avec une exploitation et un manque de respect des autres humains :

Madame F(3) Enfin je pense au ... à l'essence bio je sais plus comment on appelle ça, les biocarburants voilà les biocarburants où on va aller tuer des pop affamer des populations pour produire des biocarburants pour nos voitures ça c'est des, donc c'est vraiment une société qui va à l'envers.

Et ce mode de vie, associé au non-respect des autres, est perçu quasi comme une maladie contagieuse :

Madame F(11) : c'est que justement on n'a plus du tout conscience de des autres du collectif on est vraiment centré sur nous, et sur des besoins qui sont pas les nôtres en vrai, c'est ce que je disais là c'est que ça nous éloigne de notre nature propre de notre origine, d'être humain c'est-à-dire qu'on est devenu des êtres euh urbains quoi. Des êtres urbains avec des besoins urbains, et même les gens qui sont en rural ils sont atteints de ça quoi j'ai l'impression.

Pour ces interviewés (3 françaises), l'avenir est envisagé de manière assez négative :

Madame F(11) : Ca va s'empirer mais je sais pas jusqu'où (elle rit). Donc c'est vrai que c'est un peu, angoissant quoi.

De même, les solutions ne sont pas évidentes. Ainsi, Madame F(3) va peu à peu durant l'entretien construire l'idée que finalement les solutions viendront plutôt des individus que des politiques. Elle ne croit plus à des solutions politiques qu'elle envisage cependant au départ comme seules efficaces. On arrive donc pour ces trois femmes françaises à une sorte de non retour possible. Ainsi, Madame F(11) considère deux solutions qui sont toutes deux un nouveau départ :

A part je sais pas un cataclysme qui ferait qu'on perdrait tout ce qu'on a et qui nous obligerait à recommencer à reconstruire, avec la conscience nécessaire pour dire on va pas refaire les mêmes conneries euh, voilà sans ça, à mon avis c'est renoncer à trop de choses. Pour pour les gens quoi pour euh, pour le développement pour l'économie pour voilà. C'est et vu que c'est ça les priorités du gouvernement voilà à mon avis... [Et du coup pour toi une solution ça ressemblerait à quoi ?] Ce serait ben ce serait vraiment repartir à zéro c'est-à-dire euh revoir, revoir l'habitat les schémas des villes, euh les la distribution des ressources enfin, donc c'est vraiment repartir à zéro.

Ce retour en arrière devient alors une possibilité de retrouver la nature en nous, de ne plus nier nos *besoins primaires*, mais aussi de reprendre conscience du collectif, bref c'est également un changement de valeurs :

Madame F(9) : d'ailleurs je trouve que c'est ça qui est assez bien pour la génération à venir c'est qu'on revient plutôt je trouve vers des valeurs euh, des vraies valeurs, on prend conscience de un peu de ce gâchis de la Terre qu'on a, entrepris.

e.2) un mieux dans l'évolution des sociétés

Nous l'avons dit, on trouve chez les interviewés une autre manière d'envisager l'opposition entre ville et campagne, dans laquelle la ville (symbole de notre vie moderne) ne phagocyte pas la nature (symbole d'un autre mode de vie plus sain...). Cette opposition est alors pensée davantage sur le mode d'une évolution historique, et il faudrait quasiment ajouter à cette opposition un troisième terme, peut-être celui de « ville moderne ».

En effet, on trouve, pour les autres interviewés (quasiment que des Allemands), l'idée d'une opposition très marquée entre pays développés et pays en voie de développement ou émergents.

Herr O(18): en même temps ce n'est pas comme si la pollution de l'environnement n'avait lieu que dans les sociétés industrielles, c'est plus grave en fait dans les pays du Tiers Monde qui n'ont pas de savoir et font de quelconque travaux de mines avec les méthodes les plus primitives qui soient, et qui nettoient de l'or avec des produits chimiques.^{xxxi}

Cette opposition s'accompagne de l'idée de stades d'évolution différents, avec en général une graduation Nord/Sud, qui peut parfois en Allemagne prendre plutôt l'aspect d'une direction Est/Ouest :

Madame F(7) : et qu'en plus aujourd'hui c'est un problème qui va grandissant parce que aujourd'hui là où il y a une prise de conscience mettons sur les voitures euh, dans les pays développés on va pas l'avoir dans les pays tels que la Chine où là au contraire y'a un boum extraordinaire tout le monde a sa mobylette qui va cracher un maximum de saloperies, les voitures qui vont être à bas prix et qui vont pas être aux normes.

Frau W(1) : donc une partie de ma famille habite dans l'Erzgebirge, près de la frontière Tchèque, et parfois il vient ce qu'ils appellent l'air tchèque. Ils ont aussi des usines là-bas, qui ne sont pas aussi bien équipées, et il y a alors souvent des maladies gastro-intestinales quand le vent n'est pas favorable.^{xxxii}

L'idée générale, qui y est développée, est que l'évolution des sociétés, de leur mode de vie conduit à créer des problèmes écologiques, qui seront ensuite pris en compte, et auxquels on cherche finalement à remédier. Ainsi, le problème vient plutôt de ces pays qui n'ont pas encore pris conscience, qui n'en sont pas encore à ce stade de développement. Herr O(21) explique en citant les raisons des problèmes :

Enfin quand en Chine des milliards d'humains vivent sur un espace relativement étroit et qu'ils n'ont pas d'argent pour la protection de l'environnement, alors cela cause des problèmes écologiques pendant que nous ici en Allemagne premièrement nous n'avons pas la même densité de population et nous pouvons nous le permettre de plus protéger l'environnement que là-bas. Bien sûr je crois que plus tard ils le feront aussi.^{xxxiii}

Ici, les interviewés envisagent les problèmes écologiques comme un effet de l'évolution des sociétés, sorte de passage obligé, que les sociétés peuvent dépasser en continuant à progresser et évoluer, idée souvent associée à un enrichissement. Les solutions peuvent venir de différents acteurs : solutions technologiques (W14, O21), changement des mentalités (F7, W14), et dans tous les cas il s'agit d'une « évolution ».

En revanche, l'avenir n'est pas envisagé pour autant de manière plus positive (sauf pour Madame F(7)).

Frau W(14) : Je pense que cela va toujours devenir plus, les problèmes. Qu'on n'arrive plus à suivre avec les solutions.^{xxxiv}

La raison en est due justement à l'idée que si les pays développés mettent en place des solutions, les autres pays ne s'en préoccupent pas encore. Les conséquences sont donc envisagées comme inévitables.

Rappelons ici que le principe de la globalisation est plus souvent désigné comme responsable que le système économique ou politique :

Frau O(17) : C'est le processus dans lequel nous sommes donc la globalisation, pas seulement l'Homme est méchant mais c'est un état comme l'époque glaciaire.^{xxxv}

Comme l'indique bien la citation de cette interviewée, la globalisation est envisagée comme un état donné des sociétés, une évolution à laquelle on ne peut échapper, et avec laquelle il faut faire aujourd'hui. Le discours politique ou social reste donc très rare dans ces entretiens.

f) responsabilité minimisée et « mauvaise conscience » ?

Si les interviewés classés ici ont tendance à considérer qu'ils ne peuvent pas faire autrement que d'être responsables, il y a toutefois une différence importante avec les interviewés qui organisent leurs représentations sociales selon les thèmes individu/nature. En effet, ici aussi les interviewés considèrent qu'il est difficile de ne pas se sentir responsable, mais pas parce que toute activité conduit à un changement sur la nature. C'est ici l'appartenance à la société, en tant qu'ensemble organisé d'individus, qui est perçue comme problématique :

Herr W(9) : oui je pense que chacun, personne ne peut s'en exclure... sinon j'aurai dû depuis ma naissance pratiquement vivre en tant qu'ermite ou dans la forêt vierge et dans ce cas je ne causerais rien mais naturellement, peu importe ce que je fais cela a un effet, le portable que j'ai a été produit quelque part, l'assiette tout est produit quelque part... Oui c'est la société occidentale, peu importe chaque société humaine a un effet sur son environnement.^{xxxvi}

Dans cette citation, il apparaît clairement que l'individu en soi n'est pas responsable (exemple d'un ermite), c'est bien plus l'organisation des Hommes en société qui l'est. On retrouve le rôle symbolique des objets de la vie quotidienne qui représentent notre mode de vie et leur impact sur l'environnement. Il y a ainsi une sorte d'acceptation de cette responsabilité. C'est également ce que nous dit Frau W(14) :

- Intervieweur : Peux-tu me raconter une situation dans laquelle tu te sens responsable ?
- Frau W(14) : Ah oui euh, d'accord si on le définit comme ça, de manière personnelle, euh non pas tellement. Je me sens seulement responsable dans la mesure où j'appartiens à la race des Hommes mais moi personnellement j'ai toujours fait gentiment attention à ne pas causer autant que possible de dommage à l'environnement.^{xxxvii}

Pour prendre un autre exemple, Madame F(3) explique que le discours des politiques et des scientifiques qui est relayé dans les médias lui fait ressentir une certaine responsabilité. Toutefois, elle ne détache pas ce sentiment d'un autre :

Enfin on se sent tout petit par rapport à des choix qui pourraient être fait de manière nationale européenne et, mondiale avec un poids beaucoup plus fort.

Il y a ainsi chez les interviewés une sorte de minimisation du sentiment de responsabilité, souvent en référence à ceux qui ont le pouvoir de réellement changer des choses, ou à ceux qui polluent bien plus. Contrairement aux interviewés des taxonomies nature/individu, les comparaisons ne se font pas ici en référence à d'autres humains, mais bien plus au pouvoir des politiques, ou des industriels. Cette minimisation du sentiment de responsabilité se perçoit particulièrement bien dans l'extrait suivant :

Madame F(9) : Mais par rapport à des gros industriels ou tout ça je me dis bon la part de responsabilité elle est quand même euh, légère quoi... Voilà donc je me sens responsable mais pas non plus euh... pas... enfin à mon échelle quoi, voilà... je dors bien la nuit quoi (nous rions).

En utilisant le mode de la plaisanterie, l'interviewée nous signale ici une intensité restreinte de son sentiment de responsabilité. En revanche, lorsque l'on pose la question des pratiques individuelles, on s'aperçoit que le discours sur l'action est en contradiction avec ce sentiment de faible responsabilité affiché. Ainsi Madame F(9) raconte un peu plus haut dans l'entretien :

C'est vrai que souvent le soir je me couche je me dis tiens mince la chaîne est allumée il faut la débrancher bon des trucs qu'on a un peu la flemme de faire.

Ce paradoxe se retrouve dans de nombreux entretiens classés ici : à un sentiment de responsabilité minimisé, s'ajoute un discours sur les pratiques vécues comme essentielles. Ainsi, l'analyse des réponses à la question sur l'efficacité des pratiques montre différentes dimensions dans lesquelles viennent s'ancrer le discours des interviewés, mais toutes font référence de manière indirecte à une part de responsabilité. Madame F(3) et Frau O(17) évoquent ainsi l'effet de leur discours ou de leurs actes sur les autres :

Frau O(17) : je pense que je m'aperçois que mes pratiques ont un effet dans la mesure où j'ai toujours du monde et euh (elle rit) et ils voient toutes mes poubelles, j'amène les gens à euh dans tous les cas qu'ils se disent euh moi je n'ai pas autant de poubelles et qu'au moins ils vont y réfléchir.^{xxxviii}

Mais le plus souvent, après avoir expliqué que leurs actions ont un effet uniquement local et restreint, les interviewés évoquent le fait que cela leur donne bonne conscience, qu'ils ne pourraient pas faire autrement :

Madame F(3) : Alors c'est pareil c'est des petites gouttes d'eau mais si je le faisais pas enfin voilà si je le faisais pas ça m'embêterait

Madame F(9) : on sait pas mais en tous les cas on les fait, on les faits. On se donne bonne conscience en tout cas...

Frau O(15): mes pratiques ont probablement pour effet que je n'ai pas mauvaise conscience (elle rit)^{xxxix}

Il y a donc bien ici un paradoxe entre le sentiment minimisé de responsabilité et les raisons verbalisées des pratiques : se donner « bonne conscience ». Les interviewés s'appliquent à respecter, ou essayer de respecter, l'ensemble des pratiques dont ils ont connaissance à travers les médias. Madame F(9) par exemple, dresse la liste de toutes les actions dont elle a connaissance et m'explique pourquoi elle le fait ou non. De même, Frau O(15) explique que ce qui lui donne bonne conscience, c'est de faire ce qui est demandé par les médias.

Toutefois, ces pratiques sont parfois reconnues comme inefficaces. Qu'est-ce qui amène alors les gens à avoir ces comportements ? Frau O(17) nous donne une réponse intéressante concernant le tri :

C'est ma petite rébellion pour moi, je me sentirais en ce moment plus bête je pense si je ne le faisais pas (le tri), je me sentirais un peu comme une pécheresse de

l'environnement, je dois l'admettre mais c'est plus une habitude maintenant, comme je me sentirais bête si je ne faisais plus le ménage chez moi.^{xl}

Ici, l'interviewée prend comme raison l'habitude. Mais sa comparaison avec le ménage montre qu'il s'agit d'une pratique signifiante (plus qu'instituante) dont le sens est à chercher sur le lien établi avec le « chez soi ». En effet, dans les autres entretiens, nous avons pu mettre en évidence des pratiques écologiques qui mettent en lumière la préservation d'un intérieur (sorte de chez-soi) qui ne pollue pas (et qui n'est pas pollué par) l'extérieur.

Ainsi Madame F(11) nous explique qu'elle préfère se faire livrer un meuble plutôt que d'aller le chercher elle-même, de même Frau O(15) explique qu'elle laisse les emballages inutiles au supermarché et qu'elle ne les ramène pas chez elle. Ces pratiques, dont les interviewées elles-mêmes reconnaissent les limites, leur permettent cependant de ne pas être celui qui se déplace, ou celui qui jette les déchets. Autrement dit, les pratiques deviennent importantes dans la mesure où elles les déresponsabilisent de la pollution. Ainsi, un interviewé répond au sujet de l'efficacité de ses pratiques :

Herr O(18) : mais à vrai dire, en fait la question ne se pose pas tellement pour moi, ça m'est important. De faire quelque chose et pour ainsi dire, ne pas laisser cela devenir encore pire.^{xli}

En ce sens là, les interviewés cherchent à travers ces pratiques quotidiennes à ne pas participer au mode de vie actuel. Cela peut aller de la simple application des pratiques conseillées, à des pratiques autonomes qui visent à se tenir à distance du mode de vie actuel. C'est par exemple l'idée de Madame F(11) qui nous détaille ses pratiques écologiques et nous explique qu'elle passe peu de temps au téléphone et sur Internet. Elle conclut que c'est efficace :

Pour la qualité, la qualité de vie ça c'est sûr, et puis oui d'avoir un... le bien-être aussi euh... on se sent un peu différent enfin moi je me sens un peu différente en faisant ça, euh un peu alternatif quoi un peu je vais pas je suis pas les grands chemins qu'on me donne enfin j'essaie de trouver une réponse adaptée à moi quoi, voilà.

Sortir des sentiers battus tout en se conformant aux conseils donnés par les médias, voilà tout l'enjeu des pratiques écologiques quotidiennes de ces interviewés. Il y a donc bien pour eux l'idée que ces pratiques ne sont efficaces que si elles impliquent une large partie de la population, s'y conformer permet tout du moins de se déresponsabiliser.

L'idée d'une protection du « chez-soi » de l'extérieur par les pratiques écologiques se retrouve ici principalement pour les Français et fera l'objet d'une plus ample discussion par la suite.

g) synthèse

Le schéma ci-dessous résume les principales idées que nous venons de développer.

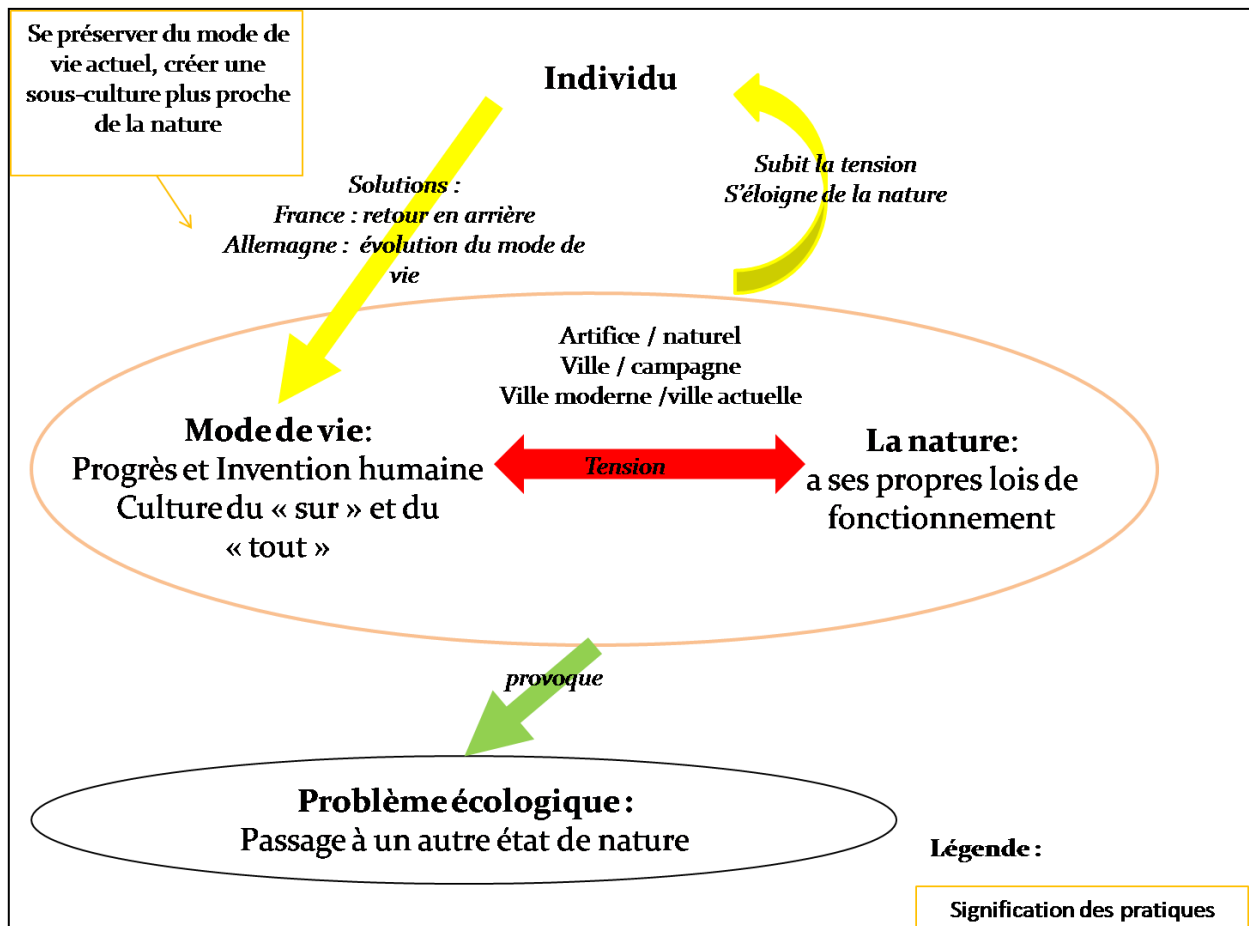


Figure 23 Schéma de synthèse pour les tensions mode de vie - nature.

III Tensions entre nature et système sociopolitique

Ce qui distingue en premier lieu cette catégorie d'interviewés des précédentes, c'est la présence d'un discours économique et d'un discours sur le fonctionnement des sociétés capitalistes qui est en général absent des autres entretiens. Par ailleurs, il est remarquable que les Allemands classés ici sont principalement des hommes, dont la socialisation familiale durant l'enfance les a rapprochés de mouvements militants verts, ou dont le parcours professionnel les implique (Frau O(4)).

De manière générale, peu de femmes ont été classées ici, elles semblent préférer un discours moins politique. Par contre, cette catégorie regroupe une large majorité des hommes français.

a) des causes politiques ou économiques ?

On peut noter différentes similarités dans les réponses des interviewés à la question sur les causes et les conséquences des problèmes écologiques. Un premier point notable concerne la préférence quasi systématique des interviewés pour des causes socioéconomiques au détriment d'explications biologiques. De façon parallèle, on peut observer chez de nombreux interviewés une tendance à regrouper l'ensemble des problèmes particuliers qu'ils ont évoqués afin d'en donner des causes communes. Ainsi, la question sur les raisons des problèmes écologiques était régulièrement vécue comme redondante par les interviewés. Elle devenait alors un moyen pour eux d'approfondir les idées précédemment développées. Mais revenons aux manières de se représenter les causes des problèmes écologiques et donnons quelques exemples :

Monsieur F(14) : Je pense qu'il y en a beaucoup qui vont avoir des causes communes enfin qui sont très liées en fait hein tout ça c'est très lié. Ce serait un peu... euh les abus de la société industrielle on va dire. Enfin le... le fait d'avoir poussé trop loin la production de tout.

Madame F(10) : voilà je vais vous donner mon explication, scientifiquement je sais pas du tout ce que ça vaut quoi. Euh, je pense que c'est le on va dire que ça va être la productivité à tout crain, peut-être, le fait de devoir produire toujours plus donc euh, donc conséquences de ça faire en sorte de que que ça pousse le plus vite possible donc quitte à utiliser des produits qui peuvent être nocifs .../... les causes des marées noires beh je sais pas au niveau écologique je pense que... pour tout la cause majeure c'est... le système économique dans lequel on vit, après peut-être que... peut-être que dire le capitalisme ce serait peut-être un petit gros encore que. Mais bon la productivité le fait de de vouloir faire tout plus vite et plus fort pour, pour avoir toujours plus de gain en fait.

Herr W(12) : c'est devenu un problème de globalisation je pense. Quand les Chinois produisent moins cher parce qu'ils n'ont pas de normes environnementales, et que moi en plus je vais m'acheter un Tee-shirt pour 5euros 99, le problème en est, donc globalisation et marché enfin lois de marché, économie de marché.^{xlii}

Dans ces trois citations, on retrouve les principaux thèmes développés par les interviewés : production, industrie, économie et globalisation. On se situe bien ici à un niveau différent des réponses des interviewés classés dans les thématiques nature/mode de vie. En effet, les explications au niveau biologique sont absentes, les explications prennent explicitement un caractère politique et économique et ce sont des théories de folk economy qui sont présentées.

Monsieur F(5) : on est dans un système à partir du moment où c'est rentable beh c'est mis en ... en quantité industrielle beh la cause voilà elle est claire c'est notre modèle économique hein. C'est-à-dire que le pouvoir est au capital et, enfin il est pas aux humains.

Enfin, ici, nos modes de vie ne sont pas incriminés, ils ne sont que le résultat des principes régissant notre société :

Frau O(4) : Alors les déchets par exemple, ça dépend sûrement du comportement du consommateur, que nous devons en tant que consommateur acheter beaucoup, que nous devons consommer beaucoup.^{xliii}

Ici, Frau O(4) montre à travers l'emploi répété du verbe « devoir » que les individus sont contraints de participer à un système qui produit de la pollution. Il en va de même pour Monsieur F(8) :

On manque pas de solutions mais le modèle fait que, euh t'es obligé de consommer. Du...euh comment ça s'appelle, du pétrole parce que derrière y'a des y'a des tas de boulots qui en dépendent. On crée des bagnoles consommer euh garagiste etc. le pneu le moteur etc et ça c'est tout fait pour bien entretenir le système.

On perçoit dans la fin de cette citation l'existence d'une volonté, d'une forme de pouvoir qui maintient le système. Bien qu'en filigrane ici, ce type de pressentiment n'est pas rare dans notre corpus. Les causes économiques des problèmes écologiques se doublent ainsi d'un pouvoir, d'une volonté, souvent anonyme, mais qui n'en est pas moins perçue comme dangereuse :

Monsieur F(8) : je pense que les pétroliers ils jouent bien leur jeu pour bien dire, nous c'est notre truc et quand tu vois que, beh pareil maintenant tous les pays euh, comment ça s'appelle... Dubaï ils ont tout fait pour changer, tu vois ils se sont mis un gros des gros centres commerciaux etc. quand tu te dis que eux, ils savent très bien où ils en sont au niveau de l'exploitation du pétrole et qu'ils font ça, c'est que derrière y'a un petit problème quoi ils ont déjà pensé le changement.

Il y a ici l'idée que l'exploitation du pétrole est poursuivie par intérêts financiers tout en sachant que les réserves seront bientôt épuisées. Un autre interviewé reste inquiet quant aux virus qui existent dans les laboratoires :

Monsieur F(16) : là on a le truc Mérieux qui développe des virus on sait pas trop bien pourquoi, en tout le cas ils existent ils peuvent s'échapper et détruire tout le monde rapidement.

Madame F(12) envisage quant à elle le problème des OGM :

Aujourd'hui on en arrive à des aberrations du type euh on nous fait croire que les OGM vont résoudre la faim dans le monde, alors que on sait très bien que c'est, une source d'enrichissement pour une poignée de personnes, que c'est au niveau écologique une aberration totale.

Cette idée d'un « complot » ne se retrouve cependant pas dans les entretiens allemands. Les sources des menaces y semblent plus visibles, ou en tout le cas moins cachées. De même, on trouve plus souvent en France l'idée que les conséquences de ces problèmes ne sont pas encore connues, et c'est justement le problème :

Monsieur F(16) : les OGM .../... ouais l'amélioration de la production, et qui entraîne beh justement c'est ça qui est embêtant c'est c'est qu'on sait pas trop ce que ça entraîne. Y'avait une chaîne alimentaire qui fonctionnait bien on la change est-ce que ça va pas être catastrophique, on n'en sait rien, donc au niveau conséquence concrètement pour l'instant y'a rien là-dessus quoi.

Enfin, ces problèmes cachés, ces conséquences inconnues du public remettent même en cause le principe de démocratie :

Madame F(12) : et c'est là où le, moi le système démocratique est un petit peu euh, en faillite, parce que euh les progrès et les avancées scientifiques ok c'est une chose mais après comment on les vulgarise et comment sachant que ça engage quand même l'avenir de la planète, pour le coup les OGM mais y'en a plein d'autres euh, qu'il y ait pas un débat public et que les gens puissent se positionner là-dessus en connaissance de causes

Quant aux Allemands, ils semblent faire face autrement, et, plutôt que d'incriminer le système économique, ils dénoncent le système politique. Ce qui constitue ici une différence principale, c'est bien le fait que pour les Français les deux entités (économique et politique) semblent confondues, ce qui n'est pas le cas pour les Allemands. Ainsi, les interviewés reconnaissent la logique selon laquelle agissent les économistes :

Herr W(8) : mais le patron d'une entreprise n'est pas formé ou n'est pas déterminé à poursuivre des idéaux, à faire quelque chose de bon, mais il est formé à maximiser le profit de l'entreprise.^{xliv}

Herr W(7) : .../... tandis que l'économie n'a en premier lieu ici pas de responsabilité, enfin indirectement. Et cela on doit aussi, parce que j'ai longtemps soupçonné que les politiques ne l'avaient pas compris, parce qu'une entreprise ne prend pas en compte a priori l'environnement, ce n'est pas euh dans leur concept, c'est plus un concept d'économie nationale, mais les entreprises font de l'économie d'entreprise et non pas de l'économie nationale.^{xlv}

Néanmoins, si cette logique entrepreneuriale est perçue comme ayant ses intérêts propres, les interviewés ne sont pas nécessairement d'accord avec son idéologie :

Frau O(4) : je crois qu'ils ont d'autres intérêts tout simplement. C'est aussi l'idée que l'on peut racheter des problèmes écologiques, par exemple que l'on plante des arbres, et qu'on peut alors polluer plus à un autre endroit. Mais cela ne fonctionne pas aussi simplement.^{xlvi}

Cette distinction entre les Français et les Allemands nous semble ici cruciale : en France, la confusion entre le politique et l'économique ne laisse pas de place a priori à l'écologie. En Allemagne, au contraire, cette distinction entre le politique et l'économique est justement perçue comme contenant la solution : les politiques doivent ainsi pallier les « défauts » du seul fonctionnement de l'économie de marché. Cette idée est assez semblable à celle que nous avons présentée pour les représentations sociales émergeant des thématiques individu/nature. En effet, là aussi, l'organisation des sociétés et le rôle des politiques étaient de pallier les problèmes qui surgissent naturellement dans la relation des individus à la nature.

Il nous faut, à ce stade de notre exposé, remarquer une différence intéressante avec les travaux des sociologues qui attribuent aux Allemands une croyance dans des changements engagés par des individus et aux Français une croyance dans des

changements engagés par des politiques. Cette différence de niveaux est ici à mettre en lien avec la représentation qu'Allemands et Français se font de la politique : fusion avec l'économique, ou indépendante de l'économie. Notons, par ailleurs, qu'il est bien question ici d'un lien potentiel. En effet, dans les deux pays, on souligne la dépendance du politique à l'économique. Mais cette dépendance n'est pas représentée en Allemagne comme une nécessité. Ainsi, il devient possible aux Allemands d'envisager un changement d'orientation de la politique par une pression des individus. En France, en revanche, le politique et l'économique sont envisagés davantage comme un tout. Aussi, pour envisager le changement il est important d'envisager un changement complet du système, le politique n'étant pas à l'écoute du peuple, mais au service de l'économie.

b) une quête d'informations et un ancrage politique marqué

Les interviewés qui ancrent leur discours autour des thèmes système sociopolitique/nature utilisent régulièrement plusieurs événements pour raconter leur première confrontation à un problème écologique :

Monsieur F(4) : Y'a un premier moment marquant qui est en 97, où on m'a expliqué à travers une mini-formation, la notion de développement durable, non galvaudée à l'époque. Euh... et après où j'ai pris conscience, c'est au sein de l'univers familial et de notre lieu de vie, où on a vraiment vu l'évolution d'un cours d'eau. Où j'ai vu euh un événement marquant, suite à un orage particulièrement important, et à l'insuffisance d'une station d'épuration j'ai vu devant les vannes du moulin environ 300 kilos de poissons retournés. Ça c'est marquant ça effectivement c'est un événement où on prend conscience de l'effet, de l'activité humaine sur un écosystème.

Chaque événement dans les narrations marque une étape décisive dans la prise de conscience : un événement émotionnel, intellectuel, politique...

Ainsi, Herr W(7) explique comment sa mère l'emmenait, petit, à des manifestations du mouvement pour la paix :

Dans ce festival il y avait aussi beaucoup de panneaux où l'on nous expliquait combien de temps les déchets nucléaires sont radioactifs et euh quels dommages créent la guerre nucléaire, et jusqu'où la forêt est touchée et etc. [comment cela t'apparaissait-il ?] Dangereux et effrayant. Enfin ça me déprimait déjà en tant qu'enfant.^{xlvii}

Cet événement est en lien avec sa compréhension des problèmes mais aussi avec un sentiment de peur. Puis, Herr W(7) raconte comment il a appris d'autres choses à l'école. C'est une autre période, une autre compréhension des phénomènes.

Il est remarquable également que les interviewés classés ici rapportent fréquemment des épisodes à caractère politique, comme Madame F₁₂ qui rattache l'écologie à un boycott de McDo :

Madame F₁₂ : ... je crois en fait que mes premières réactions ça a été euh, le boycott de McDo, j'ai le souvenir d'aller à McDo les deux premières années quand j'étais en Deug. Entre 18 et 20 ans, et j'en ai 32 aujourd'hui, donc ouais ça fait entre 10 et 12 ans. Et euh,

alors via l'angle de la malbouffe et euh et puis des scandales soi-disant que c'était de la viande rat ou de la viande de chien enfin voilà des rumeurs un peu énormes comme ça.

De même Madame F10 raconte avoir été marquée par une marée noire, mais elle ne nous parle pas ici des oiseaux atteints comme les interviewés le font en général :

Madame F10 : quand il y a des catastrophes ça réactive des choses en fait, mais ... par exemple j'ai enfin bref j'ai habité à Saint Nazaire, et y'a eu peut-être 10-15 ans je sais plus une espèce de grosse marée noire en fait sur la côte. Donc je sais que j'ai des amis qui étaient allés aider bénévolement en fait pour enlever, j'avais pas été parce que je pouvais pas. Mais aussi parce que politiquement il me semblait que c'était pas aux bénévoles de faire ça en fait. Donc voilà j'avais décidé de ne pas y aller. Bon eux y étaient allés c'était très bien aussi de le faire c'est sa manière de voir les choses.

Aussi, ce qui caractérise les narrations ici, ce n'est pas seulement leur caractère politique, c'est aussi, dans une certaine mesure, une pratique, une action face à un événement qui se produit ou dont on a connaissance.

c) décroissance, remise en cause du système et rôle des politiques

Cet ancrage politique et ce rapport à l'action nous amène maintenant à envisager les solutions qui existent pour ces interviewés. En fait, les solutions proposées confirment la différence entre France et Allemagne que nous avons soulevée précédemment et qui concerne la dépendance ou l'indépendance du politique et de l'économique.

Ainsi, pour la plupart des Allemands, les solutions envisagées viennent de la politique qui doit être en mesure de comprendre que l'environnement est un enjeu important :

Herr W(7) : Les politiques en premier lieu, parce qu'ils sont les représentants de l'ensemble du peuple, et qu'ils sont responsables donc aussi premièrement du peuple de la santé du peuple et aussi de la sauvegarde d'une bonne santé du pays, donc du paysage etc.^{xlviii}

On retrouve donc l'idée de lois pour contraindre les entreprises et de promouvoir la recherche. Mais ce qui est déterminant, c'est bien de penser les enjeux écologiques sans considérer les enjeux économiques :

Herr W(12) : tout simplement essayer de mener une discussion neutre, où devons-nous aller, on doit discuter où voulons-nous aller, où voulons-nous être dans 50 ans, comment organisons-nous notre industrie, qu'est que nous promovons et pas, et alors réfléchir quelles sont les conséquences pour les branches de l'industrie, pas l'inverse. Parce que j'ai le sentiment que nous réfléchissons toujours quelles sont les conséquences pour l'industrie, et après je décide ce qui est mauvais. Je dois avoir un but et il doit être de diminuer la pollution et ses conséquences. Et alors réfléchir qu'est-ce que je fais de l'industrie ou de la population ou avec les maisons etc.^{xlix}

Aussi, en Allemagne, l'ensemble des solutions proposées s'inscrit dans le système capitaliste existant en s'appuyant sur l'idée qu'il nécessite une forme de contrôle :

Herr W(8) : cela ne signifie pas que je dis catégoriquement que l'économie de marché est mauvaise, mais euh l'économie de marché a besoin sûrement de beaucoup de

contrôle et de beaucoup de régulation, et sinon elle ne fonctionne pas ou euh sinon elle ne sert pas les Hommes qui vivent dans la société et c'est pour cela qu'une telle économie doit exister en fait, pour servir les Hommes.¹

En France, au contraire, les solutions envisagées sont principalement une remise en cause du système capitaliste. En effet, nombreux sont les interviewés ici qui évoquent la décroissance comme seule véritable solution (Messieurs F(4, 5, 14, 16) et Mesdames F(10 et 12)). L'idée est le plus souvent de remettre en cause le principe même, selon eux, de la société capitaliste, c'est-à-dire la consommation.

Monsieur F(4) : Mais est-ce qu'il y a des solutions... beh y'en a une qui est globale et... et qui est assez radicale c'est que, à partir du moment où on a dit que c'est l'activité de l'Homme contemporain qui euh augmente la probabilité d'une crise écologique majeure ou d'une crise écologique particulièrement, perturbante euh... beh il faut annuler cette activité ou du moins la réduire... donc en gros là je parle du, principe de décroissance...

Madame F(10) : Là je pense que il faudrait euh de façon assez urgente que la question de la décroissance se pose parce que tant que... que (elle rit) qu'on en finisse avec le système capitaliste mais bon ça c'est autre chose mais bon c'est un peu lié tout ça, c'est que on peut pas tout on peut pas continuer à, produire produire produire toujours plus toujours plus toujours plus enfin c'est pas possible.

Mais cette solution ne semble pas réaliste aux yeux des interviewés. Madame F(12) parle d'une « *solution théorique* », Monsieur F(16) décrit l'avenir ainsi :

Soit tout se casse la gueule et on résout sûrement quelques problèmes écologiques par la décroissance, la décroissance qui ressemblerait plus à, une catastrophe économique quoi.

Aussi, la décroissance prend parfois la forme d'une crise économique à laquelle on ne pourrait plus se soustraire, une décroissance obligée en somme. Si ce thème est assez récurrent dans les entretiens classés ici, il faut remarquer qu'il est également toujours abordé avec une certaine précaution de la part des interviewés : avec des rires ou une plaisanterie, ou bien l'idée développée pendant l'entretien n'est nommée qu'à la fin, etc. La décroissance semble donc être assez contre-normative.

Cette solution, qui remet en cause l'ensemble du système existant, semble s'expliquer par l'absence de confiance accordée aux politiques dans ces entretiens français. Ils sont considérés comme animés par des intérêts personnels et privés, et peu préoccupés par le bien-être de leurs citoyens.

Madame F(12) : Sauf que les objectifs des dirigeants euh, ils sont pas pour le bien-être de la population ça c'est une évidence ça, qui ose dire le contraire aujourd'hui n'est qu'un démagogiste c'est tout quoi.../...Enfin ils ont des devoirs et des obligations, ils ont des droits aussi en tant qu'individu évidemment, mais je trouve que les dirigeants en tout le cas en France ont un peu perdu cette notion de, du devoir et de l'obligation

Cette distinction que nous venons de soulever entre France et Allemagne trouve un écho dans l'analyse que nous faisons des pratiques écologiques individuelles. Elles n'ont pas la même valeur : s'il est question en Allemagne de faire changer la société, de

montrer l'exemple, de faire pression sur les politiques, en France, en revanche, les pratiques écologiques individuelles sont davantage envisagées comme un acte de résistance difficile à mettre en place, et dont les retombées sont infimes.

d) les victimes de la pollution : conséquences sanitaires et conséquences sociales

Il est assez courant de retrouver chez les interviewés l'idée que les Hommes sont à la fois source de pollution et victime de la pollution.

Monsieur F(2) : c'est surtout un problème, qui de part... des erreurs je pense euh... essentiellement liées à l'Homme il y a des conséquences néfastes pour euh la planète notre environnement et indirectement peut-être notre santé.

Herr W(12) : On peut le représenter comme un cercle. En fait l'Homme fait quelque chose. Et d'une manière ou d'une autre cela revient sur les Hommes.^{li}

Si dans la plupart des cas, les interviewés définissent un problème écologique comme ayant pour source l'Homme et pour conséquences des problèmes pour les êtres humains, Allemands et Français se distinguent toutefois dans la manière de se représenter les conséquences.

En effet, les Allemands décrivent majoritairement des conséquences d'ordre social, et en particulier expliquent comment le système social et économique actuel conduit les pays les plus pauvres à être victimes de nos modes de vie. Ainsi, Frau O(4) explique comment nos déchets nucléaires sont vendus à des pays plus pauvres qui les stockent à moindre coût. De même elle raconte :

C'était vraiment extrême lorsque j'étais au Cambodge, et que j'ai tout simplement parlé avec des gens qui ont vu, des enfants jouer sur des montagnes de déchets et des brûlures et des blessures et toutes ces choses, et aussi j'avais aussi un peu à faire avec ces... enfin avec des victimes de Agent Orange, ce qui est venu à l'époque du Vietnam, et ces produits chimiques et, ces malformations qui ont été provoquées chez les enfants ou dans les générations suivantes.^{lii}

Dans cet extrait, l'interviewée met au même niveau les conséquences de la production des déchets et les conséquences de la guerre. Ce sont les mêmes victimes et les mêmes injustices. On trouve clairement, chez les interviewés allemands, l'idée que les problèmes causés dans les pays pauvres sont dus à nos modes de vie occidentaux. Ainsi, Herr W(8) explique comment notre système agricole et notre consommation de viande amènent à la destruction des systèmes d'exploitation locaux (en Afrique et en Asie). De même, Herr W(12) fait le lien entre la production à moindre coût en Chine d'objets que nous consommons et dont il reconnaît lui-même l'achat. Ainsi, le discours des interviewés allemands sur les conséquences des problèmes écologiques s'appuie sur une distinction entre pays riches et pays pauvres. Si les conséquences sont d'ordre sanitaire, les interviewés soulignent l'iniquité de la distribution de ces conséquences. Frau O(4) envisage l'avenir de la manière suivante :

Alors je crois, je crois que dans notre monde occidental ce sera encore bien, parce que nous y travaillons avec nos histoires de tri des déchets, et alors pour envisager l'avenir je pense que les pays pauvres ils vont vraiment le ressentir. Il y poussera toujours plus de montagnes de déchets et il y aura moins d'eau, moins d'eau propre encore moins d'eau propre. Les conflits sociaux vont pour ces raisons là augmenter, plus d'Hommes vont souffrir de problèmes de santé dus à l'industrie ou d'autres choses.^{liii}

Il est rare parmi les Français (pour ceux classés ici) de trouver un discours sur des conséquences différentes entre pays riches et pays pauvres. En effet, les Français décrivent plus souvent les conséquences écologiques comme affectant potentiellement leur cadre de vie, et donc indirectement leur santé.

Monsieur F(5) : La perte de fertilité chez les mammifères et chez les humains aussi, des malformations congénitales, les maladies les cancers enfin c'est c'est c'est de la souffrance en fait c'est de la souffrance humaine c'est c'est abimer l'humanité vraiment abimer dans le sens euh, terrible du terme quoi. Voire abimer jusqu'à peut-être euh, la mort quoi.

Ainsi, Madame F(10) décrit les diverses conséquences de la pollution du Rhône en commençant par la diminution de la faune et conclue ainsi :

Madame F(10) : sur la vie humaine dans le sens où on ne peut pas se baigner dans le Rhône par exemple on y pense forcément donc du coup c'est que quelque part ça, on change peut-être un peu nos pratiques. Enfin moi en tout cas j'hésitais pas y'a encore trois ans à mettre mes pieds dans l'eau et tout maintenant j'ai plus envie alors que c'est idiot c'est pas que j'ai, c'est pas en mettant mes pieds deux minutes dans le Rhône que ça va changer quelque chose mais disons que j'y pense quoi. Donc j'ai un peu changé mes pratiques par rapport à ça.

Dans cet exemple, on voit comment le rapport concret des interviewés à la nature est modifié par les problèmes écologiques. Ce n'est pas tant que les Français nient les conséquences sociales des problèmes écologiques, seulement elles ne sont pas thématiques dans ces entretiens. La distinction pays riches/pays pauvres ne se trouve pas ici. En France, les problèmes écologiques sont ainsi considérés comme un éloignement de la nature :

Monsieur F(8) : Et je pense que, un des problèmes une des conséquences c'est qu'on vit pas avec l'environnement. Voilà. Alors que y'a pas si longtemps qu'on vivait avec, t'avais un jardin euh tu pouvais cultiver des terres etc.

En Allemagne, le rapport de la société à la nature est perçu non pas comme un éloignement, mais davantage comme une position éthique de non respect de la Création et donc de l'ensemble des vivants. Aussi, si on retrouve l'idée d'un retour à la Terre en France, on trouve l'idée d'un respect de l'ensemble du vivant en Allemagne :

Herr W(8) : oui il y a les solutions techniques, il y a la production d'énergie, il y a des frigos qui consomment peu, il y a toutes ces choses c'est le côté technique, mais il y a aussi le côté spirituel, c'est une sorte de conscience spirituelle, ou quelque chose comme ça, mais aussi une conscience de l'interdépendance de tous les Hommes de tous les animaux de tous du monde entier.^{liv}

Cette différence vient révéler un point important. La question écologique interroge le rapport de notre société à la nature en France et cela a des conséquences pour les individus eux-mêmes. En Allemagne, la question écologique interroge au contraire le rapport des individus (humains et non humains) entre eux, et donc à la nature. Aussi, les quelques Allemands qui viennent ancrer leur discours autour des thématiques société/nature, envisagent la question du rapport des individus entre eux, tout comme les interviewés ancrant leur discours dans les thématiques individu/nature.

Aussi, le même ancrage politique et économique commun aux interviewés aboutit néanmoins à une objectivation différente des problèmes écologiques : ils prennent principalement la forme de maladies en France, et davantage d'injustices sociales pour les Allemands, toutefois souvent sous forme de problèmes sanitaires. Bien sûr, nous n'avons ici que peu d'Allemands qui ont ancré leur discours à un niveau socioéconomique. Mais le fait est remarquable (d'autant plus que les conséquences sanitaires sont très couramment présentées dans l'ensemble du corpus français).

e) les pratiques : protéger son univers et s'ouvrir aux autres

On retrouve donc ici une différence majeure concernant la façon d'envisager les pratiques écologiques en France et en Allemagne. Cette différence vient confirmer l'ancrage des problèmes écologiques : un problème ayant avant tout des conséquences sur les individus en France et un problème concernant plutôt les relations des individus entre eux. Mais présentons successivement les deux manières de se représenter les problèmes écologiques à travers la signification accordée aux pratiques.

e.a) s'exclure de la société et s'en protéger en France

En France, cette idée que les problèmes écologiques interrogent le rapport de la société à la nature et qu'ils ont des conséquences pour les individus se retrouve dans le discours sur les pratiques. En effet, les interviewés décrivent comment, à travers des pratiques quotidiennes, ils cherchent à se protéger, et souvent à protéger leur univers familial de ces risques. Il en va ainsi de Monsieur F(8) qui nous raconte que les produits bio sont trop chers mais que :

Ma gamine a son lait bio tous les jours, c'est sûr, y'a pas de saloperies dedans voilà.

Cet exemple est particulièrement frappant. Il s'agit ici de son enfant (unique) et de lait, premier aliment que l'on donne et qui peut être associé au lait maternel. L'aspect symbolique de cette pratique est donc particulièrement fort et pose clairement un choix stratégique d'alimentation en fonction des données matérielles : si le bio est trop cher pour ne consommer que cela, certaines priorités sont données. Cette stratégie de choix d'alimentation est très courante pour les interviewés français (non seulement ceux de cette catégorie mais également les autres, classés dans la catégorie mode de vie/nature, n=11). Ainsi, Madame F(12) nous explique au sujet des céréales de sa fille :

Enfin je vais pas dire au niveau protéinique mais la différence aussi entre ces céréales elle est flagrante, sur des je sais pas je vais pas citer de marques mais des soufflés de riz gavés de je sais pas quoi euh, ben moi je vois bien ma gamine elle en mange à pleine bouchées et euh, voilà et des céréales bio où il y a plusieurs sortes de céréales dedans donc y'a plusieurs compléments alimentaires etc. beh elle a moins besoin d'en manger parce qu'elle est beaucoup mieux remplie en fait. Elle est mieux remplie.

Si le choix des aliments correspond au choix de produits ayant une vraie valeur, les interviewés insistent surtout sur le fait de savoir « ce que l'on mange ». Ainsi, le refus des produits alimentaires de grande surface est à mettre en lien avec un manque de connaissance de leur origine, de leur contenu, etc.

Madame F(17) : on va acheter des coulis de tomates on ne sait pas euh où les tomates ont été cultivées, on ne sait pas finalement quels produits chimiques euh, elles ont eus. Voilà quoi, donc ça c'est pas logique. Dans les produits qu'on achète les conserves on ne sait pas forcément d'où viennent les aliments euh... enfin c'est pas logique pour moi. C'est pas logique, on est consommateurs on est on devrait savoir exactement d'où proviennent les produits qu'on achète.

Ce droit de connaître l'origine des produits est à mettre en lien avec un risque perçu. En effet, ne pas savoir ce que l'on mange est vécu comme un danger réel. Madame F(17) fait ainsi le lien suivant en s'appuyant sur le discours d'experts :

C'est vrai que, quand elle (sa mère) a eu son cancer on nous a dit que certains produits qui venaient de Chine ou d'Asie euh, il fallait pas les consommer hein, ça c'est bien les médecins le disent. Je crois qu'ils n'ont pas les mêmes réglementations que nous et ouais y'a quand même un danger hein, et puis on le sait en même temps maintenant la relation.

Le danger lié à l'alimentation est donc fort dans les entretiens. Faire le choix de produits bio (alimentaire et autre) correspond donc souvent à une volonté de s'en protéger, et assez rarement à une limitation de l'impact des pesticides sur la nature.

Madame F(10) : j'ai pas du tout parlé du biologique là en fait ça me vient, euh, parce que j' imagine là vous posez la question concrètement là en fait qu'est-ce que je fais, je me dis j'ai des produits mais en fait, ça concerne pas du tout l'environnement finalement ça concerne moi et euh et par exemple des produits pour la douche etc. mais ça me concerne moi et ma, ma santé en fait, des produits sans parabène etc. mais finalement ça n'a pas à voir directement avec l'environnement et, et la nature en fait.

Cette volonté de se protéger des pollutions de la société est aussi présente dans la manière de faire du jardinage :

Monsieur F(8) : moi je fais mon petit jardin bon je suis pas un très bon jardinier mais je suis content de le faire mais euh, je vais prendre des orties et puis je fais du purin d'ortie ça pue c'est une horreur mais au moins je suis content de le faire, de pas prendre leur produit, pas de merde dedans quoi.

C'est en ce sens que les interviewés français favorisent souvent l'achat de produits locaux, dont on sait par qui ils ont été produits. Le principe des AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) y est ainsi particulièrement apprécié. Le

seul Allemand ayant évoqué le choix de légumes est Herr W(12), or sa profession, diététicien, est à l'origine de ce questionnement, comme il le souligne lui-même.

Le choix de l'alimentation et des produits ayant un rapport direct ou indirect avec le corps (savon...) marque donc une volonté affichée de ne pas entrer en contact avec des produits perçus comme pollués. Par ailleurs, il faut prendre en compte l'aspect hautement symbolique de la nourriture : elle devient une partie de nous, conditionne nos maladies et notre bien-être, etc. Certains évoquent même le fait de se tenir éloignés des grandes surfaces. Ce refus de laisser l'environnement extérieur pollué les atteindre se double souvent d'une volonté affichée de ne pas causer en retour de pollution supplémentaire.

En effet, les interviewés ont ici du mal à reconnaître une efficacité à leur pratiques individuelles. C'est « *une goutte d'eau* » (Madame F(12), Monsieur F(14), Monsieur F(16)). La plupart considère que le système socioéconomique les contraint et qu'ils ne peuvent donc pas agir :

Monsieur F(8) : voilà tu te dis beh d'une certaine façon c'est pas très logique quoi, je veux dire on devrait t'amener à ça mais en même temps le système fait que tu vas vers là quoi.

Aussi, la plupart des interviewés français classés ici dévalorise l'efficacité de leur pratique du fait même qu'il s'agit de pratiques individuelles. C'est probablement ce qui fait aussi le succès des AMAP auprès de nos interviewés. En effet, elles sont véritablement considérées comme des pratiques collectives, puisqu'elles impliquent d'autres personnes autour d'un même projet :

Madame F(10) : Et du coup ça peut être vu comme un geste un petit peu collectif ça, parce que voilà c'est aussi pour aider concrètement une personne, et euh soutenir un système d'exploitation qui soit le plus raisonné possible

Même si les pratiques individuelles sont souvent considérées comme peu efficaces, les interviewés y semblent attachées, et leur trouvent une certaine logique : vivre selon ses vrais besoins, ne pas participer à la société que l'on rejette, agir selon ses idées politiques (pour Madame F(10)), vivre autrement tout en reconnaissant certains paradoxes, et surtout limiter son propre impact écologique. Voici un extrait d'entretien avec Monsieur F(5) :

Intervieweur : Est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

Monsieur F(5) : Ah beh complètement ouais. Si on achète la bouffe locale, ben y'a moins de transports euh, donc oui ça fait beaucoup moins de CO2 si on achète du bio ben forcément c'est bio y'a pas de pesticides, euh si euh... si on achète dans des cop ou des entreprises d'insertion beh ça a un effet social, euh... si... enfin voilà mais après y'a des choses où .../... enfin tous mes trajets maintenant je les fais euh en vélo, beh ça effectivement je pourrais calculer combien je dépensais avant en essence et combien maintenant mon bilan en carbone il diminue oui y'a un vrai effet.

Monsieur F(5) utilise comme stratégie pour trouver une efficacité à ses pratiques de considérer son propre bilan carbone, il pense ici ses comportements pour lui-même. C'est uniquement dans un second temps qu'il comparera l'apport de ses actions aux comportements polluants des autres. Aussi, ce qui lui semble important, dans un premier temps, c'est bien de ne pas rejeter des polluants. Il en va de même dans l'extrait d'entretien suivant. A notre question, « est-ce que vous avez des gestes écologiques » :

Madame F(10) : Alors qu'est-ce qu'un geste écologique (elle rit) ? Euh ... [Quand est-ce que vous avez le sentiment par exemple d'agir de manière écologique ?] ... Quand je rince une boîte de conserve par exemple avant de les mettre dans la bonne poubelle et avant de les jeter dans la poubelle verte, donc euh... là j'ai l'impression de faire quelque chose de pas tout mettre en vrac par exemple euh ensemble.

Madame F(10) répond à notre question ici par un exemple très concret : laver ce qu'elle va jeter dans la poubelle « verte ». Laver ses déchets avant de s'en séparer, les mettre dans la bonne poubelle, voilà qui enlève à l'objet sa valeur de « déchet » (« pas tout mettre en vrac »). C'est une manière aussi de faire attention aux traces qu'on laisse. L'objet que l'on jette n'est plus un déchet, il n'y a pas de rejet polluant vers l'extérieur.

Dans une certaine mesure, on pourrait rapprocher ces motivations à l'action de celles des interviewés organisant leurs représentations sociales selon les thématas individu/nature. Or, une différence importante mérite ici d'être soulignée. Si ces derniers considéraient qu'il faille respecter les lois, les conseils proposés par la société pour limiter son impact écologique, ici, les interviewés considèrent au contraire que leurs pratiques s'opposent au mode de vie imposé par la société, et permettent ainsi d'affirmer un certain rapport à la nature. Ainsi, Monsieur F(16) nous raconte comment il a été amené à changer ses pratiques :

Monsieur F(16) : ben je dirais qu'en fait euh la base de tout c'est un face à face euh avec la nature qui a eu lieu y'a à peu près 2-3 ans, où j'ai pris conscience de l'importance de la nature dans ma vie, le rapport que j'avais enfin moi je faisais beaucoup de free party etc. je m'organisais etc. On allait dans la nature pour faire la fête, et j'ai toujours cru que l'état de bien-être que j'avais était lié aux potes aux drogues à la musique etc. et en fait ben pendant un stage où j'ai bossé avec des handicapés je me suis retrouvé pendant une journée complète en repos dans la baraque pendant qu'ils étaient partis. Et je me suis retrouvé face à la nature sans être défoncé sans avoir de son etc. et je me suis pris la même impression. Tu sais ce truc que plein de gens ressentent notamment nos parents quand ils se callent devant la nature et qu'ils bloquent ah, et que moi je les regardais et je disais mais fumer un pétard et tout ça sert à rien, et beh en fait je me suis pris la claque dans la gueule et, et voilà. Mais c'est vrai je pense aussi que ça peut amener pas mal de changements arriver de faire prendre conscience aussi aux gens de ce rapport à la nature qu'est souvent oublié quand même. C'est vraiment un truc physique et un besoin et depuis cette époque là ben j'ai, est venu en moi en fait et ça a répondu aussi à des troubles à des crises que j'avais à des moments ou d'autres euh, est né en moi le besoin d'aller à l'extérieur dans la nature euh, si j'ai pas été à la campagne sur 2 semaines je sais que ça va pas trop, donc après c'est un comportement qu'est pas très écologique parce qu'on prend des voitures pour y aller mais bon. (il rit)

Intervieweur : Est-ce que tu penses que ces actions sont efficaces ? faire le tri le covoiturage

Monsieur F(16) : Ah beh à mon éche j'en sais rien c'est pas la question que je me pose pour répondre à ton truc je dirais une phrase de je citerai Lophophora, qui dit une seule goutte d'eau peut faire déborder le vase, c'est ma façon d'aborder le malaise à la base, c'est un peu ça, moi j'essaie à mon échelle d'être cohérent entre ce que je dis et ce que je fais

On retrouve ainsi dans cet extrait de nombreux points : il y a tout d'abord l'idée que les pratiques écologiques individuelles sont une manière de rester cohérent, de ne pas se rendre responsable des problèmes (« la goutte d'eau qui fait déborder le vase »), mais ces pratiques, ancrées politiquement, doivent être comprises aussi comme l'expression d'un certain rapport à la nature, un rapport intime. Leurs actions sont donc à considérer comme des actes de résistance plus ou moins ordinaires (Dobré, 2002). C'est ainsi que Monsieur F(14) évoquent ces différentes pratiques écologiques en expliquant suivre le principe du petit, le principe du local, le principe de mutualisation. Et il nous dit :

Monsieur F(14) : c'est pour ça je me sens pas tellement responsable moi je pense que quelque part euh sans vouloir me vanter j'aurai complètement une vie généralisable pour faire une société soutenable écologiquement quoi.

On retrouve bien dans les significations accordées aux pratiques le double mouvement selon lequel la société crée des problèmes écologiques, qui en retour causeront des problèmes pour les individus. Ainsi, certaines pratiques permettent aux individus de se protéger, d'autres leur permettent au contraire de s'exclure de la société moderne, voire de proposer une autre voie possible, et ainsi de ne pas contribuer à la pollution.

e.b) penser le changement social en Allemagne

Certains des thèmes que nous venons de présenter pour l'échantillon français se retrouvent chez les interviewés allemands. En effet, eux aussi évoquent les aspects contraignants de la société qui les empêchent de vivre véritablement selon leur valeur. Ainsi, un interviewé répond à la question « est-ce que vous agissez de manière écologique ? » :

Herr W(16) : Pas toujours comme je le souhaiterais. Parce que malgré tout les possibilités de complètement ou de vivre idéologiquement comme on le souhaite simplement. Parce que l'on est dépendant de certaines choses.^{lv}

Il explique ensuite comment il dépend par exemple de l'énergie électrique qu'on lui fournit (malgré le choix du distributeur en Allemagne) et qui ne dépend pas de son choix. On trouve de même, et de manière récurrente, l'idée chez les Allemands classés ici, la notion de restreinte, de questionnement des vrais besoins :

Herr W(8) : je crois ce que je fais, enfin ce que je fais vraiment, la raison principale je me demande quels sont les besoins que j'ai vraiment, et euh est-ce que je peux les combler et j'essaie de me passer du superflu.^{lvi}

Cette idée de repenser ses besoins et de se contenter du strict nécessaire passe par des économies d'énergie (chauffage diminué, pas de sèche-linge), par des trajets effectués en transport en commun, des achats raisonnés...

Au-delà de ces similitudes, liées à l'ancrage des représentations sociales dans les thémata système sociopolitique/nature, on trouve chez les Allemands des thèmes qui les distinguent des Français. En effet, la place accordée aux autres est plus forte dans leur discours sur les pratiques. On trouve l'idée que les pratiques individuelles montrent l'exemple, incitent d'autres individus à modifier leur comportement :

Frau O(4): ce que moi je constate surtout, c'est quand je parle avec d'autres personnes, d'autres cultures ou de d'autres villes peu importe, et qu'elles s'irritent justement, quand on en parle et alors, je m'aperçois que, enfin que elles-mêmes changent alors leur comportement et ça, ça me motive toujours de nouveau.^{lvii}

Mais, on trouve aussi l'idée dans le discours sur les pratiques, le fait de prendre en compte les Autres, moins chanceux, moins bien lotis, ceux que la société moderne exclut et qui souffrent de notre pollution :

Herr W(8) : il y a beaucoup de choses que je considère comme évidente, qui ne le sont sûrement pas pour d'autres, pour la plupart des gens qui vivent sur cette Terre.../... toute la vie que je mène je mène une vie incroyable enfin je veux dire j'habite à quelques stations de métro, le métro roule pour moi, euh j'ai toujours un appartement chaud, des choses comme ça, bien sûr cela a des répercussions sur notre système, c'est très direct et surtout beaucoup de gens n'ont pas tout ça.../... au bout du compte il faut se rendre à l'évidence ou je m'en aperçois que c'est un privilège pour ainsi dire, qui a des répercussions sur les autres et sur les autres générations.^{lviii}

Herr W(8) va même plus loin et cite parmi ses pratiques écologiques le fait de ne pas tuer une araignée :

S'il ya des animaux (il rit) qui se sont perdus dans ma chambre alors je ne les tue pas mais j'essaie de les sortir enfin ma copine a très peur des araignées et dis « toujours tue l'araignée » mais je la prends alors dans un verre et je la sors.^{lix}

C'est donc une véritable posture éthique et morale qui se traduit par ses pratiques quotidiennes, un respect de la nature et du vivant, à des degrés divers bien sûr. Nous pouvons noter que l'aspect moral, voire religieux, des pratiques écologiques se retrouvent en Allemagne pour d'autres interviewés que ceux classés ici. Ceci est dû, entre autres, aux termes religieux disponibles pour parler de ces problèmes : pêché climatique...

f) synthèse

Le schéma ci-dessous reprend les grandes lignes de l'organisation du savoir quotidien structuré par les tensions entre les thémata système sociopolitique et nature.

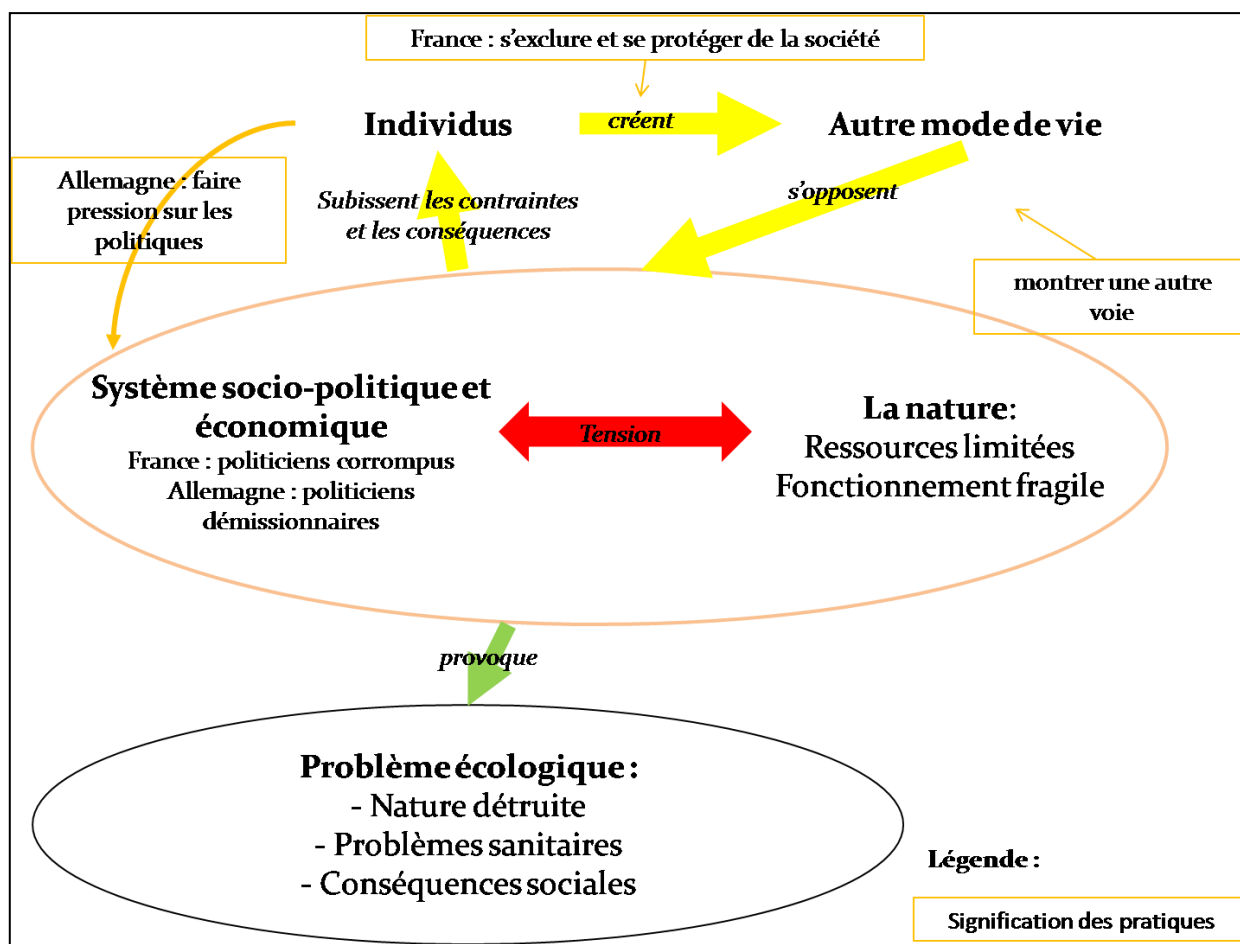


Figure 24 Schéma de synthèse pour les tensions système sociopolitique - nature.

IV Conclusions

L'analyse que nous venons de proposer montre qu'il existe effectivement des thémata qui, associés au thème nature, vont générer des représentations sociales de l'écologie. Ces trois couples de thémata *nature/individu*, *nature/mode de vie* et *nature/système sociopolitique* permettent de rendre compte de tensions qui structurent les représentations sociales de l'écologie et organisent le savoir quotidien.

Nous avons fait l'hypothèse que les Français et les Allemands se distingueraient en fonction des couples de thémata retenus. Nos résultats indiquent certes des différences qui corroborent les résultats de notre précédent chapitre : l'objectivation économique du changement climatique dans la presse française se retrouve dans un discours autour du thème système sociopolitique plus important pour les Français. De même, l'objectivation morale dans la presse allemande trouve écho dans une préférence des Allemands pour les thémata nature/individu avec l'idée de responsabilité morale.

Mais tous les Allemands et tous les Français ne se distinguent pas selon ces thémata. La différence entre eux est plus subtile, et rend d'ailleurs le modèle d'autant plus pertinent. En effet, l'analyse a montré que dans les cas où les thémata mode de vie/

nature ou système sociopolitique/nature structurent et génèrent les représentations, alors on doit recourir à la différence France/Allemagne pour rendre compte de nos résultats. Cela s'explique dans la mesure où Français et Allemands ne recourent pas au thème système sociopolitique ou au thème mode de vie de la même façon. Mais cela ne signifie pas non plus qu'ils parlent de deux objets différents. C'est dans une sorte de dialectique entre politique et économie ou entre progrès et éloignement de la nature que se situent les différences. Ainsi, si les Français tendent à opposer ces notions pour les rendre non compatibles, les Allemands, au contraire, envisagent le lien entre les deux.

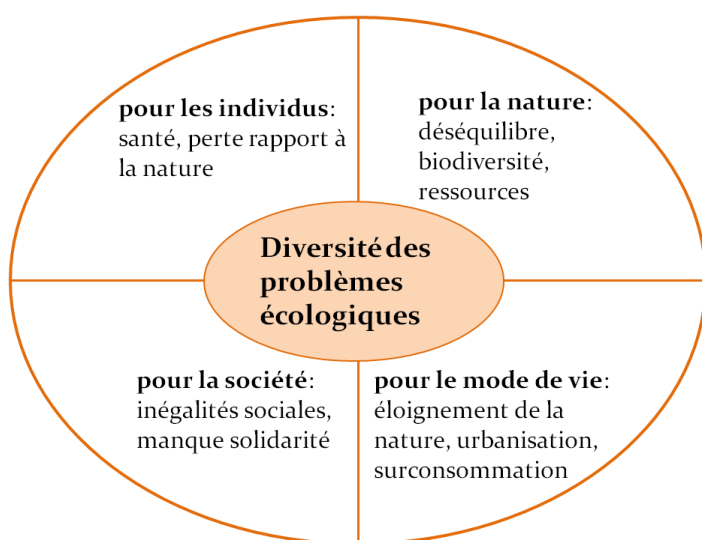


Figure 25 Diversité des problèmes écologiques en fonction des thématiques mobilisées.

Quelles en sont les conséquences ? La diversité de ces thématiques et leur distribution au sein d'un même contexte national amènent la diversité de la pensée sociale. C'est ainsi que les problèmes écologiques deviennent des problèmes à multiples facettes, comme le montre le schéma ci-contre. Par ailleurs, les tensions entre thématiques ne sont pas exhaustives les unes des autres. Au contraire, deux interviewés (Monsieur F15 et Madame F18) ont utilisé pendant l'entretien différents

thématiques. Cela fait des représentations sociales de l'écologie des représentations polyphasiques, dans la mesure où les interviewés recourent à des savoirs différents (folk psychology, folk ecology, folk economy...).

Par ailleurs, cette diversité de la pensée sociale implique également une diversité des significations accordées aux pratiques écologiques. Elles ne sont alors que rarement des moyens d'agir sur le problème. Elles trouvent sens dans les tensions qui existent et permettent aux individus de prendre parti, de se positionner dans ce conflit qui implique la nature.

L'ensemble de ces résultats nous permet donc d'expliquer un aspect des représentations sociales, celui de l'organisation du savoir quotidien. L'analyse des focus groups devrait nous permettre de mettre en mouvement l'ensemble de ces tensions ici définies. En effet, comment le débat est-il possible ? quelles formes prend-il ? Et surtout, les différences liées au contexte permettent-elles d'expliquer des différences dans la construction et la transformation des représentations sociales ? et permettent-elles d'expliquer les significations accordées aux pratiques ?

Différents thémata permettent de rendre compte de l'organisation du savoir quotidien des interviewés. Ainsi, trois typologies de savoir quotidien peuvent être dégagés en fonction des tensions autour desquelles vient s'ancrer le discours des interviewés. Ces trois typologies ne sont pas exclusives les unes des autres, mais l'ensemble permet bien de rendre compte de la pluralité des représentations sociales de l'écologie et donc de la diversité des problèmes écologiques. Ces trois typologies sont :

- tension entre nature/individu : principalement des Allemands. Ici, les problèmes écologiques sont conçus comme une tension résultant du caractère égoïste des individus et du caractère précaire de l'équilibre de la nature. Dans ce contexte, le système sociopolitique devient un régulateur possible de cette tension par la mise en place de lois pour limiter l'exploitation de la nature par les individus. Les pratiques écologiques individuelles trouvent différentes significations qui sont : le respect des lois, le respect des ressources naturelles limitées, et la recherche d'un bilan écologique personnel acceptable.

-tension entre nature/mode de vie. Ici, les problèmes écologiques résultent d'une tension entre nos modes de vie tournés vers la surconsommation, la surproduction et le progrès, et la nature perçue comme un tout stable et organisé. Ces modes de vie créent des lois qui sont différentes et incompatibles avec les lois de la nature. En France, la solution est un retour en arrière, vers un état plus proche de la nature, tandis qu'en Allemagne les progrès à venir semblent pouvoir rendre les modes de vie soutenables. Dans ce contexte, les pratiques visent à s'exclure du mode de vie actuel et à en proposer un autre plus proche de la nature, et de la nature humaine.

-tension entre nature et système sociopolitique : principalement des Français. Ici, les problèmes écologiques résultent d'un fonctionnement économique recherchant le profit à tout prix. Pour les Français, la solution est à trouver dans un mode de décroissance, de changement de système ; tandis qu'en Allemagne, la possibilité d'envisager les politiques comme indépendants, permet de trouver une solution par une régulation politique des enjeux financiers. Ici, les pratiques individuelles visent également à montrer qu'un autre mode de fonctionnement est possible. Mais si en Allemagne elles ont aussi pour objectif de faire pression sur les politiques, en France, elles ont au contraire pour objectif de s'exclure d'une société dans laquelle on ne trouve pas son compte.

Les questions qui restent ouvertes sont : comment ces représentations sociales plurielles émergent-elles ? Comment cohabitent-elles dans la communication des groupes ? Quels sont donc les différents processus qui forment, transforment ces représentations ? Comment certaines sont-elles actualisées ?

Chapitre 3 : La question écologique en mouvement en France et en Allemagne

Nous avons dressé des typologies du savoir quotidien et des significations des pratiques en considérant les représentations qui émergent des tensions entre différents thémata. Les résultats ont ainsi mis en évidence une pluralité des représentations sociales au sein d'un même contexte national.

Nous allons à présent considérer les résultats issus de l'analyse des focus groups. Certaines données issues de leur analyse de contenu ont déjà été présentées par ailleurs, il va s'agir ici de nous intéresser à la dynamique des processus de construction et de transformation des représentations sociales. Bien sûr, cette partie est une manière de compléter les résultats que nous avons déjà présentés. Ici, il va surtout s'agir de donner des explications sur les processus par lesquels les différents groupes créent et transforment les représentations sociales de l'écologie. Aussi, nous allons retrouver certains résultats d'ores et déjà abordés, mais, dans cette partie, l'attention portée à la dynamique des représentations sociales permet de mettre en évidence des liens entre différents résultats parfois épars. Les différents thémata mis en évidence précédemment structurent bien entendu les débats, comme nous le verrons avec les thèmes abordés. Néanmoins, nous ne reviendrons pas ici sur cette structure afin d'aller plus en avant.

Dans un premier temps, nous allons ainsi revenir sur l'ancrage sur le mode de l'étrange afin de comprendre comment et pourquoi il émerge. Puis, nous tenterons de rattacher l'objectivation morale des problèmes écologiques à un processus représentationnel particulier. De même, nous interrogerons les conséquences d'une perception globale ou locale des problèmes écologiques, ainsi que de leur prise en compte concrète ou plus générale.

Dans un second temps, nous interrogerons la manière dont les pratiques prennent sens en groupe. A cet effet, certains résultats soulignés dans le chapitre 2 seront de nouveau abordés, mais ici sous une perspective de discussion de groupe.

I Se représenter l'écologie : différents processus et leurs liens

a) l'ancrage des risques sur le mode de l'étrange : se représenter l'irreprésentable

Nous avons montré dans le premier chapitre, que les risques liés au changement climatique sont assez flous. C'est comme si l'ancrage fonctionnait sur le mode de l'étrange. L'analyse des focus groups va nous permettre d'expliquer comment, voire même pourquoi, l'ancrage des risques fonctionne sur le mode d'un maintien de l'étrange. Pour cela, nous allons nous appuyer sur la discussion autour des images.

Les images présentées au début de la discussion avaient pour objectif de favoriser un échange sur la manière de se représenter la Terre, le risque, et de manière plus générale

le rapport de l'Homme à la nature. Ces images devaient favoriser, par leur caractère symbolique, un échange au sein du groupe. En effet, en évitant toute référence à une « réalité » ces images peuvent faire l'objet d'interprétations diverses et susciter ainsi au moins un échange, si ce n'est un débat. Or, de manière surprenante, ceci n'a pas été souvent le cas. Au contraire, ce qui ressort des discussions de groupe, c'est l'évidence de certains constats, de certaines observations qui ne peuvent pas être interprétées autrement que sous l'aspect d'une nécessaire protection de la Terre. Ainsi, des participants nous disent:

FG D4 C: beh... eisberg qui fond... les pôles qui fondent...

L: la poubelle est mignonne

S: oui je la trouve super

L: oui en résumé qu'il faut faire attention à la Terreⁱ

Dans cet extrait, on peut observer que l'évidence des risques est liée pour les sujets à l'évidence de l'idée que la Terre doit être protégée. Le lien entre ces deux idées est évident dans le FG F1 également:

FG F1 S: y'en a une positive...

Ch: ouais sur 4

S: et les trois autres elles sont négatives

Ch: préservons euh notre planète... avant qu'elle

S: la planète est entre nos mains

Ch: oui c'est ça, ménageons là

J: et la façon dont la main tient la sphère aussi, comme si c'était un objet précieux...

Ch: avec précaution, donc positive

S: positive

Ch: pour éviter... que les glaces fondent qu'elle devienne poubelle... et

S: qu'elle soit échouée comme un

Mais ce consensus autour d'un stéréotype partagé semble cacher certains désaccords qui apparaissent parfois à travers des subtilités du langage, à travers les manières qu'ont les participants de sembler simplement répéter les propos des autres, et qui masquent en réalité des divergences :

FG D4 C: celle avec la bouée de sauvetage je la trouve un peu idiote, je ne sais pas quoi en faire

S: pourquoi, c'est la fin du Monde [traduction littérale : la Terre qui se noie]

D: et que nous sommes juste avant

C: oui c'est vrai cette bouée de sauvetage

S: c'est le dernier espoir [traduction littérale : le dernier sauvetage]

L: avant la fin du monde [littérale : avant la noyade]ⁱⁱ

Dans cet extrait, on peut remarquer qu'une première ambiguïté réside dans le sens littéral ou symbolique des mots, ici la Terre qui se noie ou la fin du monde renvoie en allemand à une seule et même expression. De même, la *Rettung* renvoie également à deux significations différentes, toutes deux possibles dans ce contexte : c'est le sauvetage, ou le dernier espoir. Cette ambiguïté entre les termes semble donc être

entretenu par les participants. Elle ne semble pas les déranger. En revanche, D reformule la réponse que S a apportée : *et que nous sommes juste avant*. Dans cette reformulation, D donne l'image d'une fin du monde qui n'est pas encore arrivée, et qui par ce fait s'oppose à la lecture que S fait de l'image. Cette idée d'une limite que l'on a dépassée, ou que l'on ne va pas tarder à dépasser est assez courante dans les discussions. On voit d'ailleurs que S accepte finalement la lecture de D, en considérant qu'il reste un dernier espoir. Prenons un autre exemple qui, celui-ci, fait référence à une autre image :

FG D3 B : donc si la poubelle est pleine alors en fait c'est déjà trop tard

D : oui on pourrait appuyer un peu et ça pourrait rentrer

M : mais dans tous les cas pas plus, ça ne doit pas être plus

D : vous devez trier ça, nous les Allemands on a le point vert (ils rient)ⁱⁱⁱ

Dans cet extrait, c'est B qui considère que la limite est atteinte et que *c'est déjà trop tard*. D considère alors que la Terre peut encore en supporter un peu plus, et M propose ici un consensus par une position intermédiaire : la limite n'est ni dépassée ni à atteindre, on y est très exactement. Les participants se sortent sans ambages de ce type de désaccord, D propose ainsi une plaisanterie relative au tri.

Plusieurs groupes ont proposé ainsi une histoire à partir des vignettes, considérant que l'image 4 de la Terre sur la bouée est la fin de l'histoire. L'interprétation de ces vignettes donne la discussion qui suit :

FG D3 B : et à un moment le tout s'écroule [image de la Terre sur une colonne de glace]

M : oui exactement

B : et alors la Terre est à l'eau là

Iv : peut-être qu'elle remonte à la surface aussi

R : l'image suivante

M : oui exactement

D : l'image suivante tout bascule

M : alors il y a une sorte de bouée de sauvetage

D : c'est en train de basculer là hein^{iv}

Ici, M et D s'opposent sur l'interprétation de l'image avec la bouée. Selon M, la bouée constitue un équilibre fragile mais, selon D, la Terre est déjà en train de basculer, quant à Iv il pense que la Terre peut remonter à la surface. On retrouve la même idée dans le FG F1 :

FG F1 S : elle va couler

Ch : hum, elle va tomber, en désuétude

S : qu'avec la fonte des glaces il n'y aura plus que de l'eau

J : c'est un peu ça hein, on en est déjà là

S : oh beh non

Ici, S et Ch évoque un risque futur, tandis que J pense déjà en être là, proposition que S rejette. Que retenir de ces résultats ? Les participants sont d'accord sur l'idée de risque qui se dégage de ces images, mais ils n'envisagent en réalité pas les risques de la même manière. En particulier, la manière de définir la limite comme dépassée ou

comme bientôt atteinte ne fait pas réellement débat, et ainsi on peut parler d'un « consensus mou ». Comment est-il maintenu ?

Si les risques sont toujours évoqués dans les groupes, en revanche peu de groupes envisagent les risques autrement que pour la planète ou la Terre en général. Cet extrait nous montre que les risques sont évoqués pour « elle » :

FG F4 A : elle est sur une bascule quoi, elle est à la limite de couler

L : elle est à la limite de chavirer

A : elles sont tous en limite je pense

S : y'a une bouée de sauvetage et

A : là c'est vraiment si le dernier bout d'iceberg il fond quoi, là elle va couler

L : ouais c'est un peu ça

A : là ça déborde donc c'est vraiment à la limite donc il faut faire quelque chose, et puis...

ça aussi ça m'évoque finalement que la Terre, elle est petite elle est pas enfin finalement

L : ouais elle est fragile

Aussi, dans la plupart des groupes, la description des risques se maintient à ce niveau abstrait de discussion : la Terre est en danger. Seuls 4 groupes évoquent les habitants de la planète, et seulement certains parmi eux évoquent les Hommes. Dans le FG F2, les participants concluent ainsi la discussion autour des images :

FG F2 Ro : on utilise en fait l'objet Terre pour parler de la, de la Terre comme euh, en tant qu'en qu'écosystème quoi... parce que la Terre elle disparaît pas (les autres confirment) mais le c'est sa c'est son

Cé : oui c'est ce qui est dessus

Ro : c'est ce qui la compose.

Ici, les participants n'évoquent pas plus l'Homme que les autres habitants de la planète. Aussi, la disparition des espèces reste un élément qui fait consensus et qui, en même temps, de par son niveau de généralité, demeure assez imprécise. Mais que se passe-t-il quand ce niveau d'abstraction est abandonné ? Autrement dit, quelle fonction remplit l'ancrage sur le mode de l'étrange ?

Dans le FG D2, une participante commence par attirer l'attention sur le fait que ce sont les habitants de la planète qui disparaîtront sous l'eau, et non pas la Terre, elle poursuit :

FG D2 C: De manière purement théorique, cela fait des éternités, que l'on construit des villes sous l'eau et euh, et il y aura des êtres vivants qui seront toujours là, et peut-être assez intelligents pour se représenter quelque chose, mais nous ne le savons pas.

L: enfin le pire qui puisse arriver, les Hommes se détruisent eux-mêmes et détruisent beaucoup d'animaux peut-être tous les animaux, donc la vie oui, mais c'est notre problème naturellement enfin le problème des espèces en soi parce que la Terre en soi ne sera pas détruite

C: elle ne sera pas oui oui en tous les cas pas par nous.../...

B: euh où est-ce que l'on construit des villes sous l'eau?

C: c'est toujours on fait des milliers d'essais pour cela

B: je n'en connais pas c'est pour ça^v

La discussion du groupe s'engage alors sur la possibilité de vivre sous l'eau. Différentes préoccupations émergent, certains participants (C et B) se concentrent sur la possibilité matérielle de cette solution, d'autres sur son utilité (L et S), et L semble très affecté par l'idée de voir disparaître toute surface habitable :

FG D2 C : depuis depuis des siècles ils essaient de faire quelque chose, et il existe petit à petit déjà des bateaux, enfin il existe déjà, je pense qu'ils vont y arriver

L : oui mais enfin

C : enfin si tu as déjà lu Crytek, il a des théories aussi là-dessus et il les prend dans la science donc

S : mais à quoi ça sert sous l'eau ?

L : enfin

C : oui tu as toujours de l'atmosphère dans la mesure où tu peux remonter

S : mais dans l'eau ou

L : mais le poids terrestre idéal

C : mais il s'agit seulement du cas où il n'y aurait plus de terre sur laquelle tu vis

L : oui mais ça ne va pas arriver ou bien si ça ne peut pas arriver je veux dire

C : je ne sais pas

S : par la hausse du niveau des mers

L : mais le niveau des mers ne peut pas monter au point que pratiquement tout est sous l'eau sinon

B : comme les Pays-Bas

L : bon d'accord les Pays-Bas le Bangladesh d'accord mais ou Ostfriesen [partie de Niedersachsen] mais je pense bien-sûr que certaines régions vont disparaître mais, ça c'est triste^{vi}

Si L veut bien admettre que les Pays-Bas et le Bangladesh vont disparaître, et peut-être même une partie de l'Allemagne, il refuse d'admettre la possibilité que toute surface habitable puisse disparaître : *c'est triste*. Ce qui se dégage de cet extrait c'est donc à la fois une incapacité à se projeter de manière commune dans un avenir imaginé concrètement, et à la fois des émotions très différentes en fonction des participants : d'une certaine indifférence à un vrai regret. Aussi, maintenir le niveau d'abstraction de la discussion à « la planète, elle », c'est s'assurer que la discussion soit possible et sereine. En effet, dans les rares cas où les groupes envisagent les risques à un niveau plus concret, la discussion semble indiquer que les participants ne sont plus en mesure de discuter. Des représentations trop diverses de l'avenir s'entrechoquent, la discussion ne peut plus avoir lieu, elle se désarticule ici, L finit par empêcher C de finir la présentation de son idée.

Dans d'autres groupes, la discussion sur l'avenir de la planète n'est pas engagée. Cependant on discute des risques concrets à partir de ce qui est représenté concrètement par les images. Mais, là aussi, le groupe s'engage dans une impasse, dans une impossibilité de penser et de se représenter. Ainsi, l'inversion du contenu et du contenant (planète sur l'eau) sur les images perturbent de nombreux interviewés :

FG F1 Ch : l'iceberg la troisième là l'iceberg qui supporte le, l'iceberg c'est normalement une partie de la terre et non pas euh

S : quoi ?

Ch : l'iceberg est externe à la Terre alors qu'en fait non

J : beh comme là comme

S : beh c'est une image c'est

Ch : c'est une image

J : c'est comme là la Terre qui flotte sur l'eau, l'eau est sur Terre. Mais euh... je pense que y'a dans le, dans le fait que l'équilibre est très précaire...

Ch : y'a un risque, y'a une part de risque dans la photo je pense aussi

S : une part de risque

Ch : beh oui un risque de chute inéluctable et, et dangereux quoi

J : t'as raison si on analyse plus le triangle sur lequel elle repose, le socle est assez large mais en dessous-du socle la partie

S : on dirait que ça va se casser

Que signifie pour la Terre le fait de tomber à l'eau ? Ici, les symboles des images renvoient à des risques étranges, irréprésentables. Ce qui évoque le risque dans ces images, c'est aussi l'aspect étrange de la représentation de notre Terre : elle est perçue comme très aplatie au pôle (FG D3), elle est totalement déformée dans l'image de la Terre-poubelle au point qu'on ne la reconnaît même plus (FG F2 par exemple)... C'est du domaine de l'impensable.

Ces images permettent aux groupes d'engager un discours stéréotypé sur le danger pour la planète. Mais leur aspect symbolique, dont on attendait qu'il suscite une discussion, amène les groupes à l'impensable et l'irréprésentable. Ainsi, le discours reste à un niveau général, et le sens est parfois même perdu. Une des interviewées du FG D6 nous en donne une très bonne explication :

FG D6 S : donc oui je peux comprendre tout ce qui a été dit et aussi le penser oui, c'est possible ça peut être ça, mais je n'aurai pas pensé toute seule à une seule de ces interprétations, enfin justement honnêtement que ça s'aggrave avec la glace oui c'est vrai, euh je trouve que c'est un peu vide, un peu sans signification j'ai le sentiment que c'est quelque chose où l'on dit toujours oui et où l'on passe toujours à côté

J : c'est du déjà vu

S : oui exactement comme si, on y est déjà tellement habitué quoi qu'on ne le prend plus au sérieux.^{vii}

Aussi, l'ancrage des risques par le maintien de l'étrange renvoie à une impossibilité pour les groupes de se représenter ensemble un avenir potentiel. Les symboles utilisés contribuent à rendre ces risques étranges. Ici, l'hypothèse d'une familiarisation à l'envers, d'un ancrage qui maintient le non-familier semble être confirmée (Kalampalikis et Haas, 2008). Or comme le précise Kalampalikis (2009, p. 24) « démystifier la familiarisation signifie, pour nous, admettre les tensions intrinsèques aux objets que l'on étudie ». Nous sommes ainsi tenté de mettre en lien cet ancrage par le maintien de l'étrange avec l'aspect polymorphe des problèmes écologiques (chapitre 2). Ce point fera l'objet d'une discussion.

b) objectivation morale, responsabilité et place de l'Homme

De la même manière, nous avons mis en évidence dans le chapitre 1 une objectivation morale du changement climatique dans la presse allemande. Dans l'organisation du savoir quotidien, cette dimension est apparue en filigrane à différents moments chez les Allemands. Nous avons raccroché cela au vocabulaire religieux qui existe pour parler des problèmes de climat. Mais qu'en est-il dans les discussions de groupe ? Que nous apprennent-elles sur cette objectivation ? Pour répondre à cette question, acceptons de revenir encore une fois sur les discussions autour des images.

Dans tous les groupes de discussion, il a été évoqué le fait que l'Homme peut protéger la planète. C'est une sorte d'évidence qui découle de la notion même de risques que les sujets évoquent :

FG F1 : J : oui oui tu peux faire une chronologie entre les images... préservons la Terre parce que, parce que c'est un équilibre précaire elle risque de chavirer avant que ça devienne une poubelle hein.

Dans cet extrait, on peut noter que la Terre doit être protégée parce que l'équilibre est précaire. On a donc une sorte d'attribution interne pour la planète que l'on retrouve dans l'extrait suivant, qui montre également le caractère fragile de la planète :

*FG F4 : S : ouais la première c'est comme si
A : c'est petit c'est pas grand-chose quand même hein
S : comme si l'humanité devait prendre soin de la Terre comme un petit animal au creux de sa main pour pas que, ça aille à la dérive quoi*

Ici, l'interprétation de la première image amène un des participants à considérer que *l'humanité doit* (utiliser au conditionnel) *prendre soin de la Terre*. Cette idée qui apparaît au sujet de l'image 1 est liée, c'est certain, à l'image en tant que telle. En effet, plusieurs groupes ont comparé la planète de cette image à un petit animal ou à un enfant, comparaisons qui indiquent une nécessité de soin, ou tout du moins d'attention. Mais cette image est aussi interprétée dans différents groupes comme révélant le pouvoir ou la domination de l'Homme sur la Terre. C'est ainsi que la notion de protection trouve écho auprès de son contraire, parfois même de manière métaphorique :

*FG F2 : E : ça me fait penser euh au dictateur de Charlie Chaplin moi (elle rit)
Cé : pourquoi ?
E : parce que il a une mappemonde
Cé : ah oui
E : une mappemonde avec laquelle il, qu'est un ballon et à un moment elle éclate.*

On retrouve régulièrement l'idée du pouvoir des Hommes autour de la discussion de l'image 1. Regardons de plus près à quelle thématique cela est raccrochée en Allemagne, et appuyons-nous pour cela sur un extrait du FG D2 :

B : on dirait quasiment que l'Homme euh avec sa main est plus grand que le monde, moi je le vois dans l'autre sens que l'Homme est plus petit que, le monde entre guillemets, est notre hôte plutôt, et en vérité il devrait se comporter en tant que tel sur Terre, et pas

naturellement aussi il doit protéger d'une certaine façon la Terre mais en réalité la Terre est plus grande que l'Homme

R : moi j'interpréterai l'image autrement, je dirai que ça montre que l'Homme a la Terre dans la main

M : c'est ce que j'aurai dit aussi

B : oui bien sûr qu'on peut le voir comme ça si l'on regarde l'image de façon très très concrète, mais je le ressens simplement autrement

R : en même temps il ne veut pas la presser pour ainsi dire il veut plutôt la protéger, comme un petit poussin

Iv : il pourrait la presser s'il voulait

D : il pourrait aussi la laisser tomber

M : ou la laisser tomber

Iv : ou la laisser tomber c'est vrai^{viii}

C'est donc autour d'une inversion des tailles entre l'Homme et la Terre que le débat peut avoir lieu. Cela porte sur un refus de la symbolique énoncée dans l'image interprétée par certains comme l'idée que l'Homme est supérieur à la Terre. B souligne ainsi que, selon elle, les rôles ont été inversés dans cette image. Dans le FG F2, une interviewée fait la même remarque, mais un autre participant coupe court à ce débat en considérant que ce n'est pas l'objectif de l'image. Or, dans le FG D3, les participants envisagent les conséquences du pouvoir de l'Homme sous le double aspect de protection ou de maltraitance (la presser, la laisser tomber). Le lien entre l'Homme et la nature est donc ici thématiqué et objet de débat. C'est également le cas dans le FG D2 :

L : Celle avec la main je la trouve un peu je me suis demandé oui exact enfin euh, en fait c'est un peu drôle parce que oui la Terre est entre nos mains le destin de la planète repose dans nos mains mais en fait c'est plutôt l'inverse, que notre destin repose entre les mains de la planète, bien sûr que nous pouvons tout casser mais notre destin sera lui aussi c'est pour cela c'est un peu, enfin ça peut aussi exprimer la protection, nous protégeons enfin c'est une image un peu bizarre

B : moi je dirai comme ça, si l'Homme a dans la main le fait de pouvoir détruire la Terre ou pas, on peut dire que l'Homme a la Terre entre ses mains^{ix}

Le fait de savoir qui dépend de l'autre est ainsi une question qui surgit très régulièrement en Allemagne (dans 4 groupes sur 6) et qui y est débattue. En France, si le lien de dépendance est posé comme question, il est abandonné aussi rapidement. Par ailleurs, cette question du rapport entre l'Homme et la planète est rattachée en Allemagne à la notion de responsabilité :

FG D6 J : mais même si je trouve que le premier symbole par exemple est exagéré, l'Homme tient le monde entre ses mains c'est en fait

R : mais je trouve cela bien justement parce que c'est la responsabilité, redonnée à chacun, que chacun peut faire quelque chose, honnêtement je trouve cela bien...^x

Enfin, en France, on ne trouve pas, comme c'est le cas en Allemagne, de références religieuses pour interpréter cette première image. Car effectivement, les Allemands évoquent l'idée que cette main peut être la main de Dieu (FG D6) :

FG D6 :R : celle du haut est dans tous les cas religieuse là c'est Dieu tient le monde dans sa main^{xi}

Ou bien encore dans le FG D2 :

L : mais ça ressemble tout de même à un cadeau, cela ressemble à une main offerte

B : et nous maltraitons le cadeau

L : oui on pourrait dire ça c'est le début (il montre les différentes images) oui exactement ça c'est le début et ça pourrait, plouf^{xii}

En Allemagne, l'inversion des rôles entre l'Homme et la Terre amène certains groupes à considérer la main comme celle de Dieu, qui nous *offre* la Terre. Cela permet d'explicitier la notion de responsabilité que l'on trouve dans les discussions en Allemagne, et donne une objectivation religieuse et morale à la protection de la nature. Aussi, on retrouve ici l'usage de verbes modaux pour parler du *devoir* pour l'Homme de protéger la nature :

FG D4 : C : donc moi c'est la première qui me plait le plus, que euh on doit protéger la Terre^{xiii}

Une des différences principales entre les Français et les Allemands sur la manière de discuter de ces images, correspond bien pour l'Allemagne à une objectivation morale voire religieuse de la protection de la nature. Celle-ci conduit à considérer la protection de la nature comme un acte moral et en ce sens nécessaire. Cette objectivation morale prend sens dans une discussion du rapport entre l'Homme et la nature qui envisage des liens d'interdépendance. En France, le besoin de protection reste avant tout un moyen de faire face aux risques. Ces résultats font largement écho à ceux obtenus par l'analyse de presse.

c) lecture globale et morcelée de la carte des GES

Nous avons montré, par l'analyse de presse, qu'en Allemagne le changement climatique était envisagé sous l'aspect local et global des risques, tandis qu'en France, on observait une différence dans la manière de parler du changement climatique en fonction du niveau de développement des pays. Comment les discussions de groupe peuvent-elles nous éclairer sur cette différence ? Tout d'abord la retrouve-t-on ? Et par quels processus les groupes y arrivent-ils ?

c.a) le changement climatique comme objet de communication sociale en Allemagne ?

Une première différence mérite d'être soulignée dans la manière générale d'aborder la carte des GES. Au départ, il s'agit d'un ressenti pendant les discussions en elles-mêmes. C'est comme si les Allemands avaient plus de facilité à discuter de la carte. L'analyse des résultats montre que ce ressenti renvoie à des différences au niveau de la manière d'aborder la carte. Il ne s'agit pas ici d'une évaluation du contenu des connaissances des Allemands et des Français, mais bien plus d'une variation concernant la faculté de parler, de communiquer autour de ce sujet. Cela semble nous indiquer que le changement climatique est davantage en Allemagne qu'en France un de ces objets sociaux sur lesquels il est bon de savoir dire des choses. Ainsi, en France, différents

groupes ont exprimé leur manque de savoir, ou plutôt leur peur de ne pas donner les bonnes réponses :

FG F1 Ch : et qu'est ce qu'il ya comme autres gaz que le CO₂, parce qu'il y'en a d'autres je pense, dans ces gaz là, LES gaz à effet de serre... SO₂

J : non ça c'est le souffre, y'en a d'autres mais le CO₂ c'est au moins 80%

Ch : Sabine c'est quoi les autres ?

J : elle nous dit rien Sabine elle nous aide pas (ils rient) elle nous laisse face à notre ignorance

Ch : (inaud) tu parles ouais vilou, elle se gausse de nous

S : je voulais réviser avant qu'elle arrive mais j'ai pas eu le temps (elle rit)

Ainsi, le groupe commence la discussion autour de la carte en me soulignant son manque de savoir, qui devient objet de plaisanterie. Et en même temps, cette idée que le modérateur peut rire de leur manque de connaissance ne prend sens que s'il existe un savoir vrai auquel on doit se référer. Aussi, en nous soulignant leur manque de connaissance, les Français nous indiquent l'existence d'un savoir scientifique qui devrait faire référence.

Aucun groupe en Allemagne n'a souligné son manque de connaissance. Au contraire, les critiques qui émergent sur les informations de la carte sont plus fréquentes, et plus recherchées. Pour ne prendre qu'un exemple, le plus frappant, dans le FG D5, les participants commencent la discussion autour de la carte en énumérant certaines limites : absence du Brésil qui est devenu un des plus gros producteur, absence de chiffres pour l'Amérique du Sud et l'Afrique ne permet pas de comparer, regarder l'évolution de la production ne fait pas sens sans le total (80% de réduction sur une faible production totale c'est moins que 20% sur une grande production), le méthane est-il pris en compte par le document ? Aussi, dès le début, les groupes Allemands ont tendance à se montrer capables de débattre de la carte.

De même, dans tous les groupes une thématique, si ce n'est plusieurs, deviendront pour les sujets thème de discussion. Ainsi, dans le FG D1, la discussion sur la carte a débuté avec peu d'enthousiasme, les jeunes femmes avaient des réponses brèves, etc. Au moment où nous avons posé la question sur les conséquences, le groupe s'est relancé dans une véritable discussion :

FG D1M: en parlant d'hiver quand j'y pense l'année passée je me suis demandé pourquoi j'avais acheté des tenues de ski aux enfants, ils l'ont porté deux fois, et c'est tout. Et après il a fait plus chaud

Sa : oui et les changements de température sont plus fortes je trouve, enfin quand j'étais petite c'était plutôt comme euh on avait pendant 4 semaines 30 degrés et ensuite ça descendait de façon continue ou ça remontait de façon continue, et aujourd'hui tu as 9 degrés, ce matin il y avait 3 degrés je crois et aux infos ils ont dit lundi 19 degrés^{xiv}

Ainsi, la discussion repart sur les conséquences quotidiennes et perçues. On parle de la pluie et du beau temps, on partage ses ressentis et ses observations, etc. L'ensemble s'enchaîne comme une énumération qui vient souligner surtout l'importance du

discours. Et c'est cette capacité chez les Allemands à rattacher le document à leur vie quotidienne qui est ici remarquable et qui fait que le discours est possible. Ainsi, lorsque les sujets évoquent la baisse des GES de l'Allemagne, ils savent en donner des explications :

C'est parfois la chute de la DDR :

FG D2 L: cette diminution en Allemagne je crois que c'est en lien avec la diminution de l'industrie en Allemagne de l'Est, et en Russie aussi enfin, la chute de l'URSS enfin en lien avec ça.^{xv}

Ou encore les efforts faits par les Allemands en matière de protection de l'environnement :

FG D4 D : nous avons beaucoup réduit enfin je veux dire on fait beaucoup aussi

S : oui et comment hein mais ça fait du bien de voir un résultat

I : qu'est-ce que vous voulez dire par on fait beaucoup ?

D : beh toutes ces zones, enfin en ville sans voiture par exemple et

C : les éoliennes

D : exactement

C : le solaire

D : nous la voiture au gaz^{xvi}

Dans cet extrait, on voit tout d'abord qu'il existe un consensus sur le fait que *nous* (sous-entendu les Allemands) en faisons beaucoup. A notre demande de précision, le groupe énumère avec rapidité différents points qui vont du général (loi sur les zones de circulation en ville) au particulier (conduire une voiture au gaz).

Chaque groupe a ainsi expliqué la diminution de GES produit par l'Allemagne. On remarquera cependant que, si pour certains il s'agit d'une mésaventure économique, pour d'autres les raisons sont dans une volonté affichée et suivie.

Mais les Allemands sont également nombreux à émettre des hypothèses particulières pour différents pays : c'est le nucléaire qui explique la diminution en France et en Angleterre, la mentalité des Canadiens qui sera qualifiée d'hypocrite (FG D6)... En revanche, en France, les participants ont des explications assez abstraites :

FG F3 I : et pour l'Europe vous avez dit que trois pays avaient baissé comment vous pouvez expliquer ça ? Enfin est-ce que vous avez une explication ?

Se : c'est Kyoto, c'est l'effet Kyoto, pour dire qu'on est des bons élèves (rire)

J : beh moi Royaume Uni 14% je suis vachement étonnée quand même ...

G : mais quelle est l'histoire de normes de filtres machin

Se : à mon avis c'est des astuces euh, l'Allemagne euh

J : beh l'Allemagne ça ne me surprend pas parce qu'ils sont assez euh, réputés pour être assez bons élèves au niveau de l'environnement

On voit ici que le discours reste à un niveau plus abstrait que celui des Allemands. Cette implication des Allemands dans la discussion, et les exemples concrets de leur vie quotidienne qu'ils rappellent, sont autant d'indices d'une implication plus importante des Allemands dans la question du climat. Certes, elle peut renvoyer à un véritable

intérêt ou risque perçu, tout comme elle peut nous indiquer plus généralement l'importance de cet objet en tant qu'objet social dont il faut pouvoir parler (Wagner, 2007). Ces résultats peuvent ici être confirmés par le plus grand nombre d'articles publiés dans la presse allemande autour de la conférence de Bali. Mais au-delà d'une plus grande facilité de discours en groupe, d'autres processus méritent d'être soulignés.

c.b) comparer les pays : une approche morcelée

Afin de saisir les représentations sociales qui émergent de la communication des groupes au sujet de la carte représentant les pays les plus gros producteurs de GES, nous nous sommes ici aussi intéressés, dans un premier temps, aux différents processus par lesquels passaient les groupes tout autant qu'au contenu du discours. Il y a, tout d'abord, dans les deux pays, un fort désir de comparer les pays entre eux. A cet effet, les différents groupes élaborent successivement un certain nombre de comparaisons qui s'appuient sur des dimensions différentes et deviennent des hypothèses explicatives. Les participants tentent ensuite de confirmer ces hypothèses à travers différents exemples. Aucune des lois proposées par ces groupes ne permettaient d'expliquer l'ensemble des résultats.

Un premier niveau de comparaison renvoie ainsi à la taille du pays :

FG D5 Ach : le monde est assez grand a beaucoup de pays, et euh je dirai les petites nations industrielles ou que des petites nations industrielles comme l'Allemagne la France ou l'Espagne qui simplement au niveau de leur surface sont toutes petites comparé à la totalité, rejettent extrêmement beaucoup. Comparé à d'autres pays comme est-ce que je sais le Brésil par exemple, enfin qui a une surface énorme.^{xvii}

Cette dimension de comparaison est souvent remise en cause par l'hypothèse de comparaison s'appuyant sur le nombre d'habitants :

*FG F1 J : Il se trouve que tu vois par rapport à la surface, quand tu compares la Russie et les Etats-Unis, quand tu fais le ratio sur la surface euh, qui représente
Ch : je pense que ça n'a rien à voir en terme de surface c'est plutôt en terme d'habitants je crois... ouais je pense, c'est pas, les 3 pelos, à Vladivostok...
S : ouais mais c'est aussi les usines non
Ch : ouais mais les usines tu peux avoir au Japon par exemple le pays est tout petit, et ils sont pas très loin de la Russie, et je sais pas c'est, 100 fois plus grand en surface. C'est plus par rapport à la population à mon avis qu'il faut...qu'il faut voir le truc*

Ici, la proposition de J de comparer les pays en fonction de leur surface n'est pas acceptée par Ch qui préfère se référer au nombre d'habitants (et qui ignore aussi la proposition de S). Ces deux niveaux de comparaison s'appuient sur une certaine représentation du monde, organisée sous forme de pays qui regroupent des êtres humains. La pollution autorisée, acceptable dépend de ces caractéristiques. Certes, la dimension du territoire et le nombre d'habitants ne reposent pas sur le même présupposé : l'un respecte une logique « nationale » (droit à polluer dépend de la taille du territoire) tandis que l'autre respecte une logique « d'équité » (la même pollution par

humain). Ces deux dimensions sur laquelle s'appuient les différents groupes viennent donc révéler comment un problème global (le rejet de GES) est finalement expliqué selon des critères qui morcellent la pollution.

Toutefois, le nombre d'habitants ne permet pas de comparer toutes les productions de GES. Ainsi :

FG D6 J : l'Espagne a aussi plus d'habitants que la France, donc c'est tout à fait possible que euh. Je ne sais pas exactement d'où ça vient mais 50% je trouve que c'est beaucoup, oui euh... c'est possible aussi que ça ait un lien avec le stade de développement. Pas nécessairement avec le comportement de la population, je ne sais pas ce qu'il y a comme industrie là-bas, à quel stade ils se trouvent actuellement^{xviii}

Ici, la France et l'Espagne sont mises au même niveau en ce qui concerne la mentalité des gens mais le nombre d'habitants semblent ne pas pouvoir non plus expliquer la différence entre les deux pays. Devant cette impossible comparaison, J va chercher une autre dimension de comparaison : le niveau de développement. C'est ainsi que la discussion du FG F3 en arrive sensiblement à la même conclusion :

*FG F3 : J : Espagne + 53% c'est assez affligeant, non mais ils sont en pleine expansion donc c'est pas surprenant
So : la Chine c'est pareil
J : la Chine c'est pas étonnant non plus
Se : non
J : l'Australie quand même +25% aussi par contre là... Canada +25, pourquoi Canada +25 ? Je comprends l'Espagne avec les toutes les nouvelles cultures qui ont été industrialisées tout ça là-bas, l'Inde et la Chine je comprends aussi, euh le Canada je comprends moins... qu'est-ce qui s'est passé.*

Dans cet extrait, les participants semblent avoir trouvé un moyen de comparer les différents pays, il s'agit de leur niveau de développement, avec l'idée que, lorsqu'un pays se développe, la production de GES augmente. Mais, comme le montre cet extrait, la question se pose alors pour les pays qui sont développés et dont les GES continuent d'augmenter. C'est en général à ce moment que l'on voit apparaître une autre dimension de comparaison (évoquée déjà par J du FG D6) :

*FG D6 Sa : on l'entend aussi aux informations que l'Amérique participe bien avec leur fort taux de production de GES
J : je crois que l'environnement ne les intéresse pas vraiment
M : on le voit aussi avec les emballages, c'est tout en (elle cherche le nom de la matière)^{xix}*

C'est donc ici l'attitude, la mentalité des Américains qui devient l'explication de leur forte augmentation de CO₂. Et cela se matérialise également par les déchets qu'ils produisent. Plus tard, ce même groupe ira jusqu'à considérer que cela est à mettre en lien avec leur foi en Dieu. Le schéma ci-dessous reprend la progression des différentes explications utilisées pour rendre compte de la production des GES.

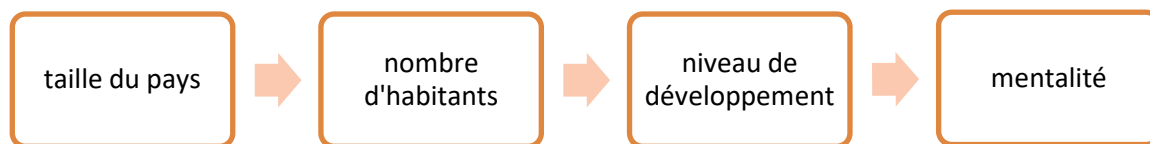


Figure 26 Explications apportées aux GES lors des FG.

Il est pertinent de souligner ici quelques aspects avant de poursuivre. Premièrement, le discours des participants s'orientent spontanément sur la comparaison entre les différents pays. Certes, cela est en quelque sorte induit par la carte qui donne à voir des taux de production de GES selon les pays. Mais cela signifie qu'ils adoptent donc spontanément une vision morcelée de ce phénomène pourtant global. Les dimensions de comparaison s'appuient également sur des dimensions spécifiques à chaque pays : la taille de son territoire, le nombre d'habitants, son stade de développement. Différents savoirs concernant les pays sont ainsi mobilisés, mais tous ont attrait au pays en tant qu'entité indépendante. Ce résultat n'est peut-être pas si étonnant si l'on considère les propos de Billig (1995) sur le nationalisme banal, et notamment le fait qu'il nous paraît naturel de séparer le monde en nations. Mais comme nous l'avons d'ores et déjà souligné, les problèmes écologiques et leur aspect global devrait amener à penser globalement, comme le montre Franck (1997) avec l'apparition de la notion d'écosystème et la mise en place de mesures internationales.

Cette première analyse des principaux thèmes de discussion dans les FG autour de la carte sur les GES a donc mis en évidence une tendance à se représenter les émissions de GES de manière morcelée selon les pays. En ce sens, on se rapproche de ce que l'analyse de presse soulignait en France : le changement climatique et les GES ne sont pas traités de la même manière en fonction du contexte social et économique des pays. Mais ici, le niveau de développement ne suffit pas aux participants pour comparer tous les pays de manière pertinente. Le recours à des explications comme l'attitude des américains vient ainsi révéler une structure polyphasique des représentations sociales : savoir géopolitique et folk psychology.

Par ailleurs, nous devons le préciser dès à présent, les participants s'identifient clairement à leur pays et à l'Europe (utilisation du pronom nous). Cette analyse vient confirmer l'idée de représentations sociales des problèmes écologiques qui s'articulent autour d'un savoir géopolitique. Elle souligne également un certain niveau d'identification à son pays et à l'Europe à ce sujet.

c.c) distinguer les riches et les pauvres, conséquence d'une vision globale ?

Certains groupes, allemands, ont ainsi dépassé ce niveau morcelé de comparaison des pays entre eux pour proposer une lecture globale de la carte. Il nous semble pertinent d'observer comment cette idée apparaît au sein du groupe, comment elle est

traitée et quelles conséquences elle a sur la discussion. Pour cela, nous allons nous intéresser aux 3 groupes allemands dans lesquels la discussion s'est déplacée du niveau local des pays à un niveau planétaire global.

Dans le FG D2, l'impossible débat autour du nucléaire amène un des participants à repenser les GES :

FG D2 S : mais je pense que le problème qui est montré ici n'est pas seulement la relation entre les grands pays qui produisent beaucoup de CO₂ mais le problème global qu'autant est produit après tout

L : et la stagnation

S : qu'il faut le solutionner globalement, parce que on des choses comme le processus de Kyoto sont importantes, il ne s'agit pas que chaque pays soit bien placé mais ce problème global n'est soluble que si tous ensemble^{xx}

Dans les FG D5 et D6, la globalité du problème est soulignée après avoir noté la baisse des GES en Allemagne :

FG D5 S : si tu fais la somme de ce qui a été réduit et que tu regardes ensuite ce qui a augmenté, c'est tout ça c'est pour des prunes (elle rit) enfin tu peux dire avec fierté tiens l'Allemagne moins 18,4, nous avons réussi vraiment super mais euh, ok la Chine l'a déjà re-dépensé, c'est un peu aussi ça je trouve que cela montre bien que c'est un problème global et c'est aussi un problème qui n'a qu'une solution globale^{xxi}

Considérer le phénomène de manière globale et non morcelée intervient donc dans des situations où le progrès des Allemands est remis en cause, que cela soit par une autre pollution (le nucléaire, à noter celui de la France et de l'Angleterre) ou par la pollution d'autres pays. « Nos » efforts sont donc annulés par les Autres.

Mais la conséquence d'une prise en compte globale du problème des émissions amènent les participants à un autre problème non moins important. C'est ainsi que dans le FG D2, les participants s'engagent sur le droit de pollution par habitant :

FG D2 B : pour te résumer les Chinois ont maintenant par personne le même droit d'émission de GES qu'en Allemagne, on peut le dire ok, regardons cela, nous avons tant de GES qui sont produits en tout en ce moment, l'effet de serre est là, couche d'ozone etc. ça veut dire nous devons réduire d'autant notre production de GES, maintenant toi tu dis les Chinois ont le droit de produire mille fois ce qu'ils produisent déjà

L : et ben

B : ou cent fois ou ce que j'en sais, mais alors nous aurons tellement de GES nous ne pourrons plus les économiser nulle part, ce que eux produisent, et cela ne mène à rien de dire oui mais ils ont le droit parce qu'ils doivent faire comme les nations industrielles^{xxii}

Ce qui ressort de cet extrait, et que l'on trouve également dans les autres entretiens, c'est la question de l'équité envers les pays en voie de développement qui n'ont pas encore atteint le même niveau que les pays riches. Cette question d'équité envers les pays pauvres rejoint l'objectivation morale du changement climatique, mais vient aussi mettre en jeu des représentations économiques. Ainsi, le FG D2 s'engage par la suite sur un débat autour de la création de richesse, et sur la question suivante : doit-on couper

plus de parts dans le même gâteau, ou bien le gâteau peut-il augmenter ? Autrement dit : est-il possible d'augmenter les richesses, ou bien faut-il les partager ?

Le discours des participants allemands vient donc s'ancrer dans la dichotomie riche/pauvre à différents niveaux de débat. Ainsi, au niveau des causes cette différence devient un lieu d'ancrage du discours :

FG D2 R: justement l'exemple de la Chine et des USA, 300 millions d'humains 1,3 milliards d'humains. Et euh ils produisent déjà beaucoup à mon avis c'est autant, mais tout simplement rapporté à 300 millions contre 1,3 milliards et euh pour moi ça veut dire que les gens enfin que tout le monde n'a pas enfin un paysan

D : oui oui

M : en Chine la plupart des Chinois n'ont pas de chauffage pas de voiture et rien d'autre non plus

D : oui c'est tout à fait possible

R : exactement et là (il montre la Chine) je dirais c'est en augmentation à cause de l'industrie au contraire celui-là enfin (il montre les USA),

D : confort oui

R : la Chine par l'industrie plus ou moins, et là-bas c'est sûrement plus ou moins un problème de confort ou plutôt un problème de euh... oui je ne sais pas a-t-on besoin de conduire une voiture qui consomme 8 litres au cent ou est-ce que cela ne suffit pas de conduire une Smart en ville.^{xxiii}

De même, l'iniquité devient aussi une façon dans les groupes d'examiner les conséquences. Ainsi, dans le FG D5, les participants évoquent successivement le problème économique lié au transfert des technologies pour faire face aux risques, et la hausse des mers qui ne touchera pas la Hollande de la même façon que des petites îles qui n'ont pas les moyens de payer des digues.

Enfin, les FG menés en Allemagne ont régulièrement (5 groupes sur 6) envisagé l'idée selon laquelle la pollution des pays développés, et en particulier de l'Europe, a été délocalisée et que c'est ce qui explique l'augmentation de la production de GES dans des pays comme la Chine. Cette idée ne se retrouve que dans un seul groupe en France.

Ainsi, la vision globale du problème des GES amène les groupes allemands à ancrer leur discours dans la différence pays riches/pays pauvres. On est tenté de rapprocher également cet ancrage d'une objectivation morale du changement climatique en Allemagne.

Certes, cette idée d'une différence entre pays riches et pays pauvres n'est pas absente des discussions en France, mais elle n'y est pas problématisée, elle est davantage un fait avec lequel il faut composer (FG F4) :

A : et après des conséquences sociales quoi euh, les migrations climatiques

S : ouais bien sûr

A : c'est énorme

O : oui

S : après c'est sûr les pays développés qui ont les moyens de se payer des climats compagnie euh, on supporte mais des pays où il fait 50 degrés

A : quoi ?

S : non mais des pays occidentaux qui ont de la clim qui bossent sous la clim on est tranquille on est privilégié quoi

Ainsi, ici l'accès privilégié de certains aux technologies comme la climatisation est présentée comme une dimension des conséquences sociales du changement climatique. Cette iniquité présentée par S amène ce groupe d'architectes à débattre sur la nécessité de la climatisation ou la possibilité de s'en passer par des constructions efficaces. Ainsi, le débat sur l'iniquité est remplacé par un débat technique comme c'est le cas dans la presse. Aussi, la vision plus morcelée des GES conduit les groupes à considérer les différences entre pays à des niveaux différents. Cela devient une différence technique, de qualité de vie différente dans le cas d'une lecture morcelée. Dans le cas d'une lecture plus globale, l'accent est mis sur les relations entre les pays plus que sur les pays en eux-mêmes. Alors, la différence riche/pauvre devient une manière d'ancrer un discours moral. Ces résultats nous permettent ainsi d'apporter d'importantes précisions sur les résultats obtenus par l'analyse de presse.

d) les minorités en France et en Allemagne : comment la décroissance se fait entendre... ou pas

Aborder la carte par une lecture globale n'a pas été le fait de tous les groupes allemands. En revanche, une différence fondamentale a pu être mise en évidence dans les discussions en France et en Allemagne. Il s'agit de la manière dont les groupes français et allemands ont accueilli et débattu des opinions minoritaires comme l'idée de la décroissance par exemple.

Pour présenter ces résultats, nous allons dans un premier temps présenter les différents rôles que les participants ont endossés durant les discussions. La spécificité de ces rôles par rapport à l'objet est davantage liée au contenu du discours qui lui est associé qu'au rôle en tant que tel. En effet, dans la plupart des discussions de groupe on peut observer une minorité, un leader etc. Les travaux de Bales (1972) sur les discussions de groupe avaient parfaitement mis en évidence ces récurrences pour une distribution en fonction des rôles centrés sur la tâche ou des rôles centrés sur l'interaction. Notre rapide présentation aura donc simplement pour objectif de montrer quels sont les rôles qui se sont dégagés pendant ces discussions.

Dans un second temps, nous nous intéresserons davantage au contenu du discours en observant la manière dont en France et en Allemagne les participants ayant joué le rôle d'une minorité experte ont pu, ou non, convaincre les autres membres du groupe. Nous accorderons une attention toute particulière aux différents arguments utilisés.

L'idée sous-jacente à cette analyse est d'essayer de comprendre, à travers ces « sociétés pensantes en miniature », la manière dont, en France et en Allemagne, des minorités peuvent, ou non, s'imposer, et de comprendre quelles conséquences cela peut

avoir sur les représentations sociales. Il ne s'agit pas ici de prédire ce qui peut se passer en France ou en Allemagne. Comme nous l'avons déjà souligné, la théorie des représentations sociales se caractérise par une portée prédictive seulement locale et une visée explicative générale. C'est ici que nos focus groups se rapprochent le plus d'une expérimentation, dans la mesure où nous allons observer l'effet des différents rôles sociaux dans le cas d'une discussion de groupe sur les problèmes écologiques, notre variable étant ici le contexte socioculturel.

d.a) distribution des rôles lors de la discussion

En premier lieu, il convient de noter les différents rôles qui se sont dégagés lors des différents FG. Dans l'ensemble des groupes que nous avons conduit, un des participants se retrouvait dans le rôle de « l'expert ». Cela arrivait même lorsque les participants du groupe ne se connaissaient pas entre eux, ou que seulement quelques uns se connaissaient (FG F₃, FG D₂ et FG D₃). Cette personne, que l'on peut appeler par son rôle, l'expert, est une personne qui fait référence pour les autres participants. C'est une personne à laquelle on se réfère pour vérifier une information. Ainsi, une des participantes interrompt l'expert pour lui poser une question (FG D₄) :

C : donc je ne crois pas que ce soit réaliste, euh de baisser l'augmentation permanente de production de CO₂ parce que cela devient toujours plus en tout

D : est-ce que je peux t'interrompre un moment parce que ?

C : oui

D : hein parce que tu as cet arrière fond de savoir, peut-être que ça a un lien avec, est-ce que ils n'avaient pas un sommet là sur la côte et je crois qu'ils ont les pays européens ou les pays du G8 se sont retrouvés

C : oui

D : et ils n'ont pas essayé de travailler quelque chose comme ça, du style environnement exactement et peut-être que les pays dont la production monte tant n'en font pas partie^{xxiv}

Dans cet extrait il apparaît clairement que C est considéré par D comme un « expert », quelqu'un qui sait des choses. Et les autres participantes de ce groupe reconnaîtront également ce statut à C. Loin d'être un cas à part, ce type de distribution des rôles est redondant. Il a lieu en général au moment où le groupe discute de la carte, parfois avant, comme dans le FG F₃ :

G : Parce que je pense qu'il fait partie de

Se : il est dans l'environnement oui

G : il est dans l'environnement il le modifie parce que parce qu'il a acquis certaines capacités de bricoleur mais... il en fait partie, biologiquement c'est ce qu'on appelle la biocénose ça fait parti de l'ensemble des êtres vivants et puis après philosophiquement il fait partie de la nature aussi (les autres acquiescent)...

Ici, G, par l'emploi de termes scientifiques (biocénose) et le recours à un double niveau d'analyse (biologique et philosophique), s'impose aux autres comme un « expert », elles acquiescent et n'osent pas reprendre la parole tout de suite. Aussi, que

ce soit par le fait qu'un participant montre à un moment des connaissances particulières, ou bien que les autres lui les attribuent, un expert semble être choisi.

Il nous faut remarquer que dans le FG D₁, nous n'avons pu déterminer avec certitude qui jouait ce rôle. Les participantes semblent engagées à des niveaux quasi similaires, même si peut-être on peut attribuer ce rôle à M (elle relance souvent de nouvelles idées...). Mais ce qui manque dans ce groupe, c'est l'attention particulière que les autres porteraient à M pour que nous puissions la catégoriser en tant que tel.

Ainsi, deux constats méritent d'être faits dès à présent. En premier lieu, si l'on regarde les différentes personnes qui ont joué ce rôle d'expert, on peut remarquer qu'il ne s'agit toujours que d'hommes, jamais de femmes. En second lieu, dans le seul groupe où il n'y avait que des femmes, il n'y a pas eu reconnaissance du statut d'expert par les autres participantes de la personne qui semble apporter le plus d'informations nouvelles. De même, l'extrait du FG D₄ semble montrer que le niveau plus élevé de savoir accordé à C par D est de l'ordre de l'imaginé. Aussi, nous devons remarquer, parce que cette différence nous semble somme toute significative, qu'aucune femme n'a joué le rôle d'expert dans les FG. C'est un rôle a priori masculin.

Il n'est probablement pas nouveau de souligner qu'on attribue plus aisément aux hommes des compétences plus élevées et un savoir meilleur en sciences et en politique (McGlone et al, 2006). En quoi ce résultat nous intéresse-t-il ici ? C'est justement parce qu'il vient souligner que discuter des problèmes écologiques et de ses solutions (discours sur les pratiques aussi) semble nécessiter des connaissances générales, qu'elles soient scientifiques ou politiques. La référence à un « expert » est donc considérée par les participants comme nécessaire.

D'autres rôles ont pu être déterminés dans certains FG mais pas dans tous. Ainsi, nous avons pu régulièrement mettre en évidence que certains participants jouaient quasiment le rôle de ce que l'on pourrait appeler un compère. Il s'agit de participants qui venaient régulièrement remettre en cause ce qui était de l'ordre d'une norme établie dans le groupe. Mais cela ne retiendra pas notre attention dans le cadre de cette étude.

Notons enfin que l'expert n'est pas nécessairement le leader du groupe. Il est plutôt celui que l'on consulte quand on ne sait pas, celui qui apporte des réponses et qui repose parfois d'autres questions. En général, il parle peu, dans tous les cas il n'est jamais celui qui parle le plus, et finalement, il se rapproche davantage d'une minorité que du leader. De manière surprenante, et il faut ici faire un lien avec notre objet, ces experts jouaient dans 9 cas sur 10 également le rôle d'une minorité pro-écologique, dont les attitudes étaient plus extrêmes que celles des autres membres du groupe. Les deux parties suivantes vont apporter un éclairage sur la manière dont le groupe réagit aux propos de cet expert.

d.b) mise à l'écart de la minorité en Allemagne : quels mécanismes ?

Il apparaît difficile d'expliquer comment les différents groupes s'y prennent pour ne pas prendre en compte les opinions minoritaires que l'expert envisage dans les groupes allemands. Si l'on regarde en revanche les thèmes des prises de parole de ces experts minoritaires, il ressort que la moitié de leur propos renvoie bien à des connaissances scientifiques. Mais ces connaissances viennent souvent corriger les propos d'un des membres du groupe. Dans le FG D₃, en parlant des images :

D : mais ça ressemble à une pomme de terre non (critique l'image 3)

B : les pôles qui fondent

D : (il rit) en tous les cas je la trouve un peu bizarre

R : oui la courbe au niveau des pôles est trop exagérée, mais en réalité c'est une pomme de terre

D : oui

M : c'est vrai ? (Brouhaha) qu'est-ce que tu fais toi de la géographie non ?

R : oui^{xxv}

Ici, R reprend le commentaire de D et explique que la Terre n'est pas ronde. M, en plaisantant, lui dit qu'il est sûrement géographe. Il confirme. A partir de ce moment de l'entretien, il est considéré par les autres comme celui qui sait. Or, toutes les interventions des experts qui sont en lien avec un savoir dit scientifique, remettent en cause les croyances des participants. On peut comprendre que cela suscite de l'agacement. Ainsi, dans le FG D₅, les participants discutent des conséquences incertaines du changement climatique et cherchent par ce moyen à discréditer des prédictions qui ne coïncident pas avec leurs observations et la croyance en une rationalité de l'Homme :

Ach : moi je pense à des choses, où je pense comment je peux m'expliquer cela maintenant. Euh, je veux dire, un jour j'entends à un moment les Pays-Bas disparaissent oui, ils seront donc partis ils sont directement devant la mer assez plat pas de chance hein. On aura peut-être de belles plages par ici hein, et en même temps hein en même temps ils construisent dans le port d'Hambourg pour des milliards quelque chose de neuf, là je me dis là précisément je ne construirais pas, enfin à Dubaï ils construisent une drôle d'île en forme de palmes en plein milieu de la mer, alors que je pense (An rit) quelle bêtise cet investissement qu'ils font, ou bien est-ce qu'ils en savent plus que moi ou est-ce qu'ils ne pensent qu'à court terme je n'en sais rien

F : oui enfin cette histoire de la hausse du niveau des mers il ne faut vraiment pas l'exagérer, il s'agit de 50 à 75 ou enfin même pas 1 mètre 75 cm^{xxvi}

Ach essaie de faire comprendre que ce fameux changement climatique n'est pas possible puisque des gens continuent à faire de lourds investissements, An en riant confirme penser comme lui. F, en apportant une information scientifique, rend illégitime son propos. Il s'en suit une discussion entre les deux, Ach pose des questions et F y répond. Mais ces réponses amènent Ach à considérer que son savoir est faux. Cela arrive aussi sur des pratiques quotidiennes qui se retrouvent ainsi remises en cause. Il s'agit par exemple du choix de la viande dans le FG D₃ :

S: ah ce qui est bien aussi manger de façon végétarienne...

L: c'est vrai

C: tu peux aussi manger des animaux issus d'élevage fermier [sens littéral élevage sympa]

S: ok mais la production de méthane est très élevée^{xxvii}

S s'apprête à remettre en cause une croyance de C qui fait partie de ses pratiques quotidiennes.

Enfin, l'ensemble des minorités que nous avons trouvées dans les différents groupes allemands, apportent des propositions de pratiques plus extrêmes que celles déjà proposées par le groupe, et qui seront jugées inconcevables. Toujours dans le FG D₃ :

S: moi je dirai que la voiture est en soi un symbole, le symbole de la pollution

B: les voitures n'ont pas une si grosse part de responsabilité dans la production de CO₂ comme on le pense toujours, c'est beaucoup moins

S: la voiture hein on veut être autonome coûte que coûte

L: oui c'est vrai

B: je serai le premier à m'acheter une voiture qui consomme deux litres au cent ou une voiture électrique

S: pourquoi as-tu besoin d'une voiture, pourquoi as-tu besoin d'un moyen de déplacement que toi seul un privé en tant qu'individu agissant seul

B: c'est un substitut au train et à l'avion, oui d'abord pour moins polluer dans la mesure où je peux rouler avec plusieurs personnes hein en voiture, c'est peut-être mieux hein

C: oui ça on peut aussi l'écrire covoiturage, ça c'est déjà quelque chose enfin à Berlin on peut peut-être vivre sans voiture mais si tu vis en dehors d'une grande ville tu ne peux peut-être pas vivre sans voiture.^{xxviii}

S oppose au reste du groupe des arguments d'ordre idéologique : la voiture est un symbole à bannir. Cet extrait montre que les pratiques plus excessives, ici se passer complètement de la voiture alors que B envisageait de conduire simplement pour polluer moins, ne sont pas acceptées par le groupe. Ainsi, B rejette la proposition de S, puis C considère aussi qu'on ne peut totalement se passer de voiture. Le groupe n'arrivera pas à un consensus ici. Ce qui semble ennuyer C et B, ce sont surtout les contraintes imposées par le fait de ne pas avoir de voiture, ou par le fait de limiter ses déplacements. Aussi, les propositions des minorités sont souvent rejetées en Allemagne pour leur caractère exagéré ou irréalisable. Et les minorités sont parfois mises de côté lorsqu'elles évoquent des idées trop extrêmes. Dans le FG D₂, les participants finissent par plaisanter des propositions de la minorité. S vient de revenir sur l'idée selon laquelle les appareils électroménagers permettent d'économiser de l'énergie et il explique aux autres membres du groupe que ces appareils ont un impact écologique à la production qu'il faut également prendre en compte, on lui répond :

FG D₂ L: mais tu as besoin d'un frigo

S: oui nous sommes en train de réfléchir si nous n'allons pas utiliser le balcon comme frigo parce qu'en ce moment en hiver il fait évidemment très froid

L: mais dans ce cas ça va se congeler

C: oui les bouteilles de lait vont exploser

B : d'accord dans ce cas là tu peux aussi boire du schnaps (tous rient)

C : dans ce cas tu dois acheter plus de bouteilles en plastique

L : bon et qu'en est-il du fournisseur électrique je viens de le noter^{xxix}

Certes, on ne sait pas ici expliquer pourquoi les propos des minorités sont en général rejetés, souvent même sans être franchement débattus. La suite des résultats nous apportera des réponses.

d.c) la minorité s'impose en France : arguments logiques et discours général

La comparaison avec la France devrait déjà nous apporter des réponses aux questions restées ouvertes en Allemagne. Notons tout de suite que les pratiques ou attitudes évoquées par les minorités en France n'étaient pas moins extrêmes que de se passer de frigo l'hiver. Dans le FG F4, la minorité raconte comment elle a vécu pendant 6 mois en ne s'alimentant qu'à partir des aliments jetés par un supermarché, et ce dans un souci de décroissance.

En premier lieu, les apports d'informations ne sont pas vécus de la même manière par les Français, même si cela remet en cause leur pratique :

G : et après il faut pas oublier que l'agriculture intensive la production d'engrais c'est-à-dire la synthèse de l'azote euh d'une azote chimique... phosphore et potassium, les trois éléments qu'on met dans les petites boules bleues et blanches, qu'on met dans les sols (les autres acquiescent) c'est des choses qui sont produites à grand renfort de pétrole, les industries pétrochimiques sont les plus grosses euh grosses consommatrices

Se : d'accord

J : bon là je viens d'avoir un petit relent de culpabilité en me disant que j'ai mis je sais plus quelle sorte d'engrais dans mon pré et j'ai pollué la planète (ils rient)

J, dont la pratique vient d'être désignée comme mauvaise, non seulement le signale, mais en plus le note sur le ton de la plaisanterie et amène l'ensemble du groupe à en rire. Il y a derrière cette acceptation d'une pratique mauvaise la reconnaissance d'un savoir que l'on n'a pas et qu'on ne peut avoir. D'ailleurs, J demandera même à G de lui donner des conseils pour se passer d'engrais. Ainsi plus tard dans la discussion :

J : beh si t'es dans l'agriculture justement si t'as une solution ? pour régénérer des prés sans engrais je suis preneuse

G : après on en parle

Et effectivement, après la fin de la discussion, J, pourtant pressée par le temps, interroge de nouveau G sur son pré. Dans ce FG F3, l'ensemble des participantes se réfèrent d'ailleurs à G pour avoir une confirmation de ce qui est bien ou pas, comme par exemple en discutant du compostage :

J : oui voilà honnêtement j'ai jamais essayé ce que ça produit tout ça j'en sais rien

Se : ça produit des gaz et des machins je sais pas ce que ça

G : oui mais y'a énormément de choses qui produit des gaz de fermentation donc

J : c'est des bons gaz ?

G : non c'est pas des bons gaz c'est des gaz qui sont produits dans des quantités euh dans des quantités minimales euh, qui sont transformées

So : pas forcément nocifs

G : qui sont voilà quoi

Le groupe est donc en attente d'informations dites scientifiques, vraies. C'est ainsi que J rompt la dynamique de la discussion autour des produits d'entretien dans le FG F1 pour dire :

J : le problème c'est que, on maîtrise pas les conséquences, sur la nature tout ça, c'est sûr que

S : beh c'est pour ça que j'achète des produits écologiques c'est que je me dis que tout ce qui repart

J : après sinon ce que je souhaiterais dire à Sabine on ait des, on ait des indices. Qui objectivement soient capables de nous dire voilà dans votre quotidien si vous faites ça, la répercussion elle sera ça. Des indices objectifs et pas de vendeurs d'assouplissant biologique tu vois ce que je veux dire, parce que c'est ça le, c'est très tendance très biaisé, quitte à des vrais objectifs avec des études scientifiques

Par cette interpellation, J souligne qu'il y a un vrai manque d'information ressentie. Aussi, J donne lui-même des arguments qui reposent sur un raisonnement scientifique pour convaincre les autres du bien fondé de certaines pratiques : par la suite, il utilise un discours médical pour aller dans le sens d'une isolation avec des produits plus naturels.

Les experts et minorités que nous avons pu dégager en France s'appuient ainsi tous sur un raisonnement logico-déductif pour légitimer des pratiques plus extrêmes. C'est ainsi que dans le FG F2 la proposition de pratiques par Ro suscite tout d'abord une forte rébellion :

Ro : moi je dirai la sobriété...

Ch : si on pouvait avoir l'explication (ils rient)

Ro : mais parce que parce que en fait nous si on est écolo c'est parce que c'est tout simplement parce qu'on est pauvre (elles rient)

Cé : non

E : Pierre Rabhi a vachement développé l'idée de la sobriété

Cé : non alors moi je connais plein de gens qui sont pas écolo hein

Brouhaha

Cé : voilà c'est ce que j'allais dire je suis pas d'accord

Ro : mais c'est pas vrai le pauvre le plus écolo le plus pourrisseur de planète que tu puisses trouver il sera jamais autant pollueur qu'un mec qui gagne trois fois plus que lui et qu'a un 4X4 et qui se prend des vacances tous les, à l'autre bout du monde

Ch : c'est vrai qui prend l'avion à chaque fois

E : ouais mais je suis pas d'accord je suis pas d'accord

Cé : non mais je suis pas d'accord

Ro : mais c'est évident mais c'est évident qui c'est qui fait construire des piscines

Ch : mais je suis pas d'accord avec toi

Cé : et c'est pas parce qu'on est pauvre, et je me considère pas pauvre

Ici, Ro souhaite faire passer l'idée selon laquelle être pauvre est une bonne solution pour protéger la nature. Les autres participants refusent au départ son idée avec énergie, elles se sentent attaquées ici dans leur identité. Ro s'appuie alors sur un raisonnement logique : le riche peut s'offrir un 4X4, part en vacances loin, etc. C'est de l'ordre de

l'évident. Puis, il va revenir sur le mot de sobriété, qu'il avait utilisé initialement, et pour rester cohérent il fait remarquer que misère et pauvreté ne doivent pas être confondues. Il finira par reconnaître que l'on peut être riche et écolo :

Ro : c'est pour ça qu'à mon avis à chaque gain de richesse il faut il faut l'associer absolument à un gain de responsabilité quoi.

Suite à quoi, il soulignera que la responsabilité n'incombe pas aux riches mais à la société :

Ro : mais c'est un révélateur de notre société. Tu aimes la nature et beh va faire de la rando, mais sauf que comment tu te rends sur ton lieu de randonnée euh, t'achètes un nouveau VTT tous les ans

En responsabilisant la société, Ro rend acceptable l'idée que les riches polluent. Ils ne sont qu'un produit de la société, qui lui semble irrationnelle. Cette idée d'une certaine irrationalité est utilisée par tous les interviewés français ayant joué le rôle de l'expert minoritaire :

FG F4L : c'est quoi c'est le fréon qui est utilisé pour les climats qui est un, énorme gaz à effet de serre bien plus puissant que le CO2... donc euh ouais c'est pour se rafraîchir mais la solution elle s'avère être le problème quoi (les autres acquiescent) plus on mettra de climatisation plus on en aura besoin

S : plus t'en rajoutes dans l'atmosphère

L : donc dès le départ c'est une connerie et il faut pas, faut partir en amont

O : oui il faut voir ça en amont et pas...

S : demain on la coupe au boulot (il rit) on va travailler torse nu (il rit)

L : ouais après ce sera différent...

S : c'est ça quoi t'as tellement l'habitude de vivre dans un système que, pour s'en débarrasser c'est pfff, difficile de bouleverser les habitudes hein...

Ici, L explique que l'on utilise la climatisation pour pallier les conséquences du changement climatique qu'elle induit elle-même. Cet argument finit par convaincre O, quant à la plaisanterie de S, elle est utilisée par L pour expliquer qu'effectivement des changements seront nécessaires. Quand le savoir scientifique fait défaut, les minorités utilisent des arguments d'apparence logico-déductive pour soutenir un discours idéologique.

Un autre point caractérise les minorités en France, c'est leur manière de trouver une certaine modération dans leur propos de telle sorte à convaincre. Nous l'avons vu avec l'idée de pauvreté qui redevient la sobriété dans le FG F2. De même, L ayant évoqué la décroissance dit :

L : non et puis les solutions elles viennent aussi d'un mode de vie des pays développés des pays occidentaux

S : faut montrer l'exemple hein

L : qui n'est plus adapté aujourd'hui euh si on le généralise à l'ensemble de la planète et qu'il faut remettre en question d'une certaine manière, je parlais de décroissance tout à l'heure mais c'est, pas forcément de la décroissance mais simplement de l'optimisation

c'est limiter les pertes limiter le gaspillage et puis euh, et puis réduire son empreinte écologique réduire sa consommation réduire tout ça.

S : changer nos habitudes...

La décroissance, terme qui fait débat puisqu'on lui associe en général l'idée de pauvreté, est remplacée par L par l'idée d'optimisation, qui semble d'ailleurs être un principe intelligent et rationnel. Il y a donc ici innovation de la part du groupe.

Mais cette rationalité se retrouve à plusieurs niveaux, non seulement c'est bon pour l'environnement, mais aussi pour les Hommes :

G : un truc qui me trouble aussi moi je suis issu d'une famille euh d'une famille ultra à gauche instruite et, avec des profs des instits des machins, des gens qui sont très ouvriéristes, donc, et ben, ils trouvent le moyen l'autre fois je discutais avec ma cousine euh éduc machin, qui trouve moyen quand même malgré les discours qu'elle tient malgré son engagement politique et tout ça, qui complexe pas d'acheter des fraises en mars.

Se : ah ouais

G : d'acheter des fraises d'Espagne ou du melon de je sais pas d'où Méditerranée quoi, mais euh du coup je discutais et tes tomates d'Italie y'a combien de roumains qui se sont fait tabasser par des énormes marocains pour produire des tomates pour produire des fraises y'a combien de camerounais qui ont clapsé sous les serres et après tu me parles de nouveaux riches quoi.

Ainsi, les minorités dans les groupes de discussion en France s'appuient systématiquement sur des arguments de type logico-déductifs, ou rationnels (du moins en apparence) afin de convaincre les autres participants à un niveau idéologique. De même, ils font accepter des principes assez généraux, telle que la sobriété ou l'optimisation, mais contrairement aux Allemands ils n'utilisent que très peu d'exemples très concrets. Ainsi, en gardant un niveau de généralité assez élevé, et en s'appuyant sur un discours rationnel plus qu'idéologique, la minorité fait accepter un changement d'attitude par le groupe, le consensus est plus simple. Mais la minorité arrive-t-elle vraiment à faire changer durablement la représentation des autres ? Notre méthode ne permet pas de le savoir, certes c'est là une de ses limites.

Si l'on reprend ici la comparaison France/Allemagne, il apparaît que les minorités expertes dans les groupes en France s'appuient sur des arguments qui sont toujours logico-déductifs, qui se veulent rationnels, et qui répondent aussi à une demande souvent explicite de la part des autres participants. Ils servent cependant aussi un discours idéologique. En Allemagne, la double utilisation différenciée d'arguments scientifiques et plus idéologiques par les minorités ne semblent pas fonctionner. Dans l'exemple du FG D2 que nous avons cité, S apportait des arguments d'ordre idéologique contre la voiture, auquel B répondait par des arguments pragmatiques et logiques (covoiturage, mieux que l'avion, moins cher que le train, etc.). L'échange d'arguments a donc parfois lieu à des niveaux différents, ce qui ne semble pas faciliter un accord entre majorité et minorité. Enfin, l'usage en France de notions plus générales facilite le

consensus ; tandis qu'en Allemagne, on semble discuter davantage d'aspects très concrets.

II Quand les pratiques prennent sens en groupe

Comme les pratiques sont une des dimensions des représentations sociales, nous avons bien évidemment déjà abordé la signification des pratiques à travers la présentation des différents types de système représentationnel. Nous avons ainsi pu montrer comment les pratiques acquièrent des sens différents en fonction des thématiques qui servent à l'ancrage des représentations sociales des problèmes écologiques. Mais nous avons aussi mis en évidence des différences pour un même ancrage entre les Français et les Allemands. Ainsi, l'organisation du savoir quotidien ne suffit pas à comprendre les pratiques des individus, et le contexte national semble révéler des différences.

Il va s'agir à présent de revenir sur ces pratiques, et pour cela nous allons présenter les résultats issus des focus groups. Certes, certaines redondances ont pu être mises en évidence dans la manière de traiter la question des pratiques dans les deux contextes nationaux. Mais les différences dans le contenu et dans la dynamique de la discussion de groupe sont véritablement apparues autour de la question des pratiques. En premier lieu, nous nous attacherons au point commun entre les deux pays, qui réside dans l'importance que prend le groupe dans l'évaluation des pratiques quotidiennes individuelles. Puis, nous analyserons la manière dont les pratiques sont évaluées, en France et en Allemagne, selon des critères divers qui viennent révéler un ancrage différent des représentations sociales des problèmes écologiques dans les deux pays.

Enfin, dans un dernier temps, nous proposerons une synthèse mettant en lumière l'apport des résultats sur les pratiques, tant ceux issus des focus groups que des entretiens individuels. La différence France/Allemagne sera alors de nouveau envisagée comme déterminante, non pas certes a priori au niveau de l'organisation du savoir quotidien, mais surtout au niveau des pratiques considérées comme signifiantes. Mais avant de commencer, considérons les pratiques qui ont fait l'objet de discussion en France et en Allemagne dans les focus groups.¹ Le tableau ci-dessous permet de constater quelles sont les pratiques les plus fréquemment citées (dans 50% des cas ou plus) tout en prenant en compte leur rang d'apparition (dans les trois premières citées/ dans les suivantes).

Certaines pratiques sont très fréquemment citées dans les deux pays, c'est le cas du tri et du choix des modes de transport. L'achat de produits biologiques est également assez fréquemment débattu. En revanche, certaines différences sont assez surprenantes,

¹ Ce sont sensiblement les mêmes fréquences d'apparitions dans les entretiens individuels, et c'est en cela que nous ne présentons que les fréquences pour les focus groups.

comme la plus grande importance accordée en France à la réduction des déchets ou aux achats de produits de saison produits localement, ou en Allemagne aux économies d'énergie et à une alimentation plus végétarienne. Ces quelques différences indiquent que les deux pays semblent se distinguer quant à l'importance accordée à certaines pratiques.

		Très fréquent	Peu fréquent
Dans les trois premières citées	France	tri, transport	économie d'énergie
	Allemagne	tri, transports, économie d'énergie	bouteilles consignées, pas de spray (CFC)
Dans les suivantes	France	réduction déchets, achat bio, de saison et local, pas d'avion	économie d'eau, manger végétarien, action sociale
	Allemagne	achat bio, de saison et local, manger végétarien, économie d'eau	réductions déchets, pas d'avion, fournisseur électrique, action sociale, tabac

Tableau 13 Pratiques discutées en France et en Allemagne.

a) comment définir ce qui est efficace

Les participants avaient reçu pour consigne de faire une liste de l'ensemble de leurs pratiques écologiques quotidiennes et d'en évaluer, en groupe, l'efficacité sur une échelle en quatre points. La difficulté rencontrée par tous les groupes était liée à la question en tant que telle. Quels sens accorder aux différentes dimensions de l'échelle ? comment distinguer les pratiques ? Selon quels critères ? Les groupes mettent ainsi en place différentes stratégies pour donner du sens à l'échelle. Quelles sont-elles ? Il s'agit ici de stratégies utilisées et par les groupes allemands et par les groupes français.

a.a) un raisonnement logico-déductif insuffisant

La question de l'efficacité des pratiques prend bien sûr sens si l'on se pose la question sous l'angle des effets des pratiques sur l'environnement et la nature. C'est d'ailleurs en partie le type de raisonnement qui était attendu de notre part lors du choix du matériel. Ainsi, concernant les économies d'eau par exemple, différents groupes en sont venus à relativiser la pratique : l'eau économisée dans des endroits où l'on n'en manque pas n'en permet pas une redistribution. Cela rend donc les économies d'eau assez peu efficaces dans les régions où l'eau n'est pas rare :

FG F4S : beh disons que ouais à l'échelle individuelle tu fais attention mais à l'échelle du collectif..

L : oui mais est-ce que c'est pas valable pour tout, tu fais attention à, au recyclage ici est-ce que ça résout le problème ailleurs enfin tout fonctionne en local je veux dire, il faut être cohérent localement pour que

A : oui mais là actuellement si tu économises de l'eau, l'eau que t'as en stock ici, est-ce qu'on le redistribue en Afrique où il y a pas d'eau ?

Ou comme le dit F dans le FG D5 au sujet de la BD :

FG D5 F : Alors l'eau c'est compliqué l'eau c'est autre chose que l'énergie, parce que l'eau n'est en général pas traitée globalement ou transportée, l'eau est quelque chose de régional de local. Et dans beaucoup de régions d'Allemagne comme ici par exemple tu peux utiliser autant d'eau que tu veux il n'en manque pas tout simplement.^{xxx}

De même, dans le FG F3, les participants vont s'appuyer sur le savoir scientifique de l'un d'eux pour évaluer la pratique d'achat de produits biologiques. Tous ces arguments scientifiques viennent s'inscrire dans un raisonnement logico-déductif. Mais tout raisonnement logico-déductif ne s'appuie pas sur ce type d'arguments. On voit ainsi apparaître dans le discours sur les pratiques une certaine quantité d'arguments utilisés dans un raisonnement sur le mode logico-déductif mais reposant sur des savoirs différents, dont le caractère scientifique n'est pas évident.

Il en va ainsi de l'interviewée C qui explique l'importance des produits chimiques utilisés dans l'agriculture pour la conservation des produits alimentaires :

FG D2 C : mais dans ce cas ça devient déjà mauvais en chemin

L : (rit) je l'achète, et quand j'arrive à la maison c'est mauvais

C : y'a une espèce de fraises plus que mûres elles sont mauvaises en 12 heures, moi je ne les mangerai plus^{xxxi}

De même, R évoque le bilan écologique global de la pomme de Nouvelle-Zélande :

FG D3 R : alors acheter local, en même temps bon il faut réfléchir maintenant, par exemple acheter des produits locaux si on prend la pomme que l'on veut acheter au printemps la pomme locale elle doit être conservée d'une certaine manière elle est traitée avec des gaz et des chambres froides et etc. et elle est au moins aussi mauvaise que la pomme qui est venue en bateau de Nouvelle-Zélande

M : elle a reçu le même traitement

R : d'accord mais elle n'a pas passé autant de temps en chambre froide mais tous les traitements possibles elle les a reçus aussi

M : on peut aussi manger des pommes de saison tout simplement

R : ça on peut le faire^{xxxi}

Cette notion de « bilan écologique global » est retenue généralement en Allemagne (dans 3 groupes sur 6) et permet de débattre de l'efficacité d'une pratique. Cependant, on voit apparaître dans ces deux dernières citations des références à des informations que l'on suppose être vraies : vie de la pomme en Nouvelle-Zélande, conservation impossible de certains fruits. Les groupes fonctionnent ainsi toujours selon un mode logico-déductif, mais en se basant sur des informations supposées vraies. Et c'est d'ailleurs ce que souligne Iv dans le FG D3 devant l'accord général selon lequel circuler en transports en commun est mieux que de circuler en voiture :

M : moins utiliser sa voiture. Très efficace non?

D : oui

M : si tout le monde le fait

D : oui oui
Iv : oui enfin ça dépend quelles sont les alternatives ?
D : BVG (nom de la compagnie de transports en commun berlinois)
Iv : est-ce vraiment beaucoup mieux
D : évidemment
M : le vélo
Iv : quand tu es assis dans un tram vide ?
B : marcher à pied^{xxxiii}

Dans cet extrait, l'évidence de l'efficacité est remise en cause par Iv et cela amène le groupe à repenser les alternatives à la voiture. D'ailleurs, le groupe finira même par mettre en premières alternatives le vélo et la marche, les transports en commun étant donc repoussés en dernier.

Ces quelques exemples montrent ce que nous avons déjà évoqué : il y a un manque d'informations sûres ressenti. Celui-ci conduit les groupes vers une certaine incertitude quant à l'évaluation de l'efficacité de leur pratique. Le raisonnement logico-déductif n'apporte donc pas de réponses satisfaisantes. Quelles autres stratégies sont utilisées alors pour donner du sens à l'échelle que nous avons imposée aux interviewés ?

Dans certains groupes (n=3), on voit apparaître l'idée que les actions peuvent être évaluées en fonction d'autres types d'actions du même domaine. Ainsi, dans le FG D₃, les participants évoquent le fait de baisser le chauffage et de ne pas surchauffer leur logement, un des participants fait remarquer :

FG D₃ D : tout cela est efficace je dirai à présent efficace, je veux dire très efficace serait ne pas chauffer, c'est ce qu'il y a de plus efficace.^{xxxiv}

D considère donc ici que chauffer de façon raisonnée est efficace, très efficace reviendrait à ne pas chauffer du tout. De même, limiter les déchets dans le FG D₁ est considéré comme plus efficace que le tri.

Par ailleurs, dans certains groupes (2 groupes français et 2 groupes allemands), on va aussi utiliser la comparaison des pratiques individuelles aux pratiques des industriels ou des entreprises. C'est ici une façon pour le groupe de relativiser l'efficacité des pratiques individuelles, et donc une autre manière de donner un sens à l'échelle. Des pratiques seront jugées peu ou moins efficaces s'il y a une comparaison avec des pratiques industrielles (lumière dans les magasins la nuit...), ou si l'on considère le comportement des autres. Ce type d'arguments a deux issues différentes : dans la moitié des cas le groupe va considérer que les pratiques individuelles sont tout de même un plus. Dans le FG D₃, une des participantes explique que l'eau est gaspillée par les industries, on lui répond :

FG D₃ D : d'accord mais si 80 millions d'Allemands consommaient chaque jour un litre d'eau en moins alors ce serait quelque chose
Iv : ce sont au moins 80 millions d'eau
D : oui tu es mathématicien ou quoi ?
Iv : oui j'ai caché ça jusqu'à présent

R : enfin moi je trouve que c'est au moins efficace, enfin en partie.^{xxxv}

Notons au passage que le groupe de référence est ici le pays. Dans d'autres cas, l'efficacité des pratiques individuelles sera jugée de manière plus nuancée :

FG F2 Cé : bon y'a un truc aussi parce que c'est ce qu'on avait vu en individuel c'était aussi euh l'idée était d'éteindre ta lumière quand tu sors de ta pièce de faire attention à ce que tu consommes et puis de t'apercevoir un soir en rentrant que le stade de Gerland le soir à 5h il est éclairé alors qu'il fait plein jour, et donc ok toi tu fais attention à ton niveau mais c'est carrément inefficace à côté d'une politique comme celle

Ro : du coup euh c'est plus au niveau politique qu'il y aurait euh, beh sauf que le vote euh

E : beh ça rejoint la culpabilité qu'on met sur les individus les citoyens euh sur leur consommation alors qu'au final c'est les industries et ce genre de choses là qui sont les plus polluantes

Cé : et que toi t'as beau l'oublier une heure ça fera jamais la même consommation

C'est ainsi que les critères logico-déductifs ne sont pas les seuls déterminants dans l'évaluation des pratiques. Faire des économies d'énergie n'est pas efficace si d'autres ne le font pas. Ce qui semble ainsi également avoir de l'importance c'est le comportement des Autres, des Autres multiples.

a.b) des pratiques individuelles collectives

Ainsi, certains groupes (3 sur 10) mettent en cause la pertinence même de l'échelle proposée :

FG D5 Ach : moi je trouve cela très efficace, efficace serait pour moi une question de définition, soit c'est totalement idiot parce que ça ne change rien, ce que je fais dans ma petite vie. Ou bien je dis euh chacun doit disons commencer avec soi-même et dans ce cas là c'est selon moi un exemple très efficace, mais entre les deux pour moi il n'y a rien^{xxxvi}

On retrouve par exemple aussi cette idée dans le FG D6, S expliquant que soit toutes les actions sont très efficaces, soit aucune ne l'est. Ici, les pratiques ne prennent donc sens qu'en tant que pratiques collectives, ou du moins en tant que pratiques individuelles réalisées collectivement. Quand un interviewé pose ce dilemme, il est résolu à chaque fois dans le sens d'une certaine efficacité, le groupe favorisant probablement un discours normatif, et qui par ailleurs semble cohérent avec leur propre pratique. Et c'est ainsi que peu à peu les groupes mettent en place une technique de décision où c'est la majorité qui l'emporte :

FG D5 M : faire des dons pour l'environnement ?... est-ce que ça apporte quelque chose est-ce que vous le faites ?

An : on le fait

M : on le fait hein

F : c'est efficace voire très efficace

Ach : est-ce que je l'ai déjà fait ?

M : on est déjà trois tu peux faire ce que tu veux c'est efficace ça a un résultat^{xxxvii}

Dans cet extrait, il ressort que la pratique d'Ach n'est plus nécessaire au groupe pour que celle-ci soit jugée efficace, en effet la majorité agit dans ce sens. Ainsi, on voit se mettre en place dans de nombreux groupes l'idée qu'une pratique est efficace à partir du moment où la majorité du groupe la fait et la juge comme telle. Cela recoupe l'idée communément admise selon laquelle les pratiques individuelles deviennent efficaces si elles sont appliquées par le plus grand nombre, autrement dit si elles sont collectives.

Bien que les groupes aient reçu la consigne de ne pas tomber nécessairement d'accord, ils ont eu tendance à favoriser ce type de comportement. Toutefois, le FG D2 a choisi de mettre une croix par avis individuel, permettant ainsi aux membres du groupe de rester sur un désaccord. Dans le FG F4, la personne qui notait les réponses du groupe a mis également en place une stratégie pour faire ressortir son opinion. Elle inscrivait ainsi les croix dans des extrémités de la case, nous signalant au passage de faire attention à la position de la croix sur la ligne. Cela montre qu'il est difficile pour un groupe de faire face au désaccord sur les pratiques. Ainsi, dans le FG D6, les trois participantes qui utilisent des produits d'entretien écologiques sont confrontées à l'opinion de J qui les considère comme inefficaces. A la fin, la participante qui a le crayon en main décide de mettre J à part dans la grille, et le représente à l'aide d'une petite croix, ce qui correspond à une stratégie neuve pour ce groupe. Il s'agit tout à la fois de reconnaître le désaccord, mais de signaler où se situe ici la majorité. De même, cela coupe court à tout débat.

Nous avons évoqué plus haut le rôle de certains participants français qui ont réussi, sur la base d'arguments scientifiques ou tout du moins logico-déductifs, à changer l'opinion des autres membres du groupe. La décision, ici, se prenait donc finalement toujours sur la base de l'opinion finale de la majorité. Autrement dit, on observe un déplacement de l'opinion du groupe, dans le sens d'une plus grande efficacité. Nous ne souhaitons donc pas laisser l'idée d'une opinion préétablie qui se validait systématiquement par la discussion du groupe. Néanmoins, une décision finale se prenait selon l'avis de la majorité après discussion.

La différence essentielle entre les entretiens individuels et les focus groups c'est bien sûr la présence des autres participants. Et cela se révèle particulièrement intéressant dans le cas des pratiques. En effet, il n'a pas été rare d'entendre nos interviewés expliquer en entretien individuel que leurs pratiques sont efficaces si elles sont effectuées par un grand nombre d'individus. Le focus group devient alors un lieu privilégié pour s'assurer que ce que l'on fait, les autres le font aussi, et que donc cela est efficace. Or, dans certains cas, une majorité de participants se prononçait pour l'inefficacité d'une pratique. Que se passe-t-il alors ? Dans le FG D4, une participante fait le tri et elle semble très surprise lorsqu'un autre (C) lui indique qu'il ne le fait pas :

FG D4 S : quoi tu ne tries pas tes déchets

C : je ne le fais pas

D : moi non plus je ne trie pas
S : pourquoi ?
C : je ne sais pas ça me
D : vous savez que tout est remélangé
L : oui tout est remis ensemble
S : non
Tous les autres : si bien sûr
D : c'est totalement, en fait tu le fais pour rien, je trouve ça chouette
S : je veux pas y croire, je vais pleurer.../...
L : donc le tri c'est peut-être... totalement inefficace non
D : je crois aussi ils ont fait un reportage là-dessus que tout est remélangé
C : oui c'est
S : non mais sérieusement pas en Allemagne
C : si
S : nous payons cher pour ces poubelles c'est du grand n'importe quoi je vais appeler la BSR
D : oui fais le vraiment
S : non vraiment ça m'intéresse parce que dans ce cas je n'ai pas besoin de le faire non plus^{xxxviii}

La participante S montre ici une émotion importante, entre la surprise et la colère, car sa pratique quotidienne est remise en cause par les autres. Si les déchets sont remélangés alors sa pratique n'a plus de sens. La manière dont cette participante vient verbaliser sa surprise nous indique clairement l'importance du contexte national : les Autres mélangent peut-être leurs déchets, mais pas en Allemagne. De même, D au lieu de s'amuser de l'absurdité de la pratique de S va au contraire en renforcer le caractère positif : *c'est chouette*. Autrement dit, D souligne ici qu'au-delà du fait que les déchets soient ou non recyclés, le tri a un intérêt. Nous verrons plus tard lequel.

Ce type de réaction de remise en cause des pratiques n'est pas un cas particulier. Dans le FG F3, une des participantes apprend avec déception que l'agriculture biologique n'est pas systématiquement mieux que l'usage de pesticides.

FG F3 So : mais moi je vais aller leur dire au travail demain je vais leur dire mais c'est quoi cette histoire (elle rit) je vais plus manger bio, je vais dire à mes clients arrêter de manger bio ça sert à rien

Aussi, si dans les entretiens individuels l'importance des pratiques des autres étaient souvent soulignée par les interviewés, elle prend ici un autre sens puisqu'elle amène réellement les participants à changer leur opinion, voire à les inciter à agir ou à changer leurs pratiques. Certains Autres sont là.

Dans certains cas, la comparaison des pratiques avec les autres participants n'est pas suffisante. Les interviewés vont alors évoquer des Autres : les « mamans bio » (dans le FG F1), les colocataires qui surchauffaient (FG D3), les clients de magasin bio qui réclament des sachets individuels (FG F3). Dans certains cas, les Autres sont les industries (comme nous l'avons déjà évoqué). Et enfin, on trouve aussi une référence à l'Etat, en particulier en Allemagne où certaines personnes considèrent qu'il est de leur

responsabilité de jeter le déchet dans la bonne poubelle, et de celle de l'Etat de faire quelque chose de ces poubelles (FG D1 et FG D6). Ces comparaisons remplissent des fonctions très différentes : valoriser ses propres pratiques ou au contraire les relativiser, souligner son manque de responsabilité, etc. Bref, les Autres deviennent un moyen d'évaluer l'efficacité de sa propre pratique. Cela se traduit aussi à travers un échange souvent enthousiaste des différentes pratiques et de demande de précisions, de conseils. Ainsi, dans le FG F4 à l'énoncé d'une pratique générale les participants énumèrent les différentes pratiques concrètes qu'ils mettent en œuvre.

Ces pratiques qui n'ont pas de valeurs sans l'Autre semblent exclure tout mobile égoïste, puisqu'il s'agirait d'agir ensemble pour un but commun, autrement dit un intérêt qui dépasse l'intérêt pour soi. Il reste en somme à définir quel serait ce but commun, et à comprendre ce qu'il advient dans le contexte de la discussion de groupe de l'intérêt pour soi, que l'on trouve dans les entretiens individuels (notamment avec l'idée de se donner bonne conscience).

b) où la question de l'efficacité se transforme en question de faisabilité

Nous allons à présent nous intéresser à la manière dont, dans les groupes allemands, la question de l'efficacité des pratiques est discutée lorsque le raisonnement logico-déductif n'est pas retenu. Quels sont alors les arguments en faveur de l'efficacité d'une pratique ? A quels motifs de l'action renvoient-ils ? Autrement dit, quelles informations nous fournissent ces pratiques sur les représentations sociales des problèmes écologiques ?

Dans un second temps, nous nous poserons des questions similaires pour les discussions menées en France.

b.a) un respect des principes... mais pas à tout prix

Deux dimensions récurrentes dans la manière dont une pratique est discutée sont le caractère nécessaire de l'objet en question, et l'implication du comportement écologique sur la vie quotidienne. Nous avons déjà cité ci-dessus l'exemple du FG D2 où le caractère nécessaire de la voiture est souligné, tout comme le caractère indispensable du frigo. Ce type d'exemple est courant en Allemagne. Ainsi, le FG D3 évoque la question de la consommation de viande :

FG D3 D : vivre de manière végétarienne

B : pourquoi cela ?

R : oh oui

D : toute la production de viande est responsable d'une grande partie du CO2

R : oui

B : mais dans ce cas il y aura encore plus de maladies, parce que la viande c'est bon pour la santé^{éxxxix}

Ainsi, l'ensemble des pratiques écologiques sont évaluées selon un critère de faisabilité. Dans ce même FG, R nous dit au sujet des économies de chauffage :

Mais on n'est pas obligé de chauffer jusqu'à 28 pour rester assis en Tee-Shirt^{xl}

Ce critère de faisabilité est donc déterminant, il rejoint l'idée de la nécessité : est-ce nécessaire d'avoir une voiture ? est-ce nécessaire de chauffer à 28 degrés ? autrement dit est-ce faisable de s'en passer ? Le critère de nécessité est en effet très important aussi dans le cas de la voiture. Ainsi, dans le FG D₁, les participantes discutent de la nécessité d'une voiture dans leur vie :

FG D₁Sa : (parle de faire des courses importantes) parce que je ne peux pas bien les porter, mais théoriquement on n'en a pas besoin, enfin d'abord les transports en commun, et après il y a la question en a-t-on besoin ou non, ou est-ce que finalement ce n'est pas, je le sens chez moi c'est une question de confort en fait.../...

M : enfin je n'aurais pas de voiture si je n'avais pas d'enfant

Su : c'est ce que j'allais dire

M : c'est juste à cause des enfants alors je me dis quelle somme d'argent finalement, d'abord l'argent après pour l'environnement, et on se dit c'est vraiment n'importe quoi on a vraiment juste besoin d'une voiture pour les enfants, pour que l'on soit rapidement chez le pédiatre, que l'on soit rapidement à l'école^{xli}

On voit ici que le caractère de nécessité peut être rattaché à différentes dimensions. Ici, à cause des enfants, devient aussi une manière de se déresponsabiliser dans l'usage de la voiture. C'est ainsi que le groupe envisagera successivement différentes contraintes matérielles rendant la voiture nécessaire (quand il pleut, que l'on est en retard...). Finalement, dans ce groupe, l'industrie automobile et les lobbies financiers seront désignés comme responsables, puisqu'ils empêchent la mise sur le marché de voitures plus propres. On voit ainsi apparaître un sentiment de responsabilité face à l'usage de la voiture dont on pourrait en somme se passer.

Bien sûr cette question de la faisabilité et de la nécessité pose la question de la limite, et c'est bien ce que le groupe perçoit ici : il n'est pas impossible d'emmener les enfants à pied à l'école, il faudrait juste se lever un peu plus tôt, nous dit une participante. La recherche de cette limite donne lieu dans les différents groupes à des plaisanteries sur des actions un peu extrêmes :

FG D₃ M : donc économiser les ressources

Iv : moins de douche et pas de bain (B rit) une fois dans la semaine

M : oui comme avant

M et D : le samedi

D : et ensuite prendre l'eau pour le ménage et nettoyer la maison avec et arroser les fleurs

M : et le père en dernier dans la baignoire (tous rient)

D : le samedi

R : et rincer les pots de yaourts (fait référence au tri)

D : tu n'as plus besoin de manger de yaourt et tout ce bazar, on peut aussi manger de la compote avant le yaourt ça n'existait pas^{xlii}

Dans cet exemple, la question de ce qui est faisable est posée, certes sur le mode de la plaisanterie, en référence à des actions passées qui étaient courantes. Et la plaisanterie souligne en réalité des comportements perçus comme possibles. Ainsi, dans ce même groupe, plus tard dans la discussion, D reviendra sur ces exemples de la réutilisation de l'eau pour évoquer les pratiques intelligentes de sa grand-mère. De même, dans d'autres groupes, on évoque des comportements passés comme l'usage de couches lavables :

FG D4 D : (s'adresse à C qui va devenir père) tu pourrais utiliser après ces couches réutilisables (elle rit)

C : oh non

S : et bien moi j'avais avant quand, peu importe, mes parents m'ont raconté cela qu'on avait avant vraiment juste ce bout de tissu autour de soi, ils étaient ensuite bouilli et euh, et je me porte bien

D : ce n'était pas autrement chez nous

L : tu ne sais pas encore ce que tu vas développer comme dommages (ils rient)^{xliii}

Ici aussi le ton de la plaisanterie accompagne cette pratique passée d'utilisation de couches lavables. Et en même temps, elle est évoquée comme un possible, *je me porte bien* nous dit S. Aussi, les références au passé semblent renvoyer à des possibles, dont on ne sait pas bien définir s'ils sont réellement acceptables. Ce caractère acceptable est particulièrement explicite dans le FG D4 justement. D explique qu'elle ne fait qu'une machine de linge par semaine :

FG D4 S : comment tu fais ?

C : tu as une machine gigantesque

D : oui d'abord une très grande machine

C : combien ?

D : je crois 9

S : beh avec deux enfants, et un mari

D : oui (elle rit) non je vous dirai pas

S : beh quoi ?

L : mais raconte enfin on est entre nous

D : beh oui mon fils ne change pas non plus de Tee-Shirt tous les jours (C rit) beh quoi quand il joue je ne peux pas exiger de lui de rester toujours tout propre

C : (fait une plaisanterie inaudible)

D : dis donc il se douche tous les jours, et si pendant deux jours

S : mais enfin ce n'est pas grave^{xliv}

Ainsi, certaines pratiques sont socialement jugées inacceptables, comme ici mettre deux jours de suite le même Tee-Shirt à son enfant, ou encore ne pas lire le journal (pour économiser du papier).

Qu'est-ce qui rend une pratique non acceptable ? C'est donc comme nous l'avons déjà souligné le caractère coûteux (faire les courses à pieds, marcher sous la pluie...) ou encore le caractère contre-normatif de la pratique (comme ici se changer moins souvent). Dans le FG D5, une différence intéressante est ainsi introduite pour définir ce qui est acceptable ou non concernant les déplacements quotidiens et les déplacements pour les vacances. Ainsi pour cette seconde catégorie, le groupe dit :

FG D5 Ach : et qu'en est-il des moyens de transports pour les vacances ou ce genre de choses ? Enfin des cas particuliers comme 3 voyages en avion dans l'année...

M : alors moi je trouverai cela très efficace. Enfin, je ne le fais pas de façon conséquente

Ach : alors je ne le fais pas du tout enfin je prends rarement l'avion, et je n'annulerais pas un vol pour l'environnement, là je me dirais ils voleront de toute façon aujourd'hui (An rit, brouhaha) exactement je me dirais ça si je veux absolument aller aux Etats-Unis ou que je dois ou crois devoir, je prendrais l'avion mon dieu ça me ne pas voler à cause de l'environnement

F : c'est aussi le cas pour les économies d'énergie. L'électricité est déjà dans la prise là aussi on peut

Ach : que c'est absurde je le sais, je le dis juste, enfin je ne me prive pas de l'avion à cause de l'environnement, je ne le fais pas. Je ne prends de toute façon presque jamais l'avion mais^{xlv}

Ainsi, le fait de se priver personnellement fait débat dans les discussions en Allemagne, il est souvent une raison pour laquelle les pratiques sont jugées comme inacceptables. Et cela rend légitime des arguments dont on sait qu'ils sont irrationnels. Mais en quoi cet argument que l'on sait irrationnel est-il utile ? Que vient-il rationaliser justement ?

Cet écart ici, entre des pratiques jugées comme efficaces et que pourtant on ne fait pas, trouve un exact écho en Allemagne dans le tri, pratique dont on juge qu'elle est peu efficace mais que tout le monde fait, ou presque. Et le débat en Allemagne autour du tri prend une tonalité particulière.

Il s'agit de la pratique reconnue comme une spécificité allemande, nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, et qui est source de discussion sans fin. Elle fait aussi l'objet de plaisanteries nombreuses. L'extrait suivant est riche d'informations à plusieurs niveaux :

FG D3 R : pour le compost je suis d'accord c'est dans tous les cas utile parce que au niveau énergétique c'est ok il peut être brûlé

M : le compost et le papier ça aussi

R : le papier aussi et certaines matières premières comme le verre

D : oui ça c'est sûr mais je ne lave pas un pot de yaourt

M : tu ne les laves pas ?

Iv : non c'est complètement inefficace

D : mais je vais pas laver des pots de yaourt

B : je connais même des gens qui les mettent dans leur lave-vaisselle

D : oui exactement, je crois que l'Allemagne est le seul pays dans le monde qui lave ses déchets avant (il rit) de les jeter ce que nous avons comme renommé, comme nous sommes propres au point de laver nos déchets

B : oui parce qu'ils puent sinon

M : oui enfin moi je les rince un peu

Iv : c'est complètement malade

M : mais pourquoi c'est écrit^{xlvi}

Après avoir dévalorisé le tri, les participants énumèrent les différentes matières qu'il est bon de trier toutefois. Et c'est ainsi qu'il apparaît que tous trient quelque chose (sauf un participant du FG D4). L'absurdité des pratiques de tri est également soulignée :

pourquoi laver ses déchets ? C'est une image que l'Allemagne veut donner d'elle-même. Et, en même temps, les participants reconnaissent rincer leur pot de yaourt (sinon ça sent mauvais, et c'est demandé), ou profiter de l'eau de la vaisselle pour le laver. L'ensemble des groupes rapporte la rumeur selon laquelle les déchets sont re-mélangés, mais ils trient. Ach raconte dans le FG D5 au sujet des containers à verre à trois couleurs :

FG D5 Ach : je l'ai vraiment vu j'ai pensé ce n'est pas possible ils se foutent de moi ou quoi, ils sont venus avec le camion, montent le truc (le container) l'ouvrent, hop et là c'est tombé j'ai dit hein quoi

F : tout dans le même ou quoi

M : oui évidemment

Ach : oui évidemment ils ouvrent simplement le couvercle et tout est tombé comme ça

F : il n'y a pas trois compartiments dans le camion

Ach : non ça s'est simplement ouvert et tout est tombé

M : ils retriennent ensuite (ils rient)

An : c'est les boulots à un euro ils trient les débris

Ach : en tous les cas je me disais c'est pas possible, peut-être qu'ils avaient une vieille voiture qui ne pouvait pas je sais pas en tous les cas je me sentais un peu^{xlvii}

L'histoire que raconte Ach paraît impossible à l'ensemble des participants, même à lui-même. C'est ainsi que l'on cherche une explication possible : des compartiments dans le camion ? un vieux camion ? Cela permet aussi au groupe de plaisanter en faisant référence à l'absurdité des « jobs à un Euro ». Ces pratiques de tri sont donc souvent reconnues comme inutiles. Dans le FG D4, L explique qu'elle trie les bouchons en liège, qu'il est possible de les déposer quelque part, mais que, quand elle en a un plein sac, elle finit par les jeter avec le reste des déchets. Le FG D5 conclura ainsi sa discussion sur le tri :

FG D5 M : alors efficace ou peu efficace ?

Ach : peu efficace, tout est remis ensemble ou brûlé ou je ne sais quoi

M : et on le fait oui hein ?

An : oui

F : bon exemple ce que ça apporte quand on impose quelque chose simplement, quand les poubelles ne sont pas vidées quand il n'y a pas les bonnes choses dedans, alors le pays tout entier le fait, et ce du jour au lendemain, ça a marché disons en l'espace de 4 semaines tout le monde a compris comment ça marche^{xlviii}

Ainsi, ici ce qui semble retenir l'attention des participants c'est la capacité de l'ensemble du pays à mener individuellement une pratique collective, à laquelle chacun participe à des degrés divers.

b.b) comment le discours pragmatique cache un motif moral

A diverses reprises, dans la partie précédente, nous avons avancé une piste d'analyse que nous n'avons pas encore faite aboutir. Pourquoi les participantes du FG D1 multiplient-elles les raisons de l'impossibilité de se passer de voiture et vont-elles jusqu'à responsabiliser les lobbies financiers ? Pourquoi utilise-t-on des arguments dont

on sait qu'ils sont absurdes pour prendre l'avion quand même ? Pourquoi fait-on le tri en étant intimement convaincu que c'est re-mélangé ? Pourquoi dans le FG D4 admire-t-on la participante qui fait le tri pour rien ? Pourquoi le fait d'un pays entier mobilisé autour du tri est-il valorisé sinon débattu ?

L'évaluation très pragmatique des pratiques écologiques en Allemagne, sous l'aspect de ce qui est faisable et de ce qui ne l'est pas, la question des limites entre acceptable ou pas, vient révéler en somme une toute autre dimension des pratiques écologiques. Il y a certes l'aspect collectif qui entre en compte, cette idée que ces pratiques individuelles sont collectivement partagées. Mais est-ce là un motif réellement suffisant ?

Il nous semble au contraire que l'aspect collectif de ces pratiques individuelles est davantage la condition à leur réalisation, que le motif réellement poursuivi. Cela n'empêche pourtant pas les participants de noter le rôle précurseur de l'Allemagne, et à reconnaître un statut particulier de leur pays (comme nous l'avons souligné par ailleurs). Mais ces pratiques ne sont pas seulement celles d'un « nationalisme banal », comme accrocher un drapeau au-dessus de sa porte (Billig, 1995). Ou tout du moins, même si l'on peut supposer que c'est là le seul motif, il nous faut alors comprendre ce que l'on accroche avec ce drapeau. Autrement dit, quelle est cette identité affichée, quelles sont les valeurs représentées par le drapeau ?

Ce qui perturbe les participants dans l'histoire des déchets mélangés, c'est bien l'idée que l'on se moque d'eux, qu'on leur ment, qu'il y a quelque chose de malhonnête dans cette histoire. C'est ainsi un aspect moral des pratiques quotidiennes qui doit être pris en compte. Et celui-ci n'est pas spécifique au tri, on le retrouve pour d'autres pratiques, comme par exemple à travers le choix des termes : « chauffer consciemment » ou « consommer consciemment de la viande » (FG D3). Dans le FG D6, une des participantes rejette les bénéfices secondaires qui justifient les pratiques d'économie d'énergie :

FG D6 J: je crois que c'est très efficace parce que tu économises aussi beaucoup d'argent

S: exact

R: oui toujours l'argent^{xlix}

Dans le discours sur les solutions autour de la carte des GES, le FG D6 nous dit au sujet des pratiques individuelles :

E: et je trouve que c'est aussi un bon sentiment de pouvoir faire quelque chose soi-même, bien que ce soit une goutte d'eau

J: c'est le sentiment d'être honnête avant tout

E: oui tout simplement

J: oui que c'est non seulement un engagement politique mais un engagement personnel

E: oui exactement et que l'on ne renonce pas en disant un truc du style je peux rien y changer, et euh alors je ne trie pas mes déchets non plus, mais parce que c'est remis ensemble après parce que c'est ce qui se passe, bon mais tout de même c'est mon petit apport.^l

Cette idée d'avoir bonne conscience, de faire quelque chose de bien ressort aussi à travers des compromis que l'on peut mettre en place. Ainsi dans le FG D4, le groupe dit au sujet de la BD :

FG D4 S : je trouve que l'on fait déjà beaucoup

D : à Noël un don...

C : c'est clair...

D : comme ça aussi il a à peu près bonne conscience^{li}

Aussi, la limite entre ce qui est vraiment nécessaire ou superflu, entre ce qui est faisable ou pas, entre ce dont on peut se priver ou non prend un aspect moral. Il y a certes l'idée de protéger la nature, de diminuer des inégalités sociales, mais cela passe par une réflexion pragmatique sur ses propres pratiques qui vient s'ancrer dans une dimension morale, comme faire un don à Noël pour une bonne cause. C'est ainsi, sans que cela ne soit dit, une certaine sobriété qui est recherchée, une conscience de ce qui nous entoure et un respect de l'environnement et de la nature.

c) où protéger la nature devient un moyen de s'opposer à la société

c.a) un discours pragmatique quasiment absent

Une des différences les plus importantes lorsqu'on observe les discussions en France et en Allemagne concerne les aspects pragmatiques liés aux différentes pratiques quotidiennes. En effet, nous avons montré qu'en Allemagne les groupes discutent de la faisabilité de chaque pratique quotidienne, quel coût implique-t-elle pour quel bénéfice ? En France, cette évaluation n'est pas courante dans les discussions de groupe. Autrement dit, on ne retrouve pas un discours sur l'exécution quotidienne des pratiques et sur ces effets dans le quotidien. En soi, cette différence vient davantage souligner la particularité des réponses des Allemands, car, en effet, la question que nous leur posions était celle de l'efficacité des pratiques et non pas celle de leur faisabilité. Mais les Français répondent-ils pour autant uniquement à la question de l'efficacité des pratiques ? Ou bien mettent-ils également en place des stratégies différentes pour évaluer les pratiques ?

Nous l'avons d'ores et déjà mis en avant, l'évaluation selon un raisonnement logico-déductif ne suffit pas aux groupes pour évaluer leur pratique. S'il n'y a pas de débat sur l'exécution quotidienne des pratiques écologiques dans les groupes français, on doit tout de même noter que certaines pratiques vont être rattachées à la thématique de la faisabilité. Toutefois, les raisons invoquées par les Français pour leur pratique ne sont pas de l'ordre de leur quotidien (ou que très peu), en effet :

FG F1 S : alors je sais pas si c'est la crise ou si c'est une prise de conscience mais depuis janvier y'a moins de voitures, je sais pas si vous avez remarqué

Ca : ah bon ?

Ch : beh ça roule pas trop mal ouais le matin

S : ça roule vraiment mieux hein... ah mais moi c'est incroyable la différence

Ch : depuis janvier tu dis ?

S : ouais

Ch : moi avec les beaux-jours je sais qu'il y a plus de vtt de vélo'v, ça c'est sûr, ça c'est très bien.

Dans cet extrait, on retrouve l'idée que deux raisons peuvent expliquer un changement de comportements : une prise de conscience, ou la crise, donc une raison extérieure aux acteurs. D'ailleurs, Ch, en notant l'augmentation des vélos avec les beaux jours, souligne que les comportements individuels sont davantage liés à des facteurs extérieurs, et dévalorise ainsi l'explication selon une prise de conscience.

FG F3 J : moi je fais du compostage...

Se : ah beh elle habite à la campagne

J : oui c'est pour ça je peux composter

Se : moi je fais attention à l'eau.../...

J : récupération d'eau

Se : je peux pas j'ai même pas de balcon (rire)

Ici, on voit apparaître l'idée d'après Se selon laquelle ses pratiques écologiques dépendent de son environnement, de son mode d'habitat. Pour autant, on doit souligner que les limites perçues sont moins le résultat du lieu de résidence que d'une organisation du vivre ensemble, autrement dit de la société, qui pourrait être différente. C'est ainsi qu'elle explique plus tard au sujet du compost :

FG F3 Se : et si en ville on pourrait imaginer ça en ville faire un compostage ?

So : y'a des composteurs d'appartement

Se : oui mais un truc collectif je veux dire, un endroit où t'irais mettre tes déchets

So : apparemment y'en a qui ont tu sais une cour intérieure qui proposent à leurs voisins de faire leur compostage

G : y'a plein de choses qui je pense pourraient se faire en ville là-dessus en tout le cas sur le compostage des déchets

Se : et à l'échelle des villes

Brouhaha

J : moi j'avais vu dans une table de cuisine, un élevage de lombrics qui permet de composter

Ici, en filigrane apparaît donc le débat selon lequel c'est à la ville, donc à la société, de mettre en place des moyens collectifs de composter, ou aux individus de prendre l'initiative (proposer à ses voisins, élevage de vers dans sa cuisine...). Et c'est dans cet espace entre initiative individuelle et action collectivement gérée que le débat autour des pratiques a lieu en France. Il y a ainsi, et nous l'avons déjà évoqué, une sorte de déresponsabilisation individuelle au profit d'une responsabilisation de la société :

FG F1 J : mais moi c'est une espèce à la fois un rêve et une espèce d'utopie mais, si la société le permettait si je pouvais exercer mon métier, enfin tu vois ce que je veux dire après, c'est pour ça, les vraies solutions je les vois pas parce que ça me paraît tellement décalé pour que on vive vraiment de façon écologique, tellement euh... j'adorerais moi être dans une ferme on vit à la bougie on vit en autarcie on a un potager on se lave dans la rivière, je trouverais ça génial quoi, mais sauf que c'est c'est c'est complètement décalé. Mais

sinon parce que moi tu vois j'adore la nature je suis un petit peu rustique euh être un petit peu sale ça me dérange pas euh...

S : moi ça me dérange

J : non mais tu vois ce que je veux dire, vivre simplement, simplement et sainement euh, c'est c'est quelque chose que j'aimerais vraiment mais qui n'est pas possible aujourd'hui...

Ch : ou alors qui serait

S : c'est pessimiste hein parce que ça veut dire qu'on va pas y arriver

J : ou alors qui serait un choix de vie, ou euh où quelque part tu te sacrifies pour ta planète quoi, mais en faisant ça

S : non mais je pense que seul on ne peut pas y arriver tu vois, il faut vraiment une prise de conscience nationale et internationale, qui mette à la disposition des gens les moyens

Le FG F1 évoque ainsi un mode de vie souhaitable mais impossible dans le discours sur la BD. De même :

*FG F2 Cé : enfin c'est ce qu'on disait aussi sur la culpabilité quand t'util quand comment tu réussis aussi après à vivre, et à te dire bon beh si je dois prendre l'avion pour mon boulot pour aller en Finlande par exemple au hasard, beh j'y vais bon je sais que je fais une connerie mais il faut aussi il faut aussi vivre on peut pas se couper non plus de tout ce qui est moi j'ai pas forcément envie de revenir euh, y'a 150 ans en arrière enfin pour que moi je m'occupe des gamins à la maison et que
.../...*

Ch : mais du coup on en revient au changement de société comme tu disais aller bosser en Finlande bon t'as pas le choix tu peux pas prendre l'avion, voilà faudrait faire une société où t'as pas besoin d'être en Finlande et revenir trois jours après

Cé : ah oui il faudrait pouvoir mettre 15 jours pour y aller

Ici, Cé et Ch envisagent très explicitement la situation de faux choix dans lequel est mis l'individu, un choix entre être fidèle à ses valeurs et la remise en cause de son appartenance au groupe. Aussi, c'est dans cet espace, entre individu et société, que le Sujet est acteur. Les pratiques sont-elles, dans ce contexte, un compromis entre valeurs individuelles et valeurs sociales ?

c.b) des pratiques guidées par des valeurs aux valeurs affichées par les pratiques

Il y a une particularité française dans la manière de résoudre le paradoxe de l'échelle où tout est soit très efficace soit totalement inefficace. Le FG F2 tente de résoudre le problème de l'échelle en choisissant un mot clef qui regrouperait l'ensemble des pratiques :

FG F2 Ro : du coup du coup sans vouloir critiquer là on n'est plus du tout on arrive pas à rester dans les... la grille est pas adaptée en fait à notre discussion

I : mais vous avez le droit de la critiquer c'est juste un support pour discuter

Ro : quoi on peut mettre efficace partout à partir du moment où c'est bien fait c'est tout efficace quoi

Cé : en fait ça revient tout à réfléchir à ce qu'on fait, enfin c'est c'est prendre un peu de recul plutôt de gober tout ce qu'on essaie de nous dire c'est de se dire

Ro : alors peut-être qu'on pourrait se dire pour garder cette grille là on pourrait se dire si on devait changer un truc dans la vie lequel on changerait en premier pour que ce soit vraiment efficace pour qu'on ait vraiment un gros gain... un gros gain de protection de l'environnement... et comme en plus on a des concepts qui sont

E : beh moi je mettrai sobriété

Ch : il englobe tout il en découle tout

E : mais après c'est ça reste enfin c'est, enfin y'a des applications très pratiques mais ça reste une idée quoi

On retrouve ici l'idée qu'en France les pratiques sont discutées en fonction de valeurs générales qu'elles incarnent. Ainsi, dans 3 groupes français (sur les 4) on trouve une réflexion du groupe à la fin sur l'ensemble des pratiques recueillies : quelle est la plus efficace ? que serait une moyenne ? ou comme ici : qu'est-ce qui est transversal ? Cette stratégie n'est pas du tout utilisée par les Allemands. Cette manière d'envisager l'ensemble des pratiques quotidiennes comme un tout renvoie bien à cette idée qu'un même principe, des mêmes valeurs leur sont sous-jacentes (puisqu'on peut les additionner, comparer, etc.). Dans le FG F2, ces valeurs retenues sont au nombre de trois : sobriété, partage, lenteur. Cet ensemble vise à dessiner un autre monde, une autre société, un autre mode de vie, un ailleurs et c'est en ce sens que l'on peut parler d'une idéologie.

Or, nous l'avons souligné, le Sujet acteur est pris dans cette tension entre ses valeurs, son idéologie individuelle et le mode de vie de la société. Cela donne aussi un paradoxe au niveau des valeurs qui sont poursuivies, comme dans ce FG F3, où J tend à la fois vers une certaine autonomie (en récupérant l'eau), et en même temps vers un fonctionnement plus collectif. Cette tension ne prend sens que si l'on considère que l'acteur tend tout à la fois à s'exclure de la société dans laquelle il ne se reconnaît pas et à la fois à modifier cette société à laquelle il appartient malgré tout.

Cela a des implications concrètes pour les pratiques individuelles. Ainsi, les participants mettent en débat le fait de rester toujours cohérent avec ses valeurs ou de s'en détacher pour continuer à vivre dans la société. Au sujet du compromis écologique présenté dans la BD :

FG F3 Se : ouais c'est jamais bon pour personne en fait, donc c'est vraiment se donner bonne conscience c'est ça trouver un compromis

G : de quoi le compromis écologique ?

Se : le compromis tout court, en règle générale

G : ah moi je suis pas d'accord

Se : t'es pas d'accord avec quoi

G : je sais pas par exemple j'ai une copine qui fait vachement moi j'appelle ça cul pincée, ça m'énerve qui mange bio qui va jamais donner de bonbons à ses enfants, ma petite chérie tout ça c'est des cochonneries oui mais je les aime bien maman ces cochonneries (ils rient) donc oui donne des fraises tagada aux gamins, ça nous empêche pas d'être super logique à plein de moments mais ça me fait vraiment penser à ça en fait,

J : le coup de la piscine

Se : ouais

G : il faut pas en faire des frustrés si on a envie que ça perdure (il rit)

Quelle implication cette tension entre individu et société a-t-elle pour les pratiques ? Ici cela ressort clairement : *donne des fraises tagada aux gamins ça nous empêche pas d'être super logique à plein de moments*. Autrement dit, plus que la réalisation de la pratique en tant que telle, ce qui importe c'est d'assumer ses valeurs individuelles quand cela est possible. Notons qu'il n'y a pas de consensus dans les groupes sur ce qui est possible ou non. Mais c'est donc bien entre les Autres (la société) et Moi que l'individu par ses pratiques devient Sujet.

d) synthèse

Nous allons nous appuyer ici sur une partie de la théorie de l'action proposée par Caillé (2009) et que nous avons partiellement évoquée au début de cette recherche. Cette théorie se révèle pertinente à l'issue de notre analyse dans la mesure où elle permet de prendre en compte les aspects dialogiques des motifs de l'action. Elle permet également de visualiser précisément la distinction entre la France et l'Allemagne.

Rappelons que Caillé (2009) définit quatre types de mobiles de l'action que sont : l'intérêt pour soi (motif égoïste) l'empathie (motif altruiste), l'obligation (motif d'obéissance) et la liberté (motif passionnel). Ces quatre pôles sont étroitement imbriqués, et on peut ainsi les situer sur un même axe, auquel on peut superposer la sphère des relations interpersonnelles.

L'ancrage moral dégagé du discours sur les pratiques en Allemagne, fait écho au vocabulaire religieux que nous avons pu dégager par ailleurs dans les entretiens, et surtout dans la presse. La position réflexive des Allemands sur leurs pratiques, leurs besoins réels et les limites acceptables vient ainsi s'inscrire sur un axe entre le moi et le toi. Par ses pratiques individuelles collectivement partagées, l'individu devient sujet agissant, le Je existe. En ce sens, les pratiques deviennent une sorte de compromis entre l'empathie et l'intérêt pour soi.

En France, nous l'avons souligné, le Sujet existe dans la tension entre le moi et les Autres, autrement dit entre ceux qui partagent les mêmes valeurs que moi, ceux qui rêvent du même ailleurs, et les Autres, ceux qui restent inscrits dans la société actuelle, qui ne partagent donc pas les mêmes valeurs. Le niveau idéologique auquel se réfèrent les participants renvoie au *il*. Dans le modèle proposé par Caillé (2009), la tension est donc ici entre le *il* et le *Il* (l'autre supérieur à Nous, ici la société en tant que dominante), et le *Eux*. Ici, les pratiques écologiques sont donc une sorte de compromis entre l'obligation (soumission à la société) et nécessairement la liberté (vivre en adéquation avec ses valeurs). Bien sûr, on retrouve aussi l'intérêt pour soi en France, avec l'idée de rester cohérent. Le schéma ci-dessus synthétise ces résultats (en Vert figure l'axe privilégié par les Allemands, en rouge celui par les Français).

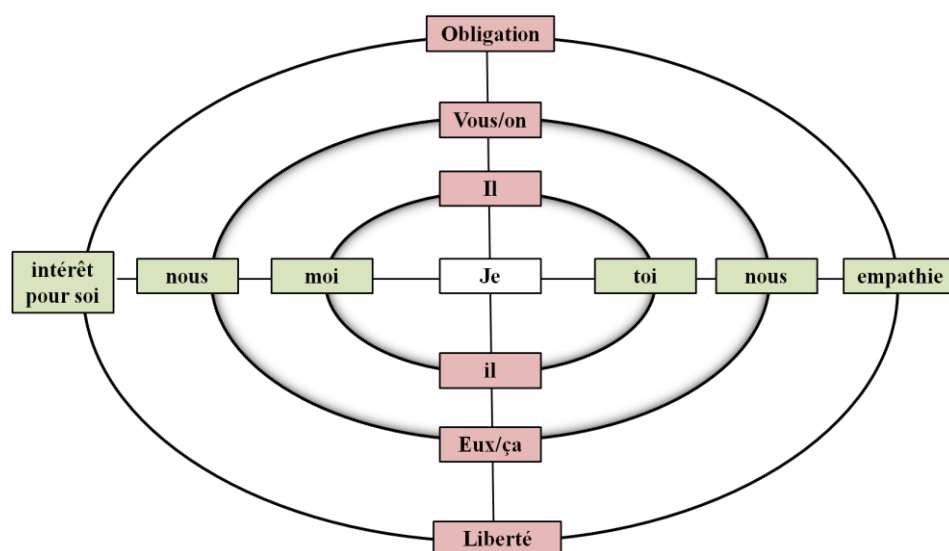


Figure 27 Synthèse pour les pratiques en France et en Allemagne.

Aussi, ce qui est appréciable dans le modèle proposé par Caillé, c'est qu'il n'exclut pas que ces deux modes de fonctionnement sur lesquels nous venons de penser les pratiques françaises et allemandes puissent se

rejoindre. En effet, il n'y a pas de Toi et de Moi sans un Il, il n'y a pas de Nous et de Vous sans un toi et un moi. De même, le motif *intérêt pour soi* n'existe que s'il y a un intérêt pour le Tu, autrement dit de l'empathie. Bref, nous l'aurons compris, l'utilisation de ce modèle sert uniquement à souligner des lieux d'ancrage préférentiel, mais en aucun cas les autres dimensions ne sauraient être oubliées. Ainsi, les Allemands agissent aussi dans le but de changer la société comme le montre un débat assez fort dans le FG D6 sur le rôle de la société civile et de l'Etat.

Si l'on considère ce dialogisme inhérent au modèle de l'action proposée par Caillé (2009), alors les résultats obtenus sur l'organisation du savoir quotidien peuvent trouver une explication. Le fait que Français et Allemands de l'Est ou de l'Ouest ne se retrouvent pas dans des catégories distinctes est à mettre en lien avec ce dialogisme de la pensée. Cela montre ainsi qu'au-delà de différences nationales, on trouve un modèle plus vaste capable de rendre compte du système représentationnel complexe des problèmes écologiques et également de l'organisation du savoir et des pratiques quotidiennes. Mais ces points de rencontre ne doivent pas nous faire oublier des différences d'ancrage entre la France et l'Allemagne.

Conclusion : où la différence France/Allemagne ressurgit

Tentons de résumer les principaux apports des focus groups à partir des résultats présentés auparavant. Commençons par un point commun. Les groupes dans les deux pays ont débattu de la question des risques en les maintenant dans une certaine non-familiarité, leur accordant un statut d'étrange. Ce résultat fait largement écho à l'analyse de la presse et à l'analyse de contenu des entretiens où les risques liés au changement climatique sont flous. Mais les focus groups soulignent que ce maintien de l'étrange permet de se représenter ce qui est de l'ordre de l'irreprésentable. En effet, imaginer le

futur conduit les groupes à de trop grandes discordes, et à des émotions négatives. Mais ce résultat confirme aussi que les problèmes écologiques sont complexes dans la mesure où l'on peut les considérer sous différents niveaux.

Nous avons montré, dans un chapitre précédent, que le changement climatique avait une objectivation morale en Allemagne et une objectivation économique en France. Les focus groups nous ont permis de confirmer cette objectivation morale en Allemagne, en la généralisant aux problèmes écologiques en général. Par ailleurs, nous avons pu montrer qu'elle survient dans le cadre d'une interrogation du rapport entre l'Homme et la nature. En France, le discours des interviewés n'envisage pas le lien entre l'Homme et la nature, le discours est resté centré sur le risque et le besoin de faire face à des risques évidents. Nous avons donc ici une objectivation des problèmes écologiques par le risque pour la planète, un risque diffus. Ainsi, le changement climatique renvoyait à une objectivation économique. Les problèmes écologiques plus généraux renvoient en France à une objectivation par le risque pour la planète. Le risque économique apparaît donc comme un exemple particulier.

Puis, nous avons montré comment certains groupes allemands, en adoptant une lecture globale de la carte des GES, interprètent la différence entre pays riches et pays pauvres non pas sur un plan technique, mais sur un plan moral et envisagent le lien entre les deux. Ce résultat nous permet de comprendre le lien entre l'objectivation morale et une lecture globale versus locale des problèmes écologiques. En effet, dans les cas où les problèmes écologiques ne sont pas perçus comme un problème global, qui implique non pas des pays mais le groupe humain dans son entier, la différence riche/pauvre reste une différence pensée dans des termes techniques, et le rapport pays riche/pays pauvres ne devient pas pertinent. Aussi, penser les problèmes écologiques selon un axe local/global rend pertinent également la dimension morale et le rapport des Hommes entre eux. Les notions d'objectivation et d'ancrage sont donc bien plus que dépendantes l'une de l'autre.

Enfin, la manière dont les groupes discutent des problèmes écologiques et la manière dont les minorités arrivent ou non à s'imposer, montrent que les Allemands analysent bien les problèmes écologiques à travers des niveaux différents (scientifique, pragmatique, idéologique, etc.) et envisagent les aspects concrets et abstraits des problèmes. Cela implique, en revanche, que les représentations sont moins aptes aux changements, dans la mesure où différents niveaux doivent être pris en considération. En France, au contraire, le discours reste à un niveau assez général et l'utilisation d'arguments du type logico-déductif pour défendre un discours idéologique semble efficace pour faire évoluer les représentations.

De même, l'analyse des significations des pratiques souligne des différences importantes dans les deux contextes nationaux. L'ensemble de ces résultats confirme ainsi l'existence de processus et de contenus qui diffèrent selon le contexte socioculturel.

Mais que faire alors des résultats sur l'organisation du savoir quotidien qui montrent qu'au sein d'un même contexte socioculturel différentes tensions entre thémata sont retenues en fonction des individus ?

Nos résultats ont mis en évidence des différences entre les deux pays, et ces différences rendent compte du niveau socio-psychologique et sociologique (focus groups et analyse de presse), mais ne rendent que partiellement compte du niveau psychologique. Le contexte socioculturel est ainsi à même d'expliquer la préférence des Allemands pour les tensions entre individu et nature, ou la préférence des Français pour la tension entre système sociopolitique et nature. Mais c'est bien la diversité des thémata et des tensions existantes qui permet de rendre compte de la complexité de l'objet.

L'analyse des focus groups, et plus précisément du lien entre contenu et dynamique de groupe permet de mettre en évidence certaines différences d'ordre socio-psychologiques qui font écho aux résultats précédemment obtenus. Ainsi, l'ancrage des risques écologiques sur le mode du maintien de l'étrange apparaît comme une possibilité pour les groupes de se représenter l'irreprésentable. De même, l'objectivation morale de l'écologie en Allemagne peut être mise en lien avec une interrogation autour du rapport des Hommes à la nature, qui interroge aussi le rapport des Hommes entre eux. Une lecture globale des problèmes écologiques conduit ainsi certains groupes allemands à envisager, non seulement la différence entre pays riches et pays pauvres, mais bien plus la relation entre eux et ses aspects moraux. En France, l'objectivation de l'écologie sous le mode du risque (risques de différents niveaux comme le niveau économique dans la presse), peut être mise en lien avec une importance majeure accordée aux arguments de type logico-déductifs et avec une lecture morcelée des problèmes écologiques, autrement dit une prise en compte au seul niveau local.

En France, l'utilisation d'arguments de type logico-déductifs permet donc de faire évoluer les représentations au sein d'une discussion de groupe. En Allemagne, cette évolution des représentations semble plus complexe puisque les arguments mobilisés touchent de façon différenciée des aspects idéologiques, pragmatiques, etc. De même, en considérant les problèmes écologiques sous le double aspect concret/abstrait, le recours à un discours idéologique général apparaît comme insuffisant.

Les pratiques écologiques discutées en groupe apparaissent dépendre de manière très significative de l'attitude de la majorité. Elles prennent donc sens uniquement si leur caractère efficace est reconnu par l'ensemble, ou tout au moins par la majorité, du groupe. De même, les comparaisons avec d'autres acteurs sont nécessaires pour évaluer les pratiques. Aussi, en France comme en Allemagne, les arguments de type logico-déductifs ne sont pas suffisants. Mais cette importance des Autres n'empêchent pas les Français et les Allemands d'envisager les motifs des pratiques individuelles de manière différente. En Allemagne, on retrouve ainsi une évaluation sous l'angle de la faisabilité qui fait écho à un motif moral plutôt altruiste. En France, les pratiques viennent s'inscrire comme une initiative individuelle, là où la responsabilité des sociétés n'est pas assumée. Mais, les pratiques s'inscrivent entre des valeurs individuelles et une réalité sociale qui en empêchent l'exécution. Aussi, chaque pratique est un compromis, une manière d'afficher ses valeurs plus qu'une volonté de changer la société. En Allemagne, les pratiques sont un compromis entre un intérêt pour soi et un intérêt pour l'Autre. Le modèle théorique proposé par Caillé permet de synthétiser les résultats sur les pratiques.

Partie V Conclusions

Au terme de cette recherche, certaines conclusions mais également certaines pistes de réflexion peuvent être posées. En premier lieu, nous réinterrogerons l'évidence d'un dualisme nature/culture, souvent considéré comme structurant notre pensée moderne (Descola, 2005) mais qui semble remis en cause par les problèmes écologiques. Puis, nous reviendrons sur l'hypothèse de la polyphasie cognitive et nous verrons comment elle permet de rendre compte de nos résultats. Nous montrerons également comment l'ancrage sur le mode de l'étrange fonctionne selon un mode de pensée stigmatisant. L'ensemble de ces éléments nous permettra ainsi de conclure que le dualisme nature/culture, s'il structure la pensée philosophique et scientifique, est remis en cause dans la pensée sociale. Ces résultats sont mis en lien avec l'idée d'une dénaturalisation de la nature qui touche la question de l'altérité.

Dans un troisième temps, les différences entre la France et l'Allemagne seront rappelées et discutées, entre autres, sous l'angle de la présence d'un Alter ou d'un Alter-Ego dans la manière de se représenter l'écologie. Mais nous nous attarderons également sur certaines similarités entre les deux pays, notamment sur la question de la culpabilité et de la responsabilité qui semble être un axe intéressant de recherches futures. Enfin, dans une dernière partie, nous reviendrons sur les pratiques écologiques, ce afin de rappeler le contexte de recueil de données et de souligner certaines perspectives de recherche qui pourraient compléter nos données. Néanmoins, certaines conclusions peuvent être tirées de cette recherche qui soulignent que les motifs des pratiques sont multiples et engageant davantage qu'un simple rapport à la nature.

a) écologie : comment la pensée sociale envisage le dualisme nature/culture

Si notre étude n'avait pas pour objectif direct d'interroger le rapport des Hommes à la nature mais de nous intéresser aux représentations sociales de l'écologie, la question de la nature est bien présente, et ressurgit à divers moments. Car c'est bien de la « nature » que traite l'écologie, c'est bien elle que l'on cherche à comprendre et à protéger. L'ignorer n'est donc pas possible dans cette recherche. Et pourtant comment la saisir ? Comme l'ont déjà montré de nombreuses études citées précédemment, les rapports à la nature sont multiples. Nous souhaitons revenir sur certains aspects abordés qui ont traité plus spécifiquement de la question de la nature. Il ne saurait être question ici de rendre compte de manière exhaustive de ce rapport à la nature, mais d'en donner des détails significatifs, apports modestes aux études traitant plus spécifiquement de cette question.

En premier lieu, nous souhaitons rappeler l'importance des émotions dans les discours des interviewés, et en particulier dans leurs narrations. Qu'il s'agisse de tristesse, de peur, de colère ou plus simplement de regret ou de surprise, les interviewés ne manquent pas de nous souligner qu'ils entretiennent un certain rapport personnel,

parfois même intime, avec la nature. C'est un thème redondant des entretiens, qui vient bien rappeler que la question du rapport à la nature est centrale lorsqu'on évoque les problèmes écologiques. Les Français tendent à préférer des événements moins médiatisés qui ont à faire davantage avec la sphère privée, ce qui fait écho à une approche privée du rapport à l'environnement en France (Kalaora, 1998), et qui nous rappelle que les émotions sont élaborées également sur un mode social (Rimé, 2005). Cependant, un lien affectif avec la nature est presque toujours évoqué dans les entretiens. Il renvoie le plus souvent à l'idée d'une sorte d'interdépendance entre les Hommes et la nature, avec aussi l'idée que ce sont là les vraies valeurs, notre vraie nature et qui fait écho à l'idée d'une solidarité ou d'une proximité avec le vivant (Beck, 2001 ; Berenguer, 2007). Dans ce contexte, les problèmes écologiques sont envisagés comme ayant des conséquences sur notre relation à la nature.

Prenons comme exemple nos résultats sur le changement climatique. Le changement climatique inquiète et interroge, le climat de notre environnement proche est susceptible d'être modifié, le temps deviendrait différent, le familier devenant ainsi étrange. L'absence de neige en hiver est une idée évoquée de manière récurrente dans les entretiens en Allemagne, cela transforme les paysages et pose aussi la question de ce que connaîtront nos enfants : des Noëls sans neige ? En France également, l'ancrage de ce changement climatique fonctionne sur le mode de l'étrange. Aussi, les agricultures traditionnelles s'en trouvent changées, déplacées. On pourra produire du vin de Bordeaux à Cologne. Les espèces animales migreront et des espèces étrangères remonteront dans nos pays, les villes devront s'adapter, de nouvelles architectures apparaîtront... L'environnement se trouve alors devenir étranger, non familier, il s'éloigne de ce qu'ont connu et de ce qui a inspiré nos ancêtres (en peinture par exemple). C'est un espace « dénaturalisé » qui émerge de ces nouveaux rapports mais qui porte aussi en lui la menace de l'Autre étranger, de son mode de vie qui nous sera imposé par un changement du temps qu'il fait, par un changement de l'agriculture, par un changement des espèces animales avec lesquelles nous devons cohabiter. La menace est donc étrange ici : ce n'est plus la peur de l'étranger qui vient dans notre espace et qui est susceptible de changer notre culture. C'est bien la nature, au sens de l'environnement naturel, qui se déplace et constitue ainsi une menace de changement. En ce sens, la menace est une sorte de dénaturalisation des rapports élémentaires et ancestraux à la nature connue, avec tout ce que cela entraîne d'inquiétant certes, mais de positif aussi (les Allemands envisagent avec un certain entrain la culture du vin). Ce sont ici des aspects identitaires qui sont en jeu, aspects qui ont été soulignés dans diverses études sur le rapport à la nature, qu'il s'agisse d'une identité au lieu (Gervais, 2005 ; Babou, 2009) ou d'une identité nationale (Bonaiuto, Breakwell et Cano, 1996). Mais cette dénaturalisation entraînée par le changement climatique vient également bousculer notre manière de considérer la nature : le dualisme nature/culture se trouve

être interrogé. Si ce qui fait notre culture, c'est notre environnement naturel, alors où se trouve la limite entre l'un et l'autre ?

On a vu surgir tout au long de notre étude divers rapports à la nature, parfois au sein d'un même entretien. Cette pluralité des rapports à la nature trouve son origine dans la diversité des savoirs et des contextes mobilisés, dans la diversité des tensions entre thémata. En effet, nous avons pu mettre en évidence la façon dont ces rapports à la nature se trouvent être actualisés selon l'ancrage au sein de thémata différents. La nature est perçue comme un ensemble de ressources par exemple, lorsque les problèmes écologiques sont envisagés sous l'angle d'une tension entre système sociopolitique et nature. Elle devient le lieu d'un ensemble de lois spécifiques s'opposant à l'artificiel quand les problèmes écologiques viennent s'ancrer autour des thémata nature/mode de vie. C'est un espace, tantôt vécu tantôt imaginé ou même rêvé, dont l'Homme est parfois exclu mais pas systématiquement, c'est une nature extérieure à l'Homme et parfois en l'Homme. Si la nature est toujours en tension avec un thème plus spécifiquement culturel (mode de vie, système socioculturel, individu), elle n'est pas, pour autant, vouée à être oubliée ou bannie, ou encore maltraitée. En effet, dans les différents modes d'organisation du savoir quotidien, il existe toujours une solution qui permettrait de trouver un juste équilibre entre les différents thémata : des lois pour organiser les actions des individus, un système sociopolitique décroissant, un mode de vie qui ne soit pas tourné systématiquement vers le progrès, etc. Aussi, le dualisme nature/culture semble trouver diverses traductions, mais toutes envisagent un possible compromis entre nature et culture dans la mesure où la nature et ses principes seraient respectés par notre mode de vie.

Aussi, appréhender les rapports à la nature par le biais des problèmes écologiques nous semble être une manière possible d'affronter leur complexité, tout en s'attachant au caractère quotidien et non pas extraordinaire de la nature (Babou, 2009), aux pollutions non pas spectaculaires, mais à celles quotidiennes auxquelles les individus sont amenés à faire face. Penser les problèmes écologiques passe pour les profanes par la prise en compte de différentes dimensions de notre vie culturelle, et, parmi celles-ci, l'une devient un moyen de dépasser ce dualisme afin de résoudre les problèmes écologiques. Ces différentes dimensions renvoyant à la culture permettent également la diversité des attitudes et rendent possible le débat. Car, si l'ensemble des thémata structurent les représentations sociales de l'écologie, chaque individu en favorise certains.

L'écologie apparaît alors comme un système représentationnel mettant en jeu un certain nombre de tensions entre différents thémata, mais intégrant toujours la question de la nature. Aussi, les problèmes écologiques, autrement dit les problèmes qui touchent la nature, acquièrent des significations différentes, tantôt ce sont des problèmes biologiques, tantôt des problèmes sociaux, tantôt des problèmes sanitaires, etc. Les

thémata mobilisés font ainsi de l'écologie un objet complexe qui s'impose à nous, touche toujours la nature, et met en jeu également des aspects différents de notre vie plus spécifiquement humaine (individu, système sociopolitique, mode de vie). L'écologie devient alors un objet pris dans un ensemble de tensions, faisant de la nature un objet politique au sein de la pensée sociale. Il n'est pas nouveau, certes, que la nature soit prise dans des enjeux d'ordre politique (Latour, 2004), mais il est intéressant de constater que le savoir quotidien lui-même, tout comme les scientifiques ou les politiques, envisage la nature sous cet angle.

b) L'écologie comme objet du monde quotidien

b.a) l'écologie et l'hypothèse de la polyphasie cognitive

La structure représentationnelle dégagée permet ainsi de rendre compte du contenu mais aussi des processus de la pensée sociale vis-à-vis de l'écologie. Ce qu'elle souligne surtout c'est l'inscription multiple de la question écologique dans les différentes dimensions de la vie quotidienne : qu'il s'agisse des modes de vie, ou plus généralement du système sociopolitique, ou encore des caractéristiques des individus. Chaque dimension se trouve ainsi impliquée. Dans notre deuxième chapitre, nous avons montré comment chacun de nos interviewés tendait à favoriser la tension entre deux thémata, mais nous avons souligné que les autres thémata jouaient également un rôle. Par ailleurs, dans le troisième chapitre, on a pu observer comment l'ensemble de la structure est utilisée pour débattre de ces questions. Ainsi, chaque individu envisage bien les problèmes écologiques sous différentes dimensions de la vie quotidienne, mobilise pour cela différents types de savoir (scientifique, politique, économique, etc.). Et, en ce sens, on peut bien parler ici d'une polyphasie cognitive.

Ces différents thémata qui structurent les représentations sociales de l'écologie viennent ainsi révéler différentes dimensions des problèmes écologiques comme l'illustre notre schéma à la fin du chapitre 2. Les problèmes écologiques peuvent être perçus à la fois comme des problèmes biologiques, des problèmes sociaux, des problèmes économiques, des problèmes sanitaires, des problèmes pour les loisirs (usages de la nature), etc. La diversité de ces problèmes, la pluralité des thémata, la variété des niveaux de débats, tout cela vient souligner la capacité de l'approche des représentations sociales à prendre en compte et à saisir la complexité des phénomènes quotidiens, comme ici l'écologie. Mais faisons le point sur les principaux savoirs mobilisés.

En premier lieu, nous avons émis l'hypothèse que les représentations sociales auraient pour source le savoir scientifique issu de l'écologie (en tant que sous-discipline de la biologie). Nos résultats montrent que ce savoir reste assez peu développé, soit que les participants aient souligné leur manque de connaissance, soit qu'ils n'aient pas considéré comme nécessaire d'y faire référence. Seule la notion d'écosystème surgit dans

le discours de certains participants, et elle est utilisée le plus souvent en excluant l'Homme de la nature. Ainsi, la notion d'écosystème est véritablement réutilisée par les individus pour confirmer une représentation biocentrée de la nature, faire écho à l'idée de chaîne alimentaire qu'ils connaissent déjà... Les différentes dimensions d'un écosystème (du mètre cube d'étang à l'écosystème planétaire) ne sont pas pertinentes dans ce contexte. De même, nombreuses sont les explications qui renvoient à l'évidence de la pollution : les gaz des voitures qui sentent mauvais, les usines qui crachent de la fumée, la surproduction et la surconsommation, etc. Les sensations et les perceptions individuelles font écho aux discours des médias : l'odeur des gaz d'échappement devient le signal de production de gaz à effet de serre par exemple. Le changement climatique est également perçu à travers des actions aussi simples que le nombre de fois où l'on sort la tenue de neige des enfants dans l'hiver. Aussi, le recours à l'évidence des perceptions quotidiennes et au savoir de sens commun est très fréquent.

De même, assez régulièrement, les explications de causalité biologiques sont délaissées au profit d'explications sociales, politiques et économiques. On a pu alors mettre en évidence également une folk economy, qui envisage les problèmes écologiques avant tout comme des symptômes d'une société capitaliste favorisant la croissance. Ce niveau d'explication est certes assez important dans les entretiens individuels en France, mais il devient présent de la même manière dans les focus groups allemands et français dans la discussion autour de la carte des GES. Dans ce contexte, les enjeux économiques sont liés d'une manière ou d'une autre à des enjeux politiques.

Aussi, on observe non seulement des connaissances issues de domaines différents (économie, biologie, etc.), mais également des modes de pensée différents (scientifiques, sens commun, etc). Les formes de savoirs (scientifique, idéologique, sens commun) que nous venons de présenter ne se veulent pas exhaustives mais rendent assez bien compte des représentations sociales de l'écologie. Nous reviendrons sur certaines différences entre les deux pays par la suite.

La distinction proposée entre pensée scientifique et pensée magique (Moscovici, 1992) permet de rendre compte de nos résultats. Nous voudrions en dire quelques mots, sans avoir la volonté cependant de restreindre la polyphasie cognitive ou les représentations sociales de l'écologie à ces deux seuls types de pensée. Nous avons souligné à diverses reprises dans notre étude un certain manque de confiance envers la science qui crée les risques, les prédit et en même temps propose les solutions pour y remédier. Dans ce contexte, la pensée scientifique peut apparaître peu pertinente. D'ailleurs, concernant le changement climatique, les prévisions restent assez floues. Le recours à une autre forme de pensée ne doit donc pas apparaître comme « un défaut de l'esprit » des personnes à comprendre les éléments scientifiques, mais bien plus comme une « différence de l'esprit » qui fait écho à une incapacité de la science ici à répondre

aux attentes des personnes.¹ Jusqu'où le niveau de la mer va-t-il monter ? Quand cela va-t-il arriver ? Voilà par exemple des questions auxquelles les modèles scientifiques répondent par d'autres questions : le réchauffement aura-t-il un effet X ou Y sur la dilatation de l'eau ?

Nos résultats montrent ainsi une capacité pour les interviewés à envisager les risques selon un autre mode de pensée, que l'on peut qualifier de magique. Cette pensée magique vient ainsi contrecarrer l'arbitraire des observations scientifiques (Moscovici, 1992). La nature y est souvent personnalisée, elle se venge, ou plus simplement réagit, et cette vengeance peut prendre des formes diverses : catastrophes naturelles, changement climatique, hausse du niveau des mers, tempêtes, etc. Ainsi, le loto du changement climatique est reconsidéré dans la presse française avec les données sur le déboisement qui rendent chacun responsable pour les problèmes qu'il vit. Autrement dit, le caractère arbitraire des risques tend à être effacé par une pensée magique. Nous aimerions ici souligner un point important, qui n'a pas été évoqué auparavant. La différence entre les pays riches, pollueurs, et les pays pauvres, victimes de la pollution, n'a pas structuré le discours, pourtant parfois très politique, de nos participants. Or, une étude précédente montre que l'injustice ressentie dans la pollution devient le lieu de débat si on y confronte les participants (Caillaud, 2006). Qu'en conclure ? Lorsqu'elle est évoquée, l'injustice provoque effectivement une certaine révolte, un sentiment désagréable de culpabilité, auquel on préfère probablement l'oubli. Par ailleurs, le discours de la presse française souligne une préférence pour une explication interne (déboisement) qui vient maintenir la « croyance en un monde juste ». Ces éléments expliquent probablement pourquoi les participants n'évoquent pas spontanément (ou que très rarement) l'injuste sort des pays pauvres victimes de la pollution des pays riches.

Cette pensée magique fonctionne également sur le mode de l'action (Moscovici, 1992), et certaines pratiques individuelles attestent de ce type de pensée, évoquons simplement les pratiques des interviewés, qui tendent à s'exclure de la société et à créer un autre mode de vie plus proche de la nature. Cette pratique vise aussi à se protéger des risques écologiques, comme si le fait de ne pas y contribuer pouvait nous en protéger. Rappelons par exemple l'idée de Frau W2 pour qui les gens qui ne se nourrissent pas de manière biologique « attrapent » un cancer, et changent alors leurs habitudes alimentaires. Mais les deux modes de pensée, magique et scientifique, coexistent bien sûr, sur le mode de la polyphasie cognitive. Et c'est bien ce qui rend le phénomène complexe.

¹ Nous ne remettons bien sûr pas en cause ici le travail des différents scientifiques sur les différents problèmes écologiques, nous notons seulement que les réponses que ce travail apporte ne correspondent pas aux attentes des profanes.

b.b) l'ancrage de l'écologie : entre familier et étrange

Cette diversité des savoirs mobilisés, la pluralité des tensions qui sous-tendent notre objet permettent sans aucun doute de comprendre à sa juste valeur l'ancrage sur le mode de l'étrange tel qu'il opère ici pour les risques écologiques. Rappelons que ce mode d'ancrage n'implique pas que les risques ne sont pas représentés, au contraire même, il permet, dans ce cas précis, de représenter l'irreprésentable. La diversité des conséquences et la pluralité des niveaux concernés rendent le phénomène du changement climatique impensable, au sens également où les changements climatiques par exemple vont amener un changement de notre culture. Aussi, ces différents phénomènes introduisent du non-familier dans notre environnement.

Dans son étude sur le conflit autour du nom de la République de Macédoine en Grèce, Kalampalikis (2001) mettait déjà en évidence un ancrage qui fonctionne sur le mode de l'étrange : les Autres (habitants de la République de Macédoine) sont ainsi représentés par les Grecs comme des étrangers qu'on ne sait nommer, dont on sait juste dire qu'ils ne sont pas « nous ». Il faut rappeler que l'ancrage a été initialement défini comme un processus par lequel un objet devient familier. Donc, il peut apparaître surprenant que l'ancrage maintienne l'étrange, au point que l'on peut se demander si finalement ces Grecs ne souffrent pas d'un déficit de représentation (Kalampalikis, 2001). A cet égard, l'ouvrage de Bégout (2005) nous offre, comme le souligne Kalampalikis (2009), une piste de réflexion intéressante. En effet, le monde quotidien peut être situé dans une relation dialectique entre le familier et l'étrange, dans une tension frontalière entre deux mondes. Ainsi « le monde quotidien, bien qu'il vise à former un environnement familier, ne se réduit pas à ce simple résultat. Il recouvre aussi le processus de familiarisation lui-même, lequel implique, comme élément de cette relation, l'expérience de l'étrangeté du monde » (Bégout, 2005, p.27). Il n'est donc pas surprenant de voir fonctionner l'ancrage sur le mode de la familiarisation comme sur le mode d'un maintien de l'étrange.

Kalampalikis (2009) propose alors de considérer l'ancrage sur le mode de la familiarisation et l'ancrage sur le mode de l'étrange en fonction de deux types de pensées développées par Moscovici (2002c) : la pensée stigmatique et la pensée symbolique, deux modes de pensée utilisées dans la discrimination, cadre qui s'applique parfaitement à l'étude sur le conflit du nom autour de la Macédoine. Toutefois, cette distinction semble bien rendre compte également des mécanismes que nous avons mis en évidence tout au long de ce travail, mais d'une manière plus implicite. L'ancrage des risques sur le mode de l'étrange renvoie bien à cette impossibilité de se représenter l'irreprésentable, autrement dit, de se représenter une nature dénaturalisée. Ainsi, le mode de pensée qui sous-tend cet ancrage sur le mode de l'étrange est une pensée stigmatique, qui change la différence en manque ou en défaut (Moscovici, 2002). Le risque écologique, lorsqu'il vient s'ancrer sur le mode de l'étrange, prend l'allure d'une

nature que l'on décrit en soulignant les manques : l'absence de neige en hiver, l'impossibilité de cultiver telle espèce, l'absence de sûreté avec des risques climatiques plus fréquents. La fonction remplie par cette pensée stigmatisante vient confirmer notre propos. Dans le cadre de la discrimination, son objectif est de maintenir l'étranger dans son statut d'étranger, en le définissant comme ce qui n'est pas nous, afin de maintenir une différence. Or, nous l'avons vu, les risques écologiques constituent une menace pour ce qui fait l'identité : le lieu qui change, l'environnement naturel modifié, une nature dénaturisée.

Pour comprendre pleinement la conséquence de cette menace, on peut confronter nos résultats à ceux de Babou (2009) qui s'est intéressé au rapport qui s'exprime envers la nature autour de la question des baleines dans un village de Patagonie. A travers ses observations et ses entretiens, il montre que les Hommes semblent partager une sorte d'intériorité avec les baleines. Et pourtant, il s'agit d'une société moderne, qui devrait donc être caractérisée par le dualisme nature/culture, et non pas par ce qu'on peut comparer à une forme d'animisme (Descola, 2005). Il écrit alors : « dans l'état actuel de l'intrication et de l'hétérogénéité des dispositifs, des formes de communication, des groupes et des personnes concernées par les relations entre goélands et baleines, on s'aperçoit que la modernité occidentale peut coïncider avec des formes de partage des intériorités entre l'Homme et l'animal » (Babou, 2009, p. 86). Ainsi, lorsqu'on prend en compte la diversité des connaissances mobilisées, des relations mises en jeu, autrement dit lorsqu'on prend en compte la polyphasie cognitive dans l'élaboration des représentations sociales, alors il est possible de comprendre que l'on entretient des rapports pluriels à la nature, qui ne reposent pas uniquement sur le dualisme nature/culture. Aussi, par ce partage d'une intériorité avec le vivant, mais aussi par l'importance accordée à la nourriture, ce bout de nature qui devient nous par incorporation, et également par cet environnement naturel vécu comme un prolongement du corps, une partie de son identité, la nature devient du « nous » et du « moi ». On retrouve alors cette dichotomie fondamentale proposée par Descola (2005) entre intérieur et extérieur, entre moi et non moi. Mais les limites ne sont plus celles de la nature et de la culture. Dans ce contexte particulier, les risques écologiques, en dénaturisant la nature, deviennent une menace pour une forme d'intériorité dont les contours ne sont pas ceux d'une enveloppe corporelle, ou du groupe humain, mais se révèlent plus large. Aussi, le dualisme nature/culture apparaît bien dans notre étude comme une construction scientifique qui ne trouve qu'un écho partiel dans le savoir quotidien. L'ancrage sur le mode de l'étrange et la pensée stigmatisante, qui lui est associée, maintiennent une forme d'altérité avec cette nature dénaturisée, que portent en eux les risques écologiques. Cette forme de pensée stigmatisante s'oppose ainsi à une pensée symbolique qui fait de la nature telle qu'on la connaît, telle qu'on l'a expérimentée, une nature naturelle qui constitue notre rapport au monde et une partie de notre identité.

c) la France et l'Allemagne face à l'écologie

c.a) objectivation et ancrage en France et en Allemagne : un Alter ou un Alter-ego

A ce premier niveau de complexité s'ajoute encore le rôle du contexte socioculturel. Cet élément est d'autant plus important à prendre en compte pour notre objet que l'écologie nécessite un accord entre différents pays, dont les cultures sont souvent encore plus éloignées l'une de l'autre que les deux pays européens que nous avons retenus ici. Quoi qu'il en soit, tentons dans un premier temps de rappeler les principales différences que notre recherche a mises en évidence entre les deux pays.

Une première différence a été soulignée, c'est le fait que ces problèmes sont plus thématiques en Allemagne. Mais au-delà de cette différence d'ordre quantitatif, nous avons mis en évidence des processus d'objectivation et d'ancrage qui se distinguent fortement.

En Allemagne, on observe une objectivation morale de l'écologie, ce à plusieurs niveaux : dans le discours de la presse, au niveau pragmatique et sémantique, dans le discours des interviewés (vocabulaire utilisé), dans les focus groups, dans la manière de donner une signification aux pratiques. Cette objectivation morale s'accompagne d'un ancrage sur la dichotomie locale/globale et sur la dichotomie concret/abstrait qui permet aux interviewés de penser les risques à différents niveaux et de varier les niveaux de débat. Dans une perspective de triangulation, les focus groups nous ont permis de mettre en évidence un lien essentiel entre objectivation et ancrage en Allemagne. En effet, la différence entre pays riches et pays pauvres est débattue autrement que dans des termes techniques, uniquement dans les situations où les groupes adoptent une lecture globale de la carte, autrement dit s'intéressent au problème écologique global (et pas uniquement aux conséquences locales). Par ailleurs, l'objectivation morale de l'écologie est également à mettre en lien avec un questionnement sur le rapport entre les Hommes et la nature envisagé comme des liens d'interdépendance, et conduit à envisager alors également le lien des Hommes entre eux.

En France, on a observé au contraire que les différents groupes n'envisagent la relation Homme/nature que dans le sens d'une domination (réelle ou imaginée) des Hommes sur la nature. Cette relation à sens unique amène les participants à objectiver l'écologie comme un ensemble de risques. L'analyse de presse montrait que l'objectivation du changement climatique en France se faisait sur la question économique. Les résultats issus des focus groups nous invitent à considérer cet exemple comme un cas particulier, autrement dit l'objectivation de l'écologie se fait sur le mode du risque, et celui-ci est économique dans la presse. Ainsi, l'objectivation par le risque peut avoir différentes dimensions : économiques, politiques, biologiques, etc. Les catégories d'ancrage en dépendent, mais de manière générale elles renvoient à des catégories relatives au fonctionnement de la société : profit/décroissance, progrès/retour

en arrière, pays riches/pays pauvres. De même, le discours de type logico-déductif autour du risque est utilisé également pour discuter des aspects idéologiques. Cette multiplicité des formes d'objectivation en France peut être mise en lien avec une structuration du mouvement Vert qui a eu lieu sur le mode de la différenciation entre mouvement scientifique et mouvement politique. De même, l'objectivation morale fait écho en Allemagne à la définition d'un objectif éthique commun à l'ensemble des mouvements verts. Ici, on voit particulièrement bien dans quelles mesures l'analyse du contexte socioculturel nous permet de comprendre et d'interpréter nos résultats.

Ces deux modes d'objectivation présentent une différence notable, qui est la présence versus l'absence d'un Autre en tant qu'Alter-ego. En effet, si l'objectivation morale en Allemagne implique nécessairement un Alter-ego (que ce soit un être humain, un animal, ou plus simplement la nature personnifiée), en France l'Autre est un Alter. On retrouve ainsi cette distinction sur les axes des pratiques que nous avons proposées suite à l'analyse des focus groups : les pratiques écologiques en Allemagne sont un compromis entre un intérêt pour soi qui conduit à une pratique plutôt polluante, et un sentiment d'empathie qui contribue à la préservation de l'environnement d'un Alter-ego. Au contraire, en France, les pratiques visent à s'exclure d'une société qui nous contraint pour se protéger des pollutions qu'elle provoque, et pour vivre en accord avec ses valeurs. L'Autre en France prend en ce sens la forme d'un Alter, différent du moi. Ce « moi » peut bien sûr renvoyer au groupe familial, comme c'est souvent le cas dans notre étude.

c.b) responsabilité et culpabilité liée à l'écologie : du rôle de la Shoah

Certes, l'objectivation morale de l'écologie apparaît dans notre étude comme une spécificité allemande. Si l'on peut expliquer cette objectivation à travers la constitution du mouvement vert en Allemagne (plus précisément en BRD), d'autres hypothèses renvoient au passé nazi et à une génération marquée par une éducation autoritaire (Gaudard, 1997, in Jacquot, 2008). Mais cette hypothèse ne semble pas rendre compte des histoires de vie racontées par les militants écologistes allemands (Jacquot, 2008). Le passé nazi ne joue-t-il alors aucune importance ?

Pour répondre à cette question, nous aimerions revenir sur un résultat que nous n'avons que peu évoqué. En effet, Français et Allemands ont rapporté lors des entretiens individuels un sentiment de responsabilité collective, et souvent individuelle. Aussi, il est probable que la comparaison entre les deux pays ait accentué certaines différences et rende peu perceptible la dimension morale en France.² En effet, une précédente étude menée en France (Caillaud, 2006) avait déjà révélé cet aspect des représentations sociales de l'écologie. D'autres études sur la biotechnologie par exemple soulignent

² En effet, en France également, on retrouve dans les entretiens la distinction entre les pollutions commises par erreur et celles commises en connaissance de cause.

également la présence d'une réflexion morale (Wagner et Kronberger, 2001). Enfin, les travaux autour de la culpabilité collective et de ses effets dans le domaine des attitudes et des comportements envers l'écologie montrent également l'importance de ce facteur (Böhm et Pfister, 2005 ; Ferguson et Branscombe, 2010). Alors, quelle place lui accorder ?

Il ne s'agit ici que de proposer certaines pistes de réflexion auxquelles aboutissent notre travail. Nous prendrons ainsi un exemple assez frappant, celui d'un récent documentaire sur l'effet des techniques agricoles modernes (utilisation de pesticides notamment). Ce film a pour titre « Nos enfants nous accuseront » (film de Jean-Paul Jaud, 2008). De même, dans notre précédente étude (Caillaud, 2006), nous avons mis en évidence dans les focus groups des références à la Shoah, et Jacquot (2008) trouve également ce type de référence dans les entretiens qu'il a menés avec des militants. Ce que montrent ces exemples, c'est avant tout que l'écologie vient s'objectiver sur une idée de l'éthique et de la morale qui trouve son fondement dans l'Histoire de notre société. En effet, la Shoah peut être considérée comme l'événement qui a déterminé notre représentation de la morale, l'événement qui fait référence (Moscovici, 2005). Le noyau central (pour reprendre les termes de Moscovici) de la morale serait le devoir et la responsabilité. Ainsi, avant d'agir, l'individu se demande quel est son devoir ? Par ailleurs, la notion de responsabilité telle qu'elle est développée dans notre société ne repose pas sur une logique de causalité, mais bien sur une logique sociale, autrement dit, la manière de définir la responsabilité morale est toujours sociale et n'a rien de « naturel » (Kozakai, 2006). Ainsi, l'écologie vient s'objectiver sur la notion de morale telle qu'elle s'est construite à l'issue de la Shoah, d'où l'importance du regard des enfants. Car c'est bien un sentiment de honte qui apparaît lorsque l'on n'agit pas selon la morale (Moscovici, 2005).

En ce sens, puisque le sujet est pris dans une tension entre des intérêts divers, le sentiment de responsabilité est inhérent à l'écologie : pour les Allemands parce qu'ils choisissent entre un intérêt pour soi ou pour l'autre, et pour les Français qui choisissent de rester fidèles à leurs valeurs ou de rester intégrés à la société. Ici, on voit que l'objectivation morale met en jeu un Alter-ego en Allemagne, et plutôt un Alter en France. De même, l'aspect moral touche avant tout la relation entretenue avec la Nature en France, et une relation à la Nature et aux autres Hommes en Allemagne. En ce sens, l'aspect moral n'intervient pas de la même manière dans les deux pays.

Si le sentiment de responsabilité existe bien, voire même un sentiment de culpabilité, il nous faut rappeler qu'il est le plus souvent collectif, mais renvoie à des niveaux différents : on se sent responsable en tant que citoyen de tel pays, ou de l'Europe, ou d'une société de consommation, ou plus généralement en tant qu'être humain. Ce sentiment de responsabilité est donc complexe et probablement plurifactorielle. Ainsi, Ferguson et Branscombe (2010) montrent que plus les conséquences sont graves, et plus le sentiment de culpabilité collective envers le

changement climatique diminue. Mais, leur étude ne prend en compte que la responsabilité des Américains, alors que la production des GES est un problème global, et donc la responsabilité est diffuse. Peut-être que la culpabilité en tant qu'humain ne diminue pas quand les conséquences s'aggravent. Enfin, comme le montrent nos résultats, la dimension morale ne semble pas avoir partout le même écho. Il s'agit ainsi ici d'un domaine qui mérite d'être analysé plus précisément.

c.c) la place du groupe dans les représentations sociales de l'écologie

Une autre différence mérite d'être soulignée avant de passer à des résultats au niveau individuel. Cette différence n'est quasiment qu'une manière de compléter des résultats présentés par d'autres auteurs. En effet, Rudolf (1998) souligne que les Français et les Allemands n'envisagent pas le changement social de la même manière. Ainsi, pour les Français un changement des pratiques individuelles n'est possible que si les lois changent, aussi il faut faire pression sur les politiques pour les amener à faire des lois qui changeront les pratiques individuelles. Les Allemands, au contraire, envisagent le changement social par le bas, autrement dit, en amenant les individus à changer leurs pratiques, on peut faire pression sur les politiques, qui finiront ainsi par prendre les mesures nécessaires. Aussi, notre recherche montre bien que les Français et les Allemands dont le savoir quotidien est organisé par la tension entre système sociopolitique et nature, n'envisagent pas de la même manière leurs pratiques : une façon de convaincre les autres en Allemagne, une manière de s'exclure de la société en France. C'est ainsi que nous avons également montré que le rapport à l'Etat ne semble pas être le même. Si les Allemands considèrent que les lobbies font pression sur les politiques, ils considèrent toutefois que les politiciens pourraient changer et prendre en compte d'autres enjeux. En France, en revanche, les politiciens sont considérés comme corrompus, pas tant sous la domination des lobbies mais plutôt gouvernés par des intérêts économiques propres. Le changement ne peut donc passer que par une révolution qui bouleverserait l'organisation économique. Ici, encore, la différence entre les Français et les Allemands s'explique par une perception par les Allemands de différents niveaux d'action de l'économie (local/global) : il y a la microéconomie et la macroéconomie, le second n'est pas incompatible avec des enjeux écologiques.

On retrouve un certain nombre de ces résultats à un niveau plus individuel également. Ainsi, les Allemands dans leurs narrations, tant au futur qu'au passé, se présentent plus souvent comme victimes de la pollution, là où les Français se considèrent comme de simples témoins. De même, les Allemands décrivent davantage des événements fortement médiatisés et inscrivent ainsi leur histoire dans une sorte de mémoire collective des problèmes écologiques. Cela n'est pas le cas en France, où l'on raconte plutôt une rencontre intime avec la nature ou la pollution. Ainsi, les Français considèrent des pollutions plutôt locales, qui touchent un environnement spécifique. En Allemagne, les pollutions sont présentées sous le double aspect local versus global,

notamment avec Tchernobyl, souvent spontanément cité, qui constitue l'exemple même d'une pollution localisée qui a des conséquences globales. Nous avons certes mis en évidence des différences entre les ex-Allemands de l'Est et de l'Ouest. Les Allemands de l'ex-DDR rattachent la pollution passée à un contexte politique et économique particulier, avec l'idée que cela ne serait plus possible aujourd'hui. Toutefois, il y a chez eux aussi le recours à un passé, à une histoire partagée qui vient souligner l'importance d'un Alter-ego face à la pollution. Que nous apportent ces résultats ?

En se situant dans une perspective de triangulation, on peut dire que les narrations nous permettent d'éclairer à travers l'ancrage rétrospectif, les raisons d'un Alter ou d'un Alter-ego dans la manière de se représenter l'écologie. Ces narrations soulignent aussi la différence de perspective engagée dans la perception des problèmes comme de simples problèmes locaux ou comme des problèmes locaux capables d'avoir une résonance globale. Enfin, et surtout, ils nous permettent de constater l'existence en Allemagne d'un passé commun, d'une histoire commune que les interviewés mettent en mots pour en faire leur histoire, qui s'inscrit dans la grande Histoire. Ces résultats font écho à ceux de Rudolf (1998) sur les éco-conseillers et leur manière de raconter leur parcours de vie. Effectivement, en France, on ne retrouve pas une mémoire collective des problèmes écologiques.

On comprend alors pourquoi les significations accordées aux pratiques sont si différentes. En Allemagne, on partage les mêmes histoires, les mêmes événements et on inscrit ses pratiques individuelles dans cette histoire collective, en accordant aux autres les mêmes pratiques. En France, au contraire, les pratiques individuelles sont davantage vécues comme une manière individuelle d'être avec la nature, en marge d'une société qu'on refuse comme la sienne. Ici, la triangulation des méthodes nous permet donc de comprendre certains aspects des pratiques qui seraient restés opaques. Nous reviendrons par la suite sur les pratiques écologiques.

Par ailleurs, la comparaison entre la France et l'Allemagne a été également l'occasion de questionner le rapport au groupe national. En premier lieu, la relation entre les deux pays autour de cet objet, l'écologie, a été abordée en analysant le stéréotype des Allemands « écolos ». Les résultats présentés ici confirment clairement que l'Allemagne passe pour une exception, tant en France qu'en Allemagne d'ailleurs. L'analyse plus précise du stéréotype des Allemands « écolos » nous a permis de montrer que celui-ci repose sur l'idée d'une différence entre pays du Nord et pays du Sud, qui fait des pays dits nordiques des pays plus citoyens, plus respectueux, plus disciplinés, mais moins « cool » aussi. Ces résultats viennent donc souligner un aspect important quant à l'objet en lui-même : peu attrayant, associé à un mode de vie quelque peu ennuyeux, et n'inspirant pas vraiment de fantaisie. Un autre aspect a été souligné par le biais de l'analyse de ce stéréotype, il concerne la relation entre la France et l'Allemagne, qui se considèrent ainsi comme deux pays, appartenant bien à deux catégories différentes

(Nord/Sud) et que l'on ne saurait donc confondre. Voilà un Autre étranger dont on souhaite qu'il reste un étranger. Mais comme nous l'avons souligné par ailleurs (Caillaud, 2010), ce résultat a un certain nombre d'implications concrètes qu'on ne peut ignorer dans le contexte actuel. En effet, les refus exprimés envers certains produits, certaines méthodes dites écologiques et provenant d'Allemagne (notamment les éoliennes) prennent une autre signification qu'une simple raison technique.

Enfin, nous devons souligner que les résultats obtenus dans les focus groups autour de la carte des gaz à effet de serre confirment l'importance de la référence au contexte national. Certes, le document en lui-même présentait les différences entre pays, mais il s'agit d'un document type que l'on trouve dans la presse. Or, bien que le problème de production des gaz à effet de serre soit un problème global, la comparaison aux autres, la référence au pays (souvent même en termes de surface plutôt qu'en termes de population) est systématique. Il n'est pas nouveau que les catégories nationales soient une manière automatique de penser et de nous représenter le monde. Billig (1995) montre bien comment l'identité nationale acquiert dans le monde actuel le statut d'une catégorie quasi naturelle. Or, le changement climatique, et plus généralement les problèmes écologiques invitent à penser en dehors de ces catégories. L'idéologie écologiste invite également à penser la fin des Etats-nations, l'écologie scientifique pense l'écosystème planétaire, les traités internationaux tentent d'unir l'ensemble des pays, néanmoins la catégorie pays reste déterminante pour penser, expliquer, et se représenter les problèmes écologiques, puisqu'ils sont pensés en lien avec d'autres thèmes.

d) les pratiques écologiques individuelles : où disparaît la nature ?

Il nous semble important de revenir sur quelques aspects théoriques, épistémologiques et méthodologiques liés à l'étude des actions et plus précisément des intentions des acteurs. Nous avons souligné les raisons pour lesquelles la notion de comportement est insuffisante dans le cadre de notre recherche. Mais s'intéresser aux intentions des acteurs n'est pas sans poser d'autres problèmes. Cranach et al (1982) soulignent ainsi que les sujets font de l'introspection pour faire état de leurs processus cognitifs internes, mais ils ne le font pas sur le principe d'une introspection vraie. Ils se basent sur des théories causales implicites, des jugements naïfs. Donc, selon Cranach et al (1982), s'ils ne peuvent pas observer directement leur processus cognitif, ils peuvent parfois être capables de les rapporter exactement. Loin de considérer cette affirmation comme un obstacle à l'étude des intentions des acteurs, nous pensons qu'il faut y voir un problème qui nécessite d'être résolu d'un point de vue méthodologique. Autrement dit, nous pensons que la tâche du chercheur est de proposer aux sujets des situations dans lesquelles ils pourront avoir accès à leurs intentions. En effet, rappelons que pour Searle (1991), il n'y a pas d'intention inconsciente possible, il y a seulement des intentions conscientes ou potentiellement conscientes. En ce sens, la triangulation nous semble être ici aussi une manière d'enrichir nos résultats. En effet, en multipliant les contextes

de recueil des données relatifs aux intentions, on multiplie les contextes dans lesquels les intentions peuvent devenir conscientes, et on s'assure une meilleure qualité des données. Avant de donner une synthèse de nos résultats, nous souhaitons rappeler le cadre de production des données, et en souligner les limites.

Au sein des entretiens tout d'abord, rappelons que les interviewés étaient invités à parler de leurs pratiques individuelles après avoir répondu à un certain nombre de questions sur leur savoir sémantique : causes et conséquences des problèmes écologiques, mais aussi solutions. Dans ce contexte, la question sur les pratiques s'inscrivait volontairement dans un discours sur les solutions. Les interviewés pouvaient donc rendre compte de leurs intentions dans ce contexte. Mais la question sur l'efficacité perçue des pratiques venait justement réinterroger cette évidence d'une pratique écologique motivée par une intention de protection de la nature, et cela permettait de compléter les données, voire de les confirmer. Par ailleurs, la triangulation intra-méthode durant l'entretien d'un discours sur les pratiques, d'un savoir narratif et d'un savoir sémantique nous a permis d'analyser et d'interpréter ces données d'une manière plus complète. Enfin, l'apport des focus groups nous a permis d'obtenir une verbalisation autour des pratiques individuelles sur le mode de la comparaison aux pratiques des autres, par la remise en cause de certaines évidences, et ce, tout en soulignant l'importance du groupe, des valeurs ou des pratiques partagées. C'est donc un contexte très différent de recueil des données, bien que les pratiques y soient également présentées comme une solution possible. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, le contexte de l'entretien individuel a permis également un discours contre-normatif, autrement dit les interviewés n'avaient pas de difficultés à nous expliquer qu'ils ne faisaient pas le tri, ou n'économisaient pas l'eau. Toutefois, nous avons conscience que l'ensemble de ces données gagneraient à être complété par une observation des pratiques, avec verbalisation des acteurs. Une autre manière de préciser nos résultats serait de confronter nos interviewés avec l'analyse des entretiens comme le propose Scheele et Groeben (1988) dans le cadre des théories subjectives. En effet, la présentation de nos résultats de manière informelle à de jeunes Français et Allemands suscite souvent des réflexions, des verbalisations qui constitueraient un matériel très riche. Pour conclure ces aspects méthodologiques, il nous semble que pour étudier les actions, tout comme pour étudier le savoir et les connaissances, la triangulation des méthodes s'avère efficace pour augmenter la qualité des résultats, dans la mesure où chaque méthode peut rendre accessible à la conscience certaines données. Quels sont les résultats que nous avons pu mettre en évidence ?

Tout d'abord, dans les entretiens individuels, les pratiques écologiques trouvent diverses significations, les motifs poursuivis s'avèrent variés d'un individu à l'autre certes, mais pour un même individu également. Ainsi, nous avons pu mettre en évidence différentes intentions, différents motifs : respect des ressources naturelles, mais aussi

respect des lois (pour rendre la vie en société possible), s'assurer un bon bilan écologique personnel, autrement dit se sentir moins responsable que les autres, créer et participer à un mode de vie alternatif, s'exclure du système sociopolitique actuel ou au contraire justement faire pression sur les politiques.

On remarque tout de suite dans cette énumération que les différents motifs sont assez éloignés somme toute d'une volonté de protéger la nature ou l'environnement (à part pour le premier motif). Mais cela ne signifie pas que ces actions prennent sens en dehors de toute relation à la nature, elles trouvent un sens dans un système représentationnel qui met en jeu, entre autres, la nature. Rappelons aussi que Français et Allemands ne partagent pas l'ensemble de ces motifs de manière équivalente, et que certaines ne renvoient ainsi qu'à un des deux contextes. Ces différentes pratiques prennent sens, comme nous l'avons montré, dans un système représentationnel plus vaste.

Dans les focus groups, un premier résultat remarquable c'est l'importance que prend l'avis des autres participants et de la majorité du groupe face à l'impossibilité de s'appuyer sur des arguments uniquement d'ordre logico-déductif. Ainsi, des pratiques dont on pense qu'elles sont objectivement inefficaces se trouvent être jugées comme efficaces puisque « tout le monde le fait ». Le résultat de ces actions ne peut pas être vérifié par les acteurs (délai dans le temps, risques globaux, etc.). Aussi, ces pratiques prennent un caractère « magique » dans le discours recueilli dans les focus groups, qui fait écho au mode de pensée magique que nous avons souligné plus haut. Les pratiques répondent ainsi au principe de « si tout le monde le fait », qui permet à lui seul de juger l'efficacité de l'action.

Mais cette formule magique ne trouve pas la même résonance, autrement dit ne vient pas s'ancrer de la même manière en France et en Allemagne. En effet, en France, les pratiques peuvent être comprises comme une manière d'afficher ses valeurs et de s'opposer ainsi au système sociopolitique, et aux normes actuelles. Dans les focus groups, elles deviennent même une manière de chercher à répandre ses valeurs, à les diffuser et ainsi à sensibiliser d'autres personnes. Cette tendance n'était pas présente dans les entretiens en France, ou que très faiblement. C'est là une différence intéressante qui vient souligner l'importance du contexte du groupe (et par la même l'utilité de la triangulation), lorsque celui-ci soutient et défend les mêmes idées, et agit dans le même sens. Les participants envisagent alors leurs pratiques individuelles comme de véritables pratiques collectives, une manière de faire « autrement » qui pourra changer peu à peu la société. En effet, pour reprendre la terminologie de Léont'ev (1977), les pratiques individuelles deviennent dans ce contexte de simples opérations dont l'ensemble forme une activité de changement social. Le focus group fournit ainsi la possibilité aux sujets de voir que d'autres agissent comme eux, et cela donne un autre sens à leurs pratiques.

En Allemagne, les participants des focus groups discutent la question des pratiques sur le mode de ce qui est faisable ou non, et leurs pratiques prennent ainsi sens sur un axe entre empathie et intérêt pour soi. Ce résultat peut être mis en lien avec le discours de la plupart des Allemands en entretien individuel, discours qui est structuré autour des thèmes individu/nature. Par ailleurs, cet ancrage sur l'axe empathie/intérêt pour soi trouve un écho à l'objectivation morale de l'écologie que nous avons soulignée en Allemagne.

Ces résultats ont différentes conséquences, tant théoriques que pratiques. De manière concrète tout d'abord, la diversité des motifs des pratiques écologiques nous invite à multiplier et à repenser les stratégies utilisées dans les campagnes de sensibilisation. L'importance des pratiques des autres, autrement dit l'importance d'un soutien social, nous semble également être un point à prendre en compte dans ce type de campagne. Enfin, la différence entre la France et l'Allemagne se révèle importante : le support du groupe en France amène une autre signification aux pratiques, autrement dit il y a ici une sorte de non-certitude de la part des Français sur ce que pensent et font les autres. On peut se demander s'il y a un lien avec l'absence d'une mémoire collective des problèmes écologiques.

Par ailleurs, l'analyse des motifs des pratiques, l'intérêt porté aux intentions des acteurs et donc à leur discours sur les pratiques nous amène à mobiliser la notion « d'actions représentationnelles » proposée par Moscovici (1989b) pour parler de la recherche de Jodelet (1989a). En effet, nous avons considéré les actions des personnes au même titre que leur savoir sémantique ou narratif pour saisir les représentations sociales. Lorsque les sujets doivent évaluer l'efficacité des pratiques ils le font ainsi à deux niveaux différents : quelle est l'efficacité de la pratique comme pratique instituante ? Et, dans ce cas, ils ont recours à des arguments de type scientifiques, souvent inefficaces. Mais aussi, et surtout, quelle est l'efficacité de la pratique en tant que pratique signifiante ? La complexité de notre objet réside donc dans le fait que les mêmes pratiques peuvent être tantôt instituantes et tantôt signifiantes, pour reprendre la terminologie proposée par Jodelet (1989a).

Enfin, il nous semble intéressant de souligner qu'une telle approche des pratiques quotidiennes a également pour conséquence la réapparition du Sujet. En effet, l'utilisation du modèle de Caillé (2009) nous a permis de situer les actions des Français et des Allemands dans une sphère interpersonnelle, où le sujet émerge dans la relation dialogique entre Moi et Toi, entre Vous et Eux. En quoi cette notion de sujet est-elle importante ? Jodelet (2008) considère que cela permet de saisir une fonction importante des représentations sociales : elles ont une fonction expressive. « Leur étude permet d'accéder aux significations que les sujets, individuels et collectifs, attribuent à un objet localisé dans leur environnement social et matériel, et d'examiner comment ces significations sont articulées à leur sensibilité, leurs intérêts, leurs désirs, à leurs

émotions comme au fonctionnement cognitif » (Jodelet, 2008, p. 39). Autrement dit, le fait de s'intéresser à la société pensante ne doit pas nous faire oublier le sujet. Ainsi, Jodelet (2008) propose de situer les représentations sociales à l'intersection entre trois sphères : subjective, intersubjective et trans-subjective (renvoie à l'appareil culturel, aux conditions matérielles d'existence, à l'espace public et social...). Aussi, notre étude s'est bien attachée à prendre en compte ses différentes sphères, de par la triangulation des méthodes et de par l'attention portée au contexte socioculturel. Par ailleurs, prendre en compte le sujet permet également d'attacher de l'importance aux émotions subjectives (et non pas nécessairement sociales) qui nourrissent les représentations sociales à partir de processus subjectifs impliqués dans des sphères différentes de la subjectivité sociale (Gonzalez-Rey, 2008). On s'intéresse alors aussi aux processus qui opèrent au niveau des individus eux-mêmes, et qui peuvent conduire à l'élaboration de représentations sociales (Jodelet, 2008).

e) conclusion générale

Afin de conclure cette recherche, nous souhaitons revenir sur certaines interrogations qui ont contribué à cette recherche parfois de manière invisible. Il en va ainsi de la question du lien entre Histoire, mémoire collective et représentations sociales (Viaud, 2003), qui surgit nécessairement lorsqu'on interroge le contexte historique dans lequel émergent les représentations sociales. Qu'advient-il ainsi du romantisme allemand ? Certains tendent à nier qu'il s'agisse de la raison d'une plus grande réussite en Allemagne des mouvements Verts (Jacquiot, 2007). Néanmoins, il nous semble voir dans l'objectivation morale du rapport à la nature en Allemagne une empreinte laissée par le romantisme et une certaine expression d'un rapport symbolique à la nature. Ou bien serait-ce que le passé est réutilisé pour les besoins du présent ? Ce qui est certain toutefois, c'est que l'analyse que nous avons proposée des deux contextes nationaux nous a permis de donner une certaine cohérence, un certain sens à nos résultats.

Une autre question laissée en suspens concerne les rapports d'influence entre structuration sociologique des mouvements verts et la construction des représentations sociales : qui influence qui ? La réponse est probablement aussi complexe que la description du lien entre représentations sociales et discours médiatiques. Quoi qu'il en soit, l'analyse du contexte socioculturel fournit un cadre d'interprétation aux données recueillies. Enfin, la comparaison a su nous permettre de réinterroger l'évidence d'une culture que nous partageons afin d'accorder aux propos des interviewés un caractère extraordinaire. Il nous semble qu'une telle démarche est en mesure d'étudier ce qui semble a priori si évident et parfois si peu digne d'intérêt : le quotidien, tant les savoirs que les pratiques. Par ce biais, un des principaux résultats de notre étude est de souligner le caractère culturellement situé des représentations sociales de l'écologie, qui dépasse ainsi le simple cadre de la protection de la nature.

L'écologie apparaît donc dans notre étude comme un vaste système représentationnel, dépendant nécessairement du contexte socioculturel dans lequel il émerge et évolue. On parle de nature certes, mais pas seulement, et l'étude de ce système représentationnel nous apprend un certain nombre de choses sur notre rapport plus général au monde. S'intéresser aux représentations sociales de l'écologie nous a également permis de prendre en considération les rapports que les sujets entretiennent avec leur nature, à travers des pratiques étiquetées écologiques, mais qui remplissent des fonctions multiples. Ainsi, la nature n'apparaît pas seulement comme un objet avec lequel on entretient des rapports, elle fait partie des sujets, les limites entre l'intérieur et l'extérieur ne se calquent pas sur un dualisme nature/culture, et cela fait de la nature un objet complexe. Mais accepter cette complexité, c'est aussi accepter que les risques écologiques représentent une menace pour l'altérité des sujets et des sociétés.

Enfin, et pour finir, nous souhaitons faire remarquer quelques aspects plus spécifiquement liés à l'approche des représentations sociales. S'intéresser aux représentations sociales de l'écologie a impliqué de s'intéresser tout d'abord aux problèmes écologiques, autrement dit au moment où le risque vient introduire une sorte de rupture, et où le danger devient du quotidien. Il s'agit là d'un artefact méthodologique qui prend en compte le caractère dialogique des représentations sociales, et permet ainsi d'étudier des contenus et des processus. La mise en place de la comparaison nous a incités à retenir l'exemple du changement climatique afin de nous assurer qu'une certaine comparaison de nos données serait possible. Cette contrainte méthodologique nous a toutefois permis de souligner les liens entre problème écologique général et problèmes particuliers, concrets. De manière générale, nous avons fait le choix, lors de cette recherche, de prendre en compte la complexité des modes de pensées et des représentations, c'est-à-dire de considérer que l'approche des représentations sociales ne considère pas la relation entre Ego-Alter-Objet comme un ensemble de comportements particuliers, mais bien comme des interactions. En cela, cette approche s'apparente bien plus à la théorie des champs (Markova, 2008). Le choix des thémata a contribué en grande partie à la possibilité d'aborder les représentations sociales à la fois comme des contenus organisés et comme des processus.

Bibliographie

- Abric, J. C. (2003). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J. C. Abric (Ed), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-36). Paris: Presses Universitaires de France.
- Acot, P. (1988). *Histoire de l'écologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Acot, P. (1998). Ecologie humaine et idéologie écologiste. In F. Aubert, & J. P. Sylvestre (Eds), *Ecologie et société* (pp. 15-24). Dijon: Educagri.
- Aebischer, V., & Oberlé, D. (1998). *Le groupe en psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Ajzen, I. (2001). Nature and operation of attitudes. *Annual Review of Psychology*, 52, 27-58.
- Albrecht, T., Johnson, G., & Walther, J. (1993). Understanding communication processes in focus groups. In D. Morgan (Ed), *Successful focus groups. Advancing the state of the art* (pp. 51-64). Newsbury Park: Sage Publications.
- Allport, G., & Postman, L. (1965). Les bases psychologiques des rumeurs. In A. Levy (Ed), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux I* (pp. 170-185). Paris: Dunod.
- Ameirio, P. (1991). Idées, sujets et conditions sociales d'existence. In V. Aebischer, J. P. Deconchy, & M. Lipiansky (Eds), *Idéologies et représentations sociales* (pp. 99-116). Cousset: Delval.
- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. In J. C. Abric (Ed), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 13-35). Ramonville Saint-Agne: Editions Eres.
- Argyrou, V. (2005). *The logic of environmentalism. Anthropology, ecology and postcoloniality*. New York: Berghahn Books.
- Aubert, C. (2006, avril). Quelques réflexions sur l'agriculture biologique. *Silence*, 334, 7-8.
- Babou, I. (2009). *Disposer de la nature. Enjeux environnementaux en Patagonie argentine*. Paris: L'Harmattan.
- Baêta Neves Flores, L. F. (2000). Sous les tristes tropiques néolibéraux, le concept d'écologie ne fleurit pas. In M. Abélès, L. Charles, & H. P. Jeudy (Eds), *L'environnement en perspective* (pp. 223-236). Paris: L'Harmattan.
- Bales, R. (1972). Rôles centrés sur la tâche et rôles sociaux dans des groupes ayant des problèmes à résoudre. In A. Levy, *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains* (pp. 263-277). Paris: Editions Dunod.
- Bangerter, A. (1995). Rethinking the relation between science and common sense : a comment on the current state of SR theory. *Papers on Social Representations*, 4(1), 1-18.
- Bangerter, A. (2006). L'appropriation de la science par le sens commun : émergence, croissance et déclin d'une légende scientifique. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 25-36). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Barbour, R. (2008). *Doing focus groups*. London: Sage Publications.
- Barr, S. (2003). Are we all environmentalists now? Rhetoric and reality in environmental action. *Geoforum*, 35(2), 231-249.
- Barr, S. (2007). Factors influencing environmental attitudes and behaviors. A UK study of household waste management. *Environment and Behavior*, 39(4), 435-473.
- Bartlett, F. (1923). *Psychology and primitive culture*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering. A study in experimental and social psychology*. London: Cambridge University Press.
- Bauer, M. (2003). Classical content analysis: a review. In M. Bauer, & G. Gaskell (Eds), *Qualitative research with text, image and sound. A practical handbook* (pp. 131-151). London: Sage Publications.
- Bauer, M. (2005). Distinguishing red and green biotechnology: cultivation effects of the elite press. *International Journal of Public Opinion Research*, 17 (1), 63-89.
- Bauer, M., & Aarts, B. (2003). Corpus construction: a principle for qualitative data collection. In M. Bauer, & G. Gaskell (Eds), *Qualitative research with text, image and sound. A practical handbook* (pp. 19-37). London: Sage Publications.
- Bauer, M., & Gaskell, G. (1999). Towards a paradigm for research on social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29 (2), 163-186.
- Bauer, M., & Gaskell, G. (2008). Social representations theory: a progressive research programme for social psychology. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 38 (4), 335-353.
- Beck, U. (2001). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Aubier.
- Becker, E. (1984). Natur als Politik. In T. Kluge (Ed), *Grüne Politik. Der Stand einer Auseinandersetzung* (pp. 109-122). Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag.
- Bégout, B. (2005). *La découverte du quotidien*. Paris: Editions Allia.
- Berenguer, J. (2007). The effect of empathy in proenvironmental attitudes and behaviors. *Environment and Behavior*, 39 (2), 269-283.
- Berger, R. (1994). *SPD und Grüne. Eine vergleichende Studie ihrer kommunalen Politik*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Betz, H. G. (1989). Strange love? How the green began to love NATO. *German Studies Review*, 12(3), 487-505.
- Billig, A. (1995). Umweltbewusstsein und Wertorientierung. In G. D. Haan (Ed), *Umweltbewusstsein und Massenmedien. Perspektiven ökologischer Kommunikation* (pp. 87-102). Berlin: Akademie Verlag.
- Billig, M. (1995). *Banal nationalism*. London: Sage Publications.
- Billig, M. (2004). Studying the thinking society: social representations, rhetoric, and attitudes. In G. Breakwell, & D. Canter, *Empirical approaches to social representations* (pp. 39-62). New York: Oxford University Press.
- Billig, M., Condor, S., Edwards, D., Gane, M., Middleton, D., & Padley, A. (1988). *Ideological dilemmas : a social psychology of everyday thinking*. London: Sage Publications.
- Blake, D. (2001). Contextual effects on environmental attitudes and behavior. *Environment and Behavior*, 33(5), 708-725.
- Böhm, G., & Pfister, H. R. (2005). Consequences, morality, and time in environmental risk evaluation. *Journal of Risk Research*, 8(6), 461-479.
- Boiral, O. (2004). Environnement et économie: une relation équivoque. *Vertigo*, 5(2), 1-8. Repéré à <http://vertigo.revues.org/3386>.
- Bonaiuto, M., Breakwell, G., & Cano, I. (1996). Identity processes and environmental threat: the effects of nationalism and local identity upon perception of beach pollution. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 6, 157-175.

- Bonfadelli, H. (2005). Mass media and biotechnology: knowledge gaps within and between European countries. *International Journal of Public Opinion Research*, 17 (1), 42-62.
- Bonnetain, P., & Boy, D. (1995). Électorat écologiste et risque industriel. *Revue Française de Sciences Politiques*, 45 (3), 454-474.
- Bonville, J. (2000). *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*. Bruxelles: Editions De Boeck.
- Boudon, R. (2003). *Raisons, bonnes raisons*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris: Editions du Seuil.
- Bourg, D. (1998). L'écologie et la question des droits de l'Homme. In F. Aubert, & J. P. Sylvestre (Eds), *Ecologie et société* (pp. 209-221). Dijon: Educagri.
- Boutefeu, B. (2006, mars). Les incendies de forêts : une actualité brûlante pour un traitement médiatique à show. *Feux de forêts en méditerranée : de nouvelles approches pour une problématique ancienne*, Communication présentée à Lyon, France.
- Boy, D. (1994). L'écologie, une nouvelle culture politique? *Vingtième Siècle*, 44, 45-50.
- Boy, D., & Witkowski, D. (2001). *Les attitudes des français à l'égard de la science. Sofres, note de synthèse*. Paris: Ministère de l'éducation nationale.
- Bregman, D. (1989). La fonction agenda : une problématique en devenir. *Hermès*, 4, 191-202.
- Bruner, J. (1986). *Actual minds, possible worlds*. Cambridge: Harvard University Press.
- Bruner, J. (1991). *...car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Genève: Editions Eshel.
- Buckhout, R. (1972). Pollution and the psychologist: a call to action. In J. F. Wahlwill, & D. H. Carson (Eds), *Environment and the social sciences. Perspectives and applications* (pp. 75-81). Washington: American Psychological Association.
- Burgess, J., Harrison, C., & Maiteny, P. (1991). Contested meanings: the consumptions of news about nature conservation. *Media, Culture and Society*, 13, 499-519.
- Burguet, A., & Girard, F. (2004). Comment traitons-nous l'information médiatique. In P. Marchand (Ed), *Psychologie sociale des médias* (pp. 233-256). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Caillaud, S. (2006). *Représentations sociale de la protection de la nature. Comment le sens commun pense l'écologie et l'économie* (Mémoire de Master 2). Université Lyon 2.
- Caillaud, S. (2009). Utiliser la narration pour saisir les représentations sociales. Les Français et les Allemands face à l'écologie. *Tr@jectoires*, 3, 2-9. Repéré à <http://trajectoires.revues.org/index286.html>
- Caillaud, S. (2010). Identität und Ökologie. Die "grünen Deutschen": Funktionen eines Französischen Stereotyps. In Deutsch Französisches Institut, *Jahrbuch 2010. Französische Blicke auf das zeitgenössische Deutschland* (pp. 61-76). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Caillé, A. (2009). *Théorie anti-utilitariste de l'action. Fragments d'une sociologie générale*. Paris: La Découverte.
- Campbell, N., & Reece, J. (2007). *Biologie*. Paris: Pearson Education.
- Carrouges, M. (1949). Romantisme allemand et surréalisme. In A. Béguin (Ed), *Le romantisme allemand* (pp. 437-445). Paris: Bibliothèque 1018.

- Castro, P. (2006). Applying social psychology to the study of environmental concern and environmental worldviews: contributions from the social representations approach. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 16(4), 247-266.
- Castro, P., & Lima, M. L. (2001). Old and new ideas about the environment and science. An exploratory study. *Environment and Behavior*, 33 (3), 400-423.
- Chandler, W., & Siaroff, A. (1986). Postindustrial politics in Germany and the origin of the greens. *Comparative Politics*, 18 (3), 303-325.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan.
- Charaudeau, P. (2006). Information, émotion et imaginaires. A propos du 11 septembre 2001. In D. Dayan (Ed), *La terreur spectacle. Terrorisme et télévision* (pp. 51-61). Bruxelles: Editions De Boeck.
- Chibret, R. P. (1991). *Les associations écologiques en France et en Allemagne. Une analyse culturelle de la mobilisation collective* (Thèse de doctorat). Université Paris I.
- Chibret, R. P. (1996). Une société civile en transition. L'exemple des mobilisations écologiques à l'est de l'Allemagne. *Politix*, 33, 29-43.
- Clémence, A., & Green, E. (2006). Circulation et transformation de l'information scientifique : du récepteur de la vasopressine au gène de la fidélité. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 37-50). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Clémence, A., Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1994). Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed), *Structures et transformation des représentations sociales* (pp. 119-152). Paris: Delachaux et Niestlé.
- Coleman, J. (1986). Social theory, social research and a theory of action. *American Journal of Sociology*, 91(6), 1309-1335.
- Cranach, M., Kalbermatten, U., Indermühle, K., & Gugler, B. (1982). *Goal-directed action*. London: Academic Press.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Paris: Editions du Seuil.
- Cvetkovitch, G., & Winter, L. P. (2003). Trust and social representations of the management of threatened and endangered species. *Environment and Behavior*, 35(2), 286-307.
- De Haan, G., & Kuckartz, U. (1996). *Umweltbewusstsein. Denken und Handeln in Umweltkrisen*. Göttingen: Westdeutscher Verlag.
- De Haan, G., & Kuckartz, U. (1998). Umweltbildung im "Global Village". Umweltkommunikation mit der Mediengeneration. *Papers der Forschungsgruppe Umweltbildung*, 98 (151), 3-26.
- De Nève, D. (1995). *Die Atomkatastrophe von Tschernobyl. Reaktionen in der DDR*. Berlin: Arbeitspapiere des Forschungsverbundes SED-Staat (15).
- Delbos, G., & Jorion, P. (1988). La nature ou le réel forclos. In A. Cadoret (Ed), *Chasser le naturel* (pp. 15-21). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Dersee, T. (2003). Tschernobyl in Westdeutschland und West-Berlin - zwischen staatlicher Unfähigkeit, Engagement und Hysterie. In F. Beyer, & T. Hartmann (Eds), *Tschernobyl in der DDR. Fakten und Versleierungen - Auswirkungen bis heute?* (pp. 20-23). Magdeburg: Friedrich-Ebert-Stiftung.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: Editions Gallimard.

- Dibie, P. (2002). Préface. In S. Moscovici (Ed), *Réenchanter la nature. Entretien avec Pascal Dibie*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.
- Dierkes, M., & Fietkau, H. J. (1988). *Umweltbewusstsein - Umweltverhalten*. Karlsruhe: Verlag Kohlhammer.
- Dobré, M. (2002). *L'écologie au quotidien. Eléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*. Paris: L'Harmattan.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales : définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 189-195.
- Doms, M., & Moscovici, S. (1998). Innovation et influence des minorités. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 49-88). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dutcher, D., Finley, J., Luloff, A. E., & Buttolph Johnson, J. (2007). Connectivity with nature as a measure of environmental values. *Environment and Behavior*, 39(4), 474-493.
- Duveen, G. (2000). The power of ideas. In G. Duveen (Ed), *Social Representations. Explorations in Social Psychology* (pp. 1-17). Cambridge: Polity Press.
- Eder, K. (1988). *Die Vergesellschaftung der Natur. Studien zur sozialen Evolution der praktischen Vernunft*. Frankfurt-am-Main: Suhrkamp Taschenbuch Verlag.
- Eder, K. (2000). L'environnement et le discours écologique : le cas de l'Allemagne. In M. Abélès, L. Charles, & H. P. Jeudy (Eds), *L'environnement en perspective* (pp. 191-208). Paris: L'Harmattan.
- Ehrlich, H. J. (1969). Attitudes, behavior, and the intervening variables. *The American Sociologist*, 4, 26-34.
- Erikson, P. (1988). Chasser le culturel (note critique). In A. Cadoret (Ed), *Chasser le naturel* (pp. 63-70). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Fairclough, N. (2005). Critical Discourse Analysis. *Marges Linguistiques*, 9, 76-94.
- Falter, R. (2001). Unser Naturverhältniss im Spiegel der Geschichte. *Akademie für Naturschutz und Landschaftspflege: Berichte*, 25, 27-48.
- Farr, R. (1998). Les représentations sociales. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 383-394). Paris: Presses Universitaires de France.
- Farr, R. (2004). Theory and method in the study of social representations. In G. Breakwell, & D. Canter (Eds), *Empirical approaches to social representations* (pp. 15-38). New York: Oxford University Press.
- Farr, R., & Tafoya, E. (1992). Western and Hungarian representations of individualism: a comparative study based on group discussions and social dilemmas (manuscrit non publié).
- Faucheux, C. (1976). Cross-cultural research in experimental social psychology. *European Journal of Social Psychology*, 6(3), 269-322.
- Ferguson, M., & Branscombe, N. (2010). Collective guilt mediates the effect of beliefs about global warming on willingness to engage in mitigation behavior. *Journal of Environmental Psychology*, 30, 135-142.
- Ferry, L. (1992). *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*. Paris: Bernard Grasset.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford: Stanford University Press.

- Festinger, L., Riecken, H., & Schachter, S. (1993). *L'échec d'une prophétie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Fetscherin, A. (1994). Der Standpunkt der Informierten. *Umwelt und Medien: eine gestörte Kommunikation?* Bern, Suisse, 30 septembre.
- Fielding, N., & Fielding, J. (1986). *Linking data*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales I : théories implicites et conflits cognitifs* (pp. 143-150). Cousset: Delval.
- Flick, U. (1992). Triangulation revisited: strategy of validation or alternative? *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 22(2), 175-197.
- Flick, U. (1994). Social representation and the social construction of everyday knowledge: theoretical and methodological queries. *Social Science Information*, 33 (2), 179-197.
- Flick, U. (1995). Social representations. In J. A. Smith, R. Harré, & L. Van Langenhove (Eds), *Rethinking psychology* (pp. 70-96). London: Sage publications.
- Flick, U. (1996). *Psychologie des technisierten Alltags. Soziale Konstruktion technischen Wandels*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Flick, U. (1998). Everyday knowledge in social psychology. In U. Flick (Ed), *The psychology of the social* (pp. 41-59). Cambridge: Cambridge University Press.
- Flick, U. (2000). Triangulation in der qualitativen Forschung. In U. Flick, E. Von Kardoff, & I. Steinke (Eds), *Qualitative Forschung. Ein Handbuch* (pp. 309-318). Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag.
- Flick, U. (2004). *Triangulation. Eine Einführung*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Flick, U. (2007). *Qualitative Sozialforschung. Eine Einführung*. Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag.
- Flick, U. (2008a). *Managing quality in qualitative research*. London: Sage Publications.
- Flick, U. (2008b). *Designing qualitative research*. London: Sage Publications.
- Flütsch, A. (1994). Die Boulevard-Presse und die Umwelt. *Umwelt und Medien: eine gestörte Kommunikation?* Bern, Suisse, 30 septembre.
- Foster, J. (2006). Media presentation of the mental health ill and representations of mental health problems. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 16, 285-300.
- Franck, D. J. (1997). Science, nature and the globalization of the environment, 1870-1990. *Social Forces*, 76(2), 409-435.
- Frankland, G. (1989). Parliamentary politics and the development of the green party in west Germany. *The Review of Politics*, 51(3), 386-411.
- Fromberg, E. (1991). Ökologische Krise und Identitätsentwicklungen im Jugendalter. In E. Fromberg (Ed), *Spannungsfeld zwischen Psychologie und politischer Wissenschaft* (pp. 77-84). Berlin: Humboldt Universität.
- Gamson, W., & Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: a constructionist approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1-37.
- Garcin-Marrou, I. (2004). L'affaire Dutroux. De l'émotion à la mobilisation. *Mots. Emotion dans les Médias*, 75, 89-99.
- Garvin, T. (2001). Analytical paradigms: the epistemological distances between scientists, policy makers and the public. *Risk Analysis*, 21(3), 443-155.

- Gaskell, G. (2001). Attitudes, social representations, and beyond. In K. Deaux, & G. Philogène (Eds), *Representations of the social* (pp. 228-241). London: Blackwell Publishers.
- Gattig, A., & Hendrickx, L. (2007). Judgmental discounting and environmental risk perception : dimensional similarities, domain differences, and implications for sustainability. *Journal of Social Issues*, 63(1), 21-39.
- Gaudard, P. Y. (1997). *Le fardeau de la mémoire*. Paris: Plon.
- Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures*. New York: Basic Books.
- Geertz, C. (1986). *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Geertz, C. (2003). La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture. In D. Cefai (Ed), *L'enquête du terrain* (pp. 208-233). Paris: Editions La Découverte.
- Gelisen, J. (2007). Explaining popular support for environmental protection. A multilevel analysis of 50 nations. *Environment and Behavior*, 39(3), 392-415.
- Gergen, K. (2001). *Le constructionnisme social. Une introduction*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Gerstein, D. R. (1983). Durkheim's paradigm: reconstructing a social theory. In R. Collins (Ed), *Sociological theory* (pp. 234-258). San Francisco: Jossey Blass Publishers.
- Gervais, M. C. (1997). *Social representations of nature. The case of the braer oil spill in Shetland*. (Thèse de doctorat). London School of Economics and Political Sciences.
- Gibbs, G. (2008). *Analyzing qualitative data*. London: Sage Publications.
- GIEC. (2007). *Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des groupes de travail I, II et III au quatrième rapport d'évaluation du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*. Genève: GIEC.
- Godin, C. (2000). *La nature*. Paris: Editions du temps.
- Gonzalez-Rey, F. (2008). Subjectivité sociale, sujet et représentations sociales. *Connexions*, 89, 107-119.
- Grandazzi, G. (2004). L'atome en héritage. In G. Grandazzi, & F. Lemarchand (Eds), *Les silences de Tchernobyl. L'avenir contaminé* (pp. 120-130). Paris: Editions Autrement.
- Greenwood, J. (2000). Individualism and the social in early american social psychology. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 36(4), 443-455.
- Gruev-Vintila, A., & Rouquette, M. L. (2007). Social thinkink about collective risk: how do risk-related practice and personnal involvement impact its social representations? *Journal of Risk Research*, 10(4), 555-581.
- Grunenberg, H., & Kuckartz, U. (2003). *Umweltbewusstsein im Wandel. Ergebnisse der UBA-Studie Umweltbewusstsein in Deutschland 2002*. Opladen: Leske und Budrich Verlag.
- Haas, V., & Kalampalikis, N. (2007). Variations méthodologiques autour de l'énigme du don de sperme. *Bulletin du Crepsy*, Université Victor Segalen Brest.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1983). *Ethnography - Principles in Practices*. London: Tavistock.
- Hansen, A. (1991). The media and the social construction of the environment. *Media, Culture and Society*, 13, 443-458.
- Hansen, J. (1995). Wie man die Umwelt selbst erlebt und wie in den Medien. In G. De Haan (Ed), *Umweltbewusstsein und Massenmedien. Perspektiven ökologischer Kommunikation* (pp. 103-113). Berlin: Akademie Verlag.

- Heiland, S. (2001). Naturverständnis und Umgang mit Natur. *Akademie für Naturschutz und Landschaftspflege: Berichte*, 25, 5-17.
- Herker, A. (1993). *Eine Erklärung des umweltbewussten Konsumentenverhaltens. Eine internationale Studie*. Frankfurt-am-Main: Verlag Peter Lang.
- Hessler, A. G. (1995). Risikogesellschaft und Technikkontrolle. In W. Joussen, & A. G. Hessler (Eds), *Umwelt und Gesellschaft. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Umweltforschung* (pp. 27-44). Berlin: Akademie Verlag.
- Holstein, J., & Gubrium, J. (1995). *The active interview*. Beverly Hills CA: Sage Publications.
- Homburg, A., & Matthies, E. (1998). *Umweltpsychologie. Umweltkrise, Gesellschaft und Individuum*. Weinheim-München: Juventa Verlag.
- Howarth, C. (2006). How social representations of attitudes have informed attitude theories: the consensual and the reified. *Theory and Psychology*, 16(5), 691-714.
- Huguet, P., Latané, B., & Bourgeois, M. (1998). The emergence of social representation of human rights via interpersonal communication : empirical evidence for the convergence of two theories. *European Journal of Social Psychology*, 28, 831-846.
- Hunnecke, M., Blöbaum, A., Matthies, E., & Höger, R. (2001). Responsibility and environment. Ecological norm orientation and external factors in the domain of travel mode choice behavior. *Environment and Behavior*, 33(6), 830-852.
- Ibanez, T. (1991). Propos sur l'articulation entre représentations sociales et idéologies. In V. Aebischer, J. P. Deconchy, & M. Lipiansky (Eds), *Idéologies et représentations sociales* (pp. 175-179). Cousset: Delval.
- Inglehart, R. (1989). *Kultureller Umbruch. Wertwandel in der westlichen Welt*. Frankfurt-am-Main: Campus Verlag.
- Ivakhiv, A. (2002). Toward a multicultural ecology. *Organization and Environment*, 15(4), 389-409.
- Jacquart, C., & Haas, V. (2006). La rumeur comme modalité de la pensée sociale. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 51-67). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Jacquemin, J. M. (1998). *Ce fameux nuage... Tchernobyl. La France contaminée*. Paris: Editions Sang de la Terre.
- Jacquot, P. (2007). Comparaison des processus de formation et de diffusion du mouvement écologiste en RFA et en France. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 73, 217-244.
- Jacquot, P. (2008). Mémoire collective du nazisme et engagement écologiste en ex-RFA. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 5, 169-181.
- Jeudy, H. P. (2004). Au miroir des catastrophes. In G. Grandazzi, & F. Lemarchand (Eds), *Les silences de Tchernobyl. L'avenir contaminée* (pp. 131-138). Paris: Editions autrement.
- Jodelet, D. (1989a). *Folie et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989b). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed), *Les représentations sociales* (pp. 47-78). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1991). L'idéologie dans l'étude des représentations sociales. In V. Aebischer, P. Deconchy, & E. M. Lipiansky (Eds), *Idéologies et représentations sociales* (pp. 5-34). Cousset: Delaval.

- Jodelet, D. (1998). Les représentations sociales et l'étude du rapport Homme/environnement. In A. V. D. Rigas (Ed), *Social representation and contemporary social problems* (pp. 37-51). Athens: Ellinika Grammata publisher.
- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Informations sur les Sciences Sociales*, 41(1), 111-132.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici, & F. Buschini (Eds), *Méthodes en sciences humaines* (pp. 139-162). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2006). Culture et pratiques de santé. *Nouvelle Revue de Psychologie*, 1, 219-239.
- Jodelet, D. (2008). Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales. *Connexions*, 89, 24-46.
- Jodelet, D., & Scipion, C. (1992). *Gouverner ou composer avec l'environnement ? Etude des représentations sociales des problèmes environnementaux dans l'administration centrale française*. Paris: Rapport EHESS.
- Joffe, H. (1999). *Risk and the "other"*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Joffe, H. (2003). Risk : from perception to social representation. *British Journal of Social Psychology*, 42, 55-73.
- Joffe, H., & Haarhoff, G. (2002). Representations of flar-flung illnesses: the case of ebola in Britain. *Social Science and Medicine*, 54, 955-969.
- Joffe, H., & Lee, L. (2004). Social representation of a food risk: the Hon Kong avian bird flu epidemic. *Journal of Health Psychology*, 9 (4), 517-533.
- Johnson, M., Brace, P., & Arceneaux, K. (2005). Public opinion and dynamic representation in the american states : the case of environmental attitudes. *Social Science Quaterly*, 86(1), 87-108.
- Jonas, K., Diehl, M., & Bromer, P. (1997). Effects of attitudinal ambivalence on information processing and attitude-intention consistency. *Journal of Experimental Social Psychology*, 33(2), 190-210.
- Joule, R. V., & Beauvois, J. L. (1987). *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Journès, C. (1979). Les idées politiques du mouvement écologique. *Revue Française de Sciences Politiques*, 29(2), 230-254.
- Joussen, W. (1995). Konsumgesellschaft und ökologische Krise. In W. Joussen, & A. G. Hessler (Eds), *Umwelt und Gesellschaft. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Umweltforschung* (pp. 11-26). Berlin: Akademie Verlag.
- Jovchelovitch, S. (2001). Social representations, public life, and social construction. In K. Deaux, & G. Philogène (Eds), *Representations of the Social* (pp. 165-182). London: Blakwell Publishers.
- Jovchelovitch, S. (2006). Repenser la diversité de la connaissance : polyphasie cognitive, croyances et représentations. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 213-224). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Kaiser, F. G., & Fuhrer, U. (2003). Ecological behavior's dependency on different forms of knowledge. *Applied Psychology : an International Review*, 52(4), 598-601.

- Kalampalikis, N. (2001). *Le nom et ses mémoires. Ancrage des représentations sociales face à une menace identitaire : l'affaire macédonienne*. (Thèse de doctorat). Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
- Kalampalikis, N. (2003). L'approche de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J. C. Abric (Ed), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 147-163). Paris: Editions Erès.
- Kalampalikis, N. (2004). Les focus groups, lieux d'ancrages. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 281-289.
- Kalampalikis, N. (2006). Affronter la complexité : représentations et croyances. In V. Haas (Ed), *Les savoirs du quotidien. transmissions, appropriation, représentations* (pp. 225-233). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Kalampalikis, N. (2007). *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Etude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*. Paris: L'Harmattan.
- Kalampalikis, N. (2009). *Des représentations sociales. Ancrages, terrains, tensions*. (Habilitation à diriger des recherches en psychologie sociale, trois volumes). Université de Provence, Aix.
- Kalampalikis, N., & Haas, V. (2008). More than a theory: a new map of social thought. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 38(4), 449-459.
- Kalampalikis, N., & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66, 15-24.
- Kalaora, B. (1998). *Au-delà de la nature l'environnement. L'observation sociale de l'environnement*. Paris: L'Harmattan.
- Kalaora, B. (2008). Un continent méconnu de l'oeuvre de Denise Jodelet, l'environnement comme question sociale. In A. Arruda, E. Lage, & B. Madiot (Eds), *Une approche engagée en psychologie sociale: l'oeuvre de Denise Jodelet* (pp. 221-231). Toulouse: Erès.
- Kalinowski, C., Lynne, G., & Johnson, B. (2006). Recycling as a reflection of balanced self interest. A test of meta economics approach. *Environment and Behavior*, 38(3), 333-355.
- Kals, E., Montada, L., & Schumacher, D. (1999). Emotional affinity toward nature as a motivational basis to protect nature. *Environment and Behavior*, 31(2), 178-202.
- Kandel, R. (2002). *Le réchauffement climatique: le grand risque*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kashima, Y. (2000). Recovering Bartlett's social psychology of cultural dynamics. *European Journal of Social Psychology*, 30, 383-403.
- Katz, E. (1989). La recherche en communication depuis Lazarsfeld. *Hermès*, 4, 77-92.
- Keller, R. (1998). *Müll - die gesellschaftliche Konstruktion des Wertvollen. Die öffentliche Diskussion über Abfall in Deutschland und in Frankreich*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Keller, T. (1994). *Les Verts allemands. Un conservatisme alternatif*. Paris: L'Harmattan.
- Kempton, W. (1997). How the public views climate change. *Environment*, 39(1), 13-21.
- Kidd, P., & Parshall, M. (2000). Getting the focus and the group: enhancing analytical rigor in focus groups research. *Qualitative Health Research*, 10(3), 293-308.
- Kilbourne, W., Beckmann, S., Lewis, A., & Van Dam, Y. (2001). A multinational examination of the role of the dominant social paradigm in environmental attitudes of university students. *Environment and Behavior*, 33(2), 209-228.

- Kitzinger, J. (1994). The methodology of focus groups: the importance of interaction between research participants. *Sociology of Health and Illness*, 16(1), 103-121.
- Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups? *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 237-243.
- Knodel, J. (1993). The design and analysis of focus groups studies. A practical approach. In D. Morgan (Ed), *Successful focus groups. Advancing the state of the art* (pp. 35-50). Newsbury Park: Sage Publications.
- Knussen, C., Yule, F., Mac Kenzie, J., & Wells, M. (2004). An analysis of intentions to recycle household waste : the roles of past behavior, perceived habit, and perceived lack of facilities. *Journal of Environmental Psychology*, 24(2), 237-246.
- Kozakaï, T. (2006). Une interprétation psychosociale de la responsabilité morale. *Bulletin de Psychologie*, 59(1), 81-91.
- Kramer-Santel, C. (1996). *Die Darstellung des Umweltproblems in der Presse. Eine inhaltsanalytische Untersuchung unter besonderer Berücksichtigung anreizkonformer Instrumente* (Thèse de doctorat). Westfälischen Wilhelms-Universität. Münster.
- Krömker, D. (2004). *Naturbilder, Klimaschutz und Kultur*. Berlin: Beltz Verlag.
- Kuckartz, U. (1994a). Connaissance de l'environnement, sensibilité écologique et comportement envers l'environnement. *Papers der Forschungsgruppe Umweltbildung*, 94(112), 1-12.
- Kuckartz, U. (1994b). Ökologische Kommunikation - Was sagen die Daten? Umweltwissen, Umweltbewusstsein, Umweltverhalten. *Papers der Forschungsgruppe Umweltbildung*, 94(109), 1-16.
- Kuckartz, U. (1997). Umwelt-Goldmedaille für Deutschland? Oder wie umweltbewusst sind die Deutschen im internationalen Vergleich? *Papers der Forschungsgruppe Umweltbildung*, 97(137), 5-36.
- Kurz, T., Linden, M., & Sheehy, N. (2007). Attitudinal and community influences on participation in new curbside recycling initiatives in Northern Ireland. *Environment and Behavior*, 39(3), 367-391.
- Kvale, S. (2008). *Doing interviews*. London: Sage Publications.
- Lalivè d'Épinay, C. (1989). Individualisme et solidarité aujourd'hui. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 86, 15-31.
- Lam, S. P., & Chen, J. K. (2006). What makes customers bring their bags or buy bags from the shop ? A survey of customers at a Taiwan Hypermarket. *Environment and behavior*, 38(3), 318-332.
- Lantermann, E. D. (2002). Naturschonendes Handeln im Kontext sozialer Bezüge. In K. H. Erdmann, & C. Schell, *Naturschutz und gesellschaftliches Handeln* (pp. 13-21). Bonn-Bad Godesberg: Bundesamt für Naturschutz.
- Larrère, R., & Larrère, C. (2007). Should nature been respected? *Social Science Information*, 46(1), 9-34.
- Latour, B. (1999). *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. (2004). *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris: La découverte.
- Latour, B. (2006). *Le métier de charreur. Regard d'un anthropologue: une conférence débat à l'INRA*. Paris: Institut National de la Recherche Agronomique.

- Lehman, J. (1995). Massenmedien und ökologisches Handeln. In G. De Haan (Ed), *Umweltbewusstsein und Massenmedien. Perspektiven ökologischer Kommunikation* (pp. 115-121). Belrin: Akademie Verlag.
- Lenoble, R. (1969). *Histoire de l'idée de nature*. Paris: Albin Michel.
- Léont'ev, A. A. (1977). *Tätigkeit, Bewusstsein, Persönlichkeit*. Stuttgart: Ernst Klett Verlag.
- Lewin, K., Lippitt, R., & White, R. (1939). Patterns of aggressive behavior in experimentally created "social climates". *Journal of Social Psychology*, 10, 271-299.
- Lichtenberger, H. (1949). Qu'est-ce que le romantisme? In A. Béguin (Ed), *Le romantisme allemand* (pp. 424-436). Paris: Bibliothèque 1018.
- Lindenberg, S., & Steg, L. (2007). Normative, gain and hedonic goal frames guiding environmental behavior. *Journal of Social Issues*, 63(1), 117-137.
- Lunt, P., & Livingstone, S. (1996). Rethinking the focus groups in media and communications research. *Journal of Communication*, 46(2), 79-93.
- Mannheim, K. (1970). *Wissenssoziologie*. Berlin: Lutterhand.
- Marchand, P. (2004). Quelques repères historiques. In P. Marchand (Ed), *Psychologie sociale des médias* (pp. 27-121). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Markova, I. (2000). Amédée or how to get ride of it: social representations from a dialogical perspective. *Culture and psychology*, 6(4), 419-460.
- Markova, I. (2002). Des thémata de base des représentations sociales du Sida. In C. Garnier (Ed), *Les formes de la pensée sociale* (pp. 55-77). Paris: Presses Universitaires de France.
- Markova, I. (2003). Les focus groups. In S. Moscovici, & F. Buschini (Eds), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 221-242). Paris: Presses Universitaires de France.
- Markova, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Markova, I. (2008). The epistemological significance of the theory of social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 38(4), 461-487.
- Matheau-Police, A., & Moser, G. (2002). L'élasticité des conduites de tri sélectif. Recherche expérimentale : le comportement de tri des journaux et magazines des Parisiens du 14ème arrondissement. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 79-88.
- Mayew, L. (1968). Action theory and action research. *Social Problems*, 15(4), 420-432.
- McCracken, G. (1988). *The long interview*. Beverly Hills CA: Sage Publications.
- McGlone, M., Aronson, J. & Kobrynowicz, D. (2006). Stereotype threat and the gender gap in political knowledge. *Psychology of Women Quarterly*, 30, 392-398.
- Metzger, B., Bemann, M., & Schäfer, R. (2007). Und ewig sterben die Wälder. Das deutsche Waldsterben als historisches Phänomen. *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 39(3), 423-436.
- Milfont, T., Duckitt, J., & Cameron, L. (2006). A cross-cultural study of environmental motive concerns and their implications for proenvironmental behavior. *Environment and Behavior*, 38(6), 745-767.
- Moisy, P. (1949). Paysagistes romantiques allemands : Runge, Friedrich, Carus. In A. Béguin (Ed), *Le romantisme allemand* (pp. 47-74). Paris: Bibliothèque 1018.
- Monroy, M. (2003). *La société défensive*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Montada, L., & Kals, E. (2000). Political implications of psychological research on ecological justice and pro-environmental behavior. *International Journal of Psychology*, 35(2), 168-176.
- Moore, J. (2010). Philosophy of science, with special consideration given to behaviorism as the philosophy of the science of behavior. *The Psychological Record*, 60, 137-150.
- Morgan, D. (1996). Focus Groups. *Annual Review of Sociology*, 22, 129-152.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1963). Attitudes and opinions. *Annual Review of Psychology*, 14, 231-260.
- Moscovici, S. (1968). *Essai sur l'histoire humaine de la nature*. Paris: Flammarion.
- Moscovici, S. (1974). *Hommes domestiques et Hommes sauvages*. Paris: Union générale d'éditions.
- Moscovici, S. (1976). Le réenchâtement du monde. In A. Touraine (Ed), *Au-delà de la crise* (pp. 137-176). Paris: Editions du Seuil.
- Moscovici, S. (1979). *Psychologie des minorités actives*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. M. Farr, & S. Moscovici (Eds), *Social representations* (pp. 3-69). Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1989a). Des représentations collectives aux représentations sociales. In D. Jodelet (Ed), *Les représentations sociales* (pp. 79-103). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1989b). Préface. In D. Jodelet, *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1992). La nouvelle pensée magique. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 301-324.
- Moscovici, S. (1993). The return of the unconscious. *Social Research*, 60(1), 39-93.
- Moscovici, S. (1994). *La société contre nature*. Paris: Editions du Seuil.
- Moscovici, S. (1998a). The history and actuality of social representations. In U. Flick (Ed), *The psychology of the social* (pp. 209-247). Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1998b). Introduction. Le domaine de la psychologie sociale. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 5-22). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (2001). Why a theory of social representations? In K. Deaux, & G. Philogène (Eds), *Representation of the social* (pp. 8-36). Oxford: Blackwell Publishers.
- Moscovici, S. (2002a). *De la nature. Pour penser l'écologie*. Paris: Editions Métailié.
- Moscovici, S. (2002b). *Réenchâter la nature. Entretien avec Pascal Dibie*. La Tour d'Aigues: Edition de l'Aube.
- Moscovici, S. (2002c). Pensée stigmatisée et pensée symbolique. Deux formes élémentaires de la pensée sociale. In C. Garnier (Ed), *Les formes de la pensée sociale* (pp. 21-53). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (2005). Häplän ja syyllinsyyden etiika (The Shame and Guilt Ethos). In A. M. Pirtillä-Backman, M. Ahokas, L. Myyry, & S. Lähteenoja (Eds), *Arvot, moraali ja yhteiskunta: sosiaalipsykologisia näkökulmia yhteiskunnan muutokseen* (pp. 197-215). Helsinki: Gaudeamus.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1998). De la science au sens commun. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 547-574). Paris: Presses Universitaires de France.

- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thémata. In C. Guimelli (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72). Neuchatel: Delachaux et Niestlé.
- Moscovici, S., Zavalloni, M., & Louis-Guerin, C. (1972). Studies on polarization of judgements: group effects on person perception. *European Journal of Social Psychology*, 3(4), 87-91.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale. Les relations Homme-environnement*. Bruxelles: Editions de Boeck.
- Mummendey, A. (1979). Zum gegenwärtigen Stand der Erforschung der Einstellungs - Verhaltens Konsistenz. In H. D. Mummendey, *Einstellung und Verhalten. Psychologische Untersuchungen in natürlicher Umgebung* (pp. 13-30). Bern: Verlag Hans Huber.
- Nascimento-Schulze, C. M. (1999). Social representation of the universe. A study with doctors in human and natural sciences. *Papers on Social Representations*, 8, 5.1-5.13.
- Nedelcu, M., & Hainard, F. (2006). *Pour une écologie citoyenne. Risques environnementaux, médiations et politiques publiques*. Paris: L'Harmattan.
- Neel, A. F. (1969). *Handbuch der psychologischen Theorien*. Darmstadt: Kindeler.
- Nicolas M. (2005). *La réception française de la théorie de la dissonance cognitive* (manuscrit non publié). Université Paris-Sorbonne.
- Nils, F., & Rimé, B. (2003). L'interview. In S. Moscovici, & F. Buschini (Eds), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 165-185). Paris: Presses Universitaires de France.
- Noëlle-Neumann, E. (1989). La spirale du silence. Une théorie de l'opinion publique. *Hermès*, 4, 181-189.
- Olli, E., Grendstad, G., & Wollebaek, D. (2001). Correlates of environmental behaviors. Bringing back social context. *Environment and Behavior*, 33 (2), 181-208.
- Ollitrault, S. (2001). Les écologistes français, des experts en action. *Revue Française de Sciences Politiques*, 51(1), 105-130.
- Olofsson, A., & Öhman, S. (2006). General beliefs and environmental concern. Transatlantic comparisons. *Environment and Behavior*, 38(6), 768-790.
- Oreg, S., & Katz-Gerro, T. (2006). Predicting proenvironmental behavior cross-nationally values, the theory of planned behavior, and value-belief-norm theory. *Environment and Behavior*, 38(4), 462-483.
- Orfali, B., & Markova, I. (2002). Analogies in focus groups: from the victim to the murderer and from the murderer to the victim. *European Review of Applied Psychology*, 52(3-4), 263-271.
- Perreti-Watel, P. & Hammer, B. (2006). Les représentations profanes de l'effet de serre. *Nature Sciences Sociétés*, 14, 353-364.
- Pflugbeil, S. (2003). Tschernobyl und die DDR - zwischen staatlicher Leugnung und Bürgerbewegung. In F. Beyer, & T. Hartmann (Eds), *Tschernobyl in der DDR: Fakten und Verschleierungen - Auswirkungen bis heute?* (pp. 24-35). Magdeburg: Friedrich-Ebert-Stiftung.
- Poeschl, G., Campos, P. H. F., & Ben, A. D. (2007). Appartenances nationales et prises de position sur la mondialisation. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 21-33.
- Pois, R. (1993). *La religion de la nature et le national-socialisme*. Paris: Les Editions du Cerf.

- Poling, D. A., & Evans, E. M. (2004). Religious belief, scientific expertise, and folk ecology. *Journal of Cognition and Culture*, 4(3), 485-524.
- Prendiville, B. (1993). *L'écologie, la politique autrement. Culture, sociologie et histoire des écologistes*. Paris: L'Harmattan.
- Preuss, S. (1993). Umweltbewusstsein und Alltagshandeln. In S. Gräbe, *Private Haushalte im Spannungsfeld von Ökologie und Ökonomie* (pp. 93-103). Frankfurt-am-Main: Campus Verlag.
- Provencher, C. (2006). Cognitive polyphasia in the MMR controversy: a theoretical and empirical investigation. *VIII International Conference on Social Representations, Rome (Italie)*, 28-31 août.
- Quéré, L. (1993). Langage de l'action et questionnement sociologique. In P. Ladrière, P. Pharo, & L. Quéré (Eds), *La théorie de l'action. Le sujet pratique en débat* (pp. 53-84). Paris: CNRS Editions.
- Reinert, M. (1999). Quelques interrogations à propos d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse Alceste. *Langage et Société*, 90, 57-70.
- Rimé, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Ritchie, J., Lewis, J., & Elan, G. (2003). Designing and selecting samples. In J. Ritchie, & J. Lewis (Eds), *Qualitative Research Practice. A Guide for Social Science Students and Researchers* (pp. 77-108). London: Sage Publications.
- Rouquette, M. L. (2000). Paradoxes de la représentation et de l'action: des conjonctions sans coordination. *Revue Internationale des Sciences de l'Education*, 4, 17-24.
- Rousselet, K. (1994). Ecologie et religion en Russie : crainte de la fin des temps et profusion utopique. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 46, 145-163.
- Rubinstein, S. L. (1974). *Sein und bewusstsein. Die Stellung des psychischen im allgemeinen Zusammenhang der Erscheinungen in der materiellen Welt*. Gravenhage: van Eversdijck-boek.
- Rudolf, F. (1998). *L'environnement une construction sociale. Pratiques et discours sur l'environnement en France et en Allemagne*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg.
- Rudolf, F. (2005). Economie et écologie : les politiques environnementales de l'Allemagne contemporaine. In C. Demesnay, & H. Stark (Eds), *Qui dirige l'Allemagne* (pp. 213-225). Villeneuve d'Asq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Sainteny, G. (1991). *Les Verts*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Sainteny, G. (1994). Le parti socialiste face à l'écologisme. De l'exclusion d'un enjeu aux tentatives de subordination d'un intrus. *Revue Française de Sciences Politiques*, 44(3), 424-461.
- Sall, A. (2007). Loss of biodiversity: representation and valuation processes of fishing communities. *Social Science Information*, 46(1), 159-187.
- Sartre, J. P. (1947). *Huis clos*. Paris: Editions Gallimard.
- Schanne, M. (1994). Das Waldsterben. Alarm und Gegen-alarm. *Umwelt und Medien: eine gestörte Kommunikation?* Bern, Suisse, 30 septembre.
- Scheele, B., & Groeben, N. (1988). *Dialog-Konsens-Methoden zur Rekonstruktion subjektiven Theorien*. Tübingen: Francke Verlag.
- Schiefele, U. (1990). *Einstellung, Selbstkonsistenz und Verhalten*. Göttingen: Verlag für psychologie.

- Schneider, G. (1986). *Umwelt und Umweltschutz in der DDR im Zeitraum 1981-85 unter besonderer Berücksichtigung der Wasserwirtschaft*. Berlin: Forschungsstelle für gesamtdeutsche wirtschaftliche und soziale Fragen.
- Schuster, K. (2003a). *Lebensstil und Akzeptanz von Naturschutz*. Heidelberg und Kröning: Asanger Verlag.
- Schuster, K. (2003b). Image und Akzeptanz von Naturschutz in der Gesellschaft. *Naturschutz in Deutschland - eine Erfolgsstory?* Königswinter, Deutschland, 20-21 mai.
- Schuster, K., & Lantermann, E. D. (2002). Naturschutzkommunikation und Lebensstile. In K. H. Erdmann, & C. Schell (Eds), *Naturschutz und gesellschaftliches Handeln* (pp. 79-92). Bonn-Bad Godesberg: Bundesamt für Naturschutz.
- Searle, J. (1991). Consciousness, Unconsciousness and Intentionality. *Philosophical Issues*, 1, 45-66.
- Searle, J. (1995). *The construction of social reality*. London: Allen Lane, The Penguin press.
- Slovic, P. (1996). Wissenschaft, Werte, Vertrauen und Risiko. In G. D. Haan, *Ökologie - Gesundheit - Risiko. Perspektiven Ökologischer Kommunikation* (pp. 51-68). Berlin: Akademie Verlag.
- Slovic, P., Finucane, M., Peters, H., & MacGregor, D. (2004). Risk as Analysis and Risk as Feelings: Some Thoughts about Affect, Reasons, Risk and Rationality. *Risk Analysis*, 24(2), 311-322.
- Sommer, C. M. (1995). Soziale Repräsentationen und Medienkommunikation. In U. Flick (Ed), *Psychologie des sozialen. Repräsentationen in Wissen und Sprache* (pp. 240-250). Hamburg: Rowohlt Taschenbuch Verlag.
- Steg, L., & Sievers, I. (2000). Cultural theories and individual perceptions of environmental risks. *Environment and Behavior*, 33(2), 250-269.
- Taylor, S., & Bogdan, R. (1998). *Introduction to qualitative research methods. A guidebook and resource*. New York: John Wiley and Sons.
- Thøgersen, J., & Ölander, F. (2006). To what degree are environmentally beneficial choices reflective of a general conservation stance? *Environment and Behavior*, 38(4), 550-569.
- Thomas, R., & Alaphilippe, D. (1983). *Les attitudes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Thomas, W., & Znaniecki, F. (1918-1920). *The Polish peasant in Europe and America*. Boston: Badger.
- Touraine, A. (2001). Le déclin de l'acteur social. In F. Buschini, & N. Kalampalikis (Eds), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici* (pp. 83-99). Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Triandafyllidou, A. (1994). Nuclear energy and the credibility crisis towards modern technology. *Umwelt und Medien: eine gestörte Kommunikation?* Bern, Suisse, 30 septembre.
- Van Dijk, T. A. (1975). Action, action description and narrative. *New Literary History*, 6(2), 273-294.
- Viaud, J. (2000). L'objectivation et la question de l'ancrage dans l'étude des représentations sociales. In N. Roussiau (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 89-99). Paris: In Press.

- Viaud, J. (2003). Mémoire collective, représentations sociales et pratiques sociales. *Connexions*, 80(2), 13-30.
- Viaud, J. (2007). Les représentations sociales de la mondialisation, projet et originalités d'une recherche internationale. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 3-10.
- Viaud, J., Uribe Patiño, F. J., & Acosta Avila, M. T. (2007). Représentations et lieux communs de la mondialisation. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 21-33.
- Vigour, C. (2005). *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*. Paris: Editions La Découverte.
- Voeklein, C., & Howarth, C. (2005). A review of controversies about social representations theory: a british debate. *Culture and Psychology*, 11(4), 431-454.
- Voss, G. (1995). Umweltschutz in den Printmedien. In G. De Haan (Ed), *Umweltbewusstsein und Massenmedien. Perspektiven ökologischer Kommunikation* (pp. 123-129). Berlin: Akademie Verlag.
- Wagner, W. (1994a). *Alltagsdiskurs. Die Theorie sozialer Repräsentationen*. Göttingen: Hogrefe-Verlag.
- Wagner, W. (1994b). Fields of research and socio-genesis of social representations: a discussion of criteria and diagnostics. *Social Science Information*, 33(2), 199-228.
- Wagner, W. (1994c). The fallacy of misplaced intentionality in social representation research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 24(3), 243-265.
- Wagner, W. (1998). Social representations and beyond: brute facts, symbolic coping and domesticated worlds. *Culture and Psychology*, 4(3), 297-329.
- Wagner, W. (2007). Vernacular science knowledge: its role in everyday life communication. *Public Understanding of Science*, 16, 7-22.
- Wagner, W., Elejabarrieta, F., & Lahnsteiner, I. (1995). How the sperm dominates the ovum. Objectification by metaphor in the social representation of conception. *European Journal of Social Psychology*, 25, 671-688.
- Wagner, W., & Hayes, N. (2005). *Everyday discourse and common sense. The theory of social representations*. New York: Palgrave Macmillan.
- Wagner, W., & Kronberger, N. (2001). Killer tomatoes! Collective symbolic coping with biotechnology. In K. Deaux, & G. Philogène (Eds), *Representations of the social* (pp. 147-164). London: Blackwell Publishers.
- Wey, K. G. (1982). *Umweltpolitik in Deutschland. Kurze Geschichte des Umweltschutzes in Deutschland seit 1900*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Wight, D. (1994). Boys' thoughts and talk about sex in a working class locality of Glasgow. *Sociological Review*, 42, 702-737.
- Wilk, R. (2006). Bottled water. The pure commodity in the age of branding. *Journal of Consumer Culture*, 6(3), 303-325.
- Wilson, A. E., & Ross, M. R. (2000). The frequency of temporal-self and social comparisons in people's personal appraisals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 928-942.
- Wolf, C. (1987). *Störfall. Nachrichten eines Tages*. Berlin: Hermann Luchterhand Verlag.

Université Lumière Lyon 2
Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (EA 4163)
Ecole doctorale EPIC

Thèse de doctorat en psychologie sociale

**Représentations sociales de l'écologie et
pratiques individuelles.**

Une étude comparative France – Allemagne
(annexes)

Sabine Caillaud

Sous la co-direction de
Nikos Kalampalakis (Professeur, Université Lumière Lyon 2) et
Uwe Flick (Professeur, Alice Salomon Hochschule Berlin)

Jury :

Igor Babou (MC HDR, ENS Lyon)
Ewa Drozda-Senkowska (Pr, Université Paris Descartes)
Uwe Flick (Pr, Alice Salomon Hochschule Berlin)
Nikos Kalampalakis (Pr, Université Lumière Lyon 2)
Bernard Rimé (Pr, Université de Louvain)

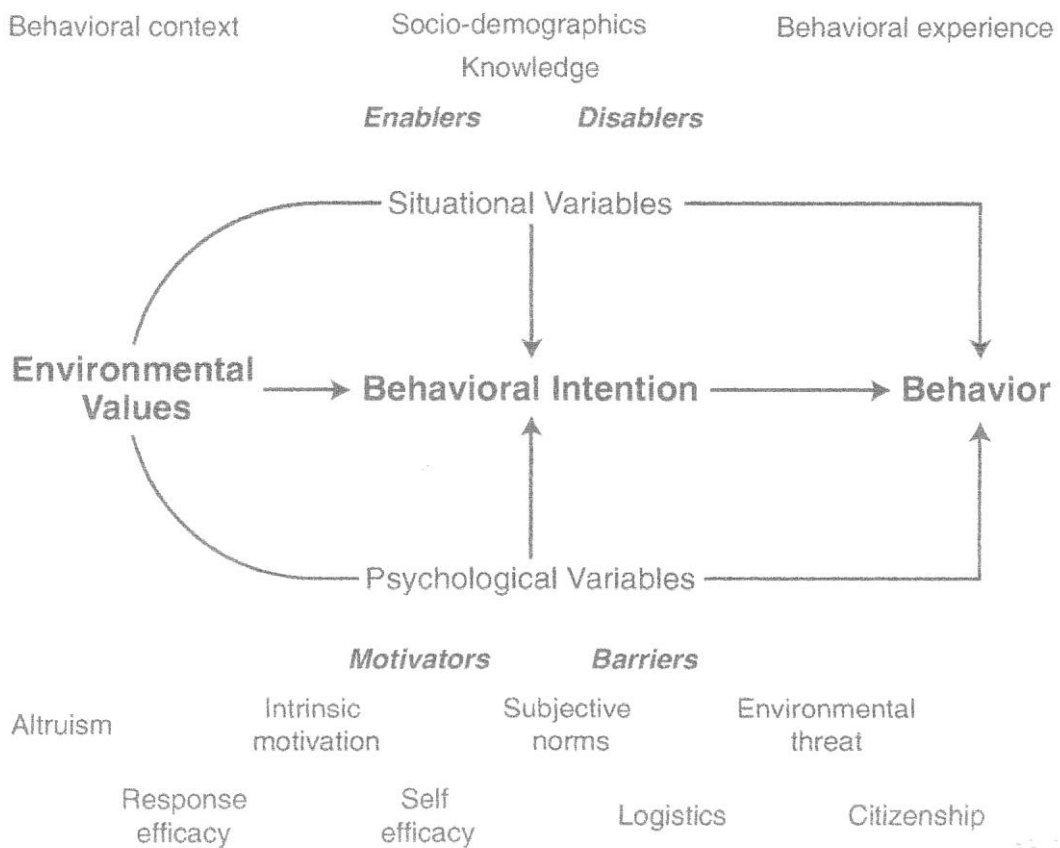
novembre 2010

Table des Annexes

<i>Annexe 1 : Schéma de synthèse sur le lien attitudes, intention de comportement et comportement (Barr, 2007).....</i>	<i>V</i>
<i>Annexe 2 : Poèmes</i>	<i>VI</i>
<i>Annexe 3 : Exemple de communication naturaliste</i>	<i>VIII</i>
<i>Annexe 4 : Styles de vie et relations à la nature selon Schuster (2003)</i>	<i>IX</i>
<i>Annexe 5 : Guide d'entretien français</i>	<i>X</i>
<i>Annexe 6 : Guide d'entretien allemand</i>	<i>XII</i>
<i>Annexe 7 : Convention de retranscription</i>	<i>XIV</i>
<i>Annexe 8 : Choix des images pour les focus groups</i>	<i>XV</i>
<i>Annexe 9 : La carte des GES présentée</i>	<i>XVI</i>
<i>Annexe 10 : La bande dessinée présentée</i>	<i>XVII</i>
<i>Annexe 11 : Guide français des Focus Groups</i>	<i>XIX</i>
<i>Annexe 12 : Guide allemand des Focus Groups.....</i>	<i>XX</i>
<i>Annexe 13 : Description des populations.....</i>	<i>XXI</i>
<i>Annexe 14 : Retranscription des entretiens et focus groups.....</i>	<i>XXIV</i>
<i>Annexe 15 : Analyse Alceste (extraits)</i>	<i>CDXI</i>
<i>A Analyse Alceste France</i>	<i>CDXII</i>
<i>B Analyse Alceste Allemagne</i>	<i>CDXXXIII</i>
<i>Annexe 16 : Interprétation de l'analyse Alceste.....</i>	<i>CDLIX</i>
<i>A Description des classes du corpus allemand</i>	<i>CDLIX</i>
<i>B Description des classes du corpus français.....</i>	<i>CDLXIII</i>
<i>C Quelques éléments de comparaisons et de synthèse.</i>	<i>CDLXV</i>
<i>Annexe 17 : Contextes d'apparition de l'Allemagne dans le corpus de presse française.....</i>	<i>CDLXIX</i>
<i>Annexe 18 : Thèmes abordés dans le cadre des questions sur la France et l'Allemagne pendant les entretiens individuels</i>	<i>CDLXX</i>

Annexe 1 : Schéma de synthèse sur le lien attitudes, intention de comportement et comportement (Barr, 2007)

D'après Barr, 2007



Annexe 2 : Poèmes

Le Dormeur du val

Arthur Rimbaud, 1870

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert ou la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant
comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Erlkönig
Johann Wolfgang Goethe

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?

-

Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif ? -
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

»Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.«

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht? -
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind;
In dürren Blättern säuselt der Wind. -

»Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schon;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.«

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht
dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort? -
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau. -

»Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.«
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan! -

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in den Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not;
In seinen Armen das Kind war tot.

Le Roi des Aulnes
Johann Wolfgang Goethe

Qui chevauche si tard dans la nuit dans le vent
?

C'est le père avec son enfant,
Il serre le garçon dans ses bras,
Il le tient fermement, il le garde au chaud

Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage d'effroi
?

Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le roi des Aulnes avec couronne et traîne ?
Mon fils, c'est une traînée de brouillard.

Toi cher enfant, viens, pars avec moi !
Je jouerai à de bien jolis jeux avec toi,
Il y a tant de fleurs multicolores sur le rivage
Et ma mère possède tant d'habits d'or

Mon père, mon père, n'entends-tu pas
Ce que le Roi des Aulnes me promet doucement
?

Calme-toi, reste calme, mon enfant,
Le vent murmure dans les feuilles mortes

Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles doivent d'attendre déjà
Mes filles mènent la ronde nocturne,
Elles te bercent, dansent et chantent

Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes cachées dans
l'ombre ?

Mon fils, mon fils, je le vois bien,
Les saules de la forêt semblent si gris.

Je t'aime, ton joli visage me touche,
Et si tu n'es pas obéissant, alors j'utiliserai la
force !

Mon père, mon père, maintenant il me saisit
Le Roi des Aulnes me fait mal.

Le père frissonne d'horreur, il chevauche
promptement,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant
Il parvient au village à grand effort
Dans ses bras l'enfant était mort.

Annexe 3 : Exemple de communication naturaliste

panneau situé au départ d'un chemin de randonnées dans les Aravis (France)



Annexe 4 : Styles de vie et relations à la nature selon Schuster (2003)

Style de vie	Age et sexe	niveau d'étude	Goût esthétique	temps libre	Description
indépendants soucieux de la santé	trentenaire	haut	aiment la couleur, écoutent de la pop musique	avec des amis (cinéma...)	inquiets des aspects santé, n'ont pas peur des nouvelles technologies
les calmes à la maison	surtout de sexe féminin, au-delà de 60 ans	faible	rustique, vêtements et chanteurs traditionnels	à la maison	pensent que la protection de la nature est une question centrale et qu'elle renvoie à la solidarité entre humains
matérialistes avides d'aventures	environ 20 ans	haut	aiment ce qui est moderne, écoutent la pop et la techno	cinéma, sport	acheter est un plaisir, les produits nouveaux sont leurs favoris
les avides de sécurité	environ 40 ans	moyen	aiment ce qui est pratique et fonctionnel	un peu de tout : cinéma, nature...	inquiets de la sécurité au quotidien
citadins indépendants	environ 30 ans	haut	aiment la couleur, écoute de la pop et de la techno,	avec des amis (cinéma...)	la protection de la nature n'est pas une de leur inquiétude, acheter est un plaisir, les produits nouveaux sont leurs favoris
amis de la nature pragmatiques	au-delà de 50 ans	moyen	meublier rustique, vêtements sportifs, chanteurs traditionnels	dans la nature	lors des achats font attention au respect de l'environnement, aiment la nature
amis de la nature inquiets		haut	meublier rustique, vêtements sportifs, musique classique	dans la nature	lors des achats font attention au respect de l'environnement et à leur santé, aiment la nature et pensent à la solidarité entre humains

Classification des styles de vie selon Schuster (2003a) selon un sondage téléphonique réalisé auprès de 977 personnes

Annexe 5 : Guide d'entretien français

Consigne de départ : Tout d'abord je vous remercie d'avoir accepté cet entretien qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche que je mène pour ma thèse de doctorat et qui porte sur le rapport de l'Homme à l'environnement. Je vais vous poser un certain nombre de questions assez ouvertes, essayez d'y répondre spontanément. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse ici c'est vraiment votre vision personnelle des choses, votre point de vue. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient nous allons enregistrer cet entretien, cela me permet de revenir plus facilement dessus par la suite. Je vous rappelle que bien évidemment ces données sont confidentielles et anonymes. Vous avez des questions ? On peut commencer ?

Folk ecology

1°) Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes écologiques ?

Pour compléter : Est-ce que vous voyez autre chose ? des problèmes plus globaux/des problèmes auxquels vous êtes vous-mêmes confrontés ?

2°) Vous m'avez donné plusieurs exemples, est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème, et les conséquences qu'il a ? (aborder nécessairement l'exemple du réchauffement climatique, en premier s'il a été cité).

Pour relancer : On peut par exemple commencer avec A votre avis, quelle est l'origine du problème ? Et qu'est-ce que ça a comme conséquences ?

Pour compléter : Et si l'on prend l'exemple du réchauffement climatique, à votre avis quelles en sont les causes ? les conséquences ?

3°) Avant de passer aux autres questions, ces informations que vous avez sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

4°) D'une manière générale, comment définiriez-vous un problème écologique ?

Pour relancer : Par exemple, ces problèmes que vous avez cités qu'ont-ils en commun ?

Écologie en contexte

5°) A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques ? Quelles en sont les raisons ?

6°) Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Vous pouvez me raconter une situation où vous vous êtes sentis responsable ?

7°) A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ? (reprendre local et global de la première question)

- Si oui, lesquels ? De qui pensez-vous que doivent venir les solutions ? A votre avis pourquoi ces solutions ne sont-elles pas encore en place ?/ ne fonctionnent-elles pas aujourd'hui ?

- Si non, pourquoi ?

8°) Pour prendre un exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que vous avez entendu parler du protocole de Kyoto ? Pour vous, qu'est-ce que c'est ? Pensez-vous que ce soit une solution ?

Pratiques individuelles

9°) Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours, est-ce que vous avez des gestes écologiques ? Si oui, pouvez-vous me raconter une situation où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?

Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à : (faire le tri, économiser l'eau...) ? Y'a-t-il eu un élément déclencheur ?

Est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

- Si oui, pourquoi ?

- Si non, alors pourquoi pensez-vous que vous les faites ?

10°) Y'a-t-il des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ? Comme quoi par exemple ? Et pourquoi ne pouvez-vous pas les faire ?

Y'a-t-il certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables par exemple ? Pourquoi, vous pouvez m'expliquer ?

Ancrage rétrospectif

11°) Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois des problèmes écologiques ? Ou du moment où vous en avez pris conscience pour la première fois ?

- si oui, est-ce que vous pourriez me raconter comment ça s'est passé ? (à quel sujet ? à quelle époque ? dans quelles circonstances ? quel effet ça a eu sur vous, sur votre façon de voir le monde, les choses ?)

- si non, à votre avis pourquoi ?

Si pas de réponse spontanée : Est-ce que vous vous souvenez par exemple d'un moment particulier où vous avez été confronté avec un ou des problèmes écologiques ? Ou par exemple d'une information qui vous a choqué ? surpris ? agacé ? amusé ?

Pour compléter : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ? Vous pouvez me raconter comment c'était quand vous avez appris ce qui s'était passé ?

12°) Et ces derniers temps, pensez-vous que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ? Vous pouvez me raconter comment, m'expliquer avec quel événement éventuellement vous mettez ça en lien ?

13°) Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Si oui, quelles sont les émotions que ça évoque en vous ?

Pour relancer : Vous pouvez me décrire des situations typiques qui vous touchent ?

14°) Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ? Reprendre l'exemple précis du réchauffement climatique.

14°) Si la question n'a pas été abordée spontanément dans l'entretien :

Pour finir, pour vous est-ce qu'il y a une différence entre l'Allemagne et la France dans le rapport à l'écologie ? Si oui, de quel ordre ?

Pour compléter : la différence est d'ordre national ou bien d'ordre individuel ?

Fiche signalétique :

Age Sexe Enfants

Profession et/ou niveau d'étude

Lieu d'habitation actuel et durant l'enfance

Engagements citoyens (association, parti politique ou groupe de mobilisation).....

Rapports éventuels avec l'Allemagne.....

Annexe 6 : Guide d'entretien allemand

Zuerst möchte ich mich dafür bedanken, dass Sie bereit sind an diesem Interview teilzunehmen. Dieses Interview findet im Rahmen meiner Doktorarbeit statt. Es geht darum die Beziehung zwischen den Menschen und ihrer Umwelt besser zu verstehen. Ich werde Ihnen einige Fragen stellen, versuchen Sie einfach so spontan wie möglich zu antworten. Es gibt keine guten oder schlechten Antworten, was mich interessiert ist Ihre persönliche Meinung, Ihre Sicht der Dinge. Wenn es Sie nicht stört, werde Ich dieses Interview aufnehmen, es ist für mich einfacher damit zu arbeiten. Das Interview ist selbstverständlich vertraulich und anonym. Haben Sie Fragen? Können wir anfangen?

Folk ecology

1°) Können Sie mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Um zu ergänzen: Fällt Ihnen noch was anderes auf? globalere Probleme/ Probleme mit denen sie selbst konfrontiert sind?

2°) Sie haben mir mehrere Beispiele gegeben, können Sie mir für jedes erklären, was Ihrer Meinung nach die Ursachen dafür sind, wie man das Problem und seine Folgen erklären kann? (wenn der Klimawandel gegeben worden ist, es als erstes besprechen).

Eventuell: Wir können z.B. mit ... anfangen. Was ist Ihrer Meinung nach der Grund des Problems? Was hat es für Folgen?

Um zu ergänzen: Und wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, was sind Ihrer Meinung nach die Gründe?

3°) Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, können Sie mir sagen woher Sie die Informationen zu diesem Thema haben? (Fernseher, Zeitung, Freunde...).

4°) Wie würden Sie jetzt allgemein ein Umweltproblem definieren? Was haben z.B. diese Probleme, die sie erwähnt haben gemeinsam?

Ecologie en contexte

5°) Was sind Ihrer Meinung nach die Gründe für diese Umweltprobleme?

6°) Kommt es vor dass Sie sich persönlich verantwortlich fühlen für diese Probleme?

Können Sie mir eine Situation erzählen, in der Sie sich persönlich verantwortlich gefühlt haben?

7°) Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen für diese Umweltprobleme die wir besprochen haben? (den Unterschied zwischen örtlich und „global“)

- Wenn Ja, welche? Von wem glauben Sie, dass diese Lösungen kommen sollten? Warum glauben Sie, dass diese Lösungen heute noch nicht funktionieren/existieren?

- Wenn Nein, warum ?

8°) Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel, haben Sie vom Kyoto Protokoll schon gehört? Was ist das Ihrer Meinung nach? Glauben Sie, dass es eine Lösung ist?

Pratiques individuelles

9°) Handeln Sie selbst in Ihrem Alltag umweltbewusst? Wenn Ja, was genau tun Sie? Können Sie mir Situationen erzählen, in der Sie das Gefühl hatten, dass Sie umweltbewusst handeln?

Können Sie mir erzählen wie sie angefangen haben ... (den Müll zu trennen, mit dem Bus zu fahren, Wasser zu sparen...). Gab es einen besonderen Anlass?

Glauben Sie, dass Sie mit diesen Handlungen etwas bewirken?

- Wenn Ja warum?

- Wenn nein, warum glauben Sie, dass sie so handeln?

10°) Gibt es besondere umweltbezogene Handlungen die Sie gerne machen würden aber nicht machen können? Was z. B. ? Und warum können Sie es nicht tun?

Gibt es umweltbewusste Handlungen, die Sie ablehnen? Sachen die von Ökologen verlangt werden, und die Sie als absurd oder unmöglich betrachten? Können Sie mir das erklären?

(Eventuell, ein paar Handlungen: Mülltrennung, Bus oder Fahrrad fahren statt Auto, Strom, Wasser, Heizung, ökologischer bauen, niedriger Konsum, keine Einweg Produkte, kein exotisches Obst oder Gemüse...)

Ancrage rétrospectif

11°) Erinnern Sie Sich an dem Moment als Sie zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört haben? Oder an dem Moment als Sie Ihnen zum ersten Mal bewusst wurden? Könnten Sie mir eine Situation erzählen?

Eventuell: Können Sie Sich z.B. an einem Moment erinnern, als Sie mit einem ökologischen Problem konfrontiert waren? Oder an einer Nachricht die Sie betroffen hat? Überrascht hat? Geärgert hat? Amüsiert hat?

- wenn ja, können Sie mir erzählen, wie das passiert ist? Wann, wo ist es passiert, wer war dabei... wie hat es auf Ihnen gewirkt?

- wenn nein, Ihrer Meinung nach warum?

Eventuell: Und haben Sie besondere Erinnerungen an Tschernobyl? Können Sie mir erzählen wie das war, als Sie davon erfahren haben?

12°) Und glauben Sie, dass sich in der letzten Zeit, Ihre Art diese Probleme wahr zu nehmen irgendwie verändert hat? Können Sie mir erklären wie, durch welche Ereignisse es passiert ist?

13°) Fühlen Sie sich betroffen von diesen Problemen? Wenn Ja, was für Gefühle sind es?

Eventuell: Können Sie mir eine typische Situation erzählen?

14°) Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln Ihrer Meinung nach?

Das Beispiel vom Klimawandel nehmen.

15°) Falls die Frage nicht spontan beantwortet wurde:

Und zum Schluss glauben Sie, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Ökologie? Wenn Ja, was für einen Unterschied?

Eventuell: sind das individuelle Unterschiede oder Landesunterschiede?

Fiche signalétique :

Alter Geschlecht

Beruf oder Studium

Stadt oder Land : aktuell

Kindheit

DDR oder BRD

Erfahrungen mit Frankreich

Bürgerliches Engagement (Verein, politische Partei oder besondere Gruppe)

Annexe 7 : Convention de retranscription

- . Le point correspond à une fin de phrase dans l'intonation de la voix de l'interviewé
- , la virgule renvoie à une courte pause
- ... Les points de suspension marquent un silence de 1 à 3 secondes
- () Entre parenthèses figurent des renseignements sur le déroulement de l'entretien : pauses plus longues avec temps indiqué, rires...
- [] Entre crochets figurent les interventions de l'intervieweur

Annexe 8 : Choix des images pour les focus groups



Choix des images et théories culturelles

- celle de la terre poubelle renvoie à l'image d'une **nature tolérante**. En effet, il y a l'idée dans cette image que la terre peut supporter certains déchets, mais qu'ensuite on dépasse les limites acceptables que les scientifiques ont reconnues comme limites. C'est l'idée du développement durable qui est résumé ici ainsi « faire attention à ce que la poubelle ne déborde pas ».

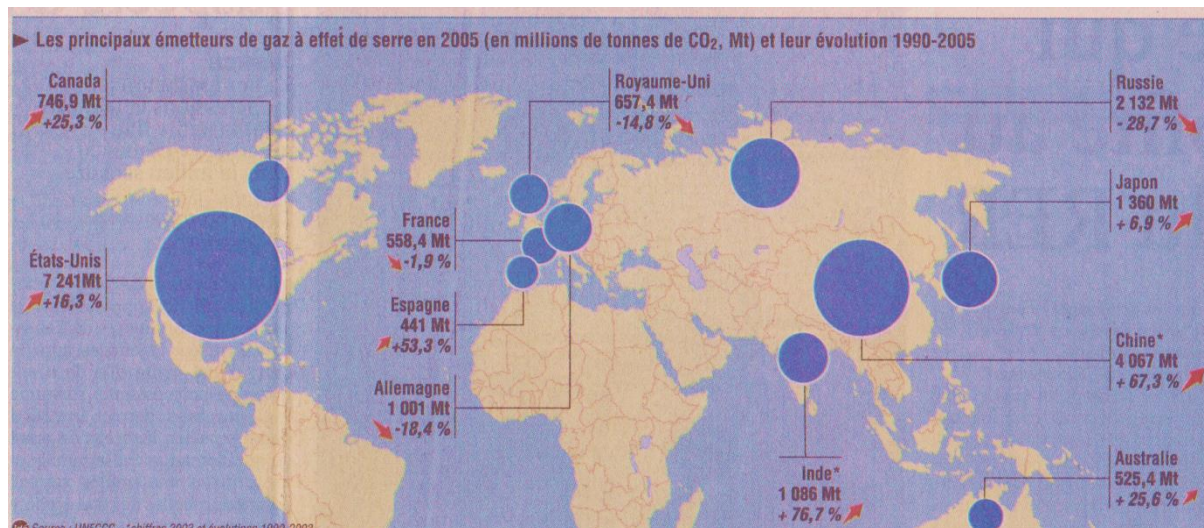
- celle de la terre sur une bouée : c'est l'image d'une **nature capricieuse**, l'Homme est totalement absent de cette image, que la Terre tombe à l'eau où non ne dépend pas de lui, mais de forces telle que le vent, l'eau... C'est l'image de la nature capricieuse.

-celle de la terre sur un glacier qui fond renvoie à l'idée d'une **nature éphémère**. C'est l'idée d'un équilibre précaire qui renvoie ici à l'exemple du réchauffement climatique. Ici aussi on peut noter l'absence de présence humaine. Toutefois, une personne adhérant à cette représentation d'une nature éphémère mettra derrière la fonte de la glace la responsabilité humaine.

- celle de la terre posée dans une main renvoie à l'image d'une **nature bénigne**, la planète est retenue, elle n'est pas en équilibre. La main renvoie à cette idée que la technologie, donc l'Homme, peut apporter les solutions aux problèmes écologiques. Là aussi, on peut interpréter autrement cette image : l'Homme responsable de la nature...

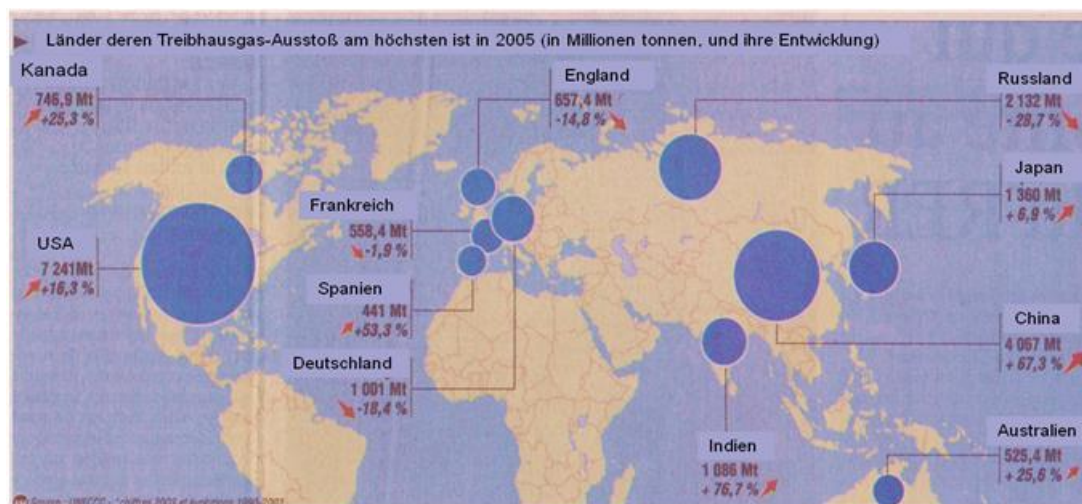
Annexe 9 : La carte des GES présentée

Version française :



Les gaz à effet de serre (GES) sont des gaz qui contribuent à l'effet de serre. Leur augmentation dans l'atmosphère terrestre est à l'origine du réchauffement climatique

Version allemande :



Treibhausgas ist Gas, das zum Treibhauseffekt beiträgt. Seine Erhöhung in der Atmosphäre verursacht den Klimawandel.

Annexe 10 : La bande dessinée présentée

Version Française





Annexe 11 : Guide français des Focus Groups

Consigne de départ

Merci tout d'abord d'être là et de bien vouloir consacrer un peu de votre temps à ma recherche. Je vous propose avant de commencer qu'on se présente tous par notre prénom.

En fait cette discussion va faire partie d'un ensemble plus vaste d'entretiens que je mène dans le cadre de ma thèse. Mon travail porte sur le rapport de l'Homme à son environnement et c'est sur cette thématique que la discussion va porter. Cela va durer environ une heure, je vais vous montrer des documents ou vous poser des questions et je vous laisserai y répondre. Vous discuterez donc entre vous de chacun des documents et des questions que je vous propose. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse c'est votre opinion, votre manière de voir les choses, et la manière dont vous en discutez en groupe. Pour ma part, je n'interviendrai que de temps en temps pour poser éventuellement des questions supplémentaires, pour demander des précisions.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient nous allons enregistrer la discussion, c'est pour les besoins de l'analyse.

Première partie : généralités sur la nature, la pollution et la protection de la nature.

Vous avez devant vous différentes images. Observez-les un instant.

Qu'est-ce que ces images évoquent pour vous ? A quoi vous font-elles penser ? Vous pouvez par exemple dire laquelle vous interpelle le plus et pourquoi ?

Deuxième partie : le réchauffement climatique

Je vous remercie. A présent, nous allons passer à un autre document. C'est une carte qui représente les pays qui sont les plus gros producteurs de gaz à effet de serre. Comme vous le savez peut-être ces GES sont des gaz qui contribuent à l'effet de serre. Selon les experts, leur augmentation dans l'atmosphère terrestre est à l'origine du réchauffement climatique. La carte donne pour chaque pays la quantité de ces gaz produit dans chaque pays et leur évolution depuis 1990.

Pour commencer, je vais vous demander de la commenter ? Qu'est-ce qui vous surprend et pourquoi ? A quoi vous attendiez-vous ?...

A votre avis comment peut-on expliquer les différences ?

A votre avis quelles sont les causes des GES ? Quelles sont selon vous les problèmes que cela cause ? Quelles sont les solutions ?

Troisième partie : les pratiques individuelles

Nous avons parlé du réchauffement climatique, mais il y a d'autres problèmes de pollution. De manière générale, quelles sont les actions que vous faites au quotidien et qui contribuent selon vous à la protection de la nature ? Je vous propose de faire une liste et d'essayer de définir en groupe dans quelle mesure chaque comportement est utile, pas utile ou très utile, et pourquoi ? (Proposer un tableau que le groupe peut remplir). Vous n'êtes pas obligé de tomber d'accord à chaque fois, ce qui compte c'est davantage la discussion.

Pour finir, je vous propose de lire cet extrait de Bande Dessinée. Qu'en pensez-vous ?

Annexe 12 : Guide allemand des Focus Groups

Anweisungen zum Anfang

Zunächst einmal möchte ich mich bei Ihnen bedanken, dass Sie hier sind, und dass Sie sich etwas Zeit für meine Arbeit genommen haben. Am besten wir stellen uns alle mit Vornamen vor.

Dieses Gespräch ist eins von mehreren, die ich für meine Doktorarbeit durchführe. In meiner Arbeit geht es darum, das Verhältnis der Menschen zu ihrer Umwelt in Frankreich und in Deutschland besser zu verstehen. Um dieses Thema geht es auch heute in diesem Gespräch. Es wird ungefähr eine Stunde lang dauern. Ich werde Ihnen verschiedene Dokumente zeigen, und Ihnen Fragen stellen. Sie werden also zusammen diese Dokumente und Fragen besprechen. Es gibt keine gute oder schlechte Antwort. Was mich interessiert, ist Ihre Meinung, Ihre Sichtweise, und die Art und Weise wie Sie das in einer Gruppe besprechen. Ich dagegen werde nur selten was sagen, z.B. um präzisere Fragen zu stellen.

Wenn es Ihnen Recht ist, werde ich das Gespräch aufnehmen. Das brauche ich für die Analyse. Allerdings ist das Gespräch vertraulich und anonym.

Erster Teil: allgemeines über Natur, Naturverschmutzung, und Naturschutz.

Hier sind verschiedene Bilder. Nehmen Sie sich Zeit um sie zu beobachten.

An was erinnern Sie diese Bilder? Was zieht Ihre Aufmerksamkeit auf? Sie können z.B. sagen welches Bild Sie am meisten anspricht und warum?

Zweiter Teil: Klimawandel

Ich danke Ihnen. Nun werden wir ein anderes Dokument besprechen. Es ist eine Weltkarte, die die Länder darstellt, deren Treibhausgas-Ausstoß am höchsten ist. Vielleicht ist es Ihnen schon bekannt, dass dieses Gas für den Treibhauseffekt verantwortlich ist. Laut Wissenschaftler, verursacht die Erhöhung dieses Gas in der Atmosphäre den Klimawandel. Diese Karte zeigt für jedes Land wie hoch der Treibhausgas-Ausstoß ist, und wie es sich seit 1990 verändert hat.

Zuerst, möchte Ich Sie fragen diese Karte zusammen zu besprechen. Was überrascht Sie und warum? Was hatten Sie erwartet?

Wie kann man Ihrer Meinung nach die Unterschiede erklären?

Was sind Ihrer Meinung nach die Ursachen dieser Treibhausgase? Welche Probleme sind Ihrer Meinung nach dadurch verursacht? Was sind die Lösungen ?

Dritter Teil : individuelle Handlungen

Wir haben vom Klimawandel gesprochen, es gibt aber auch noch andere Umweltprobleme. Welche alltäglichen Handlungen haben Sie, die Ihrer Meinung nach dazu beitragen die Umwelt zu schützen? Ich schlage Ihnen vor eine Liste aufzustellen, und jede Handlung kurz zu diskutieren, ob sie eher wirksam, sehr wirksam, wenig wirksam oder völlig ineffizient ist. (Es wird eine Tabelle vorgeschlagen). Ihr müsst nicht unbedingt einverstanden sein, die Diskussion ist hier interessant.

Zum Schluss möchte ich Ihnen noch einen Comic zeigen. Was halten Sie davon?

Annexe 13 : Description des populations

Description des interviewés Allemands pour les entretiens individuels

Entretien	origine	sexe	âge	profession	a grandi	enfants	Autre
1	ouest	f	36	épicerie	land	2	
2	ouest	f	39	pädagogin/bioladen	stadt	2	
3	ouest	f	29	künstlerin	land	0	
4	est	f	29	inter. development	land	0	passé en RFA en 89
5	ouest	m	35	psychologie	land	0	assoc dev durable
6	ouest	f	35	juristin	stadt	0	
7	ouest	m	39	psychologie	stadt	0	
8	ouest	m	28	psychologie	stadt	0	soupe populaire
9	ouest	m	40	avocat	stadt	0	wwf, intervention en prisons
10	est	m	28	infirmier	stadt	0	
11	ouest	f	29	infirmière	land	0	Liste don de moelle
12	ouest	m	35	diététicien	land	0	aids-prevention, assoc de diététiciens
13	est	f	34	infirmière	stadt	2	
14	ouest	f	37	médecin	land	0	Croix rouge
15	est	f	30	médecin	land	0	
16	ouest	m	28	musicien	land	1	
17	est	f	29	juriste	stadt	0	a vécu à Paris 2 ans
18	est	m	31	ingénieur	stadt	0	
19	est	m	29	marketing	stadt	0	FDP
20	est	f	28	public health	stadt	0	
21	est	m	36	médecin	Stadt/ land	0	
22	est	m	32	pharmacien (recherche)	land	1	Naturschutzbund
23	est	m	29	édition pour scolaires	stadt	0	Eglise protestante

Description des interviewés Français pour les entretiens individuels

Interview	pays	sexe	âge	métier	grandi	enfants	autre
1	france	f	38	infirmière	campagne	3	
2	france	m	38	radiologue	campagne	3	
3	france	f	32	artiste	périurbain	2	
4	france	m	32	ingénieur	campagne	0	
5	france	m	32	indépendant	ville	0	
6	france	m	35	chercheur	ville	0	
7	france	f	39	juriste	ville	3	
8	france	m	37	informaticien	campagne	1	
9	france	f	39	mère au foyer	ville	3	adjointe maire
10	france	f	32	psychologue	campagne	1	
11	france	f	30	animatrice socioc.	ville	0	
12	france	f	32	chargée production	campagne	1	
13	france	m	30	administrateur réseau	ville	0	
14	france	m	31	épicier	ville	0	
15	france	m	28	électromécanicien	les 2	0	
16	france	m	28	musicien	ville	0	
17	france	f	38	mère au foyer	ville	1	formatrice
18	france	f	31	formatrice fle	campagne	0	a vécu 7 ans en Allemagne

Description des participants des Focus Groups

Pays	FG	participants	vu en entretien	origine	sexe	âge	profession	a grandi	enfants	
Allemagne	FG D1	Sa		ouest	F	32	infirmière	campagne	0	
		J		est	F	28	infirmière	ville	2	
		M		est	F	28	infirmière	ville	2	
		Su		est	F	29	infirmière	ville	1	
	FG D2	C	Frau W6		ouest	F	35	juriste	ville	0
		L	Herr W8		ouest	M	28	psychologie	ville	0
		B			est	M	29	RH	campagne	0
		S			ouest	M	28	juriste	ville	0
	FG D3	M	Frau O15		est	F	30	médecin	campagne	0
		Iv	Herr O19		est	M	29	marketing	ville	0
		R	Herr O18		est	M	31	ingénieur	ville	0
		D	Herr W12		ouest	M	35	diététicien	campagne	0
		B	Frau W14		ouest	F	37	médecin	campagne	0
	FG D4	D	Frau O13		est	F	34	infirmière	campagne	2
		C			ouest	M	34	infirmier	ville	0
		S	Frau W11		ouest	F	29	infirmière	campagne	0
		L			ouest	F	35	infirmière	ville	0
	FG D5	Ach			ouest	M	41	publicité	ville	0
		An			ouest	F	31	géographe	ville	0
		M			ouest	M	35	architecte	ville	0
		F			ouest	M	35	géographe	campagne	1
	FG D6	J			franco-allemand	M	29	chômeur	campagne	1
		E	Frau W3		ouest	F	28	artiste	campagne	0
		S			ouest	F	29	infirmière	campagne	0
		R	Frau O4		est	F	29	relat° int.	campagne	0
	France	FG F1	J	Monsieur F2	français	M	39	médecin	ville	3
			S	Madame F7	français	F	39	juriste	ville	3
			Ch		français	M	40	kinésithérapeute	ville	0
Ca				français	F	40	psychologue	ville	0	
FG F2		Cé	Madame F3		français	F	32	artiste	campagne	2
		E	Madame F12		français	F	32	chargée product°	campagne	1
		Ro	Monsieur F14		français	M	31	épicier	ville	0
		Ch			français	F	38	chômeuse	campagne	0
FG F3		Se	Madame F11		français	F	30	animatrice	ville	0
		J			français	F	33	sécurité	campagne	0
		G			français	M	28	réinsertion	campagne	0
		So			français	F	34	épicier	ville	0
FG F4		L			français	M	28	architecte	campagne	0
		O			français	F	28	architecte	campagne	0
		S			français	M	31	architecte	campagne	0
		A			français	F	28	architecte	campagne	0

Annexe 14 : Retranscription des entretiens et focus groups

Entretien 1 Le 18/3/9

Femme, 38 ans, infirmière libérale, a grandi à la campagne, 3 enfants, engagement citoyen : Apel, paroisse, et bénévolat auprès de personnes handicapées, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Hum le tri. Ca c'est un des premiers problèmes, hum le véhicule tout ce qui est mode de, condui enfin de hum... mode de transport voilà, hum... l'emballage ça c'est des trucs qui qui me font hurler hum... qu'est-ce que ... je peux dire encore... il vous en faut beaucoup ? [ce qui vous vient spontanément] spontanément beh spontanément ma vie quotidienne beh c'est ça le mode de transport, l'emballage l'emballage c'est tout le temps spécialement quand on fait les courses voilà, le tri... voilà c'est les trois un peu. [Et vous avez dit ça c'est ce qu'il y a dans votre vie quotidienne est-ce que de manière plus globale vous voyez des choses ?] Alors après je verrai au niveau des loisirs, au niveau des loisirs hum... notamment je pense au ski voilà quand on va, en montagne voilà tout ce qui est tout ce qui touche le ski. [Dans quelles mesures ?] Hum les ... les remontées mécaniques, les œufs les voilà c'est vrai que ça me perturbe (elle rit). Ouais... ce monde enfin ... ouais non c'est ouais, donc voilà. [ce sont des choses qui vous interpellent ?] Ouais

Q : hum vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et quelles conséquences ça a ?

D'accord les causes du problème, hum les causes du problème de l'emballage beh ça c'est complètement marketing hum enfin comment c'est à cause du marketing publicitaire marketing voilà. Hum le tri les causes du problème c'est que les gens ne se sentent pas concernés. Hum... et les transports hum les transports oui c'est un moyen les causes c'est la facilité et que les gens ne se sentent pas particulièrement concernés non plus. Donc hum voilà, hum les loisirs donc notamment le ski les causes du problème hum... beh c'est qu'on cherche d'abord le plaisir avant effectivement de protéger la nature. Oui.

Q : Si on prend l'exemple du réchauffement climatique à votre avis quelles sont les causes du problème et quelles en sont les conséquences ?

Alors les causes du problème du réchauffement climatique, alors hum... je suis pas sûre que à 100% d'un réchauffement climatique (elle rit) moi je pense que il y a un cycle hum, voilà dans le monde voilà depuis la nuit des temps il y a un cycle et qu'on revient à des périodes où la terre se réchauffe un peu plus ou la période ou voilà la période où il fait plus froid ou voilà donc je suis pas sûre à 100% du réchauffement climatique qu'on veut [Pour vous c'est un cycle naturel en fait ?] Ouais exactement, maintenant c'est vrai que la couche d'Ozone on est tout le temps en train d'en parler qu'on pollue l'atmosphère que, c'est évident hein tout ce qui est, voilà moi je parlais des emballages mais quand toutes les bombes d'aérosols les machins les trucs comme ça, enfin ouais les pneus brûlés, c'est sûr que ça fait pas du bien à notre atmosphère. Voilà. [Et ce cycle naturel selon vous il a des conséquences pour ?] Il a des conséquences hum des conséquences immédiates, oui effectivement la fonte des glaces tout ça oui, alors moi j'ai le sentiment qu'on s'adapte et qu'on a su s'adapter à... au climat qui nous entourait en fait... donc hum donc les conséquences beh je dirais que beh voilà les conséquences on s'adapte à ses conséquences, voilà. Faire un peu plus attention oui faire voilà se sentir concerné, voilà mais hum je suis pas sûre à 100% de (elle rit) voilà. [oui donc une adaptation] oui une adaptation individuelle et de la population dans sa globalité. Voilà

Q : je vous remercie. Avant de passer aux autres questions, les informations que vous avez reçues sur l'écologie est-ce que vous pouvez me dire d'où vous les avez ?

Les informations sur l'écologie ? Alors j'en ai pas beaucoup. ... Mis à part si il y en a hein dans les médias on en parle un peu quand il y a des grandes crises notamment la période de la canicule voilà là on nous a fait tout un show effectivement sur le réchauffement climatique machin, hum au moment des élections, présidentielles ça a été un des grands points avec Nicolas Hulot hum voilà. Maintenant je dirais que les informations elles viennent des enfants. Voilà hum moi ma principale source d'information effectivement ce serait plus les enfants qui hum qui apprennent en classe effectivement à faire attention à l'eau à faire attention au tri voilà. Je dirais que ce serait plus voilà cette façon d'être interpellé par les enfants. [Donc ce sont eux qui vous racontent ce qu'ils ont appris à l'école du coup ?] Voilà ils sont plus ils sont interpellés à l'école donc effectivement quand ils se lavent les dents ils font attention à pas laisser couler l'eau pendant des heures, quand ils vont jeter quelque chose à la poubelle faire attention à ce que ce soit dans la bonne poubelle pas dans la mauvaise, voilà. Donc hum, voilà maintenant les informations mis à part des grands flashs... C'est vrai que notamment par rapport au tri je trouve ça hallucinant le nombre de gens qui ne font pas le tri, je trouve ça dingue voilà. Et donc je pense que la campagne est mal faite, par rapport à ça. [Vous avez l'impression que les gens ne font pas le tri ?] Ah oui ah oui oui, y'a beaucoup de gens autour de moi qui ne font pas le tri. Moi je vais à domicile voilà chez des personnes hum... si y'en a deux qui font le tri sur la vingtaine de personnes que je vois c'est bien le maximum hein. ...

Q : D'une manière générale comment est-ce que vous définiriez un problème écologique ?

Comment je définirais un problème écologique ? [ça peut être par exemple un point commun] beh le problème hum alors je suis pas sûre que ce soit la définition mais c'est hum c'est la pollution qui envahit hum notre Terre et qui, inévitablement cause des, a des effets, qui se répercutent hum sur notre atmosphère, sur notre santé, sur hum... sur la nature la nature en général hum au niveau visionnel au niveau des odeurs au niveau de voilà. Donc hum c'est ça.

Q : A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques ? Quelles en sont les raisons ?

Les raisons je pense que les gens s'en foutent. Voilà les gens sont irresponsables pour moi enfin voilà ils se sentent pas concernés hum c'est d'abord je pense la première source c'est l'égoïsme c'est que les gens voilà voient que leur plaisir personnel leur confort personnel leur, sans faire attention, voilà au futur de leurs enfants de leurs petits-enfants de leurs arrière-petits-enfants hum laisser la planète dans un état correct. [Vous avez un exemple concret vous pensez à quelque chose de concret ?] Là oui enfin alors dans nos pays, développé voilà cette histoire du tri c'est c'est très bête à faire c'est vraiment, toutes les villes ont mis des des poubelles de tri même dans les petits villages enfin voilà beh ça c'est un exemple très concret qui est vraiment à notre portée à la portée de tous les jours de beh voilà je trouve ça super égoïste. Voilà beh de prendre sa voiture alors qu'on peut aller à pied chercher une baguette de pain et ben voilà c'est aussi une pollution qu'on peut éviter hum hum voilà alors après dans les pays sous-développés enfin j'ai pas mal voyagé notamment en Afrique hum Pays du Moyen-Orient au Liban ils jettent les sacs par la fenêtre enfin c'est hallucinant y'a des déchets partout c'est dingue enfin, voilà. Les gens qui jettent les papiers par terre vous en voyez ici tous les jours dans la rue enfin, voilà. C'est donc hum c'est très simple de venir là-dessus de faire attention quoi.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Ouais complètement. [Vous pouvez me décrire une situation où] ah beh ne serait-ce que quand je fais couler l'eau, hum quand je mets les choses dans la poubelle, quand j'achète hum quand j'achète des gâteaux par exemple pour les enfants quand il y a 15 emballages et ben j'achète pas. Voilà je je vais acheter le paquet qui sera simplement en carton voilà pas en plastique hum, hum voilà donc en fait oui quand on fait ses courses on est tout le temps responsable quand on fait hum, voilà les tâches ménagères de la maison on est tout le temps responsable quand je bosse, enfin c'est pareil aussi ouais. [Dans votre métier c'est pareil ?] oui oui beh c'est pareil les emballages, couler l'eau bien se laver 15 fois les mains enfin voilà. Oui c'est han ça fait partie du quotidien.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Oui les solutions sont très simples c'est hyper facile hein je pense que quand on parle du problème on parle des solutions en même temps parce que c'est c'est effectivement les solutions c'est, de rendre les gens responsables hum... voilà par quels moyens hum sources d'informations alors euh la dernière fois au cathé les enfants beh c'est passé on leur a passé un petit film effectivement sur un grand-père je sais pas en l'an 2050 je crois un grand-père qui racontait à sa petite fille comment était notre terre en 2000 voilà c'était une sensibilisation qui était super bien vue parce que ils étaient enfermés dans une grotte ils pouvaient plus respirer parce que l'air extérieur était irrespirable hum, voilà enfin... donc sensibiliser les gens par effectivement des flashs comme ça des petites choses qui durent pas longtemps par des publicités hum voilà de la publicité visuelle auditive euh voilà les enfants les enfants moi je pense que les enfants c'est vraiment la première source parce que c'est eux qui vont grandir enfin c'est eux donc euh les adultes de demain ce sont eux hum, donc nous quand on a été petits on a pas été sensibilisés aujourd'hui ils le sont plus que nous donc je pense que c'est effectivement la façon de ouais un bon moyen pour que bon voilà dans 20 ans (elle rit) y'a tout ce qu'il faut. [Et ces campagnes de sensibilisation d'informations à votre avis elles doivent mettre en place par qui organisées par qui ?] Pfff alors elles peuvent être faites au niveau de la com de la mairie (emploi de sa meilleure amie dont elle me parle à la fin de l'entretien) ça c'est une des choses qui peut enfin c'est vraiment très simple chaque mairie sensibilise ses habitants, voilà après ça peut être euh de façon plus générale au niveau national euh au niveau international international à l'international y'aurait énormément de choses à faire. Les voitures hybrides pourquoi est-ce qu'il y a pas plus de voitures hybrides alors ça ça me rend dingues aussi enfin on aurait des voitures électriques euh ne serait-ce qu'en ville enfin ce serait beaucoup plus simple les locations de voitures vraiment c'est c'est oui y'a des choses simples à mettre en place pourquoi elles ne sont pas faites ça c'est une grande question je sais pas. ... [Ca reste une interrogation ?] ah oui un gros point d'interrogation moi je pense que c'est une question de fric derrière je pense que voilà... casser le marché du pétrole je pense que c'est pas forcément beh voilà, ça fait pas plaisir à tout le monde oui.

Q : Si on prend l'exemple du réchauffement climatique est-ce que vous avez déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui. [Pour vous qu'est-ce que c'est ?] Je sais pas (elle rit). J'aurai du mal à vous dire [ok aucune idée ?] Non mais vous pouvez me le dire ça [oui si vous voulez j'essaierai de vous expliquer après]

Q : Vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ? Si oui est-ce que vous pouvez me raconter une situation où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?

Ah ben en faisant couler les robinets d'eau le moins possible ça c'est vraiment une pour moi c'est un gros point euh le tri c'est un deuxième gros point, et puis euh l'utilisation de ma voiture [Oui, vous essayer de le limiter ou ?] ouais limiter ouais. Favoriser, je travaille en vélo par exemple voilà je vais voir mes patients en vélo je fais toutes mes tournées

en vélo voilà ici je vais chercher les enfants à pieds bon mis à part s'il tombe vraiment des trombes d'eau mais voilà c'est 10 minutes aller 10 minutes retour hum un quart d'heure c'est vraiment pas compliqué quoi.

Q : et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé par exemple à faire attention à l'eau ?

Ouais les enfants je crois les enfants qui sont revenus en disant, un jour mon fils me dit euh euh j'ai pas assez soif pour boire. Oula il me dit et ben oui euh tu sais maman c'est hyper important il était petit hein il était il devait être en grande section de maternelle, il me dit mais euh maman c'est important de faire attention à l'eau y'a plus d'eau sur la planète hum, y'a beaucoup de gens qui n'ont pas d'eau donc c'est vrai voilà ensuite des publicités vues sur effectivement la façon de faire couler l'eau pour euh pour se laver les dents ne serait-ce que cela pour hum la vaisselle ouais, voilà. Donc euh et puis la mise en place du tri a été ouais aussi un élément déclencheur euh. Voilà. [Dans quel sens vous voulez dire ?] beh parce que enfin dans le sens où effectivement on prenait conscience que les déchets euh c'était important que de plus polluer notre air et que si on pouvait récupérer pour faire voilà, et beh c'était mieux que de tout balancer de cramer. [En fait le tri vous a amené à acheter moins d'emballage ?] Aussi ouais tout à fait complètement ouais. ... [Et comment vous avez commencé à utiliser votre vélo par exemple au lieu de la voiture ?] Euh alors ça c'est ya longtemps c'était à Paris à Paris quand je travaillais à Paris je prenais mes rollers parce que ben d'abord la voiture c'est infernal le métro ça pue et (elle rit) quand on sort de son boulot et on part en roller (inaud) ça fait pas de mal. Voilà euh voilà donc et puis ensuite j'ai toujours utilisé des moyens avec euh les rollers le vélo, voilà. Je trouve que c'est plus naturel quoi, d'abord on s'énerve moins ça pollue moins l'air.

Q : Est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

Beh je pense que oui si tout le monde le faisait ce serait super. Ouais ouais je pense que c'est efficace quand même voilà je pense que si chacun faisait des petites choses ben ce serait idéal.

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

Euh... Qu'est-ce que j'aimerais faire et que je ne pourrai pas faire. Ce que j'aimerais faire ouais c'est acheter des trucs sans emballages voilà sans rien, euh donc ça effectivement c'est pas de mon domaine mais ça je me le dis très souvent quand je reviens des courses ça me met hors de moi je m'énerve. Je me dis c'est pas possible d'avoir tous ses trucs. Voilà euh qu'est-ce que je pourrais et que je peux pas faire ? C'est vrai que au niveau des transports à Lyon par exemple euh, y'aurait des modes de transports comme le métro qui seraient plus développés, euh je prendrai moins ma voiture que ce que je la prends alors que je la prends déjà pas beaucoup, mais effectivement je voilà, je trouve que c'est pas très bien développé, euh ... qu'est-ce que j'aimerais faire que je peux pas faire ? ... euh... je vois pas non.

Q : Merci. Est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables ?

Par exemple quoi ? [c'est si vous pensez quelque chose] ouais si là par exemple on a fait construire cette maison, enfin on a fait construire on a récupéré voilà j'aurais bien mis un chauffage de géothermie. Ça coûte une fortune. Donc on ne peut pas le faire. C'est dommage. Donc qu'est-ce qu'il y a comme point encore ... oui y'a des choses effectivement des comportements écologiques qui ont des coûts qui sont euh qui sont encore très importants enfin voilà. Et si c'était des coûts moins importants euh voilà les les... le chauffage solaire par exemple il est pas très utilisé. Voilà beh ça a des coûts hyper importants, voilà. Donc euh voilà.

Q : est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

(elle rit) oui ça rejoint ce que vous disiez tout à l'heure par rapport à la question hum euh... effectivement avec les enfants je me suis aperçue j'ai pris conscience avec les enfants avec l'arrivée des enfants parce que effectivement euh on est plus sensibilisé quand on a des enfants euh en se disant beh qu'est-ce qu'on va leur laisser derrière enfin voilà. ... [Donc c'est vraiment des questions que vous vous êtes posés à partir du moment où vous avez eu] alors y'a hein ouais non oui c'est vraiment j'ai été sensibilisée à ce moment là. Quand j'ai été au Liban et c'est vrai que j'ai vu cette nature polluée j'étais dégoutée enfin vraiment je me disais c'est pas possible quoi. Voilà donc hum... Je vois pas dans mon enfance ou dans mon adolescence des moments précis où j'ai pris conscience de que l'écologie était importante. ... Non.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Ah oui complètement. [Vous pouvez me raconter comment c'était quand vous avez appris ce qui s'est passé ?] Han j'étais petite hein. J'étais petite mais je me rappelle de la terreur enfin de la radio j'avais pas la télé mais la radio où effectivement on parlait de ce qui s'était passé mais han ouais... c'était terrifiant, terrifiant et puis après les retombés heu les retombés justement sur ce qui était nourriture enfin culture hein, voilà avec toute l'Alsace Lorraine qui était j'avais pas mal de famille qui était là-bas qui était plus touchée notamment avec des cancers tout ça, enfin voilà tout ça donc on disait toujours c'est Tchernobyl c'est Tchernobyl euh voilà... Ouais c'est ça dont je me rappelle surtout. Mes grands-parents qui sont morts enfin voilà peu de temps après et les voilà tous les deux de cancers et ... [oui vous avez fait le lien avec] ouais... enfin on a fait le lien pour moi (on rit) parce que j'étais un peu petite.

Q : Et ces derniers temps, est-ce que vous pensez que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ?

Oui je dirais que ça évolue euh que ça évolue tous les jours un petit peu enfin ... parce que... hier je voyais aux informations des personnes qui partaient vivre en Ariège par exemple dans des cabanes forêts nature machin c'est vrai que c'est beh on est sensibilisés par ce genre de choses. Enfin c'est ça nous interpellent on se dit beh voilà au moins eux ils voilà ils polluent pas la nature enfin ils construisent des maisons tout en naturel ils font du chauffage naturel euh... voilà donc on se dit que c'est un des bons chemins à suivre pour la nature pour l'environnement. Voilà donc ce genre de choses m'interpellent toujours un petit peu ouais, je suis assez oui oui sensibilisée à tout ce qui est ouais de plus en plus oui. ... Oui un papier jeté par terre ça me voilà ça m'horripile enfin c'est. Ma façon de conduire. Ma façon de conduire je ouais ouais j'ai changé de façon de conduire depuis un an, depuis qu'on est ici parce que, oui non ça va faire deux ans, parce que euh, effectivement on a plus l'impression quand on prend sa voiture de polluer l'atmosphère. [Qu'est-ce qui vous donnent cette impression ?] Beh si vous accélérez comme une malade vous allez avoir un énorme nuage de gaz carbonique qui s'échappe de votre voiture par exemple. Voilà donc beh faire attention de ne pas accélérez forcément enfin voilà de rouler doucement de rouler essayer de polluer moins. [D'accord et ça ça a changé depuis que vous êtes arrivé à Lyon ?] Depuis que on est à la maison parce que avant on était en ville et on prenait très peu notre voiture. Donc y'a des petites choses comme ça qui vous interpellent ben ouais tout au long de votre vie et qui vous font changer votre attitude c'est vrai que moi aujourd'hui je rêverai d'acheter une voiture hybride. Mais les voitures hybrides c'est hyper cher, c'est hyper cher. ...

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Ouais ouais tout à fait ouais ouais complètement le, mais ne serait-ce que dans la nature les aliments là tout ce qui est alimentation les fruits les légumes et tout ça euh, oui j'essaie de les acheter au marché à un petit producteur, je pense qu'ils mettent moins d'engrais que voilà, les légumes et les fruits qu'on trouve en supermarché en énorme quantité, je me rappelle plus la question (elle rit). [est-ce que les problèmes vous touchent ?] Oui oui voilà donc effectivement on est tout le temps touché par ça, quand on mange des fruits et des légumes on peut pas s'empêcher de penser à la pollution enfin à ce qu'il ya dedans enfin à ce que, tout le temps...

Q : A votre avis comment ces problèmes vont évoluer à l'avenir ?

Oh pfff moi je pense que ça évoluer que de façon positive parce que on part quand même de très très bas (elle rit) voilà on a eu un boum de tout ce qui au niveau des entreprises et tout ça, les usines voilà et dans les années 60 on était absolument pas touché par l'environnement aujourd'hui on l'est de façon beaucoup plus importante. Voilà y'a des gens qui travaillent pour ça des partis des donc euh voilà je pense que on peut évoluer que de façon positive. [Et à votre avis pourquoi dans les années 60/70 on était pas] beh parce que on avait pas encore pollué, je pense qu'on se rendait pas encore compte des effets de la pollution, tout simplement ouais. On avait pas assez de recul. Les cancers e puis au niveau de la santé les cancers ben on se rend bien compte que la pollution elle y est pour quelque chose aussi enfin c'est. [Ca vous vous en rendez compte à travers] A travers mon travail ouais. Tout à fait...

Q : On arrive à la dernière question de notre entretien, pensez-vous qu'il existe des différences entre l'Allemagne et la France dans le rapport à l'écologie ?

Oui. [A quel niveau ?] Les allemands sont beaucoup plus concernés et je pense qu'ils ont beaucoup plus avancé que nous, dans le leur manière de s'habiller, ils s'habillent de façon beaucoup plus naturelle avec des vêtements en coton des enfin des fibres naturelles leur alimentation, ouais je pense qu'ils sont beaucoup plus en avance que nous hein. [Vous pensez que ce sont des différences individuelles ou nationales ?] ah je pense que c'est national. [et vous avez une explication pour ça ?] euh... non... non j'en sais rien franchement je ne me suis jamais posé cette question. Pourquoi est-ce qu'ils sont plus en avance que nous j'en sais rien.

FIN

Entretien 2 Le 19/03/09

Homme, 38 ans, radiologue, a grandi en périphérie lyonnaise (plutôt campagne), 3 enfants, engagement citoyen : aucun, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Euh ... pollution dépense d'énergie... modification climatique, après il doit y en avoir énormément hein, le transport recyclage des déchets ... euh tous les emballages... tout ce qui est rejeté enfin, tous les produits non recyclables enfin aujourd'hui on utilise beaucoup de choses faites à base de, produits primaires qu'on peut pas détruire. [Oui vous pensez à quelque chose en particulier ?] Ben toutes les toutes les par exemple y'a des choses très évidentes, emballages en plastiques etc. mais y'a des choses qui le sont moins comme le vêtement. Laine polaire tout ça... A partir d'un moment le cycle s'arrête il faut bien les résidus de laine polaire les mettre quelque part. C'est pourquoi j'ai un ami qui est en train de faire des choses en laine de mouton comprimé, un nouveau procédé, avec des petites microfibrilles, qu'on peut toujours recycler la laine de mouton c'est toujours recyclable.

Q : Vous m'avez donné plusieurs d'exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences. On peut commencer avec les modifications climatiques, par exemple, quelles sont les causes et les conséquences ?

Hum, pour faire simple hein modification climatique a priori même si euh, certains disent qu'il ya des cycles ça semble quand même lié au réchauffement de la planète. Euh les gaz hum l'émission de gaz à effet de serre principalement. Y'a d'autres facteurs je pense hein mais c'est surtout ça. La couche d'ozone est plus fragile, à certains endroits. Euh et je pense que, beh les conséquences de tout ça, on les appréhende pas bien la première qu'est évidente c'est, fonte des glaciers, augmentation du niveau des eaux... Euh, plus d'excès que ce soit de tempête de Tsunamis de, choses comme ça. Plus de variations euh et d'amplitude thermique, inversion des courants marins euh et tout ce que ça fait. Une répercussion sur la migration des poissons des oiseaux... Sans parler des conséquences qu'on ne palpe pas qui sont celles des... dans mon domaine à mon avis y'aura certainement des conséquences en termes d'épidémies en termes d'infection en termes de, disparition d'espèces, et ça on le palpe pas encore. [qui serait donc lié au réchauffement climatique ?] Ouais à mon avis oui je pense. Disparition de certaines espèces, modification de certaines bactéries je pense hein... [Ensuite vous avez parlé de dépense en énergie, à votre avis quelles sont les causes et les conséquences ?] Beh les causes c'est surtout notre mode de vie quoi. Les dépenses énergétiques elles ne cessent de croître pour se déplacer pour se chauffer pour produire tout ça quoi. Et ben les conséquences c'est que, c'est un petit peu les mêmes quoi... Sachant que le renouvelable c'est... ça peut être une conséquence aussi c'est le développement des énergies renouvelables mais c'est toujours pareil y'a une économie là-dessus là-dessous y'a le marché y'a de l'argent donc euh, c'est toujours difficile quand on est pas, déjà de la profession et puis quand on n'a pas le recul d'appréhender déjà ce qui est bien, pour plus tard et puis ce qui est bien pour maintenant c'est-à-dire enrichir des entreprises qui investissent dans les panneaux solaires des trucs, on sait très bien qu'y a des fils, après c'est dur d'avoir une idée très synthétique généralement. ... Mais l'augmentation des dépenses énergétiques c'est sûr que ça augmente tout le temps hein. Et on utilise pas forcément des choses renouvelables. [merci ensuite vous avez parlé de la question des déchets des emballages des matières qui sont pas recyclables] Oui là les causes c'est notre mode de vie, je pense. En France on est très très en retard. Par rapport à beaucoup de pays. Notamment les pays nordiques où il y a des modes de vie comme quand on se lève le matin on se lave les dents après le petit déjeuner, eux ils font ça très totalement, c'est automatique. C'est une question d'éducation quoi. Euh... euh... ensuite euh les causes à mon avis c'est notre mode de vie et les conséquences c'est que ... qu'on a beaucoup de choses qu'on enfouit à mon avis qu'on traite mal. Il y a beaucoup de choses qu'on pourrait réutiliser hein. Je sais que nous à la maison on a un grand panier on met tous nos bouchons de plastique de côté. [oui] vous connaissez non ? On les donne à une association et ils font des sièges pour handicapés avec. C'est un petit exemple hein je sais que tout le monde le fait pas mais vous imaginez le nombre de bouchons en plastique, qui sont pas utilisés... après beh les conséquences ouais l'augmentation de la pollution surtout des sols quoi. Et puis de ce qu'on brûle c'est sûr qu'avec tout ça y'aurait de la matière à faire beaucoup de choses quoi. On consomme beaucoup hein. Hier on a eu une livraison de, alimentaire de machine avec d'énormes sacs en plastiques je lui ai dit beh tenez gardez les, non non... donc effectivement durée d'utilisation, une demi heure, entre la durée fabrication et la durée destruction parce que c'est des trucs qui sont fabriqués hop hop.

Q : Avant de passer aux questions suivantes ces informations que vous avez sur l'écologie, est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

... Presse médicale, radio, média euh... télévision, phénomène de société rien de détaillé hein. [d'accord. Quand vous dites presse médicale vous êtes abonnés à différentes revues que vous recevez] ouais ouais. Ouais ils commencent à en parler là... tout ce qui est, tous les produits entre guillemets toxiques, dont on se rend compte aujourd'hui, sans parler d'écologie mais simplement de santé... parabène forme aldéhyde, tout ce qui est (nephtalate) et tout ça, des produits qui existent, dans pas mal d'objets qu'on utilise quotidiennement et ils sont en train d'étudier les conséquences mais je pense qu'il y a des lois qui vont sortir, plus rapidement que celles sur l'amiante et, les particules volatiles genre la laine de verre pour l'asthme les choses comme ça c'est un petit peu à travers ça que, entre guillemets un peu écologique mais bon c'est des problèmes, qui peuvent induire des maladies donc des problèmes de santé publique.

Q : De manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

(7 seconde silence) euh c'est très raide comme question c'est très dur à définir. Mais un problème écologique hum... c'est surtout un problème, qui de part... des erreurs je pense euh... essentiellement liées à l'Homme il y a des conséquences néfastes pour euh la planète notre environnement et indirectement peut-être notre santé. Je dis ça parce que je suis dans le médical.

Q : A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques ? Quelles en sont les raisons ?

... Ouais c'est un petit peu... c'est multifactoriel y'a pas une cause particulière y'a ... l'évolution de la société du nombre de personnes qui vivent sur la terre euh, les décisions politiques des choix politiques qui ont été faits à des moments donnés où on pouvait partir dans un sens ou dans un autre, des choix politiques qui sont souvent liés à des impératifs économiques parce que dessous il y a des entreprises qui font de l'argent euh... qui résonnent un peu

effectivement productivité mais aussi emploi donc c'est bien mais sans raisonner forcément, sur le long terme. Donc, la cause exacte des problèmes écologiques... j'aurai tendance à dire qu'elle est avant tout liée à des problèmes de choix humains au cours des générations quoi. Je pense hein bon après... de choix volontaires ou involontaires conscients ou inconscients hein. Quand on a choisi le, dans les années 70 de tous se mettre euh comme là actuellement en Chine ils choisissent ou au Vietnam ils choisissent de tous se mettre à la mobylette au lieu de rester au vélo... voilà quoi. Conscients ou inconscients mais bon.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Ah de plus en plus. [Vous pouvez me décrire une situation typique où vous avez le sentiment de vous sentir responsable ?] En bien ou en mal ? Les deux ? [par exemple ce qui vous vient spontanément quoi] Euh ... dans la pratique quotidienne dans le tri des déchets déjà. Euh on vit dans un village euh, on va acheter le pain en vélo ou en voiture, descendre à Lyon parce que j'ai un RDV avec mon épouse et on a pris une voiture chacun euh. Le truc sur les trajets quoi. Euh sur ce qu'on mange ou mais après ça c'est plus trop de l'économie c'est rapport à la santé mais bon, les produits qui nous entourent, bon après j'y pense souvent sans que mes choix ou ma vie quotidienne ça ait forcément des implications. Dans la montagne j'y vais très souvent je vois bien toutes les modifications euh... les montagnes le réchauffement les glaciers qui sont instables, les niveaux de remontée des glaciers aujourd'hui même moi quand j'étais enfant les parents me disent ouais ... le glacier des Bossons à Chamonix il allait jusqu'à la route blanche quand on était petits maintenant je vois bien qu'il a perdu 200 m. depuis que je suis petit quoi. Donc voilà quoi. Euh et puis non mais c'est sûr qu'on y pense tous de plus souvent de plus en plus souvent. Des gestes quelque chose qui devient un peu plus conscient je pense. Alors qu'avant c'était quelque chose d'inconscient quoi. C'est-à-dire qu'on faisait quelque chose qui était néfaste on avait pas mauvaise conscience on en avait même pas conscience. Aujourd'hui euh on fait des choix mais on a plus d'informations, pour les assumer ou ne pas les assumer quoi.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre ces problèmes que nous évoquons ?

Ouais y'en a plein des solutions. Y'a plein de gens qui travaillent là-dessus ... tout ce qui est protocole de Kyoto tout ce qui est sommet de la terre tout ce qui... tout ce qui est démarche comme... euh Al Gore, toutes les associations écologiques j'ai pas une solution à proposer en particulier c'est une réforme éducative de vie quotidienne de tout hein. C'est sûr que y'a des choix, y'a des décisions de base à mon avis qui est déjà de... euh si y'avait pas, si les entreprises, pétrolières avaient pas autant de pouvoir financier on serait déjà passé aux voitures hybrides aux voitures à eau euh, y'a des voitures y'a des, moyens de transports moins polluant, en sachant bon, les voitures c'est une grosse partie des gaz à effet de serre mais y'a aussi les usines, là-dessus je m'y connais moins bien euh... après c'est sûr que si tous les pays prenaient des voies, ensembles, et refusaient pas tous les accords qui sont proposées par des associations qui ont étudiées et qui ont dit qu'on allait droit dans le mur si on continuait... voilà je pense qu'il y a différentes échelles hein, y'a dans le quotidien dans le... euh tout ce dont on dispose pour vivre autour de nous et puis il y a les choix politiques. Le problème c'est que y'a souvent des pays où l'éducation des gens est différente, y'a des gens qui savent se prendre en charge et puis y'a d'autres gens tant que c'est pas imposé par la loi ils font pas quoi. (changement K7) si tout le monde laisse sa voiture allumée en double file ou des choses comme ça c'est si on pouvait avoir une amende voilà c'est comme ça on discute pas. Après c'est c'est factoriel hein on retrouve ça sur plein de choses hein... euh économie de l'eau euh, développement des énergies renouvelables en sachant qu'il y a un gros marché qui est derrière aujourd'hui.

Q : Et vous avez évoqué le protocole de Kyoto, pour vous qu'est-ce que c'est ?

Euh en pratique de façon très précise je pourrais pas vous répondre. Euh j'avais lu un article qui était dans le courrier international là-dessus, euh un certain nombre de pays qui ont été, soumis un protocole ou un pacte en disant pour changer pas mal de choses justement prendre des mesures écologiques. Et cet accord n'a pas été signé par tous les pays notamment par (inaud : tous les européens) et par les Etats-Unis, je crois d'autres pays aussi je sais plus lesquels mais bref je sais que ça a eu une importance en tous les cas c'est ce que ça avait l'air d'avoir dans les médias, que si tous les pays s'engageaient de manière unanime ça pouvait changer des choses quoi. C'est l'idée que j'en ai.

Q : Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Beh on, on essaie mais, on se dit toujours que c'est rien du tout à notre échelle mais bon on a pas bien le choix non plus [Vous dites que ça ?] On se dit toujours que c'est rien du tout à notre échelle mais bon rien du tout plus rien du tout, est-ce que c'est pour se donner une bonne, bonne ou une mauvaise conscience mais bon, on trie on essaie de faire gaffe à nos déplacements on essaie d'aller à pieds au village on essaie de sensibiliser nos enfants, on essaie de plus laisser tous les, appareils allumés en veille à la maison, on sensibilise les enfants euh, sur ce qu'ils mangent sur, le climat sur euh... voilà. Moi je fais attention c'est sûr plus à certains produits ce qui est médical quoi ce qu'y a dans l'alimentaire sans être euh sans être militaire et hyper drastique mais bon on essaie d'acheter des produits sans conservateurs des produits frais sans aller spécialement dans des magasins bio parce que c'est vrai que il y a un marché là-dessous. Des choses non allergisantes pour les petits. Voilà on trie nos emballages on fait du compost on fait des petits trucs simples, mais c'est sûr qu'on a pas une démarche euh... je dirai on a pas une démarche associative on a pas de démarche, je me suis renseigné sur des énergies renouvelables par exemple pour nous chauffer etc. pour l'instant c'est, c'est que, c'est des petites sociétés, ça, la rentabilité avant de, je pense que c'est pas, je pense qu'on est pas encore passé dans quelque

chose qui va se démocratiser. Et y'a un gros marché là-dessous et beaucoup de gens le savent et, que ce soit chaudière à bois que ce soit géothermie que ce soit aérothermie que ce soit, panneaux solaires, les panneaux solaires il faut voir avec quoi ils sont faits et... voilà.

Q : Est-ce qu'il ya des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

C'est clair. [Quoi par exemple ?] Moi j'aimerais euh vivre sans voiture. Je c'est pour ça on a trois petits en bas âge on va en vacances uniquement dans les endroits où on prend pas notre voiture. On fait tout en vélo ou à pieds. Parce que, ça pollue moins au niveau humain c'est plus sympa on se croise on vit à son rythme, mais c'est pas possible. [Pourquoi c'est pas possible ?] Parce que on est dans une société où, y'a pas de pistes cyclables partout on... où y'a des distances à parcourir y'a des choses à transporter voilà quoi. Donc ça c'est sûr c'est clair je peux pas le faire quoi, si j'avais les moyens et si c'était entre guillemets normal et que ça faisait partie de notre vie de, de vivre sans voiture ce serait très bien. Après ce serait un rythme de vie totalement différent donc, comme tout va plus vite aujourd'hui, c'est difficile de se passer de moyens de transports rapides. Après une solution ce serait effectivement, d'avoir des véhicules totalement propres hein, puisque ça existe hein des véhicules électriques (inaud).

Q : Et est-ce qu'il ya des comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables ?

(7 secondes de silence) je dirais euh c'est toujours pareil il y a écologie et écono-écologie je dirais, c'est toujours difficile et on a pas forcément le recul pour faire la part des choses entre ce qui est soi-disant bénéfique et qu'on va acheter mais qui fait de l'argent et qui modifie pas forcément (inaud), ce qui est vraiment bien quoi. Donc euh a priori quelque chose que je refuse... c'est difficile il faudrait des exemples concrets quoi. C'est sûr que si du jour au lendemain, on dit... je sais pas moi prenez plus votre voiture si y'a pas ce qu'il faut en face je dirais non quoi. Je prendrais les transports en commun ou...

Q : Est-ce que vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois des problèmes écologiques ? (8 secondes de silence) Ou du moment où vous en avez pris conscience pour la première fois ?

Conscience je dirai euh, y'a pas si longtemps que ça. La vraie conscience le truc où on va vraiment droit dans le mur quoi si on change pas. [Oui vous pouvez me raconter quel évènement c'était, comment ça s'est passé ?] Je pense que c'est, la vraie conscience, enfin entre guillemets, mais la prise de conscience personnelle où on se sent impliqué, déjà le fait d'être parent ça joue beaucoup. Et les émissions et les campagnes d'Al Gore ça son film etc. Après euh conscience que il peut y avoir, un milieu pollué qu'il peut y avoir des choses toxiques sans parler de tout le réchauffement climatique actuelle etc. euh je pense que j'en ai conscience depuis que je suis petit, parce que, quand on passait à Feyzin qu'on allait dans le midi ça sentait mauvais on disait c'est toxique enfin je pense que j'ai toujours eu une notion de ce qui pouvait être toxique chimique polluée sans en palper les conséquences à l'échelle de la planète. [Oui c'était un peu de l'ordre du quotidien en fait] ouais.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Oui. [Est-ce que vous pouvez me raconter comment c'était quand vous avez appris ce qui s'est passé ?] Ouais, ouais je m'en souviens. Et en plus on avait une jeune fille au pair biélorusse à la maison, et on en parlait pas. Ouais ça a été très médiatisé et je pense qu'il y a eu une grosse frayeur et à juste titre d'ailleurs, il y a eu une libération de (déchets) nucléaires dans une centrale avec tout un vent, une contamination sur plusieurs milliers de kilomètres avec des conséquences médicales. [Et vous vous avez vécu ça comment à l'époque vous vous en souvenez ?] Ouais je m'en souviens ouais. [Comment ça a agit sur vous ?] Beh un petit peu peur jusqu'où ça va aller par rapport à nous où on se situe, quelles sont les conséquences exactes est-ce qu'on pourrait pas arrêter le nucléaire, comme on peut raisonner avec les éléments euh, si on a pas la connaissance c'est difficile de raisonner de façon utile mais... mais bon avec vu ce qu'il y avait dans les média et puis on résonne toujours par rapport à ce qu'on nous a soumis, et qu'on a su médiatiquement et ce qui s'est confirmé médicalement c'était quelque chose de très grave et très dangereux, y'a eu beaucoup de... de maladies, je pense hématologiques, peut-être thyroïdiennes aussi consécutivement.

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Ouais ça me touche mais peut-être pas suffisamment pour que ça modifie ma vie quoi. Mais ça me touche parce que parce que en tant que parent, ça me touche aujourd'hui de façon concrète parce que je vois l'environnement qui se modifie euh... je suis sensible à ce que je respire quand je vais à la montagne par rapport à la ville je vois la différence forcément on pense pour ses enfants qu'est-ce qu'ils feront plus tard. Mais ça me touche ouais non c'est sûr ça me touche. Mais à mon niveau peut-être après bon voilà quoi, on vit dans une ville je travaille dans une clinique c'est pour ça que j'aimerais bien, pour être vraiment, moi je pense que je suis un exemple assez représentatif de quelqu'un qui est touché qui est, concrètement conscient de tout ce qui est en train de se passer mais qui se sent impuissant, et qui a pas au niveau où il se situe les moyens pour que son attitude euh, modifie profondément les choses. Je pense que si les décisionnaires politiques et les dirigeants vont pas tous dans la même voie avec des lois euh on va droit dans le mur. Avec des vraies lois quoi avec des vraies lois imposées c'est comme ça et pas autrement. Il y a tant de voitures polluantes qui pourront rouler dans une ville pas plus y'aura des péages entre toutes les villes, dans l'énergie utilisée y'aura tant de pétrole tant de nucléaire tout le reste ce sera enfin des vraies lois quoi. Tant que ça ce sera pas établi je

pense que le problème d'augmentation du CO₂ dans l'air émission de CO₂ donc les gaz à effet de serre ils vont continuer à augmenter.

Q : Et à votre avis ça va évoluer comment ces problèmes écologiques dans l'avenir ?

Beh... beh je pense que déjà on est quand même, même s'il y a pas de vraies mesures à mon avis rigoureuses et efficaces qui sont prises aujourd'hui il y a une prise de conscience. Partout l'écologie est dans la bouche des gens. Même de ceux qui en profitent et qui mettent ça aux Etats-Unis bio écologie ça fait vendre c'est super mais bon. Par contre si rien n'est modifié à mon avis c'est sûr qu'on a du soucis à se faire... est-ce que c'est comme dans l'émission de télé-fiction qui est passé là récemment ou pas hum, inondation, fonte de la plaque glacière, je pense que ce sera pas aussi dramatique, je pense que c'est quand même bien, c'est de la docu-fiction quoi. Mais bon les choses peuvent s'accélérer, le problème c'est qu'il faudrait que tout le monde prennent les mêmes mesures en même temps. En pratique c'est ça qui est inquiétant, plus que, et ça aussi c'est les décisions que prennent les gens aujourd'hui.

Q : On arrive à la dernière question de notre entretien. Hum, Est-ce que vous pensez qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Je peux pas vous répondre. Je connais très très peu l'Allemagne. J'aurais tendance à dire oui, qu'ils sont un peu en avance sur nous quand même. [et vous rattachez ça à quoi ?] hum aux énergies primaires qu'ils utilisent je pense. Euh l'attitude à l'éducation des gens peut-être aussi mais bien que... je, peut-être sur le tri des déchets, le recyclage, de certains matériaux, moyens de transports je sais pas est-ce qu'il ya plus de ferroutage est-ce qu'il ya, mais je pense qu'ils doivent être un peu en avance sur nous.

Entretien 3 le 23/3/9

Femme, 32 ans, artiste plasticienne, a grandi en périurbain, 2 enfants, engagement citoyen : jardin en ville, Allemagne : échanges au collège, Autriche aussi.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Au sens large du coup d'écologie alors euh... le réchauffement de la planète du coup je pense réchauffement climatique euh beh du coup le problème de l'eau euh la biodiversité... euh... écologique ouais du coup les forêts euh... l'idée alors plus spécifique les trames vertes dans les villes dans les enfin garder voilà préserver des... de la nature du coup dans les espaces où il y en a plus forcément... Euh les océans mais ça va avec le réchauffement climatique aussi et puis les perturbations climatiques qui va avec ça va tout ensemble euh voilà. Dans un premier temps c'est ce qui me vient spontanément.

Q : Vous m'avez cité des problèmes qui sont assez globaux est-ce que vous pensez à des choses plus locales éventuellement ?

Et beh du coup ça me ferait penser aux abeilles par exemple à la disparition potentielle des abeilles... je sais pas si on est dans la question du coup mais a priori, oui alors du coup je pense problématique problème y'a peut-être des choses qui vont bien aussi (elle rit) non oui ça me fait penser aux abeilles ça me fait penser aux... beh y'a des plantes invasives des choses comme ça peut-être. C'est tout des choses inquiétantes... y'a pas... c'est vrai qu'on pense souvent aux problèmes.

Q : Alors vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pourriez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? On peut commencer avec le réchauffement climatique si vous voulez

Alors réchauffement climatique beh je pense c'est le notre la société actuelle qui fait qu'on est déjà plus nombreux, donc on a beaucoup plus de besoins que euh... que si on était moins nombreux les usines du coup qui vont avec enfin tous les modes de fabrication les modes de, l'agriculture aussi, qui est l'agriculture extensive et sans euh... sans préoccupation du coup de la terre et de la et de quelque chose de durable du coup enfin, il me semble. Voilà. Et du coup oui notre la consommation qui va avec cette population énorme qui fait qu'on enfin on respecte plus les, les éléments de la nature enfin bref la terre et ce qui est précieux des choses qui sont qui reviendront pas quoi, le pétrole euh alors le pétrole ça va pas avec le réchauffement enfin quoique ça va avec le réchauffement climatique avec les voitures et du coup les productions de CO₂ mais, mais... voilà je pense que c'est surtout dû à la au nombre énorme d'humains sur Terre et avec une société avec une mondialisation qui fait qu'on va à la surconsommation surproduction et ... sans faire attention à la suite quoi. Au recyclage ou des choses comme ça. [Donc une sorte de double composante en fait le grand nombre d'humains et] et avec un modèle de vie qui est en surconsommation et du coup qui fait qu'on produit énormément et, alors avec des contrastes énormes avec des pays brefs qui sont sans production mais avec un modèle de société qui fait qu'on, gaspille énormément et qu'on produit énormément de aux dépens des fois de peuples qui vivent ici quoi. Enfin je pense au ... à l'essence bio je sais plus comment on appelle ça, les biocarburants voilà les biocarburants où on va aller tuer des pop affamer des populations pour produire des biocarburants pour nos voitures ça c'est des, donc c'est vraiment une société qui va à l'envers et qui du coup se préoccupe plus alors là on arrive au mur

donc peut-être qu'on commence un peu à réagir mais... donc voilà. Pour moi je pense à peu près tout ce qui va là c'est vraiment une c'est trop. On en fait trop. Sans se préoccuper des biens de la planète quoi des choses naturelles. [Et du coup pour vous les conséquences du réchauffement climatique qu'est-ce que c'est?] Je sais pas, c'est pas très drôle (elle rit). Apparemment d'après ce qu'ils nous prédisent ça a pas l'air très drôle, moi j'ai l'impression enfin dans, autour de nous et puis de ce que nous on essaie de voir c'est du coup une préoccupation de se dire aussi, tiens, ça va trop loin ça va trop vite et on fait pas attention comment est-ce qu'on peut localement nous changer un petit peu les choses et puis se préoccuper un peu plus de notre environnement et voilà, au moins chercher nous un petit peu dans notre coin à changer ça. Je sais pas si ça fera mais voilà faire un petit peu plus attention à ce qui se passe autour, et après au niveau, mondial beh c'est la montée des enfin voilà tout ce qui est montée des eaux ce qui est réchauffement de la terre des pays qui vont se retrouver désertique des choses comme ça qui sont pas très ... drôle (elle rit) voilà. [Ensuite vous avez évoqué le problème de l'eau, euh est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus qu'elles en sont les causes et les conséquences ?] Beh l'eau j'ai l'impression enfin c'est pareil c'est ce qu'on entend voilà pour le coup j'ai pas lu là-dedans mais voilà c'est avec cette histoire de réchauffement climatique et du coup de montée des eaux, qui va faire qui va y avoir toutes des parties du monde qui vont être inondées, donc des flux de populations aussi et en même temps je pense, enfin avec plein de pays qui n'ont pas d'eau. Qui n'ont pas de, un écart entre la disponibilité de l'eau pour les uns et pour les autres quoi. Voilà. Et les causes oui je si j'ai l'impression que c'est le réchauffement, d'après ce qu'on entend c'est le réchauffement climatique oui. Et pareil en même temps une aberration dans certains pays où on utilise l'eau potable de partout pour tout, enfin, et pour l'eau potable et pour nettoyer des choses, et du coup sans se préoccuper non plus de la richesse de ce de ce matériau. Par rapport à d'autres pays qui n'en ont pas qui, enfin ils en ont pas ils y peuvent rien non plus mais ... voilà c'est de là. [Et le problème de la biodiversité ?] Alors là du coup ouais je pense que, ça vient aussi du réchauffement climatique je pense qui du coup change aussi les choses c'est surtout le fait de, ça rejoint pour moi en plus l'agriculture enfin une façon de concevoir l'Homme sur la planète qui fait que, on peut faire de la monocul, enfin on... on favorise la monoculture et une culture intensive au détriment du coup de choses plus à taille humaine et en se préoccupant de de garder une biodiversité enfin et du coup des pesticides et tout ce qui va tout ce qui va avec, donc du coup c'est... enfin c'est pareil moi ça me fait penser un peu à un fonctionnement complètement à l'envers, d'aller enfin je ... voilà de cultiver des champs énormément et d'être obligé de mettre des engrais et des pesticides des choses euh, des intrants pas possibles pour euh pour que ça pousse, alors que on s'occupe pas du sol dessous et de comment il faut l'entretenir pour que ça produise sans, voilà du coup on se bousille la santé avec ces pesticides, et ça, a un peu la tête à l'envers quoi, voilà. Donc du coup on favorise pas par exemple, on commence à savoir à comprendre maintenant enfin à redécouvrir que dans un jardin par exemple s'il y a plein de fleurs différentes si on favorise une biodiversité végétale on attire des insectes qui font que, y'a pas besoin de trop d'engrais parce que pas d'engrais d'insecticides parce qu'ils vont manger enfin voilà y'a quelque chose y'a un système qui s'auto, gère si nous, on favorise la biodiversité et pas de la monoculture où du coup effectivement s'il y a que du maïs et beh y'a pas d'insectes qui vont venir pour manger les autres des choses comme ça quoi. Donc ça c'est plus enfin voilà écologie moi je mets vite à côté biodiversité et la favoriser pour euh, parce que ça peut se débrouiller sans nous quoi c'est pas c'est aussi je trouve revenir sur Terre un peu en se disant l'Homme il a enfin la Terre a pas besoin de nous. Et en même temps on est là, donc comment on peut revivre plus calmement tous euh tous ensemble. [Et du coup les conséquences pour vous de cette biodiversité, qui disparaît ?] Et beh si elle disparaît beh c'est une perte énorme de de pleins d'espèces végétales et animales qu'on pourra pas retrouver forcément enfin forcément on les retrouvera pas, et du coup c'est une perte de... beh de pleins d'éléments qui sont super importants pour tout le monde enfin je pense au niveau médical avec les plantes ou euh ou euh et du coup s'il y a les plantes on va perdre des insectes donc c'est beh c'est des insectes qui peuvent servir dans la chaîne alimentaire de tous enfin voilà c'est, des chaînes qui se brisent, on sait pas trop après à court enfin à plus ou moins long terme ce que ça fait. Donc c'est le dodo je crois qui ... c'est le dodo qui mangeait une graine... et en fait en passant par son intestin il l'a recraché enfin elle ressortait après dans les selles et ça faisait pousser un arbre et sans le dodo l'arbre ne pousse plus. C'est le je sais plus lequel c'est, j'avais vu un reportage et voilà, donc on sait pas en coupant ces chaînes ce qui va se passer après. Donc voilà du coup on sait pas trop mais on sent enfin j'ai l'impression que moi en essayant en ne se préoccupant de cette biodiversité on perd un un potentiel, on perd une richesse qu'on retrouvera plus jamais, je pense voilà. [Merci. Alors après vous avez évoqué l'idée d'une trame verte] Oui beh du coup ça va avec la biodiversité aussi c'est quand si on fait des villes que bétonnée et beh il se passe plus rien enfin les animaux ne peuvent pas forcément passer de l'autre côté, enfin de l'autre côté ou autour ou donc l'idée des trames des vertes c'est aussi de préserver cette biodiversité là, avoir des petites réserves de partout pour que, pour la faune et la flore pour les deux puissent continuer à se être à exister. [Après vous avez parlé de la disparition progressive des abeilles] Beh ça rejoint la biodiversité aussi, pareil par ce qu'on entend par ce qu'on lit avec les insecticides j'ai l'impression euh et du coup enfin apparemment c'est pareil c'est pas très drôle si elles sont plus là, et puis y'a eu des virus y'a eu des prédateurs aussi enfin j'ai l'impression voilà c'est mélangé avec tout ça, mais pareil si ça disparaît on sait pas trop comment les pollinisations se passeront comment, pareil c'est cette histoire de chaîne tout est, oui c'est une chaîne voilà on s'aperçoit que les deux systèmes plan enfin végétal et animal avec nous dedans du coup, on est vraiment

tous on dépend tous les uns des autres si on rompt trop brutalement toutes ces petites choses et beh, voilà. C'est un peu l'effet, l'effet papillon on sait pas trop voilà, on sait pas trop ce qui peut se passer. Mais les abeilles on en entend beaucoup parler en ce moment.

Q : Avant de passer aux autres questions, ces informations que vous avez eu sur l'écologie, est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eues ?

Alors beh par différentes sources du coup, il peut y avoir la radio les journaux... euh ou après des lectures plus enfin des livres plus précis en allant chercher du coup... et puis après par mes connaissances (son mari est écologue) et puis beaucoup moi je lis beaucoup de choses autour du jardin et de la du jardin biologique de, des terrains nat enfin des jardins naturels des choses comme ça donc qui font que ... beh c'est essayer de retrouver à petite échelle, localement quelque chose qui peut se produire à plus grande échelle donc euh donc ça c'est (ianud) une édition plus spécialisée. [Et vous avez parlé de journaux, est-ce que vous lisez des journaux particuliers ?] Alors, je pensais aux quotidiens alors je regarde plus sur internet mais c'est pareil c'est de la presse et puis après on a plus avec le canard enchaîné où on a des choses aussi plus euh... enfin des informations.

Q : D'une manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

Euh... alors du coup je m'aperçois du mot problème, qui est problématique justement de dire est-ce que c'est quelque chose de problème est-ce que c'est un dérèglement du coup, enfin du coup voilà quand j'entends problème écologique pour moi je le traduis plus en dérèglement, alors écologique du coup beh tout ce qui est euh, notre environnement et puis ces histoires de chaînes enfin, de flore et faune enfin tout ce qui est vivant quoi, tout le système vivant voilà dérèglement du système vivant, et en même temps problème c'est pas forcément non plus quelque chose de négatif... quoique. [Dans quel sens... ce n'est pas toujours négatif?] beh problème ça peut ouais ça... si un problème écologique si enfin c'est un dérèglement c'est quelque chose qui fonctionne plus comme il faut. [Donc du coup c'est négatif ?] ... j'ai l'im ça amène des conséquences qui oui sont nég enfin ... qui ont l'air négatives vu au vu d'aujourd'hui c'est-à-dire quand on repense y'a eu des dérèglements climatiques ou des dérèglements enfin des gros des âges glacières énormes et qui ont fait qu'on est quand même enfin il se passe encore des choses maintenant aussi c'est des changements. C'est des changements écologiques et effectivement on ne sait pas ce qui va se passer après. Donc c'est pareil pour la biodiversité perdre de la biodiversité on a tendance à dire oh la catastrophe on va plus pouvoir euh, enfin on perd un patrimoine et en même temps ça se trouve il se passera d'autres choses ça va se transformer et donc c'est vrai que c'est souvent, vu de manière alarmiste, les pro quand on pense problèmes écologiques, et en même temps c'est aussi qu'on a pas les capacités de savoir ce qui va en devenir après donc c'est on est souvent alarmiste là-dessus c'est vrai. Donc pour moi c'est plus alarmistes, mais c'est vrai qu'on sait pas non plus ce qui comment ça va se transformer. [Oui ça reste en question.] Voilà ça reste en question mais quand c'est relayé par les média ou des choses comme ça c'est vrai que c'est souvent alarmiste. Et c'est souvent...

Q : A votre avis, à quoi sont dus ces problèmes écologiques, de manière générale ? Quelles en sont les raisons ?

Beh moi je le remettrai sur comme je disais tout à l'heure sur le fait qu'on est en surproduction et en sur euh alors population c'est un peu dur à dire parce que, voilà tout le monde a le droit on a tous le droit d'être là mais en tous les cas qu'il y a trop sans, en tous cas on tient pas compte de ce, des matières naturelles qui sont là et qui sont pas renouvelables, qui sont enfin une fois qu'on aura fini le pétrole y'en aura plus, faudra des milliards d'années ou des millions je sais pas mais en tous cas il faudra très longtemps pour que ça revienne. Donc euh... j'ai oublié la question à quoi c'est dû oui voilà je pense que c'est la surpro enfin c'est notre mode de société actuelle qui fait qu'on est en surproduction en surconsommation, sans se préoccuper de choses qui ont un terme, des ressources. [Quand vous dites le mode de société actuelle vous entendez par là la surproduction ?] Oui oui et surconsommation du coup vraiment cette société de... et puis du jetable aussi enfin on fait de plus en plus de choses qui sont une fois que c'est abîmé on jette et on essaie même pas de le réparer et je pense que là on a vraiment eu un pic dans les années 90 2000 où, il me semble qu'on en revient un petit peu aussi de s'apercevoir enfin que voilà y'a plein de matières pour faire un ordinateur une télé des choses comme ça qui sont vraiment les pour moi le symbole de cette société là qui sont épuisables et qui sont pas forcément recyclables qui peuvent être dangereux qui peuvent être voilà, pour moi oui c'est la surconsommation oui et la surproduction qui font ça.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Beh ça va avec ce que je disais dans l'alarmisme je trouve qu'on fait peser vraiment sur ... sur chaque individu voilà c'est il faut si on trie pas c'est dangereux si on fait pas ci si on fait pas ça si on, et on essaie nous oui on se sent responsable, donc on fait attention du coup dans notre quotidien à pas utiliser la voiture quand on n'en a pas besoin des petites choses comme ça et en même temps... enfin on se sent tout petit par rapport à des choix qui pourraient être fait de manière nationale européenne et, mondiale avec un poids beaucoup plus fort. Et donc du coup oui on nous rend responsable et on se sent forcément responsable, donc on fait attention à ce qu'on fait comme on peut mais localement. En se disant des fois c'est une petite goutte d'eau au milieu de, la planète mais bon on essaie. Mais oui on se sent responsable. Oui oui, enfin responsable dans les deux sens du terme aussi. Responsable à faire attention à ça et responsable de ce qui arrive en se disant c'est aussi notre façon d'être, qui cause ça. C'est vraiment les deux. [Et vous

avez dit, on nous rend responsable, vous mettez qui derrière ce on ?] beh les politiques qui enfin quand on oui les politiques, les euh les scientifiques aussi qui nous euh qui nous montrent par leurs études que notre consommation donc on se sent tous beh voilà on se sent tous un petit échelon de la consommation qui nous disent beh voilà si on continue comme ça si vous (elle souligne) continuez comme ça on va on va vers des choses catastrophiques, alors après il peut y avoir aussi des associations de défense de l'environnement des choses comme ça mais moi je pense plus au alors aux scientifiques à ce qu'on entend, par les scientifiques par les média et par les politiques du coup, enfin reliés par les trois. [Vous c'est ça qui vous donne le sentiment d'être responsable ?] Oui c'est quand je l'entends comme ça. En me disant qu'en même temps c'est eux qui ont aussi enfin je pense aux politiques qu'ils ont du pouvoir pour faire changer les choses, et ils ne le font pas forcément quoi. Ou pas aussi vite que j'aimerais.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Oui (elle rit) oui mais beh moi je pense que ça va du coup avec cette histoire de surconsommation surproduction je pense qu'on pourrait imaginer enfin pour le coup c'est les politiques du coup qu'ils fassent d'autres choix de société qu'ils je parlais de la monoculture des choses comme ça ça pourrait être des choix politiques forts de dire on favorise une agriculture euh locale, une agriculture pas forcément biologique mais en tous les cas en faisant attention aux sols à ce qu'on met, voilà quand on voit les produits chimiques comme ils sont testés, y'a des fois ça fait peur, donc y'a des choses enfin je pense que y'a un lobby pas possible d'entreprises agroalimentaires biochimiques et tous les qui font qu'on ... y'a des choix oui des vrais choix politiques de de façons de société de façons de vivre qui sont pas faits, sur sur euh des choses plus locales sur donc ça se fait enfin nous on voit à Lyon entre autre ça se fait beaucoup y'a de plus en plus de ce qu'on appelle des AMAP de de d'entreprises qui essaient de se monter de Scop pour faire des choses locales pour remettre du local dans la vie, mais bon c'est enfin si c'est bien de savoir enfin moi je trouve que ça va vite à ce niveau là, mais localement, des décisions locales et là aussi dans le changement de société on a l'impression que ça bouge aussi donc ça plutôt que ça soit pyramidales ça se fait par des pleins de petites choses localement et peut-être qui vont grossir ça se fait plus par le terrain, enfin j'ai l'impression voilà. Mais oui je pense que les politiques ils sont pas assez ils prennent pas de décisions assez marquées. Et les changements pourraient se faire par là je pense. Parce que les scientifiques beh ils alertent, par leur euh par leur science enfin par les études que eux font, mais après ils peuvent pas, ils ont pas d'autres pouvoirs que de les pouvoirs après c'est les politiques qui les ont, et les citoyens en changeant localement les choses. Mais voilà... enfin j e pense que les solutions viennent de là. Enfin qu'elles viennent pas de là du coup (elle rit) [qu'elles devraient quoi ?] elles devraient venir de là ouais.

Q : Pour prendre un exemple lié au réchauffement climatique est-ce que vous avez entendu parlé du protocole de Kyoto ?

Oui mais y'a longtemps enfin du coup ça date de quoi c'est 92 quelque chose comme ça non 89, 92 ouais donc oui mais dans les grandes euh les grandes lignes voilà. [C'est quoi pour vous ? Ca renvoie à quoi ?] Ca renvoie à pour le coup je sais pas combien d'Etats mais en tout le cas un paquet d'Etats du monde qui essaient de se rencontrer et de se mettre d'accord pour essayer de réduire ces pollutions et toutes cette production voilà de se rendre compte qu'on ... qu'il y a un problème au niveau environnemental écologique du coup et comment est-ce qu'on peut essayer mais c'est pareil c'est lent. Enfin pour moi c'est une première, c'est la première pierre voilà. De se dire on va trop loin c'est, est-ce qu'on peut essayer de ralentir les choses, alors pas forcément de les changer mais déjà de les ralentir mais, on voilà on voit 10 15 16 17ans après que c'est pas encore ça non plus c'est pas, et avec le grenelle de l'environnement on se rend compte que c'est pff petit ce qui est proposé c'est pas à l'échelle de à la hauteur de ce qui se passe. Donc Kyoto pour moi c'est la première, la première rencontre voilà de se dire il se passe quelque chose qu'est-ce qu'on peut essayer de faire. Mais en même temps voilà je pense que ça implique tellement de choses et tellement de enfin c'est tellement un nœud, entre tous les Etats entre toutes les entreprises tous les pour bouger je pense un petit peu les choses c'est très c'est très compliqué. Et c'est peut-être pour ça que ça peut se faire localement et en grandissant petit à petit. Que ça parte dans l'autre sens quoi. Voilà.

Q : Vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Oui. Oui oui oui. On essaie euh de plus en plus, beh ce que je disais du coup avec la voiture de pas trop l'utiliser surtout quand on est en plein centre-ville on peut faire utiliser le vélo les transports en commun la marche à pieds la trottinette là enfin déjà essayer de changer ça. Euh d'essayer de trier nos, nos emballages, de pas en avoir en on va presque plus enfin on a réduit nos courses en supermarché au maximum, de chercher d'autres façons de d'acheter par les marchés par des coopératives euh bio ou artisanales qui font qu'on réduit vraiment nos déchets à la base. Euh on a un jardin donc on a du compost, du lambris-compost aussi à la maison donc du coup on arrive enfin on réduit vraiment notre poubelle. On fait attention à l'eau on fait attention à l'électricité à pas mettre des ampoules enfin voilà ça c'est les bases euh... enfin je sais pas si tout le monde le fait j'espère que, ouais qu'on fait tous à peu près attention à bon là c'est le minimum. Et après des gestes écologiques beh si ça va être... beh si c'est ceux qu'on fait vraiment au quotidien, le recyclage le tri enfin le recyclage le compost, faire attention à l'eau enfin voilà à garder un peu, enfin un petit truc c'est bête mais quand on attend l'eau chaud sous la douche beh mettre de l'eau plutôt que de jeter l'eau en attendant l'eau chaude on le met dans un seau on arrose nos plantes avec, enfin voilà c'est tout des petites choses voilà des petites

choses au quotidien et qui font que c'est on essaie de gaspiller un petit peu moins. Voilà, pas consommer à outrance ce qui est ordinateur ce qui est télé voilà essayer de réfléchir et d'apprendre à nos enfants à réfléchir aussi à ça.

Q : Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé par exemple à faire attention à votre consommation d'eau ?

Euh alors je pense ça vient, enfin par mes parents déjà, on faisait attention enfin et puis mes parents m'ont appris et voilà déjà à pas gaspiller à pas laisser couler quand on se lave pour rien enfin des choses comme ça. Et puis après quand on devient autonome y'a les factures aussi on se dit ohlala (elle rit) qu'est-ce que enfin à quoi ça correspond et puis et puis si je me souviens de sécheresse ou de choses comme ça en France où où du coup beh voilà fallait pas arroser les jardins, j'avais pas forcément de jardin à l'époque mais en tous cas se rendre compte que, l'eau qu'on utilise pour boire beh c'est de l'eau potable et on lave des choses avec on va aux WC donc de fait beh voilà il faut faire attention quoi. C'est venu par des par mon éducation et puis par un peu un regard sur à travers des événements comme la sécheresse, voilà quand il en manque de se rendre compte que c'est ... qu'il faut faire attention quoi, c'est pas inépuisable même si, on peut y croire enfin ça laisse croire que c'est inépuisable.

Q : Et comment est-ce que vous avez commencé par exemple à faire vos courses ailleurs pour ?

Alors pareil ça c'est fait... enfin dans l'enfance on allait toujours au marché pour les fruits et légumes, après j'ai eu une période étudiante où là j'avais pas le marché là où j'étais enfin ça existait pas, donc je j'allais dire j'ai vu les prix aussi et après ça a été avec les enfants aussi de se dire il faut qu'on leur offre une bonne alimentation donc d'aller voir les marchés et par contre sur Lyon on a de la chance d'avoir des marchés partout des marchés de producteurs donc en discutant un peu avec les producteurs on s'aperçoit que lui il met pas de il travaille pas avec les insecticides mais avec des insectes donc du coup il met pas de produits chimiques et pour les enfants ça donne envie de (inaud) au moins ça quoi. Et puis au niveau du goût au niveau de beh ça change tout donc du coup c'est, et puis le plaisir d'aller au marché d'aller rencontrer d'aller discuter avec le producteur qu'a semé la graine et qui vend après le produit et donc on va vraiment retrouver un échange entre ce qu'on mange et le goût du coup de, et le goût de l'aliment et le plaisir du coup de, de manger de partager avec celui qui a produit. [Et ça c'est quelque chose en fait qui s'est déclenché enfin qui est revenu] qui est revenu avec les enfants oui, qui est revenu et qui est favorisé je trouve aussi à Lyon c'est pas partout dans toutes les c'est pas dans toutes les villes comme ça. Mais à Lyon on a la chance d'avoir es marchés partout tous les jours et des marchés de producteurs si euh pour la plupart des marchés. Donc euh et moi je suis toujours impressionnée quand je vais dans un supermarché de voir le prix des fruits et légumes et leur provenance. De voir qu'il y a des pommes du Chili qui coûtent plus cher que celles du producteur au marché. Donc c'est aussi après c'est un du bon sens aussi de se, voilà de se dire à côté de chez moi y'a ça qui est produit c'est bon c'est pas cher et je sais d'où ça vient. Donc et maintenant on commence à le voir avec la viande aussi enfin y'a de plus en plus de produc enfin de vraiment très locale mais la viande est produit enfin la bête grandi dans les monts du lyonnais on la retrouve sur les marchés le lendemain, c'est quand même, enfin je trouve on avait pris des proportions énormes et là il me semble qu'on en revient un peu. Donc c'est une préoccupation d'enfance et puis maintenant de, citoye j'allais dire citoyen oui citoyenne aussi, et de gourmande mais de citoyenne de se dire beh on a tout autour de nous, et pourquoi pas en faire profiter dans les deux sens quoi, nous et puis celui qui les produit donc euh... et ça va dans ces changements je pense possible parce que c'est souvent des producteurs qui ont vendu avant leur production à des supermarchés, qui se sont souvent fait arnaquer enfin c'est des conditions pas possibles et qui là reviennent à des marchés et ils retrouvent aussi du bonheur dans leur métier parce qu'ils discutent enfin ils voient leurs consommateurs heureux de de leurs produits donc c'est quand même, donc euh [ils en retirent un bénéfice] voilà tout le monde s'y retrouvent et donc c'est d'autant plus agréable aussi.

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

... Beh y'a peut-être oui plus avoir de voiture, mais c'est pas poss enfin c'est on l'utilise très peu, donc ça veut dire qu'on sort plus de Lyon ça veut dire qu'avec deux enfants tout devient euh, enfin quand il faut partir en vacances des choses comme ça donc on s'était renseigné quand la nôtre a craqué d'essayer de voir des locations et puis, ou même du coup des voitures partage des choses comme ça. Et puis c'était compliqué avec la vie qu'on avait donc on est revenu à ça. Des choses vraiment pff... à l'échelle de ce qu'on peut faire nous non je crois qu'on fait... on essaie de faire le maximum euh... (5 seconde de silence) non je vois pas enfin à l'échelle de vraiment moi ce que je peux faire si après souvent on se dit euh il faudrait peut-être qu'on aille au conseil municipal qu'on se fasse élire pour euh pour changer les choses au niveau de la ville essayer, ou rentrer dans des associations des choses comme ça, on le fait un peu par métier du coup on va dire, mais autrement non à l'échelle de ce que nous on peut faire dans nos familles, euh... on essaie de faire beaucoup déjà voilà. Vraiment comme ça je vois pas trop ce qu'on pourrait faire d'autre. En continuant à avoir la vie agréable, c'est sûr que quand on va en vacances on prend la voiture on, il faut vivre aussi (elle rit). On fait ce qu'on peut.

Q : Est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables par exemple ?

Ah beh après c'est tous les extrêmes du coup enfin on peut en arriver à plus du tout avoir de voitures et à plus l'utiliser, à plus euh, enfin... à s'interdire alors oui à éviter les supermarchés et parce que donc voilà donc moi j'essaie on a réduit on fait attention à plus acheter de fruits et légumes euh hors saison, à plus acheter enfin on essaie au maximum d'arrêter l'Espagne parce qu'on sait Espagne Maroc et beaucoup d'autres parce qu'on sait qu'il y a des gens qui sont exploités (inaud), donc pour moi c'est tout des petites choses mais je sais que je peux pas être extrémiste là-dedans non plus enfin ... on va encore au supermarché par moment parce que, parce que c'est à côté de chez nous parce que on peut pas tout le temps voilà dans une urgence on y va enfin on peut pas se bloquer et du coup oui nous on veut pas aller jusqu'à des extrêmes comme ça, parce que je suis pas sûre que ça résout enfin... parce que c'est extrême, voilà donc on essaie de de, de... enfin voilà d'avoir des convictions et d'essayer de les maintenir au maximum et de les agrandir tout en ayant une vie agréable et une vie sans trop de contraintes euh (changement K7) des scientifiques et de la politique qui est très alarmante sur ces problèmes écologiques où du coup on culpabilise énormément dès qu'on fait quelque chose. Et il enfin il faut vivre aussi quoi enfin c'est pas, voilà éduquer les enfants faire attention à des choses qui sont gérables au quotidien euh pas forcément prendre l'avion si on a pas besoin enfin voilà y'a des petites choses qu'en principe mais après y'a des choses bêtement y'avait un match de foot hier à Gerland, en plein après-midi toutes les lumières étaient allumées. On a envie de dire bon ok moi j'éteins la lumière quand je pars de ma pièce mais à quoi ça sert quand y'a des je sais pas combien de watts qui sont dépensés pour un match de foot donc y'a aussi des échelles différentes où on essaie nous, et en même temps moi je veux pas vivre en culpabilisant de, de ça donc voilà. Donc j'irais pas dans des extrêmes de plus de voiture à tout prix de plus de, enfin je sais pas je trouve qu'on essaie de faire déjà de faire beaucoup donc.

Q : Et est-ce que vous pensez que vos actions quotidiennes sont efficaces ?

... on essaie, on essaie d'en parler autour de nous pour que ça rayonne un petit peu et ça change enfin on se rend compte que les gens qui étaient pas ouverts enfin c'est pas que nous hein, c'est aussi les média enfin voilà y'a une prise de conscience générale que, qu'il faut faire attention au tri à manger autrement à remanger localement enfin des choses comme ça donc et moi j'ai l'impression que ça change les choses. Alors c'est pareil c'est des petites gouttes d'eau mais si je le faisais pas enfin voilà si je le faisais ça m'embêterait donc euh donc oui je pense que c'est efficace localement, voilà c'est pas efficace au niveau de la planète mais c'est efficace localement c'est déjà ça.

Q : Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

...Beh sûrement avec Kyoto en 92 quand j'étais petite... donc euh... [ou du moment où vous avez pris conscience ?] Quand est-ce que vraiment ... j'ai Kyoto mais ouais j'étais jeune donc je suis pas sûre d'avoir pris toutes les me mais bon par contre on en parlait à l'école du coup donc y'a eu déjà des premières des premiers mots là-dessus. Après j'allais dire plus à l'âge adulte et du coup je pensais en 2003 avec la sécheresse aussi peut-être où on s'est aperçu de, beh de ce problème quand on parle biodiversité de ces forêts plantées que d'une seule espèce et qui d'un coup ont été décimées alors qu'on peut-être enfin c'est ce que les scientifiques pensent c'est si y'avait eu plein de biodi enfin une biodiversité pour le coup d'espèces beh peut-être que les arbres ils auraient mieux résisté donc euh je pense que j'en ai pris plus conscience mais ça correspond à l'âge adulte aussi du coup, dans les années 2000, voilà quand je pouvais commencer à prendre conscience de ça aussi quoi. Donc oui la sécheresse et puis je trouve que actuellement on ne peut plus passer à côté, enfin on l'entend tous les jours si on met la radio si on lit un livre... si on, si on lit les affiches enfin le Grand Lyon fait aussi beaucoup de publicité là-dessus, une prise de conscience de ça le tri y'a plein de petites choses au quotidien qui font qu'on peut plus passer à côté enfin il me semble qu'on peut plus passer à côté, voilà. [Et vous avez parlé de la sécheresse mais est-ce qu'il y a eu un moment clef ou est-ce que vous vous souvenez de d'avoir lu un article qui vous a marqué ou] Beh c'est plus après coup quand on s'est aperçu de ce que ça avait fait sur, sur l'environnement, je pense aux forêts surtout, la tempête, la tempête de 99 aussi qui on sait pas trop si c'est dû au réchauffement climatique enfin y'a de plus en plus de tempêtes en (Europe) y'en avait pas avant alors est-ce que c'est dû au réchauffement climatique et donc à nous, ou est-ce que c'est un changement enfin on sait qu'il y a des cycles dans la nature qui font que il y a eu des âges glacières y'en a plus y'a des réchauffements climatiques naturelles après voilà en tout cas c'est trois, oui j'avais pas pensé à la planète mais là c'est 92, 99 et puis 2003 enfin c'est quand même des choses qui se sont rapprochées et qui nous montrent que la nature est là et donc c'est plus c'est peut-être moins des articles que du vécu. Enfin de voir les choses et de se dire ouah comment on peut et les arbres on le voit encore enfin quand on va se balader en forêt on voit qu'ils ont été touchés on voit donc c'est encore là quoi, c'est plus du visible que du vécu que des articles je pense ouais, c'est plus ça.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

(elle rit) alors peu parce que j'étais jeune mais voilà... j'ai eu un retour euh par un cancer cet été où ça m'a bien (elle rit) bien mis dedans voilà. De la thyroïde qui est sûrement enfin sûrement dû on n'en sait rien mais en tous les cas on rentre dans les statistiques de Tchernobyl donc je me souviens bien voilà (elle rit) ça m'a bien... voilà bien marquée et puis d'autant plus cet été aussi où on a eu plein de fuites enfin, on a été au courant de plein de fuites de centrales nucléaires en France donc, y'a Tchernobyl mais y'a j'ai l'impression qu'il y a plein d'autres trucs petits Tchernobyls

donc il y a encore, donc voilà. Mais oui je m'en enfin je m'en souviens peu je m'en suis ressouvenu cet été, un mauvais (elle rit). Mais du coup non je pense aussi c'est des images, des images de télé je pense qu'on a vu à l'époque donc j'ai deux trois images mais, et je m'en serais pas enfin je m'en serais pas souvenu je pense trop cet été quoique ça revient pareil dans les discussions actuellement enfin voilà, ce sont des choses qui sont beaucoup ravivées médiatiquement et du coup entre amis enfin voilà c'est des choses qui qui reviennent. [Et de l'époque qu'est-ce que vous avez comme souvenirs comme images ?] Et beh c'est le Tchernobyl même avec les gens qui y allaient comme ça enfin j'ai deux trois et puis l'explo enfin les ruines après coup, alors après qu'est-ce que j'ai transformé j'en sais rien mais j'ai, j'ai du noir et blanc et du on avait pas la télé couleur (elle rit) voilà j'ai quelques images comme ça, et puis la crainte alors je sais pas si elle est là après coup ou quoi mais de pas savoir enfin ce qui s'était passé pour nous ce qu'on pouvait faire ces gens qui vivaient encore là-bas et qui, des (inaud) des déformations les voilà c'est plus c'est très embrouillé mais c'est des mots des flashes qui viennent comme ça. Oui. Et du coup enfin oui des dérèglements enfin une catastrophe enfin oui environnementale, qui dure beaucoup qui s'étale dans le temps, qu'on sait pas encore je pense qu'on saura jamais enfin si peut-être dans des centaines d'années on sait pas trop encore enfin combien de temps durent les séquelles.

Q : Et ces derniers temps est-ce que vous pensez que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ?

Oui, beh du coup dû au cancer aussi ça a ravivé tout ça et de se dire beh qu'est-ce qu'on... comment est-ce qu'on peut aussi vivre mieux et plus sainement. Donc euh, alors c'est toujours pareil hein c'est local parce que parce que je suis pas ministre de l'environnement, si je l'étais peut-être que je pourrais essayer de faire quelque chose mais je ne le suis pas. Et mais oui ça a cet été ça a ravivé ça c'est sûr, on l'avait avant euh mais ça l'a remis en évidence parce qu'on sait actuellement que les cancers sont quand même dû à l'environnement enfin entre autre y'a une part de problème d'environnement dans le en tout cas dans dans le recrue enfin dans la recrudescence c'est énorme le nombre de personnes touchées par des cancers. Donc oui ça se ravive en soi je pense.

Q : Bon du coup la question suivante est un peu,
C'est pas grave

Q : je vous la pose tel quel, est-ce que les problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Oui très fortement (nous rions) oui [qu'est-ce que c'est comme émotion pour le coup ?] Beh c'est un mélange d'émotions c'est un mé en se disant bon on fait le maximum on essaie euh et en même temps enfin... enfin dans les années 70 80 quand j'étais gamine on était pas du tout dans ces problématiques là, donc y'avait encore des DTT y'avait des ins enfin on se posait pas la question parce qu'on était dedans on fonçait tête baissée, et c'est maintenant qu'on commence à voir les conséquences de ça, et donc à se et donc à se dire beh il faut changer les choses. Donc euh oui ça c'est ravivé là et donc c'est un mélange de me dire euh, beh zut pourquoi on n'a pas pourquoi on est allé jusque là à redécouvrir enfin je sais pas moi le jardin moi je redécouvre les engrais verts des choses que qu'on faisait avant et y'a eu un tel euh... alors je sais pas ça doit être un mélange de lobbies un mélange de surco enfin de surpr enfin de besoins d'industrialisation un mélange de de, besoin de produire après-guerre enfin voilà y'a eu un mélange de choses qui a fait qu'on en est arrivé là. Et euh... du coup c'est euh, enfin de se dire, beh y'a un mélange voilà ... pourquoi moi ? pour le coup là je suis touchée c'est pourquoi moi ? pourquoi enfin du coup y'en a plein autour de moi mais euh voilà pourquoi et puis qu'est-ce qu'on peut faire quoi. Comment est-ce qu'on peut essayer de changer pour arrêter ça parce que parce que c'est énorme quoi et c'est pas fini je pense donc euh, mais bon voilà du coup très, vif (elle rit).

Q : Du coup selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Je sais pas. Je j'en alors avec la soi-disant crise là qu'on a depuis septembre on s'était dit euh tiens peut-être que ça va bouger les choses peut-être qu'on va enfin dire qu'il faut produire plus mais j'ai l'impression que ça repart ça reprend son cours euh d'avant, enfin en tous les cas j'ai pas l'impression euh alors, ce que je disais tout à l'heure par exemple peut-être qu'on est en train de changer de de société petit à petit localement et que ça se ça rayonne petit à petit de plus en plus. En tous les cas moi je sens ça dans les réseaux de... de relations qu'on a. Y'a des changements et ça s'agrandit de plus en plus à des gens qui n'étaient pas du tout ouverts à, à une production autre à une consommation autre et j'ai voilà j'ai l'impression que ça fait petit à petit que les gens se préoccupent de plus en plus de ça. Donc euh bizarrement peut-être que enfin bizarrement, ou heureusement je sais pas ça va peut-être changer par le terrain par la base des gens qui se préoccupent de plus en plus de de l'environnement en général et de leur environnement proche. Donc voilà moi je le sens comme ça. Parce que j'ai l'impression qu'en haut c'est... y' a de tel lobbies y'a de telles pressions et c'est tellement mêlés ça dépe enfin que c'est enfin je vois pas trop comment c'est possible ou alors ce serait vraiment des décisions radicales quoi qui qu'il y ait un gouvernement qui soit capable de dire maintenant moi je finance l'agriculture locale peut-être biologique mais sans forcément aller jusque là mais en tout les cas raisonné et raisonnable euh et on arrête de subventionner des des grands producteurs de maïs et de enfin voilà peut-être que mais bon pour l'instant c'est pas encore j'ai l'impression que c'est pas encore là quoi. Et du coup mais c'est intéressant aussi de voir que ça peut se passer par des citoyens, et par du bouche à oreilles et par du réseau local, je trouve que ça aussi c'est un changement de comportement qui est assez intéressant enfin, sûrement aussi du coup pour vous à suivre euh à étudier voilà (nous

rions). C'est ce que je ressens moi dans le réseau qu'on a après je sais pas comment ça se passe on sent bien qu'il y a des gens qui peuvent pas qui sont pas qui n'ont pas la tête à ça non plus hein mais.

Q : Et si on reprend l'exemple précis du réchauffement climatique comment est-ce que vous imaginez là que ça va évoluer dans l'avenir ?

Pfff... ça ça me semble tellement énorme que je sais pas même nous enfin... individuellement et localement je sais pas trop ce qu'on peut si alors ça repasse par le local en mangeant des fruits qui viennent pas d'Espagne et qui ont pas fait enfin voilà du coup ça réduit les camions les mais je trouve que nous pers enfin individuellement on est vraiment peu de choses pour ça quoi, on fait vraiment des petites gouttes mais les changements pareil ils se feraient par des décisions radicales qui se passent au-delà du citoyen par des décisions nationales et internationales, et ça je sais pas trop, enfin voilà je sais pas non enfin je suis pas pessimiste mais en même temps je vois p, ça bouge pas vite quoi. On essaie mais c'est vrai que nous enfin moi je ne pourrais pas ne pas le faire mais en même c'est une petite goutte d'eau j'ai l'impression. Mais voilà.

Q : Pour finir, pensez-vous qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans le rapport à l'écologie ?

Euh oui, j'ai enfin au collège moi j'allais en Allemagne voir des correspondantes, ils étaient déjà dans le tri en ...90 12 enfin nous c'est arrivé oui si c'est 92 et ouais du coup c'est Kyoto c'est marrant et mais nous on était pas du tout là-dedans. Enfin nous c'était en France on était pas donc ils sont en avance j'ai l'impression dans ses préoccupations là, c'est l'image qu'on en a en tous les cas après je sais pas dans la réalité vraiment comment ce qu'il en est. Je me souviens enfin pour moi ça avait été flagrant l'histoire du tri parce que parce que nous on était à des années lumières de se préoccuper de ça de de faire des compost dans les jardins de faire des choses comme ça alors que eux ils étaient déjà là-dedans et c'était acquis pour les gamins ça c'était vraiment quelque chose de normal. Après maintenant je sais pas trop euh... ils font partis de ces pays qui ont une image donc ça doit être quand même basé sur quelque chose de vrai mais je sais pas trop je sais pas trop si avec les panneaux solaires des choses comme ça si ils sont plus dans les énergies renouvelables que que nous, si si c'est vrai ils sont plus en avance là-dessus. [Et vous avez parlé un peu du tri ? Du coup, euh qu'est-ce que ça a suscité comme émotion] complexité que c'était complexe, je comprenais enfin surtout que eux ils avaient des poubelles vraiment séparées donc il fallait vraiment mettre le papier de jambon d'enlever le plastique on le mettait à droite on enlevait le papier on le mettait à gauche on le et du coup c'était je savais jamais où il fallait que je mette mes donc c'était très complexe, mais du coup quand c'est revenu en France c'est arrivé de manière pour moi plus simple quand même parce que c'est voilà on met les cartons les emballages enfin voilà ce qu'on met dedans est quand même enfin c'est tout mélangé tandis qu'eux tout était trié par matière, donc c'est revenu de manière plus simple pour nous et puis ça a dû être expliqué plus pédagogiquement que ma correspondante qui m'avait dit beh débrouille toi avec cette poubelle voilà t'essaie de trouver ce qu'il y a dedans et mais du coup pour moi je me souviens d'une complexité, et j'avais pas du tout envisagé à l'époque, le bénéfice que c'était enfin le voilà au niveau environnemental, j'avais pas cerné. J'avais 12 13 ans aussi mais voilà. [Et juste pour finir, cette différence que vous avez évoqué là entre la France et l'Allemagne à votre avis c'est des différences d'ordre individuel ou des différences d'ordre nati] beh je pense que c'est politique, du coup national qui du coup se répercute sur les individus. Il me semble hein mais enfin voilà de ce qu'on entend ce qu'on lit aussi c'est des décisions qui sont politiques. Alors ça vient aussi enfin ouais j'ai pas du tout parlé des énergies renouvelables, mais voilà y'a des aides actuellement pour mettre des panneaux solaires des choses comme ça mais ça devrait presque se faire enfin voilà les nouvelles architectures devraient se faire là-dessus et c'est aps encore le cas, faire réparer enfin rénover son appartement avec des matières écologiques c'est pas c'est pas encore acquis donc voilà des petites choses qu'on met en cours mais c'est pass encore acquis je crois.

Entretien 4 le 23/3/9

Homme, 32 ans, ingénieur hydraulicien appliqué à l'infrastructure, a grandi à la campagne, enfants : « en cours », engagement citoyen : aucun, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Pollution des nappes. ... pollution des cours d'eau... je dois en donner un certain nombre ou tout ce que je ? [ce à quoi vous pensez spontanément] l'appauvrissement des sols. ... euh, l'appauvrissement de la biodiversité. ... Et dans une... c'est peut-être pas le bon mot c'est peut-être pas moindre mesure mais dans une mesure dans, une perspective que je ressens moins que j'arrive moins à quantifier l'évolution climatique. ... [Vous avez dit que vous arrivez moins à quantifier pourquoi ?] à percevoir quantifier à, le rendre touchable euh compréhensible. Voilà euh... les problèmes écologiques... non ce qui vient ce sont des problèmes plutôt sanitaires après, enfin pas trop écologiques.

Q : merci. Vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? On peut par exemple commencer avec l'évolution climatique. A votre avis les causes et les conséquences

Les causes c'est ce que je vous dis c'est, j'ai du mal à, à vraiment conceptualiser euh précisément le problème. Je dirais que beh les causes sont allez pour simplifier le CO₂ et sa surproduction, actuelle, liée à l'évolution beh industrielle de l'ensemble de la planète et de, et aussi à l'évolution démographique. Les deux les deux évolutions qui me semblent avoir une incidence sur le CO₂. Donc ça pour moi effectivement c'est, ça peut expliquer le CO₂ et le le changement climatique. Quant euh à ses conséquences euh ... je suis bien embêté parce que je suis pas capable de dire le réchauffement climatique induit des ouragans, euh mais si on se contente de ce qu'on perçoit à travers les informations médiatiques euh effectivement c'est des ouragans c'est euh l'évolution des pluviométries... avec éventuellement des alors là c'est, je parle à titre professionnel euh, évolution des pluviométries qui sont, des pluies plus intenses avec des hauteurs d'eau précipitées plus importantes sur des durées plus faibles donc induisant des perturbations plus (inaud) voilà les conséquences du réchauffement climatique. Avec toutes les conséquences induites... euh beh sur les espèces animales et végétales euh [comme par exemple ?] beh sur l'appauvrissement par exemple de je trouve que c'est un exemple qu'on nous donne à chaque fois, euh la fonte des glaces induit une perte d'espace de vie pour une certaine population animale comme l'ours blanc euh, certaines implantations euh d'insectes non désirés, dans certaines zones, vont se faire plus facilement du fait de l'évolution de la température. Dans le Sud de la France commence à apparaître des insectes non souhaités... euh. [Et vous avez dit que vous aviez des problèmes pour conceptualiser l'évolution climatique à votre avis c'est dû à quoi ?] On n'a pas assez de recul, enfin moi j'ai pas assez de recul et j'ai pas une connaissance suffisamment précise du problème pour le conceptualiser scientifiquement. Je le conçois comme tout un chacun mais scientifiquement j'ai du mal à le... à en avoir un modèle physique et ou mathématiques ou euh, argumentaire qui soit vraiment bien calé, je n'en ai pas une maîtrise parfaite. ... c'est tout ce que je peux dire sur ce sujet. [Vous avez évoqué d'autres problèmes vous avez parlé de la pollution des nappes, à votre avis là les causes et les conséquences c'est quoi ?] Les causes c'est très simple, c'est euh la surproduction agricole et les grandes modifications de euh de l'agriculture ces 50 dernières années... l'intensification euh... autre donc là c'est en alimentation directe, des nappes autre cause à mon avis euh... les rejets euh... venant des stations d'épuration qu'elles soient industrielles ou communautaires... induisant des euh, enfin par connexion entre le milieu euh des cours d'eau et les nappes d'accompagnement (inaud) y'a pollution des, y'a pollution. Euh ... les rejets autre cause les rejets directs donc sans passer par les stations d'épuration les rejets eaux pluviales des villes, des euh des industries. Donc ça c'est les causes. [Quand vous dites eaux pluviales des villes et des industries] beh les eaux pluviales qui euh qui passent par les réseaux d'assainissement type urbain, et qui passent pas par la station d'épuration et qui vont directement voilà, ou les eaux pluviales tombant sur un site industriel, se rejetant directement troisième type de, qui sont pas des eaux pluviales qui sont éventuellement des eaux de process, euh donc les eaux qui sont utilisées par les industries, voilà et qui sont pollués éventuellement se rejettent sans traitement dans le, dans le milieu naturel. Le plus souvent y'a un traitement avant mais c'est pas suffisant, donc tout ça à l'envers euh les nappes phréatiques, conséquences les risques d'ordre sanitaire, voilà. Ca suffit. [Pour les causes et les conséquences sur les cours d'eau] alors les causes sont sensiblement les mêmes que celles que je viens d'évoquer, euh les conséquences c'est l'appauvrissement du milieu. Euh... [dans quel sens ?] c'est-à-dire que on peut altérer certaines espèces, animales et végétales du fait de ces pollutions, on peut même éventuellement les éliminer, euh ou même modifier leur reproduction... et du coup on altère aussi la biodiversité dans le sens où on en éliminant ou en réduisant significativement certaines espèces végétales on induit un déséquilibre écologique c'est ça qui euh contribue, à la réduction de la biodiversité. Je sais pas si je suis très clair. [si, enfin en tous les cas je vous ai compris. Vous avez cité un dernier problème c'est l'appauvrissement des sols enfin deux l'appauvrissement des sols et de la biodiversité]. Du coup l'appauvrissement de la biodiversité on est en train de voir que c'est plutôt une conséquence de tout ce que j'ai évoqué. Donc l'appauvrissement des sols la cause est, agricole, surexploitation des sols, et traitements intensifs donc euh on apporte des intrants, engrais phyto ... euh autres causes la les techniques utilisées, les labours qui sont de plus en plus profondes ce genre de choses là, de plus en plus fréquents aussi, moins de période de jachère... et ça induit effectivement, une perte en valeur alors je suis pas je suis pas issu de l'agronomie donc je sais pas expliquer vraiment la problématique mais ça induit une perte en valeur intrinsèque du sol. Le sol perd sa valeur agricole et sa capacité à produire euh, des céréales, les causes les voilà. Les conséquences euh... beh les conséquences en fait euh elles induisent un cercle vicieux qui est que le sol s'appauvrissant y'a de plus en plus besoins d'intrants. Ce qui induit des pollutions des eaux en sous-sol et des eaux de surface. Voilà. Et pour la biodiversité beh les causes je viens de les citer, y'en a d'autres je pense mais, je pense que... beh y'a la surexploitation forestière induit une perte de biodiversité la surexploitation agricole au sens euh perte d'espace naturel, induit une baisse de la biodiversité... c'est valable sur terre comme en mer... euh la... les quatre précédents arguments enfin thèmes abordés ont une incidence sur la biodiversité, conséquence de la perte de biodiversité. ... beh le monde est moins marrant. Euh... d'un strict point de vue égoïste au sens de l'espèce on se met en danger. [oui dans quel sens ?] Beh l'équilibre ... l'équilibre euh... beh de la niche écologique ou l'équilibre du biosystème dans lequel l'Homme s'inscrit a évolué au fil du temps, c'est sûr, y'a toujours eu des évolutions, mais il n'y avait peut-être jamais eu d'évolution aussi marquée. Et, des évolutions marquées en fait ce sont des crises, et la question c'est est-ce que l'espèce humaine est capable de survivre à cette crise. [C'est une question que vous personnellement vous vous posez ?] Je pense oui, je le pense. Alors on a le droit

de pas être forcément politiquement correct j'imagine dans cet entretien, et donc euh est-ce que on peut survivre à ce genre de situation, et surtout est-ce qu'on le mérite. ... Pas dit. [Pourquoi dites-vous cela ?] Beh... l'espèce qui induit le déséquilibre euh n'a pas forcément euh... les vertus à, à persister, à y survivre. C'est pas le bon mots vertu c'est euh, est-ce que l'espèce qui induit le déséquilibre et qui génère euh éventuellement le chaos, c'est pas complètement illogique qu'elle le subisse aussi, même jusqu'à son terme. Voilà, le fond de ma pensée, mais c'est, c'est une pensée qui est partielle quoi qui résume pas la totalité de ce que je pense mais qui est là quoi. Je suis chez le psy là (nous rions) [non je vous rassure]

Q : avant de passer aux autres questions, ces informations que vous avez sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eues ?

Y'a une bonne partie professionnel, un bon 30%, y'a une partie historique... c'est-à-dire que ... je vais pas dire que je viens du milieu naturel je suis pas Gaspar Hauser mais, je... suis issu de la campagne et pas de la campagne au sens de petit village, je viens vraiment du monde agricole je euh j'ai vécu mes 20 premières années sur le bord d'un cours d'eau dans un moulin euh, donc vraiment j'ai quand même vu l'évolution écologique en 20 ans, du cours d'eau notamment, donc ça c'est l'autre 30%, ... enfin on va raisonner en 33% parce que c'est des tiers (il rit) et le dernier tiers c'est, c'est que m'y intéressant et ayant un certain nombre d'amis et de proches s'y intéressant aussi, c'est un sujet de discussion qui est euh, qui revient souvent notamment à travers des, euh des rencontres des petits débats du visionnage de films orientés euh dans le sens un peu... dans le sens de l'écologie quoi, qui présentent les problèmes de façon plus ou moins pragmatique mais qui les présentent. Donc voilà ça c'est la troisième façon de me renseigner.

Q : Et vous avez dit vous avez vu l'évolution du cours d'eau, vous avez vu ça comment, quels sont les indicateurs ?

Beh y'a des espèces qui sont apparues... euh qui devraient pas être là typiquement y'a une espèce, euh qui est apparu en bord de cours d'eau qui s'appelle la Renouée du Japon, je sais pas si vous connaissez [oui le nom me dit quelque chose] donc c'est une espèce qui est non désirée qui a un pouvoir de reproduction qui est absolument énorme et qui est exclusive, c'est-à-dire que autour rien ne pousse. [Oui. Mais ça c'est vous l'avez vu vous déjà en tant qu'enfant ou vivant] Beh je l'ai pas vu quand j'étais même euh, elle était pas là maintenant elle est là. Euh... et donc ça c'est une évolution qui est... enfin qui est importante et qui est vraiment là on est dans la problématique de la biodiversité c'est-à-dire que, autour ça s'appauvrit. Euh... je l'ai vu aussi à travers euh... l'évolution des inondations. Qui sont beaucoup plus marquées et pénalisantes qu'elles ne l'étaient avant. Euh donc ça c'est lié éventuellement à l'augmentation des précipitations. Mais surtout à l'évolution des écoulements sur les bassins versants et à l'augmentation en fait des effets des précipitations, c'est pas trop les précipitations mais c'est surtout leurs effets, qui. Je l'ai vu aussi si on parle toujours de ce cours d'eau, euh dans euh l'ensablement de ce cours d'eau son colmatage du fait des techniques agricoles euh de labour qui sont de plus en plus importantes et donc le lessivage des sols se fait plus facilement, euh. Voilà une autre cause de l'appauvrissement des sols son lessivage, donc le lessivage se faisant de plus en plus facilement les cours d'eau sont de plus en plus colmatés. Etant colmatés, ils s'appauvrissent d'un point de vue végétal et animal. Voilà. Voilà ce que j'ai lu. [Et vous l'avez vu et interprété après avoir fait des études ou c'est des choses que vous avez] y'a un ressenti, y'a un ressenti déjà à travers mes yeux, à travers celui de mon père de mon grand-père qui mettaient pas forcément des mots là-dessus mais qui le qui le ressentaient et, qui enfin, on le voyait quoi y'avait pas besoin d'en parler beaucoup pour le comprendre, et effectivement après mes études et surtout mon travail m'ont permis de conceptualiser tout ça.

Q : D'une manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

... d'une manière générale comment définiriez-vous un problème écologique... [Par exemple les différents exemples que vous avez évoqué qu'ont-ils en commun ?] Alors, tous les problèmes que j'ai évoqué ont en commun euh l'incidence de l'Homme ... euh le rôle de l'Homme cela dit je suis pas sûr que ça résume un problème écologique. Un ... un problème écologique peut avoir d'autres origines. Par exemple, un volcan peut générer des échappées de... gaz ou de cendres et altérer un biosystème, euh et on est face à un problème écologique. Donc... déjà dans les causes euh... comment on pourrait définir ça... Ca pourrait être toute modification de fonctionnements d'un biosystème, induisant... euh des effets vraisemblablement négatifs. Vraisemblablement. Parce que c'est à nous de juger donc. Euh et ayant des causes euh ... humaines, je le mets en premier à dessein, euh... ou naturelles. Je sais pas si c'est une définition enfin c'est ma [oui c'est votre définition] c'est la mienne euh [ce soir] c'est la mienne ce soir à l'instant T quoi j'imagine qu'elle est susceptible d'évoluer.

Q : A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques ? Quelles en sont les raisons ?

Je viens de répondre à la question. [Oui mais est-ce que vous pouvez préciser, vous avez dit à dessein l'Homme en premier, des causes naturelles aussi] Alors l'Homme en premier, parce que vraisemblablement en ce moment il y a une accélération des problèmes, écologiques... ou du moins de, on les voit plus quoi enfin on les voit mieux. Alors est-ce que c'est parce qu'on en parle plus ou est-ce que c'est parce qu'il y en a plus j'en sais rien mais le fait est qu'on les voit mieux. Donc euh... y'a probablement une accélération et une intensification qui est liée à l'activité humaine. Et c'est pour ça que j'ai mis euh... l'Homme en premier. [Et l'activité humaine] aux activités humaines c'est l'activité industrielle ... sociale euh touristique euh, enfin lié à la vie de l'Homme contemporaine contemporain à la vie de l'Homme contemporain. C'est ... je me rappelle plus qu'elle était la question mais [les raisons] oui ça me paraît être la première

raison, et après oui effectivement y'a d'autres raisons qui sont d'ordre naturel, j'ai cité un exemple, probablement des tas de perturbations écologiques qui sont apparues que depuis que la Terre existe, il y a des espèces qui ont été complètement éliminées. Mais en ce moment vraisemblablement en ce moment ce qui semble être le plus marquant c'est quand même celles qui sont liées à l'activité humaine.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Oui [Vous pouvez me décrire une situation dans laquelle vous vous sentez responsable ?] (5 secondes de silence) Surconsommation d'eau. ... euh [c'est des moments précis ?] ... non pas spécialement y'a pas de moments précis. [c'est quelque chose de quo] c'est c'est enfin quand j'y pense quand j'y réfléchis à mon réel besoin en eau théorique euh, je me dis qu'effectivement je le dépasse. Je le dépasse. Voilà y'a pas de moments précis... euh trajets en voiture non nécessaires, ou non pertinents euh... voyages... voyages euh... non pertinents. [Et là c'est pareil est-ce que c'est des choses auxquelles vous pensez] j'en ai conscience, euh j'en ai pas mauvaise conscience au point de me jeter par la fenêtre euh... je me dis que je m'inscris dans un ... une démarche qui est relativement collective, j'essaie le plus possible de de m'en démarquer quand je peux, mais je le fais pas sur tous les postes. Y'a certains postes où je le fais d'autre où je le fais pas.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

... Beh chaque problème, à mon avis enfin, non pas chaque problème, c'est pas évident[pourquoi ?] beh parce que si (il rit) si effectivement j'avais une, une bonne réponse à cette question, euh ... je prétendrai à des fonctions beaucoup plus importantes dans notre société. Mais est-ce qu'il y a des solutions... beh y'en a une qui est globale et... et qui est assez radicale c'est que, à partir du moment où on a dit que c'est l'activité de l'Homme contemporain qui euh augmente la probabilité d'une crise écologique majeure ou d'une crise écologique particulièrement, perturbante euh... beh il faut annuler cette activité ou du moins la réduire... donc en gros là je parle du, principe de décroissance... est-ce que c'est soutenable comme solution, et est-ce que c'est efficace je suis complètement incapable de répondre, je sais pas répondre à la question. ... je sais pas. Et le jour où je le saurai (il rit) je me présenterai en politique.

Q : Pour prendre un exemple concret concernant le réchauffement climatique, est-ce que vous avez déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui [A votre avis qu'est-ce que c'est ?] le protocole de Kyoto c'est, à mon avis, parce que je le sais pas, à mon avis c'est une... un processus que doivent suivre les Etats, pour réduire leur impact sur... euh certains paramètres ayant une incidence sur l'évolution climatique. Un des paramètres étant à mon avis la production de CO₂. J'imagine qu'il y en a d'autres, j'imagine. Donc pour moi le proce le protocole de Kyoto est une démarche visant à réduire notamment la production de CO₂. [Et pensez-vous que ce soit une solution ?] oui. Mais pas suffisante... mais pas suffisante euh enfin je veux dire c'est forcément un premier pas. Euh... la réduction du problème de production du CO₂ n'aura absolument aucune incidence euh sur la qualité des nappes. [Et est-ce que vous pensez que c'est une solution pour le réchauffement climatique ?] Ah pour le réchauffement climatique... beh si on ne produit plus de CO₂, du tout, on ne revient pas à l'état initial donc euh... c'est une solution mais... je dirais que le mal est fait. Donc oui c'est une solution pour ralentir la courbe mais c'est pas une solution pour l'annuler. C'est évident.

Q : Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours, est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

(il rit) je craignais la question... je savais qu'à un moment où un autre ça allait tomber et que j'allais être obligé de vous répondre que je trie mes poubelles. Ouais je trie mes poubelles, je ... quand j'y pense effectivement j'essaie de pas consommer trop d'eau euh, j'essaie de faire un maximum de vélo euh dans Lyon, j'essaie de prendre les transports en commun euh mais ça m'est très difficile professionnellement, là je me justifie. Euh... j'essaie euh... beh par mon métier de faire quelque chose... donc c'est vrai que c'est plus facile pour moi, de [par votre métier] voilà j'ai l'impression de faire un truc. ... C'est d'ailleurs assez confortant c'est les 30% dont je parlais bon les 60% restant, beh j'essaie en en parlant j'essaie en diffusant euh... les articles ou euh... ou films que j'ai vu et qui me semble (inaud) euh j'essaie en votant correctement, euh... si on peut dire qu'on vote correctement euh... j'essaie aussi en consommant en ayant une alimentation euh raisonnée euh... ayant le... en allant vers des produits qui sont issus de d'agriculture le la plus respectueuse possible de du milieu, j'essaie hein, c'est 60% de notre consommation de alimentaire y'a bien 40% dont on ne peut justifier la provenance euh et la bonne qualité de production. Voilà quelques exemples. Y'en a peut-être d'autres mais... [c'est ce à quoi vous pensez] voilà on a acheté une voiture, qui, vraisemblablement pollue moins, vraisemblablement (changement K7)

Q : Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé par exemple à diffuser des articles ou des films ?

Comment ? [inaud] non pas spécialement non quand je vois qui me, qui m'interpelle et qui pourrait interpeller d'autres personnes beh je le fais, aux personnes que je connais. [et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à trier vos poubelles ?] euh la première fois que j'ai trié mes poubelles c'est ça la question (nous rions) euh... beh ça commence par le verre y'a ... avec mes parents et puis après, je dirais que déjà euh, je suis issu donc d'un moulin et d'une ferme et dans ce type de milieu ya déjà un tri qui se fait dans le sens où euh, tout ce qui est issu de l'alimentation et qui n'est pas papier voilà tout ça ça va vers les animaux, quoi, donc déjà ça c'est l'apprentissage du tri,

j'ai jamais vu mettre de de la bouffe à la poubelle. Euh... don ça c'est la première chose et après euh... puisque j'ai aussi une vie urbaine ... euh où on oublie très vite les réflexes appris dans sa jeunesse, et là euh le tri j'ai appris à le faire, je dirai au début des années 2000 en 2000 ouais quand j'ai commencé à travailler en fait. Quand j'ai commencé à travailler et que, ça a rien à voir hein mais c'est pour situer en période. [Et c'était lié à quoi du coup ? est-ce que c'était la mise en place] oui c'était la mise en place oui ça a commencé donc c'était assez logique c'était réfléchi. Une fois que les circonstances le permettent et que la chose semble intelligente et ben je les fais quoi.

Q : Est-ce que vous pensez que vos actions sont efficaces ?

Non mais elles sont intelligentes. Enfin... je le sais pas si elles sont efficaces j'en sais rien, je pense mais j'en sais rien. Euh, et après euh... pourquoi elles me paraissent intelligentes... beh tiens parce qu'elles répondent assez bien à des réflexes de... de la maison il y a 20 ans, réflexes qui correspondaient à des pratiques, qui étaient séculaires donc euh elles me paraissent donc à mon avis très raisonnables. Voilà pourquoi je les jugent intelligentes.

Q : est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

Prendre les transports en commun systématiquement. [oui et pourquoi ce] parce que j'ai une voiture de service, qui peut pas dormir au bureau. ... Et pour être tout à fait honnête, parce que si j'ai bien compris il faut l'être jusqu'au bout, parce que j'apprécie tout particulièrement de rentrer manger chez moi le midi, euh avec ma compagne. Et que ça ne pourrait pas se faire en transports en commun. Pour des raisons de temps. Parce que le transport en commun induit sur mon temps de parcours, une demi-heure de plus. [Est-ce qu'il y a d'autres comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?] ... Oui euh... investir dans une maison euh ayant la plus faible consommation énergétique possible. Ca ça me plairait. Euh... après ... après je pense que je serai intéressé pour euh pour participer dans le cadre d'associations ou autre j'en sais rien une démarche politique ou que sais-je à du de la réimplantation d'espèces ou à la reconstitution de biodiversité et de et de écosystèmes, par contre euh, pour être tout à fait honnête je me demande si c'est une démarche écologique ou intellectuelle je sais pas ce que entre les deux je sais pas ce qui domine. Je pense qu'il y a les deux mais est-ce que c'est plutôt l'aspect euh... challenge intellectuel, parce que c'est compliqué à faire, ou démarche écologique je sais pas laquelle des deux démarches domine. [Et ça pourquoi vous ne le faites pas ?] je le fais à titre professionnel euh... je ne n'ai pas le temps et surtout pas l'occasion dans Lyon euh de trouver les bons vecteurs les bons biais. La bonne assoc mais parce que j'ai pas cherché.

Q : Est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables ?

Euh... je vois rien qui enfin, vous avez utilisé le mot écologiste, c'est vaste. Ca peut aller de, je peux vous donner un exemple mais c'est complètement anecdotique quoi, ça n'a qu'une valeur anecdotique ça na pas une valeur de réflexion. Euh, typiquement j'ai visité euh, enfin j'étais dans une maison où il y a des toilettes sèches... ça m'a semblé une aberration entre nous. Parce que effectivement plutôt euh écologique enfin écologique dans la démarche au sens euh, au sens où on réduit complètement la consommation d'eau liée aux toilettes, mais euh... on adopte une une on fait un choix qui est, dans ce cas là peut-être que ça marche très bien ailleurs dans ce cas là qui était complètement anti-sanitaire. Donc euh... donc voilà ça c'est le genre de choses ... que je ne veux pas appliquer des méthodes dites écologistes ou écologiques à tout prix. Il faut qu'il y ait quand même un semblant de pragmatisme... je donne une réponse par l'anecdote une autre par idéal mais c'est volontaire je j'ai pas d'autres arguments.

Q : Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois des problèmes écologiques ?

(5 secondes de silence) y'a un premier moment marquant qui est en quatre vingt... dix sept, où on m'a expliqué à travers une mini-formation la notion de développement durable, non galvaudée à l'époque. Euh... et après la question c'est la prise de conscience ? [le moment où vous en avez entendu parler pour la première fois] entendu parler [oui ou bien où vous avez pris conscience] après où j'ai pris conscience j'ai déjà répondu à la question c'est quand euh c'est au sein du de l'univers familial et de notre lieu de vie, où on a vraiment vu l'évolution d'un cours d'eau quoi. Où j'ai vu euh un évènement marquant, suite à un orage euh particulièrement important, et à l'insuffisance d'une station d'épuration j'ai vu euh devant les vannes du moulin environ 300 kilos de poissons retournés quoi. Et à côté la pollution, ça c'est marquant ça effectivement c'est un évènement euh où on prend conscience de l'effet, de l'activité humaine sur un écosystème. [Et ça ça s'est passé quand ?] au début des années 90. ... Au moment où euh... où les partis écologistes étaient effectivement encore complètement en marge et non crédibles au sens de, la société. On en rigolait bien quoi. Pour le commun des mortels c'étaient des gens gens qui bouffaient de l'herbe. ... Même si dans l'univers familial effectivement euh on était pas loin de penser la même chose euh on avait quand même conscience que y'avait des problèmes. [Et vous avez parlé de la première fois où on vous a présenté la notion de développement durable] Hum j'aurai pas du en parler (inaud) [raconter moi comment ça s'est passé ?] C'était une formation dans le cadre de ma de mon cursus scolaire et euh... y'avait effectivement 20 heures sur la notion présentation de la notion de développement durable, euh et euh à la fin on avait un projet personnel à produire euh, qui était un projet bibliographique sur un projet de développement durable... [Et qu'est-ce qui vous a marqué ?] Beh que c'était la première fois que j'entendais parler de cette affaire là quoi. Que c'était la première fois que euh... que j'entendais que la croissance devait être

raisonnée que le... beh que l'Homme avait un impact sur, qu'il y avait des théories politiques qui acceptaient le fait que l'Homme avait un impact négatif sur la planète sur les écosystèmes et euh... éventuellement sur sa propre vie, et celles des générations d'après euh... qu'est-ce qu'il y avait d'autre de marquant... beh le fait que, que tout développement, euh... qu'il soit culturel social économique euh s'il était irréfléchi pouvait avoir des incidences négatives à terme, donc que le mot développement n'était pas forcément une valeur positive. Voilà. [Ca a changé votre manière de voir les choses ?] Ouais. Oui, oui parce que j'ai beaucoup parlé au début de l'entretien de la notion de concept, de savoir que j'avais pas forcément enfin que, que j'avais besoin de conceptualiser les choses là ça m'a permis effectivement de conceptualiser les ressentis.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Oui [vous pouvez me raconter comment c'était quand vous avez appris ce qui s'était passé ?] euh... 86 euh... j'avais 9 ans. ... Je me souviens pas exactement comment j'ai réagi, franchement. Je me souviens... peut-être que j'ai posé des questions à mes parents sur les risques encourus, c'est selon ma nature c'est ce qui me vient à l'esprit mais est-ce que c'est de l'imaginaire créé ou est-ce que c'est réellement un souvenir j'en sais rien, franchement j'en sais rien. [Et vous avez encore des images en tête ou des choses comme ça ?] Les images de Tchernobyl elles sont plutôt liées aux polémiques, qui sont venues euh je crois que c'est 10 ans après sur le fait que les exemples types de non le nuage s'est arrêté à la frontière Belge euh quand on a commencé à vraiment insister sur le fait que c'étaient des gros mensonges quoi. Là j'ai commencé à prendre conscience et ça correspondait aussi à mon éveil politique dans l'adolescence, donc c'est plutôt ça dont je me souviens quoi, ça correspond effectivement à une conscience politique qui commence à naître et, et à une réaction alors que à 9 ans j'étais passif face à la situation euh, peut-être que j'ai été inquiet j'en sais rien euh mais je m'en souviens pas.

Q : Et ces derniers temps pensez-vous que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

C'est quoi ces derniers temps ? [c'est ce que vous vous entendez par ces derniers temps et si je reprends un peu l'entretien depuis que vous avez fini votre formation par exemple] ah oui oui. Beh j'ai... beh déjà j'ai l'évolution liée à l'évolution de la société quoi c'est-à-dire que tout le monde évolue quand même enfin tout le monde, y'a une communication à l'échelle de la société euh, qui fait que on prend quand même de mieux en mieux conscience de ces problématiques. Moi j'ai une évolution parallèle à ça, ça veut dire que quand, admettons même que je savais certain truc à la fin de ma formation, j'étais loin de tout savoir donc j'apprends des choses en même temps que les autres gens. Euh après euh ça c'est les informations qui viennent de la société, euh après via le monde professionnel effectivement ma connaissance des problèmes évolue, c'est-à-dire que je connais de plus en plus de choses, euh ma conscience du fait que, c'est une lutte évolue aussi, parce que... parce que je prends quand même bien conscience qu'il y a beaucoup de gens qui euh... se teignent de vert euh... mais n'en pensent pas une goutte. Surtout dans mon métier donc là c'est vraiment le c'est vraiment le pro qui parle c'est je viens du monde de la route euh et de l'aménagement urbain et nein y'a des gens qui sont capables de vous parler de développement durable, à longueur de journée, euh mais pour eux le développement durable c'est colorier leur plan en vert. Euh et ça j'en prends de plus en plus conscience, c'est dur parce que ça veut dire que tout le monde il est pas beau tout le monde il est pas gentil, donc c'est des rêves d'enfants qui tombent, mais pour le coup c'est une réalité quoi. Donc, la ma conscience é est au-delà de ma connaissance des choses et des problèmes, qui évolue mais qui est loin d'être suffisante, euh y'a aussi prise de conscience du fait que, l'écologie est une lutte, et que, y'a du monde en face qui euh, qui a peut-être compris les problèmes mais qui s'en fout. [Et à votre avis pourquoi ils s'en moquent ?] ... j'en sais rien je veux pas trop me poser la question, parce que c'est contre-productif de se poser des questions. Je vous laisse le enfin c'est pas mon rôle quoi. Je pense qu'il y a des gens qui font de la psychologie sociale qui en ont quelques idées mais je veux dire si moi je veux être efficace il faut pas que je, enfin c'est aussi un, enfin je vais pas faire mon vieux machin parce que je suis qu'en même pas très vieux quoi mais il me semble, que euh, si on se donne, le peu d'objectifs que je me donne parce que je m'en donne pas beaucoup je trouve mais le peu d'objectifs que je me donne euh, si je veux que ça marche beh il faut pas que je me pose trop de questions sur euh pourquoi l'autre en face il pense comme ça quoi il faut y aller et puis point barre. Euh... il faut pas trop faire de consensus.

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Oui. [Quelles sont les émotions] Beh je crois que enfin bon j'ai pas trop trop envie de rentrer trop trop profondément dans mes émotions, mais euh... je pense que vous pouvez reprendre le début de l'entretien, euh et utiliser la petite phrase où j'ai évoqué le fait que l'espèce humaine ne méritait pas forcément euh... de ne pas subir ce chaos euh c'est effectivement le genre de sentiment négatif que ça peut générer euh... donc voilà, j'ai pas envie de rentrer plus que ça dans euh dans mes émotions mais je pense que c'est une phrase importante. Y'a un autre aspect, alors je sais pas du tout où on va, mais moi ça génère une réelle inquiétude euh d'un stricte point de vue sanitaire, enfin sanitaire au sens maladie quoi. Mais ça c'est un autre trait de personnalité que je veux pas du tout évoquer parce que c'est pas du tout le sujet mais euh... mais ça génère ça c'est très clair. Ca vient toucher des cordes qui... qui n'ont pas à

être touchées. [Vous voulez dire ?] beh je veux dire que euh... cette crainte, de la maladie par exemple, euh beh ça vient la stimuler quoi, le problème écologique vient la stimuler.

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

J'en sais rien... vraiment j'en sais rien quoi. [Et si on prend l'exemple du réchauffement climatique] j'en sais rien, il peut se passer plein de choses j'en sais rien, non franchement je sais pas. [Hum et pourquoi vous pensez que vous ne savez pas ?] ...euh ...(6 secondes de silence) parce que j'ai pas euh... j'ai pas suffisamment de connaissances déjà, à mon avis, j'ai pas suffisamment lu euh d'experts dans le domaine qui pourraient euh mettre cartes sur tables et dire ce qui risque de se passer donc déjà j'ai pas cette bibliographie là, euh, et puis j'ai tendance à prendre, avec des pincettes euh les ... les gens qui ont une vision très euh, très carré de ce qui va se passer en disant beh y'aura on sera sur un régime plus sec ou on sera sur un régime plus pluvieux ou y'aura plus de neige ou j'en sais rien, je sais pas, j'ai pas assez de connaissances scientifiques pour avoir une des idées bien arrêtées et j'ai pas euh... euh j'ai pas le temps et peut-être l'envie hein de ... de me plonger là-dedans. Donc du coup, du coup la démarche est enfin, euh peut-être qu'un démarche intelligente serait de dire voilà on va risquer ça ça ça et ça je le sais parfaitement donc du coup il faut que je fasse ça ça ça et ça, c'est pas du tout euh ou il faudrait que je fasse ça ça ça et ça c'est pas du tout la démarche que j'ai parce que moi je dis il faudrait que je fasse ça ça ça et ça, qui sont des actions dites écologiques, et je le fais parce que ça me semble intelligent. Et puis aussi peut-être pour être honnête parce que je réponds à un certain code social. Parce que ça répond à un certain alors je vais pas dire que je suis un bobo vert c'est pas ça le truc mais ça répond aussi à un code de je réfléchis à ce que je fais, euh et à quelle empreinte je peux avoir sur euh sur le monde... Voilà.

Q : Pour finir, pensez-vous qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

(il rit) j'en sais rien. [et pourquoi ça vous fait rire ?] parce que c'est complètement décalé comme question par rapport aux précédentes [oui c'est la dernière] si on écoute la tendance, enfin la pensée dominante c'est de dire que l'Allemagne effectivement est beaucoup plus performante mais j'en sais rien j'en sais rien.

Entretien 5 Le 25/3/9

Homme, 32 ans, créateur projet alternatif, a grandi en ville, pas d'enfants, engagements citoyens : amis de la terre, démocratie participative, commerce équitable..., Allemagne : l'a traversé.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Pouah y'en a plein. Les PCB ça je crois que c'est un vrai souci, [les PCB ?] les organismes persistants euh, ça crée des problèmes endocriniens des problèmes d'infertilité des mammifères et c'est persistant donc ça veut dire que vraiment y'en a partout on en trouve même dans les calottes glacières alors que parce que ça se trimbale par l'air et que ça dure des milliers d'années quoi. Ça se dégrade pas donc gros gros souci quoi, euh les poissons dans le Rhône qu'on peut plus pêcher maintenant le Rhône qu'est qui du coup va en Camargue le riz on va bientôt plus pouvoir bouffer le riz de Camargue, enfin voilà les PCB y'en a partout c'est un gros souci après beh les soucis les trucs les plus connus quoi hein euh... trou dans la couche d'Ozone enfin moins ça va un peu mieux avec les CFC y'a moins y'a eu des réglementations là-dessus c'est un des exemples quand même sur lequel on a à peu près était capable de réagir ça fait plaisir de voir qu'au moins y'a quelques trucs positifs parmi la, la globalité des catastrophes (il rit). Voilà donc il y a, sur les, les le réchauffement climatique bien sûr qu'est un gros souci, enfin là c'est par rapport aux réfugiés climatiques quoi il va y avoir 200 000 réfugiés climatiques dans très peu de temps c'est déjà un gros problème actuel quoi, voilà après y'a tous les problèmes de, de liés aux métaux lourds euh et les problèmes, visuels aussi, ça fait chier quoi que la nature elle soit enfin que l'environnement soit tout dégueulassé par l'Homme quoi, si on veut trouver un endroit pour se balader vraiment tranquille, beh ça devient difficile, le nucléaire, pff le truc enfin c'est c'est aberrant quoi parce que là on engage des générations futures sur 10000 ans 10000 ans (il rit) l'humanité elle a même pas 2000 ans et... on est en train de faire des problèmes sur des périodes qu'on est même pas capable d'imaginer enfin c'est c'est Enfin je sais pas la liste des problèmes y'en a un paquet quoi. Après en terme de notoriété pour voir ceux qui me viennent en tête ben, la biodiversité ça c'est une catastrophe aussi quoi. On est en train de perdre en biodiversité à une vitesse complètement folle, des trucs voilà, après y'a une notion de respect des générations futures on est en train de bouffer des réserves qui devraient être utilisées pour des usages nobles et qu'on utilise pour des trucs débiles quoi, la voiture enfin des trucs euh, ils vont se dire quoi les gens même dans 50 ans ils vont se dire mais putain aujourd'hui on est obligé nous d'acheter du pétrole pour des trucs on a pas le choix euh, euh y'a des usages où on aura pas le choix dans 50 ans, certains trucs devront toujours rester en plastique, parce que on trouvera pas de solutions bon, et donc on va ils vont dire putain mais ils payaient un euro le litre, pour mettre dans des bagnoles quoi, ils ont tout bousillé quoi c'est une ressource qui appartient, à l'humanité quoi, et que nous on est en train de dilapider comme des comme des salops quoi. Et enfin c'est c'est, donc moi j'ai revendu ma voiture je prends plus l'avion, et je passe en plus pour un espèce de zouzou alternatif bizarre qui fait des trucs pas comme les autres alors que tout le monde devrait se comporter comme ça quoi, non mais c'est enfin moi je suis ahuri quoi. De voir le discours, alors moi ça m'a mis 5 ans, entre le moment où j'ai commencé à dire putain il faut être écolo et où j'ai commencé à agir concrètement, parce que quand on dit à sa famille

beh non je pars pas avec vous ils partent en avion ben il faut l'assumer quoi hein euh... du coup l'année d'après on est tous partis en bateau en voilier bon beh super (il rit). Mais enfin je veux dire c'est voilà moi ça m'a mis 5 ans je sais pas combien de temps ça mettra, aux gens mais enfin le décalage qu'il y a entre, le fait que les gens en parlent et les actions, moi je vois pour district solidaire (l'association qu'il a créé) on fait des soirées de présentations il y a 20 personnes les gens sont super à fond ouais génial et tout enfin un vrai truc concret qui va aider pour l'environnement et tout super, on passe aux adhésions sur 20 personnes y'en a deux qui donnent 20 euros à l'année quoi. Alors entre le discours et puis les actes ben y'a un espèce de décalage euh, qui fait qu'on va dans le mur quoi. Pour moi c'est ça le problème c'est ce décalage en fait. C'est la capacité des êtres humains à voilà, y'a une petite phrase sympa je sais plus qui c'est qu'a sorti ça qui dit, c'est dans la nature humaine, que de penser sagement et d'agir de façon absurde (il rit). Donc voilà après... les problèmes écologiques c'est lié beaucoup à des problèmes sociaux aussi pour moi c'est absolument impossible de de défaire les deux quoi. Donc c'est lié à des problèmes d'équilibre nord sud c'est lié à des problèmes de respect de de de, de respect aussi des autres pays quoi. Pour moi un des problèmes aussi essentiel c'est euh... vous avez aujourd'hui je donne juste un exemple hein 75 % de la surface cultivable de l'Argentine c'est du soja euh transgénique. L'Argentine il se trouve que c'est un pays que j'adore et c'est un pays ça me fait hyper mal vraiment mal de savoir ça. Le soja Monsanto il est traité avec du, du Rundop. Là il y a une quantité de PCB hallucinante c'est une vraie catastrophe c'est-à-dire que là on est en train de foutre en l'air un pays, et c'est c'est ce sera pas on pourra pas récupérer ça. A moins d'un miracle technologique qu'on arrive à faire des nanoparticules je sais pas quoi qui vont traiter spécifiquement et dégrader les molécules de mais enfin après ça devient un délire quoi. Et puis alors le traitement qu'on va mettre en place pour ça, il va créer d'autres problèmes enfin c'est un truc sans fin quoi. La moitié de cette de cette production elle va pour nourrir le, les les animaux d'élevage industriel européen. Euh... lequel élevage méthane machin enfin bref donc... c'est transporté par bateaux sur donc bon, la personne qui va acheter, un truc un bout de viande en supermarché... elle a aucune idée elle a aucune conscience de ce que son acte engendre. Et ce que son acte engendre est catastrophique pour tout le monde. [ça c'est ce que vous pensez ?] Oui moi je passe mon temps à expliquer ça quoi. C'est que d'abord y'a aucun respect de la vie parce que l'élevage industriel enfin moi je suis végétarien hein, que les gens mangent de la viande ça m'emmerde pas enfin je veux dire bon je suis pas, pour mais les gens font ce qu'ils veulent, par contre il y a un non respect de la vie pour moi là ça dépasse une limite où j'estime que j'ai à dire quelque chose sur le comportement des gens quoi. [Dans quelles mesures vous parlez d'un non respect de la vie ?] ben visitez un élevage industriel ou un abattoir vous allez vous en rendre compte, les personnes qui travaillent là-dedans ne mangent pas ce qu'elles font. C'est clair y'a pas besoin d'en dire plus quoi... c'est de la saloperie c'est de la saloperie pour tout le monde quoi, et y'a pas de respect de la vie enfin c'est enfin mais là c'est autre chose que l'ec enfin... enfin on peut dire que c'est quand même de l'écologie si... bon bref et donc cette histoire de la personne qui achète son bout de viande au supermarché donc y'a déjà le non respect de la vie, et puis derrière y'a toute la pollution que ça engendre, c'est-à-dire que la (inaud) c'est pas une production locale c'est une production avec des des intrants massifs en termes de PCB et compagnie, des transports qui sont délirants enfin, voilà et donc, vraiment sans en avoir conscience la personne elle est en train de tuer la planète. Il est là le problème c'est le problème de conscience déjà, et après le pire c'est que les gens auxquels on explique ça ils changent pas leur comportement. Donc c'est l'inertie mais c'est le même problème que ce que je vous explique enfin pour moi. [Et pour vous c'est le décalage entre discours et acte qui explique que même si les gens ont conscience continuent à acheter la viande ? comment vous l'expliquez ?] Beh moi je l'explique pas ce décalage moi je enfin je l'ex enfin je je ... je le constate je le vois après euh je dis même moi ça m'a pris du temps quoi. Donc je, forcément je vais pas exiger de tout le monde qu'il change du jour au lendemain si moi ça m'a pris du temps aussi quoi donc bon. Mais après, pourquoi est-ce que l'humain il est comme ça moi j'en sais rien hein... c'est un sujet de thèse ça hein (il rit).

Q : Je vous remercie, bon vous avez déjà balayer pas mal de, de questions qu'on va reprendre au fur et à mesure de l'entretien, euh pour commencer vous m'avez donné plusieurs exemples de problèmes écologiques est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? On peut commencer avec le réchauffement climatique par exemple.

Beh les causes c'est l'activité humaine. C'est en fait la cause c'est le dév c'est la croissance économique la cause. ... On va déboucher sur la décroissance là (il rit). La cause c'est là voilà parce que forcément à partir du moment où il y a une activité humaine euh telle qu'elle est conçue aujourd'hui en tout cas euh... et beh ça dégage du CO₂ quoi hein, parce que parce que presque tout ce qu'on fait bouffe de l'énergie et voilà ça dégage du CO₂ parce que (inaud) et on n'est pas aujourd'hui, équipé pour faire autrement. Donc ça c'est la cause et vous m'avez dit quelles sont les conséquences ? [oui] beh la conséquence c'est que la température se réchauffe que la calotte glaciaire fond que, du coup il va y avoir les réfugiés climatiques, que ça va entraîner des bouleversements de partout ils prévoient un climat algérien dans 40 ans à Lyon. Vous imaginez ? ... 40 ans c'est demain quoi. ... Climat algérien toute la ville est à repenser tout est à refaire ça va être la cata quoi, enfin c'est, on va parler d'un truc très local et ils vont faire comment les maraîchers ils vont enfin pff, si on commence à penser aux conséquences de tout ça beh, (il rit) ça fait peur quoi. Beh ouais ça me fait peur euh, j'ai pas envie de vivre dans la peur parce que je fais comme tout le monde hein j'en évacue une partie, voilà ça

ça c'est une des raisons. Du comportement humain. C'est chiant de vivre dans la peur, ou de vivre dans la responsabilité de nos actes. Tellement on a de poids sur nos épaules beh on préfère pas le voir quoi. Et on n'est pas conscient du fait qu'on préfère ne pas le voir. C'est ça le problème. Mais concrètement moi c'est pareil quoi, j'ai pas envie de vivre dans la peur tous les jours je fais déjà mon maximum je peux pas faire plus beh le reste beh je le vois pas quoi. Même la mouche Tsétsé est en train de remonter dans les Alpes, non mais, à cause du changement de température, beh c'est pareil ça, on va en trouver mille des raisons d'avoir peur quoi, après je vais pas jouer le catastrophisme mais bon ... [Après vous avez parlé des PCB alors les causes et les conséquences] Beh la cause c'est que euh, c'est c'est industriellement rentable. Donc du coup, on est dans un système à partir du moment où c'est rentable beh c'est mis en ... en quantité industrielle beh la cause voilà elle est claire c'est notre modèle économique hein. C'est-à-dire que le pouvoir est au capital et, enfin il est pas aux humains. Y'a pas de démocratie dans les décisions euh, on n'a pas une culture qui est correcte quoi, on a vraiment pas une culture économique fraternelle euh... ça va pas du tout quoi. Et changer ça ça va mettre 100 ans quoi, le temps de réactivité fait très peur quoi par rapport au à la nécessité. Et euh... donc la cause c'est la conséquence c'est euh dramatique. Voilà. La perte de fertilité chez les mammifères et chez les humains aussi, des malformations congénitales, les maladies les cancers enfin c'est c'est c'est de la souffrance en fait c'est de la souffrance humaine c'est c'est abimer l'humanité vraiment abimer dans le sens euh, terrible du terme quoi. Voire abimer jusqu'à peut-être euh, la mort quoi. Enfin de l'humanité enfin ou en tout cas je veux dire, prenez l'île de Pâques, c'était un petit système fermé ils ont tout exploité les ressources, enfin ils sont tous morts. Et puis quand euh quand on a bon y'a quelques survivants en haillons avec des traces de vestiges de cette civilisation, donc l'humanité j'espère mourra pas y'aura quelques (il rit) quelques survivants, mais enfin si c'est pour arriver à une catastrophe comme ça alors qu'on la prédit qu'on le sait ça fait 30 ans que les écologistes disent qu'il y a un problème... (il souffle) ça fait chier quoi de voir l'incapacité de l'être humain voilà. [Vous avez parlé du trou dans la couche d'ozone, là les causes et les conséquences ?] Ben la cause c'était les CFC les gaz pour faire les mousses qui sont utilisés dans les frigo euh voilà dans les aérosols et tout beh ça c'est un catalyseur, donc ça veut dire qu'il en suffit d'un tout petit peu pour en dégrader une grande quantité de gaz. Donc euh... voilà beh la cause c'est qu'on a diffusé le gaz dans l'atmosphère sans en plus à l'époque c'était une solution à un autre problème (il rit) ça c'est typique, parce que on crée une réponse à un problème qui va engendrer des autres problèmes encore plus graves quoi. Et euh... [Et c'était la réponse à quel problème ?] Alors là je ne sais plus, mais je sais que c'était une réponse à un autre problème c'était quoi cette histoire là, y'avait d'autres gaz avant qu'étaient encore pires quoi. Et quand on a trouvé ce gaz là on s'est dit ah c'est un gaz inerte c'est super... il était inerte effectivement pour l'humain c'est-à-dire il fait pas de mal directement au corps, mais on s'est rendu compte après qu'il y avait d'autres soucis quoi. Dès qu'on modifie l'écosystème. Parce que dès que c'est industriel c'est c'est dans des proportions susceptibles de modifier l'écosystème... et les conséquences de ça beh c'est euh... ouais on en a déjà parlé hein réchauffement.

Q : Avant de passer aux autres questions les informations que vous avez sur l'écologie, est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

Je suis sur des listes militantes. Auberge de la solidarité, ouais je suis adhérent aux Amis de la Terre... j'ai bossé un peu chez eux pendant un certain temps... je vais à des conférences de temps en temps euh. Voilà. Beh y'en a plusieurs des sources hein. ... Ouais je suis je lis des journaux alternatifs comme silence ou je suis pas abonné mais ça m'arrive régulièrement de les lire. Voilà. Typiquement le jour où j'ai décidé de plus prendre l'avion qu'est-ce qu'il s'est passé euh, je savais qu'il fallait pas le prendre de trop. J'essayais d'éviter, j'ai pas eu le choix pour, une histoire que je peux pas raconter, du coup j'ai payé mon écotaxe donc là c'est un truc volontaire donc je j'ai mis tout les critères je me suis rendu compte que mon petit trajet Lyon Madrid il avait utilisé 500 kilos de carbone. Donc là c'est comme ça que j'ai eu l'information très concrète de quelque chose qui me concernait moi. Et 15 jours après je suis allé dans une réunion euh... enfin justement je suis allé à une conférence. De scientifiques qui parlaient du réchauffement climatique, et le gars il a expliqué voilà la Terre elle peut absorber euh, 3 Milliards d'équivalent carbone par an c'est ça le maximum pour pouvoir être durable, euh vous divisez par 6 Milliard d'individu ça fait 500 kilos par an et par personne. Je me suis dit putain merde avec un trajet petit trajet en avion hein, j'ai bouffé tout ce que j'ai le droit pendant l'année, sachant que réussir à avoir les 500 kilos sans prendre l'avion c'est déjà très très difficile, ça veut dire pas de voiture, chauffer vraiment au minimum euh, faire attention à ce qu'on bouffe les trucs locaux etc. enfin c'est déjà difficile, donc ça veut dire que un trajet j'ai, même en faisant des efforts je pourrais jamais rattrapé, ce capital là. Donc je peux pas dire je suis écolo et prendre l'avion c'est pas possible. Ou alors j'ai un discours incohérent et ça c'est la pire des choses quoi. Donc euh... donc du coup j'ai dit beh c'est fini je prends plus je prends plus jamais l'avion, et j'assume. Si par exemple un jour je trouve un travail, et qu'il faut prendre l'avion beh je le prendrai pas. Voilà je préfère pas trouver de travail plutôt que d'être, de de pas respecter les engagements que je prends parce que ça, sinon c'est ce que tout le monde fait et il est là le problème. Mon agir beh oui mais j'ai pas le choix. Mais non on a toujours le choix, c'est le truc c'est qu'on a pas envie de le prendre parce que c'est chiant. Mais le problème c'est que la responsabilité elle appartient à chacun. Comme disait Samuel Beckett l'humanité en cet endroit en cet instant c'est nous, et si on attend à ce que les politiques fassent des choses à notre place ben il va se passer des catastrophes quoi. Parce que les politiques ils font aussi en fonction de ce que nous on dit et de ce que nous on fait quoi, donc c'est un peu le, truc qui se mord la queue et puis du coup beh y'a

pas de gouvernail et ça part dans, en cacahuète quoi. C'est à nous, chaque individu, d'agir concrètement dans notre consommation nos actions quotidiennes, sur, la façon dont doit être l'humanité quoi.

Q : D'une manière générale comment est-ce que vous définiriez un problème écologique ?

... je comprends pas la question. [Par exemple les problèmes que vous avez évoqué qu'ont-ils en commun ?... c'est quoi pour vous un problème écologique] Ca c'est deux choses différentes, pour moi un problème écologique c'est euh... une modification de l'écosystème quoi met en danger la vie, hein. Pour faire simple, euh... mais alors après pour répondre à l'autre question que vous avez posé qu'est-ce qu'il y a en commun dans tous les sur tous les problèmes que j'ai cités. C'est euh que l'origine de tous ces problèmes elle est liée au modèle économique. Elle est lié à notre modèle économique occidental euh de croissance etc. mais donc le problème ça c'est la source de tous les problèmes que j'ai cités la source elle est là quoi. Après qu'est-ce que c'est qu'un écosystème euh, ben un écosystème c'est un ensemble d'organismes vivants qui vivent ensemble dans un périmètre donné euh, et qui sont en interaction et toutes ces interactions euh sont stabilisées quoi, voilà. Et que à partir du moment où y'a un... une modification comme tout est inter-relié ça modifie d'autres choses quoi. Alors après forcément ils sont par naturellement en évolution les écosystèmes. Enfin y'a évolution et évolution quoi. ... Je pense que le guide c'est la beauté. Hein est-ce que c'est beau ou pas quoi. Comme ça on a la réponse à savoir si c'est bien ou si c'est pas bien. Ca c'est mon petit truc perso. Ouais mais souvent on a besoin d'avoir un, des choses on sait pas comment prendre des décisions des fois donc euh, ça ça aide quoi. Parce que la beauté c'est quelque chose qui nous transforme en fait. C'est pas notre rationalité notre petit être à nous qui décide qu'est-ce qui est beau ou pas on est touché par la beauté donc c'est quelque chose qui est très supérieur à l'humain en fait. Mais on va pas dériver sur des trucs spirituels c'est pas le moment (il rit) [Beh si ça vient] ouais beh spiritualité et écologie c'est lié hein. Mais il faut pas vous dispersé.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ? Est-ce que vous pouvez me raconter une situation où vous vous sentez responsable ?

Beh c'est ce que je vous explique bien sûr hein, heureusement et c'est ça le truc c'est qu'il faut se sentir responsable, on l'est tous quoi. Je crois que j'en ai pas mal parlé quoi. Mais des situations je sais pas voilà l'histoire de l'avion. [Il y en a d'autres situations comme ça où vous vous êtes senti responsable ?] Y'en a tout le temps, là j'ai un vieux téléphone portable il faut que je le balance, je sais pas où le balancer bon beh je me suis dit j'avais envie ça fait un an ça fait deux mois que je me dis putain il traîne sur le bureau qu'est-ce que j'en fais de ce truc. Euh je serai bien tenté de le mettre à la poubelle normale parce que comme ça je suis débarrassé du problème bon, beh je le fais pas parce que je suis responsable de ce qui se passe au niveau de la pollution c'est plein de métaux lourds c'est plein de saloperies ce truc là. Donc il va falloir que je prenne le temps de trouver euh un lieu où je peux déposer ce truc là, je sais fichtre pas où je peux déposer un téléphone portable euh, mais je sais qu'il faut surtout pas le jeter euh, bon beh je vais aller à Darty ou dans un magasin d'électronique euh où ils doivent récupérer ce genre de machin. Et puis si jamais ils me disent euh, mais vous l'avez pas acheté chez nous on peut pas le récupérer, ce qui est probable, qu'est-ce que je vais faire quoi, parce que ça leur coûte de l'argent de se débarrasser de ça. ... Voilà, donc après c'est un problème de temps quoi. On est dans une société où on a tellement de... tellement de trucs à faire parce qu'on, on s'est tellement entouré de choses qui nous bouffent du temps quoi que, à voir c'est pas forcément (inaud).

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour ces problèmes que nous avons évoqués ?

Oui, c'est très facile. [Lesquels ?] Il faut que tout le monde change euh ses comportement, si tout le monde décide de devenir responsable de ces actes quotidiens de ces choix de consommation, de demander à consommer des produits qui viennent de coopératives salariées et qui ont un véritable engagement écologique et je parle pas bio c'est pas écolo, aujourd'hui malheureusement quoi. Parce que c'est emballé sous blister plastique ça fait 5000 bornes enfin bon... y'a pas de pesticides c'est bien déjà mais enfin on peut pas dire que ce soit écolo (inaud) donc si demain change sa consommation, la société elle change mais radicalement du jour au lendemain parce que les entreprises n'existent que parce que les clients achètent. Si les clients achètent des choses différentes les entreprises qui ne produisent pas ça elles disparaîtront. Et les autres elles vont apparaître. C'est c'est extrêmement simple. Dans le principe, et moi district solidaire c'est ça c'est vraiment fondé là-dessus, c'est la base du district solidaire, d'ailleurs si vous voulez prendre un bulletin d'adhésion, mais du coup le problème c'est ça c'est, entre la prise de conscience et le changement de comportement, y'en a de plus en plus des consom'acteurs aujourd'hui. ... Voilà maintenant il faut voir le, est-ce que ça va vraiment faire un truc exponentielle ou est-ce que ça va... j'ai pas la réponse quoi. Mais en tout le cas de ça va se décider l'avenir de l'humanité et je pense qu'on est assez mal barré quoi il est temps qu'on se bouge le cul.

Q : Et est-ce que vous avez entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui bien sûr. [Selon vous qu'est-ce que c'est ?] Protocole de Kyoto alors je suis pas hyper hyper au point sur le truc, c'est un ensemble d'indicateurs euh... qui ont été mis au point au niveau international, pour donner des objectifs, à des des pays normalement à tous les pays qui ont ratifié le protocole, genre beh voilà diminution de 20 % des gaz à effet de serre d'ici 2012 etc. Ce protocole n'a pas été ratifié par les Etats-Unis, l'Australie... je crois que le Canada a posé des soucis et le Japon si je me rappelle bien mais c'est pas sûr. Et donc euh, et à un moment donné y'avait plus que les Etats-Unis qui étaient vraiment contre et les autres étaient peut-être prêts mais comme les Etats-Unis signaient pas ils ont

pas signé enfin... du coup ça part en cacahuète quoi. (il rit) Et voilà ça ça montre, quand je parlais du modèle économique, occidental et ouais il est pas (changement K7) malheureusement euh... beaucoup de choses qui se décident au niveau international et si y'a un free rider ou un pays qui joue pas le jeu, beh les autres vont dire beh non quoi... et du coup ça avance pas et il nous manque un il nous manque un ONU qui soit qui soit efficace aujourd'hui il est totalement inefficace. ... Et ben les problèmes écologiques étant concernant l'écosystème planétaire et ben malheureusement tant qu'on n'a pas ça on est un peu dans la merde quoi, c'est pour ça aussi que moi je dis vraiment aujourd'hui c'est, la seule voie c'est les comportements de chacun quoi. Alors évidemment je me bats aussi, je signe des pétitions machin l'appel des peuples tout ça enfin... pour que pour qu'ils puissent suivre le mouvement altermondialiste quoi pour qu'il y ait des choses qui se passent au niveau mondial, mais sincèrement aujourd'hui je crois que cette voie là elle va être trop longue et elle est trop difficile et que y'a trop d'urgence et que du coup c'est pour ça que moi je à titre personnel je soutiens ce mouvement mais mon énergie je la dépense dans le, dans l'autre mouvement qui est [part par le bas en fait] voilà. ...

Q : Vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ? Si oui est-ce que vous pouvez me raconter des situations où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?

Ben je fais du vélo tous les jours euh ... voilà quand je pars en week-end je le fais en train ou en covoiturage ou j'essaie d'organiser des trucs proches euh... j' ai fait un grand voyage Pékin-Paris beh je les fais par la route, euh pas prendre l'avion euh j'ai euh... j'ai-je sais pas et puis c'est des conneries genre dans ma salle de bain j'ai un seau euh beh le temps que je l'eau chaude arrive ben l'eau je l'économise je la fous dans le seau et puis comme ça je vais arroser mes plantes avec quoi, euh c'est des petites conneries beh j'achète mes produits écolo, j'achète tout en biocoop enfin toute ma vie est organisée autour de ça enfin... je j'achète des lessives bio j'essaie de pas en utiliser beaucoup euh ... alors après y'a des trucs sur lesquels je suis encore pas parfait, genre j'ai un vieux camping car, j'ai passé un an à construire ce truc euh, ben j'arrive pas à m'en débarrasser je sais bien qu'il faudrait que je le revende ou que je le mette à la casse euh... ben voilà beh là ce midi il est garé là on a mangé dedans ce midi c'est bien pratique de l'avoir quoi. Il roule presque plus mais enfin je l'ai encore quoi. Euh... ça sert pour les déménagements enfin ceci dit vu comment il sert peu on peut pas vraiment dire qui pollue beaucoup quoi, il bouffe 15 litres au 100 quand même (il rit). Je sais pas dans les gestes quotidiens enfin j'oublie plein de trucs y'a plein d'autres choses quoi sur les achats de fringues je vais acheter des fringues récupérées je vais les acheter euh, soit dans un truc type Emmaüs ou quoi parce que ça fait du social ça permet à des gens de s'insérer, et en plus enfin c'est des fringues récupérées donc ça ça évite la production de fringues avec on revient à cette histoire de lien écologie et social avec les problèmes d'équité Nord Sud que ça pose la fabrication de fringues par les gamins euh enfin etc. Euh et puis sinon beh j'essais d'acheter des fringues euh en chanvre ou en coton bio équitable ou quoi, alors ça coûte cher pfff... voilà euh... après le truc c'est de trouver des plans pour les avoir moins cher quoi.

Q : Est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

Ah beh complètement ouais. Si on achète la bouffe locale, ben y'a moins de transports euh, donc oui ça fait beaucoup moins de CO₂ si on achète du bio ben forcément c'est bio y'a pas de pesticides, euh si euh... si on achète dans des cop ou des entreprises d'insertion beh ç a un effet social, euh... si... enfin voilà mais après y'a des choses où ... beh par exemple le fait de pas prendre la voiture, enfin d'avoir revendu ma voiture d'ailleurs de faire quasiment que du vélo, parce que j'avais une voiture et un camping car donc euh, enfin tous mes trajets maintenant je les fais euh en vélo, beh ça effectivement je pourrais calculer combien je dépensais avant en essence et combien maintenant mon bilan en carbone il diminue oui y'a un vrai effet, après euh si je vais faire du voilier, avec des potes sur la côte d'Azur et que je croise un bateau un yacht et que je demande au gars ah ouais pour aller en Corse combien de litres vous utilisez ah ben 2000 litres l'aller beh je me dis 2000 litres c'est même pas ce que j'aurais utilisé toute l'année moi avec ma bagnole quoi. Donc finalement par rapport au comportement de certains pfff ce que je fais euh je suis très heureux de le faire, mais euh... il serait temps que certaines personnes se posent certaines questions quoi. Et après ça pose même une question de de coercition quoi, de dire ces gens là n'ont pas le droit de faire ça, et il serait temps qu'on arrive de légiférer, ou à poser des actes euh pour que collectivement on dise ben non, non c'est pas ça ça c'est pas acceptable, comme on accepte pas quelqu'un qui vole dans la société beh on doit pas accepter quelqu'un qui pollue. C'est pareil. [Ca doit passer par la loi vous pensez ?] beh le problème c'est que hum j'ai des petits doutes sur la capacité actuelle, des dirigeants à pondre ce genre de lois quand on voit ce qu'ils ont fait avec le grenelle où ils se sont bien foutus de notre gueule quoi, euh... mais je suis pas pour une voie violente euh comme certains sont entrain de prendre et je comprends vraiment que certains prennent cette voie là, parce que, je les comprends quoi. Une voie violente où on dit beh ça suffit vu que ça passe pas par la loi beh on va faire autrement on va désobéir alors voilà on arrache des champs d'OGM euh, on dégonfle les pneus des 4X4 euh (il rit) et puis bientôt y'en a qui vont percer des yachts et puis je sais pas enfin et puis... et quelque part au fond de moi y'a une partie de moi qui va dire beh c'est bien fait quoi, je peux pas cautionner ça parce que euh... parce que je suis encore croyant en une voie sans violence (il rit) et j'espère que je le resterai longtemps, donc je vais dire c'est pas bien ce qu'ils font mais y'a forcément une partie de moi qui va aussi dire en même temps qu'une partie qui va dire c'est pas bien une partie qui dira c'est bien fait pour leur gueule à ces cons. Et en même temps

heureusement que j'écoute pas cette partie là parce que, parce que c'est pas ça qui va les faire évoluer parce que c'est qu'une escalade de violence, ils vont même pas comprendre ils vont se dire oui c'est parce qu'ils en ont après les riches ou je sais pas quoi, ils vont même pas comprendre je suis sûr qu'il comprendront même pas le sens du geste quoi. ... Donc je suis pas sûr que ce soit la solution, voilà.

Q : Vous m'avez dit que vous avez revendu votre voiture. Est-ce que vous pouvez me raconter comment ça s'est passé. Est-ce qu'il y a eu un déclic un événement comme pour l'avion par exemple ?

... Ca faisait longtemps que j'y pensais hein. Comme tous les trucs ça faisait longtemps que j'y pensais et puis un jour euh, si le déclic, non si si ce qui a poussé c'est que j'avais un bon salaire avant maintenant que je suis sur ce projet là beh quand on crée un projet ben voilà enfin économiquement, j'ai passé un bon moment au RMI enfin j'ai utilisé mes ASSEDIC j'ai passé un moment au RMI, maintenant je suis au SMIC euh... donc beh forcément alors que je bosse 60 heures par semaine quoi, et que j'ai 3 bac +5 donc forcément voilà, y'a un moment où l'engagement militant fait que ben on a aussi moins d'argent et que du coup la voiture ça coûte cher et que ... euh et que voilà y'a aussi l'aspect économique qui a joué et je me suis dit bon c'est n'importe quoi de payer une assurance pour une bagnole qui sert pas puisque, j'avais déjà posé l'acte de plus l'utiliser en fait, donc comme je l'utilisais pas ben fallait bien que je m'en débarrasse quoi. ...

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

Je vous ai parlé de l'histoire du camion ... Puis après beh y'a des choses... bon je me suis fait la réflexion y'a pas longtemps il fallait vraiment que je m'achète des fringues, ma sœur est venue on a fait des courses, et y'en a quelques un que j'ai acheté euh... sur (inaud) et y'en a où voilà on est allé faire des courses à la Part-dieu, le temple de la consommation, au secours et voilà et bon je me suis dit beh voilà j'ai pas agi en accord avec mes valeurs bon mes raisons de ça c'est, le prix surtout ça coûte vraiment cher quoi, les fringues écolo aujourd'hui sont trop chères, l'accessibilité, c'est-à-dire que bon ma sœur est venue on avait pas beaucoup de temps, les magasins à Lyon qui vendent des trucs écolos ils sont pas tous regroupés dans le même endroit euh enfin c'est pas, c'est pas hyper pratique quoi on va dire donc j'avais pas le temps, question de temps quoi, hum si on prend ce truc là c'est ça les raisons c'est l'accessibilité le temps l'argent euh... qui fait que malgré les motivations beh j'ai pas tout fait en écolo quoi. C'est comme beh des fois j'ai besoin d'acheter à bouffer j'ai pas le temps d'aller à biocop parce que c'est loin quoi. Donc je descends en bas de chez moi et j'achète ou je vais à une soirée beh je vais au petit arabe du coin pour acheter la bouteille de vin pour la soirée et ça peut dans cette boutique là y'a pas de vin bio alors j'achète pas un vin bio. Voilà. Et ça c'est ça fait partie oui les deux enfin ça y est l'agence baromètre bio là elle produit des études donc ça c'est voilà les deux raisons pour lesquelles le bio se développe pas plus c'est le prix et l'accessibilité.

Q : Et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables ?

... Beh oui y'a toujours des débats contradictoires par exemple y'a des écologistes qui sont contre les éoliennes. Bon beh moi je suis pour. Donc militer contre les éoliennes je vais pas le faire. Mais après là c'est interne aux à l'écologie je veux dire, donc euh j'ai pas l'impression de faire un geste contre-écologique quand je dis non aux écologistes qui veulent un truc qui moi me paraît pas écologique. Parce que si on met pas d'éoliennes on met quoi à la place ? C'est le nucléaire bon beh voilà... Et je pense, je pense que les mouvements anti-éoliennes, sont lancés par AREVA. Je pense ça. Je peux pas le prouver j'en sais rien et puis je vais pas passer mon temps à ça mais je j'ai un petit doute là-dessus quoi. Parce que y'a certains trucs qui sont... qui sont pas logiques quoi. Ils ont enfin quand y'a des moyens sur des idées qui sont quand même pas forcément écolos et qui en plus arrangent certains lobbies enfin je sais pas. ... Bon mais franchement je l'affirme pas du tout, c'est une, une question quoi voilà. Après beh je suis pas trop théorie du complot et tout et puis j'ai pas le temps d'approfondir la question j'en sais rien bref, j'aurai même pas dû en parler.

Q : Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois des problèmes écologiques ?

... euh beh non quand j'étais gamin à 7 ans j'étais déjà branché écologie alors euh, pff quand est-ce que c'est venu la première fois euh. [Y a eu un moment où il s'est passé quelque chose, où vous en avez pris conscience ? un souvenir peut-être de l'enfance justement] Beh le plus vieux que j'ai c'est un rêve que j'ai fait quand j'étais gamin... et que dans le fond de mon jardin y'avait une petite trappe secrète, et j'y allais. Et je me trouvais dans un monde où euh où y'avait plein de y'avait un vrai respect de la vie des animaux de l'écologie de l'environnement tout ça quoi. Alors je sais pas du tout si quand j'étais gamin j'avais déjà euh... j'avais déjà eu autour de moi un discours là-dessus... franchement mes parents... ils c'est pas des ils sont un petit peu écolo mais enfin ils sont pas, alors peut-être qu'à l'époque ils l'étaient plus j'en sais rien quoi. Ou alors j'ai dû en entendre parler à l'école, ou alors, c'était un rêve prémonitoire, franchement je sais pas répondre à cette question quoi. Je me rappelle pas. [Oui d'accord. Mais vous avez l'impression que ça a toujours été comme ça quoi ?] ... beh y'a y'a toujours eu une petite sensibilité un petit quelque chose après euh j'ai non j'ai pas toujours été euh, quand j'avais 18 ans j'étais très pollueur quelque part, parce que je, je prenais l'avion, j'avais la voiture, que je prenais souvent, je bricolais avec des produits chimiques machin enfin mes comportements n'étaient pas

écologiques. Même si j'en parlais. Même si je disais oui l'écologie, bon voilà quoi. Donc ça a pas toujours été autant qu'aujourd'hui en tous cas.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Ben c'était en 80, 84 c'est ça 83 ? C'était quand Tchernobyl ? [en 86] 86 ouais. Euh oui je m'en rappelle euh avoir à la télé ils montraient des cartes, où mes parents disaient euh... ah ça c'est marrant en France y'a 400 Becquerel par m² enfin je sais plus c'était quoi l'indicateur hein euh, alors que en Suisse ils sont à 2500, tiens les nuages ils ont pas passé la frontière, voilà information truquée. Pff. Et puis euh... et puis ces images des militaires qui courraient euh, juste avec un petit masque à gaz quoi. ... qui courraient sur la centrale qui venait de péter quoi. Ces gens là ils ont dû mourir dans les jours qui ont suivis dans des souffrances même pas envisageables quoi... et euh... c'est ce dont je me rappelle quoi, des reportages à la télé euh... Et puis les gens qu'en parlaient en disant mais c'est une catastrophe... mais après Tchernobyl je pense qu'on en a parlé pendant longtemps parce que on s'est rendu compte des effets pendant les années qui ont suivi quoi. Et encore aujourd'hui, enfin les enfants de Biélorusse, y'en a un sur 5 qu'a le cœur correctement formé, ils sont tous malformés quoi les pauvres. C'est terrible donc euh... et puis voilà c'est des gamins ils vont mourir d'un cancer de la thyroïde à l'âge de 15 ans quoi. Ca c'est, moi je me rappelle pas beaucoup plus que ça quoi. ... Après y'a un ingénieur qui m'a expliqué en fait que Tchernobyl, comme Three Miles Island en fait, les deux c'est un problème militaire. En fait c'est des, pour faire la bombe il faut récupérer un réacteur en train de refroidir dans des conditions très particulières etc. donc ils ont arrêté les centrales, pour récupérer un peu d'uranium dans ces conditions là et ils savaient pas le faire et ça a pété. Parce que c'est très très délicat à faire. ... Bon c'est un peu rassurant de se dire du coup euh si les militaires mettent pas leur nez là-dessus euh, la technologie euh elle a pas pété parce que la technologie était pas bonne, elle a pété parce que l'humain a fait une connerie quoi, politique. Enfin je sais pas si c'est rassurant (il rit). Peut-être le contraire c'est justement là que ça montre que justement il faut surtout arrêter. Parce que il va continuer l'humain il va continuer à faire des conneries c'est dans sa nature (il rit). ... Je disais quoi la nature humaine c'est penser sagement et agir (inaud. il rit)

Q : Ces derniers temps est-ce que vous pensez que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ?

... oui. [est-ce que vous pouvez me raconter comment ? par quel événement ?] (il rit) ce serait marrant que vous arriviez à mettre ça dans votre thèse parce que là c'est vraiment particulier. J'ai fait un, stage euh spirituel. Y'a un mois là. Et je me suis rendu compte que en fait j'avais beaucoup, c'est beaucoup mon ego qui parle écologie parce que ça fait bien. Et euh... et du coup ouais ça ça a beaucoup changé ma perception et ça va continuer à changer ma façon de voir les choses. Parce que y'a une différence entre euh... entre l'ego quoi qui dit ça doit être comme ça tu dois faire comme ça qui se sent supérieur qui se nourrit qui se (5 secondes de silence) qui se donne une importance quoi. Et puis euh et puis la simplicité des choses. Et euh, ce qui change là c'est ma c'est ma mon rapport à l'écologie spirituelle, voilà. C'est en train de changer. Dans le sens où c'est pas un mouvement de pensée ou quelque chose que je vais attraper avec mon être social mon ego qui va essayer de dire, voilà de se sentir supérieur aux autres ou de, donner des leçons ou de ... ce que j'ai fait là pendant l'entretien en partie bien sûr hein. ... Et euh... et quelque chose qui est plus simple. Plus donné plus... quelque chose de plus reçu au lieu d'être pris... mais j'aurai du mal à vous en parler parce que je suis pas un gourou donc euh, dans le bon sens du terme j'aimerais bien en être un, mais j'ai absolument pas les capacités. [Donc c'est une réflexion sur vous en fait, votre manière enfin, c'est ça qui a changé votre façon de voir les choses quoi ?] Ouais. (5 secondes de silence) Ouais dans le sens où il y a, c'est pas du tout la même chose d'être, au service ... de l'écologie vraiment et d'être au service d'un ego qui se donne de l'importance à travers un argument qui est rationnellement valable, c'est quand même un changement fondamental quoi (il rit) voilà.

Q : est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ? Si oui, quelles émotions ça suscitent ?

... Ben je vais repartir sur la même chose puisque on vient d'ouvrir une porte donc euh... Ben y'a oui y'a plusieurs choses y'a euh ça me touche dans le sens où l'ego il est lié à des émotions forcément euh, ce qui nous a construit et qui fait que... qu'il y a une certaine énergie aussi euh... donc oui ça touche mon rebelle ouais c'est pas bien et gueuler taper du poing sur la table bon et puis après par contre si ça me touche moi au niveau vraiment euh... au niveau sincère quoi, au niveau... beh ça dégage une grande énergie en fait de dire bon il faut vraiment faire quelque chose quoi. Parce que c'est... une grande énergie de compassion parce que c'est peut-être la compassion qui est la plus ... la plus efficace pour faire changer les choses... Ouais un amour pour la nature quoi, de dire, et l'Homme faisant parti de la nature c'est ça qu'est contradictoire un amour pour l'humain aussi quoi, en disant ouah... beh je sais pas comme un enfant qui a fait une grosse bêtise quoi, et on l'aime quand même mais euh, on va pas on va pas le mettre en prison quoi, mais euh... prendre le temps de lui expliquer qu'il a fait une grosse bêtise et qu'il faut pas qu'il recommence quoi (il rit). Je sais pas oui.

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Gros point d'interrogation. (il rit) je ne sais pas. Ouais je sais pas et puis là c'est un peu... je sais pas des fois je me dis c'est mort quoi. Vu l'inertie et le temps de réactivité des personnes euh, vu l'urgence des problèmes donc euh, donc

on va évoluer vers des gros gros soucis hum politiques et écologiques parce que c'est lié. ... Peut-être que effectivement il va y avoir des mouvements euh... enfin y'a 30 ans les écologistes c'était quand même des zoulous complètement isolés et alternatifs aujourd'hui tout le monde, au moins en parle et reconnait que c'est bien. Bon en 30 ans y'a quand même une évolution. ... Est-ce que ça va continuer au point où vraiment euh, on va poser des actes plein d'actes plein de choses euh dans le système actuel pour le faire bouger suffisamment tôt peut-être, est-ce que le système actuel va exploser euh ... et il va en émerger une autre civilisation euh alternative je le souhaite, j'ai un peu plus de mal à y croire... est-ce que le système actuel va imploser de façon politique tellement grave que l'écologie on pourra plus s'en soucier parce que ce sera plus la priorité parce que y'aura trop de problèmes de, totalitarisme et ça c'est peut-être le plus probable malheureusement... Et euh... du coup les problèmes écologiques nous rattraperont et puis ben l'humain se démerdera avec les dégâts faits quoi, donc là ça veut dire beaucoup de morts (inaud) d'ici 50 ou 100 ans. ... Vraiment l'avenir me paraît bien incertain, je me bats pour faire émerger une civilisation alternative, du mieux que je peux, je sais pas si mon action associée à tous ceux qui font des choses parce que y'en a vraiment beaucoup, permettra ça, je sais pas si y'a suffisamment de gens qui vont saisir les opportunités alternatives qu'on leur propose quoi. Créer un habitat coopératif et écologique, mettre son compte bancaire à l'Anef euh... aller aux amis de la Terre agir ici euh faire 100% ses courses en biocop euh exiger des choix de consommation responsables enfin y'a mille actes à trouver, soit les gens prennent ça... parce que y'en a qui font l'effort de leur proposer ça, soit euh, ils mettent trop longtemps ou ils le font pas, et puis on arrive pas à légiférer au niveau national pour ce genre de choses, et dans ce cas là et ben y'aura de la souffrance et des gros problèmes et puis de toute façon voilà on verra ce qui se passera quoi.

Q : Pour finir pensez-vous qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Oui, je suis membre d'une association où on reçoit gratuitement des gens qui voyagent, donc de temps en temps y'a des allemands et je me rappelle une fois euh, c'était y' a longtemps déjà c'était y'a 10 ans quoi... moi je parlais d'écologie et tout, mais j'étais pas encore et y'a cet allemand qui est arrivé chez moi et moi j'ai je sors des glaçons faits dans un sac plastique vous savez ces espèces de sacs à glaçons là ... je déchire un bout de plastique pour prendre un glaçon, et puis il me regarde et il me fait, mais tu te rends compte que là c'est du plastique qui va être tout ça mais les français vous faites vraiment n'importe quoi, vous êtes vraiment à la bourre par rapport à l'écologie. Mon chauvinisme enfin mon, sentiment patriotique nationale était blessé (il rit) et après je me suis dit mais il a complètement raison quoi. Et euh... et oui ils sont largement en avance sur plein de trucs on est complètement à la bourre en France bien sûr oui. Ils sont en avance ils ont un programme en énergie renouvelable qu'est pff énorme par rapport au nôtre ils ont des obligations fiscales et légales par rapport aux toits jardins ils sont en train de végétaliser le toit de toutes leurs villes euh ils ont des quartiers des éco-quartiers qui sont en train de fleurir partout quand nous on est en train de ramer pour en avoir un ou deux euh, ils ont pff non mais bien sûr qu'ils sont carrément en avance. Mais pourquoi cette question France Allemagne parce que ça pourrait être un autre pays [je vous explique après si vous voulez mais pour vous ces différences elles sont dues à quoi ? c'est des différences plutôt individuelles nationales ?... comment vous l'expliquez ?]... Nord/sud. Regardez tous les pays du Nord sont plus avancés plus on va dans le Nord plus ils sont avancés en terme de citoyenneté, civilisation citoyenne. Du collectif qui marche etc. ... L'explication tout bête c'est euh ancestral quoi c'est le froid oblige les gens à se mettre ensemble et plus on va dans le Nord et plus il fait froid donc plus ils ont l'habitude et plus c'est dans leur culture d'agir ensemble quoi. ... Parce que sinon on meurt quoi. Dans les pays où il fait plus chaud c'est pas le cas et donc euh, plus on va dans les cultures latines tout plus c'est à la cool ouais tranquilles mais moins y'a ces aspects civiques. Et je pense que là tous ces aspects écologiques qui sont pris en charge par cet aspect civique c'est mon explication. ...

Entretien 6 le 2/04/09

Homme, 35 ans, chercheur, a grandi en ville, sans enfant, engagement citoyen : aucun, Allemagne : voyages.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Des exemples de problèmes écologiques ? Euh beh écoute destruction de la planète... beh par, par la race humaine. Euh je sais pas, après précisément euh y'a toutes sortes de sous-problèmes enfin en gros on abîme la planète, en en particulier euh... en particulier on l'abîme à travers notamment euh l'industrialisation. Euh... euh... après je sais pas si j'ai rentre beaucoup en détails l'industrialisation après ça se rapproche euh après après on rentre dans exactement les technologies euh les, les euh, les choses spécifiques qu'on fait euh depuis, un certain nombre d'années qui euh qui sont en général orientées vers l'amélioration de la qualité de vie les choses comme ça, on développe des technologies qui sont pas forcément bonnes pour la nature mais plutôt bonne pour le bien-être, des gens. Et on s'y habitue tout le monde en veut et finalement ça prend le pas sur euh, sur la question de savoir si c'est bon ou mauvais pour l'environnement. Donc à terme on a toute une série de technologies particulières pour contre ce genre de problème que ce soit le CO₂, que ce soit les euh, les euh enfin bon tout ce qui est émission euh, lié euh en général aux transports euh, voiture avion etc. que ce soit, euh tout ce qui est euh production de masse utilisation de produits chimiques d'engrais de, de de enfin d'aides à la production. Euh... que ce soit l'utilisation de ressources non biodégradables, enfin y'a de plus en

plus de ressources qui ne sont pas biodégradables, l'exploitation du pétrole particulièrement évidemment pour faire du plastique et ce genre de choses. Voilà ce qui me vient... [Donc ça si j'ai bien compris c'est, selon toi les sources de la... cause de la destruction de la planète par la race humaine ?] C'est des exemples. Ouais des exemples de choses qu'on fait et qui sont en train de devenir un vrai problème de, de d'équilibre entre euh le bien-être, de nous enfin des Hommes euh et le et le et l'impact que ça a sur la planète l'impact négatif que ça a sur l'environnement. Après la question c'était ? [Des exemples de problèmes écologiques] Ouais, donc la destruction de l'environnement. C'est l'exemple mais après tout ça c'est des sous-exemples c'est-à-dire que j'aurai pu juste parler des problèmes de voitures des problèmes (inaud).

Q : Tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu peux me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ?

Y'a des choses que j'ai déjà évoqué ben euh... [tu peux commencer par le CO₂ par exemple] ouais j'allais dire pour tous en fait pour simplifier, je pense que la cause, c'est la recherche d'un bien-être euh d'un confort, d'une perception du bien-être pour les pour race humaine enfin pour les Hommes, qui développent des technologies c'est-à-dire que moi je t'ai parlé en fait je t'ai parlé essentiellement de technologies développées par l'être humain donc euh je pense que ça a pour origine une recherche de... soit un bien-être soit d'un bien-être perçu soit d'un confort donc, euh, non je devrais rajouter évidemment les motivations économiques, c'est-à-dire qu'il y a aussi une des grosses motivations qui s'ajoutent au-delà de d'améliorer le confort et de fournir un bien-être euh, au plus grand nombre, c'est effectivement la motivation économique mais quand même ça rentre dans le cadre de y'a des gens qui veulent avoir de l'argent qui ont tendance à avoir cette priorité plutôt que de protéger l'environnement mais souvent c'est quand même euh pour développer les ressources moins chères qui sont disponibles pour le plus grand nombre etc. donc après le débat c'est... effectivement il y en a qui s'enrichissent dans le dans le procédé mais, je pense que c'est un peu compliqué de savoir si c'est mieux de produire plus moins cher et donc que beaucoup plus de monde ait accès à certaines choses ou de produire moins plus cher sans détruire l'environnement mais en, en gardant ce type de produit disponible seulement pour un petit petit groupe. Donc je dirais que ça les motivations économiques euh et d'enrichissement existe mais enfin c'est pas c'est pas très très facile de les séparer des de de, de la recherche d'un meilleur confort. Par contre ce confort c'est souvent un confort perçu et ça c'est un confort dont les gens se convainquent ou on les convainc qu'ils en ont besoin c'est je dis pas que c'est un confort qui est nécessaire. [D'accord. Et selon toi c'est pas forcément nécessaire ?] Ça dépend alors après je parlais en général de tous ces exemples mais si on prend les voitures je pense que c'est un confort qui est nécessaire euh... beh après c'est difficile à définir quoi, ça dépend de la société dans laquelle on vit de l'environnement dans lequel on vit c'est c'est forcément pas nécessaire pour survivre, puisque les gens ont vécu sans les voitures sans la consommation de carburants fossiles etc. pendant très longtemps. Maintenant aujourd'hui oui c'est nécessaire au plus grand monde dans la société où on vit en Europe euh dans l'Occident, euh au moins pour, pouvoir euh, quand on habite dans un centre ville aller dans un supermarché où on a les moyens d'acheter des produits ne serait-ce que des exemples de ce genre. (inaud) non je saurais pas dire si c'est nécessaire... Sans aller vraiment dans le détail j'aurai du mal à dire si c'est nécessaire je pense j'aurai tendance à dire que ça ne l'est pas mais que, mais que une fois qu'on y est habitué c'est difficile de s'en passer donc il faut trouver un juste équilibre. Donc ça c'était, tu m'as posé deux questions les ? [les causes et les conséquences] les causes et les conséquences beh les conséquences c'est la destruction de l'environnement hein. Euh en particulier c'est c'est, les conséquences de ces problèmes... c'est la réponse à c'est la première question les conséquences [tu as parlé du CO₂ par exemple, là les conséquences des émissions] du CO₂ ? C'est que ça détruit l'environnement c'est que ça abîme, ça abîme notre espace vital quoi. Donc ça laisse un environnement euh, plus pauvre, enfin, plus pauvre, enfin endommagé par rapport à la richesse de l'écosystème euh, avec lequel on a notre génération a commencé à vivre, ça a endommagé y'aura des problèmes, en tout cas ce qu'on perçoit comme étant des problèmes parce que après le débat ça peut être un débat qui existe aujourd'hui sur est-ce que vraiment le réchauffement de la planète euh, les problèmes de couche d'ozone toutes ces choses là ont vraiment un effet négatif sur l'environnement. Alors je rentre pas dans ce débat je suis convaincu que oui mais euh, mais y'a vraiment un débat quoi. Est-ce qu'il y en a qui qui... les conséquences c'est d'abîmer l'environnement après ça veut dire quoi abîmer l'environnement je sais pas... [et toi tu le perçois comment ? Abîmer l'environnement pour toi c'est quoi ?] Pour moi c'est c'est créer un déséquilibre dans enfin c'est ce qu'on perçoit comme un déséquilibre dans la nature, donc par exemple quand euh des races d'animaux disparaissent, c'est abîmer l'environnement, parce qu'on ne connaît pas à notre échelle, on voit pas ça comme un cycle. Maintenant peut-être qu'il y a une échelle à laquelle une planète elle vient elle part, la vie s'y forme et disparaît et puis ça fait parti de l'environnement. C'est ce que je veux dire. Après à notre échelle à nous, des races d'animaux qui disparaissent c'est c'est définitif on a l'impression que c'est absolu. Si c'est absolu c'est... c'est là c'est un exemple de dégât ou de de... de façon dont on détruit dont on abîme dont on appauvrit, bon après y'a l'équilibre de l'écosystème, les problèmes climatiques créent des déséquilibres qui euh dont on n'est pas sûr des conséquences mais dont on perçoit que euh, euh ils risquent de remettre en cause la façon dont euh... dont tous ces phénomènes naturels se produisent et ont tendance à se comporter les uns par rapport aux autres [Tu penses à quelque chose de particulier ?] L'augmentation du niveau des mers et des océans euh... aucune idée si ça a un rapport sur ou un impact sur les mouvements des plaques tectoniques euh... une sorte de chose comme ça un peu simplement

naturel quand on pense que le réchauffement de la planète lié au CO₂ peut influencer et dont on pense ça c'est peut-être aussi une des conséquences qui est intéressante à, j'y pense enfin souvent on en parle (inaud) je pense qu'il y a un aspect là-dedans qui est vachement lié à la cause qui est, la recherche d'un confort c'est-à-dire la simplicité du confort est-ce qu'on peut continuer à vivre, est-ce qu'on va pouvoir continuer à vivre confortablement dans cet environnement, c'est pas forcément la question est-ce qu'on a besoin de ces races d'animaux est-ce que c'est dommage qu'ils disparaissent parce qu'ils reviendront plus, alors que de toute façon, peut-être qu'on ne s'y intéresse pas. Euh mais c'est aussi est-ce qu'on crée un déséquilibre qui fait que la vie euh on risque de disparaître sur terre entre guillemets enfin pour aller dans l'extrême est-ce que ça va c'est difficile de, pour nous de vivre dans cet endroit quoi. Est-ce qu'il y aura assez d'eau pour tout le monde est-ce qu'il y aura assez de soleil euh ou assez d'eau pour produire les ressources pour nourrir tout le monde...

Q : Pendant que j'y pense tu as évoqué la notion d'écosystème, pour toi c'est quoi un écosystème ?

C'est un... c'est un système qui est qui est constitué de de, de composants d'éléments qu'ils soient vivants euh nature enfin la faune la flore vivant dans la nature et qui euh, trouvent un équilibre c'est-à-dire c'est un environnement dans lequel euh, qu'en général on considère comme fermé souvent en tout cas on connaît à peu près euh, dans un écosystème ce qui est ouvert vers l'extérieur et ce la manière dont ça se comporte aussi, on regarde comment dans cet environnement ces différentes choses interagissent entre elles. Et en général y'a un équilibre, en tout cas l'écosystème naturel euh... de la je veux dire l'écosystème de la nature je sais pas si je le définirais avec la faune la flore et la façon dont la vie euh évolue sans nous hein, sans les humains euh cet écosystème là il a tendance à trouver de l'équilibre et puis à évoluer peut-être à trouver un déséquilibre et à retrouver un équilibre. Euh à exister en fait dans la durée. ... J'ai des souvenirs de de photos de livres de biologie avec les oiseaux en haut, les vers de terre en bas pour l'écosystème euh de la faune. Donc le cycle alimentaire enfin qui mange qui et comment et comment nos scientifiques euh, déterminent que finalement y'a un équilibre naturel dans, les relations entre animaux sur la planète puisque y'en a qui sont la nourriture des autres et y'en a que certains qui intéressent personnes et qui sont juste là pour nettoyer ce qu'ils prennent enfin. Et dans mon dans la façon dont j'en parle un écosystème ça peut être un peu n'importe quel type de d'éléments qui interagissent qui cherchent un équilibre en fait pour continuer à exister.

Q : Avant de passer aux questions suivantes, ces informations que tu as eu sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les a eu ?

... euh... probablement principalement par la lecture de de presse, j'ai rarement lu des choses, euh si j'ai lu des, après j'ai lu des choses scientifiques des des papiers des livres vu des documentaires des choses qu'on pourrait sortir de la presse quand même, c'est pas la majorité, je pense que la majorité de l'information que j'ai c'est la presse, internet, presse écrite française anglaise américaine. [Et quand tu dis internet, c'est euh tu tombes dessus par hasard ou tu cherches l'information particulièrement ?] j'ai jamais vraiment cherché à me documenter sur ces sujets là, en dehors de, de choses qui relèvent probablement de l'aspect physique de enfin vraiment de questions de comprendre l'environnement naturel à cet échelle là. Euh en dehors de ça... non je suis jamais allé chercher particulièrement à me documenter sur par exemple les problèmes de réchauffement climatique. Par contre je suis, d'assez près ce qui est publié à travers je sais pas les nouvelles. Je fais quelques sites d'informations de presse, quelques sites d'informations scientifiques quand y'a un papier dans Nature sérieux, qui est publié sur ces sujets là, je vais jeter un coup d'œil. Mais je suis pas je cherche pas ce genre d'informations je cherche pas à m'informer plus que ça.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

(5 secondes de silence) beh ... je sais pas je pense que je reviendrais à la question de déséquilibre. En soit je dirais c'est ça abîme la nature, pour être très simple et sans aller chercher plus loin je pense, je commencerais par là, parce que même si y'a enfin tout abîme la nature même des vaches, qui pètent abîment la nature enfin tu vois (il rit) enfin mais abîment la nature après c'est je sais pas c'est à définir qu'est-ce que c'est que abîmer la nature euh... mais je dirais plutôt je commencerais par là et puis après je pense que ce serait je dirai que c'est une question d'équilibre de de de créer un déséquilibre par exemple dans un environnement naturel où où, on intervient un petit peu. Enfin si on se considère un petit peu en dehors de l'environnement de la nature qui était là avant nous on va dire ou qui est là sans nous, euh quand l'être humain se présente et puis qu'il décide de changer les choses et qu'il crée en déséquilibre qui va changer le comportement de la nature euh potentiellement même après qu'on se soit en aller non, voilà un problème écologique. [Donc c'est une influence de l'être humain sur la nature ?] qui crée un déséquilibre. Bon en tout cas après à petite échelle c'est tout subjectif c'est... quand on s'en va il se peut que la nature s'en remet hein. Mais on sait pas combien de temps il lui faut donc c'est c'est... hum philosophiquement je dirais qua c'est sûrement lié pour principalement à notre souci que la nature puisse continuer à nous nourrir et qu'on puisse continuer à y vivre. Le vrai problème écologique dont les gens se préoccupent, c'est de savoir si nos enfants vont pouvoir vivre c'est pas vraiment de savoir si euh... enfin y'en a qui s'inquiètent de savoir si la nature peut survivre si vraiment on partait du jour au lendemain ou survivre à l'être humain mais je pense que c'est plus le contraire en général, la question se pose souvent quand les gens s'inquiètent de savoir si euh, si l'être humain peut survivre dans, malgré les déséquilibres créés dans la nature.

Q : A ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale ?

Autrement les causes ou ? [On va dire les raisons de manière globale en fait ?] Ouais beh on en a parlé un peu je pense que c'est, c'est en général, une combinaison de motivations on va dire qu'on pourrait qualifier de de, de bonnes motivations c'est-à-dire l'être humain qui fait des choses pour améliorer la condition... humaine en tout cas améliorer la condition humaine telle qu'elle est perçue, améliorer le confort le bien-être etc. ensuite y'a y'a forcément euh... euh... dans enfin dans ce qu'on décrit y a aussi améliorer la façon dont on vit mais donc créer des systèmes de transports des choses qui vont éventuellement endommager la nature alors, qu'on va définir comme endommageant la nature... éventuellement pour un plus petit nombre hein c'est c'est ça commence (inaud) après y'a vraiment mettre à disposition de tous euh des choses qui sont un petit peu (inaud) tout ce qui est production massive etc. ça fait baisser les prix donc ça souvent c'est ... c'est un débat entre savoir si c'est une motivation une raison euh vraiment altruiste c'est-à-dire y'a des gens qui ont besoin de quelque chose euh parce que leur vie serait meilleure et on veut leur fournir ou est-ce que c'est une motivation économique et que hum... finalement le but c'est de s'enrichir plus que, ils fonctionnent que par enrichissement dans la production, donc je pense que tout ça c'est mélangé et y'a des raisons qui sont complètement je pense altruiste, enfin pas altruiste mais y'a des scientifiques qui inventent des choses des technologies qui font avancer les possibilités en pensant que ça va vraiment améliorer la condition humaine, et y'en a d'autres qui arrivent à introduire des procédés chimiques ou euh ou biogénétiques dans la production alimentaire par exemple euh, tout simplement parce qu'ils savent que ça va faire des revenus plus intéressants enfin principalement c'est les deux raisons. Je vois pas d'autre... si globalement y'a une autre raison c'est notre connaissance de la nature qui est meilleure. C'est-à-dire que y'a plein de choses qu'on considère aujourd'hui comme des problèmes écologiques qu'on aurait jamais imaginé comme des problèmes écono écologiques y'a 100 ans ou 50 ans certains parce que.... Il s'agit de choses qu'on connaissait pas à l'époque mais aussi parce qu'on connaît mieux la nature maintenant... c'est comme la santé. Aujourd'hui on est beaucoup plus chiant avec les gens sur comment ils doivent se comporter ce qui est bon pour la santé parce que parce que on maîtrise mieux la santé le soin etc. alors que éventuellement c'est peut-être y'a 50 ans qu'on avait raison et que finalement quelque chose qui est mauvais pour la santé ça veut dire que clairement que c'est c'est moralement mal de le faire... je pense que après le problème écologique c'est c'est un peu ça relève un peu de ça aussi. C'est pas parce c'est pas forcément parce que quelque chose euh, semble euh créer un déséquilibre ou abîmer la nature que c'est mal. Enfin après je sais pas y'a des gens qui sont puristes écologiquement...

Q : Et est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable de ces problèmes ?

Oui bien sûr. Bien sûr. [Tu peux me décrire une situation dans laquelle tu te sens responsable ?] Souvent quand euh un problème particulier est monté en épingle comme une source de, de dégât écologique. Et que ce problème je dis en général d'abord je te donnerai un exemple en particulier. Mais souvent c'est quand souvent ça vient de l'extérieur c'est-à-dire que un problème est monté en épingle, quand je dis monté en épingle c'est-à-dire que tout à coup c'est du marketing d'une manière ou d'une autre, il faut absolument que tout le monde sache et que tout le monde s'intéresse à ce problème et moi si je me retrouve en fait dans un dans un groupe qui, dans ma vie j'utilise je fais des choses qui contribue à ce problème beh là c'est typiquement le genre de moment où je vais me sentir responsable et me demander, il va falloir que je clarifie les choses vis-à-vis de moi-même etc. Un exemple par exemple c'est euh (changement K7) non je surveille l'heure parce que je parle je parle, c'est intéressant d'en parler mais euh... ou d'y réfléchir euh... [tu étais sur la voiture] ouais j'allais dire la voiture y'a eu des moments où je m'en suis j'y pensais parce que on dit toujours voilà faut éviter de conduire c'est mauvais bon, en général je m'en sers quand j'en ai besoin je sais pas y'a des périodes de ma vie peut-être où j'ai abusé pas abusé mais j'ai y'a des périodes où j'ai eu l'impression d'abuser par rapport à la norme la la façon dont, les personnes bien pensantes considèrent qu'on devrait utiliser la voiture. Après euh l'avion. Dans mon travail je voyage beaucoup y'a des périodes où je voyage tellement que c'est vrai que, quand t'entend parler de, de la contribution de l'avion du transport aérien à euh la destruction de l'atmosphère enfin les émissions de gaz tu te dis bon est-ce que c'est nécessaire de voyager autant tu peux pas rester chez toi, et en même temps je suis jamais allé au bout pour avoir mon avis scientifique sur vraiment, parce que en général quand tu regardes les choses tu trouves toujours des choses qui sont pires des choses qui que tu pourrais faire mieux enfin tu vois, mais par contre oui euh, autour de l'utilisation des transports ça m'est arrivé. Le tri. Tout à coup tu te retrouves à un moment de ta vie où tout le monde trie alors tout à coup c'est pas bien parce que tu tries pas tu vois alors que, alors que éventuellement t'es dans un petit groupe qui est tout petit qui trie c'est peut-être bien mais peut-être que ça... ça a un impact epsilon sur l'environnement et puis que ces gens là éventuellement utilisent des aérosols euh sans faire gaffe ou utilisent beaucoup leur voiture enfin j'en sais rien c'est un question d'équilibre un peu pour chacun. [Toi ça t'es arrivé pour le tri ça ?] Pour le tri ouais ça m'est arrivé, mais bon pas... non j'ai jamais vraiment je me suis jamais mis à trier en pensant que que je faisais quelque chose de mal en triant pas. Je me suis mis à trier parce que euh, quand j'ai emménager avec Lucie (sa petite amie) qui en fait a une habitude culturelle enfin elle a elle a trier depuis longtemps, pour elle c'est normal donc du coup elle est organisée, en fait le truc qui m'a fait, au début je le faisais pas parce que je savais pas quoi trier. Après c'est devenu quelque chose que je faisais simplement parce que elle le faisait donc je faisais comme elle, c'est pas quelque chose euh... c'est pas quelque chose que j'ai fait parce que je me sentais vraiment euh, mal à l'aise. Dans les

transports oui j'ai... je suis en train de réfléchir oui voilà j'ai fait rigoler Lucie l'autre jour parce que je disais euh, je prends beaucoup de bains j'adore prendre des bains. Et donc y'a des gens qui disent faut pas prendre de bains ou alors, ou alors des tous petits bains avec moins d'eau que dans la douche etc. mais ça gaspille de l'eau etc. et je disais y'a quand même une quantité de bains au m² qui descend la Saône devant chez moi tous les jours et qui va se jeter dans la mer euh... c'est vrai que c'est dommage que j'utilise de l'eau qui a été traitée pour euh mes bains mais, je relativise je suis pas complètement inquiet par tout ça. Mais ouais ça m'est arrivé.

Q : Et à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre ces problèmes que nous avons évoqué ?

(il rit) c'est ouvert comme question comme tu dis. Euh beh oui on va dire oui (il rit). [lesquels ?] Je sais pas. ... je suis en train de réfléchir si je veux m'embarquer dans, des réponses, qu'il existe des solutions oui. Est-ce que je sais lesquels je vais répondre non, est-ce qu'il ya des solutions scientifiques euh, si on fait ça c'est bien si on fait ça c'est pas bien non parce que comme on en a parlé... c'est pas c'est complètement c'est pas clair... de savoir qui a raison de savoir quel est le bon comportement pour chaque personne c'est-à-dire, on peut pas dire à tout le monde bon beh voyagez tant que vous voulez en avion mais, trieux à la maison et puis on va mettre des amendes à ceux qui le font pas parce que y'en a d'autres qui vont dire beh je prendrai jamais l'avion de ma vie mais je j'ai pas besoin de trier parce que ça ça posera un problème pour moi donc y'a une question d'équilibre pour chacun. Alors en ce moment on parle de mesurer euh l'impact CO₂ l'impact carbone de tout... euh voilà on va dans le sens de dire beh voilà est-ce qu'on peut relativiser c'est-à-dire dire beh peu importe si on était capable scientifiquement de mesurer l'impact mais alors c'est uniquement en cas de production de carbone donc c'est ça incluse pas tout hein c'est une façon de mesurer hein c'est un peu comme des enfants à qui on dit il faut avoir tel poids parce que tu fais telle taille et sinon t'es obèse c'est... c'est une sorte de (inaud) par la moyenne, qui est très mauvaise pour certains et même qui peut vraiment créer des vrais dégâts quoi, je prends l'exemple du poids y'a toutes sortes d'approches comme ça qui où la société dit c'est ça qui est bien et qui est normal. Je peux ça peut créer des dégâts après c'est possible que que, en général ça ait un impact positif, enfin bon, donc peut-être qu'il y a des solutions de ce genre, euh je pense que la recherche d'un équilibre, en tout cas la recherche de justifications dans l'utilisation de technologies... de technologies on va dire d'industries de méthodes de production de toutes ces choses un peu dont on a parlé euh, qui peuvent poser des problèmes euh... sur l'équilibre naturel. Chercher à ce que une certaine justification soit apportée qui permettent de mesurer de comparer euh l'utilisation des procédés en impact tel qu'il est connu perçu sur l'environnement, ce serait bien. Parce que et éventuellement de mesurer aussi aux motivations économiques. Si on pouvait forcer vraiment tiens par exemple j'ai pas pensé tout ce qui est téléphone portable et impact euh alors là c'est sur l'environnement mais c'est mais c'est nous l'environnement, euh donc ça c'est un exemple intéressant qu'on pourrait qualifier de désastre écologique, c'est un peu tiré par les cheveux c'est plus un problème de santé mais euh, moi ça me choque foncièrement qu'on qu'on me qu'on ne mette pas toute la responsabilité sur les gens qui introduisent de la technologie et qui s'enrichissent en fait en la vendant, de prouver qu'elle que c'est pas qu'elle est pas risquée pour l'être humain. Donc prouver c'est pas la preuve mathématique sera jamais possible, mais au fur et à mesure que les gens se posent la question lancer les études à être financer lancer l'investissement dans la recherche euh, de ce qui vont utiliser les procédés chimiques de ceux qui vont utiliser euh (inaud) ceux qui vont s'enrichir en fait. Ca me paraîtrait pas une chose complètement folle c'est-à-dire que qu'on dise bon beh voilà y'a des... dans certains cas on sait qu'il y a des mesures des techniques de dégâts sur l'environnement et, et donc euh on veut vraiment remettre en question chaque décision de d'augmenter ce type de procédés. Ou alors on n'est pas sûr les gens s'inquiètent et on pourrait décider de taxer hum l'utilisation de ces procédés ce qui disent bon ben on pense que c'est raisonnable mais y'a encore beaucoup de recherche pour améliorer pour documenter bon beh voilà on pourrait taxer pour la recherche l'enrichissement sur l'utilisation de la téléphonie portable. Par exemple. Euh je pense que ça c'est un truc qui m'a choqué ces 20/30 dernières c'est vraiment le, le fait que une fois que la porte est ouverte, on dit bon on est pas sûrs euh qu'il y ait des conséquences sur la nature sur l'être humain etc. mais pendant 20 ans y'a des gens qui vont gagner des millions des millions des millions des milliards d'euros ce que tu veux. Euh en exploitant cette technologie et puis en la rendant indispensable. Et finalement euh pourrait quand même être enfin, prendre leurs responsabilités, participer ça veut pas dire qu'il faut pas faire les choses quand on est pas sûr hein, je vais pas jusque là mais de responsabiliser un peu euh, ce qui ceux qui poussent l'introduction de ces procédés de ces technologies. Ouais. J'ai plein d'autres idées mais je suis en train de de, juste un truc en parlant de santé parce parce que je sais pas si tu pour l'environnement je pense c'est vrai que y'a quand même tout un aspect santé et qui est très proche, je dirais pas que c'est la même chose mais c'est très proche euh je me souviens d'avoir lu pas mal de choses sur des problèmes de production massive d'aliments aux Etats-Unis, qui sont développés en particulier dans les années 80. Je me souviens d'avoir lu un article d'un, d'un type responsable de de la l'agence fédérale de contrôle des aliments. Aux Etats-Unis. En particulier lui il s'occupait du contrôle de la qualité de la viande, et il était interviewé pour faire un papier alors forcément il faut prendre ça avec des pincettes hein euh, c'était un, ça a été motivé par la fait qu'il soit motivé mais enfin bon, il disait un truc qui m'a beaucoup choqué il disait que depuis 82/83 il a des frissons à chaque fois qu'il voit un enfant manger un hamburger aux Etats-Unis parce qu'il est conscient de, de leur incapacité à imposer des règles d'hygiène réelles sur la production de viande en particulier pour, pour tout ce qui est viande hachée et fast

food. Et c'est le gars qu'est responsable qui était responsable depuis 15 ans et qui prenait sa retraite, de cette réglementation. Moi voilà ce que je trouve extrêmement choquant pour revenir à la responsabilisation c'est-à-dire qu'en fait je pense qu'on a vu depuis 20/30 ans là les problèmes de l'huile de moteur dans euh dans les produits alimentaires, de l'huile de moteur provenant d'Ukraine dans des produits alimentaires en France. Y'a des choses comme ça je pense que dans l'écologie c'est c'est des problèmes similaires c'est-à-dire ou finalement on se rend compte que... personne se sent responsable. C'est-à-dire que même les élus euh les gens qui représentent ceux qui en général vont en souffrir genre le peuple la population se sentent, pas responsables. Et les contrôles sont très limités et souvent quand y'a des contrôles c'est parce que y'a des enjeux économiques parce que, pas forcément parce que y'a des enjeux de santé. Voilà donc c'est vrai que ça c'est des choses qui me font penser que y'a un vrai problème à la b au départ de beh pourquoi quelqu'un pense qu'il peut faire euh, les choses x ou y beh sûrement parce que certains disent que ça va être acceptable pour la société quoi.

Q : Et si on prend l'exemple précis du réchauffement climatique, est-ce que tu as déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui oui. [A ton avis qu'est-ce que c'est ?] C'est toute une série d'accord entre les différents pays sur les limites dans les, dans les taux d'émissions de euh de CO₂ dans les taux de production de carbone euh de manière plus générale. Euh tout ça c'est remis directement à l'émission de CO₂, euh donc des pays qui s'engagent à un horizon, je sais plus c'est 2020 ou 2000 je sais pas combien à dire voilà on va imposer on va travailler à réduire dans notre pays et on va le faire tous parce que sinon ça n'a aucun impact, euh si y'en a un qui produit plus que les autres si y'en a qu'un qui réduit ça ça a peu d'impact. Et l'impact économique on va en souffrir tous donc ce sera égal euh, parce que c'est toujours ça qui est problématique voilà, et les Etats-Unis n'ont pas signé au départ donc ça ne servait pas à grand-chose vu que c'est les plus gros producteurs de de ce problème écologique là, parce que c'est uniquement sur le CO₂ hein, euh qui est un peu la panacée de l'action écologique, mais...

Q : Et toi personnellement dans ta vie de tous les jours, est-ce que tu as des gestes écologiques ? Si oui, est-ce que tu peux me raconter des situations où tu as le sentiment d'agir de manière écologique ?

Euh... c'est difficile de répondre court. Oui mais après des exemples... ben... si tu veux je vais réfléchir moi et puis trouver toute sorte de chose que je fais dont je pense que c'est écologique c'est-à-dire que je vais définir moi comme écologique, mais en général ce qui vient à l'esprit c'est ce que euh je fais, qui rentre dans le cadre de choses que les gens critiquent enfin critiquent qui va dans le sens qui va contre les choses que les gens critiquent comme non écologique. Y'a pas de définitions de beh aujourd'hui en France c'est quoi, c'est la production de CO₂ de prendre le bus plutôt que la voiture c'est euh utiliser des ampoules machin alors que y'a plein d'émissions électromagnétiques qu'on gère pas encore pas très bien mais c'est vachement mieux parce que ça consomme moins d'énergie et c'est écologique. Euh faire du tri pour le plastique pour qu'il soit recyclé. Des choses comme ça. Mais c'est pas moi qui pense oh tiens c'est bien c'est écologique, du point de vue de ma définition je veux dire euh, c'est vraiment des choses qui sont ancrées dans la tête parce que tout le monde dit voilà ça c'est les comportements qui sont pas écologiques. Quand je fais quelque chose qui rentre pas dans ce modèle qui va euh dans le sens de, beh là je sens que c'est écologique. [Alors si je te comprends bien tu as le sentiment d'agir de façon écologique quand euh, quand quoi par exemple ?] beh quand justement dans l'exemple du tri quand je trie alors tout le monde dit si tu fais pas du tri c'est pas écologique. Ce qui définit que je me sens de faire des choses écologiques c'est le fait que les gens disent si tu le fais pas c'est pas écologique. C'est ça qui le définit. Mais je fais plein d'autres choses qui sont écologiques. Dans ma vie de tous [Comme ?] beh je sais pas quand euh... c'est difficile à définir mais euh... y'a plein de choses que je fais qui sont pas écologiques que personne ne définit comme écologique mais que moi je pourrais regarder et puis dire ben ouais beh quand je fais la cuisine ben c'est écologique j'utilise pas de (inaud) ou quand je sais pas quand je sais pas quand je quand je, lis des livres je sais pas je gaspille pas du plastique ou c'est moi qui devrait les chercher mais je pense que y'a plein de choses qui sont, enfin bref je réagis au mot écologique. Je sais pas qu'est-ce que ça veut dire écologique en fait j'ai pas de définition du mot écologique, et personne m'en a donnée. C'est juste qu'on me dit ce qu'est pas écologique. Donc moi c'est ce que ma réponse c'est ben... quand on me dit que quelque chose est pas écologique je sais que je le fais pas, ou que je le fais selon, là j'ai l'impression de faire un truc écologique. Est-ce que c'est ça seulement ?

Q : et est-ce que tu penses que ces actions sont efficaces ?

Beh efficace c'est-à-dire que le problème c'est que, c'est la théorie du chaque ben, chaque petit effort compte. Donc oui. Enfin, mais non enfin. Ça contribue si tu veux évidemment si si euh techniquement je sais que je jette un yaourt dans une poubelle, si j'accepte que jeter un yaourt dans une poubelle ça va produire du ça va pas recycler le plastique donc on va produire plus de plastique donc ça va créer euh, ça va continuer à consommer plus de pétrole ou à brûler du plastique et créer des émissions, je sais même pas lequel des deux est vraiment, le la situation enfin le problème enfin. Je pense que si on me dit si tu le mets dans cette autre poubelle ça va pas avoir ces conséquences beh oui je le fais, est-ce que c'est efficace j'en sais rien. Parce que je verrai pas si c'est vrai. Y'a un de mes copains à Paris qui a arrêté de de trier quand il a vu les gars ramasser les poubelles en bas de chez lui et mettre les deux dans les mêmes trucs, ils ont mélangé les deux poubelles. Ça l'a dégouté bon parce que en fait toi t'as des actions et puis t'en sais rien, l'utilisation des

ampoules, euh oui ça consomme moins d'énergie est-ce que ça a d'autres conséquences écologiques, beh en ce moment ils parlent de champs électromagnétiques donc ça ça peut avoir des conséquences sur le cerveau sur la santé c'est différent. Je suis pas persuadé que ce soit efficace, ça par exemple. Sûrement que ça contribue à éviter les dérapages. La conscience écologique la conscience de ces choses là est une bonne chose.

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

... Non je vois pas enfin comme je te dis y'a eu des moments où je me suis dit tiens ce serait bien de voyager moins en avion. Euh mais tu vois, j'ai la moitié de ma famille en Californie maintenant. Donc le reste de ma vie je vais me mettre à à y aller à la nage et euh voilà, pour le reste de ma vie je vais prendre l'avion aller en Californie est-ce que c'est nécessaire, c'est ça qu'est génial écologiquement est-ce que je ferai pas mieux d'avoir euh de vivre de faire ma vie avec quelqu'un qui vient de la même région avec la famille dans la même région comme ça on n'a pas besoin de prendre l'avion, on peut avoir des enfants on aura pas besoin de remplir des avions, tu vois. Je considère pas que ma relation n'est pas écologique. Et pourtant euh, enfin voilà. Donc non je pense pas je considère pas que y'a des choses que je fais qui sont, la question c'est ça, qui sont pas écologiques.

Q : Et est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

(4 secondes de silence) ah ça c'est intéressant comme question... euh, je pense que c'est, ben non, non je me souviens pas j'ai un souvenir de d'élections présidentielles. Parce que les Verts évidemment représentaient ce, je pense que j'ai entendu parler d'écologie en fait avant euh dans un contexte social des amis de mes parents, mes parents ont toujours été proches de la nature euh, ont toujours été pour la protection de l'environnement mais jamais de manière militante. Jamais de manière vraiment sans parler d'écologie en fait, plutôt de manière de sens commun il faut (inaud) donc je pense que c'est ouais je dirais peut-être les élections les élections. [Tu peux m'expliquer comment qu'est-ce qu'il y a eu comme événement ?] Non je crois pas... non parce que de manière plus récente y'a eu des événements y'a eu des choses y'a eu Tchernobyl y'a eu des choses comme ça enfin plus récentes en remontant dans le temps, où tout à coup Bing Crac il fallait parler de enfin c'était tout le monde parlait des conséquences sur l'écologie de x y ou z, des responsabilités euh, de tout le monde etc. C'était pas les premières fois je pense les premières fois c'était euh, tu rencontres des gens qui disaient ce qui est le plus important que la politique sociale ou que la politique économique c'est la politique environnementale. C'était les verts. [Et tu as réagi comment ?] euh moi je crois que ça m'a choqué. Finalement que ça fasse pas parti de tout ce que du sens commun au départ. J'ai pas compris. Et puis après mon problème c'est que je pense pas que c'est plus important que la politique sociale ou que la politique économique donc euh, et je pense que c'est bien qu'il y a des gens qui militent pour que tout le monde enfin, apporte de l'attention mais, c'est pas possible que ce soit la priorité. C'est pas le c'est pas la nature humaine hein.

Q : Et tu as parlé de Tchernobyl, tu t'en souviens comment c'était quand c'est arrivé est-ce que tu peux me raconter ?

Beh euh y'a eu un gros accident dont tout le monde a parlé, tout le monde a eu très peur euh, on nous a parlé de ce qui se passait là-bas euh de comment la population était évacuée etc. et puis tous les jours au journal dans tous les journaux on nous montrait des images satellites du nuage, c'était limite si y'avait pas des têtes de morts qui s'approchaient de la France et euh, dans tous les pays euh on nous disait en Allemagne ça y est euh l'observatoire de machin voilà donc, c'était la grosse panique mais ils se sont arrêtés à la frontière française les nuages donc y'a pas eu de problèmes. C'est assez marrant c'est-à-dire qu'en fait euh euh tout le débat sur quelles sont les conséquences pour l'avenir oui parce que finalement la question c'est oui le nuage d'accord mais qu'est-ce qui va se passer ça va passer, il faut surveiller pendant 20 ans les problèmes de natalité les problèmes de santé dans les endroits où il y a eu des irradiations. Mais en France moi ce que je m'en souviens c'est que ça a été géré comme un événement pas comme, quelque chose qui est important dans le temps hum, donc voilà après ça fait de l'événementiel le gouvernement a rassuré tout le monde parce que il fallait surtout pas qu'on panique parce que la France était en train de s'équiper d'énergie nucléaire, environ 75% de notre énergie, c'était pas le moment d'avoir un mouvement social qui aille à l'encontre de ça hein, euh donc voilà, donc je sais pas ça a été étouffé quoi ça a été, une grande pantalonnade télévisuelle et puis après c'était fini. C'est encore un peu comme ça hein là quand tu suis un peu ce qui se passe dans les centrales en France euh les problèmes d'accidents dans les centrales on en parle pas en France, parce que c'est vraiment un problème c'est que... si la population se dressait vraiment contre certains euh enjeux comme ça, de l'économie nationale, je pense que y'a beaucoup de gens qui ont la motivation.

Q : Et est-ce que ces problèmes écologiques te touchent personnellement ?

Ouais. [C'est quoi comme émotion ?] la responsabilité c'est-à-dire euh... mais pas plus que beaucoup de choses c'est-à-dire que je pense que je moi j'essaie toujours de prendre toutes mes décisions de vie euh, en en prenant en compte tous les paramètres donc quand on se retrouve face à des questions de est-ce que je peux améliorer le quotidien de quelques personnes euh de telle manière de telle autre manière je peux m'enrichir de telle autre manière je peux euh, abîmer de façon que je perçois moi abîmer l'environnement ou que les gens vont percevoir comme abîmer l'environnement si j'ai des choses comme ça beh j'essaie de prendre des décisions responsables. Euh donc c'est un peu

ça qui me touche c'est quand j'ai l'impression que y'a des gens qui prennent pas certaines choses (inaud) ou qui donnent l'impression de pas vraiment se sentir responsables. Ce qui m'agace c'est quand on me dit les gens qui me disent les éléments scientifiques qui refusent de discuter de certains sujets parce qu'ils pensent que c'est pas très fiables alors que tout le monde pense le contraire en fait c'est ça finalement la responsabilité c'est de d'accepter que quand euh quand euh la majorité pense quelque chose beh il faut le prendre en compte, même si c'est pour en débattre.

Q : Et selon toi comment ces problèmes écologiques vont évoluer dans l'avenir ?

Euh... comment ils vont évoluer les problèmes eux-mêmes ? beh ça va empirer... [Et si on prend l'exemple précis du réchauffement climatique tu vois ça comment ?] Beh j'imagine le futur comment... euh, y'a un rapport de la CIA qui est très intéressant sur ce sujet du pentagone, sur le sujet de de l'impact, bon je crois qu'ils disent c'est le réchauffement climatique au départ mais globalement ce qu'ils regardent c'est comment évolue la planète et quel impact ça a sur les populations et sur la stabilité géopolitique et euh la conclusion beh c'est un peu ce, c'est un peu le scénario catastrophe la conclusion c'est que ben ceux qui ont, ils vont monter des murs pour se protéger de ceux qui n'ont pas, et puis ça va être la source de nombreuses guerres enfin ça va dégénérer de plus en plus en guerres et puis avant on pourra pas dire aux gens beh non nous on a vous vous avez pas mais c'est normal. Et on pourra pas non plus peut-être partager que ce soit de l'eau les ressources principales, je pense que ça c'est le scénario catastrophe mais après... plus probablement beh j'imagine que ... on devrait s'adapter (inaud) même les gouvernements peuvent pas ignorer certains problèmes et donc on va petit à petit essayer de gérer ce changement climatique, ce sera moins confortable pour certains plus pour d'autre, ça fera partie de la vie de tous les jours. Mais le scénario catastrophe de ce rapport sont, sont présents quand je pense à l'avenir. Y'a une sorte de logique presque une logique de destruction et de survie quoi. Mais bon sinon je pense que ça va changer ça va se dégrader mais on va trouver des solutions et... on va continuer à... maintenant ce serait peut-être normal que l'espérance de vie n'augmente pas autant que ce qu'on pense grâce à la médecine parce que elle diminue à cause de la pollution hein et, je pense qu'on arrivera quand même à trouver un équilibre.

Q : A ton avis, est-ce qu'il y a une différence entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Entre l'Allemagne et la France ?... beh c'est une impression que beaucoup donnent ouais. Je sais ps pourquoi tu demandes spécifiquement ça mais j'ai souvent rencontré... des situations où je sais pas des gens évoquaient ça ou euh... [Et toi personnellement tu en penses quoi ?] Je pense que c'est possible, j'en sais rien je connais pas assez l'Allemagne. Y'a plus de militants, écologiques je pense en Allemagne y'a plus de y'a une jeunesse qu'est peut-être plus sensibilisée à l'environnement euh, que à la survie en Allemagne, nous enfin je sais pas y'a une génération qui a quand même marqué par la les deux générations ont été marquées par la deuxième guerre, nous on en est sorti plus avec des grands-parents qui ont survécu pour qui ce qui était important c'était d'avoir à manger, de survivre d'avoir des tickets enfin c'était quand même une problématique différente de la jeunesse allemande qui eux, sont sortis de la deuxième guerre mondiale c'était les méchants comment on peut en arriver là euh... la problématique est une autre et donc je pense que ça me surprendrait pas qu'il y ait une jeunesse qui soit allé plus dans ce sens là, de s'intéresser à la vie, et en réaction à ce que l'Allemagne a fait euh pendant la deuxième guerre mondiale, et donc à l'environnement. Alors qu'en France moi je pense vraiment que j'ai des grands-parents qui s'inquiétaient plus de mettre à bouffer sur la table et pour qui la survie la responsabilité de me nourrir ça passe avant tout quoi.

FIN

Entretien 7 le 3/04/09

Femme, 39 ans, juriste, a grandi en ville, 3 enfants, engagement citoyen : aucun, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Hum... alors le problème c'est que je les connais mais après euh, plus les développer euh je sais pas. Ben je pense que y'a le problème le premier euh c'est le problème de la couche d'Ozone, le problème de la comment ça se dit déforestation, je sais pas si c'est le terme, après y'a tout ce qui euh... écologique ça va être tout ce qui est lié au, au dérèglement climatique j'imagine qui a des conséquences dans la faune et la flore en fait l'écosystème en général, dans quelle mesure ça rejoint le problème de la couche d'ozone je je j'ai pas assez de connaissances mais je pense que (elle rit) tu vas avoir des drôles de bruits sur ta K7 (sa fille de 2 ans joue à côté) [c'est pas grave] ensuite en problème écologique hum (7 secondes de silence) tout ce qui est pollution des usines qui vont déverser des déchets soit dans le sol soit dans les eaux ... donc euh les déchets alors je parle des usines mais j'imagine qu'aussi il faut envisager les aspects de, autres que les usines c'est-à-dire qui sont plus, toi ou moi dans la mesure où tout ce qui est déchets ménagers, les piles quoi les trucs comme ça quand c'est pas bien recyclés, ça va avoir une incidence écologique forcément hum... c'est évident c'est pas facile de structurer en fait parce que je pense que t'as beaucoup de facteurs qui vont se regrouper qui vont avoir les mêmes conséquences. Et euh, les grandes problématiques oui c'est comment ça va avoir un impact sur l'environnement dans le sol sous-sol, les animaux, le mais par exemple les avions ça a une grosse influence un gros impact sur le là aussi ça a un impact je crois sur la couche d'ozone hein je crois, c'est très flou hein après euh je sais pas comment ça marche. Voilà.

Q : Merci. Alors tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu peux justement me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Et si tu veux on peut commencer avec le dérèglement climatique, comment selon toi on peut expliquer les causes ?

Oh lala j'aurais pas dû dire autant de choses (elle rit) alors les causes du dérèglement climatique sont de deux (elle rit) les causes, et c'est là qu'on atteint la limite de mon raisonnement, c'est que je suis incapable de donner les causes mais j'imagine que y'a plusieurs facteurs (sa fille l'appelle) oui mon chou mais tu fais pas de bruit alors les causes du dérèglement climatique à mon avis, dans ces causes là justement y'a plusieurs facteurs je dis peut-être des énormités, euh tel que tout ce qui est euh... ça c'est les grands-mères hein qui disent euh y'a plus de saisons ça dérègle tout mais c'est vrai que je pense que le fait que on ait autant d'industries qu'on balance autant de choses dans l'air, ça a peut-être un impact sur euh... les flux froids chauds etc. et que du coup ça entraîne euh des courants qui étaient avant qui passaient comme ça qui vont passer comme ça et qui font qu'aujourd'hui ben les endroits qui étaient censés être vraiment froid commence à se réchauffer un peu, que des endroits où avant euh, il faisait toujours froid la chaleur en général elle va plutôt en s'accroissant hein je crois, c'est plutôt un phénomène de réchauffement. Donc voilà mais après donner plus de causes précises moi j'ai pas assez de notions, et puis c'est ça tient peut-être pas du tout la route ce que je dis [si si] sur un ressenti comme ça j'analyserai oui par le fait que aujourd'hui on a peut-être trop d'industries trop de voitures, trop de choses qui dégagent des, beh des éléments qui vont perturber euh tout ce qui était en place depuis des années et puis avec l'accélération de l'industrie de tout quoi. [Et du coup les conséquences de ce dérèglement ?] Beh justement c'est que, on va perturber, un écosystème plus euh, un climat qui était en place depuis des années pareil c'est un sujet que je connais pas très bien mais avec ce que j'ai pu attendre, notamment tout ce qui est au pôle nord... on va accélérer la chute euh la fonte des glaces donc ça va entraîner des augmentations des niveaux d'eau qui vont avoir des conséquences forcément à certains endroits parce que l'eau c'est et puis aussi le changement de température va faire que certaines euh, on va avoir disparition de certaines races, et du coup comme l'écosystème fait que chaque c'est une espèce de chaîne si dans la chaîne on enlève l'animal qui mange je sais pas quoi du plancton ou, ça peut avoir des conséquences, enfin je crois. [Et tu as évoqué la notion d'écosystème pour toi qu'est-ce que c'est qu'un écosystème ?] Beh justement c'est ça c'est qu'à mon avis enfin c'est pareil hein ça fait partie des mots que tu crois comprendre mais que tu cherches jamais forcément à développer mais dans la compréhension que j'ai de l'écosystème c'est que chaque euh, chaque chose est à sa place le poisson va servir à nettoyer le sol (elle montre les poissons du livre que sa fille vient de poser sur la table) celui-là à enlever des (inaud) qui sont pas bonnes celui-là il va dégager des coquillages qui permettent à celui-là de vivre et si en fait tu en enlèves un, tu perturbes ce système tel qu'il fonctionnait, donc euh t'enlèves celui-là ça va pas être trop ennuyeux, t'enlèves celui-là ça va pas être trop ennuyeux et puis finalement si tu en enlèves 4 celui il va disparaître celui-là il va disparaître ça ça va mourir (montre le crabe). [Et ensuite tu as évoqué le problème de la déforestation ?] Ah oui alors ça euh... d'après ce que j'ai compris hein, euh apparemment dans les grands traits communs on dit toujours que, la forêt d'Amazonie c'est le poumon de la Terre et que c'est hyper important en terme de rejets non c'est l'absorption de gaz carbonique c'est ça non, [oui] et que c'est super important en fait et que plus on va enlever de forêts moins on va avoir beh cette chose qui est indispensable en terme d'absorption et de rejet de différents, et que voilà et que apparemment c'est pas quelque chose qui est forcément pris en compte quand on voit que, des forêts entières disparaissent à droite à gauche et dans des endroits qui sont un peu... [après y'avait la couche d'ozone ?] euh la couche d'ozone c'est le truc dont tout le monde parle et je pense pas vraiment qu'on sait vraiment ce qu'il en est, peut-être ce que je comprends c'est toujours pareil... euh la Terre elle est entourée par cette espèce de double bulle, et que aujo depuis quelques années on a vu que le, beh justement je pense que c'est tout ce qui est émission de gaz toxiques genre CO₂ non ? [oui] massivement qui qui faisait que y'avait un trou dans la couche d'ozone qui fait que tout ce qui est rayons euh du soleil au lieu de faire comme par le passé rentrer ressortir va être bloqué à l'intérieur de cette bulle, et en conséquence contribuer au réchauffement de la Terre et, les facteurs négatifs qui peuvent découler. Mais bon je peux pas développer tellement plus. Oui je sais il faut pas utiliser de psscht de machin de bombes après pourquoi

Q : Avant de passer aux autres questions ces informations que tu as eues sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eues ?

Comment je les ai eu, alors parce que c'est des sujets qui tiennent un peu au cœur de tout le monde je pense aujourd'hui je pense c'est un petit peu le thème à la mode de plus en plus tout ce qui est écologie bio... voilà et puis que moi, je me dis que ayant des enfants, et puis même avant d'en avoir enfin je me dis qu'on a quand même un, une obligation de, de de maintenir la Terre telle qu'on la reçue enfant donc c'est vrai que ça fait parti des sujets, quand on en parle même si on connaît pas très bien on a toujours un avis à donner, y'a des émissions à la télé euh, la presse je peux pas dire que je la lise beaucoup, voilà mais c'est plus par le fait d'en parler ou d'avoir vu, je sais pas si tu as vu les émissions je sais pas ce que ça valait hein sur le un plan scientifique tu sais sur l'émission qu'ils ont fait, et c'est vrai que quelque part quand tu les regardes même si tu te dis c'est peut-être un peu exagéré c'est quand même un petit peu perturbant. Si c'est effectivement quelque chose qui est possible euh, à si court terme y'a y'a un vrai problème il faut vraiment changer la, notre façon de faire.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

Ouh lala ça c'est dur. Comment je définirais un problème écologique. C'es comme un (5 secondes de silence) une ...une atteinte ou une faille à ... un élément même pas forcément vivant parce que ça peut être j'imagine faune flore ou... des choses qui sont pas y'a pas que les plantes les arbres et les animaux j'imagine donc c'est dur dur à définir, je sais pas je sais pas comment je le définirais. Tu le définis comment quoi ? [en fait je demande y'a pas de bonne définition hein c'est vraiment] pour moi un problème écologique c'est un problème qui touche à l'environnement euh dans lequel on vit plus ou moins proche quoi.

Q : Et à ton avis à quoi sont dû ces problèmes écologiques de manière générale ? Quelles en sont les raisons ?

Euh beh moi je pense que c'est vraiment quelque chose qui est lié à l'industrialisation, et à l'accélération de, ben de plein de procédés qui ont été découverts... sur l'échelle du temps assez récemment et qui font que tout ce qui est problème lié à la couche d'ozone c'est lié justement à tout ce qui est usine les usines qui crachent les voitures qui crachent les nouveaux gadgets qu'on a qui crachent euh, et euh... que toutes les tout ce qui est pareil euh, les arbres qu'on coupe les, on est aujourd'hui à une époque où y'a tellement de choses de, (sa fille l'interpelle) et qu'en plus aujourd'hui c'est un problème qui va grandissant parce que aujourd'hui là où il y a une prise de conscience mettons sur les voitures euh, dans les pays développés on va pas l'avoir dans les pays tels que la Chine où là au contraire y'a un boum extraordinaire tout le monde a sa mobylette qui va cracher un maximum de saloperies, les voitures qui vont être à bas prix et qui vont pas être aux normes sur un plan euh, dégagement de donc voilà, je pense que le problème il est là qu'il y a une prise de consciences mais que qi y'a pas quelque chose de vraiment global, on s'en va dans le mur mais c'est que le problème de, beh d'aller vraiment sur du pire quoi.

Q : Et est-ce qu'il t'arrive de te sentir personnellement responsable pour ces problèmes ?

Ah beh oui regarde on a une voiture chacun Xavier (entretien 2) il a un 4X4 c'est sûr, non tu peux pas dire que t'es pas responsable tout le monde l'est hein si on était c'est trop facile non non je pense qu'on est tous à notre moi je fais du tri des conneries comme ça ça c'est très facile mais après tout ce qui est vraiment un peu plus un peu plus contraignant je le fais pas. Non non mais le fait déjà d'avoir ta voiture d'aller bosser tout seul c'est une aberration en soi. Mais après sur le plan pratique moi le matin j'en pose deux à l'école après il faut que je speed pour aller travailler, je pense que par contre si j'étais en ville je prendrais un vélo, parce que c'est jouable mais quand t'es pas dans Lyon mais bon oui, voilà euh, beh par moment j'essaie maintenant tu vois pour les plantes tout ça tout ce qui est engrais on m'a donné des petits trucs de grands-mères savon noir et eau machin mais quand vraiment j'ai des pucerons euh je prends un truc psscht allez hop c'est hyper dégeulasse je le sais ça va partir dans la couche de dans le sol et c'est pas bon du tout. Je pense qu'on est tous alors maintenant pareil les machines le linge je deviens de plus en plus éco j'achète euh j'achète bon alors j'avais acheté carrément les noix de lavage mais ça c'est une grosse daube j'achète plus, mais j'achète des lessives bio euh pour le lave-linge pour le lave-vaisselle pour euh tout ce qui est savon etc. là j'essaie vraiment de changer mes habitudes mais c'est très récent hein ça fait 6 mois même pas tu vois jusqu'à présent c'était un truc j m'étais je mets toujours des demi-doses je mets jamais des doses complètes. [Et y'a eu un élément déclencheur ?] Parce que non no c'est progressivement c'est pareil pour la bouffe j'achète de plus en plus de choses bio, pour les enfants parce que, non mais c'est pas tu vois tu manges une pomme et puis un jour on me dit beh tu manges la peau beh oui je mange la peau tu sais qu'il y a 17 agents pesticides insecticides qui sont passés dessus ? Alors quelque part on te le dit une fois sur une pomme après on te le dit sur autre chose y'a un moment tu te dis je bouffe de la merde c'est pas possible. Les crèmes solaires, euh, tout ce qui est pour les enfants maintenant j'achète sans parabène tout ce parce que y'a un moment où tu te dis c'est pas possible quoi. J'ai pas envie que plus tard mes enfants me reprochent d'avoir un cancer et puis même tout ce qui part dans les sols. (Changement K7) et puis c'est pas tellement plus cher, moi je trouve pas hein qu'il y ait une grosse différence de prix... (s'occupe de sa fille, lui remplit un crayon d'eau) Donc voilà je sais plus c'était quoi la question, oui la responsabilisation oui alors un peu mais pas suffisamment je pense.

Q : Et à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqué ?

Ouais ben c'est radical hein c'est hyper radical aujourd'hui c'est quelque chose qui... ça serait pfff... qu'il y ait vraiment vraiment quelque chose à mon avis, pour qu'une solution soit mise en place faudrait qu'il y ait vraiment un cri d'alarme énorme une prise de conscience énorme, qui fasse que bon maintenant on dise beh les voitures, vous avez un permis pour faire tant de kilomètres à l'année euh... donc au-delà beh vous devez, vous démerdez autrement donc les gens utiliseraient leur voiture exceptionnellement si ils doivent aller je sais pas où mettre en place des systèmes de transports en commun électriques performants, développés tout ce qui est voiture électrique euh... euh mais ça il faudrait tellement une démarche euh pour tout ce qui est rejet des produits toxiques euh qu'on arrête d'en balancer des tonnes dans le sol... Tout ce qui est le sol pareil l'air tout ce que les usines peuvent cracher c'est pareil ça paraît tellement énorme ça veut dire beh maintenant soit vous changez la façon de produire... euh soit vous avez pas le permis d'exploiter votre activité quoi les industries pour les particuliers... alors la solution euh, elle est quand même d'une mise en œuvre difficile surtout en ce moment en ce moment y'a rien qui va nulle part donc euh fermer en plus des usines pour des raisons écologiques c'est pas euh, quelque chose qui est envisageable il faudrait des mesures progressives j'imagine. Comme y'a aujourd'hui un peu des incitations pour avoir des voitures un peu plus écologiques, mais bon, ça

c'est une bonne chose mais c'est pas euh à mon avis c'est suffisant il faudrait vraiment, il faudrait qu'on puisse sortir de ce système du pétrole pour passer sur des choses euh, vraiment plus euh... électrique moi je suis sûre que c'est possible hein après c'est voilà, des histoires de lobbies aussi y'a des choses qui nous dépassent tellement, c'est là aussi c'est pas évident, c'est pareil en plus aujourd'hui on est dans un système où les choses écologiques, y'a des remises en cause genre les éoliennes euh, voilà moi je trouvais ça vraiment bien les éoliennes, jusqu'à ce qu'on me dise mais tu sais pour fabriquer une éolienne on utilise des matériaux qui finalement euh sont des matériaux très toxiques et notamment en terme de destruction c'est une aberration plus y'a des espèces de pots de vin énormes autour de ces éoliennes, quand on en construit euh en fait y'a des y'a des cas où elles ont été construites parce que y'avait des, des aides ou je sais pas quoi après est-ce que c'est vrai est-ce que c'est faux je sais pas mais ça met des doutes on se dit oui beh un truc qu'on trouvait bien finalement est-ce qu'il est si bien que ça euh... voilà donc la solution pour euh, voilà donc je pense que ouais y'aurait des solutions mais euh, je pense que on va faire ça hein de toute façon mais est-ce que on y va assez vite, je sais pas trop tu dois mieux connaître le sujet que moi mais à mon avis c'est vraiment un truc qui euh... qui est beaucoup plus... beaucoup plus grave que beaucoup ne l'imaginent et qui est peut-être plus urgent aussi qu'on imagine et y'a une prise de conscience qui se fait ça c'est, c'est évident je pense qu'aujourd'hui on a on a tous essayer de faire quelque chose on fait tous pas assez, et euh et que le problème c'est pas ça peut nous rattraper moi je suis assez pessimiste hein là-dessus hein alors que je suis d'une nature plutôt optimiste, mais là-dessus j'avoue que... ça m'inquiète et je me dis euh... à mon échelle je pense pas que je le vivrai quoi mais je me dit que peut-être qu'à son échelle à elle (désigne sa fille) beh des choses qu'on fait aujourd'hui comme du ski qu'on fera plus et c'est triste. Qu'ils voient pas ça quoi ça serait dommage, la neige dans les Alpes est-ce qu'il y en aura encore quand tu vois les glaciers comme ils fondent ou euh...

Q : Pour reprendre l'exemple du réchauffement climatique, est-ce que tu as entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui. [A ton avis qu'est-ce que c'est ?] C'est le un protocole sur l'environnement qui a pas été signé par les Etats-Unis c'est ça [oui] où on s'engageait à un certain nombre de mesures, en faveur de l'environnement et que finalement le plus gros pollueur n'a pas voulu signer donc c'est un peu euh, lettre morte y'a pas de... tant qu'ils signent pas mais je crois qu'Obama il a l'air quand même plus moins bouché que, je pense que ça peut... ça peut être plutôt bien. Parce que si eux ne font rien euh, sachant que c'est les plus gros pollueur... je pense que la Chine va pas tarder à les rattraper ceci dit. Mais bon il faut que c'est ça hein, Kyoto hein ? [oui oui c'est ça] C'est 98, 2000 2002 non quelque chose comme ça.

Q : Et toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques ? Est-ce que tu peux me raconter des situations où tu as le sentiment d'agir de façon écologique ?

Ouais non y'a ce que je te disais y'a aussi l'eau quoique l'eau j'ai du mal à comprendre en fait je trouve c'est hyper compliqué à comprendre que il faille tu vois, on essaie de pas laisser couler les robinets quand on se lave les dents. Ou leur faire des bains avec pas trop d'eau mais par contre c'est un truc j'arrive pas j'arrive pas à cerner pourquoi on a ce risque de d'épuisement des couches euh... que tu te dis quand il pleut quand même euh ça va bien alimenter il pleut beaucoup c'est un truc je le fais mais j'ai pas compris pourquoi [oui parce que tu vois l'eau tomber] ouais ouais donc je me dis oui, si je fais couler l'eau ici maintenant de mon robinet la conséquence elle est où. Bon je sais que c'est mieux de pas trop la faire couler, de, de faire attention, pareil changer toutes les ampoules de la maison euh mettre les ampoules de radins euh, enfin là je vois que ça n'en est pas mais progressivement on le fait. Eviter de laisser des lampes allumées à tous les étages quand on est en bas... qu'est-ce qu'on fait d'autres. Euh les lessives... alors le chauffage aujourd'hui on est au gaz de ville mais ce serait à refaire je pense que on on réfléchirait à tout ce qui est géothermie ou des choses comme ça... euh ... quoi d'autres, beh le tri, on a le verre le plastique et le papier la poubelle normale on fait pas le compost par contre, je suis pas encore prête (elle rit) pour les verts euh qu'est-ce qu'on fait d'autres... alors après acheter bio oui c'est un peu écologique quand même parce que ça veut dire que c'est des producteurs qui balancent moins de pesticides et de choses comme ça donc euh voilà, aussi les produits les trucs les produits développement durable euh... et puis... non c'est tout. Et je crois que je prends ma voiture tous les jours.

Q : et est-ce que tu penses que ces actions sont efficaces ?

... beh je pense que si on est tous à le faire oui. Si on le fait tous oui. [Et tu penses que tout le monde le fait ?] Beh de plus en plus hein les moi je vois euh, par exemple les parents de Xavier ils font pas de tri... quand je les vois mettre une bouteille en verre dans la poubelle ou des bouteilles de lait moi ça me rend dingue et je je, je le vois nulle part ailleurs, donc j'ai l'impression que maintenant enfin autour de moi, mes parents mes sœurs mes copines elles font toutes ça. Donc ça je pense que c'est un truc qui est là enfin après le problème c'est qu'il ya des endroits où y'a pas de poubelles de tri. Je crois qu'à Saint Rémy justement ils ont pas de poubelles de tri bon le verre ils pourraient le faire hein quand même parce que ça y'en a partout des containers mais c'est vrai que si après les communes ne mettent pas à la disposition euh, les gens ils s'emmerdent pas hein... mais y'a ça euh le tri je pense que c'est c'est acquis au moins dans les villes, les campagnes justement je sais moins, les tout ce qui est produits bio c'est euh c'est vraiment en voie d'expansion parce que moi je vois même je commande beaucoup sur Oshop parce que comme je travaille c'est pratique, beh y'a toute une gamme bio alors que c'est carrefour donc c'est quand même révélateur c'est quelque chose y'a 10 ans

même 5 ans en arrière euh c'est même pas imaginable fallait courir les trucs (sa fille profite de la situation et lui réclame un bonbon, elle rit et lui dit non) euh ... ouais je pense que je pense que tout le monde tout le monde réuni oui ça oui tout seul ça fait rien mais tout le monde réuni ça peut le faire ça fait quelque chose donc euh l'histoire des lumières l'histoire de, la lumière c'est pareil les appareils en veille on se dit oui bon moi ça me change pas ma consommation annuelle, quand on entend des chiffres cumulés beh oui effectivement ça vaut le coup de le faire parce que si on le fait et que les autres le font. Donc oui moi je me dis que ça vaut le coup.

Q : Et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

Ouais beh ma voiture. Je pense que si j'avais les moyens de faire plus des choses en vélo, ou à pieds, je les ferai volontiers parce que en plus j'aime bien ça enfin quand il fait mauvais je dis pas hein je prendrai ma voiture je suis pas non plus mais dès que c'est les beaux jours c'est plutôt sympa enfin moi, et je trouve ça bien tout ce qui est vélov en ville etc. je trouve que c'est une bonne initiative parce que justement les gens ont moins d'excuses pour dire beh je le fais pas j'ai pas de vélo. Donc ça fait oui partie des choses que je pense que j'aimerais bien faire mais que je fais pas.

Q : Et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu ne veux pas faire des choses que les écologistes demandent et que, tu trouves idiotes ou infaisables par exemple ?

... Comme ça... non, non j'ai pas de ... non

Q : Et est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois des problèmes écologiques ?... Ou du moment où tu en as pris conscience pour la première fois ?

(4 secondes de silence) euh ... la première fois ? [un événement clef ?] Non j'ai pas d'évènement clef, non je pense que c'est... en fait la fois où je me suis dit si c'est incroyable les mentalités euh comme ça peut changer c'est quand on habitait à la Réunion avec Xavier il y a 10 ans à peu près, ils sont moins, beaucoup moins éduqués qu'en métropole sur ces problèmes là. Et on discutait avec une fille qui avait vécu en France et qui est retournée à la Réunion et donc elle est passé par là-bas et en fait elle a été hyper choquée par sa famille c'est-à-dire son père qui balance sa canette de bière par la fenêtre de la voiture enfin des trucs, aujourd'hui on imagine même pas ça quoi, et je pense que effectivement y'a une quand elle m'avait raconté ça, quand on se promène dans (inaud) ils jettent leur poubelles par terre dans la nature aujourd'hui quand même les gens ils, y'a une éducation je trouve. Une fois aussi j'en parlais avec ma belle-mère qui me racontait que quand elle était jeune elle avait une jeune fille au pair qui venait des pays nordiques, et que beh voilà qu'elle avait du prendre une clope et qu'elle avait jeté son papier vide par la fenêtre et qu'elle s'était fait allumée par sa jeune fille au pair qui lui a dit mais ça va pas et que après elle jetait tout dans sa voiture et que c'était sa voiture qui était une vraie poubelle mais que au moins elle ne jetait plus. Et c'est vrai que ça m'avait frappée je m'étais dit c'est vrai que finalement on peut évoluer parce que des choses qu'on faisait naturellement, au même titre que la cigarette aujourd'hui euh à une plus courte échelle, aujourd'hui ça me paraît aberrant de fumer dans un restaurant et c'est hyper récent en fait. Dans mon bureau, y'a 3 ans on pouvait fumer dans les bureaux aujourd'hui non. Donc je pense que c'était pas ce quoi m'a le ce qui m'a sensibilisé au problème mais c'est peut-être ce qui m'avait fait réagir en me disant c'est vrai qu'on a eu des comportements complètement fous, qui aujourd'hui restent des comportements normaux pour certains, comme à la Réunion parce qu'ils ont pas encore été éduqués et que finalement y'a plutôt un problème d'éducation là-dedans. Et que c'est pas forcément très compliqués de les mettre en œuvre une fois que ça paraît normal et que c'est complètement acquis, donc euh, donc c'est peut-être pas ma prise de conscience initiale parce que on j'avais peut-être déjà... ça a été très progressif après la prise de conscience plus de il faut, il faut faire un maximum de choses mais y'a jamais eu un facteur déclenchant qui a fait que aujourd'hui je me suis dit ça y'est je deviens écolo je fais tout ce que je peux d'ailleurs je me qualifierais pas d'écolo hein, parce que je fais pas assez de choses, par contre je suis sensible à cette démarche là et je trouve ça très bien. Mais je suis pas quelqu'un d'écolo parce que je... je ne vais pas me revendiquer comme telle. Je pense qu'il ya beaucoup d'éducation là-dedans de toute façon. C'est pas forcément... quelque chose que les gens font par mauvaise volonté. Ils le font parce que, ils ont pas été sensibilisés qu'ils ont pas été éduqués.

Q : Et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Ouais. [Tu peux me raconter comment c'était quand c'est arrivé ?] Tchernobyl c'est dans les années 80 ? c'est ça hein ? [oui, tu te souviens comment tu l'as appris ?] Comment je l'ai appris je sais plus, mais par contre euh, je me souviens qu'il y avait une espèce de phobie disant que ça y'est le nuage radioactif allait aller jusqu'en Europe jusqu'en France, qu'on allait tous avoir des cancers que machin que truc euh... mais que, je dirais pas que ça a été étouffé après mais c'est vrai que finalement y'a eu cette ville là où y'a eu plein de, de gens qui ont eu, des problèmes, que j'imagine que effectivement y'a eu un déplacement, puisque c'était dans l'air et que y'a eu des gens qui ont eu des choses peut-être... mais Tchernobyl ouais je m'en souviens bien et puis en plus y'a pas longtemps y'a 5 ans j'avais une jeune fille au pair biélorusse, et elle me disait que, y'avait dans son pays on est on est par exemple tu fais des études pour être institutrice et puis après on t'envoie n'importe où donc euh, elle disait tu peux te retrouver à Tchernobyl comme tu peux te retrouver à... ailleurs, et que c'est vraiment une ville qui est maudite quoi. Donc voilà. Mais Tchernobyl ouais je m'en souviens bien mais après euh... c'est comme tout c'est à la fois du fantasme et de la réalité quoi.

Q : Et est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé te touchent ?

... Les problèmes type Tchernobyl ou en général [l'écologie en général] ah oui oui moi ça me touche, ça me touche ce que je te dis après c'est que je fais pas forcément suffisamment mais ça me touche en tant que mère en tant que euh, beh personne qui est ici, on est tous de passage je veux dire et on a tous un devoir de, d'entretien pour les générations futures parce que c'est sans doute pas à notre échelle à nous qu'on va vraiment subir les conséquences c'est pour les générations à venir que c'est, c'est indécent et euh, on peut pas nous profiter de tout ce qui est beau et bon, et puis... et c'est pour ça que j'en reviens toujours à ce problème de voiture parce que moi c'est le problème que j'identifie le plus à notre niveau, je me dis, que c'est vrai que on roule beaucoup on part tous les week-ends que, c'est notre bien-être à nous qui est bon... voilà j'espère que (elle rit) un jour je vais pas regarder 10 ans en arrière dans quelque temps en disant, on n'aurait jamais dû faire ça, comme ça peut être le cas pour d'autres, pour d'autres personnes dans d'autres circonstances. Non mais oui moi c'est des trucs moi ça me touche et puis c'est vrai que, moi je suis sensible à l'environnement, que on aime, avec Xavier on aime bien voyager on aime bien voir des belles choses que... et je voudrais pas que ça, que ça disparaisse et que, d'autres en profitent pas. [et c'est quoi comme émotions ?] beh c'est un peu d'inquiétude quand même.

Q : selon toi, comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Beh écoute... euh pfff je pense que ils vont pas ils vont pas s'arrêter du jour au lendemain, j'espère que au moins ils vont se stabiliser. Moi j'espère que avec y'a pas un nouveau sommet là qui va se tenir bientôt sur l'environnement [si euh oui enfin ça se répète assez souvent en fait oui] qu'avec quelqu'un comme Obama on va peut-être avoir des décisions qui vont être plus euh ... plus radicales et plus favorables euh, que ça ne l'a été par le passé. Et que voilà je pense qu'aujourd'hui tout le monde réalise prend conscience enfin tout le monde j'espère je sais pas hein mais quand même un gros pourcentage, et que du coup ça va se, dans ce sens là se stabiliser et j'espère qu'après y'aura des mesures plus plus à un niveau industriel qui feront que là on serait sur une courbe descendante ça c'est la vision optimiste. De toute façon je pense que y'a beaucoup de signaux d'alertes aujourd'hui qui sont des signaux vraiment fondés, et que y'a des choses que nous on ne maîtrise pas forcément mais qui peuvent être étayées vraiment de façon scientifique euh, disparition de telle, de telle race de, d'animaux de, végétaux, de et je pense qu'il faut vraiment que à un niveau gouvernemental et mondial euh, y'ait une sonnette d'alarme qui soit tirée je pense que elle l'est certainement en ce moment. Parce que bon on voit bien que... de plus en plus dans les discours dans les prises de position dans les incitations pour pour euh les entreprises etc. y'a des mesures très écologiques donc je pense que vraiment il se passe quelque chose. Une note positive pour finir, je vais dire ça.

Q : Penses-tu qu'il y'a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Pff alors je connais pas du tout, la position de l'Allemagne mais par contre j'ai une amie allemande, qui vit en France je pense qu'ils sont beaucoup plus éduqués que nous. Tout ce qui est tri au moins tout ce qui est euh, et je sais pas hein mais de ce que je connais de Katja de, je pense que oui ils sont plus euh je sais pas oui c'est ça ou pas ? moi je les vois beaucoup plus euh de toute façon je pense tous les pays nordiques déjà, ils sont, ils sont beaucoup plus sensibilisés depuis beaucoup plus longtemps que les pays du sud type France Espagne Italie je pense qu'on est différent, y'a une éducation qui est très différente là-dessus. Je pense que le tri sélectif et compagnie. [C'est une différence nationale ou individuelle tu penses ?] individuel. Après au niveau national je sais pas du tout je connais pas assez. Mais au niveau individuel je ça j'en mettrai ma main à coupée, que mettons tout ce qui est tri etc. ça a été mis en place des années bon avant ce qu'on a pu voir en France. En Italie j'en parle pas en Espagne, ils sont beaucoup plus avancés que nous euh.

Entretien 8 Le 3/04/09

Homme, 37 ans, informaticien, a grandi à la campagne, vit dans la Drôme et travaille à Lyon, 1 enfant, engagement citoyen : aucun, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Pff... euh les hormones résiduels dans les toilettes euh le réchauffement climatique euh la décision l'indécision des politiques, à mener quoique ce soit de, de concret. Euh qu'est-ce que je dirai d'autres la politique c'est toujours pour les humains mais c'est jamais pour l'écologie. Ca c'est... [Dans quel sens ?] Dans quel sens dans le sens où euh, comment dire, toutes les décisions sont souvent autour des humains mais pas de l'environnement. Ou très très, rarement. Voilà. Donc ça je pense que c'est... c'est pas assez relié à la nature, euh...le l'énergie, en soi aussi c'est un problème écologique. On ne sait pas du tout où on va euh, au niveau du pétrole et du de la, au niveau de l'énergie nucléaire ni pour les substituts. Voilà, donc y'a rien de développé euh, les transports sont pas du tout pensés pour l'économie. Aujourd'hui c'est beaucoup plus facile d'avoir euh de se déplacer en bagnole que de se déplacer en train ça fait beaucoup moins cher. Y'a pas de politique incitative. Je vois ça à ma petite échelle mais euh, je pense que tu mets une famille de 4 personnes dans un train ou dans une bagnole ça revient beaucoup moins cher de déplacer 4 personnes dans une bagnole que de déplacer 4 personnes dans un train. Euh bon pour un exemple, comme ça, sur ce qui est écologique euh

qu'est-ce que j'ai comme le bisphénol A (il rit) [et qu'est-ce que c'est ?] Le bisphénol A c'est du plastique tu sais c'est du plastifiant... quand t'as du plastique il faut qu'il soit malléable, et y'a des molécules qui sont là qui sont là pour plastifier pour donner beaucoup moins de rigidité et pour pouvoir travailler avec et le problème c'est si tu les chauffes un moment beh le, elles se donnent du coup... elles s'éparpillent dans le produit, notamment dans les biberons ou dans les conserves à l'intérieur des conserves et ça ça perturbe le système endocrinien. Derrière après ça crée plein de problèmes donc ça tu vois c'est y'a pas de (inaud) là-dessus et euh, mon gros cheval de bataille en ce moment c'est Monsanto, voilà c'est un problème écologique, voilà. Avec le Roundup avec le, avec des tas de produits avec les OGM aussi, voilà. Donc tout ça pour moi c'est tout des, euh(inaud) c'est jamais vu c'est vu un peu de manière éclatée mais pas globale. [C'est-à-dire ?] C'est-à-dire un jour on va parler du bisphénol A un jour on va te parler de ça un jour on va te parler de ça on va enfin et y'a pas d'unification du discours. Bon aujourd'hui qu'est-ce qu'on fait on a des tas de problèmes et on ne fait rien. Ou on essaie d'avoir une politique un peu, au cas par cas, mais pas euh, voilà mais du coup aussi un autre problème écologique c'est les lobbies. [Dans quel sens ?] Dans le sens où Monsanto pour faire passer du Roundup par exemple quand ils ont fait passer le Roundup, le Roundup c'est une molécule toute seule, donc ils ont essayé la molécule toute seule, sauf que le, les vrais tests c'est avec tous les produits qui vont avec. C'est-à-dire qu'il ya des y'a des euh des trucs qui collent, le Roundup sur les trucs et c'est et ça c'est des produits résiduels et ça c'est encore pire que le Roundup (il rit) voilà donc euh voilà et donc ça tout euh, tout est fait de façon à ce que ça soit pas très pas très très net et les lobbies jouent sur une partie de l'information qu'ils détiennent et nous pas. Voilà. On arrête là sinon on peut partir pour toute l'après-midi.

Q : Merci. Bon tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu pourrais me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ? On peut commencer avec le réchauffement climatique par exemple à ton avis quelles en sont les causes et quelles en sont les conséquences ?

Euh c'est l'ignorance. Je pense c'est une première cause ce qu'on a fait sans se soucier. Euh la deuxième cause c'est, ce qu'on appelle des déclencheurs d'alerte tu sais des personnes qui sont là pour dire beh attends forcément, il se passent des trucs là, et ça c'est pas très relayé. C'est relayé d'une certaine façon mais en fait en écoutant un peu ce qu'on peut dire c'est y'a déjà enfin tu vois je parlais, là-dessus y'a pas bien longtemps mais bon, tu t'aperçois qu'en écoutant les discours y'a déjà des pré-discours qui étaient déjà là bien avant et que ça ça a pas du tout était amplifié parce que y'avait un seul modèle de pensée euh, un autre problème je dirais que... c'est la méconnaissance. Donc voilà la méconnaissance et puis voilà un autre problème c'est que oui et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Et y'a pas de enfin ça c'est les causes, mais euh... mais y'a pas tellement de solutions aujourd'hui, qui soient apportées enfin là on est déjà dans la solution. Voilà mais sur la méconnaissance [oui tu peux préciser un peu ta pensée ?] euh tu vois y'a une gueguerre actuelle c'est qu'est un peu l'histoire Allègre. Il dit que en gros y'a pas de problème y'a pas de, de réchauffement machin. Lui il a un droit de parole alors qu'il est pas du tout spécialiste du domaine, donc lui tu vois c'est le cas typique de la méconnaissance euh, voilà. Un autre souci je dirais en terme beaucoup plus euh, euh... pervers c'est au quotidien. T'écoute la météo. Ils vont parler du climat, je prends un exemple, aujourd'hui il fera 27 à Nice, selon eux en-dessous des normes de saison. Aujourd'hui il fera 34 ouh c'est au-dessus des normes de saison alors qu'en fait les normes ça n'existent pas, on est bien d'accord c'est un produit fabriqué qui connaît une variation. Donc là c'est, c'est une méconnaissance, ils ont pas à juger ou quoique ce soit. Je prends l'exemple aussi de, je prends un autre système pervers, je sais pas si tu as regardé sur le site de l'INA, ils te donnent des euh, tu sais toutes les archives de tous les euh, tous les comment ça s'appelle de tous les journaux télévisés, tu regarderas ceux des années 70 et ceux des années 80 déjà la météo déjà elle y'était toute seule, hein, là encore elle était pardon elle était intégrée pardon au journal, et ce qui et quand la personne faisait le journal elle racontait beh il fera moins 7 à Aurillac il fera moins 14 à machin et puis y'avait aucun commentaire. Maintenant c'est ouh lala attention il va falloir mettre des pulls ouh lala il fait froid ouh lala il fait chaud et ça participe aussi à une certaine méconnaissance du, de ce truc là donc du coup à attribuer des valeurs enfin attribuer une sensation, qu'a pas lieu d'être. [Oui ça c'est ce que toi tu sens ?] Voilà c'est que derrière y'a tout un tout une méconnaissance derrière et que euh, par exemple euh, Cabrol, je peux pas le supporter mais, il a au moins le mérite de l'avoir fait il a écrit un bouquin sur le climat alors qu'il est, simplement présentateur de météorologie, alors qu'il a juste compulsé trois données et qu'il en a fait un bouquin. Il dit je sais plus s'il est pour ou contre enfin bref, ça participe aussi de la méconnaissance. L'autre problème c'est que, j'entends un peu parler de, tu sais du réchauffement climatique et du GIEC, le groupe d'experts internationaux là, euh... eux ils ont un certain discours mais le problème c'est que ils ont un discours un peu trop dominant. Derrière. Y'a pas de si tu veux y'a que du discours mais y'a pas vraiment de, ils ont eu des prix nobels, mais y'a pas comment dire, ils sont un peu discours dominant mais y'a pas de y'a pas de conquérants dans leur truc. Voilà, donc ça aussi ça fait participer un peu du problème, c'est un peu une gueguerre de experts ou de pas experts ou de qu'est-ce qu'il faut en penser etc. Je sais pas i j'ai été clair [oui si si et du coup les conséquences du réchauffement climatique pour toi c'est quoi ?] Qu'est-ce que c'est euh, qu'est-ce que ça peut être pour moi, euh beh euh... qu'est-ce que ça peut être. Beh déjà mon niveau local à moi, euh c'est que, j'étais très content qu'il fasse un hiver froid. Voilà pour une fois j'ai l'impression à la sortie de l'hiver d'un vrai hiver, tiens comme avant, voilà c'est un truc euh on parle de réchauffement mais en même temps un petit coup de froid ça donne, une

petite sensation sympa, euh... c'est euh... les problèmes d'adaptation c'est qu'on sait pas du tout ce qui va se passer. Et on continue encore à fond et y'a aucun modèle de, enfin c'est pas pensé pour après. Voilà. Donc des conséquences on en voit pas et c'est pervers, et ça c'est une sacrée conséquence parce qu'on, comme tu dis au fumeur de toute façon vous allez avoir un cancer, ils le savent mais... du coup je sais pas, enfin voilà tous les jours on voit et euh on entend à la radio y'a des gens qui meurent de cancers mais y'a pas de, c'est ouais de toute façon on s'en fout. Continuons, voilà sur ce modèle là. Une des conséquences c'est que c'est pernicieux. Euh moi à mon niveau local c'est que ouais j'aimerais bien avoir toujours le même environnement j'aimerais pas que ce soit le désert, j'aimerais encore avoir des arbres qui ressemblent à des arbres et pas avoir des pins, des pins maritimes tu vois, donc euh le climat de la côte d'Azur à en Bretagne ça ne m'intéresse pas. Voilà un exemple typique. [Après tu as évoqué les hormones résiduels dans les toilettes, là les causes et les conséquences ?] La cause euh... la cause je pense c'est un mode de vie. Qui fait tout tout chimique. Euh on veut des avantages mais on est pas prêts enfin, on en voit pas les conséquences... par exemple je parle pas pour mon cas mais je parle (il rit) pour le cas des femmes. Tu prends la pilule et beh cette pilule là elle est elle a une conséquence derrière c'est que beh ça va dans, ça va dans les circuits d'eau et le circuit d'eau du coup il est, enfin il y'a aucun filtre qui retient ces particules. Donc du coup beh les conséquences... comment ils appellent ça les (inaud), donc je pense le problème c'est un, mode de vie. Qui est complètement dévié enfin, ouais dévié, de la de la euh... de l'environnement dans lequel on vit. Je pense au sens environnement Umwelt je sais pas si tu vois le Umwelt, [oui ce qui nous entoure ?] ce qui nous entoure et ce qui entoure un indiv pas un individu mais l'espèce. Tu vois par exemple euh, c'est l'interaction avec l'environnement pas dans le sens environnement blabla blabla, environnement au sens euh, vraiment stricte et scientifique quoi. J'interagis avec mon environnement. Et je pense que, un des problèmes une des conséquences c'est qu'on vit pas avec l'environnement. Voilà. Alors que y'a pas si longtemps qu'on vivait avec, t'avais un jardin euh tu pouvais cultiver des terres etc. tu vois pourquoi le bio, c'est parce que beh y'a plus assez y'a un mode de consommation qu'est fait pour aller vite machin mais en même temps on se dit beh ouais là attend on a fait quoi pendant 50 ans, on achetait plein de produits mais on n'a pas vu, alors que avant beh on bouffait un peu les racines de temps en temps, mais au moins on avait (inaud) et y'avait pas forcément besoin d'engrais. Aussi pesticides, y'avait des choses à faire, moi je fais mon petit jardin bon je suis pas un très bon jardinier mais je suis content de le faire mais euh, je vais prendre des orties et puis je fais du purin d'ortie ça pue c'est une horreur mais au moins je suis content de le faire, de pas prendre leur produit, pas de merde dedans quoi. [Et ça pour toi c'est parce qu'on s'est éloigné de l'environnement ?] Ouais. Ouais complètement. Euh... après en même temps je suis pas près non plus à retourner à... dans les années 50 ou les années 1900 1800 je dis pas ça je pense qu'il y a des concessions à faire, et peut-être que la crise aujourd'hui elle est peut-être aussi là pour nous dire euh et prendre conscience mais j'ai pas l'impression que ce soit encore la bonne tournure. De un peu changer le modèle, la crise elle est globale. Elle est au niveau, des gens au niveau du boulot et au niveau de l'environnement. Peut-être qu'aujourd'hui il faut qu'on s'occupe un peu de l'environnement. [Tu as évoqué, le problème de l'énergie. A ton avis là les causes et les conséquences ?] Euh la cause c'est qu'on a trouvé un combustible. Le pétrole, comme comme je pense toutes les espèces qui vivent sur la Terre euh, on y va, mais bon aujourd'hui t'as les t'as tous les indicateurs qui sont en bas quoi, tu sais le fameux le (pic Oil), tu sais c'est le moment tu exploites à fond une ressource et puis à un moment beh poum (il tape sur la table) ça commence à descendre, voilà et là je pense qu'on est arrivé au (pic Oil) où on va y arriver mais y'aura aucune information là-dessus. Et on va continuer là-dessus et voilà. Donc l'énergie c'est y'a ... je pense qu'on est à un tournant en se disant aujourd'hui ouais euh, on va passer sur autre chose mais c'est quoi ? C'est quoi autre chose ? Et moi je suis pas sûr je suis pas bien y'a sûrement déjà des trucs qui sont, euh, qui existent, on manque pas de solutions mais que le modèle fait que, euh t'es obligé de consommer. Du...euh comment ça s'appelle, du pétrole parce que derrière y'a des y'a des tas de boulots qui en dépendent. On crée des bagnoles consommer euh garagiste etc. le pneu le moteur etc et ça c'est tout fait pour bien entretenir le système, et je pense que les pétroliers ils jouent bien leur jeu pour bien dire, nous c'est notre truc et quand tu vois que, beh pareil maintenant tous les pays euh, comment ça s'appelle... Dubaï ils ont tout fait pour changer, tu vois ils se sont mis un gros des gros centres commerciaux de trucs etc. quand tu dis que eux, on ils savent très bien où ils en sont au niveau de l'exploitation du pétrole et qu'ils font ça, c'est que derrière y'a un petit problème quoi ils ont déjà pensé le changement. Et que y'a aucun y'a aucune répercussion qu'est faite sur le, déjà au niveau des gens, euh au niveau du beh de se dire attend il faut qu'on change le modèle parce que y'a un truc qui va manquer, et je pense que ouais y'a une partie de l'information qui est retenue et euh... ou qui est présente mais qui n'est pas relayée. Ou que on veut pas en parler. Voilà. Y'a différentes façons d'analyser ce problème. Je dis ça je suis un peu, un peu au fait mais je suis pas très engagé. Je me lève le matin je prends aussi ma bagnole pour aller au train voilà. Donc je suis pas très engagé plus que ça. J'entends beaucoup de choses mais je suis pas très engagé (il rit).

Q : Beh justement avant de passer aux questions suivantes ces informations que tu as eu sur l'écologie, est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eu ?

Euh je suis abonné à des podcast, scientifiques genre France culture des trucs comme ça, beh donc je les charge une fois par semaine et puis comme ça dans mon temps de trajet quotidien j'écoute ça, je préfère écouter la radio

désynchronisée quand ça m'intéresse, que j'ai pas mal de choses ouais l'écologie, sur mes podcast ouais. Pas de lectures par contre, j'ai pas beaucoup de temps pour lire.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

Comment je définirais un problème écologique oh lala quelle question... ça c'est une question ça. Euh... [Le point de départ ça peut être par exemple ce que les problèmes que tu as évoqué ont en commun] alors ça... euh... relation, une relation avec l'environnement, ce qui fait que ça nous fait, ça pose un problème. Voilà mais c'est général hein après euh... problème écologique [Une relation avec l'environnement qui pose problème ?] Non non où il y'a un moment y'a un problème. Genre, y'a plus de pétrole. Y'a ... c'est quoi ce truc là (il rit) un problème écologique... je sais pas je le vois peut-être trop compliqué. Euh un problème écologique. Passons. [Qu'est-ce qui te gêne dans cette question en fait ?] Ah c'est que euh... soit je la vois trop compliquée soit je la vois trop simple mais j'arrive pas à formuler cette question. C'est comme si j'étais en haut d'une falaise et on me dit il faut que tu sautes. J'ai, c'est un peu ce niveau c'est vertigineux comme question... (nous rions)

Q : D'accord, à ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale ?

De manière générale... euh (5 secondes de silence) c'est à la fois du de l'individuel et du collectif. T'as une tension entre l'individuel qui veut arriver à des tas de choses, qui aimerait bien avoir une bagnole et qu'elle soit de telle couleur et qu'elle consomme tant machin, qu'elle coûte pas trop d'argent etc. tu peux prendre tu peux décliner ce modèle là avec je veux un ordinateur je veux euh etc. Ca euh... et puis le fait de pas avoir donc du coup ce qui est individuel est aussi dans l'intéressement du collectif parce que je veux ça veut dire je veux par rapport à. Et puis aussi du collectif (changement K7). Y'a pas de pensée pour un après c'est, ouais c'est on prend on... on va dire on pille et puis on se casse. Voilà c'est un peu... un problème écologique aujourd'hui c'est euh, la planète. Mais tu sais le... enfin je veux pas faire du discours de résistant mais... on a une politique d'expansion voilà. Donc l'écologie ça va au sens de l'espèce, ça va pas au sens individu euh, ça va au sens espèce... quand on s'est déplacé de l'Afrique jusque d'après la théorie des hommes singes etc. on est toujours en expansion, tu regardes ça un autre problème on est toujours en expansion etc. et ce qui fait qu'on a occupé tous les continents, maintenant on est arrivé jusqu'à la Lune et plus tard, on a déjà tout pollué notre environnement euh, planétaire mais jusqu'aux orbites géostationnaires. Donc t'as des satellites qui tournent t'as des débris etc. et aujourd'hui c'est un problème écologique jusque dans les dans une ceinture autour de la Terre, c'est pas que dans la Terre c'est déjà au-delà... donc pour revenir à la question ? [C'était les] Ouais je pense que c'est une raison c'est on a un esprit qui est fait comme ça quoi. On fait et puis on... pourquoi penser aux conséquences y'a jamais eu à penser aux conséquences. Donc euh voilà c'est pour ça quoi. ... C'est ah beh y'a du pétrole on en prend on verra bien le nucléaire et beh voilà euh, là où y'a de l'amiante ça marche bien mais ah beh non finalement ça marche pas tellement bien donc on va le changer mais entre temps on va l'utiliser à fond hein. Même maintenant encore aujourd'hui euh... euh y'a pas mal de c'est plus tu prends tu prends ce qu'il y a à prendre et puis beh... voilà quoi. Je pense c'est un peu le c'est un peu le problème du truc c'est que, on te donne à prendre alors nous on fait quoi, on prend. Ca me fait penser à un sketch de (inaud), est-ce que tu en avais vraiment besoin est-ce que tu... avant d'acheter un truc est-ce que tu en as vraiment besoin, est-ce que tu crois que tu ...en as besoin ou est-ce qu'on t'as fait croire que tu en avais besoin, c'est un peu tu vois une barrière psychologique et, on te fait croire que tu en as besoin, est-ce que t'as besoin d'un ipod ou d'un ordinateur tous les, tous les trois ans euh... enfin bon tu vois y'a des trucs ça évolue t'as besoin d'une bagnole et, bon, y'a beaucoup de choses voilà pour on t'entretient on te fait participer à une consommation alors même si on te dis aujourd'hui t'as une consommation verte y'a toujours une consommation tout court, ce qui fait que t'as un produit qui fait qui coûte tant en énergie qui coûte tant en (inaud) voilà et donc ça participe aussi du problème à, où y'a pas euh, un autre exemple mon lave-vaisselle est tombé en panne y'a un an. On l'avait acheté 200 euros, euh il est tombé en panne... un technicien n'importe quoi ne le fait pas. Ca coute 150 euros. Et les organes du lave-vaisselle marchent, sauf une petite carte mère qui coute 150 euros. Et personne ne veut réparer quoi que ce soit... mais attends y'a tout ça qui marche et pour un bout d'électronique euh... beh tu serais en Afrique... ça aurait été la démerde, attends viens on va ressouder deux pattes et puis c'est bon ça va repartir. Et là, le discours récurrent c'est, non non le technicien veut pas le faire, bon beh ça vous coutera tant on change la carte ou racheter un nouveau truc parce que effectivement avec l'usure avec machin ça vaut pas le coup. C'est quoi c'est système moi on m'a appris beh quand t'as un truc qui beh quand t'as des trous aux chaussettes beh tu recouds tes chaussettes, et quand elles sont vraiment mortes beh tu les jettes quoi. Mais euh, ça participe aussi au fonctionnement j'ai un peu l'impression que ça marche un peu sur la tête. Voilà. Un peu le sentiment ... qui est derrière je sais pas c'est de la consommation ou euh, ouais y'a un peu de ça quoi. Mais c'est vrai que y'a tu t'aperçois que quand tu mets bout à bout tous les trucs tu te dis mais... (inaud) voilà comme les transports en commun ça devrait être gratuit euh. LAors que la bagnole ça devrait être payant ? Tu vois quoi t'as fait l'effort de venir en transports en commun, ok beh c'est bien euh, tant mieux pour toi maintenant, il faut taxer ce qui marche mal aujourd'hui le problème c'est qu'on taxe ce qui marche y'a pas vraiment d'incitation à... tu vois par exemple les TCL ont augmenté leur tarifs, beh ouais c'est dommage parce que en même temps ça aurait été bien aussi de commencer à diminuer comme ça ça inciterait les gens à le prendre. Beh non ça, c'est pas pensé, c'est pas pensé global c'est pensé tu vois y'a des tas de petits bouts qui sont pensés. Euh ta bagnole, je prends l'exemple de ma femme qui euh se déplace

une fois par semaine qui vient à Lyon. Beh écoute moi je pense que la meilleure chose c'est qu'un jour la sncf lui dise beh écoute, tu prends ta bagnole, on te fait un truc à 50%, toi t'es gagnant nous on est gagnant parce qu'on a rempli notre train, avec une part en moins mais bon au moins c'est une politique incitative, et ce qui fait que ça te coûte moins cher. Ça coûte euh, et nous on est bien contents parce qu'on a un voyageur en plus. Y'a des tas de trucs qui seraient pensables, mais qui font que le système il est peut-être pour un individu euh... beh ça rejoint un peu ce que je disais tout à l'heure, mais un peu c'est beh, on pense c'est pas collectif c'est pas pensé globalement Un de, pour conclure un des trucs c'est pas pensé global, euh, aujourd'hui t'es un peu obligé de penser globalement mais euh... à part euh, penser global non... mais ouais y'a pas de pensée on va dire, des problèmes à un niveau global. [Dans sa globalité oui] dans sa globalité alors que un problème c'est un vrai gros problème qui a différentes facettes et qui euh... voilà c'est aujourd'hui les réponses elles sont individuelles, elles sont pas collectives. Euh je prends les AMAP où des trucs comme ça, ça c'est des trucs individuels c'est pas des trucs enfin, ça prend un début collectif et individuel mais si tu veux c'est à une toute petite échelle. Et je sais pas si les pouvoirs euh, ou les pouvoirs ou les dirigeants ou les, les gouvernants ont pensé à, à dire que ça, ils avaient aussi un rôle et de donner des vraies politiques des vraies directions. Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui pour que ça aille dans un sens et pas dans l'autre. Voilà. Je sais pas si c'est clair ou si c'est brouillon [Non c'est clair] les informations viennent petit à petit.

Q : Est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes ?

Euh oui je me sens responsable, j'ai pris j'ai fait le choix d'aller habiter plus loin. Euh... tiens alors on reprend un exemple euh, aujourd'hui le prix de l'immobilier est très cher, tu veux acheter une maison beh t'es obligé de te déplacer d'aller très très loin, pour euh et finalement le problème tu le retrouves au niveau de ta bagnole. T'as j'ai une qualité de vie j'habite dans la Drôme. Tous les jours je prends le train ça va mais je suis quand même obligé de prendre temps en temps de prendre ma bagnole. Parce que je me suis éloigné d'un truc euh... donc t'es obligé de reprendre ta bagnole. Donc oui je me sens responsable, alors j'essaie dans la mesure euh de pas trop l'être de pas trop prendre ma bagnole mais c'est vrai que forcément t'es forcément un moment euh, quand je mets de l'essence dans la bagnole c'est ouais, encore un plein quoi, c'est con mais c'est comme ça quoi. Et ouais mais... ouais j'aimerais avoir, par exemple un chauffage ou bois ou... solaire un truc comme ça voilà, je me dirai beh au moins ça j'ai fait mais aujourd'hui j'ai pas les sous pour, donc je suis obligé de consommer du gaz euh, l'avantage c'est qu'aujourd'hui on a une citerne qui récupère de l'eau, voilà on fait quelque chose. (nous rions)

Q : A ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Oui. Oui. [Lesquels ?] Ah... tout remettre à plat. Tout remettre à plat. [Comment ?] de dire euh... aujourd'hui on parle du G20 qu'ils sont, qui sont en train de faire perdurer un système. Et il faut que ce système il soit comme ça et qu'il reste, qu'il reste dans un état. Alors que... les choses évoluent et le fait qu'il y est... tu vois par la... t'as des pressions économiques et des pressions euh, (inaud) parce que c'est les pays du Nord qui qui, c'est pas eux qui vont trinquer, mais y'aura un moment tu seras un peu obligé quoi de, de changer donc euh... y'a... y'a des solutions oui. Y'a des solutions est-ce que aujourd'hui on est prêts à les mettre en œuvre est-ce qu'on est prêts à les accepter aussi parce que y'a forcément euh, quand tu dis qu'il y a moins de déplacements tu vois par exemple quand il y a eu la crise euh t'entends dire beh que les gens se déplacent moins ils prennent moins l'autoroute et qu'ils sortent moins est-ce qu'on est prêts à accepter aussi que effectivement, voilà. Accepter aussi le télétravail. Tu vois moi j'aimerais bien aussi euh, moi je bosse une journée par semaine, une demi-journée par semaine à la maison, mais ne serait-ce que me déplacer que de quelques kilomètres aller dans un vrai centre de télétravail parce que mon boulot me le permet aussi, dans une usine tu peux pas trop te déplacer quand tu travailles en caisse aussi tu peux pas te déplacer. Par contre y'a des y'a des aménagements à faire et c'est vrai que y'a des mouvements de population par exemple euh tous les matins, qui pourraient très bien rester dans un coin bosser, et euh est-ce que t'es aussi prêt d'accepter de, de télé-travailler. Et que aussi ta hiérarchie te dis beh effectivement télé-travaille. Y'a tous les moyens de mettre en œuvre tout ça. Et est-ce qu'on est prêts à le faire aujourd'hui voilà, je dirai oui mais est-ce qu'on est prêt aussi à accepter les, deuxième question c'est est-ce qu'on est prêt aussi à accepter les conséquences... [C'est ça que t'entendais par tout remettre à plat ?] ouais, y'a des tas de choses à revoir. Des tas de choses à revoir. Hier soir on discutait avec une amie de ma femme, ... quand tu vas à la cantine n'importe pour les gamins... les trucs alors on dit il faut pas acheter des fraises euh, il faut pas acheter des fraises en Espagne, sauf que quand tu prends les bananes euh, les ananas qui coûtent 90 centimes attends ils ont payé le kérosène quand même, y'a personne, le mec au bout il a rien quoi, c'est pas possible il peut pas être payé y'a que du kérosène. Tu te dis ouais beh est-ce qu'on est prêt à manger un peu moins d'ananas un peu plus de betteraves l'hiver, tu vois des fruits de saison parce que effectivement, est-ce qu'on est prêts à le faire et, est-ce qu'on est prêts à le faire l'autre jour j'ai vu des courgettes elles étaient en promo je les ai achetées. C'est un peu con parce du coup j'ai payé un peu de gasoil pour rien quoi, et euh, pour en revenir à l'histoire, le gamin tu vois qui bouffe euh, t'as un déplacement de la fraise et de la banane mais aujourd'hui dans les cantines t'as beaucoup de trucs de plats réchauffés, et qui ont fait à peu près la moitié du tour de France. Euh parce que c'est un coup la viande elle vient d'ici la (inaud) elle vient de là c'est assembler ici donc ça revient ici donc ça repart là-bas ça repart là-bas et puis après, ça fait des tas de kilomètres. Mais, y'a un producteur dans le coin là il prendrait bien, acheter des carottes acheter des trucs bon beh écoute c'est peut-être

moins varié c'est, mais au moins c'est du local quoi. J'ai j'ai rencontré un copain là, sur internet, et il me disait que lui ils se sont mis à plusieurs, locaux, à acheter des produits euh dans un rayon de 150 kilomètres, autour de chez eux. Donc quand ils veulent du shampoing ils vont chercher du shampoing, c'est pas le meilleur mais bon, y'a toujours des producteurs, mais dans un rayon de 150 kilomètres, autour de chez eux, des pattes du fromage des tas de trucs des vêtements tu vois 150 km autour de chez eux, voilà. Ils le font après je sais pas si je suis près de vivre comme ça quoi. Mais c'est vrai que l'initiative, c'est individuel encore une fois. Et ça participe de l'engagement, comme les AMAP etc. ... Un autre truc c'est euh les supermarchés c'est super chers, les légumes les fruits et légumes, parce qu'ils ont fait le tour de la Terre, encore une fois et tu te dis beh oui ils ont encore payé le kérosène mais le producteur au bout il a rien payé quoi, il est payé une misère alors qu'il pourrait l'acheter directement ça coûterait moins cher. Voilà bon et après est-ce qu'on est prêts, je dirai oui mais il va falloir qu'on s'adapte hein... il va falloir qu'on s'adapte.

Q : Et pour reprendre un exemple concernant le réchauffement climatique, hum est-ce que tu as déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui. [A ton avis qu'est-ce que c'est ?] Euh c'est un truc irréalisable ils sont complètement cons ils se sont complètement gourés (il rit) ils ont mis une échéan alors je sais plus ce que c'est c'est réduire de 50% à l'horizon euh, 2050 un truc comme ça je sais plus enfin, ils se sont mis des objectifs à atteindre à tant, alors que un objectif c'est de dire beh tiens telle année on divise par, on fait 2% de moins 2% en moins et il va falloir atteindre ça. Alors que beh aujourd'hui y'a rien qui n'a été fait hein. ... C'est de l'esbrouffe j'ai l'impression, tout le monde a signé ou enfin Buch avait pas signé à l'époque, et euh ils se sont mis un truc un objectif c'est un peu, ils se donnaient bonne conscience. Si tu enfin avant Kyoto c'est bien ça fait avancer les choses ça a mis au moins un peu de, mais... cest vrai qu'ils se sont plantés parce que c'est euh, des objectifs à atteindre et euh, beh la Chine tu peux pas leur demander de diviser beh tant, nous on a fait ça y'a 200 ans on est allé à fond et maintenant on a beau dire beh arrêtez je veux dire, et euh, tu vois par exemple les cimenteries Lafarge, qui délocalisent ailleurs, et donc le crédit carbone tu vois en Roumanie ou ailleurs encore plus loin tu te dis beh c'est bien mais en fait ils ont délocalisé derrière, et que derrière ils ont des crédits carbone, beh ouais le problème ils l'ont simplement déplacé. Il est dans un périmètre mais il est hors du périmètre donc on le voit plus, et y'a pas de visibilité sur ces problèmes là. Et que le protocole de Kyoto c'est un focus sur un truc mais y'a... ouais mais on parle pas des Etats-Unis on parle pas de la Chine ouais des trucs comme ça, je sais plus qui c'est qu'a pas signé mais tu vois y'a des tas de trucs qu'ont pas signé, et ouais c'est, c'est un peu une marionnette. C'est bien mais, et que, ça se comprend aussi hein qu'ils veulent pas se mouiller, il faut aussi voir de leur côté c'est que, ils sont pas non plus prêts de signer tout et n'importe quoi, pour les beaux yeux de la planète ils s'en foutent. [tu penses que ça ne les intéresse pas ?] Euh non parce qu'ils ont une boutique à faire tourner et si la boutique elle change euh, ouh la, est-ce qu'on va être réélu est-ce qu'on va être bien vu etc. qui c'est qui nous a élu quels sont les groupes de pression tu vois c'est j'en reviens encore au même c'est global. Voilà. Et puis derrière y'a des tas de choses derrière que on peut pas dire du jour au lendemain allez hop on signe Kyoto euh l'année prochaine on fait 50 on fait 20% dans 10 ans euh, 30% dans 20 ans et 40% dans 40 ans et on arrivera à 50%, on se dit beh ouais beh c'est une démarche constructive et en fait l'Etat non plus n'a pas tous les pouvoirs pour faire que le, par exemple une entreprise, c'est, c'est fait de telle façon à ce que ça soit global. Enfin tu vois, je vais prendre un parallèle, on dit les stocks options faut les interdire, ou total fait des super bénéfiques mais on s'en fout ils sont bien contents de les faire et euh, si tu leur di beh écoutez on va vous taxer beh on se casse, on va ailleurs et puis démerdez-vous. Alors que ouais, il y a une facilité de, tu vois de... balancer le problème ailleurs euh. Donc oui y'a des solutions est-ce qu'on est prêts à les prendre ? ... et je pense pas qu'on soit prêt à les prendre toute suite. Euh le jour où il y aura vraiment tu vois euh... où on arrivera vraiment à démontrer que beh ouais, il va faire un ... un climat très très chaud, au Nord mais alors vraiment très très très chaud au Sud, par exemple dans la Côte d'Azur il fera la température du Sahara ou un truc comme ça, on dira ouhla y'a un problème là, ça y est on y est. Qu'est-ce qu'on fait maintenant. Voilà, et aujourd'hui beh... je sais pas si on parle de générations futures si elles seront prêtes à le faire ou pas mais ouais, c'est euh... je sais pas, je sais pas. Je suis prêt moi à faire des concessions mais pas tout mais pas tout faire comme concession non plus. Comme je te dis je suis pas prêt à revenir en 1850. Après j'aime bien mon confort euh j'ai une maison individuelle euh, c'est vrai que en chauffage urbain ce serait peut-être mieux mais tu vois y'a des concessions à faire.

Q : Beh justement est-ce que toi personnellement dans ta vie de tous les jours tu as des gestes écologiques ?

Euh je prends le train. Déjà, je me tape 3 ou 4 heures de train par jour donc je pense que, voilà je ne fais plus que euh 10 km aller 10 km retour de bagnole. Alors qu'avant j'en faisais euh... facilement 70, je fais plus que 20 km de bagnole, j'habite plus loin je prends le train, qu'est-ce que je fais comme geste écologique... pfff j'ai une réserve d'eau, j'essaie de... qu'est-ce que je fais d'autres le seul problème c'est que j'habite un peu au milieu de nulle part donc je suis obligé de prendre ma bagnole pour aller faire un truc d'un côté ou de l'autre. Ou à Lyon ou à Valence tu vois. On est trois individus, le père la mère et la fille derrière hein. Euh... qu'est-ce que je fais au niveau quotidien... à part prendre le train... [et la réserve d'eau] et la réserve d'eau ouais je pense ça en fait pas beaucoup. Euh... [Est-ce que tu peux me raconter comment tu as commencé à prendre le train à laisser ta voiture ?] euh beh en fait on est allé vivre dans le Sud et puis euh... je me suis dit il est hors de question que je prenne la bagnole tous les jours, donc je me mets les fesses

dans le train le matin et je me mets les fesses dans le train le soir. Si c'est pour faire des déplacements aussi gros c'est pas la peine, et ça me plait pas non plus de bouffer que de, que de l'essence voilà. Donc d'un certain côté c'était plus long euh, on me demande me réveiller plus tôt de rentrer plus tard mais au moins, ça fait moins de fatigue à, ça fait moins d'usure moins de fatigue et ça, et la voiture consomme pas, je consomme qu'un plein par mois, pour faire les allers-retours entre mon domicile et la gare voilà. Ça a commencé comme ça voilà avant je prenais le j'habitais dans l'Ouest lyonnais je sais pas si tu vois, [oui] Brindas Liseron comme ça, et euh je l'ai fait en comment ça s'appelle en bus, c'est une galère, je mets presque autant de temps en venant de la Drôme, donc je fais l'effort mais je suis pas récompensé quoi, après j'ai pris la bagnole et c'était bon quoi. J'ai aucun euh, ça me rapporte rien, c'est pour aller d'ici à là-bas il va falloir passer par le centre ville me taper tout le bordel et va falloir me taper parce que moi je suis en bout de ligne ici mais je suis aussi en bout de ligne là-bas et euh donc ça veut dire bout de ligne ça veut dire reprendre tous les et y'a, aucun avantage. C'est pénalisant on va dire, c'est pénalisant alors que là beh j'habite dans le Sud beh ok j'assume beh j'habite dans le Sud. Mais au moins j'ai des avantages j'ai tous les avantages. Voilà bon beh le seul truc c'est que je passe du temps dans le train mais bon, au moins je sais que j'habite loin et il faut le même temps de déplacement un petit peu plus long on va dire peut-être $\frac{3}{4}$ d'heure de plus par jour, mais au moins j'habite tranquille voilà. Et que je peux m'arranger avec mon employeur pour pas bosser un jour par semaine enfin faire du télétravail et les jours de grève je reste à la maison. Je fais du télétravail. Y'a des petits avantages comme ça bon beh, l'autre truc ouais c'est que j'aimerais bien qu'il y ait un sens de télétravail près de chez moi, pour sortir aussi de mon chez-moi, et ça aussi je pense c'est des solutions à aménager. Voilà. Avoir des locaux pas forcément ici mais des locaux ailleurs euh collectivisé, un peu comme font Hewlett Packard.

Q : Est-ce que tu penses que ces actions quotidiennes sont efficaces ?

Les miennes ? [oui] pfff non, non. Prendre le train euh, il fonctionne tous les jours sans moi, euh prendre de l'eau ouais ça c'est bien au moins ça consomme pas ça fait moins de sous à payer, efficace non mais c'est même pas pour ça... Mais, je suis pas engagé, j'ai conscience de beaucoup de choses mais, ouais j'aimerais bien être dans une AMAP mais euh c'est vrai que aujourd'hui la situation fait que beh on n'a pas beaucoup de sous donc euh beh on est obligé de jongler avec des budgets euh merdiques et voilà...

Q : beh c'est justement la question suivante est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

Ah écologique euh, télétravail, euh, AMAP, ça je pense qu'on va y venir dans l'année, euh qu'est-ce que j'aimerais d'autre euh... avoir une maison un peu moins gourmande dans la, enfin qui soit un peu plus autonome... genre chauffage parce que aujourd'hui on est relié au gaz mais, on aimerait bien qu'elle soit chauffée par le toit ou par un système solaire, ou par de la géothermie. Euh ouais ça j'aimerais bien, mais c'est vrai que pfff ... c'est cher. C'est une question de budget, voilà.

Q : Et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que tu ne veux pas faire des choses que les écologistes demandent et que tu trouves absurdes ou infaisables ?

Ah euh... y'a des choses après je suis pas d'accord avec eux tout le temps mais au moins comme je te disais au début c'est des déclencheurs d'alerte, donc ils mettent le doigt sur quelque chose qui va pas, moi je pense à Green Peace quand j'étais gamin euh, ils tuaient des baleines je sais pas quoi tu sais tu voyais des actions qu'ils menaient beh pour moi ça avait pas de sens quand j'étais gamin, je me disais mais qu'est-ce qu'ils font euh beh les baleines ouais j'aimais bien les baleines mais, et c'est vrai que avec le temps beh on s'aperçoit que en fait il déclenchent des alarmes comme Bové, euh donc lui il arrache du bon c'est bien ou c'est pas bien est-ce qu'il faut, mais au moins il a pris le risque c'est vrai que ça lui fait de la pub aussi faut pas non plus occulter tous les paramètres de ce que ça peut rapporter de faire ça, mais au moins tu vois qu'aujourd'hui beh par exemple le maïs euh transgénique beh est-ce qu'on se pose la question beh ouais est-ce que c'est bien ou est-ce que c'est mal ? Voilà bon après y'a des comportements c'est vrai que, y'a des comportements écologiques qui sont euh... je suis pas prêt à tout quoi parce que manger bio manger truc beh désolé mais, non. J'ai pas les moyens aujourd'hui et je pense que je suis pas le seul, à je suis pas dans la classe bobo pour pouvoir bouffer tout et n'importe quoi avec une étiquette bio. Y'a que ma gamine qui a son lait bio tous les jours, c'est sûr, y'a pas de saloperies dedans voilà. Mais c'est vrai que ça demande un investissement et surtout que beh ça coûte cher quoi. Et que... c'est ouais si tu veux vraiment être bio machin beh tu bouffes pas chez moi hein, il faut avoir le porte-monnaie quoi. Si tu veux avoir la belle maison qui consomme rien, tout en bois etc. beh ouais, ou la géothermie, il faut taxer ce qui marche pour l'environnement et il faut taxer ce qui marche pas, voilà tu te dis beh d'une certaine façon c'est pas très logique quoi, je veux dire on devrait t'amener à ça mais en même temps le système fait que tu va vers là quoi. Tu dis beh non la politique, la vraie politique ce serait de dire écoutez hein, les lobbies on s'en fout, nous ce qu'on veut c'est pour nos individus tu vois y'a certaines mairies qui ont pris des initiatives en chauffant ou en faisant des transports gratuits, tu te dis mais putain on chauffe au bois machin c'est avec etc. beh et puis derrière beh aussi les transports c'est une politique un choix de vie de faire ça un projet collectif d'amener les gens à ça parce que c'est ce à quoi on croit. Ça coûte peut-être un petit peu plus cher mais en même temps la qualité de vie fait que et puis aussi on en parle dans les médias et tu vois y'a des tas de choses comme ça. Et je suis pas sûr qu'aujourd'hui on se dise beh oui

peut-être qu'on a une certaine façon de faire tourner la boutique et qui fait beh effectivement c'est ça qui marche que ça coûte moins cher d'aller là que, l'orientation voudrait que, ça se fasse naturellement et que ça aille rapidement vers beh ouais beh finalement c'est pour les gens c'est bon pour eux, c'est bon pour leur santé c'est bon pour tu vois des tas de choses et non y'a ça ça y'a cette je dirai cette dualité et un peu ce, je dirai c'est un terme un peu fort mais je dirai schizophrénie, d'aller auh beh ouais ... tu vois j'aimerais bien manger du bio machin mais en même temps, je suis pas con, du porc élevé en batterie ou du poulet élevé en batterie c'est bien aussi parce que ça coûte moins cher. Voilà c'est un peu dans une schizophrénie... et je pense que euh ouais c'est peut-être aussi l'être humain qui est comme ça. De croire à certaines choses, un peu comme la pub tu vois oh vous êtes belle en l'Oréal euh machin alors que la réalité elle est là quoi vous êtes pas aussi belle que dans la télé quoi, mais vous pouvez prétendre à, donc en achetant des trucs comme ça tu peux prétendre à. Voilà. Une autre chose je sais pas si ça va dedans mais bon, c'est le green washing, tu sais tu repeints en vert comme Renault Renault avec la pastille eco2. Super, vous avez enlevé quoi 10 g. Avant vous mettiez aucune indication sur vos véhicules, bon beh ouais c'est bien ça coûte un peu moins cher c'est écrit CO2 un peu moins mais en même temps beh forcément c'est pas écologique. Voilà.

Q : Est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problème écologique ?

Je te dirai le mon premier, mon premier truc c'est le Amoco Cadiz tu sais y'a un pétrolier qui s'est échoué en Bretagne l'année 70 ou 80 voilà c'était l'Amoco Cadiz gamin tu te dis oh beh ils ont morflé les là-bas (il rit) voilà mais euh c'est je crois c'est mon premier euh, et après beh effectivement... [Et tu peux me raconter comment] ah beh c'est les images classiques c'est de la rhétorique classique les oiseaux emmazoutés les le mazout sur la plage les gens qui ramassent y'a toute une mythologie pour raconter ça enfin, euh t'as qu'est-ce que t'as t'as les poissons qui sont crevés euh, sur le bord de la plage y'a tous les poncifs qui sont là, je vais te raconter que mes poncifs, qui sera les mêmes aujourd'hui si tu filmes une catastrophe, voilà. Après c'est mon premier ma première image euh... ouais beh y'a du pétrole sur la plage. C'est tout voilà, mais pas relié si tu veux forcément à aujourd'hui une manière de conceptualiser le monde euh complètement différente parce que effectivement. [Et tu te souviens comment ça avait agi sur toi ces images là ?] ah tu dis ah c'est pas bien. Je te donne mon niveau d'enfance hein, ah c'est pas bien, c'est pas bien pour les animaux. Voilà alors après pourquoi comment etc. j'étais incapable d'expliquer c'est pas enfant c'est pas ce niveau de raisonnement. Voilà mais c'est pas bien tu condamnes, comme la pluie ça mouille le feu ça fait chaud, voilà c'est pas bien (nous rions).

Q : et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Oui. [Est-ce que tu peux me raconter comment c'était quand tu appris ce qui s'est passé ?] Ah c'était assez amusant. C'était assez amusant parce que, quand tu sais que ouais qu'il y a eu euh enfin moi je suis déjà plus sur Tchernobyl mais c'est sur la gestion de l'information, c'est pas Tchernobyl qui m'intéresse. Y'a un problème c'est le discours qui va avec et c'est vrai que le discours tu te dis beh le nuage a contourné, c'est pas possible un nuage ça contourne pas. Et tout le monde avait gobé, et c'est ouais, y'avait les responsables qui étaient là, si on est épargné pas de problème, et c'est ouais c'est euh, c'est vrai que ça fait bizarre d'entendre ouais y'a un nuage Tchernobyl, est-ce qu'il est sur nous où est-ce qu'il est ? Il est par ici c'est un peu le furet tu vois il est par ici il est par là et euh, ah mais non il est pas en France pas de problème. Donc après ouais moi ce que je me souviens que de Tchernobyl c'est pas, c'est pas tant l'explosion c'est la gestion de l'information qui était derrière, et alors que t'avais des quand tu regardes rétrospectivement y'avait des tas de des tas d'alertes en Allemagne ou des trucs comme ça, beh pourquoi, et que. [Et toi sur le moment ?] Sur le moment j'étais quand même pas, je devais avoir quoi 18 17/18 ans c'était quand en 84 ? [en 86] 86 je devais avoir 14 ans, j'avais d'autres préoccupations à cette époque, 14 ans t'en as bien d'autres hein forcément, tu te dis c'est quand même bizarre que le nuage il s'arrête euh, c'est où la limite là, bon à 14 ans t'as pas non plus, tout mais tu te dis quand même un nuage c'est quand même bizarre, mais tu vois j'étais pas très, pas très crédule. De dire bon ce nuage là il va se passer, miraculeusement en France on sait pas pourquoi en France la fille de l'Eglise elle doit avoir des pouvoirs peut-être (nous rions), elle a peut-être parlé avec Dieu mais j'y crois pas trop hein.

Q : Et ces derniers temps penses-tu que ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

Ouais, ouais. Euh manière éclogi alors déjà je fais un peu de graphisme te je me suis mis un peu plus à mettre euh tu vois, je parle pas forcément de choses mais par contre je les exprime au niveau du visuel, Monsanto tu vois y'a des j'ai fait 2/3 posters 2/3 affiches tu vois c'était au moins je dis beh tiens au moins ça aura l'effet que ça aura porté si les gens veulent s'en servir qui c'est à libre disposition. Je dirai pas que j'irai signé tout tu vois quand je vois Green Peace qui fais signer des trucs en plein milieu de Bellecour c'est bon, je suis ouais je vois les choses avec beaucoup plus de responsabilités et en même temps de, ouais beh ok je suis responsable des problèmes mais en même temps j'en... suis pas tout à fait non plus le responsable. On est tous en, ouais je me mets dedans. Effectivement j'ai ma part. Et euh dire que... ouais je les vois avec beaucoup plus de profondeur. [D'accord et c'est y'a eu un élément déclencheur ?] non non je crois que pas non. C'est venu en venant quoi. Après je te dirai pas que sur les marécages où les pétroliers, enfin (inaud) mais c'est vrai que oui j'en suis plus conscient et avec beaucoup plus de dimensions. Et avec une mise en perspective des événements, après je suis pas au courant de tout, euh y'a je fais certain focus euh...

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé te touchent ?

... Beh le réchauffement climatique ouais... [Et c'est quoi comme émotion ?] Euh c'est l'hiver euh, les hivers qui n'existent plus. Par exemple. Moi je fais j'ai été élevé dans des pays à neige tu te dis beh quand y'a plus de neige oh, tu vois que l'hiver c'est que de la pluie et qu'il y a pas de neige et qu'il fait pas froid y'a un problème quoi. Euh beh les étés très chauds, où euh en même temps la canicule j'étais en pleine période amoureuse j'ai pas vu les problèmes de canicule j'étais amoureux ah rien à foutre des vieux rien à foutre (il rit) mais c'est vrai que ouais beh, voilà... ça me touche, mais comme le réchauffement climatique, le pétrole je me pose des questions. Qu'est-ce qui va se passer après ? Qu'est-ce qu'on va nous faire consommer après ? Euh qu'est-ce qu'il y a d'autres, la malnutrition aussi euh ... j'avais appris qu'est-ce qui avait fait que les américains étaient devenus plus gros. Alors à ton avis ? Pour une fois c'est moi qui vais te poser une question ? [je sais pas] et ben ils sont devenus plus gros à ton avis à cause de quoi ? ... du coca du MacDo des trucs comme ça [je crois que je l'ai déjà entendu] à cause du jus de fruit [ah] les jus de fruits sont super sucrés, et c'est vrai que l'autre jour j'ai regardé le jus de fruit, tu regardes ce qui est dessus, c'est vrai que c'est sucré à fond. Donc euh, où est-ce que je voulais en venir ? [la nourriture] la nourriture oui beh on bouffe des saloperies et on les enfile les unes après les autres, t'as des tas de perturbateurs, ouais c'est des trucs après, je suis aussi content d'acheter des trucs pas chers, hein tu te dis au début mais ouais mais effectivement et puis avec un mode de vie, tu vis dans du wifi je fais de l'informatique hein on vit dans des ondes je sais pas ce que ça va donner hein, je te téléphone alors pas trop mais en même temps, voilà t'es un peu... tu sais que tu qu'il y a toujours des trucs quoi. J'ai arrêté de fumer mais je sais pas si j'aurais pas un cancer de la gorge tu vois par exemple. Le genre de truc tu sais pas si ça va arriver quoi.

Q : Selon toi comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Euh je sais pas, alors vraiment ... si euh il va y avoir une union des gens, je dirai que ouais on arrive à ça, on on va reprendre un peu plus les rennes euh on n'est pas tout d'accord, voilà quoi. Je sais pas si ça c'est au niveau individuel ou collectif va faire que, si un jour on va peut-être arriver à faire passer un un écologiste un élu avec une sensibilité plus écologique qui fera peut-être quelque chose. Je sais pas mais en même temps l'écologie si tu peux pas non plus faire la révolution parce que y'a une certaine inertie ouais je sais pas comment ça peut évoluer. Et je me dis que on va là on est au on est un peu dans l'antichambre des problèmes. ... En bon catastrophiste hein, je suis pas catastrophiste hein, mais on est au début de gros problèmes on ne sait pas du tout comment ça va se passer. Je dirai pas que ça va pas jusque comme dans le Jour d'après, où t'as une vision complètement terroriste de, de la nature. Mais ouais peut-être qu'on va arriver à des gros gros problèmes et que beh effectivement on va peut-être les payer. Euh quand tu vois des tempêtes quand tu vois des euh, des sécheresses, tu mets bout à bout des trucs et des sociétés d'assurance commencent à plus rien y'a des trucs qu'on va pas rembourser parce que voilà euh... et que aussi aux désinformations le climat évolue tu te dis beh ouais on va y arriver c'est quoi ta question ? [Comment ça va évoluer ?] comment ça va évoluer ouais après le climat je pense que ça va être pire euh et que ça va faire une certaine pression au niveau des gens et le problème c'est que c'est inertiel. Euh c'est-à-dire que tout ce qu'on a balancé dans l'atmosphère beh c'est pas gagné, tout ce qu'on a gagné tout ce qu'on a foutu dans les nappes phréatiques c'est pas gagné on le paiera plus tard et, que, bon alors j'aime pas le mot génération future c'est un peu prétentieux, ça te met dans une dans une un peu la France d'en haut la France d'en bas tu vois nous on en a bien profité mais vous allez vous ramassez tout ça, eh ça ça... c'est vrai qu'on aura foutu un beau tas de merde et, on en est conscients et on en est coupables et en même temps on en est pas forcément responsables. Voilà, on est coupable mais pas responsable ou responsable mais pas coupable, voilà c'est le niveau de distinction.

Q : juste pour finir, penses-tu qu'il ya des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Oui. [Lesquels ?] oh ils sont beaucoup plus sensibilisés tu regardes ne serait-ce que déjà le taux de développement des panneaux solaires, il est nettement plus grand en Allemagne qu'en France par exemple. Il fait beaucoup plus moche là-bas ils ont moins de soleil mais ils en ont plus. Euh ils ont une gestion des déchets qu'est pas du tout pareil... ouais y'a une gestion complètement différente. Et tu pense que c'est des différences d'ordre individuel ou national ?] National, et individuel mais ça va avec. Euh c'est quand même eux qui sont les plus, ah arrête moi si je dis des bêtises mais eux ils ont un mouvement dans les années 20 naturistes un truc comme ça, ils sont déjà beaucoup plus proches de la nature avec une certaine conception... après c'est vrai qu'il y a des dérives la nature ça a donné l'eugénisme des trucs comme ça. Chose mise à part mais c'est vrai qu'ils ont une conscience, beaucoup plus grande de l'environnement... [que tu expliques comment ?] Oh c'est des niveaux de conscience culturelle ça, c'est comment est formaté l'esprit dans la culture. Une façon de voir le monde, comme le je sais pas si je fais un parallèle comme le le... comme le coq fait cocorico en France comme le... comme le canard fait coincoin en France et onkonk en Hongrie, y'a une manière d'entendre et de voir et de percevoir et de représenter le monde qui est différente d'une culture à une autre. Et, nous on est en France on a la Terre en fille de l'Eglise je pense qu'on est encore dans ce schéma là et voilà. ... Pas de questions pas de problème hein euh, faut mettre des pesticides, on a on est en France, tu vois c'est un peu, ce truc revancharde un peu, et pas forcément conscient. Mais c'est ouais c'est une culture c'est une représentation du monde je pense que ouais, y'a que en faisant conscience en jouant sur les discours que finalement les gens prennent conscience à puisse se représenter le monde, je sais pas si aujourd'hui y'a une grosse, enfin y'a des boîtes qui bossent là-dessus... Sarkozy est très fort pour

représenter la, avoir complètement occulté la le enfin la crise l'a fait aussi mais c'est vrai qu'y a une représentation du monde qui est complètement différente. Voilà.

Entretien 9 Le 3/04/09

Femme, 39 ans, adjointe maire au service communication dans une petite commune, 3 enfants, a grandi en ville, vit dans la périphérie lyonnaise, 3 enfants, engagement citoyen : aucun, Allemagne : plusieurs échanges scolaires.

Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

... euh alors des exemples de problèmes écologiques euh... alors bon le premier qui me vient c'est réchauffement climatique mais euh... mais bon ça je pense que c'est plus les médias qui font un gros tapage là-dessus plutôt qu'un réel enfin je trouve qu'on en a pas bien conscience nous au niveau des saisons enfin pour l'instant je trouve qu'on a, pas conscience de ça dans dans nos régions en tout cas euh... voilà euh... ouais je dirais que pour l'instant c'est plus à travers des médias, que on est informé de ça que réellement on voit pas des changements euh, d'ailleurs souvent on se dit oh beh tiens le réchauffement climatique quand on voit effectivement le temps qu'il a fait cet hiver etc., bon on dit bon euh ça se réchauffe vraiment la planète, voilà. Je trouve que c'est pas encore très concret, c'est vrai qu'on a beaucoup d'articles etc. mais euh... concrètement pour la le citoyen lambda euh, c'est pas c'est pas forcément évident, euh voilà. C'est quoi déjà la question c'est les [des exemples de problèmes écologiques] voilà écologie donc après euh un futur manque d'eau euh... euh... voilà pollution mais bon c'est lié avec le réchauffement, écologique voilà peut-être des mouvements de disparition de biodiversité euh... on m'a dit aussi des animaux en milieux aquatiques. Voilà je dirai que c'est plus ça qui tout de suite là spontanément me vient à l'esprit quoi.

Q : Je vous remercie alors vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont selon vous les causes et les conséquences ? On peut commencer avec le ré

Alors les causes oui beh les causes visiblement c'est cette surconsommation de tout qu'on a c'est-à-dire d'électricité de euh... beh le le gaz quoi les pots d'échappement euh la l'énergie que produit le les industries quoi les voilà. Euh... euh qu'est-ce qu'il y a d'autres comme cause oui beh voilà c'est ça c'est tout ce qui est, tous les polluants quoi, les polluants ouais donc le véhicule enfin tous les moyens de locomotion euh or enfin or électriques. Euh... voilà. Quoi d'autres oui c'est ça les mers c'est pareil c'est les pollutions euh... les pollutions bateaux enfin je pense (elle rit) c'est vrai que bon. Les conséquences euh beh les conséquences ça veut dire euh... euh fonte des glaciers euh hein d'après ce qu'ils annoncent euh donc ça veut dire beh justement des races qui vont plus pouvoir exister beh notamment au pôle nord. Après je sais pas bien ce qui va se passer avec les eaux mais euh bon a priori toute cette fonte de glaciers voilà hein ça fait que l'eau va prendre plus de place. Euh réchauffement climatique beh ça veut dire la couche d'ozone forcément qui, qui se perce donc le soleil qui chauffe donc peut-être future sécheresse euh. Euh... future sécheresse oui voilà donc réchauffement effectivement de l'air au niveau de bon, c'est très résumé hein. Mais heureusement parce que j'y connais pas [oui oui mais c'est bien cela qui m'intéresse votre avis] voilà un peu le cycle mais bon.

Q : euh vous avez évoqué un futur manque d'eau, à votre avis quelles en sont les causes et les conséquences ?

Alors euh les causes beh je pense que c'est le nombre d'habitant parce que voilà je crois que la Terre est quand même plus que surpeuplée donc euh, donc les causes c'est bien évidemment beh la consommation d'eau euh, beh pour pour l'être humain, pour sa voilà pour pour tout ce qui est pour boire et puis aussi certainement une consommation d'eau euh... voilà pour, beh arrosage etc. qui est peut-être effectivement euh, on puise on puise on fait pas attention aux réserves et puis et puis y'en aura plus. Euh... beh les conséquences c'est que voilà, on aura plus d'eau pour tous les les nombres d'habitants qui en plus va aller crescendo donc euh qu'est-ce qu'il se passe quoi ? qu'est-ce qui se passe. Oui les conséquences là ça fait un peu plus peur. Parce que c'est pas quelque chose qu'on peut trouver forer des puits bon on se dit là quand il y aura plus d'eau y'aura plus d'eau donc euh... bon. En même temps je me dis avec toutes ces fontes de glaciers etc. est-ce qu'il y aura pas moyen de de de beh voilà de convertir cette eau de mer en eau potable en eau ou alors en eau pour faire autre chose pour garder cette eau potable suffisante pour euh, pour nous quoi.

Q : Ensuite vous avez parlé de la biodiversité, et en particulier des animaux aquatiques. Alors là à votre avis quelles sont

Alors là c'est pareil, je connais un peu, je connais un peu moins bien c'est vrai que là c'est plus des articles où ils disent voilà y'a des voies en des espèces en voie de disparition euh... maintenant quel enfin voilà j'y connais pas suffisamment est-ce que c'est au niveau des algues enfin du maintien de la de la flore aquatique c'est important ils doivent filtrer qu'ils doivent enfin je sais pas ça j'y connais pas grand chose mais bon apparemment c'est grave parce que effectivement y'a tout cet équilibre qui doit se faire entre la faune la flore et voilà, qui fait que la qualité de l'eau enfin je sais pas mais bon si ça disparaît c'est que vraisemblablement ça va porter un souci de mais bon j'en sais rien hein. Là j'avoue que j'ai des failles encore [oui c'est un ressenti que vous avez] ouais voilà, mais je je me suis pas plus penchée que ça donc je sais pas vraiment quelles en sont les conséquences. Voilà.

Q : Avant de passer aux questions suivantes, ces informations que vous avez sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

Euh alors on va dire que c'est euh, beaucoup par voie, la télé, par les émissions télé... euh quelques lectures mais je dis quelques parce que c'est pas euh, je dirai je lis pas beaucoup, que ce soit la presse quotidienne enfin des articles de fond c'est-à-dire je vais lire un peu en diagonale des trucs mais je vais pas rentrer à fond dans un, dans un article [plutôt de la presse quotidienne] voilà presse quotidienne, ouais c'est plutôt presse radio non et puis télé. Les émissions télé quand même ou quand il y a Nicolas Hulot aussi qu'est au niveau des élections, présidentielles qu'à quand même, fait signer cette charte je sais plus comment elle s'appelait tout ça. Mais c'est vrai que là on se dit bon allez on voit que y'a quand même des choses qui bougent que euh... y'a un sommet aussi là qui réunit euh... le sommet de Rio enfin etc. on voit que quand même tous les tous les présidents maintenant s'engagent effectivement à, à faire en sorte voilà de mettre un plan d'action pour euh, on se dit allez là c'est on est vraiment dans du concret on, voilà quoi. Ouais donc je dirai c'est plus média télé et puis presse. Mais presse je rentre pas à fond dans les effectivement dans les articles. C'est pour ça je survole un peu (elle rit) les réponses les conséquences et tout ça parce que c'est bon des sujets dont on entend parler tout ça mais bon, voilà, c'est pas très précis.

Q : D'une manière générale comment est-ce que vous définiriez un problème écologique ?

Comment je le définirai... euh... comment je le définirai euh... beh je le définirai euh dangereux et... pour l'espèce humaine, euh ouais l'espèce humaine, humaine et animalière enfin je sais pas comment on dit... l'espèce vitale quoi enfin je sais pas si ça existe ce terme, parce que ça peut regrouper voilà c'est aussi y'a nous les Hommes et puis les animaux etc. donc euh je dirai que ça touche réellement nos, nos vies quoi. Nos vies. Un problème écologique je me dis euh, c'est le début d'un cycle et puis et puis in fine ce sera nous qui en pâtirons euh, voilà. Au final. Euh... voilà. Ouais forcément parce que c'est lié au climat etc. et que il va y avoir des échelle ment de, de enfin maintenant c'est vrai qu'on voit des phénomènes qu'on voyait pas avant quand même. Donc de raz de marée de de tempête enfin voilà de choses qu'on voyait pas avant, c'est là où effectivement il peut y avoir alerte et donc euh, et là on dit nous les Hommes et puis le matériel beh on n'est pas grand-chose et voilà. Et on en paiera les frais. Voilà... Ca va ? [oui] Bon (nous rions) [je vous dis c'est votre avis qui m'intéresse]

Q : A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques, quelles en sont les raisons ?

Beh c'est un peu celles que j'avais évoqué pour... enfin je pense qu'on a... on a enfin voilà d'ailleurs j'en discutais l'autre jour avec Juliette (Interview 1) pour moi c'est le progrès quoi. Le progrès est certainement une bonne chose mais pas forcément parce que, voilà pour moi c'est la, euh les villes qui ont été bâties enfin tous les industries et hop et les véhicules et les déplacements et aller plus vite et faire toujours gain de temps gain de temps le profit la recherche du profit euh qui fait qu'aujourd'hui euh, d'ailleurs je trouve que c'est ça qui est assez bien pour la génération à venir c'est qu'on revient plutôt je trouve vers des valeurs euh, des vraies valeurs, on prend conscience de un peu de ce gâchis de la Terre qu'on a, entrepris. Tout ça pour finalement du profit de l'activité économique euh la consommation etc. et puis c'est un peu une course poursuite et finalement on se rend compte beh voilà qu'on détruit l'essentiel d'où je trouve tous ces mouvements maintenant alors, qui cartonne de de yoga de retour à la nature de... de de voilà tout le bio tout le voilà, on redécouvre des saveurs enfin tout revient vers la Terre et vers et ce qui est bien. C'est vrai que c'est super. Parce que, voilà on avait perdu ce, enfin on avait perdu, certaines personnes hein globalement, nous un peu moins mais euh, voilà on revient on se dit mince notre Terre quand même beh c'est ça c'est ça qui est essentiel parce que, bon maintenant je me dis est-ce que cette conscience elle est vraiment pris euh, mondialement je je sais pas, quand je vois des reportages sur la Chine je me dis mon dieu y'a quand même du boulot quoi, pfff je me dis c'est archi construit y'a des tours des trucs enfin, c'est c'est famineux nous on est encore relativement protégés quand je vois les Etats-Unis et la Chine des trucs comme ça je me dis mon dieu pfff. C'est là où parfois on se dit est-ce que réellement le petit geste que je fais au quotidien va pouvoir han arrêter cette machine qui est en route et faire marche arrière. Parfois je suis assez et en même temps je me dis aller c'est sur ce petit grain de sable qui fera que si chacun fait un peu peut-être que... Voilà d'un autre côté, c'est vrai que je trouve qu'il y a des gens qui continuent quand même y'a quand même le confort qui est là il faut qu'il reste dans des et on sent que, nous je vois on a une ligne de pédibus là pour les enfants pour aller à pieds à l'école. Et beh j'ai proposé ça à ma voisine qui passe tous les matins avec son gros 4X4, et beh y'a rien à faire euh voilà. Donc je me dis y'a encore euh, y'a encore du chemin à parcourir, donc je dirai voilà la cause principale c'est vraiment le progrès. Pour moi le progrès euh... c'est pas... je sais pas si ça a vraiment été une bonne chose. Même tout je trouve ça, la communication aujourd'hui cette sur-communication qui nous bouffe les mails les portables les, on est bouffé parce que maintenant on ne peut plus faire sans ça sans voilà, je me dis alors qu'on vivait très bien avant et on est sur-dépendants de tous ces trucs et on prend plus le temps de voilà, de jouer à des jeux simples à être dehors, ouais, les gamins ils passent de la télé au portable au au, c'est vraiment une bataille pour essayer de, mais bon l'ensemble des copains est comme ça y'a toute une dynamique qui s'est créée donc c'est difficile de les de les... on essaie hein, mais bon y'a quand même le l'époque aujourd'hui qui fait qu'il faut qu'ils évoluent avec leur temps on ne peut pas non plus tout interdire et tout euh... et je me dis tiens ça fait partie du progrès effectivement c'est fabuleux de pouvoir s'envoyer des mails, voilà j'ai des amis là qui vont en voyage bon on suit leur trip sur un blog c'est vrai que c'est fabuleux quoi. Donc

ça c'est voilà il faudrait qu'on arrive à limiter mais malheureusement beh, malheureusement c'est souvent le mauvais côté des choses qui prend le dessus. Je dirai que globalement moi la cause principale c'est le progrès, dans tous les sens du terme. Voilà.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable de ces problèmes ?

Euh... alors euh pff, ouais la responsabilité euh... je la vois plus collective que moi perso. Euh... ceci dit oui ceci dit oui effectivement moi dès que je prends ma bagnole des trucs où on se dit que voilà. Alors je trouve que maintenant on a quand même euh, bon ça a été dû aussi au prix de l'essence etc. justement prendre le bus etc. euh, en habitant à Charbonnière moi je prenais tout le temps ma voiture pour aller à Lyon. Maintenant on n'a qu'une voiture pour deux aussi donc on se dit tiens j'ai pris le bus tiens c'est super agréable enfin voilà. Euh... sinon oui la responsabilité c'est vrai que souvent le soir je me couche je me dis tiens mince la chaîne est allumée il faut la débrancher bon des trucs qu'on a un peu la flemme de faire et puis euh, et puis on se dit beh si c'est toujours ces petits trucs en veille qui sont à éteindre, c'est ça plus ça plus ça, mais c'est sûr que la responsabilité oui on l'a porte. Mais euh... je me sens quand même euh... euh... si là quand on a fait les travaux de la maison je me dis tiens le chauffage on a eu la possibilité de mettre un chauffage au bois etc. c'est vrai que financièrement encore beaucoup de, donc on a pris quand même la, le coût financier à jouer donc on est resté au gaz etc. Bon je me dis ça y'a quand même une part de responsabilité après c'est un choix de, donc on est encore oui on est encore responsable. Mais par rapport à des gros industriels ou tout ça je me dis bon la part de responsabilité elle est quand même euh, légère quoi... Voilà donc je me sens responsable mais pas non plus euh... pas... enfin à mon échelle quoi, voilà... je dors bien la nuit quoi (nous rions).

Q : Et à votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour évoquer les problèmes que nous avons évoqués ?

Ben les solutions c'est toutes celles qui sont ressassées, de de conseils à suivre de... oui pour moi c'est des solutions je je trouve des microsolutions mais je je sais pas si ça réussira à enrayer euh... à enrayer ce qui a commencé à se transformer etc. Euh... je me dis la marche arrière est difficile après quand euh... je sais pas au niveau des pays même des transports les avions etc. est-ce que c'est ce que disait Yann Arthus Bertrand il disait euh, beh je lutte contre et finalement je suis l'un des plus gros consommateurs parce que quand il fait ses reportages beh y'a qu'un moyen c'est de prendre l'avion à moins de prendre le bateau et de faire le tour du monde, donc il dit hein moi aussi je suis euh... on se dit faire marche arrière de tout ça de ce progrès... ça va peut-être se faire hein petit à petit mais... [vous avez dit microsolutions] pour moi c'est microsolutions c'est ça beh tiens éteindre l'eau du robinet quand on se douche c'est ou mettre un réservoir d'eau pour récupérer l'eau de pluie euh... c'est mettre les appareils en veille beh on les éteint on les laisse pas en veille, les enfants c'est vrai que les enfants là on dit allez la douche t'arrêtes tu te savonnes tu bon alors que moi petite pas forcément, bon les bains de toute façon on n'a pas de baignoire donc on n'a pas de soucis mais c'est vrai qu'on aurait limité pour moi tout ça c'est des micro euh microsolutions je sais pas euh, à plus grande échelle alors certainement peut-être que les industries ont des plans d'actions justement beaucoup plus, beaucoup plus importants, c'est aller prendre le vélo c'est marcher c'est euh, c'est prendre un maximum les transports en commun, le covoiturage enfin c'est des choses comme ça, mais... voilà je me dis c'est des petites choses est-ce que ça va réussir suffisamment à, à arrêter la la l'émission de CO₂ de dioxyde de carbone etc je suis pas sûre hein les véhicules continuent à prendre des autoroutes y'a encore des autoroutes qui se construisent, y'a des tracés qui sont prévus on est absolument ravis d'ailleurs de prendre ces autoroutes plutôt que d'aller se faire euh les nationales comme avant nos grands-parents c'est là je me dis on a quand même pris cette habitude là, est-ce que voilà. C'est pour ça tout va pas s'arrêter et puis on va pas faire haaa stop et puis marche arrière c'est... ça continue quand même à, la société continue à vivre comme avant quoi. Donc voilà je sais pas si ça sera suffisant quoi. C'est pour ça j'appelle ça micro quoi. Mais peut-être que plein de petits micros vont... vont réussir à voilà, mais j'en suis pas persuadée. Voilà mais c'est vrai que pour l'instant j'arrive pas à voir conscience de de vraiment l'état de catastrophe non plus c'est-à-dire qu'il est annoncé mais je trouve qu'on a du mal à... à vraiment en mesurer les conséquences. Enfin moi ça me panique si ça, on voit que les messages sont sérieux et voilà mais j'ai du mal à me dire ho mes pauvres chéris mais dans quel monde je les ai mis ça va être la cata pour eux pour leur mes petits enfants enfin j'arrive pas encore à... à réaliser l'ampleur des dégâts qu'il doit y avoir d'ici effectivement 50 ans. Quand ils annoncent 2050 voilà. Ouais ouais j'arrive pas bien à réaliser quoi.

Q : Si on prend un exemple concernant le réchauffement climatique est-ce que vous avez déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Euh oui. [A votre avis qu'est-ce que c'est ?] j'en sais alors à mon avis un protocole c'est euh justement une sorte de catalogue d'actions ou de... voilà décidées par des, par des chefs, de gouvernement par des présidents. Maintenant au niveau national je sais pas bien comment ça se, ça se concrétise. Voilà moi j'en ai entendu parler parce que à travers des présentations à la mairie de développement durable justement, de mise en place d'agenda 21, on sait que c'est parti justement du protocole de Kyoto, enfin pourquoi j'ai dit Rio tout à l'heure y'avait quelque chose à Rio [oui oui] y'a eu quelque chose à Rio ou Kyoto voilà donc c'est des grands effectivement, des grandes dates clefs, d'où après découlent ces politiques, de Jean-Louis Borloo etc. aujourd'hui... mais après concrètement non j'en sais pas plus.

Q : Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Oui [Est-ce que vous pouvez me raconter une situation où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?] Euh alors tri sélectif, voilà tri sélectif euh ... l'eau quand même on essaie de faire attention avec l'eau à pas faire couler euh, quand je fais ma vaisselle soit je bouche l'évier ou j'éteins à chaque je lave, je rallume je rince, chose que je faisais peut-être pas avant, les douches, euh, le choix des produits par rapport au conditionnement ça je le fais pas trop trop en grande surface. Je sais qu'on recommande de faire attention à ce qu'il y ait pas trop d'emballages etc. par exemple les biscuits des enfants beh plutôt que d'acheter des petits sachets individuels bon j'essaie d'y penser un peu mais bon ça me gave un peu de faire les courses donc je suis plutôt assez rapide et voilà, je suis assez partagée sur les produits bio euh, produits verts parce que je j'ai l'impression de me faire quand même un peu je vais être un peu vulgaire mais couillonnée là-dessus, parce que je me dis y'en a qui doivent profiter bien de la vague vert pour refourguer des trucs qui sont quand même de fois plus chers et je suis pas bien-sûr que, les produits qu'il y a dedans euh, voilà. Donc j'en prends quelques uns, parce que c'est vrai que en plus les packagings sont sympas et puis on a l'impression d'être (elle rit) de, de d'être verts écolos etc. mais c'est vrai que je me dis à mon avis je suis pas bien sûre de ne pas me faire avoir. C'est vrai que quand on compare les prix en plus euh bon... donc là par exemple j'ai acheté la machine le chat où y'a soi-disant alors si des machines à laver j'en fais plus du tout à 90° alors qu'avant j'en faisais là maintenant j'essaie de faire au maximum 40 30 voilà, pour la température euh... bon sinon pas mal de consommation de légumes, de producteurs locaux, ça c'est plus je dirai c'est pas une démarche écolo ça c'est quand même aussi pour le bien-être et on sait d'où ça vient et ça a de la saveur bon, voilà euh... bon l'électricité je suis un peu partagée parce que c'est vrai que j'ai un mari qui aurait l'habitude de tout éteindre et moi je me dis attends y'a plus d'ambiance on aime bien les jours d'hiver, voir quand même un minimum alors je sais pas une lampe allumée je trouve ça un peu glauque quand même j'aime bien avoir quand même quelques lampes allumées donc ça je fais moyennement attention l'hiver quoi. Hum le chauffage euh, un petit peu (elle rit) quoi d'autre la voiture bon la voiture euh y'a une démarche écologique et en même temps aussi une démarche d'économie c'est vrai qu'avec l'essence et tout euh, mais ça a permis je trouve ça a été vachement bien finalement cette augmentation du prix de l'essence parce que je pense qu'il y en a pas mal qui se sont dit c'est plus possible là il faut qu'on fasse gaffe, et qui ont certainement pensé à d'autres moyens de se déplacer et, ça pour moi ça a été super favorable, et voilà... euh quoi d'autres beh voilà y'a pédibus en allant à l'école à pieds ça je trouve que c'est une super initiative qui malheureusement marche pas enfin commence un peu à baisser parce qu'il faut du bénévolat donc dès qu'ils s'agit de bénévolat voilà, ça marche un peu moins bien mais je trouve que ça c'est super, le vélo beh j'aimerais plus mais malheureusement ici à Charbonnières y'a des vallons donc euh (elle rit) ça c'est dommage parce que sinon on est à 200 mètres du centre ville donc c'est vrai que c'est, c'est dommage ça parce que sinon je circulerais beaucoup plus pour aller acheter le pain enfin voilà, là on se dit aller si il faut monter et tout donc on a un peu plus le réflexe de prendre la voiture. Euh... voilà. Les principaux.

Q : Et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à faire le tri par exemple ?

Alors le tri euh... alors comment ça a commencé parce que aujourd'hui c'est vrai que c'est facilité, enfin, je dirai enfin parce que ça a été mis en place y'a qu'un an parce que avant ça n'y été pas on a enfin nos bacs, jaunes où mettre dedans parce que avant je remplissais toujours mon sac que j'ai dans la cuisine mais c'est vrai qu'il fallait avoir le réflexe d'aller l'amener etc. donc ça c'était un peu plus pénible mais on l'a quand même fait avec le verre aussi, comment ça a démarré... je sais pas ça devait être par une campagne certainement publicitaire ou je sais pas comment on a été sensibilisé à ça. Euh... je sais plus mais à partir du moment aussi dans le village voilà si je pense qu'au départ c'est que dans les villes où on a habité où il y avait ces collecteurs, euh ben alors c'est vrai qu'il y avait que le collecteur qui existait, avec des petites fiches explicatives dans quoi mettre, donc je pense qu'à partir de là on se dot allez, plutôt que de remplir les poubelles autant déjà faire le tri quoi. Voilà. Ouais ça doit être à partir du collecteur qui a été mis en place.

Q : Et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à faire attention à l'eau ?

Ouais alors l'eau beh là c'est pareil je pense que c'est vraiment une médiatisation ou des articles justement voilà. Donc après effectivement quand on entend le message beh voilà l'eau cette ressource beh elle s'épuise euh, y'en a de moins en moins faut faire attention c'est là qu'on se dit bon allez. Donc c'est avec les gestes indiqués comme ça dans les magazines à la radio avec des reportages on se dit beh ouais c'est vrai, beh finalement plutôt que de laisser couler euh, euh voilà beh ça vaut le coup quoi. ... Et c'est vrai que on a fait un voyage au Maroc là y'a deux ans, avec les enfants euh... avec un trek et euh on n'a pas eu d'eau pendant enfin pour se doucher etc. pendant une semaine mais c'était absolument y'avait pas de souci, et c'est vrai que quand on est arrivé à l'hôtel après à Marrakech où on a ouvert le robinet et oh n'empêche quel bonheur, et on a réalisé la chance de, effectivement de nos de nos pays développés où voilà c'est extraordinaire on ouvre un robinet et ça coule et c'est là où j'ai réalisé par rapport à ce trek que, beh voilà l'eau beh non et pour les autres il faut qu'ils aillent la chercher au puits etc. ça aussi ça fait vachement réaliser, on se dit ben j'ai un confort inestimable qui est hyper appréciable et bon il faut pas il faut pas en abuser quoi. ...

Q : Et est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

Ben je sais pas, je sais pas, on se dit qu'on les fait et on les fait parce que parce que euh voilà les gens qui sont interviewés disent que c'est toujours ça, de pris mais c'est ce que j'ai dit tout à l'heure c'est des micro-trucs alors je sais

pas si ça sera suffisant pour, on sait pas mais en tous les cas on les fait, on les fait. On se donne bonne conscience en tout cas... mais ça je sais absolument pas...

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

... euh beh je dirai tiens justement pour voyager euh... on est bien obligés de prendre ces avions, ça je me dis c'est dommage parce qu'on se dit mais on n'a pas le choix. Ce serait bien qu'ils puissent découvrir euh, un carburant ou quelque chose voilà, pour les avions, je pense que c'est hyper hyper polluant... euh... quoi d'autres je suis en train de penser à l'habitat... euh... non après je pense que si un jour on déménage c'est vrai que on se penchera vraiment sur mais bon ceci dit après je pense que ça va devenir une obligation donc euh, sur la pose de panneaux solaires sur des choses comme ça, euh... est-ce qu'il y a des choses que je ne peux pas faire... euh pff non dans la liste des... non je crois que globalement enfin j'en vois pas d'autres.

Q : Et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent infaisables ou absurdes ?

Non j'en vois pas non plus. Ouais... je vois pas peut-être qu'il y a des choses.

Q : Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

Un moment précis ou, une année ? [oui un moment qui vous a marqué, un événement clef] euh... c'est peut-être vague mais c'est peut-être un, un article de projection une émission de projection en 2050. J'ai cette date là en tête... dans 50 ans ouais 2050 euh... mais bon c'est assez vague parce que je saurais plus dire ce qui y avait dans l'article si y'avaient des photos effectivement d'océan de cette fonte de, la banquise de ces choses comme ça et de vraiment une alerte et avec des gens assez fiables pour moi, qu'étaient interviewés, euh dont Nicolas Hulot et puis d'autres personnes, enfin je me suis dit tiens c'est pas que les écolo verts neinein y'avaient des politiques y'avaient donc là je me suis dit euh... ouais des gens qui tiraient la sonnette d'alarme depuis X temps et où y'avaient des choses vraiment concrètes qui commençaient à se voir. Donc là je me suis dit on y est vraiment quoi, c'est pas du, c'est pas du pipeau ... ouais je sais plus si c'était une émission un article ou les deux en même temps parce que là c'est vrai qu'il y a eu quand même tout un tout un ramdam etc. mais c'était bien hein pour informer les gens. Donc je pense que c'était vraiment là parce que, déjà on entendait parler mais bon voilà, et puis là je pense que quand effectivement il y a eu tout ce... voilà un état des lieux et une réelle alerte et puis effectivement ces chefs d'états qui se réunissent etc. pour parler de ça je me suis dit bon y'a vraiment euh, ça y est y'a une prise de conscience qui se fait donc y'a un réel danger quoi. Mais je sais pas... je sais pas les années passent tellement vite parce que j'ai l'impression que c'était hier et aussi bien c'était y'a 5 10 ans j'aurai du mal à... mais je, pour moi les gestes écocitoyens j'ai l'impression de les mettre en place y'a pas si longtemps que ça quand même. Une prise de conscience ouais, je pense que ça c'est fait y'a peut-être 3/5 ans, et peut-être pas avant quoi. Là je pense que c'est vraiment notre on y pense vraiment voilà.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Ouais vaguement. Mais je sais pas parce que je pense que j'étais euh... euh ouais je m'en souviens mais ça me touchait pas du tout. Je sais pas pourquoi. [Vous vous souvenez de quoi ?] Beh je me souviens euh, de ce nuage dont on parlait est-ce qu'il allait se déplacer de combien de kilomètres, si de la France qu'avait peur parce que ça risquait de venir jusqu'en France de particules cancéreuses euh... Euh ouais c'est plus au niveau santé. Euh sur la santé, ouais c'est vrai que j'en ai pas du tout parlé tiens de la santé, ouais mais de cette peur pour la santé d'apparition de cancers de bébés après, de malformations natales euh, voilà c'était plus. Mais euh c'est plus aujourd'hui où je trouve qu'on a les conséquences réelles, euh y'a eu des interviews des reportages là aussi sur beh des gens qui finalement sont rentrés là-bas. On leur disait que, beh qu'ils étaient finalement pas suffisamment proche niveau distance etc. et puis on voit quand même y'a eu beaucoup de cancers développés beaucoup de de bébés après des naissances voilà avec des malformations cardiaques des choses dont on dit ouais, c'est pas joli joli quoi. Et je sais pas bien jusqu'où s'est allé jusqu'où... c'était quand Tchernobyl ? [en 86] ah oui c'est ça, ouais j'étais en 1^{ère} ouais, ça m'avait peut-être pas plus, perturbée que ça. Voilà, non je dirai qu'il y a pas d'âge mais c'est vrai que je trouve qu'il y a moi à partir du moment où je trouve qu'on a des, entre guillemets des enfants on sait que là on se dit euh, voilà on a une Terre à, y'a un avenir euh, qu'on va laisser à nos enfants, je trouve que ça ça aide beaucoup, enfin euh... moi je pense toujours, moi à la rigueur non parce que je me dis qu'on connaîtra pas et, voilà, ou peu, mais c'est ça nos enf nos petits-enfants je sais pas qu'est-ce qui va se passer quoi. Voilà donc cette prise de conscience elle s'est (inaud) enfin avec les enfants je pense. Est-ce que j'étais avant moins euh ouais moins sensibilisée ou est-ce que c'était moins dans le vent ou y'avait moins d'alerte... voilà. Un regroupement d'alertes là, là on y est là, c'est peut-être pour ça que ça va crescendo et que là on est vraiment je trouve qu'on est plus dans l'action quoi aujourd'hui.

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Euh, me touche euh dans ma vie ou personnellement [oui] euh pour être franche euh oui. Oui mais dans mon quotidien ça... pas plus. Beh c'est ce que je disais c'est que dans le quotidien je vois pas de ... on n'est pas touchés directement quoi... enfin au niveau santé enfin pour l'instant je touche du bois euh... j'en vois pas les conséquences donc ça fait que je suis pas touchée euh, plus que ça. Voilà. Je suis touchée parce que dans notre manière de vivre on

aime bien effectivement partir en camping ou faire des voyages assez proches des gens ou voilà, donc ça me touche pour ça, par rapport à mon amour de la nature et tout ça mais pas, pas dans ma manière de vivre ou euh... voilà. Ou d'agir enfin d'agir si un peu mais, bon voilà. Je peux passer la voiture à la trottinette au plus radicalement dire allez on bouge plus euh, on part pas en vacances voilà euh. Bon ça n'a pas radicalement changé les choses quoi... Donc c'est ça je trouve qui est difficile c'est que effectivement on... en 2050 à part je dirai toutes ces manifestations climatiques qui sont un peu bizarres effectivement tous ces pas ces ouragans mais tous ces comment ils appellent ça, ouais qui passent en Amérique en, les cyclones voilà euh, les tempêtes encore qu'il y a eu dans les Landes tout ça aussi c'est quand même hyper curieux quoi. Des inondations hyper fortes alors ça je me dis pour le coup c'est dû aussi au progrès parce qu'aujourd'hui beh l'eau elle peut plus c'est tellement bétonnée partout, elle plus moyen de rentrer en terre et donc beh voilà et puis ça s'accumule et puis après effectivement des inondations, la Terre elle peut plus pomper quoi. Donc c'est plus ça, c'est plus ça mais bon... voilà ça me touche à ce niveau là mais, pas plus. C'est pas la panique à bord. (nous rions)

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Euh écologique... euh... je sais pas j'espère j'espère que les prévisions vont ... vont voir une courbe de croissance diminuée par rapport aux prévisions, c'est un peu mon espoir euh... ou alors c'est vraiment le scénario annoncé euh, j'en ai pas pris complètement la mesure par rapport à la montée des eaux etc. je me dis concrètement beh qu'est-ce qui va se passer tiens en France euh, la France va plus exister ou est-ce que c'est la Bretagne tout ça c'est des régions qui vont disparaître han ça c'est encore de la science fiction pour moi. Donc comment ça va évoluer euh je sais pas euh j'espère que ça va un peu diminuer les le les prévisions catastrophiques. C'est je sais pas plus.

Q : Pour finir, pour vous est-ce qu'il y a une différence entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Ah oui, je pense qu'on est hyper en retard. Enfin par rapport à la, justement la mise en place du tri sélectif je crois qu'on est arrivé hyper en retard eux-mêmes dans leur cuisine ils avaient déjà leur poubelle trois bacs... déplacement en vélo ouais je crois qu'on est très en retard. [Et comment vous expliquez cette différence ?] ben ... je pense que ça vient euh, alors soit d'un de la civilisation en elle-même, je sais pas si c'est donné d'un niveau politique tout en haut du gouvernement, euh ou est-ce que ça vient déjà d'une mentalité euh, d'une mentalité euh citoyenne qui est propre aux allemands euh... j'essaie d'y réfléchir parce que je suis allée pas mal en Allemagne avec des échanges euh, quand voilà quand j'étais en terminal etc. euh, mais déjà c'est vrai qu'y avait y'a quand même un respect des choses que nous on n'a pas du tout alors je pense que ça après c'est dans les ouais je dirai dans les caractères d'un pays, tiens par exemple beh un feu le piéton est rouge ils ne traversaient pas. Alors que nous hop y'a pas de voitures on y va. Donc je pense qu'il y a quand même une discipline chez les Allemands euh, qui fait que... qui fait que peut-être ça a été mis plus vite en place une prise de conscience qui s'est fait euh plus voilà... je vois pas pourquoi sinon leur pays par rapport au nôtre on a je dirai sensiblement les mêmes infrastructures c'est un pays développé même voire bien au-delà au niveau économique que, en avance sur nous, ouais c'est kif kif quoi. Même au niveau nature c'est vrai que nous on a un pays extraordinaire à préserver on a des régions fabuleuses je dirai après c'est plus une mentalité euh, une mentalité ouais. Alors après c'est vrai je sais pas comment est donné le la quoi. Est-ce que ça vient vraiment d'en haut et puis hop ça descend dans les régions et voilà, ou est-ce que c'est vraiment une prise de conscience collective enfin individuelle ... voilà mais c'est vrai qu'ils circulaient déjà beaucoup en vélo enfin c'était déjà effectivement y'avait des comportements euh, on rigolait déjà en disant qu'ils étaient bab les Allemands parce que voilà, avec déjà des matières euh en coton des choses que nous on avait pas quoi. Voilà c'est une bonne question je sais pas (elle rit). Vous avez la réponse ?

Q : beh j'espère l'avoir à la fin de ma thèse

Y'en a qui ont des réponses peut-être ?

Entretien 10 Le 23/4/9

Femme, 32 ans, psychologue, a grandi à la campagne, 1 enfant, engagement citoyen : aucun, Allemagne : une fois une semaine.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Problèmes écologiques. Alors euh... le... le chloredecone en Martinique par exemple, c'est une substance en fait euh, lié aux lié aux mince aux engrais chimiques en fait. Voilà qui pollue le sol en fait et qui peut avoir des d'éventuelles conséquences sur la santé. Euh la question c'était des ? [exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques] les marées noires par exemple, je dis tout en vrac là tout ce qui me vient à l'esprit, les marées noires les euh, les rejets de pollution dans les rivières par exemple les explosions de centrales nucléaires (elle rit), les explosions euh, les accidents dans les entreprises type Seveso enfin dans les zones type Seveso ou ce genre de choses... hum... catastrophes... voilà donc pour moi c'est des catastrophes euh ... des catastrophes liées à l'activité de l'Homme qui ont des conséquences sur les milieux naturels en fait, et sur éventuellement aussi des conséquences sur la santé des Hommes qui vivent dans

cette nature... Y'en a sûrement plein d'autres mais alors là sur le coup (elle rit). [oui c'est ce qui vous vient spontanément] Spontanément voilà. Après euh... ces catastrophes écologiques c'est ça ? [problèmes écologiques] Problèmes écologiques euh... la fonte des glaces, genre les truc idiots qui me viennent la disparition des abeilles soi-disant signe de mauvaise euh, de... voilà des engrais chimiques toujours etc. enfin pas forcément un bon signe de bonne santé environnementale on va dire... Voilà.

Q : Alors vous m'avez donné plusieurs exemples, est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes et les conséquences du problème ? Alors vous avez commencé avec les engrais chimiques en particulier le chloredecone alors à votre avis quelles en sont les causes et

Alors sachant que c'est mes représentations quoi donc c'est-à-dire enfin voilà je vais vous donner mon explication scientifiquement je sais pas du tout ce que ça vaut quoi. Euh, je pense que c'est le on va dire que ça va être la productivité à tout crain, peut-être, le fait de devoir produire toujours plus donc euh, donc conséquences de ça faire en sorte de que que ça pousse le plus vite possible donc quitte à utiliser des produits qui peuvent être nocifs donc la productivité on va dire, comme cause, et la conséquence, euh... beh la destruction d'un certain écosystème enfin d'un équilibre en fait. Et euh... éventuellement enfin ça je pense que c'est à ve enfin ça peut être avéré mais des conséquences peut-être à plus long terme sur la santé humaine, notamment dans la consommation de de, de produits qui poussent dans la Terre en fait. [Vous pensez à des conséquences concrètes ?] euh, je sais pas j'imagine que manger des tubercules avec des agents chimiques dedans ça doit pas être super bon je sais pas peut-être ça peut donner des cancers à long terme, je sais pas j'ai pas d'exemples précis en tête en fait. Mais euh... mais voilà les conséquences donc à la fois sur l'environnement lui-même et sur la santé des Hommes en fait. [et vous avez employé le terme d'écosystème] oui parce que c'est ça me semble être un, ça me semble être un équilibre en fait enfin voilà un écosystème c'est un équilibre entre les activités humaines et le, enfin disons un équilibre entre des Hommes et, la nature et tout ça crée en fait une sorte d'écosystème avec des liens entre les uns et les autres. Et généralement, quand y'a des... enfin moi je vois ça comme une sorte de dérèglement qui viendrait de des activités humaines qui feraient que ça atteint forcément vu que c'est un équilibre plutôt fragile euh chaque chose qu'on change à un endroit va avoir des conséquences dans, à un autre endroit en fait. [après vous avez évoqué les marées noires] ouais après j'étais partie dans les catastrophes du coup. Enfin problème j'évoquais les marées noires donc la question c'était les [les causes et les conséquences] les causes euh beh les causes des marées noires beh je sais pas au niveau écologique je pense que... pour tout la cause majeure c'est... le système économique dans lequel on vit, après peut-être que... peut-être que dire le capitalisme ce serait peut-être un petit gros encore que. Mais bon la productivité le fait de de vouloir faire tout plus vite et plus fort pour, pour avoir toujours plus de gain en fait. Donc je pense que après je me rappelle plus ce que j'ai dit mais pour tout ça doit être pareil, par rapport à la marée noire je dirai les causes donc ça peut être de faire se promener des bateaux complètement rouillés euh... sur les mers en fait, donc avec aucune réglementation digne de ce nom je crois que c'est un peu fait dans les mers, pas loin de chez nous mais bon c'est pas fait partout dans le monde. Euh... et puis c'est donc la cause... la qualité des bateaux en fait, la qualité des bateaux qu'on laisse euh, voilà c'est aussi... peut-être aussi une certaine non réglementation donc là euh... je saurai pas trop quoi enfin comment en dire plus, mais voilà peut-être un manque de volonté aussi politique de vouloir, de vouloir réglementer ça en fait. Notamment des, parce que c'est fait dans certains pays mais de faire une réglementation un petit peu cohérente au niveau peut-être mondial par rapport à ça. Et ouais voilà pour la cause. Et beh pour les conséquences encore une fois c'est, ça revient un peu au premier c'est des conséquences sur, beh sur euh non seulement sur l'environnement direct sur avec les marées noires dans enfin avec les marées noires, et sur l'écosystème sur la faune sur la flore sur, sur les paysages sur enfin voilà les principales conséquences. Après les conséquences aussi économiques sur les les rivages détruits qui servent aussi à, qui servent à beh qui sont aussi source d'économie locale enfin les côtes de Bretagne ou voilà c'est le tourisme aussi qui il va pas y avoir de tourisme pendant des mois voire pendant des années à cause de ce genre d'événement donc ça a des conséquences multiples voilà. [après vous avez évoqué les rejets de pollution dans les rivières] ouais alors ça je saurai pas trop en dire beaucoup je ... je crois que c'est pas du PCB je crois je sais pas si c'est PCB ou si c'est un autre mot mais dans le Rhône par exemple, j'ai lu dans les journaux que, que voilà les pêcheurs ne pouvaient plus pêcher par exemple dans le Rhône parce que y'avait eu trop de ouais trop de produits chimiques rejetés alors d'où je sais pas trop comme on est quand même dans un endroit où y'a pas mal de en amont de, de d'industries chimiques donc j'imagine que ça doit venir là, et euh... et voilà donc je pense que c'est ça avec des rejets dans l'eau donc pareil, lié soit à des non-réglementations soit des... des personnes qui passent à côté des réglementations d'une manière ou d'une autre en fait. Et ça a des conséquences beh du coup concrètement vu que ça a été interdit je pense à la sur la santé humaine, et parce que là je crois que ça a été prouvé que c'était cancérigène, et euh des conséquences aussi sur euh beh encore une fois sur le sur la... la faune beh les poissons là pour le coup et j'imagine aussi la flore sur et puis aussi encore une fois sur les, j'imagine sur l'économie sur le... et sur les... sur la vie humaine dans le sens où on ne peut pas se baigner dans le Rhône par exemple on y pense forcément donc du coup c'est que quelque part ça, on change peut-être un peu nos pratiques. Enfin moi en tout cas j'hésitais pas y'a encore trois ans à mettre mes pieds dans l'eau et tout maintenant j'ai plus envie alors que c'est idiot c'est pas que j'ai, c'est pas en mettant mes pieds deux minutes dans le Rhône que ça va changer

quelque chose mais disons que j'y pense quoi. Donc j'ai un peu changé mes pratiques par rapport à ça. [Vous avez dit aussi des conséquences sur l'économie pour le Rhône ?] euh qu'est-ce que j'ai dit... je sais pas trop non je sais plus ce que je voulais dire après je sais pas si y'avaient des pêcheurs avant euh peut-être des pêcheurs professionnels on va dire forcément le fait qu'on leur interdise de pêcher euh... ça peut avoir des conséquences économiques régionales importantes c'est sûr, mais autrement ouais je vois plus ce que je voulais dire. [ensuite vous avez parlé du nucléaire, d'explosion nucléaire] oui (elle rit) j'étais dans les catastrophes, beh les causes euh c'est... des causes on va dire politiques de choix de développement d'énergie parce que on a bien vu qu'il peut y avoir des catastrophes même plus ou moins à long terme mais bon, je veux dire on pense tous à Tchernobyl de toute façon, et puis on sait bien que le nuage ne s'est pas arrêté à la frontière de la France et que... et que les causes je pense que c'est aussi l'une des causes peut-être un manque, peut-être un manque de courage politique de passer aux énergies renouvelables par exemple et de vouloir perdurer toujours dans la construction de, de nouveaux réacteurs nucléaires. Après les conséquences... je pense que y'a des petites conséquences euh quotidiennes parce que mine de rien on entend assez souvent parler d'un accident de radiation chez les travailleurs eux-mêmes des centrales nucléaires, donc avec j'imagine des sas de décompression etc. et puis finalement après on en entend plus parler donc c'est que c'était plus des fausses alertes et que autre chose, mais euh... mais bon avec le nucléaire bon voilà... ça peut être extrêmement ça peut être la pire des situations en fait voilà. [oui des petites comme des grandes] voilà des petites conséquences des petites ou des plus grandes conséquences directes pour les travailleurs mais ça peut aussi être des conséquences qui vont bien au-delà de la, du périmètre limitrophe et de la centrale nucléaire elle-même en fait. [ensuite vous avez parlé de la fonte des glaces. Alors pour vous les causes et les conséquences c'est quoi ?] Les causes, encore une fois j'ai l'impression de dire que des bêtises que c'est dément bref, c'est mon avis enfin les causes beh c'est le pour résumer un peu sur ce qu'on appelle le réchauffement global de la planète en fait qui lui-même est dû à au développement de, de plus en plus de, d'énergie en fait que ce soit l'énergie enfin d'énergie lumineuse d'énergie enfin c'est vrai que c'est tellement simple que j'arrive pas à expliquer en fait finalement ça doit pas l'être tant que ça (elle rit) mais voilà les rejets dans l'atmosphère de pollution de enfin voilà tout ce qu'on sait en fait qui fait que, voilà la température augmente, il doit y avoir des explications très clairement voilà qui fait qu'il y a un réchauffement global de la planète et alors peut-être que c'est aussi du, dans le sens de l'évolution de la Terre mais à mon avis pas seulement c'est accélérer évidemment par les activités humaines industrielles etc. Et cette fonte glacière euh, accélère en plus ce phénomène là, et a des conséquences pour le coup directes sur le sur le... la faune la flore je sais pas si on peut dire flore en arctique ou antarctique mais en tous cas sur les écosystèmes extrêmes et euh... et y'a des conséquences aussi parce que c'est c'est un cercle vicieux en fait, sur le réchauffement planétaire qui s'emballe un petit peu en fait, donc ça a des conséquences sur les températures qui augmentent sur, bon après si on fait des scénarios catastrophes à long terme voilà ça peut être très très euh, problématique entre guillemets avec du coup les eaux ça fait aussi des eaux qui remontent en fait, donc c'est aussi des conséquences économiques, des estuaires ou des zones par exemple je sais que la Camargue l'eau a tendance à monter donc dans quelques décennies si y'aura certaines zones de Camargue qui sont complètement immergées. C'est pareil pour certains pays certaines villes alors je sais je saurais pas trop où les situer plutôt dans l'hémisphère sud mais voilà qui vont se retrouver d'ici peu sous le quasiment sous le niveau de la mer après les conséquences, les conséquences de tout ça je pense qu'elles vont être... elles vont être aussi enfin, c'est l'exemple le plus criant pour moi parmi tous les exemples parce que les conséquences elles sont vraiment planétaires. Même on parle de déplacements de population en fait notamment dans les pays du Sud. Donc c'est, sorte de réfugiés climatiques en fait voilà. C'est un terme marquant voilà de titre de journal mais bon voilà c'est assez parlant quand même. Donc voilà ça me fait penser à ça les conséquences. [Donc y'a un dernier problème que vous avez évoqué qui est la disparition des abeilles] (elle rit) je saurai pas en dire plus je sais que je sais pas pourquoi j'ai dit ça c'est que, c'est que j'ai dû lire ça y'a pas très longtemps, c'est, par rapports aux engrais en fait qui sont utilisés donc disparition des abeilles euh... donc cause engrais chimiques utilisés et conséquences beh l'extinction des abeilles déjà, voilà, mais je pense que c'est surtout au niveau de la pollinisation parce que bon les abeilles sont quand même vecteur de pollinisation et que c'est quand même grâce à elle aussi que y'a enfin je trouve que tout est un peu en équilibre donc y'a aussi une biodiversité c'est aussi lié à l'existence de petites abeilles comme ça donc euh, voilà ça a aussi des conséquences euh, mais bon je saurai pas vous en dire plus je dirai que des bêtises.

Q : Avant de passer aux questions suivantes, ces informations que vous avez eues sur l'écologie, euh est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

Euh beh c'est un sujet qui m'intéresse... en fait je m'intéresse à la politique en général et je trouve que l'écologie c'est un sujet politique, donc qui est lié à des choix politiques à des choix de sociétés à des choix de production à des on en parlait par rapport aux centrales nucléaires à des à des choix d'énergie dans une société donc en fait c'est par le biais c'est pas le l'écologie directement, qui m'intéresse c'est par le biais de de la politique, c'est de là que je m'intéresse à l'écologie. Et puis après je surfe souvent sur Internet regarder des journaux et puis euh, et puis je m'intéresse voilà politiquement aux Verts enfin au parti politique en fait qui, qui traite de d'écologie même si je pense que enfin personnellement que ça devrait être intégré en fait dans quelque chose de plus global et pas nécessairement faire l'objet

d'un parti uniquement lié à ça, mais, voilà donc comme c'est la politique le développement durable tout ça c'est un thème qui quand je vois un article dessus je le lis en fait en général, et puis euh... [donc par la presse en fait et] par la presse par la communication, mon frère est très, mon frère travaille dans le domaine de la nature donc euh, il est très intéressé par ça et puis peut-être aussi le fait que j'ai toujours vécu à l'étranger en fait à Madagascar au Congo en Martinique du coup c'est un rapport à l'environnement et, et euh, à la nature pour le coup qui est particulier parce que c'est la mer c'est le fond de la mer c'est euh, c'est euh les paysages la montagne pelée enfin c'est voilà donc c'est, c'est même pas aller dans la nature c'est y être en fait donc c'est un accès particulier et c'est peut-être aussi pour ça que je m'y intéresse de fait, enfin j'ai l'impression que c'est quelque chose de tout-à fait naturel de m'intéresser à ça.

Q : D'une manière générale comment est-ce que vous définiriez un problème écologique ?

Un problème écologique (5 secondes de silence) un problème écologique ça pourrait être euh... je réfléchis hein c'est un peu long mais (nous rions) j'arrive pas à m'imaginer un problème écologique, pourtant ça doit exister en y pensant, sans qu'il y ait la main de l'Homme qui en soit à l'origine en fait. Donc comment je définirai un problème écologie, je dirai, les conséquences néfastes d'une activité humaine, sur euh, la biodiversité l'environnement. Voilà. Après en y réfléchissant... des problèmes écologiques il doit bien y en avoir... naturel enfin pour le coup enfin c'est-à-dire qui, qui arriveraient tout seul en fait qui serait pas [pas causés par l'Homme] voilà, mais là sur le coup. Quand je vais partir tout à l'heure je vais y repenser en trouver deux mais là... donc voilà la définition que je donnerai en fait.

Q : A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale ? quelles en sont les raisons ?

Donc un, aux activités humaines. ... euh... à un système économique, qui fait que, voilà j'en ai un petit peu parlé dans les exemples qui fait que, enfin... qui fait qu'on veut toujours plus, toujours plus vite quelque soit les quelque soit les conséquences en fait. Donc c'est aussi lié un peu à une pensée à court terme humaine. Euh ... je vois essentiellement ça en fait c'est des choix politiques qui sont faits euh... après en disant ça je me rends compte que ça reporte un petit peu la responsabilité sur des décisions ou des décisionnaires politiques, après je pense aussi que individuellement, euh les problèmes écologiques, donc j'ai dit que l'origine c'était quasiment tout le temps les Hommes, je pense que c'est aussi un état d'esprit un petit peu individualiste des humains en général pour le coup pas forcément les politiques mais les gens, les gens quoi, qui finalement voient, voient pas vraiment à long terme et du coup pas forcément les conséquences de certaines euh de certains actes après c'est moins criant individuellement parce que c'est la somme de ces petits individus qui font qu'il peut y avoir un gros problème écologique. Individuellement c'est c'est ça va être un petit peu des détails enfin des détails non mais ça peut être un paysan ou des personnes qui vont mettre des engrais chimiques ultra enfin ultra nocifs contre l'environnement mais multiplié par 100 voilà ça fait ça peut devenir un petit peu catastrophique quand même, donc euh... c'étaient les raisons ? [oui donc politiques et individuelles ?] oui, politiques, individuelles et puis la raison majeure je pense c'est que l'écologie, et le développement durable, enfin à mon avis hein n'est pas assez intégré dans une vision politique à long terme, donc ça reste, ça reste un sommet de l'iceberg en fait. Sachant que, j'ai un exemple qui me vient en tête là c'est euh, des et ça arrive souvent des personnes qui vont euh militaient tous ensemble contre la construction d'une centrale nucléaire même si on prend un exemple moins criant pour la construction d'une décharge un petit peu une décharge dans leur commune bref, donc ils vont être unis voilà mais en fait leur but ça va être de faire repousser la décharge à 5 kilomètres de chez eux. Voilà donc leur but ça va être ça. Ça va pas être de réfléchir à qu'est-ce qu'on peut faire à la place d'une décharge par exemple qu'est-ce qu'on peut faire pour, c'est pareil pour une centrale nucléaire, si on n'en veut pas chez nous, mettez donc la mettez la donc enfin je sais pas, mettez la à la place euh, mettez la pas en Rhône-Alpes mettez la en PACA par exemple. Donc voilà je pense que ce qui manque aussi au niveau des individus c'est voilà cette, d'avoir un petit peu conscience d'une vision à long terme et de, comme dans un écosystème, ces éléments là ils sont intégrés aussi aux politiques à une vision globale des choses et à qu'est-ce qu'on veut, ouais qu'est-ce qu'on veut comme rapport au monde en fait oui.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Surtout il m'arrive de me sentir triste pour ces problèmes (elle rit) dans ce sens là de responsable... de me sentir on va dire... indirectement coupable en tant qu'humaine en fait finalement, enfin c'est plus de représentante d'une catégorie enfin voilà. Après quand on voit par exemple je donne l'exemple de, c'est l'exemple le plus frappant mais de la Martinique par exemple, où si, c'est ultra sale par exemple et donc ce c'est y'a des décharges sauvages un petit peu partout et, et euh, vous m'avez dit coupable ? [responsable ?] (elle rit) ah vous voyez c'est marrant, responsable, euh... personnellement je vais dire non. Mais bon enfin ça fait un petit peu aussi euh... [est-ce que par exemple vous pouvez me raconter une situation dans laquelle vous vous êtes sentie responsable ?]... beh disons que je me sens... je me sens pas responsable c'est un petit peu je me sens pas responsable par rapport à mes confrères humains on va dire (elle rit). Dans le sens où je trie mes déchets je suis sensible euh à l'environnement, je jette jamais un papier enfin ça a dû m'arriver je dis pas que je suis irréprochable mais bon je fais attention à tout ça je sais pas c'est aussi je pense c'est aussi une éducation voilà. Après je me sens, je me sens responsable c'est dans ce sens là où ça me rend triste, quand y'a une marée noire par exemple. Après c'est pas moi personnellement, mais évidemment je me sens responsable, parce que quand je vois des oiseaux tout mazoutés oui je me sens responsable et euh... mais dans ce sens là en fait. Après personnellement j'ai pas de voiture, euh enfin voilà donc je ne me sens pas responsable en tant qu'individu quoi mais

c'est plus facile à, à des choses pas très belles où on se dit voilà quoi voilà ce qu'on est voilà ce qu'on fait. Donc là effectivement c'est je me sens responsable et triste.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

... Oui je pense que, après c'est compliqué c'est sûrement compliqué à mettre en œuvre mais c'est euh... essayer de mettre en place donc à l'échelle mais ce serait quelque chose qui peut être fait à une échelle globale en fait, hum... déjà il faudrait que les gens puissent un petit peu se projeter dans l'avenir, déjà, et donc je dis que c'est pas facile parce que dans cette situation enfin actuellement avec la situation économique etc. c'est enfin c'est pas facile de se projeter dans l'avenir quand tout est un petit peu précaire voilà ça mais les solutions se seraient enfin voilà déjà des des dès l'école en fait ... essayer de faire prendre conscience euh, pas forcément aux enfants, quand je dis dès l'école c'est-à-dire intégrer ça à tous les niveaux en fait, c'est une manière de penser l'environnement je pense, qui est, qu'on doit mettre dans tout en fait, donc euh je suis pas claire j'ai l'impression [comme par exemple ?] comme par exemple euh... [vous parliez de l'école] par exemple la sensibilisation à l'environnement à l'écosystème à la biodiversité dès le plus jeune âge je pense que ça peut être quelque chose d'important. Euh après pour les parents en question c'est un peu trop tard mais on peut aussi compter sur les enfants pour en parler à leurs parents donc je pense que donc ça c'est là c'est les solutions, enfin les solutions, mais ça c'est des solutions au niveau des individus en fait qui pourraient être mises en place pour essayer un petit peu enfin de changer les comportements et enfin et les attitudes en fait, c'est-à-dire les représentations aussi. Mais agir sur les représentations c'est pas forcément enfin c'est pas toujours facile quoi. Après je pense que la meilleure chose qui pourrait être faite pour que les représentations changent c'est que y'ait des c'est que politiquement y'ait des décisions qui soient prises des moins des décisions qui soient prises que des, que des prises de positions en fait. Par exemple je vois les Etats-Unis ce qui se passait bon le principal pollueur du fait de sa superficie et de la manière de vivre aux Etats-Unis euh avec Georges Bush quand même principal pollueur qui voulait absolument pas signer le protocole de Kyoto, c'est ça ouais voilà, et depuis que Obama est président euh, voilà je sais pas s'il a déjà signé mais bon en tout cas c'est un projet et je pense qu'il va le faire. Et je pense que des actes comme ça, euh sont ultra importants pour changer avec le temps les représentations des personnes sur leur, leur propre pays leur propre consommation, voilà donc en fait c'est c'est plus des grands actes comme ça qui feront qu'au fur et à mesure j'espère les gens vont intérioriser enfin voilà ce, ces manières de penser qui sont voilà pour le développement durable. Plus ça comme solution, voilà, avec, c'est pas accessoirement c'est aussi très important mais avec la sensibilisation à tout âges en fait au niveau de, après même ça peut être important je pense qu'on peut aussi parler de nature dans la ville enfin voilà on peut aussi trouver le moyen de sensibiliser euh... on parlait de la nature là ? [oui] donc voilà c'est pas forcément à l'école aussi c'est euh des même des ballades de quartiers des choses comme ça, mais bon pour se sentir un peu plus concerné, je pense que c'est important après moi ça me gêne toujours un petit peu parce que je me dis que c'est pas en, en inculquant des choses aux gens, dans le but de, enfin uniquement pour eux que ça va changer les choses en fait c'est pour ça que je pense plus à un changement une prise de position comme ça globale qui va faire changer les mentalités les représentations, parce que finalement le fait de changer son comportement à soi de dire beh jette pas de papier beh je vais pas en jeter moi mais je vais pas forcément dire aux gens de pas le jeter enfin. Donc des prises de position comme ça qui peuvent ouais qui sont qui sont pas symboliques qui sont signifiantes en fait, voilà qui sont importantes.

Q : Vous avez parlé du protocole de Kyoto, à votre avis qu'est-ce que c'est ?

Le protocole de Kyoto (elle rit) alors qu'est-ce que ça peut être alors je sais enfin en gros ce que ça veut dire, à mon avis ça doit être une sorte de charte, qui euh... donc signée par les principaux pays euh, je pense que ces les principaux pays industrialisés parce que c'est à la fois souvent ceux qui polluent le plus, enfin euh pour, peut-être pas dépasser un certain degré de, je dirai pas de pollution mais de rôle dans l'atmosphère de certaines substances nocives, une sorte de cahier des charges de euh... pour polluer le moins possible en fait essayer un minimum, en tenant compte du progrès donc de l'évolution des choses de polluer le moins possible, voilà. Après je sais aussi qu'il y a quelque chose qui est alors je sais pas si c'est dans le protocole de Kyoto, qui est aussi le droit de polluer qui est donc que certains pays certains pays riches ont le droit de racheter des droits de polluer ou de payer les plus pauvres en fait. Donc ça par contre je sais pas si c'est des conséquences ou si ça fait partie du protocole de Kyoto ou euh, donc voilà une sorte de charte en fait de... de meilleure conduite possible on va dire voilà. [et vous pensez que ça peut être une solution ?] Ouais je pense que ça peut être une solution... après il faut pas non plus se réfugier derrière d'autant plus si ce que je viens de dire sur le rachat de droit de polluer aux pays pauvres ça fait partie du protocole de Kyoto du coup c'est un petit peu un jeu de dupe quand même quoi, parce que ça permet aux pays qui sont déjà pollueur de polluer deux fois plus sachant que voilà ils polluent pas dans le sens où ils produisent rien, c'est pas la vie forcément occidentale avec tout ce que ça comporte comme conséquence quoi. Mais oui oui ça peut être une solution mais en plus d'une solution, qui peut agir sur les mentalités, de prise de conscience ouais hum.

Q : Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours, est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Alors qu'est-ce qu'un geste écologique (elle rit) ? Euh ... [Quand est-ce que vous avez le sentiment par exemple d'agir de manière écologique ?] ... Quand je rince une boîte de conserve par exemple avant de les mettre dans la bonne poubelle et avant de les jeter dans la poubelle verte, donc euh... là j'ai l'impression de faire quelque chose de pas tout

mettre en vrac par exemple euh ensemble. Euh... j'ai pas du tout parlé du biologique là en fait ça me vient, euh, parce que j'imagine là vous posez la question concrètement là en fait qu'est-ce que je fais, je me dis j'ai des produits mais en fait ça concerne pas du tout l'en enfin, ça concerne pas du tout l'environnement finalement ça concerne moi et euh et par exemple des produits pour la douche etc. mais ça me concerne moi et ma, ma santé en fait, des produits sans parabène etc. mais finalement ça n'a pas à voir directement avec l'environnement et, et la nature en fait. Donc je trie mes, je trie mes déchets j'ai pas de voiture donc c'est un demi-choix parce que, j'ai pas non plus énormément de moyens d'avoir une voiture, mais si j'avais les moyens quand même la question se poserait donc c'est quand même déjà ça y'en a qui se pose pas du tout la question qui achète une ou deux voitures. Donc là j'en ai pas. Donc chaque fois que je, à chaque fois que je suis dans le tram je pense pas que je fais quelque chose mais, mais bon en tout cas des fois j'y pense et que, j'ai pas de voiture je pollue pas je prends les transports en commun je trouve que c'est une bonne chose. Euh... ça aussi ça peut être une solution je sais pas si je l'ai dit tout à l'heure ou si la question était posée d'ailleurs mais développer les transports en commun par exemple faire la gratuité dans certaines villes je sais qu'il y a la gratuité, pour les pour en plus les plus faibles revenus développer ce genre de choses pour éviter de prendre les voiture individuelles je dirais ça me semble intéressant quoi. Qu'est-ce que je fais à part trier mes déchets ? Geste écologique c'est ça ? [oui] euh... en fait je dirai aussi que je suis, pas l'intermédiaire d'un proche, je suis très sensible à mon environnement naturel, on va dire, donc... de deux proches en fait. Par l'intermédiaire de de mon bébé, on a un petit jardin, donc en fait on passe beaucoup de temps à regarder, les insectes les voilà les petites plantes qu'on a planté etc. Donc du coup je pense que ça c'est, après c'est un petit peu égoïste de dire non égoïste c'est pas le mot c'est un petit fort de dire ça. Mais je trouve que, déjà s'intéresser, à ce qui est sous mes pieds, à ce qui est sous nos pieds c'est quand même déjà, c'est presque un geste quoi. Et par une autre personne aussi, qui s'intéresse beaucoup à l'environnement donc je fais des randonnées souvent des ballades dans les (ianud) notamment dernièrement et c'est vrai que le, être dans cet environnement être sensible à ce qui s'y passe à la faune à la flore aux écosystèmes euh, à toute la biodiversité qu'il peut y avoir, euh je pense que c'est, c'est aps un geste concret comme on l'entend mais je pense que c'est quand même quelque chose d'important qui fait que, qui est en lien avec le fait que je vais jamais... je vais jamais laisser une poubelle quelque part je vais jamais laisser un papier quelque part je suis d'autant plus sensible que je vois cette équilibre où cette harmonie je sais pas c'est un super grand mot quoi mais, voilà c'est, ça donne pas envie en fait, le fait de s'intéresser, du coup c'est un cercle vertueux quoi. Mais ça donne encore moins envie de ne pas faire de gestes. Voilà. Après qu'est-ce qu'il y aurait d'autre ?... [Juste une question quand vous dites vous intéresser c'est... concrètement peut-être] beh par exemple être sensible aux interactions c'est avec la personne là qui est assez proche c'est elle est assez doué en fait dans le repérage et l'identification, de la faune et de la flore, donc c'est quand on voit quelque chose qu'on ne connaît pas c'est aller chercher un livre aller regarder ce que sait, l'écosystème trouver bizarre qu'une libellule ait déjà éclos euh enfin voilà ou trouver un autre ça c'est par l'intermédiaire de quelqu'un en fait qui est très, pour qui c'est sa passion et donc du coup c'est vrai que ça entraîne les autres autour de lui. Et voilà donc c'est ça s'intéresser c'est aussi euh... beh du coup poser des questions et comprendre que, je sais pas ça va peut-être vous paraître idiot mais le cycle de reproduction du papillon par exemple, mais voilà que c'est lié que ça date d'avant l'hiver que ils sortent quand donc du coup, c'est ça en fait concrètement, c'est aussi apprendre en fait sur la nature et sa population, et je pense que... c'est avoir du respect pour une coccinelle mais je fais un trip c'est pas ça du tout mais pour ça aussi, et donc du coup euh, respecter la nature et l'environnement... [D'accord y-a-t-il d'autres gestes écologiques auxquels vous pensez ?] ... j'ai un compost dans mon jardin (elle rit) euh c'est des gestes écologiques individuels ouais donc ces gestes là individuels après un geste est-ce qu'il ya auraient des gestes écologiques, collectifs ? ... Ah j'ai non, enfin j'ai voulu euh, m'inscrire par exemple est-ce que ça est-ce que commander des paniers bio, c'est un geste écologique ? [Est-ce que vous vous le considérer comme] Euh j'ai voulu le faire j'ai pas pu le faire parce que c'était trop cher malheureusement, mais euh, je pense que oui parce que c'est un soutien à une certaine agriculture en fait, euh, qui n'utilise pas d'engrais chimique etc. donc avec toutes les conséquences que ça peut avoir. Et ce que je trouve intéressant là-dedans en fait, c'est aussi prendre le risque des mois certains mois de payer quand même le producteur et d'avoir rien, d'avoir un panier vide en fait. C'est-à-dire beh faire avec les saisons, euh avoir un panier on sait pas ce qu'il y a dedans et euh, et faire en sorte que lui puisse produire avec les aléas du temps voilà différentes choses et du coup oui je trouve que en y repensant je trouve que c'est un geste écologique en fait, de faire ça, mais bon c'est, ça reste quand même un petit peu plus cher et puis voilà c'est, mais bon c'est pas, j'aimerais (inaud)... Et du coup ça peut être vue comme un geste un petit peu collectif ça, parce que voilà c'est aussi pour aider concrètement une personne, et euh soutenir un système d'exploitation qui soit le plus raisonné possible, enfin qui soit le moins déraisonné en fait, ouais. Mais je vois pas d'autre euh.

Q : Et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à faire le tri par exemple ?

Alors... j'ai plein de déchets... et euh.. comment ça a commencé ? ...[est-ce que vous vous en souvenez ?] ouais ouais si si mais, j'avais plein plein de déchets ça m'effarait un petit peu de voir à deux ce qu'on pouvait jeter en fait, et puis ça a commencé un peu par une mauvaise conscience, mais euh... pas pour la terre c'était plus par rapport à des idées politiques que j'ai... donc des enfin des grandes idées politiques et puis une différence un petit peu entre mes pratiques et mes (elle rit) et voilà et puis avec mes pratiques mes représentations tout ça donc du coup, j'avais un petit

peu ouais j'avais un petit peu honte de, de même pas faire ça en fait. Et euh pourtant de le dire dans une grande phrase que c'est voilà c'est bien de trier ses déchets par exemple, donc du coup ça a commencé comme ça, et puis du coup maintenant c'est c'est, voilà c'est automatique. Je sais aussi que ça a ça a vraiment réellement commencé depuis qu'on a notre maison et de la place, c'est bêtement matériel et concret. Mais quand on a une minuscule cuisine enfin voilà, c'est et quand on n'a pas de poubelle verte en bas de son immeuble ou des trucs comme ça enfin maintenant y'en a partout donc voilà donc ça a commencé comme ça en fait. Et euh... une sorte de culpabilité ou de, comment on dit de... ouais j'étais pas cohérente en fait voilà. C'est ça me troublait (elle rit) voilà.

Q : est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces ?

... Du coup y'aurait quoi mes gestes écologiques en fait, ceux que j'ai cité [oui] sont efficaces pourquoi ? [Est-ce qu'ils sont efficaces selon vous ? et laquelle ?] Beh prendre les transports en commun, c'est sûr que individuellement... enfin que je sois dans le tram ou dans ma voiture, si je suis toute seule enfin y'a pas vraiment de différence, après c'est collectivement que ça va prendre sens cette activité là, que ce soit le tram que ce soit trier les ordures. Euh... la question [Est-ce que vous pensez que ces actions sont efficaces] oui voilà... donc euh... elles sont pas efficaces individuellement mais il faut quand même les faire pour que ça ait une efficacité parce que c'est la somme de toutes ces petites ces micro ces microgestes qui vont être efficaces. Je pense que c'est d'autant plus dur, aussi peut-être de les, de les continuer de les faire de les faire tous les jours même si il y a un certain automatisme un moment mais... qu'on en voit pas les conséquences directes, nous à notre niveau. Individuel euh, mais c'est ça que je trouve intéressant aussi c'est que c'est un peu cette idée derrière de collectif, voilà de partage de cette expérience là. Après euh... je pense aussi que c'est efficace ça peut être efficace, dans le sens où le fait d'avoir ces pratiques là, peut aussi agir sur les représentations des gens qui sont avec nous, même sur les miennes et faire que je peux en mettre en place d'autres et euh... voilà et ça peut être efficace un petit peu pour que ça se développe mais ça reste individuel mais c'est cette idée en fait que c'est ces sommes d'individus vont faire quelque chose et du coup effectivement aussi, si tout le monde prenait plus le tram, les transports en commun plus que la voiture oui là ça va avoir une efficacité par rapport à, à la pollution de l'environnement donc par rapport à, enfin voilà à d'autres choses.

Q : Est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

... beh que j'aimerais faire ouais. Que j'aurai si que j'aimerais toujours euh, acheter des couches lavables à mon bébé, par exemple. Ca je crois que c'est un comportement écologique parce que voilà tout ce qu'on jette comme couches et euh... et en fait je l'ai pas fait parce que j'ai commencé y'a pas longtemps qu'on a notre maison et notre jardin j'ai commencé parce que c'était absolument infaisable dans un appartement en hiver pour faire sécher j'ai pas de sèche-linge etc. et du coup là comme il en a plus pour longtemps dans ces couches j'ai pas eu envie de me lancer dans l'aventure des couches lavables mais, voilà je pouvais pas le faire parce qu'il y avait des contraintes matérielles qui faisaient, si j'aurai pu mais déjà j'ai passé mes journées enfin voilà c'est concrètement non vraiment concrètement non ça aurait pas été possible quoi [oui matériellement] voilà ouais. Donc ça j'aurai aimé le faire, mais je l'ai pas fait... parce que concrètement et puis maintenant c'est un peut trop tard enfin, pas tout à fait encore mais voilà. Euh... qu'est-ce que j'aurais aimé faire mais que j'ai pas pu ou qu'est-ce que j'aimerais faire ? [que vous aimeriez faire] euh... beh prendre les transports en commun c'est ce que je fais. Euh... on parle toujours de gestes écologiques là ? [oui, vous pensiez à autre chose ?] Non mais par exemple les, c'est des exemples bêtes j'ai l'impression, mais les ampoules basses consommation ça aussi ça peut être un geste écologique parce que j'en ai à la maison, mais c'est pareil je voulais en mettre partout, mais, la lumière que ça fait c'est tellement horrible que voilà j'en ai mis à deux endroits mais, voilà c'est pas. C'est sûr qu'il y a aussi un peu le confort qui rentre dedans et qui fait que je vais pas mettre, beh des ampoules partout comme ça, parce que ça va être, enfin ça va être un peu déprimant. Enfin y'a des choses comme ça, euh qu'est-ce que j'aimerais faire... je suis sûre que tout à l'heure j'aurai plein d'idées mais... Je pense que déjà si je me maintiens à ces gestes là... qui sont pas nombreux mais euh... ah si je vais acheter des boules de lavages par exemple, ça évite d'acheter de la lessive [ca vous le faites ou vous aimeriez ?] Non non j'aimerais le faire, mais là ça dépend que de moi quoi il faut juste que je le fasse, mais y'a rien qui me, enfin je suis la seule responsable pour le coup si je le fais pas quoi. Mais euh, donc ça j'aimerais le faire... mais autrement je vois pas.

Q : Et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes ou infaisables ?

Alors là sur le coup j'ai pas d'idées... qu'est-ce qu'ils demanderaient d'infaisables en fait ? J'ai pas parlé des OGM, alors que ça vient de me revenir. Euh là par rapport à la première question, ça peut aussi être considéré comme un problème écologique hein, avec les conséquences que ça a dans la propagation en fait de de, les OGM restent pas coincés dans le champ en fait, mais bon bref euh... qu'est-ce qui pourrait me... [éventuellement hein] ... comme ça j'ai pas d'idées de choses absurdes que je voudrais pas faire. Ca me vient pas en fait.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

(7 secondes de silence) [ou du moment où vous en avez pris conscience pour la première fois] je me y'a des moments, quand il y a des catastrophes ça réactive des choses en fait, mais ... par exemple j'ai enfin bref j'ai habité à

Saint Nazaire, et y'a eu peut-être 10 15 ans je sais plus une espèce de grosse marée noire en fait sur la côte. Donc je sais que j'ai des amis qui étaient allés aider bénévolement en fait pour enlever, j'avais pas été parce que je pouvais pas. Mais aussi parce que politiquement il me semblait que c'était pas aux bénévoles de faire ça en fait. Donc voilà j'avais décidé de ne pas y aller. Bon eux y étaient allés c'était très bien aussi de le faire c'est sa manière de voir les choses, et donc ça ça avait réactivé voilà tout, enfin une sensibilisation, d'autant plus qu'après y'avait eu toute une polémique parce que les bénévoles qui avaient tout nettoyé n'étaient pas assez protégés en fait finalement c'était dangereux de manipuler directement le, comment on appelle ça [le mazout] oui voilà c'est ça. Donc c'est réactivé comme ça mais après c'est comme je vous disais, c'est plus une manière en fait c'est une manière de penser euh, qui est lié à la manière de penser politique donc c'est pas que c'est tout le temps là c'est pas que j'y pense tout le temps, mais quand je pense euh... c'est difficile à expliquer parce que c'est comme ... c'est comme quand on a un regard psychosocial sur les choses (elle rit) je sais pas comment vous expliquez, du coup on arrive enfin c'est pas qu'on arrive c'est même pas qu'on cherche à l'y mettre mais c'est qu'on voit, enfin on pense aux différents angles en fait, de entre différents éléments, et là l'écologie pour moi et, fait vraiment entièrement c'est un problème, c'est pas nécessairement un problème mais disons que c'est un fait politique et du coup c'est c'est pas que j'y pense tout le temps mais c'est là dans, c'est là quand je pense au système capitaliste c'est une des conséquences enfin voilà ça fait vraiment partie intégrante du, c'est une idée générale en fait avec évidemment des conséquences concrètes et souvent néfastes euh négatives mais c'est... c'est comme une un fonctionnement de pensée en fait, qui je l'isole pas en fait [oui ça fait partie d'un tout] voilà exactement voilà.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?... vous en parliez tout à l'heure

Euh... pas vraiment enfin vraiment... pas vraiment, je me souviens des polémiques en fait qui ont suivi euh, avec ceux qui disaient que le nuage s'était arrêté aux frontières, d'autres qui disaient enfin voilà bien sûr que non en fait. Et je me souviens des polémiques enfin pas des polémiques mais je sais pas du tout si c'est avéré mais des, des cancers de la thyroïde vers enfin voilà, dans l'est de la France qui peut-être serait lié à, cette catastrophe nucléaire. Après je me souviens pas du tout où j'étais euh... comment je l'ai appris à la radio la télé si on me l'a dit ça je me souviens plus. Si c'est ça que vous me demandiez ? [oui oui] non désolé.

Q : Et ces derniers temps, pensez vous que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ? Et dans quel sens ?

... euh non, non je pense que c'est... je les perçois d'autant plus comme faisant parti d'un tout maintenant, euh... peut-être par la... peut-être par l'exacerbation enfin pas par l'exacerbation mais peut-être par le... par l'emballement euh, par l'emballement industriel en fait, et euh, j'ai pas l'impression enfin je pense que je pense que ce serait intéressant de, de réfléchir à une décroissance par exemple, mais c'est ça va pas trop dans ce sens là même si y'a de plus en plus des petites manifestations isolées des colloques des choses comme ça, mais je pense que, là vraiment on atteint un degré de, de prod de pas seulement de productivité mais de de cours au gain à tout prix au gain immédiat etc. qui fait que les problèmes écologiques, peuvent que être de plus en plus présent. Mais c'est plus une évolution globale de la société, et euh, quoique là ça donne un peu d'espoir avec Obama et le protocole de Kyoto enfin voilà c'est quand même un grand pays qui peut peut-être montrer l'exemple ou voilà. Mais... j'ai pas aussi l'impression que l'environnement soit une priorité euh, on va dire oui globalement l'environnement, soit une priorité gouvernementale en fait. Et euh, pas de priorité gouvernementale ça veut aussi dire pas de financements pour d'éventuelles activités euh, euh, de sensibilisation etc. en fait. Donc c'est plus, j'y suis disons plus sensible mais dans un mouvement global de, parce que je, d'évolutions des choses qui fait que, ça devient de plus en plus problématique et présent quoi.

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

... Là je pense que il faudrait euh de façon assez urgente que la question de la décroissance se pose parce que tant que... que (elle rit) qu'on en finisse avec le système capitalisme mais bon ça c'est autre chose mais bon c'est un peu lié tout ça, c'est que on peut pas tout on peut pas continuer à, produire produire produire toujours plus toujours plus toujours plus enfin c'est pas possible. A un moment il faut, enfin je pense ça ne peut évoluer que mal, et que à moins d'un changement un peu radical, euh... alors vous allez me dire qu'est-ce que vous allez me dire par là mais euh mais un changement une prise de conscience globale alors peut-être que alors c'est horrible à dire c'est un peu l'avocat du diable mais peut-être qu'il faudrait un truc horrible un truc énorme peut-être que, quelque chose comme ça ferait prendre conscience euh... [comme quoi par exemple ?] ... je parlais de ça parce que par exemple quand y'a eu une marée noire ça fait la une de l'actualité y'a aussi le rôle des média qui est important là-dedans, tout le monde en parle tout le monde est offusqué tout le monde est triste c'est la catastrophe du siècle pendant trois, après, y'a aucune réglementation qui est faite après ça continue, donc je sais pas je dis pas qu'il faut des catastrophes tout le temps c'est pas du tout parce qu'on voit bien ce que ça donne et c'est pas du tout mon propos, mais je sais pas une, voilà une une, une prise de conscience mais du coup d'un point de vue politique en fait, pour euh de, enfin un projet de société qui soit, qui intègre, cette question de l'environnement et d'écologie euh, pas comme, pas uniquement comme un ministère par exemple mais vraiment dans une idée de développement durable et de, je dis tout le temps la même chose hein, mais mais bon, en fait ça recoupe un peu tout quoi. Mais euh, voilà j'ai j'ai, pas un espoir euh énorme par rapport à ça. Enfin je pense que ça ne peut que mal évoluer euh... sans après il faut voir aussi enfin... c'est aussi lié à des choix politiques et... enfin voilà

c'est à droite et ça n'a jamais été forcément euh... enfin je veux dire les choses se passent de façon logique aussi quoi. Donc euh, enfin voilà j'ai pas un folle espoir je pense pas que ça va évoluer super bien en fait. [et si on prend un exemple concret, à votre avis comment-est-ce que le réchauffement climatique va évoluer ?] Alors euh... alors... je pense qu'on peut limiter les dégâts, je pense que si y'a une prise de conscience mais vraiment pour le coup mondial, enfin je dis mondial mais en fait c'est occidental finalement parce que euh les pays pauvres là-dedans euh, ils vont tout subir alors qu'ils n'ont rien créé en fait. C'est-à-dire qu'ils vont se prendre les remontées d'eau les le euh, comment dire les sécheresses etc. alors que ça va être 90% de la planète qui habite dans l'hémisphère nord qu'aura tout créer ces catastrophes là. Mais, donc concrètement vous m'avez dit ? excusez moi [l'évolution du réchauffement climatique, à quoi ça va ressembler dans l'avenir en fait ?] beh concrètement je pense que... enfin j'espère que y'aura une prise de conscience que les niveaux d'émission de gaz vont être revus de plus en plus à la baisse en fait, de sorte que, je suis pas sûr que ça puisse, qu'on puisse revenir à un niveau initial je sais pas peut-être que si, mais en tout cas euh, faire stagner la chose, enfin y'a un autre mot mais c'est celui là qui me vient mais en tout cas euh, enfin arrêter l'évolution en fait, voilà limiter l'évolution. Après je pense que ça va pas empêcher au niveau euh... ça va pas empêcher des des conséquences qui je pense ont déjà lieu la montée de des eaux euh, le dérèglement climatique, pas forcément les pas forcément les pics de chaleur mais euh, le réchauffement de la planète c'est aussi des saisons cycloniques qui sont complètement bouleversées, c'est aussi euh, des hivers plus longs et en fait c'est l'extrémisation on dit ça enfin voilà de de situations quoi donc des hivers à -40 et des et des étés à +30 avec toutes les conséquences... écologiques sanitaires et sociales en fait que, que ça peut engendrer. Après... je le vois pas à ultra-court terme mais à moyen terme je pense, qu'il y aura quand même certaines de ces conséquences là. [C'est quoi pour vous moyen terme ?] ... euh... 40 ans, 30 ans même pas peut-être moins, enfin disons 20 40 ans quoi en terme de dizaines d'années quoi et euh, je pense que c'est déjà en train de commencer donc euh, après ça c'est le pronostic euh, si on arrive à ralentir en fait, après autrement si on continue comme ça je sais pas du coup ce sera plus des pronostics à long terme mais, je suis pas sûre que ce soit très positif quoi. Hum.

Q : Pour finir, pensez-vous qu'il ya des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

... euh... je... spontanément je pense que oui (elle rit). Alors je sais pas pourquoi alors je pense à Cohn-Bendit après ben voilà. Euh... j'étais à Berlin cet été en fait et ça m'a posée je me suis posé la question alors je saurai pas expliquer pourquoi alors après c'est vrai que les Verts sont beaucoup plus aussi euh, euh enfin ils sont au gouvernement enfin voilà c'est pas c'est pas comme en France en fait, et euh... et je sais que ce type de pays est beaucoup plus sensible à l'environnement et à la nature ; Mais c'est vrai que je voyais beaucoup de beaucoup d'Allemands en vélo euh, après peut-être c'était biaisé c'était ce jour là enfin voilà mais je me suis posé la question en tout cas, euh j'ai vu beaucoup d'Allemands en fait sportif, alors peut-être c'est la mode là-bas, mais moi ça m'a évoqué le fait que ils revenaient d'une balade par exemple enfin voilà ça montrait une, enfin ça m'a évoqué sur le coup une éventuelle peut-être sensibilité à la nature qu'ils peuvent retrouver par ailleurs. Après... euh je pense que au niveau éducation en Allemagne c'est vraiment euh c'est beaucoup plus intégré à l'école dès le plus jeune âge, alors ça par contre j'ai dû le lire c'est quelque chose c'est un savoir enfin je saurai pas vous dire d'où je sais ça mais, enfin je crois savoir que dans ce type de pays c'est... c'est beaucoup plus transmis et euh... voilà. Je peux pas en dire plus là-dessus.

Fin

Entretien 11 Le 28/4/9

Femme, 30 ans, animatrice socioculturelle, a grandi en ville, o enfant, engagement citoyen : association de jeux pour les enseignants, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Euh... la, sur-utilisation des voitures... voilà. Enfin en fait tout le rapport à la consommation, qu'ont les gens euh, donc la surconsommation de bouffe euh d'énergie de, de vêtements. Voilà. Pour moi ça c'est des problèmes écologiques. Tout ce qui fait que on est dans une société de, de consommation jetable (elle rit) voilà c'est ça... [Tu vois d'autres choses ?] Euh ... après y'a des choses qui me touchent pas moi dans ma vie de tous les jours mais euh, enfin dont j'entends parler c'est out ce qui est euh transports de déchets euh... tous les transports des déchets en fait, les nôtres ménagers et puis les transports euh les déchets euh, nucléaires tous ces trucs là. C'est vrai que je suis pas trop ça mais c'est, voilà on va dire que ça pose des problèmes écologiques... voilà et puis le problème des transports la voiture l'avion le bateau enfin tous ces trucs là, voilà.

Q : Donc tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu peux me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Tu as commencé avec la sur-utilisation des voitures ?

Ouais c'est ça beh c'est entre autre euh... effectivement le, enfin alors le rapport à la consommation, ça c'est sûr c'est une cause, voilà le fait qu'on soit dans voilà dans cette frénésie quoi de la consommation on consomme on consomme. Voilà donc ça c'est une cause. Une autre cause c'est l'individualisme c'est le fait qu'on est, chacun veut son confort pour soi euh, sans... sans justement prendre en, prendre en considération les conséquences que ça peut avoir

sur la collectivité. Voilà c'est ce rapport à la vie qui est euh, moi je veux mon confort à moi avec mes, beh mon chauffage euh, mes comment dire, mes factures pas trop hautes et en même temps euh, je consomme beaucoup enfin tous ces trucs là quoi, le téléphone internet enfin voilà. Euh... en cause qu'est-ce qu'il pourrait y avoir d'autres... beh les, les industries ouais qui nous poussent à, à enfin qui nous maintiennent un peu là-dedans dans cette, comment dire, dans un rapport de dépendance au, le confort justement voilà. Qui pour moi c'est vraiment la faute enfin la faute, c'est entretenu par les gros industriels quoi. Qui font qui vivent de ça du coup pour vendre ils nous maintiennent un peu dans un dans un, ouais dans une dépendance quoi c'est sans ça vous pouvez plus vivre quoi, sans tout ça vous pouvez plus vivre. Et que du coup on s'éloigne de, de besoins primaires quoi. Qui sont, qui sont bien loins de ce qu'on a maintenant. Voilà. Y'a le développement des villes aussi qui est sûrement une cause euh... beh Lyon au niveau comme j'ai toujours vécu à Lyon je le ressens vraiment et euh, enfin mes parents habitent en banlieue de Lyon, moi maintenant j'habite à donc j'ai grandi en banlieue de Lyon, maintenant moi j'habite dans Lyon et c'est vrai que je me souviens petite rien que pour aller là où ils habitent et c'est à 10 minutes hein en voiture, mais c'était fallait prendre un bus tout ça maintenant on peut le faire en tramway en métro enfin je veux dire la ville s'étend quoi. Y'a une, c'est tentaculaire comme ça c'est l'image de tentacules et du coup c'est pareil on n'a on n'a plus trop on est dans la proximité quoi, et il faut qu'on soit dans la proximité dans la dans l'immédiateté dans il faut que ça aille vite tout le temps et du coup, beh on perd, le rapport à la nature au temps, aux choses qui nous réglaient avant quoi. Qui nous rythmaient beh on n'a plus ce rythme là... Voilà. Les causes je pense que c'est tout. Et c'est les conséquences après que tu m'as demandé ? [oui, donc pour la sur-utilisation des voitures des transports] ouais... les conséquences beh c'est, pour moi ça incite à un repli sur soi, c'est que justement on n'a plus du tout conscience de des autres du collectif on est vraiment centré sur nous, et sur des besoins qui sont pas les nôtres en vrai, c'est ce que je disais là c'est que ça nous éloigne de notre nature propre de notre origine, d'être humain c'est-à-dire qu'on est devenu des êtres euh urbains quoi. Des êtres urbains avec des besoins urbains, et même les gens qui sont en rural ils sont atteints ça quoi j'ai l'impression [tu as des exemples ?] beh c'est euh, des c'est vrai y'a beaucoup de gens maintenant aussi qui prennent le le, le contre-pied de ça et qui veulent revenir à enfin un retour à la nature et, même les enfin y'en a aussi plein qui quittent la ville parce que trop polluée parce que ceci parce que cela mais en même temps, quand ils vont à la campagne ils s'attendent à trouver touuuus les avantages qu'on a en ville. L'internet voilà la proximité les, les commerces de proximité aussi enfin c'est euh... c'est toujours ça enfin ce rapport ouais au il faut que ce soit là maintenant tout de suite quand je le veux quoi. Voilà. Et la conséquence c'est ça c'est que du coup on n'est plus... oui on s'inscrit plus dans un rythme dans un, dans un cycle comme on avait avant le cycle des saisons tout ça enfin ça rythmait vraiment la vie des gens, maintenant c'est plus ça du tout quoi c'est, c'est j'ai une envie il faut qu'elle soit assouvie tout de suite quoi. Voilà donc une conséquence c'est ça et du coup à mon avis ça amène un grand mal-être et le fait, que on est trop centré sur soi du coup on écoute plus les autres on est que centré sur ses propres envies, puisqu'on veut qu'elles soient comme on a la possibilité qu'elles soient assouvies donc voilà. Euh... c'est ça c'est évidemment le, la mise en danger de la planète, voilà. Bien que je pense que, la planète se sauvera toute seule, dans le sens où, les grands combats comme on dit pour sauver en fait c'est pour sauver l'Homme c'est pas pour sauver la planète à mon avis, c'est que là pour le coup on n'est pas honnête c'est que c'est pas pour sauver la planète qu'on fait tout ça c'est pour notre espèce quoi. Donc voilà, à mon avis ça c'est quand même important et, on se trompe voilà on se trompe de combat, c'est pas, il faudrait que ce soit clair et qu'on dise on fait ça pour l'Homme ou on fait ça pour la planète mais que on mélange pas les deux quoi, voilà. Et à mon avis là il y a un amalgame et pour la plupart des gens du coup euh, les grandes causes tout ça c'est, évidemment on peut pas être en désaccord avec ça mais c'est vrai que, enfin moi ça me pose toujours question parce que je me dis en fait c'est pas le but c'est pas ça, c'est pas la planète c'est l'Homme donc euh bon. Après il faut accepter, enfin moi j'accepte tout à fait le fait d'être une espèce comme les autres et peut-être péricliter un jour, ça me pose pas un souci (elle rit) plus que ça bon... y'en a visiblement ouais, médiatiquement on nous transmet autre chose voilà. Voilà donc on nous gruge un peu là-dessus à mon avis. Euh... [tu parlais d'atteintes à la planète en fait] ouais euh au niveau des conséquences tu veux que je dise ? [oui] alors c'est beh la diminution des forêts, c'est l'eau. La qualité de l'eau, euh... et puis la rareté quand même de l'eau euh... c'est vrai que on est pas confronté à ça mais voilà, j'ai fait un voyage en Grèce y'a quelque temps en été et, pour le coup là y'a la sécheresse et pourtant c'est un pays développé et, beh ouais ça pose enfin moi ça m'avait vraiment, fait alors évidemment je fais partie des gens qui font attention hein quand je me lave les dents j'éteins le truc enfin tu vois, voilà j'essaie vraiment de faire gaffe de pas gaspiller d'eau mais n'empêche que y'a des pays où ils sont vraiment contraints de, faire avec ça et nous on est complètement coupés de ça, au Québec c'est pareil j'ai passé du temps là-bas, et j'étais surprise de voir que, les Hommes disaient encore de toute façon on fait avec la nature ils sont obligés de faire avec la nature elle est tellement violente enfin l'hiver est tellement froid rigoureux tout ça qu'ils sont obligés de faire avec. Et nous c'est le contraire, on a... on a contraint la nature à faire comme nous on veut quoi, la mettre à notre rythme. Donc ça c'est beh une des conséquences pour moi qui est, ouais c'est que on a inversé les rôles quoi, on l'a mise à notre, à notre service. En fait voilà c'est ça, et pas le contraire. Euh... et puis c'est tous les beh les disparitions des espèces euh d'insectes euh les... les la culture des fruits et légumes aussi enfin c'est super bizarre de, de faire pousser des légumes à des saisons pour lesquels ils sont pas faits enfin tous ces trucs là, les cultures sous serre tout ça c'est... voilà.

Euh qu'est-ce que ça peut être d'autre... le climat tout ça je sais pas trop quoi en penser parce que euh... je sais pas j'ai pas... je sais pas quelle conséquence vraiment ça a. Nous le, l'incidence de l'Homme voilà sur le changement climatique je sais pas du tout ce que c'est. Enfin évidemment j'ai entendu des trucs mais je, voilà. Là cette année par exemple on a des saisons quand même beaucoup plus marquées ça ça fait longtemps que ça n'était pas arrivé, en France en tout cas et du coup, bon beh voilà c'est, enfin ça enfin moi ça m'a montré aussi à quel point on n'était plus capable de vivre un hiver rigoureux parce qu'il a fait froid et, et on était un peu tous enfin c'était super désagréable à vivre (elle rit) ouais donc comme quoi ouais c'est... est-ce que c'est nous là qui avons je sais pas si c'est l'Homme voilà qui a fait ça, l'action de l'Homme qui a eu une incidence sur la nature mais en tout cas bon y'a ça. Le changement climatique. Et... puis ouais l'urbanisation qui fait que on voit plus la nature elle disparaît, du champ de vision quoi, elle disparaît... et c'est rare d'avoir des endroits où t'as que de la nature... en France par exemple c'est un pays tellement dense que, c'est super rare quoi, il faut aller vraiment dans un coin, bien choisi pour avoir absolument rien de rajouter par l'Homme, beh c'est voilà, si tu recherches ça beh c'est dur à trouver je trouve ouais, donc c'est ça c'est vraiment on s'est mis partout on est vraiment, envahis quoi (elle rit) voilà.

Q : Avant de passer aux questions suivantes ces informations que tu as sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eu ?

Euh beh c'est euh, la radio pas mal euh, le... les films là j'ai vu qu'y avait un film qu'allait sortir d'une anglaise, qui va être projeté aux Nations-Unis je crois, enfin ça va être un gros, elle va essayer de faire un gros tapage là-dessus. Voilà et l'idée c'est de, je crois effectivement il filme quelqu'un dans je sais pas combien d'années je sais pas 10 20 ans pour dire euh, avec un retour en arrière sur maintenant et dire euh, on a fait ça et on savait pas justement les conséquences que ça allait avoir, voilà pour faire prendre conscience aux gens que c'est maintenant quoi, qu'il faut changer les choses. Euh... ouais des documentaires, c'est vrai que c'est c'est peut-être plus je regarde pas beaucoup la télé mais c'est vrai que le peu que je regarde la télé c'est peut-être ça que je regarde les documentaires sur, euh ouais l'environnement... et puis la politique hein, les actions politiques. [Et du coup les documentaires c'est un peu ciblé ?] Non parce que j'ai-je regarde pas assez la télé pour dire euh tel programme tu vois c'est vraiment quand je tombe dessus voilà.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

Euh, alors une définition d'un problème écologique... alors ce serait peut-être euh... euh... ce serait tout événement ou constat, euh... qui... a pour incidence la... qui a pour incidence d'augmenter la fragilité de l'environnement peut-être quelque chose comme ça, ouais c'est peut-être ouais, ouais d'augmenter la fragilité de l'environnement ouais. Après il faudrait définir (elle rit) qu'est-ce que c'est que la fragilité de l'environnement mais... [toi tu le perçois comme fragile ?] Ouais ouais. Et oui parce que j'ai vraiment, cette impression d'un, d'un système en fait euh, comme enfin d'un système comme vraiment au sens littéral du terme c'est-à-dire un truc qui fonctionne tu vois, et comme c'est en permanence euh, trituré changé modifié euh, euh en quoi ce système continue de fonctionner malgré malgré tout ce qu'on lui fait quoi, tout ce que voilà. Et puis du coup je le vois comme fragile parce que parce que sans cesse remanier quoi. Voilà.

Q : Et à ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques ? Quelles en sont les raisons de manière générale ?

(4 secondes de silence) la principale je dirais c'est la survie de l'Homme, pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, c'est le fait que l'Homme euh, ne veut pas disparaître et ouais, veut à tout prix voilà vraiment à tout prix, maintenir, maintenir l'espèce quoi. Donc j'avais vu dans, beh c'est la magazine Geo là, en fait je reçois par, internet, j'ai une copine un jour qui m'a j'aurai jamais fait ça, et euh du coup je le reçois régulièrement et y'a des trucs pas mal sur l'environnement tout ça et j'ai vu qu'ils faisaient ils débloquent déjà des idées de villages euh sur la mer, dans l'espace enfin des trucs, et c'est vrai que je me suis dit c'est hallucinant parce que... parce que voilà c'est ça on est toujours en train de repousser les limites, pour l'Homme pour la survie de l'Homme donc pour moi c'est la raison principale.

Q : Et est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes ?

Oui. Ouais. [Tu peux me décrire une situation où tu t'es sentie personnellement responsable ?] je dirai que c'est tout le temps euh, alors je, y'a même une période y'a longtemps maintenant ça va mieux mais euh, y'a eu une période où je, ça me mettait en colère de voir des gens jeter des papiers par terre euh... pas prendre soin de l'environnement vraiment enfin, même de l'environnement urbain du coup c'était, ouais ça ça me foutait les nerfs vraiment c'est (elle rit) j'ai même dit à des gens des fois mais y'a des poubelles en plus partout en ville enfin, voilà tous les 20 mètres y'en a une donc faites l'effort au moins je sais pas, mais pour moi c'est avoir une conscience de l'autre, voilà, mais y'a tellement de gens qui se foutaient de ça que voilà. Mais maintenant ça va mieux enfin ça va mieux dans le sens où je me suis détachée de ça et j'ai... je sais pas si... j'ai pas renoncé vraiment parce que, ce qu'il y a c'est que je m'aperçois autour de moi-même des jeunes hein, qui sont pourtant à mon avis censés être quand même sensibilisés parce que on fait partie on en a beaucoup entendu parler on nous en parle depuis qu'on est vraiment tout gamin, donc voilà. Et euh du coup j'étais surprise par des réflexes qu'ils ont pas justement ou, quand le tri par exemple est arrivé c'était bon les jeunes s'y sont mis quand même assez vite mais y'a plein de gens qui étaient hyper enfin ils avaient peur ils savaient pas comment faire et ils trouvaient ça compliqués tout ça alors qu'il y a des pays où ça faisait longtemps que ça avait été mis en place enfin, et tout ça pour moi c'est des choses ouais c'est c'est de la, c'est de la comment dire, ça devrait être partagé vraiment voilà, et pas et pas le souci de quelques personnes pour que ça aille mieux mais vraiment être dans la tête dans

la conscience collective, et du coup ben... du coup voilà je crois que maintenant j'ai pris mon parti en fait de me dire que beh les gens ont pas tous euh... alors y'a des gens qu'ont on n'a pas tous le même rapport à ça justement, y'a des gens y'a des gens qui vont quotidiennement faire changer enfin faire attention à tous ces petits gestes là, qui peuvent avoir une incidence, donc qui disent de toute façon ça change rien que je consomme tant de litres d'eau par jour ou tant, mais par contre je fais du covoiturage quand c'est possible je prends pas l'avion bon, et c'est vrai que, l'un dans l'autre oui ça s'équivaut sûrement oui. Ça s'équivaut. Mais c'est vrai que on est toujours dans l'à peu près, voilà c'est voilà, mon rapport à ça du coup ce serait que c'est un peu, je suis un peu dépitée quoi voilà. C'est comme ça, moi j'essaie de faire ce que je peux et puis, j'en parle autour de moi, j'ai bossé beaucoup en animation directe avec les enfants donc je enfin c'était un thème que j'abordais tout le temps c'était vraiment dans la vie quotidienne qu'on essayait de leur faire comprendre que, que c'est important et je vois que ça passe quand même pas mal dans les écoles ils en parlent aussi beaucoup et je me dis que la génération qui arrive là ils auront, ils seront encore plus, euh voilà sensibilisés à ça que nous mais, faut voir après ce qui va se passer... On le voit le vélo il est beaucoup plus utilisé maintenant aussi euh... [oui tu sens une évolution ?] ben j'ai envie d'y croire en tout cas (elle rit) j'ai envie d'y croire. Après concrètement euh, l'air est pourri à Lyon et enfin là j'en suis arrivé à un point où je veux partir de Lyon parce que la qualité de vie ne me va plus quand même. Et en gros elle me va plus à cause de ce, de la densité à cause de la des voitures euh de la pollution des déchets tout enfin je trouve que c'est devenu une ville sale quoi tu vois enfin je ne m'y retrouve plus. Alors que c'était pas du tout ça y'a quelques années encore donc bon. Voilà. J'y crois et en même temps la réalité me pose question quoi, est-ce qu'on va y arriver.

Q : Beh c'est justement ma prochaine question, à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Ben... des solutions... oui des solutions il y en a après euh, est-ce que l'Homme justement est capable de de changer ses habitudes pour aller appliquer les solutions à mon avis non. A mon avis non, euh à part je sais pas un cataclysme qui ferait qu'on perdrait tout ce qu'on a et qui nous obligerait à recommencer à reconstruire, avec la conscience nécessaire pour dire on va pas refaire les mêmes conneries euh, voilà sans ça, à mon avis c'est renoncer à trop de choses. Pour pour les gens quoi pour euh, pour le développement pour l'économie pour voilà. C'est et vu que c'est ça les priorités du gouvernement voilà à mon avis... [Et du coup pour toi une solution ça ressemblerait à quoi ?] Ce serait ben ce serait vraiment repartir à zéro c'est-à-dire euh revoir, revoir l'habitat les schémas des villes, euh les la distribution des ressources enfin, donc c'est vraiment repartir à zéro quoi c'est, euh... c'est on voit bien que les modèles qu'on a utilisé qui sont quand même enfin Lyon par exemple elle est basée sur, les plans de Napoléon quand même donc euh, c'est quand même pas rien mais en même temps beh on voit bien que ça marche pas quoi (elle rit) c'était quand même une certaine vision des choses et puis voilà bon, enfin autant visionnaire qu'il était il pouvait pas prévoir ça quoi. Et c'est là où je me dis beh il faudrait qu'on se pose et qu'on se dise beh voilà qu'est-ce qu'il faut faire, pour changer mais, mais à mon avis ça tient vraiment pas ça c'est vraiment tout revoir, l'agencement des villes ouais les habitats euh, les immeubles tout ça, l'isolation bien-sûr, et puis euh oui l'accès à l'eau euh ces trucs là, il faudrait vraiment les repenser quoi. Et voilà du coup c'est gros travaux là (elle rit).

Q : et, pour prendre un exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que tu as entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui. [A ton avis qu'est-ce que c'est ?] alors c'est un protocole un accord en tout cas qui a été signé entre différents pays euh, la France je crois que oui (elle rit) je sais que les Etats-Unis non, euh... oui la France a dû signer mais euh... et l'idée c'était de, justement repenser les, enfin je crois, les ... là j'ai un exemple avec les forages de pétrole, forages pétroliers et puis les consommations d'électricité tous ces trucs là donc il me semble que par rapport justement à la production d'énergie, euh... il me semble que c'est ça et que chaque pays a un quota en fonction de je crois de la population tout ça, enfin ils ont fait des calculs savants en prenant les besoins enfin ils ont essayé de calculer les besoins de chaque pays et la consommation réelle et du coup il fallait qu'on ajuste notre consommation, je crois que c'est ça, voilà je crois que c'est ça. [Et tu crois que ça peut être une solution ?] Disons que ça aide à la sensibilisation voilà, à ce dire que oui y'a un gros décalage entre ce dont on aurait besoin et ce qu'on consomme donc oui effectivement ça enfin, ça oui ça participe de ça quoi de la, la prise de conscience quoi on va dire. Après c'est pas c'est pas une solution en soit voilà mais c'est oui oui c'est toujours bien que les gens de toute façon prennent le temps de parler de ça et s'accorde quand même sur des points quoi. [D'accord. Donc c'est pas une solution en soit c'est une solution parce que] voilà c'est ça ça permet quand même de, d'en parler et puis de rendre les choses un peu consciente quoi, voilà. Après c'est vrai que, j'ai pas suivi plus que ça parce que c'est vrai qu'on est, enfin moi en tant qu'habitante, citoyenne quoi ça me semblait un peu... fait pour enfin à l'échelle des gouvernements quoi, pas à l'échelle des habitants. Des dirigeants.

Q : Et toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques ?

Beh j'essaie (elle rit). J'essaie beh de pas laisser la lumière allumer quand je quitte une pièce vraiment au minimum allumée quoi, euh et c'est vrai que souvent ça surprend les gens parce que des fois ils rentrent chez moi et puis ils disent ah beh c'est c'est tout éteint ou quoi (elle rit) mais je, j'allume que là où je suis quoi vraiment euh, mais alors du coup c'est mes parents qui m'ont éduquée comme ça, euh la l'eau je fais vachement gaffe à l'eau ça me fait, en fait c'est parce

que ça me fait peur l'eau autant l'électricité ça me fait pas peur parce que voilà, je pense qu'on en produira tout le temps, autant l'eau ça me fait flipper de plus en avoir. Et du coup je je restreins quoi, je restreins ma consommation, en même temps enfin je bois l'eau du robinet et tout, je suis pas non plus euh je prends des douches pas des bains voilà... bon voilà ça ça me fait peur que ça disparaisse quoi, vraiment. Euh, les déchets. J'essaie vraiment de trier comme il faut, euh, qu'est-ce que je fais d'autre beh j'ai pas de voiture (elle rit) j'ai pas de voiture voilà donc je me déplace en transports en commun à fond ou à pieds. Voilà. Qu'est-ce que je fais au niveau des achats de nourriture tout ça j'essaie d'aller de réduire la, la chaîne, euh de distribution c'est-à-dire que j'essaie d'aller directement chez les maraîchers tout ça voilà. Par système des amap ou autres et pour moi ça c'est vraiment des solutions écologiques quoi, pour le coup, parce que ben... on nous remet justement dans le système de base c'est-à-dire que t'as besoin d'un légume tu vas chez le maraîcher pour acheter ton légume tu vas pas euh, dans les grandes surfaces on consomme énormément ou tu peux tout acheter enfin voilà j'essaie vraiment d'avoir un rapport comme ça aux choses dont j'ai besoin, c'est-à-dire que voilà quand j'ai besoin d'un truc je vais chez la personne qui le produit si je peux. Donc pour moi ça c'est aussi un geste écologique. Et puis alors je vais jamais dans les grandes surfaces... donc ça aussi c'est un geste écologique (elle rit). Je vais dans les beh mini ou moyennes surfaces parce que voilà pour les produits euh les lessives les machins comme ça bon, produits ménagers quoi, ce qui est ce qu'on trouve là-bas et qui est quand même plus facile là pour le coup c'est le choix de la facilité j'avoue, mais voilà les grandes surfaces j'y mets jamais les pieds euh... [et en quoi c'est écologique pour toi enfin comment tu l'expliques ?] Beh ça rejoint un peu ce que je disais tout à l'heure c'est-à-dire que du coup j'essaie de consommer juste ce dont j'ai besoin et que dans un supermarché c'est pas facile parce que vous avez un caddie qui fait je sais pas, 3mètres cube (elle rit)et voilà et que t'es sollicité de tous les côtés pour acheter la promo le machin enfin tu ressors toujours avec euh, beaucoup plus que ce dont t'as besoin... euh y'a une chose à laquelle je suis devenue complètement enfin pas complètement mais dépendante assez quand même c'est internet. Et j'ai essayé longtemps de (résister) aux ordinateurs mais bon, pour le boulot tout ça j'ai dû m'y mettre et euh, j'ai acheté mon premier ordinateur y'a seulement 4 ans quoi donc tu vois j'en avais un autre avant à la maison qui n'était pas à moi mais euh, donc voilà j'y suis venue tard parce que pareil ça me faisait peur, et en même temps maintenant je ne pourrais plus me passer d'internet. Voilà c'est devenu vraiment pour moi un moyen de communiquer de prendre des informations de faire des recherches et donc aussi de consommer, des fois, j'achète rarement sur Internet mais des produits enfin comme j'ai pas la voiture euh, quand je vais acheter je sais pas un meuble ou quoi beh c'est beaucoup plus facile de faire par internet et de faire livrer plutôt que de me déplacer. Mais bon en même temps ça limite les déplacements donc, bon voilà... faudrait calculer (elle rit) mais voilà. Voilà euh. J'ai pensé un autre truc mais j'ai oublié... le téléphone portable, aussi. J'ai le forfait minimum pareil (elle rit) parce que parce que pour moi c'est pas écologique du tout justement toutes ces ondes qui... qui sont de partout maintenant y'a le wifi dans l'appart c'est pas moi qui l'est posé il y est et c'est vrai que par principe ça me dérange de savoir qu'il y a des ondes qui sont partout là c'est je trouve pas ça écologique pour le coup. Bon après c'est super pratique et voilà, mais bon je suis pas je suis pas, et donc le téléphone portable j'y suis venue tard mais euh, là pour le coup c'est vraiment la société qui a fait que, y'a des gens autour de moi qui résiste et c'est beau, mais pour le coup je suis tombé dedans et maintenant pareil j'aurai du mal à m'en passer je pense. Voilà euh... qu'est-ce que je pourrais dire d'autre... au boulot aussi, la consommation de papier par exemple, pourtant je travaille dans un petit endroit enfin une petite association euh, et c'est hallucinant quoi y'a une de mes collègues qu'est pas du tout euh, qu'est pas du tout là-dedans et du coup enfin elle imprime surimprime réimprime mahin enfin, et euh et c'est super dur de simplement je sais pas se contraindre à récupérer enfin, le verso des feuilles euh, utiliser du papier recyclable faire des brouillons avec du papier déjà utilisé enfin, au lieu d'utiliser des post-it enfin je sais pas c'est des, tu vois le papier vraiment c'est un truc, c'est effrayant, je trouve que même nous voilà on produit pas beaucoup justement, et pourtant le papier c'est peut-être là qu'on consomme le plus quoi. Parce que l'électricité on fait gaffe euh, le reste enfin on n'est pas une entreprise oui un lieu de travail qui qui pollue beaucoup mais le papier vraiment on est dedans quoi c'est hallucinant ... et du coup beh j'avais travaillé plus jeune dans une entreprise vraiment enfin une entreprise quoi, et là c'était ça m'avait fait flippé vraiment parce que des gens, beh ouais c'est allumé en permanence l'ordinateur reste allumé aussi tout le temps euh... euh ouais y'a une surconsommation comme ça, et puis tout le monde s'en fout, les gobelets du café aussi c'est pareil au lieu de prendre des tasses ils prennent des gobelets euh, plastiques enfin c'est... alors pourtant nous enfin on organise une fête de quartier euh là, j'étais à un festival de jeux ce week-end où il y a eu 7000 personnes et ben y'avaient des gobelets réutilisables tu donnais un euro de consigne les gens le font mais vraiment simplement maintenant ils posent même plus la question et je vois nous l'été dernier on a fait ça aussi sur les plages donc on est dehors donc c'est encore plus difficile enfin ça pourrait paraître plus difficile mais les gens sont maintenant super ouverts à ça ils sont au contraire et ils sont tout contents de ramener leur verre ou alors il y en a qui le garde mais bon ils l'ont payé un euro donc voilà, mais euh, les gens sont prêts par intérêt de faire ça, c'est pour ça je me dis pourquoi pas en faire des choses plus enfin, ouais plus facile (inaud). Voilà. Et du coup ouais même dans le travail on essaie de maintenant on sent que c'est un souci quand même dans la tête des gens, ça l'était pas y'a quelques années euh, ouais y'a 5 ans de ça ça l'était pas par exemple, et là ça fait peut-être 2/3 ans où on sent une différence, alors pourquoi 2/3 ans c'est vrai que je ne sais pas j'y ai jamais réfléchi mais je vois oui quand on a eu des événements

collectifs pour le public ou quoi on sent que, et qu'est-ce qu'on fait pour les déchets et qu'est-ce qu'on fait pour la nourriture la qualité de la bouffe c'est pareil on se refuse de vendre des merguez s machin comme ça on a fait venir du bio euh, dans des pareil avec des couverts et des assiettes recyclables, et même si ça coûte plus cher beh on le fait, on fait l'effort de faire ça, mais ça a un coût.

Q : Est-ce que tu peux me raconter comment tu as commencé à par exemple à faire ses achats de nourriture un peu autrement à ne plus aller dans des supermarchés à choisir des amap comment ça s'est passé ?

Alors ça s'est passé, peut-être le premier choc que j'ai eu (elle rit) c'était quand j'étais en centre de loisirs, justement animatrice en centre de loisirs, euh on avait une on était dans une collective qui s'occupe des cantines de Lyon, donc soit Sodexo soit je sais plus l'autre nom de la boîte mais enfin ce truc là, et j'ai vécu très mal un moment où j'étais donc à un repas avec les enfants et y'a un enfant qui m'a demandé euh, si ce qu'on mangeait c'était de la viande ou du poisson, et j'étais incapable de lui répondre... Et c'était un truc pané en plus enfin tu vois haché et pané et j'étais incapable de lui répondre, moi adulte j'étais pas capable de lui dire ce qu'on mangeait. Et le soir en réunion j'en ai reparlé direct et j'ai dit mais il faut qu'on fasse quelque chose là vous vous rendez compte qu'on est en train de nourrir des enfants avec une bouffe qui est tellement insipide qu'on sait même pas ce que c'est quoi donc il faut qu'on réagisse. Du coup on a changé de, centrale on a trouvé une petite entreprise qui venait de se monter et qui faisait de la cuisine euh, familiale. Mais pour les collectivités, mais c'est vrai que c'était un peu plus cher, mais pour le coup euh à nombre de repas égal on jetait beaucoup moins, donc déjà les enfants mangeaient mieux, ça voulait dire ça les enfants mangeaient mieux, euh en quantité et en qualité parce que du coup y'a des enfants qui mangeaient vraiment pas beaucoup avant et c'est vrai que c'était difficile de les obli enfin de les inciter à manger alors que même nous on trouvait pas ça bon, et puis concrètement oui on jetait on jetait énormément de barquettes à la fin de la journée, bon c'est redistribué mais en tout cas c'était gâché quoi alors que quand on a changé les enfants trouvaient super bon et effectivement il y avait du goût, donc y'avait tout un travail évidemment d'éducation au goût hein, qui est primordial pour les enfants, vu les enfants en plus qu'on touchait on savait que chez eux y'avait un vrai problème de, de nutrition quoi c'était beaucoup de malbouffe ou de ou de trucs comme ça. Et bon beh à nous de prendre le relais donc voilà et euh, voilà le temps du repas devenait un plaisir vraiment, y'a des gamins on les a vu changer et apprécier euh manger donc ça c'est quand même énorme et, et donc c'était pas rien quoi. Donc ça c'était vraiment je crois par rapport à la nourriture le premier choc que j'ai eu et qui a fait après ben euh, les goûters tout a tout a suivi on a on s'est du coup attelé à à servir des choses bonnes voilà. Et à faire des choses bonnes avec les enfants, même si on était interdit par exemple de... maintenant t'as plus le droit quand tu fais de la cuis un gâteau avec les enfants logiquement on doit plus le manger, nous on leur faisait manger quand même après, du coup voilà y'avait vraiment tout un travail autour de ça c'était intéressant, et du coup dans ma vie aussi ça a eu une incidence voilà, et j'ai fait les marchés, ce que je faisais pas avant, et dans les marchés je faisais gaffe à aller vraiment vers les producteurs, pas vers les revendeurs quoi. Voilà donc ça m'a, sensibilisée à tout ça. Et puis y'a le fait aussi que j'aime bien manger et j'aime bien les produits de qualité j'aime le vin par exemple et, du coup euh, je me suis aperçue que dans les grandes surfaces très vite c'était pas ça qui était proposé. Si tu veux aller vers ces produits là en grande surface c'est vite cher en fait, et du coup euh du coup ça revenait au même que d'aller voilà directement vers les producteurs eux-mêmes tout ça donc petit à petit voilà j'ai changé les habitudes de consommation et au lieu d'aller euh, dans les grandes surfaces euh (elle rit) le samedi matin à remplir le caddie beh je, dans la semaine en fait je vais un peu, ça a changé aussi le rythme du coup mais euh, je vais peut-être faire les courses plus souvent mais je vais pas toujours au même endroit et je vais directement chez le producteur voilà. C'est plutôt ça. Et puis les amap c'est, j'y suis venue quand ça ça a commencé à pulluler un peu partout là c'est vrai que en plus dans ce quartier y'en a quand même pas mal mais c'était euh l'idée évidemment d'avoir le producteur, beh aussi de, la distribution c'est sympa on voit d'autres gens aussi enfin voilà c'est c'est et puis c'est aussi très honnêtement un moyen de faire autrement que que, la grande distribution. Et ça ça me tenait à cœur aussi, politiquement on va dire voilà... C'était ça la question hein ? [oui c'était ça la question]

Q : Est-ce que tu penses que ces actions quotidiennes sont efficaces ?

Oh pff (elle rit) efficace pour moi oui euh, pour moi et mon diamètre ça c'est sûr euh par contre y'a bien après efficace pour l'environnement euh... c'est toujours pareil je sais pas, j'ai l'impression que c'est une goutte d'eau un peu. Alors évidemment c'est... c'est ... toujours mieux que rien mais, ça me contente pas non non. Moi je rêverai de d'une amap géante (elle rit) tu vois où ils se mettent vraiment sur la place du marché et hop on y va, mais bon, on n'y est pas encore euh, mais faut vu l'engouement que ça a et le, ça a quand même rapidement évolué cette histoire y'a oui faut y croire oui. Donc efficace pour les pour le bien-être des gens oui, après pour la collectivité je sais pas. [Et pour le bien-être tu veux dire ?] euh beh pour la qualité, la qualité de vie ça c'est sûr, et puis oui d'avoir un... le bien-être aussi euh... on se sent un peu différent enfin moi je me sens un peu différente en faisant ça, euh un peu alternatif quoi un peu je vais pas je suis pas les grands chemins qu'on me donne enfin j'essaie de trouver une réponse adaptée à moi quoi, voilà. Et pas à suivre là là où on voudrait que j'aille, en tant que fille qui habite à Lyon (elle rit) voilà. Ouais.

Q : et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

... euh alors que je ne peux pas... moi je dirai que c'est limité avec le... c'est là que c'est peut-être les envies que j'ai qui me limitent ou les je sais pas... ben je pense aux déplacements par exemple l'avion mettons euh, j'aime bien voyager bon ça fait longtemps là que j'ai pas pris l'avion mais dans ma vie je l'ai quand même pris déjà plein de fois. Et euh... comment faire pour aller à l'autre bout du monde sans prendre l'avion ça je sais pas. Et c'est vrai que je me pose pas la question. Pour le coup quand j'ai envie de partir, là je regarde pour aller en Nouvelle-Zélande beh je me pose pas d'autres questions que de prendre l'avion. Voilà. Et pour le coup là euh est-ce que je pourrais faire autrement je dirai même pas je me pose des questions donc euh, c'est pour ça que je me dis c'est quand même limité avec mes, là pour le coup j'assouvie mon envie de partir et c'est tout quoi, j'ai pas du tout enfin je prends pas en compte... l'environnement... pfff qu'est-ce que j'aurai envie de faire et que je peux pas faire ? ... je sais pas... j'aimerais j'aimerais là avoir mon jardin mon potager par exemple, voilà... mais ça par le fait d'habiter en ville enfin, si je pourrais prendre un jardin ouvrier mais ouais pour le coup je le fais pas. Ca je fais pas...euh... c'est ça c'est que à la rigueur j'aimerais limiter encore mes ma consommation mais, pfff alors comment faire là... c'est vrai que j'utilise beaucoup le train les trucs comme ça aussi du coup comme j'ai pas la voiture et... ouais dans les produits que j'utilise peut-être des fois, j'essaie de prendre des gels douche aussi écolo tout ça qui sont pas dangereux enfin oui qui sont pas dangereux pour l'environnement, peut-être le faire plus ça. Ouais les produits ménagers tous ces trucs là. Ouais. Ca j'aimerais bien trouver une alternative à aux produits qu'on utilise quoi pour laver la vaisselle tout ça oui. Mais c'est pas que je peux pas le faire c'est que je prends pas le temps de le faire ouais c'est plutôt ça... peut-être avoir un habitat qui produit qui s'autoproduit l'énergie là, pour éviter d'en consommer ça j'aimerais bien. Si un jour j'ai une maison j'aimerais bien arriver à ce qu'elle produise un peu plus que ce qu'elle consomme quoi. Pas dans l'idée de faire des économies mais dans l'idée vraiment de, beh par protection de, l'environnement... voilà...

Q : Est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problème écologique ?

... oh... la marée noire. La marée noire ouais ça doit être ça j'étais petite. Euh... je crois que c'était la non pas celle là c'est plus tard, enfin un pétrolier qui avait pareil, ouais ouais et ça m'avait euh... ouais je sais pas quel âge j'avais. Je sais pas entre 8 et 12 ans, quelque chose comme ça. Et j'avais vu les images à la télé ça m'avait effrayée quoi de voir ça, ouais tous le littoral était tout noir la mer noire les oiseaux noirs pff. Et ouais ouais là je crois que je m'étais dit (inaud). Et du coup des... ouais non c'est vrai que je l'ai pas su tout de suite pas comme une catastrophe euh, économique ou quoi c'était plutôt oui merde pour nature qu'est-ce que ça va faire ouais, je l'ai un peu vécu comme ça. ... Voilà.

Q : et ça a eu quoi comme effet sur toi sur euh, ta façon de voir les choses ?

Beh je crois que j'ai commencé à me poser des questions sur euh, sur le rôle de l'Homme... justement dans sa globalité et euh... et son rôle sur la planète et du coup euh... être un peu critique par rapport à tout ça, euh, à me dire et pourquoi pourquoi on fait ça pourquoi poser des questions essentielles en fait sur beh pourquoi euh... oui pourquoi on fonctionne comme ça pourquoi on se développe comme ça pourquoi on produit comme ça voilà tous ces trucs là euh ... et le permis par exemple euh, bon je l'ai pas passé pour je veux dire c'était pas un geste écologique quand même mais euh, mais un peu quand même, c'était aussi pour voir si c'était possible de vivre dans la société sans ce permis... et bon beh je vais y venir hein de toute façon, je le sens je le sens, mais euh c'est vrai que, voilà c'était un peu ça et euh, beh oui je me souviens d'avoir un discours un peu décalé même jeune justement avec au collège avec mes copains pour, en ramenant toujours à la collectivité quoi, c'est vrai que moi j'ai naturellement cette conscience collective, naturellement ou je l'ai acquis je sais pas mais et c'est entre autre dû au, beh ces catastrophes ouais, écologiques qui sont arrivées plusieurs fois, et qui sont euh, ouais, pour moi si on avait une conscience collective on se permettrait pas de faire ça quoi. On prendrait pas le risque en tout le cas de le faire...

Q : Et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Oui [Est-ce tu peux me raconter comment c'était quand tu as appris ce qui s'est] alors je me souviens un jour, on était, ben y'avait la télé en fond, et... je me souviens euh, c'était les informations et euh... je me souviens que ils ont dit que les nuages justement passeraient à côté de la France. Enfin, et qu'on devait pas s'inquiéter parce que ça devait passer à côté de la France. Et je me souviens de la réaction de mes parents de dire euh, ah beh ça va enfin d'être un peu soulagés, voilà mais en même temps pas vraiment, enfin je sentais que, c'était pas très clair quoi ce, ce qu'ils entendaient, et... je pense qu'ils ont un peu pris le temps d'en parler avec moi puisque parce que... parce que j'ai toujours grandi en me disant euh, on va on a les conséquences de ça quoi, de toute façon quoi voilà. Comme quoi c'est eux qui ont dû me le dire parce que j'étais trop petite pour, pour le comprendre... donc euh ouais... et c'est vrai que, y'a quelque temps ouais entre 5 et 10 ans, euh autour de moi y'a eu plusieurs, problèmes enfin plusieurs problèmes qui ont eu des problèmes à la thyroïde et directement les médecins disaient ben ça peut venir de Tchernobyl. Et c'est vrai que ça revenait comme ça. Y'a 5/10 ans enfin c'est revenu dans ma vie plusieurs fois comme ça, et euh beh voilà quoi je veux dire beh oui, oui ça a des conséquences quoi. Concrètement euh, sur la fertilité sur le ouais la thyroïde sur plein de maladies quoi, voilà et en plus évidemment sur l'environnement...

Q : Et ces derniers temps penses-tu que ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

Euh... percevoir les problèmes écologiques... peut-être oui beh malheureusement je dirai que, j'ai pris de la distance parce que on en a eu beaucoup là (elle rit). On en a eu beaucoup coup sur coup et euh vu la, enfin moi vraiment ça me faisait de la peine au début que j'apprenais une catastrophe comme ça ça me touchait profondément enfin ça me enfin comment dire ouais j'étais triste vraiment, et euh je me disais ben c'est, alors pas triste toujours hein pas triste en me disant l'Homme etc. c'est horrible mais plutôt on abîme vraiment la terre sur laquelle on vit. Et euh, enfin je crois vraiment enfin je crois en la Terre-mère enfin tu vois c'est vraiment ce rapport là, voilà que j'ai à la Terre et du coup euh, beh qu'elle nous nourrit qu'elle nous offre des paysages magnifiques enfin, et que qu'on l'abîme et que du coup ça me faisait vraiment de la peine, comme si c'était une personne en fait à qui on faisait du mal c'était vraiment ça. Et du coup là je me suis un peu blindée (elle rit) parce que y'a eu tellement de choses euh, tellement de choses que bon ben oui on apprend les trucs mais bon, voilà c'est, je sais pas si je pourrais moi aller sur un endroit où il y a eu enfin dans un lieu où il y a eu une catastrophe je sais pas si je m'en sentirai la force. D'affronter ça quoi. [comme par exemple ?] Beh comme euh... pff comme... les marées noires par exemple. En France là euh, beh j'avais été à Biarritz l'année où il y avait encore des boulettes de pétrole tout ça... et purée je me suis dit mais c'est dingue, et ils des gens malheureusement ils vont nettoyer des plages tout ça c'est super mais, ouais moi ça me mettrait en colère je crois, vraiment ça me mettrait en colère, et puis avec une impuissance en fait ça me renvoie mon impuissance de toute façon c'est comme ça et, comment arrêter cette grosse machine quoi, euh... donc c'est vrai que pour le coup je suis pas active dans une association, de protection je pourrai hein mais ça me ferai peut-être du bien, mais là j'ai l'impression que ça me ferait que ça entretiendrait plus cette colère là qu'autre chose. Voilà. Donc j'accepte pas mais en même temps bon...

Q : Et selon toi comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Euh ben à mon avis ça va faire que, que s'empirer. A mon avis on est ouais ouais ça va... ça va être de plus en plus fréquent quoi les catastrophes, euh... ouais à mon avis on va vraiment arriver au point à... comment dire... je y'a que « non-retour » là qui me vient en tête mais en même temps à mon avis, enfin selon moi on l'a déjà atteint, c'est fait, mais du coup qu'est-ce qui va justement signifier un point de non retour pour les gens quoi. C'est ça que j'attends de voir en fait en quelque sorte, quand est-ce qu'ils vont se dire allez c'est bon on a assez déconné il faut qu'on arrête. Et bon là ce sera de toute façon pas possible de revenir en arrière mais euh... voilà jusqu'où l'Homme va aller quoi. C'est ça qui est qui me pose question parce que à mon avis oui c'est sûr que ça va ça va continuer y'a pas de raisons que ça s'arrête de toute façon donc euh... donc voilà. Ça va s'empirer mais je sais pas jusqu'où (elle rit). Donc c'est vrai que c'est un peu, angoissant quoi. Parce que... ouais

Q : Et si on prend l'exemple du réchauffement climatique, tu vois l'avenir comment ?

... Ça je sais pas du tout euh... je vois bien que c'est pareil on, enfin... euh pour le coup le soleil par exemple est plus agressif qu'avant enfin, moi j'ai toujours supporté le soleil tout ça j'adore ça et je suis en train de m'apercevoir que ma peau le tolère beaucoup moins euh... y'a plein de gens autour de moi pareil euh, à la rentrée moi ça m'avait choqué en septembre y'avait plein de gens à Lyon qui avaient, développé comme des allergies quoi au soleil qui étaient, et avant on voyait pas ça quoi c'était pas, c'était pas ça et... ouais c'est enfin du coup je me dis c'est déjà enclenché quoi on voit bien que l'Homme... l'Homme a fait en sorte que la pla la nature soit agressive maintenant enfin, voilà elle est un peu agressive envers l'Homme. On a plus les défenses de toute façon pour, on se protège tout le temps de tout voilà, et puis c'est vrai que le réchauffement climatique visiblement fait que... c'est un peu dérégulé quoi, comme je disais tout à l'heure le système qui était à mon avis au départ bienveillant pour l'Homme et conciliant, et, et adapté, et beh ça le devient moins quoi. Ça le devient moins, et avec sûrement des extrêmes hein, des hivers très froids et, des étés très chauds, et puis l'Homme qui est maintenant très affaibli par rapport à tout ça, donc ouais qu'est-ce que ça va donner je sais pas. Mais à mon avis si, moi enfin comment dire, ça me fait pas peur parce que comme je te disais j'ai pas peur que l'Homme disparaisse donc si, la nature doit reprendre ses droits, enfin va reprendre ses droits par ce biais là, beh elle, voilà c'est très bien quoi, qu'elle le fasse et, pour moi c'est... tant mieux, peut-être que c'est aussi une réaction justement du système naturel qui qui dit là, enfin voilà je suis obligé de faire ça pour arrêter les conneries quoi et vu que c'est l'Homme la connerie ben il faut peut-être supprimer l'Homme pour que ça aille bien. Et c'est peut-être simplement ouais une réaction du système pour d'auto-défense quoi. Et beh si c'est ça c'est ça quoi. Enfin moi ça me, ça me fait pas flipper tu vois euh, plus que ça parce que de toute façon... je sais pas oui pour avoir vécu justement un hiver en au Québec on voit bien que, on fait pas les malins quand la nature elle déconne enfin quand elle est là bien présente, quoi, et ça c'est vrai qu'on l'a pas du tout en France on sait plus du tout ce que c'est. Mais y'a ça ça réapprend à être humble et à se dire beh là oui je suis limité en tant qu'Homme (elle rit) je suis limité je m'adapte comme ça et pas plus, enfin voilà, parce que si je déconne trop je meure quoi tout simplement enfin les les Québécois font pas les cons à sortir, je sais pas en pleine nuit l'hiver parce que c'est trop dangereux ils peuvent crever dans leur voiture quoi, rien que pour ça ça peut arriver si sil sont je sais pas coincer dans une tempête de neige ou quoi, et beh alors que nous on fait les quéqués tout le temps enfin on n'a absolument plus peur de ça et c'est vrai que, et ben si il faut que ce soit ça et ben ce sera ça, voilà.

Q : Pour finir, penses-tu qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Ah entre l'Allemagne et la France c'est marrant ça, je dis c'est marrant parce que je travaille dans le jeu et les Allemands proposent beaucoup de jeux comparé à la France (elle rit) et que du coup on en importe beaucoup de chez

eux déjà on est en point de comparaison avec eux là-dessus, parce qu'on est pas très fort, enfin ça vient mais c'est pas encore, et alors par rapport à l'environnement beh là j'en sais rien je sais juste que, ils ont des je crois des villages ou des cités enfin des endroits justement où c'est justement, écolo avec autoproduction des énergies, système de solidarité entre les habitants et tout ça, je crois qu'ils ont ça, après je pourrais pas dire au niveau de la, c'est pareil enfin pour moi il faudrait voir, les besoins de chaque pays et ça j'en sais rien du coup, j'en sais rien (elle rit) je peux même pas te dire la population de l'Allemagne j'en ai aucune idée je suis nulle en géo tout ça leur leur leur topographie aussi le, voilà les montagnes tout ça j'en ai aucune idée de ce qu'il y a dans leur pays, à peu près quoi mais comparé à la France du coup je peux pas du tout comparer je peux pas bien te dire... je sais juste qu'a priori ils ont peut-être 10 ans d'avance sur nous (elle rit) bon, mais ça a l'air disons ils ont déjà cet acquis quoi que nous on n'a pas mais... après ouais si c'est mieux ou je sais pas. Je peux pas dire.

FIN

Entretien 12 Le 5/5/9

Femme, 32 ans, chargée de production spectacle vivant, a grandi à la campagne, 1 enfant, engagement citoyen : jardin potager en ville, green peace, atelier friche (avec interviewé3), Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Ouh là les problèmes d'ordre écologiques et beh il y en a un certain nombre, mais y'a euh la grande distribution et l'alimentation là tout à l'heure, d'ailleurs, en déjeunant je lisais un article du canard qui disait j'avais pas eu connaissance de ça, des encres, imprimés euh sur des euh c'était des muesli au chocolat et en fait l'encre est toxique et elle a, elle a contaminé les produits du euh du contenant c'est passé au contenu en fait. Euh alors ça on t'explique que les emballages sont passés entre en Allemagne après au Pays-Bas après c'est c'est vraiment mais euh en Italie enfin bref tout un circuit, et euh voilà moi je trouve que déjà ce le ... l'agro-alimentation, des produits qui font des kilomètres et des kilomètres, je trouve ça assez, je trouve que c'est une aberration donc la qualité de ce qu'on mange, attends je suis désolée (son portable sonne elle l'éteint) je rappellerai plus tard, donc la qualité de ce qu'on mange qui vient très clairement des circuits de distribution, du du de la rupture du consommateur à ce qu'il a dans son assiette, vraiment euh très clairement. Euh, bien évidemment la qualité de l'eau et notamment toute la marchandisation de l'eau. Donc là c'est vraiment la base de tout ce qui y'a des produits de première nécessité quoi, l'alimentation l'eau, euh dans nos modes de vie au niveau urbain surtout j'entends, la concentration urbaine et notamment la voiture bien évidemment ça c'est une grave nuisance à notre environnement. Et en plus on est vraiment tous tous concernés. Je crois que la voiture y'a pas mal de prototypes qui existent en en énergie propre, soi-disant mais rien que déjà à la construction l'empreinte écologique de la voiture c'est déjà quand même assez aberrant. Euh voilà moi y'aurait beaucoup beaucoup de choses choses à en dire mais moi en premier lieu je trouve vraiment ce qu'on mange ce qu'on boit l'air qu'on respire, et euh et puis les matériaux utilisés aussi dans les constructions, on sait aujourd'hui qu'il y a vraiment des produits euh, qui déjà sont renouvelables comme euh le chanvre euh, nous on a aussi tout ce qui est boîte de cellulose c'est vraiment l'aboutissement du recyclage parce que c'est des chutes de papier des chutes de tissus, et après qui sont qui ont des capacités acoustiques enfin d'isolation acoustique qui sont très très bien, enfin voilà les solutions on les connaît et pour répondre, (c'est complètement très très démocratisé). [Merci, tu vois autre chose ?] Redis-moi la question juste ? [Des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ? Donc tu m'as parlé de l'alimentation de l'eau de la concentration urbaine et de la voiture et des matériaux de construction] oui, je pourrais rajouter euh mais bon ça fait partie d'un tout aussi euh l'augmentation des distances ne serait-ce que distance de son lieu de travail à son lieu d'habitation, ou destination de voyages de vacances euh, on sait aussi très bien que les avions sont des des, des consommateurs de kérosène et que ça génère une pollution assez intense, d'ailleurs on voit aussi très clairement mais c'est pareil dans les lectures que j'ai pu avoir euh, suite au 11 septembre 2001, y'avait eu un arrêt total des, euh des vols sur le sol nord-américain, donc euh Canada et Etats-Unis. Et euh, en, pff 2 jours la qualité de l'air elle s'était purifiée de façon incroyable. Donc euh, voilà c'est aussi un truc quand on observe un peu les flux aériens on voit vraiment les pays du Nord les pays dits développés euh, la concentration de vols qu'il peut y avoir c'est impressionnant quoi. Il faut aller, se dorer la pilule au soleil et c'est toujours plus, une très faible proportion de la population mondiale quoi.

Q : Donc tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu pourrais me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Tu as commencé avec la grande distribution l'agro-alimentation de manière générale est-ce que

Alors en tout premier lieu euh mais pour l'eau c'est peut-être plus une conséquence mais c'est euh l'avidité cupidité, et c'est vrai que je reviens et j'y retourne bientôt, d'une semaine en Ardèche au centre Terre et humanisme, qui a été fondé selon les idées de Pierre Rabhi, et je sais pas si tu connais ce bonhomme mais, c'est absolument passionnant la façon dont il exprime les choses, sachant que lui il a étudié l'histoire d'un point de vue ethnologique sociologique et qu'il arrive à des constats d'aujourd'hui qui expliquent très clairement sur, par exemple la découverte

d'énergie à vapeur et comment comment tout ça à accélérer formidablement le tous les processus d'industrialisation donc voilà c'est la révolution industrielle évidemment d'un point de vue historique et euh, et comment petit à petit l'énergie euh, propre aux individus a été remplacé, par euh des énergies mécaniques en fait, et euh du coup comment ça a aussi favorisé psychologiquement parlant le détachement des Hommes avec la nature. Et dans et finalement les Hommes enfin il parle de par exemple des villes des petites portions urbaines il dit que c'est hors sol. On n'est plus euh, au niveau de la Terre, on a rajouté des couches de béton et de minéral, et qu'on essaie de devenir hors-sol et que l'Homme euh du coup s'est déconnecté de la nature et euh et se croit supérieur et en maîtrise totale de la nature, alors que l'humain en fait partie de la nature et fait partie du cycle euh de la vie quoi. En général. Enfin voilà je t'invite vraiment à aller voir à faire des recherches sur ce monsieur sur ce petit bonhomme là parce qu'il est... très émouvant et vraiment passionnant. Alors euh... [Et pourquoi tu faisais le lien avec l'agro-alimentation ?] l'agroalimentaire ben euh on enfin y'a des réalités historiques aussi qui font que à l'issue de la seconde guerre mondiale y'avait grosse pénurie euh alimentaire donc il a fallu vraiment euh, mettre un gros coup au niveau de de l'agriculture et, c'est ce qui explique le schéma de l'agriculture intensive, subventions et de et euh et aujourd'hui on en arrive à des aberrations du type euh on nous fait croire que les OGM vont résoudre la faim dans le monde, alors que on sait très bien que c'est, une source d'enrichissement pour une poignée de personnes, que c'est au niveau écologique une aberration totale en plus les populations en tout le cas des pays démocratiques sont quand même en majorité contre les OGM mais, on continue à mettre la tête dans le guidon et à nous faire croire à nous faire croire ce genre de choses là. Donc euh... alors les causes les causes moi je trouve qu'elles sont multiples mais... moi y'a quelque chose qui me surprend quand même énormément, c'est enfin qui me surprend qui m'interpelle plus exactement euh... la notion de progrès et notamment dans le domaine scientifique et dans le domaine, génétique et ce genre de choses là, moi je trouve ça assez passionnant et que l'Homme, par ses capacités intellectuelles et ses connaissances soit dans l'envie de chercher des nouvelles choses et comprendre un peu plus le vivant et ce qui l'entoure, en soi ça ne me pose pas de problème voilà parce que c'est une façon de, ça fait partie de l'évolution peut-être, après ce que je trouve euh, excessivement dangereux et d'un manque de recul c'est que avant même qu'on puisse analyser les conséquences de ces manipulations quelles qu'elles soient, on va les vendre on va les breveter on va etc. on va se les approprier et euh, moi je pense que le commun des mortels qui n'a pas la connaissance scientifique suffisante pour se faire une idée vraiment de ce que peuvent être ces découvertes là, euh y'a pas le temps dans l'opinion collective pour que ces données là beh voilà soient un petit peu euh, décortiqués ou il y ait des débats peut-être des débats publics animés par des scientifiques qui peuvent être pour qui peuvent être contre mais en tout cas y'a y'a et c'est là où le, moi le système démocratique est un petit peu euh, en faillite, parce que euh les progrès et les avancées scientifiques ok c'est une chose mais après comment on les vulgarise et comment sachant que ça engage quand même l'avenir de la planète, pour le coup les OGM mais y'en a plein d'autres euh, qu'il y ait pas un débat public et que les gens puissent se positionner là-dessus en connaissance de causes. Voilà et du coup, enfin tu vois Pierre Rabhi en l'occurrence il a une, une image une métaphore que je trouve qui est transversale, c'est euh, il construit deux pyramides, une enfin une comme ça et l'autre inversée (trace deux pyramides avec ses mains sur la table) et en fait il expl pour lui, ça c'est propo c'est inversement proportionnel. C'est-à-dire que si on prend la population euh à l'échelle de la population mondiale euh, les gens les plus pauvres ensuite les middle classe un petit peu plus et au-dessus vraiment les riches on se rend compte avec (elle tousse) l'inversement de la pyramide, que ce sont la poignée la moins enfin, moins de monde enfin très peu de gens qui détiennent la plus grande majorité des richesses, alors qu'à l'inverse la plus grande majorité de la population n'a accès parfois même même plus à l'eau potable. Donc euh et en terme humaniste j'ai envie de dire, c'est une aberration quoi, et puis l'avènement du capitalisme et de la société individualiste euh, où chacun ramène tout à soi et, alors là-dedans y'a beaucoup de causes aussi on se rend bien compte qu'en temps un peu plus difficile la solidarité reprend le dessus qu'y a des choses euh, mais on est baigné dans un système puis en plus, enfin moi qui suis née dans les années 70 euh, enfin début de la crise quand même mais en tout cas euh c'était l'opulence on se posait pas toutes ces questions là et on a continué d'avancer sur cette euh, sur cette lancée là, et maintenant il faut qu'on se calme et qu'on revienne à des notions de partage de solidarité de respect aussi de, de soi-même des autres de la terre et de et de enfin la terre nourricière hein en premier lieu quoi. Voilà un peu en vrac, des idées que je brasse beaucoup et là je avec ses rencontres Terre et humanisme euh, voilà ça m'a permis aussi de (inaud) un peu mieux que ça ouais.

Q : Ok, là tu as parlé de l'agro-alimentaire de l'eau aussi tu l'as évoqué, au niveau de la concentration urbaine pour toi les causes et les conséquences c'est quoi ?

C'est euh... ben c'est les mêmes un peu les mêmes causes que ce que j'ai pu citer. Euh le mouvement l'exode l'exode ce qu'on appelle l'exode rural euh, on va dire au début du siècle de façon massive, dans dans la réalité économique c'était l'ère industrielle euh qui, enfin qu'on peut mettre en face, et donc besoin de mains d'œuvre, euh, ouvrière et donc voilà les gens qui partaient chercher du travail, enfin voilà c'est un peu en filigrane toutes ces idées là mais euh on va dire que je maîtrise pas suffisamment pour vraiment développer ça. Mais la consc enfin je sais pas si je prends par exemple des exemples comme les favelas au Brésil ce genre de choses là, c'est euh c'est l'idée que euh ou même l'immigration, l'immigration maghrébine en France ou, voilà le besoin de mains d'œuvre, pas trop cher euh dans des

conditions euh souvent d'exploitation maximale, qui reviennent très clairement à de l'esclavagisme hein, pour moi c'est un esclavagisme un esclavagisme moderne via l'économie. Et euh, et voilà les villes ont accueilli parce que y'aurait, arrivage des matières premières euh, tout ce qui est acier tout ce qui est machin enfin, c'est peut-être pas le bon exemple l'acier mais mais en tout cas ouais cette concentration du fait, du système économique dans dans les villes, dans les villes. Oui on va résumer ça comme ça c'est pas très précis mais euh. [Et en dernier tu as parlé des matériaux de construction, euh ... du coup la cause et les conséquences du problème selon toi ?] alors beh les causes beh y'a eu tout ce qui a été les problèmes liés à l'amiante par exemple, qui a quand même c'est longtemps un matériau utilisé, pas à tort et à travers mais euh, je sais pas quel recul on pouvait avoir à cette époque là sur, l'utilisation de l'amiante, à une moindre échelle y'a la laine de verre, qui euh, à ma connaissance n'est pas néfaste dans sa dégradation comme peut l'être l'amiante, mais par contre en terme de pose et de travail c'est assez nocif c'est voire même très nocif, et aujourd'hui beh voilà y'a des des techniques à partir du bois à partir de végétaux à partir de laine aussi de mouton d'agneau ce genre de choses là, qui ont fait leur preuve aussi qui ont fait leur preuve. Alors c'est pareil ces des choses parce que je veux pas tomber dans le côté euh, par exemple on parle beaucoup des biocarburants pour les énergies des voitures, et euh et effectivement quand les $\frac{3}{4}$ de la planète de la population mondiale sont en train de mourir de faim ça devient complètement aberrant de faire des hectares et des hectares de production euh à destination des véhicules ça c'est évident, euh et par exemple sur le bois qui est utilisé comme matériau de construction comme matériau de chauffage comme matériau d'isolation enfin qui a vraiment beaucoup de vertu, euh le bois s'il est géré dans un écosystème où il peut se reproduire, voilà c'est une énergie qui est et en plus on sait très bien que les forêts euh, au niveau de la Terre de ce que ça favorise même au niveau de l'humidité etc. c'est enfin voilà la destruction des forêts c'est une aberration. Mais euh, y'a des filières qui commencent vraiment en Allemagne je crois dans les pays du Nord, à euh ne plus saccager les forêts juste pour utiliser le bois mais qui vont en circuit fermé en fait, replanter progressivement laisser le temps que les arbres vraiment atteignent la maturité, pour les utiliser après en éco-construction ou même en bois de chauffe etc. enfin pour moi ça me, paraît comme une gestion un peu raisonnée des choses, voilà. Parce que enfin même quand on voit les le enfin le béton armé euh, le peu de propriété isolante que ça a, ça fait des maisons très poreuses euh, qui enfin c'est l'inverse exact de la bio des maisons passives et de la bio-climatisation enfin c'est-à-dire que plutôt d'essayer de euh les maisons bioclimatiques c'est que la maison respire par elle-même, qu'elle puisse conserver euh sa chaleur aussi, et par différents systèmes de réverbération de voilà la maison se débrouille en elle-même, que euh les euh le béton armé les choses comme ça, certes ça va beaucoup plus vite et puis mai et puis voilà l'industrie s'est développé aussi là-dessus donc euh, donc euh y'a de la disponibilité en matière première qu'est très très abondante... mais euh... en terme de dépenses énergétiques même au niveau d'une famille ça se ressent énormément quoi. Enormément. Donc les gens sont un peu, enfin si mettent un petit peu de plus en plus j'ai l'impression et quand tu lisses tes coûts y compris la construction ou la rénovation d'une maison avec des matières d'éco-construction quand tu réfléchis un peu à justement maison passive etc. ok y'a un coût supplémentaire au départ mais sur la durée dans l'habitation c'est, on s'y retrouve très très vite quoi, très très vite. Après tout doit être mesuré et par exemple l'empreinte écologique des panneaux photovoltaïque, c'est encore quelque chose qui reste assez énorme. La construction de ces matériaux là et c'est là où la recherche enfin moi je mets beaucoup de d'espoirs dans la recherche, comment on peut euh, avec des matériaux euh plus petits plus concentrés euh développer des énergies beaucoup plus grandes quoi. Mais après des énergies euh des énergies y'en a enfin y'en a beaucoup plus que ce qu'on croit aussi je pense, enfin c'est pas je pense je suis sûre qu'il y'en a beaucoup plus que ce qu'on croit et que ce qu'on utilise.

Q : Si on prend l'exemple du réchauffement climatique, à ton avis quelles en sont les causes ?

L'industrialisation. Euh et le mode de vie qui va avec c'est-à-dire euh, surconsommation je parle même pas de consommation je parle de surconsommation et euh, quand on met en face enfin c'est pareil y'a des analyses y'en a eu plein plein plein à l'échelle de la planète, enfin je sais plus encore y'a combien de temps Raffarin quand il était premier ministre qu'il disait mais non c'est juste une lubie des scientifiques, la Terre y'a des cycles liés à la Terre et y'a eu dans l'histoire de la planète des réchauffements des refroidissements, ok là-dessus il a complètement raison, sauf qu'il oublie l'échelle temps, et là on regarde à l'échelle d'un siècle euh à peine le le pic d'augmentation de la de la chaleur de la surface de la Terre, avec des conséquences au niveau climatique au niveau des catastrophes naturelles qui sont qui se multiplient quand même depuis maintenant 10/20 ans, et euh et oui tout à l'heure je parlais des avions euh, quand on observe les flux aériens c'est clair que c'est très concentré au-dessus des pays euh économiquement développés, je vais pas dire développés tout court mais économiquement développés et euh et voilà y'a toujours cette course enfin la course au profit hein de toute façon on est dans un système capitaliste qui implique un, qui implique un égoïsme et un individualisme à outrance, et euh qui fait que voilà ceux qui ont un peu de capitaux et ou de bonnes idées au bon moment aux bons endroits et ben leur objectif ça va être le profit, ni plus ni moins. Je vais pas refaire non plus l'histoire avec Karl Marx que j'ai pu étudié pendant mes études, mais euh en tout enfin qui place plus sur le côté social mais en final c'est ça les choses se rejoignent aussi quoi. [Dans quelles mesures tu penses que ça se rejoint ?] Beh l'exploitation du euh... de la main d'œuvre au profit du capital euh le capital devenant une fin en soi, alors que pour moi ce n'est toujours qu'un outil l'argent n'est qu'un outil le capital n'est qu'un outil de production et de travail mais euh et

l'économie doit être au service de l'Homme alors que là maintenant on est dans un système où c'est l'Homme qui est au service de l'économie, travail enfin vivre pour travailler ou travailler pour vivre quoi, c'est la logique inversée.... Et pour revenir au réchauffement climatique oui c'est nos modes de vie euh, qui sont eux-mêmes issus de plein plein de choses au niveau économique au niveau politique au niveau... et voilà enfin la grande mode je crois en ce moment de la destination vacances c'est Doubaï où c'est un désert où ils ont construit euh une ville qui marche enfin t'es dans une bulle climatisée, parce qu'il fait 50 degrés à l'extérieur et euh et c'est pour certains le paradis sur Terre quoi enfin, je comprends pas comment on peut comment on peut enfin moi personnellement j'adhère pas mais... voilà c'est des œillères euh, après c'est plus compliqué que ça et puis je veux pas paraître trop trop radicale mais euh mais euh, voilà la spoliation qu'est peut-être dans la nature de l'Homme aussi hein profiter un maximum des autres moi c'est simple c'est toujours quelque chose qui m'a, en tout le cas si l'Homme est une espèce animale évolué, euh, ben moi je le vois pas trop en tout le cas parce que cette logique du plus fort qui gagne elle existe et elle est encore plus présente aujourd'hui quoi. Voilà. Je suis confuse là non ?

Q : non pas du tout c'est clair, euh juste avant de passer aux autres questions ces informations que tu as sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eu ?

Alors euh... beh par intérêt personnel et même si j'ai pas du tout fait des études dans ce domaine là euh, j'avais un grand-père qui jardinait j'ai grandi plutôt au milieu des chevaux des vaches et des moutons enfin, en tout le cas dans une proximité avec la nature... après il se trouve que donc ce lieu là a été créé en 2005 (Nous sommes dans un bar associatif) mon ami est donc l'un des fondateurs, et en parallèle on avait monté une association qui existe toujours qui s'appelle contre-sens, qui est sur la même base que ce bar, qui a été monté en scop, euh, mais au niveau associatif c'était pour qu'il y ait plus de monde qui puisse rejoindre notre projet, et l'idée de des deux structures c'est de proposer euh des produits paysans donc agriculture locale et paysanne pas forcément en agriculture biologique d'ailleurs mais en tout cas au niveau local et euh de d'essayer de vulgariser ça au niveau du grand public par des tarifs assez bas, donc on était présent sur plein de festivals à faire la bouffe sur les buvettes des choses comme ça, et tous les bénéfices qu'on retirait puisque dans l'assoc tout le monde était bénévole, on les injectait dans une programmation artistique. C'était aussi une alternative du financement de la culture par intermittence les subventions et compagnies, et ça a plutôt pas mal marché, donc de là y'a eu, enfin ça marche d'ailleurs toujours plutôt pas mal c'est un bon exemple, c'est euh voilà la rencontre avec des personnes euh soit des paysans soit des gens qui réfléchissent un petit peu à, ne serait-ce qu'au niveau juridique aussi d'autres modes d'organisations euh commerciales parce que c'est quand même à but commercial en tout le cas ici, mais euh y'a pas de valorisation du capital, donc les actionnaires ne retouchent rien s'il y a des bénéfices, c'est les salariés en premier lieu qui en bénéficient, et euh réinjecter aussi une partie des bénéfices dans une programmation artistique parce que agriculture enfin moi je trouve que ce mot est très très enfin culture il est à la fois sur le côté la culture du sol et la culture des esprits enfin et moi qui suis professionnelle de la culturel, ce double sens je le trouve très intéressant, parce que après la définition des mots du vocabulaire faut souvent se méfier parce que, on se rend souvent compte qu'on ne parle pas forcément le même langage, mais en tout le cas cette idée là me plaît beaucoup cette idée de de remettre un petit peu de sens derrière des pratiques euh, enfin particulièrement humaines, au niveau de l'esprit et au niveau de subvenir à ses besoins... je vais re-citer aussi Pierre Rabhi qui donnait un exemple euh c'est pas tout à fait là-dedans mais, par rapport au système capitaliste qui disait mais oui enfin l'exemple d'un lion qui pour se nourrir euh. (changement K7 : le lion ne capitalise pas les antilopes) l'Homme il va pas se contenter de ce qu'il a euh il faut toujours se projeter dans l'avenir par peur du passé souvent, et du coup on vit pas dans le présent on vit euh, soit dans le passé et en, la projection dans le futur, et ça, je pense aussi que c'est une belle déconnection de l'ère contemporaine. [Quitte à dévier un peu de mes questions, est-ce que tu peux me raconter en quelques mots euh comment tu en es venu à créer cette association ?] Alors beh c'est peut-être plus avec Audrey peut-être qu'il faudrait que tu en discutes parce que c'est vraiment... [Mais toi personnellement en fait qu'est-ce qui t'a amené vers ça est-ce que c'est une rencontre est-ce que] C'est une rencontre avec Audrey mais... j'étais on va dire déjà dans ces questionnements là, à me rendre compte que, quand j'allais en grande distribution acheter à manger je trouvais ça dégeulasse la plupart du temps, pas forcément pas cher d'ailleurs que euh, donc je suis pas végétarienne mais je tends à le devenir et, quand on quand on achète un poulet de batterie en grande distribution et que à peine cuit le truc il se défait dans l'assiette enfin y'a vraiment et puis au niveau gustatif c'est aussi quand même flagrant. Donc voilà petit à petit essayer de réfléchir, un peu différemment parce que c'est le seul pouvoir qu'on ait vraiment, en tant que citoyen c'est la consommation c'est c'est c'est très très clair, et du coup euh moi je préfère peut-être dépenser moins, enfin acheter moins, pas dépenser moins mais acheter moins mais de meilleure qualité, et euh ben je vois ma gamine euh, voilà c'est beh oui elle aura pas des barres chocolatés tous les jours des trucs mais euh, par contre dans son assiette elle aura des produits de meilleure qualité, et qui souvent enfin je prends l'exemple des gâteaux parce que on l'a vraiment constaté avec notre gamine, euh entre des gâteaux grande distribution bourrés de sucre machin le euh, c'est très vite dépensé d'un point de vue énergétique c'est très vite ingéré c'est très vite dépensé donc elle a très vite faim derrière alors que y'a quand même des gâteaux enfin je pense aux gâteaux à l'épeautre euh des gâteaux voilà avec d'autres protéines on va dire dedans, et euh qui sont la plupart du temps en bio, et ben un gâteau va lui suffire la plupart du

temps au goûter, elle a pas besoin d'en enfile trois quatre, c'est voilà c'est aussi ce genre de constat là qui euh m'amène à, à réfléchir à me poser ces questions là quoi. Voilà. Après moi personnellement euh j'ai fait des études plutôt dans le domaine économique et social, ce qui m'a plu euh mais peut-être plus pour analyser euh le monde dans lequel je vis, mais euh j'ai directement opté pour des métiers dans la culture, et ça fait 10 ans que je suis professionnelle de la culture soit en compagnie soit en plus grosse structure et euh, et c'était pour moi une façon de, déjà travailler et gagner de l'argent, mais de ne pas être dans le système de ne pas cautionner le système économique dans tel qu'il est aujourd'hui et d'essayer d'être alors, y'a beaucoup d'illusions et de leurres aussi dans le secteur culturel mais euh, voilà c'était un petit peu une échappatoire, qui me convenait bien. Voilà.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

... un problème écologique c'est pour moi euh, vaste question hein, c'est à partir du moment où euh... le résultat d'une action, humaine, euh va être néfaste à l'humain. C'est euh à partir du moment où la production quel qu'elle soit d'ailleurs humaine, va générer des dégâts euh directs ou indirects d'ailleurs, au niveau de l'environnement, au niveau de de oui de la nature et de l'environnement. Alors du coup c'est très très large mais bien souvent enfin souvent en ville tout me paraît d'une incohérence totale et, et enfin des fois ça m'est complètement insupportable. Je suis pas en train de dire non plus que je serai capable de vivre au fin fond de ma montagne dans une grotte et euh avec mes chèvres non, mais euh je sais il existe de plus en plus de réseau et de gens qui euh ne veulent plus cautionner ce système là, bien que et qui ce que j'aime bien chez ces gens là c'est que ils, ils reconnaissent leurs incohérences parce que voilà ils ont des voitures ils ont ceci et cela ils et du coup c'est accepter l'époque à laquelle on vit aussi, on peut pas vivre dans le passé et dire que c'était mieux d'être en charrettes avec des chevaux tu vois, donc je suis pas là non plus, mais euh qui essaient de tendre vers euh beh se reconnecter vraiment aux questions liées à la Terre, prendre conscience que tout vient de la Terre, absolument tout vient de la terre et que plus on et si chaque acte qu'on fait même le plus insignifiant euh, et beh a des conséquences peut avoir des conséquences dramatiques. Je vais re-citer Pierre Rabhi parce que vraiment j'aime beaucoup cet homme, qui euh donne souvent l'exemple l'idée euh du colibri. L'histoire du colibri, où euh c'est une forêt qui est en feu tous les animaux de la forêt se réfugient au bord de la rivière pour échapper aux flammes, et y'a un petit oiseau donc un colibri qui fait des Allers-Retours avec une goutte d'eau dans sa dans son bec, qui va de la rivière à la forêt en feu et qui voilà qui essaie d'éteindre l'incendie. Donc tous les animaux se moquent de lui, en lui disant mais c'est pas comme ça que tu vas éteindre l'incendie mon pauvre petit, et lui répond euh je fais ma part. Je fais ma part, et effectivement si y'a déjà une prise de conscience et euh si chacun faisait sa part et prenait un peu de recul sur son empreinte écologique au quotidien, et ben on serait peut-être pas là enfin tu vois des trucs aussi cons mais euh, y'a quand même au niveau, je prends les paquets de céréales par exemple j'en parlais tout à l'heure des paquets de céréales, où il y a une boîte en carton plus à l'intérieur une boîte en plastique donc t'as un contenant qui est absolument gigantesque et énorme pour avoir en général à l'intérieur euh un contenu qui fait la moitié du paquet. Putain mais pourquoi enfin c'est du marketing c'est de la pub et là enfin nous on a trouvé des céréales qui sont bios alors, qui viennent d'un peu loin qui viennent de Bretagne, qui sont absolument délicieuses, et euh y'a juste un petit sachet, voilà, c'est juste un petit sachet avec un petit autocollant et voilà, ok on mange des céréales, y'a aussi des choses c'est difficile de revenir dessus par exemple la consommation de café, le sucre enfin ces choses là enfin le sucre si on en produit en Europe mais euh... mais y'a quand même beaucoup de transport, et euh, et voilà je pense que ça c'est une prise de conscience qui est assez simple et qui peut être, enfin je vais pas dire au niveau protéinique mais la différence aussi entre ces céréales elle est flagrante, sur des je sais pas je vais pas citer de marques mais des soufflés de riz gavés de je sais pas quoi euh, ben moi je vois bien ma gamine elle en mange à pleine bouchées et euh, voilà et des céréales bio où il y a plusieurs sortes de céréales dedans donc y'a plusieurs compléments alimentaires etc. beh elle a moins besoin d'en manger parce qu'elle est beaucoup mieux remplie en fait. Elle est mieux remplie. Et c'est comme tous les McDo et autre malbouffe de ce genre là, où en terme de proté d'apport protéinique notamment lipides et gras etc. et ben voilà... Ca je veux bien faire le procès de McDo sans problème.

Q : A ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques quelles en sont les raisons de manière générales ?

Euh... y'a plein de choses dans ce que je viens de dire aussi euh... y'a pas une cause y'a une évolution euh humaine une évolution humaine donc à remplacer sous l'angle de, l'histoire de la sociologie de l'ethnographie de, plein de choses, alors euh... enfin après j'ai envie de mettre des mots un peu violent comme cupidité avidité qui me renvoient un peu à des dogmes un peu trop religieux mais y'a quand même y'a quand même de ça c'est euh ouais la suprématie de l'individu au détriment du collectif, et le fait que ouais chacun on a l'impression que le seul objectif des gens c'est, comme le résumait si bien un espèce de petit nabot c'est travailler plus pour gagner plus et euh, est-ce que c'est ça vivre enfin est-ce que vraiment c'est ça quoi. Et si on reste dans cette logique là mais on va on va dans le mur, et on y est déjà de toute façon dans le mur. On est déjà on est déjà dans le mur c'est pour moi très clair. Donc euh oui c'est enfin c'est ce que je disais aussi tout à l'heure c'est la la non prise en considération du temps nécessaire pour euh, que soient intégrés les avancées technologiques progrès etc. et euh les effets de mode alors la mode c'est une fois de plus le besoin de reconnaissance d'appropriation des objets qui euh, sont en lien avec des mouvements enfin des mouvements sociaux des enfin, si des classes sociales on va dire puisque des mouvements sociaux, et euh ça enfin l'Histoire (inaud) voilà

l'opulence qu'a pu donner l'illusion en tout le cas d'opulence qu'a pu donner euh, le l'ère industrielle et le développement de la grande consommation, je dis ça parce que j'ai en tête un autre article que là pour le coup j'ai lu dans Silence, y'a quelques temps de ça, euh c'était un philosophe euh ethnologue je crois aussi qui faisait un peu un parallèle entre l'éducation, des enfants quelque soit leur contexte culturel d'ailleurs, et le rapport à la terre, et en expliquant que pour lui tout venait d'une question d'éducation, et que euh, si les enfants ont pris ont pour point de repère, le fait que ils n'ont aucune limite et qu'on leur accorde tout, euh ils vont se comporter de la même enfin lui il constate que les enfants se comporteront de la même façon, en devenant adulte, dans leur rapport à la Terre. C'est euh y'a pas de limite tout est possible, tout est permis donc beh on va piller on va on va et, euh je pense que vraiment vraiment le siècle dernier nous montre vraiment ça, que le régime des guerres je vais pas revenir là-dessus mais euh voilà c'est très bien expliqué comment les la situation la dégradation des situations économiques amène à des guerres tout simplement. Et euh à l'issue de la guerre beh il faut reconstruire donc c'est bien ça crée le plein emploi etc. etc. et euh, et ça crée de l'opulence en tout cas voilà on va dire ce qu'on appelle les 30 glorieuses, et du coup y'a un y'a un sentiment de, y'a aucune limite tout est possible. Et ça c'est enfin je trouve que ça se voit aussi beaucoup chez des enfants, c'est euh comment euh et, après il faut pas oublier que les parents auront aussi des enfants et etc. etc. mais poser un cadre ça génère ok de la frustration mais qui est nécessaire dans la construction d'un individu. Et voilà dire beh non ça euh, oui ça fait plaisir oui t'avais très très envie de ça c'est certain mais euh c'est pas possible soit c'est pour les autres faut aussi en laisser pour les autres soit beh non aujourd'hui j'ai pas prévu de t'acheter ça et puis est-ce que vraiment t'en as besoin enfin voilà c'est, et euh, ce qu'on appelle démission des parents moi je suis pas tellement d'accord avec ce ce terme là, mais euh la complexité des relations humaines aujourd'hui dans un pays comme la France, amène vraiment à, un lâcher prise des parents sur euh l'éducation des enfants qui trouve aussi son origine, enfin on parle des banlieues des banlieues etc. mais quand tu vois les aînés enfin voilà les parents maghrébins qui sont venus en France pour, pallier à un manque de main d'œuvre comment ils ont été traités comment ils ont été accueillis, donc du coup leur dignité a été complètement bafouée, ils n'ont plus ils ne se respectent déjà plus eux-mêmes, et leurs enfants deuxième ou troisième génération ne sont plus dans ce respect là non plus et en plus on cette hargne et cette haine quoi qu'est complètement enfin moi que je trouve très légitime en fait, très très légitime, et voilà on nous dit on va nettoyer ça au karcher, enfin c'est quand même des contre-propos enfin c'est des propos guerriers en fait, plutôt que d'essayer de de reconditionner enfin re-contextualiser les choses, on en arrive juste à beh voilà la situation est ça aujourd'hui, c'est pas de notre faute si ça en est venu là, mais nous en tout cas ce qu'on va en faire c'est qu'on va nettoyer et puis qu'on va foutre tout le monde dehors beh c'est sûr ça va être une super solution ça. [oui toi tu replaces dans un] beh il faut replacer les choses dans un contexte historique économique social politique et euh, ce qui se passe aujourd'hui c'est les conséquences de choix qui ont été fait, précédemment euh... alors après si on dérive sur une (inaud) politique est-ce que vraiment on peut encore parler de démocratie dans un pays comme la France enfin moi je crois pas. Je crois pas. Et puis, enfin est-ce que vraiment les gens savent ce que véhiculent enfin quel sens on peut mettre aussi derrière le mot démocratie, quels peuvent être leur place quels peuvent être leur pouvoir de citoyen euh, voilà après c'est sûr que les gens ils préfèrent rester le cul devant la télé tous les soirs plutôt que d'aller à des conseils de quartiers ou des associations citoyennes etc. C'est sûr et si, c'est aussi la pensée unique et c'est je sais plus comment il s'appelait le directeur de TF1 qui avait clairement dit que la publicité c'était vendre du temps de cerveau disponible voilà et c'est bêtaifier et infantiliser beaucoup les gens aussi euh, dans ce système là, mais au final euh, ça marche puisque ils emmènent les gens là où ils veulent les emmener, tu vois c'est tout se tient c'est vraiment, c'est vraiment euh enfin voilà. Donc après je ne me sens pas plus intelligente que les autres et ayant plus accès à l'information que les autres mais euh, y'a juste des choses qui heurtent tellement ma sensibilité que du coup ça m'a amené à chercher aussi peut-être d'autres euh d'autres sources d'informations et y'en a plein, des documents alternatifs euh alors il faut pas prendre non plus les choses pour argent comptant, mais on en lit plusieurs voir un petit peu ce qui peut se faire à droite à gauche et pour essayer de se faire sa propre idée. Mais on nous tellement pas appris ça enfin, l'école c'est pareil hein c'est resserré sur les fondamentaux, plutôt que d'apprendre aux enfants à réfléchir par eux-mêmes beh voilà on va dire beh tu vas apprendre ça beh t'es bon là-dedans beh tiens tu vas te perfectionner là-dedans et on en fait des on en fait des, des ouvriers des cadres dans un moule productiviste. Et non pas dans une dimension d'enrichissement d'épanouissement d'épanouissement euh, à propos d'école je me pose aussi un peu la question parce que ma fille y est rentrée cette année, et par exemple euh, là où j'étais aussi en Ardèche on a visité la ferme des enfants qui est une école euh, où on met en œuvre la méthode Montessorri et euh, qui intég enfin dans cette école y'a une ferme, qui s'appelle la ferme des enfants. Et tous les matins les enfants les premiers gestes qu'ils font c'est les soins aux animaux le potager le midi ils mangent ce qu'ils ont cultivé dans leur potager, y'a des apprentissages et euh, et les enfants qui sortent de ce système là réintègrent après l'école normale et ils ont aucun problème d'intégration, euh parce que ils le parti pris c'est déjà de de, sensibiliser les enfants sur, sur leur potentiel propre, et non pas leur dire beh voilà à cet âge là tu dois avoir acquis tel apprentissage telle chose, ah beh t'es en retard c'est pas bien hein ouhlala, alors que dans ce genre d'apprentissage là, c'est aussi, y'a beaucoup de travail sur les niveaux, les enfants ils ont pas forcément le même âge parce que dans leur développement intellectuel dans leur maturité ils en sont pas forcément au même stade même s'ils

ont le même âge et du coup voilà c'est aussi, et on voit que les enfants en terme de confiance en eux, c'est pour ça d'ailleurs qu'ils sont vachement adaptables après à un autre système, malgré tout, c'est que ils ont eu le temps de se construire à partir de ressources personnelles et non pas de choses qu'on leur appris de façon plus ou moins violente, enfin voilà la violence symbolique à l'école elle est extrême. (elle commande un café). Je dévie un peu là.

Q : Non mais ce n'est pas grave c'est intéressant. Est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes écologiques ?

Oui bien sûr bien sûr. [est-ce que tu peux me raconter une situation typique où tu te sens responsable ?] Je suis dans ma voiture, alors euh il se trouve qu'on a pas eu le choix d'acheter plutôt un petit camion qui est un peu notre demeure de vacances d'été et de week-end. En ville y'a absolument pas besoin d'une voiture moi je suis tout le temps en vélo mais en tout le cas oui c'est sûr que, euh, d'avoir un véhicule motorisé qui fonctionne avec de l'essence on met du pétrole là en plus y'a, on peut récupérer les huiles des restaurateurs parce que les moteurs fonctionnent très bien à l'huile, voilà, ça c'est clair que même à ce niveau là je me sens responsable, quand je prends un bain je me culpabilise assez souvent parce que l'utilisation de l'eau c'est voilà on en a encore très peu conscience dans nos pays parce que on a beaucoup d'eau mais, mais c'est quand même une consommation euh, extraordinaire qu'on a dans les pays justement dits développés, euh la consommation d'eau par individu elle est énormissime quoi, sans parler euh de l'utilisation d'eau pour refroidir les comment ça s'appelle les réacteurs nucléaires, toutes les industries tous les autres trucs voilà. Donc une fois de plus hein moi je veux pas, quoique j'y pense m'installer au fond de ma cabane au fond des bois tu vois (elle rit), mais euh ça j'ai pas été élevé comme ça donc je pense que je serai en souffrance à être trop dans ce radicalisme là, mais après je me sens pas bien non plus dans ce mode de vie là et de consommation, parce que y'a plein de choses qui ne me correspondent pas quoi. Alors après je pense que dans notre façon de vivre au quotidien on a, on a quand même beaucoup réduit notre empreinte écologique, en restaurant l'appartement avec des matériaux euh, vraiment propre on va dire en tout le cas sain, même si peut-être dans 10 ans on va découvrir qu'ils ne le sont pas tant que ça mais bon ça c'est aussi la loi des choses, que en parallèle à ce lieu (elle parle du bar) y'a une épicerie qui s'est ouverte juste à côté-là-bas, et qui fonctionne avec des producteurs locaux aussi, et donc on consomme exclusivement nos produits alimentaires là-bas. Euh tu vois au niveau des habits moi c'est pareil j'ai euh, des habits que je mets plus on s'organise avec des copines on on se refile nos fringues, et du coup ça permet, de pas racheter des trucs enfin voilà donc les soldes de toute façon je suis complètement allergique à l'hystérie ambiante des soldes, je sais pas c'est horrible. Et du coup moi j'ai une copine qui est couturière, costumière en théâtre et couturière, et j'ai posé un forfait de 20 euros par mois avec elle en tous les cas sur cette année, et voir en terme de nombre de vêtements ce que ça peut me procurer, et pour l'année ça va suffire. Pour moi et ma gamine. Pas pour mon copain mais bon. Alors voilà ça c'est 3 euros (elle montre son Tee-shirt) alors c'est H&M hein évidemment c'est H&M euh, mais je l'ai payé 3 euros dans un truc de bric à brac euh, voilà ça c'est aussi des actions très concrètes qu'on peut faire. Ça coûte moins cher, c'est euh, la costumière c'est pas moins cher mais euh, c'est aussi valorisé son travail derrière plutôt que, arrêter d'acheter des choses qui viennent de Chine euh, avec les conditions sociales et sanitaires qu'on connaît etc. etc. hein, on ne peut plus dire on ne sait pas, ce genre de choses là on a suffisamment d'informations pour savoir comment sont produits les vêtements quoi en l'occurrence. Alors après euh oui je me sens coupable, j'ai des parents euh assez aisés qui euh, commence à venir un petit peu à utiliser différemment enfin notamment tout ce qui est produits ménagers, ma mère ça y est s'est mis vraiment aux produits respectueux de l'environnement, donc c'est très bien, sauf que dernièrement ils ont vu le film euh nos enfants nous accuseront et on a eu une grande discussion suite à ça, et je me suis félicitée d'avoir des parents qui sont quand même relativement ouverts, mais bon voilà après ils ont une grande maison qu'ils chauffent euh à l'électrique qui est d'ailleurs très très surchauffée qu'ils utilisent pas entièrement pour eux mais la maison est quand même entièrement chauffée en hiver enfin voilà c'est, oui je me sens alors entre responsable et coupable euh, la frontière est assez mince. Responsable euh oui parce que je vis dans ce monde là à ce moment là, donc je suis forcément responsable au même titre que tout un chacun et après coupable parce que, parce que y'a des choses tellement simples qui peuvent être faites que, souvent quand je déroge un peu, que je transgresse un petit peu mes valeurs, enfin là tu vois par exemple on est parti en vacances en avril. Et on sait très bien que quand on va en, en plus on était en Espagne, euh beh quand on est dans des endroits où on ne connaît pas l'organisation du territoire les producteurs enfin, ça prend beaucoup de temps aussi ces démarches là, beh on était en grande surface, voilà, on était une bande de copains où on est on partage quand même vraiment ces idées là, on s'était dit beh ok on fait notre deuil pendant une semaine, on bouffe de la merde on, mais ça a été difficile et d'ailleurs on a ramené enfin je vois y'a deux paquets de chips à la maison, ça fait 15 jours qu'on est revenu, ils vont rester 3 ans dans les placards tu vois les paquets de chips euh, parce que parce que je sais que personne va les manger quoi.

Q : Et à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre tous ces problèmes qu'on a évoqué, tu en as déjà parlé un peu

Beh oui c'est juste une volonté, une volonté politique. Je pense qu'il y a de plus en plus de gens quand même qui prennent conscience de ça, et après il faudrait enfin, voilà l'exemple de la France est quand même assez flagrant sur par exemple les les dans la grande distribution les produits bio qui sont rentrés en force parce que justement y'avait des

marges à se faire entre les grandes marques, et ben c'est au niveau européen ça je crois, ils ont réussi à faire passer que, dans les produits biologiques il peut y avoir maximum 2% de produits OGM. Tu fais mais c'est pas possible quoi. Ca va vraiment dans le mauvais sens, euh après je reviens sur les OGM aussi on nous fait croire que ça va résoudre la faim dans le monde, mais c'est du foutage de gueule à l'échelle de la planète quoi, ça c'est vraiment prendre les gens pour des cons. Euh oui y'a des choses, y'a des choses simples au niveau euh citoyens au niveau individu, euh et je pense que chaque petite goutte d'eau je prends l'exemple du colibri chaque petite goutte d'eau est importante, et puis on voit bien aussi que les projets rayonnent même à partir de toutes petites initiatives les choses peuvent prendre de l'ampleur à partir du moment où il y a du sens derrière, euh et puis après comment au niveau politique euh les choses peuvent je suis un peu désillusionnée de la politique en tout le cas comme elle fonctionne aujourd'hui. Mais par exemple un José Bové qu'a pas non plus sa langue dans sa poche et qui monte au créneau sur tout ce qui est des problèmes sanitaires et d'alimentation, et ben écoutons le peut-être un petit peu plus. Pierre Rabhi qui se trouve avait essayé de réunir les 500 signatures en 2001 pour la présidentielle, voilà il était aussi dans cette démarche politique avec du monde derrière lui. Y'a forcément un moment où, enfin, si on croit toujours au fonctionnement de la démocratie, et ben il faut passer par les représentants tu vois. Mais quand tu vois à l'échelle de la France l'alimentation biologique qui se développe quand même beaucoup, sauf que y'a pas du tout de volonté agricole ni au niveau de l'Europe ni au niveau de la France pour que soit développé l'agriculture biologique en France, donc du coup l'aberration la plus totale la plupart des produits bio sont importés... et enfin je sais pas y'a quand même erreur dans l'énoncé enfin tu vois ok c'est une production bio mais ne serait-ce que le transport polluant, et ben en soit c'est une aberration. Et du coup c'est toujours le même euh, c'est toujours basé sur le même euh, obligés économiques enfin on est dans cette circulation des produits, enfin pareil je te donne un autre exemple de Pierre Rabhi, un camion rempli de tomates qui part de Hollande pour vendre ces tomates en Espagne, un camion rempli de tomates en Espagne qui va les vendre en Hollande, ils ont un accident ils se percutent sur la route toutes les tomates sont inversées tu sais plus qu'elles sont les tomates parce que de toute façon elles sont toutes calibrées pareilles la même couleur etc. et beh enfin il faut arrêter aussi ce genre de d'aberration enfin et ça c'est simple quoi quand tu, on nous rabâche les oreilles au niveau macro-économique etc. etc. mais repartons déjà des de l'environnement local d'une économie locale et euh, et voilà José Bové Pierre Rabhi c'est des choses qui ils revendiquent aussi fortement ça. Et je pense qu'en plus d'un point de vue psychologique et sociale, enfin on le voit sur les jardins de Caucagne les jardins d'insertion, comment les gens en travaillant la Terre et en, enfin se réapproprient déjà leur capacité au travail leur capacité à se mettre dans quelque chose, et en plus c'est extrêmement valorisant parce qu'ils profitent d'un point de vue alimentaire et gustatif, de leur production euh directe, donc enfin, ça paraît quand même pas très compliqué à mettre en œuvre, ça rejoint une dimension sociale politique économique et euh alimentaire donc euh, enfin voilà des exemples comme ça y'en a y'en a plein quoi. Après comment, enfin quelles autres solutions faut jeter les téléphones faut jeter les radios il faut, descendre dans la rue les gens le font de plus en plus mais chacun essaie de revendiquer son, et on le voit bien on est dans une période de transition, de mutation même plus, sur plein de domaines enfin c'est vraiment transversal, et euh ça fait peur, les gens euh se se raccrochent à ce qu'ils ont et c'est la peur de l'avenir il faut une sacré dose de courage tu vois pour oser passer à autre chose aussi. Je vais te donner un exemple moi dernièrement je discutais avec mes parents, j'ai un exemple qui travaille alors pas dans le secteur automobile directement mais qui est ingénieur qui construit des machines pour le secteur automobile, et là il a été mis au chômage partiel parce que, parce que c'est la crise et y'a plus d'activités etc. Bon. Et mon oncle qui a 45 bâtons il est curieux de pleins de choses il est musicien, et quand je vois le, alors c'est peut-être un peu naïf ce que je vais dire, mais je vais le dire quand même, l'argent qu'a été mis pour renflouer les banques et en plus pour quand même bien engraisser les actionnaires etc. etc. des milliards et des milliards qui ont été mis dans l'industrie automobile, si on avait pris un peu plus le temps d'analyser la situation et que cet argent là on sait très bien que les voitures le pétrole y'en a plus dans maximum 50 ans qu'il va falloir trouver des alternatives on le sait depuis longtemps. Commençons à réfléchir concrètement à la question, et si l'argent qui a été mis dans l'industrie automobile pour sauver, et relancer quand tu vois le nombre de bagnoles qu'il y a tu te dis c'est pas possible, on peut pas en avoir plus de voitures, ah beh si, si si il faut en avoir plus. Beh si cet argent il avait été mis pour que des parcours professionnels puissent être réorientés, je prends l'exemple de mon oncle, enfin sur les reconstructions sur les nouveaux prototypes de voitures voilà des choses concrètes et tournées plus vers l'avenir en fait et ben ça me semble pas très compliqué non plus de enfin il faut pas sortir de Sciences po ou Saint Cyr pour pour euh [oui pour toi c'est des décisions politiques] ah beh oui très clairement. Très clairement. Sauf que les objectifs des dirigeants euh, ils sont pas pour le bien-être de la population ça c'est une évidence ça, qui ose dire le contraire aujourd'hui n'est qu'un démagogue c'est tout quoi.

Q : pour reprendre un exemple relatif au réchauffement climatique, est-ce que tu as déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui les émissions de, [selon toi qu'est-ce que c'est ?] c'est un accord entre les puissances euh donc les pays développés euh voire même en voie de dév enfin je pense à la Chine aussi qu'est aussi dans le deuxième protocole de Kyoto, et euh donc de discussions et arrivé à un accord mais qui n'ont pas été respecté et les Etats-Unis n'ont pas été signataires en tout le cas du premier protocole. Pour se fixer des échéances de limitation des productions à, de gaz à

effet de serre. Et donc c'est l'après directement c'est pour ça que ça, ça a l'air sur la question réchauffement climatique euh, je sais plus en terme de pourcentage mais je crois que c'est l'ordre de 75 à 80%, où c'est vraiment les productions industrielles qui sont, qui sont mises en cause, et notamment sur le territoire des Etats-Unis, euh, et voilà les Etats-Unis n'ont pas été signataires de ce protocole, le premier ça devait être en 95 et puis il y a du y en avoir un au début des années 2000 ou un truc comme ça, en 2001 ou 2003 je sais plus, et euh et euh les objectifs qu'ils se sont fixés restent extrêmement faibles. Extrêmement extrêmement faibles. C'est-à-dire que c'est pas encore intégré que, euh on est en train de détruire complètement la planète, et que euh dans 50 ans si on continue comme ça beh y'en aura on aura plus besoin de projets puisqu'il y aura plus personne il y aura plus rien enfin, j'exagère je suis un peu catastrophiste mais euh, quand même c'est pas des (inaud) quand je dis on fonce dans le mur, alors ok du coup c'est hyper médiatisé ce genre de le Grenelle de l'environnement quoi c'est des choses qui sont hyper médiatisés on fait croire que mais oui, intérêt commun les politiques se penchent sur la question etc. mais euh c'est aussi clairement du foutage de gueule quoi. Donc voilà le protocole de Kyoto y'a eu des euh, des échéances qui ont été fixées y'en a aucune qui a été tenue à ma connaissance ils vont en fixer d'autres. Mais c'est aujourd'hui concrètement comment on peut euh comment on peut sans aussi parler de l'armement (inaud), la réduction de l'armement quoi à l'échelle de la planète mais bon. On vit quand même dans un certain bordel hein (nous rions).

Q : alors tu as déjà répondu en partie, toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques, si oui est-ce que tu peux me raconter une situation dans laquelle tu as le sentiment d'agir de manière écologique ?

Oui. J'ai pas le sentiment d'agir de façon écologique j'ai l'impression d'agir euh selon un bon sens et une logique assez simple. Mais euh, beh c'est de pas prendre de bain tous les jours mais plutôt des petites douches euh, favoriser l'agriculture paysanne et locale surtout, ça c'est en premier lieu, euh pas prendre ma voiture en ville parce que déjà ça me fait péter un plomb tellement y'a de voitures, alors le vélo c'est un peu dangereux mais bon, en tout le cas favoriser le vélo et en plus ça entretient la forme c'est très bien bon on bouffe un peu du pot d'échappement mais bon, euh... voilà c'est plus prendre l'avion aussi ça c'est un truc qu'on s'est dit euh, y'a deux ans on s'est dit on prend plus l'avion. Donc beh forcément on va pas on va pas à Dubaï ou en Thaïlande pour nos vacances mais bon, dans la Creuse dans la Drôme y'a des coins absolument magnifiques complètement oubliés et c'est très très enfin voilà moi je préfère aller là-bas. Euh... voilà c'est des choses qui sont de l'ordre du bon sens. Trier trier trier ses déchets c'est aussi, c'est aussi enfin un geste écologique. Euh la rénovation de notre appart beh oui on y a mis 20% de plus au niveau du prix, mais on a des isolants qui sont pas, pas du tout polluant et ni pour nous en tant qu'individu à vivre dans cet appartement là, mais même en terme de pérennité du logement, voilà. Donc c'est et puis après enfin on est pas des gens euh, qui gagnons beaucoup et qui avons des moyens démesurés. On n'est pas à plaindre non plus on n'est pas euh, à tirer la corde toutes les fins de mois, mais voilà y'a pas besoin d'être pleinement fortunés pour avoir une conscience écologique bien au contraire bien au contraire. Bien au contraire après voilà dans nos familles respectives on, j'ai ma sœur qui roule en 4X4, enfin les discussions en repas de famille sont en général assez animées tu vois mais, voilà c'est aussi se positionner sur, tu vois la semaine dernière ma belle-mère qu'amène à ma gamine des fraises et des framboises, et elle me regarde et elle me dit ah ah tu n'aimes pas trop je dis beh non j'adore les fraises et les framboises sauf que c'est pas du tout la saison et euh, beh si les fraises c'est la saison, ah oui en Espagne mais on habite pas en Espagne (elle rit) et tes framboises elles viennent du fin fond de nulle part et, non je peux pas cautionner ça... oh mais ça lui fait plaisir beh oui mais ça lui fait plaisir ok mais, ça lui fera peut-être d'autant plus plaisir quand cet été elle ramassera elle-même ses framboises et ses fraises et qu'elle pourra les manger quoi. ... voilà c'est mais on est loin d'être très d'un point de vue collectif... enfin à comment dire, rabaisser nos prétentions, parce que c'est vraiment de la prétention, de manger des cerises ou des fraises en hiver c'est l'aberration la plus totale quoi. C'est de l'irrespect de la Terre en plus au niveau vitaminé euh, les ils sont shootés aux vitamines et je sais pas quoi et c'est euh, pour la santé c'est aussi un problème quoi. C'est aussi un vrai problème, ça j'en ai pas parlé euh, de toutes les dérives au niveau alimentaire, vache folle et compagnie hein mais ça c'est clairement des, manipulations de l'Homme et c'est des transgressions du vivant en fait. Donner à manger à des ruminants des farines animales, et euh pas supposer un seul instant que ça pourrait poser des problèmes, mais il faut être je sais pas les scientifiques ils sont un peu enfin tu vois, ils manquent de pertinence quoi parce que... c'est une vraie transgression du vivant. L'OGM enfin voilà ouais on est de plus en plus dans la transgression et c'est en ça que finalement moi qui suis pas croyante l'Homme se prend pour Dieu en fait. Il croit qu'il va tout pouvoir manipuler sans aucun problème. Et ben ça nous y'a des gros coups de bâtons là, la comment c'est la grippe porcine là aussi c'est, au niveau des causes c'est vraiment l'industrialisation l'agroalimentaire quoi. J'ai pas forcément les bons mots mais en tout le cas les idées je les vois bien quoi.

Q : Est-ce que tu peux juste me raconter comment tu as commencé à, décider on va dire de plus prendre l'avion ?... tu disais c'était il y a deux ans

Euh y'a 2 ans et demi j'étais voir une amie euh, qui venait d'avoir son bébé tout ça qu'habite à Bordeaux. Effectivement Bordeaux Lyon en avion y'a $\frac{3}{4}$ d'heure. En train y'en a pour 10h je crois minimum la voiture on en parle pas, comme j'y allais pour 3-4 jours euh ben l'avion, et en plus c'était beaucoup moins cher. Ca aussi, un des paradoxes,

et euh, alors comment, enfin j'ai pris cette décision par rapport à mes lectures je te parlais tout à l'heure du 11 septembre 2001 où vraiment euh, l'arrêt des vols aériens rend très très flagrant au niveau de la pollution de l'air, et euh... et voilà je me suis dit que l'une des choses aussi que je pouvais faire de toute façon j'ai pas envie de partir en voyage aux Maldives où je sais pas où parce que, le tourisme de masse comme ça je trouve ça complètement aberrant, mais autrement on a décidé d'un point de vue familial de plus prendre l'avion. Cette année on va aller en Algérie accueilli chez des amis, beh on y descend en une semaine en camion en s'arrêtant et euh, en étant 6 dans le camion donc on va bien se tenir chaud, mais euh voilà, après c'est le bateau y'a quand même le bateau c'est pareil avion bateau c'est un peu dans le même, on pourrait y aller en voilier hein mais bon euh, je pense qu'il nous faudrait plus d'une semaine encore. Mais euh voilà, ça me c'est. [donc ça a été suite à ce voyage à Bordeaux ?] ouais ouais c'est la dernière fois que j'ai pris l'avion et je me suis dit que, enfin après en rentrant je me suis dit que c'était la dernière fois ouais... je saurai pas vraiment dire s'il y a eu un jour voilà je me suis dit beh je prends plus l'avion, ça changera pas la face du monde et notamment du monde aérien mais euh, en tout le cas personnellement moi je ne veux plus cautionner ça quoi. Voilà. Ça implique d'autre euh ça implique pas mal de conséquences quand même hein. Voilà. Tout choix tout choix doit être mesuré et et euh avoir on doit être en mesure d'en assumer les conséquences...

Q : est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

Euh... alors justement je suis dans une réflexion là de départ de la ville, parce que je suis quand même beaucoup urbaine au départ et, je me rends compte que ça me manque énormément et que je me déconnecte et que ça va pas du tout, donc là moi j'envisage de partir en septembre prochain pour aller un peu plus à la campagne, et notamment pour euh, pour pouvoir faire mon potager à moi. Et voir pousser mes légumes et euh, faire un joli potager et essayer de mettre en pratique ce que j'ai pu apprendre en Ardèche, parce que enfin voilà des mots comme biodynamie, permaculture des choses qu'on a abordées que je vais approfondir parce que j'y retourne, par exemple la permaculture c'est enfin je savais pas du tout ce que ça voulait dire mais en définition assez rapide c'est l'inverse, totale de la monoculture, et c'est comment partir du principe que, les plantes ne puisent pas dans la Terre les mêmes ressources elles n'ont pas les mêmes besoins, et comment chaque plante va se nourrir mutuellement. Alors ça se ressent enfin au niveau de la Terre et des racines mais y'a aussi au niveau de l'air, au niveau par exemple la vigne euh, qui infecté de pucerons beh en plantant telle autre plante à côté qui va euh générer des coccinelles par exemples les coccinelles vont aller manger les pucerons et euh voilà c'est comment reconstituer un, finalement un écosystème. Qui en intervention minimale donc tu désherbes pas si les mauvaises herbes elles poussent ben c'est aussi pour protéger un peu le sol pour pas qu'il soit à nu, et euh, et en plus moi je trouve que ça fait des très très jolis potagers parce que, t'as des plantes euh potagères à côté t'as des grandes fleurs enfin c'est euh, c'est d'un point de vue esthétique je trouve ça très très beau. Ça c'est un geste que j'ai envie de faire ouais, et que je vais faire, après je fais partie d'associations euh, qui ont des jardins partagés là sur Lyon ça se fait quand même beaucoup et euh, pour le moment je me suis toujours refusé à la consommation de y'a pas vraiment de potagère c'est plutôt des fleurs d'ailleurs, parce que voilà y'a trop de pollutions quand même et quand tu sais que des plantes aromatiques comme du thym ça va complètement absorber tout le gaz carbonique t'as pas tellement envie de le mettre dans ta tisane ou dans la cuisson après. Mais euh, ouais un des gestes que j'ai envie de faire et qui euh, alors c'est une dimension écologique parce que pour moi c'est prendre soin de la Terre, et l'agroécologie donc c'est vraiment l'inverse de l'agriculture intensive, et mais c'est très scientifique quand même, et par exemple c'est nourrir la Terre avant de nourrir les plantes, enfin les plantes potagères, parce que les plantes se nourrissent de la Terre, et l'Homme se nourrit de la terre, alors que l'industrialisation de l'agriculture c'est on met un engrais qui va directement être absorbé par la plante, donc y'a plus le passage par la Terre, et euh avec des grosses machines qui vont complètement cassé la Terre, en général y'a très peu de rotations des des parcelles et ça appauvrit complètement les sols c'est euh, ça aussi à l'échelle humaine c'est des choses qu'on voit très très clairement... Après on a toujours une chance incroyable ou euh, si la tendance s'inverse euh, la nature reprendra ses droits, ça prendra du temps et moi j'ai cet espoir là en tout le cas, et donc à ma façon et peut-être à l'image du colibri, faire une petit butte potagère pour moi ma famille et puis montrer à ma gamine les limaces les pucerons les machins ouais c'est un truc ça me fait envie. Et puis je sens que, moi je travaille beaucoup derrière un ordinateur enfermée entre 4 murs bon même si j'aime beaucoup être à l'extérieur et en relation mais, mais voilà j'ai envie de faire des choses de mes mains et euh, d'avoir mes grosses godasses aux pieds pleine de gadoue et puis voilà, j'ai envie de ça en ce moment.

Q : Et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que tu ne veux pas faire, des choses que les écologistes demandent et que tu trouvent idiotes ou infaisables par exemple ?

J'ai parlé tout à l'heure des biocarburants. Euh qui pour moi n'est pas du tout écologique mais qui a failli mais ils sont en train de nous le vendre là en tant que que démarche écologique. Là je m'insurge vraiment, euh parce que favoriser l'industrie automobile alors que ouais les $\frac{3}{4}$ de la planète meurent de faim et donc euh mettre en culture des productions qui sont destinés qu'à faire tourner des gros moteurs... je, pour moi l'écologie elle est forcément en lien avec l'humain en fait, et le positionnement humain par rapport à la nature, et ça doit pas être l'inverse une fois de plus ça doit être pas l'inverse donc, non vraiment ce genre de pratiques après y'a peu d'écologistes dignes de ce nom qui, favorisent les biocarburants quand même. Après... non y'a rien qui me vient comme ça de, de chose aberrante proclamé

par des écolos mais, après y'a des petites victoires je voyais c'était quand, Noël dernier les Verts qui sont quand même au conseil municipal de Paris ont réussi à ce que les luminaires de Noël soient éteints de genre 11 heure du soir à 6h du matin je sais plus quoi, parce que effectivement la pollution lumineuse c'est aussi très concret, la consommation d'énergie que ça porte derrière, alors voilà c'est une petite victoire et puis c'est peut-être des petits pas comme ça. Après moi je crois quand même beaucoup à des actions plus radicales, même si di euh du coup euh on se heurte beaucoup à des euh à des personnes qui n'ont pas du tout de recul et qui voient juste un recul de leur euh, de leur désir, c'est pas de leur besoins c'est de leurs désirs, et que dans un monde d'opulence rabaisser ces désirs c'est impossible. En terme de mutation je pense que c'est impo enfin c'est un passage obligé en tout le cas.

Q : Et est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

Ouhla... non [ou d'un moment où tu en as pris conscience pour la première fois ?] ... quand j'étais étudiante peut-être, entre 10 et 12 ans... euh sans être vraiment au fait de ces questions là mais, ouais c'est des choses qui commençaient à me ... je crois en fait que mes premières réactions ça a été euh, le boycott de McDo, j'ai le souvenir d'aller à McDo les deux premières quand j'étais en Deug. Entre 18 et 20 ans, et j'en ai 32 aujourd'hui, donc ouais ça fait entre 10 et 12 ans. Et euh, alors via l'angle de la malbouffe et euh et puis des scandales soi-disant que c'était de la viande rat ou de la viande de chien enfin voilà des rumeurs un peu énormes comme ça, et euh je trouvais ça dégueulasse aussi quand même, mais après... alors des trucs qui me reviennent à l'esprit comme ça mais je me souviens étant gamine, je me revois dans la voiture avec mes parents ma sœur, et euh j'avais un papier de glace ou de bonbon je sais pas quoi et je disais à mes parents beh j'en fais quoi de ce de ce poubelle et ma mère m'avait dit beh non tu ouvres la fenêtre et puis tu balances dehors quoi. Et je sais pas j'avais moins de 10 ans je pense, et je me souviens que ça m'ava en tout le cas je m'en souviens donc c'est que ça m'avait quand même beaucoup marqué. Sans forcément savoir pourquoi à l'époque mais aujourd'hui je sais que ça m'avait choqué parce que, un emballage plastique dans la nature c'est une aberration enfin c'est pas difficile de le mettre dedans sa poche et puis de le mettre dans une poubelle plus tard quoi. Sauf que on est non c'est plus rapide et... direct de le balancer par la fenêtre quoi. Voilà, mais... après voilà mon grand-père il cultivait son sa petite parcelle il faisait son compost euh il savait pas pourquoi il fallait planter en lune montante et euh rien toucher en nœud lunaire etc. mais en tout le cas il le faisait, et euh voilà c'est aussi des expériences empiriques qui qui m'ont marquée quoi.

Q : Et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Oui oui oui 86 Tchernobyl. [tu peux me raconter comment] alors non je ne me souviens pas de ce moment là quel âge j'avais 10 ans 10 ans en 86 euh... non mais par contre euh... il se trouve que j'ai pas mal d'amis quand même qui ont grandi dans l'Est de la France. Où il y a eu des taux de leucémie euh, de cancers de la thyroïde qui ont quand même été très près, enfin la frontière est de la France a été quand même très marquée. Donc non 86 je devais être quoi, en fin du primaire, j'ai pas de souvenir, j'ai pas souvenir de ça, non. Mais par la suite oui c'est sûr que [oui c'est revenu plus tard] ouais ouais. Et puis là dernièrement avec ce qu'on entend sur les, certaines centrales nucléaires qui sont fissurées qui doivent s'arrêter parce que y'a des, c'est pas possible de faire confiance au nucléaire quoi c'est, enfin... voilà. Des Tchernobyl y'en aura d'autres hein ça c'est évident, c'est évident. Après enfin, moi j'ai des souvenirs de, d'avoir été très marqué par les images en fait, c'est pour ça que je fuis la télé maintenant et, parce que voilà des conséquences de Tchernobyl des malformations d'enfants sans parler après euh, des enfants au crâne rasé parce que parce que perte de cheveux du fait de leucémie etc. etc. traitement de la leucémie, et euh enfin c'est des images extrêmement choquantes je trouve. Et euh... enfin on sait très bien que voilà y'aura d'autres problèmes au niveau du nucléaire, ne serait-ce que la, au niveau des attentats terroristes. Enfin attaquer une centrale nucléaire les conséquences que ça a on le sait très bien, et euh en final aujourd'hui c'est assez facile d'attaquer une centrale nucléaire. D'ailleurs y'a un article dans Silence aussi, une militante qui s'est fait arrêter, parce que elle est rentrée comme ça dans une centrale nucléaire. C'était pour prouver que c'était extrêmement facile de, et elle est en prison hein quand même. Mais bon comme quoi c'est des menaces qui sont très réelles aussi. Y'a des centrales nucléaires qui prolifèrent un peu partout en France et en Europe, c'est alors c'est pas parce que c'est à côté de chez nous que ça doit nous faire plus peur, mais en tout le cas ça fait d'autant plus peur. C'est sûr que quand c'est en Afrique ou euh au Mururoa qu'on fait des essais nucléaires bon ça va c'est pas chez nous et puis de toute façon là-bas ils ont un taux de fécondité à plus de (120) donc c'est pas grave, il faut arrêter quoi. Voilà une aberration, d'un point de vue humaniste se sentir déconnecté euh du monde vivant et du reste de l'humanité c'est euh, je trouve ça extrêmement dangereux quoi on est, on est une espèce, une seule et même espèce, et euh déjà l'idée de race moi j'ai dû mal, y'a des différences physiques euh, mais même pas physiologiques, enfin je m'y connais pas assez pour développer ces idées là mais euh, en tout le cas c'est pas comme dans les espèces animales où par exemple un cheval et un âne vont pouvoir procréer mais le, enfin la mule sera stérile donc y'a pas de reproduction y'a pas de création de nouvelle espèce alors que enfin nouvelle race alors que l'humain que ce soit un asiatique un caucasien euh ils vont pouvoir faire des enfants et enfin voilà la mixité elle existe vraiment. Pour moi c'est aussi une des preuves où enfin on est fait pareil, on est fait pareil après c'est une histoire de culture et d'environnement et, et puis de chance de naître dans telle ou telle partie du monde, c'est tout. D'un côté les forts d'un côté les faibles...

Q : est-ce que ces derniers temps tu penses que ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une façon ou d'une autre ?

Oui. Oui euh beh déjà face à l'urgence et puis on en entend quand même de plus en plus parler de ces problématiques écologiques. Alors y'a le fameux Nicols Hulot je sais pas trop quoi penser de lui parce que, pour moi c'est un Homme qui joue parfaitement des médias, après je pense que du coup c'est les médias c'est un vrai pouvoir et que, pourquoi pas l'utiliser aussi pour ces causes comme ça. Ses objectifs à lui personnel je les connais pas et je veux pas le juger et voilà, si il veut faire passer le message pour rien, il faut faire attention quand même mais bon. Euh, donc voilà, on en entend quand même de plus en plus parler et que eux et même si c'est souvent assez mal traité en tout le cas ça fait faire avancer les choses. Et puis très clairement je te dis parce que je reviens d'un stage en Ardèche, ce qui m'a énormément marqué outre le non jugement la reconnaissance de ces incohérences ou pourtant on va vers plus de cohérence, c'est euh, l'analyse de la situation contemporaine, que ce soit économique politique sociologique etc. mais un constat très pointu sur là où on en est aujourd'hui. Mais ce sont des gens qui, ne sont pas à ressasser systématiquement ça, et puis à cracher machin il a fait ça ils sont vraiment en proposition de choses très concrètes et très simples. Et pour moi ça a été un peu un bol d'air, c'est-à-dire que ça ouvre de nouveaux horizons pour voilà pour faire des choses à notre portée tout le monde est en mesure de faire des petites choses euh pour euh tendre vers plus de d'écologie au quotidien on va dire. Et je pense que ça passera par ça de toute façon par une prise de conscience au niveau individuel, par peut-être aussi au niveau des écoles euh, qu'il y ait dans chaque école un petit bout de parcelle euh ou potager ou fleurs que les enfants peuvent comprendre par expérience que ils récupèrent les noisettes, beh que si ils la mettent en terre et qu'ils en prennent soin et ben que potentiellement ça peut devenir un arbre voilà. Et euh donc là déjà les enfants sont créateurs, et en plus au niveau de la question du temps c'est beh on n'a pas tout tout de suite il faut aussi laisser le temps que les fruits ils naissent grandissent se reproduisent etc. ça les enfants ils sont aussi déconnectés la ville déconnecte de ça. ... Donc j'ai perdu la question [oui si ça a changé ces derniers temps donc par la formation ?] oui par la formation, j'ai pas eu de de révolution de chose qui me, par contre ça m'a confirmé quand même beaucoup de choses intuitives, sur lesquelles j'arrivais pas vraiment à mettre de mots, et puis surtout vraiment cette idée de proposition, de... partir aussi du principe que c'est en soi en tant qu'individu euh, qu'on peut trouver les ressources et euh plutôt que enfin voilà ce qui a été beaucoup dit c'est plutôt que de se lancer dans des énormes projets des trucs énormissimes partir plutôt petitement des choses qu'on crée petit à petit qui vont à force de sens qu'on peut mettre derrière qui peuvent prendre aussi de l'ampleur, c'est l'idée du colibri qui fait sa part aussi.

Q : Selon toi comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Bien j'espère. Enfin les problèmes resteront mais en tout le cas la prise de conscience de ces problèmes euh, j'espère que ça va aller dans le bon sens... euh. On est dans une urgence en terme de biodiversité en terme de pollution de l'eau de l'air de la terre, rien enfin... y'a des espèces végétales et animales qui sont perdus d'ores et déjà euh, et c'est le fait de l'Homme. Mais euh... si on la tendance s'inverse si y'a préservation quand même de cette biodiversité de l'environnement, on peut espérer que, qu'on revalorisera un peu tout ça, enfin des choses très simples mais euh, par réduction du nombre d'aliments qu'on mange par rapport au nombre de produits enfin végétal qui existent c'est enfin on mange plus de topinambour on ne mange plus de salsifis on mange plus de tu vois des légumes, anciens qui ont plus de demande un peu d'entretien au niveau de leur croissance, euh au bénéfice des cerises qu'on mange en hiver ou voilà des choses comme ça. Et ça ça repassera par du local aussi je pense beaucoup. Mais euh... après moi ce qui me donne de l'espoir quand même moi je te dis mes parents je suis très très éloignée de leur parcours sur ces questions là, euh et, à force de discussions, de donner des choses à lire de, bon je pense qu'ils sont aussi attentifs hein, ma sœur elle est un peu dans les mêmes orientations que moi, et euh, du coup voilà et là dernièrement je te dis ils ont vu le documentaire nos enfants nous accuseront. Ça les a énormément choqué et ça a généré des grandes discussion, autour de ça, donc là ma mère ça y est s'est mis autour de chez eux y'a des amap qui sont en train de se monter, elle s'est inscrite dans l'association, bon elle a toujours fait ses courses sur un marché mais aussi en grande surface, mais j'ai l'impression que la proportion s'inverse. Elle prend moins de trucs en grande surface et va plus vers les producteurs sur le marché. Et du coup je me dis si la génération de mes parents euh, commence aussi à prendre conscience c'est des gens qui ont de l'argent qui ont des moyens c'est pas un frein pour eux, de changer leur mode de consommation et d'être sur des produits plus, respectueux. Et voilà c'est aussi par là que ça peut s'enchaîner. Après effectivement hein des gens qui ont du mal à joindre les deux bouts euh, qui n'ont que de faibles revenus voire pas du tout leur parler de ça, (c'est difficile de faire la morale), alors que moi effectivement moi je vais chez Lidl acheter le moins cher possible parce que j'ai pas le choix j'ai pas le choix. A partir du moment où on a le choix, comment c'est mieux de tirer vers le haut plutôt que de tirer vers le bas quoi. Après des gens qui ont des fortunes j'en connais aussi euh, et qui vont quand même faire leur course chez Lidl parce qu'ils préfèrent s'acheter deux 4X4 plutôt qu'un seul et euh voilà. C'est des modes de vie de pensée différents alors je suis un peu violente en disant ça parce que je pense que c'est pas par le jugement euh des parcours que on fera avancer les choses, mais par essayer de poser les bonnes questions et de faire prendre conscience aux gens, et euh après sur Lyon on est enfin moi je suis beaucoup dans des réseaux très radicaux euh, qui vont pas jusque de la violence, moi je cautionne pas la violence, mais euh y'a des moments t'as quand même envie de prendre les

armes quoi. Alors moi j'ai une façon de prendre les armes en l'occurrence contre les 4X4, les 4X4 qui vont s'arrêter sur des passages cloutés ou qui vont se garer sur des trottoirs euh au lieu de faire le tour ou de me faire écraser à côté beh je grimpe dessus et je passe de l'autre côté, voilà. Donc ce genre d'actions comme ça tu te fais insulter limite il te tape dessus tu dis beh ouais mais là je si vous êtes sur le trottoir le trottoir c'est pour les piétons euh, je passe dessus c'est tout. Et euh, la suprématie de la bagnole c'est euh, faut remettre la voiture à sa place aussi... Alors je le fais pas encore en vélo parce que je suis pas encore à pouvoir grimper avec un vélo sur des voitures (nous rions) mais bon si je pouvais je le ferais, si je pouvais je le ferais.

Q : On en vient à notre dernière question, pour toi est-ce qu'il y a des différences entre la France et l'Allemagne dans leur rapport à l'écologie ?

Bonne question euh, je suis assez peu orientée sur la culture germanique, euh dans ma pratique linguistique aucunement, dans mes centres d'intérêts aucunement non plus. Alors je me suis quand même penchée un peu là-dessus parce que comme je suis intermittente du spectacle euh, l'idée de comparer un peu les fonctionnements économiques, en tout le cas je sais par exemple l'école en Allemagne y'a beaucoup de pratiques artistiques, qui font que c'est beaucoup mieux intégré c'est pas en dehors, d'un quotidien, c'est intégré dans un quotidien. Et euh, et du coup ça implique que euh, beh dès le jeune âge la pratique artistique est vraiment fait partie d'une enfin c'est vraiment un mode d'expression à part entière, d'un point de vue amateur. Du coup les circuits économiques de la culture sont tout autres qu'en France. Après au niveau écologique, je pense qu'ils sont euh un peu plus en avance que nous effectivement, notamment sur les matériaux d'éco-construction parce qu'il y en a beaucoup qui viennent d'Allemagne. Ca va c'est encore pas trop loin de la France mais bon. Sur le recyclage et ce genre de choses là je sais qu'ils ont au moins tous 3 ou 4 poubelles chez eux et que ça fait très longtemps et que ça pose aucun problème. Donc de là effectivement j'imagine ils sont plus en avance que nous là-dessus, sur enfin... [et tu penses que c'est des différences d'ordre individuelle ou nationale ?] beh les deux je pense. Et à mon avis... enfin tu vois je parlais au niveau de la culture parce que enfin c'est toujours la même question tu vas me dire, qui de l'œuf ou de la poule est le premier, euh à partir du moment où il y a une dynamique au niveau de la population forcément ça remonte au niveau politique, après dans quelles mesures c'est aux politiques d'insuffler aussi des modes de de enfin des changements euh, des modes de consommation etc. je pense que ça, j'ai pas... pas plus réfléchi que ça à la question, mais je pense qu'il faut pas dévaloriser le double mouvement. Et c'est pas forcément euh, pyramidal ni dans un sens ni dans l'autre, mais c'est juste une question d'échange et d'écoute quoi, et que les dirigeants se sentent vraiment au service et porte-voix de de des citoyens, et euh non pas en enfin ils ont des devoirs et des obligations, ils ont des droits aussi en tant qu'individu évidemment, mais je trouve que les dirigeants en tout le cas en France ont un peu perdu cette notion de, du devoir et de l'obligation. Par exemple, j'ai un truc qui me vient en tête, par exemple un truc qui m'avait vachement sidérée, en Suède les élus, que ce soit au niveau local au niveau euh régional ou même national, ils ont un salaire payé par l'Etat évidemment, mais au niveau de leur notes de frais ils doivent justifier euh chaque fois de leur déplacement de leur truc, et c'est ces informations sont absolument consultables par n'importe quel citoyen. Et euh, et de fait y'a beaucoup moins de dérives y'a pas des soirées cocktails à 300 000 euros et, et du coup y'a une sorte c'est un garde-fou pour moi une sorte de vigilance démocratique, euh de pas tomber dans l'excès et tout un chacun est en mesure en droit de venir demander les comptes sur l'utilisation de l'argent public. Et en France, on sait pas trop quand même hein où passe notre enfin si malheureusement on le sait un peu trop mais, euh et voilà c'est l'idée du double mouvement, comment euh, essayer d'aller vers euh, ils sont pas intouchables mais ils ne devraient pas être intouchables en tout le cas les élus.

Entretien 13 Le 6/5/9

Homme, 30 ans, administrateur réseau collègue, a grandi et vit en ville, pas d'enfant, engagement citoyen : aucun, Allemagne : vacances 1 semaine.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Euh... si je parle des gros problèmes enfin je parlerai euh, de la forêt euh forêt Amazonienne. Le déboisement euh voilà y'a quoi d'autre le mercure le mercure aussi si on reste dans l'Amazonie euh dans les rivières dans l'Amazone, euh les chercheurs d'or et tout ça, y'a y'a tout ce qui est la barrière de corail aussi en Australie, euh... après tout ce qui est l'oxygène de l'air déjà. Euh... après y'a tout tout l'effet de serre aussi euh... voilà enfin quand tu me parles de ta question moi je pense aux gros problèmes tu vois après, après y'a tous les petits qu'on peut faire nous aussi tu vois trier les déchets des trucs comme ça, c'est c'est plus enfin à un stade euh qu'on peut faire nous après ça je pense pas qu'on puisse le fai enfin... changer grand-chose enfin, faire des manif ou des trucs comme ça enfin c'est plus à l'échelle du monde là... voilà donc je sais pas si tu t'attends à tu m'as dit que c'était des questions ouvertes, [je dis quelque chose d'in audible] euh beh ... répète encore une fois ta question. [des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques] écologiques, ouais beh c'est, beh la pollution au PCB dans le Rhône aussi, euh... qu'est-ce que je pourrai te donner d'autres comme exemple surtout enfin ouais la surconsommation. On consomme trop voilà, par rapport à,

avant enfin voilà tout ce qui est tout les plats préparés tout ce qu'on prend alors qu'on pourrait manger des légumes, ou euh... ouais le coup des lingettes qu'on a alors que, on pourrait prendre des chiffons enfin voilà tout ce qui est surconsommation euh, et donc euh, beh les déchets je te parlais du tri des déchets euh voilà, le verre et tout, on peut le faire à une échelle enfin que chacun peut faire euh... beh, tout ce qui est usine enfin tout ce qui est les usines avec enfin la pollution des usines qu'on essaie de de baisser voilà et que la Chine et les Etats-Unis ont pas signé le protocole de Kyoto quelque chose comme ça, pendant enfin c'est un bon truc mais voilà quoi, c'est pas encore en place... euh voilà je crois que j'ai fait un peu le tour là.

Q : Je te remercie donc tu m'as cité plusieurs problèmes est-ce que pour chacun d'eux tu peux m'expliquer quelles sont les causes et les conséquences des problèmes ?

Les causes et les conséquences. [on peut commencer si tu veux avec l'effet de serre] beh c'est un peu, ce que je disais la société un peu de surconsommation quoi enfin voilà le fait euh, euh enfin voilà on consomme on consomme sans trop se soucier et euh, et donc du coup euh on a les problèmes maintenant mais enfin faut attendre que ce soit le dernier moment pour qu'on réagisse quoi sinon personne ne réagit, on essaie d'avoir des voitures qui polluent un peu moins on a trouvé d'autres ressources que le pétrole ou des choses comme ça euh... donc c'est, c'est une prise de conscience collective quoi qui pourrait résoudre tout ça. Voilà. [là tu parles d'une manière générale ou] d'une manière générale ouais, beh ouais si tout le monde prenait conscience de ça et qu'on causait à son échelle, enfin voilà même les patrons à leur échelle faire que l'entreprise elle pollue moins ou voilà euh, chauffer leur entreprise différemment ou truc enfin essayer de trouver d'autres systèmes, même développer aussi d'autres systèmes ou même les énergies non polluantes enfin voilà à l'échelle euh, en France on essaie de le faire un peu mais bon, c'est des quotas qui sont pas encore, c'est un plus mais bon, cette échelle là prendre conscience, que tout le monde fasse ce qu'il peut faire enfin voilà et qu'on arrête de consommer... enfin voilà si jamais euh, les personnes prennent conscience, qu'on consomme trop et que, on essaie de consommer différemment les usines après elles vont faire, elles vont suivre quoi et euh, donc beh, ça polluera déjà beaucoup moins que, voilà quoi les modes de transport aussi qu'on enfin voilà, qu'on change notre façon de de consommer de de transports aussi enfin voilà que on prenne plus le, bus que ce soit électrique et qu'on soit plus forcément au pétrole qu'on ait un autre moteur, déjà ça c'est pour l'effet de serre tout ça, après euh, la déforestation beh c'est pareil donc c'est pas facile parce que voilà ceux qui font la déforestation beh y'a les gros industriels pour le bois par exemple mais y'a aussi euh, des petits enfin des fermiers qui veulent des terres euh, et qu'en n'ont plus parce qu'on leur a pris et donc qu'essaie de survivre aussi donc après prendre en charge un peu, un peu tout ça enfin voilà, c'est différemment, enfin c'est une mentalité pour moi à changer quoi il faudrait travailler sur les mentalités pour changer, ce serait déjà un bon truc. [ok, c'est là que tu situes les causes des problèmes en fait dans notre mode de vie] ouais dans notre mode de vie dans notre consommation et dans nos mentalités. Je dirais ça dans les grandes lignes, après euh, si tu veux euh trier les déchets c'est pareil, enfin voilà il faut que tout le monde le fasse, développer ça qu'il y ait encore plus de poubelles enfin voilà des trucs ça c'est des détails mais voilà faut que tout le monde se prenne en main quoi. Que ça soit une cause nationale un truc comme ça voire même internationale quoi. Voilà. [et pour revenir sur l'effet de serre à ton avis les conséquences de ce problème c'est quoi ?] Beh c'est que, beh ça va être le changement climatique quoi enfin voilà ça va être le fait que beh ça va réchauffer que voilà que le courant El Nino enfin ouais c'est pas El Nino mais le courant euh, enfin bref la fonte des glaces du coup euh, la montée des eaux le climat qui va changer euh voilà, donc ça va être plein de problèmes pour euh, pas maintenant mais dans les années qui viennent quoi, ça va être ça la cause de l'effet de serre donc, voilà, enfin à moins qu'on arrive à changer tout ça mais bon le processus il est en marche pendant encore quelques années même si on stoppait tout euh, ça continuerait donc euh, après nous on sera peut-être plus on sera plus là pour le voir mais, il faut commencer maintenant quoi... Donc voilà, enfin voilà des quotas pour les usines qu'on peut comme je te dis qu'on produit différemment changer euh au niveau des voitures voilà. [Tu m'as parlé du mercure dans l'Amazone, pour toi les causes et les conséquences du problème c'est quoi ?] c'est pareil c'est euh, beh tu vois c'est plus des gens qui sont, y'a peut-être une mafia derrière mais c'est surtout des pauvres gens enfin qui veulent s'en enfin ils cherchent à s'enrichir comme je te disais les fermiers ou les choses comme ça qui brûle un peu pour avoir des Terres, y'en a aussi qui croient qu'ils vont trouver de l'or et du coup c'est par rapport à aux chercheurs d'or et donc ça, il faut du mercure et puis après c'est rejeté comme ça quoi donc euh, on comprend ces gens là mais bon c'est pareil il faudrait qu'ils aient autre chose c'est un peu la pauvreté aussi qui fait... qui fait tout ça quoi enfin, voilà et puis que les gens savent pas forcément, parce que en même temps en rejetant dans l'Amazone ils ont leurs familles qui sont à côté et qui, enfin voilà qui en pâtissent aussi euh, enfin ils savent pas forcément mais ils ont pas vraiment le choix quoi. Voilà [Et quand tu dis qu'ils en pâtissent tu penses] beh ils peuvent plus beh quand ils remangent les poissons y'en a plein qui ont quelques soucis enfin bon, tout est pollué du coup tu peux plus faire tu peux plus manger les poissons c'est un peu leur seule ressource aussi enfin, ils ont de l'élevage et tout mais bon... ouais la rivière en pâtit tout le système euh, enfin l'écosystème en pâtit donc du coup l'être humain aussi quoi. Voilà. [tu as évoqué encore la pollution au PCB dans le Rhône là pour toi la cause et les conséquences c'est quoi ?] Euh beh les conséquences c'est qu'on a plus le droit de pêcher dans le Rhône et que il va falloir des années avant que ça soit tout dépollué que ça va coûter pas mal de sous et que la cause c'est euh c'est des usines au bord du Rhône qu'ont

rejeté pendant pas mal d'années des déchets je crois euh et euh, et donc voilà ça aurait pu être évitable ça par contre, c'est vraiment la cause c'est l'Homme quoi c'est vraiment l'être humain dans toute sa splendeur qu'a, qu'a pollué pour une question d'argent euh, pour faire enfin voilà plus de bénéfices ou dépenser moins et donc du coup maintenant, c'est encore la nature qui en pâtit, et puis ben encore les Hommes aussi quoi, c'est enfin là je dirai que c'est je te parlais de la pauvreté pour l'autre là c'est juste euh vouloir s'enrichir et euh, je pense pas que ce soit enfin peut-être que ils ont fait ça sans vraiment penser aux conséquences, minimiser leurs actes, alors que si ils avaient su peut-être ils l'auraient pas fait non plus que ça allait prendre une telle ampleur, voilà c'est un peu la bêtise humaine là, enfin voilà.

Q : Avant de passer aux autres questions, ces informations que tu as eues sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eues ?

Euh beh c'est euh... des discussions avec des personnes c'est les infos les journaux. Euh Internet aussi euh enfin ouais Internet ça revient un peu c'est des journaux qui sont en ligne mais euh [tu lis des journaux particuliers ?] euh ouais enfin y'a euh... j'ai science et vie aussi, un magazine qu'il m'arrive de lire euh, sinon euh vraiment des discussions et puis c'est aussi des sujets qui m'intéressent donc voilà, enfin les infos aussi ou des fois je me renseigne un peu plus après j'essaie de voir [inaud] voilà des fois je vais un peu plus loin je regarde sur Internet du coup j'essaie de me renseigner sur quelques trucs euh, enfin voilà.

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

Euh comment je définirai un problème elle est dure celle-là, définir un problème écologique beh... je dirai que c'est un ensemble de choses euh, je dirai faites par l'Homme mais bon pas forcément mais euh... enfin y'en a c'est peut-être naturel, un volcan qui va enfin voilà émettre, c'est naturel, donc quand tu tu me parles de problèmes c'est ça, un problème si c'est naturel c'est pas forcément un problème, euh voilà un problème c'est ce que c'est fait par l'Homme pour moi euh un problème écologique. Si tu me dis vraiment problème écologique je pense que c'est fait par l'Homme, évitable, enfin qui est évitable et qu'on et euh... qu'on peut... ouais qu'a été influencé par l'Homme et qu'on peut essayer de réduire aussi enfin voilà y'a une solution mais c'est, c'est l'être humain qui le fait et qui peut aussi agir dessus euh, pour le défaire mais... ouais pour moi un problème écologique c'est euh, voilà, c'est l'Homme. [Quelque chose qui a été créé par l'Homme ?] quelque chose qui a été créé par l'Homme voilà, influencer par l'Homme et qu'on peut euh... qu'on peut peut-être résoudre mais voilà, qui est facile à faire et difficile à résoudre voilà. ... Voilà c'est un des enfin pour moi euh, c'est un ouais c'est un des plus gros problèmes euh de la planète pour notre avenir... je sais pas trop.

Q : A ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale ? Quelles en sont les raisons ?

Beh ... même on va dire en grand on va dire la pauvreté euh l'envie aussi de bénéfices de richesses quoi euh, ça rejoint un peu l'Homme quoi, enfin, on est peut-être un peu comme ça euh, la bêtise l'ignorance... [et quand tu dis la bêtise l'ignorance] l'ignorance que des fois on se doute pas des conséquences, donc y'a un manque d'information aussi, et la bêtise c'est les gens qui le savent mais pour s'enrichir ils vont quand même le faire...

Q : Est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes ?

Euh, oui et non je vais essayer à mon échelle de, enfin, de faire plus, à mon échelle je vais essayer de trier mes déchets et d'aller jeter au verre, ça m'arrive de jeter une bouteille quand voilà mais, je je vais essayer de faire un peu et puis j'essaie d'en parler enfin voilà euh, je sais que avec ma copine des fois on en a marre parce que le verre il est loin j'essaie quand même de bien les mettre de côté mais des fois, donc à mon échelle j'essaie d'en parler euh, de lutter contre des trucs, faut pas qu'on achète de lingettes des choses comme ça j'essaie à petite échelle de faire enfin de consommer différemment euh ... donc ça m'arrive quand même de enfin voilà de faire un peu des excès de temps en temps mais je vais essayer de, toujours de... de pas je vais jamais laisser des papiers traîner ou je vais ramassé euh, mes mégots je vais aller les jeter enfin ça c'est une pollution visuelle quoi les mégots euh, c'est pas énorme on va pas mourir à cause des mégots partout mais euh, rien que ça enfin voilà essayer de de responsabiliser un peu euh, déjà les gamins c'est pareil quand je travaillais à une école on faisait pas mal de projets un peu sur le, voilà on se dit que c'est peut-être eux qui seront euh, voilà donc c'est une manière de les responsabiliser eux et pas nous quoi mais euh, je pense que, enfin ça commence un peu on en parle de plus en plus parce que beh on sent de plus en plus les effets, mais euh, je me rappelle même plus ta question ? [Est-ce qu'il ya des situations dans lesquels tu te sens responsable ?] Euh beh, je me sens responsable, oui et non enfin, je voudrais faire plus mais je peux pas être partout je pourrais faire des manif des choses comme ça mais euh, on se dit que c'est pas forcément à nous de le faire donc euh, on est tous un peu passif là-dessus quoi, donc à notre petite enfin voilà je fais des trucs à ma petite échelle mais j pense que c'est pas assez dans ce sens là je me sens un peu responsable. [Une manif par exemple tu te dis que c'est pas vraiment à toi de le faire ?] Si une manif j'irai la faire mais je vais pas chercher savoir s'il y'en a une, s'il y en a une en bas de chez moi, ici aux Terreaux je viendrai mais enfin voilà y'a moyen de d'aller dans des associations qui sont pour ça des partis ou des choses comme ça, c'est vrai qu'il faudrait tous qu'on nous tapent dessus et que, donc voilà on a tendance à rester passifs euh on fait des petits trucs mais c'est pas assez voilà. C'est pour ça que je me sens responsable de ce que je fais, je fais déjà (inaud) j'essaie d'en parler aussi mais, voilà je fais pas assez en ça je me sens responsable.

Q : A ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour les problèmes que nous avons évoqués ?

Euh beh... l'éducation et puis euh des gens et puis après euh, ce serait plus poussé avec euh, je veux pas revenir du système capitaliste mais enfin, tant qu'il y aura un système où il y aura du profit enfin voilà enfin plus des responsa enfin, ouais qu'on ait plus de responsabilités quoi, donc euh... je sais pas si c'est enfin voilà dans notre système on doit faire des bénéfices à tout pris beh c'est forcément vraiment compatibles quoi donc euh, la solution c'est pas de faire une révolution non plus y'en a pas enfin, c'est que tout le monde se responsabilise, et que euh... et que euh, enfin voilà que ce soit une cause euh, c'est une cause et après qu'il y ait peut-être des primes pour ça ou pour euh, enfin voilà qu'après que l'Etat peut-être gère plus euh ce côté-là quitte à pas changer le système mais à essayer d'avoir des primes euh comme ils ont fait pour les voitures c'est pas rester mais c'est déjà enfin voilà, essayer de réguler les bénéfices que l'entreprise ne fera pas en faisant ça, et ben avoir peut-être une partie qui est, qui leur reviendrait enfin voilà. [Donc une responsabilisation de l'Etat) de de voilà et de et que l'Etat aussi le fasse quoi, l'Etat enfin même par des protocoles de Kyoto mais au niveau mondial quoi parce que un Etat tout seul ne peut pas enfin, après vu que le système, voilà c'est la mondialisation il faut que ce soit au niveau du monde que ce soit pris en charge quoi.

Q : Et le protocole de Kyoto à ton avis qu'est-ce que c'est ?

Euh, beh c'est un protocole c'est plein de bons sentiments on va dire pour essayer de, pour moi c'était plus euh, bloquer l'effet de serre mais euh, les émissions des usines essayer de réduire par pays, euh l'émission euh de baisser de se donner un objectif où euh voilà dans quelques années baisser de plus en plus, euh donc voilà tous les pays le signent mais y'en avait quelques uns qui n'avaient pas signé je crois les Etats-Unis et je crois, je crois que le Japon non plus mais je sais plus la Chine et tout ça, donc voilà les plus pollueurs mais, enfin voilà c'est en faisant comme ça, pour moi c'est ça le protocole de Kyoto c'est essayer de limiter l'effet de serre et d'avoir un quota par pays et, et avec des objectifs de les baisser.

Q : Toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques ?

Euh ben... ben oui comme tu dis beh le tri des déchets aller au verre ou on essaie de trier le plastique, comme ça, moi je fais que le plastique et le verre, euh, et essayer de consommer, enfin voilà pas jeter essayer de ben recycler quelques trucs faire attention enfin voilà à ses déchets euh, pas surconsommer, enfin voilà j'ai jamais été dans la surconsommation, euh, je pense pas. Voilà. [Ca passe par quoi concrètement ne pas surconsommer ?] Beh nous on a un sèche linge à la maison et ben on va le faire l'hiver quand ça ne sèche pas mais sinon l'été euh chaque fois avec ma copine beh je le mets sur un séchoir pour pas consommer trop ne serait-ce que pour voilà ça fait des économies mais en plus voilà c'est éteindre les lumières des trucs bêtes de, de quand tu enfin ne pas acheter des trucs où il y a plein de papier euh, voilà quand y'a un canapé que je vais en acheter un autre je vais essayer de le donner le mien, ou des choses comme ça ou je vais voir si vraiment ça en vaut la peine d'acheter un truc pas aller tout jeter voilà euh, essayer de, enfin essayer de faire attention quoi d'avoir une pensée enfin à chaque fois qu'on fait un truc voilà quand on va acheter même dans un magasin pour acheter ses courses essayer de penser à ça, pas prendre yaourts avec des emballages prendre des trucs, comme ça essayer de aller acheter des légumes au, marché enfin moi je préfère les acheter au marché que dans les grandes surfaces euh, voilà même si je vois pas si ça pollue moins ou pas mais au moins on voit déjà la personne euh enfin y'a peut-être moins d'intermédiaires y'a peut-être moins de transports moins de trucs c'est déjà enfin voilà. Euh donc des petits trucs enfin voilà, qui paraissent logiques en soi, mais qui sont pas faits forcément quand on va à la facilité.

Q : Est-ce que tu peux me raconter comment tu as commencé à moins consommer ?

Euh, y'a beh quand je sais pas avec les reportages qu'on voit on se dit quand même que ça va euh, pas très bien après j'ai eu une colloq qui était assez euh contre ça, et euh donc... qui me disait non attends enfin voilà y'aurait ça à faire, moi y'a des trucs que je faisais pas forcément mais, si je l'écoutais on aurait pas eu de télé enfin voilà ou pas de micro-ondes enfin des trucs comme ça, bon elle était un peu je vais pas dire dans l'excès mais euh, c'était un peu son cheval de bataille et du coup c'est vrai que on n'avait pas trop de fric donc on essayait aussi voilà de consommer différemment, euh... enfin voilà ça me paraît logique en fait en soi et, donc parce qu'on en parle de plus en plus et puis voilà peut-être j'en ai pris conscience moi aussi, donc beh, quand j'étais petit je voyais pas trop mes parents non plus faire enfin consommer non plus. Ils ont toujours fait attention un peu beh à l'argent aussi donc ça revient un peu aussi à ça quoi, on essaie de voilà, on est pas contre se faire plaisir euh, prendre l'avion faire un voyage, ce qui pollue en soi, mais bon, ça on va se le laisser encore... mais des petits détails quoi, enfin voilà y'a toujours eu des petits détails qui font que quand on est petit on en prend conscience quoi quand on voit qu'il y a des poubelles quand on voit que le verre depuis toujours on le met en bas, on pose des questions et puis on se rend compte et puis même à l'école euh, voilà on a on en(parle) de plus en plus euh et puis j'ai travaillé dans des écoles où on apprend ça à des gamins ça me paraît ça me paraît logique en fait. Donc je sais pas t'expliquer vraiment trop c'est des petits éléments qui arrivent des gens qu'on voit faire surtout des gens ou même des discussions des choses comme ça et puis, puis c'est normal ça coûte rien enfin, c'est juste [ça semble logique] voilà que ça semble logique.

Q : Et est-ce que tu penses que ces actions sont efficaces ?

Euh... oui en soi parce que on en voilà on prend de plus en plus conscience et, on va peut-être faire de plus en plus de choses euh ... mais enfin au rythme où vont les choses je pense que faut vraiment beh une éducation mais faut

vraiment une prise de conscience d'un coup et que et que ce soit peut-être même une loi mais euh, mais que voilà on en fait un peu mais c'est pas assez. Voilà. C'est bien ça fait prendre conscience aux gens, mais à mon avis, il va falloir qu'il arrive quelque chose pour que... pour que vraiment voilà ils passent la vitesse supérieure c'est pas assez quoi, c'est bien mais c'est pas assez... Tu peux me redire ta question [Est-ce que tu penses que tes actions sont efficaces ?] beh là donc en fait ce sera... je vais pas dire un non catégorique mais c'est pas assez c'est c'est bien c'est un bon début, on commence à être du bon côté, mais il va falloir que on aille beaucoup plus vite. Voilà. Donc euh c'est bien c'est un début. Je dirai mais euh, je crois qu'on pollue moins qu'il y a 50 ans enfin au niveau des usines déjà des choses comme ça, mais bon on est quand même beaucoup plus nombreux, et puis donc, on essaie de réguler le truc c'est un grand pas mais c'est pas assez. [et du coup toi] c'est pas encore assez efficace, c'est une prise de conscience je crois que ça va aller de plus en plus efficace mais il faut continuer y'a encore beaucoup d'effort à faire.

Q : Est-ce qu'il ya des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

Euh, des comportements écologiques euh... que je voudrais faire et que je ne peux pas faire euh, beh, à part m'investir plus ou dans une association ou quelque chose comme ça, euh... et que j'en ai pas forcément ni le temps peut-être ni l'envie ou je sais pas si c'est l'envie non l'envie, enfin en soi je trouve ça bien mais euh après c'est le point de vue du temps, et donc voilà. Le temps et peut-être ouais une fainéantise enfin j'en sais rien quoi mais pas forcément, ouais c'est peut-être un peu trop compliqué encore euh... voilà je vais pas m'en aller partir sur un bateau avec Green Peace ou des choses comme ça, donc euh, ouais c'est compliqué mais euh, peut-être faire changer les mentalités ou déjà en parler à mon échelle, c'est déjà une bonne chose, ouais que je peux faire et que je fais, dès que je vois un truc pas bien je vais le dire ou ouais, déjà en parler. [Ouais ça t'es déjà arrivé de dire à des gens que] ouais de pas jeter son truc là ou de, dire à ma copine d'essayer de trier le verre, quand je suis à l'école avec les gamins là je travaille dans un collège c'est aussi responsabiliser là-dessus, travail sur les sites là on a monté un truc sur les bouchons euh... pour donner les bouchons à une association enfin voilà après c'est pour les handicapés tout c'est pareil ça amène aussi à faire du tri enfin ils en prennent conscience les gamins, qu'est-ce qu'il faut le mettre ou pas enfin les choses comme ça.

Q : Et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu ne veux pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et que tu trouves idiotes ou infaisables ?

Euh... beh... je sais pas enfin des trucs d'écologiques, je sais enfin des fois ils, supprimer toutes les voitures je trouve ça ridicule c'est pas le but c'est, je sais pas enfin c'est un but vers lequel il faut tendre mais, on ne peut pas du jour au lendemain le faire, des fois y'en a qui sont trop euh, euh... trop radical enfin, dans l'idée ils ont raison mais en soi ce ne sera jamais faisable, donc on peut dire n'importe quoi dans ces cas là, mais il faut vraiment si ils disent quelque chose l'étayer de comment on va faire enfin voilà quoi et mettre en plan sur la longueur, je sais qu'il y en a qui vont aller plus vite en disant euh, et c'est ça que je trouverai ridicule, enfin un peu les extrémistes écologistes euh, donc voilà. [oui comme les voitures par exemple ?] Oui voilà si on me dit plus de voiture du jour au lendemain, euh enfin voilà, non changer que voilà l'industrie travaille deux trois ans à essayer de sortir un moteur oui ou même 4 5 ans pour que dans 20 ans on est tous déjà des moteurs moins polluants ou avoir une idée de source, voilà développer toute cette recherche là, mais dire du jour au lendemain on supprime toutes les voitures (inaud) après ne pas la prendre pour aller au tabac ou pour aller je sais pas où ok mais euh, mais après on est obligé de la prendre pour pas mal de choses donc euh, voilà, donc après voilà les esprits bêtes et méchants euh... enfin voilà y' a des cons partout chez les écolos aussi donc euh, donc si c'est voilà un con qui serait écologique qui va te dire des trucs un peu extrémiste je le trouve nul, mais euh, enfin voilà. Dans l'esprit ils ont raison mais il faut mettre peut-être dans 20 ans et l'accompagner dans d'autres mesures.

Q : Est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

Euh non pas vraiment. [ou d'un moment où tu en as pris conscience pour la première fois ?] ah peut-être avec euh je dirai des reportages sur la 5 ou des choses comme ça, où ils nous font toujours peur avec euh, le réchauffement ou des trucs comme ça, ou quand je lis un truc sur science et vie où on c'est la fin du monde beh ouais voilà c'est ça qui me choque le plus, ces trucs là c'est un peu, oui qui font un peu qui font peur quand même, c'est ces trucs là qui en fait ouais qui m'ont peut-être le plus renvoyé les problèmes écologiques dans la figure, après j'ai dû en entendre parler depuis tout petit mais c'est peut-être ces trucs là qui me font peur et qu'on ne puisse pas agir en fait. [des reportages que tu as vu récemment ?] ouais non y'en a toujours eu un peu sur la 5 euh, ça existe depuis pas longtemps la 5 mais science et vie quand j'étais petit je l'avais et ils en parlaient déjà des choses comme ça. [ouais et c'est des choses qui te font peur ?] ouais voilà quand on me dit oui euh voilà il va y avoir ça telle catastrophe des choses comme ça, quand on est petit on se dit ohlala on va tous mourir on ne s'imagine pas enfin voilà, donc ouais (changement K7) quand on est grand on relativise un peu plus parce qu'on en a vu peut-être plein des reportages, et euh, et enfin on essaie de faire ce qu'on peut mais on voit que y'a pas grand-chose qui bouge et, et du coup enfin, on nous dit qu'on verra qu'il faut bouger un peu, mais euh... je dis on se décharge peut-être sur les gamins en essayant de leur apprendre euh, on est tous là à essayer de leur apprendre qu'il faut mais les parents font pas forcément ce qu'il faut donc après peut-être ça viendra des gamins hein mais euh, mais bon voilà c'est une prise euh enfin quand on est grand on est plus enfin comment dire, résigné quoi. On se dit que beh, faut que ça continue mais on voit pas comment... on voit pas forcément la fin du truc quoi. On se dit que c'est con, enfin qu'il y a le comportement enfin la bêtise humaine des choses comme ça enfin voilà

qu'il faut lutter contre mais, à sa propre échelle on voit pas trop ce qu'on peut faire et donc euh, on fait un peu mais euh, on sait très bien qu'on ne va pas tout changer alors que quand on était petit on est enfin, on a plus de rêves on a aussi plus peur mais on aussi on pense qu'on va pouvoir tout changer, quand on grandit un peu on se résigne un peu et, on essaie de faire ce qu'on peut à notre échelle mais on voit bien que ça continue...

Q : Et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Beh oui. [tu peux me raconter comment c'était quand c'est arrivé ? Comment toi tu as vécu les choses ?] Alors euh, j'étais quand même petit euh j'étais né mais euh... c'est quelle année en fait Tchernobyl ? [86] 86 ouais, beh je me souviens pas de de enfin la télé des reportages des trucs comme ça. Ni de discussion de mes parents c'est plus des reportages que j'ai vu plus tard euh, pour les 10 ans de Tchernobyl ou des 20 ans des choses comme ça. Quand on voit la catastrophe que c'était enfin voilà, et que on a raconté des conneries que ça passait pas en France... que enfin voilà ça a été, enfin, on n'a pas voulu faire peur aux gens et euh, peut-être que c'est enfin... je sais pas si, c'étaient beaucoup de mesures à prendre et, ils ont pas voulu les prendre à l'époque. Et euh je sais pas si ça réarriverait ce qu'on, ce qui se passerait si ça serait pareil ou pas. Euh, je peux pas dire en fait ça reste euh, enfin voilà on ne sait pas tout et euh, on nous dit que maintenant on saurait peut-être et ils prendraient les mesures mais ça se trouve il s'en passe d'autre on ne sait pas euh... donc voilà il faut enfin il faut se méfier un peu de tout, enfin voilà on est capable de prendre des mesures on le voit pour la grippe en ce moment mais, voilà donc euh ... c'est bien je sais pas si y'a un Tchernobyl maintenant si, si ce serait la même chose je pense pas je pense que c'est un enfin voilà je pense qu'on le sait et que maintenant, y'en a pas mal qui se posent des questions et qu'il y a quand même plus d'organismes qui euh, enfin voilà ça se saurait peut-être plus facilement avec Internet et tout mais donc euh, on pourrait pas le cacher aussi facilement, et que donc ça se saurait. Voilà moi je mais Tchernobyl la catastrophe en elle-même je ne me souviens pas non.

Q : Et ces derniers temps penses-tu que ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

Euh... non non je pense pas que qu'elle ait changé enfin en ce moment là, elle a changé de enfin sur un an enfin maintenant ? [oui par exemple] par rapport à quand j'étais petit ou par rapport à... [oui] beh oui je te dis que j'ai peut-être moins de rêves enfin, voilà, je me dis que quelque part que si tout le monde enfin voilà que à notre petite personne tout seul on ne peut pas changer le truc, il faut que ce soit tout le monde voilà, parce que quand on est petit on pense que, on va pouvoir le dire à tout le monde et que tout va changer et maintenant je dis on est tout seul, résigné et on essaie de plus le transmettre aux autres mais euh que... on ne peut pas faire grand-chose à notre échelle. C'est ce que je me dis en tout le cas et que je peux faire un petit peu mais que c'est pas suffisant enfin faut que tout le monde le fasse, mais voilà on voit pas je vois pas tout le monde le faire donc, enfin, je vois pas un mieux dans les années à venir quoi. Alors que quand on est petit on espère toujours que ça va aller mieux, mais là euh, on est un petit peu résignés où (inaud) où on se dit mais je suis pas des plus optimistes, je suis moins optimiste que quand j'étais petit, voilà c'est ça.

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé te touchent ?

... euh pff... beh... euh dans ma vie de tous les jours je vais dire non, parce que euh on ne pense pas forcément à ça tout le temps, mais voilà quand euh ouais quand je vois un reportage ou quand je lis un truc un truc comme ça, ouais ça me touche je me dis je dis merde enfin voilà je dis putain le monde part en couilles mais après je, enfin je vois pas ce que je peux faire je vois pas vraiment ce que je peux faire en fait, je sais enfin, je le prends je le lis c'est une mauvaise nouvelle de plus ça mène enfin dans le journal, voilà je me dis que ça me fait chier pour euh, pour ceux qui arriveront après mais euh, enfin... ça me touche comme beaucoup de choses quoi mais... [ouais c'est un point parmi d'autres ?] voilà, c'est un point parmi d'autres. [et qu'est-ce que c'est comme émotion ? Quand tu lis des nouvelles comme ça par exemple] beh ah c'est un ras-le-bol je me dis c'est encore un truc encore un scandale de plus euh, voilà, enfin... je me dis enfin ouais je me dis que les gens sont cons et que, c'est encore un exemple de la bêtise humaine enfin voilà, que... (inaud) c'est un peu de l'utopie enfin voilà j'ai envie que, ces gens là aient une mauvaise enfin, peut-être euh qu'ils aillent peut-être en prison tout dépend du truc encore enfin voilà c'est qu'on trouve les responsables un peu que, voilà qu'on fasse un peu des exemples et que, on essaie de ouais de se servir de de ce qui s'est passé pour améliorer les choses quoi. Voilà après, on voit toujours des scandales, des fois on voit des trucs qui se répètent... mais bon en se disant on espère que ça va aller de mieux en mieux. J'y pense un peu enfin voilà j'y crois un peu mais je pense que ça mettra beaucoup de temps avant que ça arrive.

Q : Selon toi comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Beh je pense qu'il y aura de plus en plus de catastrophes et donc de plus en plus une prise de conscience. Que je sais pas si ce sera trop tard ou quoi mais que que, ça deviendra une cause peut-être dans les 100 ans à venir vraiment une cause mondiale euh, enfin je l'espère en tout le cas voilà, qu'il y aura vraiment une prise de conscience mais euh, ce sera quand on sera sous le fait accompli quand euh, voilà quand euh... je sais pas si y'aura une guerre à cause de ça enfin ce sera un je pense que dans les années à venir ce sera un peu au centre du, de notre vie, je l'espère, mais euh après qu'est-ce qu'il faudra pour ça est-ce qu'il faudra beaucoup de catastrophes ou peut-être une guerre peut-être un truc une remise en question changer le système ou ouais des lois mondiales des choses comme ça, je peux pas te dire mais je pense que c'est un peu le centre. [Et comment tu imagines le problème du réchauffement climatique dans l'avenir, pour

prendre un exemple concret ?] euh, beh je pense qu'on va l'avoir que... ce sera pas forcément la fin du monde mais que ça va entraîner beh je te parle d'une guerre je pense que ça peut être ça qui peut entraîner une guerre des migrations des choses comme ça le fait que voilà après y'a, enfin que y'a des pays qui soient plus immergés qu'il y en a d'autres qui soient glacés d'autres qui soient donc du coup ça va rechanger la donne et, si ça se produit vraiment euh, ça se produira je pense ça se produira peut-être on en arrivera peut-être là, après à une échelle peut-être pas forcément la grosse catastrophe on aura fait des essais (inaud) et ben euh, la question c'était sur ? [le réchauffement climatique comment tu l'imagines dans l'avenir] beh ouais je vois bien des migrations et des gros problèmes et c'est peut-être ce qui mettra après l'écologie au centre du truc mais euh, ça entraînera plein de enfin je peux pas dire ce que ça va entraîner c'est trop complexe à mon avis, mais ça peut entraîner jusqu'à une guerre jusque des enfin voilà. Des choses comme ça. Ça va entraîner peut être le système pourra changer, y'aura peut-être pas assez de nourriture pour tout le monde y'aura peut-être euh, ç peut aller jusqu'à tout ça donc euh... donc euh... je veux pas forcément penser au pire des trucs mais euh, enfin voilà je pense que ça va continuer et que forcément ça va mettre le problème devant, au devant de la scène quoi.

Q : Pour finir, penses-tu qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Euh... oui euh plutôt au niveau des, beh peut-être au niveau des mentalités des Allemands, je sais pas si on peut dire ça mais, pas qu'ils soient différents mais peut-être euh, y'a plus une culture chez eux, souvent le parti en fait des Verts qui a été plus ou moins dans des gouvernements qu'a mis pas mal de choses en place, depuis peut-être plus longtemps donc euh, ils ont peut-être un peu un temps d'avance sur la France. Je me dis que la France on est peut-être des latins et qu'on fait un peu, enfin voilà qu'on a pas le même euh, le même caractère mais j'y crois pas de trop je crois qu'ils ont pris de l'avance mais euh, peut-être un peu plus de lois de choses comme ça après y'a, y'a aussi au niveau du nucléaire y'en a qui sont pour ou contre là-bas après y'a euh, des choses, y'a le PVC qui commence à être interdit là-bas alors qu'en France on en parle pas non plus, euh... y'a plus de discussions autour de ça je pense que les gens sont plus préparés en Allemagne, qu'il y a plus une prise de conscience en Allemagne que en France. C'est une question de temps ils ont pris de l'avance dessus. [Mais comment tu expliques enfin est-ce que t'arrives à expliquer qu'ils ont pris de l'avance ?] Euh par rapport à enfin, que les Verts ont été enfin qu'ils sont obligés de faire des alliances avec d'autres parties pour pouvoir euh, être au pouvoir enfin nous aussi mais... je sais pas peut-être euh... je sais pas c'est un peu compliqué après y'a peut-être eu... je sais pas te dire si c'est la mentalité de la personne allemande j'y crois pas trop je pense qu'on est tous un peu pareil mais que euh, peut-être au niveau de l'éducation au début euh ça avait peut-être une plus grosse part je sais pas, peut-être des choix du, gouvernement ou des choses comme ça euh, le fait qu'ils soient différents de nous, mais plus ça une prise de conscience plus de travail qui a été fait dessus et qui paient peut-être un peu, et après qu'ils ont organisé enfin quand ils faisaient leur tri des déchets différemment depuis bien longtemps et voilà, c'est plus une cause chez eux que, que chez nous, et que y'a peut-être plus de groupes de pression aussi enfin voilà y'a peut-être plus de plus de d'écologes là-bas qui arrivent à faire bouger les choses. Voilà il faut juste plus de gens je crois conscients du truc, parce que ça fait plus longtemps peut-être c'est le gouvernement que ça fait plus longtemps mais c'est juste ça je dirai. Enfin voilà je crois pas que ce soient leur menta enfin qu'ils soient différents, vraiment.

Entretien 14 Le 7/5/9

Homme, 31 ans, épicier (bio), a grandi dans une petite ville et vit en ville, pas d'enfant, engagement citoyen : par sa profession, association contresens, Allemagne : un frère à Berlin.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Alors euh l'effet de serre euh... mais euh les PCB euh... euh tout ce qui est autour de la génétique des OGM en fait les OGM on va dire euh ... écologiques... pollution électromagnétique... euh... des... l'élevage bovin je sais pas euh... beh... surabondance des transports ... euh la mondialisation au sens large ... euh... la surconsommation... je continue ? [ce qui vient spontanément on peut s'arrêter là ?] ouais c'est pas mal déjà [oui]

Q : Merci donc vous m'avez donné différents problèmes est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? On peut commencer par exemple avec l'effet de serre, alors les causes

Je pense qu'il y en a beaucoup qui vont avoir des causes communes enfin qui sont très liées en fait hein tout ça c'est très lié. Ce serait un peu... euh les abus de la société industrielle on va dire. Enfin le... le fait d'avoir poussé trop loin la production de tout. Voilà, la production mondiale de biens et de services quoi. De biens surtout mais c'est associé quoi. Donc les causes à chaque fois beh pour l'effet de serre c'est c'est exactement ça hein c'est euh, ben une trop grande consommation de matières fossiles, euh les PCB c'est alors non les PCB j'aurai une autre cause à donner ce serait la l'irresponsabilité industrielle. Là y'a vraiment une y'a vraiment une histoire de, y'a une cause humaine une volonté humaine à un moment de commercialiser un truc qui est dangereux et qui, voilà. Les OGM euh... effectivement là c'est pas qu'une question quantitative mais c'est aussi une question de choix euh, dans les directions économiques quoi. Voilà donc la cause c'est euh ... c'est euh la volonté humaine du biseness euh absolu voilà [et qui ne serait pas le cas

pour l'effet de serre en fait, c'est ça ?] beh l'effet de serre y'a ... non je pense que non, l'effet de serre c'est simplement la la continuité de la révolution industrielle, qui serait, enfin quelque part on peut pas tellement isoler les causes euh, enfin les responsabilités individuelles dans l'effet de serre, qui est un phénomène bien trop euh... ouais bien trop général quoi, la production de CO₂ et de méthane elle est elle vient de partout partout quoi y'a des millions d'entreprises et même des millions des milliards de particuliers qui sont impliqués là-dedans alors que pour les OGM ou les PCB, je pense qu'il y a, deux trois grands groupes euh financiers et euh industriels qui sont vraiment directement responsables, donc euh c'est pour ça que je fais un peu la différence là. L'effet de serre pour moi c'est vraiment un phénomène de mondial de la société. Euh... les PCB les OGM les choses plus pointus comme ça, c'est quelque chose qui aurait pu être évité l'effet de serre je pense pas que ça que ça aurait pu être évité. Euh qu'est-ce qu'il y a d'autres ? [après vous avez parlé d'élevages bovins ?] Ouais beh ça c'est... la cause de de ... de la surabondance de l'élevage bovins, elle est dans... je pense dans tout simplement la culture euh des habitudes euh l'ensemble des habitudes alimentaires de la population mondiale et en particulier des pays riches, qui peuvent manger de la viande quoi. Y'a aussi le cuir hein la production du cuir... qui est vachement importante. Y'a... l'élevage bovins ça pourrait être l'élevage porcins tout autant je dis ça un peu comme ça, donc là je pense que la cause ce serait, donc d'un côté toujours la, l'idée de, de de faire grossir un secteur économique, d'un autre côté euh le manque de responsabilité euh... alors complètement généralisé au sein des sociétés occidentales euh... enfin des sociétés riches par rapport à aux habitudes de consommation. Voilà donc un peu les deux causes quoi, voilà euh... globalement le, le manque d'intégration des des paramètres écologiques dans les décisions euh de société dans les décisions politiques en général quoi, globalement ce serait ça la cause commune à toutes ces choses là quoi. J'ai même pas parlé du nucléaire alors là franchement. [on peut encore le rajouter sur la liste] Ouais sinon c'est bon je pense avoir répondu [ok et au niveau des conséquences que ça peut avoir ces problèmes là, notamment l'effet de serre par exemple] beh réchauffement climatique euh... migration de population la montée des eaux euh, l'avancée des déserts (la perte de vivrière), la perte de plein de choses qui font que, la vie est euh, un tant soit peu équilibrée euh, sur Terre je sais pas, les PCB les conséquences c'est des conséquences sanitaires catastrophiques euh des cancers les, comment ils appellent ça euh les (inaud) les maladies euh bizarres et difficilement identifiables et puis complètement noyées dans la masse et du coup justement, c'est pour ça qu'on a du mal à poursuivre les auteurs. [oui c'était quoi la maladie que vous avez] la chlore acné [c'est quoi comme maladie ?] beh c'est une espèce de poussée d'acné très envahissante et notamment sur la figure euh, un peu comme Yuschenko là ce qu'il a eu (il rit) je sais pas si c'était pas un empoisonnement au PCB ou une allergie qu'il a eu. Euh beh les OGM des conséquences catastrophiques alors bon euh pour, c'est vrai que je parle des humains quoi je parle toujours des humains mais les OGM ça, beh même l'effet de serre ça a des conséquences, c'est bizarre en fait c'est vrai qu'on pen on a une vision réduite quand on pense aux conséquences des problèmes comme ça... si on voulait parler des conséquences globales euh... avant tout c'est le dérèglement de d'un équilibre qui a mis des millions d'années à se mettre en place sur notre planète, après évidemment on pense d'abord aux humains euh, mais c'est aussi la disparition de dizaines de milliers d'espèces euh, par jour enfin je sais pas c'est une catastrophe euh, enfin une catastrophe en tout le cas c'est un changement d'ère... au niveau de la de notre équilibre euh, naturel quoi, hein un changement d'ère naturel voilà et, les OGM font sûrement partie de ce de ce processus bien que on aurait pu s'en passer aussi enfin, les OGM c'est encore une espèce de cerise sur le gâteau quoi, non seulement on casse tout mais en plus on réduit les patrimoines génétiques euh, sur Terre, et en plus on crée des espèces qui potentiellement sont dangereuses, je veux dire on transmet à la nature la la faculté de se détruire elle-même alors que jusqu'à présent y'avait que nous qui la détruisions quoi... c'est c'est encore plus fort quoi on va encore plus loin quoi on a créé une espèce de de, de comment appeler ça ... de sida de l'écosystème quoi en fait, avec les OGM quoi. Ça fait penser à ça quoi. On inocule un truc qui euh, qui va faire que c'est la nature elle-même qui ne pourra plus se protéger enfin, voilà c'est, c'est assez pervers quoi, euh... je sais pas (partie inaud, je parle des transports) ouais des conséquences quoi humaines toujours et puis également pff la planète je sais pas si je ferai une hiérarchie d'importance entre ces, entre ma conscience de la planète et ma conscience de l'humanité quoi, mon amour de l'humanité je sais pas, je le mettrai presque sur un même plan quoi. Voilà.

Q : Avant de passer aux questions suivantes ces informations que vous avez sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eu ?

Euh ben ... des lectures des lectures en tout genre euh, sur Internet et des bouquins quoi en gros, voilà. [et quand vous dites Internet et des bouquins c'est des choses que vous euh, que vous allez chercher des informations que vous allez chercher] ouais [ou sur lesquelles vous tombez par hasard] non non je vais les chercher ouais. Enfin, je veux dire un moment Internet on ne sait plus trop si on va chercher ou si on se fait solliciter en permanence mais ouais c'est... l'idée de départ c'est d'être impliqué dans cette dans cette recherche là ouais.

Q : D'une manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

Ben... un dérèglement je sais pas... un dérèglement d'un équilibre naturel euh qui entraîne des des conséquences néfastes sur euh ... la nature... et indirectement ou indirectement sur l'humanité... voilà. (nous rions) Ca va ? [oui si ça vous va à vous ça me va... ouais donc le dérèglement d'un équilibre en fait] oui...

Q : Et a votre à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale quelles en sont les raisons ?

... Ben... je pense avoir répondu non, parce que j'ai essayé d'avoir une réponse globale donc euh, je vais peut-être me répéter je sais pas je dirai... je dirai les raisons c'est euh ouais... la dérive du système industriel des pays riches euh... voilà je pense que c'est ça la réponse principale... Ouais le manque de contrôle de d'une d'une logique qui se qui se nourrit elle-même et qui qui est allé beaucoup trop loin euh... déjà depuis un certain nombre de décennies quoi. [Dans les pays riches vous pensez ?] ouais dans les pays riches et aussi dans les pays pauvres par contamination et puis dans les pays entre les deux comme l'Inde ou la Chine euh... voilà mais euh... je sais pas si il faut chercher une culpabilité mais euh... mais je pense que y'a pas de responsable euh... enfin les raisons ce seraient euh à mon avis une logique qui a pris le dessus sur euh, sur la raison humaine. [Oui... quelle type de logique ?] ben la logique de, la logique de la production quoi. La logique de la production ouais la logique de la production, ça me semble être assez bien résumé.

Q : Et est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Non. [pourquoi ?] ben parce que je pense pas que ça fasse avancer le chmilblik d'être responsable à titre individuel quoi... moi je, non après moi je à titre individuel je fais ce que je peux pour euh pour être en cohérence avec mes idées ne pas polluer polluer le moins possible et quand je pollue euh, je suis conscient que je prends ma petite part du gâteau donc euh chacun a le droit à sa petite part du gâteau, j'ai pas de culpabilité par rapport à ça je ne me sens pas responsable je fais jamais trop la différence entre la responsabilité et la culpabilité mais... j'ai pas... non non.

Q : Et euh à votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre ces problèmes que nous avons évoqués ?

Ben... des solutions théoriques ouais ouais [théoriques ?] ouais [de quel genre ?] de quel genre beh... une décroissance radicale quoi enfin voilà je suis pour, je serai pour qu'on... qu'on divise par 10 nos besoins de enfin notre consommation. A tous les niveaux quoi la consommation des particuliers des entreprises des solutions ouais bien sûr y'en aurait donc quand je dis théorique c'est que euh... je pense que en prenant la société telle qu'elle existe aujourd'hui, euh en prenant les sources de pollution une par une, donc en fait en prenant tout quoi (il rit) euh à chaque fois on pourrait instaurer euh un bureau d'études euh indépendant et et super super fort on pourrait instaurer des solutions à chaque échelon euh pour pour diviser radicalement enfin diminuer radicalement les sources de pollution et en particulier les consommations de tout. D'énergie de de d'eau et de matières circulant quoi... mais euh... mais euh une solution politique globale à l'échelle d'un état ou même d'une région euh euh, y'en a pas y'en a pas du tout quoi y'a des y'a des mesures qui peuvent être prises pour avancer, dans une vers je pense que oui, mais je pense que si y'a une importance à donner à ça, elle est pas elle est pas dans de donner des mesures je sais pas du conseil régional qui dirait bon maintenant on va taxer la consommation d'eau euh, pour les usines pour les entreprises qui consomment plus de tant de milliers de mètres cube d'accord ça va nous coûter cher, bon ce genre de mesures à mon avis c'est intéressant euh... presque à titre symbolique quoi moi je vois ça comme euh... [pourquoi juste à titre symbolique ?] parce que je crois beaucoup aux symboles, c'est pas que je pense pas que ça ait de l'importance que ça ait pas d'importance ça a de l'importance, mais euh... je dirai presque euh... j'ai pas beaucoup d'espoir en fait c'est pas, ouais j'ai pas beaucoup d'espoir ouais pour l'écologie. [pourquoi ?] euh... pourquoi ben parce que ... je ne crois pas qu'on puisse de façon politique résoudre ça quoi. Je crois que je crois que la chute de notre économie pourrait être peut-être la seule chose qui qui sauverait le le, parce que je pense que, y'a y'a gain écologique quand y'a diminuer diminution de la consommation, parce que du coup par ricochet y'a diminution de la production... mais on ne va pas faire diminuer la consommation des gens euh personne très très très peu de gens sont prêts à ça. Par contre euh par contre l'économie se casse la gueule toute seule, euh y'a peut-être une chance que qu'on arrive à un équilibre un équilibre c'est par exemple au lieu de de de générer euh ... euh 3 ou 4 fois plus de CO₂ euh que ce que la Terre peut assumer euh, en générer pile ce qu'il faut voilà. Bon ça on y arrivera pas par des mesures politiques, ni même par une prise de conscience individuelle et collective, la prise de conscience individuelle et collective est importante à titre symbolique à titre même euh psychologique et presque spirituel je dirai, euh tant mieux pour les gens qui se qui se qui se euh... qui jouent le jeu de d'une moindre consommation qui jouent le jeu d'une vie euh vraiment d'un mode de vie alternatif euh qui euh qui se passe de la consommation, de biens et des services, et même je dirai encore plus tant mieux parce que ça fait jouer l'imaginaire et ça ça fait avancer des solutions ça fait ça ouvre le quelque part ça ouvre l'histoire quoi. Ça ouvre l'histoire avec un grand H sur une nouvelle ère peut-être de l'humanité quoi tant mieux, tant mieux pour ces gens là qui travaillent l'individuel. Mais à côté de ça je n'ai aucun espoir sur la généralisation d'un phénomène comme celui-là. Aucun. Par contre j'ai peut-être de l'espoir pour sur la sur l'écroulement de l'économie qui s'accompagne aussi d'un énorme désespoir pour l'humanité et les et les souffrances que ça va engendrer quoi. Voilà. Mais bon en même temps les souffrances elles existent déjà hein, des gens qui souffrent pas sur Terre y'en a très peu quoi. Qui souffrent pas indirectement des paramètres euh économiques mondiaux, y'en a très peu y'en a 20% quoi. Y'a 80% des gens qui de toute façon souffrent déjà du de l'économie, de 80% on passera peut-être à 90 quoi voilà. Pour moi c'est... mais ça n'empêche que je suis euh très malheureux pour euh pour euh pour toutes ces nouvelles populations qui vont être touchées, voilà... voilà.

Q : si on reprend l'exemple du réchauffement climatique. Est-ce que vous avez entendu parler du protocole de Kyoto ?

Ouais. [A votre avis qu'est-ce que c'est ?] Euh j'ai pas de chiffres exacts mais bon c'est un protocole c'est un rassemblement de de, de représentants d'états euh, riches, qui ou moins riches d'ailleurs Kyoto y'a pas mal de

finalement y'a pas mal de pays qui adhèrent j'avais pas pensé mais y'a aussi les pays du Moyen-Orient euh... euh, donc un ensemble de représentants d'états qui s'engagent, au nom de leur état à diminuer drastiquement euh, drastiquement non malheureusement ce n'est pas assez drastique qui s'engagent à diminuer euh, à des échéances donnés donc je crois qu'il doit y avoir 2020 20 50 ou plus je sais pas exactement y'avait déjà des trucs en 2012 je crois euh, qui s'engagent sur des chiffres à diminuer les productions de, euh de CO₂ et autres gaz à effet de serre... je crois pas à ma connaissance qu'il y ait autre chose que l'effet de serre dans Kyoto maintenant peut-être je me trompe, je sais pas, si y'a autre chose que l'effet de serre. [et et vous pensez que ça peut être une solution ?] ... ouais mais enfin c'est toujours pareil quoi je, je crois beaucoup plus à, à une catastrophe économique pour diminuer les gaz à effet de serre quoi. Oui en même temps on voit très bien que les Etats-Unis euh s'assoient dessus bon peut-être un peu moins avec Obama maintenant mais bon euh. Non je crois que c'est c'est un peu du de la poudre aux yeux, enfin malheureusement y'a enfin je pense qu'il y a des gens qui croient et euh, j'ai toujours beaucoup d'admiration pour les gens qui ont de l'espoir comme ça mais moi j'en ai pas non.

Q : Et vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Ah beh ouais ouais. [Est-ce que vous pouvez me raconter une situation où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?] Ah ben ouais déjà mes poubelles elles pèsent je pense euh, 3 ou 4 fois moins que les poubelles que la moyenne française quoi. Ou peut-être 10 fois moins quoi. Je jette très peu de choses en fait parce que j'achète peu d'emballages... les déchets organiques je les mets dans mon jardin pour faire du compost donc déjà ça allège euh, pas mal le pas mal la génération d'ordures quoi. Après bon je mets des trucs à recycler gentiment comme un bon citoyen non, mais bon, ça je la fais pa, je le fais parce que on me permet de le faire mais je pense pas que ce soit vraiment en plus c'est pareil quoi le recyclage j'y crois pas spécialement que ce soit... générateur euh un générateur fou d'écologie. Je pense que ça génère du pognon pour des entreprises mais pas, bon... euh j'utilise le moins d'eau possible, ça c'est quand même, de façon générale je contrôle au maximum toutes mes consommations de fluides, l'eau je la... l'eau de rinçage je l'utilise pour tirer ma chasse d'eau avec... voilà je prends pas des douches tous les jours euh (rit) bon l'été si mais en hiver en tout le cas je considère que la propreté elle est elle peut s'estimer aussi pareil pour les lessives c'est vraiment une histoire enfin je pense que la la plus grande portée qu'on puisse avoir dans nos gestes écologiques c'est sur la modération quoi. Pas spécialement l'utilisation de produits euh, de produits bio ou tout ça, bien que j'utilise des produits bio aussi mais... c'est pas je pense que si, c'est vraiment une histoire quantitative au départ le le pivot des choses quoi. C'est pas une histoire de, de choix de produits, après je fais également des choix de produits qui sont différents je pense à pas mal de monde. Puisque j'utilise plutôt des trucs qui, je mange des trucs de saison qui sont fait pas loin euh, je je... je bouffe du bio la plupart du temps euh... euh... voilà, oui de façon générale toute ma vie (il rit) le fait d'être citoyen est... est euh... pas dirigé comment on pourrait dire contrôlé enfin en tout le cas orienté dans un dans par des principes de moindre consommation de de moindre euh de moindre effet sur l'environnement. J'ai une bagnole euh que j'utilise très peu je me déplace en vélo, voilà. La voiture je l'utilise pour des trajets euh... voilà j'essaie de faire du covoiturage euh... tout enfin ouais sur tout en fait hein, je fais vraiment par choix euh, bon et après je dis pas que y'a pas des choses sur auxquelles j'ai pas pensé aussi que je pourrai, par exemple pour moi le fait d'habiter dans une ville et d'aller au boulot en vélo euh c'est déjà c'est déjà un engagement écologique. Même si c'est un engagement sur plein d'autres choses en même temps c'est tout ça ça va ensemble je déconnecte pas non plus l'écologie de euh de ma pratique disons conviviale de la vie quoi. La proximité, le fait de le fait de consommer court par exemple c'est aussi euh c'est aussi le plaisir de rencontrer les gens qui me vendent des légumes par exemple. Ca c'est hyper important, c'est euh je j'intègre complètement les pratiques écologiques dans un principe plus global qui est euh, le la proximité voilà un principe de proximité de façon générale euh, qui va faire que je privilégie un commerce de proximité à à un supermarché où il faut prendre ta bagnole et se mettre sur le parking, et prendre un gros charriot, euh le principe du petit, voilà je je... j'applique au quotidien le principe petit. Donc euh petites entreprises petite consommation, petits déplacements euh et proximité c'est deux choses qui vont ensemble, je euh... au maximum j'achète des trucs qui sont fait par des petits quoi, si j'ai le choix entre acheter un meuble ikéa et me faire faire un meuble par un menuisier ou un ébéniste euh, ou même acheter un truc de récup bon y'a ça aussi y'a la récup mais enfin bon la récup c'est vachement discutable, au niveau écologique [parce que] mais bon je suis là-dedans aussi parce que j'ai pas j'ai un petit salaire un tout petit salaire, j'ai des tous petits revenus, c'est un truc où j'hallucine complètement quand je discute avec les gens autour de moi, à niveau euh sociologique comparable j'ai un tout petit revenu quoi, à deux on gagne 1000 euros quoi avec ma nana quoi. Et encore dans les bons mois quoi... mais bon j'ai un tout petit loyer aussi parce que on est 8 dans la maison. Ah oui c'est ça aussi j'ai pas dit je suis en colloc ça c'est vachement écolo d'être en colloc... j'ai qu'un seul frigo pour 8 personnes quand même... c'est pas mal (nous rions) quand on fait la bouffe on fait la bouffe pour plusieurs en même temps quoi. Ca c'est vachement écolo aussi. Le principe de mutualisation c'est un principe hyper écolo une télé pour 8 personnes c'est tout ça c'est des c'est des avancées énormes, c'est pour ça je me sens pas tellement responsable moi je pense que quelque part euh sans vouloir me vanter j'aurai complètement une vie généralisable pour faire une société soutenable écologiquement quoi, à mon avis, bon j'ai jamais calculé mon effet de serre mais je pense que c'est de toute façon mission impossible, mon empreinte écologique plutôt pas mon effet de serre, mais euh... j'y crois pas

tellement en fait au calcul d'empreinte écologique euh... j'ai déjà essayé de faire ça sur Internet je trouve ça vraiment ridiculement euh, documenté [oui très simple en fait] voilà beaucoup trop simpliste même on pourrait dire ouais... y'a énormément de choses euh enfin voilà boire un jus de fruit par exemple c'est euh, produire avoir une empreinte écologique quoi. C'est clair et net quoi. Surtout le jus d'orange quoi. Le jus d'orange c'est la totale c'est comme une espèce de de concentré de de catastrophe écologique quoi, ou alors manger un steack, manger un steack haché c'est peut-être encore pire, ou manger du poulet euh enfin voilà, faire un barbecue en mettant du pétrole dans ton barbecue ça aussi c'est pas mal avec du poulet à 2 euros le kilo quoi, ça c'est pas mal. ... Voilà je sais plus où j'en étais [oui les actions écologiques] ouais alors vraiment complètement oui et même euh, je dirais que c'est un art de vivre quoi.

Q : Et est-ce que tu peux me raconter euh comment tu as commencé par exemple euh à, limiter tes déchets euh ?

Ouais ben je dirai que j'ai l'impression que c'est... que c'est que j'ai toujours été prêt pour ça quoi (il rit). J'ai toujours aimé le système D en fait... voilà. Je pense que c'est ça qui m'a qui m'a attiré vers, la conscience écologique quoi... [et quand vous dites toujours c'est depuis enfant ?] alors du coup non enfin oui enfin c'est vrai que alors par exemple je pense pouvoir dater assez précisément le moment où j'ai arrêté d'aller dans les supermarchés par exemple. [C'est-à-dire ?] beh c'est euh, la naissance de « l'autre côté du pont » en gros quoi (il rit). Vraiment la, la pfff la déconnexion quoi, par rapport au... au troupeau de moutons que nous sommes, y'a un moment où je me suis détaché et c'était en deux mille euh trois quoi en 2003 je dirai, en 2003 ça c'est vachement accompagné des des, mouvements politiques y'a eu un sommet anti-G8 à Annemasse et puis y'a eu le Larzac pendant l'été, entre temps je suis allé à Madrid et pendant un mois y'avait des manif contre la guerre en Irak tous les 4 matins et des, des mouvements populaires énormes et tout donc vraiment c'est la ma conscience écologique et politique ce sont euh déclenchés en même temps je pense à ce moment là. Mais euh, j'ai toujours été euh ... un rationaliste euh par par... par amour de l'art du système D euh et enfin voilà enfin non l'inverse, j'ai toujours été tourné vers le système D par rationalisme un peu quoi, j'ai l'impression d'être hyper cartésien et hyper logique quoi (changement K7) la logique. Que tout ça ait du sens voilà, que ma vie ait du sens, et je pense que c'est vraiment aussi un truc, je dirai que dans la société on a on a un peu trois possibilités quoi, soit on est un mouton et on se laisse guider, et ça c'est je pense une voie qui amène à un certain équilibre un certain bonheur... soit on se pose des questions et euh et on se retrouve devant des affres de culpabilité d'absurdité de euh, de désespoir... soit on se pose des questions et on essaie de les résoudre et on a et on trouve et on donne du sens à tout ça. Voilà. Et donc dans les deux extrêmes on est on a on a une voie par accéder à un certain épanouissement personnel, dans la voie du milieu c'est une catastrophe et ça crée des dépressifs des gens suicidaires, mais ça peu aussi créer des artistes... de gens qui se défoulent dans la créativité ça peut aussi créer des énergies positives euh, enfin positives de création quoi, je pense, et aussi de rébellion des choses qui font bouger le monde mais euh, quelque part donc voilà, dans le militantisme y'a un peu toujours un peu ces deux côtés quoi, et... alors je dis pas que je suis pas désespéré je suis désespéré quand même, mais je suis euh, je suis optimiste au su au j'aime bien dire que je suis optimiste parce que le... parce que pour moi je pense que j'optimise euh la vie, voilà ma vie. Voilà. Je tire le meilleur de ce qui se présente, j'essaie de tirer le meilleur de ce qui se présente. Je suis quand même désespéré mais euh, mais au moins je suis pas enfin j'essaie ça va je suis pas malheureux quoi. Bien que je me documente beaucoup et que je suis confronté à la misère euh sous toutes ces formes au moins enfin on est confronté disons euh, politiquement à la misère (rit) tous les jours...

Q : Et est-ce que vous pensez que ces actions quotidiennes sont efficaces ?

...Et ben oui oui oui c'est très efficace mais euh, encore faut-il parler de la portée euh... la portée elle est c'est une goutte d'eau dans la mer voilà, j'ai pas plus de c'est... elle est autant efficace enfin la ce mode de vie est autant efficace que le mode de vie euh que génère le capitalisme enfin voilà et cet société hyper-industrielle est autant inefficace. Pour moi c'est l'inefficacité qui euh, alors ouais ouais alors efficace oui mais efficace mais c'est presque ouais c'est presque spirituel je dirai pour moi. [oui pour ce que ça vous apporte] ouais ouais donc après alors est-ce qu'on peut poser la question est-ce que par contamination je vais engendrer des comportements euh, bénéfiques massifs pour la société massifs non, des comportements bénéfiques autour de moi ouais j'espère bien que j'en génère un petit peu quoi. Par mimétisme. Et à la fois y'a aussi un effet inverse qui se produit quoi. Dans la collocation moi j'ai aussi des gens qu'en ont ras-le-cul d'entendre parler du bio paysan et tout ça, je les saoule et ils et des fois beh presque par provocation ils vont acheter des saucisses pleines de de de viande dégueulasse nourrie aux OGM avec de la carotène pour faire des barbecues dans des trucs en polystyrènes voilà avec des gros logos carrefours dessus et tout, y'a aussi l'effet de répulsion quoi. Un effet de de réaction... euh je pense qu'il y a aussi vachement de ça et j'ai moi je fais des interviews euh pour une petite émission de radio et du coup là récemment je suis tombée sur une nana qui me disait mais moi ça me saoule l'écologie c'est c'est encore un truc qu'a été inventé pour que les gens ils se posent pas les vraies questions. Ils se posent pas la question de savoir pourquoi ils font euh ils font euh... y'a que des mots vulgaires qui me viennent à l'esprit euh, par (inaud) et euh et de plus en plus quoi. Au moins ils ont un coma euh combat commun euh, et ils ont l'impression qu'ils sont des bons citoyens parce que ils consomment bien comme on leur a dit de consommer... y'a y'a c'est fou quoi c'est fou qu'on ait réussi à générer en même temps que en même temps qu'on met un sujet à la mode une espèce de jeu infini comme ça de d'actions-relation parce que y'a des petits mouvements citoyens qui induisent des grands

mouvements médiatiques, euh qui sont euh à mon avis complètement euh, pff complètement surfaits autour de l'écologie autour des des préoccupations pour la planète [vous pensez à quelque chose en particulier quand vous dites des petits mouvements ?] ouais beh je sais pas oui les petits mouvements oui c'est des gens comme nous, des petits militants ultra euh, radicaux les trucs comme la décroissance et tout ça, des gens qui sont hyper anti tout euh, des mouvements critiques des casseurs de pub etc. systématiquement ces petits mouvements je dis petits mouvements parce que ça fait y'a peu de monde quoi. Euh... ils génèrent des grands mouvements, euh, par ouais par récupération parce que on voit que c'est des trucs qui marchent. C'est simplement que les publicitaires les gens qui sont des experts de la com en fait croient que c'est des trucs qui vont marcher parce que y'a le terrain le terreau est là pour que ces arguments social que ça prenne. Et donc ces grands mouvements ensuite sont euh, sont vachement dilués vachement affadis euh, pour que ça puisse faire tourner le buisines en même temps quoi parce que on va pas non plus euh promouvoir la décroissance chez Carrefour c'est ça marche pas. Donc par contre on dit, euh... agir aujourd'hui pour mieux vivre demain et on l'écrit sur les sacs euh sur les gros sacs plastiques nouvelles générations qui sont plus costauds que les anciens et qui polluent encore 10 fois plus quand ils seront brûlés (il rit) mais on en produit moins alors peut-être que ça s'équilibre et euh... et ensuite à partir de là, comme y'a toujours cette instance de rébellion enfin cet instance cette tradition peut-être de rébellion aussi, y'a encore des des mouvements qui vont encore plus loin dans la connerie et dans le au sein du peuple en fait hein des gens qui reçoivent ces messages, euh qui disent non c'est pas vrai euh, finalement la pollution c'est pas mal c'est du bobard, voilà, c'est juste c'est encore une nouvelle invention quoi. C'est assez désespérant de voir ça quand même hein. Et du coup on n'est plus euh on n'est plus dans la subversion, quand on brande l'écologie. On est au contraire dans un truc hyper conformiste. [oui c'est comme ça que vous vous ressentez les choses ?] ouais c'est limite vexant parce que on n'a même plus un langage de de rébellion quoi. Et euh... alors moi je ne tiens pas à être rebelle a priori mais par contre je tiens à être pris euh au sérieux pour pour mes idées quoi, et là je suis hyper discrédité. Alors bon c'est pas grave c'est pas non plus tout le monde hein. Mais moi je pense que il faut apporter le discrédit sur les mouvements écologistes récupérés et affadis par les, par les groupes d'entreprises, ça là-dessus il faut porter le discrédit. Mais pas sur les pas sur les vraies revendications qui elles au contraire peuvent orienter contre la contre la production et la... ouais la surproduction la folie la folie du monde quoi. Voilà. C'est compliqué

Q : Du coup on va revenir un peu sur les comportements écologiques quotidiens, est-ce qu'il ya des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

Et ben... ouais euh j'aimerais bien essayer de voyager en bateau par exemple, plutôt qu'en bagnole. Euh j'aimerais bien... [et pourquoi c'est pas possible ?] Ben... euh ouais en fait c'est une bonne question pourquoi c'est pas possible... ben c'est sous sous sous-utilisé quoi les voies navigables sont sous enfin je sais même pas si vraiment c'est possible d'acheter un billet pour prendre une péniche à une date précise pour aller à Avignon euh quand on est à Lyon quoi. Euh, faut que je me renseigne ouais. Euh je dirais que là ce qui me manque dans ces cas là précis c'est vrai que par exemple Lyon Avignon c'est un trajet que je fais de temps en temps quoi. Si je pouvais le faire en péniche ça me plairait, je sais pas combien de temps il faut par contre (il rit) peut-être quelque jours. Euh... [mais vous pensez que vous n'avez pas la possibilité] matérielle ouais je pense que c'est un truc qui n'existe pas ouais, ou alors mais bon euh pfff... je sais pas dans ces cas là souvent on prend la bagnole aussi parce que ça coûte quand même beaucoup moins cher que le train, alors est-ce que ça me plairait plus de prendre le train je sais pas le train c'est aussi... aussi énergétiquement vachement euh gourmand, surtout le TGV euh... beh ouais pfff... alors qu'est-ce qu'il y aurait que je ne pourrais pas faire... non je pense qu'il y a des moments de ma vie des périodes de ma vie où y'a des trucs que je pourrai plus faire et ça ça m'embête ouais. Par exemple si je veux aller habiter dans une zone plus rurale il va falloir que je prenne la bagnole et ça c'est vraiment un problème qui euh qui m'interroge quoi, et qui aussi fait que finalement la ville je trouve ça plus écolo et plus cohérent, et puis bon de façon générale ça me ferait chier de prendre ma voiture régulièrement. Alors... mais euh sinon qu'est-ce que je peux pas faire... Ouais je dirais euh... je sais pas trop. Ouais j'ai pas trop de réponse si peut-être sur, ouais maintenant ce que je pourrai avoir par rapport à mon entourage quoi, là où j'ai des déceptions c'est effectivement quand mon entourage s'oppose à moi au lieu de bêtement alors je me dis que voilà j'ai peut-être pas assuré au niveau de l'expression de mes idées quoi. En même temps c'est pas forcément mon truc, que je revendique à fond de de transmettre, ouais je ne me sens pas non plus prophète et tout ça alors, bon c'est pas forcément un truc où j'ai envie... je sais pas je sais pas trop ce que je peux pas faire... [non mais c'est] quelque part ça me gêne de dire que j'ai la conscience tranquille absolument parce que, enfin, voilà c'est un peu prétentieux quoi. [oui c'est ce que vous disiez sur la responsabilité en fait] ouais ... disons que je suis friand de discussions aussi où on pourrait mettre le doigt sur des trucs que je fais et qui sont pas du tout et qui sont complètement remplaçables par autre chose qui serait beaucoup plus beaucoup plus sympa quoi. Si qu'est-ce que je peux pas faire par exemple c'est voilà euh, euh et ben le fait de manger des légumes qui sont pas bio... parce que comme j'ai une boutique où je vends des légumes euh et que j'arrive pas à trouver un maraîcher en bio, ça ça me gêne, de pas réussir à trouver tout ce que je veux en bio, par exemple. En bio paysan local et tout selon un peu ma façon de voir euh... ouais ça ça me ça je trouve ça dommage que pour être sûr de pouvoir acheter tout bio, il faille s'adresser à des à des à des centrales d'achats, parce que l'offre au niveau paysan local

est pas suffisante. Mais quelque part c'est pas quelque chose que je peux pas faire c'est quelque chose que les que les... mes fournisseurs ne peuvent pas faire quoi. [Oui il n'y a pas la possibilité matériel en fait comme pour la péniche] ouais ouais... Si ah non si je sais ce que je peux pas faire c'est récupérer la flotte pour arroser mon jardin. Et alors je pourrais le faire mais il faudrait que je trouve un système quoi de déviation des gouttières et tout ça euh... ça je peux pas le faire euh et euh... aussi euh... et aussi utiliser moins d'énergie pour le chauffage parce que ma maison n'est pas très bien isolée, et là je dirai que effectivement c'est une limite à mon avancée dans le dans les principes écologiques, c'est encore une fois le fait d'habiter avec plusieurs et de faire des concessions. Comme pour le travail aussi, au travail je peux pas aller jusqu'au bout de mes trucs, parce que je suis dans la concession permanente. Mais en même temps ça aussi quelque part presque je le revendique quoi, la concession de faire de prendre des décisions à plusieurs donc je sais pas c'est un peu ouais c'est une contradiction je sais pas trop euh, pour le moment j'ai pas trop amené de réponses j'ai je sais pas je pense que dans les prochaines années j'expérimenterai un peu plus les la vie avec des gens qui me ressemblent beaucoup. Donc plus que, parce que je vais sûrement changer de collocation voire même plus être en colloc pendant un temps etc. enfin essayer de trouver d'autres façons de... de vivre en habitat collectif et tout ça, et peut-être plus loin de la ville... et du coup euh, je vais essayer ça, je sais pas pour le moment si ça va être aussi riche que de vivre avec des gens différents et dans la confrontation souvent quoi. Mais aussi dans beh du coup, l'idée de faire abstraction de tous ces principes là idéologiques pour pour bénéficier de de rapports humains qui sont complètement décorrélés de tout ça quoi. Le fait que j'aime bien le sens de l'humour d'untel euh, que j'aime bien sa façon d'être euh que j'aime bien sa générosité et que sais-je enfin voilà des qualités humaines qui n'ont absolument rien à voir avec mes principes idéologiques. Peut-être que je vais me casser le nez aussi. En essayant d'habiter avec des baba cool je sais pas, on verra. Mais bon si y'a des choses que je peux pas faire je dirai euh, je reporte la faute sur les autres pour le moment (il rit). Voilà.

Q : et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire des choses que les écologistes demandent et qui vous semblent idiotes voire infaisables ?

Euh... et ben je dirai que ce qui ouais euh ce qui ce qui m'énerve euh... je veux pas faire des choses qui seraient uniquement des des... des des actions de principe. Je voudrais que ...encore une fois qu'on ait des actions qui soient justifiables dans une idée d'équilibre, par exemple je mange de la viande. J'en mange pas beaucoup mais j'en mange un peu. Bon je voudrais pas me priver de viande euh par principe en disant la viande c'est mauvais. Euh ouais j'ai arrêté de fumer mais euh par exemple je bois du café une fois de temps en temps aussi, rarement je bois un petit café parce que je sais j'aime bien le côté dopant et tout ça c'est un peu dans la même idée quoi. J'ai pas envie d'avoir un truc dont je me prive par principe euh, de façon totale. J'aime bien l'idée de modération quoi. Et j'aime pas l'idée de enfin dans la radicalité mais mais pas l'idée de jusqu'aboutisme on va dire. Je sais pas... mais entre manger peu de viande et en manger pas du tout y'a pas grand-chose comme différence hein mais, mais quand même justement à la limite, pour dire comme prendre la bagnole, ouais là je veux pas dire non à la voiture totalement parce que c'est quand même un mode de déplacement génial quoi. Et pourtant c'est super mauvais euh, voilà je le sais bien ça provoque plein de choses et pas que pour la planète hein. C'est mauvais pour l'humain c'est mauvais pour (inaud) j'ai envie au contraire j'ai envie que... voilà.

Q : Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

Ben ouais...j'ai l'impression que j'en ai toujours entendu parler hein. Même si euh j'ai pas eu une éducation tournée vers ça du tout, euh... j'ai l'impression que enfant y'avait déjà des euh des produits bio dans les supermarchés, peut-être pas dans les supermarchés je sais pas, de façon hyper marginales, et puis c'étaient des pêches avec des trous dedans euh limite (il rit) les asticots qui sortaient euh, je me souviens avoir entendu ma mère dire je veux pas acheter des trucs bio c'est dégueulasse les tomates toutes pourries toutes flasques j'achèterai pas ça quoi. C'est ça hein la question c'est les problèmes écologiques en général [c'est] mais non mais quand j'étais gamin j'avais un album WWF à l'école, à l'école en primaire j'avais un instit écolo. Qui nous a vachement branché sur le truc de la nature et tout euh, en CE2 j'avais un instit écolo, je me souviens mes parents l'avaient étiqueté écolo, ça m'a marqué. Donc euh donc je pense que ça date de ma vie quoi, je pense que je suis né dans une ère où l'écologisme euh, politique existe depuis les années 70, même ma belle-mère par exemple qui était euh, la mère de ma femme euh, dans quand elle avait 20 25 balais elle a je sais plus la candidature de Dumont, à quand ça remonte, c'était 74 ça doit être 74, c'était juste la première fois que Mitterrand s'est présenté je crois y'avait Dumont. Bon beh 74, ouais c'est ça elle devait avoir dans les 20 balais elle doit être de 54, elle connaissait Dumont et c'est quelque chose qui l'a marquée, donc euh alors c'est pas moi c'est ma nana mais, mais je pense que ça a toujours été là même si c'était complètement marginal et tout, mais quelque part moi j'ai toujours bien aimé les animaux les documentaires animaliers les petits pandas et tout ça, ouais. C'était un peu folklorique mais euh ça a toujours été là. Je pense.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Beh non. Je ne me souviens pas de l'année euh 86 c'est ça ? [oui] et pourtant j'avais 8 ans euh, j'aurai dû être informé de ça quoi hein. Je pense que je pense que mes parents m'ont vachement protégé euh... et puis ensuite par la

suite y'avaient des blagues un petit peu sur Tchernobyl. J'en ai entendu parler par euh l'intermédiaire des salades ionisées dans les sacs plastiques qu'on achète en supermarchés quoi, ou des trucs comme ça quand mon père envoie le paquet de salade ouhla Tchernobyl voilà c'était un peu ça c'était la blague. C'était d'abord comme une allusion vague à un truc euh comme souvent quand on est gamin, des choses qu'on ne maîtrise pas trop euh, qui ensuite prennent corps avec euh, mais concrètement je pense que j'ai pas du tout compris ce qui se passait quand j'avais 8 ans quoi, pas du tout.

Q : Et ces derniers temps pensez-vous que votre manière de percevoir les problèmes a changé d'une manière ou d'une autre ?

Et ben ouais ouais ces derniers temps ouais depuis 2003, ce que je disais tout à l'heure ouais ouais. [2003 c'était l'ouverture ?] du bar oui je crois que c'était bien en 2003, non il a ouvert en mars 2004 mais en 2003 on était déjà un peu dans la préparation. Enfin je dis on parce que nous on avait un peu on aurait pu participer un ami et moi en tant que technicien de la salle de spectacle si ça avait été un truc plus en spectacle mais c'est une parenthèse qui n'a rien à voir. [et comment ça a changé de percevoir les choses ?] et ben plein de trucs en fait tout à coup j'ai eu plein d'informations euh, plein de choses connexions avec ATTAC avec, le milieu des AMAP, la première AMAP à Lyon elle est née ici quoi. Tout à coup plein de ouais euh, les sommets anti-G8 tout ça c'était, c'est une espèce de grosse prise de conscience globale, Adrien était militant à la ligue des droits de l'Homme déjà depuis quelques années moi je suivais ça de très très loin quoi, politiquement j'étais niais, j'avais euh je me prenais la tête régulièrement avec un copain qui était lutte ouvrière, parce que j'étais tendance socialo molle, euh et... je comprenais rien quoi et donc je... comme tout le monde on va dire voilà, et puis euh, et puis d'un coup je me suis mis à me poser des questions parce que c'est arrivé par des voies très concrètes de quotidien quoi... l'AMAP par exemple une nana qui est devenue une copine à nous, elle a monté une AMAP ici, et euh... c'était la première fois que j'entendais parlé, de bouffer des produits qui viennent des environs de Lyon plutôt que d'aller dans un supermarché acheter des légumes en plastique euh tout ça... Euh et puis... j'ai trouvé ça hyper sympa quoi tout de suite, tout de suite ouais ça a eu vraiment ouais une résonnance énorme chez moi, parce que ça correspondait un peu à mes valeurs que j'ai... que quelque part je les avais déjà quoi, j'ai l'impression tout ça c'est tout ça c'est voilà c'est logique. C'est normal ça me paraît juste une vie un peu plus normale un peu moins un peu moins absurde, ça donnait du sens en fait... voilà. Donc 2003, l'année je crois que c'est une année pivot pour pas mal de monde 2003 il s'est vraiment passé énormément de choses. Et puis canicule. Y'a eu pas mal de morts aussi c'est et les morts ça déclenche des choses aussi chez les gens quoi.

Q : Et est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Euh oui oui ils me touchent bien sûr. [quels types d'émotions c'est ?] ah ben une révolte quoi. C'est clair moi je m'emballer quand je parle de ça quoi c'est clair ça touche des choses euh qui sont euh qui sont révoltantes quoi oui, évidemment. Moi j'ai tendance à m'enflammer dans les discussions quand j'entends des trucs aberrants euh, du style que le nucléaire ça a jamais fait de mal à personne euh que c'est pas dangereux, voilà oui évidemment ça me révolte quoi ça me révolte parce que j'accepte pas la, la bêtise humaine et puis ... à les conséquences de la domination de l'Homme aussi quoi. La domination c'est aussi dominer par la pensée c'est maintenir la population dans l'ignorance c'est criminel quoi... enfin c'est criminel c'est, parce que c'est intéressé aussi donc quelque part je sais pas si là-dedans il faut dénoncer plus la la la quête du pouvoir (il rit) ou la quête du pognon quoi, c'est la même chose finalement peut-être mais dans les deux cas en fait on maintient la tête des gens sous l'eau euh, euh pour que surtout ils accèdent pas à des informations à des et puis aussi, à la conscience que que une vie avec moins de consommation ça pourrait être bon pour eux. C'est ça qui est peut-être le plus révoltant quoi, que finalement les gens s'imaginent que polluer c'est la rançon du bonheur, alors que je dirais que c'est exactement le contraire quoi. Je dirai que pour être épanoui pour être bien euh, il vaut mieux se contraindre un petit peu c'est c'est, la vraie liberté elle, elle existe dans le respect de certaines règles dans le respect de certains principes euh, d'un enfin je veux dire c'est simple comme société c'est simple pour des humains de se donner des limites c'est hyper important et c'est, c'est ça qui à mon avis philosophiquement est hyper dangereux dans notre société c'est la la perte des limites, la perte de la conscience des limites c'est une c'est... les Grecs ils disaient ça c'est (inaud) qui raconte ça très bien mieux que moi, que les Grecs je sais plus comment ils appelaient ça, que le crime suprême en fait pour un humain c'est d'oublier ses limites. Voilà. Bon bref en tout le cas ça me révolte.

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Et ben ouais ce que j'ai dit un petit peu... ben soit tout se casse la gueule et on résout sûrement quelques problèmes écologiques par la décroissance, la décroissance qui ressemblerait plus à, une catastrophe économique quoi. Soit on arrive à sauver la face euh, enfin on arrive, les gens que ça intéresse arrivent à sauver l'économie et euh ces problèmes euh... continueront à exister et euh, dans ce cas là le scénario, que j'imagine moi c'est un peu ce que disent les enfin voilà les experts des grands mouvements de populations des et puis euh, alors ça se résoudra pas je pense, je pense que ça ne se résoudra pas euh, par contre on continuera d'aggraver la situation et en même temps on arrivera à une société de autoritaire, c'est sûr, enfin ouais je pense qu'on est en train d'aller vers ça enfin je veux dire tous les signes montrent qu'on va vers une société la démocratie régresse euh, que les prises de pouvoir sont plus dures euh plus violentes qu'avant que l'Etat les états deviennent plus policiers plus, les armées se renforcent les guerres se préparent

euh moi j'ai euh, ouais je le déconnecte pas de la politique quoi, politiquement j'ai peu d'espoir pour le, alors euh on se sauvera comme on peut mais après écologiquement, écologiquement si il y a une urgence telle que, même les plus riches et même les plus privilégiés, sont en danger alors peut-être qu'il y aura des solutions apportées, euh... qui seront très localisées, on fabriquera peut-être des bulles euh voilà euh comme il y en a y'a déjà des espèces de de reconstitution de villes et tout, à Seattle la côte Ouest Nord des Etats-Unis, y'a une ville ils sont dans une bulle. Construite dans une bulle, où ils se vantent de pas avoir avoir o émissions de gaz à effet de serre, il font tout à l'électrique alors en final ça (externalise) un peu mais enfin je je vois bien apparaître ce genre de choses quoi. [des villes sous des bulles ?] des villes bulles ouais des enfin ce principe la quoi, des solutions très très localisées euh pour sauver les populations méritantes c'est-à-dire les riches quoi enfin les très très riches. Ben les seigneurs (il rit). Je vois bien ça, ou alors y'en a même qui parle d'aller coloniser Mars quoi, mais ça c'est complètement barjo mais le, la démesure humaine elle va jusque là quoi. Je dis y'en a qui parle c'est pas moi c'est des des les mêmes qui font le G8 quoi, les représentants les, les je sais pas les 500 familles les plus riches du monde qui mettent du pognon dans la recherche pour aller coloniser Mars quoi... voilà donc c'est pas une solution c'est une non-solution quoi c'est une fuite. Alors voilà, je sais pas. Pas beaucoup d'espoir. Je tiens à dire que, je pense sérieusement avoir une définition de l'optimisme euh, plus étymologique on va dire, euh pour pouvoir dire aussi que je suis optimiste, je suis optimiste mais j'ai pas d'espoir. Je fais vraiment la part des choses.

Q : Pensez-vous qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Ben... ouais pff je sais pas oui et non je sais pas trop au niveau des de la, de leur force de frappe industrielle qui est quand même assez célèbre euh, dans l'agroalimentaire notamment ils sont très très forts quoi. Alors c'est hyper paradoxal parce que à la fois c'est des champions du bio ils ont 30 ans d'avance sur nous euh, enfin peut-être pas 30 mais au moins 10, ils ont développé énormément les filières bio, ils ont développé énormément les filières euh, énergies renouvelables et tout ils sont 10 fois plus équipés d'éoliennes et de panneaux solaires... enfin euh... et à la fois à la fois c'est des énervés de l'industrie euh, ils adorent bouffer de la bidoche euh, au petit déjeuner ils sont déjà en train de manger de la charcutaille à minuit ils se font faire des sandwiches voilà, tous les magasins bio que je connais en Allemagne c'est des, ça ressemble beaucoup plus à des supermarchés qu'à des magasins paysans où ils sont à fond dans la packaging euh, mais dans le recyclage aussi, donc voilà franchement j'en sais rien je pense que bonnant-mallant euh... je vois pas de différences radicales avec la France et l'Allemagne. Je vois beaucoup plus une différence radicale entre un éco-village et euh, et un village normal avec un supermarché quoi voilà. J'ai pas tellement d'espoir dans les états moi, voilà moi j'ai vraiment la sensation que si y'a des alternatives à développer c'est de passer très local, et pas pour les plus riches voilà je parle pas [des bulles] pas des bulles ouais, mais bon c'est compliqué parce que trouver un lieu qui n'est pas pollué maintenant c'est compliqué, même quand on est baba coll et qu'on veut faire des communautés où on s'en fout des, des (inaud) à portée de main, mais dans les régions où, qui sont pauvres où y'a pas beaucoup d'industrie tout ça euh, ils se font revendre des déchets nucléaires, parce que c'est là-bas que ça fait le moins de bruit quand on les enfouis. Je sais pas en Bretagne ils ont des c'est une catastrophe la pollution aux nitrates c'est, c'est une catastrophe on ne peut plus boire l'eau du robinet... y'a de la merde des cochons partout, enfin je sais pas... non mais en tout le cas l'Allemagne non globalement je pense pas que ce soit, mais bon c'est bien qu'ils amènent loin la recherche sur, sur les énergies renouvelables par exemple, c'est ce qui est intéressant. Il faut juste pas que ce soit Total après qui commercialise les éoliennes, et puis les panneaux solaires c'est vachement compliqué aussi au niveau de la rentabilité quoi... mais tout pollue quoi y'a pas de, un barrage hydraulique ça a des conséquences sur la nature aussi euh... l'éolienne aussi, mais bon peut-être l'éolienne c'est ce qu'il ya de plus mais en même temps c'est pas très, c'est pas énorme ce qu'on peut produire comme énergie avec une éolienne, je sais pas... pourquoi cette question sur l'Allemagne en fait, c'est marrant.

Entretien 15 Le 22/5/9

Homme, 28 ans, électromécanicien, a grandi à la campagne et en ville, pas d'enfant, engagement citoyen : bar associatif, Allemagne : échange scolaire.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

(il rit) des problèmes que je ouais... beh... y'en a un paquet hein (il rit) y'en a un paquet de problèmes il en faut qu'un ? [ou plusieurs ce qui vient spontanément] ouais, beh de toute façon ce qu'on entend un peu partout hein je veux dire rien que la pollution urbaine que ce soit les... véhicules. [les véhicules oui] les industries aussi polluent énormément... voilà c'est déjà pas mal... non et puis euh... ouais après ouais... vous en voulez pas qu'un ? (il rit) [ce qui vous vient spontanément à l'esprit en fait] non beh de toute façon les trucs classiques hein ce qu'on entend c'est, pollution de nos campagnes enfin voilà. [Dans quel sens, vous voulez dire la pollution de nos campagnes] dans quel sens ? et beh la biodiversité qui se... tu vois ça aussi c'est une sorte de pollution, c'est-à-dire voilà vraiment... c'est de façonner la planète à une certaine image et c'est vrai qu'on détruit tout... voilà. [Ca c'est des choses que vous voyez concrètement en fait ou euh] si je les vois concrètement ? ouais. [vous vous êtes confronté à ça ou ça des choses que vous entendez] un peu des deux ouais. Les deux dans le sens où, ouais dans le sens où c'est vrai que maintenant on est

en 2009 quand même on a accès à l'information, même si souvent elle est quand même très formatée en 2009 avec les moyens technologiques d'aujourd'hui on a quand même vraiment les moyens de savoir, donc c'est vrai que... avec euh... l'environnement c'est un sujet, qui marche fort en ce moment donc euh, effectivement on a quand même accès à l'information euh, donc c'est par ce biais là que je m'en rends compte. Voilà.

Q : ok beh je vous remercie alors vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez m'expliquer ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Alors vous avez parlé de la pollution urbaine à travers les véhicules, à votre avis, la cause du problème et les conséquences

Ouais (il rit) la voiture elle pollue trop. Ouais non de toute façon c'est le nombre hein c'est l'effet de groupe hein c'est la masse qui fait que voilà après, est-ce que c'est une (inaud) ou pas l'avenir nous le dira hein, pour l'instant c'est comme ça hein, on va pas dire aux gens demain t'arrête ta bagnole voilà quoi... [donc trop de voiture la cause en fait] oui beh oui. [et au niveau des conséquences ?] les conséquences c'est l'effet de serre c'est voilà... le réchauffement climatique, tout ce qui en découle. [Et l'industrie les causes et les conséquences, c'est quoi ?] les causes c'est le profit à tout prix, encore que, en fait euh ça se modifie quand même dans l'industrie. Enfin moi c'est un monde que je connais un peu je vois quand même que les mentalités changent. En peu de temps hein, parce que je vois y'a encore 5 ans euh... ça se faisait qu'on vidait, une cuve d'huile dans le champ d'à côté euh, sans problème, en 5 ans donc ça fait court quand même en 5 ans ça a vraiment évoluer même dans les petites boîtes bon dans les grosses structures de toute façon, euh bon les boîtes ils demandent à avoir des normes des certifs des machins, donc tu dois avoir la traçabilité de tout, que ce soit au niveau de la fabrication, que ce soit les déchets euh, on recycle tous les déchets donc avant dans les grosses boîtes c'était quand même déjà assez le cas, même si, y'a quelques entorses quand même c'est assez simple, mais des petites boîtes où ça se fait très peu ou pas du tout de trier c'est pas enfin, recycler des huiles c'est pas grave enfin, tu l'égouttes au vent, et même dans les petites boîtes maintenant en 5 ans je vois ça, ça évolue. Pourquoi bonne question je sais pas. Est-ce que c'est de la est-ce que c'est plus répressif pas sûr est-ce que y'a plus une conscience qui se fait... on va dire comme ça. [et les conséquences de la pollution industrielle ?] les conséquences ben là c'est encore plus à long terme. C'est souvent des produits qui sont très longs à se dégrader qui restent, souvent des dizaines d'années voire des centaines voire des milliers d'années dans des dans l'environnement enfin dans les rivières dans... c'est un gros problème vraiment ces déchets à long terme, on trie on trie c'est vrai que dans le Rhône y'en a pas mal hein, le taux de PCB... [et vous avez évoqué un dernier problème qui est vous parlé de pollution dans nos campagnes et de biodiversité, à votre avis là les causes du problème c'est quoi ?] Beh les causes c'est que on leur enlève leur espace vital de toute façon hein, voilà hein... conséquence, moins moins moins un patrimoine, euh moins riche... voilà, ça m'inspire pas trop ça.

Q : et si on prend l'exemple précis du réchauffement climatique, à votre avis quelles en sont les causes ?

Beh quelles sont les causes ? Beh c'est toujours pareil hein... la surpopu enfin pas la surpopulation mais c'est vrai que, des gens qui consomment beaucoup... enfin bon voilà de toute façon c'est tout un ensemble de choses hein c'est pas... y'a plein de trucs c'est peut-être même un phénomène naturel. Donc ça se trouve même si, y'a les deux trucs voilà. [Et à votre avis les conséquences du réchauffement climatique qu'est-ce que ça peut être ?] (il rit) les conséquences beh... ouais, une autre façon de s'organiser, de repenser les choses différemment euh... voilà dans le meilleur cas. [et dans le pire des cas alors ?] ouais dans le pire des cas on pourrait avoir une extinction de certaines espèces pourquoi pas l'Homme ou enfin bon, là c'est vraiment c'est l'extrême hein, c'est ce que je dis c'est le pire des cas.

Q : Avant de passer aux autres questions ces informations que vous avez eu sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eues ?

De toute façon c'est euh essentiellement par le média de la télé ouais essentiellement télé internet hein... quelques articles dans les journaux ou des revues, voilà essentiellement. [et quand vous dites télé et internet, c'est des choses sur lesquelles vous tombez par hasard ou des reportages des films que vous cherchez à voir ?] oh un peu des deux, un peu des deux... non j'ai déjà chercher des documentaires sur Internet pour télécharger donc euh, voilà. Et aussi au hasard en tombant dessus.

Q : de manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

... (il rit) la question piège Joker voilà. Euh comment définir un problème écologique... beh de toute façon... c'est vrai que... y'en a qui se charge pour nous, ils disent quand, c'est vrai que c'est pas simple comme question... euh [c'est pour vous, qu'est-ce que se serait pour vous une définition] ouais ouais... de toute façon c'est du moment que ça touche euh, que ça touche à notre biosphère de toute façon hein, à partir de là... dès que la biosphère va mal euh, nous on va pas aller enfin après, je dis nous c'est, êtres vivants sur cette biosphère, on est forcément dépendants quoi donc euh... donc euh, du moment que, je crois que c'est des mots simples que je vais utiliser mais du moment que on fait du mal à la biosphère ça va nous retomber dessus un jour quoi, enfin je veux dire on va en payer les conséquences, voilà. [et la biosphère c'est quoi ?] la biosphère ? c'est l'espace où en fait c'est quelque chose d'assez précis, la biosphère faudrait regarder ça dans le dictionnaire en fait très précisément c'est vraiment ils vont te donner des notions de distance donc je sais pas c'est genre 200 mètres au-dessus de notre tête et sur la surface, je voudrai pas dire de conneries donc voilà mais je pense c'est l'espace où la vie humaine est possible, enfin la vie euh voilà.

Q : à votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale ? Quelles en sont les raisons ?

... défaillance négligence et... ouais puis aussi notre mode de vie hein de toute façon voilà, on a un mode de vie, qui pollue pas mal hein. [Et quand vous dites défaillance négligence vous pensez à quoi ? Vous avez des exemples concrets ?] Je crois qu'il y a des choses qu'on peut éviter facilement. [Comme par exemple ?]... euh... non mais tout bêtement quoi éviter que des produits se retrouvent dans les fleuves beh à l'heure d'aujourd'hui on peut quand même éviter quoi, y'a des centres de retraitement même si après le retraitement ça fait pas tout non plus... On retraite en passant par des filtres, euh la merde s'écoule dans les filtres mais après les filtres on en fait quoi enfin voilà, y'a tout ça enfin y'a pas de solutions miracles hein... [Et vous avez dit aussi notre mode de vie. Qu'est-ce que vous entendez par là ?] On va dire pour nous pays occidentaux c'est vrai que, enfin... on consomme enfin ouais... on consomme énormément donc ça fait des déchets qu'on écoule difficilement, enfin après, c'est comme ça hein.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

... non ça va je culpabilise pas de trop, non non (il rit) ça va... de toute façon tout le monde même rien que chez soi on fait le tri sélectif euh... c'est tout bêtement, sans non plus faire attention sans tomber dans les extrêmes, enfin voilà, je culpabilise pas plus que ça. [oui en fait dans la mesure où vous... faites des choses] beh je fais des choses je fais attention quoi...

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Comme ça j'en connais pas hein. Je crois que si on les connaissait ce serait peut-être fait déjà ou... donc les solutions pour l'instant... c'est pas moi qui vais aller aider, enfin voilà... je me sens pas je m'y connais pas assez sur le sujet pour euh, dire ce qu'il faut faire ou pas après... [vous pensez que c'est trop complexe en fait c'est ça ?] oui enfin trop complexe, oui enfin de toute façon, le problème est tellement vaste qu'il faut le prendre par un bout et puis par un autre, enfin c'est pas simple quoi les solutions, voilà. [Parce que le problème est...] ouais il est global je sais p ouais ... ouais ... gros chantier

Q : Pour prendre un exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que vous avez déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Ouais [A votre avis qu'est-ce que c'est ?] oh beh e toute façon il doit y avoir plusieurs choses hein, c'est là où ils ont décidé de, de donner un quota en fait de gaz à émission de effet de serre, et euh, après il découle de racheter si certaines usines n'ont pas utilisé leur quota d'autres qui l'ont eux utilisé peuvent le racheter enfin bon y'a des mécanismes qui ont été mis en place, bon après voilà. C'était quand ça déjà Kyoto ça fait déjà pas mal on devrait déjà avoir un certain recul dessus est-ce que ça a apporté, c'est vrai que, comme ça... enfin on n'en a pas vraiment entendu parler de, enfin des résultats concrets que ça a apporté est-ce que c'est un bien un mal enfin voilà. C'est vrai qu'on est pas bien renseigné là-dessus. On a tous entendu parlé de Kyoto mais après. [et vous vous pensez que ça peut être une solution ?] pff après c'est pareil hein je ne m'y connais pas assez sur le sujet après peut-être hein faut voir après, ça fait quand même un certain nombre d'années ils devraient quand même commencer à analyser un peu euh, voilà. Après c'est les critères hein peut-être qu'ils ont déjà fait des analyses et que je suis pas au courant hein.

Q : Vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

(il rit) oui je fais attention quoi, après je suis pas forcément extrême non plus mais je fais attention oui. [Vous pouvez me raconter une situation où vous avez le sentiment d'agir de manière écologique ?] beh déjà rien que le tri même si c'est... maintenant c'est justement ce qui est bien le tri c'est normal quoi c'est même plus euh, c'est même plus forcément écologique de faire le tri c'est du bon sens. Après à part ça oui enfin voilà. Sinon après oui dans mon métier je fais attention j'utilise pas mal de solvants et d'huile donc effectivement on fait attention, dernièrement euh, on a dû changer de société de recyclage parce qu'on s'est aperçu que la traçabilité c'était pas exactement ça donc à ce moment là, des choses comme ça on fait attention, de toute façon c'est le client qui est responsable du produit jusqu'à, son élimination quoi enfin son traitement, mais sinon enfin voilà.

Q : Et est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à faire le tri ?

Je crois c'était gamin hein. J'étais gamin les parents que j'avais le faisaient donc du coup voilà. [Vous avez continué quoi ?] ouais ouais sur Lyon ça fait un moment qu'ils ont mis ça en place. [Vous l'avez fait naturellement quand ça a été mis en place ou ça a toujours été en place ?] Non on l'a fait naturellement quand ça a été mis en place, c'était assez simple, c'était pas trop d'efforts demandés (il rit) donc euh

Q : Et est-ce que vous pensez que ces actions quotidiennes sont efficaces ?

Beh de toute façon que, c'est mieux que le grand n'importe quoi après... oui oui c'est efficace j'espère (il rit) oui non de toute façon c'est toujours mieux que le, c'est toujours mieux que, tout dans la même poubelle voilà, c'est un petit plus quoi on va dire. Ça résoudra pas tout quoi c'est pas une solution. C'est une partie de la solution.

Q : est-ce qu'il ya des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

(il rit) beh non. Comme ça là je vois pas [d'accord et] alors je culpabilise pas du tout [non mais il faut pas]

Q : et est-ce qu'il y a certains comportements écologiques que vous ne voulez pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et que vous trouvez idiotes ou infaisables par exemple ?

Euh pfff... que les écologistes demandent. Ah des fois y'en a qui poussent à l'extrême là comme ça j'ai pas vraiment d'exemple en tête oh encore que... enfin y'a écologiste qu'est-ce qu'on appelle aussi écologie c'est un peu... [les gens qui

poussent à l'extrême vous pensez à quelqu'un ou un groupe ?] (il rit) non mais par exemple quand par exemple, encore oui dans l'environnement si forcément y'en a toujours deux ou trois qui sont plus excités que les autres mais... après comme ça... là c'était plus la cause animale où où les mecs dans des laboratoires ils envoyaient des pièges ou, enfin ça a un côté bon après voilà, faut pas aller non plus poussé à l'extrême, après c'est dérisoire par rapport au, c'est des personnes qui sont très médiatisées mais en fait, c'est des affaires voilà.

Q : Et est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problème écologique ?

Ca fait longtemps hein, ça fait un moment qu'on en parle c'est intéressant parce que justement moi, hier soir par hasard je suis tombé sur une émission de de Polack, qui passait dans les années 80, là c'était une émission de 79, donc c'est droit de réponse, une émission assez phare de l'époque, voilà c'était une émission de débat, et justement le sujet c'était l'écologie. C'était intéressant en 79 de voir, et en fait les questions sont exactement les mêmes, c'est-à-dire que les questions du débat c'était un putain de débat bon les images sont un peu vieillottes les costumes c'est pas les mêmes mais les questions sont exactement les mêmes donc c'est, c'est amusant de voir ça, et finalement ouais. [et vous vous avez des souvenirs du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?]... je sais pas... non, c'est vraiment petit, [oui ça toujours été là en fait] ouais tout à fait, oui oui c'est vrai, ouais.

Q : Et est-ce que vous souvenez de Tchernobyl ?

Oui [vous pouvez me raconter comment c'était quand c'est arrivé pour vous ? comment vous l'avez appris ?] Disons que moi j'avais c'était en 86 donc j'avais j'avais 5 ans, et j'ai quand même quelques ima enfin, j'ai quand même un souvenir mais sans prendre vraiment conscience de, enfin de l'importance de l'évènement. Des yeux de gamin qui regarde ça surtout mais je m'en rappelle quand même c'est vrai que, bon c'est vrai aussi que après c'est des images qu'on a vues et revues et rerevues, y'a des reportages dessus, mais ouais ouais je m'en rappelle oui. [Et c'est quoi les images, qui vous restent en mémoire ?] Des cartes avec des nuages des tracés des trucs très rassurants (il rit) enfin je sais que ça m'avait pas inquiété quoi, gamin ça m'avait pas inquiété mais je m'en souviens.

Q : Et ces derniers temps pensez-vous que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

... non, non, parce que on est toujours au même point il faudrait faire quelque chose mais alors quoi enfin voilà. Finalement ça n'a pas changé, depuis un petit moment. La différence c'est que, là on commence vraiment à voir les effets avec quelques degrés en plus, enfin bon quelques petites choses comme ça. On commence à sentir des effets ça fait un moment qu'on en parle on est plutôt au pied du mur. [ouais, vous personnellement vous ressentez les effets ?] ouais franchement ouais, [comment ?] rien que le climat. A la base moi je viens de Besançon, à l'Ouest de la France on avait beaucoup plus de neige étant gamin. Je me rappelle vraiment d'hivers où il y avait de la neige quoi. Maintenant y'a de la neige ça tient 3 jours et même sur Lyon, même sur Lyon c'est pareil je me rappelle d'hiver avec 40 centimètres de neige. Ca on voit plus, enfin, c'est vrai que maintenant, des petites choses comme ça... même les étés sont beaucoup plus chauds. Franchement les étés sont beaucoup plus chauds, enfin il me semble hein après est-ce que c'est un hasard du calendrier est-ce que...

Q : Et est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Oh oui quelque part oui quand même mais je culpabilise pas non mais oui. [Et ça vous touche dans quelle mesure qu'est-ce que c'est comme émotion ?] ... ouais j'irais peut-être pas jusque ouais pfff ... ce serait dommage, de pour notre habitat... un regret mais pas vraiment de un regret ouais... je serai pas un grand défenseur de la cause en tout le cas pour l'instant... [donc une sorte de regret, de mini-regret ?] ouais on va dire ça. De toute façon regret c'est plus ouais, de toute façon après c'est plus dans le... dans la façon de vivre, dans le sens où l'environnement (inaud) façon de vivre pour l'humain.

Q : Selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

... euh... (il rit) c'est dur à dire. [pourquoi c'est dur à dire ?]... beh de toute façon... est-ce que à un moment donné on va être au pied du mur on va devoir réagir est-ce qu, il peut y avoir plein d'hypothèses, après [et la vôtre c'est quoi, votre hypothèse à vous ?] Je... j'ai pas d'avis en fait dans le sens où ... je suis cartésien moi j'aime bien m'appuyer sur des éléments concrets donc là comme ça je m'amuserai pas à faire une hypothèse.

Q : Pour finir, pensez-vous qu'il ya des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

A priori oui. (il rit) non mais après c'est pareil c'est des petits exemples comme par exemple je sais que dans les a priori en Allemagne ils ont ils ont la ville ils ont deux réseaux d'eau, un pour l'eau potable, et un d'eau non potable avec lequel ils nettoient les rues par exemple. Et en France c'est de l'eau potable avec laquelle enfin c'est. Voilà des petites choses comme ça, en tout le cas de ce qu'on entend ils sont un petit peu plus en avance quand même, il faut dire ce qui est. Après dans quelles mesures je pense que c'est pas non plus tout rose non plus. [et comment vous expliquez ces différences ?]... je connais pas assez l'Allemagne pour euh, non je sais pas... mais c'est vrai que même le parti politique enfin les Verts en France ça commence depuis quelques années mais c'est vraiment ancien il me semble... chez eux quoi. Donc voilà. C'est plus rentré dans les mœurs... et puis après c'est politique aussi enfin pour l'exemple que j'ai donné pour les doubles canalisations voilà de toute façon c'était une volonté politique hein.

Entretien 16 Le 09/06/09

Homme, 28 ans, musicien (vidéo, son, web), a grandi en banlieue, pas d'enfant, engagement citoyen : culture underground, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

... l'exploit l'exploitation des ressources naturelles de façon excessive. Pollution des sols des nappes phréatiques, pollution de l'air de la couche d'ozone... dégradation de l'environnement ce que je viens de dire... apparition de nouvelles maladies de nouveaux virus euh... je sors peut-être un peu de la question tu me la refais la question. [des problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?] écologique oui. Ouais non c'est à peu près ça oui.... Euh problèmes dans les chaînes alimentaires aussi et toutes les histoires de gènes... trafiquer le génome.... Enfin trafiquer les, les espèces les trucs comme ça un peu n'importe comment, c'est écologique quoi.

Q : Alors tu m'as cité plusieurs problèmes est-ce que pour chacun d'eux tu peux me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ?

Tu me les refais ? [oui y'avait l'exploitation des ressources naturelles] alors il te faut que j'intègre il te faut les causes et ce qu'on peut faire pour [les conséquences] et les conséquences [oui] les causes c'est euh, l'économie actuelle qui euh, pense que les ressources sont illimitées et qui, consommation à fond à fond à fond. Ca c'est les causes. Et les conséquences ben que bientôt y'aura plus de ressources naturelles et qu'on va crever. Voilà. [qu'on va crever ?] beh oui quand il n'y aura plus de ressources naturelles euh, beh y'aura plus de nourriture y'aura plus d'écosystème y'aura plus rien donc ce sera foutu quoi. Donc voilà. Ensuite. [après tu as parlé de pollution de l'air] alors pollution de l'air etc. ben oui par tous nos comportements industriels etc. donc ça c'est les causes comportements industriels c'est toujours pareil la société du toujours plus consommation à outrance etc. euh, donc au niveau conséquence ça fait que beh l'air les rivières les nappes phréatiques pour venir sur la suite de ce que je disais, euh ben deviennent néfastes en fait pour l'organisme de l'Homme (il rit) et nous amène aussi à la destruction de l'humanité. (il rit) [ensuite tu as parlé de nouveaux virus] ça c'est euh, y'a deux points. Y'a tout ce qui est recherche militaire paramilitaire tout ça qui développe en fait de nouveaux virus qui peuvent très bien s'échapper, même au niveau de la science euh, là on a le truc Mérieux qui développe des virus on sait pas trop bien pourquoi, en tout le cas ils existent ils peuvent s'échapper et détruire tout le monde rapidement. Et puis y'a plus bêtement par l'utilisation des médicaments toutes ces choses euh, pareil pour l'environnement avec les pesticides etc. on crée en fait avec les médicaments des résistances euh, qui sont pas vraiment des résistances et qui fragilisent finalement l'écosystème l'Homme et tout. Voilà. Je pense c'est bon. [et le dernier c'était les OGM] les OGM beh ça beh niveau cause je beh c'est la recherche de l'amélioration euh, toujours dans une logique de productivité de toujours plus etc. euh l'amélioration euh ouais de la productivité des plantes des sols euh, ouais l'amélioration de la production, et qui entraîne beh justement c'est ça qui est embêtant c'est c'est qu'on sait pas trop ce que ça entraîne. Y'avait une chaîne alimentaire qui fonctionnait bien on la change est-ce que ça va pas être catastrophique, on n'en sait rien, donc au niveau conséquence concrètement pour l'instant y'a rien là-dessus quoi. Voilà. Je crois que j'ai fait le tour.

Q : juste pour prendre un exemple celui du réchauffement climatique

Oui que j'ai oublié qui est très important. [à ton avis là les causes et les conséquences c'est quoi ?] beh là c'est plus les causes ben c'est lié en fait aux autres choses que je disais c'est une histoire de pollution etc. qui font que, je crois que c'est ça le réchauffement climatique hein [oui] ... ouais c'est... vu qu'on pollue beaucoup la, la planète au niveau des rayons tout ça la planète se réchauffe je crois que c'est ça, bon les calottes glacières etc. risquent de fondre et donc de changer un petit peu toute la façon de fonctionner de la planète.

Q : avant de passer aux autres questions ces informations que tu as eu sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eu ?

... c'est l'environnement je veux dire l'environnement au sens humain donc, euh mes proches j'ai des potes qui bossent là-dedans des, des activités associatives que je peux avoir les livres que j'ai pu lire les trucs que j'ai pu regarder dans face book les mails que je reçois, c'est pas une recherche personnel c'est plus c'est plus un environnement général, qui fait que je peux te ressortir des choses comme ça mais je suis pas pointu dans mon analyse quoi. [oui c'est une chose dont tu parles avec tes proches ?] oui voilà c'est comme on pourrait parler je sais pas de soirées ou autre beh on parle, de la fin du monde (nous rions)

Q : D'une manière générale comment est-ce que tu définirais un problème écologique ?

... à partir du moment où ça touche la sphère du vivant. Dès que c'est dès que ça a un rapport avec le vivant quoi donc euh, qu'il soit humain qu'il soit organique ou végétal. Et qu'en fait c'est quelque chose de négatif pour l'équilibre de l'humain, de l'organique ou du végétal... je pense que c'est écologique. Non. Pas forcément, pas forcément un déséquilibre, parce qu'on n'a pas parlé de problème écologique, donc ce qui est écologique pour moi c'est tout bêtement ce qui touche à l'organique ou au végétal. Je pense que c'est ça [et un problème écologique du coup] Donc un problème écologique c'est un problème qui est lié à l'organique ou au végétal.

Q : A ton avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques de manière générale quelles en sont les raisons ?

La bêtise humaine. (nous rions) Donc la raison principale une logique économique qui fait qu'on avance sans réfléchir et sans... sans prévoir, penser au futur et aux répercussions de nos actes, ouais donc la bêtise humaine c'est marrant mais c'est un peu ça c'est le fait euh, c'est la consommation à outrance qui est développée par notre économie qui part du principe qu'on peut toujours consommer plus et que c'est bon pour la société. Sauf que ça marche que hélas y'a des discours altermondialistes etc. ça marche que, que dans un monde infini quoi, donc on peut pas consommer à outrance forcément d'une façon ou d'une autre y'a des problèmes donc. [donc toi ton idée] vas-y recadre moi si je sors des questions [non non pas du tout si je te comprends bien l'idée c'est que le problème il vient du fait qu'on est dans un... dans un environnement fini c'est ça ?] voilà oui le problème vient du fait merci beaucoup le problème vient du fait qu'on est dans un environnement fini, et qu'on a une démarche économique et de comportement par rapport à la planète qui croit que on vit dans un espace infini. C'est aberrant mais c'est comme ça que le monde fonctionne.

Q : est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes ?

Pas responsable mais impliqué directement, je dis pourquoi ? [oui ou une situation] pas responsable du tout parce que euh, je fais au jour le jour je beh forcément hein, la société dans laquelle je vis me pousse à avoir des comportements nocifs mais dès que je peux avoir un choix qu'est dans mes moyens ou autre je fais en sorte de l'avoir. Notamment dans ma partie qui est l'organisation de soirée ou autre chose, on essaie toujours de réfléchir à l'impact écologique qu'on peut avoir, que à moindre mesure y'a des soirées dont c'est le thème et puis euh de faire gaffe justement, et puis des soirées dont c'est un peu moins le thème parce que ça peut pas toujours être le thème mais dans chacun des axes bêtement on va faire en sorte quand on fait une soirée dans un site de pas laisser le site dégueulasse que, on va (inaud) les gens qui vont faire des dessins sur les arbres n'importe quoi donc bêtement on essaie de faire le maximum par apport à nos (inaud) et moi, on parle de moi donc je vais pas dire on je vais dire moi. Et puis après en tant que personne qui a un podium je chante je fais de la musique euh des trucs comme ça, beh je fais je me sens pas responsable mais plutôt chargé d'une mission, c'est important de parler de ce genre de choses. Mais euh... responsable pas trop [mais impliqué] impliqué plus oui.

Q : et à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqué ?

Ouais bien sûr, il suffit de comprendre que les richesses de la planète euh enfin la planète en général est pas infinie. Et puis agir en fonction quoi. Accorder de l'importance aux études qui sont faites et qui disent que beh par exemple il faudrait consommer moins moins de ce genre de choses, pour qu'il y en reste enfin... informer un peu plus les gens et surtout que les gens, depuis la base, je pense pas que les États puissent faire quoique ce soit, depuis la base les gens aient envie justement de s'informer, et surtout d'adapter leurs comportements aux informations qu'on leur donne. [Tu disais que les Etats ne peuvent pas faire grand-chose ?] parce que ouais tu veux que j'explique pourquoi que je développe ? [oui] beh je pense que l'Etat peut rien faire parce que là on est dans un, une sorte de statut quo d'un point de vue social mondial, qui fait que ben les Etats ont un pouvoir qui est très très lent, et que c'est sur énormément d'années qu'ils peuvent faire des choses, et je pense que concrètement avant qu'on soit vraiment dans la merde, c'est trop long. Par une voie étatique on pourra pas changer la mentalité d'une planète entière en l'espace de il reste quoi là avant que les richesses déconnent 50 100 ans un truc comme ça quoi, avant d'avoir des soucis. Donc euh une génération, en une génération ça pourra jamais changer de façon assez concrète, c'est pour ça je pense que ça peut plus partir d'un phénomène de mode ou autre de la base, donc je dis que l'Etat ne pourra rien faire c'est plus aux leaders d'opinions des artistes en l'occurrence, de faire quelque chose.

Q : pour reprendre l'exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que tu as déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

De nom mais je suis pas comme je te disais je véhicule le message mais je le comprends pas forcément dans son détail (il rit) [donc tu ne sais pas du tout ce que c'est ou tu en as une vague idée ?] beh c'est une sorte de, d'ensemble, beh je sais pas vraiment mais vu ce dont on parle j'imagine que c'est une sorte d'ensemble de lois qui ont été mises en place, pour aller dans une, sorte de décroissance. Non ? [oui] oui. C'est le sujet de l'entretien donc (il rit)

Q : Toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques ?

... beh justement pour revenir sur le mot écologique, non, j'ai pas de gestes écologiques je pense que j'ai des gestes citoyens donc euh oui je trie mes déchets des choses comme ça ou autre, mais c'est pas des gestes écologiques, j'essaie d'en avoir des gestes écologiques comme par exemple euh... de choisir de faire du covoiturage avec des potes pour partir à une soirée de, ben prendre beh j'ai un pote ou autre on va chercher des clopes de plutôt y aller en bus qu'en voiture ou autre ça j'essaie mais pas assez à mon goût. C'est plus euh ouais tout ce qui est tri pas jeter ses papiers dans la rue comme je disais quand on organise une soirée on essaie de pas trop polluer etc. mais je pense pas que ce soit vraiment des gestes écologiques, parce que c'est enfin ouais je crois que je réponds un peu à côté-là. [non pas du tout. Mais quelle distinction tu fais entre citoyen et écologique, tu disais c'est plutôt des gestes citoyens comme le tri par exemple] beh ça c'est un petit peu dans la com qu'on nous a fait sur le mot écologique justement et pour moi écologique ça a un côté euh... fort. Et je trouve pas que ce soit fort de trier ses déchets quoi c'est normal tout le monde devrait le faire et c'est pas, c'est juste pour ça que je précisais mais c'est pas enfin si, si tu creuses c'est que c'est utile pour ton truc mais là

(il rit) donc ouais... ouais c'est vraiment un point de détail au niveau nuance mais, mais je pense que tout ce qui est action de base enfin, là tu vois la canette (nous buvons des jus de fruits en canettes sur une terrasse) on peut la laisser là comme des goretts machin comme on pourrait laisser notre merde dans la nature, et puis on peut aussi la poser la ramener au gars quoi, et comme dans la nature on pourrait nettoyer, c'est plus un acte tu vois c'est une façon de vivre et d'être, plus qu'une démarche écologique pour aider la planète etc. Tu vois c'est plus. [et tu disais que pour toi les gestes écologiques c'est plus comme faire du covoiturage] beh c'est quand il y a une démarche de réflexion aussi en fait euh de limiter l'impact de tes comportements sur la nature. [et est-ce que tu peux me raconter par exemple comment tu as commencé par exemple à faire du covoiturage est-ce qu'il y a eu...] ben je dirai qu'en fait euh la base de tout c'est un face à face euh avec la nature qui a eu lieu y'a à peu près 2-3 ans, où j'ai pris conscience de l'importance de la nature dans ma vie, le rapport que j'avais enfin moi je faisais beaucoup de free party etc. je m'organisais etc. On allait dans la nature pour faire la chouille, et j'ai toujours cru que l'état de bien-être que j'avais était lié aux potes aux drogues à la musique etc. et en fait ben pendant un stage où j'ai bossé avec des handicapés je me suis retrouvé pendant une journée complète en repos dans la baraque pendant qu'ils étaient partis. Et je me suis retrouvé face à la nature sans être défoncé sans avoir de son etc. et je me suis pris la même impression. Tu sais ce truc que plein de gens ressentent notamment nos parents quand ils se callent devant la nature et qu'ils bloquent ah, et que moi je les regardais et je disais mais fumer un pétard et tout ça sert à rien, et beh en fait je me suis pris la claque dans la gueule et, et voilà. Mais c'est vrai je pense aussi que ça peut amener pas mal de changements arriver de faire prendre conscience aussi aux gens de ce rapport à la nature qu'est souvent oublié quand même. C'est vraiment un truc physique et un besoin et depuis cette époque là ben j'ai, est venu en moi en fait et ça a répondu aussi à des troubles à des crises que j'avais à des moments ou d'autres euh, est né en moi le besoin d'aller à l'extérieur dans la nature euh, si j'ai pas été à la campagne sur 2 semaines je sais que ça va pas trop, donc après c'est un comportement qu'est pas très écologique parce qu'on prend des voitures pour y aller mais bon. (il rit)

Q : Est-ce que tu penses que ces actions sont efficaces ? faire le tri le covoiturage

Ah beh à mon échelle j'en sais rien c'est pas la question que je me pose pour répondre à ton truc je dirai une phrase de je citerai Lophophora, qui dit une seule goutte d'eau peut faire déborder le vase, c'est ma façon d'aborder le malaise à la base, c'est un peu ça, moi j'essaie à mon échelle d'être cohérent entre ce que je dis et ce que je fais pour qu'on puisse pas me dire oh tu nous dit de pas polluer mais regarde toi, voilà. J'ai une recherche de cohérence là-dedans. La claque que j'ai pris par rapport à la nature qui a amené justement, beh forcément si je commençais à avoir un rapport à la nature il fallait que ça suive dans ma production artistique, c'est plutôt dans ce sens là que ça s'est passé que dans l'autre, et euh... et j'ai perdu la question [si ces actions sont efficaces ?... mais c'est pas grave hein continue ce que tu voulais dire] sur est-ce que ces actions sont efficaces... [oui tu parlais de cohérence en fait... avec tes entre ce que tu dis et ce que tu fais... et c'est comme ça que tu en es venu à parler de ta production artistique] repose moi la question ? [est-ce que tu penses que tes actions quotidiennes sont efficaces ?] ah les miennes elles sont euh quand je parlais de covoiturage justement etc. Donc euh, je pense qu'elles sont un petit peu efficaces à mon échelle, amis euh ... je pense pas que c'est moi tout seul qui en faisant ces trucs là va changer la planète ou autre c'est plus à tout le monde de le faire en même temps. Et je pense que oui ce sera efficace euh, ça l'est déjà un peu enfin... j'en sais rien. Y'a pas un ne sais pas dans ce (il rit) est-ce qu'elles sont efficaces c'est pas vraiment une question que je me pose moi j'y crois je le défends dans ma musique etc. donc euh si je pars du principe que c'est pas efficace ça veut dire que on va pas y arriver donc on va tous crever donc ça sert à rien que je me batte donc euh, je me donne pas le temps de penser à ce genre de choses en fait c'est... Là c'est un beug, c'est pour ça que je suis parti sur autre chose et que je répondais pas à ta question parce que j'avais pas de réponse (il rit).

Q : est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu aimerais faire et que tu ne peux pas faire ?

... Au niveau de l'énergie par exemple au niveau de mon habitation j'ai pas une habitation j'ai des choses électriques avec des murs de merde mal, mal isolés, ben je peux pas le faire parce que c'est pas ma maison mais ce serait ma maison ma maison déjà je l'aurai pas construit comme ça où j'aurai pris un corps de ferme différent, et puis euh, ben j'aurai ce qu'il faut de la chaux des murs empaillés des trucs comme ça, pour avoir moins de déperdition d'énergie des panneaux solaires enfin... si on se démerde bien y'a même moyen de revendre de l'électricité à EDF donc c'est vraiment pas idiot comme démarche ça fait économiser de l'argent ça aide la planète ça, je pense vraiment au niveau de l'habitation, c'est vraiment le truc où j'aimerais faire des efforts, j'en ferai quand je pourrai mais je ne peux pas à cause de, à cause de ma situation. [y'a d'autre domaine où tu aimerais faire des choses que tu ne peux pas ?] Au niveau des déplacements, les déplacements moi ça me dérangerait pas que (changement K7) à la place des routes des rails dans des chemins en terre etc. sur lesquels on se déplace avec de l'électricité enfin je sais pas je pense je pense c'est des fantasmes euh, de mecs qui écrit des histoires mais euh... je pense que au lieu de toutes ces putains de route qui polluent qui niquent l'herbe qui sont forcément mauvais pour la santé à tous les niveaux enfin on est pas faits pour vivre sur du béton comme ça tout moche et tout ça, après j'aimerais bien je sais pas me remettre au cheval avec carriole et puis en servant des trains mais entre les trains on se balade en cheval et carriole pourquoi pas enfin... je serai prêt au niveau du transport à faire beaucoup beaucoup d'efforts aussi et je peux pas à cause de moyens manquants. D'autres choses euh (5

secondes de silence) si au niveau de l'alimentation aussi parce que les comportements alimentaires qu'on a en général ça, la viande les céréales enfin tout ça et tout ça bousille la planète par la façon dont ils sont produits, donc si je pouvais avoir plutôt un petit jardin à petite échelle des poules etc. des trucs comme ça pour beh déjà manger vachement mieux, et puis aussi enfin, avoir un impact moins important pourquoi pas. Je pense oui, entre l'habitation le déplacement et la bouffe j'ai fait un peu le tour là je crois. On peut parler de l'habillement aussi mais ce serait le même raisonnement.

Q : et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que tu ne veux pas faire ? Des choses que les écologistes demandent et qui te semblent idiotes ou infaisables par exemple ?

(4 secondes de silence) ben dans comme dans un peu tout, tous les mouvements justement qui essaient de changer la planète ou autre. Je suis assez contre le principe de, de marginalisation au nom de l'exemple et autre comme par exemple là vivre en ermite à la campagne etc. enfin sauf que ça me plairait beaucoup pour d'autres raisons mais euh... genre se barrer de la ville alors que tu kiffes la ville juste histoire de dire la ville c'est de la merde ou autre, je pense pas que c'est comme ça qu'on change le système, c'est plus en s'y intégrant en le manipulant et en faisant des trucs dedans quoi. Donc euh, une partie des écolos qui préconiseraient de vivre à côté du système ce genre de choses... à par à moins que ce soit dans une logique expérimentale pour après faire de la pub genre comme les mecs qui montent des fermes euh expérimentales où tout est recyclé avec des nénuphars des trucs comme ça et tout machin, à part dans une démarche comme ça le fait de se casser et d'en parler à personne et de se dire euh, moi je suis le seul sur la planète qui ne pollue pas. Ça sert un peu à rien. C'est plus un choix égoïste qu'autre chose.

Q : Est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?... Ou du moment où tu en as pris conscience pour la première fois ?

... beh je pense que je l'aurai pas défini encore en tant que terme d'écologique ou autre mais je pense que ça devait être en 94 quand j'ai lu No logo, de je sais plus qui, un bouquin qui explique en fait tout le principe de la consommation etc. et qui introduit les premières notions c'est ce qui m'a, donné envie de lire un peu des (casseurs pubs) ou des trucs comme ça, c'est un bouquin qui, explique des années folles jusqu'à maintenant en fait, des années 60 tout ça jusqu'à maintenant et qui explique les répercussions que ça a eu sur l'humain sur la nature sur tout ça, les zones franches euh où c'est des c'est des égouts à ciel ouvert parce que beh y'a pas de service de nettoyage les gens crèvent de faim etc. ben tout l'ensemble, donc là, je pense que c'est là que j'ai vraiment pris conscience que on se mangeait qu'on se détruisait nous-mêmes. Et que... y'avait pas des choses sur la planète euh, des excuses ou des euh, des façons de fonctionner qu'étaient bien ou autres à trouver. Que c'étaient vraiment un monde de fous et qu'il fallait, beh se mettre du côté de ceux qui se battaient contre et puis voilà... Je crois que c'est la lecture de ce bouquin ouais no logo euh, dont je sais plus l'auteur qu'est très connu. Ouais ça c'est un peu, une bonne prise de conscience.

Q : Et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Euh non j'étais pas là mais oui bien sûr. [tu peux me raconter comment c'était quand c'est arrivé comment toi tu as vécu les choses ?] comment j'ai vécu les choses ? Là tu vas me faire halluciner mais Tchern comment j'ai vécu les choses pendant Tchernobyl ? [ouais] beh j'étais pas là. [c'est quelle année pour toi ?] sérieux c'était pendant que j'étais gosse ? [oui] putain de dieu je savais pas. Donc tous les nuages radioactifs je les ai pris quand j'étais bébé et tout. Putain. [c'était en 86] oh j'avais 6 ans. Oh non de dieu putain mais... ah ouais on est la première génération à s'être pris Tchernobyl sur la gueule. Ah merci j'en avais pas conscience que c'était si près de nous. Putain... ouais c'est vraiment, nos parents c'est vraiment la génération qu'est partie en couille... vas-y je t'en prie continue. Merci pour la prise de conscience une de plus [je suis désolée.] Vas-y [et ces derniers temps] mes potes ne le savent pas non plus hein je pense, je vais en bluffer plus d'un. Je pense que on est beaucoup à pas avoir percuté je pense que j'en parlerai même à la fête de la musique dans mon micro. (il rit) c'est assez hallucinant... c'est vraiment quelque chose qu'on a pas capté quoi, ouais. Tchernobyl c'est la putain je sais pas Tchernobyl dans ma tête dans la tête des gens que je connais c'est le Vietnam tout ça non. C'est quand le Vietnam tu vas me faire halluciner. [beh ça c'est] c'est bien avant. [oui] oui voilà c'est plus lié à cette époque. [avec Hiroshima en fait non, tu relies] Hiroshima Nagasaki Tchernobyl ouais peut-être que je mélange Tchernobyl, Tchernobyl c'est un autre essai qui a eu lieu après Hiroshima et compagnie non. [Tchernobyl c'est l'explosion] on fait péter la bombe atomique [non c'est carrément la centrale nucléaire qui a explosé en fait] d'accord. Ah oui Hiroshima et Nagasaki c'est quand ils ont fait péter pendant le Vietnam et Tchernobyl c'est une centrale qui a explosé où déjà [beh à Tchernobyl qui était à l'époque en URSS] d'accord je me renseignerai merci.

Q : Est-ce que ces derniers temps tu penses que ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

... Elle s'est un tout petit peu construite, parce que comme je te disais on a fait une soirée dernièrement justement pour les nuits sonores, qui étaient dans le thème justement écologique, c'était vraiment la démarche au niveau communication, donc ouais j'ai dû écrire un texte là-dessus j'ai dû enfin, un texte qui parlait de ça justement et tout, donc j'ai peut-être un petit peu plus structuré euh... [ta pensée] certaines pensées ouais, après ça reste à mon niveau et comme je disais au niveau de l'environnement j'ai pas fait spécialement de recherches par rapport à ça ou autre, beh chaque fois qu'on écrit un texte sur un thème ça fait avoir du recul et ça fait recadrer. Donc je pense que j'ai, pris du recul en fait sur la situation ces derniers mois.

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé te touchent ?

Beh à tous les niveaux hein. [c'est-à-dire à tous les niveaux ?] ben physiquement euh mentalement dans mon environnement la vie c'est moche quoi euh... ben d'un point de vue émotionnel aussi enfin voilà. ... ouais on mais à tous niveaux oui ça me touche et ça touche tout le monde même celui qu'en a rien à foutre puisqu'il va se rec il va respirer de l'air pollué donc euh et... [et tu disais au niveau émotionnel est-ce que tu peux préciser c'est quoi comme type d'émotions ?] (4 secondes de silence) l'émotion d'artiste et de mec un peu compliqué qui a tendance à prendre ça je sais pas (4 secondes de silence) j'ai pas envie de rentrer là-dedans surtout si tu m'enregistres et on ne se connaît pas de trop [ok, pas de souci] merci.

Q : Selon toi comment ces problèmes écologiques vont évoluer dans l'avenir ?

... comme je te disais y'a deux possibilités je pense ou on va dans le mur et, tout le monde crève sauf ceux qui auront pu se barrer sur une autre planète ou se mettre dans des sous la Terre ou ce style ou ben... délire d'opinion qui arrive à faire une sorte de truc genre c'est la mode c'est cool des gens bien en cohérence avec leurs idéaux machins, qui qui ont un cerveau qui avancent et qui réfléchissent pour l'avenir de la planète en pensant aux enfants, que ça devienne à la mode ça, d'être comme ça quoi, et donc beh par ce biais là on voit ce qui s'est passé avec les essais de développement durable ou autre, les entreprises beh un moment elles sont obligées de faire un peu gaffe parce que sinon on les pointe du doigt comme quoi elles sont pas des entreprises qui sont développement durable et tout le machin, donc même si ça leur dit pas plus que ça elles sont obligées de faire des efforts pour des raisons économiques, donc après si ça devient vraiment à la mode d'être écolo entre guillemets entre euh ben, il est possible que les entreprises suivent le pas pour faire du business et donc qu'on se retrouve finalement euh... beh d'une façon qui protège beaucoup plus la planète quoi, après ça peut être un autre type de fascisme et d'ailleurs je le vois très bien comme ça mais euh, genre on peut se prendre une balle dans la tête parce qu'on a jeté un papier par terre ou faire de la prison à cause de ça quoi. C'est tout à fait possible que ça évolue là-dedans si ça évolue pas dans le mur. Mais je pense que, pour pas voir trop loin y'a deux possibilités c'est où on reprend le contrôle grâce à des histoires voilà, histoires de mode spirituel délire d'opinions ou alors on part dans le mur quoi...

Q : Et si on prend l'exemple précis du réchauffement climatique, à ton avis comment ça va évoluer de manière concrète ?

Je pense que le réchauffement climatique c'est pff c'est à l'arrache ce que je dis mais je pense que c'est pas, c'est pas forcément l'angle d'attaque le plus intéressant euh, qu'on puisse avoir au niveau des gens. Le réchauffement climatique c'est quoi hein concrètement c'est des ours qui crèvent sur la banquise euh parce que ils se retrouvent détachés du bord euh c'est euh, des peuples entiers des cultures mais qui sont hyper loin de nous, nous je parle des décideurs quoi, qui vont disparaître et crever c'est euh, un écosystème qui se casse la gueule mais dont on se rendra pas compte d'ici des kilos d'années, c'est pas, c'est trop loin je pense [oui au niveau du temps ou au niveau de la distance ?] au niveau du temps je pense qu'une génération même si réduit à l'échelle de l'humanité c'est ridicule je pense que pour les gens d'ici une ou deux générations y'aura un peu moins d'ours je pense qu'ils s'en foutent, ou y'aura plus d'ours bon y'aura plus d'ours bon fait chier c'est vraiment la merde et puis ils jettent leur paquet de cloppes par la fenêtre quoi. Je pense que ouais voilà au niveau du réchauffement climatique c'était quoi ta question [comment ça va évoluer dans l'avenir ?] ah c'était tout merde. Et ben je pense que ça va évoluer, ouais selon aussi les deux trucs d'avant donc ça va s'empirer ou se recadrer.

Q : et pour finir penses-tu qu'il ya des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Beh au niveau, image j'ai l'impression que ouais carrément, ils sont vachement plus écolos que nous, image, mais après c'est vraiment juste comme ça quoi. [c'est juste une image ?] ouais c'est juste une image lointaine genre si on disait de choisir entre le plus écolo des deux je dirai l'Allemagne. ... mais je sais pas vraiment pourquoi en fait ni où je l'ai entendu ou autre donc euh (il rit).

Entretien 17 Le 15/6/9

Femme, 38 ans, actuellement femme au foyer, formatrice insertion professionnelle, a grandi et vit en ville, 1 enfant, engagement citoyen : aucun, Allemagne : n'y a jamais été.

Q : Pouvez-vous me donner des exemples de problèmes que vous qualifieriez d'écologiques ?

Euh la pollution des voitures, euh les produits chimiques sur les, fruits et légumes... euh la nourriture que l'on donne aux... aux bêtes, aux poissons, euh... c'est un problème écologique pour moi, les produits euh, les produits dans les maisons hein, les produits utilisés aussi bien ménagers que, que par exemple les peintures utilisées etc. etc. ... problèmes écologiques beh y'en a beaucoup finalement on en trouve beaucoup ouais. Euh beh la pollution particulièrement à Lyon moi ça me dérange [dans quel sens] au sens beh respiratoire, pour avoir habité une ville je suis on est gênés ici... voilà là globalement je pense à ceux-là.

Q : je vous remercie, alors vous m'avez donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux vous pouvez euh me dire ce que sont pour vous les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Vous avez commencé

Les causes et les cons alors la pollution au niveau des voitures euh, donc l'essence euh beh c'est peut-être des transports en commun qui ne sont pas suffisamment bien conçus pour les gens, je pense aux prix des transports qui sont quand même très élevés. 1 euro60 le ticket de bus, euh ticket quand même payant pour les enfants à partir de 4 ans et le trajet ne dure qu'une heure ce n'est pas suffisant dans les villes comme Lyon c'est une grande ville, pour moi ça c'est quand même un problème, je pense je trouve que les transports en commun ne sont pas accessibles pour tout le monde finalement. Ce qui n'est pas normal. Et puis oui euh beh le nombre de voitures dans la ville forcément, donc euh c'est sûr que s'il y avait des lignes peut-être plus, plus je sais pas le tramway ne passe pas partout enfin ça c'est logique mais bon euh y'a certainement quelque chose à améliorer de ce côté-là... [oui au niveau du prix et] ouais au niveau du prix ça me paraît quand même ouais, très élevé, je sais pas... c'est ce que je pense moi personnellement pourtant j'ai pas enfin je veux dire on a les moyens... malgré tout le (inaud) [d'accord et au niveau des conséquences de la pollution des voitures] beh respiratoires forcément on a un enfant je vois on est passé de la Manche qui est quand même (elle rit) de Cherbourg où on avait pas trop de problèmes de pollution à, à Lyon on a trouvé que notre enfant avait plus de problèmes respiratoires, c'est-à-dire beaucoup plus de rhumes euh, de rhinopharyngites moi l'été où je suis arrivée ici par exemple j'ai eu une rhinopharyngite mais c'était de l'irritation enfin de l'irritation à cause des pots d'échappement. C'était évident quoi même le médecin me l'a dit enfin et, je respire moins bien quand j'allais quand je retrouve par exemple ma sœur à Angers qui est quand même une ville importante aussi, tout de suite je me fais la remarque je me dis c'est incroyable on respire mieux ici. C'est vraiment instantané. Donc c'est voilà. [et pour vous c'est dû aux voitures ?] oui. Aux voitures et euh, peut-être au chauffage également. C'est ce que m'expliquait mon mari, il me disait en fait que le, on utilisait des des, notre mode de chauffage dégaz enfin dégaze également euh, des produits toxiques si j'ai bien compris voilà. Mais je saurais pas plus vous en dire. [merci ensuite vous avez parlé de produits chimiques sur les fruits et légumes] oui [là pour vous les causes et les conséquences] beh les causes c'est forcément euh, euh les lois qui euh, ne sont pas assez rigoureuses, il me semble qu'on accepte des taux soi-disant euh, inoffensifs pour notre santé et, si on cumule tout et bien forcément on va on va manger euh, un taux de tox enfin toxicité qui est quand même important, euh donc là à mon sens on a des lois qui ne sont pas assez euh, pas assez rigoureuses euh, pas assez travaillées hein donc voilà. Beh les conséquences (elle rit) c'est difficile à évaluer à la fois on sait forcément que ça va générer certains cancers on le sait ça c'est... ça ça me gêne. Sur les fruits et légumes, c'est pour ça que j'achète en face où vous m'avez rencontrée (épicerie). Euh voilà. [Après c'était la nourriture pour les animaux] ouais ouais. Beh oui tout ce qui est poisson d'élevage euh... ben y'a une chose qui me dérange c'est de ne pas savoir ce qu'on donne, beh aux en terme d'alimentation euh, aux poissons par exemple qu'on va manger, de ne pas connaître l'origine des poissons, je suis également gênée quand j'achète de la viande où on sait pas si c'est une viande qui a été nourrie je sais pas on peut appeler ça sainement ou avec une alimentation entre guillemets contrôlée. Ça me dérange de ne pas savoir et... je sais très bien que maintenant il ya du poisson qui vient d'Asie qui est quand même élevé et puis qui a reçu des qui a reçu des vaccins antibiotiques, donc ça on ne peut pas mesurer les conséquences sur notre santé. Et y'a aussi beaucoup de produits alimentaires qu'on achète on ne connaît pas l'origine des produits, on sait par qui c'est distribué mais finalement on ne sait pas ce qu'on achète, et moi ça personnellement je trouve ça absolument scandaleux [vous pensez à quelque chose en particulier ?] beh oui on va acheter des coulis de tomates on ne sait pas euh où les tomates ont été cultivées, on ne sait pas finalement quels produits chimiques euh, elles ont eu. Voilà quoi, donc ça c'est pas logique. On dans les produits qu'on achète les conserves on ne sait pas forcément d'où viennent les aliments euh... enfin c'est pas logique pour moi. C'est pas logique, on est consommateurs on est on devrait savoir exactement d'où proviennent les produits qu'on achète, c'est une question de transparence on devrait avoir cette lisibilité là moi ça me paraît pas du tout, normal à notre époque de pas euh, de pas savoir ce qu'on achète. Enfin de ne pas connaître euh l'origine des pays qu'on achète... voilà ce qui me dérange (elle rit) Les conséquences beh les conséquences elles sont elles sont sur notre santé hein. Forcément. Et puis aussi je me dis que euh... beh peut-être que si je connaissais davantage les produits que j'achète je pense aux conserves hein les choses comme ça, quand j'achète chez l'épicier je sais que, que ses produits il les achète à des des producteurs locaux ça je trouve ça intelligent, les produits n'ont pas trop voyagé ça fait travailler quand même des gens, qui ont besoin de travailler euh je dirai manuellement tout le monde n'a pas un métier intellectuel, donc je je quelque part ça m'embête aussi, d'acheter des produits qui viennent de l'étranger et loin je pense aux produits frais, alors qu'il y a des gens proches de chez nous qui mobilisent la Terre et, euh je trouverai ça dommage qu'il y ait des gens qui arrêtent d'être producteurs parce beh parce que ils n'ont plus de clients. Je trouve que voilà. Ça fait partie également des conséquences qui me gênent. [Y'avait un dernier problème que vous avez évoqué qui était la l'utilisation de produits ménagers enfin tout ce qui est produits à l'intérieur de la maison] voilà ouais, je trouve qu'on commence vraiment depuis peu à parler euh, beh des, des conséquences des produits ménagers à nous dire que c'est toxique. Euh ça c'est nouveau quand même... euh alors sur le marché on a beaucoup de choix, par rapport aux produits qu'on peut utiliser pour la maison et puis une mode par exemple de produits désodorisants d'ambiance, et maintenant on nous dit ohlala attention c'est dangereux c'est néfaste. Bon c'est vrai que moi j'utilise pas, ce type de produits hein par euh par... mais si on y réfléchit bien euh on a besoin beh voilà d'un produit pour nettoyer la vaisselle et puis de l'eau de javel. Euh je trouve qu'on multiplie euh sous prétexte de, de mode où on nous propose beaucoup de choses, qui ne

m'apparaissent pas euh esse enfin utiles. Là je trouve qu'on est vraiment dans la surconsommation. Et puis ça me dérange parce que c'est vrai que ça n'est pas bon pour notre environnement euh... quotidien l'atmosphère de nos maisons. Ca me, là pareil je suis vraiment je suis gênée parce que je trouve qu'on commence à en parler depuis peu alors que ça fait longtemps que c'est sur le marché, y'a vraiment un souci de clarté vis-à-vis des consommateurs. Et clients.

Q : Si on prend l'exemple du réchauffement climatique, à votre avis quelles en sont les causes ?

Les causes euh... je j'imagine enfin je me trompe peut-être hein j'imagine la la pollution c'est-à-dire euh, (inaud) les voitures et le réchauffement climatique euh... je pense que c'est certainement lié aux centrales électriques (elle rit) c'est ça ? [vous pensez à quelle centrale] non pas le nucléaire pas forcément. Parce qu'on en a pas tant que ça en fait hein. Je pense qu'on fait un, je pense qu'on fait une grosse campagne contre le nucléaire, alors que c'est peut-être pas forcément ce qui produit le plus de pollution qui endommage le plus euh, voilà. [donc plutôt les autres en fait ?] ouais ouais je enfin j'imagine mais peut-être que je me trompe, que par exemple les climats etc. enfin que notre consommation est peut-être beaucoup plus polluante que nos centrales. Donc là revoir plus en terme beh d'éducation hein notre façon de consommer euh de consommer même tout ce qui est électricité etc. essence. Voilà je sais pas, je fais peut-être fausse route [non non] j'ai peut-être une mauvaise analyse elle est très spontanée là. [ok et au niveau des conséquences du réchauffement climatique ?]... les conséquences euh, beh des saisons perturbées euh... des grosses chaleurs certainement euh... les régions polaires vont l'être moins euh... les conséquences des périodes de sécheresse voilà ce que j'imagine dans les conséquences, donc voilà pour moi ce que ça représente. [oui une transformation du climat en fait ?] ouais une transformation du climat, ouais et des... des difficultés (son fils semble se réveiller) les conséquences on a l'impression qu'elles sont dramatiques euh, je enfin si on parle du film que j'ai pas regardé complètement euh, qui s'appelait comment ? Home [oui le dernier] c'est ça le dernier. Euh on a l'impression que dans 10 ans voilà on est très très mal. Je sais pas si c'est si extrême que ça la situation si elle est si, euh si on va mesurer les conséquences aussi vite. Bon par contre je suis convaincue effectivement euh, il faut faire il faut faire les choses différemment et maintenant. [Dans quel sens différemment ?] Euh beh consommer différemment euh éduquer différemment, réglementer aussi. Parce que, ce serait bien que les choses ne passent pas sans réglementation y'a pas de raisons.

Q : Avant de passer aux autres questions, ces informations que vous avez sur l'écologie est-ce que vous pouvez me raconter comment vous les avez eues ?

Alors je les ai comment je les ai par des émissions de télévision... euh et puis euh parce que ça m'intéresse donc euh on en parle avec mon mari. Donc on échange nos points de vue. Euh je les ai quand même grâce aux médias, en parti, mais pas que ça... Voilà. Je pense à ça.

Q : D'une manière générale comment définiriez-vous un problème écologique ?

... un problème écologique euh c'est un problème qui a des conséquences sur notre santé et notre environnement... (elle me fait une « grimace » pour me signaler qu'elle ne sait pas quoi ajouter)

Q : Merci. A votre avis à quoi sont dus ces problèmes écologiques, quelles en sont les raisons d'une manière générale ?

Euh je pense que ces problèmes écologiques sont liés à une réglementation qui n'a pas évalué, toutes les conséquences, beh voilà sur l'Homme et, puis la nature. Euh je pense qu'ils sont également liés à des problèmes de consommation, consommation excessive. Voilà. [c'es deux éléments] ouais il me semble que c'est vraiment lié à ça, euh donc un manque d'informations également je pense qu'on pourrait être encore mieux informés... je pense qu'on commence à l'être mais c'est pas euh... à part des gens qui font partis de certains mouvements politiques je dirai que le grand public il l'est pas depuis tant d'années que ça... il me semble, je fais peut-être fausse route mais non je sais pas, voilà c'est ma perception de des choses. [d'accord et quand vous dites des réglementations qui ont été mal évaluées, euh à votre avis pourquoi est-ce qu'elles ont été mal évaluées ?]... Euh je pense que c'est un problème économique hein, je pense que... je pense que l'aspect financier est plus important que l'aspect écologique ou... de santé. Honnêtement. [Oui, que c'est un intérêt qui passe avant ?] avant avant avant le reste oui. Et là c'est sûr qu'on en paiera les conséquences hein si on ne modifie pas... ces aspects là.

Q : Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir responsable pour ces problèmes ?

Oui (elle rit) je me dis qu'on pourrait faire mieux. [vous pouvez me décrire me raconter une situation dans laquelle vous vous sentez responsable ?] Beh forcément quand j'étais plus jeune je consommais plus, pas forcément bien. Je beh par exemple le tri euh je ne m'y suis pas mise tout de suite je sais pas pourquoi d'ailleurs. Donc là c'était vraiment une question d'habitude maintenant je le fais... beh je me sens responsable parce que je me sens je me sens concernée je me dis que ce sera aussi à moi d'éduquer ma famille euh, pour qu'elle soit aussi responsable. Euh, peut-être aussi que si j'allais jusqu'au bout des choses je refuserai de prendre aucun sac plastique dans les magasins par exemple, donc je me dis que je pourrais faire mieux. Voilà c'est ça.

Q : A votre avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Oui forcément y'a toujours une solution. (elle rit) [de quel ordre ?] euh beh consommer différemment moins d'emballages au niveau des produits alimentaires euh, plus de clarté au niveau des... beh des industriels... des bacs pour recycler, pour trier nos déchets donc ça on en a mais je pense qu'on pourrait encore faire mieux... je crois que je pense

que les responsables politiques pourraient faire mieux, que les choses soient mieux réglementées. [oui pour vous ça doit venir des] ça doit venir des politiques mais de nous aussi forcément, donc ça passe euh beh ça pourrait passer par effectivement au niveau des écoles, éduquer nos enfants à avoir des gestes euh, écologiques. Et puis oui ça passe par nous-mêmes hein une responsabilité personnelle. Mais enfin je veux dire il faut pas se leurrer hein si y'a pas une information au niveau des enfants qu'il y a pas une information au niveau du grand public, euh et une réglementation, honnêtement je je enfin je pense qu'il faut vraiment que... que les choses se fassent à tous les niveaux. Je... ce serait utopique de dire tout le monde va s'y mettre non non il faut qu'il y ait une information une réglementation des moyens [d'accord, oui c'est en croisant les différents.] voilà oui.

Q : Pour reprendre un exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que vous avez entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui [à votre avis qu'est-ce que c'est ?] ... non je vais dire des bêtises je vais être ouais. [aucune idée ?] beh c'est je pense que ce sont les pays qui se réunissent pour en parler et justement évoquer des solutions. [et selon vous ça peut-être une solution ou pas ?] oui ah beh oui de toute façon c'est indispensable que tout le monde puisse que tous les pays euh mettent au point les solutions oui moi je trouve ça très bien, mais je ne me suis pas plongée dans le, enfin j'ai pas lu des articles donc je vais peut-être mal vous en parler, enfin j'ai pas. Mais je me trompe ou pas ? [non non]. Rien n'est fait d'ailleurs hein ils sont en train d'en parler mais y'a rien de mis en place hein ?

Q : Vous personnellement dans votre vie de tous les jours est-ce que vous avez des gestes écologiques ?

Alors de plus en plus (elle rit) j'essaie d'avoir toujours un sac sur moi quand je vais faire les courses. Je trie euh un peu mieux mes déchets, je n'achète pas trop de produits ménagers (elle rit)... euh qu'est-ce que... oui je fais attention aux produits que j'achète. Pour la peau pour euh... j'essaie d'acheter un maximum de produits alimentaires beh de gens qui produisent localement. Dans l'épicerie là que vous savez. Parce que j'aime bien le concept je trouve ça... au quotidien qu'est-ce que je fais euh... ben on achète une télévision neuve seulement quand la nôtre est vraiment cassée (elle rit), on renouvelle pas notre électroménager si il n'est pas cassé, on j'ai pas l'impression qu'on est dans une tranche de grand consommateur c'est vrai que on pourrait toujours faire moins mais euh... voilà. Mais on achète des livres on emprunte aussi beaucoup à la bibliothèque, donc voilà... et puis j'essaie effectivement enfin j'évite de, d'acheter des produits quand je sais pas euh, quand je connais pas la provenance des matières premières. Je me dis c'est pas grand-chose mais je me dis comme ça peut-être que euh, le distributeur va arrêter bon je rêve mais euh, voilà c'est ma petite lutte personnelle (elle rit). Euh qu'est-ce que je fais euh non je... non voilà je pense à rien d'autre j'ai pas j'ai rien d'autre en tête.

Q : Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous avez commencé à faire le tri par exemple ?

Comment j'ai commencé à faire le tri c'était dans la Manche on avait des sacs poubelles jaunes distribués par la mairie pour mettre les plastiques ou conserves et euh voilà, et juste autres déchets. Donc j'ai commencé à faire le tri euh grâce justement aux moyens qu'on nous donnait. Sauf que là-bas y'avait pas de bacs il fallait tout poser dans la rue c'est un peu particulier mais bon. Voilà comment j'ai commencé donc c'est ce qui me fait dire aussi que si enfin c'est aussi grâce à l'état aux mairies qu'on a les moyens de faire le tri surtout en ville. Après à la campagne c'est sûr qu'on peut avoir un compost il peut y avoir des choses intéressantes à mettre en place. Donc voilà. Mais en ville il nous faut des moyens ça c'est sûr, on peut pas c'est difficile quand on est citoyen de trier ses déchets si on n'a pas des bacs ou des sacs [une possibilité] oui.

Q : Et comment est-ce que vous avez commencé à faire attention aux produits que vous achetiez ?

Ah... [y'a eu un événement ou] un cancer. C'est bon j'étais sensibilisée avant mais ma mère a eu un cancer du côlon, qui n'est pas un cancer lié à des conduites à risques qui était vraiment un cancer type génétique euh, mais c'est vrai que, quand elle a eu son cancer on nous a dit que certains produits qui venaient de Chine ou d'Asie euh, il fallait pas les consommer hein, ça c'est bien les médecins le disent. Je crois qu'ils n'ont pas les mêmes réglementations que nous et ouais y'a quand même un danger hein, et puis on le sait en même temps maintenant la relation y'a quand même des accidents graves. Voilà donc ça c'était quand même (son fils se réveille, elle l'appelle, va le chercher) voilà ça ça a été quand même un beh forcément, encore plus sensibilisé euh...

Q : est-ce que vous pensez que ces actions quotidiennes sont efficaces ?

... beh je me suis posée la question parce que après moi mes déchets triés est-ce que eux, où vont-ils ? et est-ce qu'ils sont bien euh... traités qu'est-ce qu'on en fait est-ce qu'ils sont recyclés est-ce que euh, est-ce que jusqu'au bout de la chaîne c'est efficace ? Voilà je me pose la question. Ouais est-ce que c'est efficace je me dis que si tous on s'y met forcément ça deviendra efficace... je crois qu'il faudrait au niveau des industries, je pense qu'il faudrait être euh beh c'est bien hein qu'on fasse des choses des gestes citoyens etc. mais je crois qu'au niveau des industries il faudrait faire quelque chose je crois que il faut que ça vienne également d'en haut. [oui ce que vous disiez tout à l'heure sur les différents niveaux] ouais ouais y'a pas que nous qui pouvons, être efficace hein. (son fils réclame son goûter)

Q : est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas faire ?

... oui j'aimerais pouvoir acheter des vêtements qui ne sont pas euh fabriqués en Chine. Oui. [et vous ne pouvez pas pourquoi ?] euh... beh si je regarde les étiquettes mais euh en terme d'offre on est quand même envahi quoi. Oui c'est

sûr je pourrai, mais ce serait un gros travail pour repérer les produits. (son fils réclame son goûter, elle lui dit qu'elle va s'en occuper) oui alors ça ça me gêne... des choses que j'aimerais faire que je ne peux pas faire... il faudrait qu'on nous dise des choses qu'on pourrait faire, je sais pas, là vous me posez la question qu'est-ce que je, oui ce serait plus par rapport aux textiles. (elle se lève pour donner le goûter à son fils) j'aimerais bien pouvoir avoir des produits dont je sais que ça n'a pas été fabriqué en Chine (elle baisse la voix en regardant son fils) par des enfants. Des fois je me dis j'aimerais bien acheter des produits textiles... (partie inaud : les aliments coûtent chers) (elle donne des petits gâteaux d'une grande marque à son fils) Parfois c'est des pains au chocolat mais aujourd'hui c'est pas possible...

Q : Et est-ce qu'il y a des comportements écologiques que vous ne voulez pas faire, des choses que les écologistes demandent et que, qui vous semblent idiotes ou infaisables par exemple ?

Se passer du nucléaire ça ne me paraît pas possible... parce que si vraiment enfin moi je connais des personnes qui travaillent pour Areva, et c'est vrai qu'en discutant avec eux beh on se rend compte que, c'est pas possible. On ne pourrait pas tous avoir des panneaux solaires sur nos maisons. Euh avoir des éoliennes c'est pas possible. On se rend compte que de toute façon on, on y'a des choses qui paraissent un peu utopique, je pense à ça. Après on est d'accord ou pas avec moi hein, mais voilà. Enfin avec les conversations que j'ai eu je je... je trouve qu'effectivement y'a des choses qui ne sont pas, forcément réalisables. Des choses utopiques, c'est très enfin utopique c'est tout le monde prend les transports en commun quoi, j'y crois pas... Enfin moi je marche euh, on prend la poussette, on marche je prends le bus tout ça mais... mais je vois bien que ce ne serait pas possible pour tout le monde quoi. Parce que parfois c'est pas possible hein y'a des familles avec 4 enfants, et puis on est individualistes aussi hein donc complètement changer nos mentalités bon on peut faire des choses mais à mon avis ça c'est quand même ça ne me paraît pas évident... je sais pas je regarde pas tellement euh ce que proposent les écolos, ça m'intéresse mais je vote rarement écologiste. Je sais pas j'ai pas, j'ai pas été convaincu par leur liste euh y'en a un j'ai oublié son nom d'ailleurs euh, celui qui y'a pas longtemps a discuté avec Baillerou y'a eu un débat vous avez suivi [je n'ai pas suivi le débat Cohn-Bendit oui] voilà c'est ça. J'accroche pas du tout. Je le trouve arrogant euh, je le trouve excessif euh... c'est il donne pas envie d'adhérer quoi. C'est triste à dire hein mais on adhère pour les idées et puis y'a des individus qui font que beh, y'a pas que lui hein maintenant mais... (nous rions)

Q : Et est-ce que vous vous souvenez du moment où vous avez entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

Depuis toujours enfin, ouais je trouve... Euh depuis toujours parce que par exemple quand j'étais enfant je avec maman on était partie vivre en Bretagne, pour le travail de mes parents, et là en Bretagne beh c'étaient les marées noires. Donc finalement y'a toujours eu des problèmes écologiques il me semble. Donc je sais pas, maintenant on nous alerte, mais je suis sûre que ... enfin quoi que ... je sais pas je crois que la génération de mes parents donc qui sont d'après-guerre et forcément après-guerre, pendant la guerre ils mangeaient pas très bien, mais euh, j'ai l'impression qu'ils ont mieux mangé que nous et que c'est leur génération enfin je trouve que les problèmes ont commencé pas mal euh... pendant leur génération, par exemple, vous allez rire mais bon l'autre jour on en parlait avec ma mère on disait c'est fou même un poulet on peut plus acheter un bon poulet. Parce que je lui disais j'ai acheté un très bon poulet y'a pas longtemps mais j'ai acheté à tel endroit... et elle me disait c'est vrai qu'à une époque euh ils se sont mis à nourrir les poulets avec des granules de euh de je sais plus quoi et ça sentait le poisson. Et que quand on passait devant les fermes dans leur village du coup elle me disait c'était incroyable ça sentait le poisson, l'élevage de poulet puait, ça sentait le poisson parce qu'on leur donnait des granules de je sais plus quoi. (changement K7) des déchets des poissons des trucs elle dit c'est quand même c'est quand même pas logique que qu'il y ait cette odeur de poisson quand on passait là. (son fils réclame d'autres gâteaux, discussion, elle lui en donne et revient)

Q : et est-ce que vous vous souvenez de Tchernobyl ?

Oui [vous pouvez me raconter comment c'était quand c'est arrivé, comment vous l'avez appris tout ça ?] alors par les médias, euh accident de cette centrale nucléaire et euh le nuage n'est pas passé sur la France, dans les autres pays mais pas chez nous (elle rit) c'est quand même ce qu'on en retient on s'est fait un petit peu, avoir sur le plan de l'information. Tchernobyl beh Tchernobyl on voit des reportages sur les conséquences forcément c'est catastrophique... et ça ne devrait pas arriver. Euh... alors peut-être que il faudrait que tous les pays étrangers euh aient comme chez nous euh, une sureté nucléaire euh, beh optimum parce que c'est possible hein de les contrôler faut pas, faut pas voir des schémas catastrophes partout. C'est terrible. ... Tchernobyl ouais [oui votre souvenir à vous c'est une mésinformation en fait ?] beh c'est euh c'est une information, mais euh... erronée, enfin erronée, erronée, une information pas complète, je pense qu'on nous a forcément caché une partie de la vérité pour ne pas nous faire peur, alors ce qui n'est pas rassurant c'est que effectivement dans certains pays ça peut ça peut se produire... chez nous c'est quand même très bien contrôlé. Non c'est vrai hein ? [euh pff je] Moi qui habitais Cherbourg, Cherbourg c'était quand même alors Cherbourg c'est... c'est loin c'est la nature c'est la nature c'est la mer n'empêche que grâce à la centrale nucléaire de Flamenville, beh les gens vivent là-bas. Vous allez pas rencontrés beaucoup de gens qui vont vous dire qu'ils sont contre le nucléaire. Parce que ils vivent grâce au nucléaire, ça leur permet de na pas quitter leur région euh, y'a pas d'emplois là-bas. Et euh, voilà

et c'est vrai qu'on a rencontré qui travaillaient, sur les centrales et on sentait que c'était quand même très professionnel quoi c'est pas euh...

Q : Et ces derniers temps pensez-vous que votre manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

Quand on a un enfant et tout ça ça change hein. [ah bon ?] ah ouais je pense, enfin j'espère. Beh oui parce qu'on a l'impression que on est responsable de sa santé on est, et forcément on se pose des questions. Donc euh on se pose des questions sur beh ce qu'on va lui donner à manger, euh, bon là c'était pas un super exemple (allusion aux gâteaux qu'elle vient de lui donner, nous rions). Je suis pas je suis pas rigide hein, c'est-à-dire que il va manger des fruits et légumes non traités mais bon il aura des gâteaux régulièrement comme les copains... oui oui on s'interroge, tout comme on va s'interroger sur euh comment on va l'élever, on s'interroge sur euh sur ce beh qu'on lui fait à manger [oui ça fait parti de l'éducation ?] ouais mais je pense que ça fait partie des questions qu'on se pose quand on a un enfant. Vous savez c'est comme les femmes qui se demandent si elles vont euh allaiter ou donner le biberon, et si elles vont faire manger des petits pots ou des légumes ou des choses mixées etc. vous voyez. Donc forcément à un moment donné on va se poser des questions écologiques quand on a un enfant, parce que on va se poser des questions euh sur son alimentation...

Q : Est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé vous touchent ?

Oui, beaucoup forcément. Forcément quand on a des proches, qui sont concernés qui ont d'un cancer euh beh oui ça me touche parce que j'ai un enfant il va grandir j'ai envie qu'il grandisse dans un environnement euh, bien quoi. Quand je vois la différence entre quand j'étais enfant et maintenant au niveau de la campagne des paysages tout ce qu'ils ont fait à cause du remembrement, ils ont vraiment transformé les paysages les champs euh, je j'espère qu'à un moment donné on va se poser des questions qu'on va agir dans un sens constructif. [c'est quoi comme type d'émotions ?] quel type d'émotions euh... beh un peu de déception. Par exemple quand je retourne dans le village où j'ai passé toutes mes vacances enfant je me dis euh, c'est dommage, ça ressemble plus à ce que c'était. C'était quand même beaucoup plus joli ces champs avec ces haies, euh où on pouvait aller ramasser des mûres et là c'est fini. Maintenant quand je vais dans la forêt, avant quand j'allais dans la forêt on avait des fraises des bois je les mangeais, maintenant je les mange plus. Je sais qu'il y a des quads qui passent, je sens que c'est pollué, on voit des sacs plastiques, je mange plus ce que je trouve. Avant je le faisais. C'est-à-dire que moi mon enfant il peut il va pas le faire non plus. Vous voyez c'est ça c'est un ouais c'est un regret, je trouve ça dommage... Voilà c'est très lié à l'alimentation quand même (elle rit).

Q : Et selon vous comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

Euh, je comment ces problèmes vont évoluer, je pense qu'il va y avoir, je pense qu'il y a des choses positives qui vont se mettre en place. [de quel type ?] euh je... je suis pas du tout de droite je tiens à le dire mais je pense que par exemple Sarkozy, qui est très euh très axé sur ce qui doit se faire parce que euh, c'est pas mal pour le, pour son électorat ou euh ramasser d'autres électeurs va faire des choses euh, qui seront écologiques... non je pense que les gens sont ouverts quand même, j'espère je sais pas je ressens les choses comme ça, je pense que quand même les gens maintenant sont informés. [et si on prend l'exemple précis du réchauffement climatique à votre avis comment ça va évoluer concrètement ?] beh là je pense que il va falloir euh ... je pense qu'il va y avoir pas mal de formations. (son fils pleure, elle se lève et revient) Je suis un peu plus inquiète oui par rapport au réchauffement climatique je pense que... je pense que là vraiment tous les pays doivent penser en commun à une solution. Je pense que c'est vraiment les Etats qui vont pouvoir mettre en place des choses... [que c'est plutôt à un niveau global ?] oui oui, je pense pas que seulement la France pourra faire quelque chose.

Q : Pour finir, pensez-vous qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Alors je connais pas très bien l'Allemagne parce que je suis plus attirée par les pays latins, mais c'est vrai que on a toujours dit depuis très longtemps qu'ils étaient beaucoup plus en avance que nous. Sur le plan écologique. Parce que je pense qu'ils trient beaucoup mieux les déchets mais depuis très longtemps etc. [c'est quoi comme différence pour vous ?]... beh culturelle... peut-être peut-être l'éducation euh... il faudrait peut-être qu'on aille regarder chez eux (elle rit) ce serait intéressant.

FIN

Entretien 18 Le 17/6/9

Femme, 31 ans, formatrice FLE, a grandi en campagne (proche ville) et vit en ville, sans enfant, engagement citoyen : association atelier friche, Allemagne : y a vécu 5 ans.

Q : Peux-tu me donner des exemples de problèmes que tu qualifierais d'écologiques ?

Des problèmes que je qualifierai d'écologiques... ben les catastrophes naturelles, c'est ce qui me vient le plus à l'esprit, après je dirai tout ce qui est problème de nutrition dans le monde nutrition euh accès à l'eau potable, et euh, manque de recyclage, sur tout ce qui est produit, je pense notamment à tout, un tas de produits courants qui sont pas

du tout recyclés euh, notamment dans le Grand Lyon pour des histoires de tri, je sais pas bien pourquoi mais bref, je crois que c'est chaque peut-être pas par commune mais au moins par euh, par région on recycle de manière très différentes et donc euh je comprends pas que ce soit pas poussé un peu plus qu'il y ait pas plus d'accès au recyclage en ville enfin que ce soit plus accessible tout simplement. Après euh, qu'est-ce qui me vient à l'esprit pour l'instant en problème écologique beh la nature qui se dégrade très très rapidement, et qu'est pas qui ne se régénère pas. [dans quel sens enfin tu penses à des choses concrètes ?] La forêt par exemple déforestation tous les problèmes qui sont liés au sol, je pense notamment au beh aux terrains qu'on fait brûler pour pouvoir faire construire par-dessus euh des choses comme ça, et puis euh... plus largement peut-être les phénomènes climatiques qui font que le sol ne se régénère pas qu'il pleut trop ou pas assez, que du coup euh, l'eau ne s'infiltré pas dans le sol en profondeur et fait dégringoler la surface. Euh... voilà catastrophe naturelle euh les glaciers qui fondent la montée des eaux euh... tout ce qui est en lien justement avec les phénomènes climatiques et puis largement peut-être aussi beh les déplacements des populations quoi, ça c'est pas forcé enfin on peut le voir différemment de l'écologie, mais c'est lié en fait. Les déplacements de population au bout d'un moment ce sera relié à l'écologie, obligatoirement quoi ça commence déjà à l'être donc euh voilà.

Q : Beh merci alors tu m'as donné plusieurs exemples est-ce que pour chacun d'eux tu pourrais me dire ce que sont pour toi les causes du problème et les conséquences qu'il a ? Alors tu as parlé, tout un thème, sur les changements du climat avec les glaciers qui fondent, est-ce que tu peux m'expliquer ce que sont pour toi les causes et les conséquences ?

Euh beh je suis pas très calée en tout ce qui est euh, je dirai que les causes beh c'est la surproduction du coup les problèmes de gaz à effet de serre euh, y'a plein de choses au niveau du réchauffement climatique déjà je pense, après euh tout ce qui est émission de gaz à effet de serre moi je m'y connais pas très bien donc j'entends des trucs comme ça je les ressors je sais pas exactement de quelle manière ils sont liés entre eux, je sais pas exactement de quoi il s'agit. Mais euh plus concrètement je dirai euh... beh la cause moi je dirai qu'elle est humaine hein (elle rit) c'est une question de production à grande échelle euh, d'une chose qui nous échappe qu'on ne maîtrise pas et que les gens les particuliers sont pas sont pas du tout, se sentent peut-être peu concernés par les choses comme ça qui nous sont qui nous sont apportées par les médias on nous balance ça comme ça dans les informations mais les gens ne se sentent pas vraiment reliés à leur échelle à ce fonctionnement qu'ils sont en train de propager et de mettre en route quoi. Donc euh, je pense que c'est un manque d'éducation euh d'éducation des foules qui est vraiment là problématique sur qu'est-ce qu'on peut faire à notre échelle quand on est particulier parce que on peut enseigner apprendre transmettre aux plus proches (elle tousse s'excuse, dit que ce sont ses allergies). Mais euh ouais c'était quoi la question [les causes et les conséquences du changement climatique] beh les conséquences elles se verront euh à grande enfin à grande échelle sur la population je pense, et pour l'instant elles sont plus v enfin moi je les conçois comme ça pour l'instant mais les conséquences elles sont plus visibles sur la nature que sur les populations, je pense qu'il y a un moment où ça va s'inverser. En même temps en France on ne voit pas des gens qui sont maln qu'ont pas accès à l'eau ça reste très loin et on ne sent pas vraiment concerné par ces problèmes, alors que on pourrait l'être beaucoup plus largement, donc euh je dirai que à l'échelle nationale on va dire plutôt oui la planète elle ramasse, et que plus tard on se rendra compte du coup que de manière plus précise que c'est la planète mais aussi la population qui trinque et à grande échelle et ça je pense que pour l'instant la plupart des gens n'en ont pas vraiment conscience. [Et tu disais par contre en ce moment c'est plutôt visible sur la nature, tu ?] ben canicule, euh canicule après nous on est peut-être pas trop concerné enfin quoique si on commence à en avoir inondations euh... les conséquences ben avec la canicule on voit bien que on est pas forcément adapté à ce genre de situations euh, les inondations je sais pas trop comment ça se gère non plus mais ça enfin à partir du moment où ça fait des dégâts sur les populations sur les habitations (le serveur vient prendre commande) la sécheresse et puis bon y'a quand même quelque chose d'assez phénoménal euh, aussi je pense c'est au niveau de la biodiversité surproduction agricole qui va pas du tout vers la diversité et je pense que, les OGM c'est quand même un gros problème qui échappe à pas mal de gens, et sous prétexte qu'on qu'on ait des normes qu'on mette des normes sur certains produits alimentaires sur lesquels d'ailleurs on a très peu de recul d'un point de vue santé à long terme etc. ça bousille quand même à grande échelle tout un tas de variétés euh qui sont ancestrales, qui permettent au sol de se régénérer euh, ça repousser certains, certains légumes notamment tout seul jusqu'à ce que ils soient à un endroit plus enfin où c'est propice où ça pousse bien où y'a de l'eau et la terre est bonne et tout ça et on est en train de tout casser à ce niveau là donc euh, ça c'est et quand je pense les conséquences elles se verront à grande échelle d'un point de vue sanitaire je pense en terme de santé mais euh... après ben la cause ce serait peut-être euh un discours (agroalimentaire) et politique, voilà après c'est... bon beh les gens aussi hein parce que individuellement on participe euh de manière consciente ou inconsciente, pas forcément volontairement non plus hein, à un système qui fait que ces choses là ben elles fonctionnent elles tournent elles sont mises en œuvre et que voilà, ça se répercute sur les producteurs sur la production nationales et régionales et locales et voilà. [après tu as parlé de nutrition et de manque d'eau dans le monde alors pour toi les causes et les conséquences c'est quoi ?] Ben nutrition les conséquences elles sont sanitaires hein euh y'a je sais pas combien de milliers de morts par jour ou par seconde dans le monde, alors que on jette des tonnes et des tonnes de nourriture de manière quotidienne en Europe et d'autres continents. Euh... ben la famine la faim euh, on la

voit clairement sur les images chocs en Afrique euh pour être allé en Guyane on la voit on la voit partout quoi mais bon oui en fonction des continents on voit même à l'échelle enfin ici y'a des gens dans la rue qui ont faim, y'a c'est une très mauvaise répartition des richesses je pense à la base qui fait que les plus pauvres souffrent comme ça et que les ceux qui aujourd'hui font partie de la classe moyenne, ben qui n'ont pas assez de revenus pour descendre petit à petit justement vers ces vers ces problèmes là, donc la faim elle existe partout euh après le problème avec l'eau il est peut-être euh... enfin je sais pas si en France on peut mourir de soif mais j'imagine que quand on est dans la rue on a aussi ce genre de problème donc euh, après je pense que le problème de l'eau il est un peu plus sur les pays euh dans les pays où il fait beaucoup plus chauds, comme en Afrique voilà quoi. Après euh comment on gère ça quand on voit qu'on construit des complexes piscines à vagues des spas des machins c'est une question qu'on se pose, nous on gaspille de l'eau potable... on achète de l'eau en bouteille qui produit qui génère de la pollution alors ça fait augmenter le plastique à recycler mais qu'est-ce qui me garantit que y'a pas des particules de plastique dans mon eau dans les bouteilles quand elles sont stockées pendant des mois. Ca c'est un problème aussi dont les gens doivent avoir conscience, et que voilà on en arrive maintenant à re-filtrer enfin un certain certaines personnes enfin moi par exemple j'ai un filtre qui me permet de filtrer mon eau que je bois, mais c'est le monde qui tourne à l'envers quoi c'est qu'on se rend compte on a un accès l'eau qui est potable si on a les moyens on décide de boire de l'eau encore plus saine que celle qu'on a accès alors que y'a des millions de personnes qu'ont pas du tout accès à l'eau et le peu d'eau auquel ils ont accès ils peuvent pas la boire quoi, ni la traiter, donc euh... je pense que c'est avant tout un problème politique enfin je le ressens plutôt comme ça quoi. C'est une question de répartition des richesses de pas de pas écraser les plus petits, au profit des plus grands quoi. Ca c'est malheureusement mondial. Je sais pas enf et y'a plein de trucs qui me viennent à l'esprit je sais pas si je dois répons systématiquement à [si si c'est bon, après tu as évoqué un problème de nature qui se dégrade, en particulier la déforestation, beh voilà à ton avis les causes et les conséquences] Alors la déforestation la déforestation euh, moi je pense que dans sur mon côté militante écolo euh, je gaspille énormément de papier (elle rit) c'est vraiment mon, mon blâme mais bon c'est ça aussi les études longues les impressions de enfin bref (nous rions) le papier euh, moi j'ai vraiment pris conscience du problème de déforestation en fait en allant, enfin j'avais déjà vu ça quoi mais en allant en Guyane en fait quand on prend vraiment conscience de la taille de la forêt de, qu'est-ce que c'est que la forêt primaire euh, enfin de la surface que ça représente, et puis quand on regarde les (inaud) sur les productions de soja et puis qu'on nous explique que la forêt Amazonienne a diminué de je sais pas combien de, de pourcents, par exemple voilà on se dit on achète des meubles ouais j'ai un super meuble acheté chez je sais pas quoi, je sais pas Ikéa ou je ne sais quoi en je ne sais quoi on nous dit que c'est pour la traçabilité, est-ce que c'est vraiment nécessaire quoi enfin moi je , donc voilà alors que c'est le poumon de la planète quoi donc euh... c'est pas replanté du tout quand on voit que bon y'a l'industrie du papier y'a l'industrie du bois pour tout ce qui est meuble mais y'a aussi y'a aussi l'agroalimentaire les plantations soja sinon quand je parle de la diversité au niveau, production agricole voilà c'est le pire je crois pour la forêt amazonienne c'est ça, euh y'a aussi un gros problème ils font ça en Guyane au Brésil aussi c'est les puits euh de re-paillage qui, détruisent la forêt d'une certaine manière, parce que en fait ils s'installent en pleine forêt ils y vont à coup de bulldozers, c'est couvert plus ou moins par un système mafieux euh qui doit remonter j'imagine jusqu'au gouvernement mais euh, le problème c'est que les produits qu'ils utilisent ben ils souillent l'eau et du coup ça rentre dans la terre ça rentre dans les arbres ça détruit tout un écosystème au-delà de au-delà des tribus amazoniennes y'a quelques tribus amazoniennes qui mangent que du poisson, parce que c'est le seul moyen qu'ils ont pour survivre, beh c'est la pêche et les baies et compagnie c'est tout imbibé de je ne sais quel produit euh chimique pour trouver quelque petite pépites, euh ça fonctionne pas quoi, parce que voilà il est pas du tout c'est pas du tout replanté, c'est euh c'est d'ailleurs au niveau gouvernemental y'a certaines choses qui sont enfin y'a tout un tas de campagnes sur les gendarmes en Amazonie qui vont détruire leur site de repaillage mais bon ils vont en détruire un en 3 mois et puis en deux jours y'en d'autres qui se remontent ailleurs c'est ingérable, c'est ingérable c'est un problème enfin on en revient toujours à ce problème de richesse quoi hein, c'est que quand on est au Brésil et qu'on a rien et qu'on voit que à côté c'est la France, ou Dom-Tom et que on peut toucher le RMI on fait comme on peut pour passer euh autre part quoi la frontière elle est là c'est la forêt on s'installe comme on peut et puis on y reste le plus longtemps. Donc... c'est après y'a des parcelles des parcelles de forêt amazonienne qui sont vendues par l'Etat qui autorise euh, qui autorise une société je sais plus je sais plus d'où elle vient en Guyane y'a eu toute une histoire justement là-dessus, je crois que c'est une société hollandaise, qui est là pour puiser dans le sol je sais pas si c'est que de l'or ou tout un tas de minerais aussi mais, bon voilà on valide ce type de projet et puis à côté on tape sur les petits ça crée des problèmes sauf que effectivement si on installe une industrie on peut avoir une certaine forme de contrôle sur ce qui se passe, après c'est pour ou contre, je sais pas. La déforestation a grande échelle je pense que c'est surtout un problème de, ça nous cause un problème de respiration... je suis en très mauvaise enfin je souffre de plus en plus d'allergies c'est la première année que je réagis à autant de, de petites particules, qui pourtant sont naturelles à la base mais euh, ça vient de nulle part quoi... c'est indirectement tout est plus ou moins relié enfin moi je le vois comme ça c'est pas un truc en particulier c'est un ensemble mais bon. Il faut rester positif, voir que les Verts d'un coup d'un seul en venant de nulle part on fait un très très bon score (nous rions) donc ouais c'est motivant les gens se réveillent petit à petit quoi.

Q : Juste avant de passer aux questions suivantes, ces informations que tu as sur l'écologie est-ce que tu peux me raconter comment tu les as eues ?

Alors comment j'ai eu ces informations alors ça peut être par la presse euh ça peut être la presse comme courrier international... le monde diplo, ça peut être parfois France Culture et puis sinon bouche à oreille des films documentaires notamment le film alors je me rappelle plus le nom du réalisateur c'est un autrichien je crois enfin voilà des trucs un peu choc comme ça, bon moi j'ai une famille assez militante donc pour le coup j'ai un peu plein d'infos qui atterrissent sur ma boîte mail c'est beaucoup par internet, et puis je pense aussi que je suis bien sensibilisée à cette question là parce que j'ai grandi en Allemagne et que en Allemagne c'est tout à fait naturel de trier de recycler, et que de retour en France vers mes 14/15 ans j'étais littéralement choquée de ne pas pouvoir trier mes poubelles et j'avais énormément de mal à, à tout mélanger quoi. Donc c'est toujours quelque chose qui m'est resté très enfin en alerte à mon niveau c'est de pas comprendre pourquoi, pourquoi on n'en est pas, voilà je pense qu'il y a un moment quand les choses deviennent dangereuses il faut euh, faut prendre les choses au sérieux et je comprends pas qu'au niveau gouvernemental il n'y ait pas des obligations pour ces choses là, euh en Allemagne ça fonctionne très bien mais ça fonctionne très bien parce que ça a été imposé à la population ça fait parti d'un mode de vie d'une culture et les gens sont conscients et ça ne leur viendrait plus à l'esprit maintenant non plus de faire autrement donc euh, on privilégie des bouteilles en verre on a des consignes on va chercher sa caisse de bouteilles en verre on ramène sa caisse de bouteilles en verre et puis on récupère sa consigne et puis c'est comme ça que ça fonctionne. Même avec des bouteilles individuelles euh, les distributeurs dans les collèges les lycées de boissons individuelles c'est que des bouteilles en verre y'a une consigne sur chacune des bouteilles et ça marche comme ça. Et les poubelles beh les poubelles c'est par famille en fonction du nombre de personnes dans la famille on a un certain nombre de sacs plastiques qui correspondent aux poubelles de tri, et c'est par semaine un sac de telle couleur un sac de telle couleur et si on dépasse et ben on paie quoi. Donc euh ça fait quand même réfléchir... ça fait réfléchir et puis quand on voit que dans le Grand Lyon on recycle on recycle certaines choses et pas d'autres certains plastiques et pas d'autres euh, et ben je comprends pas bien quoi. Quand on habite en ville comme ici Cours Gambetta et qu'on a peut-être, 3 containers à verre dans le quartier euh, qui débordent on a pas un seul container à papier euh, on n'a pas de containers à plastique ou très peu, moi je enfin je comprends pas comment on peut sensibiliser les gens quand on commence pas par la base c'est-à-dire mettre à disposition euh des choses pour trier quoi, donc voilà. Ca c'est quelque chose qui m'a toujours choquée et du coup je pense que... je pense que l'Allemagne a aussi beaucoup contribué dans mon éducation à être alertée sur ce type de comportement et à, à transmettre ou du moins tant que je peux certaines idées à d'autres quoi... après je pense que ouais c'est essentiellement internet des petits reportages euh des... et puis ben des discussions avec des gens qui voyagent qui voient autre chose qui voient d'autres fonctionnements c'est je pense essentiellement ça.

Q : De manière générale comment définirais-tu un problème écologique ?

Un problème écologique alors un problème écologique euh, ce serait pour moi un phénomène qui se répercute euh sur la nature et plus largement sur euh sur la vie de l'Homme, mais essentiellement sur la nature pour moi l'écologie c'est vraiment la base nature. Donc euh ce serait du coup un phénomène enfin, une action mise en place par l'Homme qui se répercute sur la nature et qui, beh comme un boomerang se répercutera sur l'Homme (elle rit), et pour moi l'écologie c'est beaucoup plus la nature c'est c'est un phénomène qui attaque la nature enfin non l'écologie n'attaque pas la nature mais un problème écologique se serait quelque chose qui attaque la nature. [d'accord et qui revient après en retour ?] voilà qui se retourne.

Q : A ton avis à quoi sont dûs ces problèmes écologiques de manière générale quelles en sont les raisons ?

Euh j'aurai dit d'abord de l'insouciance mais en fait c'est pas de l'insouciance c'est de l'irresponsabilité (elle rit) donc je dirai irresponsabilité politique euh... manque d'éducation de la population et euh... manque d'intérêt euh, de ... je sais pas comment enfin moi je pense que c'est un manque d'intérêt de la part de certaines personnes en fait qui, qui se sentent pas du tout impliquées par ces questions là et qui, enfin voilà c'est ces mêmes personnes qui vont dire, si tu leur dis arrête de fumer, de toute façon je dois mourir de quelque chose ou ben de toute façon moi je m'en fous euh je serai mort d'ici là euh, enfin voilà... ouais c'est même pas une question de respect c'est un total, je sais pas comment je saurai pas le qualifier c'est pas de l'insouciance c'est pas... ouais un manque d'intérêt... ou alors ce serait de l'égoïsme ou de l'égoïsme, plus se soucier du bien-être des autres puisque pour l'instant ça ne pose pas de problèmes majeurs pour certaines personnes, donc après c'est se préoccuper de répercussions éventuelles à moyen ou long terme sur des gens qui ne sont pas dans leur centre d'intérêt en fait. [tu as parlé d'irresponsabilité euh politique est-ce que tu peux expliquer à ton avis pourquoi il y a cette irresponsabilité ?] beh moi j'appelle ça de l'irresponsabilité politique parce que euh ... parce que je pense que il est déjà bien tard et ça fait enfin moi j'ai 30 ans ça fait 15 ans que j'entends parler de problèmes écologiques que on tire soi-disant la sonnette d'alarme et systématiquement à chaque campagne électorale que ce soit régionale nationale etc. et que on voit que pour certains intérêts euh pour la défense de certains intérêts économiques et géopolitiques on va laisser certaines industries laisser mettre en place des choses qui euh qui sont connues pour être nocives pour l'environnement et pour les gens pour la population quand on parle du principe de précautions, beh ça me fait doucement rigoler parce que ils sont pas appliqués ni sur les OGM ni sur les

ondes pour les téléphones portables et puis après ça se joue à coups de micro-procès alors c'est beh ceux qui ont le plus de soutien qu'arrivent à décrocher une mini indemnisation mais on ne revient pas du tout sur le principe de base qui est euh, tant qu'on sait pas on ne fait pas et ça c'est, c'est en place quoi donc euh voilà on a beau faire des protocoles de je ne sais quoi des grenelles de l'environnement des, il faut que enfin, par exemple quand on voit les problèmes qu'on peut avoir sur la fonte des glaces, ben ça concerne la planète entière, pourquoi est-ce qu'il n'y a pas des choses qui sont mises en place là-dessus. Je veux dire à quoi ça sert de faire des G20 des G8 et des je sais pas quoi si c'est pas pour mettre en marche la protection de l'environnement et des gens. Ca c'est que les pays soient pas, que les chefs d'Etats soient pas capables de mettre en place ce genre de de précautions montre bien que c'est secondaire pour eux, et si c'est secondaire pour eux ben à quoi ça sert pour moi c'est pas une démocratie quoi si, voilà enfin, certaines personnes sont élues justement avec un programme font des promesses euh, si ces promesses là sont pas tenues parce que le copain du pays d'à côté euh a dit si tu fais ça moi je retire mes billes d'ici etc. et que en fin de compte c'est que de l'économie euh... c'est pas voilà pour moi ça c'est de l'irresponsabilité politique quoi c'est que pour des intérêts euh, financiers et provisoires on va mettre en péril des pays des planètes des écosystèmes euh qu'étaient là bien avant nous et c'est vraiment euh, voilà c'est ça l'irresponsabilité quoi c'est ne pas se rendre compte que... justement eux sont censés être les garants euh d'une certaine sécurité et que c'est pas ils ne l'appliquent pas.

Q :Est-ce qu'il t'arrive de te sentir responsable pour ces problèmes ?

Je me sens responsable des problèmes écologiques quand euh, je suis déprimée et que j'ai envie de prendre un bain (elle rit) euh, quand justement j'arrive pas à me mettre au mode informatique et que je suis encore avec des post it et mon petit papier et que je vais recopier des listes sur du papier euh qui certes est recyclé, mais bon je sais que ça a un coût le papier. Voilà le papier et l'eau c'est vraiment mes deux mes deux, mes deux grands soucis, je gère du mieux que je peux je recycle des tonnes et des tonnes mais bon je, je crois que ce n'est pas encore assez, après euh... quand est-ce que je me sens responsable sinon beh je me sens responsable quand je vois que à mon échelle euh j'arrive pas à réveiller certaines personnes de mon entourage sur ces problèmes là. Ca fait des années dans des discussions, ça peut être dans le cadre de mon travail puisque je travaille avec des gamins et euh, quand je les vois jeter un truc par terre ou que je les vois gaspiller des trucs, ça ça m'énerve j'essaie d'en parler avec eux et puis soit ça passe et puis des fois y'en a qui me rigolent au nez tout simplement et qui ne se rendent pas du tout compte ni de leurs gestes ni de ni de l'impact que ça peut avoir. Euh après euh oui dans ces moments là je me sens un peu désemparée, en fait euh, j'ai l'impression qu'on n'a pas d'outils vraiment pour euh pour sensibiliser les gens ou pas assez... et euh on se sent désemparée quand on parle de ces problèmes là ou qu'on essaie d'alerter les gens et que on a une réponse complètement euh banalisée euh en face qui nous dit oui mais bon, tu fais ça à ton échelle mais bon globalement alors voilà voilà où tombe la discussion, ça dépend ça dépend des personnes quoi mais moi je suis, je pense que je fais quand même partie des gens qui sont assez alertes sur ce type de problèmes je vais moi-même euh, je suis dans une Amap donc j'ai mes légumes ils sont bio euh c'est un choix, je les paie peut-être un peu plus chers mais sur le fonctionnement beh ça m'arrange euh, je sais d'où viennent mes légumes euh, je sais euh, qui sont les producteurs euh je sais globalement comment ils travaillent et euh je favorise en ce qui concerne la nourriture, et le bio et le local. Après beh bien évident j'adore l'ananas des choses comme ça (elle rit) mais bon voilà du coup ça devient des petits plaisirs, en j'essaie de pas manger des fruits exotiques euh, j'essaie de voilà après on fait toujours attention j'achète pas des trucs à Carrefour euh ni de légumes ni de machin sauf si vraiment c'est, euh une envie subite et que ça fait des mois que je n'ai pas mangé de tomates... mais bon voilà je pense que je suis assez responsabilisée à ce niveau là, mais effectivement beh des fois y'en a qui me rigolent au nez en me disant ouais toi avec ton bio, machin euh, mais bon voilà pour moi c'est un choix politique avant tout euh j'ai pas envie de manger n'importe quoi euh, j'ai pas [c'est un choix politique ?] oui. En fait au départ je pense que ça l'était pas je pense qu'au départ euh, bon c'est du bouche à oreille qui fait que j'ai atterri dans une Amap j'aimais bien le fonctionnement et je me suis rendue compte après coup que quand même, politiquement c'est ça me parle. Parce que mine de rien beh si j'achète mes légumes là je les achète pas ailleurs et si je les achète pas ailleurs et ben au moins je sais enfin au moins j'ai la traçabilité sur mes produits. Et puis du coup ben d'une certaine manière on contribue à un fonctionnement, on peut montrer aux autres aussi que ben c'est possible de manger des choses saines qui viennent de pas loin, et de s'accommoder à un certain rythme euh, de pas manger de tomates en plein milieu de l'hiver ou de manger des avocats euh je sais pas quand, euh on se s'adapte à la nature un petit peu euh, à une certaine échelle... et plus on sera nombreux à rentrer dans ce type de fonctionnement plus on montrera aux autres que ben oui manger bio c'est possible euh, bon même si on mange pas bio au moins manger local c'est possible que c'est pas forcément plus cher voire moins cher, que en plus c'est meilleur, et que c'est plus sain et que ça contribue à moins de transports moins de pollution à, à un fonctionnement peut-être plus équitable aussi puisque y'a moins d'intermédiaires donc euh ben voilà on va pas ... on va pas contribuer, à faire fonctionner des systèmes comme il y a en Espagne ou ailleurs avec tout un tas d'immigrés qui bossent au black dans des serres gigantesques pour faire pousser des tomates c'est horrible qui vont être vendues à Carrefour, et qui sont dégueulasses. Voilà c'est du coup oui ça devient quelque chose de plus politique. Alors après c'est pas vu comme ça par tout le monde y'en a qui disent ouais mais c'est un fonctionnement bobo, c'est pas parce que t'as les moyens mais, ben moi mes légumes c'est un panier par semaine où je prends ce qu'il y a dedans ça me coûte 10 euros

par panier donc ça me fait 40 euros de légumes par mois et c'est la base de ma nourriture... donc après effectivement je complète à côté mais euh, c'est un fonctionnement à prendre et globalement je pense que je dépense carrément moins de d'argent que, si j'allais acheter des trucs tout prêts dégueulasses plein de sel plein de glutamate et compagnie conservateurs et produits chimiques n'importe où dans n'importe quelle grande surface, et puis en plus du coup ben quelque part oui on contribue au fonctionnement du petit producteur qui est dans la région euh... de manière beaucoup plus visible que si euh, j'achetais un produit tout prêt euh, en grande surface et même si y'a un label équitable qu'est-ce qui me garantit que, le producteur du Pérou quand ils vend son café, bon quoique encore le café ça reste encore un peu plus compliqué parce que ça pousse pas chez nous, mais bon, globalement oui je vais vers ce type de produits et quand j'achète euh quand j'achète des trucs qui viennent d'ailleurs ben je vais à l'épicerie, je vais pas l'acheter à Carrefour même si euh voilà quoi, oui c'est politique, totalement. Mais ça l'est pas pour tout le monde. Pour certains ça reste une mode ou un truc partagé... mais voilà moi ça fait ça va faire 4 ans maintenant que, que je fonctionne comme ça, et dans le cadre de mon boulot je mange deux fois par semaine dans une cantine dans un collège et franchement euh, j'aime pas quoi (elle rit). J'aime pas et je me dis voilà quand je vois les gamins qui mangent ben je me dis zut il connaît pas autre chose ça se trouve quelle dommage quoi... ouais il manque quelque chose à ce niveau là euh, au niveau de l'éducation populaire il manque quelque chose quoi, donc je me dis heureusement qu'on a remis l'éducation civique dans les programmes au collège, mais à quand euh, à quand le développement durable au sens large euh, et puis bon quand je dis développement durable c'est pour pas dire décroissance mais euh, parce que ça froisse certaines personnes, mais bon voilà quoi il faut qu'on arrive à développer ça alors ouais y'a des projets d'établissements mais euh, mais ça devrait être obligatoire dans chaque établissement quoi. Enfin... les campagnes de recyclage après c'est les enfants qui éduquent leurs parents et tant mieux si ça fonctionne dans ce sens là quoi. Voilà.

Q : beh je pense que ça répond en partie à la question suivante, à ton avis est-ce qu'il existe des solutions pour résoudre les problèmes que nous avons évoqués ?

Oui l'éducation. (elle rit) L'éducation euh et l'éducation pas au sens forcément théorique, bon globalement on dit qu'on ne peut pas changer les personnes âgées ou d'âge mûr donc si je pense qu'on peut changer les gens, beh les on va pas les changer de force mais disons qu'on peut on peut les faire changer sur certains points de vue. Euh mais l'idéal ce serait de commencer avec les tout-petits et expliquer qu'il y a certaines choses qui ne peuvent plus fonctionner comme ça et qu'il faut faire autrement et beh voilà les outils pour faire autrement, et si on commence pas par l'école euh, je vois pas comment on peut faire. Après euh ouais il faut pas que ça reste quelque chose de théorique quelque chose de médiatique il faut que ça fasse parti d'un contexte réel c'est-à-dire la vie de tous les jours et dans ce cas là euh, dans ce cas là il faut des ateliers pratiques quoi, il faut que les gamins ils aillent gratter la terre euh, qu'ils comprennent comment ça fonctionne d'un point de vue économique d'un point de vue euh pratique comment on fait pousser telle chose à quoi ça sert de conserver des graines et pourquoi est-ce qu'on n'a pas acheter des graines Monsanto et que, enfin il faut que tout ça ce soit ouais c'est une question d'éducation. Mais on en revient toujours si c'est une question d'éducation ben c'est aussi une question politique parce que il se trouve que les politiques mettent en place ce fonctionnement là, et que ils se donnent les moyens de, de contribuer à ces changements là dès le début et très très rapidement. Donc euh il ne s'agit pas juste de mettre un cours de une leçon développement durable ou l'agriculture biologique dans un programme de 6^{ème} juste qui va durer peut-être 5 ans et puis ce sera peut-être changé 5 ans plus tard. Il faut que ça devienne quelque chose qui soit au cœur de l'éducation et qui devienne peut-être une matière à part entière mais que ça se retrouve de manière transversale je pense sur toutes les disciplines et ça c'est tout à fait possible y'a plein d'établissements qui fonctionnent sur des projets comme ça et euh, ça marche très bien... donc euh après comment sensibiliser les adultes euh... beh là je crois que je crois que il faut la notion d'obligations, parce que je pense que à partir d'un certain âge euh, l'éducation ça marche pas donc euh, quand on peut pas faire avancer certains projets parce que les gens s'en fichent euh je pense que il faut, là je suis autoritaire c'est un petit côté éducateur mais voilà, je pense qu'il y a un moment il faut obliger les gens à fonctionner différemment si on veut obtenir un résultat sur ces questions là. [Oui c'est-à-dire en passant par des lois ?] oui. Ouais en passant par des lois alors, après euh... qui seront votées ou pas par qui c'est un autre problème mais je pense qu'effectivement euh d'un point de vue national européen voire mondiale il faudrait qu'il y ait un minimum de choses qui passent euh, sur lesquelles tout le monde soit d'accord et, pourquoi pas un referendum... mais il faut vraiment il faut fixer les règles, faut fixer les règles. Comme les droits de l'Homme, y' a un moment il faut fixer les choses quoi. Il faut qu'elles soient appliquées et puis si elles ne sont pas appliquées et beh il faut sanctionner d'une certaine manière enfin après ça peut paraître très euh très dur ou je sais pas mais enfin moi je vois pas comment on pourrait faire autrement avec des adultes actuellement puisque voilà, ça fait 15 ans qu'il se passe rien, ça évolue très peu et beaucoup trop lentement par rapport à l'évolution des problèmes environnementaux quoi.

Q : et si on prend un exemple concernant le réchauffement climatique, est-ce que tu as déjà entendu parler du protocole de Kyoto ?

Oui [à ton avis qu'est-ce que c'est ?] et bien je saurai pas te dire exactement ce que c'est ... euh il me semble justement que c'était euh, une réunion de différents états qui étaient censés un certain nombre de lois ou de principes,

réglissant enfin d'un point de vue de l'environnement après il me semble aussi avoir entendu que les Etats-Unis n'avaient pas signé ce protocole là euh, mais alors je saurai même plus la date euh, je sais pas si c'est 2002 ou 2005, je sais pas j'en sais pas plus que ça quoi. Je sais que ça a été enfin j'ai souvent entendu que c'était un échec après euh qu'est-ce que ça représente exactement euh... je sais pas.

Q : Et toi personnellement dans ta vie de tous les jours est-ce que tu as des gestes écologiques ?

Ben oui. [lesquels est-ce que tu peux] ben oui les gestes écologiques ça va être euh faire attention le plus possible à pas gaspiller l'eau... euh la réutiliser autant que je peux, ça va être recycler du papier trier... trier mes poubelles autant que je peux. Ce qu'on pourrait faire beaucoup plus mais ... voilà. Euh ben qu'est-ce que j'ai d'autres comme gestes écologiques, faire attention à l'électricité euh... si je pouvais si j'avais la place et peut-être les moyens euh, et vraiment les besoins j'installerais des panneaux solaires sur mon immeuble si la copropriété était d'accord euh je mettrais des éoliennes pour l'arrosage automatique de l'eau enfin je sais pas je... et non c'est pas des gestes que j'ai au quotidien puisque c'est difficile à mettre en place mais... au quotidien euh sensibiliser autant que je peux les autres mon entourage à ces questions là, et faire attention moi-même à ce que j'utilise donc l'eau l'électricité euh le papier la nourriture... euh je... fais attention à ce que j'achète... d'où ça vient euh... comment c'est produit. Euh je vais plus sur euh de l'équitable et du labellisé que sur du n'importe quoi dégriffé euh etc. euh je suis pas en mode encore totalement décroissant mais j'essaie d'acheter le moins possible quoi. Ben sinon d'un point de vue euh, transport c'est transports en commun marche ou vélo, j'utilise très peu la voiture parce que j'en ai pas la nécessité, et qu'on va bien plus vite en transports en commun surtout en ville euh... voilà après bon globalement je suis pas trop téléphone portable non plus donc c'est vraiment quand j'en ai besoin la nécessité j'en ai un mais voilà.

Q : Est-ce que tu peux me raconter comment tu as commencé euh, beh à faire attention à tes achats ?

Et ben je dirai ça c'est fait petit à petit avec le fonctionnement de l'Amap en fait. Quand euh quand vraiment j'ai commencé à.. à être dans ce fonctionnement de faire attention à ce que j'achetais d'un point de vue nutritionnel, euh ça peut être aussi sur des produits cosmétiques faire attention à ce qu'il y a dedans, euh, beh j'ai pris conscience aussi des emballages par exemple. Euh... du coup... du coup je pense que globalement petit à petit on se sensibilise de plus en plus à certaines choses et au fonctionnement qu'on peut avoir, et à force de consommer des choses très précises euh, et d'en privilégier certaines et pas d'autres, et ben, et ben petit à petit on n'a pas envie d'acheter de la merde, et ben quand on a le choix entre un truc qui nous correspond pas tout à fait euh ni d'un point de vue euh emballage euh ni contenu et tout ça beh on préfère ne pas acheter plutôt que d'acheter ça par dépit. Et du coup beh ça se répercute sur le mode de vie euh, c'est-à-dire que ben globalement moi je vais peu faire les courses parce que j'en ai pas besoin euh, j'arrive à un stade où bon j'ai mes légumes à l'Amap euh, j'ai tous les mois j'ai un poulet j'ai mes œufs aussi à l'Amap j'ai toutes les deux semaines j'ai des fruits, euh parfois beh charcuterie aussi, et du coup beh voilà ça va sur des petits trucs comme ça beh on fait notre pain on a une machine à pain on fait nos yaourts on a une machine à yaourts, et du coup beh voilà on n'a plus besoin d'aller dans les magasins on n'est moins tenté aussi et puis beh on achète le strict nécessaire quoi... après quand on achète quelque chose c'est pour se faire plaisir, c'est différemment enfin on consomme différemment. C'est-à-dire que la base c'est tout ce qui est quotidien c'est un fonctionnement écolo, on pourrait dire, et après les petits plaisirs vont peut-être plus sur les choses un peu plus larges, donc on veut se faire plaisir on va au resto ou de temps en temps on s'achète un truc qui, qui nous rappelle alors voilà, on est tous euh, enfin globalement quand je discute avec des amis on a tous re-goûté au nutella et puis en fait on est déçus parce qu'on connaît maintenant des nutella bio qui sont vachement meilleurs. Voilà des trucs comme ça quoi c'est... est-ce qu'on devient pas après intolérant (elle rit), mais je pense que c'est un fonctionnement en fait euh qui se met en place petit à petit. [ok... et l'Amap tu y es venu petit à petit aussi ou euh ?] alors l'Amap en fait j'y suis venue parce que en fait euh... je revenais du Brésil et euh j'ai atterri chez mes parents chez ma mère et il se trouve que ma mère faisait partie de cette Amap. Et donc j'avais l'habitude manger de très bons légumes et puis après beh je me suis installée avec mon copain et puis on s'est dit beh pourquoi pas euh s'inscrire aussi c'était le début de l'Amap et donc du coup ben on s'est inscrit et donc ça nous a plu et on a renouvelé les contrats et voilà. C'est venu comme ça mais, mais je dirai que ce lieu y a aussi contribué car les premières Amap il me semble du quartier sont partis d'ici, euh les livraisons se faisaient à l'Autre côté du pont, pour je sais pas si c'était le même producteur ou pas mais bon, voilà c'est un peu parti de là, c'est quand même un lieu assez alternatif écologique et euh militant et euh je dirai que ouais ce bar là les produits qu'ils proposent et puis l'épicerie contribuent essentiellement à, à cette sensibilisation du moins sur Lyon au niveau du quartier je pense à grande échelle ça a vraiment apporté quelque chose. Euh personnellement peut-être un peu moins parce que j'étais déjà sensibilisée et que du coup c'était juste l'élément déclencheur qui permettait d'avoir l'info pour nouer le contact, mais je pense que pour une majeure partie des gens euh, c'est ça a été un point de départ assez important... Quand on voit la proportion que enfin les Amap aujourd'hui sur la région lyonnaise y'en a de plus en plus, y'a des listes d'attente phénoménales euh... donc voilà après l'Amap y'a d'autres choses que ça soulève aussi d'autres choses euh... il faut aussi que les choses elles soient régulées qu'il y ait des lois enfin pas des lois mais des principes qui soient appliqués, et euh c'est pas toujours évident non plus de... de faire euh [comme par exemple ?] beh par exemple je sais que sur l'Amap dont je fais partie y'a notamment en AG des choses qui ont été revendiquées qui ont été enfin soulevées sur euh, jusqu'à quel point est-ce

qu'on participe à l'installation du producteur euh, est-ce que oui c'est un engagement militant euh qui porte le producteur dans son installation mais euh... y'a quand même un, on ne peut pas totalement enlever le rapport producteur consommateur. Et euh, parfois y'a des choses qui sont pas très claires et euh parfois on se dit bon beh ouais moi ma démarche elle est déjà militante j'achète directement au producteur, mais jusqu'à quel point je supporte mon producteur si lui ne me fournit pas des légumes sur un minimum de, enfin après je sais pas si c'est j'imagine que il peut y avoir d'autres problèmes avec d'autres Amap, mais c'est vrai que en ce qui concerne celle-ci je vois avec le producteur de légumes euh ça pose quelques problèmes. Sur du long terme on se pose d'autres questions, ça enlève pas l'envie d'engagement à ce niveau là mais y'a des trucs qui sont pas clairs et du coup euh, du coup voilà on se dit beh nous on soutient le producteur mais si le producteur il me vend ses légumes au même prix que ce que il vend au marché et que en fin de compte sur sa production beh moi je prends tous les risques en payant mon contrat à l'avance... et je sais que tous les mois quoi qu'il arrive légumes ou pas légumes soleil ou pas soleil inondation ou pas inondation euh j'ai payé, euh et que lui euh il vend au marché alors que moi il m'apporte pas mon panier parce que y'a un aléa de production... ok jusqu'à un certain point mais euh est-ce que du coup si lui euh, il construit sa baraque et beh c'est du temps sur le sur la production est-ce que ça ça fait partie aussi de l'installation du producteur. Moi si je construis ma maison et que je sais pas quoi euh ma baraque elle crame euh je peux plus payer mes légumes est-ce que ils me donnent des légumes gratos ? Bon après ça c'est différent enfin c'est un peu à part mais je pense ce problème là se posera si euh si la démarche des Amap se généralise euh vraiment de manière excessive et rapide, je pense que y'aura certaines choses à mettre en place au niveau des chartes pour que ce soit équilibré, pour que la prise de risque ce soit pas que pour le consommateur euh... je pense que y'a des choses à mettre en place mais euh... mais globalement on est très satisfait, on ne revient pas du tout sur la qualité des légumes... du coup on a enfin en tant qu'Amap euh enfin sur cette Amap je crois y'a quatre producteurs différents, sur les quatre nous on a des contrats avec trois, et ça se passe très bien. Mais euh, sur du long terme voilà, il se pose ce type de questions... après je pense que c'est lié à la personne aussi donc bon... mais je pense qu'il faut vraiment encourager des productions locales des rapports euh consommateur producteur en local c'est tout à fait faisable et c'est tellement bénéfique. Il faut vraiment que, ce soit pris beaucoup plus au sérieux et non pas comme un truc voilà bobo euh bobo bohème en ville euh, les riches qui achètent bio et compagnie parce que c'est pas, les $\frac{3}{4}$ des gens dans l'Amap euh y'a des étudiants y'a des gens qui sont au smic des gens y'a des familles nombreuses enfin c'est vraiment tout type de personnes quoi hein c'est intergénérationnel... enfin au niveau social c'est toute classe sociale confondue donc c'est vraiment faut absolument que les média arrêtent de balancer ces informations là parce que c'est faux, et euh, c'est avant tout une question d'intérêt des particuliers euh, de consommer autrement. Ca je pense que c'est essentiel quoi....

Q : Et est-ce que tu penses que l'ensemble de ces actions quotidiennes sont efficaces ?

Alors est-ce que c'est efficace oui c'est efficace (elle rit) parce que beh oui c'est toujours ça en plus ou en moins en fonction de ce qu'on vise c'est efficace parce que moi j'achète sans emballage donc je produis moins de déchets donc euh voilà. Oui oui de toute façon c'est efficace, après ça l'est jamais assez on fait jamais assez d'efforts ce serait beaucoup plus efficace si c'était réparti euh beaucoup plus largement et, et euh bon faut pas être non plus complètement parano mais est-ce que parfois, au niveau un peu plus haut y'a pas des bâtons qui sont mis en travers des chemins pour certains à monter certaines structures de ce type parce que justement ça fait du tort à l'industrie euh, agroalimentaire euh... ouais, de toute façon, quand on voit, hier je suis allée voir un spectacle à Villeurbanne y'avait une compagnie de théâtre de rue qui, enfin qu'a traité plusieurs problèmes et dans le cadre du spectacle à un moment justement où il y avait un... ils avaient filmé un homme qui a priori avait monté une association qui s'appelle Cocopeni qui a été en procès y a quelques années de ça justement parce que dans le cadre de leur association en fait ils avaient mis alors je connais pas le fonctionnement exact hein mais ils avaient mis euh ils commençaient à produire des légumes des fruits des trucs qui poussaient tout seul, et donc ils récupéraient les graines et en plus c'était des variétés de fruits et légumes qui ne sont plus euh aux normes entre guillemets puisque elles repoussent toute seule, donc euh c'est embêtant parce que du coup on n'achète plus de semence. Donc voilà, quand on voit que justement on en arrive à faire des procès comme ça pour des choses complètement absurdes, euh c'est une question de pognons quoi. Donc euh... [oui ça rejoint ce que tu disais] voilà et comme c'est comme les campagnes publicitaires buvez du lait euh, un produit laitier par jour alors que on sait très bien que le lait est très peu digéré et très mal digéré et que et que ouais c'est y'a certains trucs comme ça euh, ça peut être aussi l'industrie pharmaceutique hein... qui nous fait croire que les génériques c'est magnifique alors qu'en fait c'est juste une production encore plus intensive euh, de telle molécule la mise sur le marché de 5, 5 médicaments qui vont faire pratiquement la même chose que le premier enfin, y'a des choses comme ça complètement absurdes ... qui nous embobinent l'argent juste pour faire fonctionner certaines industries euh, voilà mais aux dépens de quoi. Ouais, des fois on a vraiment l'impression que c'est un peu de l'absurde quoi... mais ...

Q : Est-ce qu'il ya des comportements écologiques que tu ne veux pas faire des choses que les écologistes demandent et qui te semblent idiotes ou infaisables par exemple ?

Alors euh quand tu dis les écologistes tu veux dire les partis écologistes ? [oui ou les associations même en général] alors je sais pas il ne me semble pas qu'on me dit il faut que tu fasses ci ou il faut que tu fasses ça en fait, j'ai jamais été confronté vraiment à cette situation, bon après c'est sûr que dans certains débats euh, notamment avec des décroissants on peut se poser des questions euh... sur mais bon, moi je me sens un peu dépassée par ce enfin, je suis pas assez je pense euh alertée ou peut-être pas assez, euh dans le truc pour pouvoir vraiment débattre de est-ce que c'est mieux le développement durable ou la décroissance, moi je pense que je fais un peu comme je peux comme je le sens mais euh... je crois qu'on ne m'a jamais obligée à faire quelque chose mise à part enfin voilà est-ce que c'est une obligation quand j'étais en Allemagne de trier beh ouais c'était une obligation mais en fait moi je le voyais pas comme une obligation c'était comme ça, donc euh je faisais comme on faisait. Euh est-ce que c'est légitime de payer une amende parce qu'on produit trois poubelles en plus que son voisin euh... c'est peut-être un peu injuste parfois ça dépend mais... je sais pas... non enfin moi j'ai jamais je me suis jamais rendue dans les meetings des Verts euh j'ai pas forcément soutenu les campagnes des Verts non plus je me sens pas rattachée forcément à ce mouvement euh parce que, j'estime qu'il y a pour l'instant euh... enfin parce que justement je suis assez optimiste et que je me dis que les gens vont se réveiller au bout d'un moment donc je vais plutôt voter euh, social pour permettre aux gens d'avoir un minimum de revenus qui leur permet de penser aussi à autre chose que, et peut-être du coup aussi à la manière dont ils consomment, mais c'est vrai que d'un point de vue politique si ça m'intéresse j'ai jamais pour l'instant voté dans cette direction là parce que je pense qu'il y a énormément de choses à faire euh, peut-être plus enfin c'est là que ça peut être contradictoire sur ce que je te disais tout à l'heure c'est que je me dis les gens ils réagissent pas euh... moi je pense que je réagis dans mon quotidien déjà sur les questions d'écologie donc du coup ben sur mon investissement politique il sera plus social qu'écologique après euh je suis extrêmement contente de voir par exemple que les Verts ont battus le PS (rire) c'est un autre problème mais du coup voilà à quand le score qui dépasse l'UMP enfin vivement voilà. Non je sais pas, non je ne me sens pas obligée en fait euh, j'aimerais que ce soit beaucoup plus naturel pour tout le monde en fait, ce genre de pratiques. Après euh, moi je le fais parce que je suis sensibilisée et j'essaie d'être toujours plus, et de, faire toujours plus attention, mais je ne me sens pas obligée. Parce que pour moi c'est quelque chose qui devrait être naturel et devrait faire parti d'une logique globale quoi.

Q : Est-ce que tu te souviens du moment où tu as entendu parler pour la première fois de problèmes écologiques ?

... [ou du moment où tu en as pris conscience pour la première fois ?] euh... non, non je sais pas je pourrais pas te dire, une date une période particulière [ou un événement particulier ?] non je sais que... j'ai enfin je pense que c'est au fur à mesure en fait avec les informations ça peut être essentiellement sur les catastrophes naturelles en fait que, ça éveille une prise de conscience peu à peu après je pourrais pas dire à chaque événement parce que je saurais pas dater quel événement a fait que. Mais je pense que c'est voilà c'est ce genre d'événement qui font réfléchir aussi [oui à chaque fois de nouveau en fait ?] ouais ouais.

Q : et est-ce que tu te souviens de Tchernobyl ?

Oui, ah ben voilà [est-ce que tu peux me raconter comment] ça se serait peut-être, ça serait peut-être un premier événement, parce que, à cette époque là j'étais en Allemagne, donc j'étais encore plus proche que, et les premiers ben je sais pas bien de te dire, j'avais moins de 10 ans, à peu près ouais... et je me souviens avoir entendu ma mère dire bon beh c'est loupé pour les champignons euh on va pas manger les champignons parce que voilà on ne sait pas comment ça se passe après euh moi je me souviens des images... vues à la télé, mais je sais pas si à cette époque là euh, du haut de mes 10 ans 9/10 ans j'ai pris conscience de ce problème là vraiment quoi. Euh je crois que... je crois que ce qui m'avait beaucoup choquée aussi c'était de prendre conscience plus tard des naissances d'enfants qui étaient complètement handicapés qu'avaient des problèmes de malformations euh des choses vraiment atroces sur les popul enfin ouais des répercussions sur les populations en fait. C'est peut-être effectivement le premier événement euh... euh la première prise de conscience d'un problème écologique c'était peut-être ça. Après j'ai le souvenir qu'on ait vu, enfin à part si ça les champignons euh on était pas non plus dans la psychose mais bon, j'ai toujours grandi à la campagne plus ou moins donc euh voilà.... C'est impressionnant de voir après ce enfin c'est devenu une ville fantôme enfin quand on voit des images maintenant c'est assez choquant et en fait on ne se rend pas compte les répercussions qu'il y a encore sur les populations les générations et y'aura encore des générations après qui souffriront de ce problème là... mais autant ma mère a pu être une antinucléaire moi j'ai jamais participé à, à ce type de campagne même si plus jeune en Allemagne je me souviens que vraiment euh dès ... dès le collège, on avait tout le temps des campagnes de green peace des stickers green peace ça je me souviens que c'était quand même quelque chose qui faisait parti de mon quotidien. Mais euh, mais ça faisait tellement parti de mon quotidien que, j'ai peut-être aussi en discutant été sensibilisée surtout sur euh les problèmes avec les animaux euh sauver les baleines et puis sur des petites campagnes comme ça quoi, avec Green Peace, je me souviens plus des relations peut-être sur l'écosystème peut-être plus que sur enfin je sais pas... ouais [qui touche à la nature] qui touchent à la nature vraiment. Ouais ça si c'est vrai que mais ça faisait comme je te dis ça faisait vraiment parti du quotidien quoi... beaucoup plus en Allemagne que en France. [oui avec vraiment du coup des interventions de Green Peace] ouais ouais en ville autour des écoles euh, des manifestations ponctuelles hein mais c'est vrai que, j'ai Green peace j'ai et le wwf aussi euh, je me souviens beaucoup justement avoir vu dans les magazines des

autocollants des trucs comme ça, et parfois à la télé justement des interventions sur euh, les (inaud) des choses comme ça quoi. Ca c'est vraiment ouais ça et Tchernobyl mais bon voilà j'étais en Allemagne j'étais pas en France quoi. Donc euh voilà ouais je sais pas... c'était les premiers contacts militants.

Q : et est-ce que tu pense que ces derniers temps ta manière de percevoir les problèmes écologiques a changé d'une manière ou d'une autre ?

Ces derniers temps récemment ? [oui]... non mise à part euh l'élection des Verts (nous rions) le pourcentage des Verts euh, qui m'a remis une couche de plus, ouais sinon non. (nous rions)

Q : et est-ce que ces problèmes écologiques dont nous avons parlé te touchent ?

Euh oui. Euh oui oui ça me touche euh de quelle manière euh... de quelle manière ça me touche beh parce que euh, parce que je me dis que si un jour j'ai des enfants j'aimerais qu'ils puissent respirer un air euh... acceptable euh qu'ils puissent manger des trucs qui soient pas complètement transformés qui aient encore le goût de légume ou de fruit, ou voir la forêt amazonienne enfin je sais pas ouais c'est surtout pour les générations futures en fait quoi on n'a pas envie de se dire que tout est mort euh, c'est l'espoir de transmission euh ... enfin oui alors ça me touche pas enfin je sais pas, je me sens sensibilisée quoi après euh... [tu peux définir quel type d'émotions c'est ou euh c'est trop flou ?] euh quel type d'émotions... Alors euh sur les émotions euh je dirai que parfois euh parfois ça peut me mettre en colère, voir l'absurdité des choses et des gens... euh après ça peut m'attrister euh... quand je vois la souffrance de certaines populations euh qu'est-ce que ça peut générer comme sentiment ben bonheur euh quand on est en pleine nature et que on trouve ça beau et que ça sent bon et que, c'est super beau et que... enfin ouais c'est pas un sentiment euh, c'est plein de sentiments différents, en fonction du moment du lieu et du contexte quoi. Euh... ouais les voyages je pense que ça éveille aussi pas mal ce type de questions de voir d'autres paysages de voir d'autres fonctionnements de voir euh comment la nature est traitée et gérée comment on la vit comment on s'en sert comment on l'utilise euh... ce qu'elle nous rend euh le voyage pour ça ça m'a beaucoup apporté je pense notamment au Brésil parce que j'y ai passé 6 mois et euh, et la Guyane pour l'avoir découverte récemment après euh, après ça peut être... aussi au quotidien euh, enfin dans mon environnement familial aller chez mon père me ressourcer en Ardèche par exemple, où y'a une petite rivière qui coule au bout du jardin et puis ben parfois y'a des crues et ça dévaste la moitié du jardin, ces choses qui font qu'on se sent proche de la nature et qu'on est content de manger des haricots du potager... ou des pommes enfin voilà après c'est... c'est cette relation là qui peut-être en lien avec la famille ou avec un terrain familial ou avec un environnement familial avec une production voilà, ces choses là qui existent encore dans mon environnement qui je pense aussi contribue beaucoup à rester toujours en lien avec ces questions là, qui sont... après je suis pas encore hyper jardinière j'ai pas ... j'ai un balcon (elle rit) et je m'en occupe difficilement, enfin voilà si je commence à m'investir sur certains projets, on a une amie qui est artiste plasticienne qui a monté une association avec un paysagiste qui, qui euh récupère les espaces délaissés pour planter des trucs des fleurs des graines des machins, en justement en lien avec les populations des quartiers pour faire prendre conscience de certaines choses de s'attribuer des petits lopins de terre de faire pousser des choses et tout ça, et du coup ben moi quelque part je contribue un peu à ce truc là, bon au-delà du fait de faire partie de l'association euh, ben j'ai planté des milliards de graines, parce que je voulais des fleurs et du coup j'en ai beaucoup de trop et je les refile à l'association enfin voilà et ça c'est très récent euh, après bon... c'est voilà je pense que c'est aussi un environnement familial qui fait que on récupère les légumes du jardin quand on peut les fruits du verger quand on peut je suis pas, peut-être aussi les petits boulots que je faisais l'été, les vendanges que j'ai fais auparavant ouais quand on bosse pendant un mois dans le champs beh on prend conscience de certaines choses quoi. Comme c'est dur de travailler la terre parfois ingrat difficile, pénible physiquement euh pour quel résultat qu'est-ce que ça nous rapporte, ça je pense que c'est aussi une prose de conscience euh indirecte de ces choses là.

Q : et à ton avis comment ces problèmes vont évoluer dans l'avenir ?

... comment ça va évoluer beh j'espère avec des (sujets comme ceci), le plus naturellement possible dans tous les sens du terme c'est-à-dire, bon si on reste hyper positif beh voilà il faut développer développer des réseaux alors associatifs ou pas associatifs hein ... associatifs de coopératives des réseaux humains qui font que on amène les gens à consommer différemment plus modestement différemment, avec des produits meilleurs, pour une égalité de ressources et de revenus équitables, et plus raisonnables et qu'on (inaud) d'une manière ou d'une autre un ensemble régulé quoi, enfin régulé pas globalisé ouais qui deviennent euh, abordables enfin raisonnables pour tous quoi. Je pense que c'est et puis qui laisse une place à la nature qu'elle devienne pas microscopiques et, euh et sous serre et sous verre et sous, voilà. Faut qu'elle reste à sa place que nous on reste à notre place et pas qu'on empiète trop sur certains territoires parce que c'est c'est le non retour et là on la met en cage quoi c'est, c'est plutôt l'inverse qui devrait se produire enfin, faut pas mettre les Hommes en cage non plus mais (elle rit) enfin je veux dire ouais c'est très bien de faire des réserves naturelles tant mieux mais il faut aussi que l'Homme apprenne à se limiter euh, beh... je serai, je serai pas à même de parler de la limitation des populations enfin je sais pas je ne me sens pas du tout euh, comment dire enfin c'est pas mon rôle de dire euh, vous allez pas vous reproduire parce que c'est enfin après une question d'éthique on peut pas interdire aux gens, de faire des enfants (elle rit) ça paraîtrait complètement aberrant quoi, donc je vais pas du tout aller dans ce sens là, mais je pense que y'a un moment où il faut vraiment que les gens prennent conscience que beh que il faut qu'on

partage les choses quoi il faut partager les richesses. Il faut être raisonnable quoi, d'une certaine manière pour que tout le monde puisse profiter de tout ce qu'on a, tant qu'il reste, ça quoi et justement euh... essayer de on ne peut pas faire machine arrière mais essayer de produire les choses différemment pour que, pour qu'on aille plus vers ce qu'on est en train de perdre plutôt que encore plus dans la perte de, de choses qui, qui détruisent un environnement qui était là bien avant nous quoi... donc euh ouais que chacun à son échelle contribue d'une manière ou d'une autre à raisonner tout ça quoi. Après ça peut prendre des formes complètement différentes. Je sais pas moi je comprends pas pourquoi on peut pas faire, y'a des jeux en plus y'a des jeux où on peut construire des villes, je sais plus comment ça s'appelle Simcity ou un truc comme ça, et puis moi j'étais toujours dégoûtée quand je jouais à ce truc là parce que je mettais des chemins de fer partout pour limiter les autoroutes et les voitures et puis en fait après on me reprochait toujours de d'avoir un trafic engorgé et compagnie donc voilà, ben pourquoi pas enfin voilà on a tout un tas de produits on a des ingénieurs on a maintenant des je sais pas combien de diplômés et de formations écologiques scientifiques et tout ça pourquoi on est pas encore à mettre euh, à faire des logements qui soient autonomes au niveau énergétique enfin voilà énergie passive... pourquoi est-ce que d'un point de vue euh pourquoi est-ce que sur ne serait que une copropriété on ne peut pas voter les panneaux solaires pour faire fonctionner je sais pas moi la lumière l'ascenseur enfin voilà. Moi j'ai vraiment du mal à accepter ça euh que depuis le temps qu'on parle d'écologie et qu'on dit qu'il faut changer les choses euh pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas ne serait-ce que sur les constructions, pourquoi on arrive pas à des choses concrètes euh encore quoi, je quand on voit les choses qui sont brevetées par année euh par des scientifiques, pourquoi pourquoi on ne met pas les moyens pour euh ben pour arriver à faire des trucs qui nous servent au quotidien (changement k7)

Q : Penses-tu qu'il y a des différences entre l'Allemagne et la France dans leur rapport à l'écologie ?

Ah oui bien sûr [donc de quel ordre ? et puis comment tu les expliques ?] alors du coup comment on peut les expliquer euh, est-ce qu'on peut parler de différences culturelles je sais pas je pense que, je pense que (inaud) ça fait partie de la culture quoi enfin, moi à chaque fois que je retourne en Allemagne beh je suis trop contente parce que y'a des pistes cyclables partout euh parce que voilà y'a des fonctionnements qui sont ancrés depuis des années qui fonctionnent très bien et, je dirai que voilà l'Allemagne est beaucoup plus, alertée beaucoup plus sensibilisée beaucoup plus éduquée sur ces questions là. C'est nos voisins pourquoi nous on peut pas faire pareil, euh la différence fondamentale euh... pour moi c'est les transports et le recyclage, euh et puis je dirai aussi en Allemagne quand on est écologiste enfin, on est avant tout anti-nucléaire en France quand on est écolo euh, on mange du bio enfin voilà, donc l'écologie se situe même plus au même endroit, ou du moins la définition de quelqu'un qui est écolo ne se définit pas du tout au même endroit... euh moi quand j'étais en Allemagne ce qu'ils appelaient les Öko c'était un peu des espèces de Bab avec des Birkenstock et des chaussettes en laine tricotées euh qui roulent à vélo avec des grosses barbes généralement c'est des étudiants, scientifiques... euh ça a un peu changé quand même aujourd'hui quoi mais euh, ouais le combat il se situe pas au même endroit quoi. C'est pas, on est pas du tout au même niveau quoi, c'est vraiment plus que l'anti-nucléaire et puis le, enfin puisque eux ils en sont déjà bien à ils sont déjà bien plus comment dire... le fonctionnement est déjà bien différent enfin nous on est encore à se poser la question de qu'est-ce qu'on trie dans notre poubelle quoi. Donc euh voilà ils sont bien plus avancés que nous sur ces questions là, et euh justement ça prouve que c'est politique que, parce que le nombre de poubelles c'est régi par le nombre de personnes au foyer, enfin voilà y'a des choses qui se font (inaud) aux impôts donc euh oui c'est avant tout une question, politique quoi. Je pense que ça fait partie de la politique allemande que de fonctionner comme ça, et en France l'écologie c'est un truc à part, et même si on pouvait dire que c'est un truc de gauche ou d'extrême gauche ce serait très bien, ça reste quelque chose de marginal, et je dirai que c'est peut-être là la différence. En France quand on discute écologie euh, on est marginal on est babas cools on est champêtre ou quoi que ce soit alors que en Allemagne, c'est beaucoup plus politique. Voilà l'écologie elle est politique. Quand on arrive à des questions sur le nucléaire, c'est politique c'est pas culturel... Après j'ai pas le souvenir en Allemagne d'avoir manger bio. Et je pense que bon c'était y'a longtemps ça a dû évoluer aussi à ce niveau là je sais pas si au niveau des Amap ça fait un petit moment que je n'y suis pas retournée, mais voilà, les produits par exemple sont beaucoup plus naturels enfin ça dépend les Allemands ils bouffent de la merde aussi des fois mais bon je sais pas ouais je pense que l'approche est différente en fait, moi je me souviens des de, en fait j'ai habité en Allemagne je suis partie habiter en Allemagne j'avais 8 ans, en 86, et je me souviens que le petit déjeuner j'avais des potes à l'école dans leur Tupperware ils avaient des poivrons crus, euh et en France nous on avait des machins pingouins euh, enfin bon voilà là-bas c'est fruits et légumes crus euh, enfin c'est aussi dans la manière de se nourrir, qu'est très différente. Ces choses là effectivement c'est ancré dans la culture aussi. Voilà.

Interview 1 am 2/10/2008

Frau, 36 Jahre, Sozialpädagogin, Westdeutschland, 2 Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub).

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Och Gott, ja, viele. Hum... Ozonloch... Feinstaubbelastung, hier in Berlin z.B. na ja... das Waldsterben das ist jetzt nicht mehr so aktuell glaube ich oder es kommt zumindest nicht mehr so oft in den Medien. Wie war die Frage noch mall

F : Beispiele von Umweltproblemen?

Ja... das ist natürlich auch ziemlich weit gefasst... Na dann ne Ölpest z. B. Ja...

F : Fällt Dir sonst was anderes ein, ein Problem mit dem Du selbst konfrontiert bist?

In Berlin natürlich die ganzen Abgase, und so... [sonst noch was] es gibt wahrscheinlich ganz viele [aber so spontan erst mal nicht]

F : Das sind also mehre Beispiele kannst Du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?... Du hast z.B. vom Ozonloch gesprochen

Ja genau. [wir können z.B. damit anfangen] na ja das ist halt viele Länder, ja genau Länder, also jetzt auch in China und solche Ecken irgendwie... hum da ihre Fabriken und ähnliche Einrichtungen nicht entsprechend mit Filtern ausrüsten, oder einfach irgendwie die ganzen Abgase in die Luft blasen. Und natürlich auch die vielen Autos Flugzeuge und so die tun ja alle ihren Teil dazu. ... Davon gibt es ja immer mehr. Die Ursachen waren es und dann die Folgen. [ja] Na ja wenn das Ozonloch grösser wird, merken wir ja schon die Klimaerwärmung... das sich halt das Klima in bestimmten Ländern total ändert... merkt man ja auch in Deutschland zum Teil schon ganz deutlich ... dass die Winter nicht mehr so winterlich sind wie sie mall früher waren, also so nicht mehr so kalt und Schneereich... und ähnliches [das merkst Du auch] Ja ja. Das merke nicht nur ich das is, das ist allgemein so. Also das wirklich schon so, wenn ich mich mit Freunden oder so unterhalte das man sagt Mensch in unserer Kindheit gab es doch viel mehr Schnee. Das gibt es ja nicht mehr soo oft. Wobei hier, im Osten von Deutschland geht es noch einigermassen, aber ... es wird weniger. [gut und Du hast einen Zusammenhang zwischen Ozonloch und Klimaerwärmung gemacht] genau [Und kannst Du dazu noch ein bisschen mehr sagen? ... oder ein bisschen mehr Details] (sie lacht) (inaud) ,ne ganze Menge Wissen. [oder kannst Du das nicht erklären] Also ich weiss jetzt nicht wie ich das erklären soll, ich mein ich weiß nur solche Tatsachen das ich mich z.B. in Australien niemals in die Sonne lege würden ne. [Ja] . Ganz klar weil hum wer ist schon scharf auf Hautkrebs. [ja klar] Wobei die Australier das trotzdem machen, aber, ja, ... gut

F : Also dann war noch Feinstaubbelastung, was sind die Ursachen und die Folgen

Ja Ursachen auch Abgase, also auch gerade in der Ecke wo ich wohne (Pankow) ganz wunderbar Einflug(inaud: schneise?) und eine starkgefahrene Straße, oder zwei starkgefahrene Straßen, das merkt man schon, also ich merke das z.B. an meinen Allergien. Dass ich die in der Stadt viel stärker habe als wenn ich auf dem Land bin. Und weniger Verkehr ist. Weil halt diese diese hum Abgase die Pollen noch aggressiver machen. [Ja gut. Und Waldsterben?... Was sind deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen von diesem Problem] Hum ja die Ursachen waren ja damals es war ja, es war im Ostdeutschen Raum, irgendwie, ganz groß, oder in Grenznahem Gebieten, weil halt auch die ihre Fabriken nicht entsprechend ge, umgerüstet haben. Und da keine Filter drin hatten, und da alles in die Luft geblasen haben. Das sind ja dann ganze Tannen, riesige Tannen Gebiete eingegangen vor allen Ding. Und ja was das für Folgen hat, dadurch werden Lebensräume für Tiere zerstört ... und Bäume haben natürlich auch 'ne Funktion, bei der Sauerstoffproduktion. Das ist natürlich auch nicht so gut... [Gut, und zur Ölpest?] Tja... die Ursachen. Die Ursachen sind halt Schiffe die öl transportieren, oder (Borden sielen) die Fehlerhaft sind. Was dann wegkippt oder so. ... Tja was kann man da machen... Kein Öl mehr produzieren (sie lacht) das ist natürlich schlecht.

F : Bevor wir zur nächste Fragen kommen, kannst Du mir sagen woher Du die Informationen zu diesen Thema hast?

Unterschiedlich, also über Fernsehen, allerdings nicht so arg viel, weil ich nicht so viel Fernsäh gucke. Ja und Zeitungen, Zeitschriften [liest Du besondere Zeitungen und Zeitschriften?] Also Zeitungen normale Tageszeitungen, jetzt nicht mehr so viel seitdem ich die beiden Kinder hab (lacht) aber ja Zeitschriften den Spiegel, überwiegend, gut.

F : Wie würdest Du jetzt allgemein ein Umweltproblem definieren? Also allgemein. Was haben z. B. diese Problemen die du erwähnst hast gemeinsam?

Ja das die nicht einsam vor sich hin vegetieren sondern das die ja, Menschen und Tiere halt auch mit belasten... das es ist nicht egal is, ob da irgendwie ein paar Bäume absterben, sondern wie gesagt das da auch mit Lebensräume verstört werden. Oder das halt irgendwie durch die Abgase auch viel Menschen natürlich belastet werden. [gut also Umweltprobleme sind Probleme die Lebensweise] genau Lebensräume ne für Mensch und Tier, ja, natürlich auch ganze Ökosysteme natürlich auch zerstören. Das betrifft ja dann auch oft nicht nur eine Pflanze, sondern es gibt ja auch Pflanzen die in Gemeinschaften leben... die dann auch nicht mehr existieren können. [was meinst Du genauer mit

Ökosystem?] Na ein Ökosystem ist für mich irgendwie was, ein Systeme was aus Pflanzen und Tieren und... Licht und Luft besteht, ne also und da ne also so vor sich hin funktioniert. Wenn es den funktioniert.

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe dieser Probleme?

Na die Gründe die Industrialisierung... ja dass der Mensch einfach nicht mehr so Naturnah lebt sondern einfach immer neue Dinge entwickelt ... Und auch immer neue Sachen erfinden will, also jetzt auch mit Flugzeugen und so ist es ja. Auf der einen Seite der Fortschritt der uns natürlich schneller von A nach B bringt, auf der anderen Seite natürlich auch etwas was wieder mehr eine Belastung ist, für die Natur. ... [Also das der Mensch immer mehr will] Ja die Entwicklung einfach also Technisierung technologisierung wie auch immer, ja und Industrialisierung. ... Dass der Mensch nicht mehr damit zufrieden ist alles aus Holz zu haben, sondern alles auch aus Plastik haben will z.B. [das ist für dich z.B. ein Grund?] Ja ... [kannst Du mehr dazu sagen?] ... na ja [ich mein du hast jetzt von Holz und Plastik gesprochen, zu diesem Unterschied, dass die Menschen das nicht mehr aus Holz sondern aus Plastik haben was für ,ne Grund?] Na ja was alles was aus Plastik ist muss irgendwie produziert werden, uns anders aufwendiger produziert werden zum Teil als Holz Gegenständen. Wobei natürlich bei der immens hohen Weltbevölkerung inzwischen es auch ein Problem wäre alles aus Holz herzustellen. [Ja]

F : Und kommt es vor dass du dich persönlich angesprochen fühlst von diesen Problemen?

... So ganz ganz persönlich ? [ja] Ja durch aus. Also ich habe ja schon gesagt das ich das an meinen Allergien merke. Und ja, ich überlege z.B. immer wieder zur Ostsee zu ziehen, und von Berlin weg weil ich eine Tochter hab die (inaud.)dermites hat, und mein Sohn hat ein Pseudogrup, und das wird durch Abgase und so immens begünstigt. Durch Luftverschmutzung. Und dann ist es natürlich nicht so günstig in einer groß Stadt zu wohnen. [hum, kannst Du mir vielleicht eine typische Situation erzählen, wo Du dich persönlich angesprochen gefühlt hast?] ... mit der Umweltverschmutzung... na ja die habe ich jeden Tag vor der Tür. Ich komme zwar nicht aus Berlin aber was mir hier auffällt ist das die Menschen hier einfach auch total (unratsam) mit ihrer Umwelt umgehen. Also es fängt da an dass sie ihre Hunde überall hin... lassen, aber auch das sie einfach total unbedacht ihren Müll, da wo sie stehen und gehen fallen lassen, ja. Also. Bei uns in der Ecke wo ich wohne sind halt McDonalds und Bürgerking u.s.w und wenn da irgendwie Jugendliche nachts durch die Straßen ziehen am Wochenende, dann haben wir irgendwie totale Müllberge morgens vor der Tür liegen, und diese ganzen Sachen. Oder hinten bei uns im Hof auf dem Spielplatz... und ja das finde ich schon erschreckend dass sie so wenig Umweltbewusstsein haben. Und wahrscheinlich denkt die Stadt das ist ehe dreckig und macht das auch nicht mehr.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umweltproblemen die wir besprochen haben?

Schwierig. Es wird ja immer darüber diskutiert, also. [also deiner Meinung nach ne] Ja hum... kann ich mir schon vorstellen dass es Lösungen gibt, ich denke schon dass Menschen kreativ sind, und dass es genug Wissen gibt um Alternativen zu finden. Nur wenn man diese Alternativen ausbaut bricht erst mal ein riesend großer Markt zusammen. Und da steckt ja eine ganze Menge hinter. Also z.B. mit der Ölproduktion und was da alles dran hängt. ... Das ist ja schon irgendwie, da werden dann schon entsprechende Wirtschaftsboss oder so ihren Daum drauf halten und Geld darüber schieben das halt, irgendwie, das nicht eingedämmt wird. Könnte ich mir vorstellen. [also du denkst die Lösungen existieren?] Ja aber sie werden nicht entsprechend unterstützt. ... [also wägend Geld und Firmen] genau. [und was sind das für Lösungen deiner Meinung nach? Wie würden die aussehen?] Also zum Teil wird ja damit angefangen, alternative Energie Erzeugung z.B. wie die Windräder, oder... ja Wasserkraftwerke, solche Dinge also Solarzellen das ist auch immerhin etwas. Aber ich denke da lässt sich bestimmt irgendwie noch mehr machen. [also neue Technologien?] genau.

F : von wem glaubst du dass diese Lösungen kommen könnten? Was könnte dazu beitragen das die durch kommen diese Lösungen?

Tja von wem könnte das kommen.... Na ja aus der Forschung, also zum Teil entwickelt sich das ja auch in ganz kleinen Betriebe, wo jemanden ne tolle Idee hatte, z.B. mit dem Windrädern das weiß ich. In Norddeutschland da gibt es eine Firma die hat mall total klein angefangen, und der hat jetzt inzwischen Hunderte von Windrädern gebaut dieser Mensch. Also... es kommt manchmal aus dem Kleinen, andererseits sollte z.B. an den Unis z.B. auch vielleicht noch mehr in dieser Richtung geforscht werden... was vielleicht auch gemacht wird aber das muss dann halt unterstützt werden, also die Politik muss da hinter stehen und die Wirtschaft. [die Politik und die Wirtschaft?] Ja natürlich. Hum. [und wie meinst du können die Politik und die Wirtschaft dahinterstehen?] Finanziell, und die Wirtschaft, ja das ist halt wieder das Problem was ich eben gesagt habe, die haben halt ihre Dinge die sie schon unterstützen oder die laufen, und aus den sie Gelder ziehen. Und wenn sie da jetzt in einer ganz anderen Richtung gehen, wird dann erst mal ein ganz großer Gewinn Teil für die auch wegfallen.

F : Wir können das Beispiel vom Klimawandel nehmen. Hast Du schon vom Kyoto Protokoll gehört? [Ja] Was ist das deiner Meinung nach und glaubst du dass es eine Lösung sein kann?

Oh gott was ist das? Also ich habe da schon von gehört Da war da auch nicht letzen irgendwie... irgendwas... ich weiß nicht genau was das ist. [also wie du das noch so im Gedächtnis hast, also nicht präzise sondern was du davon behalten hast] nicht viel. Nicht viel. Hum wie gesagt ich weiß nicht genau ob es das Ding ist wo halt beschlossen wurde

das halt auch Kernkraftwerke nach und nach abgestellt werden, und ... in Richtung alternativen Energien halt mehr gegangen wird, irgendwie so was das, aber das geht irgendwie über einen irren langen Zeitraum. Ja mehr weiß ich dazu jetzt auch nicht so genau.

F : Handelst Du selbst in deinen Alltag umweltbewusst?

Ich versuche's. Wo ich wirklich schlampe hier in Berlin muss ich sagen, ist zum Teil bei der Mülltrennung, weil wir in der Wohnung einfach nicht den Platz haben 5 verschiedene Mülltonnen aufzustellen. Aber ja so ein bisschen gebe ich mir da schon Mühe. Sammel Papier extra, das wird auch in der Kita von meinem Sohn in einer Papiertonne noch gesammelt, und zur Papierbank geschafft. Ansonsten versuche ich das schon, ich versuche auch meine Kinder soweit ich das kann und weiß umweltbewusst zu erziehen z.B. das meine Tochter nicht ihre Bonbon- oder Kaugummipapiere da wo sie geht und steht liegen lässt sondern dass sie wirklich sieht da ist ein Mülleimer 20 Meter weiter. [Ja] und das sie halt auch Pflanzen schätzen lernt, so wie ich mag dass auch nicht wenn sie irgendwelche Bäume attackieren oder irgendetwas abreißen oder so, da gucke ich schon ein bisschen drauf. [und was machst Du? Du sagst ich versuche es, also den Papier, deine Tochter zu erziehen, gibt es da andere Sachen?] Na ja ich ...gucke halt, also ich meine ja gut wir haben einen Auto, das nutzen wir auch relativ oft aber ich mache halt kurze Strecken mit dem Fahrrad. Wenn ich da jetzt wieder aus dem Erziehungsurlaub, arbeiten gehe, werde ich auch mit der bvg fahren, auf jeden Fall. Ja. [Machst Du das weil es Umweltbewusst ist] Ja weil ich das irgendwie nicht mag das Auto für, also mein Freund konnte das vorher ganz gut als wir uns kennen gelernt haben, der ist wirklich jeden Meter mit dem Auto gefahren, das er irgendwie nicht mit dem Auto zum Klo gefahren das hat mich noch gewundert, also, das habe ich ihnen auch ein bisschen abgewöhnt glaub'ich. [Ja. Wie ist es dazu gekommen dass du ihm das abgewöhnt hast?] Weil ich das total unnütz finde, also ich bin einfach auch so aufgewachsen, also ich bin mitten im Wald aufgewachsen, also das heißt auch schon sehr Naturnah, und hum wir haben bei uns zu Hause selbst verständlich viel mit dem Fahrrad gemacht, oder zu Fuß, und, hum, da war schon klar, man brauchte da einen Auto um überhaupt irgendwo hinzu kommen, aber das wurde halt nicht unnötig eingesetzt. Ich meine inzwischen ist es auch einfach eine Kostenfrage. ...

F : Glaubst Du das Du mit diesem Handlungen etwas bewirkst?

... Ist schwierig zu sagen. Also ... ganz ehrlich gesagt wenn ich da alleine mit stehe sicher nicht besonders viel, wenn auf der anderen Seite der Welt irgendwie halt hum Plastikmüll in die Wüste geschmissen wird oder sonst wohin oder... solche Dinge, aber irgendwie muss man ja anfangen und ich denke das Beste ist bei sich selbst anzufangen. Also von daher ... [also du denkst du kannst damit was bewirken weil man irgendwie anfangen muss?] genau.

F : Gibt es besondere umweltbezogene Handlungen, die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... Das ist jetzt ne Frage [also du hast jetzt schon vom Müll gesagt, wir haben nicht genug Platz, gibt es andere solche Sachen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?] ... Pff... na ja... ich würde schon ganz gerne manchmal aufs Auto verzichten, wobei ich auch schon gesagt habe das es auch einen ziemlich Kostenfaktor inzwischen, aber das ist halt ganz schwierig, weil hum wir auch viel raus fahren aus Berlin und dann irgendwie mit zwei Kindern und Gepäck und allem, dann Verwandtschaft zu besuchen die irgendwie 2-3 Stunden entfernt wohnt, das sind wir einfach bequem. Wahrscheinlich würde es schon irgendwie gehen, aber... ansonsten. ... Ich würde gerne Gemüse anbauen und Obst [Ja] ... damit ich sowas nicht kaufen brauche damit ich auch weiß was drin und dran und drum ist. [das wäre für dich auch eine Umweltbezogene Handlung?] ... Ja, so ein bisschen Selbstversorgung fänd'ich schon ganz gut. [Hum hum warum denn?] Das wäre für mich einfach gut weil, hum, ich bei den Sachen die ich hier im Supermarkt kaufe nie weiß wie sie behandelt wurden... das war ganz schön, wir haben vor zwei Jahren irgendwie für einem Jahr auf dem Land gewohnt und da konnte man direkt bei dem Bauern kaufen, und da bin ich einfachmall davon ausgegangen das es irgendwie eine bessere Qualität ist als das was ich jetzt hier z.B. bei Lidl bekomme. ... Ohne Pestiziden und ähnliches.

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du irgendwie unmöglich findest, oder zu schwierig oder absurd?

Das fällt mir jetzt nichts ein, also ich meine da gibt es bestimmt was was total absurd ist, aber, da fällt mir jetzt nichts ein. ... Also sowas wird dann auch gar nicht publik gemacht oder? [hum hum]

F : Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

... Hum Ja also an den genauen Moment bestimmt nicht aber ich war glaube ich so... 8 oder so. Und zu Hause wurde halt regelmäßig hum, wurden regelmäßig Nachrichten geguckt abends. Und da gab es irgendwie eine Ölpest, also es kann auch sein das ich 6, ich kann das echt nicht sagen [humhum aber so ungefähr] genau und das hat mich damals schon ziemlich berührt weil natürlich dann auch die Vögel gezeit wurden und so das fand ich ganz schrecklich [und das war zu Hause] das war zu Hause Ja ... [also du hast die Vögel da gesehen von der Ölpest, also hast du noch andere Erinnerungen?] von anderen Sachen? [Ne von diesem besonderen Ereignis?] Hum pff ne so nicht ... also es ist ja auch schon ziemlich lange her. ... Da war was mit Tropen sterben ne ich weiß es nicht mehr, ne das ist echt zu lange her.

F : Hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl? Kannst du mir z.B. erzählen wie das war als du davon erfahren hast?

Ich weiß gar nicht mehr wie alt ich das war, wann war das noch mall? [1986] 86... Tja total geschockt eben... [wer wann den dabei?] meine Familie, meine Klicke damals, ich war halt 86 da war ich 14 das war schon'n Thema wir hatten Angst, wir hatten einfach totale Angst. Also... so mit 14 wusste ich auch noch gar nicht wie weit so was reicht. Ich weiß nur das wir dann, Jahre, ewige Zeiten keine Pilze mehr sammeln gegangen sind z.B. oder auch keine Beeren draußen oder so. Was wir vorher immer gemacht haben, und natürlich war damit irgendwie, ja, die Angst davor dass es wieder passiert dass es näher passiert. Und ich meine was man dann in den Folgenden Jahren dann gehört hat war ja auch nicht unbedingt beruhigend, was da irgendwie, an Mutationen vorgefallen ist oder als die ganzen Leute da weg gestorben sind und, erkrankend und ähnliches und so. ... Das war schon, ziemlich, beeindruckend, im negativen Sin.

F : Und glaubst Du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Na ja ich bin da schon offener, also damals mit 14 wie gesagt, hatte man eigentlich ganz andere Sachen im Kopf [Ja] ja aber so heute mmm ... ich würde z.B. niemals (rire jaune) irgendwie in hum die Nähe eines Atomkraftwerkes ziehen oder so da würde ich schon drauf achten. Vor al ding ich hab da mal eine Reportage gesehen über dieses hum (AKW unterweseher, da Krümmel) oder wie das heißt und das war auch schon ziemlich heftig. Was dann da irgendwie an Leukämie Fällen auftritt, aber das wird dann alles bestritten und so, also, doch da gucke ich schon'n bisschen... [gab es ein besonderes Ereignis wo sich das verändert hat?] Na ja Tschernobyl. [generell für Umweltprobleme?] ganz speziell Atomkraft. Also Umweltprobleme ich weiß gar nicht, also als dieses große Waldsterben war, und als das damals auch so in den Medien kam da war ich ja auch noch in der Schule glaube ich, das war schon auch, ziemlich erschreckend also... das war auch schon heftig weil die Bilder auch natürlich die man da gesehen hat ja, [was waren das den für Bilder?] Ja halt riesige Flächen von absterbenden Tannen das ist schon, ne eigentlich sieht ein Tannenwald ja schön grün aus immer, wenn man da so kaputte Bäume sieht die da so rum stehen. ... [kannst du erklären was du da so hum ... ich weiß jetzt nicht mehr was du für einen Adjektiv gebraucht hast, was da so schrecklich war bei diesen Bilder?] Na ja einfach... [was bedeutet das für dich so viele tote Tannen?] Ja tot halt, also, wie gesagt wie ich schon gesagt habe das halt nicht nur die Tannen da so sterben sondern das da, na ja, da leben ja da auch normalerweise auch Füchse, Rehe, tausenderlei Viecher irgendwie, das die dann halt auch kein Lebensraum mehr haben. ... Ja genau, sauer Regen das war's. Bei den Tannen. [deswegen waren die abgestorben] genau.

F : Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen? Und wenn ja was für Gefühle sind es?

Natürlich fühle ich mich betroffen, ich meine im Alltag verdrängt man das meistens, weil da ... ganz viele andere Sachen immer anstehen aber wenn man so richtig drüber nachdenkt. ... Das ist schon ziemlich furchtbar, also... ja ... man fühlt sich oder ich fühle mich da auch total ohnmächtig, ich persönlich kann da nicht viel machen. Also ich kann halt, bei kleinen Dingen anfangen und versuchen irgendwie gut mit der Umwelt umzugehen. ... Aber, ja... weiß nicht so, ansonsten merkt man ja auch bei den Demonstrationen die stattfinden hum das die Leute sich trotzdem nicht aufhalten lassen ja... [Gehst Du manchmal zu Demonstrationen?] Ne die waren meistens sonst irgendwo wo ich halt nicht war. [Ja also für Gefühle, du hast gesagt man fühlt sich ohnmächtig es ist furchtbar gibt es noch andere Gefühle irgendwie?] Mmm... na ja Angst... klar... also wenn wir unsere eigene Umwelt verstören ist natürlich ziemlich blöd, weil wir werden letztlich auch nichts (inaud.).

F : Kannst Du mir vielleicht eine typische Situation erzählen wo du dich betroffen fühlst?

... hatten wir doch schon mit dem Abgasen. [mit dem Abgasen?] genau na ja wenn ich meine Familie zum Teil besuche, also ein Teil der Familie wohnt im Erzgebirge, nah an der Tschechischen Grenze, und dann kommt da halt manchmal die sagen die Tschechische Luft rüber. Die haben da auch Fabriken und so die, nicht so gut ausgerüstet sind, und dann gibt es dann oft Magen und Darmerkrankungen wenn da mal der Wind ungünstig steht z.B. ...

F : Wie werden sich diese Probleme sich in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Das weiß ich Gott sei Dank nicht hum das weiß ich nicht. Ehrlich gesagt will ich das auch gar nicht wissen, ich hoffe da drauf das, ich hoffe dass halt mehr alternative Energien eingesetzt werden. Und das tatsächlich Atomreaktoren mall abgeschaltet werden. Weil das was jetzt in der (Ace) passiert das ist auch so ein, Beispiel das zeigt, da die Entsorgung doch nicht so einfach ist wie die Leute sich das gedacht haben. [Humhum] ... Ja, weiß ich nicht, kann ich nur hoffen, dass da irgendwann mal jemand da auf die Idee kommt wirklich... ein bisschen anders ranzugehen.

F : Und wie meinst Du wirst sich der Klimawandel entwickeln?

Ja das kommt drauf an wie wir Menschen uns benehmen mit unserer Umwelt (grinst). Also wenn wir so weiter machen, hum wird das sicherlich irgendwie immer Erwärmung geben, und ja ... (Mitbewohnerin kommt rein, entschuldigt sich, und geht wieder raus).

F : Zum Schluss glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umweltschutz?

... Hum... Das weiß ich nicht, ich weiß überhaupt nicht was Frankreich für'n Umweltschutz tut. Ob da jetzt viel passiert, keine Ahnung. [keine Ahnung] ne. Dann kannst Du mich ja gleich auch noch aufklären (lacht).

Ende

Interview 2 am 8/10/2008

Frau, 39 Jahre, Studium: Pädagogin mit Spezialisierung Umwelt, Beruf: leitet einen kleinen Bioladen, Westdeutschland, 2 Kinder, in der Stadt großgeworden, Beziehung zur Frankreich (keine).

F : Können Sie mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Beispiele von Umweltproblemen. (lacht) ,ne Menge. Da gibt es so viele, Anna (Ihre Mitarbeiterin) hat das letzte mitgebracht, Palmfett, das ist in allen Lebensmitteln z.B. hier verwendet und dafür werden Urwälder massenhaft abgeholzt, um davon die Plantagen anzubauen. Habe ich auch schon Rapunzel (Bio-Marke) eine Mail geschrieben, mal gucken ob die antworten, das ist jetzt so eins, was durch den Laden ganz offensichtlich wird. Ja das gibt es überall, auf jeden Normalen Lebensmittel. Das hum, das hum die jetzt dabei sind diese Gentechnisch Organismen einfach anzubauen, ohne die Folgen abschätzen zu können und man weiß, das von diesen Monsanto Mais da, die, Schmetterlinge alle sterben oder so man weiß aber man macht es trotzdem. Man baut einen Kohlekraftwerk in wo war das, nicht nur Hamburg sondern auch in Albanien, also irgendwo da auf'm Balkan, im (inaud?:Erd...birg). Das ist auch (lacht) sehr optimistisch gedacht. So ein zweites Tschernobyl... Ja also da könnt ich glaub'ich noch ... 30 Sachen aufzählen. Es gibt ohne Ende leider ... Die Versiegelung der Landschaften hier in Berlin dass Flächen immer mehr zu betonierte werden also, auf allen Ebenen... [so Sie haben jetzt viel von hum Lebensmitteln natürlich gesagt, Betonierung von Berlin, Kohlekraftwerke, sind da irgendwie noch andere Sachen die Ihnen da so einfallen?] Die Landwirtschaft eben das so... eine ganze Branche [wie meinen Sie das?] Na ja die konventionelle Landwirtschaft ist schon... ein Umwelt Problem, ist ein einziges Umweltproblem, so. Und ... ja der Rückgang von Arten... von Tierarten, Pflanzarten in Deutschland, aber auch weltweit natürlich. Und wenn man hier vor der Haustür bleibt, also Müll Problemen... also ich meine da kann man sich selbst angucken was man jeden Tag nach Hause trägt und was man jede Woche im Mülleimer schmeißt, es sind Bergen an Müll. Wo man sich auch fragt wo bleibt das eigentlich alles, und (kann das irgendwie was leisten) so viel Müll jeden Tag zu produzieren... [das wäre es dann erst mal?] Ja was mir so spontan einfällt.

F : Sie haben mehrere Beispiele gegeben, können sie mir für jedes erklären was ihrer Meinung nach die Ursachen dafür sind, also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann? Wenn ich kurz noch mal wiederhole, es war Gift was in Lebensmitteln ist, Genmodifizierte Organismen, vielleicht können wir damit anfangen

Na ja Gift in Lebensmitteln sage ich mal, das ist so ein bisschen die Mentalität in Deutschland jetzt, das wichtigste ist billig, das wichtigste ist billig und viel. Und die Folgen sind egal, also die langfristigen Konsequenzen, ich denke es ist zum einen eine Mentalitätsfrage, dass die Leute nicht weiter denken, man sagt ja super ich habe mein Fleisch für nur 3,99 bekommen, und sie fragen sich nicht was das bedeutet, für die Leute die das verkaufen, für die Leute die das produzieren, das ist dann alles egal, was da sozusagen sondern toll ich habe den Preis bekommen, und ich habe jetzt irgendwie 2 Cent gespart oder so. Und das ist das eine. Natürlich auch ganz viel Bequemlichkeit. Das ist bequem, hum Packungen aufzureißen und dann wegzuschmeißen statt auszuspülen, das also die Bequemlichkeit ist ein ganz großer Faktor natürlich. Also wenn man das zur Auswahl hat, dann macht man natürlich das was weniger Arbeit verursacht, und das ist auch das was mehr Müll, auch macht. Gentechnik würde ich sagen das sind rein wirtschaftliche Interessen von, von, von Pharmaindustrie. Da geht es nur ums Geld, da geht es überhaupt nicht um Landwirtschaft, und es geht keinerlei um Ziel der Welternährung oder sonst was, es geht nur noch darum Geld zu machen. Monopole zu haben, Marktmacht zu haben, mit Sachen... riesige Märkte weltweit zu kontrollieren sozusagen. [und was sind die Folgen ihrer Meinung nach?] Die sind nicht abschätzbar, das ist das Problem. Also die sind massiv, es sind einfach massive Eingriffe im Ökosystem und die sind nicht abschätzbar, und es wird einen Artensterben geben, so wie Bienen ja auch schon ausgestorben sind fast. Es wird auch Probleme für uns Menschen jeglicher Art geben, aber das schwierige ist das man es eigentlich nicht genau absehen kann was passiert, und man macht es trotzdem obwohl es nicht nötig ist. Also es gibt Alternativen, aber... [und was sind die Folgen für die Menschen ihrer Meinung nach? Also es ist nicht abschätzbar, aber wenn sie es sich so vorstellen] Na ja also z.B. ...hum wenn man so dieses Buch liest von diesen David Servant Schreiber, das Anti-krebs Buch was jetzt Furore macht, ne Franzose auch wieder, der sagt er hat früher, als Kind immer in diesen Feldern gespielt, die ganz normal angebaut wurden, Mais meine ich waren es Mais Felder, da werden viele Pestizide und viel Dünger wird da, aufgebracht, und hum er hat sich damit beschäftigt hat gesagt es ist auf jedem Fall ein, Puzzle Spiel auch in seiner Krebserkrankung, ja, weil, es kommt da viel zu vieles, es nicht der einzige Grund aber man muss sich da nicht wundern wenn, wenn die Krebsanfälligkeit steigt sozusagen, wenn man in einer Umgebung aufwächst, die auf vielen Ebenen sozusagen Giftkörper für den Körper produziert und, hum diese Gentechnisch veränderten Pflanzen das sind irgendwie welche kurzen Nutzen, das da, da geht da gerade ein Käfer halt nicht drauf, (sie lacht) und drei Jahre später stirbt irgendwie die halbe Flora und Fauna da, an dem Feld. Oder der Käfer ist resistent hatten wir ja auch schon alles, der richtet sich drauf ein, und dann wird es noch schlimmer weil es auch alles wieder Monokulturen sind. Das ist so'ne Landwirtschaft die völlig in die falsche Richtung geht. Statt irgendwie anzufangen vorne gut zu arbeiten, versucht man hinten irgendwie rum zu doktern mit Folgen die man nicht absehen kann. Also [Ja] Ich denke Gesundheitliche Gefahren gehen davon aus, Verarmung der Vieh- und Pflanzenarten. Das ist erst das massive so, was uns auch berührt. [gut, zum Müll haben sie als Grund die Bequemlichkeit gegeben, was sind Ihrer Meinung nach die

Folgen von diesem vielen Müll?] Ja ja, ich denke... es wird so'ne Zuspitzung geben zwischen arm und reich, und zwischen Leuten die in schönen Gegend leben, und Leuten die an Müllkippen leben. Und die die nicht so gebildet sind und die die nicht so reich sind, die werden den Müll aufkaufen, und die Menschen werden damit leben müssen, mit den entsprechenden Gesundheitlichen spät Folgen. Und ja, das (ist so'ne Schere die sie sich so auf tun wird), also es gibt ein paar Leute die sichern sich ihre intakten Häuschen mit Gärtchen, und die anderen müssen mit dem Müll leben. Ist auch ein Nord/Süd Problem sicherlich... in Italien sieht man das ja schon. Müll an jeder Straßenecke, da sind schon die ersten Touristen die sagen da fahren wir nicht mehr hin, weil da kann man ja nicht, da kann man ja nicht Urlaubmachen wenn man nur Müll sieht so. Das ist wenn man mit seinem Müll irgendwann nicht mehr weiß wohin. ... Ob da der Müllhandel da noch (inaud.). Italien ist vielleicht noch mall ein anderes Problem (lacht).

F : Bevor wir zur nächsten Frage kommen, können Sie mir sagen woher sie diese Informationen zu diesem Thema haben?

Hum... Z.B. gibt es das Magazin Green Peace, hum Green Peace Magazin, die machen so Berichterstattungen. Was gibt es... also ich lese gerne Zeitungen die wöchentlich monatlich erscheinen, und dafür ordentlich recherchieren. [Ja] Statt Tageszeitungen die sage ich mall immer alles brand neu, haben aber nie die Hintergründe, und die Strukturen aufzeigen. Von problemen. ... Natürlich auch TV Beiträge. Das ist so das erste.

F : Wie würden sie jetzt allgemein ein Umweltproblem definieren? Was haben z.B. diese ganze Probleme die sie erwähnt haben gemeinsam?

... Ein Umwelt Problem ist... das ist so da ein bisschen die Frage (lacht) ob man das vom Menschen oder von der Umwelt her sieht. [wie meinen sie das?] Man kann Umweltprobleme benenn und zu sagen sie sind für die Menschen problematisch, so z.B., es besteht Gesundheitsgefahren, es besteht Beeinträchtigung der Lebensqualität, ich meine wenn ich hier in Pankow wohne, und jeden Tag, die Flieger über mir habe, und den Lärm in der Wollandstraße, und ich mich mit meinem Kind nicht unterhalten kann während ich auf der Straße lang spaziere, dann ist es ein Umweltproblem, einen Umweltproblem aber einen sozusagen weil es mich in meiner Lebensqualität beeinträchtigt, es ist für Menschen gedacht. Man kann natürlich auch sagen, es ist Umweltproblem weil ... ein Fluss umkippt, oder weil in der Panke nichts mehr drin ist, was lebt, kein Fischen und nichts... Das ist aber auch wieder so eine Definition Frage, es verändert sich ja immer alles (lacht). Auch die Natur würde sich verändern ohne uns, aber... es ist halt eine rasender Veränderung, eine starke Veränderung durch den Menschen, und meistens hat auch diese Veränderung eine Rückkopplung auf die Lebensqualität der Menschen. Die (inaud.) Bakterien, haben vielleicht (lacht) vielleicht ne andere Meinung zu Umweltprobleme und würden auch... in anderen Umwelten gut leben können, aber das wär dann vielleicht nicht die für uns funktionale, ja. In so fern ist es von Menschen aus hergedacht diesen Problemen.

F : Wir haben das Klimawandel noch nicht erwähnt, was sind ihrer Meinung nach die Gründe des Klimawandel?

Gründe des Klimawandel, ja CO₂ Ausstoß ... hum das heißt wir erheizen die Erdatmosphäre auf ... und zwar gründlich schneller als sie sich natürlich auch erheizen würde. Durch... ja alles was Verkehr, Landwirtschaft ist ja auch ein CO₂ Emizent, und, was gibt es noch Industrie... Das sind so die großen die mir so einfallen.

F : Kommt es vor das sie sich persönlich angesprochen fühlen von diesen Problemen?

Von Problemen angesprochen, also klar beeinträchtigt, man hat schon das Gefühl das betrifft mich, das habe ich ja. Weil ich den Anspruch habe das ich gerne, weiß ich nicht, durch schöne Wälder spazieren gehen, und ich würde auch gerne Vögeln hören und, ... ich würde auch gerne wissen dass ich weniger Gift esse, und mein Urlaub nicht neben einer Mülldeponie mache also doch es betrifft mich. [Können sie mir eine Situation erzählen in der sie sich persönlich betroffen gefühlt haben?] ... Also... Na Ja ... ich merke es eben bei Lebensmittel ganz stark, ich traue mich halt nicht mehr Konventionelle Paprika zu kaufen, weil die eben Jahre Lang so hoch Pestiziden verseucht war. Und das ist zum einen natürlich weil ich selber nicht essen möchte, und zum anderen aber auch wegen Schutz Fragen, wie geht es den Arbeitern die in diesem Plantagen Paprika pflücken? Also wenn die da so viel spritzen, unter welchen Bedingungen arbeiten die Menschen dann da, und was heißt es für die Umwelt vor Ort. Hum. Also das geht mir schon durch den Kopf wenn ich bestimmte Lebensmitteln auch NICHT kaufe. Weil ich dann denke ne das kann man einfach nicht vertreten. Hum... Ja ich meine wenn man ich da Urlaub macht und durch die Landschaft fährt und da auch was sieht, also wie viel Autobahnen das gibt, oder wie viel Straßen oder ... hum dann fällt es einem natürlich auch auf, und dann fühlt man sich berührt und denkt, schade das ist eine Beeinträchtigung so, das hätte hier anders aus sehen können.

F : Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Hum ... Gibt natürlich ein paar Lösungen (lacht) sonst würde man ja verzweifeln, aber... hum auf der politischen Ebene natürlich, man darf nicht hum politische und wirtschaftliche Interessen vermischen. Also wie das immer noch so schön gemacht wird also das heißt, es gibt die Agralobby die wirklich Einfluss nimmt auf politische Entscheidungen, es gibt andere Wirtschaftslobbyisten, die richtig richtig, ihren Tag nur damit verbringen Politiker zu beeinflussen, um die Gesetze zu machen die für sie wirtschaftlich sinnvoll sind. Und da kann man natürlich sofort sagen, das ist natürlich Quatsch und hum, wenn man das mal abschalten könnte, dann wäre man schon mal einen Schritt weiter. Dann würde man vielleicht machen was sinnvoll wäre und nicht was wirtschaftlich sinnvoll wäre für einzelne Personen oder Betriebe. Das ist so'ne politische Ebene. Auf der persönlichen Ebene, denke ich ... muss man ein bisschen von unserem

westlichen Lebensstil, so Vorlebenstill abrücken, der weder gesund noch, besondere Vorteile hat außer das er sehr bequem ist. Das man sich daran gewöhnen kann (lacht) aber ... hum eigentlich mehr Nachteile wenn man darüber nachdenkt als Vorteile. Aber das ist nun mall unserer Lebensstil, und sich davon zu verabschieden das ist schwierig. Es kann natürlich jeder einzelne anfangen aber da ist auch die Bereitschaft, nicht aller Menschen gleich zu. Sag ich mal warum muss jeder hier ein Auto besitzen in Berlin, meiner Meinung nach relativ überflüssig so, das ist auch im Land vielleicht anders, aber in so'ner Stadt mit einem dichten Verkehrsnetz, fragt man sich schon wieso, ist es völlig normal einen Auto zu besitzen, warum es nicht umgekehrt ist. Das man das ausnahmsweise mall besitzt so'n Auto weil besondere Umstände es fordern. Aber das, aber da sind wir eben noch nicht so. Das sowas selbstverständlich wird. [Gut also 2 Ebene, eine politische und eine persönliche] genau.

F : Neben wir das Beispiel des Klimawandel, haben sie schon vom Kyoto Protokoll gehört, was ist das ihrer Meinung nach, und glauben sie das es eine Lösung ist?

Ich habe davon gehört, ja, ich würde jetzt mall sagen es ist eine Art Übereinkunft mehrere Staaten, ihre CO₂ Ausstoß zu senken, ich glaube es ist nicht verbindlich sondern das ist freiwillige Übereinkunft... Was natürlich seine Tikken hat. Es ist auf jeden Fall ein richtiger Schritt, ne richtige Richtung so, es könnte natürlich viel mehr sein (lacht), aber ... man müsste das was da beschlossen ist erst mall ernst nehmen. Das wäre auf jeden Fall gut. Und eigentlich müsste es eben noch weiter gehen. ... Ja das ist ein Anfang, den man weiter verfolgen müsste.

F : Handeln sie selbst in ihrem Alltag Umweltbewusst? Und wenn ja was genau tun sie?

Ich würde sagen... 50 % keine Ahnung schwer zu sagen, ja also so lang ich mir bewusst bin versuche ich es schon. Aber es gibt immer Sachen die selbst ein Umweltbewussten Menschen nicht präsent sind. [Ja können sie mir vielleicht Situationen erzählen?] Na bei mir ist es jetzt so dass ich das Auto wirklich komplett stehen lasse. ... Also wir machen fast alles mit Fahrrad, und ich mache nimm auch ganz viel bvg hier, ich würde es immer vermeiden Auto zu fahren. Also das Autofahren ist für mich immer die letzte Lösung, wenn ich Schränke transportiere, oder Nachts um 3 irgendwohin muss. Aber sonst, das ist denke ich schon mehr als andere machen. Hum, ich kauf fast nur Bio. Das ist natürlich auch einen riesen Beitrag auch, so weil es einfach eine Landwirtschaft fördert die... genau das Gegenteil tut, statt die Umwelt zu schädigen die Umwelt zu fördern. ... Hum ... auf der anderen Seite habe ich auch natürlich eine Menge technische Geräte, kurzlebiger Art, PCs, Telefone... Toaster, Föhn also jede Menge Elektroschrott und dann kauft man wieder irgendwelchen billig Kramm der nach drei Monaten dann wieder kaputt geht. Das ich so denke ich das ist auch nicht optimal, aber ... gut das schafft man auch nicht immer, sozusagen man kauft sich nur einen Föhn für 50 Euro obwohl es da gerade einen für 5 Euro im Angebot gibt oder so das ist eben schwer, da ... das wirklich so auf allen Ebenen gleichzeitig so zu Hand haben genau so bei der Kleidung, achte ich darauf, aber es ist schwer. Es kostet das 5-fache. Wenn ich mir z.B. einen Biomantel kaufe, statt dem konventionell, und zum Teil sind die Produkte auch nicht so ausgereift das heißt zum Teil habe ich auch Qualität(inaud), und dann fällt es schon schwerer, also wenn der Einsatz so hoch ist, ich meine auch finanziell, umweltbewusst zu handeln, ich finde inzwischen bei den Sachen bei den Möhren sind es 10 Cent mehr oder weniger, da kann mir keiner erzählen er hätte nicht das Geld dazu, aber wenn man jetzt einen Mantel bei Hessnatur bestiehlt dann sind das 300 oder 400 Euro, bei Karstadt finde ich einen für 25, ja das ist ein Unterschied, so. Da....

F : Können sie mir erzählen wie si z.B. angefangen haben Ihren Auto z.B. einfach stehen zu lassen? Gab es da irgendwie einen besonderen Anlass?

... Ne eigentlich das Autofahren in der Stadt nicht Spaß macht, das es auch nicht immer schneller ist, weil man ja viel steht, weil man einen Parkplatz suchen muss. Und das Fahrrad selber angenehm ist und Spaß macht, zumindest hier in Pankow wo es ein bisschen grüner ist, oder hier in Wedding an der (inaud) lang ... aber ne es gab keinen schlachtartiges Erlebnis. Das ist eher eine Entwicklung, dass man da hin kommt. [mit dem Biokaufen auch?] ja das ist auch eine stätige Entwicklung gewesen, ohne ein besonderes... wenn man einmal anfängt nachzudenken, also eigentlich muss man, also wenn man nicht aufhört zu denken (lacht) über die Jahre kommt man zu gewissen Dingen. Es ist eigentlich zwangsläufig. Oder man macht halt da Blind und Durchzug, das ist dann halt die Alternative... Aber ist wenn ein bisschen geistig rege ist, dann kann man sich diesen Dingen nicht verschließen so, und dann landet man irgendwie dann bei, aus verschiedenen Gründen. Mehr sportlich zu tun, und das heißt auch meistens sein Auto stehen zu lassen, und die Wege zu nutzen die man sowieso macht, sich gesünder zu ernähren, so all die Sachen, entweder man kommt freiwillig drauf oder man ist 50 und man kriegt Krebs, oder schwere Erkrankungen und dann kommt man drauf. Aber der Weg ist unterschiedlich aber die meisten kommen irgendwann dahin. Es sind nur die wenigstens die mit 70 oder 80 Augen zu und durch (lacht).

F : Glauben Sie dass sie mit diesen Handlungen was bewirken?

Meine Handlungen? [Ja] Ja die bewirken was. Aber ... ich bin mir nicht sicher ob wir dass schaffen allgemein die Umweltprobleme in dem Griff zu kriegen. Also ich würd'es trotzdem machen, weil ich denke ich tue das was ich für richtig halte. Und ich würde auch nicht dafür verantwortlich sein, sozusagen wenn es anders kommt, aber ob die Menschheit insgesamt es schafft die Kurve zu kriegen, mal schauen. Das weiß ich nicht, also so optimistisch bin ich nun wieder auch nicht. Es könnte auch in die Hose gehen, könnte auch sein. [also sie machen es] es ist sinnvoll, es

bewirkt auch was, ob es jetzt die Welt im Großen verändert, weiß ich nicht. Aber ja denke mal wenn ich es mache, und wenn der Nachbar machen würde, und der nächste, dann, würde es die Welt verändern und irgendwo muss man dann anfangen, wenn dann bei sich selber. Also sonst kann man es auch von keinem Anderen verlangen.

F : Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die sie gerne machen würden aber nicht machen können? Also wir haben z.B. schon Preis für Biokleidung erwähnt, technische Geräte, gibt es da noch andere Sachen?

Na ja es gibt halt so im Anschaffungsbereich, da gibt vieles was man sich nicht traut zu kaufen weil es einfach den eigenen Kostenrahmen etwas sprengt. Hum... [denken Sie dabei an was besonderes? Was spezielles, was konkretes] Ja so Kleidung, Matratzen... Möbel die sind nicht günstig wenn man wirklich konsequent ökologisch kauft... allerdings dafür haltbar, das ist auch immer die Frage. Also was man da auch da für nutzen für bekommt so ... Ja ich sage mal sowas wie Heizung, das ist natürlich was ich möchte jetzt ungerne auf Heizung in mein Leben verzichten. Zur Gunsten der Umwelt, und da hätte ich schon Schwierigkeiten für unser Thema hier, dann möchte man lieber niedriger Energie Haus oder irgendwas haben, ne clevere Technologie aber das man jetzt z.B. ohne Heizung leben könnte das könnte ich mir jetzt auch nicht vorstellen, oder auch ohne ... PC in unsere Gesellschaft. Aber natürlich wäre es schön wenn es irgendwie Geräte wären die langlebiger wären die ... Strahlungsarm sind die, völlig recyclebar sind oder so, wenn das ... ja manchmal ein tausender ist, den man da mehr zahlen muss dann (inaud.)

F : Gibt es Umweltbezogene Handlungen die sie ablehnen, oder Sachen die von Ökologen verlangt werden, und die sie als absurd oder unmöglich betrachten?

... Ne da ist nichts so extremes was mir jetzt einfällt.

F : Erinnern sie sich an dem Moment als sie zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört haben? Oder an dem Moment als sie Ihnen zum ersten Mal bewusst wurden?

.../... Ganz genau nicht. Ich würde mal sagen, das ist schon in meiner Kindheit, also in meiner Familie auch thematisiert worden. Das man sagt, das ist hier, da oben sind die Bäume tot weil da fällt Sauerregen oder, das ist ein Bioprodukt, auch damals schon das ist jetzt besonders gesund, also das wurde thematisiert und in so fern ein bisschen sensibilisiert. Ich kann nicht genau sagen, ich denk mal als Jugendliche, fängt dann irgendwann das Bewusstsein dafür an. Es war natürlich, in der damaligen Zeit natürlich ganz anders ausgeprägt als Heute. [also keinen besonderen Moment, oder eine besondere Situation] Ne

F : Haben Sie besondere Erinnerungen an Tschernobyl, und können sie mir erzählen, wie das war, als sie davon erfahren haben?

Das ist lange her... es war ein Wachrüttle eben ne, es werden einfach ängste wach, und na klar dieses Gefühl man kann jetzt keine Pilze mehr sammeln das war zum ersten Mal eine richtige herbe Beeinträchtigung der eigenen Lebensqualität. Durch etwas was durchaus weit weg ist von uns so, also wo man zum ersten Mal diese Verletzung der Welt am eigenem Körper gespürt hat, da sind leckere Waldpilze und, man denkt die darfst du jetzt nicht essen obwohl du es nicht siehst und obwohl es ja sonst irgendwo gewesen ist, und hum... in so fern war es ein Wachrüttle würde ich sagen, also für viele. Also es hat dass was ja ehe schon an Problemen da war, viel präsenter gemacht. Und für mich war es vielleicht auch ein Schlüsselerlebnis dass ich seitdem Atomkraft, also noch strikter ablehne als vorher, also, es war mir vorher auch schon nicht geheuer, aber das war dann der wunderbare Beweis dafür, dass es irgendwie ein Wahnsinn ist. [Also jetzt einen Schlüsselereignis für Atomkraftwerk speziell aber nicht für Umwelt] Na ja doch auch also das ist ja schon eine Umweltverseuchung, und auch die Landschaft da, und diese Sperre gebiete, und diese totes Region da, das ist schon, doch ich würde schon sagen es ist ein starkes Schlüsselerlebnis, auch was Umwelt Problematiken angeht, was man ja dann auch überträgt auf andere Bereiche, ja, also wenn ein Energie Kraftwerk so einen Schaden verursachen kann wie ist das dann mit anderen Bereichen.

F : Und glauben Sie dass sich in der letzten Ihre Art diese Probleme war zu nehmen irgendwie verändert hat?

.../... na verändert, ich würde sagen wenn man sich lange damit beschäftigt, steigt man halt immer mehr bisschen auch in den Strukturen ein, und man versteht die Zusammenhänge etwas mehr. Z.B. man sieht die wirtschaftlichen Interessen die hinter, manchen Entwicklung stehen, nicht verändert aber differenziert denn man lernt dazu, man sieht immer mehr Dinge differenzierter, und das es nicht so einfach ist... manchmal sind ja auch gute gemeinte Aktionen wie die Ökosteuer oder so, gehen manchmal auch nach hinten los, oder das mit den Biosprit geht ja gerade völlig nach hinten los. Das, so es ist sehr komplex, also es dauert lange bis man das durchblickt, und bis man sich eine Meinung bilden kann, und bis man sagen kann das wär jetzt gut und das ist schlecht, ist nicht so einfach. [also man lernt immer dazu aber man wird auch immer ungewisser?] Ne ungewisser nicht aber man sieht, ähnlich wie in der Biologie das die Systeme so komplex sind das es keinen einfachen Lösungen gibt. Also so wie wir machen rauruck und dann haben war's, das gibt es nicht. Und das lernt man immer dazu auch immer für neue Gebiete, mal mehr Energie Politik, mal mehr Atomwirtschaft, also es gibt dann immer so Themen womit man sich beschäftigt, wo man bisschen einsteigt, wo man dann merkt wie viel schichtig das ist, und anderes lässt man dann erst liegen den man denkt man kann sich ja nicht mit allem beschäftigen, aber man ahnt eben auch da das die Sache genau so viel schichtig ist und nicht immer zu Schwarz Weiß, und nicht immer die Bösen und die Guten und dann haben war's.

F : Wie werden sich diese Probleme sich in der Zukunft entwickeln ihrer Meinung nach?

.../... Ich denke wir werden andere Probleme haben, in so 20 Jahren so, und die Politik in 10 Jahren müssen irgendwie andere Fähigkeiten haben. Die Welt ist halt immer verletztter, wenn ein Land ... ein anderes Material verwendet, dann ist das nicht mehr seins sondern dann z.B. diese Uran Verschmutzung die hatten man wenn sie in Chinastaat findet, dann taucht die hier in Milch Produkten auf, also was das heißt in 10 Jahren für die Politik keine Ahnung, also das wird ganz anders werden, die Zusammenarbeit, die internationale, in Sachen Umwelt muss sich anders gestalten wird sich auch anders gestalten. Keine Ahnung was unsere Kinder da lernen müssen, es wird auch andere Probleme geben, oder auch ganz andere Druckmitteln vielleicht, für Staaten als heutzutage, wir kennen das nur mit Krieg und Raketen aber ... es gibt genau die Prophezeiung das es bald Wasserkriege geben wird, also weiter, Amerika mit Amerika kann man Energie Krieg führen, für den ist es das Öl abschrauben, also da wird sich viel verändern, eine ganz neue Weltlage. [Und wie können sie sich das ganz konkret vorstellen wie es z.B. mit dem Klimawandel in der Zukunft wird?] Na ja man merkt es ja schon, wir haben keinen Winter mehr, kein Schnee in Deutschland... Ja ich weiß nicht ich glaub Grönland das Eis geht auch wohl zurück, hum es wird Staaten geben die es nicht mehr gibt weil die unter Wasser liegen... in Brandenburg merkt man das extrem, das verstept die Landschaft da es so trocken wird, also wir haben hier im Laden Probleme Brandenburger Produkte zu kriegen weil der Boden einfach zu teuer hum zu trocken ist. Und wir werden viele Ernte ausfälle haben wegen Trockenheit, also können wir keine regionale Produkten anbieten sondern müssen von weiter her Produkte herfahren, das ist schon Klimawandel, und das gibt neue Arten die hier einwandern, wir werden vielleicht hier irgendwann den besten Wein ernten. Und nicht mehr unten an der Mosel, weil es wärmer geworden ist und weil es trockener geworden ist. Also da gibt es schon Verschiebungen ... ein anderes Leben als vorher sozusagen...

F : Und zum Schluss, glauben sie das es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Ich kenne mich mit Frankreich und den Franzosen und der Mentalität nicht so aus. [also ihrer Meinung nach, so wie sie sich das vorstellen?] Es ist mir nicht bekannt, weil ich auch die Mentalitäten also ich mache nicht oft Urlaub in Frankreich so das ich sagen könnte das fällt mir auf.

Ende.

Interview 3 am 9/10/2008

Frau, 29 Jahre, Künstlerin (malt), Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub).

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltprobleme geben?

Als erstes fällt mir spontan (hat sich das von der Einleitung gemerkt) hum Überfischung an, also sowieso die ganzen Meere komischer weise, hum dann denk'ich an Klimawandel also an den ganzen Folgen, wahrscheinlich eher als die Verschmutzung. Aber ich jetzt so an konkrete Verschmutzungen hum denke, dann, denke ich auch an die Abfallbeseitigung. [Ja] Also jetzt hier ganz lokal auch in, Deutschland, hum ich weiß nicht wie weit die Maschinen auch sind aber ich kenne das einfach nur direkt von meiner, Mülltrennung auch so, und das nachher doch wieder alles zusammen geschmissen wird und, verbrannt wird und keine Ahnung. An so was denke ich da jetzt besonders. [Ja] Autoabgase, also je länger ich jetzt natürlich Zeit habe desto mehr würde mir soll ich einfach machen? [Ja] die Autoabgase aber dann auch von der ganzen Industrie. Also ne dieser ganze Luftbereich wo alles in der Atmosphäre gepustet wird, dann geht es auch natürlich in anderen Ländern, also dann denke ich an Amerika. Weg von Deutschland hum, oder auch an China. ... Obwohl es da glaube ich pro Kopf weit aus weniger ist, wenn man das so umrechnet. [und woran denkst du dann konkret, wenn du Amerika und China denkst?] Schon an den Verbrauch, an dem Konsum auch hier des einzelnen Menschen, an die Fabriken [Ja Konsum und Fabriken] genau. ... Und der Umgang einfach ich glaub der Umg, der nachhaltiger Umgang mit dem eigenem Konsum auch. Also wenn ich da z.B. ne an die Autos in Amerika denke dass jeder so'n riesig dicken Wagen fahren muss. ... Na was hier in Deutschland wahrscheinlich auch einige machen. [gut. Fällt dir sonst noch was ein?] Hum... hum jetzt so spontan gerade nicht. [Du hast von Überfischungen und von Meer generell, kannst Du ein bisschen besser erklären?]Hum... also wegen Überfischungen, hum das ist glaube ich auch hier da bin ich drauf gekommen weil ich letztens auch eine Reportage darüber gesehen hab, dass NGOs sich auch organisieren ich glaube das war auch um, es ging auch ums Mittelmeer, sogar. Also jetzt gar nicht so weit weg so das, da wirklich auch heimlich hum oder auch in dem Ozean heimlich auch gefischt wird, und quasi so diese selbst Regulation auch unterbrochen wird ja, Fischpopulationen, hum dann aber auch sicherlich aber da weiß ich nichts Konkreteres über Zuflüsse die ins Meer geleitet werden. Abfälle.

F : Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben kannst du mir für jedes erklären, was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Hum das ist natürlich immer schwierig so Verbesserungen (lacht) ich glaube kritisieren kann man meistens besser. Wenn ich jetzt so bei den Fischen anfangen so, hum oder eigentlich auch überhaupt auch der ganzen Verschmutzung so, dann könnt' ich mir vorstellen dass man da die Aufsicht, auch erhöhen könnten, und find'ich auch in staatliche

Händel(inaud) die dann aber auch wirklich ausgeführt wird. Also was ich so mitbekomme sind meistens kleine NGOs auch wie Green Peace Amnesty international hum die wirklich da auch engagiert hum tätlich sind und da natürlich auch immer die Politik ansprechen um da die Richtlinien zu verändern, und ich denke so da sollte auf jeden Fall einiges gemacht werden. Und auch im Kooperation, also mit anderen Ländern andere Staaten... also dass da politische Richtlinien was ja auch schon auf dem Weg gebracht wird. [Das wären so die Lösungen?] wäre so ne Möglichkeit die ich mir vorstellen könnte. Also ich bin halt auch nicht in dem Bereich wirklich tätig, was ich halt nur sagen für mich, also ich kein ja einfach ein direkten Einfluss darauf wie ich selber mich verhalte. Und da kann ich, da habe ich einige Ideen. Also ne Wasser sparen auch trotzdem Mülltrennen, auch wenn ich weiß dass es vielleicht nachher nicht mehr so getrennt ankommt, einfach bewusster auch ja mit dem Rohstoffen umgehen die mich umgeben. [Und deiner Meinung nach wie kann man die Ursachen vom Klimawandel erklären?] ... Ich glaube dass da schon einige Faktoren auch aufeinander treffen, hum die Verschmutzung des Klimas also der Luft denke ich Ozon hum hat damit zu tun aber auch das Wasser also glaube ich so mit also der Hochbau also der Abbau also wenn ich da z.B. an den ganzen Felder denke oder Wälder die ab gerodet werden, hum damit Kühe darauf weiden können, ich glaube solche Dinge die haben alle Einfluss und dann eben ne das fehlende ... Organische selbst Regulierungs Prinzip. Das es einfach durch Menschen Verhalten durchbrochen wird. [also verschiedene Faktoren] ja das glaube ich schon, die ich im einzelnen auch so nicht weiß. [wo du nur Vorstellungen hast] wo ich nur grobe Vorstellungen von habe.

F : Bevor wir zur nächsten Frage kommen, kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast? Also du hast schon von einer TV Reportage gesprochen, hum

Genau ich lese halt Magazine also wie den Spiegel, da sind halt häufig mal, Artikel drin was ich immer sehr beeindruckend finde sind Bilder. Also Photographien, auch wirklich von Umweltschäden also, oder Klimakatastrophen was auch passiert, ob es jetzt der Tsunami ist oder hum oder och Gott keine Ahnung bei einer Ölpest hum die Vögel ne die fotografiert sind mit'n Ölfilm so die, finde ich auch schon sehr beeindruckend. Bilder wirken für mich sowieso auch sehr sehr stark. [was findest du da beeindruckend?] Hum weil ich direkt mit den Folgen auch direkt konfrontiert werde, mit dem was eigentlich was eigentlich passiert und hum... ja ich... das schon auch schon manchmal ein Warnsignal für mich selber auch wahrnehme. Also um wirklich auch über, über das Verhalten des Menschen in der Natur auch nachzudenken und hum natürlich auch über das gesamte Verhältnis aber dann letztlich auch mal wieder so ja wie verhalte ich mich eigentlich. Auch dazu, undwelchen Beitrag leiste ich dazu. Das solche Dinge auch passieren, also ne natürlich ist der Sprung vom Tsunami irgendwie zu meinem eigenem Verbrauch schon sehr sehr groß und sehr sehr abstrakt, glaube ich aber des löst es in mir aus.

F : Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren? Also du hast verschieden Probleme erwähnt du kannst z.B. sagen was diese Probleme gemeinsam haben.

Ich glaube einer der, geht es um die Ursachen? [eine Definition von Umwelt Probleme] ich glaube ein Umwelt Problem würde ich beschreiben als Ungleichgewicht der Natur. [Ungleichgewicht der Natur] hum ... also wenn sich auch z.B. so'ne See kippt also das so quasi die selbst Regulierung irgendwie ausgehebelt wird, und eigene Mechanismen zu (inaud ?):tage treten) ich glaube eine Ursache ist auf jeden Fall der Mensch der hum den kurzfristigen Profit vielleicht auch hum den nachhaltigen Gedanken vorzieht. [Ja... Also ein Ungleichgewicht wo der Mensch irgendwie beeinflusst genau.

F : Du hast das schon ein bisschen erwähnt, hum wir hatten die Ursachen, und jetzt würde ich dich fragen was deiner Meinung nach die Gründe für die Umweltprobleme sind, also so generell?

Hum hum... [das hast du schon ein bisschen erwähnt, würdest du dazu noch mehr sagen oder] ... ich glaube alles weitere wäre auch so wäre weiteres halb Wissen. Also was ich da zu den Gründen also ich glaube ich kann dass nicht so wirklich hum einschätzen, welche Faktoren noch dazu gehören. [Ja. ... Warum kannst du das deiner Meinung nach nicht einschätzen?] Hummm weil ich mich hum... Ja gute Frage... (4 Sekunden pause) wahrscheinlich weil ich mich doch nicht intensivgenug auch damit beschäftige. Also das ich es letztlich doch neben her laufen lasse. Aber ne ich habe das ja schon besprochen dass ich manchmal so Bewusstseins Momente habe irgendwie, wo ich selber reflektiere aber hum... es ist doch ne Sache die irgendwie neben bei läuft also die ich versuche schon zu integrieren, nicht jeden Tag zu baden oder ne wie gesagt Müll zu trennen, aber ich mir dessen halt auch nicht bewusst und genauso nehme ich auch Klimaveränderungen war, und Umweltverschmutzung hum ohne da aber auch selber tätig zu werden z.B. und mich zu engagieren. Also es ist dann doch eher ein Thema so was neben her läuft. Für mich. [gut. Und was dann manchmal durch Bilder] genau also ich muss hum glaube ich schon immer wieder drauf aufmerksam gemacht werden.

F : Zu den Lösungen hast du auch schon vieles gesagt, hum das die Staaten zusammen arbeiten müssen und so, Richtlinien vielleicht erarbeiten [genau, gibt es da deiner Meinung nach andere Lösungen für diese Umweltprobleme?] Ja ich glaub das kann man halt auch auf allen Ebenen irgendwie klären. Also ne man sagt ja immer so man soll immer bei sich selber anfangen. Das im jeden Mensch glaube ich auch so einen Bewusstseins Prozess in Gang gehen muss, weil das irgendwie ne die Anzahl von allen einzelnen die bringt glaube ich auch schon sehr sehr viel. Hum gut auch halt auf der politische Ebene, dann denke ich aber auch schon in die Forschung auch Geld gegeben werden muss. Also ich denke auch schon dass die Wirtschaft da auch eine Verantwortung trägt, weil ... hum wer so viel

an Ressourcen, verbraucht, finde ich sollte auch hum das Geld was er davon einnimmt auch wieder zurück investieren. So das ist für mich Nachhaltigkeit. Also wenn ich einen Baum fällen muss, dann will ich auch versuchen ihn irgendwo anders wieder neu zu pflanzen. Auch wenn er dann ganz klein ist, und vielleicht 30-40 Jahre braucht um wieder so groß zu werden, aber ich glaube so'ne ... Haltung aus unterschiedlichen Bereichen so das könnte schon was bringen. Statt der Einstellung „nach mir die Sintflut“, das ist ein Sprichwort hier, das einem alles egal ist, Hauptsache ... ich werde, reich, so schnell wie möglich.

F : Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast Du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja ich weiß aber nichts einzelnes ich könnte da nichts Weiteres drüber sagen [So ungefähr, was ist das deiner Meinung nach? Wie würdest du das in ein paar Worten] Es ist auf jeden Fall ein internationales Abkommen, üben eben genau solche Richtlinien die da beschlossen werden, wie viel ich glaube auch CO₂ Ausstoß erlaubt ist das ist so eine Sache, aber ich glaube da gibt es bestimmt noch wesentlich mehr Punkte die ich alle nicht weiß. Hum ich weiß da drüber auch dass Deutschland auf jeden Fall dabei ist, und ich glaube dass Amerika es immer noch nicht wirklich unterschrieben hat. Aber dann hört es auch schon langsam auf. [Und glaubst du, dass es eine Lösung ist?] Ich glaube das ist auf jeden Fall ein wichtiger Ansatz, ja. [ein Ansatz] Ja also der sicherlich nicht einmal gemacht ist und dann fertig, sonder hum... ja da muss auch weiter gearbeitet werden, weiter entwickelt werden denke ich. Woran auch immer, die gerade daran arbeiten (lacht). [Also du hast das Gefühl es ist ein Ansatz und es muss so weiter gehen] Ja und ich glaube auch so und dazu ist auch die Politik auch bemächtigt dass da auch Sanktionen eingeführt werden sollten, und es wahrscheinlich auch schon gibt. [Also da soll sich die Politik drum kümmern wenn ich das rich] die Politik hat auch, Verantwortung zu tragen, also sicherlich auch nur als ein Teil, zwischen den vielen, auch Organisationen müssen weiter arbeiten und auch jeder einzelne.

F : Das nächste Thema hast du auch schon angesprochen, wir werden versuchen es mal präziser zu besprechen, handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Wenn ja was genau tust du? Kannst Du mir Situationen erzählen, in der du das Gefühl hast, dass du umweltbewusst handelst?

Ich hum... würde mich glaube ich schon als relativ bewusst ansehen, ohne darüber auch nachzudenken, weil ich glaube ich schon auch sehr nachhaltig erzogen worden bin, das fängt an hum die Kühlschrantür nicht lange offen zu halten, hum ne solche Sachen haben wir einfach mit gegeben bekommen, mit Wasser halt auch bewusst umzugehen, obwohl ich sehr sehr gerne bade, und ich bade häufig nicht, weil ich das ne Wasser Verschwendung finde, und das es doch nicht so dringend ist, zu baden, hum ... ich trenne auch Müll hum... ja was mache ich eigentlich noch konkret? ... also ich, ich sammel Batterien aber das alles so kleine Sach also um die nicht in den Müll zu schmeißen sondern Sondermüll, aber bewusst Aktiv gegen Umwelt Verschmutzung bin ich nicht. Also dafür ist es glaube ich auch hat es, ja es ist noch ne Nebensache irgendwie in mein Leben. [ja es sind so tägliche Handlungen] Ja ich versuche es, ich versuche nicht zu viele Spuren zu hinterlassen bei dem wie ich lebe. Das ist bestimmt auch passiert, also ne ich bin ich verbrauche halt auch die Plastiktüte die Verpackungen (sie zeigt ihren gelben Sack) und so ich kaufe auch Produkte die eingeschweißt sind also hum... Spuren glaube ich hinterlässt jeder aber ich versuche es das zu regulieren. [in dem du z.B. dein Müll trennst deine Kühlschrantür nicht auf lasst] genau oder auch Strom spare solche Sachen. Ich fahr kein Auto. Ich versuche auf Flüge zu verzichten, also wenn es zu gleich teuer ist, z.B. dann nehme ich die Bahn, allerdings wird es schwierig wenn der Flug billiger ist weil ich auch nicht so, also wenig Geld zu Verfügung habe, dann wähle ich trotz des Bewusstseins es ist eine Umwelt Verschmutzung das Flugzeug. Also da finde ich z.B. könnte mit Preisen sehr viel reguliert werden. Das sich fliegen nicht lohnt. Oder Bahnfahren viel mehr lohnt, zu den Maßnahmen noch (wir lachen).

F : Du hast gesagt es ist eine Erziehungssache, gab es aber vielleicht einen besonderen Anlass, das du z.B. angefangen hast den Müll zu trennen, ja nehmen dieses Beispiel, wie hast du angefangen den Müll zu trennen?

Ich bin damit jetzt wirklich aufgewachsen. Also das war jetzt nicht, hum... also gerade meine Mutter hat jetzt nicht große Beispiele oder so genannt sondern, sondern einfach den unmittelbaren Zweck dessen auch erzählt. Also ne dann kam auch so „äße den Teller auf die Kinder in der dritten Welt haben nix zu essen“ solche ne glauben Sätze oder Wissen kam natürlich auch aber es war hum, die hat es so erklärt dass es für mich total sinnvoll ist. [wie hat es sie dir denn erklärt? Hast du da irgendwie] Ich glaube sehr unmittelbar, sehr Kind gerecht also ich glaube nicht dass sie groß mit Umweltschutz, ich glaube als ich Kind war da war das noch gar nicht so Thema. Da war viel mehr Thema wie können wir Strom sparen, anstatt das der Strom Verbrauch irgendwie und wie der produziert wird verursacht Umwelt Katastrophen. Das war also viel unmittelbarer im Haushalt.

F : Glaubst du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ja. Also als kleines und winziges Teilchen auf der Erde. Also gut die Folgen dessen sind natürlich hum nur spürbar wenn eine kritische Masse erreicht wird die genauso denkt, und ne ich glaube wenn ich jetzt alleine auf eine Badewanne verzichte gut dann wird man das in der Umwelt nicht so merken aber wenn das hundert Weitere machen, auf eine einzige Badewanne, hum... Wasser zu verzichten dann ist schon wieder sehr sehr viel Wasser gespart. Und ne je mehr Leute da dieses einzelne Bewusstsein haben desto mehr ... kann man das auch merken. [und du denkst andere

Leute machen das also auch?] Ja. Ich gehe davon aus. ... Ja. Ich hoffe es. Also ich weiß auch von vielen die das nicht machen. [Ja]

F : Gibt es vielleicht umweltbezogene Handlungen, die du gerne machen würdest, aber nicht machen kannst?

Hum... (8 Sekunden stille). Ich glaube wenn ich wirklich möchte würde ich auch hum einiges machen können, wenn ich ehrlich bin. Hum früher wollte ich z.B. hum ganz intensiv auch in der Nähe des Meeres arbeiten, Seehund aufzogen Stationen und ne da könnt ich mir halt auch vorstellen das ich da irgendwie, irgendwelche Rettungs Aktionen da mit mache aber wenn ich ehrlich bin, so wenn jetzt so'ne Anfrage kommt, irgendwie ein Öltanker ist aufgelaufen wir brauche Leute, hum... weiß ich nicht ob ich mich da trotzdem überwinden könnte. Das zu machen. [was würde dich zurück halten?] Hum... glaube ich auch wirklich die Zeit die ich darein investiere. Also ne, dann auch wieder an den Profit Gedanken denn ich selber kritisiert habe. Aber ich würde mich auch fragen kann ich mir das jetzt leisten da an die See zu fahren und hum ehrenamtlich dann auch zu unterstützen was ich dann auch dringend nötig wäre aber das würde ich mich schon fragen...

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen z.B. verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... (7 Sekunden Stille). Ist mir also, fällt mir nix ein. ... Also gut manche Aktionen sind radikaler als andere, wenn man jetzt so Green Peace Aktionen mit fest ketten an irgend welchen Schiffen oder da gibt es ja unterschiedlichste Aktionen aber da weiß ich zu wenig drüber um das zu kritisieren, erst mal finde ich, das gut wenn man Aufmerksamkeit für Themen erregt, weil ich sie auch brauche, ich muss auch aufmerksam gemacht werden.

F : Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört hast? Oder an dem Moment als sie dir zum ersten Mal bewusst wurdest?

(4 Sekunden Stille) Ich glaube so richtig zum ersten Mal habe ich hum wirklich ein Schrecken gekriegt in als dieses hum dieser Atomkatastrophe da in Tschernobyl hum passiert ist. Ich weiß gar nicht ich war ziemlich jung, ich weiß nicht wie alt aber da ich habe gemerkt da wurde gewarnt milch zu konsumieren ne, die die weil es irgendwie von dieser atomaten Verseuchung halt sein könne, und da habe ich mir auch glaube ich zum ersten Mal bewusst Gedanken drüber gemacht. Wann war das eigentlich [1986] dann war ich 6. 6 Jahre alt. Ja. [kannst du dich irgendwie an die Situation erinnern wo du das erfahren hast? Wer war dabei? Was wurde dir gesagt? Was hat sich danach verändert oder was ist gleich geblieben?] Ich glaube das ist einfach schon, hum meine Eltern waren dabei, ich denke schon das ich es auch im Radio und in Fernseher in den Nachrichten mitgekriegt ich weiß es aber nicht mehr so genau. Ich weiß nur das na diese diffuse Unsicherheit auf jeden Fall da war, also ich konnte erst mal nicht einschätzen was es bedeutet, und hatte erst nachher in den Jahren auch mit dem Folgen nochmal ganz anders realisiert, aber gut ne ich bin 6 Jahre alt gewesen. In wie fern kann man das auch vermitteln, einem Kind und gerade das auch, ein Reaktor, oder beziehungsweise ne mit Atom, hum mir fehlen die Worte wie heißt es wenn es mit einer atomaten Katastrophe zu tun hat, also ich meine das kann man nicht riechen, nicht sehen, wie soll man das auch einem Kind wirklich erklären was da passiert ist. Ja. ... Und es ist ne Sache die vom Menschen gemacht wurde... [Ist es für dich ein wichtiger Punkt?] Ja. Ja ein deutlich auf jedem Fall, weil das auch hum ein unglaublichen Einfluss auf das Klima auf die Umwelt hat, das geht ja sogar bis in die Genetik rein.

F : Glaubst Du das sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen, sich irgendwie verändert hat?

... Ne ich glaube nicht. [Also es gab nicht ein besonderes Ereignis] also wie gesagt die Aufmerksamkeit war glaube ich immer mehr oder weniger irgendwie da aber nie Zentral in mein Leben und so ich nimm Meldung wahr, aber ich mache da auch weiter hin nichts mit. [Also man denkt immer wieder mal dran] genau [und dann passiert was anderes und denkt an was anderes] genau. Genau.

F : Fühlst Du dich betroffen von diesen Problemen? Und wenn ja was für Gefühle sind es?

(5 Sekunden stille) Betroffen ... na ja gut ich meine als Konsument der Rohstoffe die auf der Erde sind ob Luft oder Wasser nehme ich ja schon teil also glaube ich bin ich so wie jedes andere Lebewesen auch betroffen. Also auch wie jede Pflanze, wie jedes Tier. Mit dem Unterschied so, das ich mich aber auch nicht als Opfer, fühle also wenn ich mich jetzt so auch als Vertreter für die Menschen für die Menschheit sehe, hum sondern eher so das es selbst verschuldet ist, und das ich selber auch schauen sollte das ganze einzugrenzen wenn es irgendwie geht. [also nicht nur Opfer sondern auch verantwortlich] auch Täter. Ja. [und sind da besondere Gefühle irgendwie?] ... hum... ja ich staune eigentlich. Ich staune darüber so wie wir die Menschen und mich inbegriffen natürlich mit diesem kostbaren Rohstoffe auch umgehen. ... Also, ich kann es schon verstehen dass es das Bewusstsein nicht immer da war, ne wenn man, das ist dann erst ne mit neuen Erfindungen das da ganz andere Dinge auch im Fokus standen, aber trotzdem, aber mittlerweile sind auch schon viele Informationen bekannt, und hum... wie war die Frage noch mall (sie lacht) [was für Gefühle es sind?] Ach so. Ja wenn ich da z.B. dann doch und ich meine Amerika jetzt nicht als Feind Bild aber mir fallen jetzt natürlich diese großen Landrover ein die, auch in Deutschland gefahren werden, vielleicht sollte (inaud) die Autofahrer ansprechen, dann frage ich mich wirklich... ja eine Frage ist ja auch kein Gefühl. [Du bist vom Staunen angefangen, das du eben staunst] Ja ich bin erstaunt wie rücksichtslos wir mit der Umwelt umgehen. ... Ja

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... Also ich glaube dass die Folgen der Klimaveränderung immer deutlicher werden. Hum wahrscheinlich auch auf unterschiedlichsten Art und Weisen, dass die Erde einfach reagiert. [wie meinst Du das?] Hum das z.B. Überflutungen immer häufiger kommen, Erdbeben, welche Möglichkeit hat die Erde noch sich zu wehren? Also ich glaube der wird auch noch so einiges einfallen. Um darauf aufmerksam zu machen und ich glaube auch es wird immer regelmäßiger komm. [Ja] Also auch in immer kürzerem Abständen, hum das sich da schon glaube ich schon groß flächig was verändert wird. Mit weiten weiten Folgen. Also wenn man so die das abschmelzen sieht und welche Folgen es hat die, hum ja [was hat es denn deiner Meinung nach für Folgen?] Also erst mal so dieses ganze Klima Biotope in der Arktis, im Nordpol das die zerstört werden und gleich zeitig aber auch Einfluss ich meine das hat ja auch Einfluss auf's Wetter, das Wetter darum hat mit dem Überschwemmungen, durch den Meeresspiegel der sich hebt hum ich bin jetzt auch halt kein Biologe um die Folgen wirklich genau abschätzen zu können, aber ich glaube einfach, dass sich so grundlegend einfach ja... wie heißt es denn noch mal, also die Unterschiedlichen Klimazonen und dann aber auch Lebensumfelder, verändern werden, was wieder rum Einfluss hat hum auf die Lebewesen, die Artenvernichtung die, Affen z.B. kein Lebensraum mehr haben und so ne, die aussterben, ich glaube irgendwie sind die Rate um 40 % gestiegen. Der Tiere die aussteigen und das wird, glaube ich weiter gehen. [also Klimakatastrophe das war eine Ebene, dann Tierarten die verschwinden sind da] Ja also, würd'ich sagen schon auch so die Folgen die sich auch daraus noch ergeben. Wahrscheinlich wird die Wüste schätz ich mal sich ausbreiten, Gefühlsmäßig (lacht). Ja.

F: Dann kommen wir zu unserer letzten Frage. Zu Schluss glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Deutschland und Frankreich in Beziehung zur Umwelt? Und wenn ja was für eins deiner Meinung nach?... Hast du da überhaupt eine Vorstellung ob es da einen Unterschied gibt

Ne. Um ehrlich zu sein nicht. ... Tut mir leid (wir lachen).

Ende

Interview 4 am 10/10/2008

Frau, 29 Jahre, Studium: „internationale Beziehung und Entwicklung“, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub). Kein Bürgerliches Engagement

F : Kannst du mir Beispiele von Umwelt Probleme geben?

Hier in Berlin oder, ins gesamt? [ins gesamt, so was dir einfällt]. Umweltprobleme. Meeresverschmutzung, Müll... Wasserversch also zu viel Benutzung von Wasser, Wasser Verbrauch finde ich jetzt eine Art von Verschmutzung also von Umwelt Problem. Hum... Abgase, also alles was mit Luft zu tun hat Industrie... Ich glaub das wär dann erst mal das Grobe [Gut. Das sind jetzt globalere Problem, du hast gesagt, wenn dir noch was zu Berlin einfällt kannst Du auch gerne sagen. Also wenn dir noch was einfällt.] ich weiß jetzt nicht ich habe immer das Gefühl wir Deutschen sind eigentlich ganz gut dabei (sie lacht) in der Vermeidung von Umweltverschmutzung. Ich glaube was hier schon ein Problem ist, ist (inaud) Radioaktivitäten betreffen also Endlager, und Atomkraftwerken, und das halt auch der Müll verkauft wird, und wir nicht selber damit richtig umgehen. Solche Sachen aber das ist jetzt nicht speziell lokal [Ja. Jetzt für Deutschland]. Genau.

F : Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Also das Problem von [soll ich noch mal kurz sagen? Das waren Meeresverschmutzung, Müll, Wasserverbrauch, Abgase und Radioaktivität.] Also Meeresverschmutzung ist bestimmt ein Problem von zu stark gefahrenen Wasserstraßen, nicht richtig ge-(inaud.) Schiffe, hum einfach keine hum Standard eingehaltenen Sorten und es dann zur Unfällen kommt. Den Klimawandel bestimmt, der natürlich mit dem Menschen zusammen hängt, aber das ist jetzt schon sehr global und all die Sachen die ich später dann noch einzeln aufgeführt habe. Das geriet da alles glaube ich mit rein, also Müll z.B. wird, hängt bestimmt mit dem Konsumenten Verhalten zusammen, dass wir als Konsument sehr viel, kaufen sollen sehr viel verbrauchen sollen. So ein bisschen die „wegwerf“ Gesellschaft die aber in Deutschland nicht so üblich ist wie in anderen Länder, also wie in den USA oder, leider auch in Frankreich wie ich das gesehen hab. Aber da gibt es ja überall Verbesserung. Hum bei dem Wasser Verbrauch ist ganz klar das kostet uns nicht viel, und wir haben genug davon, daher kommt das Problem, das müsste anders gesteuert werden, und ein gut größeres Bewusstsein geweckt werden dass es nicht normal ist, sauberes Trinkwasser zu (inaud) . Hum Abgase der Luft, in der Luft... also ich glaube gerade der Luftverkehr trägt da viel, zu bei, also verstärkte Reise mit dem Flugzeug, billigerer Reisen, in Deutschland z.B. kann man manchmal billigerer fliegen als mit dem Zug fahren, weil die Züge zu teuer sind, das ist ein ganz großes Problem eigentlich. Hum... und Radioaktivität... es fällt einem nicht viel zu ein also es hat einmal angefangen worden und nicht zu Ende gedacht und, über die langfristigen Folgen wurde nicht genug nachgedacht, als man angefangen hat Atomkraftwerke zu bauen und Strom zu produzieren. [Und was sind deiner Meinung nach die Folgen, z.B. von Atomkraftwerken und Radioaktivität] Dass man halt Müll hat den man nicht bescheid entsorgen kann, dass man nicht weiß was man damit machen soll, die (inaud?:ins schicken und das alte bestrahlen) ist vielleicht auch nicht die beste Idee. Und von dem was ich weiß wird es einfach nur in anderen Ländern abgestoßen und dort noch viel

billiger sicher geladen als bei uns. Also das ist ein ganz großes Problem, finde ich. [Und du hast auch vom Klimawandel gesprochen, hast du kurz erwähnt, was sind deiner Meinung nach die Ursachen davon?] Von dem Klimawandel, also ich denke schon, ich denke schon dass der Mensch sie verschuldet hat aber, aber das wird jetzt überall in den Medien diskutiert und es gibt ganz viele Gründe dafür ich finde es ist ein ziemlich diffuses Konzept und es ist auch nicht greifbar Lösungsansätze zu finden also wenn man einfach sagt das ist der Klimawandel da drine denn wenn man an der einen Stelle was tut, wird an der anderen Stelle trotzdem so ein großes Loch rein dass man Dinge nicht mehr aufhalten kann. Also ich glaube da müsste... so ein rigoroser Schritt kommen von den Politikern, so rigorose Gesetzzvorgaben dass wirklich die Industrie gezwungen ist irgendwie, zu handeln und Umwelt Standards durch zu setzen. Aber das ist ein bisschen Utopisch.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Also, Medien natürlich [Ja, welche Art von Medien?] Also Fernsehen, Dokumentation, teilweise Filme, hum... von Bekannten mit dem man dann so redet, viel auch von der Universität also vom eigenem Studium. Hum... und teilweise Sachen die ich gesehen hab, oder erfahren hab, eigene Erfahrungen. [Hast du da Beispiele?] Also hum ich war im Kambodscha, letztes Jahr, und habe dort gesehen wie dort umgegangen wird den Müll oder dort viel mitbekommen, einfach diese ganze Entwicklungsländer Problematik. Wie wie reichere Nationen ihren Müll abschieben in anderen Ländern, und dort wird es viel in den Medien diskutiert und viel auch in den Akademikern Kreisen diskutiert, und daher, habe ich das so mitbekommen und teilweise mein eigene Studie wenn andere Leute arbeiten würden (inaud) dort in Gesprächen

F : Wie würdest du jetzt allgemein ein Umweltproblem definieren? Was haben z.B. diese Problem, die du erwähnt hast gemeinsam?

Ja. Also das sie nicht irgendwo, dass sie nicht richtig nachhaltig sind. Würde ich sagen. Das heißt dass sie langfristige Folgen haben die schädlich sind, für den Menschen und für seine Umwelt in der die leben. Also gesundheitliche Schäden, oder Umweltschäden, steht ja einander.

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe dieser Problemen?... also jetzt generell?

Ja. Hum... ich glaube dass die Wirtschaft zu langsam versteht dass so Konzepte wie Kooperation and social responsibility im Business wichtig sind. Dass es nicht nur eine Sache des Image ist, sondern Unternehmen die das zu machen sondern dass die das wirklich brauchen um langfristig weiter produzieren zu können. Und das die eben auch Produktion umstellen müssen, und dass vom Staat her Gesetze geschafft werden müssen um die Interessen zu warnen. Dass die Umwelt halt sich, komplett kaputt geht, denn wenn man so weiter macht dann sind irgendwann alle Ressourcen verbraucht und dann ist auch alles kaputt. [Also es kommt von der Wirtschaft, dass die irgendetwas falsch verstanden hat?] Nein ich glaube dass die einfach andere Interessen hat. Dass ist auch die Idee dass man Umweltschäden aufkaufen könnte, also das man damit Bäume pflanzt, dafür auch entsprechend irgendwo mehr verschmutzen darf. Aber so einfach funktioniert das halt nicht.

F : Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Ja. [kannst du mir eine typische Situation beschreiben wo] Wasser sparen (sie lacht) Wasser sparen, immer wenn wir Besuch haben, und wir haben viel Besuch, auch internationalen Besuch, dann hum sage ich dann immer dass es wichtig ist wasser zu sparen. Also ich habe das früher nicht immer so ganz verstanden, und bin dann immer ein bisschen irritiert gewesen wenn Leute beim Zähne putzen Wasser laufen lassen, das kenne ich von Italienern von Amerikanern so Dinge die wir in Deutschland einfach schnell gelernt haben, einfach von klein auf ganz normale Selbstverständlichkeit dass man Energie spart wasser spart und solche Geschichten und nicht so Plastik Tüten verwendet und läuter solche Sachen. Die sind in andern Ländern sehr viel später angelaufen. Und Wasser ist jetzt so mein Thema, weil ich da merke man kann ganz viel machen, und viele Leute merken da gar nicht wie einfach das ist, Wasser sparen. Eine Umsetzung zu haben, das ist mein besonderes Thema. [Gut und du hast gesagt, vorher hast du dass nicht so richtig verstanden, was war das jetzt, dass die andern nicht sparen, oder] dass die nicht sparen das habe ich nicht verstanden, denn dass finde ich so normal da. Dass ich mir gar nicht vorstellen konnte das andere Leute nie darüber nach gedacht haben oder irgendwie irritiert waren, wenn ich was gesagt habe.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umweltprobleme die wir besprochen haben ?

Teilweise schon, also Müll natürlich, ich glaube schon das man sehr viel mehr machen könnte. Wasser Verbrauch ganz klar, da haben wir wahrscheinlich den größten Einfluss drauf. [Ja wem Meinst du mit wir?] Als Konsument, also die Industrie benutzt es noch mal anders aber ich glaube als Konsument kann man großes Einfluss haben, ebenso mit Energie sparen. Also da kann man schon viel machen. Hum Luftverschmutzung, fällt mir jetzt nur im Sinne von ... von Flügen ein. Also es ist in Deutschland aktuell wo ich selber auch gemerkt hab dass ich selber auch versuche mehr Zug zu fahren, obwohl ich es unheimlich praktisch finde lange Strecken zu fliegen, innerhalb von Deutschland. Hum... und ansonsten mit dem Auto ich habe kein Auto, also fahre ich jetzt auch nicht groß Auto. Ich bin sehr gerne mit öffentlichen Verkehrsmitteln oder Fahrrad, da kann man auf jeden Fall was machen. Radioaktivität da fällt mir nichts zu ein. Das ist ein Problem womit man als einzelne absolut überfordert ist. Da hat man keinen Einfluss drauf, da

müssen wirklich andere ran. [Das war jetzt so die einzelne Ebene, gibt es andere Ebenen wo es Lösung gibt deiner Meinung nach?] ... Also das jetzt der Staat eingreifen soll? [z.B., ja, wie stellst du dir das vor] Ich glaube schon die versuchen ein bisschen wo sie können, aber ich weiß nicht wie das wirklich umgesetzt wird. Ich denke schon dass der Staat mit Gesetzen mehr regeln könnte. Auch wenn er auch Gefahr läuft dass die Wirtschaft Unternehmen vielleicht abwandern, hier nicht mehr produzieren oder so wenn sie gewisse Standard haben. Aber ich finde, auf einem Versuch sollte es ankommen, rigorosere Gesetze durchzusetzen. [Gut also diese individuelle und diese politische Ebene?] Ja

F : Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast Du schon vom Kyoto Protokoll gehört? Was ist das deiner Meinung nach? Und glaubst du, dass es eine Lösung sein kann?

Also wenn ich das richtig verstanden hab, dann haben sich da, verschieden Staaten zusammen gesetzt um versuchen Lösungen zu finden um den Klimawandel aufzuhalten oder zu stoppen, oder mindestens zu begrenzen, die negativen Auslösungen hum, es scheint schwierig zu sein weil nicht alle wirklich an einem Strang ziehen, soweit ich weiß hat die USA nicht unterschrieben oder die Unterschrift zurück genommen. Ich weiß nicht ob da mittlerweile noch mal nach gebessert worden ist aber, ... hum die Frage schon wie effektiv das ist, weil es zwar ne Verpflichtung ist, aber die Staaten doch recht eigenwillig die einzelnen Standard umzusetzen scheint. Und ich glaube vielen ist es einfach noch nicht so bewusst wie wichtig es wäre da an einem Strang zu ziehen, dass dien andern natürlich andere Interessen haben die, für sie wichtiger sind als Umwelt Probleme, oder Umwelt Standards durchzusetzen ist vielleicht mehr so ein Luxus für uns zu sein weil wir halt schon einen gewissen wirtschaftlichen Standard haben. In anderen Ländern die so was nicht haben, die müssen erst mall gucken wie sie ihren Lebensunterhalt verdienen, dass sie ihre Bevölkerung ernähren können, und die haben weniger Verständnis da für Umwelt Probleme durchzusetzen. Zu mal wir das halt auch vor ein paar Jahren gemacht haben, deswegen sind die reichen Länder so reich geworden wie sie sind. [Also ein Problem für reiche Länder] eigentlich schon, ich glaube so wird das zumindest sehr stark wahrgenommen. [Und glaubst du, dass es eine Lösung sein kann so ein Kyoto Protokoll?] Ich finde es immer gut wenn sich, verschieden Nationen an einem Tisch sitzen und diskutieren, es wäre ja schön wenn sie später auch umsetzen aber der Dialog ist wichtig, denn man kann nicht ohne einander, es geht nicht eben so wie, das wir halt irgend welche Interessen durch setzen und dann die anderen mit zu haben, das würde nicht funktionieren, und ich glaube auch dass die ärmeren Länder eine Interesse daran haben. Das zu vermeiden dass sie jetzt Müll aufkaufen oder so, dass sie Geld dafür bekommen wenn sie den Müll von den reicheren Ländern lagern, (inaud) liegen auf der Straße und verseucht werden und ich weiß nicht was, aber, das sind alles nur so kurzfristige Lösungen Ansätze sind, wenn man den gleichzeitig klar macht dass es andere Lösungen auch werden, das ist sehr viel wichtiger. ...

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag Umweltbewusst? Wenn Ja was genau tust du? Kannst Du mir Situationen erzählen wo du das Gefühl hast, dass du umweltbewusst handelst?

Also ich probiere es auf jeden Fall, hum sehr bewusst auch. Also wie vorhin angesprochen die ganze Wasser Geschichte. Also es nicht laufen zu lassen, wenn man sich Zähne putz solche Sachen oder auch wenn man, Töpfe befühlt, einfach nur Wasser so viel wie man wirklich braucht, im nicht Wasser wegzuwerfen, oder bei der Toiletten Spülung haben wir auch so einen Schalter, um das reduzieren zu können, was runter geht, dann duschen statt baden. Das heißt nicht das ich nie bade aber halt, aber, wenn man sich das, in die richtige Position zu bringen. Energie sparen schon mit Energie spar Lampen... und, auch das Licht aus machen wenn man nicht im Raum ist, dann die ganze Geschichte mit der Müll Trennung, das Fahrrad was wir haben und was wir benutzen, öffentliche Verkehrsmitteln. Hum... keine Ahnung keine Plastik Tüten zum einkaufen, also immer selber Tüten mitbringen zum einkaufen nicht dort Plastik Tüten mit nehmen, ja was fällt mir noch ein... ich glaube das ist erst mal das wichtigste.

F : Kannst du mir vielleicht erzählen wie du angefangen hast, hum also Wasser sparen hast du schon gesagt, es war irgendwie immer so, aber auch Energie zu sparen, spar Lampen zu kaufen? Gab es da irgendwie einen besonderen Anlass?

Ich glaube nicht. Ich glaube das ist einfach was wo man erzogen wird und dann irgendwann, geht einem halt die Lampe kaputt und wenn man eine neue kauft, dann denkt man ok da kann ich gleich eine Energie spar Lampe kaufen, anstatt ,ne Normale. Also ist mehr so Erziehung, würde ich ja. Von der Umwelt geprägt (sie lacht) also ich komme halt auch aus, muss man sagen ich komme aus Freiburg (Kassetten wechsel, spricht über Freiburg als Vorbild)

F : Glaubst du, dass du mit diesem Handlungen etwas bewirkst?

Ich denke schon. Also was ich vor allen Ding merke ist dass, ist dass in Gesprächen mit andern Leuten wenn die dann eben irritiert sind, aus andern Kulturen oder anderen Städten wie auch immer, dass man dann ins Gespräch kommt und dann, ich schon merke dass das, greift also dass sie selber dann auch ihren Verhalten verändern und dass motiviert mich dann auch immer wieder. Das weiter zu machen. Weil ich selber sehe jetzt natürlich nicht die Auswirkungen, aber wenn ich dann sehe das andere Leute das auch übernehmen, und dann so nach dem Motto „gemeinsam sind wir stärker“ (sie lacht) und wenn es nur so kleine Anreize sind. Das ist schon sehr, sehr schön. Ja. [gut also das hilft weil dann auch andere irgendwann mal mitmachen] Genau. Das ist auch so ein bisschen, neben mein eigenes sozial Gewissen dann auch meine Motivation Auf jeden Fall.

F : Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Wie z.B. ? Also ich verstehe jetzt [Hum ja irgendwie Sachen die Dir unmöglich sind halt, ja die du gerne machen würdest wo du sagst ok das würde ich gerne für die Umwelt machen aber ich kann es halt nicht. Für irgendwelche Gründe. Hast du da vielleicht ein Beispiel? ... Oder vielleicht auch nicht]. Ja ich bin da jetzt nicht ganz sicher also, ich könnte jetzt natürlich, wenn die Transporte durch Deutschland fahren die den Radioaktiven Müll transportieren, könnte ich dort hinfahren und dort demonstrieren aber so engagiert bin ich dann nicht. Hum. Deswegen weiß ich jetzt nicht so genau mit einem Beispiel. Ich finde es toll wenn z.B. Transportmitteln geben würde die keine Energie verbrauchen (sie lacht), wenn man fliegen könnte ohne Kerosin zu produzieren oder so was, das wäre super. [Gut. Aber für dich persönlich hast du erst mal das Gefühl du tust das, was möglich ist] Humhum ich glaube schon, ich glaub ich glaub da kann man immer verbessern, und vielleicht auch nie genug machen aber, so ich glaube so im Vergleich bin ich schon sehr gut dabei.

F : Gibt es vielleicht Umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Ich wunder mich immer so mit dem Glas Müll, wenn man ihn trennt und dann wird immer z.B. diese Geschichten dass er wieder zusammen geschüttelt wird und das gar nichts bringt. Hum das weiß ich nicht genau aber so prinzipiell... finde ich das eigentlich schon alles ganz sinnvoll. ...Auch mit dem Gelben Sack, ich meine keine Ahnung wie viel davon wirklich recycle wird, aber... es scheint irgendwie, wirtschaftlich zu lohnen sonst würden sie es nicht mehr machen (wir lachen). Und mir tut es nicht weh die Sachen auseinander zu sortieren wenn ich die wegschmeiße also es stört mich nicht. Ich mach das auch, finde ich nicht zu viel verlangt.

F : Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört hast? Oder an dem Moment als

Humhum, das war als ich klein war und, hum Tschernobyl gewesen ist. Und wir nicht mehr im Garten spielen durften und, hum ja und Pilze und so was essen alles war verboten und wo wir auch richtig angst hatten und so, weil man konnte es ja auch nicht sehen, und man, wusste dann nicht genau was das ist. [Kannst du mir erzählen wie das passiert ist also wie hum wie das war als du davon erfahren hast? Wer dabei? Wo war das?] Das weiß ich nicht mehr ganz genau aber ich bin in der DDR aufgewachsen und dort hat man das nicht so thematisiert, das erschien nur das habe ich später mal gesehen als ganz kleine Randnotizen in den Zeitungen. Das heißt das wurde ziemlich lange auch (inaud) und in der DDR wurde es auch nicht so, dass man nicht mehr draußen spielen durfte oder so. Die haben auch weiter hin ihr Gemüse verkauft und so getan als ob nix wäre aber meine Mutter hat dann gesagt, ich glaub die hat es im West Fernseher gesehen oder so, hat halt gesagt auf gar kein Fall mehr Sachen aus dem Garten essen usw. Und dann war da schon diffuse Angst da wobei die Gesellschaft, in der DDR, offiziell damit, kein Problem hatte. Es war nur in Westdeutschland wo ganz, alle Spielplätze der Sand ausgetauscht worden ist usw. das wurde in der DDR gar nicht gemacht, das wurde es ignoriert. ... Aber ich weiß noch damals da hatte ich echt Schiss (lacht). Einfach so als Kind halt. Also ich war 9 Jahre alt, und [wie hast du dir das vorgestellt?] Ich wusste nicht was da passiert, keine Ahnung, ich hatte vor dem Regen Angst, verseuchter Regen... was dann passiert wenn ich nass werde und so, solche Sachen. Ob das dann so Strahlen hinterlässt (zeigt ihre Arme) oder keine Ahnung. [Also einfach Angst] Ja so diffus halt, aber nicht, keine Ahnung. ...

F : Und glaubst du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Auf jeden Fall. Also durch mein Studium, ich habe jetzt gerade mein Studium abgeschlossen, hum von internationale Beziehung und Entwicklung, da beschäftigt man sich ja sehr ausführlich mit den Nord-Süd Verhältnissen von Entwicklungsländern und Entwickelten Ländern und da kam es noch mal, richtig raus. Auch viel Problematiken, die damit zu tun haben. [gab es einen besonderen Moment in dein Studium, ein besonderes Beispiel wo es dir bewusster wurde?]Also es ist natürlich die ganze Zeit präsent, weil man von den Ländern Unterschiede spricht aber, ... richtig extrem ist es gewesen als ich in Kambodscha war, und dann einfach mit Menschen gesprochen habe die halt, Kinder in Müll Bergen spielen gesehen und Verbrennungen und Verletzungen und läuter Sachen, und auch ich hatte auch so ein bisschen zu tun mit diesem ... also mit den Opfern quasi von Agent Orange, was in Vietnam damals rüber gekommen ist, und diese chemischen Sachen und, die Missbildungen die dann zu Stande gekommen sind, bei Kinder, oder in Folgenden Generationen das war schon sehr, prägend, auf jeden Fall.

F : Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen? Wenn Ja was für Gefühle sind es?

Von den globalen Problemen oder [Ja so von den Problemen] also ich glaube schon, dass alles zusammen hängt. Auf jeden Fall und, was war der zweite Teil ich habe es vergessen [was für Gefühle sind es?] Ja. Also zum einen fühlt man sich sehr hilflos und frustriert weil man das Gefühl hat es bringt nicht so viel was man macht, aber auf der anderen Seite, geht ja alle mit einem ersten Schritt, und wenn man selber nichts zu tut, dann soll man nicht über anderen schimpfen. Finde ich, und deswegen hum, kann ich versuchen in meiner kleinen Umgebung was zu verändern, wenn es nicht viel ist aber so ein bisschen, kann schon helfen, also diese alles Egal dieses Laisser-faire denke ich ist nicht der richtige Anfang. [aber hilflos fühlst du dich] auf jeden Fall also ich glaube nicht, wenn ich jetzt nicht in die Politik

gehen würde oder in die Wirtschaft oder irgend wohin wo es, Einflussreiche Positionen sind, glaube ich kann ich nicht viel verändern.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Ich glaube das wird sich verschärfen. Das ist jetzt erst die Spitze des Eisberges. Bin ich mir eigentlich sicher weil so, ... ja es wird nicht rigoros damit umgegangen es werden irgendwie Gesetze verabschiedet, es wird ganz viel debattiert, das ist unheimlich trendy jetzt darüber zu reden und irgend welche klein Veränderungen zu machen aber das große ... fehlt noch so eine Bisschen, ich glaube wenige Menschen haben den Überblick und sind dann auch bereit zu handeln. [Individuell meinst du jetzt oder] Ja oder auch Menschen die in Positionen sind wo die auch leicht wirklich was verändern könnten. Das ... das ist auch halt immer eine (inaud? Anregungs) Sache wie man das eine macht und dann geht's halt woanders wieder runter. Kann man auch schon verstehen. [und du hast gesagt Probleme werden sich verschärfen, es ist nur eine Spitze vom Eisberg wie kannst du es dir das konkret vorstellen wie es dann in der Zukunft aussieht?] Also ich glaube, ich glaube das ist eben in unserer westlichen Welt, noch in Ordnung seien wird, weil wir arbeiten hier mit unserer Mülltrennung Geschichten, und also um da, Perspektiven zu schaffen da wäre ich glaube auf ärmeren Ländern die werden das wirklich bekommen. Da werden immer mehr Müllbergen wachsen und weniger Wasser geben, weniger sauberes noch weniger sauberes Wasser. Die sozialen Konflikte werden sich auf Grund dessen verstärken, es werden mehr Menschen an Gesundheitsschäden erleiden ob es durch die Industrie oder andere Dinge, ich glaube das wird dort ... ausmaß andere Dinge die man sich gar nicht vorstellen kann. Weil viele Menschen hier auch nichts davon wissen, die kriegen nichts mit und von daher auch keine Interesse daran, weil es viel zu weit weg ist. Es ist dann so ein abstruses Konzept und ... so wie Globalisierung da kann man nicht viel mit anfangen. Wir brauchen schon ich glaube schon es muss diesen lokalen Bezug damit die Menschen wirklich verstehen um was es geht. So wie wenn sie gegen Atomkraftwerke demonstrieren, was bei Ihnen gebaut werden soll oder, gegen diese angeblichen Strahlungen von diesen Mobil Phone Netzen oder solche Sachen, davon werden die Leute dann wach, aber wenn dieser Lokale Bezug nicht da ist, dann ist es glaube ich schwierig.

F : Das hast du schon ein bisschen erwähnt, auch, also du hast von kulturellen Unterschieden gesprochen, hast auch schon Frankreich erwähnt, glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt? Und wenn Ja was für Unterschiede?

Also ich habe nie in Frankreich gelebt, muss ich dazu sagen, ich habe, ich komme eben aus dem Süden von Deutschland also in der Nähe vom Elsass (sie lacht) in diesem drei Länder Eck, so Schweiß, Frankreich, Deutschland. Hum... und habe dort viel eben viel über wie Franzosen im Elsass gesprochen haben, dort ist auch ein Atomkraft Werk und das dort, die Bestimmungen nicht eingehalten werden und so, da war dann eben die Angst sehr groß, dass die bösen Atomkraft werke von Frankreich dann halt auch in Deutschland Schaden einrichten können. Weil dort andere Bestimmungen gelten, ansonsten, die eigenen Erfahrungen die ich dann gemacht habe waren im Urlaub, das war damals noch vor 10, Jahren oder so da gab es noch nicht die Mülltrennung auf den Camping Plätzen, das ist dann erst ein paar Jahre später eingeführt worden. Mit den Plastikflaschen, und Glasflaschen und mit vielem, es kam also um einiges später dann als das was ich von Deutschland gewöhnt war, aber es kam. Es war dann auch da. Was ich sonst dann so gesehen war halt sehr viel mehr Plastikmüll auf den Straßen, Plastiktüten... diese ganze Idee mit diesen vielen Plastiktüten da habe ich in Frankreich auch sehr viel mehr gesehen als in Deutschland, aber da weiß ich jetzt nicht genau wie das die letzten Jahre sich entwickelt hat, das habe ich nicht so mitbekommen. Damals ist es mir sehr aufgefallen. [Sind es deiner Meinung nach individuelle Unterschiede oder Landes Unterschiede?] Hum... also man findet halt überall Ausnahmen und ich bin mir sicher man findet auch in Deutschland viele Orte wo dass nicht so durch gesetzt ist wie es sein sollte, aber ich glaube schon, dass man, Landes typische Unterschiede feststellen kann. Also in Italien z.B. ist es ganz üblich dass die Leute immer Plastik Geschirr mit bringen wenn sie Partys machen, und dann habe ich denn man erzählt dass es eigentlich nicht so gut ist, dass man die immer wegschmeißt muss, anstatt die einfach zu spülen und wieder zu verwenden. Dann meinen die so ja dass ist doch nicht schlimm dass wird doch gesammelt und recycle und wieder neu hergestellt dass schadet der Umwelt doch nicht. Also dieser Denk Prozess ist ein ganz anderer ist viel kürzer. Von der Idee und in so fern, keine Ahnung, ich glaube es sind schon nationale Unterschiede, in den USA wird auch ganz anders damit umgegangen, also in Deutschland. Und auch in Dänemark, war ich total überrascht dass es da keine Mülltrennung gab, na gut man kann Papier sammeln, man kann Flaschen weg bringen, oder so Plastikmüll, oder Kompost wird da auch nicht gemacht. In Dänemark galt, für mich vorher immer so als Vorreiter. Ich weiß nicht wie es zu diesem Bild gekommen ist. (sie lacht).

Interview 5 am 13/10/2008

Mann, 35 Jahre, Studiert Psychologie, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), gehört einer nachhaltigen Initiative

F : Kannst du mir Beispiele von Umweltprobleme geben?

Hum Luftverschmutzung, Klimawandel, hum... Bodenversiegelung hum... Radioaktiver Müll... Ener hum Rohstoff, verbrauch. Beispiele von Umwelt [Humhum] Verschmutzung [Probleme]oder Probleme, generell. Na ja Arten, Verminderung also hum also, Verminderung der Arten Vielfalt hum, damit auch des biologischen Gleichgewicht so zu sagen. Hum (5 Sekunden Stille). Ja das sind so die Ideen die mir jetzt einfallen, also... so Lebensqualität die beeinträchtigt wird. Also z.B. durch, dadurch dass so viel Verkehr, was in den Städten, ja, da kommt es natürlich auf so'ner, eingeschränkte Lebens Qualität. Hum... Kosten die entstehen durch, Krankheit. Und, Verletzte. Also durch, Luftverschmutzung aber dann eben auch durch Autoumfälle beispielsweise. Hum... ja das ist, mehr fällt mir dann erst nicht mehr ein. (lacht)

F : Du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst Du mir jedes erklären, was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Also woher es kommt [ja Ursachen und Folgen] Na ja Luftverschmutzung ... natürlich durch ... veraltete Kraft veraltete Energie Technik also Kohlekraftwerke, aber auch den Verkehr generell. Hum... ja Luftverkehr natürlich, also das gehört auch zum Verkehr... Na die Folgen sind der Klimawandel, unter anderem, hum und was ich schon vorhergesagt habe also eine eingeschränkte Lebensqualität, also durch schlechte Luft und Erkrankungen. [Das hängt also so zusammen?] Ja, ja also Allergien entstehen also wahrscheinlich auch dadurch, Kinder die auf dem Land aufwachsen sind bekannter Maßen ja eher gefällt dagegen (lacht). [Du hast auch von Verminderung der Arten gesprochen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] ... Also durch, dadurch dass der Mensch das Lebensraum eintritt, die Ursachen sind jetzt, also da gibt es natürlich auch die Luftverschmutzung die mit dazu gehört aber auch hum... Verdrängung, des Lebensraums, also Verdrängung ja doch hum, und durch Trennung, durch Straßen bau. Hum... dann natürlich die hum natürlich eine (Fressfeineffet), also dadurch dass einige Arten ausgerettet sind können andere auch wieder nicht existieren, also das ist dann so ein bereit angestoßener Zyklus, ab und zu gibt es auch importierte Tierarten die dazu füh dazu beitragen können. Hum die dann nämlich, plötzlich zu Fressfeinde für Tierarten werden die sowieso schon bedroht sind. Hum... ja und eigentlich ist es im Prinzip sowas wie eine Monokultur die auch z.B. hier in Berlin haben wir diese Wildschweine, die es zu viel gibt, also wirklich das ist sowie eine Plage inzwischen, fangen'se an die zu erschießen weil die gefährlich werden, aber die gibt es auch nur so viel weil, es keine Bären keine Wölfe mehr gibt und also... [ja ein Zyklus wie du vorhin sagtest] genau ja. Die Folgen von der Arten Vielfalt Verminderung ist natürlich ... hum dass das biologische Gleichgewicht hum in vielen Bereichen gestört ist auch, hum... dass z.B. auch das es halt mehr Insekten auch gibt wahrscheinlich, vermute ich jetzt mall, ich kann es nicht so belegen aber (lacht) ich würde es mall vermuten weil es weniger Vögeln gibt die die fressen. [Ja] Und mehr ja die Gefahr für... Plagen. Ist erhöht auf jedem Fall. [du hast von Tierarten gesprochen, die eingeführt werden, hast du da Beispiele?] Ich habe vor kurzem da so was gelesen aber was war denn das, das war irgend so'n... es war irgend ein kleines kräftiges Tier auf jeden Fall, aber ich weiß nicht mehr genau, das, was dann, was ...(sucht nach dem Tier) was so Schildkröten bedroht hat, aber weil es irgendwie als einziges Tier diese Schildkröten anpacken konnten dann den Körper zerbrochen hat, ich weiß nicht mehr was es war, so was in Richtung, ... ne kann ich jetzt nicht sagen [also ein kleines Tier] ja ja es war schon ein kleines Tier, ja ja genau was importiert wurde. Oder es gibt natürlich auch, importiert ne was war dass mit den Bienen da wurde auch was ist da noch mal passiert, dieses Bienen Völker Sterben ist ja auch entstanden durch so'ne Gen, Foods Manipulation wahrscheinlich. Ja.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Na aus der Zeitung also... [liest du besondere Zeitungen?] ich lese eine Wochenzeitung die Zeit und sonst ab und zu auch Tageszeitungen, und ab und zu auch so online Nachrichten, so Spiegel online oder so Sachen ja. Aber sowas würde ich eher aus der Zeit beziehen würde ich sagen, da steht dann eher mall sowas drin.

F : Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren? Was haben z.B. diese Probleme die du erwähnt hast gemeinsam?

Hum... na es sind immer, so, Faktoren die eingreifen in die Umwelt an sich, also in das, in das sozusagen Anfangszeichen Normale Gleichgewicht, was davon sein könnte (lacht). Also da ist so die Frage was was da sozusagen von vorhanden ist weil es gibt natürlich, Wölfe schon ganz lang nicht mehr oder keine Ahnung keine Mammuts mehr. Ja es ist immer relativ, aber es ist natürlich bei manchen Sachen als würde so was definieren wo der Menschen eben künstlich einen neue Infrastruktur oder eine neue Infrastruktur allgemein, und dann eben mit den Folgen etwas auflöst. Also wenn jetzt z.B., wenn z.B. ein Gebiet gebaut wird und wird stattdessen irgendwelche Pflanzen gepflanzt oder irgend sowas wenn es dann einen Ausgleich gibt dann würde ich, den Eingriff relativ gering einschätzen aber es denn halt nicht gibt wie es halt in der Regel ist dann ist er relativ groß. Das ist so ich weiß nicht... ja das Gleichgewicht hum zerstörende Faktoren, im Bezug auf die Umwelt ebenso (lacht) [wobei dieses Gleichgewicht nicht wirklich ein Gleichgewicht ist oder?] Nicht wirklich, ne also hum ist immer relativ also... na ja es gibt schon so Gleichgewichte denke ich. Hum die sich natürlich über die Jahrhunderte verändern durch alles Mögliche also wenn es eine Eiszeit gibt dann verändert es sich auch das Gleichgewicht, oder wenn es, ja das Dinosaurier Sterben keine Ahnung so Sachen sind ja auch passiert. Es gibt immer Veränderungen, nur der Mensch ist halt extremer, wie er eingreift und also auch halt

nicht unbedingt notwendig. (lacht) Also er muss nicht, also er braucht nicht z.B. durch Straßenbau das ist nicht immer notw Überlebens notwendig. Sag ich mal. [Ja also durch Faktoren die nicht Überlebens notwendig sind, könnte man praktisch sagen?] Ja nicht unbedingt. Also das war jetzt noch so eine zusätzliche Kritik dabei. (lacht) also es ist einfach, ja es ist immer ein Eingriff in das System. In das vorhandene Ökosystem, ein Effekt.

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umweltprobleme?

... Hum... na da kann man jetzt weit ausholen ich weiß jetzt nicht in Bezug auf was, also [also generell zu diesen Umwelt Problemen] Hum aber die Gründe warum die Menschen das machen, oder die Gründe ... für die Existenz oder oder [die Gründe für die Existenz von Umwelt Problemen... woran denkst Du spontan? Also was hattest Du jetzt im Gedanken?] Ach so na ja das ist jetzt halt kurzfristiges denken, auf jeden Fall, also man es ist natürlich klar das wir, sind auf der Welt und vermehren uns und sind Intelligent sozusagen in Führungszeichen, und deswegen ist auch klar dass wir auch eingreifen und wir bauen irgendwelche Universitäten (wir sind an der Uni) also, so das hier kein Natur Reservoir mehr ist. Hum aber... die Gründe, das es halt schlimmer ist als es sein muss ist natürlich liegt am kurzfristigen Denken oder, nicht nachhaltigen Denken. Und hum... ja das liegt daran hauptsächlich an dieses kurzfristiges Denken also... extrem Beispiele wenn man jetzt nach Brasilien geht und da müssen Leute auch eben überleben das ist klar. Und sie können auch nicht zu sagen dafür dass sie hum ... den ... na ja in Führungszeichen sie können nichts dafür dass sie den Regenwald abholzen denn das ist die einzige Möglichkeit zu überleben. Beispielweise. Aber das ist trotzdem, ein ziemlich kurzfristiges, Denken.

F : Kommt es vor das Du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

(lacht) Ja das ist ja, also ich lebe relativ umweltbewusst würde ich sagen und von daher eher selten, aber doch es gibt schon, ja. [kannst Du mir eine Situation beschreiben wo du dich verantwo] Ich habe einen Kohleofen zu Hause z.B. (lacht)... [Und dafür füllst du dich verantwortlich?] Ja es ist halt'ne billige Miete, und hum sozusagen denke ich auch kurzfristig in diesem Bereich (lacht).

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ja natürlich. [Was für welche?] hum ... na ja man muss halt das Bewusstsein steigern in der Bevölkerung für diese Problematik, und vielleicht auch hervor heben das es für Qualität wenn man sich da, umweltbewusst verhält und an das Ökosystem anfasst wenn man z.B., den Leuten erklären kann, wenn sie jetzt, hum investieren in Solarenergie meinetwegen, und dafür jetzt Momentan mehr ausgeben müssen, dann bedeutet es aber in 50 Jahren dass sie das und das und das besser ist. Gut für ihre Kinder und Kinders Kinder natürlich. Aber, also es muss ja eine Bewusstsein Veränderung müsste man vor allem vorziehen. Und vielleicht eine positives Image auch vom, also es muss aus dieser öko-ecke rauskommen aber eigentlich ist es schon also es ist nicht mehr so wie in den, hum 80er Jahren oder wo, ich weiß nicht mehr wer das war in Amerika er hat immer Umweltschutz als einen link Kult bezeichnet also irgendwie so'n Senator, also das ist schon verändert auf jeden Fall durch den Klimawandel und es generell und natürlich auch mal wieder über das Geld (lacht). Hat es funktioniert. [wie meinst Du das?] Na weil jetzt die Leute plötzlich sparsame Autos kaufen wollen also und es ist nur das Geld, also wirklich davor hat es keine Sau interessiert. Es gibt immer noch einige Leute, es gibt immer sehr viele Leute die mit den SUV (Auto von BMW) durch die Gegend fahren komischer weise, aber vor allen über das Geld. ... Auch bei der Industrie das ist natürlich Fatal, also jetzt werden erst mal wirklich Konzepts erdacht wie man sparsame Autos oder Elektroautos, entwirft. [Also du hast von Bewusstsein gesprochen, von dieser positiven Image, dann noch von der Industrie siehst Du da vielleicht noch andere Lösungen? Auf anderen Ebenen oder ist es erst mal alles?] Na ja man kann es in der Bildung integrieren, das es halt einen Fach gibt was darauf eingeht also, z.B., aber das ist zuletzt dann auch Bewusstsein ich glaub schon Bewusstseins Forderung ist erst mal das wichtigste. Und wenn man es mit der Industrie verzahnt dann ist es natürlich gut. Also, weil wenn man es mit der Arbeit sozusagen verbindet dann, oder ich sag mal so, wenn wenn es sich lohnt für Firmen umweltbewusst zu sein dann dann sieht man auch das es funktioniert, also wenn z.B. hier in Berlin werden auch die Solardächer gefördert und, ruck zuck wird da auch mehr gebaut.

F : Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast Du schon vom Kyoto Protokoll gehört? [Ja, ja] was ist das deiner Meinung nach?

Oh, na das ist so eine Vereinbarung von Ländern, gewisse Klimaziele einzuhalten... [Glaubst Du, dass es eine Lösung ist?] Na ja wenn die wenn die Länder sich dran halten und nicht wie die USA einfach ihren eigenen Weg gehen dann schon ja. Nur ich, was ich, ich bin da ein bisschen pessimis, oder ja. Also ich weiß nicht diese Ziele werden eigentlich fast nie erreicht, das ist immer das Problem. Also der Atomausstieg da sind wir auch schon wieder extrem weit entfernt davon und also, es ist ein netter Ansatz auf jeden Fall sage ich mal ganz zynisch. (lacht). [also du hast da nicht so Erwartungen] glaube nicht so ne. Aber es ist besser als nichts. Aber es bringt dann nur wenn es eingehalten wird.

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag Umweltbewusst?

Ja relativ, würde ich schon sagen. [Und was genau tust Du? Kannst Du mir Situationen erzählen, wo Du das Gefühl hast dass du Umweltbewusst handelst?]

Na ja ich fahre Fahrrad, ich trenn den Müll, hum... also ich fahre sehr selten Auto, wenn es mall sein muss, oder ich fahr auch Auto wenn es, nicht unbedingt sein muss aber ich habe kein eigenes und von daher es ist relativ gering. Wenn's geht fahre ich Zug, das ist halt sehr teuer hier in Deutschland leider. Oder in Europa wahrscheinlich generell, hum vermeide Flugreisen ja es ist so dann was ich selber beitrage. (lacht).

F : Kannst Du mir erzählen wie Du angefangen hast umweltbewusste Handlungen zu haben? Z.B. wie hast du angefangen den Müll zu trennen, oder mit Fahrrad zu fahren oder Zug fahren statt fliegen

Wie ich damit angefangen habe? [Ja gab es einen besonderen Anlass?] Hum weiß ich gar nicht. Also ich war schon in der Umwelt hum in der Schule recht aktiv habe ne Umwelt Gruppe gegründet und, kann ich nicht genau sagen, es hat mich damals einfach interessiert das Thema, schon in der Schule, und ich fand das halt dann wichtig, wichtiger als Tierschutz meinetwegen oder, was kann man noch so, für was kann man sich noch engagieren, politisch natürlich aber da war ich nicht so, also ich war schon eher im Umwelt Bereich eigentlich tätig. [und erinnerst Du dich da an ein besonderes Ereignis, oder warum Dich das damals so interessiert hat Umweltschutz?] ... Hum, also ich fahre sehr gerne Fahrrad und hab so Radtouren gemacht und hab dann auch gemerkt vielleicht wie, wie es war wie es unangenehm ist, als Radfahrer im Verkehr. Und, ja ich bin irgendwie so, immer in der Natur gewesen und und das, hab das sehr genossen und habe dann die Folgen gesehen was, Straßenbau bedeutet und das ganze. Vielleicht kommt es daher. Vermute ich jetzt aber, kann es jetzt nicht so beschwören, ich hatte jetzt kein Schlüsselerlebnis oder sowas (lacht).

F : Glaubst Du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

... Ja, ich glaube schon. Also, ich glaube man kann es denn Leuten überhaupt nicht aufdrängen, und wenn ich jetzt jemandem sage ja du fährst Auto und überhaupt das ist eher contra produktiv, aber in dem ich es so vormache es gibt ja auch den Nachahmungs Effekt und denke schon dass ich da was bewirke halt im kleinem. Also, leider hum es ist nicht an, einem großen Hebel aber ich glaube schon dass ich in so einem klein Bereich was tun kann ja. [also als Vorbild praktisch] Ja, ja. Genau.

F : Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Na ja das mit der Kohleoffen Heizung z.B. (lacht) hum... na ja klar ich würde manchmal auch lieber mit dem Zug fahren aber wenn ich dann fliegen muss, über den Atlantik das finde ich jetzt ein bisschen Absurd als Beispiel aber wenn ich, ich könnte auch in die Türkei mit dem Zug fahren aber, ich flieg dann doch weil es ist billiger, oder nach London, es ist halt billiger, da gibt es öfters also ich bin jetzt auch nicht jemand der sein Leben aufgibt um, keine Ahnung, also ich finde es auch nicht angenehm dass man z.B. so alles nachdenkt, und hum jedem, jedes Produkt in Supermarkt sich ankuckt das muss auch nicht sein, man darf auch Spaß haben. Ja ich finde das Umweltschutz auch Spaß machen muss. (lacht). [Gibt es besondere Situationen, so im Supermarkt wo du jetzt konkret dran gedacht hast, besondere Produkte?] ... Klopapier Es gibt ehe kein es gibt kaum noch Umwelt Recycling Klopapier, komischer weise... Na ja inzwischen Bioprodukten und normalen entscheiden muss, dann gibt es schon mal dass das Bioprodukt halt teurer ist und wenn ich dann knapp bei Kasse bin dann, hum kauf ich mir halt das billigere.

F : Du hast schon fast geantwortet. Gibt es umweltbewusste Handlungen, die Du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden, und die Du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... (4 Sekunden Stille) Also welches Beispiel meinst Du [also z.B. Du würdest nicht mit dem Zug in die Türkei fahren] ich weiß nicht so was von so Ökologen verlangt wird also... also es gibt schon Grenze die ich setzte und wenn ich nach London fliege z.B. dann fliege ich nach London weil, es ist halt einfach viel billiger und schneller, und es wär ein wahnsinniger Aufwand dahin zu fahren. Hum... ja sowas lehne ich dann schon ab. Hum. Und wenn wenn es mein eigenes Leben zu sehr einschränkt sage ich jetzt mal so, wenn ich jetzt, wenn ich mich jetzt vorstelle das ich jetzt regelmäßig keine Ahnung nach (inaud) beruflich dann müsste ich da wahrscheinlich auch fliegen also das würde ich mir auch nicht vorschreiben lassen.

F : Erinnerst Du dich an dem Moment als Du zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört hast?

...Ne [Oder an einem Moment als es dir zum ersten Mal bewusst wurde? Also so eine Schlüssel Situation oder Ereignis] (5 Sekunden Stille) Na vielleicht mit Tschernobyl. [Ja] Das war schon also das war auch schon so ein Schlüssel Erlebnis, also ich meine aber ich weiß nicht ob es das erste Mal war, also, aber Tschernobyl war auf jedem Fall einprägsam, ja. [kannst Du mir erzählen wie das war als Du davon erfahren hast?] ... Also das war, da wusste man ja von dem Störfall aber es war es gab so widersprüchliche Meinungen und es wurde auch gesagt keine akute Gefahr, das war natürlich Quatsch. Und das, wurden die Messungen gemacht und ich habe in der Zeit in Bayern gewohnt und, hum und dann wurde auch festgestellt dass es ziemlich, dass es ziemlich starke Strahlungen gibt. Und das fand ich schon, auch so ein bisschen beängstigend. Auf jeden Fall, weil ich auch von Leuten dann wusste die haben dann irgendwie in der Zeit, sind in dem Regen gekommen, es war halt Radioaktiver Regen also, [hattest Du für die Andere Angst, für die du kanntest?] Ich fand es generell beängstigend ja auf jeden Fall, ja. ... Aber ich war davor schon, anti-Atomkraft. (lacht).

F : Glaubst Du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Generell oder bei mir jetzt? [bei Dir jetzt] ach so. Hum... ne, würde ich nicht sagen, ich bin da schon recht gefestigt also, denke ich, ja. Also ich sehe einige Sachen auch kritisch, hum, ich sehe es eher so kritisch wenn wenn meinetwegen so dann die Elektroautos (geheilt) werden weil, den Leuten wird überhaupt nicht drüber aufgeklärt dass es bringt halt nichts. Einen Elektroauto zu machen wenn es mit Kohle Strom, das bringt gar nicht, im Gegenteil. Aber das wusste ich vorher schon, ne da hat sich nichts aktuell, und es gibt da so eine Klima Debatte die extrem auch ist. [Im welchen Sinne?] Hum ... na es wird, es wird sehr hoch gepuscht und ich weiß nicht ob es ob es, hum so ist wie es jetzt gerade aktuell debattiert wird, also ob da nicht sehr viel heiße Luft auf es wird ein bisschen wenig rational angegangen. Das ist glaube ich nicht so produktiv letztens Endes. [was meinst du mit nicht Produktiv, dass die Leute sich nicht verändern, ihre Handlungen?] Hum, Ja es wird eine Panik gemacht die aber nicht so viel bringt, und mich würde, daran würde mich interessieren wie, was stimmt letzten endlich, was wie ist wirklich der Klimawandel, da gibt es halt noch nicht so wirklich, verlässliche Daten glaube ich also. Und das ist problematisch deswegen es wird wahnsinnig viel, ja ich weiß nicht es gibt eine Klimadebatte seit mindesten 20 Jahren. Mindestens 30 Jahre eher. Jetzt ist aber so, wird es so wahnsinnig gepuscht und na ja ich weiß nicht, ob es so viel bringt dann kommt so ein Aktionismus und das ist dann halt nicht so gut, also man muss halt, mit den Kopf angehen also nicht irgendwie in irgendwelchen Gletscher die abschmelzen, und Land abdecken also was soll das? [Ja] Das ist der falsche Ansatz.

F : Fühlst Du dich betroffen von diesen Problemen?

Ja klar. [Kannst Du mir eine Situation beschreiben wo Du dich betroffen fühlst?] Generell jetzt [ja mit Umwelt Problemen] Na ja schlechte Luft in der Stadt... hum dann die Verkehrswege die die Natur zerstören und ich kann dann gar nicht, und ich habe Probleme sozusagen in die Freie Natur zu gehen weil da ist irgendwie ,ne Straße im Weg (lacht), hum... konkrete Beispiele, ja Luft ist das auffälligste weil man es halt direkt riecht.[Jeden Tag ? oder manchmal?] Na ja ich wohne halt in der Stadt, ich habe jetzt auch gerade keine Lust auszuziehen deswegen, also hier draußen merkt man es natürlich nicht so, aber wenn man in die Stadt reinfährt dann ist das anders. ... Ja Lärm ist ja auch eine Art Umweltverschmutzung, also auf jeden Fall in einer Stadt wie Berlin.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?... Wie stellst Du dir das vor?

Ich weiß es nicht, also das ist, also es gibt auf jeden Fall ein gesteigertes Bewusstsein aber... viele Dinge werden auch nicht unbedingt besser werden also, auch mit dem Autos es wird weiter hin Lärm geben, und Bodenversiegelung also solche Sachen die werden leider bleiben glaube ich. Also da, braucht man sich nichts vormachen, die Zivilisation... [Also es werden sich einige Sachen lösen und andere nicht meinst Du?] Ja genau also es wird, manche Sachen werden besser die, die ... Luftverschmutzung kann ich mir vorstellen die wird, eher abnehmen hum [wodurch?] ja durch andere Verkehrsmitteln also durch durch dann Emissionsfreie Autos z.B. Hum... vielleicht wird auch die das Müllproblem verringert, durch bessere Materialien. Aber andere werden zunehmen also so Gesundheitliche kann ich mir vorstellen...ja, jetzt auch diese Verteilung global jetzt von Arm und Reich und, also es gibt halt Länder die besonders darunter leiden, gerade so in der Karibik oder, wenn da irgendwie wieder eine Insel verschluckt wird. Also uns geht es ja eigentlich noch ganz gut. Also wir werden auch die Klimaveränderung spüren, klar. Das schon, aber wir sind auf der relativ sicheren Seite trotzdem.

F : Und wie wird sich deiner Meinung nach das Klimawandel in der Zukunft entwickeln?

Ich habe echt keine Ahnung, also da könnte ich keine Aussage machen, weil die Zahlen sind widersprüchlich also dass es wärmer wird glaube ich schon ja. Und das man z.B. hier auch Klimaanlage brauchen wird. Vor allen ding wenn man in einer Dachgeschoss Wohnungen wohnt, das kann ich mir gut vorstellen. Also da wird sich auch architektonisch noch einiges tun müssen, weil wir sind gar nicht dafür (inaud.) also nur neu Bauten und (inaud) ganz wenige und die die alt Bauten, außer man wohnt ganz unten da wird es unangenehm im Sommer glaube ich. [also auf jeden Fall eine Erwärmung] das schon ja ja. Nur wie stark die ist, keine Ahnung. Also was ich schon gesehen habe bei Statistiken das ist schon, ganz schön, krass.

F : Glaubst Du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt? Und wenn ja was für eins, deiner Meinung nach?

Le Waldsterben. [Le Waldsterben?] (lacht) Das sagt Dir nichts? [Ne] Das war in den 80er Jahren hieß das Waldsterben in Frankreich Le Waldsterben. Weil gedacht wurde das ist eine Erfindung der Deutschen. (wir lachen). Also ich weiß nicht wie sich seitdem das Umweltbewusstsein in Frankreich sich verändert hat, aber generell glaube ich dass sie wenig Bewusstsein haben, die Franzosen [Und Le Waldsterben war so ein Beispiel] Ja das war so ein Klassiker eigentlich, wo man gemerkt hat OK die Franzosen nehmen es nicht so ernst. Die genießen lieber ihr leben (lacht). Ja und es gibt ja auch sehr viel Atomkraftwerke in Frankreich also, hum ich weiß nicht wie weit da die Debatte ist, das kann ich nicht sagen ob sie aktuell ist, aber damals also ich sage mal in den 90er Jahren war es auf jeden Fall, da war Frankreich deutlich zurück und auch so vom, vom Recycling her, da war wohl nichts gemacht, das weiß ich, aber wie ich es jetzt ist, kann ich nicht sagen ob sich das verändert hat. Vielleicht ist Frankreich inzwischen viel weiter.

Ende

Interview 6 am 16/10/2008

Frau, 35 Jahre, Juristin, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich (Urlaub). Hinweis: sie hat ein paar Semester Biologie studiert, hat aber keinen Abschluss. Bürgerliches Engagement : internationalen Klub der FU

F : Können Sie mir Beispiel von Umweltprobleme geben?

Luftverschmutzung, Wasserverschmutzung, Elektrosmog [was meinen Sie?] Ja zu viele z.B. hum die Telefon Leitungen die über, irdisch gelegt werden. Da haben wir schon Leute die sagen die haben Probleme. [ok] ... In Berlin ist das ja hier nicht der Fall, da sind sie alle soweit ich weiß. So was war noch... Luftverschmutzung, Wasserverschmutzung...hum... Na ja dann so auch halt immer, natürlich auch Boden, Erdreichverschmutzung ... Hauptsache von irgendwelchen Chemikalien... weil man da wahrscheinlich auch irgendwie so unterscheiden muss bei all diesen Dingen, ob dass aus, Grund von gezielten Handeln passiert sozusagen (inaud)Chemikalien oder, Schmutzstoffe in mit Absicht man leitet die mit Absicht ein, oder bei Unfällen, z.B. beim Tanker verunglücken oder, Tankwaren Unglücken. Das wird ja nicht mit Absicht geführt. Und natürlich dann alle jegliche Art von Bestrahlungen... radioaktiv Strahlungen abgegeben werden kann was in Deutschland versucht wird es zu kontrollieren aber ... mir fällt glaube ich nichts mehr ein.

F : Also wir hatten Luftverschmutzung, Wasserverschmutzung, Elektrosmog, Chemikalien und Radioaktive Strahlungen. Können Sie für jedes Beispiel erklären mir erklären was Ihrer Meinung nach die Ursachen dafür sind, also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Also wie gesagt das gibt, bei Wasserverschmutzung, Erdverschmutzung hum, wo war es denn noch dass so Sachen, also bei den war es zumindest kann es ja sein dass es mit Absicht eingeleitet werden, Chemikalien, oder Stoffe die halt ungut für die Umwelt sind, hum oder dass es halt durch Umfälle passiert, das irgendwo etwas kaputt geht, und in die Natur halt und dass dann abgeleitet wird, oder eine Tankstelle ein (inaud), also hier wir haben immer ganz viel diese, Tankstellen Probleme gehabt, ein Tanker verunglückt auf einer See, und dass man dann einen Ölteppich hat, dass sie die einen Dinge, die als Ursachen kommen also, die da gezielt, was teilweise auch kriminelles Handeln ist oder, oder eben durch einem Unfall, dann gibt es ja halt Stoffe die mit eingeleitet werden auch, durch, also bei Spülwasser oder so, da kann es auch sein dass ein Unternehmen, so produziert dass die Maschinen gekühlt werden müssen und Kühlwasser aus den Nachbarn Gewässern nimmt dass dieses Kühlwasser auch Chemikalien mitträgt, also meistens ist es Industrie. Hum, Luftverschmutzung ja alles was in die Luft (geblasen) wird, zwar zu einem vom Privat Haushalt, vom Auto vom, also was privat genutzt wird, und hum... Verschmutzung halt die durch Fabriken, große Unternehmen die im Rahmen ihrer Produktion auch Abgasen oder Abluft oder wie auch immer man das nennt (lacht) in die Luft bringen. Hum, Moment... ja genau bei Wasser ist natürlich auch kann auch natürlich Chemikalien, gegossen werden, in, in den Abfluss die vielleicht gar nicht hingehören, also Medikamente, oder andere, oder Reinigungsmitteln, oder Lösungsmitteln dass die einfach im Abguss gekippt werden obwohl ja extra drauf steht es nicht zu machen, z.B. so. Was hatten wir noch, also Elektrosmog, das ist, ja gut das ist nicht 100% bewiesen in allen Fällen, es sind halt hum Schwingung die, durch Elektronische Leitungen abgegeben werden, manche Leuten fühlen sich davon beeinflusst andere nicht. Also ich z.B. merke davon gar nichts, aber ich weiß natürlich nicht wie es wäre wenn ich unter so einer Leitung schlaffen soll. Was war noch? Radioaktive Strahlungen, ja von den ganzen Atomkraftwerken z.B. und von den Transporten, von dem, Müll, also bei den Atomkraftwerken ist es nicht 100% gesichert dass da nicht doch noch was abstrahlt, würde ich jetzt sagen, abgesehen davon auch, ein gewissen Teil dieser Strahlungen ist benutzt auch in der Medizin um, einfach Diagnose zu stehlen, aber ich denke da ist es so gering finde ich, ein Teil wird sowieso von der Umwelt selber kommen aber, aber dann kann man jetzt nichts gegen tun (lacht), dass was man gewisse Substanzen die abstrahlen, dass von Natur aus (inaud).

F : Und was sind ihrer Meinung nach die Folgen dieser Umwelt Probleme ?

Alles Mögliche also, Krankheiten die mehr auftauchen, hum Zerstörung der Umwelt also mit der wir ja im Einklang leben, das heißt also das Ressourcen auch zerstört werden dadurch, also Gesundheitliche Probleme, Ressourcen Zerstörungen, auch wenn die ja gleichzeitig damit versucht die dadurch geschaffen zu werden, Energie Quellen versucht werden damit geschaffen zu werden. Hum ja, also Gesundheitliche Probleme im Sinne auch nicht nur Direkt auf das einzelne Individuum sondern auch dass sich genetische Veränderungen sich weiter in jeder Generation tragen, also das heißt das sie mit einer Ausschaltung, dieses Problems nicht nur, nicht, die Gesundheit der nächsten nicht beeinflusst Generationen sofort herstellen ist falsch erhalten könnte oder Gewähr leisten könnte, und das sich dann auch auf Generationen weit ... [also Genetisch] Ja genetisch oder durch, ja hum Belastung die in der Umwelt noch steckt und weiter abstrahlt aber das muss nicht, (inaud : spricht über Gewässer)

F : Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel, was sind Ihrer Meinung nach die Ursachen und die Folgendavon?

Das ist ein schwieriges Thema. Weil da gibt es nämlich zwei Erklärungen für. Und ich bin tendiert der einen auch wirklich zu folgen. Wir hören dann dass der Klimawandel ein ganz normaler Prozess ist. Vor jeder Eiszeit gab es eine globale Erwärmung, und da ist auch festgestellt worden durch verschiedene, durch verschiedenen

Untersuchungsmethoden es kann sein dass der Klimawandel ein Teil davon ist, und dass wir dann in ein paar Millionen Jahren uns eine Eiszeit erwartet, oder ein paar tausend, zehn tausend. Es kann sein dass dieses Phänomen allein davon hervorgerufen worden ist, dass halt viele Luftverschmutzung, Fzkw alles sonst was sonst hoch gepumpt worden ist in die Luft Hum weil man nicht wusste dass es schädlich ist, hum die Ozonschicht beeinflusst hat und dadurch die Löcher die dort entstanden sind allein für den Klimawandel verantwortlich sind, aber vielleicht ist es eine Kombination. [also das waren jetzt zwei Erklärungen] genau diese zwei Erklärungen gibt es und ich kann mir nicht vorstellen was hum, das eine alleine dafür verantwortlich ist. Das heißt, also ich könnte mir vorstellen dass es generell, ein Rhythmus gibt, hum vom Klimawandel, so ein Erdzeitalter denke ich jetzt mal (lacht), und wir, dass der Klimawandel noch verstärkt wird durch, Stoffe die eingebracht werden durch die Menschen. Oder vielleicht auch durch natürliche Ursachen, von draußen oder (inaud) also ich habe keine Ahnung von den Planeten System und ob, die sonne da ist auch wieder in eine Tief Phase an Strahlungen, ob sich da auch irgendetwas vom Klima... also von außen so zu sagen. [Gut und was sind Ihrer Meinung nach die Folgen davon, vom Klimawandel?] Ja vom normalen Klimawandel erst mal, ich sage jetzt mal wodurch hum hervorgerufen und auf jeden Fall, die Polen schmelzen werden, also ob die total abschmelzen werden ist wieder eine andere Frage auf jeden Fall wird der Wasser, der Wasserspiegel etwas steigen, das werden wir alle wahrscheinlich gar nicht mehr mitkriegen aber es wird längerfristig so sein, es wird auf jeden Fall so sein dass hum, in Regionen wo früher, bestimmte Pflanzen nicht, also ohne Hilfsmitteln sage ich mal ohne Treibhaus oder ähnliches, plötzlich angesiedelt werden können also kultiviert werden können. Dass es vielleicht mehr trockene Gebiete gibt, wo es schon Trocken Gebiete hum gab, also dass man dass es heißt man müsste jetzt um Pflanzen anzubauen, mehr, Industrie bauen, oder mehr hum Vorrichtungen bauen und die Bewässerungsanlagen. ... Die Zerstörung der Ozonschicht hat natürlich zu Folge dass wir uns vor Sonnenlicht mehr schützen müssen weil, unsere Haut und auch die von dunkel häutigen dass sie es irgendwann nicht mehr aushält, und dass es zu vermehrten Krebs aufkommen wird, kommen kann. Das merkt man auch in Australien, und hum ja, was gibt es noch... hum dass der ganze Lebensstil sich auch dadurch ändern wird, ins gesamt. [wie meinen Sie das?] Also dass hum vielleicht die Häuser anders gebaut werden müssen, eben um weil UV Strahlung eben doch durch Fenstergläser kommt, also andere Gläser ersetzen muss, dass man hum, Feuchthalteanlagen auch für den Boden dass es anders konstruiert werden muss auf dauer, das Städte höher gebaut werden müssen, als vorher in, Küsten nah Gebieten oder See nahen Gebieten. [warum?] ... Ja na war des Wasserspiegel steigt also wenn man jetzt wirklich ganze weit in die Zukunft, nicht jetzt irgendwie in den nächsten 20 Jahren. Ja das sind so Sachen, Gesundheitlich kann es auch sein dass wir uns super toll anpassen, wir wissen es ja nicht. Das kann auch sein... dass unsere genetische Struktur ... irgendwie (mit den Mutationsgrad) eingeplant hat.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, können Sie mir sagen woher sie diese Informationen zu diesem Thema haben?

Schule, Zeitung, Fernsehse, Radio... Bekannte Freunde, Familie hum Universität, hum ja, lesen, also Bücher und und Zeitschriften Zeitungen hatte ich schon gesagt [lesen Sie besondere Zeitungen oder Zeitschriften, oder was meinen Sie mit Büchern?] Bücher habe ich während des Studiums gelesen, gerade zu dieser umgekehrten Untersuchung ob es vielleicht doch nicht eine natürliche Ursache ist, ich habe ein paar Semester Biologie studiert, und hum ja da war auch halt mit diesem Themen. Ja sagen war so.

F: Wie würden Sie jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

... Hum Moment (lacht). Ein Umwelt Problem ist ... Umwelt muss ich glaube ich noch mal definieren (lacht) ist ein Moment, ein Umwelt Problem tritt auf, wenn die natürliche das natürliche Gleichgewicht, die Umwelt so stark beeinflusst ist dass sie selbst nicht mehr regulieren kann. Würde ich sagen... dann ist es ein Problem... oder wenn sie sich selbst nicht mehr anpassen kann, also regulieren oder anpassen je nach dem es kann ja auch positiv beeinflussen. Hum, anpassen.

F : Was sind Ihrer Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Hum... entweder der Eingriff des Menschen, selber also... das Handeln des Menschen aber also wenn ich jetzt das andere also was als Problem gesehen werden kann, kann natürlich auch etwas sein was aus der Umwelt selbst also ohne, ohne die Menschen selbst entstehen kann, durch ein Ungleichgewicht was von anderes verursacht wird ... natürlichen... [denken Sie da an konkrete Beispiele?] ... na ja man hat es ja öfter (Changement K7) also aus welchen Grunde auch immer eine Nische findet, und dadurch eine andere verdrängt, weil sie stärker ist, dann hat man für diese für diese Population entsteht ein Umwelt Problem, weil da sind ja die anderen, und die passen sich entweder an, oder wandert aus, oder findet eine neue Nische, also in so fern ist es auch natürlich also ein natürlicher Prozess in sich, der über, Jahrzehnte oder Jahrhunderte reguliert wird je nachdem wie schnell sich diese Population, also (inaud) und da kann es natürlich auch durchaus sein dass hum, dass ohne jeglichen Einfluss sagen wir mal der modernen Menschen passiert dass hum, für eine Art sozusagen ein Umwelt Problem entsteht. [also das war jetzt der natürliche] genau... und dann gibt es noch den Faktor Menschheit die die Umwelt verschmutz oder, hum, in die Umwelt vordringt sage ich mal oder besiegelt das muss ja gar nicht groß artig verschmutz halt neue, neue Umwelt Bedingungen schafft und dadurch andere, also andere individuellen oder Pflanzen zurück drängt. Für die, ist es dann ein Umwelt Problem, für die Menschen aber nicht. [Ja. Und was ist dann ein Umwelt Problem für Menschen?] Wenn die Verschmutzung halt die

hum, die Lebensweise z.B. soweit beeinflusst dass er sich als Individuum nicht mehr selbst davor schützen kann... Das ist dann ein Umwelt Problem.

F : Kommt es vor dass sie sich persönlich verantwortlich fühlen für diese Problemen?

Für's gesamt Problem bestimmt nicht (lacht) aber ich achte darauf dass ich halt versuche hum nicht unnötigen Müll zu produzieren, und nicht irgendwelchen kram ins Wasser zu kippen, der gefährlich ist oder, ja... kein Öl auslaufen zu lassen ich habe kein Auto also in so fern. [gut aber allgemein nicht] Ne allgemein nicht, wenn dann sind wir das alle zusammen, also das kann nicht sein das einer alleine so viel, produziert.

F : Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Es gibt Lösungen aber nur wenn, wie gesagt weil der einzelne kann sich verantwortlich fühlen dass es besser wird aber nicht aber nicht für das gesamt Problem. Und wenn jetzt alle zusammen natürlich hum, sich Mühe geben möglichst wenig Beeinflussung hum durch Verschmutzung die aus dem Alltag sage ich jetzt mal kommt wenn sich da mehrere sich dazu entschließen könnten hum, bestimmte Sachen zu machen wie Müll Trennung oder, keine Batterien im normalen Müll al solche Dinge, möglichst wenig Wasser Verbrauch und nicht Stunden lang das Wasser laufen lassen und ähnliches, in Berlin wird es immer weniger dann kann natürlich der Private Mensch was tun sonst muss natürlich die Politik was tun und bestimmte Maßnahmen ergreifen um hum ... z.B. Abgase hohe Autos oder so zu besteuern damit wenig davon halt produziert und verkauft werden. Oder, bessere Filteranlagen zu finanzieren, oder Steuer Deckung zu machen für, Unternehmen die besonders Filteranlage produzieren oder die Forschung kann natürlich zu tun indem sie versucht möglichst nicht invasive Methoden zur Energie Gestellung (inaud) oder Chemikalien für bestimmte Sachen Medikamente man wird sehr, klar belasten Medikamente auch die Umwelt wenn sie ins normale Wasser geraten, vielleicht gibt es auch welche die man entwickeln kann die weniger Stoffe enthalten, das wäre dann der Anteil den die Forschung leisten kann, die natürlich durch die Politik unterstützt werden kann, und auch durch den einzelnen aber, der dort arbeitet oder der sich als Proband zu Verfügung stellt aber nicht, hum also wie gesagt da sind immer sehr individuelle Indikationen wenn man da als Versuchs Person, das ist eher ein Gesellschaftliches Problem sage ich mal.

F : Nehmen wir das Beispiel des Klimawandels, haben Sie schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ich habe davon gehört aber ich weiß nicht was drin steht weil da ist ständig ein neues Protokoll (lacht). [Also so ungefähr was ist das Ihrer Meinung nach?] Ich weiß wirklich nicht mehr was da drin steht, ich habe keine Ahnung das ist mir auch also, die beschließen über irgendwelche hum hum wie soll ich sagen Grenzwerte, und dieses Grenzwert alleine finde ich persönlich also können die gerne beschließen aber, ob das eingehalten wird ist (sowieso meistens sparsam). Ich weiß dass es europäische Projekte gibt, und das man versucht innerhalb von Europa, Länder die noch nicht Entwicklungstechnisch so weit sind, zu unterstützen und sich da an Richtlinien lang zu halten, also da habe ich auch mehr Hoffnungen drine aber ich weiß nicht ob so gesamt, globales Projekte wirklich ... auch wenn man sich so auf einigt wirklich Sinn macht. [Warum den Ihrer Meinung nach?] Ich glaube dass sich ganz viele Länder davon halten werden. Also... ganz einfach. Wenn man das politisch zusammenarbeitet und richtig macht z.B. wie in Europa mal wieder überlegt, dann ist das was anderes weil man sich als Gemeinschaft ineinander, politisch auch sozusagen verbunden hat, dann kann ich mir eher vorstellen dass so was funktioniert als wenn man läuter unabhängige Nationen hat die sich zwar erklären aber nicht, wo es keine sagen wir mal so große Agreement darüber gibt, wer wie viel Geld, von wem beantragen kann damit.

F : Handeln sie selbst in Ihrem Alltag umweltbewusst, und wenn ja was genau tun sie? Können sie mir Situationen erzählen in der sie das Gefühl hatten umweltbewusst zu handeln?

Hum wie gesagt ich versuche nicht Sachen hum, im Abguss zu kippen die gefährlich sind, wobei man natürlich nicht bei allem weiß natürlich ist jedes, hum Spülmittel auch gefährlich aber ich versuche da mich nicht so also was gibt es denn noch Medikamente nicht da zu entsorgen, keine Batterien im Müll zu entsorgen, ja hum mit Pfandflaschen zu arbeiten obwohl ich da auch manch mall nicht Konsequent bin aber auf jedem Fall halt mehr Pfandflaschen zu kaufen, und Altpapier abzugeben was in Berlin ein Ding der Unmöglichkeit manchmal ist. ... Ja natürlich ich finde immer so selbst verständlich dass man nicht hinget und sein Müll irgendwo im Wald ablegt, also, oder in irgendwelchen Seen kippt hum, wobei man es selber nicht verhindern kann dass man selber Medikamente nimmt und dass die natürlich durch das Abwasser der Toilette, das kann man wohl nicht verhindern (lacht) man könnte es verhindern aber es wäre glaube ich ein bisschen ekelig. (lacht). Und solche Sachen, wie gesagt nicht also das man nicht in die Umwelt also in den Wald geht und irgendwelche Sachen da ablegt also wie es zur Zeit kurz nach der Wende von Ostleuten die wussten nicht wohin damit oder weil die Entsorgung ihnen zu teuer war, einfach ihren Auto im Wald abgestellt haben.

F : Können Sie mir erzählen wie sie mit diesen Handlungen angefangen haben? Gab es einen besonderen Anlass, z.B. dass sie keine Schädlichen Sachen ins Wasser

Das haben mir schon meine Eltern beigebracht. Pfandflaschen Altpapier das ist alles meine Eltern schon, also das sind nicht Sachen die ich jetzt bewusst mache klar wenn man was neues hört, wo man erfährt das sowas gefährlich sein kann gut dann tut man es halt dazu aber, eigentlich hum dieses Konzept von Recycling haben meine Eltern eigentlich

schon, von ihren Eltern gekannt. Also dieses Altpapier abgeben das gibt es schon ganz lange und Pfandflaschen gab's auch schon früher also, diese Konzepte sind schon sehr... lange verbreitet in meiner Familie. [Und sie haben gesagt wenn man neue Sachen hört] Ja man weiß z.B. manchmal gar nicht das was schädlich ist dann hört man das dann (inaud) [haben sie da noch konkrete Beispiele?] Also ich denke früher wusste keiner dass hum Batterien so schädlich sind dass man die nicht in Müll werfen kann und irgendwann kam es raus, und dann hat wurden diese ganzen Entsorgungskisten aufgestellt in Läden, oder, keine Ahnung was gibt es denn noch, irgendwelche Medikamente nicht in Ausgusslösungsmitteln vor allen Ding. Also wenn ich daran denke was mein Vater noch so alles, gemeint hat was man super raus filtern kann mit irgendwelchen Chemikalien an Lösungsmitteln noch im Ausguss gelandet von Seiten der Werkstatt her. Und dann später rauskam dass das alles auch für den kleinen Bedarf sozusagen gefährlich seien kann, das will ich gar nicht wissen, also, mein Vater ist jetzt 77 also... ja man soll auch keinen Nagellack auskippen oder so, was man früher halt überhaupt nicht wusste.

F : Gibt es besonders Umwelt bezogene Handlungen die sie gerne machen würden aber nicht machen können?

Ich würde viel lieber noch viel mehr Altpapier abgeben aber das ist zu kompliziert weil ich kein Auto hab und ich kriege das nicht ab. Ich habe nur einen Müllcontainer in meinem Haus, die Hausgesellschaft die stellt sich immer quer, die wollen kein Papiercontainer haben. Warum weiß ich nicht weil es ihnen nicht mehr kosten würde aber, die sind halt ein bisschen, [also das heißt sie stehen da mit ihrem Altpapier] Ja ja dann muss ich meinen Vater anbetteln dass er ihn wegfährt (lacht) [Sonst noch andere Sachen die sie gerne machen würden aber nicht machen können?] Hum Mülltrennung ne da fällt mir nichts so konkret, Flaschen kann man weg bringen Glas kann man entsorgen, hum das geht alles bei mir in der Gegend. ... Also ich würde es gut finden wenn, also wenn noch mehr subventioniert wäre Flaschen, Glasflaschen zu kaufen denn ich weiß nicht ob dieser Pfand auf diesen Plastikflaschen ich meine es gibt ja auf wieder verwendbare Plastikflaschen, aber auf den nicht wieder verwendbaren ob das wirklich so den super Sinn macht weil hum, den Müll haben wir ja trotzdem. Also, dass das verkauft wird, da habe ich jetzt aber keinen Einfluss und ich weiß auch dass ich das selber kaufe weil, das leichter ist das zu tragen als, und vor allen Dingen so billiger, als die Glasflaschen.

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die sie ablehnen, also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die sie als absurd oder unmöglich betrachten?

Also ich kann mir nicht jetzt vorstellen dass wir jetzt alle nur noch Fahrrad fahren, weil, es auch Wege gibt für Leute die zur Arbeit gehen, es gibt sogar welche die wollen Bus abschaffen und Bahn (lacht) das kann ich mir nicht vorstellen, das ist was was überhaupt nicht, vor allen Ding im Winter ich fahre gerne hier öffentliche Verkehrsmitteln, ich habe damit in Berlin überhaupt kein Problem gehabt ich habe eine Zeit lang in Dortmund gelebt da fand ich es schon ein bisschen problematischer wenn man ein Stück weiter gewohnt hat, aber ich könnte mir nicht vorstellen nur noch Fahrrad zu fahren oder irgend etwas was überhaupt nicht umweltbelasten ist, weil ich dass schon im Winter für ausgeschlossen halte, also das würde ich nicht für möglich halten, und das wir alle Autos innerhalb der nächsten 5 Jahre auf bestimmte pflanzliche hum, Ölsorten umstellen das kann ich mir leider auch nicht vorstellen. Also das wird nicht funktionieren weil man kann den Leuten ja nicht sagen, ihr dürft jetzt nicht mehr arbeiten gehen, ihr dürft jetzt nur noch so fahren, das halt ich für das geht einfach nicht.

F : Erinnern Sie sich an dem Moment als Sie zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört haben?

Ne überhaupt nicht. [Oder an dem Moment als Sie Ihnen zum ersten Mal bewusst wurden? Ein Schlüssel Erlebnis?] Ne habe ich alles nicht, ne. Ich wüsste jetzt auch nicht was das sein soll denn das kriegt man als Kind irgendwie mit aber, nicht wo (inaud) von kann. Nicht so wie der erste Schultag oder irgendwie so was. Da gibt es nichts. [Keine besondere Erinnerungen oder so?] Ne

F : Und haben sie besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ja, Panik. (lacht) [Können Sie mir erzählen wie das war als sie davon erfahren haben?] Also ich war, ich weiß nicht mehr in der 5. 6. Klasse, und hum, wir haben es irgendwie im Fernsehe, gehört und wir sind am nächsten Tag in die Schule gegangen meine Schwester und ich, und dann fing es dass an so je nachdem wie, wie die Leute das erlebt hatten, also von den Lehren ob die schon den Krieg durch gemacht hatten oder nicht, da hat man das gemerkt, ob die Leute total in Panik gerieten oder nicht. Also es gab wirklich wohl ja ihr dürft jetzt nicht auf dem Hof raus und ihr dürft nicht mehr, irgendwelche Sachen essen die von da und da sind, ihr dürft nicht mehr das und das und dann gab es halt die anderen die gesagt haben also wenn man das gründlich abwäscht und wenn man das und das macht und hum man muss nicht gleich raus regen wenn es regnet wir mussten sowieso nicht auf dem Hof rausgehen, es ist nämlich Pflicht auf den meisten deutschen Schulen gewesen, also zumindest in den Grundschulen, hum wenn es regnet natürlich nicht, das war auch schon früher so dass man nicht unbedingt raus musste, und ja jeder hatte es anders gehört meine Eltern waren auch nicht so Panik artig weil ja wie gesagt sie schon den Krieg erlebt hatten, was da alles so an (inaud) runterkam das weiß man gar nicht aber man hatte, also die Grunderzählung war das jeder gesagt hat was du isst muss du doppelt und dreifach abwaschen, noch schellen, je nach dem woher sie kam natürlich, und keine Pilze mehr essen weil die nehmen ja den das ganze Zeug viel mehr auf als anderen Pflanzen ja und, ich weiß noch meine Lehrerin hat gesagt ihr Mann war Arzt und er hat gesagt er würde sich nicht den Rhabarber verderben lassen, er würde auf jeden Fall

Rhabarber essen und es ist ihm egal ob er davon stirbt oder nicht (wir lachen). Ja das sind so die Erinnerungen die so konkret waren weil manche Eltern sind total ausgeflippt, meine Eltern sind relativ ruhig geblieben, aber die sind vorsichtsmaßnahmen mehr schellen mehr abwaschen vielleicht jetzt nicht im strömenden Regen sich mit offenem Mund stellen aber hum ja das war dann bei uns etwas relaxter als vielleicht, bei andern Eltern die jünger waren... [Und was hatten Sie für Gefühle, hatten sie auch angst oder] Ne ich glaube ich hatte keine Angst, also ich glaube ich habe überhaupt keine Angst gehabt weil ich, also wenn überhaupt ich Angst gehabt hätte habe oder haben können, dann dass das gleiche in Deutschland passiert, aber da hatte man uns ja auch immer wieder gesagt dass es auf jeden Fall, in Deutschland sehr viel unwahrscheinlicher ist weil, da ist ja konkret was ausgefallen was nicht weiter beobachtet worden ist man hätte es auch verhindern können zum großen Teil vielleicht nicht alles aber zum großen Teil aber dass das halt, ein Punkt davon war dass, ich in Deutschland auch nicht so viel Angst hatte dass es selbst hier passieren könnte. Aber wenn überhaupt dann hätte ich eher Angst gehabt nicht von den Sachen runter also nicht von den Partikeln am Ausfall aus der Lust, ich habe eher Angst davor gehabt dass das einem Reaktor in Deutschland passiert und ähnliches passiert. Ich habe später Leute kennen gelernt die da aus der Gegend kam und die hatten alle überhaupt keinen, [aus der Gegend aus Tschernobyl?] Ja aus Tschernobyl die kamen aus Kiev usw die haben da erzählt, aber die hatten alle überhaupt nichts weiter also ob das gefährlich ist oder nicht das hat ihnen kein Mensch gesagt, und was sie machen sollen hat ihnen auch kein Mensch gesagt, und keiner wusste irgend was war's so wichtig und jeden wo die Eltern vielleicht ein bisschen Ahnung von dem Thema hatten, die haben das dann auch mit gekriegt aber die hatten halt gewusst warum dann plötzlich was empfohlen war.

F : Glauben Sie, dass sich in der letzten Zeit Ihre Art diese Probleme war zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

In der letzten Zeit heißt was? [Ja gab es irgendwie hum ein besonderes Ereignis in die letzten Jahre] ne, ich habe keine besondere Ereignisse...

F : Fühlen sie sich betroffen von diesen Problemen ? Wenn Ja was für Gefühle sind es?

Ja, betroffen ist man natürlich immer... [wie denn?] Also, sekundär ja immer durch die Steuern die erhoben werden, hum das man halt auch selber ... ja ok in dem und dem See kann man vielleicht nicht mehr baden, also in Berlin ist es sowieso nie so ganz krass gewesen wie in andern Ländern, wie in andere Bundesländern. Es gibt Bundesländern wo sehr viel eingeleitet worden ist, in Berlin ist die Industrie überhaupt auch ins gesamt weniger. Sagen war so, die (inaud) Einleitung passiert wie in anderen Bundesländern. Also hier ist es ja eher besser geworden und das, also man versucht halt Sachen... wieder rückgängig zu machen oder, zu säubern, in Vergleich zu anderen also sagen war mal wie es in den 80er Jahren war, sehr viele Flüsse so, verschmutzt das da Fische nicht mehr leben konnte, dass man da nicht mehr hätte baden können. Ich glaube da hat Deutschland schon versucht eine ganze Menge zu tun, und in so fern ist man dann weniger betroffen als man dass vielleicht in den 80er Jahren, mit diesen konkreten Verschmutzungen war, und hatten wir die globale Erwärmung und dieses Ozonloch und, was uns das alles betrifft klar, davon sind wir ja betroffen weil man muss ja auch Sonnenschutz Faktor zu nehmen, dass wir jetzt alle kein FDKW mehr in die Luft sprühen das ist, ein anderes Thema, das ist einfach auch gesteuert worden und, man hat selber aufgepasst als Kind, dass man bestimmte Sachen nicht kauft wenn man das so von seinen Eltern mitgekriegt hat. In so fern, also ich habe jetzt nicht angst oder so, ich finde es schade wenn Sachen zerstört werden, hum oder auch wenn neue Sachen gebaut werden wo man eigentlich dachte ach das war doch schön war eine schöne Ecke man hätte es lieber, als Erholungsgebiet lassen können. Hat auch nach der Wende wo man gebaut hat, da hat man gedacht ach ist ja schade das war doch ein nettes Stück Wald oder so aber, es ist jetzt nicht dass man angst hat oder dass man, Panik dass man jetzt alles vernichtet werden durch die das Böse in der Welt, ne also so konkrete Gefühle habe ich jetzt nicht. [ja dass dann Erholungsorte oder so] genau oder, man hatte emotionale Bindung vielleicht an dem Ort weil man als Kind da mal war, und man ich habe da Erinnerungen es ist schade so also, aber, das hätte ich vielleicht später gerne wenn ich Kinder habe oder meine Schwester Kinder hat die Kinder dann so was hat man immer und so was kriege ich auch von meinen Eltern, und das kann auch kann ja auch noch es kann ja sein das davor ein Haus stand und das Haus ist ja weg oder so. Also es muss nicht nur mit Umwelt Problemen verbunden sein, oder Umwelt Zerstörung. Also das Konkret ist das es besser geworden ist, was meine Eltern immer hatten war ach wir wollten euch so gerne mal Maikäffer zeigen und das ist aber Grund vielleicht auch von hum, wegen der hum, wie heißt es das Pflanzschutzmitteln usw gelungen dass man wieder Maikäffer sieht, also es ist eigentlich besser geworden.

F : Glauben Sie das sie mit diesen täglichen Handlungen die sie haben etwas bewirken?

Auf jeden Fall wird es nicht schlimmer als vorher (lacht), in so fern ja, also wenn es zumindest etwas stoppt, oder verlangsamt (inaud) also dass man etwas verlangsamt und vielleicht auch umgehen kann. Aber... ob man da als einzelne was bewirkt, also ich denke es funktioniert sowieso immer nur wenn alle oder viele das machen. [Und ihrer Meinung nach machen das viele mit?] Also im Sinne von Pfandflaschen und hum, Altpapier sortieren und so ich glaube das machen schon mehr Leute mit also das könnte hier in Berlin erleichtert werden in dem man Altpapier Container aufstellt, ich weiß auch nicht warum die weg sind, ich denke der einzelne Grund dafür ist wahrscheinlich dass die Leute ihren Altpapier daneben gepackt haben. In so fern könnte man ja versuchen die Leute zu erziehen aber, ich weiß nicht ob das klappen würde, diese Dinge machen sehr viele Leute die ich kenne, es machen auch sehr viele Leute ganz

konkret die Müll Trennung, oder die ein Garten haben den Biomüll auf dem Kompost schmeißen was ich ja nicht hab oder, ja jeden Tag (inaud) selber zu entsorgen im Garten oder Tontöpfen zu zerklöpfen und ja solche Sachen, machen sehr sehr viele Leute glaube ich. Also da vielleicht nicht jemand der ganz konkret persönlich anderen Probleme hat aber, einiges was man in Griff hat das machen ganz viele. Auch weil viele das von, den Vermietern die Tonnen hingestellt bekommen. Da denke ich da es ziemlich viele gibt die da mitmachen. Aber da kann ich auch nur für die Leute kennen sprechen die ich kenne und das sind alle auch Leute die, auch ein (besonderes) Bildungsniveau haben hum, zumindest dies sich für solche Themen interessieren, ja für allgemein, die ältere Generationen für den ist es viel leichter, weil die das von Zuhause kennen, besonders die aus dem Osten da war Wirkstoff und Werkstoffsammlung.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln Ihrer Meinung nach? Also sie haben gesagt einige Sachen sind schon besser geworden, wie wird das so Ihrer Meinung nach in der Zukunft aussehen?

Also ich weiß nicht ob das allgemein, Deutschland wird im weitesten Sinne vielleicht auch noch für die Länder daneben mit zu rechnen, also ich denke z.B. Polen das auch viele Umweltprobleme hat wird sich wahrscheinlich bemühen hum, auf (inaud) dazukommen. Also könnte ich mir vorstellen dass das was so effektiv ist, also das was so, Smog also Luftverschmutzung, Wasserverschmutzung in Städten selber Wasserverschmutzung usw. diese Privat Haushalte und vielleicht auch große, Unternehmen die sich einfach nicht Filtern leisten können oder so dass diese Dinge schon beeinflusst werden, hof und positiv beeinflusst werden weil ich nicht absehen kann ist was mit Stoffen passiert also die keine richtigen Stoffe sondern Strahlungen z.B. das (inaud) oder ob noch Sachen dazu kommen von dem wir noch gar nicht wussten das sie Abstrahlungen vielleicht schädlich sein können, da würde ich sagen da wird sich noch einiges ergeben von den kein Mensch was wusste. Oder kein Mensch vielleicht nicht aber nur hum irgendwelche Forschen der Theorien was wussten, kann aber auch sein das sich später herausstellt dass, andere Probleme waren und von dem wir noch nichts wussten und die vielleicht von stofflicher Natur sind. Aber ich denke im Großen und Ganzen wird hier zumindest in Europa auch die Osteuropäische Staaten haben sich glaube ich mit eingegliedert und bemühen sich hum, hum den (Verschmutzungen) etwas runtergehen, und ja das was neu an der Verschmutzung dazu kommt runtergehen, und hum das Gleiche wahrscheinlich auch für Wasserverschmutzung das die nicht durch Unfälle verursacht werden also sage ich mal, also nicht durch ungewohnte denke ich die Gesetzgebungen werden sich auch anpassen dass Leute bestraft werden die Sachen einleiten die nicht genehmigt sind und ja. [Und wie wird sich der Klimawandel in der Zukunft Ihrer Meinung nach entwickeln?] Also ich tendiere ja wirklich dazu das es wahrscheinlich wirklich so ist dass es eine Kombination aus beiden ist, und es kann durchaus sein das wir jetzt erst mal in den nächsten 2 Tausend Jahren wirklich Tatsächlich eine globale Erwärmung haben, aber danach wieder einen Unfall und eine Eiszeit. Aber da wir das alles nicht erleben werden, hum und ich nicht Klimaforscher bin (lacht) [sind das jetzt nur Vorstellungen] Es sind nur Vorstellungen, ich kann mir vorstellen dass es wirklich eine Kombination aus beiden ist, und dass es generell eine globale Erwärmung gibt, hum die durch natürliche Ursachen sage ich mal hervorgerufen wird. Und Kombination also Verstärkung halt durch die Umweltverschmutzung die dazu kommt.

F : Und zum Schluss glauben Sie das es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Keine Ahnung. Da kann ich nicht zu sagen. Weil ich keine Ahnung habe wie das programmiert wird in Frankreich, so wie Pfandsachen und ähnliches, ich kann mir vorstellen dass es genauso wie in Deutschland in vielen Sachen auch ist, wenn man auf den Land lebt und viel Kontakt mit der Natur hat hat man dann vielleicht einen anderen Respekt vor, als wenn man in einer großen Stadt lebt und hum vielleicht nicht als Kind den richtigen Bezug gelernt hat. Also dass man irgendwie auf ein Bauernhof in Ferien war, also ich weiß es einfach nicht. Also wenn ich Franzose kenne und im täglichem leben, dann sind das immer alte Beispiele und genauso so, ich könnte jetzt nicht sagen alle machen das so und so. Eine Freundin von mir die hat da sehr darauf geachtet, die hat auch Pfandflaschen gekauft, der anderen der war das egal, das sind jetzt die einzig beiden Franzosen die ich jetzt so jetzt mit Hausverwaltung kenne. Da kann ich jetzt gar nicht zu sagen, ich war auch also ich war nur ein Mal in Frankreich und habe da nichts von gemerkt.

Interview 7 am 16/10/2008

Mann, 39 Jahre, studiert Psychologie, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement.

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Probleme geben?

In Deutschland oder allgemein? [allgemein, was dir einfällt] Hum schon irgendwie Waldsterben, also Baum Baumschäden, die zweite ungelöste Frage mit dem Atommüll, und die große CO₂ Belastung durch die Abgase durch die Kohlekraftwerke in China. So allgemein dass aus Finanztechnischen Gründen Kohlekraftwerke jetzt wieder mehr geworden sind, was eigentlich CO₂ technisch sehr ungünstig ist. (Kaffee wird vom Kellner gebracht) Noch mehr [was Dir einfällt] was mir einfällt, ja das in Deutschland die hum, regenerativen Energien nicht genug gefördert werden, erneuerbaren Energien. Das müsste man noch viel mehr vorziehen, weil da sehr viel Potenzialen ist und, das ist noch

gar nicht so verbreitet wie man es verbreiten müsste damit es eben auch wirklich, reicht die ganzen Haushaltern einfach mit dem Strom aus erneuerbaren Energien zu versorgen... [Siehst Du sonst noch andere Probleme, Umwelt Probleme?] ... Hum... ne das war eigentlich so

F : Du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst Du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Hum [Also du hast vom Waldsterben gesprochen] Ok jetzt die Ursachen, also die Ursachen sind die Jahrzehnte lange Luftverschmutzung gewesen dadurch hat sich der Boden stark angesäuert durch den so genannten sauren Regen, und diese (inaud) Schiebung also die Boden Belastung durch die durch die Säuerung also die säuere die ist immer noch vorhanden. Und von daher sind die Wälder weiterhin belastet solange sich diese das nicht geändert hat. Ja und wie gesagt die sind ja größter Zahl schon krank die Bäume und, werden da nicht ohne weiteres gesund wenn weiteres nicht unternommen wird, von alleine werden sie nicht, glaube ich. Was hatten wir als nächstes? [Atommüll] Atommüll. Ja das hat sich ja in Deutschland immer wieder raus gestellt dass die ganzen Endlager die man da überlegt hat, sich nicht als stabil erwiesen haben, dass soweit auch noch Grundwasser eingedrungen ist in Bereiche wo man es eigentlich nicht, offensichtlich wo man wenn man da erst mal angefangen hat zu lagern damit nicht gerechnet hat. Und ins gesamt ist man ja auch in den letzten Jahren durch die, durch das Wissen oder durch das nicht Wissen über Tektonische Veränderungen einfach völlig im unklaren darüber was jetzt in 10 Tausend Jahren da ist, die Strahlungen die Strahlungen sind ja auch 50 000 Jahren oder 1 Millionen teilweise die schwer... die schlimmsten Strahler also die Plutonium, oder Cäsium was es da gibt... und, das kann man nicht so weit voraus sagen, also die haben durch die Biologie immer mehr festgestellt dass es eben unklar ist was da passiert, die wissen es einfach nicht, von daher kann man nicht einfach sagen wie würden das Loch tiefer gut ist, sonder es kann ja gerade sein das es dann schlimmer ist, dass es dann irgendwann wirklich uns um die Ohren fliegt im wahrsten Sinne also wer weiß was im 50 tausend oder 100 Tausend Jahren da passiert, vielleicht entsteht da ein Vulkan Bild oder irgendwas und dann einen Vulkan mit Nuklearen (vorlaut) in 50 Tausend Jahren, wenn man sich dann die unsere, wenn wir dann noch da sind werden unsere Nachkommen nicht so in Ruhe (lacht). [ja dann hast du noch] CO₂ in China ja das ist das Problem dass die Kohle jetzt in Verhältnis zu Öl relativ günstig geworden ist, und dass es dann aus Kosten Gründe Kohlekraftwerke angefeuert werden. Und China hat soweit ich weiß wenn ich das richtig verstanden hab, haben die noch nicht so viele Atomkraftwerke, die können also auch nicht ihr Atom ihre Energie zurzeit, scheinbar ihren großen Energie Bedarf nicht anders decken halt als aus Kohlekraftwerke, es ist halt nur die Frage ob man da nicht europamäßig den Kosten günstig oder quasi um sonst Kohle Filter Möglichkeiten zu Verfügung stellt. Es ist einfach im Sinne des globalen Müllschutzens. [also als Lösung] als Lösung sofort sagen ok die bekommen die komplette Ausgase (inaud) Technik von Deutschland geliefert, die haben wir ja, und das Geld jetzt auch nicht so im Vordergrund zu stellen, so, es kann sich China bestimmt anders revengieren, die kaufen uns den Transrapid und wir bauen da findet sich eine Lösung aber da muss jetzt akut was getan werden. Ich habe jetzt gerade gehört dass die Gletscher in Himalaya abschmelzen, dass es ein massives Problem ist, denn das hat keiner so richtig vorher auf der Rechnung gehabt, und das habe ich gerade letzte Woche gehört, da haben die Geologen gerade Alarm geschlagen dass das alles viel schlimmer ist als das was man vor ein paar Mon ja vor einiger Zeit noch angenommen hat. [Und welchen Zusammenhang machst Du jetzt mit diesen Kohlekraftwerken und diese Gletscher in Himalaya?] Na ich vermute da wird ein direkter Zusammenhang bestehen ne. Also durch die hum (inaud) Partikeln, die sich da vermehrt haben, absetzen, so vermute ich das mal, so ist das zumindest in den arktischen Bereichen durch diese (inaud) Partikeln die Sonnenstrahlung stärker ist, und es dadurch auch hum vermehrt einfach das abschmelzt, weil es halt dunkler ist, wobei ich mir nicht so sicher bin ob das alles so richtig ist oder, aber da scheint irgendwie ein Zusammenhang zu sein. [also man kann wahrscheinlich sagen dass das eine Folge ist] ist schwer anzunehmen [gibt es deiner Meinung nach andere Folgen von CO₂?] Allgemein die gesamte Erwärmung, dass sich die Atmosphäre erwärmt, und das kann ja auch ins gesamt zu Abschmelzung führen, seit die Lufttemperatur entsprechend in höheren Lagen, also scheint die Temperatur also vielleicht vorher bei minus 1 Grad war und genau sich jetzt um 2 Grad erhöht hat, das sind dann jetzt plus 1 Grad und das ist dann genau der Schmelzpunkt, und da reichen ja schon wenige, und da würde ja schon eventuell 1 2 Grad reichen um da diesen Unterschied zu machen. [Und die Folgen von Waldsterben?] Hum die sind nicht abzusehen. Hum außer das weiß ich halt von meinem Onkel der ist halt DiplomForstwirt, also der hat damit beruflich zu tun und der hat einfach immer wieder gesagt dass die Wald Bestände in Deutschland weiter hin schwer belastet sind. Und dass da auch in den nächsten Jahren keine Änderung in Sicht ist. Es ist halt irgendwie überlegen ob man vielleicht ein Deckel da irgendwie, man hat ja da schon überlegt welchen Deckel, Talk oder sowas drauf zu schütten weil der Boden zu neutralisieren. Ich weiß nicht in wie weit das jetzt überhaupt irgendwie verfolgt wird weil das Thema Waldsterben gerade überhaupt nicht in der Öffentlichkeit diskutiert wird. Das ist nur unter Experten bekannt eigentlich. Und von außen ist es ja auch nicht zu erkennen. So kam ich auch zum Thema mit meinem Onkel weil ich gefragt habe der Wald sieht ja eigentlich ganz gut aus, wie sieht es denn aus. Und der meinte ne den Wald geht es eigentlich schlecht. So gut (lacht).

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, kannst Du mir sagen woher Du die Informationen zu diesem Thema hast? Also für den Wald hast Du gesagt dein Onkel

Ja mein Onkel. Bei Atommüll habe ich aus der Tageszeitung zum Teil, also beispielsweise Tagesspiegel, Berliner Zeitung also Berliner Presse Tageszeitung. Hum und zum Teil aus dem Internet, manche Sachen, also wenn ich manchmal dann in der Zeitung anfangen zu lesen und manchmal dann Sachen bei Google eingeben oder hum, entsprechend auch manche es gibt ja auch diese Freemailer, oder Spiegel.de oder FAZ also auch diese Internetportale teilweise von den Zeitschriften und so die auch manchmal ganz ergiebig.

F : Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren? Z.B. was haben diese Probleme die du erwähnt hast gemeinsam?

Also ein Umwelt Problem ist glaube ich, also wenn es sich von der Natur durch natürliche Prozessen nicht mehr von alleine zurückbilden kann. Also wenn das tatsächlich so massiv ist dass es nicht, also wenn wir dann nicht selber was ändern, das es sich nicht auf eine, dass es sich nicht von alleine behebt, oder so. Hum... [das was sich nicht von alleine behebt?] hum... na dass die Auswirkungen wieder auftreten quasi, dass die wahrscheinlich weiter Schaden einrichten oder so, hum wenn da nicht was unternommen wird. Dann ist es ein Umwelt Problem, würde ich sagen. (lacht) Kann man das vielleicht noch besser formulieren. Hum ... ja wenn zumindest bestimmte Kreisläufe eben nicht mehr so funktionieren wie sie ursprünglich funktioniert haben, wo sich quasi dann die Natur oder eben diese Prozesse sich ja selbst regulieren. Und die sind eben durch, häufig durch Menschen Einwirkungen so dann dermaßen aus den Fugen, dass sie sich eben nicht mehr selber regulieren können. Das ist dann ja auch ein Problem.

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Hum, die industrielle Revolution (lacht). Die wenn die angefangen hat die jetzt den westlichen, sogenannten Industrie Ländern, wie heißen ja auch noch so, hum also die G8 Staaten usw. dass die, dort ja quasi schon die ganze Umwelt beeinflusst haben mittlerweile schon diese ganzen Schwellen Ländern so wie China und Indien und auch, die Länder in dem afrikanischen Kontinent, hum aber auch Südost Asien die Bereiche wo hum wo teilweise auch gerodet wird, da fängt es ja schon an, das ist aber noch Vorindustrialisierung, also das endet ja durch Raubbau, und Schaden angerichtet wird an, Naturflächen, und der zweite Teil hat das vermehrt, durch Verbrennungsprozesse usw. wahrscheinlich auch durch Energie Erstellung, hum vermehrt CO₂ und Verschmutzung oder eben Bodenverschmutzung erzeugt wird.

F : Kommt es vor dass Du Dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Hum, Jein (lacht) Also Ja man fühlt sich persönlich also ich fühle mich persönlich verantwortlich in dem Sinne dass ich ja selber auch dazu beitrage in dem ich CO₂ produziere wenn ich die Heizung zu stark aufdrehe teilweise auch dass man schwer Metall im Abfall hat usw. was manchmal hum, oder eben dass ich teilweise nicht genug Geld habe jetzt, Mehrwegflaschen zu holen, aus Faulheit oder aus, Geld Mangel mir Einwegprodukte hole, die im Grunde zu mehr Müll beitragen, was ja dann auch wieder letztendlich umweltbelastend ist, weil es halt, hum, alles wieder hergestellt werden muss. Mehr Müll erzeugt, und hum, z.B. auch denn Energie Anbieter, das man hat dann doch einen Energie Anbieter hat der einen Misch Strom, verwendet und eben nicht nur den mit reinigen regenerativen Energien alternative Energien, es ist auch eine Kosten Frage, genau auch das gleiche mit Bio, Bio-Nahrungsmitteln wo ja auch im Grunde durch zu extensiven Landwirtschaft durch extensiven Gebrauch hum exzessiven Gebrauch von, Pflanzenschutzmitteln usw. nicht nur der Boden verseucht wird sondern auch die Menschen und die Tiere langsam vergiftet werden. Was jetzt so langsam, auch in Oberflächen langsam auch immer mehr bekannt wird oder langsam immer mehr erforscht wird dass es tatsächlich so ist wie es alle vermutet haben. Und das es doch sinnvoll ist Bioprodukte zu essen und keine Pflanzenschutzmitteln zu sich zu nehmen (lacht) oder aber eben Jahrzehnte lang nun mal doch eher abgetan als ist nicht so wichtig, es hat sich in den letzten Monaten und Jahren herausgestellt dass es eben doch wichtig ist dass wir uns doch damit vergiften, und dass, es besonders kritisch ist weil viele Produkte sich in unseren Fett hum Körperzellen anreichern, also egal insgesamt nicht nur Fett an bestimmte Stoffe im Körper anreichern und dann über die lange Zeit der Einnahme zu Vergiftung oder zu Schäden führen, und da wir auch immer länger leben, wird es wahrscheinlich ich habe jetzt schon eine ganze Zeit kein Punkt mehr gemacht (wir lachen) [es ist nicht schlimm] Hum da wir länger leben führt es ja dann auf Dauer auf Grund unserer längeren Lebenserwartung zu Schädigungen die man irgendwie vorher nicht gemerkt hat. Hum, und eben auch gerade zu neuronalen Schädigungen, hum die man jetzt gerade auch gemerkt hat. In Kanada gibt es jetzt gerade eine interessante Feststellung dass Pflanzenschutzmitteln neurologische Schädigungen also z.B. Parkinson vermehrt aufgerufen werden können, auch in Kanada schon einiges (inaud). Es ist schon interessant dass so bestimmte Vorstellungen die vorher so eher von Minderheiten vertreten worden sind die also wirklich gesagt haben es ist alles schädlich, man sollte wirklich Bio-Produkte essen und eben auch diese Giftstoffen größten Teil verzichten. Hum dass die mehr recht behalten haben als als vorher zu vermuten war, oder als der Laie oder der hum der (lacht) der wie sagt man der wissende Laie sich das so sich vorstellen konnte. [also das war jetzt das Ja warum man sich verantwortlich fühlen kann, und] Oups das war ein bisschen vom Thema ab [und dann kam noch das Nein wahrscheinlich vom Jein] um das verantwortlichen fühlen genau also, genau um das kurz zusammen zu fassen die Situation ist ja für den einzelnen Menschen der ein Laie ist relativ unübersichtlich und man glaub dann zum größten Teil das was einem durch die Presse und durch die Medien zu Urkunde getan wird. [So fühlt's Du das jetzt] also ist mein Empfinden, ich viele Sachen, für mich glaube ich schon ziemlich erschreckend festzustellen das viele

Sachen wo ich eben halt dachte na gut es wird aber nicht so schlimm sein, eben doch relativ schlimm ist, und wir uns in vielen Bereichen noch mehr in die falsche Richtung bewegt haben als es schon anzunehmen war.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen zu diesen Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Hum hum jein, also ich denke es gibt Lösungen wenn man mehr in die Forschung geht, um das zu lösen, und überhaupt auch ja sich darum mehr bemüht da Lösungen zu finden, und da auch dann mehr Geld rein bringt, z.B. die Wirtschaft ja überhaupt die Wirtschaft darauf mehr, einstellt oder hum involviert, das es ein Bereich ist [wer würde das machen die Wirtschaft involvieren?] Die Politikern in erster Stelle, weil die ja die Vertreter sind und, die letztlich auch die Vertretung der gesamten Bevölkerung darstellen, und damit auch eine gewisse Ansicht auch für ersten für die Bevölkerung die Gesundheit der Bevölkerung und letztendlich auch für die, Gesunderhaltung des Landes, also der Landschaft usw. auch Verantwortung tragen, während die Wirtschaft als solche an dieser Stelle erst mal keine Verantwortung trägt, nicht per se also indirekt. Und das muss man auch, also ich hatte Jahre lang den Verdacht die Politiker hat das nicht verstanden, weil ein Wirtschaftsunternehmen nicht per se auf die Umwelt Rücksicht nimmt, es nicht hum es nicht im Konzept, das ist mehr ein Volkswirtschaftliches Konzept, aber die Betriebe machen halt die Betriebswirtschaft und nicht die Volkswirtschaft. Auch wenn sie im Grunde dasselbe machen, hum... Aber wenn die Wirtschaft versteht dass, dass der dass das der einzige sinnvolle Weg ist weil es der langfristige Weg ist, dann sind die auch dazu bereit. Es ist nur die Aufgabe der Politiker auch denn Wissen also den Wirtschaftlern davon zu überzeugen beziehungsweise auch notfalls den nötigen Druck aufzubauen dass sie diesen Weg auch beschreiten. [Gut, also als Lösungen werden dann mehr Forschung und dass die Politikern die Wirtschaft involviert.] Die Wirtschaft involviert aber auch Übervorgaben, also fordern und fördern so wie in der Schule, also fördern durch gezielte Steuer Erleichterung oder durch Ausschreibungen usw. gezielte Unterstützung von kleinen oder mittleren Unternehmen die sich speziell um bestimmte Fragestellungen kümmern die jetzt Umwelt und Naturschutz relevant sind. Hum... und fordern auch umgekehrt dass die Wirtschaft dann auch mit macht, im Zusammenhang dass man ihnen erklärt dass es nur diesen langfristigen Weg geben kann weil die sonst irgendwann, keine gesunden Mitarbeiter mehr haben, oder überhaupt das gesamte System so krank ist dass, es nichts mehr bringt irgendwelche Wirtschaftsleistungen zu erbringen, weil der langfristige Ziel sollte ja sein dass die Menschheit weiter lebt. (lacht) Also das wir relativ in ein Gesundes Umfeld noch existieren können. Das sollte auch jedem langfristigen denkender Wirtschaftlicher klar sein. Wenn er keine Konsumenten mehr hat nützt auch das beste Produkt nicht. Das ist dann die Forderung, dass sich da zumindest auch Gedanken machen würden, eindringen müssen auch zum Teil.

F : Nehmen wir ganz konkret das Beispiel des Klimawandels, hast Du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja aber nicht gelesen. [Und was ist das deiner Meinung nach?] Das Kyoto Protokoll ist eine, hum, ein Protokoll ich weiß nicht der G8, oder zumindest der großen Wirtschaftsnationen die sich halt über Klimaschutz Ziele hum, unterhalten haben könnte man sagen, und sich dann auch über bestimmte Klimaschutz Ziele geeinigt haben, die dann von vielen Ländern aber dann nicht von allen Ländern auch so abgesegelt wurden dass sie sich wirklich (inaud) die ein zu halten. Das sind schon zwei Probleme. Das eine Problem ist dass sich manche Ländern den nicht unterworfen wollten, unterwerfen wollten, und zweitens das ist auch die Frage ob die Länder diese Klimaschutzziele einhalten und ob diese Klimaschutzziele, ins besondere wenn man jetzt die neuesten Daten hat die jetzt aus den letzten Monat kommen, diese Klimaschutzziele nicht, sogar noch zu, hum zu schwach sind sondern eigentlich noch schärfer sein müssten, weil uns einfach die Zeit davon läuft. [also ist es deiner Meinung nach eine Lösung oder nicht?] Hum es ist ein Ansatz, die Lösung kann ja nur die Umsetzung sein. ... Aber das ist halt das was die politische Seite machen kann, hum... aber eben nur im Zusammenhang mit der Wirtschaft. Das muss in einem, in einer sinnvollen Wechselbeziehung stehen. Und da wird es halt problematisch, da habe ich auch nicht so den Einblick aber man hat manchmal den Eindruck dass das eben nicht richtig funktionierte. Das in den letzten Jahren, oder die letzten 10 oder 15 Jahren die Wirtschaft einfach zu stark Macht hatte. Beziehungsweise einfach zu sehr ... ja bestimmen konnte, in welcher Richtung es geht. Und jetzt haben wir ja gerade den Krach gehabt, den Finanzkrach, da hätte die Politik oder hat die Politik tatsächlich mal die Möglichkeit jetzt Forderungen mit ihren, Fördermaßnahmen an Finanz eben auch die Forderung auch gleich zeitig mit, hum zu vermitteln, da sie jetzt quasi am Drücker sind. Und ich hoffe das verfolgen die auch, aber letztendlich die Banken ja auch wiederum der Wirtschaftskrise (inaud) und wenn man entsprechen da dann mehr Einfluss hat ist das auch ein starker Einflussfaktor auf die Wirtschaft. So dass sich da vielleicht die Chance ergibt sozusagen aus der Krise heraus für Europa sage ich jetzt erst mal für Deutschland usw. das sich die Möglichkeit ergibt dass die Politik wieder einen lenkenden Einfluss gewinnt. Einer Form die sie im letzten Match verloren haben.

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Und wenn ja was genau tust Du? Kannst Du mir Situationen erzählen wo Du das Gefühl hast, dass Du umweltbewusst handelst?

Es gibt ein paar Sachen da bin ich jetzt ehrlich umweltbewusst, das hat aber auch aus persönlichen Gründen zu tun aber ich möchte es gerne erwähnen (lacht) um mich besser zu fühlen, also auch als Hinweis dass ich durchaus merke das es natürlich anders sein könnte. Ich bin in den letzten Jahren wenig Autofahren weil ich auch kein Auto habe, ich benutze überwiegend öffentliche Verkehrsmitteln und Fahrrad und bin auch nicht geflogen die letzten Jahre. Wenn ich dann unterwegs war mit dem Bus oder mit den Zug gefahren. Auch wenn mittlerweile Flüge sehr günstig

sind, sie sind aber eigentlich in Verhältnis zur CO₂ Ausgabe usw. nicht akzeptabel. Und ich finde reisen mit den Zug viel schöner (lacht). Es ist nur manchmal, es gibt Ausnahmen aber im Allgemein, ja es ist halt die Frage dass dieses Flug Verkehrsding hum, dass ist auch so dass es gerade zu einer Krankheit (lacht), weil es eigentlich finanziell, es kann eigentlich auch nicht gehen dass ein Flug günstiger ist als eine Bahnfahrt. Und einfach nur gefühlsmäßig kannst da kann irgendetwas nicht stimmen. Also wenn ich quasi aus finanziellen Gründe fliegen muss weil der Zug teuer ist. Dann kann irgendetwas nicht stimmen, das passt dann irgendwie nicht. Ansonsten habe ich jetzt fast überall Energie Spar Birnen drin, hum wobei ich mich doch wieder sehr ärger dass hum die teilweise deren Brenndauer ist teilweise ein zehntel von dem was drauf steht. Also das ich habe teilweise vermutet das liegt an den Leitungen aber ich habe mittlerweile im Bekanntenkreis Freudenkreis vielfach gehört das die schnell durch brennen. Das ist jetzt auch noch mal vom öko-Test bestätigt worden, dass die Lebenserwartungen von was die Lehrstellen angeben auch keins der Form erfüllt werden, und dann hat man das Problem dass die Energiespar Lampen die jetzt zum größten Teil verkauft werden die enthalten Quecksilber, das heißt das ist eigentlich Sondermüll, und die machen jetzt gerade eine Werbe Kampagne das daran liegt das 80% der, ich glaube es waren 80% ich hoffe ich erzähl aber ich glaube 80% der Energiespar Birnen landen im Normalen Müll dabei ist das Sondermüll, die meistens wissen das offensichtlich nicht. Und auch wenn die einem da runterfallen, da ist Quecksilber drin muss man vorsichtig mit sein, darf man nicht gleich absaugen sondern muss man erst mal eisammeln, sonst hat man den Quecksilber gleich in der Atemluft und das ist nicht so optimal (lacht). Was war noch. Ich versuche hum Produkte zu kaufen die, hum die höherwertig sind. Also ich habe aufgehört wieder billige Produkte zu kaufen, ich kaufe, hum wenn ich was kaufe dann lieber was teures, wo ich der Meinung bin das hält länger, es ist halt höherwertig, hum, dann ich vermeide ich Ikea Sachen und so was und mach das lieber selber. Also ich nehme lieber richtiges Holz und bau das selbst zusammen so. Wenn das geht, das ist eigentlich macht auch Spaß (lacht). Hum ja das gleiche überhaupt mit Sachen also es lässt sich sehr viel es ist auch eine finanzielle Sache aber es ist auch gut möglich sich sehr viele Sachen gebraucht zu holen. Und dadurch ja kriegt man die Möbeln nicht nur günstig sondern es ist es ist auch sinnvoller als es zu verschrotten und dann bei Ikea was neues zu kaufen, auch wenn das jetzt nicht so teuer ist. Aber das ist eigentlich Quatsch [Ja also so Wiederverbrauch ne?] Genau es ist ne Art direkter halt Recycling oder so, also Sekond Hand eben. Ja ich glaube das ist, das war's erst mal.

F : Glaubst Du, dass Du mit diesen Handlungen was bewirkst?

Na ich fühle mich ein bisschen besser (lacht). Hum... na ja ich alleine kann da nichts bewirken in dem Sinne also ich mache es halt für mich. Hum ich trenne dann auch den Müll. Und habe es einfach für mich verinnerlicht und mach es dann andern Leuten vor, und die machen das dann auch, und hum, auch wenn es manchmal die Rede gibt ob der Müll nicht auch zusammen gekippt wird oder so aber ich mache es halt trotzdem. [weil Du dich dann eben besser fühlst] weil ich mich besser fühle und weil ich auch der Meinung bin es könnte ja helfen. Also vielleicht weil es doch irgendwie zusammen geschmissen wird gut, da kann ich dann aber nichts zu. Also ich habe dann mein Teil was ich leisten kann das habe ich getan. Hum ich kann sonst den Leuten immer raten auf das fliegen zu verzichten weil es eben Quatsch ist hum, und mittlerweile verzichten ja auch viele häufig aufs Auto, weil ja auch das Benzin teuer geworden ist. Und ich habe jetzt auch in einer Fahrrad Werkstatt gearbeitet usw. um ein bisschen, da könnte man sich tatsächlich noch ein bisschen einklinken. (seine Freundin kommt vorbei und geht wieder).

Also das mit den Fliegen und das es eigentlich auch möglich wäre in Berlin für das Radfahren zu tun, ich hatte jetzt sogar überlegt es könnte richtig, hum wenn da Geld dafür da wäre extra Fahrrad Wege neben der Autobahn bauen. Also ein quasi Autobahn Fahrradweg, das wäre natürlich mit finanziellen Mitteln usw. aber das würde sich ja sehr anbieten weil man hätte tatsächlich ohne Ampeln sehr schnelle Verkehrsverbindungen mit den Fahrrädern. Ich war jetzt auf einer Sternfahrt vor ein paar Monaten, und da sind wir durch den über die also über ein Stück Autobahn gekommen in Wedding, und da habe ich gemerkt wie schnell die Verbindung ist wenn man mit dem Fahrrad die Möglichkeit hat so eine (K7 Wechsel). Dann würde es sich dann auch zeitlich für viele nicht lohnen. Also wer in Zehlendorf wohnt oder hier in Dahlem wohnt und in Wilmersdorf oder in Mitte arbeitet der kann dann schon sehr gut wenn man so einen Fahrrad weg, so ein express Fahrrad Weg hätte der eben auch nicht mit Ampeln unterbrochen wird und er hätte eine wunderbare Verbindung. Und die meiste (Zeit Verschwendung) ist ja immer die Ampeln Stopps. Es ist ja mit dem Auto fast so ähnlich aber wenn das, verringert wäre dann würde es für viele noch mal einen Unterschied machen. Und das gibt es beispielsweise in Amsterdam, in Amsterdam gibt es so teilweise so Unterführungen extra für Räder, wo dann halt entsprechend die Ampeln einfach, ja und da fahren usw. das habe ich auch mal erlebt und das da kann man wirklich wenn man vom Vorort in Amsterdam los fährt ist man in wirklich sehr kurzer Zeit in der innen Stadt über diese schnell Wege. Das ließe sich eigentlich auch in Berlin umsetzen. Ja, das wären alle Konzepte so umsetzbar ist.

F : Gibt es besondere umweltbezogene Handlungen die Du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Umweltbezogene Handlungen, Kalk verstreuen im Wald ich weiß es nicht (lacht). Hum... na ja ich könnte mich auf die Straße stellen und den Leuten auch erklären warum eine Kraftwärme Kopplung mit hum mit Kraftwerken in die Stadt Nähe sind sinn voll ist. Also, das kann ich halt so nicht umsetzen, ich könnte halt sozusagen ... schauen ob es eine Partei gibt die sich dafür stark macht, das man halt wissenschaftlich weiß dass bestimmte, Kraftwerke in einer

bestimmten Größe am effizientesten sind insbesondere in den Städten, wo halt durch die Abwärme der Kraftwerke eben in Sommer Kühlung und in Winter Heizung hum, Heizenergie vorhanden ist. Und damit hat man Effizienzgrad der einfach nicht zu (inaud) ist. Und das kenne ich als Berliner weil ich als west-Berliner diese Insellage hatte, und auf dieser besonderen Insellage wurden halt die Kraftwerke in Berlin gebaut in der Stadt selbst. Es war damals noch die Bebak und da wurde diese Kraftwerke auch zur wärme genutzt. Die haben dadurch auch die höchste Energie Effizienz. So also dafür könnte man sich stark machen, aber da habe ich jetzt keinen direkten Einfluss. Aber hum man kann natürlich zumindest anders wählen oder entsprechend zu versuchen die Aufmerksamkeit der Mitmenschen darauf zu lenken dass diese große Kraftwerke kein Sinn machen. Und das es ein Irrweg ist. Also das wir bestimmte Kraftwerke für groß (inaud)Räume brauchen aber dann bitte auch da in der Nähe, hum vielleicht als Gaskraftwerke weil die wenig Partikeln usw. ausschütteln, und man dadurch eben hum, ja insgesamt an das Hausenschonendes Energie erzeugt für den Haushalt. [also das sind z.B. Handlungen die du gerne machen würdest, also Leute einfach aufmerksam machen?] Ja, oder halt dort achten auch was ich wähle, dass ich da gucke welche Partei vertritt das, und dann beobachten ob die das auch umsetzen. Ne und, darauf auch weiter Priorität legen.

F : Gibt es umweltbezogene Handlungen die Du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die Du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... Ach gute Frage... hum... ja es gibt manchmal es gibt bestimmte Produkte die, sind bekannter Maßen Umweltschädlich, z.B. PWC weil da Chlor mit drin ist usw. aber manchmal, ist es eine Abwägung Sache meines Erachtens also, wenn man die lange genug nutzt, dann ist es sozusagen noch in Ordnung, weil sozusagen der zeitliche Grad im Verhältnis zum anderen Produkt was dann in der Herstellung wieder Energie kostet... hum, einen besseren Verhältnis ist. Das andere ist so dass mich das ärgert das im Grunde die Autohersteller eigentlich immer sagen sie würden Energie sparende Autos erzeugen tun es aber eigentlich nicht. Weil die Autos immer schwerer werden und man mittlerweile auch zeigen konnte das Autos, gerade diese Fahrzeuge aus den 80er oder sogar aus dem 70er sparsamer sind, als heutige Fahrzeuge, weil heutige Fahrzeuge fast doppelt so schwer sind. Also PKWs aber das geht glaube ich nicht direkt auf die Frage das ist mehr indirekt. Hum hum. Also da wird quasi von der Wirtschaft so bestimmte Verhaltensweise suggeriert, wo es heißt kaufen sie sich ein neues Auto dann sind sie Umweltbewusst weil ihr altes Auto ist ja eigentlich eine alte Dreckschleuder, um die Leute halt zum neu kauf zu animieren und ist wenn man aber die Fakten betrachtet und ich mein altes Auto sehe dann hat es weil es eben leichter ist und auch beim Porsche auch ein Diesel mit direkter Spritzung von 5/6 Jahren ist genau so sparsam wie die von heute ist nicht sparsamer geworden. Das ist so eine Art aber das ist auch eine Art Aufforderung die ich nicht folgen möchte die aber nicht von den Experten kommt sondern auch von der Wirtschaft oder von den Lobbys die halt dann einen dann was verkaufen wollen was scheinbar so ist aber doch nicht so ist.

F : Erinnerst Du dich an dem Moment als Du zum ersten Mal von Umwelt Probleme gehört hast?

Also ich erinnere mich nicht so richtig an den Moment aber ich erinnere mich an die Zeit. [an einem Moment, ein besonderes Ereignis] Ja das ist sehr stark ja ja. [kannst Du mir die Situation beschreiben?] Also ich bin noch in den 70er Jahren groß geworden als Kind und da waren noch die Auswirkungen der ersten Krise zu spüren. Da war das Problem mit dem Öl, mit der OPEC dass auf einmal die Ölreserven knapp werden und dass es auf einmal zum ersten Mal spürbar ist dass irgendwann Schluss ist. Mit dem Öl, und wenn kein Öl da ist dann haben wir einen Problem. Und da gab es den ersten Einsätzen von Autofreien Sonntagen wo eben nicht Auto gefahren wurde, es wurde eben alternativ beispielsweise Rad gefahren, hum das habe ich als Kind zwar noch nicht verstanden aber ich fand es sehr interessant. [was fandest Du denn da interessant?] Na dass das geht, dass man auf der Straße auch mit Rad fahren kann, also dass man dass es nicht automatisch so sein muss dass man überall mit dem Auto hinfährt, dass man auch größere Strecken mit dem Rad in der Stadt fahren könnte, wenn entsprechend da die Möglichkeiten sind. Das fand ich interessant wobei ich das damals nicht so verstanden habe, aber ich kann mich gut erinnern dass das es gab damals die ersten Radfahrer Demonstrationen die gezielt gezeigt haben das geht, und hum, wenn weniger Autos da sind und teilweise auf bestimmte Straßen keine Autos dann ist das mit dem Rad viel schneller und dann ist das auch hum viel, hum... echteres, oder wie sagt man hum ein viel voll wertigeres Verkehrsmittel als das was es jetzt teilweise ist wenn es eben nur immer so auf dem Rand oder auf den Fußgänger weg quasi abgeschoben wird, wo es eigentlich von der Geschwindigkeit des Fahrrads nicht zu suchen hat. Weil der Geschwindigkeitsaspekt hum, soll ich das kurz erklären? [Ja] es ist ja so dass ungefähr ein normaler Radfahrer fährt ungefähr mit 25 damit ist er nur halb so schnell wie ein Autofahrer, aber er ist 5 Mal so schnell wie ein Fußgänger. Das heißt wenn man das Ration von 1 zu 5 und von 1 zu 2 betrachtet dann gehört das Fahrrad auf die Straße. Einfach von der Geschwindigkeit usw. und dadurch auf ein Radweg ist das automatisch eine Bremse und führt quasi auch zu Unfällen, hum, und in Berlin ist auch das Problem dass die Radfahrer aus dem Rad auf dem Fußgänger weg also auf dem Radweg auf den Fußgänger streifen daneben schlechter gesehen werden. Die werden auf der Straße besser gesehen, gerade von Abbiegern wenn der Abbieger wenn der Radfahrer schon auf den Abbiegen Streifen ist dann hat den Autofahrer in auch schon gesehen, im Gegensatz zu den problematischen Ecken wo der Radfahrweg fast versteckt liegt, und auf dem Fußgänger Weg, und wenn der Abbieger ihn dann nicht sieht. [also du hast so das Gefühl dass man den Radfahrer so quasi zur Seite wegschiebt?] Es war Jahre

lang trotzdem dieses Konzept dass man die weggeschoben hat, weil die Verkehrsplaner nicht verstanden haben dass, dieser gewisse Geschwindigkeitsaspekt eben, das Fahrrad quasi auf die Straße zwingt, einfach nur vom Verkehrs von von [ja von der Geschwindigkeit her] von der Geschwindigkeit vom technischen von der gesamten, Konzeption auch Fahrrad fahren, weil Fußgänger doch noch kürzere Strecken (zurück geht), der Radfahrer meistens mittlere bis längeren Strecken, hum... und das zumindest die Option sein sollte dass ich auf der Straße fahren DARF. Das sollte jedem selbst überlassen sein. Und das halt da automatisch mit dem Gesetz verfahren gezwungen bin auf dem Radfahrweg zu fahren, ich da quasi abgedrängt bin wirklich, tatsächlich, und eben die voll Wertigkeit des Fahrers als Verkehrsmittel quasi eingeschränkt ist. Oder wurde, absichtlich oder unabsichtlich das kann man nicht sagen. Es war halt, diese Planung war verkehrt, halt Wege zu machen, an Stellen wo Radwege wenig Sinn machen, es gibt bestimmte Straßen wo die Radwege sich um die Bäume sich rumschlängeln, gibt es hier z.B. in Berlin die Verbindung genau Reinickendorf Richtung Spandau fährt da gibt es so eine Straße, wo halt dann Radfahrer nicht auf der Straße fahren sollen um die Autos nicht zu behindern, und der Radweg führt um die Bäume rundum schlängeln, also ein Slalom, ja das ist eine Strecke von 4 5 Kilometer die so 3 Kilometern so gebaut ist, also wirklich, wenn man das Verkehrsmittel, das Fahrrad als echtes Verkehrsmittel, wie öffentliche Nahverkehr betrachtet völliger Unsinn ist. [Ok. Also das erste sozusagen wo Du dich dran erinnerst mit] Gleichzeitig war das Problem mit der Atomaren Umweltverschmutzung, das war das zweite Thema. Weil ich damals auch über meine Mutter die sich für den Frieden für Umwelt und Frieden interessiert hat und auch stark gemacht hat, hum das waren so die beiden Schwerpunkte womit sich die Grünen, die Partei damals die Grüne Partei damals die, Bündnis 90 war's aber die Grünen halt aus gebildet haben. Die kamen aus den Friedens Friedens Aktivisten die sich halt gegen die, globale Aufrüstung und hum gegen diesen kalten Krieg gewährt haben, gegen dieses wahnsinniges Wettrüsten, und zweitens auch mit Umweltaspekten, mit Waldsterben damals usw. Das waren halt die beiden Schwerpunkte. Hum die ich dann auch bewusst mitbekommen habe. Hum und dann gab es sowas wie Künstler für den Frieden, es waren so das war damals in der Waldbühne, das war so ein Festival wo halt Musiker günstig gespielt haben so wie sacht man also keine Gage aber [umsonst?] Ja umsonst gespielt haben und dann hat man nach einen gewissen Eintritt gefragt aber in diesem Festival wurde dann halt hum waren da viele Schautafeln wo dann aufgeklärt wurde wie lange Atom Müll strahlt und hum wie welche Zerstörungen Atomkrieg verursacht würden, und wie weit der Wald geschädigt ist usw. [wie hat es auf dich gewirkt?] Bedrohlich und erschreckend. Also es hat mich schon deprimiert als Kind, also es war teilweise sehr erschreckend weil es ja drastisch dargestellt war um die Leute wach zu rütteln, und wenn man Kind erfährt dass durch unsere Atom hum Waffen die Welt hum die Menschheit sich komplett vernichten könnte relativ schlag artig das ist schon sehr unangenehm oder sehr erschreckend. Hum... Und hum ja aber das war so das erste Erlebnis wo ich gedacht habe ok ja Umweltschutz usw. ist langfristig wichtig. Später dann später dann auch über den Biologie Unterricht in der Schule, weil da auch wissenschaftlich und einfach nach der biologischen Erklärungsprozesse gezeigt werden konnte wo dann der Mensch durch Giftstoffe oder durch Überdüngungen usw. so ein Wasserhaus halt schädigt. Und dann halt eben dieser Kreislauf, da habe ich was über Kreislaufe Modelle gelernt und dadurch eben verstehen gelernt wie, der Mensch wenn er durch bestimmte Verhaltensweise in diese Kreisläufe eingreift dann das ganze gesamte System zum Kollaps kommen kann, weil dann halt der Kreislauf nicht mehr geschlossen ist oder eben irgendwo gestört ist und das kann viel weit reichende Formen haben als der Bereich wo man tatsächlich den Schaden anrichtet. Wie wir das jetzt mit der globalen Klimaerwärmung haben. Auf einmal wird es dann tatsächlich global. Der Schaden.

F : Und hast Du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ja [Kannst Du mir erzählen wie das war, als du davon erfahren hast?] Ich hatte eine Tüte Milch in der Hand (lacht) [Ja]damals war die Milch aus der DDR, und ich habe damals auch nicht viel Milch getrunken aber hum, es war halt so dass die ersten Tage, vielleicht die Nachricht kam ja aus Finnland. Also aus Finnland und Schweden kam die Nachricht über Strahlungen, und dann kam Tröpfchen weise die Information aus Russland da wäre ein Problem. Aber es war nichts genaues. Hum warum die Militärs da nichts gesagt haben ist eigentlich auch ein Ding, denn die haben das mit ihrem Sensoren garantiert gesehen. Also wenn da so ein Strahl, etwas zu sehen ist das haben die gesehen, aber vielleicht war da kein Satellit in der Nähe ich weiß es nicht. Auf jeden Falls kam die Strahlungswerte erst aus dem Norden es war also ein paar Tage Verspätung da waren die ersten Radioaktiven Leuten schon recht über Deutschland schon weggezogen, [und du hattest eine Milch in der Hand] ich hatte meine milch in der Hand und war wir waren aber durch unseren Innenminister nicht informiert. Der Innenminister hat nicht gewarnt sondern hat erst nur (inaud), das war der ich weiß es nicht mehr, also das war der Innenminister von 86 der erst mal alles abgelehnt hat, alles abgestritten hat gesagt es ist alles in Ordnung uns geht gut es ist überhaupt kein Problem uns alles essen und alles ist toll. Den hätte man eigentlich anzeigen können (lacht) aber gut ich habe dann die Milch ausgetrunken, ein Tag später war klar da ist radioaktives Iod drin wahrscheinlich. Ich hoffe mal in meiner Milch war es nicht, ich weiß es nicht. Aber es erhöht meine Wahrscheinlichkeit um bestimmte Prozente dass ich mal an Schilddrüsen Krebs erkrankte und dieser Strahlen Belastung die ich eventuell abbekommen habe aber keine Ahnung. Hum im selben Sommer war ich viel Unterwegs, und habe mich auch von Beeren ernährt zum Teil aus dem Garten meiner Verwandtschaft und habe dann mitbekommen dass das wahrscheinlich auch belastet war mit mit hum was war des das Cillium, irgend was drin, und

da waren dann halt die wilden Debatten ob es den vom Körper aufgenommen wird usw. und bevorzugt, die schlimmste Belastung ist eigentlich für die Kinder und Jugendliche gewesen die Wachstum Phase ist, weil die ganz gezielt Calcium aufbauen in höheren Maßen und diese Radioaktive Elementen die längerfristig strahlen die wurden in den Knochen mit eingebaut und wer dieses Problem hatte hum, ja, welchen Zusammenhang das mit heutigen Krebserkrankungen und weitere Folgen an Erkrankungen steht kann ich jetzt nicht sagen da gibt es bestimmt was aber das lässt sich jetzt noch gar nicht sagen und das wird auch nicht groß hum verfolgt und veröffentlicht. Es wurden dann Jahre lang noch bis in die 2/3 Jahre später die, täglich oder wöchentlich die Belastung der Lebensmittel veröffentlicht. Ins besondere ja die ganzen Viecher, wie Wildschweine und Rehe die draußen leben und sich von Pflanzen ernähren die in der Natur sind die nicht, und Haselnüsse und so also Pflanzen die in der freien Natur waren, die entsprechend nicht geerntet wurden, und das andere war bestimmte Produkte wie Nüsse die Eigenschaft haben, wie auch Pilze bestimmte Dinge wie dieses Cesium oder was so speichern. Und deswegen eigentlich nicht verzehrt werden soll. Auch heute nicht. Die Strahlen Belastung was ich jetzt gerade wieder gelesen habe immer noch da, also man kann weiter hin Leuten die danach fragen oder sich dafür interessieren oder allgemein allen Menschen sagen dass man zum größten Teil nicht Pilze essen durfte aus dem Wald und auch Wildschweine oder Elche oder Rehe nicht täglich, sondern nur mit gewissen Abstände wenn man sich das antun möchte. Ich war dann 87 88 in den USA und habe mich da von US Lebensmitteln ernährt, denke, ich vermute dass ich etwas weniger belastet bin als die Leute die hier in Deutschland gewohnt haben, die halt tatsächlich dann, wo ich gesagt habe 86 habe ich auch ganz normal Lebensmitteln zu mir genommen habe. Familien die sich dann Monate lang nur von Dosen die vor Tschernobyl produziert wurden dass die gewisser Maßen deutlich weniger Strahlungen belastet sind als die gesamte Bevölkerung. Das sind aber wirklich Ausnahme Leute gewesen. Das wurde ja auch am Anfang von der Bundesregierung der damaligen insbesondere die Innenminister tatsächlich abgelehnt, es wurde versucht das ganze Thema eher flach zu halten und sagen es ist alles nicht so schlimm. Es ist alles nicht so wild. Und es gab verschiedene Forscher die irgendwelche Salze hatten die man einnehmen konnte und schon wer das alles ok, das konnte mit dem Essen zusammen einnehmen und seitdem habe ich nie wieder was gehört, aber ich weiß es nicht ich kann jetzt wieder Pro oder Contra sagen ob das irgendwie hilft. Hum die Belastung ist halt immer noch da, das geht auch nicht weg hum... aber ich war wie gesagt im nach hinein ganz froh dass ich ein Jahr lang nicht von Lebensmitteln ernährt hab die hier noch hoch Strahlungen Belastungen hatten, denn das waren ja noch die Zeit wo alles vieles dann noch im Markt kam was noch gerade geerntet wurde in letzen Jahr und man halt alles nicht essen konnte. Man hätte das eigentlich vieles davon, ja es halt dann immer die Frage was macht man damit ne. Wie das Milch Pulver, das verstrahlte Milchpulver was dann irgendwie erst in die Türkei und dann irgendwie in die dritten Welt oder so verschickt wurde also es gab dann ganz Makabre und wirklich völlig abstruse Geschichten oder irgendwie, das verstrahlte Milchpulver durch die ganze Welt gondeltet, und keiner das wirklich wegwerfen wollte aber das auch keiner haben wollte, usw. Aber das ist jetzt so lange her das ich mich nicht an die Details erinnere. Ich weiß nur dass das wirklich, wie gesagt dass das Milchpulver war so eine ganz komische Geschichte die irgendwie Tonnen von gestrahlten Substanzen dann eben nicht vernichtet wurden wie es sich gehört sondern einfach versucht wurde dass noch in der Dritten Welt zu verkaufen oder so. So als Lebensmittel Spende.

F : Glaubst Du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgend wie verändert hat?

... ne, nein, also... also erst mal nein weil diese Probleme weil ich ein Kind der 70er und 80er bin, und als Kind und als jugendliche das Bewusstsein was wir damals hatten auch in der (inaud) bewusst bekommen haben auch durch Tschernobyl und so weiter eigentlich auf das Szenario, also mich zumindest darauf vorbereitet hat. Nur ich hatte dann gehofft dass es dann doch nicht so schlimm kommt. Aber es waren in den 70er Jahren es gab viele gute Zukunft Forscher die genau gesagt haben wir haben genau diese Probleme wie wir sie heute haben. Das wollte nur keiner hören. Und hum das gleiche auch mit dem Ökonom, diese Finanzwissenschaftler die diese Finanzkrise vorausgesagt haben schon vor mehreren Jahren, Büchern veröffentlicht kam hum, von daher kann das wirklich mein Alter sein oder mein Vorwissen, hum und das ist auch 87 war ja auch ein bösen Krach, also dass man schon verschieden Sachen schon erlebt hat, für mich dann heutzutage wegen mein Vorwissen einfach nicht überraschend sind, es erschreckt mich nur das es so ist, weil ich ja letztendlich bis zum Schluss dann immer hoffe das es dann nicht so schlimm kommt. Ja, leider ist es alles so in der Form und noch schlimmer eingetreten wie alle es vorausgesagt hatten. Also letztendlich kann sich keiner entschuldigen und sagen wir haben es nicht gewusst. Wir haben es alle gewusst, das wollte es nur keiner hören, und es wurde eben, und wir haben es alle nicht gewusst weil es eben vielfach nicht so in der Öffentlichkeit bekannt gegeben wurde. Es wussten nur Leute die das interessierten wie ich das halt war. Weil ich mich für das Thema interessiere.

F : Fühlst Du dich betroffen von diesen Problemen und wenn ja, was für Gefühle sind es?... Du hast vorhin gesagt erschreckt

Das hat mich erschreckt jetzt erschreckt es mich wieder, ja hum in der Stärke, hum aber es ändert nichts in meinem täglichen in dem Sinne, weil ich nur sehe dass ich noch mehr versuche dass zu machen wie ich es vorher auch schon gemacht habe, und dass ich aber, hum, einfach sagen kann, nicht sagen dass ich rechte habe aber dass es wirklich auch Handfeste Gründe gibt. Also der Vorteil das so auch alles wissenschaftlich fundiert ist, ist eben das es keine

Spinnerei mehr ist, also, biologisches Essen und hum, vielleicht mal nicht so viel Autofahren wegen CO₂ usw. dass das tatsächlich nicht nur den einzelnen angeht sondern dass man letztendlich damit schlimmeres für die gesamte Menschheit verhindern kann. Und das war früher so, vor 10 15 Jahren war das mehr so, hum, so eine Minderheit und entsprechend dann auch eher ein bisschen dann auch so schiff angeguckt wurde. Also die das dann weil sie das auch so ernst propagiert haben dann auch dazu beigetragen haben dass sich das auch ins gesamt wahrscheinlich mehr in der Bevölkerung durchgesetzt hat. Also man muss im Grunde froh sein, dass die Leute ständig Bio-essen propagiert haben tatsächlich dabei geblieben sind. Weil die überhaupt das den Stein im Rollen gebracht haben. Und jetzt die Wissenschaftler sagen es ist wirklich so. Hum wir können uns nicht weiter von Pestiziden belasteten Lebensmitteln ernähren weil wir sonst auf dauer irgendwann alle krank werden. Ja.

F : Wie werden sich diese Probleme in die Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... Also dass das Bewusstsein sich jetzt auch bis, zu, dem normalen Menschen auf der Straße rumgesprochen hat das es eben tatsächlich einen Zusammenhang gibt zwischen den persönlichen Verhalten und den globalen Verhalten, und der Belastung, durch Wirtschaft verursachte Schäden in der Umwelt, und damit letztendlich auch Belastungen der Menschen wiederum, dass das alles eine Zusammenhang steht, das ist positiv. Negativ ist eben dass es ungefähr 10 Jahre zu spät ist das ist der Nachteil, umgekehrt lässt sich das nicht ändern also können wir nur jetzt aus der Situation das Beste machen. Und jeder Einzelne könnte versuchen auf die Politik mehr Druck auszuüben, dass die eben wie ich eben schon am Anfang sachte, diese Forderungen an die Wirtschaft weiter geben, und die Wirtschaft durch entsprechende Maßnahmen auch da integriert wird. Weil es geht auch nicht ohne die Wirtschaft, hum und umgekehrt ist aber auch irgendwann jeder Wirtschaftler, versteht er dann auch dass es nicht anders geht.

F : Glaubst Du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Ja. [was für eins deiner Meinung nach?] Hum also ich habe jetzt nicht so viele Leute in Frankreich selbst gefragt aber ich habe Freunde und Verwandte in Frankreich die dann schon sagen das der Umweltschutz Gedanke in Frankreich nicht so stark vertreten ist. Es ist halt auch die Schwäche ausgeprägt, hum Atomstrom ist ja auch der Haupt Stromerzeuger in Frankreich, wobei auch in Frankreich weniger CO₂ produziert wird als in Deutschland würde ich mal stark annehmen, aber hum trotzdem eigentlich Frankreich nicht genau weiß was die mit dem Atommüll machen. Hier bei den Deutschen weiß dass keiner. Ich konnte auch nicht rausfinden wo Frankreich den Atommüll vergräbt, das wird hier nicht weiter propagiert also da sind wir weiter hin nicht so global Wissen wo es hier in Deutschland versuchsweise vergraben wird aber wo es in Frankreich vergraben wird, keine Ahnung. Pyrenäen? Alpen? Also hum ins gesamt ist dieses also ich weiß nicht gibt es da auch Mülltrennungs, also ich weiß relativ wenig, ich weiß nicht ob die Mülltrennungsverfahren und so haben ich weiß nur von meinen Freunden die da, in Frankreich leben das es nicht so verbreitet ist wie hier. Und das die Deutschen auch, lange Zeit immer auch darüber sehr belächelt wurden, dass die das machten, also es war eher so wie früher mit den Minderheiten in Deutschland dass die belächelt wurden und ja was macht ihr denn da mit Plastikmüll trennen usw. sich das in Frankreich in den letzten Jahren offensichtlich auch verändert, also stark, dass den Leuten auf einmal bewusst wird hum es ist vielleicht doch was sinnvolles Müll zu trennen usw. und dass jetzt gerade ein massives Umdenken stattfindet. [Und sind das Deiner Meinung nach Landes Unterschiede oder individuelle Unterschiede?] ... das lässt sich ja nicht trennen. Also die Länder setzen sich ja aus den Menschen zusammen, also, hum das ist hum wechselseitig, ein wechselseitiges Kräfte Spiel sozusagen, also dass der Einzelne Verhalten quasi auch die Gesellschaft auch repräsentiert umgekehrt wenn die Gesellschaft das vormacht usw. Hum und dadurch dass die Politiker entsprechend auch Vorgaben geben weil manches muss man erst mal anstoßen. Und wenn es in Deutschland natürlich keine Gelben Tonnen geben würde, weil es eben nicht eingerichtet ist, dann würde es vielen Bürgern schwierig den Müll zu entsorgen, weil sie müssten sonst immer mit ihrem Auto ne (Ironie) oder mit ihrem Fahrrad zu irgendwelchen Mülldeponie von der BSR fahren um da ihren Plastikmüll abzugeben das macht natürlich kein Mensch. Also z.B. so lange es in Frankreich keine Gelben Tonnen für den Hausmüll gibt dann wird es sehr schwierig für den Franzosen da was zu entsorgen, also es müssen auch die Voraussetzungen geschafft werden. Wie für jeden, normalen Menschen erträglich, oder vertretbar sind. Man darf die auch nicht überfordern.

Ende.

Interview 8 am 17/10/2008

Mann, 28 Jahre, studiert Psychologie, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), bürgerliches Engagement: Flüchtlingsdienst und Suppenküche

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltprobleme geben?

Ja also, einmal natürlich CO₂ Ausstoß also Kohlendioxid Ausstoß oder CO₂ Ausstoß das sind Autos, also individualer Autoverkehr natürlich nicht individualer Autoverkehr also nicht individualer Verkehr aber Autoverkehr in extremen Maße ne. Also das hat auch was zu tun mit der also mit der Vernichtung von Lebensraum durch den Bau durch Straßen und solchen Dingen, also z.B. in meiner Gegend gibt es seit 20 Jahren also da wo ich her komme wird seit 20 Jahren um eine Autobahn gekämpft durch ein Naturschutz Gebiet fallen, die einen sagen die soll dadurch fahren

die anderen sagen nein und hum, dass die sagen z.B. das bringt Arbeitsplätze oder so, und solche Dingen, auf jedem Fall Autoverkehr und natürlich auch Flugverkehr, also man in extremen Maßen fliegt also man kann ja z.B. fliegen und dann einen CO₂ Ausgleich hum kaufen, was ich auch sehr gut finde, allerdings hum ich fliege immer nach Bulgarien weil meine Freundin fliegt immer nach Bulgarien also einmal im Jahr und z.B. haben wir es dieses Mal nicht gemacht aus irgendwelchen Gründen, also ich habe dieses Jahr ich sollte das in der Zukunft auch machen, das ist eine sehr gute Sache, dann irgendwelche Projekte hum die dann den CO₂ Ausstoß reduzieren in andern Ländern hum werden halt gefördert dadurch, also für die Flug Meilen Kilometern die man gemacht hat. Also Autoverkehr ist ein großes Problem dann hum natürlich die Landwirtschaft also die Konventionelle Landwirtschaft die, also Konventionelle Landwirtschaft ist in so fern hat natürlich gute Aspekte weil sie in vielen Bereichen für, also z.B. die Grüne Revolution hat dazu geführt dass der Hunger in weiten Teilen gesiegt wurde, es ist aber das hat große Probleme für den Boden, der Boden wird irgendwann vernichtet und für Landwirtschaft nicht mehr möglich gemacht, also es ist so ein zwei seitiges Schwert. Natürlich hat dieser Fortschritt gute gute hum Bedingungen aber er vernichtet das auch, auch z.B. in Deutschland ist es auch so in Frankreich denke ich mal auch dass das das große Problem also in Europa haben wir ja sogar die Situation dass wir eigentlich eine Überproduktion von Lebensmitteln haben. Die wir dann, die werden ja subventioniert von der Gemeinschaft und dann in Ländern exportiert, und dort haben diese Ländern dann hum ok das ist auch ein soziales Problem, werden dort die Lokalen Strukturen zerstört und hum dadurch wird hum, hum also praktisch durch die Subventionen der Europäischen Union werden hum Bauern in Asien oder Afrika arm gemacht, also es ist halt auch ein Problem. Also Landwirtschaft also Konventionelle Landwirtschaft da muss man sehr also da muss man aufpassen es gibt Sachen wo konventionelle Landwirtschaft gut ist weil es dafür sorgt dass Menschen satt werden was die Priorität sein muss, aber es gibt halt auch Punkte hum wo es große Risiken z.B. Gentechnik kann man da auch sagen oder hum die Chemische Industrie es ist auch dann natürlich auch Atomkraft. Es ist ein unglaubliches ökologisches Problem in so fern, weil Atomkraft das Ökosystem als Ganzes zerstören kann wenn es kaputt geht und außerdem, das größte Problem der Atomkraft ist natürlich der Müll der da produziert wird, na gut und das Risiko ist sowieso, nicht kalkulierbar. Also CO₂, Landwirtschaft [Vernichtung von Lebensräumen] Ja man kann auch sagen die Massen, Massen hum hum Massen Befischung der Meere, also das dort auch Arten vernichtet werden also entweder die Meere leer geräumt oder, dass die Fische hum Arten vernichtet werden die damit nichts zu tun haben Walfangen z.B., Walfangen ist natürlich gezielt, aber es kann passieren dass z.B. Delphine oder andere seltene Tieren oder, Schildkröte in irgendwelchen Fischfangen zusammen hum, also gar nicht gezielt gefangen werden sondern in welchen Netze fangen und dann vernichtet werden, oder ja dann die Öltransporte ich meine das ist auch sehr schlimm, also es gibt viele Umwelt Probleme (lacht). [Das sind so was dir jetzt einfällt ne?] Ja würde ich so sagen ja.

F : Du hast mir mehrere Beispiele gegeben kannst Du mir vielleicht für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen, also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann?

Also da gibt es einen Profit Interesse dass gibt es bei allen, die eine große Ursache dann z.B. bei der Landwirtschaft muss man natürlich sagen dass es auch das Interesse besteht da viele satt zu bekommen, ja, das ist natürlich auch richtig also, hum auch da spielen immer Profit Interessen mit. Dann bei bestimmten Dingen (hustet) ja im Falle von Wal auch Tradition, also Wal von Tradition in Japan Island und so und Norwegen. Und, also ich meine man kann die ganze Stoffe die man da bekommt schon synthetisch herstellen ja, wenn man das jetzt so, ich weiß auch nicht ob man unbedingt den Wal zum Essen muss aber, wenn man das jetzt unbedingt tun will dann hum. Also ein weiteres extremes ökologisches Problem ist natürlich die Fleischproduktion ne, also mit Landwirtschaft gehört dass auch zusammen, also z.B. dass die extreme, dass die europäischen, oder westlichen Gesellschaften, hum extrem Fleisch hum, ein extrem Bedarf, oder Bedürfnis nach Fleisch haben, und hum dass hum ja das ist jetzt unstrukturiert aber dass die halt ein extremes Bedürfnis auf dieses Fleisch haben und dadurch Anbau Flächen vernichtet werden weil, hum die man z.B. für Reis oder oder hum Soja oder etwas anderes benutzen könnte oder, Weizen, weil das Problem ist halt ich glaube also um ein Kilo Fleisch zu produzieren muss man so und so viele hundert oder tausend also ich weiß nicht genau wie viel aber auf jeden Fall ein viel Faches an hum an Landwirtschaftlichen Produkten, also Pflanzlichen Produkten und was wiederum z.B. also z.B. es gibt ja diese Sache dass die Kühe z.B. extrem Methan Gas ausstoßen was dann wieder zum hum Treibhaus Effekt beiträgt usw. Also die Ursachen sind, also machen wir das mal so, also die Ursachen bei der Atom Energie, gut Atom Energie wird gesagt ist eine hum, eine sehr saubere Energie wird gesagt und es wird gesagt eine sehr Preiswerte Energie. Das ist aber, glaube ich also erst mal Sauberkeit ist, also das Atomkraftwerk selbst, wenn halt alles im Atomkraftwerk schon drin ist, dann ist es natürlich von dem von dem also abgesehen von dem Radioaktiven Müll, was eine völlig also ein unglaubliches ein unglaubliches Problem ist, hum abgesehen von dem Müll ist die Atomenergie hum, erst mal sauber wenn die nur produziert wird, aber man muss nicht vergessen dass das Uran angereicht werden muss, gefördert werden muss, transportiert werden muss usw., und da unglaublich viel CO₂ produziert werden muss, also die beiden Argumente sind es ist sauber es ist billig, billig ist es auch nicht weil hum, also ich weiß nicht wie es in Frankreich ist aber in Deutschland z.B. gibt es Strom Monopole die letztendlich es gibt jetzt ein gewisse Liberalisierung und Konkurrenz auf dem Strommarkt aber letztendlich sind die hum hum werden die Preise auf einem bestimmten Niveau gehalten, und deswegen kann man nicht sagen dass es billiger ist, weil privat Interessen profitieren von der

Produktion von Atomenergie und es interessiert sie nicht hum hum was halt, es geht einer Atom Firma nicht darum sauberen Strom zu produzieren oder billigen Strom für alle zu produzieren oder so es geht einem Betreiber eines Atomwerkes ist viel Geld zu machen ja. Also man könnte kurz wenden und sagen natürlich ist es ein Problem dass, hum, dass die Gesellschaft von die Wirtschaft von hum von Profitinteressen einzelner oder einzelnen Firmen bestimmt ist, also das ist ein großes Problem, z.B. das ist eine, in unsere Gesellschaft eine immer wehrende Tendenz ist, dass es um Profit Maximierung einzelnen geht und nicht um die eigentlichen Bedürfnissen der vielen Menschen. Das ist ein grundsätzliches Problem das heißt nicht dass ich jetzt grundsätzlich sage das Marktwirtschaft schlecht ist oder so, sonder hum Marktwirtschaft braucht wahrscheinlich sehr viel Kontrolle und sehr viel Regulierung, und sonst funktioniert sie nicht oder sonst hum dient sie nicht den Menschen die in der Gesellschaft leben und dafür also eine Wirtschaft muss ja eigentlich da sein dass den Menschen gedient wird, und auch den folgenden Generationen also auch den Generationen die später kommen. Also wenn z.B. das ganze Ökosystem zerstört ist dann bringt es ihnen ja nichts also, hum deswegen den gegenwärtigen Menschen und den zukünftigen Menschen und auch die Bedürfnisse der Natur also der Tiere der Tiere die müssten auch berücksichtigt werden wenn man das grundsätzlich sieht. Hum also ja die Probleme sind menschliche Gier, vielleicht auch hum hum Profit, Menschlich Gier, Profitinteressen auch hum, liegen auch in den System selbst begründet, weil das eben halt auf falschen Prämissen beruht, oder problematischen Prämissen beruht. [wie meinst du das konkret?] Na ja wie gesagt wenn es darauf beruht dass einige Leute möglichst, dass man dass ich also dass ich mich auf einem Markt bewege in dem ich möglich viel Profit machen möchte, und darum geht es. Und der Chef einer Firma hat nicht die Interesse z.B. also es gibt Firmen die machen sauberen Strom, also z.B. ich bin bei einer Firma die heißt hum Lichtblick, und die macht nur hum alternative Energien, und verzichten dadurch wahrscheinlich auch auf gewisse Gewinne, also es ist ein gewisser Idealismus auch dabei obwohl die natürlich auch Geld machen wollen. So. Aber der Chef einer Firma wird nicht dazu ausgebildet oder bestimmt irgendeinen idealistische Ziel zu verfolgen dass, was Gutes zu machen, sondern er wird dazu ausgebildet der Firma möglichst viel Gewinn zu machen. Ok das wäre das eine Problem. Hum dann ist es natürlich auch so, also der industrielle Fortschritt ist unglaublich gut für uns. Also weil der uns unglaublich viel Wohlstand gebracht hat, und unglaublich vielen Menschen, allerdings darf man auch nicht vergessen dass das im weitesten eigentlich nur für die westliche Welt geht. Also hum ich denke auch dass der Reichtum der westlichen Welt auch im ganz entschieden also sagen wir mal in ganz riesigen Maße darauf beruht das andere ausgebeutet werden, also das ist ein großes Problem. Aber die westliche Gesellschaft hat die Industrialisierung oder der technische Fortschritt reich gemacht und uns einen unglaublich bequemes Leben anbietet, ja. Ein sehr einfaches Leben letztendlich also im Vergleich zu früheren Jahren, sagen wir mal vor 100 Jahren 200 Jahren, viel einfacher. [also sagen wir mal es ist Gut] es ist Gut aber es ist halt, vielleicht außer Kontrolle geraten, es hat auch verschieden einfach problematische Aspekte generell. Ja. Und, also, wie soll ich sagen also ich glaube ja also, die Ursachen sehe ich in Profit Interessen, in ungehemmten Materialismus also nur materielle Dinge wichtig sind, dass hum auch ein fehlender Bewusstsein für die Zusammenhänge, also dass wir voneinander abhängig sind, dass wir von der Natur abhängig sind also solche Dinge, also dieses Bewusstsein bei niemanden wirklich vorhanden ist, also ich will jetzt nicht sagen dass es bei mir vorhanden ist ich will sagen generell ist es in unserer Gesellschaft nicht so vorhanden, hum dann auf, ganz große Maßen daran dass man nicht sagt, ok, wir sind wir haben, wir sind Menschen, wir haben eine Verantwortung in diesem Moment, für uns, für die Menschen die in diesem Moment leben aber auch für die Menschen die in der Zukunft leben, auch für unsere die Natur die existiert also für die anderen Lebenswesen auf diesen Planet die existieren. Also für eine hum hum ein Mangel an Gefühlen für die Zusammenhänge in den wir uns bewegen, ja so würde ich das sagen, es sind sehr viel. [Was sind denn die Folgen der Umwelt Probleme deiner Meinung nach?] Ja die Folgen für die Umwelt Probleme sind einmal also im Falle der Atomenergie ist es ganz klar, wir haben jetzt schon so viel Müll produziert, Atomnuklearen Müll, dass es überhaupt keine Perspektive gibt dass wir das jemals unter Kontrolle kriegen können dass wir das irgendwo sicher lagern können. Letztendlich was wir heutzutage machen wir stellen, wir produzieren in jedem Atomkraftwerk Müll, Atombaren Müll. Hum Nuklearen Müll. Stecken das hum in zwischen Lagern entweder an dem Atomkraftwerke oder transportieren dass irgendwo in hum in anderen zwischen Lagern und hum, wir haben aber keine Perspektive dazu dass wir es sicher lagern können, es gibt auch letztendlich keine realistischen Lösungen. [und was sind deiner Meinung nach die Folgen dass es nicht sicher gelagert ist?] Es kann dazu führen es wird hum es kann dazu führen, ich mein das Zeug wir sprechen von Zeiträumen von 10 tausend 20 tausend Jahren also wir wissen z.B. nicht ob in 2 tausend Jahren eine ganz andere Gesellschaft herrscht und die dann mit diesem Müll was ganz anderes machen. Oder das in 2 tausend Jahren überhaupt jemand versteht was das ist. Hum wir wissen auch nicht es kann auch ungeahnte Folgen haben es kann ganze Landstrichen oder ganze Länder zerstören, einfach weil es im Grundwasser gerät oder weil es irgendwie, also es ist praktisch so mit all dem was es in Berührung kommt es wird dann strahlen. Also es ist ein großes Problem. Dann das Problem mit dem Kohlendioxid Ausstoß ist so, na ja gut wir haben den Klimawandel, es wird ja seht euphemistisch Klimawandel genannt es ist ja eigentlich die Zerstörung des gegenwärtigen Klimasystem was uns also als Mensch uns es ermöglicht hat hum hier (inaud) und das ist wahrscheinlich und die Folgen ich weiß nicht also ich persönlich weiß nicht und kann das auch nicht einschätzen, ich weiß nicht ob das Ökosystem sich davon jemals überholen wird, also

von der Zerstörung der Ozonschicht und der Wandlung, und überhaupt ob es uns möglich sein wird da noch zu leben, es kann ja sein also das Ökosystem wird sich wahrscheinlich überholen aber vielleicht ohne uns, das ist ja das Problem. Und mit der Landwirtschaft ist es wenn die Böden zerstört werden wird Landwirtschaft für die Zukunft unmöglich gemacht. Natürlich werden sich die Böden in einigen hundert zehn oder so Dekaden wieder erholen können, aber das ist wieder ein Problem für den Nachfolgenden Generationen die da auch essen müssen. Was war dann noch [Dann war noch Vernichtung von Lebensräume also durch Straßen] ja das ist auch so was das ist wieder, natürlich es kann wieder zu wild wuchs kommen oder es können auch Urwälder wieder entstehen oder solche Dinge aber hum, die Lebensräume sind für die derzeitigen und folgenden Generationen zerstört und werden also auf kurze Sicht für uns nicht mehr verfügbar sein, und hum also ich kann das z.B. sagen also ich z.B. also ich persönlich wenn ich kein Kontakt zu Natur habe also in irgend einer Weise also ich wohne in Berlin oder ich gehe gerne im Park oder, hum fahre nach draußen und wenn ich keinen Kontakt zur Natur habe ist es auch für mich sehr schlecht, also Seelig und solche Dinge ich denke es ist wichtig für Menschen dass sie nicht für alle vielleicht aber die meisten dass sie irgend eine Art Kontakt zur Natur haben, sei es nur dass die Blumen anpflanzen oder so ne. Oder hum Tiere halt oder was.

F : Kannst Du mir sagen, woher Du die Informationen zu diesem Thema hast?

Ja also ich war an dieses Thema eigentlich immer interessiert ich muss auch sagen also hum, ich war früher als ich noch in Hildesheim gewohnt habe, war ich in zwei Gruppen, und das war einmal die junge Organisation der Grünen und einmal die eine Anti Atom Organisation, und hum die, das hieß Castor Initiative Hildesheim, also ja wir haben uns da viel ich bin da auch z.B. in die Kastor Proteste nach (Arros und Golling) gefahren bin, wobei ich eigentlich sagen muss dass ich kein Freund von großen Demonstrationen bin, also ich bin hum ich mag das nicht weil dass halt so was wie wir sind die Guten gegen das Böse und so, aber grundsätzlich hat das natürlich dazu geführt also diese Anti-Atom Bewegung da (K7 Wechsel, erzählt wie Deutschland deswegen wenig Atomenergie hat in Vergleich zu Frankreich). Wie in Frankreich 80% es hat damit zu tun, dass mit Energie Unabhängigkeit oder die Energie Vermischung dass man nicht nur vom Öl abhängig ist und von der Kohle, dass hat dazu geführt das wir nur 19 haben (Atomkraftwerke) und dass hat auch dazu geführt dass wir da langsam da aussteigen und ich hoffe auch dass wir dabei bleiben, deswegen hat die Atomen hum die Anti-Atom Bewegung in Deutschland unglaublich hum unglaubliches geleistet also für uns. Hum die Informationen habe ich aus Zeitungen Büchern von Freunden Bekannten hauptsächlich von dieser Zeit in der ich da engagiert war, ja. [liest Du besondere Zeitungen?] Ich lese, pfff ehrlich gesagt also ich lese ich habe zurzeit die FAZ am Sonntag abonniert, als Probe Abo, weil mir das aufgeschwatzt wurde. Und ich habe aber das ist natürlich nicht meine Lieblings Zeitung, ich lese sehr gerne die Süddeutsche Zeitung, und [also normale Tageszeitungen?] ja normale Tageszeitungen, also keine besonderen Zeitungen ok.

F : Wie würdest Du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Hum... [Z. B. was haben diese Probleme die Du erwähnt hast gemeinsam?] Ich würde sagen, es ist, hum hum... also ein Umwelt Problem geschieht wenn, Menschen ein legitimes Bedürfnis haben, und also z.B. Ernährung oder Energie oder so, wenn dies aber ins extrem geführt wird oder nicht mit dem Blick auf das gesamt gesamt System oder gesamte hum hum gesamte Schöpfung kann man auch sagen, betrachtet wird also die gesamte Menschheit also das bedeutet auch die folgende Generationen und wenn auf diese Weise ein Raubbau betrieben wird, also wenn hum wenn die Folgen Zerstörung sind für die hum die Folgen dazu führen dass dass in der Zukunft, die Befriedigung der selben Bedürfnisse ist nicht mehr möglich also, das wäre z.B., ja nehmen wir an es gebe irgendeinen Rohstoff, der ungl, na ja das ist auch kein gutes Beispiel, sagen wir hum... wenn ein Ansicht legitimes Bedürfnis in extrem gebracht wird und hum ein Raubbau an der Natur stattfindet. Und dabei nicht die Interessen der zukünftigen Generationen nicht die Interessen der Natur, also die Interesse der Lebewesen der andere Lebewesen berücksichtigt werden, und etwas für sehr lange Zeit oder unwiederbringlich zerstört wird, also z.B. eine Art ausgerottet ist natürlich eine unwiederbringliche Zerstörung, also so was ja genau.

F : Kommt es vor dass Du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Hum ja und zwar, also z.B. also ich esse sehr gern Fleisch aber ich bemühe mich sehr es zu reduzieren also, das hat auch immer was zu tun, also als ich diese hum, dass ich das nicht besonders gut finde wie Menschen hum die Tiere also wie die Tiere gehalten werden und dann geschlachtet werden und dann alles also es ist ziemlich brutal, und Ansicht möchte ich auch keine Tiere essen aber es ist auch meine Freundin isst sehr gerne Fleisch, und dann ist es immer, also das ist problematisch und da mache ich ein gewisser da würde ich immer sehr doof aussehen, also ich versuche schon wenig Fleisch aber manchmal mache ich das halt. Hum dann z.B. ganz klar wenn ich fliege ja, wenn ich den Flugzeug nehme weil es ist mir sehr bewusst was da passiert weil es ist ja noch viel schlimmer als wenn man das auf dem Boden halt macht weil man das ja direkt in der Atmosphäre halt geblasen wird. Hum also wenn ich mit dem Flugzeug fliege wenn ich Fleisch esse, wenn ich sehe z.B. wie viel Plastik Müll ich produziere, also einfach also ich meine nach 2-3 Tagen ist mein Mülleimer voll mit Plastik Müll weggeworfen wird natürlich wird es irgendwie recycle aber trotzdem, ob das so eine gute Idee ist ne, oder hum da sieht man das noch, also Flugverkehr, hum ja letztendlich könnte man auch sagen wenn ich z.B. hum, also wenn ich z.B. ein Viertel der Produkte hum, kaufe die ganz sicher gespritzt sind und werden halt also nicht aus konventionellen Landbau stammt, [da fühlst du dich verantwortlich?] Ja ich würde schon

sagen dass man das, also das ist zumindest im Hinterkopf da. Und hum ja also... na ja generell habe ich dadurch dass ich ja hier wohne und lebe und aufgewachsen wurde habe ich natürlich ein sehr, bequemes Lebenstil und es hat auch damit zu tun dass ich viele Dinge einfach für selbstverständlich nehme, die wahrscheinlich für andere Leute überhaupt nicht selbst verständig sind, für die meisten Menschen auf dieser Welt überhaupt nicht selbstverständlich sind. Und dann wird es schon sehr klar. [was den z.B.?] Na ja das ganze Lebens ich führe ja ein sehr ein unglaubliches Leben also ich meine ich wohne ein paar Stationen von der U-Bahn, die U-Bahn fährt für mich, hum ich habe immer eine warme Wohnung, solche Dinge natürlich hat das alles Auswirkung auf unser System also es ist schon sehr direkt und vor allen Ding es ist halt so dass viele Menschen das auch nicht haben. Wobei dass jetzt nichts mit Umwelt zu tun hat aber es spielt eine Rolle also letztendlich hum muss man sich schon klar sein oder ich bin mir schon klar dass sozusagen auch ein Privileg ist das natürlich auf Kosten anderer und auch auf Kosten andere Generationen habe. Also, und ich bemühe mich dagegen, also ich bemühe mich also ich mag es auch nicht extremistisch zu werden aber es ist, also ein gewisses Schlechtes Gewissen ist dabei. Ja genau.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umweltprobleme, die wir besprochen haben?

Hum... also es sieht gerade nicht besonders gut aus weil hum... hum... also natürlich es ist ja so also ich denke z.B. also es ist ja so letztendlich das unser westlicher Gesellschaftmodell was, uns diesen Wohlstand gebracht hat, wurde ja von allen bewundert und angestrebt, und manche sind dadurch auch sehr erfolgreich und letztendlich haben die auch eine Recht darauf den man kann ja nicht sagen dass wir das Recht haben und sie nicht also hum, und wenn aber das halt also wenn es zu einer ungebremsten Industrialisierung und Technisierung der ganzen Welt kommt, wie wir sie haben, wird es eigentlich keine Möglichkeit mehr geben die die hum die Umweltveränderungen aufzuhalten, also die deswegen müsste man letztendlich sagen dass wir, ich glaube es geht nicht ohne Verzicht aller, also es geht besonders der Leuten aus der westlichen Welt ich glaube es geht nicht ohne Verzicht, also ich persönlich fahre, habe kein Führerschein und habe eigentlich auch kein Interesse am Autofahren, hum ich kann es natürlich verstehen wenn jemand auf dem Land wohnt und deine Arbeitsstelle irgendwo hat, dann muss man auch fragen warum sind die Arbeitsstelle und der Wohnplatz soweit außer einander. Aber das wäre z.B. aber ich sehe eigentlich kein Sinn in dem individuellen Autoverkehr, also ich denke dass es in keiner Weise notwendig ist und zumindest in großen Städten hätte ich überhaupt kein Problem wenn das einfach hum grundsätzlich verboten wird mit Ausnahmen vielleicht von Gewerblichen oder was weiß ich. Hum die Lösung ja das wird sehr schwierig, ich glaube... es geht nicht nur um Technischen Fragen ja. Es geht nicht nur um Fragen wie man das lösen kann also z.B. dass man mehr Geld investiert in Energie Isolierung oder Emissionsärmere Kraftwerke baut oder hum dass man in erneubaren Energie einsetzt. Ich glaube auch, also bei uns ist es ja so, in Deutschland haben wir eigentlich keinen Grund die Atomkraftwerke laufen zu lassen, weil wir genug Energie haben, wir exportieren sogar Energie. Letztendlich könnten wir sie heute alle abschalten, der einzige Grund warum wir sie nicht warum wir das nicht tun ist weil, hum dort Leute unheimlich dran verdienen. Und hum die haben die also es gibt diese Rechnungen es gibt diese Spitzen Zeiten wo die größten Energie hum Wirtschaft in ganz Deutschland, und wenn man davon wenn man da die Atom Energie drauf setzt, also wenn man die Atom Energie nehmen würde hätte würde immer noch die gesamt Menge der produzierten Energie ausreichen um alles zu um die ganze Wirtschaft und was weiß ich mit Energie zu versorgen, das Problem ist natürlich auch, dass die Alternative zu Energie nicht reine Kohle Energie sein kann oder Braunkohle oder was auch immer. Also auf jeden Fall erneubaren Energien muss sein und ist auch sehr wichtig für uns weil es in der Zukunft immer weniger Müll geben wird und es wäre es natürlich viel praktischer wenn wir das machen würden wir hätten das schon viel früher machen sollen vielleicht auch anstatt der Atom Energie aber das haben wir nicht gemacht, hum also die muss unglaublich gefördert werden. Hum hum es gibt viele Beispiele wo man was tun könnte man könnte z.B. mehr auch Solar Energie in Sonnenreichen Gebieten in den Entwicklungsländern z.B. könnten dass z.B. mitkriegen das man in bestimmten Sachen Solar Anlagen auffordert usw. aber jeden Fall in diesen technischen Sachen ist es so, wenn es uns halt nicht gelingt zu sehen dass wir alle voneinander abhängig sind, dass es nicht so ist z.B. dass die Armut anderen Menschen uns gleichgültig ist oder die Zerstörung von hum, Lebensräumen in Brasilien oder in Indien oder was weiß ich, und überhaupt nichts angeht. Und genauso von der anderen Seite, wenn es uns nicht gelingt zu einer verantwortlichen Lebensweise zu kommen und wenn es uns nicht gelingt z.B. zu sehen dass unsere rein, auf das Materielle auf immer mehr Materielle Güter, wenn es uns nicht gelingt dass, zu überwinden, und wenn wir vielleicht auch irgendwie Geist, also, also das ist natürlich jetzt, also ich persönlich für mich persönlich ist es halt Christentum aber es gibt auch Leute die Buddhisten sind oder ja jeder eine Geistige Grundlage finden die nicht nur rein materiell ist. Hum dann das müssen wir schaffen also dass wir in Gegensatz der materiellen, der rein materiellen Dinge denken. Und wenn uns das nicht gelingt, also, wenn ich das jetzt kurz zusammen fasse also das ist jetzt sehr konfus, [Also es gibt also keine richtige Lösungen nur Verzicht, und du hast erklärt man muss sozusagen was andere] ja es gibt die technische Lösungen, es gibt Energie Effizienz, es gibt Emissionsarme Kühlschränke, es gibt al diese Sachen es ist die technische Seite, es gibt aber auch die Geistige Seite, das ist einmal eine Art von spirituellen Bewusstsein, oder so, und gleichzeitig aber auch ein Bewusstsein der Interdependance der Verwobenheit aller Menschen aller Tiere, aller der ganzen Welt. Mit einer der Abhänglichkeit einer von allem. Und wenn wenn das da ist, dann würden auch die technische Lösungen gefunden

werden, glaube ich. Wenn aber ich glaube es geht nicht ohne ein neues hum geistiges Bewusstsein so. Ja genau. Also es gibt die technische Seite und die geistige Seite ok. [Ja und ohne die geistige Seite] geht es nicht ja.

F : Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel, hast Du vom Kyoto Protokoll schon gehört?

Ja [Was ist das deiner Meinung nach?] Also pff es ist sehr kompliziert, also so wie ich das verstanden habe ist es in so fern dass jeder Stadt eine bestimmte Emissionsmenge bekommt die er ausstoßen darf, und letztendlich wird die aktuelle Menge genommen und jeder muss davon also beziehungsweise die meisten müssen runter, also müssen diese Menge reduzieren bis 2020 12 10 weiß du das? [hum 2012] 2012 ok. Und sie müssen das also in Deutschland haben wir relativ viel Glück gehabt, hum weil also es gibt noch eine gewisse Chance aber selbst dass werden sie nicht erreichen, es gibt noch eine gewisse Chance dass wir das erreichen weil im Osten die ganze Industrie weggebrochen ist, aber eigentlich gibt es glaube ich kein Staat der das einhalten wird. Aber es gibt einige Staaten dürfen z.B. auch mehr produzieren, also ich weiß jetzt nicht wer, aber manche Staaten produzieren so wenig dass sie eigentlich noch mehr produzieren können, also es wird praktisch gerechnet, ne ich glaube nicht dass es dann Klimaneutral wäre aber es wird gerechnet wie viel jeder produziert, irgendwie wird davon ausgenommen aber da gibt es noch die Möglichkeit dass also z.B. Russland hat auch extrem reduziert aber das liegt auch an dem Wegbrechen der Industrie, also es hat nicht mit, mit sparsamen Umgang zu tun. Und jetzt müssen halt die die die viel verbrauchen müssen reduzieren, die die wenig verbrauchen müssen, dürfen teilweise erhöhen und jetzt ist es z.B. auch so das westliche Länder auch also Lizenzen um CO₂ ausstoßen zu dürfen aufkaufen können. Ja. Allerdings ist es glaube ich jetzt in Deutschland so dass da ein neues Gesetz ist wo ein neue Verordnung oder so was dass die Deutschen, hum Firmen dafür bezahlen müssen nicht der deutsche Staat. Also das ist natürlich ein Schritt in die richtige Richtung aber wahrscheinlich auch selbst wenn dieses Protokoll, hochgesetzt was es aber wahrscheinlich nicht wird, wird es nicht ausreichen für die, also überhaupt nicht, und wird auch nicht und dann ist es natürlich auch so ein Ablass Handel also wir kaufen da und dann geben wir hier ein bisschen das ist so eine Trickserie. Und hum ja also es geht letztendlich um die Reduktion der CO₂ Emissionen.

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Wenn Ja was genau tust du? Kannst du mir Situationen erzählen in der du das Gefühl hast dass du umweltbewusst handelst?

Ja. [z.B. du hast das Auto erwähnt] Gut aber das liegt auch also ich meine, also ich, also das liegt auch daran dass ich Autofahren nicht mag, hum ich fahre z.B. sehr gerne Fahrrad, deswegen brauche ich kein Auto, deswegen ist es unbedingt Verzicht. Hum dann ja also... es ist jetzt so mein Lebenskreis ist sehr auf Berlin beschränkt und in Berlin brauche ich eigentlich keinen individuellen Autoverkehr. Und was ich tue ich fliege nach Bulgarien einmal im Jahr das ist halt na ja. Gut ich bemühe mich z.B. hum, also ich bemühe den Müll zu trennen und den Müll zu reduzieren also hum, möglichst wenig Müll zu benutzen. [Wie konkret machst Du das?] Na ja es gibt ja die Möglichkeit also man kann sich z.B. aussuchen ob man hum jetzt etwas in Plastik kauft oder es in einem anderen Zustand kauft, also es gibt ja letztendlich die Möglichkeiten also man kann sich das ja überlegen, oder hum ... was tue ich noch... hum also ich versuche Müll zu reduzieren ich versuche hum ja genau das habe ich jetzt ehrlich gesagt nicht gemacht aber z.B. habe ich mir vorgenommen, oder vielleicht mache ich das noch für dieses Mall es gibt die Berechnung dass man halt wenn man fliegt also jede Person hat so einen hum so ein Ding, dann habe ich z.B. ich persönlich heize mit Kohlen, und ich mache dass so das ich halt möglich wenig heize, oder mal nicht heize also möglich wenig Verbrauch oder auch im Winter heize ich nur ein einzigen Raum und hum die Küche z.B. nicht, dann ist es so dass ich natürlich versuche das Licht nicht brennen zu lassen, Energie Spar Lampen habe ich auch. Oder z.B. ... also ich weiß nicht wie das funktioniert mein Kohloffen braucht halt der läuft halt der bekommt halt gewissen Sauerstoff, und also er braucht eine gewisse Maße Sauerstoff ob also dann mache ich das so dass ich eine kurze Zeit lüfte vor dem Kohloffen, und dann versuche die Fenster zu isolieren damit die Wärme möglichst lange bleibt usw. Und die Kohle Menge dann halt auch immer mehr zu reduzieren, und wenig Holz dabei verbrennen usw. keine Kohle Anzünder benutzen hum hum ja hum also ich wenn es Tiere gibt (lacht) die sich in meinem Zimmer verlaufe dann töte sie nicht sondern versuche sie nach draußen zu also meine Freundin hat panische Angst vor Spinnen und sagt immer töte die Spinne aber ich nimm sie dann in einem Glass und tue sie nach draußen oder so. Ja wie soll ich sagen ich glaube ich versuche hum grundsätzlich also es ist schon im Hinterkopf dass ich sorgsam umgehen muss mit diesem Dingen, aber ich bin nicht unbedingt konsequent würde ich sagen und zweitens ist das Problem, das mir auch... also, das viele Dinge halt schwierig sind. Weil z.B. bestimmte Produkte muss man kaufen ne Plastik und solche Dinge aber man kann jetzt nicht jeden verantwortlich machen, also ich denke hum... hum... also ich denke ich habe ein gewisses Bewusstsein aber also ich habe sagen wir es grundsätzlich ich habe ein gewisses Bewusstsein darüber dass hum meine Handlungen Konsequenzen haben und dass ich auch nicht versuche den hum zu folgen, dann kann man auch es gibt z.B. den offiziellen Kompost wir haben dann auch einen inoffiziellen Kompost da kann man Eierschalen und Kaffee und solche Sachen reintun, und ja das ist jetzt so, also ich bin jetzt nicht in einer Umweltorganisation engagiert oder so. [Glaubst Du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?] Hum... also hum ja aber in sehr geringen Ausmaß, und hum [wie meinst du das?] Na ja also natürlich bewirke ich in sehr kleinen Ausmaß etwas damit aber, hum... hum... ja wie soll ich das sagen, ja also ich glaube ich bewirke damit etwas aber nicht sehr viel. Also (lacht).

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die Du ablehnst, also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Ja aber ja also Radikalismus das du keine Lederschuhe trägst sondern Plastik Schuhe also ich denke nicht das es eine besondere Lösung ist, also ich lehne fundamentalistische und extremistische Handlungen, also ich lehne starre und dogmatische Moral ab. Also das mag ich nicht weil ich denke, also am Ende ist das wichtigste das sozusagen ... also z.B. also Extremismus und Fundamentalismus in solchen Fragen man kann extrem werden finde ich schlecht und vor allen Ding führt es auch zu nichts Gutes weil es zu Abwertung von Menschen führt und Beurteilung von Menschen. [Hast Du da vielleicht konkrete Beispiel?] Ja ich habe da einen Nachbarn der extrem, also extremistisch ist und der sich die ganze Zeit geißelt, also der die ganze Zeit sagt dass wir Umwelt Schweine sind usw. hum und der z.B. also er durch sucht (lacht) z.B. Mülltonnen und nimmt z.B. die Plastiksachen aus den normalen Müll usw. das ist ein bisschen, das ist ein bisschen viel und das hat auch was also was gestapelt mäßig also du hast da den Müll rein getan, also sowas blockhaltmäßiges ja. Also da denke ich halt es muss nicht unbedingt sein. Und hum, hum ... ja wie soll ich sagen ich lehne ab so eine ... so eine selbst Geißelung von wegen wir sind solche Schweine und wir vernichten also ich denke jeder sollte sich bemühen in den kleinen Bereich möglichst viel zu machen, ja also... um noch mal auf die Frage zurück zu kommen ich glaube was ich tue, also was ich wirklich tue, der Haupt Grund ich frage mich welche Bedürfnisse ich wirklich habe, und hum ob ich sie erfüllen kann und versuche auf unnötiges zu verzichten. So und ich denke das ich wichtig, und wenn man aber Extremismus ist gefährlich, Extremismus ist immer schlecht, und Menschen feindlich. Ja und auch nicht im Sinne der Natur.

F : Erinnerst Du dich als sie zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja, also [Kannst Du mir die Situation beschreiben wie das war?] Hum ich also an den konkreten Moment also meine Mutter war eigentlich immer... meine Mutter und mein Stiefvater sind hum also mein Stiefvater ist sehr extrem, in immer gewesen wobei er jetzt im Alter auch Kompromisse macht aber z.B. ist er ein radikaler Gegner des Autoverkehrs, ja hat auch einen Fahrrad Laden deswegen usw. Und hum er war früher auch bei der Grünen Partei engagiert, ist dann aber ausgestiegen weil sie im zu opportunistische wurde, also nicht radikal genug wurde. Er ist z.B. ein radikaler Gegner des Autoverkehrs, er ist eigentlich auch radikal gegen Fliegen also wir haben viele hum wir haben eigentlich einen Sommer Urlaub gemacht und hum, wir haben viele Urlaube gemacht wo wir z.B. Ansicht hätte man da fliegen aber das haben wir nicht getan also z.B. sind wir nach Sizilien mit dem Zug gefahren. Der ist auch ein großer Eisenbahn Fan und hum ... er hum das andere war also nach Kroatien es gibt auch Leute die dort hinfliegen aber das haben wir doch nicht gemacht, wobei wir z.B. nach Griechenland geflogen sind, also es war nicht extrem, also ja von ihm habe ich irgend wann in Erinnerung dass er mir dass er uns da war ich halt total schockiert dass er uns erzählt hat wie das funktioniert mit der Ozonschicht und mit dem Klimawandel und das es zum Ansteigen der Meeren führen wird und hum zur Vernichtung der Atmosphäre und zum Abschmelzen der Gletscher usw. und das es halt unglaubliche Folgen haben wird, dass Menschen hum nicht mehr zu essen, in bestimmten Gegend nichts mehr zu trinken haben werden dass es riesige Wanderbewegung geben und das war eine totale apokalyptische Vision, wobei glaube ich Apokalypse eigentlich auch, im heiligem Sinn was anderes als wir darunter verstehen aber egal, so weiß ich es nicht genau, und hum so'ne Vision des Weltuntergangs und ich weiß noch das mein Bruder und ich als wir das gehört haben da waren wir so ... also ich weiß nicht so in welchen Alter es muss so frühe Grundschule gewesen sein da waren wir sehr schockiert. Dann habe ich natürlich von Tschernobyl gehört aber Tschernobyl war eigentlich für mich eine Art, es war da war mir überhaupt nicht klar dass es einen Umwelt Problematik ist oder so, Tschernobyl war eigentlich wenn ich das so sagen darf für mich ein riesiger Witz, also ein Spaß weil hum meine Mutter hat natürlich ganz ernst gesagt dass ich nicht im Sand spielen darf, dass ich den Sand nicht essen darf und dass ich die Wiese nicht betreten darf und dass man jetzt keine Champignons mehr essen darf, eine sehr lange Zeit, weil sich da dort sehr lange ein in Wurzeln irgendwie, also man durfte für also man durfte nur noch Champignons die irgendwie nicht im Wald gewachsen sind oder auf Feldern sondern in hum... solchen Dinger, und es gab auch Probleme mit Milch Produkte glaube ich. Also das weiß ich jetzt nicht hundertprozentig auf jeden Fall war das für mich aber letztendlich war das für mich irgendwie eine Aufregung, natürlich hatte ich da Angst z.B. man geht aus dem Haus raus und jetzt steht man vor einer Gefahr die von draußen kommt, die man nicht sieht so, das war auch so was man sieht es nicht aber es ist sehr gefährlich so, aber ich muss sagen warum es für mich ein Witz war oder ein Spaß oder eine ironische Sache war weil mein Großvater war immer sehr mein Großvater hat mich immer sehr geprägt und war unglaublich ironisches, und hat sich eigentlich über solche Dinge hinweg gesetzt also z.B. als diese Skandal war also diese Sache dass die Israelischen Orangen mit Quecksilber von den Palästinensern gefüllt dann hat er immer dann ist er zum Markt gegangen und hat gesagt ich möchte bitte die israelische Orangen oder er hat als die Apartheid war und man hat diesen Boykott gemacht hat gegen Südafrika, er war nicht es war nicht Rachitisch war oder dass er gegen die Rechte der Schwarzen war sondern er meinte es ist nicht wichtig so eine Kampagne zu machen, und er hat gesagt davon profitieren das ist schlecht für die schwarzen Arbeiter und die Wirtschaft für Südafrika und dann hat er halt gesagt ich möchte die südafrikanische Produkte kaufen oder er hat, wir sind durch den park gegangen und es war so hum, der Park war abgesperrrt, also wir sind immer im Park spazieren gegangen, und hum die Wiesenstücke waren abgesperrrt und man durfte nicht drauf steigen, also es

waren so rot weiße Bänder überall und wir sind über den Kiesweg gelaufen und recht und links war Wiese und dann hat mein Großvater gesagt hier ist hum die auf diese Seite ist es Radioaktiv und auf dieser Seite ist es Fernsehaktiv und ich habe es mir so gemerkt ich fand das unglaublich lustig ich habe unglaublich lange darüber gelacht also ich war halt 5 oder so, ich fand das unglaublich lustig und hum hum ja das war, also Umwelt Problematik war, konkret in Verbindung diese Atom-Energie wobei es auch später dann Tschernobyl war eigentlich nicht so entscheidend darüber gegen Atomenergie es war mir relativ klar dass man gegen Atom Energie ist aus zwei Gründen, der großen Gefahr die es da gibt ja und das hat mir auch mein Lehrer erzählt also das ist praktisch so wenn man ein technisches Instrument hat, ich mochte den Lehrer nicht und er war Mathe Lehrer und ich hasse Mathe aber egal, also wenn man ein technisches Ding hat dann ist es so das dort immer der schlimmste Mögliche Fall eintreten kann also auch das hat er mit einem ganz komplizierten Beispiel erklärt das war ein Zug das unter einer Brücke durchfährt da fährt ein Auto, jetzt treffen der Auto das Auto und der Zug genau in richtigen Moment auf einander was total unwahrscheinlich ist, dann bricht das Auto durch die Leitplanke obwohl die Leitplanke eigentlich sicher ist usw. es gibt ein riesiges Zug Unglück und diese es ist irgendwie Murphy irgend also irgendwie ist es so ein Theorem dass besagt dass der Unwahrscheinlichste Fall immer eintreten kann. Und das trifft natürlich auch auf die Atomwerke zu und der Fall wäre fatal, der zweite Fall ist dass es zu Bomben führt usw. So, das war Tschernobyl aber Tschernobyl war eigentlich weil ich halt ein Kind war hum es war eine gewisse Angst aber mein Großvater hat was lustiges draus gemacht, meine Mutter hatte glaube ich Angst um uns aber hum und es war ein panische Stimmung bei ihr aber mein Großvater hat das lustige lächerliche gezogen letztendlich. Und dann der Autoverkehr durch meinen Stiefvater, und die Sache mit dem Klimawandel, der Klimawandel war seit ich, denken kann präsent. [Ja das war für dich ein Schock] Das war mehr als ein Schock, das war einen Weltuntergang, also das wir keine Zukunft mehr haben und auch dass der Golfstrom nicht mehr fließen wird und das alles was wir kennen vernichtet werden wird ja. Also aber das ist auch ein bisschen die Art meines Stiefvaters der hat immer eine gewisse sagen wir pessimistische Grundstimmung. Genau.

F : Glaubst Du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Hum... ja in so fern als ich glaube ich hum einen größeren Überblick und eine größere Perspektive gewonnen habe einfach über das Leben an sich weil ich halt hum Lebenserfahrungen gemacht habe und hum mehr nachgedacht habe also... beim anderen Niveau nachgedacht habe oder weil ich mehr ja mehr Dinge... Ich denke letztendlich weil ich mehr Erfahrungen gemacht habe. [Gab es da irgendwie ein besonderes Ereignis?] Hum... ich würde sagen ich bin eigentlich weniger extremistisch geworden, also in der Jugend Zeit war ich wirklich so dass ich sehr extrem war also dass hatte vielleicht auch mit meinem Stiefvater zu tun für mein Stiefvater sind Autofahrer jetzt wirklich verschießen und Verbrecher ja und hum das würde ich jetzt so nicht sehen, ich denke es gibt menschliche Schwächen und man darf das auch nicht projizieren auf anderen also letztendlich haben wir alle so viel Schwächen in uns das wir große Fehler machen, und wir haben nicht die ganze Zeit nicht das ganze Bild, also es ist nicht so dass wir die Heiligen sind und dass sind die Verbrecher also dass ist ein bisschen also mein Vater mein Stiefvater hat also das hat sich auch geändert in den letzten Jahren aber mein Vater hatte immer eine sehr extremistische ja oder nein, schwarz oder weiß [Ja und die hattest du eine Zeit auch] ich denke davon war ich sehr geprägt und ich bin weniger extremistisch geworden aber ich stimme eigentlich mit den Grundlagen überein. Z.B. er ist auch sehr sozial also wirklich ein sehr sozialer Mensch, und ich würde sagen dass ich das auch in vieler Hinsicht mitbekommen habe oder nach einigen Bedürfnissen nach sozialem, aber z.B. wäre ich nicht für eine brutal Kommunistische oder so. Also er hat z.B. eine gewisse Sympathie für Sowjet Union und DDR und so die ich nicht trage.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Hum... (5 Sekunden Stille) Also ich glaube wir können die richtige Einstellung und den richtigen, Weg schon jetzt beschreiten, aber ich glaube nicht dass wir es tun werden, also so schlimm es klingt ich glaube es wird zu sehr ... schlimmen ökologischen Katastrophen kommen die sehr schlimme Folgen haben werden, ich weiß nicht ob das wirklich so sein wird aber ich befürchte es. Und ich glaube es wird, ich glaube schon es wird irgendwann ein grundsätzliches Umdenken geben über hum über unsere Lebensweise, und über unserem Umgang ob es wirklich wert ist so viel Zerstörung im Kauf zu nehmen usw. Aber hum es wird wahrscheinlich irgendwann keine Alternative mehr geben weil die Situation so verfahren sein wird, dass man zu sehr, zu viel radikaleren Maßnahme greifen muss. Letztendlich ist das ja so wir sehen ja jetzt schon die Vorbotten ja, also mit den schlimmen Stürmen usw. und den schlimmen Dingen, und der Dürre in Spanien und das sehen wir ja alle schon wir beginnen jetzt ganz langsamere Schritte zu machen und je weit sich die Situation verschärft desto schneller werden auch die Schritte werden. Ja also ich denke schon dass wir das irgendwann lernen müssen, ich hoffe das wir das halt lernen ohne das es schlimme Folgen für viele Menschen gibt. Ja genau.

F : Und fühlst Du dich betroffen von diesen Problemen? und wenn ja was für Gefühle sind es?

Hum... ja also einmal finde ich die Verantwortung auf Grund der Angehörigkeit der Gesellschaft, also es ist halt wir produzieren Umwelt Folgen die anderen, wir werden die gar nicht in der Weise zu leiden haben, wir produzieren Armut die wir überhaupt nicht zu erleiden haben, dass ist ein weiteres Beispiel. Wie war noch mal die Frage? [Fühlst Du dich betroffen von diesen Problemen?] ja also ich fühle mich ehrlich gesagt, ich fühle mich was die Umwelt

Problematik betroffen, da fühle ich mich betroffen also ich fühle mich einfach traurig, Traurigkeit darüber dass, dass wir so viel Zerstörung im Kauf nehmen, und so viele Dinge zerstören, es hat auch eine gewisse Schuldbewusstsein, ja, irgendwie, und was die soziale Lage anbelangt da fühle ich einfach unglaublich hum... also auch sehr große Trauer dass wir das zulassen dass so viele Menschen in hum in Verzweiflung und Tod stürzen oder wegen uns, ja also. [ja Traurigkeit ne] Traurigkeit und Schuldgefühle.

F : Und zum Schluss glaubst du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Zwischen Frankreich und Deutschland? Also ich weiß z.B. also ich glaube in Deutschland herrscht z.B. in Frage der Atom-Energie ein viel kritischeres Bewusstseins als in Frankreich, und das hat damit zu tun dass Frankreich ohne Atom-Energie gar nicht leben können weil alle Energie also ich weiß nicht 90 80% ist eigentlich Atom-Energie (lacht) ja ihr habt eigentlich gar keine richtige Alternative, wobei ihr jetzt auch, also ich glaube das wird auch Folgen gehabt haben dass dort diese, also ich habe mich mit einen Freund aus Frankreich unterhalten der hat gesagt dass diese also es ist ja so wenn man Franzosen haben immer eine wunderschöne, es ist immer wunderschön im Fernsehen, wobei ich kein Fernseher habe aber ich habe so Internet dings ne. Also die Franzosen haben immer diese wunderschöne Art zu sprechen ja und dieses sehr distinkte und dann kam halt der hum, der hum der Vorsitzender der Umwelt Behörde oder so, der wurde gezeigt und dann wurden Bauern gezeigt und da war dieses Skandal dass halt Wasser das praktisch Abwasser verseuchtet Abwasser in den Flüssen geleitet wurde. Und der hat dann gesagt dass z.B. aber wo ist das Problem das haben wir doch immer gemacht (macht die Stimme Snob nach) So ne das war doch schon immer so (lacht) und ich glaube also diese Messwerte sind völlig normal (Snobe Stimme) also ich glaube da es ein geringeres Bewusstsein besteht, ich weiß aber nicht wie es im einzelnen. Ich glaube in Deutschland gibt es eine aktivere und kritischere Anti-Atom Bewegung als in Frankreich, und aber ich weiß nicht z.B. wie es bei anderen Umweltthemen ist. Also ich denke es gibt Green Peace genauso in Frankreich oder hum auch lokale Umwelt Gruppen oder so, also ich kann mir das jetzt nicht vorstellen. Ich denke letztendlich wir sind ziemlich gleich also wir zerstören, also es ist jetzt nicht so dass Deutschland irgendwie besser ist oder so. Also was ich weiß muss ich sagen ich glaube in der Frage der Atom-Energie gibt es in Deutschland ein größeres Bewusstsein. Aber die anderen Dingen würde ich nicht sagen also meine persönliche Einschätzung ist es dass es letztendlich genau das gleiche ist. Aber hum mit graduellen Verschiebe, aber wobei ich das jetzt auch nicht auf Erfahrungen basiere.

Ende.

Interview 9 am 17/10/2008

Mann, 40 Jahre, Rechtsanwalt, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich: großvater war franzose, bürgerliches Engagement: wwf/ intervention auprès de prisonniers

F : Können Sie mir Beispiele von Umweltprobleme geben?

... hum Umweltprobleme, ja Luftverschmutzung, Bodenversiegelung, das heißt durch Straßenbau... Gewässerverunreinigung ... Artensterben ... was früher Waldsterben war hum ist ja auch nicht mehr so aktuell aber eben das erkranken der Bäume, das ist immer noch vorhanden z.B. Kastanien, Miniermotte. So heißt das... Sicher gibt, es einen Konflikt, auch die massenhafte Abholzung, z.B. Regenwald, Amazonas Borneo ... damit wieder auch Artensterben. Und Wasserprobleme z.B. was dann auch wieder auf die Menschen rückschlägt ne dass wir kein sauberes Wasser haben. Es trifft ja nicht immer Umwelt es kommt ja auch immer wieder auf die Menschen zurück, früher oder später. Oder hier z.B. (inaud) die haben immer Versteppung, da ist zu wenig Wasser, das regnet zu wenig und die haben wirklich Probleme hier oben hier z.B. in der Nähe von Berlin und in ganz Brandenburg. [also Wasser fällt] Ja

F : Sie haben mir mehrere Beispiele gegeben können sie mir für jedes erklären was ihrer Meinung nach die Ursachen dafür sind, also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann ihrer Meinung nach? ... Also sie haben mit Luftverschmutzung angefangen

Gut Luftverschmutzung ist schon sicher ist ein altes Problem, (inaud) so was sich niederschlägt ist schon vor Jahrzehnten entstanden, ne, also circa schon den ganzen Jahrhundert durch, also sicher auch durch den Verkehr aber was auch zu wenig vorgenommen durch den Hausbrand, also normale Heizungen [also Heizungen meinen sie?] auch ja. Die spielen da auch mit rein. Und auch die Industrie sicherlich ganz stark. Vor allem jetzt in die Entwicklungsländern Schwellenländern, wie China. [und was sind ihrer Meinung nach die Folgen dieser Luftverschmutzung?] ja gut die sieht man ja die Folgen China das da ein sehr starkes Smog ist oder wo ich herkomme aus der Mannheimer Ecke da sind auch viele Leute Lungen krank sind, auch schon im Kindesalter, das ist hier in Berlin nicht so weil immer ein Wind drüber weht aber dort in der Mannheimer Gegend ist es ein ganz großes Problem ja. Also sehr viele Kinder sind dann schon sehr früh haben dann dieses Pseudogrupp, und damit natürlich auch wieder das sich das auf Pflanzen und Tieren auswirkt. Nicht nur der Menschen. Ja durch Krankheiten, bei manchen muss man gucken. [Gut das war die Luftverschmutzung, sie haben auch von Bodenversiegelung gesprochen] Ja gut das ist eben durch ... Splitterung, Straßensplitterung, humhum da wächst dann halt kein Kraut mehr. [Sie haben auch von Abwässern

gesprochen] das ist sicherlich ein großes Problem weil die Kläranlagen sozusagen ein großes Teil der Welt haben das nit wird das Wasser einfach so ungeklärt eingeleitet, oder was wir auch immer mal wieder haben oder so in 80er 90er eine massive Rheinverschmutzung. Das hat sich jetzt gebessert aber [Und was sind ihrer Meinung nach die Folgen davon?] Die Folgen sind wieder die Auswirkungen auf Tier- Pflanzenwelt ja. Nehme ich jetzt mal den ganzen auch Reinigung vom Bodsee an, das ist auch dort Fische oder Erkrankungen aber im letztlichen trifft es immer die Menschen. Die dort leben und die damit unmittelbaren [gut also durch Krankheiten usw] ja das die einfach kein Wasser haben kein sauberes Trinkwasser.

F : Wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, was sind da ihrer Meinung nach die Ursachen und die Folgen?

Ich denke dass, gut da gibt es solche und solche Meinungen, einige denken es hat sicher einen Einfluss was Menschen machen, ne, industrielle Verschmutzung Luftverschmutzung, gut das Klima hat sich immer gewandelt ne. Es hat, viele Ursachen das hat sogar, Sachen die könne wir überhaupt nicht beeinflussen, es gibt noch ach die Erdachse, eine Bewegung und dadurch verändert sich auch Klima ja. Ganz klar, (inaud) aber was jetzt passiert, wenn man den Glauben schenkt was umgeht, was Expert Organisationen sagen ist er auch menschlich beeinflusst. Und ich denke es ist auch so dass wir vieles nit rückgängig machen können, das ist einfach da. Ne. Was man jetzt macht, ist es für die Zukunft oder so weit, ist es schon so weit gebracht was man nichts ändern kann, so sehe ich das. [Und was sind die Folgen Ihrer Meinung nach?] Die Folgen sind einfach dass die, hum dass sich die Menschen in Zukunft, na ob se wollen oder nit die werden sich darauf einstellen müssen ja. Den Dingen. Jetzt z.B. hier da haben sie um die Ecke wie gesagt eine Versteppung einsetzt, dann müssten die Leute da eine andere Landwirtschaft machen oder, im (inaud) oder es auch sein lassen ne. Aber wenn nicht eine Verwüstung in manchen Dingen der Erde dann ist ja was soll man dann noch machen.

F : Bevor wir zur nächsten Frage kommen können sie mir sagen woher sie diese Informationen zu diesem Thema haben?

Die Informationen kriege ich durch, hum einen Ehrenamtlichen Mitgliedschaft von wwf Mitglied, teilweise auch über Presse, Zeitungen, Zeitschriften [lesen sie besondere Zeitschriften oder Zeitungen? Also sind es normale Tageszeitungen] Ja das sind normale Tageszeitungen, ne. Hin und wieder mall eine Geo oder so was aber, da komme ich nicht oft dazu allerdings. Wenn man so eine Artikel mal liest wo man drüber stolpert.

F : Wie würden Sie jetzt allgemein ein Umweltproblem definieren?

... Oh, ein Umweltproblem würde ich so definieren, es ist eine Änderung ... hum der bisherigen Bedingungen, wo jetzt, sagen wir mal Temperatur, Zusammensetzung von Pflanzenwelt, Tierwelt, hum... die sich so auswirkt das die bisherige oder die, na ja, die Umwelt wie sie sich bisher darstellt oder wie sie bisher war, in einer negativen Form beeinflusst wird. Es klingt jetzt alles ein bisschen Theoretisch aber, können ja sagen wenn jetzt eine Tierart hier reingekommen wär, zu uns nach mittel Europa, die eigentlich nit her gehört was es ja oft gibt, sehr viel inzwischen, die hier nichts an Feinden oder so, die angestammt Haus unser eigenen hier kaputt machen dann ist es auch ein Umwelt Problem. Oder umgekehrt ne. Wenn irgendwelche Katzen aus Europa auf irgendwelche Fernen Inseln dann reingeht, dort keine Feinde haben und alles wegfressen, es ist auch ein Umwelt Problem ja. Also irgendetwas was einen Zustand ändert der eigentlich sagen wir mal ausgeglichen ist, war, und hum... von einem Moment auf dem anderen ändert gut es kann natürlich durchaus eine Naturkatastrophe passieren, aber, in der Regeln, das sind dann die Umwelt Probleme die eigentlich Menschen gemacht haben, die andern (sind so Sachen wo man keinen Einfluss drauf hat) es sei man zieht dort hin wo es passiert.

F : Was sind ihrer Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Hum... die Gründe sind ganz einfach, sicher ganz stark daran bedingt dass die Menschen ganz anders leben wie vor Tausende von Jahren wo sie immer an ihrem Ort blieben wo nur einige wenige, ja, wir sind erst mal viel mehr, ich weiß nicht wie viel wir im Moment sind, 6 Milliarden, ich glaube 7, ja, und dass die Menschen sich halt, in Räume reinkommen, oder Räume schließen und dadurch sie in Gegend ziehen wo früher niemand war, ja. Entsprechend (inaud) brauchen, dort hat halt niemand gelebt, und mit auch sicher, da hat sich ihre Krankheiten geändert mit importieren, Umwelt Probleme kann ja auch z.B. andere Menschen treffen nehmen wir, die Konquistador oder so, wo dann eben die Einheimischen tragen von ganz gewöhnlichen Schnupfen denn die da, es ist natürlich auch ein Umwelt Problem. Es kann die Tieren aber auch die Menschen treffen. Und ich denke es kommt hauptsächlich dadurch dass die Menschen ja sich über den ganzen Globus vertreiben über Jahrhunderte, es ist ja auch so es wird ja auch so bleiben, ne, (wenn man ins andere Welt geht) dann hat man dort das Umwelt Problem ne. Ihren Mond leben, ist der Mond auch (lacht)

F : Kommt es vor, dass Sie sich persönlich verantwortlich fühlen für diese Probleme?

Ja ich denke es ist jeder es kann sich keiner rausnehmen... dann müsste ich praktisch von Geburt an, als Eremiten oder irgendwie im Urwald leben und dann hätte ich sicherlich keine Auswirkung aber natürlich egal was ich tue es hat eine Auswirkung, das Handy was ich hab wird ja irgendwo hergestellt, den Teller das wird alles irgendwo hergestellt und da ist eine Industrie hinten dran, da unser ganzen Lebensstil da. Gut das ist nicht nur das westliche, egal jede

Menschliche Gesellschaft hat eine Auswirkung auf ihre Umwelt. [Und gibt es vielleicht besondere Situationen wo sie das Gefühl haben, dass sie dafür verantwortlich sind?] Na gut vielleicht wenn man im Flugzeug steigt (lacht) im Flugzeug steigen oder, wenn man Sachen kauft und denkt wo kommen die jetzt her ja. Bei meisten Sachen weiß man ehe nicht wo die herkommen, auch billige Lebensmittel die kommen auch irgendwo ich ein irgendwo muss es ein Grund sein dass es so billig ist.

F : Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ich denke es gibt Lösungen, wir werden das alles lösen können und ich denke aber auch es gibt keine einfachen Lösungen ne, ich glaub das gibt keine Lösung wo man sacht jetzt machen alles so es wird dann sofort, ich denke die Zusammenhänge sind komplizierter. Es ist nicht einfach, sicher wenn man jetzt ne schnelle Lösung macht und sag mal gut, vielleicht achten wir auf Dinge die weniger, hum Ressourcen in Anspruch nehmen, aber selbst das ist alles ein Problem. Ich meine das hat alles immer 2 Seiten. [Und wie stellen sie sich diese Lösungen konkret vor?... Von wem kommen die?] Ja die kommen teilweise von dem schlaun Köpfen die dafür bezahlt werden teilweise aber auch den Leuten die damit kontrolliert werden und sicher dann immer auch wenn es brennt ja. Wenn es irgendwo ganz arg brennt, ich mein wie werden wenn eine Stadt irgendwie 4 Mall unter Wasser steht, irgendwann man sich mal Gedanken machen was läuft hier falsch, ne. Also dann ganz, sicher wenn jemand davon wirklich betroffen ist. [Also Leute die betroffen sind] die werden dann Druck machen es muss sowieso weil es ist ja nicht mehr bezahlbar, also das Geld ist ja sowieso dann immer hinten dran weil so lange es kein finanziellen trifft dann ist ja wieder na gut einen Guten Willen ja gut. Aber es dann wirklich, aber es tut es ja dann auch, es geht ja auch viel kaputt, in Amerika mit den Hurrikans ich meine dann denkt man was läuft hier falsch ja. Auch wenn viele es nit beeinflussen können aber hum, es ist hier auch ja. Die Mosel Wasser steigt, ich denke man muss irgendetwas ändern ne.

F : Wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, haben Sie schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja habe ich ja. [was ist das Ihrer Meinung nach?] Ach ich weiß das nicht genau weil ich, soweit ich weiß Grenzwerte Grenzwähre Festgesetz für Industrie Emissionen solche Sachen. Ja. Wobei Amerika, das nicht unterschrieben hat... (inaud). [Und glauben sie dass es eine Lösung sein kann?] Es ist eine Lösung von vielen, ich denke es gibt keine einzelne Lösung, ganz viele Sachen wären sich auch entwickeln. Und das ist auch so einen machen und Fehler Effekt, man wird auch Fehler machen ne. Weil es hat ja jetzt, es gibt ja auch gut gemeinte Sachen die dann nach hinten losgehen können. [haben Sie ein konkretes Beispiel?] In Moment nicht aber ich weiß von einigen Sachen die man hier in Deutschland als Umwelt Projekte die dann aber eigentlich zu gut gemeint waren. Ich glaube z.B. diese hier, na, was heißt, Wiesen völlig zu sich zu überlassen, hum, da ist glaube ich auch einiges Falsch gelaufen, aber nicht so wie man das wollte, das hat sich eigentlich entwickelt in einer Richtung die man nit wollte ja. Da wird man immer wieder was haben wo man gucket ok, ne.

F : Handeln Sie selbst in ihrem Alltag umweltbewusst?

Na ich versuche es. [Was genau tun Sie? Also können Sie mir Situationen beschreiben wo sie das Gefühl haben das sie Umwelt bewusst handeln?] Also z.B. wenn man etwas aus Holz kauft, irgendwelche FSC Siegel, ne, aber wie weit ist dann wirklich, na gut ich glaube schon dass, dass doch drauf geachtet wird aber ... ja trotzdem werden die Bäume (lacht) sage ich einfach so ja. Das man dann irgendwelche Produkte kauft mit diesen Siegel. [Gibt es sonst noch Umwelt bewusste Handlungen die sie in ihrem Alltag tun?] Solche Allgemeine, ich mein was man früher für Kilometer das habe ich mal als Schüler gemacht, ein zwei Kilometer mit dem Auto gemacht, das war es auch günstiger. (lacht). Dann ist man schnell irgendwohin gefahren, hat man alle mit dem Auto gemacht ne, das ist schwer zurück gegangen ne. Bei vielen Leuten auch. [aber fahren Sie auch Auto?] Jetzt kaum noch. Hier in Berlin braucht man dat auch nit ne, aber früher ja. Aber da bin ich auch sehr kurze Strecken gefahren, also würde ich heute (inaud). [und warum hat sich das verändert?] Sicher eine Einstellung Sache auch, und sicher auch weil die meisten Leute ist es auch zu teuer, ich weiß gar nicht wie man das früher gemacht hat. Keine Ahnung wann die Veränderung kam, war Ende der 80er. Da ist man zur Disko 50 Kilometer gefahren einfach so, das war kein Thema. Es ist zu teuer ja aber auch so ich weiß nit. [eine andere Einstellung ne?] Ja sicher.

F : Glauben Sie das sie mit diesen Handlungen was bewirken?

Ja es ist ein Tropfen auf einem heißen Stein ne. In der Maße ne. Ich meine es ist schon einen Unterschied ob ich mich jetzt hum, oder ich jetzt so lebe, oder ob ich jetzt oder ob jeder einen wenn jetzt einen dicken (inaud), also das macht jetzt schon einen Unterschied ja denke ich schon. [Also sie machen es weil wenn andere es auch machen dann gibt es einen Unterschied?] Na man muss ja jeder macht das für sich sel ich denke, gut wenn viele es zusammen machen das hat dann schon einen anderen Effekt denke ich mal ne. Ja. Dann hat es tatsächlich eine Auswirkung.

F : Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die sie gerne machen würden aber nicht machen können?

... Ja, vielleicht was konkretes, was ich mache ist immer so, am Schreibtisch sein (lacht) weiß nicht vor Ort vielleicht mal was, eine ganz konkrete Sache (fait allusion à son travail pour wwf?) ja. Aber wirklich vor Ort dann, wobei da muss man auch um die Welt reisen und fliegen.

F : Gibt es vielleicht Umwelt bewusste Handlungen die sie ablehnen ? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die sie als unmöglich oder als absurd betrachten?

Na ja da fällt mir jetzt nix konkret ein, ja gut ich mein, es gibt immer ein paar Leute die sind schon radikal bis zum äußersten, und fast schon... na klar wenn ich mich als Eremit zurück ziehe (lacht) sagen war mal so, ich ... hum wir können de facto nicht mehr in die Steinzeit zurück. Wobei die auch ihre Umwelt, beeinflusst haben aber nicht so wild ne wie heute ne. Auf der anderen Seite hat es natürlich einen Vorteil wenn jemand eine besonders radikale Ansicht vertritt gut, der gibt halt eine Schub ne. Das man das nach macht was er macht na ja, hum.

F : Erinnern sie sich an dem Moment als sie zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört haben?

Ja sicher in der Schulzeit so in den 80er. Oder gut wenn ich ganz anfangs als Kind halt im Rhein da ist man nicht geschwommen, angeblich kann man da heute wieder schwimmen ich würde da heute auch net schwimm. Der ist völlig, auch wenn er heute sicherlich ein anderer Fluss ist das hat damals wirklich gestunken in dem Rhein (lacht). [also das war schon als Kind dass sie wussten da kann man nicht baden, weil da Umwelt Probleme sind...] Ja. Und sicher ganz klar in der Schulzeit da kam dann halt in den 80er da kam es ja so richtig raus, damals war natürlich auch diese Tschernobyl Geschichte. Dann kam es ganz massiv rein oder, na ja. Es war ja auch so, na wo die Menschen na ja das war noch anders wie heute ne. Sie hatten permanente Angst um Welt Untergang. Aber vieles kommt aus der Zeit wie man da konfrontiert war. [Haben Sie besondere Erinnerungen an Tschernobyl? Könnte sie mir erzählen wie das war als sie davon erfahren haben?] Wie ich es erfahren hab weiß ich gar nicht mehr, ich weiß dass in der Schule extrem viele Diskussionen gab diese Sachen gab mit Pilzen ja, was man sogar heute noch im Hinterkopf hat, die halten sich da ja länger in den, aber ja das weiß ich noch, das mit Milch Milch ist belastet, eigentlich war alles belastet an Lebensmitteln, man musste halt gar nicht wie das war. [Und wie haben sie das empfunden? Was hatten sie für Gefühle, also hatten sie Angst, waren sie überrascht...] na gut, manch mall war es so ein gemischt aus... na ja wie aus einem Science Fiction Film (lacht) so ein bisschen Abendteuer so ein unbestimmte wo man so von einer Wolke umgeben ist wo man nicht weiß, dann war man auch genervt... Ja hängen blieben (inaud).

F : Und glauben Sie das sich in der letzten Zeit ihre Art diese Probleme war zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Hat sie ja weil, das merke ich auch wenn ich bei uns mit jüngeren zusammen bin, die sind halt sehr idealistisch. Und hum, dann mit den Leuten die da wirklich in diesem Bereich arbeiten ne, ich kann nicht an den Wirklichkeiten vorbei, oder ich kann auch nur zusammenarbeiten mit den Leuten die auch dann Vorort sind. Mich jetzt in Umwelt Projekte kann ich auch nit, also man muss auch für die anderen Verständnis haben, sich um einen Tisch gemeinsam setzen zu können glaube ich, ja. Ich denke es hat sich auch viel verändert ja, es ist halt so. [Und haben sie sich verändert?] Ja sicher habe ich ja gesagt ich bin früher immer viel rumgefahren. Ohne nachdenken, das haben wir einfach gemacht das war egal, hum hum. Natürlich kostet das auch.

F : Fühlen Sie sich betroffen von diesen Problemen?

Ja nein, zum Teil schon, ja obwohl sicher Betroffenheit gut, hier sind wir in Berlin, wo man es extrem merkt ist wenn man in einer Industrie Stadt lebt, in einer Industrie Region. Das merke ich schon wenn ich in Mannheim durch die Stadt laufe das alles verdächtig stink, das ist auch traurig, die Kinder sind dort krank. [Also diese Gefühl man kann krank werden davon?] Ja man wird es auch, viele werden es auch richtig.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft verändern Ihrer Meinung nach?

Hum... ich denke die werden sich, was die heutige Probleme betrifft da wird es Lösungen geben teilweise auch nicht, ja. Und ich denke schon, es ist einfach drin es werden auch neue dazu kommen. Das heißt manches was heute existiert wird teilweise gelöst werden, und dann wird es neue Sachen geben. Und dann hängt es wahrscheinlich auch von der Situation ab, was sonst passiert.

F : Und wie wird sich das Klimawandel in der Zukunft entwickeln Ihrer Meinung nach?

Da gibt es 2 Sachen, die eine Sache es wird kühler, das zweite es wird wärmer. (lacht). Ich habe den Eindruck es wird schon wärmer. Die meisten Leute die ich kenne haben auch diesen Eindruck ne. Also so ist es ja auch. [Und warum haben Sie diesen Eindruck?] Wir haben weniger Schnee, weniger Schnee im Winter. Das ist wirklich so. So lange ist es ja auch nicht her, so alt bin ich ja dann auch nit, ich merke das schon.

F : Glauben Sie, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Es gibt da, ja doch glaube ich schon ja. Die Franzosen haben, hum das betrifft die Energie die mit den Atomkraftwerken, ne das ist schon klar. Hum könnte natürlich sagen diese Umweltbewegung und so, das ist alles in Deutschland... und in Frankreich nicht so. Ich glaube das hier, hum hier ist dann auch viel im Kopf ja, was dann passiert ist was anderes ja. In Frankreich wird ja auch viel wird ja auch einiges gemacht so ist es ja nit. Es hat sich ja viel geändert. [Meinen Sie dass in Deutschland viel gesprochen wird?] ja ja ich glaube dass hier mehr geredet wird oft wie, und wenn man dann genau hinguckt, ich kenne da einen Beispiel gut, dieses Bär es gibt ja da Widerstände bei den Einheimischen dass man vielleicht mal verstehen, wenn ich mein es ist nit toll wenn der halbe Stall lehr ist, ich muss aber wirklich sagen, in Italien oder in Frankreich gibt es diese Tiere auch und die Leute haben sich arrangiert damit. Und hier ist es viel schwerer ja, hier ist es natürlich hum wie gesagt im Kopf her, vom Reden her ist hier viel Umwelt Schutz. Es wird auch schon was gemacht es ist schon klar in manchen ist man auch einen Anstoß, aber es ist halt so ich denke, na ja ich weiß nicht ob die Umsätze da immer folgen. [Also nicht so gut wie es gesagt wird?] Ja ja das glaube ich

schon. [Sind das individuelle oder Landes Unterschiede?] ...ich würde fast sagen regional ne, was man regional vorfindet, ich war jetzt z.B. zusammen mit Bauern im Elsaß und, ich habe jemand angesprochen auf dieses ganze Lux und so, und dann hat er gesagt es ist alles Dreckvieh er würde am liebsten alles lehr räumen von all dem was da so rumläuft, ja das ist individuell, das ist regional auch unterschiedlich. Auf der anderen Seite ich glaube die Franzosen machen das nur deswegen weil die so auch nach dem Essen hinterher sind, das passt zusammen. Das gleiche trifft nämlich auch Italien zu, wenn man nämlich alles kaputt macht dann trifft es auch das Essen.

Interview 10 am 21/10/2008

Mann, 28 Jahre, Krankenpfleger, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich: ein halbes Jahr in Paris als klein Kind (5Jahre), bürgerliches Engagement: keins

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Beispiele von Umweltproblemen... Luftverschmutzung, Wasserverschmutzung... hum... Atomare Rückstände also Atomarer Müll der sozusagen der irgendwo gelagert werden muss. Hum für mich ich jeden Falls auch Umwelt Verschmutzung dass es viel zu viele Autos gibt, also Abgase aber das gibt viel zu viele Autos in den viel zu wenig Menschen sitzen, also das stört mich sehr, hum, ja einfach Dreck der in die Umwelt geworfen wird, Müll, geht es hier um Deutschland oder geht es überhaupt generell [alles was dir so zu] Also dann natürlich Öl Öl was ausläuft in Meeren, Abwässer die ins Wasser geschüttelt werden... das fällt mir jetzt so spontan ein.

F : Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst Du mir für jedes erklären was deine Meinung nach die Ursachen dafür sind also wie man das Problem und seine Folgen erklären kann? Du hast mit Luftverschmutzung angefangen

Na ja ich denke mal das Problem an Luftverschmutzung ist vor allem dass die Leute nicht von ihrem Lebensstandard runter wollen, sonst würden sie nicht so viel CO₂ ausschütten. Also dass wird einfach nicht viel nachgedacht von den Hauptverursachern letztendlich den die wollen ihren Lebensstandard kein bisschen reduzieren, Beispiel ist die USA natürlich mit 90% CO₂ Ausstoß. Die überhaupt nicht eine andere Perspektive sehen sondern nur ihre Ansicht. Und ich glaube hier wird schon versucht, von der Region zumindest das einzudämmern langsam. Aber ich glaube es gibt immer noch genug Leuten den das egal ist. Also die haben jetzt die finanzielle Sache dass ihren Auto immer ihr Auto stehen lassen aber prinzipiell, gibt es immer noch Leute die kleinsten Strecken aus Bequemlichkeit mit dem Auto zurück legen statt mit der Bahn zu fahren. [also bei CO₂] Bequemlichkeit denke ich [Ja denkst du besonders an Autos?] Ja ich denke an die persönliche an Autos weil ich das mehr sehe ne, ich denke nicht so an Fabriken obwohl die wahrscheinlich das viel, auch an den Flugzeugen und so was alles die machen total viel. [Was sind die Folgen davon deiner Meinung nach?] Na das das Klima sich erwärmt, das ist auf jeden fall eine Folge, das ist jetzt erschreckend sichtbar geworden ist, in kürzer Zeit, sehr stark. Ob das das Ozon Loch sich natürlich auch noch vergrößert. Das sind die Folgen davon, aber vor allem Ding diese Klimaerwärmung. [Und die spürst Du?] Die die bilde ich mir ein zu spüren. Ich denke nicht das unsere Medien, ich denke die würden mehr hinterm Berg halten diesen Thema als es zu thematisieren wenn es nicht wirklich kritisch wäre aber selbst in die Medien wird es stark thematisiert, und hum man braucht sich nur die Zahlen anhören, dieses Jahr ist z.B. der Nordpol sich 4 Grad wärmer als jeweils zu vor. Das ist schon erschreckend. Das ist schon erschreckend. [Gut. Dann hast du noch von Wasserverschmutzung gesprochen] Also das denke ich mal so ist gar nicht ein Problem hier, das denke ich ist vor allem in Asien ein Problem weil dort einfach alles in die Flüsse geführt, ungefiltert, ungeklärt, es gibt ja da hum, Städte wo die Menschen Lebenserwartung von 50 Jahren oder so haben in China teilweise, habe ich mal gelesen. Und hier wird halt drauf geachtet, dass es besser wird, also die Spree z.B. die soll ja, die soll ja, in 10 Jahren soll man da wieder drin baden können. Also hier wird schon drauf geachtet aber weltweit ist noch eine große Wasserverschmutzung, irgendwie Fabriken alles einleitet. [Und was sind deiner Meinung nach da die Folgen?] na die Folgen sind dass die Tiere die im Wasser sind sterben, dass die Menschen die das Wasser trinken oder sich darin waschen oder wie auch immer, Hauterkrankungen bekommen, Organschäden, und deshalb geht die Vegetation rund um die Gewässer auch drunter leiden. [Gut dann hast du noch von, hum Atom Müll gesprochen] Das ist auch, das ist ein riesiges Problem weil es hum... weil diese (inaud) Zeiten sind so lange, also ich frage mich wer sich da diesen Millionen Jahren drum kümmern soll, also wie man das, wegsperren will, sozusagen das der nicht nicht, hum nicht die Strahlungen nicht austritt ne. Also prinzipiell finde ich Atom Kraft wenn es eben diese Rückschläge nicht geb, keine schlechte Energie, muss ich erst mal so sagen, weil es halt sehr Umwelt schonend ist. Wenn diese man diese Risiken ausschalten könnte, das könnte man wenn man damit sehr akkurat umgeht was leider nicht der Fall ist. Hum. Aber die Atomar Rückschläge die, da gibt es keine Lösung für ne. Diese (alten salz) Bergwerke selbst in Deutschland sind ja hier nicht sicher, man kann das auch lesen das das da total (inaud) wird. [und da sind die Folgen mögliche Strahlungen?] Ja auf jeden Fall. [Gut dann hast Du noch Dreck in die Umwelt erwähnt] Das einfach die Umwelt verschmutz ne. Also es ist immer sehr interessant, also wenn man, hum als ich in Urlaub war z.B. in Tunesien, als ich wieder herkam dachte ich man ist das sauber hier in Berlin (lacht) aber wenn ich dann wieder eine Zeit rumlaufe denke ich oh man ist das dreckig, und wenn ich in anderen europäischen Städte fahre nach Lissabon

beispielsweise da ist alles Pikobello da ist nichts zu sehen. Da sieht man erst mal was da für einen Dreck hingeschmissen wird, und auch so auf den Straßen Rand und so was. Und die Ursachen dafür sind immer einfach völlig unklar, das ist einfach Ignoranz. Die Folgen davon sind denke ich mal nicht so schlimm also, das ist jetzt nicht so ein Problem das wird man ja irgendwie wieder weg machen aber das ist Ignoranz. [dann hast Du noch Abwässer erwähnt aber das führt wahrscheinlich zu Wasserverschmutzung oder?] Ja [Und Ölpest... was würdest du da] also ich denke es ist jetzt in letzten Jahren nicht mehr so häufig von gehört, ich weiß aber nicht ob es einfach nicht mehr thematisiert wird, es könne vielleicht noch genau so viele Tankern zerbrechen wie vor 5 bis 10 Jahren sage ich mal, da war eigentlich alle paar Monate irgendwo eine Ölpest quasi. Hum ich denke trotzdem dass es ganz schlimme Folgen für die Tiere dort im Wasser und für die Fischer. Das die nicht mehr fischen konnten... aber ich denke mal vielleicht sind die Standards besser geworden, von den Tankern, also dass die wirklich nicht mehr dass das nicht mehr so oft passiert. Aber das fiel mir jetzt trotzdem einfach ein, spontan.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, kannst Du mir sagen woher du diese Informationen zu diesem Thema hast?

Also ich denke aus der Zeitung, aus dem Internet und aus dem Fernseher, also ich gucke eigentlich fast nie Fernsehen aber wenn dann irgendwie für so (Dokumentare) oder so was. Reportagen und so was. [Und liest Du besondere Zeitungen?] Ne eigentlich lese ich die berliner Zeitung. Die lese ich [und im Internet?] Im Internet gucke ich eigentlich meistens nur so populär also auf web de was da so ist. Also richtig was, nachlesen wirklich sehr sehr selten.

F : Wie würdest Du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Ein Umwelt Problem ist eine Umwelt Verschmutzung, die die Umwelt nachhaltig beeinflusst und ihr nachhaltige Schäden zufügt. Glaube ich, das ist es erst mal, was mit dem Menschen Drumherum passiert ist noch mal eine andere Frage aber, die ist ja auch nicht so wichtig letztendlich genau eine Zerstörung der Umwelt die nicht mehr, hum nicht mehr erholbar ist, zumindest lange braucht. [Gut. Und du hast die Menschen erwähnt, du hast gesagt das ist eine andere Frage] Na ja ich wollte sagen dass auch die Menschen darunter leiden aber letztendlich sind es ja auch die Verursacher in so fern, ist ja nicht so, wichtig. Für mich ist erst mal das Problem für die Natur an sich wenn Schaden angerichtet ist, das finde ist Umweltverschmutzung.

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umweltprobleme?

Na ja, also erst mal, ich würde sagen angefangen hat es richtig extrem ja zur Zeiten der industriellen Revolution, wo die Umwelt so richtig extrem verschmutzt wurde, und es ist ja auch erst, hum was damals in die Luft geblasen wurde ist ja glaube ich erst Jahrzehnte später richtig angekommen sozusagen. Und damals war es natürlich hum, standen da einfach Profit Interessen auch dahinter, einerseits Profit Interessen, andererseits aber auch hum sollte damals natürlich auch der Markt gesättigt werden mit neuen, hum neuen Produkten die hergestellt werden konnten, durch diese industrielle Revolution. Und da war es noch gar nicht so da war es Ignoranz, also da war eigentlich diese Profit Gier gepaart mit Markt der Produkt haben wollte. Und jetzt ist es auch größten Teils würde es ja Möglichkeiten geben, die Umwelt eigentlich weniger zu belasten, aber jetzt ist es wirklich nur noch Profit Gier. Denke ich vor allen. Und hum Ignoranz, für die Zukunft, einfach nur an den Moment zu denken. [weil die Profit Interessen wichtiger sind als die Zukunft deiner Meinung nach oder] nicht für mich aber ja ja auf jeden Fall natürlich. Darum geht es die ganze Zeit.

F : Kommt es vor, dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Ne eigentlich nicht. Also ich habe kein Auto, auch kein Führerschein, ich fahre nur Fahrrad und öffentliche Verkehrsmitteln, hum ... ich glaube das einzige was ich mir vorwerfen kann ist das ich zu lange dusche. Ansonsten bemühe ich mich bei Müll den nehme ich immer mit, also ich bin schon sehr sehr bewusst. Ich ermahne auch andere Leute die irgendwo ihren Müll hinschmeißen, im Wald. Also ich persönlich habe da eigentlich nichts mir vorzuwerfen. Ich habe da kein schlechtes Gewissen.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösung für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ja. Also ganz wichtig wäre erst mal dass, weltweit das Kyoto Protokoll unterschrieben und umgesetzt würde, es wär ein wichtiger Schritt. Na ja Lösung, Lösung ist ein schwieriges Wort ich denke dass man dass man dafür sorgt dass es nicht mehr ganz so schlimm wird aber eigentlich ist es meiner Ansicht nach schon zu spät. Also man hätte schon, spätestens in den 80er Jahren hätte man schon anfangen müssen, ganz ganz konsequent weniger CO₂ auszustoßen. Und dann man jetzt von den Schwellenländern und Entwicklungsländern verlangt dass die sie sich an den Umweltstandards halten wenn die größte (Ende K7) also ich denke nicht dass da in Technik in Umwelt Techniken investiert wird, zu sehr in diesen Entwicklungsländern, ich denke da geht es gar nicht um Profit sondern da geht es um Wachstum, und das man nur erreichen in dem man schnell und viel produziert. Ja also eine richtige Lösung sehe ich nicht mehr glaube ich nicht. [Weil diese Schwellenländern so eine problematische Situation haben meinst Du jetzt oder] ja die haben ganz andere Probleme, denke ich, also die haben wirklich andere Probleme und es gibt keine, es gibt ja gut außer Deutschland und auch Europa wo die darauf achten, solange der große Industrie Stadt wie die USA z.B. dort nicht mit guten Beispielen vorangehen hum warum sollen die dann verstehe ich vollkommen warum sollen die das dann einsehen.

F : Und hum du hast das Kyoto Protokoll erwähnt, was ist das deiner Meinung nach und glaubst du dass es eine Lösung ist?

Also das Kyoto Protokoll ist, hum eine Vereinbarung hum dass die Ausstoß von CO₂ stark also um 80% glaube ich reduziert werden sollen innerhalb von einer bestimmten Jahresfrist, ich glaube es waren 10 Jahren oder 20. Und hum, dass ist wohl schon von sämtlichen Staaten unterschrieben... Ich glaube Australien hat es auch vor kurzem auch unterschrieben, die haben neu gewählt und der neue Präsident hat dann gesagt, also das war das aller erste was er getan hat. Und hum USA haben noch nicht unterschreiben, ich weiß nicht ob dass, Obama das machen wird oder will, keine Ahnung. Aber bis das umgesetzt wird nochmal, es wird noch eine so lange Frist geben, bis die anfangen das umzusetzen, und dann fangen die an es umzusetzen und es dauert auch wieder ewig. Ja... ne ich denke also ich denke das ist zu spät, ich denke wirklich dass es zu spät ist, ehrlich gesagt. Also das gehört auch nicht dazu aber ich denke auch dass wir, hum ganz andere Sorgen haben werden. [Was z.B.?] Na ja also ich wenn ich mir jetzt diese Welt politische Lage anschau, hum da habe viel mehr Angst dass wir da eher eine große Krieg noch mal ausgesetzt sind, als dass wir noch diese Umwelt Problematik so stark bekommen werden. Also wenn man sich diese Interessen Konflikte sich, anguckt, also dann sage ich das ist ein geringste Problem. [Was meinst Du mit Konflikt Interessen?] Na einfach der, verschiedenen, früher war es sozusagen noch politisch motiviert, heute ist es ja eher das Kapital kämpf gegen das andere Kapital sozusagen, also heute ist es ja eher, ist es ja eher die mächtigen in den kapitalistischen Ländern die sich gegeneinander bekämpfen. Es geht ja immer um Rohstoffe. Die geopolitischen geostrategischen Interessen (inaud) [also z.B. Öl?] Z.B. Öl, Wasser wird auch eine ganz große Problematik werden, das ist eher worum es gehen wird. Oder, wenn man jetzt von dieser Finanzkrise spricht die jetzt gerade ist, also das könnte ohne Probleme das Anfang vom Ende sein. Auf jeden Fall, also das könnte typisch der Anbeginn einer neuen, neuen Epoche sein und, und diejenigen die jetzt gerade in die Ecke gedrängt wurden sagen wir mall wie ein verletztes Raubtier was um sich schlagen wird ne. Und... also die herrschenden jetzt die werden mit allen Mitteln versuchen dass es den wie es ist, zu verteidigen, und das alles gibt Krieg. Also ich habe da ganz große Angst, dass das eher das Problem sein wird in den 10 Jahren.

F : Du hast schon vom Kyoto Protokoll gesprochen für Lösung als Umwelt Probleme, gibt es vielleicht andere Lösungen an die du denkst?

Ja ja also die können die Ländern die die Umwelt stark verschmutzen können natürlich erst mal anfangen ihre, Abwässer zu filtern und nicht mehr in den Flüsse zu kippen, könnten sich Filteranlagen um diese Schornsteine bauen, könnten anfangen Autos mit Katalysatoren Vorschriftlich hum also vorzuschreiben, oder auch öffentliche Verkehrssystem einfach zu verbessern, in diesen Ländern. Das wären auch Lösungen. [also auf einer Land Ebene dann ne?] Genau.

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Und wenn Ja was genau tust du? Kannst du mir Situationen erzählen wo du das Gefühl hast dass du umweltbewusst handelst?

Ja das eigentlich schon das was ist gesagt habe, dass ich halt nicht Auto fahre, das ich, Radfahre, dass ich mein Müll nicht irgendwo hinschmeiße, dass ich nicht zu viel Energie verschwende, also da gibt es schon... aber das ich jetzt Aktivist bin das ist nicht der Fall.

F : Kannst Du mir erzählen wie du damit angefangen hast z.B. Energie zu sparen, gab es da irgend wie einen besonderen Anlass?

Na ja eigentlich muss ich ehrlich sagen, habe ich vor allen dingen damit angefangen zu sparen weil es zu teuer wurde. Ich würde nicht sagen dass es der Umwelt zur Liebe sondern weil es teuer geworden ist. Allerdings habe ich bevor ich, ich war vorher bei einen anderen Stromerzeuger, jetzt habe ich eine Ökostrom Erzeuger aber der Wechsel, hum habe ich gemacht weil ich, Ökostrom aber weil er auch billiger ist. Ich hätte jetzt nicht gewechselt unbedingt für einen teureren Anbieter aber so finde ich ideal, also Preiswerter und Strom für weniger Geld als beim vorherigen Anbieter, das fand ich eine sehr guten Kompromiss. So. Und ansonsten halt eben dass ich ermahne so Leute die ihren Müll irgendwo hinschmeißen, dass sie in mitnehmen sollen also das war schon immer so bei mir. Als ich mit Freunden in Festivals war oder so, da haben wir unser Müll immer eingesammelt zum Schluss als wir gefahren sind.

F : Glaubst du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

... Hum na ja ich glaube dass ich das nicht schlimmer mache, ich glaube dass ich dass ich hum, dass ich jetzt wirklich was zu besseren verändere das glaube ich nicht. Aber ich glaube halt dass ich nicht, dass ich nichts schlimmer mache, das glaube ich schon. Ich bin daran nicht daran beteiligt sozusagen, ich verbrauche auch Energie das ist normal ich lebe halt nicht in einer Strohütte. Aber sonst gucke ich halt nicht über die Maßen hinaus sozusagen die Umwelt zu strapazieren.

F : Gibt es besondere Umwelt Bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

(6 Sekunden Stille) Eigentlich nicht ne. Was gibt es denn für Umweltbezogene Handlungen? [wichtig ist mir was dir spontan einfällt] ja da fällt mir nichts ein. [Ok du hast auch von zu langen Duschen gesprochen?] Ja das könnte ich aber da kann ich nicht drauf verzichten. Also das ist meine einzige Sünde jeden Tag. Wasser zu verschwenden. Aber ich weiß ja nicht, also es ist halt subjektiv vielleicht verbrauchen manche Leute viel viel mehr Wasser als ich. Aber da habe ich schon so ein bisschen ein schlechtes Gewissen, das ist einfach der einzige Luxus den ich mir gönne. Allerdings warte

mal es fällt mir noch was ein. Wenn ich jetzt sagen war mal, wir haben jetzt eine Wohngemeinschaft hier und wenn ich jetzt in meiner nächsten Wohnung ziehe und wieder ein bisschen mehr Geld verdiene, dann würde ich auch schon darauf achten dass ich mir zumindest so Klimagerechte hum hum Geräte kaufe. Kühlschranks so was alles die nicht so viel Energie verbrauchen ne. Oder wenn ich mir später mall, wenn es die Welt dann noch gibt, mir ein Haus bauen würde, würde ich extrem drauf achten dass es eine Hauswärme drine hält, das würde ich schon machen. Ja. Aber kann es gerade zurzeit nicht. [weil es dir an Geld fehlt] genau. Also es ist nicht so an mir (angenabt) dass ich es jetzt unbedingt machen muss, aber ich würde es halt machen wenn ich wenn ich mich mal einrichten würde z.B.

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als Absurd oder unmöglich findest?

Ich trenne mein Müll nicht. Ich trenne mein Müll nicht, hum einfach deshalb weil ich weiß dass es noch mal kontrolliert wird in der, in der... Müllverbrennung Anstalt oder so was. Also ich sehe da keinen großen Sinn drin, allerdings ich würde es jetzt machen wenn ich, wenn ich das wirklich machen müsste sage ich jetzt mal wenn ich dazu gezwungen würde da hätte ich keine Probleme. Also auf der Arbeit mache ich es z.B. auch, hier zu Hause mache ich es nicht also. Das würde ich ablehnen. [also das findest du z.B. unnötig weil es später gemacht wird?] Ja ich denke mal da schaffe ich Arbeitsplätze (lacht) oder damit erhalte ich Arbeitsplätze irgendjemand muss das ja sortieren also, hum oder zumindest habe ich da kein schlechtes Gewissen für, es ist ja jetzt nichts was irgendwie direkt ich meine ich schmeiße es ja nicht irgendwo hin ne. Hum. Ja was könnten die von mir verlangen. Ich weiß gar nicht was die von mir verlangen könnten (lacht). Ich fahre ja kein Auto, also es gibt ja nichts wo drauf ich verzichten müsste ne sage ich mal. Es gibt nichts was ich ablehnen würde. Also es ist mir noch nichts an mich herangetragen worden was mich jetzt gestört hätte.

F : Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umweltproblemen gehört hast?... Oder an dem Moment als sie die zum ersten Mal bewusst wurden?

Ich denke mal es war als ziemlich kleines Kind. Es war noch zu DDR Zeiten sogar. Da fing dann schon an dass man hum, da ging es um FCKW plötzlich, da wurden plötzlich alle Dosen mit Haarspray und so wurden FCKW frei. Da muss ich keine Ahnung so 7 oder 8 gewesen sein. Ja da fing das glaube ich an wo ich da so erst mal darüber nachgedacht habe, und auch noch es war auch zu dieser DDR Zeit oder vielleicht gerade zu dieser Wende Zeit, dann diese wir sind nach Sachsen gefahren sind und nach Tschechen rüber, und dann diese kahl Wälder gesehen hat, diese völlig kahl toten Wäldern von diesen Dreck der aus den Fabriken ausgestoßen worden ist das war auch schon, ja da habe ich schon drüber nachgedacht ja. Also das war schon als Kind. Auf jeden Fall. [also FCKW und] und dann diese direkte Luftverschmutzung das hat man schon mit gekriegt. [Kannst Du mir da vielleicht eine besondere Situation erzählen hum also wie das war als du davon erfahren hast? Von die] Ich glaube ich habe als Kind einfach nur so rumgesprüht mit Parfum und dann hat meine große Schwester gesagt mach das nicht es geht alles in die Luft, dieses FCKW. Und dann weiß ich auch dass es ganz schnell umgestellt wurde diese dass es irgendwann verboten wurde. ... [Und was hast du da empfunden?] Ich fand es glaube ich in Ordnung, ich fand das gut. Also ich fand das gut dass es gemacht wird.

F : Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl? Kannst Du mir vielleicht erzählen wie das war als du davon erfahren hast?

Ich glaube wann war den das 86 oder? [genau] Da war ich noch zu klein, ich war da 6. Also ich glaube ich habe das gar nicht so mitbekommen, ich glaube ich habe das im Nachhinein mitbekommen. Hum ... das finde ich aber erschreckend, also was da passiert ist, aber damals ich kann mich nicht mehr dran erinnern wirklich nicht mehr.

F : Glaubst du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ich denke wirklich dadurch dass dieser Klimawandel jetzt spürbar, wirklich ist, ich meine es wurde lange davon gesprochen. Hum da ging es so rapide jetzt, so rasant schnell in den letzten Jahren, also man merkt das einfach die, also vielleicht ist es auch Zufall, es gab ja früher schon so Perioden wo es über ein paar Jahren so warm war. Aber ich meine im Winter schneit es kaum noch hier z.B. ich kann mich erinnern als Kind, vielleicht aber auch vielleicht weil (inaud) an die schönen Sonnentagen an die schönen Schneetagen da haben wir Schneemänner gebaut aber ich glaube trotzdem das früher mehr Schnee lag und es viel kälter war. In den letzten Jahren es war ja wirklich total einen milden Winter hier. So und wie war die Frage noch mal? [ob sich deine Art diese Problem] Ja, das kriegen andere Menschen auch mit, also meine Art ich dachte jetzt von allen. ... Also, ja ich habe da schon früher auch mehr gedacht na ja so schnell wird das nicht gehen, und jetzt kriegt man da schon schon mit, und es macht auch wirklich schon Angst also wenn man sich überlegt was da so, das dann wenn wirklich die Polen abschmelzen oder noch schlimmer wenn der Golf Strom hier nicht mehr ankommt, das ist ja auch so ein Problem ne das kann ja auch passieren, das ist auch schon beängstigen doch das hat sich schon verändert das war so, das sage ich auch schon das ist der Klimawandel seht ihr. [wem sagst du das?] Na Freunden, ich habe schon zu Freunden gesagt wenn in Dezember 20 Grad sind, am heilig Abend 20 Grad sind dann gehe ich mit euch baden so (lacht). Also ich muss es gestehen, ich hasse den Winter also ich sage auch mal ja es ist voll schrecklich das es ist, aber ich bin ganz froh dass es nicht so kalt ist, in der Stadt ist es einfach ekelich so kalt.

F : Füllst du dich betroffen von diesen Problemen? Und wenn ja was für Gefühle sind es?

Einmal das ist Trauer, Mitleid... also vor allen Dingen den Menschen gegenüber die da besonders darunter leiden, also es sind ja natürlich wieder die Menschen die schon (inaud) also z.B. in Afrika, weil dort die Dürre immer stärker wird weil sich der Klima sich erwärmt. Auch Trauer dass sich diese ganze Natur dadurch kaputt geht, also wenn z.B. der Nordpol abschmilzt, die Eisbären werden sterben und hum, das ist ja trauer, Angst und auch Wut, Wut ist auch dabei. Also das ... dass von so einen kleinen Prozent der Weltbevölkerung so viel, Schaden angerichtet wird. [Ja... Und Angst wovor?] Na Angst vor den Folgen ne also, Angst dass der Golf Strom hier nicht mehr hier kommt, dass es ganz ganz kalt werden könnte unter Umständen, dass dass Menschen kein Wasser mehr haben werden oder hum, dass es so warm hier wird dass (die Polen abschmelzen).

F : Und wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Na ich denke mal dass das alles wirklich passieren wird. Also ich glaube, also das globale meine ich also diese Klimaerwärmung ich denke eben die ist nicht mehr aufzuhalten, ich denke dass in den Industrie Staaten mehr darauf geachtet werden wird dass, dass es wirklich probiert wird das noch rückgängig zu machen, oder zumindest nicht mehr weiter anzutreiben aber ich denke es ist dafür zu spät. Ob es noch bevor es wirklich schlimm wird in den Schwellen- und Drittenweltländern überhaupt dazu kommen wird dass da mehr drauf geachtet wird, das glaube ich nicht.

F : Und zum Schluss, glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... Ich bin da gar nicht so (inaud) ehrlich gesagt, aber ich glaube dass, dass da ganz viel gemeinsam gemacht worden ist. [also Deutschland und Frankreich zusammen?] Ja ich glaube gerade dadurch durch die EU ganz viele gemeinsame Richtlinien geschaffen worden sind, also ich denke hum... da wird ganz ähnlich in Zukunft verfahren. Denke ich mal. Und in der Vergangenheit glaube ich mal hum, in Ostdeutschland war auf jeden Fall mehr Umweltverschmutzung als hum in West-Deutschland und ich denke dass da West-Deutschland und Frankreich schon eher auf einer Linie waren so, also könnte ich mir vorstellen. [Und waren es deiner Meinung nach Landes Unterschiede oder individuelle Unterschiede?] Du meinst jetzt mit Ost und West? [Ja] Das waren Landesunterschiede, ja. Also einerseits war DDR auch viel über dieses ganzes (Alstopp system) viel besser ausgebildet, aber dafür gab es ganz viele ungefilterten Fabriken, keine Katalysatoren in die Autos usw. was so wichtig war da wurde nicht drauf aber weil es teuer war, wir keine Gelder dafür hatten und so. Aber Frankreich das kann ich wirklich nicht so einschätzen wie dort mit der Umwelt umgegangen worden ist... [Und auf jeden Fall heute zusammen?] Also ich denke dass es heute dass heute kaum Unterschiede gibt. Also ich denke Deutschland hat auch eine ziemlich Vorreiter Rolle auch so, aber ich glaube dass es eine ziemlich gute Zusammenarbeit in den letzten 10 Jahren ja schon als Schröder da war aber ich glaube auch Angela Merkel und Chirac haben sich ziemlich gut, ziemlich gut zusammen gearbeitet. Was das angeht.

Ende.

Interview 11 am 23/10/2008

Frau, 29 Jahre, Krankenschwester, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich: Urlaub, bürgerliches Engagement: Knochenmarkdatei

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Luftverschmutzung, Lärmverschmutzung denn man hört also Lärm Stress... Mülldumping in den Meeres, Abholzen von Regenwäldern usw. [sonst noch was anderes?] ... der CO₂ Ausstoß hum... Atommüll (lacht) ich glaube mehr fällt mir nicht ein.

F : Du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst Du mir für jedes sagen was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind und die Folgen?

Ich denke bei allen sind es hier Menschen die die Ursache sind, und die Folgen na ja da haben wir leider sowas wie Klimawandel, Erderwärmung halt, El Nino... hum wir haben Flutwellen, Tsunamis alles was dazu gehört. Also ich denke hum [beziehst du das jetzt auf ein besonderes Umwelt Problem] auf alle [auf alle also das alle diese Probleme gemeinsam dazu führen?] Ja, dass die Natur zurückschlägt sozusagen irgendwann, oder was sie auch schon tut.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Hum, in erster Linie aus den Medien, also es entspricht Radio, Fernsehen, Internet, Zeitung und dann natürlich aus Gesprächen mit Freunden, Familie usw. [und liest Du besondere Zeitungen?] also wenn dann lese ich gerne Zeitschriften, oder, also Spiegel lese ich regelmäßig und wenn dann so lokal also der Tagesspiegel oder so was ja. [und im Internet?] im Internet hum, da ist es ja meistens so dass wenn man z.B. auf Lycos geht oder diese ganz normalen Suchmaschinen da sind ja auch meistens diese ganzen Nachrichten Themen drauf, aktuell und dann kann man darauf klicken und das mache ich dann, wenn was interessantes dabei ist (lacht).

F : Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren? ... Also was haben z.B. diese Probleme die du erwähnt hast gemeinsam?

Alles was die natürliche das natürliche Gleichgewicht stört, also die wie heißt es auf Deutsch Öko das Ökosystem alles was da stört. Würde ich als Umweltproblem annehmen. [was verstehst Du unter Ökosystem?] ... hum viele kleine Dinge die zusammen in einer Art Gleichgewicht sind und die dann aus dem Gleichgewicht kommen wenn irgendwo was gestört wird also sei es z.B. ... die Überfischung der Meere, dann kommt das alles aus dem Gleichgewicht, und wie erklärt man das? Ja also viele kleine Dinge die eigentlich auf einander abgestimmt sind und wenn eins gestört wird dann ist die ganze Kette unterbrochen und dann klappt alles nicht mehr. [also mit z.B. Überfischung?] genau. [du hast auch von Gleichgewicht gesprochen, also ist das diese Art in der diese Elemente organisiert sind?] Ja, wie es ursprünglich mal war, und das ist ja jetzt leider nicht mehr so. Also... na ja man sieht es auch daran dass ganz viele Tierarten aussterben und ja...

F : Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme? Also generell

...Hum... da würde ich schon viel Greiffend sagen dass es einfach wirklich die Menschen sind die einfach egoistisch... wir wollen halt unser Luxus wir wollen halt, gut leben und, produzieren halt viel Müll und deswegen ... ich denke wir sind die Ursache definitiv.

F : Kommt es vor, dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Ja. [Kannst Du mir vielleicht so eine typische Situation beschreiben wo du dich persönlich verantwortlich fühlst?] Hum ... alleine schon Mülltrennung, also wenn ich mal Müll runterbringe dann trenne ich ihn, weil ich denke, also ich sehe dass ganz viele meiner Nachbarn es nicht tun, und ich denke dann immer irgendwo, man hat ja auch irgendwo auch so ein bisschen Verantwortung, wenn alle mitmachen würden würde es vielleicht ein bisschen besser aussehen aber leider ist es nicht so, aber ich denke immer, also es ist keine Entschuldigung es nicht zu tun. Also z.B. Mülltrennung mache ich, Wasser sparen... hum das Licht ausmachen wenn man nicht in einem Raum ist solche Kleinigkeiten. Also ich habe jetzt z.B. auch keinen Auto mehr ich hatte früher eins und jetzt nicht mehr weil ich habe gedacht in Berlin braucht man kein Auto. Völlig unnötig, es ist einfach nur Luxus ich kann genauso gut die S Bahn nehmen oder das Fahrrad und, das sind so Kleinigkeiten wo ich denke... [wo du dich dann auch verantwortlich fühlst?] ja auf jeden Fall.

F : Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese ganzen Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ich glaube es ist schwierig das alles rückgängig zu machen weil einfach schon, so viel Schaden schon passiert ist, aber ich denke wenn... wie gesagt wenn alle einfach irgendwie mitmachen würden, man sieht es ja auch hier die ganzen Autos (wir sitzen in einem Kaffee, auf der Terrasse auf der Straße), vielleicht könnten auch einige davon die S Bahn nehmen oder so, also ich denke wenn alle so ein bisschen umdenken würden, so ein bisschen von diesem Luxus weg dann wird es vielleicht, ein bisschen besser werden, zumindest mit der Luftverschmutzung hier in der Stadt z.B. also ... aber leider sind es nicht so wenige die das machen hum so viele. [Und da machst du einen Zusammenhang mit Luxus?] Ja auf jeden Fall. Denke schon. Also man ist schon so ein Luxustier mittlerweile, also, jeder hat eine Waschmaschine jeder hat eine Spülmaschine jeder hat hum oder die meisten auf jeden Fall, und ich kenne auch ganz viele Leute die einfach immer sagen ich habe kein Geld und dies und das aber ein Auto brauch ich auf jeden Fall weil, wenn ich einkaufen fahre dann muss ich alles nach Hause schleppen, und bla und das ist halt auch Luxus wenn man sagen kann ich habe ein Auto da lege ich alles hin, und fahre nach Hause und es ist alles schön, das ist also ich würde schon sagen das ist Luxus. Ja. Auf jeden Fall. Und das muss nicht sein. [Ja und das waren jetzt Lösungen so auf dieser individuellen Ebene, gibt es vielleicht deiner Meinung nach andere Lösungen?] Wenn dann nur politisch, dass hum wirklich Gesetze Regeln aufgestellt werden wozu Leute dann gezwungen werden, den Verhalten zu ändern. Aber das ist dann immer so schwierig, also sieht auch mit dem Rauch Verbot, dass es nicht so wirklich klappt. Ich bin zwar selber Raucher aber, ich habe damit kein Problem im Restaurant nicht zu rauchen, das finde ich ehrlich gesagt unmöglich aber, es gibt Sachen die die Leute nicht akzeptieren leider. Rücksichtslos halt. [Also das heißt die Politik kann was tun aber wenn die Leute nicht individuell Umsätzen] genau dann hat es überhaupt keine Chance. Also ich sehe dass, an der S Bahn Station ist auch Rauchverbot und trotzdem rauchen die Leute da, das ist den meisten einfach egal und deswegen denke ich, wenn dann müssen da ganz krasse Wege folgen, und dann müssen auch irgendwie Konsequenzen folgen wenn man die Regeln bricht dass dann auch wirklich was passiert weil es passiert ja nichts wenn man an der S Bahn Station raucht weil es interessiert einfach gar keinen. Und das sind so Sachen und ich denke da könnten die Politiker viel machen was sie leider finde ich nicht so wirklich tun. Genau. [was könnten die denn z.B. machen? Hast du da Beispiele?] Hum es könnte z.B. wo wir gerade beim Thema Mülltrennung sind bleiben wir mal da (lacht) es ist ein gutes Beispiel, dass es wirklich Konsequenzen hat in irgendeiner Form und Weise, wobei ich selber weiß es ist schwer zu kontrollieren und so aber hum... vielleicht könnte man, mal überlegen ... na es müsste halt Konsequenzen geben z.B. ich weiß nicht ob man Leute dafür bestrafen kann dass sie ihren Müll nicht trennen aber ... wirklich das z.B. die (inaud : nom entreprise de ramassage) Firma wirklich dann auch den Müll auch nicht mitnimmt wenn er nicht getrennt ist z.B. so was in der Richtung oder dass die Hausverwaltung dem das Haus gehört irgendwie dass die dann sagen, der Müll muss getrennt werden sonst müsst ihr mehr zahlen oder, irgendwie so was in der Richtung. Also auf jeden Fall Konsequenzen haben sonst ist den Leuten das einfach egal.

F : Nehmen wir das Beispiel des Klimawandels, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Also ja. [was ist das deiner Meinung nach?] Ich weiß jetzt nicht welche Länder da mit drin sind... Gott wie peinlich ! (lacht) [das wissen viele Leute nicht] Also irgend etwas mit der CO2 Emission dass es irgendwie reduziert werden soll, ich glaube die USA ist da mit drin aber die ... ich glaube die wahren sich so ein bisschen dagegen es kann sein dass die nicht wirklich mitmachen und hum, es geht wohl darum dass man bis 2000 irgendwas, in ein paar Jahren das es dann so und so viel reduziert sein soll. Aber... also ich habe jetzt immer so gedacht na ja es wird wohl nicht wirklich was. [warum den?] Wie gesagt weil dieses Luxus Ding und gerade die Amerikaner, ich bin überhaupt nicht anti-Amerikanisch aber ich denke dass die auch gerade so megaluxusmäßig sind, also da hat auch jeder ein Auto. Die Leute geben einfach nicht diesen Luxus aus. Und solange es alles noch gut ist, mehr oder weniger noch haben wir ja nicht richtig Konsequenzen naturmäßig mitbekommen es sind ja keine Katastrophen passiert in dem Sinne, so wirklich große schlimme, glaube ich werden die Leute auch nicht nachdenken, aber wenn es dann eines Tages so weit ist, dann ist das große Gejammer groß aber, bis dahin machen alle so schön weiter, denke ich mal.

F : Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Und wenn ja was genau tust Du? Kannst Du mir Situationen erzählen wo du das Gefühl hast du handelst umweltbewusst?

Hum ich fahre viel Fahrrad (lacht) und wenn dann fahre ich mit der S-Bahn und hum... hum meine Freunde von mir, also ich habe ein paar Freunde die haben einen Auto und wenn die dann sagen ach lass uns doch mit dem Auto was weiß ich wohin fahren, zu Ikea oder so dann denke ich na wir kaufen ja nur so ein paar kleine Sachen dann können wir auch mit der S-Bahn fahren also es sind so Sachen, wobei man dann immer denkt na ja der Verkehr ist immer so dass man drei Stunden länger braucht dahin. So Kleinigkeiten. Auch sowas wie dass man sein Müll nicht einfach irgendwo hinschmeißt, wenn man das auch sieht ich finde dass unmöglich, hier sind jede Menge Mülleimer, und auch so Zigarettenkippen kann man auch, in Müll schmeißen, aber ich sehe viele die es irgendwo hinschmeißen und das finde ich auch unmöglich. [Du hast auch von Mülltrennung gesprochen, von Wassersparen, Energiesparen] genau. Mein Freund ist einer der immer überall das Licht anlässt, also der kommt rein in die Wohnung Licht in Wohnzimmer, Licht im Schlafzimmer, Licht in der Küche, Licht im Badezimmer und Licht im Flur, und ich denke immer wenn wir in der Küche sind dann können wir auch woanders das Licht ausmachen, und irgendwann habe ich aufgegeben zu diskutieren ich mache es einfach aus. Weil... einige denken einfach nicht daran nach. Weil es ist auch egal ob man Energiesparlampen hat oder nicht, man spart halt trotzdem Energie wenn man die ausmacht. So die Kleinigkeiten.

F : Und kannst Du mir erzählen wie du damit angefangen hast, so besondere Handlungen zu machen, also z.B. den Müll zu trennen?

Das kenne ich schon von klein auf. Also wenn ich meine Eltern haben das schon gemacht und, wir mussten es schon als Kinder machen und fanden es immer ganz toll (lacht), ich bin eigentlich so erzogen worden, dass man das so macht, und dass man auch nicht sein Müll irgendwohin schmeißt und ... [und das fandest Du als Kind toll, den Müll zu trennen?] Ja. Das war so unsere Aufgabe also, mit meinem kleinen Bruder zusammen ja ich fand es eigentlich ganz witzig. Ja doch. Doch doch. [und wie war das mit Wassersparen? Wie hast du damit angefangen?] Auch da. Also wenn man da beim Zähnen putzen das Wasser laufen ließ dann kam gleich Papa an und meinte he he Wassersparen wasser aus. Also es ist einfach eine Erziehungssache denke ich auch.

F : Und glaubst du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

...Na ich hoffe. Vielleicht nicht wirklich viel, aber wenn man vom großen und ganzen sieht wenn alles das machen würden, dann wären die Straßen noch ein bisschen sauberer. Ja ich denke schon, ich hoffe es. Also... ich würde nie Mals sagen die anderen machen es auch nicht dann mache ich es auch nicht aber, ich denke, es ist auch für mein eigenes Gewissen. Ich denke, zumindest kann ich sagen dass ich ein bisschen drauf achte. Und vielleicht andere Leute darauf aufmerksam mache so [Machst Du das auch, die Leute] Ja auf jeden Fall, ich versuche es zumindest aber die meisten ... sagen ach du stellst dich aber auch ein bisschen an oder so. [In welche, also kannst Du mir vielleicht eine Situation erzählen] ja, z.B. Mülltrennung, also wie gesagt mein Freund ist ein super Beispiel er schmeißt alles in einem Sack irgendwie, hum dann sage ich du könntest wenigsten die Milchkartons irgendwie sortieren, daneben stellen, dann neben wir die gleich mit runter oder so, aber ist immer so ach ist doch egal schmeiß alles in einem Sack, das nervt mich schon, also wenn ja, ein bisschen schwierig, wie gesagt die meisten reagieren dann wirklich so das ist doch egal. Mehr als sagen kann ich ja nicht.

F : Gibt es vielleicht besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Was ich gerne machen würde? [Ja] also es ist mehr was ich mich nicht traue aber ich würde, also ich bin auch ein riesen Tier Fan (lacht) und hum ich würde wahnsinnig gerne mit Green Peace mit dem Boot über die Seen schiffen, und sowas wie Wale retten oder so. Aber das traue ich mir ehrlich gesagt nicht. [Und gibt es dazu einen besonderen Grund?] Weil es erstens gefährlich ist, und hum weil ich irgendwo denke es ist ja auch irgendwo so eine Form von Gewalt also die sind ja schon teilweise ganz schön schön und (inaud) einander die Schiffe und alles Mögliche das habe ich schon im Fernsehen gesehen, und da denke ich immer so Gewalt mit Gewalt ist auch nicht so eine Lösung, also ich finde an sich schon eine gute Idee aber es ist ein bisschen radikal, krass und... ne ich kann mich da nicht so richtig mit identifizieren. Ich möchte wahnsinnig gerne Wale retten aber, ich glaube sooo, das ist mir dann wieder zu hart, also

ich würde wahrscheinlich die ganze Zeit im Boot sitzen und die ganze Zeit Nein nicht so daran und oh Gott ja und weiß ich nicht dass ist mir zu radikal. Das ist schwierig, das würde ich gerne machen, hum ich würde wahnsinnig gerne das geht ja nicht ich studiere ja auch und klar man hat immer irgendwelche Ausreden aber ich würde halt gerne schon irgendwelche, jetzt mache ich auch was komplett anderes, pflege Menschen. Aber irgendwie schon in Urwald zu fahren und so ein bisschen ... so Tierschutz Programmäßig so Tiere Erforschern, oder die mit schützen oder irgendetwas aufbauen ... irgendwie sowas. Aber es ist in eine andere Richtung gegangen. [also alles was so Tiere angeht?] genau. Das wäre so mein Ding glaube ich. Also wenn ich was machen würde dann das, auf jeden Fall. Aber, es ist ja auch eine Kosten Frage, man muss das ja irgendwie finanzieren und man hat ja auch hier irgendwie Verpflichtungen und es ist halt es ist halt schwer, also ich kann jetzt nicht sagen ich gehe einfach ein Jahr im Regenwald (lacht). Es geht leider nicht. [also den Tieren zu Liebe oder?] Ja und auch uns zu liebe letztendlich. [wie meinst du das?] Na ja Tierschutz betrifft ja auch uns, also ich denke wie gesagt wenn das Ökosystem so auseinander gerät, werden Tierarten aussterben oder so, es betrifft ja dann ganze Nahrungskette, und ich denke letztendlich tut man uns auch einen Gefallen, aber... ja es ist nicht so einfach. Schön wär's. Schön wenn viel mehr Leute was machen würden aber ich selber so, ja wie denn.

F : Gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst, also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... ouil hum... schwierig. [Fällt dir nichts spontan ein?] Ne wirklich ne ... so spontan jetzt nicht, also ich ich wüsste jetzt nicht... ne, ne ne eigentlich nicht.

F : Erinnerst Du dich an dem Moment, als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja, klar und deutlich, da war ich glaube ich, das war wohl in hum ... das war als das mit Tschernobyl war, da war ich ganz klein, und wir hatten im Garten ganz viele Strauße mit Beeren, und Äpfeln in den Bäumen. Und da hieß es dann plötzlich hum, das wir Kinder nichts davon essen durften, wir durften immer von den Sachen essen, wir sind immer durch den Garten gegangen haben Beeren gepflügt und gegessen, und es hieß plötzlich von unsern Eltern das dürft ihr nicht mehr, also jetzt und wie voll was, wir haben das überhaupt nicht verstanden. Das weiß ich noch genau, das war ganz komisch. Weil wir das plötzlich nicht mehr durften wir haben auch nicht verstanden worum geht es eigentlich, das war jetzt so weit weg und warum betrifft uns das oder könnte uns das betreffen und hum... na ja stimmt das war das, und das fand ich schon ganz schön radikal, auch wenn es weit weg war aber es hat uns trotzdem betroffen, ja. Das war so das erste Mal wo ich so überlegt habe, komisch irgendwo auf der Welt passiert was und wir dürfen keine Beeren mehr essen, das war schon irgendwie komisch. [also Überraschung] ja. Auf jeden Fall, da habe ich das erste Mal darüber überlegt, ich weiß nicht wie alt ich da war, aber klein.

F : Und glaubst Du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahrzunehmen sich irgendwie verändert hat?

Bei mir? [Ja... gab es vielleicht ein besonderes Ereignis, oder ein Anlass?] ... ouil also schwierig, jetzt gerade also heute oder [oder seit Tschernobyl z.B. wo du das erste Mal] ach so jetzt verstehe ich das, also ich habe, ich weiß nicht ob man das reinlegen kann, aber es hat ja auch was mit CO₂ zu tun also ich bin seit 14 Jahren Vegetarier, und ich habe wie gesagt damals angefangen darüber nach zu denken und irgendwie hat sich immer mehr so entwickelt und ich denke auch dieser Entschluss dass ich hum keine Tiere mehr esse, ist ja auch ein Zeichen dass man sich ein bisschen mit alldem so ein beschäftigt und nachdenkt. Ja ich denke schon, es hat schon was geändert auf jeden Fall. Ich war auch immer interessiert, mein Vater ist so ein Uralt Hippie und hat immer sehr so seine Meinung gesagt und meinte auch immer dass man auf sein Umwelt achtet und das habe ich auf jeden Fall mitgenommen, das hat viel geändert ja doch. [also Tschernobyl meinst du?] das auch ja, das man irgendwie so denkt he irgendwie ist doch ein bisschen mehr da als immer so sich da hinleben. Das man auch ein bisschen mitdenkt und auch ein bisschen weiter denkt vielleicht so. [Und seit wann hast du dann überlegt kein Fleisch mehr zu essen? Wie kam du dazu?] Da war ich 14 15 irgendwie, und hum bin aufs Internat gekommen, in einer anderen Stadt, also bin ausgezogen praktisch und hum da war ich dann, sozusagen musste ich mich selber versorgen mehr oder weniger, also es gab da schon eine Kantine aber das konnte man echt nicht essen, wie es halt so ist und da habe ich angefangen darüber nachzudenken, und meiner erster Freund damals war auch Vegetarier und das hat mich dann irgendwie so ... mit angesprochen um darüber nachzudenken. Einfach, alles was dazu gehört, sei es, ja es ist ja einfach so dass dadurch dass so viele Kühe vor allen Ding gezüchtet werden das dadurch CO₂ halt produziert wird, und das auch die Umwelt belastet und überhaupt wie die Leute mit den Tieren umgehen da bin ich ja ganz empfindlich und, das war dann für mich der Grund und das ist noch bis heute so und ich habe kein Problem mit, ganz im Gegenteil andere Leute haben einen Problem mit aber das ist ja was anderes (lacht) weil ganz viele das nicht verstehen können aber hum (K7 Wechsel). Das ist wirklich so, ich kann auch Fleisch zubereiten wenn es sein muss, und ich habe damit gar kein Problem aber ich will es halt nicht essen, und, aber ich habe da sehr viele Leute, vor allen ding die Anfangszeit war schwer weil da ist man ehe so empfindlich Pubertät blabla und dann hieß es das ist ja nur eine Phase und du willst dich ja nur wichtig machen blablabla, und ich habe dann am Wochenende eine große Diskussion gehabt wie die Leute gesagt haben, du musst doch irgendwie, wenn du so ein Gänsebraten siehst dann muss du doch Hunger kriegen und es ist einfach nicht so, und es ist einfach ganz schwer die können das nicht verstehen und ich habe hum... schon von nicht Vegetariern viel Kontra gekriegt wobei ich nie

jemanden angegriffen habe ich würde auch niemand sage hie wie kannst du, das mache ich wirklich nicht, und ich mache auch keine Grimacen wenn die das essen sondern ich bin ganz neutral aber ich krieg immer Kontra leider und hum die Leute verstehen die Gründe auch nicht dafür wollen es vielleicht auch gar nicht, vielleicht fühlen sie sich da auch irgendwie angegriffen oder ich weiß es nicht. Und ich habe auch von Veganer ganz viel Kontra gekriegt weil ich halt, Milch trinke und Eier esse, was ja auch sehr vernünftig ist weil sonst kriegt man ja gar nicht, und das kann ich auch sehr gut mit meinem Gewissen vertreten. Und hum, von Veganer habe ich auch sehr viel Kontra gekriegt das es ja völlig, widersprüchlich ist und widerlich und ja ach alles. Es ist ganz schlimm, deswegen also wenn mich Leute so im Privaten drauf ansprechen dann versuche immer das Thema so zu umgehen weil ich einfach, weil sie das irgendwie nicht verstehen, warum auch immer. [weil das irgendwie Debatte macht?] ja ja und das sitz man halt da und ich sitze mit meinen Argumenten und die haben dann diese ganz stupiden Argumenten wie aber Fleisch ist doch lecker, hum ist ein super Argument ja, ganz toll, na ja. Schade na ja.

F : Füllst du dich betroffen von diesen Umweltproblemen und wenn ja was für Gefühle sind es?

... Hum... Betroffen... hum also ich komme ursprünglich vom Land, von der Nordsee Küste und ich muss schon sagen dass wenn ich, hum ich fahre zwar selten hin weil es so weit ist und es ist immer teuer aber wenn, dann muss ich sagen genieße ich das total, die Ruhe die frische Luft und alles was man hier wirklich nicht hat. Und wenn man hier im Park geht dann hats du ja trotzdem irgendwo den Lärm oder ... irgend etwas ist ja immer. Ich glaube was mich hier wirklich am meisten betrifft ist der Lärm und hum die Autos, die schlechte Luft... und der Stress so durch den ganzen Leuten, es gibt so Tage wo man so denkt oh man, es ist einfach zu viele Leute auf einem Haufen also da würde ich sagen ich fühle mich da immer, manchmal ist es einfach zu viel, dann bin ich ganz froh wenn ich mal raus kann, auf einer Radtour.

F : Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... Hum... ich denke es wird eigentlich gleich bleiben. Also ich glaube es wird ich hoffe das es nicht schlimmer wird aber ich denke auch schon na ja ein paar Leute werden bestimmt irgendwie umdenken hoffe ich. Vielleicht irgendwann mal von Politischer Seite vielleicht mal ein paar Regeln dass es vielleicht ein bisschen besser wird, also ich denke es wird so gleich bleiben. [also du meinst die Beziehung der Menschen zur Umwelt] Na ja die Einstellung usw und dann aber ich denke das weiter hin die Verschmutzung weitergeht und das wir irgendwie einfach ja, ein Problem werden. Aber das werden wir dann alle verstehen wenn es wirklich so weit ist. [und wie kannst du dir das vorstellen, wie konkret diese Probleme aussehen würden?] Hum ... ich denke vor allen Dingen wodran ich denke ist von da wo ich her komme ist es sehr flach und... ich denke wenn diese Erderwärmung so weiter geht dann wird wie gesagt der Meeresspiegel steigen und es wird eigentlich so sein dass mich persönlich irgendwo treffen würde wenn dann meine Heimat unter geht, weil das wird dann einfach passieren, das finde ich schon krass, der Gedanke daran, vielleicht werde ich das auch nicht mehr miterleben. Aber... die Wahrscheinlichkeit ist doch sehr hoch dass das passieren kann. Es reicht ja auch schon wenn es eine Überschwemmung ist oder so also das finde ich schon krass.

F : Zum Schluss glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... Von der Einstellung ja oder von der ob die mehr verschmutzen als wir? [Ja z.B.] Ouill ...ah ich war ja auch schon ein paar Mal in Frankreich. Was mir aufgefallen ist das da ganz viele Plastik Flaschen rumgelegen haben frage mich jetzt nicht warum (lacht) hum, stimmt aber das ist schon viele Jahre her, aber ich weiß nicht wie es jetzt ist aber wenn würde ich spontan sagen dass es relativ gleich ist... Ja bei den Atomwerken, so heißen doch die Dinger... ich glaube das ist relativ gleich, würde ich jetzt so sagen.

Ende.

Interview 12 am 24/10/2008

Mann, 35 Jahre, Diät-Assistent, West-Deutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich: ein halbes Jahr in Paris als klein Kind (5Jahre), bürgerliches Engagement: Bildung und Europa Politik vom Diät-Assistent Verband/ AIDS prevention Berlin

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Hum Vermüllung, also zu viel Müll, Straßenverkehr, Smog, eventuell obwohl nicht wissenschaftlich erwiesen elektro-Smog. Hum Atom-kraft-werke. Ja das fällt mir spontan ein. Ja und natürlich diese ganze maßen Tierhaltung also diese Hühnerhaltung, Kuhhaltung Schweinehaltung und der Exkremente der Tiere ja enorme Umwelt Probleme, stellt. Natürlich auch in den Drittenwelt Ländern weil die billig Produktion (stecken), also da es natürlich da keine Vorschriften existieren wie sie z.B. in Europa existieren. Und hum natürlich z.B. in China so große Regionen total kaputt sind, wegen der Belastungen der Chemikalien z.B. Also Kleidung z.B. Baumwolle und Wasser. [siehst Du sonst noch andere Sachen?] Spontan nicht, also Umwelt ist sehr weit gefasst ne also ich habe jetzt diese globalen Probleme gesagt, aber z.B. könnte ich auch sagen dass die Dämmung des Hauses ein Problem ist. Oder hum die Probleme der Mülltrennung, ein Problem sein können, also das ist sehr sehr allgemeinfassend ne. [also wenn es lokal wäre] Lokal in

Berlin wäre z.B. die Lautstärke, es könnte auch die Mülltrennung sein, es könnte auch der Nachbar sein der immer auf die Nerven geht weil er jeden Abend Techno Musik hört. Es könnte das Problem sein, dass meine Wände nicht abgedichtet sind, und dass ich sehr viel Heizungsenergie bezahlen muss weil die Häuser schlecht isoliert sind in Berlin. Also diese Probleme kommen da auch noch rein. Also man kann ja wirklich alle Probleme, die nicht von mir bedingt sind, als Umwelt Problem einstufen. So würde ich es sagen. (ich serviere Kaffee)

F : Du hast mir mehrere Beispiele gegeben, hum kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind und die Folgen?

Die Ursache ist immer der Mensch. Und die Folgen, sind natürlich eine Belastung für die Menschen. Also kann man das so als Circle darstellen. Also Menschen macht irgendwas tut irgendwas. Und irgendwie kommt es auf die Menschen wieder zurück. Also wenn ich jetzt meinetwegen, meine Umwelt belaste, in der ich auch lebe, wird es irgendwann dazu kommen dass ich davon berührt bin. Sei es für die Nahrungsmittel dass da, Chemikalien oder irgendetwas eingelagert worden ist, oder sei es über andere Dinge. So würde ich es ganz global darstellen, also der Verursacher ist der Mensch und der wird auch immer davon, mehr oder weniger direkt davon, profitieren oder betroffen sein. [Und wenn man jetzt so konkret auf jedes Problem zurück kommt, also du hast von hum Müll gesprochen, Straßenverkehr, Smog hum Atomkraft, also Städte aus der Dritten Welt, also kannst du mehr zu sagen zu den Ursachen?] Also ich glaube schon natürlich dass diese ganze Problematik mit Atomkraftwerken z.B. mit Energien Problemen zu tun hat. Wie wir wissen haben die ja auch ihre Existenz Berechtigung also gerade z.B. in Frankreich werden die gemacht, und die Deutschen kaufen den Strom ne. Was natürlich vollkommen schizophran ist weil, die Atomstrahlen machen nun mal keine Grenzen oder haben keine Grenzen. Hum wobei das einen Energie Problem darstellt, und das, wo man wo man da zwischen Kosten und Nutzen abwägen muss ne. Also wie wiegt so ein Atomkraftwerk, Energie brauchen wir auf jeden Fall und wo bekommen wir die her. Hum, es ist inzwischen ein Problem der Globalisierung denk ich mal. Wenn die Chinesen billiger produzieren weil sie keine Umwelt Vorschriften haben, und ich dazu noch hingehe und kauf einen (Tee-Shirt) für 5 Euros 99, ist das Problem dadurch, also Globalisierung und Markt also Marktregierung, Marktwirtschaft. Das ist das große Problem. Ich würde aber auch sagen dass der Mensch sensibler geworden ist, also, gegen solche Themen, also man kann ja schon sagen dass die hum Umwelt Problematiken, auf Grund der Medien immer wieder vorgerufen werden. Und was man auch überlegen muss, ob es hum... wirklich so ist, oder gefühlt ist. Also gerade mit diesem Elektro-Smog wo es keine wissenschaftlichen Studien wirklich drüber gibt, ist vielleicht ein akutes Problem aber (inaud). Wir haben andere Probleme in die Umwelt halt die schlimmer sind, also mit Krankheiten, die gar nicht so thematisiert werden. Also bei Krankheiten fällt mir jetzt z.B. ein, HIV Aids, das fällt mir ein weil ich gleich eine Diät-Beratung habe bei einem Patienten, die bestimmt (inaud) ist, aber von den Kosten viel geringer ist als das Problem Diabetes Übergewicht. Also es ist immer eine Medien Sache wie Problematiken aufgegriffen werden und eine Frage des Kostens.

F : Bevor wir zu nächsten Frage kommen, kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Durch Medien wiederum, hum natürlich Literatur Zeitschriften aber auch Studium jetzt gerade und hum, ja man bekommt es natürlich mit, ich komme von ich bin groß geworden am, am in einem sehr kleinen Dorf (lacht) mit viel Landwirtschaft. Und dann kommt natürlich auch dass, ich bin in die Stadt gezogen, und ich muss sagen dass ich das Gefühl habe dass die Leute in der Stadt viel sensibler sind, zum Thema Umwelt als die Landbevölkerung, meiner Meinung nach. Und hum ... dass man da auch sehr gut vergleichen kann also was ist nun mal da empfunden und was nicht, und wenn man natürlich in der Landwirtschaft großgeworden ist, in dieser Umgebung, kann man die Sache auch noch ganz anders reflektieren. Und wenn ich dann sehe was in Berlin angeboten wird an Bio-Produkten z.B. und dann nach Hause fahre und sehe dass da gar kein Thema ist. Sondern Hauptsache billig muss es sein, ja, und die Tiere müssen möglichst effektiv gehalten werden, weil es ist ja Geld, hum es ist schon interessant das Mal zu sehen. Also so. Ich habe die Frage vergessen war die Antwort ok? (lacht) [also wo du die Informationen her hast?] Durch Motivationen informiert man sich oder liest was nach. Ich denke auch dass auch die (inaud) viel dazu beitragen, aber da ich eben ein Diät-Assistent bin, auf Französisch Diéticien, hum ist das auch ein Thema ne, also wenn ich in einer Beratung bin, kommt das Thema auf und ich muss da einen Statement zu abgeben, und sagen halt ja das ist das Problem und so sehe ich das auf Grund der Daten. Also ist gerade was das Thema Lebensmitteln angeht und Umwelt Verschmutzung oder Artenanbau immer ein Thema was auf meinem Beruf (bedingt).

F : Wenn wir das Beispiel des Klimawandel nehmen, was sind deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?

Die Ursachen sind auch wieder Hausgemacht würde ich sagen, wobei man immer diskutiert was am größten was ausgemacht, CO₂ oder Methan, CO₂ aus industriellen hum Abgase, Methan von der Tier Produktion. Hum die Folgen sind natürlich dann sehr wahrscheinlich einen Klimawandel wobei man immer diskutiert kommt er kommt er nicht, wenn ja wie kommt er. Es gab jetzt die Veröffentlichungen für die Europäische Union wobei hum natürlich statt Deutschland Frankreich Skandinavien ganz gut abschneiden, also der wunderbare Französische Rotweine wird demnächst in Köln angebaut (lacht). Also die Folgen werden wohl sehr, Region spezifisch sein. Und in dem entsprechend wo die Regionen liegen Ländern anders betreffen. Also ich denke das Nord und Mittel Europa da

vielleicht, Glück hat, in diesen Bereichen, aber auch Süd Europäische Länder z.B. also ich meine jetzt nur Europa, eher Pesch haben werden weil es viel heißer wird. Die Probleme werden trotzdem auftauchen, weil sich natürlich die Umwelt also die Natur sehr schnell anpassen muss. Dadurch kann es zu vermehrten Allergien kommen. Z.B. wegen Pflanzen die es nicht mehr gibt, und dieser Prozess fängt ja jetzt schon an. Also es gibt mittlerweile ich weiß gar nicht wie viel Hunderten von Tier und Pflanzenarten in Deutschland, also Mitteleuropa die es so nicht gab. Und ich wenn ich habe lange in Mainz gelebt, oder lebe immer noch mehr oder weniger da, hum wenn ich da Papageien sehe, die da wirklich leben, die im Sommer und im Winter überleben können aber auch auf Fütterung angewiesen sind im Winter, ist es auch ein Zeichen dass es das gibt, oder das Waschbären einziehen oder andere Exoten und hum bestimmte Krebse und Quallen Sorten Quallen Arten in der Nordsee auftauchen, also wird es auf jeden Fall eine Auswirkung haben auf dem Menschen auf den Lebensmitteln, auf andere Gebiete auf Industrie, auf alle Bereiche. Egal wie stark man betroffen ist. Und natürlich kann es sein dass im Rahmen einer Europäischen Union, die Länder die wir noch anbauen können oder anders anbauen, die Länder dann tragen müssen die andere Probleme dann haben. Also, meinetwegen Griechenland Spanien usw. wo die Küsten jetzt schon verschwinden, also es wird noch sehr große Umwelt Probleme geben das glaube ich schon, die alle Bereiche betreffen werden, ja.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Die Umwelt Probleme schädigen, oder haben einen negative Auswirkung, auf die Natur. Und somit auf den Menschen. Weil ich will den Menschen auch wenn er ein Kultur Wesen ist als natürliches Wesen einordnen, obwohl man natürlich schon diskutieren muss wie weit wir uns von der Natur entfernt haben. Aber generell gehören wir dazu, auch wenn wir nicht überleben könnten in der freien wilden (lacht) aber wir gehören dazu. Von daher ist allem gemeinsam dass die Umwelt Probleme in irgendeiner Art und Weise einen Einfluss haben auf die Natur. Die irgendwie drauf reagiert, wobei, man hat das Gefühl dass es negativ ist weil es Umwelt Problem hier heißt sonst, müsste es ja Umwelt Folgen oder so oder, Probleme würde ich natürlich sagen weil ich das schon eben gesagt habe diese ganzen Lebensmitteln Ketten, aber natürlich wenn ich es so sehe dass man irgendwann den Rotwein in Köln anbauen kann, ist es im Prinzip kein Problem. Es wäre einen Vorteil. Von daher ist es muss man sich das überlegen sagt man jetzt Umwelt Probleme oder Umwelt Folgen, also wenn es Problem ist dann die negativen Aspekte.

F : Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Ich würde sagen teilweise ja schon. Also hum, ich fühle mich verantwortlich für das, was ich in meinem Umfeld machen kann. Also ich kann eben nicht ein Atomkraftwerk abschalten, oder eine Mülldeponie verbrennen oder verbieten aber ich kann den Müll trennen und mir anderen Strom besorgen. Ich kann versuchen irgendetwas zu tun um Energie Kosten zu sparen oder Energie zu sparen was den Vorteil auch Kosten zu sparen aber, das was ich ändern kann fühle ich mich verantwortlich ja. Ich, und natürlich auch indirekt verantwortlich durch die Partei die man wählt. Also das System, wobei man da eigentlich weniger Einfluss dann hat ne. Also. Wenn man jetzt diskutiert wenn man jetzt sieht dass der, der Atomausstieg eine beschlossene Sache war in Deutschland, unter Rot-Grün, und jetzt diskutiert wird auf Grund der Energie Krise ob wir das verlängern oder wie auch immer, dann hat man vielleicht vorher die Rot-Grüne Partei gewählt, aber die Konsequenzen jetzt sind auch wieder anders. Und da kann ich da fühle ich mich da weniger verantwortlich. Ja ja.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ja bestimmt. Also man muss alle Leute alle Institutionen alle alle Akteure, zusammenbringen. Und man muss die zum Thema ansprechen, und hum und ganz offen jetzt erst mal diskutieren ohne jetzt denken was passiert, erst mal vielleicht einen Ziel festlegen, um darauf sich ausrichten ohne, wenn es möglich ist, ohne erst mal persönliche Interessen zu vergeben, der Industrie, der Länder, der Region oder wie auch immer. Einfach versuchen ein neutral Gespräch zu machen, wo müssen wir hin, man muss diskutieren halt wo wollen wir hin, wo wollen wir in 50 Jahren sein, hum wie richten wir unsere Industrie aus, was fördern wir was fördern wir nicht, und dann überlegen was sind die Konsequenzen für die ganzen Industrie Zweigen, nicht umgekehrt. Weil ich habe das Gefühl wir überlegen immer was ist die Konsequenz für die Industrie, und dann entscheide ich was, was falsch ist. Ich muss ein Ziel haben und das Ziel muss sein die Umwelt Belastung und die Folgen zu reduzieren. Und dann überlegen was mache ich mit der Industrie oder mit der Bevölkerung oder mit den Häusern oder wie auch immer. Also eine andere Vorgehensweise. Ich bin überzeugt es wird klappen. Also über längerem Prozess, weil wenn jetzt weil es wird bestimmt auch gerade so sein dass die Versicherungsindustrien, oder einen Zweig davon negativ hum profitieren da was im Wege geleitet werden, weil wenn man in den USA sieht, oder in Europa das Gefühl zumindest, es gibt ja nicht viele Statistiken darüber, die Umwelt Katastrophen größer werden, Überschwemmungen Stürme, und die Versicherungen werden das zahlen müssen die werden ganz interessiert sein dass da was passiert. Das ist meine. Aber es dauert noch lange. Es muss natürlich schlimmer werden (wir lachen). [Und du hast gesagt es muss diskutiert werden, also was man sich aussuchen möchte für einen Weg] genau ein Ziel muss definiert werden, es müssen alle Akteure sein, also natürlich die Leute die Industrie haben und Geld verdienen, Mediziner Wissenschaftler und die Politik die übersetzt was regeln kann. Und die müssen zusammen kommen, und überlegen was sie machen möchten und einen Ziel definieren. Hum. Wissenschaftlich basiert und nicht in den Medien, also das ist glaube ich der größte größte Punkt, also ich könnte mir schon vorstellen das

einiges schon gelaufen ist das man als normaler gar nicht mitbekommt weil es ist ein Problem was kommen wird. Alleine dass es eine Bericht zum Klimawandel in Europa inzwischen gibt, sagt ja schon dass es eine Interesse ist für alle Leute, und die sich darauf einstellen müssen.

F : Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja das ist von den Amerikanern nicht abgezeichnet worden. [Ja was ist das deiner Meinung nach?] Es sind denn schon, so viel ich weiss, hum hum solche Ziel Definitionen um z.B. bestimmte Punkte beziehungsweise CO₂ zu senken. Und die natürlich sofort von allen Staaten so viel ich weiß oder von vielen Staaten abgezeichnet werden sollen und hum... so viel ich das in Erinnerung habe sind die Europäer immer sehr konsonant mit ihrem Ideen. Aber hum die Amerikaner schießen ein bisschen quer. Das ist so meine das habe ich aber nie gelesen, also ich weiß das es gibt ich weiß das darüber diskutiert wird ich weiß grob um was es geht aber ich habe jetzt nie die fein Ziele gelesen also natürlich steht da was drin dass das bis dann und dann reduziert haben muss aber solange man das irgendwie umgehen kann indem man, also Deutschland in Russland Wälder kauft oder wie auch immer. Hum ist es ein bisschen, schlecht. Die Idee ist gut, aber die Umsetzung ist ein bisschen Mangelhaft. [Kann es deiner Meinung nach eine Lösung sein?] Kyoto Protokoll? [Ja] Es ist also wenn müssen nicht nur national oder kontinental es muss global zusammen kommen und natürlich ist es eine Lösung. Weil natürlich die Reichen und die Armen und die Mittel Armen die Industrie Staaten die Landwirtschaft orientierten Staaten alle, da sind, und Sachen sagen müssen. Wobei ich glaube schon dass man aus dem Kyoto Protokoll Leute wählen sollte, unabhängige Leute eine kleine Gruppe wählen sollte die die Zielvorgaben macht, weil es ich stelle es mir wirklich schwierig vor mit so viel Ländern mit so viel nationalen Interessen, hum einen klaren Ziel zu verfolgen zu verfolgen. Und natürlich wenn ein Land wie China gerade im Aufsprung ist, oder gerade da Industrie hat und natürlich profitiert davon dass wir Europäer oder Amerikaner das Zeug kaufen, ist es nicht wahrscheinlich jetzt dass Staaten da Regeln einzuführen die die Produktion erschweren weil Umwelt Bedingungen erschweren oder Umwelt Gesetze erschweren zu beginn mal die Produktion. Also von daher meine ich die Idee ist gut, also global, Think local act global, hum umzusetzen aber ich glaube es (inaud)

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag umweltbewusst?

Ja würde ich sagen ja. [Was genau tust du? Kannst Du mir Situationen beschreiben wo du das Gefühl hast dass du Umwelt bewusst handelst?] Also z.B. suche ich schon mal den Mülleimer und schmeiße nicht den ganzen Kram auf die Straße. Ich trenne schon meinen Müll, ich versuche schon Energie zu sparen was natürlich auch die Positive Konsequenz hat dass es Kosten sind, hum ich versuche bei den Lebensmitteln Einkauf drauf zu achten, hum es ist halt sehr schwierig entweder gucken regionaler Anbau oder Bioprodukte. Wobei ich zurzeit generell hum versuche den Regionalen Anbau zu bevorzugen, weil ich keinen Sinn daran sehe Biokartoffeln aus Israel zu kaufen, was enorme Kosten durch den Transport hat. Hum... ja das sind jetzt so die Punkte die ich bewusst jetzt tue. Ich glaube man macht noch mehr. Aber ich kaum jetzt nicht drauf (lacht). [Also das sind so Sachen die du bewusst] Ja irgendwie implementiert sind also man sacht na klar das ist auf jeden Fall 10-Mal Umwelt Verschmutzung und Müll und Energie hum man hat eine Meinung dazu und macht irgendwas und hum, das würde ich so für mich einschätzen ja.

F : Glaubst Du dass du mit diesem Handlungen etwas bewirkst?

Das weiß ich nicht, aber hum es beruhigt mein Gewissen, und es scheint für mich logisch das zu tun, deshalb tue ich das. Und werde es auch Leuten sagen dass ich das mache, hum... eine Person kann nie was erreichen in einer so großen, Land oder Europa, aber oder Welt aber wenn das alle machen dann halt schon, und einer muss ja anfangen also, ja ich denke schon das man damit was erreichen kann. Wenn alle an einem (inaud) ziehen. Bei einer Person ob jetzt das Glas beim Papier liegt ist glaube ich egal, das wird irgendwann abgebaut sein. Aber wenn das alle (Berliner), alle Deutschen machen dann ist das was anderes ja. Ja das ist meine Meinung.

F: Und kannst Du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. darauf zu achten Regionale oder Bioprodukte zu kaufen?

In dem Moment wo die Diskussion mit den Bioprodukten losging, also und ich mich damit beschäftigen musste, weil es beruflich notwendig war, wo man diskutiert hat was ist günstiger also Bioprodukte und so weiter oder normale Produkte. Und dann gab es viele Forschung dann auch und Ergebnisse z.B. das der Nährstoff Gehalt sich nicht unterscheidet. Hum und das man auch sagen kann das Bioprodukte gesünder sind, also da gab es keine also es gab zumindest darüber keine Aussagen, oder konnte man nicht verifizieren. Ich rede jetzt nur von diesen Punkten ich rede jetzt nicht von Geschmack. Also Geschmack kann natürlich anders sein, das will ich gar nicht in Frage stellen aber wenn ich die Frage gestellt bekomme was ist besser? Von den Nährstoffen her, Bio oder Konservativer Anbau? Muss man sagen egal. Hum und dann fängt man natürlich an darüber nachzudenken ja die Bioprodukte haben einen Vorteil wegen der reduzierten Belastung auch durch, die Umwelt zu schützen. Ja und dann stellt man sich die nächste Frage ja was machen wir jetzt nun, nehme ich jetzt die Biokartoffeln aus Israel, oder nehme ich vielleicht die Kartoffeln aus Brandenburg, die nicht biologisch angebaut sind. Und dann muss man sich auf die Ökobilanz achten, also gucken was ist jetzt der Effekt wenn ich das Zeug mit dem Schiff oder mit dem Flugzeug von Israel nach Berlin bringe und hier verkaufe. Und da denke ich das der Effekt hum, also dass dieser Regionaler Anbau besser ist, weil wir hier schon Vorschriften haben, so im Einsatz von Düngemitteln und Bekämpfungsmitteln haben. Hum die hoffe ich eingehalten

werden, und muss ich noch ganz klar sagen dass hum nie genau bisher nicht genau weiß hum wie schädlich diese Mitteln für die Menschen eigentlich sind, weil man muss sich überlegen dass Lebensmitteln hum als Komplexlebensmitteln verzehrt werden. Und nicht isoliert, das heißt auch wenn ich meinetwegen die Kartoffeln mit dem Stoff X behandelt habe, kann es natürlich sein dass dieser Stoff gar nicht aufgenommen wird weil er an Ballaststoffen gebunden ist, und auch (geschieden wird). Das ist so meine Meinung. Deswegen nehme ich eher Regional Produkte, und wenn es geht aber es ist in Berlin nicht möglich in der Form in Mainz war es möglich, den Bauer den ich kenne. Und wenn der mir sympathisch scheint und sagt, das machen wir nicht Herr Schmidt, ich glaube denn halt, und kaufe dann die Produkte. Das ist so mein Ansatz. Es scheint mir sinnvoller als Bio-Kartoffeln aus Israel oder Äpfeln Bio-äpfeln aus Chile, also das macht kein Sinn.

F : Wie hast du angefangen Energie zu sparen

Eigentlich übers Geld (lacht). Hum man macht sich halt Gedanke darüber, weil es teurer wird oder wenn also ich glaube das sind beide Faktoren, das ist das Geld, und hum die, Energiebilanz die ganze Thematisierung Kohlekraftwerke Atomkraftwerke diese ganze Sache halt, weil sie ineinander übergeht, und hum dann wenn wir die Sachen teurer werden dass es Öl knapp wird obwohl das wusste man vor 30 Jahren schon, oder Gas oder die Sache mit Russland Gas Lieferant in Europa und so, das ist man hum, noch mal, sensibilisiert für das Thema, und fängt dann an was zu tun, wobei die Möglichkeiten ehrlich begrenzt sind, natürlich kann ich sagen ich reguliere meine Heizung um 2 Grad runter oder so. Aber frieren möchte ich trotzdem nicht. Natürlich kann ich sagen ich mache die Heizung nur dann an wenn ich da bin. Hum usw. aber ich kann nicht mein Haus isolieren, ich kann meine Fenster, DDR Fenster irgendwie mit Klebestreifen oder mit irgendwelchen Tesa Rollen die dann abwichen, aber ich kann nicht das Haus von außen isolieren. Also meine Möglichkeiten sind auch begrenzt. Um, also man könnte da schon mehr machen aber das würde schon sehr stark in Lebensqualität hum einsteigen. Also man überlegt sich natürlich schon ob man das Kühlschranks abtaut weil es günstiger ist, oder hum für eine Person oder einen Baguette den ganzen Backofen heiß macht oder vielleicht ein kleineres Öfchen kauft, wo eine Sache rein passt also gerade in einem Single Haus. Also die Sachen sind schon im Kopf, ein bisschen. [Diese Sachen überlegst du] Ja schon. Also es ist ein bewusstes und unbewusstes überlegen also wenn ich einkaufe gehe oder koche das ist schon ein Punkt wo ich sage bringt das jetzt was oder hum, oder soll es das jetzt mal lassen, oder nehme ich einen Toaster und tue es nicht in dem Backofen, also das überlege ich dann schon. Ja. Auch beim Produkten Einkauf. Also ich koche nun auch ganz selber aber wenn ich mal ich würde nie Fertig Produkte kaufen weil ich nicht einsehe wegen einer halben Pizza den Ofen für eine halbe Stunde anzumachen, dass die Pizza am Ende irgendwie nicht 1Euro99 kostet sondern 2Euro99. Also. Und den Trockner nicht anmache, weil die Wäsche trocknet auch, im Wohnzimmer, ne also von daher.

F : Gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?... Also du hast schon von Haus Isolierung gesprochen

Genau, hauptsächlich zum Thema der Sachen die ich nicht machen kann, ich könnte mir keine, auf Grund meiner finanziellen Situation ich könnte mir keine hum Energiespar Produkte kaufen, also neue Waschmaschine Herd oder oder hum Kühlschrank, ich kann keine Solaranlage irgendwie aufs Dach machen die im Sommer irgendwie Wasser wärmen würde oder so, das sind Sachen die ich nicht machen kann. Ich kann auch mir nicht auswählen ob ich Taxi mit Erdgas Betrieb nehme oder mit Sonnenblumen Öl, das sind Sachen die ich nicht machen kann. Also das sind Sachen die ich machen würde, aber nicht kann.

F : Gibt es Umwelt bezogene Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden

Also was ich z.B. ablehne ist die komplette also die Totale Trennung vom Müll die hier in Deutschland ja sehr populär ist, aber hum von den lokalen Behörden organisiert wird. Also man diesen Gelb Grünen Punkt und trennt 40 tausend Millionen Packungen kennst du ja vielleicht. Ich trenne Papier Glas Batterien und Restmüll, weil ich weil mittlerweile rauskam dass der Kram sowieso in die Müll Verbrennungsanlage kommt. Und dass die Umwelt günstiger ist als dass man das getrennt sortiert und wieder aufbereitet. Also lehne ich diese Handlung auf jeden Fall ab. Und sie wird auch von Ökologen so empfohlen eigentlich, aber von der Politik nicht umgesetzt. [wie meinst du das, wie wird es empfohlen?] Also viele Ökologen sagen diese totale Mülltrennung diese Situation ist, voll kommen schwachsinnig weil hum dieser Restmüll hum ja wunderbar verbrannt werden kann und weniger belastend ist für die Umwelt als wenn ich das so verarbeitet, und günstiger auch ist. Von daher lehne ich diese Handlung einfach ab. Obwohl es von der Politik, also es ist ja hier in Berlin hat man ja nicht diesen sozialen Druck wie auf dem Land ne, also auf dem Land gucken die Müllfahrer dann schon in den Mülltonne rein und sagen so geht das nicht müssen sie raus, in Berlin kann mir keiner zuordnen ob ich die keine Ahnung die Lebensmitteln Reste mit hum dem keine Ahnung Plastik Packung neben an in einer Tonne habe, ne das lehne ich ab das finde ich auch schwachsinnig. Und es ist ja auch praktisch nicht umsetzbar, vier Mülltonnen in meiner Küche zu haben, also das ist auch so ein Punkt. Also es müssten ja Mülltönnchen sein, weil ich muss ja ich habe ja keine Lust dass meine Küche stinkt mit irgendwelchen faulen äpfeln die da rum liegen oder Apfelschalen. Sondern es muss ja auch immer wieder gelehrt werden. So, also die Sache lehne ich ab.

F: Erinnerst Du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja. Also ungefähr kann ich es einordnen, und zwar... da war ich schätze mal so, Ende der 80er, da haben wir gegen den Thunfisch fangen (lacht) demonstriert. Weil viele damals irgendwie in den Netzen kamen. Das hat man damals in der Bravo gelesen hat. Und da war diese Aktion und das war das erste Mal dass ein Umwelt Thema nicht durch das Gesetz sondern auch gearbeitet worden ist, von unserer Generation. Das war das erste wo die eine Unterschrift Aktion gemacht haben. [wo du mit gemacht hast?] Ja ja, da war damals in der Bravo so Listen da konnte man sich eintragen gegen den Delfin und so'n Kram und dann hat man das gemacht. Humhum. Das war das erste Mal bewusst. Und dann kann die Umwelt Problematik ich denke durch die Ausbildung in den Schulen und durch den Medien, immer zu tragen, also in den 80er gab es das noch nicht also, ich erinnere mich also natürlich gab es Umwelt Problematik aber die wurde nicht so sehr verbalisiert, es fing glaube ich in Deutschland in den 70er an, mit den verschmutzten Rhein, dass die Konsequenzen da erst mal wegen Abwasser und Kläranlagen waren, also bei uns zu Hause war bis in den 80er eine Müllkippe im Wald, wo jeder gefahren und hat alles hingeworfen, von Batterien bis Elektroschrott und dann wurde irgendwann (inaud) drüber gemacht und es war zu ne. Also es war nicht präsent, also in den 80er. [Und mit den Thunfischen das war dann so das erste Mal?] Also, hum ich würde sagen ja. Also das schießt wie du die Frage gestellt hast schießt mir das durch dem Kopf. Vielleicht war es schon vorher aber das fiel mir jetzt so ein. [Und wir hast du das erfahren?] Über die Bravo. [und dann hast du spontan] wir haben darüber ach das war dann diese Bildern, von diesen armen Delfinen und Flipper und ach du lieber Himmel, dann waren so Bilder in der Bravo drin von diesen erstickten und aufgeschlitzten Delfinen und irgendwie, und Thunfisch und so und wir aßen ganz gerne Thunfisch, es war ja die Pizzeria Zeit deswegen (lacht) und dann haben wir keinen Thunfisch mehr gegessen und haben diese Unterschriften dann gesammelt und haben das dann irgendwo hingeschickt, ich habe keine Ahnung wohin aber die Konsequenz war ja schon, dass hum dass hum die irgendwann diese Logos entwickelt haben, Delfin freundlich gefangen, und das nächste Thema, genau, das waren die Atom Tests in Moruroa Atoll, von den Franzosen damals gemacht wurde ne. Wurde ja dann auch ganz, also viele Leute, es hatte ja auch Konsequenzen damals, die Tankstellen boykottiert haben, ich glaube es war Shell ich bin mir aber nicht mehr sicher, und ich muss es überlegen also ich weiß dass das war ich weiß das Frankreich damals sehr kritisiert worden ist, und ich weiß dass es in Deutschland auch Boykotten war, nicht bei Shell, was war den das. Nein das mit Moruroa Atoll war wir sollten französische Lebensmitteln boykottieren. Es gab also diesen Atomtest damals, und Shell war glaube ich damals, ich weiß nicht da waren so ein paar Punkte aber ich bringe das jetzt durcheinander. [Aber das hast du dann auch mitgemacht?] Genau das waren so große Aktionen, so die vielleicht global gar nicht so ein Problem waren aber die halt durch die Medien sehr hoch geputscht worden ist, und von der Bevölkerung auch, wo man dann mitgemacht hat, also ein bisschen unreflektiert aber, man hat mit gemacht, und das hatte Effekte, irgendwie. Das waren so die großen Themen. [Und warum hast du da mitgemacht?] Weil ich das unmöglich fand also ich fand das ganz schlimm diese Atomtests z.B. und auch kein Sinn also es machte keinen Sinn das zu tun. Also zumindest laut der Presse Erstattung. Und hum, es war glaube ich ein Thema, wobei ich das heute auch wieder machen würde. Also wenn das heute noch ein Land machen würde würde ich dann sagen weil es kein Sinn hat heutzutage meiner Meinung nach. Hum, man ist glaube ich mitgenommen worden von diesen Medien.

F : Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ach ja ich habe sie auch noch stimmt. [Kannst Du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast? Also wer war dabei] Also das war irgendwie hum... es war 86? [Ja] ja? 86 da war ich ... 13. Und das war irgendwann mal ein riesiges Thema und hum wir waren alle sehr besorgt, weiß ich auch noch, und hum... das kam durch die Medien logischer weise raus, und meine Mutter erzählte mir irgendetwas von einer Wolke, und ich hatte nur Angst für meinem Hase. Und dann habe ich wegen des sauren Regen, habe ich dann hum bei uns in der Scheune, für meinen Hase Salat angebaut. Dass mein Hase nicht radioaktiven Salat essen muss (lacht) und hum dann ging es relativ, wir sind ja letztendlich lebendig davon gekommen. Und dann wurden noch vor Pilzen gewarnt. und ja stimmt Tschernobyl ja klar. Also es war auf jeden Fall in den Medien und meine Mutter hat es mir erzählt. Und meine Schwester hatte große Sorgen. [ja also ihr hattet große Sorgen] Ja eine Wolke und es ist giftig und was man halt saurer Regen und dann fallen die Haaren aus, und pff 13 also was sollte man da irgendwie ne.

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen irgendwie verändert hat?

Ja ich denke dass ich reflektierter bin, dass ich schon überlege halt was ist der dass ich schon eher abschätze, hum was ist machbar was ist möglich und was und hum also ich versuche eher schon zu reflektieren und eher nachzulesen was ist sinnvoll was ist nicht sinnvoll. Also, z.B. diese Mülltrennung oder so. Also wo man zum erste Mall denkt hu das ist sehr unpopulär was zu verbrennen, aber wenn die Daten so aussehen, und es sind Studien die wissenschaftlich orientiert sind, macht es sind es so zu machen, obwohl man spontan vielleicht denken würde ja es ist günstiger alles zu trennen und das und das und das. Aber, hum ich versuche jetzt wenn so ein großes Thema ist mir eine Meinung zu bilden. über Internet z.B. also wenn es große Themen sind. [Und gab es da irgendwie einen besonderen Anlass dass du hum] denke einfach des des da dadurch dass man lernt und ich war viel im Ausland und das man natürlich immer, ein anderes Blick aufs Land bekommt, und ich finde Deutschland schon sehr Vorreiter in Umwelt Sachen also wenn ich das damals in den 90er mit Irland vergleiche wo ich ein paar Jahre gelebt habe. Bei andern Ländern war Deutschland immer sehr immer sehr positiv im Vergleich. Hum... da (inaud) also man wird sensibler, man sieht Vorteile und

Nachteile, und durch Studium dass man Weiterbildung macht dass man einfach ein bisschen mehr über Experten Sagen also Wissenschaftler Sagen und dass man auch die Studien einordnen kann und dass man nicht mehr einfach so glaubt, hum irgendwelche Schlagzeilen, irgendwelche Zeitungen. Und dass nicht der erste offensichtlichere Weg der beste ist, sondern dass man immer weiter denken muss. Also das Sprichwort Ökobilanz z.B.

F : Und fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

Ja klar. [Und was für Gefühle sind es?] natürlich mache ich mir Sorgen dass die Energie weg ist oder dass die Energie teurer wird oder dass hum dass noch mal eine Atom Katastrophe passiert oder dass man hum, dass die Umwelt das durch den Treibhauseffekt die Stürme zunehmen oder hum irgendwelche unabsehbare Folgen für die Landwirtschaft kommen, na klar sind das alles Sorgen die man hat, aber man kann sie nicht ändern. Also ich kann sie nicht beeinflussen. [Also du bist dafür besorgt?] Ja schon besorgt. Also auf jeden Fall ja.

F : Und wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Wie meinst du das? [diese ganzen Umwelt Problemen?] Ich denke schon dass sie noch ein bisschen schlimmer wird aber ich glaube schon dass eine Lösung kommen wird. Also muss. Spätestens wenn etwas Katastrophales passiert dann macht man ja was ne? Und spätestens wenn dann irgendwie was passiert dann wird wieder was getan. Und ich glaube schon dass es sich zum positiven entwickeln wird weil die Menschheit zeigt ja schon dass, man was ändern kann wenn Leute dahinter stehen, aber es muss schon schlimm genug sein. Dann passiert was. Und im end Effekt ist es immer gut (lacht). Also ich mache mir Sorgen und man weiß nicht was kommt und man weiß nicht ob man direkt betroffen ist ob Berlin einbricht, aber so generell glaube ich dass die Menschheit, sich zusammen stellt, weil man da glaube ich schon weiß was zu tun ist. Also ich bin jetzt nicht in der Sache die Menschen räubern sich selber aus und diese ganzen negativen Punkte das würde ich nicht sagen. [also eher positiv?] Ja.

F : Glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Ich war nicht so oft in Frankreich, nur in Lourdes wir sind katholisch (lacht). Hum, kann ich gar nicht beurteilen. Also ich denke dass was europäischen Richtlinien angeht muss es gleich sein. Ich kann jetzt nur auf Grund, man vertut sich dann auch immer ne weil man den Einblick dann auch nicht hat. Ich kann nur mal sagen, ich war jetzt vor 4 Jahren nochmal ziemlich lange im Ausland also in Australien, und bin oft in Irland weil da Freunde von mir wohnen und im Holland, und ich finde schon dass Deutschland noch sehr gut ist in vielen Sachen. Ich habe keine Ahnung. Also ich kenne zwar Franzosen aber die wohnen schon lange in Deutschland ich habe da keinen hum, wie das jetzt mit dieser ganzen Mülltrennung jetzt aussieht oder mit diesem Themen die hier in Deutschland diskutiert werden. Offensichtlich sage ich so dass die Franzosen kein Problem mit den Atomkraftwerken haben, denn die bauen die weiter hin. Von daher, keine Ahnung.

Interview 13 am 24/10/2008

Frau, 34 Jahre, Friseurin und dann Krankenschwester, Ostdeutschland, 2 Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

F : Können Sie mir Beispiele von Umweltprobleme geben?

Hum, ja z.B. das Waldsterben, das ist ja momentan immer aktueller also gerade im Regenwald Bäume werden abgeholzt, Tiere verlieren ihren Lebensraum, Tierarten sterben aus... also das ist jetzt was mir aktuell im Kopf ist, das weiteren habe ich es wieder gesehen am Nordpol dass die Eisschollen diese riesigen, pro Jahr glaube ich 1 Kilometer schmelzen ich bin nicht sicher ob es 1 Kilometer ist, also das sind für mich hum Umwelt Probleme wobei man ja gar nicht so weit gucken muss. Also wenn man jetzt hier direkt vor Ort schaut, sind es für mich schon hum ganz normale Umwelt Verschmutzungen, also jeder lässt irgendwie was fallen, ist zu faul den nächsten Mülleimer zu suchen, mir geht es manchmal auch so bin ich ganz ehrlich, hum da ich aber auch Mutter bin von zwei Kindern versuche ich immer, ja auch, durch gute Beispiele, den Müll in Taschen auf zu bewahren und dann im Mülleimer zu schmeißen. Ja das sind schon für mich ja, Umwelt Verschmutzung. [Also einfach so Sachen die man liegen lässt] genau, genau, also gerade Plastik Tüten (verbittert) ja auch nicht ohne weiteres. Also da fängt die Umwelt Verschmutzung schon an, natürlich ok wenn man jetzt weiter denkt fallen mir ganz viele Sachen ein, z.B. Autos, also jeder fährt Auto wenn man mal so schaut es ist eine einzelne Person die sitzt, also 100 Millionen Autos Stau, Smog. Was ich ganz witzig finde, mein Mann hat eine eigene Autowerkstatt und die verkaufen diese Plaketten. Also hier in Deutschland braucht man diese Plaketten und wenn das Auto das nicht erfüllt muss man es weggeben. Und diese Autos die ja hier verkauft werden, werden meistens von Polnischen oder Rumäne oder Bulgaren gekauft, und da werden die Autos weiter gefahren und hum geht ja auch in unsere Umwelt, das ist auch Umwelt Verschmutzung. [Also dass das Problem sozusagen woanders] es wir verschoben definitiv ja genau. Also ich weiß nicht aber oben im Universum, da werden ja keine Grenzen sein oder keine Mauern irgendwie. Also das betrifft uns alle, dann ist auch noch dieses Rauchen von diesen ganzen Raucher nicht Raucher Sachen, so eingegrenzt wird also viele Leute sind ja dahin gegangen dass sie weg von der Zigarette hin zum Sparschwein, und ja, das ist jetzt was mir einfällt.

F : Also sie haben mir jetzt mehrere Beispiele gegeben, können sie mir für jedes erklären was ihrer Meinung nach die Ursachen und die Folgen dafür sind? Sie können z.B. mit dem Waldsterben anfangen.

Ja. Also die Ursachen, ist hum meiner Meinung nach der Mensch, der holzt ja ab... nimmt hum... also möchte neue Gebäude herstellen, irgendwelche Wellness Oasen, und nimmt den Tieren den Lebensraum, und ich weiß nicht in wie weit da gesorgt wird dass die Bäume wieder na gepflanzt sagt man pflanzen bei Bäumen? Weiß ich nicht ja nachgepflanzt werden. Also das weiß ich nicht in wie weit, ich weiß nur bei mir oben in Mecklenburg gibt es mehrere Plantagen. Von Bäumen, wo junge Bäume aufgezogen werden, aber wie es im Regenwald ist da ist es glaube ich nicht der Fall. Ja. Also das war jetzt zum Thema [Waldsterben?] genau [sie haben auch noch vom Nordpol gesprochen] Ja. Genau dass die ganzen Eisschollen da verschmelzen, hum ich denke das ist hum, also kommt daher einfach mit der Erwärmung, der globalen Erwärmung. Wodurch kommt die Globale Erwärmung zu Stande? Fragezeichen (lacht) Hum. Ich bin mir nicht sicher ob es durch diese ganze Umwelt Verschmutzung ist, also durch dieses Ozon also dass es einen Ozon Loch gibt, mit Sicherheit liegt es damit her dass der Ozon Loch immer mehr grösser wird, dass immer mehr Sonne auf die Erde strahlt und das dadurch die Schollen abtauen. Allerdings, also wenn ich mich da mit meinem Mann darüber unterhalte, das ist sehr selten aber manchmal, dann sagt er mir ich soll mir keine Sorgen machen, das gab es im Laufe der Evolution immer wieder. Also dass die Schollen da geschmolzen sind, dass die da verfroren sind, dass Rassen ausgestorben sind, neue sind gekommen... ja. [Und dann war noch die Umweltverschmutzung die nahe, also das man Sachen einfach fallen lässt] Soll ich dazu noch ein Beispiel nennen? [ja, und die Ursachen und die Folgen es kann auch durch ein konkretes Beispiel sein, ja] ... Ja also wenn man so einfach was weg schmeißt, also die Ursache ist dass man, bei mir ich bin gestresst, ich habe keine Lust irgendwelchen Müll in meinen Taschen zu haben und der nächste Mülleimer ist weit. Also mir ist aufgefallen dass man hum oft Mülleimer auch suchen muss. Beziehungsweise wenn ich keinen brauche finde ich ganz viele. Und hum, also ja einfach Stress, ja und die Folgen davon... ja das irgendwie Plastik oder alle Papier Sorten, also alles wo irgendwie Plastik drine ist, das einfach nicht verrotten kann. Das es vielleicht einfach ins Grund Wasser geht, das ist ja auch mit Zigaretten Stangen so, wenn man die irgendwie runter schmeißt, das es irgendwie ins Grundwasser geht.

F : Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, können sie mir sagen woher sie die Informationen zu diesem Thema haben?

(lacht) Ja... Hören sagen, ganz viel, und ein wenig aus den Nachrichten. Wobei ich dazu sagen muss dass ich nicht sehr gerne Nachrichten schaue, denn danach wird mir immer schlecht oder beziehungsweise ich kriege solche Grundängste, denn wenn man die Nachrichten anschaut da ist nur, von, Mord Totschlag wie gesagt wie es unserer Umwe, diese negativen Schlagzeilen die machen mich unruhig, deswegen höre ich nicht so viele Nachrichten. [aber wenn dann Radio?] Ja Radio, Fernsehen.

F : Wie würden sie jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

... Also einfach das Word Umwelt Problem? [ja. Also sie haben mehrere Beispiele gegeben, was haben die z.B. gemeinsam?] ... Ja das sie wahrscheinlich, unsere Umwelt nachhaltig verändern das ist die Gemeinsamkeit. Tut man nichts hum, um Bäume nicht neu zu bepflanzen, sind irgendwann keine Bäume mehr da. Unsere Luft wird nicht mehr gefiltert, wir werden letztendlich Leidträger sein, wir haben diese grünen Oasen nicht mehr, wir haben diese frische Luft nicht mehr, und wir haben das Grün auch für sich nicht mehr. ... Hum ja bei den Papier, mall angenommen wir haben nicht genug Reinigungsleuten sind wir einfach zu gemüllt. Bis oben hin, und sehen unseren Fleckchen Erde einfach nicht mehr. Und hum es kann nichts mehr grünen es kann nichts gedeihen. Und wieder sind wir letztendlich die Blöden, und hum ... man kann das Grün nicht genießen, die Blumen nicht, den Duft die Fülle die Vögel die Schmetterlinge die werden nicht mehr da sein die Käffer also, das ist einfach so'ne ... man kennt schon viele Tatsachen, und letztendlich sind wir, die armen, die Leidtrager eigentlich auch. Ganz schön blöd fällt mir gerade auf.

F: Was sind ihrer Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Na das jeder so Schadel denken hat... Also, jetzt so in dem Gespräch, denke ich jetzt auch weiter, so weit denkt man ja normaler Weise nicht, also ich habe meine meine Familie, ich habe zwei Kinder ich studiere ich mache neben an noch eine zweite Jahren Ausbildung, ich bin wahrscheinlich unwahrscheinlich gestresst, so dass ich hum so das ich froh bin dass ich meinen Tag in der Reihe hab, dass ich meine Kinder einiger Maßen gut besorgt, meinen Ehemann gute Gespräche und dass ein gutes Klima herrscht, dass ich gar nicht weiter denke. Also ich denke da nicht drüber nach. Und hum... wenn man jetzt Projekte anbieten würde zu Grunde der Umwelt... müsste ich ganz viel Zeit haben um da mitzumachen. Also ich würde erste andere, Sachen die für mich, jetzt momentaner wichtiger sind, erst anstellen bevor ich mich um die Umwelt kümmern würde. Natürlich tue ich also leiste ich kleine Beiträge in dem ich eben nicht den Müll irgendwohin sondern hum ja, das ich den Mülleimer, Müll trenne das ist ein wichtiges Thema, also das sind so meine Sachen die ich für die Umwelt tun kann, jetzt primär. Aber sekundär dass ich mich mit irgendwelchen Bepflanzungen oder Schutz der Tiere oder, ok ich benutze kein Haarspray, das ist vielleicht auch noch was was ich für die Umwelt tue. Was ich dagegen tue, ich fahre sehr viel Auto ganz wenig zu Fuß, hum ... ja warum mache ich das eigentlich manche Wege könnte ich wirklich zu Fuß, genauso schnell bewältigen. Aber es ist so einen Ablauf im Kopf, man denkt da nicht darüber nach, also man nimmt einfach den Autoschlüssel und geht ins Auto und fährt los. Ich habe

auch ein gutes Fahrrad, was ich nicht benutze. Also das sind eigentlich Sachen die ich tun könnte für die Umwelt. [Ja. Aber die dann durch das tägliche Leben] durch das tägliche Leben einfach in Vergessenheit geraten und ich, Dinge suche... Ne ich gucke einfach nicht nach rechts und links, ich gucke einfach gerade aus, folge mein Ziel ich habe auch einen Timeplaner wo alle Termine drine stehen, und da ist oberste Priorität dieses zu schaffen, egal wie und auch ohne nach rechts und links zu schauen, so dass mich die Umwelt in dem Moment überhaupt nicht interessiert... Ist ja furchtbar oder? [wieso, es ist so] ja aber so darf man nicht denken. Also gerade weil ich Mutter bin, also ich möchte ja dass meine Kinder auch was davon haben. Von der Welt, ich kann aber nicht versprechen dass ich morgen mit dem Fahrrad anfangen zu fahren. Aber ich werde darüber nachdenken, ja.

F : Fühlen Sie sich verantwortlich für diese Probleme?

Ja ein Stück weit ja, also wie man eben bemerkt hat hum, kann ich ja viel mehr noch dafür tun, also in dem ich einfach das Auto stehen lasse, mit'm Fahrrad fahre hum... was kann ich den noch tun... na einfach das Auto Fahrrad Problem das könnte ich lösen. Gut ich fliege nicht viel im Urlaub das heißt ich benutze nicht das Flugzeug also das, da müssen andere mehr tun meiner Meinung nach, vielleicht die Politiker einfach mal, dass liegt nicht an mir. ... Ich rauche nicht mehr ich habe vor 2 Jahren aufgehört. ... Wie gesagt Haarspray benutze ich nicht. ... Ne sonst bin ich glaube ich ganz vernünftig.

F : Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ja na klar. Z.B. eine Lösung wär, dadurch dass viele Menschen, einen sehr weiten Arbeitsweg haben, hum, könnte man hier versuchen mehr Mitfahrzentralen zu bilden, also das wär was man zu erst tun könnte. Ich meine man könnte es auch so organisieren was aber ein viel zu langer Schritt ist, dass die Leute vor Ort arbeiten können, aber ich glaube das ist einfach utopisch. Dass die Menschen einfach wirklich zu Fuß zu ihrer Arbeit gehen das war damals bei uns hum durchaus üblich. Aber jetzt ist es einfach nicht mehr tragbar. Was man noch tun kann ist hum... nicht so viel Flugzeuge fliegen lassen, und hum das Haarspray, dieses FCKW das ist vielleicht gar nicht auf dem Markt, ich kenne mich da auch nicht aus in wie weit das benutzt werden muss, ich weiß nur die einfachen Produkten, hum das man einfach keinen Deospray benutzt sondern in Rolle, dass man kein Haarspray sondern andere Sachen benutz. Ansonsten... Mülltrennung natürlich nach wie vor... ansonsten... [wenn sie sagen Mitfahr Gelegenheiten und so, von wem sollte sowas organisiert sein?] es könnte der Arbeitgeber machen, z.B. die Verwaltung. Also die haben ja da so eine Zentrale wo die ganzen Adressen von der Mitarbeitern drin sind, da gibt es bestimmt eine Methode wo man die ordnen kann nach Bereichen wo die wohnen, dann viele Mitarbeiter, also manche Betriebe sind ja so groß da kann man sich nicht kennen, so dass hum der Arbeitgeber, einfach so Listen rausgibt dass die und die Leute die im selben Bereich wohnen, und da Interesse dass sie sich einfach zusammen tun können. Also wenn sie die selben Schichten haben, also ich denke nicht das es große Probleme machen könnte, ne denke ich nicht. Das wäre einfach. [Und mit den Flugzeugen, dass man weniger fliegen soll, wer sollte da drauf achten?] Also ich denke mal, also da habe ich an den Politikern gedacht da war diese ganze Sache in der Zeitung da habe ich auch natürlich nur die Oberfläche mitbekommen, aber dass hum irgendwelche Politikern ins Ausland geflogen sind also die brauchen ja nicht ihren eigenen Maschine nehmen wo sie alleine sitzen, sie könne ja durchaus sich auch, in ganz normalen Flugzeugen von mir aus auch in der ersten Klasse sitzen wo normale Passagiere drin sind, also, da könnten die auch gut einen Teil mit leisten, denke ich. Ich meine dass sie ihre Termine haben dass sehe ich ein. Von mir aus sollen die auch ihr eigenes Auto haben das sehe ich auch ein, aber irgendwie ein (bisschen runter schreiten) den Flugzeug Betrieb, ich denke das wäre gut.

F : Haben Sie schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Was für einen Protokoll? [Kyoto Protokoll?] ne das habe ich nicht.

F : Auf die nächste Frage haben sie schon viel zu gesagt, aber wir können das vielleicht noch einmal durchgehen. Handeln Sie selbst in ihrem Alltag umweltbewusst? Wenn Ja was genau tun Sie? Können Sie mir so Situationen erzählen, wo Sie das Gefühl haben dass sie umweltbewusst handeln?

Also ich muss ganz ehrlich sagen so, jetzt so oberflächlich drüber geschaut, halte ich mich nicht für einen sehr umweltbewussten Menschen. Aber dadurch z.B. dass ich keinen Haarspray benutze, tue ich was für die Umwelt, dadurch dass ich jetzt hum zum Studium jetzt fahre, fahre ich auch mit dem Bus das ist meiner Meinung nach auch Umweltbewusst. Ich könnte ja auch mit meinem Auto fahren. Allerdings wäre es ganz schön dumm weil ich habe ja das Semester Ticket, also das tue ich wirklich aus Ersparnisgründen. Und sonst, ich könnte auch umweltbewusster handel... es gibt auch hier diese hum, meine Tochter ist z.B. 10 Monate alt da benutze ich Wegwerf Binden. Könnte ich ja auch umweltbewusster handeln dass ich die anderen nehme. Aber auf Grund des stressigen Alltags werde ich es vermeiden. Hum... Wie war die Frage jetzt noch? [ob Sie Umweltbewusst handeln] Genau ansonsten wäre noch die Mülltrennung, also Gläser extra, Biomüll extra, Plastik und Rest hum quatsch Plastik und Papier, hum das tue ich... und ansonsten sehe ich nichts.

F : Können Sie mir erzählen wie sie z.B. angefangen haben mit dem Bus zu Schule zu gehen. Wie kam das?

Das war eigentlich eine reine Ersparnis. Dadurch dass ich das Semester Ticket bekommen habe, kann ich ja umsonst Bus fahren alle Öffentlichen Verkehrsmittel nützen. Und ich habe es auch nicht sehr weit zur Bushaltestelle, also ich steige hier praktisch ein, und steige an der Schule wieder aus. So dass es für mich auch viel mehr bequemer ist,

die eine Stunde mir anstelle anstatt mich durch den Verkehr zu wüllen, mich entspannt ins Bus zu setzen manchmal auch ein Buch zu lesen und entspannter anzukommen. Also das ist, hum das hat nicht nur mit Umwelt zu tun sondern auch mit mir selber, es ist auch egoistisch gehandelt. Einfach entspannter anzukommen. [Und wie haben sie z.B. angefangen kein Haarspray mehr zu benutzen, oder beim Deo auch aufzupassen?] Das Deo habe ich glaube ich ziemlich bewusst nicht genommen hum nicht mehr genommen. Also irgendwann hum das war ganz zum Anfang als das losging mit dem FCKW, hum da habe ich mich entschlossen ich nehme einen Roller. Ich glaube das war ziemlich bewusst die Umstellung, und Haarspray mochte ich noch nie. Und an den Roller habe ich mich irgendwann gewöhnt. Also es war schon hum eine Umstellung, ja, aber doch das habe ich tatsächlich bewusst gemacht. [und gab es da einen besonderen Anlass?] Na ich habe gedacht also wenn dann ist das einen Beitrag denn ich leisten kann. Also das war wirklich und das hat mir auch nicht viel Mühe gekostet. Und ich glaube das hat sich auch nach und nach umgestellt, ich weiß gar nicht wie weit es noch so, Deo in Spray gibt das weiß ich nicht. Dadurch hum dass ich das immer nehme, weiß ich gar nicht ob es gibt es das noch? [keine Ahnung] ich habe da auch nicht hingeguckt. Ich weiß es nicht. Also es ist einfach in dem Alltag über. Mein Freund beziehungsweise mein Mann wir benutzen beide Roller und keinen FCKW. Also übrigens, das ist auch noch was tolles, wir fahren auch Gas statt Diesel oder Benzin. Das ist aber auch nicht der Umwelt zu Liebe sondern auch wegen der Ersparnis. Und das Gas dass es besser ist für die Umwelt, das ist ein positiver Nebeneffekt. Also als das Benzin gestiegen ist, da hat mein Mann also der hat eine eigene Autowerkstatt, umgebaut auf Gas.

F : Glauben Sie dass Sie mit diesen Handlungen etwas bewirken?

Ne, wenn ich ganz ehrlich bin nicht. Weil es ja viel zu viele, also wenn dann müssen wir ja alle einem Strick ziehen sonst bringt es ja nichts. Also da gibt es ja diesem Beispiel mit diesem Halm also ein Halm kann man knicken, und ganz viele Halme kriegt man nicht so einfach durch gebrochen, genau so ist es mit diesem, Zusammen halt, tun wir alle was dafür, dann kann man auch was bewirken, aber jeder einzelne, ne, und dadurch eben, ich habe das am Beispiel der Autos versucht zu erklären, dadurch die Autos hier nicht mehr fahren dürfen weil sie eben der Umwelt zu sehr schaden, in unsere Nachbarn Ländern weiter fahren, bringt es ja gar nichts. Ne also, eigentlich denke ich das es alles ziemlich umsonst ist. Und ich denke auch nicht das, da wo der Regenwald abgeholzt wird... weiß ich nicht da stehen andere Dinge im Vordergrund also, ne ich denke dass wir irgendwann untergehen werden, also irgendwie, irgendwann wird schon noch was kommen, wo sich Mutter Erde rechen wird, in irgendeiner Form.

F: Und wenn wir zurück zur Ihrer Handlungen kommen, wenn Sie glauben dass es nichts bewirkt, hum, warum haben Sie dann diese Handlungen?

... Na ja, weil ich mache weiter also meine Kinder lernen es ja, also die nehmen sich das hoffentlich an, und hum ich hoffe dass sie vielleicht noch weiter denken werden als ihre Mutter und wirklich, was tun um die Umwelt zu schützen. Dass sie dass weiter machen, und, so ganz alleine bin ich ja auch nicht es gibt ja schon viele Familien genau wie wir, die sind ja noch viel Umweltbewusster wie wir, also sie fahren Fahrrad z.B. und hum... haben einen großen Garten, und pflanzen da ganz viele Bäume an, hum also so negativ sollte man das dann vielleicht doch nicht sehen. Also es gibt ja immer hin schon viele Leute die auch was tun. Aber wie gesagt mit diesen Autos dass die Nachbarländern, wenn da nichts gemacht wird dann wird es so weiter gehen. Ich weiß ja nicht, also ich glaube hier in Deutschland ist das mit dem Umweltschutz eher ein aktuelles Thema. Ich glaub ob sich sogar mein Sohn schon damit beschäftigt in der Kita, aber es ist ja immer Thema. Und hum wenn sich die andern Ländern sich genau damit beschäftigen dann, würde es auch was machen aber so denke ich... dass es nicht viel bringen wird.

F : Gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die sie gerne machen würden aber nicht machen können? Also sie haben z.B. schon von den Binden gesprochen, gibt es da vielleicht noch andere Sachen

... ich würde gerne Fahrrad fahren, also gerade bei schönem Wetter und mein Sohn fährt auch gerne Fahrrad, aber ich bin da zu bequem. Also ich setze mich lieber ins Auto und fahre, das ist noch was was ich gerne machen würde... dann würde ich ganz gerne noch ein paar Bäume pflanzen, das mache ich bestimmt auch noch irgendwann... [wo denn, haben Sie da besondere Vorstellungen?] Ja also meine Schwiegereltern die haben ein großes Grundstück die bauen das Haus aus, und hum da ist ganz viel Baustelle, und wenn da, so alles ist wie es sich gehört, dann kann ich mich auch mal vorstellen dass ich da auch mall ein Bäumchen oder ein Strauch oder irgend was bepflanzen werde. Und ansonsten... mir fällt auch gar nichts ein. Doch ich könnte weniger Wasser benutzen, ist schwierig... [Warum den?] Also ich z.B. gehe totale gerne baden, ich bade ganz Doll gern, obwohl ja auch ganz viel Liter Wasser verschwendet wird... das könnte man noch ein bisschen einstellen. Also mit die Wäsche waschen habe ich mich schon sehr zurück gehalten. Ich wasche nur alle ein bis zwei Wochen und dann nur 3-4 Maschinen, ich glaube in einem 4 Personen Haushalt ist es ziemlich wenig. ... Wo könnte ich mich noch einschränken. Ne viel fällt mir auch nicht ein wo ich mich einschränken könnte.

F : Gibt es Umweltbewusste Handlungen die Sie ablehnen also Sachen die von Ökologen verlangt werden aber die sie als absurd oder unmöglich betrachten?

Ne da fällt mir jetzt überhaupt nichts ein.

F : Erinnern Sie sich an dem Moment als sie zum ersten Mall von Umwelt Problemen gehört haben?... Oder

Na am ersten Moment erinnere ich mich nicht, aber ich erinnere mich an einem Moment da habe ich Nachrichten geguckt, ich weiß nicht warum, danach habe ich auch gesagt ich tue es nicht wieder, hum und da war das mit diesem Eisschollen schmelzen. Und da war das auch mit diesem Tierarten, ich weiß nicht wie viel Tierarten sie genannt haben war es in der 30er oder war es in der 130er bin ich mir nicht mehr sicher, haben die auf jeden Fall gesagt wie viel Tierarten am aussterben sind. Und das fand ich ganz katastrophal, das hat mich berührt. [wann war das?] das sind ungefähr 4/3 Monate her, und da habe ich ganz Doll gedacht da müsste man was tun, ich würde es total schade finden für meine Kinder, wenn ich da von einem Tier erzähle und die kennen es gar nicht mehr in ein paar Jahren, beziehungsweise es gibt keine Arten mehr. Das finde ich ganz furchtbar, und das hat mich, das hat mich geschockt. Dann habe ich auch sofort mit meinem Mann darüber gesprochen, und der hat mich einfach versucht mich zu beruhigen in dem er gesagt hat, in jeder Epoche in dem die Erde existiert Tiere aussterben und sich neue Tierarten entwickeln. Also irgendwie fand ich das trotzdem traurig. ...

F : Und haben sie besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ah Ja. [Können sie mir erzählen wie das war als sie davon erfahren haben?] Das ist ja schon ewig her... ich komme aus der ehemaligen DDR, und ich weiß nicht wie alt ich da war, ich bin jetzt 32 Jahre alt... da muss da war in den höheren Klassenstufen da muss es gewesen sein. Und das war ja so ein Reaktor ne. Der irgendwie hum undicht war, und hum, ich weiß dass wir nicht viel darüber geredet haben. Das war in der Schule glaube ich, kein Thema. Hum... ich muss jetzt wirklich versuchen mich ein bisschen zurück zu erinnern. [Wie war es denn in ihrer Familie?] Das war bei uns kein Thema einfach, es wurde wirklich (inaud) ... es war glaube ich in der ganzen DDR so. In welchem Land war das nochmal? Es war doch irgendwie Bulgarien [ja das war die, nicht Russland ich habe das deutsche Word jetzt nicht die russische] die Sowjet Union genau, das war ja unser großer Bruder, genau wurde ja stark gepflegt diese Freundschaft DDR Sowjet Union. Ja das war einfach das war nicht Thema, das war nicht groß Thema. Und einfach indem nicht drüber gesprochen wurde, wurde das Thema abgehagt. Das ist erst im Nachhinein irgendwie. Ich weiß gar nicht mehr wir haben uns darüber unterhalten... war es im Geschichtsunterricht, als ich Abi gemacht habe oder so unter Kollegen, dann war das noch mal Thema da kamen diese ganzen, das kam später ja. Und auch in den Nachrichten dass irgendwelche Reaktoren hum, Schutzschichten bekommen, das so ein Unglück gar nicht mehr passiert. Also ich weiß nur das unmittelbar, hum ja viele Krebs Erkrankungen, das viele Menschen an Krebs erkrankt waren, und das ja alles total verseucht war sei es Erde sei es Wasser... Tiere... aber sonst, ich habe da echt nicht viel zu sagen. [Ja es wurde einfach nicht thematisiert] Überhaupt nicht, nein, ich meine unser großer Bruder hat ehe keine Fehler gemacht, deswegen hat man nicht darüber gesprochen.

F : Fühlen sie sich betroffen von diesen Umwelt Problemen? Und wenn Ja was für Gefühle sind es?

Meinen Sie direkt Tschernobyl oder allgemein? [ne Umwelt Probleme generell] ... Ja sicher ich finde es einfach schade wenn ... ja wenn Sachen einfach mutwillig, obwohl man sich dessen bewusst ist wenn man das und das tut, und es trotzdem getan wird. Also das finde ich einfach Schade und dumm. Also die Gefühle sind, hum wenn man das weiter treiben möchte, also gerade wenn ich so aktuelle Nachrichten (das regt mich schon auf). Also ich muss dann darüber reden und dann, dann löst sich das auch schnell wieder, es ist nicht so dicht es ist nicht so nah. Es ist so fern, es ist so nah und doch zu fern sagt man so schön, also weil es, weil man noch nicht unmittelbar davon betroffen ist, ist man ... bin ich dazu geneigt, das viel zu weit wegzuschieben. Und wenn dann mal wieder was Aktuelles ist, werde ich zurück geholt, werde ich erinnert, denke ich Mann da muss doch was getan werden, da müssen unsere Politiker was tun, bin betroffen bin verärgert, kipp es weg und schon ist wieder ein Alltags Problem da. ... Ich komme mich so schlecht vor [müssen sie gar nicht]

F: wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln ihrer Meinung nach?

... Es gibt ja schon immer diese, Science-Fiction Filme. Wo die Leute in einer Kapsel eingesperrt sind, hum... also praktisch so eine Käse Glocke über eine große Stadt, dass sie einfach nicht mehr nach draußen dürfen weil da alles verseucht ist, sobald sie das draußen betreten das Gebiet sterben sie, und hum, wenn der Mensch wenn wir wenn ich, wenn wir so weiter machen könnte ich mir durchaus vorstellen dass es passieren kann. Dass der Krebs, das ist ja wie, also das ist ja erwiesen dass mit den Jahren immer mehr Krebs Krebs zugenommen hat bösartiger Krebs, das wird weiter gehen. Ich meine die ganz alten Krankheiten werden verschwinden dafür werden neue wieder kommen da bin ich mir sicher, wenn wir nicht was tun. Dann werden wir selber daran zu Grunde gehen. [Und wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, hum wie meinen Sie wird sich das entwickeln?] Das wird sich sehr entwickeln, also das merkt man leider jetzt schon dass es keine Winter mehr geben wird, ich vermisse den Schnee total Weihnachten, dass die Kinder nicht mehr wissen was Schnee ist nicht mehr wissen was Eis ist. Dass es einfach nur noch warm sein wird, dass die Erde austrocknet, dass siech Tierarten verabschieden werden, Pflanzenarten, es wird irgendwann nur noch, eine große Wüste ohne Leben sein werden. Also wenn der Klimawandel nicht aufgehalten werden kann wie auch immer, die Eisschollen sind irgendwann geschmolzen, der Meeresspiegel steigt an also, aber der Meeresspiegel ansteigt können wir keine Wüste haben wahrscheinlich werden wir da Überwasser haben, obwohl die Seen sind ja dann ausgetrocknet durch die Sonne, also bleiben wir bei der Wüste.

F : Zum Schluss, glauben Sie dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... Nein denke ich nicht. Ich denke hum, ich meine Frankreich ist unmittelbar hier in der Nähe, und ist ja auch sehr Fortgeschritten. Ich denke das Frankreich genau so wie wir, auch auf dem Umwelt Trip ist, dass die auch was tun, das auch drauf geachtet wird. Polen oder so, da hätte ich gedacht dass sie noch nicht so fortgeschritten sind, aber Frankreich denke ich durchaus hum, dass es derselbe Level sein wird. [das ist so ein Ländervergleich oder so ein individuelle ebene, die sie jetzt meinen, also mit Polen z.B.] Also ich denke einfach das Polen ein sehr armes Land ist, und dass einfach nicht so viel auf Umwelt gehen kann, da sind andere Sachen wichtiger, erst mal, und Frankreich ist, ist hum, natürlich haben wir beide Länder unsere Schulden, aber trotzdem sind wir auf einen anderen Level wie Polen oder Russland hum, dass wir schon an unserer Umwelt denken, das wir schon so weit denken können dass wir an unserer Umwelt denken. Und wir wissen dass wir was tun müssen.

Interview 14 am 29/10/2008

Frau, 37 Jahre, Ärztin, Westdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), Bürgerliches Engagement : Rotes Kreuz

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

... Oh da gibt es viele (lacht). Ja Klimawandel, hum, die Energie Ressourcen die immer knapper werden, hum, das hat angefangen man sieht es praktisch bei den Benzin Preisen, dass das Öl immer teurer wird, hum dass zu Spät wahrscheinlich angefangen worden ist, nach, ja, nach Ersatz zu suchen jetzt so z.B. Windkraft oder so, was ja immer da ist und was man immer nutzen kann. Ja das ist so was mir spontan einfällt also wahrscheinlich gibt es noch mehr. [Siehst Du noch andere Sachen?] ... [Also das waren jetzt so globale Probleme, vielleicht hast du noch so lokale] ach so eher was Konkretes [Ja z.B., es muss aber nicht sein] ... Ja Waldsterben ist ja eigentlich schon immer aktuell, was ich schon aus der Kindheit eigentlich kenne, dass es immer um das Thema Waldsterben immer, ging, Ozongeschichte gerade in den Städten dass die Umweltzone jetzt eingeführt worden ist in, manchen Städten in Deutschland wegen der Abgase Norm oder der CO₂ Anstieg in der Luft... Das ist hum ja Überschwemmungen immer mehr gibt Hochwasser, solche Probleme die einem häufiger auftreten als es früher war... Ja oder einfach dass es immer mehr Umweltkatastrophen insgesamt halt gibt auf der ganzen Welt, eben Hurrikans, oder Hochwasser oder in den USA hat man Tsunami weiß man auch nicht wodurch dass immer ausgelöst wird.

F : Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst Du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind und die Folgen? Also du hast mit dem Klimawandel angefangen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?

Ja dass die Temperaturen einfach insgesamt ansteigen die Winter wir haben immer wärmer, die Sommer immer heißer... dass die Grundtemperatur einfach immer weiter ansteigt eben dass die CO₂ Emissionen immer weiter ansteigen, hum durch die, ja wodurch das jetzt genau bedingt ist, durch mehrere Ursachen wahrscheinlich halt. Ja Abgase, Luftverpestung insgesamt durch Autos Maschinen, ja der Temperatur Anstieg ist sicherlich mit dem Ozonloch auch... zu erklären, hum... gute Frage. [Also Abgasen und] Ja... ja und diesen ganzen Umwelt Katastrophen ja das ist die Frage, das wird global in den Nachrichten immer als Klimawandel bezeichnet, aber da bin ich glaube ich zu wenig gebildet. Um das im Detail erklären zu können. [Aber das ist jetzt da deiner Meinung nach einen Zusammenhang, gibt es da einen Zusammenhang zwischen den Klimawandel und die Natur Katastrophen?] Also ich denke schon, aber ich kann das jetzt nicht konkretisieren, wodurch dass jetzt direkt bedingt ist, hum vielleicht auch nur indirekt aber ich denke dass es damit zusammenhängt. Weil es auch auffällig ist, selbst wenn man sich nicht damit beschäftigt dass solche Sachen immer mehr zunehmen in den letzten Jahren. Dass es sicher sowas auch schon mal gab aber, gut vielleicht wird es auch durch die Medien hochgeputzt aber ich denke schon das ist bedingt, (inaud), aber wie das jetzt konkret zusammenhängt... [Du hast von Mangel an Energie Ressourcen auch noch gesprochen, also was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Hum ja die Ursachen das ist halt hum zum einen dass immer mehr Menschen auf der Welt gibt, die benötigen ja Energie um überhaupt leben zu können, es ist denke ich Jahre lang eine Misswirtschaft betrieben worden also dass immer gebraucht gebraucht gebraucht worden ist und dass immer gedacht worden ist wir haben ja genug und jetzt wird irgendwie wann festgestellt ne eigentlich haben wir ja gar nicht genug, und es wird ja schon seit Jahren überlegt wie man ersatzweise statt jetzt beispielsweise Öl oder eben, wo man noch Energie her bekommen kann und dann wird dann schon auf Windkraft umgestellt teilweise dann wird, ja dann regen sich aber viele Leute über diese Windräder auf die da optisch nicht gerade in der Landschaft passen aber trotzdem braucht man die, es wird auch Wasserkraft teilweise oder überlegt wie man aus Wasser Energie gewinnen kann mit neuen Technologien oder neue Suchen erfunden wie man das umsetzen kann, ja halt es wird das große Thema erneubare Energien, also Energien einfach die man wieder verwenden kann oder Energie die in der Natur sowieso da sind die man dann praktisch nutzen kann, die man dann nicht wie Öl hum hoch hollen muss von der Erde und die ja dann ja weg sind, bis sie sich dann wieder erneuern sondern halt solche Sachen wie Wind und Wasser

benutzt. Bloß meiner Meinung nach ist da viel zu spät mit begonnen worden überhaupt darüber nach zu denken. [Wie meinst du das?] Ja dass man da vielleicht schon vor 10 Jahren hätte damit anfangen können das voran zu treiben und nicht immer auf die, ja auf verfügbar (inaud) und dann irgend wann fest zu stellen oh, es wird ja weniger, und jetzt müssen wir uns was überlegen, also so in den Still man hätte, vorausschauender was planen können also so präventiv sozusagen hum sich überlegen können wie man erneuerbaren Energien bekommt. [Und was sind da deiner Meinung nach die Folgen dass diese ganzen Ressourcen fehlen werden oder so?] Ja das ist ja was was wir jetzt noch gar nicht absehen können wahrscheinlich, es wird zwar schon darüber gesprochen dass irgend wann mal die Menschheit Auswandern muss in Anführungsstrichen übertrieben gesagt, aber das kann ja konkret noch keiner sagen, im Moment kann man das ja noch gar nicht großartig spüren, man lebt so weiter wie bisher und das wird zwar immer in den Medien drauf plädiert man muss drauf achten man muss drauf sparen und man muss eben nicht mehr so viel Auto fahren vielleicht öffentliche Verkehrsmitteln benutzen aber, wenn man denke ich so die Allgemeinheit betrachtet es achtet bisher keiner drauf. Leider. Also man kann das ja nur für sich versuchen und ich denke wenn jeder mitmachen würde dann würde man schon was erreichen, und für unsere Nachfolge Generationen das Leben besser zu gestalten. Gut für uns ist es jetzt noch nicht ja großartig relevant weil wir werden noch überleben und alles haben wahrscheinlich, aber die Generationen die Menschen die nach uns kommen da sollte man schon drüber nachdenken. [Du hast noch vom Waldsterben gesprochen was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?] Hum... ja eben allgemein Abgase es wird ja viele, Kernkraftwerke wurden ja früher auch betrieben die es heutzutage einfach gar nicht mehr gibt, einfach Luftverschmutzung allein schon wenn man die frühere DDR anguckt mit diesen Braunkohlen Raffinerien oder wie auch immer die allein schon die Gebäude schwarz gefärbt haben, und die Leute haben unter Asthma gelitten Jahre lang und konnten sich nicht wahren und konnten nicht dagegen tun und wenn dann schon den sichtbar Schaden hat an den Gebäuden und den Schaden an den Menschen dann löst sich das auch auf die Natur allgemein aus. Und das dann die Bäume kaputt macht, und eben weil vor 30 Jahren einfach nicht drauf geachtet worden ist, da sind die Holzer halt ja abgeholzt worden die Kaputten Bäume, und es ist wieder was Neues eingepflanzt worden bloß man konnte glaube ich irgendwann nicht mehr hinterher. Ich weiß schon früher als Kind noch hum da hieß es oh da ist ein kaputter Baum, da ist Waldsterben und das war schon immer ein Thema eigentlich. Wann es mal angefangen hat, keine Ahnung (lacht). [Und was sind da deiner Meinung nach die Folgen dieses Waldsterben? Hum ... ja Folgen, bei uns jetzt vielleicht sage ich mal auf dem Flachland kann man das jetzt nicht so direkt nachvollziehen aber allein schon im Gebirge in den Bergen je weniger Wald da steht und so mehr Abrutschgefahr ist da drunter, Lawinengefahr im Winter, ja doch einfach weniger Bäume die ganze Vegetation verändert sich ja auch denke ich wenn es weniger Wald gibt, es gibt ja dann auch weniger, ja Ressourcen für die restliche Natur an sich, allein schon Tiere die im Wald leben die müssen, ja wandern auf einmal um einem Platz zum Leben sozusagen wieder zu finden, ja da hängt glaube ich vieles mit dran, es ist nicht nur dass dann die Landschaft sich verändert rein optisch sondern dass die ganze Tier- und Pflanzenwelt dadurch verändert wird über die Jahre.

F : Bevor wir zur nächsten Frage kommen kannst du mir sagen, woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Hum, also hauptsächlich denke ich aus dem Fernsehen aber auch aus der Zeitung, teilweise in Zeitschriften wenn mal ein spezieller Artikel dann da drin steht. Ja. [Liest du besondere Zeitungen oder Zeitschriften?] Ne, also ich suche die nach Themen aus, also die Themen die gerade angeboten werden, also wenn man jetzt z.B. Geo nimmt ich weiß nicht ob du die Zeitschrift kennst, also da gucke ich halt vorne drauf was da für Artikeln drin sind, von den Themen her was mich da interessiert und kaufe dann die Zeitschrift entsprechend, oder ich höre von Bekannten dass dort in dieser Zeitschriften interessante Artikeln zu diesem Thema sind, also ich wähle die aus, ich... ja gut es liegt natürlich an meinen Interessensgebiete was mich halt interessiert, aber Naturschutz also Natur und Umwelt ist ein Thema was mich schon eigentlich immer interessiert hat weil mein Vater ist Jäger, und ich bin sozusagen in der Natur aufgewachsen, und ich brauche halt auch die Natur also für mich, zum leben, es geht mir besser wenn ich mal aus der Stadt auch rauskomme, ein bisschen Natur erlebe, und dann finde ich das für mich auch wichtig was dafür zu tun damit es so bleibt. (lacht).

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

... Also wenn man von einem Umwelt Problem in der Gesellschaft spricht, wie ich das definiere [Wie würdest du das definieren, ein Umwelt Problem? Was ist das für dich?] Also jetzt einen Beispiel nennen. Oder [Also du hast mehrere Beispiele gegeben, was haben diese Problem gemeinsam haben?] ... Hum... einfach ein Problem, schwierig... man kann es ja vielleicht auch so mit Krankheit definieren, also die Umwelt ist krank, und dadurch haben die Menschen ein Problem... weil die Menschen in der kranken Umwelt auch nicht mehr so leben können. Und dann müssen sie dann müssen die Menschen eigentlich für die Um für das Problem, der Umwelt eine Lösung finden. Weil die Umwelt sich nicht alleine helfen kann. [Und wann ist die Umwelt krank?] (wir lachen) Ja wenn Veränderungen der Umwelt, der Natur auftreten die, hum im Prinzip durch die Menschen herbei getreten worden sind.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Ich denke da, das Hauptproblem ist der Mensch. Also die Lebensweisen der Menschen und die Verhaltensweisen der Menschen und was der Mensch quasi, neu erfunden hat was es vorher nicht auf der Welt gab, eben einfach Maschinen, Autos, Fabriken hum, die eben einen Einfluss auf die Umwelt haben alle diese Dinge, die ja künstlich im Prinzip herbei geführt worden sind, und dadurch die Umwelt verändert haben. Also alles im Prinzip was mit dem Menschen zusammenhängt, und was der Menschen sich geschaffen hat [und neu erfunden hat] und neu erfunden hat. Natürlich gibt es immer Mal Veränderungen der Umwelt auf der der Mensch wahrscheinlich nicht so den Einfluss hat, wenn man jetzt so Eiszeiten usw. die die in regelmäßigen Turnus denke ich auch so wieder kommen würden, aber selbst da glaube ich hat der Mensch auch Einfluss drauf, auf diese natürlichen, Wechselzeiten.

F : Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Ja auch. [Kannst Du mir vielleicht eine Situation erzählen wo du dich persönlich verantwortlich gefühlt hast?] Ach so hum, ja gut wenn man das jetzt so definiert persönlich, hum eigentlich nicht. Ich fühle mich eigentlich nur in so fern verantwortlich weil ich zu der Rasse Mensch gehöre aber ich jetzt selbst persönlich achte habe immer schon brav geachtet dass ich der Umwelt wenn möglich keinen Schaden zufüge. Natürlich könnte man dann schon sagen hum, kann ich mir auch ein schlechtes Gewissen machen wenn ich Auto fahre und eigentlich auch mit dem Fahrrad fahren könnte. Wenn es z.B. auf Grund von Zeitmangel sein muss dass man mit dem Auto fährt statt mit dem Fahrrad. Aber jetzt so in anderen Dingen...

F : Und gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

... Ja es gibt ja schon Lösungsansätze das hatte ich ja schon gesagt dass man eben Windkraft nutzt Wasserkraft nutzt eben Sachen die sowieso da sind, hum wo man der Natur keinen Schaden keinen zusätzlichen Schaden zufügt, und dann müsste einfach das Bewusstsein der allen Menschen eben da sein, auf die eigenen Verhaltensweisen eben zu achten halt, es gibt Beispiele die einfach zu ignorant sind. Hum der Natur gegen über, man findet immer noch wenn man in den Wald geht es liegt überall Müll rum, und irgendwie die Leute achten, einfach auf nichts weil im Moment noch alles da ist, und es wird alles hingenommen, hum ja es müssten alle Menschen drauf achten, ich denke dann könnte man mehr erreichen. [Also praktisch technische Lösungen, mit erneubaren Energien, und dann auf eine Individuelle Ebene.] genau [siehst du vielleicht andere Lösungen?...] Also nicht was ich jetzt mit meinem, geringeren Technischen Verstand (lacht). Ich denke es müsste jeder bei sich selbst auch ein bisschen anfangen müssen, es sind ja schon viele Sachen gelaufen eben mit dieser Umweltschutz Plakette aber trotzdem wer z.B. habe ich der Zeitung gelesen, bei den Politikern in Berlin, denen werden Ausnahmegenehmigungen für die Fahrzeuge erteilt die eigentlich nicht in die Umweltzone fahren dürften, auf Grund der CO₂ Emissionen die bekommen Ausnahmegenehmigungen weil die Politiker sind und weil sie Bürgermeister sind. Das fällt mir noch so dazu ein, zu der individuellen Problematik.

F : Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Gehört ja. [Was ist das deiner Meinung nach?] Ich habe den Namen gehört in den Medien aber ich habe mich damit nicht beschäftigt. Kann ich leider nicht sagen.

F: Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst?

Ja [Was genau tust du? Kannst Du mir Situationen erzählen wo du das Gefühl hast dass du Umwelt bewusst handelst?] Also ich trenne den Müll, ich hum versuche Strom zu sparen indem man halt elektrische Geräte halt sparsam einsetzt beziehungsweise auch komplett ausschaltet wenn man sie nicht benötigt das man nicht unnötig Licht brennen lässt hum... Ja eben ich versuche halt möglichst das Auto nicht zu benutzen, wenn es geht. [was meinst du mit möglichst nicht?] Ja das ich halt auf Öffentlichen Verkehrsmitteln umsteige mit dem Fahrrad fahre und wenn es nur unbedingt sein muss das Auto zu benutzen. Und sonst stehen lassen. Aber manchmal geht es aus zeitlichem Grund nicht. Ja hum... sonst fällt mir jetzt konkret nichts ein, dass ich natürlich keinen Müll auf die Straßen oder im Wald oder sonst wegwerfe. Ja.

F: Kannst Du mir erzählen wie du angefangen hast den Müll zu trennen?

... Wie oder wann? [wie und wann] Also eigentlich seit es diese Mülltrennung gibt, aber ich weiß gar nicht seit wann in Deutschland. [Kannst Du dich vielleicht irgendwie daran erinnern wie das war als du damit angefangen hast?] Also ich kann mich nur daran erinnern dass ich für so was immer sehr aufgeschlossen bin, also es ist für mich kein Problem es mich da umzustellen, weil ich das eben wichtig finde, ich mache das dann einfach so. Und natürlich sieht man dann wenn man die Müllautos sieht dass der Müll teilweise zusammen abgeholt wird, und eben das benutzen dann eigen Leute als Argument gegen mich, hum als ungefähr warum machst du dir die Arbeit, hum es bringt doch sowieso nichts, aber ich denke wenn jeder so denkt hum, dann kann man sich es sparen, aber ich mache es bestimmt schon seit... wahrscheinlich schon seit 20 Jahren. [Also es gab keinen besonderen Anlass dass du irgendwie angefangen hast Müll zu trennen?] na einfach als ich das gehört habe als es die Möglichkeit gab als die verschiedene Mülltonnen da standen ja. [Und wie war das mit Strom sparen?] Ja da muss ich schon sagen da wird man in den letzten Jahren immer mehr drauf aufmerksam gemacht man liest immer mehr man hört immer darüber dass man doch wenn möglich die Geräte auch umrüsten soll mit hum, entsprechende Steckern wo man das Gerät komplett abschalten kann, da war ich früher vielleicht nicht so aufmerksam. Aber das mache ich auch schon seit mehreren Jahren bei mir, dass ich auch mit bewege oder wie auch immer drauf hinweise, dass es doch bitte auch so zu machen, so das kostet eben nicht, es kostet

nur die Mühe den Schalter auszuschalten. Also ich finde es wichtig, und dann habe ich für mich ein gutes Gewissen und wenn es jeder so machen würde dann, wäre wahrscheinlich schon ein großer Schritt getan, aber das machen eben viele Leute noch nicht. [Und wie war das mit dem Auto, wie hast du da angefangen mit dem Fahrrad zu fahren oder mit öffentlichen Verkehrsmitteln? Gab es da einen besonderen Anlass?] Ne also einen besonderen Anlass jetzt nicht, ich denke einfach in der allgemeinen Diskussion jetzt zum Umweltschutz und vor allem, als ich jetzt nach Berlin kam, wird es da einem ja leicht gemacht weil die öffentlichen Verkehrswege gut ausgebaut sind, und man kommt gut man spart sich sogar Nerven. [Also da war dann auch die Möglichkeit da] genau. Dagegen als ich noch nicht in Berlin gewohnt habe da war das schwieriger. Weil ich da, ich hatte mehrere Arbeitsorte in zwischen, und da war das Problem immer mit öffentlichen Verkehrsmitteln irgendwohin zu kommen, und da hatte ich eigentlich keine andere Möglichkeit als mit dem Auto zu fahren. Dann hat man dann, also ich habe dann schon drauf geachtet dann man die Hin- und Herwege möglichst kurz hum oder die Häufigkeit halt, nicht so oft das man nicht Hin und Her und Hin und Her und Hin und Her sondern halt sich dann irgendwo aufhält und wartet bis zum nächsten, an der Universität eben wartet bis zum nächsten, Stunde, und halt ja nicht nach Hause fährt mit dem Auto, und dann nicht wieder, spart ja auch Zeit.

F: Glaubst Du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ja. Zwar jetzt vielleicht nicht sichtbares und nichts Konkretes für den Moment, hum, nichts für mich sichtbares aber ich denke, hum für die Zukunft auf jeden Fall.

F: Gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... Fällt mir im Moment nichts ein, vielleicht auch weil ich zu wenig Zeit habe mich damit zu beschäftigen. [Wie meinst du das?] Ja mit diesem Thema, mich beschäftigen überhaupt dass ich zu wenig Freizeit habe. Weil mein Arbeitsleben, vielleicht würden mir noch andere Dinge auffallen von denen ich im Moment vielleicht noch keine Ahnung habe. Ich weiß es nicht. Also ich mache das was meine Freizeit ermöglichen hum setze ich um, ich weiß nicht ob es noch mehr gibt.

F: Gibt es vielleicht Umwelt bewusste Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als unmöglich oder absurd betrachtest?

Ne fällt mir auch nichts ein. Also im Gegenteil wenn ich hum, irgendetwas Neues höre dann denke ich erst mal darüber nach ob ich das für mich umsetzen könnte oder ob es sinnvoll ist oder informiere mich da. Ein konkretes Beispiel kann ich jetzt allerdings nicht sagen, aber das ist im Prinzip mit allen Sachen wenn sie neu eingeführt werden auch, eben Mülltrennung oder, als damals vor Jahren diese Diskussion gab mit diesen Haarspray, FCKW frei, wo alle gesagt haben nein es ist doch sowieso schon egal das Ozonloch ist kaputt und eben viele sagten nein man muss es ändern man muss es verbieten, dann gab es irgendwie diese Pumpsprays und, ja irgendwann hat es dann wieder (abgehet) und keiner hat mehr darüber gesprochen. Aber ich kann dann nur immer das machen was ich für sinnvoll halte und wenn ich Meinungen höre dass es sinnvoll ist Pumpsprays zu verwenden und keine Dosensprays dann mache ich das auch. [Und von wem hörst du das meistens?] Ja meistens auch aus den Medien. Das ist so, ja Informationsquelle Nummer 1.

F: Erinnerst Du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

... Also wie gesagt ganz konkret habe ich schon genannt da war ich noch Kind, also da muss ich noch unter 10 Jahren gewesen sein, hum auf jeden Fall unter 10 Jahren aber ich denke ich war schon in der Schule. Eben weil ich mit meinem Vater viel im Wald war, hum da ist das Thema Waldsterben, eben gewesen wo ich auch gesehen habe wie die Bäume aussehen, dass die auch kaputt sind und die man dann entfernen muss, das hat mich eigentlich erschreckt damals als Kind schon. Wie es dazu überhaupt kommt oder, und das es immer mehr wird, und nicht weniger, aber da konnte ich ja nichts dagegen tun damals. Aber das ist das woran ich mich noch so konkret erinnere. Also dieses Thema. [Wa das einen besonderen Moment oder war das mehrmals als] Mehrmals. [Und hast Du deinen Vater mal drauf angesprochen?] Ja hum, der sagte immer die ganzen, ja Firmen irgendwie die Abgasen in die Luft blasen und das halt nicht gut für die Bäume ist und das dadurch immer mehr Bäume kaputt gehen. Und dass die Bäume auch anfälliger werden, und im Winter teilweise durch normale Schneelast hum kaputt gehen, oder eben auch doch halt Windsturm der mal auftaucht der normal ist dadurch auch schon kaputt gehen weil die Bäume auch schon krank sind. Und das hat mich damals eigentlich, also das hat mich schon erschreckt eben dass, Menschen so ignorant sein können oder dass Menschen das bewirken und nicht drauf achten. Weil ich die Natur immer als schön empfinde, also es war dieses kindische Verständnis halt.

F: Hast Du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Hum ja das auch. [Kannst Du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?] Hum ja da war, wie alt war ich da, so 14, 14 ungefähr. Ich weiß es deswegen noch ziemlich genau weil in dem Jahr hat meine Cousine geheiratet (lacht) da waren wir also gerade an dieser Hochzeitsfeier und da ist drüber gesprochen worden, da war das gerade in den Medien weil das gerade in Mai war, und da war die Hochzeit, und da hatte, das war darüber nur so das darüber gesprochen worden ist, aber keiner konnten sich schon hum ausmalen in welchen Ausmaß oder ja die Folgen dann aufgetreten sind, da ist nicht drüber gesprochen worden, da gab es eine Katastrophe da in der Tschechoslowakei und das war sehr nah da en den Bayerischen Wald ja, und hum das ist dann mal als diese ganze Wahrheit nach Deutschland

gedrungen ist, da sind ja Monate vergangen letztendlich, und ich weiß noch dass meine Oma, hum irgendwie auf dem Bauernhof da in den Bayerischen Wald, und das war eigentlich eine einfache Frau, so aber die hatte damals schon gesagt wir dürfen jetzt wir Kinder wir dürfen aus dem Wald irgend etwas holen, also keine Heidelbeeren mehr und keine Pilze mehr und das wäre jetzt alles verseucht. Und ich habe das damals noch gar nicht so realisiert oder verstanden und, im Prinzip ist mir das erst so die Jahre danach auch so richtig bewusst geworden. Ich habe mich dann daran gehalten und fand es eigentlich ganz furchtbar schrecklich weil es immer so schöne Kindheit Erinnerungen auch war in den Wald zu gehen und Pilze zu sammeln und Heidelbeeren und ja, im Prinzip musste man damit leben dann. Über die Jahre und dann im Studium als ich dann schon viele Jahre später so 10 Jahre später im Studium immer noch hum Kinder erlebt habe die an den Folgen von Tumor oder an Folgen von Tschernobyl an Tumoren erkrankt sind, gestorben worden sind auch Kinder aus der Tschechoslowakei auch in Deutschland behandelt worden sind, sind Hilfsfonds gerufen worden, also es hat ja über Jahre und jetzt noch extreme, Folgen, gehabt. Vielleicht auch weil wir als Nachbarland ja unmittelbar auch mehr betroffen waren ich weiß nicht ob es in andern Ländern auch so extrem, ja extreme Auswirkungen hatte oder das Bewusstsein so stark war wie in Deutschland auch, weiß ich nicht. [Aber es ist dann auf jeden Fall durch dein Studium und durch deine Arbeit aufgefallen] Ja nach viele Jahre im Prinzip und das ist immer noch Thema, vielleicht auch deswegen weil ich beim roten Kreuz bin, und dort in dem Ort wo ich früher gewohnt habe, und da gibt es immer noch gab es so Hilfskonvois, die immer noch rüber fahren, einmal im Jahr werden medizinische Geräte, Medikamente, Verbrauchsmaterial inzwischen auch Spielsachen oder andere Sachen Kleidung rüber gefahren, aber so hat es im Prinzip angefangen, um die medizinische Versorgung dort drüben zu verbessern, und das ist auf Grund von Tschernobyl entstanden, also auf Grund dieser Katastrophe. Und deswegen habe ich das dann auch noch so.

F : Glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen irgendwie verändert hat?

Hum ich denke schon, also die Wahrnehmung hat sich auf jeden Fall verändert, einfach dadurch dass man auch älter wird und auch für solche Probleme ziemlich generell offener ist oder, wahrnehmungsoffener. Ich glaube nicht dass ich als 20-jährige schon so viel darüber nachgedacht habe. Weil man ja auch über die Zukunft nachdenkt über was kommt danach oder was kommt wenn ich mal alt bin oder was kommt hum, ja was passiert mit der Menschheit ja diese Fragen habe mir glaube ich mit 20 Jahren noch nicht gestellt (lacht). Deswegen denke ich schon dass meine Wahrnehmung sich auch verändert hat, und eigentlich macht es mich immer nur traurig im Prinzip zu sehen wie die Menschen halt mit ihrer Umwelt umgehen, oder wie wenige Menschen da noch Rücksicht nehmen oder darauf achten. [Also Traurigkeit?] Ja

F: Gut das war eigentlich auch die nächste Frage. Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen und was dass

Ja das macht mich traurig, immer wieder. Weil ich eben sehr gerne in der Natur bin, also dass persönlich individuell dass ich aber auch finde dass die Menschheit die Natur braucht. [im welchen Sinne den?] Einmal natürlich weil man da viele Ressourcen hat viele Nahrungsmitteln, einfach Energien die man konkret zum Leben braucht aber ich finde auch dass die Menschen die Natur zum Leben brauchen um zufriedener zu sein oder um glücklicher zu sein. Ich glaube niemand ist in einer Großstadt auf Dauer glücklich. Man braucht immer Bäume und es wird ja immer damit erworben wie viel Grünflächen z.B. Berlin hat. Also irgendwie, die Natur braucht den Menschen nicht. Aber die Menschen brauchen die Natur und die tun eigentlich viel zu wenig dafür, um sie zu erhalten.

F: Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Noch schlimmer. [wie meinst du das?] Na ja das eben immer mehr, Umwelt einfach kaputt geht immer mehr Umwelt Probleme entstehen, ich denke nicht dass es hum... es wird nie wieder so sein wie sage ich mal es vor 40 oder 50 Jahren oder noch früher war, ich denke dass es immer mehr zunehmen wird, die Probleme. Dass man mit den Lösungen der Probleme gar nicht mehr hinterher kommt. Also das ist das was ich denke ich bin auch zwar Pessimist. Aber wann es so sein wird dann, wahrscheinlich wird es noch mehrere Hundert Jahren brauchen, aber trotzdem denke ich es wird schlimmer.

F: Und wenn wir das Beispiel des Klimawandel nehmen, wie wird sich dieses Problem in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Na auch schlimmer, ich denke die Natur Katastrophen werden immer mehr zunehmen, diese Extreme wird man immer häufiger finden, dass eben es nicht nur einen normalen Sturm gibt sondern dass es gleich immer Hurrikans gibt, das wird nicht nur leichte Überschwemmungen geben die es eigentlich schon immer gegeben hat, sondern es werden immer Sturm Fluten sein, was man in den letzten Jahren ja immer mehr gesehen hat. Die Natur wird natürlich zwangsläufig darunter leiden, die Vegetation an sich weil da viel zerstört wird auch schon, die Menschen werden immer mehr Energie dafür einsetzen müssen um das alles wieder aufzubauen, ja ich denke es wird zunehmen. Alles, wird immer schlimmer werden (lacht) ja und irgendwann wird man auswandern müssen. [Ja das glaubst du dass wir dann auswandern?] Ja die Menschen suchen ja schon nach, ist Leben auf dem Mars möglich, gab es ja auch schon als Überschrift ist Leben auf dem Mond möglichst usw. Es sind vielleicht noch im Moment Visionen, aber irgendwer denkt sich ja diese Fragen ja auch schon aus, man fragt sich ja nicht einfach so.

F: Glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Ich denke kein wesentlichen. Hum es sind ja trotzdem immer noch europäische Länder, beide. Gut. Also ich denke dass es da keine wesentliche Unterschiede gibt. In Details vielleicht aber das weiß ich auch jetzt nicht so konkret.
Ende.

Interview 15 am 29/10/2008

Frau, 30 Jahre, Ärztin, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub), Bürgerliches Engagement: keins.

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Hum... Verschmutzte Gewässer hum... Müll Ansammlung also, an Bereichen wo irgendwie kein, kein Müll (inaud) ist, Abgasen auf viel gefahrenen Straßen also insbesondere Städten. Hum... Abgase aus Industrie Schornsteinen, hum was fällt mir noch ein... Umweltverschmutzung? [Umwelt Probleme] Umwelt Probleme. ... Na da gibt es ja noch eine Reihe mehr irgendwie, ja Überfischung der Meere, und damit hum... Ungleichgewicht in der in der Biosphäre sozusagen... Hum Unglücke mit Öltankern Ölverschmutzung der Küsten, hum... Ja das Ozonloch, was sich dann vergrößert durch die Treibhausgase hum... dann allgemeine Erderwärmung vermutlich damit zusammen hängend aber, also vermutlich mit Umwelt Verschmutzung zusammen hängend, hum und Abschmelzung der Polen und Zunahme des, Meeresspiegels und... fällt mir noch irgendetwas ein? Ja irgendwie Atomkraft, Unglücke, und hum entsprechende Verseuchung der Bereiche hum... Ich muss noch überlegen... das war glaube ich so alles.

F: Du hast mir mehrere Beispiel gegeben, kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind? Hum wir können z.B. mit Erderwärmung anfangen wenn du möchtest? Was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?

Ich bin jetzt sicher nicht so der Spezialist aber, man streitet sich ja auch darüber aber der hum... der hum mutmaßliche Grund ist eben die Abwärme aus Energien die wir sozusagen verbrennen im weiteren Sinne also hum Erdöl Erdgas usw. und entsprechende Treibhausgase die durch die Industrie ausgestoßen werden als auch aus, irgendwelchen hum Druckluft Behälter drin sind, aber ich denke eher die haben was mit dem Ozonloch zu tun, also die hum Erderwärmung hat denke ich in erster Linie mit der Abwärme zu tun die eben durch Industrie, durch hum, durch Verkehr also durch Autoverkehr usw. entsteht. Und dadurch kommt es, vermutlich zu dieser Erderwärmung was zur Abschmelzung der Pole führt und dann zu Erhöhung des Grundwasserspiegels was wiederum entsprechende Folgen für die Küsten Bereiche hat. [Ja und das Ozon Loch das hast du gerade wieder erwähnt] Ja Ozonloch hum ist im Prinzip, also es befindet sich also die Erde ist ja in einer Atmosphäre eingehüllt, die die UV Strahlungen absorbiert und die ist über den Süd Pol oder den Nord Pol weiß ich jetzt nicht genau, also da ist auf jeden Fall ein Loch in dieser Atmosphäre, oder ist sie dünner, ist es gar kein richtiges Loch, und diese Schichten sind aber auch insgesamt ab eben durch, Fluor Kohl Wasserstoffe und irgend wie andere Treibhausgasen die irgendwie imitiert werden industriell oder eben auch durch entsprechende so Produkten Sprayflaschen usw.. Hum wodurch diese Schicht eben abnimmt und damit weniger UV Strahlungen absorbiert wird was natürlich das Leben, von Mensch und Tier und Pflanzen, dann irgendwann in fernerer Zukunft erschweren könnte. [Gut, dann war noch Gewässerverschmutzung? Was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?] Na auch einmal industriell abgeleitete hum, Schadstoffe die aber zumindest in, ich sage mal im Europäischen Bereich zumindest also im Westeuropäischen Bereich also in Deutschland schon eigentlich kontrolliert sind. Also da darf nicht einfach alles im Fluss fließen. Aber, und es gibt ja auch zunehmend Kläranlagen aber trotzdem sind Wasch also einmal industriell eingeleitete Abwässer als auch von den einzigen Haushalten. Also Waschmittel (Tenside) die führen halt, zu einer zunehmend Sauerstoff Armut in den Gewässern, durch die durch Algen Bildung. Und dann kippen halt die Gewässer dann irgendwann um und es lebt nichts mehr drin. Außer Algen, also das ist hauptsächlich bei stehenden Gewässer und bei fließenden ist es nicht ganz so dramatisch aber eben auch irgendwann. Ja und das ist natürlich in anderen Erdbereichen viel dramatischer also wo das eben nicht kontrolliert wird, also ich glaube halt in, was weiß ich Südamerika oder Afrika da guckt halt keiner oder Asien was in den Gewässern fließt. [Und dann hast Du noch den Müll erwähnt, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Na erst mal die Ursache ist das wir viel Müll produzieren, also in aller erster Linie, hum und halt nicht, also erst mal wird es immer mehr ist natürlich auch, auf erster Linie in den Europäischen, Westeuropäischen Ländern Mülltrennung und wieder Verwertung, aber das ist natürlich (K7 Wechsel) das ist auch nicht gesund also der oftmals einfach rumliegt und nicht gesondert irgendwie gelagert wird oder kontrolliert verbrannt wird, oder, sondern Müllverbrennung ist natürlich auch ein Problem aber insbesondere dann wenn die Abgasen nicht gefiltert werden usw. Das denke ich mal wenn es irgendwie auf irgendeiner Müllhalle in Südamerika brennt (inaud). Ja Folgen sind letztendlich... ja einmal dass sich in der Areal wo sich der Müll befindet eben der Lebensraum für Pflanzen und Tiere eingeschränkt oder auch für Menschen eingeschränkt ist. Und zum anderen eben aus diesen Müll Gift, hum Gift also dass aus dieser Müll das Grundwasser, letztendlich auch vergiftet ja oder auch verunreinigen kann. Ja und einfach stört. Er ist einfach da und wird immer mehr. Ne das stört im Lebensraum letztendlich. Und die Verbrennung führt dann wieder zur Luftverschmutzung. Das waren so die wesentlichen Folgen. Und die Ursache ist natürlich dass wir zu viel

produzieren. [Und dann hast du noch von Atomkraft und Unglücke gesprochen] Also Atomkraft an sich ist ja relativ sauber eigentlich, aber ein Problem ist erst mal die Entsorgung der des ganz Atommüll, was ja immer letztlich, was ja auch immer mehr wird wie der andere Müll auch. Man hat da zwar gut kontrollierte Saline Bergwerke oder sonst irgendwelche Bergwerke hat wo man das lagern kann. Aber letztendlich wird es trotzdem immer mehr, und das wird irgendwann halt unkalkulierbar. Und hum, Unglücke sind natürlich noch viel unkalkulierbar, also wenn das entsteht dann wird halt werden halt ziemlich weite Areale radioaktiv verstrahlt, da kommt eben das betrifft ja auch wieder alle Lebenswesen und den Menschen eingeschlossen, und dieser Lebensraum ist dann in den Bereich dann auch erst mal über viele Jahre hinweg, also nicht bewohnbar.

F: Bevor wir zur nächsten Fragen kommen, kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Ja es sind halt so allgemeine Informationen die... ja. Über die Medien allgemein vermittelt werde, also Radio, also ich höre also Zeitung in dem geringeren Maß also da, lese ich Artikeln dieser Art offen gestanden nicht so oft. Im Fernsehen ja wird es ja auch hin und wieder thematisiert, also, und, über die genauen Zusammenhänge was eben passiert wenn, also Atomare Strahlung und irgendwie hum Umkippen eines Gewässer und sowas, hat man irgendwann mal in der Schule gelernt.

F/ Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

... Hum... Ja ein Umwelt Problem ist letztlich ein... zumeist aber nicht immer durch den Menschen hervorrufendes, Problem was hum was letztendlich ja was ich schon gesagt habe den Lebensraum, insbesondere für den Menschen, stört, aber eben auch für Pflanzen und Tieren logisch aber uns interessiert natürlich in erster Linie für den Menschen, also, ein Umwelt Problem ist ja auch letztendlich im weiteren Sinne auch eine Überschwemmung oder ein starker Wiederschlag aber im engeren Sinne ist ein Umwelt Problem letztendlich durch den Menschen hervorgerufen. Im weiteren Sinne kann es eine Natur Katastrophe sein, im engeren Sinne durch den Menschen hervorgerufen. Was zu einer Störung des Lebensraums führt.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

Also ich sage jetzt mal im engeren Sinne, also das was jetzt mal durch den Menschen verursacht ist. Na die Gründe sind... ja denke ich, hum Lebensstandard Bequemlichkeit und hum, Konsum. Also was natürlich alles irgendwie miteinander zusammen hängt. ... [Hast du da vielleicht konkrete Beispiele?] Na ja, z.B. ... Was hatte ich jetzt zuerst gesagt (lacht) [Lebensstandard, Bequemlichkeit Konsum] Ja Lebensstandard ist irgendwie dass man hum... ja was weiß ich alles beheizt im Winter, und hum das Auto oftmals nutzt obwohl man das nicht bräuchte irgendwie, hum ja... ja letztlich auch das gehört im weiteren Sinne zum Lebensstandard dazu dass halt alles hübsch produziert wird verpackt wird man aber relativ viel auch wegwirft wieder, ohne... also einfach diese typischen Anzeichen der Wegwerf Gesellschaft, dass man viel einfach verschwendet ja. Hum... ja Bequemlichkeit ist letztlich schwer verknüpft mit Lebensstandard ne also diese ganzen wie ich schon sagte. [Ja das man mit dem Auto] das man mit dem Auto immer fährt. Hum ein wichtiger Grund ist sicherlich auch, ja es sind immer wirtschaftlichen Aspekte. Also, sozusagen zu sparen an Ressourcen widerstrebt immer wirtschaftlichen Interessen, oder meistens. Also z.B. hat jetzt die Auto Industrie kein Interesse dran dass die Ölförderung irgendwie massiv reduziert wird, weil dann keiner Auto fährt weil es dann zu teuer wird und hum... daraus ergeben sich ja halt die Probleme. Also Kosten sind sicherlich, also z.B. dass man hum, was weiß ich Giftmüll in Drittweltländern entsorgt ist auch häufig eine wirtschaftliche Frage, das kostet weniger. ... Also die allgemeine Bequemlichkeit und der Lebensstandard die, wirtschaftlichen Interessen also Kosten und, na ja... das sind so die wesentliche Gründe die mir da einfallen.

F: Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme? ... Also kannst Du mir vielleicht eine Situation erzählen wo du dich persönlich verantwortlich gefühlt hast?

... Na ja so ein bisschen persönlich verantwortlich fühlt man sich oder fühle ich mich häufig, also das ist jetzt auch vielleicht ein bisschen zu viel gesagt aber, hum wenn ich so, also wir wohnen zur Zwei zusammen. Und irgendwie produziert man da relativ viel Müll, und also es ist schon viel, also alle drei Tage oder bringe ich dann relativ große, also insbesondere dieser Grüne Punkt Müll also Verpackungsmüll, ja bringt man relativ häufig dann irgendwie Müll nach unten und sieht dann auch dass diese Mülltonne immer voll ist also durch andern Leuten, und da ist schon irgendwie so dass ich hum... dass es schon mich irgendwie stört, also es ist nicht so dass ich mich jetzt schwer verantwortlich fühle und das bewegt mich ja auch ehrlich nicht dazu dann hum... jetzt da wirklich irgendetwas zu verändern, aber ich gucke natürlich schon hum, aber am Ende produziert man ja genauso Müll, also ich lasse halt viel irgendwie im Supermarkt wenn da irgendwie da was zusätzlich ist, das kann man da ja immer trennen und wegwerfen aber das ist ja trotzdem da der Müll, letztendlich ist man da als Konsument, gezwungen diesen Müll zu kaufen sozusagen... Ja was wollte ich noch sagen gerade wollte ich noch was sagen... was mich auch stört... [Du hast erzählt wie du den Müll runterbringst, da hast du gesagt dass du dich nicht wirklich verantwortlich fühlst] Ach so genau, was ich noch Papier auch ne was mich immer total ärgert ist dass man, das so viele sinnlosen Sachen gedruckt werden so irgendwie diese ganzen ständigen Flyern und Kataloge und was ich alles eigentlich gar nicht haben will, und fällt auch wahnsinnig viel Papier an. Das sinnloser Weise gedruckt wird. Und ja das ärgert mich auch aber das ist auch eine Sache wofür ich mich

nicht persönlich verantwortlich fühle [JA das kommt so auf dich zu] Ja, und wenn man das Auto also wir benutzen das Auto relativ selten, ich fahre eigentlich immer mit dem Fahrrad, mein Freund auch. Und wenn ich es halt benutze um irgendwo hinzufahren dann ist es meistens beruflich bedingt, also da ragt man ja auch, also so richtig schuldig fühle ich mich nicht, aber bin ich natürlich mit.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

... Hum ja so richtig, also so eine radikale Lösung wird es wohl nicht geben, also ich befürchte fast dass die Lösungen des Problems fast so eine Eskalation des Problems ist. Also wenn man z.B. Erdöl vollkommen nimmt und die gesamte Umwelt Verschmutzung die damit im Zusammenhang steht, wird die wohl erst enden wenn die Vorräte ausgegangen sind. Ja. ... Also ich bin da eher skeptisch dass sich da relevant was verändert. Weil, in erster Linie denke ich werden die wirtschaftlichen Interessen eine wirkliche Veränderung verhindern. Also z.B. jetzt auch die Überfischung, es ist ja jetzt an der Ostsee habe ich gestern im Radio gesehen so ein Fangstopp für die Ostsee Fischer zumindest in Deutschland ich glaube auch in Dänemark, dass sie irgendein Fisch jetzt schon früher nicht mehr fischen dürfen, also ist dieser Fangstopp vor fälltig worden, und das hatten natürlich massive Folgen für die Fischer die dann irgendwie auch nicht immer jemand übernehmen kann und man zerstört deren Existenz, ne. Das natürlich irgendwie auch der anderen Sache entgegen steht. Und solche, so zweiseitig ist es halt in allen Bereichen, und da denke ich gibt es keine Institution die sagt so das machen wir jetzt nicht mehr und, wir finden jetzt für die die daran beteiligt sind andere Lösungswege. So da sind so die wirtschaftlichen Verstrickungen viel stärker. In so fern glaube ich nicht an einer wirklichen Lösung des Problems. [Also das meinst du jetzt mit Eskalation des Problems?] Genau wird halt so lange bis es nicht mehr geht.

F : Wenn wir das Beispiel vom Klima Wandel nehmen, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja. [Was ist das deiner Meinung nach?] Ja das ist da werden die Abgas Emission in erster also ich glaube da steht auch noch was anderes drin aber es geht ins wesentliche um die Abgas Emissionen der einzelnen Ländern, und da einigt man sich immer auf eine Reduzierung, und da(zeichnen) halt alle beteiligten Staaten außer USA die hatten da glaube ich irgendwie beim letzten Mall, sie haben auch nicht unterschrieben aber wollen das unterschreiben. Ja. Also da geht es zum wesentlichen, und das machen auch nicht alle mit und das ist doch schwierig da alle Länder zu bewegen. [Also im Wesentlichen geht es darum, hast du da eine Ahnung von den anderen Punkten die da drin sind?] ... Also der eine Grund ist mir jetzt eigentlich nur bekannt. [Glaubst du dass das eine Lösung sein kann?] Na ja es ist auf jeden Fall eine Verringerung des Problems. Ob es also ich glaube nicht das es zu einer Optimalen Lösung führen wird, sagen wir mal so es dämmt das Problem ein bisschen ein, also es ist zumindest ein guter Ansatz.

F : Handelst Du selbst in deinem Alltag Umwelt bewusst?

... Na ja so was man halt so tun kann, also ich, ich hum... ja z.B. bei uns ist nie die Heizung aufgedreht wenn wir nicht da sind irgendwie, die also wenn man Fenster aufmacht und lüftet dann, die Heizung also solche Sachen halt. Mülltrennung machen war. ... Und... Ja wie ich das schon sagte Auto fahren hum, also mache ich auch nicht sehr viel, ich fahre Fahrrad insofern, ist es ja auch ein Stück, ja aber da, hört es auch schon auf.

F: Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast den Müll zu trennen?

Ja das war eigentlich als der Grüne Punkt eingeführt worden ist. Also relativ zeit gleich, und dann wurden ja auch entsprechende Mülltonnen aufgestellt und seither eigentlich, ich weiß gar nicht wann das war, 95 oder so. [Da hast du auf jeden Fall angefangen als die Mülltonnen dann ankamen] Ja genau, also ich trenne jetzt nicht so. Also ich schmeiße z.B. Glas in einem Glas Container, und so Verpackungsmüll wo eben dieser Grüne Punkt drauf ist, und Papier, und der Rest ist halt Restmüll. [und kannst du mir erzählen wie du angefangen hast also du hast von der Heizung gesprochen, dazu aufzupassen, gab es da einen Anlass?] Ja... das weiß ich nicht keine Ahnung das war bei uns zu Hause auch schon immer so. Also das ist irgendwie, also empfinde ich als natürlich dass man das halt, dass man halt nicht die Heizung auf 5 dreht und ein Fenster dabei auf hat oder in Räumen in dem man sich irgendwie nicht aufhält dass es da irgendwie ganz warm ist drin. Schon so ein bisschen temperiert aber nicht so ganz warm wie man es hätte wenn man irgendwie drin sitzen würde.

F: Und glaubst du dass du mit diesen Handlungen was bewirkst?

Na ja wahrscheinlich nicht relevante wenn es halt jeder machen würde, würde man denke ich schon was bewirken aber... ich bewirke wahrscheinlich dass ich kein schlechtes Gewissen habe (lacht) aber, na ja ich bewirke sicherlich nichts relevante aber versuche halt meinen Teil dazu beizutragen. [Gut also als gutes Gewissen] Ja letztlich ja. Also man halt, also man hat schon ich habe schon ich sage mal kein übermäßiges aber so ein aus meiner Sicht relatives gesundes Umwelt Gewissen. Also ich... ich würde auch z.B. nie eine Batterie in den normalen Müll werfen. Also die gebe ich dann auch immer da in den Supermarkt solche Sachen. Ob ich da jetzt was Relevantes verändere wenn, woanders alle Batterien auf eine normale Müllhalle geworfen werden wahrscheinlich nicht so viel. [Aber du würdest nie eine normale Batterie in den normalen Müll] mache ich nicht ne. [und warum?] Na ja weil da irgendwie so, na das ist ja so eine galvanische Flüssigkeit da drin, und die ist halt, schädlich, also wenn die halt raus fließt dann verschmutzt die irgendwie das Grundwasser und was weiß nicht also so total weiß ich das nicht ich weiß nur dass man das nicht machen soll, und dann mache ich es nicht.

F: Gibt es Umwelt bewusste Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... Die mir jetzt als Tätigkeit Spaß machen würden oder die ich? [wie meinst Du das?] Also die ich gerne machen würde im Sinne von selber machen oder die ich gerne gemacht [Also Umwelt bezogene Handlungen wo du denkst ok das würde ich ganz gerne mal machen für die Umwelt, aber das kann ich nicht] NA ja also man... man würde das ja alles ganz gerne machen. Also man würde ganz gerne, den ganzen Müll also besonders in Entwicklungsländern der da irgendwo in der Ecke rumliegt irgendwie weghaben wollen, also so, oder hier eigentlich auch so Müll der in der Gegend rumliegt, oder... Ja [Also so Sachen die du persönlich] die ich selber machen könnte? [Ja, also gerne machen würdest aber nicht machen kann] Schwierige Frage (lacht) [es muss dir auch nicht unbedingt was einfallen.] Na ja, irgendwie so der, Müll obwohl der jetzt natürlich eher so ästhetisches Problem ist also der hier so, und... ja also wenn man jetzt z.B., also an der Ostsee gibt es ja auch so ein großes Ungleichgewicht und Überfischung und überhaupt viele Algen und, also insbesondere auch durch die Abwässer auch der Fähre also die Ostsee ist ja relativ klein und durch die Fähren die da hin und herfahren und ihre Abwässer völlig ungefiltert reinlegen, also da würde ich schon gerne wenn ich das könnte, sagen nein das geht nicht mehr. Also ich würde, ja da in einer Verantwortlich Position sein dass ich das irgendwie sagen könnte (lacht). Sonst fällt mir nichts ein.

F: Gibt es vielleicht umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... Na ja es ist also ich denke, also grundsätzlich nicht aber ich denke z.B. diese Atomkraftdiskussion führt so ein bisschen manchmal in die falsche Richtung also man, es ist halt auch immer klar das Atomkraft nicht gut ist sondern weil man mit den Endlastern irgendwohin muss, aber auf der anderen Seite kann man nicht sagen wir machen alles zu, und haben keine Alternativen, das ist natürlich schwierig. Hätten wir vielleicht wenn wir mehr Energie sparen würden dann bräuchten wir auch nicht so viel. Hum, aber ich denke halt dann lieber die Energie in Europäischen oder Westeuropäischen Staaten wo es relativ auch gut kontrolliert auch gelagert wird, und dann auch weiter gut kontrolliert wird als auch den Strom irgendwie aus Osteuropa oder Russland, aus deren Atomkraftwerken, so also da bin ich nicht immer nicht so ganz. Also ich denke schon dass man das noch braucht bis man eine Alternative da ist.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja in der Schule eigentlich. [Kannst du mir die Situation beschreiben? Was war das für ein (inaud) wer war dabei?] ... Muss ich überlegen. Also ein genaues Datum kann ich jetzt nicht sagen. Aber das war [also eine besondere Situation wo du mit einem Umwelt Problem konfrontiert warst] (4 Sekunden Stille) Ja also es war schon in Biologie dann irgendwann als wir über Abwässern dass die halt, also konkret jetzt, also ich habe sicherlich vorher schon von Umwelt schon gehört also im Gespräch irgendwie, wir hatten relativ ein großes, also viel Industrie da in der Nähe und da wurde es schon halt schon mal thematisiert dass das Gewässer dann nicht sauber ist, nach also nach dieser Industrie. Also das war früh das war als ich neun oder zehn Jahre alt war. Aber das war so durch meine Eltern aber in der Schule das war so, 8. 9. Klasse in Bio war das. So wie wann also Ökologische Systeme und wann Gewässer umkippen und solche Sachen, das war eigentlich so das, ja. [Also du hast so im Nach und nach mitgekriegt?] Genau. Also es immer schon thematisiert worden.

F: Hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Na da war ich, da war ich 7 glaube ich 85 ne 86 war das, ganz also ganz schwach, also ich habe das irgendwie in den Nachrichten mitbekommen, aber das wurde also ich bin ja aus der DDR ne, oder da groß geworden und, hum da wurde das nicht wirklich thematisiert, insofern ist Tschernobyl mir erst später bewusst geworden. Aber ich kann mich wohl noch dran erinnern als das passiert ist, also das, dass da irgendwas passiert ist aber dann, hat mich das nicht weiter interessiert das wurde nicht thematisiert. Nur später dann auch mit 14 15 dann hatten wir das irgendwie wieder aufgenommen das Thema. [Also man hat irgendwie nur gehört es ist was passiert] Ja genau. Es wurde eher in den westlichen Medien, ein bisschen thematisiert, aber auch, also zu dem Zeitpunkt wo das passiert ist also zumindest habe ich da keine Erinnerungen dran, da hat es mich nicht so wirklich erreicht.

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Problem wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

... Hum ne denke ich nicht. Also die Sicht der Dinge hat sich nicht wirklich verändert. Also wie ich schon sagte ich versuche natürlich schon meinen Teil dazu beizutragen aber das war schon immer so. Und so total Verschwendung dass ist mir auch irgendwie zu wieder ja, aber das war auch schon immer so. In so fern hat es sich nicht verändert. Es erscheint natürlich zunehmend bedrohlicher irgend wie, also wenn man so, also wenn man so Fischsterben oder oder, ja zunehmender Unwetter, also vielleicht liegt das auch an der häufigeren Thematisierung durch die Medien, dass man denkt dass das zunimmt, aber ich denke das nimmt auch zu also die Situation wird schon bedrohlicher aber, mein Empfinden hat sich nicht entsprechend mit entwickelt.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

Na nicht, also man fühlt sich ja nicht also ich fühle mich direkt betroffen weil ich nicht akut betroffen bin. Aber es ist schon so dass ich weiß dass ich davon betroffen sein werde. [wie meinst du das?] Na, ein Problem ist ja irgendwie Emotional, ich glaube das geht den meisten Menschen so, emotional erst dann aktuell wenn man das Problem hat. Also

Probleme sind ja nicht aktuell wenn sie potentiell mal kommen könnten. Ich glaube das liegt in der menschlichen Natur, und so ist es halt bei mir auch. Also ich fühle mich jetzt nicht, akut bedroht aber ich weiß wohl dass es mich trifft wenn es dann mal so kommt. Aber kann es mir auch gar nicht so vorstellen. [Das es mal kommt?] Also ich meine, also die Vernunft sagt, es kommt schon ja, aber so, gefühlsmäßig kann ich es mir nicht vorstellen und habe da auch keine Angst vor.

F: Und wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... Na ja die werden ich bin da eher ein bisschen pessimistisch muss ich sagen, ich denke, nicht dass es sich zum positiven verändern wird. Es wird ja eben zu Eskalation kommen, also wenn es mal dazu kommt. Also ich sage mal was den Erdölvorräte angeht wird es dazu kommen. Und hum, was die Wasservorräte was ja eigentlich noch viel schlimmer ist, hum... ist so meine Aussicht auch nicht so wirklich, berauschend also. Na ja es geht ja schon in vielen Konflikten auch heute schon um Wasser. Also im nahem Osten beispielweise oder Kaschmir Konflikt oder diese ganzen Konflikte Geschehen es dreht sich ja um, knapper werdende Ressourcen wenn man das mal so, in so fern bin ich da schon relativ realistisch dass die Zukunft da jetzt irgendwie schon deutliche Problem mit sich bringen wird. Also ein Mal was eben Konflikte und Krise angeht, zum andern was, hum die Lösung der Probleme auch angeht. Also da bin ich nicht so, positiv irgendwie in Erwartungen. Aber man hofft natürlich also ich hoffe natürlich trotzdem dass es relativ, dass es nie passiert aber ich weiß dass es passieren wird.

F : Und wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, wie wird sich das in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Also ich, bislang war ich immer so na ja wie gesagt dass doch wie gesagt ein bisschen Panik mache und dass es ist irgendwie gar nicht so dramatisch und vielleicht auch ne, ich mein es gab schon immer schon verschiedenen Perioden in der Erdgeschichtlichen Entwicklung, hum dass vielleicht jetzt eine wärmere Periode kommt. Ohne dass wir was dazu beizutragen haben oder, dass es gar nicht an uns liegt dass es einfach eine unaufhaltbare Geschichte ist. Hum... aber ich war, jetzt dieses Jahr in Djibouti das ist da in Afrika, und da sieht man die Klimaveränderung also es ist so Wüstend liegend, und so ein Vulkan Bereich, und da sieht man die Klimaveränderung schon sehr deutlich also die hatten, vor nicht al zu langer Zeit, vor 20 Jahren etwa, war in den Bereich noch Wald noch viel Wald und große also großer See und noch ein anderer großer See die, was immer weniger wird. Also die haben in den letzten 20 Jahren, sterben da die, die hum die Bäume in den Bereichen wo der Wald war, also Wüste Stein Wüste war da schon immer aber da gab es halt so Fruchtbare Bereiche. Und dieser See der ist, ich glaube also 80 Meter sage ich jetzt einfach mal so, also er ist weg, sozusagen. Es war ein riesen See über viele viele Kilometer groß und der ist jetzt, es ist eine kleine Pfütze übrig geblieben also der ist einfach weg ne. Und das ist wenn man sich mit den Einheimischen unterhält also die, konnten sich alle noch dran erinnern ne, also es ist noch nicht mal ein Menschenleben lang die Veränderung, und das hat mich schon so ein bisschen, das hat mich schon so ein bisschen irritiert muss ich sagen, und doch mich davon abgebracht dass ich das so ein bisschen verharmlose und auch sage das ist so ein Panikmacher. Ich denke, also am Klimawandel ist schon hum deutlich was dran und es ist auch denke ich hum keine so kein Medienrummel sondern es ist schon, ich bin kann das wissenschaftlich gar nicht beurteilen ob das an uns liegt wir beschleunigen das wahrscheinlich. Oder ob das einfach eine Periode ist die wieder kommt, aber das weiß keiner so genau. Aber wird kommt. Also ich glaube schon dass es zu einer Erderwärmung kommt. Also natürlich was schwere Folgen hat, also erst mal werden die Länder wo es jetzt schon so heiß ist, wahrscheinlich ist da gar kein Lebensraum mehr, und hier wird halt auch, also zumindest in Küsten Regionen Lebensraum abnehmen, und dann, also. Ja und alle weiteren Folgen kann man glaube ich gar nicht so abschätzen. [also weniger Lebensraum?] Weniger Lebensraum und auch die Vegetation verändert sich ja dann. Aber weniger Lebensraum so kann man es auf dem Punkt bringen, vielleicht ja.

F: Zum Schluss, glaubst du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

...hum kann ich nicht wirklich einschätzen ich meine halt dass Deutschland schon sehr zumindest politisch versucht Umwelt bewusst zu agieren, aber ob das jetzt mehr ist als in Frankreich oder weniger, kann ich eigentlich gar nicht also, es wäre reine Spekulation. Also ich glaube schon dass Deutschland da relativ führend ist, auch was so hum, hum, den Versuche so international irgendwelchen Auflagen durchzusetzen, oder irgendwelche Übereinkünfte durchzusetzen. Aber ich denke dass da die Westeuropäischen Länder schon an den gleichen Strang ziehen. Ich denke auch dass Frankreich da relativ weit oben ist. Aber ich kann es nicht wirklich beurteilen.

Interview 16 am 31/10/2008

Mann, 28 Jahre, Musiker, Westdeutschland, ein Kind, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich (Urlaub). Kein Bürgerliches Engagement

F : Kannst du mir Beispiele von Umwelt Probleme geben?

Ok hum... ich denke Umwelt Probleme sind ein weiter Bereich, also da gibt es viele Dinge, viele Dinge viele verschiedene zum einem ist natürlich ganz klar, Umwelt Verschmutzung durch hum, Verwendung von Energien die

einfach nicht mehr angebracht sind. Muss ich näher drauf angehen oder? [Was dir spontan einfällt?] Ja das man da einfach noch, mit Verbrennungsmotoren im größten durch die Gegend fährt, dass man Braun und Steinkohle verwendet als Energie Lieferanten letzten Endes, soll man oder sollte man was anderes tun. Ganz klar auch die Wasser Situation da sind einfach, dass es immer noch Staaten gibt die Abwasser Abwässer ins Wasser in die Flüsse leiten, da kann man viel tun... geht jetzt auch nicht zu sehr an die Sache wie z.B. auch dass man, agri Tierhaltung dass man z.B. die Umwelt nicht verschmutzt durch Pestizide, ne, bei Nahrungsmitteln z.B. bei Anbau von von Getreide oder Obst oder was auch immer. [Also durch Chemikalien sozusagen Pestiziden] genau ja. Ja mehr weiß ich gerade auch nicht, was ich so sagen soll. [Das sind jetzt so globale Probleme, hast du da noch, fallen dir noch lokale Probleme ein?] Ja z.B. dass man auf jeden Fall verstärkt auf regionale Produkte zurück greift, in der Lebensmitteln Branche einfach ne, dass man sagt man, dass man z.B. kein argentinisches Rindfleisch kauft sondern Rindfleisch aus Brandenburg wenn man in Berlin lebt und auch, Obst Gemüse alles, da sind auch z.B. Saisonal Produkte hier auf dem Markt bringt, dass man nicht, alles zu jeder Zeit kaufen kann, sondern im Winter gibt es halt keine Erdbeeren. Sondern im Winter gibt es Kartoffeln und die äpfeln die einfach zu der Zeit lagerbar sind solche Dinge. Das fällt mir jetzt lokal ein.

F: Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen dafür sind?

Ok das ist ein bisschen weit begriffen ich versuch's ich weiß aber nicht ob ich das kann. [Ja also deiner Meinung nach] ok ich versuche es einfach. [also du hast mit alten Energien angefangen, Brau Steinkohle] Also warum es so genutzt wird [die Ursachen und die Folgen] Ich denke mal wir nutzten das ganz klar weil der Mensch dass so entdeckt hat, und vielleicht damals nicht so weit greifend gedacht hat dass es vielleicht auch mal zu (inaud) gehen konnte und dass es auch schädlich für die Umwelt ist durch, die, Sachen die dadurch in die Umwelt geblasen werden, halt die Gasen, und die ganzen, einfach was durch Fossilen Brennstoffe entsteht. Und letztens ende auch dass man die Natur, weil wo Sachen abgebaut werden geht auch Natur kaputt. Dass man das halt nicht berücksichtigt hat damals, weil es mehr um Fortschritt ging und um, ja weil einfach zuvor diese Sachen nicht da waren, weil den Menschen einfach dadurch so viele Sachen eröffnet wurden, die ganze Industrie und auch der Fortschritt hat auch ganz viel Positives gebracht, aber, nun es ist einfach Zeit nicht langsam umzudenken, sondern das hätte man schon längst gemacht haben. Irgendwie z.B. regenerative Energien nutzen, und da auch sehr viel rein investieren. Ja. [Und du hast gesagt das hat einen Einfluss auf die Natur] Ja [kannst du da konkreter] Also ich kann jetzt nur drauf antworten durch einfach so das was ich lese was ich mir denke mitbekomme. Ganz klar diese Treibhausgase, dadurch auch eventuell diese Erderwärmung, die gerade stattfindet oder auch schon seit längerem im Gang ist, hum, auch wenn wir da nichts also ist meine Meinung auch wenn wir dadurch nichts großartig ändern können, vielleicht ist der ganze Prozess schon im Gange, sollte man einfach aus einer ethischen und lebensbeharrende Haltung in dem Respekt der Natur gegenüber, andere Schritte gehen. Also auch wenn es vielleicht zu spät sein sollte, sollte man trotzdem aus dem Prinzip aus anders handeln und nicht letztendlich noch weiter vorsehen. Ja. [Gut das war das erste Problem, dann hast du noch von Abwässern gesprochen. Was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Das ist so eine Sache die mir gar nicht so in den Kopf geht warum dass die Menschen das überhaupt getan haben weil wir ja auch aus der Geschichte her wissen, das z.B. in Hochkulturen, ich kann jetzt z.B. nur fällt mir jetzt spontan ein, die Römer da gab es schon, ein Abwasser System und ich weiß nicht in wie fern die auch geklärt haben ihre Abwässer, also verstehe ich nicht warum die Menschen die letzten Jahren oder Jahrzehnten, einfach Abwässer in die Natur geleitet haben, also in Flüssen, in Meere, wie es zum Teil auch noch, aus Berichten aus hum in Italien passiert. Dass einfach in den Flüssen und in das Meer, abgeleitet wird. Ich weiß nicht warum das der Mensch macht verstehe ich nicht. Hum, vielleicht ist es einfach eine Faulheit oder, sich, vielleicht ist einfach der Fortschritt und der ganze, das Geld und die Macht in die Wirtschaft die dran hängt, mächtiger als dass der Mensch darüber nachdenkt. Was eigentlich auch damit passieren kann. Also hat man zu sehr an den Fortschritten und an den Kapitalismus gedacht, in den letzten Jahrzehnten, als dass man sich Sorgen machte um die Umwelt, weil man dachte das ist vielleicht unendlich ausschöpfbar und ich weiß es nicht. Aber ich verstehe es nicht, das hätte schon von Anfang an so sein müssen dass man sich darüber Gedanken macht. Oder nicht nur Gedanken sondern dass auch was umgesetzt wird, um Natur zu schützen. [Und was sind dann die Folgen deiner Meinung nach wenn diese Abwässer in den Flüssen kommen?] Ja das ist einfach unvorhersehbare also zum einem direkte Auswirkungen hat, dass es einfach hum, die Natur ganz klar dass einfach Tiere dadurch sterben, dass Sachen verändert werden, dass wir, hum ja letztendlich zerstören wo wir leben. Die Umgebung. Denn wir sind ja auch selbst ein Bestand der Natur, und wir zerstören einfach einen Bestand der Natur der für uns auch ausschlaggebend ist. Und auch für alles drum herum, für die Tierwelt für die Pflanzenwelt. Und hum ja das sind die Sachen die man ganz klar sehen kann und dann also die die wo man Ursachen und Wirkung ganz klar sehen kann, und dann auch man weiß nicht wie weit es auch noch weitgreifende Folgen hat. Also wenn man in diesen ganzen Ökokreislauf eingreift, dass der ich glaube dass sind Sachen die sich erst Jahrzehnte danach auch sich bemerkbar machen. [also nicht vorhersehbar] auch ja. Trotzdem ist mir wichtig und das möchte ich betonen, dass auch die ethische Grundteilung gegenüber der Natur dass man einfach hum davor Respekt haben muss. Und damit auch, ich sage jetzt mal, auch ins Pauschale richtig umgehen sollte und Respektvoll. Im Einklang eben. Ja. [dann hast du noch als Problem Pestiziden auch erwähnt,

kannst du das auch kurz zusammenfassen, was da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind?) Ja die Ursachen sind bestimmt einfach ein Zug dieser ganzen Industrialisierung mit der Forschung des 20. Jahrhunderts sage ich jetzt mal, war es auf einmal möglich in einen größeren Rahmen und stabiler für Lebensmittel zu sorgen glaube ich erst mal, also dass war glaube ich die Ursache. Was ich mir denke, dass auch Feldern in großen Sinne und Mineraldüngung und als Ziel verwendet worden, dass einfach wie gesagt man hat eine Ernte sicher. Und dadurch konnten auch Menschen ernährt werden dadurch konnten wir auch so viele Menschen werden, und dadurch wurden auch bestimmte Krankheiten und Hungersnöte usw. (abgewendet). Hum nur es ist jetzt auch schon seit längerer Zeit dass man wie gesagt auf anderen Mitteln zurück greift. Also dass man sagt man benutzt nicht mehr Sachen die für die Naturschädlich sind sondern dass man wieder versucht, dass was man dadurch erfahren hat, mit Naturschutz zu kombinieren. [meinst Du jetzt diese alten Produkte] Dass man einfach keine Chemikalien mehr in dem Maße, oder auch überhaupt nicht mehr einsetzt, sondern dass man versucht vielleicht mit alten Methoden in einer neuen Form gebracht dass man auf großen (inaud) anwenden kann, umsetzt.

F: Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst du mir kurz sagen woher du die Information zu diesem Thema hast?

Hum das kann ich momentan mit der Antwort beantworten dass ich einfach mich dafür interessiere, weil ich denke dass ist einfach, eine Sache die eigentlich jeden von uns etwas angeht. Und hum ich kann keinen Vorwurf machen aber vielleicht kann man doch Vorwürfe machen aber es ist einfach meine Interesse. Es ist, einfach. [Liest Du Zeitungen Zeitschriften?] Ne gelegentlich und ich glaube dass ist einfach eine Einstellungssache zu tun. Was ist einem wichtig und wo wo hat man Fragen, was fällt einem auf. [Ja und wie antwortest Du diese Fragen wenn Du Fragen hast?] Hum mittlerweile greife ich auch ganz klar aufs Internet Quellen zurück. Bleibe da aber trotzdem kritisch, ich frage dann auch Infos die ich wo auch immer herbekomme, also ich lieber lese ich eins zu eins, egal ob es positiv oder negativ für die Umwelt ist, ich versuche auch dass zu reflektieren und auch Zeitschriften zum Teil also Magazine Zeitungen, bin da aber eben wie gesagt auch kritisch. [Liest Du besondere Zeitungen oder Zeitschriften?] Nein kann ich jetzt so nicht sagen.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

(lacht) Ein Umwelt Problem definieren. Ja wo einfach hum, wo einfach ein Missstand ist wo man ganz klar alles irgendwie als Mensch die Augen aufmacht und den, sein Umfeld nicht egal ist, sieht dass eine Sache falsch läuft, dass heißt das kann einfach nicht richtig sein wenn, Chemikalien eingesetzt werden die der Tierwelt und der Pflanzenwelt schädigen und letztendlich auch uns damit. Und da, wenn es jetzt die Frage auf ein Umwelt Problem bezogen würde ich das einfach als Antwort nehmen. [also so ein Missstand?] Genau, Missstände ganz klar. Dafür muss man sich aber auch die Augen aufmachen und sich dafür interessieren.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme, also jetzt generell?

Also zum einen was ich schon vorher gesagt habe, diese ganze Entwicklung der Industrie Nationen. Und die Haltung dadurch und das ist immer so verallgemeinernd. Und vielleicht auch zum Teil einfach, weil letztendlich doch die Wirtschaft das Sagen hat und die Wirtschaft die Macht hat, hum dann Ignoranz einfach gegenüber der Umwelt, und einfach nur, des Geldes wegen und der Macht wegen dass dadurch viele Sachen so passiert sind wie die jetzt sind. [Das es einfach vorgezogen wird?] Genau.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Ja da komme ich auch wieder zurück auf das was ich vorher schon mal in einer Frage beantwortet hatte, hum, auch also es muss auf jeden Fall Lösungen geben, und es muss meines Erachtens sehr viel da rein investiert werden, an Bildung an Informationen an Geldern hum an Forschung um diese Sachen abzuwenden. Hum, und es muss auf jeden Fall, man muss versuchen dass, hum in der Köpfen der Menschen einfach, da ist wieder so eine Floskel die man ganz oft liest und hört, aber es ist wirklich so, dass ist in den Köpfen jedes einzelnen oder zumindest viele Leute das es auch wie so ein Schneeballsystem in sich greift, hum, dass sich da was verändert, einfach der Bezug zur Natur und zur Umwelt. [Was meinst du mit Schneeballsystem] Schneeballsysteme ist hum, ich glaube das verwendet man im Deutschen wenn einer mit eine Sache beginnt, und vielleicht ein Erfolgserlebnis hat oder sich verändert hat sich weiter drängt. Und das es letztendlich von unten aus passiert. Das heißt, irgendjemand ist informiert oder 5 Leute sind informiert und aus 5 Leuten werden 20 Leuten weil diese Leute das weitertragen, in der Gesellschaft, z.B. unter Freunden, oder wie auch immer. [Gut also dass man praktisch das Bewusstsein der Menschen] Genau. Und auf jeden Fall meiner Meinung nach was auf jeden Fall der Staat, um das jetzt mal so imaginär dazustellen, auch dafür verantwortlich ist, diese Informationen unter den Leuten zubringen. Es ist vielleicht ein Wunsch Gedanke weil es nicht so sehr stattfindet aber, weil oft andere Interessen dahinter stecken wie z.B. Macht Politische Interesse, aber es sollte wirklich, um die Sache gehen an sich. [Also dass es sozusagen eine Priorität wird] absolut ja, ja. Also dass es nicht auch so wie oft ein Thema behandelt wird wo es einfach um Geld geht oder um letzten Ende auch wieder um eine Marktquelle, weil man sagt z.B. ich greif vielleicht auf eine Frage voraus, für die ganzen Bio-Produkten dass man sagt, hum ja damit lässt sich Geld verdienen sondern dass man da wirklich sagt es geht eigentlich um uns alle wir leben alle in einem Raum, also ich sage mal die Erde ist einen Raum, wir leben alle drin, und wir müssen, wir sind verpflichtet diesen Raum, diese Umwelt gut

zu behandeln. Mehr kann man eigentlich nicht zu sagen, es ist was ganz logisches. [Ja. Und warum sind wir deiner Meinung nach dazu verpflichtet?] Weil wir dieser Natur entspringen weil das einfach alles ist, weil alles eins ist zusammen gehört, weil es unsere Erde ist auf der wir leben, und hum dass alles so ein diffuses Gefühl ist das alles zusammenhängt also man kann, also da fehlen mir auch die Worte. Weil ich das selbst so für logisch empfinde, dass ich da gar nicht großes erklären kann.

F: Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja, natürlich. [Was ist das deiner Meinung nach?] oh (lacht) also ich kann jetzt wirklich keine keine genaue Angaben dazu machen ich glaube dass ist, ich glaube dass es einmal jährlich stattfindet ist das richtig? [Ja] Also es ist eine feste Institution wie gesagt es findet einmal jährlich statt wo sich die Industriestaaten zusammen setzten, denen es ein Anliegen ist die, die Treibhausgas Emissionen, einfach was dafür zu tun. So richtig ich weiß jetzt nicht so genau. [Und ist es deiner Meinung nach eine Lösung?] Ich weiß es nicht ich kann es nicht sagen weil ich, hum ich weiß nicht ob es letztendlich auch nur aus Macht Gründen, initiiert worden ist, oder aus Kontrollgründe oder ob da wirklich ein guter Gedanke dahinter steckt. Ich weiß es nicht, ich kann es nicht sagen, aber vom Ansatz her finde ich solche Dinge auf jeden Fall wichtig.

F: Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Definitiv. Meinst du jetzt dass ich das verursache oder? [Kannst du mir z.B. eine Situation erzählen wo du das Gefühl hast dass du verantwortlich bist für diese Umwelt Probleme?] Also in dem ich z.B. die Energie die ich benötige für mein Leben in dieser Gesellschaft in der ich lebe, das entspricht Heizung, in dem ich versuche verantwortungsvoll umzugehen, mit dem Wasser, ich versuch verantwortungsvoll mit dem Wasser umzugehen, und auch wo es mir möglich ist, auch Lebensmitteln zu kaufen wo ich weiß das steckt was nachhaltiges dahinter. ...

F: Würdest Du sagen dass du in deinem Alltag Umwelt bewusst handelst?

Nicht immer so wie ich es gerne möchte. Weil man auch trotzdem allem die Möglichkeiten das komplett oder so ideologisch zu leben wie man es einfach machen möchte. Weil man oft gewisse Dinge, dadurch dass man kein Selbstversorger ist und jetzt nicht alleine im Wald lebt, sondern in einer Großstadt ist man auch gewiss Strukturen angewiesen die zu nutzen. Was mich auch oft wütend oder verärgert macht, weil man letztendlich dazu benötigt ist, wiederum da komme ich auf dem Staat zurück, Dinge in Anspruch zu nehmen die auch anders laufen könnten. Ja. [Hast du da Beispiele konkrete?] Ja, z.B. diese ganze ich habe das Gefühl dass diese ganze Energieversorgung, in die, oder die Energiequellen, dass es noch sehr, rückständig ist dass man da eigentlich schon weiter sein könnte, und das ist dann wirklich, ja ich komme wieder dann auf das Wort Macht zurück und auf der Wirtschaft vielleicht verknüpft mit Politik einfach Sachen vielleicht noch sogar aufgehhalten werden. Ich glaube wir könnten schon weiter sein. Mit Energie Quellen z.B.

F: Also du hast jetzt von Heizung von Wasser und von Lebensmitteln gesprochen, gibt es sonst noch in deinem Alltag Umwelt Bewusste Handlungen?

Vielleicht einfach mein Bewusstsein für die Umwelt. Und für das Leben einfach für die Natur einfach die Grundeinstellung. Ich glaube die Grund Einstellung ist ganz wichtig, also ohne die Grundeinstellung kann nicht viel passieren. Hum einfach den Bezug dazu haben, ja das man einfach Respekt hat vor den Tieren von der Umwelt und sich als Teil von diesem Ganzen fühlt.

F: Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. Wasser zu sparen oder Energie zu sparen, gab es da einen besonderen Anlass?

Hum ich bin eigentlich noch so erzogen worden zum Teil, hum ... bin al Land aufgewachsen, also komme aus dörflichen Verhältnissen sage ich mal, hum meine Eltern hatten auf jeden Fall schon immer diesen, Hang oder die Neigung dazu auch mit den Dingen bewusst umzugehen. Hum, nicht in den Maße wie ich das tue. Und dann hat es auch mit Personen zu tun die ich in meinem Leben kennen gelernt habe die, also zum einem mit der Grundeinstellung die ich glaube ich von Grund auf mit mir habe zum anderen auch, speziell wenn es um Lebensmitteln geht, oder diese Dinge da sind das einfach Personen die ich kennen gelernt habe, die mir wichtig waren und die mir da, was vermittelt haben. Was mir dann gegriffen hat. [Also sozusagen deine Interesse, die die dich auch weiter gebracht hat, also deine Grundeinstellung] aber auch Dinge die für mich auch von Außen auf mich herangetragen wurden wo ich vielleicht zuvor noch keine Ahnung von hatte, hum die mir dann aber auch erklärt wurden. [ja und die du dann sofort akzeptiert hast oder?] Den ich, für die ich offen war und dann auch angenommen habe ja.

F: Glaubst Du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ich hoffe es. Von meiner Einstellung her, und es geht glaube ich einfach nur um die, es ist einfach klar dieses Sprichwort einen Tropfen auf heißen Stein aber es geht glaube ich einfach um die, zu, um die Grundeinstellung, dass man so handelt. [wie meinst du das?] Hum, auch wenn ich mit meinem alleinigen Handeln, wenn ich mich jetzt wirklich alleine sehe, die Welt nicht groß verändern kann aber es geht einfach, erstens um die Vorstellung, dass ich nach meinem Gewissen und nach meine ethischen Vorstellungen handel, und ich glaube wie gesagt wenn es mehrere tun würden dann wäre es letztens Ende würde es auch im Großen stattfinden.

F: Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... Also ich glaube wenn man was machen will sollte man das auch versuchen zu tun. Hum das ist gerade ein bisschen schwierig, ich kann jetzt klar sagen ich finde es toll dass Leute wie Green Peace sich dafür einsetzen dass die Welt mehr geschützt werden soll z.B. der Fischfang. Die Fischindustrie, die einfach (inaud), der Walfang, denn ich nicht verstehe warum er noch geführt wird von so einem Land wie Japan, oder ich glaube auch Skandinavischen Ländern machen das oder Island, hum, da habe ich keinerlei Verständnis für, hum da habe ich großen Respekt dass es Menschen tun und dass sie sich da auch, aktiv engagieren. Wenn ich wollte könnte ich es auch tun aber ich mache es trotzdem einfach nicht ich weiß nicht warum, weil ich ja, des ist schwierig so eine Sache zu beantworten. Ich meine im Prinzip kann man sowas tun, man kann ja sagen ich gehe zu Green Peace und ich möchte da auch mithelfen. Ich habe Respekt und ich finde gut was sie machen und ich tue es nicht, ja muss ich eigentlich gestehen ja.

F: Gibt es Umwelt bewusste Handlungen die du ablehnst, Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Kann ich jetzt keine sagen also kein konkretes Beispiel, aber ich glaube auf jeden Fall man sollte immer versuchen intelligent zu handeln, also nichts was letztendlich auch wiederum der Allgemeinheit schadet oder den eigentlich großen um was es geht wie z.B. sage ich mal jetzt, was ich jetzt gelesen und durch Infos die ich mitbekommen habe, dass man versucht in den letzten Jahren, letzten Endes hum in dem Bereich der Verbrennungsmotoren Diesel oder Brennstoff, aus Pflanzen herzustellen, und das ziemlich losgeprescht ist und dann, und man irgendwelche Felder angelegt hat, und letztendlich dass man das verheizt obwohl es Menschen die letztendlich nichts zu essen haben und die darunter auch leiden. Also dass man da einfach ein bisschen weitsichtiger handelt, und nicht einfach gleich sofort auf eine Sache zurück greift nur weil die einem sinnvoll scheint. Aber sonst kann ich nicht sagen dass es schlechte Handlungen in dem Bereich gibt.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja. [Kannst du mir die Situation beschreiben, wie das war] Das war in meiner Kindheit und ein ganz großes Thema war die Verschmutzung der Meere, z.B. in speziell der Adria, in den 80er Jahren, hum an den italienischen Küsten das war ein Thema, also ich kann es auch nur soweit geben wie ich, dass als Kind mitbekommen habe, und auch in Deutschland war, das Waldsterben ein großes Thema z.B. im Schwarzwald unter anderem, wo einfach große Waldgebiete abgestorben sind, oder der Prozess des Absterbens im Gange war... scheinbar verursacht durch unseren Ausstoß durch Motoren und durch Industrie, das sind so die ersten, sagen war mal Erfahrungen die ich gemacht habe. [Wie hast du das erfahren? Wie hat es auf dich gewirkt?] Es hat auf mich negativ gewirkt, ganz klar, es hat mich damals schon interessiert vielleicht auch weil meine Eltern so offen waren ich habe es damals durch den öffentlichen Medien mitbekommen, wie es war, in den Zeitungen in den Nachrichten, im Fernsehen hum... es hat auf jeden Fall negativ auf mich gewirkt, und hum ja... [wie meinst du das jetzt negativ? Was waren das für Gefühle? Was hat du damals gedacht als Kind?] Ja das ist schwierig was denkt man als Kind, also einfach man hat mit der ganzen Materie noch gar nichts zu tun, man ist ja letzten Endes ein kleiner Zuschauer vom ganzen, man ist ja so auf Informationen angewiesen, man weiß ja auch gar nicht z.B. dass es gar nicht so schlimm ist wie in den Nachrichten vermittelt, also man ist da wirklich angewiesen auf das was man vor den Augen hat. Hum... es hat auf jeden Fall beängstigend auf mich als Kind gewirkt, und zerstörend. Ja.

F: Hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ja [Kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?] Also ganz klar auch durch meine Eltern ich war, es war in meiner Kindheit, durch meine Eltern und hum durch die Medien auch, einfach so dass es für mich manchmal sehr (intrigant) war dass man keine keine Produkte aus der unmittelbaren Natur, dass man das einfach nicht mehr benutzen konnte wie z.B. Pilze oder Obst was in der freien Natur wächst. Das habe ich als Kind so mitbekommen, dass definitiv was im Gange war, was nicht gut war. [Aber, wie hat es dich betroffen?] Es hat mir Angst gemacht. Definitiv angst gemacht. Mehr kann ich dazu nicht sagen weil man wie gesagt als Kind von den ganzen Dingen noch nicht so eine Ahnung hat, also. [Und hattest du Angst Sachen zu essen oder wo vor?] Ne, dass allgemein draußen was vor der Tür ist was uns schaden kann einfach, und wo ich keinen Einfluss drauf habe, also wo ich nicht sagen kann, das es nicht da sein soll, sonder dass einfach, Macht hat.

F: Und glaubst Du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ja natürlich in dem man auch hum, wie gesagt dass man Interesse dafür hatte, und mit dem Alter, also es ist eigentlich so dass mit dem Alter sich die Sicht auch verändert. Ja die Haltung, zu Problemen, zu Situationen, über das was wir sprechen. [Und warum deiner Meinung nach verändert sich das durch den Alter?] Ja man sieht dann das große Ganze, wenn man als Mensch halt sich weiter entwickelt, und es plötzlich wahr nimmt, es ist einfach ein Prozess. Mehr kann ich nicht dazu sagen (lacht).

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen? Und wenn Ja was für Gefühle sind es?

Ja natürlich fühle ich mich betroffen weil wie ich vorher gesagt habe, dass wie alle auf dieser Erde leben, und man kriegt auch irgendwie auch ganz konkret diese Bilder mit von der Erde also, von der Klimaerwärmung, ich glaube es auch so im alltäglichen Leben mitzubekommen, hum dass einfach sich die Jahreszeiten verschieben, verändern, das sie

ganz klar, dass z.B. in Deutschland nicht mehr diese Winter die wir früher hatten, das ist einfach dass es vor 10 Jahren damit anfang dass einfach immer Schnee ausblieb, und dass die Sommer auch immer regnerischer werden, was ich einfach von meiner Kindheit anders in Erinnerung habe, also ich könnte mir vorstellen, also dass es vielleicht doch damit zusammen hängt. Vielleicht es ist auch ein ganz normaler natürliche Prozess, weil die Erde ja immer wieder irgendwelche Prozesse durch gemacht hat, und wir sind zufällig in so einen rein geraten ich weiß es nicht. Und das ich letzten Endes auf Energielieferanten im großen Still noch angewiesen bin, die halt durch, durch konventionelle Energie beschaffen, uns diese Energie uns liefern, und das ist eine Sache, dafür bezahle ich Geld. Und die macht mich natürlich auch ein bisschen wütend, das man letzten Endes dazu benötigt wird, und dass da nicht auf Staatsebene oder auf, Internationalebene ein ethisches Komitee einfach solche Sachen sofort verbietet, und sofort in Richtung leitet wo man weiß es hat, was gutes zu Folge dann. Oder was Besseres. [Also du fühlst dich wütend?] Ja also ein, ich laufe nicht mit einer Wut durch die Gegend aber, ich verstehe es einfach nicht, warum offensichtliche Dinge nicht konkret angegangen werden. Ich stecke auch nicht drin in diesen ganzen Maschinerien, deswegen kann ich auch nicht sagen wie lange diese Sachen brauchen, aber ich habe das Gefühl dass einfach andere Dinge in Internationale Politik prägnanter behandelt werden eben als z.B. Umwelt Probleme. Z.B. wie kann Japan einfach Wale fangen, und das unter der Angabe machen sie brauchen das zu wissenschaftlichen Zwecken. Das ist einfach ein Unding, es kann einfach nicht sein, da müsste einfach jemand kommen und sagen das geht nicht. Wir verbieten das euch. [Also so ein ethisches Komitee?] Genau, genau. Es ist vielleicht eine (inaud) Vorstellung aber es lohnt sich trotzdem für mich daran zu glauben.

F: Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Kann ich nicht sagen. Kann ich gar nichts zu sagen. Ich habe nur eine Hoffnung, dass sich vieles zum gutes ändert, dass einfach viele Menschen erwachen oder aufwachen, wie gesagt auch in der Ebene des Staates und der Politik und der Wirtschaft, dass es doch so eine Art, Revolution geben wird. Dass man einfach irgendwie erkennt es geht so einfach nicht mehr weiter und es geht nicht um Reichtum und Macht sondern es geht um unserem Allgemeinem. Daran hoffe ich, aber es nur eine Hoffnung. Aber ich kann nicht sagen wie es wird. [Und wie kannst du dir das mit dem Klimawandel vorstellen, wie wird sich das in der Zukunft entwickeln deiner] kann ich gar nichts zu sagen. Ich hoffe auch zum guten, also ich hoffe dass wir, dass es nicht der Anfang von der Apokalypse ist. Das hoffe ich nicht. Mehr kann ich nicht sagen.

F: Und zum Schluss, glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Oh da bin ich viel zu wenig informiert darüber, kann ich eigentlich auch keine Aussage treffen. Kann ich gar nicht sagen, weil wie gesagt, wenn ich darüber nicht informiert bin, dann wäre es einfach nur, unangebracht. Ich kann Frankreich nichts vorhalten und ich kann Deutschland nichts vorhalten. Kann ich nichts zu sage. Tut mir Leid.

Ende.

Interview 17 am 2/11/2008

Frau, 29 Jahre, Rechtsreferendarin, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in Berlin, Beziehung zur Frankreich: hat 3 Jahre in Paris studiert, Bürgerliches Engagement: Bi-nationale Partnerschaft.

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Umwelt Probleme im Allgemein, ja, Luftverschmutzung... hum, ja Strahlung hum sei es Atommüll oder Elektromog, hum... ja Bodenverschmutzung solche Dinge würde ich auch dazu ziehen und so, ja also das ist ganz abstrakt das fällt mir spontan ein. [Fällt dir sonst noch etwas ein?] Wie war das Thema? [Umwelt Probleme] Ja na wie man halt zukünftig mit Ressourcen umgeht soll, wie man halt Wasser sparen soll, wie man den Müll trennen soll, wie man das im kleinem einbringen soll im globalen System wo halt Effizient der Wirtschaftsziel, ja auch Umweltfreundliche Materialien immer in Verbindung mit Effizient der Wirtschaft etc. Ja, Ja Alternative Energien die man benutzen soll also diese ganzen Schlagwörter fallen mir jetzt ein.

F: Also zu den Problemen hast du mir mehrere Beispiele gegeben, kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen dafür sind, und die Folgen? Also du hast mit Luftverschmutzung

Hum dann gehe ich jetzt Punkt für Punkt so durch. Ok, also Luftverschmutzung die Ursache dafür also für mich hum hauptsächlich natürlich Industrie, Autos, hum, ja Verwendung von hum nicht der Umweltverträglichen Substanzen, hum also Deospray solche Dinge. Oder eben auch FCKW in Kühlschränken solche Dinge. Ja und wie man zukünftig umgehen soll meiner Meinung nach oder? [Ja die Folgen?] Ja Gesundheitliche Schäden, hum, dann ja Artenreichtum einschränk also dass sie den Artenreichtum beeinflusst weil Tiere sterben dann das ist ... ja auch dass das in die Ozonschicht hinein halt, Auswirkungen zeigt, ja also das würde ich so sagen. [Was hat das deiner Meinung nach für Folgen dass es in der Ozonschicht eingeht?] Also meiner Meinung nach also nachdem was die Presse und so alles erzählt eben eine stärkere Durchsichtigkeit von strahlen die halt nicht sehr verträglich für die Menschen sind also die Hautkrebs verursachende Auswirkungen solche Dinge, hum ja und dann sind noch ja Abschmelzung der ja der Gletscher etc. Ja und Folgen die wir noch nicht kennen. [Dann kann noch Bodenverschmutzung?] Ja

Bodenverschmutzung ja, da so das fällt mir ein ja was ich im Zusammenhang mit ja Autos etc. also das da auch oder Tankerunglücke in, einfach ja stärkeren Katastrophen Frequenz die immer mehr den in der Presse einem zu Ohren kommen, dann hum Bodenverschmutzung ja einfach durch die, weiß ich nicht durch Benutzung von von (inaud) die nicht so verträglich sind da könnte man auch umweltfreundlichere Substanzen verwenden würde ich meinen, hum wenn ich irgendwelche Entsorgungen sehe weiß ich nicht Mülldeponie etc. wenn man halt recyclebare Materiale nutzen würde, dass dann weniger Verschmutzung auftreten würde dann halt auch (einneigung) von Atommüll im Boden, dass das auch zu Verschmutzung beiträgt und hum ja das fällt mir spontan ein. [Und was sind deiner Meinung nach die Folgen davon?] Die Folgen hum meines Erachtens, ja das sie bis zum Grundwasser vordringen könnte, auf das Wasser sich auswirken könnte, und schließlich ja auch wieder zur Last für'm Mensch und Natur gehen kann. [Und dann hast du noch von Strahlungen gesprochen, also Atom und Elektro, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Ja die Ursachen ja, bei Atom halt die konkrete Verwendung von Atomenergie, Atomkraftwerke hum, ja und auch in Verwendung von Nuklearen Waffen, also das würde ich als Ursachensquelle bezeichnen. Hum ja und die Folgen hum also bei Elektrosmog hum ja also hum würde ich sagen sagt mir eben Momentan mein Gefühl, das Strahlen von Mikrowellen Handys hum ja diese ganzen Schnurlosen Geräten dass das halt irgendetwas auslösen muss, aber da bezüglich der Gesundheit des Menschen, hum wo einfach noch zu wenig Erkenntnis stand meines Erachtens vorliegt aber trotzdem verwenden das halt allen. Die Folgen hum, sind halt, ja würde ich halt sagen eben Gesundheitsschäden bei Menschen, hum davon aber viele die wir noch nicht hum, kennen würde ich behaupten bei diesen Elektrosmog Ding. Ja und Atom hum Atom Energie da sehe ich sehe einfach hauptsächlich diese Entladungsproblematik und ja, das es halt Krebs auslösen kann das hat man ja auch schon heraus gefunden.

F: Wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, was sind deiner Meinung nach da die Ursachen und die Folgen?

Vom Klimawandel? [Ja] Ja da würde ich sagen das ist ein ganzes, hum (inaud) von dem was ich eben so aufzählte also sei es, hum das es eben diese ja zunehmende Anzahl von Population die sich von Autos bedient die eben elektrische hum Dinge Geräte auch haben und Strom muss ja auch irgendwo herkommen, also stärkerer Energieverbrauch, hum, dann hum allgemeine Erderwärmung dadurch eben dadurch eben Abschmelzung der Polkappen, das sind so die Schlagworte die man im Kopf hat, hum das würde ich als Ursache nehmen, dann natürlich auch zunehmende na einfache die zunehmende oder wachsende Population einfach der Bedarf an Nahrungsmitteln dadurch braucht man ja mehr Ressourcen etc. Ja hum das trägt zum Klimawandel bei, dann auch einfach na die Verwendung unserer ganzen Ressourcen die halt einfach mal, ja für eine so große Anzahl Menschen und für die Art und Weise wie wir Ressourcen verwenden halt einfach der Natur Bestand einfach nicht ausreichend also Abholzung von Wäldern und etc. und Monoxyd Entstehung. Ja das alles zusammen genommen produziert den Klimawandel.

F: Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst Du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Ja also Informationsquelle ist bei mir eigentlich, Radio Zeitung. Fernsehen natürlich auch, habe zwar nicht hierzu Hause aber kriegt man trotzdem genug mit. Hum... ja auch irgendwelche Zeitschriften natürlich auch. [Liest du besondere Zeitschriften, oder Zeitungen?] Hum an Zeitungen ich wechsel aber hum hauptsächlich die Süddeutsche und die Zeit. Und an Zeitschriften ja ab und zu mal den ja Spiegel.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

... Ein Umwelt Problem... ja ein Umwelt Problem ist für mich hum... ja das sind im Prinzip schädigende Folgen sei es für Mensch Natur hum ja für Mensch und Natur aus, oder anzeigt (inaud) konkrete Folgen hum, zu sehen sind, also negative Folgen für Gesundheit oder, ja für die Umwelt allgemein. Hum das würde ich als Problem, das ist im Prinzip für mich das es etwas negatives ist also nicht nur eine Problematik sondern halt was negatives, ja und Umwelt Problem ja sehe ich auch immer da jedes Mal etwas Handlungszwang nötig ist weil es halt eine direkte Auswirkung hat auf hum die Lebensqualität, also ... und, ja und Umwelt Problem sind halt hum... ja aus der Umwelt ja jeder doch tatsächlich von Menschen und Tier aus wenn ich Umwelt bezeichne ist es für mich Lebenswelt von Mensch und Tier [und Lebensqualität?] und Lebensqualität genau, und was halt auch immer etwas mit Zukunft zu tun hat also Umwelt sehe ich immer als Lebensnotwendig, hum gute Umwelt insofern hum also was Zukunft orientiert ist für mich auch ein Umwelt Problem. Ja und was man halt auch nicht wegdenken kann.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

Ja Verhalten des Menschen. Ja. Und hum ja aber auch jetzt nicht nur so im aktivem Sinne sondern dass man einfach auch nicht mehr so also das ist halt der Prozess in dem wir uns befinden also Globalisierung nicht nur der Mensch ist böse sondern es ist halt ein Zustand wie auch Eiszeit und sowas alles also so muss man jetzt drauf reagieren. Hum. Das hum... Ja. [Also der Mensch der in einem Prozess eingewickelt ist] Ja wir befinden uns ja im Prozess sozusagen der Globalisierung, und das ist für mich so hauptursächlich für mich. Dass auch die eigen Verantwortlichkeiten ein bisschen (inaud) und so was alles und dadurch auch ein Akzelerierung eine Beschleunigung der ganzen Probleme eintritt.

F: Und kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Problemen?

Ganz persönlich so global kann ich mir im Moment nicht leisten (lacht) dass ich mich global für diese Umwelt Probleme aber ich fühle mich in so fern verantwortlich dass ich es so im kleinem versuche hum, mein Mögliches zu tun, hum natürlich nicht 100% kann ich das auch nicht alles umsetzen ich lebe nicht 100% ökologisch aber, ja ich sehe daran dass ich mich verantwortlich fühle dass ich mein Müll trenne dass ich nicht fliege hum dass ich hum kein Auto habe, ja und solche Dinge in so fern fühle ich mich hum, verantwortlich aber jetzt nicht für das was jetzt da ist [also es ist keine Konkrete Situation z.B. wo du das Gefühl hast dass du dafür verantwortlich bist?] Im Gewissem Sinne doch auch. Also ich merke ja doch ich kann mich ja nicht aber das liegt auch an wirtschaftlichen Zwänge in den man sich befindet also 100% ökologisch zu leben ist einfach auch aus finanziellen Gründen nicht möglich, so fänden sich schon Dinge wenn ich hum, hum ja nicht nur Bio einkaufe wenn ich hum den Müll jetzt nicht manchmal doch einfach so weg werfe, ja dann merke ich schon dass ich mich doch verantwortlich fühle weil ich dann ja im Gewisse Sinne ja auch manche Dinge mache die jetzt nicht (verträglich sind zu einer guten Umwelt). Aber ich sitze jetzt nicht da und denke dass ich die Hauptverursacherin bin von allem ja.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

...Hum ja für mich das gerade das Problem dass das alles jetzt in diesem globalisiertem Rahmen stattfinden muss wo einfach es schwierig ist eine einfache Lösung zu finden, also ich finde so natürlich sind Ansätze da wie hum, ja Verwendung ja Wiederverwendung von Substanzen, Rohstoffen dass man an erneubaren Energien denkt dass man ja, mehr Aufklärungsarbeit betreibt dass man dem Verbraucher das so einfach wie möglich macht auch biologische Produkte zu benutzen. Aber ich sehe in da allem diese natürlich riesigen wirtschaftlichen Zwänge, sei es bei dem einfachen Mann der sich die Dinge einfach nicht leisten kann die halt so, ja so biologisch halt sind und die wiederverwendbar sind hum, also ich sehe einfach immer so, ja die mangelnde wirtschaftlichen Möglichkeiten, also und das eben, und dass diese großen Konzerne hum eben doch auf Effizienz setzen. Also in so fern sehe ich, ich finde es schwierig man müsste halt zu diesem globalisiertem System halt, also ich weiß nicht wie man in diesem Getriebe jetzt hum eine Hauruck Aktion machen kann aber ich sehe Lösungen in ganz kleinen (K7 Wechsel) Ja ökologischeren Produkten und na erneuerbaren Energien usw. aber es ist eben ein ganz langer Prozess also ich sehe Lösungen aber die sind nicht von einem Tag auf dem anderen und, ja [und halt kompliziert weil das Problem global ist] genau ja

F: Wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja. [Was ist das deiner Meinung nach?] Also Kyoto Protokoll hum ist meines Erachtens ja ein großer Versuch einen Abkommen eben zwischen den hum ja zwischen den Nationen die halt dem beigetreten sind, hum ja einen Kompromiss zu finden wie man halt hum nach und nach Umwelt also Verschmutzung reduzieren kann. Hum ja wo eben aber was ist schon andeutete mit dieser Globalisierung wo das Problem liegt das eben die der Kontrollmechanismus und der Zwang der ist halt nicht da weil das ist wie mit dem internationalem Recht also man kann halt eben nur durch, was aber auch schon ein wenig passiert in dem man halt auf der internationalen Ebene sagt das ist schlecht was die USA macht z.B. dass man eben dadurch durch hum ja durch schlechtes Ansehen Handlungszwecken irgendwie herbeiführt, ja insofern ist es ein guter Ansatz es ist wie eine internationale Konvention sage ich mal, wo eben aber das ist auch überall im Völkerecht wo diese Aktion Formen fehlen aber, ja also das fällt mir dazu ein.

F: Handelst Du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Wenn ja was genau tust du? Kannst du mir Situationen erzählen in der du das Gefühl hast dass du Umweltbewusst handelst?

Hum ja also ich trenne den Müll (lacht) also Papier, und Gelbe Tonne und sogar Biomüll, und Glas auch, ich hum fliege... ja ich versuche fliegen zu vermeiden wen es nicht gerade eine Insel ist, dann versuche ich nicht zu fliegen. Ich habe kein Auto und hum werde auch nie einen Auto haben und hum, fahre viel Fahrrad. Und benutze nur die öffentlichen Verkehrsmitteln, ja und beim Kauf von Produkten versuche ich halt immer soweit es möglich ist ja schon, hum ja recycled Papier zu kaufen und, ja biologisch hergestellte Produkte zu kaufen halt so wie es der Geldbeutel hergibt. Und hum... das mache ich so persönlich, und, ja... war das alles? [Ja, also ja] ja also das mache ich eigentlich [wenn dir nichts weiteres einfällt] n... ne.

F: Kannst Du mir vielleicht erzählen wie du angefangen hast hum Bioprodukte zu kaufen? ... Gab es da einen besonderen Anlass?

Der besondere Anlass ja ist wahrscheinlich wirklich, also kein konkreter sondern schleichende Suggestion auf Seitens der Presse sicherlich (inaud) dass ich mir einbilde dass wenn ich es kaufe dass es mir zuträglicher ist, also beispielweise bei Wein bilde ich mir ein dass es mir besser bekommt wenn ich biologischen Wein kaufe, das ist aber alles eher irrational, so richtig bewusst, hum ja kam es eigentlich dadurch dass die Supermärkte mehr und mehr Bioprodukte anboten, und dass ich dann feststellte ok preislich gesehen mach das nicht so viel Unterschied, ja und jetzt auch nicht nur aus dem Gesundheitsaspekt dann habe ich auch gedacht also mein kleiner Beitrag denn ich jetzt leisten kann, ja den möchte ich gerne geben wenn das halt also wenn ein Produkte also wenn ich feststelle das kostet gut wie ein anderes Produkt oder nur 30 Cent mehr oder so, dann kaufe ich das halt aber es ist halt mehr, hum es ist auf jeden Fall mehr durch ja durch Presse und sowas alles bin ich da beeinflusst denke ich mal, dass man das auch als, also Life

(inaud) nehme ich das jetzt nicht so an wie das jetzt sage ich mal hier auch sehr viel betrieben wird aber ich bilde mir ein, ja also das ist irgendwie, einem bekömmlicher ist (lacht). Ja und das man damit auch was Gutes tut, also ja. Also insofern gab es keinen Auslöser, dass ich irgendwann die Erleuchtung hatte ich esse nur noch Bioprodukte sondern es ist mehr das zunehmende Angebot im Supermarkt dass mich dazu brachte auch Bioprodukte zu kaufen, und wenn es das nicht gäbe dann würde ich es nicht machen. [Ja und was du so in der Presse noch gelesen hast] Ja genau was ich in der Presse gelesen habe, genau. Aber sonst ich würde jetzt nicht extra auf einem Biohof fahren um meine Produkte zu kaufen.

F: und kannst du mir erzählen wie du angefangen hast den Müll zu trennen?

Ja. Hum in dem Moment eigentlich als hum, als die Möglichkeit angeboten wurde in Haushalten hum ja zu trennen. Also es fing schon bei meinem Eltern an dass ich das bei meinem Eltern eingeführt habe, also ich habe noch, ja mit 18 Jahren habe ich noch bei meinen Eltern gewohnt und da gab es dann irgendwann mal, also einen genauen Zeitpunkt kann ich nicht nennen aber halt hum, so ja so eine Verteilung von diesen Bioeimern und diesen Gelben Säcken, und natürlich in der Presse dann wieder hum, ja groß angekündigt wenn man das darein wirft dann wird es auch recycled wo man mittlerweile auch weiß dass das alles nicht mehr so abläuft wie man das so denkt, aber das hat zu den (Grundstein) gesetzt und hum, überall wo ich hinging auch in dieser Zeit in Paris habe ich dann gemerkt überall kann man trennen wenn man will, und das wurde dann so eine Angewohnheit. Ja also im Prinzip dadurch dass man das Angebot bekommen hat, mit diesen verschiedenen Eimern, und das habe ich einfach angenommen. [ich weiß nicht wie ich die Frage stellen soll aber du sagst du hast das einfach angenommen, hum gab es da irgendwie einen besonderen Grund, oder gab es vielleicht einen Grund es nicht anzunehmen also] Na ich würde sagen also damals hum, also ich sage mal so ich war bestimmt so 16 17 als das so Anfang fing, ja da war ich mehr so links eingestellt das war eine politische Haltung warum ich das damals gemacht hat, und habe mir halt eingebildet wenn man das macht dann wenn man links ist muss man das machen also mittlerweile denke ich nicht mehr so schwarz und weiß und denke auch nicht mehr dass man ein besserer Mensch ist dadurch dass man den Müll trennt aber, (lacht) ich sage mal es stört mich nicht ich bilde mir ein also man kann nicht viel tun also im globalen Rahmen und hum dass ich immer mein Möglichst tun möchte ja in meinem eigenem Zuhause, ja und ich will daran glauben dass man das auch dann irgendwo auf der Mülldeponie (lacht) ein bisschen trennt, also es ist meine kleine Rebellion die ich für mich pflege, ich würde mich momentan schon blöder füllen merke ich wenn ich es nicht täte, dann würde ich mich ein bisschen als Umweltsünderin schon füllen, muss ich zugeben aber das ist jetzt mehr Gewohnheit und hum, so wie ich mich blöd füllen würde wenn ich meine Wohnung nicht mehr sauber machen würde, also das ist eine Gewohnheit geworden aber Ursprünglich war es sicherlich weil ich mich damals sehr links fühlte und dazu gehörte Umweltschutz usw.

F: Und glaubst du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Hum... also ich glaube ich merke schon dass ich insofern was bewirke als dass ich immer Besuch habe und hum (lacht) und die meine ganzen Eimer sehen, dass ich halt schon die Leute dazu bringe hum auf jeden Fall dass die dann sagen euh ich habe so viele Eimer nicht und die zumindest darüber nachdenken und ich merke wenn ich dann bei den Leuten zu Hause bin und dann frage wo ist denn dein Eimer, hum dass die Leute dann schon sagen ja mache ich nicht und dann gucken sie schon ein bisschen betreten aber deswegen mache ich das nicht also es ist nicht durch es ist mehr so ein Spaß Faktor also ich glaube nicht dass ich jetzt wirklich was bewirke aber ich merke schon dass man eine Anreiz gibt und dass meine Eltern z.B. wenn ich da bin schon den Gelben Sack immer dann ganz bewusst bestücken und nicht so leicht fertig so den Müll wegwerfen... und hum, ja das merke ich ich merke auch wenn ich bei meinem Eltern bin also dass hum ja eben weil ich zu diesen Auszugszeitpunkt damals so ein bisschen sehr links war, dass die halt schon wenn ich da bin halt hum, weiß ich nicht mit dem Licht usw. mehr drauf achten. Und weil sie wissen dass ich auch immer Energie Spar Lampen ja, also im kleinem Rahmen glaube ich schon, also ich muss auch noch dazu sagen dass meine Mutter in einem Unternehmen tätig ist, die nur Umweltfreundliche Produkte für Hygiene und Sauberkeit vertreiben, und dass meine Mutter dadurch auch also ich benutze auch so einen Umweltzeug zum Putzen und sowas und, was halt keine Energie aufwendet also nur so im kalten Wasser wirken und sowas insofern hat meine Mutter durch ihren professionellen Hintergrund die Substanzen im Haushalt und ich benutze die auch und merke wenn hier Leute sind und abwaschen usw. dann merken sie es schon und finden es auch immer ganz gut, und hum manche haben mich schon gefragt ob man da bei meiner Mutter im Großhandel ob man dann auch das teilt so eine groß Lieferung (lacht) von Waschmitteln, also ich merke das schon wenn ich das so beschreibe Freunden dass das ja auch genau so wirkt also manchmal erlaube ich mir eine Spaß aber nicht aus Bekehrungsgründen sondern einfach weil ich das gerade hier hab und begeistert bin, ja insofern merke ich schon dass es Anregungen gibt im kleinem Kreis ne und hum... ja ich es auch immer merke bei den Freunden mit dem ich zusammen bin dass die halt auch immer so ein bisschen was davon übernehmen einfach aus hum, ja weil sie einfach aus Gefälligkeit keine Ahnung.

F: gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Hum... ja also ich würde, ja also ich würde jetzt z.B. komplett wenn ich jetzt richtig viel Geld hätte, würde ich z.B. demnächst meine Wohnung renoviere im Großen Zimmer hier recht habe ich es gemacht, ja mit so Natur Produkten alles machen, also mit Lehmfarbe und hum eben viel mehr so Natur Materialien verwenden wollen, was immer sehr

sehr teuer ist, dann würde ich hum, ja wenn ich mehr Geld hätte würde ich wahrscheinlich auch wirklich fast nur Bioprodukte kaufen das merke ich so, aber mehr diese Dinge wo ich auch wirtschaftlich was leiste wie jetzt so direkt Kauf so bei Bauern, die einem das auch anliefern so, hum ja regional Wirtschaft würde ich viel mehr, also hier an so biologischer Ansicht unterstützen, das würde ich machen dann würde ich viel mehr Zug fahren... das merke ich, und hum... ja und hätte auch z.B. jetzt ganz konkret in meiner Wohnung beginnen bald Bauarbeiten die Fenster usw. wird alles ausgewechselt und hier kommt auch eine Heizung rein und da hätte ich mich z.B. mich finanziell beteiligt dafür dass man hum, ja dass man gewisse Dinge anders macht also es gibt ja auch so andere Möglichkeiten ja Heizungsanlagen heute einzubauen, hier ist jetzt so eine Gasetagen Heizung da gibt es ganz andere Möglichkeiten und die sind natürlich alle Kostenaufwändiger, ja also da wenn ich jetzt mehr Geld hätte würde ich in solche Dinge da mein Geld investieren, hum. Ja.

F: Gibt es Umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

...Pff ja... hum... na absurd finde ich hum alles jetzt in Richtung öko halt abzuchecken und nur ökologisch zu leben, also das finde ich absurd kann man nicht verlangen, also dazu sind einfach (inaud) nicht so, also das geht nicht, ne also ich würde eigentlich ziemlich alles mitmachen wenn es halt so der Geldbeutel hergibt ansonsten was ich von den ablehnen wenn sie so demagogisch auftreten ja, so dieses hum, ja wenn es zu radikal wird ne das würde ich ablehnen aber Tätigkeit an sich jetzt so würde ich mir nicht vorstellen was ich jetzt ablehnen würde. [Hast du da konkrete Beispiele, wenn es zu radikal wird?] ... Ne eigentlich nur wenn jemand weiß ich nicht ablehnt, weiß ich nicht zum Araber zu gehen weil er nicht weiß wo das Fleisch herkommt solche Dinge meine ich jetzt eher das man eben, mehr so die Haltung an sich aber die Tätigkeiten selbst finde ich nicht komisch aber wenn jetzt jemand so hum, alles ablehnt was nicht 100% Öko ist also, hum... so was finde ich albern, aber ansonsten kann man glaube ich mit mir so ziemlich alles machen ja aber es muss auch irgendwie ein bisschen Menschen Verstand dahinter sein ja. Ne aber konkrete Handlungen die ich zu ökologisch finde kann ich mir nicht vorstellen ja.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

... Na ja ich denke mal das war in der Schule... also jetzt woran ich mich bewusst erinnere ne ich bin, obwohl von der DDR kann nicht sein, ich bin in der DDR aufgewachsen da war ich zu jung da war ich 10 als die Mauer fiel also davor sage ich mal nicht, hum bewusst würde ich sagen, ja im Gymnasium also ab der 7. Klasse so 14 15 also da hum... ja da habe ich so angefangen auch mit Erdkunde Unterricht und so... solche Dinge. [Gab es da einen besonderen Moment? Irgendwie so besondere Erinnerungen die du erzählen könntest?] Ne es gibt jetzt kein Higheffekt wo ich sage Wouh da habe ich gemerkt dass, Umwelt was wichtig ist und so das nicht... hum ganz bewusst kann ich mich da an nichts erinnern also weil ich auch meine Eltern die sind auch die hatten halt auch nie eine Auto, und hatten auch irgendwie einen sehr starken Bezug zur Natur also da hat sich das auch nicht so gestellt, also ich würde sagen dass hum, das kommt mehr von dieser linken Haltung die ich damals hatte, so durch Freunden so mitbekommen habe, und dass es halt auch dazu gehörte dass man für Umweltschutz eintritt. Hum, also mehr so einen Schick fürs Links sein, mit Wollpullis und so ne.

F: Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl? ... Kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?

Hum, also konkrete nicht also mir sind bloß immer die ganzen Bilder im Kopf also was assoziativ im Kopf kommt ist einfach nur diese ja diese... je diese verseuchten, also diese kranken Kindern so, das habe ich in Assoziation, keine Haare und sowas, und dann ja dass das halt hum, ja mit diesem Atompilz habe ich ja weiß ich nicht so Bilder aus der Presse so im Kopf würde ich meinen... ansonsten mehr was man danach so darüber geschrieben hat ja. Und dass man halt im Supermarkt immer keine Champignons kaufen sollte

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ja, also es wird ernster finde ich weil man also ich merke immer mehr dass mich solche Dinge beunruhigen dass der Wind es immer häufiger Stürme gibt, dass also dass einfach... weiß ich nicht bereit schon an der Ostsee da merke ich so hum, ich bin jedes Jahr mehrmals an der Ostsee und da habe ich mir auch eingebildet dass (lacht) der Vogelbestand irgendwie von Jahr zu Jahr der Möwenbestand so geringer wird, dann sieht man so, weiß ich nicht dann sehe ich auch meine Oma die mir so sagt dass das Wetter nicht mehr so ist wie früher, es sind mehr so in diese Schwankungen kein richtiger Winter mehr, und hum diese Hochwasser davon hört man immer mehr, diese Wirbelstürme Zerstörungen diese Inseln die so komplett zerstört werden und ja das ich weiß nicht ob es von der Presse jetzt immer hochgepuscht wird keine Ahnung ich kann jetzt nicht unterscheiden ob es das jetzt Hysterie auf der Seite der Presse ist oder ob es wirklich so ist, was ist jetzt persönlich wahr nehme ist schon, manchmal denke wenn es nicht schneit in diesem Winter das kann passieren und dann würde ich halt denken hum dass es auf diesen Klimawandel zurück zu also diese Komponente habe ich jetzt im Kopf drine, und die hatte ich nicht schon immer die habe ich so sage ich mal die letzten 5 Jahren so, würde ich meinen. [Und weiß Du wodurch dass sich so verändert hat, gab es da einen besonderen Anlass?] ... Hum... ich würde sagen ne das war die Häufung von diesen ganzen Katastrophen die man

mitbekommt hat, Tsunami und solche Dinge es ist einfach so, ne die Häufung in der Presse die hat es geschürt dass ich jetzt so ... solche Dinge immer in Verbindung mit Klimawandel bringe. Also sei es, ich weiß wirklich nicht ob der Winter als ich klein war nicht genau so war wie jetzt ich bilde mir jetzt bloß ein er ist ein bisschen milder geworden, aber ich kann jetzt nicht sagen ob das jetzt nun von der Presse beeinflusst ist oder ob es wirklich so ist kann ich nicht sagen, aber auf jeden Fall fällt mir auf auch durch Erzählungen meiner Oma dass da schon irgendwas sich verändert am Wetter, daran mache ich es fest. [und dass man das anders beobachtet ne die Vögeln und so] Ja genau genau. Dass man da sensibilisierter dafür ist, vielleicht war das auch schon immer so und ich habe das damals nicht so gesehen, kann ich halt schwer sagen aber, ich würde seit so 5 Jahren so sagen ist das so in meinem Kopf aber das, wie gesagt es kann auch alles von der Presse kommen, kann ich nicht sagen.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

Betroffen von diesen Umwelt Problemen? [Ja] ... Hum... betroffen ... ja ja schon also ich merke es an einigen Aufschlägen an der Haut oder so, wo ich auch nicht weiß ob es mit der Umwelt zusammen hängt ich merke es so bei diesen ganzen technischen Geräten den man sich einfach nicht mehr entziehen kann dieser Elektrosmog den finde ich mittlerweile ziemlich gravierend, ich weiß nicht ob er da ist oder nicht also ich sage mal es ist so eine latente Hysterie die ich von der ich angesteckt bin, dass ich so merke dass ich hier in meiner Wohnung so wenig Strahlungen möglich haben möchte, weil ich es draußen zu extrem empfinde, hum genauso wie mit diesen Autos was mich einfach sehr sehr nervt also das muss ich sagen diese vielen Autos auf der Straße ich fahre fast nur Fahrrad, ich nehme schon diese, Verschmutzung die nervt mich schon also es ist ein richtiger Stress für mich merke ich, besonders wenn es warm ist usw. und hum, ich merke es auch also ich gehe viel Joggen das mache ich z.B. insbesondere ganz früh am Morgen weil ich mir einbilde dass da die Luft am reinsten ist, und Abends bilde ich mir ein dass das alles schon wieder verschmutzt ist von den vielen Autos die da fahren, ich habe es insbesondere gemerkt dass ich davon betroffen bin in Paris, also das ist z.B. auch ein Grund warum da ich nicht leben also in groß Städten fühle ich mich sehr betroffen also, ja und ich fahre auch immer ganz bewusst irgendwo jedes Wochenende raus um frische Luft zu atmen. [Hum du hast Paris erwähnt was ist da anders oder stärker?] Ja weniger Grün, weniger Grün, dann auch viel stärkere Ignoranz der Umwelt gegenüber, also dass da viel weniger Müll getrennt wird also ich meine es ist ja auch ein Platz Problem dort, das ist ganz offensichtlich ich sehe, ja dass man da noch viel viel, ja krasser mit der Umwelt umgeht ja also mit diesen Autos da haben sie gar kein Problem also es sind ja kaum Fahrräder unterwegs sage ich mal in der Stadt, ich merke es ja schon wenn ich in Paris aussteige dass die Luft anders ist, ich merke es daran dass meine Lippen trockner sind, ich krieg ja da immer ganz komische Haut, und das Wasser ist da so verkloht, da merke ich dass die da noch Bleirohre drine haben und, solche Dinge. Ja in Paris nehme ich hauptsächlich die Luftverschmutzung sehr stark war. Durch diese vielen vielen Autos auf ganz engen Raum. Und auch von den Leuten diese Brutalität der Umwelt gegen über bei diese Produkte also wie dort noch Dinge verpackt sind ist einfach krass, also ist für mich als Berlinerin hum, auf Dauer dort nicht gut auszuhalten. Also ja.

F: Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Hum... ja ich glaube mehr und mehr wird man schon umdenken ich merke das einfach bei mir ich glaube ich bin ja doch ein Teil diese Gesellschaft und da bin ich auch keine Ausnahme Person ich glaube auf Anderen wirkt das auch so dass es immer mehr alarmierend wirkt, dass man immer mehr so Katastrophen mitbekommt, und ja und dass man einfach durch das verstärkte Angebot in Supermarkt an Bioding dass man das merke ich auch in Paris tatsächlich dass da ja auch mehr Bioprodukte eingeführt werden usw. dass da so ganz langsam da vielleicht so ein Wandel im Kopf eintritt, dass man das alles noch aufhalten kann um ehrlich zu sein da bin ich auch schon ein bisschen angesteckt durch die Presse wahrscheinlich (lacht) glaube ich nicht möglich ich glaube ich werde es jetzt nicht mitbekommen in meinem Leben bloß an zunehmend Katstrophen also Frequenz Irritation so in der Umwelt aber dass es da noch mal irgendwie so einen Krach gibt das glaube ich schon. Also da muss mal ein Polkappen ordentlich abschmelzen und eine wirklich krasse Überschwemmung kommen oder sowas oder der Wasserstand auf einmal also wo, es halt nicht mehr erklärbar wird für den Mensch wo er halt wirklich ja einen Handlungszwang bekommt, also ich glaube es wird noch mal passieren aber die werde ich nicht erleben, hum ich glaube ich werde noch erleben dass ein Wandel in den Köpfen also nicht ein totaler Wandel aber dass es immer mehr im Bewusstsein rückt das werde ich noch erleben [lokal] lokal genau, aber global dass sich da großartig was ändern wird das glaube ich nicht, ich glaube ich werde trotzdem hum in mein Leben das immer so weit kriegen wie jetzt so, dass immer mehr Veränderungen auftreten dass man immer misstrauischer wird hängst das jetzt nicht doch mit dem Klimawandel zusammen? Klimawandel ist klar eine Sache wo man nicht mehr aussteigen kann, da steckt Globalisierung da steckt man drin und kann bloß noch Schadenbegrenzung machen aber nicht mehr Dinge aufhalten, also aussteigen kann man da nicht mehr. Glaube ich.

F : Dann kommen wir zu unserer letzten Frage, die du schon ein bisschen beantwortet hast. Glaubst du dass es einen Unterschied gibt zwischen Deutschland und Frankreich in Beziehung zur Umwelt?

(sie lacht) Ja da gibt es einen sehr großen Unterschied hum, ja also ich glaube halt einfach mal dass man hier also ohne immer sagen zu wollen, von besseren Menschen oder so also ich glaube einfach dass hier schon sehr früh einfach durch die Städte an sich, so ein anderes Denken herrscht, wir haben einfach ein anderes Bezug zur Natur muss ich so

sagen. Es ist einfach mal sehr viel mehr Bäume sind in den Städten schon wenn ich mir einen Friedhof angucke in Frankreich dann muss ich halt, das ist voll Stein und hum das ist halt mehr bezwingende Natur als hum mit ihr leben in Frankreich finde ich, also es ist immer noch ja der Mensch ordnet sich sehr stark also als grob Schema und ordnet sich sehr stark über die Natur und da ist es nicht so sehr in den Köpfen drin finde ich dass man sehr abhängig ist von Natur, da finde ich sind wir halt anders also die Deutschen wenn ich mal so pauschal reden kann und hum dass man hier einfach, weiß ich nicht Mülltrennung alleine ist nicht so, ist halt was normaleres als dort und hum, dann finde ich halt ja hängt es auch ein bisschen mit der Kultur zusammen dass da natürlich hum viel, in Frankreich viel traditioneller als auch mit diesen Bausubstanzen usw. dass da auch noch viel mehr bestanden hat was alt ist, was hier alt wird ja auch sehr viel neu gebaut und dann werden auch neue Baumaterialien benutzt, in Frankreich ist halt sage eich mal dadurch dass man sehr viel altes hat, das finde ich ja auch schön ich meine die französische Kultur, aber dadurch ist man ja auch nicht gezwungen, also es prägt natürlich auch eine Kultur wenn man so viel altes hat dass man auch in den Köpfen so sehr innovativ also ich sage mal Deutschland musste sich irgendwie was neues entwickeln und es ist halt dieses Umwelt technische also so empfinde ich unsere Nation, dass wir dann doch sehr fortschrittlich sind in Sachen Umweltschutz einfach durch ein ökonomischen Aspekt, wir haben uns das als Wettbewerb so ein bisschen angeeignet, das überträgt sich halt immer es ist einfach, ja ich weiß nicht ob wir wirklich Umweltbewusster sind aber ich sage mal es ist mehr eine Gewohnheit hier dass man hum, darauf achtet wie viel ein Auto verbraucht hum, und dass man mehr Fahrrad fährt also das ist einfach eine Gewohnheitssache, also ich weiß nicht ob wir umweltbewusster sind aber auf jeden fall ist es gewohnt hier mit dem Fahrrad zu fahren wo sich ein Franzose fragen würde was ich habe doch einen Auto, also so, und. [F: sind es jetzt deiner Meinung nach Landes Unterschiede oder individuelle Unterschiede?] Landes Unterschiede. Also hum... dass hum ja kulturelle Unterschiede also es ist einfach man geht anders an die Sache ran und man ist anders erzogen, und hum... man sieht einfach in Frankreich um sich herum nicht so viele hum, ökologische Aspekte sage ich mal. Also hier sieht man einfach weiß ich nicht wenn man ins Supermarkt geht da ist einfach das Angebot viel größer man hat hier auch viel mehr Bioläden dann viel mehr Radfahrer, viel mehr Grün, dadurch drängt sich natürlich auch ein bisschen dass es einem wohl kommt wenn man von hier in die Stadt nach Paris wechselt dann merkt man einfach dass die Luft anders ist, wenn man natürlich die ganze Zeit in Paris gelebt hat dann nimmt man das nicht wahr. Ich meine hier lebt man in einer gewissen also ich empfinde das als große Lebensqualität dass hier so viel Grün ist, und dass hier die Luft einfach anders ist. Hum natürlich würde ich das nicht so alles empfinden wenn ich in Frankreich groß geworden wäre, also. Ja also ich glaube das ist eine kulturelle Sache, wie man groß geworden ist, und was es für einen Angebot gibt, und ... ja also individuell würde ich sagen sind wir nicht so verschieden.

Ende.

Interview 18 am 12/11/2008

Mann, 31 Jahre, Elektrotechniker Mitarbeiter, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in einer klein Stadt, Beziehung zur Frankreich: Urlaub, Bürgerliches Engagement: keins

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Luftverschmutzung, Gewässerverschmutzung... ja... ja Bodenerosion, in Folge von Abholzung. ... Was gibt es noch... ich glaub auch das, Abnahme von Artenreichtum, gerade im Meer durch Überfischung, oder Abnahme von Artenreichtum weil ganz einfach Lebensräume der Tiere und Pflanzen wegfallen. In Folge von Verschmutzung oder von Ausdehnung der Menschheit, so in Form von der räumlichen Ausdehnung. ... Was gibt es noch, es gibt sicherlich noch tausend noch andere Umwelt Probleme, an den ich aber jetzt nicht denke, ja der Klimawandel natürlich an sich, die globale Erwärmung, wobei die Luftverschmutzung fast mit reinfällt, durch Treibhausgas und der Chemieabgase... Hum, also ganz spontan fällt mir jetzt nichts mehr ein, wenn ich drüber nachdenken würde denke ich mal dann ja.

F: Gut. Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind? Also wir können z.B. mit dem Klimawandel anfangen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?

Na die Ursachen sind ganz einfach das Verbrennen von Fossiler Rohstoffe. Kohle Erdöl und Erdgas usw. Und dass dadurch CO₂ in der Atmosphäre getragen wird beziehungsweise der CO₂ Behalt der Atmosphäre ansteigt, und hum das, tut sozusagen die Reflektion des Sonnenlichtes zurück im Weltraum hum vermindern, das absorbiert sozusagen die Wärme auf der Erde und dadurch heizt sich die Erde auf. Hum da ist denke ich mal auch ganz wesentlich wo diese Emission stattfinden, z.B. wenn die in der Atmosphäre stattfinden wo es internationales Flugverkehr, dann wirkt das meiner Meinung nach sogar noch ein bisschen schlimmer als wenn es auf der Erde stattfindet. Genau durch zunehmende... Ach so und dolles Umweltproblem was mir noch einfällt wäre das Ozonloch. Die Zunahme der UW Strahlungen auf der Erde. ... Ja was kann man noch zum Klimawandel [Ja die Folgen davon] Ach so die Folgen davon, ja die Folgen davon sind eine allgemeine Erwärmung, der Erde natürlich und eine Veränderung des Wetters, meiner Meinung nach auch eine Zunahme von extremeres Wetters also von, starken Regen, starken Stürmen, eine Austrocknung auch gewisser Teilen der Erde in Folge eben des Wandels des Wetters, wahrscheinlich eine

Abschmelzung oder ein Rückgang zumindest des Eises an den Polkappen, dadurch im Anstieg, des Meeresspiegels, was in gewissen Teilen zu Überflutungen führt... ja wenn der Klimawandel dann wirklich so kommt wie von manchen prophezeit dann, würde sicher auch das Niederschlags (inaud) geben, stark verändern was dann zu meiner Meinung nach Versteppung wenn nicht so gerade zu Wüstenbildung führt. Was dann weiter gesponnen auch durch den Rückgang der Vegetation wieder die Bodenerosion im Gang setzt, die ganze Sache wieder verschlimmert... Was kann man noch dazu sagen... Wetter, Anstieg des Meeresspiegel hatten war... also spontan, da muss ich überlegen. [Ja ok, dann hast Du noch von Luftverschmutzung und Gewässerverschmutzung gesprochen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Hum also z.B. Luftverschmutzung oder ich weiß nicht ob man das unbedingt so trennen sollte, die Folgen sind ja auch das, von Menschen Handgemachte Emissionen, ob das nun so Gasemissionen sind oder auch ganz einfach irgendwelche Abwässer in Flüsse eingeleitet werden. Hum, Ursache wahrscheinlich könnte man sogar sagen das moderne Leben, also die Industrie Gesellschaft, wobei es aber nicht so ist dass die Umweltverschmutzung nur in der Industrie Gesellschaft stattfindet, viel schlimmer ist es ja eigentlich eher in Drittenwelt Ländern die keine Ahnung haben mit primitivsten Methoden irgendwelchen Bergbau da betreiben, und mit Chemikalien irgendwelches Gold da auswaschen. Wo da keine Ahnung die Quecksilberbelastung in irgendwelchen Flüssen dann wahnsinnig hoch ist. Ja Ursachen davon sind vielfältig z.B. eben Pflanzen und Tiersterben, irgendwie, dann sauer Regen in Folge von Luftverschmutzung, das dann die Vegetation angreift. Und ja da alle Pflanzen irgendwie schädigt... Dann direkt beim Menschen natürlich auch, gerade in Folge der Luftverschmutzung nehmen natürlich Atemwege Erkrankungen zu. Das ist glaube ich auch immer ganz eindrucksvoll in China, zu betrachten also ich war noch nie in China gewesen aber habe schon die Bilder da vom Smog gesehen. [ja und die waren schon...] Also ich habe auch schon mit vielen Leuten gesprochen die da waren und die meinten das Peking ja wirklich, furchtbar sein muss. Hum was gibt es noch. ... Na ich denke auch nicht nur Atemwegeerkrankungen Umweltgifte können ja auch natürlich irgendwo Mutationen auslösen. Ich denke keine Ahnung an Krebs resultieren und anderen Krankheiten, es kann sogar Erbkrankheiten hervorrufen... [Also ganz generell Krankheiten beim Menschen?] genau. Ja und dadurch dass gewisse Lebensräume so stark verschmutzt sind dass die dann für die Tiere verloren gehen geht auch der Artenreichtum zurück.

F: Bevor wir zur nächsten Frage kommen, kannst du mir sagen wo du die Informationen zu diesem Thema her hast?

Die habe ich gelesen. [Ja] Ja im Grunde genommen gelesen aus Medien und aus Büchern. [Liest du besondere also wenn du sagst Medien sind es besondere Zeitungen oder Zeitschriften?] Na den Spiegel habe ich abonniert, hum manchmal lese ich auch ja wie heißen diese Zeitungen Bild der Wissenschaft und... nicht die Geo dieses gelbe kleine Blättchen das habe ich selber nicht abonniert aber ich gucke es oft bei Freunden, ich glaube national geografic oder so, die haben auch eine deutsche Ausgabe. [Und Bücher, liest du da besondere Bücher zu diesem Thema?] Hum besondere Bücher nicht ich habe im Grunde genommen ein ganz kleines bisschen auch hum auf der Arbeit zu tun. Es sind irgendwelche Spektren von Atmosphären geht oder so, dann ist es doch wesentlich von ihren Reflektion(inaud) und so welche Stoffe da drin sind und so aber das lese ich, aber das lese ich auf Arbeit nicht aus den Gesichtspunkt des Umweltschutzes sondern ganz einfach nur aus dem Gesichtspunkt der Bildverarbeitung. Ja so direkt, also ein Sachbuch über Umweltverschmutzung oder über Umweltschutz habe ich noch nicht gelesen. Wenn dann kam das immer nur aus Zeitschriften.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Allgemein ein Umwelt Problem definieren. Hum meinst du damit in Folge damit Ausbreitung Wirkung [Ja was haben z.B. diese ganzen Probleme die du erwähnt hast gemeinsam?] na was die gemeinsam haben ist erst mal dass die vom Mensch verursacht sind. Gemeinsam haben sie meiner Meinung nach dass sie eine sehr... eine sehr langfristige Wirkung haben, dass der Verursacher nicht unbedingt den Preis dafür zahlen muss. [Also dass es über Generationen] genau das ist über Generationen sozusagen die Schuld dann schon vorvererbt wird. Ja gemeinsam haben sie auch, dass sie wahrscheinlich nur durch gemeinsame Anstrengung der gesamten Welt irgendwo lösbar sind. ... Und dass sie auch direkt auf den Menschen wirken das ist vielleicht, schlimm ist das die momentan noch nicht so stark wirken wie sie irgendwie keine Ahnung in 50 Jahren wirken werden. ...

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für die Umwelt Probleme?... Du hast gesagt die sind vom Menschen verursacht

Na die Gründe für die Umwelt Probleme sind zum einem großer Aspekt ist eben das verbrennen Fossiler Brennstoffe. Natürlich auch eine Chemische Industrie die hum, na primär erst mal die Verbrennung der Fossilen Rohstoffe als Energie Quelle braucht aber durch irgendwelche Chemische Umsatzprodukte die nicht unbedingt primäre Verbrennung ihn, es wird natürlich auch Schadstoffe imitiert. ... Ich glaube aber auch, gut das ist das eine zum anderen könnte man natürlich auch sagen keine Ahnung Griechenland vor 2000 Jahren die haben auch ihre Wälder abgeholzt weil sie das Holz zum Schiff bauen brauchten, haben dadurch auch Erosionen erlebt, das ist auch ein Umwelt Problem das ist auch eine Umwelt Zerstörung, das... also so ganz auf die Moderne Zeit kann, würde ich es gar nicht mal nur beziehen es ist sozusagen durch das Wirken des Menschen beziehungsweise ja nicht nachhaltige Wirken des

Menschen. Kann ja ruhig den, Wald abholzen sofern er das betret das irgendwie einen Ausgleich Ersatz beschaffen wird, natürlich durch Aufforstung oder durch keine Ahnung (inaud) besonders, besonders stark festigend Grass oder so. Also gut ich würde diese ganze Umwelt Geschichte nicht nur so auf die neue Zeit beziehen, Umwelt Probleme gibt es eigentlich seitdem der Mensch sesshaft geworden ist, und irgendwie in die Natur eingreift. Sag mal aber konkret war die Frage das habe ich wieder vergessen. [Die Gründe der Umwelt Probleme] Ja das Wirken des Menschen sozusagen, und wie gesagt nicht nur auf Industrie Zeit beschränkt sondern auch schon vorher.

F: Und kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Umwelt Probleme?

Ja natürlich. (lacht) [kannst Du mir Situationen erzählen] Im Grunde genommen jeder Mensch, Situationen keine Ahnung z.B. Auto fahren wo es nicht unbedingt notwendig ist was ich gar nicht mache aber... dann allein schon was mich auch stört wenn man einen Produkt kauft und da sind sehr große Mengen an Verpackungsmaterial drum, die ich so gar nicht möchte und auch so gar nicht brauche und sozusagen einfach nur mehr Müll produzieren. Es ist ja auch ein mehrgleis Problem sozusagen erst mal muss die Verpackung produziert werden, das hat wieder Energie gekostet, hat Rohstoffe verschlungen, dann muss mit dem Müll irgendwie umgegangen werden, dann muss entweder versucht werden zu verbrennen in dem wieder Schadstoffe freigesetzt, oder muss irgendwo deponiert werden, was ein ziemlicher Platz Bedarf bedeutet... das ist auf jeden Fall ein Problem... [Und das sind auch Situationen wo du dann das Gefühl hast dass du dafür verantwortlich bist?] Ja klar jeder ist verantwortlich dafür.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme?

Ja Lösungen also für alle wird sie denke ich mal nicht geben, es gibt auf jeden Fall Lösungen für einen ziemlich großen Teil dafür bin ich der Meinung, allerdings sind die momentan noch zu unbequem oder die Umwelt Probleme noch nicht drängend genug, dass alle Leute die so akzeptieren könnten. Ja Lösungen wäre natürlich im ersten Ding ja den eigenen Lebenswandel zu überdenken, und da anfangen mit sparen, also irgendwelche unnötige Fahrten, so Individuell Verkehr mit PKWs einzuschränken, zu überdenken gerade auch Kurzstrecken Fahrten. Weil die ja bei kalten Motor besonders viel Energie verbrauchen besonders viel Schadstoffe emittieren. Keine Ahnung dann könnte man sich auch überlegen ob man jeden Tag baden muss oder ob da nicht eventuell duschen oder waschen so auch reichen würde. Dann kann man denke ich mal bewusst auch Produkte kaufen hum die versuchen zumindest in ihrer Herstellung Ressourcen schonend zu sein. [Hast du da Beispiel, konkrete?] Ja, konkret nicht unbedingt aber keine Ahnung wenn wir es an der Verpackung irgendwie fest machen wollen, wenn es zwei Produkte gibt die vergleichbar sind oder ähnlich sind, und das eine hat halt wesentlich weniger Verpackungsmaterial dann könnte man natürlich das kaufen, oder wenn sich die Produkte alleine schon unterscheiden und das andere viel mehr Merkmale Eigenschaften Viehzeug hat was ich gar nicht brauch, dann muss ich auch nicht unbedingt das Produkt kaufen. Weil da auch sozusagen auch Ressourcen für aufgebracht wurden die ich gar nicht nutze. Was könnte man noch man könnte natürlich auch so mehr mit dem Rad bewegen mehr irgendwie mehr Sammeltransporte, die eine günstigere Energiebilanz haben. ... Man kann wenn man ein Haus besitzt auf jeden Fall hum versuchen irgendwie keine Ahnung regenerative Energie Quellen zu nutzen Photovoltaik Solar Anlagen Erdwärme, man kann die Dämmung versuchen am Haus zu verbessern einfach die Energie die für heizen und so aufzuwenden ist um die zu reduzieren oder minimieren. [Ja also so individuelle Handlungen?] Na ja individuelle Handlungen wäre auf jeden Fall eine Lösung die mir so vorschweben würde wo ich konkret sehen würde wo ich ansetzen könnte, eine Lösung an sich muss natürlich auch von der ja Industrie wahrscheinlich auch sogar von der Politik dann erfolgen. Der größte Energie Verbraucher und auch Verschmutzer ist ja nun mal die Industrie. Und ... ja keine Ahnung ein klassisches Beispiel dafür ist wahrscheinlich auch die Fahrzeug Branche die in Deutschland ja auch einen sehr großen Anteil hat. Direkt oder Indirekt sind glaube ich 30% des Arbeitsplätze von abhängig wenn nicht noch mehr, hum die schaffen es ja irgendwie auch Autos immer größer und schwerer zu bauen dass die zwar effizientere Motors haben (K7 Wechsel). Die individuelle was ich jetzt gesagt habe das wäre jetzt erst mal was ich für mich für mein Horizont machen könnte. Die andere Lösung wo man natürlich viel mehr mit erreichen könnte wäre wenn sich die Industrie umstellt. Dazu müssten sich natürlich auch im gewissen Teil die Verbraucher umstellen also solange die Verbraucher so ne Wünsche haben und für diese Wünsche Geld bezahlen, wird die Industrie natürlich das nötigste tun um die dann auch zu befrieden oder zu befriedigen. ... [Und du hast auch die Politik erwähnt ganz am Anfang als du auch die Industrie erwähnt hast] Ja selbstverständlich die muss natürlich irgendwie Rahmenbedingungen festlegen, die legt ja die Rahmenbedingungen sozusagen für das komplette Leben in diesem Land fest auch, wie produziert wird wo produziert wird in welchen Umfang produziert wird und auf welchen Kosten produziert wird... das ist natürlich gerade wenn man an dieses Kyoto Protokoll denkt momentan schwierig. Weil natürlich in der so genannten westlichen Welt oder ersten Welt wahnsinnig viel versuchen kann und machen kann aber wie dann schwellen Länder, China und Indien denke ich da am speziellen dran, aber ich denke auch an Brasilien sogar schon, solange die da nicht mit involviert werden und da nicht mitmachen, sind dann natürlich auf jeden Fall die Anstrengungen auch notwendig und lebenswert aber wahrscheinlich nicht unbedingt Ziel führend. [Was ist das deiner Meinung nach dieses Kyoto Protokoll?] Was das ist ja das ist so eine mehr oder weniger ... na ja eine freiwillige Verpflichtung nicht unbedingt, das ist ja bindend das ist ja bindend hum dass sozusagen der CO₂ Ausstoß reduziert wird, ist ... ich habe irgendwo etwas von 2010 gelesen aber ich glaube das ist sogar noch ein

langfristigeren Horizont. Ich könnte jetzt allerdings auch nicht sagen um wie viel das reduziert werden soll... auf jeden Fall ja das ist so eine Vereinbarung, recht vieler Nationen hum... den Energie Verbrauch und so also den Energie Verbrauch zu senken um so auch die Umwelt Belastung zu vermindern. Allerdings ja von ziemlich wichtigen Partnern und Nationen noch gar nicht ratifiziert. Unter anderem USA hat es meiner Meinung nach auch noch nicht ratifiziert und China irgendwie Brasilien auch nicht. [was deiner Meinung nach ein Problem ist?] Ja das ist ein riesen Problem. Weil dort sehr viel Energie verbraucht wird, die USA an sich also absolut viel und pro Kopf viel und China pro Kopf sehr wenig aber absolut gesehen sehr sehr viel, und wahrscheinlich kann man Energie Verbrauch so ja auch nicht unbedingt miteinander vergleichen weil es ja auch ein Problem ist wie die Energie erst mal ah, erzeugt wird sozusagen. Also wie viel Umwelt Kosten, damit verbunden sind.

F: Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst?

Ich versuche es zumindest. [Was genau tust du? Kannst du mir Situationen erzählen wo du das Gefühl hast, dass du Umweltbewusst handelst?] Also ich fahre bewusst kein Auto wenn es vermeidbar ist, ich habe einen Auto... ich würde sogar behaupten dass ich recht gerne Auto fahre aber, ich fahre eben bewusst nicht mit dem Auto und benutze das Fahrrad oder wenn ich schwer krank bin und mein Schlüsselbein gebrochen habe (hat er gerade) die Bahn. Ja ein leidiger Punkt ich darf erst wieder im Frühjahr Rad fahren. Ja. Wo versuche ich noch bewusst zu handeln, in dem ich wie gesagt versuche den Wasser Verbrauch einzuschränken, in dem ich versuche auch Räume im Winter nicht übermäßig zu heizen, im Grunde genommen kann man ja auch, in dem man dickere Pullover oder so anzieht, die Körpertemperatur auch im angenehmen Rahm halten. Ja. Hatte ich schon gesagt Wasser Verbrauch irgendwie einzuschränken. [Wie machst du das konkret Wasser Verbrauch] Ja indem ich nur dusche und z.B. nicht mehr bade, indem ich auch wo ich mir eine Spülmaschine gekauft habe drauf geachtet hab das der eben eine entsprechenden Energie Sparklasse hat und auch weniger Wasser verbraucht als irgendwelche andere Konkurrenz Produkte die sogar noch ein bisschen teurer waren, oder im Grunde genommen sich vom Preis nicht so unterscheiden haben. Was versuche ich noch, ich versuche irgendwelches Waschmittel oder irgendwelche Putzmitteln zu verwenden die möglichst weit gehend abbaubar sind, die Umwelt sozusagen weniger belasten. Ja was mache ich noch.... Ich versuche ganz einfach, a auch nicht zu viel unnötiges Zeug zu kaufen, was ich dann ehe nicht brauche und ehe wegwerfen würde. Hum... [denkst du da an was besonderes?] ja keine Ahnung ich kenne einfach einige Leute die ganze einfach ganz hohen Spaß am kaufen haben und den Spaß dann auch nach gehen und im Grunde genommen werfen die das dann auch bloß weg. Also ich überlege mir sozusagen bewusst wenn ich was kaufe ob ich das auch wirklich brauche ob es wirklich was nützlich oder, keine Ahnung ob es mit dem alten Gerät oder mit der alten Sache noch funktioniert und geht.

F: Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. kein Auto mehr zu fahren?

Wie ich angefangen habe? [Ja du hast gesagt du hast einen Auto aber du lässt ihn stehen] ja gut das hat neben den... sage ich mal den möglichen Gründen die Umwelt zu schonen, hat es auch noch ganz praktische Gründe. Also es würde sich jetzt in einer Stadt wie Berlin sich gar nicht lohnen weil man ehe nur im Stau steht. Weil man im Grunde genommen auch mit dem Fahrrad wesentlich schneller voran kommt als mit dem Auto. Und hum... wie ich angefangen habe meinst du da konkret warum oder wie es dazu gekommen ist ob es da irgendwie hum einen Schlüssle Erlebnis gab oder so [ein besonderer Anlass ja]... Na ja ich bin ja wie gesagt in Ost-Deutschland großgeworden und ich weiß schon noch was Leuner oder schrober oder Buner bedeutet. Also ich würde mal behaupten dass ich wirklich krasse Umwelt Verschmutzungen wie man sie sich in Deutschland heutzutage gar nicht mehr vorstellen kann das ich sie noch erlebt habe. Was war das von dem du gesprochen hast] Oh also Leuner und Buner das waren Chemie Werke, ziemlich große Chemie Werke, die hum ja mehr oder weniger ungefiltert alle Abgasen in der Umwelt entlassen haben, und dort war es auch so große Kraftwerke waren daneben und es gab Flugasche sozusagen also es war im Sommer es sah manchmal wie Schnee aus, das war halt überall weiß von der Asche. Dann hat es sehr stark gestunken, man hat wirklich Atemnot gekriegt. Ich weiß noch 1978 war ich in Lichtenberg mit meiner Mutter im Urlaub wo die ganzen Abgasen sozusagen aus dem Böhmisches Becken aus der Böhmisches Industrie da rüber geweht wurde und, hum da waren alle Bäume kahl. Da gab es sozusagen gar keinen grünen Baum mehr. Und das hat mich schon sogar als Kind ziemlich bestutzt gemacht. ... [Und das sind so Erlebnisse wo, also die heute noch...] Ja auf jeden Fall die auf jeden Fall einen Einfluss haben und hum, na ja meiner Meinung nach muss man gar nicht allzu lange nach denken um irgendwie hum zu der Erkenntnis zu kommen das es so nicht mehr weiter gehen kann. Wie bisher keine Ahnung letzten 250 Jahre, seit Beginn der industriellen Revolution bis jetzt es voran gegangen ist. ... Ich kenne wie gesagt auch noch Flüsse wo dicke Schaum (Kronen) oben drauf schwimmen, und kein Fisch mehr drin ist.

F: Und glaubst du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ich alleine denke ich mal nicht aber ... wenn keiner so denken würde dann würde ja auch sowieso nie was passieren. Also ich denke mal meine Handlungen in der großen weiten Welt gesehen die bewirken natürlich überhaupt nichts. Aber, wahrscheinlich oder ich hoffe zumindest mal dass es noch ein paar Leute gibt die ehe nicht so denken ... und in der Masse wird es ja schon was bewirken, und es ist mir aber eigentlich, also die Frage stellt sich für mich eigentlich gar nicht so sehr, ist mir persönlich wichtig. Da was zu tun und sozusagen, die ganze Sache nicht schlimmer werden zu lassen.

F: Gibt es besondere Umwelt bezogenen Handlungen, die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... da muss ich erst mal überlegen kurz... wie utopisch darf die Antwort ausfallen? [hum was dir gerade einfällt] Ja keine Ahnung natürlich würde ich überall keine Ahnung Abgase Filter vorschreiben und, natürlich würde ich gerne alle Leute sensibilisieren, dass sie sich selbst erst mal an der eigenen Nase fassen und auf Umweltschutz achten. Ja also sage ich mal so was ich mir wünschen würde wäre wenn das Umweltbewusstsein der breiten Masse, wenn das sozusagen erst mal entstehen würde... weil so weit wie ich das betrachte ist das überhaupt nicht vorhanden, es sind keine Dinge woran die breite Masse irgendwie auch nur ein geringen Gedanke verschwendet. [Ja das ist dein Gefühl?] Ja. ... Es ist nicht nur mein Gefühl, das kann man ja auch sehen wo man hinguckt, 95% der Autos die ich auf der Straße sehe da sitz nicht mehr als eine Person drin. Wo es fraglich ist ob das wirklich sein muss, so auch durch jeden Wald wo ich laufe sehe ich vielleicht nicht auf Schritt und Tritt aber doch wenn ich ein bisschen laufe sehe ich irgendwo irgendwelche (inaud) die auch nicht sein müssen. Wobei es sogar jetzt mittlerweile so ist das man irgendwelche Kühlschränke oder so auch kostenfrei abgeben kann, da muss man nicht mehr Gebühr für zahlen. Wobei ich behaupten würde da ist der Weg zum Werkstoffhof kürzer ist als in irgendwelchen dunkel Wald zu fahren um es da in der Natur zu kippen. [Ja... ja das sind so Zeichen für dich dass die Leute noch nicht genug Bewusstsein haben] Ja auf jeden Fall. Keine Ahnung, wo auch überall was weggeworfen wird wo, vielleicht nicht an jedem Schritt ein Müll Papierkörbe gibt aber es gibt meiner Meinung nach doch genug. Und da die Leute ja es da hin geschleppt haben, können sie es doch noch ja bis zum Papierkorb tragen. Es ist im übrigen noch gar nicht ein Problem irgendwie der bösen Jugend oder so, das zieht ich meiner Meinung nach durch alle, alle Altersklassen, alle sozialen Schichten durch.

F: Gibt es Umwelt bezogene Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich findest?

Fällt mir spontan keine ein, aber... aber die würd es sicherlich gaben. Keine Ahnung ich würde nicht so weit gehen und nur noch ein Mal pro Woche duschen um Wasser zu sparen. Also das wäre mir dann schon ein bisschen zu viel des Guten. Oder... tja was würde mir da noch einfallen... Ich würde abends auch nicht im Dunkel da sitzen, nur um jetzt partout Energie zu sparen... Weiß ich nicht fällt mir jetzt spontan nichts zu ein aber ich würde behaupten ja ich bin mir sicher dass es sowas gibt.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ich glaube schon ich war da war ich 4 der 3 oder 4 Jahre alt keine Ahnung, und wir sind mit meiner Mutter zum Bahnhof gelaufen es war Sommer, in der Stadt wo ich aufgewachsen bin gab es auch ein Chemiewerk, ich glaube einen Haarwaschmittel haben die hergestellt oder so auf jeden Fall auf dem Weg zum Bahnhof sind wir an dieser Fabrik vorbei gelaufen und hum... bei deren Abwasser Kanal haben diese großer Schaumwerk da gewesen der auf den Gehsteig sozusagen ausgetreten ist, und ich dachte als Kind es ist Schnee und wollte unbedingt dadurch laufen. Meine Mutter hat mich halt davon weggezogen, und gemeint dass das giftig wäre und... da habe ich sozusagen gelernt dass Schnee wirklich nicht im Sommer gibt sondern dass e eine ziemlich böse Sache ist. ... [Und kannst du dich erinnern was das für ein Gefühl war für dich als Kind, also ich meine das ist jetzt ziemlich lange her aber] Ja zu erst war ich sauer dass ich nicht im Schnee konnte (wir lachen) dann habe ich schnell realisiert dass da ... ich würde es vielleicht nicht unbedingt beängstigend, so meine Mutter hat mir deswegen gar keines wegen Angst gemacht, aber schon dass man darauf achten sollte und hat eine gewisse Vorsicht hervorgerufen. ... Nicht Angst aber ich würde schon behaupten dass es Bewusstsein im mir gerufen hat, und ja mich sozusagen davor sensibilisiert hat. Eine Gewisse Vorsicht.

F: Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl? Kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?

Das habe ich glaube ich gar nicht mal so direkt mitgekriegt. Wie war das, ich weiß nur dass meine Mutter 2 Wochen später sie hatte in einen anderen Chemiewerk gearbeitet, nicht in dem wo das Haarwaschmittel herstellt... hum und die hatten sozusagen auch Messgeräte für Radioaktivität, und da hat sie schon berichtet dass sie auch erhöhte Radioaktivität momentan gerade vorhanden ist... und aber so direkt, hum, entweder war ich da noch zu klein oder so oder es war mir als Kind nicht so in Erinnerung geblieben aber sozusagen zum 10. Jahrestag, da habe ich dann sehr viel mitgekriegt. Also direkt wo es passiert ist war ich auch erst 9 Jahre alt, hum... [ja hast du nur so Gerüchte] Ja und vor allen Ding ich war in der Zone aufgewachsen wo es mit freier Meinungsäußerung und Informationsvielfalt haben wir sowieso nicht gehabt. Also war das wahrscheinlich auch ein wesentlicher Grunde neben mein damals jungen Alter.

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme war zu nehmen sich verändert hat?

Na wie definierst du da die letzte Zeit also ich würde mal sagen seitdem ich Anfang 20 bin, also in den letzten 10 Jahren nicht. Davor schon, davor natürlich als Jugendlicher hum, habe ich zumindest ich würde jetzt nicht sagen dass jeder das nicht macht aber ich habe da nicht so sehr darüber nachgedacht. Aber das ist wirklich erst dann ab Anfang 20 gekommen. [Gut also mit dem Alter oder gab es da ein besonderes Ereignis?] Ne es gab kein besonderes Ereignis ich würde einfach behaupten dass ich mit dem Alter gemein angefangen habe mehr nachzudenken. Ein weiteres Spektrum nachzudenken. ...

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen und wenn ja was für Gefühle sind es?

... ich fühle mich noch nicht direkt betroffen wobei halt da würde ich auch also was ich ganz speziell gemerkt habe ist die erste Zeit wo ich in Berlin gelebt habe, so die ersten 2-3 Wochen oder so hatte ich immer einen bitteren Geschmack im Mund. Durch die Abgasen, ich habe vorher in Dresden gewohnt, ziemlich Nah am Waldrand, und bin sozusagen mit dem Fahrrad mich durch den Wald und am Fluss und am Elbe lang zum Institut gefahren zur Arbeit und so, und Rückweg genau so und hier in Berlin ist man ja schon direkt in der Stadt. So die ersten Wochen ja ich hatte richtig einen bitteren Geschmack von den Auto Abgasen im Mund, das würde ich schon behaupten hat mich direkt betroffen. An sich würde ich sogar noch sagen leben wir allgemein in Deutschland oder, ja mittlerweile gesamt Europa auf so einer Insel der Glückseligen weil die Umwelt Probleme hier nicht so gravierend sind. Wir müssen hier kein verschmutztes Wasser trinken und ich weiß jetzt nicht wie es im (inaud) Becken momentan aussieht aber, ob die Luftverschmutzung verglichen mit irgendwelchen Entwicklungsländern oder so sehr starke Grenzen, deswegen direkt betroffen sind wir wie gesagt noch nicht aber, deswegen gibt es die Probleme ja trotzdem, und deswegen bin ich mir auch absolut sicher dass die Intensität der Probleme ansteigen wird.

F: Wie wird sich das deiner Meinung nach in der Zukunft entwickeln? Du hast gesagt es wird ansteigen

Hum ja was wir auch schon bei der ersten Frage da gesagt haben das eben das Wetter sich meiner Meinung nach definitiv ändern wird. Das die eben extremer (inaud) ausgeprägt werden dass es irgendwie keine Ahnung in manchen Regionen zu Überschwemmungen kommt in manchen zu hum, Trockenperioden und Dürren dass sich die Versteppung ausbreiten wird, hum ich würde sogar mal behaupten dass... klar dass es in einigen Regionen das auch sogar Kriege entfachen werden oder entfacht werden dadurch keine Ahnung um sauberes Trinkwasser, oder alleine um Nahrungsressourcen. Das vermutlich auch nicht unbedingt in Europa aber keine Ahnung da im nahem Osten oder so oder in, einigen Gebiete in Asien oder in Afrika könnte ich mir das sehr gut vorstellen. Um noch mal zu dem Punkt was für einen Gefühl Angst habe ich nicht unbedingt davor... wobei man sich wie gesagt sowieso momentan nicht vorstellen kann wie schlimm das wirklich wird. Beunruhigt bin ich, würde ich sagen, ich habe keine Angst schon gar nicht Panik auch aber beunruhigt bin ich auf jeden Fall deswegen. [Weil du jetzt nicht weiß wie es aussehen wird oder?] Na ja nicht unbedingt wie es aussehen wird ich kann es mir schon so ein bisschen vorstellen aber hum weil die Entwicklung ja auf keinen Fall gut ist und ... keines Falls keine Ahnung entspannte oder Konflikte freie Zukunft weist. Und weil ich mich natürlich auch noch frage ob meine Kinder jemals noch irgendwie verschiedene Tierarten oder so oder im Wald alles Mögliche sehen werden. Und wie dann da die Welt aussieht.

F: Dann kommen wir auch zu unserer letzten Frage. Glaubst Du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt.

Ich war bis jetzt drei Mal in Frankreich allerdings nur im Urlaub... im Grunde genommen schon. Ich weiß es jetzt nicht aber gibt es in Frankreich wirklich in der Art strenge Abgasen Untersuchungen für Fahrzeuge. Also wenn man in Frankreich hinter einem neuen Fahrzeug hinterher fährt riecht man nichts. Aber wenn man etwas älteren Fahrzeugen hinterher fährt stinkt das ganz schön, und das einem so persönlich aufregt dass es einem unangenehm ist das ist der eine Punkt aber es hat natürlich noch eine ganz andere Wirkung. Ein ziemlicher wesentlicher Punkt finde ich auch der Umgang mit Atomkraft der in Frankreich wesentlich... suche ich nach dem Wort... wesentlich, ja unkritischer gesehen wird. Atomkraft finde ich ist ein ziemlich heikles Thema weil in der Atomkraft überhaupt keine Kosten (inaud). Hum die ganzen Folge Kosten und auch die Zeitspanne über der die Folge Kosten anfallen, die ist meiner Meinung nach in keiner Rechnung richtig berücksichtigt, und im Grunde genommen ist es auch eine riesen Frechheit mit diesem Endlager in Saxen-Anhalt hum hatte ich letztes auch eine Bericht darüber gelesen, dass sozusagen also dort wurde Atommüll verklappt obwohl er gar nicht verklappt werden darf, weil diese Salzstücke dort instabil sind. Sozusagen hat die Industrie einmal kassiert indem sie diesen Müll da eingelagert hat und jetzt kassiert sie wieder indem sie diesen Müll da wieder rausholt und in einem anderen Endlager bringt, oder vorläufiges Endlager es gibt ja in dem Sinne noch gar kein Endlager. Ja und, mir ist natürlich schon klar dass Strom nicht aus der Steckdose kommt, dafür habe ich ja Elektrotechnik studiert und mir ist Momentan auch vollkommen bewusst dass noch nicht, dass die Entwicklung der regenerativen Energie Quellen noch nicht soweit fortgeschritten ist, dass sie vollkommen da zu einer Alternative bitten können aber, das würde ich sagen das macht mir richtig Angst dass auch in Deutschland schon wieder der Atomausstieg in Frage gestellt wird. Es macht mir auch richtig Angst, keine Ahnung jedes neues Atomkraftwerk was entsteht. Vielleicht nicht mal primär unbedingt der Punkt der Sicherheit... wobei es natürlich nie vollständige Sicherheit gibt... ich würde momentan auch für mich nicht primär erst mal im Vordergrund stellen dass irgendwelche keine Ahnung Terrorattacken oder abstürzende Flugzeuge, durch einen Unfall oder durch irgendwelche Terror Einflüsse ein Atomkraftwerk irgendwie im Betrieb zu stören und Radioaktivität freisetzen, was ich wesentlich finde ist eben der Gedanke der Nachhaltigkeit. Und das bei Atomstrom absolut keine Kosten(inaud) herrscht. Und ja das finde ich bedenklich wie in Frankreich sozusagen hum die Mentalität denke ich mal weil zumindest ein groß Teil der politischen Entscheidungsträger ausgeprägt ist. Zu dem punkt vielleicht noch mal da habe ich mal auf Arte eine sehr sehr ... ja charmante Reportage muss man wahrscheinlich sogar sagen (wir lachen) gesehen. Es ging darum es waren Amateur Aufnahmen die bei einer Bürgerversammlung im Elsass gemacht wurden. Die Bürgerversammlung die war sozusagen anlässlich hum, auch des Tschernobyl Unglücks, also es war 86 gewesen irgendwie im April oder Mai. Und

hum das Komitee sozusagen was den Bürgern eine freie Antwort gestanden hat, dass war irgendwie der Direktor vom lokalen Atomkraftwerk mit irgendwelchen anderen, ich bin jetzt mal so plakativ und sage Atomlobbyisten, und irgendwie hat eine ziemlich alte Dame die Frage gestellt welche Zauberkraft den nun das Rheinwasser hat dass in Deutschland irgendwelche Schutzmaßnahmen ergriffen werden und in Frankreich aber überhaupt gar keine. Und ob die Radioaktivität nur so durch den Rhein abgehalten wird. Und hum, ja es gab für mich eine sehr bestürzende Antwort die Leute sozusagen für dumm verkauft hat. Also ein bisschen bin ich physikalisch auch gebildet und hum, das war, ich könnte sie jetzt wortwörtlich nicht wieder geben aber es war eine total abstruse Antwort. Und ja da würde ich schon behaupten es gibt natürlich in Deutschland genau so viel Atomlobbyisten aber in Frankreich so die allgemeine Mentalität da anders ausgeprägt ist. [Also meinst du jetzt auch bei Individuellen] Na ja es wurde ja schon eine ganze Weile so gelebt. Und natürlich tut es dann auch irgendwo auf die Allgemeinheit abfärben. Würde ich mal behaupten. Ich weiß auch nicht, beziehungsweise habe ich auch nie ein Bericht über eine französische Antiatomkraft Bewegung gelesen. Und meiner Meinung nach hat Frankreich auch keinen Ausstieg aus Atomkraft geplant. Zumindest würde mich das jetzt sehr überraschen, wenn mir auch diese Information irgendwie an mir vorbei gegangen sein sollte. Ja in dem Punkt würde ich definitiv einen Unterschied sehen. [Ja. Also Abgase war das erste und Atomkraft] Ja das sind die die ich direkt jetzt mitgekriegt habe. Da mag es noch viele andere geben, keine Ahnung wahrscheinlich ... ich könnte mir sogar vorstellen dass Frankreich in Chemische Industrie strengere Normen erlassen hat, keine Ahnung weiß ich nicht. Könnte ich mir sogar auch vorstellen das waren jetzt allein die Punkte die ich für mich direkt mitgekriegt habe. ... Wobei es für mich auch fragwürdig ist in wie fern da mal eine EU Regelung finden wird. Meiner Meinung nach sollte die gefunden werden [aber du zweifelst daran?] Ich zweifle daran, ich zweifle nicht mal daran dass Deutschland und Frankreich da irgendwie de irgendwie darüber einkommen könnten aber es gibt ja nun diverse andere Querschlänge die da definitiv nicht beziehen würden... Was sich auch durch die Erweiterung der EU definitiv nicht gebessert hat. Gut das ist dann auch ein anderes Thema (wir lachen).

Interview 19 am 18/11/2008

Mann, 29 Jahre, Marketing für Software, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in einer Kleinstadt, keine Beziehung zur Frankreich, Bürgerliches Engagement: FDP Partei und Förderzentrum für Studierende und Wissenschaftler.

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Beispiele von Umwelt Problemen... CO₂ Ausstoß (lacht) fällt einem natürlich sofort ein dass was in den Medien ist, wobei komischerweise fällt mir auch gerade ein hum Atommüllendlagerung ich glaube das liegt am letzten Tatort (wir lachen), hum würde mir sonst wahrscheinlich nicht zu erst einfallen, also... mir fällt ein, dass der Regenwald abgeholzt wird zu sehr, zu schnell, und hum... keine Ahnung Wasserproblematik, dass Wasser vielleicht in Zukunft zu knapp wird, das ist was mir spontan einfällt, wenn ich länger darüber nachdenke fällt mir vielleicht noch mehr ein. [Ja] Soll ich? [Ja]... Na vielleicht doch nicht, das war was mir jetzt spontan einfällt. [gut das waren jetzt so globale Probleme, vielleicht fällt dir noch lokal was ein?] Lokal... Lokal fällt mir eigentlich nur ein aus meiner Heimat was aber auch nicht mehr so ein Problem ist, das war sehr stark Luftverschmutzt und Bleiverschmutzt auch, also Boden also da war so einen Werk, so ein großes (Salzwerk) und da, gab es ganz viele Probleme und heute sind diese Probleme nicht mehr da aber ... ich war erst wieder vor einer halb Woche da und irgendwie ist es trotzdem irgendwie noch zu sehen. Ja und ansonsten, typische Berliner Umwelt Probleme... sind eigentlich nur wenn ich mit dem Fahrrad eben über die Friedrichstraße fahre und alles nach Benzin stinkt, also vor allen Ding die Luftverschmutzung, und in gewisser Maßen ein Umwelt Problem ist ja auch Lärmverschmutzung auf den Straßen (inaud) dann fällt mir auch auf wie laut das eigentlich ist, also auch Lärm Verschmutzung.

F: Du hast mir mehrere Beispiel gegeben kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind. Du hast mit CO₂ Ausstoß angefangen...

Hum hum, die Ursachen... von CO₂ Ausstoß... gute Frage das ist ein Schlagwort was einem immer so um die Ohren fliegt aber so richtig woran liegt das eigentlich an Industrie Abgasen? Wahrscheinlich und hum Auto... hum zu viel Verkehr generell... hum ja... was Ursachen und? [Folgen] und Folgen... was sind eigentlich die Folgen von CO₂ Ausstoß? Ich verstehe den Inhalt deiner Doktorarbeit gerade so (lacht), hum... die Folgen sind glaube ich Gesundheitsschäden für Mensch und Tier hum und natürlich auch die Natur als solche davon sehr stark, beeinflusst wird negativ, ich meine nicht nur da wo es passiert sondern halt am ganz anderem Ende der Welt vielleicht. Hum... das so dadurch halt Folgen entstehen die derjenige der das verursacht gar nicht merkt in erster Linie, sondern vielleicht andere z.B. Keine Ahnung, stirbt da vielleicht irgendwie die Wälder in Afrika ab oder... hum... na ja aber also ich glaube vor allen ist das eine Ur eine Folge das dadurch halt ... angeblich, das weiß man ja nicht, auch die Klimaerwärmung halt... ich persönlich weiß nicht ob der Zusammenhang tatsächlich hum so in der stark besteht wie er da ist, aber es kann so oder so nicht schaden den CO₂ Ausstoß auf jeden Fall mal zu reduzieren, hum das möchte ich damit natürlich nicht sagen aber hum, die Zusammenhänge das weiß man glaube ich nicht so genau, da wird viel... ja. Das zum CO₂

Ausstoß was war das andere? Da habe ich Atom? [Ja Atommüllendlagerung] Ja wie gesagt das hat mich jetzt irgendwie im letzten [Tatort] Tatort war das irgendwie Thema und hum, da denke ich dann meistens noch ein zwei Tage drüber nach, was im Tatort passiert und das ist so das einzige was ich so im Fernsehen gucke. Und auch so ist das immer wieder, gerade in diesen Zeiten halt Diskussionen, jetzt hatten die Grünen auch einen Partei Tag das war auch also quasi, da kam das auch noch mal stimmt, hum und das ist so ein Thema was mich persönlich sehr beschäftigt weil ich prinzipiell eigentlich befürworte für Atomenergie aber doch, mit zunehmenden Alter immer mehr die negativen Folgen und die negativen Seiten dieser Energiegewinnung sehe. Und das habe ich vorher überhaupt nicht so gedacht, ich habe gedacht einfach runter da, unter die Erde und weg dann, und ich dachte eigentlich immer Atomenergie ist doch so schön aber jetzt wieder in den letzten Monaten vielleicht sogar Jahren, denke ich ein bisschen skeptischer darüber und bin nicht mehr ganz so überzeugt von der Atomenergie. Hum... und deswegen was war noch mal Ursachen und? [und Folgen, also du hast auch von den negativen Folgen gesprochen die du so gesehen hast?] Ja also dieser Müll, also das ist ja eine wahnsinnig Menge. Einfach, und die habe ich mir nie vorstellen können und dachte das kann ja nicht so viel sein, aber ich glaube man unterschätzt das, dass das so unheimlich viel ist, ja was da aus so Kernkraftwerken so entsteht und ... das ist glaube ich schon, sehr sehr großes Problem für, vielleicht nicht für uns aber auf jeden Fall für die Nachfolgenden Generationen, nicht zuletzt auch im Hinblick auf ermögliche Terroristische Aktivitäten, so ein Endlager kann ja auch Ziel von hum, Terroristen sein, wobei das jetzt auch so ein Thema ist was ich nicht hyperbewerten möchte aber trotzdem müsste man auf jeden Fall da mal drüber nachdenken, und das sind halt wie gesagt in erster Linie, lebt der Mensch sowieso generell gerne auf Kosten der nachfolgenden Generationen insofern sollten wir, wo diese Energie uns so sauber erscheint vielleicht doch mal drüber nachdenken ob das alles so, sicher ist, das sehr blöde an der Atomenergie oder am Atommüll ist dass er ja nun gefährlich ist für viele tausend oder sogar Millionen ich weiß es gar nicht, aber auf jeden Fall tausende Jahren. Und selbst wenn es nur tausende Jahre sind, sind es viele Jahre. Deswegen ist es ein ziemlich, entscheidender Umwelt Thema. Was war das nächste? [Regenwald, hum also das abgeholzt wird] Regenwald ist ein sehr, ist nicht mehr aktuelles Thema also... [also die Ursachen und die Folgen davon deiner Meinung nach] Hum ja die Ursachen sind, auch da auch da macht sich keine, die Leute keine Gedanken drum ein Teil dieser Umwelt abzuholzen... und hum da wird heute in erster Linie Profit gesehen... was man, was aber dadurch dran liegt dass vielleicht die Leute die diese Regenwälder abholzen das trifft ja nicht Europa sondern Südamerika und vielleicht sogar noch Afrika ich weiß es nicht genau aber die haben vielleicht keine andere Möglichkeit als das sie ihre eigene Einnahme produzieren, da wiederum sind die anderen Staaten Kontinenten wie z.B. Europa und USA, den Leuten Alternativen auch zu zeigen, und hum... insofern sind die allen nicht schönen letztlich doch wir weil wir ja, sogar nicht nur auch Möbel günstig kaufen von diesen abgeholzten Häusern sondern halt auch einfach zusehen und den Leuten da nicht helfen und ich habe irgendwann mal auch gesehen dass die auch sogar den Regenwald einfach abholzen nur damit sie dann Hackerfläche haben, die müsste man irgendwie, ja an globaler zentraler Stelle organisiert bekommen aber das ist glaube ich nicht so einfach und hum, ja da wird das einfach abgeholzt. Und die Folgen davon ja die sind ja wohl klar dass das für das gesamte globale Klima sehr wichtig ist, und auch nicht nur fürs Klima sondern, auch für die Qualität der ganzen Atmosphäre und Luft, und das sollte auch den (letzten) in Europa oder wo auch immer bewusst sein... dann habe ich noch was gesagt oder? [Dann hast du noch die Wasser Problematik erwähnt] Ja das finde ich fast sogar die größte Problematik hum, ist das ein Umwelt Problem? [Ja warum nicht?] Gut. Hum also... es wird so viel Wasser verschwendet für, also nicht nur mal hier im Haushalt oder so. Ich habe ja nun (inaud: druckerei) Technik studiert, und ich war ganz erschrocken als mir irgendwann bewusst wurde was z.B. für die Papierherstellung hum, für Wasser benutzt wird. Und nicht nur das sondern auch, für Papier recycling, z.B. um das Papier wieder zu recycling wird noch mal viel mehr Wasser verbraucht als für ein neues herzustellen und da muss man, ganz ganz freundlich die Leute die Ökopapier, das die da eigentlich der Natur mehr oder nicht wirklich einen Vorteil gebracht haben weil da so viel Wasser damit verschwendet wird, das sieht keiner, und man kann den Leuten das nicht zum Vorwurf machen weil das weiß man nicht. Ich kann da auch da, es kommt da oft immer wieder in den Medien thematisiert und das war schon vor 10 Jahren, und das ist immer wieder thematisiert und wird irgendwann auch wieder (inaud) das braucht man für alles Kleidung, überall ist immer Wasser, beteiligt und das wird, ja ich glaube in sehr sehr großen Mengen verschmutzt und man kann das glaube ich also es wird ewig, (inaud) weil dann wäre Wasser was jeder und jeden Tag braucht hum... das, das wäre dann nicht mehr verfügbar und dann kann man wieder, also ich glaube das wäre die größte Katastrophe die es noch gab, ab von CO₂, und Atomenergie oder und was es noch geben wird (inaud) [weil die Folgen so unabsehbar sind?] na weil die Folgen einfach Katastrophal sind, hum und dass spätestens das sogar die letzten hum betrifft, wenn Wasser ein Luxusgut wird, hum, so viel Phantasie kann man gar nicht haben um sich das auszumalen was mal passiert wenn, wenn es, dann gibt es ja Mord und Totschlag dann geht die ganze Zivilisation zu Grunde, und ich hoffe dass wir und glaube auch nicht dass wir das jemals erleben werden aber vielleicht schon die nächste Generation. Und hum... da weiß ich nicht ist Wasser auf einmal mehr Wertvoller als Öl, und das ist ja da kann man nicht einmal so einen Tee trinken (wir trinken gerade Tee), man kann sich nicht waschen oder überhaupt was, und alles herstellen also, also da geht alles den Bach runter, also ne. [dann hast du noch hum lokale Probleme, also Luft und Bleiverschmutzung] Ja das ist so ein Ding, hum, würde ich mal von vorher sehen weil es hum, damals war und das war

halt in der DDR und da, zumindest schien es mir so dass es da, keine Regeln dafür gab, also wie heute in China oder, auch Russland oder wie auch immer, und da hat man also da hat man sich überhaupt keine Gedanken drüber gemacht für Filtern oder, dass es gottseidank nicht (inaud) wenn die Wende war, dass dann dieser diese Werte dass das auch weg war, die Boden Belastung bleibt vielleicht noch, hum... ich kann mich noch daran erinnern dass wir z.B. damals unser Sportplatz da hatten wir den (inaud), das war ungefähr ein oder zwei Jahre vorher hat man da, so hum so einen komischen Behälter mit nach Hause genommen, und den sollte man im Zimmer aufhängen. Kein Mensch wusste warum wir das machen. Und irgendwie ein halbes Jahr später haben die unser Sportplatz geschlossen und da durfte kein Mensch mehr Sport machen in diesen Stadtteil. Also wie hieß das doch wenn das schon in der DDR so war, das es selbst für die DDR zu hohe Werte war, da bin ich ja nicht besonders (inaud). Aber das sind so Sachen aber hoffe ich jetzt mal heute nicht mehr. Also deswegen würde ich den Blei nicht oder was auch immer da auch war keine Ahnung. Hum aber in so Städten wie Berlin also, ich komme aus einer Kleinstadt, ich bin immer Fahrrad gefahren also das hat mich nie gestört aber wenn ich hier so, wenn abends keine Autos unterwegs sind ist das kein Problem aber wenn gerade im Sommer wenn man so durch die Friedrichstraße, dann ist man danach fix und fertig. Und das liegt nicht nur daran dass man untrainiert ist, sondern halt auch dass da so viel klar durch die ganze (Häusern Struktur) innerhalb von Berlin so viel, Wald, dass diese Luft die Abgasen und sonst was da entsteht gar nicht wieder von der Natur aufbereitet werden kann. Und hum, ich persönlich meine dass ich das merke dass, manchmal mehr manchmal weniger und hum, dass das... für die Menschen die da unmittelbar von betroffen sind, und für mich auch, das behaupte ich jetzt einfach mal. Aber was am Ende dabei rauskommt das weiß man ja nicht. Dass also dieser Alltagspatron denn man sich aussetzt ich würde das würde ich aber nicht auch dramatisieren vielleicht sollte man das dramatisieren aber man nimmt das einfach so hin und denkt es ist heute wieder diese komische Luft aber, ich wüsste auch gar nicht wie man das klären kann... oder man macht von Tempelhof einen Urwald, aber der steht (inaud) und insofern keine Ahnung mehr Bäume pflanzen aber wohin? Hier z.B. also eigentlich müsste man wahrscheinlich jede sich hum freiwerdender Fläche (inaud) aber das kann man gar nicht machen da wird ja auch Berlin gar nicht mehr Berlin bleiben sondern wieder irgendwie...

F: Du hast schon jetzt viele Fragen beantwortet, aber ich gehe jetzt einfach die Fragen noch mal durch

Ich erzähle auch viel zu viel

F: nein überhaupt nicht. Hum. Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst du mir sagen du die Informationen zu diesem Thema hast?

Hum zu welchen [zum Thema Umwelt generell] ja, viel nimmt man wohl... hier und da auf, von allen möglichen Medien, ich kann ja nur sagen welche Medien ich nutze also vielleicht zieht man ja doch einiges aus dem Fernsehen, hum... wenn ich gucke dann meistens öffentliches rechtlich da ist in der Regel auch mal so ein Thema dran, aber hum ... ne also zu diesem Atom Thema da hatte ich da dieses Tatort gesehen, wie viele, wie viel Atommüll da eigentlich (K7 Wechsel) ansonsten lese ich den Spiegel, Focus oder so, aber irgendwie kriegt man das doch manchmal dann auch, dann steht da so ein Thema und ansonsten, nehme ich alles aus dem Internet, ich... [suchst du danach oder] ich finde ich suche nicht aber ich finde und ich habe so ein paar Seiten die man dann, an News hum, und dann suche ich mir die Themen so raus, unter anderem z.B. im Spiegel Online gibt gab es diese Studie, hum die das Klima in Deutschland was das tatsächlich für Auswirkung und dann stand z.B. dass wir bald mehr Wein anbauen können, also durch die Klimaerwärmung usw. usf. also das habe ich intensiv das war eine ziemlich lange Geschichte hum die habe ich ganz gelesen komischer Weise... hum ansonsten ja... wenn sowas außergewöhnliches so wie diese Studie z.B. das lese ich dann auch. Aber so wenn jetzt zum hundertste mal steht dass der Regenwald abgeholzt wird dann lese ich das irgendwann nicht mehr. Hum natürlich wenn irgendwie die lokalen Geschichten sind z.B. nämlich, das ist auch hängen geblieben, hum... den Ausbau hier der Kreuzung hum... da möchten die gerne eine Straßenbahn hin bauen können sie aber nicht machen weil dann diese Richtwerte, diese maximal Werte für Abgase hum überschritten werden, weil alles dann zu eng wird. Das ist so eine Sache wenn es einen so lokal betrifft dann liest man das schon.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Ein Umwelt Problem... ist... meiner Definition nach, wenn, hum... ja wenn ich ein Umwelt Problem meistens ausgehend auf jeden Fall irgendwas was der Mensch hum, was der Mensch verursacht. Die Ursache ist der Mensch. Und hum das hat, die Umwelt Problem hat meiner Meinung nach immer, Auswirkungen, und das Wort Problem sagt ja schon dass es negative Auswirkungen sind, auf Natur ... und Lebewesen. Also mit Natur halt sage ich immer so für Pflanzen, Erde und Luft, und hum Lebewesen natürlich ja alles was kriecht und läuft, und Menschen und ein Umwelt Problem hat halt negative Auswirkungen, und die Gründe sind Handlungen die der Mensch... tja ...

F: Und hum was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme? Du hast gesagt von Menschen

Die Gründe sind wahrscheinlich vielfältig ich glaube der Hauptgrund ist immer der, das ein einzelner Mensch selbst oder auch eine Gruppe von Menschen ... wie groß auch immer die sein mag, z.B. eine Stadt oder eine Region oder ein Land hum, die gesamt Menschheit vielleicht nie das große ganze überblicken kann. Also wenn ich z.B., eine... eine Fabrik habe, da wird viel, sehr viel z.B. warmes Abwasser, hum irgendwohin geleitet dann weiß ich zwar dass ich nichts gutes, aber ich weiß nicht genau vielleicht hum was genau da passiert ich weiß nicht ob da 200 Kilometer weiter irgendwelche Fische sterben, oder was da noch so passiert, ich glaube das Haupt Problem ist immer... dass der Mensch

die Vorstellungskraft nicht hat. Was das, was die negativen Folgen sein können, und... ja vielleicht kann man manchmal gar nicht eine Vorwurf machen... ein anderer Grund ist sicherlich der, dass man immer jemand verantwortlich macht für das, aber nie sich selbst, also, wie viel Leute schimpfen und sagen wir müssen was tun, haben aber trotzdem keine Energie Spar Lampen. Trotzdem leuchtet meine Fernseher, leuchtet z.B. oder... ja man kann so viele Beispiele finden also und wenn es regnet fahr ich doch mit dem Auto auf der Arbeit und nicht mit dem Fahrrad. Und hum ja solche Sachen das ist das Grund des Problem aber ... aber also das Haupt Problem ist wirklich dass man diese Ganzheit nicht überschauen kann, also wer sagt mir ob ich wenn ich mit dem Fahrrad fahre ob du wirklich umweltfreundlich bist. Als mit öffentlichen Verkehrsmitteln z.B. oder ob die öffentlichen Verkehrsmitteln so gut sind wie mein Auto oder... ich glaube das weiß man alles nicht und da wird so viel hum vermutet und behauptet und in Wirklichkeit weiß es keiner. Das ist glaube ich eines der Haupt Problemen, vielleicht sind Energie Spar Lampen auch nicht, wirklich gut für alles, und in der Gesamtheit halt, und da, es wird vieles ja als neue Mode wo eigentlich keiner richtig weiß, vielleicht ist die Energie Spar Lampe doch nicht so gut weil die mehr Wasser oder Energie braucht zur Herstellung.

F: Kommt es vor, dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Umwelt Problemen?

(2 Sekunden Stille er lacht) Also kannst du mir z.B. eine Situation beschreiben, wo du dich verantwortlich gefühlt hast, oder nicht?] also sicherlich fühlt man sich schon mal verantwortlich. Aber kann ich nicht sagen... ob ich mich fürs große Ganze verantwortlich fühle das weiß ich nicht, aber, wenn ich, wenn ich vielleicht mal zu lange dusche dann fällt mir auch ein das hätte man vielleicht ein bisschen kürzer machen können. Oder wenn man das Wasser beim Zähne putzen laufen lässt oder so, das mache ich nicht mehr aber, hum irgendwann hat man das vielleicht mal gemacht und hum, hat man darüber nachgedacht also oder wenn man eben mit dem Auto zu viel fährt, obwohl man hätte doch das Fahrrad nehmen können oder manchmal denke ich mir schon wenn ich hier, wenn ich hier auf unserer Straße nach einen Parkplatz suche und keinen gefunden habe, und dann könnte ich mich weiter weg stellen, aber denke ich manchmal, ich fahre noch mal eine Runde vielleicht ist jetzt was frei. Und dann denke ich mir, wenn ich nichts finde das hätte ich mir sparen können dann hätte ich die Umwelt weniger belastet, also im kleinem denke ich eigentlich ziemlich oft darüber nach. Aber meistens ist es dann schon zu spät. Aber manchmal ja... also ich behaupte mal ich bin schon relativ, hum bewusst. Wobei bewusst nicht immer heißt hum das man Sachen vermeidet sondern dass man sich auch (inaud).

F: gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben? Du hast ja schon ein paar erwähnt...

Lösungen... das ist eine schwierige Frage, ob man z.B., ob nicht wirklich so oder so das Wasser irgendwann knapp wird, weiß ich nicht, vielleicht kann man es weiter hinauszögern, bis vielleicht irgendwelche Sachen erfunden werden dass man kein Wasser mehr braucht, (inaud) oder Stichwort Energie kann man vielleicht wirklich mal auf Atomenergie verzichten und, hum sind alternative Energie Quellen wirklich mal ausreichend dafür dass man hum, dass man auf das verzichten kann, aber (er seufzt) man weiß nie wie ganz zeitlich Komponente also, wenn z.B. überall Windräder stehen, wird dann vielleicht nicht der ganze Wind aus so dass gar kein Wind mehr weht? Und der ganze Wind irgendwie in Energie umgewandelt? Oder wenn überall Solarzellen stehen wird es dann dunkel weil alles Licht weggeschluckt wird? aber so'ne Sachen ne. Vielleicht kann man da, vielleicht verschiebt man die Probleme immer nur. In so fern, ich frage immer ob man, wie war die Frage noch mal Lösungen? [ob es Lösungen gibt] ich bin da, zumindest zum großen Teil skeptisch, vielleicht gibt es Lösungen für die einen Problemen aber dann schafft man auf jeden Fall andere [also so ein verschieben] ja. ... das ist vielleicht, ja ... vielleicht... also doch also es gibt vielleicht Lösungen. Es gibt vielleicht eine Lösung dass man nicht mehr so viel Menschen hätte, und dass der Planet mit weiger Menschen auskommt, also das wäre vielleicht eine Lösung. (Ob die gut ist weiß nicht aber)... vielleicht gibt es Lösungen... aber ich bin trotzdem nach wie vor skeptisch.

F: Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel. Hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja [Was ist das deiner Meinung nach?] das Kyoto Protokoll ist hum ... ein Abmachung von, sehr vielen Staaten, 65 ungefähr oder? [ja so ungefähr würde ich das auch einschätzen] die hum, sich dazu entschlossen haben eben die wichtigsten oder eine der wichtigsten Klimaprobleme ein zu halten hum Umwelt Probleme einzuhalten, und insbesondere ging es da um ... CO₂ Ausstoß... ging es sogar nur um CO₂₅ Ausstoß? ... Also außerdem fällt mir jetzt gar nichts ein aber ich vermute mal dass da mehr... im Protokoll geraten ist, hum man hat da Ziele gesetzt in dem Zusammenhang, und hum... man hat dass man z.B. so und so den CO₂ Ausstoß z.B. senken kann, also z.B. (inaud: spricht von den USA die es nicht unterschrieben haben) das ist natürlich ziemlich wichtig weil es ja die Größten CO₂ Produzenten der Welt, aber es ist zumindest ein Anfang, ja... ich glaube Deutschland ist da ganz gut dabei aber... vielleicht waren die Ziele auch zu ehrgeizig oder. Da müsste ich mal bei Wikipédia nachschlagen, aber so ein Nachschlagen bei Wikipédia habe ich auch mal gelesen, oder bei Google kostet auch Energie weil der Serveur da arbeitet ().wir lachen

F: Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst? Und wenn ja was genau tust du? Also kannst du mir so konkrete Situationen erzählen, in der du das Gefühl hast dass du Umweltbewusst handelst?

... also ich schmeiße zumindest viele Server an weil ich habe viel mit Internet zu tun habe... also da schon mal nicht. Hum ... ich versuche eigentlich obwohl ich jetzt zwei Lampen an hab so wenig wie möglich Licht zu machen, und immer das Licht auszumachen. Wenn ich irgendwo aus dem Zimmer rausgehe, das hat mir meine Mutter beigebracht das habe ich auch bei behalten... hum ich mache so wenig wie möglich die Heizung an. Ist es dir zu kalt? [nein] hum oh ich mache auf jeden Fall beim Autofahren, so spät wie möglich Licht an, weil ich irgendwo gelesen hab, dass Licht, ein oder zwei Prozent mehr Benzin verbraucht und das wiederum (inaud), ich mache aber nicht das Radio aus was glaube ich drei Prozent Benzin ersparen würde. Also Benzin sparen ist ein gutes Thema, hum da fahre ich sehr sparsam, schalte sehr schnell hoch und eigentlich die ganzen Sachen die man macht ne. Damit man weniger Benzin verbraucht das mache ich. Ich lasse den Wasserhahn nicht laufen beim Zähne putzen, und auch nicht beim rasieren. Dagegen dusche ich auch immer lange, ich bin da, normalerweise dusche ich statt der Badewanne und würde auch jeden Tag baden. Das ist ein sehr großer Umwelt (inaud). Ansonsten hum... was mache ich noch (4 Sekunden Stille). Ich weiß nicht mir fällt nichts ein aber, jetzt habe ich ein schlechtes Gewissen.

F: Kannst du mir erzählen, also du hast mir gesagt mit dem Licht z.B. das hat deine Mutter dir beigebracht, kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. beim Autofahren licht später anzumachen, anders zu schalten, und solche Sachen? Gab es da einen

Für mich war das, ich erinnere mich als ich mein erstes Auto hatte, da hatte ich nicht so viel Geld. Hum... und da war das hauptsächlich eine finanzielle Frage. Hum und dann habe ich gesehen wie man das machen kann, und das hat mir, das war total spannend also ich finde das war wie ein Spiel, indem ich habe jetzt einen Auto das sehr wenig verbraucht, und der zeigt auch genau an wie viel man verbraucht und ich versuche immer noch ein Stück weniger zu verbrauchen und das macht unheimlich viel Spaß, hum wobei Benzin sparen heute natürlich immer, noch eine Geldfrage ist aber auch ein bisschen (inaud). Ja, also... ursprünglich war es wohl eine finanzielle Frage, aber heute... das ist vielleicht ein Ansatz. Was war noch dazu? [Dann hast du noch gesagt hum dass du wenig die Heizung an machst, wie hast du damit angefangen? Gab es da einen besonderen Anlass?] da gab es keinen besonderen Anlass, das habe ich einfach so gemacht. Also... ich drehe auch immer überall die Heizung ab, also beider Arbeit bin ich nicht sehr beliebt (lacht) bei dem Thema weil die Leute immer 5 drehen überall, im Hausflur hier unten, direkt an der Haustür drehen die Leute das auf. Irgendwie gehen die da drei Sekunden durch und wollen unbedingt warm haben. Also sowas keine Ahnung das finde ich muss nicht sein, und das drehe ich überall ab, aber einen besonderen Anlass gab es nicht ich finde es einfach so, wenn man sich vorstellt was da so rausgeht... in die frische Luft, man macht die Tür auf da wird die Luft auch wärmer, auch wieder Klimaerwärmung. Nein also das ist finde ich so sinnlos, wenn es kalt ist da ziehe ich lieber einen Pullover an. [Ja das sind so Sachen die du immer irgendwie gemacht hast?] Ja das ist... vielleicht ist es auch ein bisschen begründet daran, also meine Eltern hatten noch einen Kohleofen. Und wenn es kalt war musstest du im Keller und die Kohle hoch schleppen. Vielleicht hat es darauf, hum wenn man das nicht wollte dann war es kalt vielleicht bleibt das irgendwo auch im Unterbewusstsein, ich glaube das möchte ich jetzt nicht behaupten aber das fällt mir jetzt gerade ein und vielleicht die Leute die von Kind her diese Heizung kennen, müssen gerade den Hahn aufdrehen und denken gar nicht drüber nach. Ja das heißt für mich letztlich immer irgendwie... wie bewusst so eine Sache ist.

F: Glaubst du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ja klar. Sonst würde ich es nicht machen. Ich stelle mir vor wenn viele Leute hum die Heizung abdrehen oder... ja wie gesagt Wasser ist viel fältig, auf der andren Seite verbrauche ich ziemlich viel auf der andren spare ich. Ich denke wenn viele Leute sparen würde, also... ja also doch...

F: hum gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

(7 Sekunden Stille) [dir muss nicht unbedingt was einfallen] ich muss immer was sagen (wir lachen)... fällt Leuten dazu was ein? [manchmal ja manchmal nein, deswegen dir muss nicht unbedingt was einfallen] Ne da fällt mir nichts ein

F: gibt es Umwelt bewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Bestimmt... hum, also vielleicht nicht so drastisch formuliert aber wie gesagt diese Energie Spar Lampen. Hum ich bin da skeptisch. Hum... oder z.B. Energie Anbieter also man kann ja Strom aus regenerativen Quellen machen aber da gibt es einige der trotzdem von Atomstrom z.B. gespeist wird, und die Leute das gar nicht wissen. Dass man das gar nicht so trennen kann. Und zum anderen, und das habe ich auch mal irgendwo gelesen keine Ahnung, hum dass die Produktion von so einem Windrad, so Energie aufwendig ist, dass der Windrad erst wieder keine Ahnung erst in 30 Jahren erst wieder wegkippt. Und es sind viele Sachen, und da versperre ich mich, ich versperre mich ein bisschen gegen dieser Mode, lass es ein bisschen negativ gegen die Werte laufen. Ohne per se zu behaupten dass es vielleicht eine Mode das ist es auf jeden Fall also ich kann ich weiß es nicht. Und wenn ich davon weil ich nicht weiß auch nicht kann ich auch nicht überzeugt sein, deswegen kann ich behaupten, kann ich sagen da ich mich da ein bisschen versperre. ... andere Beispiele... Auf jeden Fall was ein echtes Schwachsinn ist, sind Erdgas Autos. Es leuchtet mich überhaupt nicht ein warum Erdgas Auto Umweltfreundlicher ist als ein Benzin Auto. Es brennt doch genauso Fossile

Brennstoffe weg wie Gasöl, vielleicht ein bisschen sauberer, aber es ist doch nicht umweltfreundlich. Umweltfreundlich das ist vielleicht weniger umweltschädlich aber nicht umweltfreundlich, das heißt, ich komme aus dem Marketing, ich sehe das alles so ein bisschen aus den Marketing Aspekt, und da wird eben viel gelogen und da lasse ich mich nicht bequatschen. Das ist mir zu offensichtlich.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Ja das war der Moment als sie unser Sportplatz geschlossen haben. Da war ich 8 oder 9 Jahre alt. Also ein oder beziehungsweise schon bevor, als wir diese Dinger da bekommen haben, und aufhängen mussten im Zimmer also über'n Bett musste man das aufhängen, da hat man uns das so erklärt und da wird die Luft gemessen und da war das, wahrscheinlich der erste Moment an dem ich mir darüber Gedanken gemacht habe. [Und wie war das als ihr diese Körbe zurück gegeben habt, was ist da passiert?] Nichts, also man hat einfach nichts dazu gesagt also kein Mensch, was es war, was ich eben später erst vermutet habe, also man das hing da halt 2 Wochen oder wie lange auch immer. Und, dann hat man es wieder abgegeben, und da ist nichts passiert, was halt passiert war, das habe ich damals nicht hum so die Zusammenhänge hum gezogen dass man den Sportplatz geschlossen hat, habe ich damals noch gar nicht in diesem Zusammenhang, das kam viel später, als ich dann wieder drüber nachgedacht habe. Hum... ja also da ist nichts passiert. Da war die ... das würde mich heute noch sehr interessieren was dabei rausgekommen ist, ich vermute mal weil die DDR, so ein Staat wie heute China ist, wenn die, den Sportplatz schließen, dann muss es sehr schlimm gewesen sein.

F: Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Überhaupt nicht. Da war ich, wann war das 84 oder 85? [86] 86... da war ich 7 Jahre alt das habe ich nicht... also nicht weil ich vielleicht jung war ich glaube das war gar nicht so ein Thema.

F: Und glaubst du, dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Problem wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ja [Wodurch?] Es ist wodurch es ist ja immer mehr ein Thema geworden in den letzten Monaten und Jahren. ... Man wird älter (er lacht) hum... und ich bin sachlicher geworden, für, wie gesagt im Fall von Atomenergie. Vielleicht so aus dem gleichen Grund wie andere dagegen sind, einfach um sich zu positionieren und so ein bisschen auch rum zu stänkern. Und so wollte ich vielleicht auch damals rumstänkern gegen die dafür waren. Und sowas macht man natürlich irgendwann also zumindest bei mir ist es dann so, dass man hum, so unsachlichen nicht mehr macht, sondern dass man auch sachlicher wird. Deswegen hat sich das schon geändert. Der andere Punkt ist dieses Problem... [wie hat sich das verändert, also wodurch oder wie?] Ja das man das man ein bisschen sachlicher damit umgeht hum... das ist ja schon klar bisher es gibt nicht so schwarz und weiß wie die Leute es gerne hätten. Umwelt Probleme und alle sagen ich bin ja ich bin dagegen (lacht) aber es ist sicherlich nicht so einfach, es gibt da, das ist eine grau Zone alles, hum ich in wie gesagt zum einem skeptisch dass man diese Probleme überhaupt so richtig lösen kann, hum was nicht heiß dass man es nicht versuchen soll aber... ich, mir sind die Richtungen nicht klar. Ist Atomenergie schlecht? Sollte man das abschalten oder nicht? Hum, sollten man Elektroautos fahren oder Gasautos oder Elektroautos sind die genauso wie Gasautos... Hum Braunkohlekraftwerke oder nicht? Hum Windenergie also das ist für mich grau, für mich das sind so alles alternative Energien sehe ich nicht so optimistisch. Ja, was hat sich geändert, früher hatte ich mich da einfach viel schneller, in die einen oder anderen Richtung positioniert, ich weiß nicht warum aber ich behaupte mal dass das eine (inaud) ist. Hoffe ich zumindest, es ist ja nicht alles schlecht dabei.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

Hum... da muss ich sagen, hum... bin ich auch, im laufe der Zeit bin ich da (entlastet worden), also, früher habe ich so als Jugendlischer gesagt ich werde keine Kinder haben in dieser schlimmen Welt kann man doch keine Kinder haben. Und insofern fühle ich mich heute weniger betroffen in dem, auch wenn es vielleicht viel gefährlicher heute ist, als es früher war aber ich fühle mich heute weniger bedroht. ... aber also, das einzige wo ich wirklich, mich direkt ein bisschen bedroht fühle ist diese Wasser Problematik. Keine Ahnung warum. ... Aber, im Großen und Ganzen nicht.

F: Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... hum... ich glaube dass die noch eine Zeit lang schlimmer werden, im Großen und Ganzen, nicht zuletzt weil eben auch berechtigterweise Länder wie China oder vielleicht auch Afrika später, ihre industriellen Ansprüche stellen z.B. und viel mehr Öl verbrauchen und Energie verbrauchen viel mehr Verschmutzung machen, so dass ich glaube das alles über kurzer oder langer vielleicht zu einem richtigen Kollaps hinführen, je nachdem wie die Menschheit sich zusammen reizt, und hum dann mal hum... überlegen ob sich das jetzt wirklich, wirklich ernsthaft ist das Thema. Das heißt ich könnte mir z.B. vorstellen, dass durch die Luftverschmutzung z.B. Krankheiten entstehen, Epidemien von denen wir heute gar nichts wissen, so dass die Leute vielleicht irgendwie dahin gereist werden, und dass so anschneiden dass sich alle zusammen was überlegen müssen, und jetzt kriegt man ja das Problem ist ja heute z.B. am Kyoto Protokoll sieht man, dass eben die einen mitmachen und die anderen nicht. Vielleicht muss einfach mal was passieren was allen betrifft, dass alle zusammen was tun müssen, hum und ich bin fest davon überzeugt dass der Mensch genau das braucht bevor er aufwacht und... ich glaube da (tun sie sich zusammen) und was ich immer hoffe ist, dass ich das nicht mehr erleben muss (lacht). Und meine Kinder vielleicht schon dafür den (inaud) haben. Also das glaube ich, das wird schlimmer, in irgendeiner Art und Weise, das (platz) und dann wird was passieren, aber vorher...

F: dann kommen wir auch zu unserer letzten Frage. Glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... hum... das hum... das weiß ich ne, ich kann Details oder Einzelheiten sagen. Prinzipiell glaube ich es nicht. Hum, es gibt da sicherlich Unterschiede in einzelnen Ansichten z.B. wen wir bei dem Thema bleiben in der Atom Politik hum, da ist Frankreich klar positioniert und baut wie verrückt diese Dinger und hum, wir bauen ab. Hum da gibt es Unterschiede aber dass, ich kann mir nicht vorstellen dass, hum... einen Franzose oder einen Deutschen mehr oder weniger an der Umwelt (inaud) ohne dass der eine oder der andere mehr oder weniger dafür tut. Also glaube ich nicht. Also in Details vielleicht schon, aber im Großen und Ganzen, glaube ich nicht.

Ende.

Interview 20 am 19/11/2008

Frau, 28 Jahre, studiert Public Health, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in einer Kleinstadt, Beziehung zur Frankreich: Urlaub, kein Bürgerliches Engagement

F : Kannst Du mir Beispiele von Umwelt Problemen geben?

Luftverschmutzung. Ja Müll, Wasserverschmutzung, das sind ziemlich wichtige Sachen. Das kann man natürlich noch weiter auf stücken, also Autoabgase, Industrieabgase (sie seufzt) ja. [Also Luft, Wasserverschmutzung, Müll] ja das sind die, hauptsächlichen Dinge. Ja... beziehungsweise Luftverschmutzung ist ja CO₂ und Staub... [wie meinst du das?] Hum also CO₂ im Sinne von Ozon... schädigende Gase und ja Stau halt so mehr giftige Staub, für die Atemwege aber auch für die Pflanzen, also so Sachen die halt direkt giftig sind. [das heißt für Menschen und] Für Menschen und die ganze Umwelt ja.

F: Du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen dafür sind?

Ja also... also es gibt halt die Ozonschädigende Gasen CO₂ und Methan, und Quellen für CO₂ sind halt alle Verbrennungen von organischen Stoffen, also Holz Gas Öl, und Methan kommt halt, aus Gärungsprozessen also Kühe geben viel Methan ab aber auch aus Mohren und auch aus, ja irgendwelchen physischen Quellen wird auch Methan, oder halt... ja. Und ja Müll ist halt ziemlich viel Verpackungsmüll. Oder was halt bei irgendwelchen Produktionen übrig bleibt. Und Wasserverschmutzung ist halt das was im Haushalt anfängt aber auch irgendwelchen Fabriken mit Kühlwasser oder für für (Klärungsprozessen) wird häufig viel Wasser, unnötig benutzt... [also Haushalt und Industrie] genau Haushalt und Industrie. [Und was sind die Folgen von diesen Problemen also die Ozonschädigende Gasen] Ja die Ozonschicht wird halt geschädigt was zur Erderwärmung führen kann, dann schmelzen die Polen ab, dann steigt der Wasserspiegel (sie lacht) und das ist so ein Kreislauf dann können irgendwelche Meeresströmungen ausfallen dann wird alles viel viel schlimmer (sie lacht). Ok. Dann halt die giftigen Abgasen ja schädigen halt direkt, ganzen Tieren und Menschen. Hum... ja öl kann ähnlich giftig sein... hum, was war noch ja Wasserverschmutzung ist halt auch... kann Pflanzen und Tieren, und Menschen vergiften. Es ist halt am häufigsten das halt auch Stoffe die schwierig zu entfernen sind, so chemische Stoffe, aber auch organische Stoffe, also auch Organische Abfälle verschmutzen natürlich auch das Wasser. Aber das wird man dann relativ gut los in der Kläranlage.

F: Bevor wir zur nächsten Frage kommen, kannst du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast?

Na zum einem schon aus der Schule also... ich habe mich auch schon immer für das Thema interessiert, hum ja aus den Medien sicherlich auch. Und zum Teil auch übers Studium allerdings gar nicht mal in erster Linie, wahrscheinlich mehr über Medien. [Und wenn du an Medien denkst, denkst du da an was Besonderes?] Ich denke an alles also Fernsehen Radio und auch Zeitungen Zeitschriften. [Liest du besondere Zeitungen oder Zeitschriften?] Manchmal lese ich Tageszeitungen aber nicht besonders oft, also gerade im Moment eher weniger, also vor allem höre ich eigentlich Radio. Hum...

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Der ist meistens von den Menschen verursacht und... schädigt halt... die noch vorhandene Natur beziehungsweise den Menschen... [Fällt dir noch was dazu ein?] Es führt halt zu Veränderungen der Natur. Also.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Hum das Problem ist halt dass der Mensch irgendwie sich sein Leben so komfortabel wie möglich machen kann will. Und häufig nicht so viel Rücksicht, hum... darauf nimmt, was dadurch passiert, also ... ich meine Tiere verändern auch ihre Umwelt aber lange nicht in dem Maße wie der Mensch, und... ja das ist hauptsächlich die Rücksichtslosigkeit und ich meine, na klar ist es auch irgendwie verständlich, und... ich meine es werden ja auch Dinge entwickelt um das ein bisschen einzudämmen. Alternative Energien usw. Hum... ja halt der Mensch der seine Umwelt verändert bewusst oder unbewusst, häufig unbewusst, und Umweltverschmutzung gehört halt dazu. Also es gibt halt Straßenbau usw. dass man natürlich nicht als Umweltverschmutzung bezeichnet aber was halt auch was auswirkt auf die Umwelt. [Also dass der Mensch praktisch unbewusst schädigend für die Umwelt ist willst du sagen?] Na ja er denkt nicht drüber nach.

Ob das jetzt unbewusst ist oder nicht (sie lacht) ich weiß es nicht... aber ... hum der Mensch gestaltet sein Leben so komfortable wie möglich und... verändert natürlich auch seine Umwelt um komfortable leben zu können was dann eben, was dann die Umwelt schädigt.

F: Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Zum Teil klar. [Kannst du mir eine Situation beschreiben wo du dich verantwortlich gefühlt hast?] Na ich meine, man lebt letztendlich (sie lacht) aber hum... keine Ahnung also ich finde man sollte halt versuchen... Verpackungen einzusparen, Lebensmitteln zu kaufen die, wirklich Umweltfreundlich schonend hergestellt wurden, nicht so viel Plastik Zeug und ja ein bisschen auf die sogenannte Nachhaltigkeit zu achten... Das sind so Sachen ich denke wo man, drauf achten kann.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme?

Natürlich nicht die eine Lösung aber es gibt verschiedene Ansätze verfolgen kann und auch sollte denke ich sowie auch Alternative Energien Alternative Produktionsprozesse wo man weniger Wasser benötigt, versuchen, weniger Fossile Brennstoffe also Öl und Kohle... zu verbrennen um weniger CO₂ zu produzieren. Also man kann ja auch mit Biogas z.B. viel machen... also eben versuchen eben Müll einzusparen weniger die Umwelt zu verschmutzen und... ja auch... also was weiß ich solche Sachen wie Abholzung usw. versuchen einzudämmen. Also es gibt ziemlich viele Ansätze. [Und von wem denkst du dass diese verschiedenen Lösungen kommen sollten?] Ja im Endeffekt durchsetzen muss es sicherlich auch die Regierung aber es muss auch der Einzelne sich dessen bewusst werden und eben darauf achten. Also es muss wohl von oben als auch von unten sozusagen kommen. [Also von der Regierung und von den einzelnen Menschen?] Ja

F: Nehmen wir das Beispiel des Klimawandel. Hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja. [Was ist das deiner Meinung nach?] hum da verpflichten sich, also viele natürlich Industrie Länder hum, CO₂ Ausstoß zu reduzieren. [Glaubst du dass es eine Lösung ist?] Es ist auf jeden Fall denke ich mal ein richtiger Ansatz, dass man erst mal anfängt darüber nachzudenken und auch versucht Dinge festzuschreiben, und dass die Länder verpflichtet sind sich an bestimmte Sachen zu halten, es gibt ja auch Länder die es nicht unterschreiben wollten, hum... es ist auf jeden Fall ein wichtiger Ansatz.

F: Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst?

Nicht immer (sie lacht) aber ich versuche es zumindest also ich habe kein Auto, ich versuche irgendwie Müll zu trennen, obwohl man da sicherlich auch geteilter Meinung sein kann ob das was bringt aber, also bei Papier und Glas denke ich ist es schon sinnvoll. Hum. Ich fahre viel Fahrrad, oder mit öffentlichen Verkehrsmitteln, hum... ich glaube das sind so die wichtigsten Sachen so Mülltrennung und... ja wenig Autofahren und halt wenn es noch geht versuchen Strom zu sparen also, den Betrieb zu vermeiden, Licht auszumachen, und auch nicht unendlich viel Wasser zu verbrauchen, also lieber zu duschen als zu baden obwohl ich auch mal gerne bade aber (sie lacht, K7 Wechsel) [Von der Mülltrennung hast du eben gesagt wobei man nicht weiß also Papier und Glass findest du schon wichtig und beim Rest] Na ja beim Geldsack da weiß man ja immer nicht ob es nachher doch nicht irgendwie verbrannt wird oder ob es wirklich recycled wird weil das Recycling auch ziemlich schwierig ist von diesen ganzen Verpackungsmüll, wenn man das alles trennen muss usw. wo es am Ende auch ziemlich Kostspielig ist. Und... ja dass es dann auch irgendwo mit dem Restmüll irgendwo landet. Aber ich denke auch Papier und Glass wir auf jeden Fall wieder verwertet und es ist auch nicht zu teuer, zu recycling. [Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. den Müll zu trennen?] Na gut sicherlich erst als ich dann alleine gewohnt habe, also nachdem ich von meinen Eltern weggezogen bin. Und da habe ich dann auch gleich angefangen und meine Eltern haben vorher auch schon, Müll getrennt. Also ich kannte das schon von Zuhause und habe es dann später auch durchgeführt. [Und erinnerst du dich an dem Moment wo es bei deinen Eltern irgendwie eingeführt worden ist?] Nicht so wirklich, also, also Glas glaube ich, haben wir schon immer, Papier im Prinzip auch also das ist, also Glas und Papier schon immer und Gelbersack wurde dann ich weiß nicht mehr wann dann eingeführt. [Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast, hum Wasser zu sparen, und Strom zu sparen?] ... ich denke auch dass das, schon in meiner Kindheit meine Eltern irgendwie, also zumindest dass man eben Licht ausmacht, und nicht unnötig Wasser laufen lässt oder halt elektrische Geräte nicht unnötig anlässt. Ich denke das habe ich auch schon von meinen Eltern gelernt, und man hört es ja auch in den Medien.

F: Glaubst du, dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ein bisschen ja (sie lacht) also es ist sicherlich, nur ziemlich kleine Sachen aber wenn es eben viele Leute machen dann denke ich bringt das schon was. Man könnte jetzt natürlich wahrscheinlich noch viel viel mehr machen, müsste dann aber halt sein Leben schon relativ umstellen, und ja, da sind viele Leute ich inklusive auch zu bequem dafür. Aber ich denke auch dass das schon kleine Sachen, auch was bringen, man muss halt erst mal irgendwo anfangen... anstatt eben gar nichts zu machen, weil dadurch wird es auch nicht besser. [ja also so ein kleiner Ansatz] Ja

F: Gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Ich denke man kann alles machen (sie lacht) was machen und wirklich machen will. Man könnte sich sicherlich noch in irgendwelchen Umwelt Organisationen engagieren und dann, hum... ja entweder in einer Organisation oder

auch praktisch bei irgendwelchen Aktionen mitwirken. ... Hum da hatte ich bis jetzt noch nicht den (inaud) dazu. [du hattest nicht den was?] hum, keine Ahnung, den Elan habe ich gesagt. [also die Motivation] ja genau

F: Und gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die die als absurd oder unmöglich betrachtetest?

... fällt mir spontan nichts ein ich meine... also es gibt sicherlich Leute die die hum, vielleicht gar kein Strom verbrauchen also, und dann eben einfach leben, also das lehne ich nicht ab aber... gut für mich selber vielleicht halt lehne ich das schon irgendwo ab. ... Ja.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Also ich denke es war auf jeden Fall schon in der Schule. Relativ früh. [erinnerst du dich da an einen besonderen Moment?] Ne aber... [eine besondere Situation?] kann ich nichts konkretes sagen, also es hatte auch schon was mit CO₂ und Klimawandel so ein bisschen zu tun, aber so konkret kann ich mich nicht daran erinnern.

F: Und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ne, also ich... ich weiß nicht ich glaube wir haben das auch in der Schule irgendwann mal gehabt. Zumindest auf dem Rande. Aber konkret hum... wann war das? [86] Ne da war ich 5 Jahre alt, kann ich mich nicht erinnern.

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Hum ne, also, ich denke also, es hat sich sicherlich entwickelt und schon auch verändert aber mehr so kontinuierlich. Und ich denke mal dass uns der Klimawandel schon, auch an unsere, Generation treffen wird, in ein paar Jahren eventuell schon ziemlich heftige Probleme verursachen kann. Da würde ich fast mal von ausgehen. Hum... Ich denke man soll trotzdem versuchen das noch aufzuhalten aber so viele Schaden (lacht) es wird uns sicherlich noch relativ kräftig treffen. [Hast du da konkrete Vorstellungen?] Also ich denke sowohl an dem Klimawandel direkt im Sinne von Temperatur Wandel, die Jahreszeiten Wandel, die Temperaturen werden steigen an einigen Stellen mehr an anderen weniger, der Wasserspiegel wird auch tatsächlich steigen, oder aber es wird noch mal kalt aber das wird wahrscheinlich noch länger dauern also wahrscheinlich wird es erst mal warm und... feucht (lacht) und dann irgendwann vielleicht noch mal kalt aber das wird dann erst in der nächsten oder übernächsten Generation passieren.

F: Du hast gesagt deine Art diese Probleme wahr zu nehmen hat sich kontinuierlich verändert

Na ja dadurch dass man mehr Informationen bekommt, mehr liest, mehr lernt, mehr versteht, sicherlich auch durch, den Erwachsenen werden.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

Ja klar ich denke jeder ist betroffen (lacht) ich meine man kann das natürlich irgendwie ausblenden aber, ich denke da sind viele von betroffen. [Und was für Gefühle sind es?] Hum... ich denke jetzt natürlich nicht immer drüber nach, hum... fällt mir oder meine die Zukunft der Menschen betreffen, dass das eben schon Probleme verursachen kann. Für alle. Also wenn eben der Wasserspiegel steigt oder die Temperaturen, also es wird, ja alle Bereiche des Lebens betreffen, also Ökonomie ... und ja auch so das tägliche Leben also, wenn es erst mal... Auch Nahrungsmittel Produktion das ist wahrscheinlich so das erste wo es, wo man es merkt aber auch alle andere, Bereiche der Ökonomie und des Lebens.

F: Und hum ein Teil der Antwort hast du schon gegeben, wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach? Also du hast schon viel vom Klimawandel gesprochen, aber wie werden sich so generell Umwelt Probleme entwickeln?

... Die Umwelt Probleme... Kannst du das ein bisschen? [Hum du hast mir schon erzählt wie du dir das mit dem Klimawandel vorstellst in der Zukunft, wie kannst du dir das mit Umwelt Probleme generell in der Zukunft vorstellen?] Na ja es wird halt in einigen Gegenden noch trockener werden, in anderen wird es Überschwemmungen geben, also das Klima wird wahrscheinlich extremer werden. Hum... in einigen Gebieten ist es vielleicht positiv, die irgendwie sehr trocken oder sehr feucht dass es halt positiv auswirkt aber... hum... also es wird auf jeden Fall viele Umstellungen geben. Das ist halt die Frage wenn man sich daran anpassen kann wird auf jeden Fall sicherlich einige (Opfern fordern). Dann werden sich die Menschen sich sicherlich dessen bewusst werden aber ... viele Dinge kann man dann sicherlich nicht mehr aufhalten. [Ja und du hast von Anpassung gesprochen?] Hum na ja, ich meine, also die Natur ist sowieso anpassungsfähig und der Mensch auf jeden Fall auch, und man kann entweder wegziehen in Gebieten wo es eben das Klima besser ist, oder aber man entwickelt andere Strategien wie man eben mit dem anderen Klima zu recht kommt.

F: Dann kommen wir auch zu unserer letzten Frage. Glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

Also ich bin über die französische Umweltpolitik nicht so gut informiert, hum [ja also Gefühlsmäßig] also ich denke es ist schon relativ ähnlich also... ich weiß nicht wie es in Frankreich ist mit Benzin und Abgasen usw. was es da für Regelungen gibt. Abgasfiltern und Benzinsteuern und... solche Sachen aber prinzipiell, weiß ich nicht die haben ja auch das Kyoto Protokoll unterschrieben so weit ich weiß, ja kann ich jetzt nichts sagen.

Ende.

Interview 21 am 5/12/2008

Mann, 36 Jahre, Arzt, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden auf dem Land und in Berlin von 2 bis 12 Jahre, Beziehung zur Frankreich :keine, kein bürgerliches Engagement

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Natürlich. Wasserverschmutzung, Luftverschmutzung, hum Waldsterben ist nicht mehr ganz so aktuell jetzt, Klimawandel an sich... Hum das sind die Dinge die mir spontan einfallen.

F: du hast mir mehrere Beispiele gegeben kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind? Z.B. wir können mit dem Klimawandel anfangen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?

Ursache ist die hum, zunehmende Produktion von Treibhausgas vor allen ding von CO₂. Die eine Erwärmung... eine grundsätzliche Erwärmung der Umwelt zu Folge hat, damit, resultiert eine Verschiebung der Klimazonen eher, ja unterschiedlich nachdem hum wo man lebt, zu einer deutlichen Temperaturerhöhung eher so im Bereich der Mittelmeere, bei uns gibt es wahrscheinlich hum auch eine Temperaturerhöhung nicht so dramatisch ausfallende wie in anderen, Teilen der Erde. Uns also wenn ich das Klimamodel richtig verstanden habe wird es 2 bis 3 Grad wärmer, hum ein zunehmender Regen geben das heißt wir werden wärmere Sommer bekommen, (inaud) wir werden fast kein Schnee mehr bekommen und halt viel, regnerische Winter. Und... ja wie gesagt das sind die Auswirkungen für unseren Bereich hier. Und hum... ja grundsätzlich geht man davon aus dass hum, z.B. im Bereich der Erheizung dass sich das z.B. weiter (inaud.) [also so eine Klimazonen Verschiebung?] Ja genau. Dass die warmen Klimazonen eigentlich ein bisschen weiter also nördlicher gehen. [Dann hast du noch von Waldsterben gesprochen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die] das war einmal in den hum 80er 90er Jahren tatsächlich gewesen dass man hum, auf Grund ungeklärten hum ungefilterten Industrie- und Autoabgasen, kam es zu einer Übersäuerung des Regens, das war damals ein starker saurer Regen. Dadurch aber auch eine Verschiebung des Ph des Boden wo halt einige, oder viele Bäume sehr empfindlich drauf reagiert haben. Und das es zu großen Absterben in vielen Bereichen der Wälder bei uns kam. Also es ist aber dadurch dass hum, die Autoabgasen inzwischen sehr gut gefiltert und auch die Industrie Abgasen gefiltert sind eher ein bisschen rückläufig. Also es ist nicht mehr ganz so das Problem wie es na ja, in den 80er war. [hum du hast gesagt das Absterben von Bäumen was sind deiner Meinung nach die Folgen davon?] Ja hum, gut der Wald hat mehrere Funktionen. Einmal natürlich wieder die Umwandlung von CO₂ zu Sauerstoff, (inaud) ich meine was im Wald übrig geblieben ist, aus CO₂ wird dann Sauerstoff, hum... an sich auch ich meine dass ist ja auch ein Potential als Erholung Gebiet für die Menschen, als Reservoir für Tier und Pflanzen Arten, die es nicht mehr gibt, dann sterben diese Tier- Pflanzenarten halt, in Deutschland, also es kann passieren dass diverse Arten aussterben. Also da bin ich eigentlich, persönlich der Meinung dass es da eher hum Fortschritte gegeben hat, also dass es besser geworden ist in der Richtung. [dann hast du noch von Luftverschmutzung gesprochen, also was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?] Industrie und Autoverkehr fällt da rein, und die Folgen davon sind viel fältig je nach dem dass Klimaerwärmung hatten wir jetzt schon, andere Folgen sind natürlich auch dazu Gesundheitliche Probleme hum, der Menschen gerade in großen Städten, dass die Atemsprobleme kriegen, Asthmaerkrankungen usw. usf. dass das weiter zunimmt. Und hum was kann ich noch sagen natürlich auch hum, auch für die Tier und Pflanzenwelt, also nicht nur gesundheitlich für die Menschen sondern auch für andere Tiere, ja und, Probleme des Ozon, ganz besonders im Sommer wenn es warm wird, ja das fällt mir so spontan ein. [gut und dann war das letzte Punkt noch Wasserverschmutzung. Was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?] Ursachen ist, hoch, Industrie alltäglich, natürlich es kann auch Landwirtschaft sein dass da durch die Düngung der Felder hum, Stoffe organische oder unorganische ist ja auch letztendlich egal, hum auch (ausgesprüht) werden und in die Flüsse landen, oder in Gewässern. Und hum, dafür braucht hum... je mehr Menschen es sind in der Nähe von Gewässern desto mehr (inaud) Wasser auch ohne es zu klären werden da eingeleitet, und dann ist auch eine organische Belastung, sonst kann es zu einem Problem was Flüsse angeht usw. usf. also auch so eine Verschiebung hum, der ... Pflanzen- und Tierwelt.

F: bevor wir zur nächsten Fragen kommen, kannst du mir sagen woher du die Informationen zu diesen Themen hast?

Hum ich lese viel ich habe eine Tageszeitung abonniert ic habe den Spiegel abonniert. Hum da ist immer relativ viel drin hum... ein Teil der Themen ist auch damit habe ich beruflich zu tun, dadurch dass ich eben Mediziner bin hum am Tag mit Erkrankungen durch Umweltverschmutzung usw. usf. das hum spielt ja eine Rolle ne. Hum, Internet natürlich durch hum, Internet ist inzwischen eine sehr wichtige Informationsquelle also Sachen die mich interessieren gucke oder google nach, was es für Artikeln gibt. Hin und wieder auch mal Fernsehen wenn ich so nichts zu tun habe NTV oder N24 ist ein guter Sender. Das sind so meine Haupt Informationsquellen.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren? ... Was haben z.B. diese ganzen Probleme die du erwähnt hast gemeinsam?

Ja wenn es hum, Umwelt Problem ist für mich wenn durch ... Maßnahmen des Menschens zu einer Verschiebung der Umwelt kommt wo die, Kompensation Mechanismen des eigenes Systems dass nicht mehr kompensieren können.

Das ist jetzt ein bisschen in Deutsch ausgedrückt aber, im Prinzip, durch, den Einfluss des Menschens sich die Umwelt verändert. Ohne ich meine bis zu einem gewissen Grad kann sich die Umwelt ja selber regenerieren als selber Ausgleich wie gesagt es klappt dann halt irgendwann nicht mehr, und dann würde ich da sagen da ist ein Umwelt Problem da. Also wenn sie sich nicht selber regenerieren kann ohne dass es halt (inaud)

F: was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

Natürlich der Sache hum das habe ich vorhin schon gesagt also in einigen Bereichen hat inzwischen ein Umdenken der Menschen stattgefunden so dass gerade Probleme die man vor 10 Jahren hatten, dass die eigentlich weniger geworden sind. Gut aber ein grundsätzliches Problem ist hum... die Allgemeine Welt Zunahme der Bevölkerung. Und damit auch die Zunahme, die Anspruchnahme von Ressourcen die die Menschen brauchen, und hum... andersrum, hum Umweltschutz kostet Geld, es ist halt ein Luxus was sich halt nicht, hum weltweit die Menschheit leisten kann das ist die eine Sache. Und hum... jetzt natürlich auch eine gewisse Relation des technischen Verfahrens also wenn in China da Milliarden von Menschen auf relativ engen Raum leben und die kein Geld für Umweltschutz haben, dann kommt es halt zu Umwelt Probleme während wir hier in Deutschland erstens nicht zu stark (inaud) und es uns auch leisten können die Umwelt mehr zu schützen als dort. Ich glaube natürlich dass die es später auch dort machen, aber das ist so meine Wahrnehmung dass wir hier, also weltweit Maßstab der Dinge Europa kann nicht mal so sehr die großen Probleme haben, sonder die Probleme der Umwelt sind ganz anderen nah. Das ist eigentlich in der Richtung relativ gut ging, was man nicht abschätzen kann ist halt welche Folgen es haben wird. Für anderen wird es deutlich dramatischer.

F: Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Hum... schwierig hum... ich sage mal so hum... ich denke schon dass hum ein Umdenken stattgefunden hat, dass man ... heutzutage mehr Verantwortung für die Umwelt übernimmt. Dass man viele Maßnahmen inzwischen schon getroffen hat. Hum um Umwelt zu schützen ich denke an Mülltrennung, es gab ja da viele Diskussionen aber was anscheinend doch ganz gut läuft ich denke an die Schutzmaßnahmen durch die Autoindustrie die Abgasen Vorschriften hat, es gibt jetzt ungefähr... 120 Gramm CO₂ die die Autos bis 2012 wurde jetzt beschlossen. Also es wird halt viel gemacht in der Richtung hum um die Umwelt zu schützen. Wie war die Frage [ob du persönlich dich verantwortlich fühlst] ach so ja wie gesagt ich denke dass hum, die Menschheit zumindest uns jetzt, Europa Deutschland wie auch immer anfangen die Verantwortung zu übernehmen oder Verantwortung übernimmt für die hum Probleme von daher denke ich wir machen was dagegen von daher, fühle ich mich jetzt nicht schlecht oder jetzt irgendwie, klar es muss jeder selber was dazu tun also es kann nur funktionieren wenn jeder mitmacht, aber wie gesagt ich denke dass welche eine Menge tun ob es reicht ist jetzt die zweite Frage. Auf der anderen Seite, es gibt Sachen die sind einfach zu machen, und da Verantwortung zu übernehmen hum für andere Sachen wird es glaube ich schwieriger sage ich mal Produktionsweise gehen noch nicht, z.B. hier in Berlin kann ich es mir leisten ohne Auto zu leben, weil ich habe hier gutes Transportmittel usw. usf. das ist kein Problem. Wo meine Eltern wohnen ist es unmöglich, hum da fährt 2mal am Tag ein Bus, und da ist es dann so, z.B. zum Standpunkt Autobenutzung deutlich schwieriger, da was für die Umwelt zu tun. Aber wie gesagt grundsätzlich ich selber also eindeutig im Sinne von ja ich übernehme Verantwortungen ja, aber dass ich sage um Gotteswillen weil ich jetzt hier lebe die Umwelt verschmutzt das nicht ne.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Na ja zumindest dass, dass da viele Ansätze viel Lösungsmöglichkeiten gibt, dass sich, dadurch dass die vorherige Regierung, die Rot-grüne Regierung das sehr gefördert hat, habe ich dass so wahr genommen dass wir in Deutschland die Umweltschutz Technologien haben. Dass wir da weltweit ganz vorne dabei sind, von daher denke ich auch dass der haupt Schauplatz für, die zukünftigen Umweltschutz ist Deutschland, ich denke wir sind schon sehr weit, klar wir können noch mehr machen aber ich denke, die haupt Lösung wird sein diese Technologien ob es nun Filter sind ob es Windräder sind oder Solartechnik oder sonst was, dass man das halt, (inaud) und vor allen Ding auch hum in die Länder die sich das normalerweise nicht leisten können, dass man da irgendwelche Angebote macht dass die halt auch diese Technologien einführen können. Und dass da auch für den Länder es möglich ist die Umwelt zu schützen. [Und wer müsste das deiner Meinung nach machen?] Hum das sind kleine spontan drei Bereiche einmal natürlich die Regierung die muss die Voraussetzungen schaffen dass solche hum Vertäge dass solche Technologien exportiert werden können hum, da kann man sich (inaud), die Wirtschaft an sich, die denke ich auch eine Interesse hat diese Technologien zu exportieren in andern Ländern und hum, was ich mir auch vorstellen könnte was hum im Augenblick noch nicht so ist, dass die NGO's tätig werden, dass die damit helfen solche Dinge (inaud) und Maßnahmen zu fördern. Unter anderem dass wie z.B. dass Leute statt Urlaub hum machen halt irgendwelche Umweltprojekte also das einpflanzen von Wäldern oder sowas in der Richtung halt. Das denke ist auch noch eine ganz gute Sache die man machen könnte.

F: wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja [was ist das deiner Meinung nach?] der Kyoto Protokoll ist eine Verpflichtung der Staaten ihre CO₂ Emissionen zu senken, jetzt weiß ich nicht genau wie viel und zu welchen Zeitpunkt dass weiß ich jetzt nicht. [gut, und glaubst du dass es eine Lösung sein kann?] ... das meinte ich jetzt auch schon also eine Lösung in meinen Augen Umwelt Probleme

gibt es nur weltweit, man muss halt koordiniert sein, das heißt, natürlich ist es schön wenn wir uns Deutschland es erfüllen, wenn ich das richtig mitbekommen habe haben wir sogar die Werte 2 oder 3 Jahre früher erfüllt, aber so lange an die Ursache nichts passiert, (inaud: China und USA) es müssen eben andere Länder es mitziehen ansonsten werden wir, keine Ahnung, und man muss natürlich auch den Ländern helfen die durch den Klimawandel halt besonders betroffen sind. Ich denke z.B. an irgendwelchen Inselstaaten die das Problem haben dass die wahrscheinlich in 30, 40 Jahren kein Land mehr haben, weil es überflutet ist. Dass man sich da schon Lösungen überlegt was macht man mit den Menschen umsiedeln oder was auch immer ne. Dass das genau so wichtig ist wie die Verfolgung der Klima(inaud).

F: Handelst du selbst in deinem Alltag umweltbewusst?

Ja hum, ich könnte mehr machen natürlich aber hum, ich versuche schon drauf zu achten. Also ich habe vor, ein Jahr glaube ich hum mich komplett mit Energie Spar Lampen umgestellt, ich versuche dass Auto so oft wie möglich stehen zu lassen, weil es einfach teuer geworden ist hum, und weil es eben das hatten wir vorhin auch schon, weil es in Berlin halt geht. Hum... was noch gut ich meine ein paar Sachen schon immer gemacht, Mülltrennung natürlich hum, Altpapier wegbringen hum was mache ich noch... aber auf der andren Seite muss ich auch gestehen ich habe natürlich noch einen Auto, ich überlege noch ob ich es abschalte weil es kostet eine Menge, z.B. ich fliege gern im Urlaub also das habe ich mir noch nicht nehmen lassen so, klar wenn man das ganz konsequent befolgen würde, würde man sicherlich auch das nicht weiter machen, soweit komme ich da noch nicht, also ein bisschen Komfort will ich doch behalten, sage ich mal so.

F: Du hast von Energie Spar Lampen erzählt, dass du vor einem Jahr deine Wohnung umgerüstet hast, wie hast du damit angefangen?

Ja ich habe Berichte gelesen, oder gesehen wo es hauptsächlich darum ging dass, der größte Teil der normalen konventionellen Beleuchtung als wärme (inaud), und da hatte ich zahlen gehört wenn alle Haushälter auf Energie Spar Lampen umstellen würden wie wahnsinnig viel Energie dass für Deutschland sparen würde, wie viel CO₂ es für Deutschland sparen würde, und in diesem Hintergrund, es kam so vor ein anderthalb Jahre es kam auch immer Energie Spar Lampen im Angebot, es waren immer solche Aktionen da habe ich bei so eine Aktion hin gegriffen habe dann alle gekauft und alle alten ausgetauscht. [Und wir war es mit BVG fahren, Auto stehen lassen wie hast du damit angefangen?] Ja ... also Umwelt war der eine Grund. Also ich bin vor einem Jahr nach Berlin hergekommen, früher war ich in der Gegend wo meine Eltern gewohnt haben und da brauchte ich einen Auto da ist es schwierig ohne, und hier in Berlin... war ja klar ein Umwelt Gedanke aber dann auch hum, dass ich halt dadurch dass ich immer schlechter Parkplätze bekommen habe, auf Kosten Grunde, es ist in mein Augen, billiger mit dem Nahverkehr als auch ich meine wenn ich z.B. zu meinen Eltern fahre da fahre ich mit Zug oder mit Verkehrsmitteln fahre also es waren halt Kosten es war, es ist in Berlin einfach unpraktisch Auto zu fahren. Es waren halt diese drei Sachen die dazu geführt haben dass ich mein Auto stehen lasse. Ja ein paar Sachen mache ich halt mit dem Auto, z.B. (inaud). [Und kannst du mir erzählen wie du angefangen hast den Müll zu trennen?] das war ja mehr so Pflicht in Deutschland ich weiß nicht wann es eingeführt wurde hum, es gab ja den Grünen Punkt dass war man hat die Verpackungen mit den grünen Punkt getrennt, und dann halt den normalen Müll, hum den gelben Sack und es hat sich dann irgendwann so eingebürgert und es ist schon 10 Jahre her aber das ist ja na ja auf der einen Seite es ist Gesetz es ist Pflicht und auf der anderen Seite tut man ja auch gutes und von daher ist es ja eigentlich ganz ok.

F: Glaubst du dass du mit diesen Handlungen etwas bewirkst?

Ja schon. Also ich denke es sind alle Sachen die hum, funktionieren halt wenn die Masse mitmacht hum, dann bringt das was wenn es hum würde ich sagen für die Masse nichts bringt aber das sind alles so Sachen wo ich denke hum, ja gut es geht relativ einfach, na also die Lampen austauschen das ist einmal einkaufen die Arbeit von einer Stunde, das Mülltrennen (inaud) und jeder wenn man sich einmal dran gewöhnt hat ist es keine Belastung von daher, das sind einfach Maßnahmen wo ich denke dass man mit wenig Aufwand viel erreichen kann, wenn es alle machen ne. Von daher denke ich schon. Gut das, mein eigener Beitrag das war relativ gering aber dadurch dass es sehr viele machen denke ich ist es schon deutlich besser aber.

F: Gibt es besondere Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Oh! [du hast z.B. erzählt bei deinen Eltern geht es ohne Auto nicht, hast du vielleicht andere Beispiele?] Ich überlege gerade, also ich muss im Herbst mein Auto zurück geben, und probier dann halt so ein (inaud) ansonsten welche Umwelt Handlung, ja wie gesagt weniger fliegen, also man hat natürlich wenn man weiter weg will hum, ich mache gerne Urlaub in warmen Ländern wo man tauchen kann, das sind meistens Länder wo man wenn man nur ein oder zwei Wochen Urlaub hat wo man hinfliegen muss. Hum oder eben beruflich also ich habe viel, in Köln zu tun, da bin ich auch öfter hingeflogen, und am selben Tag wieder zurück, ich denke mit Zug wäre es sicherlich umweltfreundlicher aber es nimmt einfach zu viel Zeit und, vielleicht gibt es irgendwann auch Züge die dem entsprechen schnell fahren wo der Unterschied nicht mehr so groß ist. Und deswegen ist es für mich nicht praktikabel, deswegen mache ich das noch nicht.

F: gibt es umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Da gibt es sicherlich einige aber die fallen mir spontan nicht so ein ne. Also klar, es muss für mich noch praktikabel sein, es müssen halt Sachen sein wo man mit überschaubarem Aufwand machen kann. Andere Forderung jetzt, man finde ich übertrieben wenn z.B. einige sagen dass man in der ganzen Wohnung auf 16 Grad die Heizung regelt das würde ich z.B. nicht machen, also es wird halt irgendwo Komfort würde ich sagen, ich möchte es zu Hause warm haben und nicht mit Jacke rumlaufen, das wäre jetzt z.B. eine Sache die ich nicht machen würde. Da gibt es sicherlich noch andere, also zum Thema von vorhin schwimmen gehen, sicherlich so ein Becken heizen ist sicherlich ökologisch auch nicht ganz so toll aber auf der anderen Seite ich schwimm sehr gerne also, also so was in der Richtung, wenn dann der Aufwand oder die persönliche Anstrengung für mich zu groß werden, da würde ich es nicht mehr machen.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Nicht genau. Das war, das war ja gerade das Problem dass zu der Zeit wo das langsam aufkam, Umwelt Probleme waren wir noch in der DDR, da gab es halt keine freie Berichterstattung also, man hat ich habe in einer Gegend gewohnt wo wir halt, Westdeutsches Fernsehen empfangen konnten. Da kamen ja die Reportagen mit dem Waldsterben und Sauerregen raus, da hat man doch schon was mitbekommen, man selber hat es auch gesehen aber das war ja in der DDR hoch gefährlich da irgendwie drüber zu diskutieren also man, von daher war das schwierig an vernünftige Informationen zu kommen und auch darüber zu reden. Den Familien Kreis das war überhaupt kein Problem aber halt man in der Schule oder so ging das nicht. Da konnte man nicht darüber reden man, es muss so Ende der 80er gewesen sein wo ich das so aus den Berichten mitbekommen habe. Und ich meine klar man ist nicht blind man sieht das ja auch. Ich habe zu der Zeit in einer Stadt gewohnt, Abitur habe ich in einer Stadt gemacht, ich habe so in einem Dorf 5 Kilometer davor gewohnt und die Stadt in so einem Tal so drin, und halt in dieser Stadt war eine Fabrik, die halt Düngemittel produziert aber auch (Brom) und das war sehr aggressiv von Dämpfen das gab Leute die so halt, auch die Wäsche an der Leine draußen da waren richtig Löscher drin, und man hat das gesehen wenn man Auto oder mit Moped in der Stadt reingefahren ist, und es schlechtes Wetter war es waren richtig (inad) es war so eine Schicht es sah richtig schlimm aus weil die halt so gut wie mit keinen Filter da produziert, die haben auch eine Dampfmaschine betrieben und man hat es gemerkt es hat gerochen man, und wie gesagt einfach gesehen. Wenn es von der Wetterlage ganz schlimm war. Und natürlich hat man das gesehen. Auch dass man gesehen hat dass diese Braunkohlekraftwerke in der DDR (inad) und das sieht man ja das konnte man ja nicht irgendwie verheimlichen. Und halt ich weiß noch irgendwann sind wir im Urlaub in die Tschechei glaube ich gefahren, und da hat man den Waldsterben auch gesehen also ganz viel Bäume kaputt das hat man auch schon mitbekommen aber wie gesagt ne, die Diskussion gab es damals ja nicht. [Und wie hat das auf dich gewirkt?] ich fand es schon erschreckend also man, natürlich man ist es nicht schön wenn man das sieht. Gut es waren damals auch viele andere Sorgen, besonders indem Alter, das ist eins von vielen über die man geredet hat aber, gerade in der DDR hatte man nicht so richtig die Lösungsmöglichkeiten gehabt darüber zu reagieren oder darüber öffentliche Diskussionen zu machen, es war ja, im Gegenteil man, z.B. Stalin hat (inad) gebracht. Da konnte man nichts sagen, man wurde bestraft und es hätte Problem gegeben. Es war einfach von den Regionen Tod geschwiegen.

F: und hast du besondere Erinnerungen an Tschernobyl?

Ja. [Kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?] Das war halt das Problem dass man, dass wir keine freie Berichterstattung hatten, wir haben es durch den westdeutschen Medien mitbekommen dass da überhaupt was war, man ich habe es mitbekommen dass es von der damaligen DDR mit ganz vielen eigentlich versucht wurde das (inad) das heißt man hat halt, die Leute sowohl selber (inad) mit dem die dort für Reparaturen arbeiten eingesetzt wurden die da fast ohne Schutz da rein mussten, dann die Radioaktive Wolke wie die weiter gezogen ist die war ja ein Skandal da hat keiner gewarnt davor, und dann halt auch dieses (inad) wie kann man drauf reagieren ich weiß es kam noch die Empfehlung dass man keine Äpfel essen sollte, und noch irgendwas Milch Produkte weil das radioaktiv belastet war also man ich denke man konnte die Folgen einfach noch nicht abschätzen, das man einfach schlecht vorbereitet auf solch einer Situation war. Und man kann nicht reagieren wie kann ich mich schützen also es war denke ich für viele viele Menschen ein Schock gewesen, und ein Umdenken über Umwelt Problematik oder Atompolitik. (partie inadmissible: parle vite, bas avec beaucoup d'intérêt...mais très peu de lui)

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ja man, das kann ich nicht beschreiben also wie gesagt Anfang der 90er gab es ja schonmal da kam gerade in der DDR da hat man gesehen das es viel gebracht hat dass die Standards eingeführt wurden, die Luft war sauber die Wälder haben sich erholt, da hat man schon gesehen da bewegt sich was und da haben wir gedacht ok alles gut und vor 3 4 Jahren würde ich sagen kam die Geschichte, dann gab es den FCKW, Kühlschränke usw. haben wir geregelt dann der Klimawandel da wurde es nachgewiesen es ist jetzt ein Problem, es war 5 Jahre aktuell einige glauben es bis heute noch nicht, ich denke dass man mein Bewusstsein wieder zugenommen hat.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen?

... klar also ich glaube dass die Klimaproblematik eigentlich eine große Herausforderung für die nächsten Jahre sein wird und die Folgen sind jetzt noch nicht abschätzbar und die werden heftig sein. So gut wie es uns jetzt geht wird

es uns wahrscheinlich nicht wieder gehen, weil wie gesagt dass was wir als selbstverständlich empfinden hum, (changement K7) es wird eine Herausforderung sein diese Folgen zu meistern, und hier geht es noch, mir geht es gut, ich denke ich habe es insgesamt gut erwischt aber wie gesagt ob das so bleibt sowohl für mich als auch für meine Familie weiß ich nicht. Ich glaube es aber eher nicht. Wie gesagt ich denke dass wir, die Auskommen die wird fragen müssen für Klimaschutz für die Folgen der Klimaerwärmung die werden größer werden, und vor allem auch der Druck außerhalb Europas wird massiv werden es werden Kriege stattfinden wegen Ressourcen und da werden wir irgendwie drauf reagieren müssen. Wie es uns betreffen wird weiß ich jetzt noch nicht aber es wird schon schlimm weiß ich nicht aber es wird auf jeden Fall deutlich mehr wärmer.

F: Und was für Gefühle sind es? Ist es Unsicherheit oder Angst oder

Angst insofern nicht weil ich denke hum, das wie gesagt wir hier gut davon kommen werden, aber hum Unsicherheit weil man meiner Meinung nach vieles nicht abschätzen kann, welche Folgen wir davon zu tragen haben. Und ich denke wie gesagt es wird immer mehr wärmer ist es in den letzten Jahre schon, dass man gesehen hat dass es nicht ausreicht das was wir bis jetzt gemacht haben obwohl wir viel gemacht haben in der Richtung dass aber wie gesagt die Zunahme, weltweit an der Umweltproblematik haben wird und wie gesagt die Folgen dafür werden schwer sein, und es wird für den einzelnen deutlich spürbar werden.

F: Und wie wird sich deine Meinung nach in der Zukunft das Problem des Klimawandel sich entwickeln?

Ich denke nicht dass wir die Maßnahmen die wir machen sind schön und gut um das zu verlangsamen und wir werden es nicht einhalten können. Dafür hum, wir haben so einen Lebensstandard der einfach unrealistisch ist, der Mensch denkt sehr kurzfristig und wie gesagt das Problem wird sein wir werden es verlangsamen können wir werden ihn nicht aufhalten können, und hum... was ich für genauso wichtig halte was in meinen Augen jetzt aber noch zu wenig thematisiert wird sind schon die Folgen die die Menschen jetzt schon zu tragen haben, dass man da mindestens so viel tut wie für den Klimawandel an sich, dass man wie gesagt was für Projekte dass man da jetzt schon ich denke jetzt ist noch Zeit darauf vernünftig zu reagieren, es ist in meiner Wahrnehmung so ein bisschen Missverhältnis wie wir hier in Deutschland Millionen für Windmühlen usw. ausgeben und auf der anderen Seite sage ich mal kein Geld übrig ist für die Menschen die vom Klimawandel betroffen sind. Das finde ich nicht ok.

F: Dann kommen wir zu unserer letzten Frage, glaubst du dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... hum... ich denke ja aber, wenn man jetzt ganz wissenschaftlich (inaud) würde man sicherlich irgendwelche hum Sachen rauskriegen, gerade ist der Bezugsrahm ich habe hum, viel mit französischen Soldaten zusammen gearbeitet, und ich hatte eigentlich den Eindruck dass hum, man mit den französischen Soldaten eigentlich Meinung hat die sehr ähnlich sind. Z.B. Frankreich Deutschland da werden die Unterschiede gering sein, deswegen sage ich ja der Bezugsrahm, klar würde man finden, ich habe die Wahrnehmung dass wir durch die Förderung der Rot-grünen Regierung halt sehr stark in Umweltechnologien sind dass wir da hum, einen Vorsprung haben aber ich habe jetzt eigentlich den Eindruck gerade in der letzten Zeit die französische und die deutsche Regierung einer Meinung sind, dass eigentlich die Einigung sehr schnell da sind, und dass die so ein bisschen den Motor für die EU sind. Das sind die beiden wichtigsten Staaten auf den es ankommen wird in die Zukunft für die europäische Umweltpolitik. Von daher denke ich würden die Unterschiede nicht so groß sein, ich muss ganz ehrlich gestehen ich war noch nie in Frankreich von daher kann ich das nicht so sagen. Ds trifft auf das was ich vorhin gesagt habe für diese Probleme muss man einen gemeinsamen Rahmen finden.

Ende.

Interview 22 am 10/12/2008

Mann, 32 Jahre, wissenschaftlicher Mitarbeiter Pharmazie, Ostdeutschland, 1 Kind, großgeworden auf dem Land, Beziehung zur Frankreich: Urlaub, bürgerliches Engagement: Naturschutzbund Mitglied

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

Hum Waldsterben ja dann allgemein Verschmutzung der Weltmeere hum, dann andere Umwelt Probleme hum... also ich z.B. arbeite hum an Antibiotika resistente Bakterien die findet man jetzt mittlerweile in allen ökologischen Nischen vor, also praktisch die verteilen sich in der ganzen Umwelt hum, ja dann das Artensterben beim Regen Wald Abholzung hum ja was haben wir noch also das Artensterben in Deutschland durch die Vernichtung von Lebensraum für viel Tiere und Pflanzen in Deutschland ja... ich glaube die Abholzung des Regenwald ist das größte Problem im Moment, das schmelzend der Pole durch die globale Erwärmung Überschwemmung im Bangladesch und alles was dazu gehört...

F: Du hast mir mehrere Beispiele gegeben kannst du mir für jedes erklären was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen dafür sind? Du kannst z.B. mit dem Klimawandel anfangen.

Hum na ja es gibt ja die Ursache des Klimawandel meiner Meinung ist halt ganz sicher beim Menschen zu suchen einfach durch die Industrialisierung hum CO₂ Ausstoß verstärkt Methan Ausstoß verstärkt und dadurch halt, hum...

praktisch dass Treibhauseffekt führt zu Erwärmung und das führt zur Abschmelzung der Pole, und ich denke dass die meisten Umwelt Probleme generell irgendwie mit dem Menschen zusammen hängen was wir in der letzten Zeit haben, ja das Regenwald, Regenwald Abholzung ist glaube ich hauptsächlich für die Rinderzucht wenn ich mich nicht irre, in in Argentinien und Brasilien und hum... ja allgemein der Mensch braucht mehr Lebensraum und deswegen geht der Regenwald Flöten denke ich mal das ist das Problem. [Also du hast auch vom Waldsterben gesprochen] Ja aber da habe ich glaube ich ist mir gerade eingefallen hum so neue Studien es ist jetzt alles nicht so schlimm in Deutschland, es war so eine Zeit lang sagen wir mal so Mitte der 80er Jahre war war diese Prevision dass der Waldsterben ein echtes Problem ist. Und es war ja eine Zeit lang im Erzgebirge da sind die Bäume abgestorben aber das ist jetzt relativ ja das ist jetzt nicht mehr so, so schlimm und es wird auch viel für getan also Naturschutz, die Waldschützer in Deutschland haben viel getan, natürlich sieht es ganz anders aus im Regenwald Gebiete da ist es natürlich was anderes, aber es hat sich mittlerweile relativiert mit dem Waldsterben. [und warum meinst du hat sich das relativiert?] weil hum ich glaube weil, also zumindest dass also der Auslöse des Waldsterben in Deutschland war saurer Regen und das kam vor allem durch (inaud) Ausstoß und das ist reduziert denke ich in den letzten Jahren also da durch die Politik viele Filter eingeführt worden dass es verpflichtet denke ich mal hum ist der saurer Regen weniger geworden und Bäume wurden eingepflanzt in Gebieten die abgestorben waren und das genau ist der Grund warum sich das jetzt vielleicht (beruhigt). [Dann hast du noch von Artensterben gesprochen was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon?] Hum weil die Lebensräume glaube ich verloren gehen, also hum Artensterben ist glaube ich das Problem dass der Mensch immer mehr Lebensräume eingreift, und verändert und dass sozusagen für die Tiere sozusagen kein Lebensraum mehr bleibt, z.B. in dem Tropen die Wälder werden abgeholzt und hum, es fällt ja den Menschen nur dann auf wenn es (inaud: symbolische) Tiere oder große Tiere die sterben aber die Artenvielfalt besteht ja viel mehr als die es gibt ja noch Milliarden von Insekten usw. usf. es sind dann auch Lebensraum Veränderungen und dadurch finden die Tiere halt keine Nische mehr zum überleben. [Und was sind deiner Meinung nach die Folgen von diesen Artensterben?] Na ja ich glaube die Gefahr ist dass hum also meiner Meinung nach ist das es alles hier ein großer Puzzle ist und wenn im Endeffekt ein Tier irgendwo fehlt hum, dass das alles Kettenreaktionen zur Folge hat die man noch nicht ab absehbar sind außerdem wird genug diversität verloren wir verlieren einfach unheimlich viel wenn wir einfach gewisse Tiere einfach ausbeuten und seien sie noch so unbedeutlich, vielleicht im ersten Augenblick. JA und hum das ist das große Problem. [Gut und dann hast du noch von Bakterien gesprochen, also] Ja das ist das was an was ich arbeite das ist vielleicht nur mein persönliches Ding ich sehe halt hum es gibt ein Antibiotika das ist ein großes Problem in der Klinik dass viele Patienten nicht mehr gesund werden weil sie halt Antibiotika resistente Bakterien haben. Und hum ich arbeite in diesem Gebiet halt und hum, und dass wir halt sehen dass viele Wildtiere mittlerweile Bakterien tragen die auch resistent sind. Das heißt diese Antibiotika Resistent hat sich bei m Menschen und in die gesamte Natur ausgebreitet. Und man findet schon Antibiotika Resistenz schon irgendwo in Siberien, beziehungsweise am Nordpol die da keiner weiß wie die dahin gekommen sind, wahrscheinlich über Zugvögel, und das sehe ich auch als riesen Problem, die Vögel tragen diese Bakterien über die ganze Welt und ich denke das wird irgendwann mal ein richtiges Problem werden und das sehe ich auch als eine Art Verschmutzung einfach. Und da ist auch wieder das Problem mit den Menschen.

F: Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast, also jetzt generell?

Also generell ja ich bin halt schon immer daran interessiert wo ich viel drüber lese ich bin Naturschutzbund Mitglied also NaBu und hum also ich tue da nicht viel also ich bekomme diese Zeitung einmal im Monat die lese ich immer und ich lese halt auch richtig viel viel im Internet, Bücher auch dazu, aber Internet ist glaube ich zur Zeit meine Haupt Informationsquelle. [Suchst du da nach Themen nach] nein das tue ich nicht, es läuft viel über Nachrichtenseiten, meisten ist es ja so da ist eine Nachricht da klicke ich drauf auf de Spiegelseite ist das oft so, es ist eine Nachricht und es gibt so links wo das Thema bearbeitet wird. Also ich würde sagen 80% habe ich aus dem Internet. Also Zeitung eigentlich wenig, weil gar keine Zeit dafür habe.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Allgemein pff das ist eine schwierige Frage... ein Umwelt Problem ist dann wenn hum, durch die Veränderungen des Menschen etwas völlig aus dem rudern gerät also die ursprüngliche Verhältnisse nicht mehr so vorhanden sind, wie es mal eigentlich war. Nicht nur wenig weil ich glaube, wenn es ist eine starke Veränderung, auf jeden Fall viel nachfallend für, Flora und Fauna, ja... [und von den Menschen verursacht?] von den Menschen verursacht ja. In irgendeiner Art und Weise. Also z.B. ein Ausbruch von einem Vulkan oder eine Überschwemmung oder sowas sehe ich halt nicht als Umwelt Problem, also das sehe ich als als Gegeben sozusagen, das passiert einfach, das ist normal, aber alles wo der Mensch halt über die Maßen eingreift ist das dann.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

Hum... ich denke hum... es vielen Leuten einfach nur völlig egal ist und dass der Mensch an sich immer mehr haben will. Also dann, die Natur ist ihm völlig egal, und ich denke dass es halt hum, durch andere Interessen wie Geld viel wichtiger sind, und das ist denke ich die Grund Ursache davon. Und dann natürlich vielleicht noch eine andere

Sache die die Überbevölkerung dass so viele Leute irgendwo leben und dann Armut die Leute, es ist wahrscheinlich ein gesamt Puzzle also all diese Punkte. Also ich denke dass das Grund Problem ist dass die Umwelt für viele völlig unwichtig ist. Also es ist auf deutsch gesagt den scheiß egal ist. Das ist denke ich das Haupt Problem. Und wie gesagt Sachen wie Überbevölkerung Armut viele Leute können gar nicht anders als sozusagen die Umwelt (auszubeuten). [Huma hast du ein konkretes Beispiel wenn du von Armut sprichst?] hum ja wenn man sieht dass die Leute hum in in Afrika halt dieses (Kuschlied also dieses gleich von Menschen) Artenretten einfach nur also die gehen los und töten Gorillas und das machen die weil die was essen wollen, und ja das ist für mich ein typisches Beispiel wo einfach die Armut ist zu groß.

F: Kommt es vor dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Hum, ne ne ne. Persönlich fühle ich mich da nicht also ich versuche so zu leben dass also ich übertreibe es nicht ich versuche so zu leben dass ich halt die Umwelt nicht unnötig belaste, aber persönlich verantwortlich fühle ich mich nicht... [weil du dein Leben so eingerichtet hast] ja also es ist nicht ich lebe nicht übermäßig ökologisch aber, ich versuche halt bestimmte Sachen zu vermeiden, und hum ja, ich kann mich damit persönlich nicht verantwortlich fühlen was die Menschheit treibt, also das wäre übertrieben.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese ganzen Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Hum... schwierig ich glaube es gibt keine allgemeine richtige Lösung wo man sagen was machen kann, ich denke... hum eine Möglichkeit, ist Entwicklungshilfe in den Ländern wo Armut der Grund ist, also wo wo und hum, ich glaube das wäre eine mögliche Lösung ansonsten weiß ich nicht ich glaube nicht dass irgendwelche Gesetze was ändern würden also ich glaube nicht dass die Entwicklungsländern die dann durchhalten hum ich denke dass in Europa viele Gesetze gibt es ehe, und (inaud).

F: Nehmen wir das Beispiel vom Klimawandel, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja [Was ist das deiner Meinung nach?] Beim Kyoto Protokoll haben sich verschiedene Industrie Nationen der Erde geeinigt (inaud) im welchen Maß der Ausstoß an Klimagasen sozusagen für jedes Land, hum wie viel, ausgestoßen werden soll und wie viel es sein soll in den nächsten Jahren. [Und glaubst du dass es eine Lösung sein kann?] Ja es ist auf jeden Fall ein Ansatz, besser als gar nichts zu machen, und ich finde halt schlimm dass einige Länder dass nicht einhalten wie sie es sagen, das ist o ein bisschen mein Problem dabei aber ich denke dass ist ein guter Ansatz, also besser als nichts. [An welchen Ländern denkst du denn?] ich denke dass es Probleme geben könnte hum die beiden recht die beiden CO₂ Verursacher oder Klimasünder sind China und die USA. Hum die USA denke ich werden sich nicht daran halten weil die sagen wir sind die Nummer eins wir machen was wir wollen, und in China denke ich heißt das sozusagen wir machen es halt nicht weil das ist ein riesen Land, und ich denke nicht dass die im Augenblick bereit sind (inaud) aber ich denke es ist ein wichtiger Anfang. Ohne ändert sich gar nichts, sozusagen.

F: Handelst u selbst in deinem Alltag Umweltbewusst?

Hum ich fahr, fast nur Fahrrad also ich habe zwar einen Auto aber das benutze ich vielleicht einmal im Monat ansonsten fahre ich nur Fahrrad. Und... ja also die übliche Sachen man man trennt den Müll, man wirft kein Müll irgendwo hin hum also so versuche ich schon mich an diesen Regeln anzuhalten, ich denke schon also, hum, ich probiere auch Sachen mit viel Verpackungen nicht zu kaufen wobei das seit einer Zeit schon weniger geworden ist, und ja, ich denke schon das das sind schon die Sachen die ich mache. Aber ich kaufe jetzt nicht nur ökologisch hergestellte Sachen weil das ist ein Geld Problem. Also ich würde es machen aber das ist einfach zu teuer... Also bestimmte bestimmte Sachen dann schon, also hum z.B. Kaffee oder so kauft man dann ökologisch hergestellt oder hum Gemüse schon aber nicht nur, nicht nur... Ja ansonsten das sind so die Sachen.

F: Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. Fahrrad zu fahren und kein Auto mehr.

Hum das war eigentlich, hum der ursprüngliche Grund war der dass man, hum mit dem Fahrrad schneller war. Und ich weiß nicht aber es ist unsinnig Auto zu fahren und zu teuer und es ist schon ein ökologischer Schwachsinn 2 Kilometer mit dem Auto zu fahren und hum, das Ding eigentlich schon im Studium also vor 10 Jahren nichtmall in Berlin es war damals noch in einer Kleinstadt habe ich das eigentlich schon gar nicht mehr gemacht, weil man mit dem Fahrrad einfach schneller ist, keine Parkplatz Probleme wo lasse ich das Autos, ohne unnötige Belastung man einfach Unterwegs ist, so ging es dann los, also schon vor Jahren eigentlich. Und hum ich fahre Auto wenn der Zug einfach zu kompliziert oder im Grunde genommen zu teuer ist, wenn man zu ein paar Personen mit dem Auto fährt lohnt es sich.

F: Und wie hast du angefangen den Müll zu trennen, kannst du mir das erzählen?

Das ist ja das glaube ich das hängt ja damit zusammen das ist in Deutschland halt einfach eingeführt worden und hum, was ich schon immer getan habe von Anfang an schon als Kind ist das, alles was Bio ist und was verwertet werden kann das ist ja damals ich bin auf dem Land groß geworden und teilweise da haben halt die Tiere was bekommen und da kenne ich das schon von klein auf, und das habe ich schon immer gemacht also das man das was irgendwie Bio ist nicht in der normalen Tonne schmeißt, für mich fängt das von Kind an, ja dann versuche ich mich einfach dran zu halten seitdem das in Deutschland eingeführt ist. Es ist eine praktische Verwertung möglichst so zu durchgezogen (inaud).

F: Und wie hast du angefangen öko-produkte zu kaufen?

Das ging eigentlich los, in dem Moment wo man so mitbekommen hat wie hum, Fleisch Skandale die passiert sind, wie es dann losging wo berichtet wurde ich habe Berichte gesehen wie man das Fleisch produziert also wie, wie Schweine gezüchtet werden, hum wie Rinder gezüchtet werden also das war der Punkt wo ich dann angefangen habe, das einfach kein Fleisch mehr im normalen Supermarkt zu kaufen. Weil ich denke das geht einfach von der Qualität eigentlich los, und hum, ich komme wie gesagt vom Land und hum, ich kenne also direkt einen Unterschied zwischen Sachen die im (inaud: Gleichmaß) gezogen worden sind als auch Fleisch als auch Gemüse, wie halt bei meinen Eltern im Vergleich was man jetzt isst. Und hum, ja, vielleicht so vor 5 Jahren wo man mitbekommen hat wie hum wie industrielle Tierproduktion ist, da habe ich angefangen mich umzustellen. Also ich esse trotzdem was ich so gerne mache eine Fleischwurst oder so vom Stand also ich übertreibe es jetzt nicht aber generell man probiert es halt und irgendwie, das nicht mehr zu kaufen wo man weiß dass ich nicht anständig gemacht worden.

F: Und glaubst du dass du mit diesen Handlungen was bewirkst?

Hum ne, glaube ich nicht, ne glaube ich wirklich nicht, im Grunde genommen erhalte ich vielleicht ein paar öko-Bauer am leben aber, ich glaube nicht dass sich da irgendetwas dadurch verändert, glaube ich nicht. Also die Industrielle Fleisch Produktion, Gemüse Produktion usw. [Und generell mit deinen ganzen Handlungen?] Hum, denke ich auch nicht. Ich mache das für mich aber ich glaube nicht dass Leute anfangen Fahrrad zu fahren weil ich das mache. Glaube ich nicht. [Also du machst es für dich?] Also ich mache es weil ich es vernünftig finde. Also weil ich... hum dass mit dem Fahrrad das ist einfach, Menschen mit dem Fahrrad sind einfach viel schneller und besser Unterwegs, und meiner Meinung nach auch was so Nahrung angeht will ich einfach nicht will ich einfach nicht diesen Mist essen der da der da, produziert wird. Ich denke nicht dass ich damit irgendwie kurzfristig die Erde verändere, das glaube ich nicht.

F: Gibt es besonders Umwelt bezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

Das verstehe ich nicht ganz also ... irgend was... ne im Grunde genommen fällt mir da nichts ein, also ich wüsste nichts was ich jetzt hum, was ich gerne, gerne für die Umwelt tun würde aber nicht kann weil es finanziell nicht geht oder weil ich (inaud), ich bin so eigentlich ganz zufrieden im Moment.

F: Und gibt es vielleicht Umwelt bezogene Handlungen die du ablehnst? Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

Hum ich überlege gerade... hum... ich habe jetzt nicht ein konkretes Beispiel wo ich sagen könnte ne das finde ich übertrieben da fällt mir jetzt nichts ein, also hum... da gibt es bestimmt irgendwas wo ich sagen würde (das ist mir zu viel) aber da fällt mir jetzt nichts ein.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

Hum... ich denke mal ich denke als Tschernobyl war, 86 da war ich 10. Und hum da kann ich mich dran erinnern da es da die, hum da konnte man nichts mehr hum keine Pilze mehr im Wald sammeln usw.usf. ich denke da habe ich zum ersten Mal, da kann ich mich zumindest dran erinnern, und vorher... wie gesagt ich bin auf dem Land aufgewachsen da habe ich vorher aber da kann ich mich daran erinnern. [kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast?] wir haben da wir in Ostdeutschland gewohnt haben wir es deswegen erfahren weil wir die westdeutschen Fernseh Sender empfangen haben, wir haben die aber nur deswegen empfangen weil wir an der Grenze aufgewachsen sind. Das heißt, 20 Kilometer war die Grenze und deswegen haben wir das westdeutsche Fernsehen gehabt und, ich kann mich daran erinnern dass wir das damals übers westdeutsche Fernsehen erfahren haben, und dass es damals hum richtig blöd war weil man durfte offiziell in der DDR nichts sagen, es ist erst später gekommen. Und hum... ja dann, hum also es war am Anfang so wenn ich mich richtig erinnere dass man hum wusste es ist passiert aber man konnte es nicht offiziell sagen. Also da kann ich mich erinnern. [Gut und dann habt ihr auch in deiner Familie euren Verhalten verändert keine Pilze mehr gep] hum Ja ja, also zumindest so in dem ersten Jahr, oder die ersten Jahre danach haben wir keine Pilze oder Beeren oder sowas gesammelt. Es ist dann aber irgendwann hum, ist es immer weniger geworden und dann hat man wieder so weiter gemacht wie vorher aber die erste Zeit schon weil uns nicht richtig klar war was jetzt ist. Also die ersten Wochen Monaten danach, haben wir schon unser Verhalten verändert. [und wie hat es auf dich gewirkt?] Ja das war schon bedrohlich vor allem weil man halt ... weil es so eine Sache war wo man wusste es ist in den nächsten 10 Tausend Jahre da. Also das ist sozusagen nicht eine weil es, so eine Endgültigkeit hat, sozusagen da ist eine Verschmutzung, und die ist jetzt da und das geht nicht wieder weg, zumindest nicht in meiner Lebensspanne. Also deswegen fand ich das schon bedrohlich also vor allen diese lange langanhaltende Verschmutzung das ist nie wieder weg. Sozusagen. So habe ich das damals als Kind gesehen...

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Hum... ne glaube ich glaube ich nicht also hum... ich habe das schon immer als Problem gesehen also seitdem ich mich irgendwie bewusst damit beschäftige, und es ist jetzt nicht in den letzten paar Jahren viel schlimmer geworden ich denke das habe ich immer schon bewusst, also ich glaube auch nicht das es sich verändert, das fand ich schon immer als problematisch.

F: Und wie bist du z.B. im Naturschutzbund rein gekommen?

Ja das war, das war, ich war schon immer viel draußen Unterwegs und hum, als ich noch mit (der Schule zu tun hatte) da waren Leute die haben die haben da geworben und da habe ich gedacht ok die paar Euro im Jahr kann man abgeben, also ich bin da nicht wirklich aktiv, aber hum ich sehe das halt als meinen finanziellen Beitrag den ich leisten kann sozusagen ja. (inaud: es war irgendwie mit einer Gruppe)

F: fühlst du dich betroffen von diesen Problemen? Und wenn ja was für Gefühle sind es?

Hum also betroffen von der Umwelt Problematik auf jeden Fall. Man man, es ist in Deutschland auch dass halt vieles vom dem (inaud) verloren gegangen ist. Und im Grunde genommen finde ich das einfach schade dass bestimmte Lebensräume bestimmte Sachen, (inaud) das macht mich dann traurig dass es einfach nicht mehr da ist, dass einige Sachen dann für immer verloren sind. Und hum ich finde das einfach schlecht, hum dass der Regenwald zerstört wird das halt hum, bestimmte Lebensgemeinschaften einfach nicht mehr so sind wie sie mal waren. Dafür werden irgendwelche kilometerweite Maisfelder oder sowas das finde ich richtig schade und das macht mich traurig. [Kannst du mir vielleicht eine besondere Situation erzählen wo du dich betroffen fühlst?] Hum... es ist in der letzten Zeit dass ich wirklich mitbekommen habe, da ist ein Freund von mir involviert, da geht hum also wenn so Sachen so nah passieren auch noch in Deutschland, da ging es um (inaud: Ort) das ist in Süd-Brandenburg und da liegt ein Teiggebiet das ist ja auch von Menschen ursprünglich mal hum ursprünglich mal angelegt worden, und da sind sämtliche Teige und da lebten auch sehr viel verschiedene Tiere und hum, und die sind auf Grunde (inaud) ist dieser Teiggebiet umgebaggert worden, das hat mich damals so, geärgert einfach, also einmal klar dass ich jemand kannte der in diesen Teigen direkt gearbeitet hat, aber das Haupt Problem war glaube ich hum Braunkohle für Energieträger des Vergangenen also das ist völlig unsinnig ist wenn man so ein Gebiet abbaut. Und das war so vor einem Jahr, und solche Sachen passieren ja ständig.

F: Wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

Ja ich bin da ziemlich pessimistisch also ich denke es wird schlimmer werden. Weil die im Endeffekt noch nicht richtig absehen kann, also ich denke es ist halt so dass in den europäischen Ländern vielleicht auch in Amerika viel für Umweltschutz getan wird, ich sehe aber dass in den Schwellenländern gerade in Asien, also ich denke dass die Erfolge die hier, einfach zu nichts gemacht werden weil also ich glaube es wird schlimmer, ich glaube wirklich das wird schlimmer. [Und wie stellst du dir das konkret vor mit dem Klimawandel?] Ich denke nicht dass wir hier in den nächsten 50 Jahren in Deutschland Palmen haben das glaube ich nicht aber ich denke schon dass die Winter verschieden werden weil ich das persönlich auch schon erlebe also ich komme aus einer Gegend wo es immer Schnee, immer immer war, und das ist nicht mehr. Ich denke dass die Grundtemperaturen vielleicht steigen werden aber ich glaube in Deutschland haben wir vielleicht noch einen Vorteil von dem Wetter, weil die Sommer vielleicht länger bleiben wird, aber was auch vorausgesagt ist dass es für einige Gebiete es sehr trocken werden wird, gerade hier in Berlin soll es sehr trocken werden und hum, die Stürme werden halt zunehmen, also ich denke nicht dass der Klimawandel für Deutschland nicht so schlimm sein wird, ich denke dass andere Länder stärker betroffen sein werden also der Meeresspiegel wird ansteigen, es wird zu Landüberflutungen ich denke das wird eher problematisch also in Deutschland die Folgen nicht so dramatisch.

F: Dann kommen wir auch zu unserer letzten Frage, glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Frankreich und Deutschland in Beziehung zur Umwelt?

... hum also ich war ich war bisher (inaud: Urlaub da gemacht) und das erste was mir aufgefallen ist in Frankreich war, dass es viel (leerer) also nicht in den Städten da ist es voll aber es ist vielleicht auch das Bild was man von Frankreich hat, ich fand ich war in Süd-Frankreich, in Pyrenäen in der Provence in der Camargue, und in am Atlantik und ich fand überall es das ist so ein romantisches Ding irgendwie ich fand die Landschaft nicht so arg hum Landwirtschaftlich genützt also nicht so viel, also die bauen schon aber man empfindet das irgendwie als natürlicher nicht so hoch industrialisiert wie in Deutschland. Also vielleicht hängt das auch mit der Gegend zusammen. Und hum ich denke aber dass das Umweltbewusstsein wird das gleiche sein ich glaube nicht dass da große Unterschiede sind aber Frankreich wirkt für mich zumindest auf dem ersten Blick da wo ich war natürlicher und die Landwirtschaft ist nicht so hoch gepusht weil man einfach es ist nicht so stark industrialisiert kann aber auch ein völlig falsches Bild sein weil ich nur sozusagen in Touristen Regionen war.

Interview 23 am 15/12/2008

Mann, 29 Jahre, selbständig Verlag für Schulbücher, Ostdeutschland, keine Kinder, großgeworden in der Stadt, Beziehung zur Frankreich: Urlaub, bürgerliches Engagement: evangelische Kirche

F : Kannst Du mir Beispiele von Umweltproblemen geben?

(4 Sekunden Stille) Also ein großes Problem, sehe ich halt, auf jeden Fall CO₂ Verschmutzung, sehr stark in Medien jetzt, manchmal denke ich es ist ein bisschen hum, hum, wird es auch verschärft sein also das Problem gibt es schon seit Ewigkeiten wahrscheinlich und es steht jetzt gerade so im Fokus und hum, durch die Medien sehr stark (inaud) aber auf jeden Fall ist es sicherlich ein Problem, und das größte Problem ist das was ihr in der Umwelt haben so

wie es dargestellt wird... auch wenn man rechnet so diese Ölkatastrophen Ölverschmutzungen an Küsten wenn ein Tanker (weggeschlagen) wird so (Stille 3 Sekunden) und dieser Müll Skandal in Neapel der ist auch im Hinterkopf so, dass da Müllgeschäfte getrieben werden, also eigentlich glaube ich in mafieuse Strukturen eigentlich mit Müllhandel und hum der nicht abtransportiert wird und... ja, Menschen da drunter leiden die dort leben... ja das ist was mir einfällt. [Und hum du hast gesagt CO₂ Verschmutzung du weißt nicht ob das das wichtigste Problem ist, hum was wer denn deiner Meinung nach das wichtigste?] (3 Sekunden Stille) gute Frage... also muss ich natürlich, über die Klimaveränderung insgesamt Gedanken machen, da ist sicherlich CO₂ Ausstoß ein Faktor, ein Faktor mit dabei... hum aber man sollte auch irgendwie auf dieses Thema Kernkraft sollte man irgendwie auch nicht aus (inaud) schon wieder durch diese Diskussion schon wieder total verdrängt worden, der Kernkraft Ausstieg von Deutschland der ist wieder, wackelig irgendwie und hum, ich habe da manchmal den Eindruck dass man da auch schleichend wieder zurück will zur Kernkraft. Wobei es eine Frage ist hum, es ist ein relativ sauberer Strom, jetzt so gesehen. Also ohne direkte Luftverschmutzung aber eine sehr Risiko (inaud). Ja man sollte halt auf jeden Fall Alternative Energien mehr fördern...

F: Also du hast mir mehrere Beispiele gegeben, kannst du mir für jedes erklären, was deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen davon sind? Also du hast mit CO₂ Verschmutzung angefangen, was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen?

Als Ursache wäre CO₂ Verschmutzung sind halt hum, Kohlekraftwerke z.B. die halt hum... (lapsus ?: Kunststoffdioxid) ausstoßen hum... Kraftzeuge Kraftfahrzeuge jeglicher Art, sehe ich auch, also gut weil Fozile Brennstoffe verbrannt werden von Motoren oder bei der Energie Gewinnung. Und die Folgen also wenn ich das richtig hum verfolgt habe wird nämlich auch die Ozonschicht angegriffen (4 Sekunden Stille) Ja hum, ja gut bei der Verschmutzung jetzt für bei diesen Kriegenfällen wenn jetzt jemand ein Tanker weggeschlagen das ist irgendwie klar wenn irgendwie Öl auf dem Meer transportiert wird und gar keine hum (inaud:sichere) Tanker verwendet werden oder die trotzdem wegschlagen also dann passieren halt solche Katastrophen. Hum wobei das wahrscheinlich auch eher schon Einzelfälle sind die dann aber auf der Medien wird es dann natürlich rüber kommen und sehr Folgenreich denn da (stirbt) die Flora und Fauna an Küsten. Hum und was dann noch? [Dann hast du von Müllskandal in Neapel gesprochen] Ja also da denke ich schon dass da ... hum, wenn ich das so richtig verfolgt habe dann handelt auch die Mafia richtig mit dem Müll und sorgt dafür dass der nicht kauft den irgendwie auf und sorgt dafür dass der nicht abtransportiert wird, richtig weiß ich das auch nicht, also es muss irgendwie ein lukratives Geschäft sein... und es ist natürlich, Krankheitserreger breiten sich dann aus. Und ... ja in diesem Zusammenhang fällt mir noch gerade ein dass ich jetzt vor kurzem was im Fernsehen gesehen habe über Choleraepidemie in Sierra Leone, wo es auch hum überhaupt keine Infrastrukturen existieren das sind auch Abfall auf den Straßen langfließt und es fallen an Strukturen und da können sich auch Krankheiterreger sich ausbreiten. Es ist jetzt kein Problem was Deutschland betrifft oder Europa aber irgendwie noch im Gedächtnis. Und der Präsident dann sagt es ist keine Cholera Epidemie ist, unglaublich. [Dann hast du noch von Kernkraft gesprochen, also was sind da deiner Meinung nach die Ursachen und die Folgen von diesem Problem?] Die Ursache, Ursachen dafür dass Kernkraft in der Diskussion ist, einmal halt das Problem falls es mal eine Störfall gibt oder dann ist natürlich der Schaden sehr groß also in so fern besteht irgendwie potenzial die Gefahr eines Umfalls sehr starke Schäden für die Umwelt, für sehr große Gebiete um den Reaktor herum wenn das mal, passiert. Aber wenn da mal ein Störfall passiert, andererseits hum... gibt es natürlich auch immer noch das ungelöste Problem der Endlagerung von irgendwelchen ja von von (Brennstäben), also wenn ich höre dass Deutschland irgendwie, seit ... 50 Jahre wahrscheinlich kein Kraftwerk hat und auch kein Endlager hat und die Diskussion quasi, ja noch nicht mal groß im Gange ist oder, oder immer im Gange ist wenn gerade mal ein Transport ist, och das ist kurz hoch und dann wird es wieder vergessen. Ja da muss man sich halt Gedanken machen, wenn man halt kein Kraftwerk unterhält dann muss man sich auch Gedanken über die Folgen, und dass man die Sachen irgendwie lagern muss. Ja. Entweder man sagt irgendwie stopp und die Sachen die man hat muss man trotzdem lagern oder man lässt sich halt darauf ein, das ist opportunistisch kein Kraftwerk zu haben.

F: Bevor wir zur nächsten Fragen kommen kannst du mir sagen woher du die Informationen zu diesem Thema hast, generell jetzt?

Ja natürlich, wahrscheinlich ... 95% über die Medien also über Nachrichten über also im Bereich Fernsehen über Nachrichten Reportagen Zeitungen hum... und wahrscheinlich auch über persönliche Diskussionen jetzt mit anderen, die wahrscheinlich ihre Informationen auch aus den Medien haben. [Und liest du besondere Zeitungen oder guckst du besondere Reportagen?] Hum also ich habe zur Zeit keine Tageszeitung abonniert aber ich lese wenn ich Zeitung lese dann bei meiner Freundin in der WG ist es der Tagesspiegel, und im Fernsehen, also Tagesschau Heute, gucke ich eigentlich wenn ich da bin regelmäßig, und Reportage also auch im ersten und zweiten Programm würde ich sagen [ja wenn dann zufällig was ist] ja ja, also nicht gezielt.

F: Wie würdest du jetzt allgemein ein Umwelt Problem definieren?

Gute Frage. Ich war jetzt sehr überrascht über die erste Frage, und dann muss ich erst überleben was ist jetzt ein Umwelt Problem. (5 Sekunden Stille) Wo sich die Frage stellt ist, ist das Problem... ein Problem was gerade in der Diskussion ist oder was halt zum Problem gemacht wird oder für einem persönlich? [für dich persönlich, was ist für

dich persönlich ein Umwelt Problem?... [Also ein Ansatz Punkt kann z.B. sein was die Probleme die du erwähnt hast gemeinsam haben] Ja... dort wo die Natur irgendwie unmittelbar eigentlich geschädigt wird. Sei es durch einzelne Umfälle oder halt durch dauerhaften Schaden also die Luftverschmutzung durch CO₂ es ist schon ein Problem ganz klar. Mich ärgert dass nur das es halt dass es eigentlich immer schon ist oder wahrscheinlich schon, hum früher sicherlich noch viel schlimmer war da muss man sich halt Gedanken drüber machen, hum weil manche tun so als wäre es jetzt auf einmal so, da ist [Ja als wäre das eine Überraschung sozusagen] Ja genau. Ja da wo die Umwelt eigentlich geschädigt wird, das ist ein Problem [dauerhaft oder] dauerhaft oder halt einmal und dann sehr, gravierend.

F: Was sind deiner Meinung nach die Gründe für diese Umwelt Probleme?

... Gute Frage das ist, auf jeden Fall, durch die Nutzung durch jeden Einzelnen also Kraftfahrzeugverkehr jeder jeder zweite in Deutschland hat glaube ich einen Auto das heißt es fahren 40 Millionen Autos in Deutschland rum, das sorgt natürlich auch für die Schäden der Umwelt, indirekt, dann natürlich auch die Industrie, also durch Energie Gewinnung oder, durch hum... Transport oder Transport von Gütern (inaud)... ja [Also so eine individuelle und eine industrielle Ebene] ja sicherlich, also... jeder Einzelne kann natürlich dazu beitragen indem er halt Energie spart und irgendwie Energie hum, oder wenn z.B. neu gebaut wird dass die Standard sehr energiesparend sind und hum... ja gedämmte Fenster und solche Standard. Und außerdem ist auch wichtig dass man auch irgendwie dass man irgendwie öffentlichen Personen Verkehr nutzt und ja ein bisschen drauf achtet jeder einzelne. Also da muss man irgendwie schon Verantwortung tragen finde ich.

F: Kommt es vor, dass du dich persönlich verantwortlich fühlst für diese Probleme?

Na ja, also ich fühle mich für mein eigenes Handeln verantwortlich und hum, ich achte drauf, so kleine Sachen so... jetzt für so umfangreich große Probleme da kann man sich selbst schlecht verantwortlich fühlen, es beschäftigt einen irgendwie oder man interessiert sich dafür. [Kannst du mir so eine typische Situation erzählen wo du dich verantwortlich fühlst?] ... Gute Frage aber... ich fahre persönlich halt gerne Fahrrad und hum, relativ viel, das ist halt auch eine Frage ob das jetzt irgendwie, ob das jetzt es ist wahrscheinlich auch eher hum, dadurch bedingt dass ich halt selbst keine BVG Karte habe und auch kein Auto weil ich mir das leisten kann, aber, das heißt jetzt nicht dass ich einen Auto total ablehne, sicherlich werde ich später auch mal einen Auto haben, aber dass man dann irgendwie nicht den größten Energie hum den größten Benzin Schlucker der Welt kauft, hum da ärgert mich auch die Autoindustrie tierisch dass die irgendwie solche riesigen Schlitten produzieren und auch sehr, da gerade die amerikanische Automobil Industrie jetzt in die Krise kommt da habe ich jetzt kein Mitleid jetzt so direkt. Weil das irgendwie so unabhängig von der Finanzkrise irgendwie... hum ja jetzt verkaufen sie jetzt nicht solche großen Schlitten und dann müssen die ein bisschen weiter denken. Und da würde ich halt schon persönlich schon drauf achten dass man nicht für jeden, jeden kleinen Weg irgendwie mit dem Auto macht, dass man ein bisschen drauf achtet auch kleine Sache auch zu Fuß zu machen. Das ist halt dass man selbst darauf achtet Energie zu sparen, es betrifft einen selbst weil man bezahlt es auch selbst aber, selbst wenn man das Geld hätte sollte man selbst drauf achten achte ich zumindest darauf. Energie Spar Lampen.

F: Gibt es deiner Meinung nach Lösungen für diese Umwelt Probleme die wir besprochen haben?

Gute Frage... Also diesen CO₂ Ausstoß den kann man sicherlich irgendwie einschränken, durch technische Fortschritt und durch sparsamere Autos durch bessere Motoren, hum... durch Abbau von Fozillen oder Brenne... ja von Übergang halt von Fozilenergeträgern zu regenerativen Energien hum... also ganz ganz geht es nicht aber man sollte auf jeden Fall darauf hin arbeiten den einzuschränken und es scheint ja auch so langsam rückgängig zu kommen... Bei Kernkraft ist es eine gute Frage. Hum da wird es auch immer selbst wenn Deutschland aussteigt wird es immer Staaten geben die drauf setzen, Frankreich beispielsweise. Ja es muss natürlich auch klar machen mit dem Lager Problem, sollte man da eine Lösung finden. Und hum na was so, so einmalige Umfälle betrifft, Verschmutzung durch Umfälle Tanker Umfälle und so, es ist halt vielleicht auch schon zurück gegangen durch technischen Fortschritt durch sicherere Schiffe usw. So. Irgendwann wir es auf jeden Fall passiert irgendwas, das kann man nicht ausschließen aber, da denke ich auch schon ein bisschen weiter. [Also durch technische Lösungen?] Ja durch technische Lösungen aber auch Umdenken wahrscheinlich jedes einzelnen dass man halt hum, vielleicht wenn man Haus baut dann auch sich irgendwie so einen Sonnenkollektor aufs Haus setzt, so was gibt es ja. Dass man sich auch nicht das stärkste Auto kauft, sonder ein sparsames Auto. Das heißt es muss ein Bewusstsein geschaffen werden, das scheint auch schon langsam, zu passieren, also dass hum bewusst wird den Menschen das halt ein Problem gibt mit dem Klima. [Ja das merkst du so?] Ich denke schon dass es durch öffentliche Diskussionen langsam ein bisschen dran geht. Vielleicht passiert auf Grunde (Staats Minus A oder so).

F: Wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen, hast du schon vom Kyoto Protokoll gehört?

Ja [Und was ist das deiner Meinung nach?] Also meiner Meinung verpflichten sich da die unterzeichneten Staaten hum, bestimmte, ja bestimmte Grenzen einzuhalten beim Schadstoff Ausstoß beim CO₂ Ausstoß. Und da haben sich halt ja geeinigt auf so gewisse, hum Ziele die man erreichen will in bestimmten Jahr, in bestimmten Fristen. [Und glaubst du dass es eine Lösung ist?] Also ich würde nicht sagen dass es eine Lösung ist aber es ist auf jeden Fall der richtige Weg das ist vielleicht der Anfang. Man kann solche Umwelt Probleme oder man kann den Klimawandel nicht

stoppen indem man sagt, man kann ihn vielleicht verlangsamen. ... Es müssen Staaten auch irgendwie Angst haben irgendwie das verfolgen und hum... ja manchmal also es ist auf jeden Fall, es ist ein Anfang, wie weit es die Staaten es jetzt unterzeichnet haben dem folgen das ist auch sehr sehr verschieden, es gibt manche Staaten die gar nicht mitgemacht haben [hast du da Beispiele?] Ich denke auf jeden Fall an den USA, die es nicht unterzeichnet haben. Auf jeden Fall, hat sich Busch da immer rausgehalten während seiner Amten Zeiten, das hat mich schon geärgert irgendwie, dass dann hum... wenn man weiß irgendwie was daraus wird dann sollte sich wenigstens an der Diskussionen und an diesen Zielen teilnehmen oder hum... zumindest versuchen irgendwie... ja sich dieses Problem bewusst zu machen und auch, ja sich daran zu beteiligen. Das ist relativ ein bisschen arrogant diese Haltung, aber wie gesagt mit einer anderen Regierung kann sich das auch wieder, ändern. Es gibt dann auch noch bestimmt andere Staaten. Die da. Da fällt mir gerade dieses Walfang Problem ein bei dem Thema. Also manche Staaten die halt selbst Interesse haben an diesen Industriellen Zweig hum, auch andere Linien verfolgen als andere Staaten. Wenn halt bestimmte Staaten irgendwie persönliche oder eigene Interessen haben in irgendeinem Bereich dann, ist es halt schwierig die Länder in einem Boot zu kriegen. Das ist halt Politik. Dauert lange (er lacht). [ja und da viel dir in diesen Zusammenhang Walfangen ein] Ja genau in Norwegen und in Japan die haben halt Interesse in diesem Bereich und andere Staaten die haben die nicht und die können dann auch gerne dagegen sein, weil die haben da keine Lobby die da irgendwie sie beklemmen.

F: Die nächste Frage, das hast du schon ein bisschen erwähnt, handelst du selbst deinem Alltag Umweltbewusst und wenn ja was genau tust du? Kannst du mir Situationen erzählen in der du das Gefühl hast dass du Umwelt bewusst handelst?

Hum also ich versuche Energie zu sparen, hum ich benutze öffentlichen personal Verkehr wobei wie gesagt dass ich bedingt dadurch dass ich eben drauf angewiesen bin. Ganz klar. Aber ich finde es schon auch ein Beitrag irgendwie zu Umwelt Schutz, so ein bisschen... wenn man ständig mit dem Auto fährt oder sich eins leiht oder solche Sachen. Ja ich trenne mein Müll (er lacht) [warum lachst du?] ja, weil ich manchmal da nicht ganz überzeugt bin ob die vielleicht doch irgendwie wieder zusammen gekippt wird weil man auch manchmal so Sachen hört. Aber wenn man daran glaubt, ich sage mal ich glaube jetzt mal daran dass das was bringt und dann mache ich es auch. So das ist schon so ein Teil. ... Also spontan fällt mir das ein.

F: Und bei Energie sparen wie machst du das konkret?

Also so Energie Verbraucher ich meine Strom Verbraucher in meiner Wohnung benutze ich halt nur wenn ich es wirklich brauche also Licht, Licht alle andere Fernseher alles, lass ich eigentlich nur laufen wenn ich es wirklich brauche Heizung habe ich auch nur an wenn ich in der Wohnung bin, Nachts brauche ich nicht, andere Leute machen es anders, wenn ich Fenster auf habe mache ich Heizung aus usw.

F: Kannst du mir erzählen wie du angefangen hast z.B. Energie zu sparen? Gab es einen besonderen Anlass?

Nein, würde ich nicht sagen. Es ist vielleicht auch Erziehungssache oder? Also... man macht das vielleicht auch ein bisschen so wie die Eltern das einem vorlesen und wenn die selbst auch ein bisschen darauf achten dann übernimmt man das gleiche. Ich kann mich auch daran erinnern dass dann irgendwann die Mülltrennung eingeführt wurde. Als es losging mit Gelben Punkt in Deutschland und... z.B. zu DDR Zeiten haben wir glaube ich alles zusammen getan außer Papier vielleicht, es wurde so gesammelt so Zeitung und es gab auch Stoffhandel und sowas Flaschen, Biomüll wurde glaube ich nicht getrennt so. Als es dann eingeführt wurde machten wir das auch... und persönlich als... ich würde sagen mit der ersten eigenen Wohnung vielleicht aber, meine Eltern hatten das eigentlich auch nicht anders gemacht diese... einen konkreten Ansatzpunkt gibt es da nicht, bei dem Mülltrennung vielleicht dann wenn es hochgeputzt wird irgendwie macht man das auch mit, weil man das als sinnvoll betrachtet.

F: Und glaubst du, dass du mit diesen Handlungen was bewirkst?

...ja ja ich denke schon also... es ist wie so ein wählen so ein bisschen, man weiß nicht ob diese kleine Stimme die man hat ob die was bewirkt aber wenn keiner das macht dann passiert auch nichts. Genauso ist es mit dem Energie sparen, wenn keiner was macht dann kann sich nichts bessern, deswegen soll jeder einzelne das wahr nehmen, irgendwie, in so fern fühlt man sich auch selbst besser irgendwie, als wenn man irgendwie total ignorant durch die Welt geht. Insofern denke ich schon dass es was bewirkt in diesem Sinne.

F: Gibt es besondere Umweltbezogene Handlungen die du gerne machen würdest aber nicht machen kannst?

... Es passt vielleicht nicht ganz aber, hum ein Bekannter von mir der ist bei Green Peace und der macht viel das finde ich bewundernswert so. Wobei ich respektiere das, sein persönliches Einsatz und es ist irgendwie tausend mal mehr als andere machen, auf jeden Fal es sind halt sehr radikale Aktionen die die durchziehen aber ich nehme manchmal auch an das, solange man niemand jetzt nicht persönlich irgendwie schadet irgendwie, dann finde ich auch so eine radikale Aktion durchaus irgendwie auch Aufmerksamkeit erregend das ist auch gut. Also das ist eine Sache die respektiere ich, passt nicht so ganz unter dem Motto würde ich gerne machen. Mache ich nicht, also das ist, das ist seins das ist ok aber ich habe halt andere Sachen die ich in meiner Freizeit machen will oder, insofern also es ist halt ein Thema was Umwelt betrifft wo ich sage irgendwie gut [Also gut das einige das machen aber ich würde es nicht tun?] Ja ja also... ja da muss man sich wahrscheinlich auch mehr mit beschäftigen als man es selber tut hum... man hat so seine Sachen die man halt macht, jeder selbst sollte schon irgendwie in seinem persönlichem Leben ein bisschen darauf

achten irgendwie, aber es bringt wahrscheinlich nichts wenn jeder Mensch jetzt bei Green Peace umkippt (er lacht). Es muss halt jeder selbst wissen.

F: Gibt es vielleicht umweltbewusste Handlungen die du ablehnst? Also Sachen die von Ökologen verlangt werden und die du als absurd oder unmöglich betrachtest?

... Gute Frage fällt mir spontan nichts ein. Gibt es bestimmt aber, na ja also z.B. so ganz auf KFZ zu verzichten irgendwie, dass würde ich nicht schaffen so, dafür fahre ich selber zu gerne Auto oder so, was ich sagen würde später habe ich bestimmt auch mal ein Auto aber ich würde dann halt darauf achten dass es wenig verbraucht. Vielleicht gibt es da auch Gruppen die sagen irgendwie Verzichten auf, auf alles Mögliche in dem Bereich. Also das schafft wahrscheinlich auch nicht Green Peace auf Autos und Schiffe zu verzichten weil sie ein bisschen Mitteln brauchen. Ja aber wenn es die gebe dann würde ich da wahrscheinlich nicht mitgehen können. Oder auf Fliegen zu verzichten. Weil die bringen ja auch ganz schön viel raus die Flugzeuge. Ja und vielleicht geht des technische Fortschritt wahrscheinlich auch weiter, dass die Flugzeuge weniger verbrauchen und halt ökologischer hergestellt werden.

F: Erinnerst du dich an dem Moment als du zum ersten Mal von Umwelt Problemen gehört hast?

(5 Sekunden Stille) Also die Tschernobyl Katastrophe 86 ist so die erste größere Sache die mir so im Gedächtnis ist. Ich war 7, und das war groß in Nachrichten klar, wir haben auch wes-Fernsehen geguckt, vielleicht war in DDR eins oder so eine kurz Meldung im Ost-Fernsehen oder so, aber im öffentlichen Bundes war schon sehr... geschildert und das ist dann schon bewusst hängen geblieben so. Ich glaube das war so das erste, die Katastrophe am Alaska der Tanker der es war auch in den 80er irgendwann, habe ich auch so ein kleines Kind, das ist mir auch im Gedächtnis. [Und mit Tschernobyl z.B. kannst du mir erzählen wie das war als du davon erfahren hast? Wer war dabei? wie hat es auf dich gewirkt?] Ich denke so als kleines Kind oder, als heranwachsender nimmt man das alles so ein bisschen schattiert war man nimmt es auf aber man erkennt vielleicht so in dem Moment nicht die Tragweite des Geschehen. Also, den (inaud) habe ich da auch unmittelbar mitbekommen weil ich da irgendwie, immer an der Grenze zur Schule gefahren bin, z.B. in diesen Tagen, und ich habe das mitbekommen aber habe das nicht so richtig geschnallt so im ersten Moment. Ich habe auch in der Nacht irgendwie auch im Brennpunkt geschaut (K7 Wechsel) es ist irgendwie was sehr, und man kann sich auch so Jahre später dran erinnern, das man das irgendwie im Fernsehen gesehen hat... das erkennt man schon, aber so, so wie man heute vielleicht dann irgendwie an die Tage später noch viel mehr Fernsehen sieht oder viel mehr Zeitung liest als sonst so, das war ich nicht. Also man lebt da schon sein Leben weiter so, als hätte man einfach eine ganz normale Nachricht gesehen aber es ist irgendwie gespeichert drin. So ein bisschen funktioniert das irgendwie. [Ja und dieser Tanker der verunglückt war?] Ja das ist noch, da könnte ich z.B. das Jahr nicht mehr sagen... meiner Meinung war es mit Tschernobyl 86... aber hum, es war irgendwann auch in den 80er. Wenn man es irgendwie ein klassifizieren würde dann wäre irgendwie Tschernobyl hier, oder noch ein bisschen höher (zeigt mit seinen Händen) und diese Tanker Katastrophe drunter, das ist noch verschwommener. Da hat man so ein paar Bilder vor Augen von diesem Tanker der da so halb rausguckt aus dem Meer und die Verschmutzte Vögeln die sterbende Vögeln am Strand und die Helfer die dann das Öl zusammen schieben ja das ist ja so ähnlich... da denke ich gerade an dieser Ölplattform die sie da die Shell irgendwie versänken wollte im Meer in der Nordsee in den 90er, was die dann doch nicht gemacht haben weil dann so der Protest Sturm losging. Also sowas irgendwie, so wie Piks.

F: Und glaubst du dass sich in der letzten Zeit deine Art diese Probleme wahr zu nehmen sich irgendwie verändert hat?

Ich denke man achtet man achtet ein bisschen mehr drauf. Hum, dieses Thema Klimawandel jetzt auch sehr stark im Fokus steht, sehr viel in Nachrichten man verfolgt das mehr, hum... Insofern verändert sich die Wahrnehmung doch ein bisschen, man achtet persönlich mehr darauf an selbst, wenn man Umwelt Probleme irgendwo erkannt hat, wo man sagt das ist der Zeitpunkt auf dem, man irgendwie was anderes macht. Es ist schwer zu sagen aber... [also du machst einen Zusammenhang mit den Medien, dass es mehr in den Medien ist] Ich denke da kann man sich auch nicht verschließen. Irgendwie vor... denke schon dass es da einen Zusammenhang gibt wenn etwas irgendwie stärker irgendwie präsent ist dass es dann auch stärker darauf achtet. ... Wenn dann wieder was, aber es bleibt dann ich denke schon dass das dann auch die eine Aufmerksamkeit auch da bleibt auch wenn es in den Medien dann wieder weniger wird. Wenn man erst mal etwas selbst erkannt hat oder für wichtig empfunden hat so. [Und den Klimawandel das ist jetzt eine Sache die du jetzt persönlich als wichtig empfindest?] ja schon also... man müsste sich vielleicht selbst noch viel mehr mit beschäftigen um da irgendwie auch mehr darüber zu wissen und hum, ja Ursachen Folgen Relationen besser auf die Reihe zu kriegen für sich selbst. Das macht dann wahrscheinlich auch viel zu wenig. Aber... ja also ich denke es gibt auch so Forscher die behaupten es ist gar nicht so und, ja ich da glaube ich schon dass hum... dass der Klima sich verändert und hum, die Polkappen abschmelzen das ist glaube ich auch erwiesen.

F: Fühlst du dich betroffen von diesen Problemen ? Und wenn ja was für Gefühle sind es?

Jeder ist betroffen davon im Prinzip so fühle ich mich auch betroffen also als einer von 6 Milliarden Menschen ist man selbst für ein Stück weit mit verantwortlich. Was für Gefühle? ... Ja ich ärgere mich über über wenn die USA sich irgendwie bei dem Kyoto Protokoll irgendwie raushält, so Ignoranz von diesen Staaten und so, Egoismus was manche Staaten betrifft wenn sie ihre eigenen Ziel halt durchsetzen wollen oder wenn die Automobilindustrie da irgendwie so

eine starke Lobby hat dass die halt bestimmen kann dass die CO₂ Schwellen niedriger sind als anfangs gewollt und so, sowas ärgert mich manchmal... Eine direkte Wut ist es nicht aber. Ansonsten... ja vielleicht ein bisschen nachdenklich oder Aufmerksam dass man halt sich selbst ein bisschen kümmert vielleicht sich besser informiert.

F: Und wie werden sich diese Probleme in der Zukunft entwickeln deiner Meinung nach?

... Also... ich denke schon dass sie sich, ja es wird sich zum positiven Entwickeln oder verschärfen, vielleicht tauchen Probleme auf die man jetzt noch gar nicht sieht... also sowas, Luftverschmutzung und Ozon das wird sich denke ich verbessern weil, ja durch technischen Fortschritt und durch hum... Bewusstsein Erweiterung was dem Problem betrifft... Schwierig zu sagen.

F : Und wenn wir das Beispiel vom Klimawandel nehmen wie wird sich das deiner Meinung nach entwickeln?

Schwierig zu sagen. ... Ich vermute schon dass sich das langsam ein bisschen, ein bisschen verschärft und dass das ... ja ... dass es halt sich ein bisschen verstärkt auch aber halt sehr langsam, das wird irgendwie keine Katastrophe geben so das ist ein schleichender Prozess der auch schon, schon viele Jahre andauert, denn man so ein bisschen ignoriert hat denke ich. Wo es sich jetzt halt ein bisschen ändert dass es nicht mehr ignoriert wird. Dass sich das Klima erwärmen wird das halte ich schon für möglich. Andererseits hum... so Klimaschwankungen gab es in der Erdgeschichte auch schon immer, vielleicht ist es auch eher so eine... Klimaänderung die, es ist halt schwer einzuschätzen, da kenne ich mich auch zu wenig aus in dem Bereich...

F: dann kommen wir auch zu unser letzten Frage. Glaubst du, dass es einen Unterschied gibt zwischen Deutschland und Frankreich in Beziehung zur Umwelt?

Gute Frage, also spontan zu Frankreich fällt mir diese Unterschiedliche Haltung zu Kernkraft ein. Dass halt die Kernkraft dort sehr sehr viel stärker, oder dass dort halt die Politik sehr viel stärker auf Kernkraft setzt bei der Energie Gewinnung, und hum, dieses Umdenken was halt hier mit der Rot-Grünen Regierung unter Schröder stattgefunden hat dass das dort halt nicht der Fall war. Ich weiß auch nicht wie es dort mit alternativen Energien aussieht, ob die Leute gewinnen so ganz ganz langsam wie hier das weiß ich nicht, wie das Bewusstsein der Bevölkerung ist kann ich auch schwer einschätzen. Dafür bekommt man zu wenig mit. ... Hum, ja es kann schon sein dass dort hum, das gar nicht so in der Diskussion ist, hum diese Frage könnte ich mir schon vorstellen... [warum den?] ich kann es nicht sagen... weil man dort so konsequent darauf setzt hum das hat man ja irgendwie Jahre lang hier auch gemacht, irgendwie in den 70er 80 er Jahre und es ist dann so eine langsame Antiatombewegung in den 70er. Weiß ich gar nicht ob es die in Frankreich auch in der Form auch gibt? Die sind ja auch ein bisschen zusammen die beiden Staaten es gibt ja auch sowas wie Energieverbund, und ich glaube die sind auch ein bisschen böse auf Deutschland dass die jetzt da aussteigen wollen aus Kernkraft, ich weiß auch gar nicht wie dieser Handel da funktioniert, ob die da eigentlich nur bearbeitet werden eigentlich aus Deutschland kommen, das weiß ich nicht. Ich denke schon dass es ein anderes Bewusstsein vielleicht herrscht, was diese Frage betrifft. [Also auf einer individuellen Ebene] Ja ja also auf beiden auf der politische auch ganz klar. Dass die auch gar nicht daran denken da jetzt auch was zu ändern. Aber das kann sich in Deutschland auch schnell ändern also vielleicht kippt die Regierung auch wieder rum also ich persönlich wäre halt dafür da auszusteigen aus der Kernkraft... es ist halt sehr schwierig auch zu beurteilen wie viele neue Kohlekraftwerke man da benötigen würde (er lacht).

ENDE

Focus Group 1 le 14/05/2009

Les participants étaient :

- J. (entretien F2) : homme, 39 ans, 3 enfants, radiologue, vit et a grandi en ville, échanges scolaires avec l'Allemagne, pas d'engagement citoyen. Remarque : n'est pas d'accord avec sa femme qui elle pense vivre à la campagne. Il lui dit à ce sujet : « mais non c'est la ville ici, on a des voisins il y a le bus qui passe... »

- S. (entretien F9) : femme, 39 ans, 3 enfants, juriste, a grandi en ville vit à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, pas d'engagement citoyen.

- Ch : homme, 40 ans, pas d'enfant, kinésithérapeute, vit en ville et a grandi en périphérie urbaine (« on avait un jardin » me précise-t-il), sa belle sœur est allemande et il a passé quelques jours à Berlin, pas d'engagement citoyen.

- Ca : femme, 40 ans, psychologue clinicienne, pas d'enfants, vit et a grandi en ville, n'a jamais été en Allemagne, pas d'engagements citoyens.

J. et S. sont mariés et ont invité deux de leurs amis (qui se connaissent également) pour l'entretien, qui se déroule donc dans leur salon. Ils ont tous plus ou moins des surnoms qui sont utilisés dans l'entretien : Ch. est surnommé tonton, Ca. est surnommée Cousine, et S. Fanfan.

Première partie : les images.

I : Qu'est-ce que ces images évoquent pour vous ?

(5 secondes de silence)

S : y'en a une positive...

Ch : ouais sur 4

S : et les trois autres elles sont négatives

Ch : préservons euh notre planète... avant qu'elle

S : la planète est entre nos mains

Ch : oui c'est ça, ménageons là

J : et la façon dont la main tient la sphère aussi, comme si c'était un objet précieux...

Ch : avec précaution, donc positive

S : positive

Ch : pour éviter... que les glaces fondent qu'elle devienne poubelle... et

S : qu'elle soit échouée comme un

J : tu peux faire un historique aussi avec ces vignettes

S : vas-y

J : oh beh c'est ça...

Ch : ah oui chronologique tu veux dire

J : oui oui tu peux faire une chronologie entre les images... préservons la Terre parce que, parce que c'est un équilibre précaire elle risque de chavirer avant que ça devienne une poubelle hein.

Ch : uhum...ou euh oui

J : avec les étoiles au fond ça peut être la Terre dans le système solaire on voit les planètes et tout ça, avec Saturne et compagnie

Ch : ouais, la pollution de notre planète

Ca : la poubelle

Ch : voilà, la représentation d'une Terre poubelle et la conséquence la fonte des glaces, et du coup beh, une planète

S : à la dérive

Ch : à la dérive sur une pauvre bouée

S : petite bouée

J : ouais la bouée c'est pas

S : elle est mal barrée la Terre là

Ch : y'a comme un déséquilibre, l'instabilité de la Terre posée sur la bouée, ce qui en dit long sur le, la suite.

S : elle va couler

Ch : hum, elle va tomber, en désuétude

S : qu'avec la fonte des glaces il n'y aura plus que de l'eau

J : c'est un peu ça hein, on en est déjà là

S : oh beh non

J : ce serait bien aussi (inaud) qui marche

S : oui...

Ch : par contre je vois dans la poubelle y'a pas le tri enfin c'est pas très
J : hum et effectivement la poubelle je viens de m'en apercevoir c'est la Terre
Ca : oui je viens
S : ah beh si j'avais vu tout de suite
J : y'a la carte dessus
S : une poubelle déchet, c'est une terre poubelle
J : c'est une terre déchets oui...
Ch : elle contient
S : vous remarquerez que c'est du tri hein, essentiellement, non ?
Ch : ouais
S : c'est du plastique euh... c'est des trucs qui sont soi-disant recyclables mais bon à terme euh, y'a plus grand-chose à recycler hein c'est un peu euh
Ch : je sais pas si y'a une sélection vraiment
S (qui faisait des tranches de foie gras jusqu'à présent) : ça va ressembler à mon assiette de foie gras euh
Ch : oui beh moi je prends plutôt l'assiette de foie gras hein...alors après la
S : ça déborde en fait
Ch : l'iceberg la troisième là l'iceberg qui supporte le, l'iceberg c'est normalement une partie de la terre et non pas euh
S : quoi ?
Ch : l'iceberg est externe à la Terre alors qu'en fait non
J : beh comme là comme
S : beh c'est une image c'est
Ch : c'est une image
J : c'est comme là la Terre qui flotte sur l'eau, l'eau est sur Terre. Mais euh... je pense que y'a dans le, dans le fait que l'équilibre est très précaire...
Ch : y'a un risque, y'a une part de risque dans la photo je pense aussi
S : une part de risque
Ch : beh oui un risque de chute inéluctable et, et dangereux quoi
Ca : oui la poubelle c'est aussi qu'est-ce que le recyclage et pourquoi
J : t'as raison si on analyse plus le triangle sur lequel elle repose, le socle est assez large mais en dessous-du socle la partie
S : on dirait que ça va se casser
J : la partie est très étroite et très fine. Donc l'équilibre est précaire. ...
I : Ca vous parlez de recyclage, vous vouliez dire quelque chose ?
S : tu peux la tutoyer hein (Ca acquiesce)
Ca : oui qu'est-ce qu'on va faire de ces déchets, enfin... parce que on va pas les enterrer enfin... non je sais pas
Ch : c'est plein
S : oui et c'est à l'intérieur de la Terre
Ca : c'est à l'intérieur là
S : vous remarquez symboliquement. Donc c'est qu'à force de foutre des trucs dans la Terre
Ch : genre uranium et compagnie
S : comme une poubelle, ben elle devient trop pleine, et elle va exploser
Ca : voilà... beh elle est déjà débordée de partout
S : ouais
Ch : ça évoque la
S : ça va faire sauter le couvercle
Ch y'avait un slogan euh, euh sur le réchauffement sur le tri, des déchets, ça déborde... c'était la voix de Ch. (inaud) euh dépêchons nous ça déborde ou y'a urgence enfin c'est que ça m'évoque ce, dessin, à la radio... c'était une sensibilisation sur les déchets et, l'excès de déchets qu'on a (5 secondes de silence)
Ca : (inaud car couvert par J)
J : y'a un caractère irréversible aussi, dans l'image qu'on a en haut à droite... tu vois que c'est presque celle qui fait le plus peur parce que tu te dis que, c'est irréversible
S : oh beh les trois elles font peur hein
J : non mais autant celle là et celle là tu vois encore la terre qu'est une sphère
S : mais c'est mal barré attends
J : non mais d'accord mais là y'a plus de, y'a plus de géométriquement parlant la Terre elle a explosé euh c'est trop tard quoi sur celle-là

S : ben, celle sur la bouée euh,

J : ben c'est pas tout à fait trop tard si ça ré-équilibre parce que elle est pas encore tombée à l'eau

Ch : si le la houle ne se lève pas ou le vent, c'est pas bon, pourtant... ça se présente mal

Ca : c'est un scénario catastrophe

Ch : ouais voilà... c'est un, un préambule quoi, l'impression de cata.

Deuxième partie : la carte de GES

Ch : et qu'est ce qu'il ya comme autre gaz que le CO₂, parce qu'il y'en a d'autres je pense, dans ces gaz là, LES gaz à effet de serre... SO₂

J : non ça c'est le soufre, y'en a d'autres mais le CO₂ c'est au moins 80%

Ch : Sabine c'est quoi les autres ?

J : elle nous dit rien Sabine elle nous aide pas (ils rient) elle nous laisse face à notre ignorance

Ch : (inaud) tu parles ouais vilou, elle se gausse de nous

S : je voulais réviser avant qu'elle arrive mais j'ai pas eu le temps (elle rit) en fait c'est pour voir où les gens en sont

I : pour commencer je vais simplement de vous demander de commenter la carte. Qu'est-ce qui vous surprend et pourquoi, à quoi vous vous attendiez

S : aux Etats-Unis je suis pas du tout surprise

J : moi c'est l'Allemagne qui me surprend je pensais qu'ils en avaient moins que ça

Ch : alors les flèches c'est quoi

J : moi y'a des y'a des si tu veux faire un ratio rapide entre la surface du territoire, et hum

S : ouais les flèches c'est quoi ça veut dire en décroissance ou en aug c'est ça ?

I : ou c'est l'évolution des GES depuis 1990

Ch : Espagne plus 53%

Ca : la Chine euh

Ch : la Chine euh ouais moi je pense que la Chine ça va aller croissant encore hein

J : si ils remplacent tous les vélos par des mobylettes ...

S : la France c'est bien dis donc

J : c'est pas si mal. Je suis assez agréablement surpris

S : ouais

J : bon c'est quand tu vois le gros rond par rapport à la taille du pays aussi tu te dis que... on est quand même c'est beaucoup trop quoi

S : beh regarde on est moins que on est moins que l'Espagne, on est moins que l'Allemagne

J : l'Italie c'est volontaire qu'elle soit pas mis ?

I : beh là y'a les 8 plus gros producteurs

J : ah oui d'accord d'accord. Il se trouve que tu vois par rapport à la surface, quand tu compares la Russie et les Etats-Unis, quand tu fais le ratio sur la surface euh, qui représente

Ch : je pense que ça n'a rien à voir en terme de surface c'est plutôt en terme d'habitants je crois... ouais je pense, c'est pas, les 3 pelos, à Vladivostok...

S : ouais mais c'est aussi les usines non

Ch : ouais mais les usines tu peux avoir au Japon par exemple le pays est tout petit, et ils sont pas très loin de la Russie, et je sais pas c'est, 100 fois plus grand en surface. C'est plus par rapport à la population à mon avis qu'il faut...qu'il faut voir le truc

S : l'Inde moi ça m'étonne pas

Ch : je suis surpris que l'Inde soit pas plus gros.

S : mais t'as vu la croissance là

Ch : mais c'est en en devenir

Ca : par rapport à la taille du territoire

Ch : et la population

Ca : ça fait parti des pays les plus importants enfin je trouve ça assez

S : ouais

Ca : surprenant quand même

S : Amérique du Sud pas du tout hein, pas de pays.

I : pourquoi tu trouves ça surprenant Ca. ?

Ca : beh par rapport à la taille de notre territoire par rapport aux Etats-Unis à la Chine...

Ch : on est à 558, les Etats-Unis ils sont à 7000, 200... ça correspond à c'est complètement parallèle à à comment dire à la richesse des pays finalement.

Ca : oui mais là

Ch : Canada Etats-Unis Japon et nous
S : c'est un peu le développement
Ch : oui voilà
J : ou pays en vois de le devenir
Ch : Canada euh Espagne Allemagne
J : le Canada tu sais je pensais que c'est à l'image d'un pays vert c'est du bois c'est la nature
Ch : ils sont pas nombreux les canadiens
S : oui mais regarde la surface, mais par rapport à la surface c'est énorme le Canada
J : oui mais plus 25%...
S : par contre je suis pas étonnée qu'on n'ait pas les pays du Nord
J : ouais
S : Danemark Suède je pense que c'est des pays qui sont en avance depuis longtemps sur ces problématiques là
Ca : beh justement je sais pas ils font pas parti des
Ch : ils sont pas nombreux hein
J : y'a autre chose qui fait peur
Ch les danois ils sont pas nombreux
Brouhaha
S : ils font le tri depuis des années
Ch : ouais les Allemands aussi
J : et y'a autre chose qui fait peur c'est que les flèches si tu fais
S : y'a beaucoup plus de flèches qui montent
J : ouais ouais exactement
S : que de flèches qui descendent ça c'est sûr
J : l'Espagne qui est à côté de chez nous
S : quand on parle d'une prise de conscience euh, il reste encore
Ch : en France on baisse hein
J : oui mais bon...
S : mais ouais mais t'as France euh Angleterre
J : Allemagne
S : Russie
J : à part les Européens y'en a pas beaucoup qui baissent quoi
Ca : beh les Allemands, par rapport à l'écologie évidemment l'Allemagne
S : d'ailleurs je suis étonnée que la Russie fassent pas partie des pays qui sont euh
Ch : beh en Russie ils ont le nucléaire qui fonctionne bien c'est pour ça... du coup ça pollue moins. Ils mettent que de la vapeur d'eau...
S : non mais c'est intéressant ce
Ch : mais l'uranium c'est pas tellement euh, pas de CO₂
J : quand tu vois l'augmentation de l'Inde et de la Chine. C'est-à-dire plus de 76% t'imagines que l'année prochaine le rond il fait deux fois la surface, au bout de 3 ans après
Ch : c'est c'est c'est le plus gros hein
J : ça c'était en 2005
S : Les Etats-Unis par contre
Ch et J : plus 16
Ca : ça c'est leur évolution sur euh, sur 15 ans
Ch : sur 15 ans
J : ah oui sur 15 ans
Ch : et à mon avis depuis ça a dû ça a dû, bien monter ce chiffre là. Et la Chine pareil. De toute façon c'est connu enfin je veux dire, la Chine et l'Inde sont amenés à être des très très gros pollueur bien sûr. Dans la décennie au moins dans les sinon dans la décennie qui arrive.
S : déjà rien que indépendamment des industries, ils sont passés du vélo au pousse-pousse au à la motocyclette les voitures, donc ça. Quand tu vois le nombre qu'ils sont en Chine
Ch : alors après je sais pas comment ça va évoluer
S : et en Inde aussi ils sont hyper nombreux....
Ch : mais t'as toujours les super puissances
Ca : Enfin c'est aussi important que l'Allemagne quand même, au niveau de la taille du petit rond.
S : C'est pas la même population hein.
Ch : 4000 la Chine 4000 et l'Allemagne 1000 hein...

J : hum millions de tonnes. Les Etats-Unis euh... ils sont quand même loin devant tout le monde ils restent euh, plus de trois fois que presque tous les autres excepté la Chine

S : c'est incroyable ça

J : quand tu vois

Ch : merci Bush hein en même temps. Parce que Kyoto si ça avait été ratifié ça aurait été hein. Y'a ça les Allemands ils ont un mec intelligent à la tête pour Kyoto, un peu plus sensibilisé

I : A votre avis comment on peut expliquer ces différences par exemple pour les Etats-Unis comment on peut expliquer qu'ils sont

Ch : les Etats-Unis y'a y'a un tel lobby notamment du pétrole et de l'Industrie qui fait que ils ont pas envie de changer d'un iota la façon de fonctionner. La façon de polluer l'atmosphère.

J : c'est une grosse société de consommation les Etats-Unis.

Ch : ouais aussi oui...

J : ils consomment plus, plus d'énergie par habitant je pense plus de déchets

S : ils prennent leur voiture pour faire

S et Ch : 200 mètres

Ch : et quelle voiture, des gros pick up

S : des grosses voitures

Ch : 2 3 tonnes

Ca : oui je crois que le gouvernement n'est pas près d'agir vraiment, pour l'écologie, enfin ils sont pas très sensibilisés à ça...on entend tellement souvent que les Etats-Unis sont pas ouverts à ça

Ch : non mais c'est évident bien-sûr

S : y'a une mauvaise volonté hein de la part

J : là là je veux dire y'a quand même

Ch : enfin Bush merci Bush il était quand même pas trop là-dedans

J : non Bush était pas trop là-dedans

Ch : on lui a assez reproché hein

J : Al Gore euh était

S : il avait aucun pouvoir euh

Ch : regarde regarde alors je sais pas si je sais pas si c'est un exemple qui est bien choisi mais l'industrie automobile franç euh américaine, ça se casse la gueule comme pas permis Chrisler Ford. Mais oui mais c'est gravissime ils vont fermer quoi

J : ils sauvent les emplois ils continuent à faire des plans pour sauver des emplois pour continuer à fabriquer des nouvelles voitures.

Ch : Voilà. Alors que si ils avaient réagi avant et Bush en tête, peut-être qu'ils auraient déjà fait des prius un peu plus sérieuses euh, qui tiennent la route, je veux dire (J acquiesce)

J : la voiture de Leonardo Di Caprio

Ch : voilà. Et ils auraient peut-être réagi davantage.

S : j'ai mes références hein

J : c'est c'est c'est pas que j'en suis revenu mais j'ai pas un avis qui est aussi euh, partisan qu'avant sur la Prius. Parce que c'est très commercial, c'est très vendeur c'est très tendance, et quand tu sais l'énergie qu'il faut pour produire une voiture comme ça, pour la détruire la recycler, y'a

Ch : plus que les autres ?

Ca : c'est quoi la Prius ?

S et J : c'est une voiture hybride

Ch : électrique et, Toyota

J : et du coup euh... donc euh j'ai pas un avis tranché mais si tu considères toute la chaîne comme, comme Ro. avec ses polaires (il fait signe à sa femme) au bout de la chaîne il reste un résidu alors que la laine de mouton il en reste pas... C'est pour ça qu'il aurait bien aimé être là Fred parce que lui il est directement impliqué dans tout ça... quand t'as un produit quand t'as une matière première qui est fait à base de pétrole, ben elle a une durée de vie, elle est fabriquée elle est portée et puis un jour elle produit un résidu, donc quelque chose qui est indestructible et qui est polluant, et le recyclage s'arrête à un moment. Alors que quand c'est de la laine de mouton, c'est

S : ouais tout ce qui est polaire c'est l'horreur

J : ouais tout ce qui est polaire c'est dramatique, c'est dramatique

S : c'est du pétrole....

Ch : ouais enfin bon ils ont quand même fait l'effort dans un sens euh, plus écologique

J : j'ai pas dit ça

Ch : ce qui n'est pas le cas de toutes les

Brouhaha
J : c'est simplement, sous prétexte que ça économise du pétrole il faut pas dire euh tout ce qui économise du pétrole est bon quoi.
Ch : non mais tout ce qui n'émet pas de CO₂ n'est pas mal
J : hum bien sûr
Ch : en même temps
J : faut prendre ton vélo
Ch : voilà, prends ton vélo et tire toi
I : beh justement à votre avis les solutions ça peut être quoi ? Pour baisser les GES
Ch : beh des voitures moins gourmandes déjà.
Ca : ouais parce que tu penses que les voitures c'est
Ch : c'est sur la liste hein, chauffage plus naturel, éclairage plus naturel
J : et les camions.... T'as vu ils sortent les petites ampoules les LED
Tous : ouais
Ch : ça le ferroutage euh
J : ils y viennent, je crois qu'il y a moyen surtout les industries les camions
S : les avions
J : et dans les grandes villes
S : les avions c'est une catastrophe les avions
J : ouais
Ch : faut des avions au gaz quoi
Ca : des dirigeables
J : le gaz c'est au-dessus des nappes de pétroles
Ca : y'a une pression des gouvernements des pays enfin voilà
Ch : ouais ouais
J : tu sais moi je me disais le gaz l'énergie naturelle
Ca : les Etats-Unis
J : le gaz c'est au-dessus des nappes de pétrole hein, donc euh...
Ch : je crois que le reliquat de d'une combustion de gaz, c'est c'est nettement de CO₂
J : oui c'est vrai
Ch : hum c'est moins pire quoi. Non beh il faut, il faut trouver des alternatives quoi, solaire, des énergies euh qui qui émettent moins ou pas d'effet de serre
S : ou des conditionnements aussi
Ch : nucléaire euh
S : tout ce qui est conditionnement en plastique le verre euh
Ch : le recyclage
J : non le verre c'est bon
Ch : le verre c'est bon, le recyclage
J : non mais après euh, y'a des solutions techniques physiques qui reposent sur
S (à I) : tu nous diras juste quand on dit des énormes conneries après ?
I : vous n'en dites pas je vous rassure
S : non parce que y'a peut-être des trucs qu'on dit c'est énorme (tout le monde rit)
J : c'est ce que j'avais déjà répondu à Sabine quand elle me disait c'est quoi les solutions. Et après y'a la mise en pratique de tout ça par rapport à notre quotidien et par rapport à aux décisions que prennent les gens (inaud). Le jour où il y aura un mec qui dira beh c'est interdit de rouler euh, à 130 et si ils ont fait des voitures à plus de 130 comme ils l'ont fait pour la route, beh le jour où ça sera pareil pour euh, où t'auras des surprimes de machin si tu décides d'avoir le luxe d'avoir un pack de jus d'orange en plastique comme ça (montre la bouteille sur la table) ou à partir du moment où y'a parce que la prise de conscience individuelle c'est une chose. C'est lié à ta bonne conscience, c'est-à-dire, ton libre arbitre ferait que donc quand t'es pas obligé euh les solutions radicales donc quand t'es pas obligé, c'est des mœurs c'est des habitudes donc ça met 10/15 ans. Par contre si un jour y'a, si Obama il dit voilà aux Etats-Unis demain, tous les sachets c'est du papier, euh, tous les
S : y'a une surtaxe sur tous les conditionnements plastiques
J : enfin tu vois si y'a pas quelqu'un qui prend un truc euh
Ch : c'est plus radical quoi. C'est-à-dire que oui la décision individuelle que tu peux après transformer en vision de groupe, n'est effectivement pas suffisante
J : qui n'est pas une décision parce que effectivement un jour tu vas le faire un autre jour tu vas pas le faire

Ch : enfin si t'es un petit peu branché là-dessus tu le fais automatiquement, mais tu vas le faire en petit comité quoi.

S : oui attends tu vas le faire systématiquement attends tu dis ça mais moi la voiture je la prends tous les jours

Ch : mais bon

S : parce que sur un plan pratique le vélo c'est super, mais pour emmener les trois

J : quand tu veux aller en ville quand t'habites à Pierre Bénite voilà euh t'as de l'autoroute machin, voilà y'a tout un truc à repenser quoi

S : moi je serai dans le lot évidemment, y'a des trucs c'est facile à mettre en œuvre

J : après moi c'est, pas pour niveler vers le haut mais je trouve que mettre des péages en ville ce serait bien, de mettre vraiment des péages avec (inaud)

Ch : libérer les centre-ville beh comme à Londres

S : des voitures

J : à tous les péages y'a des stations de vélos, de locations de voitures électriques

S : y'a des systèmes aussi en ville avec les plaques paires les plaques impaires

Ch : beh à Londres c'est ça hein

S : c'est vachement bien. T'as besoin de faire les courses tu t'arranges pour que ce soit le bon jour et puis

Ch : mais ils faisaient ça à une époque quand

S : ou tu te gares à l'extérieur tu prends un bus hein

Ch : ils faisaient ça, à Los Angeles

S : ils faisaient quoi ?

Ch : beh ce que tu viens de dire. Quand il y avait un, trop trop de smog enfin de nuage polluant, il faisait rentrer dans la ville que les pairs un jour et que les impairs le lendemain

S : c'est très bien hein...

Ch : c'est que ils en étaient vraiment à un stade euh... un peu grave

J : ouais beh c'est comme quand nous on voit sur l'autoroute pic de pollution 110 km/h tu te dis...

Ch : beh c'est comme quand tu dis tu mets ta ceinture de sécurité pour quoi parce que t'as peur du gendarme ou tu te protège ? Moi j'ai discuté avec des patients, euh, je voulais pas me faire gauler par les keufs. Mais ta vie euh, non non moi c'est pas pour les keufs non attends moi j'aurai pas d'accident. Tu vois les gens largués, hors sujet. Là c'est pareil hein, pollution tu freines, c'est pour ça que l'idée de trancher mettre des lois s'il faut en arriver là beh vas-y hein.

J : de toute façon moi je pense que les gens

S : de toute façon la conscience est pas suffisamment développée aujourd'hui il faut des mesures radicales

J : de toute façon à l'échelle mondiale même s'il y a des cultures même s'il ya des nuances même s'il ya des discussions mais mais c'est tellement exponentiel quand tu vois ces pays qui sont à plus 57%, si y'a pas des, des décisions qui sont prises au niveau mondial par les gens qui nous gouvernent

S : ça ira pas assez vite, là il faut aller vite je pense

J : et tant qu'il y a encore nous on est sensibles, mais pas forcément radical, dans notre quotidien on y est sensible peut-être donc on fait attention à certains trucs, mais y'a des gens qui s'en moquent complètement, y'a des gens tant qu'ils sont pas obligés ils

Ch : ils ont pas la loi

S : c'est peut-être une question de génération et de coût aussi... ah mais ils le faisaient, ça à Saint Didier, quand j'étais sur le marché y'avait tout un truc euh sur le tri

J : les écoles ouais c'est sûr que dans les écoles ils auraient,

Ch : ils ont un vrai rôle ouais

J : ah ouais, ça devrait peut-être même faire parti

S : mais c'est la semaine de l'environnement là cette semaine à Saint Didier

J : ça devrait même faire partie de l'éducation, il devrait y avoir une éducation environnementale

Ca : pour tous...et aux Etats-Unis parce que c'est quand même le plus gros pollueur de la planète, mais c'est l'industrie américaine, mais je crois que le gouvernement n'a jamais pris de mesures euh, pour pénaliser l'ent enfin les

J : les pollueurs

Ca : oui, des taxes des incitations pour changer les choses

S : mais je pense que Obama il a quand même une politique assez

J : oui enfin pour l'instant il n'est rien arrivé hein de ce côté

S : oui mais je pense qu'il a missionné Al Gore

Ch : enfin il va y avoir quelque chose de fait il est trop intelligent pour laisser passer ça

S : c'est les générations futures qui vont nous bouger de toute façon

Ch : mais regarde tout ce qu'il propose là enfin ça n'a rien à voir mais regarde tout ce qu'il propose là par rapport au Pakistan avec Al Quaida est tout ça, c'est vachement intelligent ce qu'il fait, c'est de la géopolitique et au niveau de l'environnement y'a des projets hein. Je sais pas trop où il en est à ce niveau là, mais je suis sûr qu'il a pensé la chose.

S : (inaud)

Troisième partie : les pratiques. Ca écrit

I : ... quelles sont les actions que vous faites au quotidien qui contribuent selon vous à la protection de la nature ?

Ch : moi j'ai acheté un panda européen, ça sent un peu par contre (ils rient)

I : je vous propose de faire une liste et .../...

Ch : moi ce qui me, je suis-je suis je suis pas fier mais je suis content de contribuer à, à une moindre pollution par rapport à il y a 10 ans par exemple, à mon petit niveau, et je me dis que, parallèlement à ça, je prends encore ma bagnole euh, beh ouais quoi, mes loisirs c'est pas forcément indispensable quoi tu vois. Beh quand je prends ma bagnole beh tu vois je pollue.

Ca : non on dit ce qu'on faisait

S : ce qu'on fait de positif (elle rit)

Ca : dans le quotidien

Ch : voilà du coup oui

Ca : pas de manière exceptionnel

Ch : on peut occulter les (inaud) et c'est fini

Ca : beh le tri

J : la liste c'est quoi

S : y'a combien de ?

I : y'en a pas c'est à vous de les trouver, c'est ce que vous faites vous en fait

J : mais y'a un tableau là avec des choses écrites en haut

I : oui c'est écrit efficace, très efficace, peu efficace

J : ah le tri tu peux commencer Ca. le tri

Ch : tri le verre

J : efficace nous on trie le plastique etc les poubelles de tri donc efficace. Vous êtes tous d'accord ?

Ch : ouais. Respect des poubelles vertes et jaunes

Ca : très efficace, efficace, peu efficace totalement inefficace

S : j'ai bien peur qu'on arrive pas à remplir toutes les cases

Ch : c'est les choses qu'on fait nous ça ?

S : que nous on fait

I : que vous vous faites

S : efficace

Ch : le tri efficace ouais

Ca : j'ai mis très efficace

Ch : très efficace ouais

S : si tout le monde le fait je pense que c'est très efficace hein...

Ch : ouais. Ouais beh comme tout.

S : mais là c'est sur nous

J : éteindre les lumières euh enlever les boutons de veille enlever les recharges tout ça, pas tout laisser allumé

S : alors t'emballe pas sur les boutons de veille hein

Ch : les ordi tout ça

J : beh si on le fait ça

S : beh le bouton de veille de la télé

J : tu l'éteins pas ?

S : non...

J : moi je pensais que tu l'éteignais à chaque fois moi je l'éteins à chaque fois

Ca : alors efficace très efficace ?

S : en haut c'est éteint ou pas ?

J : euh oui

S : la chaîne elle est tout le temps en veille

Ch : et après moyennement efficace ?

J : non c'est pas vrai

Ch : éteindre les trucs de veille c'est moyennement efficace quoi

S : pourquoi alors c'est

J : je pense que c'est vachement efficace
S : pourquoi
Ch : si tout le monde le fait c'est
J : c'est efficace après faut
S : pourquoi
Ch : en gros (inaud)
J : si tous les gens éteignent chez eux
S : c'est vrai que si tout le monde le fait je crois que c'est énorme
J : Al Gore on s'en fout qu'il l'ait expliqué ça, c'est l'énergie (inaud)
Ch : bon on va mettre efficace alors... donc éteindre les lumières inutiles
S : ouais
Ch : des lieux où on est pas, éteindre le frigo et puis ouvrir la fenêtre.... (ils rient) couper l'électricité
S : et beh nous on a changé toutes les ampoules, pratiquement
Ch : changement des ampoules
S : pas toutes mais ce sont les ampoules de radin
Ch : c'est quoi le
S : beh les basses consommations
J : basse consommation
Ch : c'est juste basse consommation ?
S : on met des bougies maintenant (elle rit) non mais on met beaucoup d'ampoules basses consommations
J : et puis les, les nouvelles comment ça
S : LED
J : ouais les LED je pense que c'est...
S : en Thaïlande y'a des murs de, d'immeuble
J : de LED
S : ouais des dessins lumineux et c'est tout en, en LED, c'est hyper beau et, voilà en terme de
J : ils ont fait ça en Thaïlande...
S : euh quoi d'autre ?
Ch : après on peut prendre privilégier le vélo à la voiture pour faire les déplacements urbains...
S : euh moi j'achète de plus en plus bio...et je pense que quelque part quand t'achète bio ça limite aussi tout ce qui est utilisation d'engrais de merde qu'on balance euh
J : moi je serai je reviens de
S : indépendamment du côté bien-être pour la santé, je me dis que pour la nature aussi c'est pas mal parce que ça veut dire que si t'achètes développement durable ou bio qui sont quand même pas
J : je regarde la composition de ce que j'achète, je dis pas que j'achète pas mais c'est des trucs que je faisais pas avant, la composition
S : ah moi oui dans les produits pour les enfants les trucs sans parabène mais alors je sais pas si par rapport à l'environnement ça a un lien, par contre je pense que c'est moins, y'a moins de produits chimiques hein dès que t'as des produits chimiques
Ch : ouais ça peut se rapprocher du
Ca : alors c'est efficace, peu efficace
S : tu notes quoi là
Ca : moi je note les réponses
S : ah toi tu mets tu fais du vélo toi
Ca : oui un tout petit peu quand même du vélo ouais, j'ai pas de voiture donc
S : c'est bien tu remontes le quota (ils rient)
Ch : (inaud : parle de 4X4, probablement référence à celui de J) et
S : et autres voitures
Ca : alors très efficace ?
S : non peu efficace ou un peu efficace quoi, non moi je pense que moi j'achète bio d'abord pour la santé en me disant je sais que c'est des produits qui sont pas pourris d'insecticides et compagnie, et je pense que quand même par rapport à la nature beh ça veut dire que c'est des produits où il y a eu moins d'insecticides les insecticides ça va dans la terre la terre ça pollue le sol quoi
Ca : ah acheter des produits locaux
Ch : est-ce que
S : alors je dirais pas efficace ou très efficace mais je dirai
Ca : des bananes qui viennent de la Réunion

J : ouais le transport et tout ça ça j'ai vu qu'ils avaient
Ch : produits de saison
S : produits ?
Ca : de saison
J : imposé ou recommandé j'ai vu ils ont contrôlé ça. E.Leclerc et Auchan y'a 75% des légumes qui viennent de France, j'ai entendu ça
Ch : ah bon ?
J : ouais
S : dis dont J.
J : ils ont pas parlé de Carrefour par contre Leader Price, Eurodiscount Intermarché tout ça
S : ah beh moi
Ca : ça vient tout d'Espagne ?
S : je préfère payer un peu plus cher que d'acheter ces produits là où je sais pas ce qu'il y a dedans où je sais pas d'où ça vient euh
Ch : t'achètes des produits locaux tu les paieras pas plus cher hein
S : après le problème c'est que t'as une
Ca : c'est bon
J : aussi c'est bon...
S : Tonton (à Ch, en lui tendant un plat)
Ca : bon alors les produits locaux par exemple
Ch : efficace
Ca : et les produits bio...
Ch : moyennement efficace...
I : alors pourquoi moyennement efficace ?...
Ch : Beh parce que... tous les avions qui volent ne transportent pas que des fruits
Ca : c'est vrai
J : beh bien sûr que c'est vrai
Ch : de temps en temps t'as aussi des gros américains plein de thune qui voyagent pour leur loisirs en Thaïlande pour aller pêcho des
S : mais là on parle de nous Tonton on parle pas des gros américains. Alors nous quoi d'autres ? Faire des vacances locales, pas prendre l'avion (en riant jaune)
Ch : hum vacances sur les Monts d'Or
S : je dis ça mais en fait
Ch : dans les monts du Lyonnais
S : on prend l'avion quand même nous
Ch : ouais mais que l'hiver (ils rient)...
S : hum à l'île de Ré on fait des vacances vélo hein
Ca : vacances...
Ch : mais on y va en avion hein
J : oui c'est vrai je me souviens je t'en avais parlé Sabine, on va dans des endroits où on se déplace que en vélo en vacances
Ch : beh ouais, dans les Îles
S : mais peut-être plus dans un souci de bien-être que de
Ch : on va dans des Îles mais que de France, que des Îles françaises
S : pour apprendre
Ch : Réunion Thaïti euh (Ca rit) Ile de ré, tu vois, France... Kerguelen
I : alors il y avait différentes choses là du coup, il y avait partir en vacances dans des endroits proches, y'avait parler du vélo, est-ce que vous en avez discuté si vous trouvez ça efficace ou pas
S : si si Ca. elle l'a marqué hein
Ca : j'ai mis deux en efficace et deux en très efficace
I : et du coup pour les vacances
Ch : ah la
Ca : ah c'est vrai que c'est plus difficile (elle rit)
Ch : elle va partir à Bali bientôt euh
S : tu vas à Bali ?
Ca : c'était l'idée mais
Ch : si si si tu vas à Bali, plusieurs fois dans l'année même

S : non mais alors moi un truc mais un petit truc hein mais c'est pas grand-chose, tout ce qui est évidemment grandes surfaces et compagnie je crois que comme tout le monde je suis passée aux sacs euh recyclables

Ch : ouais ah oui exact

S : plus sur les marchés tout ça j'essaie toujours de limiter le nombre de sacs en disant mettez tout dans le même

Ch : ouais ouais

Ca : ouais moi aussi j'essaie

S : et après

J : on les garde, on les jette pas

S : mes sacs je les jette jamais je les garde toujours pour les réutiliser en petits sacs poubelles de salle de bain

Ca : j'ai un petit panier

J : sinon ouais

S : ça fait mal je jette jamais un sac

Ch : je les lave en machine moi les miens... (ils rient), pour pas, sacs en plastique à la machine y'a plus que l'Eleclerc après

S : non non, ah oui alors moi j'achète beaucoup de produits pour le linge pour la machine à laver j'achète des produits écologiques, pour la maison tous les produits de nettoyage pour les vitres pour le sol j'achète que des produits écologiques

Ch : vinaigre blanc

J : le problème c'est que, on maîtrise pas les conséquences, sur la nature tout ça, c'est sûr que

S : beh c'est pour ça que j'achète des produits écologiques c'est que je me dis que tout ce qui repart

J : après après sinon ce que je souhaiterai dire à Sabine on ait des, on ait des indices. Qui qui objectivement soient capables de nous dire voilà dans votre quotidien si vous faites ça, la répercussion elle sera ça. Des indices objectifs et pas de vendeurs d'assouplissant biologique tu vois ce que je veux dire, parce que c'est ça le, c'est très tendance très biaisé, quitte à des vrais objectifs avec des études scientifiques

Ch : ouais moi je suis d'accord ceci dit comme dit Fanfan

S : moi je suis d'accord mais intellectuellement je suis contente de me dire ce que j'achète c'est propre

J : ouais non

Ch : et puis les lessives sans phosphates et compagnie c'est pas mal ça

S : ouais

J : ouais sur le principe de toute façon c'est pas c'est pas parce que je le ferai pas parce que

Ch : tu veux dire

J : parce que les conséquences ne seraient pas assez importantes mais

Ch : tu te demandes à quel niveau c'est bon

J : mais par rapport à ce que dit Sabine efficace peu efficace moyennement efficace tu sais pas à l'échelle euh

Ca : personnellement enfin t'as un avis

Ch : enfin tu vas émettre un avis subjectif voilà

Brouhaha

J : moi j'ai pas une confirmation scientifique ça marche ça marche pas

Ch : ça a pas de valeur

S : beh moi je pense que si tout le monde se met à laver tu vois en machine de vaisselle et de linge moi ce que je fais, j'en fais une par jour minimum

Ch : ah ouais

S : beh si tout le monde fait ça, on va loin quoi. Non mais si tu mets des produits dégeulasses dans ta machine enfin tu vois

Ch : ah ouais 7 lessives par semaine ça commence à faire beaucoup

S : je pense qu'il y a beaucoup de gens qui le font

Ch : 30 lessives par mois tu fais ?

S : ah beh moi tous les jours ouais, et le linge parfois deux par jour hein... ça va vite on est 6 hein (4 secondes de silence) donc là-dessus et en plus j'ai proposé des produits qui marchent super bien hein. Pour la vaisselle le linge j'avais essayé des noix de lavage c'était pas une réussite

Ch : ouais là il faut faire (bruit de méditation) à côté de la machine

J : si tu résonnes sur la globalité il faut les faire venir les noix de lavage indiennes... C'est vrai que moi par contre hum, c'est pas pour être protectionniste ou quoi mais si il y avait euh des lois qui imposent euh, de consommer des produits de proximité ça se serait vraiment efficace, parce que y'a une espèce de mondialisation où t'as une PS qui est livré en 24 heures que tu peux commander sur internet de partout dans le monde. Ca c'est... c'est sûr qu'il y en a de livré partout dans le monde tous les jours quoi y'a

Ch ouais ça c'est pas forcément ouais dans le développement durable ça

S : (inaud) je mangerai plus de cerises
Ch : ouais beh ouais il a pas inventé l'eau chaude non plus en disant ça...
J : de quoi des cerises en hiver
S : il a écrit un bouquin t'as pas entendu Canteloup chaque fois il le cassait (elle rit)
Ch : ah bon
S : beh c'est facile...
I : ok est-ce qu'éventuellement y'a d'autres actions auxquelles vous pensez encore, des actions quotidiennes?
Ch : euh
J : des douches au lieu des bains
Ch : ouais exact
J : mais bon c'est pas
S : ah beh c'est bien de faire ça c'est vachement important
J : des douches au lieu des bains ça c'est sûr
S : couper le robinet quand tu te laves les dents... éduquer les enfants dans ce sens là
Ch : non mais attend
S : quand on dis tu fais pas couler l'eau si tu l'utilises pas
Ch : mettre un 45 tours au lieu d'un 33 tours quand tu te laves les dents
Ca : mais alors c'est efficace peu efficace très efficace
Brouhaha (oui c'est efficace)
S : moi je me lave une fois par mois (ils rient)
Ch : moi je me lave avec des lingettes
S : ah beh les lingettes ça c'est
J : ouais c'est pas terrible
S : j'avoue que j'utilise des lingettes moi pour Elodie (sa petite fille) et les couches c'est pareil c'est pas bien
J : bon c'est vrai
S (à Ca) : beh les mamans bio elles achètent des couches recyclables
J : quand on fait un trajet contrairement à avant, moi ça m'arrive plus de raisonner non mais attends on va pas prendre deux bagnoles quoi
Ch : ouais ouais le co-voiturage, beh je t'en parlais tout à l'heure
J : on fait tous plus attention qu'avant
Ch : moi j'ai pas mal de potes enfin la majorité des potes, c'est assez automatique attends qui emmène qui, en week-end ou en soirée
J : ça je pense que c'est assez efficace
S (qui parlait très bas de couches lavables avec Ca) : quoi ?
J : le covoiturage, c'est-à-dire où par rapport à avant on raisonnait je sais pas y'a 10 15 ans on se disait
S : alors je sais pas si c'est la crise ou si c'est une prise de conscience mais depuis janvier y'a moins de voitures, je sais pas si vous avez remarqué
Ca : ah bon ?
Ch : beh ça roule pas trop mal ouais le matin
S : ça roule vraiment mieux hein... ah mais moi c'est incroyable la différence
Ch : depuis janvier tu dis ?
S : ouais
Ch : moi avec les beaux-jours je sais qu'il y a plus de vt de vélo'v, ça c'est sûr, ça c'est très bien. Et moi j'ai arrêté de fumer, pour éviter de polluer, ça c'est très efficace
S : ça pollue la clope ?
Ch : ah beh grave... si ça pollue les poumons ça pollue euh, l'atmosphère
Ca : beh c'est surtout pour ta santé
Ch : il en reste encore ...
J : si si dans nos pratiques quotidiennes après y'a le chauffage
Ch : se laver à l'eau froide ?
J : le...
S : les chaussettes en bambou
Ch : ton short en bambou
J : après c'est vrai que l'image
S : beh les maisons en chanvre
Ch : ouais l'isolation en chanvre

J : on se pose aussi plus de questions même si c'est par un retentissement dans les média sur notre manière les moyens de nous chauffer dans la maison, sur

S : on le fait c'est pas dans les choses qu'on fait aujourd'hui mais que on envisagerait si on changeait de maison hein... chauffage au bois

J : géothermie

S : isolation différente

J : isolation au chanvre

S : c'est des questions qu'on ne posait pas y'a 10 ans c'est sûr qu'aujourd'hui

Ch : y a ce que ça coûte

J : ouais c'est plus cher quoi, laine de mouton ou chanvre c'est trois fois le prix du placo, sauf que

Ch : ou la laine de verre

J : ça donne moins d'asthme moins de sinusite à cause de toutes ces microparticules volatiles, j'ai regardé là ils ont sorti, le pneumo-allergologue de la clinique il en parle de plus en plus. Pourquoi parce que ces matériaux d'isolation ont des microparticules volatiles... des microparticules qui vont se mettre dans nos alvéoles elles sont responsables de phénomènes d'allergies qu'on identifie pas euh de, de sinusites récidivantes de de... bronchites de choses comme ça. Donc ils sont en train de

Ch : mais y'a des lois qui vont se voter là y'a des réflexions là-dessus ?

J : ouais ouais ouais y'a plus qu'une réflexion... la laine de roche elle est interdite dans certains coins la laine de verre

Ch : elle est allergène en tous cas ?

(Ca et S entame une discussion inaudible entre elles : lavage machine bio)

J : par contre ça je pense que ce serait indirectement euh, si tout fait une bonne isolation biologique ça va t'économiser sur ton chauffage

Ch : tu réchauffes moins la planète si t'es bien isolé

J : ah mais c'est sûr...

Ch : tu le fais pas que sur une réduction d'impôts quoi, au crédit d'impôt, moi je suis en train de voir justement pour un chauffage effectivement, euh dans le nouvel appartement que je viens d'acquérir, que j'ai acquis il y a peu

S : qu'on a envie de voir

Ch : que vous verrez sous peu, et j'ai envie ouais de mettre quelque chose qui soit pas trop mauvais pour l'environnement quoi...

S : au niveau du chauffage ?

Ch : ouais

S : on t'a laissé le choix en appartement ?

Ch : beh pas des tonnes y'a pas beaucoup de choix mais il faut mettre un truc judicieux quoi et les trucs judicieux c'est pas forcément les meilleurs pour l'environnement. Adapté quoi

S : ouais beh si l'immeuble il est au gaz de ville euh, tu vas prendre quoi, tu vas mettre une cheminée à granules c'est ça ?

Ca : dans les choses qu'on a qu'est-ce qui est le plus efficace ? le tri non ? C'est ce qu'on avait mis en premier

S : c'est pareil quand je vois

Ch : la bagnole ça pollue quand même beaucoup

S : nous la poubelle elle déborde

Ch : ah et puis je vois aussi l'achat de voiture qui émettent moins de

Ca : beh y'a plus de cases c'est trop tard (elle rit)

Ch : ah beh alors on l'a rempli

Quatrième partie : la bande dessinée

Ch : top. Top of the biotop

S (commence à lire à voix haute) l'eau c'est précieux c'est pas fait pour les piscines, nous on n'a pas de piscine (temps de lecture)

S : (elle rit) ils en ont rien à foutre les enfants, le père il essaie d'expliquer

Ch : il continue d'arroser, du coup (ils lisent)

I : simplement qu'est-ce que vous en pensez ?

S : je trouve ça drôle

J : c'est très représentatif de, ce qui se passe aujourd'hui

Ch : ouais

J : c'est-à-dire que les gens

S : ouais si tu finis pas ton assiette y'a des petits enfants éthiopiens qui vont mourir

J : les gens essaient de faire des mesures mais c'est c'est
Ch : mesuré
J : c'est dérisoire et caricatural. Ca fait rigoler quoi quand de l'extérieur t'analyses ça. Tu te dis que c'est bien y'a une bonne volonté il fait sa remarque mais, tellement caricatural
Ch : on sent qu'il y croit pas, qu'il y croit pas trop
S : les enfants ils en ont rien à péter
Ca : ouais enfin qui c'est qui achète la piscine gonflable
J : on sent qu'il y croit pas trop là
Ch : non
J : et puis ça n'a aucun retentissement sur ses
Ch : non il (inaud) mais voilà ça s'arrête là
Ca : ouais mais s'il avait pas s'il y croyait, vraiment il aurait pas acheter la piscine
Ch : il aurait déjà changer de position déjà, parce que là il bouge que la bouche
S : (elle rit) et alors ?
Ch : beh c'est qu'il est un peu indifférent à ce qu'il dit quoi et à ce qui se passe autour... donc voilà.
S : non et puis en plus son explication sur le fait qu'il faut pas euh, tu vois... elle est complètement euh, parce que là on consomme autant de flotte en une journée qu'une famille c'est c'est c'est pas la bonne explication. Donc euh
J : mais bon il a le mérite de le dire quoi. Il a le mérite de dire vous vous rendez compte c'est précieux etc. , sauf que y'a ce qu'il dit et ce qu'il met en pratique et c'est tout à fait superposable avec ce qui se passe aujourd'hui en fait, c'est-à-dire qu'on a une conscience de choses, mais on prend pas de mesures radicales et, et on est pas
Ch : on n'y croit pas encore assez suffisamment.
S : ouais
J : la comparaison ouais peut-être moins caricatural mais comme notre vie quoi, en disant comme ça une famille subsaharienne
Ch : la prise de conscience est
I : tu disais on fait des comparaisons tu pensais à quoi ?
J : non rien de bien concret mais ça m'évoque des exemples euh...
S : comme quand on était petit qu'on finissait pas notre assiette et qu'on nous disait tu sais y'a des petits africains ils mangent pas euh,
J : oui
S : tu vois tu te dis beh si je le mange pas ça le fera pas manger plus le petit africain. Dans ton idée quoi tu te dis c'est complètement con comme, maintenant tu te dis la piscine qu'il la remplisse ou pas ça va pas changer la vie de la famille saharienne... t'as du mal à le palper en tout cas hein
J : c'est comme les mesures radicales
S : et puis comme dit Ca. dans ce cas là il achète pas de piscine quoi je veux dire il a des enfants s'il achète une piscine c'est quand même bien pour la remplir.
J : hum beh c'est comme quand on vient avec une voiture (inaud)
Ch : après il peut acheter une piscine aussi et puis une petite piscine gonflable comme c'est le cas, et puis euh mettre en pratique et croire en ce qu'il dit, en disant beh voilà, y'a telle et telle conditions à respecter et sachez que, alors que indépendamment des subsahariens des sahariens là, beh voilà faites attention et puis ça peut être un point de départ pour une discussion sur euh, la préservation de l'eau
S : mais regarde ses enfants ils en ont rien à péter
Ch : ouais parce que lui il y croit pas, bon c'est ça le problème
Ca : beh il est partagé en fait, il est pris dans un
Ch : les enfants ils sont dans l'éclate dans le jeu, comme tous les enfants
S : beh oui
Ca : y'a un espèce de conflit piscine, beh il dit finalement beh... on va s'en resservir pour arroser les plantes
Ch : il est quand même, il est conscient un peu du système mais il met pas en pratique quoi.
J : Bon après c'est quand même pas mal il arrose son jardin avec, y'a pas que du négatif quoi. Mais c'est c'est assez représentatif je pense de ce qui se passe aujourd'hui c'est-à-dire que les gens se donnent une bonne conscience
Ch : mais pas suffisamment pour agir
J : mais prennent pas de mesures radicales pour un petit truc qui a pas de grand impact euh... et ils disent que ça s'appelle un compromis écologique...
Ch : mais dans ces gens là euh, enfin moi je me ... je m'inclus hein, parce que je pourrais faire plus encore
Ca : on s'inclue tous je pense
S : ah oui... Je pense qu'aujourd'hui, à moins d'être vraiment convaincus, et de mettre euh de faire une mise en œuvre vraiment drastique, la majorité des gens ils sont comme nous, enfin et encore

J : mais moi c'est une espèce à la fois un rêve et une espèce d'utopie mais, si la société le permettait si je pouvais exercer mon métier, enfin tu vois ce que je veux dire après, c'est pour ça, les vraies solutions je les vois pas parce que ça me paraît tellement décalé pour que on vive vraiment de façon écologique, tellement euh... j'adorerais moi être dans une ferme on vit à la bougie on vit en autarcie on a un potager on se lave dans la rivière, je trouverais ça génial quoi, mais sauf que c'est c'est complètement décalé. Mais sinon parce que moi tu vois j'adore la nature je suis un petit peu rustique euh être un petit peu sale ça me dérange pas euh...

S : moi ça me dérange

J : non mais tu vois ce que je veux dire, vivre simplement, simplement et sainement euh, c'est c'est quelque chose que j'aimerais vraiment mais qui n'est pas possible aujourd'hui...

Ch : ou alors qui serait

S : c'est pessimiste hein parce que ça veut dire qu'on va pas y arriver

J : ou alors qui serait un choix de vie, ou euh où quelque part tu te sacrifies pour ta planète quoi, mais en faisant ça

S : non mais je pense que seul on ne peut pas y arriver tu vois, il faut vraiment une prise de conscience nationale et internationale, qui mette à la disposition des gens les moyens (changement K7)

Ca : on a le choix enfin

S : oui mais y'a un moment Ca. ou le choix il faut te le

J : justement Ca. on a le choix de pas faire quoi

Ca : on a le choix et en même temps on est responsable

S : non mais sur l'idée alors moi je suis d'accord avec toi

Ca : il peut pas s'acheter une piscine

S : sur l'idée je suis complètement d'accord avec toi

J : j'y crois pas du tout si tu laisses le choix

S : les gens si tu leur laisses le choix

J : pour que ce soit suffisamment efficace

S : on va jamais aller assez vite

J : ouais... c'est malheureux à dire mais c'est la condition humaine qui est comme ça, c'est-à-dire que moi si j'avais le choix euh... c'est comme disait Al Gore, quand on a conscience, ça il l'expliquait très bien dans son reportage, c'est que les pires désastres dans l'histoire de l'humanité souvent on n'en a pas eu conscience parce que l'Homme a un rapport au temps, quand c'est quelque chose de brutal, de pas grave, il le prend il réagit en fonction, quand c'est quelque chose de très long il en a conscience parce que par rapport à l'échelle temps y'a pas assez d'impact pour lui donc c'est vrai que nous, pour ce que, comme tu dis on a le choix on est responsable mais comme c'est pas sous notre nez suffisamment implicite

Ch : on souffre pas quoi

J : oui voilà, et euh vraiment évocateur effectivement on a encore le choix de, donc si on veut être vraiment radical je pense que il faut prendre des mesures

S : pour te donner un exemple là de, l'histoire de la pandémie, euh... on a interdit tous les déplacements internationaux en avion. Donc t'as plein de gens ils ont annulé leur meeting euh aux Etats-Unis en Inde au Mexique et ils ont fait des visioconférences, donc en fait le business il a continué d'avancer bien, de la même façon même si tu voyais pas les gens t'avais peut-être pas le même contact, mais y'avait plein de fois où finalement t'as des solutions alternatives, que tu prends pas parce que c'est pas ta mentalité et que t'as pas d'obligation, là on avait une obligation c'était interdit donc les gens ils ont annulé leur voyage mais ils avaient quand même leur meeting à tenir et du coup ils ont trouvé d'autres solutions et ça s'est fait quand même, et ça les a pas empêché de d'avancer dans leur négos et de, donc aujourd'hui je pense qu'il ya des moments où tu dis là non c'est plus possible. Les déplacements par avion ça va être justifié, il faudra vraiment une raison précise, beh les gens, alors que si tu leur dit beh prenez l'avion pour un oui ou pour un non, toutes les lignes nationales c'est une aberration quand même aujourd'hui on a le TGV. C'est complètement débile de maintenir des lignes nationales à la limite pour aller aux Etats-Unis si c'est vraiment indispensable oui, mais pour aller de Paris à Lyon c'est débile enfin je suis désolée. Et si aujourd'hui on disait beh non l'avion c'est trop polluant, c'est interdit

J : ouais pour telle distance

S : pour les déplacements de telle distance et beh ça c'est une décision tu peux pas tu peux pas laisser aux libres-arbitres des gens, il faut que ce soit une décision nationale voire internationale

Ch : je pense qu'il y a quand même des décisions je vois au niveau du bâtiment euh des décisions comme les normes etc.

S : beh c'est des décisions obligatoires et t'as pas ton mot à dire, et tu t'adaptes. Donc après au début c'est peut-être plus coûteux mais après les gens s'adaptent

Ch : de toute façon ça va évoluer

S : c'est pas forcément plus coûteux de toute façon

Ch : avec les mentalités les gens les acceptent
J : beh regardes attends
S : quand j'avais mon séminaire à Bruxelles on avait le choix entre l'avion ou le train, le train c'est le même temps quasiment parce que t'as pas à aller à l'aéroport t'as pas en revenir, tu prends pas l'avion c'est idiot.
J : moi j'ai la conviction que si y'a pas des mesures qui sont prises
Ch : tranchées
J : tranchées sous forme de lois par des dirigeants
S : sur des trucs très polluants alors
J : sur des trucs très polluants on va droit dans le mur
S : comme le tri, il faudrait des pénalités
Ch : surtout en Occident
J : ouais mais le tri on va avoir déjà 4 poubelles, on va tous avoir des mini-compresseurs de verre comme ça se fait dans certains endroits où tu piles ton verre comme dans les refuges par exemple, elle m'a montrée et tout je lui ai dit beh si tu veux je la redescends ma bouteille de, de champagne pour l'anniversaire, oh beh non machin, on devrait tous avoir comme en Norvège 4 poubelles
S : attends regarde c'est déjà beau quand on en a 2, tes parents à Saint Rémi ils ont pas de poubelle de tri, mais ça me fait halluciner, quand je la vois mettre des bouteilles de lait
J : beh tu vois c'est là qu'on voit qu'on a évolué quand même, moi ma mère
S : tes parents ils sont pas du tout touchés ouais
J : ça me choque, c'est marrant c'est des habitudes, moi je vois chez mes parents, le verre les bouteilles le lait le plastique le machin aller tu mets tout au truc ça va tout brûler euh dans un coin, c'est sidérant
Ch : à Saint Rémy ?
J : oui
Ch : mais ils retiennent après non ?
J : je pense à un truc sur Europe-1 ils font une campagne, c'était un message de Véolia. A Melbourne il y a tant d'habitants, à Melbourne les habitants prennent leur vélo, et ce qui fait du bien à Melbourne fait du bien à tout le monde, vous avez entendu cette campagne sur Europe-1 ?
Les autres : non
J : vous avez pas entendu, campagne Véolia sur Europe-1, au lieu de faire des campagnes comme ça je pense qu'ils devraient dire y'a des gaz à effet de serre, tu vois ça montre bien qu'ils savent faire du commerce avec de l'écologie, donc Véolia dit, quand t'écoutes leur truc t'as l'impression qu'on vit tous dans de la verdure et que c'est pas pollué, c'est une voix hyper douce c'est la voix d'un mec hyper douce, donc ils ont pris Bourgoin par exemple, zone industrielle, et à la fin ils finissent toujours pareil, et ce qui fait du bien à Bourgoin fait du bien à tout le monde, parce que à Bourgoin Véolia a équipé des trucs à ordures, tu vois... sur Europe-1 tous les matins je l'entends en ce moment, donc il parle d'une ville...
S : beh de toute façon maintenant on joue beaucoup sur cette image.
J : ah beh attends aux Etats-Unis
S : pour te vendre un gros 4X4 il te le foute dans la nature hein
Ch : voilà le free lander regarde avec le perroquet qui tourne rouge et vert, ça c'est gravissime ça, foutage de gueule maison...
S : mais y'a quand même une prise de conscience je pense euh...
Ch : ouais indépendamment du parti qu'en tirent les publicitaires et les marques euh, heureusement y'a une prise de conscience
S : mais qu'est pas assez radicale aujourd'hui je pense
Ca : si ça va venir
Ch : beh ça va croissant je pense
J : beh déjà on en parle y'a des choses dont on parle
Ch : et puis y'a des choses qu'on fait
J : oui voilà il faut pas non plus que médiatique mais il faut bien avoir la conscience que, en parler ça suffit pas. En parler et être livré à soi-même ça suffit pas. Enfin moi j'en ai vraiment la conviction et j'en suis la propre démonstration, et c'est vrai que quelque part ça me fait un peu chier parce que, je pense que beaucoup de gens
S : on est tous un peu
J : fonctionnent comme ça c'est-à-dire que t'as mauvaise conscience mais t'es pas obligé donc tu le fais quoi... comme tu dis Tonton comme tu dis Fanfan le jour où t'auras pas le choix tu peux pas prendre l'avion pour ton boulot tu fais une visioconférence... ou on te dit je sais pas moi tu peux prendre l'avion une fois par an, par exemple
Ch : un quota

J : un quota tu fais ton choix, tu te dis bon beh voilà la fois ça va être pour mon boulot ou la fois ça va être pour mes vacances

Ch : tant pis j'irai à Clermont-Ferrand j'irai en train là-bas...

Ca : non mais c'est sûr

J : si y'a pas une espèce pas d'auto-éducation mais d'imposition d'éducation euh...

S : mais après le problème ça va être

J : le problème aussi c'est que, ils me font bien marer

Ch : le nucléaire

Brouhaha

J : non mais le problème c'est qu'il y a la politique à court terme et la politique à long terme, et sauver des emplois dans des secteurs qui n'ont pas d'avenir, ça ça ne sauve rien c'est sûr que ça sauve des familles parce qu'ils ont des crédits ils ont des maisons

Ch : faut regarder le problème dans le temps

J : regarde aux Etats-Unis ils continuent à payer des mecs pour construire des voitures qui ne vont pas se vendre ou à bas prix à perte. Donc chez Renault ils sont super fiers de leur plan etc. mais

Ch : Renault ils vont sortir une voiture écolo pas avant en 2011 la voiture écolo

J : mais de toute façon il faut pas se leurrer sur l'écolo. C'est

S : non mais moi demain on sort une voiture électrique qui est bien

J : non mais attend, mais Fanfan attends moi mon point de vue sur l'écolo c'est que l'écolo tout le monde sait faire on sait faire une bagnole qui roule à l'hydrogène qui roule à 110 aujourd'hui. Sauf que l'Etat y'a combien de taxes de vente de carburant et

S : ça c'est sûr que c'est un problème

J : et les pétroliers et les fournisseurs de pétrole dans le monde détiennent beaucoup de rennes dans les décisions prises. Euh Total il rachète tous les brevets écologiques et les machins etc. La femme de Thibault elle le dit bien ils rachètent donc y'a un espèce de verrouillage parce que y'a énormément d'emplois dans l'automobile, parce que les gouvernements prennent beaucoup de taxes sur les carburants qui sont vendus, parce que les propriétaires des puits de pétroliers ils sont souvent décisionnaires et font tourner aussi une partie de l'automobile, donc euh, tant que t'auras pas mis un gros coups de pieds dans le bordel en disant le pétrole, en France on a pas de pétrole mais on a des idées (ils rient)

Ch : ou on n'a pas de pétrole mais on a Total

FIN

Focus Group 2 le 14/05/2009

Les participants étaient :

- Cé. (entretien F3) : femme, 32 ans, 2 enfants, artiste plasticienne, vit en ville et a grandi « proche campagne », échanges scolaires avec l'Allemagne, engagement citoyen : association locale pour le jardinage en ville

- E. (entretien F12) : femme, 32 ans, 1 enfant, chargée de production, vit en ville a grandi à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : Attac, contresens...

- Ro. (entretien 14) : homme, 31 ans, pas d'enfant, épicier, vit en ville et a grandi dans une petite ville, nombreux voyages à Berlin (famille), engagement citoyen : commerce alternatif.

- Ch : femme, 38 ans, sans profession, pas d'enfants, vit en ville et a grandi en campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagements citoyens : Attac, contresens (agriculturel), Amap

Tous se connaissent bien, la discussion a lieu dans un petit café à Lyon, en début de soirée.

Première partie : les images

Alors que je donne les images :

E : c'est les mêmes

I : oui c'est les mêmes

Ro : c'est le menu (Cé rit).../...

I : Qu'est-ce que ces images évoquent pour vous ?

E : ça me fait penser euh au dictateur de Charlie Chaplin moi (elle rit)

Cé : pourquoi ?

E : parce que il a une mappemonde

Cé : ah oui
 E : une mappemonde avec laquelle il, qu'est un ballon et à un moment elle éclate.
 Ro : moi ce que ça évoque pour moi c'est de l'imagerie euh, sur le thème de la
 Cé : protection de la nature de la planète, sauf la poubelle du coup mais
 Ro : de la protection ou en tout le cas sur le thème de la de la de la décrépitude écologique (il rit) on va dire je sais pas
 E : moi je dirai pas la protection ouais
 Ch : c'est des images de com quoi
 Ro : des images fortes ouais des images chocs
 E(en montrant l'image 1) : moi ça moi ça m'inspire euh, la suprématie de l'Homme quoi
 Cé : c'est vrai
 E : qui voit
 Cé : c'est vrai que c'est lui qui a la planète
 Ro : ouais je pense que quand ça a été fait euh si il y avait un slogan à côté ce serait plutôt genre prenez soin de tu vois y'a pas y'a pas forcément, cette idée là qui est annoncée dans l'image quoi.
 E : ça fait plus euh
 Cé : tous les déchets de la poubelle
 E : les images aussi de José Bové épi de maïs en grenade et tout ça
 Ch : ouais
 E : ça fait plus confédération paysanne ça je trouve
 Ro : ouais, c'est parce que parce que c'est dessiné aussi
 E : ouais
 Ro : ouais et puis celle-là aussi elle est dessinée (montre la 3)...
 E : ouais celle-là j'ai plus de mal à (montre la 3)
 Ch : ouais celle-là celle d'en haut
 Cé : beh c'est l'eau c'est l'iceberg qui fond, euh je sais pas
 E : c'est le sursis pour moi c'est... la fonte des glaces et notre terre elle est dessus effectivement et
 Brouhaha : ça va finir pas péter quoi
 E : par contre celle là euh (montre la numéro 4) c'est peut-être la plus poétique en même temps mais...
 Cé : beh c'est celle qu'on a ouais
 Ro : vous voyez
 Ch : des images qu'on voit pas d'habitude
 Brouhaha
 Cé : oui oui celle avec la bouée, tu voyais quoi toi ?
 E : un sucre d'orge moi donc
 Tous : ah
 Cé : c'est mignon
 Ch : c'est une bouée
 E : pardon c'est une bouée (ils rient)...
 Ro : en fait ce qui est marrant c'est qu'on sait tout de suite que c'est la Terre alors que si c'était une autre planète on le verrait pas forcément
 Cé : oui
 Ro : parce qu'on regarde même plus le dessin dessus... on voit qu'elle est plus ou moins bleue
 Cé : et comme ça ça me fait penser
 Ch : c'est pas mal là les dessins ça me fait penser aux dessins qu'ils font sur la décroissance aussi
 E : ouais dans Charlie hebdo ce genre de choses là ouais ouais
 Ch : ouais des trucs euh...
 Ro : mais là on dirait pas la Terre (montre l'image 3)
 Cé : parce que c'est dans l'espace quoi
 E : alors c'est peut-être la plus scientifique de ces deux ouais...
 Cé : au niveau de la représentation de la Terre
 Ro : j'arrive pas à représenter les continents en fait ça me perturbe, elle me perturbe
 E : beh si là y'a l'Arabie Saoudite
 Ch : ah oui
 Ro : c'est l'Inde
 Cé : c'est parce que c'est pas centré sur la France (elle rit)
 Ro : non mais l'autre l'Amérique on la voit

Ch : oui on la voit bien
 Ro : (inaud)... euh qu'est-ce qu'il faut qu'on dise ? (ils rient) Tu veux qu'on compare les images entre elles
 I : oui ou peut-être laquelle vous plaît un peu plus pourquoi ou laquelle vous plaît pas du tout ?
 Ro : beh ça dépend pour dire quoi
 Cé : ouais
 Ch : moi c'est des images j'ai tellement l'habitude
 E : ouais c'est vrai
 Ro : ouais c'est un peu galvaudé ouais
 Cé : c'est ce que j'allais dire c'est des choses les deux là les deux photos on les voit tout le temps, enfin c'est
 Ro : Ouais. Ouais c'est vrai que nous on a un réflexe euh, de de réticence parce qu'on voit le côté com quoi
 Tous : ouais
 E : mais je sais pas
 Ro : ça fait marketing
 E : quelle serait la plus la plus violente pour vous ?
 Ch : alors là...
 E : en terme de en terme de danger de la planète
 Ro : ben je pense que c'est juste
 Cé : peut-être celle-là mais
 Ro : qu'elles ont carrément perdues je pense que voilà y'a même pas la violence en fait
 Cé : mais c'est ouias
 Ro : parce que on est tellement habitué à voir ce genre d'images
 Cé : qu'elles sont toutes douces, même la poubelle elle est pas, elle est pas gore c'est du recyclage (elle rit)
 Ch : ouais
 E : en tout le cas les deux les deux picto ils expriment euh, enfin les idées sont assez clairement exprimés, celle-là
 euh ... pour euh on ça peut exprimer pas mal de truc différent quoi
 Ro : ouais la première elle est plus développement durable
 E : ouais
 Cé (elle rit)
 Ro : la deuxième elle est plus
 Cé : José Bové
 Ro : ouais
 E : confédération paysanne
 Cé : ça c'est du tri pour confédération paysanne j'aurai mis des non ?
 Ch : y'aurait des mouches
 E : tu vois du tri toi
 Cé : c'est que des trucs de tri
 Ro : mais non
 Ch : moi je vois surtout des ordures quoi
 Cé : ah ouais ?
 Ro : mais oui y'a pas de
 Ch : des déchets quoi
 Ro : je crois pas qu'il ya ait l'idée du tri là
 Cé : mais y'a que des beaux des belles ordures t'as pas de mouches et de
 Ro : tu vois des belles choses, des connotations positives là-dedans alors que clairement
 Cé : non non pas positive mais c'est que du... c'est une belle poubelle (ils rient). C'est pas la poubelle qui pue et qui
 Ro : je pense pas que ça a été pour ça je pense que
 Ch : y'aurait des mouches ce serait du compost
 Ro : en plus la forme c'est la forme d'une poubelle métallique euh,
 Cé : c'est vrai
 Ro : bien roots pas du tout un truc de tri moderne...
 Ch : et l'autre on voit bien tu sais
 E : le danger là
 Ch : ce qui est en train de fondre là
 Cé : la bougie
 E : la banquise
 Ch : la banquise c'est au Sud que ça fond
 E : ouais ça fond tout...

Ch : et en même temps c'est pareil elle est belle
Cé : c'est une belle image en même temps
E : y'a une dégradation
Ro : alors ouais effectivement pour moi la plus jolie ce serait peut-être celle avec la bouée là
E : ouais la plus poétique en tout le cas. Mais euh... y'a comme un paradoxe
Cé : mais bon est-ce que ça doit être poétique à ce temps là
Ro : tu sens qu'elle est en train de vaciller et... c'est un équilibre précaire alors voilà
Cé : elle est à la dérive
I : E tu disais y'a un paradoxe ?
E : ouais en fait parce que c'est deux là enfin c'est y'a un élément qu'est lié à la planète qu'est l'eau dans les deux cas d'ailleurs, et euh enfin voilà en tout le cas y'a l'élément eau qui est assez présent et, et qui rappelle
Cé : ouais et t'en as une la planète elle est dessus en train de flotter et
E : ouais voilà mais
Cé : et là elle va se casser la figure d'ici quelque temps
E : ouais mais en même temps ça peut être symbolique c'est ça le paradoxe c'est que, c'est euh... enfin tout l'avenir de la planète repose justement
Ch : sur ce petit bout de banquise
E : sur la gestion de l'eau tu vois, sur la gestion de l'eau des températures de la pollution... et en fait celle-là pour moi elle veut rien enfin, à part (la première)
Cé : elle veut plus rien dire enfin c'est ce qu'on disait
Ro : ouais
Cé : on la vue à fond celle-là
Ro : elle est complètement Nicolas Huloesque
E : ouais elle est
Ch : tu vois Total derrière (ils rient)
E : non mais elle est développement durable c'est clair de toute façon
Ro : beh ouais c'est ça... take care
Ch : c'est vrai on voit bien Total dessous
Cé : Total nous prenons soin de la planète (elle rit)
Ch : Total EDF Cogema tout ça
E : après y'a le format là moi si je dis aussi poétique (numéro3) c'est que ça fait plus photo
Ch : bande de cinéma
E : cinéma photo travaillé quoi
Ro : ce qui est drôle en fait c'est la Terre comme euh, la Terre sur Terre en fait
E : oui c'est ça que je voulais dire
Ro : c'est ça
E : un élément
Ro : une occlusion
Cé : ouais la planète entière sur le oui c'est vrai
Ro : alors que dans la, dans la main c'est juste qu'on voit ça comme un symbole quoi, la poubelle c'est pareil
Cé : pareil la poubelle là elle est dans l'univers
Ro : oui là elle est bien à sa place oui c'est vrai
E : et là elle est rapporté sur une élément
Cé : d'elle-même
E : mais en même temps c'est là où je disais que c'est symbolique c'est que c'est l'eau, et la ges l'eau et les températures et les enfin ça va plus loin mais, du coup je trouve que faire peser l'avenir de la planète, sur la gestion de l'eau c'est plutôt une bonne enfin c'est une des urgences premières quoi
Ro : ouais
E : quand même
Ro : on utilise en fait l'objet Terre pour parler de la, de la Terre comme euh, en tant qu'en qu'écosystème quoi... parce que la Terre elle disparaît pas (les autres confirment) mais le c'est sa c'est son
Cé : oui c'est ce qui est dessus
Ro : c'est ce qui la compose.

Deuxième document : la carte des GES

Pendant que je sors les documents suivants : Ro se montre très inquiet pour la qualité du son, me demande si je ne veux pas vérifier que ça enregistre bien...

Brouhaha : oh putain ah ouais
 E : y'en a qu'ont baissé aussi mais oui
 Ch : mais j'en reviens pas que la France ait baissé bon pas de grand chose mais
 E : non mais c'est lié à l'économie aussi tu vois
 Ch : ah oui oui
 E : à
 Ro : mais non
 Ch : tu prends la Chine
 Ro : c'est sur 15 ans
 E : ouais mais c'est aussi une lecture géopolitique du truc quoi. Parce que l'Espagne l'Espagne la Chine l'Inde c'est tout des pays en développement
 Cé : et les Etats-Unis pourtant ils étaient déjà
 Ro : si il y a moins 1.9 c'est que c'est
 E : y'a rien
 Ro : y'a réellement un progrès non mais d'accord mais y'a réellement une baisse
 Ch : une volonté de faire
 Cé : la volonté
 Ro : une impulsion
 E : beh d'autant plus en Allemagne avec le chiffre, posé en Allemagne presque moins 20%
 Cé : ouais moins 18
 Ch : en Allemagne ils sont au top quand même au niveau
 Cé : et la Russie
 E : ouais mais ils ont quand même un très gros rond
 Cé : et la Russie moins 28%
 E : donc euh ils sont quand même très gros pollueur
 Ro : en tout le cas Etats-Unis Canada mauvais élèves...
 Ch : et l'Inde et la Chine c'est impressionnant aussi
 E : c'est impressionnant
 Cé : ouais
 Ch : et l'Australie. En plus euh, ils commencent à se rendre compte qu'il y a des soucis quand même en Australie, chez eux
 E : tout ce qui a brûlé même
 Ro : ouais...
 E : mais ouais
 Ch : les Royaumes Unis ils sont en sacré baisse aussi, mais je pense qu'il y a moins d'industrie aussi peut-être.
 Ro : ouais mais en valeur absolue ils sont balaises. C'est peut-être que eux ils ont baissé vachement le charbon
 E : ouais voilà
 Ro : parce qu'ils ont dans beh peut-être que non parce que dans les années 90
 E : c'était déjà fini ouais mais
 Ro : c'était dans les années 80
 E : ouais mais y'a eu beaucoup quand même de délocalisation aussi
 Ch : ouais voilà il peut y avoir moins d'industrie et plus de de
 Cé : de services
 E : l'Europe de l'Ouest
 Ch : de services de traders et machin
 Ro : ouais mais bon
 E : et alors s'il n'y a pas d'indications sur les autres pays notamment continent africains et sud-américains
 Ro : c'est que
 Cé : y'a pas les données
 E : c'est que les données sont pas comparables parce que trop différentes ?
 I : là il y a les plus gros producteurs
 E : les plus gros producteurs d'accord les principaux émetteurs d'accord
 Ro : ça veut dire que
 Cé : ça veut dire que ça doit être moins
 Ro : tout ce qui est en dessous de l'Espagne c'est pas représenté quoi
 E : les pays dits développés
 Ch : ou en émergence

Cé : en émergence ouais
 Ro : non mais ça veut dire que par exemple l'Italie chapeau ils sont en dessous de l'Espagne (il rit), on peut en tirer des
 Cé : les pays du Nord pareil
 E : l'Italie a
 Ch : non mais après faut faut
 E : tout ce qui est nucléaire en Italie ça fait très longtemps qu'ils ont euh y'avait eu un référendum je ne sais plus dans quelles années mais euh, et euh ils ont décidé que enfin le référendum a conclu que c'était trop dangereux pour ils ont arrêté toute production de
 Ch : de nucléaire
 E : de développement de nucléaire ouais. Alors
 Cé : c'est nous qui leur donnons le nucléaire en échange (elle rit)
 Ro : c'est le pétrole
 E : le nucléaire il apparaît pas dans le
 Cé : oui dans l'effet de serre
 E : ouais j'ai vu ça y'a pas longtemps
 Ch : dans le transport de voiture elles polluent
 E : ouais et dans les vapeurs du nucléaire (Ro secoue la tête) Non ?
 Ch : tu vois en même temps on pourrait rapporter euh, au nombre de gens, combien ça fait par personne
 E : ouais ouais
 Cé : à la surface ouais
 Ch : en Chine ils sont je sais pas combien de milliard euh
 E : les Etats-Unis c'est quand même la palme d'or
 Ro : les Etats-Unis la feuille elle suffirait pas pour dessiner le rond quoi.
 Tous : ouais
 E : enfin là les plus gros chiffres c'est les Etats-Unis et la Chine quoi.
 Ch : ouais mais les Etats-Unis c'est le double pratiquement de la Chine quoi, alors que la chine y'a nettement plus de monde
 Cé : qu'aux Etats-Unis oui...
 E : l'Inde aussi
 Tous : ouais...
 Cé : oui mais bon quand tu vois le côté économique là-dedans aussi je pense, et est-ce que ça continue à monter comme ça maintenant
 E : beh après tout ce qui est accord de Kyoto
 Cé : c'était 92, c'est ça Kyoto
 E : y'en a eu en 98 je crois y'en a eu un deuxième en 98 oui
 Ro : moi j'hallucine franchement sur l'Espagne quoi. Parce que à la limite euh, les Etats-Unis Canada ils ont monté ça reste, enfin, si Canada ça fait plus 25% c'est pas mal mais l'Espagne plus 53 alors que en 90 ils
 E : ils sont en gros boom économique l'Espagne hein
 Ro : ouais encore depuis 90 ?
 E : ah mais grave...
 Ro : ah ouais je pensais pas que c'était encore
 E : et puis toutes les productions agricoles vas-y qu'elles sont poussés à mort elles sont saturés machin quand y'a besoin, sous plastique
 Ro : mais vous savez ce qui produit le plus d'effet de serre comme activité ?...
 Cé : tu sais ?
 Ro : non je sais pas je sais que que, ya ouais les transports la production agricole
 E : c'est l'industrie
 Ro : le enfin y'a plein de
 Cé : les vaches je pensais aux vaches je croyais que c'était la réponse du coup (elle rit)
 Ro : c'est pas forcément ce qu'on croit et des fois c'est étonnant quoi
 E : moi les derniers chiffres que j'ai en tête c'est de l'ordre de, en tout le cas en France de l'ordre de 80% de l'industrie qui
 Cé : est responsable
 E : est responsable de la pollu de la majeure partie de la pollution. Et tout ce qui est de l'ordre des particuliers
 Cé : oui oui
 E : même avec les bagnoles et tout ça finalement c'est assez infime

Cé : par rapport à
Ro : le transport au niveau mondial c'est quand même un petit 20% non ?
E : ah mais après moi c'est marrant j'avais vu une carte sur les avions les transports aériens, le c'était sur les flux aériens et sur le sol des Etats-Unis krrr (elle mine le gribouillage sur la carte) c'est tout noir tellement y'a de vols internes, sur l'Europe (elle gribouille) krrr c'est tout noir, après t'as quelques lignes genre, t'as plein de lignes entre Europe Etats-Unis ou Japon et puis après t'en as une ou deux sur l'Amérique du Sud
Cé : ouais j'avais vu
E : une ou deux sur l'Afrique, c'était impressionnant. Et c'était un article sur le 11 septembre 2001 d'ailleurs, où ils disaient que, après le 11 septembre 2001 pendant presque d'une semaine y'avait eu aucun vol
Cé : ouais
E : et que la pollution avait chuté
Cé : d'un coup
E : d'un coup
Cé : ouais
E : et une semaine après c'est reparti
Ro : si tu veux les transports bagnoles elles sont
Ch : significatives dans le là-dedans
E : pas les particuliers mais euh
Cé : tout ce qui est transport euh, le fret enfin pas le fret du coup mais le
E : ouais les chiffres que j'ai enfin ils doivent dater déjà
Cé : le fret enfin quand c'est en camion...
E : mais euh bah nous on est vachement sensible à ça parce que en ville t'as une telle concentration de bagnoles que,
Cé : tu t'en rends compte déjà
Ro : ouais mais pas du CO₂... c'est pas le CO₂ qui nous affecte nous directement quoi.
Ch : non...
Ro : ni le méthane
E : beh si parce que
Ro : d'ailleurs euh
Cé : quand il fait chaud quand même
Ro : ils sont en millions de tonnes de CO₂ et du coup là la question qu'on pourrait se poser c'est est-ce qu'ils font un un comment dire... une transformation là pour les chiffres pour le méthane parce que le méthane c'est genre 24 fois le CO₂ à masse égale ça veut rien dire, c'est 24 fois plus générateur d'effet de serre que le
Cé : tu veux dire
Brouhaha Ro : une conversion pour qu'il y ait
E : mais non c'est marqué en millions de tonnes de CO₂
Ro : oui mais c'est possible que, ils fassent une conversion de tous les GES, en équivalent pétrole, en général c'est ce qu'on, les mégatonnes là c'est des mégatonnes équivalent pétrole là normalement
Cé : ouais mais pas là apparemment du coup
Ro : et beh du coup...
Ch : oui du coup effectivement c'est peut-être qu'un seul gaz.
Ro : parce que parce que la production agricole et notamment l'élevage, c'est hyper générateur de gaz à effet de serre
Ch : tu vois c'est marrant parce que le Japon il est en dessus de la France
Ro : et c'est pas du CO₂. Enfin y'a du CO₂ aussi
E : ouais...
Cé : là c'est pareil si on mettrait sur le nombre de personnes
E : ouais c'est ce que j'allais dire ils sont très très peu nombreux quand même là-bas, enfin par rapport à la superficie quoi mais euh ils sont bien à plein dans le développement et tout ça donc euh... enfin le Japon moi je trouve que le chiffre du Japon par rapport aux chiffres des pays européens tu vois
Cé : c'est énorme
E : c'est le double de la France
Ch : c'est énorme quand même parce que c'est petit quand même le Japon
E : beh ouais le Japon c'est quand même petit
Cé : mais l'Allemagne c'est pareil c'est pas un gros pays et
E : ouais l'Allemagne c'est un gros chiffre ouais
Ch : ouais mais ils baissent, ok ils baissent

Cé : ils baissent bien même
 Ro : les Allemands ils cachent bien leur jeu
 Cé : ouais ils nous font croire que (ils rient)
 Ro : ok ils sont à moins 18% mais, ils sont à 1000 mégatonnes
 Ch je croyais qu'ils étaient quand même au top tu vois au niveau énergie
 Cé : ouais éolienne solaire
 Ro : mais voilà ça met pas du tout c'est-à-dire on peut pas non plus faire un équivalent culpabilité quoi, parce que parce que à cause des échanges justement quoi. Des échanges des importations des exportations des dépendances
 Ch : c'est vrai pour l'Allemagne
 Ro : énergétiques des uns par rapport aux autres
 Ch : en Allemagne ils ont des supers autoroutes mais c'est pas limité de toute façon
 Ro : mais peut-être que les Allemands ils ont moins de nucléaire que nous aussi
 E : oui oui je crois
 Ro : carrément moins c'est des méga champions
 Ch : y'avait une époque ils avaient arrêtés et puis ils ont, ils ont repris je crois
 E : ils ont plus d'autres industries tu veux dire ?
 Ro : beh oui
 E : qui émettent du CO₂
 Ro : ça y a plein enfin voilà faut voir la carte avec euh, moi ce que je dirai
 Cé : oui c'est que c'est juste le CO₂
 Ro : voilà on va pas regarder de plus près
 E : ouais y'a des astéris sur l'Inde et la Chine mais je vois pas à quoi ça renvoie, ah si chiffres 2003 pour ces deux pays là
 Ro : parce que c'est connu de dire que tu fais baisser la pollution quand tu l'exportes quoi. Enfin quand tu la délocalises plutôt
 Cé : oui, si tu fais bosser c'est vrai tu fais bosser les autres en Chine et puis c'est la Chine qui pollue et c'est pas toi
 Ch : en France on n'a plus d'usines à charbons on n'a plus de mines (les autres acquiescent)
 Ro : on a même des forêts qui grandissent d'années en années euh c'est merveilleux.
 E : la vie est belle
 Ch : et des centrales
 Cé : qui grandissent (elle rit)
 Ro : non mais voilà c'est juste pour dire
 I : ok juste vous avez évoqué que la France et l'Allemagne avaient baissé leur gaz à effet de serre, je sais plus si vous en aviez évoqué d'autres
 Cé : la Russie ouais c'est surprenant aussi, et les Royaumes unis
 I : comment vous pouvez expliquer ça à votre avis ?
 Cé : la Russie
 E : c'est ce que je disais en premier d'un point de vue euh, délocalisation des industries et euh, alors du coup je sais pas au niveau de ce tableau comment c'est euh
 Cé : pris en compte
 E : comment c'est pris en compte est-ce que ça reste du domaine de la pollution de la France même si c'est produit dans un autre pays ou euh ou est-ce que voilà enfin
 Cé : mais oui c'est peut-être
 E : mais la baisse des industries autour
 Ch : c'est peut-être qu'on est plus dans des emplois de service que d'industrie et qu'il y a moins de
 E : ouais et qu'il y a moins de
 Cé : mais par contre la Russie moi je suis étonnée que ça baisse
 Ch : ouais moi je suis étonnée
 Cé : et à ce point là en plus
 E : mais
 Ch : pour le coup depuis que, ouais c'est 90 le mur est tombé en 89
 E : ouais
 Ch : c'est peut-être que du coup voilà des industries qui ont été fermées d'autres rachetées je sais pas
 E : ils ont du
 Ro : on a du mal à prendre les Russes pour des écolos c'est marrant hein... ouais mais alors on est vachement critique quoi
 Ch : moi je moi je

Ro : y'en a pas un qui se dit oh beh c'est peut-être qu'ils ont une bonne politique euh qu'ils sont écologistes euh
 Ch : mais c'est vrai que, toutes les lois qu'on voit on se dit pas ah tiens ils mènent une politique écologique
 Cé : oui on est d'accord
 E : beh moi je pourrais dire ça de l'Allemagne c'est le sentiment qu'on a en tous les cas de l'Allemagne
 Ro : oui mais en même temps on a tous halluciné sur le chiffre
 Ch : mais en même temps quand tu vois
 Ro : on est pétri d'idées reçues
 E : mais bien sûr
 Cé : moi j'étais persuadée que l'Allemagne était en dessous de la France
 Ro : on est épaté euh
 E : beh oui parce que en densité de population
 Ch : ah mais remarque oui l'Allemagne euh ils ont doublé aussi
 E : ouais ils sont plus nombreux ils sont plus nombreux
 Ch : parce qu'ils ont récupéré l'Allemagne de l'Est aussi
 Cé : oui mais c'est pareil c'est 90
 E : mais en surface c'est un plus grand pays que la France quand même
 Ro : oui mais t'as pas des chiffres
 Ch : et à l'Est si tu veux les structures écologiques étaient moins qu'à l'Ouest quoi
 E : ouais ouais...
 Ch : parce que je vois
 E : mais après c'était un mode de vie euh euh... moins développé dans le sens occidental du terme
 Ch : ouais
 E : et moins polluant et de fait moins polluant aussi tu vois
 Cé : han pas forcé avec le charbon des trucs comme ça
 Ch : moi j'avais vu en Allemagne de l'Ouest euh un collègue
 Ro : la réunification en fait ces salops de ossti là ils nous ont ramené ils font remonter tous les chiffres du gaz à effet de serre
 Ch : des trucs sur la pollution et tous les gamins travaillaient vraiment là-dessus quoi. Tous les jours ils avaient des chiffres dans le collège et hop on a réduit ça on a réduit ça, et euh ouais c'était l'Allemagne de l'Ouest à l'époque c'étaient peut-être moins dans l'Allemagne de l'Est
 E : En tout le cas ils sont plus en avance que nous euh
 Cé : en quelle année tu dis ?
 Ch : je sais plus je sais plus mais j'avais lu un exemple comme ça sur un collègue en Allemagne, je trouvais ça super
 Ro : dans les années 80 ?
 Ch : ouais y'a de ça je sais pas combien de temps, mais en fait ce que je trouvais génial c'est qu'ils les faisaient travailler sur tu sais ils étaient dans un collège, et les élèves tous les jours t'avais les chiffres par rapport à leur pollution générale du collège et tout, et ils travaillaient vraiment là-dessus.
 Ro : ouais ouais
 Ch : et ça diminuait, et c'est pour ça que je parlais de l'Allemagne de l'Est qui est arrivée derrière qu'avait
 Cé : qu'avait pas forcément les mêmes pratiques
 Ch : entendu parler de ça. Bon après va savoir si le charbon le bois des trucs comme ça... c'est peut-être ce qui fait qu'il y a un gros gros taux en Allemagne... malgré une super descente quand même
 Cé : oui 18%
 Ro : oui mais c'est pareil je sais pas si ils ont ils doivent avoir énormément d'élevage aussi quoi, c'est c'est en production agricole ils doivent avoir beaucoup de
 E : je sais pas du tout j'ai pas de culture germanique
 Ro : ils doivent faire de la bidoche euh les Allemands
 E : ouais c'est vrai
 Ch : ouais mais ils importent peut-être euh
 Ro : peut-être ils importent
 Cé : je sais pas du tout, mais peut-être pas
 Ro : pour le cochon franchement
 E : ouais mais on en revient à la question aussi dans les chiffres
 Cé : ouais comment c'est compté
 Ch : comment c'est pris dedans
 Ro : ouais tu sais toi ou pas ?

I : non, je peux pas vous donner de réponse. Juste peut-être quelles sont les conséquences de ces gaz à effet de serre pour vous, et deuxième questions quelles sont les solutions et est-ce qu'elles existent ?

Cé : les conséquences je crois c'est le trou dans la couche d'ozone non quoi entre autres

E : c'est le réchauffement climatique

Cé : et le réchauffement climatique qui va avec non

Ro : ça a rien à voir le trou dans la couche d'ozone c'est d'autres gaz hein, c'est pas le CO₂ c'est pas le méthane c'est euh

Cé : tu vois qu'on est pas d'accord

E : moi j'aurai dit ça aussi

Cé : ah ouais, moi je croyais que c'était tous les gaz

Ro : c'est principalement ceux qui contiennent du fluor des machins à base de des molécules un peu balaise avec des des

Ch : donc là c'est dû au là c'est le réchauffement de la planète ?

E : ouais c'est le réchauffement climatique le CO₂

Ro : ouais et là c'est

Ch : et y'en a qui disent que du coup le réchauffement mais vu que ça fond

E : oui vu que ça fond c'est pas

Ch : ça risque d'arrêter le Golf Stream

E : oui et de refroidir

Ch : et du coup que on passe dans un truc de glaciation

E : on aura le climat du Canada

Ro : beh

E : han

Ch : t'imagines ?

Ro : y'a

Ch : on n'est pas équipé encore quoi

Cé : on va aller vivre au Canada punaise

Ch : pour tenir à -40 tout l'hiver

E : ouais ça c'est une théorie qui est de plus en plus euh soutenue

Ch : ah ouais parce que apparemment le Golf Stream il euh il circule à cause du sel qu'il y a dans et vu que la banquise elle fond, donc t'as moins de sel, la teneur en sel baisse

Cé : et ça va changer l'ori

Ch : et du coup ça risque d'arrêter le Golf Stream

E : ouais c'est une

Ch : et si il circule plus y'en a qui disent que ce sera une glaciation

E : genre il fait un truc comme ça le Golf Stream et tu vois c'est

Ro : beh oui, donc on se retrouve avec le même climat qu'au Canada qui a la même latitude que nous (les autres acquiescent) enfin le Canada (il regard la carte) oui le Canada

E : parce que nous on est protégé par le Golf Stream qui est entre les deux

Cé : d'accord

Ch : qui calme du coup les, après il joue sur le climat

E : en fait il fait une boucle comme ça il protège l'Europe

Ro : parce que on est au 45^{ème} parallèle euh, bon, en même temps New York ça doit être dans ces eaux là non ? enfin c'est pas... de toute façon

E : New York est plus au Sud

Ro : on sera pas les pires hein même si le Golf Stream et puis en plus on sait pas trop quoi

Ch : oui on sait pas trop c'est des hypothèses

Cé : y'a la montée des eaux aussi après avec plein de zones inondées du coup et des

Ch : ben déjà ils parlent des réfugiés climatiques

Cé : et du coup des réfugiés

Ch : qui pourront pas vivre euh

Cé : quand tu commences à penser à tout ça c'est assez assez flippant

Ro : mais y'a aussi plein de surface qui se retrouvent cultivables, pour faire pousser des

Ch : ben ouais il paraît

Ro : il paraît tout ce qui est Groenland

Cé : ah ouais du coup ça va passer

Ro : et Sibé enfin pas Sibérie mais des zones qui sont recouvertes de

Cé : de neige actuellement ouais
 Ro : ou de où il fait trop froid
 Ch : mais il paraît que la Russie ils sont assez contents parce que du coup l'agriculture sera mieux
 Cé : donc c'est pour ça que maintenant ils diminuent ils devraient augmenter (elle rit)
 Ro : le plus ironique, c'est que du coup les perspectives pour planter des trucs pour faire des biocarburants
 E : tu veux dire que les Hommes sont en train de spéculer sur le réchauffement climatique ?
 Cé : faut sauver le réchauffement (elle rit)
 Ro : tout ce qui est Groenland c'est c'est des terres c'est que du vert, d'ailleurs le nom Groenland ça vient de là.
 C'est le pays vert en fait ça pousse super bien là-bas
 E : ah putain
 Ro : et là beh du coup ils planchent sur des plantes qui pourraient pousser là-bas pour faire du biocarburant
 E : bon beh super
 Cé : donc on peut avoir la voiture encore euh
 Ch : ouais c'est cool... moi j'ai entendu dire que en parlant de Groenland dans le sud de l'Angleterre ils se mettent à faire pousser de la vigne...
 E : là maintenant ?
 Ch : ouais, pour le coup ils sont contents ils peuvent faire du vin anglais
 Ro : ouhlala attention
 Cé : du vin à la menthe (elle rit)
 Ro : (il rit) je pensais à la même chose (ils rient)
 Ch : ils vont nous y mettre de la mente dedans
 Cé : petit pois menthe
 E : y'a un autre truc euh, avec l'effet de serre dont on parle pas souvent c'est euh, comment ça génère de la pollution lumineuse aussi, qui génère en soi de la chaleur et tout ça mais, mais euh
 Cé : avec les villes du coup
 E : ouais au niveau des UV comment le soleil quel va être l'impact sur
 Ch : oui parce que
 E : parce que ça piège le soleil
 Ch : au niveau de la banquise ça renvoie non ça absorbait des trucs, quoi y'a une question aussi vu que la banquise réduit
 E : réduit
 Ch : tu sais qu'il y'en a qui disait de mettre plein de balles blanches, plein de balles blanches dans les océans
 Cé : oh
 Ro : ce qui se passe en fait voilà voilà y'a une fonte exponentielle, voilà exactement plus t'as de surface blanche plus le soleil repart. Donc quand ça commence à fondre y'a une augmentation euh
 Cé : de l'intensité des uv
 Ro : voilà oui, ça s'alimente, la fonte alimente la fonte en fait. Parce que ça diminue la masse de blanc donc y'a plus de moins de rejet des rayons
 Ch : j'ai entendu dire que les
 E : oui la pollution génère de la pollution en terme d'UV quoi
 Ch : les vols de nuit en avion c'est encore plus euh niveau effet de serre c'est encore plus aussi
 Cé : quand quoi y'a quoi ?
 Ch : quand ils volent de nuit mais je sais plus pourquoi
 Cé : ah ouais
 Ch : c'est une histoire aussi que ça renvoie pas
 E : tu parles des avions là
 Ch : ouais il paraît que la nuit ça pollue encore
 Ro : ouais mais les UV c'est autre chose à mon avis E les UV c'est la
 E : non mais je dis les UV
 Ro : c'est la couche d'ozone c'est elle qui bloque les UV
 Cé : ah oui carrément
 Ro : les cancers de la peau
 Cé : et quand elle est percée c'est
 Ro : ça vient de la couche d'ozone l'histoire des CFC, ça c'est comment dire c'est peut-être un des seuls trucs dans les dernières années où la prise de conscience écologique elle a donné quelque chose quoi
 E : non mais l'effet de serre c'est
 Cé : donné quoi

Ro : beh si parce que là y'a vraiment eu des y a vraiment eu des résultats aujourd'hui on se rend compte que la couche d'ozone elle a repris un peu du poil de la bête enfin en tout cas on a arrêté de la détruire vraiment quoi, par une décision politique par une loi quoi.

E : et puis de toute façon le trou il était enfin il y avait en tout le cas un des trous

Ro : ouais

E qu'était vraiment pointaient au dessus de l'Amérique latine quoi, la Patagonie tout ça ouais

Ro : oui y'avait un trou en particulier à un endroit mais bon, en même temps y'avait la couche elle s'amenuisait un peu partout, enfin y'avait peut-être un endroit où ça se concentrait euh

Ch : et par contre là les solutions euh (grands éclats de rire)

Ro : ah la solution

Cé : j'allais poser la question...

Ch : alors la solution euh ce serait carrément changer nos façons de vivre quoi.

Cé : oui c'est ce que je disais en interview du coup tu l'as pas eu en interview individuel, c'était aussi le politique cette décision à prendre au-dessus de nous, que nous on pouvait changer tous nos individuellement on pouvait changer nos vies

Ch : ben

Cé : alors ça se fait aussi enfin on s'en rend compte c'est ce que je disais on s'en rend compte aussi localement comme ça fait des réseaux et comme petit à petit y'a de plus en plus de gens qui réfléchissent à, sur France Inter dans la semaine y'a un service public qui est quand même l'émission la plus consommatrice du monde, qui est sur la question c'est est-ce que vous allez encore dans les hypermarchés ou les supermarchés, pour qu'ils posent la question c'est bien qu'il doit y avoir un changement de comportements

Ch : il se passe quelque chose oui

Cé : c'est pas pour ça qu'on va aller d'aller chez Carrefour parce que si tu vas à Franprix c'est pareil mais y'a peut-être quand même

Ch : mais c'est vrai que si y a pas de changement euh, enfin je veux dire vraiment de société, parce que si on reste, comme j'en viens au capitalisme

E : si on reste là-dedans

Ch : oui. Beh les gens

E : c'est sûr qu'il faut que ce soit politique ouais

Cé : il leur faut un grand écran pour regarder les téléfilms il leur faut et c'est pour ça que moi je pensais aux choses politiques

Ch : à midi là c'est fou à midi j'ai fait à manger pour des Palestiniens qui sont en France là pour quelques temps,

E : ah le fameux groupe ?

Ch : ouais

Cé : ils sont venus à Gerland apparemment

Ch : donc ils sont dans un camp de réfugiés, donc tu vois ils ont aucun droit, aucun droit euh... tu sais pour circuler pour tout ce que tu veux, par contre ils ont tous le portable, le MP3,

E : oh putain

Ch : l'appareil numérique j'en revenais pas quoi ils sont là ils ont aucun droit civique aucun droit citoyen aucun droit de quoi

Ro : mais ils ont le droit de consommer

Ch : mais la consommation

E : ils ont le droit de consommer ils ont le devoir de consommer

Ch : ils l'ont quoi, et ils boivent tous du Coca et tout enfin c'est t'hallucines quoi t'as des camps comme ça où euh, t'es

E : un bel esclavagisme moderne

Ch : voilà t'es pas citoyen t'es rien du tout t'es toujours dans l'arbitraire mais par contre t'es au top de la consommation

Cé : t'es intégré par la

Ch : ouais ça tu l'as quoi, on est dans ces sociétés qui sont capables de faire ça... tu sais ils ont pas d'hôpitaux ils ont pas machin mais euh ils ont

Ro : ils ont du coca

Ch : ils ont du Coca téléphone portable MP3

E : enfin là on revient aussi à des trucs où je pense on va être tous d'accord là-dessus c'est, enfin pour moi l'une des solutions c'est au niveau local quoi. C'est comment tu développes au niveau alimentaire au niveau de tes besoins enfin voilà, on n'a pas des enfin nous en tout le cas on n'a pas des gros besoins

Ch : et puis disons que nous c'est tout ce qu'on peut faire à notre échelle quoi

E : ouais
Ch : parce que après c'est une échelle tellement grande
E : parce que tu vois on disait au niveau politique
Cé : il faut que ce soit les gouvernement mais en même temps enfin moi c'est
E : finalement quand on se dit que le jeu démocratique il est complètement faussé
Ch : oui oui il vaut mieux faire localement quelque chose
E : que les politiques ils sont pieds et poings liés à des intérêts financiers, finalement la base de la démocratie c'est nous aussi
Ch : quand tu vois Bové qui se met avec Cohn-Bendit c'est bon quoi (ils rient) c'est bon la politique j'y crois plus quoi. Mais c'est ça le problème nous localement on peut faire quelque chose
E : non mais en même temps si on s'était pas mis ensemble on aurait encore 15000 partis à gauche et tout
Ch : oui, mais attends Cohn-Bendit tu trouves pas plus libéral que lui quoi. Et lui il est à fond pour le capitalisme... c'est le mec il va te parler de capitalisme vert, maintenant ça devient oh on a des problèmes de, d'écologie beh on va faire du capitalisme vert enfin c'est, si on recherche toujours du profit ce sera toujours au détriment des autres de l'environnement ou de
Cé : ouais
E : c'est clair... oui c'est ça il faut éradiquer le capitalisme, la recherche du profit euh, non mais du coup en terme de changement de mentalités
Cé : c'est violent (elle rit) non mais c'est bien
Ch : mais après tu te dis comment on fait quoi
Ro : en tout le cas moi je crois pas trop aux démarches locales comme euh
Cé : ah ouais
Ro : enfin je crois pas trop au phénomène de comment dire d'expansion de la mentalité quoi, de contamination
E : non mais c'est chacun localement justement avec les ressources disponibles et le retour à l'artisanat aussi
Ch : après je pense aussi
Ro : on croit qu'on influence un peu de milieu en milieu mais on est vachement isolé aussi...
Ch : non et puis y'a
Ro : je sais pas
Ch : je pense que
Ro : en tout le cas il faut que ça passe par la case télé quoi parce que sinon enfin je veux dire
Ch : non ou la case pas télé quoi
Ro : beh oui
Ch : quand t'as pas la télé tu vas plus facilement voir les autres
E : mais le problème c'est que nous on est dans des réseaux mais la masse
Ch : si je suis dans ce réseau moi ça a été après une longue réflexion, tu vois quoi ma réflexion petit à petit, petit à petit j'ai supprimé la télé, petit à petit j'ai fait mes mes euh et tu te rends compte que tu sors de la consommation pour trouver du lien.
Cé : beh et puis du sens, du lien et du sens
Ch : du sens et puis du lien avec les autres quoi, connaissance des autres connaître plus de monde (les autres acquiescent) soit t'es enfermé chez toi devant ta télé soit tu sors de la consommation et tu rencontres des gens.
Cé : ouais et moi c'est aussi tu trouves du sens euh
Ro : ouais mais on fait un raccourci parce que du coup on répond pas à la question en fait parce que la question c'est la solution
E : beh la solution elle est pas
Ch : pour moi la solution elle est pas évidente
Ro : y'a deux écoles y'a soit tu dis ben les
Cé : mais je crois que les deux vont avec, local ou politique tu dis non ?
Ro : ouais
Cé : be je crois qu'il faut que ça avance en même temps, mais quand tu vois les politiques ils sont tellement pieds et mains liés
Ro : de toute façon ça s'inter
Ch : ouais et puis qu'on est soi-disant dans des des démocraties qui n'en sont pas finalement
Cé : oui voilà
E : d'autant plus quand on vote contre c'est qu'on a rien compris enfin tu vois c'est le jeu de la démocratie il est quand même complètement faussé quoi
Ch : ouais non et puis c'est limite tu vas voter blanc ton vote est nul ton opinion est nulle, voilà.
(La K7 s'arrête, éclat de rire : c'est le mot de la fin...)

Troisième partie : les pratiques

Cé écrit.

Ch : alors le vélo

E : ouais mais le vélo voilà voilà c'est clair

Ro : vélo euh

Cé : très efficace efficace peu efficace

Ro : ah ouais tu veux pas qu'on liste d'abord tout ?

Cé : ah si si on peut si

Ro : moi je dirai la sobriété...

Ch : si on pouvait avoir l'explication (ils rient)

Ro : mais parce que parce que en fait nous si on est écolo c'est parce que c'est tout simplement parce qu'on est pauvre (elles rient)

Cé : non

E : Pierre Rabhi a vachement développé l'idée de la sobriété

Cé : non alors moi je connais plein de gens qui sont pas écolo hein

Brouhaha

Cé : voilà c'est ce que j'allais dire je suis pas d'accord

Ro : mais c'est pas vrai le pauvre le plus écolo le plus pourrisseur de planète que tu puisses trouver il sera jamais autant pollueur qu'un mec qui gagne trois fois plus que lui et qu'a un 4X4 et qui se prend des vacances tous les, à l'autre bout du monde

Cé : c'est vrai qui prend l'avion à chaque fois

E : ouais mais je suis pas d'accord je suis pas d'accord

Ch : non mais je suis pas d'accord

Ro : mais c'est évident mais c'est évident qui c'est qui fait construire des piscines

Ch : mais je suis pas d'accord avec toi

Cé : et c'est pas parce qu'on est pauvre, et je me considère pas pauvre

E : moi non plus

Ro : en tout le cas en tout le cas

Cé : moi j'ai

Ch : le pauvre le pauvre

Cé : c'est un choix

Ch : il va à Leader Price où tout ce qu'il achète ça fait deux fois le tour de la planète ça enfin du coup en

E : Pierre Rabhi il a développé tout ce qui est sobriété heureuse et justement il l'oppose justement à pauvreté

Ch : ouais ouais ça a rien à voir

Cé : moi j'aime mieux ton mot sobriété

Ro : beh oui

Cé : parce que c'est un choix

Ro : c'est pour ça que j'ai dit sobriété parce que si j'avais dit pauvreté comme ça tout à coup

Cé : beh parce que moi je suis désolée je suis pas pauvre enfin je me range pas du côté des pauvres

Ro : oui d'accord

Cé : parce que y'a des gens qui gagnent

Ro : il faut pas confondre pauvreté et misère

Ch : y'en a qui sont dans la rue euh

Cé : voilà moi tous les jours à ma faim, j'ai pas de problème de enfin je fais attention à ce que je dépense mais j'ai pas de souci de, je fais attention je fais attention donc effectivement j'ai pas de télé mais parce que j'en ai pas envie, et c'est là du coup où moi je suis plus en sobriété, e me disant que c'est pas parce que j'ai une télé que je vais être heureuse que c'est pas parce que euh, je me déplace je vais en vacances à l'autre bout du monde que ça va changer ma ma vie, et des choses comme ça, donc je suis d'accord avec ton mot sobriété mais je suis pas mais pas parce qu'on est pauvre

E : tiens voyage voyage ça peut être pas mal ça

Ch : Je connais des pauvres qu'ont la télé qu'ont le des rmistes hein... qui sont dans la consommation

Ro : leur empreinte écologique par rapport à

Ch : et en plus ça leur pourrit la vie quoi

Ro : je veux dire à mentalité enfin à goût à goût de consommation égaux, un pauvre enfin je veux dire, ta pollution elle est proportionnelle à ton revenu, point final quoi

Ch : non, non non

Ro : si t'as les mêmes pratiques

Ch : je suis pas d'accord...

Ro : beh je suis désolé mais moi j'ai des voisins ils ont 6 télévisions, si ils avaient moins d'argent ils en auraient qu'une... Ils ont 6 télévisions.

E : oui mais à l'inverse effectivement euh, quand t'as pas beaucoup d'argent tu vas à Leader Price etc. et euh c'est les produits les plus consommés et en terme de euh polluant et en terme de d'emballages et d'où ça vient etc, et au niveau de la perte du goût euh et y'a aucune qualité nutritive dans les aliments là-bas quoi

Ro : ouais ouais

E : donc tu vois c'est euh

Ch : et puis t'as un rapport au coût de CO₂ dans ces produits c'est

E : c'est énorme

Ch : c'est gigantesque quoi

Ro : c'est pour ça qu'à mon avis à chaque gain de richesse il faut il faut l'associer absolument à un gain de responsabilité quoi. Voilà ça c'est

E : beh tu sais quoi ça ça me fait penser à mes études d'éco où il y avait il y a une loi comme ça économique qui date du début du, 19^{ème} où t'as un rapport un ratio très explicite entre euh, le développement de tes revenus et le développement de ta consommation en fait, et c'est enfin voilà c'est un des chemins, et alors en fait c'est la part aussi que tu attribues à tes besoins vitaux

Cé : oui c'est ça

E : manger dormir qui est forcément quand t'as pas beaucoup d'argent énorme en proportion et qui tend à diminuer et du coup quand t'es riche beh t'as une part tout ce qui est loisirs et consommation superflu donc ouais je te rejoins euh, forcément c'est les gens qu'ont qu'ont plus de thunes et qui voyagent à l'autre bout de la planète tous les 4 matins qu'ont 3 4X4 dans leur garage qui

Ro : des gens qui se disent écolos et qui euh et qui

Ch : et qui prennent l'hélicoptère (elle rit)

Ro : qui voyagent énormément

Cé : mais ils font des films (elle rit)

Ro : mais c'est un révélateur de notre société. Tu aimes la nature et beh va faire de la rando, mais sauf que comment tu te rends sur ton lieu de randonnée euh, t'achète un nouveau VTT tous les ans

Cé : t'as toutes les années des skis neufs

E : oui parce que t'as 15 jours pour faire ton trek donc tu te fais déposer ho whoum on te catapulte hop en l'espace de deux minutes t'as changé tout ton environnement et après

Ro : voilà t'as le GPS t'as tout l'équipement

E : et après tu reviens pareil parce que t'as plus le temps, enfin les gens ils s'accordent plus le temps, pour aller visiter un pays faire le trajet tranquillement en marchant en âne

Ch : c'est ça qu'on c'est ça dont on parlait avant la solution c'est la lenteur aussi

E : oui

Ro : la lenteur

E : sobriété et lenteur

Ro : c'est vrai qu'on est récalcitrant on n'est pas ... sobriété voyage (il regarde sur la feuille)

E : beh moi je mettrai consommation aussi dans sobriété

Ro : mais alors pourquoi tu l'as mis dans pratiques voyage ?

E : ... beh parce que pour le voyage

Ro : ah ouais c'est pour le mettre ici t'as pas une case très polluant

Cé : beh ça dépend comment tu voyages

E : est-ce qu'on prend l'avion ou pas enfin

Ro : d'accord ok

Ch : et y'a consommer local quelque chose comme ça là

Ro : alors du coup voyager autrement alors voyager autrement ce serait ça la pratique...(Cé écrit)

Ch : on peut se faire un tour du monde en vélo

Ro : ouais ça c'est bon

Cé : consommer local économiser l'énergie ça c'est les gros trucs

E : je vois chez vous le principe de de

Ch : de l'eau

E : ouais beh je c'est bon enfin ça y est c'est rentrer dans mes pratiques aussi quoi

Cé : on a tous notre petit seau à côté de la douche

Ro : du coup notre petit pot de crème de l'autre côté de la rue il va bien il a un couvercle

Ch : ma douche est

Cé : ah nous on récupère l'eau de la douche avec
 E : c'est énorme l'eau
 Ch : ah beh moi ça tient pas dans un petit pot
 Cé : du coup on ne prend plus d'eau du robinet pour les plantes
 Ro : nous on tire la chasse avec
 E : ah beh moi c'est moi je m'en sers pour les chiottes quoi le temps en plus que mon eau en plus c'est galère
 machin
 Ro : non tu mets récup réutilisation moi je mettrai
 Ch : du coup moi je récupère même de l'eau de ma machine à laver aussi
 Cé : ah ouais ?
 Ro : même au pluriel
 E : ah ouais parce qu'elle vidange dans ton évier
 Ch : ouais, quand il est venu relever le compteur le mec il était là putain mais vous avez baissé votre
 consommation d'eau incroyablement
 E : beh tu gaspilles moins d'eau potable et puis de toute façon au niveau facture après
 Cé : quand tu fais ta machine, quand elle est en rinçage tu récupères ?
 Ch : ouais
 Cé : excellent
 E : et en Ardèche j'ai appris que les doubles réseaux par exemple si tu construis ta maison en bioclimatique
 machin, t'as un réseau d'eau potable pour euh, et après t'as-tu peux enfin c'est interdit en France en fait, de un réseau
 un deuxième réseau de récupération d'eau de pluie, que tu vas utiliser dans tes toilettes et ben
 Cé : pour les WC
 E : et ben c'est interdit Véolia a interdit
 Cé : mais comme de récupérer de l'eau pour arroser ton jardin y'a eu des lois euh, on est passé à côté de truc euh
 Ro : Véolia n'est pas d'accord
 Cé : je sais pas où ça en est exactement, alors réutilisation
 Ro : et on se concentre un peu là
 Cé : le compost
 Ro : ouais beh oui
 Ch : moi il faudrait que je m'y mette au compost
 Cé : j'ai des lombrics j'ai des vers à redonner
 Ro : ah ouais ça y est vraiment
 Cé : oui oui
 Ch : ah ouais t'en donnes
 Ro : ah beh vas-y on t'en prendras pour (inaud)
 Cé : qu'est-ce qu'on fait encore au quotidien ?
 Ro : et ben au quotidien ou pas au quotidien
 Cé : oui au quotidien, alors on voyage peut-être pas autrement au quotidien (elle rit)
 E : oui c'est vrai
 Ch : enfin c'est dans notre façon enfin voilà, économie d'énergie
 Ro : on vote (éclats de rire) met le c'est une pratique
 E : au niveau du travail aussi qu'est-ce qu'on a choisi les uns les autres comme travail euh, c'est pas anodin dans
 notre quotidien (les autres acquiescent)
 Ro : oui je travaille voilà choix du travail, choix en fait c'est ça la pratique, c'est la pratique du choix
 E : beh c'est clair
 Ro : c'est la pratique de la
 Cé : de réfléchir de faire attention à ce qu'on fait
 Ro : conscientisation ouais voilà
 Cé : c'est ça, alors on commence à mettre des le vélo
 Ro : c'est bon on a terminé
 E : si y'en a d'autres on y pensera
 Ro : ouais alors c'est bon vélo très efficace très efficace
 Cé : alors après comment on met parce que
 E : ouais les uns par rapport aux autres
 Cé : ouais et puis c'est en ville. Quand moi je suis en ville que j'utilise mon vélo c'est sûr c'est très efficace
 Ro : ah oui beh oui
 Cé : quand je dois aller un peu plus loin beh

Ro : c'est moins efficace
Cé : c'est moins efficace tout de suite, et quand on est 4 euh
Ro : ouais et puis en plus l'efficacité c'est une efficacité écologique ou une efficacité globale qui prend en compte toutes les ?
I : une efficacité sur enfin pour
Ro : les critères écologiques
Les autres : beh alors si c'est très efficace alors
Ro : ah beh là c'est on peut pas être plus efficace... enfin le vélo couché éventuellement un peu plus efficace parce que, on se fatigue moins donc moins de CO₂ (Cé rit) parce que l'humain qui pédale produit du CO₂ quand même hein il faut le savoir
Cé : non mais il faut il faut faire du vélo lentement, rejoindre la lenteur
E : mais on va on va mettre tout très efficace en fait enfin
Ro : oui
E : la sobriété pour moi c'est l'une des clefs euh
Ro : c'est pas grave c'était pour qu'on discute
E : la sobriété c'est très clairement une des clefs de l'avenir de la planète hein enfin
Cé : ouais tout à fait
Ro : ouais et du coup là ce qu'on disait tout à l'heure faire des bassins de décantation enfin de recyclage euh machin de retraitement quoi, faire des éoliennes faire des maisons bioclimatiques et tout ça, ça contredit ce que je disais tout à l'heure au niveau de la pauvreté et de la richesse
E : beh oui
Ro : parce que avec du pognon tu peux te permettre de d'accéder à des
Cé : parce que actuellement c'est pas encore la norme d'être euh
E : après des gens qui veulent construire une maison un pavillon Bidochon ça coûte aussi de la thune tu vois, et un pavillon Bidochon qui fait 400 m² habitable euh contre une maison bioclimatique qui fait euh
Cé : 100m² parce que ça te suffit
E : ouais c'est vrai que les matériaux sont encore euh enfin entre 20 et 30% ça dépend des plus chers les matériaux mais euh ils ont aussi un impact beaucoup plus fort sur tout ce qui est isolation thermique acoustique euh, etc, enfin c'est
Cé : donc c'est habiter autrement
Ro : ouais l'isolation
E : mais moi je suis à fond dans
Ro : met isolation parce que à la limite là on n'a pas mis tout ce qui est construction et tout ça c'est important...
Cé : bon voyager autrement... bon y'a un truc aussi parce que c'est ce qu'on avait vu en individuel c'était aussi euh l'idée était d'éteindre ta lumière quand tu sors de ta pièce de faire attention à ce que tu consommes et puis de t'apercevoir un soir en rentrant que le stade de Gerland le soir à 5h il est éclairé alors qu'il fait plein jour, et donc ok toi tu fais attention à ton niveau mais c'est carrément inefficace à côté d'une politique comme celle
Ro : du coup euh c'est plus au niveau politique qu'il y aurait euh, beh sauf que le vote euh
E : beh ça rejoint la culpabilité qu'on met sur les individus les citoyens euh sur leur consommation alors qu'au final c'est les industries et ce genre de choses là qui sont les plus polluantes
Cé : et que toi t'as beau l'oublier une heure ça fera jamais la consommation de
Ch : et puis surtout tu vois les ampoules économiques, maintenant on t'apprend dedans qu'il y a du mercure et qu'elles sont
Cé : ouais et qu'elles sont hyper polluantes
Ro : quoi dans les ampoules y'a du mercure ?
Cé : les ampoules économique à économie d'énergie elles sont hyper polluantes il faut surtout pas les jeter à la poubelle il faut les mettre dans une déchetterie
Ch : y'a plein de trucs comme ça
Cé : beh oui de toute façon c'est tout comme ça y'a une qu'est-ce que
Brouhaha
Ch : et puis on t'apprend derrière ah mais non finalement c'est une grosse merde
E : ouais en ce moment j'apprends plein de trucs comme ça des trucs où tu te disais ouais et en fait
Ro : d'où, le retour à la sobriété
Cé : donc tu t'éclaires à la bougie ?
Ro : non euh

E : j'avais un pote régisseur de spectacle qui envisageait il était éclairagiste à la base et lui il voulait créer des spectacles avec euh de la lumière naturelle euh récupérer des captures de soleil enfin du coup c'était forcément en journée, mais jouer vraiment sur la lumière naturelle

Ch : oui parce que pour le coup un théâtre euh

Ro : oui mais alors ça il faut se méfier aussi parce que c'est aussi par des systèmes de euh de rassemblement de personnes, est-ce que 500 personnes ou 1000 personnes ou même 10000

Cé : 30000 quand c'est à Gerland

Ro : en même temps qui regardent un match de foot ils polluent pas un peu moins

Cé : que chacun devant sa télé

Ro : malgré les éclairages que chacun devant sa télé devant l'ordinateur, c'est aussi dans la reconstruction des pratiques collectives, et du coup dans les machins de masse comme ça qui sont aussi vachement favorisé par, y'a peut-être un côté écolo aussi

Cé : alors là si tu commences à dire que le foot est écolo (elle rit)

Ch : oui enfin c'est pas directement recherché

Ro : ça n'est pas directement recherché mais y'a y'a

E : ouais ça demanderait à être calculé quand même hein parce que ils les allument super tôt ils les éteignent super tard

Ro : ça va dans le sens des pratiques collectives, et qui sont de toute façon

Cé : oui oui c'est vrai

Ro : ça on l'a pas mis colocation, ou co

Cé : collectif

Les autres : partage partage

Ro : partage de tout et de n'importe quoi. A partir du moment où tu partages

Cé : beh c'est vrai les réutilisation aussi, de se dire que, le pot de crème que tu ramènes au marché et qu'ils te le remplissent au lieu de le jeter et d'en racheter un autre, donc c'est tous des trucs euh

Ch : normalement c'est interdit aussi, c'est ça qu'est fou

Cé : et beh nous notre, notre producteur enfin voilà il peut plus récupérer ces bouteilles de verre, de jus de fruit. Il adit si j'ai un contrôle je suis foutu...

Ch : c'est dingue ça c'est hallucinant

Cé : voyager autrement est-ce que c'est efficace

E : moi j'ai vu que vous alliez faire payer les boîtes d'œufs et je pense que c'est une bonne idée pour que inciter les gens à les ramener

Ro : ouais parce qu'elles ont encore augmenter mais du coup euh y'a eu tout d'un coup euh 10000 boîtes d'œufs qui sont arrivés après le mot qu'on a posé ouais, c'est vachement bien...

Cé : voyager autrement

E : ouais alors c'est moi qui avais posé voyage euh c'est euh... enfin l'avion c'est quand même un mode de transport extrêmement polluant, qui participe d'une façon de vivre de rapidité de déconnexion avec son environnement local enfin et moi perso j'ai décidé de ne plus prendre l'avion quoi

Ch : moi je l'ai jamais pris moi, moi je le prendrai jamais parce que j'ai peur

Cé (rit) : c'est bien

Ro : c'est le moment de, la psychose va peut-être faire un gain d'écologie encore c'est bien.

Cé : donc c'est quoi très efficace efficace peu efficace

E : beh après voyager autrement ça rejoint

Brouhaha

Ro : c'est vrai que ça c'est un vrai gros problème parce que nous on a une culture de à fond de la mondialisation pour ça quoi, ça c'est

Ch : tu vois moi par exemple j'ai récupérer une voiture je crois que quand j'irai voir style ma mère et tout je continuerai à prendre le train

Cé : ouais t'as gardé l'habitude de

Ch : enfin j'espère, c'est pas encore fait mais j'espère

Ro : ouais et le train ça pollue moins que la voiture ?

Cé : je sais pas...

E : beh on va partir du principe que c'est un transport collectif

Cé : et qu'il fonctionne même si t'es pas dedans

Ro : ouais voilà ça c'est

Cé : donc il vaut mieux être dedans (elle rit) non je sais pas

E : on va pas dans la comparaison, c'est juste dans l'utilisation, si tout le monde prenait le train, y'aurait plus de bagnole euh

Ch : y'aurait moins de bagnole et du coup

E : y'aurait plus de bagnole et là ça aurait un impact tu vois

Ch : ouais c'est dans les changements de comportements

E : et la tendance est complètement à l'inverse quoi quand tu vois la fermeture des gares des machins

Ro : ouais mais attends la tendance le train c'est la tendance c'est euh toujours plus vite toujours plus énergivore aussi quand même le train

Ch : ouais je te parle TER camarade je te parle pas

Cé (rit)

Ch : je te parle pas euh

Ro : ouais toutes les vieilles michelines qu'on a jeté à la poubelle parce que c'était démodé parce que ça allait pas assez vite et tout

E : on peut faire des roulottes avec ça

Cé : bon voyage autrement je reviens à mon

Ro : beh du coup moi je sais pas

Ch : ouais transports en commun...

Ro en fait c'est bizarre parce que enfin

E : pour moi ça peut rejoindre la sobriété

Ro : du coup du coup sans vouloir critiquer là on n'est plus du tout on arrive pas à rester dans les... la grille est pas adaptée en fait à notre discussion

I : mais vous avez le droit de la critiquer c'est juste un support pour discuter

Ro : quoi on peut mettre efficace partout à partir du moment où s'est bien fait c'est tout efficace quoi

Cé : en fait ça revient tout à réfléchir à ce qu'on fait, enfin c'est c'est prendre un peu de recul plutôt de gober tout ce qu'on essaie de nous dire c'est de se dire

Ro : alors peut-être qu'on pourrait se dire pour garder cette grille là on pourrait se dire si on devait changer un truc dans la vie lequel on changerait en premier pour que ce soit vraiment efficace pour qu'on est vraiment un gros gain... un gros gain de protection de l'environnement... et comme en plus on a des concepts qui sont

E : beh moi je mettrai sobriété

Ch : il englobe tout il en découle tout

E : mais après c'est ça reste enfin c'est, enfin y'a des applications très pratiques mais ça reste une idée quoi

Ro : beh sobriété partage parce que c'est pas tout à fait la même idée

E : ouais c'est vrai... habitat collectif conclusion

Ro : sobriété ça peut être ultra individuel

E : sobriété plus partage égal habitat collectif

Ro : alors que c'est clair quand t'habites à 15 euh tu pollues 15 fois moins enfin pas 15 fois

Cé : non pas 15 fois moins

Ro : moins mais pas loin mais t'as qu'une seule machine à laver tu divises tout

Cé : alors t'as qu'une seule machine à laver mais tu la fais tourner tous les soirs

Ro : oui d'accord mais

Cé : non mais je te (elle rit)

Ro : au niveau de la production de la machine

E : oui l'empreinte écologique de la machine, parce qu'on pense toujours de au niveau de la consommation mais jamais sur le critère de la production c'est hyper important (les autres acquiescent) dans le cas de la bagnole c'est hyper important

Cé : même les capteurs solaires

Ro : une bagnole qui consomme deux fois moins qu'une autre elle peut avoir coûté tellement cher en empreinte écologique à sa production

Brouhaha

Ro : voilà et il vaut mieux garder ton ancienne, en plus c'est prévu pour durer 2, donc là c'est vraiment pas écolo quoi

E : certes...

I : donc du coup on s=résume autour de sobriété et de partage

E : et partage ouais (Cé entoure les deux termes sur la liste)

Ro : les champions

Quatrième partie : la BD

E : c'est exactement la discussion que j'ai eu chez mes parents ce week-end avec ma gamine je te jure je te jure... mes parents tous contents en plus qu'ils viennent ah beh on gonfle la piscine et tout, moi je dis beh déjà on va mettre juste au premier boudin parce que ça va suffire quoi, et je dis beh on va la réutiliser l'eau pour arroser les plantes (elle rit)...

Cé : et en même temps

E : to of the biotop

Cé : et en même temps c'était une des questions que t'avais aussi dans l'entretien individuel jusqu'où tu vas pour, continuer à vivre à s'amuser et à se faire plaisir aussi quoi

E : et à faire partie de cette société quoi, tu vois là y'a la place des gamins

Cé : et nous on est à fond là-dedans

E : comment comment le gamin il faut qu'il se sente appartenir quand même dans le monde dans lequel il vit

Cé : moi je fais pleurer ton gamin en disant que pour son anniversaire il n'aura pas de bonbons chimiques

E : ouais ouais

Cé : comme les autres

E : voilà c'est ça le survêtement Spiederman ou les trucs comme ça ouais

Ch : beh l'eau ça me fait penser à (inaud) qui a sorti un truc sur mes usages... c'est-à-dire que il disait de pas payer l'eau le même prix pour ton ménage ta toilette

E : mais oui

Ch : que pour remplir ta piscine

E : ouais ou laver ta bagnole des trucs comme ça quoi... beh enfin

Cé : mais moi c'était aussi dans toutes ces rest enfin c'est ce qu'on disait aussi sur la culpabilité quand t'util quand comment tu réussis aussi après à vivre, et à te dire bon beh si je dois prendre l'avion pour mon boulot pour aller en Finlande par exemple au hasard, beh j'y vais bon je sais que je fais une connerie mais il faut aussi il faut aussi vivre on peut pas se couper non plus de tout ce qui est moi j'ai pas forcément envie de revenir euh, y'a 150 ans en arrière enfin pour que moi je m'occupe des gamins à la maison et que

E : mais c'est là où les progrès technologiques ils sont mal utilisés en fait

Cé : aussi oui

E : moi je pense que les progrès là toutes les avancées technologiques euh peut-être que plutôt que d'aller vers toujours plus plus plus elles peuvent si elles sont réenvisagées aussi nous aider à une réduction de certaines choses, et euh et voilà on vit dans cette époque là 21^{ème} siècle

Cé : voilà avec des technologies comment on vit avec

E : on vit dans ce monde là mais ça veut pas forcément dire

Ch : mais du coup on en revient au changement de société comme tu disais aller bosser en Finlande bon t'as pas le choix tu peux pas prendre l'avion, voilà faudrait faire une société où t'as pas besoin d'être en Finlande et revenir trois jours après

Cé : ah oui il faudrait pouvoir mettre 15 jours pour y aller

Ch : et euh je pense qu'on revient dessus, y'a forcément un changement de société si on veut si on veut euh

Ro : mais dans la

Ch : la lenteur le voilà ce qu'on disait le partage le

Ro : voilà dans la pression à la conformité c'est euh ça marque une génération enfin tu peux avoir la pression par les enfants comme tu peux avoir la pression par les parents également (il rit) parce que moi mes parents ont fait construire une piscine quand j'ai appris ça euh, quand on m'a demandé mon avis j'étais contre j'ai dit non, finalement c'est mon frère qu'a gagné, donc ils l'ont faite leur piscine et maintenant quand je vais chez mes parents je me baigne dans la piscine je vais pas la boycotter. Et puis ils me disent

E : tu vois que t'en profites (ils rient) c'est horrible ça

Ro : c'est affreux y'a un problème de, y'a vraiment un problème de mauvaise image justement de la sobriété justement c'est la sobriété par rapport à la génération qui nous précède c'est vraiment vu comme un truc négatif parce que l'austérité ça leur fait penser eux-mêmes à leurs parents ça leur fait penser

E : j'ai eu aussi cette discussion là avec mes parents

Ro : ça leur fait penser voilà aux restrictions à la guerre tout ça

E : beh tu vois génération après 45 on va dire y'a eu euh y'a eu des années vaches maigres mais c'était plutôt nos grands-parents, et nos parents ils ont grandi dans sans limite tout est possible tout est abondance

Ro : et surtout c'était hyper positif c'était pas seulement je me goinfre miam miam c'est bon, c'était en plus c'est ça le progrès et tout le monde doit l'avoir c'est ça il faut il faut réaliser ce modèle là parce que c'est bon pour la population pour les humains sur terre

Cé : moi j'avais entendu un

Brouhaha

Cé : le designer avec lequel je bossais il m'avait raconté comment il avait 10 ans de plus que moi à peu près Espagnol immigré, il m'a expliqué la première fois qu'il était rentré dans un supermarché, le bonheur il avait des yeux comme ça, c'était tout blanc ça brillait partout tout était disponible on pouvait tout acheter on pouvait tout toucher et il en est pas revenu quoi il est encore là-dedans et il est designer de grande consommation maintenant et tu te dis que nous on revient à ça et on se dit ouhlala, et c'est vrai que y'a une génération d'écart moi quand j'étais gamine j'allais au supermarché sans souci aussi quoi. C'était normal j'y allais avec ma mère j'étais

E : c'est vécu comme un retour en arrière

Ro : voilà ouais c'est super difficile d'annoncer ça comme un progrès quoi

Cé : beh le problème c'est que c'est peut-être pas enfin il faut arrêter aussi avec le mythe du progrès peut-être aussi, c'est une évolution

Ro : moi je trouve ça dommage que ce soit confisqué par les par les progressistes euh

Cé : consommateur

Ro : ouais voilà de la production et de la consommation

Cé : ouais tu gardes le terme

Ro : parlons de progrès humain quoi enfin de progrès... de gain de gain humain je sais pas

E : beh de gain dans la connaissance dans l'expansion des, c'est comme les OGM tu vois moi je, d'ailleurs on en avait parlé mais le principe de recherche appliqué aux OGM et de de d'alchimiste qui va faire ces bidouilles, moi je trouve que pour voir jusqu'où l'Homme peut développer ses capacités intellectuelles en laboratoire enfin je trouve c'est passionnant comme recherche quand même, mais euh que ce soit aussi rapidement exploité et puis en plus on veut nous faire croire que ça va réduire la faim dans le monde enfin voilà alors que c'est un problème de thune quoi

Ch : et qu'on sait pas ce que ça va donner

E : beh non c'est pour ça que ça aurait dû rester en laboratoire quoi

Ro : à mon avis la la critique des anti-OGM enfin la critique des pro-OGM sur les anti-OGM de dire que ils sont contre qu'ils sont technophobes en gros quoi, et pareil pour les nanotechnologies pareil pour tout

E : beh ça a été dit sur les altermondialistes aussi ça hein

Ro : et ben c'est en fait je me dis merde si vraiment la science elle est capable d'aller aussi loin alors pourquoi elle est pas capable de dire on fait une pause, parce que d'abord on va réfléchir à généraliser les progrès pour le monde entier et après dans 100 ans

Cé : parce que y'a des lobbies des lobbies financiers de

Ro : parce que c'est horrible de dire par exemple ah mais t'es contre je sais pas moi, l'amniosynthèse j'en sais rien un truc qui te permet de de pas vieillir un truc qui permet de ça augmente l'espérance de vie tu peux pas être contre. C'est c'est fasciste. Alors que je suis désolé mais l'espérance de vie ouais d'accord super on atteint on va tous atteindre 100 ans c'est super mais

Cé : dans quel état

Ro : mais au Sénégal au Sénégal quand j'y suis allé c'était 42 ans l'espérance de vie je crois qu'elle a pas tellement évoluée aujourd'hui c'était il y a 10 ans euh, elle doit être toujours à 42 ans quoi, voire peut-être même elle a baissé, le Sénégal est pas forcément le meilleur exemple mais sur le continent africain l'espoir de vie il augmente plus

E : beh t'as le Sida

Ro : depuis les années 80, enfin voilà y'a pas de progrès de la médecine enfin voilà...

E : alors ça en tout le cas de la transmission aux enfants de ces problématiques là, euh c'est un vaste sujet

Cé : ouais oui

E : et c'est super dur de les sortir de la comment

Ro : c'est marrant comment vous avez tout de suite penser à la à la au point de vue des enfants quoi (il va devenir père d'ici peu)

Cé : beh parce qu'on en a et qu'on est confronté au quotidien avec ça, bientôt tu verras

E : non mais la mienne si elle va à (inaud) c'est d'aller dans la piscine de (lys) quoi, je te jure, c'est ça quoi

Cé : beh ce qui peut se comprendre pour une gamine

E : alors que au début son père criait au scandale et que jamais il mettrait les pieds dans une piscine et nanani nanana. Moi je m'y suis baignée une fois dans cette piscine c'est tout.

Ch : enfin après si ils réutilisent l'eau pour arroser ça va

E : ça va (ils rient)

FIN

Focus Group 3 le 17/06/2009

Les participants étaient :

- Se. (entretien F11) : femme, 30 ans, pas d'enfants, animatrice socioculturelle, vit et a grandi en ville, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : association de jeux
- J : femme, 33 ans, sans enfants, gestionnaire sécurité accès chez Bouygues, a grandi en ville et campagne vit à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : association de jeux
- G : homme, 28 ans, pas d'enfant, kinésithérapeute, vit en ville et a grandi en ville et à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : association régionale pour l'AB, CORA, FRAPNA
- So : femme, 34 ans, vendeuse épicerie bio, pas d'enfants, vit et a grandi en ville, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : association AVEC.

Se et J se connaissent, les autres ne se connaissent pas. L'entretien a lieu chez une amie.

Première partie : les images

I : qu'est-ce que ces images évoquent pour vous ?

7 secondes de silence

J : c'est entre nous ?

I : comment ça ?

J : là c'est entre nous

I : oui oui

(4 secondes de silence)

Se : c'est la terre qui part à la dérive un peu, enfin moi je l'interprète comme ça

J : celle là où on voit la Terre en perdition (4^{ème} image)

Se : et puis là c'est pareil (image 3) enfin on voit qu'elle est sur quelque chose d'assez précaire quoi

So : fragile ouais

J : elle me fait penser au réchauffement climatique avec euh la fonte des glaces...

So : de notre dépendance à la fonte des glaces aussi

Sé et J confirment...

G : on tient la solution dans la main (elles rient)

J : on tient la solution ou, on tient en otage la Terre enfin on

Se : c'est nous qui la portons

So : oui voilà

J : c'est nous qui la portons et on en fait ce qu'on veut quelque part elle est dans notre main et soit on la balance soit on la cajole

G : c'est l'ambivalence du truc quoi on en fait ce qu'on en veut

Se et J : ce qu'on en veut oui

G : au carrefour des choix de vie du coup ça amène, à la Terre pourrie de déchets

J : beh là c'est un peu la vision j'ai l'impression de ce qu'on en a fait jusqu'à présent, et de ce qu'on continue d'en faire

Se : ouais, elle déborde de détritiques hein

J : comparé aux planètes à côté qui sont elles euh exemptes de vie, humaines et donc pas pourries de déchets...

G : à part euh à part l'image de l'image où il y a l'iceberg, les trois autres ça m'évoquent la possibilité de faire quelque chose en tout le cas, la main bon beh du coup y'a le moyen de faire quelque chose, c'est ambivalent soit on la détruit soit on la jette soit ... on fait autre chose, la bouée c'est

J : on peut la récupérer

So : ouais

G : voilà on peut la récupérer y'a une idée de sauvetage on peut vider une poubelle aussi après par contre le truc de l'iceberg ça me paraît plus difficile de voir quelque chose d'autre

Se : c'est ça de positif (elle rit)

So : ouais

Se : on est d'accord...

So : c'est vrai qu'on pourrait presque y voir une chronologie euh, comme tu disais tout à l'heure de qu'est ce qu'on en fait, enfin comme tu disais tout à l'heure on l'a entre les mains on en fait un peu ce qu'on veut et euh on croit que c'est à l'infini donc euh on s'en fout, on la prend comme une poubelle et euh... le problème c'est qu'on en arrive à là, et qu'on n'en prend pas conscience d'arriver à cette fonte des glaces et de se dire bon beh ça continue, c'est peut-être pour ça qu'elle est à la dérive aussi hein

Se : oui

G : en fait l'iceberg là il est en train de fondre donc là c'est plutôt l'Homme moi j'ai l'impression que c'est plus le danger là qui est représenté, ça tient qu'à un fil (elles acquiescent) c'est l'image euh l'image du gars qui scie la branche sur laquelle il est assis... ça me renvoie à ça

Se : on peut imaginer aussi enfin si on les lit effectivement l'iceberg et après l'océan de se dire que la bouée elle est là en fait, sous l'iceberg, une fois que c'est tout fondu beh on est là mais y'a quand même quelque chose qui la retient quoi...

J : qu'est assez précaire

Se : oui oui c'est sûr qu'elle est quand même un peu euh

J : elle a un petit air pas bien quand même (elle rit)

Se : ouais...

I : et qu'est-ce qui pourrait la retenir ?

Se : qu'est-ce qui ferait bouée ? (elle rit)

I : oui

J : alors là... beh globalement la bouée a été créée par l'Homme donc euh... l'Homme peut la retenir, si il veut bien... moi ça me fait penser à ça

G : beh puisqu'on est là pour parler du rapport de l'Homme à l'environnement est-ce qu'on peut dire que l'Homme fait pas partie de l'environnement, et moi déjà je suis pas d'accord avec cette idée là. Parce que je pense qu'il fait partie de

Se : il est dans l'environnement oui

G : il est dans l'environnement il le modifie parce que parce qu'il a acquis certaines capacités de bricoleur mais... il en fait parti, biologiquement c'est ce qu'on appelle la biocénose ça fait parti de l'ensemble des êtres vivants et puis après philosophiquement il fait parti de la nature aussi (les autres acquiescent)...

So : par contre moi ça m'évoque autre chose mais c'est pas, parce qu'on parle beaucoup de l'Homme et de la planète, mais euh je suis pas sûre que, enfin on la voit à la dérive hein, mais je sais pas si ce serait pas nous qui serions à la dérive plutôt. Parce qu'elle nous survivra quoiqu'il arrive, quoiqu'on y fasse quoiqu'on lui fasse subir elle nous survivra, le problème c'est que c'est dans quel état, mais elle se reconstruira, dans quel état mais je pense qu'elle peut se reconstruire ah oui mais nous on disparaîtra, avant,

J : pas forcément sous la forme qu'on connaît aujourd'hui hein pourquoi pas hein...

So : elle est beaucoup plus vivante qu'on ne le croit en fait

Se : elle a plus de ressources que nous ça c'est clair

So : oui tout à fait

Se : et c'est vrai que tous les combats qu'on mène on dit que c'est pour la planète mais très égoïstement c'est pour la sauvegarde de l'Homme quoi

So : pour garder aussi son bien-être et tout ce qu'on a bien acquis grâce à la planète et

Se : ouais et puis pour notre espèce qu'on continue d'exister

So : ouais ouais

Se : alors que effectivement

G : oui mais moi dans ce que vous dites je peux pas m'empêcher de réagir parce que y'a une dualité entre les deux et, j'en veux des exemples concrets, les espaces qui sont aménagés par l'Homme, en règle général enfin les espaces agricoles en tout le cas, ce sont des espaces enfin quand ça reste dans le domaine du raisonnable, justement par exemple on va prendre un pâturage extensif, je pense qu'ils sont extrêmement riches en terme de production de biomasse de richesse biologique écologique et tout ça, là, donc pour moi du coup... on ne peut pas dire qu'on fait ça égoïstement pour se sauvegarder, enfin si on peut le dire, enfin en tout le cas si on voit à plus long terme, c'est une petite réflexion pour moi on peut aussi dire que nous on fait ça aussi de toute manière pour euh... on fait ça pfff... on fait pas ça que pour nous on fait ça pour la Terre et pour nous

J : beh pour la sauvegarde des espèces, euh connues ou euh...

G : beh l'idée c'est de dire que, c'est de dire qu'il y a pas qu'un, je vais avoir du mal à m'exprimer je suis fatigué (ils rient) non mais l'idée c'est de dire qu'il y a pas vraiment de dualité en fait qu'il y a pas l'Homme et la terre d'un côté

Tous : ah oui voilà

G : je crois justement

Se : après je pense pour aller dans le même sens que tu dis je pense que L'Homme produit plus de choses qui font du mal, au système, dont lui-même hein que, enfin

J : que il produit de bonnes choses pour la terre

Se : voilà que il produit des choses positives et pour lui et pour la terre quoi... et ça c'est sûr on peut pas nier que, on fait quand même pas que n'importe quoi avec la Terre mais

So : mais on en fait beaucoup

J : on a tendance à en faire quand on est sur le fil, c'est-à-dire qu'on se rend compte qu'on a fait une connerie, au niveau de de la sauvegarde des espèces de plein de choses hein et puis au dernier moment on se dit ah beh non là il faut peut-être faire attention donc on se met à faire les choses comme il faut pour cette chose là, ça empêche pas de continuer ailleurs à décimer des choses quoi enfin des ressources

So : à être un peu contradictoire aussi

J : voilà, c'est souvent un peu quand on a un couteau sous la gorge que on se rend compte que il faut sauver quelque chose quoi

So : c'est un peu comme sauver, comme sauver les apparences quoi

J : ouais

So : on est sur le fil c'est la limite euh

J : pas forcément que les apparences mais euh pour on est un peu je pense une civilisation où tant qu'on n'est pas, la tête dans le mur on réagit pas forcément

So : ouais on n'a pas conscience en fait de

J : de l'inconscient ouais ou on se cache... tu vois quand tu parlais de la culture des choses un peu

Deuxième partie : la carte des GES

Pendant la distribution

J : il faut réfléchir c'est dur après une journée de boulot dis donc (ils rient)

.../... I : je vais vous demander de la commenter

Se : grosse surprise (elles rient)

I : justement qu'est-ce qui vous surprend qu'est-ce que ne vous surprend pas ?

J : beh moi rien vraiment ne me surprend à la taille des petits ronds en tout le cas, euh le Japon si me surprend quand même, parce que c'est quand même tout petit tout petit et ça fait beaucoup beaucoup...

Se : c'est pas faux

J : l'Australie me surprend aussi, mais bon y'a pas de trop de population là-bas par rapport à ailleurs c'est immense

G : c'est pour ça que c'est surprenant

J : ouais

G : les résultats de toute façon ils sont à corrélés avec euh, avec la densité de population

J : ils sont en rapport aussi avec la densité de population pas forcément avec la taille du territoire

G : oui là c'est ce que je dis il faudrait corrélés mettre en relation avec euh il faudrait mettre une relation de cause à effet je pense entre, la population d'un pays et

J : la France au fond ça va

So : non moi je trouve ça me surprend

J : l'Europe le continent bien... euh le Canada, le Canada est surprenant je trouve quand même. Mais bon la population est, combien de population

G : on a quand même baissé depuis 1990.

Se : ouais, de 1990 à 2005

J : moins 1.9

G : on est les seuls quand même

J : ah j'avais pas vu qu'il y avait les

G : le Royaume Uni et la Russie

Se : c'est quoi c'est les accords de... Schengen

J : Schengen ou je sais pas quoi

G : protocole de Kyoto

Se : ouais c'était Kyoto

G : mais bon c'était pas en 92 ? je sais plus

Se : je sais plus. En tout le cas y'a quelque chose qui a incité les pays à

So : ça n'a pas vraiment incité l'Espagne par contre hein

G : le protocole de Kyoto c'était quand

Sé : euh on est en 2009 là ?

J : c'était dans ces années là de toute façon, 90

So : en 95 quelque chose

G : oui ça doit être 95

J : Espagne + 53% c'est assez affligeant, non mais ils sont en pleine expansion donc c'est pas surprenant

So : la Chine c'est pareil

J : la Chine c'est pas étonnant non plus

Se : non

J : l'Australie quand même +25% aussi par contre là... Canada +25, pourquoi Canada +25 ? Je comprends l'Espagne avec les toutes les nouvelles cultures qui ont été industrialisées tout ça là-bas, l'Inde et la Chine je comprends aussi, euh le Canada je comprends moins... qu'est-ce qui s'est passé.

Se : en tout le cas en Europe on est quand même trois pays à avoir baissé quoi donc c'est pas mal

G : beh la Chine c'est peut-être aussi les pays occidentaux

So : non mais attend l'Inde et la Chine beh c'est le développement aussi

Se : les voitures le nombre de voitures qui a explosé

G : les trucs de délocalisation et tout ça...

J : en même temps ça fait +67 chez eux et puis ça fait que -1.9 chez nous

Se : c'est énorme

J : donc je pense pas que les délocalisations et compagnie euh, non je pense que c'est l'augmentation de la enfin ils sont en pleine expansion économique

So : beh oui leur croissance en fait

J : leur croissance oui

So : ils veulent en profiter comme tout le monde y'a pas de raison

J : l'Inde c'est ça ils sont en plein dedans, par contre le Canada ça me laisse perplexe +25%, bon les Etats-Unis ça ne me surprend pas vraiment, ils s'en foutent

G : euh ils s'en foutent non ils s'en foutent pas tant que ça les gens s'en foutent pas

J : oui mais le gouvernement tu vois

Se : le gouvernement avait quand même dit clairement

J : il s'en foutait carrément quoi, enfin il s'asseyait dessus

Se : oui après les gens

So : le gouvernement n'est pas forcément la représentation de la population

J : oui mais le problème c'est que tant que t'as pas au niveau de l'industrie et tout ça tant qu'il n'y a pas de, de volonté des gouvernements on le voit quand enfin moi je pense, c'est ce que je ressens tant qu'il n'y a pas une volonté forte de la part des gouvernements de réduire les gaz à effet de serre et tout ça, y'a personne qui bougera de toute manière hein

So : mais vous savez ce qui euh, contribue le plus au gaz à effet de serre

Se : non, à produire ça je sais pas, aucune idée

So : c'est la production et l'élevage de bovins

Se : ah

So : c'est pas les voitures

G : j'y crois pas vraiment

Se : t'as vu Home toi (il rit)

So : ah oui Home non j'aurai bien aimé mais je travaille dans une boutique bio alors, c'est super intéressant

J : c'est l'élevage de oui mais alors du coup l'Australie je comprends mieux maintenant parce que y'a les élevages intensifs euh de viande d'animaux, sur le continent australien

Se : mais aux Etats-Unis c'est beaucoup

I : G disait qu'il n'y croit pas vraiment

G : je travaille dans le secteur agricole

J : t'y crois pas

G : je peux dire que l'histoire des prouts des vaches c'est de la merde

J : non moi je pense que c'est pas le prout des vaches hein c'est les cultures euh, c'est tout ce qui est pour nourrir les bêtes

Se : ouais ils avaient dit enfin dans Home c'était ça

J : c'est tout ce que ça

Se : tu produis beaucoup de céréales, juste pour nourrir les bovins,

J : c'est toute la production en fait qui engendre les gaz à effet de serre, et toute la transformation des aliments qui font des gaz à effet de serre pour nourrir des animaux

Se : des bovins qui en plus des fois n'arrivent pas

G : ah oui d'accord parce que moi je pensais que vous parliez

Toutes : non non

G : des émissions de méthane par les bovins parce que forcément de toute manière c'est

So : mais c'est vrai qu'on en parle de ça mais c'est un mythe

J : oui beh comme nous, bon ok la vache est un peu plus grosse que nous mais bon... non mais je pense que c'est par les cultures que ça engendre en fait, de ces élevages intensifs

So : et toute l'augmentation des transports et tout ce qui va avec

J : ouais

J : tu vois y'a des productions intensives de bovins en Australie euh, beh là c'est Home moi j'ai appris ça je savais pas, vu que c'est concentré à des endroits bien défini après y'a des transports enfin y'a la production agricole pour les nourrir, euh ensuite les transformer, ensuite les transporter

Se : les frigorifier

J : les frigorifier les congeler enfin tout ça ouais je pense que c'est peut-être pas

So : la nourriture est peut-être pas forcément fabriquer sur place

G : on en était à

J : ça me fait penser au, beh là on voit clairement les dangers de la mondialisation quoi

G : aux Etats-Unis, on n'en est pas arrivé au fameux, enfin je dis fameux je sais pas si il est vraiment célèbre, mais dans le secteur agricole il est célèbre, quand on parlait de rentabilité c'est que on estimait qu'il fallait un demi-verre de gasoil pour produire un litre de lait.

Se : ah ouais...

J : d'accord

G : puisque, je crois qu'il y a pas plus de enfin un très léger pourcentage je crois de l'ordre de 15% en France c'est pareil, de céréales qui sont utilisées pour la consommation elle-même que ce soit le maïs géant-vert ou du blé ou des trucs comme ça

Se : ouais

G : sinon tout le reste en fait 85 ou 90% c'est l'alimentation euh

J : animale

G : animale oui

J : et je sais plus qui disait que si déjà on enlevait tout ce qui était culture pour les biocarburants biomasse non c'est pas biomasse comment ça s'appelle ? (changement k7)

So : le seul problème c'est la répartition des richesses...

G : ouuuuais, c'est l'utilisation de la surface agricole utile ... c'est la euh l'augmentation de la surface en céréales qui peut engendrer d'une part le une augmentation de terrain impressionnante, du coup une baisse des cultures vivrières ça c'est assez généralisable, et du coup une augmentation de une augmentation de la consommation des énergies fossiles

So : pour produire plus ?

G : voilà

Se : et l'agriculture vivrière c'est quoi ?

G : l'agriculture vivrière c'est je dirai l'agriculture traditionnelle dans un pays, voilà quoi, ce qui permet de produire euh de produire

Se : d'accord

So : de la nourriture consommable

G : nourriture consommable à l'échelle locale voilà oui

So : genre nous euh

G : et après il faut pas oublier que l'agriculture intensive la production d'engrais c'est-à-dire la synthèse de l'azote euh d'une azote chimique... phosphore et potassium, les trois éléments qu'on met dans les petites boules bleues et blanches, qu'on met dans les sols (les autres acquiescent) c'est des choses qui sont produites à grand renfort de pétrole, les industries pétrochimiques sont les plus grosses euh grosses consommatrices

Se : d'accord

J : bon là je viens d'avoir un petit relent de culpabilité en me disant que j'ai mis je sais plus quelle sorte d'engrais dans mon pré et j'ai pollué la planète (ils rient)

Se : ouais

I : Juste peut-être vous avez évoqué plusieurs fois la question du Canada pourquoi eux ils avaient augmenté vous n'aviez pas de réponses, est-ce que vous avez des hypothèses et euh, pour le reste justement

J : euh moi le Canada honnêtement j'ai pas trop suivi le développement du Canada ces derniers temps, on parle plus de choses comme l'Inde la Chine et compagnie, moi je sais pas du tout... ce qui a pu se passer là-bas

Se : y'a plus de forages non ?

J : oui mais pourquoi les forages euh... ouais les forages mais les forages ça génère autant de gaz à effet de serre que ça ?

Se : dans le bois peut-être je sais pas si ils ont boosté un truc enfin si ils ont boosté quelque chose

J : c'est quoi dans la biomasse

Se : le bois le pétrole

J : t'as une idée G, non ?... pas plus que ça

G : à la fois c'est pas énorme comme, comme augmentation

J : ouais mais en même temps c'est un pays qui est déjà industrialisé, comme les autres, au même titre que les Etats-Unis quasiment et euh, ils augmentent quand même de 25% donc tu vois un pays en cours d'industrialisation comme l'Inde ou la Chine

G : ça explose ouais

J : en pleine expansion économique tu comprends que ça explose de façon exponentielle mais euh, le Canada euh...

Se : peut-être qu'ils ont augmenté enfin amélioré leur politique d'accueil enfin je sais que c'est facile maintenant de partir travailler là-bas donc peut-être qu'ils ont

So : augmenter leur quota

Se : ouais du coup euh augmenter la production

J : alors par contre ce qui est étonnant c'est la Russie hein moins 28%, qu'est-ce qui s'est passé ?

Se : moins 28, c'est énorme quand même... ils ont fermé les usines nucléaires (rire)

G : le nucléaire euh ouais surtout ils ont perdu énormément euh

So : d'industries ?

Se je sais pas quel secteur économique...

G : mais... enfin j'en sais rien mais depuis la chute de l'URSS y'a un truc qui est sûr, c'est que tous les tout ce qui appartenait au Caucase dans l'ancienne URSS qui est sur l'actuel territoire du Caucase euh (les autres acquiescent) en terme de de... d'usines de pipeline et compagnie ou gazoduc tout ça c'est ben il faut bien des usines qui produisent ça et tout mais c'est une part du territoire de la Russie, ouais depuis que l'URSS n'existe plus

So : ah ouais ils ont perdu une partie de leur territoire euh

G : ouais ils ont perdu je pense dans le même temps pas mal d'industries et pas mal de richesses qui étaient beh euh sur le territoire de la Géorgie y'a eu des merdouilles là quand même avec le gaz (les autres acquiescent)...

Se : donc ce serait juste la répartition

J : des territoires qui auraient provoqué ça

G : beh de toute façon c'est

J : ou à mon avis peut-être la chute des industries tout simplement parce que c'étaient des industries d'états, donc ça a explosé ça

So : ça c'est la chute de l'URSS mais c'est capitalisé peut-être c'est devenu libéral pour les gros pour les

J : ouais mais est-ce que tout a été repris... y'a des choses qui ont été abandonnées

So : c'était pas rentable, donc ils ont dû trouver d'autres moyens de faire de l'argent, peut-être

G : ouais moins 25% il doit y avoir plein d'industries qui ont fermées

Se : ouais qui s'arrêtent justes

J : beh oui donc on a des explications sauf pour le Canada (rire)

I : et pour l'Europe vous avez dit que trois pays avaient baissé comment vous pouvez expliquer ça ? Enfin est-ce que vous avez une explication ?

Se : c'est Kyoto, c'est l'effet Kyoto, pour dire qu'on est des bons élèves (rire)

J : beh moi Royaume Unis 14% je suis vachement étonnée quand même ...

G : mais quelle est l'histoire de normes de filtres machin

Se : à mon avis c'est des astuces euh, l'Allemagne euh

J : beh l'Allemagne ça ne me surprend pas parce qu'ils sont assez euh, réputés pour être assez bons élèves au niveau de l'environnement

G : pour acheter le nucléaire aux français pour qu'ils disent qu'ils en ont pas

Se : ah oui

J : ah ouais

Se : après ils ont aussi des industries genre acier

J : en même temps sur leur territoire ils sont nickels (rire) ils sont malins

G : ça s'appelle le Nymby

J : ils sont malins

J : ouais mais autant les Royaumes-Unis moins 14% je comprends pas

So : ouais ça c'est une sacré ouais parce que autant la France 1.9 c'est hein

Se : oui c'est vraiment pas remarquable (rires)

J : c'est juste faire une petite baisse histoire de quoi, voilà

G : moi y'a quand même un truc qui me turlupine dans ce bon, on ne peut pas interpréter les résultats comme ça en fait, parce que y'a enfin, on peut constater que ça baisse ou que ça monte, mais pas la part de chaque élément producteur

Se : oui oui beh c'est ça

J : ah beh oui

G : donc du coup après

J : beh après c'est des suppositions quoi, c'est essayer de
Se : et puis même quand tu regardes ils en sont à mille un c'est mégawatt c'est quoi ?
J : mégatonnes millions de tonnes
Se : ils sont quand même le double de nous quoi, même s'ils ont baissé de 18%
J : oui c'est vrai
Se : ils produisent le double de nous quoi
G : en fait ce que je veux dire quand même par rapport à la France, c'est que y'a des nouveaux réacteurs nucléaires qui ont été construits, et et ... ces réacteurs ne produisent pas de gaz à effet de serre, donc ça veut dire aussi que la, parfois le remplacement de certaines énergies fossiles
Se : d'accord
G : et du coup euh la volonté de développer une énergie comme le nucléaire par exemple l'atome, et, et du coup je veux dire on peut pas spéculer sur la conscience écologique d'un pays avec un chiffre simpliste comme ça quoi
Se : oui oui c'est sûr
J : par contre les Etats-Unis quand même quand on regarde effectivement le million de tonnes euh
Se : ils son loin devant hein
J : la Chine elle et les Etats-Unis bravo quoi
G : ouais mais les Etats-Unis ils sont gros quand même. Ils sont nombreux et gros...
Se : inaud enfin
So : c'est proportionnel à la
J : mais on dit que la Russie a baissé mais quand même 2 millions de tonnes
Se : par rapport à chez nous
So : c'est effrayant
J : c'est quand même 2 millions de tonnes la Russie, on dit qu'elle a baissé d'accord mais, comme tu le fais remarquer les chiffres sont assez édifiants quand même
Se : beh ouais... ça pourrait ramener à plein de choses quoi...
G : beh
J : bon par contre le Canada euh on ne sait toujours pas
Se : c'est l'énigme (rires)
G : moi j'aimerais bien comprendre pourquoi on ne parle pas de Mexico hein... on ne parle pas de l'Amérique du Sud de toute façon
Se : ils sont coupés sur la carte en plus tu vois (rires) on les voit même pas, c'est quoi ce parti pris qu'est-ce que c'est que ce parti pris (rires)
I : ok merci on passe au document suivant ?
G : t'as la réponse pour le Canada ?
I : et bien non je m'en suis rendu compte en posant la question, je chercherai.../...

Troisième partie : les pratiques

So écrit
So : alors qui fait quoi ?
Se : alors qu'est-ce que j'estime faire bien comme il faut (rire)
So : alors je vais mettre le tri des déchets, pour commencer...
Se : tu trouves que c'est très efficace ?
J : moi je fais du compostage...
Se : ah beh elle habite à la campagne
J : oui c'est pour ça je peux composter
Se : moi je fais attention à l'eau
J : bon je composte mais en même temps je mets de l'engrais chimique dans mon pré
Se : il faut écrire ça
So : économie d'eau
Se : économie d'eau
G : ouais
Se : j'ai pas de voiture ah
J : oui mais c'est pas beh si t'es dans l'agriculture justement si t'as une solution ? pour régénérer des prés sans engrais je suis preneuse
G : après on en parle
Se : transports en commun
J : oui transports en commun aussi je trouve ça bien

G : ouais le vélo
Se : les modes de déplacements doux comme ils disent, à pied, vélo
So : transports en commun
Se : euh qu'est-ce qu'on fait ?
J : est-ce qu'on a mis économie d'eau ?
So : oui
J : récupération d'eau
Se : je peux pas j'ai même pas de balcon (rire)
J : euh essayer d'éteindre les lumières quand on sort d'une pièce (Se rit) j'ai dit essayer on essaye
So : je mets spécifiquement extinction des lumières ou je mets économie d'énergie ? Parce qu'il y a les lumières qu'on essaie d'éteindre mais y'a plein de choses à faire à la maison
Se : le chauffage euh
So : oui pour les économies d'énergie, oui je mets extinction des lumières
G : alimentation locale...
J : ouais, alimentation locale ouais
Se : manger local et tout ça
G : tu vas pas acheter du quinoa bio (il rit)
So : du
Se : (rit) c'est ça oui du quinoa bio
G : du quinoa bio qui réduit la forêt amazonienne
Se : voilà qui vient d'Amérique du Sud oui
G : ouais mais c'est bio
So : c'est vrai, ça ça pose un vrai problème
Se : c'est la (inaud)
Se : enfin y'a pas que le quinoa qui est importé hein, le sucre je vois pas comment on pourrait s'en passer y'a des produits je sais qu'il y a d'autres mais y'a des produits on peut pas encore s'en passer
G : et on mange du riz
J : il est quand même meilleur que le riz de Camargue, qui colle, euh ouais nous on mange local on essaie de se servir aussi dans les petits producteurs à côté de notre maison, au maximum
G : manger beaucoup de viande fermière (rire)
J : quand c'est possible
G : pour l'entretien des paysages
J : quand c'est possible...euh qu'est ce qu'on fait d'autres ?
I : si vous voulez vous pouvez commencer à discuter chaque pratique, d'autres vous viendront à l'esprit.
So : alors le tri des déchets est-ce que pour vous c'est efficace ?
G : tu peux rajouter agriculture bio...
(partie inaudible : à G : mais c'est ton travail, mais tu fais quoi, il ne répond pas vraiment)
So : alors du coup les déchets ?
Se : moi je pense que c'est peu efficace, je le fais hein j'y tiens vraiment et voilà au travail y'en a une qui le fait pas et j'essaie vraiment de la
J : de la briefer
Se : voilà et c'est tous les jours, mais euh, je sais pas chaque fois j'entends
J : pourquoi tu penses que c'est pas efficace ?
Se : parce que c'est mal fait je pense, les gens le font mal et du coup le fait de mettre en place derrière des gens qui retrient enfin j'ai l'impression que ça, c'est un peu comme on disait tout à l'heure ça engendre plus de choses euh, de
So : tu veux dire c'est encore plus polluant de trier encore
Se : ah non c'est pas encore plus polluant que si on ne le faisait pas du tout, c'est efficace mais un peu voilà
J : beh ça va partir à l'incinération ou à l'enfouissement et c'est après des gaz à effet de serre des pollutions des sols ce que tu veux
Se : j'y crois en même temps je n'arrive pas à me dire que ça a vraiment une action euh
J : en même temps moi je trouve enfin j'ai visité les usines de tri pour voir un peu comment c'était et tout, et quand tu vois ce qu'ils arrivent à sortir en catégories de par exemple petites canettes y'a le recyclé euh, les tonnes de papier qui partent en recyclage tout ça, donc je trouve quand même que c'est quand même globalement assez efficace parce que toutes les matières enfin on est d'accord de produits qui ont consommé de l'énergie, qui vont re-consommer de l'énergie pour être produit autrement mais en même temps qui vont pas bouffer de la matière première donc euh
So : c'est déjà un minimum oui
G : mais le recyclage c'est souvent une manière de légitimer de la production de déchets qu'on recycle

J : par contre je suis d'accord
G : c'est des futurs déchets environ dans un laps de temps qui va de 2 minutes à euh... à une journée je veux dire euh, la durée de vie d'un papier glacé tu vois de, plein de chlore plein de il faut 500 non il faut 250 kilo d'eau pour produire un kilo de papier comme ça, il faut des trucs pour le faire blanchir arrivé chez soi au bout de 3 minutes on le jette c'est parti, le recyclage sert à justifier ça (elles acquiescent)
J : c'est vrai que c'est pas faux ce que tu dis. Y'a un truc que j'aimerais faire que j'ai jamais osé faire, c'est quand je fais mes courses de laisser tous mes emballages
Se : emballages sur place c'est ça
J : mais je rêverai de le faire
G : beh il faut faire ça collectivement mais ça peut changer
J : mais j'en rêverai franchement
So : mais c'est une catastrophe mais c'est difficile de s'en passer hein. En boutique bio moi ça me
J : ah mais on peut s'en passer mais c'est que les industriels veulent pas s'en passer parce que au niveau packaging
So : ah non non non ils répondent à c'est ce qui est énervant par exemple on a des paquets de gâteaux qui avant étaient en emballages classiques simples, et qui sont devenus individuels pour chaque petit sachet
Se : ah si en pratique moi je me refuse d'acheter, en petit sachet
So : ah beh j'ai mis limitation des déchets
J : voilà c'est ça
So : et euh c'est vrai qu'apparemment c'était une réponse à une demande de la part des clients... c'est pas forcément un
Se : c'est dingue tu vois c'est là où je me dis mais les gens alors ils vont trier leurs trucs et en même temps ils vont acheter des trucs individuels
So : parce que c'est ce que tu disais quelque part c'est, ça légitime de toute façon ça va être c'est trié
Se : oui ils sont dans cette logique là ouais c'est hallucinant
So : donc du coup je peux bien consommer c'est bien mon droit
J : donc effectivement on peut dire que c'est peu efficace je suis d'accord sur ces arguments moi
So : bon beh voilà première désillusion (Se rit)
J : hein
So : première désillusion c'est pas bien ça sert à rien
G : en même temps c'est euh déjà ça veut dire qui efficace (les autres acquiescent) euh est-ce que ça veut dire qu'on peut compter est -ce qu'on peut escompter une réelle diminution à plus ou moins long terme à court terme
So : il faudrait connaître l'objectif réel en fait
G : et puis voilà l'objectif réel, le problème c'est efficace pour certaines choses c'est efficace pour certaines choses ça l'est moins pour d'autres je sais pas c'est vachement compliqué
So : c'est vrai que moi je pensais qu'un tri de déchets même si euh des personnes font que ça ils font pas grand-chose, à côté je me dis c'est toujours un minimum de prise de conscience ça veut dire que dans leurs actes ils pensent à trier leurs déchets pourquoi parce que y'a voilà. Je me disais ça peut peut-être apporter un minimum de conscience active. Et encore je me avec ce qu'on se dit...
Se : ça participe quand même hein, moi je pense que ça participe
G : moi j'aurais tendance à dire le contraire j'aurais tendance à dire que le recyclage ne sert à rien en terme de conscience, c'est de la fumisterie
Se : ah ouais carrément
G : beh oui complètement et puis j'en ai rien à fichtre même si je recycle un peu pour dire allez bon. Si pour le cas du papier par exemple le fait qu'il y ait des papeteries qui l'ouvrent maintenant et qui disent on utilise plus on utilise plus de produits parce que y'a quand même un tel truc dans la fabrication de papier dans un pas de temps très court y'a une intervention de plus de ... enfin je sais pas plusieurs dizaines de produits différentes
J : donc ils essaient de passer avec des produits pas toxiques en fait ?
G : non tout simplement ils produisent du papier qui est un peu gris un peu marron quoi et puis ils mettent pas
So : pour blanchir
G : déchloré ouais pour blanchir le papier il faut beaucoup
J : et y'a des papeteries qui ouvrent aujourd'hui pour produire ces choses là
G : oui donc moins concrètement je pense que le... le recyclage peut avoir une incidence réelle en fait en terme de chiffres et tout ça et du coup que enfin sur un réduire l'utilisation de produits polluants et donc du coup, après à plus grande échelle ça a des répercussions puisque on n'est plus obligé de retraiter ces produits polluants, et ça c'est encore mieux
J : oui c'est vrai

G : par contre je pense que réellement c'est un plâtre sur une jambe de bois... en terme de conscience écolo pour moi c'est

J : beh tant que on réduira pas les déchets en eux-mêmes euh on aura beau recycler euh, ça réglera pas non plus la question. Et les industriels les firmes industriels se font un malin plaisir à rajouter des emballages ...

So : on passe au compostage

Se : alors, meilleure note

J : beh moi je composte hein depuis pas longtemps hein c'est vrai qu'on a mis un composteur dans le jardin, donc beh tout ce qui est déchets organiques, ça part dans une poubelle spéciale et puis ça va au compost donc là je m'en suis pas encore servi, parce qu'il est en plein décompostage, mais après je vais m'en servir pour mon potager pour euh peut-être mon pré si tu me dis que ça peut être efficace mais bon il va falloir que j'en produise du compost (elle rit) mais déjà pour le potager pour les plantes pour euh voilà...

So : oui je trouve c'est une bonne idée le compostage

J : parce que si je m'en sers pas à la limite je le remets dans la Terre et puis je rends à dame nature ce qui est à dame nature

Se : c'est ça c'est que ça fait un truc cyclique comme si on rendait effectivement des choses à leur origine quoi ça fait un peu ça, donc ça paraît plus efficace après je sais pas

J : oui voilà honnêtement j'ai jamais essayé ce que ça produit tout ça j'en sais rien

Se : ça produit des gaz et des machins je sais pas ce que ça

G : oui mais y'a énormément de choses qui produit des gaz de fermentation donc

J : c'est des bons gaz ?

G : non c'est pas des bons gaz c'est des gaz qui sont produits dans des quantités euh dans des quantités minimes euh, qui sont transformées

So : pas forcément nocifs

G : qui sont voilà quoi

Se : et si en ville on pourrait imaginer ça en ville faire un compostage ?

So : y'a des composteurs d'appartement

Se : oui mais un truc collectif je veux dire, un endroit où t'irais mettre tes déchets

So : apparemment y'en a qui ont tu sais une cour intérieure qui proposent à leurs voisins de faire leur compostage

G : y'a plein de choses qui je pense pourraient se faire en ville là-dessus en tout le cas sur le compostage des déchets

Se : et à l'échelle des villes

Brouhaha

J : moi j'avais vu dans une table de cuisine, un élevage de lombrics qui permet de composter

G : ouais

J : les gens qu'avaient mis leur truc leurs déchets dans un tiroir, avec des lombrics qui sont dans un tiroir des espèces de petits lombrics

Se : d'accord direction la table (rires)

J : c'est surprenant mais ça se fait apparemment

Se : c'est moderne (elle rit) d'accord...

G : moi je trouve que c'est efficace et nécessaire.

So : on va mettre très alors (rires)

J : un point pour moi

G : quand on habite à la campagne y'a la question de la gestion du sol et de l'urgence, l'urgence c'est le sol, parce que y'a plus rien à bouffer

So : elle est morte

G : elle est pas morte

So : enfin

Se : elle est appauvrie non ?

G : elle est sacrément (inaud)

So : les économies d'eau...

J : beh c'est pas laisser couler l'eau

G : c'est très bien

J : ne pas laisser beh ouais moi j'essaie de pas laisser couler l'eau d'éteindre quand je prends ma douche, enfin des trucs des gestes de la vie de tous les jours quoi, je dis pas que je le réussis à chaque fois mais faire la vaisselle

G : éteindre l'eau quand tu te brosses les dents (il mime celui qui laisse couler l'eau, rires)

So : et vous avez déjà euh tester euh les économiseurs d'eau qu'ils vendent pour les robinets

Se : non j'ai jamais essayé

G : c'est quoi ?

J : j'en ai un je pense sur la maison, sur un robinet ouais, en fait euh ça rajoute de l'air

So : c'est des petites choses à rajouter sur tes robinets et en fait ça fait une pression d'air supplémentaire ce qui fait que le débit

Se : tu perds pas la pression

J : la pression du débit mais en fait t'as moins d'eau qui sort

G : d'accord

J : t'as le même débit si tu veux avec moins d'eau qui sort, je crois que dans la maison j'en ai un

G : et tu trouves ça où ?

So : en magasin de bricolage ou site internet ou magasin bio

J : par contre c'est quand même assez cher moi je trouve

So : 20 euros pour un lot de 3

G : faut pas être n'importe qui pour

So : c'est ça

Se : c'est ça, faut avoir les moyens

So : il faut pas être n'importe qui pour sauver la planète...

J : donc économie d'eau on dit très efficace

So : et euh sur les économies d'eau euh je peux rajouter les bouteilles d'eau les choses comme ça la consommation d'eau en bouteille ?

J : ah moi je ne fais plus de consommation d'eau en bouteille

Se : moi non plus

G : t'as l'impression d'économiser de l'eau quand tu

So : non y'a des beh si y'a économie d'eau parce que en fait pour fabriquer quand même une bouteille d'eau d'un litre et demi ça consomme trois litres d'eau. Pour une bouteille d'eau.

G : ah oui dans ce sens

So : pas moi je vais acheter de la bouteille ça me fera économiser (ils rient) non plus dans le, dans le système de fabrication d'eau et de vente et de tout ce que ça a avoir

G : j'avais mal compris alors (il rit)

Se : non non mais l'eau minérale voilà après y'a des adeptes hein

J : moi je fais de la super eau gazeuse avec de l'eau du robinet

Se : beh voilà

J : on a une super machine

Se : tu peux faire tes trucs ouais voilà

J : avec des bouteilles de gaz en fait. Enfin c'est une machine avec des bouteilles de CO₂, ça propulse du gaz dans ton eau du robinet en fait

G : et le gaz part (ils rient)

Brouhaha : elle dans la boîte maintenant ta blague !

J : donc les économies d'eau qu'est-ce que vous en pensez c'est efficace très efficace

Se : beh ouais

J : et important

G : en fait y'a un gros truc à penser quand on parle d'économies... on parle de, on parle aussi derrière de de possibilités alternatives pour le traitement. Donc moins on produira de déchets moins on aura besoin d'usines énormes à grand renfort d'électricité pour traiter nos déchets et moins on produira de flotte et moins euh on usera de flotte pour rien plus on pourra utiliser par exemple des moyens de phyto-épuration ou de ou de lagunage

So : naturel pour épurer l'eau

G : voilà qui servent accessoirement parfois même de milieux de reproduction aux piafs et tout voilà quoi, enfin sur des petites communes par exemple en Savoie ils ont développé des stations de lagunage euh, qui sont géniales quoi pour euh pour trois communes différentes euh, ça pue pas ça fait pas de bruit, c'est plusieurs bassins avec plusieurs plantes et puis t'as une (inaud) donc y'a plein de piafs qui viennent même dedans donc ça fait

J : ça fait un écosystème quoi

So : ouais ouais

G : oui y'a vraiment quelque chose de positif là-dedans quoi c'est... parce que réduction, par contre ce qui est sûr c'est que les moyens actuels ne permettent pas de d'avoir des stations de lagunage écologiques parce que y'a aussi du lagunage classique, de enfin les trucs de lagunage écologique de phyto-épuration n'ont pas un assez bon rendement, donc ça veut dire que pour pouvoir accepter ce genre de de moyens de traitement des eaux il faut, forcément se calmer un peu quoi...

So : bon donc on met quoi très efficace hein ? C'est ça tout le monde est d'accord ? (ils acquiescent) l'utilisation des transports en commun, vélo ? ...

G : euh

So : efficace très efficace je pense que ça perd

J : ça a quand même son efficacité hein

So : ouais je pense aussi

Se : oui

J : bon moi j'ai pris ma voiture pour venir ici (ils rient)

Se : et puis je pense que c'est pas que sur l'environnement c'est aussi sur les relations entre les gens enfin ouais, c'est quand même pas la même démarche quand tu pars de chez toi tu prends ta bagnole tout seul, plutôt que quand tu rentres dans un métro ou euh un train je sais pas un lieu collectif quoi c'est quand même pas pareil, et on tend quand même vers le mode de vie tout seul quoi, on vit tous ensemble donc bon, on est pas tout seul avec la nature quoi donc

So : et puis bon c'est pas forcément mauvais pour la santé tout ça

Se : ouais

So : aussi c'est un petit bénéfice

Se : ouais ouais et puis c'est aussi pour nous quand même ouais tu mets plus de temps mais voilà

So : c'est pas forcément désagréable

Se : voilà, parce que on est un peu dans une course, et puis ça enfin il faut faire des modes de transport qui vont toujours vite machin, enfin les gens qui trépigent à Lyon d'attendre un métro une minute 20 ou je sais pas combien même moins une minute enfin, tu te dis c'est ouais je l'ai loupé beh en même temps y'en a un autre qui arrive (ils rient) dans même pas une minute ça va aller quoi... je sais pas ouais c'est...

J : moi j'aime bien le vélo, quand je peux...(partie inaudible : en ville c'est possible)

So : moi je peux pas le vélo ça me fait trop peur. Je prends des coups de chaud à chaque fois que j'ai pris des vélov. Mais bon

J : alors on dit quoi efficace, peu efficace

Se : moi je dirai très efficace

So : moi je dirai ouais

J : en même temps c'est tout ça qui roule pas sur la route ouais ouais je pense que...

Se : de mutualiser tout ça

So : récupération d'eau ?... moi je trouve ça bien

Se : je suis très emmerdée hein (elle rit) j'aimerais bien

So : ouais, et tu récupères pour la maison ou pour arroser

J : non pour le moment la première étape parce que ça enfin ça a un coût c'est le problème c'est que ça a un coût assez énorme euh, donc ça peut pas être fait d'une manière euh dans un esprit de rentabilité. De retour sur investissement. Ca peut être fait que d'une manière pour un... une éthique et pour la planète et pour l'environnement. C'est une volonté en fait de vouloir voilà, et euh parce que le retour sur investissement c'est

So : ça doit se faire sur quelques années ?

J : ah beh ça se fait sur 10/20 ans je crois

So : ah c'est quand même si cher que ça ?

J : beh ça dépend du système que tu fais mais euh nous pour le moment on choisit de manière l'entre deux si tu veux on fait on a des cuves d'un m3, on donc on est en train de les remplir on est en train des les y installer, pour déjà prendre l'eau pour arroser le potager et tout ça pour pas, et donner à boire aux chevaux enfin, (inaud) j'ai pas de puits ni rien et puis ça me gênerait aussi dans le fait que tu pioches dans la nappe phréatique en fait, alors c'est l'eau qui tombe du ciel, alors tu me diras l'eau qui tombe du ciel si tu la récupères pas elle retourne à la nappe phréatique aussi, alors bon beh

So : c'est pas parce qu'elle tombe du ciel qu'elle est pas polluée

J : mais en même temps euh hein ?

So : c'est pas parce qu'elle tombe du ciel qu'elle est pas forcément polluée si ?

J : non c'est pas la pollution c'est-à-dire que si tu prends l'eau de pluie en fait, tu te dis après enfin moi je me dis ouais creuser un puits mettre une pompe récupérer l'eau enfin directement dans la nappe phréatique alors que cette ressource en fait elle est à tout le monde... euh tout le monde pourrait piocher dedans et si tout le monde pioche dans la nappe phréatique au bout d'un moment y'a plus de nappe phréatique. Euh donc je me dis c'est mieux de récupérer de l'eau de pluie. Mais en même temps, alors l'eau de pluie c'est de l'eau qui tombe sur mon toit, mais en même temps si je récupérais pas l'eau de enfin l'eau de pluie que je récupère, en fait elle va pas dans la nappe phréatique pour enfin si elle va y aller via l'arrosage que je vais faire

Se : oui elle y retourne quand même

So : oui elle y retourne d'une manière elle y retourne moins vite

Se : moins vite oui

J : voilà elle y retourne moins vite elle a un autre usage donc je me dis que c'est mieux, que d'aller pomper de l'eau qui est directement euh voilà. Maintenant est-ce que c'est mieux pas mieux j'en sais rien. Et pour le moment en fait les coûts sont énormes donc euh, là en ce moment c'est des cuves externes pour le potager après l'idéal ce serait de mettre une cuve assez grande euh pour pouvoir alimenter euh beh tout ce qui est eau non potable de la maison...

So : ouais c'est ce que j'avais vu en fait

J : mais là c'est des coûts qui sont énormes quoi

So : beh j'avais entendu de 3000 de 3000 à 6000, pour installer ces cuves

J : c'est énorme oui. Donc de toute façon c'est

So : ça fait une sacré ouais mais en même temps 20 ans

J : c'est pas rentable je veux dire tu paies 200 euros d'eau par an, ou un peu moins, l'idéal moi ce que j'aimerais ce serait d'être autonome, c'est de plus avoir à payer les participations aux raccordements des eaux machins euh, alimenter les usines de retraitement euh, d'être autonome dans son recyclage de l'eau et tout ça mais c'est vrai qu'aujourd'hui c'est presque impossible quoi.

So : ouais

J : comme on dit c'est pas accessible à tout le monde... c'est clair

So : qu'est-ce que t'en dis toi de la récupération d'eau ?

G : beh moi je trouve que c'est la même chose que les économies d'eau ça a un biais économique quand même...

So : extinction des lumières ?...

Se : beh ouais ouais

G : ouais

J : beh disons que moi je suis assez effarée, enfin y'a un truc qui me met hors de moi alors de d'oublier d'éteindre les lumières ça m'arrive, mais quand je vais en ville

G : ouais

J : les bureaux qui brûlent pour rien du tout, qui restent allumées toute la nuit les beh les rues pour ça je veux bien le croire mais tous les magasins toutes les boutiques qui restent allumées toute la nuit les bureaux et tout, pour rien (les autres acquiescent) simplement pour quand les gens ils se baladent ils voient une enseigne commercialement ça leur parle, ça c'est un truc ça me met mais alors dans une colère

Se : et encore par rapport à d'autres pays on n'est encore pas si mal quoi. Mais ouais

J : quand on va aux Etats-Unis

So : oui beh là

J : moi je suis allée faire un tour à Vegas par exemple

Se : oh la la

So : c'est agressif

J : j'aurai bien voulu voir tourner le compteur euh rien que pour euh

Se : ça doit être du délire

J : ça doit être du délire quoi

So : en Hollande j'y suis allée y'a un mois et demi là et j'avais remarqué que je trouvais que les villes étaient pas agressives parce que déjà y'avait pas de lumière de pharmacie par exemple qui clignotent dans tous les sens euh, les boutiques ne sont pas éclairées. La seule chose c'est qu'ils ont pas le droit de se garer devant les boutiques. Enfin y'a plein de restrictions comme ça ce qui fait que la ville est beaucoup plus paisible déjà enfin personnellement je trouve que c'est plus paisible. Après ils ont des coins hein qui font grands magasins où c'est euh à fond mais y'a des coins de ville où c'est respecté, c'est beaucoup plus agréable à vivre...

J : mais ouais je pense enfin éteindre ses lumières euh, ce serait efficace si, si tout le monde s'y mettait. Je veux dire ça ferait quelques tranches de nucléaires en moins, quelques usines en moins euh, pour produire de l'énergie... parce que bon le nucléaire moi tout le monde dit oui le nucléaire c'est bien euh parce que ça produit pas des gaz à effet de serre, mais ce qu'on oublie de dire c'est ouais ça produit par contre des déchets nucléaires et qu'on sait pas quoi en faire.

G : ce qu'on oublie de dire c'est que c'est pas bien ou bien c'est que c'est bien par rapport à ce qu'on veut en faire, c'est bien parce qu'on imagine pas, qu'on ne peut pas surconsommer

Se : c'est clair

So : la surconsommation ouais

J : nos ancêtres avant ils s'éclairaient à la bougie ils n'en sont pas mort hein

Se : oui oui

J : enfin je veux dire y'a des extrêmes mais globalement euh

Se : non c'est un mode de production de vie

J : les gouvernements aujourd'hui c'est oh beh on a besoin d'énergie beh on va rajouter des centrales nucléaires. Ouais super oui si on commençait déjà à réduire l'énergie la consommation d'énergie enfin voilà c'est l'escalade c'est comme euh tu disais pour le recyclage des déchets c'est pareil, c'est ok on produit pas on produit de l'énergie électrique euh ça produit pas de gaz à effet de serre, ouais c'est bien... enfin moi ça me...

G : du coup je pense par rapport au ... aux économies d'électricité euh par foyer je pense que ça a une incidence en terme de chiffres mais je pense aussi que c'est ... c'est pas forcément la plus grande incidence, je pense que je connais peu de gens qui on va dire n'aient pas la conscience d'éteindre, d'éteindre vraiment quoi. Je connais peu de gens qui laissent tout le temps tout allumé chez eux ou tout ça... comme à l'inverse ma grand-mère pouvait faire pour avoir une présence quoi (les autres acquiescent) donc c'est clair que c'est utile, et que ça a une efficacité puisque de tout manière euh ça peut que réduire ça peut que réduire la production mais moi je pense que la consommation

Brouhaha

J : je pense que l'efficacité elle serait pas chez les particuliers

G : beh pff

J : mais y'a

G : c'est difficile quand même

So : quand t'entend l'extinction dans un appartement des lumières y'a aussi euh tout ce qui est veilleuse

Se : ouais ouais

So : d'éteindre la télévision euh, enfin voilà. Parce que l'air de rien ça aussi ça gonfle on ne s'en rend même plus compte ...

J : alors c'est vrai qu'en revanche ça j'y pense jamais

Se : nous c'est toujours éteint... les veilleuses, les appareils en veille aujourd'hui tous les appareils sont en veilles quoi

So : c'est hallucinant quoi quand on commence à réfléchir je vais éteindre les trucs

G : beh ça dépend aussi de l'équipement de ta maison (il rit)

Se : ouais y'a ça aussi qui joue comment t'es équipé chez toi, ce que t'as comme chauffage, moi j'étais chauffé électriquement y'a pas longtemps pff c'est de la folie quoi ce que ça consomme

G : ouais ouais

Se : c'est du délire délire délire

G : en fait moi pour savoir si c'est vraiment efficace j'aimerais bien du coup (inaud) j'aimerais bien savoir euh... la part de consommation d'énergie qui est consacrée aux foyers et la part de consommation qui est consacrée euh

J : aux commerces et à l'industrie

G : exactement ouais, l'illumination de nos rues et des boutiques et sur la Croix-rousse là aussi, qui sont soi-disant super alterno mais alors qui, illuminent la montée de la grande côte toute la nuit (inaud)

J : c'est difficile de (inaud)

So : moi je dirai quand même globalement

G : moi je dirai efficace

So : ouais parce que tout est fait est déjà

Se : n'est plus à faire

So : voilà c'est déjà ça, bon allez on va se mettre un petit efficace, alimentation locale et petits producteurs ?

Se : sacré efficace (ils rient tous)

So : très efficace

Se : on est d'accord je crois absolument raccourcir le circuit de distribution

G : alors après c'est toujours pareil hein ça dépend de quel point de vue... parce que autant je pense que c'est efficace autant je pense que c'est complètement inefficace mais jouissif (ils rient)

J : dans les deux cas on se fait du bien

I : vous allez devoir m'expliquer pourquoi ?

G : beh déjà parce que ça emmerde les gros donc ça c'est

Se : ça c'est bien ouais

So : nous ça nous fait vivre aussi

G : ça c'est le côté jouissif, parce que en plus euh on a l'impression de faire quelque chose de cohérent dans sa vie pour peu qu'on ait des convictions donc ça c'est génial génialissime (ils rient) parce que en plus on mange bien, ça c'est génial aussi (les autres acquiescent) et puis euh

So : ça limite aussi les transports

G : ouais et puis en plus moi y'a un truc auquel je tiens c'est les ponts entre le monde rural et le monde urbain, et pour arrêter que les urbains arrêtent de s'imaginer que les poissons poussent en rectangle

Se : c'est ça

G : suspendus dans un arbre

Se : dans un frigo (elle rit)

G : que les vaches pondent euh pondent des briques de lait voilà

Se : tu sais que c'est expliqué comme ça à l'école quand même hein.

J : que quoi ?

Se : à l'asso où je bosse là y'a une instit de c'est grave hein, une enseignante de CE1 qui a expliqué qui a une photocopie donc déjà voilà, une photocopie comme ça aux élèves et c'était intitulé la fabrique du lait. Déjà. Fabrique du lait. Et tu avais euh, le premier dessin c'était une vache donc qui était dessinée avec une trayeuse automatique (elle rit) tu la vois pas dans son pré rien tu vois juste euh après t'as une machine je sais pas trop ce qui se passe bref et en dernier la brique de lait dans le rayon du supermarché quoi. Donc voilà, les enfants apprennent ça à l'école quand même.

J : et après tu t'étonnes l'autre jour je sais plus qui c'est qui me disait que on a montré à un gamin la photo d'un vrai poisson, et que le gamin a rétorqué que ça c'était pas du vrai poisson

Se : beh ouais, on lui ment là

J : parce qu'il était pas carré

Se : du coup ils voient leur premier les parisiens ils voient leur premier euh,

So : ça fait peur honnêtement

J : et une petite fille aussi l'autre jour qui demandait comment poussait la choucroute

G : c'est un enfant qui a demandé ça

J : ouais je sais plus qui c'est qui m'a dit ça

G : ça ça peut être innocent hein

J : ouais c'est mais bon

G : et puis c'est vrai que la choucroute pousse dans son état (ils rient) elle devient salée autrement

So : et la saucisse aussi

J : donc on en est à dire que oui très efficace ouais c'est ça ?

So : Ouais et on en est à l'agriculture bio

G : moi je pense que c'est quand même ... c'est comme pisser dans un violon, parce que tant qu'il y aura pas de, tant qu'y aura pas de tant qu'on changera pas le rapport justement euh, le rapport à la nature, parlons en du coup beh je pense que je pense qu'à la limite euh y'a plein de gens qui considéreront ça comme euh comme un luxe de nanties avec de faux arguments derrière, y'a un truc comme ça qui me choque encore donc euh... du coup enfin pourquoi un truc qui me trouble aussi moi je suis issu d'une famille euh d'une famille ultra à gauche instruite et, avec des profs des instits des machins, des gens qui sont très ouvriéristes, donc, et ben, ils trouvent le moyen l'autre fois je discutais avec ma cousine euh éduc machin, qui trouve moyen quand même malgré les discours qu'elle tient malgré son engagement politique et tout ça, qui complexe pas d'acheter des fraises en mars.

Se : ah ouais

G : d'acheter des fraises d'Espagne ou du melon de je sais pas d'où méditerranée quoi, mais euh du coup je discutais et tes tomates d'Italie y'a combien de roumains qui se sont fait tabasser par des énormes marocains pour produire des tomates pour produire des fraises y'a combien de camerounais qui ont clapsé sous les serres et après tu me parles de nouveaux riches quoi. En ce sens là moi je pense que... je pense que pour que ce soit vraiment efficace il va vraiment falloir défendre ça un peu plus et, et remettre en question les repères culturels un peu

So : et c'est un peu ce qu'on disait quand on parlait de conscience tout à l'heure par rapport au tri des déchets

G : ah oui tout à fait

So : c'est un peu ouais c'est vraiment prendre conscience de ce qui nous entoure de comment on le fait comment on le vit comment on voit aussi l'avenir avec.

G : y'a un autre truc enfin je veux pas négliger, l'ère industrielle donc en même temps qu'elle a ouverte euh qu'elle a ouvert de nouvelles, de nouvelles voies de nouvelles portes pour produire des machins, elle a aussi fermé une porte (changement K7 : d'une certaine vision de la terre) une vision patrimoniale, d'une logique d'utilisation patrimoniale, sur la Terre on est passé à une logique de support de production

Se : oui

G : voilà. Et ça on a fait une enfin je veux dire avec toutes les populations déracinées d'origine rurale qui sont arrivées en ville, c'est sûr que de toute manière on ne pouvait pas, on ne pouvait pas espérer davantage enfin...

Se : oui et puis c'était on est rentré dans le on veut tout tout de suite quoi non

J : oui

Se : on sait plus renoncer quoi, on sait plus il faut que nos désirs soient assouvis directement

So : beh oui parce qu'on nous explique qu'il faut consommer tout le temps et tout le temps avoir de quoi satisfaire ses désirs la vie elle est pas

Se : ouais voilà on place ça

So : comme étant une priorité absolue qui

Se : et après moi je table aussi sur les gens tu vois, pour réagir quoi, enfin je sais pas chacun a (ianud) beh non en mars on mange pas des fraises

So : ah non non

Se : t'habites en France voilà tu

So : moi j'ai des amis, ils arrivent pas à comprendre qu'il faut manger bio, alors la première réponse bon c'est toujours pareil ça coûte trop cher. Mais voilà c'est des modes de fonctionnement et d'habitudes d'alimentation ils veulent pas se remettre en question pour des raisons x ou y, du coup les prétextes tous les prétextes sont bons. J'ai une amie je discute mieux d'écologie avec ses enfants que avec elle.

G : il faut pas manger bio, on peut c'est tout, mais c'est pas il faut, déjà pour des simples raisons agronomiques

Se : tu peux manger bien sans manger bio quoi

So : ah oui t'as des producteurs avec des gens voilà

J : et si tu vas chercher des qui font de l'agriculture raisonnée ou des trucs comme ça

So : ou de la biodynamie

G : agriculture raisonnée ça veut pas dire grand-chose

J : non mais je veux dire c'est pas de la surproduction ou un truc comme ça

G : beh si quand même

J : si ?

G : oui l'agriculture raisonnée enfin ça veut dire, pour le client

Se : c'est quoi je sais pas moi ?

G : l'agriculture raisonnée c'est un truc qui n'est ni codifié par euh ni par un organisme d'état-membre ni par un organisme d'état ni par rien, c'est même pas un label c'est rien, c'est un terme où on te dit que oui on a soi-disant raisonnée les (il rit) les doses d'engrais qu'on a foutu par exemple dans un truc pour euh, pour produire je sais pas moi ton poulet

Se : ah d'accord

G : c'est-à-dire que ce qu'ils appellent l'agriculture raisonnée ils vont partir du principe que, au lieu d'essayer d'avoisiner les 60 quintaux d'hectares de blé, on va dire qu'on essaie de rester sur une moyenne entre 50 et 55, et puis que du coup pour les atteindre au lieu de mettre 160 unités d'azote beh on en met que 120, pour les lessivages ou alors on ponctionne les apports, mais c'est ça ne remet rien en question quoi

Se : ouais

G : c'est juste en effet c'est raisonnée

Se : voilà c'est ça (elle rit)

So : et le fait d'avoir une agriculture bio par rapport à, enfin sans que ce soit une obligation, mais par rapport à l'environnement c'est pas une bonne chose

G : ... non c'est pas en soi une bonne chose pour euh, pour deux raisons parce que les premières méthodes qui sont utilisées en bio sont pas tout le temps ultra catholiques, dans la mesure par exemple pour le désherbage tu utilises y'a des gens qui utilisent des cloches... pour des cloches

J : ah oui j'ai vu

G : pour cramer, pour cramer les mauvaises herbes. Par exemple tu fais un faux semis sur une bande tu vas produire des carottes et puis quand

J : ah mais c'est ça les machines dans les prés les grandes plaques

G : exactement

J : qui se baladent toutes seules qui se posent restent un moment et puis qui avancent c'est ça ?

G : non, je ne connais pas ce système de plaques

J : je sais pas c'est un machin qui avance tout seul en fait mais qui met du temps hein et puis ça fait des hop ça se pose, ça s'arrête un moment alors je sais pas ce que ça fait, et après la machine elle avance toute seule en fait dans le rang, et puis hop ça recommence et puis ça fait tout le pré comme ça, enfin tout le champ

G : et c'est où ça ?

J : à Rillieux la Pape j'ai vu ça

G : c'est du bio ?

J : j'en sais rien j'ai vu ça dans les champs je sais pas ce que c'est si c'est

G : sinon c'est du chlore tout simplement, tu brûles toutes les plantes sauf que le problème tu brûles aussi toute la vie du sol qu'est derrière

Se : beh oui c'est ce que j'allais dire

G : ah oui c'est innommable les dégâts, c'est largement pire

J : que de mettre de l'engrais

G : que de foutre euh

J : un désherbant

G : ouais enfin pour moi tu mets tout simplement un coup d'insecticides par an, enfin je veux dire du mais bon beh évidemment moi je suis pas pour je considère que c'est du poison mais pfff merde quoi

So : mais ils ont que ces méthodes les bio ou ils en ont d'autres ou systématiquement

G : j'en ai vu énormément qui utilisent ça je veux dire oui, mais on n'utilise pas que ça.

So : non mais je veux dire globalement dans le, enfin l'agriculture bio n'est pas une bonne chose pour l'environnement ?

G : c'est beh, c'est comme dire c'est une bonne chose pour l'environnement ça veut rien dire c'est ça peut être une bonne chose pour l'environnement à condition d'avoir des méthodes, je veux pas faire mon intégriste à la mort moelle nœud là, c'est faut, j'ai ... comment dire, j'aime bien en fait qu'on explicite quand on dit c'est bien ou c'est mal parce que c'est vrai que sinon pour moi ça représente pas grand-chose en fait quand on dit c'est bien ou c'est pas bien

So : mais c'est efficace

Se : ça respecte ça appauvrit pas le sol euh

So : est-ce que c'est plus respectueux à la rigueur que l'agriculture intensive

G : alors c'est... même là j'ai du mal à répondre parce que je te dis voilà quand tu vois un mec qui va passer une machine pour faire des planches en maraichage donc qui est fait en bois avec des petits couteaux à lames qui tournent à fond la caisse, et puis euh qui réduisent la Terre en miettes mais également ce qu'il ya dedans du hachis parmentier de vers de terre et puis euh, c'est ça a rien d'écologique alors certes, euh certes en terme d'empreintes écologiques c'est avantageux, parce qu'on ne produit pas derrière d'engrais azoté

Se : ouais

G : euh et de choses comme ça, mais faut pas déconner, déjà euh déjà y'a aucune restitution de matière organique donc les sols crèvent aussi ils sont euh, ils ont pas

J : ils plantent pas d'engrais verts derrière pour euh donner de l'azote enfin de l'organisme au sol quoi c'est ça ?

So : ils travaillent tous comme ça

G : non ils travaillent pas tous comme ça

Brouhaha

So : mais moi je vais aller leur dire au travail demain je vais leur dire mais c'est quoi cette histoire (elle rit) je vais plus manger bio, je vais dire à mes clients arrêter de manger bio ça sert à rien

G : ça veut pas dire le conventionnel c'est mieux que le bio ça veut dire que le bio c'est

So : si c'est mal fait, c'est pas

J : c'est pire que le reste quoi

So : ah non mais ça je ça je

Quatrième partie : la bande dessinée

Se : ok...

So : ben ouais c'est euh ouais c'est marrant le côté caricatural de ce que je peux entendre aussi d'habitude, on mange bio mais à côté de ça on s'en fout (elle rit) donc euh...

Se : le compromis écologique

So : ça donne bonne conscience

Se : ouais c'est jamais bon pour personne en fait, donc c'est vraiment se donner bonne conscience c'est ça trouver un compromis

G : de quoi le compromis écologique ?

Se : le compromis tout court, en règle générale

G : ah moi je suis pas d'accord

Se : t'es pas d'accord avec quoi

G : je sais pas par exemple j'ai une copine qui fait vachement moi j'appelle ça cul pincée, ça m'énerve qui mange bio qui va jamais donné de bonbons à ses enfants, ma petite chérie tout ça c'est des cochonneries oui mais je les aime bien maman ces cochonneries (ils rient) donc oui donne des fraises tagada aux gamins, ça nous empêche pas d'être super logique à plein de moments mais ça me fait vraiment penser à ça en fait,

J : le coup de la piscine

Se : ouais

G : il faut pas en faire des frustrés si on a envie que ça perdure (il rit)

Se : ah beh c'est sûr

So : le seul moyen de pas en faire des frustrés c'est déjà de leur expliquer correctement pourquoi. Parce que quand surtout les enfants quand ils comprennent euh ils sont capables d'aller chercher plus loin que nous hein. Surtout quand ça fait partie de leurs habitudes après.

J : mais euh, enfin y' a du boulot parce qu'on parle enfin moi j'étais venue à faire des cours sur l'eau en fait enfin des cours à faire un euh une thématique sur l'eau en fait pour des enfants palestiniens. Qui vivent dans les territoires,

dont les territoires qui sont donc c'est un truc complètement à part hein, mais qui sont dépendants de l'eau, euh qui est distribuée par les Israéliens, donc c'est-à-dire que si demain ils veulent complètement couper l'eau et faire mourir la population palestinienne ils ont même pas besoin de foutre une bombe là ils coupent le robinet et y'a plus de flotte. Euh les enfants jouent avec l'eau euh, se rendent pas compte gaspillent de l'eau et je suis venue à faire en fait euh toute une progression thématique autour de l'eau, pour éduquer les enfants, à l'importance de l'eau en fait, c'est-à-dire que même eux qui vivent dans le besoin et qui sont dépendants de ce truc là, euh ben ils ont pas cette éducation là, alors que moi ça me m'aurait paru évident que euh, qu'on leur apprenne à pas gaspiller qu'on leur apprenne à faire attention et tout ça. Donc le problème est grave

So : mais encore

J : même dans les endroits où

So : où c'est en pénurie

J : où c'est en pénurie enfin pas forcément en pénurie parce que enfin si les endroits où si là-bas, mais même des endroits où voilà et ben ils gaspillent l'eau...

So : ouais mais à la rigueur enfin, pour moi c'est particulier quand même la Palestine ils sont tellement alors euh pour le coup ils sont frustrés de tellement de choses qu'à la rigueur

Se : je suis d'accord

So : ils en ont rien à foutre

J : oui mais c'est une question de survie

So : oui mais ils survivent tout le temps, qu'ils aient de l'eau ou pas ils survivent, il peut y avoir une bombe il peut y avoir pas d'eau un tas de choses qui les empêcheront de vivre le lendemain donc à la rigueur je pense que pour eux l'eau, pfff hein une balle pfff voilà, enfin j'imagine que voilà ils en sont à ce point là c'est c'est moi ce que tu dis je trouve choquant pour des gens qui ont conscience qui ont la culture qui ont qui ont la possibilité d'agir et de faire, et qui ne font rien, moi ça me pose plus problème dans enfin dans ces conditions là, que enfin voilà des gens qui sont déjà euh démunis de tellement de choses et

J : mais bon n'empêche que

So : mais en même temps je comprends oui que ça doit être choquant, surtout quand on doit en parler

J : c'est un boulot il est à faire de chez nous il est à faire de partout

So : ouais, le rapport à l'eau chez les musulmans, j'ai une cousine qui m'avait fait une remarque y'a quelques années de ça au Maroc en me disant euh, au hammam on, l'eau hein, et donc elle me disait qu'elle expliquait aux gens elle essayaient de leur expliquer mais arrêter de gaspiller de l'eau euh un jour on n'en aura plus, parce que c'est une eau potable et ils ont du mal à comprendre, je crois que c'est vraiment la race humaine quoi, on a un vrai problème avec ça

J : ça me fait penser à ce qu'on voit chez les animaux et tout ça, ils gaspillent pas la flotte

So : ils gaspillent pas grand-chose parce qu'ils marchent à l'instinct, en fonction de leur besoins primaires donc

Se : c'est ça

So : mais euh ça me rappelle ce que tu disais tout à l'heure par rapport à la (inaud) c'est vrai que enfin par rapport au Maroc, je vois aussi un ami qui est parti en Inde y'a pas très longtemps, plus on se rapproche d'une vie voilà avec tout confort, plus on perd cette relation à la nature et à nos racines et plus on plus on considère que voilà ça nous ait donné c'est normal que et puis surtout que ça s'arrêtera jamais... et euh enfin ouais parce que mon ami me disait qu'en Inde ils sont dans certaines régions ils font extrêmement attention que c'est naturel qu'ils sont écologiques de façon humaine et naturelle pour eux c'est euh c'est leur mode de vie et euh ça j'étais en contradiction enfin, par rapport à mes origines des choses comme ça, mais c'est marrant de voir, par rapport à la Palestine comment ça peut se passer comment on conçoit l'eau comment on la voit dans le monde. ... c'est marrant on est constitué à 70% d'eau

Se : ouais...

So : on a un problème (rires)

Fin

Focus Group 4 le 18/06/2009

Les participants étaient :

- L : homme, 28 ans, pas d'enfants, architecte, vit en ville et a grandi à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : association de jeux

- O : femme, 28 ans, sans enfants, architecte, a grandi à la campagne vit en ville, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : architecte sans frontières

- S : homme, 31 ans, pas d'enfant, architecte, vit en ville et a grandi à la campagne, n'a jamais été en Allemagne mais recherche sur le quartier Vauban, engagement citoyen : architecte sans frontière, précise « écolo en général »

- A : femme, 28 ans, architecte, pas d'enfants, vit en ville et a grandi à la campagne, n'a jamais été en Allemagne, engagement citoyen : architecte sans frontières.

L'ensemble des participants se connaissent et la discussion se déroule chez L., qui a invité ses amis pour l'occasion.

Première partie : les images

S : brainstorming (ils rient) ... (long silence, ils semblent ne pas oser commencer)

O : beh qui commence ?

S : honneur aux dames (il rit)

O : la première c'est euh, l'humain face à la nature apparemment c'est lui qui porte... beh il a le poids de, du devenir peut-être de la Terre, voilà. La deuxième beh je sais pas si on va dire des choses différentes enfin c'est la Terre poubelle quoi... les déchets

A : qu'elle déborde ouais

O : qu'elle déborde de tous ces déchets... ensuite beh la troisième c'est je pense la fonte des glaces au pôle nord euh, que l'enjeu de l'environnement... que beaucoup d'enjeux se passent, avec cette fonte des glaces. Je dirai. La quatrième est un peu plus

S : ouais

A : elle est sur une bascule quoi, elle est à la limite de couler

L : elle est à la limite de chavirer

A : elles sont tous en limite je pense

S : y'a une bouée de sauvetage et

A : là c'est vraiment si le dernier bout d'iceberg il fond quoi, là elle va couler

L : ouais c'est un peu ça

A : là ça déborde donc c'est vraiment à la limite donc il faut faire quelque chose, et puis... ça aussi ça m'évoque finalement que la Terre, elle est petite elle est pas enfin finalement

L : ouais elle est fragile

A : on est tous dans le même

S : ouais la première c'est comme si

A : c'est petit c'est pas grand-chose quand même hein

S : comme si l'humanité devait prendre soin de la Terre comme un petit animal au creux de sa main pour pas que, ça aille à la dérive quoi, et l'autre image c'est plutôt des images catastrophiques on voit que, avec euh la surconsommation euh enfin les poubelles les déchets l'accumulation des déchets la Terre elle implose notamment au niveau de l'hémisphère Nord, et après

Tous : acquiescent

S : du coup sur les autres c'est en effet la fonte des glaces beh le jour où il y a le dernier petit morceau de glace qui tombe beh la montée des océans et les catastrophes climatiques que ça va engendrer et la dernière effectivement c'est une petite bouée de sauvetage qui empêche la terre de couler dans

L : la terre en détresse c'est l'apocalypse

A : après est-ce qu'il y a, des rapports par exemple là on voit l'Inde la Chine enfin, on voit pas toujours la Terre de la même

S : je pense que c'est la Terre en général c'est la planète en général

A : ouais, c'est marrant de se rendre compte que...

S : c'est le fait que voilà si l'humanité se prend pas une enfin réagit pas de manière plus efficace euh, on va à la dérive quoi tout le monde le sait aujourd'hui maintenant y'a des méthodes qui sont en place, donc, il faut les prendre en compte pour éviter que... enfin on connaît les on connaît les on connaît ce qui va se passer mais maintenant il faut agir quoi. On sait ce qui va se passer si on continue sur ce rythme là, maintenant faut... faut bosser...

I : peut-être si enfin est-ce que vous avez des images qui vous plaisent d'autres qui ne vous plaisent pas et pourquoi ?

S : eh disons y'en a deux c'est des caricatures c'est des dessins donc c'est un petit peu sur le ton du comique

A : oh moi j'aime bien la dernière là

S : du comique de la prise de conscience les deux autres ça fait plutôt spots publicitaires

L : ouais

S : ça fait plutôt euh, campagne un peu écologique quoi... je trouve

A : ouais beh la dernière je trouve qu'elle évoque pas mal cette bascule quoi, de ces temps enfin à savoir qu'est-ce qu'on fait maintenant

L : beh ça évoque le cliché de l'écologie aussi, souvent récurrent qui est utilisé euh (les autres acquiescent) souvent à des fins non écologiques d'ailleurs. ...

S : Y'avait une pub comme ça euh, je sais plus quelle marque, il tenait un truc dans le creux de la main, je sais plus ce que c'est comme marque mais on a déjà eu un truc du même genre

I : tu pensais à quelque chose de concret ? enfin une image en particulier ?

L : beh je... peut-être la première, je pensais aux cartes postales avec le bébé qui tient dans la main

S : ouais c'est ça c'est le poussin dans la main c'est cet animal fragile à protéger

L : après en lien avec la publicité non y'a pas euh, pas grand-chose qui me vient...

Deuxième partie : la carte des GES

Brouhaha

O : la Chine euh ça augmente

S : ah beh en Chine c'est normal y'a plus d'un milliard de, de bic, de cyclistes qui deviennent un milliard d'automobilistes donc euh

O : ils se développent

A : beh Espagne aussi ils ont 50%

S : Espagne c'est pareil avec la croissance ils ont pas mal (inaud) tandis qu'en France comme les politiques enfin les politiques urbaines elles ont tendance à

A : ouais mais l'Espagne

S : à avoir un retour aux transports en commun et tout ça

A : ils ont pas mal de (inaud) et tout ça

S : ouais mais l'Espagne sous le Frankisme personne n'avait de voiture maintenant aujourd'hui ils en ont trois par famille donc euh, en France on essaie de limiter un peu l'usage de l'auto par des campagnes de transports en commun de relais et tout ça donc ça doit baisser légèrement. En Allemagne c'est impressionnant c'est encore pire c'est encore plus que la France, mais ils produisent quand même plus de tonnes de millions de tonnes que nous hein

L : deux fois plus, aux Etats-Unis pays soi-disant pays développé au sommet de la

S : les Etats-Unis avec les voitures qu'ils ont tout ça c'est

A : non c'est pas que les voitures hein

S : non mais c'est des villes qui sont faites pour les voitures enfin aux Etats-Unis y'a pas de train le réseau ferroviaire il est zéro, c'est avion voiture quoi, donc tu te ballades en ville c'est voiture tout le temps voiture, y'a pas de rues piétonnes y'a pas de, de systèmes de transports en commun très très peu

A : mais c'est aussi l'industrie non ?

L : au niveau des chiffres pour les Etats-Unis ça a l'air de

S : ça monte quoi

L : ça augmente mais pas tant tant que ça finalement il manque les pays en développement

A : ouais

S : de toute façon les Etats-Unis à eux tout seul ils ils polluent autant que tout le monde entier donc ou même plus je crois deux fois plus

A : par contre Russie

O : ouais Russie

A : y'a une perte quand même de, beh Russie...

S : Japon ça augmente Chine ça augmente beh ça c'est

A : pourquoi ça baisse la Russie

O : ils sont en crise non la Russie

S : La Russie pourquoi ça baisse aucune idée

L : y'a aucun chiffre sur l'Afrique et l'Amérique du Sud aussi enfin (les autres acquiescent)

S : c'est des pays, les plus gros consommateurs, on voit que les pays en développement genre la Chine et l'Inde qui

A : ah mais le Brésil par exemple c'est en super développement

S : ouais après c'est peut-être des ouais après y'a des choix

L : c'est en 2005 hein...

A : ouais c'est peut-être actuel

L : aujourd'hui

S : c'est en 2005 ouais ça a peut-être augmenté quoi ouais... l'Inde + 25% quand même

L : la France ils sont à - 1.9 grâce au nucléaire probablement

S : et puis ouais et puis aux politiques de transports en commun quand même y'a quand même de nombreuses villes en France

L : c'est surtout le nucléaire

O : ouais mais ça change pas grand-chose

S : beh ça change pas grand-chose sur les grands boulevards ça c'est quand même 1000 véhicules heure en moins quoi, avec le tram

A : en pourcentage ça représente moins quand même

S : avant c'était 1500 véhicules heure sur les grands boulevards
L : la première cause de production de gaz à effet de serre c'est c'est la production d'énergie
Tous : ouais
L : et l'Allemagne - 18 qui achète toute son énergie en France
O : nucléaire beh Russie y'a pas le nucléaire en Russie non ?
S : Russie
O : non je sais pas ...
S : 76%
A : bon beh Allemagne les meilleurs quoi
S : putain l'Inde et la Chine c'est quand même assez impressionnant, mais c'est normal c'est des gens
O : après c'est des proportions aussi l'Allemagne c'est quand même petit par rapport à la Russie, enfin tu vois
A : ouais mais les Allemands
S : oui c'est pas les mêmes tailles de pays mais l'Allemagne
O : c'est aussi la densité du pays je crois
S : même si ils baissent c'est quand même un gros consommateur par rapport à la taille du pays.
O : beh non
S : c'est quoi c'est globalement l'Europe qui est en train de,
L : comparé aux Etats-Unis oui
S : de baisser son son taux de production et le reste du monde qui
L acquiesce
S : qui s'envole enfin
O : oui finalement l'Inde, non l'Allemagne et l'Inde ont la même euh
S : beh l'Inde en millions de tonnes
O : par rapport à la population ça n'a rien à voir
L : par rapport à la population ça reste mais après c'est des gens qui n'avaient pas de voitures avant qui en ont
aujourd'hui
O : oui et l'Allemagne finalement émet beaucoup
L : et la Chine c'est pareil, la Chine avant c'était c'était que
S : la Chine oui c'est vrai
Brouhaha
A : ouais par rapport à nous...
S : enfin bon il faudrait des pays comme euh
O : Australie c'est pas beaucoup non plus je trouve
S : ouais voilà c'est ce genre de pays où y'a quand même pas mal de enfin y'a des grandes villes mais après
O : oui l'Australie c'est un désert
S : après là c'est c'est des (inaud)... on trouve euh des espaces civilisés
L : oui parce que ouais tu te dis que l'Inde c'est deux fois plus que la France grosso modo, mais c'est combien de
fois plus d'habitants
S : mais après
O : ouais aussi
S : faut voir combien y'a de voitu enfin combien y'a de véhicules aussi d'automobilistes
L : ouais mais est-ce que ce serait pas légitime que l'Inde rattrape le taux de production de la France parce que
O : si on regarde France/Allemagne je sais pas quelle est la différence
A : de superficie ?
S : c'est pas comparable avec la Chine hein
O : non le nombre
A : ah d'habitants
S : la Chine y'a 30 ans, y'avait une voiture pour
O : même si ils ont - 18% (A et O ont une discussion inaudible en parallèle, que S interrompt)
S : y'a une étude comme ça il dit qu'en France par exemple en France y'a 30 ans y'avait ... une voiture ... pour 10
habitants. Et en 2000 30 ou 40 y'aura une voiture, pour trois habitants. Et en Chine je crois que le rapport c'est de 1 pour
euh pour 500 et dans 20 ans ce sera un pour 10 quoi donc le le
O : oui c'est l'avenir
S : donc l'écart il se
O : qui fait peur
S : l'écart il se il se pff il fond d'ordre de vue hein

L : est-ce qu'il y aura... enfin la Chine y'a le barrage des trois vallées y'a aussi des... je sais pas y'a quand même des projets qui poussent vers euh... d'un côté t'as l'impression que c'est un peu l'expansion, un peu folle comme ça des pays en développement je pense à la Chine et à l'Inde mais y'a quand même je sais pas si c'est une préoccupation écologique ou pas mais y'a quand même des actions qui sont menées pour euh

S : ah dans tous les pays hein je pense

A : oui peut-être que c'est eux qui vont penser à

S : aux Etats-Unis aussi hein dans le désert ils mettent des

A : des technologies plus euh écologiques

S : kilomètres de panneaux photovoltaïques, dans tous les pays y'a des prises de conscience mais après, on sait que la Chine ils ont encore pour 200 années 200 ans de charbons euh, ils veulent l'utiliser ils vont pas utiliser des énergies propres hein

A : oui mais peut-être qu'on va arriver à du charbon propre (ils rient)

L : du charbon propre ?

A : si ils disent de, d'enterrer le CO₂, extraction du charbon... des essais de charbon propre

S : d'enterrer le pétrole comme ça

O : même l'Europe ils vont retourner au charbon

S : donc voilà qu'est-ce qu'on peut dire de plus...

O : ouais beh la totalité Etats-Unis

S : les Etats-Unis c'est l'équivalent du monde entier quoi, c'est deux fois le reste du monde les Etats-Unis

L : non pas tout à fait

S : ou une fois et demi (O essaie de dire quelque chose, inaud)

S : (inaud) je sais pas si c'est en effet de serre ou si c'était la pollution globale. Je sais plus c'était dans le bouquin de David Mangin il disait que si tous les pays du monde euh, polluait comme les Etats-Unis il faudrait 12 planètes quoi pour supporter ça (il rit) donc euh... je sais pas comment ils s'y prennent pour des stats comme ça je sais pas si elles sont exactement justes mais, c'est assez effrayant quoi...

I : Merci. A votre avis quelles sont les conséquences de ces gaz à effet de serre ?

S : beh c'est la révolution industrielle je pense c'est

Tous : non

L : pas les origines les conséquences

S : ah les conséquences oh le réchauffement climatique beh voilà

I : vous pouvez aussi vous engager sur les causes (rires)

S : ouais ouais beh ouais le réchauffement climatique ça c'est évident

A : beh oui

S : pollution de l'atmosphère

A : c'est un dérèglement de

O : un dérèglement oui

A : ouais parce que un réchauffement climatique peut entraîner aussi un refroidissement euh, à terme

S : ah ouais

A : parce que si le Golf Stream s'arrête euh

S : bien sûr

A et S : une période glaciaire...

A : un dérèglement ouais

S : en tout le cas ouais, pollution de l'air, destruction de la nature

L : trou dans la couche d'Ozone

S : trou dans la couche d'ozone ouais

L : rayonnement des gammas

S : ça crée des déséquilibres

A : et après des conséquences sociales quoi euh, les migrations climatiques

S : ouais bien sûr

A : c'est énorme

O : oui

S : après c'est sûr les pays développés qui ont les moyens de se payer des climats compagnie euh, on supporte mais des pays où il fait 50 degrés

A : quoi ?

S : non mais des pays occidentaux qui ont de la clim qui bossent sous la clim on est tranquille on est privilégié quoi

O : oui mais ça dépend aussi des pays

A : oui mais c'est aussi le dérèglement de la Terre

O : enfin y'a des pays la clim c'est un truc basique
S : ils peuvent pas faire autrement ouais mais ça c'est encore une catégorie de pers
O : ça coûte moins cher que chez nous enfin
S : non c'est pas une question de prix c'est une question qu'y a des gens qui peuvent se la payer et des gens qui peuvent pas se la payer, et ça un jour ce sera
L : mais la question c'est même pas ça c'est une connerie de se payer de la clim dès le départ donc euh
O : oui c'est une solution temporaire
S : oui tu l'as par défaut hein
O : c'est pas forcément une connerie dans certains pays
L : tu l'as par défaut y'a des solutions alternatives tu peux concevoir des bâtiments euh, climatiques enfin merde on est architecte
S : ouais bien sûr mais enfin bon tu détruis tout les bâtiments qui existent dans le monde pour
L : non tu les rénoves. Ca se fait de plus en plus hein, en Allemagne ils rénovent des des logements hlm
S : ouais tu peux faire y'a des solutions mais c'est toujours à des échelles assez réduites
O : le problème c'est qu'une fois qu'on la la clim on a du mal je crois à faire sans
S : sans
O : à dire oh beh tiens je vais ouvrir la fenêtre au lieu de mettre la clim
A : ouais mais c'est dès la conception du bâtiment
L : ouais voilà c'est y'a un certain moment si tu ressens le besoin de l'installer c'est que
O : ça peut être un appoint quoi tu vois c'est comme le chauffage
A : ouais mais tu le mets vraiment
O : mais je vois euh mon père par exemple dans sa voiture avant il avait pas la clim maintenant il l'a il l'a met tout le temps je lui dis attend là t'en as pas besoin tu peux ouvrir la fenêtre
S : oui c'est une habitude
O : maintenant qu'il l'a
A : beh c'est un confort oui mais si on offre un autre confort euh, et qu'on apprend l'usage de ce confort aussi parce que ça s'apprend je veux dire
O : oui mais dans la voiture je veux dire t'ouvres la fenêtre et puis voilà, enfin y'a pas 36 milles manières d'aérer...
S : mais après c'est le changement des habitudes hein avant y'a 30 ans la clim ça existait pas il faisait 100 quoi aujourd'hui euh, tout le monde, enfin dans les pays enfin les gens qui ont l'habitude de l'utiliser ils l'utilisent quoi
O : beh je trouve que c'est pas forcément négatif dans certains pays mais enfin ici c'est vivable quoi, même en faisant une architecture bioclimatique euh, très poussée, je pense que parfois y'a besoin c'est tout,
A : ouais mais
O : c'est comme le chauffage c'est le même système
A : beh non dans le désert euh
S : ils sont à 100
A : dans le désert y'a bien des architectures où, y'a pas enfin
O : moi je voyais c'était Nicolas, qui me parlait de (inaud) l'Amérique latine qui est très humide aussi, l'idée c'est que, chaque pays a ses spécificités
L : regarde en Espagne après le mode de vie s'adapte aussi au climat
Tous acquiescent
A : faut pas que ce soit un mode de vie euh
S : tu te lèves plus tôt tu travailles pas l'après-midi tu, enfin bon quel besoin d'avoir tous le même mode de vie
A : ouais le problème c'est qu'on a tous
O : on se cale tous sur un mode de vie
S : en Espagne les constructions... ça se construit super vite et super mal avec des... des bâtiments quasiment pas isolés du coup y'a des climatiseurs dès qu'ils peuvent à tous les murs et tu regardes les façades c'est des, des climatiseurs alignés et, qui tournent toute la journée et toute la nuit, là-bas deux mois par an quoi
L : c'est quoi c'est le fréon qui est utilisé pour les clim qui est un, énorme gaz à effet de serre bien plus puissant que le CO2... donc euh ouais c'est pour se rafraîchir mais la solution elle s'avère être le problème quoi (les autres acquiescent) plus on mettra de climatisation plus on en aura besoin
S : plus t'en rajoutes dans l'atmosphère
L : donc dès le départ c'est une connerie et il faut pas, faut partir en amont
O : oui il faut voir ça en amont et pas...
S : demain on la coupe au boulot (il rit) on va travailler torse nu (il rit)
L : ouais après ce sera différent...

S : c'est ça quoi t'as tellement l'habitude de vivre dans un système que, pour s'en débarrasser c'est pfff, difficile de bouleverser les habitudes hein...

I : ok alors vous vous êtes engagés sur la voie des solutions. Est-ce qu'il y a d'autres solutions éventuelles vous parliez des bâtiments de l'isolation enfin globalement sur les gaz à effet de serre est-ce que vous pensez à d'autres solutions ?

O : beh changer le tout pétrole

S : ouais changer les modes énergétiques

A : ouais mais le pétrole c'est tout quoi enfin le pétrole

S : non mais y'a des énergies propres hein le pétrole on peut s'en passer je suis sûr

L : la décroissance

A : voilà mais c'est compliqué

S : toutes les solutions elles ont été elles ont été approuvées en ville par exemple on a pas besoin d'avoir des voitures surpuissantes qui consomment je sais pas combien d'essence, les petites voitures électriques euh ça marche très bien euh, enfin y'a énormément de solutions au niveau du bâtiment déplacement

O : l'électrique ça pose d'autres questions aussi mais

S : non mais l'électrique on sait le produire euh

O : est-ce que c'est mieux d'avoir des centrales (A rit)

S : non mais des éoliennes du solaire ça marche hein

L : non mais ça pose toujours la même question après

S : après le pétrole, c'est peut-être plus nocif

Brouhaha

L : ça dépend quelle énergie tu utilises pour tes bagnoles électriques

O : en France ils avaient trouvé des systèmes de production

L : t'as besoin d'énergie pour fondre la tôle de ta voiture on est dans un mode de vie aujourd'hui où on a besoin des centrales nucléaires on a besoin d'une grosse production énergétique qu'on ne pourrait pas fournir uniquement avec l'éolienne

O : ça se discute

S : non mais l'énergie solaire, l'énergie solaire y'a des

L : aujourd'hui pour faire démarrer un TGV par exemple il faut il faut l'équivalent enfin une puissance kilowatt de, que seul peut produire une centrale nucléaire une centrale thermique à charbon

O : y'a des pays où ils ont pas le nucléaire et ils ont des trains hein

L : non je crois pas

S : l'énergie solaire y'a des scientifiques qui disent que si le monde entier devait euh

Brouhaha

S : si le monde entier devait utiliser que de l'énergie solaire y'aurait besoin que d'une superficie égale à celle de la Corse pour fournir de l'énergie dans le monde entier si on se servait que du solaire

O : t'as des bâtiments qui produisent leur énergie finalement

S : oh beh oui, les bâtiments à énergie positive qui consomment moins, qui en remettent dans les circuits, y'avait même des ingénieurs d'une compagnie automobile qu'avait inventé des voitures qui quand elles roulent accumulent de l'énergie et après en créant un concept dans la maison quand la voiture arrive il la branche sur la maison et ça redistribue l'électricité, sur la maison, donc euh y'a des solutions hein, et après c'est toujours une question de coût

L : beh tu crées pas de l'énergie en roulant

S : si bien sûr que si

L : mais bien sûr que non

S : beh si en roulant

O et A : si si, tu fais tourner

L : et avec quelle énergie tu fais tourner ta voiture ?

S : beh électrique

L : donc t'as besoin quand même d'énergie pour recharger ta voiture

S : t'as une batterie à la base elle est électrique mais plus tu roules plus t'accumules de l'énergie tu peux la redistribuer dans le courant j'avais vu ça à la télé

A : ouais peut-être

S : c'est impressionnant

L : c'est un circuit fermé tu peux pas créer comme ça comme par magie de l'énergie

S : t'as un accumulateur

L : donc en fait ta voiture si on suit ton raisonnement elle pourrait rouler indéfiniment sans jamais

S : non non pas indéfiniment bien sûr que non

L : beh alors elle vient d'où l'énergie
S : beh électrique
A : tu charges quand même ta voiture
L : tu charges avec l'énergie que t'as non mais c'est pas possible
S : non c'est ça hein c'est l'énergie qui est redistribuée t'as une mini centrale électrique chez toi et, ça accumule beaucoup de courants ça le redistribue dans la maison
A : de toute façon des manières de créer il doit y en avoir des milliers
S : après c'est pas des voitures euh, de la route, c'était un modèle de voiture une petite voiture citadine qui permettait de faire des 10 km que la plupart des gens font pour aller au boulot et
O : moi je crois qu'il y a surtout un problème de lobby là-dessus aussi, parce que y'avaient des voitures à air comprimé y'a des prototypes qui ont été faits et comme par hasard ça s'est jamais développé
S : c'est le marché du pétrole
A : oui beh des solutions y'en a après il faut aussi qu'elles se développent
S : tous les brevets ont été rachetés par Total et Esso
L : non et puis les solutions elles viennent aussi d'un mode de vie des pays développés des pays occidentaux
S : faut montrer l'exemple hein
L : qui n'est plus adapté aujourd'hui euh si on le généralise à l'ensemble de la planète et qu'il faut remettre en question d'une certaine manière, je parlais de décroissance tout à l'heure mais c'est, pas forcément de la décroissance mais simplement de l'optimisation c'est limiter les pertes limiter le gaspillage et puis euh, et puis réduire son empreinte écologique réduire sa consommation réduire tout ça.
S : changer nos habitudes...
L : le changement il est d'abord individuel c'est ça que je veux dire
S : ouais c'est ça, individuel
L : ce qu'on a dit tout à l'heure
S : ce qui est individuel est collectif quoi
A : oui mais quand on voit les chiffres l'individuel
S : beh on est vachement individualiste quand même
L : beh individuel induit le politique c'est ça que je veux dire
A : oui d'accord quand tu vois l'industrie tout ce que ça consomme par rapport à l'individuel aussi, effectivement quand on dit arrête de faire couler l'eau euh quand tu vois que 80% de l'eau passe dans l'agriculture ou autre voilà
S : pour les chasses d'eau
A : ça peut rebuter beaucoup de personnes de se dire
L : si tu changes tes habitudes de consommation que tu manges moins de viande et beh t'as moins besoin de
A : oui voilà
L : d'élevage et moins t'as besoin de dépenser de l'eau pour l'élevage, c'est lié je pense
A : oui oui, manger des fruits de saison
L : si plus personne n'achète de téléviseur à écran plat si plus personne enfin si la consommation diminue beh forcément la production diminuera
A : oui, oui y'aura une, ouais la demande ouais
S : souvent on te force à consommer, après par contre on peut inventer des choses, par exemple la potabilité de l'eau, à chaque fois qu'on tire une chasse d'eau c'est 15 litres d'eau, d'eau potable qui parte en l'air, l'eau ils font des maisons enfin ça existe déjà en Allemagne
A : après l'eau
S : en Allemagne dans le quartier Vauban ça existe hein en Allemagne ils savent faire les pays nordiques ils savent faire
A : c'est difficile aussi parce que nous on en a en France de l'eau
S : beh tu prends ta douche, tu prends ta douche beh l'eau
A : oui mais le problème c'est le transport on en a
S : et beh l'eau elle ressort elle retombe dans les chasses d'eau toi tu tires une chasse d'eau c'est bon
A : oui mais l'eau nous on en a ici on en a plein de l'eau
S : nous on en a mais y'en a plein qu'en ont pas
A : oui mais après le problème c'est comment tu comment tu rééquilibres justement la répartition de l'eau sur la Terre quoi dans le monde. Parce que nous de l'eau on en a ça coule
S : ouais on en a tu vas un peu plus dans le Sud euh, ils en ont moins, par exemple tu vas à Valence
A : beh justement c'est pas si loin que ça mais on arrive pas à leur amener
S : à Valenciennes dans la communauté de Valenciennes ils ont plus d'eau ils achètent leur eau à la Catalogne à Barcelone à 300 km au-dessus d'eux, ça fait 300 km

L : c'est pareil à Marseille

S : à Nice c'est pareil à Nice ils ont des, ils se font livrer l'eau... après au lieu d'arroser ses plantes avec de l'eau potable on peut mettre des cuves des bassines des endroits où il pleut beaucoup on peut avoir plein d'eau, mais combien de gens le font pas beaucoup hein

Brouhaha

L : et les toilettes euh, parce que c'est 70% de pollution des eaux de surface donc c'est, une vraie solution ce serait des toilettes sèches ce serait pas vraiment

A : oui oui

L : enfin je suis désolé l'eau au départ c'est pour boire

A : oui oui, je suis d'accord mais après

L : laver son linge et

S : après tu vois toutes les mers tous les fleuves tous les lacs qui sont pollués, les eaux usées...

L : ouais

Troisième partie : les pratiques

O écrit

L : ouais

O : le vélo

A : on y pense tous à celui là

S : recyclage

L : utiliser la voiture le minimum... ça va avec vélo

S : ouais ou même transports en commun

L : beh c'est, il faut pas dresser la liste de tout ce qui serait bien mais de tout ce qu'on fait nous au quotidien

A : oui c'est ce qu'on fait nous

L : parce qu'on est 4 on fait pas forcément tous, on fait comment pour répartir, on évalue ceux sur lesquels on tombe d'accord ?

I : vous mettez et puis s'il y en a qui ne fait pas il le dit ou il le dit pas, c'est vraiment la discussion qui est intéressante

L : d'accord ça marche

S : se déplacer en vélo

O : beh ça on le fait tous

S : ouais

O : en habitant en centre ville ça permet de

S : privilégier les transports en commun quand il pleut ... enfin ouais c'est éviter la voiture en ville quoi en gros...

I : donc vous faites comme vous voulez soit vous listez d'abord les pratiques soit vous évaluez les pratiques au fur et à mesure

S : ah si quand on se déplace à l'extérieur on essaie de grouper les voitures, on essaie de faire du covoiturage...

O : oui beh c'est en général moins utiliser la voiture quoi

S : recyclage je pense que tout le monde le fait. Non ? Tu recycles pas ?

A : à part le verre

S : han

A : mais en même temps j'ai pas de poubelles de tri en bas de chez moi

S : t'as pas de poubelles vertes ?

A : juste le verre en fait

S : moi je recycle plastique papier verre euh aluminium, tout ce qui peut se recycler, à part le compost en ville c'est difficile (il rit)

L : dans les transports minimiser les déplacements en avion aussi

S : on peut pas voyager alors

L : non pas de ne pas voyager mais pas voyager de façon ostentatoire

O : pas aller à paris en avion

S : en avion à Paris ?

L : pas aller à Londres pour un voyage d'entreprise

S : ah ouais, (rires) aller à Londres pour 2 jours en avion ouais

A : non ce que j'allais dire justement ce qui est dommage c'est que l'avion enfin aujourd'hui

A et S : c'est moins cher que le TGV

A : moi je suis allé à Londres en avion parce que hormis

S : hormis le temps

A : je voulais y aller en TGV j'ai fait
S : du temps et de l'argent
A : mais si tu t'y prends au dernier moment beh voilà tu paies le TGV super cher
L : c'est trop cher
A : l'Eurostar c'est super cher, bon beh voilà quand t'essaies d'économiser sur un voyage... donc ça ouais je sais pas
S : après ne pas gaspiller l'eau je pense que tout le monde le fait... ne pas laisser couler l'eau
A : ouais
O : moi j'ai acheté des petits embouts euh qui réduisent le débit de 50%
A : oui
S : ah le débit ?
O : dans la douche ça envoie de l'air t'as l'impression d'avoir de la pression quand tu te laves les mains et tout ça tu vois, par contre c'est vrai que ce sera peut-être un peu plus long si t'as
L : un verre à remplir
S : moi j'ai mis une chasse d'eau euh
O : tu le savais ça aussi
A : ouais
S : j'ai mis une chasse d'eau chez moi double vitesse là, une petite chasse d'eau grande chasse d'eau
A : ah le pommeau de douche moi j'ai tu peux l'arrêter quand tu te savonnes
S : ouais voilà moi aussi j'ai un pommeau de douche réglable (rire) non mais tu peux le couper tout de suite c'est comme un jet d'eau quoi, un jet d'eau d'arrosage, tac tu remets
O : par contre un truc qu'il faudrait que je fasse c'est mettre une bouteille dans la chasse d'eau
A : une brique
S : pour qu'elle soit moins pleine, au lieu qu'il y ait 15 litres
O : oui
S : ouais un truc qui prenne de la place sinon t'as sinon t'as 15 litres qui partent à chaque fois
A : oui moi je l'ai pas fait
S : 15 litres d'eau potable... qu'est-ce qu'on fait d'autres euh
O : compost
A : enfin ça chez mes parents, le jardin (ils rient)
S : alors je fais de la propagande auprès de mes parents et de mes grands-parents pour les forcer à recycler euh (rires, changement de k7) donc inciter nos proches et les amener à
A : beh après consommer moins
L : ouais tout ce qui touche à la consommation
A : ouais voilà
L : consommer local
A : ouais aller au marché
L : réfléchir à la provenance des produits
A : ouais aller moins au supermarché
S : moi j'essaie d'utiliser le moins possible de sacs plastiques c'est-à-dire que j'utilise toujours le même sac pour faire mes courses
O : ouais ça aussi
A : c'est assez répandu
S : beh y'en a plein qui sur le marché te donnent des sacs plastiques à tout va hein, si tu viens pas avec ton cabas il te donne un sac plastique chez
A : oui oui mais c'est quand même bien
S : le fruitier un sac plastique pour les légumes
O : après ça dépend aussi si tu t'en ressers aussi du sac ou pas... moi je m'en sers comme sac poubelle après, le sac
S : un sac poubelle c'est un sac qui brûle
O : oui mais bon de toute façon t'en achètes bien des sacs beh au lieu d'en acheter
A : je réutilise ces sacs là
S : non
O : tu mets tes poubelles où ?
S : non beh j'ai récupéré plein de sacs de chez mes parents j'ai les sacs des autres quoi
O : oui d'accord
S : c'est pas les miens
O : oui bon oui c'est pas les tiens

S : c'est pas des neufs, de sacs gaspillés parce que les sacs plastiques c'est un truc terrible aussi pour la nature pfff ça met des années à se décomposer ça tue plein d'espèces animales ça pollue les fonds marins c'est une horreur... sinon quoi d'autres

O : j'ai mis consommer local tout ce qui est euh, alimentation et tout ça

L : beh bio faut le dire hein c'est tabou en ce moment mais... c'est plus une réflexion sur la production enfin ouais sur ce qu'on consomme simplement, éviter

O : alors est-ce qu'on mange moins de viande

L : ouais

S : moi non

L : moi oui

A : moi j'en mangeais pas de trop alors

O : j'en mange pas beaucoup, j'ai pas vraiment changé

A : chez mes parents j'en mange

S : au niveau de l'alimentaire, à part tout ce qui est McDo fast food junk food et compagnie pizza hut et tout ça j'en mange pas mais après

A : chasser, chasser et pêcher (ils rient) c'est bien ça

I : c'est ce que vous faites au quotidien (ils rient)

A : je profite de la viande de mon père, je distribue un peu en fait, il faut vider le congel

S : elle se sert dans le frigo

L : elle consomme bien

S : elle fait ses courses dans le frigo de ses parents

A : j'ai une moindre consommation du coup ouais (rires)...

L : beh niveau politique euh tout simplement

A : voter

O : oui voter

L : voter oui aller dans le sens d'un gouvernement d'une politique qui

O : ouais essayer de voter enfin ouais

S : d'une politique active

L : beh voter simplement voter je sais pas parce que tu peux voter pour un gouvernement

S : non mais voter pour des partis politiques qui s'engagent sur l'environnement quoi

A : enfin qui s'engagent ouais parce que maintenant ils en parlent tous plus ou moins

S : franchement non, c'est des grosses promesses politiques

A : oui oui

S : histoire d'attirer l'attention sur eux mais après une fois qu'ils sont élus y'a plus personnes...

L : tu vois en politique je pense avoir ce genre de discussions tout simplement euh

O : sensibiliser

S : sensibilisation

A : ouais

L : partager ces euh, ses inquiétudes enfin ses doutes ses questionnements

O : ouais

S : ses pratiques

A : partager plus sensibiliser ceux qui n'ont pas la même vision des choses quoi

L : surtout la génération de nos parents

S : les générations plus anciennes mais même les gamins hein même les jeunes

A : même mon frère hein tu vois il s'achète sa télé il s'achète sa machine, enfin il a pas la même conscience parce que il se dit euh à lui tout seul ça va pas changer

L : mais y'en a beaucoup qui se disent ça

A : pour lui c'est totalement inefficace (elle rit) donc on en discute quoi mais bon c'est dur de faire changer les mentalités aussi

L : oui ça c'est sûr...

S : moi je sais que j'aime pas jeter euh par exemple si j'ai des vêtements qui ne me vont plus ou des meubles que je veux plus, je préfère les donner ou les faire ramasser par des gens qu'en ont besoin plutôt que de les jeter

L : la récup ouais

O : ouais

S : même les vêtements je les donne

L : récup alimentaire

S : y'en a plein qui jettent, tu vois dans les poubelles des fois y'a des des quantités de vêtements ou même

A : des meubles ouais
S : des meubles qu'ont été des meubles plutôt que de les revendre ou de les donner à des gens qu'en ont besoin ils les cassent et les mettent dans les poubelles c'est hallucinant quoi
L : et puis tout ce que jette les supermarchés et les grandes surface, nous on a vécu 6 mois en ne bouffant que ce qu'on trouvait dans les poubelles du super U quoi... et ...
S : vous avez fait des économies de budget bouffe
L : beh t'économises 200 euros par mois hein au moins
S : 200 euros par mois
L : oh c'est quasiment ce qu'on économisait hein, t'achètes tu continues à acheter des produits euh beh la viande c'est difficile de la trouver en récup sauf en hiver, mais tout ce qui est légumes ou compagnie euh
A : ouais
L : ça marche assez bien ça
A : ouais
S : même dans les marchés à la fin des marchés ils donnent plein de choses
A : mais c'est pas la solution que tout le monde aille récupérer donc ce serait aussi envisager
L : non c'est une solution isolée c'est sûr ça peut pas se généraliser
A : oui voilà toi tu le fais ok après
S : même les plantes des fois quand ils font les massifs fleuris là si tu veux récupérer des plantes, on avait récupéré des plantes quand ils changeaient les massifs de fleurs allez hop, sinon c'est poubelle hein, c'est encore bon c'est encore en bon état. Voilà.
I : Ok je vous propose peut-être de discuter
A : ah oui
S : après aussi on a oublié par rapport à notre euh par rapport à notre travail on peut quand même essayer d'influer pour mettre en place des pratiques quand même euh des solutions dont on sait que les résultats sont bénéfiques quoi
L : ça touche à la politique ça touche à la discussion
O : c'est ça
A : ouais c'est sensibiliser
S : par rapport à notre travail
L : ouais mais justement notre travail c'est quoi c'est travailler avec un client qui lui n'est pas forcément ses préoccupations
S : ouais justement on peut lui
A : beh c'est des discussions
S : on peut lui faire prendre conscience que si y'a des cuves pour récupérer l'eau de pluie s'il a du solaire s'il de l'isolation par l'extérieur euh si il y a des économies d'énergies dans sa maison c'est bien pour sa maison et c'est bien pour la planète et c'est bien pour les générations futures...
O : alors y'avait recyclage des déchets moi par exemple j'essaie de réduire mes déchets en faisant attention à ce que j'achète
S : faire attention aux conditionnements
A : ça ça va aussi avec les marchés
O : oui justement
L : alors après efficace euh moi j'ai tendance à dire qu'il n'y a pas de solutions miracles y'a pas de solutions hyper efficaces c'est la somme de toutes les,
A : ouais c'est dur ouais
L : qui devient très efficace
O : ouais mais après y'a peut-être un ordre comme euh l'avion enfin, tu prends une fois l'avion ça fait explosé ton, enfin tu vois après y'a peut-être des graduations à mettre quand même
A : les transports oui c'est efficace
L : oui au niveau des transports oui peut-être les transports
A : après si tout le monde fait ça ça devient efficace
S : beh oui mais si tu veux faire un voyage en Amérique du Sud ou aux Etats-Unis c'est par avion quoi
L : oui oui bien sûr
O : se déplacer en vélo pas en voiture
S : après y'a voyager en train voyager de temps en temps quoi
A : après y'en a qui
S : après le truc
L : le truc qu'ils ont fait là à Groland, tu sais ils suivent en parallèle euh c'est super bien fait t'as le cadre sup écolo qui s'est fait installer des panneaux solaires euh, et puis le bof grolandais qui boit de la bière devant la télé et puis t'as

un compteur de CO₂ tu vois, alors le bof il prend sa bagnole tous les matins euh, qu'est mal réglé, t'as le compteur du bof qui défile et puis l'écolo il y va à vélo il a des capteurs solaires machin

A : et puis après il prend l'avion non (elle rit)

L : et puis la conclusion du truc c'est que, beh le riche il fait à la fin beh moi j'ai bien travaillé je vais me faire un petit week-end de golf au Maroc (S rit) et puis il prend l'avion et là le compteur vrrrrrr

A : oui voilà tout est relatif

S : tandis que le mec reste devant sa télé

L : conclusion il vaut mieux être un gros euh

A : beh voilà tu vois mon frère il me dit beh moi je vais pas à New York en vacances enfin voilà il part pas en vacances il prend pas l'avion, il dit beh voilà je consomme pas ma part d'avion c'est vrai que tout est relatif quoi. C'est aussi difficile de sensibiliser sachant que ... que finalement c'est moindre que ça c'est moindre

S : ouais mais par exemple à chaque fois qu'il va à Grenoble il prend sa voiture

A : mais il travaille pas à Grenoble

S : il travaille où ?

A : à Lyon

S : il prend la voiture quand même

A : oui oui. Beh de toute façon en général c'est efficace d'utiliser des modes de transports doux quoi

O : Oui. C'est aussi des choix parfois de vie hein de choisir de travailler dans la ville où on habite déjà

A : oui

O : du coup prendre le vélo tout ça

S : après ça dépend des métiers hein

O : on n'a pas toujours le choix je sais bien

S : un homme d'affaire un businessman

A : ouais y'en a beaucoup aussi qui choisissent de vivre à la campagne qui travaillent en ville

O : : oui y'en a qui pourrait peut-être choisir autre chose

S : les gens qui représentent des grosses marques des grosses entreprises et qui prennent l'avion tous les jours pour aller un coup à, en Malaisie à New York machin

O : alors

S : toi t'aurai mis très efficace toi

L : ouais ouais

O : c'est l'avion hein

L : transport avion

O : alors se déplacer en vélo éviter la voiture

A : oui beh c'est le transport

O : pareil ? Très efficace ?

S : beh ouais efficace... très efficace je suis pas sûr parce que

A : beh c'est moins efficace que l'avion quoi

O : voilà oui

A : donc c'est efficace

S : je suis pas sûr que ouais c'est quand même une petite partie de la population qui utilise son vélo les $\frac{3}{4}$ ils utilisent encore la voiture quoi

L : oui oui. Mais imagine que si tout le monde se mettaient à agir comme ça est-ce que serait super efficace moyennement efficace

S : ce serait efficace

L : il faut le penser d'un point de vue global

S : efficace parce que y'a quand même pas mal de trucs qui polluerait

A : en tout le cas le vélo euh

O : par rapport à l'avion c'est peut-être moins efficace quand même

A : ouais parce que si c'est que le vélo c'est que les gens qui habitent en centre ville déjà d'une, alors que la plupart viennent de l'extérieur

S : ouais enfin ils viennent de l'extérieur il faudrait qu'ils viennent en transports en commun après qu'ils récupèrent un vélo (il rit)...

O : oui mais y'en a qui font du covoiturage aussi

S : ça par contre le covoiturage c'est un truc euh

O : c'est de la voiture mais il diminue un peu

S : ça le covoiturage c'est un truc à développer parce que le nombre de personnes que tu vois arriver le matin du Sud du Nord de l'Ouest

A : ouais mais les gens ils veulent pas se faire chier à
S : et ils sont tous seuls
A : si ils finissent une heure avant l'autre
S : beh ouais justement c'est pour ça c'est pour pas se faire chier c'est pour ça qu'on continue de polluer
O : il faudrait travailler dessus ce serait pas mal
S : on continue de consommer et de faire n'importe quoi, comme quoi l'individuel l'individu passe avant le collectif et l'environnement c'est toujours ça
L : mets efficace (ils rient)
O : recyclage
L : moi je pense que c'est efficace
A : je sais pas parce que est-ce que le recyclage est bien fait, vu ce qu'on met dans la poubelle verte
S : ah beh ça le problème c'est que
A : moi je suis pas sure
L : est-ce qu'il y a toujours un suivi des déchets derrière
A : je suis pas sure
O : les poubelles de recyclage c'est quoi tu mets le carton tu peux avoir du plastique mais t'as pas tout ce qui est
A : beh si t'as les boîtes métalliques
O : mais est-ce que tu tries vraiment le carton
S : non à Grenoble mais enfin ça dépend des villes y'a des villes y'a 4 ou 5 poubelles différentes dans les pays nordiques y'en a même jusqu'à 12, mais à Grenoble
A : 12 ?
S : ouais 12 poubelles
A : oh la vache
S : et à Malmö je pense ou au Danemark, et euh à Grenoble t'as les poubelles grises pour les déchets euh, tout type et t'as les poubelles vertes où tu mets l'aluminium le papier euh le plastique les emballages et le carton. Après chaque poubelle est mis dans un container dans un camion poubelle et le camion poubelle il arrive à la au centre de tri déchetterie et d'incinération, et si y'a un objet qui doit pas être dans dans la poubelle qui y est beh tout le camion poubelle passe directement dans l'incinérateur, donc toutes les poubelles qui sont entre guillemets recyclés y'en a peut-être que 20% qui sont recyclés en final. C'est très très peu.
A : oui ça pourrait être très efficace
S : si les gens respectaient
O : c'est mal géré
S : mais quand tu vois
O : mais y'a aussi une information et puis
S : non mais quand tu vois tes voisins ils ont fait une bringue la veille et qui ont qui ont 40 bouteilles en verre et qui ont pas envie d'aller jusqu'au container en bas et qui la mettent directement dans la poubelle verte, beh voilà c'est ça
A : y'a pas que les gens aussi parce que c'est toute une chaîne hein. Je pense que si au bout de la chaîne
S : ouais c'est clair après moi j'ai travaillé dans le nettoyage j'ai vu des gars quand ils ont pas envie de s'emmerder qu'il y a la moitié d'une poubelle grise et la moitié d'une poubelle verte euh, qui sont à côté beh plutôt que de se faire chier à venir le lendemain sortir la poubelle verte ils mettent tout dans la poubelle grise et puis hop pffft, ça leur fait gagner un tour tu vois. Donc après c'est vrai que s'il y a pas un contrôle précis, ça a quand même assez réduit la proportion de recyclage des choses et puis sachant qu'en France y'a quand même des villes extrêmement riches genre Marseille Aix en Provence ils ont même pas le recyclage quoi ils ont rien du tout, ils mettent les poubelles en bas de chez eux, même pas dans des containers rien du tout
O : ouais dans les sacs
S : les éboueurs ils passent ils les ramassent et ils les foutent
A : moi je pense que ça pourrait être efficace mais que ça n'est pas assez bien géré
O : oui
A : ça vient pas forcément de nous quoi
S : beh ça vient de il faut respecter faut vraiment faut vraiment s'engager de manière
O : on n'est pas bien informé non je sais pas, on reçoit des brochures et tout mais
S : il faudrait faire un permis poubelle comme pour la voiture (il rit) si tu tries mal tes déchets tu perds des points et tu paies des amendes. Là je pense que là je pense que si tu t'attaquais au portefeuille vraiment ça, les gens il ferait gaffe
L : tout ce qui est le système de consigne euh en Allemagne y'en a plein
S : consigne avec le verre

A : ouais on est d'accord mais bon
L : beh ouais mais ça marche quoi
S : si on dit on te rend 2 euros
L : 30 centimes à chaque fois que tu ramènes une bouteille de verre tu vas pas la jeter à la poubelle
A : ouais ça marche
S : tu vas les rendre
A : en Suisse aussi on ramenait toujours nos bouteilles de verre
S : de toute façon dès que y'a un truc à gagner les
L : tu le fais parce que tu as une conscience écologique mais la plupart des gens euh, enfin la plupart des gens si t'es pas sensibilisé au départ c'est difficile enfin je pense
A : ouais mais il faut que ça aille ensemble aussi parce que si les gens le font que pour l'argent ouais c'est dommage
L : beh c'est le résultat qui compte quand même pour moi
S : bon
A : ouais c'est dur à mettre en place bon pour le verre encore ça va mais bon, si tu mets ton kilo de carton
S : le verre ça se recycle à 100%, ou 90%
L : j'avais bossé à la fin de mon IUT dans un centre de recyclage des matières plastiques, et aujourd'hui ça coûte encore 30% plus cher de faire recycler euh le matériau plastique que d'en fabriquer des neufs, parce que t'as tous les processus de lavage de, enfin désittelage je sais pas si ça se dit
A : ouais on enlève les étiquettes (elle rit)
S : de toute façon y'a quoi même pour le verre et pour le, et pour l'aluminium ça demande des quantités de flotte pour traiter les déchets, c'est pas négligeable
O : alors ?
A : efficace pour l'instant
S : oui ça pourrait être optimiser quoi
L : pour moi c'est efficace
O : je mets entre les deux ?
L : faut que ça se généralise
O : je mets à cheval
S : c'est en cours d'être efficace, il faut vraiment que ça continue
A : beh tout
O : oui ben
A : l'eau pour moi pour l'instant c'est pas efficace
O : limiter le gâchis de l'eau
S : pour l'instant non parce que c'est très
A : on redistribue pas le surplus donc euh
S : beh non voilà
A : c'est limite pour l'instant...
O : pas efficace ?
A : non je sais pas
L : sur quoi ?
O : sur le gâchis de l'eau
A : beh si c'est efficace mais (elle rit) mais globalement euh
I : oui ce que tu veux dire c'est que ça ne redistribue pas
A : oui voilà si c'est pas répartie après
S : beh disons que ouais à l'échelle individuelle tu fais attention mais à l'échelle du collectif...
L : oui mais est-ce que c'est pas valable pour tout, tu fais attention à, au recyclage ici est-ce que ça résout le problème ailleurs enfin tout fonctionne en local je veux dire, il faut être cohérent localement pour que
A : oui mais là actuellement si tu économies de l'eau, l'eau que t'as en stock ici, est-ce qu'on le redistribue en Afrique où il y a pas d'eau ?
L : je suis d'accord je parlais plus du point de vue pollution euh nappe phréatique etc. oui... les eaux de surface etc. c'est vrai qu'après la répartition de l'eau
A : oui ça crée moins de oui d'eau à dépolluer, ça oui
L : les pollutions des rivières les pollutions humaines les espèces menacées enfin tout
A : de toute façon en général dès qu'on consomme moins
L : après est-ce que c'est efficace c'est efficace pour l'environnement c'est efficace pour la nature enfin c'est l'efficacité elle est où elle est financière

O : pour la race humaine peut-être... c'est pour nous quoi en fait, c'est quelque chose de vital pour nous, bon après... c'est vrai que ça peut détruire aussi la nature c'est tellement acide ou je sais pas...

L : non mais t'as raison localement dans l'usage qu'on en fait c'est pas si efficace que ça

A : oui pour l'instant

S : c'est mineur, mais c'est pourtant un enjeu majeur

A : oui, c'est vital c'est le truc de base

S : les pays où y a plus d'eau au Moyen-Orient ils doivent se rationner pour avoir de l'eau une fois par semaine ouf

A : oui y'a un déséquilibre

S : c'est ce qu'on disait y'a un déséquilibre, nous ici ça coule partout

S : suivant les régions, oui l'eau des fontaines

L : des terrains de golf au milieu du désert...

O : bon, au milieu ? pareil ?

Ils acquiescent

O : alors consommer local manger moins de viande bio ça c'est quand même efficace

A : c'est efficace je pense

S : au régime !

O : en fait on a une case très efficace qui sert juste à un truc (ils rient) et après on module. Bon allez efficace, faudra bien faire attention à la position de la croix dans la case (elle place les croix sur la ligne plus que dans les cases)

A : moi je pense que c'est très efficace même

S : c'est efficace

L : ouais enfin

S : après individuellement c'est pareil individuellement c'est efficace mais au niveau du collectif les gens ils consomment toujours autant

L : mais c'est ça que je veux dire non mais individuellement si tu prends la consommation si tu manges que des carottes bio euh et que le reste tu t'en fous ça va pas être efficace du tout

A : ah oui

L : c'est globalement

S : c'est global

L : ton mode de consommation euh général c'est ça. Donc oui c'est super efficace en fait pour moi c'est le cœur du problème même

O : alors je mets entre les deux, donc à cheval entre les deux ?

L : ouais allez

O : alors voter, alors moi je dirais c'est très efficace

A : si seulement c'était efficace

O : parce que je crois que si ça vient du politique on peut faire beaucoup de choses

A : beh

S : moi je dis c'est efficace à condition que

O : parce que je trouve que la volonté politique

A : oui enfin c'est eux qui vont changer les choses mais

O : ça engendre énormément

S : beh ouais si si ils se bouffent pas la tête entre eux quoi, parce que c'est toujours le problème

A : beh soit très efficace soit c'est totalement inefficace (ils rient)

O : on peut faire on peut mettre deux croix ? (rires)

I : vous êtes autorisés

O : je mets très efficace et inefficace

A : beh ça dépend si on vote tous pour le même

S : moi je pense que c'est efficace enfin si vraiment ils arrivaient à s'accorder

O : non mais admettons qu'on arrive à

A : t'as toujours les lobbies derrière

Brouhaha

L : si c'est une démocratie si les votes sont pas truqués tatati tatata

A : oui mais t'as toujours les lobbies derrière

S : beh je pense que ça pourrait être efficace

A : un parti politique en Europe ne va pas changer non plus euh

L : ouais non mais il peut faire

O : après ça dépend ce qui est le projet aussi

L : tout ce qui est éducatif sensibilisation dans les écoles

A : oui oui c'est vrai
S : moi je pense que des changements drastiques peuvent être influer que par une volonté politique donc euh ça ne peut être efficace si ils sont élus
A : bon allez
O : efficace ? oh moi je mettrai très efficace hein
L : efficace et très efficace
O : sensibiliser échanger des points de vue sur ce sujet
S : beh ça peut être que très bénéfique en tout le cas
A : beh du coup c'est lié hein
S : efficace
O : jusqu'à arriver à convaincre
L : oui enfin c'est politique aussi quoi
O : ouais après il faut être sûr de convaincre
A : ouais mais c'est toujours bénéfique
S : c'est positif
O : efficace ?
S : ouais
O : récupérer, genre meuble vêtement alimentation
S : beh ça fait moins consommer c'est efficace
O : si on a oublié aussi récupérer la réhabilitation pour nous... ça je pense que c'est efficace éviter de se disperser
S : au lieu de raser et construire à neuf
A : ça c'est fait partie de la politique aussi quoi
S : ça c'est dans le cadre de notre métier ça c'est plutôt
O : ouais mais je trouve que c'est plus dans l'esprit récup
S : ouais c'est plutôt rénover
O : améliorer ce qu'on a déjà plutôt que
S : mettre en conformité
A : oui enfin c'est de la politique ça aussi
O : beh y'a de tout
A : oui oui mais... au lieu de construire des lotissements tout ça
S : ou de faire oui des villas toutes neuves sur des terres naturelles euh pas souillées pas abîmées de récupérer des immeubles en les isolant comme il faut
A : ouais beh ça c'est de la politique de la ville
S : c'est de la rénovation non c'est
O : beh pas forcément ça peut être le particulier aussi
L : elle a raison si la politique de la ville est contre le fait d'allouer des parcelles au milieu des champs pour que untel se fasse une villa machin, au départ c'est politique ça
S : bien sûr mais c'est aussi aussi le cadre individuel, si le mec il préfère s'acheter un petit terrain à la campagne et se faire construire une belle maison toute neuve plutôt que de s'acheter une vieille bâtisse et de la rénover en plein centre-ville c'est aussi individuel
A : oui aussi
S : en plus c'est aussi un truc au niveau du portefeuille quoi parce que construire une maison toute neuve sur un terrain plat ça coûte moins cher que de rénover une maison ancienne quoi
A : beh ça fait parti aussi de sensibiliser, enfin le fait d'acheter
L : c'est à replacer dans son cadre aussi on peut profiter de la récupération parce que le système est défaillant et que il génère des déchets de l'excédent etc.
A : oui voilà
L : tu peux pas faire de la récup en Inde
S : si
L : enfin si tu peux en l'occurrence mais bon
A : oui c'est un tout tu récupères parce qu'il ya des déchets
L : nous on le fait pas par nécessité on le fait par idéologie pour économiser de l'argent pour
S : ouais pour aider les gens qui ont besoin de trucs qu'ils ne peuvent pas se payer... c'est sûr que partout tu peux faire de la récup. C'est fini
O : beh on n'a pas mis la petite croix
Tous : efficace
L : tu mets globalement très efficace, tu fais une somme en bas, tu mets somme et somme très efficace

O : efficace ou à cheval ?

Tous : efficace

O : c'est moi qui ait le stylo (elle coche la case efficace très à gauche) (rires)bon alors

L : c'est la tyrannie de la secrétaire

O : total ?

L : total très efficace c'est la somme de tout ...

Quatrième partie : la BD

S : ça rejoint le débat sur le sur les sur le sur l'économie de l'eau potable quoi... c'est que l'eau c'est quand même un truc primordial pour l'humanité et que on peut pas se permettre de la gaspiller à outrance ni de la polluer

L : avec un papa moralisateur qui essaie d'expliquer à ses enfants qui n'ont qu'une envie c'est de s'amuser sans se soucier des conséquences

O : quand on est pas confronté au problème on a aussi du mal à réaliser, surtout pour des enfants

A : moi je trouve pas je trouve que maintenant y'a beaucoup de d'enfants qui sont sensibilisés et qui disent justement à leurs parents

S : ouais l'école

O : on leur a appris

L : mais après

O : c'est aussi du

A : faire bien les choses

O : de l'endoctrinement

S : après tu vois tous les bofs qui font la queue le week-end pour aller en voiture, ou le nombre de piscines incalculables qui a poussé dans les villas privatives euh, c'est impressionnant si tu regardes sur Google earth pfff, pourtant à Grenoble il fait peut-être y'a peut-être 2 mois où tu peux utiliser ta piscine dans l'année mais ça n'a pas empêché les gens d'avoir les gens se font faire construire des piscines à outrance c'est hallucinant, dans tous les pays riches c'est ça

O : là encore c'est pas une piscine euh grand luxe

S : ah ouais non mais là dans me cadre de la BD c'est une piscine en plastoc mais bon enfin bon si il se remplit une piscine de 60 litres tous les jours ça en fait de la flotte, si en plus tous les jours il met un peu de chlore pour pas choper des maladies il en pollue de la Terre hein

O : il la change tous les jours l'eau ?

L : certainement

S : beh une piscine si c'est dans un petit truc à boudins si tu la laisses la nuit euh le lendemain matin l'eau elle est verte

A : après oui son compromis c'est on réutilise l'eau pour le jardin, ça marche (rires)

L : on peut faire un parallèle aussi avec les gens qui sont éduqués et ceux qui le sont moins...comment dire y'a des personnes qui ont conscience du problème, celles qui n'en ont pas conscience

A : ouais parce qu'ils profitent quoi

L : et que voilà y'a pas de solutions on pourra pas euh tout changer du jour au lendemain et comme il dit il faut pouvoir faire des compromis écologiques, le virage il sera pas radical

S : c'est sûr

A : non non oui parce que là à côté y'en a qui qui beh qui récupère beh qui économisent vachement et d'autres qui profitent à fond et qui, qui gaspillent

L : la critique acerbe et permanente des personnes qui, enfin voilà ça vient d'un manque d'éducation

S : sensibilisation, ouais des gens qui ont des piscines des vraies piscines et qui balancent

A : enfin y'a pas que les piscines dans la vie (elle rit)

S : quoi ?

A : je dis y'a pas que les piscines

S : non mais dans une piscine privée tu mets du chlore tu mets plein de choses quand tu changes la flotte après c'est des litres de flotte qui vont qui vont souiller les nappes phréatiques hein c'est une réalité hein

O : beh oui finalement il vaut peut-être mieux ça la changer tous les jours mais avoir une eau propre, parce que elle retourne dans le circuit de l'eau etc. elle est pas forcément sale, c'est pas parce que des gamins se sont baignés

S : ah si si une piscine dans un boudin en plastique

O : même si tous les jours l'eau est renouvelée

S : tu peux pas la garder

A : oui c'est ce qu'elle dit

S : ouais enfin la changer tous les jours une piscine de 50 litres, 50 litres de flotte par jour...

A : bon faut aller au lac quoi (rires)

S : ou à la mer, en gros c'est ça quoi, ou dans les piscines municipales, c'es toujours pareil c'est surconsommation individualisation quoi, donc euh, si y'a une piscine pour 5000 habitants c'est mieux que une piscine par famille, ou le lac ou la mer.

Fin.

Focus Group 1 am 30/10/08

Teilnehmer waren:

- Sa., Frau, 32 Jahre alt, keine Kinder, Kinderkrankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, West-Deutschland, Frankreich (Schüleraustausch), kein bürgerliches Engagement

- J., Frau, 28 Jahre alt, hat Kinder, Kinderkrankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden in Berlin, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- M., Frau, 28 Jahre alt, hat Kinder, Krankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden in einer Stadt, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- Su., Frau, 29 Jahre alt, hat Kinder, Krankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden in Berlin, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

Erster Teil : Bilder der Welt

I: An was erinnern Sie diese Bilder? Was zieht ihre Aufmerksamkeit auf? Sie können z.B. sagen welches Sie am meisten anspricht und warum?

J: Also mich spricht am meistens das oben links an, wo die Erde in der Hand ist, weil es deutlich macht also es macht für mich deutlich dass man es selber in der Hand hat, hum ja dass man das selber in der Hand hat wie hum die Umwelt ja ... die Umwelt zu verbessern oder dass sie schlechter wird. Ja.

Su: Ich finde es unten recht aber auch da sieht irgendwie so aus als sie gleich ins Wasser kippt. Das zeigt ja auch dass es kurz vor 12 ist irgendwie

M: ja stimmt, kurz vor den Untergehen genau

Su: Kurz vor den Untergehen genau

Sa: Also ich habe als erstes auf unten recht gesehen als es auf dem Tisch lag aber weil es da durch oben links war, also auf dem Kopf stand, und ich habe gleich (inaud) gedacht weil es irgendwie so ein weiter Horizont und Meer ist also gleich so an Urlaub und bin bei oben links länger hängen geblieben also das habe ich mir länger angeguckt und dann habe ich mir die Cartoons angeguckt, und dachte ach na ja gut gucke du dir die andern noch mal an, so die sind gleich so runter gefallen.

M : Hum hum also mein Fokus hat sich auch erst an das obere linke hum...gefragt ja also finde ich das erinnert mich auch wieder, als hätte man so ein Kind in der Hand hat ne das ist, so dieses Beschützende, rings herum, hum... ja wir haben das in unserer Hand, was wir mit der Umwelt tun. Und dann halt auch die Auswirkungen auf die Erde, sehen werden...

Jemand hustet.

I: Vielleicht noch dazu welche Bilder Sie überhaupt nicht ansprechen und warum?

Sa: Also ich finde das unten links komisch. Also das mit dem oben recht ist noch ok weil das irgendwie noch mit Mülltrennung zu tun hat das ist so eine Assoziation die man so hat und, das ist halt so. Also das verbinde ich ein Stück weiter aber das unten Links (avec glacier), das, finde ich irgendwie, interessiert mich nicht so das guckt man nicht so an, es ist nicht so, prägnant oder sagt irgendwie nicht so viel.

Su : Es ist das Schmelzen den Polen oder?

J und M bestätigen : ja ja

Sa : das denke ich auch aber trotzdem es ist so...weiß nicht ob es an der Position einfach liegt oder, das es gemalt ist kann auch daran einfach hängen, wenn es eine andere Konstellation wäre dann hätte man auch einen anderen Fokus drauf.

... M : Also mich sprechen einfach auch eher die Fotos an

Su :Ja die sind ja auch gut gemacht einfach ne so.

J : Ich finde auch das oben recht extrem, also ... die Müll die Erde die vom Müll überschäumt und, also finde ich, jetzt sehr extrem

Sa: Also ich habe jetzt ganz lange irgendwie nur eine Mülltonne gesehen und habe das überhaupt nicht gecheckt ich habe immer gedacht ok und was soll das jetzt sein und es kam jetzt gerade erst wo ich dachte ach Mensch da guckt der Müll raus (sie lachen) das hatte ich gar nicht so durch sortiert....

Zweiter Teil : Die Karte

Vorstellung der Karte und jeder kriegt eine.

I: Also zuerst möchte ich Sie fragen diese Karte zusammen zu besprechen. Was überrascht Sie und warum? Was hatten sie erwartet?

J : Was bedeutet das mit dem Plus und die Prozent Zahl?

I: Das ist die Art und Weise wie sich das seit 1990 entwickelt hat.

J: OK... Also auf den ersten Blick schockt es mich gar nicht. Ja so mit Amerika war klar

Sa: Mit China auch

J: Ja ja auf jeden Fall... Russland war mir auch klar...

Sa : Obwohl Russland auch runtergegangen ist ne seit 90

J: Stimmt

M : was ich ganz erschreckend finde (inaud) aber dass Spanien um 50% gestiegen ist finde ich total krass. Ne, also alle versuchen ne, also 50% finde ich ganz übel, also trotzdem ja in den Verhältnis zu den andern Ländern erst mal wenig, also deswegen übersieht man es vielleicht ja auch aber 50% Anstieg finde ich ganz krass weil ich mir das mit Spanien auch nicht erklären kann? Also ich ja klar China mit 70% ist jetzt auch nicht schlecht oder Indien irgendwie mit 80% Prozent, gerade bescheinbar aber in Europa in Spanien vor allen also neben an 50% Anstieg finde ich ganz schön krass.

Su :Australien

M:Australien auch, finde ich auch...

J: Kanada finde ich auch hätte ich auch nicht gedacht...

Sa: Ich fand erst auch Deutschland ganz schön viel also ich habe die Zahlen erst gelesen, oh die sind ja ganz schön Dolle aber die arbeiten ja drine dass es weniger wird, also wir arbeiten dran (lacht). Aber... ich finde jetzt von Spanien echt erschreckend, dass hätte ich jetzt nicht gedacht.

M: (hustet) es ist ja auch das einzige in Europa was so, angezeigt ist was so extrem angestiegen ist Spanien ne, alle anderen die von Europa gezeigt sind, haben mehr so einen Abstieg, und, finde ich schon sehr eigenhaft... dass es so extrem gestiegen ist

Sa: Obwohl ich finde Spanien trotzdem noch ganz ok dabei ne, die haben schon die niedrigsten Werte aber trotzdem letztendlich

Su: es ist ja auch ein kleineres Land

Sa: Ja (Sa und Su lachen) ok...

I : Was sind denn ihrer Meinung nach die Ursachen dieser Treibhausgase

J: Die Industrie. Also es sind ja auch hier zum größten Teil die Industrie Länder, die am meisten Treibhausgas ausstoßen

M: ich glaube den Verkehr

J : Verkehr ist in China aber in Spanien die fahren doch auch ich weiß nicht ob das jetzt so mit zu tun hat aber... da gibt es auch noch keine Richtlinien

Su: Ja mit dem Gasausstoß

I : Also dass die jetzt in Spanien Auto fahren könnte es das erklären, ihre Überraschung?

Sa: Aber so viel?

M: Doch bei uns wird ja auch drauf geachtet ich weiß nicht wie es da mit dem Puff und, wie weit die, also ob die Autofahren bis es auseinander fällt und ob da überhaupt eine Abgas Kontrollen und alles so was überhaupt untersucht wird, also bei uns sind ja da recht strenge Richtlinien... also das könnte ich mir vorstellen.

Su: sind die da nicht alle im Wasser in Spanien (lachen)

Sa: ich hab keine Ahnung...

I : Also Industrie und Verkehr (alle bestätigen) Und warum hat es Ihnen nicht überrascht Amerika und China z.B.

Sa : Das hört man ja immer so in den Nachrichten dass Amerika gut dabei ist mit ihrem hohen Treibhausgasausstoßen

J: Den interessiert glaube ich die Umwelt auch nicht wirklich ja

M: Sieht man ja auch an den ganzen Verpackungen ne, das ist ja alles so aus diesem was da von so also was zu uns rüber (geschrappt) was jetzt eigentlich nicht so extrem gewesen ist aber, jetzt auch immer mehr wird.

Sa: ein großes Land und auch viel Industrie also deswegen überrascht mich das nicht mit China auch nicht

J: ne

M: die Bevölkerung ist auch dichter

Sa : aber Indien auch da ist ja auch so viel Industrie

Su: Da ist ja alles günstiger und deswegen glaube ich dass auch so angestiegen... würde ich sagen. Mich überrascht nur das Russland so reduziert

M: Die ziehen ja alle weg

Su: die ziehen alle weg meinst du (lacht) es ist zu kalt im Winter

M : Die ziehen alle nach Europa...

J: Aber wenn man jetzt Japan und China miteinander vergleicht ne Japan hat im Gegensatz zu China nur 6.9% und China 67,3% also es sind schon

Su: Na gut aber Japan ist ja sicher dann auch wieder viel kleiner als China

...

I: Und dann habt Ihr noch gesagt in Deutschland ist es reduziert, warum ihrer Meinung nach?

M: ich denke halt schon dass von der Region her auch Auflagen erfolgen dass man darauf zu achten hat wie gesagt gerade bei Autos hum dass da strengen Kontrollen sind und dann auch mit der Industrie dass die darauf achten dass hum (lacht) dass es so wenig wie möglich gesundheitsschädigend ja

Su: das ist bestimmt auch die Filtern oder wir haben doch so viele Filtern entwickelt und werden nicht auch subventioniert? Also ist es nicht so wenn Du eine Umwelt Aktion betreibst irgendwie und wenn du als Gewerk z.B. was machst dann kriegst du mehr Gelder dazu als wenn du zu viel produziert also da musst du glaube ich Strafe zahlen. Also von daher

M: der ganze Umweltschutz ist eigentlich aktiv in Deutschland (die andern bestätigen) betrieben... Wir sind da schon sehr hinterher.

...

I: Welche Probleme sind ihrer Meinung nach dadurch verursacht?

...

Su: genau also das verursacht den Klimawandel also man hört es ja dann wieder in den Medien dass die Pol Packeisen schmelzen also das die Gletscher schmelzen....

Sa: Das es immer wärmer wird, also letztendlich Treibhausgas habe ich irgendwie seit Jahren irgendwie hum mit dem Ozonloch in Verbindung (die anderen bestätigen) also das ist da für mich so eine Schicht, also das ist so ein Ding, also letztendlich also das mit dem Polen ist jetzt relativ, neu jetzt in den Medien so seit 1 2 3 4 5 6 7 Jahren so, aber in den 90er fing das an oh Gott Oh Gott wir haben zu viel FCKW und hast du nicht gesehen die Ozonschicht geht kaputt und das ist die Strahlung Schicht also

Su: also das mit den Polkappen also ich glaube das das also ich weiß nicht ob das so sehr mit dem Treibhauseffekt zu tun hat

M: oder ob das auch eine natürliche Sache ist das die schmelzen

S: das bedingt das ja, also dadurch dass die Strahlungen irgendwie nicht mehr so gefiltert werden können irgendwie, erwärmt sich die Erde und das betrifft dann eben letztendlich die Polkappen also das gehört schon zusammen. Vielleicht nicht so dass die Sonne Dolle auf die auf die Polle schient und die (lacht) aber irgendwie Erwärmung, eine Prinzipielle.

M: Ja also bei uns sieht man das also finde ich, extrem in den letzten Jahren also dass diese, diese Jahreszeiten so ineinander verschmelzen

J: ja

M: dass man überhaupt nicht dass man gar nicht mehr sagen kann wir haben jetzt Herbst wir haben jetzt Winter wir haben Frühling und Sommer sondern dass es irgendwo nur noch eine Maße (Tumult: alle bestätigen)

Sa: Ich denke es mal, also letztes Jahr konnte man das voneinander abgrenzen aber es ist zeitlich früher, also es ist März April irgendwie schon richtig warm, und dann fängt es irgendwie im Sommer noch richtig an zu regnen, im Moment passt es ja hervorragend, also ist mir nur so aufgefallen in den letzten Jahren das es halt, also ging mir auch immer so dass ich dachte wann ist denn eigentlich mal Frühling. Also entweder hat man Winter oder Sommer

M: wobei Winter wenn ich daran denke ich hab letztes Jahr hab ich mich gefragt warum ich für die Kinder ein Schianzug gekauft habe, den hatten die 2-Mal an, und das war es ja. Und dann wurde es wärmer.

Sa: Ja und dass ist einfach hum dass die Temperatur Schwankungen stärker sind finde ich, also als ich Kind war dann war das schon so dass es eher mal dann waren es mal 4 Wochen 30 Grad und dann ging es kontinuierlich runter oder so kontinuierlich wieder hoch, und jetzt hast du irgendwie mal 9, heute Morgen waren es drei Grad glaube ich und in den Nachrichten hieß es Montag 19 Grad, danke fürs Gespräch, also das brauche ich nicht. (J. nickt)

M: Na da sieht man auch dass die Anpassung an an Menschen dass es auch problematischer wird ne dass es dann auch auf die Gesundheit dann irgendwo, anfälliger

J: Allergien

M: Allergien kommen vielleicht noch dazu, hum

J: und Haut Krankheiten, nimmt ja immer mehr zu

M: Ja und an sich für die Natur ist es ja auch also ich meine mit den Blättern ne, die ersten Blättern sind ja schon Ende August Anfang September sind die schon gefallen wo man sagt eigentlich haben wir jetzt noch Sommer warum fallen die Blättern schon, von den Bäumen

Su: Aber dafür war es letztes Jahr im Herbst so dass die Bäume schon irgendwie neu geknosptem haben oder

M: stimmt als es so warm geworden ist

Su: genau. Das verschiebt sich schon alles...

Sa: Ja und letztlich auch die ganzen Stürmen und Geschichten also ich weiß also da weiß ich immer nicht ob ich das jetzt erst bewusster mitkriege weil ich mich vor 10 oder 20 Jahren nicht so damit beschäftigt habe (die anderen bestätigen) aber das ist schon also wenn was kommt ist es heftiger, also die Überschwemmungsgeschichten die tatsächlich irgend wie loslegen, hum die gab es früher bestimmt auch aber jetzt irgend wie betrifft es einfach tausende von Menschen, und früher war es irgendwie ein Dorf (sie lacht) das irgendwie stand, das finde ich jetzt eigentlich sehr erschreckend geworden also dass wird jetzt auch mehr von den Medien gepuscht

Su: wollte ich gerade sagen oder es wird

Sa: ich weiß es nicht und das, wird ja auch gerne drauf abgeschoben und dass es Zeichen des Klimawandel sind dass sich Dinge verändern und dass man das nicht aufhalten kann. Und irgendwie, also es kann auch wirklich einfach am Alter liegen dass man sich mehr damit verwandelt also vor 10 Jahren hat mich das nicht angesprochen. Oder man hat sich nicht damit beschäftigt oder es wurde nicht zur Kenntnis genommen oder so....

I: Aber ihr macht jetzt einen Zusammenhang zwischen die Verschiebung der Jahreszeiten in Deutschland (sie bestätigen) und diesen Treibhausgaseffekt. So spüren sie das? (sie bestätigen) Gibt es Ihrer Meinung nach Lösungen?

Sa: also vielleicht schon an dieser (inaud) erkennen dass das in Deutschland praktiziert wird und ungesetzt wird jetzt zumindest bei uns im Land, nicht so ein schlechter Ansatz ist, das ist halt die Frage wie weit lässt sich das noch runter reduzieren. Hum, es ist halt die Frage warum es in andern Ländern nach oben geht und wie man das hinbekommt dass man, das nicht nur als deutsches Problem erkannt hat sondern als globales Ding irgendwie und die Frage also ich meine es wird immer so eine Schwankung geben es würde mich nicht wundern wenn es in Deutschland in den nächsten 10 Jahren wieder hoch geht weil wir irgendwie eine Produktion Städte für irgendetwas wird und dafür können die Amerika

Su: Also diese Klimaschutz Konferenz mit diesem Protokoll da

Sa: Ja

Su: keine Ahnung ich weiß nicht aber da haben sie was beschlossen, das global die Werte wieder runter gehen sollen. Und, was ich so mitbekommen habe ist, dass die USA da wieder nicht zu gestimmt hat, dass die wieder nicht mitmachen wollen (Alle bestätigen) also ich glaub das ist schon der richtige Weg bloß da müssen alle mitmachen.

J: Ja die sind halt ein recht großes Land ein großer Kontinent und wenn die nicht mit, mit ziehen dann

Sa: Und die größten Verursacher, also gucke mal die haben über 7000 millionen Tonnen, der größte Verursacher

M: die sind glaube ich auch nicht aufgeklärt die sind total abgeschottet von der restlichen Welt also dann wenn man sich mal mit dem unterhält die denken ja fast nur dass ihr Land existiert und was alles über die Grenzen hinaus da die selbst außer-Standard haben das ist ihnen gar nicht bewusst

Su: aber die haben auch viel drunter zu leiden mit den ganzen Katastrophen, also da ist das auch

Sa: die nehmen das einfach so hin

M: die kennen

Sa: für den geht das nicht anders

Su: Das ist Gott, die sind ja so Dolle Gläubig ne (lacht)

Sa: Ja vielleicht stimmt es aber, ich glaube auch einfach es ist nicht umsonst gesagt USA rettet die Welt und ich glaube die konzentrieren sich auf andere Dinge und die denken irgendwie die könnten alles retten also wenn sie sich jetzt im Klima jetzt ein Jahr mit beschäftigen würden den Klimaretten zu wollen, würde es ein Konzept geben und sie würden denken sie hätten das geschafft. Also ich denke einfach irgendwie so die sind da in ihrem hängen in allem mit im Moment ist wieder irgendwie die Wahl ganz wichtig und alles andere ist völlig unwichtig, und wenn das dann durch ist dann kommt irgendwie keine Ahnung, je nach dem wer dann gewinnt der nächste Krieg oder was (lacht) auch immer, oder vielleicht dann doch irgendwie mit den Klimageschichten aber ich habe so das Gefühl

M: Die haben andere Prioritäten

Sa: Ja eben und die denken sie könnten dass immer noch retten, also sie haben noch Zeit dafür irgendetwas zu machen weil sie sind ja genug und sie können es am besten sollen doch alle anderen reden

J: Ich glaube auch man müsste viel eher aufklären. Also schon in der Schule ich kann mich gar nicht dran erinnern dass dort mal irgendwie groß Thema war im Unterricht oder so, Treibhausgaseffekt und, vielleicht müsste man da schon anfangen. Die Leute sensibler zu machen für

Su: Hum aber ich muss dir mal also du bist auch ein Ossi oder

J: Ja (lacht)

Su: aber in der DDR die haben sich ja auch um Dreck drum gekümmert was die Umwelt angeht, die haben ja auch FCKW produziert ohne Ende, also die ganzen Kühlschränke und was da nicht immer alles war also von daher.

Sa: Mal gucken was wir besser kriegen wir können ja nicht gleich nach Amerika reisen (lacht) sagen mal Hallo wir wollen die Welt verändern... Und die Spanier wieder reduzieren wobei die machen ja gar nicht so viel, das ist ja gar nicht also im Vergleich von den Ausstoß her ist es ja gar nicht so viel also im Vergleich zu Deutschland also wir sollten mal im Land bleiben und weiter gucken wie das so geht. Und erst mal hier im Land es auch klären, also es gehört sicherlich noch mehr dazu als irgendwie die Fabriken alle umzurüsten oder, irgendwie keine Ahnung die zu locken mit

irgendwas, weil letztendlich irgendwie siedeln die, Deutschen Firmen ja auch im Ausland an und ziehen nach Indien oder nach Japan und produzieren da den ganzen Schrott also es ist ja letztendlich eine Problemverschiebung, wenn man ganz ehrlich ist

M: oder die Engländer

Sa: die gehen jetzt nach Australien...

I: Also sie haben es ein bisschen erwähnt mögliche Lösungen in Europa?

Sa: Ja also glaube ich hum, man muss ja nicht gleich die ganze Welt retten irgendwie in dem man in das größte Land reist und sagt ihr müsst jetzt was ändern gerade weil wir schon zusammengefasst haben dass die Amerikaner eine ganz andere Lebenseinstellung haben, oder eine andere Wahrnehmung also, es scheint ja so zu sein als wenn Deutschland die Regierung vorschlägt und wie es umgesetzt wird und wie es auf dem guten Weg ist, weil sie das ja doch auch in großen Mengen reduzieren und wenn sich jetzt mall Deutschland und England sich an einem Tisch setzten und würden sagen Mensch wir haben das so gemacht ihr habt das so gemacht lasst uns das doch mal für Europa vorschlagen, die Franzosen das es vielleicht auch irgendwie vielleicht geht, dann könnte man zumindest schon in Europa was machen und dann ist Europa ja auch schon nicht ganz klein. Also wenn man jetzt noch alle anderen Staaten dazu zählt.

M: Dann könnten sich die anderen ja auch später dran hängen

Sa: genau. Ich glaube dass so Länder wie Italien z.B. sind jetzt auch nicht so richtig der (inaud) glaube ich, wenn man sich die Mülldiskussion in Neapels anguckt die Anfang des Jahres irgendwie in den Medien hoch und runter gelaufen sind das reicht mir dann auch, da will auch keine Pizza mehr essen, also ich glaube irgendwie wenn wir in Europa bleiben und vielleicht Vergleiche anstellen was wirklich gut funktioniert hat und die Industrie Nationen in Europa wirklich gemeinsame Auflagen haben dann ist es vielleicht auch einen Anfang dass man auch verkaufen kann. Und dann überlegen ob das alles so sein muss, wie gesagt glaube ich die Deutschen schieben alle Produktion im Ausland und reduzieren

M: Sie schieben es doch eher nach Ost-Europa gerade oder

Sa: das ist auch eine Problem Verschiebung wie gesagt

Su: gibt es denn noch nicht so ein so ein europäisches, gibt es doch bestimmt oder?

Sa: weiß ich nicht...

...

Dritter Teil: individuelle Handlungen

J: Also mir fallen gleich 2 Punkte ein ich weiß aber nicht ob das diskutiert das eine ist Mülltrennung und das andere ist Auto.

Su: Mülltrennung ich schreibe jetzt mal Mülltrennung ich finde es wirksam wir machen das auch

M: Du findest es wirksam?

Su: Ja

M: ja denn das ich nämlich also ich finde es schon durchaus wirksam und ich habe auch einen Sinn drine und ich trenne auch so gut wie es geht irgendwie, ich bin ja manchmal eine Schlunz Kuh aber im Großen und Ganzen irgendwie trenne ich schon aber letztendlich bin ich mir nicht sicher ob weil wir den Müll ja nicht reduzieren wir schieben ja nur, wir haben ja ein solchen ein solchen und ein solchen also ich bin mir nicht sicher ob also was damit so passiert, also da finde ich hat man auch immer Geschichten also ich glaube schon dass es wirksam ist aber nicht sehr wirksam

Su: aber du trennst

Sa: es ist schon einen Ansatz und wir sind ja schon da, aber ich finde es halt schon schlimm genug dass es keinen Bio-Müll z.B. gibt also kein Kompost

Alle anderen : Doch doch

Sa: ich habe keinen (lacht)

Alle anderen: doch wir haben einen

Sa: Also Papier kannst du extra weg bringen das wird recycle

J: Aber bei Glass z.B. denke ich immer bei diesem weis Glas bunter das ist nämlich das kommt ehe alles zusammen, also das habe ich schon ganz oft gehört

M: auch der normale, das habe ich oft gehört

J: Das denke ich nämlich auch

M: Man hat natürlich keine Beweise aber ich habe von verschiedenen Stellen gehört dass der Müll dass die zwei dass so propagieren quasi, dass man das trennen soll aber es zum Endeffekt trotzdem alles zusammen kommt und dass es eigentlich totaler Quatsch ist den Müll zu trennen und also ich weiß es nicht ich war noch nie bei wie es da abläuft aber, ich finde das schon seltsam dass so hum dieses Gerücht oder so halt vorherrscht

Sa: aber die großen Sachen finde ich schon wichtig zu trennen, also Papier Glass und extra Müll und so

Su: du meinst jetzt der Rest-Müll und gelbe Tonne z.B. kommen zusammen oder wie?

M: Ich weiß es ja denke ich schon

Sa: also ich finde schon dass es wirksam ist man macht es ja und es bringt ja schon was. Also alleine sich damit auseinander zu setzen was man alleine schon für einen also ich finde immer, für mich sehr interessant wie viel Verpackung Müll ich wirklich produziere (die anderen bestätigen) also an normalen Hausmüll finde ich habe ich gar nicht so richtig viel (die anderen bestätigen) also ich schmeiße wenig kram weg oder so, also Papier habe ich ganz viel aber weil ich da (inaud), finde ich immer erschreckend wie viel Papier man sammelt im Laufe der Zeit aber ich finde es auch erschreckend wie viel Verpackungsmüll ich eigentlich habe und dass ich da für mich irgendwie...

M: also ich habe geguckt jetzt hum dass ich z.B. auch versuche weniger mit Verpackungen zu kaufen, also man kennt ja die Produkte eigentlich und manche Sachen sind ja wirklich dreitausend Mal eingepackt also die haben eine Oberverpackung dann haben die nochmal hum sind die noch mal eingeschweißt und dann ist z.B. jeder Bonbon oder jedes Schokoladen Bonbon ist noch in eine extra Verpackung eingewickelt

J: Ja und wie wie beeinflusst du das?

M: ja dass ich sowas z.B. nicht mehr kaufe und dann lieber was kaufe wo die lose drine sind, also wo du nur eine Verpackung hast anstatt drei Verpackungen

Sa: Gummi Bärchen in Groß

M:genau

Sa: anstatt diese klein Tütchen

J: wobei ich sag dann immer, es ist ja schon hergestellt. Weiß du Ja es wird ja auch immer weiter hergestellt

M: Ne wenn du das nicht mehr kaufst dann das ist ja Bedarf und Nachfrage ne

J: ja gut aber

M: na ja ökonomisch (J & M lachen) aber das muss dann erst mal von allen

J: Von allen eben ja

M: Aber das sind so Sachen wo ich drauf achte ja.

J: Also ich achte drauf dass ich nicht immer eine Plastik Tüte kaufe sondern die mitnehme oder, mit Kisten einkaufen fahre

Tumult (2-3Sekunden)

Sa: Also wir merken ja jetzt schon irgendwie dass wie uns gerne nach damit auseinander setzen dürfen und das ist schon eine Sache, also Wasser fällt mir noch ein

J: Ja also da achte ich auch drauf

Sa: Und halt Auto da kommt ja noch Auto

M: Auf was achtest du da?

Sa: Beim Wasser?

M: Beim Auto

Sa: beim Auto also z.B. ich besitze einen Auto

M: ja

Sa: Und bin auch ein bequemer Mensch irgendwie, also bin Faul, in jeglicher Art und Weise aber z.B. in Berlin ist mir aufgefallen dass ich in Berlin z.B. das erste Mal in meinem Leben das Gefühl habe theoretisch brauchte ich es nicht, ich glaube ich bin manchmal zu faul, zum einkaufen irgendwie, also ich laufe auch viel zum einkaufen weil es gleich um die Ecke ist und wenn ich Getränke Kisten kaufen muss dann fahre ich mit dem Auto

J: Ja klar

Sa: weil ich es nicht gut tragen kann, aber theoretisch braucht man es nicht, also erst mal Öffentliche Verkehrsmitteln, und dann ist schon die Frage, braucht man das eigentlich oder braucht man es nicht, oder ist es eigentlich, ich merke bei mir ist es einfach Bequemlichkeit letztendlich, ich bin im Moment nicht drauf angewiesen oder, hum, also ich mache jetzt auch in Berlin auch bewusster irgendwie viele Dinge entweder zu Fuß zu erledigen oder mit den öffentlichen Verkehrsmitteln zu fahren weil ich irgendwie auch Kostenlos nutzen kann, also wenn ich natürlich eine bvg Karte mir ständig kaufen müsste glaube ich würde ich es auch nicht so machen, aber es ist immer die Frage braucht man es wirklich oder braucht man es nicht für mein alltägliches Leben, also wenn man nicht wirklich ein Hundert Kilometer bis zu Arbeit fahren muss

M: Also ich hätte kein Auto wenn ich keine Kinder hätte

Su: wollte ich gerade sagen

M: nur wegen den Kindern also dann sage ich man wie viel Geld man eigentlich, erst das Geld dann auch für die Umwelt, und dann sagt man sich ist irgendwie total bescheuert also man braucht wirklich eigentlich nur einen Auto wegen den Kindern, dass man schnell zum Kinderarzt kommt dass man schnell zum Kindergarten kommt, beziehungsweise die Wege dazwischen vom Bahnhof zum Kindergarten dass man die einfach schneller bewältigen kann, würde man eine halbe Stunde eher aufstehen (sie lacht)

Su: das stimmt aber gerade bei so einem Wetter

M: bei so einem Wetter
Su: bin ich froh dass ich ein Auto hab, die Kinder ins Auto packe und direkt vor der Kita halten kann so.
M: Das ist so eine Bequemlichkeit die wir auch heran gezogen bekommen und, ansonsten würde ich eher auch zum einkaufen ich würde einen Bollerwagen nehmen und dann damit einkaufen gehen (sie lachen)
Sa: ich gehe ja auch zu Fuß es ist ja nicht schlimm wenn ich nur so alltägliche Sachen brauche irgendwie dann kann ich die auch tragen also dann nehme ich das wirklich nur wenn es abends 10 vor Zehn ist und ich denke ouiouille ah so dann weil es schneller geht oder weil ich so viel tragen muss oder will oder so, also das ist der eine Aspekt der andere Aspekt ist aber schon dass die Autoindustrie irgendwie sehr bedacht darauf ist dass sie eben auch nach gewissen Auflagen und so, zu versuchen also mit weniger Benzin Verbrauch und
Su: also die werden ja gefiltert ne
Sa: Jaaa
Su: also z.B. vor ein paar Jahren kam das schon im Gespräch dass die irgendwie so einen zwei Liter Auto irgendwie produziert haben oder einen 3 Liter und es ist auch Markt
J: Na klar weil die dann nicht mehr verdienen an
Sa: genau
M: an Benzin
Sa: genau so geht dass auch mit diesen ganzen Autogas Geschichten es wird einfach nicht gefordert, also ich denke schon Autos
J: Also was die ja jetzt schon denke ich gut gemacht haben ist ja mit der Umweltplakette, ne mit der Umweltplakette das haben die glaube ich schon
(Su und M wollen in der Tabelle schreiben)
I : Bewerten sie das jetzt als sehr wirksam?
M: Also wenn man das einschränkt mit dem Auto fahren dann denken wir das würde ein großes Teil mit ausmachen also wenn sich jeder daran halten
Su: Es müsste alle mal Auto stehen lassen
Tumult: gab es ja schon, Sonntag Freie Autos, genau,
Su: und es gibt ja auch Autofreie Tage das gab es ja auch früher, Autofreie Sonntage irgendwie, dann durftest du nur fahren wenn Du eine Ausnahme Genehmigung hattest und das gibt es ja auch, irgendwie war das doch auch in irgendwie so einem Land
M: In Italien?
Sa: In Italien oder so genau die ein Tag das Auto nicht benutzen durften oder 2, so um die ganze
M: aber was es an sich auch für Auswirkungen hat finde ich das ist enorm, also gerade für die Umwelt aber auch für einen selbst also auch, wie man besser atmen kann (die anderen bestätigen) und hum wie man auf einmal ganz anders hört wenn der hum Autolärm nicht mehr da ist, also das ist, richtig faszinierend ist das auch ja. ... Also das ist so einen Haupt (Faktor), definitiv.
Sa: Also vielleicht kann man das auch trennen, man kann ja einmal Autobenutzung nehmen und einmal Autoindustrie als Ding also ich finde schon dass die Weiterentwicklung irgendwie ja auch durchaus sinnvoll ist, also man sollte ja schon gucken dass man hat das man die ganzen Ausstoß Geschichten irgendwie noch besser, reglementiert oder die Verbräuche reduziert da gibt es sicherlich auch Möglichkeiten.
M: (fast geflüstert) mit Pflanzen Öl
J: mit was?
M: Man kann ja auch aus Pflanzen Benzin herstellen
Sa: Rapsöl, stinkt aber furchtbar
M: ja aber da muss man mal gucken
Tumult...
Sa: Ja also CO₂ Ausstoß, sehr wirksam? (alle bestätigen)
Su: Also wenn die Industrie da weiter macht irgendwie, denke ich schon dass es was bringt, natürlich
Sa: Du auch?
Su : Es muss halt für die normalen Sterblichen Leuten die das Auto nutzen wie Familien oder wie halt keine Ahnung Leute die halt weit fahren müssen, die wollen ein gewisses Komfort haben oder brauchen einfach das, und da gibt es also es ist nicht Zielgruppen entsprechend es ist einfach viel zu teuer, oder es ist in der Unterhaltung zu teuer oder es wird einfach nicht so angeboten
M: es ist halt so teuer weil die Nachfrage einfach noch nicht so hoch ist
Su: Und weil die Autos wieder umgerüstet werden müssen
M: Und was macht ihr bei dem Abfall von den alten Autos?..
Sa: da haben wir wieder einen Müll Problem (sie lachen)
M: es ist wie ein Kreislauf

I: Gut dann war noch Wasser?

J: Wasser sparen? (die anderen bestätigen)

M: Auf jeden Fall also das mache ich auch, weil es auch einfach ist ne. (die anderen bestätigen) Also bei uns ist es so ich versuche auch schon die Kinder auch schon damit zu erziehen und sage immer es ist teuer und es ist nicht gut macht das Wasser wieder aus aber es ist natürlich sehr reizvoll für die Kinder rum zu planschen (die anderen bestätigen) und Wasser an und Wasser aus und

Sa: ja ich denke das ist auch alles in dem Bereich das kann man durchaus machen das ist halt aber schon die Diskussion die es immer gibt irgendwie hum duschen oder baden und dann baden ein voll Bad oder ein halb Bad und dann ein Mal die Woche drei Mal die Woche sieben Mal die Woche. Da fängt es schon mit an und dann halt das Wasser laufen lassen bis es wirklich warm ist oder die Toiletten Spülung irgendwie 20-Mal durchlaufen zu lassen

J: Oder bei dem Zähne putzen Wasser laufen zu lassen, also das haben wir eine lange Zeit gemacht das machen wir auch nicht mehr, dann haben wir für den Wasser Strahl so ne Aufsätze gekauft hum,

Sa: das da mehr Luft kommt ja

J: genau es kommt mehr Luft raus, also du hast das Gefühl der Wasser Strahl ist genauso wie vorher und es ist einfach mehr Luft bei, und es ist total gut also

Sa: ja allein solche Sachen wenn man sich das bewusster macht irgendwie oder, es gibt halt Menschen die drei-Mal am Tag duschen dann sollen die das halt machen aber wenn sie es irgendwie in Grenzen halten irgendwie dann ist es auch gut, lieber drei-Mal kurz duschen als

J: als einmal lange

Sa: genau

M: oder baden ne, baden ist ja wahnsinnig

Sa: das finde ich total wichtig, oder ich weiß nicht irgendwie, Autowaschen da gibt es Anlagen für ich denke die sind auch ausgerüstet dass die Elektrogeräte auch

Su: es ist auch verboten, also dein Auto zu waschen irgendwie auf einen Grundstück.

Sa: Und dann auch die ganzen Geräten dann auch, das ist dann auch wieder beim Müll aber das wird ja schon also dass die Waschmaschine die Spülmaschine und alles was so Wasser verbraucht einfach auch im Verbrauch so reduziert wird irgendwie, dass es noch sauber wird und hygienisch ist und fürs (inaud) gut ist und trotzdem weniger Wasser verbraucht

M: Aber da muss man ja auch wieder den Aufwand sehen von der Industrie von der Herstellung, der was ist da effektiver ja dass man dass man Wasser einspart? Oder hum so ne Maschine nicht herzustellen, also da kann

Sa: das ist egal (reden zusammen)

M: Verstehst Du?

Sa: Gut aber das braucht man ja

M: also ich brauche ja die Geräte

Sa: also das ist ja auch gar nicht so schlecht eine Spülmaschine zu benutzen, finde ich, weil du doch ganz anders Wasser verbrauchst. Also wenn ich mir überlege irgendwie wie oft ich spüle (die anderen bestätigen) und wie viel Wasser ich beim Spülen verbrauche ist eine Spülmaschine einfach gar nicht so bescheuert

J: ja und ich schmeiß die immer nur wenn er voll ist also ich mache die nur an

M: aber die Herstellung der Maschine ob das in Verhältnis dazu steht verstehst du?

Sa: ja na klar

M: Maschinen Herstellen, in Verhältnis

J: ja aber das das kannst du ja nicht mehr rückgängig machen, das ist.

I: Und wenn wir jetzt zur Frage zurück kommen, ob Wasser sparen wirksam ist oder nicht, und wie und wofür

J : Na auf jeden Fall Wasser als Ressource es wird ja immer knapper werden ich meine wenn man überlegt dass es Länder gibt wo Kinder verdursten weil die Trinkwasser haben und hier geht man damit um als hätte man das in Massen, denke ich ist auf jeden Fall ein Thema dass man Wasser sparen muss. Jetzt wie weit das mit dem Treibhaus Effekt ist wahrscheinlich

M: ist es eher weniger oder

J: ja denke ich auch aber, einfach Wasser als Ressource

Su (möchte weiter schreiben): Bei wenig wirksam oder bei wirksam?

Sa: ich weiß jetzt auch nicht was das mit Treibhauseffekt zu tun hat, so Trinkwasser

I: das ist jetzt auch generell Umweltprobleme ne

Alle: ja ach so

J: na denn schon

Sa: sehr oder wirksam?

J: also ich finde es sehr

M: also ich finde es auch sehr wirksam weil auch in Europa nehmen wie Spanien Beispielsweise die wirklich keine Wasser Ressourcen haben und wenn ich mir vorstelle wir müssten unter diesen Bedingungen leben dann spar ich lieber jetzt damit es hier noch einiger Maßen auszuhalten ist, oder nur noch die gechlorten Sachen überall möchte ich ja auch nicht haben (die anderen bestätigen) so also und wir haben hier den Luxus Trinkwasser zu haben und pulvern das raus also ich finde es ist schon sehr wirksam

J: In Frankreich ist das Wasser ja gechlort (M. sieht sie an und weist sie auf meine Gegenwart auf)

M: ja in Spanien auch

J (sieht mich an): Ja wirklich ist es so (ich bestätige)

J: Ich war da mal in Urlaub und wusste das vorher nicht und (die anderen lachen) dann wollte ich mir die Zähne putzen und dann das war so furchtbar ich war so entsetzt (die anderen lachen) habe ich auch noch nie gehört vorher.

Sa: Also Mülltrennung haben wir ja gesagt aber Müllvermeiden generell, also die Frage ist ja auch ob das was bringt wenn wir auf die Verpackungen

J: Ja verzichten aber dann müsste die Industrie schon bei der Herstellung drauf verzichten also weil ich muss ganz ehrlich sagen mir fehlt echt die Motivation da zu sagen ich kaufe nur irgendwelche Tüten wo drine keine Bonbons eingewickelt aber ich denke es macht ehe

M: das denkt jeder

J: klar man müsste bei sich anfangen aber ne da fehlt mir

M: also ich gucke da wirklich drauf also ich kaufe z.B. auch nicht gerne Joghurt oder Rote Grütze weil es ist alles einzeln eingepackt, dann koche ich die lieber selber,

J: Und machst du das wirklich, wenn du ganz ehrlich bist wegen der Umwelt?

M: Ja. Na ja gut einerseits wegen der Umwelt und andererseits schmeckt es auch besser

Su: wollte ich gerade sagen

M: aber ich denke wirklich jedes Mal wenn man einen 4 Personen Haushalt hat und jeder isst so eine einzelne Rote Grütze sind da 4 Becher

Su: aber der Unterschied ist,

Sa: also ich z.B. als Single alleinstehend, ohne Anhang sozusagen irgendwie also Single berufstätig

Su: brauchst du diesen Becher

Sa: ne das nicht aber dass also ich stehe auch jedes Mal vor dem Joghurt Regal und überlege kaufe ich mir jetzt einen Glas weil ich weiß es ist pfiffiger das kann ich zurückbringen oder kaufe ich einen Becher. Und was ist ich kaufe es mir im Becher weil die Größe zu groß ist und ich das alleine nicht esse das heißt erst mal ist es für mich theoretisch teurer, und ich schmeiße die Hälfte weg, also kaufe ich mir eine Portionsgröße von der ich weiß die esse ich auch wirklich. (die anderen bestätigen). Ich habe da Müll produziert aber ich kann es nicht ändern, also ich kann es einfach für mich nicht machen weil ich es mir auch nicht leisten kann irgendwie 2 Euros im Müll zu schmeißen weil ich irgendwie 3 Löffeln Joghurt nur geschafft habe zu essen bevor mir schlecht ist, also das glaube ich ist der Unterschied wenn man eine Familie hat oder einfach zu Zweit alleine wohnt, da braucht man andere Mengen und geht bewusster damit um, also ich kaufe jetzt auch keine Hanutta Päckchen mehr, irgendwie die mini Sachen weil die auch drei-Mal eingepackt sind, dann kann ich auch ein großes essen, also das ist ja auch psychomäßig diesen kleinen Happen drei Stück hinter einander rein zu pfeifen, das sehe ich genau so, aber gerade bei den alltäglichen Sachen oder so was, also ich gehe auch immer an den abgepackten Käse anstatt an die Käsetheke zu gehen aber die packen mir das auch ein mit Folie und Folie und Folie also da kriege ich letztendlich an der Käsetheke kriege ich das drei-Mal eingepackt (die anderen bestätigen) und wenn ich es aus dem Kühlregal nehme dann ist da halt ein-Mal Plastik drum rum. Und dann kaufe ich aber auch die Größe die ich auch esse und dann kaufe ich mir lieber zwei-Mal die Woche eine Verpackung, irgendwie, anstatt mir eine Große zu kaufen weil dann wird sie mir nicht schlecht, so also das ist irgendwie wenn man, eben keine Familie hat einfach noch was andres, und ich gehe nicht einkaufen also das einzige ist beim Joghurt, so, aber ich bin auch eine Milchtante irgendwie, ich kaufe mir nie Milch in Flaschen weil mir das irgend wie auch zu nervig ist da irgendwie 5 Milchflaschen zu haben bevor ich die wieder wegbringe, da gibt es die Tüte.

J: aber vielleicht kann man auch aufschreiben, mit den Plastiktüten, weil da denke ich schon das es auch wirksam ist, also wir gehen wirklich jetzt

Sa: mit so einem Korb

J: gut das habe ich nicht aber wir gehen mit Kisten einkaufen ne, die du halt immer wieder nimmst und das machen wir jetzt wirklich ganz konsequent also... aber auch weil uns die Plastiktüte jedes Mal zu teuer war (lacht). Das ist auch ein Grund

Su (zu M.): was gab es nicht Plaste oder Plastik?

M: schreib Plastik.

Su: was ich auch ganz schlimm finde ist bei den Verpackungen ist dieses ganze Kinderspielzeug, wie das (eingebuschelt) ist mal

J: dann kommt noch mal so einen Draht rum noch

Sa: einen Draht und dann noch mal in Folie und dann noch mal in Papier und dann hast es endlich
M: und mit Plastiktüten?
Sa: ich weiß es nicht, also ich finde für mich selber es hört sich selber an aber dadurch dass es noch tausende von Leuten gibt die das nicht machen kann ich das nicht sagen also da weiß ich nicht es ist natürlich gut wenn man Müll vermeidet, ist das mit Sicherheit wirksam
M: also Müll Vermeidung an sich also, geht das jetzt um unsere konkreten Handlungen, wie wir das empfinden?
I: ja...
M: meiner Meinung nach eher wirksam
J: Also ich würde auch sagen wirksam
Su: Und Plastiktüten?
J: auch wirksam oder?
Su: also wir haben Plastiktüten die wir kaufen di dann immer für den gelben Sack da
M: Ja genau
Su: ach ist es ist wirksam pff
J: Doch, findest du nicht?
Su: also ich verwende die dann ja immer noch mal, also na ja, ich kaufe die ja auch nicht mehr
I: also wäre Wiederverwendung z.B. auch, eine mögliche Handlung.
J: also wirksam, oder?
Su: für das ganze finde ich z.B. die Abgasen zu reduzieren viel viel wirksamer als
J: natürlich auf jeden Fall das ist gar keine Frage aber da fängt es ja vielleicht auch an...
I: Gut also wenn wir das ganze jetzt noch mal zusammen fassen es war jetzt viel mit Mülltrennung oder Müllreduzierung, Wassersparen weniger Autofahren
M: Strom sparen
I: genau Strom sparen
Sa: (inaud) und nicht einmal im Jahr im Urlaub fliegen oder mit dem Autofahren und zu Hause bleiben
J: Gut. Aber dann frage ich die Regierung nun machen die mit ihrem Privat Jet von A nach B fliegen, jeder in seinem eigenem statt Fahrgemeinschaften zu bilden oder Fluggemeinschaften muss jeder in seinem eigenem Jet einmal quer über Deutschland weg fliegen? Also dann sehe ich nicht ein
M: es muss auch oben diese Umdenken ne, es muss oben anfangen und das ist ja auch dieses Beispiel was sie einem vorlegen dann siehst es natürlich einem das Vorleben dann reagieren wir ja als, kleine Bürger ja auch ganz anders drauf an, und denken Mensch die machen das ja auch so, hum dann geht es bei uns auch, aber natürlich dass die ihre Eskorte da haben fahren hier durch die Stadt alles wird gesperrt und dann 20 Tausend Polizisten vor dem, dann kommt da so eine Kolumne und dann wieder 20 Tausend Polizisten hinter dem, und jeder mit einzelner
J: Und du sollst aber selber dein Auto stehen lassen und BVG fahren (alle bestätigen)
M: und auch so ein bisschen Widersprüche ja. Also da muss man auch, also sie müssen halt selber auch mal gucken wie machen sie es selber, wie können sie es einem vorleben weil irgendwo sind es ja Vorbilder auch ne. Oder sollte so sein dass die auch ein Vorbild Funktion haben.
Sa: ja Strom sparen! (sie lachen)
Su: also Energie sparen finde ich halt auch nicht so schlecht also Strom sparen ist das eine aber irgendwie ich weiß ja nicht ob ihr heizt irgendwie, ob das auch über Strom geht oder Öl oder Gas oder so aber generell, alle Geschichten sind ja also das man halt allein schon sein
??: Solarenergie
Sa: eben Solartechnik ist ja durchaus, ganz trendy, alleine schon wie sind die Fenster verdichtet und wie ist mein Heizverhalten und mein Lüftungsverhalten und solche Sachen
M: Also Solartechnik an sich in dieser ganzen Sache finde ich auch sehr wirksam, also wenn man das nutzen kann
Su: überhaupt die ganzen hum alternativen Energien da gibt es auch diese Erdwärme Heizung oder, ja Erdwärme fällt mir jetzt ein, oder Wasserkraftwerke finde ich auch sehr wirksam. Das ist jetzt als extra Punkt?
M: Alternative
Sa: bei Strom sparen fängt es ja schon an ja auch die Lichter immer auszumachen in den Räumen (lacht), oder Energie Spar Lampen holen, ja das haben wir auch.
Su: schon alleine finanziell, also wenn du auf der Rechnung guckst, da
J: Ja
M: also das ist eigentlich ganz spannend dass man Energie nicht spart weil es der Umwelt zu liebe tut
Sa: sondern wegen Portemonnaie
Su: das ist mit Wasser genau das Selbe
J: ja mit Wasser genau
Su: du sparst weil es teuer ist

J: nicht der Umwelt zu liebe

I: Was wäre dabei gut für die Umwelt Strom zu sparen ihrer Meinung nach? Also Energie zu sparen insgesamt

J: es sind ja dann auch weniger Heizkraftwerke die dann halt hum Gasen, ausstoßen (lacht)

Sa: oder generell Energie Reserven gibt es zum Teil nicht also wenn man es sich anguckt es gibt ja noch genug Ölgeschichten irgendwie und es gibt auch genug Gasgeschichten irgendwie die auch verwendet werden zu Energie, die auch umstritten gut oder schlecht sein sind, je nachdem wie man denkt und wie gut seine Anlage zu Hause ist aber letztendlich gibt es ja diese Reserven nun auch nicht so ewig, und das, denke ich machte es ja schon Sinn sich das bewusster zu machen und, generell Energien zu sparen, und das fängt ja schon damit an irgendwie wenn die Fenster nicht richtig dicht sind

M: dann gibt es mehr Schimmel wenn du nicht richtig lüftest (lacht)

Sa: ja das ist das Ding also

Su: mir brauchst du es nicht erzählen

Ja: wieso ist das schlimm

Su: ja wir haben auch ganz viel Schimmel zu Hause ...

I: Hum fällt ihnen noch was anderes ein?...

Comic zur Handlungen

J: also fehlt mir jetzt irgendwie gerade, Verständnis dafür?

Sa: das ist das er jetzt Schuldgefühle dass er jetzt genau so viel Wasser verbraucht wie eine 12-Kinder reiche Familie aus der Sahara in drei Monaten

J: Ja und er will das Wasser dann noch mal zum gießen nehmen und deswegen tut er keinen Chlor rein

Sa: Genau. Also er ist sich völlig bewusst darüber dass was er macht irgendwie total bescheuert ist, dass es irgendwie viel zu teuer ist und viel zu kostbar ist und dass er weiß das es irgendwie in der Sahara Leute irgendwie drei Monate mit klar kommen mit einem Planschbecken voller Wasser und dass die Jungs rein springen, und das er sagt na ja wir schütten da nicht rein damit wir es wenigsten noch für die Blumen nehmen können was ja nicht sein muss weil man muss ja kein Leitungswasser irgendwie für die Blumen im Garten nehmen, da reicht ja auch das Regenwasser aus der Tonne

J: Das mache ich z.B. zu Hause auch ich stelle auf dem Balkon im Sommer einen Schwimmbecken hin, mach das mit Wasser voll dann geht da Tina drine baden, und abends gieße ich damit meine Balkon Pflanzen, finde ich eigentlich immer ganz, gut gedacht

M: ich denke ja ich denke dass es auch irgendwie ganz schwierig ist ne weil wir in einer ganz anderen Gesellschaft auch leben, also dass hum... also dass man uns jetzt nicht direkt so mit vergleichen kann also das halt, also das uns das schon Bewusstsein sollte, so im Kopf hum wie es in anderen Ländern aussieht aber wir natürlich jetzt nicht so extrem uns selber zurück schrauben können weil wir auch ein ganz anderen

Sa: Ich finde die Logik auch gar nicht so schlecht also ich nutze das Wasser weiter, und wenn man das Becken irgendwie drei Tage stehen lässt dann kann man das ja auch noch nutzen, die Frage ist auch wie voll macht man es jetzt, also

J: also wir machen halb also nicht mall

M: kannst du gar nicht mit Kindern

Su: Also wir machen das auch aber wir nehmen irgendwie kein Leitungswasser sondern wir haben so eine Pumpe im Garten, so eine Wasser-Pumpe

J: na gut wir haben eine Mietwohnung, ich habe kein Garten, sonst würde ich das auch machen

Sa: aber ich finde was ein bisschen bescheuert ist, ist diese Geschichte, die springen da rein dann spritz es alles über dann schütten sie sich das noch rüber Papa muss halt weiter die ganze Zeit Wasser laufen lassen

J Aber so sind halt Kinder

M: so ist es so ist es

J: Genau

M: da kam man sich so viel (inaud) aber so ist es einfach mit Kindern, es ist genau wenn man sagt also z.B. bei uns zu Hause klappt es um noch mal auf dem Strom zu kommen, es klappt einfach nicht mit dem Strom sparen weil die Kinder am liebsten am Schalter rumspielen (die anderen bestätigen) an aus an aus dann vergessen die irgendwo oben im Haus Licht auszumachen, und ich muss ehrlich sagen ich renne nicht den ganzen Tag hin und her und gucke ob sie Licht ausgemacht haben ich frage dann zwar habt ihr ausgemacht und dann gehe ich irgendwann hoch und dann brennt da überall Licht also das ist halt auch sehr schwierig klar man kann sie schon, dahin gehend erziehen, und ihnen sagen das wir sparen müssen auf Grund hum der Umwelt, und das es halt auch teuer ist aber es ist nicht immer so umzusetzen wie man sich das selber auch hofft ja.

Sa: da merkt man den Unterschied wenn du eine Energie Spar Birne hast

M: da merkst du gar nichts

J: wenn die die an und aus machen die braucht halt mehr Energie wenn du di anmachst
Tulmult

J: Also ehrlich gesagt finde ich diesen Cartoon überhaupt nicht schlimm weil ich finde es eigentlich gut dass der Papa seine Kinder noch da drauf hinweist, denkt daran woanders muss damit eine 12 Köpfige Familie drei Monate auskommen, und also ich weiß nicht ich finde es jetzt überhaupt nicht, schlimm. Also das könnte auch ich sein, also das Schwimmbecken einlassen, hinterher will ich noch mein Garten damit gießen, und denke das ist ja gut von, also würde ich sagen also es ist eigentlich eine gute Handlung also ich finde es jetzt nicht schlimm.

M: Ich denke auch also natürlich ist es jetzt sehr überspitzt ne

J: Ja

M: Also ich hätte jetzt nicht gesagt damit wir dann halt eine kinderreiche Familie mit drei Monaten damit auskommen aber, also man kann die Kinder halt schon dafür sensibilisieren zu sagen dass es anderen schlechter geht als wir halt. Ansonsten finde ich das auch halt gut also die Kinder, also es ist halt dieser, die Kinder haben halt ihren Spaß, und man nutzt das Wasser trotzdem weiter also das ist, glaube das eine ganz gute Verbindung ist (die anderen bestätigen)

J: Chlor würde man in so einem kleinen Becken nicht rein machen, nur ins Große, wo man dann weiß da bleibt es dann auch ein paar Wochen drine.

M: da habe ich noch nie darüber nachgedacht in so einem kleinen Pool Chlor rein zu machen

J : ho nein

ENDE

Focus Group 2 am 24/11/08

Teilnehmer waren:

- C., Frau, 35 Jahre alt, keine Kinder, Volljuristin, lebt in Berlin, groß geworden in Berlin, West-Deutschland, Frankreich :Urlaub, kein bürgerliches Engagement

- L., Mann, 28 Jahre alt, keine Kinder, studiert Psychologie, lebt in Berlin, groß geworden in einer Stadt, West-Deutschland, Frankreich (Freunde), bürgerliches Engagement : Flüchtlingsberatung, Suppenküche

-B., Mann, 29 Jahre alt, keine Kinder, Personal Referent, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- S., Mann, 28 Jahre alt, keine Kinder, studiert Jurier, lebt in Berlin, groß geworden in Hildesheim, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

B. und C. kennen keinen. C. hat am Interview schon teilgenommen, L. auch. L. hat einen Freund mitgebracht: S. B. hat durch die Anzeige in der Zitty mit mir Kontakt genommen.

Erster Teil : Die Bilder

F: An was erinnern euch diese Bilder? Was zieht eure Aufmerksamkeit auf?

B: das unten recht sieht danach aus, einer Start Video von Umweltaktivisten dargestellt, die Erde auf der Kippe also

L: Das unten Recht?

B: Ja

S: das ist jedes Mal der Globus also die Erde als, als wenn die Natur die Erde so ein Gegenstand wäre, und, durch diese Kugel symbolisiert werden könnte

C: Ja aber

L: also das andere hier wäre sozusagen der Gletscher auf dem die Erde, wenn es, also die Erderwärmung also dass die Gletscher abschmelzen und das irgendwie also dass die Erde sozusagen davon abhängt dass die Gletscher nicht abschmelzen, weil sonst alles zusammen bricht. Hum und das mit der Hand das ist ein bisschen da habe ich mich gefragt ja genau also hum, eigentlich ist es ein bisschen komisch denn natürlich die Erde liegt in unsere Hand das Schicksal des Planet liegt in unserer Hand aber es ist eigentlich mehr so dass unserer Schicksal in der Hand des Planet liegt weil hum, natürlich können wir alles kaputt machen aber dann ist ja auch unserer Schicksal sozusagen deswegen ist es ein bisschen, also es kann auch den Schutz ausdrücken, wir schützen also es ist ein bisschen ein merkwürdiges Bild.

B: Also ich sage mal so wenn der Mensch dass in der Hand hat ob er die Erde kaputt macht oder nicht, man kann schon sagen man hat die Erde in der Hand

L: Ja

B: an sich selbst sind die Lebensgrundlagen

L: Ja genau

S: Man könnte auch sagen was sind euch die(Tumult)

C: ja genau ein bisschen religiös
L: Es ist ein bisschen zu mächtige Geste ne weil es ist ja eher fragile ne unser Verhältnis zu Erde, als dass wir das so ganz locker in der Hand haben
C: Ja es kann einmal protektiv sein oder es kann auch, ja wie du schon gesagt hast religiös, die Erde wurde euch gegeben.
S: was ich bei den Bild recht
L: ist uns hingegeben ne
C: Ja
S: Ich finde dass man eigentlich denkt, also die Erde gerät aus einem Gleichgewicht die ist am kippen, aber gleichzeitig, also ich weiß nicht dieser Rettungsring der auch gerne eine Funktion hat, also ob jetzt die Kugel mit oder ohne Rettungsring schwimmt... ist ja eigentlich egal aber man hat trotzdem diesen Eindruck
B: Vielleicht solle es ja so heißen, dass sie eben nicht schwimmt sondern dass sie untergeht, dass der Rettungsring so ein bisschen das letzte ist was sie im Gleichgewicht hält...
L: Ja genau sonst platscht sie darein
S: und geht unter ja
C: na ja gut
L: oder sie ist aus dem Gleichgewicht geraten
C: ja ich meinte dass das links unten ist die Voraussetzung für das Bild rechts unten. Also das da oben also das mit dem Mülleimer kann natürlich auch heißen pulvert den Müll (lacht)
L: Ja aber ich weiß nicht wie das funktioniert so wie ich das verstanden habe kommt das irgendwann wieder zurück.
B: Ne
L: Ne?
B: Also eigentlich kann man denn raus pulvern und in die Sonne theoretisch
C: ja verbrennen
B: aber das ist natürlich die Frage ob das irgendwie unterwegs
L: und das ist wahrscheinlich auch ziemlich aufwändig dass da halt immer weg zu schießen also so viel Müll ne
S: Aber mit Atommüll gibt es das auch bloß das man dann noch viel mehr Atomkraftwerke bräuchte um die Energie zu schaffen um die Motoren
L: Aber das ist doch
B: Aber den Atommüll aber da war doch nur die Schwierigkeit dass man Angst vor Terrorismusanschlägen hat.
S: Es ist total aufwändig glaube ich
L: Ja glaube ich also könnte ich mir auch vorstellen denn das bisschen die brauchen ja unheimlich viel Zeug um so eine kleine Rakete da hoch zu weil sie muss ja erst diese Anziehungskraft
B: Na gut aber dann fliegt sie weiter, also man muss sie nur aus des Anziehungskraft rauskriegen das war's. Und dann hat nach eine gewissen Dings die Sonne eine höhere Anziehungskraft. Aber ich weiß nicht
Tumult (keine Ahnung...)
L: Aber das Bild oben recht, ja genau oben recht die Erde wird sozusagen als Mülltonne missbraucht, also ne die Erde bricht aus allen Fugen oder sie wird, ja also sie wird irgendwie nicht bestimmungsgemäß, also genau sie wird uns gegeben und was machen wir daraus, also sie wird uns hingegeben auf dem Bild oben links und was machen wir daraus wir müllen sie zu also wir wir benutzen sie als Mülltonne also wir schätzen das gar nicht, also
S: Also im Kausalen Zusammenhang
L: Ja genau den das hattest du ja gesagt ne
...
S: Aber eigentlich ist das Problem ja schon da wenn die Erde als Mülltonne dargestellt wird also
L: ja genau
S: Also die anderen sind ja naturalistische sozusagen Darstellungen, die Erdkugel als so wie man sie aus dem Universum betrachten könnte, und das ist schon eine Karikatur, die Erde als Mülleimer das ist ja schon
L: Sind die andern realistisch
C: Ne
L: Ach so du meinst, also das hier ist auf jeden Fall eine Fotografie
C: Ja aber es sieht extrem (inaud) aus, es sieht aus
B: Also da würde ich S recht geben also das gibt ja, die anderen sehen ja schon einiger Massen realistisch aus
L: Ja und das sind Karikaturen mehr ne, die beiden da
B: Ne nur das eine, die Erde hier weißt du die ist rund, da sieht man wie Sand drauf sieht man so wie ein Ball, aber schon in einer Erde Form, oben links ist ja auch eher wie so einen Computerzeichnung
L: Und das ist eine Karikatur oben

B: Und das ist eindeutig eine Karikatur ja...
(inaud)

L: Aber es sieht schon wie ein Geschenk aus ja, es sieht so wie eine Hingegebene Hand aus

B: und wir missbrauchen das Geschenk

L: Ja man könnte sagen das ist der Beginn (zeigt mit den Fingern auf den verschiedenen Bilder) ja genau das ist der Beginn und das könnte, Platsch (L und B lachen)

C: Obwohl es ist ja quatsch es ist ja nicht so dass die Erde absäuft sondern höchsten dass die Menschen absaufen und die Tiere und die Pflanzen aber, wenn die Polkappen abschmelzen stehen wir unter Wasser, also so eine Zustand hat es ja schon mal gehabt.

L: Ja genau ja ja

S: Das dieses Bild, das ist, ein menschliches Bild von der Erde und man kann auch sagen diese ganze Vorstellung von der Erde die geht natürlich unter wenn, kein Wesen von diese Vorstellung bilden könne also, dann kann sich vielleicht noch die Erde denken aber sind wir eigentlich...

C: Also rein theoretisch, ist man schon seit Ewigkeiten dabei, Städte unter Wasser zu konstruieren und hum, es gibt dann Lebenswesen die dann immer noch da sind, vielleicht so intelligent dass sie sich was vorstellen können, wir wissen das bloß nicht

L: Also das schlimmste was passieren könnte, die Menschen vernichten sich selbst und vernichten viele Tiere vielleicht sogar alle Tiere, also das Leben ja, aber das ist natürlich unser Problem also das Problem der Arten an sich weil die Erde an sich wird nicht vernichtet werden als Klotz

C: die wird nicht, ja auf jeden Fall nicht durch uns

L: ja deswegen ist eher das so

C: wir haben den Toten stand

L: genau es geht um uns eher, also es geht um unserem deswegen

B: Hum wo bauen wir den Städte unter Wasser?

C: es wird ja immer es werden tausende von Versuche dazu, dass

B: ich kenne keins deswegen

C: also ich seit seit Jahrhunderte versuchen die ja da irgendwas zu machen, und es gibt ja schon langsam Boote, also es gibt schon, ich denke die werden das schon hinkriegen

L: ja aber also

C: Also wenn du (Cryten) auch schon gelesen hast, der hat ja auch Theorien dazu und der nimmt die immer aus der Wissenschaft also (inaud den L: Also)

S: aber was nütz den das unter Wasser?

L: Also

C: Ja du hast ja immer Atmosphäre in dem du aufziehen kannst

S: aber im Wasser oder

C: unter Wasser

L: Aber die Erdmasse ideal

C: Ja aber es geht ja nur darum wenn es kein Land mehr gibt auf dem du lebst

L: Aber das wird doch nicht passieren oder kann doch nicht passieren, ich meine

C: ich weiß nicht

S: durch Erhöhung des Meeresspiegel

L: Aber der Meeresspiegel kann doch nicht so steigen das praktisch alles unter Wasser ist ansonsten

B: wie die Niederlande

L: na gut Niederlande Bangladesch ja aber oder Ostfriesen aber also ich meine natürlich werden einige Gegend verschwinden aber, das ist ja traurig

B: na gut zur Not könnte (inaud)

C: ja das ist ein anderes Problem warum schmelzen die Polkappen ab weil die Ozonschicht zu dünn wird und

B: das weiß man nicht, das sieht zwar so aus aber

C: Ja ich sage auch nicht dass es so ist, es gibt aber viele Theorien zu

B: Ja aber es gehört es kann auch einen normalen (Penzel) bewegen werden, in der Atmosphäre ich meine das weiß man nicht

C: die Erwärmung vor der Zeit (Tumult)

B: ne also ich persönlich finde es schon wahrscheinlich, dass es am Einfluss des Menschen liegt, aber ich meine man muss ja immer alle Seiten bedeutend man muss sich ja auch die anderen Theorien angucken man kann nicht sagen ich glaube es ist so also muss es so sein. Sondern, solange es nicht bewiesen ist oder nicht annähernd bewiesen ist...

L: Ja aber dass die Ozonschicht auf diesen Treibhaus...

C: Gasen

L: Also mit wie heißt das Zeug

S: Methane CO₂ usw.

C: FCKW

L: Dass die darauf beruht ist doch klar, oder nur die Ozonschicht nicht der Treibhauseffekt, also nur ja also auf diese Kühlschränke und

S: Rinder

L: Ja Rinder genau, also dass es halt auf diesen Aggressiven Basen Ozonschicht ist ja immer noch relativ wichtig (lacht) ne also

B: Ich war ja in Australien und ich bin ja noch da

L: ach ja du warst mal in Australien.

Zweiter Teil : Die Karte mit den Treibhausgasen

I: Was überrascht Sie und warum? Was hatten Sie erwartet usw.

B: Das Frankreich runtergeht überrascht mich einziger in Europa außer Deutschland

L: England ist auch runtergegangen

B: Hey Russland ist runtergegangen

L: Ja das ist glaube ich

C: ja ja die haben kein Geld mehr (B lacht)

L: Das liegt aber auch daran

C: die einzigen Reichen sind ja jetzt auch in Deutschland

L: diese runtergehen in Deutschland hat glaube ich auch mit dem Abbau der Industrie in Deutschland zu tun hum in Ost-Deutschland zu tun, und in Russland genauso also, der Zusammenbruch der Sowjetunion also beziehungsweise im Zusammenhang mit den Zusammenbruch der DDR, also ich glaube es ist nicht jetzt oder ne? Weiß du das? (frage geht an S.)

B: Diese Entwicklung ist die, im den Jahr 2005?

I: Seit 1990

B: ach seit 1990 ach so

C: da steht aber 2003...die Entwicklung

I: genau das ist der Stand in 2003

S: ja ok aber was jetzt der Grundsätzliche Problem ist natürlich die Ungleiche Verteilung sozusagen des CO₂ Ausstoßes

L: Ja

S: Und das ist ja dieses 20 zur 80 was man immer sagt ne das 20% der Weltbevölkerung sind für 80% der CO₂ Ausstöße verantwortlich und da sieht man halt jetzt abgesehen von Australien ein ziemlich starkes Nord/Süd Gefälle ne,

L: Ja und Australien ist ja auch ein westliches Industrieland und hat ja auch, 60 Millionen Einwohner oder 20 ne keine Ahnung aber jedenfalls

S: China und Indien sind eben die Aufsteiger

C: Ja genau

L: Also Deutschland hat so viel Einwohner also sagen wir mal noch nicht mal ein Zehntel der Einwohner von Indien ne, und den gleichen Ausstoß

B: Deutschland reduziert Indien erhöht

L: Na ja gut aber auf welchem Niveau außerdem Deutschland hat reduziert das liegt glaube ich wirklich im Zusammenhang mit den Zusammenbruch der Ostindustrie ehrlich gesagt oder? Also weiß nicht, weiß du das S?

S: Ja ich meine wir sind jetzt schon, Deutschland ist jetzt schon, ziemlich gut platziert, was Umweltpolitik anbetrifft aber, ihre eigene Ziele sind ja heute schon wieder in Frage gestellt worden.

B: Na gut aber wie, sagen wir, also es gibt auch EU, hum Vorgaben, die aus Deutschland kommen, na gut aber Deutschland ist zumindest noch ein Staat der sehr sehr viel für den Klimaschutz tut, natürlich auch produziert ganz klar aber nicht so wie die USA oder Asiatische Ländern einfach raus (pulvern) wie wild

L: na gut aber man muss sich das überlegen also China hat eine Milliarde Einwohner Deutschland noch nicht einmal 100 Millionen

B: Ja aber China ist ein Dritte Welt Land was jetzt langsam im größten Stil industrialisiert wird

C: Ja genau

B: das kannst du nicht vergleichen

C: es ist schon ein Schwellenland

B: Vergleich mal Deutschland mit den USA, die USA haben etwa 7-mal etwas über 7-mal so einen hohen Ausstoß und wie viel Einwohner 3-mal so viele? 4-mal so viele

L: 4-mal

S: die USA (Tumult, lachen) das wird Obama zurück gehen lassen

B: da bin ich aber gespannt

L: Na gut man kann praktisch sagen USA sind ein Ausrutscher nach oben, aber

B: (lacht) Die USA die produzieren ja fast so viel wie der ganze Rest

C: Ja und Kanada aber auch

L: Ja bei Kanada weiß ich nicht wie viel Einwohner Kanada hat aber sagen wir mal so grundsätzlich kann man sagen Frankreich Spanien Deutschland England Japan, Russland, die Australien die produzieren alle ungefähr um die gleiche Menge pro Person also muss man ja so sehen also um die gleiche Menge pro Person also Japan hat ein bisschen eine größere Bevölkerung als Deutschland und einen bisschen höheren Ausstoß also ok

B: weiß jemand wie viel Einwohner hat Frankreich.

L: 60 Millionen 65 Millionen

B: ja gucke mal Frankreich und England zeigen ja einen positiven Aspekt von Atomstrom (die anderen gucken ihn komisch an) ja natürlich Atomstrom bringt überhaupt keine CO₂ Ausstoß

S: Super

L: Aber du musst es her transportieren

B: Ja trotzdem im Endeffekt ist es viel sauberer, du hast dann nur das Endlager Problem aber das war's.

L: Na gut aber das ist aber ein relatives großes Problem (alle lachen, Tumult) aber das ist nicht unbedingt also erstens USA haben auch ziemlich viel Atomstrom aber gut Frankreich hat 80% glaube ich, aber ich glaube das ist jetzt kein, ich weiß nicht wie man das rückgängig also die Nebenwirkungen von Atomenergie. Und außerdem Atomenergie ist auch, schlecht weil du musst das auch transportieren und das wird alles nicht mit eingerechnet in dieser Rechnung, natürlich das ein Atomkraftwerk wenn es dieses Uran hat

B: Na gut aber du musst dieses Uran da irgendwo herholen, und dann mit dem Zug durch die Gegend fahren

L: Na gut wo kommt Uran ich meine Südafrika oder so

B: Na gut Äpfel kommen auch aus Neuseeland

L: Ok aber auf jeden Fall kann man nicht sagen dass sozusagen dass Äpfel aus Neuseeland klimaneutral sind

B: ne sind die auch nicht

L: ja genau deswegen

B: Ne Bio-Äpfel aus Neuseeland

L: ist ja egal genau ist ja das gleiche

B: Aber würdest du sagen Atomstrom bringt, die gleiche Klimabelastung wie Kohlestrom oder sonst was

L: Ja im Wesentlichen, also ich weiß nicht vielleicht ein bisschen weniger aber im Wesentlichen ist es ähnlich.

B: Ne also da um, schade da bräuchte man jetzt Zahlen ne.

L: Also ich würde sagen also ich habe keine offiziellen Zahlen

S: Na ja es kommt ja immer auf das Land drauf an, was für Kraftwerke du hast und wie weit eine Umstellung sinnvoll ist, sind Atomkraftwerke für die Grundversorgung, sinnvoll... aber ich denke auch dass das Problem was sich hier zeigt ist ja nicht nur die Relation zwischen den großen Ländern die ins besonders viel CO₂ ausstoßen sondern halt das globale Problem das überhaupt so viel ausgestoßen wird,

L: Und die Stagnation

S: dass man das auch global regeln, weil man das eben solche Kyoto Prozesse von Bedeutung sind, dass nicht jedes Land relativ gut dasteht sondern dass halt eigentlich dieses globale Problem halt nur gelöst werden kann wenn alle zusammen gemeinsam

L: Eines im anderen führt vielleicht hat es zu einer gewissen Reduktion geführt in einigen Ländern aber in anderen Ländern zum Einstieg, also wahrscheinlich die gesamte Menge hat sich vielleicht erhöht vielleicht ist sie gleich geblieben aber was zählt ist wir müssen sie reduzieren. Also ich meine das ist ja kein, also selbst wenn jetzt irgendwie, 20% oder 18% von Deutschland weg sind gibt es dann den Anstieg dort den Anstieg dort also

B: Also wenn man die gesamte Menge anguckt steigt das rapide ne

L: steigt das ja

B: Also auch sowohl, also USA Kanada steigen, Spanien 50% gestiegen, hier haben wir ein bisschen 18% 1.5% rückgängig Indien 76% China 77%, Australien 25% auch plus, Japan und Russland ein bisschen minus aber die die, die die zunehmen haben deutlich mehr Ausstoß und wenn du rechnet dass die Zunahme so bleibt oder noch stärker wenn man gerade an solche rückständigen Länder wie China und Indien denkt die mit mehr Industrialisierung rapide ausgestoßen werden, dann nimmt die CO₂ die Treibhaus Belastung die nimmt unglaublich zu

L: Ja aber grundmäßig kann man ja eigentlich sagen, also ich meine es haben alle zumindest das Recht also wie also ich weiß nicht wie man klimaneutral wäre was sind das eigentlich Megatonnen also

C: Millionentonnen
S: das ist sowieso außer deiner Vorstellungskraft (lacht)
L: also sagen wir mal so Deutschland hat ein Recht in Anführungsstrichen auf 500, dann kann man zumindest sagen das gleiche Recht darf China auch haben das haben die aber noch nicht erreicht. Also pro Person, also proportional.
S: Aber das Problem ist
L: Weil man kann ja nicht sagen wir dürfen die Dinge und sie nicht also
S: Gucke mal das Problem ist ja auch in China wird halt immer mehr produziert was eben in anderen Ländern konsumiert wird deswegen ist es jetzt vereinfacht zu sagen, die Chinesen sind böse weil sie zu viel ausstoßen außerdem sind das ja auch immer westliche Unternehmen die da ihre Werke aufbauen und die dann eben auch verantwortlich dafür sind ob sie jetzt, Energieschonende oder nicht energieschonende Fabriken erbauen
B: Oder importieren es ist ja egal
L: Und es ist ja auch ziemlich misst also die Arbeitsrechte sind misst usw. aber das ist ja eine Sache, ja, also ich meine wir gehen dahin weil da geringere Löhne bezahlt werden und wissen die kriegen ihre Arbeitsplätze
B: aber ich meine von dieser also es ist jetzt im großen Bereich aber nicht ganz so groß wie man das betrachtet, wenn du jetzt sagst, um das jetzt nochmal aufzugreifen die Chinesen haben jetzt die gleichen pro Person das gleiche Recht auf einem Ausstoß oder sowas wie in Deutschland, kann man sagen ok, schauen wir uns das mal an, wir haben so und so viel Treibhausgas jetzt hum insgesamt was produziert wird, hum Treibhausgasereffekt ist da, Ozonschicht usw. das heißt wir müssen umso wenig Treibhausgas ausstoßen, jetzt sagst du aber, aber die Chinesen die dürfen tausendmal so viel ausstoßen wie sie jetzt ausstoßen
L: Na ja
B: Oder hundert oder weiß der Geier, dann haben wir aber insgesamt so viel mehr Gassen das können wir nirgendwo einsparen, was die mehr ausstoßen, und dann bringt es nichts zu sagen ja die haben aber eigentlich das Recht weil sie das gleiche machen sollen wie die westlichen Industrie Nationen wenn dann die Ozonschicht zum Teufel geht oder so
L: Na gut ich weiß aber es gibt ja diese ich glaube nach diesem Kyoto Protokoll ist es dass einige ihren Ausstoß erhöhen dürfen, und ich könnte mir vorstellen dass China da drunter ist, kann ich jetzt aber nicht garantieren
B: Ja gucke mal Kyoto Protokoll ist eher eine Farce weil keiner hat sich dran gehalten
L: Ja wie gesagt
B: ohne diese Aktionsmacht weil den USA ist es auch egal oder war es zumindest egal
L: ja aber das wird sich ja ändern weil es gibt ja, es gibt ja jetzt immer schlimmere Stürme und es gibt hum Dürren in bestimmten Gegend also die wissen ja auch, man merkt ja die Umweltveränderungen, in China werden die auch die irgendwann merken, also man wird sich
S: es wird auch eine Zwangswertigkeit durch die Endlichkeit der Ressourcen dass man dann auf regenerativen Energien umstellen muss, ganz einfach weil, der Ölpreis zu hoch ist oder
B: Ja wenn da mal genug Forschungsgeld drin stecken würde ne
L: (inaud: über Asbeck und die Solarworld AG die Opel kaufen wollte)
S: Ja leider hat Opel das Angebot ja abgelehnt
L und B: Ah echt? Wusste ich gar nicht
L: die sollten gekauft werden von Solardings
S: Es wäre auf jeden Fall der Zukunftswagen
L: GM ist total pleite jetzt oder wer war das
S: Ja GM das hängt jetzt vom Staat ab, ob die halt überleben
L: Aber es ist so lustig jeder der Probleme hat kommt und kann das Geld haben, immer so freier Markt und so (lacht)
S: ja was interessant ist, (inaud) hat jetzt angekündigt in so eine Geschäftsprogramm er will ja auch in regenerativen Energien.
L: ja genau das habe ich auch gehört, aber auch Infrastruktur und solche Sachen ne
S: Ja einen Auto (Tumult: Fahrrad, lachen)
L: Ne aber das hatten wohl beide gesagt sowohl Clinton als auch Obama und weiß ich nicht also McCain wahrscheinlich nicht so sehr aber die hatten alle beide gesagt das die ganz viele Regenerativen die sagen Energie Independence oder so
S: Ja das ist eine Betrachtungsweise, man kann es von der ökologischen Seite sehen
L: Ja oder wir kriegen ganz viele Arbeitsplätze
B: Oder wir kriegen Unabhängigkeit gegenüber Souad Arabien (alle bestätigen) (Stille: 3 Sekunden) Ja was machen wir jetzt mit unseren Treibhausgas?
L: Was was war eigentlich die Frage?

B: wir diskutieren

I: Also ihr wart jetzt bei den Lösungen schon. Vielleicht fällt euch was anderes dazu ein, zu den Lösungen?

L: Ja also das erste Problem ist z.B. (inaud) wir haben es ziemlich gut hier. Also wir können schlecht sagen also, ich meine Indien und China und die Schwellenländern die versuchen das auch zu erreichen und Indien China und Brasilien sind ja da auch auf dem guten Weg, ne, und dann können wir nicht sagen ja hier wir haben das 200 Jahre lang oder ne sagen wir mal 50 Jahre lang gut gehabt hier, aber ihr werdet das nicht erreichen können weil hum, also es geht ja eigentlich nicht.

B: Die Frage ist ob sie es erreichen können

L: Na ja warum nicht

B: ja die Frage ist womit weil angenommen diese billig Länder werden auch wie die besten Industrieländer dann brauchen sie ja auch billig Länder, das wäre dann Afrika, die ihre billigere Arbeit ausführen, die werden die können es nicht mehr machen weil wir Standard haben, können sie auch nicht mehr so billig produzieren wie vorher weil sie sich nicht mehr leisten

L: Aber es sind ja binden von also erhöht also doch die binden also die Inlandskonjunktur oder so dass die Leute Höhere Gehälter haben

C: Ne das glaube ich nicht

B: Aber das Geld kann ja nicht aus der Luft kommen, gucke mal wir haben einen globalen hum Wirtschaftskreislauf es ist eine gewisse Menge Geld im Umlauf und niemals kann mehr kommen als da ist. Das Kapital ist ja nur in irgendeiner Form da egal wer es hat, aber irgendwelche Wertgegenstände Geld irgendwas, da ist ein gewisses Ding im Umlauf, mehr wird's nicht, momentan ist viel gebündelt Westeuropa und Nordamerika und Russland und trallala, das verschiebt sich jetzt weiter das heißt die Länder die viel haben müssen zwangsläufig ärmer werden wenn es geht gar nicht anders, weil sicher nicht einfach Geld oder Kapital oder sonst was sich materialisieren kann

L: Natürlich.

S: also ich meine Geld ist ja eigentlich nur

B: Für Kapital in irgendeiner Form

S: Ja genau, ich meine das ist genauso mit Börsen wird gesagt so und so viel, irgendwie Milliarden sind flöte gegangen das sind ja fiktive Verkaufswerte die man hätte tätigen können

B: es kann gar nicht sein

S: das... das Geld an solchen es kann ja fließen und es kann ja mehr gedruckt werden das Problem ist

B: Dann ist es weniger wert, wenn mehr gedruckt wird automatisch. Kapital ist ja nicht nur Geld

S: Ja aber es ist auch Arbeitskraft

L: also ich habe überhaupt keine Ahnung von Wirtschaft (inaud) wenn es mehr Güter gibt, also wenn praktisch mehr Länder einen gewissen Wohlstand erreichen dann können die auch besser miteinander also grundsätzlich um auf die Frage zurück zu kommen, ich glaube schon dass man die gesamt Menge des Wohlstands erhöhen kann, und die müssen nicht gleich bleiben, also man wird der Kuchen grösser. Also ich denke

B: Du schaffst Wohlstand aus dem nichts?

L: Ja also ich weiß nicht wie sie das machen aber es ist ja so z.B. wir machen ja auch Förderprogramme in Europa wir machen es ja damit, wir haben ja früher Portugal gefördert und jetzt kauft Portugal die deutsche Bahn und das haben wir gemacht damit sie irgendwann die deutsche Bahn kaufen und so

B: ja aber das ist

L: Das sage ich jetzt so als Beispiel

B: die kaufen jetzt nicht so viel Bahn wie an Förderungen reingesteckt wurde.

L: doch ich glaube schon

C: keine Ahnung

L: ich weiß ja auch nicht aber ich glaube wir machen es mit der Sinn der Sache ist ja, also der Sinn der Sache dass wir diese Auszahlungen haben in Europa ist ja damit wir alle mehr reicher werden, also das es allen besser wird. Also es würde ja keiner tun wenn er nicht von profitieren würde

B: genau es muss automatisch auf Kosten von jemand gehen

S: Also es gibt ja diese alte Formel diesen Faktor 4 wo man sagt, Hälfte Energieverbrauch doppelter Wohlstand. Und das wird eben, so geführt durch mögliche Technische Entwicklungen die einfach so Effizienz steigern würden, und das hört sich ja total toll an, ich glaube aber schon also natürlich kann man auf diese Technik hoffen aber, wahrscheinlich muss auch sich was in den Bewusstsein der einzelnen Menschen irgendwie ändern damit insgesamt halt der CO₂ Ausstoß nicht so zunimmt also ich denke das hat auch schon mit der Konsumgesellschaft was zu tun

L: Ja auch gut

S: Also das man eben letztendlich doch nach der Größen Ansammlung von Waren strebt die natürlich produziert und die CO₂ usw. Emissionen verbunden sind, dass das auch anderen im Verständnis ist, von Werten und von leben usw.

L: rein materialistische streben, streben nach materiellem Wohlstand materieller Güter

B: Also weniger Konsumgesellschaft ist besser. Oder

S: Ja auf jeden Fall

B: da wir uns aber in den globalen Rahmen bewegen, das tun wir die ganze Zeit mit dem CO₂ Ausstoß, muss du sagen Weltweit weniger Konsumgesellschaft. Ok dann trifft das aber auch China und Afrika und sonst was. Weil ich würde mal sagen ok wir reichen Ländern wir machen jetzt weniger Konsumgesellschaft und wir geben quasi ein bisschen Potenzial ab, aber das ist so wenig, das füttert den Rest gar nicht. Also global wird das immer stärker.

L: Es geht mir um den Verteidigungskämpfer von wegen wir brauchen mehr Öl Kohle

B: Ne mir geht es darum das global zu sehen und nicht nach nationale staatlichen Grenzen

L: Na ja gut aber der Grund ist ja der also, also erstens wir sind sozusagen, na ja es ist ja blöd zu sagen, aber wir haben eine gewisse wir haben schon Erfahrung also letztendlich es ist ja so die Chinesen, es ist eine gewisse, Chinesen versuchen in gewisser Weise den westlichen Weg zu gehen. Wenn ich das mal so, also in westlichen Welt Wege die uns die Gesellschaft oder wo ne, mit bestimmten Methoden und so. Und wir können ja schon wissen, also wir wissen letztens ein bisschen mehr über die Zerstörung und wir wissen vielleicht auch her, na ja das ist nicht unbedingt nicht alle Dinge braucht. Ja also dass es halt nicht unbedingt glücklich macht oder so, also das ist nicht unbedingt, also wir haben Erfahrungen und deswegen sehen wir auch die Schattenseite eher als wenn man sozusagen in China ist und denkt ja wir würden gerne auch so ein Luxus Leben (B lacht inaud: es macht keiner) Na ja ne weil du sagtest es ist ja ein Unterschied es ging ja darum sozusagen es geht ja um verschieden Sachen, es gibt ja Bedürfnisse die absolut legitim sind es gibt z.B. ja das Bedürfnis nach Krankenversicherung, nach einem Einkommen, nach einer Arbeit die hum die halt schaffbar ist und die Geld zahlt, also es geht ja um solche Dinge also es geht ja nicht darum dass wir sagen wir machen keinen Lebensstandard mehr für niemanden, ja also, wenn man sagt man darf man muss dieses Bewusstsein herstellen. Also es geht nicht darum zu sagen du darfst nicht ein komfortables Leben haben oder so, also es ist die Frage wo ist die Grenze zu ziehen zwischen dem was wirklich notwendig ist und dem was nicht mehr notwendig ist. Ja China hat das ja noch gar nicht erreicht.

B: Genau aber um den zu erreichen brauchen sie mehr Industrie Produktion trallala trallala hum, und dadurch massiv mehr CO₂ hum Treibhausgasausstoß

L: aber wir machen weniger also es ist klar

B: Wir machen jetzt von unseren 1000 Megatonnen machen wir 4 Tausend weniger.

L: Nein der Punkt ist ja es gibt ja diese Rechnung von wegen wie das Klimaneutral sein soll ne also wer wie viel ausstoßen darf, und weiß ich nicht das ist halt so eine schwierige Sache aber was, was willst du sagen ja würdest du ihnen sagen es geht halt nicht, also

B: Ich gucke mir das Problem in der Gesamtheit an, und es ist wirklich nicht ganz einfach. Wenn es wirklich so ist Kausal Zusammenhang Treibhausgas Treibhauseffekt, nehmen wir mal an dass das so stimmt, ist ja auch recht nahe liegend, da haben wir diesen Treibhausgas die erzeugt den Treibhauseffekt der ist sehr schlecht für die Erde also ist die gesamt Menge die wir haben definitiv zu viel. Oder?

L: Ne ne ja

B: Das heißt wir haben zu viel das heißt diese gesamt Menge muss deutlich reduziert werden, jetzt sehen uns wir die Tendenzen aber an, und selbst wenn die westlichen Nationen sonst was stagnieren würden oder alle 10% abbauen oder so, dann nehmen trotzdem die anderen so stark zu in der Produktion, dass das dass das vollkommen diese Einsparen überkompensiert. Also es kommt auf jeden Fall die Summe des Treibhausgassen wird in den nächsten Jahren viel viel viel höher.

L: Ja

B: und wenn wir alles einsparen also sagen wir wenn wir auf unser Level zurück fahren dass wir Produktion alles sieht man ja schon mit Opel und so, wenn wir alle zurück fahren dann ist trotzdem die gesamt Menge des Treibhausgas immer noch am steigen

L: ja aber wir machen ja auch wir werden es ja nicht zurück fahren in dem wir es halt gar nicht mehr produzieren.

B: ja durch technologische Neuerung

L: Genau und diese technologischen Neuerungen können

I: ich glaube C wollte noch was sagen.

C: Ja ich wollte sagen die müssen nämlich importieren, das ist das Problem, die werden auf ein anderes Standard produzieren, sehe ich auch in Indien, abgesehen von Arbeitsschutzmaßnahmen, abgesehen dass da jeder Idiot ein Moped fährt und mit Benzin und Kraft (nicht ja die Europa kennt oder vielleicht auch die USA) und jetzt in Indien z.B. wird der Trabbi neu produziert das kleine Autos für Mittelstands Familie ne und die Produktion halt auf einen Standard denn wir vielleicht vor 30 Jahren hatten. Oder 50, ich habe keine Ahnung, das heißt die haben noch diese Schutzmaßnahmen eingerichtet oder Filtermaßnahmen oder irgendwelche Ideen wie man das runterfahren kann mit CO₂, also die Produktion von Treibhauseffekt. Es interessiert die auch nicht dafür müssten die erst mal...

L: Ja

B: ganz klar weil die auch zu arm sind (Tumult)

L: z.B. der westliche also ein annehmbarer Wohlstand ja. Also es wird nicht ohne eine Art von Verzicht gehen, also man muss wahrscheinlich auf bestimmte Sachen also ich weiß nicht Flugreisen keine Ahnung also man muss bestimmt auf einige Dinge verzichten die Frage ist wo man die Grenze es ist nicht die Frage was man halt meint zu brauchen das nicht, aber wenn es zu einen westlichen Leben gelingt sozusagen annehmbaren Wohlstand zu produzieren ohne diese, ohne so viel treibhausgas auszustoßen was wir gerade versuchen ne, der Einstieg in den Erneuerbaren Energien usw. Z.B. hat man auch gesagt in den 80er Jahren es wäre vollkommen unmöglich dass die erneuerbaren Energien mehr als 5% tragen, und jetzt tragen die 15 oder so, oder 17

B: Es ist ökonomisch motiviert diese

L: Ja genau und wenn es der westlichen Welt gelingt dann würden, dann könnte es dazu führen dass es die anderen das auch machen oder. Ja natürlich sind wir irgendwie jetzt der Vorreiter ich will jetzt nicht sagen weiter oder toller sind aber natürlich sind wir der Vorreiter weil wir halt schon diesen Industrialisierungsprozess hinter uns haben und das seit so und so viel Jahren machen, da gibt es auch ganz viele Probleme also wir haben ja auch das Problem dass wir überhaupt nur nach Gewinn schauen nur nach immer mehr, aber das ist noch eine andere Sache, aber dann könnte es natürlich auch sein dass da aber ich glaube das hängt dann zuerst von uns ab. Sozusagen.

B: Was wir machen können wegen Technologie du hast vorhin gesagt mit der Qualität der sagen wir der Technik also überhaupt den Aufbau der Industrialisierung und Indien und China trallalala wenn wir jetzt unseren Technologiestand in allen anderen Ländern exportieren würden, dann würden der Treibhausgasausstoß da durch die Industrialisierung natürlich noch steigen aber in einer deutlich schwächeren Maße. Das wäre aber mit enormen Kosten verbunden. Und das heißt irgendwie irgendein Land müsste und wenn wir noch so ein Entwicklungsland angucken die haben unsere Technologie und die steigen trotzdem schön weiter.

Dritter teil: Die Handlungen.

L nimmt das Blatt zum schreiben

B: Energiesparend Auto fahren.

L: ich habe keinen Führerschein

B: Vorschlag wir sammeln Sachen und dann

C: Ja ja

L: ach so ok, ne ich wollte nur wissen was du damit meinst, ja können wir dann diskutieren

S: Man könnte auch schreiben ohne Auto leben

C: genau

B: In Berlin möglich außer halb selbst wahrscheinlich nicht

C: Kommt auf die Stadt an, Ruhrgebiet da wird es gehen müssen

L: geht es jetzt um Treibhausgas oder generell?

Alle andere : generell

C: Pfandflaschen kaufen, und zwar richtige Pfandflaschen, nicht diese Plastikflaschen die wieder eingeschweißt werden.

B: du kannst Energiesparende Technische Geräte kaufen

L: Energie Sparlampen und technische Lampe

S: bei dem Computer Ersatz teile und weiß der Geier

B: Inductionshärt A doppelt Plus Kühlschrank alles in Energie sparen

L: Mülltrennung (die andern lachen) aber es ist auch Pfandflaschen

C: Ne ne das ist ja mehr Wegflaschen, das hat ja nichts mit Müll zu tun

L: Nur Saison Früchte kaufen (B lacht)

B: Cooler Vorschlag, also kein Importiertes Obst dazu ne

S: oder nach Herkunft der Produkte

L: also wenn du nur Saison Früchte kaufst dann ist das ja so dann kaufst du z.B. also im Herbst deutsche Äpfeln sagen wir mal und keine Zitrone

S: ja du kannst auch sagen du guckst generell bei den Produkten auf der Herkunft. Ok Bananen kann ich vielleicht nicht aus Deutschland kaufen aber, ich verzichte nicht deswegen auf

L: Ja genau dann kaufst du sie aus Spanien aber nicht aus Süd

S: gibt es spanische Bananen?

C: Ja

L: du kaufst sie aus Südafrika (B lacht)

C: also die Sonne haben die da ob die da

L: es gibt ja auch diese Geschichte mit den Kanarischen Inseln da gibt es auf jeden Fall Bananen. Damit diese kleinen irgendwie

C: Ja Bananen kannst du anbauen
L: und das Klima wird da ja immer wärmer.
C: es ist ja kein Problem, theoretisch könnte man in Irland Bananen anbauen bloß dann muss du die alle per Hand (inaud) weil die Fledermäuse das noch nicht können
L: Ach so
C: die haben ja so viele Fledermäuse
L: ah echt?
C: ja
L: Also nur Saison Früchte dann Flugreisen einschränken beziehungsweise diesem hum diesem CO₂ Ausgleich kaufen, S du kennst das?
S: also ich kann mir keine Flugreisen leisten
L: also wie heißt das
C: Keine Ahnung
S: es gibt verschiedene Anbieter, die haben auch verschiedene vor(inaud)
L: Ja aber es gibt diese Atmosphäre von Green Peace oder
S: ja aber es gibt auch andere die z.B. den Faktor mal 2 machen und andere diese Aktion mal 3 im Vergleich zum Auto, ja also wenig Flugreisen... Bioprodukte ne? ...
C: (inaud: spricht von Batterien die nicht im normalen Müll kommen) ich weiß nicht ob das bei Mülltrennung
L: Mülltrennung ne Batterieentsorgung...
B: Batterien im normalen Müll wer macht den sowas?
C: da gibt es schon Leute
B und L: tsss
L: also gut man kann ja isolieren und man kann effizient heizen
B: niedrig Energie Häuser kaufen
L: also mehr Isolation
C: mehr Häuser kaufen (alle lachen)
L: kauft euch drei
B: ne jetzt denkt doch mal irgendwann kauft du mal einen Haus oder so, oder isolierst du ein Haus dann kannst du ja eins was super Energie effizient ist nehmen.
L: also Energie das hatten wir schon also machen war
B: Energie sparen oder ist das zu abstrakt
L: wir hatten ja schon Energie sparende Technik aber das ist ja auch was anderes
I: C. hatte auch noch Abfluss also
C: Ja das habe ich halt mal ich kenne das noch als Kind von älteren Generationen das irgendwie, nicht genau wissen wo sie was entsorgen sollen und das geht dann durch den Abfluss z.B. ihre Pinseln sauber gemacht haben oder
B: das gehört dann auch zur Mülltrennung oder
L: aber ich verstehe nicht
C: die schütten das im Abfluss
L: Ach so also Terpentin und so was, aber wenn du jetzt gestrichen hast
C: ja es gibt Farbe die darfst du darein kippen und es gibt Farbe die darfst du nicht rein kippen
L: echt?
C: z.B. (inaud) Farbe darfst du da wohl nicht rein kippen
L: also diese Lacke nicht, Terpentin nicht aber z.B. Alpiner weiß
C: Ja Alpiner weiß ist ja noch eine besondere die haben ja einen blauen Engel, aber es gibt noch ein paar
B: Ja aber was passiert denn mit den Sachen wenn du die weg bringst die werden dann in Drittenwelt Land exportiert
C: na ja aber die
L: Na die werden schon
C: da gibt es also da geht man davon aus dass der Staat die Verantwortung so übernimmt dass sie, (inaud)
B: jetzt macht man sich aber Illusionen
L: na gut aber das wurde ja gesagt
C: keine Entsorgung von Medikamenten vor allen ding, Antibiotika die ins Abwasser gehen
L: also keine Medikamente Entsorgung (er schreibt)
B: Aber was hat das mit der Umwelt zu tun? Es trifft doch nur Menschen
L: also wenn Fische irgendwie Antibiotika trinken...
S: na du brauchst dann mehr um das wieder zu reinigen du brauchst dann mehr Grundwasser Müll
C: und alle Viecher die du so isst

B: aber ist es denn nicht auch Mülltrennung
L: Soll ich das noch dazu schreiben
C: das ist ja schon Sondermüll eigentlich
L: Sondermüll ! Sondermüll (er schreibt)
S: Ah was auch gut ist vegetarisch essen...
L: ja stimmt
C: du kannst ja auch nett gehaltene Tiere essen
S: na ja gut aber dieser Methanausstoß der ist hoch
L: und außerdem ist das irgendwie 10 zu 1
S: also das ist extrem hoch, das ist ein Flug soll nicht so schlimm sein nachdem was sie gesagt haben das ist eigentlich ganz schlimmer als Flugreisen... weil eben die ganzen Kühe da am blähen sind
L: und außerdem ist das auch so dass die auch viel mehr Fläche benutzen weil die ja
S: ja viel mehr Energie brauchst du halt um ein Kilo Fleisch herzustellen du brauchst irgendwie so viel Liter Wasser und Butter und so weiter
C: dann musst du halt bestimmte sagen wir mal so wenn du vegetarisch lebst oder du sagst ich lebe total Vegan ist das eins aber du hast dann auch Kühe die Milch produzieren die Käse produzieren usw.
B: ich bin Veganer Stufe 5 ich esse nichts was einen Schatten hat.
L: na gut aber das ist ja auch eine graduelle Sache du kannst
C: also das der Körper besser dran ist wenn er irgendwie in irgendeiner Weise Calcium zu sich nimmt das ist schon klar... also ich weiß nicht wie du das praktisch hinkriegen willst dass du jede ohne jegliche Tiere
S: nicht vegetarisch sein aber vegetarisch leben
C: dich du wirklich gesund ernährst ohne dass du wieder andere Pillen schluckst die dann auch im Abfluss
B: Ja aber du stirbst dann früher wenn du dich Vegetarisch ernährst (alle lachen)
C: Ja weiß Du dass die Friedhöfe in Berlin überfüllt sind dass die ein echtes Problem haben
L: aber das ist jetzt eine Frage
C: jetzt nicht mehr
L: wir sprechen jetzt von also ich meine das ist ja einen Unterschied ob du einmal am Tag Fleisch isst oder einmal die Woche
S: vegetarisch leben meinte ich nicht sondern vegetarisch essen
L: ich meine es wird ja sowieso zu viel Fleisch konsumiert und auch für den Körper
I: Gut also vielleicht könnt ihr jetzt für jede oder vielleicht fällt euch noch was anderes ein? (alle lachen)
L: also was war das jetzt Energiesparend wie meinst du das jetzt Energiesparend Auto fahren? Du meinst jetzt hum diese 2 Liter Autos die es noch nicht gibt
S und B und C: (Tumult: nein er meint doch mit Schalten)
B: es gibt so eine Fahrweise die bewusster
S: also ich würde jetzt sagen das es wenig wirksam ist
C: ja es ist wirksam für deine eigene Geldbörse aber ob es wirklich so wirksam ist für diesen abgesehen davon dass ich kaum Autofahre aber
B: machen wir da Striche oder müssen wir uns einigen?
I: ne ihr müsst euch nicht einigen
L: Ach so du sagst jetzt dass es wenig wirksam ist
B: lass uns einfach Striche machen
I: Ihr könnt das mit den Strichen auch lassen wichtig ist nur die Diskussion
L: ich sage jetzt keine Ahnung (schreibt sich eine anderen Antwortkasten: k.A.) ich habe keine Ahnung
C: schreib ich weiß nicht, das könnte auch heißen keine Angabe
L: na gut keine Angabe
B: ich habe 99
S: so kannst du dass aber nicht durchziehen(Tumult)
L: Also ohne Auto leben sehr wirksam sage ich mal, oder sagen wir wirksam?
S: ja sehr wirksam
B: ihr müsst da Zug fahren dafür und der Zug verbraucht jetzt auch ist auch nicht so super
S: ja aber es geht doch auf kleine
B: oder du musst fliegen statt Auto zu fahren
L: (er lacht) von Tempelhof nach Schöneberg
S: ja aber im normalen Alltag
C: wenn er zu einer Party kommt
S: wirst du dann mehr Fahrrad fahren zu Fuß gehen usw.

B: ja aber größere Strecken, ne, brauchst
S: ja aber es geht ja insgesamt
C: es geht ja auch darum das du irgendwelche Nahverkehrsmitteln benutzt, es darf auch Autos aber es fährt nicht jeder einzige mit seinen Auto durch die Gegend sondern du
B: also ich bin für wenig wirksam
weil du drauf angewiesen bist zur Arbeit zu kommen, dann kannst du natürlich sagen klar aber dann fahre ich S: also ich würde sagen das Auto ist eigentlich ein Symbol das Symbol für Umweltverschmutzung
B: die Autos haben gar nicht so einen großen Anteil an den CO₂ Ausstoß wie man immer meint, das ist viel viel weniger
L: aber (Tumult)
S: Auto ne dass man autonom sein will kostet was es wolle sage ich mal
L: ja genau
B: ich bin der erste der mir einen ein Liter Auto kauft oder einen 2 Liter oder ein elektro-Auto
S: warum brauchst du einen Auto, warum brauchst du einen Fortbewegungsmittel was nur du privat als alleintuender
B: Substitut zum Zug und Flugzeug, ja erstens um die Umwelt weniger zu belasten in dem ich kann mit mehreren fahren ne im Auto, das ist vielleicht viel besser
C: ja das kann man auch noch schreiben Fahrgemeinschaft, das ist ja schon mal was also z.B. in Berlin kann man vielleicht ohne Auto leben aber wenn du überhaupt außer von einer größeren Stadt wohnst kannst du vielleicht nicht ohne Auto leben, wenigstens mit Kollegen oder Freunde zusammen tun die eine ähnliche gleiche Fahrt haben wie ich
B: ja das ist ganz klar super
L: Ja aber ich wollte noch mal sagen, ich muss ehrlich sagen ich sehe dass auch so, aber ich (inaud) es nervt mich auch total super, also dieses Autonome das ist natürlich ein Gefühl, du kannst auch ich habe auch einen Freund gefragt warum machst du das, in der U-Bahn kannst du sitzen lesen
B: du wirst auch gedrängelt werden gestoßen werden
L: Ja genau das Gefühl dass selbst in der Hand zu haben, und das ist ja beim Fahrrad auch so, beziehungsweise beim Auto auch noch viel mehr wahrscheinlich und das ist natürlich ein sehr psychologischer Faktor
C: aber (die anderen lachen, inaud) stehst du im Stau besonders wenn du im Ruhrgebiet fährst, stehst du im Stau kommst nicht weiter und denkst scheiße wäre ich gefahren
L: also du hast jetzt wirksam gesagt (schreibt)
B: sehr wirksam, außerdem ist Zug fahren oft auf langen Strecken teurer als Autofahren...
L: ja gut ok
B: du muss dir dass auch leisten können, also wenn du in einem gewissen Wohlstand
S: das ist eine ökonomische Kategorie wir sprechen ja nur
L: du kannst auch drauf verzichten, du kannst ja auch drauf verzichten nach Hamburg zu fahren um hum weiß nicht sagen wir mal so du kannst sagen ich will ohne Auto leben um die Umwelt zu schützen kann es mir zwar nicht leisten den Zug zu nehmen also bleibe ich in Berlin also
B: kannst es auch genauso in dem Wald ziehen
C: du kannst genauso gut sagen ich mache hier so eine Fahrgemeinschaft, einer hat das Auto und ich fahre ich muss nach Hamburg und fahre dann mit eine Mitfahrzentrale, dann kannst du das nämlich auch, dann sparst du Geld und ich fahre zumindest mit mehreren Leuten
B: ist ja auch wirksam
L: ja aber das Auto
B: na komm lass uns mal weiter machen
L: also Pfandflaschen ja, ja wirksam
B: ja mit dosen Pfand
C: ne ne das nicht, ich meinte jetzt wirklich damit Mehrwegflaschen
B: also Mehrwegflaschen ja wirksam
C: ja also nicht diese
L: ja wirksam, du hast auch noch
C: ich bin ja so aufgewachsen
L: Energiesparende Technik?
C: es kommt drauf an was es ist nicht
L: ja also du meintest jetzt Kühlschränke
B: ich kaufe mir z.B. eine A plus Kühlschrank oder
S: also ich z.B.
C: dann musst du dir den aber auch erst mal leisten können als Student

L (guckt sich den Kühlschrank der da steht an): das ist ein 4 Sterne
 B: ja das ist der Gefrierfach der 4 Sterne hat
 C: der ist auf jeden Fall neuer als meiner der ist auf jeden Fall
 L: das ist auch so, du zahlst ja, also wir hatten wir wollten das auch sowieso aber dann ist auch so, du hast das in 1 oder 2 Jahren wieder drauf wegen der Stromkosten.
 B: ja also das so ein Kühlschrank oder eine Waschmaschine da kannst du echt tatsächlich auch Geld dran sparen
 L: ja klar des Jahre Verbrauch wird dir dann aber was ich jetzt noch sagen wollte
 I: S du wolltest auch was dazu sagen?
 L: Ach so
 S: ja wenn ich würde dazu noch sagen ja teilweise Umwelttipps gibt dass man irgendwie dass man nicht mit der Hand spült sondern mit eine Spülmaschine kauft weil man weniger Wasser verbraucht, wobei ich glaube das ist ein bisschen link weil man rechnet nicht den Energieverbrauch und den Produktions- und Entsorgungsverbrauch mit ein. Sondern nur den Wasserverbrauch und hum das finde ich manchmal so ein bisschen ja schwierig ja wenn man dann sagt ja Energie sparende Produkte kauft wenn man dann eben, das ganze Haus voller Produkte hat, dann irgendwie 10 Tiefkühltruhen usw. dann steht es halt auch wieder
 B: also ich habe das so gemeint (Tumult)
 L: du brauchst einen Kühlschrank
 S: ja wir sind dabei zu überlegen ob wir den Balkon als Kühlschrank nehmen weil jetzt im Moment im Winter ist es natürlich sehr kalt
 L: aber dann friert es auch ein also
 C: ja dann platzen die Milchflaschen
 B: na gut dann kannst du auch Schnaps trinken (alle lachen)
 C: dann muss du mehr Plastikflaschen kaufen
 L: hum wie wäre es mit Ökostrom habe ich jetzt noch nicht aufgeschrieben
 C: ne mir ist jetzt eingefallen eine ganz banale sein Fernsehen nicht auf Standby zu haben sondern auszuschalten
 L: ja das gehört ja noch zu
 C: Energie sparen
 B: also die Frage ist was machen wir jetzt mit Energie sparen Antwort Energie sparen
 L: na gut du kannst das bewusst, du kannst Licht ausmachen
 B: ja aber mit Energie Spar Lampen
 B und L: ist es schlechter
 L: aber sagen wir mal z.B. du hast einen Fernseher und du lässt in nicht auf Standby weil sonst ne, also du gehst eine Stunde weg du schaltest in aus anstatt
 S: du musst nicht vorheizen
 L: Also vorheizen beim Offen auch schon
 B: das ist sehr extrem
 S: ja es gibt welche die 20 Minuten vorheizen
 B: diese Vorheizangaben die sind aus der Nahrungsmitteln Industrie gekommen, damit die garantieren können dass die Zeitangabe stimmt. Die wenigsten Produkte weiß du wenn eine Pizza kaufst
 L: also das heißt man braucht
 B: niemals, dann brauchst du ein bisschen länger. Und hum wenn man kocht im wenn man im Kochtopf kocht mit Deckel, spart man 75% Energie
 L: Ja gut (Tumult)
 C: weiß du wenn du eine Sauce kochen willst da musst du schon den Wasserverlust garantieren
 B: dann muss du dich halt entscheiden ist diese Sauce jetzt (inaud) spart du 75% Energie (sie lachen)
 L: Das ist ja immer die Frage ne das ist ja die Balance also ich meine muss halt sehen wie viel es dir wert ist, also wenn z.B.
 Tumult
 S: lass uns jetzt mal abstimmen
 L: oder ich gebe Berlin auf und ziehe deswegen nach Hamburg weil da meine Freundin lebt es ist die Frage wie wichtig
 B: Trennung
 S: keine Fernbeziehung (alle lachen, Tumult)
 L: also gut können wir jetzt noch mal ganz schnell, Ökostrom sage ich wirksam
 B: völlig ineffizient
 C: also ich glaube da auch nicht dran
 L: sagst du nicht zumindest wenig wirksam? (sie lachen, Tumult: nicht manipulieren...)

I: vielleicht könnt ihr beide Mal sagen warum ihr das völlig ineffizient findet?

C: weil ich das nicht glaube ich glaube nicht dass der Ökostrom wirklich aus der Ökofabrik kommt

L: ja das ist ja garantiert

C: also ich glaube es immer noch nicht ich glaube wenn du einen kleinen Hof hast und da eine Solaranlage da drauf und dann einen Windrad dann mag das stimmen dann mag das funktionieren, dann glaube ich das auch gerne

B: ja also du hast ja mehr Kosten durch den Ökostrom die die musst du irgendwo rein wirtschaften, die hast du immer

L: Wenn du weniger verbrauchst

B: ja es geht gerade um den Stromanbieter mit dem Ökostrom

S: das du persönlich ja mehr Kosten hast

B: ich persönlich im Haushalt habe mehr Kosten

L: ja wir haben das letztens ausgerechnet, also erstens mein Vater ist in Hildesheim und ist zum Stadtwerken zu Lichtblick gewechselt, und hat weniger Kosten

B: dann ist das ein anderer Anbieter

L: ne er ist bei Lichtblick und es gibt diesen letztens kam so ein Typ von so einen Neostrom also keine Ahnung, der hat es ausgerechnet das wäre dann wirklich billiger gewesen, ja aber die halten dann nur, aber der Lichtblick die sorgen dafür je mehr Kunden die haben desto mehr Ökostromspeiser müssen das sein. Also und dann ist zwar natürlich auch dein Strom noch Atomstrom aber der gesamt Menge, an der gesamt Menge des Stroms ist der Anteil des Ökostroms also des Erneuerbaren Strom

B: also mehr als Kapazität ist als Ökostrom produziert wird kann ja nicht eingespeist werden gehen wir mal davon aus dass

S: es geht ja darum es sicher zu stellen

B: gehen wir mal davon aus alles was an Kapazität da ist um regenerativen um Energien zu verwenden wird ins Stromnetz eingespeist, so 3% oder weiß der Geier wie viel das ist, das heißt das ist ehe alles im Stromnetz, wenn du jetzt sagst ich kaufe Ökostrom

L: ja dann bauen die

B: dann bauen die vielleicht

L: ne die haben eine Verpflichtung steht im Vertrag dass die dann neue hum Dinge anbauen. Jedes Jahr müssen die einen Teil ihrer Gewinne zu neuen Investition

B: ja aber die nützen doch nur den Teil der Gewinne des über den normalen Gewinn hinaus geht das heißt ein ganz ganz klein marginalen Teil.

S: der gesamte Steuerzahler zahlt

B: und die haben sich verpflichtet dazu also ich weiß nicht wie viel

S: ja das ist ganz interessant den das zahlen alle Stromunternehmen. Das heißt das belastet natürlich den Strompreis, aber das muss halt jeder, also das Unternehmen das sieht ja nicht der Bürger auf seiner Steuerrechnung

L: ich meine dafür ist es da, also ich meine wenn die Regierung oder der Staat muss Einfluss nehmen auf die Versteuerung der Gelder

B: machen wir es einfach warum ich es für völlig ineffizient halte, abschließend, weil der Teil ist so marginal gering dieser Ausbau so gering dass der Investition in Ökostrom in ganz großen Stil durchaus wirksam wäre aber dass was der einzelne Verbraucher machen kann, also wenn jetzt alle Verbraucher wie gesagt ich bin jetzt Ökostrom ja, trotzdem kommt nicht mehr Ökostrom ins Netzt aber ein bisschen was wird in den Ausbau gesetzt, also von mir aus werden drei Windräder gebaut in den nächsten 20 Jahren

S: ne ne ne wenn man alle Atomwerke abschalten

B: es geht ja gar nicht, es muss doch irgendwo die Energie herkommen

S: das Unternehmen ist dann verpflichtet auszubauen, sie müssen dann sagen jetzt ist die Grenze erreicht jetzt können wir nicht mehr Kunden annehmen, das kann passieren, aber wenn alle wechseln würden dann sind sie halt rechtlich verpflichtet die Kapazitäten zu Verfügung zu stellen, das würde dann dazu führen dass die Atomkraftwerke würden sofort abgeschaltet

B: aber es gibt doch keine
(Tumult)

L: also die gesamt Menge des Stroms ist bis hier, ja? (Zeigt einen höhe Punkt auf das Blatt) und was wir brauchen also an den höchst also an dem Tag an den wir die höchste Energie Leistung haben, ja? Geht sagen wir mal bis hier (zeigt einen Punkt niedriger), und alles was wir haben Wasser blablabla Gas geht bis hier (zeigt den selben Punk) also an den Tag wo wir am meisten Strom brauchen für Produktion oder was auch immer und die Atomkraftwerke, haben spielen keine so große Rolle wie uns das Glauben gemacht wird, es gibt 2 Gründe warum sie noch laufen, Grund 1 weil die abgeschrieben sind, weil an dem Tag wo sie laufen werden unheimlich viele Gewinne gemacht, für die Betreiber, weil die Investitionen sind schon wieder raus, und zweitens weil das halt exportiert wird. Natürlich gibt es Gegend wo

ja Atomstrom eine größere Rolle spielt aber generell spielt es keine so große Rolle also wie das halt gesagt wird, und es spielt auch keine so große Rolle bei der Energie

I: Danke,

L: ja machen wir weiter, was haben (Tumult)

I: vielleicht kommt ihr jetzt zur Mülltrennung

C: tue die Batterien weg das ist Sondermüll

B: wenig wirksam

S: völlig ineffizient

C: weil du dieses ganze Plastik nicht recyceln kannst

L: ja genau man müsste auf Müll verzichten

S: es gibt ja mittlerweile diese Maschinen die das selber machen können, also an sich ist Mülltrennung gut aber es muss nicht unbedingt im privaten Haushalt. Also das ist ja manchmal so ein bisschen dass die deutschen irgendwie selbst preisen dass die halt ihren Müll sortieren und dass sie so fleißig sind und dass die noch jedes Plastik noch auswaschen dass da kein Speiserest dran ist und so

C: darf ich aus die Erfahrung meines Vaters und ganz klar sagen man kann dieses ganze Plastik gar nicht ganz genau trennen das man da immer was Neues draus macht. Es gibt viele Produkte die du daraus machen kannst, aber nie so wie es eigentlich vorgestellt wurde dass du einen alle Joghurt Becher nimmst und neue Joghurt Becher machst oder ähnliches daraus machst, du kannst nur bestimmte Sachen draus machen

L: ja wenn

C: wenn wir bei der Mülltrennung sind, Papier Recycling glaube ich dran

S: ja auch

C und S : Glass

C: ich kann mir auch gut vorstellen dass man sein Kompost gut mein Vater hat einen Garten Biomüll schmeißen kann

L: ja das ist ja klar das wird zur Erde

C: das wird zu Erde und

S: das Problem ist ja auch dass des Biomüll viele schmeißen ja auch ihre Essensreste rein, das ist teilweise Sondermüll, also wenig wirksam oder?

L: Ja aber da müsste man auch sagen man kann ja auch auf Plastik Produkten verzichten also in geringe Maße also z.B. die Pfandflaschen. Also es gibt ja noch die Leute die anderen Mülltonen auswählen durchwühlen und dann Ja, also es gibt es bei uns zumindest.

B: Ja?

L: ja ganz schlimm

B: gucken die was du wegschmeißt?

L: Nein das war so eine Sache ich habe irgendwann meinen Plastikmüll weggebracht und da habe ich die Tüte nicht aufgerissen, wobei ich auch nie gehört habe dass man die Tüten aufreißen soll,

B: was den für ne Tüte

L: Ja die Mülltüte dein Müll ist ja in einer Mülltüte und dann kam halt einer und hat gesagt es wäre schlecht für die Arbeiter die das machen müssen weil dann müssen die das selber aufreißen. ... Ja und da habe ich gedacht also

B: ja eine Mülltüte verschließt du doch und bringst sie runter

L: ja genau, nur es war nur um den Gelben Punkt, aber das war so ein bisschen wie so eine (Blockwart) Geschichte, was haben sie heute mit ihrem Müll gemacht, also

B: Wedding war das ne? (er lacht)

L: das ist doch egal du hast überall solche Leute

S: Was kam als nächste?

L: Saison Produkte und Herkunft (Alle sagen wirksam nur C nicht) was sagst Du?

C: ja ich weiß nicht ob das so wirksam ist

L: ja also keine Ahnung

C: ja keine Ahnung

L: ja weil es im Grunde nicht so, ja wenig Flugreisen und CO₂ Ausgleich, ja natürlich

C: also von den CO₂ Ausgleich habe ich keine Ahnung, kann ich nichts sagen

L: also es sind ja auch zwei Kategorien, wenig Flugreisen ist die erste

C: wenig Flugreisen keine kurzen Flugreisen vor allen Ding, nach Kanada geht es nicht anders

B: du kannst auch mit dem Schiff fahren (C lacht)

L: also ich würde es auch nicht aushalten 13 Stunden in dem Flugzeug

B: also aber wenige Flugreisen ist ja jetzt mit Verzicht gemeint ne also, statt den Urlaub irgendwo in der Karibik zu machen lieber an mit dem Zug nach der Ostsee fahren

C: du kannst natürlich auch sagen nein ich fliege nicht nach Hamburg sondern ich fahre mit dem Zug oder je nach dem

B: also wenn es mi Verzicht ist finde ich das sehr wirksam

L: Ja, würde ich auch, ja, also du auch?

C: ich würde sagen wirksam, wegen den langen Strecken

L: dann diesen CO₂ Ausgleich kaufen denn da werden ja Umweltprodukte hum Umweltprojekte gefördert

S: wenig Wirksam

B: wirksam

C: ich sage jetzt gar nichts

I: dann hattet ihr auch Themen zum Essen glaube ich?

L: Bioprodukte kaufen

S: wirksam

L: S hat keine Lust mehr (sie lachen)

I: S sagt jetzt mal ein Satz dazu warum er es wirksam findet

B: das wäre ganz gut ja

S: weil Bioprodukte nicht nur für die Gesundheit des einzelnen besser sind sondern weniger Chemikalien unter anderen solche komische Sachen behandelt werden deswegen sie auch die Umwelt weniger belasten

L: ok wirksam

C: also ich habe Biologie studiert

L: ach du hast Biologie studiert stimmt

C: dass du da andere Sachen vielleicht machst die für die Umwelt vielleicht auch belastend sind.

L: Also eine Stellungnahme keine Angabe

C: ja also es könnte natürlich auch so gut sein dass, da setzt sich ein Käffer ein und statt Pflanzenschutzmitteln und die kriegen eine gewisse große Plage, jetzt zwar nicht die Kultur Pflanze anfasst aber dafür ein anderes Problem.

S: (inaud) bei Sachen die nicht konserviert sind, ist das so, dann sind die schneller konsumiert

(ganzes unhörbares Stück; sie sprechen von Konservierungsmitteln die man nicht mehr einsetzen müsste wenn man Produkte aus Brandenburg essen würde)

C: aber dann wird es schon auf dem Weg schlecht

L: (lacht) also ich kaufe es, und wenn ich zu Hause ankomme ist es schlecht

C: Überreife Erdbeeren Art die sind innerhalb von 12 Stunden hin, also ich würde sie nicht mehr essen

B: also trifft eine Entscheidung

C: also ich würde sagen wenig wirksam

S: Bioprodukte natürlich nur in Verbindung mit der regionalen Herkunft

L: Ja, genau mit regionalem Aspekt

I: ja das hatten wir hatten ja schon

B: ne aber ganz wichtige Bioprodukte ohne regionalen Aspekt finde ich total ineffizient

I: So was war das nächste Thema?

L: Isolation und Heizenergie sparen

B: sehr wirksam

L: sehr wirksam

C: wirksam

S: wirksam

L: Sondermüll so die Sondermüll Trennung einhalten?

C: sehr wirksam würde ich sogar sagen

B: hum wirksam

S: wirksam

Vierter Teil : die Comic

I: was haltet ihr davon?

C: das haben wir immer so gemacht, das war...

L: da ist ja auch so ein pädagogischer Aspekt

C: ja es ist Volkommen Absurd in so einem Planschbecken tut kein Mensch Chlor rein

B: das mit dem Chlor das ist ein Witz, das ist ein Witz weil er steht da, verschwendet damit Wasser, redet sich noch damit aus ja ja wir gießen dann noch damit den Garten, aber Chlor kommt nicht rein

S: das ist so wie die USA die sind nur noch schlimmer. Aber das ist jetzt auch nicht völlig übertrieben, ich meine Garten gießen ist ja schon wieder

L: ja es ist ja schon ein bisschen so der Vater bringt den Kindern bei, dass Wasser eine kostbare Ressource ist und versucht ihnen das beizubringen also das ist eine pädagogische Sache also dann redet er Ihnen auch noch ein bisschen

schlechtes Gewissen ein von wegen in der Sahara haben die kein Wasser, beziehungsweise nur in 3 Monaten so viel und deswegen also, von wegen ja wir können das mal rein gießen

B: ja das ist doch jedem egal, dem Vater ist es egal, den Kindern ist es sowieso egal, erstens werden die keine Motivation haben es zu begreifen hey super Planschbecken. Und der Sermon der er von sich gibt

L: ja stimmt

B: das macht ja so aus den Medien eine rausgenommene Information, aber für den Alltag hat es keine Konsequenz

L: stimmt er merkt das so, er macht das um seinen Gewissen zu beruhigen den Kindern ist es egal

B: also für mich erscheint das so

L: also du meinst es ist allen Beteiligten egal. Ja kann sein

C: das muss aber nicht sein also ich kenne dass von der Generationen meinen Eltern das man sagt, die haben den Krieg erlebt, sind noch ein Stück älter als die meisten Eltern von euch wahrscheinlich, also ich schmeiße nicht das Wasser weg an einer Stelle und es geht im Abfluss sondern ich tue das noch irgendwo drauf, und gießen den Garten

S: ja da ist nur das dritte Bild da ist die Hälfte schon wieder ausgekippt

C: na gut da Drumherum hast du dann den Garten schon gegossen

L: Außerdem ist es auch schlecht wenn die Sonne scheint den Garten zu gießen

B: das ist mal so eine Selbstverständlichkeit mit dem Wasser gießt man den Garten oder so, also ich würde sagen nach einen relativen modernen Umwelt Verständnis ist das ehe klar also, keiner wird das Wasser nehmen das einfach so wegwerfen

S: es ist halt nur in so fern krass, weil der Wasserverbrauch ist irgendwie nicht das Schlimmste als würde er jetzt irgendwie sein riesen Auto putzen würde und sagen diesmal putze ich das mit ökologischen Putzmitteln, dann wäre halt der Kontrast noch krasser.

L: ja genau denn das Wasser wird ja nicht wirklich verschmutzt als wenn du jetzt dein Auto irgendwie nehmen würde und diese Chemikalien ne, also dann wäre es was anderes, und in den Abfluss gehen lassen, aber jetzt so ein Schwimmbad, also Wasser ist jetzt nicht in totalen Mangel, also hier

B: es geht ja wieder ins Grundwasser

L: also er versucht wenn man es positiv sieht versucht er seinen Kindern auch ein gewisses Bewusstsein für die globalen Zusammenhänge zu... aber trotzdem macht er alles genau wie bisher

B: das heißt rein pädagogisch bringt es für die Kinder auch nichts weil die eher die Handlungen sehen als die Worte.

ENDE

Focus Group 3 am 25/11/08

Teilnehmer waren:

- M., Frau, 30 Jahre alt, keine Kinder, Ärztin, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- Iv., Mann, 29 Jahre alt, keine Kinder, Marketing Leiter, lebt in Berlin, groß geworden in einer Kleinstadt, Ost-Deutschland, Frankreich (keine), bürgerliches Engagement : FDP

- R., Mann, 31 Jahre alt, keine Kinder, Elektro-Ingenieur, lebt in Berlin, groß geworden in einer Kleinstadt, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- D., Mann, 35 Jahre alt, keine Kinder, Diätassistent, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), bürgerliches Engagement : internationaler Verband der Diätassistenten

- B., Frau, 37 Jahre alt, keine Kinder, Ärztin, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), Bürgerliches Engagement : rotes Kreuz,

M. und Iv. sind Paar, M. und B. kennen sich von ihrer Arbeit, die anderen kennen sich nicht.

Erster Teil : Bilder der Welt

I: An was erinnern Sie diese Bilder? Was zieht eure Aufmerksamkeit auf? ...

M: Das sieht alles ein bisschen bedrohlich aus ne? So

B: Ja

M: also das ist es bald weg geschmolzen, da fällt es gleich runter, da zieht es aus allen Nähten, außer das da oben das sieht so...

R: Beschützend...

B: wobei ich das hum linke obere Bild irgendwie fast also ich würde das anders hum darstellen, also es sieht so aus als ob der Mensch quasi hum mit der Hand größer als die Welt wäre ich sehe es eher anders rum dass der Mensch halt kleiner ist als, die Welt ist sozusagen in Anführungsstrichen, unserer Gast mehr ist, und eigentlich sich entsprechend auf der Erde verhalten sollte, und nicht natürlich auch irgendwie die Welt schützen muss aber die Welt ist eigentlich viel größer als der Mensch.

R: Ich würde das Bild eigentlich anders interpretieren, ich würde sagen das bedeutet dass der Mensch es in der Hand hat

M: hätte ich jetzt auch gesagt

B: Ja natürlich kann man es so sehen ja wenn man das Bild betrachtet so ganz ganz konkret, also empfinde ich eben so anders

R: wobei er will die ja nicht zerquetschen sozusagen er will die ja mehr schützen, so wie ein kleines Küken

Iv: er könnte sie zerquetschen wenn er wollte

D: er könnte sie auch fallen lassen

M: oder fallen lassen

Iv: oder fallen lassen genau...

D: das verstehe ich überhaupt nicht

R: ja das ist die Springflut

M: ich dachte eher es ist ein Eisberg der da schmilzt

D: also das sieht aus wie eine Kartoffel irgendwie

B: schmelzende Polkappen

D (lacht): auf jeden Fall finde ich es ein bisschen komisch

R: Ja die Ableitung an Polen ist zu krass gezeichnet, aber im Grunde genommen ist es ja eine Kartoffel

D: ja

M: echt? (Tumult) was machst du den Geographie oder?

R: ja

M: aber das ist doch ein Eisberg der da schmilzt oder

B und R: Ja

D: ja es würde Sinn machen aber ich finde das Bild so (inaud) so

R: na gut aber das bricht ja ab da oben so und ich finde es ist Eis

B: und irgendwann bricht das ganz zusammen

M: ja genau

B: und dann ist die Erde in dem Wasser da

Iv: vielleicht schwimmt sie aber auch hoch

R: das folgende Bild

M: ja genau

D: das folgende Bild da kippt das ganze

M: dann kommt so ein Rettungsring

D: das kippt ja da gerade ne

B: ja das mit dem Rettungsring das würde ich ja so sehen dass der Mensch so ein paar Anstrengungen unternommen hat um die Erde zu retten aber das es eigentlich viel zu wenig ist und das sieht man ja

D: ja das würde ja ausreichen wenn da ein Gleichgewicht wäre, ne?

B: Genau

D: dann wäre der kleine Rettungsring ausreichend, aber im Moment also es kippt ja gerade, es ist 5 vor 12 nach dem Motto

R: weil die Erde ja auch ziemlich viel verträgt das ist der Rettungsring, dass wir den benutzen und wenn man übertreibt dann... man muss es in den Sinne bewegen dass man halt gebunden ist die Emissionen da ziemlich viel un gefördert da in der Atmosphäre nicht zu pusten, das macht die Erde nicht immer mit

B: ja eben was man nicht weiß ist halt (inaud)

M: ach jetzt sehe ich das erst mal (lacht) das

D: ein Mülleimer ist das

R: egozentrische Sicht... wobei es mehrere Saturn ähnliche Planeten gibt

M und B: ja genau

D: da ist ein Weihnachtsstern hier, ein Komet unten

B: ja stimmt, die Hoffnung also wenn der Mülleimer voll ist dann ist es eigentlich schon zu spät

D: ja man könnte ein bisschen drücken dann würde es passen

M: aber auf jeden Fall nicht mehr es dürfte nicht mehr werden

D: Ihr müsst das mal trenne ne, wir Deutschen haben ja den Grünen Punkt (sie lachen)

R: ja keine Mülltrennung furchtbar

Iv: da ist ein Joghurt becher so groß wie Europa, Wahnsinn

D: man muss das einfach verbrennen das macht man mittlerweile schon es wäre ja viel besser

B: oder man kann es in All schießen

M: ja es fällt ja dann auch raus

B: Ja ja
Iv: die Erde gleich mit
R: wobei die Sache mit ins All schießen da denke ich mal da ist die Energie Bilanz nicht so
B: ja ich meine
M: kommt es zurück oder wie? (sie lacht)
B: wie man das interpretieren kann
R: es kommt nicht zurück nur ums Material ins All zu schießen braucht man oder produziert man auch viel Müll
Iv: kannst du auch ins All
B: ja das geht ja alles so, das wird alles so langsam ins All fallen, ja überquellen (inaud)
R: genau so gesehen kann man das auch interpretieren dass die Menschheit nicht nur die Erde ruiniert sondern auch die Nachbarplaneten
B: ja
D: besser als Gorleben oder (lacht)
R: wollte ich gerade sagen (inaud: atomar Müll)
M: das ist Abstandsgewächs von hier, es wird enger
B: ja alle Bilder sollen ja eigentlich nur ausdrücken dass die Erde halt bedroht ist oder geschützt werden muss.
D: ja, also auf jeden Fall sagt es auch dass irgendetwas getan werden muss, meine ich mit dem oben links, das finde ich auch positiv.
M: ja das ist ganz also das es im Prinzip 5 vor 12 ist aber das wir das in der Hand haben
D: ja, schön hast du das gesagt, mir kommen schon ein bisschen dir Tränen in die Augen (lacht)
B: ja dass wir es in der Hand hätten
M: hätten genau heute, aber nicht mehr lang
B: wenn alle wollten
R: genau wenn alle wollten
D: jetzt wo Obama da ist, wird alles
M: wird alles besser
D: wird alles besser (er lacht)
B: ja eben er will ja die Welt für die Kinder erhalten, hat er schon gesagt
M: Ja
B: er will seinen Kindern ein lebenswertes Leben und ein ruhiges (inaud)
D: ja hat er das gesagt?
B: ja
D: oh Gott, genau so wie damals
R: wollte ich gerade sagen

Zweiter Teil : die Karte

B: Seit 1990?
Iv: Ja
D: verändert also rückgängig meine ich
B: andere sind angestiegen
D: die Europäer sind mal wieder gut
M: ja
B: die Spanier aber nicht
D: die Spanier, die Spanier 50% hoch (er lacht)
M: was machen die denn da?
Iv: sie waren sehr rückständig
M: ich glaube
D: ja gucke mal mehr als 53% innerhalb von 6 Jahren
Iv: ja aber die haben immer deutlich mehr als Frankreich muss man dazu sagen, dass heißt
R: weniger
Iv: ja weniger
M: ich glaube auch dass sie diese ganzen komischen Gewächshäuser da beheizen
B: also wenn man Deutschland mal sieht
R: ja aber wir haben so viel wie Frankreich und Spanien zusammen
D: wir sind ja auf dem Weg, Russland ist gut geworden also weil in Russland so viel Geld in der Energie war
M: Aber Russland
D: ja die haben gut gespart

R: ich glaube das geht eher (inaud: Niedergang der Industrie) (D. lacht)

D: China, China ist guck mal

M: das kommt von dem vielen Autofahren

B: Aber Indien plus 76%

D: ne das sind die aufstehenden Nationen hier, Indien China

R: Aber im Verhältnis gesetzt finde ich 1000 Megatonnen für 1 Milliarden Menschen oder

B: es ist ganz schön viel

R: das ist ganz schön krass

R: das geht ja noch

B: na geht

D: ich finde schon also na gut eine Milliarden sind schon ganz schön viel, weiß du wo das her kommt das sind wahrscheinlich Industriezweige ne? Oder welche Industriezweige es sind, weil wenn man hier jetzt meinetwegen die deutsche 1000 Megatonnen

B: na eben wenn man jetzt mal Russland anguckt die haben 2000 und wir haben schon 1000 das ist ganz schön

Iv: das sind eigentlich die Besten wenn man so will

D: was?

Iv: Russland sind eigentlich die besten

R: die sind einen großen Produzent von Erdgas

M: wer ist jetzt der größte Produzent von CO₂?

R: ja der Statistik nach sind das die USA

M: ne ich meine jetzt welche Industrie

R: Ach so welche Industrie, hum

M: also eigentlich nur

R: also irgendwie die die was verbrennen ...

B: also das heißt jetzt das Länder die wenig z.B. Australien die produzieren jetzt wenig CO₂

D: na gut aber du muss überlegen die Australier die Australier 500 Megatonnen bei 19 Millionen Einwohner und wir haben 1000 bei 80 Millionen.

M: wie viel sind die Australier?

D: 19 oder 20 Millionen

M: so wenig sind sie

D: ja wie Holland

M: echt ehrlich das ist ja krass

D: ja was interessant ist wenn wir jetzt diese Megatonnen auf die Einwohner umlegen würden, das wäre interessant und dann würde es anders aussehen noch mal, also jetzt was USA angeht Deutschland angeht oder Australien angeht, dann würde das nämlich sehen, man muss überlegen halt was wie diese Treibhausgas auf die Erde kommt, ob es von der Industrie kommt, oder ob die einfach herkommen dass durch jetzt, wie man es von Amerika denkt halt keine Ahnung

M: durch die Autos

D: genau, also aktiv Auto nutzen

R: ja noch nicht mal das sonder überhaupt keine Dämmung auch zu haben und zu heißen oder im Sommer auch die Klimaanlage zu betreiben, das sind ja auch relevante Aspekte.

D: In Australien gab es ganz lange Strom umsonst

R: also (Norwegen) oder so kann ich mir es vorstellen weil die Wasserkraft die läuft ja sozusagen umsonst, aber in Australien was für Primäre Energie Quellen haben die?

D: kann ich nicht sagen

M: Island kostet wahrscheinlich auch nichts oder?

R: ja

D: also Wasser ist auch umsonst in Australien

M: ja, haben die so viel Wasser?

D: eigentlich überhaupt nicht, ich weiß gerade nur weil, ich da mal lange war und ein Freund von mir da sieben Jahre lang wohnt, von da kriege ich das mit was so, wenn man fragt Nebenkosten was habt' er? Wir haben ja keine

M: na ja ich meine die haben da auch Wüste im Wesentlichen und

B: deswegen sind die auch alle ausgewandert irgendwann mal

R: ja aber ich kann mir vorstellen die haben einen riesen Land für nur 19 Millionen

M: ja ja nicht warum wieso

D: (inaud: es fehlen Informationen über die Herkunft der CO₂ Emissionen)

R: ja aber es sind keine Megatonnen es sind Millionentonnen

D: ja aber das sagt nur auch was passiert ist man weiß nicht warum wieso oder wie auch immer.
I: wie könnt ihr euch das denn vorstellen woher es?
R: wollte ich gerade sagen man kann sich aber davon ein Teil dazu denken
D: ja klar
M: Also ich denke mal die 2 Hauptpunkte sind das hum, zum einen der Wohlstand dazu also spricht Heizung Autofahren also ist ja Wohlstand eigentlich ne
B: ja ja
M: dass der zum einzeln zum Treibhausgas führt im weiterem Sinne und zum anderem eben Industrie, dann ist halt die Frage wie viel Industrie und was wird für wem hergestellt dass man z.B. ein Export Land stellt natürlich auch für andere Länder also
R: da finde ich aber gerade den Vergleich USA China ziemlich interessant weil ich glaube vom Ausstoß haben China die USA schon überholt, also so
Iv: ja das ist ja auch noch von 2003
D: na gut aber dann
R: ja ich denke aber nicht dass sie damals wesentlich weniger produziert haben in 2003 die USA
D: na gut wir müssen halt wissen also in USA müssen die mehr heizen in China wird keine Heizung gebraucht oder?
R: na ja gut die kälteren werden viel mehr heizen die wärmeren werden viel mehr Klimaanlage gebrauchen
D: ja da hast du auch recht
M: Klimaanlagen sind da eigentlich viel, wahrscheinlich viel aufwändiger ne?
D: ja ein bisschen
M: China hat Klimaanlagen ohne Ende oder?
D: ich glaube China ist eine Klimaanlage (lacht), viel mehr könnte man jetzt nicht sagen denn da müsste man gucken halt, da müsste man das anders umgehen halt, Deutschland ist im Prinzip nur zur Produktion der Autos
R: Ja
D: Aber dass die alle in China gefahren werden
R: Ne also gerade das Beispiel USA China, 300 Millionen Menschen 1.3 Milliarden Menschen. Und hum produziert schon ziemlich viel meiner Meinung nach ist es genau so viel, aber ganz einfach eben 300 Millionen gegen 1.3 Milliarden aufgerechnet und hum das heißt ganz einfach für mich dass die Leute also dass da nicht jeder dran also ein Bauer
D: ja ja
M: in China ja die meisten Chinesen haben keine Heizung kein Auto und auch sonst nichts.
D: ja das kann gut sein
R: genau und da (zeigt China) würde ich sagen ist das vermehrt durch Industrie und gegen das hier schon also (zeigt die USA),
D: Wohlstand ja
R: China durch Industrie mehr oder weniger wie gesagt, und da drüben ist wahrscheinlich mehr oder weniger Wohlstandsproblem beziehungsweise ein Problem dass, hum... ja keine Ahnung muss man 8 Litern Autos fahren oder reicht es nicht wenn man auch eine Smart Auto fährt in der Stadt. Also nicht unbedingt Wohlstand aber kann sicherlich auch
D: aber ich überlege wie viel sind Einwohner in den USA 350 Millionen?
R: Ja ungefähr
D: In England sind glaube ich 70 oder 60 Millionen, in Deutschland 80 Spanien 40 Millionen Frankreich hat? (sieht zu I)
I: 65
M: so wenig
D: also das heißt in Europa bei 200 Millionen, bei 200 Millionen Europäer also 4 Länder quasi, haben 1000 2000 Millionentonnen und die Amerikaner, wobei man das vergleichen könnte sage ich mal vom Lebensstandard Amerika und Europa haben wir für 350 Millionen 7000. Also die scheinen schon ein bisschen mehr zu verbrauchen
B: da fallen aber Länder in Europa
D: ja aber die größten stehen, also trotzdem 200 Millionen Europäer verbrauchen hum 2000 Millionen Tonnen, und 350 Millionen Amerika 7.4 hum 7.2. Also das ist jetztschon ungerechnet schon
R: das kommt auch auf die Fläche ich weiß nicht was die Fläche Anzahl dieser Länder zusammen ist aber ich würde behaupten es ist vielleicht ein Drittel von den USA.
D: schon interessant also da könnte man schon lange diskutieren wenn man jetzt so weiß woher es kommt aber auf jeden Fall
R: ja so eine Richtung kann man schon

M: aber was man glaube ich auch sagen muss schon was in Europa so Richtwerte die kontrolliert werden also jede Firma hat ja zisch Tausend Richtlinien wahrscheinlich was die zu filtern haben und wie viel die ausstoßen dürfen also ich weiß nicht

D: haben wir ja schon wie viel Heizung wenn diese Heizungen Richtlinien kommen, wo dieser Triebhausgas dann muss das Haus verdämmt werden diese Energie

B: dieser Energie Ausweis

D: Energie Ausweis

M: ich glaube nicht dass es in den USA ist

D: in den USA bestimmt nicht

B: China bestimmt auch nicht

M: China bestimmt auch nicht (sie lachen), ich glaube da ist die Industrie da ist völlig wurscht was man da auch in irgendwelchen Gewässer kippt und

D: ich kann mir auch nicht vorstellen dass man (inaud)

M: ne ich auch nicht (sie lachen)

D: dann ist das Haus abgebrannt

D: aber ich habe das Gefühl ich weiß dass Europa

B: Also zeigt Europa quasi den rechen dass wir ganz schön viel da an den Treibhauseffekt

D: also ich würde sagen zumindest sieht es so aus als würden die Europäer was machen, so

M: sie machen sich zumindest Gedanken drüber und haben auch die Möglichkeit noch, sich darüber Gedanken zu machen also rein, ich meine China Russland die können also China vielleicht schon aber Russland kann nichtdarüber nachdenken, ob sie einen Industriezweig da jetzt Umweltgünstig ausrüsten sonder da geht es halt nur darum dass die da, also ich weiß nicht

R: Aber Russland ist ja schon jetzt durch die Finanzkrise zwar auch abgewertet aber eigentlich haben die momentan durch ihre ganzen Rohstoffe schon

M: die haben gute Aussichten ja

R: also die kommen da schon, ich würde schon sagen Europa trägt den Rechen ok aber wenn jeder Chinese so leben würde wie ein Franzose oder ein Deutscher da

M: würde es explodieren ja

R: also wahrscheinlich wird es sogar brauchen dass also USA lebt auf jeden Fall auf Kosten der anderen weil diese Umweltaspekten

M: ja Europa auch

R: Europa auch

I: Vielleicht noch eine Frage welche Probleme sind eurer Meinung nach dadurch verursacht?

R: Welche Probleme das, hervorruft

D: für die Umwelt?

M: na ja das wird halt diese Ozonschicht, dass Ozonloch wird größer ich glaube an den Südpole oder? (lacht) also ich glaube die

R: genau es gibt es an den beiden Polen aber unten ist es mehr

M: unten wird es größer und da ist irgendwie gar kein Lebensraum mehr weil da gar keine die ganze Strahlung...

R: na ja so kann man es auch nicht sagen aber

Tumult : Hautkrebs

R: Ja also es ist nicht gesund und hum

B: Umweltkatastrophen werden extremer Wetterveränderungen werden extremer oder Überschwemmungen Strömungen

M: aber das ist ja gar nicht bewiesen dass es mit dem Treibhauseffekt

R: Na ja aber die Erwärmung führt auf jeden Fall dazu dass das Eis schmilzt und dann auch dazu das hum Meeresspiegel steigt. Wir können nur hoffen dass es nicht dazu führt dass sich nicht gewisse Gewässerströmungen großartig verändern

D: Die Holländer kommen auf jeden Fall (M und D lachen) die werden da alle in Mecklenburg vor Pommern hinziehen

M: wenn es noch da ist

D: in Köln gibt es dann wunderbaren Rotwein da werden die Franzosen dann wahrscheinlich vertrocknen

B: Na eben dann

D: also es kann gerne kommen

B: ich habe einen Zeitungsartikel gelesen dass man irgendwie bald ich weiß nicht mehr welche Prognose überhaupt gegeben worden ist eben in Deutschland Kiwi pflanzen kann

D: schön

M: ist doch schön (Tumult)

D: wunderbar Kiwi aus der (inaud) ist doch super

B: Am Gardasee ist es z.B. schon möglich und das war eben vor vielen Jahren noch nicht möglich und jetzt wachsen da Kiwis und Zitronen Bäume

R: das ist schon gruselig was passiert es wird eine andere Pflanze vertrieben

D: also es ist ja nicht immer störend wenn wir dann Wein haben (lacht)

R: zum allen essen passt Wein nun auch nicht

Tumult: es geht um das Sterben der Tiere am Nordpol

Iv: wir haben doch Knut das reicht, was willst du noch mehr Eisbären (M lacht)

D: eben du kannst doch bestimmt so einen Park da schaffen da so

M: ja aber ich glaube die, die ganz heißen tropischen Regionen sind dann ja gar nicht mehr bewohnbar ne, ich glaube es gibt da schon so ein großes

R: da glaube ich ist so ein großes Problem dass das Wasser knapp wird dass (die Besatzung noch zunimmt und das also auch Fliesen entstehen können)

D: na gut wir haben ja den Demographischen Wandel in Europa überall es wird rückgängig das heißt wir haben dann mehr Platz, dann können die Afrikaner kommen

M: (inaud) da ist auch noch ein bisschen Platz

D: ja aber überleg mal wie viel Dörfer im Osten (von Deutschland) leer stehen da können Afrikaner

B: auch die Australier haben ja noch ziemlich viel Platz

D: ja die sind ja wahrscheinlich schlecht dran die Australier, die sind nicht so, also

M: Und Thailand und so

D: also Deutschland ist nicht so schlecht dran also Kölner Ecke

R: ja gerade in Thailand da sprichst du was tolles an den das ist ja Permafrost Boden wo eine ziemlich große CO₂ momentan ist, also da ist CO₂ gebunden im Boden

M: Ja

R: und wenn es auftaut geht es natürlich auch noch in die Atmosphäre und das wird

M: wie ist denn da CO₂ gebunden, es ist doch Kohle oder

R: ja, was irgendwann mal Kohle werden würde aber

M: ach so

R: (inaud: erklärt dass die Bedingungen nicht gut dafür sind)

M: ach so und da ist es eingefroren (Tumult, inaud)

D: es ist super am Anfang aber es wird nachher ein bisschen, amerikanisch finde ich (spricht von einem Roman, dass B erwähnt hat)

I: ja vielleicht was sind die Lösungen, oder gibt es Lösungen?

B: Lösungsansätze

Iv: man kann das ganze CO₂ ja einfrieren wir haben ja gerade dass man das in den Boden

R: das hat aber wieder Energie

D: also mit Solarzellen

Iv: Kühlschränke wir brauchen

D: (lacht) Kühlschränke, umkehren zu Atomkraftwerken, wie die Franzosen. Wir brauchen keine Atomkraftwerke in Deutschland wir kaufen die Energie an den Franzosen (lacht)

B: es geht nicht weit mit (inaud: spricht von Kyoto, Klimakonferenz) wann hat das angefangen?

M: vor 10 Jahren oder so

D: aber das ist im Verhältnis nicht

B: ne aber ich sage ja Lösungsansätze, aber

M: also ich glaube das Grundproblem ist halt, um die Entwicklung aufzuhalten, oder wirklich relevant aufzuhalten einen Rückschritt machen was Entwicklung und Fortschritt

D: weiß man ja gar nicht

R: na ja eigentlich ist das schon Bequemlichkeit

B: ich glaube da sind die meisten Menschen nicht zu bereit (Tumult: B spricht von der Umweltplakette)

D: die sind ja Quatsch

M: ja aber das bringt ja nicht

B: ja aber wichtig ist das es soll ja den Anschein haben dass Deutschland was tut

D: ja gut aber das war ist ja gut

M: ich meine eine Lösung ist wahrscheinlich dass irgendwann dass Erdöl sehr sehr teuer wird und noch wenig Leute sich dann ein Auto leisten können, das würde schon mal das Problem lösen

R: genau und das versteht
D: ich möchte dann dem gehören (M lacht)
M: nein ich meine aber erst mal dass es teurer wird
R: genau dass man so eine Kosten Wahrheit herstellt, weil es halt nicht irgendwie die Kosten sind die man braucht um das Erdöl zu füllen oder so, aber dass dann auch im Preis drin steht ja die negativen Kosten für die Umwelt
M: dass es so teuer ist dass man es sich nicht mehr leisten kann
D: ja ich denke dass das eine Problem, ich meine wenn ein Liter 1000 Euro kostet oder 10 Euro ja irgendwann ist es ab, irgendwann ist Ende, und ich glaube halt es wird immer diskutiert und gemacht und getan ich bin ja irgendwann, es ist irgendwie im Kopf so drin jeder weiß das
B: genau
D: jeder denkt es ist ja noch nicht ganz so schlimm ne, ich glaube es geht noch so ein bisschen, und irgendwann passiert dann noch was, es ist ja ein bisschen wie na ja ich rauche, ich weiß das ist schlimm das gibt Krebs aber hum so richtig
M: aber wenn es keine Zigaretten mehr zu kaufen gäbe dann wäre Schluss
D: und dann passiert was und dann macht man irgendetwas, ich glaube da steht gerade die Welt davor
B: ja aber trotzdem sind die einzelnen Menschen glaube ich zu egoistisch, und da
M: es ist ja halt ein System in dem man sich bewegt und das System unterliegt halt jeden mit Gesetzen, also es ist ja man braucht ja einen Auto um zu Arbeit zu fahren und flexibel zu sein
B: ja egoistisch man denkt
M: es ist ja nicht egoistisch es ist ja einfach
B: egoistisch nicht im negativen Sinne sondern
M: der überlebenstrieb halt
D: da verstehe ich nur wenn ich Druck ausüben kann
B: (Tumult) oder was wird mit meinen Enkelkindern ich glaube da denkt keiner dran
Iv: ich glaube wir brauchen einfach weniger Bevölkerung überhaupt
D: das machen wir ja in Deutschland
Iv: ja überall auf der ganzen Welt
M: genau das würde auch viele Probleme lösen, viel weniger Menschen
R: es müsste die Katholische Kirche entmachtet werden, die sich gegen Geburten in Afrika
D: aber gut wenn
M: Afrika ist eigentlich gar nicht so viel Bevölkerungsreich, ich war total erschüttert also, Äthiopien beispielsweise ich war erschüttert wie wenig Äthiopien Bevölkerung hat das ist ja eigentlich
R: ja die haben ja da alle Kriegszeiten
M: ja genau, also Afrika ist gar nicht das Bevölkerungsproblem, die bringen sich da
Iv: na dann brauchen wir mehr Kriege
M: wir brauchen mehr Kriege (sie lachen)
D: wir müssen mehr Krisen herschaffen
M: ja das ist ja kein Vergleich zu Indien oder China
D: ich würde mal sagen wir müssen was Europa USA gegen China machen können, China ist problematisch
M: gehen wir nach China
D: wir müssen als Amerikaner und Europäer
B: ja die USA trägt ja wirklich schon wesentlich mit Irak
D: wobei natürlich die Waffen natürlich die Waffen sind ja auch problematisch weil die werden ja auch mit Energie produziert, das ist ein Problem
R: genau so ein Panzer wäre
D: wir könnten höchstens biologische Waffen nehmen... (sie lachen alle) wenn I den Vergleich dann mit Frankreich macht kommt dann für Deutschland Krieg gegen China (sie lachen), aber durch biologischen Mitteln wegen der Produktion der Waffen der Treibhausgasen
R: das sind die kriegerischen rassistischen Grundtendenzen des Deutschenvolks (sie lachen)
B: dann sagen wir eben wir sind es nicht die andern sind es gewesen
Iv: ne man muss bei uns auch mitmachen also (sie lachen)
D: ja hier leben Chinesen die sind eigentlich Deutsche
R: Die Diskussion
B: demnächst fährt ja die Bundeswehr nach Afghanistan (M lachen)
Iv: wir sagen dass in China die Leute da weniger werden sollen aber selbst sagen wir die Leute müssen mehr Kinder kriegen.
B: ja aber die Renten die Leute werden ja immer älter

Iv: die Rentner wir können uns doch Chinesen importieren die für unsere Rente wirtschaften
D: ja aber die müssen da trotzdem weg (M lacht)
Iv: ja
M: ja dann verschieben wir das alles ein bisschen
B: ja also alles im allen gibt es keine wirkliche Lösungen
D: das ist ein Problem da muss die (inaud) denken halt
B: ja
D: da ist ein kompliziertes Ding den das geht auf Produktion, und Energie und Geld und auch ich glaube solange das ist in Prinzip ein System, jetzt werde ich ein bisschen philosophisch, was absurd ist aber funktioniert
M: also das es eine natürliche Grenze erfährt
D: ja aber nicht diese generellen Systeme mit Ware und Geld austauschen
B: mit der Beschaffung des Bewusstseins dass da ein Problem da ist hat man viel zu spät angefangen, bis man das überhaupt mal erkannt hat dass da ein Problem ist
M: ja das erkennen ist ja kein Problem
Iv: hat man es erkannt das ist überhaupt die Frage
M: ich glaube jeder erkennt das
D: also ich war 1980 in der Schule und hörte irgendwie ist Öl knapp, und irgendwann ist Öl weg, und irgendwann gibt es nur Rentner in Deutschland das ist mittlerweile schon 20 Jahre her, und
M: erkannt hat man es ja
D: und plötzlich ist es wie Weihnachten in der Politik so weihnachtsmäßig und oh mein Gott oh mein Gott wir haben ja kein Öl mehr und nur Rentner in Deutschland.
R: vielleicht haben wir das erkannt aber wenn ich hier rüber gucke haben die das erkannt? Wollen die das erkennen
B: ja wollen die das erkennen
R: ich würde sogar behaupten das es viele da gibt die das gar nicht erkannt haben oder nicht erkennen können weil sie so dringende Probleme haben
M: ja und ein Bildungsproblem auch ne, ich meine bei uns wird es schon in der Schule frühzeitig thematisiert da gibt es was weiß ich dritte Klasse
D: Wir sind bei der Pisa abgetreten
M: na ich glaube Umweltproblematik wird auch erst thematisiert wenn es einem gut geht
D: ja genau
M: ich meine wenn man ernste Existenz Fragen hat dann denkt man nicht über die Umwelt nach
D: wenn die ja wirklich in (inaud) und kommt da (inaud) och Gott tue ich da jetzt diese Energie trennen
R: aber ich glaube auch wenn es einem extrem schlecht geht weil China nehmen jetzt die Umwelt Probleme zumindest in einigen Gegend so wirklich über Hand, und hum wenn man wirklich Atemnot kriegt
M: klar dann ist man ja direkt betroffen
D: ja das meine ich ja das ist so ein Problem das wäre einfach lösbar ich könnte lokal sagen die Industrie muss weg und dann ist das Problem gelöst, aber wir haben bis jetzt so indirekte Problemen
R: ja
D: wir merken ja nicht bis auf na ja ok der Winter ist ein bisschen wärmer der Sommer ein bisschen kälter, und da noch ein Sturm
M und B: Ja
D: aber das es direkt im Bezug setzen zu der Firma die China weg machen könnte, geht ja gar nicht. Und wenn ich würde ich sagen ich will was machen da könnte ich theoretisch könnte hingehen und die Firma abreißen ich als einzelne Person, oder mit einer gruppe von Leuten, aber ich kann nicht sagen Amerikaner Europäer macht mal die Fabriken aus, also ich bin ja ein bisschen, also das Verhältnis ist ein bisschen anders, ich kann natürlich für mich sagen ich kaufe jetzt nur noch irgendwie das Produkt und dämme meine Fenster und habe Solarzellen am Dach und atme kaum noch und bin Vegetarier ach alles Mögliche trotzdem, ich werde immer CO₂ produzieren
R: ja aber man kann auch ändern
B: aber wenn irgendwie jeder so denken würde
D: aber es ist die Sache, wenn ich jetzt eine Firma abreiße die die Umwelt verschmutzt, da und da, dann habe ich einen Effekt. Und wenn ich jetzt sage ich lebe jetzt CO₂ arm, dann hat es keinen Effekt aufs Klima wenn ich es nur machen würde.
B: das meine ich eben mit Egoismus
D: ja ja
B: denn jeder denkt wenn ich was mache das nützt ja nichts also wenn jeder so denkt dann bringt das gar nichts.
M: die ehemalige DDR ist ein gutes Beispiel

B: genau
M: hum ist die Elbe, die hat wieder Fische ist nicht mehr vors umkippen die Ostsee ist zumindest da an die Ost Ostseeküste deutlich sauber geworden
D: und die Allergien nehmen deutlich mehr zu
M: die nehmen zu weil es fällt so ein bisschen
B: die Lungenerkrankungen die halt in den großen Städten wo es viel Industrie gab sind die haben deutlich abgenommen
M: ja also so hatten ja alle da irgendwie Neurodermitis und so sie waren alle krank
B: und dann haben viele gesagt die sind aus den großen Städten weg weil sie irgendwie krank waren
M: also es war schon, es ist einfach vergleichbar mit China
B: ja
M: es hat sich ja niemand niemand irgendwie Gedanken um Umwelt also es wurde überhaupt nicht thematisiert
B: ja die Leute mussten das halt aushalten, und viele waren einfach krank
M: ja also man kann halt durch eine rapide Veränderung, ja wenn man einfach die Industrie still legt, dort (D und sie lachen) ja aber man braucht ja die Industrie es geht ja nicht
B: man kann nur langfristigen Effekt erzielen also kurzfristig
D: langfristig wird einen Effekt kommen
B: ja
D: weil wenn die Kohle alle ist und Öl dann gibt es halt nichts mehr
M: also man kann z.B. sagen die Industrie wird überall abgebaut und wir gehen in die Zeit zurück vor der Industrialisierung, das geht aber nicht
D: es gibt doch aber Ansätze und ich glaube
B: ja Lösungsansätze
D: überleg mal vor 70 Jahren gab es von (Öländischen einen Kuhflügel) und so was ja, na haben wir noch so einen kram gemacht und dachten gar nicht nach und 70 Jahre später haben wir Augenfarben und alles Mögliche also es ging ja schon schnell und ich glaub so geht es weiter
M: muss wohl
D: in 70/80 Jahren ist es ein Fortschritt eine Technisierung da die ist ja so krass, und ich glaube nicht also da gibt es bestimmt Lösungen, und ich meine Solarenergie das ist ein Thema dass die Bevölkerung seit...
B: ja es gab immer dieses Thema erneubare Energien
D: genau es gab es schon immer und aber dass man das als Privatbürger aufs Dach klatschen kann mittlerweile das sind jetzt 10 Jahre 8 Jahre ja dass man drüber nachdenkt Wasserstoffautos diskutiert und man weiß die kommen irgendwann, 2 Jahre
M: der Rhythmus
R: das ist ein sehr interessanter Punkt wenn man sich das überlegt keine Ahnung Raumfahrt was die Apollo gekostet hat, weiß ich nicht genau aber es waren irgendwelche Millionen haben die schon ausgegeben. Warum weil sie das Prestige wollten usw. und so fort. Wahrscheinlich brauchen wir genauso eine Investition um die Probleme zu lösen, es hat jetzt keine Nation alleine irgendwie den Sinn drin
D: es ist nicht schlimm genug, wenn wirklich was schlimmes passieren würde, dass wenn man richtig sagen dieser Sturm war, den gab es noch nie, es gab noch nie in Berlin ein Wirbelsturm. Kann auch sein aber
B: ja es gab ja schon
D: ja aber wenn man wirklich sagen kann es gab einen Wirbel Sturm in Berlin und wenn jetzt einer kommt und sagt es ist auf jeden Fall diese Verwüstung in Berlin durch den Wirbelsturm war durch den Treibhauseffekt, ich glaube dann würde es mal klick machen
B: ja aber in den Kino Filmen gibt es ja schon diese Visionen
D: ja wunderbar
B: na gut aber das ist ja, warum werden diese Filme gemacht überhaupt (Tumult)
M: ich glaube diese Filme bedienen halt schon so eine Grundlegende Angst, also ich glaube die bedient so ein abstraktes Bewusstsein was jeder hat. Also es hat ja jeder schon so ein bisschen
D: ich meine wenn dann sage ich diese ganze Filmen, das ist schon was anderes, wenn man sagen würde der Wirbelsturm war in Berlin, und der ist auf jeden Fall eine Folge des Treibhauseffekt ich glaube dann würde es klick machen. So ist immer so ein bisschen na ja
R: so ein bisschen gruselig auf der Couch
D: gruselig und dann kann der das Hochwasser ist immer mal wieder da gewesen es ist es kann mal sein, es ist wirklich nur so eine Periode
B: ich glaube das muss jeder für sich selber entscheiden was er aus diesen Filmen dann macht, ich meine man kann ja nur als einzelner Mensch versuchen irgendwie dazu beizutragen

D: na klar

R: na die breite Masse wird nicht die Lehre von diesen Filmen

B: nein natürlich

R: die werden ja dann nur sagen wouah tolle Effekte

B: ja ich kann den ja auch nicht haben, ich kann nicht zu den Typen auf der Straße gehen und sagen hey du muss jetzt deinen CO₂ Ausstoß

D: da hast du Volkommen recht ich würde sagen da kommt bestimmt was aber es fehlt dann der Beweis dann es ist alles auch Wissenschaft, man kann nie sagen dieser Wirbelsturm hätte es nicht gegeben wenn tatata. (inaud) oder dass in Grönland das Eis weg war und es wachsen Palmen oder es fängt ja mittlerweile an,

B: ich glaube das könnte passieren dann würden die sagen Grönland ist weit weg das interessiert mich nicht

D: aber ich glaube schon wenn sowas wirklich passieren würde dann wäre es das was anderes

R: nehmen wir das Beispiel die Gewässer hier in Deutschland der Rhein die Elbe oder so, die wahren ja schon sehr (inaud) und hat es jemand gestört

Alle: nein

R: um denke ich mal es ist durch irgendwelchen Anlagen und durch Industriesterben ist es natürlich zu gekommen aber, ja

D: aber man sieht auch dass das Thema da war, die ganze Umweltverschmutzungen ein Thema war in den 70er 80er, und man hat in recht kurz Zeit das wieder hinbekommen hat

: man hat sich Gedanken gemacht für die Umwelt

D: genau, es war auch lokal lösbarer, aber es gibt ja Lösungsansätze, und ich glaube dass das nicht ein Film dazu beitragen wird von Hollywood es wird auf dem Thema vielleicht aufmerksamer machen, aber nicht die Lösung finden, aber ich glaube wenn man davon irgendwie was sieht und betroffen ist diese ganzen Umweltkatastrophen die waren dann ist es was anderes. Glaube ich schon.

B: ja ja

D: und deshalb glaube ich dass da also für die Menschheit für die Welt ist das so pessimistisch aber es fällt einfach noch Druck, und wenn dann passiert ja was, also es ist immer mit Druck

R: und der Druck dass er global wird

D: ja ja

B: wollte ich gerade sagen

M: wenn es global dann sind es ganz banale Gesetze

B: es ist ja schon

M: es geht um Macht und um Geld also ich glaube darauf kann man es eigentlich beschränken, und nur wenn die Motivation in diese Richtung geht, also wenn aus dieser Richtung Motivation kommt die zufällig dann auch noch umweltfreundlich ist, dann wird sich was ändern

D: ach weiß du nur die Länder zusammen arbeiten die mit Freundschaft verbunden sind, USA Kanada Europa Australien, da hast du ja schon großen

B: aber das Problem ist glaube ich auch das Umweltfreundlichkeit in Führungsstrichen im Moment immer damit verbunden ist dass man auf was verzichtet

M: und das ist teuer

B: was man schon hat

Dritter Teil : Handlungen. (M schreibt)

B: jetzt wird es konkret. Weniger Autofahren

R: genau durchaus

D: ich habe kein Auto

M: wir fahren auch immer schön Fahrrad (schreibt) weniger Autofahren. Sehr wirksam oder?

D: ja

M: wenn es jeder macht

D: ja ja

Iv: na ja es kommt drauf an was die Alternativen sind?

D: BVG

Iv: ist es wirklich so viel besser

D: natürlich

M: Fahrrad fahren

Iv: wenn du in einer lehren Straßenbahn sitzt

B: zu Fuß gehen

M: zu Fuß gehen in der Stadt ist das kein Problem

...

D: Fahrrad fahren BVG

M: sagen wir mal wirksam ne?

B: ja

R: Mit dem Fahrrad fahren ist definitiv wirksam

B: wenn man z.B. so Moped oder Motorrad in der Stadt

R: das ist nicht gut

B: ne

R: denn das ist ja ungefiltert pusten sie es da

M: BVG ist da schon effizienter, jeder der mit der U-Bahn fährt in Rush Hour da wenn der mit dem Auto fahren würde dann würde es ein totales Chaos geben (M und D lachen)

D: im Winter die Heizung nur aufdrehen wenn nötig also, wenn man heizt oder so nur wenn nötig oder

M: ich schreibe mal sinnvoll heizen

D: genau bewusst heizen

M: oh ja das ist besser bewusst heizen, also irgendwie, wie heizt man den bewusst keine Ahnung

B: also wenn du z.B. irgendwie das Wochenende wegfährst ausdrehen

M: aber soll man ja auch gar nicht so machen

D: diesen Null,

B: auf dem anti-Frost

M: also sonst kühlt das ja so aus dass man am Ende also wenn du ankommst noch viel mehr

R: aber man muss jetzt z.B. nicht bis 28 Grad heizen und um in Tee-Shirt da zu sitzen

B: ich weiß ich habe mal in eine WG gewohnt die haben immer zwei Männer die haben die Heizung immer so aufgedreht dass sie meinten sie müssten auch im Winter in Tee-Shirt rumsitzen

R: die WG kenne ich aber es war mit zwei Frauen

M: kenne ich irgendwo her

R: die haben mir meine ganzen Pflanzen ruiniert

D: früher wurden die Fenster abge weiß so solche Sachen

M: ja

D: das ist jetzt alles effektiv ich würde jetzt wirksam sagen, ich meine sehr wirksam wäre nicht heizen, das ist am aller wirksamsten

M: Mülltrennen oder

B: ja

D: na ja das ist ja die Frage

Iv: das ist ja völlig ineffizient

M: na ja man muss ja ein bisschen man kann ja nicht nur Kreuze hier machen

D: Mülltrennen also man sagt dass das verbrennen des Mülls ja wesentlich besser ist als dieses trennen aufbewahren und rein

R: das mit dem Bio-Müll das sehe ich ein das ist auf jeden Fall wirksam weil der ist energetisch absolut ok der kann verbrannt werden

M: Bio-Müll, und Papier auch das wird

R: Papier auch und irgendwelche Rohstoffe Glas oder so

D: ja das ist sicher aber ich spüle keine Joghurt Becher.

M: spülst du nicht?

Iv: ne das ist ja völlig ineffizient

D: ich werde doch keine Joghurt Becher spülen

B: ich kenne sogar ein paar Leute die stellen sie in der Geschirrspülmaschine

D: ja genau, ich glaube Deutschland ist der einzige Land in der Welt dass den Müll spült bevor er es (er lacht) wegschmeißt was wir für einen Ruf haben, wie sauber wir sind dass wir den Müll ausspülen

B: ja weil die stinken ja sonst

M: ja also ich spül das ein bisschen aus also

Iv: ja das ist ja völlig krank

M: na wieso denn es steht doch

B: das mache ich nur wenn ich mal außerdem spült ich spüle immer in den restlichen Wasser

R: ja das ist ja ok

B: also ich benutze nicht extra Wasser für

R: Meine Schwester die wohnt in Baden-Württemberg und die müssen ja diese einzelne getrennte Tonnen dann noch wegfahren wo sie diese ganzen Rohstoffe, und das finde ich energetisch

M: wie das?
R: na die haben halt einen besonderen Punkt da müssen sie mit ihrem Auto da hinfahren und ihren Sack da hinwerfen
M: ach die müssen es da abliefern?
R: das ist so eine Sache
B: Oder eben diesen Bio-Kompost hum
D: also diese Kompost Kisten wo die Würmer drin sind die kannst du auch unterm Bett stellen, das ist total schön.
M: was?
D: ja diese Kompost Kisten glaube ich, du machst den ganzen Bio-Müll rein, unterm Bett stellen und da machen die Würmer quasi da
M: Erde draus?
D: es ist sehr praktisch
M: also das würde ich lieber draußen machen
B: und warum soll ich das unters Bett stellen?
D: weil da Platz ist, also du kannst das auch in die Küche stellen oder ins Bad
M: also du kannst es ja auch nach draußen stellen
B: ich will nicht Würmer unter mein Bett haben
M: und wenn so Grüner Punkt Müll der wird dann
R: der wird kaputt gefahren (changement K7)
D: manche Sachen wo das zusammen wo alles verbrannt worden ist also ich habe einen Problem
B: In Berlin sind z.B. diese Müllautos die haben diesen hum Verpackungsmüll zusammen mit dem Restmüll abführen
R: genau habe ich auch schon
D: also ich weiß nicht bei uns im Hof ist ganz normaler Glas sehe ich ein, weiß grün braun
M: ja wenn das zumindest bei uns im Hof stehen würde
B: ja aber die Leute schmeißen trotzdem im Bio-Müll Plastik Tüten rein
D: Ja genau Papier sehe ich ein Batterien keine Frage aber ich habe keinen Bock in meiner Küche als Einzel Person tausend Mülleimer rumstehen und wenn ich mich das wenn ich noch nicht mal als Person das Gefühl habe das es Sinnvoll ist
R: ja
D: weil es dann doch wieder gemischt verbrannt wird, das gespült werden das geheizt dann mache ich das nicht, das ist für mich nicht nachvollziehbar
M: also zu welchem Schluss kommen wir jetzt? Mülltrennen?
B: wenig wirksam
D: wenig wirksam
R: na ja weniger also Batterien
D: also was wir darunter verstehen halt
M: also Batterien Papier Glas ist ja gut
D: das ist ok,
R: und wenn es gesammelt wird würde ich noch sagen
M: ich meine Bio-Müll verfaut ja sowieso irgendwann selbst wenn
D: mach einfach ein Fragezeichen drin
B: ich würde zwischen wirksam und wenig wirksam
D: man muss den Müll definieren (lacht)
M: aber Bio-Müll wenn man alles zusammen schmeißt und den auf die Heide bringt dann verwandelt Bio-Müll...
R: dann vergammelt irgendwann je nach dem was so drauf ist
B: Eben es ist ja auch nicht jeder Bio-Müll Bio-Müll geeignet
R: das stimmt auch wieder
D: genau
B: z.B. Wurst und so
D: das kriegen die Hühner (lachen)
B: es müsste eine Extra-Tonne geben für die Hühner (lacht) also bei uns im Krankenhaus gibt es sowas
D: oder für die Schweine
M: ist es eigentlich geht es den Schweinen?
B: ja
R: es ist ja auch ok also es ist ja ziemlich viel Aufwand das Essen herzustellen und so, das braucht man doch nicht verfaulen

D: hum nächste Thema könnten wir diskutieren diese ganzen Grünanlagen das sind auch Punkte die ganz gut sind, also Anpflanzungen

I: also wir sind hier bei alltäglichen Handlungen

R: ach so

M: man könnte sich z.B. ein Quadrat Meter Hektar Wald in Brasilien kaufen und den dann

Iv: jedes Jahr besuchen mit dem Flug

M: na du muss ihn ja nicht besuchen aber einfach dadurch dass du ihn kaufst, vom abholzen

D: ich könnte mich auch in einem lokalen Projekt in Brandenburg was vorstellen (lacht) und hier ein Stück Wald

M: die sind wichtiger als unser

D: das stimmt ja überhaupt nicht das ist ja falsch

M: na

Iv: man kann sich auch so Sterne kaufen und da lasse ich dann auch keinen drauf

D: ja eben ich habe eine super Aussicht

M: also das weiß ich jetzt nicht mit dem Regenwald

D: ich glaube dass (inaud) dass man sagt der Regenwald ist alles und der deutsche Wald ist scheiße, das ist falsch

M: ja aber dieser tropischer Regenwald der ist schon sehr relevant

R: er produziert sehr sehr viel Bio-Masse das stimmt, Bio-Masse bindet ja wieder CO₂ was aus der Atmosphäre raus gefiltert wird und verhindert das Treibhausgas

D: ja also es ist in Deutschland weniger aber schon nicht so ineffektiv also man kann ja schon nicht der Vergleich sagen Deutschland nicht das ist blöd wir kaufen Regenwald

R: der deutsche Wald der filtert ja die Luft hier lokal, deswegen ist der auch schon wichtig

D: ich finde die verteidigen den Regenwald und dann würden die keine Ahnung da in Deutschland was abholzen

M: das Problem ist ja es wird in Deutschland nicht so ganz wild abgeholzt wie das in andern Länder

R: das stimmt natürlich auch wieder

M: also z.B. in (inaud) das ist total krass auf der Indonesischen Seite da brennen sie den Regenwald einfach ab völlig sinnlos also es wird banal abgebrannt und da ist immer, wenn so ein bisschen, also jeden Morgen ist eigentlich so ein Film über dieser ganzen Insel

D: ja das ist so eine Sache die wurden hier vor 80 Jahren auch gemacht. Wenn du bei uns in (Rheinardfal) hingehst da sind die ganzen Wälder nicht älter als 75 Jahren, es wurde einfach abgebrannt und abgeholzt wie da, es gab keinen Bewusstsein dafür, dann wurden die, wir sind das deutsche Waldreichste Land Europa wenn du es nicht weiß, und dann wurden die (inaud) angepflanzt und die Konsequenz 40 Jahre später Stürme, klapp klapp nichts mehr da, also es wurde auch viel Mist gebaut es wurde nur durch die Wissenschaft wie auch immer reflektiert und was anderes angefangen und fängt dann an was zu tun, also von daher. Aber generell so alltäglich Flora und Fauna schützen ob ich jetzt den Regenwald schütze oder hier halt in einem Projekt mitmache ist ja egal, Hauptsache was machen

M: Ja Flora und Fauna schützen ist natürlich ein bisschen abstrakt, soll ich das so reinschreiben

Iv: nein ist doch keine alltägliche Handlung

D: wieso? Ich kann doch als Hobby auch

M: Bäume pflanzen

D: Ja

R: nein aber man kann ja auch na gut das macht man auch nicht alltäglich aber wenn man einen Möbelstück kauft kann man drauf achten dass es irgendwo aufbaumäßig

M: also ich schreibe mal umweltfreundlich einkaufen ja?

D: das ist sehr weitgefasst

Iv: mit dem Fahrrad oder was? (M lacht)

R: mit dem Fahrrad genau... Möbeln kaufen mit einem Fahrrad

M: wir nehmen keine Plastiktüte weil es einfach zu teuer ist

D: ja aber das ist die Frage ob die (inaud) besser ist als die Plastikbeutelchen

M: Umweltfreundlicher Konsum

B: ja...

Iv: man kann das auch in die Hand nehmen

D: genau dann kann man auch noch laufen, allerdings nicht für Milch (er lacht)

M: man kann ja genau man könnte z.B. mehr Milch Kannen wie das früher war

D: oh Gott

M: wie es in der Schweiz immer noch ist, in diese Milchkannen

R: man könnte z.B. drauf achten auf irgendwelche lokalen Produkten

D: genau

B: genau nicht importiertes

R: also nicht argentinisches Rindfleisch sondern
D: importiertes Fleisch es könnte auch sein wenn man an der Grenze wohnt aus Frankreich weil es näher ist
R: also z.B. lokal Produkte
D: saisonal und lokal
R: genau saisonal ist auch eine gute Sache
Iv: genau keine Bananen im Winter
M: keine Tomaten aus Spanien
D: die sind sowieso importiert (lacht)
M: aus den teuer beheizten nicht beheizten aber klimatisierten Gewächshäuser
B: die schmecken sowieso nicht...
M: sehr wirksam wirksam wenig wirksam?
Alle: sehr wirksam
M: echt?
R: also lokal einkaufen, wobei na gut da müssen wir jetzt schon überlegen z.B. lokale Produkte kaufe wenn man den Apfel nimmt den mal im Frühjahr kaufen will der lokale Apfel der muss halt irgendwie konserviert werden der wird halt mit Gas behandelt und irgendwelche Kühllhäuser und so und der ist mindestens so schädlich wie der Apfel der mit einem Schiff von Neuseeland hier her schippert
M: der ist genauso behandelt
R: na ja gut aber er hat nicht so lange im Kühlhaus gelegen und alles Mögliche behandelt wurde er natürlich auch
M: man kann auch saisonal Äpfeln essen einfach
R: das könnte man z.B. machen
D: äpfeln sind ganz lange belegbar sie müssen nicht in Kühllhäusern man könnte darauf achten dass man saisonal halt im Sommer da hat man Auswahl
M: also sehr wirksam ne?
D: ja finde ich schon...
Iv: nicht mehr so oft duschen
M: Wassersparen
D: Strom sparen es ist sehr wichtig
M: also Ressource sparen
Iv: weniger duschen und nicht baden (B lacht) einmal in die Woche
M: ja wie früher
M und D zusammen: am Samstag
D: und dann das Putzwasser nehmen und die Wohnung noch putzen und die Blumen gießen
M: und der Vater kommt zu Letzt in die Badewanne (alle lachen)
D: Samstags
R: und die Joghurt Becher auswaschen
D: du brauchst doch kein Joghurt mehr essen und der ganze kram, man kann doch auch Kompott essen früher gab es überhaupt kein Joghurt
M: Ressourcen sparen
Iv: was den für Ressource
M: ja Wasser Strom
D: nachhaltige Entwicklung, Energie sparen
M: ich schreibe mal Wasser Strom Energie, in eine kleine Wohnung ziehen
D: gut dämmen ...
M: gut dämmen (schreibt) also in einer Wohnung ziehen wo viele Nachbarn wohnen (sie lachen)
D: Tiere in der Wohnung halten,
R: oder Pelztiere
D: genau Pelztiere
M: also Wasser sparen Energie sparen, würde ich aber trotzdem sagen das ist wenig wirksam den irgendwelche Industrie (badern) das dann rum
D: na gut aber wenn 80 millionen Deutsche jeden Tag einen Liter Wasser weniger verbrauchen würden dann wäre das was ne
Iv: es sind mindestens 80 Millionen Liter Wasser
D: ja bist du Mathematiker oder was?
Iv: ja das habe ich bis jetzt versteckt
R: also ich finde schon dass es mindestens wirksam also zum teil
M: ja wir können auch sehr wirksam

D: vegetarisch leben
R: du hast ja auch gerade Energie
D: vegetarisch leben
B: warum vegetarisch leben?
R: oh ja
D: die ganze Tier Produktion, ist ein großer Teil des Co2
R: ja
B: aber dann entstehen wieder mehr Krankheiten, weil Fleisch ist auch gesund
D: ach Quatsch kein Mensch braucht Fleisch
M: klar natürlich
B: doch
D: ja Mädels ihr habt hier einen Ernährungswissenschaftler wir können gerne anfangen (Tumult) es gibt ja wunderbare Studien die sagen dass Vegetarier ganz wunderbar und länger leben als Leute die Fleisch essen
R: man kann bewusst Fleisch essen
D: also weniger, Fleisch ist viel weniger wichtig als man denkt
M: lasst uns mal zurück
D: also auf jeden Fall ist die Fleisch Produktion ein Problem
M: das ist sie ja
R: das stimmt
D: wegen den Methan und den CO2,
M: und diese ganzen Tier Transporte dieser ganze Sprit
D: ich glaube nicht dass das Problem ist
R: das ist ein ethisches Problem weil es den Tieren nicht gut tut aber ich glaube nicht dass von der Umwelt Bilanz all zu
B: heute ist wieder in den Nachrichten gekommen dass es irgendwo Leute gibt die normale Eier als Bio-Eier verkauft haben
D: ja das habe ich gehört
M: also Bio
B: in Brandenburg glaube ich
D: ja genau Brandenburg, ja halt biologischer Anbau dass man halt bewusst
M: Umweltfreundlicher Konsum (sie lacht)
D: das war auch das große Schlagwort, oder sonstiges
I: aber wie wäre es denn mit bewusst Fleisch essen, das könnt ihr nochmal diskutieren
R: das hätte sogar ein Gesundheitseffekt, es hätte mehrere
D: genau Länger also noch älter was wiederum dazu führen würde dass sich mehr Energie
M: ich habe jetzt bewusst weniger Fleisch
Iv: das ist doch völlig ineffizient oder?
D: du gehörst wohl zu der Fraktion
M: also ist es jetzt effizient bewusst Fleisch zu essen oder nicht?
B: es kommt ja drauf an was für einen Fleisch man isst.
D: das kann man jetzt nicht diskutieren
M: also einen Voting hätte ich gerne
D: ich habe nicht mehr die Zahlen im Kopf
B: wenig wirksam
D: ich glaube
R: das muss halt erst mal auch not
D: es geht ja auch in die Abfälle,
M: also gut wirksam...
Iv: ja viele Handlungen haben wir ja nicht

Vierter Teil : die Comic

B: ja das haben wir vorhin gesagt mit der Badewanne was man dann noch zum Putzen nutzt und zum Garten gießen, ja dass sich manche Leute irgendwie sich so ein bisschen was vormachen um das schlechte Gewissen zu beruhigen und zu sagen ich pass dann auf, und manche das nicht richtig ernst nehmen, weil sie eben noch genug Ressourcen haben aber keine (inaud)

D: und immer das kurzfristige Gedanken (inaud) also jetzt auf diese Frage die Kinder haben ihren Spaß gehabt die planschen darum, was man irgendwie denkt und wenn da mal Sommer ist und dann kommt meine Näve angedackelt da würde ich auch nicht sagen ne ich spare Wasser und Treibhauseffekt, und so was halt ne es wäre schwierig

B: wie wir immer gesagt haben das Bewusstsein ist einfach noch nicht also

D: genau, das Bewusstsein ist schon da gewesen zumindest in der Region wo ich da gewohnt hab, Wasser knapp war und Wasser gespart hat also ich meine wenn diese Warnungen kamen nicht gießen dann macht man es wirklich nicht, dann ist es glaube ich schon was anderes als hier

B: und was (inaud)

D: ja weil ich im sozialen also auf dem Land auf jeden Fall weil du wirst ja beobachtet. Wenn die Nachbarn das sehen man darf sein Salat nicht gießen und die machen da Planschbecken da ist (er lacht)

B: ich glaube in der Großstadt ist es auch

M: ich glaube das ist dann schon eine gesellschaftliche

D: also in Australien hatten, die hatten das auch so mit Wasserspar (inaud) mit 7 Level, und dann war ich bei einer Freundin und wir hatten 6, das heißt du darfst nicht also es ist alles verboten du darfst maximal 3 Minuten am Tag duschen und so, das kann man nicht überprüfen, aber die kommen die klopfen an die Tür und gucken ob der Rasen nass ist und er gegossen worden ist

B: ja und was passiert dann?

D: Geldstraffe, also die können natürlich nicht sagen sie haben gerade 4 Minuten geduscht oder so, schwierig aber das ist da schon

M: das gibt es auch in Spanien meine ich da unten ganz im Süden die haben auch ein Wasser Problem, im Sommer zumindest, da gibt es auch sowas ich weiß zwar nicht ob das durchgesetzt wird aber

D: aber diese Idee die der Typ da hat, wenn man jetzt diesen Planschbecken hätte und würde sagen halt ich nehme wirklich noch das Wasser, das Wasser was noch drin ist und gieße halt die Blumen oder mache mal was sinnvolles, finde ich den Ansatz mal nicht so schlecht.

R: ja es ist ein guter Ansatz

B: es gibt ja auch die Regentonnen

D: genau genau das hat meine Oma wirklich gemacht wenn sie ein Bad genommen hat und den Garten gegossen hat und hat dann immer Öko

B: ja so mit natürlichen Seifen

Iv: aber was der Comic auch zeigt ist, dass es auch ziemlich abstrakt ist wenn er da von der Sahara erzählt den Kindern und am gleichem Moment den Wasserhahn aufdreht die Kinder sehen wie das Wasser rauskommt für den ist das überhaupt nicht

B: ja die denken

D: ja abstrakt in diesem Moment das stimmt wenn er nicht sagt der Rhein ist komplett weg

Iv: genau wenn er jetzt 2 Stunden das Wasser aus den Brunnen holen würde dann wäre das

B: ja vor allen Ding versteht man nicht warum er zum Schluss sagt ich warne euch Chlor kommt da nicht rein, wo sollen die Kinder Chlor herhaben

D: also das hat man früher

M: so ein kleine Chlor Pastille

D: ja wahrscheinlich dass das Wasser sauber ist keine Ahnung

Iv: es könnte auch das Beispiel mit der Badewanne sein nimmt bloß keine Seife...

M: auf jeden Fall macht er sich schon mal Gedanken der Vater

B: aber es wird trotzdem nicht drauf verzichtet

R: es wäre noch sinnvoller umgesetzt und und vor allen ding er lernt es den Kindern irgendwie bei, und wenn sie das öfter hören merken sie sich das

B: ja könnte man annehmen

R: könnte man hoffen

M: na doch ich glaube schon dass sicher irgendwie so ein Bewusstsein dass es auch früherzogen werden muss, ne

B: stimmt

M: also dass es frühzeitig vermutlich dann halt in der Schule aber auch zu Hause so ein Bewusstsein geschafft

D: ja aber es fängt ja schon bei vielen Sachen an, dass man z.B. in der Schule, schon so Sachen lernt, wie beim Zähne putzen das Wasser ausmachen, das sind so Sachen die einem überhaupt nicht weh tun, das zu machen

B: oder beim Haare waschen beim einschäumen das Wasser ausmachen

D: genau das sind Sachen die tun einem überhaupt nicht weh

M: aber das ist glaube ich muss man in der Familie lernen

D: es muss auch in den Schulen, ich mache sicher auch Fehler in dem Bereich aber wenn man es so lange gemacht hat dann ist schnell das loszuwerden, also wenn du als Kind in der Grundschule schon lernt man putzt sich so die Zähne, dann ist das was anderes noch mal

M: Bildung ist ohne hin eine Voraussetzung

B: Ländern mit geringem Lebensniveau da ist es sicherlich schwierig das Bewusstsein

D: das witzige ist ja dass die Sache die man hier diskutiert mit dem Wasser ne, also meine Oma meine Mutter, Sachen die hier so gesagt werden haben sie früher schon gelernt, diese Samstag Bad war ja genau. Es war dann das Geld wegen aber dass man das Badewasser für 2/3 Kinder benutzte und putzt den Boden noch damit und gießt die Blumen noch damit also ich meine das ist zwar damals war es der Geld aber im Prinzip ist es sowas von Ressourcen schonend, es ist weil die Ressourcen so billig geworden sind haben wir diese Verschwendung, ich finde es ekelhaft dass man da, und gerade heutzutage könnten wir uns alle in der Badewanne setzten, geduscht haben wir jeden Tag wir sind sauber wir sind so sauber eigentlich, also was damals in dem Haus und in der Schule beigebracht worden ist, das, die ganzen Sachen nachhaltig zu benutzen

B: das ist dann eher verloren geworden

D: genau überleg mall du wirft ein Paar Socken halt, jeder Mensch investiert ein Paar Socken und die werden alle wieder verstopft

M: Wegwerfgesellschaft

D: ich schmeiße die weg

M: es ist günstiger einen neuen Kühlschrank zu kaufen als einen alten zu reparieren und das ist ja ein echtes Entsorgungsproblem

D: genau und diese Ressourcen zu schützen Sachen die die Omas noch gemacht haben wo man drüber lacht die Idee dahinter war vielleicht Geld sparen, aber im Prinzip müsste man viele Sachen überlegen die man heute ohne vielleicht ins große etwas zu verlieren ob man das Badewasser nicht wirklich dazu nutzen würde, um die Wohnung zu putzen, es wäre bestimmt von der Hygiene genau dasselbe. Oder überlegt ob man den Salat damit gießt, wenn man entsprechend Badegel benutz. Also es gibt bestimmt Sachen die vielleicht ein bisschen unständig sind,

B: ja Bequemlichkeit

D: aber ich glaube das ist viel Bewusstsein und Training das ist schon so eine Sache, Respekt gegenüber diesen Lebensmitteln, also ich muss immer meine Oma zitieren, es war ja auch sehr katholisch

M: das war ja vorhin das Problem (sie lachen)

D: ne aber das man gesagt hat du hast dieses Stück Brot das schmeißt man nicht weg, man benutzt den Rest noch, irgendwie, so ein bisschen Respekt. Nicht nur kaufen kaufen kaufen sondern überlegen

B: ja eben ich denke viele Leute sehen das wieder halt als Verlust von Luxus und deswegen ist nicht drauf geachtet worden.

D: ja vielleicht müsste man ein bisschen moderner aufziehen, (inaud) gegen die Wirtschaft weil man ja sagt spart, spart benutzt die Socken 2-Mal obwohl die Nähkurse wieder bummen weil alle wollen sparen oder Reparatur Service laufen. Das wäre ein Problem für die Wirtschaft

R: ja früher gab es ja auch die Wirtschaft (Tumult)

M: aber das hatten wir ja neulich ne, Wirtschaftswachstum die Wirtschaft muss immer wachsen

D: so ein Quatsch ne

M: also wo man eigentlich denkt es wäre ja auch ganz gut wenn es einfach stabil sein würde (Tumult)

D: immer weniger Menschen die immer mehr produzieren das heißt nur noch 3 Ingenieure haben die tausende von Maschinen überwachen, das ist eine Theorie. Ich denke auch immer irgendwann ist mal zu ende.

Focus Group 4 am 27/11/08

Teilnehmer waren:

- D., Frau, 34 Jahre alt, 2 Kinder, Krankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, Ost-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- C., Mann, 34 Jahre alt, kriegt 1 Kind, Krankenpfleger, lebt in Berlin, groß geworden in Hamburg, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- S., Frau, 29 Jahre alt, hat keine Kinder, Krankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden auf dem Land, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement

- L., Frau, 35 Jahre alt, hat keine Kinder, Krankenschwester, lebt in Berlin, groß geworden in Stuttgart, West-Deutschland, Frankreich (Urlaub), kein bürgerliches Engagement.

Erster Teil : Bilder der Welt

I: An was erinnern Sie diese Bilder? Was zieht ihre Aufmerksamkeit auf?...

C: tja... schmelzender Eisberg... schmelzende Polkappen...

L: der Mülleimer ist ganz hübsch
S: ja ich finde den super
L: ja dass man auf die Erde aufpassen muss ne alles im einem
D: also ich finde dieses erste Bild, na ja so die Erde in der Hand ne so ein bisschen vielleicht auch einfach dass die in unsere Hand liegt, hum um sie zu beschützen also auf sie auf zu passen
C: da gibt es doch auch so einen Foto von Brot für die Welt, wo da so ein kleiner Erdhaufen und da eine Pflanze raus wächst
Alle: ja stimmt
D: das war auch schön genau, so in der Art wird es wohl sein
C: das mit dem Rettungsring finde ich ein bisschen doof, kann ich nichts mit anfangen
S: wieso, das die Erde untergeht
D: na und das wir kurz davor sind
C: ja stimmt dieser Rettungsring
S: ist die letzte Rettung ...
L: vor dem Untergang
S: ja
C: die Erde beschützen da mit der Hand, die Erde vermüllt, Polkappen schmelzen die Erde treibt auf
L: den Untergang, wie der Titanic
C: also mir gefällt das erste noch am besten, das so hum man soll halt die Erde beschützen und so, und ja da kann ich mich mit anfreunden. Das mit dem Müll ja
D: das ist ja schon so, ne also das ist glaube ich schon ein Fakt, wenn man sich umschaue ne, überall Müll
S: auf jeden Fall
D: wie schnell ist das so dass man mal, bevor man einen Mülleimer sucht dass man das fallen lässt, ich möchte mich da nicht ausschließen wobei ich an mir arbeite (S lacht) aber, ich bin auch dabei es meinen Kindern beizubringen
S: sehr gut
D: und ich habe mir das jetzt angewöhnt wenn ich Papier hab, hum weil ich packe nichts gerne in die Taschen ich gebe es dann immer meinem Mann und der schmeißt es dann weg.
L: das hat sich gut gelöst
D: ja... und wenn man sieht überall die Müllberge also gerade in Dritte Welt Ländern, also weiß ich nicht, also ich habe da diese, kann sich jeder erinnern manchmal an diese Bilder erinnern diese Müllkinder, die in den Müll da etwas sammeln damit die Geld
S: ja
D: darin erinnert mich jetzt auch das Bild
C: ja ... komisch wenn ich an Mülldenke denke ich automatisch an Müllverpackungsanlagen die Energie bilden
D: ja das ist ja was gutes ne?
C: ja ja stimmt das ist aber irgendwie, z.B. gerade in Deutschland es gibt ja keine Mülldeponie die sind ja schon irgendwie seit seit irgendwie 20 Jahren verboten ich weiß nicht, es wird ja nicht alles verbrannt oder ich denke mal so Recycling hum (inaud) wo die ganzen Leute an den Laufbänder stehen die Plastik raus sortieren und so was aber gut das ist schon, fiel mir dann ein
D: oder gerade hier so, also ich bin oft in die Schönhauser Allee Arkaden wir wohnen ja da wohl alle in der Nähe, und da sind die Mülleimer so voll es wundert mich immer
S: ja ja
C: im Einkaufszentrum oder wo?
D: ja und dann gibt es noch so Leute das finde ich ganz unverschämt, die stellen dass dann so Drumherum
S: ja stimmt
L: sind die zu faul um zum nächsten zu gehen
C: ja aber es gibt jetzt so einen Effekt ist bei uns gerade, da vorne im Haus ist ein Internet Café, und der renoviert gerade und hat seine ganze, so Sesseln und alte Rechner da vorne hingestellt, das stand dann irgendwie eine Nacht da, und auf einmal stehen dann auch so Schränke (L lacht)
S: ja ja
C: wird aussortierte Möbeln da gefunden also das ist in den ganzen Häusern auf einmal wächst da Drumherum so eine Sperrmüllkippe, so
S: da fällt mir ein
L: das funktioniert sonst umgekehrt
S: ja eben
L: wo ich vorher gewohnt habe hat man den Müll also die Möbeln oder so runter getragen, und am nächsten Tag sind die weg

C: es kommt immer mehr dazu da sammelt sich das an und dann alle schmeißen da was rauf

D: und wo wohnt ihr?

C: in Friedriechheim

S: bei uns wird man die Sache gut los so

C: ja bei uns aber nicht

S: also wir haben bei uns im Haus im Flur also wir haben mehrere Häuser und so und in diesem einem Flur ist es dann so dass es ist so hingeschriebenes Angebot irgendwie dass alle irgendwie eine Lampe die sie nicht mehr haben wollen oder ein Sessel oder was immer stellt man da hin, wenn man reinkommt sieht man das und hum das kann ich gebrauchen und das immer weg, und das ist immer weg also das steht dann höchstens ein Tag da und dann nimmt es irgend wie jemand.

D: ja das ist gut

Zweiter Teil : die Welt Karte

S: Oh

C: (ich dachte wir wären) gut dabei ne

S: oupsela

D: und die USA

S: na klar

C: und die Entwicklung wie ist das zeitlich bedingt so 50% also, seit wann?

I: seit 1990

C: ach so

S: da hat Indien ein Plus von 76%

C: ach das ist doch einen Schwellenland das gerade auf dem Weg zur

L: (inaud)

S: echt jetzt plötzlich auf einen Schlag oder

C: es fahren ja auch alle plötzlich Auto und Fabriken bum, Indien ist ganz stark mit dabei

D: die fahren unsere Autos die wir nicht mehr wollen wahrscheinlich oder?

C: ne hum die haben eine eigene, sehr vitale Autoindustrie, ja ja die haben so eins entwickelt das kostet

L: Spanien ist auch so

C: 500 Euros, der kann sich jetzt auch die ganze Mittelschicht leisten, das gibt auch z.B. keine keine Rikschas mehr die von Menschen gezogen werden, ne die sind verboten jetzt fahren die alle Motor Rikschas und hum das

S: und was ist mit China ist das eigentlich auch ...

C: ja China die machen ja auch fast das höchste plus, ne plus 76%, 67%

S: Dann sind wir ja noch ganz gut mit minus 18%

D: wir haben ja deutlich verloren ich meine wir machen ja auch viel

S: ja und wie ne, aber schön mal einen Resultat zu sehen

L: ja (inaud)

I: was denn was meint ihr mit viel tun?

D: ja diese ganzen Zonen, also in der Stadt ohne Auto, z.B., dann

C: Windkraft Anlagen

D: genau

C: Solar

D: ja wir zum Autogas

S: es kann doch was gebracht werden

L: keine Heizpilze mehr

C: das ist wiederum ärgerlich

L: ja (lachen)

C: ich finde die schön die Heizpilze, das macht doch höchsten 0.1%

S: na na na

C: also es ist doch so egal mit den Heizpilzen

L: genau das geht zu weit

S: werden die verboten jetzt oder wie?

C und L: Ja

C: finde ich auch total komisch, Heizpilze zu verbieten

D: du kannst die jetzt günstig kaufen

S: welche Zeitung liest ihr denn? (Tumult)

S: ok

C: aber anstatt Heizpilze die abzuschaffen sollten sie lieber Altbaufenster abschaffen,
S: hey überhaupt Kohleoffen
C: ja so einen Kram das würde viel mehr bringen als diese Heizpilze
D: ach was wir noch ganz neu haben sind die Plaketten für Autos ne
S: ja ja
D: wo ja die total alten Anlagen die dürfen jetzt nicht mehr fahren
S: oder du zahlst halt Unmengen Steuern
D: genau
S: so dass du dir dass überlegst brauche ich einen Auto
D: deswegen sind wir auch minus, warte mal Moment, wir sind ja fast führend außer Russland
S: ja
D: na ja gut
S: wir waren immer gut dabei...
D: also Frankreich muss da ganz schön (inaud)
S: oh die haben ja wenig
C: die haben ja sowieso schon, ich glaube weil in Frankreich so viel Atomstrom produziert wird, ich glaube deswegen haben die weniger CO₂ Ausstoß, ja und bei uns wir haben so viel Braunkohle... aber es ist natürlich schwer dass zu interpretieren ne ich meine bei China Indien das ist klar das steigt so stark weil die einen Wirtschaftswachstum haben bei uns ist es aber in diesen Zeitraum ist die Wirtschaft ja auch gewachsen trotzdem sinkt der CO₂ Ausstoß. Die USA steigen wiederum obwohl da eigentlich nicht mehr so viel wächst.
S: bei denen ist es glaube ich einfach nur egal oder, habe ich so den Eindruck
C: na klar
S: es ist vielleicht eine Unterstellung aber
D: genau die haben ja alle diese großen Karren
L: (inaud: staunt über Australien)
C: ja auch komisch ne, da wohnen auch gar nicht so viel Leute
D: wahrscheinlich deswegen wollte ich gerade sagen...
C: gerade Australien ich meine da scheint ja nur die Sonne die könnten ja viel aus Solar machen ne
D: aber Solar ist wahrscheinlich teuer
S: es geht eigentlich, also meine Eltern haben es gerade auf ihr Dach bauen lassen und wenn man es zusammen rechnet da ist ja überhaupt kein Verbrauch mehr,
L: die planen wahrscheinlich nicht so langfristig
S: aber es ist komisch für Australien denn die haben doch am meisten mit dem Ozonloch zu kämpfen oder? ... ist es nicht so dass es in Australien am Größten ist
C: Ja
S: oder am dünsten...
C: ja
D: ach gucke mal Russland ist auch schlimm runter, aber die haben auch einen (inaud)
C: ja stimmt
D: und trotzdem...
C: vielleicht also, wenn ich an Russland denke denke ich an uralte Sowjet Fabriken die rauchen und so, die haben vielleicht ganz wenig gemacht aber die paar Sachen
L: ja ein paar Industrie die geschlossen haben
C: ja... Spanien (inaud) aber da weiß ich auch zu wenig also bei Indien und China aber bei andern Ländern kann ich das nicht übersetzen
D: ja da muss man mehr Hintergrund wissen
S: Die Kanadier interessiert das gar nicht so oder die sind ein bisschen
C: die Kanadier sind nett (S lacht)
D: was sie sind nett?
C: glaube ich (S und C lachen)
S: aber was ist denn da los? Ich weiß gar nicht, Volkswirtschaft und so oder
D: ja genau die haben doch da stimmt
L: viele Wälder und (inaud)
C: ach die haben auch Erdöl... also Rohstoff ist da so viel
S: ja ne, die haben doch nicht viel Industrie oder gibt es Produkte aus Kanada die man kennen sollte?
D: Erdnussbutter kommt die auch nicht von da
C: ne die kommt eher aus den USA...

I: und welche Probleme sind Ihrer Meinung nach dadurch verursacht? Also durch den CO₂ Ausstoß

C: na es gab da mal dieses Kyoto Protokoll, die dieser Ausstoß, gehindert werden sollte, und wenn man sich das anguckt sieht es irgendwie nicht so aus als ob das erreichbares Ziel wäre. Finde ich also irgendwie, gerade in den Schwellen Ländern hum die die haben ein extremes Schuss in ihrem Ausstoß und das wird wahrscheinlich eher noch mehr werden in die Zukunft und, also ich glaube nicht dass es dass es realistisch ist, hum der permanenter Zuwachs an Ausstoß zu senken weil es insgesamt mehr wird

D: also kann ich dich mal ganz kurz unterbrechen weil?

C: ja

D: ne weil du hast ja einen Hintergrundwissen, vielleicht hängt das ja damit zusammen, es ist nicht so die hatten es gab diesen Gipfel an der Ostsee und da haben sich glaube ich die EU oder G8 Länder getroffen

C: ja

D: und die haben die nicht so was ausgearbeitet von wegen, Umwelt genau und kann das vielleicht sein dass die Länder die so steigen nicht hum nicht mit rein sind in diesem Ding. Kannst du mir das sagen weil ich weiß es nicht ich habe da einfach zu wenig Hintergrundwissen leider. Aber vielleicht hängt es ja damit zusammen

C: ... ja

D: denn die haben ja so ein gewisses Abkommen getroffen ne

S: aber Spanien muss doch mit dabei gewesen sein

C: also Indien war da auf jeden Fall nicht, es waren die G8 die großen Industrie Nationen, und da waren die glaube ich noch nicht dabei, und ich kann mir schon vorstellen dass die von so Umweltgeschichten gesprochen haben

D: also dass es da bei diesem G8, weiß ich das sie es besprochen haben, und auch gewisse Richtlinien sich festgelegt haben

S: aber gibt es auch Sanktionen wenn ein Land es nicht hum?

D: so genau weiß ich das auch nicht

S: das wüsste ich mal echt gerne weil sonst hat das ja alles überhaupt keinen Sinn weil da können ja alle machen

D: genau da kann ein Land was machen und das andere macht nichts, aber die leben ja auf der gleichen Welt

C: die wir haben ja auch diesen Emissionshandeln eingeführt. Jetzt Länder die, hum wenig verbrauchen können das irgendwie, das was sie nicht verbraucht haben an anderen Ländern verkaufen, dann können das was die einen die das nicht verbraucht haben auch wiederum ausstoßen

S: dann sind wir ja wieder beim gleichem

C: und dann das ist alles Spekulation

D: hum genau

S: die nehmen das eigentlich nicht ernst habe ich den Eindruck die ganzen die die Macht haben so, es ist der Eindruck

C: ja es ist ja wahrscheinlich auch überhaupt nicht möglich so auf einerseits müssen die sowas wie Wirtschaftswachstum verbreiten ansonsten der ganze Kreislauf (inaud) andererseits wollen sie dass der CO₂ also das widerspricht sich total

S: aber vielleicht ist es ja schon so weit das man das machen kann diese Sachen mit alternativen Energien

L: ich glaube schon dass da irgendwie ein Lobby hinter steckt

S: ja das denke ich nämlich, da sind irgendwelche

C: ich denke das sind Wirtschaftsinteressen ganz klar vor Umweltinteressen (die anderen bestätigen) China und Indien sind irgendwie zwei Stätte mit Wachstum und, das ist ja für die Länder auch was gutes bedeutet ja tatsächlich auch Fortschritt an Menschen, man kann jetzt nicht Indien und Chinesen verbieten Auto zu fahren, 30 Jahre lang haben die uns angeguckt wie wir da schön mit unseren dicken Karren rumfahren, und jetzt kommen wir so an ja aber die Umwelt fährt bitte weiter Fahrrad

S: na ja aber letztendlich kriegen wir alle irgendwann eins auf den Deckel. Von der Natur

D: aber ich weiß gar nicht ob ihnen das auch so bewusst gemacht wird

S: dass das wirklich Konsequenzen hat ich meine ja schon so Sachen den Tsunami und solche Scherze

D: bei uns ist es ja irgendwie, real ne? Man wird irgendwie immer angestoßen als

C: das ist da so ein Thema man hat schon was da gehört

D: die wissen das gar nicht die haben sich mit anderen Sachen wahrscheinlich

S: ja na aber dann heulen die groß rum wenn dann was passiert

D: es geht ja wirklich ich finde es ja für unsere Kinder ne

S: na ja schon, also meine Heimat geht unter, wenn da irgendwie der Meeresspiegel richtig steigt dann war's das.

C: Dänemark

S: Dänemark auch ja aber auch Nord Friesen, es ist unterm Meeresboden und es ist nur, existiert halt nur Deiche gebaut worden sind

C: Holland ist

S: Holland ist auch weg dann ja, dann fehlt dann ganz viel, Land plötzlich...

D: Gott da wird es dann noch enger...

Dritter Teil : Handlungen

(L schreibt)

D: ich benütze kein Haarspray

S: hey

C: das ist gut

S: okay

C: Maßnahme (inaud) gab es diese FCKW Diskussion

S: ja stimmt

C: dass die Erde auf einmal

L: also ich schreibe mal FCKW

S: und Kühlschränke waren plötzlich auch

C: ach da hört heute keiner davon

S: ne

L: die gibt es ja auch gar nicht mehr das ist absolut verboten ja, da wäre ich gar nicht drauf gekommen Haarspray

S: ich benutze aber ist es denn so schlimm?

D: ja

C: das war's mal ja

S: aber jetzt doch nicht mehr oder

D: es war total (inaud) Haarspray

S: was nehmt ihr dann?

L: I dir reichen so Stichworte ja?

I: ja

C: ja wir mussten uns gerade eine Waschmaschine kaufen, und wir haben drauf geachtet, Wasserspar, Stromspar, Kurzprogramme und so

S: wollte ich gerade sagen manchmal reicht auch das kurz Programm, wie bewerten wir diese Haarsprays

L: das weiß überhaupt gar nicht

C: ich finde es mindestens wirksam

D: ja finde ich auch

L: Kühlschränke dürfen da auch mit rein...

S: jetzt habe ich aber so ein schlechtes Gewissen

D: ach komm

S: aber ich brauche doch

D: ja genau aber dann gibt es auch solche

C: schreib Kühlschrank Waschmaschine

D (flüstert)

S: (laut) ah eben, ich habe noch was Mülltrennung

L: Mülltrennung?

C: das mache ich einfach nicht

S: es beginnt nämlich im Haushalt

D: ja

S: in der eigenen Küche

D: und hum,

S: C du machst das gar nicht?

C: ich trenne überhaupt nicht, ich schmeiße sogar Pfandflaschen weg

S: Nein!

C: ich bin zu faul

Tumult: aber C das sagst du so / das sagst du nur um zu provozieren (sie lachen)/ es kostet ja auch Geld

C: ja diese 8 Cent diese Glasflaschen die schmeiß ich einfach so weg

S: was du trennst kein Müll?

C: ich mache es nicht

D: ich trenne auch keinen Müll

S: warum nicht?

C: weiß ich nicht das ist mir irgendwie

D: wisst ihr eigentlich dass es alles wieder in

L: das wird wieder alles zusammen getan
S: nein
Alle : doch natürlich
D: es ist total, also eigentlich umsonst machst du das, ich finde es ganz toll
S: ich will es nicht glauben, ich heule gleich
C: bei uns gibt es auch Papier Gelber Sack Biotonne Glasstone und so eine schwarze ich kippe immer alles in die schwarze
L: echt ja? Ne also Papier und Plastik trenne ich schon
S: ja das meine ich ja auch also das ist schon
L: also Biomüll und sowas finde ich blöd, das kommt ja dann in die schwarze
S: oh
L: also Mülltrennen ist vielleicht ...völlig unwirksam oder
D: glaube ich auch da haben die doch irgendwie einen Bericht gebracht dass alles wieder zusammen
C: ja das ist
S: nein im Ernst aber doch nicht in Deutschland
C: doch
S: wir zahlen viel Geld für diese Mülltonnen und so das ist ja völliger Schwachsinn ich rufe mal bei der BSR an
D: ja mache das mal wirklich
S: ne wirklich das interessiert mich denn sonst brauche ich es auch nicht machen
D: aber ich habe es wirklich mal meinen Wissen auf Grund von einem Bericht
S: ich bin total schockiert
D: und da habe ich gedacht na dann lasse ich das, ich finde das auch blöd drei Mülltonnen in meiner Küche zu haben die ist ehe so klein
C: ja das ist auch
S: also ich werde mal recherchieren und dann werde ich mal
L: Mann Mann Mann
C: das einzige was ich trenne sind Batterien, die sammel ich in eine Tütchen
S: ach das ist aber nett von dir
L: die trenne ich auch, Korken trenne ich auch das
C: wo
L: habe ich eine Tüte voll, und dann bin ich es leid und schmeiße sie doch weg (sie lacht) ich könnte sie abgeben ja, also bei jeder Müllannahme BSR Stelle kannst du die abgeben. Es ist Naturstoff die können da schon
S: die machen da was draus
D: genau
C: ah ah
L: ok was haben wir noch Auto
D: wir fahren Gas
S: ich habe gar keins
C: Auto Gas
D: ja. Aber nur weil es günstiger ist weil der Sprit so teuer ist
L: Gas Auto
S: also das normale Abfall Produkt dann Wasser oder irgend so was oder
C: da kommt auch CO₂
S: da kommt auch Misst raus
C: aber weniger
D: weniger, weniger. Wir haben das wirklich aus Spargründen gemacht weil der Sprit so teuer war
C: ich lasse das Auto einfach stehen ich fahre hier mit der Bahn, gehe mal zu Fuß oder so
L: aber bestimmt nicht der Umwelt wegen sondern einfach weil es bequemer ist (die anderen lachen)
C: das ja, ehrlich gesagt ja, es wäre völlig bescheuert mit dem Auto hierher zu fahren, und sonst in der Stadt für die meisten Strecken lohnt sich das gar nicht
L: na sieht de, entspannter mit der U-bahn
C: Ja
S: Heizung. Da werde ich zum Fuchs, da werde ich richtig böse wenn ich das mit krieg das jemand heizt, vor allen Ding wir haben überall Gas Heizung bei uns, und dann schön Tür auf und Fenster auf und solche Scherze und dann brummelt die da vor sich hin. Ich kriege echt die Krise, erstens ist es arsch teuer, also wir z.B. zahlen 70 Euro im Monat
C: ist das eine Etagen Heizung?

S: wir haben Gas Heizung für alles für warm Wasser für Herd für hum Heizung, ja für alles und erstens zahlt man sich dämlich und zweitens ist es auch Verschwendung da kriege ich echt ein (Föhn) (alle bestätigen) aber hum

C: Ja wir hatten vorher wir haben einen Offen, wir hatten vorher Braunkohlebrikett, und das ist ein schöner Offen aber wir haben jetzt so Holzbriketts gekauft, CO₂ neutral

D: extra für die Umwelt?

C: ja

S: aber die sind teuer oder

C: ja die sind teurer als Braunkohle aber, die riechen dann auch schöner und so, also Umwelt ist auch wieder nur ein Teil Aspekt

S: Mann das ist aber nett

D: würdest du das auch wirksam machen

S: Holzbriketts

L: nein Heizung

C: Heizung würde ich sagen es ist sehr wirksam

S: das denke ich auch

D: wir haben die Heizung tatsächlich auch nur im Wohnzimmer in den anderen Räumen ist es kalt

S: ja wozu musst du in der Küche heizen, wenn du kochst ist ehe warm

D: aber wirklich auch nur weil die Betriebskosten es ist, ich musste so viel nachzahlen. Ich weine immer (die anderen bestätigen) ich warte schon immer auf unsere Rechnung

S: ja ja ...

C: Energie Spar Lampen (alle bestätigen)

S: und zwar kann es sein dass die nicht so hell sind wie normale Lampen? Blöde Frage ich hatte

C: hum es kommt drauf an also es gibt welche die werden erst so ganz langsam hell, und dann

D: ja haben wir genau

C: und dann muss du wirklich gucken wenn es neue kaufen und teurere kaufen die tauchen nichts

S: ich habe auch den Eindruck

L: ist das wirksam, sehr wirksam ne, aber insgesamt wenn man so nach und nach da kommt wahrscheinlich nicht viel raus ne

D: aber ist das nicht so dass sie die andere sowieso alle weg nehmen jetzt?

C: in Australien z. B. sind normale Glühbirnen verboten

D: das soll doch zu uns auch kommen bis zu einem bestimmten Zeitalter

C: ja

D: dass sie die auch abschaffen

S: dann haben sie aber ein anderes Problem nicht dass die Leute die verbrauchten Birnen einfach im Müll schmeißen.

C: ja da sind nämlich kleine Mengen Quecksilber drin

S: ja und dadurch dann auch wieder (inaud)

L: was

C: da ist Quecksilber die soll man nicht einfach so

L: echt (Tumult)

S: also jetzt kommen Sachen an Tageslichte

D: das wusste man gar nicht...

S: so was haben wir noch?

D: ich lese keine Zeitung (C lacht)

L: das kann ich nicht aufschreiben (sie lachen)

C: ich kaufe öfter mal so Bio-essen, weil das wird ja auch Ressourcen schonend

L: das weiß man nicht da glaube ich einfach gar nicht dran, das ganze (Tumult: es kommt ja ein bisschen was dran)

C: ich weiß ja auch nicht ob das so bio ist aber, wenn es ein bisschen bisschen was macht dass da vielleicht doch, weniger Pestizide und so

D: ne ich glaube einfach dass sie die Leute einfach damit noch mal das Geld aus der Tasche ziehen. Da war letzgens habe ich gestern noch gehört im Radio, ein Eiermann hier aus Brandenburg

C: ja ja

D: hat seine Eier als von Freilaufend Hühner verkauft, ja und alles Batterien Eier

S: nein!

D: und ich kaufe übrigens nur freilaufende

S: ja ich auch

D: wegen der Umwelt
S: ja
D: wegen der Tiere
S: genau, ja klar
C: da muss da so schwarz darüber leuchten und dann kannst du sehen wo das Ei her kommt.
L: wer hat den schwarzes Licht bei sich (lachen)
S: aber das ist eine Sauerei ne
D: ja
S: aber sonst wenn man die im Supermarkt kauft dann sie die doch eigentlich
D: also insofern nur zum um Bio zurück also
C: na ja da gibt es eine Menge Beschieß na klar
S: aber man muss sich doch irgendwie drauf verlassen, ich meine
D: na gut aber sehr wirksam würde ich das vielleicht nicht einschätzen
L: machen wir einfach mehrere Kreuze, wenn ihr euch nicht einigen könnt
C: was haben wir da bis jetzt FCKW Haarspray sparen
L: warte mal Müll trennen Gas Auto Energie sparen Bio-Essen
D: du könntest hum nachher diese mehrmals Windel benutzen (sie lacht)
C: ach ne
S: also ich hatte jetzt früher als, na egal, meine Eltern haben das erzählt dass man damals wirklich nur dieses Stück Stoff irgendwie drum hatten, die wurden dann gekocht und hum, und mir geht es gut
D: das ist bei uns nicht anders gewesen
L: du weißt noch nicht was du später für Schaden entwickelst? (sie lachen)
D: was hattest du für Windel?
L: ich?
D: hattest du schon
L: ich weiß es gar nicht was meine Eltern
S: wir hatten einfach das Geld nicht
D: ne bei uns im Osten gab es nur diese, Baumwolle Windeln, ja und wir hatten ich kann mich erinnern so einen riesen Topf auf dem Herd, da wurde das immer abgekocht.
S: stimmt. Was kann man denn noch gut tun?
C: ja hum...
D: Moment ich benutze den Frosch als Reinigungsmittel
S: genau mache ich auch, Waschmittel Zitronenreiniger Orangenreiniger alles. Die sind auch richtig gut ne?
D: ja
S: Fett auf dem Herd Zitronenspray vom Frosch, halbe Stunde einwirken pfff. Also man braucht kein wie heißt das...
C: Ace
L: ich habe was ganz fieses im Abfluss gekippt Rohr frei oder so, aber ab und zu muss das sein oder?
S: ja
C: (inaud) Tendenz zu scherzten, diese rosanenen Spray da drückt man einmal drauf
L: und man erstickt wenn man
D: ich habe die wirklich nicht genommen weil erst mal habe ich tatsächlich auf dieses Umweltzeichen geguckt warum weiß ich nicht, aber hum die riechen auch nicht so intensiv wie die anderen
S: die anderen brennen nämlich in der Nase
C: und die Augen...
S: es ist auch nicht teurer
C: ja ich weiß
L: probiere es doch einfach mal, vor alle ding
D: wenn er dann rote Augen hat
C: ja stimmt
D: also wir hatten echt wir hatten hier einen Aggressiven und da durften unsere Kinder, also eine Stunde nicht ins Bad. Das war heavy, da habe ich gedacht das geht doch nicht
S: ne das geht nicht, denn das bleibt ja auch irgendwo im Raum denke ich mal. Bei einigen Leuten sieht man richtig Nebel wenn die putzen
L: man füllt den Krebs schon wachsen
D: genau ich habe auch aufgehört zu rauchen
S: hey ich will aufhören, einen Versuch habe ich hinter mir

L: das weiß ich auch nicht
S: ich glaube das ist nicht so belastend es ist eher gesundheitlich schädlich für unsere Mitmenschen aber so für die Umwelt
C: na ja es sind ja auch Abgasen also
S: aber wie viel schadet so eine Zigarette aus ich glaube das ist viel weniger
D: aber wenn es so hochrechnet auf die gesamte Bevölkerung
S: ne, also ich als Bio-Maus hier es geht ja gar nicht... Wassersparen...
C: ah ja stimmt die Spartaste an der Toilette
S: ja z.B. das ist doch schon mal gut...
D: ja genau das habe ich gestern erst meinen Sohn erklärt. In der Kita auf dem Klo die haben auch zwei Tasten, da habe ich gesagt das kleine fürs Kleine und Groß für Groß.
S: super
L: wirksam?
C: ja sehr
S: auf jeden Fall
C: ich würde sogar sehr sagen
S: ja
D: und ich wasche nur einmal die Woche Wäsche
S: echt, ne das schaffe ich nicht
D: und zwei Kinder
S: wie machst du das denn?
C: hast du so eine riesen Maschine?
D: ja also erst mal große Maschine
C: wie viel 7?
D: ich glaube 9
S: na mit zwei Kindern, und ein Mann
D: ja (sie lacht) nein erzähl ich euch nicht
S: na was denn
L: erzähl doch, na komm wir sind doch unter uns
D: na ja mein Sohn zieht auch nicht jeden Tag ein neues Tee-Shirt an (C lacht) wieso wenn der da spielt ich kann ja nicht von ihm verlangen dass er immer clean rumrennt
C: (inaud)
D: sag mal er duscht jeden Tag, und wenn er zwei Tage
S: ach das ist doch nicht schlimm
L: also Klamotten öfter tragen (sie lacht)
D: nein das mit der Waschmaschine
L: nein D das muss jetzt hier drauf das ist super (S lacht)
D: ja mein Mann z.B. dadurch
L: wenn wir das alle machen dann ist es bestimmt sehr wirksam
D: z.B. mein Mann wenn man sein Tee-Shirt nur eine Stunde am Tag an hat, dann muss es doch nicht gewaschen werden
S: nein natürlich nicht. Aber wenn ich den ganzen Tag so rumlaufe hier dann habe ich tausend Termine dann bin ich heute Abend echt kann ich es in der Wäsche tun
D: ja ja klar. Also ich wechsel auch jeden Tag meine Sachen (die anderen lachen)
S: ist ja ok muss ja auch jeder
C: das stärkt auch die Abwehr Kräfte
D: ist das schlimm wenn ein Kind zwei Tage dasselbe Tee-Shirt
S: ach quatsch natürlich nicht
C: nein
L: na Kinder die schwitzen ja auch nicht so
S: in der Pubertät dann wird es schwierig, dann sollte man
D: ja natürlich ok habt ihr noch was?
L: hier Pappbecher, du hättest dir auch von zuhause ein Becher mit bringen können
S: stimmt
C: Recycling Klopapier
S: ja auf jeden Fall
L: das kann ich nicht nehmen

C: (inaud)

D: wir hatten es ja damals aber, ja dieses wir hatten richtig dieses graue aber mit der Wende habe ich gleich gewechselt. (Tumult)

C: ich meine wenn man sich überlegt wofür man es nimmt dann denke ich immer so da müssen die Urwälder nicht für abgeholzt werden (S lacht)... Ja...(lange Stille) sonst noch was?

S: also ich finde es schon viel, wir machen uns zumindest auch Gedanken

C: wir sind ja auch aufgewachsen mit Löwenzahn die Sendung mit der Maus und so

S: ja auf jeden Fall

C: das ist alles schon (inaud) auf Umwelt und so

L: Löwenzahn gibt es nicht mehr oder

C: ja es ist abgeschafft (Tumult)

Vierter Teil : die Comic

S: Süß

L: also in so einem Schwimmbad Chlor rein zu kippen auf die Idee muss man kommen

C: dass er halt das Wasser nachher nimmt um den Garten zu gießen ist ok, ich meine er wird das ja sowieso ausgießen. Das macht schon Sinn

L: es wäre natürlich clever gewesen er hätte dieses Schwimmbecken nicht gefüllt

C und D (inaud)

D: er hätte das Schwimmbad gar nicht kaufen sollen

S: ich sehe das so dass er die ganze Zeit redet und den Kindern das erklären will blabla Wasser ist wertvoll und die machen hey...

D: also das hört sich nicht schlimm an oder

S: nein, also ich finde wir machen schon viel

D: zu Weihnachten eine Spende Aktion ...

C: klar...

D: so kriegt er auch ungefähr ein gutes Gewissen

Ende

Focus Group 5 am 29/11/08

Teilnehmer waren:

- Ach.: Mann, 41 Jahre, 1 Kind, Werbetexter, wohnt in Kassel und ist in einer Stadt aus dem Westen großgeworden, hat in Frankreich einige Urlaube verbracht, Vorstand Verein kreativer Berufe

- An.: Frau 31 Jahre, keine Kinder, Stadtplanerin, wohnt in Kassel und ist in einer klein Stadt in West-Deutschland aufgewachsen, Urlaub in Frankreich, passiver Green Peace Mitglied

- M.: Mann, 35 Jahre, keine Kinder, Architekt, wohnt in Kassel und ist in einer klein Stadt in West-Deutschland großgeworden, öfter als Kind in Frankreich in Urlaub

- F.: Mann, 35 Jahre, 1 Kind, Wissenschaftlicher Mitarbeiter in Geographie, wohnt in Kassel, großgeworden auf dem Land, Urlaub in Frankreich, kein bürgerliches Engagement

An. et M. sont mariés, M. et F. s'échangent des mails pour le travail mais ne se sont presque jamais rencontrés. Ach ne connaît personne.

Erster Teil : Die Bilder

I : an was erinnern sie diese Bilder? Was zieht ihre Aufmerksamkeit auf?...

Ach: soll man schon anfangen. Also erster Gedanke ist hum, Klimawandel muss ich sofort dran denken, hum hum die Erde erstickt im Müll das sind so Assoziationen, das da oben recht muss man sorgsam damit umgehen das mit dieser Hand erinnert mich an nichts also erinnern wäre das falsche Wort sondern ... assoziieren

F: das sind alles Illustrationen, von Modernen Gefährdungen sozusagen der Erde und links oben die Rolle des Menschen als Behüter sozusagen...

An: ja und die Erde ist immer relativ klein dargestellt, nicht so dass wir als Menschen klein gegenüber stehen sondern dass die Welt selber beschützenswert oder gefährdet

M: ich finde so eine globale Sicht auf die Welt die man hat, man sieht die von außen, als wenn man sie von außen beobachten könnte, und man als außen stehender Beobachter vielleicht besser sehen als wenn man drin steht... (8 Sekunden Still).

Ach: (inaud) Klimawandel Erderwärmung Ansteigen des Meeresspiegels

An: ja, das oben ist wahrscheinlich ein Eisberg oder sowas, ich dachte erst es wäre Wasser

Ach: das unten

An: ja ja es ist ein Eisberg wo die, Stücke so raus brechen und da wird die Eis Säule auf der die Erde dann

F: ja die ist am schmolzen (F und An lachen)

An: ja und da rechts kippt sie ja fast auch schon aus dem Rettungsring das ist, nicht so eine sichere Position, eine sehr kritische

M: man kann fast ein Film sehen, oben links hat man sie so fast in der Hand wie so ein kleines Baby und irgendwann recht kommen dann die Probleme also das ist erstens der Müll zweitens der Schmelzen der Polen und dann rechts ist es kurz bevor (inaud) dann ist der Film zu Ende

Ach: ja noch nicht

(4 Sekunden Stille)

I: ok fällt Ihnen noch was anderes ein?

Zweiter Teil : die Welt Karte

Ach: (ach die Deutschen die haben ihren CO₂ gesenkt) (Tumult) das ist aber richtig viel England 14%

F: gibt es in England glaube ich nicht an, Umwelt Maßnahmen sondern eher daran Industrie bereit abbaut wird und stattdessen immer mehr Dienstleistung, nehme ich an weiß es aber nicht

An: kann sein...

F: Russland z.B. minus 28% das liegt sicherlich nicht daran dass sie jetzt Umwelt schonende Technologien einsetzen, sondern das liegt daran dass die Industrie einfach zurück gegangen ist.

M: die bekannten Großen sind ja glaube ich USA und China, auf der einen Seite die USA aus der schon seit Jahrzehnten größte Emittent von CO₂, und hum ja was immer noch ansteigt, also die Senkung (inaud) und China die sich glaube ich aus den innersten an den USA heranarbeiten aber die extrem Steigerung zu verzeichnen haben, die USA

Ach: also ich stelle fest dass die Länder, dargestellt sind die am meisten CO₂ ausstoßen oder ausgestoßen haben, in 2005, hum womit ich nichts anfangen kann sind die Prozentuale Veränderung weil der Bezug halt fällt, also der Prozent zu 1900 oder die vor Jahr, oder was auch immer, ich kann nur sagen es geht halt hoch aber seit wann weiß ich nicht, 2000?

I: 1990

Ach: ah seit 1990 ok weil das hier nicht gegeben ist, hum dann fällt natürlich ins Auge dass sagen wir mal die Welt ist ja relativ groß hat relativ viele Länder, und hum dass sage ich mal die kleinen Industrie Nationen oder dass auch kleine Industrie Nationen wie Deutschland Frankreich oder Spanien die einfach in der Fläche winzig sind im Vergleich zu gesamten hum, extrem viel ausstoßen. Im Vergleich zu andern Ländern wie was weiß ich Brasilien oder so, also eine riesige Fläche hat

F: ja wobei Brasilien dürfte hier wahrscheinlich durchaus auftauchen. Weil die nicht mehr so weit entfernt sind von Frankreich oder England.

Ach: gut mach sein also,

F: ich weiß nicht warum die jetzt hier fehlen dass die dürften ja was ihren Ausstoß angeht nicht weit drunter sein.

M: also eigentlich müsste in Südamerika und in Afrika auch eine Verzeichnung da sein auch wenn die vielleicht nicht an der Spitze Top 10 Welt weit sind aber einfach um eine Referenz zu haben so eine Angabe wäre einfach notwendig weil es eine Welt Problematik ist.

An: vielleicht sind da doch die Nationen sehr stark gestiegen nur dass sie eben nicht das Niveau erreicht haben dass die

F: Ja Afrika ist als gesamte Kontinent dürfte weniger haben als ... eins der hier dargestellten Länder, auf jeden Fall weniger als die USA wahrscheinlich so weniger als Deutschland

An: vor allen ding wird es, ob man eher auf die Werte gucken sollte also z.B. fällt mir jetzt auf das Deutschland mit tausend ja verbindlich zur Fläche wird es ja sehr (inaud) im Vergleich zu Australien z.B. oder ob man eher die Bewertungen nach den Prozentualen Steigerungen oder Senkungen betrachten soll. Also eher ist es generell zu hoch oder bemühen sich oder wie ist die Entwicklung zukünftig zu sehen

Ach: Obwohl wenn ich davon ausgehe dass CO₂ Treibhausgas ist und sag mal und ursächlich für die Erderwärmung verantwortlich dann... denke ich sind Prozent Zahlen ziemlich irrelevant, ist zwar schön wenn ein Land kaum CO₂ ausstößt hum sage ich mal dass um 80% reduziert bringt es gar nicht. Sondern dann bringt es wenn das Land weniger ausstößt und 10% weniger so reduziert also von daher denke ich kommt es nicht auf die absoluten Zahlen

An: Ja natürlich muss man das auch wirtschaftlich betrachten was ist überhaupt möglich dass zu senken also das ist jetzt unrealistisch zu sagen in einem Jahr muss man um 50% Prozent senken, das geht ja dann einfach praktisch nicht. Und dann

Ach: ja obwohl also ich habe auch gehört dass sehr viele Wissenschaftler sagen dass das CO₂ gar nicht unbedingt verantwortlich ist, für die Erderwärmung dass sie zwar die Erderwärmung stellen sie fest aber es ist nicht unbedingt, es wird sage ich mal immer als Konsens angenommen hum oder auch dargestellt aber es ist auch eine ganze Reihe von

Wissenschaftlern gibt die sagen na gut es ist nicht unbedingt am CO₂ liegt, hum sondern möglicherweise auch ganz andere Ursachen haben kann.

F: ja hier steht ja Treibhausgas also da wird bestimmt Methan und die anderen Sachen mit drin sein

Ach: gut mach sein ne

F: Z.B. China und Indien da ist es ja weniger das CO₂ aus irgendwelchen Fossilen und Brennstoffen sondern da ist es Reisanbau und Viehzeug und so und da eben Methan was in der Tat viel Klimarelevant ist als CO₂, das heißt geringere Mengen haben genau einen so hohen Effekt aber wie viel es insgesamt hum CO₂ Ursache und Methan das weiß ich nicht, sind beide... ich glaube man sieht da eindeutig dass hum die großen Länder Indien und China aber auch die USA, dass sie ja die drei Entscheidende, Europa jetzt auch das ist vielleicht das vierte, die steigen alle an. In Europa ist es ungefähr Stadt Nation, aber alle andere steigen und zwar gewaltig an und das ist also nichts von nicht mal von gebremstem Wachstum zu merken. Also meine persönliche Ansicht dazu ist immer das es alles verloren ist was man für eine Hoffnung haben könnte zu dem Klimawandel der kommt und da lässt sich nichts verändern und absolut nichts getan wird.

Ach: gut ich denke dass, z. B. China und Indien habe ich ja auch schon gesagt deutlich zunimmt hum, lässt sich relativ einfach erklären denke ich ist auch sehr sehr schwierig hum dass zu ändern. Kann ich mir vorstellen man kann ja nicht Ländern die in unsere Entwicklung sind mal sagen na gut das haben wir uns überlegt, wir dürfen nicht so viel CO₂ ausstoßen und deswegen müsste ihr alle sage ich mal eure industrielle Entwicklung die wir ja schon durchlaufen haben, ihr dürft das jetzt aber nicht mehr machen, ihr habt Pech gehabt. Das ist natürlich eine schlechte (inaud). Bei Ländern wie die USA sieht es möglicherweise anders aus wie ich finde. Denn die haben da ganz andere Möglichkeiten da ein zu wirken, was mich sehr wundert dass es in Russland, selbst da runter geht, oder runter ging.

F: Auf Grund der Desindustrialisierung und der DDR aber das ist inzwischen also jetzt ist 2005 also jetzt steigt es wieder an. Das ist zu erwarten leider

An: mich wundert so dass Australien (inaud: steigt). Denn die haben ja auch die Möglichkeiten die technischen Möglichkeiten und die finanziellen da was gegen zu tun

F: Australien hat pro Kopf Verbrauch genau so viel wie Amerikaner und doppelt so viel wie Europa

Ac: ich hörte wenn die USA werden sich den nächst an diesen Emissionshandel beteiligen, was die ja bis jetzt nicht gemacht haben und (inaud) jetzt beteiligen wollen. Mag ja durch aus sein dass sich das dadurch in irgendeiner Form ändert weiß ich nicht, wobei ich mich frage was mit Spanien z.B. aussieht, warum Spanien maßen hoch, und Deutschland beziehungsweise runter, in Frankreich ein bisschen weniger wird, aber warum da Spanien so extrem hoch geht also das ist mir sagen wir mal in einem Verbund wie die EU wenn man da reduzieren will doch schon sehr sehr verwunderlich, also ich kann mir das nicht erklären.

M: Wie viel Einwohner hat Spanien ich meine das ist eine weitere, Bestimmung wie viel Einwohner hat ein Land wenn man die Einwohner raus (inaud). China und Indien das sind ein Viertel der Welt Bevölkerung und die haben natürlich ein riesiges Wachstum potenzial hum, auch was z.B. so was angeht wie Methan oder, Fleischverbrauch, also die Viehzucht die immer weiter ansteigt und die Industrie, (inaud) also das sind Nationen die sind signifikant viel Einwohner haben der Weltbevölkerung haben dann müsste schon hum eine (inaud)

F: ja das zeigt also, selbst wenn die USA ein bisschen was machen würden, sag war mal nicht gewaltig weiter ansteigen sondern, nur auf einem Niveau bleiben das ist ein katastrophales hohes Niveau, doppelt so hoch wie Europa, pro Kopf. Also selbst wenn es das so wäre, die Chinesen und die Inder werden ganz sicherlich nicht sich negativ entwickeln, also ihren Ausstoß verringern das geht nicht, die können vielleicht ein bisschen geringer wachsen aber damit ist vollkommen klar, dass der also der gesamt Ausstoß in die Atmosphäre verändert sich nicht besonders, das ist völlig ausgeschlossen wirklich.

M: Ja wir reduzieren in Europa ein paar Prozente die ein paar Peanuts sind

F: ja selbst das ist in Europa, das ist jetzt die andern Ländern die Spaniern dürfte ja hier, die kleinen Rückgänge die England Frankreich und Deutschland haben gleich das ja fast wieder aus. Also es ist ja noch nicht mal gesagt dass Europa nicht mehr ansteigt, also

An: aber es ist trotzdem Erstrebenswert ist es die Versuchung und selbst wenn es nur in jede Nation kleine Prozente sind, tut und sich jeder dran hält ist es immer noch besser als wenn man, sagt na wir können jetzt eher nichts mehr dran ändern und wir lassen jetzt jeden machen, alleine schon weil die Aufmerksamkeit, die öffentliche Meinung im jeglichem da zu beeinflussen dass dann man wenigsten sagen kann die Firma hat sich positiv verhalten sie haben die und die Maßnahmen durchgeführt und das erkennen wir an und mit den Preisen oder Fördermitteln, und andere tun es nicht und werden vielleicht auch in der Presse ein bisschen schlechter dargestellt so dass man die öffentliche Meinung, in einem gewissen Punkt erziehen kann. Das ist natürlich alles in einem kleinem Maß wird man es nicht lösen können, aber um es zu lösen bräuchte man ja dann weltweit eine Einigkeit und auch Verpflichtungen irgendwelche Zwangsmitteln womit man die die sich nicht dran halten auch greifen kann. Aber das ist ja nicht machbar.

M: das schlimme ist man kann ja selbst schon die Amerikaner nicht greifen die dort, die kleine Einschränkungen der letzten Jahren nicht gehalten haben, und wenn man da selbst nicht hinkommt dann weiß man gar nicht wie man es schaffen soll, gerade Deutschland und Europa und die USA sind die riesen Opponenten was Klimawandel angeht, beide auf einen sehr hohen Niveau, als Industrie Nation auch als Bildungsnation, und die kriegen schon kein Konsens hin, aber ich glaube selbst wenigsten den Konsens den wir in Europa haben muss man, eigentlich in die Schwelen Ländern rüber transportieren, entweder die Potenziale zu vermitteln was schwierig ist, weil wirtschaftlich Ökonomie oder wirtschaftliche Aspekte dagegen steht, aber irgendwie (am rein) zu versuchen zu schaffen das zumindest einiger Maßen zu begrenzen und dann die Wachstum die muss man in den Griff kriegen, und den Zeigefinger

Ac: wobei ich mich ehrlich gesagt als Verbraucher ein bisschen (inaud: ver) vorkomme, weil es immer heißt der Verbraucher soll CO₂ einsparen, gut man soll weniger Strom verbrauchen das ist natürlich sehr sinnvoll das kann aber auch mir selbst nutzen weniger Strom zu verbrauchen aber z.B. Geschichten wie hum, mir ein neues Auto zu kaufen, hum das weniger CO₂ ausstößt also das halte ich doch für ziemlich (ungut) genau genommen, weil es ersten mein Portemonnaie maßen belastet so viel kann ich an Sprit einsparen, sozusagen meine eigene Haushaltsrechnung, und auf der anderen Seite frage ich mich mal was den das als Energie aufgewendet wird um so einen Auto herzustellen. Wie viel Wasser da benötigt wird usw. usf. ob sich das in irgendeiner Form rechtfertigt in so einen Zusammenhang wo es da fühle ich mich tatsächlich ein bisschen auf dem Arm genommen, und das ist meiner Meinung nach auch immer, hum wirtschaftlich bedingt, dass die Autoindustrie zumindest in Deutschland ist es eine extrem wichtige Industrie, sieht man ja jetzt sie muss gerettet werden, und das dient natürlich auch dazu dass mal Autos die sich lange halten, oder lange Unterwegs sind, hum so auszutauschen das anzustoßen und ob das sagen wir mal von der Energie Bilanz sinnvoll ist weiß ich nicht wenn ich jetzt umgekehrt mal sage ich brauche jetzt hum massenhaft Kohlekraftwerke um Energie zu produzieren, also denke ich mir da kann ich mir ja 10 neue Autos kaufen und die mir alle in der Garage stehen lassen und mit keinen einzigen fahren so ungefähr. Das hat trotzdem noch lange keinen bedient, während bei der Energie Versorgung insgesamt glaube ich diese diese hum, Schadstoffausstoß extrem ansteigt also dabei Energie gewinne. Und da halte ich es für wesentlicher sinnvolle und es kommt ja sehr langsam, meinetwegen ein Haus vernünftig zu dämmern, usw. usf. um Energie einfach erst gar nicht zu benötigen. Um als manch, gerade bei den Autos das ist ja jetzt das deutsche Lieblingskind ich weiß nicht wie es in Frankreich ist, was das Auto da für einen Stellenwert hat ich meine Allmählich hum aber sagen wir mal wenn ich im Haus sage ich mal über diese Wohnhäuser usw. usf. wird glaube ich ohnehin in Deutschland mehr CO₂ ausgestoßen als durch den Straßenverkehr, das wird ein bisschen unterschätzt glaube ich mal in so öffentliche Diskussionen, und wenn die ich 80% da einsparen kann, von mein Verbrauch insgesamt, hum das kann ja nicht klein sein, das wäre für mich ein Zukunftsmodel wie ich mich halt ein Stück weit abhängig mache von irgendwelchen Gas aus dem Osten oder sonst so was. Weil das steht ja alles auf so zögernde Füßen sozusagen.

An: das ist schon gut weil drei Gö ist ja relativ stark, was du ja gesagt hast, wenn hier auch eine neue Technologien entwickelt wird dass man die Autos langfristig umstellt auf um Benzin einzusparen und das wir das auch nicht mehr in dem Maß verbrauchen wie wir es bisher getan haben.

Ac: ja aber das

M: das sehe ich genau so

An: Jeder muss natürlich auch selber sehen ob er das vielleicht im Anspruch nimmt aber dass man langfristig sagt es werden nur noch Autos angeboten die bestimmte, Dinge erfüllen, und wer eines Auto haben kriegt das dann eben

M: Ich glaube dass die Bauindustrie ist mittlerweile ziemlich fortschrittlich, obwohl die immer so träge und langsam sind, denn diese Werbespots gibt es schon seit den 70er Jahren da sind sie das erste Mal rausgekommen, und die sind mittlerweile auf so einem hohen Niveau dass man ganz andere Probleme hat. Man kennt zwar die Häuser die kaum was verbrauchen aber dann verschimmeln die von innen das ist so ein Folge Problem was man hat, was gar nicht einfach ist, aber das ist schon relativ fortschrittlich es gibt diese ganze Energieausweise dieses ganze Gedöns wo man einfach weiß ok es ist ähnlich wie beim Auto ich weiß das Ding verbraucht 10 Litern bei dem Auto ist es meistens so, bei den Häusern ist es in Regel auch so aber man bekommt ein bisschen Transparenz wie viel verbraucht eigentlich mein Stück Haus mein Immobilien, es aber nicht heißt das es eine gesamte Energie Bilanz gibt ne. Also wie viel Energie ist vorhanden gewesen um dieses Haus überhaupt herzustellen, das ist eine Zahl die kennt ja niemand ne, es wird für die Autos auch so sein, was du sagtest. Deswegen lohnt es sich jetzt sich auf eine neue Technologie umzustellen, da spar ich 5% Kraftstoff habe da vorher 30 20% mehr rein produziert. Völliger Unsinn

F: aber ich glaube es gibt so was, es gibt so Energiebilanzen und gesamt Umweltbilanzen

M: ja schon aber in der Wissenschaft

F: nicht (inaud) los, aber für einzelne Sachen gibt es das. Und das kann man auch ungefähr abschätzen ob sich welche Maßnahmen sich lohnen oder nicht (An bestätigt). Ich glaube man sieht bei den ganzen Beispielen dass es, Möglichkeiten gäbe, ökologisch also auch einspar Möglichkeiten wie du schon gesagt hast das stimmt, Strom das man gar nicht erst braucht, das Auto das man gar nicht erst bewegt oder so, das ist natürlich die beste Einspar Maßnahme. Das Zweitbeste ist dann das effizienter zu machen, aber noch besser ist erst mal darauf einzusparen, auf jeden Fall.

Aber diese ganzen Sachen die existieren würden, die sind viel zu (inaud) finde ich, also es gibt Techniken wirklich um den Strom um den Energie Verbrauch von Gebäuden um über 90% zu reduzieren, Gebäude Heizung macht, ungefähr ein Drittel des gesamt Energie Verbrauch aus in Deutschland, also ich glaube ein Drittel ist Industrie, ein Drittel Verkehr und ein Drittel Gebäude Wohnungen und so. Und da könnte man 90% von einsparen. Und das passiert meiner Ansicht nach fast nicht. Also es gibt verbesserte Normen das stimmt also neu Gebäude sind auf jeden Fall besser als vor 10 oder 15 oder 20 Jahren, aber es ist noch viel zu Halbherzig, also das müsste, finde ich viel strenger sein, gesetzlich Vorschriften, das wir haben passiv Häuser und super Energie Gebäude, gibt es alles aber private Bauer die wissen das ersten gar nicht, die Architekten viele wissen es nicht oder wollen es nicht. Deswegen herrscht bei den aller meisten die Meinung vor das ist ja viel teurer wenn ich so ein Haus baue, was teilweise stimmt aber eigentlich nicht unbedingt stimmen muss. Da könnte man viel viel mehr machen. Und das gilt für alle Bereiche, das gilt für Energie Verbrauch im Haus, das gilt für Verkehr da gilt für alle andere Bereiche auch. Also das heißt es gibt ja ein paar Tendenzen, hier sieht man es ja, 16% 18% zurück gegangen in 20 Jahren, oder 15 Jahren, vor alle Ding durch Ausbau von regenerative Energien. Aber es könnten eigentlich 50 oder 60% sein und es müssten um den Klimawandel zu reduzieren müssten es 150% also müsste es viel stärker sein.

An: das kannst nur erreichen wenn du, entweder wenn der finanzielle Anreiz so hoch ist, dass die Leute das freiwillig oder über die gesetzlichen Maßnahmen.

F: Ja das muss man alles parallel machen, erst informieren und muss vor allen auch klar machen dass, hum Energie Verbrauch reduzieren und Energie Effizienz steigern, dass es nicht ein Verlust an Komfort oder sowas bedeutet. Also das ist ja nicht so, wenn du in einem passiv Haus wohnst, brauchst du ersten keine Energie Kosten mehr bezahlen, oder fast nichts das ist schon toll. Das harmonisiert dann mit eventuell mehr Kosten vielleicht, aber zweitens hast du ja auch, wenn es vernünftig gebaut ist, ein fantastischer Wohnkomfort, es ist im Sommer nicht zu heiß und im Winter nicht zu kalt. Das ist ja super, alle Leute die in solche Häuser wohnen, die relativ gut gebaut sind, die sind hoch zufrieden mit dem Wohnkomfort.

Ach: Also im Augenblick ist es ja so, wegen der Finanzkrise, heißt es ja erst mal muss die Automobil Industrie gerettet werden, und irgendwann muss mal auch die (inaud) gerettet werden denke ich mal, weil die ja schon alle gerettet haben und selbst so ungefähr, und die Frage ist jetzt immer nach Steuersenkung oder nach Konjunktur Programm oder solche Geschichten. Und ich denke dass es jetzt eigentlich eine sehr gute Möglichkeit wäre jetzt mit Investitionen von Staatsseite aus heran zu gehen, und die Bauindustrie mal anzuschieben und zu sagen die öffentliche Gebäude die bringen wir jetzt mal ins Schuss, denn das was wir dann haben, kann uns keiner mehr weg nehmen, und das wäre aus meiner Sicht natürlich bin ich kein Wirtschaftsexpert aber das wäre eigentlich schlauer angelegt, weil es direkt dann auch hum im so mit dem Unbewusst, und wieder weiter ausgegeben usw. usf. das Geld fließt ja nicht weg. Wenn ich das irgendwie an der Bank gebe, dann gehe ich mal davon aus dann ist es nachher nicht weg, sondern bei der Bank und sonst nirgendwo.

F: das Selbe mit der Autoindustrie

Ach: mit den Autos ist das schätze ich mal das gleiche, es wird einfach privatisiert dieses Geld und sonst bleibt das einfach in und das wäre denke ich eine super Möglichkeit eigentlich so heißt es so schön, in jeder Krise steckt eine Chance, da haben wir eine Chance zu nutzen (inaud)

F: also das ist ja wirklich sprichwörtlich dass alle sagen die deutsch Industrie also diese Entwicklung zu ökologischen Autos völlig verpasst und haben keine Forschung betrieben, unsere Autos sind schwer stark groß, und teuer Luxus Autos, und nur andere Marken die Japaner und so haben das überhaupt versucht entsprechend andere Technologien zu entwickeln und auch am Markt zu bringen. Das wäre jetzt eine tolle Gelegenheit die Leute dazu zu zwingen oder wenigstens u fördern, dass sie sich jetzt in eine andere Richtung bewegen

Ach: Und gerade Automobil Industrie hat hier in Deutschland eine sehr große, Lobby. Ich glaube es gibt noch Erlaubnisse außer in Deutschland (Tumult: Geschwindigkeitslimit) und das ist ja schon eine nette Sache ne, aber es kostet ein Vermögen und das liegt einfach nur daran dass wir so eine Automobil Industrie haben, was bringt mir ein Porsche wenn ich nicht ein einziges Mal drauf treten kann ne. Also dass sich jemand, ein Holländer oder (inaud)

An: die fahren alle bis Deutschland

Ach: ja müssen sie ja...

M: Opel die haben mindestens seit 20 Jahren Pläne in der Tasche die wie man Kerosin senken kann, aber das ist ja kein Geheimnis, was eigentlich verblüffend ist das so was noch politisch überhaupt erlaubt ist, wenn man das eigentlich weiß wenn das ein öffentliches Geheimnis ist aber nicht umgesetzt wird, das ist ja eigentlich skandalös, also von der Politik oder der Autoindustrie

Ach: es sind da Interessen

F: ja klar jeder siebte Arbeitsplatz in Deutschland hängt von der Autoindustrie

Ach: ja aber ich meine selbst wenn ich einen Auto herstellen kann das vielweniger verbraucht dann habe ich doch einen Irren Wettbewerb (Tumult)

F: es gab ja welche die haben sich ja nicht durchgesetzt. Der Lupos

M: ja Lupo stimmt (Tumult)

An: der Markt war eine lange Zeit nicht da, das ist jetzt nur durch die Sprit Preise in den letzten zwei Jahren dass die Leute Interessen daran haben.

Ach: ich glaub auch der Lupo war für den Markt oder für die Leute einfach zu früh da. Der war zu früh da, denn mittlerweile sind kleine Autos irgendwie, haben Charme usw. usf. zu dieser Zeit wollte so ein Mini-Auto überhaupt keiner haben

An: das hängt mit dem Bewusstsein zusammen, so dass auch irgendwann jemand sagt ach du hast einen niedrigen Energie das auch ein Status Symbol ist.

Ach: aber dafür ist Lupo auch einfach zu teuer

F: Ja

Ach: Volkswagen ist überhaupt teuer, also im Vergleich das ist (Tumult)

I: Danke, vielleicht noch was ihrer Meinung nach was diese Treibhausgasen für Folgen haben?

An: ja man hört ja immer dass durch die Erderwärmung die Polen schmelzen, und dann da der Wasserspiegel stark steigen wird, also das wird uns in Deutschland sicherlich auch betreffen, oder in Europa wobei wir wahrscheinlich die finanziellen und technischen Möglichkeiten haben um Holland z.B. einzumauern, mit Pumpen und ähnlichen dem entgegen zu wirken, so dass wir das wahrscheinlich im Griff kriegen. Es gibt eben andere Länder gerade in Asien, die ja insgesamt mit ihrem ganzen Landwirth(inaud) 80 cm über die Wasser Oberfläche im Schnitt sind oder so, die dass praktisch und auch finanziell nicht leisten können. Irgendwo in ist es nicht in Südamerika gibt es ein Staat die jetzt schon, hum eine Klage eingereicht haben weil sie irgendwie sehen dass in 20 Jahren ihr Land nicht mehr existieren wird. Ich habe mal eine Reportage gesehen

F: Amerika kann es nicht sein.

An: es ist ein ganz kleiner Staat und die verklagen glaube ich die USA, weil sie eben, weil sie sagen ihre Bevölkerung ihr Land wird sich auflösen und wird überschwemmt werden und sie können das auch nicht verhindern. Die wollen jetzt eine Entschuldigung, dass zu machen eine Umsiedlung oder ein Land in einer anderen Stellen irgendwie, hum Verfügung stellen, das wird sicherlich in ein paar Jahren mehr Länder betreffen.

M: ich finde als Konsequenzen sind die Veränderung von Fauna und Flora die man nicht bedenken kann, wenn man sieht, gerade an den Polen was da vorhanden ist, wenn man die Eisbären sieht das ist ja das Problem die arg gefährdet sind, die gehen zurück das hat wieder weitere Konsequenzen in der Nahrungskette, es gibt Veränderung die man überhaupt nicht keine Ahnung oder Veränderungen hat es immer gegeben in der Welt, das ist das ist klar. Man weiß aber nicht so richtig wie hum, wie massiv das sein wird welche Auswirkungen das haben wird, hum wenn es überhaupt mitkriegt (inaud)

An: Vor allen Ding die Veränderung der Meeresströmungen es gibt ja eine Berechnung dass der dass die warme Meeresströmung die momentan England und auch Europa zu ihren milden Klima verhebt, dass sie sich abschwächen wird und damit noch andere viel größere Veränderungen, kommen die nicht nur diese Prozent

Ach: das ist ein Glück dann wäre es heißer

F: es wird eine Eiszeit geben

An: es wird kälter oder es wird extrem höher oder extrem kälter also das es eben extremer wird als 5% 5 Grad mehr oder

Ach: also das sind Dinge die ich auch Höre aber ich bin ehrlich gesagt hum, da ein wenig skeptisch aus dem Grunde, also ich weiß es selbst nicht, ich kann nur sagen ich wundere mich das hum manche Leute alles immer so genau wissen. Also ich stelle immer fest dass die Schwierigkeiten haben das Wetter in einer Woche vorherzusagen, ja? Drei Tage voraus das ist sagt man seriös, das Wetter eine Woche vorherzusagen ist unseriös. So das stelle ich erst mal fest so als Laier ja? Und jetzt wollen sie mir erzählen wie sich die Erde hum, wo ich an einem einzigen Tag Temperatur Unterschiede vom heißesten Punkt zum kältesten Punkt von mehreren hundert Grad haben so ungefähr ne, hum wollen sie auf hundert Jahre hinaus prognostizieren dass nimmt um 2.4 Grad zu oder so, also da schellen alle Alarm Klingen, da kann ich sagen das halte ich für höchst, kann sein kann aber auch nicht sein

An: ich glaube nicht dass man das genau berechnen kann

Ach: genau und die einen sagen es wird wärmer, die nächsten sagen es wird kälter, es gibt was weiß ich die Polkappen schmelzen ab es gibt Überschwemmungen oder was weiß ich, das Klima verschiebt sich von oben nach unten oder von unten nach oben, hum, ich muss da ehrlich sagen ich bin da sehr, verunsichert ich kann mir da kein Bild machen, ich bin auch kein Wissenschaftler kann es auch nicht überprüfen sondern kann nur versuchen mir verschieden Quellen immer anzuhören, und ich stelle fest es ist alles sehr unterschiedlich. Und dann stelle ich noch fest dass es sage ich mal das ist wie BSE Schweine Pest hum, die immer solche, natürlich auch solche Aufmerksamkeit hum Massenphänomen gibt ja, irgendwann war es mal der Waldsterben, dann war es die Atomenergie, die sind total in Vergessenheit geraten, dann ist es CO₂, dann ist es was neues was nächstes also das stelle ich auch fest, und das ist dann eine Woche später wieder vergessen, und dann kommt der nächste Skandal. Irgendwann war es hum hum Dioxin, kann sich heute keiner mehr dran Dioxin(er schreit) überall war dann Dioxin Gift und so, und das sind dann immer

solche Dinge die dann unglaublich wie eine Massenpsychose, ja, die Leute ergreifen, und dann obwohl das Problem, in kleinster Weise (inaud) total in Vergessenheit geraten. Spielt keine Rolle mehr. Und das vermute ich jetzt mal ganz stark weil ich das jetzt ja schon über Jahrzehnte tatsächlich schon beobachte, dass es mit diesem CO₂ auch so wird, dass CO₂ dann vielleicht im Rahmen der Finanzkrise oder was weiß ich hum, dann sieht man halt was anderes ne. Das ändert nichts an der Tatsache ne dass es sozusagen meiner Meinung nach mit dem Umgang des Menschen mit der Natur, aller Übels gestellt ist, ne gar keine Frage, aber ich kann mich sozusagen mich da nicht so hum, mich da so einschalten so und sagen wir müssen jetzt bloß was gegen CO₂ tun weil da kann ich, z.B. die Wasserknappheit ist z.B. ein Problem was viel schlimmer ist, möglicherweise. (inaud) die Menschheit schon dahin bevor CO₂ sich überhaupt (inaud) hat wer weiß.

F: ja Wasser kommt jetzt das stimmt. Letztes Jahr war ja das Jahr der Sanitären Einrichtungen, und die hatten ja das Wasser als Thema, von der Dritten Welt ausgehoben. Zu dem Thema Seriosität oder Nachprüfbarkeit, hum gesagt das 72 wurde gesagt 2000 sind alle Ölreserven Ende, was haben jetzt, 2008. Und das war ja keine Unseriöse das kann man nicht sagen. Also da merkt man schon dass diese Überprüfbarkeit extrem schwierig ist

Ach: Ja

An: aber praktisch ist es doch wirklich so dass mein Gefühl ist es so dass es relativ unkalkulierbar was damit passieren wird, mit dieser Klimaerwärmung und dass es durchaus sein kann dass die Folgen ganz anders sind als das was wir und das so denken, und einfach das wir das auch nicht beweisen können.

Ach: genau mir fallen einfach so Dinge ein, wo ich denke wie wie soll ich mir das jetzt erklären. Hum, das heißt, den einen Tag höre ich irgendwann ist die Niederlande weggespült ja, die sind dann halt weg die sind direkt am Meer ziemlich flach dumm gelaufen ne. Wir haben dann hier mal schöne Strände vielleicht oder so, und gleichzeitig ne gleichzeitig bauen sie im Hamburger Hafen für Milliarden irgendetwas neues hin, wo ich denke da ausgerechnet würde ich ja nun nichts bauen, nun da bauen sie in Dubai so eine komische Palmen Inseln mitten ins Meer rein, wo ich doch davon ausgehe (An lacht) was für einen Investition Kram ist das eigentlich was die da planen, oder wissen die mehr als ich oder denken die nur kurzfristig keine Ahnung

F: na ja das mit dem Meeresspiegel Anstieg das darf man wirklich nicht überbewerten, da geht es wirklich um 50 bis 75 oder also nicht mal ein Meter 75 cm

Ach: aber ist das den viel

F: bis 2100 oder so was, wobei es da Unsicherheiten in der Tat gibt, also das stimmt man kann es nicht genau berechnen, und es gibt Schätzung von bis, es kann auch 75 sein aber man weiß es nicht genau wenn die Polen vielleicht doch viel schneller abschmelzen und es so ein Feedback Effekt gibt denn man bis jetzt noch nicht entdeckt hat, dann kann sich plötzlich alles exponentiell beschleunigen, das geht dann alles viel schneller. Trotzdem gibt es jetzt keine Schätzungen, dass man erwartet dass das Wasser um 5 Meter ansteigt oder so

Ach: andere sprechen wieder mal sage ich mal von große (Zügle) die da von den Sonnenflecken werden oder so.

F: ja ja das sind die Klimaskeptiker, das gibt es in der Tat und das gibt es, von 100% Wissenschaftlern das sind wirklich 10 000 die weltweit an diesem Problem forschen, gibt es 2 oder 3 % die immer noch behaupten hum, das hat mit dem Problem mit dem Klima Gasen nichts

Ach: na gut das war damals mit dem Atomkraft Prozentzahlen war es mit dem die behauptet haben die erst entscheiden (inaud: es sieht gut aus) also das (Tumult)

F: ja aber es ist fest gelegt dass es den Klimawandel gibt, und dass der auch mit unseren Gasen was zu tun hat und dass da auch was passiert das kann man ja auch schon beobachten, klar. Das findet also statt, das kann man auch nicht mehr verhindern, das wird stattfinden und hum, das die Niederlande weggeschwemmt werden das ist natürlich, das sind tatsächlich irgendwelche Panikmacher die dann irgendwo stehen also nicht von Wissenschaftlern vielleicht von anderen oder von Filmen wie dieser dieser, so was gibt es alles aber sicher ist es wird ganz schlimme Folgen geben, und ich glaube sicher ist auch die Folgen werden auf jeden Fall viel viel mehr Kosten verursachen, als es jetzt kosten würde den Klimawandel zu verhindern. Da gibt es ja auch inzwischen Studien die das ganz klar zeigen, und das absurde ist, finde ich, dass insbesondere diese unglaublich teuren Folgen die werden besonders in USA oder in China oder Indien oder in Europa stattfinden. Das hat man ja gesehen bei Katrina, es ist zwar ein einziger Wirbelsturm der hat hundert Milliarden Dollar Kosten verursacht oder noch mehr, und es ist sicher, da braucht man kein großer Wissenschaftler sein, wenn das Klima wärmer wird um 5 Grad Durchschnitt wärmer oder nur 3 Grad, hast du einfach drei Grad mehr Energie das sind so und so viel, mehr Energie in der Atmosphäre, mehr Stürme mehr Gewitter mehr Bewegung das ist einfach logisch das ist ganz einfach man weiß zwar nicht genau wo und wann und wie das ist klar das ist komplizierter aber das mehr Energie einfach mehr extreme Ereignisse bedeuten das ist ganz einfach. Das wird die USA (inaud) da wird es nicht einfach nicht eine Katrina in 10 Jahren geben sondern oder in 100 Jahren sondern alle 10 Jahren oder alle 5 Jahren

Ach: außerdem sind die USA nicht besonders dafür bekannt dass besonders vorausschauend zu sein meiner Meinung nach

F: ja vorausschauende Maßnahmen finden da nicht statt

An: aber schwierig ist halt, wenn dieser Klimawandel wirklich zu Wirkung kommt und wenn die Menschen dann endlich sagen ok jetzt haben wir es eingesehen es hat jetzt die und die Folgen dann ist es aber zu spät was zu tun, dann sind die meisten Klimawandeln unterwegs und es verschärft sich alles noch, also man muss man ist ja im Prinzip gezwungen vorausschauend zu denken und zu handeln sonst hat man keine Chance was zu tun

Ach: Ozonloch habe ich vorhin vergessen, haben wir total wieder vergessen, weiß nicht ob es in Australien das noch gibt das Ozonloch

F: das gibt es noch ja (An und M lachen), da liegt niemand im Bikini am Strand das gibt es nicht

Ach: weil das ist ja schon verblüffend wie es da in den Medien auftaucht und wieder verschwindet obwohl das Problem das Gleiche ist ne, das ist schon irre.

Dritter Teil : Handlungen

(M schreibt, A geht raus zur Toilette und kommt später zurück)

F: ich schlage vor wir machen jetzt erst mal eine Liste

Ach: Energiespar Birne sage ich jetzt mal

F: Strom sparen allgemein

Ach: oder Strom sparen genau super

F: Strom sparen im Haushalt da könnte man natürlich noch eine Unterliste machen was man da noch machen kann

Ach: ja genau aber es wird jetzt glaube ich zur weit, ne also mit Steckdosen, Standby, Kühlschränke kaufen

F: da könnte man jetzt lange drüber sprechen

Ach: dann Verkehrsmitteln

M: müssen wir jetzt zwischen wirksam oder sehr wirksam?

I: Sie können auch erst die Liste aufstellen und nachher diskutieren also wie sie möchten

Ach: wir sammeln erst mal

F: genau, sammeln ist gut

Ach: mal gucken ob uns überhaupt was einfällt

M: was habt ihr jetzt gesagt

F: Verkehrsmitteln Wahl Auto Fahrrad oder Bus... Flugreisen...Gebäude haben wir ja schon gesagt Gebäude Heizung

M: vegetarisch leben

F: vegetarisch ist so eine Sache also Milch und Joghurt ist tödlich. Milchprodukte sind schlimmer

Ach: jetzt sagen wir erst mal ja (sie lachen)

F: sorry

An: (kommt zurück) was habt ihr denn schon?

Ach: ich sage jetzt mal Konsum, Konsum man muss ja nicht jeden Scheiß kaufen der produziert wird

F: stimmt

Ach: genau... Urlaubsreisen hatten wir schon ne?

M: ja hatten wir schon

Ach: Bayrischer Wald oder Karibik.

M: so was haben wir noch?

An: Verkehr Transport

Ach: was machen wir den noch schönes für die Umwelt hum Müll Trennung

An: ah Müll Trennung das klassische Thema

F: Müll Vermeidung man kann auch Müll vermeiden

An: Energie sparen hattet ihr schon, ach so Energiespar Lampen

M: ne Strom sparen...

Ach:

F: wollte ich auch gerade sagen man kann natürlich die Umwelt schonen in dem man, den anderen engagiert

Ach: man könnte auch theoretisch solche Sachen machen wie Kröten über die Straßen tragen oder so, Patenschaften übernehmen

F: genau... ja, Umwelt Aktivismus

Ach: genau oder man kann ja auch spenden, Green Peace oder... was gibt es noch außer Green Peace?

F: WWF

An: (bio und d)

Ach: ok da könnte man Mitglied werden oder unterstützen, aber wir sollen ja nicht sagen was wir machen könnten sondern was wir machen oder?

I: Ja

(alle lachen)
M: das ist ja noch was ganz anderes
I: das könnt ihr ja noch für jede Handlung dann noch zusätzlich sagen (Tumult sie lachen)
An: ist es vielleicht nicht etwas zu weit (inaud) was wir jetzt aufgeschrieben haben?
F: aber da können wir jetzt vielleicht mal kurz die Wirksamkeit überlegen
Ach: genau
M: Energiespar Lampen Strom sparen. Es geht von sehr wirksam, wirksam, wenig wirksam bis zu völlig ineffizient
Ach: also ich finde es sehr wirksam
M: wirksam
F: also ich wäre für wirksam
Ach: also ich halte es für sehr wirksam (K7 Wechsel), wirksam das wäre für mich eine Definition Sache, entweder völlig blöd weil es keine Rolle spielt, was ich in meinem kleinen Bereich mache. Oder ich sage, hum jeder muss sage ich mal vor der einigen Nase also an der einigen Nase fassen und dann ist das meiner Meinung nach eine sehr wirksames Beispiel, aber dazwischen gibt es meiner Meinung nach nichts.
F: dass wir individuell sozusagen
Ach: das wäre meine Sicht
F: dass wir wenig verändern das ist ja klar
Ach: genau
F: aber man muss ja wenn alle so reden
Ach: alle sozusagen ja
F: dann wäre das trotzdem
Ach: auf wie viel ist die Skala?
M: vierer Skala
F: ich würde auf drei, ein bisschen wirksam ist es aber
An: ich würde auch für wirksam
M: wollen wir es demokratisch (Tumult)
M: geht es auch in der Mitte?
Ach: ne mach doch drei zu ein, ist demokratisch überstimmt egal. Ich hätte auch sonst völlig wirkungslos wäre ich auch völlig offen gestanden von daher
M: na was den jetzt? (sie lachen)
F: was war das nächste?
M: Verkehrsmitteln
Ach: Verkehrsmitteln war, Flugreisen
An: die täglichen, ich finde wir sollten das trennen
M: ja
Ach: ich würde es auch rausnehmen
An: wir laufen z.B. wunderschön jeden Tag zur Arbeit ne. Von uns
F: und fliegt jedes Wochenende in die Karibik (sie lachen)
An: das gleicht sich ja dann aus. Das haben uns dann lange gearbeitet das ganze Jahr lang über gelaufen (sie lacht)
F: das gleicht sich nicht aus du kannst nicht das ganze Jahr kein Auto fahren um einmal nach Amerika zu fliegen...
Ach: macht das denn jemand? auf das Verkehrsmittel achten oder irgendwas?
F: ja gut jetzt waren wir erst mal bei der Wirksamkeit danach müssen wir noch das ganze diskutieren was wir machen oder nicht (sie lachen)
Ach: man braucht doch nicht zu diskutieren ob es wirksam ist wenn wir es gar nicht machen also Strom sparen im Haushalt tue ich
Die anderen: ja tun war auch
Ach: also jetzt nicht voll extrem hoch aber ich schalte schon mal den Fernseher von Standby runter und solche Sachen, habe die eine oder andere Energiespar Lampe, hab einen A+ Kühlschrank oder so was...
M: machen wir noch eine zweite Spalte dazu, dass wir das verwerten... so und das machen wir alle 4
Ach: gut Verkehrsmitteln?
F: das würde ich auch mit wirksam, einschätzen, es ist auch nicht extrem wirksam aber ordentlich
An: die Frage ist immer ich meine wir tun es momentan, weil wir wohnen jetzt auch so dass sich das anbietet oder dass man auch genauso mit der Straßenbahn fahren könnte, die Frage wäre würde man es auch tun wenn man irgendwo auf dem Land wohnt und, (sie hustet)
Ach: die Frage ist ob wir es jetzt machen, ne?
M: ja, also wir können ja auch mit der Bahn fahren
Ach: also mit der Bahn fahren statt mit dem Auto oder was? Oder was ist jetzt die Frage, das tue ich nicht.

F: ich fahre mit der Bahn
An: fürs Wochenende oder so
Ach: ich fahre mit dem Auto weil mit der Bahn, da würde ich gar nicht hinkommen. Ich weiß gar nicht wie das geht...

An: wir fahren wenn es geht mit der Bahn aber eigentlich deshalb weil es praktischer ist...
F: ich habe weder einen Auto noch fahre ich ganz selten, Fahrrad meistens gehe ich zu Fuß
Ach: ich habe immer hin ein neues Auto mit Energieeffizienz Klasse sowieso viel, der verbraucht also viel weniger als mein Auto davor, immer hin

M: also da sind wir (mittel) bei Verkehrsmitteln, über Wirksamkeit habt ihr schon geredet ja?
An: wirksam
M: bitte, sehr wirksam oder wirksam
An: ne wirksam
Ach: halte ich eigentlich ein bisschen weniger wirksam als Energie sparen aber egal. Ich wäre noch damit einverstanden wirksam.

M: und machen wir machen wir nicht oder in der Mitte?
Ach: machen wir nicht so ganz
M: also in der Mitte
Ach: hum ja genau und wie ist das mit Verkehrsmitteln für Urlaubsreisen oder so? Also sonder Fälle sowas wie drei Flugreisen im Jahr oder sowas ...

An: dann fahren halt den nächst nach Amerika mit dem Schiff
M: also ich würde es als sehr wirksam einschätzen. Also, tun tue ich es nicht konsequent
Ach: also tun tue ich es überhaupt nicht also ich fliege eh selten, und ich würde jetzt nicht einen Flug absagen wegen der Umwelt, da würde ich mir sagen die fliegen heute sowieso (An lacht) (Tumult) genau so würde ich mir das dann sagen wenn ich unbedingt in den USA will oder muss oder glauben zu müssen, würde ich da hinfliegen mein Gott, das würde mich wegen der Umwelt nicht fliegen

F: das stimmt aber auch bei Strom sparen. Der Strom ist ja ehe in der Steckdose da kann man auch
Ach: dass das quatsch ist, ist mir schon klar, das sage ich nur, also ich verzichte nicht auf fliegen wegen der Umwelt, tue ich nicht. Ich fliege sowieso fast nie aber,
M: also machen wir nicht ne
An: verzichten wir nicht drauf
M: und wirksam oder sehr wirksam oder
An: es wäre sehr wirksam wenn man es tun würde (sie lachen)
M: was sagst Du?...

An: na ist das dafür wenn wir es tun würden wäre es sehr wirksam?
M: ja wir machen jetzt einmal ist es sozusagen ja genau so ist
An: ja so ist es dann wäre es sehr wirksam, wenn man es tun würde. Wir tun es aber nicht
Ach: wenn keiner mehr fliegen würde, wären weniger Flieger
F: das ist glaube ich nicht so richtig wissenschaftlich so eindeutig geklärt, wie viel das wirklich ausmacht wenn der Treibhausgas in der oberen Atmosphäre direkt freigesetzt werden aber

An: ja definitiv wird ja viel geflogen
F: das spricht vieles dafür das es einen sehr (inaud) Einfluss
M: na klar erstens ist es sehr viel was sie produzieren und zweitens ist es in einer kritischen Höhe
F: viel ist es in der absoluten Menge ist es glaube ich nicht so extrem aber es heißt immer so weil es da oben direkt ausgebracht wird ungefähr hundert mal so also zerstörerisch ist sozusagen

M: ich meine wenn ich mal denke dass ein Flieger von Hamburg nach Hong Kong 110 Tausend Tonnen hum 110 Tonnen Kerosin verbläst, 110 Tausend Liter dann finde ich das schon irgendwie beeindruckend
An: außerdem muss du dann wieder zurück
M: ja also ich meine das ist eine Menge das ist ja unglaublich. So Gebäude!
F: Gebäude extrem wirksam (die anderen bestätigen)
An: aber machen wir gar nicht wir leben in einem Altbau wo man alles durchs Fenster raus bläst
Ach: ach du Scheiße Altbau (An lacht) also ich wohne eingegraben in die Erde
F: das klingt gut, sehr ökologisch (Tumult)
M: habe ich noch nie gesehen
Ach: ich habe eine Mietwohnung das heißt ich komme jetzt nicht unbedingt auf die Idee dass zu dämmen, ist aber eigentlich ziemlich sehr Energie Effizient diese Wohnung weil sie eingegraben ist, abgesehen davon heize ich mit Strom, Nacht speicher Offen
Alle: oh ja

Ach: von daher kann man sicher keine Medaille gewinnen glaube ich auch
M: (inaud: wenn das verschoben ist)
Ach: andererseits ob mit Öl oder Strom oder was weiß ich keine Ahnung
M: ja Strom ist
F: Strom ist Faktor drei ineffizient
Ach: ja gut aber das ist ja das ist ja Nachtstrom der da abgesaugt wird und der ist ja nun tatsächlich da der muss ja weg. (An lacht)
F: ja das stimmt schon
Ach: der muss wirklich weg also ich meine die können ihnen ja schlecht so
M: das ist ein bisschen die Orientation wie mit dem fliegen
Ach: glaube nicht
M: glaube schon
Ach: glaube nicht
F: ne der meint den Kraftwerk kann man nicht runterfahren so weit
Ach: ja ja also die müssen schon ein bisschen ein Stück was liefern sozusagen, und den nehme ich was ab sonst müssten die das freisetzen oder weiß ich nicht was sie damit machen würden
An: sonst müssen sie ihn wegschmeißen (lacht)
Ach: aber kann ich mir auch nicht unbedingt aussuchen und auf jeden Fall verbrauche ich oder zahle ich viel weniger als bei einer Altbau Wohnung so viel steht fest, und ich bin unabhängig von den Russen
M: das ist immer gut
F: da wäre ich mir nicht so sicher weil der Strom wird ja auch aus Gas
Ach: ne mein Strom kommt aus Norwegen, ich benutze (inaud)
F: ach so, im Augenblick gerade
Ach: ja (lacht) da bin ich relativ unabhängig von den Russen
F: also sehr wirksam aber machen wir alle nicht
M: wie wohnst denn du F?
F: ja Mietwohnung genau dasselbe, 70er Jahre das ist ziemlich schlecht isoliert, sehr hohe Heizkosten
M: also sind wir bei bei ganz ganz oben
Ach: also wenn ich meine eigene Hütte hätte in irgendeiner Form da würde ich das garantiert machen. (alle bestätigen) Da würde ich selbst zur Bank gehen und mir das durch reden lassen was eine Photovoltaage Anlage kostet was die einspielt und so, und da kannst nämlich sage ich mal sehr gutes innovatives was gefördert wird, also sehr gutes Kosten Mietsverhältnis haben, und wenn man du das mal ausrechnet sagen wir mal halbwegs so gut an Heizung (inaud) Dämmung und so weiter (inaud) fände ich total geil im Haus zu haben
F: passiv Haus dann bist du wirklich unabhängig von den Russen
Ach: hätte ich super gerne so
An: also wir würden
Ach: genau also wenn ich Politiker wäre würde ich sagen mein Ziel ist bis im Jahr 2000 sowieso jedes Haus in Deutschland ist ein passiv Haus. Und versorgt sich selbst vor alle ding. Das wäre meine Vision aber egal
F: da könnte sie auch die Irakis und Saoudis (Tumult)
Ach: was haben wir noch?
M: Ernährung...
F: wirksam es ist vielleicht nicht extrem wirksam aber wirksam
I: was den genau bei Ernährung?
Ach: kein Fleisch essen meinten sie
M: z. B. ich habe vorhin irgendwie kein Fleisch essen was F
An: Bioprodukte kaufen
F: ja alles was Milchprodukte alles was Methan produziert es ist Fleisch aber auch Joghurt Käse also Milchprodukte und Reis, ist auch ein Problem
Ach: meiner Meinung nach setzt das irgendwie an der falschen Stelle an
F: und dann natürlich alles was weit hier hertransportiert wird das ist natürlich auch eine Sache (Tumult)
Ach: aber ich finde Ernährung ist aus meiner Sicht so ein, hum extra Thema, dass ich das aus dieser, Energie oder Umweltsicht in dem Sinne, anders bewerten würde in dem wo es mir nämlich darauf geht ob das, wie das hergestellt wird. Das nicht wegen der Energie Effizient sondern wegen der Schadstoffprobleme.
F: es geht hier nicht nur ums Klima es geht hier um Umwelt ins gesamt oder?
I: Umwelt ins gesamt genau
F: dann müssen wir auf Tierschutz und Artenschutz was Monokultur, dann ist es natürlich extrem wirksam
An: das ist sehr wirksam

M: finde ich auch ja
An: wegen Spritzmitteln wegen
F: genau
Ach: das finde ich nämlich auch relevant, aber wegen der Energie Bilanz oder so, für mich das würde mich überhaupt nicht interessieren, dass irgendwie Rind viel Energie verbraucht so, ich rede jetzt mit Strom oder sowas
An: Methan ne, also wenn und jetzt jeden Tag Fleisch ist dann würde es schon was auswirken
F: aber wir sind uns einig dass es extrem wirksam
Ach: ja
M: für verschiedenen Aspekten und
Ach: und machen wir das denn überhaupt
F: also bei mir kann ich sagen wir kaufen sehr viel Bio-Sachen und so, wir achten schon also Fleisch z.B. aus Massentierhaltung kommt bei uns nicht auf dem Tisch genauso wie Eier es kommen bei uns nur Bio-Sachen auf dem Tisch
Ach: (inaud) hat dann die anderen Eier da
F: aber importiertes Obst und so was bei Flugzeug hergeschafft wird das natürlich schon. Äpfeln natürlich nicht aus Südamerika oder aus Neuseeland sondern nur aus Deutschland und Italien, also ich achte eigentlich schon ziemlich stark
Ach: also da achte selbst ich also ich halte mich überhaupt nicht für ökologisch besonders bewusst aber da achte ich ziemlich drauf komischer weise, hum selbst wenn ich einen Wein kaufe hum da sieht irgendwie die Flasche egal aus, und die kommt aus Südafrika oder irgendwas oder Kalifornien kaufe ich nie. Ne also die kommt entweder aus Deutschland Italien Frankreich sage ich mal so aber, von irgendwo was weiß ich Chile oder so, das ist doch Schwachsinn also das halte ich wirklich für total bescheuert.
F: Aber Wein kommt ja immer noch im Schiff das geht ja noch
Ach: gut weiß ich nicht aber das halte ich trotzdem für total bekloppt. Ne also, hum...
F: also machen war alle glaube ich (die anderen bestätigen)
M: da gibt es Ausfällen, hum exotischen Ausfällen die wir doch immer konsumieren (inaud)
F: was hatten wir noch auf der Liste? Mülltrennung sowas hatten wir noch
M: Mülltrennung genau
An: machen wir
M: wir hatten auch noch Konsum das war jetzt sozusagen (Tumult)
M: dann Mülltrennung
An: na wer kontrolliert das denn?
Ach: mein Hausmeister (An und Ach lachen)
M: machen wir alle oder?
An: Mülltrennung machen wir alle. Ist aber nicht so wirksam
Ach: ich glaube die schmeißen ehe alles wieder zusammen
M: bei der Bahn die haben ja Jahre lang alles in einem Container geschüttet hintern Bahnhof, ob die das immer so machen keine Ahnung
Ach: also Altglas z.B. finde ich (inaud). Hum keine Ahnung was damit hinterher passiert auf jeden Fall gibt es für dieses Grüne und das Weiße und das Bunte Glas und ich habe es echt gesehen ich habe gedacht das gibt es doch nicht wollen sie mich total verarschen oder, dann kamen die mit dem Wagen nahmen das Ding hoch machen das auf, hob und da fiel das runter ich sagte Hallo (An lacht)
F: alles in das Selbe oder was
M: ja klar
Ach: ja klar, die machen einfach den Deckel auf und dann ist das so runtergefallen
F: gibt es nicht Drei Sektionen im LKW
Ach: nein das ist einfach aufgegangen und dann ist alles runtergefallen
M: die sortieren das hinterher wieder (alle lachen)
An: das ist ein Euro Job die sortieren die Scherben
Ach: auf jeden Fall dachte ich das kann doch nicht sein, vielleicht hatten die da ein altes Auto was nicht konnte keine Ahnung jeden Falls füllte ich mich ein bisschen
F: aber das Altglas wird ja immer hin tatsächlich (inaud)
Ach: genau aber weiß Grün oder Bunt oder so das ist ja schon ständig in der Kritik gewesen und ich glaube, weiß nicht, ist gut zahlst du weniger Müllgebühren, ne
An: das ist eine

Ach: aber dafür zahlst du dann sozusagen in den Einkaufspreis wieder mit, die die Dinger da finanzieren. Trenne ich ob das was bringt keiner Ahnung

M: wirksam?

Ach: wenig wirksam

M: wenig oder?

F: was war die zweite?

M: sehr wirksam wirksam wenig wirksam völlig ineffizient

F: zwischen eins und zwei

Ach: also ich meine dass man eine Batterie nicht unbedingt auf einem Kompost Haufen ok, bringt was

M: also wirksam oder wenig wirksam?

Ach: wenig wirksam, es wird ja ehe wieder zusammen geschüttet oder verbrannt oder was weiß ich

M: Und machen war das, schon ne?

An: ja

F: gutes Beispiel wie viel es nützt wenn man das einfach vorschreibt, die Mülltonnen nicht abgeholt werden wenn die falschen Sachen drin ist fertig, also macht es das gesamte Land, und zwar von heute auf Morgen, hat es geklappt oder sagen wir mal innerhalb von 4 Wochen haben alle begriffen wie es geht und

Ach: na ja gut aber deswegen fliegen auch die Gelben Säcken teilweise rum, sieht aus wie

F: ja das ist ein organisatorisches Problem aber von der Einführung wenn man sagt wir haben hier ein Umwelt Problem, und da muss was gemacht werden, Maßnahme eingeführt tschak es funktioniert.

Ach: aber deswegen funktioniert es so gut weil irgendjemand daran was verdient wollte und konnte in erster Linie. Dass es einen positiven Effekt hat kann ja sein, aber ich kann mir einfach nicht vorstellen dass das

F: aber es hätte ja auch sagen können ne das sind so Regelung das ist der starke Staat das wollen wir nicht, wir schaffen irgendwelche Anreizen wer das trennt der kann da irgendwie ein paar Cent sparen oder so

Ach: also in Österreich

F: freiwillig und dann hätten wir heute noch ein riesen und nichts würde passieren

Ach: in Österreich war ich in Urlaub, und da war das noch viel extremer, die hatten da bestimmt 6 verschiedenen Tonnen, ne, und dann musste das echt erst so einen Einführungskurs machen, Müllmanagement ne, also

M: Volkshochschule

Ach: ne das fand ich echt Anspruchsvoll muss ich echt sagen

M: na bei der Bahn weiß ich heute noch nicht wo ich meinen Kaffeebecher rein schmeißen soll, oder einen Teebeutel... Das war's ne Bewusstsein schaffen für die Umwelt also

F: oh ja stimmt

M: extrem wirksam (Tumult)

F: tut das jemand

M: ne aber das ist sehr wirksam

Ach: sind wir uns einig

An: ja

Ach: aber tut es denn jemand?

An: na ja wir versuchen schon also ich meine in unserem Bekannten Kreis ist es ja mittlerweile so wenn du wirklich zur Aldi gehst und kaufst dir eine normale Milch und stellst die auf dem Tisch dann muss du dir was anhören. (An lacht)

M: ja echt so

An: und ich habe jetzt erst mal im Büro mein Kollege davon überzeugt dass das mit der Milch die der immer kaufen das das nichts ist und er kam jetzt auch tatsächlich auch mit irgendwelche Alnatura Milch.

F: die wird aber schneller schlecht (An lacht)

M: muss du die schneller trinken

Ach: mehr trinken (alle lachen)

An: also vielleicht im geringen Maßen tut man es über, darüber dass man sich darüber unterhält oder dass man Informationen austauscht, wir tun das ja schon häufig irgendeiner hat was gelesen, über das und das, sagt der andere das wusste ich ja gar nicht, das sind ja Wein auch (inaud) steckt na dann kaufe ich das jetzt auch nicht mehr, irgendwie so, irgendwie was passiert ja dann vielleicht

Ach: wenn ich höre Gentechniker sind wieder unterwegs dann erzähle ich das auch weiter, hum und wenn mir jemand eine Unterschriftenliste gibt für oder gegen Flughafen oder so, da unterschreib ja auch beiden (die anderen lachen), nein dann würde ich da auch unterschreiben

M: sowieso

F: auf dem Weg zum Flughafen ne

Ach: genau (alle lachen)

Ach: ne weil weil da bin ich schon der Meinung es wird immer alles immer mit Wirtschaft oder so Arbeitsplätze müssen erhalten werden, Industrie Flughäfen bauen überall müssen Arbeitsplätze gesichert werden, damit man (inaud) abbauen kann so ungefähr, hum finde ich zynisch das Argument also ich stelle das gibt wenig Bäume im Vergleich zu (inaud) Flächen ungefähr, und wer heute allen Ernstes meint ich muss noch eine Autobahn irgendwo bauen weil das ja so wichtig ist, und ich muss dieses Zentrum stärken und ich brauche noch einen Flughaffen für was denn, dann will ich sagen hey Leute klar kann ich für alles Argumente finden aber, finde ich albern

M: da haben wir hier das beste Beispiel

Ach: ja genau, das finde ich irgendwie auch ein Witz, die wollen hier einen Flughafen bauen, ich brauche den nicht

M: also machen wir oder machen wir jetzt nicht?

An: kann man auch sehr gering, kann man was angeben?

Ach: so ein Bisschen

I: im kleinem?

M: Ja, über der Hälfte oder unter der Hälfte bei der Viererskala ?

Ach: was ob wir das tun?

M: Ja

Ach: unter der Hälfte ganz klar

F: also ich könnte ja sagen ich arbeite im Umweltrelevanten Wirtschaftlichen Projekten wo die Wirksamkeit ist extrem gering (alle lachen)

Ach: ich habe auch schon mal was über Beforstung getextet und so

M: Spenden für die Umwelt?... Bringt es was macht ihr das?

An: das tun war

M: das tun war ne

F: das ist schon wirksam oder sehr wirksam

Ach: habe ich das schon gemacht?

M: ja wir sind schon drei du kannst machen was du willst, es bringt was

Ach: es gibt so viele Möglichkeiten zu spenden das ist schwierig

M: so die Liste haben wir durch.

Vierter Teil : Comic

Während ich die Dokumente suche: Tumult

An: ich lese gerade dieses Buch, wie heißt das dieses komische Buch, der Auge?

M: der Schwarm

An: der Schwarm ah das ist richtig also das ist wirklich die Umwelt (inaud) Aber wenn man das gelesen hat möchte man keine Milch mehr trinken

Sie lesen.

An lacht

M: ja das ist erst mal nicht ganz blöd ne, also das ist so angewandter Umweltschutz im kleinem Bereich ne, man nimmt das Wasser doppelt oder man sammelt das Wasser, oder man kann sein Klo damit spülen, hum mit hum so ein paar Bereiche in dem man im Prinzip so wirkt, in dem man auf einen Seite konsumiert aber man das vielleicht doppelt benutzen kann. Sage ich so erst mal nicht so blöd

Ach: also

An: ja

M: natürlich ein bisschen, man redet sich gerne daraus ein ne, das geht so ein bisschen

Ach: da sehe ich einen ganz anderen Aspekt drin, nämlich das der Alte da seinen Kindern, dem man im Prinzip ein Stück was mit auf dem Weg gibt, ne nämlich sowas wie ein ökologisches Bewusstsein vielleicht, und das wäre eine Sache die wir aufnehmen wollen oder können sage ich mal hum... Ökopädagogik ne oder keine Ahnung, das ist z.B. eine Sache die ich für extrem wirkungsvoll halte, wenn wenn du quasi schon mit einem Gewissen Bewusstsein aufwächst. Hum ist das hier ein Beispiel und wie man es dann rüber bringt ist dann noch die Frage. Es kann aus dem Protest oder aber ich finde es gut die Kinder, ich finde es im Prinzip gut die Kinder, ob es in diesem Zusammenhang das ist eine andere Frage aber doch Kindern, das auf dem Weg zu geben dass die Umwelt was kostbares ist, endliche Güter, dass andere (inaud) und man sieht auch dass die Spaß haben das ist dann auch Legitim.

An: wobei hier auffällig ist, dass wenn man was für den Umweltschutz tut, man sich damit immer so ein Bisschen so eine Ecke stellt, das ist alles Spaß frei und furchtbar schwierig und furchtbar verklemmt und er ist ja auch nicht als besonders positive Gestalt dargestellt sondern mehr als so ein bisschen ein Exot. ... Das ist ein guter Hintergrund aber eigentlich, ist er auch so ein bisschen eine Witzfigur

F: also ich sehe es ein bisschen anders ich sehe es, also du hast zwar echt M, das es schon mal besser ist als nichts ne, wenn sie das Wasser noch mal benutzen, das ist alles nicht so schlecht. Wo du auch recht hast finde ich auch wenn man das seinen Kindern beibringt ist das auch schon ganz ordentlich, aber ich finde es symptomatisch und ein gutes symbolisches Beispiel sozusagen für wie wir heutzutage leben, dass wir also das Problem gigantisch unterschätzen, und denken dass man mit quasi winzigen kaum spürbaren Maßnahmen was ausrichten könnte, das ist wirklich winzig ok dann benutze es nochmal im Garten dann spare ich 2 Liter Wasser aber damit ist eigentlich nichts getan. Das ist viel zu wenig und das ist glaube ich typisch, wir denken alle wir könnten genau so weiter machen wie immer und das reicht, anstatt dass man morgens immer mit dem Auto zum einkaufen fährt zum Bäcker, na ja am Wochenende geht man mal zu Fuß sozusagen, das reicht aus um den Klima zu retten, und das ist einfach viel zu wenig

Ach: aber jetzt gerade was dieses Garten Bewässerung angeht ne, ich als Laie, würde jetzt sagen wenn ich das Wasser jetzt im Garten schütten dann ist es ja nicht weg. Es ist ja sozusagen in dem Kreislauf wieder eingeführt sozusagen oder nicht

F: ja aber dafür nimmst du Trinkwasser aus der Leitung (Inaud)

Ach: aber ist es denn, schlimm?

M: Ja der Wasser Aufbereitung Prozess, das Wasser bleibt ja global ja und es bleibt ja da

An: man sollte eigentlich generell kein Trinkwasser für solche Sachen verwenden.

Ach: ja das frage ich ja gerade warum nicht?

An: weil hum das Trinkwasser in der Qualität von ganz unten kommt und auch nicht in sehr hohen Maßen vorhanden ist, und wenn man das dann für solche Sachen verbraucht hum, dann wird es erstens immer weniger und dann muss man es wieder aufbereiten, und dann wird es aufwendig, also eigentlich könnte man für diesen Zweck auch Wasser nehmen was, was irgendwie wie Regenwasser ist oder so, das

Ach: in einem Pool? Die Kinder in einem Regenwasser Pool. Das würde ich nicht machen.

F: Also Wasser ist kompliziert Wasser ist was anderes wie Energie, weil Wasser wird üblicherweise nicht global behandelt oder transportiert, Wasser ist was regionales lokales. Und da ist es beispielsweise so in ganz vielen Regionen Deutschland hier Kassel da kannst du so viel Wasser gebrauchen wie du willst es ist einfach nicht knapp. Es gibt auch Wassertal. Es gibt auch im Bodenseebereich in Süddeutschland ist es schon ein bisschen anders. Es gibt Bereiche in Deutschland wo Wasser knapp ist, aber gesamt im Mittel Europa ist das Wasser nicht so das Problem. Wenn da jetzt aber in Portugal oder in Spanien, einen Golfplatz bewässerst, dann bedeutet das tatsächlich das andere nicht mehr Wasser haben aus der Leitung möglicherweise weil tatsächlich Flüsse trocken fallen die sonst nicht trocken fallen würden. Und das die Ökologie darunter stark leidet

Ach: wobei in Spanien diese Golfplätze wahrscheinlich marginal sind im Vergleich zu den, hum Bewässerungen Anlagen Gewächshausanlagen

F: da ist wirklich Wasser knapp halt und da bedeutet hier für Luxus Wasser Verbrauch bedeutet ein Schaden der Ökologie, das ist aber in Mitteldeutschland nicht der Fall.

Focus Group 6 am 2/12/08

Teilnehmer waren:

- J., Mann, 29 Jahre alt, hat 1 Kind, Arbeitslos, ist deutsche aber ist in Frankreich auf dem Land aufgewachsen, wohnt zurzeit in Berlin.

- E. (I2), Frau, 28 Jahre alt, hat keine Kinder, ist Künstlerin, ist auf dem Land in West-Deutschland großgeworden und wohnt nun in Berlin, kein bürgerliches Engagement.

- S., Frau, 29 Jahre alt, hat keine Kinder, ist Krankenschwester, ist auf dem Land großgeworden und wohnt zurzeit in Berlin, West-Deutschland, kein bürgerliches Engagement.

- R. (I3), Frau, 29 Jahre, hat keine Kinder, hat international relations and development studiert, ist in Ost-Deutschland großgeworden aber geflohen, auf dem Land, wohnt nun in Berlin, kein Bürgerliches Engagement.

Erster Teil : Bilder der Welt

I: An was erinnern euch diese Bilder? Was zieht eure Aufmerksamkeit auf?

(4 Sekunden Stille)

E: die Natur ist halt nirgendwo Naturbelassen, überall ist hum, ja der Eingriff des Menschen halt zu sehen, selbst in den unteren zwei Bildern, mit dem Abtauen ne würde ich sagen des Eises, könnte das sein, und auch der Rettungsring, hum ja sind ja schon von Menschen beeinflusste Dinge...

J: sagen wir mal es gibt (inaud) den Eingriff des Menschen in, den Zustand der Natur. Zum Thema wird darauf angezielt wie der Mensch im Moment belastend ist für die Natur, wie viel der Mensch da auch ändern kann dass die Situation drastisch zugespitzt hat...

E: sehr handlich sind die

S: und Kugeln aus

E: in dem Bild...

S: ja sehr klein und irgendwie unbedeutend, und hum... ich finde im Endeffekt hum pff, wird ja wenig irgendwie dargestellt oder gezeichnet oder so ich habe hier unten ja auch lange überlegt ob Eis das schmilzt oder Springbrunnen und Kugel dreht sich oben drauf oder so. Was soll das recht bedeuten das ist alles so ein bisschen, ja ich finde so goer Ökosymbolen

J: Ja ja

S: ne so richtig so richtig unsere Erde und wir müssen uns drum kümmern und, irgendwie kann ich nicht ganz genau sagen aber ich weiß ganz genau was das so hervorruft und ich glaube auch hervorrufen soll, aber ich kann es nicht an etwas bestimmtes fest machen, sondern es sind finde ich schon fast sehr vertraute Bilder. Also das ist was was man so ähnlich schon ganz oft gesehen hat.

R: Also das obere ist auf jeden Fall religiös da ist es Gott hält die Welt in seiner Hand, das rechte ist Konsum, meiner Meinung nach. Hum das linke da finde ich kommt zum ersten Mal die Natur, mit dem schmelzenden Eisblöcken und das rechte der Rettungsring, ja die Rettung der Erde könnte man vielleicht auch fast religiös

E: ist aber auch kurz vor dem umkippen

R: ja auf jeden Fall. Das ist auch wieder der Mensch der mir einfällt

J: also ich sehe keine Religion irgendwo da, im ersten Bild ist es der Mensch das Schicksal der Erde in der Hand hat, und zweitens dass der Mensch einfach und belastend ist für die Welt, dass dritte dass die Situation sich zugespitzt hat und dass mit dem Eis schmelzen (inaud) ziemlich ähnlich dass das Schicksal auf der Kippe ist.

R: ich finde ja die, bei dem dritten Bild das sieht aus wie ein Totenkopf keine Ahnung ob das absichtlich ist oder nicht, aber (sie lachen)

S: Ja, stimmt... aber ich finde auch dass das erste sowas religiöses hat, das hat sowas mehr von hum

E: Brot für die Welt

S: ökumenischen Gottesdienst finde ich so.

J: dadurch dass dadurch dass es bei den 4 Bildern um Symbolen geht ist es natürlich ein bisschen übertrieben so ne

S: Ja

R: na es wird halt (gebraucht in religiösen Kreisen)

S: ja gerade diese Hand Haltung ist ja ganz klassisch

E: ja Brot für die Welt und solche Geschichten ne?

S: ja

E: ist ja immer diese Hand auch

J: aber selbst wenn ich das erste Symbol z.B. sehr übertrieben finde, der Mensch hält die Welt in seiner Hand und dass ich eigentlich...

R: aber das finde ich gerade gut weil das ist die Verantwortung, dem einzelnen zurück, so dass jeder was kann, ehrlich gesagt das finde ich gut...

S: ich glaube ansprechen würde mich am ehesten das zweite weil die, das ist das einzige wo ich ein bisschen das Gefühl habe die Symbolik zu verstehen, die anderen finde ich irgendwie

R: zu abstrakt?

S: also ja ich kann alle irgendwie nachvollziehen was gesagt wurde und irgendwie auch denken ja, kommt schon hin kann gut sein, aber ich hätte auch keinen dieser einzelnen Gedanken irgendwie so, also gerade auch so ehrlich gesagt dass sich das zuspitzt mit dem Eis ja das stimmt, hum ich finde ja ich finde es ein bisschen nichts sagend, so ein bisschen abgegriffen ich habe das Gefühl das ist sowas wo man ständig sagt ja und ständig dran vorbei läuft

J: irgendwie alles schon gesehen

S: ja genau so irgendwie, dass man es schon so gewohnt ist dass man es nicht mehr wahr nimmt

E: also müsste es noch mehr schocken um hum

S: ich habe aber auch wirklich ein Moment gebraucht bis ich gerafft habe weil ich dachte die ganze Zeit hum das ist so ein bisschen such den Fehler welches Bild passt nicht dazu, weil ich nicht verstanden habe dass die Mülltonne halt die Erde ist.

E: ach so... (sie lachen)

Zweiter Teil : die Karte

I: zuerst möchte ich euch fragen diese Karte zusammen zu besprechen

E: USA ist ja beeindruckend (4Sekunden Stille)

S:ich hätte nie gedacht dass England und Russland ein Minus zu verzeichnen haben, also ein Rückgang

J: besonders Russland ne

Alle :ja

S: China finde ich total unüberraschend und Indien aber, USA hätte ich auch gedacht dass es mehr ist

J: ich finde es recht witzig dass für Afrika und Süd-Amerika keine Daten stehen

S: ja auch schön

R: es sind Industrie Länder alle

J: es ist verständlich (inaud)

E: aber auch was für einen krasser Unterschied zwischen Frankreich und Spanien

R: ja...so ein Wachsen

E: Ja

J: Frankreich und Spanien sind nicht direkt auf der besten Linie, inaud (Entwicklung)

I: wie meinst du das?

J: Spanien hat auch mehr Einwohner als Frankreich, also es kann auch gut sein dass da hum.. ich weiß nicht genau woher das kommt aber 50% dazu da ist sehr viel, ja hum... es kann auch einfach sein dass das Entwicklung Stadien zu tun hat. Nicht unbedingt mit dem Verhalten der Bevölkerung, ich weiß überhaupt (nicht was da für eine Industrie ist, in welchem Stadium es sich gerade befindet). Dass China oder ... hum Indien so eine Große (inaud) an Treibhausgas hm, das heißt das ist kein Wunder, weil sie in Moment die Industrie übernehmen die wir zurzeit nicht mehr haben möchten. Die eben diesen Treibhausgas sehr stark ausstößt. ...

E: ich habe auch gerade noch gesehen Süd-Amerika Afrika hum wahrscheinlich die werden auch Treibhausgas Ausstoß haben aber wahrscheinlich nicht unter dem Ranking weil hier sind ja so die, der Meister der höchste Ausstoß

J: Die Industrie Staaten?

E: genau. Und wahrscheinlich sind die Werte echt so darunter liegend... ist das Pro-Kopf Einwohner gerechnet oder

I: ne das ist jetzt der gesamte Ausstoß

E: ok

J: dann interessant finde ich ist z.B. Kanada, Kanada ist ein Land dass unheimlich viele Leute mit hum, mit sehr viel Natur verbindet auch im Tourismus wird sehr viel für Kanada hum in Sachen Umwelt und schön große Landschaften und weit, und unberührt und so beworben und, Kanada ist also im im, wenn man sich ein bisschen mit Umwelt befasst, ist Kanada eigentlich als ein großer Umweltsünder bekannt, weil sie sehr große (inaud) fördern und auch immer weiter ausbauen ihre Rohstoffe, weil es einfach für sie ein leichtes Einkommen ist (die anderen bestätigen), in dem Sinne ist Kanada als entwickeltes Land das Land dass die diese Umweltfreundlichkeit so nach vorne schiebt ein bisschen hypokritisch.

S: ich finde es total interessant wie wie wenig Länder es eigentlich geschafft haben ihre Ausstöße zu reduzieren, aber jetzt mal auch im Vergleich, wenn du mal zusammen rechnet was reduziert worden ist und dir dann mal aber anguckst was aber erhöht worden ist, das hat ist ja alles ein, bisschen für die Katze (lacht) also das kannst du irgendwie ganz toll sagen hier Deutschland 18,4 minus, wir haben es geschafft total geil aber hum, ja gut das hat dann China dann auch schon wieder raus ne, das ist halt auch so die Sache ich finde es zeigt ganz gut das ist ein globales Problem das ist aber auch nur ein global lösbares Problem, und dass es überhaupt nichts bringt wenn wir uns irgendwie mit drei Ländern zusammen tun und sagen Leute lasst mal elektro-Autos bauen, hum, alles wird wieder schick, und Drumherum halt weiter die Industrie explodiert, und China und Indien hat ja auch super krasse Märkte gerade, die einfach überhaupt keine Interesse an Umweltschutz haben und halt genau jetzt die Sachen machen und bauen wo hier wir schon in den 70er irgendwie sagten langsam wird es krass. Und, also die jetzt die Sachen haben die wir eigentlich hatten was ich schon mitgekriegt habe irgendwie im Ruhrgebiet so sauer Regen und solche Sachen was in den 70er total üblich war, dat du halt da ein paar Tage im Jahr nicht raus durftest wenn es geregnet hat weil die ganze Chemie da runter kam. Und sowas gibt es heute bei uns nicht mehr aber dafür gibt es in total viel anderen Ländern in viel größeren Dimensionen, das Problem hat sich einfach nur verlagert.

J: ich finde wenn man wenn man z.B. die Spanien und Russland vergleicht, und dass man, ein interessanter Effekt den ich in den ersten Bildern hier bemerken würde ich meinte schon vorher dass ich das ein bisschen übertrieben finde so ein bisschen jeder hat das Schicksal der Welt in seiner Hand, wenn man das vergleicht dann merkt man dass das Engagement von Spanien und das Engagement von Russland in Sachen von Umweltschutz nicht gerade gleiche ist, ne, Russland hat nie gesagt dass die irgendwie große Umweltschützer sind, aber sie haben ganz klar einen Minus Zeichen, das zeigt für mich so ein bisschen dass, hum der Wille jedes einzelnen Energie Spar Lampen einzubauen oder einen elektro-Auto zu kaufen, das ist ein ganz kleiner Fisch im Vergleich zu den großen Politischen Entscheidungen, wie z.B. dass ich die ganze Industrie nach China und Indien verlagert haben, das ist ja sehr schön für uns, aber insgesamt gibt es keinen Plus

E: ja. Auf der anderen Seite finde ich aber auch doch noch mal so, wenn ich mir die Zahlen von Deutschland angucke, und dann zu Indien, das finde ich überraschend, also dass in Indien halt, nicht so viel mehr Tonnen produziert werden oder ausgestoßen werden, und dann auch weil ich auch bemerkenswert finde, zu China, dat ist ja 4-Mal so viel nur, das hätte ich auch gedacht

S: Na vor allen Ding wenn man auf Russland ja

E: oder Russland ist ja auch ganz Russland gerechnet, es ist ja doppelt hum. Also von daher finde ich so ist in Deutschland schon echt, ein verdammt hoher Ausstoß, immer noch.

J: klar aber dass Deutschland seinen Ausstoß groß verringert hat, dass liegt auch daran wo die Energie, Quellen herkommt ne. Und Deutschland ist in dem Sinne auch nicht ein ganz besonderer guter Schüler denn die haben einfach auch mit Nuklearen die holen das alles in Frankreich (die anderen bestätigen). Also gut es werden Windmühlen gebaut und so aber das ist glaube ich kein großer Prozentsatz, ich kenne jetzt nicht die Zahlen, aber ich weiß einfach dass in Frankreich nicht so, Strom für Europa hergestellt wird. Das ist mit kein Treibhaus verbunden, kein Treibhausgas Effekt verbunden, aber

E: Wie viel (inaud: AKWs) gibt es in Frankreich?

J: oh das weiß ich gar nicht so genau

E: etwas?

J: ich würde sagen 50

E: 50!

J: ja

S: in Frankreich gab es doch mal Anfang letztes Jahr Streben hum Atomstrom als Bio-Strom zu deklarieren (alle lachen)

J: das gibt es immer wieder (inaud)

R: ja deswegen finde ich auch Statistiken schwierig, also z.B. was ich glaube was ziemlich viel auch Wirkung auch hat, ist alles was mit dem Flugverkehr zu tun hat. Mich würde halt interessieren wie man das misst, mit dem Kerosin z.B., wie man das z.B. umrechnet, ob das überhaupt gerechnet wird oder nicht

J: bei Kerosin ist nicht so wichtig wie viel ausgestoßen wird, als wo es ausgestoßen wird.

R: ja gut natürlich in der Atmosphäre

J: ja, die Höhe vor allem

R: wie misst man sowas uns taucht das überhaupt irgendwo auf. Ich kenne ja Statistiken, keine Ahnung, das sagt schon was aus vor allen ding über die Verteilbar aber ansonsten, Spanien auch Kanada, also es gibt einfach so viel gefälschte Statistiken man weiß nie was genau gemessen ist und im welchen Vergleich

J: Ja genau hier wird auch nur von Treibhausgas insgesamt und nicht in welcher Form ne also wenn wir z.B. Brasilien oder Indien wenn man da berechnen würde welcher Teil Kohlendioxid ist und welche Teil Methan wenn die das überhaupt bedeckt haben, Methan ein viel viel höheren Effekt als Kohlendioxid, da würde man wahrscheinlich Indien ein bisschen größer schreiben und Brasilien auch.

E: Und was ich interessant find, von wann die gegen Zahlen sind? Das Minus, im Vergleich zu wann

I: 1990

E: ah ja es steht da unten

J: das ändert nicht viel USA ist vorne das ist allem klar (sie lachen)

I: was ist denn allen klar?

S: das es einfach massig viel ist, also einfach, dass glaube ich ist das was man erwartet und ich wäre vom Stuhl gekippt wenn es anders gewesen wäre, wenn da halt nicht auch ein riesen Unterschied zwischen Chinesen hätte

J: dass man auch irgendwie merkt die haben auch nicht vor was dagegen zu tun

S: dass es einfach schon einen riesen Ausprung an Ausstoß ist, und auch auf jeden Fall jedes Jahr noch was dazu kommt. Also, aber ich Russland fasziniert mich, bei Russland hätte ich also ich glaube ich hätte so USA Russland gesagt.

R: Ja aber (inaud)

J: ja gut aber (inaud)

S: eben weil halt schlechte alte klapprige Autos die mit fritten Öl fahren (R lacht) und irgendwelchen schrumpeligen komischen Stromkraftwerke und Werk Bau und

R: Erdöl

J: die sind ja Gas

R: vielleicht kaufen die ja ihren Strom wo anders ein, oder auch Atomkraftwerke

J: (inaud) (sie lachen)

R: von der Bevölkerung würde ich denken,

S: aber hat auch ziemlich viel Grünfläche ne

R: ja

J: was hat das damit zu tun?

R: na weniger Industrie nach hinten raus also

S: ein wahnsinnig großes Land mit wahnsinnig viel Fläche wo aber auch nur ein kleiner Teil der Fläche auch wirklich benutzt wird wobei

J: das ist ja egal es ist ja nicht pro Fläche...

I: Und wie kann man z.B. erklären eurer Meinung nach wie andere Länder reduziert haben?

S: ja ich glaube halt so Frankreich Deutschland England die Geschichte ist halt wir haben ja auch irgendwie Umwelt Politik seit Jahren und da passieren ja auch schon einige Dinge, Russland kann ich mir nicht erklären finde ich seltsam würde ich auch gerne wissen. Und hum, na ja

J: das war's auch schon (er lacht)

S: ja das war's auch schon der Rest wächst wobei es mich halt jetzt gut Kanada hätte ich jetzt auch nicht gedacht aber gerade so China Indien Japan das wundert mich halt auch nicht weil hum, weil es auch wachsende Industrien sind und auch Länder die sich verändern wo sich die Industrie verändern und hum

R: mich wundert Australien, weil die direkt vom, hum Ozonloch erst mal betroffen sind, dass die immer noch (inaud)...

J: ich kann es mir wenig erklären für Europäische Staaten weil ich weiß dass es diese Umwelt Politik gibt ich weiß aber auch dass die nicht immer also wenig, dass Deutschland z.B. 18% weniger Treibhausgas Ausstoß haben soll, finde ich kann ich eigentlich nur mit dem Energie Versorgung, verbinden weil wir haben vielleicht saubere Autos aber das hat nichts mit Kohlendioxid zu tun, die stoßen genau so viel aus, und es gibt

R: vielleicht kommt es auch von der Kohle oder so, ich weiß nicht ob da ein Ausgleich von kommt

J: ich könnte mir einfach vorstellen dass es durch (inaud) es ist nicht eins der billigsten Länder

E: ja aber vielleicht auch nach China

R: aus China kommt die Produktion ja ja auf jeden Fall ja ja ...

J: zumindest Rohstoffproduktion

S: ja wie viele große rauchende Schornsteine haben wir noch? So

E: im Ruhrgebiet findest du noch ein paar

S: Ja aber Ruhrgebiet hat auch wirklich da siehst du auch mehr leer stehendes als aktives. Wenn du mal überlegst wie es da vor 50 Jahren ausgesehen hat wo halt wirklich alles schwarz war und

J: ja das hat sich ja nicht seit 1990 verändert

S: und jetzt sitzen wir hier

J: das hat sich ja nicht seit 1990 verändert.

S: j aber seit 1990 hat sich auch schon sehr viel verändert da ist auch viel noch weggefallen. Und ich weiß es nicht aber ich kann mir auch vorstellen dass irgendwie da wirklich dieser komplette Wandel da weg von Kohle, hum, dass das halt auch alles mit rein spielt dass es nicht irgendwie nur die eine Sache ist, sondern dass es auch einfach mehrere verschiedene sind

J: jetzt wo wir wissen es ist seit 1990, dass es einfach daher kommen könnte wie die Zahlen halt gemäßen werden (die anderen lachen) oder ob die Politik die nach der Wende kam auch einiges verändert hat

S: Ja

J: den Produktionssystem...

I: dann habe ich noch eine Frage welche Probleme sind eurer Meinung nach dadurch verursacht, durch diesen Treibhausgas Ausstoß?

J: durch den Ausstoß oder durch die Wiederverteilung?

I: durch den Ausstoß

R: ist es nicht die Erwärmung? der Atmosphäre?

J: Klimaerwärmung

R: dass die Strahlen nicht mehr zurück

J: Treibhauseffekt

R: auf den Boden bleiben

J: also die heißen ja Treibhausgas, das hat ja eine Ursache, hum ja der Treibhauseffekt hat halt als Hauptkonsequenz dass sich das Klima erwärmt und dadurch die Polen langsam abtauen... und das ist auch langsam sichtbar. Dieses Jahr soll ja, wie hieß es noch mal, der Nordpol soll das erste Mal

R: über fahrbar sein

J: kein Eis da, es hat sich alles ein bisschen verschoben, das hat natürlich ganz viel Nebeneffekte ne, Temperaturen, Meeresströmungen oder was weiß ich... Pflanzenwachstum...

R: Krebs Hautkrebs für die Menschen ...

J: die Wasseroberfläche langsam saurer wird

R: Korallen verschwinden

S: Holland verschwindet, ja die ganzen Inseln

J: dass sich das Klima vor allem erst mal sich verändert nicht nur aufwärmt

S: an sich im end Effekt dann wieder zur Eiszeit hum, wandelt weil der Strom versiegt oder? Der Golf Strom?

J: ach du meinst jetzt für Europa

S: ja ich gucke doch immer BBC International (die lachen)

J: bei uns wird es kälter

S: genau und zwar weil irgendwie diese ganze Golf Strom Geschichte bedingt ist, durch warmes Wasser was zum Nord Pol fließt und dann da abkühlt oder absagt und runter und wieder zurück. Und hum dadurch dass so viel Wasser abtaut wird das Salzgehalt des Wassers verändert und dadurch verändern sich irgendwie die Salzverhältnisse und dieser Strom wird unterbrochen und kommt zum Erliegen. Und dadurch ändert sich halt unser Klima und es gibt halt the day after tomorrow, das schneit ganz fürchterlich...(J lacht) ja und ich persönlich (inaud) nicht so schlimm ...

I: ok was sind eurer Meinung nach die Lösung oder gibt es dazu Lösungen, zu diesen Treibhausgas Effekt?

S: also ich denke die Sache ist halt ganz einfach irgendwie genau das zu lassen was es schlimmer macht und das sind halt, fängt damit an dass man sich, für sich selber klar machen muss irgendwie hum, wie gehe ich mit Energie um auch wie gehe ich mit Wasser allgemein oder auch wie gehe ich mit Energie um, hum was ist nötig, wie viel Auto fahre ich, wie viel fliege ich, ist es alles genau so möglich nötig (Lapsus) geht weiter in die Industrie irgendwie, warum werden riesige Autos gebaut die unglaublich viel Schadstoff verbrauchen und, hum zieht sich durch unser ganzes Leben durch. Und fängt glaube ich bei jedem selber an, und endet einfach wo Dinge entwickelt werden Gesetze gemacht werden und, hum in der Funktionsabteilung. ...

J: ich glaub es gibt Lösungen an jedem Niveau ne, also meine Meinung zu, zu jedem Einzelnen der bei Treibhausgas Effekt mitmacht, das habe ich schon ein bisschen gesagt ich glaube nicht dass es in erster Linie daran liegt wie die Leute konsumieren sondern einfach daran wie hum welche Entscheidungen getroffen werden durch Industrie. Es liegt natürlich auch daran, wie die Leute konsumieren, aber letzten Endes die großen Veränderungen die es gegeben hat im Umweltschutz, die wurden nie von den Leuten selbst umgesetzt sondern die wurden nur umgesetzt weil jemand gesagt hat es ist jetzt verboten.

S: ja aber ich habe gesagt

J: es fängt mit dem Geld an

R: ja aber das kommt auch von der Zivil Gesellschaft

S: aber wir haben ja auch eine Marktwirtschaft und du kannst ja auch

R: also es hat ja irgendwo her angefangen und dass hat ja genau in der Zivilgesellschaft angefangen

J: natürlich aber die großen Umweltschützer fahren trotzdem noch in diesen Kombi man braucht ihn einfach, wenn es verboten ist dann machen sie es nicht mehr, aber bis dahin wird ja nicht jeder auf sein eigenes kleines seine kleine Luxusparzelle verzichten, weil er denkt dass es die Menschheit weiter bringt, ich mein es gibt Gesellschaften wie z.B. in Polen wo Leute die die so altruistisch reagieren also denken dass sie als Person darauf verzichten könnten weil sie denken dass es allem was bringt die werden ausgelacht, Mann bist du doof?

R: ja und deswegen ist es ja

J: Ja natürlich deswegen ist es nicht schlecht aber ich glaube nicht dass das die Lösung ist. Ich glaube nicht dass die Menschen auf einmal alle gut werden und hum

R: nein nein aber der Anspruch glaube ich kommt von so hum kleinen, kleinen sehr engagierten Menschen die es schaffen vielleicht dann auch noch andere mitzuziehen und daraufhin die Möglichkeit darauf in der Politik

E: und ich finde es ist einfach auch ein gutes Gefühl selber hum auch was machen zu können, natürlich ne das ist ein Fliegen Schieß

J: es ist ein Ehrlichkeitsgefühl vor allem

E: ja genau einfach

J: dass man dieses Engagement nicht nur politisch sondern auch das Engagement persönlich

E: Ja genau und nicht einfach abgibt und sagt irgendwie ich kann sowieso nichts dran ändern, hum also trenne ich halt auch meine Müll nicht oder so, sondern wenn es halt nachher wieder zusammen geschmissen wird weil es ja auch wird, so aber trotzdem ja für meinen kleinen Beitrag.

J: es ist ja auch so nur wenn die Zivilbevölkerung wirklich dahinter steht, hinter solche politischen Entscheidungen dann werden Politiker letzten Endes dazu gezwungen, die Entscheidung zu nehmen selbst wenn sie jetzt wirtschaftlich nicht rentabel sind oder, letztendlich nicht rechnet für das Land

E: ich glaube aber auch daran so dass ganz viel auch mit Geld reguliert werden kann

S: genau

E: das heißt ja es gibt diese Grünenaktien, die immer mehr umworben werden und es gibt auch immer eine größere Nachfrage dahinter irgendwie wirklich auch Empfehlungen zu geben also ne Unternehmen zu prüfen ob die wirklich auch irgendwie sozial ökologisch was auch immer unterwegs und so, und da eben auch Aktien (inaud) empfohlen werden so als hum, Cooperate Social responsibility Marketing Instrument, für Unternehmen, und ich glaube das ist durchaus ein sinnvoller Gedanke weil hum die Wege gehen nur übers Geld. Also dat ist ja selbst bei mir so. Ich wähle dat Flugzeug wenn es 10 Euro billiger ist als der Zug, dann fliege ich mit dem Flugzeug

J: ja ja

E: Wohlwissend dat echt eine Umweltsünde ist. Und da ne fängt es ja auch so bei mir an, als Einzel Person

J: Also eine große Lösung in Deutschland wäre z.B. massiv hum, (inaud) Transport zu entwickeln

E: ja

J: das macht Deutschland ja auch

R: so verbindet man auch

J: wir sind jetzt ein paar Schritte zurück gegangen weil es sie die Bahn so teuer gemacht haben aber das geht in die Richtung aber versuch das mal im Land vorzustellen wo es nicht mal Bürgersteige gibt, wie die USA... es geht nicht. Wenn du da in ein kleinem Dorf das ist das Dorf, da wohnen vielleicht ein paar Hundert Leute das Dorf ist aber trotzdem 50 Km lang, da sind 5 Km zwischen der Bibliothek und der Schule, wie soll man da irgendwie was mit öffentlichen Transporten machen?

S: das ist ja schon bei uns zu Hause so. Versuche dich mal im Niederrhein zu bewegen wenn du kein Auto hast. Du kannst dir ein Fahrrad kaufen aber das war es dann auch

E: Ja die Busse fahren alle 2 Stunden wenn überhaupt

S: bei uns fahren die 2-mal am Tag, einmal hin und wieder zurück...

R: na ja spannender ist es dort wo es möglich ist. Also bei groß Städten und so, z.B. meine Tante sie meinte sie fährt halt mit dem Bus zum Pool, und meine Tante das ist eine Klassen Gesellschaft, eine 2 Klassen Gesellschaft, und die Busse fahren für die armen. Und in Amerika vielleicht außer im Dorf ist der Transport System die versuchen einfach ihr schlechtes Image zu verändern. Dass ich in China anders da fahren ja trotzdem, na die reichen sind halt die die sich ein Auto leisten können aber (inaud: Fahrrad).

J: ich wollte gerade sagen die, die so genannte Wirtschaftskrise ist zurzeit eine Lösung, alle Autos stehen still in Deutschland (alle lachen).

Dritter Teil : die Handlungen

E: also was wir machen?

I: genau eure alltäglichen Handlungen um die Umwelt zu schützen (E schreibt)

J: ok du hast die Macht du hast den Stift

S: ich habe nur Strom sparende Birnen

E: ich schreib erst mal wir sammeln ja

S: Mülltrennung...hum Fahrrad...

R: Schalter ausmachen wenn du irgendwo rausgehst

E: Stromsparen...

J: Stromanbieter wechseln

S: und beim Baden auch

E: ja stimmt Wasser, Wasser sparen

J: weniger heizen... hum weniger einkaufen

E: weniger Verpackungen

J: oder weniger neue Sachen

E: weniger unnützen Konsum oder weniger wie kann man es nennen?

J: ich meinte jetzt eher jedes Jahr ein neues Auto zu kaufen oder (alle lachen), hum

S: wer kann denn sowas machen?

J: das halten sehr viele Leute durch

S: ja aber ich meine das sind so Sachen die mache ich nicht aber da kann ich mich auch nicht mit bewussten weil

...

E: ja aber kann man das auch weniger Konsum, unnützen Konsum?

J: ich denke schon

S: ja da möchte man alles noch unterteilen (regarde les catégories)

E: ok noch 2 dann haben wir die Liste voll (die lachen)... was denn noch es ist wahrscheinlich vieles nahliegender

R: was ist denn mit Pfandflaschen?...

S: ja das fällt zur Mülltrennung oder

R: ja, kauft irgendjemand noch Dosen?

S: ne. Gibt es noch Dosen zu kaufen ?

R: ja

S: ich achte z.B. darauf wenn ich Sachen kaufe, Putzmitteln und so das

E: dass sie abbaubar sind

S: ja Frosch oder so

E: biologisch

S: abbaubare Waschmitteln

J: ob Frosch der richtige Beispiel ist (lacht)

E: wieso nicht?

J: weil die wie 95% aller Spülmitteln zu 98% abbaubar sind. 2% machen den Unterschied...

E: wie jetzt?

J: Alle Spülmittel sind zum großen Teil abbaubar, der kleine Rest macht den Unterschied

R: und die Waschmitteln?

J: das ist ähnlich (Tumult) man kann weniger reisen

E: ja gut aber das ist aber auch Wahl Wahl Fahrrad und öffentlichen, finde ich zählt darunter

J: na ja aber wenn du nach Indien kannst du schlecht mit öffentlichen, da brauchst du einen Flugzeug

S: ja gut aber wenn du mal die Möglichkeit hättest nach Indien zu reisen würdest du es wirklich nicht machen weil du dir denken würdest ach die arme Umwelt...

J: da sind wir wieder bei diesem (inaud) (alle lachen)

S: also ich finde Sache die man auch wirklich nicht macht deswegen

R: lokal kaufen

S: lokal kaufen finde ich z.B. auch ganz wichtig

R: ja aber es ist halt diskutierbar

E: fair Trade und lokal?

J: fair Trade hat nichts mit lokal zu tun

E: ja ich weiß...

S: aber lokal kaufen das ist eine Vernünftige Sache (K7 Wechsel)

S: weniger Fleisch essen z.B. auch

E: lokaler einkaufen und Bio?

J: ich würde sagen orientiert einkaufen, also das heißt lokal das heißt weniger Fleisch das heißt mehr Bio

E: ja ja

R: oder bewusst einkaufen

S: ja...

J: stimmt man kann auch billig orientiert einkaufen (sie lachen)

E: aber noch eine Sache

R: dann ist die Liste voll?

S: ja...

I: es fällt euch ja vielleicht noch im nach und nach was ein

E: ja ok also es gibt die 4 Kategorien sehr wirksam wirksam wenig wirksam völlig uneffizient, soll ich einfach mal Striche machen wer was sagt?

J: oder schreib rein wieso schreib die Argumente rein

I: ne die, also Ziel ist wirklich die Diskussion

E: ok alles klar, Strom spar Birnen...

S: halte ich persönlich für wirksam

E: halte ich auch für wirksam ich habe aber schon vieles schlechtes gehört

S: man muss sie halt richtig entsorgen, das ist wichtig

J: das ist der eine Punkt und der zweite schlechte Punkt ist wie viel Energie das kostet sie herzustellen?

E: und wie lange halten die auch tatsächlich, ja da gibt es aber auch von Stiftung Markentest hum Testungen die die meisten

S: echt

E: unter anderem auch Ikea ne, die wir auch haben, eigentlich gnadenlos durchfallen weil hum dat letztendlich echt Umweltbelastender ist als normale Glühbirnen zu nehmen. Also von daher

S: ähnliche Diskussionen wie beim Mülltrennen eigentlich ne

R: also muss man sich dazu noch informieren

E: müsste aber

J: also ich finde das fällt in die Kategorie Strom sparen und Strom sparen gibt es ja ganz viele Sachen gibt ja auch sowas wie seine ganze Apparate richtig ausmachen statt Standby

S: genau

J: und solche Geschichten. Aber bei Spar Glühbirnen habe ich den Eindruck z.B. dass man auch oft in Versuchung kommt weil die Dinger ein bisschen vorheizen die einfach anzulassen (die anderen bestätigen) man denkt ach ja auch egal...

S: ja aber ich weiß nicht wir gehen jetzt bei den Sachen schon davon aus dass sie funktionieren oder

E: ja die Frage ist wie sehr funktionieren die darauf kommt es ja an, also wie sinnvoll ist diese Maßnahme wirklich

R: soll man einfach vom Idealfall ausgehen?...

S: eben das meine ich weil wenn wir jetzt bei jedem davon ausgehen na ja sagen wir mal bei Mülltrennung auch sagen es ist ja im Prinzip toll aber es wird ehe in derselben Tonne geschmissen es bringt ja alles nichts, hum dann bringt alles nichts, weil da sind wir bei allen total uneffizient. Also ich gehe halt einfach davon aus

J: ich glaube es geht auch einfach darum ein bisschen zu wissen wie wir es empfinden weil ich meine, letztes Endes müsste man bei jeder Kategorie ein bisschen Vergleiche haben um zu zeigen können ob es effizient ist oder nicht. Und man kann ja nicht sicherlich den ganzen Tag durch den Alltag wühlen und, jedes Mal auf einen Dokument gucken ist das jetzt richtig was ich mache muss ich jetzt meine Zigarettenkippe entsorgen oder oder kann die auch im Müll, sonst kann man auch sagen ok in Deutschland wird Müll getrennt, das wird (inaud) in Papier wieder aufarbeitet. Obwohl es gibt im Moment große Werbungen die sagen, hier Tetra Pack kann noch eine 40 Watt Glühbirne so und so lange befeuern, das geht ganz klar darum das Zeug wird verbrannt... gut geworben

E: das ist auch spannend

J: ja auch spannend aber das ist eine öffentliche Werbung vom Staat also, es wird einfach offen gesagt was damit getan wird. Also ich finde nicht dass man sich bei jedem bei jedem Ding jetzt irgendwie die Frage stellt genau in Detail stellen muss, man muss einfach irgendwann auch Leute haben den man glauben kann.

S: ja genau

J: oder Institutionen den man, von dem man ausgehen kann dass die Zahlen nicht gefälscht sind. ... Also z.B. bei Sparbirnen würde ich schon sagen dass es effizient ist

E: aber sehr oder einfach nur, wirksam... Mülltrennen finde ich eine ähnliche (inaud)
(alle bestätigen)

J: weil letztendlich führt es auch zu sehr vielen Problemen.

E: Fahrrad fahren und öffentliche finde ich persönlich sehr wirksam

S: ich würde auch sagen sehr wirksam

J: sehr wirksam

E: Stromsparen (inaud) ist eigentlich auch die Kategorie

J: also das finde ich Stromsparen insgesamt ist bei Glühbirnen finde ich nicht super toll aber bei Stromsparen (die anderen bestätigen) insgesamt finde ich sehr wirksam. Jetzt nicht unbedingt in Sachen Treibhauseffekt weil

S: Stromsparen ist einfach eine feine Geschichte

E: aber alleine schon finanziell gesehen lohnt sich das für einen Haushalt ne, da gibt es diese Energierechnung da kann man echt einiges auch, sparen so um Zahlen

J: ich hatte mal eine Dozent der kam aus Rumänien und der hat ganz klar seinen ganzen Kurz daran orientiert hum Umweltschutz (inaud) also eine Maßnahme die man durchsetzen will die muss man irgendwie so formulieren dass (es den Leuten Geld bringt oder durch einen Gesetz) Wenn das nicht dabei ist dann kannst du es vergessen (die anderen bestätigen)

E: daran glaube ich auch

R: ja oder halt wenn die Müllabfuhr streikt, wenn da irgendwie über Monate der Müll liegt, dann wird utopisch langfristig gesehen doch anfangen (Tumult)

S: ja aber ich glaube du produzierst halt trotzdem Müll und ich glaube das ist einfach nur widerlich, und du bist einfach nur angeekelt, und da denkst du einfach nicht drüber nach da wird es einfach nur noch viele Bürgern fangen noch an mit Pestiziden und so. Ich glaube gerade solche Müllabholgeschichten sind glaube ich ganz ganz schwierig, weil hum dat kann glaube ich auch nach hinten losgehen.

R: Ja ich glaube eine finanzielle (inaud) ist einfach schnell und gleich begreiflich und schnell umsetzbar

S: ja

R: das ist der größte Anreiz

J: bei meiner Oma funktioniert das jetzt so, du zahlst deine monatlichen Abgaben für Müll, je nachdem wie groß deine Mülltonne ist

S: ja ist bei uns auch, wird gewogen

E: wird gewogen

J: wird gewogen ?

S: Ja, du bezahlst nach Kilo den Müll

R: und natürlich versuchen die Leute den Müll zu reduzieren

S: und es funktioniert sehr gut, also muss man sagen funktioniert sehr gut, geht so weil es ist halt dein Müll wird halt gewogen wenn die Müllabfuhr kommt, deine Mülltonne wird gewogen und danach bezahlst du. Aber du hast natürlich immer noch die Möglichkeit direkt zum Müll Hof zu fahren und deinen Müll abzugeben weil wenn du z.B. einen Baby hast, dann hast du natürlich unglaublich viel Müll weil du hast unglaublich viel Windel das ist natürlich wahnsinnig teuer, in der Zeit, und deswegen machen die Leute das einfach so die sammeln halt ihren Müll und fahren ihn halt selber zum Müll Hof, und da müssen die nichts bezahlen

J: doch müssen se

S: ne bei uns ist das nicht so

R: aber der Aufwand ist doch trotzdem

S: der Aufwand ist natürlich viel grösser

R: also das ist natürlich was ein normaler Verbraucher nicht machen würde

S: das gibt es bei uns ganz häufig und die Sache ist einfach daran dieses Problem dass hum, du vermeidest nicht unbedingt Müll du verlagerst die ganze Geschichte nur, also bei uns gibt es z.B. einen großen Müll Tourismus weil von unser Nachbardorf, weil genau da die Grenze verläuft der beiden Städte (J lacht), und unser Nachbardorf hat diese Regelung nicht. Das heißt das de wirklich Karavan mäßig mit ihren Mülltonnen ins Nachbardorf fahren und da in den Mülltonnen schmeißen wenn die Müllabfuhr haben.

J: das Problem gibt es ja noch größer in Frankreich haben die z.B. ein (inaud), das heißt wenn sie eine Regelung einführen würden (wo darf der Müll liegen) dann gebe es auf einmal unheimlich viele illegalen Müllkippen.

S: ja

J: es gab auch schon illegale Müllkippen die in Frankreich von Deutschen Unternehmen benutzt wurden, die sind mit sämtlichen Lastwagen gekommen (die anderen bestätigen), und meine Eltern haben mal einen Prozess gegen einen Deutschen Unternehmen, die sind mit 10 Lastwagen am Tag gekommen und haben das irgendwo weiter abgekippt, das waren Abfälle aus einem Krankenhaus.

S: krass

E: Abfälle aus einem Krankenhaus... Wahl des Stromanbieters? Wie wirksam ist das?

S: da wird es ganz schwierig

R: der angebliche Ökostrom dann doch von Atomkraftwerken

E: ja ne die Sache ist ja schon so geregelt ne, es kommt durch jede Stromleitung genau die gleiche Mischung, das ist so die Sache aber du kaufst den quasi mit der Wahl des Stromanbieters kaufst du Prozente ein, also ne wie die Mischung sich zusammen setzt. Und das ist eigentlich schon auch, eine Sinnvolle Sache finde ich da

J: ich finde das bringt die Sache auf dem Punkt, weil letztendlich geht es ja um Finanzen das geht ja darum das ist rentabel und das bringt mehr Geld, und wenn die Zivilbevölkerung diese Entscheidung hat indem sie einfach aussucht dass sie an den direkt bezahlt, so nachdem wer was für eine Mischung von Strom betreibt, dann geht das die Sache richtig auf dem Grund, und deswegen finde ich das eine ganz schöne Lösung

R: aber das wird halt auch so Luxusgut

J: natürlich ist das einen Luxusgut

S: Bio ja auch

J: Bio ist ja auch einen Luxusgut, also insgesamt ist Umweltschutz einen Luxusgut

S: ja ja aber auf jeden Fall wirksam

E: wirksam oder sehr wirksam?

J: also ich finde es sehr wirksam weil ich glaube dass Energie Produktion eine der der schlimmste Sachen ist, vor alle ding in Menge, in der Menge, an Treibhausgasen, an Verseuchungen an Radioaktivenresten, indem kann sich die Zivilbevölkerung halt ein ganz klares finanzielles

E: Wasser sparen

R: ja

E: finde ich auch sehr wirksam

Rund S: auch sehr wirksam...

J: Wasser sparen finde ich nicht so wirksam weil ich glaube das ist Landesabhängig...

E: aber wieso Landes das ist doch eine Weltweite Ressource Wasser

J: das mag sein lässt sich das transportieren?

E: na ja gut aber irgendwann wird der Zeitpunkt kommen und dann wird die Ressource knapp werden und dann wird transportiert

J: das mag sein das mag sein aber wo wird transportiert. Hum in Deutschland wird es immer genug Wasser geben

R: In Indien wird z.B. Coca-Cola produziert... Vorort... und da wird den Leuten das Grundwasser abgezapft für die Fabrik

J: also ich glaube in unseren Ländern hat das mehr damit zu tun wie teuer das wird Wasser aufzubereiten um zu trinken zu haben

R: aber das...

J: weil ich meine wir haben wir haben noch sehr viel Grundwasser aber das ist, in manchen Gegend erneuert das sich von selbst in manchen Gegend wird einfach von der (inaud) gezapft die auch erschöpft bald sind... und in den Gegend wo von solchen Reserven geschöpft werden oder geschöpft sind wird einfach auch Wasser wieder aufbereitet um es zu trinken. Ja also Abwasser wird wieder aufbereitet und wird dann wieder in das (inaud) eingespeist. Und da handelt es sich mehr darum wie viel Geld ist man bereit auszugeben damit das Wasser wieder aufbereitet wird.

E: ja

J: aber letzten Endes Wassermangel... gibt es in vielen Ländern nicht

E: ich habe ja, also bei mir geht es ja auch nicht darum dass ich denke so ich muss jetzt ne aushalten weil sonst reicht es irgendwann für mich nicht mehr, sondern hum, ich finde so Wasser ist für mich jetzt persönlich schon eine globale Sache auch ne, also globales Gut auch so was einfach auch begrenzt ist und ne, z.B. Wasser aufzuwärmen hat ja auch mit Strom sparen zu tun, also mit Strom Verbrauch zu tun klar gehört aber schon dazu, also ich finde es schon sehr wirksam, auch hier in Deutschland

J: ich glaube auch dass es sehr wirksam ist, ich glaube nur dass man das ein bisschen falsch versteht. Dass man denkt uns wird es an Wasser mangeln. Es wird sicher an Wasser mangeln (Tumult) weil es wird unheimlich teuer.

R: so global gesehen, wir werden immer gutes Wasser haben

S: ja

R: die Amis werden glaube ich auch ne ganze Weile ihre Pools füllen können oder in Dubai, werden sie auch Salzung Anlagen bauen und damit die reichen Leuten versorgen, in hundert Jahren

J: das geht auch auf Kosten der Umwelt denn Salzung Anlagen

R: ja oder ganz einfach Menschen sterben

J: das ist sehr teuer

S: ja ich finde es geht auch darum es geht nicht nur darum Wasser zu haben weil Wasser haben wir richtig viel auf der Welt, es geht ja auch richtig um Trinkwasser

R: sauberes Wasser

S: ich finde es z.B. auch eine ganz krasse Geschichte dass wir unsere Klos mit Trinkwasser spülen (alle bestätigen) also das einfach alles aus jeder Leitung in diesem Land kommt ja Trinkwasser, es gibt ja kein Nutzwasser und Trinkwasser, und wat dat für eine unglaubliche Verschwendung ist, finde ich halt schon, also ich finde Wasser ist so eine Sache, die macht die Sache so bildlich. Also es ist ja wirklich auf der einen Seite wir treiben unsere Toiletten mit Trinkwasser auf der anderen Seite verdursten wirklich Menschen weil die nicht genug Wasser haben.

J: ich habe noch eine andere Idee. In hum in Frankreich trinken die Leute grundsätzlich Wasser aus der Leitung. In Deutschland ist es ganz selten.

E: echt so selten ne

J: alle Leute die ich kenne die jetzt nicht in Berlin wohnen, trinken nur Sprudel... trinken nur Wasser aus Flaschen, und vor allen Ding kein stilles Wasser nur Sprudel. ... Und dann, dann Trinkwasser in allen Leitungen zu haben, wirklich nur zum kochen und zum putzen

S: ja

J und zum waschen, das ist ja eine wirkliche Verschwendung

S: ja

J: es ist schon mal ein Verschwendung überhaupt Sprudel zu trinken (lacht) aber dann noch dieses Trinkwasser wegzuspülen das ist natürlich schon... in Frankreich tut man das auch im Restaurant. Ne wenn du im Restaurant bist zum essen

S: Ja?

J: kriegst du einfach eine Karaffe vom Hahn

R: kriegst du ja hier auch...

E: also ich weiß nicht wie dramatisch

J: also ich habe ganz große Unterschiede gesehen...

E: weniger heizen? (alle lachen)

S: ne ist glaube ich die Sache ist es ist schon wirksam im zusammen Spiel mit gut isolierte Häuser einfach bauen, vernünftig auch irgendwie nicht die Heizung auf 5 und Fenster auf weil es zu stickig ist sondern halt irgendwie vernünftige Lüftung und ich glaube man könnte besser sagen vernünftig heizen, halt einfach wirklich so dieses Lüften und dann wieder Fenster zu und dann warm machen, halt auch eine konstante Temperatur nicht den Raum ganz auskühlen lassen, total hochheizen, wieder total auskühlen lassen.

R: und ich glaube wirklich Dämmung, zumindest in Deutschland

S: und ich glaub dann ist es wahnsinnig effizient, weil du halt auch wahnsinnig viel Energie auch sparst

J: ich glaube das ist wahnsinnig effizient weil du auch viel Geld sparst

S: genau

R: ja, alles wieder zu dem Gelde

E: also sehr wirksam

J: das ist auch sehr wirksam weil man braucht eigentlich nur 2 oder 3 Grad weniger heizen und man merkt das richtig auf der Stromrechnung oder auf der Gasrechnung. (Tumult) es kommt auch drauf an wie warm man das haben möchte und vor allen Ding wie groß ist der Unterschied zwischen drinnen und draußen.

E: weniger unnützer Konsum?... halte ich für sehr wirksam

S: ja ich muss sagen ich tue mich mit den unnützen Konsum so schwer weil ich mehr denke, ich kann natürlich nicht jedes Jahr ein neues Auto kaufen für mich nicht positiv werten weil ich es ehe nicht tue.

E: na ja gut Auto ist ein bisschen übertrieben

S: aber ansonsten was ist unnützer Konsum ja den ich konsumiere

E: mir was so kaufen in allen Farben und in allen Größen Hauptsache haben und wenn ich nicht brauche dann schmeiße ich wieder weg oder wenn es kaputt ist, statt reparieren zu lassen, hum einfach neu kaufen weil es war so billig, hier Beispiel Radio für 4 Euros, ne kostet ja nichts, ist wahrscheinlich auch in China hergestellt so, und wenn es kaputt ist dann lass ich das bestimmt nicht reparieren

S: ja wahrscheinlich (inaud) in China schön von Kindern Hand geknötelt und dann hier nach 14 Tagen kaputt und dann nehmen wir einen neuen

E: ja genau... solche Sachen. Und ich glaube auch so das ist dieser Film wie hieß er nochmal?

R: Story of Staff

E: Story of Staff irgendwie so dieser ganze Wahnwitziger Konsum in... ich glaube Amerika war das oder?

R: ja am Beispiel von Amerika

E: mit dieser ganzen Müllverbrennung und alles ist ja eingepackt, ich meine hier die Tomaten, ich kaufe die weil die billiger sind, als im Bioladen die offenlose sind ohne die Plastikverpackung, aber das halte ich für sehr wirksam ja? Abbaubare Putz- und Waschmitteln?

R: also bis ehe dachte ich auch die wären sehr wirksam (lacht)

E: dachte ich eigentlich auch

S: ich auch

J: ich folge der Mehrheit ich würde das jetzt als weniger wirksam einstufen aber

E: aber sind die herkömmlichen auch zu 98% Abbaubar?

J: nicht alle nicht alle aber ich glaube das weiß ich jetzt nicht so genau aber, ich habe mal gelesen auch diese Öko Bio Waschmitteln, einfach zum großen Teil herkömmliche Waschmitteln sind bei dem man einfach eine oder zwei Sachen weggelassen hat und hum einfach drauf geschrieben hat eben diese 98% Klausur

S: ja ich denke die Sache halt ist wahrscheinlich auch nicht der Knüller an Wirksamkeit weil es bleiben ja auch Putzmitteln, also wer mit klarem Wasser

R: es gibt natürlichen Putzmitteln, meine Mutterputzt den Boden mit Essig... also mit Wasser und ein bisschen Essig im Wasser z.B. oder mit Zitrone und Essig kalk oder solche Sachen halt, wo die auch sagt diese ganze Chemie will die nicht im Haus haben. Also vielleicht wieder auf ... Hausmittel, scheuerseife keine Ahnung sowas zurück bleiben. Ein großer Unterschied ist Nikol also ich habe mal mit einer Amerikanerin zusammen gelebt und weil die das absolute aggressivste Putzmittel gebraucht hat weil das besser funktioniert

S: ja das finde ich nämlich auch gerade muss auch nicht sein dann hast du plötzlich Chlor im Haus

R: die sagt das ist normal bei den

S: ja das hat (X) auch gemacht sie hat wie heißt das Chloriks bei uns, so eine riesen Packung da sind tausend toten Kopfe drauf, du traust dir nicht das aufzumachen du denkst du stirbst, und die kippt das echt in der Küche Nebeldämpfe steigen auf, du siehst was weiß ich Kaninchen vor deinen Augen springen und (lacht) die Küche war mal rot jetzt ist sie weiß. Ja ich glaube das sind kulturelle Unterschiede das sind Sachen über die machen wir uns schon gar keine Gedanken weil die uns schon so anhängen, ganz schlimm finde ich gerade mit Amis weil die auch diese wahnsinnige Müllpolitik haben diese kleinen Chips Portionen die sind in einer kleinen Tüte dann noch größere Tüte sind dann noch größere Tüte sind wie diese russische Püppchen, und das endet damit ja das wirklich jedes Tampon irgendwie in so einer Schachtel eingepackt sind

R: stimmt

S: wo du denkst das sind jetzt 2 Kilo Müll

R: es ist lustiger Weise in Dänemark auch so. Da war ich überrascht. Da dachte ich eigentlich die wären ein bisschen Umweltfreundlicher sind die aber nicht.

S: und das sind glaube ich Sachen hum, ja da kommt man einfach schon gar nicht mehr drauf zu sagen so die mache ich nicht, weil die sind so selbstverständlich es ist halt wie mit dem neuen Auto kaufen das ist so selbstverständlich dass ich es nicht mache, dass ich noch nicht mal ausführe das ich es nicht mache. Und das sind bei mir ganz extrem solche Sachen wie aus der Packung, na sowas fällt mir auch extrem aus wenn solche Sachen übertrieben verpackt sind und dreimal eingepackt sind.

R: ehrlich gesagt kaufe also nehme ich immer meine Tüte wenn ich einkaufen gehe

S: ja z.B. das auch, also ich kann nicht sagen immer ich vergesse es auch mal aber ich gebe mir wirklich Mühe, auf jeden Fall ich habe auch diverse Taschen die ich immer wieder mitnehme.

E: Also die Bewertung unterm Strich abbaubare Putzmitteln

S: Wirksam

R: wirksam, also ich hatte auch mal jemand der sagte das wäre super, aber keine Ahnung der benutzt auch Shampoo was biologisch abbaubar ist

J: weniger wirksam

E: dann kriegst du einen extra Kreuzen... der lokale Einkauf plus Bio weniger Fleisch

S: bringt glaube ich ganz ganz ganz viel

E: glaube ich auch

R: ja finde ich auch

S: ja alleine schon die Tierhaltung weniger Fleisch das heißt auch weniger tote Tiere

E: weniger Stress

J: ich glaube es gibt einfach ein großes Zeichen (inaud), mehr als das wirklich in den Mengen indem es betrieben wird

S: ja aber die Sache ist ja immer wenn es jeder machen würde und wenn es jeder machen würde dann würde es richtig funktionieren

R: die lokale Wirtschaft auch zu unterstützen das ist ja auch

S: ja und die Sache ist warum muss (Tumult)muss ich die Kuh aus Bayern holen, warum kann ich nicht die Kuh aus Brandenburg essen? so die Kuh hat nicht so einen langen Anfahrtsweg so ja

E: ja vielleicht weil dat noch in China vorher verpackt werden muss

S: das ist natürlich die Sache...

Vierter Teil : die Comic

S: ja eigentlich genau das worüber wir geredet haben ne (5 Sekunden Stille)

E: ja das erinnert mich ein bisschen auch so an dieses wo ich mich auch nicht ausschließen kann auch wat fürs Gewissen zu tun. Wat aber letztendlich auch ne natürlich ist das gut damit noch die Blumen zu gießen und nicht einfach ja was macht man mit Chlor Wasser auch ins Abwasser oder wohin sonst. Verschwendung aber

J: Franzosen haben nur Chlorwasser

S: ich denke auch irgendwo wegschütten halt

J: in einem Müll Chlor Wasser (lacht)...

S: ja das ist ja genau das ist ja echt wenn du irgendwie mit dem Flugzeug fliegst und dann irgendwie 10 Euro billiger als mit die Bahn und dann auf den Weg keine Ahnung dann denkst ach komm ich habe was gut zu machen. Man weiß irgendwie es ist nicht in Ordnung, man hat auch ein latent schlechtes Gewissen deswegen, du man versucht dieses schlechtes Gewissen irgendwie wieder loszuwerden indem man irgend wat

E: wenigstens noch die Blumen damit gießen

S: ja oder Umweltfreundliches Spülmittel kaufen oder halt einen Penner einen Euro gibt oder so dass man sich irgendwie ja verteidigen will (J lacht)

R: aber das kommt

J: ist es Umweltfreundlich einen Penner einen Euro zu geben?

S: nein aber man hat sein Gewissen gereinigt und ich finde, es geht nicht darum ob es umweltfreundlich ist oder nicht sondern es ist einfach reine Gewissens hum Beruhigung

R: das sehe ich z.B. gar nicht so. Also ich finde zum einen das ist Bewusstsein den Kindern was beizubringen

S: ja aber das finde ist das total falsche

R: und das andere ist wenn er sowieso die Blumen gießen muss, warum soll er dann nicht das Wasser nehmen damit die Kinder vorher ihren Spaß haben, wenn da keine Chemikalien drin sind also kein Chlor. Also ich meine das ist ein bisschen mehr Aufwand so, aber wenn er das konsequent umsetzt finde ich das eigentlich, nicht verwerflich

J: sagen wir das mal so, er tut wahrscheinlich (inaud)

E: ja genau so ein bisschen dieses Scheinen (Tumult)

J: den ganzen Tag durch den Alltag quellen und dabei die Dokumente angucken was ist jetzt besser was ist jetzt schlechter, und dabei entweder ein schlechtes Gewissen kriegt oder den Kindern das irgendwie völlig vermiest

R: ja aber es ist doch trotzdem richtig dass er keine Chlor rein schmeißt (die anderen bestätigen)

J: es gibt viele Leute die hätten gar nicht daran gedacht überhaupt Chlor rein zu machen

S: ja also hast du schon mal dran gedacht im Planschbecken Chlor rein zu machen?

R: im Planschbecken nicht aber im Pool

J: das stehle ich mir genau so vor wie weiß ich nicht wie ein Spielbecken

S: das ist also das was ich irgendwie meine ganze Kindheit durchgemacht habe und jetzt mit meinen Nichten und Neffen mache, Wasser ins Planschbecken zu lassen, die Kinder daran planschen zu lassen 2/3 Tage und danach das Planschbecken umzukippen und dann läuft dann alles auf die Wiese und ins Blumenbeet. Klar ist es Blumen gießen aber im Endeffekt

R: na ja aber sie wechseln das nicht jeden Tag. Also ich finde das so dieser Gedanke schlimmer geht es immer... hum da muss man aufpassen, denn dann kommt irgendwann dieses ist doch ehe alles Scheiß egal. Also es ist alles ...

S: ja ich finde es einfach nur Scheinheilig in der Comic, ich finde es einfach nur Scheinheilig also ich finde es kommt auch so überhaupt nicht gut Menschen tun rüber bei mir, oder ah er will den Kindern noch was beibringen, was er den Kindern da erzählt finde ich doofes Gelaber und diese ja das nehmen wir dann noch zum Blumen gießen das ist ja natürlich du muss ehe das Planschbecken umkippen, und was willst du sonst damit machen die Blumen werden halt nass werden und das nennt er Blumen gießen

J: ich finde das Cool dass er sagt das ist ein ökologischer Kompromiss das ich nachher meine Blumen gießen kann... da kommt der Punkt wo Blumen gießen wird manchmal verboten. Habt ihr das in Deutschland auch schon?

S: ja ne

R: in Zeiten wo

J: also fällt ihr wahrscheinlich nicht so an Wasser (sie lachen) in Südfrankreich ist das eine total bekannte Sache, sogar in Straßburg, es ist einfach in einigen Städten ist es einfach Verbotten die Blumen zu gießen, oder nur an einigen Tagen, es werden einfach Regeln eingeführt

E: anders funktioniert das auch nicht

J: ne es ist ja auch keine wichtige Sache Blumen zu gießen

S: meine Mutter würde sterben

E: meine auch

R: na ja wenn du eine Garten hast und dich vom Garten ernährst?

J: dann muss du Sprudle Flaschen haben

R: in den Entwicklungsländern (sie lacht)

E: das muss du dir vom Munde absparen (sie lachen)

Annexe 15 : Analyse Alceste (extraits)

INFORMATIONS GENERALES

A propos du corpus

Nom du corpus	Balifr.txt
Modifié le	17/07/2008
Taille du corpus	192 Ko
Nom du plan d'analyse	Balifr.pl
Date du traitement	26/07/2008
Type de traitement	(double classification)
Durée	

Analyse du vocabulaire du corpus

Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	66
Nombre total de formes	31585
Nombre de formes distinctes	5069
Effectif moyen par forme	6
Effectif maximum d'une forme	1872
Nombre d'hapax (formes d'effectif égal à 1)	2815

Après la réduction du vocabulaire

Nombre de formes réduites	786
Nombre de formes supplémentaires (articles, pronoms, marqueurs, etc.)	236
Nombre de mots étoilés (modalités de variables)	91
Nombre d'unités de contexte élémentaires (u.c.e.)	79

LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES

Catégorie Grammaticale	ode	C	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes		A	Analysée
Adverbes en "ment"		B	Analysée
Couleurs		C	Analysée
Mois/jour		D	Analysée
Epoques/ Mesures		E	Analysée
Famille		F	Analysée
Lieux, pays		G	Analysée
Interjections		I	Supplémentaire
Nombres		J	Supplémentaire
Nombres en chiffre		K	Éliminée
Mots en majuscules		M	Supplémentaire
Noms		N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)		U	Analysée
Verbes		V	Analysée
Prénoms		V	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes		X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées		Y	Analysée
Mots outils non classés		0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)		1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)		2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)		3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)		4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)		5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)		6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)		7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)		8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)		9	Supplémentaire
Formes non reconnues			Analysée

INFORMATIONS TECHNIQUES

Première classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	12
Nombre d'unités de contexte	614
Nombre de formes analysables	619
Nombre de "1" dans le premier tableau de données	9893

Seconde classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	14
Nombre d'unités de contexte	533
Nombre de formes analysables	618
Nombre de "1" dans le second tableau de données	9820

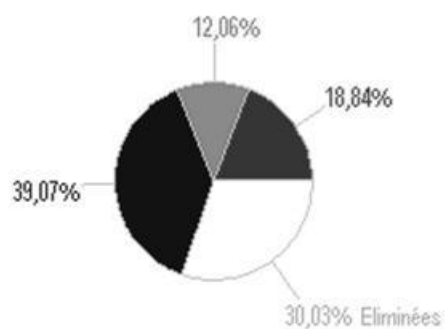
CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS

Nombre de classes retenues	3
Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées	70%
Nombre minimum d'unités de contexte élémentaires pour retenir une classe	10

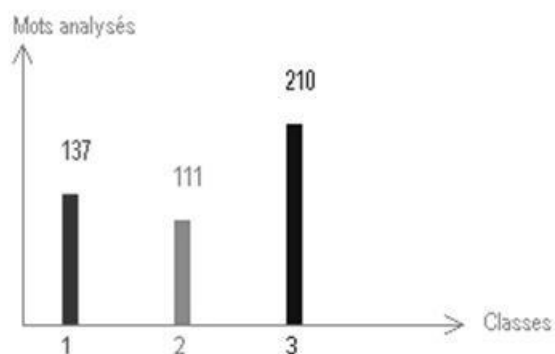
Nombre d'u.c.e. par classe

- Classe 1 : 150 u.c.e.
- Classe 2 : 96 u.c.e.
- Classe 3 : 311 u.c.e.

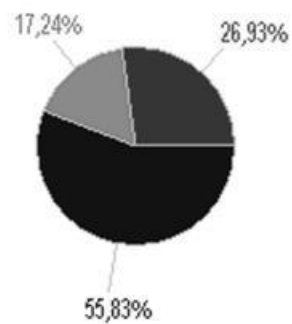
Répartition des u.c.e. dans les classes et non-classés



Nombre de mots analysés par classe

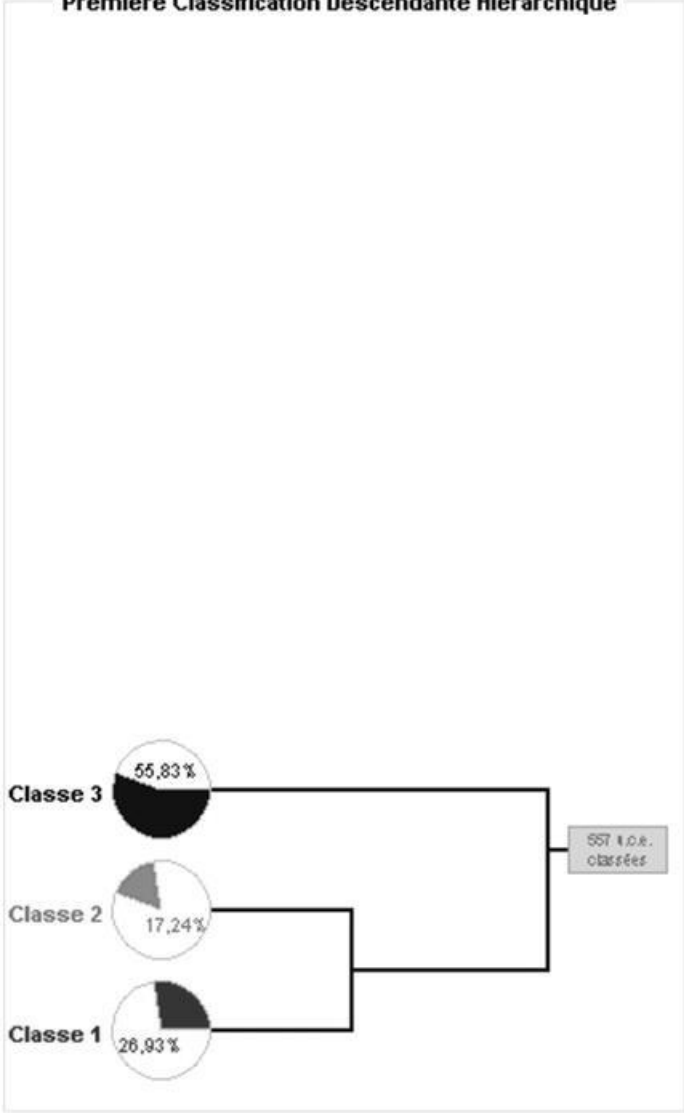


Répartition des u.c.e. dans les classes

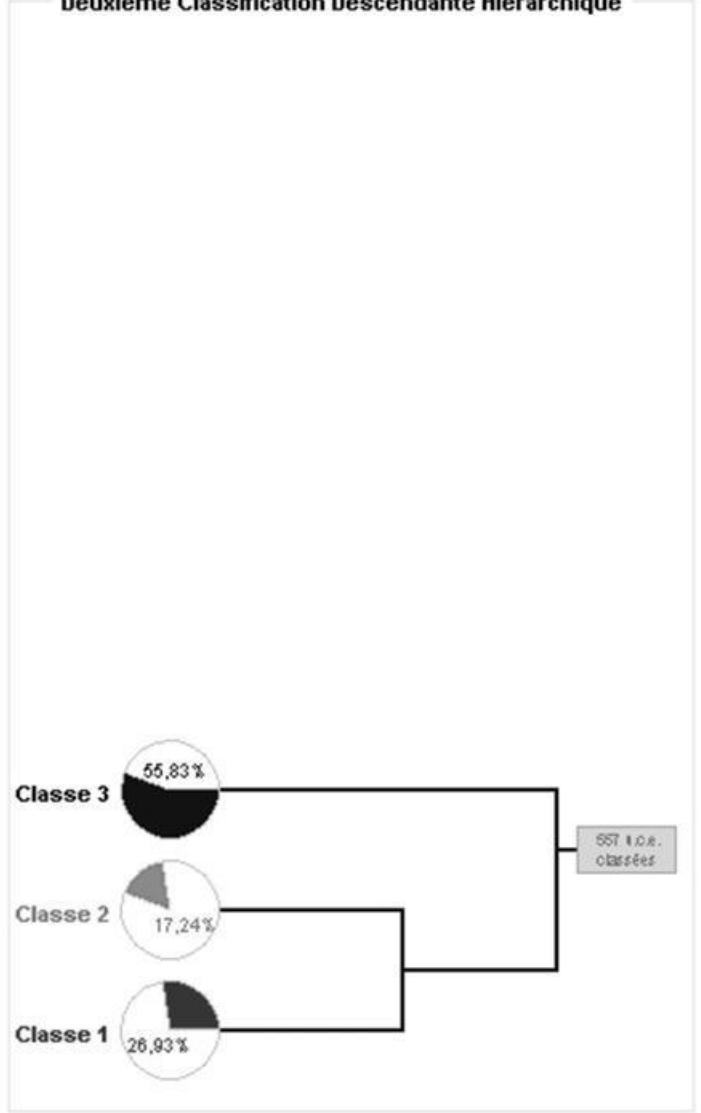


CLASSIFICATIONS DESCENDANTES HIERARCHIQUES

Première Classification Descendante Hiérarchique



Deuxième Classification Descendante Hiérarchique



CLASSE N°1

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce Cl1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
dollar+	63	24	25	0,96	Noms
milliard+	58	22	23	0,96	Noms
transfert+	46	18	19	0,95	Formes non reconnues
projet+	46	23	28	0,82	Noms
developpement+	43	44	76	0,58	Noms
technolog<	35	22	30	0,73	Formes reconnues mais non codées
mecan+16	33	15	17	0,88	Formes reconnues mais non codées
deforestation	32	20	27	0,74	Formes non reconnues
euros	32	13	14	0,93	Formes non reconnues
*N_44	31	14	16	0,88	Formes non reconnues
adaptati+f	28	13	15	0,87	Adjectifs et adverbes
financier+	28	10	10	1	Adjectifs et adverbes
recherche+	28	10	10	1	Noms
carbon+	27	18	25	0,72	Formes non reconnues
fond+	27	18	25	0,72	Noms
banqu+e	25	9	9	1	Noms
aide+	25	12	14	0,86	Noms
foret+	24	16	22	0,73	Noms
million+	24	15	20	0,75	Nombres
sud+	23	18	27	0,67	Noms
propre+	22	15	21	0,71	Adjectifs et adverbes
*N_38	21	9	10	0,9	Formes non reconnues
*N_49	20	15	22	0,68	Formes non reconnues
marche+	20	14	20	0,7	Noms
afrique	19	7	7	1	Lieux, pays
*N_25	19	11	14	0,79	Formes non reconnues
financ+er	17	9	11	0,82	Verbes
*D_11	16	24	46	0,52	Formes non reconnues
MDP	16	6	6	1	Mots en majuscules
ressource+	16	6	6	1	Noms
inondation+	16	6	6	1	Noms
invest+ir	15	7	8	0,88	Verbes
*D_12	15	19	34	0,56	Formes non reconnues
*N_41	15	7	8	0,88	Formes non reconnues
pauvre+	15	11	16	0,69	Formes reconnues mais non codées
suisse+	14	5	5	1	Adjectifs et adverbes
baill+er	14	5	5	1	Verbes
*N_39	14	9	12	0,75	Formes non reconnues
redd	14	5	5	1	Formes non reconnues
congo	14	5	5	1	Formes non reconnues
dura+ble	14	9	12	0,75	Formes reconnues mais non codées
degradation+	14	5	5	1	Noms
flux	14	5	5	1	Noms
an+	13	22	44	0,5	Noms
directeur+	12	6	7	0,86	Adjectifs et adverbes
sujet+	12	7	9	0,78	Adjectifs et adverbes
*N_8	12	7	9	0,78	Formes non reconnues
*N_26	12	6	7	0,86	Formes non reconnues
energ+16	12	9	13	0,69	Formes reconnues mais non codées
solaire+	11	4	4	1	Adjectifs et adverbes

depend+er	11	4	4	1	Verbes
*N_18	11	4	4	1	Formes non reconnues
bresilien	11	4	4	1	Formes non reconnues
gestion<	11	4	4	1	Formes reconnues mais non codées
secheresse+	11	4	4	1	Noms
firme+	11	4	4	1	Noms
autant	10	6	8	0,75	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
aid+er	10	6	8	0,75	Verbes
expliqu+er	10	6	8	0,75	Verbes
pointe+	10	5	6	0,83	Formes reconnues mais non codées
centre+	10	8	12	0,67	Noms
reponse+	10	5	6	0,83	Noms
pilote+	10	5	6	0,83	Noms
annee+	10	9	14	0,64	Noms
vers	9	9	15	0,6	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
internationa+l	9	9	15	0,6	Adjectifs et adverbes
permettre.	9	10	17	0,59	Verbes
econom+16	9	15	30	0,5	Formes reconnues mais non codées
prive+	8	3	3	1	Adjectifs et adverbes
debois+er	8	3	3	1	Verbes
*N_56	8	7	11	0,64	Formes non reconnues
ieta	8	3	3	1	Formes non reconnues
forestier+	8	3	3	1	Formes non reconnues
aliment<	8	3	3	1	Formes reconnues mais non codées
coupe+	8	3	3	1	Formes reconnues mais non codées
protect+ion	8	3	3	1	Formes reconnues mais non codées
associat<	8	3	3	1	Formes reconnues mais non codées
hausse+	8	3	3	1	Noms
hectare+	8	3	3	1	Noms
cooperati+f	7	4	5	0,8	Adjectifs et adverbes
pa+yer	7	5	7	0,71	Verbes
adapt+er	7	6	9	0,67	Verbes
frein+er	7	4	5	0,8	Verbes
*R_eco	7	26	64	0,41	Formes non reconnues
disposit+ion	7	4	5	0,8	Formes reconnues mais non codées
consequ+ent	7	6	9	0,67	Formes reconnues mais non codées
temperature+	7	4	5	0,8	Noms
titre+	7	4	5	0,8	Noms
moitie+	7	4	5	0,8	Noms
quatre	7	5	7	0,71	Nombres
chaque	7	5	7	0,71	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
estim+er	6	9	17	0,53	Verbes
*D_10	6	24	60	0,4	Formes non reconnues
*N_29	6	7	12	0,58	Formes non reconnues
question+	6	9	17	0,53	Noms
a-travers	5	3	4	0,75	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pour	5	55	164	0,34	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pour-qu<	5	5	8	0,63	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ou	5	23	59	0,39	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
deja	5	8	15	0,53	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
revenir.	5	3	4	0,75	Verbes
risqu+er	5	3	4	0,75	Verbes
lutt+er	5	5	8	0,63	Verbes
evalu+er	5	4	6	0,67	Verbes
exist+er	5	3	4	0,75	Verbes
asie	5	3	4	0,75	Lieux, pays
*R_scie	5	110	369	0,3	Formes non reconnues
montre+	5	3	4	0,75	Formes reconnues mais non codées
FEM	5	3	4	0,75	Mots en majuscules

sort+	5	3	4	0,75	Noms
principe+	5	3	4	0,75	Noms
seront	5	5	8	0,63	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
leurs	4	12	27	0,44	Marqueurs de la personne (mots outils)
comment	4	5	9	0,56	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
et	4	73	233	0,31	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aller.	4	17	43	0,4	Verbes
donn+er	4	6	11	0,55	Verbes
besoin+	4	5	9	0,56	Noms
trois	4	6	11	0,55	Nombres
enfin	3	3	5	0,6	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
quand	3	4	7	0,57	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
surtout	3	5	10	0,5	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
massi+f	3	3	5	0,6	Adjectifs et adverbes
mondia+l	3	16	43	0,37	Adjectifs et adverbes
demand+er	3	7	15	0,47	Verbes
mesur+er	3	6	13	0,46	Verbes
renouvel+er	3	4	7	0,57	Verbes
dirig+er	3	3	5	0,6	Verbes
confi+er	3	3	5	0,6	Verbes
concern+er	3	4	7	0,57	Verbes
cre+er	3	4	7	0,57	Verbes
savoir.	3	4	7	0,57	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
*N_48	3	8	18	0,44	Formes non reconnues
impact+	3	4	7	0,57	Formes non reconnues
rev+e	3	3	5	0,6	Formes reconnues mais non codées
techn+16	3	3	5	0,6	Formes reconnues mais non codées
environ	3	3	5	0,6	Mots outils non classés
lance+	3	7	15	0,47	Noms
pays	3	51	159	0,32	Noms
idee+	3	6	13	0,46	Noms
victime+	3	3	5	0,6	Noms
environnement	3	18	48	0,38	Noms
instant+	3	3	5	0,6	Noms
monde+	3	11	27	0,41	Noms
moyen+	3	6	12	0,5	Noms
voie+	3	5	10	0,5	Noms
transport+	3	3	5	0,6	Noms
ses	2	8	19	0,42	Marqueurs de la personne (mots outils)
ne	2	40	124	0,32	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
oui	2	4	8	0,5	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
y-compris	2	2	3	0,67	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
selon	2	8	19	0,42	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
meilleur+	2	2	3	0,67	Adjectifs et adverbes
plein+	2	2	3	0,67	Adjectifs et adverbes
gagn+er	2	2	3	0,67	Verbes
admettre.	2	2	3	0,67	Verbes
rechauff+er	2	19	53	0,36	Verbes
empech+er	2	2	3	0,67	Verbes
poursuivre.	2	2	3	0,67	Verbes
souffl+er	2	2	3	0,67	Verbes
present+er	2	2	3	0,67	Verbes
*J_lib	2	69	227	0,3	Formes non reconnues
*N_12	2	4	8	0,5	Formes non reconnues
ecologique+	2	2	3	0,67	Formes non reconnues
pekin	2	2	3	0,67	Formes non reconnues
lobby+	2	2	3	0,67	Formes non reconnues
faible+	2	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
differ+ent	2	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées

vill+23	2	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
cote+	2	4	8	0,5	Formes reconnues mais non codées
equita+ble	2	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
pres+ent	2	4	8	0,5	Formes reconnues mais non codées
essenti+el	2	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
realite+	2	2	3	0,67	Noms
choix	2	2	3	0,67	Noms
coeur+	2	2	3	0,67	Noms
tonne+	2	4	8	0,5	Noms
touche+	2	2	3	0,67	Noms
voiture+	2	2	3	0,67	Noms
programme+	2	4	8	0,5	Noms
augmentation+	2	2	3	0,67	Noms
culture+	2	2	3	0,67	Noms
exemple+	2	2	3	0,67	Noms
on	2	21	60	0,35	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Nombres	5	42
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	5	329
Noms	3	755
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	3	68
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	1	92
Verbes	0	361
Couleurs	0	3
Adverbes en "ment"	0	5
Mots en majuscules	0	39
Adjectifs et adverbes	0	228
Mots outils non classés	0	29
Formes reconnues mais non codées	0	252
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	176
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	56
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	91
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	48
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	282
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-5	107
Prénoms	-7	4
Lieux, pays	-9	33
Mois/jour	-26	1

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 7 *7 *N_7 *J_lib *R_scie *D_17

u.c.e. : 82 Classe : 1 Khi2 : 55

exhume le test d'un mécanisme destiné à payer les pays qui lutteront contre la déforestation, avec un fonds, ou des mécanismes de marche. avalise, le principe d'un transfert de technologies vers le sud ou l'idée de financer, comment? la captation et le stockage du carbone.

u.c.i. : 8 *8 *N_8 *J_fig *R_scie *D_17 *K_1

u.c.e. : 103 Classe : 1 Khi2 : 33

un organisme qui a lancé sa propre norme applicable à la déforestation. mais frances seymour, directeur du centre de recherche international sur les forêts, ne cache pas ses craintes de voir ce dispositif miné par la corruption et que ses bénéficiaires n'aillent pas aux indigènes mais aux multinationales qui gagneront de l'argent en plantant des forêts.

u.c.i. : 43 *43 *N_43 *J_mon *R_eco *D_11 *K_2

u.c.e. : 498 Classe : 1 Khi2 : 32

pour les PVD, le MDP permet d'attirer des investissements qui contribuent à un développement propre en utilisant les technologies les plus économes en carbone. À ce jour, 864 MDP ont été enregistrés. 529 ont été déployés en Asie et 23 en Afrique. plus de la moitié s'inscrivent dans le secteur de l'énergie.

u.c.i. : 61 *61 *N_60 *J_lib *R_autre *D_3

u.c.e. : 739 Classe : 1 Khi2 : 32

les pays en voie de développement demandent des transferts de technologies propres et efficaces, la rémunération de la protection de leurs forêts, une aide pour s'adapter aux changements climatiques inévitables.

u.c.i. : 25 *25 *N_25 *J_mon *R_scie *D_15 *K_1

u.c.e. : 278 Classe : 1 Khi2 : 31

du centre français de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, CIRAD, le mécanisme financier à mettre en place est aussi sujet à débat. faut-il intégrer le marché du carbone? un hectare de forêt non détruite créerait ainsi un crédit monnayable sur le marché des émissions.

u.c.i. : 29 *29 *N_29 *J_lib *R_autre *D_14 *K_1

u.c.e. : 332 Classe : 1 Khi2 : 31

enquillant l'aide de quatre universités et de quinze sponsors suisses. trois ans de brainstorming; une année pour la conception, une pour le développement, une pour les essais.

u.c.i. : 58 *58 *N_57 *J_lib *R_scie *D_4 *K_2

u.c.e. : 696 Classe : 1 Khi2 : 31

sur les transferts de technologies propres; et sur le cash surtout. le PNUD, l'agence des Nations Unies chargée du développement, vient de rappeler que les pays riches devraient donner 86 milliards de dollars, 58, 64 milliards d'euros, par an pour aider les plus pauvres à s'adapter au réchauffement.

u.c.i. : 43 *43 *N_43 *J_mon *R_eco *D_11 *K_2

u.c.e. : 495 Classe : 1 Khi2 : 29

ils réclament enfin la création d'un fonds d'adaptation qui les aiderait à financer la prévention des conséquences du réchauffement sur leurs économies. comment fonctionnent les mécanismes de développement propre, MDP? le mécanisme de développement propre est un des trois dispositifs de marche prévus par le protocole de Kyoto pour permettre aux pays industrialisés de remplir leurs engagements.

u.c.i. : 16 *16 *N_16 *J_lib *R_scie *D_15 *K_3

u.c.e. : 182 Classe : 1 Khi2 : 27

des pistes à explorer dans les tuyaux du pipeline post Kyoto, des accords esquissent, pour les optimistes, des rêves d'un monde plus light en carbone. le projet REDD, destiné à payer les pays du sud pour qu'ils conservent ou reboisent leur forêt, n'a pas coïncé au feu rouge.

u.c.i. : 44 *44 *N_44 *J_mon *R_eco *D_11 *K_1

u.c.e. : 517 Classe : 1 Khi2 : 27

au Bangladesh ou au Népal, l'OCDE estime que plus de la moitié des projets financés par l'aide sont vulnérables aux effets du réchauffement. les Nations Unies estiment à 86 milliards de dollars, 59 milliards d'euros, par an la somme nécessaire au financement des programmes d'adaptation des pays pauvres aux effets du réchauffement.

u.c.i. : 25 *25 *N_25 *J_mon *R_scie *D_15 *K_1

u.c.e. : 275 Classe : 1 Khi2 : 26

comme dans les autres massifs forestiers, dit Vincent Kasulu, directeur du développement durable du ministère de l'environnement de la République démocratique du Congo, plusieurs questions se posent ensuite.

u.c.i. : 26 *26 *N_26 *J_lib *R_scie *D_14 *K_1

u.c.e. : 285 Classe : 1 Khi2 : 26

copier. monique barbut, boss du FBM, qui a cofinancé pour plus de 7 milliards de dollars, 4, 8 milliards d'euros, de projets, explique qu'on ne peut pas obliger les industriels à livrer leur technologie: le vrai problème, c'est la question des brevets.

u.c.i. : 39 *39 *N_39 *J_fig *R_scie *D_12 *K_1

u.c.e. : 441 Classe : 1 Khi2 : 25

or la Banque mondiale évalue les besoins entre 10 et 40 milliards de dollars par an d'ici à 2030.

u.c.i. : 49 *49 *N_49 *J_lib *R_scie *D_10 *K_1

u.c.e. : 581 Classe : 1 Khi2 : 25

les transferts de technologie ne se décrètent pas. difficile de demander aux États et aux firmes, qui dépensent des fortunes en recherche et développement, de brader leurs licences.

u.c.i. : 16 *16 *N_16 *J_lib *R_scie *D_15 *K_3

u.c.e. : 186 Classe : 1 Khi2 : 24

dans les cartons depuis dix ans, un fonds d'adaptation sort enfin des limbes, qui tombe dans l'escarcelle du fonds mondial pour l'environnement. lequel devrait servir à financer des initiatives de transfert de technologies, sujet très touchy, et appelle à le rester.

u.c.i. : 59 *59 *N_58 *J_fig *R_scie *D_4 *K_3

u.c.e. : 709 Classe : 1 Khi2 : 24

les émissions de ces pays dérapent et leur aide aux pays en développement pour s'adapter aux conséquences du réchauffement est une insulte, juge un

CLASSE N°2

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
emission+	132	49	78	0,63	Noms
*N_46	59	12	12	1	Formes non reconnues
gaz	56	23	37	0,62	Noms
serr+er	46	20	33	0,61	Verbes
reduire.	43	13	17	0,76	Verbes
chine	43	16	24	0,67	Lieux, pays
droit+	38	10	12	0,83	Adjectifs et adverbess
inde	38	11	14	0,79	Lieux, pays
effet+	36	19	35	0,54	Noms
emergent+	34	11	15	0,73	Formes non reconnues
*R_eco	32	27	64	0,42	Formes non reconnues
niveau+	32	12	18	0,67	Noms
pollu+er	26	10	15	0,67	Verbes
approch+er	24	5	5	1	Verbes
concurr+ent	24	5	5	1	Formes reconnues mais non codées
consommat+ion	24	5	5	1	Formes reconnues mais non codées
secteur+	24	7	9	0,78	Noms
reduct<	23	17	37	0,46	Formes reconnues mais non codées
mettre.	21	12	23	0,52	Verbes
diminu+er	19	4	4	1	Verbes
emettre.	19	5	6	0,83	Verbes
echange+	19	6	8	0,75	Noms
contrainte+	19	4	4	1	Noms
type+	19	4	4	1	Noms
mondia+l	16	17	43	0,4	Adjectifs et adverbess
CO2	16	13	29	0,45	Mots en majuscules
soit	16	9	17	0,53	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
augment+er	15	5	7	0,71	Verbes
*D_7	15	7	12	0,58	Formes non reconnues
*D_10	15	21	60	0,35	Formes non reconnues
*N_37	15	5	7	0,71	Formes non reconnues
econom+16	15	13	30	0,43	Formes reconnues mais non codées
fixe+	14	3	3	1	Adjectifs et adverbess
gros+	14	4	5	0,8	Adjectifs et adverbess
rendre.	14	4	5	0,8	Verbes
envisag+er	14	3	3	1	Verbes
prefer+er	14	4	5	0,8	Verbes
europe	14	9	18	0,5	Lieux, pays
environnemental+	14	4	5	0,8	Formes non reconnues
abs+ent	14	3	3	1	Formes reconnues mais non codées
efficac+e	14	4	5	0,8	Formes reconnues mais non codées
industri<	14	13	31	0,42	Formes reconnues mais non codées
GES	14	4	5	0,8	Mots en majuscules
plafond+	14	3	3	1	Noms
instrument+	14	4	5	0,8	Noms
solution+	14	4	5	0,8	Noms
frontiere+	14	3	3	1	Noms
produit+	14	3	3	1	Noms
nord+	12	5	8	0,63	Adjectifs et adverbess
impos+er	12	8	16	0,5	Verbes
ci	12	5	8	0,63	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
globa+l	11	7	14	0,5	Adjectifs et adverbess
problem<	11	6	11	0,55	Formes reconnues mais non codées
pays	11	41	159	0,26	Noms

carbonique+	10	4	6	0,67	Adjectifs et adverbes
rejoindre.	10	4	6	0,67	Verbes
cherch+er	10	4	6	0,67	Verbes
emetteur+	10	4	6	0,67	Formes non reconnues
energetique+	10	4	6	0,67	Formes non reconnues
celles	10	4	6	0,67	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
en-place	9	5	9	0,56	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
represent+er	9	6	12	0,5	Verbes
gouvernement<	9	5	9	0,56	Formes reconnues mais non codées
PVD	9	3	4	0,75	Mots en majuscules
taxe+	9	5	9	0,56	Noms
croissance+	9	5	9	0,56	Noms
espace+	9	3	4	0,75	Noms
cycle+	9	3	4	0,75	Noms
systeme+	9	5	9	0,56	Noms
inclure.	8	4	7	0,57	Verbes
jou+er	8	4	7	0,57	Verbes
*N_43	8	5	10	0,5	Formes non reconnues
cout+	8	4	7	0,57	Noms
leur	7	13	40	0,33	Marqueurs de la personne (mots outils)
moins	7	8	21	0,38	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
par	6	26	102	0,25	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
meme	6	8	22	0,36	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
en-effet	6	3	5	0,6	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
majeur+	6	3	5	0,6	Adjectifs et adverbes
publi+14	6	5	11	0,45	Adjectifs et adverbes
conduire.	6	4	8	0,5	Verbes
atteindre.	6	4	8	0,5	Verbes
*N_20	6	5	11	0,45	Formes non reconnues
*N_17	6	5	11	0,45	Formes non reconnues
riche+	6	7	18	0,39	Formes reconnues mais non codées
part+	6	4	8	0,5	Noms
demarche+	6	3	5	0,6	Noms
permis	6	3	5	0,6	Noms
region+	6	3	5	0,6	Noms
effort+	6	5	11	0,45	Noms
planete+	6	7	18	0,39	Noms
pret+	6	3	5	0,6	Noms
aient	6	3	5	0,6	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
toutes	6	3	5	0,6	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
notre	5	6	16	0,38	Marqueurs de la personne (mots outils)
davantage	5	2	3	0,67	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
par-rapport	5	4	9	0,44	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
cependant	5	2	3	0,67	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
grand+	5	8	23	0,35	Adjectifs et adverbes
reuss+ir	5	2	3	0,67	Verbes
chois+ir	5	2	3	0,67	Verbes
port+er	5	2	3	0,67	Verbes
appel+er	5	2	3	0,67	Verbes
preserv+er	5	2	3	0,67	Verbes
*N_52	5	7	19	0,37	Formes non reconnues
*N_34	5	2	3	0,67	Formes non reconnues
agenda	5	3	6	0,5	Formes non reconnues
volontariste	5	2	3	0,67	Formes non reconnues
passe	5	3	6	0,5	Formes reconnues mais non codées
divis<	5	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
electric<	5	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées
impossi+ble	5	3	6	0,5	Formes reconnues mais non codées
contribut+ion	5	2	3	0,67	Formes reconnues mais non codées

UE	5	2	3	0,67	Mots en majuscules
PIB	5	2	3	0,67	Mots en majuscules
vehicule+	5	2	3	0,67	Noms
charbon	5	2	3	0,67	Noms
vision+	5	2	3	0,67	Noms
congres	5	3	6	0,5	Noms
role+	5	3	6	0,5	Noms
elle	4	9	29	0,31	Marqueurs de la personne (mots outils)
*N_63	4	4	10	0,4	Formes non reconnues
ils	3	9	32	0,28	Marqueurs de la personne (mots outils)
plus	3	19	78	0,24	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
parmi	3	2	4	0,5	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
plutot	3	3	7	0,43	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
dont	3	4	11	0,36	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
puisque+	3	2	4	0,5	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
interieur+	3	2	4	0,5	Adjectifs et adverbes
volontaire+	3	2	4	0,5	Adjectifs et adverbes
gratuit+	3	2	4	0,5	Adjectifs et adverbes
devenir.	3	2	4	0,5	Verbes
vis+er	3	2	4	0,5	Verbes
encourag+er	3	2	4	0,5	Verbes
incit+er	3	2	4	0,5	Verbes
contraindre.	3	4	11	0,36	Verbes
comptabilis+er	3	2	4	0,5	Verbes
cre+er	3	3	7	0,43	Verbes
esper+er	3	2	4	0,5	Verbes
*D_13	3	9	32	0,28	Formes non reconnues
*N_57	3	5	14	0,36	Formes non reconnues
consensus	3	3	7	0,43	Formes non reconnues
responsa<	3	5	15	0,33	Formes reconnues mais non codées
debut+	3	2	4	0,5	Noms
fois	3	5	14	0,36	Noms
appel+	3	2	4	0,5	Noms
proposition+	3	2	4	0,5	Noms
but+	3	2	4	0,5	Noms
exception+	3	2	4	0,5	Noms
dix	3	4	11	0,36	Nombres
quinze	3	3	7	0,43	Nombres
nicolas	3	2	4	0,5	Prénoms
celui	3	3	7	0,43	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
tel	3	2	4	0,5	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
comme	2	10	39	0,26	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aussi	2	6	20	0,3	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
egalement	2	3	8	0,38	Adverbes en "ment"
seul+	2	4	12	0,33	Adjectifs et adverbes
*J_mon	2	35	167	0,21	Formes non reconnues
sera	2	4	12	0,33	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
seront	2	3	8	0,38	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
cet	2	4	12	0,33	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	19	58
Verbes	7	279
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	4	221
Mots en majuscules	2	35
Nombres	0	23
Adverbes en "ment"	0	5
Adjectifs et adverbes	0	147
Mots outils non classés	0	22
Formes reconnues mais non codées	0	174
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	118
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	86
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	42
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	34
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-1	179
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	-2	53
Noms	-3	444
Prénoms	-3	3
Couleurs	-3	0
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-3	42
Mois/jour	-8	4
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-11	17

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 58 *58 *N_57 *J_lib *R_scie *D_4 *K_2

u.c.e. : 701 Classe : 2 Khi2 : 37

l'ONU cherche donc à pousser les grands pays émergents à promouvoir des règles rationales: sur l'efficacité énergétique pour les centrales électriques ou sur la limitation des émissions de gaz à effet de serre par secteur.

u.c.i. : 53 *53 *N_52 *J_mon *R_scie *D_7 *K_2

u.c.e. : 640 Classe : 2 Khi2 : 34

pour lui, la gratuité des permis d'émission attribués aux industries, comme la sidérurgie, les plus soumises à la concurrence mondiale doit être maintenue, alors que M/dimas envisage de mettre aux enchères les droits à polluer.

u.c.i. : 20 *20 *N_20 *J_fig *R_autre *D_15 *K_2

u.c.e. : 222 Classe : 2 Khi2 : 30

prétendre se passer d'eux pour préserver notre planète est une gageure. c'est, malheureusement, ce qui s'est passé avec kyoto. l'absence de toute contrainte imposée aux pays émergents, comme la chine et l'inde, rendait le traité impossible à faire accepter au congrès.

u.c.i. : 17 *17 *N_17 *J_fig *R_autre *D_15 *K_2

u.c.e. : 196 Classe : 2 Khi2 : 30

prétendre se passer d'eux pour préserver notre planète est une gageure. c'est, malheureusement, ce qui s'est passé avec kyoto. l'absence de toute contrainte imposée aux pays émergents, comme la chine et l'inde, rendait le traité impossible à faire accepter au congrès.

u.c.i. : 46 *46 *N_46 *J_lib *R_eco *D_10 *K_2

u.c.e. : 529 Classe : 2 Khi2 : 29

si une taxe ou tout autre instrument de réduction contraignant est impossible au niveau mondial ce que les économistes appellent la solution de premier rang, à quoi peut ressembler une solution de second rang?

u.c.i. : 60 *60 *N_59 *J_mon *R_scie *D_4 *K_3

u.c.e. : 718 Classe : 2 Khi2 : 29

l'inquiétude a été renforcée par le fait que les émissions de gaz à effet de serre des pays industrialisés ont recommencé à croître depuis 2000, tandis que celles de la chine augmentent au point d'avoir quasiment rejoint le niveau des états-unis.

u.c.i. : 46 *46 *N_46 *J_lib *R_eco *D_10 *K_2

u.c.e. : 532 Classe : 2 Khi2 : 27

elle a été proposée par le gouvernement français sous l'appellation de mécanisme d'ajustement aux frontières. une telle taxe aurait deux objectifs, climatique et économique. en augmentant pour les pays émetteurs de CO2 le coût de cette émission, elle les inciterait à les réduire et plus indirectement à rejoindre l'espace kyoto.

u.c.i. : 37 *37 *N_37 *J_mon *R_autre *D_13 *K_2

u.c.e. : 408 Classe : 2 Khi2 : 26

nous sommes fiers de ce que nous avons réalisé en matière de réduction de gaz à effet de serre émis par nos véhicules et sommes prêts à consolider ces résultats en cherchant à mettre au point des produits encore plus performants.

u.c.i. : 63 *63 *N_62 *J_fig *R_eco *D_3 *K_2

u.c.e. : 759 Classe : 2 Khi2 : 26

pour bruegel, il serait préférable de plaider à Bali pour un système qui réduise au maximum les distorsions de concurrence, qui évite les distorsions entre secteurs et surtout qui soit efficace et conduise effectivement à des réductions d'émission puisqu'il coûtera cher à l'Europe.

u.c.i. : 53 *53 *N_52 *J_mon *R_scie *D_7 *K_2

u.c.e. : 630 Classe : 2 Khi2 : 25

en espérant mettre à contribution les économies émergentes, dont les besoins énergétiques augmentent au rythme de leur forte croissance. l'union a pourtant le plus grand mal à tenir les objectifs fixés à kyoto voici dix ans. les quinze anciens membres s'étaient alors engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de 8 d'ici à 2012, par rapport à leur niveau de 1990.

u.c.i. : 60 *60 *N_59 *J_mon *R_scie *D_4 *K_3

u.c.e. : 725 Classe : 2 Khi2 : 24

du côté des pays émergents, la volonté de participer est maintenant manifeste, à l'exception de l'Inde, qui reste réticente à tout engagement. la chine s'est fixée elle-même pour but de réduire, entre 2006 et 2010, de 20 la consommation d'énergie par unité de produit intérieur brut, PIB.

u.c.i. : 17 *17 *N_17 *J_fig *R_autre *D_15 *K_2

u.c.e. : 198 Classe : 2 Khi2 : 23

le problème est que les états-unis ont entamé un cycle de discussions concurrent, portant sur une approche non plus contraignante mais volontaire de la lutte contre le réchauffement climatique, incluant les plus grands pollueurs de la planète.

u.c.i. : 20 *20 *N_20 *J_fig *R_autre *D_15 *K_2

u.c.e. : 224 Classe : 2 Khi2 : 23

le problème est que les états-unis ont entamé un cycle de discussions concurrent, portant sur une approche non plus contraignante mais volontaire de la lutte contre le réchauffement climatique, incluant les plus grands pollueurs de la planète.

u.c.i. : 46 *46 *N_46 *J_lib *R_eco *D_10 *K_2

u.c.e. : 527 Classe : 2 Khi2 : 22

l'autre problème est que, en l'absence d'une instance mondiale contraignante, chacun a intérêt que ce soit l'autre qui fasse l'effort de réduction des émissions.

u.c.e. : 524 Classe : 2 Khi2 : 22

A question globale, solution globale. en théorie, celle-ci passerait par un accord mondial de réduction des émissions de CO2, avec en particulier une taxe mondiale sur celles-ci ou d'autres instruments, la aussi mis en place au niveau mondial.

u.c.e. : 530 Classe : 2 Khi2 : 22

comment faire pour inciter les pays de l'espace kyoto, ceux qui ont mis en place des instruments pour diminuer leurs émissions, à faire davantage et inciter les autres pays à émettre moins de CO2?

u.c.e. : 525 Classe : 2 Khi2 : 21

tel un marché de droits à polluer comme il existe en Europe. la difficulté d'une négociation globale est qu'alors que vingt pays, les pays riches et quelques gros pays émergents, en particulier la Russie, la chine et l'Inde, sont à l'origine de 80 des émissions, les victimes, elles,

CLASSE N°3

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
conferenc+e	55	70	73	0,96	Noms
bali	52	107	128	0,84	Formes non reconnues
decembre+	30	35	35	1	Mois/jour
negociat+ion	26	52	60	0,87	Formes reconnues mais non codées
protocol<	23	41	46	0,89	Formes reconnues mais non codées
climat+	22	62	77	0,81	Noms
chiffre+	19	26	27	0,96	Noms
etait	17	27	29	0,93	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
hier	16	33	38	0,87	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
america<	16	38	45	0,84	Adjectifs et adverbes
*J_auj	16	26	28	0,93	Formes non reconnues
indones+	16	25	27	0,93	Formes non reconnues
secretaire+	16	20	20	1	Noms
texte+	16	23	24	0,96	Noms
evoluti+f	15	22	23	0,96	Adjectifs et adverbes
minist+12	15	38	46	0,83	Noms
apres	14	26	29	0,9	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
kyoto	14	59	78	0,76	Formes non reconnues
finai	13	16	16	1	Adjectifs et adverbes
refus+er	13	16	16	1	Verbes
sur	12	119	179	0,66	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
européen+	12	36	45	0,8	Adjectifs et adverbes
intergouverne mental	12	18	19	0,95	Formes non reconnues
vendredi+	12	15	15	1	Mois/jour
ratifi+er	11	14	14	1	Verbes
*N_13	11	13	13	1	Formes non reconnues
nobel+	11	13	13	1	Formes non reconnues
bush	11	19	21	0,9	Formes non reconnues
je	10	15	16	0,94	Marqueurs de la personne (mots outils)
*D_16	10	25	30	0,83	Formes non reconnues
giec	10	15	16	0,94	Formes non reconnues
scientifi<	10	16	17	0,94	Formes reconnues mais non codées
delegue+	10	15	16	0,94	Formes reconnues mais non codées
cadre+	10	16	17	0,94	Noms
nation+	10	31	39	0,79	Noms
delegation+	10	16	17	0,94	Noms
genera+l	10	15	16	0,94	Noms
etats-unis	9	54	75	0,72	Lieux, pays
*N_6	9	11	11	1	Formes non reconnues
al	9	11	11	1	Formes non reconnues
boer	9	11	11	1	Formes non reconnues
borloo	9	22	26	0,85	Formes non reconnues
gore	9	11	11	1	Formes non reconnues
heure+	9	11	11	1	Noms
reunion+	9	14	15	0,93	Noms
unie+	8	29	37	0,78	Adjectifs et adverbes
*R_autre	8	78	116	0,67	Formes non reconnues

louis	8	18	21	0,86	Formes non reconnues
samedi+	8	10	10	1	Mois/jour
paix	8	10	10	1	Noms
discussion+	8	18	21	0,86	Noms
fin+	8	13	14	0,93	Noms
annonce+	8	13	14	0,93	Noms
coup+	8	10	10	1	Noms
groupe+	8	24	30	0,8	Noms
tout	8	33	43	0,77	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
lors-d<	7	12	13	0,92	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
reun+ir	7	12	13	0,92	Verbes
blan+14	7	12	13	0,92	Couleurs
*D_14	7	44	61	0,72	Formes non reconnues
*N_21	7	9	9	1	Formes non reconnues
*N_31	7	12	13	0,92	Formes non reconnues
*N_32	7	9	9	1	Formes non reconnues
*N_42	7	9	9	1	Formes non reconnues
dobriansky	7	9	9	1	Formes non reconnues
yvo	7	9	9	1	Formes non reconnues
administrat<	7	12	13	0,92	Formes reconnues mais non codées
traite+	7	15	17	0,88	Noms
suite+	7	9	9	1	Noms
lorsqu+	6	7	7	1	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
compromis+	6	10	11	0,91	Adjectifs et adverbes
ralli+er	6	7	7	1	Verbes
achev+er	6	8	8	1	Verbes
tenir.	6	13	15	0,87	Verbes
tent+er	6	7	7	1	Verbes
invit+er	6	7	7	1	Verbes
succed+er	6	8	8	1	Verbes
expir+er	6	8	8	1	Verbes
*N_22	6	8	8	1	Formes non reconnues
*N_54	6	8	8	1	Formes non reconnues
*N_28	6	7	7	1	Formes non reconnues
paula	6	8	8	1	Formes non reconnues
obstruction	6	7	7	1	Formes non reconnues
ki	6	8	8	1	Formes non reconnues
moon	6	8	8	1	Formes non reconnues
decis+ion	6	10	11	0,91	Formes reconnues mais non codées
feuill+23	6	13	15	0,87	Formes reconnues mais non codées
refer+ent	6	7	7	1	Formes reconnues mais non codées
conclus+ion	6	8	8	1	Formes reconnues mais non codées
ONU	6	20	25	0,8	Mots en majuscules
ban+	6	8	8	1	Noms
date+	6	8	8	1	Noms
eau+	6	10	11	0,91	Noms
defi+	6	7	7	1	Noms
signe+	6	7	7	1	Noms
mode+	6	7	7	1	Noms
soir+	6	10	11	0,91	Noms
jean	6	19	24	0,79	Prénoms
kevin	6	8	8	1	Prénoms
ai	6	7	7	1	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
haut+	5	6	6	1	Adjectifs et adverbes
francais+	5	14	17	0,82	Adjectifs et adverbes
futur+	5	6	6	1	Adjectifs et adverbes
attendre.	5	12	14	0,86	Verbes

h	5	6	6	1	Formes non reconnues
*N_3	5	6	6	1	Formes non reconnues
ecolog+	5	14	17	0,82	Formes non reconnues
sigmar	5	6	6	1	Formes non reconnues
copenhague	5	9	10	0,9	Formes non reconnues
austral+	5	9	10	0,9	Formes non reconnues
dua	5	6	6	1	Formes non reconnues
nusa	5	6	6	1	Formes non reconnues
objectif+	5	25	34	0,74	Formes reconnues mais non codées
democrat+16	5	9	10	0,9	Formes reconnues mais non codées
lundi+	5	6	6	1	Mois/jour
calecon+	5	6	6	1	Noms
union+	5	12	14	0,86	Noms
position+	5	9	10	0,9	Noms
nuit+	5	6	6	1	Noms
qui	5	88	137	0,64	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
mon	4	5	5	1	Marqueurs de la personne (mots outils)
sous	4	12	15	0,8	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
matin+	4	5	5	1	Adjectifs et adverbes
soutenu+	4	5	5	1	Adjectifs et adverbes
attendu+	4	5	5	1	Adjectifs et adverbes
particip+er	4	12	15	0,8	Verbes
jet+er	4	5	5	1	Verbes
affirm+er	4	5	5	1	Verbes
ag+ir	4	11	13	0,85	Verbes
sortir.	4	5	5	1	Verbes
arrach+er	4	5	5	1	Verbes
exprim+er	4	5	5	1	Verbes
*D_21	4	12	15	0,8	Formes non reconnues
*D_15	4	56	86	0,65	Formes non reconnues
*N_1	4	12	15	0,8	Formes non reconnues
*N_14	4	5	5	1	Formes non reconnues
*N_27	4	5	5	1	Formes non reconnues
kerry	4	5	5	1	Formes non reconnues
corail	4	5	5	1	Formes non reconnues
kosciusko	4	5	5	1	Formes non reconnues
morizet	4	5	5	1	Formes non reconnues
montreal	4	5	5	1	Formes non reconnues
cause+	4	5	5	1	Formes reconnues mais non codées
patron<	4	5	5	1	Formes reconnues mais non codées
actu+el	4	5	5	1	Formes reconnues mais non codées
diplomate+16	4	16	21	0,76	Formes reconnues mais non codées
C	4	5	5	1	Mots en majuscules
manque+	4	5	5	1	Noms
maison+	4	8	9	0,89	Noms
parole+	4	5	5	1	Noms
salle+	4	5	5	1	Noms
accord+	4	35	50	0,7	Noms
echec+	4	5	5	1	Noms
rencontre+	4	5	5	1	Noms
seance+	4	5	5	1	Noms
tente+	4	5	5	1	Noms
chemin+	4	5	5	1	Noms
virgule+	4	5	5	1	Noms
ile+	4	8	9	0,89	Noms
engagement+	4	17	22	0,77	Noms
sommet+	4	11	13	0,85	Noms
prix	4	13	16	0,81	Noms

processus	4	8	9	0,89	Noms
gabriel	4	5	5	1	Prénoms
nathalie	4	5	5	1	Prénoms
suis	4	5	5	1	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
ca	4	11	13	0,85	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
cette	4	18	24	0,75	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
son	3	35	52	0,67	Marqueurs de la personne (mots outils)
point	3	4	4	1	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
au-dela-d<	3	4	4	1	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
pendant	3	6	7	0,86	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
finalement	3	4	4	1	Adverbes en "ment"
parallel<	3	4	4	1	Adjectifs et adverbes
tenu+	3	4	4	1	Adjectifs et adverbes
chaud+	3	4	4	1	Adjectifs et adverbes
allemand+	3	7	8	0,88	Adjectifs et adverbes
clair+	3	6	7	0,86	Adjectifs et adverbes
ultime+	3	4	4	1	Adjectifs et adverbes
premier+	3	26	37	0,7	Adjectifs et adverbes
prochain+	3	9	11	0,82	Adjectifs et adverbes
ouvert+	3	4	4	1	Adjectifs et adverbes
parvenir.	3	7	8	0,88	Verbes
negoci+er	3	4	4	1	Verbes
renvo+yer	3	4	4	1	Verbes
bloqu+er	3	6	7	0,86	Verbes
plong+er	3	6	7	0,86	Verbes
indiqu+er	3	4	4	1	Verbes
inaugur+er	3	4	4	1	Verbes
conclure.	3	4	4	1	Verbes
applaud+ir	3	4	4	1	Verbes
oppos+er	3	4	4	1	Verbes
organis+er	3	7	8	0,88	Verbes
associ+er	3	4	4	1	Verbes
*D_20	3	7	8	0,88	Formes non reconnues
*D_17	3	29	43	0,67	Formes non reconnues
*N_23	3	4	4	1	Formes non reconnues
*N_15	3	4	4	1	Formes non reconnues
*N_16	3	13	17	0,76	Formes non reconnues
*N_58	3	6	7	0,86	Formes non reconnues
*R_une	3	7	8	0,88	Formes non reconnues
*R_scie	3	215	369	0,58	Formes non reconnues
balinais+	3	4	4	1	Formes non reconnues
californie	3	4	4	1	Formes non reconnues
marathon	3	4	4	1	Formes non reconnues
pachauri	3	4	4	1	Formes non reconnues
rajendra	3	4	4	1	Formes non reconnues
blocage+	3	4	4	1	Formes non reconnues
elysee	3	4	4	1	Formes non reconnues
courtillot	3	4	4	1	Formes non reconnues
grenelle	3	4	4	1	Formes non reconnues
greenpeace	3	7	8	0,88	Formes non reconnues
stavros	3	4	4	1	Formes non reconnues
rudd	3	7	8	0,88	Formes non reconnues
accuse+	3	4	4	1	Formes reconnues mais non codées
petit+	3	6	7	0,86	Formes reconnues mais non codées
offici+el	3	7	8	0,88	Formes reconnues mais non codées
ambian<	3	4	4	1	Formes reconnues mais non codées

souhait<	3	6	7	0,86	Formes reconnues mais non codées
preambul<	3	4	4	1	Formes reconnues mais non codées
presidenti+el	3	4	4	1	Formes reconnues mais non codées
candidat+	3	4	4	1	Noms
echeance+	3	4	4	1	Noms
occasion+	3	4	4	1	Noms
tete+	3	4	4	1	Noms
charge+	3	4	4	1	Noms
ligne+	3	4	4	1	Noms
entree+	3	4	4	1	Noms
commissaire+	3	4	4	1	Noms
loca+l	3	6	7	0,86	Noms
route+	3	15	20	0,75	Noms
progres	3	6	7	0,86	Noms
ouverture+	3	4	4	1	Noms
expert+	3	15	20	0,75	Noms
aura	3	6	7	0,86	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aurait	3	6	7	0,86	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
c-est	3	37	55	0,67	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
personne	3	6	7	0,86	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Mois/jour	46	75
Prénoms	15	39
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	10	134
Couleurs	5	15
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	4	297
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	4	228
Adjectifs et adverbes	1	512
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	1	633
Noms	0	1505
Lieux, pays	0	106
Adverbes en "ment"	0	17
Mots en majuscules	0	83
Mots outils non classés	0	58
Formes reconnues mais non codées	0	513
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	362
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	109
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	177
Verbes	-3	741
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-5	100
Nombres	-6	52
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	-13	566

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 13 *13 *N_13 *J_mon *R_scie *D_16 *K_3

u.o.e. : 152 Classe : 3 Khi2 : 35

les états-unis et l'union européenne s'y sont opposés. lors de la séance finale de l'assemblée plénière, samedi après-midi, le secrétaire général des nations unies, ban ki moon, revenu spécialement à bali, a pressé les délégués de parvenir à un accord.

u.c.i. : 14 *14 *N_14 *J_mon *R_une *D_16 *K_3

u.o.e. : 157 Classe : 3 Khi2 : 23

accord minimal à bali sur le climat et l'après-kyoto dans une ambiance de psychodrame et avec près de vingt quatre heures de retard, la conférence des nations unies sur le climat a pris fin à bali, indonésie, samedi 15 décembre.

u.c.i. : 32 *32 *N_32 *J_auj *R_autre *D_14 *K_3

u.o.e. : 362 Classe : 3 Khi2 : 23

on a froie hier matin l'incident diplomatique entre le ministre français et la plus haute négociatrice américaine. lors d'une rencontre de quarante cinq minutes, plutôt chaude, selon les proches de jean louis borloo, le ministre de l'écologie a dit ne pas comprendre la position américaine :

u.c.i. : 52 *52 *N_52 *J_lib *R_scie *D_8 *K_3

u.o.e. : 613 Classe : 3 Khi2 : 23

le protocole de kyoto se cherche une suite à bali climat le ballon thermomètre de greenpeace, haut de 5 mètres, qui trône à l'entrée du centre de conférence de nusa dua, sur l'île indonésienne de bali, en a presque freiné.

u.c.i. : 32 *32 *N_32 *J_auj *R_autre *D_14 *K_3

u.o.e. : 365 Classe : 3 Khi2 : 22

ce qui a même valu à jean louis borloo les encouragements de greenpeace et de la fondation nicolas hulot. face à l'impasse des discussions, le prix nobel de la paix et ancien prétendant à la maison blanche al gore a suggéré hier aux ministres de l'environnement de conclure un accord sans les états-unis.

u.c.i. : 58 *58 *N_58 *J_lib *R_scie *D_4 *K_2

u.o.e. : 693 Classe : 3 Khi2 : 22

le continent pourrait connaître jusqu'à 100 millions de réfugiés climatiques, selon rajendra pachauri, le nobel de la paix et patron du giec, groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

u.c.i. : 60 *60 *N_59 *J_mon *R_scie *D_4 *K_3

u.o.e. : 713 Classe : 3 Khi2 : 22

elle doit établir la feuille de route de l'après-kyoto on ne pouvait envoyer un signal plus positif : lundi 3 décembre, le jour même de l'ouverture à bali, indonésie, de la conférence des nations unies sur le changement climatique, le nouveau premier ministre australien, kevin rudd, a annoncé que son pays ratifierait le protocole de kyoto.

u.c.i. : 9 *9 *N_9 *J_fig *R_scie *D_17

u.o.e. : 105 Classe : 3 Khi2 : 21

IL AURA fallu deux nuits blanches de marathon diplomatique, de sanglots en applaudissements, en passant par des huées et des ovations pour que la conférence de bali accouche dans la douleur samedi en fin d'après-midi d'une feuille de route pour préparer l'avenir de kyoto au-delà de 2012.

u.c.i. : 16 *16 *N_16 *J_lib *R_scie *D_15 *K_3

u.o.e. : 169 Classe : 3 Khi2 : 21

les 190 pays réunis au chevet de la planète tentaient vendredi soir d'arracher un cadre de négociations sur un accord climat devant succéder, en 2012, au protocole de kyoto.

u.c.i. : 22 *22 *N_22 *J_auj *R_autre *D_15 *K_3

u.o.e. : 242 Classe : 3 Khi2 : 20

sans toutefois parvenir à un accord chiffré sur un texte qui succèdera au fameux protocole de kyoto. joint dans la soirée en indonésie, à 20 heures en france, 2 heures du matin à bali, jean louis borloo a profité d'une pause de quelques minutes pour nous détailler l'ambiance tendue autour de la table,

u.c.i. : 50 *50 *N_50 *J_auj *R_autre *D_10

u.o.e. : 600 Classe : 3 Khi2 : 20

puisque la réunion s'achève vendredi. le ministre de l'écologie jean louis borloo est attendu ce matin sur l'île indonésienne. il défendra la position de l'union européenne qui vise à réduire de 20 les émissions de CO2 d'ici à 2020. mais les négociations s'annoncent tendues.

u.c.i. : 7 *7 *N_7 *J_lib *R_scie *D_17

u.o.e. : 80 Classe : 3 Khi2 : 19

une simple note renvoie au giec, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. mais yvo de boer, le boss de l'ONU chargé des négociations, réfute une telle lecture.

u.c.i. : 56 *56 *N_55 *J_mon *R_scie *D_5 *K_2

u.o.e. : 663 Classe : 3 Khi2 : 19

À bali, indonésie, où s'ouvrirait la conférence des nations unies sur le climat, la décision de kevin rudd a été largement applaudie par les délégués des 189 pays participants.

u.c.i. : 15 *15 *N_15 *J_lib *R_scie *D_15 *K_3

u.o.e. : 167 Classe : 3 Khi2 : 18

yvo de boer, le patron des négos climat, a donc sorti hier une chaise de camping à 18 heures, fin prévue du sommet. lâchant : manque plus qu'une bière.

u.c.i. : 40 *40 *N_40 *J_mon *R_scie *D_12 *K_3

u.o.e. : 444 Classe : 3 Khi2 : 18

mais si un gâteau d'anniversaire a été découpé, mardi 11 décembre, sur l'île de bali, où quelque dix mille délégués, journalistes et lobbyistes sont réunis pour la conférence des nations unies sur le climat,

u.c.i. : 56 *56 *N_55 *J_mon *R_scie *D_5 *K_2

u.o.e. : 658 Classe : 3 Khi2 : 17

le nouveau premier ministre australien ratifie le protocole de kyoto PROMESSE tenue. lundi 3 décembre, à peine sa prestation de serment achevée, le nouveau premier ministre australien, kevin rudd, a ratifié le protocole de kyoto.

u.c.i. : 59 *59 *N_58 *J_fig *R_scie *D_4 *K_3

u.c.e. : 706 Classe : 3 Khi2 : 17

nous avons emprunte un chemin tres dangereux, a mis en garde hier le secretaire general de l'organisation des nations unies pour le climat, yvo de boer, en inaugurant cette conference.

u.c.i. : 61 *61 *N_60 *J_lib *R_autre *D_3

u.c.e. : 732 Classe : 3 Khi2 : 17

en voici les des. du 3 au 14 decembre, diplomates, scientifiques et ministres des pays signataires de la convention sur le climat de l' ONU et du protocole de kyoto se reunissent a bali, indonesie.

u.c.i. : 24 *24 *N_24 *J_mon *R_scie *D_15 *K_3

u.c.e. : 261 Classe : 3 Khi2 : 16

blocages persistants au dernier jour de la conference les negociations sur le texte final de la conference des nations unies sur le climat restaient bloques, vendredi 14 decembre, a bali, indonesie.

u.c.i. : 28 *28 *N_28 *J_lib *R_scie *D_14 *K_3

u.c.e. : 304 Classe : 3 Khi2 : 16

la sortie a dechainé un tonnerre d' applaudissements et une poignée de main, appuyee, de l' indien rajendra pachauri, co nobelise pour son travail a la tete du groupe d' experts intergouvernemental sur l' evolution du climat, giec.

Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions



INFORMATIONS GENERALES

A propos du corpus

Nom du corpus	Baliallem.txt
Modifié le	17/07/2008
Taille du corpus	340 Ko
Nom du plan d'analyse	Balialle.pl
Date du traitement	17/07/2008
Type de traitement	(double classification)
Durée	

Analyse du vocabulaire du corpus

Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	108
Nombre total de formes	47510
Nombre de formes distinctes	8212
Effectif moyen par forme	6
Effectif maximum d'une forme	2005
Nombre d'hapax (formes d'effectif égal à 1)	4803

Après la réduction du vocabulaire

Nombre de formes réduites	1330
Nombre de formes supplémentaires (articles, pronoms, marqueurs, etc.)	136
Nombre de mots étoilés (modalités de variables)	136
Nombre d'unités de contexte élémentaires (u.c.e.)	1412

LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES

Catégorie Grammaticale	Code	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes	A	Analysée
Adverbes en "ich" ou en "isch"	B	Analysée
Couleurs	C	Analysée
Mois/jour	D	Analysée
Epoques/ Mesures	E	Analysée
Famille	F	Analysée
Lieux, pays	G	Analysée
Interjections	I	Supplémentaire
Nombres	J	Supplémentaire
Nombres en chiffre	K	Éliminée
Mots en majuscules	M	Supplémentaire
Noms	N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	U	Analysée
Verbes	V	Analysée
Prénoms	W	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Y	Analysée
Mots outils non classés	0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	9	Supplémentaire
Formes non reconnues		Analysée

INFORMATIONS TECHNIQUES

Première classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	20
Nombre d'unités de contexte	1046
Nombre de formes analysables	1026
Nombre de "1" dans le premier tableau de données	26411

Seconde classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	23
Nombre d'unités de contexte	927
Nombre de formes analysables	1021
Nombre de "1" dans le second tableau de données	25987

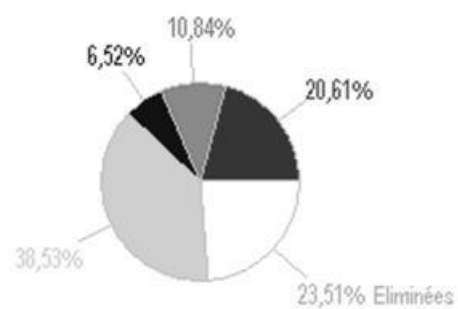
CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS

Nombre de classes retenues	4
Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées	76%
Nombre minimum d'unités de contexte élémentaires pour retenir une classe	10

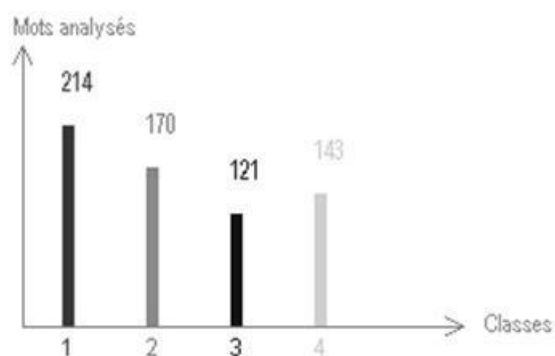
Nombre d'u.c.e. par classe



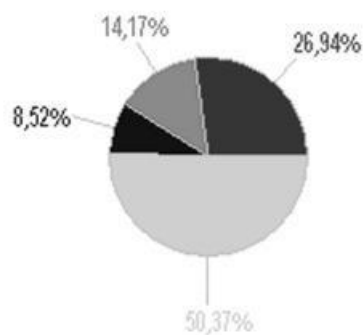
Répartition des u.c.e. dans les classes et non-classés



Nombre de mots analysés par classe

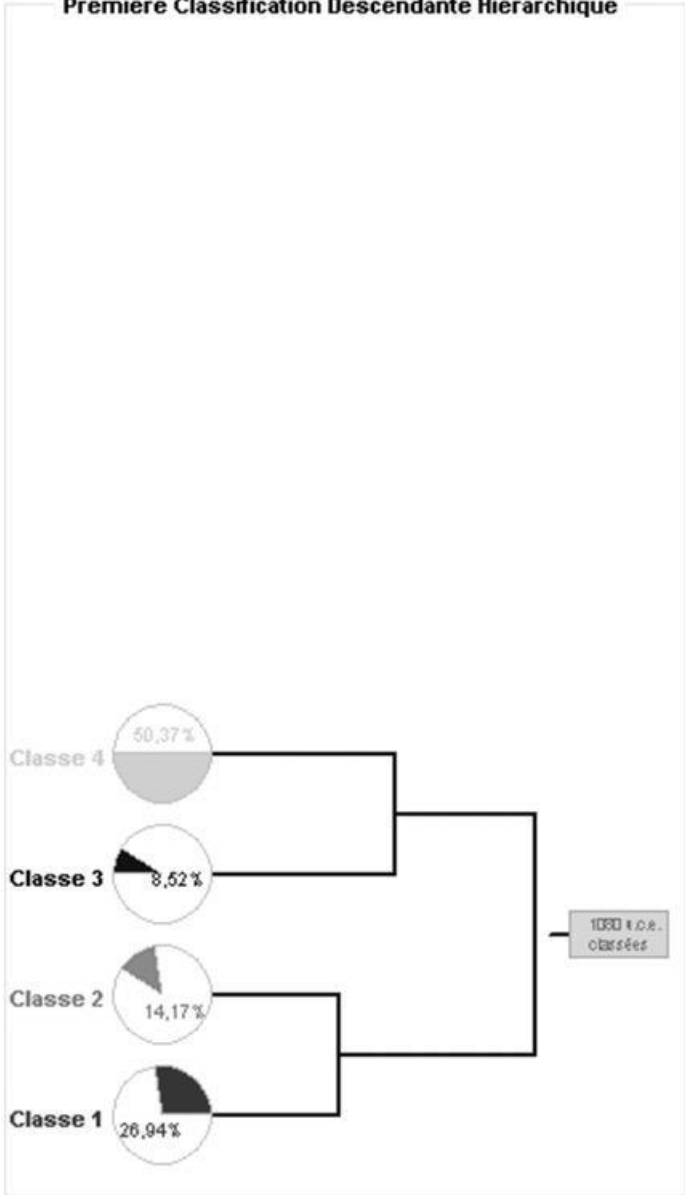


Répartition des u.c.e. dans les classes

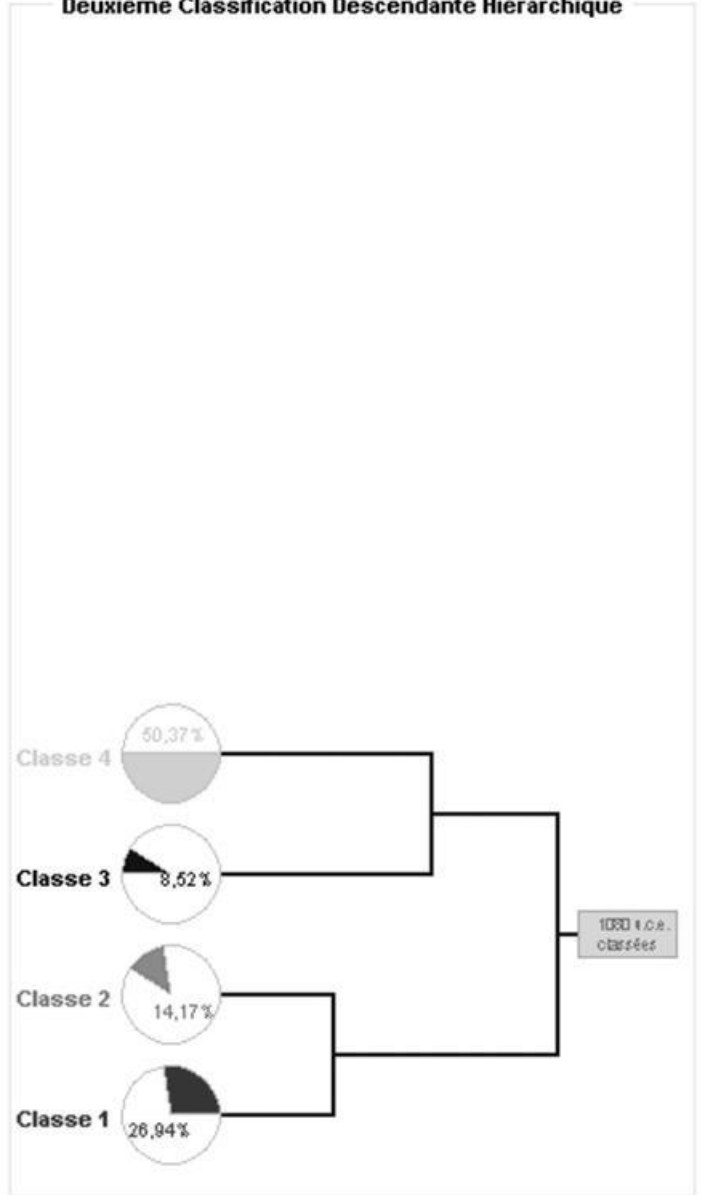


CLASSIFICATIONS DESCENDANTES HIERARCHIQUES

Première Classification Descendante Hiérarchique



Deuxième Classification Descendante Hiérarchique



CLASSE N°1

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce Cl1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
verhandlungen	138	67	81	0,83	Formes non reconnues
bali+	102	139	277	0,5	Formes non reconnues
gabriel+	47	43	69	0,62	Formes non reconnues
boer+	47	24	29	0,83	Formes non reconnues
de	44	24	30	0,8	Formes non reconnues
UN	42	48	84	0,57	Mots en majuscules
am	41	60	116	0,52	Formes non reconnues
yvo	41	18	20	0,9	Formes non reconnues
woche	39	24	32	0,75	Formes non reconnues
abschluss	33	12	12	1	Formes non reconnues
fahrplan	32	16	19	0,84	Formes non reconnues
kyoto	32	51	100	0,51	Formes non reconnues
enden.	31	26	40	0,65	Verbes
mandat+	31	20	27	0,74	Formes non reconnues
vertrag	30	14	16	0,88	Formes non reconnues
sigmar	29	18	24	0,75	Formes non reconnues
klare+	28	13	15	0,87	Formes non reconnues
*R_une	27	29	49	0,59	Formes non reconnues
verabschiedet	25	9	9	1	Formes non reconnues
klimaschutzabkommen	25	9	9	1	Formes non reconnues
konferenz	25	43	86	0,5	Formes non reconnues
auf+	25	135	372	0,36	Formes non reconnues
USA	24	45	93	0,48	Mots en majuscules
kopenhagen	23	10	11	0,91	Lieux, pays
klimakonferenz	23	42	86	0,49	Formes non reconnues
*N_78	22	8	8	1	Formes non reconnues
neuen	22	22	36	0,61	Formes non reconnues
weltklimakonferenz	22	17	25	0,68	Formes non reconnues
einem	22	42	87	0,48	Formes non reconnues
bush+	21	20	32	0,63	Formes non reconnues
samstag+	20	10	12	0,83	Formes non reconnues
neue+	20	28	52	0,54	Formes non reconnues
protokoll+	20	40	84	0,48	Formes non reconnues
beginnen.	19	13	18	0,72	Verbes
haus	19	7	7	1	Formes non reconnues
nach	19	46	102	0,45	Formes non reconnues
nacht	19	11	14	0,79	Formes non reconnues
zeitung	19	7	7	1	Formes non reconnues
freitag	19	12	16	0,75	Formes non reconnues
bundesumweltministe	19	14	20	0,7	Formes non reconnues
US	19	26	48	0,54	Mots en majuscules
hause+	18	8	9	0,89	Formes non reconnues
nachfolgeabkommen	18	8	9	0,89	Formes non reconnues
abschlussserklärung	18	8	9	0,89	Formes non reconnues
george	18	8	9	0,89	Formes non reconnues
phase	18	8	9	0,89	Formes non reconnues
W_	18	8	9	0,89	Mots en majuscules
sagen.	17	47	108	0,44	Verbes
*D_10	17	18	30	0,6	Formes non reconnues
merkel+	17	17	28	0,61	Formes non reconnues
ziele+	17	24	45	0,53	Formes non reconnues
klimagipfel+	17	9	11	0,82	Formes non reconnues
klimasekretariat+	17	10	13	0,77	Formes non reconnues
konkrete+	17	15	23	0,65	Formes non reconnues
kompromiss	17	12	17	0,71	Formes non reconnues
roadmap	17	9	11	0,82	Formes non reconnues

*N_62	16	6	6	1	Formes non reconnues
*R_pol	16	188	589	0,32	Formes non reconnues
rahmen	16	6	6	1	Formes non reconnues
weißen	16	6	6	1	Formes non reconnues
zeitplan+	16	6	6	1	Formes non reconnues
SPD	16	15	24	0,63	Mots en majuscules
lediglich	15	7	8	0,88	Formes non reconnues
einigen	15	12	18	0,67	Formes non reconnues
umweltminister+	15	16	27	0,59	Formes non reconnues
treibhausgase+	15	19	34	0,56	Formes non reconnues
trauen.	14	5	5	1	Verbes
haltung	14	9	12	0,75	Formes non reconnues
abkommen+	14	17	30	0,57	Formes non reconnues
beschließen	14	8	10	0,8	Formes non reconnues
regierung	14	18	32	0,56	Formes non reconnues
verhandlungsmandat	14	8	10	0,8	Formes non reconnues
richtwerte	14	5	5	1	Formes non reconnues
montag	14	11	16	0,69	Formes non reconnues
brief	14	5	5	1	Formes non reconnues
dramatischen	14	5	5	1	Formes non reconnues
strategie	14	5	5	1	Formes non reconnues
setzen.	13	17	31	0,55	Verbes
zeit	13	15	26	0,58	Formes non reconnues
erste+	13	12	19	0,63	Formes non reconnues
*N_58	12	7	9	0,78	Formes non reconnues
delegation+	12	14	24	0,58	Formes non reconnues
verminderung	12	6	7	0,86	Formes non reconnues
einigung	12	7	9	0,78	Formes non reconnues
emissionsziele	12	6	7	0,86	Formes non reconnues
prozess	12	7	9	0,78	Formes non reconnues
dezember	12	13	22	0,59	Noms
sach	11	4	4	1	Formes non reconnues
demokraten	11	4	4	1	Formes non reconnues
demokratische	11	4	4	1	Formes non reconnues
weiße+	11	4	4	1	Formes non reconnues
ministertreffen	11	4	4	1	Formes non reconnues
entscheidenden	11	4	4	1	Formes non reconnues
john	11	4	4	1	Formes non reconnues
erzielten	11	4	4	1	Formes non reconnues
fruehestens	11	4	4	1	Formes non reconnues
prasidenten	11	4	4	1	Formes non reconnues
loben.	10	5	6	0,83	Verbes
sollen.	10	57	152	0,38	Verbes
sprechen.	10	13	23	0,57	Verbes
*N_80	10	8	12	0,67	Formes non reconnues
*N_77	10	9	14	0,64	Formes non reconnues
*N_89	10	7	10	0,7	Formes non reconnues
delegationsleiter	10	5	6	0,83	Formes non reconnues
vereinigten-staaten	10	15	28	0,54	Formes non reconnues
klimaabkommen+	10	10	16	0,63	Formes non reconnues
konferenzen	10	5	6	0,83	Formes non reconnues
wochenende	10	5	6	0,83	Formes non reconnues
erfolg	10	12	21	0,57	Formes non reconnues
erwarten	10	8	12	0,67	Formes non reconnues
auftakt	10	5	6	0,83	Formes non reconnues
bundeskanzlerin	10	10	16	0,63	Formes non reconnues
januar	10	5	6	0,83	Noms
minister	10	8	12	0,67	Noms
ringen.	9	6	8	0,75	Verbes
*D_18	9	10	17	0,59	Formes non reconnues
*N_91	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
*N_87	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
washington+	9	15	29	0,52	Formes non reconnues
beginn	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
der	9	205	684	0,3	Formes non reconnues
delegationsleiterin	9	6	8	0,75	Formes non reconnues

keine	9	21	46	0,46	Formes non reconnues
kerry	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
mitte	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
klimarahmenkonventi	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
auslauft	9	6	8	0,75	Formes non reconnues
dua	9	11	19	0,58	Formes non reconnues
nusa	9	11	19	0,58	Formes non reconnues
daruber	8	8	13	0,62	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
abschliessen.	8	3	3	1	Verbes
festlegen.	8	8	13	0,62	Verbes
*J_fr	8	63	178	0,35	Formes non reconnues
*N_5	8	11	20	0,55	Formes non reconnues
*N_50	8	3	3	1	Formes non reconnues
*N_102	8	8	13	0,62	Formes non reconnues
karsten	8	3	3	1	Formes non reconnues
abgeordneten	8	3	3	1	Formes non reconnues
schließen	8	3	3	1	Formes non reconnues
bekennen	8	3	3	1	Formes non reconnues
senat+	8	3	3	1	Formes non reconnues
senator	8	3	3	1	Formes non reconnues
chef	8	9	15	0,6	Formes non reconnues
dienstag	8	7	11	0,64	Formes non reconnues
distanziert	8	3	3	1	Formes non reconnues
einen	8	46	123	0,37	Formes non reconnues
mittwoch	8	8	13	0,62	Formes non reconnues
mittelfristige+	8	3	3	1	Formes non reconnues
blockieren	8	3	3	1	Formes non reconnues
entwurf	8	10	18	0,56	Formes non reconnues
entscheidende	8	3	3	1	Formes non reconnues
donnerstag	8	3	3	1	Formes non reconnues
ergebnis	8	10	18	0,56	Formes non reconnues
auslaufende	8	3	3	1	Formes non reconnues
fur	8	99	297	0,33	Formes non reconnues
rusland	8	7	11	0,64	Formes non reconnues
DUA	8	8	13	0,62	Mots en majuscules
NUSA	8	8	13	0,62	Mots en majuscules
zunachst	7	6	9	0,67	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
teilnehmen.	7	5	7	0,71	Verbes
hoffen.	7	6	9	0,67	Verbes
drohen.	7	6	9	0,67	Verbes
*N_71	7	6	9	0,67	Formes non reconnues
*N_63	7	11	21	0,52	Formes non reconnues
*N_39	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
abschlussdokument	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
uber	7	40	106	0,38	Formes non reconnues
geeinigt	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
gesprache	7	6	9	0,67	Formes non reconnues
heißen	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
sekretariat+	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
verringerung	7	6	9	0,67	Formes non reconnues
verbindliche+	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
verabschieden	7	6	9	0,67	Formes non reconnues
themen	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
bindende	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
elf	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
klimachef	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
amerikanische+	7	11	21	0,52	Formes non reconnues
losung	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
worte	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
bremser	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
erklarung	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
prasident	7	11	21	0,52	Formes non reconnues
streit+	7	5	7	0,71	Formes non reconnues
startschuss	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
fußnote	7	4	5	0,8	Formes non reconnues
CDU	7	6	9	0,67	Mots en majuscules

sehr	6	11	22	0,5	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
allerdings	6	11	22	0,5	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
nehmen.	6	9	17	0,53	Verbes
streiten.	6	6	10	0,6	Verbes
*N_2	6	9	17	0,53	Formes non reconnues
paula	6	6	10	0,6	Formes non reconnues
leiter	6	6	10	0,6	Formes non reconnues
ohne	6	16	35	0,46	Formes non reconnues
erst	6	16	35	0,46	Formes non reconnues
ersten	6	13	27	0,48	Formes non reconnues
staaten	6	31	80	0,39	Formes non reconnues
sondern	5	16	37	0,43	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
woruber	5	3	4	0,75	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
schauen.	5	3	4	0,75	Verbes
verlaufen.	5	3	4	0,75	Verbes
unterschreiben.	5	3	4	0,75	Verbes
aussprechen.	5	3	4	0,75	Verbes
*D_7	5	13	29	0,45	Formes non reconnues
*N_10	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
*N_42	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
*N_34	5	9	18	0,5	Formes non reconnues
*N_74	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
*N_19	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
tag	5	7	13	0,54	Formes non reconnues
wahrheit	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
abend	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
uberzeugt	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
deutsche	5	9	18	0,5	Formes non reconnues
definieren	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
vereinbart	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
verstandigen	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
verhandlungsprozess	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
weltgemeinschaft	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
ehrgeizige+	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
uhr	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
einzelnen	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
richtwerten	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
wichtiger	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
klimaverhandlungen	5	5	8	0,63	Formes non reconnues
klimaschutzkonferen	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
indirekt	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
unterdessen	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
unrealistisch	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
formuliert	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
konkreten	5	5	8	0,63	Formes non reconnues
moglichst	5	7	13	0,54	Formes non reconnues
sonntag	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
solcher	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
druck	5	8	15	0,53	Formes non reconnues
erweisen	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
fruhren	5	3	4	0,75	Formes non reconnues
tranen	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
stunden	5	8	15	0,53	Formes non reconnues
ausgehandelt	5	4	6	0,67	Formes non reconnues
rudd+	5	5	8	0,63	Formes non reconnues
zum	5	41	116	0,35	Formes non reconnues
DW	5	3	4	0,75	Mots en majuscules
angela	5	7	13	0,54	Prénoms

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Mots en majuscules	62	201
Verbes	11	1013
Prénoms	1	10
Noms	0	52
Adverbes en "ich" ou en "isch"	0	1
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	189
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	103
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	23
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	112
Adjectifs et adverbes	-3	12
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-4	82
Lieux, pays	-5	43
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-5	21
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	-25	556

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 42 *42 *N_42 *J_sdz *R_pol *D_17 *K_1

u.c.e. : 520 Classe : 1 Khi2 : 38

bush hadert mit klimakonsens; weißes haus besorgt über plane für CO2 verringerung washington/ nusa dua nur wenige stunden nach dem abschluss der UN klimakonferenz von bali hat sich die amerikanische regierung von dem erzielten kompromiss distanziert.

u.c.i. : 66 *66 *N_66 *J_sdz *R_pol *D_13 *K_1

u.c.e. : 858 Classe : 1 Khi2 : 31

USA blockieren klimagipfel; amerikanische delegation verweigert sich festen zielen nusa dua zum start der entscheidenden phase der weltklimakonferenz auf bali sind die positionen der EU und der USA hart aufeinandergeprallt.

u.c.i. : 6 *6 *N_6 *J_faz *R_pol *D_15 *K_2

u.c.e. : 80 Classe : 1 Khi2 : 26

klimakonferenz streitet über treibhausgase verhandlungen auf bali bis in den fruhen morgen/ de boer: langsamer als erwartet NUSA DUA, 14. dezember. die delegierten auf der weltklimakonferenz auf bali haben die verhandlungen nicht wie geplant am freitag beendet, sondern bis in die fruhen morgenstunden des samstags um ein ergebnis gerungen.

u.c.i. : 2 *2 *N_2 *J_faz *R_pol *D_17 *K_3

u.c.e. : 7 Classe : 1 Khi2 : 25

in langen verhandlungen hatten sich die knapp 190 teilnehmenden staaten am samstag auf einen zeitplan für ein neues UN klimaschutzabkommen geeinigt. auf konkrete emissionsziele verweist die bali roadmap aber nur indirekt. der nun gefasste beschluss sieht vor, in den kommenden zwei jahren einen neuen vertrag zu schließen, der das 2012 auslaufende kyoto protokoll ersetzen soll.

u.c.i. : 42 *42 *N_42 *J_sdz *R_pol *D_17 *K_1

u.c.e. : 521 Classe : 1 Khi2 : 25

washington sei ernsthaft besorgt über die beschlüsse zur verringerung der emissionen von treibhausgasen, erklärte das weiße haus. bundeskanzlerin angela merkel dagegen wertete das ergebnis als großen erfolg. in einem dramatischen verhandlungsmarathon hatten sich die knapp 190 lander am samstag auf einen fahrplan für ein neues UN klimaschutzabkommen geeinigt.

u.c.i. : 17 *17 *N_17 *J_faz *R_pol *D_12 *K_1

u.c.e. : 209 Classe : 1 Khi2 : 22

gabriel fordert klare zielwerte NUSA DUA, 11. dezember. einen tag vor beginn der schlussverhandlungen der weltklimakonferenz auf bali hat der deutsche umweltminister gabriel richtwerte für die verringerung von schadstoffemissionen gefordert.

u.c.i. : 66 *66 *N_66 *J_sdz *R_pol *D_13 *K_1

u.c.e. : 859 Classe : 1 Khi2 : 22

bundesumweltminister sigmar gabriel, SPD, will klare ziele für treibhausgasmindierungen erreichen. zum auftakt der dreitagigen ministerverhandlungen für ein neues klimaschutzabkommen rief er am mittwoch die industrielande und insbesondere die USA auf, sich mittelfristige ziele zu setzen.

u.c.i. : 73 *73 *N_73 *J_dw *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 964 Classe : 1 Khi2 : 22

ohne klare erklärung können wir uns nicht nach hause trauen, sagte gabriel. als kompromisslinie im streit über die klimaziele ließ er durchblicken, dass man nur allgemein auf die erkenntnisse der klimaforschung hinweisen konnte, ohne die zahlen zu nennen.

u.c.i. : 80 *80 *N_80 *J_sdz *R_pol *D_10 *K_1

u.c.e. : 1052 Classe : 1 Khi2 : 22

zum abschluss der ersten verhandlungswoche betonte der leiter der deutschen delegation, karsten sach, die konstruktive atmosphäre der gespräche. er zeigte sich zuversichtlich, dass man sich auf ein mandat für ein neues klimaschutzabkommen als nachfolger des kyoto protokolls verständigen könne.

u.c.i. : 74 *74 *N_74 *J_fr *R_pol *D_12 *K_1

u.c.e. : 988 Classe : 1 Khi2 : 21

bis freitag sollen die minister der vertretenen lander einen kompromiss über erste grundzüge eines neuen klimaabkommens aushandeln die bali roadmap. das abkommen selbst soll 2009 fertig sein. bundesumweltminister sigmar gabriel forderte am dienstag auf bali von den reichen landern, sich schon jetzt zur minderung ihrer treibhausgase bis 2020 um 25 bis 40 prozent zu bekennen.

u.c.i. : 34 *34 *N_34 *J_faz *R_pol *D_3 *K_2

u.c.e. : 421 Classe : 1 Khi2 : 20

die konferenz der 190/ vertragsstaaten der UN klimarahmenkonvention, UNFCCC, die an diesem montag beginnt/ und mitte dezember mit einem ministertreffen abgeschlossen wird, soll noch keine/ scharferen maßnahmen zur eindämmung von treibhausgasen beschließen, sondern lediglich/ einen zeitplan und ein mandat formulieren, wie das nachfolgeabkommen für das kyoto/ protokoll aussehen soll.

u.c.i. : 36 *36 *N_36 *J_sdz *R_pol *D_22 *K_1

u.c.e. : 458 Classe : 1 Khi2 : 19

haut du formulaire in einem dramatischen verhandlungsmarathon haben sich die 190 teilnehmerstaaten der klimakonferenz auf bali am 15. dezember auf einen fahrplan für ein neues UN klimaschutzabkommen geeinigt. dieses soll bis 2009 ausgehandelt werden und das kyoto protokoll ablosen, das 2012 ausläuft.

u.c.i. : 6 *6 *N_6 *J_faz *R_pol *D_15 *K_2

u.c.e. : 83 Classe : 1 Khi2 : 18

dieser lösung schienen auch die vereinigten-staaten zuzustimmen, die dagegen waren, in bali konkrete ziele festzusetzen. der leiter des UN klimasekretariats, yvo de boer, sagte in der nacht zum samstag, der prozess verlaufe langsamer als erwartet, wollte die debatte aber nicht als festgefahren bezeichnen.

u.c.i. : 21 *21 *N_21 *J_faz *R_pol *D_11 *K_1

u.c.e. : 256 Classe : 1 Khi2 : 18

obwohl der bali fahrplan am kommenden freitag einstimmig verabschiedet werden muss, hoffen die vereinten nationen, dass die zahlen in der abschlussklärung auftauchen, sagte der leiter des UN klimasekretariats, yvo de boer.

u.c.i. : 68 *68 *N_68 *J_dw *R_pol *D_13 *K_1

u.c.e. : 875 Classe : 1 Khi2 : 18

bundesumweltminister sigmar gabriel, SPD, will klare ziele für treibhausgasmindierungen erreichen. zum auftakt der dreitagigen ministerverhandlungen für

CLASSE N°2

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
prozent	218	65	105	0,62	Formes non reconnues
emissionen	196	53	79	0,67	Formes non reconnues
china	144	40	60	0,67	Lieux, pays
bis	144	68	147	0,46	Formes non reconnues
industriestaaten	107	35	58	0,6	Formes non reconnues
indien	82	26	42	0,62	Lieux, pays
ubernehmen.	80	13	13	1	Verbes
verpflichtungen	78	14	15	0,93	Formes non reconnues
senken	68	16	21	0,76	Formes non reconnues
verpflichtet	66	12	13	0,92	Formes non reconnues
um	63	61	188	0,32	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
schwollenlander	62	22	38	0,58	Formes non reconnues
reduzieren	62	15	20	0,75	Formes non reconnues
verpflichten	60	11	12	0,92	Formes non reconnues
niveau	60	11	12	0,92	Formes non reconnues
ausstoß	56	18	29	0,62	Formes non reconnues
treibhausgasen	45	14	22	0,64	Formes non reconnues
EU	45	27	63	0,43	Mots en majuscules
protokoll+	43	32	84	0,38	Formes non reconnues
halbierung	42	8	9	0,89	Formes non reconnues
minus	37	6	6	1	Formes non reconnues
zusagen	37	9	12	0,75	Formes non reconnues
gegenuber	36	11	17	0,65	Formes non reconnues
ihre+	36	28	75	0,37	Formes non reconnues
kyoto	32	33	100	0,33	Formes non reconnues
brasilien	31	8	11	0,73	Lieux, pays
erfullen	30	5	5	1	Formes non reconnues
prasidentschaft	30	5	5	1	Formes non reconnues
reduktion	29	9	14	0,64	Formes non reconnues
bisher	28	12	23	0,52	Formes non reconnues
*R_pol	27	113	589	0,19	Formes non reconnues
bereit	26	7	10	0,7	Formes non reconnues
andere+	25	16	38	0,42	Formes non reconnues
ablehnen.	24	9	16	0,56	Verbes
versprechen.	24	5	6	0,83	Verbes
langfristige+	24	5	6	0,83	Formes non reconnues
pflichten	24	4	4	1	Formes non reconnues
union	24	9	16	0,56	Formes non reconnues
unter	24	21	58	0,36	Formes non reconnues
grad	24	8	13	0,62	Formes non reconnues
zugesagt	24	5	6	0,83	Formes non reconnues
darin	22	8	14	0,57	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*N_25	21	6	9	0,67	Formes non reconnues
reduktionsziele	21	6	9	0,67	Formes non reconnues
CO2	20	21	63	0,33	Mots en majuscules
halfte	19	5	7	0,71	Formes non reconnues
ziel	19	13	32	0,41	Formes non reconnues
amerika+	19	14	36	0,39	Formes non reconnues
bundesregierung	19	7	12	0,58	Formes non reconnues
demnächst	18	4	5	0,8	Formes non reconnues

reduktionsziel	18	4	5	0,8	Formes non reconnues
ziele+	18	16	45	0,36	Formes non reconnues
vorindustriellen	18	3	3	1	Formes non reconnues
*N_6	17	7	13	0,54	Formes non reconnues
*N_57	17	7	13	0,54	Formes non reconnues
industrielande	17	13	34	0,38	Formes non reconnues
*D_3	16	25	88	0,28	Formes non reconnues
kohlendioxid+	16	12	31	0,39	Formes non reconnues
treibhausgas	16	9	20	0,45	Formes non reconnues
mindestens	15	6	11	0,55	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
zu	15	67	329	0,2	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*D_4	15	28	106	0,26	Formes non reconnues
*J_faz	15	69	341	0,2	Formes non reconnues
fall	15	8	17	0,47	Formes non reconnues
ratifiziert	15	6	11	0,55	Formes non reconnues
anstrengungen	15	5	8	0,63	Formes non reconnues
großen	15	9	21	0,43	Formes non reconnues
größten	15	10	24	0,42	Formes non reconnues
bewegen.	14	4	6	0,67	Verbes
reduziert	14	4	6	0,67	Formes non reconnues
vergleich	14	4	6	0,67	Formes non reconnues
verbindlichen	14	4	6	0,67	Formes non reconnues
bislang	14	8	18	0,44	Formes non reconnues
erreichen	14	8	18	0,44	Formes non reconnues
großer	14	4	6	0,67	Formes non reconnues
sudafrika	14	4	6	0,67	Formes non reconnues
sollen.	13	36	152	0,24	Verbes
*N_33	13	7	15	0,47	Formes non reconnues
heiligendamm	13	5	9	0,56	Formes non reconnues
ab	12	9	23	0,39	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
sinken.	12	3	4	0,75	Verbes
deutscher	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
verlangen	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
ließ	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
emittent	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
emissionsgrenzen	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
angestrebt	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
indes	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
sofern	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
argument	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
australien+	12	7	16	0,44	Formes non reconnues
durfe	12	3	4	0,75	Formes non reconnues
bremsen.	11	4	7	0,57	Verbes
jahr	11	22	84	0,26	Formes non reconnues
paket	11	4	7	0,57	Formes non reconnues
seinen	11	6	13	0,46	Formes non reconnues
vermindern	11	4	7	0,57	Formes non reconnues
vereinigten-staaten	11	10	28	0,36	Formes non reconnues
offen	11	5	10	0,5	Formes non reconnues
emittenten	11	4	7	0,57	Formes non reconnues
musse	11	5	10	0,5	Formes non reconnues
G	11	6	13	0,46	Mots en majuscules
laufen.	10	6	14	0,43	Verbes
*N_35	10	7	17	0,41	Formes non reconnues
treibhausgase+	10	11	34	0,32	Formes non reconnues
europäische	10	6	14	0,43	Formes non reconnues
gehören.	9	3	5	0,6	Verbes
wollen.	9	25	104	0,24	Verbes
kanada	9	4	8	0,5	Lieux, pays

*N_34	9	7	18	0,39	Formes non reconnues
beteiligen	9	4	8	0,5	Formes non reconnues
neben	9	4	8	0,5	Formes non reconnues
neuer	9	5	11	0,45	Formes non reconnues
wert	9	3	5	0,6	Formes non reconnues
die+	9	132	829	0,16	Formes non reconnues
globale+	9	8	22	0,36	Formes non reconnues
ansicht	9	3	5	0,6	Formes non reconnues
entwurf	9	7	18	0,39	Formes non reconnues
hohepunkt	9	3	5	0,6	Formes non reconnues
kopf	9	5	11	0,45	Formes non reconnues
solle	9	4	8	0,5	Formes non reconnues
weil	8	13	46	0,28	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
lander	8	12	41	0,29	Formes non reconnues
allen	8	5	12	0,42	Formes non reconnues
allein	8	5	12	0,42	Formes non reconnues
knapp	8	5	12	0,42	Formes non reconnues
pro	8	5	12	0,42	Formes non reconnues
mussten	8	6	15	0,4	Formes non reconnues
darunter	7	2	3	0,67	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
fehlen.	7	2	3	0,67	Verbes
binden.	7	2	3	0,67	Verbes
zustimmen.	7	2	3	0,67	Verbes
*N_9	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
*N_13	7	4	9	0,44	Formes non reconnues
*N_98	7	6	16	0,38	Formes non reconnues
halbieren	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
rachmat	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
saubere+	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
schultern	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
schlussklarung	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
begrenzen	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
verringern	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
welchen	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
weiterhin	7	4	9	0,44	Formes non reconnues
hingegen	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
zielvorgaben	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
gleichzeitig	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
anderen	7	6	16	0,38	Formes non reconnues
unklar	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
vorbild+	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
erstmal	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
großere	7	2	3	0,67	Formes non reconnues
staaten	7	19	80	0,24	Formes non reconnues
*N_3	6	6	17	0,35	Formes non reconnues
*N_63	6	7	21	0,33	Formes non reconnues
*N_102	6	5	13	0,38	Formes non reconnues
japan	6	5	13	0,38	Formes non reconnues
nationale+	6	3	6	0,5	Formes non reconnues
schwelenlandern	6	4	10	0,4	Formes non reconnues
beim	6	12	44	0,27	Formes non reconnues
gipfel+	6	6	18	0,33	Formes non reconnues
durften	6	3	6	0,5	Formes non reconnues
USA	6	21	93	0,23	Mots en majuscules
auch	5	40	213	0,19	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
bereits	5	7	23	0,3	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
kundigen.	5	3	7	0,43	Verbes
*D_15	5	25	120	0,21	Formes non reconnues
*N_21	5	4	11	0,36	Formes non reconnues

*N_108	5	3	7	0,43	Formes non reconnues
jahren	5	10	37	0,27	Formes non reconnues
watson	5	5	15	0,33	Formes non reconnues
ablosen	5	3	7	0,43	Formes non reconnues
reduzierung	5	4	11	0,36	Formes non reconnues
verantwortung	5	3	7	0,43	Formes non reconnues
weltweiten	5	4	11	0,36	Formes non reconnues
konkrete+	5	7	23	0,3	Formes non reconnues
europaischen	5	3	7	0,43	Formes non reconnues
ob	4	9	36	0,25	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
fallen.	4	3	8	0,38	Verbes
*D_10	4	8	30	0,27	Formes non reconnues
*N_60	4	5	16	0,31	Formes non reconnues
*N_17	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
*N_101	4	4	12	0,33	Formes non reconnues
gang	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
abkommen+	4	8	30	0,27	Formes non reconnues
acht	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
generalsekretar+	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
jeden	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
letztlich	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
nenner	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
sechs	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
weiteren	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
chinas	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
diese+	4	18	82	0,22	Formes non reconnues
einzig+	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
finanzielle	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
nicht-einmal	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
klar	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
kleinen	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
klimaverhandlungen	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
entfallen	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
industrielandern	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
hochsten	4	2	4	0,5	Formes non reconnues
von	4	52	294	0,18	Formes non reconnues
rudd+	4	3	8	0,38	Formes non reconnues
zwei	4	13	57	0,23	Formes non reconnues
wohl	4	4	12	0,33	Noms

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	110	90
Mots en majuscules	14	104
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	9	430
Prénoms	0	4
Adjectifs et adverbes	0	10
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	51
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	62
Adverbes en "ich" ou en "isch"	-1	0
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-1	52
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	-2	8
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-3	12
Noms	-9	13
Verbes	-9	504
Marqueurs de la personne (mots outils)	-11	85

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 42 *42 *N_42 *J_sdz *R_pol *D_17 *K_1

u.c.e. : 523 Classe : 2 Khi2 : 44

gleichzeitig forderte die US regierung größere anstrengungen der schwelkenlander beim abbau der treibhausgase. die großen industriemächte allein konnten die herausforderung nicht schultern. die USA wollen erreichen, dass staaten wie china, indien und brasilien mehr verantwortung beim klimaschutz übernehmen.

u.c.i. : 10 *10 *N_10 *J_faz *R_eco *D_14 *K_2

u.c.e. : 125 Classe : 2 Khi2 : 35

nach ansicht des umweltministers ist eine zusage der industrielande für reduktionsziele erforderlich, damit auch china freiwillige pflichten beim klimaschutz übernimmt. china wird demnachst amerika als größten emittenten von treibhausgasen ablosen. auf die vereinigten-staaten entfallen 22 prozent der globalen emissionen.

u.c.i. : 33 *33 *N_33 *J_faz *R_eco *D_4 *K_2

u.c.e. : 402 Classe : 2 Khi2 : 35

das kyoto protokoll verpflichtet bisher allein die industriestaaten, ihre emissionen um fünf prozent gegenüber dem basisjahr 1990 zu vermindern. für die EU staaten sind es minus acht prozent. bisher haben die meisten staaten ihren kohlendioxid ausstoß nicht vermindert, sondern erhöht.

u.c.i. : 57 *57 *N_57 *J_dw *R_pol *D_15 *K_2

u.c.e. : 694 Classe : 2 Khi2 : 35

die europäische union, EU, dagegen hat bereits zugesagt, ihre CO2 emissionen bis 2020 um 20 prozent zu reduzieren. sollten andere länder beim klimaschutz mitmachen, sollen es sogar 30 prozent sein.

u.c.i. : 101 *101 *N_101 *J_sdz *R_pol *D_4 *K_1

u.c.e. : 1297 Classe : 2 Khi2 : 32

am mittwoch will die bundesregierung ein bundel neuer gesetze und verordnungen verabschieden, die deutschland's CO2 ausstoß bis 2020 um knapp 40 prozent gegenüber 1990 senken sollen.

u.c.i. : 80 *80 *N_80 *J_sdz *R_pol *D_10 *K_1

u.c.e. : 1049 Classe : 2 Khi2 : 31

der entwurf, vorgelegt von der presidentschaft der konferenz, sieht zentrale punkte für ein künftiges klimaabkommen bereits vor. so sollen die staaten anpeilen, ihre kohlendioxid emissionen bis 2020 um 25 bis 40 prozent gegenüber 1990 zu senken. bis 2050 solle mindestens eine halbierung der emissionen angestrebt werden allerdings gegenüber 2000.

u.c.i. : 63 *63 *N_63 *J_dw *R_une *D_14 *K_1

u.c.e. : 808 Classe : 2 Khi2 : 29

dann nämlich läuft das kyoto protokoll aus. darin hatten sich knapp 40 industriestaaten verpflichtet, ihre kohlendioxid emissionen, CO2, bis 2012 unter das niveau von 1990 zu senken.

u.c.i. : 77 *77 *N_77 *J_fr *R_pol *D_11 *K_1

u.c.e. : 1025 Classe : 2 Khi2 : 28

china und indien wollen bislang keine emissionsbegrenzungen akzeptieren. das argument chinas, dass die industriestaaten für das aktuelle klimaproblem verantwortlich seien und deshalb auch als erste ihre emissionen vermindern mussten, weisen die USA seit jahren zurück.

u.c.i. : 6 *6 *N_6 *J_faz *R_pol *D_15 *K_2

u.c.e. : 87 Classe : 2 Khi2 : 27

die vereinigten-staaten, die das protokoll nicht ratifiziert haben, verlangen auch von schwelkenländern wie china und indien verpflichtungen. china wird demnachst die vereinigten-staaten als größten emittenten überunden, fortsatzung seite 2; siehe wirtschaft, seite 12.

u.c.i. : 63 *63 *N_63 *J_dw *R_une *D_14 *K_1

u.c.e. : 814 Classe : 2 Khi2 : 27

sollte bali ein erfolg werden und sollten andere länder mit ins boot steigen, wird das reduktionsziel auf minus 30 prozent angehoben. die bundesregierung hat für diesen fall zugesagt, eine reduktion von 40 prozent zu übernehmen. beim G 8 treffen in heiligendamm hatten die USA noch zugestimmt, die emissionen bis 2050 um 50 prozent zu reduzieren.

u.c.i. : 34 *34 *N_34 *J_faz *R_pol *D_3 *K_2

u.c.e. : 424 Classe : 2 Khi2 : 26

die EU hat bis 2020 eine minderung um 30 prozent gegenüber 1990 angeboten, wenn andere industrielande sich ebenso international verpflichten und schwelkenländer wie china und indien gewisse zusagen machen.

u.c.i. : 15 *15 *N_15 *J_faz *R_feui *D_13 *K_4

u.c.e. : 193 Classe : 2 Khi2 : 25

die anderen ziffern dagegen sind virtuelle sprengsätze: sollen die industriestaaten bis 2020 ihren ausstoß an treibhausgasen um 25 bis 40 prozent vermindern, und soll bis 2050 ein globaler ruckgang um 50 prozent angestrebt werden?

u.c.i. : 34 *34 *N_34 *J_faz *R_pol *D_3 *K_2

u.c.e. : 425 Classe : 2 Khi2 : 25

der zweitgrößte kohlendioxid emittent china will indes nur dann etwas tun, wenn sich auch die vereinigten-staaten, der größte kohlendioxid emittent, multilateral binden. president bush hatte zwar auf dem G 8 gipfel in heiligendamm zugesagt, eine reduktion bis 2050 um die halfte in betracht zu ziehen, doch internationale zusagen lehnen die amerikaner bisher ab.

u.c.e. : 434 Classe : 2 Khi2 : 24

die halbierung der emissionen bis 2050 um funzig prozent ist eine variante des zwei grad ziele. nach ansicht des weltklimarats lasst sich kaum mehr verhindern, dass die temperatur um diesen wert gegenüber der vorindustriellen zeit steigt; bisher beträgt der anstieg 0, 7 prozent.

u.c.i. : 48 *48 *N_48 *J_dw *R_pol *D_17 *K_1

u.c.e. : 595 Classe : 2 Khi2 : 24

die USA wollen erreichen, dass staaten wie china, indien und brasilien eine stärkere verantwortung beim klimaschutz übernehmen. auch weil die entwicklungs- und schwelkenländer beim kyoto abkommen nicht eingeschlossen werden, haben die USA als einziger großer industriestaat das abkommen nicht ratifiziert.

u.c.i. : 89 *89 *N_89 *J_sdz *R_pol *D_6 *K_1

CLASSE N°3

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
dollar	309	32	36	0,89	Formes non reconnues
milliarden	253	27	31	0,87	Formes non reconnues
fonds	207	22	25	0,88	Formes non reconnues
anpassung+	142	16	19	0,84	Formes non reconnues
millionen	105	17	27	0,63	Formes non reconnues
*N_73	96	17	29	0,59	Formes non reconnues
helfen.	75	8	9	0,89	Verbes
schatzen.	65	6	6	1	Verbes
jährlich	59	8	11	0,73	Formes non reconnues
*D_12	58	27	90	0,3	Formes non reconnues
leiden	54	5	5	1	Lieux, pays
finanzieren	54	5	5	1	Formes non reconnues
anpassungsfonds	54	5	5	1	Formes non reconnues
entwaldung	54	5	5	1	Formes non reconnues
volumen	54	5	5	1	Formes non reconnues
armeren	54	5	5	1	Formes non reconnues
armsten	54	5	5	1	Formes non reconnues
entwicklungslandern	52	9	15	0,6	Formes non reconnues
folgen.	46	12	27	0,44	Verbes
entwicklungslander	46	13	31	0,42	Formes non reconnues
weltbank	43	4	4	1	Formes non reconnues
oxfam	43	4	4	1	Formes non reconnues
UNDP	43	4	4	1	Mots en majuscules
geld	39	7	12	0,58	Formes non reconnues
euro	39	8	15	0,53	Formes non reconnues
*N_20	36	5	7	0,71	Formes non reconnues
*N_75	36	5	7	0,71	Formes non reconnues
technologien	36	5	7	0,71	Formes non reconnues
klimawandel+	36	19	67	0,28	Formes non reconnues
studie	34	6	10	0,6	Formes non reconnues
betroffen	33	4	5	0,8	Formes non reconnues
klimaschutzprojekte	33	4	5	0,8	Formes non reconnues
*N_88	30	6	11	0,55	Formes non reconnues
rund	27	6	12	0,5	Formes non reconnues
*N_94	26	4	6	0,67	Formes non reconnues
handel+	26	4	6	0,67	Formes non reconnues
landern	26	9	24	0,38	Formes non reconnues
arme	26	4	6	0,67	Formes non reconnues
walder	23	3	4	0,75	Formes non reconnues
etwa	23	12	42	0,29	Formes non reconnues
notig	22	5	10	0,5	Formes non reconnues
technologietransfer	21	4	7	0,57	Formes non reconnues
wirtschaftswachstum	21	4	7	0,57	Formes non reconnues
emissionszertifikat	21	4	7	0,57	Formes non reconnues
armen	21	6	14	0,43	Formes non reconnues
*D_7	19	9	29	0,31	Formes non reconnues
maßnahmen	17	8	26	0,31	Formes non reconnues
mittel	17	3	5	0,6	Formes non reconnues
risiko	17	3	5	0,6	Formes non reconnues
starker	17	3	5	0,6	Formes non reconnues

funf	16	7	22	0,32	Formes non reconnues
*N_97	15	4	9	0,44	Formes non reconnues
*N_8	14	6	18	0,33	Formes non reconnues
lander	14	10	41	0,24	Formes non reconnues
den	14	51	403	0,13	Formes non reconnues
jahr	13	16	84	0,19	Formes non reconnues
hektar	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
verwaltet	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
fließen	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
emissionsmarkt	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
emissionsreduktion	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
unterstutzung	13	2	3	0,67	Formes non reconnues
bei	12	19	110	0,17	Formes non reconnues
durch	12	9	37	0,24	Formes non reconnues
raten.	11	3	7	0,43	Verbes
*N_81	11	4	11	0,36	Formes non reconnues
*R_pol	11	65	589	0,11	Formes non reconnues
lange	11	4	11	0,36	Formes non reconnues
regenwald+	11	4	11	0,36	Formes non reconnues
zertifikate	11	3	7	0,43	Formes non reconnues
erreicht	11	4	11	0,36	Formes non reconnues
umbau	11	3	7	0,43	Noms
hohe	11	3	7	0,43	Noms
beschliessen.	10	6	22	0,27	Verbes
entwicklung+	10	5	17	0,29	Formes non reconnues
tragen.	9	3	8	0,38	Verbes
treffen.	9	6	23	0,26	Verbes
*N_68	9	3	8	0,38	Formes non reconnues
belegt	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
regenwalder	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
verbessern	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
verbraucher	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
zeul	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
mittlerweile	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
wieczorek	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
umweltorganisation	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
entfallen	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
entwickelt	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
industrielandern	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
unterstutzt	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
unterstutzen	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
dritte+	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
treibhausgasemissio	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
aufwand	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
jungst	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
zur	9	11	56	0,2	Formes non reconnues
zurzeit	9	2	4	0,5	Formes non reconnues
mai	9	2	4	0,5	Noms
meisten	8	4	13	0,31	Formes non reconnues
seien	8	4	13	0,31	Formes non reconnues
erderwarmung+	8	5	19	0,26	Formes non reconnues
kosten	7	3	9	0,33	Noms
bekommen.	6	2	5	0,4	Verbes
regeln.	6	2	5	0,4	Verbes
reichen.	6	5	21	0,24	Verbes
streiten.	6	3	10	0,3	Verbes
*D_5	6	4	16	0,25	Formes non reconnues
*N_54	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
*N_86	6	3	10	0,3	Formes non reconnues

markt	6	3	10	0,3	Formes non reconnues
wald	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
vereinten	6	4	15	0,27	Formes non reconnues
klimafreundliche+	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
entscheidungen	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
industriestaaten	6	10	58	0,17	Formes non reconnues
forscher	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
spatestens	6	2	5	0,4	Formes non reconnues
schaden	6	2	5	0,4	Noms
norden	6	2	5	0,4	Noms
verlieren.	5	2	6	0,33	Verbes
rufen.	5	2	6	0,33	Verbes
*J_fr	5	23	178	0,13	Formes non reconnues
*N_2	5	4	17	0,24	Formes non reconnues
*N_3	5	4	17	0,24	Formes non reconnues
*N_48	5	3	11	0,27	Formes non reconnues
*N_59	5	3	11	0,27	Formes non reconnues
nationen	5	4	17	0,24	Formes non reconnues
verkaufen	5	2	6	0,33	Formes non reconnues
diesem	5	6	31	0,19	Formes non reconnues
treibhausgasausstoß	5	2	6	0,33	Formes non reconnues
schreiten.	4	3	12	0,25	Verbes
indonesien	4	4	19	0,21	Lieux, pays
laut	4	2	7	0,29	Formes non reconnues
germanwatch	4	3	12	0,25	Formes non reconnues
ihn	4	2	7	0,29	Formes non reconnues
dieser	4	6	34	0,18	Formes non reconnues
allem	4	6	32	0,19	Formes non reconnues
energieeffizienz	4	3	12	0,25	Formes non reconnues
projekte	4	2	7	0,29	Formes non reconnues
außerdem	4	2	7	0,29	Formes non reconnues
dua	4	4	19	0,21	Formes non reconnues
nusa	4	4	19	0,21	Formes non reconnues
dafür	3	5	29	0,17	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
jedoch	3	3	15	0,2	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
also	3	6	36	0,17	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*J_dw	3	36	341	0,11	Formes non reconnues
darunter	2	1	3	0,33	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
überall	2	1	3	0,33	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
heraus	2	1	3	0,33	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
entweder	2	1	3	0,33	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
voraus	2	1	3	0,33	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
*N_13	2	2	9	0,22	Formes non reconnues
*R_eco	2	15	123	0,12	Formes non reconnues
NGO	2	1	3	0,33	Mots en majuscules

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Verbes	4	297
Noms	3	20
Lieux, pays	0	19
Mots en majuscules	0	35
Adverbes en "ich" ou en "isch"	0	0
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	26
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	8
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	35
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	178
Marqueurs de la personne (mots outils)	-1	49
Prénoms	-2	0
Adjectifs et adverbes	-2	2
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-2	5
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-3	19

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 75 *75 *N_75 *J_fr *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 998 Classe : 3 Khi2 : 60

beim klima risiko index für 2008, für den die vergangenen zehn jahre ausgewertet wurden, landete deutschland überraschenderweise auf platz 10. das wird mit dem hitzesommer 2003 erklärt, bei dem die autoren von mehr als 7000 toten ausgehen. im jahr 2006 belegt deutschland mit 56 todesopfern und schaden von etwa zwei milliarden dollar durch unwitter laut germanwatch auswertung platz 17.

u.c.i. : 88 *88 *N_88 *J_fr *R_pol *D_7 *K_3

u.c.e. : 1157 Classe : 3 Khi2 : 59

im jahr 2030 seien durch die handelssteuer jährliche fonds einnahmen zwischen 100 milliarden und fünf milliarden dollar möglich.

u.c.i. : 73 *73 *N_73 *J_dw *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 956 Classe : 3 Khi2 : 56

im jahr 2015 seien jährlich schon 86 milliarden dollar erforderlich, warnte UNDP in einer erst kürzlich veröffentlichten studie. von den folgen des klimawandels sind nach einschätzung des weltklimarats, IPCC, vor allem die armsten der armen länder betroffen.

u.c.i. : 94 *94 *N_94 *J_fr *R_pol *D_5 *K_3

u.c.e. : 1219 Classe : 3 Khi2 : 53

oxfam fordert klima beihilfe arme leiden am meisten nusa dua. um die entwicklungslander vor den schlimmsten folgen des klimawandels zu bewahren, sind nach einer studie der entwicklungsorganisation oxfam im jahr mindestens 50 milliarden dollar, 34 milliarden euro, nötig.

u.c.i. : 2 *2 *N_2 *J_faz *R_pol *D_17 *K_3

u.c.e. : 20 Classe : 3 Khi2 : 48

dazu wird möglicherweise bei der weltbank ein fonds geschaffen, der den technologietransfer fordert, weil die industriestaaten eine kostenlose weitgabe patentgeschützter technik ablehnen. auf der konferenz wurde auch ein fonds beschlossen, der die anpassung armer länder an den klimawandel unterstützt.

u.c.i. : 73 *73 *N_73 *J_dw *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 958 Classe : 3 Khi2 : 48

im vergangenen jahr war vor allem asien betroffen. die philippinen, nordkorea und indonesien verzeichneten die meisten todesopfer und die schwersten sachsaden. es folgen vietnam, athiopien, indien, china, afghanistan und die USA. deutschland belegt in diesem aktuellen risiko ranking des jahres 2006 den 17.

u.c.i. : 75 *75 *N_75 *J_fr *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 992 Classe : 3 Khi2 : 48

bislang steht dem anpassungsfonds für die armeren länder kaum geld zur verfügung nur etwa 25 milliarden euro. allerdings sind auch die jetzt beschlossenen 300 bis 500 milliarden dollar den vereinten nationen zufolge nicht viel mehr als ein tropfen auf den heißen stein.

u.c.i. : 3 *3 *N_3 *J_faz *R_pol *D_17 *K_3

u.c.e. : 45 Classe : 3 Khi2 : 47

dieser umbau der wirtschaft wird riesige summen verschlingen. der aufwand zur emissionsreduktion wird 2030 auf etwa 200 milliarden dollar geschätzt. das können selbst reiche staaten nicht aus den etats bestreiten. es müssen zusätzliche mittel beschafft werden. entweder über eine oko steuer oder über den handel mit emissionszertifikaten, der kohlendioxid zum kostenfaktor macht.

u.c.i. : 73 *73 *N_73 *J_dw *R_pol *D_12 *K_3

u.c.e. : 977 Classe : 3 Khi2 : 45

erste vereinbarungen sind mittlerweile schon getroffen. so einigten sich die unterhandler auf einen lange umstrittenen fonds. er soll armen landern dabei helfen, die folgen des klimawandels zu schultern also etwa damme zu bauen, flächen zu bewässern, den katastrophenschutz zu verbessern.

u.c.e. : 957 Classe : 3 Khi2 : 44

zu diesem ergebnis kommt auch der aktuelle klima risiko index der umweltorganisation germanwatch, der sich auf daten der munchner ruckversicherung stützt. danach leiden entwicklungslander deutlich stärker als die industriestaaten unter stürmen, überschwemmungen und anderen wetterextremen.

u.c.i. : 13 *13 *N_13 *J_faz *R_pol *D_13 *K_1

u.c.e. : 157 Classe : 3 Khi2 : 41

entwaldung, insbesondere durch brandrodung, trägt mittlerweile mit mehr als zwanzig prozent zur erderwärmung bei. indonesien, das gewaltige waldgebiete hat, wird zu den drei bis fünf größten klimaverschmutzern gezählt.

u.c.i. : 54 *54 *N_54 *J_dw *R_une *D_15 *K_3

u.c.e. : 665 Classe : 3 Khi2 : 41

kritiker halten die bis 2012 anvisierte summe von 300 bis 500 milliarden dollar pro jahr jedoch für zu gering. beschlossen wurden auch regeln für den technologietransfer, mit dem industriestaaten entwicklungslander bei energieeffizienz und umwelttechnik unterstützen sollen.

u.c.i. : 68 *68 *N_68 *J_dw *R_pol *D_13 *K_1

u.c.e. : 883 Classe : 3 Khi2 : 40

gabriel rief die industrielande auch auf, den armeren landern mit technologien zu helfen, um ihnen ein klimafreundliches wirtschaftswachstum mit geringem treibhausgasausstoß zu ermöglichen.

u.c.i. : 2 *2 *N_2 *J_faz *R_pol *D_17 *K_3

u.c.e. : 19 Classe : 3 Khi2 : 37

die maßnahmen müssen aber in industrie und entwicklungslandern messbar und überprüfbar sein. die entwicklungslander sollen außerdem leichter zugang zu technologien bekommen, die die energieeffizienz verbessern und den ausbau regenerativer energie vereinfachen.

u.c.i. : 97 *97 *N_97 *J_dw *R_feuil *D_4 *K_3

u.c.e. : 1243 Classe : 3 Khi2 : 36

wir haben außerdem 37 milliarden dollar für die entwicklung und anwendung innovativer technologien bewilligt, die eine reduzierung von treibhausgasemissionen bei gleichzeitigem wirtschaftswachstum ermöglichen.

u.c.i. : 20 *20 *N_20 *J_faz *R_eco *D_12 *K_3

u.c.e. : 240 Classe : 3 Khi2 : 35

2 prozent dieser umsätze gehen an den fonds. er bekommt einen rat von 16 mitgliedstaaten und wird vom globalen umweltfonds, GEF, verwaltet. dieser wird von der weltbank und zwei organisationen der vereinten nationen getragen. um das management des fonds war lange gestritten worden, weil die entwicklungslander sich zunächst einer einbindung in die weltbank widersetzt hatten.

CLASSE N°4

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI4	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*R_feuil	60	77	85	0,91	Formes non reconnues
so	30	79	104	0,76	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
*N_44	28	28	28	1	Formes non reconnues
*N_72	24	24	24	1	Formes non reconnues
menschen	23	33	37	0,89	Formes non reconnues
*N_64	21	21	21	1	Formes non reconnues
jeder	19	22	23	0,96	Formes non reconnues
viel	19	33	39	0,85	Formes non reconnues
*N_61	18	28	32	0,88	Formes non reconnues
sie	17	101	153	0,66	Marqueurs de la personne (mots outils)
*N_90	17	25	28	0,89	Formes non reconnues
geben.	16	65	93	0,7	Verbes
*R_autre	16	109	169	0,65	Formes non reconnues
und	14	277	490	0,57	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*N_56	14	17	18	0,94	Formes non reconnues
institut+	14	14	14	1	Formes non reconnues
*N_70	13	13	13	1	Formes non reconnues
wochen	13	13	13	1	Formes non reconnues
*N_46	12	17	19	0,89	Formes non reconnues
wie	11	93	148	0,63	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
wissen.	11	16	18	0,89	Verbes
konnen.	11	87	137	0,64	Verbes
*N_11	11	14	15	0,93	Formes non reconnues
*N_69	11	11	11	1	Formes non reconnues
*R_eco	11	79	123	0,64	Formes non reconnues
internationalen	11	16	18	0,89	Formes non reconnues
wo	11	16	18	0,89	Formes non reconnues
erde	11	14	15	0,93	Formes non reconnues
es	10	163	278	0,59	Marqueurs de la personne (mots outils)
je	10	10	10	1	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
machen.	10	46	67	0,69	Verbes
*D_14	10	72	112	0,64	Formes non reconnues
*R_lect	10	27	35	0,77	Formes non reconnues
ganz	10	17	20	0,85	Formes non reconnues
NGos	10	10	10	1	Mots en majuscules
etwas	10	17	20	0,85	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
wieder	9	20	25	0,8	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*D_6	9	55	83	0,66	Formes non reconnues
*N_22	9	9	9	1	Formes non reconnues
*N_23	9	12	13	0,92	Formes non reconnues
mensch	9	9	9	1	Formes non reconnues
hangen.	8	8	8	1	Verbes
sein.	8	271	493	0,55	Verbes
lang	8	8	8	1	Formes non reconnues
paar	8	8	8	1	Formes non reconnues
menschheit	8	8	8	1	Formes non reconnues
seine+	8	22	29	0,76	Formes non reconnues
biosprit+	8	8	8	1	Formes non reconnues
man	7	62	99	0,63	Marqueurs de la personne (mots outils)
dort	7	12	14	0,86	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
aber	7	79	128	0,62	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
oder	7	44	66	0,67	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

immer	7	14	17	0,82	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
leider	7	7	7	1	Adjectifs et adverbess
eher	7	10	11	0,91	Adjectifs et adverbess
liegen.	7	26	36	0,72	Verbes
stecken.	7	7	7	1	Verbes
derart	7	7	7	1	Formes non reconnues
wegen	7	7	7	1	Formes non reconnues
niemand	7	10	11	0,91	Formes non reconnues
al	7	14	17	0,82	Formes non reconnues
klimaforscher+	7	7	7	1	Formes non reconnues
energie	7	19	25	0,76	Formes non reconnues
energien	7	7	7	1	Formes non reconnues
hoch	7	7	7	1	Formes non reconnues
politik	7	14	17	0,82	Formes non reconnues
große+	7	10	11	0,91	Formes non reconnues
problem+	7	14	17	0,82	Formes non reconnues
aus	7	66	106	0,62	Formes non reconnues
was	7	33	48	0,69	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
wenn	6	56	90	0,62	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
garen.	6	15	19	0,79	Verbes
lassen.	6	25	35	0,71	Verbes
schützen.	6	6	6	1	Verbes
meinen.	6	14	18	0,78	Verbes
*D_21	6	6	6	1	Formes non reconnues
*J_dw	6	190	341	0,56	Formes non reconnues
*J_sdz	6	127	220	0,58	Formes non reconnues
*N_92	6	6	6	1	Formes non reconnues
*N_95	6	6	6	1	Formes non reconnues
*N_27	6	16	21	0,76	Formes non reconnues
*N_37	6	6	6	1	Formes non reconnues
*N_103	6	13	16	0,81	Formes non reconnues
*N_104	6	15	19	0,79	Formes non reconnues
tage+	6	6	6	1	Formes non reconnues
genug	6	6	6	1	Formes non reconnues
geschichte	6	6	6	1	Formes non reconnues
revolution	6	6	6	1	Formes non reconnues
einfluss	6	6	6	1	Formes non reconnues
wirtschaft	6	14	18	0,78	Formes non reconnues
immer-mehr	6	6	6	1	Formes non reconnues
joachim	6	6	6	1	Formes non reconnues
konferenzzentrum+	6	6	6	1	Formes non reconnues
tonnen	6	9	10	0,9	Formes non reconnues
groß	6	6	6	1	Formes non reconnues
gruppen	6	6	6	1	Formes non reconnues
strom+	6	9	10	0,9	Formes non reconnues
luft	6	6	6	1	Formes non reconnues
burgermeister	6	6	6	1	Noms
nicht	5	138	244	0,57	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
da	5	23	33	0,7	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
daher	5	13	17	0,76	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
fast	5	17	23	0,74	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
inzwischen	5	12	15	0,8	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
danken.	5	5	5	1	Verbes
warten.	5	5	5	1	Verbes
reden.	5	15	20	0,75	Verbes
arbeiten.	5	5	5	1	Verbes
erscheinen.	5	11	14	0,79	Verbes
nutzen.	5	5	5	1	Verbes
suchen.	5	5	5	1	Verbes

*N_32	5	13	17	0,76	Formes non reconnues
*N_24	5	5	5	1	Formes non reconnues
*N_15	5	15	20	0,75	Formes non reconnues
*N_45	5	5	5	1	Formes non reconnues
basis	5	5	5	1	Formes non reconnues
mann	5	5	5	1	Formes non reconnues
naturkatastrophen	5	5	5	1	Formes non reconnues
delegierter	5	5	5	1	Formes non reconnues
gemeinsam	5	5	5	1	Formes non reconnues
lebensstil	5	5	5	1	Formes non reconnues
neumann	5	5	5	1	Formes non reconnues
ressourcen	5	5	5	1	Formes non reconnues
regierungen	5	5	5	1	Formes non reconnues
selten	5	5	5	1	Formes non reconnues
seiten+	5	5	5	1	Formes non reconnues
wer	5	12	15	0,8	Formes non reconnues
weltklimagipfel+	5	5	5	1	Formes non reconnues
of	5	5	5	1	Formes non reconnues
offentlichkeit	5	5	5	1	Formes non reconnues
the	5	5	5	1	Formes non reconnues
thema+	5	12	15	0,8	Formes non reconnues
einfach	5	10	12	0,83	Formes non reconnues
licht	5	5	5	1	Formes non reconnues
nichtregierungsorga	5	8	9	0,89	Formes non reconnues
aktion	5	5	5	1	Formes non reconnues
climate	5	5	5	1	Formes non reconnues
globalen	5	24	35	0,69	Formes non reconnues
kleine	5	5	5	1	Formes non reconnues
klimanutral	5	5	5	1	Formes non reconnues
klimaschutzes	5	5	5	1	Formes non reconnues
ins	5	12	15	0,8	Formes non reconnues
hotel+	5	5	5	1	Formes non reconnues
journalisten	5	5	5	1	Formes non reconnues
kohle	5	5	5	1	Formes non reconnues
lord+	5	5	5	1	Formes non reconnues
monckton+	5	5	5	1	Formes non reconnues
politiker	5	11	14	0,79	Formes non reconnues
rohstoffen	5	5	5	1	Formes non reconnues
spiel	5	5	5	1	Formes non reconnues
drei	5	11	14	0,79	Formes non reconnues
preis	5	8	9	0,89	Formes non reconnues
stadt	5	5	5	1	Formes non reconnues
statt	5	11	14	0,79	Formes non reconnues
auto+	5	5	5	1	Formes non reconnues
deren	5	8	9	0,89	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
dabei	4	21	31	0,68	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
darum	4	6	7	0,86	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
besonders	4	8	10	0,8	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
denn	4	20	29	0,69	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
sowieso	4	4	4	1	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
zwar	4	19	27	0,7	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
irgendwann	4	4	4	1	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
kaufen.	4	4	4	1	Verbes
gefährden.	4	4	4	1	Verbes
leiten.	4	7	8	0,88	Verbes
liefern.	4	4	4	1	Verbes
unternehmen.	4	12	16	0,75	Verbes
holen.	4	4	4	1	Verbes
sorgen.	4	7	8	0,88	Verbes

sparen.	4	4	4	1	Verbes
*N_7	4	4	4	1	Formes non reconnues
mais	4	4	4	1	Formes non reconnues
machtigen	4	4	4	1	Formes non reconnues
beispiel	4	10	13	0,77	Formes non reconnues
gegenteil	4	4	4	1	Formes non reconnues
jene+	4	10	13	0,77	Formes non reconnues
jedem	4	4	4	1	Formes non reconnues
neu	4	4	4	1	Formes non reconnues
welche+	4	7	8	0,88	Formes non reconnues
oft	4	7	8	0,88	Formes non reconnues
einsatz	4	4	4	1	Formes non reconnues
eigentlich	4	10	13	0,77	Formes non reconnues
minuten	4	4	4	1	Formes non reconnues
sicher	4	4	4	1	Formes non reconnues
viele+	4	14	19	0,74	Formes non reconnues
oko	4	7	8	0,88	Formes non reconnues
blockheizkraftwerke	4	4	4	1	Formes non reconnues
klima+	4	41	65	0,63	Formes non reconnues
klimaanlagen	4	4	4	1	Formes non reconnues
ol	4	4	4	1	Formes non reconnues
umgang+	4	4	4	1	Formes non reconnues
entwickeln	4	4	4	1	Formes non reconnues
losungen	4	4	4	1	Formes non reconnues
sofort	4	4	4	1	Formes non reconnues
vom	4	25	38	0,66	Formes non reconnues
opec	4	4	4	1	Formes non reconnues
frau	4	9	11	0,82	Formes non reconnues
friedensnobelpreise	4	4	4	1	Formes non reconnues
grune+	4	4	4	1	Formes non reconnues
trend	4	4	4	1	Formes non reconnues
nutzung	4	4	4	1	Formes non reconnues
zukunft	4	7	8	0,88	Formes non reconnues
wasser	4	4	4	1	Noms
hans	4	4	4	1	Prénoms

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	16	87
Marqueurs de la personne (mots outils)	15	452
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	13	238
Adjectifs et adverbes	7	50
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	1358
Adverbes en "ich" ou en "isch"	2	5
Noms	0	99
Prénoms	0	13
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	192
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	45
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	236
Verbes	-3	1841
Lieux, pays	-33	73
Mots en majuscules	-90	151

Unités de Contexte Élémentaires

u.o.i. : 22 *22 *N_22 *J_faz *R_autre *D_11 *K_4

u.o.e. : 288 Classe : 4 KHi2 : 28

die luftige mode hängt auch damit zusammen, dass klimakonferenzen eine art grünes hochamt sind und fast schon zum pflichttermin für umweltaktivisten aus aller welt wurden:

u.o.i. : 70 *70 *N_70 *J_fr *R_autre *D_13 *K_4

u.o.e. : 902 Classe : 4 KHi2 : 28

über 120 blockheizkraftwerke gibt es derzeit in frankfurt. dahinter steckt die philosophie: wir machen unseren strom in frankfurt selbst. die blockheizkraftwerke sind aber nur ein baustein für das klimaschutz konzept, das das heidelberger ifeu institut bis april kommenden jahres für frankfurt erarbeiten soll.

u.o.i. : 104 *104 *N_104 *J_dw *R_pol *D_3 *K_4

u.o.e. : 1346 Classe : 4 KHi2 : 28

weltweit sorgen sich immer-mehr menschen um die folgen des klimawandels. die ursachen für diese aufgeheizte stimmung sind vielfältig, aber nicht sonderlich komplex, wie hermann E_ott vom wuppertal institut für klima, umwelt, energie meint.

u.o.i. : 44 *44 *N_44 *J_dw *R_feuil *D_17 *K_4

u.o.e. : 548 Classe : 4 KHi2 : 23

kultur und mentalitätsgeschichte doch bemerkenswert. entscheidend dabei ist, dass der mensch sein klima stets als gott oder naturgegeben angesehen hat. naturkatastrophen erschienen als strafe für gottloses verhalten oder straflichen leichtsinn etwa beim deichbau. der beste klimaschutz, den man kannte, war der regenschirm.

u.o.i. : 70 *70 *N_70 *J_fr *R_autre *D_13 *K_4

u.o.e. : 900 Classe : 4 KHi2 : 22

noch, allerdings, ist neumann auf der suche. er weiß: in neuseeland soll es einen hersteller geben, der baut die kraftwerk minis. wir sind dabei herauszufinden, wo man sie kaufen kann. zentraler bestandteil der neuen generation von blockheizkraftwerken ist der stirling motor, der 1816 vom damals 26 jährigen schottischen geistlichen robert stirling erfunden wurde.

u.o.i. : 46 *46 *N_46 *J_dw *R_feuil *D_17 *K_4

u.o.e. : 585 Classe : 4 KHi2 : 19

jeder siebte mensch hungert. nur dank hohen wachstums erzielen länder wie indien und china große erfolge in der armutsbekämpfung. doch wenn in asien und afrika täglich mehrfach der strom ausfällt, träumen die menschen von anderem als davon, energie zu sparen.

u.o.i. : 24 *24 *N_24 *J_faz *R_eco *D_11 *K_4

u.o.e. : 287 Classe : 4 KHi2 : 18

klimaneutral nach bali wie groß der klimatische kollateralschaden der klimakonferenz in bali wird, ist schwer zu berechnen. dazu musste man wissen, welche distanzen die weit mehr als 10 000 teilnehmer aus regierungen, nichtregierungsorganisationen, wirtschaft und medien im flugzeug flogen.

u.o.i. : 15 *15 *N_15 *J_faz *R_feuil *D_13 *K_4

u.o.e. : 203 Classe : 4 KHi2 : 17

all diesen diplomatischen aufwand hätte die welt sich sparen können, wenn sie einer idee des balinesischen hindu priesters bhagawandwija gefolgt wäre. er meinte, statt einer klimakonferenz hätte die menschheit lieber vierundzwanzig stunden lang schweigen, zu hause bleiben und das licht ausmachen sollen.

u.o.i. : 23 *23 *N_23 *J_faz *R_eco *D_11 *K_4

u.o.e. : 276 Classe : 4 KHi2 : 17

unternehmen wissen, dass sie dem einfluss dieser gruppen kaum paroli bieten können, doch zumindest will man sich nun nicht-mehr verstecken. noch ist es ein eher bescheidener auftritt, prominente manager lassen sich nicht blicken.

u.o.i. : 64 *64 *N_64 *J_sdz *R_feuil *D_14 *K_4

u.o.e. : 834 Classe : 4 KHi2 : 17

bali ist ein freudenfest für die sogenannten nicht regierungsorganisationen, NGOs, jene interessengruppen und bewegungen, die immer-mehr einfluss auf die politik gewinnen und wie der ein mann unternehmer al gore einen alleinvertretungsanspruch auf ein bestimmtes segment einer politik beanspruchen.

u.o.i. : 32 *32 *N_32 *J_faz *R_eco *D_4 *K_4

u.o.e. : 384 Classe : 4 KHi2 : 16

die politiker fordern klimaschutz und zugleich niedrigere energiepreise. ist das nicht ein widerspruch, weil teure energie und klimaschutz zwei seiten einer medaille sind? erstaunlicherweise geht es zusammen, nur nicht sofort.

u.o.i. : 69 *69 *N_69 *J_dw *R_autre *D_13 *K_4

u.o.e. : 885 Classe : 4 KHi2 : 15

klimawende statt bali nicht licht aus und klimapalaver, sondern eine revolution von politik, weltordnung und lebensstil ist nötig. in bali wird gerade über die fortführung des kyoto protokolls zum globalen klimaschutz verhandelt. keiner merkt's, doch klingt das eher wie ein witz.

u.o.i. : 16 *16 *N_16 *J_faz *R_pol *D_12 *K_4

u.o.e. : 207 Classe : 4 KHi2 : 14

den menschen will man sie nicht verkaufen, schließlich rückt die nächste wahl viel schneller näher als der klimawandel. die wirtschaft schützt sich vor ernsthaften beschränkungen durch den verweis auf gefährdete arbeitsplätze und grimmigen globalen konkurenzkampf.

u.o.i. : 64 *64 *N_64 *J_sdz *R_feuil *D_14 *K_4

u.o.e. : 842 Classe : 4 KHi2 : 14

statt der schildkroten könnte man robben ins meer entlassen, außerdem wird es bestimmt einen bootsausflug zu einer windfarm auf der ostsee geben. fest steht: es wird wärmer, das eis schmilzt, das wasser steigt.

u.o.i. : 15 *15 *N_15 *J_faz *R_feuil *D_13 *K_4

u.o.e. : 185 Classe : 4 KHi2 : 13

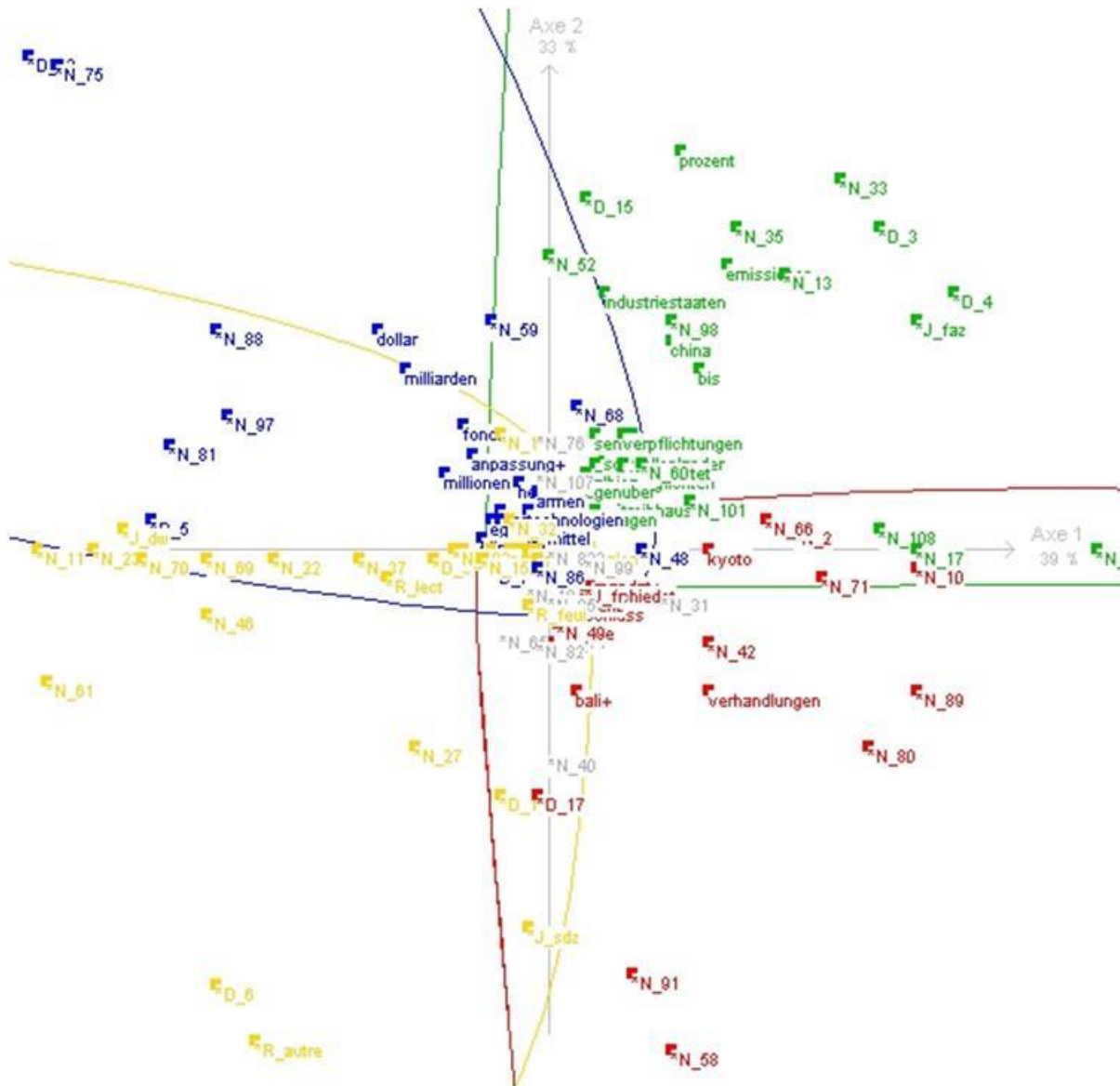
nichtregierungsorganisationen haben zwar alle denselben ausweis, doch kenner wissen zu unterscheiden. da gibt es die grünen entschi ous, also die umweltaktivisten, kurz NGOs, die bingos, business lobbyisten, und die gongos.

u.o.i. : 44 *44 *N_44 *J_dw *R_feuil *D_17 *K_4

u.o.e. : 547 Classe : 4 KHi2 : 13

Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions



Annexe 16 : Interprétation de l'analyse Alceste

Au sujet du nombre d'occurrences moyen par mot, elle est de 5,22 pour le corpus allemand et de 5,58 pour le corpus français. Donc en plus de l'écart dans le nombre de mots, on peut dire que le corpus allemand est plus riche en termes de vocabulaire utilisé.

Pour le corpus allemand on obtient 4 classes, pour le français on en obtient 3. Dans un premier temps nous allons décrire les différentes classes pour chacun des deux corpus, et en proposer une première interprétation, puis nous procéderons à une comparaison des deux afin d'en tirer quelques conclusions.

A Description des classes du corpus allemand

A partir de la classification descendante hiérarchique obtenu pour le corpus allemand., on peut noter d'ores et déjà l'importance de la classe 4 qui correspond à un peu plus de la moitié des uce analysés. De même la classe 1 représente plus d'un quart des uce. Les classes sont donc très différentes en terme quantitatif. Pour chacune de ces classes, nous avons cherché à leur donner un titre qui permet de reprendre le contenu. Il faut ici rappeler qu'une classe n'a de sens qu'opposée aux autres. Aussi, c'est toujours comparativement aux autres classes que nous avons choisi un titre et que nous avons mené l'analyse.

Le tableau ci-dessous reprend les mots les plus fréquents pour chacune des classes et donne pour indication la période, les rubriques et les journaux pour lesquels chaque classe est la plus fréquente. Une description plus détaillée fait suite.

Titre	Quelques mots	Mots étoilés spécifiques
Classe 1 Etablir une feuille de route	Négociations, Bali, Gabriel, De Boer, semaine, accord, feuille de route, Kyoto, finir, mandat, contrat, clair, conférence, USA, Copenhague, Bush, samedi, nouveau, protocole, commencer, nuit, journal, vendredi, ministre de l'environnement	Période d'arrivée des ministres Journal : Frankfurter Rundschau Rubriques : Une et politique
Classe 2 Réduire les GES en associant tous les pays	Pourcentage, émission, Chine, pays industriels, Inde, reprendre, devoirs, baisser, obligé+, pays en voie de développement, réduire, niveau, GES, émettre, Europe, protocole, diminution de moitié, accepter, Kyoto, Brésil, remplir, présidence, promettre, à long terme	Début de la conférence Journal : FAZ Rubrique : politique
Classe 3 De l'argent pour l'adaptation des pays pauvres	Dollar, milliard, fonds, adaptation, millions, aider, évaluer, annuel, souffrir, financer, fond d'adaptation, déforestation, volume, les plus pauvres, pays en voie de développement, suivre, banque mondiale, argent, euros, technologie, changement climatique, étude, projet, forêt	Au début et au milieu de la conférence
Classe 4 Un problème pour toute l'humanité	Humains, chacun, beaucoup, donner, institut, semaines, comme, savoir, pouvoir, international, où, terre, faire, entier, quelque chose, ONG, encore, Homme, accrocher, être, long, humanité, biocarburant, allongé, bloqué, chercheur, énergie, politique	Tout au long de la conférence Journaux : Die Welt et SDZ Rubriques : feuilleton, économie

*NB : nous donnons ici une traduction des mots allemands. Cela explique pourquoi on trouve certaines expressions et non pas seulement des mots simples (exemple : changement climatique = Klimawechsel).

Classe 1 : établir une feuille de route. La première classe du corpus semble renvoyer au thème général de la présentation des enjeux concrets de la conférence, c'est-à-dire la rédaction d'un planning, d'une feuille de route, le ministre Gabriel y tient une place représentative, avant même de Boer. Il semble que les articles s'y rapportant soient davantage ceux annonçant l'arrivée des ministres à Bali et on trouve cette classe plus fréquemment que les autres à la Une ($Khi^2=27$) mais aussi dans la rubrique politique ($Khi^2=16$). Les mots de cette classe sont significativement absents (ou peu présents) des rubriques feuilleton et économie. A noter également, les mots comme pourcentage et dollar, ou encore comme humain sont significativement absents, cela distingue donc très clairement la classe 1 des classes 3 et 4. Plus étonnant en revanche sont les absences des mots tels que CO₂, énergie, changement climatique... En bref, pour cette classe ce qui semble dominer c'est l'aspect politique. Tous les mots de la classe renvoyant aux Etats-Unis se trouvent au moins pour la moitié dans cette classe. On met donc l'accent sur cet acteur. Il y a significativement beaucoup de verbes (action, débat...). Cette classe renvoie donc à la définition des objectifs concrets de la conférence : établir une feuille de route pour envisager une suite au protocole de Kyoto. L'accent est mis entre autre sur le rôle important des Etats-Unis.

Classe 2 : réduire les GES en associant tous les pays. La classe 2 contient massivement les mots « pourcentage » et « émission » et « réduction » au contraire de la classe 1. Trois mots assez fréquents renvoient à la notion de devoir et sont majoritairement dans cette classe. Contrairement à la classe 1, l'accent n'est pas mis sur les discussions comme action politique mais sur les enjeux entre les différents pays et leur capacité à diminuer les GES. Ici il n'est pas question de contrat ou de planning d'action mais directement de diminution des GES. De nombreux pays sont évoqués contrairement à la classe 1. Si l'on regarde les segments répétés, il apparaît que la Chine est l'exemple type des pays émergents et qu'elle est souvent citée avec l'Inde. Cette classe est assez spécifique de la rubrique politique ($Khi^2=27$). Les dates pour lesquelles cette classe est importante sont celles du début de la conférence.

La différence entre la classe 2 (début de la conférence) et la classe 1 (milieu de conférence) est liée à la manière dont les enjeux sont évoqués. Dans la classe 1 on cherche à se mettre d'accord sur un planning pour établir la suite de Kyoto. Dans la classe 2, on se réunit dans l'objectif de réduire les GES. Dans la classe 2 de nombreux pays sont évoqués mais avec des termes généraux (pays industriels, Afrique, pays émergents...) qui confirment les conflits dégagés dans l'analyse qualitative. En revanche dans la classe 1 il y a une forte présence des Etats-Unis et d'acteurs particuliers comme Gabriel, Merkel... On se situe clairement dans le domaine politique pour ces deux classes. En revanche si au début de la conférence les mots les plus présents renvoient à des objectifs de diminution des GES, donc à des objectifs très concrets, au moment de l'arrivée des ministres le vocabulaire devient plus abstrait et il s'agit d'établir une feuille de route. Nous devons toutefois modérer ces propos. En effet, dans les articles du début de la période (donc majoritairement de la classe 2) il est souvent spécifié que l'objectif n'est pas de tomber d'accord sur un taux de réduction de GES mais bien d'établir un

agenda, une feuille de route. Il est néanmoins précisé également que l'Europe semble prête à fixer un taux de réduction. Les objectifs sont donc formulés de manière quelque peu ambiguë.

Classe 3 de l'argent pour l'adaptation des pays pauvres. Les mots se référant à l'argent sont nombreux et se trouvent en très grande majorité dans la classe 3 (dollar, milliard, fonds, millions, financer...). On retrouve aussi quasi-exclusivement dans cette classe les termes renvoyant à l'idée d'adaptation (fond d'adaptation, technologie, transfert...). C'est donc vraiment la classe réservée au débat autour des pays pauvres. Notons toutefois que c'est la classe la moins importante du corpus. Les enjeux sont la déforestation (100% de ce mot sont dans cette classe) des technologies (leur transfert). Il y a aussi des mots comme aider, soutenir. En absence significative, il y a le mot « Verhandlungen » (discussion, débat) et protection du climat qui sont intéressants à noter. C'est comme si la question ne devait pas faire débat, il faut aider les pays pauvres qui vont souffrir de la pollution. La deuxième absence semble indiquer que l'on dépasse ici la question du climat, c'est la question de l'argent qui prend de l'importance. Les Etats-Unis sont significativement absents de cette classe car ils font partie ici du groupe plus large des pays riches. Les noms de pays sont d'ailleurs assez rares. Il y a en somme deux acteurs : les riches et les pauvres. A noter tout de même : la SDZ est également significativement peu présente. Des mots comme souffrir, risque, sauver apparaissent également dans cette classe renvoyant à des enjeux humains.

Classe 4 un problème pour toute l'humanité c'est de loin la classe la plus importante en terme d'uce. On y trouve une large majorité des articles de la rubrique feuilleton. Un thème semble vraiment spécifique à cette classe c'est l'humanité et les êtres humains (qui sont très présents), avec le mot jeder (chacun). Il y a aussi des déterminants possessifs. On retrouve le mot terre (Erde), le mot biospirit, le mot énergie, le verbe protéger, l'adjectif international... Bref un vocabulaire qui semble indiquer un problème global pour l'humanité et la terre. Mais on trouve aussi quelques mots qui renvoient au quotidien comme voiture, climatisation, électricité.... Ce ne sont quasiment jamais des articles de la rubrique politique, le mot « Verhandlungen » (discussion, débat) en est absent également, ainsi que tout ce qui se réfère à un protocole, à un planning... Sont absents tous les noms de pays, les acteurs, les mots renvoyant à des devoirs... le nombre de mots de cette classe est le plus bas alors que pourtant c'est la classe aux uce les plus importants : on peut noter donc une certaine pauvreté de vocabulaire. Les acteurs présents sont des ONG, les politiques, les journalistes. Lorsqu'on regarde les thèmes des articles dont les uce ont été classés à 100% dans cette classe, on remarque que les débats sur les modes de vie viennent s'ancrer autour de questions concrètes telles que les ressources énergétiques, le biocarburant, le charbon. Il faudra analyser plus précisément l'ensemble des articles entièrement classés ici. On peut d'ores et déjà noter que le ton des articles est assez ironique et critique (coût en CO2 de la conférence, absurdité de l'action sans lumière...).

Les classes 3 et 4 se distinguent donc assez entre elles, et bien plus que les classes 1 et 2, comme le montre le dendrogramme. Une première différence concerne la dichotomie local/global. En effet, dans la classe 3 il est surtout question de problèmes locaux dans les pays africains, tandis que dans la classe 4 il y a l'idée que le réchauffement climatique concerne chacun, l'humanité toute entière mais aussi chaque

individu lui même. Aussi, si dans la classe 3 le vocabulaire financier est très présent, il est absent de la classe 4. C'est une solution pour régler le problème des pays pauvres, mais pas pour celui de l'humanité entière. La question est d'un autre ordre. Si l'on cherche à comprendre la toute première distinction qu'introduit le logiciel (entre les classes 1 et 2 et les classes 3 et 4) nous pouvons supposer que les deux premières sont consacrées à la description des objectifs de la conférence de Bali et aux discussions, donc aux aspects politiques, tandis que les deux autres sont davantage consacrées à la description des problèmes posés par le réchauffement climatique et aux solutions envisageables, des enjeux plus humains.

Concernant l'analyse factorielle des correspondances, l'axe 1 explique 39% de la variance et l'axe 2 explique 33%. On peut proposer de donner un titre à chacun des pôles de ces deux axes :

- l'axe 1 : si l'on effectue une projection des points sur cet axe, on observerait une différence de position entre d'un côté les classes 1 et 2 (à droite) et de l'autre les classes 3 et 4 (à gauche). On peut donc intituler cet axe : type d'enjeux, avec à droite l'aspect politique et à gauche l'aspect humain.

- l'axe 2 : ici ce sont les classes 1 et 4 et les classes 2 et 3 qui se distinguent. Les deux premières se distinguent des deux autres par la nature assez globale et générale d'aborder le problème : ça touche l'humanité entière, demande un changement dans le mode de vie, il faut établir une feuille de route, mener des discussions... Les classes 2 et 3 ont un caractère plus concret et plus local : réduire des GES, apporter du soutien aux pays pauvres, éviter la déforestation... On peut donc intituler cet axe : niveau de perception du problème, avec en haut l'aspect local et concret et en bas l'aspect global et abstrait.

Synthèse : Il ne faut pas négliger la différence d'importance des classes en termes d'usage. En effet, la classe 3 (« de l'argent pour l'adaptation des pays pauvres ») ne constitue qu'une petite part du corpus tandis que la classe 4 (« un problème qui touche toute l'humanité ») en constitue un peu plus de la moitié. Dans ce contexte, la discussion autour de l'adaptation des pays pauvres apparaît comme un cas particulier, un exemple à part du problème qui touche toute l'humanité. Néanmoins, il est intéressant de noter que la question des pays pauvres ne se pose tout de même pas dans les mêmes termes. Les articles qui se réfèrent entièrement à la classe 4 feront l'objet d'une analyse qualitative, néanmoins on peut déjà souligner à partir d'une lecture flottante des articles et des mots de cette classe, que le problème du réchauffement climatique est abordé à travers des exemples précis qui permettent toutefois d'interroger le style de vie des pays capitalistes, voire même le sens accordé à la vie. Cette classe n'est pas seulement intéressante de part son importance quantitative mais également par le fait qu'elle ne se retrouve pas du tout dans le corpus français comme nous allons le voir à présent. Enfin il est intéressant de rappeler la différence qu'il existe entre la classe 1 et la classe 2 : la formulation des objectifs de la conférence est quelque peu différente en fonction du moment de la conférence. Au début il s'agit de contribuer à la réduction des GES, à sauver le climat, même si cela est toujours nié ; puis au moment de l'arrivée des ministres les articles restreignent les objectifs à l'établissement d'une feuille de route.

B Description des classes du corpus français

Trois classes ont été distinguées par le logiciel. On notera dès à présent l'importance de la classe 3 du corpus (311 uce soit 55,83% du corpus analysé). Tout comme pour le corpus allemand, nous allons dans un premier temps donner un titre aux classes et les décrire une par une avant d'essayer de comprendre comment ces classes se distinguent les unes des autres à partir l'analyse factorielle des correspondances. Le choix de l'ordre de présentation ne correspond pas aux différentes démarches de l'analyse puisque les classes ont toujours été analysées les unes par rapport aux autres.

Titre	Quelques mots	Mots étoilés spécifiques
Classe 1 Apporter de l'aide aux pays pauvres	Dollar, milliard, développement, projet, transfert, technologie, déforestation, euros, adaptatif, financier, propre, aide, banque, fond, forêt, million, sud, MDP (mécanismes de développement propre), Afrique...	Du 10 au 12 décembre Libération Rubrique économie et sciences
Classe 2 Les GES selon les pays et les enjeux économiques	Emission, gaz, Chine, réduire, serre, droit, Inde, effet, niveau, émergent, secteur, approcher, mettre, polluer, concurrent, consommation, réduction, fixe, global, gros, mondial, nord, Europe, contrainte...	Tout au long de la conférence Le monde Rubrique économique
Classe 3 Description des négociations	Conférence, Bali, décembre, climat, négociation, protocole, américain, européen, évolutif, final, vendredi, chiffre, ministre, secrétaire, texte, ratifier, refuser, Indonésie, Kyoto, unie, samedi....	Fin de la conférence Figaro et Aujourd'hui en France, Rubrique autre et Une

Classe 1 apporter de l'aide aux pays pauvres : cette classe contient un vocabulaire assez proche de la classe 3 allemande (« de l'argent pour l'adaptation des pays pauvres »). Il y a deux types de vocabulaire qui sont très présents : le vocabulaire financier et le vocabulaire renvoyant au transfert des technologies et à la déforestation. Il s'agit des deux manières « d'aider » (Khi² pour aide est de 25,22). On trouve quelques noms de pays en plus de termes génériques comme « pays en développement » : le Brésil, la Suisse, l'exemple du Congo est cité plusieurs fois pour la dégradation de ses forêts. Toutefois on retrouve aussi régulièrement des termes plus généraux tel que l'Afrique, l'Asie. Cette classe est la deuxième plus importante du corpus avec 26,93% du corpus analysé. Certains mots lui sont spécifiques comme par exemple : dégradation, inondation, sécheresse... Il s'agit de termes qui renvoient à des problèmes écologiques concrets. La liste des mots significativement absents est également intéressante, on peut citer les suivants : conférence, Kyoto, Bali, décembre, négociation, Etats-Unis, Europe, émission, gaz, objectif, protocole, discussion Ces mots nous indiquent différentes choses : la discussion autour des pays pauvres n'est pas située dans un contexte de lutte plus générale contre les GES (pas de référence donc au protocole de Kyoto par exemple), de même cette question ne fait pas l'objet de discussion ou de négociations. Enfin, on remarque l'absence de certains acteurs tels que les Etats-Unis ou l'Europe qui sont le plus souvent considéré par un groupe d'appartenance plus large : celui des pays riches. Pour conclure, les termes renvoyant à la date (mois/jour) ou à des lieux et des pays sont de manière générale significativement absents dans cette classe : la question des pays en

développement est traité hors de tout contexte et vient s'ancrer dans le rapport pays riche/pays pauvres.

Classe 2 Les GES selon les pays et les enjeux économiques : cette classe est la moins importante puisqu'elle représente seulement 17,24% du corpus (soit un peu moins d'un cinquième). Concernant les catégories de mots, cette classe a pour spécificité de contenir un grand nombre de lieux et de pays ($Khi^2=19$). C'est en fait une classe qui correspond à la description des taux de GES selon les pays, et en particulier des pays émergents (Chine et Inde, Khi^2 respectif de 43 et 38) dont la production de GES se rapproche de celle des pays riches. Il est étonnant de remarquer la faible présence de mots renvoyant aux Etats-Unis dans cette classe, de même les mots renvoyant à l'Europe ($Khi^2=14$) et à l'UE ($Khi^2 = 5,17$) sont assez rares. En fait l'accent est bien mis sur les pays émergents devenus de gros producteurs de GES et dont la coopération est devenue nécessaire pour réduire significativement les GES. On ne peut ignorer la présence d'un certain nombre de mots renvoyant au secteur économique tel que : secteur, concurrent, consommation, produit, compétitif, économie, taxe, coût, croissance... Par ailleurs, cette classe est davantage représentative de la rubrique économique que les autres. Aussi, si cette classe est consacrée à la description des taux de GES par pays, il ne faut pas négliger les enjeux économiques qui y sont évoqués. De même, cette classe se retrouve pour des articles publiés tout au long de la période : c'est sans doute une manière de resituer à chaque fois les enjeux de la conférence, des enjeux économiques. Cette classe contient significativement peu de mots des articles de la rubrique sciences ($Khi^2=-22$).

Classe 3 Description des négociations : c'est la classe la plus importante en terme d'uce (55,83%). Cette classe est marquée par une très forte présence de termes temporels (mois et jour) et par une forte présence de noms propres. Il y a également beaucoup de marqueurs d'une relation temporelle et les auxiliaires être et avoir sont assez nombreux indiquant l'utilisation du temps passé. Concernant les mots qui sont significativement présents, il s'agit de termes qui renvoient directement à la conférence et à ses objectifs : Bali, décembre, négociation, climat, chiffre... Tous les acteurs de la conférence se trouvent également dans les mots de cette troisième classe : secrétaire de l'ONU, ministres, GIEC, scientifiques, délégués, délégation... Cette classe renvoie donc à la description du déroulement de la conférence de Bali. Les différents événements sont donc relatés de manière apparemment relativement neutre (peu d'adjectifs et d'adverbes).

Essayons à présent de donner un nom aux axes de l'analyse factorielle des correspondances. L'axe 1 explique 59% de la variance et l'axe 2 explique 41%. L'axe 1 permet de distinguer la classe 1 et la classe 2 de la classe 3, l'axe 2 distingue clairement la classe 1 de la classe 2. Proposons de donner des titres à chacun de ces axes :

- axe 2 : pour plus de simplicité dans l'analyse des dimensions des axes nous commencerons par l'axe 2. Il distingue la classe 1 qui renvoie au thème « apporter de l'aide aux pays pauvres » à la classe 2 « les GES selon les pays et les enjeux économiques ». Avant d'aller plus loin, rappelons que la classe 1 accorde une place importante à la question économique, et que la classe 2 correspond majoritairement à une problématique de pays riches ou émergents. Aussi, l'axe 2 correspond à la « question économique » et permet de distinguer la question des pays pauvres (en bas de l'axe) de la problématique des pays riches (en haut de l'axe).

- axe 1 : cet axe permet de faire la distinction entre la classe 3 et les deux autres classes. La classe 3 renvoie à un vocabulaire qui s'attache à décrire le déroulement de la conférence en elle-même, donc des enjeux politiques, et en ce sens elles se distinguent des deux autres classes qui décrivent des enjeux économiques plus généraux et indépendants de la conférence en elle-même. On peut intituler cet axe « types d'enjeux » et on peut nommer le pôle droit « enjeux économiques généraux » et le pôle gauche « enjeux politiques de la conférence ».

Synthèse : D'après l'analyse factorielle des correspondances et l'interprétation que nous en proposons, on peut souligner l'existence de deux enjeux relatifs à la conférence de Bali telle qu'elle est relatée : des enjeux politiques (les négociations en elle-même) et des enjeux économiques. Par ailleurs, les enjeux économiques permettent de faire la distinction entre les problèmes que le réchauffement climatique entraîne dans les pays riches (concurrence, consommation...) et dans les pays pauvres (inondations, sécheresse). L'économie y joue donc deux rôles différents : dans les pays riches c'est la source de pollution, dans les pays pauvres c'est une solution pour y pallier (fond d'adaptation...). Le lien entre écologie et économie dépend donc du contexte et n'est pas unique.

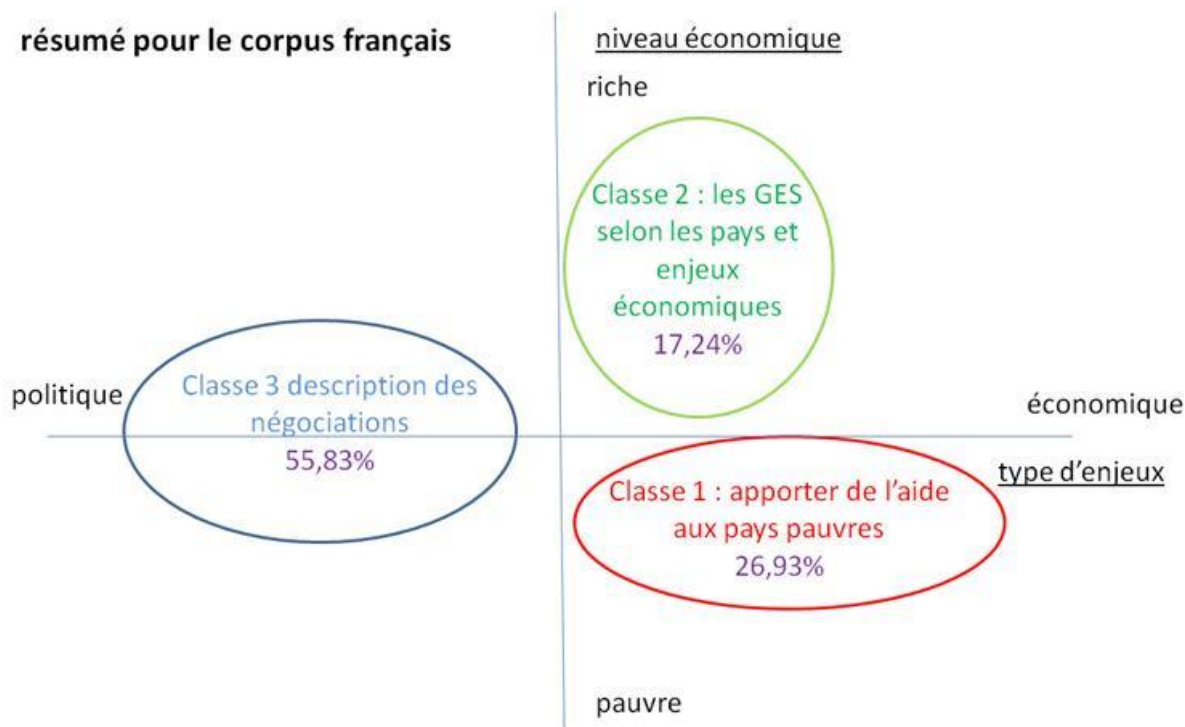
C Quelques éléments de comparaisons et de synthèse.

1) comparaison de l'ensemble

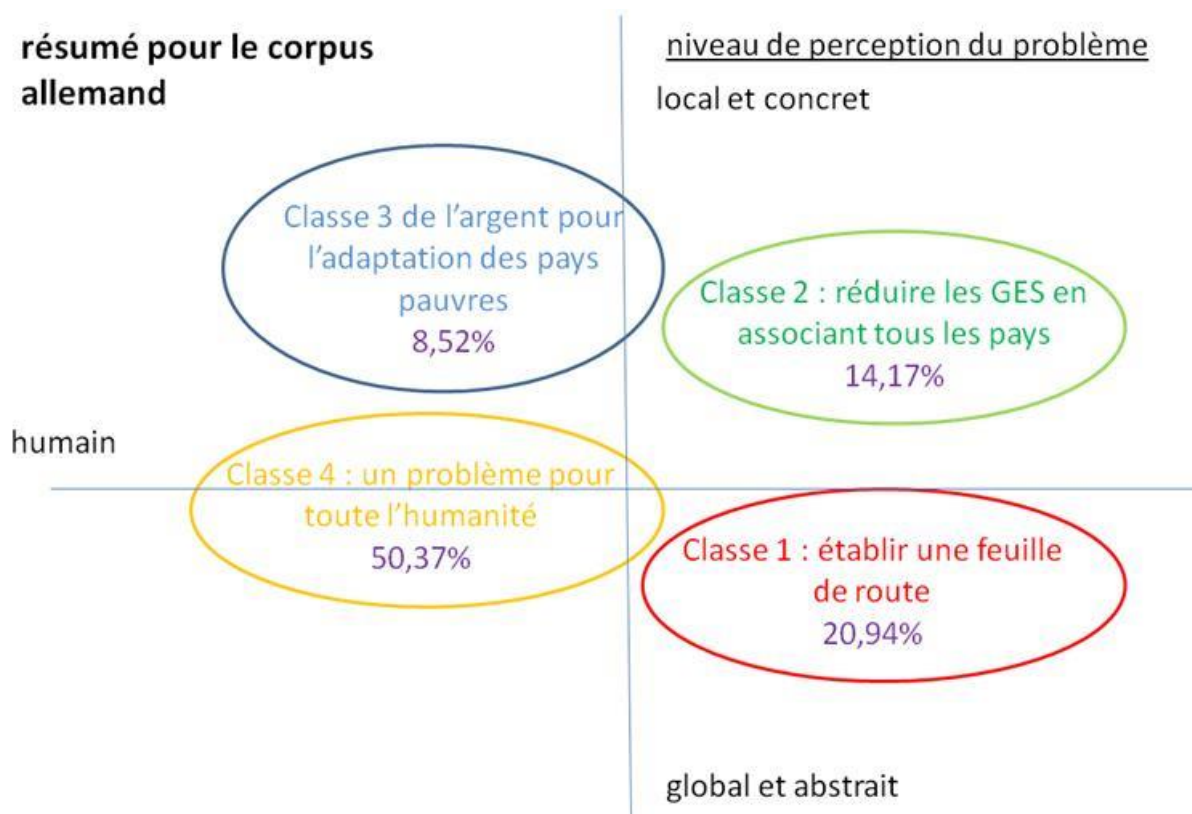
Au-delà de la simple différence au niveau du nombre de classes pour chacun des deux corpus et de la différence en terme quantitatif que nous avons souligné ailleurs (plus grand nombre d'articles en Allemagne), on peut constater que les deux corpus n'abordent pas la conférence de Bali de la même manière. En effet, si l'on compare les AFC et les titres que nous avons donnés aux axes (pour un schéma résumé voir ci-dessous), il apparaît que la conférence de Bali vient s'ancrer dans des questions très différentes : en France il s'agit de présenter les enjeux politiques et économiques de la conférence de Bali tout en distinguant pour ce dernier point les pays riches et les pays pauvres. Dans le corpus allemand, on distingue également différents enjeux de la conférence, on y retrouve les enjeux d'ordre politique (classe 1 et 2 = 35,11%), mais cette partie du corpus occupe une place moins importante que pour le corpus français (classe 3 = 55,83%). L'autre enjeu qui est fortement présent dans le corpus allemand est l'enjeu humain (mode de vie...) qui représente la classe la plus importante du corpus. Il semble que l'on ne peut trouver d'équivalent dans le corpus français de cet enjeu humain, en revanche on trouve dans le corpus allemand une place pour les enjeux économiques. En effet, la question économique est présente au sujet de la question des pays en développement (fond d'adaptation...). Une seule facette de l'économie est donc présente : la question de l'argent pour aider les pays en développement à faire face au réchauffement climatique. L'économie n'est donc pas présentée dans le corpus allemand comme une raison qui empêche les pays à réduire les GES comme c'est le cas pour le corpus français. En revanche, l'importance de la classe 4 « un problème pour toute l'humanité » semble indiquer que la source du problème est dans notre mode de vie, c'est-à-dire que la source du problème est humaine.

Un deuxième ancrage différent de la conférence concerne la manière dont ces enjeux sont abordés : en France il y a les enjeux économiques pour les riches et pour les pauvres. Les enjeux politiques semblent être les mêmes pour tous : avoir le dessus dans les discussions. En Allemagne il y a les enjeux locaux ou concrets (déforestation, réduire les GES...) et des enjeux globaux ou abstraits (établir une feuille de route, changer de mode de vie...). Aussi pour le corpus allemand, la conférence de Bali vient s'ancrer dans des questions plus vastes et plus abstraites tant d'un point de vue politique (avec le but d'établir une feuille de route) que d'un point de vue humain (réfléchir à son mode de vie).

résumé pour le corpus français



résumé pour le corpus allemand



2) quelques points particuliers

- il est intéressant de noter que pour les deux corpus, le vocabulaire économique est présent lorsqu'il s'agit d'évoquer l'adaptation des pays en développement au réchauffement climatique. De même, la classe allemande et la classe française qui renvoient à l'adaptation des pays pauvres sont construites sensiblement de la même

manière : ce sont les mêmes mots qui sont significativement présents et absents, on observe les mêmes généralisations : pays riches/pays pauvres, nord/sud, l'Afrique et les autres... Par ailleurs, il y a une différence très nette entre les deux corpus dans l'importance accordée à ce thème : 29,93% du corpus français et 8,52% du corpus allemand. Toutefois, le corpus allemand étant de loin plus important on ne peut que parler d'une différence de fréquence. Il semble en effet que les mêmes informations soient données dans les deux pays, même si en France il y a d'avantage d'exemples (notamment la question de la dégradation des forêts au Congo).

- Pour le corpus français c'est dans la classe sur les pays en développement que les risques sont abordés : sécheresse, inondation, déforestation... la notion d'adaptation n'est que très rarement utilisée pour les pays riches. Les conséquences du réchauffement climatique semblent donc toucher avant tous les pays en développement. Par ailleurs, les journaux précisent ce que cela va coûter aux pays riches. Mais il n'est pas question des conséquences du réchauffement pour les autres pays. Côté allemand on retrouve peu des notions renvoyant à des risques, et pour les rares cas c'est dans la classe 4 « un problème pour l'humanité entière ». Il y a donc ici deux messages très différents : en France les problèmes écologiques concernent avant tout les pauvres, en Allemagne ils touchent tout le monde. Toutefois, il est intéressant de noter que le vocabulaire se référant au risque reste bien peu important contrairement à ce qu'on aurait pu attendre (attrait du risque pour les médias).

- Concernant les enjeux politiques on peut noter quelques différences entre les deux pays. Pour le corpus français l'accent est mis davantage sur les discussions, leur déroulement, qui a dit quoi et à qui... Pour le corpus allemand, il y a deux classes différentes (1 et 2) qui renvoient aux enjeux politiques et qui formulent les enjeux de manière quelque peu différente : au début de la conférence il s'agit de chercher à réduire les GES (classe 2) puis il s'agit d'établir une feuille de route (classe 1). Ce déplacement des enjeux peut avoir différentes conséquences : inscrire l'établissement d'une feuille de route dans un cadre plus vaste, et lui donner donc une signification concrète ; ou bien accentuer le décalage entre ce qui est nécessaire (réduire les GES) et ce qui se passe réellement (une feuille de route).

- Concernant les différences de rubriquage que nous avons pu observer (majorité d'articles en sciences en France et en politique en Allemagne), il s'avère que 58% des uce français de la rubrique sciences se trouvent dans la classe 3 (description des négociations) qui est pourtant une classe que nous avons qualifiée de « politique ». Faut-il considérer que la conférence de Bali est implicitement une réponse politique à des questions scientifiques ? Côté allemand, 51 % des uce de la rubrique politique se trouve effectivement dans les classes 1 et 2 que nous avons qualifiés de « politique ». Mais cela signifie que l'autre moitié des uce politiques se trouvent dans les classes relatant des enjeux davantage humain.

Annexe 17 : Contextes d'apparition de l'Allemagne dans le corpus de presse française

Contexte dans lequel l'Allemagne est évoquée	N (16)
Citation de Gabriel (ministre de l'environnement): - en accord avec Borloo - désaccord avec Borloo - seul	8 (3) (1) (4)
Contexte économique	2
Pays dont les GES ont baissé	1
L'Allemagne comme exemple	4
Union franco-allemande contre les USA	1

Annexe 18 : Thèmes abordés dans le cadre des questions sur la France et l'Allemagne pendant les entretiens individuels

1) Réponses des Français sur les Allemands

Thèmes et sous thèmes en France		occurrences
mode de vie	vêtements	3
	alimentation	2
	vélo	2
culturel	rapport à la nature	1
	raisons historiques	2
	éducation/école	5
	discipline	2
	Nord/Sud	3
politique	plus de militants	2
	les Verts au pouvoir	3
	Cohn-Bendit	1
pratiques	tri	8
	énergies renouvelables	7
	réseau d'eau	1

2) Réponses des Allemands sur les Français

Thèmes et sous thèmes		occurrences
culturel	profite de la vie	3
	rapport à la nature	1
	problème pas pris au sérieux	2
	conscience différente	2
pratiques	tri	4
	nucléaire	10
peu de différence		7
déplacement de la comparaison	nature versus ville	1
	riches versus pauvres	3
Allemands comme exceptions		5

Annexe 19 citations dans la langue d'origine

Chapitre 1 Structure des représentations sociales des problèmes écologiques et du changement climatique

ⁱ Wir können enorm viel CO₂ einsparen, wenn wir veraltete Elektromotoren durch moderne Geräte ersetzen. Das gilt für die Wirtschaft ebenso wie für Privatleute. Wir produzieren in Deutschland auch die effizientesten Haushaltsgeräte. Sie senken den Stromverbrauch und damit die Energiekosten. (DW, 3/12)

ⁱⁱ Und selbst dann kaufen sie nicht den effizientesten Kühlschrank, weil er 50 bis 150 Euro teurer ist. Daher fordere ich die Politik auf, entsprechende finanzielle Anreize zu schaffen. (DW, 3/12)

ⁱⁱⁱ So werden wir auch in einer Zeit, in der Energiekosten steigen, gewisse Rückschritte oder Einschnitte zu verzeichnen haben. Ich kann mir zum Beispiel nicht vorstellen, dass wir im Jahre 2020 noch für zwanzig Euro nach Mallorca fliegen. (un expert du climat). FAZ (4/12)

^{iv} "Wie lautet die politische Antwort auf das, was die Wissenschaftler sagen?", fragt de Boer (FR, 3/12)

^v Die sich abzeichnenden Szenarien sind so erschreckend wie ein Science-Fiction-Film. (DW, 3/12).

^{vi} Menschheit am Abgrund (FR, 12/12)

^{vii} Frau W(14): das wird global in den Nachrichten immer als Klimawandel bezeichnet, aber da bin ich glaube ich zu wenig gebildet. Um das im Detail erklären zu können.

^{viii} Frau O(13): Genau dass die ganzen Eisschollen da verschmelzen, hum ich denke das ist hum, also kommt daher einfach mit der Erwärmung, der globalen Erwärmung. Wodurch kommt die Globale Erwärmung zu Stande? Fragezeichen (lacht) Hum. Ich bin mir nicht sicher ob es durch diese ganze Umwelt Verschmutzung ist, also durch dieses Ozon also dass es einen Ozon Loch gibt, mit Sicherheit liegt es damit her dass der Ozon Loch immer mehr grösser wird, dass immer mehr Sonne auf die Erde strahlt und das dadurch die Schollen abtauen. Allerdings, also wenn ich mich da mit meinem Mann darüber unterhalte, das ist sehr selten aber manchmal, dann sagt er mir ich soll mir keine Sorgen machen, das gab es im Laufe der Evolution immer wieder.

^{ix} Herr O(19): weil die Leute immer 5 drehen überall, im Hausflur hier unten, direkt an der Haustür drehen die Leute das auf. Irgendwie gehen die da drei Sekunden durch und wollen unbedingt warm haben. Also sowas keine Ahnung das finde ich muss nicht sein, und das drehe ich überall ab, aber einen besonderen Anlass gab es nicht ich finde es einfach so, wenn man sich vorstellt was da so rausgeht... in die frische Luft, man macht die Tür auf da wird die Luft auch wärmer, auch wieder Klimaerwärmung.

^x Frau O(15): also die hum Erderwärmung hat denke ich in erster Linie mit der Abwärme zu tun die eben durch Industrie, durch hum, durch Verkehr also durch Autoverkehr usw. entsteht.

^{xi} Frau W(1): Na ja wenn das Ozonloch grösser wird, merken wir ja schon die Klimaerwärmung... das sich halt das Klima in bestimmten Ländern total ändert... merkt man ja auch in Deutschland zum Teil schon ganz deutlich ... dass die Winter nicht mehr so winterlich sind wie sie mall früher waren, also so nicht mehr so kalt und Schneereich... und ähnliches [das merkst Du auch] Ja ja. Das merke nicht nur ich das ist, das ist allgemein so. Also das ist wirklich schon so, wenn ich mich mit Freunden oder so unterhalte das man sagt Mensch in unserer Kindheit gab es doch viel mehr Schnee.../... Also ich weiß jetzt nicht wie ich das erklären soll, ich mein ich weiß nur solche Tatsachen das ich mich z.B. in Australien niemals in die Sonne lege würden ne.

^{xii} S: weil irgendwie diese ganze Golf Strom Geschichte bedingt ist, durch warmes Wasser was zum Nord Pol fließt und dann da abkühlt und runter und wieder zurück. Und hum dadurch dass so viel Wasser abtaut wird das Salzgehalt des Wassers verändert und dadurch verändern sich irgendwie die Salzverhältnisse und dieser Strom wird unterbrochen und kommt zum Erliegen. Und dadurch ändert sich halt unser Klima und es gibt halt the day after tomorrow, das schneit ganz fürchterlich...(J lacht) ja und ich persönlich (inaud) nicht so schlimm ...

^{xiii} Beim Klima-Risiko-Index für 2008, für den die vergangenen zehn Jahre ausgewertet wurden, landete Deutschland überraschenderweise auf Platz 10. Das wird mit dem Hitzesommer 2003 erklärt, bei dem die Autoren von mehr als 7000 Toten ausgehen. Im Jahr 2006 belegt Deutschland mit 56 Todesopfern und Schäden von etwa zwei Milliarden Dollar durch Unwetter laut Germanwatch-Auswertung Platz 17.

^{xiv} Eine weitere Studie von Germanwatch und CAN Europe bescheinigt Deutschland eine gute Klimaschutzpolitik. In ihrem Ranking ist es im Vergleich zum Vorjahr auf den zweiten Platz hinter Schweden gerückt. (FAZ, 12/12)

^{xv} Herr W(9): Ich habe den Eindruck es wird schon wärmer. Die meisten Leute die ich kenne haben auch diesen Eindruck ne. Also so ist es ja auch. [Und warum haben Sie diesen Eindruck?] Wir haben weniger Schnee, weniger Schnee im Winter. Das ist wirklich so. So lange ist es ja auch nicht her, so alt bin ich ja dann auch nit, ich merke das schon.

^{xvi} Frau O(13): also das merkt man leider jetzt schon dass es keine Winter mehr geben wird, ich vermisste den Schnee total Weinachten, dass die Kinder nicht mehr wissen was Schnee ist nicht mehr wissen was Eis ist. Dass es einfach nur noch warm sein wird, dass die Erde austrocknet, dass sich Tierarten verabschieden werden, Pflanzenarten, es wird irgendwann nur noch, eine große Wüste ohne Leben sein werden.

^{xvii} Frau W(11): woran ich denke ist von da wo ich her komme ist es sehr flach und... ich denke wenn diese Erderwärmung so weiter geht dann wird wie gesagt der Meeresspiegel steigen und es wird eigentlich so sein dass mich persönlich irgendwo treffen würde wenn dann meine Heimat unter geht, weil das wird dann einfach passieren, das finde ich schon krass, der Gedanke daran.

^{xviii} D: Die Holländer kommen auf jeden Fall (M und D lachen) die werden da alle in Mecklenburg vor Pommern hinziehen / M: wenn es noch da ist / D: in Köln gibt es dann wunderbaren Rotwein da werden die Franzosen dann wahrscheinlich vertrocknen / B: Na eben dann / D: also es kann gerne kommen

^{xix} Herr O(21): eine zunehmende Produktion von Treibhausgas vor allen ding von CO₂. Die eine Erwärmung... eine grundsätzliche Erwärmung der Umwelt zu Folge hat, damit, resultiert eine Verschiebung der Klimazonen

^{xx} Doch der jahreszeitliche Klimawandel hat auch Brueghels "Heimkehr von der Jagd", Vivaldis "Die vier Jahreszeiten" und Schuberts "Winterreise" inspiriert. Brueghels Jäger kehrten 1565 in ein verschneites Dorf zurück, auf dessen Eisflächen sich Schlittschuhläufer tummelten. Das Bild strahlt Kälte aus, aber auch Freiheit und Sicherheit. Alles ist in Ordnung; es ist ein ganz normaler Winter. (DW, 17/12)

^{xxi} D: also dass es da bei diesem G8, weiß ich das sie es besprochen haben, und auch gewisse Richtlinien sich festgelegt haben / S: aber gibt es auch Sanktionen wenn ein Land es nicht hum? / D: so genau weiß ich das auch nicht / S: das wüsste ich mal echt gerne weil sonst hat das ja alles überhaupt keinen Sinn weil da können ja alle machen / D: genau da kann ein Land was machen und das andere macht nichts, aber die leben ja auf der gleichen Welt

^{xxii} Es geht aber auch ganz direkt um uns. Der bisherige westliche Lebensstil ist weder dauerhaft noch global lebbar. .../... Auch wenn mir das Hier und Heute vom Bauch her viel wichtiger erscheint als das Leid im Süden oder von künftigen Generationen. Und mir meine unendliche Selbstentfaltung in diesem endlichen Leben das Wichtigste ist. (DW, 13/12)

^{xxiii} Wir können unsere Kinder nicht ihrer Zukunft berauben. (13/12)

^{xxiv} Herr W(5): es sind immer, so, Faktoren die eingreifen in die Umwelt an sich, also in das, in das sozusagen Anführungszeichen Normale Gleichgewicht

^{xxv} Herr W(12): Die Umwelt Probleme schädigen, oder haben einen negative Auswirkung, auf die Natur. Und somit auf den Menschen. Weil ich will den Menschen auch wenn er ein Kultur Wesen ist als natürliches Wesen einordnen, obwohl man natürlich schon diskutieren muss wie weit wir uns von der Natur entfernt haben. Aber generell gehören wir dazu, auch wenn wir nicht überleben könnten in der freien wilden (lacht) aber wir gehören dazu

^{xxvi} Frau O(4): Also das sie nicht irgendwo, dass sie nicht richtig nachhaltig sind. Würde ich sagen. Das heißt dass sie langfristige Folgen haben die schädlich sind, für den Menschen und für seine Umwelt in der die leben. Also gesundheitliche Schäden, oder Umweltschäden, steht ja einander.

^{xxvii} Frau W(11): Ich denke bei allen sind es hier Menschen die die Ursache sind, und die Folgen na ja da haben wir leider sowas wie Klimawandel, Erderwärmung halt, El Nino... hum wir haben Flutwellen, Tsunamis alles was dazu gehört. [beziehst du das jetzt auf ein besonderes Umwelt Problem] auf alle [auf alle also das alle diese Probleme gemeinsam dazu führen?] Ja, dass die Natur zurückschlägt sozusagen irgendwann, oder was sie auch schon tut.

^{xxviii} Herr O(10): das denke ich ist vor allem in Asien ein Problem weil dort einfach alles in die Flüsse geführt, ungefiltert, ungeklärt, es gibt ja da hum, Städte wo die Menschen Lebenserwartung von 50 Jahren oder so haben in China teilweise. Und hier wird halt drauf geachtet, dass es besser wird, also die Spree z.B. die soll ja, in 10 Jahren soll man da wieder drin baden können.

^{xxix} M: die ehemalige DDR ist ein gutes Beispiel / B: genau / M: hum ist die Elbe, die hat wieder Fische ist nicht mehr vors umkippen die Ostsee ist zumindest da an die Ost Ostseeküste deutlich sauber geworden.../... / B: die Lungenerkrankungen die halt in den großen Städten wo es viel Industrie gab sind die haben deutlich abgenommen / M: ja also so hatten ja alle da irgendwie Neurodermitis und so sie waren alle krank.../... also es war schon, es ist einfach vergleichbar mit China / B: Ja

^{xxx} Frau W(11): da war ich ganz klein, und wir hatten im Garten ganz viele Strauße mit Beeren, und Äpfeln in den Bäumen. Und da hieß es dann plötzlich hum, das wir Kinder nichts davon essen durften, wir durften immer von den Sachen essen, wir sind immer durch den Garten gegangen haben Beeren gepflügt und gegessen, und es hieß plötzlich von unsern Eltern das dürft ihr nicht mehr, also jetzt und wie was, wir haben das überhaupt nicht verstanden. Das weiß ich noch genau, das war ganz komisch. Weil wir das plötzlich nicht mehr durften.

^{xxxi} Herr W(12): Meine Mutter erzählte mir irgendetwas von einer Wolke, und ich hatte nur Angst für meinen Hase. Und dann habe ich wegen des sauren Regen, habe ich dann hum bei uns in der Scheune, für mein Hase Salat angebaut. Dass mein Hase nicht radioaktiven Salat essen muss.

^{xxxii} Frau W(2): dieses Gefühl man kann jetzt keine Pilze mehr sammeln das war zum ersten Mal eine richtige herbe Beeinträchtigung der eigenen Lebensqualität. Durch etwas was durchaus weit weg ist von uns so, also wo man zum ersten Mal diese Verletzung der Welt am eigenem Körper gespürt hat

^{xxxiii} Frau W(14): Und das hat mich damals eigentlich, also das hat mich schon erschreckt eben dass, Menschen so ignorant sein können oder dass Menschen das bewirken und nicht drauf achten.

^{xxxiv} Herr O(22): das macht mich dann traurig dass es einfach nicht mehr da ist, dass einige Sachen dann für immer verloren sind. Und hum ich finde das einfach schlecht, hum dass der Regenwald zerstört wird das halt hum, bestimmte Lebensgemeinschaften einfach nicht mehr so sind wie sie mal waren. Dafür werden irgendwelche kilometerweite Maisfelder oder sowas das finde ich richtig schade und das macht mich traurig.

^{xxxv} Herr O(10): das ist Trauer, Mitleid... also vor allen Dingen den Menschen gegenüber die da besonders darunter leiden, .../... z.B. in Afrika, weil dort die Dürre immer stärker wird weil sich der Klima sich erwärmt. Auch Trauer dass sich diese ganze Natur dadurch kaputt geht, also wenn z.B. der Nordpol abschmilzt, die Eisbären werden sterben und hum, das ist ja trauer, Angst und auch Wut, Wut ist auch dabei. Also das ... dass von so einen kleinen Prozent der Weltbevölkerung so viel, Schaden angerichtet wird.

^{xxxvi} Herr W(9): Auf der anderen Seite ich glaube die Franzosen machen das nur deswegen weil die so auch nach dem Essen hinterher sind, das passt zusammen. Das gleiche trifft nämlich auch Italien zu, wenn man nämlich alles kaputt macht dann trifft es auch das Essen

Chapitre 2 organisation du savoir quotidien et ancrage au sein des themata

ⁱ Frau O(13): Also die Ursache ist dass man, bei mir ich bin gestresst, ich habe keine Lust irgendwelchen Müll in meinen Taschen zu haben und der nächste Mülleimer ist weit.

ⁱⁱ Frau W(11): da würde ich schon viel Greiffend sagen dass es einfach wirklich die Menschen sind die einfach egoistisch... wir wollen halt unser Luxus wir wollen halt, gut leben und, produzieren halt viel Müll

ⁱⁱⁱ Herr W(5): das liegt daran hauptsächlich an dieses kurzfristiges Denken also... extrem Beispiele wenn man jetzt nach Brasilien geht und da müssen Leute auch eben überleben das ist klar. Und sie können auch nicht zu sagen dafür dass sie hum ... den ... na ja in Führungszeichen sie können nichts dafür dass sie den Regenwald abholzen denn das ist die einzige Möglichkeit zu überleben. Beispielsweise. Aber das ist trotzdem, ein ziemlich kurzfristiges, Denken

^{iv} Frau W(11): „wie es ursprünglich mal wa

^v Herr O(22): ein Umwelt Problem ist dann wenn hum, durch die Veränderungen des Menschen etwas völlig aus dem rudern gerät also die ursprüngliche Verhältnisse nicht mehr so vorhanden sind, wie es mal eigentlich war

^{vi} Frau W(6): eine Tierart also aus welchen Grunde auch immer eine Nische findet, und dadurch eine andere verdrängt, weil sie stärker ist, dann hat man für diese für diese Population entsteht ein Umwelt Problem, weil da sind ja die anderen, und die passen sich entweder an, oder wandert aus, oder findet eine neue Nische, also in so fern ist es auch natürlich also ein natürlicher Prozess in sich, der über, Jahrzehnte oder Jahrhunderte reguliert wird

^{vii} Herr W(5): es ist natürlich klar dass wir, sind auf der Welt und vermehren uns und sind Intelligent sozusagen in Anführungszeichen, und deswegen ist auch klar dass wir auch eingreifen und wir bauen irgendwelche Universitäten

^{viii} Frau O(20): der Mensch gestaltet sein Leben so komfortable wie möglich und... verändert natürlich auch seine Umwelt um komfortable leben zu können was dann eben, was dann die Umwelt schädigt.

^{ix} Frau W(3): wer so viel an Ressourcen, verbraucht, finde ich sollte auch hum das Geld was er davon einnimmt auch wieder zurück investieren. So das ist für mich Nachhaltigkeit. Also wenn ich einen Baum fällen muss, dann will ich auch versuchen ihn irgendwo anders wieder neu zu pflanzen

^x Herr W(5): wenn z.B. ein Gebiet gebaut wird und wird stattdessen irgendwelche Pflanzen gepflanzt oder irgend sowas wenn es dann einen Ausgleich gibt dann würde ich, den Eingriff relativ gering einschätzen.

^{xi} Frau W(2): es gibt andere Wirtschaftslobbyisten, die richtig richtig, ihren Tag nur damit verbringen Politiker zu beeinflussen, um die Gesetzte zu machen die für sie wirtschaftlich sinnvoll sind.

^{xii} Frau W(6): Ein Umwelt Problem für Menschen entsteht wenn die Verschmutzung die Lebensweise z.B. so weit beeinflusst, dass er als Individuum sich nicht mehr davor schützen kann.

^{xiii} Frau O(13): diese Autos die ja hier verkauft werden, werden meistens von Polnischen oder Rumäne oder Bulgaren gekauft, und da werden die Autos weiter gefahren und hum geht ja auch in unsere Umwelt, das ist auch Umwelt Verschmutzung. [Also dass das Problem sozusagen woanders] wir verschoben definitiv ja genau. Also ich weiß nicht aber oben im Universum, da werden ja keine Grenzen sein oder keine Mauern irgendwie.

^{xiv} Frau O(13): also wie man eben bemerkt hat hum, kann ich ja viel mehr noch dafür tun, also in dem ich einfach das Auto stehen lasse, mit'm Fahrrad fahre hum... was kann ich den noch tun... na einfach das Auto Fahrrad Problem das könnte ich lösen. Gut ich fliege nicht viel im Urlaub das heißt ich benutze nicht das Flugzeug also das, da müssen andere mehr tun meiner Meinung nach, vielleicht die Politiker einfach mal, dass liegt nicht an mir.

^{xv} Herr O(22): Persönlich fühle ich mich da nicht also ich versuche so zu leben dass also ich übertreibe es nicht ich versuche so zu leben dass ich halt die Umwelt nicht unnötig belaste.

^{xvi} Frau W(3): Ich bin damit jetzt wirklich aufgewachsen. Also das war jetzt nicht, hum... also gerade meine Mutter hat jetzt nicht große Beispiele oder so genannt sondern, sondern einfach den unmittelbaren Zweck dessen auch erzählt. Also ne dann kam auch so „äße den Teller auf die Kinder in der dritten Welt haben nix zu essen“ solche ne glauben Sätze oder Wissen kam natürlich auch aber es war hum, die hat es so erklärt dass es für mich total sinnvoll ist.

^{xvii} Frau W(6): Das haben mir schon meine Eltern beigebracht. Pfandflaschen Altpapier das ist alles meine Eltern schon, also das sind nicht Sachen die ich jetzt bewusst mache klar wenn man was neues hört, wo man erfährt das sowas gefährlich sein kann gut dann tut man es halt dazu aber, eigentlich hum dieses Konzept von Recycling haben meine Eltern eigentlich schon, von ihren Eltern gekannt. Also dieses Altpapier abgeben das gibt es schon ganz lange und Pfandflaschen gab's auch schon früher also, diese Konzepte sind schon sehr... lange verbreitet in meiner Familie.

^{xviii} Herr O(22): vielleicht ist es auch ein bisschen begründet daran, also meine Eltern hatten noch einen Kohleofen. Und wenn es kalt war musstest du im Keller und die Kohle hoch schleppen. Vielleicht hat es darauf, hum wenn man das nicht wollte dann war es kalt vielleicht bleibt das irgendwo auch im Unterbewusstsein, ich glaube das möchte ich jetzt nicht behaupten aber das fällt mir jetzt gerade ein und vielleicht die Leute die von Kind her diese Heizung kennen, müssen gerade den Hahn aufdrehen und denken gar nicht drüber nach. Ja das heißt für mich letztlich immer irgendwie... wie bewusst so eine Sache ist.

^{xix} Frau O(17): Ja da würde ich sagen das ist ein ganzes, hum (inaud) von dem was ich eben so aufzählte also sei es, hum das es eben diese ja zunehmende Anzahl von Population die sich von Autos bedient die eben elektrische hum Dinge Geräte auch haben und Strom muss ja auch irgendwo herkommen

^{xx} Frau W(14): Also ich denke schon, aber ich kann das jetzt nicht konkretisieren, wodurch dass jetzt direkt bedingt ist, hum vielleicht auch nur indirekt aber ich denke dass es damit zusammenhängt. Weil es auch auffällig ist, selbst wenn man sich nicht damit beschäftigt dass solche Sachen immer mehr zunehmen in den letzten Jahren.

^{xxi} Frau O(17): Ok, also Luftverschmutzung die Ursache dafür also für mich hum hauptsächlich natürlich Industrie, Autos, hum, ja Verwendung von hum nicht der Umweltverträglichen Substanzen, hum also Deo spray solche Dinge. Oder eben auch FCKW in Kühlschränken solche Dinge

^{xxii} Frau O(17): Ja hum das trägt zum Klimawandel bei, dann auch einfach na die Verwendung unserer ganzen Ressourcen die halt einfach mal, ja für eine so große Anzahl Menschen und für die Art und Weise wie wir Ressourcen verwenden halt einfach der Natur Bestand einfach nicht ausreichend.

^{xxiii} Frau W(14): Also die Lebensweisen der Menschen und die Verhaltensweisen der Menschen und was der Mensch quasi, neu erfunden hat was es vorher nicht auf der Welt gab, eben einfach Maschinen, Autos, Fabriken hum, die eben einen Einfluss auf die Umwelt haben alle diese Dinge, die ja künstlich im Prinzip herbei geführt worden sind, und dadurch die Umwelt verändert haben.

^{xxiv} Frau W(1): Na die Gründe die Industrialisierung... ja dass der Mensch einfach nicht mehr so Naturnah lebt sondern einfach immer neue Dinge entwickelt ... Und auch immer neue Sachen erfinden will, also jetzt auch mit Flugzeugen und so ist es ja. Auf der einen Seite der Fortschritt der uns natürlich schneller von A nach B bringt, auf der anderen Seite natürlich auch etwas was wieder mehr eine Belastung ist, für die Natur

^{xxv} Frau W(1): Dass der Mensch nicht mehr damit zufrieden ist alles aus Holz zu haben, sondern alles auch aus Plastik haben will z.B.

^{xxvi} Herr W(9): die Gründe sind ganz einfach, sicher ganz stark daran bedingt dass die Menschen ganz anders leben wie vor Tausende von Jahren wo sie immer an ihrem Ort blieben wo nur einige wenige, ja, wir sind erst mal viel mehr, ich weiß nicht wie viel wir im Moment sind, 6 Milliarden, ich glaube 7, ja, und dass die Menschen sich halt, in Räume reinkommen, oder Räume schließen und dadurch sie in Gegend ziehen wo früher niemand war.

^{xxvii} Herr O(18): Also gut ich würde diese ganze Umwelt Geschichte nicht nur so auf die neue Zeit beziehen, Umwelt Probleme gibt es eigentlich seitdem der Mensch sesshaft geworden ist, und irgendwie in die Natur eingreift.

^{xxviii} Frau W(14): man kann es ja vielleicht auch so mit Krankheit definieren, also die Umwelt ist krank, und dadurch haben die Menschen ein Problem... weil die Menschen in der kranken Umwelt auch nicht mehr so leben können. Und dann müssen sie dann müssen die Menschen eigentlich für die Um für das Problem, der Umwelt eine Lösung finden. Weil die Umwelt sich nicht alleine helfen kann.

^{xxix} Herr O(18): Ich glaube schon ich war da war ich 4 der 3 oder 4 Jahre alt keine Ahnung, und wir sind mit meiner Mutter zum Bahnhof gelaufen es war Sommer, in der Stadt wo ich aufgewachsen bin gab es auch ein Chemiewerk, ich glaube einen Haarwaschmittel haben die hergestellt oder so auf jeden Fall auf dem Weg zum Bahnhof sind wir an dieser Fabrik vorbei gelaufen und hum... bei deren Abwasser Kanal haben diese großer Schaumwerk da gewesen der auf den Gehsteig sozusagen ausgetreten ist, und ich dachte als Kind es ist Schnee und wollte unbedingt dadurch laufen. Meine Mutter hat mich halt davon weggezogen, und gemeint dass das giftig wäre und... da habe ich sozusagen gelernt dass Schnee wirklich nicht im Sommer gibt sondern dass e eine ziemlich böse Sache ist.

^{xxx} Frau W(14): Und dass die Bäume auch anfälliger werden, und im Winter teilweise durch normale Schneelast hum kaputt gehen, oder eben auch doch halt Windsturm der mal auftaucht der normal ist dadurch auch schon kaputt gehen weil die Bäume auch schon krank sind. Und das hat mich damals eigentlich, also das hat mich schon erschreckt eben dass, Menschen so ignorant sein können oder dass Menschen das bewirken und nicht drauf achten. Weil ich die Natur immer als schön empfinde, also es war dieses kindische Verständnis halt.

^{xxxi} Herr O(18): wobei es aber nicht so ist dass die Umweltverschmutzung nur in der Industrie Gesellschaft stattfindet, viel schlimmer ist es ja eigentlich eher in Drittenwelt Ländern die keine Ahnung haben mit primitivsten Methoden irgendwelchen Bergbau da betreiben, und mit Chemikalien irgendwelches Gold da auswaschen.

^{xxxii} Frau W(1): also ein Teil der Familie wohnt im Erzgebirge, nah an der Tschechischen Grenze, und dann kommt da halt manchmal die sagen die Tschechische Luft rüber. Die haben da auch Fabriken und so die, nicht so gut ausgerüstet sind, und dann gibt es dann oft Magen und Darmerkrankungen wenn da mal der Wind ungünstig steht z.B.

^{xxxiii} Herr O(21): Also wenn in China da Milliarden von Menschen auf relativ engen Raum leben und die kein Geld für Umweltschutz haben, dann kommt es halt zu Umwelt Probleme während wir hier in Deutschland erstens nicht zu stark (inaud) sind und es uns auch leisten können die Umwelt mehr zu schützen als dort. Ich glaube natürlich dass die es später auch dort machen.

^{xxxiv} Frau W(14): ich denke dass es immer mehr zunehmen wird, die Probleme. Dass man mit den Lösungen der Probleme gar nicht mehr hinterher kommt.

^{xxxv} Frau O(17): das ist halt der Prozess in dem wir uns befinden also Globalisierung nicht nur der Mensch ist böse sondern es ist halt ein Zustand wie auch Eiszeit

^{xxxvi} Herr W(9): Ja ich denke es ist jeder es kann sich keiner rausnehmen... dann müsste ich praktisch von Geburt an, als Eremiten oder irgendwie im Urwald leben und dann hätte ich sicherlich keine Auswirkung aber natürlich egal was ich tue es hat eine Auswirkung, das Handy was ich hab wird ja irgendwo hergestellt, den Teller das wird alles irgendwo hergestellt.../... Gut das ist nicht nur das westliche, egal jede Menschliche Gesellschaft hat eine Auswirkung auf ihre Umwelt

^{xxxvii} Frau W(14): Ach so hum, ja gut wenn man das jetzt so definiert persönlich, hum eigentlich nicht. Ich fühle mich eigentlich nur in so fern verantwortlich weil ich zu der Rasse Mensch gehöre aber ich jetzt selbst persönlich achte habe immer schon brav geachtet dass ich der Umwelt wenn möglich keinen Schaden zufüge.

^{xxxviii} Frau O(17) : Hum... also ich glaube ich merke schon dass ich insofern was bewirke als dass ich immer Besuch habe und hum (lacht) und die meine ganzen Eimer sehen, dass ich halt schon die Leute dazu bringe hum auf jeden Fall dass die dann sagen hum ich habe so viele Eimer nicht und die zumindest darüber nachdenken

^{xxxix} Frau O(15): ich bewirke wahrscheinlich dass ich kein schlechtes Gewissen habe (lacht)

^{xl} Frau O(17): also es ist meine kleine Rebellion die ich für mich pflege, ich würde mich momentan schon blöder füllen merke ich wenn ich es nicht täte, dann würde ich mich ein bisschen als Umweltsünderin schon füllen, muss ich zugeben aber das ist jetzt mehr Gewohnheit und hum, so wie ich mich blöd füllen würde wenn ich meine Wohnung nicht mehr sauber machen würde.

^{xli} Herr O(18): es ist mir aber eigentlich, also die Frage stellt sich für mich eigentlich gar nicht so sehr, ist mir persönlich wichtig. Da was zu tun und sozusagen, die ganze Sache nicht schlimmer werden zu lassen.

^{xlii} Herr W(12): es ist inzwischen ein Problem der Globalisierung denk ich mal. Wenn die Chinesen billiger produzieren weil sie keine Umwelt Vorschriften haben, und ich dazu noch hingehe und kauf einen (Tee-Shirt) für 5 Euros 99, ist das Problem dadurch, also Globalisierung und Markt also Marktregierung, Marktwirtschaft.

^{xliii} Frau O(4) : also Müll z.B. wird, hängt bestimmt mit dem Konsumenten Verhalten zusammen, dass wir als Konsument sehr viel, kaufen sollen sehr viel verbrauchen sollen.

^{xliv} Herr W(8): Aber der Chef einer Firma wird nicht dazu ausgebildet oder bestimmt irgendeinen idealistische Ziel zu verfolgen dass, was Gutes zu machen, sondern er wird dazu ausgebildet der Firma möglichst viel Gewinn zu machen.

^{xlv} Herr W(7): .../...während die Wirtschaft als solche an dieser Stelle erst mal keine Verantwortung trägt, nicht per se also indirekt. Und das muss man auch, also ich hatte Jahre lang den Verdacht die Politiker hat das nicht verstanden, weil ein Wirtschaftsunternehmen nicht per se auf die Umwelt Rücksicht nimmt, es nicht hum es nicht im Konzept, das ist mehr ein Volkswirtschaftliches Konzept, aber die Betriebe machen halt die Betriebswirtschaft und nicht die Volkswirtschaft.

^{xlvi} Frau O(4): ich glaube dass die einfach andere Interessen hat. Dass ist auch die Idee dass man Umweltschäden aufkaufen könnte, also das man damit Bäume pflanzt, dafür auch entsprechend irgendwo mehr verschmutzen darf. Aber so einfach funktioniert das halt nicht.

^{xlvii} Herr W(7): In diesem Festival wurde dann halt hum waren da viele Schautafeln wo dann aufgeklärt wurde wie lange Atommüll strahlt und hum wie welche Zerstörungen Atomkrieg verursacht würden, und wie weit der Wald geschädigt ist usw. [wie hat es auf dich gewirkt?] Bedrohlich und erschreckend. Also es hat mich schon deprimiert als Kind.

^{xlviii} Herr W(7): Die Politikern in erster Stelle, weil die ja die Vertreter sind und, die letztlich auch die Vertretung der gesamten Bevölkerung darstellen, und damit auch eine gewisse Ansicht auch für ersten für die Bevölkerung die Gesundheit der Bevölkerung und letztlässig auch für die, Gesunderhaltung des Landes, also der Landschaft usw. auch Verantwortung tragen.

^{xlix} Herr W(12): Einfach versuchen ein neutral Gespräch zu machen, wo müssen wir hin, man muss diskutieren halt wo wollen wir hin, wo wollen wir in 50 Jahren sein, hum wie richten wir unsere Industrie aus, was fördern wir was fördern wir nicht, und dann überlegen was sind die Konsequenzen für die ganzen Industrie Zweigen, nicht umgekehrt. Weil ich habe das Gefühl wir überlegen immer was ist die Konsequenz für die Industrie, und dann entscheide ich was, was falsch ist. Ich muss einen Ziel haben und das Ziel muss sein die Umwelt Belastung und die Folgen zu reduzieren. Und dann überlegen was mache ich mit der Industrie oder mit der Bevölkerung oder mit den Häusern oder wie auch immer.

ⁱ Herr W(8) : das heißt nicht dass ich jetzt grundsätzlich sage das Marktwirtschaft schlecht ist oder so, sonder hum Marktwirtschaft braucht wahrscheinlich sehr viel Kontrolle und sehr viel Regulierung, und sonst funktioniert sie nicht oder sonst hum dient sie nicht den Menschen die in der Gesellschaft leben und dafür also eine Wirtschaft muss ja eigentlich da sein dass den Menschen gedient wird.

ⁱⁱ Herr W(12): Also kann man das so als Circel darstellen. Also Menschen macht irgendwas tut irgendwas. Und irgendwie kommt es auf die Menschen wieder zurück.

ⁱⁱⁱ Frau O(14): richtig extrem ist es gewesen als ich in Kambodscha war, und dann einfach mit Menschen gesprochen habe die halt, Kinder in Müll Bergen spielen gesehen und Verbrennungen und Verletzungen und läuter Sachen, und auch ich hatte auch so ein bisschen zu tun mit diesem ... also mit den Opfern quasi von Agent Orange, was in Vietnam damals rüber gekommen ist, und diese chemischen Sachen und, die Missbildungen die dann zu Stande gekommen sind, bei Kinder, oder in Folgenden Generationen.

ⁱⁱⁱⁱ Frau O(4): Also ich glaube, ich glaube das ist eben in unserer westlichen Welt, noch in Ordnung seien wird, weil wir arbeiten hier mit unserer Mülltrennung Geschichten, und also um da, Perspektiven zu schaffen da wäre ich glaube auf ärmeren Ländern die werden das wirklich bekommen. Da werden immer mehr Müllbergen wachsen und weniger Wasser geben, weniger sauberes noch weniger sauberes Wasser. Die sozialen Konflikte werden sich auf Grund dessen verstärken, es werden mehr Menschen an Gesundheitsschäden erleiden ob es durch die Industrie oder andere Dinge.

^{lv} Herr W(8): ja es gibt die technische Lösungen, es gibt Energie Effizienz, es gibt Emissionsarme Kühlschränke, es gibt al diese Sachen es ist die technische Seite, es gibt aber auch die Geistige Seite, das ist einmal eine Art von spirituellen Bewusstsein, oder so, und gleichzeitig aber auch ein Bewusstsein der Interdependance aller Menschen aller Tiere, aller der ganzen Welt.

^{lv} Herr W(16): Nicht immer so wie ich es gerne möchte. Weil man auch trotz allem die Möglichkeiten das komplett oder so ideologisch zu leben wie man es einfach machen möchte. Weil man oft auf gewisse Dinge angewiesen ist.

^{lvi} Herr W(8):ich glaube was ich tue, also was ich wirklich tue, der Haupt Grund ich frage mich welche Bedürfnisse ich wirklich habe, und hum ob ich sie erfüllen kann und versuche auf unnötiges zu verzichten.

^{lvii} Frau O(4): Also was ich vor allen Ding merke ist dass, ist dass in Gesprächen mit andern Leuten wenn die dann eben irritiert sind, aus andern Kulturen oder anderen Städten wie auch immer, dass man dann ins Gespräch kommt und dann, ich schon merke dass das, greift also dass sie selber dann auch ihren Verhalten verändern und dass motiviert mich dann auch immer wieder.

^{lviii} Herr W(8): dass ich viele Dinge einfach für selbstverständlich nehme, die wahrscheinlich für andere Leute überhaupt nicht selbstverständlich sind, für die meisten Menschen auf dieser Welt überhaupt nicht selbstverständlich sind.../... das ganze Lebens ich führe ja ein sehr ein unglaubliches Leben also ich meine ich wohne ein paar Stationen von der U-Bahn, die U-Bahn fährt für mich, hum ich habe immer eine warme Wohnung, solche Dinge natürlich hat das alles Auswirkung auf unser System also es ist schon sehr direkt und vor allen Ding es ist halt so dass viele Menschen das auch nicht haben.../... letztendlich hum muss man sich schon klar sein oder ich bin mir schon klar dass sozusagen auch ein Privileg ist das natürlich auf Kosten anderer und auch auf Kosten andere Generationen habe.

^{lix} Herr W(8): wenn es Tiere gibt (lacht) die sich in meinem Zimmer verlaufe dann töte sie nicht sondern versuche sie nach draußen zu also meine Freundin hat panische Angst vor Spinnen und sagt immer „töte die Spinne“ aber ich nimm sie dann in einem Glass und tue sie nach draußen.

Chapitre 3 : la question écologique en mouvement en France et en Allemagne

ⁱ C: tja... schmelzender Eisberg... schmelzende Polkappen... / L: der Mülleimer ist ganz hübsch / S: ja ich finde den super / L: ja dass man auf die Erde aufpassen muss ne alles im einem

ⁱⁱⁱ C: das mit dem Rettungsring finde ich ein bisschen doof, kann ich nichts mit anfangen / S: wieso, das die Erde untergeht / D: na und das wir kurz davor sind / C: ja stimmt dieser Rettungsring / S: ist die letzte Rettung ... / L: vor dem Untergang

ⁱⁱⁱ B: also wenn der Mülleimer voll ist dann ist es eigentlich schon zu spät / D: ja man könnte ein bisschen drücken dann würde es passe / M: aber auf jeden Fall nicht mehr es dürfte nicht mehr werde/ D: Ihr müsst das mal trenne ne, wir Deutschen haben ja den Grünen Punkt (sie lachen)

^{iv} B: und irgendwann bricht das ganz zusammen / M: ja genau / B: und dann ist die Erde in dem Wasser da / Iv: vielleicht schwimmt sie aber auch hoch / R: das folgende Bild / M: ja genau / D: das folgende Bild da kippt das ganze / M: dann kommt so ein Rettungsring / D: das kippt ja da gerade ne

^v C: Also rein theoretisch, ist man schon seit Ewigkeiten dabei, Städte unter Wasser zu konstruieren und hum, es gibt dann Lebenswesen die dann immer noch da sind, vielleicht so intelligent dass sie sich was vorstellen können, wir wissen das bloß nicht / L: Also das schlimmste was passieren könnte, die Menschen vernichten sich selbst und vernichten viele Tiere vielleicht sogar alle Tiere, also das Leben ja, aber das ist natürlich unser Problem also das Problem der Arten an sich weil die Erde an sich wird nicht vernichtet werden / C: die wird nicht, ja auf jeden Fall nicht durch uns.../... / B: Hum wo bauen wir den Städte unter Wasser? / C: es wird ja immer es werden tausende von Versuche dazu, dass / B: ich kenne keins deswegen

^{vi} C: seit Jahrhunderte versuchen die ja da irgendwas zu machen, und es gibt ja schon langsam Boote, also es gibt schon, ich denke die werden das schon hinkriegen / L: ja aber also/ C: Also wenn du Crytek auch schon gelesen hast, der hat ja auch Theorien dazu und der nimmt die immer aus der Wissenschaft also / S: aber was nützt den das unter Wasser? / L: Also / C: Ja du hast ja immer Atmosphäre indem du aufziehen kannst / S: aber im Wasser oder / C: unter Wasser / L: Aber die Erde ideal / C: Ja aber es geht ja nur darum wenn es kein Land mehr gibt auf dem du lebst / L: Aber das wird doch nicht passieren oder kann doch nicht passieren, ich meine / C: ich weiß nicht / S: durch Erhöhung des Meeresspiegel/ L: Aber der Meeresspiegel kann doch nicht so steigen das praktisch alles unter Wasser ist ansonsten/ B: wie die Niederlande / L: na gut Niederlande Bangladesch ja aber oder Ostfriesen aber also ich meine natürlich werden einige Gegend verschwinden aber, das ist ja traurig

^{vii} S: also ja ich kann alle irgendwie nachvollziehen was gesagt wurde und irgendwie auch denken ja, kommt schon hin kann gut sein, aber ich hätte auch keinen dieser einzelnen Gedanken irgendwie so, also gerade auch so ehrlich gesagt dass sich das zuspitzt mit dem Eis ja das stimmt, hum ich finde ja ich finde es ein bisschen nichts sagend, so ein bisschen abgegriffen ich habe das Gefühl das ist sowas wo man ständig sagt ja und ständig dran vorbei läuft / J: irgendwie alles schon gesehen / S: ja genau so irgendwie, dass man es schon so gewohnt ist dass man es nicht mehr wahr nimmt

^{viii} B: es sieht so aus als ob der Mensch quasi hum mit der Hand größer als die Welt wäre ich sehe es eher anders rum dass der Mensch halt kleiner ist als, die Welt ist sozusagen in Anführungsstrichen, unserer Gast mehr ist, und eigentlich sich entsprechend auf der Erde verhalten sollte, und nicht natürlich auch irgendwie die Welt schützen muss aber die Welt ist eigentlich viel größer als der Mensch. / R: Ich würde das Bild eigentlich anders interpretieren, ich würde sagen das bedeutet dass der Mensch es in der Hand hat / M: hätte ich jetzt auch gesagt / B: Ja natürlich kann man es so sehen ja wenn man das Bild betrachtet so ganz ganz konkret, also empfinde ich eben so anders / R: wobei er will die ja nicht zerquetschen sozusagen er will die ja mehr schützen, so wie ein kleines Küken / Iv: er könnte sie zerquetschen wenn er wollte / D: er könnte sie auch fallen lassen / M: oder fallen lassen / Iv: oder fallen lassen genau...

^{ix} L: Hum und das mit der Hand das ist ein bisschen da habe ich mich gefragt ja genau also hum, eigentlich ist es ein bisschen komisch denn natürlich die Erde liegt in unsere Hand das Schicksal des Planet liegt in unserer Hand aber es ist eigentlich mehr so dass unserer Schicksal in der Hand des Planet liegt weil hum, natürlich können wir alles kaputt machen aber dann ist ja auch unserer Schicksal sozusagen deswegen ist es ein bisschen, also es kann auch den Schutz ausdrücken, wir schützen also es ist ein bisschen ein merkwürdiges Bild. / B: Also ich sage mal so wenn der Mensch dass in der Hand hat ob er die Erde kaputt macht oder nicht, man kann schon sagen man hat die Erde in der Hand

^x J: aber selbst wenn ich das erste Symbol z.B. sehr übertrieben finde, der Mensch hält die Welt in seiner Hand und dass ich eigentlich.../ R: aber das finde ich gerade gut weil das ist die Verantwortung, dem einzelnen zurück, so dass jeder was kann, ehrlich gesagt das finde ich gut...

^{xi} R: Also das obere ist auf jeden Fall religiös da ist es Gott hält die Welt in seiner Hand

^{xii} L: Aber es sieht schon wie ein Geschenk aus ja, es sieht so wie eine Hingegebene Hand aus / B: und wir missbrauchen das Geschenk / L: Ja man könnte sagen das ist der Beginn (zeigt mit den Fingern auf den verschiedenen Bilder) ja genau das ist der Beginn und das könnte, Platsch

^{xiii} C: also mir gefällt das erste noch am besten, das so hum man soll halt die Erde beschützen

^{xiv} M: wobei Winter wenn ich daran denke ich hab letztes Jahr hab ich mich gefragt warum ich für die Kinder ein Schianzug gekauft habe, den hatten die 2-Mal an, und das war es ja. Und dann wurde es wärmer. / Sa : Ja und dass ist einfach hum dass die Temperatur Schwankungen stärker sind finde ich, also

als ich Kind war dann war das schon so dass es eher mal dann waren es mal 4 Wochen 30 Grad und dann ging es kontinuierlich runter oder so kontinuierlich wieder hoch, und jetzt hast du irgendwie mal 9, heute Morgen waren es drei Grad glaube ich und in den Nachrichten hieß es Montag 19 Grad

^{xv} L: diese runtergehen in Deutschland hat glaube ich auch mit dem Abbau der Industrie in Deutschland zu tun hum in Ost-Deutschland zu tun, und in Russland genauso also, der Zusammenbruch der Sowjetunion also beziehungsweise im Zusammenhang damit

^{xvixvi} D: wir haben ja deutlich verloren ich meine wir machen ja auch viel / S: ja und wie ne, aber schön mal einen Resultat zu sehen / I: was denn was meint ihr mit viel tun? / D: ja diese ganzen Zonen, also in der Stadt ohne Auto, z.B., dann / C: Windkraft Anlagen / D: genau / C: Solar / D: ja wir zum Autogas

^{xvii} Ach: die Welt ist ja relativ groß hat relativ viele Länder, und hum sage ich mal die kleinen Industrie Nationen oder dass auch kleine Industrie Nationen wie Deutschland Frankreich oder Spanien die einfach in der Fläche winzig sind im Vergleich zu gesamten hum, extrem viel ausstoßen. Im Vergleich zu andern Ländern wie was weiß ich Brasilien oder so, also eine riesige Fläche hat.

^{xviii} J: Frankreich und Spanien sind nicht direkt auf der besten Linie, so die Entwicklung / I: wie meinst du das? / J: Spanien hat auch mehr Einwohner als Frankreich, also es kann auch gut sein dass da hum.. ich weiß nicht genau woher das kommt aber 50% dazu da ist sehr viel, ja hum... es kann auch einfach sein dass das mit Entwicklung Stadien zu tun hat. Nicht unbedingt mit dem Verhalten der Bevölkerung, ich weiß überhaupt (nicht was da für eine Industrie ist, in welchem Stadium es sich gerade befindet).

^{xix} Sa: Das hört man ja immer so in den Nachrichten dass Amerika gut dabei ist mit ihrem hohen Treibhausgasausstoßen / J: Den interessiert glaube ich die Umwelt auch nicht wirklich ja / M: Sieht man ja auch an den ganzen Verpackungen ne, das ist ja alles so aus diesem

^{xx} S: aber ich denke auch dass das Problem was sich hier zeigt ist ja nicht nur die Relation zwischen den halt großen Ländern die ins besonders viel CO₂ ausstoßen sondern halt das globale Problem das überhaupt so viel ausgestoßen wird, / L: Und die Stagnation / S: dass man das auch global regeln, weil man das eben solche Kyoto Prozesse von Bedeutung sind, dass nicht jedes Land relativ gut dasteht sondern dass halt eigentlich dieses globale Problem halt nur gelöst werden kann wenn alle zusammen gemeinsam

^{xxi} S: wenn du mal zusammenrechnest was reduziert worden ist und dir dann mal aber anguckst was aber erhöht worden ist, das hat ist ja alles ein, bisschen für die Katze (lacht) also das kannst du irgendwie ganz toll sagen hier Deutschland 18,4 minus, wir haben es geschafft total geil aber hum, ja gut das hat dann China dann auch schon wieder raus ne, das ist halt auch so die Sache ich finde es zeigt ganz gut das ist ein globales Problem das ist aber auch nur ein global lösbares Problem

^{xxii} B: um das jetzt nochmal aufzugreifen die Chinesen haben jetzt die gleichen pro Person das gleiche Recht auf einem Ausstoß oder sowas wie in Deutschland, kann man sagen ok, schauen wir uns das mal an, wir haben so und so viel Treibhausgas jetzt hum insgesamt was produziert wird, hum Treibhausgaseneffekt ist da, Ozonschicht usw. das heißt wir müssen umso wenig Treibhausgas ausstoßen, jetzt sagst du aber, aber die Chinesen die dürfen tausend-mal so viel ausstoßen wie sie jetzt ausstoßen / L: Na ja / B: Oder hundert oder weiß der Geier, dann haben wir aber insgesamt so viel mehr Gassen das können wir nirgendwo einsparen, was die mehr ausstoßen, und dann bringt es nichts zu sagen ja die haben aber eigentlich das Recht weil sie das gleiche machen sollen wie die westlichen Industrie Nationen

^{xxiii} R: Ne also gerade das Beispiel USA China, 300 Millionen Menschen 1.3 Milliarden Menschen. Und hum produziert schon ziemlich viel meiner Meinung nach ist es genau so viel, aber ganz einfach eben 300 Millionen gegen 1.3 Milliarden aufgerechnet und hum das heißt ganz einfach für mich dass die Leute also dass da nicht jeder dran also ein Bauer / D: ja ja / M: in China ja die meisten Chinesen haben keine Heizung kein Auto und auch sonst nichts. / D: ja das kann gut sein / R: genau und da (zeigt China) würde ich sagen ist das vermehrt durch Industrie und gegen das hier schon also (zeigt die USA), / D: Wohlstand ja / R: China durch Industrie mehr oder weniger wie gesagt, und da drüben ist wahrscheinlich mehr oder weniger Wohlstandsproblem beziehungsweise ein Problem dass, hum... ja keine Ahnung muss man 8 Litern Autos fahren oder reicht es nicht wenn man auch eine Smart Auto fährt in der Stadt.

^{xxiv} C: also ich glaube nicht dass es dass es realistisch ist, hum der permanenter Zuwachs an Ausstoß zu senken weil es insgesamt mehr wird / D: also kann ich dich mal ganz kurz unterbrechen weil? / C: ja / D: ne weil du hast ja einen Hintergrundwissen, vielleicht hängt das ja damit zusammen, es ist nicht so die hatten es gab diesen Gipfel an der Ostsee und da haben sich glaube ich die EU oder G8 Länder getroffen / C: ja / D: und die haben die nicht so was ausgearbeitet von wegen, Umwelt genau und kann das vielleicht sein dass die Länder die so steigen nicht hum nicht mit rein sind

^{xxv} D: also das sieht aus wie eine Kartoffel irgendwie / B: schmelzende Polkappen / D (lacht): auf jeden Fall finde ich es ein bisschen komisch / R: Ja die Ableitung an Polen ist zu krass gezeichnet, aber im Grunde genommen ist es ja eine Kartoffel / D: ja / M: echt? (Tumult) was machst du den Geographie oder? / R: ja

^{xxvi} Ach: genau mir fallen einfach so Dinge ein, wo ich denke wie wie soll ich mir das jetzt erklären. Hum, das heißt, den einen Tag höre ich irgendwann ist die Niederlande weggespült ja, die sind dann halt weg die sind direkt am Meer ziemlich flach dumm gelaufen ne. Wir haben dann hier mal schöne Strände vielleicht oder so, und gleichzeitig ne gleichzeitig bauen sie im Hamburger Hafen für Milliarden irgendetwas neues hin, wo ich denke da ausgerechnet würde ich ja nun nichts bauen, nun da bauen sie in Dubai so eine komische Palmen Inseln mitten ins Meer rein, wo ich doch davon ausgehe (An lacht) was für einen Investition Kram ist das eigentlich was die da planen, oder wissen die mehr als ich oder denken die nur kurzfristig keine Ahnung / F: na ja das mit dem Meeresspiegel Anstieg das darf man wirklich nicht überbewerten, da geht es wirklich um 50 bis 75 oder also nicht mal ein Meter 75 cm

^{xxvii} S: Ah was auch gut ist vegetarisch essen... / L: ja stimmt / C: du kannst ja auch nett gehaltene Tiere essen / S: na ja gut aber dieser Methanausstoß der ist hoch

^{xxviii} S: also ich würde sagen das Auto ist eigentlich ein Symbol das Symbol für Umweltverschmutzung / B: die Autos haben gar nicht so einen großen Anteil an den CO₂ Ausstoß wie man immer meint, das ist viel viel weniger / S: Auto ne dass man autonom sein will kostet was es wolle sage ich mal / L: ja genau / B: ich bin der erste der mir einen ein Liter Auto kauft oder einen 2 Liter oder ein elektro-Auto / S: warum brauchst du einen Auto, warum brauchst du einen Fortbewegungsmittel was nur du privat als alleintuender / B: Substitut zum Zug und Flugzeug, ja erstens um die Umwelt weniger zu belasten in dem ich kann mit mehreren fahren ne im Auto, das ist vielleicht viel besser / C: ja das kann man auch noch schreiben Fahrgemeinschaft, das ist ja schon mal was also z.B. in Berlin kann man vielleicht ohne Auto leben aber wenn du überhaupt außerhalb von einer größeren Stadt wohnst kannst du vielleicht nicht ohne Auto leben

^{xxix} L: du brauchst einen Kühlschrank / S: ja wir sind dabei zu überlegen ob wir den Balkon als Kühlschrank nehmen weil jetzt im Moment im Winter ist es natürlich sehr kalt / L: aber dann friert es auch ein also / C: ja dann platzen die Milchflaschen / B: na gut dann kannst du auch Schnaps trinken (alle lachen) / C: dann muss du mehr Plastikflaschen kaufen / L: hum wie wäre es mit Ökostrom habe ich jetzt noch nicht aufgeschrieben

^{xxx} F: Also Wasser ist kompliziert Wasser ist was anderes wie Energie, weil Wasser wird üblicherweise nicht global behandelt oder transportiert, Wasser ist was regionales lokales. Und da ist es beispielsweise so in ganz vielen Regionen Deutschland hier da kannst du so viel Wasser gebrauchen wie du willst es ist einfach nicht knapp

^{xxxi} C: aber dann wird es schon auf dem Weg schlecht / L: (lacht) also ich kaufe es, und wenn ich zu Hause ankomme ist es schlecht / C: Überreife Erdbeeren Art die sind innerhalb von 12 Stunden hin, also ich würde sie nicht mehr essen

^{xxxii} R: also lokal einkaufen, wobei na gut da müssen wir jetzt schon überlegen z.B. lokale Produkte kaufe wenn man den Apfel nimmt den mal im Frühjahr kaufen will der lokale Apfel der muss halt irgendwie konserviert werden der wird halt mit Gas behandelt und irgendwelche Kühlhäuser und so und der ist mindestens so schädlich wie der Apfel der mit einen Schiff von Neuseeland hier her schippert / M: der ist genauso behandelt / R: na ja gut aber er hat nicht so lange im Kühlhaus gelegen und alles Mögliche behandelt wurde er natürlich auch / M: man kann auch saisonal Äpfeln essen einfach / R: das könnte man z.B. machen

^{xxxiii} M: weniger Autofahren. Sehr wirksam oder? / D: ja / M: wenn es jeder macht / D: ja ja / Iv: na ja es kommt drauf an was die Alternativen sind? / D: BVG / Iv: ist es wirklich so viel besser / D: natürlich / M: Fahrrad fahren / Iv: wenn du in einer lehren Straßenbahn sitzt / B: zu Fuß gehen

^{xxxiv} D: das ist jetzt alles effektiv ich würde jetzt wirksam sagen, ich meine sehr wirksam wäre nicht heizen, das ist am aller wirksamsten

^{xxxv} D: na gut aber wenn 80 millionen Deutsche jeden Tag einen Liter Wasser weniger verbrauchen würden dann wäre das was ne / Iv: es sind mindestens 80 Millionen Liter Wasser / D: ja bist du Mathematiker oder was? / Iv: ja das habe ich bis jetzt versteckt / R: also ich finde schon dass es mindestens wirksam also zum teil

^{xxxvi} Ach: also ich halte es für sehr wirksam, wirksam das wäre für mich eine Definition Sache, entweder völlig blöd weil es keine Rolle spielt, was ich in meinem kleinen Bereich mache. Oder ich sage,

hum jeder muss sage ich mal vor der einigen Nase also an der einigen Nase fassen und dann ist das meiner Meinung nach eine sehr wirksames Beispiel, aber dazwischen gibt es meiner Meinung nach nichts.

^{xxxvii} M: Spenden für die Umwelt?... Bringt es was macht ihr das? / An: das tun war / M: das tun war ne / F: das ist schon wirksam oder sehr wirksam / Ach: habe ich das schon gemacht? / M: ja wir sind schon drei du kannst machen was du willst, es bringt was

^{xxxviii} S: was du trennst kein Müll? / C: ich mache es nicht / D: ich trenne auch keinen Müll / S: warum nicht? / C: weiß ich nicht das ist mir irgendwie / D: wisst ihr eigentlich dass es alles wieder in / L: das wird wieder alles zusammen getan / S: nein / Alle : doch natürlich / D: es ist total, also eigentlich umsonst machst du das, ich finde es ganz toll / S: ich will es nicht glauben, ich heule gleich .../... L: also Mülltrennen ist vielleicht ...völlig unwirksam oder / D: glaube ich auch da haben die doch irgendwie einen Bericht gebracht dass alles wieder zusammen / C: ja das ist / S: nein im Ernst aber doch nicht in Deutschland / C: doch / S: wir zahlen viel Geld für diese Mülltonnen und so das ist ja völliger Schwachsinn ich rufe mal bei der BSR an / D: ja mache das mal wirklich / S: ne wirklich das interessiert mich denn sonst brauche ich es auch nicht machen

^{xxxix} D: vegetarisch leben / B: warum vegetarisch leben? / R: oh ja / D: die ganze Tier Produktion, ist ein großer Teil des CO₂ / R: ja / B: aber dann entstehen wieder mehr Krankheiten, weil Fleisch ist auch gesund

^{xl} R: aber man muss jetzt z.B. nicht bis 28 Grad heizen und um in Tee-Shirt da zu sitzen

^{xli} Sa: weil ich es nicht gut tragen kann, aber theoretisch braucht man es nicht, also erst mal Öffentliche Verkehrsmitteln, und dann ist schon die Frage, braucht man das eigentlich oder braucht man es nicht, oder ist es eigentlich, ich merke bei mir ist es einfach Bequemlichkeit letztendlich.../...M: Also ich hätte kein Auto wenn ich keine Kinder hätte / Su: wollte ich gerade sagen / M: nur wegen den Kindern also dann sage ich man wie viel Geld man eigentlich, erst das Geld dann auch für die Umwelt, und dann sagt man sich ist irgendwie total bescheuert also man braucht wirklich eigentlich nur einen Auto wegen den Kindern, dass man schnell zum Kinderarzt kommt dass man schnell zum Kindergarten kommt

^{xlii} M: also Ressource sparen / Iv: weniger duschen und nicht baden (B lacht) einmal in die Woche / M: ja wie früher / M und D zusammen: am Samstag / D: und dann das Putzwasser nehmen und die Wohnung noch putzen und die Blumen gießen / M: und der Vater kommt zu Letzt in die Badewanne (alle lachen) / D: Samstags / R: und die Joghurt Becher auswaschen / D: du brauchst doch kein Joghurt mehr essen und der ganze kram, man kann doch auch Kompott essen früher gab es überhaupt kein Joghurt

^{xliii} D: du könntest hum nachher diese mehrmals Windel benutzen (sie lacht) / C: ach ne / S: also ich hatte jetzt früher als, na egal, meine Eltern haben das erzählt dass man damals wirklich nur dieses Stück Stoff irgendwie drum hatte, die wurden dann gekocht und hum, und mir geht es gut / D: das ist bei uns nicht anders gewesen / L: du weißt noch nicht was du später für Schaden entwickelst? (sie lachen)

^{xliv} S: wie machst du das denn? / C: hast du so eine riesen Maschine? / D: ja also erst mal große Maschine / C: wie viel 7? / D: ich glaube 9 / S: na mit zwei Kindern, und ein Mann / D: ja (sie lacht) nein erzähl ich euch nicht / S: na was denn / L: erzähl doch, na komm wir sind doch unter uns / D: na ja mein Sohn zieht auch nicht jeden Tag ein neues Tee-Shirt an (C lacht) wieso wenn der da spielt ich kann ja nicht von ihm verlangen dass er immer clean rumrennt / C: (plaisanterie inaud) D: sag mal er duscht jeden Tag, und wenn er zwei Tage / S: ach das ist doch nicht schlimm

^{xlv} Ach: und wie ist das mit Verkehrsmitteln für Urlaubsreisen oder so? Also sonder Fälle sowas wie drei Flugreisen im Jahr oder sowas ... / M: also ich würde es als sehr wirksam einschätzen. Also, tun tue ich es nicht konsequent / Ach: also tun tue ich es überhaupt nicht also ich fliege eh eselten, und ich würde jetzt nicht einen Flug absagen wegen der Umwelt, da würde ich mir sagen die fliegen heute sowieso (An lacht) (Tumult) genau so würde ich mir das dann sagen wenn ich unbedingt in den USA will oder muss oder glauben zu müssen, würde ich da hinfliegen mein Gott, das würde mich wegen der Umwelt nicht fliegen / F: das stimmt aber auch bei Strom sparen. Der Strom ist ja ehe in der Steckdose da kann man auch / Ach: dass das quatsch ist, ist mir schon klar, das sage ich nur, also ich verzichte nicht auf fliegen wegen der Umwelt, tue ich nicht. Ich fliege sowieso fast nie aber

^{xlvi} R: das mit dem Bio-Müll das sehe ich ein das ist auf jeden Fall wirksam weil der ist energetisch absolut ok der kann verbrannt werden / M: Bio-Müll, und Papier auch das wird / R: Papier auch und irgendwelche Rohstoffe Glas oder so / D: ja das ist sicher aber ich spüle keine Joghurt Becher. / M: spülst du nicht? / Iv: ne das ist ja völlig ineffizient / D: ich werde doch keine Joghurt Becher spülen / B: ich kenne sogar ein paar Leute die stellen sie in der Geschirrspülmaschine / D: ja genau, ich glaube Deutschland ist der einzige Land in der Welt dass den Müll spült bevor er es (er lacht) wegschmeißt was wir für einen Ruf

haben, wie sauber wir sind dass wir den Müll ausspülen / B: ja weil die stinken ja sonst / M: ja also ich spül das ein bisschen aus also / Iv: ja das ist ja völlig krank / M: na wieso denn es steht doch

^{xlvii} Ach: ich habe es echt gesehen ich habe gedacht das gibt es doch nicht wollen sie mich total verarschen oder, dann kamen die mit dem Wagen nahmen das Ding hoch machen das auf, hob und da fiel das runter ich sagte Hallo (An lacht) / F: alles in das Selbe oder was / M: ja klar / Ach: ja klar, die machen einfach den Deckel auf und dann ist das so runtergefallen / F: gibt es nicht Drei Sektionen im LKW / Ach: nein das ist einfach aufgegangen und dann ist alles runtergefallen / M: die sortieren das hinterher wieder (alle lachen) / An: das ist ein Euro Job die sortieren die Scherben / Ach: auf jeden Fall dachte ich das kann doch nicht sein, vielleicht hatten die da ein altes Auto was nicht konnte keine Ahnung jeden Falls füllte ich mich ein bisschen

^{xlviii} M: also wirksam oder wenig wirksam? / Ach: wenig wirksam, es wird ja ehe wieder zusammen geschüttet oder verbrannt oder was weiß ich / M: Und machen war das, schon ne? / An: ja / F: gutes Beispiel wie viel es nütz wenn man das einfach vorschreibt, die Mülltonnen nicht abgeholt werden wenn die falschen Sachen drin ist fertig, also macht es das gesamte Land, und zwar von heute auf Morgen, hat es geklappt oder sagen wir mal innerhalb von 4 Wochen haben alle begriffen wie es geht

^{xlix} J: ich glaube das ist wahnsinnig effizient weil du auch viel Geld sparst / S: genau / R: ja, alles wieder zu dem Gelde

^l E: und ich finde es ist einfach auch ein gutes Gefühl selber hum auch was machen zu können, natürlich ne das ist ein Fliegen Schieß / J: es ist ein Ehrlichkeitsgefühl vor allem / E: ja genau einfach / J: dass man dieses Engagement nicht nur politisch sondern auch das Engagement persönlich / E: Ja genau und nicht einfach abgibt und sagt irgendwie ich kann sowieso nichts dran ändern, hum also trenne ich halt auch meine Müll nicht oder so, sondern wenn es halt nachher wieder zusammen geschmissen wird weil es ja auch wird, so aber trotzdem ja für meinen kleinen Beitrag.

^{li} S: nein, also ich finde wir machen schon viel / D: zu Weihnachten eine Spende Aktion ... / C: klar... / D: so kriegt er auch ungefähr ein gutes Gewissen



L'écologie s'est imposée comme un thème clef dans notre société moderne depuis les années 60 et interroge notre rapport à la nature. Néanmoins, l'écologie a trouvé un écho différent en France et en Allemagne dès l'apparition des premiers mouvements écologistes. L'objectif de cette étude est de saisir la manière dont la pensée sociale se représente l'écologie et la manière dont les pratiques individuelles prennent sens. L'approche théorique développée dans cette étude est celle des représentations sociales (RS), approche dialogique de la connaissance, envisageant le rôle du contexte socioculturel et historique dans la construction et le partage des RS. La comparaison France/Allemagne est utilisée afin d'éclairer le rôle de ce contexte. Une analyse documentaire permet de saisir certaines différences dans la manière dont l'écologie a été thématisée dans les deux pays. Le plan méthodologique qualitatif mis en place fonctionne sur le mode de la triangulation. Des entretiens, des focus groups et une analyse de presse ont été menés, et différentes méthodes d'analyse ont été mises à contribution. Les résultats permettent de dégager une structure représentationnelle reposant sur quatre thèmes, mobilisés de manière différentielle au niveau individuel, et rendant compte de la pensée sociale. De même, on observe une objectivation morale de l'écologie en Allemagne, avec un ancrage autour des risques globaux et des risques locaux. En France, l'écologie vient s'objectiver sur le mode du risque (économique, politique, sanitaire...) et donne lieu à des formes d'ancrage multiples qui renvoient à des inscriptions historiques variés du mouvement vert. Par ailleurs, les risques écologiques, et notamment le changement climatique, viennent s'ancrer, dans les deux pays, sur le mode de l'étrange, autour de l'idée d'une nature dénaturisée qui constitue une menace pour l'identité. Dans ce contexte, les pratiques écologiques renvoient à des motifs variés. Elles prennent sens au sein d'un système représentationnel, dans une sphère interpersonnelle, mettant en jeu un Alter-ego en Allemagne et un Alter en France.

Mots clés : représentations sociales, pratique, écologie, changement climatique, France, Allemagne

Since the 1960's, ecology has become an important question for our modern societies to deal with. Yet ecology resonates differently in France and in Germany since the ecological movements first appeared. The aim of this study is to understand how social thinking represents ecology and how individual practices sense-making. The theoretical approach is the social representations (SR), which considers knowledge in a dialogical way and takes the role of the socio-cultural and historical context in the construction and the sharing of SR into account. The French/German comparison is used to highlight the role played by this context. A documents analysis gives some relevant elements about the way ecology is accepted in both countries. The qualitative methodological design is based on triangulation. Interviews, focus groups, and media analysis were conducted. Different kinds of methodological tools from Social Psychology were used. A representational structure based on four themes is derived from our results and shows the content and the processes of social representations. Moreover, at an individual level, some of these themes are preferred and structure daily knowledge. We also observed a moral objectification of ecology in Germany, with an anchoring on local and global risks. In France, ecology is objectified into risk (economical, political, health...) and anchoring categories are diverse. They refer to different evolutions of green movements in France. Moreover, in both countries, anchoring ecological risks, and particularly climate change, maintains strangeness through the idea of a denaturalized nature, which threatens the identity. Ecological practices are guided by different motives; nature's protection is only of them. These practices are embedded in an interpersonal sphere; an Alter-ego emerged in Germany whereas in France it is an Alter.

Key words : social representations, practices, ecology, climate change, France, Germany